TRAITÉ
DE
LEMERY

A
47
452

HOSPITAL PENAL
MALAGA
Sala: A
Estante: 47
Número: 452

1564

A-615.1 LEM

BIBLIOTECA HOSPITAL REAL
DE MÁLAGA
Sala: A
Estante: 47
Número: 452

~~15~~
~~1-24~~

A-615.1 LEM

D-I-17

TRAITE' UNIUERSEL DES DROGUES SIMPLES,

MISES EN ORDRE ALPHABETIQUE.

Où l'on trouve leurs differens noms, leur origine, leur choix, les principes qu'elles renferment, leurs qualitez, leur étimologie, & tout ce qu'il y a de particulier dans les Animaux, dans les Vegetaux & dans les Mineraux.

Ouvrage dependant de la PHARMACOPE'E Universelle.

Par NICOLAS LEMERY, *de l'Academie Royale des Sciences, Docteur en Medecine.*

TROISIE'ME EDITION.

Avec des Figures en Taille douce.

R 1748

A PARIS.

Chez LAURENT D'HOURY, Imprimeur-Libraire, au bas de la ruë de la Harpe vis-à-vis la ruë St. Severin, au St. Esprit.

M. DCC. XXIII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

TRAITÉ UNIVERSEL
DES
DROGUES
SIMPLES.

M. DCC. XXIII.

APPROBATION

De Messieurs les Doyen & Docteurs Regens de la Faculté de Medecine de Paris.

NOUS Doyen & Docteurs Regens de la Faculté de Medecine en l'Université de Paris ; ouy le Rapport de Messieurs de Jouvanci, Le Rat, de la Carliere & de Vernage, aussi Docteurs Regens de la dite Faculté, commis pour examiner un Livre intitulé *Traité Universel des Drogues simples* ; composé par Mr. Lemery ; Certifions qu'il a ramassé dans ce Livre avec plus d'ordre & d'exactitude qu'on n'avoit fait jusqu'ici, tout ce qu'il y a de plus curieux dans la matiere Medecinale, & de plus utile pour la guerison & le soulagement des malades : En foy de quoy nous lui avons accordé le present Certificat. Fait à Paris ce 15 Aoust 1697.

BOUDIN, Doyen.

DE JOUVANCI, LE RAT.
DE LA CARLIERE, VERNAGE.

EXTRAIT DES REGISTRES

De l'Academie Royale des Sciences du 2. Septembre 1713.

MESSIEURS Homberg & Marchand qui avoient été nommez pour examiner les Additions & les Corrections faites par M. Lemery à son Histoire des Drogues simples, en ayant fait leur rapport, la Compagnie a jugé qu'elles meritoient d'être données au Public dans la nouvelle edition qu'on donne de cet Ouvrage, en foy de quoi j'ay signé ce présent Certificat. A Paris ce 30. Septembre 1713.

FONTENELLE,
Secretaire perpetuel de l'Academie Royale des Sciences,

Explication de quelques mesures employées chez les Auteurs.

LA ligne en largeur est la plus petite mesure, C'est la moitié d'un grain, ou la huitiéme partie d'un doigt, ou la douziéme partie d'un pouce ; sa largeur est à peu prés semblable à celle d'un grain d'orge.

Le grain est le quart d'un doigt : ou sixiéme partie d'un pouce.

Le doigt comprend huit lignes ou quatre grains, ou la sixiéme partie d'un pied.

Le pouce comprend un doigt, & le tiers d'un doigt, ou douze lignes, ou la douziéme partie d'un pied.

L'once est la même mesure qu'un pouce.

Le palme comprend cinq doigts.

Le double palme appellé des Grecs *dichas*, comprend huit ou dix doigts.

Le spitame comprend douze doigts ou neuf pouces.

Le pied comprend seize doigts ou douze pouces, ou environ quatre palmes.

La coudée comprend un pied & demi.

La brasse comprend cinq pieds.

Nota. Par la mesure d'un doigt, on doit entendre la largeur d'un des gros doigts de la main & par la mesure d'un pouce, la largeur du pouce du pied qui est plus grande que celle du pouce de la main.

PREFACE.

LA connoiſſance des Drogues ſimples eſt ſi belle & ſi relevée, qu'elle a fait l'étude & la curioſité des plus beaux eſprits de tous les ſiecles : pluſieurs Princes s'y ſont appliquez avec beaucoup de plaiſir & d'utilité, comme Meſué, Mitridate ; & c'eſt à elle à qui l'on a l'obligation des premiers eſſais de la Medecine : elle eſt d'une néceſſité indiſpenſable à tous ceux qui ſe mêlent de cette ſcience, mais principalement aux Apoticaires ; c'eſt par là qu'ils doivent commencer lorſqu'ils embraſſent la Pharmacie ; car s'ils n'ont pas fait ce fonds avec aſſez d'exactitude, ils ſont ſujets à tomber dans des erreurs groſſieres & dans des mépriſes trés-préjudiciables aux malades. Il faut qu'ils ſçachent, autant qu'il ſe peut, où les Drogues croiſſent & d'où l'on les fait venir, car les differens climats augmentent ou diminuent beaucoup leurs vertus. Ils doivent les diſtinguer par leurs noms ; par leurs figures, par leurs ſubſtances, par le tact, par la peſanteur ou legereté, par la couleur, par l'odeur, par le goût, prenant garde que celles qui viennent des païs étrangers ne ſoient falſifiées ; car les Marchands entre les mains de qui elles paſſent, étant ſouvent trés-avides d'un plus grand gain les ſofiſtiquent & les contrefont ſi bien, qu'il eſt difficile de s'appercevoir de leur tromperie, ſi l'on n'y regarde de bien prés. Les Droguiſtes ou Epiciers des Villes y ſont quelque fois les premiers trompez, achetant en gros des Drogues fauſſes pour des bonnes & les debitant de même ; c'eſt pourquoy il ſeroit bien néceſſaire qu'ils fuſſent parfaitement ſtilez à diſtinguer les veritables d'avec les falſifiées, ce qui s'apprend par le continuel commerce qu'on en fait & par l'habitude de les voir. Un Droguiſte doit encore s'appliquer autant qu'il peut à tirer ſes Drogues des premieres mains, & ſçavoir le lieu de leur naiſſance & leur hiſtoire la plus veritable, car pluſieurs Livres n'ont rapporté que des fables à ce ſujet. Mais l'interêt prévaut ordinairement ſur la curioſité, & l'on trouve trés-peu de Marchands qui veulent employer une partie de leur tems, ni faire la moindre depenſe pour être inſtruits des circonſtances, qu'ils croyent n'être point néceſſaires à leur négoce.

La connoiſſance des Drogues ſimples eſt néceſſaire à tous ceux qui ſe mêlent de Medecine.

Comment on les diſtingue, prenant garde aux tromperies des Sofiſtiqueurs.

J'ay entrepris ce Traité que j'ai crû trés-utile dans une Pharmacopée univerſelle ; j'y parle non ſeulement de toutes les Drogues ſimples qui entrent dans la Medecine, mais auſſi de pluſieurs autres qu'on employe pour des uſages differens, & même pour la ſimple curioſité ; j'y rapporte leurs noms Latins & François, avec les étimologies, autant que j'ai pû les trouver ; j'y donne leur deſcription, leur hiſtoire que j'ai tirée des Auteurs anciens & modernes, qui m'ont paru les plus dignes de

Deſſein de l'ouvrage.

foy, & des Relations de plusieurs Voyageurs qui se sont éclaircis de la verité sur les lieux : j'y remarque le choix qu'on en doit faire, les substances ou principes dont chaque Drogue est composée & sa qualité, le tout le plus succinctement qu'il m'a été possible, pour donner une idée qui puisse satisfaire. L'on verra que j'ai eû soin de citer les Auteurs qui ont traité des matieres dont je parle, & que je n'ay nul dessein de dérober à personne l'honneur qui lui est dû.

D'où sont tirées les Drogues.

Toutes les Drogues sont tirées des Animaux, des Vegetaux & des Mineraux. Sous les animaux sont compris les Animaux entiers, leurs parties & tout ce qui en sort, comme leur poil, leurs ongles, leurs cornes, leur lait, leur sang; leurs excrémens. Sous les Vegetaux sont compris les arbres, les arbrisseaux, les autres plantes & ce qui en dépend, comme les racines, les fleurs, les fruits, les semences, les champignons; les mousses, les gommes, les raisines, les poix, les terebentines, les baumes. Sous les Mineraux sont compris les métaux, les mineraux, les marcasites, les pierres, les terres, les bitumes.

Origine des animaux & comment se fait leur accroissement.

Tous les Animaux, suivant l'opinion la plus vrai-semblable & la plus reçûë naissent dans des œufs, & ils y demeurent renfermez en abregé jusqu'à ce que la semence du mâle ait penetré leur envelope & les ait étendus suffisamment pour les faire éclorre; alors il entre dans leurs vaisseaux des sucs chileux, qui étant poussez par des esprits circulent par toute l'habitude de ces petits corps, les nourrissent & les dilatent peu à peu; c'est ce qui fait leur accroissement. Cette circulation réiterée un grand nombre de fois, rend ces sucs nouriciers tellement rarefiez & attenuez, qu'elle leur fait acquerir une couleur rouge & les convertit en ce qu'on appelle sang. Cette operation naturelle a beaucoup de rapport avec plusieurs opérations de Chymie, par lesquelles en attenuant & en dissolvant des substances sulfureuses ou huileuses, nous leur faisons prendre une couleur rouge quoyqu'auparavant elles en eussent une beaucoup differente : par exemple, si on fait bouillir dans un matras une partie du chyle ou de lait avec deux parties d'huile de tartre faite par défaillance, la liqueur de blanche qu'elle étoit deviendra rouge, parce que le sel de tartre aura rarefié, dissout & exalté la partie onctueuse du lait, & l'aura, reduite en une maniere de sang. Si l'on fait boüillir ensemble dans de l'eau une partie de soufre commun & trois parties de sel de tartre, la liqueur de blanche ou jaunâtre qu'elle étoit, acquerera une couleur rouge à mesure que le soufre se dissoudra. Si l'on met en digestion sur le feu de la fleur de soufre dans de l'esprit de terebentine, la liqueur prendra une couleur rouge.

Comment se fait le sang.

Experience de Chymie.

Les principes des animaux sont presque tous volatils.

Les circulations qui se font perpetuellement dans les animaux exaltent si bien leurs substances, & les rendent si disposées au mouvement, que les principes qu'on en tire sont presque tous volatils. Il est vrai que ces principes ne sont pas également volatils dans tous les animaux : car les poissons, par exemple rendent moins de sel volatil que les animaux terrestres; le scorpion, le crapau, l'écreviſſe, la grenouille en rendent moins que la vipere; les vers de terre, les limaçons en rendent moins que les serpens; l'yvoire en rend moins que la corne de cerf, & ainsi du reste.

Vertus generales de quelques animaux.

Ces differens dégrez de volatilisation qui se font faits dans les substances des animaux, leur ont donné des vertus un peu differentes les unes des autres : celles dont les sels sont trop volatils ont ordinairement une qualité céphalique & diaphorétique, comme il se rencontre en la vipere, au crane humain; en la corne de cerf, au sang de bouc, en l'ongle d'élan, parce que ces matieres étant échauffées dans les visceres, poussent leurs sels au cerveau & par les pores du

corps. Celles dont les substances sont moins volatiles ont souvent une vertu apéritive, comme il se rencontre dans les cloportes, dans les écrevisses, parce que les sels de ces animaux ayant quelque pesanteur, sont determinez à se precipiter & à ouvrir les conduits de l'urine.

Origine des Vegetaux.

Toutes les plantes naissent chacune dans sa semence, renfermées en petit comme dans un œuf, de même que les animaux. La terre sert de matrice à cette semence, elle l'amollit, elle en attendrit l'écorce, elle ouvre ses pores, & elle y fait couler une humeur nitreuse, qui pénetre, qui develope & qui étend insensiblement les parties de la petite plante auparavant ramassées & confuses : c'est alors que cette petite plante commence à paroître sur la superficie de la terre, & que le suc nourricier circulant dans ses fibres qui font l'office de veines, d'arteres & de nerfs, les dilate, les étend & les fait croitre jusqu'à une certaine grandeur qui a été limitée par l'Auteur de la Nature.

Comment ils se nourrissent & comment ils croissent.

La plante tire sa principale nourriture par sa racine, à cause que les pores y sont plus disposez qu'ailleurs à recevoir le suc de la terre. Il est à remarquer que si la racine de la petite plante contenuë dans la semence se rencontre en haut & la tige en bas, comme il arrive assez souvent, ce suc qui est entré par la racine & qui poussé par la chaleur du soleil, fait faire un demi tour à la tige & la pousse en haut suivant sa détermination.

Elaboration naturelle du suc de la plante. Esprits animaux des plantes.

Ce suc en circulant dans les vaisseaux de la plante s'y purifie, s'y rarefie, s'y exalte & s'y perfectionne, de même que le chyle & le sang acquierent leur perfection par la circulation : alors les parties les plus exaltées & les plus spiritueuses de ce suc, qu'on pourroit appeller les esprits animaux de la plante, sont employées pour les fleurs & pour les fruits ; les parties un peu moins subtiles font la nourriture de la tige, des branches, des feüilles & de la racine : Les parties les plus grasses se congelent & font les gommes, les resines, les baumes. Les parties les plus grossieres produisent l'écorce exterieure, les mousses & plusieurs excroissances.

Quoique toutes les plantes reçoivent leur nourriture d'un même suc de la terre, elles acquierent pourtant des qualitez bien differentes, à cause de la diversité des fermentations & des autres élaborations naturelles qui y sont produites & occasionnées par les contextures ou dispositions differentes des fibres.

Difference des gommes & des resines.

On distingue les resines d'avec les gommes en ce que les resines sont plus grasses, & qu'elles se dissolvent par consequent plus facilement dans les huiles.

Origine des mineraux.

L'origine des Mineraux est differente de celles des Vegetaux & des Animaux : elle se fait par des congelations d'eaux acides ou salées, chargées de quelque matiere qu'elles ont dissoute dans la terre.

Metaux, comment ils sont produits.

Les Métaux sont produits par ce qu'il y avoit de plus cuit, de mieux digeré & de mieux lié dans les mineraux, qui s'est séparé des parties les plus grossieres dans les mines, de même que l'or & l'argent se séparent des autres métaux dans la coupelle. Toutes les mines ne sont pas en état de produire les métaux, il est nécessaire qu'il s'y rencontre une disposition & une chaleur capables d'exciter des fermentations & des élaborations extraordinaires ; les hautes montagnes sont ordinairement les lieux les plus propres pour ces productions, parce que la chaleur s'y renferme plus exactement qu'ailleurs.

Ce n'est pas le hazard seul qui conduit à la decouverte des mines métalliques ; ceux qui s'y appliquent ont remarqué plusieurs circonstances qui leur indiquent les lieux où ils doivent s'attacher.

Indices pour découvrir les mines.

Par exemple, quand on trouve sur une montagne ou dans ses crevasses des marcasites & des petits morceaux de Mine pesans, ou qu'on apperçoit à la surface de la terre quelques vaines minerales, ce sont des indices sur lesquels on peut entreprendre de travailler comme en sureté de réüssir.

Quand en certains ruisseaux on apperçoit parmi le sable, des petits morceaux de marcasite ou de mine, c'est une indice qu'il y a une mine métallique dans un lieu voisin ; car ces parcelles métalliques ont été detachées & charriées par les eaux qui sortent ordinairement du bas de quelque montagne, de sorte qu'en retrogradant vers la source du ruisseau, & suivant toûjours ces petits morceaux de marcasite, on arrive à l'endroit où est la mine.

Quand l'aspect d'une montagne est rude & sauvage ; que la terre en est ingrate, nuë, sans plantes, ou que s'il s'y trouve quelque peu d'herbe, elle est pâle & sans vigueur, c'est un indice qu'il y a des mines dans cette montagne ; car la grande sterilité de sa surface ne peut provenir que des vapeurs minerales, qui brûlent les racines des plantes : il n'arrive pourtant pas toûjours que les montagnes metalliques soient rudes & steriles ; on en voit plusieurs qui sont revetuës d'une grande quantité de plantes, soit parce que les vapeurs qui s'élevent de leurs mines ne sont point acres ni mal-faisantes, soit parce que ces mines sont placées dans le lieu le plus profond de la montagne. Ceux qui sont fort stilez à la decouverte des mines, connoissent par les reflexions du Soleil sur une montagne s'il y a dedans du métal.

Quand on voit sortir d'une montagne beaucoup d'eau claire & d'un goût mineral, c'est un signe qu'elle contient une mine metallique ; car les métaux sont ordinairement environnez de beaucoup d'eaux qui donnent bien de la peine aux ouvriers, étant necessaire de les épuiser avant que d'aller chercher le métal.

Comment on entre dans les mines pour y aller chercher les metaux.

Lorsqu'on est à peu prés certain par plusieurs indices qu'une montagne contient du métal, on commence à la caver par le pied, afin de faire plus facilement écouler les eaux, puis on approfondit jusqu'à ce qu'on soit à la grosse masse du métal. Mais comme ce travail est sujet à des grands risques, à cause des pierres molasses qui peuvent être ébranlées, tomber en abondance, remplir les lieux que les ouvriers ont cavé & les accabler eux mêmes ; on a coutume pour évirer ce peril, de voûter les caves avec des especes de poutres qui puissent soûtenir les pierres & les terres. Alors on travaille avec plus de sûreté à détacher le métal.

Les métaux se divisent en branches dans la mine.

Il faut remarquer que la matiere métallique étant encore fluide dans la mine, se divise en plusieurs petits canaux ou veines, qui representent des branches d'arbre ou de petits bras de riviere. Les ouvriers ne doivent pas s'attacher à ces branches, qui ne leur produiroient pas grande chose, & qui en se détachant seroient capables de faire des écroulemens de pierres & de terres dont j'ai parlé ; il faut qu'ils tendent droit au tronc ou à la grosse masse du métal.

Difference des métaux d'avec les mineraux. Les sept métaux.

Les métaux different des autres mineraux en ce que la plûpart de ceux-ci sont malleables, & les métaux ne le sont point.

Il y a sept métaux, l'or, l'argent, le fer, l'étain, le cuivre, le plomb & le vif-argent. Ce dernier n'est pas malléable s'il n'a été amalgamé avec les autres ; mais comme on a crû qu'il étoit la semence des métaux, on l'a mis en ce rang ; plusieurs ne le qualifient que de demi métal.

Imagination des As-

Les Astrologues & les Alchymistes qui ont toûjours eu entr'eux une grande liaison de principes & de sentimens, ont établi comme une verité incontestable,

qu'il y avoit une grande correſpondance entre les métaux & les planetes par des influences qui ſortant de l'un ſe communiquoient à l'autre, & ſervoient reciproquement à leur nourriture. Quoyque cette opinion ſoit ſans aucun fondement, elle n'a pas laiſſé d'avoir beaucoup de ſectateurs : les plus raiſonnables d'entr'eux pour l'expliquer phyſiquement, ont dit que le commerce de la planete avec le métal ſe faiſoit par un écoulement de corpuſcules qui partoient de l'un & de l'autre ; & qui faiſoient comme une chaine de la planete au métal, & du métal à la planete ; que ces corpuſcules étoient diſpoſez à entrer par les pores de la planete & du métal ; mais qu'ils ne pouvoient pas s'introduire ailleurs, à cauſe de la figure des pores qui ne ſe rencontroit pas toûjours propre à les recevoir.

trologues & des Alchymiſtes touchant les métaux & les planettes.

Tous ces beaux raiſonnemens ſont dits *gratis*, il n'y a nulle apparence que les planetes, excepté le Soleil & la Lune, faſſent impreſſion ſur nôtre terre, elles en ſont trop éloignées ; & quand même elles pourroient nous communiquer quelques influences, on n'auroit pas raiſon de croire qu'elle s'attachaſſent plûtôt à des métaux qu'à d'autres matieres.

On a donné aux ſept métaux les noms des ſept planetes, par leſquelles on a pretendu qu'ils étoient regis chacun en leur particulier ; ainſi l'on a appellé l'or Soleil, l'argent Lune, le fer Mars, le vif-argent Mercure, l'étain Jupiter, le cuivre Venus, & le plomb Saturne.

Noms des planetes donnez aux métaux.

On s'eſt encore imaginé que les influences planetaires donnoient aux métaux des qualitez ſpecifiques & particulieres pour fortifier les principales parties du corps ; qu'ainſi l'or qui, ſelon eux, reçoit les influences du Soleil, qu'ils appellent le cœur du grand monde, étoit propre pour fortifier & rejouir le cœur du petit monde, c'eſt-à-dire celuy de l'homme : que l'argent qu'ils diſent recevoir les influences de la Lune, laquelle ils croyent être formée en maniere de tête, étoit propre pour fortifier la tête ; que le fer qui reçoit des influences de Mars, étoit propre pour fortifier le foye ; que l'étain qui reçoit des influences de Jupiter, étoit propre à fortifier les poumons & la matrice ; que le cuivre qui reçoit des influences de Venus, étoit propre à fortifier les reins ; que le plomb qui reçoit des influences de Saturne, étoit propre pour fortifier la ratte.

Vertus imaginaires attribuées aux métaux.

Mais ce n'eſt pas dans les influances planetaires qu'il faut aller chercher les vertus des métaux ; nous voyons des cauſes bien plus prochaines, auxquelles il y a bien plus de raiſon de s'arrêter ; comme à la diſpoſition de leurs parties, à leurs ſels, à leurs ſoufres : c'eſt ce que l'on trouvera expliqué dans le cours de cet ouvrage.

Il ſemble que je devrois ſuivre l'ordre de trois claſſes, dont j'ai parlé, & traiter premierement des Animaux, puis des Vegetaux & enfin des mineraux ; mais j'ai trouvé plus à propos de ranger les Drogues par ordre alphabétique en maniere de Dictionaire, pour la commodité de ceux qui les cherchent : & comme une même Drogue a pluſieurs noms, j'ai été obligé de faire une Table Latine & une Table Françoiſe, pour y marquer ceux qui ne ſont point dans l'ordre de l'Alphabet.

Beaucoup de Medecins & d'Apotiquaires s'imaginent qu'il ſuffit pour remplir les devoirs de leur profeſſion, de connoître les Drogues les plus uſuelles, ſans ſe mettre en peine de paſſer plus avant : mais rien n'eſt plus contraire au progrés de la Medecine, que cette opinion, elle empêche qu'on approfondiſſe les ſecrets de la Nature, & qu'on ne decouvre un nombre infini d'exceſſens remedes qui nous ſont inconnus. Nous voyons que chaque ſiécle a mis en lumiere de nouvelles Drogues ; & nous ſerions privez de la plus grande partie des meilleurs remedes dont on uſe aujourd'hui, ſi les Chymiſtes ne les euſſent tirez des Métaux & des Mineraux,

que les Anciens croyoient non seulement inutiles en Medecine, mais même pernicieux. Auroit-on trouvé le Quinquina, l'Ipecacuanha, qui produisent tant de bons effets, si les Botanistes n'avoient pousse leur recherche jusques dans le nouveau monde ? & la matiere medicinale seroit-elle aussi abondante qu'elle se trouve de nos jours, si ceux à qui nous sommes redevables de tant de precieuses decouvertes, s'en étoient tenus aux seules Drogues dont s'étoient servis leurs prédecesseurs ? Aussi voyons-nous que les Medecins qui font la Medecine avec plus de réüssite, sont ceux qui se sont le plus appliquez à la connoissance des Drogues. Nous en avons un illustre exemple en la personne de Monsieur Fagon premier Medecin de Sa Majesté ; car quoique ce grand homme se soit également attaché à toutes les parties capables de faire un excellent Medecin, on peut dire qu'aucune n'a plus solidement contribuée à cette haute réputation, ou le succés de sa pratique l'a elevé, que l'étude & la recherche continuelle des remedes qu'on peut tirer des Animaux, des Vegetaux & des Mineraux.

On ne sçauroit donc trop recommander à tous ceux qui se mêlent de Medecine, de s'appliquer serieusement à la connoissance des Drogues, & à en penetrer les vertus cachées, étant certain qu'il n'y en a aucune qui ne possede quelque qualité spécifique pour la guerison des maladies.

J'avouë qu'il se trouve peu de personnes dont le loisir & la fortune soient assez grands pour se donner tout entiers à cette occupation : Mais je suis persuadé qu'il n'y a aucun Medecin, ni Apotiquaire quelqu'employé qu'il soit, qui ne puisse au moins dans le cours de sa vie découvrir la vertu particuliere de quelque Drogue, s'il veut s'y attacher : ce qui pourroit avec le tems enrichir la Medecine de remedes plus simples, plus sûrs & plus efficaces que ceux dont nous usons aujourd'hui.

Au reste on s'est attaché dans cette troisiéme édition à l'augmenter non seulement de beaucoup d'Articles contenant plusieurs choses nouvelles qui nous étoient échapées dans la precedente ; mais encore à l'enrichir d'une quantité de figures de plantes les plus usuelles & les moins communes, pour satisfaire à la curiosité de quelques personnes, qui s'attachant à ce genre d'étude, nous ont marqué quelque empressement pour ce petit secours qui ne sera pas infructueuse au Public.

EXPLICATION
DES NOMS DES AUTEURS
CITEZ DANS CE LIVRE.

ACOST. Acosta, Christophorus Acosta; en François, Christofle de la Coste, Medecin & Chirurgien Afriquain. Il a fait en l'année 1582. un Traité des Drogues & Medicamens, qui a été traduit en Latin, puis en François, & imprimé à Lyon, in octavo.

Acost. Pater Acostæ Societatis Jesu, qui conscripsit libros IV. Histor. Natural. & Moral Indiarum.

Ad Lob. & Adv. Adversariorum opus à Petro Pena & Matthia de Lobel ambobus Medicis Ce Livre a été imprimé à Londres en 1570. à Anvers en 1576. & réimprimé à Londres en 1605. in fol.

Agric. Georgius Agricola, de ortu & causis subterraneorum, Lib. V. De natura eorum quæ effluunt ex terra, Lib. IV. de Natura fossilium, Lib. X. De veteribus & novis metallis, Lib. II. Bermannus sive de re metallica dialogus, interpretatio Germanica vocum rei metallicæ.

Ald. Aldinus; exactissima descriptio rariorum quarumdam plantarum quæ continentur Romæ in horto Farnesiano, Tobia Aldino Cesenate autore. Romæ 1626. in fol.

Aldrov. Ulyssis Aldovrandi Dendrologia, Bonon. in fol.

Alpin. vide Prosp. Alp.

Amat. Amati Lusitani in libros quinque Dioscoridis enarrationes, additis diversarum linguarum nominibus. Argentinæ 1554. in quarto.

Ambros. Ambrosinus, Hyacinthi Ambrosini horti publici Bononiensis præfecti Phytologiæ, sive de plantis partis primæ tomus primus. Bononiæ 1666, in fol.

Angu. Anguillara; Aloisius Anguillara horti Patavini tertius in ordine Præfectus, de plantis suam sententiam diversis communicavit: opusculum in partes 14. divisum, opere Joannis Marinelli Italicè prodiit, additis duabus figuris chamæleontis & sedi arborescentis, Venetiis 1561. in octavo.

Apul. Apuleius Platonicus de herbarum virtutibus, additâ demonstratione herbarum singulorum signorum Zodiaci, nec non & stellarum errantium scripsit. Luteriæ 1528. In folio.

A. R. Par. Scientiarum Academia Regia Parisiensis: Memoires pour servir à l'Histoire des plantes dressez par M. Dodart de l'Academie Royale des Sciences, Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, 1676. in fol.

BARBAR Barbarus; Hermolai Barbari in Dioscoridem corollariorum lib. quinque. Coloniæ 1530. in fol.

Barthol. Thomæ Bartholini in Academia Hafniensi Professoris Regii, & Medicæ Facultatis necani de medicina Danorum domestica dissertationes.

Bel. vide *Hor. Bel.*

Bellon. Bellonius; Pierre Belon du Man s, ses œuvres, ont été traduites par Clusius, & placées dans son second Volume des plantes, imprimé à Anvers. On a encore imprimé à Paris quelques Traitez du même Belon, comme De arboribus coniferis & sempervirentibus, in quart. De admirabili operum antiquorum præstantia, in quart. De medicato funere, in quart.

Benzo. Hieronimi Benzonis Mediolanensis, novi orbis historia per Urbanum Calvatonem latinè reddita. Genevæ 1600. in oct.

Bocc. Icones & descriptiones rariorum plantarum, autore Paulo Boccone Panormitano Siculo Oronii 1674. in quart.

Boet. de Boot. Boëtius de Boot Brugensis Rudolphi II. Imperatoris Medicus, gemmarum & lapidum historiam typis mandavit in 8. Lugduni Batavorum.

Bolivar. Le pere Bolivar, Histoire d'Ethiopie.

Bon. Dissertation sur l'araignée, contenant la vertu les proprietez de cet insecte, avec la qualité & l'usage de la soye qu'il produit, par M. Bon Associé honoraire de l'Academie Royale des Sciences à Montpellier & premier President en survivance de la cour des Comptes, des Aydes & Finances du Languedoc. A Paris, chez Joseph Saugrain sur le Quai de Greves à la croix blanche, in oct.

Bont. Jacobus Bontius Medicus Bataviæ novæ libros sex historiæ naturalis Indiæ Orientalis conscripsit, quos morte præventus indigestos reliquit; postea Guillelmus Piso, eos in ordinem redegit, illustravit & edidit simul cum historia naturali Indiæ Occidentalis. Amstelodami 1958. in fol.

Botan. Monspel. Petri Magnol, D. M. Monspeliensis Botanicum Monspelienſe Lugd. 1676. Ejusdem Appendix Monspelii 1685. Ejusdem prodomus historiæ generalis plantarum Monspelii 1699. in oct.

Bot. Monsp. App. In appendice horti Botanici Monspelienſis.

Breyn. Jacobi Breznii Gedanensis exoticarum, aliarumque minus cognitarum plantarum centuriæ extant.

Bruff. Prosperus; Description du Jardin Royal des plantes medicinales, par Guy de la Brosse medecin ordinaire du Roi & Intendant dudit Jardin, 1633. in quart.

Brunf. Brunfelsius, Othonis Brunfelsii simplicium historia latina, cum figuris, tribus tomis prodiit: primus anno 1530. alter 1531 & tertius posthumus, anno 1536. Argentinæ.

Brunsv. vide Hier. Brunsv.

C. B. Caspari Bauhini pinax Theatri botanici &c. imprimé à Basle en 1623. & réimprimé en la même Ville avec quelques changemens en 1671. & augmenté de son Prodomus, avec figures, in quarto.

Cæsalp. Cæsalpinus; Andreas Cæsalpinus Aretinus in academia Pisana Professor, de plantis, lib. 16.

scripsit Florentinæ 1583.

Cam. Epit. Camerarius in Epitomen Matthioli. De plantis Epitome utilissima, Petri Andreæ Matthioli Senensis extat, à Joachimo Camerario plurimis iconibus & descriptionibus aucta, Francofurti ad Mœnum 1588. in quart.

Cam. Hor. Camerarius in Horto medico & Philosophico, edito Francofurti ad Mœnum 1588. in quarto.

Cardan. Hieronymi Cardani de varietate rerum, lib. 17 Basileæ 1581. in oct.

Car. Steph. prad. Rust. Caroli Stephani prædium rusticum, Parisiis 1629. in oct.

Cast. Dur. Castor. Durantes; herbario nuovo di Castore Durante Medico & Cittadino Romano. Romæ 1584. Venetiis 1684. in fol.

Cat. Aldorf. id est, *vide* Flora Aldiorffina.

Cat. Georg. Autr. *vide* H. Pat.

Cat. Plantar. Bat. Joannis Commelini, Catalogus plantarum indigenarum Bataviæ, Amstelodami 1683.

C. Biron, curiositez de la Nature & de l'Art. apportées dans deux voyages des Indes, l'un aux Indes d'Occident 1698. & 1699. & l'autre aux Indes d'Orient en 1701. & 1702. avec une relation abregée de ces deux voyages, par C. Biron Chirurgien Major à Paris 1703. in douze.

Cl. App. Clusius in appendice historiæ plantarum.

Clus. cur. post. Clusius in curis posterioribus: id est Caroli Clusii Atrebatis curæ posteriores, seu plantarum stirpium non ante cognitarum descriptiones. Antverpiæ, 1611. in fol.

Cl. exot. clusius de plantis exoticis. Caroli Clusii Atrebatis exoticorum, Lib. X. Antverpiæ 1605. in fol,

Cl. hist. Caroli Clusii Atrebatis rariorum plantarum historia. Antverpiæ 1601. in fol.

Cl. Hisp. Caroli Clusii Atrebatis rariorum aliquot plantarum per Hispanias observatarum historia. Antverpiæ 1576.

Cl. Pann. Caroli Clusii Atrebatis rariorum aliquot stirpium per Pannoniam, Austriam &c. observatarum historia Antverpiæ 1583.

Col. part. Colomna parte 1. Fabii columnæ Lynceæ minus cognitarum stirpium Romæ 1606. in quart.

Col. part. Alt. Colomna parte altera, Fabii Columnæ lincæi minus cognitar. Stirpium pars altera, Romæ in quart.

Col. Phytob. Fabii Colomnæ phytobasanos 1592. in quart.

Col. in Recch. Colomna in Recchum, rerum medicarum novæ Hispaniæ, Thesaurus à Nardo Antonio Recho cum notis & additionibus Fabii Columnæ Romæ 1649.

Conr. Gesn. De rerum fossilium, lapidum & gemmarum natura, figuris & similitudinibus liber. Tiguri 1565. in oct.

Cord. instit. Valerii Cordi in Dioscoridem annotationes.

Ejusdem lib. 4. de stirpium historia, cum figuris plurimis ex Trago & aliquot novis à Genero additis

Ejusdem sylva observationum quæ omnia simol, Gesnero curante, Argentinæ 1561. in fol. edita fuere.

Ejusdem dispensatorium sæpius recusum prodit.

Corn. Cornuti; Jacobi Cornuti Doctoris medici Parisiensis, Canadensium plantarum aliarumque nondum editarum historia. Parisiis 1635. in quart.

Cornar. Janus Cornarus Germanus Dioscoridem transtulit & singulis capitibus emblemata addidit. Basilæ 1557. in fol.

Cort. Cortusus; Jacobus Antonius Cortusus Patricius Patavinus & horti Patavini præfectus à Matth. Dodonæo & aliis frequenter citatur ob plantas ipsis communicatas, nil aliud edidit nisi catalogum horti patavini, cum ejusdem arcis, italice Venetiis. 1591 in octav.

Cost. Joannis Costei de universali stirpium natura libri duo Taurini 1578. in quart.

Ejusdem annotationes in Mesuæum cum operibus Mesuæi. Venetiis 1570. in fol.

Crescent. Petri Crescentii Bononiensis de agriculturæ partibus, plantarum & animalium natura & utilitate, lib. 12. ante annos fere ducentos scripti. Basileæ 1548. cum paucis figuris.

D'Alechi Dalechamp, Histoire des plantes, en deux volumes, à Lyon, in fol.

De la Duquerie. Joan Bapt. Callard de la Duquerie, Cadomi Regius medicus Professor & Decanus atque academiæ Sorius, Lexicon medico-etimologicum edidit. Cadomi 1693. in douze.

De la voye. Lettre écrite à M. Auzour par M. de la Voye, touchant les vers des pierres, du 28. Juin 1686.

De Reaumur. Examen de la soye des araignées, par Mr. de Reaumur de l'Academie Royale des Sciences, chez Boudot, rue S. Jacques.

Le même auteur a donné encore plusieurs autres Dissertations de Physique insérées dans les memoires de l'Academie Royale des Sciences.

Didac. Venerandus F. Didacus de Recollectorum ordine rariorum plantorum cultu eximius

Dioscor. Dioscorides; Pedacius Dioscorides Anazabæus de materia medica, Libros quinque Græce prodidit, quorum variæ editiones Græco Latinæ extant cum interpretatione Marcelli Virgilii, Gonpylii Ausulani, Joannis Ruellii, Joannis Cornarii, & Antonii Sarraceni & aliorum.

Ejusdem Pedacii Dioscoridis libri sex Ruellio interprete, cum parvis iconibus 350. additis euiliber capiti hujus secundæ editionis annotationibus compendiariis, ab H. P. Medico item & triginta icones stirpium nondum delineatarum à Jac Dalechampio, Lugduni 1552. in oct.

Dod. Dodonæus; Rimberti Dodonæi Mechlinensis, Medici Cæsarei stirpium historiæ Pemptades sex, sive Libri XXX. Antverpiæ 1616. in fol.

Dod. Gal. Ejusdem. historia Gallica Clus.

Dod. Belg. Ejusdem historia Belgica.

Donat. Donatus, trattato de simplici, pesce & pesci marini di Antonio Donati in Venetia 631. in quart.

Du Tertre. Histoire generale des Antilles habitées par les François, composée par le Pere du Tertre Jacobin, in quart. 2. vol. à Paris 1666.

Estienne-François Geofroy de l'Academie Royale des Sciences, Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, & Professeur Royal a donné plusieurs Dissertations Physiques qui ont été insérées dans les Memoires de la même Academie.

Elem. Bot. Elemens de Botanique par Piton Tournefort, à Paris 1694. 3. vol. in oct.

Euric. Cord. Eurici Cordi Simensii Medici, botanologicum per dialogum propositum, Coloniæ 1534. in oct.

Eyst. Eystettensis, Basilii Besleri horti Eystettensis descriptio. Norinbergæ, 1613. in fol.

Ferr. Flor Ferrarius de Florum cultura Joannis Baptistæ Ferrarii Senensis è Societate Jesu, de

florum

Florum cultura, Libri IV. Romæ 1663. & Amstelodami, in quart.

Flor. Altdorf. Floræ Altdorffinæ deliciæ Sylvestres, sive Catalogus Plantarum in agro Altdorffino sponte nascentium Hoffmanno Altdorffii 1677. in-quart.

Ejusdem Florilegium Altdorffinum, sive Catalogus plantarum horti Medici Altdorffii 1676. in-quart.

Flor. Bat. Floræ Lugduno Batavæ Flores Pauli Hermanni Lugduni Batavorum 1690. in oct.

Fracast. Hieronymi Fracastorii Opera, 1590. Lugduni, in-oct.

Frag. Joannes Fragosus Hispaniarum Regis Medicus & Chirurgus, aromatum, fructuum & simplicium aliquot ex utraque India in Europam delatorum historiam Hispanicè scripsit: Itaël Spachius Medicus Argentinensis edidit, Argentinæ 1610 in-oct.

Fuch. Fuchsius; de historia stirpium commentarii insignes, &c. Authore Leonhardo Fuchsio, Basileæ 1542. in fol.

GAL. Claudius Galenus Pergamenus, Medicorum multorum post Hippocratem Princeps.

Garz. Garzias ab Horto; en François, Garcie du Jardin; Gartziæ ab horto proregis Indiæ Medici, de aromatibus & simplicibus medicamentis apud Indos nascentium historia ordine alphabetico, per dialogos lingua Lusitanica conscripta reperitur à Clusio in Epitomen contracta & latinè facta. Ce livre a été traduit en François sous le titre de l'histoire des Drogues, Epiceries & medicamens simples.

Ger. Gerardus; Joannis Gerardi historia plantarum Anglica Londini 1597. in fol.

Ger. Emac. Gerardi historia emaculata & aucta à Thoma Johnsono Londini. 1636.

Gesn. hort. Conradus Gesnerus in libro de hortis Germaniæ.

Gesn. Col. Conradus Gesnerus in libello de collectione stirpium.

Gesn. Cat. Gesnerus in catalogo plantarum quadrilingui.

Gesn. de fig. lap. Gesnerus de figuris lapidum.

Goedart, voyez Jo. Guedart.

Grisl. in Epist. Dedicat. V. I. Grisley in Epistola dedicatoria viridarii Lusitani.

Guil. Guilandinus; Melchioris Guilandini quarti in ordine, horti Patavini Præfecti, Theon sive Apologia adversus Matthiolum Patavii 1558. in quart.

Gu Homberg. De l'academie Royale des Sciences & premier Medecin de S. A. R. Monseigneur le Duc d'Orleans a donné plusieurs Dissertations physiques qui ont été inserées dans les Memoires de la même academie.

Guil. Piso. Guillelmi Pisonnis medici Amstelodamensis de Indiæ utriusque re naturali & medica lib. 14. Amstelædami, 1658. in fol.

HARIOT Thomas Hariot insulam virgineam descripsit. Clusius latinè reddidit; est prima pars Indiæ Occidental.

Herman. Hermanus *vide* H. L. B.

Hermand. Hermandez; plantarum animalium, &c. Mexicanorum historia, à Francisco Hermandez primùm compilata, & à Nardo Antonio Recchio in volumen digesta. Romæ. 1651 in fol.

Hermol. Hermolaus Barbarus Patriarcha Aquileiensis scripsit quinque Libros commentariorum in Dioscoridem, quos corollarium vocat. Colon. 1530. in fol. Ejusdem in C. Plinii historiam naturalem castigationes. Basileæ 1534. in quart.

Hier. Brunf. Hieronymi Brunfvicensis apodixis Germanica, Brunfelsii herbario addita, Argentinæ, 1531. in fol.

Hippocr. Hippocrates Coüs medicorum princeps.

Hoff. Flor. Altdorf. vide Flor. Altdorf.

Hon. Bel. Honorius Bellus Vincentinus medicus Cydonicusis in Creta insula, extant Epistolæ ejus de plantis ad Clusium conscriptæ, ejusque historiæ additæ.

Hor. Amstel. in fol. Rariorum plantarum horti Medici Amstelodamensis descriptio & icones, auctore Joanne Commelino Amstelodami 1697.

Hor. Cathol. Hortus Catholicus auctore Francisco Cupani Neapoli 1696. cum supplemento primo, in quart.

Hor. Cath. Suppl. alt. Supplementum alterum ad hortum Catholicum Francisci Cupani Panormi 1697.

Hortus Edimb. Hortus medicus Edimburgensis, sive catalogus plantarum horti medici Edimburgensis authore Jacobo Sutherland. Edimburgi, 1683. in oct.

H. L. B. Horti academici Lugduno Batavi Catalogus, authore Paulo Hermano Medecinæ & Botanices Professore. Lugduni Batavorum, 1687.

H. M. Hortus Malabaricus Indicus, Amstelodami, ab anno 1678. ad annum 1693. quo duodecima pars impressa est in fol.

H. Pat. Catalogus plantarum horti patavini Georgii à Turre, patavii, in douze 1692.

H. R. B. Hortus Regius Bielensis. Parisiis 1655. in oct.

H. R. P. Hortus Regius Parisiensis 1665. in fol.

H. R. Monsp. Hortus Regius Monspelliensis Petri Magnol. Monspelii 1697. in oct.

J. B. Joannes Bauhinus, historia plantarum, autoribus Joanne Bauhino Archiatro, nec non Joanne Henrico Cherlero doctoribus Basiliensibus, quam recensuit & auxit Dominus Chabræus D. Genevensis Ebroduni 1650. in fol.

Icon. Robert. Icones Roberti variæ multiformes florum species appressæ ad vivum, autore Nicolao Robert, Parisiis in quart.

J. Goedart. Histoire naturelle des Insectes, selon les differentes metamorphoses observées par Jean Goedart, 3. vol. in 12. à Amsterdam 1700.

Imper. Ferrantes imperatus Neapolitanus Pharmacopœus evulgavit historiæ naturalis lib. 28. cum figuris lapidum, coralliorum, spongiarum, &c. plantarum verò & fructuum 35. Neapoli 1599. & Venetiis 1672. in fol.

Ind. Occid. part. Indiæ Occidentalis partes decem, cum additamento ad partem nonam, in fol.

Ind. Orient. Indiæ Orientalis historiæ partes decem: in fol.

Jonq. Hort. Dionysii Jonquet medici Parisiensis Hortus, Parisiis, 1659. in quart.

Jonst. Jonstonius, historia naturalis de animalibus cum figuris æneis, autore Joanne Jonstonio Medicinæ doctore, Amstelodami, 1657. in fol.

LAC *Lacuna.* Andreæ Lacunæ commentaria in Dioscoridem cum figuris Hispanicâ linguâ conscripta, Salamant. 1552. in fol.

Lælius Triumf. apud fratrem Lælii Triumfeti catalogus plantarum, cum observationibus J. Bapt. Triumfeti ejus fratris editus.

Lauremb rg. Petri Laurembergii apparatus plantarius primus. francofurti 1632. in 4.

Le R. P. le Comte, Jesuïte, dans ses nouveaux Memoires de la Chine, in douze.

Lem. Lerinus Lemnius de plantis sacris, Lugduni 1595. in oct.

Lemery voyez *Nicolas Lemery.*

Ler. Jo. Lerius burgundus historiam brasilianam

Gallicè primum, deinde latinè dedit, Genevæ 1594. in oct.

Linsc. Linscotus Jo Hugonis Linscotii itineratium ac navigatio in Orientalem sive Lusitanorum Indiam, cum Bernardi paludani annocationibus. Hagæ-Comitis 1599. in fol.

Lob. Ic. Matthiæ Lobelii plantarum seu stirpium icones, antverpiæ 1581, in longa forma, in 4.

Lob. illust. Matthiæ de Lobel, stirpium illustrationes, accuranté Guil. Hov. Anglo, Londini 1655. in 4.

Lob. obs. Lobelii observationes plantarum seu stirpium historia Matthiæ de Lobel Insulani, antverpiæ 1576, in fol.

Lon. adamus Lonicerus: In herbarium Eucharii Rosslin sui in officio francofurti anteceſſoris, Germanicè scriptum quarto axit, & postremo anno 1569. prodiit: postmodum remoto Eucharii nomine: suum præfixit & cum figuris 833. circiteranno 1581. dedit francofurti.

Louis Lemery de l'academie Royale des Sciences, Docteur de la faculté de Medecine de paris, a donné plusieurs Dissertations de physique & de Chymie qui ont été inserées dans les Memoires de la même academie, ruë S. Jacques.

Il a donné aussi un Traité des alimens, in douze, à paris ruë S. Jacques 1709.

Lud. Rom. Ludovici Romani navigatio in Orientem *l.* 7. archangelo Madrigano interprete: cum aliis qui novum orbem descripsere, basileæ in fol.

Lug. historia generalis plantarum Lugduni apud Guillelmum Rovillium 1586. On l'apelle ordinairement l'histoire de Dalechamp, à cause qu'elle a été dressé sur les memoires de cet auteur.

Lugd. app. in appendice historiæ generalis plantarum Lugduni editæ, apud Guillelmum Rovillium.

Marcel Malpig Marcellus Marpighius & Nehemias Grew ediderunt anatomiam plantarum, utraque Londini impressa, in fol.

Marcgr. Georgii Marcgravii de Liebstad Misnici Germani historia rerum naturalium brasiliæ libri octo. Cet ouvrage a été imprimé en Hollande avec celui de G. Pison en l'année 1648. in fol.

Marchand. J. Marchand botaniste de l'academie Royale des Sciences a donné plusieurs Dissertations botaniques qui sont inserées dans les memoires de la même academie; à paris chez Boudot, Libraire rue S. Jacques.

Matth. Petri Andreæ Matthioli Senensis Medici commentarii in sex libros Pedacii Dioscoridis, &c. Venetiis ex officina Valgrisiana 1565.

Matth Lob Ic. Matthiole citè par Lobel dans le Livre intitulé, icones Lobelii.

Matth. Ic. Valg. Matthiole de l'edition de Valgrise,

Menz. Christianus Menzelius Furstenvald March. Philosophiæ & Medecinæ Doctor Serenissimi Electoris Brandeburgici Consiliarius & archiater, edidit indicem nominum plantarum universalem multilinguen, cum pugillo rariorum plantarum & figuris aliquot in æs incisis, Berolini 1682. in fol.

Mes. Jo. Meluæ Damasceni medici clariss. opera de medicamentorum purgantium delectu, castigatione & usu libri duo, quorum priorem canones universales, posteriorem de simplicibus ut vocant, &c. Venetiis 1623. in fol.

Michael Bern. Valent. Michaelis Bernardini Valentini Professoris Medici, & P. T. Academiæ Grissinæ Rectoris, polyrecta exotica in curandis affectionibus contumaciſſimis probatiſſimiſque scitu licet: fabæ Sancti Ignatii, Ipecacuanha, Pedia del porco, China-chinæ, Clyster tabacinus, panacea Gallorum mercurialis, ut & nova herniarum cura; cum figuris æneis, Francofurti ad Mœnum 1701. in quart.

Mon. Monard. Histoire des simples medicamens apportez de l'Amerique, desquels on se sert en la Medecine; ecrite premierement en Espagnol par Nicolas Monard Medecin de Seville, depuis mise en Latin par Clusius, & ensuite traduit en François par Antoine Colin Apoticaire de Lyon. Cet Ouvrage a été imprimé à Lion avec ceux de Garcie du Jardin & d'Acosta en l'année 1619, in oct.

Mon. Hist. plantarum historiæ universalis Oxoniensis pars secunda, authore Roberto Morison, Oxonii 1680. in fol.

M. H. R. B. Hortus Regius Blesensis auctus, Authore Roberto Morison, Londini 1669, in oct.

Mor. Prælud. Morison præludia botanica.

Mor. umb. Plantarum umbelliferarum distributio nova, Authore Roberto Morison, Oxonii 1672, in fol.

Munt. Muntigius in hist. Plantar. in fol. Amstelodami.

Mus. Petiv. Musæum Petiverianum cujus Centuria 1. 1695, 2 & 3. 1698, 4. verò & 5. 1679., Londini prodiere, in oct.

Mus. Reg. Soc. Cat. Catalogus Musæi Regiæ Societatis, à D. Grew elaboratus.

Mus. Worm. Musæum Wormianum, seu historia rerum rariorum tam naturalium, quam artificialium, tam domesticarum quam exoticarum quæ Hafniæ Danorum in ædibus Authoris servantur, adornata ab Olao Worm. Med. Doct. & in Regia Hafniensi Academia olim Professore publico, variis & accuratis Iconibus illustrata, Lugduni Batavorum 1655.

Nicand. Nicandri theriaca & alexipharmaca, cum incerti Authoris græcis scholiis, Venetiis 1523, in quarto.

Ejusdem editio Græco-latina cum Gorræi scholiis, Lutetiæ 1557, in quart.

Nic. Lem. Cours de Chimie, contenant la maniere de faire les Operations qui sont en usage dans la Medecine &c. par Nicolas Lemery de l'Academie Royale des Sciences, Docteur en Medecine, dixiéme Edition, in oct. à Paris ruë S. Jacques 1713.

Son Traité de l'Antimoine, contenant l'analyse Chimique de ce mineral &c. in oct. à Paris 1707.

Sa Pharmacopée universelle contenant toutes les compositions de Pharmacie &c. in quart. à Paris ruë de la Harpe, au Saint Esprit.

Son Traité universel des Drogues simples, mis en ordre de Dictionaire, où l'on trouve tout ce qu'il y a de particulier dans les animaux, dans les vegetaux & dans les mineraux, &c. seconde Edition beaucoup augmentée, avec des Figures en taille-douce, aussi in quart. à Paris, même ruë de la Harpe, au Saint-Esprit.

Le même Autheur a fait plusieurs Dissertations de physique inserées dans les Memoires de l'Academie des Sciences, in quart. ruë S. Jacques.

Ovied Consalvi Ferdinandi Oviedi, Indiæ Occidentalis historia generalis. Cet Ouvrage a été traduit en François par M. Duret, in oct.

Palud. in Linscot. Bernardi paludani Medici Fencufani notæ ad Linscotii historiam Indicam, additæ operibus Indicis.

Par. Bat. Pauli Hermanni Paradisi Batavi prodromus, in douze, Amstelodami in oct.

Park. parad. Parkinsonus in paradiso terrestri;

Joannes Parkinsonus Londinensis, Pharmacopæus regius anno 1629, edidit paradisum suum terrestrem Anglicè, in quo florum omnium historiam, quin & arborum fructiferarum, olerum & fructicum elegantiorum quæ in hortis aluntur historiam late persequitur, in fol.

Park. th. Parkinsonus in theatro Joannis Parkinsoni theatrum botanicum, Londin 1640, in fol.

Pass. Icon. Icones Crispini Passæi Arnheimensis, 1607.

Pena. Petrus Pena, *vide* Adversariorum opus.

Phitol. Britan. Phytologia Britannica Londini, 1650, in douze.

P. Renealm. Paulus Renealmus Blesensis specimen historiæ plantarum cum figuris 43. typis æneis expressis edidit, Lutetiæ 1611., in quart.

Pigafet. Philipus Pigafetta regni Congiani historiani scripsit, quæ cum indicis historiis edita invenitur.

Pillet. Caspari Pelleterii Middelburgensis Medici, plantarum in Valachia Zeelandiæ insula nascentium Synonimia, Alphabatico ordine proposita, Middelburgi 1610, in oct.

Pis. vide Gu Piso.

Plin. Cajus Plinius secundus plurima scripsit quæ injuria temporum intercidernnt. Superfunt de historia mundi lib. 37. in quibus multa habet de plantis earumque cultura & viribus. Cet Ouvrage a été traduit en François par M. Dupinet, & imprimé à Lion 1581, in fol.

P. Tournef. Elémens de Botanique ou Methode pour connoître les plantes par M. Pitton Tournefort de l'Academie Royale des Sciences, Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, & Professeur en Botanique au Jardin Royal des Plantes, à Paris de l'Imprimerie Royale 1694, avec des figures, 3. vol in oct.

I. P. Tournef. Josephi Pitton Tournefort Aquisextiensis Doctoris Medici Parisiensis, Academiæ Regiæ Scientiarum Socii, & in horto Regio Botaniees Professoris institutiones rei Herbariæ editio altera Gallica longe octior quingentis circiter tabulis æneis adornata parisiis è Typographia Regia, 3. vol. in quart. 1700.

Pit. Tournef. Histoire des Plantes qui naissent aux environs de Paris avec leurs usages dans la Medecine &c. par le même autheur, in douze, à Paris.

Le même a donné à l'Academie Royale des Sciences plusieurs Dissertations sur divers sojets insérées dans les memoires de la même Academie depuis l'année 1700, jusqu'à 1708.

Plux. Almag. Bot. Leonardi Pluxenerii, Almagestum botanicum, Londini 1696, in fol.

Plux. Phytogr. Leonardi Pluxenerii Phitographia cujus pars 1. & 2. Londini 1661, tertia vero 1662, quarta demum 1696, exhibita sunt in fol.

Plum. Plumerius; description des plantes de l'Amerique par le Pere Plumier Minime, à Paris 1693, in fol.

Pomet ou *P. Pomet.* Histoire generale des Drogues simples, Ouvrage enrichi de plus de quatre cens figures en taille douce par Pierre Pomet, Marchand Droguiste à Paris 1694. in fol.

Pon. Joannes Pona Pharmacopæus Veronensis simplicium in Montebaldo nascentium Catalogum scripsit, & nonnullarum descriptiones cum figuris 16. addidit, clusius suæ historiæ rariorum adjunxit. Cet Ouvrage aprés plusieurs Editions a été traduit en Italien par François Pona, Docteur en Medecine & fils de l'Auteur, à Venise 1617. in quart. à Basle 1608. & in fol. à Anvers.

Pr. Alp. Ægypt. Prosperi Alpini de plantis Ægypti liber, Venetus 1633. in quart.

Pr. Alp. exot. Prosperi Alpini de Plantis exoticis libri duo, Venetiis 1656. in quart.

Port. Joannis Baptistæ portæ Neapolitani, ville libri 12. Francofurti 1592, in quart. Scripsit & alia opuscula quorum præcipue ad nos attinet physiognomia seu de plantis historia variis figuris referta, in oct.

Quadram Evangelistæ Quadramii Eremitæ Theol. D. & Ducis Ferrariensis simplicistæ, tractatus de theriaca & mithridatio. Ferrariæ, anno 1597, in quart,

Rai cat. Ang. Catalogus plantarum Angliæ & insularum adjacentium, opera Joannis Rai è societate regia. Londini 1677, in oct.

Rai Cat. Cant. Catalogus plantarum circa cantabrigiam nascentium: Cantabrigiæ 1660, appendix vero 1685. in oct.

Raii hist. Historia plantarum autore Joanne Raio è societate regia, Londini 1686. in fol.

Raii sylog. Sylloge stirpium Europæarum J. Raii Londini 1694. in 8.

Raii synops. Synopis methodica stirpium Britannicarum, eodem autore Joanne Raio, Londini 1690. in oct.

Rauvv. Leonardus Rauvvolfius, Medicus Augustanus in peregrinatione sua in Orientem plurimas plantas descripsit, & Icones adjecit, Lavingæ 1583. in quarto.

Recchus, vide Hermandez.

Renod. Joannis Renodæi Medici Parisiensis institutionum Pharmaceuticarum libri quinque, quibus accedunt de materia medica libri tres, Parisiis 1608. in quart.

R. Hook Micrographia, Or Some physiological discriptions, Of minutte bodies madeby maugifying glasses Vvith, obiervations and inquiries thereupon byR Hooke, fellow of the Royal Society in fol.

Renaume, Loüis Renaume de l'Academie Royale des Sciences, Docteur Regent en Medecine de la Faculté de Paris, a donné plusieurs Dissertations de Physique & de Botanique, qui ont été insérées dans les Memoires de la même Academie, chez Boudot, Libraire rué saint Jacques.

Richier Onomat. Onomatologia, seu Onomenclatura stirpium quæ in Horto Regio Monspelliensi recens constructo coluntur. Richierio de Belleval, Medico Anatomico & Botanico Professore imperante, Monspelii, 1598. in 12.

Richier Icon plantarum, Richierii de Belleval elegantissimæ quidem, sed nondum editæ, nec fortasse edendæ; quarum tabulæ æneæ prostant Monspelii in musæo clarissimi viri D. de Belleval.

Rivin. D. Augusti Quirini Rivini Introductio generalis in rem herbariam cum ordine plantarum quæ sunt flore regulari monoperalo, Lipsiæ 1690. in fol. Ejusdem ordo plantarum quæ sunt florè regulari pentapetalo, Lipsiæ 1699 in fol.

Rob. Cat. Catalogus stirpium, tam indigenarum, quam exoticarum, quæ Lutetiæ coluntur, à Joanne Robino æconico Regio & Latrici Horti celebertimæ Schola Parisiensis curatore, Parisiis 1601. in 12.

René Antoine de Reaumur de l'academie Royale des Sciences, a donné plusieurs Dissertations de physique insérées dans les Memoires de la même Academie, chez Boudot Libraire, rué saint Jacques.

Roman. Romanus, *vide* Lud. Roman.

Rondel. Guillelmi Roudelerii libri de piscibus Lugduni, 1554.

Ruel. Joannes Ruellius Dioscoridem Latinè vertit, de natura stirpium libros tres scripsit. Basileæ, 1537. in fol.

SCal. Julii Cæsaris Scaligeri animadversiones in Theophrasti libros sex de causis plantarum. Genevæ, 1566. in fol & in oct.

Sc. Bot. sive *Schol. Bot.* Schola Botanica, Amstelodami, 1689. in 12.

Schrod. Joannis Schroderi Pharmacopæa Medico-Chymica, sæpius impressa.

Schwenck. Gasparus Schvvenckfeldius scripsit Catalogum stirpium & fossilium Silesiæ, Lipsiæ 1401. in quart.

Sim. Paul. quadrip. Quadripartitum Botanicum. Simonis pauli, Argentorati, 1667. in quart.

Sloane Cat. plant. Jam. Catalogus plantarum Insulæ Jamaicæ; Autore hans Sloane è Regia Societate, Londini, 1696. in oct.

Stap. in Theoph. vel *Bod. à Stap.* Theophrasti Eresii de historia plantarum lib. decem quos illustravit Joannes Bodæus à Stapel. Amstelodami 1644. in fol.

Sutherland, *vide* Hortus Edimburg.

Suvert. Emmanuelis Suvertii florilegium, in quo præter figuras plurimas etiam 47. plantæ ex India utraque allatæ hactenusque non descriptæ aduntur. Francofurti 1612. in fol.

Sylvat. Matthæi Sylvatici opus pandectarum. Venetiis 1499. in fol.

TAB Jacobi Theodori Tabernæmontani Historia Germanica partibus edita cum figuris 2087. Francofurti 1588. in fol.

Ibidem emaculatus & auctus plantarum descriptionibus, figuris & medicamentis plurimis à C. Bauhino anno 1613. in fol

Ejusdem icones cum nudo nomine Latino & Germanico. Francofurti 1590. in longa forma prodiere.

Thal. Thalius, Sylva Hercynia, sive Catalogus plantarum sponte nascentium in montibus & locis vicinis Hercyniæ &c. Francofurti ad Mœnum 1588. Ce catalogue est ordinairement joint & relie avec le Jardin Medicinal de Camerarius, in quart.

Theophr. sive *Theophr. Hist.* Theophrasti Græci de historia & de causis plantarum, editio Graeco-Veneta 1552. in oct. Basileæ, 1541. in quart & Gasæ versio Lugduni 1552. in oct. & cum Joannis Jordani correctione.

Stap. in The. Theophrasti Eresii de historia plantarum libri decem, quos illustravit Joannes Bodæus à Stapel. Amstelodami 1644. in fol.

Theven. Andreæ Theveti cosmographia Gallicè, edita cum figuris aliquot plantarum & animalium. Le même auteur a écrit en François un Histoire des singularitez de la Nouvelle France en Amerique, où il a ajoûté onze figures de plantes. A Paris 1557. in quart.

Tournefort. Voyez P. Tournef.

Trag. Tragus; Hieronymi Tragi historia, quæ sæpius Germanicè Argentinæ in folio prodiit; per Davidem Kyberum Latinè reddita cum iconibus 567. liceta ad 808. describantur. Argentinæ 1552. in quart.

Triumf. Observationes de ortu ac vegetatione plantarum, auctore Joanne Baptista Triumpheti Bononiensi, Romæ 1685. in quart.

Triumf. Syllab Triumpheti Syllabus plantarum horto Medico Romano additarum Romæ 1688. in quart.

Tur. Turnerus; Guillielmi Turner. Angli plantarum historia Angelicè scripta cum paucis figuris. Londini, in fol.

VEsl. in P. Alp. Vesslingius in prosperum Alpinum Joannis Vesslingii de plantis Ægyptiis observationes & notæ ad prosperum Alpinum Patavii 1638. in quart.

Vpfer, Tractatus de cicuta aquatica.

Virgil. Virgilius; Marcelli Virgilii Florentini Secretarii Dioscoridis interpretatio, cum ejusdem commentariis. Coloniæ 1529. in fol.

Vorm. voyez *Mus. Vorm.*

V. L. Viridarium Lusitanum, Gabrielis Grisley. Ulyssipone 1660. in douze,

ZAN. Istoria Botanica di Giacomo Zanoni Semplicista, è sopra-intendente all' horto publico di Bologna. Il Bologna 1675. in fol.

TRAITÉ UNIVERSEL DES DROGUES SIMPLES, MISES EN ORDRE ALPHABETIQUE.

ABELICEA.

Belicea, Hon. Belli. | *Pseudosantalum Creticum*, C. B.

En François, *faux Santal de Candie.*

Est un grand & bel Arbre droit, rameux, dont les feüilles ressemblent à celles de l'Alaterne: mais elles sont plus arondies & découpées profondement. Son fruit est une baye de la grosseur & figure du poivre, de couleur verte & noire; son bois est dur, rouge, tant soit peu odorant, imitant le Santal rouge, principalement quand il a été mis en poudre. Cet arbre croît en Candie aux sommets des montagnes; ou s'en sert pour faire des poutres dans les bâtimens, il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Il est détersif & astringent: mais on ne l'employe point en Medecine. Vertus.

ABIES

Abies, en François *Sapin* est un grand Arbre toûjours verd, qui croit fort haut, droit en piramide; il y en a de plusieurs especes, je décrirai ici deux des principales. Sapin.

La premiere est appellée,

Abies Clus. Hist. | *Abies fœmina, sive* ἐλατὴ τηλεία J. B.

Abies conis sursum spectantibus, sive mas, C. B. | *Abies taxifolio, fructu sursum spectante*, Pit. Tournefort.

Son bois est blanc, couvert d'une écorce unie, resineuse, principalement aux païs chauds, blanchâtre: ses rameaux sont disposez en aîles, faisant des figures de croix, garnis de feüilles semblables à celles de l'If, oblongues, rondes, étroites, dures, un peu piquantes, naissant seules le long de leurs costes; ils portent aussi des cha-

tons à plusieurs sommets ou bourses membraneuses, qui s'ouvrent en travers en deux parties, & sont divisées dans leur longueur en deux loges remplies de pousfiere menuë ; ces chatons ne laissent rien aprés eux : les fruits naissent sur le même pied de Sapin, formez par plusieurs écailles en cone ou pomme de pin, oblongs, tournez en haut : on les appelle en Latin *Strobili* ; ou *Coni*. On trouve ordinaire-
Strobili, Coni. ment sous chacune de leurs écailles, deux semences.

La seconde espece est appellée,

Abies, Dod.
Abies tenuiore folio, fructu deorsùm inflexo, Pit. Tournefort.
Picea major prima, sive Abies rubra C. B.
Picea Latinorum, sive ἐλάτη ἄρρην *Abies mas.* Theoph. J. B.

Elle differe de la précedente, en ce que son écorce est plus brune ; en ce que ses branches & ses fruits s'inclinent vers la terre ; en ce que ses feuilles sont plus menuës, plus noirâtres, moins dures, moins piquantes. Ces Arbres croissent principalement aux lieux montagneux, pierreux ; ils contienent beaucoup d'huile & de sel essentiel, peu de phlegme.

Vertus. Leurs branches les plus tendres & leurs feüilles sont bonnes contre le scorbut, contre la goutte, contre les rumatismes, étant prises en décoction. Elles excitent l'urine, elles soulagent le mal de dents. Leur écorce & leurs fruits sont astringens ; leur bois n'est employé que pour la menuiserie.

ABROTANOIDES.

Abrotani similis saxea. *Abrotanoides planta saxea*, Clus. *sive Abrotano similis saxea*, C. B. est une plante pierreuse, maritime, haute presque d'un pied, belle, fort rameuse, ressemblant à l'Aurone femelle, d'où est venu son nom : elle croît sur les rochers. On ne s'en sert point en Medecine.

ABROTANUM.

Aurone. *Abrotanum*, en François *Aurone*, est une plante dont il y a beaucoup d'especes. Je ne parlerai ici que de la plus commune, qui est aussi la plus usitée en Medecine. Elle est appellée.

Abrotanum mas, Brunf.
Abrotanum vulgare mas, Dod.
Abrotanum mas angustifolium majus, C. B. Pit. Tournef.
Abrotanum vulgare, J. B.
Abrotanum primum & minus, Trag.
Abrotanum nigrum, seu mas, Cord. in Dioscor. Hist.
En François, *Aurone mâle*.

Elle croit à la hauteur de quatre ou cinq piés, jettant plusieurs tiges, dures, rougeâtres, fragiles, rameuses, remplies de moëlle blanche ; ses feüilles sont étroites ou découpées menu, d'une odeur forte, aromatique, d'un goût amer & acre : ses fleurs & ses semences sont semblables à celles de l'Absinte, de couleur un peu plus jaune ; sa racine est ligneuse ; on la cultive dans les jardins. Elle contient beaucoup d'huile exaltée, & des sels volatiles & fixes.

Vertus. Elle est incisive, attenuante, aperitive, detersive, vulneraire, resolutive : elle resiste au venin, elle ruë les vers, elle excite les urines & les mois aux femmes : elle chasse les vents, elle fait croître les cheveux, étant écrasée & appliquée sur la tête.

* Les especes d'Aurone different de celles de l'Absinte, seulement par leur port exterieur, comme l'a remarqué M. Tournefort.

Abrotanum, *quasi* ἄβρωτον *ex à privativo, & βρώσκω comedo :* comme qui diroit, une plante qu'on ne sçauroit manger, à cause de sa grande amertume. Etimologie

ABSINTHIUM.

Absinthium, en François, *Absinthe* ou *Aluyne*, est une plante dont il y a beaucoup d'especes. Je ne décrirai ici que la commune, dont nous nous servons ordinairement en Medecine, on l'appelle Absinte. Aluyne.

Absinthium vulgare majus, J. B. Pit. Tournefort.
Absinthium Ponticum, *seu Romanum officinarum*, *seu* Dioſc. C. B.
Absinthium latifolium, Dod.
En François, *Absinthe*, *Aluyne*.

Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur de trois ou quatre piés, ligneuses, blanchâtres, rameuses : ses feuilles ressemblent à celles de l'Armoise ; mais elles sont découpées plus menu, molasses, blanchâtres, d'une odeur forte, aromatique, d'un goût trés-amer : ses branches sont garnies tout autour, d'un grand nombre de petites fleurs, qui sont autant de petits bouquets arondis, composez de fleurons évasez en étoilles, de couleur fauve ; il leur succede des semences menuës, renfermées dans des calices arondis, écailleux : sa racine est grossette, ligneuse. Elle croit dans les jardins ; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel, peu de phlegme.

Elle est vulneraire, elle fortifie l'estomach, elle aide à la digestion, elle excite l'urine & les mois aux femmes : elle tuë les vers. On s'en sert exterieurement & interieurement. Vertus.

Absinthium ex à privativo, & ψίνθος *delectatio :* comme qui diroit, plante désagreable, ou qui ne donne aucun plaisir, à cause de sa grande amertume en toutes ses parties. Etimologie.

Absinthium, *Ponticum*, *a* πόντος, *mare*, comme pour dire, plante désagréable & amere au goût, de même que l'eau de la mer.

ABUTILON.

Abutilon, Dod. Ang.
Althæa altera, *sive abutilon Avicennæ*, Matth.
Althæa peregrina, Gesn. Hort.
Althæa Theophrasti flore luteo, C. B. Pit. Tournefort.
Ibiscus Theophrasti, Dod. Gal.
Althæa Theophrasti flore luteo, *quibusdam Abutilon*, I. B.
En François *Guimauve*.

Est une plante qui pousse sa tige à la hauteur de trois ou quatre piés, ronde, un peu dure, rameuse ; revêtuë de feuilles larges, presque rondes, mais pointuës, molles, blanches, un peu veluës, semblables à celle des courges, attachées à des queuës moyennemant longues. Ses fleurs naissent dans les aisselles des feuilles, petites, jaunes, tout-à fait semblables à celles des mauves. Son fruit est un chapiteau aplati ordinairement par dessus, arondi par dessous, canelé & composé de plusieurs graines membraneuses, noires, qui s'ouvrent en deux parties, & renferment quelques semences noirâtres, qui ont ordinairement la figure d'un petit rein. Sa racine se partage en plusieurs petites branches menuës. Cette plante croît dans les jardins ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Elle est propre pour amolir, pour aglutiner, pour consolider les playes. Vertus.

ACACIA.

Acacia vera, *seu Ægyptiaca*, est un suc épaissi, dur, compacte, assez pesant, cassant, de couleur brune, rougeâtre, qu'on nous apporte formé en boules, pesant cha- *Acacia vera Ægyptiaca.*

cune cinq ou six onces, enveloppées dans des vessies assez minces : On dit qu'il est tiré d'un fruit semblable aux Lupins, contenu dans des gousses qui naissent à un arbre épineux d'Egypte, dont les branches sont étenduës au large, portant des fleurs blanches & belles.

Choix. On doit choisir l'Acacia net, solide, pesant, de couleur noirâtre, ou tant soit peu rougeâtre, luisant, facile à rompre, d'un goût stiptique. Il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Il est fort astringent, il incrasse les humeurs, il fortifie, il resiste au venin, il arrête les hemorragies & le cours de ventre: il est propre pour les maladies des yeux.

Etimologie. *Acacia ex ἀκάζω, acuo*; parce que l'arbre *Acacia* est épineux ou garni de pointes.

Comme le vrai Acacia étoit autrefois rare, parce qu'on en apportoit peu des lieux où il croît, on lui substitua le suc des petites prunes sauvages, épaissi sur le feu en consistence solide: c'est ce qu'on appella *Acacia nostras*. Ses vertus sont fort aprochantes du vrai Acacia.

Acacia nostras.

ACAIA.

Acaia, G. Pison, est un grand prunier des Indes, dont les feüilles sont longues, moyennement larges & pointuës; ses fleurs sont petites, mais abondantes, disposées en rameaux jaunâtres : les Prunes qu'il porte ont la figure des nôtres, de couleur jaunes, succulentes, d'un goût trés-agréable & de bonne odeur ; on en exprime le suc, & l'on en fait du vin capable d'enyvrer.

Vertus. Les sommitez de l'arbre sont bonnes pour nettoyer les yeux, & pour éclaircir la veuë.

Le fruit arrête le vomissement & les cours de ventre.

Les feüilles & l'écorce temperent les inflammations de la gorge ; on s'en sert en gargarisme ; elles arrêtent aussi les cours de ventre, & elles fortifient l'estomac.

ACAJOU.

Acajou, Theveti, Lugd. | *Cajos*, Linsc.
Acaju, G. Pison. | *Cajous*, Acostæ. Clus.

En François, *Noix d'Acajou. Anacarde. Antartique. Châteigne d'Acajou.*

¶ Est un fruit gros à peu prés comme une chateigne, oblong, dur, lisse en sa superficie, ayant la figure d'un rein de mouton, de couleur d'olive; il naist au sommet d'une pomme oblongue, grosse comme une petite poire de bon-chrétien, à l'endroit où plusieurs fruits ont une maniere de petite couronne; cette pomme est d'un jaune rougeâtre, couverte d'une peau mince & tendre; sa chair est spongieuse & visqueuse, empreinte au commencement d'un suc laiteux, doux, acide & astringent, mais la couleur & le goût de ce suc se détruisent à mesure qu'il fermente, & il devient vineux, en sorte qu'il enyvre ceux qui en boivent beaucoup : on dit qu'il donne au linge une couleur de fer si forte qu'il est impossible de l'effacer plûtôt que quand l'arbre qui porte ce fruit recommence à porter des fleurs: on mange ce fruit aprés l'avoir fait cuire sous les cendres; cette pomme croît à un bel arbre du Bresil apellé *Acajaiba*; il est haut & rond comme un chateigner, ses rameaux sont flexibles & se courbent. Son bois est fort dur, assez leger, tantôt blanc, tantôt rougeâtre, n'étant point susceptible des vers, trés recherché pour faire des meubles & pour bâtir des navires, il est couvert d'une écorce qui ressemble à celle du chêne; il en sort en Eté une gomme claire & transparente comme la gomme arabique, odorante ; ses feüilles ont la figure & la couleur de celles du noyer, mais plus odorantes ; ses fleurs sont petites, composées chacune

Pomme d'Acajou.

Acajou, *Voyez* pl. prem. Fig. 4.

Vin tiré de la pomme d'Acajou.

Acajaiba.

Gomme d'Anjou.

de cinq feüilles & ramaſſées juſqu'à cent en une groſſe ombelle, de couleur blanche quand elles s'épanouiſſent, ce qui arrive au commencement du mois de Septembre, puis elles deviennent incarnates, d'une odeur ſuave approchante de celle du lis des vallées, ils s'éleve du milieu de chacune de ſes fleurs un piſtile qui ſoûtient une petite tête formée en chapiteau.

Noix d'Acajou.

La noix ou chateigne d'Acajou eſt au commencement verte, mais en mûriſſant & ſe ſechant, elle prend une couleur d'olive, ſon écorce eſt épaiſſe, dure, ligneuſe, ſpongieuſe ou poreuſe, noirâtre en dedans : elle renferme une amande blanche : On fait cuire la noix dans les cendres chaudes comme les chateignes, on la caſſe & on en tire l'amende qui eſt fort bonne à manger. Elle a un goût d'aveline, ſa vertu eſt aſtringente.

Amande d'Acajou.

Vertus.

Huile cauſtique d'Acajou.

La ſubſtance ſpongieuſe interne de l'écorce de la noix ou chateigne d'Acajou eſt empreinte d'une huile noire, acre & cauſtique qui exude par un grand nombre de petits trous, principalement quand le fruit eſt recent & qu'on la fait chauffer, on s'en ſert pour manger & conſumer les cors des pieds; on tire cette huile de diverſes manieres, les uns font chauffer l'écorce ouverte à la chandelle, & la font degouter ſur le cor; les autres la mettent à la preſſe, & ramaſſent l'huile qui en ſort. Quand le fruit eſt vieux on a plus de peine à la tirer, parce qu'elle eſt preſque toute deſſechée ou épaiſſie.

Vertus.

On l'employe encore pour les dartres, pour nettoyer les vieux ulceres & malins & pour conſumer les chairs bayeuſes.

ACANTHUS.

Achantus, Matth. Cord. in Dioſc.
Achantus verus, Trag.
Achantus ſativus, vel mollis Vergilii. C. B. Pit. Tournef.

Carduus Acanthus; ſive Branca Urſina, J. B.
Branca Urſina Italorum, Guil. Epiſt., Branc urſine.
Acanthus ſativus, Dod.
En François, *Acante* ou *Branc Urſine*. Voy. Pl. II. fig. 1

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des feuilles grandes, larges, belles, découpées profondément, molles, veluës, couchées à terre, empreintes d'un ſuc glutineux; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur de deux ou trois piez, droite, entourée depuis le milieu juſqu'en haut, de fleurs oblongues, blanches, compoſées chacune d'une ſeule feuille aplatie par un bout en lame, découpée en levre à trois piéces, retraiſſie & terminée à l'autre bout par un tuyau le plus ſouvent aſſez court, & reſſemblant à un anneau; la place de la lévre ſuperieure eſt occupée par quelques étamines qui ſoutiennent des ſommets aſſez ſemblables à une vergéte : aprés que la fleur eſt tombée, il paroît un fruit qui approche en figure d'un gland. Il renferme en deux cellules des ſemences oblongues, ſes racines s'étendent en long & en large, de couleur noire en dehors, blanche en dedans. Cette Plante croît aux lieux humides, pierreux, dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile & de phlegmes, peu de ſel.

Vertus.

Etimologie.

Elle eſt émolliente, aperitive, reſolutive; on s'en ſert principalement pour les lavemens & pour les cataplaſmes.

Achanthus ex ἀπὸ *ſpina*, parce que pluſieurs autres Eſpéces d'Acante ſont épineuſes.

Branca Urſina, à cauſe d'une reſſemblance qu'on prerend qu'il y ait entre la figure de ſa feüille & celle du pied d'un Ours.

Les découpures des feüilles de l'Acante ont paru ſi belles, qu'on les a choiſies pour ſervir d'ornement au chapiteau des colonnes de l'Ordre Corintien.

ACARNA, SIVE ACORNA.

Acarna flore luteo patulo, C. B.
Carlina Sylvestris minor Hispanica, Clus. Hist. Pit. Tournef.
Carlina Sylvestris minor, Dod. Ger.
Acorna, Cæs.
Carduus carlina minor sylvestris, Clusii, *flore luteo*, I. B.
Eryngium Archigenis, Ang.

¶ Est une espece de Carline ou une petite plante que plusieurs rangent entre les especes de chardons : Elle ne pousse qu'une tige qui s'éleve à environ la hauteur de la main, grosle, couverte d'une laine blanche; ses feüilles sont oblongues, fort rudes & épineuses en leur bords. Elle porte ordinairement en son sommet deux petites testes épineuses où naissent des fleurs radiées, jaunes, dont le calice est épineux; sa semence est oblongue & assez semblable à celle du Carthame; sa racine est menuë, rougeatre, ou rousse, d'un goût acre. Cette plante fleurit ordinairement en Automne : Elle croît principalement aux lieux chauds, arides & deserts: elle périt à chaque année.

Vertus. Sa racine est aperitive & sudorifique.

Etimologie. *Acarna ab ἀκαρνα spinosa stirps*, plante épineuse.

ACARNAN.

Acarnan seu Acarne, Plin. Rondelet. Est un poisson de mer, qui ressemble en figure & en grandeur au Rouget, mais il est blanc, couvert d'écailles argentines; sa tête est grosse, son museau aquilin, sa gueule petite, ses dents menuës, ses yeux grands, sa chair est fort blanche, bonne à manger, & de facile digestion : il contient beaucoup d'huile & de sel volatile.

Vertus. Il est estimé propre pour purifier le sang, pour exciter l'urine.

ACARUS.

Ciron. *Acarus*, en François *Ciron*, est un insecte si petit qu'à peine est il perceptible à la vûë; il est rond & blanc, il s'engendre sous la peau de l'homme en plusieurs endroits du corps, & particulierement aux mains : il sort de son œuf tout formé, & il se traîne sous la peau en la rongeant & y causant des demangeaisons avec prurit, ce qui fait qu'on se grate avec force, & il s'en éleve de petites ampoules; le remede à cette incommodité est de percer l'ampoule & le ciron avec un aiguille.

Etimologie. *Acarus ab a privativo & κείρω tondeo, seco*, parce que le Ciron semble insecable à cause de sa petitesse.

On croit que le nom François de Ciron vient du Grec χείρ qui signifie main, parce que ce petit insecte s'attache plus souvent aux mains qu'ailleurs.

ACCIPITER.

Eprevier. *Accipiter*, en François, *Eprevier*, est un oiseau de proye des plus voraces; il y en a de differentes grandeurs; il s'en trouve qui sont presque aussi grands que des Aigles, mais ordinairement il n'est gueres plus gros qu'un chapon, couvert de beaucoup de plumes differentes en couleurs; son bec est courbé en dessous, ses yeux sont fort luisans, sa langue est large, sa tête contient beaucoup de cervelle, ses piez sont garnis d'ongles grands & forts; il se trouve en Suede, en Livonie, en Russie, en Angleterre; il fait son nid sur les plus hauts arbres, sur les rochers; il se nourrit d'oiseaux, de Lapreaux, de taupes, de rats, de grenoüilles : il est bon à manger pendant qu'il est encore jeune & tendre, il contient beaucoup de sel volatil.

Vertus. Sa chair, sa graisse, ses excrements sont estimez pour les maladies des yeux, & pour exciter l'accouchement.

Etimologie. *Accipiter ab accipiendo*, parce que l'Eprevier est un oiseau de rapine.

ACER.

Acer Major, Dod.
Acer montanum candidum, C. B. Pit. Tournef.
Acer Major multis falsò platanus, J. B.
Aceris prima ſpecies, Ang.
En François, *Erable*.

* Eſt un arbre de haute futaye, ou un grand & bel arbre dont les rameaux s'épendent de tous côtez; ſon écorce eſt rougeatre; ſon bois eſt blanc & aſſez fragile; ſes feüilles ſont amples, larges, anguleuſes, aſſez ſemblables à celles de la vigne, mais plus pointuës, découpées chacune en cinq parties, de couleur verte-brune en deſſus, blanchâtre en deſſous, unies, ſans poil, d'un goût amer & ſtiptique, attachées à des queuës rougeâtres, plus longues que celles de la vigne: ſes fleurs ſont diſpoſées en grappes ſur un pedicule long; elles ſont à pluſieurs feüilles diſpoſées en roſe de couleur herbeuſe, blanchâtre; il s'éleve de chacun de leurs calices un piſtile qui devient un fruit oblong, aîlé, dont pluſieurs pendent à un long pedicule compoſé de deux ou trois capſules couvertes de feüilles minces en maniere d'aîles, & contenant chacune une ſemence ovale ou preſque ronde, dure, blancheâtre, de la groſſeur de celle de l'orange, d'un goût deſagreable. Cet arbre croît dans les bois, dans les buiſſons, il y en a de pluſieurs eſpeces: il contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Ses feüilles & ſes fruits ſont aſtringens:

Vertus.

En Canada il ſort de l'Erable une ſeve ou liqueur douce au goût, laquelle étant recueillie & évaporée, il en demeure un ſucre gris qui a le goût du ſucre ordinaire; quelques uns l'appellent manne d'Erable, mais c'eſt plûtôt un ſucre.

Sucre ou manne d'Erable.

ACETABULUM.

Acetabulum eſt un genre de plante aquatique, à qui M. de Tournefort a donné ce nom, à cauſe que ſes feüilles ſont formées en petits baſſins aſſez ſemblables à une eſpece de meſure dont les Anciens ſe ſervoient, & qu'ils appelloient *Acetabulum*. Il y en a de deux eſpeces; la premiere eſt appellée.

Etimologie. *Voy.* Pl. I. fig. 3.

Acetabulum marinum procerius, Pit. Tournefort.
Androſaces, Marth.
Androſaces petræ innaſcens vel major, C. B.

Premier eſpece.

Ses feüilles ſortent de ſes racines attachées à des queuës menuës comme des filets, de couleur cendrée, d'un goût ſalin. Cette plante naiſt ſur des pierres au fond de la mer.

La ſeconde eſpece eſt appellée.

Acetabulum marinum minus, P. Tournefort.
Androſaces Chamæconchæ innaſcens, vel minor, C. B.
Androſaces, Cotyledon folioſum marinum, Ad. Lobel. Icon.
Androſaces, Lobel. Lugd. & *Umbilicus marinus, Monſpelienſis*, Cam. Ep.

Seconde eſpece. *Cotyledon folioſum. marinum. Umbilic. marin. Monſpel.*

Elle differe de la premiere eſpece, en ce qu'elle eſt plus petite, & en ce qu'elle naiſt ſur des coquillages, rarement ſur des pierres: on en trouve dans des étangs vers Magalone, vers Frontignan.

L'une & l'autre eſpece contiennent beaucoup de ſel; elles ſont fort aperitives, propres pour exciter l'urine, pour l'hydropiſie, étant priſes en decoction ou en ſubſtance dans du vin blanc.

Vertus.

Acetabulum, *ab* aceto, *vinaigre*, parce que ce nom étoit donné autrefois à un petit Vaiſſeau ſervant à mettre du vinaigre.

Etimologie.

ACETOSA.

Oseille *ou* Surelle.

Acetosa, *seu Oxalis*, en François, *Oseille*, ou *surelle*, est une plante dont il y a beaucoup d'especes. Je ne parlerai ici que des trois principales, qu'on employe pour les alimens & pour la Medecine. La premiere & la plus commune est appellée.

Acetosa, Brunf. Lon. *major*, Cast. Colum.
Acetosa pratensis, C. B. Pit. Tournef.
Oxylapathum, Gal. Monardo.
Oxalis, *sive Rumex acetosus*, Revel.
Oxalis vulgaris folio longo, J. B.
Oxalis, Trag. Matth. Dod.
Lapathum minimum Oxalis dictum major, Gesl. Hor.
Oxalis, *sive Rumex propriè*, Hermolao.

Premiere espece.

Ses feüilles sont oblongues, vertes, luisantes, remplies d'un suc acide: sa tige monte à la hauteur d'un pied & demi, portant en sa sommité des petites fleurs à plusieurs étamines attachées au fond d'un calice, posées comme à double rang, trois à trois. Lorsque la fleur est passée, il lui succede une semence à trois coins, rougeâtre, enveloppée d'une capsule: sa racine est longe, rouge, donnant une couleur de vin aux tizanes.. On cultive cette plante dans les jardins potagers.

La seconde espece est appellée.

Acetosa rotundifolia hortensis, C. B. Pit. Tournef.
Acetosa major, *qua & repens*, Renod.
Oxalis romana & veterum, Dod. Gal.
Oxalis folio rotundiore repens, J. B.
Oxalis sativa franca, *rotundifolia*, *repens*, Ad Lob.
En François, *Oseille ronde* ou *franche*.

Seconde espece.

Elle pousse des tiges longues d'un pied ou d'un pied & demi, menuës, rampantes. Ses feüilles sont communement presque rondes, quelquesfois oblongues & pointuës, de couleur verte-pâle: sa fleur & sa semence sont semblables à celle de la premiere espece: sa racine est menuë, rampante. On cultive cette plante dans les jardins potagers; on en mange en salade; elle a un goût aigrelet agreable.

La troisieme espece est appellée.

Acetosa minor, Cast.
Acetosa sylvestris, *omnium minima*, Renod,
Acetosa arvensis lanceolata, C. B. Pit. Tournef.
Oxalis parva auriculata repens, J. B.
Acetosella, Lon.
Oxalis minima, Trag.
Lapatiolum, Dod.
Oxalis tenuifolia sinuata vervecina, Ad. Lob.
Oxalis sponte nascens, Cæs.
Oxalis ovina, Tabern. Icon.

En François, *petite Oseille*, ou *Oseille sauvage*.

Oseille sauvage. Troisieme espece.

Elle n'est pas plus haute que la main; ses feüilles sont petites, & ayant la figure d'une lance; ses fleurs & ses semences sont semblables à celles des precedentes especes, mais plus menuës, disposées par grapes. Cette petite plante paroit toute rouge sur la terre, principalement quand ses semences sont meures: sa racine est rampante, ligneuse, fibreuse, rouge: elle croît dans les champs aux lieux sablonneux: c'est la plus acide de toutes les oseilles; les brebis en mangent, c'est ce qui l'a fait appeller *Oxalis ovina*, *seu vervecina*.

Oxalis ovina, *seu vervecina*.

Vertus.

Toutes les oseilles contiennent beaucoup de sel essentiel. Elles fortifient le cœur; elles excitent l'appetit; elles desalterent; elles resistent au venin; elles arrêtent le cours de ventre & les pertes de sang.

Acetosa

Acetosa ab aceto, *vinaigre*; parce que cette plante est aigre comme le vinaigre. Etimologie.
Oxalis ab ὀξὺς *acidus*; parce que l'Oseille est acide.

ACETUM.

Acetum, en françois, *Vinaigre*, est une liqueur acide assez connuë : elle se fait par une seconde fermentation du vin, qui dissout & rarefie son tartre. Cette dissolution arrive naturellement quand le vin commençant à vieillir, il s'est fait quelque legere dissipation de ses parties sulphureuses ou spiritueuses les plus subtiles : car le tartre s'introduisant à leur place, fixe & embarasse ce qui est resté d'esprits dans le vin, en sorte qu'ils sont rendus incapables de produire leur action. Vinaigre

Afin que le vin aigrisse promptement, il faut mettre le tonneau qui le contient en un lieu chaud ; s'il y a du tartre aux côtez, il se dissoudra & se mêlera dans le vin. On remarquera que le vin en aigrissant n'aura point diminué son volume, au contraire il aura plûtôt augmenté, parce qu'il ne s'y sera point fait de dissipation sensible, & que le tartre s'y sera rarefié. S'il ne paroit point de tartre dans le tonneau de vin qu'on veut laisser aigrir, il faut y mettre de la lie, & l'agiter de tems en tems : car cette lie est un tartre dont les parties les plus salines ne manqueront pas à se dissoudre dans le vin.

Le vin clair, quoique separé de sa lie & de son tartre, ne laisse pas de s'aigrir facilement quand il a été exposé quelque tems à l'air, & principalement en Eté ; parce que cette liqueur si dépurée & si transparente qu'elle soit, contient toûjours beaucoup de parties tartareuses ou salines, qui s'étend & se rarefient tellement, qu'elles prennent le dessus des esprits volatiles : mais le vinaigre qui se sera fait de cette maniere n'aura pas tant de force que celui qui aura dissout beaucoup de tartre & de lie dans le tonneau.

Il est inutile de chercher l'origine du vinaigre ailleurs que dans le tartre, puisque ce tartre est la seule substance qui contient le sel acide du vin. Pendant que le vin est dans sa force, l'esprit sulphureux qu'il contient écarte par son mouvement le tartre grossier aux côtez & au fond du tonneau, & il lie si bien par ces parties rameuses celui qui est dissout, qu'il ne peut faire qu'une legere impression, ou un agréable picotement sur les nerfs du goût ; mais quand ce vin a été affoibli, soit par la dissipation d'une partie de son esprit, soit par une seconde fermentation, de quelque part qu'elle vienne, les parties tartareuses ou salines se developent, se rarefient, se dissolvent, & dominent à leur tour sur l'esprit sulfureux qui les avoit tenus comme prisonniers : alors le sel acide qui est composé des pointes fines étant en liberté produit son action, qui est de piquer assez âprement quand on en met dans la bouche. Origine du vinaigre.

Les Vinaigriers mettent dans la composition de leur vinaigre du poivre du Bresil pour le rendre plus fort.

Il y a deux sortes de vinaigres ; du vinaigre rouge qui est fait avec du vin rouge, du vinaigre blanc qui est fait avec du vin blanc ; plusieurs appellent le vinaigre distilé ; vinaigre blanc. vinaigre rouge.

Le vinaigre est proprement un verjus revivifié ; car le suc du raisin vert, aprés plusieurs élaborations naturelles & artificielles, y reprend son acidité ; il ne sera pas hors de propos de faire ici un petit denombrement de ces élaborations. vinaigre blanc.

Le raisin dans sa grande verdeur est âpre & styptique, parce que son sel acide est embarassé dans quelques parties terrestres qui n'ont point encore été assez digerées par la chaleur du Soleil. Raisin styptique.

Le raisin ayant acquis plus de grosseur par l'accroissement, son suc est devenu moins styptique & plus aigre, c'est ce qu'on appelle verjus ; il s'est fait alors une legere fermentation, qui ayant un peu rarefié & attendri les fibres du fruit, les acides se trou- verjus.

vent moins engagez dans la partie terreſtre ; par cette raiſon ils picotent la langue plus qu'ils ne faiſoient.

Raiſin doux, & comment ſe fait ſa douceur.

Le raiſin meurit & d'aigre il devient doux, parce que la fermentation étendant les parties d'huile qui n'avoient point encore paru, quoiqu'elles fuſſent dans le fruit, elles envellopent les pointes acides & les empêchent de piquer les nerfs de la langue, comme elles faiſoient auparavant ; ces pointes acides ſont pourtant utiles pour le goût toutes envellopées qu'elles ſont, & ſi elles n'y étoient point, les parties d'huile paſſant trop legerement ſur la langue, ne feroient qu'une ſaveur fade ; il eſt beſoin d'un acide qui ſerve de vehicule & qui donne une penetration à l'huile pour lui faire le doux. Car cette ſaveur n'eſt jamais excitée que par des ſubſtances qui ſont enſemble ſalines, acides & huileuſes ou ſulfureuſes.

On pourroit encore conſiderer pluſieurs degrez de fermentation dans le raiſin, qui font qu'à meſure qu'il meurit, il acquiert plus de douceur, parce que l'huile embarraſſe mieux les acides.

Mouſt.

Le ſuc du raiſin ne fermente point aſſez pendant qu'il eſt encore dans le fruit pour devenir vin, quelque tems qu'il y demeure ; mais quand par l'expreſſion qu'on fait, on a rompu les fibres du fruit & changé l'arangement des parties, alors il ſe fait une fermentation violente qui rarefiant l'huile redonne quelque liberté au ſel acide, & fait le picotement agreable qu'excite le vin ſur la langue.

Enfin il ſe fait une derniere fermentation qui fixant & detruiſant en quelque façon l'eſprit ſulfureux du vin, remet les acides en une pleine liberté, comme nous voyons au vinaigre ; ces acides durent long tems en cet état, mais étant mûs & agitez continuellement par les parties ſpirituenſes ou ſulfureuſes qu'ils tiennent comme enchaînées, ils ſe diſſipent en l'air, & le plus fort vinaigre devient à la longueur du tems comme inſipide.

Vinaigre & ſa deſtruction.

Le vinaigre contient beaucoup de ſel acide ou fluor à demi volatiſé par quelque quantité d'eſprits ſulfureux, un peu d'huile & de terre, & conſiderablement du phlegme.

Vertus.

Il eſt aſtringent, il reſiſte au mauvais air ; il rafraîchit en calmant le trop grand mouvement des humeurs ; il eſt propre pour les ſquinancies, pour les hemorragies.

Oxycrat.

On fait de l'oxycrat en mêlant une cuillerée de vinaigre ſur douze ou quinze cuillerées d'eau. On s'en ſert dans les lavemens, dans les gargariſme, dans les fomentations.

ACHATES.

Agate.

Achates, en François *Agate*, eſt une pierre precieuſe plus dure & plus polie que le jaſpe, belle, luiſante, à demi tranſparente, de couleur tantôt brune, tantôt griſe, tantôt blanche, tantôt rouge, tantôt ornée de taches de differentes couleurs qui ſemblent repreſenter des arbres, ou des fruits, ou des herbes, ou des fleurs, ou des animaux, ou des nuages ; ces differences de couleurs ont fait diſtinguer cette pierre par differents nom ; celle qui eſt de couleur de chair ou de cornaline eſt appellée *Sardachates*, comme qui diroit Agate mêlée avec de la cornaline ; celle qui eſt de couleur blanche a été nommée *Leucachates*, *à λευκὸς Alba & Achates*, Agate ; celle qui repreſente un arbre eſt appellée *Dendrochates*, *à δένδρον Arbor & Achates*, Agate ; celle qui eſt de couleur rouge eſt nommée *Corallachates*, *à Corallo*, Corail, & *Achate*, Agate, comme qui diroit, Agate qui reſſemble à du corail.

Etimologies.

Sardachates.

Leucachates.

Dendrochates.

Corallachates.

Les plus belles & les plus eſtimées pierres d'Agate naiſſent aux Indes, d'où on les apporte, les communes nous viennent d'Allemagne, de Bohême ; elles ſont de differentes grandeurs, on en trouve d'aſſez groſſes pour en faire des petits vaſes, & pluſieurs autres inſtrumens.

On a attribué autrefois à l'Agate une grande vertu, pour reſiſter au venin, & pour fortifier le cœur; mais cette qualité n'eſt qu'imaginaire, toutes celles qu'on peut accorder à cette pierre eſt d'être alkaline, & propre pour arrêter le cours de ventre & les hemorragies comme fait le corail, étant broyée & priſe comme lui interieurement. Vertus.

Cette pierre a tiré ſon nom d'une riviere de Sicile nommée Achates, proche de laquelle on dit qu'on a trouvé les premieres Agates. Etimologie

ACHANACA.

Achanaca, Theveto Lugd. eſt une plante des Indes, dont la feüille eſt grande & reſſemble à celle du chou, mais elle n'eſt pas ſi épaiſſe, & les coſtes en ſont plus tendres, ſon fruit eſt gros comme un œuf, de couleur jaune, il naît au milieu des feüilles, on l'apelle *Alfard* ou *Lefach*, noms qui lui ſont communs avec un ſerpent de ſa couleur; ce fruit eſt en grande eſtime chez les Indiens; la plante croît au Royaume nommé Mely. *Alfard*, *Lefach*.

La plante & ſon fruit ſont employez en decoction pour la verole comme le Gayac. Vertus.

ACHILLEA.

Achillea montana. Lugd. Tab.

Achillea montana arthemeſia tenuifolii facie, Ad Lob. Icon.

Chryſanthemum Alpinum & Scheriznum Jacobæ affine, J. B.

Jacobæa foliis ferulaceis flore minore, Pit Tournefort.

Chryſanthemum Alpinum incanum foliis abrotoni multifidis, C. B.

Eſt une eſpece de Jacobée ou une plante qui pouſſe de ſa racine beaucoup de feüilles menuës, étroites, reſſemblantes à celle de l'Aurône mâle vertes, ayant une odeur deſagreable ſi on les écraſe, & un goût tirant ſur l'amer peu agreable; il s'éleve d'entre ces feüilles des tiges à la hauteur d'un pié, revêtuës de petites feüilles, & portant en leurs ſommets de fleurs radiées plus grandes que celles de la Camomille vulgaire, jaunes par tout, ſans odeur, attachées dans un calice formé en cube, fendu & diviſé en pluſieurs ambryons d'où ſortent des ſemences oblongues garnies d'aigrettes; ſa racine eſt noirâtre & eſt fibrée ſe repandant de tous côtez; elle croît ſur les montagnes, elle contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel. Icon. pl. I. fig. 2.

Elle eſt bonne & beaucoup en uſage pour l'aſthme & pour les autres maladies du poumon, on ſe ſert de ſa feüille & de ſa fleur en ptiſane, ou bien on la prepare en guiſe de Thé pour en boire ſouvent. Vertus.

Achillea ab Achille, parce qu'on a crû que cette plante avoit été miſe en uſage par Achille. Etimologie.

ACONITUM.

Aconitum Lycoctonum luteum majus, Dod.

Aconitum Lycoctonum luteum, C. B.

Aconitum Licoctonum vulgarius, Cluſ. Hiſt.

Aconitum foliis platani flore luteo palleſcente, J. B. Pit. Tournef.

Aconitum ſecundum, Matth.

Luparia, Trag.

En François, *Aconit*.

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ deux piez, menuë, ronde, s'inclinant un peu, ſe diviſant ordinairement en pluſieurs petits rameaux; ſes feüilles ſont amples, rondes, decoupées en lanieres ou en beaucoup de parties; ſes fleurs naiſſent en ſes ſommets, de couleur jaune pâle, chacune d'elles eſt à cinq feüilles inegales repreſentant en quelque façon une tête couverte d'un beaume: quand cette

fleur est passée il naît en sa place un fruit à plusieurs graines, membraneuses, disposées en maniere de tête, elles renferment des semences anguleuses, noirâtres, ses racines sont ordinairement fibreuses, noirâtres; cette plante croît aux lieux montagneux, comme sur les Alpes, elle contient beaucoup de sel acre, caustique & d'huile.

Vertus. On peut se servir de cette plante en fomentation ou dans des onguents pour faire mourir les poux & pour la gale; mais on doit bien se garder d'en faire prendre interieurement, car elle est un grand poison.

On dit qu'*Aconitum* vient d'Acone port de Heraclée, où cette herbe croissoit autrefois abondamment.

Etimologie. *Lycoctonum à λύκος lupus, & κτείνω occido* parce que cette espece d'Aconit tuë les loups qui en mangent.

ACONTIA.

Acontia. Jaculum. Sagittarium. Cherſidrum. Serpens volans. Cenchrio.

Est une espece de serpent des Indes gros comme le doigt, & long de trois ou quatre piés, de couleur cendrée sur le dos, & écaillé blanc vers le ventre; il se tient aux champs sous la terre & sur les arbres, d'où il s'élance sur les hommes qui passent, comme un dard ou comme une fleche, d'où viennent ses noms *Sagittarium & Jaculum* Etimologie. on l'appelle *Serpent volant*, parce qu'il saute d'une si grande viteſſe qu'il semble voler; il vit d'insectes & du sang des animaux les plus grands qu'il peut attraper; sa morsure est mortelle, si l'on n'y fait promptement les mêmes remedes que pour la morsure de la vipere. Il contient beaucoup de sel volatile & d'huile.

Vertus. Il est propre pour resister au venin, pour chasser par transpiration les mauvaises humeurs, pour exciter l'urine; on le prepare comme la vipere.

ACORUS.

Acorus verus, seu Calamus aromaticus officinarum, est une racine longue comme la main, grosse comme le doigt, parsemée de petits nœufs & de filaments, legere d'une substance rarefiée, rougeâtre en dehors, blanche en dedans, odorante, acre au goût; on l'appelle vulgairement, mais improprement, *Calamus aromaticus*; on nous l'aporte de Lithuanie, de Tartarie; il en vient aussi de l'Isle de Java: Elle produit des feüilles longues, étroites, aprochantes de celles de l'Iris & des fruits qui ressemblent au poivre long en figure & en grosseur, mais qui sont un peu plus longs.

Calamus aromat. officin. Voy. pl. 1. fig. 2.

Choix. On doit choisir l'*Acorus verus* le plus recent, le mieux nourri, mundé de ses filaments, difficile à rompre, le plus odorant, prenant garde qu'il ne soit vermoulu, car les vers s'y mettent souvent; il contient beaucoup d'huile exaltée, mêlée de sel volatile.

Vertus. Il est stomachal & cordial, il resiste à la malignité des humeurs, il est aperitif; les parfumeurs s'en servent.

Acorus adulterinus. C. B. gladiolus luteis liliis. Le faux *Acorus*, qu'on appelle en Latin *Acorus adulterinus* C. B. *seu gladiolus luteis liliis*. Fuchs, est une espece de glaieul à fleur jaune, croissant dans les marêts & autres lieux aquatiques; on se sert quelquefois de la racine en Medecine, mais rarement.

Vertus. Elle est attenuante, resolutive, fortifiante, propre pour moderer le cours de ventre & les pertes de sang.

ACUS.

Aiguille d'Aristote. *Acus Aristotelis*, En François *Aiguille d'Aristote*; est un poisson de mer long d'un pied & demi, gros comme le doigt, jaunâtre, ayant en quelque maniere la forme d'une

aiguille, d'où vient son nom ; sa tête est petite, son museau longuet & dur, ses yeux gros comme deux grains de millet ; sa chair est dure, seche & de difficile digestion : il y en a de plusieurs especes qui different en grandeur ; il contient beaucoup d'huile & de sel. Etimologie.

On l'estime aperitif. Vertus.

ADAMAS.

Adamas, en François *Diamant*, est une pierre précieuse estimée la plus dure de toutes les pierres; il en vient des Indes, de Macedoine, d'Arabie ; mais le diamant le plus recherché pour sa beauté, est celui qu'on apporte des Indes, & qui naît à Ruolconda dans les Etats du grand Mogol ; il est entouré de sable dans la mine; il est gros comme l'amende d'une aveline, de couleur blanche & resplendissante; il n'est point employé en Medecine. Les vitriers en atachent une pointe à un petit instrument, & ils s'en servent pour couper leur verre, car on sçait que le diamant coupe le verre. Diamant. Le diamant coupe le verre.

On pese le diamant par carats quand on le vend, & chaque carat est de quatre grains. carat de diamant.

La poudre de diamant pourroit être un poison étant avalée, parce qu'il seroit dangereux qu'il ne s'en attachât aux membranes du ventricule & des intestins, & ne les perçât par ses pointes & par sa dureté. Poudre de diamant, poison.

Le Diamant ne peut être mis en fusion par quelque feu que ce soit, ni même par celui du miroir ardent, s'il n'a été mêlé avec de l'Emeraude, alors il fond, c'est une experience que nous a rapporté Monsieur Homberg en l'Academie R. des Sciences.

Adamas ab à privato & δαμάω domo, parceque cette pierre à cause de sa grande dureté est presque indomptable.

On voit beaucoup de diamans faux, comme le caillou de Medoc, le diamant de Broüage, le diamant d'Alençon; ce dernier naît dans un village nommé Hertré, situé à deux lieuës d'Alençon en Normandie; on les trouve tous dans des terroirs sablonneux ; il y en a quelques-uns qui atteignent jusqu'à la grosseur d'un œuf de poule, ils sont si durs, & ils approchent si bien en solidité du diamant, qu'ils ont trompé plusieurs lapidaires. diamans faux. caillou de Medoc. diamant de Broüage. diamant d'Alençon.

ADARCE.

Adarce seu Adarces, est une écume salée qui s'attache aux roseaux & à plusieurs autres plantes, & qui s'y endurcit en temps sec ; on ramasse cette matiere & on la garde.

Elle est déterſive, penetrante, resolutive, propre pour chasser les dartres, la lépre & les autres maladies de la peau, on en mêle dans la graisse, & l'on en frote les parties malades. Vertus.

ADIANTUM.

seu CAPILLUS VENERIS OFFICINARUM.

Adiantum, Matth. Fusch. Dod.
Adiantum foliis coriandri, C. B. Pit. Tournef.
Adiantum, *sive capillus veneris*. J B.
Capillus veneris verus G r.
En François, *Capillaire* ou *adiante*. Adiante.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un demi pied, & quelquefois d'un pied, menuës, noirâtres, divisées en rameaux trés-deliées, où sont attachées beaucoup de petites feüilles, semblables à celles de la Coriandre, presque triangulaires, découpées, molles, tendres, douces au toûcher, odorantes, d'un goût assez agreable : Cette plante ne porte point de fleurs, son fruit, selon les observations de

Mr. Tournefort, naît sur les plis des extrémitez de ses feüilles, qui aprés s'être alongées, se replient sur elles-mêmes, & couvrent plusieurs capsules spheriques, qui sont collées contre ces mêmes plis, & qui ne peuvent être decouvertes que par le moyen d'un microscope : ces capsules sont garnies d'un cordon à ressort, qui par sa contraction les fait ouvrir. Elles contiennent quelques semences presque rondes : sa racine est fibreuse, noire ; le Capillaire se trouve souvent entrelassé dans une maniere de gazon mousseux, roux ; il croît aux lieux ombrageux, humides, pierreux, contre les murailles, aux bords des fontaines & des puits. Le meilleur que nous voyions en France, naît au Languedoc vers Montpellier.

capillaire de Montpellier.

On nous apporte ici de Canadas, du Bresil & de plusieurs autres lieux de l'Amerique, une espece de Capillaire sec, beaucoup plus grand que le nôtre, il est appellé par C. Bauhin, dans son *Prodr. adiatanum fruticosum Brasilianum*; & en François, *Capillaire de Canadas* ; il croît en la maniere de la fougere ; sa tige est menuë, dure, lisse, de couleur rouge-brune ou purpurine, tirant sur le noir, se divisant en plusieurs branches: qui portent de petites feüilles presque semblables à celles de l'Adiante ordinaire, mais obtuses, oblongues, dentelées d'un côté, entieres de l'autre ; molles, tendres, odorantes. Ce Capillaire est le plus estimé de tous, parcequ'il a le plus d'odeur

Adiant. Fruticos. Brasilian. capillaire de canadas.

Il est si commun en plusieurs lieux de l'Amerique, & principalement en Canadas, que les marchands en garnissent leurs marchandises au lieu de foin, quand ils veulent les envoyer dans les pais éloignez. C'est par ce moyen que nous en recevons beaucoup. Mais il est meilleur quand il vient enveloppé à part dans des sacs de papier, ou enfermé dans des boëtes, parce que son odeur s'y est mieux conservée. On doit le choisir nouveau, vert, odorant, entier, mou au toucher.

choir.

Les Capillaires contiennent peu de phlegme, beaucoup d'huile, mediocrement de sel.

Vertus.

Ils sont pectoraux, aperitifs, ils excitent le crachat, ils adoucissent les acretez du sang, ils provoquent les mois aux femmes.

Autres capilaire.

On a donné le nom de *Capillaire* à quatre autres genres de plantes, qui ressemblent en quelque chose à l'*adiantum*, & qui ont des vertus semblables, à sçavoir, au *Filicula*, au *Ceterach* ou *alspenium*, au *Ruta muraria*, & au *Politric.*

Etimologie.

Adiantum ab à privativo, & *διαίνω*, *humecto*, comme qui diroit une plante qui ne se moüille point. En effet, l'*adiantum* ne se moüille point, quoiqu'on le trempe dans l'eau.

Le nom de *Capillaire* a été donné à cette plante, à cause de quelque ressemblance que ses tiges ont avec des cheveux. On l'a surnommé de *Venus*, à cause qu'on employe les Capillaires pour adoucir les trenchées des femmes aprés l'accouchement.

ADIANTUM AUREUM.

Adiantum aureum minus, Tab.
Polytrichum apulei aureum, vel 2. Lon.
Polytrichum aureum medium, C. B.
Polytrichum mobile, vel primum, Trago.
Muscus Capillaris, Dod.
En François, *perce-mousse.*

Est une petite plante longue environ comme le doigt, portant beaucoup de feüilles presque aussi deliées que des cheveux, de couleur jaunâtre : ses tiges portent en leurs sommitez des petites têtes longuettes ; ses racines sont trés-menuës, filamenteuses Cette plante croit dans les bois, contre les vieilles murailles crevassées & humides, entre les mousses des vieux arbres. Elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. C'est un fort bon sudorifique, on s'en sert dans les pleuresies, on en met infuser chau-

dement une poignée dans une livre d'eau, & l'on fait boire l'infusion coulée au malade, plein un verre à chaque fois.

Adiantum aureum, seu polytrichum aureum, à cause que les feüilles de cette Plante ont quelque ressemblance avec les Capillaires, & que leur couleur aproche un peu de celle de l'or. Etimologie.

Muscus capillari, parce que ces feüilles sont mousseuses & deliées presque comme des cheveux.

ADRACHNE.

Adrachne Theophrasti, Clus. Hist. | *Adrachna Cretensium*, Hon. Belli.
Adrachnes, Bellonio. | *Arbutus folio non serrato*, C. B.

Est un espece d'Arbousier, ou un arbre de grandeur mediocre, dont l'écorce est unie, blanche, luisante, se fendant en Eté par la secheresse; son bois est fort dur, sa fleur & son fruit sont semblables à ceux de l'arbousier. Cet arbre croît sur les Montagnes aux lieux pierreux; en Candie, son bois sert à faire des fuseaux & des instruments pour les Tisserands.

On estime sa feuille propre pour resister au venin. Vertus.

ÆRUGO.

Ærugo, seu viride æris, En François, *verdet*, ou *verd de gris*, est une roüillure de cuivre, ou un cuivre penetré & rarefié par le sel acide tartareux du vin: pour le faire on stratifie des plaques de cuivre avec le marc du raisin, quand le moust en a été tiré; & on les laisse en maceration jusqu'à ce qu'elles se soient en partie converties en une roüillure verte bleüatre: on la separe avec des coûteaux, & on la forme en pains, on remet le reste du cuivre dans le marc du raisin pour achever de le reduire en verdet. Cette operation est ordinairement l'ouvrage des femmes en Languedoc, en Provence; en Italie, où le marc du raisin a beaucoup de force pour penetrer le cuivre & pour l'empreindre de son sel. *Viride æris.* Verdet, Verd de gris. Vertus.

Il déterge puissamment: il consomme les chairs baveuses, il attenuë, il resout: on ne s'en sert que dans les remedes exterieurs. Vertus.

ÆS.

Æs, sive Cuprum, sive Venus, en François *cuivre*, est un beau metal luisant, resplendissant, de couleur rougeâtre, facile à roüiller, abondant en vitriol. On le trouve en plusieurs endroits de l'Europe, mais principalement en Suede, en Danemarc. On le retire de la mine en morceaux qu'on appelle cuivre vierge, lesquels on lave pour les nettoyer superficiellement de la terre qui y est: ensuite on les fait fondre par de grands feux. Notez que ce métal est fort difficile à mettre en fusion: il se purifie de ses scories, & on le jette dans des moules. Si l'on fait réfondre une ou deux fois le même cuivre, il sera rendu encore plus pur & plus ductile; & l'on aura le cuivre de rosete plus beau que le commun. On l'appelle en latin, *Æs polosum*. *Cuprum Venus.* Cuivre. Cuivre vierge. purification du cuivre. Cuivre de rosette. *Æs polosum.*

Pour faire l'*æs ustum*, ou cuivre brûlé, on coupe le cuivre en petits morceaux quarrez plats: on les stratifie dans un creuset avec du soulfre & un peu de sel marin; on les calcine par un grand feu jusqu'à ce que le soulfre soit brulé: on retire alors ce cuivre du creuset, & on le garde. Cette operation se fait pour purifier le metal d'une partie de son soulfre grossier. *Æs ustum.* Cuivre brûlé.

Il faut choisir l'*æs ustum* en petit morceaux carrez, plats, cassans, de couleur noirâtre en dehors, rouge & brillante en dedans. choix.

Pomet Droguiſte prétend que le ſel qu'on meſle avec le ſoulfre dans la ſtratification, ſoit le ſecret des Hollandois pour rendre l'*æs uſtum* plus beau qu'on ne le fait en France, où l'on n'en meſle point.

Vertus. Le cuivre brûlé eſt deterſif, on l'employe dans les emplâtres & dans les onguents, pour manger les chairs baveuſes.

Cuivre jaune. Le cuivre jaune eſt un meſlange de cuivre & de pierre calaminaire. *Voyez* AURICHALCUM.

Etimologies *Æs ab aëre*, parce que le cuivre, quand on le bat, frape l'air avec beaucoup de force, & fait un grand bruit & réſonnement.

Cuprum à Cypro, parce que le premier cuivre a été trouvé dans l'Iſle de Cypre en Sicile.

Venus, parce que les Aſtrologues prétendent que ce metal reçoit des influences de la planette appellée *Venus*; ou bien parce qu'on faiſoit prendre autrefois à la Déeſſe Venus les couleurs du cuivre.

On dit que les Romains adoroient autrefois la Déeſſe *pecunia*, Eſculan ſon fils & Argentin ſon petit fils: ils attendoient d'Eſculan les monnoyes de cuivre, & d'Argentin celles d'argent: ils ſuppoſoient qu'Argentin étoit fils d'Eſculan, parce que la monnoye d'argent n'avoit été en uſage parmi eux que beaucoup plus tard que celle du cuivre.

ÆTHIOPIS.

Æthiopis, Matth. Ang. Dod. | *Æthiopis ſive Phiomitis*, Ad Lob.
Æthiopis foliis ſinuoſis, C. B. | *Cotonaria quorumdam.*

Æthiopis. Phiomitis.

Eſt une plante qui pouſſe de grandes feüilles larges, molles, blanches lanugineuſes, ſemblables à celles du bouillon blanc, mais plus blanches & plus chargées de laine, ſinueuſes & d'entelées en leurs bords, couchées la plupart en rond par terre. Il s'éleve d'entr'elles une tige quadrangulaire, revêtuë d'une laine rude, blanche, & portant des feüilles pareilles à celles d'enbas, mais plus petites. Cette tige ſe diviſe vers le haut en des petits rameaux qui portent des fleurs en gueule, aſſez ſemblables à celles du *Lamium*, de couleur blanche: il leur ſuccede des petits fruits ou capſules qui contiennent chacun deux ſemences groſſes comme celles de l'Ers; ſes racines ſont longues, & elles noirciſſent en ſéchant. Cette plante a été apportée d'Ethiopie; on la cultive dans les jardins: Pline dit qu'on l'appelloit de ſon tems Meroïdes, à cauſe qu'elle croiſſoit abondamment dans une Iſle du Nil nommée Meroé: elle contient beaucoup d'huile, & mediocrement de ſel.

Etimologie Meroïdes.

Vertus. On l'eſtime propre pour la goutte ſciatique, pour la pleureſie. Elle arrête le crachement du ſang, étant priſe en decoction; elle eſt vulneraire.

Etimologies *Æthiopis ab Æthiopiâ*; parce que cette plante croît abondamment en Ethiopie.

Cotonaria, parce qu'elle eſt revêtuë d'une maniere de cotton.

ÆTITES.

Pierre d'Aigle. *Ætites lapis*, en François *Pierre d'Aigle*; eſt une pierre ordinairement ronde ou ovale, de la groſſeur d'une groſſe noix, & quelque fois d'un petit œuf de poule, de couleur griſe, ou obſcure, creuſe en ſon milieu, & renfermant une maniere de noyau pierreux, qui fait du bruit quand on la ſecouë: on appelle ce noyau *Callimus*,

Callimus,

On trouve de quatre ſortes de pierre d'Aigle: la premiere eſt naturellement ovale, raboteuſe, brune; mais on la rend plus belle en la poliſſant.

Voyez pomet dans La ſeconde eſt un peu plus petite, couverte d'ocre comme la marcaſite de fer, & paroiſſant être formée par couches: ces deux eſpeces ſe tirent des fondrieres du Cap S. Vincent

cent en Portugal, & dans les montagnes proche Trevoux en la principauté de Dombes.

La troisiéme est raboteuse, & semble composée des debris des petits cailloux luisans de differentes grosseurs, les uns bruns, les autres roussâtres, les autres comme transparens, unis étroitement par quelque ciment naturel : & l'on ne trouve le plus souvent que des grains de sable dans son creux.

La quatriéme est blanche cendrée, & elle renferme dans son creux, de l'argile ou de la marne : elle vient d'Allemagne.

On attribuë à la pierre d'aigle la vertu d'empêcher l'avortement des femmes grosses, si elles la portent attachée aux bras, & de faciliter l'accouchement, si elles l'attachent à la cuisse dans le tems du travail. D'autres pretendent qu'étant pulverisée, meslée dans quelque onguent ou emplâtre, & appliquée sur la tête, elle soit propre pour l'epilepsie: mais toutes ces qualitez ne sont qu'imaginaires, l'experience ne s'y rapportant point.

Elle est astringente & propre pour arrêter le cours de ventre & les hemorragies, étant prise interieurement. Son noyau qui est plus tendre que la pierre, est aussi le plus convenable pour ces effets. Vertus.

Ætites, *ab ἀετὸς*, *aquila*, parce qu'on a crû que les Aigles garnissoient leurs nids de ces pierres, pour preserver leurs petits de l'injure du tems. Etimologie.

AGARICUS.

Agaricus, Dod. | *Agaricus sive fungus laricis*, C. B. Pit. Tournef.

En François, *Agarie*.

Agaricus, en François *Agaric*, est une excroissance naissant en forme de *fungus* ou de champignon, sur les troncs & sur les plus grosses branches de plusieurs sortes d'arbres, comme sur le larix ou méléze, & sur les vieux chênes : il a pris son nom de la Province Agarie, ou du fleuve Agarus, où il croissoit autrefois abondamment : on en tire presentement du Dauphiné, de la Savoye, des montagnes de Trente. Il y en a de deux especes : un appellé mâle, qui est jaunâtre, compacte, pesant, tenace, c'est le moins bon : il vient ordinairement des vieux chênes, on ne s'en sert point en Medecine. Les Teinturiers l'employent pour teindre en noir. Agaric. Voy. Pl. I fig. 2. Etimologie. Agaric mâle le moins bon.

L'autre Agaric appellé femelle, a quelque fois la superficie grise, mais sa substance est rarefiée, legere, friable, blanche, d'un goût tant soit peu doux à l'abord, mais ensuite fort amer, d'une odeur assez forte & pénétrante : c'est le meilleur & celui qu'on employe; il naît sur le méléze : il contient beaucoup de soulfre exalté, mêlé de sel essentiel, peu de phlegme, & mediocrement de la terre. Agaric femelle le meilleur.

Il est purgatif, il évacuë par bas l'humeur pituiteuse qu'il a rarefiée dans le cerveau & dans les glandes, par ses parties volatiles que la chaleur des entrailles y a fait élever & distribuer : il leve les obstructions, il excite l'urine : la dose est depuis demi dragme jusqu'à une dragme & demie en infusion. Vertus. Dose.

AGERATUM.

Ageratum purpureum, Lugd. | *Ageratum ferratum Alpinum glabrum flore purpurascente*, Pit. Tournef.
Ageratum ferratum Alpinum, C. B. |
Ageratum purpureum Dalechamp. J. B. |

Est une plante qui pousse de sa racine beaucoup de petites feüilles oblongues, dentelées, éparses sur la terre, d'un goût tirant sur l'amer; il s'éleve d'entre elles plusieurs petites tiges qui soûtiennent un grand nombre de fleurs purpurines, trés agreable à la vûë & à l'odeur. Chacune de ses fleurs est un tuyau évasé en haut, & decoupé en plusieurs parties.

Quand cette fleur eſt tombée, il naît en ſa place un capſule membraneuſe, oblongue, aplatie, diviſée en deux loges qui renferment des ſemences menuës : ſa racine eſt petite, fibreuſe, jaunâtre ; cette plante croît aux lieux montagneux, pierreux, humides : elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile exaltée.

Vertus. Elle eſt fort aperitive, cordiale, cephalique, propre pour reſiſter au venin.

Etimologie. *Ageratum*, *à γήρας ſenectus, & a privativo*, comme qui diroit Plante qui ne vieillit point. Ce nom vient de ce qu'on pretend que la fleur d'une eſpece d'*Ageratum* ſe garde long-tems ſans perdre ſa couleur, ni ſembler vieillir.

AGIAHALID.

Agiahalid Ægyptium, Alpino, *ſeu Lycio affinis Ægyptiaca*, C. B. Eſt un arbre, grand comme un poirier ſauvage, peu rameux, épineux, reſſemblant au Lycium : ſes feüilles ſont faites comme celles du Buis, mais plus larges & plus éloignées les unes des autres: ſes fleurs ſont en petite quantité, blanches, ſemblables à celles de l'hyacinthe, mais plus petites. Il leur ſuccede de petits fruits noirs, aprochant de ceux de l'hieble, d'un goût ſtitique, tirant ſur l'amer. Cet arbre croît en Ethiopie & en Egypte.

Vertus. Ses feüilles ſont aigrelettes & aſtringentes, elles ſont eſtimées bonnes pour faire mourir les vers.

AGNUS.

Agneau. *Agnus*, en François *Agneau*, eſt un jeune animal à quatre pieds connu de tout le monde, il eſt engendré de la brebis & du belier. il demeure agneau cinq ou ſix mois; puis il devient belier ou brebis : ſi on le châtre il devient mouton. Il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Doſe. Ses poûmons ſont bons pour les maladies du poûmon, ſon fiel eſt propre pour l'epilepſie. La doſe en eſt depuis deux goutes juſqu'à huit.

preſure, La caillete qui ſe trouve au fond de ſon eſtomac, eſt propre pour reſiſter au venin : c'eſt une preſure dont on ſe ſert pour faire cailler le lait.

Etimologie. *Agnus*, *ex ἁγνὸς caſtus*, comme qui diroit animal chaſte.

AGNUS CASTUS, *ſive* VITEX.

Vitex, ſalix amerina, Elæagnos,

Agnus caſtus, Geſn. Hort.
Agnus, ſive vitex, Bellon.
Salix amerina, Matth.
Vitex, Trag. Dod.
Vitex foliis anguſtioribus cannabis modo diſpoſitis C. B. Pit. Tournef.
Elæagnon Theophraſti Adv. Lob.
Agnus folio non ſerrato, J. B.
Vitex latiore ſerrato folio, Lob. Icon.

Voy. pl. I. fig. 7. Eſt un petit arbriſſeau qui jette pluſieurs branches longues aſſez deliées, pliantes, difficiles à rompre, couverte d'une écorce cendrée : ſes feüilles ſont longues, étroites, pointuës, lanugineuſes, diſpoſées comme celles du chanvre : ſes fleurs ſont en épis rougeâtres; ſa ſemence eſt preſque ronde, griſe, groſſe comme le poivre, ayant un goût un peu âcre & aromatique, on l'appelle petit poivre ou poivre ſauvage.

Petit poivre, ou poivre ſauvage. Cette plante croît aux lieux rudes, aux bords des torrents & des rivieres aux païs chauds : elle contient beaucoup de ſel & d'huile, peu de phlegme.

Etimologie. Vertus. Elle eſt appellée *Agnus caſtus*, parce qu'on pretend qu'elle reprime les ardeurs de Venus : on ſe ſert de ſa feüille, de ſa fleur & principalement de ſa ſemence, pour reſoudre, pour attenuer, pour exciter l'urine & les mois aux femmes ; pour amolir les duretez de la ratte, pour chaſſer les vents ; on en prend en poudre & en décoction, on l'applique auſſi exterieurement.

Vitex à vico *flecto*, parce que cette plante a des rameaux flexibles comme ceux de l'osier. Etimologies.

Salix amerina, parce que ses feüilles ont quelque ressemblance avec celles du Saule.

Lygus à λύω, *solvo*, & ἄγω *duco*, à cause que cette plante est pliante & flexible.

AGRESTA.

Agresta. Omphax. Uva acerba. En François, *Verjus.*

Est un raisin encore vert & aigre, qu'il a été cueilli auparavant qu'il fût en maturité ; il contient beaucoup de sel essentiel & de phlegme, peu d'huile & de terre, il est employé dans les alimens & dans les remedes,

Il est déterſif, astringent, rafraîchissant ; il tempere l'âcreté de la bile, il rejouït le cœur. Vertus.

Agresta ab ἀκὶς, *acumen*, parce que le verjus est rempli de pointes qui piquent la langue quand on en mange. Etimologies.

Omphax, ὄμφαξ est un mot grec qui signifie *raisin vert*, d'où vient *Omphacium*, c'est-à-dire, *suc de raisin vert*, ou *verjus*. *Omphacium.*

AGRIMONIA.

Agrimonia, seu Eupatorium, J. B.
Eupatorium veterum, sive Agrimonia, C. B.
Agrimonia officinarum, Pit. Tournefort.
En François, *aigremoine.*

Est une plante qui pousse de feüilles oblongues, rangées comme par paires sur une côte, molles, veluës, crenelées tout autour, de couleur verte-pâle, d'un goût douceâtre & un peu astringent; il naît entre ces feüilles d'autres feüilles trés petites, mais de la même figure: sa tige croît à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, menuë, dure, veluë, de couleur obscure, portant depuis la moitié jusqu'au haut, des petites fleurs jaunes à cinq feüilles disposées en rose. Quand cette fleur est tombée, son calice devient un fruit oblong, heriſſé de pointes vers sa moitié, & renfermant quelques semences longuettes: sa racine est longue, de grosseur mediocre, noirâtre. Cette plante croît le long des chemins, contre les hayes, au bord des prez : elle contient de l'huile, peu de sel essentiel, peu de phlegme.

Elle est déterſive & abstringente, elle purifie le sang ; on l'employe dans les maladies du foye, pour les inflammations de la gorge, pour arrêter les cours de ventre : elle entre souvent dans les décoctions des lavemens astringens, dans les gargarismes & dans les apozemes. Vertus.

Agrimonia ab ἀκὶς *Aenmen*, parce que le fruit de l'Aigremoine est garni de piquans. Etimologies.

Eupatorium, ab Eupatore Rege; parce qu'on pretend que le Roi Eupator mît le premier cette plante en usage.

AGUL.

Agul J. B.
Alhagi Maurorum, Rauwolf.
Genista spartium spinosum foliis Poligoni, C. B.

Est un petit arbrisſeau fort épineux, dont les feüilles sont longuettes & ressemblantes à celles de la Centinode : ses fleurs sont abondantes, de couleur rougeâtre, il leur succede des gousses rouges: sa racine est longue, de couleur purpurine. Cette plante croît en Arabie, en Perse, en Mesopotamie. On trouve le matin sur ses feüilles de la

manne groſſe comme des grains de Coriandre, du même goût & de la même ſaveur que la nôtre ; mais ſi on laiſſe paſſer le Soleil deſſus, elle ſe fond & ſe diſſipe.

Vertus. Les feüilles de cet arbre ſont eſtimées purgatives.

AHOUAI.

Aoüay-Haouvay.

Ahoüai Theveti Cluſ. in Gartz. | *Aüeai*, *Haouvay.*
Arbor Americana foliis pomi fructu triangulo C. B.

Eſt un fruit du Breſil, gros comme une chateigne, blanc, approchant en figure du *Tribulus aquaticus* ; il croît à un arbre grand comme un poirier duquel l'écorce eſt blanche, trés-piquante & rempli de ſuc ; ſa feüille eſt longue de deux ou trois pouces, large de deux, toûjours verte ; ſa fleur eſt à une ſeule feüille, formée en entonnoir, découpée en pluſieurs parties : Il s'éleve de ſon calice un piſtile qui devient enſuite le fruit.

Si l'on fait des inciſions à l'écorce de cet arbre, il en ſort une liqueur laiteuſe, d'une odeur d'ail trés-mauvaiſe.

Qualité maligne. Ce fruit eſt un poiſſon pernicieux.

AIZOON.

Militaris.

Aizoon paluſtre, J. B. | *Stratiotes aquatica*, Lugd.
Aloe. 4. ſeu paluſtris, C. B. | *Stratiotes potamios*, Dod. Gal.
Stratiotes, ſive militaris Aizoides, Ad Lob. | *Sedum aquatile*, Dod. fol.

Eſt une plante aquatique faite comme l'Aloës ordinaire : mais ſes feüilles ſont plus petites, épineuſes en leurs bords : il s'éleve de leur milieu des eſpeces de tuyaux ou des guaines diſpoſées en pied d'écreviſſe, leſquels s'ouvrant, laiſſent paroître des fleurs blanches à trois feüilles, ayant en leur milieu des petits poils jaunes : ſes racines ſont des fibres longs, ronds, blancs, reſſemblant à des vers : cette plante croît dans les marêts & dans les autres lieux aquatiques ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel.

Vertus. Elle eſt propre pour rafraîchir & pour épaiſſir les humeurs, exterieurement appliquée.

Etimologie. *Aizoon ab ἀεὶ ζωὸν, vivens*, parce que cette plante eſt un *ſempervivum.*

ALABASTRUM.

Alabaſtrites. Onyx. Albâtre

Alabaſtrum, ſive Alabaſtrites, ſive Onyx, en François *Albâtre*, eſt une pierre trés-blanche & tendre, qu'on trouve dans les mines du marbre ; où plûtôt, c'eſt un marbre qui n'a pas reçû une coction parfaite : on en forme des vaſes, des ſtatuës, des colonnes, il ſe polit parfaitement.

Vertus. Il eſt propre pour amolir les duretez, & pour les reſoudre ; il appaiſe les douleurs de l'eſtomac, étant appliqué deſſus, il abſorbe comme Alkali, l'acreté qui tombe ſur les gencives dans le ſcorbut ; il raffermit les dents en les nettoyant.

Etimologie. *Alabaſtrum, ſive Alabaſtrites, ab a privativo*, & λαβάσσω, *corripio*, parce qu'on fait des vaſes d'Albâtre ſi minces, qu'à peine peut-on les tenir dans ſa main ſans les rompre.

ALANA.

Tripoli. *Alana*, en François *Tripoli*, eſt une pierre legere, blanche, tirant tant ſoit peu ſur

le rouge, laquelle on tire de plusieurs mines de Bretagne, d'Auvergne, d'Italie; on croit que la legereté de cette pierre vient de ce qu'elle a été calcinée par des feux soûterains; nous en voyons de deux sortes en France, la premiere & la meilleure Pomet. est celle qui se tire d'une montagne proche de Rennes en Bretagne; on la trouve disposée par lits épais d'environ un pied. Elle sert aux Lapidaires, aux Orfévres, aux Chaudronniers pour blanchir & polir leurs ouvrages.

La seconde & la moins estimée se tire d'Auvergne proche Riom, elle se divise par feüilles; & elle ne peut servir aux Lapidaires, ni aux Orfévres, ni aux Chaudronniers; on l'employe dans les ménages pour blanchir & éclaircir la batterie de cuisine.

Le Tripoli est detersif & desficatif, appliqué exterieurement; mais on ne s'en Vertus. sert guere en Medecine.

Quelques-uns tiennent que le tripoli est ce que les anciens appelloient *Samius lapis*. *Samius lapis.*

ALATERNUS.

Alaternus, Clus. Hisp. Pit. Tournef. | *Philica Elatior*, C. B.
Spina bourgi Monspelienſium, J. B. | En François, *Alaterne*.

Est un petit arbrisseau grand à peu prés comme le Troesne, couvert d'une écorce noire & presque semblable à celle du Cerisier: son bois est jaune-pasle, ses feüilles sont oblongues par le bout, assez grandes, fermes, armées autour sans ordre de quelques petites épines, ressemblant à celle du Filaria, mais rangées sur les branches alternativement, au lieu qu'au Filaria elles sont rangées deux à deux: ses fleurs sont petites, ramassées plusieurs ensemble, ce sont des entonnoirs à pavillon decoupé en étoile à cinq pointes, de couleur blanche, odorantes, il leur succede des bayes grosses à peu prés comme celles du sureau, disposées comme en grappes, molles, succulentes, noires quand elles sont meures; elle renferment chacune trois semences jointes ensemble, arondies sur le dos, applaties par les côtez où elles se touchent; ses racines s'étendent beaucoup dans la terre. Il croît dans les hayes, on le cultive dans les jardins; il contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel; il y en a de plusieurs especes.

Ses feüilles sont déterſives, astringentes, rafraichissantes, propres pour les in- Vertus. flammations de la bouche & de la gorge en gargarisme.

Alaternus ab Alterno, parce que les feüilles de cette plante sont rangées sur Etimologie. leurs branches alternativement, ou l'une aprés l'autre.

ALAUDA.

Alauda. Galerita. Caſſita.

En François, *Aloüette*.

Est un petit oiseau gris assez connu, & dont le ramage est agréable. il a coutume de chanter le matin quand il fait beau temps, il couve en May, en Juillet & en Août, & il met ses petits en état de sortir en dix ou douze jours.

Il y a de deux especes d'Aloüette, une hupée ou crétée, & une autre qui ne l'est Aloüette, point; cette derniere vole en troupe, & l'on dit que c'est le premier oiseau qui an- crétée. nonce l'Eté, la crétée va plus souvent à terre que l'autre; l'une & l'autre mangent des grains, des vers, des fourmis; on en garde quelques-unes en cage: étant jeu- Choix. nes c'est un mets délicieux, leur chair est ferme, brune, de bon suc, facile à digerer; on doit les choisir tendres & bien nourries.

Le cœur & le sang de l'Aloüette sont bons pour la colique venteuse, pour la ne- Vertus.

phretique, pour pouſſer le ſable & les phlegmes du rein & de la veſſie.

Etimologies. *Alauda ab Alarum inſigni agitatione*, parce que l'Alloüette remuë ſes aîles avec beaucoup de viteſſe.

Galerita & Caſſita, quod apicem criſtatum qui pultam ſive caſſidem refert in capite habeat.

On dit que le nom Aloüette eſt de l'ancien Gaulois, & que Jules Ceſar ayant levé des Soldats en France, on les appella Alloüettes, à cauſe de la figure de leur caſque qui reſſembloient à une Aloüette crêtée.

ALAQUECA.

Alaqueca, eſt une pierre qui ſe trouve en petits fragmens polis en Balagate dans les Indes.

Vertus. Elle eſt fort eſtimée pour arrêter le ſang, étant appliquée exterieurement.

ALBURNUS.

Albe. Alberte. *Alburnus Auſonii*, en François *Albe* ou *Albette*, eſt un poiſſon de riviere qui reſſemble à l'anchois; ſa tête eſt petite, ſes yeux ſont grands à proportion & rouges, ſon dos eſt verdâtre, ſon ventre blanc avec deux lignes aux côtez.

Vertus. Il eſt aperitif étant mangé.

ALCEA.

Alcea vulgaris, J. B. Dod. | *roſeo.* C. B. Pit. Tournefort.
Alcea Vulgaris major flore ex rubro- | En François, *Alcée* ou *mauve ſauvage.*

Mauve ſauvage. * Eſt une plante qui croît juſqu'à la hauteur de deux piez & demi ou de trois pieds, elle pouſſe des tiges, veluës, rudes, remplies d'une moëlle fongueuſe, ſes feüilles s'élevent attachées à des queuës longues, veluës comme celles de mauve, mais plus grandes & découpées profondement en cinq ou ſix parties, veluës de couleur vertebrune; ſes ſemences ſont ſemblables à celles de la mauve; ſa fleur eſt de belle couleur de roſe purpurine, ſa racine eſt longue comme le doigt; elle croit dans les champs, elle contient beaucoup d'huile, & de phlegme, peu de ſel fixe.

Vertus. Elle digere, elle amolit, elle adoucit, elle arrête le ſang; on s'en ſert en lavemens & en fomentations; on en peut prendre auſſi par la bouche pour adoucir les acretez d'urine.

Il y a pluſieurs eſpeces d'Alcée, elles ne different toutes d'avec la mauve, qu'en ce que ſes feüilles ſont découpées profondément.

Etimologie. *Alcea fortè ab ἀλκὴ, auxilio.*

ALCEDO.

Alcyon, Martinet, Pêcheur, Oiſeau de S. Martin, Drapier. *Alcedo, ſive Alcyon*, en François, *Martinet*, *Pêcheur* ou *oiſeau de ſaint Martin*, ou *Drapier*, eſt un petit oiſeau maritime, gros à peu prés comme une caille, de diverſes couleurs, comme bleu, purpurin, rouge ou jaune; ſon bec eſt long, menu, jaunâtre; il bâtit ſon nid ſur les rochers & ſur les rivages parmi les roſeaux, il ſe nourrit de petits poiſſons; il pond ſes œufs en hyver pendant que le tems eſt ſerain. On pretend qu'il ſoit un heureux preſage du calme & du beau tems; il contient beaucoup de ſel volatil.

Vertus. On fait ſecher cet oiſeau & on le pend au cou des enfans pour les preſerver de l'Epilepſie: mais il pourroit produire un effet plus aſſuré, ſi l'ayant pulveriſé l'on en fai-

soit prendre tous les jours par la bouche un scrupule dans de l'eau de betoine. Dose.

Les nids d'oiseaux secs & blancs que les Siamois & plusieurs voyageurs nous apportent en France, sont de la façon des Alcyons des Indes, & principalement de ceux de la côte du Royaume de Camba; ces nids ont la forme de tasses rondes, leur matiere est une bave ou une écume blanche qui sort des becs de ces oiseaux quand ils font l'amour, & elle se rendurcit par la chaleur; le goût de ces nids est insipide, glutineux, les Chinois en sont friands, ils le font boüillir avec du gingembre & ils le mangent. Nids d'Oiseaux des Indes.

Ils sont propres pour restaurer les convalescens, pour fortifier l'estomac. Vertus.

Alcedo, ἀλκυὼν quod in mari pariat illa avis species. Etimologie. D. De la Duquerie.

A L C E.

Alce sive Alces, en François *Elan* ou *Ellend*, est un animal à quatre pieds, & à cornes, sauvage, grand comme un cheval, qui tient du cerf, de l'âne & du bouc, il est barbu & chargé de longs poils depuis le haut de la tête jusqu'aux épaules: sa couleur est ordinairement grise, blancheâtre; sa tête est fort grosse, ses yeux étincelans, ses levres sont grandes & grosses; ses dents sont mediocres, ses oreilles sont longues & larges, ses cornes sont figurées comme celles du daim, elles pesent jusqu'à douze livres les deux, il en change toutes les années; sa femelle n'en n'a point: son ventre est ample comme celui de la vache, sa queuë est fort petite, ses jambes sont longues & menuës, ses pieds noirs, ses ongles fendus comme ceux du bœuf: son cuir est fort dur, garni sur le dos de poil d'un beau gris de souris: cet animal se trouve en Pologne, en Prusse, en Suede, en Norvege, en Canadas; il est peureux, il se jette dans l'eau quand on le chasse, mais il a une grande force, son rut est semblable à celui du cerf. Il est sujet à tomber dans l'épilepsie, & l'on tient que quand il est dans l'accés, il s'en delivre en fourrant l'ongle de son pied gauche dans son oreille, c'est pourquoi l'on estime en medecine le pied gauche de derriere, beaucoup plus que le droit: on se sert de son ongle, appellé *ungula alces*, il faut le choisir pesant, compacte, uni, luisant, noir: Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. *Alces.* Elan. Ellenn. *Ungula alces.* Choix. Vertus.

On employe l'ongle d'Elan dans les remedes antiepileptiques, qu'on prend interieurement; on en pend un petit morceau au cou, & l'on en fait porter des bagues aux doigts pour préserver du même mal, mais ces amulettes ne produisent rien.

Les autres pieds de l'Eland sont aussi salutaires que le pied gauche de derriere, car l'effet ne vient que du sel volatil, dont il y a autant à l'un qu'à l'autre, mais on ne les met pas en usage.

La peau de l'Elan est employée dans quelques arts & métiers, comme celle du Buffle.

Alce, *grac.* ἀλκὴ, *id est*, *vis & robur*, parce que l'Elan est trés-fort. Elan est un mot allemand qui signifie misere, parce que cet animal est miserable de toutes manieres, tant à cause du haut mal où il tombe fort souvent, que parce qu'il n'habite que les bois les plus deserts & les lieux les plus sauvages, où il ne trouve guere de quoi se rassasier. Etimologie.

A L C H I M I L L A.

Alchimilla, Dod.
Alchimilla vulgaris, C. B. Clus. Hist. Pit. Tournef.
Pes leonis, Brunf. Fuchs. Lon.
Stellaria, Matth. Cast. Lud.
Leontopodium, Brunf.
Pes leonis sive Achimilla, J. B.
Parta leonis officini.
Planta leonis, Dod.
Psiadum, Dioscor.
Drosera & Drosium, Cord. in Hist. *Stella herba Italis*, Gesn. Hort. Drosium.

En François, *Pied de lion.*

Voy. Pl. 5. fig. 1. Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des feüilles attachées à des longues queuës, velues, courbées ou ſouvent couchées par terre : ces feüilles ſont preſque ſemblables à celles de la mauve : mais plus fermes, plus crepées & plus blanches, dentelées, partagées chacune en huit ou neuf quartiers ou angles : il s'éleve du milieu de la plante des tiges à la hauteur d'environ un pied, menuës, rondes, veluës, rameuſes, portant en leurs ſommets de petites fleurs étoilées à quatre étamines, pâles & herbeuſes, ou quelquefois blanches, diſpoſées en ombelles, quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des ſemences menuës, rondes, jaunes, contenuës une à une, ou deux à deux, ou trois à trois dans des capſules qui ont ſervi de calice aux fleurs ; ſa racine eſt longue & preſque auſſi groſſe que le doigt, noire en dehors, entourée de fibres : cette plante croît aux lieux herbeux & humides, dans les prez, le long des vallées : elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, mediocrement de ſel.

Vertus. Elle eſt vulneraire, déterſive, aſtringente, conſolidante, elle arrête le ſang, on s'en ſert en decoction pour les ulceres du poumon, pour la phtiſie ; on l'employe auſſi exterieurement pour les ulceres.

Etimologie. *Alchimilla*, parce que les Alchimiſtes vantent beaucoup les qualitez de cette plante. *Leontopodium ex* [illegible] *leo*, & *πους pes* ; comme qui diroit pied de lion, parce qu'on a trouvé en la feüille de cette plante une figure aprochante de celle du pied d'un lion. *Stella vel Stellaria*, parce que ſa feüille & ſa fleur ſont en quelque maniere diſpoſées en étoile.

ALCYONIUM.

Ecume de mer. Merde de cormarin. *Alcyonium*, *halcioneum*, en François, *écume de mer*, ou *merde de Cormarin*, eſt une maniere de plante ſpongeuſe qui ſe trouve dans la mer ou ſur les rivieres, ou plûtôt une écume de mer qui s'eſt rendurcie par la chaleur du Soleil, & qui a pris diverſes figures & couleurs : Dioſcoride en décrit de cinq eſpeces.

Alcyonium durum. La premiere, appellée *Alcyonium ſpiſſum*, *ſeu durum*, reſſemble en quelque maniere à une éponge : mais elle eſt dure, peſante, d'un goût acerbe, de mauvaiſe odeur, ſentant le poiſſon ; elle ſe trouve ordinairement ſur le rivage.

Favago Auſtralis. La ſeconde, appellée *Favago auſtralis*, C. B. eſt legere, poreuſe comme une éponge, ſentant l'*Alga*.

Mileſium, Alcyonium Vermiculare. La troiſiéme, que quelques uns appellent *Mileſium*, eſt en forme de petits vers, & de couleur tirant ſur le purpurin : quelquefois blanche, & d'autres fois jaunâtre : on la nomme *Alcyonium vermiculare*.

Alcyonium molle. La quatriéme, appellée, *Alcyonium molle*, eſt legere, molle, reſſemblante à de la laine graſſe.

La cinquiéme, appellée *Alcyonium foraminoſum*, a la figure d'un champignon, douce au toucher exterieurement, acre au goût : mais rude en dedans, & poreuſe à peu prés comme la pierre ponce, ſans odeur.

Il y en a de pluſieurs autres eſpeces.

Elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel, les unes plus, les autres moins.

Vertus. La premiere & la ſeconde eſpece ſont propres pour les ereſipelles, les dartres, la gratelle, la lepre, & les autres demangeaiſons du cuir, pour effacer les taches du viſage, étant appliquées exterieurement ou en poudre ou en décoction.

La troiſiéme eſt eſtimée bonne pour exciter l'urine, pour chaſſer la pierre du rein & de la veſſie : pour laver les obſtructions de ratte : pour l'hydropiſie ; on la prend en poudre, ou en décoction. Etant brûlée elle fait revenir le poil, ſi on l'applique ſur la partie, delayée dans un peu de vin.

La quatriéme eſt reſolutive.

La

La cinquiéme eſt propre pour nettoyer les dents, & ſi on la calcine avec du ſel, il s'en fait un dépilatoire.

Alcyonium ab ἅλς, mare & κύω, gigno, parce que cette matiere naît dans la Mer, & que les Alcyons y attachent leurs nids, pour y faire leurs petits. Etimologie.

A L G A.

Alga, en François *Algue*, eſt un genre de plante qui naît dans les eaux. Il y en a de beaucoup d'eſpeces; la plûpart jettent des feüilles reſſemblantes à celles du Gramen, d'autres à des cheveux. Je décriray l'Alga le plus commun. Algue.

Alga anguſtifolia vitriariorum, C. B. Pit. Tournef. | *Fucus marinus primus*, Ang. *Alga marina*, Lob. Icon. *Fucus marinus.*

En François, *Algue.*

Eſt une plante marine, dont les feüilles ſont longues d'environ un pied & demi, unies, douces au toucher, molles, faciles à rompre, tantôt blanches, tantôt rouges, ou d'un verd obſcur, étroites les unes plus, les autres moins, reſſemblantes à des courroyes ou aiguilletes. Cette plante croît en grande quantité le long des bords de la mer Mediterranée & ailleurs. Les payſans la font ſecher, & ils s'en ſervent de fourage pour leurs bœufs & autres beſtiaux, ils en tirent un fort bon fumier pour les terres.

On en fait auſſi du verre comme avec le Kali : car elle contient beaucoup de ſel. Vertus.

Elle eſt aperitive, vulneraire, deſſicative; on tient qu'elle tuë les puces & les punaiſes. Etimologie. D. de la Duquerie

Alga quòd nauanti vel ſubmerſo alligari ſoleat.

A L I S M A.

Aliſma Matth. *ſeu plantago montana ejuſdem.*
Doronicum folio ferè plantaginis oblongo, J. B.

Doronicum plantaginis folio, C. B. Pit. Tournef.
Doronicum minus officinarum, Lob. Icon.

En François, *Plantain des montagnes.*

Eſt la quatriéme eſpece de Doronique, ou une plante qui jette de ſa racine pluſieurs feüilles reſſemblantes à celles du plantain, nerveuſes, groſſetes, veluës, ſe répandant à terre. Il ſort de leur milieu une tige qui croît à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, veluë, portant des feüilles beaucoup plus petites que celles d'en bas, & en ſa ſommité une fleur jaune radiée, ſemblable à celle de la Doronique ordinaire, mais plus grande. Sa ſemence eſt longuette, garnie d'une aigrette, acre, odorante. Sa racine eſt rougeâtre, entourée de filaments longs comme celles de l'Ellebore noir, rampant ſous terre, d'un goût acre, aromatique, agréable. Elle croît aux lieux montagneux; elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

Elle eſt diuretique, ſudorifique, & quelquefois un peu vomitive : elle diſſout le ſang caillé.

A L K E K E N G I.

Alkekengi, Lon.
Alkekengi officinarum, Pit. Tournef.
Solanum veſicarium, C. B. Pit. Tourn. | *Solanum halicacabum vulgare*, J. B. *Halicacabum veſicarium*, Cam. *Saxifraga rubra*, & 4. Brunf. Alkekenge

Halicacabum, Ang. Caſt. | *Veſicaria vulgaris*, Dod.

En François, *Coqueret, ou Alkekenge.*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, menuës, rondes, rougeâtres, ſe diviſant en pluſieurs petits rameaux. Ses feüilles ſont faites comme celles de la Morelle, mais plus grandes: ſes fleurs ſont des roſettes à pluſieurs pointes, de couleur blanche, ſoutenuës chacune par un calice fait en godet. Lorſque la fleur eſt tombée; ce calice ſe dilate en une veſſie membraneuſe, groſſe comme une noix mediocre, verdâtre au commencement, mais rougiſſant à meſure qu'elle meurit. Elle renferme un fruit, mou, rouge reſſemblant à une ceriſe, d'un goût aigrelet & un peu amer. On trouve dans ce fruit des ſemences ordinairement aplaties & preſque rondes: ſa racine eſt menuë, blanche, rampante dans la terre. Cette plante croît dans les vignobles & aux lieux ombrageux. On a toûjours placé les Alkekenges entre les eſpeces de *Solanum*; mais M. Tournefort a trouvé à propos d'en faire un genre ſeparé, ſeulement à cauſe des veſſies qu'elles portent.

On ſe ſert en Medecine des fruits du Coqueret: ils contiennent beaucoup de phlegme, du ſel eſſentiel & de l'huile.

Vertus. Ils ſont propres pour exciter l'urine; pour faire ſortir la pierre, la gravelle, pour la colique nephretique, pour purifier le ſang: on les employe ordinairement en decoction, & quelquefois ſechez & pulveriſez.

Alkekengi eſt un nom Arabe.

Etimologie. *Halicacabum ab* ἅλς *mare*, & κάκκαβος vas; parce que la coque du fruit de cette plante a quelque reſſemblance en figure avec un vaiſſeau de mer.

Veſicaria, parce que le fruit de cette plante eſt renfermé dans une veſſie.

A L L A.

Alla. Halla, En François *Aile.*

¶ Eſt une eſpece de biere qu'on prépare en Angleterre, elle eſt claire, tranſparente, jaunâtre, piquante au goût, plus agréable à la vûe & au goût qu'aucune autre biere, mais elle donne un picottement dans le nez & dans la bouche de ceux qui en boivent, à peu prés comme fait la moûtarde: on dit communement, qu'il n'entre point de houblon dans la compoſition de l'aile, mais que la force & la ſubtilité de cette boiſſon viennent d'une fermentation extraordinaire, qu'on lui a donnée par le moyen de quelques drogues piquantes & des rameaux de bouleau: néanmoins *Stookius* dans un traité qu'il a fait ſur la bierre, rapporte que quelques braſſeurs font entrer dans la compoſition de l'aile un peu de fleur de houblon pour corriger le fade de l'orge. On dit auſſi qu'on met dans les tonneaux de cette bierre du lierre terreſtre, afin de la faire dépurer en peu de tems.

On garde l'Aile quand elle eſt faite dans des bouteilles bien bouchées avec des bouchons de bois: il faut avoir la précaution quand on en veut verſer dans un verre pour la boire, de déboucher peu à peu & trés-doucement la bouteille; car ſi l'on retire le bouchon tout d'un coup, l'aile qui a une grande diſpoſition à fermenter étant agitée par l'air qui y entre encore trop vite ſe rarefie & ſort avec tant de violence par le cou du vaiſſeau, qu'elle s'élance tout en un moment juſqu'au plancher ſans qu'il reſte rien dans la bouteille.

L'aile contient beaucoup d'eſprit vineux, de phlegme & de ſel volatil, elle enyvre quand on en boit beaucoup, mais l'yvreſſe excitée par cette boiſſon eſt plus guaye & paſſe plus vîte que celle qui a été excitée par la bierre, la raiſon en eſt qu'elle eſt moins chargée de parties groſſieres.

Elle eſt inciſive, pénétrante & aperitive. Vertus.

Alla vient de *All*, mot Anglois qui ſignifie *totum*, comme qui diroit, boiſſon qui peut tenir lieu de toute autre. Etimologie

ALLIARIA.

Alliaria, Dod. Trag.
Alliaſtrum, Geſn. Hort.
Alliaris, Dod.
En François, *Alliaire*, ou *herbe des aulx*.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds; menuës, un peu veluës: ſes feuilles ſont larges, pointuës, ou preſque rondes, vertes, entourées de petites dents, d'un goût & d'une odeur d'ail quand on les écraſe: ſes fleurs naiſſent en ſes ſommitez, petites, blanches, compoſées de quatre feüilles & de filamens jaunâtres, il leur ſuccede de petites gouſſes longuettes, anguleuſes, leſquelles contiennent des ſemences oblongues, menuës, noires. Sa racine eſt longue, menuë, aſſez dure, blanche, ſentant l'ail. Cette plante croit le long des hayes; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile à demi exaltée. Elle eſt inciſive, attenuante, déterſive: elle excite l'urine; elle eſt propre pour reſiſter au venin, contre la morſure des ſerpens, pour la dyſenterie, pour fortifier l'eſtomac, pour abattre les vapeurs hyſteriques: on s'en ſert en décoction. Herbe aux aulx. Vertus.

Alliaria ab allio, Ail parce que cette plante étant écraſée, rend une odeur d'ail. Etimologie

ALLIUM.

Allium, Brunf. Trag. Dod.
Allium ſativum, C. B. Pit. Tournef.
Allium hortenſe, Fuch.
Allium vulgare & ſativum, J. B.
Allium ſativum multifidum, Cord. Hiſt.

En François, *Ail*.

Eſt une plante dont les feüilles ſont longues & differentes de celles de l'oignon, en ce qu'elles ne ſont point fiſtuleuſes, mais approchantes en figure, de celles du gramen; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'un pied & demi, ronde, unie, portant en ſon ſommet une groſſe tête ſpherique, enveloppée d'une membrane blanche, laquelle ſe rompant par la maturité, laiſſe paroître des fleurs diſpoſées comme en bouquet, & compoſées chacune de ſix feüilles rangées en rond, blanches.

Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des fruits relevez chacun de trois coins, & ſe diviſant en trois loges remplies de ſemences preſque rondes; ſa racine eſt une bulbe preſque ronde, compoſée de quelques tuniques blanches, ou tirant ſur le purpurin, leſquelles enveloppent pluſieurs tubercules, charnus; oblongs, pointus, d'une odeur forte, & d'un goût âcre: on appelle vulgairement ces tubercules *côtes* ou *gouſſes d'ail*. Les Eſpagnols & les Gaſcons en mangent avec du pain. Sous cette bulbe ſont attachées pluſieurs fibres blanches qui affermiſſent la plante dans la terre; on la cultive en Eſpagne, en Gaſcogne, & aux autres païs chauds. On ſe ſert en Medecine du fruit & de la racine de l'ail. Ils contiennent beaucoup de ſel volatil, acide, piquant, mediocrement d'huile & de phlegme. Côtes ou gouſſes d'ail.

Ils ſont inciſifs, attenuans, ils chaſſent les vents, ils excitent l'urine, ils pouſſent la pierre du rein & de la veſſie aprés l'avoir briſée; ils conſomment les viſcoſitez de l'eſtomac, ils excitent l'apetit, ils reſiſtent au mauvais air étant pris interieurement. On les employe auſſi exterieurement: car étant pilez on les applique aux poings dans le temps du friſſon, ou au commencement de l'accés d'une fiévre intermittente; ils ſont Vertus.

bons auſſi pour conſumer les cors des piez, étant écraſez & appliquez deſſus.

L'eau dans laquelle l'ail a trempé caſſe les verres à boire qu'on fringue dedans, comme fait l'eau dans laquelle on a lavé du perſil, ce qui ne peut arriver que par une qualité trés-pénétrante de ſon ſel.

Roquemboles, ou Echalottes d'Eſpagne.

Les Roquemboles qu'on appelle Echalotes d'Eſpagne, ſont les fruits des Aulx qu'on cultive en Eſpagne.

ALNUS.

Alnus, Brunf. Trag. Matth. Dod.
Alnus vulgaris, Cluſ. Hiſt. J. B.
Alnus rotundifolia glutinoſa viridis, C. B. Pit. Tournefort.
Amedanus, Creſcentio.

En François, *Aune.*

Eſt un arbre de groſſeur mediocre, droit, ſon tronc eſt couvert d'une écorce raboteuſe, fragile, noirâtre; ſon bois eſt moû, pliant, rougeâtre, leger, ſe corrompant aſſez aiſément ſur la terre, mais étant comme incorruptible dans l'eau; d'où vient que l'on s'en ſert preferablement à tous les autres bois pour les fondemens des bâtimens qu'on fait dans les eaux: ſes branches ſont moëlleuſes, tendres, couvertes d'une écorce griſe en dehors, jaunâtre en deſſous, d'un goût amer, ingrat, accompagné d'aſtriction; ſes feüilles reſſemblent à celles du Coudrier, mais elles ſont plus rondes, dentelées autour, vertes, luiſantes, viſqueuſes: ſes chatons ſont compoſez de pluſieurs pelotons de fleurs attachées à un filet, chaque fleur eſt à quatre feüilles, mais ces fleurs ne laiſſent rien aprés elles. Les fruits naiſſent ſur le même pied de l'Aune dans des endroits ſeparez des chatons; ce ſont de petites pommes écailleuſes, groſſes environ comme une meure, rougeâtres: elles s'ouvrent en pluſieurs paquets d'écailles, & elles laiſſent voir dans des fentes quelques ſemences aplaties, rougeâtres: ce fruit eſt amer & acerbe, mais ſa ſemence eſt inſipide au goût. Cet arbre croît aux lieux aqueux, marécageux; on ſe ſert de ſon écorce pour teindre les cuirs en noir. Il contient beaucoup d'huile, peu de ſel preſque tout fixe.

Bois d'aune & ſes uſages.

Ecorce d'aune, & ſes uſages Vertus.

Ses feüilles ſont reſolutives étant écraſées & appliquées ſur les tumeurs; elles arrêtent & temperent les humeurs enflammées: on s'en ſert en decoction pour laver les pieds des voyageurs afin de les délaſſer, & l'on en frotte les bois de lits pour faire mourir les puces.

Son écorce & ſon fruit ſont aſtringens, rafraîchiſſans, propres pour les inflammations de la gorge étant employez en gargariſme.

Etimologie M. de la Duquerie.

Alnus quod amne alatur.

ALOÉ.

Aloes. Voy. Pl. I. fig. 6.

Aloé, vel Aloës, eſt le ſuc épaiſſi d'une plante portant le même nom, qui croît à differentes hauteurs ſuivant le terroir & le climat où elle naît; on en trouve en Eſpagne & en pluſieurs autres pays chauds, quelques-unes qui égalent en hauteur & en groſſeur les grands arbres.

L'eſpece la plus ordinaire eſt appellée,

Aloé americana, J. B. Pit, Tournefort, Dod. *Pempt.*
Aloé vulgaris, C. B.

Ses feüilles ſortent de ſa racine longues, larges, fort épaiſſes, charnuës, fermes; crénelées, piquantes par leurs bords, tranchantes, graſſes, pleines de ſuc: il s'éleve de leur milieu une groſſe tige qui ſoûtient en ſa ſommité des fleurs blanches découpées profondement en ſix parties; il leur ſuccede des fruits oblongs & comme cilindri-

ques, diviſez chacun dans ſa longueur en trois loges remplies de ſemences plates. Sa racine a la figure d'un gros pieu fiché en terre. Toute la plante a un goût extrêmement amer; elle croît aux pays chauds, comme en Perſe, en Egypte, en Arabie, en Amerique, en Eſpagne.

Quelques Naturaliſtes ont dit que la plante de l'Aloës ne fleuriſſoit que de cent en cent ans; que quand ſa fleur s'ouvroit, il ſe faiſoit un grand bruit comme d'un coup de piſtolet, & qu'alors ſa tige s'élevoit tout d'un coup, & croiſſoit prodigieuſement en peu de tems. Cette opinion n'a pas été confirmée à Paris dans le Jardin du Roy; au contraire, on a vû fleurir des Aloës ſans qu'il ſe ſoit fait aucun bruit: on peut dire que ce qui n'eſt point arrivé ſous nôtre climat temperé, peut arriver en des eſpeces de grand Aloës ſous des climats chauds; mais nous n'avons pas aſſez d'apparences ni des preuves touchant ce pretendu fait pour y ajoûter foy.

On diviſe l'Aloës en trois eſpeces; en Aloës ſuccotrin, en Aloës hepatique, & en Aloës cabalin. Diviſion de l'Aloës.

Le premier eſt appellé en latin, *Aloes Soccotorina, vel Succotrina*, parce qu'on en tiroit autrefois beaucoup de l'Iſle de Soccotra, c'eſt le plus beau & le meilleur de tous; il eſt net de couleur noire ou brune, luiſante en dehors, citrine en dedans, friable, reſineux, aſſez leger, fort amer au goût, d'une odeur deſagreable, devenant jaune quand on le pulveriſe; on le tire par des inciſions qu'on fait à la plante, en une liqueur laquelle on met épaiſſir au ſoleil. Aloës ſuccotrin.

Le ſecond eſt appellé en Latin *Aloës hepatica*, à cauſe qu'étant rompu, il a la couleur du foye: il ne differe du ſuccotrin qu'en ce que ſa couleur eſt plus obſcure, mais on confond ordinairement ces deux eſpeces d'Aloës, & l'on prend l'une pour l'autre. *Aloës hepatica.*

Le troiſiéme eſt appellé en Latin, *Aloes caballina*; parce qu'on ne s'en ſert que pour les maladies des chevaux: c'eſt le plus groſſier, le plus terreſtre & le moins bon de tous. Pour le tirer on pile la plante, & l'on en exprime le ſuc à la preſſe; on fait enſuite épaiſſir ce ſuc au ſoleil ou ſur le feu juſqu'à une conſiſtence ſolide. Il eſt fort noir, compacte & peſant. *Aloës caballina.*

L'Aloës contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Il eſt fort purgatif, il rarefie le ſang, il excite les mois aux femmes & les hémorrhoïdes, il purge l'eſtomac en le fortifiant, pourvû qu'on les prenne en mangeant; car ſi on les met dans un eſtomac vuide, il y cauſe beaucoup de tranchées, & il purge peu, il eſt propre pour tuer les vers & pour les purger; il déterge, il deſſeche, il conſolide les playes, & il attenuë & diſſout les humeurs pituiteuſes & gypſeuſes; il reſiſte à la corruption étant appliquée exterieurement. Vertus.

Aloes ex ἁλς mare, parce que cette plante croît proche des bords de la mer. Etimologie.

A L O S A.

Aloſa, ſive Clupea, en François *Aloſe*, eſt un poiſſon de mer qui paſſe ſouvent dans les rivieres; il croît juſqu'à la grandeur du ſaumon, il eſt couvert d'écailles grandes, minces & faciles à détacher; ſa tête eſt comprimée vers le haut de ſon corps, ſon muſeau eſt pointu, il n'a point de dents; il paroît au haut de ſa tête, ſur ſes yeux un os ou une écaille de chaque côté, luiſante & reſplendiſſante; ſa langue eſt noirâtre, ſon dos eſt de couleur blanche, jaunâtre, ſes côtez & ſon ventre ſont argentins. Ce poiſſon aime le ſel, il eſt delicieux à manger; il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. Quand l'Aloſe n'eſt pas bien fraiche, elle a un goût un peu âcre qui incommode les gencives de ceux qui en mangent. *Clupea.* Aloſe;

On trouve dans la tête de l'Aloſe un os pierreux, qui eſt aperitif & propre pour Os pier.

reux de l'Aloſe. la pierre, pour la gravelle, pour abſorber les acides, car il eſt alkali.

Vertus. L'Eſtomac de l'Aloſe deſſeché & reduit en poudre eſt propre pour fortifier l'eſtomac, étant pris par la bouche.

Etimologie *Aloſa ab alendo*, parce que ce poiſſon eſt fort nourriſſant.

ALSINE.

Morgeline. *Alſine*, en François *Morgeline*, eſt une plante dont il y a un grand nombre d'eſpeces; je ne décrirai ici que celle qui eſt la plus uſitée en Medecine : on l'appelle

Alſine media, C. B. Pit. Tournef.
Alſine major, Fuch.
Alſine minor, Dod.
Alſine vulgaris, ſive morſus gallinæ. J. B.
Morſus gallinæ primum genus, Trag.
Hippia minor, Cord. Hiſt.

Elle pouſſe pluſieurs petites tiges menuës, rondes, noüées, rameuſes, ſe couchant & s'étendant à terre; ſes feüilles ſont petites, oblongues, oppoſées deux à deux le long des tiges; ſes fleurs ſont petites à pluſieurs feüilles, diſpoſées en roſe, blanches, ſoûtenuës par un calice à cinq feüilles; quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede un petit fruit membraneux, qui renferme des ſemences menuës, preſque rondes, rougeâtres ou brunes; ſa racine eſt menuë, fibrée : cette plante croît par tout, dans les jardins, dans les vignobles, aux lieux ombrageux, les oiſeaux en mangent; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Vertus. Elle eſt humectante, rafraîchiſſante, adouciſſante, épaiſſiſſante, elle arrête les flux d'hémorroïdes & elle en appaiſe les douleurs, étant priſe en décoction & appliquée exterieurement.

Etimologie. *Alſine*, *ab* ἄλσος, *lucus*, parceque cette plante aime les petits bois épais & les autres lieux ombrageux.

Morſus gallinæ, parce que les poules en ſont friandes.

ALTHÆA.

Althæa, Brunf. Matth.
Althæa vulgaris, Camer.
Althæa, ſive biſmalva, J. B.
Althæa ibiſcus, Dod.
Althæa Dioſcoridis & Plinii, C. B.
Malva ſylveſtris prima, Cæſ.
Ibiſcus, Lugd. Caſt.
Biſmalva, Ger.
Malva, ſive Malva viſcus, Ang.
Malva paluſtris, Geſn. Hort.

Malva viſcus.

En François, *Guimauve ordinaire.*

Eſt une eſpece de mauve ou une plante qui pouſſe pluſieurs tiges, à la hauteur d'environ trois pieds & demi, rondes, veluës ou lanugineuſes, creuſes en dedans; ſes feüilles ſont faites comme celles de la mauve ordinaire, mais plus longues, plus épaiſſes; pointuës, dentelées autour, molaſſes, coroneuſes, blanchâtres; ſa fleur eſt une cloche coupée en cinq parties juſques vers la baſe, de couleur blanche tirant ſur la couleur de chair; il lui ſuccede quand elle eſt tombée un petit fruit plat, & arondi en forme d'une petite paſtile, comme en la mauve; dans ce fruit ſe forment des capſules qui renferment chacune une ſemence ayant ordinairement la figure d'un petit rein; ſa racine eſt longue, groſſe comme le poulce, ronde, bien nourrie, mucilagineuſe, diviſée en pluſieurs branches, blanches en dedans: elle croît aux lieux humides : elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel, il y en a de pluſieurs eſpeces.

Vertus. Elle eſt émolliente, humectante, adouciſſante, pectorale, aperitive, propre pour les maladies des reins, de la veſſie, pour la toux, pour les acretez qui deſcendent de

la poitrine, pour les ardeurs d'urine, pour la colique néphretique.

Etimologies.

Althæa, *ab* ἄλθειν, *mederi*, parce que cette plante est propre à soulager plusieurs sortes de maladies.

Bismalva, comme qui diroit mauve plus charnuë du double que la commune, & qui a le double de ses qualitez.

ALUCO.

Aluco, Bellon. Aldrou. Jonst. Est une espece de hibou ou un oiseau de rapine nocturne, dont il y a de differentes grandeurs; car les uns sont gros comme un chapon, & les autres comme un pigeon: leur couleur est plombée & marquetée de blanc; leur tête est grosse, sans oreilles, couronnées de plumes, leur bec est blanc, leurs yeux sont grands, noirs, paroissant enfoncez à cause de beaucoup de petites plumes qui les environnent, leurs jambes sont couvertes de plumes blanches, leurs pieds sont velus & armez d'ongles longs, fort & aigus; ils habitent les édifices ruinez, les tours, les cavernes, les creux des vieux chênes, ils rodent la nuit dans les champs, ils vivent de rats, de pies & d'autres petits oiseaux, ils ont la gueule si grande qu'ils avalent des morceaux gros comme un œuf à la fois, leur cri est effroyable; ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile,

Vertus. Dose.

Leur sang est bon pour l'asthme étant desseché, pulverisé & pris par la bouche; la dose est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules; son cerveau est propre pour aglutiner les playes.

ALUMEN.

Alun.

Alumen, En François, *Alun*, est un sel acide mineral tiré d'une espece de pierre dure de differentes grosseurs & couleurs, qui se trouve daus des carrieres en France, en Italie, en Angleterre: on calcine cette pierre, puis on la met dans des fossez où l'on l'arrose trois fois par jour pendant un mois, afin que les parties s'en dilatent, & l'on en tire ensuite l'alun par des lotions, filtrations & congelations, comme on tire le salpêtre; il y en a de plusieurs especes, l'alun de Rome, l'alun de roche, l'alun de sucre.

Etimologie

Alumen, *ab* ἅλμη *salsugo*, *saumure*, parce que l'alun étant dissout dans une liqueur, a un goût approchant de celui de la saumure.

Alumen Romanum

Vertus

Lalun de Rome ou de Civitavechia, appellé en latin *Alumen Romanum*, est un sel en pierres de grosseur mediocre, rougeâtres, transparentes en dedans, d'un goût acide styptique; on l'employe exterieurement pour arrêter le sang, on en mêle dans les gargarismes, pour les inflammations de la gorge, on s'en sert pour nettoyer les dents, on en fait dessecher ou calciner sur le feu pour le priver de son phlegme; puis on l'appelle *alumen ustum*; & en François *alun brulé*, il est escharotique: on s'en sert pour consumer les chairs baveuses, & les excroissances, pour ouvrir les chancres.

Alumen ustum. Alun brulé. vertus.

Alumen rupeum. Alun de Roche. Alun de glace Alun d'Angleterre.

L'alun de roche ou de glace, ou alun blanc, ou alun d'Angleterre, & en Latin *alumen rupeum*, est un sel en pierres grosses, grandes, claires blanches, transparentes comme du cristal, l'esquelles on apporte d'Angleterre; cet alun a les qualitez du precedent; mais il n'est pas si employé en Medecine, parce qu'il est moins fort; les Monnoyeurs & les Teinturers s'en servent, il rend la teinture claire, vive & durable.

Alumen succarinum Alun de sucre.

L'alun de sucre appellé en Latin *alumen succarinum*, est une composition faite avec l'alun de roche, des blancs d'œufs & de l'eau de rose cuits ensemble en consistence de pâte, laquelle on forme pendant qu'elle est encore chaude, en petits pains de sucre gros comme le poulce, qui s'endurcissent en refroidissant, on s'en sert pour les fards; son nom vient de sa figure.

Alumen catinum. *Alumen catinum*, eſt la ſoude ou la cendre du Kali calcinée, ou la cendre gravelée; ou quelque autre cendre, ou ſel alkali tiré des vegetaux : on l'appelle *catinum*, parce qu'on le fait deſſecher dans un plat ou dans une écuelle.

Etimologie.

ALUMEN PLUMEUM VERUM.

Alumen plumeum,
Alumen trichites, Dioſc. Plinii.
Alumen ſciſſile;
Flos Aluminis.

En François, *Alun de plume.*

Voy. Pl. II. fig. 2. ¶ Eſt un ſel mineral formé en petite plante haute de deux ou trois poulces, compoſée d'un grand nombre de beaux filamens droits, trés-blancs, criſtalins, reſplendiſſants, ramaſſez les uns proche des autres en touffe cylindrique, mais ſe ſeparant aiſément, ſoûtenus par une racine groſſe comme une noiſette, brute & moins blanche que ſa plante. Cet alun ſe trouve en Egypte, en Macedoine, aux Iſles de Sardaigne, & de Melo; ſon origine vient d'une liqueur blanche, laiteuſe & alumineuſe de la terre, qui ſe trouvant naturellement ramaſſée en certains lieux commodes ou bien diſpoſez, s'y congele peu à peu, s'y cryſtaliſe, & s'y éleve, de maniere qu'elle paroît plûtôt une vegetation qu'une cryſtaliſation. Ce veritable Alun de plume ſe fond dans la bouche, & a un goût doux & aſtringent, approchant de celui du ſel de Saturne, mais moins fort.

Vertus. Il eſt déterſif & aſtringent, propre pour raffermir les dents, pour des ulceres de la gorge & de la bouche, étant employé en gargariſme; pour les demangeaiſons, pour empêcher ou moderer l'odeur qui vient de la ſueur des aiſſelles, des pieds, étant diſſout dans de l'eau de morelle, & appliqué avec un linge ſur la partie.

Cet Alun de plume eſt le veritable; mais il eſt trés-rare; on n'en trouve que dans les cabinets des curieux : celui qui porte ce nom communément, & qu'on trouve chez tous les Droguiſtes, eſt une eſpece de talc filamenteux, doux au toucher, reſſemblant à la pierre d'Amiante, mais beaucoup plus court, de couleur blanche, verdâtre, luiſante; il naît dans les mines de Negrepont, il ne diſſout point dans l'eau comme fait le veritable alun de plume; la calcination en eſt difficile, car il ne s'enflamme ni ne ſe conſume au feu ordinaire, il n'y a que le ſoleil reflechi par le miroir ardent qui ſoit capable de le mettre en fuſion : Quelques Chymiſtes le font ſervir de méche pour les feux de lampe, mais cette méche s'éteint ſouvent; il excite des demangeaiſons, & même des ampoules étant appliqué ſur la peau, parce que le duvet dont il eſt rempli, y entre inſenſiblement; on guerit ce mal en le frottant d'huile, parce que les liqueurs onctueuſes amoliſſent ou émouſſent la force des petites pointes qui compoſent ce duvet.

Etimologies *Alumen plumeum*, parce que cette eſpece d'alun reſſemble en quelque façon aux franges d'une plume.

Alumen ſciſſile, parce que cet alun eſt facile à couper & à diviſer.

Flos Aluminis, parce que ce veritable Alun, par ſa figure, par ſa pureté, & par ſa beauté reſſemble à une fleur.

Alumen trichites, quaſi Capillare, parce que les parties de cet Alun ſont déliées comme les poils d'une chevelure.

ALYSSON.

Alyſſon incanum montanum luteum, P. Tournefort, *ſive Thlaſpi montanum luteum*, J. B. eſt une plante dont les feüilles ſont oblongues, blanches principalement en bas, rudes au toucher, ſes tiges s'élevent preſque à la hauteur d'un pied, cendrées, garnies de beaucoup de fleurs à quatre feüilles, diſpoſées en croix, d'une belle couleur

jaune;

jaune ; quand la fleur eſt paſſée il paroit un fruit aſſez petit & aplati, relevé en boſſette, diviſé ſelon ſa longueur en deux loges, remplies de quelques ſemences menuës, rondes ; ſa racine eſt longue, ligneuſe, ſe diviſant & s'étendant beaucoup ; elle croît aux lieux montagneux.

Elle eſt eſtimée aperitive & propre contre la rage. Vertus.

Alyſſon, *ex* ἀλύω *rabie afficior*, parce que cette Plante eſt eſtimée bonne contre la rage. Etimologie.

AMARANTHUS.

Amaranthus, Matth. *parvus*, Cam.
Amaranthus vulgaris, Tab.
Amaranthus Plinii minor, Eid.
Amaranthus communis minor, Geſ. Hort. Col.
Amaranthus ſpicatus, Eyſt.
Flos amoris, Germ.
Amaranthus purpureus, Fuch. Tur.
Amaranthus ſimplici paniculâ, C. B.
Amaranthus anguſtifolius, Lugd.
Circæa, Trag.

En François, *Amarante*, ou *paſſe-velours*, ou *fleur de jalouſie*. Paſſevelours. Fleur de jalouſie.

Eſt une plante belle & réjoüiſſante à la vûë, elle pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, de couleur approchante du purpurin; ſes feüilles ſont faites comme celles de la blette, mais plus pointuës & plus unies, d'un vert brun, rougeâtres par les bords, d'un goût fade ; ſes fleurs ſont belles, de couleur d'écarlatte, diſpoſées en épi, compoſées chacune de pluſieurs feuilles rangées en rond les unes proche des autres : il ſe forme dans leur milieu un petit fruit membraneux ayant la figure d'une boëte, & s'ouvrant en travers comme une boëte à ſavonettes : ce fruit referme des petites ſemences preſque rondes, nettes, unies, noires luiſantes : ſa racine eſt groſſe, ſucculente comme celle de la blette, d'un rouge blancheâtre ; on la cultive dans les jardins, il y en a de beaucoup d'eſpeces.

Elle eſt humectante, rafraîchiſſante, aglutinante, propre pour arrêter ou moderer les pertes de ſang priſe en décoction ; mais on ne s'en ſert gueres en Medecine. vertus.

Amaranthus vient des mots grecs ἄμαρ. *fleur*, & μαραίνω, *je me flétris*, & de la particule privative *a*, comme qui diroit une fleur qui ne ſe flétrit point. Etimologie

AMBARE.

Ambare Indica, Garc. Acoſt. Trag.
Ambares, Caſt.
Arbor Indica, foliis juglandis, fructus nucis magnitudine, C. B.

Eſt un arbre des Indes grand & gros, dont les feüilles ſont grandes comme celles du noyer, d'un verd un peu plus clair, parſemées de pluſieurs veines ou nerfs qui les embelliſſent beaucoup ; ſes fleurs ſont petites, blanches, ſon fruit eſt gros comme une noix, vert au commencement, ayant une odeur forte & un goût âpre ; mais en meuriſſant il acquiert une couleur jaune, une odeur agreable & un goût aigrelet, plaiſant, il eſt rempli d'une moëlle cartilagineuſe & dure, entretiſſuë de pluſieurs petites nervûres ; on le confit avec du ſel & du vinaigre.

Il excite l'appetit, il precipite la bile.

On a nommé cet Arbre *Ambare*, à cauſe de la bonne odeur de ſon fruit, comme qui diroit, ſentant l'ambre. Vertus. Etimologie.

AMBIA.

Ambia, Monard. eſt un bitume liquide jaune, dont l'odeur approche de celle du Acamahaca ; il coule d'une fontaine ſituée aux environs de la mer dans les Indes.

Vertus. Il eſt reſolutif, fortifiant, adouciſſant; il guerit les dartres, la gratelle, on s'en ſert pour les humeurs froides, il a les mêmes proprietez que les gommes de Caragne & de Tacamahaca.

AMBRA.

Ambra cineritia. *Ambra griſea* *Ambarum griſeum.* | *Ambra cineritia.* En François, *Ambre gris.*

Ambre gris. Eſt une matiere pretieuſe, ſeche, preſque auſſi dure que de la pierre, legere, opaque, griſe, odorante, qui ſe trouve en morceaux de differentes groſſeurs, flottant ſur les eaux en divers endroits de l'Ocean, comme vers les côtes de Moſcovie & de Ruſſie, & particulierement aux rivages de la mer Indienne; il y en a des pieces d'une groſſeur prodigieuſe, & l'on dit qu'en l'année 1694. on en porta une en Irlande qui peſoit 182. livres.

Groſſes pieces d'Ambre.

Les Naturaliſtes ont été fort partagez ſur l'origine & la nature de l'Ambre gris; les uns veulent que ce ſoit une écume de la mer qui a été deſſechée & durcie peu à peu par les rayons du Soleil: les autres diſent que c'eſt un écume de veaux marins condenſée: les autres prétendent que ce ſoit un baume qui découle liquide par les fentes de certains rochers dans la mer, & qui ſe corporifie & s'endurcit par le mélange de l'eau ſalée: les autres croyent que c'eſt un bitume ou une graiſſe de la terre, qui ayant été liquifiée par des feux ſouterains ou par le Soleil, a coulé dans la mer; où elle s'eſt perfectionnée inſenſiblement: les autres, que c'eſt un amas des excrémens de pluſieurs oiſeaux qui vivent d'herbes odoriferantes dans les Iſles Maldives. Mais l'opinion la plus vrai-ſemblable & la mieux reçûë chez les Modernes, eſt que l'Ambre gris prend ſon origine d'un amas de rayons de cire & de miel que les abeilles ſont ſur de grands rochers, qui ſont aux bords de la mer des Indes: que ces rayons demeurant long-tems expoſez au Soleil, s'y cuiſent; s'y confondent & y changent de forme: qu'enſuite ſe détachant d'eux-mêmes: ou par l'effort des vents, ou par l'élevation des vagues, ils tombent dans la mer, où ils reçoivent une nouvelle élaboration & une perfection par l'eau marine & par l'agitation des flots, pour être réduits en ambre gris tel que nous le voyons.

Diverſes opinions ſur l'origine & ſur la nature de l'ambre gris.

Ce ſentiment eſt confirmé par pluſieurs experiences. Premierement, quelques-uns aſſurent avoir vû une piece d'Ambre gris qui étoit moitié ambre & moitié cire, parce qu'elle n'avoit pas reçû toute la coction requiſe pour être perfectionnée.

En ſecond lieu on a pêché quelquefois de groſſes pieces d'ambre gris où l'on a trouvé au milieu de leur ſubſtance en le rompant, des rayons de cire & de miel, parce qu'elles n'avoient pas atteint à une entiere perfection.

En troiſiéme lieu ſi l'on fait diſſoudre de l'ambre gris dans l'eſprit de vin, on trouve au fond du Vaiſſeau une ſubſtance épaiſſe ſemblable à du miel.

Choix. On doit choiſir l'ambre gris, bien net, bien ſec, leger, marqueté en dedans de petites taches noires, d'une odeur douce & agreable; il faut éviter celui qui eſt humide molaſſe, ſale; il contient beaucoup de ſoufre exalté & un peu de ſel volatil; il n'a pas beaucoup d'odeur pendant qu'il eſt en maſſe, mais quand il eſt pulveriſé & mêlé avec d'autres drogues, ſes principes ſe rarefient & s'étendent enſorte qu'il répand une odeur trés ſuave; trés-douce & trés-agreable: on le nomme *Ambra cineritia*, parce qu'il a une couleur de cendres.

Vertus. Doſe. Il fortifie le cerveau, le cœur, l'eſtomac, il excite de la joye, il provoque la ſemence, il reſiſte au venin: la doſe eſt depuis demi grain juſqu'à quatre grains; on, s'en ſert dans les parfums pour les hommes, il excite des vapeurs aux femmes

Ambre blanc.

On trouve quelque fois chez les Droguiſtes un ambre blanc qui differe de l'ambre gris, non ſeulement en couleur, mais en ce qui eſt moins fort; il ſert pour les mêmes uſages.

Ambre noir.

On trouve encore une ambre noir qui n'eſt point en uſage en Medecine, mais qui eſt employé par les Parfumeurs.

Etimologie.

Ambra eſt un nom Arabe, on l'appelle en Grec Ἔμβαρ

AMBROSIA.

Ambroſia, Dod. Pit Tournef.
Ambroſia ſativa hortenſis, Lob.
Ambroſia maritima, C. B.
Ambroſia quibuſdam, J. B.
Conyza Hyppocratis, Ang.
Arthemiſia monoclonos, Eid.
Herba vinoſa, Geſn.
En François, *Ambroiſie.*

Eſt une plante qui pouſſe une ſeule tige à la hauteur d'environ un pied, ſe diviſant en pluſieurs rameaux en forme d'un petit arbriſſeau: ſes feüilles ſont découpées comme celles de l'abſinthe, blanchâtres; ſes fleurs ſont rangées le long des rameaux; chacune d'elles eſt un bouquet à pluſieurs fleurons jaunâtres, qui ne laiſſent aucune ſemence aprés eux: ſes fruits naiſſent ſur les mêmes pieds des fleurs; mais ſéparement; ils ont la figure d'une maſſe d'arme, & ils renferment chacun une ſemence oblongue, noirâtre: ſa racine eſt longue comme la main, ligneuſe, menuë. Toute la plante rend une odeur ſuave & un goût aromatique un peu amer, mais agréable. On cultive cette plante dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile exaltée, peu de ſel & de phlegme.

Vertus.

Elle réjoüit le cœur & le cerveau; elle arrête les fluxions, elle reſout, elle fortifie; on s'en ſert interieurement & exterieurement.

Etimologie

Ambroſia à βρῶμα cibus, & θεὸς Deus: comme qui diroit viande des Dieux: car on croyoit autrefois que les Dieux ſe nourriſſoient d'ambroſie.

AMETHYSTUS.

Ameti ſte.

Amethyſtus, en François, *Ametiſte*, eſt une pierre pretieuſe dure, belle, luiſante, tranſparente, dont il y a pluſieurs eſpeces: les unes ſont blanches, les autres rouges, les autres violettes; elle vient des Indes: on prétend qu'elle empêche l'yvreſſe, étant portée au doigt, ou broyée & priſe par la bouche: mais ces vertus ſont imaginaires.

Vertus.

Elle eſt propre pour arrêter les cours de ventre, & pour abſorber les acides qui ſont en trop grande quantité dans l'eſtomac, comme font les autres matieres alkalines

Etimologie.

Amethyſtus ab a privato, & μέθη vinum aut ebrietas; parce que cette pierre dit-on, empêche qu'on ne s'enyvre.

AMIANTUS.

Aſbeſton, *Aſbeſtes*, Voy. Pl. II. fig. 3.

Amiantus. Aſbeſton. Aſbeſtes lapis, En François *Amiante*, eſt une pierre ou une matiere minerale, eſpece de talc qui reſſemble ſi bien à l'alun de plume ordinaire, que pluſieurs ont confondu l'un avec l'autre, croyant que c'étoit une même choſe. Elle ſe trouve en deux formes bien differentes: car l'une eſt en filamens ſemblables à ceux de l'alun de plume, mais beaucoup plus longs: on appelle cette eſpece Lin incombuſtible; l'autre eſt en pierre brune ou noirâtre, dure, mais s'étendant ſous le marteau.

Lin incombuſtible.

Les Anciens filoient l'amiente, & en faiſoient des toiles incombuſtibles, qui entr'autres uſages, ſervoient à envelopper les corps morts qu'on vouloit brûler pour en

conſerver les cendres ; les corps brûloient, & la toile demeuroit entiere. L'Amiante ſe trouve vers les Pyrenées dans des carrieres.

Si par curioſité on la met au feu, ſes filaments les plus deliez ſe greſilleront & ſe fondront, mais le feu ordinaire ne fera aucune impreſſion dans le reſte de la matiere, il faut une chaleur plus forte pour la penetrer : ſi l'on l'expoſe au Soleil par le miroir ardent, elle ſe mettra en fuſion dans le moment, & il s'en fera un verre.

On trouve de l'Amiante dans la vallée de Campan aux Pyrenées, il y croît en maniere de plante ſur des marbriers juſqu'à la hauteur d'environ deux pieds : cette matiere eſt blanche, luiſante, argentine, elle peut être roüie dans de l'eau comme le chanvre, on en retire une eſpece de filace longue, douce au toucher, encore plus belle & plus blanche qu'auparavant, & qui reſiſte au feu.

On en ſepare auſſi une portion la plus groſſiere, la plus courte, la moins luiſante, & la moins belle qui reſſemble aſſez à du coton ; on peut filer ces filaces & en faire des toiles incombuſtiles plus ou moins belles ſuivant la pureté de la matiere qu'on y a employée.

Vertus. On employe l'Amiante dans quelques remedes ; on croit qu'il reſiſte au venin, qu'il guerit la galle, & qu'il eſt deterſif ; mais je n'y crois aucune vertu.

Amianthus, *Grac* ἀμίαντος, *ab a privatio & μιαίνω contamino* ; parce que cette pierre n'eſt point alterée par le feu.

Etimologie *Asbeſtum*, *Asbeſtes* id eſt ; *inextinguibilis ab privativo* & σβέννυμι *extinguo*, parce que cette matiere demeure dans le feu comme éteinte & ne s'enflammant point.

AMMI.

Semen Ammeos. Voy. Pl. I. fig. 12. Ammioſelinum. *Ammi*, *vel ſemen ammeos*, eſt une ſemence menuë preſque ronde, reſſemblante à des grains de ſable, griſe brune, de goût & d'odeur aromatique, approchante de l'origan ou du thim : la meilleure nous eſt apportée d'Alexandrie ou de Candie, où elle croît à une plante aſſez haute rameuſe appellée *Ammioſelinum*, Tab. *ſeu ammi vulgare*, Dod. Ses feüilles ſont ſemblables à celles de l'Aneth. Ses rameaux portent en leurs ſommitez des mouchets garnis de petites fleurs blanches, aprés leſquelles ſe forment les ſemences ; ſa racine eſt groſſette : on en cultive en France, mais la ſemence qui en vient n'eſt pas ſi bonne que celle de Candie.

Choix. On doit choiſir la ſemence d'Ammi la plus recente, la mieux nourrie, la plus nette, la plus odorante, d'un goût un peu amer. Elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatil.

Vertus. Elle eſt inciſive, aperitive ; hyſterique, carminative, cephalique ; elle reſiſte au venin : c'eſt une des quatre petites ſemences chaudes.

Etimologies. *Ammi ab* ἄμμος, *Arena*. Ce nom a été donné à cette plante, à cauſe de ſa ſemence qui reſſemble à des grains de ſable.

AMMITES.

Ammonites. *Ammites*, *ſive Ammonites*, eſt une pierre ſablonneuſe qui ſe trouve de differentes groſſeurs ; car il y en a qui ſont du moins auſſi groſſes que des noix, d'autres comme des pois, d'autres comme des orobes, d'autres comme des ſemences de pavot ou de millet. Ces petites pierres reſſemblent à des œufs de poiſſon ; on les appelle les unes *Cenchrites*, les autres *Meconites*. Celles qui ſont groſſes comme des pois, ſont appellées par quelques-uns *Bezoardmineral*, parce qu'elles ſont formées par écailles ou petites lamines comme le Bezoard, & qu'elles ſont de la même couleur luiſante, ou un peu plus rougeâtres ; elles naiſſent ſur les montagnes, proche de Berne en Suiſſe : elles ſe remettent facillement en ſable dont elles ſont compoſées.

Cenchrites Meconites. Bezoard mineral.

Etimologie. *Ammites ex* ἄμμος, *arena*, parce que cette pierre eſt ſablonneuſe.

AMMOCHRYSUS.

Ammochrysus, eſt une pierre quelque fois aſſez dure, mais qui ordinairement ſe pulveriſe entre les doigts comme en ſable ; ſa couleur eſt tantôt rouge, tantôt jaune entremelée de pailletes de talc de couleur d'Or, en ſorte qu'on diroit qu'il y auroit dedans de la poudre d'or. On trouve cette pierre dans la Boheme & en pluſieurs autres lieux : elle ne ſert que pour mettre ſur l'écriture.

Ammochryſus ex ἄμμος *arena*, & χρυσὸς *aurum*, comme qui diroit, ſable d'or. Etimologie

AMMONIACUM GUMMI.

Ammoniacum gummi, *vel gummi hammoniacum*, *ſive gutta ammoniaca*, en François, *Gomme Ammoniac*, eſt une gomme jaunâtre par dehors, blanche par dedans, d'une odeur deſagreable, approchante de celle du galbanum, d'un goût tirant ſur l'amer ; elle découle en larmes blanches des branches & de la racine inciſées d'une eſpece de ferule, appellée en Latin *ferula ammonifera*, qui croît abondamment dans les ſables de la Lybie, & principalement aux environs du lieu, où étoit autrefois le Temple & l'Oracle de Jupiter Ammon ; quelques-uns appellent cette plante *metopion*, ἀ μετὰ *trans*, & ὀπὴ *foramen*, à cauſe qu'elle eſt fort poreuſe. *Gummi hammoniacum*, *Gutta Ammoniaca*. Gomme ammoniac. *Ferula ammonifera*. *Metopion*. Etimologie Choix.

La meilleure gomme ammoniac eſt en belles larmes nettes, figurées comme celles de l'Oliban, ſeches, blanches, caſſantes, s'amoliſſant au feu, ſe reduiſant facilement en poudre blanche, d'un goût un peu amer, d'une odeur deſagreable.

On en vend auſſi chez les Droguiſtes, en maſſe, mais elle eſt chargée de beaucoup de graines de l'arbre & d'autres impuretez. On employe celle-là dans les emplâtres ; il faut choiſir la plus chargée de larmes, & la moins ſale.

La gomme ammoniac contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel & volatil, peu de phlegme & de terre.

Elle amolit, elle attenuë, elle digere ; elle reſout, elle eſt aperitive, elle eſt propre pour les duretés de la ratte, du foye, du meſentere ; elle leve les obſtructions ; elle excite les mois aux femmes ; on l'employe exterieurement ou interieurement Vertus.

Ammoniacum ab ἄμμος, *arena*, parce que l'arbre d'où découle cette gomme ; croît dans les ſables. Etimologie.

AMOMUM.

Amomum racemoſum, en François, *Amome en grappe*, eſt une coque ronde, groſſe comme un gros raiſin, & diſpoſée de même en grappe de couleur blanchâtre, fragile contenant des grains purpurins preſque quarrez, joints enſemble en rond, mais neanmoins ſeparez par des petites membranes fort minces, d'un goût acre & mordicant, d'une odeur fort penetrante. Cette coque n'a point de queuë, mais elle eſt jointe & comme collée avec pluſieurs autres, contre un nerf longuet en forme de grappe, d'où vient qu'on l'appelle *Amomum racemoſum* : il nous eſt apporté de grandes Indes ordinairement en coques, mais rarement en grappes ; il croît à un arbriſſeau dont le boiſeſt tortu, rougeâtre, odorant, les feuilles longuettes étroites, les fleurs blanches. Amome en grappe. *Voy.* pl. I. fig. 2. Choix.

On doit choiſir l'Amome le plus récent, le plus gros, aſſez peſant & rempli de grains biens nourris, de couleur purpurine, odorans, âcres au goût ; il en faut ſeparer la coque blanchâtre qui n'eſt bonne à rien, afin d'avoir les grains purs & nets ; ils contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile exaltée.

Il inciſe, il digere, il reſiſte au venin, il chaſſe les vents, il fortifie l'eſtomac, il donne de l'appetit & de la vigueur, il provoque les mois aux femmes. Vertus. Etimologie.

Ammomum quaſi ἄμωμος, *ſeu irreprehenſibilis & præſtans.* D. de la

Duquerie

Toutes les fois qu'on voit dans les Receptes *Amomum*, il faut entendre *Amomum racemosum*, dont on vient de donner la description : mais on appelle encore Amomum plusieurs autres petits fruits, comme *Amomum falsum seu pseudoamomum*, Gesl. Hort. C'est un petit fruit noir, ou une espece de groseille grosse comme les grains de genievre, qui croit à un groselier appellé *grossularia non spinosa fructu nigro*, C. B. *sive ribes nigrum* Dod. Il n'est point en usage en Medecine.

Amomum falsum, Pseudoamomum.

Grossularia non spinosa fructu nigro.

Ribes nigrum.

Amomum Plinii, c'est un fruit rouge gros comme une petite cerise, qui naît à un arbrisseau fort commun dans les jardins & sur les boutiques des Apotiquaires ; il n'a point d'usage en Medecine.

Amomum Plinii.

Ce que les Anglois appellent *Amomi*, & les François, *Poivre de la Jamaïque*, est le fruit du bois d'Inde, dont il sera parlé en son lieu.

Amomi Anglor.

Poivre de la Jamaïque.

Le petit fruit que les Hollandois & les Portugais appellent *Amomum*, & les François *Poivre de Thevet*, est rond, gros comme du poivre, & quelquefois plus gros, ridé, de couleur, rougeâtre portant à un de ses bouts comme une petite couronne ; d'une odeur & d'un goût de gyrofle, un peu âcre & aromatique. Il a aussi la vertu du gyrofle. On n'y trouve pas toûjours sa petite couronne attachée, car elle s'en separe aisement pendant le transport.

Poivre de Thevet.

Petit Gyrofle rond.

Quelques-uns l'appellent petit gyrofle rond ; on en trouvera la description dans le second tome de l'Histoire des Plantes de Jean Bauhin, page 194. sous le nom de *Amomum quorumdam odore caryophilli*. Il croit dans les Indes.

Amomum quorumdam odore caryophilli.

AMPELITIS,

Pharmacitis.

Terre ampélite.

Pierre noire.

Ampelitis, sive Pharmacitis, En François *Terre ampelite*, ou *pierre noire*, est une terre fort bitumeuse, noire comme du jays, se separant par écailles, & se reduisant facilement en poudre, on la tire d'une carriere proche d'Alençon ; il y en a de deux sortes, une tendre & l'autre dure : elle contient beaucoup de soufre & de sel ; en vieillissant elle se pulverise d'elle-même, & l'on en tire du salpêtre.

Vertus.

Elle est propre pour tuer les vers étant appliquée sur le ventre : elle teint les cheveux en noir.

Terre à vigner.

Quelques-uns l'appellent terre à vigne, parce qu'étant dans les vignobles, elle tuë les vers qui monteroient aux vignes.

Etimologie.

On l'appelle *Pharmacitis à φάρμακον, medicamentum*, parce qu'elle sert de remede.

AMPHISBÆNA.

Amphicephalos.

Amphisbæna vel Amphicephalos Æliani, Nicand. Plin. Jonst. est une espece de serpent menu, long d'environ un pied & demi, ayant la queuë si courte, qu'on a peine à la distinguer d'avec sa tête : d'où vient que plusieurs Auteurs ont dit qu'il avoit double face, une à chaque bout : sa couleur est blanche, luisante parsemée de taches rougeâtres ; ses joues sont si grosses, qu'elles cachent ses yeux ; ce qui le fait croire aveugle. On le trouve en l'Isle de Lemnos ; sa morsure est dangereuse, on y doit faire les mêmes remedes, qu'à celle de la vipere. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus.

Sa Chair, son foye, son cœur sont propres pour exciter la sueur, pour chasser les mauvaises humeurs par transpiration, pour resister au venin ; on peut les preparer comme en la vipere,

Etimologies

Amphisbæna ex ἀμφὶς utrinque, & βαίνω gradior ; parce qu'étant supposé que ce serpent a une tête à chaque bout, on a crû aussi qu'il commençoit à marcher ou ramper tantôt par un bout, tantôt par l'autre.

Amphicephalos ex ἀμφὶς, utrinque, & κεφαλὴ, caput ; parce qu'on a crû qu'il avoit une tête à chaque bout.

AMURCA.

Amurca, En François, *feces*, ou *lie d'huile*, eſt la reſidence qui ſe fait au fond du vaiſſeau où l'on a mis l'huile d'olive nouvellement exprimée pour la laiſſer dépurer. Feces d'huile. Vertus.

Elle eſt émolliente, adouciſſante, reſolutive, propre pour calmer la douleur de tête, étant appliquée ſur le front, pour arrêter les fluxions.

Amurca vient du mot Grec ἀμόργη qui ſignifie la même choſe. Etimologie.

AMYGDALA.

Amygdala, en François, *Amande*, eſt le fruit d'un arbre appellé en Latin *Amygdalus*, & en François *Amandier*, qu'on cultive dans les jardins. Ses feüilles ſont longues, étroites, pointuës, d'un goût amer agréable. Elles reſſemblent ſi bien aux feüilles du Pêcher, qu'à peine peut-on les diſtinguer quand elles ſont ſeparées des arbres, excepté qu'elles ſont plus tenaces ou pliantes. Sa fleur eſt auſſi fort ſemblable à celle du Pêcher, mais elle eſt plus blanchâtre, & point purgative. Il lui ſuccede un fruit dur, ligneux, oblong, couvert d'une peau veluë verdâtre, charnuë: il renferme une amande oblongue & aplatie, que tout le monde connoit. Amande.

Il y a de deux eſpeces d'amandes; les amandes douces, & les amandes ameres: elles ſont égales en groſſeur; il en vient de Barbarie, du Languedoc, de la Provence, de la Touraine; mais les plus belles & les plus eſtimées de toutes ſont celles qui croiſſent dans le Contat Venaiſſin prés d'Avignon. Elles doivent être larges, & hautes en couleur.

L'Amande douce contient beaucoup d'huile, peu de ſel & de phlegme.

L'Amande amere contient beaucoup d'huile, plus de ſel que l'amande douce, peu de phlegme: c'eſt pourquoi l'huile d'amende amere ſe conſerve plus long tems ſans ſe rancir, que l'huile d'amende douce. Vertus.

L'Amande douce eſt adouciſſante, amoliſſante, aperitive, pectorale, reſtaurante; on s'en ſert dans les émulſions, & dans pluſieurs autres préparations de Pharmacie.

L'Amande amere eſt deterſive & aperitive; on pretent qu'elle empêche l'yvreſſe, ſi on la mange immediatement avant que de faire la débauche de vin: elle modere la douleur de tête, étant pilée & appliquée en frontal.

Amygdale dicta, παρὰ τὸ ἀμύσσειν ἔχειν, *quod poſt viride putamen nucleos ſcariſicatos oſtendant, & in hiulcos debiſcant, quas* τὰς ἀμύσσας *vocant.* Etimologie. D. de la Duquerie.

AMYLUM.

Amylum, en François, *Amidon*, eſt une pulpe de froment amolie, tirée par le moyen de l'eau commune, & ſechée. Pour la préparer, on fait amolir du froment en le laiſſant tremper chaudement dans de l'eau, puis l'en ayant ſeparé, on l'écraſe bien, on le paſſe par des cribles pour en ſeparer la peau ou le ſon; on le met par pains ſecher au ſoleil, puis on le rompt en petits morceaux, comme nous voyons l'Amidon chez les Droguiſtes: il ſe fait à Paris; il doit être trés blanc, net, en morceaux aſſez gros, friables; il contient beaucoup d'huile, & un peu de ſel eſſentiel. Amidon. Choix.

Il eſt pectoral, il épaiſſit & adoucit les ſeroſitez âcres qui tombent du cerveau; il arrête le crachement de ſang; il eſt propre pour les maladies des yeux. Vertus.

L'Amidon eſt la baſe de la poudre à poudrer les cheveux. On en fait de l'empois blanc, en le mettant cuire dans de l'eau juſqu'à ce qu'il ait une conſiſtence de colle fort claire: puis ſi l'on y veut le rendre bleu; on y ajoûte de l'émail bleu broyé: mais on lui donnera une couleur plus vive, ſi l'on y mêle tant ſoit peu d'alun & de ſuif de mouton. Empois blanc & bleu.

Etimologie. *Amylum ex à privativo, & μύλη mola* : parce qu'en faisant l'Amidon on tire la plus fine farine du froment sans l'aide de la meule.

ANACAMPSEROS.

Faba crassa

Anacampseros, vulgò Faba crassa, J. B. Pit. Tournef.
Telephium vulgare, C. B.
Telephium alterum, sive crassula, Dod.
Cotyledum alterum, Dioscor. Col.
Scrofularia media vel tertia, Brunf.
Fabaria, Matth.
Acetabulum alterum, Cord. in Dioſc.
Faba inversa, Ad. Lob.
Crassula sive Faba inversa Ger.

En François, *Orpin. Repriſe. Jombarbe des vignes. Graſſette. Féve épaiſſe.*

Eſt une plante qui croît à la hauteur d'un pied, ou plus haut : ſes tiges ſon droites, rondes revetuës de feüilles épaiſſes & remplies de ſuc comme celles du Pourpier, mais plus longues, de couleur verte-pâle, ſouvent mêlées d'un peu de rouge, les unes crenelées en leurs bords, les autres entieres, d'un goût fade, viſqueux. Ses fleurs naiſſent aux ſommets de tiges en gros bouquets, & preſque en Paraſol, de couleur blanche ou purpurine : chacune de ſes fleurs eſt à cinq feüilles diſpoſées en roſe ; leſquelles étant tombées, il leur ſuccede un fruit compoſé de pluſieurs graines ramaſſées en maniere de tête, & remplies de ſemences menuës. Sa racine eſt glanduleuſe, ou formée de pluſieurs navets blancs, inſipides au goût. Cette plante croît aux lieux incultes, pierreux, ombrageux : elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Vertus. Elle eſt humectante, rafraîchiſſante, reſolutive, deterſive, vulneraire, conſolidante, propre pour les hernies & pour effacer les taches de la peau.

ANACARDIUM.

Anacarde. *Anacardium*, en François, *Anacarde*, eſt une eſpece de féve ou un fruit gros comme une petite chataigne, ayant en quelque maniere la figure du cœur d'un oiſeau, d'où vient ſon nom ; de couleur noire luiſante, contenant une amande blanche. Il croît à un arbre des Indes, dont les feüilles ſont preſque rondes, & les fruits ſont des gouſſes ſemblables à celles de nos groſſes feves : elles contiennent ordinairement chacune deux Anacardes.

Choix. On doit choiſir les Anacardes nouvelles, groſſes, bien nourries : elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel.

Vertus. Elles rarefient & purgent la pituite ; elles ſont reſolutives ; elles recréent le cerveau ; elles fortifient la memoire étant priſes en decoction.

Etimologie *Anacardium, à καρδία, Cor* ; parce que ce fruit a la figure d'un petit cœur.

ANAGALLIS.

Mouron. *Anagallis*, en François, *Mouron*, eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpeces ; mais je ne parlerai que du commun qui eſt en uſage dans la Medecine. On en fait deux eſpeces, un mâle, & l'autre femelle. Le premier eſt appellé

Anagallis mas, Dod.
Anagallis terreſtris, mas, Thal.
Anagallis Phœniceo flore, C. B. Pit. Tournefort
Anagallis phœnicea, mas, J. B.
Corchorus craterea Theophr. & Nicandri. Ang.

Mouron mâle. C'eſt une plante qui pouſſe pluſieurs petites tiges tendres couchées par terre : ſes feüilles ſont petites, preſque rondes, oppoſées le long des tiges deux à deux, d'un goût

goût acre & amer. Ses fleurs sont en rosettes à cinq quartiers, de couleur rouge, attachées chacune à un pedicule longuet menu, qui sort de l'aisselle des feüilles. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des petits fruits spheriques membraneux, qui s'ouvrent en deux coques comme des boëtes à savonettes, & qui sont remplies de semences menues, ordinairement anguleuses. Sa racine est blanche, fibreuse.

Le mouron femelle est appellé. Mouron femelle.

Anagallis fœmina, Dod.
Anagallis terrestris, fœmina, Thal.
Anagallis phœnicea, foliis amplioribus ex adverso quaternis, Raji *Synopf.* Pit. Tournef.
Anagallis cæruleo flore, C. B.
Anagallis cærulea fœmina, J. B.

Il differe d'avec le precedent en ce que ses feüilles sont plus grandes, & en la couleur de sa fleur qui est bleue, ou quelquefois blanche, mais rarement.

L'un & l'autre Mouron croissent dans les champs, dans les vignobles, dans les jardins; ils ont une même vertu; ils contiennent beaucoup de sel, moderement de l'huile & du phlegme.

Ils sont déterssifs, vulneraires, & propres contre la morsure du chien enragé, donnés interieurement, & appliqués exterieurement. Vertus.

ANAGYRIS.

Anagyris fœtida, C. B. Pit. Tourn.
Anagyris vera fœtida, J. B.
Anagyris, Dod.
Acopon, Dioscor.

En François, *Bois puant.*

Est un arbrisseau fort rameux, dont l'écorce est verte-brune, le bois jaunâtre ou pâle, les feüilles rangées trois à trois, oblongues, pointues, vertes en dessus, blanchâtres en dessous, d'une odeur si forte & puante, principalement quand on les écrase, qu'elles font mal à la tête. Ses fleurs sont jaunes, & ressemblantes à celles du Genest; elles sont suivies de gousses longues d'un doigt, semblables à celles des Haricots, cartilagineuses: elles contiennent chacune trois ou quatre semences grosses comme nos plus petites feveroles, formées en petits reins, blanches au commencement, puis purpurines, & enfin quand elles sont tout-à-fait meures, bleues, noirâtres. Cet arbrisseau croît aux pays chauds. Bois puant.

Sa feüille est resolutive, sa semence est vomitive. Vertus.

ANANAS.

Ananas Acostæ. *Nanas* Theveti, Garz. *Jayama* Oviedi.

Est un trés-beau fruit des Indes Orientales, qui croît à une plante semblable en figure & en grandeur à celle de nos Artichauts, sa fleur est à une seule feüille formée en entonnoir & découpée en trois parties. Ce fruit est orné en son bout d'enhaut d'une petite couronne & d'un bouquet de feüilles rouges comme du feu: son écorce paroît par écailles semblables à celles de la Pomme de Pin; mais elle se separe comme celle du Melon. Sa chair est fibreuse, mais elle se fond toute en eau dans la bouche, ayant un goût delicieux de Pêche, de Coing & de Muscat tout ensemble. Pl. I. fig. 10.

Il sort des écailles de ce fruit avant qu'il soit en maturité, une petite fleur purpurine qui se fane & qui tombe à mesure que le fruit grossit. Le P. du-tertre.

Il y a trois especes principales d'Ananas.

Le premier est appellé. Premier ou

gros Ananas blanc.

Ananas Acoſtæ, J. B.
Ananas aculeatus fructu ovato carne albida, Plum. Pit. Tournef.

Carduus Braſilianus, foliis aloes, C. B.
Nana fructus, ſive jayama, Lugd.

En François, *Gros ananas blanc.*

Il a quelquefois huit ou dix pouces de diamettre ; & quinze ou ſeize pouces de haut ; ſon écorce devient jaune en meuriſſant, mais ſa chair eſt blanche & fibreuſe ; il repand une odeur rauiſſante, approchante de celle de nos Coings ; mais plus ſuave. Quoi-qu'il ſoit plus beau & plus gros que les autres, ſon goût n'eſt pas ſi excellent ; il agace les dents, & il fait ſeigner les gencives.

Second Ananas, Pain de ſucre.

Le Second Ananas eſt appellé.

Ananas aculeatus fructu pyramidato carne aurea. Plum. Pit Tournef.

En François, *Pain de ſucre*

Sa figure eſt pyramidale & à peu prés ſemblable à celle d'un pain de ſucre ; il a les feuilles un peu plus longues & plus étroites que le premier, & il ne jaunit pas tant ; ſon goût eſt meilleur, mais il fait auſſi ſeigner les gencives.

Troiſieme Ananas, Pomme de renette. *Pina.*

Le troiſieme eſt appellée

Ananas non aculeatus, Pitta dictus, Plum. Pit. Tournef.

En François, *Pomme de Renette*

C'eſt le plus excellent de tous, quoi-qu'il ſoit le plus petit ; il a l'odeur & le goût de la Pomme de renette, d'où vient ſon nom ; il n'egace point les dents.

La couronne que l'Ananas porte ſur ſa tête, eſt un petit Ananas, qui croît peu à peu & qui lui ſuccede quand il tombe, comme un fils ſuccede à ſon pere ; il y a encore d'autres rejettons au deſſous du fruit, & même au deſſous de la tige, qui produiſent des Ananas en bien moins de tems que celui qui ſert de couronne, mais ils ne ſont par ſi beaux.

Vin d'Ananas.

On tire par expreſſion, le ſuc de l'Ananas, & l'on en fait un vin excellent qui vaut preſque de la malvoiſie, & qui enyvre.

Vertus.

Il eſt propre pour fortifier le cœur, pour reveiller les eſprits engourdis ; il arrête les nauſées, il excite l'urine : Les femmes enceintes s'en abſtiennent, car il les feroit avorter.

Ananas confits.

On confit des Ananas ſur les lieux, & l'on en envoye par tout. Cette confiture eſt propre pour reveiller la chaleur naturelle.

A N A S.

Canart. Cane.

* *Anas*, en François, *Canart*, eſt un oiſeau aſſez connu, ſa femelle eſt appellée Cana ; il eſt amphibie, car il vit ſur la terre & dans l'eau ; il y en a de deux eſpeces generales, le Canart domeſtique & le canart ſauvage. Le premier eſt appellé ou ſurnommé vulgairement barboteux, parce qu'il ſe veautre aux lieux bourbeux, dans les ruiſſeaux, aux bords des étangs & des marais ; il s'éleve peu de terre, il marche lentement, mais il n'age avec viteſſe : L'autre eſt ſurnommé ſauvageon, parce qu'il va chercher de la nourriture dans les bois ; il s'attroupe l'hyver avec d'autres Canarts, & il vole vers les rivieres, ſur les étangs : on l'appelle alors oiſeau de riviere, il y en a de pluſieurs eſpeces : mais le dernier eſt le meilleur & le plus eſtimé de tous, ſa chair eſt rougeâtre, brune, beaucoup plus ſavoureuſe que celle de l'autre. Il contient

Barboteux.

Sauvageon

Oiſeau de Riviere.

aussi beaucoup plus de sel volatil. Son petit Canart est appellé en Latin *Anaticula* & en François Halebran ou Halebrent. *Anaticula*. Halebran, ou Halebrent.

La Cane fait des œufs un peu plus gros que des œufs de poule & aussi bons à manger ; leur coquille est un peu plus épaisse. Si l'on a donné un œuf de cane à couver à une poule, quand cet œuf est éclos & que le petit canart est en état de marcher, il donne bien de l'inquietude à la poule, car il court sans sa permission dans l'eau pour nager & barboter, & comme elle ne peut pas le suivre, elle est obligée de se tenir au rivage où elle l'appelle avec tendresse, & en gemissant en sa maniere, comme si c'étoit un enfant perdu. Œufs de Cane.

Le Canart mange du pain, des crapaux, des grenouilles & d'autres insectes, il est naturellement fort goulu, il est souvent contraint de rejetter ce qu'il a pris de trop. La chair de cet oiseau est un peu massive pesante & elle nourrit beaucoup, mais elle n'est pas bien facile à digerer.

On applique le Canart immediatement aprés l'avoir ouvert vivant, sur le ventre pour la colique venteuse, son foye est estimé bon pour arrêter le flux hepatique. Vertus. Foye.

Sa graisse est émolliente, adoucissante, resolutive. Graisse de Canart.

Anas, en Grec νηττα a νέω, *nato*, parce que le Canart est un oiseau nageant. Etimologie.s

Halebran, ou *Halebrent*, derive du Grec, *ex* ἅλς *mare* & βρέεθος *Anas*, comme qui diroit Canart de mer, parce que le Canart sauvage va souvent nager aux rivages de la mer. *Natron*. Soude blanche.

ANATRON.

Anatron, *sive natron*, en François *Soude blanche*, est un sel tiré de l'eau du Nil en Egypte par crystalysation ou par évaporation; il pourroit bien être le Nitre des Anciens. On en trouve rarement en France. Il est un peu acre au goût & Alkali. Nitre de Anciens. Choix.

Il faut le choisir en masse blanche comme crystalisé, pesant, d'un goût de sel ordinaire, mais de mauvaise odeur, s'humectant aisément à l'air. Les Blanchisseuses l'employoient autrefois à la place de la soude pour blanchir leur linge, d'où vient qu'on l'a appellé Soude blanche improprement. Les Bouchers s'en servoient aussi à la place du Sel marin pour saler leurs cuirs. Mais il a été défendu depuis plusieurs années d'en apporter en France ; c'est ce qui l'a rendu fort rare.

Il est fort apperitif pris par la bouche, il déterge & desseche étant appliqué exterieurement ; il resiste à la gangréne : il en entre dans la composition de la pierre de *Crollius*. Mais comme on n'en trouve point, on lui substituë le sel de verre. Vertus

Il y aussi l'*Anatron* artificiel, qu'on appelle en Latin. *Anatrum factitium*; on le compose avec dix parties de salpêtre, quatre parties de chaux vive, trois parties de sel commun, deux parties d'Alun de roche, & deux parties de vitriol, on dissout le tout dans du vin, on fait boüillir la dissolution, on la coule & on la fait évaporer en consistence de sel. *Anatrum factitium*.

Il est employé comme le Borax pour purifier les métaux & pour les mettre en fusion. Vertus.

ANCHUSA.

Anchusa, Ges. Hor.
Anchusa puniceis floribus, C. B.
Anchusa Monspeliana, J. B.
Anchusa minor, *seu Alcibiadion*, *vel Onochiles*, Ad.
Buglossa rubra, *vel Anchusa* 2. Lon.
Buglossum radice rubra, *sive Anchusa vulgatior*, Pit. Tournef. *Alcibiadion*. *Onochiles*.

En François, *Orcanette*.

Est une espece de Buglose, ou une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur *Voy.* Pl. I. fig. 9.

d'environ un pied, se courbant vers terre: ses feüilles sont semblables à celles de la Bugloſe sauvage, longues, garnies de poils rudes; ses fleurs naissent aux sommitez des branches, elle sont faites en entonnoir à pavillon découpé, de couleur purpurine. Quand cette fleur est passée, il paroît à sa place dans le calice qui s'élargit, des semences qui ont la figure de la tête d'une vipere, de couleur cendrée; sa racine est grosse comme le pouce, rouge en son écorce, blanchâtre vers le cœur: cette plante croît dans le Languedoc, dans la Provence, aux lieux sablonneux: on fait secher sa racine au Soleil, & on l'envoye aux Droguistes qui la debitent. Il faut la choisir récemment sechée, un peu pliante, de couleur rouge foncée exterieurement, blanche interieurement, rendant une belle couleur vermeille quand on en frotte l'ongle. Elle sert à donner une teinture rouge à l'onguent rosat, à des pomades, à de la cire, à de l'huile, étant infusée dedans: mais toute sa teinture vient de son écorce, le dedans n'en donne aucune. Elle contient beaucoup d'huile, peu de sel.

Choix.

Vertus. La racine d'Orcanette est astringente, elle arrête le cours de ventre étant prise en décoction: on l'employe exterieurement pour déterger & secher les vieux ulceres.

Orcanette de Constantinople. On nous apporte quelquefois du Levant une espece d'Orcanette, appellée *Orcanette de Constantinople*; C'est une maniere de racine presque aussi grande & aussi grosse que le bras, mais d'une figure particuliere; car elle paroit un amas de grandes feuilles entortillées comme le tabac à l'andouille, de couleurs differentes, dont les principales sont un rouge obscur, & un trés beau violet; il paroît au haut de cette racine une maniere de moisissure blanche & bleuâtre. On trouve dans son milieu un cœur qui est une petite écorce mince, roulée comme la canelle, d'une beau rouge en dehors, & blanche en dedans; il y a apparence que cette racine est artificielle. Mais quoiqu'il en soit, elle rend une teinture encore plus belle que la nôtre.

A N D A.

Anda, G. Pison. est un arbre du Bresil, dont le bois est spongieux & leger; la feuille longuette, nerveuse, pointuë, la fleur grande & jaune; son fruit est une noix grise, laquelle renferme sous deux écorces, deux glands qui ont le goût des châtaignes.

vertus. On dit qu'ils sont purgatifs & un peu émetiques, on en prend deux ou trois à la dose. On tire de ces glands par expression de l'huile; de laquelle on se frotte les membres.

L'écorce du fruit est estimée propre pour arrêter le cours de ventre; si l'on en jette dans les Etangs, elle en fait mourir le poisson.

A N D I R A *Arbor.*

Angelyn. *Andira, sive Angelyn*, G. Pison. est un arbre du Bresil dont le bois est dur & propre pour les bâtimens; son écorce est de couleur cendrée, ses feuilles sont semblables à celle du Laurier, mais plus petites; il produit des boutons noirâtres, d'où sortent beaucoup de fleurs ramassées, odorantes de belle couleur purpurine & bleuë: son fruit a la figure & la grosseur d'un œuf, vert au commencement, mais noirciſſant peu à peu, & ayant comme une suture à un de ses côtez, d'un goût trés-amer; il est couvert d'une écorce dure, & il renferme un grain ou une amande jaunâtre, d'un mauvais goût, tirant sur l'amer avec quelque astriction.

vertus. On pulverise ce noyau, & l'on en fait prendre pour les vers, mais il faut que ce soit au dessous d'un scrupule, car on dit qu'il tourneroit en poison si l'on en donnoit trop.

L'écorce, le bois & le fruit de cet arbre sont amers comme de l'Aloës, & c'est en quoi il differe d'avec un autre *Andira*, semblable en tout, excepté au goût qu'il a insipide. Les bêtes sauvages mangent de son fruit, & elles s'en engraissent.

Autre espece d'Andira ouAngelyn

ANDIRA *Animal.*

Andira, sive Andira guacu, G. Pison. sont des especes de Chauve-souris du Bresil, dont les plus grandes égalent nos pigeons; on les appelle *Chauve-souris cornues*, à cause d'une maniere d'excroissance ou de corps pliant qu'elles ont au dessus du nez; leurs aîles sont longues de plus de demi pied, leur couleur est cendrée, elles ont les oreilles larges, les dents blanches; leurs pieds ont chacun cinq doigts armez d'ongles aigus; elles courent aprés toutes sortes d'animaux & elles en sucent le sang, si elles les attrapent; quelques-unes d'elles sont dangereuses en ce qu'elles se glissent la nuit dans les lits, & elles ouvrent si subtilement les veines des pieds de ceux qui y sont couchez, qu'ils ne s'en apperçoivent que par le sang qui coule dans le lit, & qu'on a assez de peine à arrêter.

Chauve-souris cornues du Bresil.

Les habitans du pays mettent la langue & le cœur de cet animal entre les poisons.

ANDROSACE.

Androsace altera, Matth. Clus. Hist. J. B.
Alsine affinis Androsace dicta major, J.B.
Androsace vulgaris latifolia annua, Pit. Tournefort.

Est une plante qui pousse beaucoup de tiges à la hauteur d'environ demi-pied, velues, dont les sommitez se divisent en six ou sept petits pieds, faisant comme un ombelle; ses feuilles sont longues & larges, velues, nerveuses comme celles du Plantain, dentelées autour, se répandant à terre en rond, sa fleur est petite, blanche, évasée en haut & découpée en cinq pieces; quand cette fleur est passée, il se forme un petit fruit spherique gros comme un pois contenant plusieurs semences rougeâtres, longuettes; sa racine est menuë, fibreuse: Elle croît aux lieux maritimes, entre les blez, dans les bois; elle contient beaucoup de sel.

Vertus.

Elle est aperitive, propre pour l'hydropisie, pour les retentions d'urine, pour la goutte.

Etimologie.

Androsace quasi ἀνὴρ ὤσας φ pouvoir hydropi & podagræ utilis.

ANDROSÆMUM.

Androsamum, Dod.
Androsæmum maximum fruteſcens, C. B.
Clymenum, Ang. Gel.
Siciliana aliis ciciliana vel Androsemum, J. B.
Siciliana, Gel. Hor.
Herba Siciliana, Tab.

I

En François, *Toute-saine.*

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, rougeâtres, rondes, ligneuses, dures principalement en bas; ses feuilles sont oblonques, semblables à celles du Mille-pertuits, mais trois ou quatre fois plus grandes, de couleur verte brune au commencement de l'Eté, & d'un rouge obscur vers l'Automne; paroissant perforées d'un grand nombre de petits trous, mais en les examinant de prés, on reconnoit que ces prétendus trous ou pertuis sont des vesficules remplies d'une liqueur claire quoique balsamique. Ses fleurs naissent aux sommets des branches, composées chacune de cinq feuilles jaunes, disposées en rond, plus grandes

& plus belles que celles du millepertuis ; il leur succede un petit fruit ou une baye qui noircit en meurissant, il contient des semences menuës, brunes; sa racine est longue, ligneuse ; toutes les parties de cette plante ont un goût resineux : Elle croît dans les Isles, dans les jardins, elle differe de l'Hypericum & de l'Ascyron en ce qu'elle est rameuse comme un petit arbrisseau ; elle contient beaucoup d'huile, moderément de sel & de phlegme.

Tota sana. Etimologie — On l'appelle *tota sana*, toute-saine, parce qu'on la croit propre pour toutes les maladies.

Vertus. — Elle est aperitive, vulneraire, resolutive, propre pour la pierre, pour chasser les vers, pour resister à la malignité, pour éviter la rage: on l'employe exterieurement & interieurement.

Etimologie — *Androsamum* vient du Grec ἀνδρὸς genitif de ἀνὴρ & αἷμα, *sanguis*, comme qui diroit *sang d'homme*, car la plante que les Anciens nommoient Androsæmum rendoit un suc de couleur de sang.

ANEMONE.

Anemone. — *Anemone*, en François, *Anemone*, est une plante dont il y a deux especes generales, une cultivée & l'autre sauvage ; chacune de ces especes est encore divisée en plusieurs autres, & principalement la premiere qu'on cultive avec soin dans les jardins à cause de la beauté de sa fleur ; elles poussent de leurs racines des feuilles presque rondes, ressemblantes à celles du Ciclamen, ou à celles de la Mauve, ou à celles du Geranium, ou à celles du Sanicle, aux unes larges & aux autres petites, découpées les unes profondément, les autres plus legerement, toutes attachées à des queues ; il s'éleve du milieu de ces feuilles des petites tiges nues jusqu'environ à leur moité, garnies en cet endroit de trois feuilles disposées en collet. Ces tiges soûtiennent en leur sommet chacune une belle fleur large, ronde, à plusieurs feuilles disposées en rose, simple ou double, jaune ou blanche, ou purpurine ; ou incarnate, ou bleuë, ou rouge, ou violette, ou diversifiée de plusieurs couleurs, ornée quelquefois d'une touffe qu'on appelle vulgairement *la Pluche*. Quand cette fleur est passée, il naît à sa place un fruit le plus souvent oblong, renfermant un noyau chargé de plusieurs semences couvertes chacune d'une coëffe ordinairement cottonneuse : sa racine est tubereuse ou noueuse, garnie de fibres : l'Anemone sauvage croît aux lieux élevez, montagneux ; l'une & l'autre espece contiennent beaucoup de sel & d'huile.

Pluche.

Vertus. — Elle sont déterſives, aperitives, incisives, vulneraires, dessicatives, mais on ne s'en sert guére qu'exterieurement ; on l'employe dans les errhines, dans les colyres pour les ulceres des yeux.

Etimologie — *Anemone*, *ab* ἄνεμος, *ventus*, parce que l'Anemone naît dans les lieux exposez au vent, ou bien parce que le vent fait éclorre sa fleur.

ANETHUM.

Anethum, Dod. J. B. Pit. Tourn. | *Anethum hortense*, C. B.

En François, *Anet*,

Anet. — Est une Plante semblable au fenouil, ses feuilles sont decoupées presque en filaments, odorantes, mais leur odeur n'est pas si agréable que celle du fenouil ; ses fleurs sont en ombelles aux sommitez des branches, jaunes, chacune à cinq feuilles disposées en rose quand elles sont passées, il paroît en leur place des petits fruits composez chacun de deux graines ovales, aplaties & canelées sur le dos avec une bor-

dure assez deliée ; cette semence a un goût acre, approchant de celui du fenouil, mais moins agreable ; elle acquiert une couleur jaunâtre en sechant ; sa racine est dure, entourée de fibres, on la cultive dans les jardins ; elle contient beaucoup d'huile & de sel ; on ne se sert guéres que de la semence.

Elle chasse les vents, elle excite l'urine, elle adoucit le hoquet, elle provoque le lait aux nourrices, elle aide à la digestion. Vertus.

Anethum, ἀπὸ τὸ ἀνα θεῖν, *currere*, parce que cette Plante croît en peu de tems Etimologie

ANGELICA.

Angelica, seu Archangelica, en François, *Angelique*, est une Plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de trois pieds, fort grosses, d'un vert rougeâtre principalement en bas, creuses, odorantes ; ses feuilles sont assez grandes, dentelées, rangées sur une côte branchue qui est terminée par une seule feuille ; ses fleurs naissent aux sommets des tiges en ombelles ou parasols de couleur blanche. Chacune d'elles a cinq feuilles disposées en rose à l'extremité du calice. Quand cette fleur est passée : son calice devient un fruit composé de deux graines un peu longues, étroites, arondies & canelées sur le dos. Sa racine est une tête assez grosse, d'où sortent plusieurs racines longues d'environ demi pied, noirâtres en dehors, blanches en dedans. Toute la Plante a une odeur & un goût aromatique tirant sur le muse. *Archangelica*. Pl. II. fig. 4.

Elle croît aux lieux humides, en terre grasse. On confit au sucre sa côte & sa semence, & l'on en mange pour se préserver du mauvais air. Angelique confite.

On nous apporte la racine d'Angelique seche de plusieurs Païs ; mais la meilleure est celle qui vient de Boheme, & ensuite celle d'Angleterre. Elle doit être assez grosse, longue, brune exterieurement, blanche interieurement, entiere & non vermoulue, à quoy elle est sujette étant gardée ; d'une odeur suave, d'un goût aromatique tirant sur l'amer. Elle contient beaucoup d'huile exaltée, & de sel volatil. Choix.

Elle est cordiale, stomacale, cephalique, aperitive, sudorifique, vulneraire : elle resiste au venin : on l'employe pour la peste, pour les fiévres malignes, pour la morsure du chien enragé, pour le scorbut. Vertus.

On appelle cette Plante Angelique ou Archangelique, à cause des grandes vertus qu'elle possede. Etimologie

ANGUILLA.

Anguilla, en François, *Anguille*, est un poisson d'eau douce vivipare, qui descend quelquefois dans la Mer : il est fait comme un serpent ; on peut dire même que c'est un serpent d'eau : sa bouche est garnie de dents trés-petites : il a des nageoires vers les ouïes : la peau est onctueuse, visqueuse & fort glissante dans les mains. Il y en a de deux especes, un grand & un petit. On employe plus l'Anguille dans les cuisines que dans la Medecine ; sa chair est un peu indigeste. Anguille.

Sa graisse est propre pour la surdité, étant mise dans l'oreille ; pour les taches de la petite verole, pour les hémorroïdes, pour faire croître les cheveux. Graisse d'Anguille.

Sa peau est employée pour amolir & resoudre les tumeurs & pour les hernies : on en fait un mucilage en la mettant infuser & bouillir dans de l'eau. Peau. Vertus.

Anguilla ab Angue, serpent ; parce que ce poisson est fait comme un serpent. Etimologie

ANGUIS ÆSCULAPII.

Anguis Æsculapii, Jonston ; en François, *Serpent d'Esculape*, est la seule espece de serpent qu'on connoisse qui puisse être apprivoisé sans qu'il fasse de mal ; on en rencontre en plusieurs lieux d'Italie, d'Allemagne, de Pologne, d'Espagne, d'Asie, Serpent d'Esculape.

d'Afrique, d'Amerique; il eſt d'un naturel doux, & l'on ſe fie ſi bien à ſa debonnaireté, qu'on le laiſſe quelquefois dans les lits où l'on le trouve ſans craindre d'en être mordu; il eſt rempli de ſel volatil & d'huile; on peut le préparer comme on prépare la vipere.

Vertus. Il eſt propre contre la peſte, il reſiſte au venin, il pouſſe les humeurs par la tranſpiration.

Etimologie De la Duquerie. *Anguis, quod complicari & contorqueri poteſt, atque ſemper ſit anguloſus, vel quod angat & premat.*

ANHIMA.

Anhima, Jonſton. Eſt un oiſeau de rapine aquatique du Breſil; il eſt plus grand qu'un cygne, ſa téte n'eſt pas plus groſſe que celle d'un cocq, ſon bec eſt noir & recourbé vers le bout, ſes yeux ſont beaux, de couleur d'or, entouré d'un cercle noir, ayant la prunelle noire; il s'éleve deſſus ſa tête vers le haut du bec, une corne groſſe comme une des plus groſſes cordes à violon, & longue de plus de deux doigts, courbée en ſon extrêmité, ronde, blanche comme un os, entourée de petites plumes trés-courtes, blanches & noires; ſon cou eſt long de plus de ſept doigts, & ſon corps de preſque un pied & demi, ſes aîles ſont grandes & de differentes couleurs, ſa queue eſt longue de dix doigts & large comme celle de l'oye, ſes pieds ont chacun quatre doigts armez d'ongles; ſa voix eſt forte, criant *vihu, vihu*; on ne le trouve jamais ſeul, la femelle eſt toûjours accompagnée du mâle; & quand un des deux meurt, l'autre le ſuit de prés: c'eſt la femelle que j'ay décrite ici; le mâle eſt encore une fois auſſi gros; elle fait ſon nid de boue en forme de four, dans les troncs des arbres, ſur la terre.

Vertus. La corne de cet oiſeau eſt eſtimée un bon remede pour reſiſter au venin, pour les ſuffocations de matrice & pour provoquer l'accouchement; on la met infuſer dans du vin pendant une nuit: puis on fait prendre l'infuſion.

ANIL.

Gali. *Anil*, Garz, Acoſt.
Nil, ſive Anil, Cam.
Enger. *Agnil*, Fragoſo.
Coachira Indor.
Annil, ſive Indigo,
Gali, ſive Nil, herba roriſmarini facie, Linſc. 4. part. Ind. Orient.
Herba Anil, ſive Enger, 4. part. Ind. Orient.

Eſt une plante du Breſil haute d'environ deux pieds, reſſemblante au Romarin, ſes feüilles ſont rondes, aſſez épaiſſes; ſes fleurs ſont ſemblables à celles des pois, rougeâtres, elle ſont ſuivies de gouſſes longues & recourbées, contenant des ſemences ſemblables à celles des raves de couleur d'olive; toute la plante a un goût amer & piquant; on en tire l'Inde & l'Indigo, comme il ſera dit en ſon lieu.

Voy. Pl. I. fig. 16.

Elle eſt vulneraire, elle déterge & mondifie les vieux ulceres, étant appliquée deſſus en poudre; on s'en ſert auſſi en frontal pour les douleurs de tête.

Vertus.

ANIMÉ.

Gummi animé. *Animé gummi*,
Gummi Aminea, Serap.
Minea Galeni.
Aminea, myrrha, Cæſ.
Aniimum, Amato.
En François, *Gomme animé.*

Eſt une gomme ou une reſine blanche qu'on nous apporte d'Amerique, elle ſort par inciſion d'un arbre moyennement grand, dont les feüilles approchent de celles du Myrte; ſon fruit eſt aſſez gros, on le nomme *Lobu.*

La

La meilleure gomme Animé doit être blanche, seche, friable, nette, de bonne odeur, se consumant facilement quand on la jette sur des charbons allumez; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. Choix.

Elle est propre pour discuter, pour amolir & pour resoudre les humeurs froides, pour la migraine, pour fortifier le cerveau, on en applique dessus la tête & l'on en parfume les bonnets; on s'en sert aussi dans les playes pour nettoyer & cicatriser. Vertus.

ANISUM.

Anisum, en François, *Anis*, est une plante fort commune dans les jardins; sa tige est haute d'environ trois pieds, ronde, veluë, creuse, rameuse; ses feuilles sont longues découpées profondement, blanchâtres, odorantes ressemblantes à celles du persil: ses sommets soûtiennent des ombelles larges, garnies, de petites fleurs blanches; resemblantes à celles de la pimprenelle saxifrage; sa semence est petite, de couleur grise verdâtre, d'un odeur & d'un goût doux avec quelque peu d'acrimonie agreable: sa racine est menuë: on cultive cette plante en terre grasse; sa semence seule est employée en Medecine. On doit choisir la plus grosse, la mieux nourrie, la plus nette récemment sechée, d'une odeur agréable, & d'un goût doux & un peu piquant; quelques-uns la nomment *fœniculum dulce*, on en aporte beaucoup de la Touraine; mais la plus grosse & la meilleure vient de Malte & d'Alican, elle est plus grise que celle de France, peut-être parce qu'elle est plus seche; on trouve quelquefois l'anis de Touraine amer, il faut l'éviter. Anis. Ioy, Pl. I. fig. 15. Choix. *Foeniculum dulce.*

On appelle la semence d'anis, anis vert, pour la distinguer d'avec un espece de dragée qui se fait en couvrant cette semence de sucre, & qu'on nomme vulgairement anis couvert, ou anis à la Reine, ou petit Verdun. Anis vert. Anis couvert. Annis à la Reine.

La semence d'anis contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil.

Elle est cordiale, stomacale, pectorale, carminative, digestive, elle excite le lait aux Nourices, elle apaise les coliques. Vertus. Etimologie

Anisum, quasi ἀνίαιτον, *quod cibi appetentiam præstet, vel forsan* ὅτι ἀνίησι τοὺς ἐμπνευμαυοῦντες, *quod tensiones flatulentas laxet.*

ANISUM CHINÆ.

Anisum Chinense, seu Semen Badian. En François, *Anis de la Chine*, ou *de Sibery*, ou *Badiane*: est une semence qui a la figure & la grosseur de celle de la Coloquinte, de couleur tanée luisante, d'une odeur & d'un goût de nôtre anis, mais plus fort: elle naît dans une capsule épaisse & dure, qui a la forme d'une étoile à sept rayons, chacun desquels contient une semence; on appelle cette capsule *fructus stellatus*, elle est attachée à un arbre qui croît en la Chine, d'où l'on en transporte quelquefois, mais elle est rare en France. Les Orientaux & les Hollandois à l'exemple des Chinois, en mêlent dans leur sorbet & dans leur thé pour les rendre plus agreables; cette semence contient beaucoup d'huile & de sel volatil. *Semen Badian.* Annis de la Chine ou de Sibery. Dans la même fig. que dessus.

Elle est carminative, ou propre pour chasser les vents du corps, pour fortifier le cœur & l'estomac, pour donner bonne bouche étant machée ou prise en infusion. Vertus.

Le bois de l'arbre où naît l'anis de la Chine nous est apporté en grosses buches grisâtres, ayant l'odeur de l'anis: on l'appelle par cette raison bois d'anis; il a des vertus approchantes de celles de sa semence, mais il n'est employé que par les Ebenistes & les Tabletiers. Bois d'anis

ANSER.

Anser, en François, *Oye* ou *Jars*, est un oiseau assez connu; il y en a de deux especes, un domestique & l'autre sauvage: on s'en sert plus dans la cuisine que dans Oye, Jars.

la Medecine ; il contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

¶ Cet oiseau habite les lieux humides aquatiques, on en voit en tous païs, il vit long-temps ; le domestique ne vole que difficilement & ne s'éleve pas bien haut ; mais le sauvage vole haut, & avec beaucoup de legereté, il ne dort guére profondément, & il est trés-aisé à éveiller ; on l'a autrefois estimé autant que le chien pour la garde de la maison ; aussi-tôt qu'il entend le moindre bruit, il se debat des aîles, & fait de grands cris comme s'il vouloit avertir quelqu'un de venir à lui. On dit que les Oyes ont été jadis les gardiens du Capitole à Rome, & que par leur vigilance, ils ont empêché une fois qu'il fût surpris par les Gaulois ; quoyqu'il en soit, il est certain que cet oiseau est disciplinable, j'en ay vû un tourner une roue de cheminée comme un chien, pour faire rotir de la viande. Les grosses plumes qu'on tire des aîles de l'Oye servent à écrire étant taillées.

Plumes d'Oye.

La chair d'un Oye gras est bonne à manger ; elle est ferme, compacte, nourrissante, de bon suc, & agreable au goût, mais un peu difficile à digerer.

Graisse d'Oye.

La graisse d'Oye est émoliente, resolutive ; elle lâche le ventre, étant prise interieurement ; on en frotte les parties attaquées de rhumatismes : elle aide à la suppuration : elle appaise les bourdonnemens d'oreille, étant mise dedans : elle adoucit les hémorroïdes ; elle humecte la peau, elle remplit les cavitez de la petite verole

Sang de l'Oye.

Le sang de l'Oye est estimé un remede propre pour resister au venin ; la dose est de deux ou trois dragmes.

Chenocopus.

* L'excrément de l'Oye est appellé en Latin *chenocopus, ex* χὴν, *Anser, &* κόπρος *stercus* ; il est incisif, il attenue les humeurs, il excite les urines & les mois aux femmes, il hâte l'accouchement étant pris en poudre ; la dose en est une dragme.

Etimologie
Vertus.
Dose.

Peau des pieds de l'Oye.

La premiere peau des pieds de l'Oye est astringente, & propre pour arrêter les hémorragies étant prise en poudre ; la dose est une demi-dragme.

vertus.
dose.

ANTALIUM.

Antale.
Tubulus marinus.

Antalium, sive Antale, sive tubulus marinus, Rondel. Est un petit coquillage fait en tuyau, long d'environ un pouce & demi, gros par un bout comme une grosse plume, & par l'autre comme une plume menue, ayant des petites lignes creuses droites, qui vont d'un bout à l'autre, de couleur blanche ou blanche-verdâtre ; il se trouve sur les rochers & au fond de la mer ; il enferme un vermisseau marin ; il contient un peu de sel volatil & fixe, trés-peu d'huile & beaucoup de terre.

Vertus.

Il est alkali, resolutif, dessicatif.

ANTHORA.

Anthora, Ad. Lob. Dod.
Anthora, Matt. Ges. Hor.
Aconitum salutiferum, seu Anthora, C. B. Pit. Tournef.
Napellus Moysis, Avicennæ.
Antithora flore luteo Acomiti, J. B.
Aconitum salutiferum, Tabet, Icon.

Phy. Pl. I. fig. 14.

Est une espece d'Aconit, ou une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi, anguleuse, ferme, un peu velue, garnie de beaucoup de feuilles rondes rangées alternativement, découpées en lanieres & ressemblantes à celles du pied d'Aloüette, d'un goût amer : ses fleurs naissent au haut de sa tige en maniere d'épi ; chacune d'elles represente en quelque maniere une tête couverte d'un heaume de couleur jaune pâle, d'une odeur qui n'est point desagreable. Quand cette fleur est passée, il se forme un fruit à plusieurs gaines membraneuses, disposées en maniere de tête, & renfermant des semences anguleuses, ridées, noirâtres. Sa racine est

composée de deux navets, ayant à peu prés la figure & la grosseur d'une Olive, de couleur brune, ou jaunâtre en dehors, moëlleux & blancs en dedans, garnis par le bout d'enbas, ou en dessous de beaucoup de fibres, d'un goût amer. Cette plante croît aux lieux montagneux, comme sur les Alpes; Sa racine est en usage en Medecine; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel ou volatil.

Elle est alexitaire, propre pour resister au venin, à la rage, à la malignité des humeurs, pour la colique venteuse, contre la morsure des bêtes venimeuses, contre la peste, & contre le poison de l'Aconit & du Napellus. Vertus.

Anthora, quasi Antithora, à cause que la racine de cette plante est estimée un remede contre le poison d'une espece de renoncule appellée *Thora*, & dont il sera parlé en son lieu. Etimologie. *Anthora.*

ANTIMONIUM.

Antimonium sive Stibiam, en François, *Antimoine*, Est un mineral approchant du metallique, pesant, luisant, cristalin, ou disposé en longues aiguilles, de couleur fort noir, qui se trouve proche des mines de metaux en plusieurs lieux de l'Europe, comme en Hongrie, en Transilvanie, en Bretagne, en Poitou, en Auvergne: on le retire en morceaux, plus ou moins remplis de parcelles de pierre dure, ou roche, que les ouvriers appellent gangue. Il faut prendre le plus net ou le moins rempli de cette gangue, quand on veut s'en servir: car plusieurs preferent cet Antimoine mineral à celui qui a été fondu & purifié. *Stibium.* Antimoine mineral. Gangue.

Pour purifier l'Antimoine mineral, on le met fondre au feu dans des pots ou dans des creusets; puis on le passe par une espece d'écumoire dans d'autres pots, afin de separer la gangue. Cet Antimoine étant refroidi, on casse les pots & on l'envoye en pains comme nous le voyons. C'est celui dont on se sert ordinairement, & qu'on appelle *Antimoine cru* improprement, puisqu'il a passé par le feu. Purification de l'antimoine. Antimoine cru

L'Antimoine de Hongrie étoit autrefois apporté en France par petits pains remplis de petites aiguilles entrelassées les unes dans les autres, luisantes; tirant sur le blanc, comme en la mine d'argent: mais depuis qu'on a decouvert ce mineral en France, on ne fait plus venir de celui de Hongrie; c'est pourquoi il est devenu rare. Antimoine d'Hongrie.

L'Antimoine que nous employons ordinairement, se tire du Poitou; il faut le choisir net, en belles & longues aiguilles brillantes, faciles à casser: il est composé naturellement de beaucoup de soufre semblable au soufre commun; & d'une matiere reguline approchante du metal. On peut voir ce que j'en ai écrit dans mon livre de Chimie, & dans mon Traité de l'Antimoine. Choix.

La decoction de l'Antimoine cru est sudorifique. Mais si l'on y mesle quelque drogue acide, elle sera vomitive. L'Antimoine en poudre excite aussi le vomissement, si l'on en fait prendre depuis douze grains jusqu'à demi-dragme. Vertus. Dose.

ANTIRRHINUM.

Antirrhinum vulgare, J. B. Dod. Pit. Tournefort.
Nares vituli, sive os leonis vulgo. Cæs.
Antirrhinum majus alterum folio longiore, C. B.
Cynocephalos, Plinii.

En François, *Mufle de veau.*

Est une plante dont Jean Bauhin donne trois representations differentes. La premiere pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, & quelquefois de plus de deux pieds, remplies de moëlle blanche, ses feuilles ressemblent à celles du *Len-*

oium, ou gyroflier jaune, d'un goût tirant sur l'âcre; ses fleurs entourent les verges de ses sommitez, de couleur de chair ou blanche, de figure oblongue ou en tuyau, qui represente par un bout le mufle d'un veau ou celui du lion, d'où viennent les noms de la plante. Aprés cette fleur naît un fruit ressemblant à la tête d'un chien, ou plûtôt à celle d'un cochon, contenant des semences menues, noires; sa racine est ligneuse blanche.

Anarrhinum. Mouron violet.

La seconde appellée *Anarrhinum, sive Lychnis sylvestris*, Dioscor. en François, *Mouron violet*, jette une tige & des feuilles semblables à celles du mouron: ses fleurs sont faites comme celles du Leucoium, mais plus petites, de couleur purpurine. Son fruit represente des narines de veau.

Lychnis Agria. Oeil de chat.

La troisieme appellée *Anarrhinum, seu Lychnis agria*, Plinii. En François, *Oeil de chat*, est semblable au lin; sa fleur ressemble à celles de l'hyacinthe, son fruit a la figure des narines du veau. Sa racine est trés-petite.

Le mufle de veau croît dans les champs aux lieux sablonneux, incultes, & dans les Vignobles.

Vertus. Cette plante n'est guére usitée en Medecine; quelques-uns pretendent que la racine de celle de la premiere description, est propre pour adoucir les fluxions qui tombent sur les yeux; & qu'étant portée elle resiste au mauvais air.

Etimologie. *Antirrhinum, ex ἀντὶ. flos & ῥὶς naris*, parce que la fleur de cette plante represente des narines de veau.

Cynocephalos a κύων canis, & κεφαλὴ caput, parce que son fruit a la figure d'une tête de chien.

ANTRISCUS

Antriscus, Plinii, *quibusdam semine longo cicutariæ vel charophylli*, J. B.
Charophyllum sylvestre, C. B.
Cerefolium sylvestre. Tab.
Apium sylvestre, Ger. Ico.
Daucus sepiarius, Gesn. Col.

Est une plante haute d'environ deux pieds, rameuse, velue; sa tige est d'un vert brun, rougeâtre, velue, moëlleuse en dedans: ses feuilles approchent en figure de celles du cerfeuil, ou de la ciguë, belles, d'un goût presque insipide; ses fleurs sont en ombelles aux sommitez de ses branches, composées chacune de cinq feuilles blanches: sa semence est menuë, longuette, noire, d'un goût aromatique, semblable à celles du cerfeuil, mais plus petite; sa racine est simple, ligneuse, blanche, aromatique, de goût de panet, elle croît dans les hayes. Elle contient du sel essentiel, de l'huile, beaucoup de phlegme.

Vertus. Elle est aperitive, mais peu usitée en Medecine.

AOUARA.

Aoura, C. Biron, est un fruit gros comme un œuf de poule, qui naît avec plusieurs autres en maniere de bouquet enfermez ensemble dans une grande gousse attachée à une espece de palmier fort haut & épineux qui croît aux Indes Occidentales, au Senega, en Afrique.

Quand la gousse est en maturité, elle se creve & laisse paroître le bouquet de fruits qui étant mûrs sont charnus, & de couleur jaune dorée; les Indiens en mangent, sa chair renferme un noyau trés-dur, osseux, gros comme un novau de peche

Noyau. ayant en sa superficie trois trous aux côtez, & deux plus petits proche l'un de l'autre: l'écorce de ce noyau a deux lignes d'épaisseur, elle renferme une belle amande

Amande. blanche, qui étant mâchée a d'abord un goût agreable; puis on y trouve sur la fin une petite pointe piquante & qui approche du goût du fromage de Sassenage: on tire

de cette Amande une huille de palme dont je parlerai en ſon lieu. Huile de palme.

L'Amande de l'aouara eſt aſtringente & bonne pour arrêter le cours de ventre étant mangée. Vertus.

APARINE, *ſive* ASPERUGO.

Aparine, Brunf. Trag. Dod. J. B. | *Aparine aſpera*, Thal. — *Aſperugo.*
Aparine vulgaris, C. B. Pit. Tourn. | *Omphalocarpon*, *philantrapon*, Plinii.

En François, *Crateron* ou *Reble*. Reble.

Eſt une plante haute de quatre ou cinq pieds, jettant pluſieurs tiges menues, foibles, quarrées, pliantes, s'attachant aux hayes ou plantes voiſines, rudes au toucher, vertes; les feuilles ſont petites, longuettes, étroites, vertes, reſſemblantes à celles du Rubia, & diſpoſées en étoilles autour des nœuds des tiges, heriſſées de petits poils un peu piquans s'attachant aux habits; ſes fleurs ſont trés-petites; formées en campanes, blanches, découpées chacune en quatre parties. Il leur ſuccede quand elles ſont tombées, un petit fruit ſec contenant deux graines preſques ſpheriques attachées enſemble, un peu creuſes vers le milieu, couvertes d'une peau ſeche, noire & remplie de pulpe blanche; ſa racine eſt petite, elle croît contre les hayes, aux bords des chemins, dans les champs: elle contient conſiderablement du ſel & de l'huile, modérement du phlegme.

Elle eſt deterſive, reſolutive, ſudorifique: elle reſiſte au venin, on s'en ſert interieurement pour la petite verole, pour les fievres malignes. Vertus.

Aſperugo, parce que cette plante eſt rude au toucher. Etimologies.

Omphalocarpum; parce que ſa ſemence a quelque reſſemblance avec un ombilic, appellé en Grec ὀμφαλὸς

Philantropon, ἀ φιλέω, *amo*, & ἄνθρωπος, *homo*; parce qu'elle s'attache aux habits des hommes.

APER.

Aper, en François, *Sanglier*, ou *Porc ſauvage*, eſt un animal à quatre pieds, trés-feroce, qui a la figure & la groſſeur d'un cochon ordinaire, mais dont le poil eſt plus rude, heriſſé & de couleur noiratre, ou rougeâtre obſcure: le mâle eſt appellé *Verre ſylvaticus*, la femelle *Sus fera*, *ſive Scropha ſylveſtris*, en François *Laye*, & ſon petit Sanglier, *Porcellus ſylveſtris*, en François *Marcaſſin*. Il habite les bois, où il vit de gland & de racines. Il ſort de chaque côté de ſon muſeau, vers le haut, deux dents plus longues que le doigt, & plus groſſes que le pouce, recourbées, pointues, dures, blanches, fortes, robuſtes, tranchantes, elles lui ſervent de deffenſe, & elles ſont fort dangereuſes quand l'animal eſt porſuivi à la chaſſe; car d'un ſeul coup elles fendent le ventre d'un chien, & même celui d'un homme. Sanglier porc ſauvage. *Verres ſylvaticus*, *Sus fera*, *ſcropha ſylveſtris*, *porcellus ſylveſtris* Laye. Marcaſſin. Dents de Sanglier.

Les dents du Sanglier ſont employées à faire des hochets qu'on donne aux enfans à macher, afin d'exciter leurs premieres dents à ſortir. On apporte des Indes des dents de Sanglier bien plus longues & plus groſſes que celles de France. Ces dents étant broyées en poudre trés ſubtile, ſont alkalines, ſudorifiques, aperitives, propres pour la pleureſie, pour adoucir les humeurs trop acres du corps, pour arrêter le crachement de ſang: la doſe eſt un ſcrupule. Vertus. Doſe.

La graiſſe du Sanglier eſt propre pour ramolir, pour reſoudre, pour fortifier, pour adoucir les douleurs, on en frote les parties malades. Graiſſe. Vertus.

Les teſticules & les autres parties de la generation du Sanglier ſont propres à exciter de la vigueur, étant priſes par la bouche. Parties de la generation.

Fiel. Son fiel eſt propre pour reſoudre les tumeurs ſcrophuleuſes.

Excremens. Vertus. Ses excremens ſont reſolutifs & propres pour guerir la gratelle, étant appliquez exterieurement.

Toutes les parties du Sanglier en general ſont remplies de ſel volatil, & propres pour exciter la tranſpiration.

Etimologie. Pluſieurs croyent que le nom de Sanglier derive de ſingulier, parce que cet animal marche ſeul, excepté neanmoins quand il eſt encore jeune, car alors il va en compagnie avec les autres,

APIOS.

Apios, Matth. Ang. Dod. J. B.
Apios vera, Ad Lob.
Tithymalus Characias radice Pyriformi, Mor. H. R. B.
Tithymalus tuberoſus Dioſcoridis, Lugd.
Tithymalus tuberoſa pyriformi radice C. B. *Iſchas*, Cluſ. Hiſt.
Tithymalus tuberoſa radice, P. Tournefort.

Eſt une eſpece de tithymale, ou une plante qui pouſſe pluſieurs petites tiges baſſes, menues, rondes, rougeâtres, ſe couchant ſouvent par terre: ſes feuilles ſont petites, courtes, reſſemblantes à celles de la Rue ſauvage, mais plus petites. Ses fleurs naiſſent en ſes ſommitez; elles ſont petites, faites en godet, decoupé en pluſieurs parties, de couleur jaune pâle. Quand cette fleur eſt paſſée, il ſe forme en ſa place un petit fruit relevé de trois coins, lequel ſe diviſe en trois loges qui renferment chacune une ſemence oblongue; ſa racine eſt tubereuſe, & elle a la figure d'une poire plus menue en bas qu'en haut, noire en dehors, blanche en dedans, empreinte de beaucoup de lait. On a remarqué que quand cette racine eſt groſſe & bien nourrie, la plante qu'elle pouſſe eſt petite; mais quand la racine eſt moins groſſe, la plante eſt plus grande. Elle croît aux pays chauds, aux lieux montagneux. Elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile mêlez dans une aſſez grande quantité de phlegme & de terre.

Vertus. La racine de cette plante purge par le vomiſſement & par les ſelles avec violence. On pretend que ſa partie ſuperieure purge par haut, & que l'inferieure purge par bas; mais toutes les parties de la racine ont une même vertu.

Etimologies. *Iſchas.* Quelques-uns appellent cette plante *Iſchas*, parce qu'ils pretendent que ſa racine eſt faite comme une figue appellée en Grec ἰσχὰς

Apios ἄπιος eſt un mot Grec qui ſignifie *poire*; ce nom a été donné à cette eſpece de Tithymale, à cauſe que ſa racine a la figure d'une poire.

APIS.

Mouche à miel. Abeille, averte. fig. Pl. VII *Fig.* 2. *Apis*, en François, *mouche à miel*, ou *Abeille*, ou *Avette*, (ce dernier nom n'eſt donné qu'aux petites.) Eſt une eſpece de mouche qui fait le miel & la cire; on croit que ſon nom vient de ce qu'il ſemble qu'elle n'a point de pieds, parce que quand on la tient, elle les joint & les cache ſi bien contre ſon ventre, qu'à peine peut-on les ſeparer: elle a quatre aîles, ſa langue eſt longue, elle la porte ordinairement hors de ſa bouche, elle a de petites dents, ſon aiguillon eſt attaché à ſon ventre. Les Anciens pretendoient que ſa naiſſance vint du Taureau & du lion morts; que ces animaux en pourriſſant ſe convertiſſoient en abeilles: mais les experiences que pluſieurs ont faites à ce ſujet en laiſſant pourrir des taureaux & des lions, ont fait voir que cette opinion n'étoit qu'une imagination de Porte; il ſe peut bien faire que ces mouches ſoient allechées & attirées par quelque vapeur qui ſort de la chair de lion,

en ſorte qu'elles y accourent pour la ſucçer, puiſque nous liſons dans l'Hiſtoire Sainte que Sanſom trouva dans la charogne d'un lion qu'il avoit tué quelques jours auparavant, un eſſein d'abeilles & du miel, mais elles n'avoient pas été formées de la chair du lion.

L'origine des mouches à miel vient d'un peu de germe ou freſlement blanc qui ſe trouve au fond des petits trous ou creuſets des gaufres, ou rayons de cire qu'elles ont conſtruits dans leurs ruches: ce germe aidé de la chaleur naturelle des abeilles, ſe forme en une eſpece de ver blanc qui en un mois de temps devient mouche. Origine des Abeilles.

La groſſe mouche à miel qu'on appelle le Roi, parce que les autres l'accompagnent & la ſuivent, eſt un mâle qui eſt capable de fournir à quantité de femelles, de même qu'un taureau ſuffit pour toutes les vaches d'un village: cette abeille eſt plus groſſe que les autres, mais elle porte des aîles plus courtes, ſa couleur eſt rougeâtre, au lieu que celle des autres eſt plus brune. Quelques Anatomiſtes prétendent que ce ſoit une femelle. Le Roi des Mouches à miel.

L'abeille ſucçe la ſubſtance des fleurs, & elle la renferme dans une ſalle ou reſervoir qu'elle a vers la gorge, pour la revomir dans la ruche, c'eſt dont ſe fait le miel; elle y porte auſſi la cire attachée ou adherente à ſes jambes, comme il ſera dit en ſon lieu.

Les abeilles contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Elles ſont propres étant ſechées pour faire croître les cheveux, on les réduit en poudre, & on les mêle dans de l'huile de laizard pour faire une eſpece de liniment dont on ſe frotte la tête. Vertus.

Apis, ab a privativo & πούς pes, comme qui diroit mouche ſans pieds. Etimologie

APIUM.

Apium Brunf. Fuch.
Apium paluſtre; Matth.
Apium paluſtre & Apium Officinarum, C. B. Pit. Tournef.
Apium vulgare ingratius, J. B.
Padudapium, Ad. Tab.
Eleoſelinum, Tur. Dod. Lob.
En François, *Ache*. *Apium officinarum.*

¶ Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ trois pieds, groſſes, canelées; vertes, creuſes en dedans; ſes feüilles ſont faites comme celles du perſil, mais beaucoup plus grandes, vertes, liſſées, luiſantes, remplies de ſuc d'une odeur aſſez forte & deſagreable, principalement quand on les écraſe, d'un goût acre & ingrat: celles d'en bas qui ſortent de ſa racine ſont attachées à des queuës longues, rougeâtres, canelées, creuſes; les queuës de celles qui ſont attachées aux tiges ſont moins longues; il naît au haut de ſes branches des ombelles garnies de petites fleurs blanches, compoſées ordinairement chacune de cinq feüilles égales diſpoſées en roſe à l'extremité du calice.

Quand la fleur eſt paſſée, ce calice devient un fruit compoſé de deux ſemences fort menuës, plus petites que celles du perſil, arondies ſur le dos, canelées griſes, d'un goût acre & deſagreable; ſa racine eſt longue, groſſe, droite, blanche, deſcendant profondement en terre, & ſe diviſant quelquefois en pluſieurs branches: cette plante croît aux lieux aquatiques & marécageux, on la cultive auſſi dans les jardins; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel, d'huile & de phlegme.

Elle eſt aperitive, pectorale, carminative, vulneraire, hyſterique, elle facilite la reſpiration, elle nettoye les ulceres de la poitrine par ſes parties penetrantes, elle prevoque le crachat, ſa racine eſt une des cinq racines aperitives. Vertus

On cultive l'Ache dans les jardins potagers, & cette Ache cultivée eſt appellée par les Botaniſtes.

Celeri Italorum.

Apium dulce, celery Italorum, Raji Hist. Pit. Tournef. | *Belinum, sive Apium dulce*, Park. En François, *Celery* ou *Sceleri*.

Cette plante est assez connuë puisqu'on la mange en salade, elle a été renduë differente de l'Ache commune des marais par la seule culture qui consiste particulierement à la lier quand elle est montée à une certaine hauteur, & à l'entourer de sable, ou de terre presque jusqu'à son extremité; c'est ce qui la rend blanche, tendre & fort agréable au goût, cette maniere de la preparer est venuë des jardiniers Italiens.

Etimologies.

Apium ab Ape, Abeille, parce qu'on a crû que les mouches à miel aimoient la fleur de cette plante; *vel Apium ab Apice*, sommet, parce que les anciens employoient l'Ache pour faire des couronnes dont ils ornoient le sommet de la tête.

Paludapium ex palude, marais, & *Apio*, Ache, comme qui diroit l'Ache des marais.

Eleoselinum ex ἑλος palus, & σελινο, Apium, Ache des marais.

Celeri, est un nom Italien qu'on a rendu François par l'usage.

APOCYNUM.

Apocynum Ægyptiacum lactescens siliqua Asclepiadis, C. B.

Apocynum Syriacum, seu Palustrinum sive Ægyptiacum, Clus. Hist.

Apocynum Ægyptiacum, floribus spicatis, Pit. Tournefort.

Beidelsar, Alpini, *sive apocynum Syriacum*, J. B.

Ossar vulgo in Ægypto, *Essula Indica, quibusdam.*

En François, *Apocin.*

Voy. Pl. II. fig. 9.

Est une plante qui pousse en maniere d'un petit arbrisseau, des verges droites à la hauteur d'environ trois pieds; ses feuilles sont longues, larges & épaisses comme celles de l'Aloes, opposées le long des tiges, blanches, remplies de même que les autres parties de la plante, d'un suc blanc comme du lait, amer & acre: ses fleurs naissent aux sommitez des branches en maniere d'épi, elles sont faites en cloches, découpées, jaunes. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits gros comme le poing, oblongs comme des grosses gaines, qui pendent attachez deux à deux à une grosse queue dure, courbée; ce fruit est appellé en Egypte *Beidelsar*, il est couvert de deux écorces. La premiere ou celle de dessus est membraneuse verte. La seconde ressemble à une peau mince qui auroit été travaillée en police, de couleur safranée. Ces écorces contiennent une matiere filamenteuse, semblable à de la mousse d'arbre, sous laquelle toute la capacité du fruit est remplie d'une maniere de coton

Houatte, ou Houette.

très-fin, très-mollet & très-blanc, qu'on appelle *Houatte*, ou *Houette*: on trouve dans ce cotton des semences faites comme celles des Courges, mais la moitié plus petites, rougeâtres, remplies d'une pulpe blanchâtre, d'un goût amer. Sa racine est longue, robuste, entourée de fibres. Cette plante est d'un bel aspect, sa tige & ses feuilles sont couvertes d'une espece de laine, & elles rendent du lait; elle croît

Etimologie Ossar. Beidel ossar Oeuf de ossar.

en Egypte, en Alexandrie, aux lieux humides. Les Egyptiens la nomment *Ossar*, d'où est venu le nom qu'on donne à son fruit *Beidelsar, quasi Beidel ossar*, c'est-à-dire, en langue Arabique, *Oeuf de Ossar*.

Vertus.

Ses feuilles étant pilées & appliquées en cataplâme, sont estimées propres pour resoudre les tumeurs froides. Leur suc est un depilatoire & un remede pour la gale & pour les autres maladies de la peau étant appliqué exterieurement; mais c'est un poison pour ceux qui en prennent interieurement, car il purge avec tant d'acreté & de violence, qu'il cause des dysenteries mortelles.

Le

Le Coton appellé *houatte* qui se trouve dans son fruit, est employé pour garnir les habits, les habitans du païs en mettent dans leurs lits.

Apocinum ab ἀπὸ *&* κυνὸς *canis*, comme qui diroit, *Plante de chien*, parce que les Anciens ont crû que l'Apocin faisoit mourir les chiens. Etimologie.

APOS.

Apos, Jonston, *sive Hirundo marina, quibusdam*, est une espece d'Hirondelle, ou un petit oiseau trés-garni de plumes : sa tête est fort large, son bec est petit, noir; mais il l'ouvre beaucoup, car il avale tout d'un coup une des plus grosses mouches. Son col est trés-court, ses aîles son longues, sa queuë est fourchuë, ses jambes sont petites, courtes & entourées de plumes jusqu'aux pieds. Ses pieds sont garnis d'ongles bien pointus, avec lesquels il serre & penetre ce qu'il a pris : il vole sur la mer & sur la terre; il fait son nid dans les trous des tours, & en d'autres lieux élevez, sur les rivages; il vit de mouches & d'autres insectes de l'air, qu'il attrape en volant, il a la vûë si fine, qu'il les apperçoit de mille pas, & il vient fondre sur eux. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. *Hirundo marina.*

On l'estime pour l'épilepsie, pour fortifier les yeux debiles; pour la douleur nephretique, pour faire uriner étant pris interieurement. Vertus.

Son nid, comme celui des autres Hirondelles, est propre pour la squinancie, appliqué exterieurement, Nid.

Apos ἄπους *quasi sine pedibus*, parce que les pieds de cet oiseau sont si petits, qu'ils ne paroissent point.

APUA.

Apua. Aphya. Enchrasichalus. Lyrostomus.

En François, *Enchois* ou *Anchois*

Est un petit poisson de mer, gros & long au plus comme le doigt, ayant la tête grosse, les yeux larges & noirs, le corps blanc & argentin, rougeâtre en dedans, le dos rond; il ne nage qu'en grosse troupe d'autres Enchoix, & ils se tiennent fort serrez les uns contre les autres-on en fait la pêche en differens endroits, comme dans la riviere de Gennes, en Catalogne, en Provence. Quand on les a pris on en ôte la tête & les entrailles, qui pouroient les faire corrompre; puis on les sale & on les garde dans des barils. On estime plus les petits Enchois que les gros; on les choisit d'une chair ferme, blanc en dehors, rouge en dedans, nouveaux. On en trouve qui sont si mous, qui se fondent presque dans les doigts lorsqu'on les manie un peu fort. Ces petits poissons accourent au feu quand ils en voyent; & les Pêcheurs s'en servent souvent comme d'un appât pour les prendre plus facilement : car ils en mettent dans un réchaut à la poupe du bateau, mais plusieurs prétendent que les Enchois qui ont été attrapez par ce moyen sont plus mous que ceux qui ont été pris d'une autre maniere sans feu; ce qui vient apparemment de ce qu'en courant aprés le feu, ils se sont fatiguez. *Apua. Aphya.* Enchois. Choix

Les Enchois contienent beaucoup de sel & d'huile; ils sont aperitifs & propres pour exciter l'apetit; mais ils servent plus pour les alimens que pour la Medecine. Vertus.

La Sardine est une espece d'*Apua*; elle est un peu plus large & plus platte que l'Enchois; elle n'a pas tant de goût. Sardine.

La Melette, petit poisson qu'on mange en Languedoc, est encore une espece d'Apua. Melette.

Apua, est un nom qu'on donne en general aux trés-petits poissons, & en particulier à l'Enchois.

AQUA.

Eau. *Aqua* en François, *Eau*; eſt une liqueur que tout le monde connoît. Elle s'éleve, étant rarefiée par la chaleur du Soleil; juſqu'à la moyenne region de l'air, où elle eſt ſoûtenuë en nuées par les vents; enſuite elle diſtile en pluye & en roſée ſur la terre, d'où elle coule dans les rivieres, dans les lacs, & dans une infinité d'autres lieux bas & profonds: elle acquiert, en circulant, des qualitez differentes, ſuivant les impreſſions qu'elle prend des terres par où elle paſſe.

Aqua pluvialis. L'eau de pluye eſt empreinte de quelques ſels acides de l'air; qui la rendent plus penetrante & plus deterſive que l'eau commune; elle eſt plus propre auſſi pour ſervir de diſſolvant: on la fait diſtiler, afin de la conſerver mieux.

Vertus Elle eſt aperitive.

Aqua fontana. L'eau de fontaine eſt la plus claire, la plus limpide & la plus dépurée de toutes les eaux, parce qu'elle a été filtrée au travers des terres; mais ſouvent elle paſſe entre des pierres fort froides qui la rendent ſi crue & ſi condenſante, qu'elle excite à ceux qui en boivent des coagulations dans les humeurs, & des obſtructions qui cauſent pluſieurs eſpeces de maladies, comme le ſcorbut, la paralyſie, la pierre, les catharres, les coliques, les indigeſtions.

Aqua putealis. L'eau de puits produit ſouvent les mêmes accidens que les eaux de fontaine qui ont paſſé entre des pierres, par la même raiſon: Elle eſt peſante & indigeſte ſur l'eſtomac.

Aqua fluvialis. L'eau de riviere eſt la plus ſaine de toutes les eaux pour le boire ordinaire, parce que le Soleil ayant paſſé deſſus l'a échauffée & l'a corrigée; de plus elle eſt empreinte de quelque peu de ſel qui la rend aperitive; & en quelques-uns un peu laxative & facile à diriger; il eſt vrai qu'elle eſt ſouvent trouble, mais on l'éclaircit en la laiſſant repoſer ou en la filtrant.

Vertus. On en prend deux ou trois verrées le matin à jeun pour adoucir l'acreté des humeurs, pour humecter la poitrine, pour lâcher le ventre & pour exciter l'urine.

Aqua paluſtris. L'eau des marais ou celles des mares eſt une eau repoſée, mais qui n'eſt pas bien pure; on en doit point boire qu'on ne l'ait fait bouillir auparavant.

Eau commune. * Toutes ces eaux ſont appellées eau commune; elles ſont diſtinguables par pluſieurs effets differens qu'elles produiſent non ſeulement dans la Medecine, mais les arts; par exemple; les blanchiſſeuſes s'apperçoivent bien que l'eau de riviere diſſout mieux le ſavon; & nettoye mieux le linge que ne fait l'eau de puits ou de fontaine, la raiſon en eſt que cette eau de riviere qui a long-tems circulé expoſée aux rayons du Soleil, eſt moins crue, plus douce, plus onctueuſe, & qu'elle a par conſequent plus de facilité à s'unir aux parties du ſavon, & à les reduire en maniere d'écume. Ceux qui font des ſavonettes y employent auſſi l'eau de riviere par la même raiſon.

Pour le ſavonnage.

Pour les Savonnettes.

Pour les Teinturiers Les Teinturiers ſe ſervent ordinairement de l'eau de riviere, parce qu'ils la reconnoiſſent être la plus propre pour penetrer & étendre leurs couleurs & les faire paroître; il eſt vrai que quelques-uns d'eux employent de l'eau de puits quand ils ont beſoin que leur teinture ſoit aſtringente, comme pour teindre en rouge de la toile de coton, de la futeine, & d'autres matieres molaſſes, mais cette eau ne reüſſit pas quand il s'agit de les teindre en bleu, en jaune, en verd, elle fait paroître ces couleurs rouillées.

Aquæ minerales. Les eaux minerales ſont des eaux empreintes de ſel qu'elles ont tiré de pluſieurs terres minerales ou metalliques par où elles ont paſſé; il y en a de deux eſpeces generales, les unes ſont chaudes & les autres froides: les chaudes ſont comme celles de

Bourbon, de Vichi, de Baleruc, d'Aix, elles ont été échauffées par des feux soûterrains sur lesquels elles ont passé, ou même en traversant des terres enflammées; c'est la raison pourquoi l'on voit souvent du soulfre que ces eaux ont entraîné, & qui se separe aux côtez du bassin quand elles sont en repos: il se peut faire aussi que certaines eaux minerales prennent leur chaleur d'une chaux naturelle qu'elles rencontrent en leur chemin dans les entrailles de la terre, mais c'est toûjours par les feux soûterrains, car cette chaux est une pierre qu'ils ont calcinée. Eaux minerales, chaudes.

Elles contiennent ordinairement des sels sulfureux & volatils & du sel fixe, qui viennent des terres & des mines par où elles ont passé; ces eaux agissent merveilleusement bien, & elles produisent des effets surprenans pour un grand nombre de maladies, pourvû qu'on s'en serve sur les lieux & qu'on soit conduit par un habile Medecin; mais si on les transporte, elles n'ont plus la même vertu, parce que leurs parties volatiles s'échapent ou perdent leur mouvement en se condensant.

Les eaux minerales chaudes sont particulierement propres pour les rhumatismes, pour la paralysie, pour la goute sciatique, pour l'apoplexie, pour la léthargie, pour les humeurs froides, Vertus.

Les eaux minerales froides sont comme les eaux de Forge, de Sainte Reine, de Pascy. Leurs vertus sont differentes suivant les qualitez des sels qu'elles ont dissout & suivant leur quantité. Elles sont ordinairement aperitives. Eaux minerales froides

Les eaux de Forge & de Pasci participent du fer & du vitriol; pour l'eau de sainte Reine, elle contient trés-peu de sel, & elle ne paroit pas avoir aucune impression de mineral; tant elle est insipide: il y a pourtant à observer en elle une circonstance particuliere, c'est qu'elle peut être gardée plusieurs années dans des bouteilles bien bouchées sans qu'elle s'altere ni se corrompre. Feu M Dodart nous en fit apporter en l'année 1703. à l'Academie Royale des Sciences une bouteille qu'il avoit gardée dans sa cave depuis vingt-cinq ans; nous l'examinâmes, elle n'avoit en rien changé de son état naturel, & nous n'y trouvâmes rien de different de celle qu'on apporte tous les jours de sainte Reine à Paris, qu'en ce qu'elle avoit déposé davantage de terre au fond de la bouteille. Eau de Forge. Eau de Ste. Reine Eau de Pasci.

L'eau de la mer est une eau salée & acre, qui prend sa salure du sel Gemme, lequel ayant été premierement dissout dans la terre par des eaux douces, s'écoule en une infinité de canaux dans la mer. J'en parlerai plus amplement au chapitre du sel marin. Vertus. *Aqua marina.*

Elle est purgative, resolutive, desiccative, elle guerit les demangeaisons de la peau, elle preserve de la rage, elle est fâcheuse à l'estomac quand on en boit. Vertus.

Aqua, *Grec*, ὑδωρ ab ὕω, *pluo*, *aqua*, *quasi*, *à qua sunt omnia*, parce que l'eau entre dans la production de toutes choses, & même plusieurs Philosophes, comme Thales, Vanhelmont, ont crû que tous les mixtes ne tiroient leur nourriture & leur accroissement que de l'eau. Etimologies.

AQUIFOLIUM.

Aquifolium, *sive Agrifolium vulgo*, J. B. Pit. Tournef.
Aquifolia, Trag.
Agrifolium, Dod.
Ilex aculeata, *baccifera*, *folio sinuato* C. B.
En François, *Houx*,

Est un arbrisseau qui croît souvent à la hauteur d'un arbre; son tronc & ses rameaux sont flexibles, couverts d'une écorce double, visqueuse, grise ou verte exterieurement & pâle interieurement, d'une odeur desagreable quand on la separe;

ſon bois eſt dur, compacte, peſant, blanc dans ſa ſubſtance, & noirâtre vers le cœur; ſes feüilles ſont grandes comme celles du laurier, dures, aiguës, piquantes, ou épineuſes tout au tour, de couleur verte luiſante, attachées à des queuës courtes; ſa fleur eſt ordinairement d'une ſeule feüille coupée en roſette à quatre quartiers; ſon fruit eſt une baye ronde, molette, rouge, d'un goût douçatre deſagreable: elle renferme quatre oſſelets, ou ſemences oblongues & irregulieres. Cet arbriſſau croit aux lieux incultes, ombrageux, dans les bois deſerts: il contient beaucoup d'huile, peu de ſel.

Glu. Son écorce & ſa racine ſont émollientes, reſolutives, fortifiantes, propres pour la toux inveterée, étant priſe en decoction.

Son écorce du milieu, tendre & verte, ſert à faire le glu. On la met pourrir à la cave, puis on la bat dans des mortiers, pour la reduire en une pâte laquelle on lave & lon manie dans de l'eau.

Choix. Le meilleur glu eſt verdâtre; le moins rempli d'eau & le moins puant: ſon uſage eſt pour attraper des oiſeaux.

Etimologies. *Aquifolium*, *vel Agrifolium*, *vel Agria*, *à nus acies*, *acumen & folium*; comme qui diroit, arbriſſeau dont les feuilles ſont armées de pointes.

AQUILA.

Aigle. *Aquila*, en François *Aigle*, eſt une oiſeau eſtimé le plus grand & le plus fort des oiſeaux de proye; on l'appele auſſi le Roi des oiſeaux. Il y en a de differentes groſſeurs; on en voit qui ſont d'une grandeur prodigieuſe. Sa tête eſt moyennement groſſe à proportion du reſte du corps: ſon bec eſt long, gros, crochu ou recourbé en deſſous, dur, robuſte; noirâtre: ſes yeux ſont petits enfoncez, mais vifs & trés-perçants; ſon cerveau eſt tellement chaud, qu'il eſt comme deſſeché; ſes aîles ſont droites, étenduës; ſon plumage eſt de diverſes couleurs; ſes jambes ſont jaunes, couvertes d'écailles; ſon pied droit eſt plus gros que le gauche, tous deux armez d'ongles longs, crochus, pointus, forts: il ſe nourrit de pigeons, d'oyes, de Cignes, de poules, de liévres, de petits cerfs, de tourtuës, d'écreviſſes, de ſerpens. Cet oiſeau ſe trouve en Allemagne, en Pologne, en Danemarc, en Provence; il vit trés long-tems: il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile dans

Vertus. toutes ſes parties; mais on n'employe rien de lui en Medecine. Ses excremens ont beaucoup d'acrimonie; ils pourroient être propres pour la galle, appliquez exterieurement: quelques-uns tiennent que ſon cerveau étant pris au poids d'une dragme, eſt un bon remede pour l'épilepſie; mais je n'en ai jamais vû d'experience.

Etimologie. *Aquila ab acumine, id eſt celeritate volatûs: hic etiam ventus, dicitur Aquilo.*

Ventus, aquilo.

AQUILEGIA.

Aquilegia, Trag. Fuch.
Aquilegia ſylveſtris, C. B. Pit. Tourn.
Iſopirum Dioſcoridis, Colum.
Aquilegia flore ſimplici, J. B.
Aquilegia, Dod.
Aquileia, Fuch.
Aquileia ſimplex, Cam.
Aquilina, Matth. Ad. Lob.

En François, *Ancolie.*

Eſt une plante qui porte des feuilles ſemblables à celles de la grande Chelidoine, un peu plus rondes, découpées tout au tour, de couleur verte bleuë, attachées à des longues queuës. Sa tige monte à la hauteur d'environ un pied & demi, menuë, ferme, un peu veluë, rougeâtre, rameuſe, portant au haut de chaque branche une

belle fleur panchée en bas, composée ordinairement de deux sortes de feuilles, cinq plates ; & cinq creuses, semblables à un cornet, entremêlées alternativement de couleur bleuë ou quelquefois rouge. Lorsque cette fleur est passée, il paroît un fruit composé de plusieurs gaines membraneuses, disposées en maniere de tête, & remplies de semences menuës, ovales, aplaties, noires, luisantes. Sa racine est plus grosse que le pouce, blanche, garnie de fibres, doucâtre au goût. Cette plante croît aux lieux montagneux, rudes, dans les bois, dans les prez gras. On la transporte dans les jardins ; où on la cultive à cause de la beauté de sa fleur : on l'appelle alors *Aquilegia hortensis simplex*. Sa fleur prend une couleur rouge, ou blanche ; ou bleuë, ou incarnate, ou de châteigne, ou de couleur mêlées : elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. *Aquilegia hortensis simplex.*

Elle est aperitive, vulneraire, déterstve : elle leve les obstructions du foy, de la rate : elle excite les mois aux femmes & les urines ; elle resiste à la pourriture : on l'employe en potion & en gargarisme pour les ulceres de la gorge, pour la corruption des gencives, pour le scorbut. Vertus.

Aquilegia, *Aquileia*, *Aquilina*, *ab Aquila*, à cause que les cornets qui composent la fleur de cette plante sont crochus comme le bec & les ongles de l'Aigle. Etimologie

ARACHUS.

Aracaus, Lugdun.
Arachus, *sive Cracca minima* Ad. Lob.
Cracca alterum genus, Dod.
Arachus altera, Dod. Gal.
Cracca minor, Taber.
Vicia parva, *sive cracca minor cum multis siliquis hirsutis*, J. B.
Vicia segetum cum siliquis plurimis hirsutis, C. Pit. Tournef
Vicia minima vel quarta, Trago.

En François, *Vesse sauvage*, ou *Vesseron*.

Est un espece de Vesse, ou une plante qui pousse plusieurs petites tiges, grêles foibles, rameuses : ses feüilles sont petites, étroites, vertes, opposées deux à deux ou attachées par paires le long d'une côte qui finit par une main, & qui s'attache aux blez ou autres plantes voisines. Ses fleurs sont petites, legumineuses ramassées cinq ou six ensemble en maniere d'un petit épi de couleur blanche. Quand ces fleurs sont passées, il paroit des gousses veluës, remplies de semences presque rondes, blanchâtres : sa racine est petite. Cette plante croît dans les champs entre les blez : sa semence peut être de quelque utilité en Medecine, à la place de la Vesse ordinaire elle contient beaucoup d'huile, peu de sel. Vesseron

Elle est astringente, étant prise interieurement ; & resolutive, appliquée exterieurement en cataplasme. Vertus.

ARANEUS.

Araneus. *Aranea*. En François, *Aragnée*, ou *Aragne*.

¶ Est un insecte assez connu qu'on estime vénimeux, mais qui ne l'est point ; il y en a de beaucoup d'especes qui different en figure & en couleurs ; les unes sont grosses les autres petites ; les unes sont grandes, larges & étenduës ; les autres courtes ; pour les couleurs, les unes sont grises, les autres brunes, les autres jaunes, les autres vertes, les autres blanches, les autres noires, les autres de couleurs variées : On peut encore distinguer leurs especes par les lieux où elles naissent, & habitent comme aux jardins & aux bois, dans les trous des arbres, sur les plantes, aux angles des fene-

Sentimens de M. Bon sur les Araignées.

tres ou des voutes, ou deſſus les entablemens, les édifices, ou aux autres lieux les moins expoſez au vent & à la pluye. Mais il eſt à propos de rapporter la diviſion des eſpeces d'Aragnées que Monſieur Bon premier Preſident de la Chambre des Comtes de Montpellier; & aſſocié honoraire de l'Academie Royale des Sciences de la même Ville, a donné dans un beau & ſçavant Diſcours qu'il fit à l'ouverture de l'Academie en l'année 1709. & qu'il a fait imprimer depuis ce tems-là. Cet illuſtre Academicien diviſe les Araignées en deux eſpeces generales, les unes à jambes longues, les autres à jambes courtes, voici l'extrait ou l'abregé de ſon diſcours qui eſt non ſeulement trés curieux, mais utile pour les arts.

Cet inſecte eſt diviſé en deux parties, la premiere eſt couverte d'une tête dure & cailleuſe, remplie de poil, elle contient la tête & la poitrine, à laquelle huit jambes ſont attachées & toutes bien articulées en ſix endroits; elles ont auſſi deux autres jambes qu'on peut appeller leurs bras, & deux pinces garnies de deux ongles crochues attachées par des articulations à l'extremité de la tête, c'eſt avec ces pinces qu'elles tuent les mouches & les autres inſectes qu'elles veulent manger, leur bouche étant immediatement au deſſous; elles ont auſſi deux petits ongles au bout de chaque jambe & quelque petit corps ſpongieux entre deux coquilles, ce qui leur ſert ſans doute pour marcher avec plus de facilité ſur les corps polis.

La ſeconde partie du corps de l'Araignée n'eſt attachée à la premiere que par un petit fil, & n'eſt couverte que d'une peau aſſez mince ſur laquelle il y a des poils de pluſieurs couleurs, elle contient le dos, le ventre, les parties de la generation & l'anus.

L'anus eſt l'endroit dont les Araignées tirent leur ſoye; il y a tout autour cinq mamelons qu'on prend d'abord pour autant de filieres par où le fil doit ſe moûler; ces mamelons ſont muſculeux & garnis d'un ſphincter, on en voit encore deux autres un peu en dedans, du milieu deſquels ſortent pluſieurs fils en une quantité tantôt plus grande, tantôt plus petite, c'eſt par une méchanique fort ſinguliere que les Araignées s'en ſervent lorſquelles veulent paſſer d'un lieu en un autre, elles s'y ſuſpendent perpendiculairement à un de ces fils, tournant enſuite la tête du côté du vent: elles en lancent pluſieurs de leur anus qui partent comme des traits, & ſi par hazard le vent qui les alonge les colle contre quelque corps ſolide, ce qu'elles ſentent par la reſiſtence qu'elles trouvent en les tirant de tems en tems avec leurs pates, elles ſe ſervent de cette eſpece de pont pour aller à l'endroit où ces fils ſe trouvent attachez, mais ſi ces fils ne rencontrent rien à quoi ils puiſſent ſe prendre elles continuent toûjours à les lâcher juſqu'à ce que leur longueur & la force avec laquelle le vent les pouſſe & les agite, ſurmontant l'équilibre de leur corps elles ſe ſentent fortement tirer: Alors en rompant le premier fil qui les tenoit ſuſpenduës, elles ſe laiſſent emporter au gré du vent & voltigent ſur le dos, les pates étenduës. C'eſt de ces deux manieres qu'elles traverſent les chemins, les ruës & les plus grandes rivieres. On peut dévider ſoi-même ces fils qui par leur réünion ſemblent n'en former qu'un lorſqu'ils ſont de la longueur d'environ un pied, M. Bon aſſure d'en avoir diſtingué juſqu'à vingt au ſortir de l'anus: Ce qu'il y a encore de plus particulier eſt la facilité avec laquelle cet inſecte le remuë en tout ſens à cauſe de pluſieurs anneaux qui y vont aboutir ce qui leur eſt abſolument neceſſaire pour dévider leurs fils ou ſoyes qui ſont de deux eſpeces dans l'Araignée femelle, cependant M. Bon croit que cette eſpece d'inſecte eſt Androgine ayant toûjours trouvé les marques du mâle dans les Araignées qui font des œufs.

Le premier fil que les Araignées dévident eſt foible & il ne leur ſert qu'à faire cette eſpece de toile dans laquelle les mouches vont s'embaraſſer, le deuxiéme eſt

beaucoup plus fort que le premier, elles en enveloppent leurs œufs qui par ce moyen ſont couvert du froid & des inſectes qui pourroient les ronger. Ces derniers fils ſont entortillez d'une maniere fort lâche autour de leurs œufs & d'une figure ſemblable aux coccons des vers à ſoye qu'on a preparez & ramolis entre les doigts pour les mettre ſur une quenouille : ces coccons d'Araignées ſont de couleur griſe étant recens, mais ils deviennent noirâtres lorſqu'ils ont été expoſez long-tems à l'air: On pourroit peut-être trouver des coques d'Araignées de differentes couleurs & d'une meilleure ſoye ſur tout celle de la tarentule, mais la rareté en rendroit l'experience trop difficile, ainſi il ſe faut borner aux coques des Araignées les plus communes qui ſont celles à jambes courtes & qu'on rencontre aux endroits qui ſont à l'abri du vent & de la pluye chauds comme en Languedoc, en Provence, en Italie, mais la plus grande quantité de ces Araignées qui font de la ſoye ſe trouve à S. Domingue en Amerique, c'eſt en ramaſſant un bon nombre de ces coques au Languedoc que M. Bon a trouvé le moyen de faire la ſoye d'Araignée qui ne cede en rien à la beauté de la ſoye ordinaire, elle prend aiſement toutes ſortes de couleurs, & l'on en peut faire des étoffes, puiſqu'il en a fait faire des bas & des mitaines que nous avons vûës & touchées à Paris.

Maniere de preparer la Soye des Araignées.

Aprés avoir fait ramaſſer douze ou treize onces de ces coques d'Araignées Monſieur Bon les fit bien battre pendant quelque temps avec la main & avec un petit bâton pour en faire ſortir toute la pouſſiere, on les lava enſuite parfaitement dans de l'eau tiede juſqu'à ce que l'eau en ſortit nette : on les mit enſuite tremper dans un grand pot avec de l'eau de ſavon, du ſalpétre & un peu de gomme Arabique, on mit bouillir le tout à petit feu pendant deux ou trois heures, on relava enſuite toutes ces coques d'Araignées avec de l'eau tiede pour en bien ôter tout le ſavon, on les laiſſa ſecher, on les fit ramolir un peu entre les doigts pour les faire carder plus facilement par les cardeurs ordinaires de la ſoye, excepté qu'on fit pour cette ſoye d'Araignée des cardes beaucoup plus fines, on eut par ce moyen une ſoye d'un gris trés particulier; on peut la filer aiſement & le fil qu'on en tire eſt plus fin & plus fort que celui de la ſoye ordinaire.

La difficulté ſe reduit donc a avoir un aſſez grand nombre de coques d'Araignées pour en faire des ouvrages conſiderables, M. Bon établit des preuves pour convaincre que les Araignées fourniroient plus de ſoye que les vers à ſoye à cauſe de leur fecondité ; car elles multiplient beaucoup plus que les papillons des vers à ſoye, & chaque Araignée pond ſix ou ſept cens œufs, au lieu qu'un ver à ſoye n'en fait qu'une centaine encore en faut il rabattre plus de la moitié, à cauſe que ce ver eſt ſujet à pluſieurs maladies, & il eſt ſi delicat qu'un rien l'empêche de faire ſa coque ; au contraire, les œufs de l'Araignée écloſent ſans aucun ſoin dans les mois d'Août & de Septembre, quinze ou ſeize jours aprés qu'ils ont été pondus, & celles qui les ont faits meurent quelque tems aprés. Pour les petites Araignées qui ſortent de ces œufs, elles vivent dix à onze mois ſans manger, & ſans diminuer ni groſſir, ſe tenant toûjours dans leur coque juſqu'à ce que la grande chaleur les oblige de ſortir & de chercher leur nourriture.

Si donc on pouvoit trouver le moyen de nourir dans des chambres des petites Araignées, on auroit beaucoup plus de coques de cet inſecte que de celles des vers à Soye, ayant toûjours vû, dit M. Bon, que de ſept ou huit cens petites Araignées, il n'en mouroit preſque point dans une année, & qu'au contraire de cent petits vers à ſoye, il n'y en voit pas quarante qui fiſſent leurs coques.

On met les Araignées à jambes courtes dans des cornets de papier & dans des pots, on couvre ces pots d'un papier percé de trous d'épingle aussi bien que les cornets afin qu'elles ayent de l'air, on leur fait donner des mouches pour leur nourriture, & l'on trouve quelque temps aprés qu'elles ont fait leurs coques, que treize onces de cette soye rendent presque quatre onces de soye nette.

On n'auroit pas grand peine, poursuit M. Bon, à trouver de ces coques d'Araignées, s'il étoit permis d'entrer dans toutes les maisons où l'on en voit aux fenêtres, il est aisé de conclure qu'on en trouveroit assez dans tout le Royaume pour en faire de grands ouvrages, & que la nouvelle soye que je propose est moins rare & moins chere que n'étoit la soye ordinaire dans son commencement, d'autant mieux que les coques d'Araignées rendent à proportion de leur legereté, plus de soye que les autres, en voici la preuve, treize onces en donnent prés de quatre onces de soye nette, il n'en faut que trois onces pour faire un paire de bas au plus grand homme, ceux que j'envoye (c'est toûjours M. Bon qui parle, ne pesent que deux onces & un quart; & les mitaines environ trois quarts d'once, au lieu que les bas de soye ordinaire pesent sept à huit onces.

Les bas de Soye & les mitaines dont il est parlé, & que nous avons vûs, touchez & examinez à Paris dans l'Academie Royale des Sciences, peu de temps aprés qu'ils eurent été travaillez par ordre de M. Bon à Montpellier, étoient forts & aussi parfaits, que ceux qu'on auroit faits avec de la soye ordinaire, presqu'aussi beaux, polis, & lustrez d'une couleur grise agréable, approchante du gris de souri; cette couleur étoit naturelle à la soye des Araignées; mais il ne faut pas douter qu'ayant été lavée avec de l'eau de savon dans laquelle on avoit fait dissoudre du Salpêtre & un peu de gomme arabique, elle n'eut acquis par-là, plus de poli, plus de lustre, & un certain éclat: On la devida alors, on la fila & on la travailla comme la soye tirée des vers à soye.

Jusqu'ici j'ai parlé des observations de M. Bon. Monsieur de Reaumur de l'Academie Royale des Sciences de Paris, a aussi travaillé sur les Araignées dont il avoit ramassé & nourri un trés grand nombre, il a aussi fait une sçavante Dissertation sur ce sujet qu'on verra rapportée dans les Memoires de l'Academie Royale des Sciences; j'en ferai seulement ici l'extrait afin que le Lecteur puisse mieux juger de la difference & de la justesse des faits.

Sentimens de M. de Reamur sur les Araignées.

M. de Reaumur soûtient donc qu'il n'est pas possible de nourir avec des mouches seules, autant d'Araignées qu'il en faudroit pour fournir de soye aux Manufactures établies; de quelle adresse, dit-il, faudroit-il se servir pour prendre chaque jour, une aussi grande quantité de mouches, que celle qui seroit necessaire pour l'entretien de ce vil insecte. Toutes les mouches du Royaume suffiroient à peine pour nourir assez d'Araignées qui pussent faire une quantité de soye peu considerable.

Le naturel vorace des Araignées montre assez que leur nourriture ne doit pas être tirée des plantes, qu'ainsi ni les feuilles ni les fleurs, ni les fruits, ne doivent pas être propres à les nourrir. M. de Reaumur n'a pas laissé de tenter ces sortes d'alimens pour n'avoir pas à se reprocher d'avoir negligé quelque chose, & parce qu'il sçavoit qu'en matiere d'experience, il arrive souvent ce qu'on ne croyoit pas devoir arriver; mais tout ce qu'il a éprouvé en ce genre n'a point été une nourriture pour cet insecte: il avoit pourtant bien crû que les mouches n'étoient pas le seul aliment qu'on pût donner aux Araignées, car quoique celles qui font leur toile dans les angles des murs & dans les jardins en vivent, il avoit observé plus d'une fois qu'elles mangent également les autres insectes, lors qu'ils s'embarrassent dans leurs toiles: les Araignées qui habitent des trous dans des vieux murs lui avoient encore mieux

appris

appris que tous les insectes leurs étoient propres, car ayant souvent visité de pareils trous, il y avoit trouvé des cadavres de divers insectes, comme de cloportes, de chenilles, de papillons. Il ne sembla donc plus à M. de Reaumur, s'agir que de trouver une espece d'insecte dont on pût avoir commodement le nombre qu'on voudroit, les seuls vers de terre lui parurent avoir cet avantage: il y en a des quantitez prodigieuses, les jardins & les champs en sont remplis; à la verité il n'avoit jamais trouvé de ces vers dans les trous des Araignées, ni dans leurs toiles; mais ces insectes rampans sur la terre & ayant assez de force & de pesanteur, il étoit également impossible qu'ils se fussent jettez dans ces filets & dans ces trous, & que les Araignées les y eussent transportez. Il me parut donc, dit M. de Reaumur, qu'il n'y avoit point de nourriture dont je dûsse me promettre davantage de reussite; l'experience ne trompa pas mon attente, ayant renfermé dans des boëtes plusieurs grosses Araignées de diverses especes qui avoient passé l'hyver, car il y en a qui vivent plusieurs années, je leur donnay des morceaux de vers & les conservay en vie par ce moyen.

Je tentay ensuite, poursuit M. de Reaumur, diverses sortes de viandes pour voir si elles ne seroient point également propres à les nourrir, mais je ne vis pas qu'elles s'appliquassent dessus, peutêtre parce que le naturel feroce des Araignees veut être excité par des animaux vivans.

J'imaginai cependant une autre nourriture qui supplée apparemment à cet avantage par le goût exquis que les Araignées y trouvent. Les jeunes Araignées qui ne font que d'abandonner leurs coques la préferent à toute autre; je ne l'employai qu'à cause du rapport qu'elle me parût avoir avec la chair tendre & molle des insectes que les Araignées sucent; elle consiste dans cette substance qui ramollit les plumes des jeunes Oiseaux avant qu'elles soient parvenues à leur parfait accroissement: on a remarqué sans doute que lorsqu'on a arraché de ces jeunes plumes, elles sont sanglantes par le bout; que le tuyau est mou alors; ceux qui le seront de plus donné la peine de presser ce tuyau, ou de le disséquer, l'auront trouvé rempli d'une substance tendre & garnie d'un grand nombre de vaisseaux qui laissent échaper du sang lorsqu'on le coupe. Aprés avoir arraché de ces plumes à des Pigeons jeunes & vieux, je les divisois en petits morceaux de demi ligne, ou d'une ligne de longueur, je le donnois aux Araignées qui s'en accommodoient fort; les jeunes sur tout que j'avois gardées dans leurs coques, & qui en étoient sorties depuis peu, sembloient les preferer à toute autre nourriture; jen voyois quelquefois cinq à six assemblées sur un même morceau de plume que chacune sucçoit du côté où il avoit été coupé.

Jusqu'ici, poursuit M. de Reaumur, tout paroît aller à merveille pour les Araignees, voici des nourritures simples dont il semble qu'il étoit seulement question; peut être en trouveroit on d'autres aussi commodes, même parmi les insectes, pendant qu'on se serviroit de celles-là qui ne sont pas plus difficiles à trouver que les feuilles de Meurier qu'on donne aux vers a soye: mais nous allons voir qu'il y aura beaucoup à décompter, lorsqu'il s'agira d'élever assez d'Araignées pour fournir de soye les Manufactures.

D'abord que les jeunes Araignées abandonnent la soye qui les enveloppoit, elles paroissent de bonne intelligence: elles travaillent de concert à une même toile, les unes étendent de nouveaux fils sur ceux que les autres avoient déja fournis, mais cette union ne dure pas long-tems; Mr. de Reaumur distribua en differentes boëtes quatre à cinq mille Araignées auſquelles il avoit vû abandonner leurs coques; ces boëtes avoient à peu prés la longueur & la largeur d'une carte à joüer: comme il

avoit observé que ces petits animaux s'attachoient au verre qui couvroient ces boëtes, il leur avoit fait à chacune une ouverture à une ligne de distance de ce verre par laquelle il faisoit entrer une carte qui étoit appuyée sur la largeur de la boëte: cette carte bouchoit assez exactement l'ouverture pour empêcher les Araignées de s'échaper; & c'étoit sur cette même carte qu'il mettoit la nourriture qu'il avoit trouvée leur être propre: il avoit eû la precaution de faire un grand nombre de trous à cette carte, afin que par ce moyen, on pût donner à manger à beaucoup d'Araignées en trés peu de tems; on les voyoit les premiers jours, chercher cette nourriture avec empressement, & plusieurs s'attachoient au même morceau de plume; mais leur naturel feroce se declara bien-tôt, les plus grosses prirent goût à manger les plus petites, & chaque fois, dit M. de Reaumur, que je les regardois, j'en voyois une petite qui étoit devenuë la proye d'une un peu plus grosse, & au bout de quelque tems à peine m'en resta-il une ou deux dans chaque boëte. Les grosses Araignées se battent quelque fois quand elles se rencontrent, mais elles se mangent beaucoup moins les unes les autres que les petites, soit parce qu'elles ont moins besoin de nourriture, ou qu'étant plus pesantes elles ont moins de facilité à se remuer.

Apparemment que l'inclination qu'elles ont à se manger les unes les autres, est en partie la cause de ce qu'il y a si peu d'Araignées à proportion de ce qu'il devroit y en avoir, faisant une quantité d'œufs si prodigieuse.

Il ne sembleroit donc rester d'autre parti à prendre pour élever des Araignées que de les loger separement; on pourroit par exemple, avoir des boëtes divisées en plusieurs petits compartimens qui formeroient plusieurs cellules; mais de donner à manger à chacune de ces Araignées separement, engageroit à des dépenses peu proportionnées au profit qu'on en tireroit: on pourroit en venir là si nous n'avions la soye des vers d'une maniere infiniment plus commode.

La necessité où l'on est de distribuer les Araignées dans les cellules, jette encore dans un autre embarras qui ne diminuë pas peu l'avantage qu'elles ont sur les vers du côté de leur fecondité, car pour profiter de cet avantage, il faut pouvoir garder un grand nombre d'œufs qui ayent été fecondez par l'accouplement; & pour cela il faut mettre necessairement des Araignées ensemble; je sçai bien, poursuit M. de Reaumur, qu'il est un temps où il se doit faire chez ces insectes une douce fermentation qui leur ôte leur ferocité naturelle, & qu'on pourroit alors les mettre ensemble sans aucun risque; mais comment connoître précisement ce tems qui doit préceder de peu celui où elles ont envie de faire leurs œufs; il seroit aisé à trouver si elles faisoient tous ses œufs à peu prés dans les mêmes jours de l'année, mais il y a plusieurs mois de difference entre le tems que les unes pondent, & celui où les autres pondent à leur tour.

La fecondité des Araignées, comme M. Bon l'a observé, est prodigieuse, mais aprés tout, dit M. de Reaumur, les vers sont feconds de reste quand on suposeroit, qu'ils ne font qu'environ cent œufs, desquels à peine quarante donnent des vers qui faisent leurs coques, au lieu que les Araignées produisent six à sept cens œufs.

Quoique j'aye remarqué dans tous les vers que j'ay élevez, pour faire une exacte comparaison de leur soye avec celles des Araignées, qu'ils ont toûjours donné au moins trois ou quatre cens œufs; il est aisé de voir qu'on peut multiplier le nombre des vers autant qu'on voudra, si cela dépendoit seulement de la quantité de leurs œufs, il n'en faut point d'autre preuve que la quantité de soye qu'ils fournissent aujourd'huy à l'Europe où il n'y avoit autrefois aucun vers.

Il semble donc jusqu'ici, poursuit M. de Reaumur, que les vers l'emportent de

beaucoup sur les Araignées par la facilité qu'on a à les élever, & par conséquent qu'on doit peu se promettre de la nouvelle soye, si elle n'a quelque autre avantage sur l'ancienne soye, par sa beauté ou par sa force, ou par la quantité qu'on en peut tirer.

On pourroit avoir des soyes d'Araignées plus differentes par leurs couleurs que ne l'est celle des vers qui est toûjours aurore ou blanche, au lieu que les coques d'Araignées en donneroient de jaune, de blanche, de grise, de bleu celeste, & d'un beau brun caffé; les Araignées qui donnent la soye de couleur de caffé sont rares, on n'en trouve guere que dans quelques champs de genests où l'on trouve aussi de leurs coques dont la soye est forte & trés-belle. Elles sont formées fort differemment de toutes les autres coques d'Araignées; ses œufs sont renfermez dans la soye brune qui est dévuidée assez lâchement au tour, comme dans toutes les autres coques, mais cette soye brune est enveloppée elle même d'une autre coque de soye grise dont le tissu est trés-serré, assez épais, & semblable à ce qui reste sur la coque d'un vers à soye lorsqu'on l'a dévuidée en partie.

Les Araignées font leurs œufs dans les coques où se trouve la soye qui les enveloppe plusieurs mois de l'année; elles y travaillent non seulement au mois d'Aoust & de Septembre, comme M. Bon l'a remarqué; mais il y en a qui font ces coques dés le mois de May, & d'autres les font dés les mois suivans: ce sont celles qui ont passé l'hyver qui pondent de si bonne heure, & M. Bon n'a pas sans doute prétendu parler que de celles qui sont écloses au printemps, car elles font leurs œufs beaucoup plus tard que les precedentes.

Les deux sortes de fils des Araignées ne different l'un de l'autre que par le plus, ou le moins de force; & il est bon d'expliquer comment les Araignées font ces deux sortes de fils, selon qu'il leur plaît; je suppose, dit M. de Reaumur, qu'on sçait que les Araignées ont prés de leur anus divers mamelons qui sont autant de filieres dans lesquels se moulent la liqueur qui doit devenir de la soye, lorsqu'elle se sera sechée aprés être sortie par ces filieres.

Les Araignées dont la soye est propre aux ouvrages & desquels il s'agit ici, ont six de ces mamelons dont quatre sont trés-sensibles, mais les deux autres le sont moins; & on ne les distingue pas aisément sans le secours de la loupe; ces deux petits mamelons sont posez chacun proche de la base des deux gros qui sont les plus prés de l'anus; chacun de ces six mamelons sensibles sont composez eux mêmes de petits mamelons, ou plûtôt de petites filieres insensibles, il en sort sept à huit d'un même mamelon: il est aisé de comprendre comment les Araignées font des fils plus ou moins gros quand il leur plaît; car non seulement lorsqu'avant de commencer à filer, elles appliquent contre quelque corps plus ou moins ses six mamelons sensibles de leur anus, mais selon qu'elles les appliquent plus fortement ou une plus grande partie de chacun de ces mamelons, elles font des fils composez d'un plus grand nombre d'autres fils, & par consequent plus forts & plus gros.

Il doit y avoir environ dix-huit fois plus de fils tels qu'ils sortent des filieres qui composent un des fils des côques, qu'il n'y en a dans ceux des toiles, si la quantité des fils qui composent les uns & les autres est proportionnée à leur force; car ayant colé un poids de deux grains à un fil de toile, il l'a ordinairement soûtenu sans rompre, & s'est rompu lorsque je lui en ai attaché un de trois grains, au lieu que les fils des coques soûtiennent environ trente six grains, & ils ne se cassent que lors qu'on les charge d'un plus grand poids

Mais si les fils des coques d'Araignées sont plus forts que les fils des toiles; ils sont aussi plus foibles que ceux des coques des vers, quoique dans une moindre proportion; la force des fils que je devidois de dessus ces dernieres coques a été ordinaire-

ment jusqu'à soûtenir un poids de deux gros & demi ; ainsi la force d'un fil de coques d'Araignée est à celle d'un fil de coque de vers, environ comme un est à cinq ; c'est peut-être encore là un des endroits par lequel l'ancienne soye pourra paroître avoir quelque avantage sur la nouvelle.

A la verité chaque fil de coque d'Araignée est à peu prés moins gros qu'un fil de soye, dans la même proportion qui est plus foible que lui : mais cela ne compense pas entierement ce desavantage, car il est plus difficile de joindre ensemble plusieurs brins, & sans compter que c'est une peine de plus, il est toûjours à craindre que les fils ne tirent pas tous également, & par consequent que leur assemblage n'ait pas la somme des forces que chaque fil auroit separement, cette multiplicité de brins qui compose chaque fil de soye d'Araignée, pour le faire aussi gros qu'un fil de soye de vers, contribuë peut-être en partie à rendre les ouvrages faits de cette soye moins lustrez que ceux qui sont de soye de vers ; car leur lustre est effectivement moins beau, & la cause en est que plus un brin de soye a de petits vuides qu'un autre brin de soye, moins il paroîtra lustré, car il réflechira moins de lumiere à cause que ces petits vuides seront évidemment en plus grand nombre dans un fil composé de plusieurs fils differens & réellement separez, que dans celui qui étant de même grosseur, n'est point composé de differens brins : Les parties de la liqueur visqueuse qui le composent, s'étant sans doute appliquées plus aisement les unes proche des autres, doivent se toucher en plus d'endroits, que ne peuvent faire divers fils réellement separez, ainsi en supposant que chaque fil de soye d'Araignée n'est pas plus lustré naturellement qu'un fil de soye de vers ; il est clair que lorsqu'on aura joint cinq de ces fils pour en compenser un autre de même grosseur que l'est le fil de soye naturellement, que ce fil composé, & l'ouvrage qu'on en formera paroîtront moins lustrez, que le fil de soye des vers, & l'ouvrage qui en sera formé.

Quand on supposeroit qu'il n'y a eu que deux des mamelons qui ayent fourni des fils pour en faire un de toile d'Araignée, & que chacun de ces mamelons qui fournissent eux-mêmes souvent un fil composé de plusieurs autres, en auroit fourni un simple, ses fils de toile étant dix-huit fois plus foibles, qu'un fil de coque, ce dernier fil que nous avons dit être cinq fois plus petit qu'un des soyes des vers, devroit être composé de trente six brins pour le moins ; or qu'elle doit être la petitesse d'un fil que les yeux pourtant apperçoivent, & qui n'est pas plus gros que la cent-quatre-vingtiéme partie d'un fil de soye simple, lequel fil de soye simple n'est lui-même que la deux centiéme partie d'un fil de soye des plus fins de ceux dont on se sert pour coudre, car, dit M. de Reaumur, j'ai souvent divisé ces brins de soye en deux cens fils, ou à peu prés, de sorte qu'un brin de soye d'Araignée de la grosseur d'un brin de soye dont on se sert pour coudre ; seroit réellement composé d'environ trente-six mille fils, & l'on pourroit les diviser naturellement en mille.

Le brin de soye d'Araignée composé de ces trente six mille fils de soye simple seroit peut-être un peu plus gros qu'un fil de soye de vers composé de deux cens fils simples de vers, quoique la somme de la grosseur de trente-six mille fils, & de deux cens soit la même, parce qu'il seroit difficile d'arranger ensemble un si grand nombre de brins, sans qu'il restât plusieurs intervales vuides entr'eux, qui paroîtroient augmenter le volume ; c'est pour cela que la soye des Araignées a paru rendre davantage à l'ouvrage que celle des vers ; mais si l'on avoit fait attention qu'en récompense elle doit être alors plus foible, loin de regarder cette circonstance comme un avantage de cette soye, on auroit été disposé à croire que c'étoit un des dé-

faits, puiſqu'un plus gros volume de cette ſoye, ne peut avoir que la même force d'un moindre volume de ſoye de vers; mais enfin, pourſuit M. de Reaumur, venons au dernier point eſſentiel, ou voyons quel raport a la quantité de ſoye que chaque Araignée donne par an, avec celle qu'on tire des vers à ſoye. J'ai peſé avec grand ſoin diverſes coques de vers, & j'ai trouvé que les plus fortes, c'eſt-à-dire, l'ouvrage d'une année de vers, péſoient quatre grains, & que les plus foibles en peſoient plus de trois, de ſorte qu'en prenant la livre de ſeize onces, il faut du moins deux mille trois cens quatre vers pour avoir une livre de ſoye.

J'ay peſé avec même ſoin un grand nombre de coques d'Araignées, & j'ai toûjours trouvé qu'il en falloit environ quatre des plus groſſes pour égaler le poids d'une coque de vers, & qu'elles peſoient chacune environ un grain, de ſorte qu'il faudroit quatre des plus groſſes Araignées pour donner autant de ſoye qu'un ver, s'il n'y avoit pas plus de déchet ſur la ſoye des unes que ſur celle des autres, & ſi elles donnoient toutes de la ſoye; mais les coques des Araignées ſont ſujettes à un grand dechet dont les coques des vers ſont exemptes: ce qui cauſe ce dechet dans les coques d'Araignées, eſt qu'on les peſe remplies de toutes les coques des œufs qui enveloppoient les petites Araignées avant qu'elles fuſſent écloſes, & de diverſes autres qui ſe trouvent mêlées parmi la ſoye,

Si l'on calcule donc le dechet de ces coques, il nous faudra rabattre plus de deux tiers de leur poids, puiſque de treize onces de ſoye d'Araignée ſale, M. Bon n'en a retiré que quatre onces de ſoye nette. Au lieu que les coques des vers n'ont point de dechet, ou il eſt ſi petit, qu'on peut le compenſer en prenant ſeulement celui de la ſoye des Araignées aux deux tiers; Or nous venons de voir que le poids d'une coque d'Araignée, avant que d'être nettoyée, eſt au poids d'une coque de ver à ſoye, comme un eſt à quatre, ainſi étant nettoyée, ſon poids ſera au poids de celle-ci, comme un eſt à douze, il faudra donc douze des plus groſſes Araignées pour donner autant de ſoye qu'un ver, mais chaque ver fait une coque pour ſe métamorphoſer, au lieu que les Araignées ne font les leurs que pour envelopper leurs œufs.

Si l'on regarde avec tous les Naturaliſtes qui ont precedé M. Bon, les eſpeces d'Araignées comme formées de mâles & de femelles, je veux dire ſi on ne les prend pas pour hermaphrodites; il n'y aura que les Araignées femelles qui faſſent des coques, d'où il s'enſuit que ſi l'on ſuppoſe qu'on a autant d'Araignées femelles que de mâles, ce qui doit arriver à peu prés, vingt-quatre des plus groſſes Araignées ne donneront pas plus de ſoye qu'un ſeul ver, il faudroit donc environ cinquante-cinq mille deux cens quatre-vingt-ſeize Araignées des plus groſſes pour avoir une livre de ſoye, leſquelles Araignées il auroit été neceſſaire de nourir ſeparement pendant pluſieurs mois, d'où l'on voit combien il eſt à craindre que la ſoye qu'on en retireroit n'engageât à des dépenſes peu proportionnées à ſa valeur, puiſquelle coûteroit vingt-quatre fois autant que celle des vers; quand on ſuppoſeroit même qu'on n'eſt pas obligé de mettre les Araignées ſeparement, & que chaque Araignée n'occuperoit pas plus de place qu'un ver, ce qui ſeroit une ſuppoſition fauſſe: car il faut leur en donner aſſez à chacune, afin qu'elles puiſſent faire leur toile; mais ſi l'on vouloit entrer dans le détail du calcul des frais qu'elle coûteroit, étant obligé de les nourir ſeparement, & de leur donner des eſpaces aſſez grandes pour les loger chacune commodement, on verroit d'une maniere trés-claire que la ſoye des Araignées coûteroit incomparablement plus que celle des vers.

Qu'on ne croye pas au reſte, continuë M. de Reaumur, que tout ce que j'ay dit ne regarde que les Araignées d'une groſſeur commune; car ſi l'on vouloit ſçavoir ce que donnent de ſoye celles qu'on trouve dans les jardins de ce pays, & qui pa-

roiſſent trés-groſſes, on verroit qu'il en faut douze de celle-ci pour avoir autant de ſoye qu'on en retire d'une des coques de celles dont j'ai parlé, & que deux cens quatre-vingt ne donneroient que le méme poids de ſoye que fournit une ſeule coque de vers : par conſequent qu'a peine ſix cens ſoixante & trois mil cinq cens cinquante Araignées pourront faire une livre de ſoye.

On aura ſans doute regret de ce qu'il nous reſte ſi peu d'eſperance de profiter d'une découverte ſi ingenieuſe ; aprés tout il y a encore apparence de quelque eſpece de reſſource, peut-être trouverat-on des Araignées qui donneront plus de ſoye que celles que nous voyons communement dans le Royaume; il eſt déja certain par le rapport de tous les voyageurs que celles de l'Amerique ſont beaucoup plus groſſes que les nôtres, d'où il ſemble auſſi qu'elles doivent faire de plus groſſes coques. Les vers qui quoique originaires des païs éloignez ont ſi fort multiplié en Europe, nous aideroient même à eſperer que les Araignées de l'Amerique pourroient vivre dans ceux-ci ; quoiqu'il en ſoit, il faut faire des experiences, c'eſt la ſeule voye de découvrir des choſes curieuſes & utiles.

Ce ſont là les reflexions de M. de Reaumur ſur les Araignées: elles diminuent de beaucoup les eſperances qu'on avoit conçuës du travail de M. Bon ſur la ſoye de ces inſectes ; mais on peut remarquer en paſſant une petite difference entre le travail de M. Bon & celui de M. de Reaumur ; c'eſt que le premier ayant travaillé ſur la ſoye des Araignées du Languedoc, de la Provence & des autres païs chauds, aura trouvé des coques plus abondantes & plus garnies de ſoye que ne ſont celles des Araignées qui naiſſent dans nos pais temperez, & ſur leſquelles M. de Reaumur a exercé ſon travail.

L'Araignée & ſes toiles contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. L'Araignée eſt eſtimée pour les fiévres interminantes & particulierement pour la fiévre quarte, étant écraſée & appliquée au poignet, où étant enfermée vivante dans une coquille de noix & attachée au cou à l'entrée de l'accés.

Sa toile eſt vulneraire, aſtringente, conſolidante, elle arrête le ſang étant appliquée ſur les playes, on s'en ſert pour les coupures, il en faut mettre dans la playe auſſi-tôt qu'elle eſt faite, afin qu'elle n'enfle point.

Elle eſt bonne encore pour la colique venteuſe, ſi l'on en fricaſſe à la groſſeur d'un œuf avec un peu de vinaigre, & qu'on l'applique chaudement ſur le nombril, elle provoque la ſortie des vents.

Etimologie. *Aranea ab ἀράω compono, apto*, parce que l'Araignée prepare ſa toile avec beaucoup d'induſtrie.

ARARA.

Arara Cluſii, eſt un fruit de l'Amerique, long, couvert d'une écorce moyennement dure, noire, attachée à une longue queuë où ſe trouvent des inégalitez qui ſemblent être les places des fleurs qui y ont été attachées ; ce fruit enferme une noix noire, groſſe comme une olive ſauvage.

Vertus, Elle amolit le ventre étant mangée, on fait une décoction du fruit aprés l'avoir écraſé, & l'on en lave les vieux ulceres pour les nettoyer & les guerir.

Ce fruit eſt fort rare en Europe, & quand on en a on le garde pour la curioſité.

ARBOR TRISTIS.

Arbre triſte. *Arbor triſtis*. Garz. Acoſtæ ; En François, *Arbre triſte*, eſt un arbre des Indes qui croît en Malabar, à Goa, ſa figure & ſa grandeur approchent de celle du prunier ſes branches ſont menuës, ayant d'eſpace en eſpece un petit nœud duquel ſortent

deux feüilles grandes & larges comme celles d'un prunier, molles & lanugineuſes, vertes; ſes fleurs ont la figure & la grandeur des fleurs d'orange, mais plus belles, plus déliées, plus minces & plus odoriferantes, de couleur blanche; leur calice eſt rouge: les habitans s'en ſervent pour donner couleur à leurs viandes comme on fait en France avec le ſaffran; ſon fruit eſt gros comme un lupin, vert, ayant la figure d'un cœur, & renfermant d'une part & d'autre une ſemence de la groſſeur d'un noyau de carrouge ou ſilique, & de la même figure de cœur, blanche, tendre, couverte d'une membrane verdâtre & tant ſoit peu amere. Cet arbre eſt appellé *Triſte*, parce qu'il ne fleurit que la nuit & qu'à l'approche du Soleil; ſes fleurs tombent & ſes feuilles ſe flétriſſent; on le nomme en Canarin *Pariſataco*, en Malayo, *Singadi*, en Decan, *Pul*, en Arabe, *Guart*, en Perſe & en Turquie, *Gul*. *Pariſataco, Singadi, Pul, Guart, Gul.*

Les fleurs de l'Arbre triſte ſont eſtimées cordialles; les gens du païs en mêlent dans leurs viandes pour leur donner une bonne odeur au goût agreable.

ARBUTUS.

Arbutus, Matth. Dod.
Arbutus, ſive Unedo, Adv.
Arbutus, Comarus Theophraſti. J. B.
Arbutus folio ſerrato. C. B. P. Tourn.
Comarus, Theophraſti. *Unedo.*

En François, *Arbouſier.*

Eſt un arbriſſeau ou un petit arbre dont le tronc eſt couvert d'une écorce rude, crevaſſée, pouſſant beaucoup de rameaux rougeâtres en haut; ſes feuilles ſont oblongues, larges comme celles du laurier, liſſes, vertes, dentelées ou crenelées en leurs bords; ſes fleurs ſont des grelots blancs & quelquefois purpurins en un côté diſpoſez en grape: Quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des fruits qui ont quelque reſſemblance avec les fraizes, mais plus gros, de figure ſpherique, charnus, jaunes avant leur maturité, mais d'un beau rouge quand ils ſont murs, d'un goût un peu auſtere. On appelle ce fruit en Latin *Memecylon* ou *Unedo*, & en François *Arboux*; il eſt partagé en cinq loges qui renferment des ſemences oblongues. Cet arbriſſeau croît aux lieux montagneux, dans les bois, il s'éleve en Candie ſi haut qu'il égale les plus grands arbres, & ſon fruit eſt gros comme une petite pomme, de couleur rouge noirâtre, plus mou & plus agreable au goût que celuy de l'Arbouſier ordinaire. *Unedo Memecylon.* Arboux.

La feuille l'écorce, & le fruit de l'Arbouſier ſont aſtringens, propres pour arrêter les cours de ventre étant pris en decoction; on peut auſſi s'en ſervir pour les gargariſmes; ſa fleur eſt eſtimée bonne pour reſiſter à la malignité des humeurs. Vertus.

Le fruit de l'Arbouſier eſt de difficile digeſtion, & il cauſe des maux d'eſtomac à ceux qui en mangent: On dit qu'on l'a appellé *unedo*, *quaſi unus edo*, parce que ſi l'on en mange plus d'un, il fait du mal. Etimologie

ARDEA.

Ardea, en François, *Heron*, eſt un oiſeau aquatique dont le corps eſt menu, maigre, le bec long, groſſet, robuſte, pointu par le bout, le cou long, les jambes aſſez longues, chacun de ſes pieds a trois doigts joints par des membranes, & un quatriéme par derriere qui lui ſert de talon, tous armez d'ongles pointus. Il habite vers les marais, ſur les étangs, il vit de poiſſon, il fait ſon nid ſur les ſaules & ſur les autres arbres qui croiſſent aux lieux marécageux; il y en a de pluſieurs couleurs, de blancs, de cendrez, de noirs, de rougeâtres; il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. Heron.

Vertus. Sa graisse est estimée propre pour adoucir la goute & pour dissiper les nuages des yeux, elle est peu en usage.

Etimologie *Ardea ab ardendo*, parce qu'on dit que cet oiseau est extraordinairement chaud dans la copulation, & que ses excremens sont brûlans en sortant de son corps; ou bien, *Ardea quasi ardua*. parce qu'il vole fort haut.

ARDOSIA.

Ardoise. ¶ *Ardosia*, en François, *Ardoise*, est une pierre talqueuse, sulphureuse, participant un peu du fer; de couleur bleuatre tirant sur le noir qu'on trouve environnée d'eau dans certaines carrieres ou pierrieres appellées *Ardoisieres* aux environs d'Angers, en quelques lieux de la Normandie, aux côtes de Génes: on la retire de ces carrieres apres en avoir épuisé l'eau autant qu'on a pû, on releve cette ardoise verticalement: on la divise avec des ciseaux qu'on avoit fait entrer dans ses interstices par le moyen d'un marteau, & on la réduit en feuilles ou lames minces & propres à couvrir les maisons. Ce travail doit être fait dans le tems que l'Ardoise est nouvellement tirée de l'Ardoisiere, & qu'elle est encore humide: car si l'on attendoit qu'elle fut seche: on auroit beaucoup plus de peine à la separer par lames: l'Ardoise d'Angers est la plus estimée, & particulierement celle que les Ouvriers appellent *la rousse noire*. Celle qu'on tire des côtes de Génes est la plus dure & la plus épaisse: on en forme des tables, des carreaux.

Ardoisieres. Choix. Ardoise rousseroire

Nous n'avons pas de preuves que l'Ardoise fut en usage chez les Anciens: peut-être n'en avoit on pas encore fait la decouverte.

Vertus. L'Ardoise est detertive & dessicative, étant pulverisée & appliquée exterieurement.

Etimologie. *Ardosia ab ardendo*, parce qu'on a cru voir sortir des volcans ou feux souterrains des premieres Ardoisieres qu'on a découvertes.

ARECA.

Filfel. Fufel. *Avellana. Indica.*

Areca palmæ species, Scalig.
Areca, sive Faufel. Clus. in Garz. Lugd.
Palma cujus fructus sessilis Faufel dicitur.
Faufel Serapioni: *Filfel & Fufel*, Avicenæ.
Faufel, sive Areca, Garz.
Avellana Indica, Acostæ.
En François, *Areque.*

Est une espece de Palmier fort haut & fort droit, qui croît en Malavar & en plusieurs autres lieux des Indes; ses fleurs sont petites, blanches & presque sans odeur; son fruit est de figure ovale, gros comme une noix, ayant une écorce verte au commencement, mais qui devient fort jaune en meurissant, molle, trés-veluë ou bouroë. Cette écorce étant ôtée, il paroit un fruit gros comme une aveline, & quelquefois gros comme une châtaigne, tantôt à demi rond, tantôt piramidal, plat au dessous & un peu concave, fort dur, ayant la surface canelée, de couleur grise, rougeâtre par tout, excepté en quelques endroits de dessous où elle est blanche: ce fruit étant rompu, ressemble à une muscade cassée.

Chofool. Ce fruit que les Indiens appellent *Chofool*, n'étant encore qu'à demi meur, étourdit & enyvre ceux qui en mangent; étant meur, il est insipide & astringent. Ils le réduisent en poudre après l'avoir fait secher au Soleil; & l'ayant mêlé avec du Betle, & des Huitres brûlées, du Lycium, du Camphre, du bois d'Aloës, & quelque peu d'Ambre aussi pulverisez, ils en forment des manieres de trochisques, lesquels ils mâchent pour se faire cracher, & décharger le cerveau.

Caché. * Le suc de l'Areque mur étant épaissi seul, est appellé par les Indiens *caché*, c'est peut-

peut-être d'où est venu le nom de *cachou*, car on croit que le cachou est fait par le suc de l'Areque où l'on a mêlé quelque drogue aromatique ; quoiqu'il en soit, les Peuples des Indes mâchent le caché pour se donner bonne bouche. Etimologie

ARENA

Arena. Sabulum. En François, *Sable. Sablon.*

¶ Est une matiere dure, pierreuse, ou une terre calcinée reduite en poudre, & souvent même vitrifiée en chacun de ses grains par une forte chaleur du Soleil, c'est pourquoy les païs les plus chauds dans l'Afrique, dans les deserts de Zara, dans la Lybie qui sont les plus échauffez par cet astre, sont des plus abondans en sable : il y a de l'apparence que tout le sable de quelque nature qu'il soit, a été formé sur la terre, & que celui qu'on trouve au fond de la mer & des rivieres y a été poussé par les vents.

Les sables ont differentes proprietez pour les Arts, suivant leur netteté, leur couleur, les lieux d'où ils sont tirez, le mêlange qui s'y est fait; par exemple le sable blanc & principalement le plus net qui paroit par le moyen d'un microscope en petits crystaux est employé pour les verreries, tel est nôtre sable d'Etampes, le sable de Pouzol en Languedoc est estimé le meilleur pour les édifices maritimes; le sable de riviere est bon pour affermir & rendre praticable les avenues, les allées & plusieurs chemins dans les jardins & ailleurs ; il est encore employé pour faire de bon ciment qui puisse servir aux ouvrages de maçonnerie étant mêlé avec de la chaux. Sable d'Etampes. Sable de Pouzol. Sable de riviere.

En creusant assez avant dans la terre ; on trouve quelquefois du sable qu'on appelle *Arena fossilis*, & en François sable de cave : Il est peut-être entré par quelques crevasses ou ouvertures qui ensuite se sont rejointes : il peut encore avoir été fait par des feux soûterrains, quoiqu'il en soit, il est propre pour être mêlé avec de la chaux quand on veut faire du ciment. *Arena fossilis.* Sable de cave.

On trouve aux environs de Rome, proche de la Porte saint Pancrace, qui étoit le janicule de l'ancienne Rome, un sable jaune que les Italiens appellent *Arena gialla*, c'est-à-dire, sable doré ; parcequ'entre les paillettes blanches, brillantes dont il est rempli, il y en a quelques-unes de jaune qu'ils croyent être de l'or ; mais ce prétendu or n'est que des particules de talc., aussi bien que les autres paillettes. Ce sable se forme sur une montagne, qu'on appelle montagne dorée. *Arena gialla.* Sable doré.

On trouve à Pezaro en Italie dans la Marche d'Ancone, vers la Mer Ardriatique, un sable brun ou rougeâtre rempli de parcelles de talc grises ou blanches qui le rendent brillant : ce sable est si dur qu'on s'en sert pour couper du verre, il n'égale pourtant pas en dureté la pierre d'émery. Sable de Pezaro.

On trouve encore en Albanie petite ville proche de Rome un sable noir talqueux, brillant, il a apparament pris sa couleur d'un soufre qui s'éleve en vapeur de dessous la terre. Sable d'Albanie.

Ces trois especes de sable talqueux d'Italie sont employez pour mettre sur l'écriture. Sable pour l'écriture.

ARGEMONE.

Argemone Mexicana, Pit. Tournefort, *sive Papaver spinosum*, C. B, *Prod.* J. B. Est une plante qui pousse une tige à la hauteur de plus d'un demi-pied, rameuse ronde, parsemée d'épines fort petites, remplie de moelle blanche. Ses feuilles qui sortent les premieres de la racine, sont oblongues & étroites: mais celles qui les suivent & embrassent la tige, sont longues, déchiquetées comme celles du pavot cornu, non velues mais molles, armées en leurs bords de pointes jaunâtres, fort aigues, *Papaver spinosum.*

vertes par dessus, excepté les nerfs qui sont blanchâtres, & sur lesquels il semble qu'on ait fait tomber de la farine ; blanches en dessous, & garnies tout le long des nerfs de petites épines. Sa fleur naît au haut des branches de couleur jaune, composée de quatre ou cinq ou six feuilles disposées en rose d'une odeur aprochante de celle de la grande Chelidoine. Il luy succede un fruit oblong, épineux, composé de six côtes, renfermant des semences presque rondes, noires ; sa racine est longuette, menue, fibreuse. Cette plante croît dans les jardins: elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Vertus. Sa fleur, sa tête & sa semence sont pectorales, anodines, somnifères ; ses feuilles employées exterieurement, sont propres pour adoucir l'inflamation des yeux, pour consolider les playes, pour resoudre.

Argemone quod ἀργεμα *oculorum, sive nubeculam expurget.*

Etimologie.

ARGENTUM.

Luna, Argent. *Argentum, sive Luna*, en François, *Argent*, est un metal fort compacte, pesant, dur, blanc, poli, resplendissant, s'étendant beaucoup sous le marteau, resistant à la coupelle; on en retire de plusieurs mines de l'Europe, mais la plus grande quantité vient de l'Amerique, comme de Rio, de la Plata, du Perou : on le trouve souvent embarassé dans des pierres blanches, cristallines & mêlangés avec de l'or, du cuivre, du plomb ; on l'affine en sortant de la mine avec du vif argent, puis on le transporte. Ceux qui veulent le rendre autant pur qu'il peut être, le purifient par la coupelle & par le départ en la maniere suivante.

Purification de l'argent par la coupelle. On fait rougir une coupelle dans le feu, & l'on y met quatre ou cinq fois autant de plomb qu'on a d'argent à coupeller; on laisse fondre & étendre ce plomb, duquel une partie s'introduit en peu de tems dans les pores de la coupelle & les remplit : on jette l'argent au milieu de la coupelle, il se met bien-tôt en fusion : on pousse le feu fortement, en sorte que la flamme reflechisse sur la matiere; toutes les impuretez alors s'unissant au plomb, parce que ce metal étant sulfureux, il accroche & embrasse bien mieux les corps grossiers que ne fait l'argent : le feu chasse ce mêlange impur de la circonference en maniere d'écume ou de scorie, & l'argent demeure pur & net au milieu : on connoît que la purification est achevée quand il ne s'éleve plus de fumées, on verse l'argent dans une lingotiere pour l'y laisser refroidir;

Argent de coupelle. c'est ce qu'on appelle *argent de coupelle*. Les scories de l'argent mêlées avec le plomb, font la litarge dont je parleray en son lieu. Ces scories ne consistent qu'en quelques parties d'autres metaux ou de marcasites qui sont demeurées attachées à l'argent quand on la tiré de la mine.

Il faut remarquer que l'argent étant jetté dans le plomb fondu est bien plûtôt mis en fusion que si on l'avoit mis fondre seul dans un creuset, parce que les parties sulfureuses du plomb servent beaucoup à exciter la fusion des metaux.

Cette purification nettoye l'argent de tous les autres metaux, excepté de l'or qui resiste comme luy à la coupelle, ainsi l'on ne peut pas être assuré que cet argent de coupelle soit tout à-fait pur : Il faut avoir recours à une autre operation qu'on appelle départ, si l'on veut le dépoüiller de quelque petite quantité d'or qu'il peut contenir : Voici la maniere de proceder à cette operation.

Départ. On fait fondre ensemble dans un creuset, par un grand feu, trois parties d'argent & une partie d'or, on jette peu à peu le mêlange fondu dans de l'eau froide, il s'y condense en grenailles, on jette l'eau, on fait secher ces grenailles & on les met dissoudre dans deux ou trois fois autant d'eau forte, l'argent se dissout & l'or se précipite au fond du vaisseau, car il ne peut être penetré par ce dissolvant.

Il eſt à remarquer que dans cette operation on mêle de l'or avec l'argent, afin que ſi cet argent contenoit quelque petite portion d'or il ſoit entraîné & precipité avec celui qu'on a ajoûté ? cet or precipité s'appelle or de depart, on peut facilement le remettre en lingot en le faiſant fondre dans un creuſet ſur le feu avec un peu de borax ; & le verſant dans une lingotiere. Or de depart.

On jette la diſſolution d'argent dans une terrine où l'on a mis beaucoup d'eau & une plaque de cuivre, on laiſſe le mélange cinq ou ſix heures en repos, ou juſqu'à ce que tout l'argent ſoit precipité & comme adherant à la plaque de cuivre; on le ramaſſe alors & on le fait ſecher, c'eſt ce qu'on appelle precipité d'argent & quelquefois chaux d'argent : l'eau qui a ſervi à cette precipitation eſt devenuë bleuë, à cauſe d'une portion de cuivre qu'elle a diſſout, on l'appelle eau ſeconde : On s'en ſert pour déterger, pour manger les chairs baveuſes appliquée exterieurement. Precipité d'argent. Chaux d'argent. Eau ſeconde. Vertus.

On pourroit encore faire precipiter l'argent diſſout en mêlant dans la diſſolution de l'eau ſalée ; car le ſel marin produiroit le même effet que les parties du cuivre, c'eſt-à-dire que ſe choquant rudement contre les pointes de l'eau forte qui tiennent les particules de l'argent ſuſpendues, il les romproit & leur feroit lâcher priſe, en ſorte que l'argent n'ayant plus rien qui le ſoûtint, tomberoit par ſon propre poids. Precipitation de l'argent par de l'eau ſalée.

On remet le precipité d'argent en lingot, en le faiſant fondre dans un creuſet avec un peu de ſalpêtre, & le verſant enſuite dans une lingotiere. Cet argent eſt le plus pur de tous, & à douze deniers, s'il y en avoit, mais on trouve toûjours un peu d'alliage de cuivre dans l'argent, ſi bien purifié qu'il ſoit.

Ce qu'on appelle un carat en l'or eſt un denier en l'argent ; ainſi une once d'argent bien pur eſt de vingt-quatre deniers ou de vingt-quatre ſcrupules, qui font vingt-quatre fois vingt-quatre grains : cette once d'argent ne devroit point diminuer dans les épreuves; mais ſi elle diminuë d'un ſcrupule à la coupelle, l'argent n'eſt que de vingt-trois deniers ; ſi elle diminuë de deux ſcrupules, il n'eſt que de vingt-deux deniers ; mais on ne s'exprime pas en matiere d'argent par vingt-quatre deniers, comme en matiere d'or par vingt-quatre carats; on double le denier d'argent, & l'on dit de l'argent à douze deniers, pour faire entendre de l'argent bien pur ; de l'argent à onze deniers & demi, de l'argent à onze deniers, pour faire entendre les degrez de pureté, & ainſi du reſte. Denier d'argent, ce que c'eſt.

L'argent de vaiſſelle contient une partie de cuivre ſur vingt-quatre parties d'argent, & l'argent de coupelle n'en contient qu'un quart de partie ſur vingt-quatre parties d'argent. Argent de vaiſſelle.

On bat l'argent le plus pur & on le reduit en feüilles trés-minces & trés-déliées ; nous les employons en Medecine ; on peut auſſi ſe ſervir du precipité d'argent à la place des feüilles.

L'argent eſt propre pour ceux qui ont reçû une trop grande quantité de vif argent, ſoit par les frictions, ſoit par la bouche, car il ſe lie ou s'amalgame avec luy dans le corps, & l'apeſantiſſant il lui ôte ſa vertu ; on en fait prendre par la bouche depuis quatre grains juſqu'à un ſcrupule, on peut même en donner une plus grande doſe ſans craindre qu'il faſſe du mal ; on prétend qu'il ſoit propre pour les maladies du cerveau, mais il n'y ſert de rien. Vertus. Doſe.

Argentum a Græco ἀργυρος *Argent.* Etimologie.

Luna, parce que les Aſtrologues, & les Alchimiſtes ont crû que ce metal étoit de la même matiere que la lune, & qu'il en recevoit perpetuellement des influences pour ſa nourriture.

ARGILLA.

Argilla, En François, *Argille* ou *terre glaiſe*, ou *terre graſſe*, eſt une terre graiſ- Terre glaiſe.

se ou grasse, Tuiles, briques. Vertus

seuse, visqueuse, ordinairement grise & quelquefois rougeâtre qui se trouve par tout ; les Potiers de terre s'en servent pour faire leurs pots, des tuiles, des briques.

Elle est propre pour arrêter le sang étant appliquée sur la playe.

Etimologie

Argilla ab ἄργος, albus, parce que cette terre a une couleur grise tirant sur le blanc, *vel ab ἀργὸς sterilis*, parce qu'elle est ordinairement sterile, à cause qu'elle est trop grasse,

ARIES.

Belier.

Aries, en François *Belier*, est un mouton entier, ou qui n'a point été châtré ; ses cornes sont faites en volute, il a une toison de laine : il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Sevum arietinum, Etimologie

Son suif appellé en Latin *Sevum arietinum*, & sa moëlle sont ramollitifs, resolutifs, anodins ; on s'en sert dans plusieurs onguents & emplâtres.

Belier vient de *Belin*, vieux mot François qui signifioit sot & mouton.

ARISARUM.

Arisarum latifolium majus, C. B. Pit. Tournefort. | *Arisarum latifolium alterum*, Clus Hist.

Est une plante qui pousse de sa racine trois ou quatre feuilles ressemblantes à celles du Lierre ou à celles du Smilax, pointuës, vertes, molles, assez charnuës, acres au goût, soûtenuës par des queuës longues ; il s'éleve d'entre elles une petite tige marquetée de taches rouges, portant en sa sommité une fleur en capuchon, de couleur blanche & brune : ses fruits sont des bayes rouges ; sa racine est plus petite que celle de l'Arum, ronde & quelquefois oblonguë comme une olive, noire en dehors, blanche en dedans d'un goût à l'abord doux, puis acre, il sort du haut de cette racine quelques fibres ; elle croît aux lieux pierreux, dans les hayes, le long des chemins. Elle contient beaucoup de sel, d'huile & de phlegme.

Vertus.

Sa feuille & sa fleur sont vulneraires, detersives, propres pour les fistules des yeux en collyre, pour les ulceres malins, appliqués dessus en onguent ou en decoction.

Sa racine est estimée contre la Peste étant prise en poudre. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

ARISTOLOCHIA.

Aristoloche

Aristolochia, en François, *Aristoloche*, est une plante dont il y a quatre especes generales employées en Medecine. La premiere est appellée *Aristoloche ronde* : On en voit de deux especes, une nommée.

Aristoloche Ronde

Aristolochia rotunda, Matth. Dod. J. B.
Aristolochia rotunda vera, Trag.
Aristolochia fœmina, Lugd.
Aristolochia rotunda flore ex purpura nigro C B Pit. Tournefort.
Aristolochia prima, Cæs.

Premiere espece. Voy. Pl. II. fig. 6.

Elle pousse plusieurs tiges sarmenteuses, foibles, pliantes, à la hauteur d'environ un pied & demi, revêtuës d'espace en espace ou alternativement de feuilles presque rondes, molles, d'un verd pâle, d'un goût amer, attachées à des queuës fort courtes, & embrassant en partie leur tige : il sort des aisselles de ces feuilles, des fleurs faites en tuyaux fermez en bas, ouverts & évasez en haut, coupez en forme de languette, de couleur purpurine si foncée qu'elle approche du noir. Lorsque la fleur est passée, son calice devient un fruit membraneux, ovale verd, mais qui brunit en meurissant. Ce fruit est divisé en sa longueur ordinairement en six loges, remplies de semences aplaties, minces, noires, posées les unes sur les autres. Sa racine est tubereuse, ronde, assez grosse, charnue, garnie de fibres, gris en dehors,

jaunâtre en dedans, d'une odeur desagreable, d'un goût trés-amer. Cette plante croît dans les prez, dans les Vignobles, dans les champs, en terre grasse.

La seconde espece d'Aristoloche ronde est appellée. Seconde espece d'Aristoloche ronde.

Aristolochia rotunda altera, Clus. Hisp. & Hist. J. B. | *Aristolochia rotunda flore ex albo purpurascente*, C. B. Pit. Tourn.

Elle differe de la precedente, en ce que ces tiges sont plus nombreuses, mais plus courtes; en ce que ses feuilles sont plus grandes, oblongues, attachées à des queuës plus longuës; en ce que sa fleur est de couleur blanche, tirant sur le pourpurin, brune en dedans: en ce que son fruit est plus long & formé en poire; en ce que sa semence est plus menuë, de couleur rousse; & en ce que l'ecorce de sa racine est jaunâtre. Cette plante croît dans les champs, entre les blez.

La seconde sorte d'*Aristoloche* est appellée *longue*. Il y en a de deux especes. Aristoloche longue.

On nomme la premiere. Premiere espece. Voy. Pl. II. fig. 7.

Aristolochia longa, Dod. J. B. *Aristolochia longa vera*, C. B. Pit. Tournef. | *Aristolochia altera, radice pollicis crassitudine*, Cæs.

Elle pousse plusieurs tiges sarmenteuses, longues d'environ un pied & demi, quarrées, foibles, se couchant à terre, portant des feuilles molles, moins arondies que celles de l'Aristoloche ronde, se terminant en maniere de pointe, & attachées par des queuës; les fleurs sont semblables à celles de l'Aristoloche ronde. Son fruit a la figure d'une petite poire; il contient des semences plates, noires: sa racine est longue d'environ un pied, grosse quelquefois comme le poignet, quelquefois comme le pouce, ayant la couleur, l'odeur & le goût de celle de l'Aristoloche ronde. Cette plante croît dans les champs, entre les blez, dans les hayes, dans les vignobles.

La seconde Espece d'Aristoloche longue est appellée.

Aristolochia longa Hispanica, C. B. | *Aristolochia longa altera*, Clus. Hisp. & Hist. J. B. Seconde espece d'Aristoloche longue.

Elle differe peu de la premiere espece, si ce n'est en sa fleur qui est en dedans purpurine, & en sa racine qui est plus courte. Elle croît abondamment en Espagne au Royaume de Valence, & autres lieux chauds, entre les vignes.

Les Aristoloches ronde & longue contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile, & de phlegme.

Elles sont detersives, vulneraires; elles resistent au venin & à la gangrene. Vertus.
On se sert souvent de leurs racines, & quelquefois de leurs feuilles pour les remedes exterieurs.

La troisieme sorte *d'Aristoloche*, est appellée *Clematite*. Il y en a de deux especes. Aristoloche Clematite.

On nomme la premiere. Premiere espece. Voy. Pl. II. fig. 5.

Aristolochia Clematitis recta, C. B. Pit Tourn. *Aristolochia Sarracenica*, Dod. | *Aristolochia altera radice tenui*, Cæs. *Aristolochia Clematitis vulgaris*, J. B.

Elle pousse des tiges à la hauteur de deux pieds, droites, fermes, où sont attachées alternativement par des queuës longues, des feuilles qui ont la figure de celles du lierre, mais d'un verd pâle; ses fleurs naissent en grand nombre dans les aisselles de

feuilles, semblables à celles des especes precedentes, mais plus petites & de couleur jaune-pâle : son fruit au contraire est souvent plus gros, ayant la figure d'une poire, rempli comme les autres de semences plattes, noires : sa racine est menuë, fibrée, serpentante de tous côtez, grise, d'une odeur assez agreable, d'un goût amer, penetrant. Cette plante croît dans les champs, dans les bois, dans les Olivettes, aux pays chauds.

Seconde espece d'Aristoloche Clematite.

La seconde espece d'Aristoloche Clematite est appellée

Aristolochia clematitis, Dod.
Aristolochia clematitis serpens, C. B. Pit, Tourn.
Aristolochia clematitis non vulgaris, J B.
Aristolochia clematitis altera Hispanica, Lob.

Elle pousse des tiges sarmenteuses à la hauteur de trois ou quatre pieds, menuës, canelées, rameuses, serpentantes, s'attachant & s'entrelaçant autour des arbrisseaux ou des autres plantes voisines, de même que le Houblon ou le Liseron : ses feuilles sont larges, pointuës, vertes & unies en dessus, purpurines, blanchâtres en dessous, attachées à des queues longues; sa fleur & son fruit sont semblables à ceux de l'autre Aristoloche clematite, mais sa fleur est jaune ou purpurine, noirâtre, & garnie en dedans d'une laine fine : sa racine est longue, sarmenteuse, composée de gros fibres, serpentante, de couleur pâle, d'un goût Acre, un peu astringent, mais qui n'est point desagréable : toute cette plante est odorante. Elle croît principalement en Espagne, dans les buissons, dans les Olivettes.

Les racines d'Aristoloche clematite sont employées en Medecine; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel

Vertus. Elles sont aperitives, resolutives, detersives, vulneraires; elles resistent à la corruption, elles fortifient : on les employe interieurement, & quelquefois exterieurement.

La quatriéme sorte d'*Aristoloche* est nommée *petite* : il y en a de deux especes.

Petite Aristoloche. Premiere espece. Voy. Pl. II. fig. 8.

La premiere est appellée.

Aristolochia tenuis, pistolochia, Dod.
Aristolochia altera, plures radices spargens, Cæsalp.
Aristolochia polyrrhiza, J. B.
Aristolochia pistolochia, dicta C. B. Pit. Tournef.
Aristolochia polyrison, sive pistolochia Plinii, Ad Lob.
Pistolochia, Dod.

C'est la plus petite de toutes les Aristoloches : elle jette plusieurs tiges menuës, foibles, rameuses, se répandant à terre; ses feuilles sont faites comme celles du Lierre, mais petites, pâles, attachées par des queuës menuës : ses fleurs sont semblables à celles des autres especes, mais plus petites, quelquefois noires; quelquefois d'un ver jaunâtre : son fruit a la figure d'une petite poire. Ses racines sont fort déliées, filamenteuses, jointes ensemble par une petite tête en forme de chevelure ou de barbe, longues d'un demi pied, de couleur grise tirant sur le jaune, d'une odeur aromatique : fort agreable, d'un goût amer & acre. Cette plante croît dans les Olivettes, sur les colines pierreuses, seches, aux pays chauds, comme en Languedoc, en Provence.

La seconde espece de petite Aristoloche est appellée. Seconde espece de petite Aristoloche.

Aristolochia pistolochia altera, J. B. | *Pistolochia altera, sempervivens*, Clus. Hist.
Pistolochia cretica, C. B. Pit. Tourn.

Elle pousse des tiges sarmenteuses, longues d'environ un pied, anguleuses, canelées, rameuses; pliantes, se couchant à terre, difficiles à rompre, de couleur verte-noirâtre. Ses feuilles sont semblables à celles de l'autre espece, mais plus pointuës, attachées à des queuës assez longues: sa fleur & son fruit sont pareils à ceux de l'Aristoloche longue; mais sa fleur est d'un rouge moins brun, attachée à un long pedicule; & son fruit est plus petit: ses racines sont plus deliées, en fibres menuës, odorantes comme en la precedente espece: elle croit aux païs chauds.

Il y a encore plusieurs autres especes de petites Aristoloches, mais je me contente d'avoir rapporté les principales.

Les racines des petites Aristoloches sont employées en Medecine dans les remedes interieurs; elles sont les meilleures & les plus estimées de toutes les Aristoloches; elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil.

Vertus. Elles sont fort detersives, vulneraires, propres pour resister à la malignité des humeurs, pour exciter l'urine & la sueur, pour attenuer la pituite, pour aider à la respiration, pour la gangrenne: quelques uns leur substituent la racine de l'Aristoloche Clematite; mais il s'en faut beaucoup que cette derniere racine n'ait autant de vertus que celle de la petite Aristoloche.

Choix des racines d'Aristoloches. On nous apporte toutes les racines d'Aristoloches seches du Languedoc, de la Provence; la longue & la ronde doivent être choisies grosses, bien nourries, nouvellement sechées, pesantes, grises en dehors, jaunes en dedans, d'un goût extrêmement amer.

La petite doit être bien nourrie, touffuë comme la racine d'Ellebore noir, recemment sechée, de couleur jaunâtre, d'une odeur aromatique, d'un goût amer: elle est preferable à toutes les autres pour la theriaque.

Etimologies. *Aristolochia ab ἄριστος optimus, & λόχια, purgamenta quæ post partum egrediuntur*: comme qui diroit plante propre à faire sortir les matieres qui doivent suivre les accouchemens: Car Dioscoride pretend que l'Aristoloche est propre à cet effet.

Clematitis à κλῆμα palmes virga; parce que les tiges de cette espece d'Aristoloche sont des verges ou sarmens.

Polyrrhizon à πολὺ multum, & ῥίζα ad x; comme qui diroit plante qui a beaucoup de racines: car les racines de la petite Aristoloche sont fort nombreuses.

ARMADILLO.

Tatus. *Armadillo, sive Tatus*, Gesn. | *Echinus Brasilianus*, Jonst.
Tatou, Theveti.

Est un animal à quatre pieds, du Bresil, gros comme un chat, ayant le museau d'un cochon, la queuë longue d'un lezart, les pieds, d'un heriſſon terrestre: il est couvert & armé de toutes parts comme d'un halecret à écailles dures, dans lequel il se retire à la façon des Tortuës terrestres; d'où vient que les Espagnols l'ont appellé *Armadillo*, c'est à-dire, armé de toutes pieces. Il habite tantôt sous la terre comme une taupe; tantôt dans les cavernes, tantôt dans les eaux comme les amphibies. On le voit aussi quelquefois sur la terre. Il y en a de plusieurs especes. Sa chair est fort bonne à manger: les gens du pays l'appellent *Tatum*.

Etimologie. Tatu.

Vertus. On tire de la queue de ce animal un petit os qui étant pulverisé subtilement ; reduit en petites pilules ou grains gros comme des têtes d'épingles, & mis dans les oreilles, en appaise les douleurs, & les bourdoumemens, encore qu'ils soient accompagnez de surdité. On n'employe qu'un de ces grains à la fois.

ARMENIACA.

Abricotier. *Armeniaca* en François, *Abricotier*, est un arbre dont il y a trois especes. La premiere est appellée.

Premiere espece. Barracoca.

Armeniaca, Ang.
Armeniaca major, *Baracocca vulgò*, Cæs;
Mala Armeniaca majora, C. B.
Armeniaca fructu majori, nucleo amaro, Pit. Tournef.
Malus Armeniaca major, Matth. Ep.
Armeniaca mala majora Cam. Epit. J.B.

Cet arbre ressemble au pêcher; mais son tronc est un peu plus gros, couvert d'une écorce plus noire ; ses branches sont plus étenduës, ses feuilles sont plus courtes & plus larges, semblables à celles du Peuplier ou du Poirier, dentelées, pointues, d'un goût aigrelet. Sa fleur est ordinairement à cinq feuilles disposées en rose, à peu prés comme celle du Pêcher, de couleur de rose pâle. Quand elle est tombée, il lui succede un fruit charnu, presque rond, qui croît à la grosseur d'une petite Pêche, aplati sur les côtez, & sillonné dans sa longueur ; de couleur rougeâtre d'un côté, & de l'autre jaunâtre : la chair est tendre, douce, delicieuse, d'un odeur agréable. Elle renferme un noyau osseux aplati, dans lequel on trouve une amande un peu amere, agréable au goût. Ce fruit est appellé est Latin, *Armeniacum* &. en François *Abricot*. On cultive l'Abricotier dans les jardins, contre les murailles. Cette espece d'Abricotier porte des fruits plus gros & beaucoup plus agréables au goût que les autres.

Armeniacum Abricot.

Seconde espece. La seconde espece d'Abricotier est appellée.

Armeniaca fructu majori, nucleo dulci, Pit. Tournef.
Mala Armeniaca majora, nucleo dulci, C. B.
Malus Armeniaca candicantia, nucleo oblongo dulci ut in Amygdalis, Gesnero.

Cet arbre differe du precedent en ce que la couleur de son fruit est plus blanchâtre, & en ce que l'amande de son noyau est douce.

Troisieme espece. La troisieme espece d'Abricotier est appellée,

Armeniaca minora, Matt.
Armeniaca fructu minori, Pit. Tournefort.
Præcoquum. *Malum Armenium, vel Præcoquum commune*, Genes. Hort.
Malus Armeniaca. Dod.
Malus Armeniaca minor, C. B.
Præcocia ; Brunf.
Armeniaca mala minora, J. B.
Armeniaca minora, Cam. Pit. Tour.

Cet Abricotier differe des autres en ce que n'ayant point été assez cultivé, il porte des fruits beaucoup plus petits, moins savoureux, de couleur jaunâtre.

Les Abricots contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de sel essentiel.

Vert. s. Ils sont cordiaux, pectoraux, humectans, ils excitent le crachat, ils retablissent les forces,

Amande du noyau d'Abricot. L'Amande du noyau d'Abricot contient une huile qu'on peut tirer par expression comme on tire celle des amandes ordinaires.

Elle

Elle eſt propre pour les brouiſſemens d'oreille, pour la ſourdité, pour adoucir, les hemorrhoides. bricot, & ſon huile. Verrus.

Armeniaca, *ab Armenia*, parce que l'Abricot a pris ſon origine d'Armenie, Province du Levant, d'où il fut porté à Rome. Les Anciens ont encore donné à l'Abricot le nom de *Præcox* ou *Præcoquum*, c'eſt-à-dire, un fruit meur devant la ſaiſon, parce qu'ils avoient mis ce fruit entre les eſpeces de pêche, qui ne meuriſſent qu'en Automne. Etimologie.

Abricot vient de *Bericox*, qui eſt une corruption de *Præcox*.

ARMENUS LAPIS.

Armenus Lapis, *ſeu Lapis Armenis*, *ſeu Melochites*, En François, *Pierre Armenienne*; eſt une pierre de differentes figures & groſſeurs, mais qui eſt ordinairement ronde, inégale, raboteuſe, groſſe comme une noiſette, de couleurs mêlées, bleuë, verte, blanche, luiſante: on la tiroit autrefois d'Armenie, c'eſt ce qui lui a donné ſon nom; mais à preſent on en trouve en Allemagne, comme dans le Comté de Tyrol; elle differe du *Lapis lazuli*, en ce qu'elle eſt moins bleue; plus chargée de gangue ou d'impuretez, & en ce qu'elle naît dans les mines d'argent, au lieu que le *Lapis lazuli* ſe trouve dans les mines d'or. On doit choiſir la plus haute en couleur. *Lapis Armenis*, *Melochites*. Pierre Armenienne. Choix. Preparation de la Pierre Armenienne. Cendre verte. Verd de terre. Bergbleau. Verrus.

On broye la pierre Armenienne, on la lave comme le *Lapis lazuli* pour en ſeparer la gangue & du ſable luiſant qui reſſemble à des paillettes d'or, puis l'ayant fait ſecher on la vend ſous les noms de cendre verte ou de vert de terre, ou de bergbleau; elle eſt en uſage dans la peinture.

La pierre Armenienne préparée eſt déterſive & deſſicative appliquée exterieurement, on s'en ſert auſſi interieurement pour purger la mélancholie, pour la folie, pour l'épilepſie: la doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à quatre.

ARSENICUM ALBUM.

Arſenicum, *Arrenicum*. En François, *Arſenic*.

Eſt une matiere minerale formée ordinairement en gros morceaux durs, peſans, caſſans, trés blancs, liſſes, luiſans ou criſtalins, de ſubſtance ſulphureuſe, cauſtique; cette matiere eſt tirée d'un eſpece de cadmie naturelle, ou pierre appellée *Cobaltum* dont je parlerai en ſon lieu, voici la maniere de faire l'arſenic.

Cobaltum.

On met le Cobaltum ſur le feu dans un fourneau fait exprés, & on le fait rougir, il s'en éleve une fleur en maniere de farine blanche qu'on reçoit dans une grande chape ou dans un tuyau de cheminée bouché par le haut: on continuë le feu juſqu'à ce qu'il ne s'en éleve plus rien, on ramaſſe enſuite cette fleur, on la met dans un Vaiſſeau de terre, & par un feu moins fort que devant, on la fait fondre & on la laiſſe condenſer en refroidiſſant. On ſepare enfin cette matiere & on la caſſe en gros morceaux, c'eſt l'arſenic blanc qu'on appelle ſimplement Arſenic, comme par excellence, parce qu'il eſt le plus fort de tous: On le vend chez les Droguiſtes. Les Naturaliſtes anciens avoient tous crû qu'il y avoit un arſenic blanc naturel qu'on trouvoit dans les mines, tel que nous le voyons, mais ils ſe ſont trompez; les modernes ont reconnu qu'il n'y en avoit point d'autre que celui qui ſe tire du *Cobaltum*, comme il a été dit. M. Homberg de l'Academie Royale des Sciences eſt un des premiers qui nous ait donné en France la maniere de faire l'arſenic. La plus grande quantité de cette matiere minerale vient de Miſnie en Allemagne. La vapeur qui s'éleve du Cobaltum a une odeur d'ail ou de ſoulfre; ſi elle ſent le ſoulfre, c'eſt un indice que la matiere rendra beaucoup d'arſenic. Maniere de faire l'arſenic.

On choiſit l'arſenic blanc, beau, luiſant en dehors & en dedans, & en gros mor- Choix.

ceaux cristalins ; on n'estime pas tant celui qui est d'un blanc mate.

Verre d'arsenic.

En travaillant sur l'arsenic blanc, dans des vaisseaux de verre, je l'ai souvent reduit par le feu, en un verre si transparent & si semblable au verre commun, que je ne le pouvois distinguer du verre du Vaisseau, qu'en ce que le verrre d'arsenic étoit plus friable & plus cassant.

On se sert de l'arsenic pour blanchir plusieurs matieres métalliques, par exemple, les épingles, il les rend aussi plus fermes ou moins pliantes.

Il y a encore deux autres especes d'arsenic, une appellée *Auripigmentum* & l'autre *Realgal*, je parlerai de l'une & de l'autre chacune en son lieu.

Effets violens & mortels de l'arsenic.

Toutes les especes d'arsenic sont des poisons corrosifs : mais le plus actif & le plus dangereux est l'arsenic blanc; il ne commence ordinairement à faire son action violente que demi-heure aprés qu'il a été pris ; parce que le sel qui fait sa corrosion, est lié & embarrassé naturellement dans du soulfre, & il lui faut quelque tems pour se développer : alors il cause de grandes douleurs, des déchiremens, des inflammations dans les visceres, des vomissemens violens, des convulsions, des inquietudes, un abattement general, & enfin la mort si l'on n'est secouru. Les remedes qui conviennent en cette occasion, sont la graisse fonduë, l'huile, buës par écuelles le plûtôt qu'on peut, afin d'envelopper & d'affoiblir les pointes du sel caustique, & pour l'évacuer par haut & par bas. Le lait ensuite étant pris en bonne quantité, acheve d'adoucir l'acreté du poison.

Vertus

On se sert de l'arsenic blanc exterieurement pour manger & consumer des chairs, il agit sans grande douleur ; on en applique sur les cors des pieds. On ne doit jamais faire prendre de l'arsenic interieurement, quelque preparation qu'on lui ait donnée, & en quelque petite dose que ce soit ; car il communique toûjours une méchante impression dans le corps.

Etimologie

Arsenicum vel Arrenicum ab ἀρσὴν, *sive* ἀρρὴν *mas*, parce que ce mineral a une grande force, qu'on a voulu comparer à celle d'un animal mâle.

ARTEMISIA.

Artemisia, Trag. Ang. Matth.
Artemisia vulgaris major, C. B.
Artemisia rubra & alba, Tab.
Artemisia vulgaris, J. B.
Absinthium, seu Artemisia officinarum, Pit. Tournef.

En François, *Armoise.*

Voy. Pl. VII. fig. 1.

Est une plante dont la tige croît à la hauteur d'environ quatre pieds, rameuse, dure, ligneuse, difficile à rompre, un peu veluë, ordinairement de couleur rougeâtre & quelquefois d'un verd blanchâtre ; ses feuilles sont découpées comme celles de l'absinte, plus larges, verdâtres en dessus, blanchâtres en dessous, odorantes, d'un goût douceâtre, tirant sur l'acre ; ses fleurs sont petites, rangées le long des branches comme en l'absinte, veluës, blanchâtres ou rougeâtres, odorantes ; sa racine est longue & grosse comme le doigt, ligneuse, entourée de fibres, d'un goût douceâtre & aromatique : elle croît dans les jardins. On l'appelle vulgairement *Herbe de saint Jean*, parce que les païsans s'en font des ceintures au jour de la S. Jean. Elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile à demi exaltée, peu de phlegme, assez de terre.

Herbe de S. Jean.

Vertus.

Elle est déterssive, vulneraire, aperitive, hysterique, fortifiante ; elle excite les mois aux femmes : elle aide à l'accouchement & à faire sortir l'arriere-faix. Elle nettoye & fortifie la matrice ; elle abat les vapeurs ; on s'en sert interieurement & exterieurement.

Le nom de cette plante vient d'Artemiſe, femme de Mauſolus Roi de Carie, laquelle la mit en uſage. Etimologie

ARUM.

Arum en François, *Pied de Veau*, eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpeces je n'en décrirai ici que deux qui ſont employées en Medecine. Pied de Veau.

La premiere eſt apellée.

Arum, Dod. J. B.
Arum Diaſcoridis, Ang.
Arum majus, Ger.
Arum vulgare non maculatum, C. B. Pit. Tournef.
Aron, Brunf. Geſn.

Elle pouſſe de ſa racine des feuilles oblongues, larges triangulaires, vertes luiſantes, il s'éleve d'entr'elles une petite tige ronde: qui porte en ſon ſommet une fleur à une ſeule feuille coupée en langue, & roulée en maniere de cornet. Quand cette fleur eſt paſſée, il paroit des bayes rouges, entaſſées comme en grape dans la baſe d'une eſpece de pilon qui s'eſt élevée du fond de la fleur, chacune de ces bayes contient une ou deux ſemences preſques rondes. Sa racine eſt tubereuſe, plus groſſe qu'un aveline ronde, blanche, acre au gout, garnies de fibres.

Le ſeconde eſt appellée. Seconde eſpece.

Arum venis albis, C. B.
Arum maculatum, Cord. Schol.
Aron aliud folio maculato, Thal.
Dracunculus minor, Geſ. Ap. Lac.
Dracunculus alter, ſeu Henicophyllos, Cord. Hiſt. Henicophyllos.
Aristarum. Math. Dod. Gal.

Elle differe de la premiere eſpece en ce que ſes feuilles ſont marquetées de taches blanch s.

L'une & l'autre croiſſent aux lieux ombrageux & champêtre, elles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile, On employe leurs racines en Medecine.

La racine de Pied-de veau eſt inciſive, penetrante, attenuante, purgative, hydragogue: on la donne en poudre pour l'aſthme, pour l'hydropiſie, pour la mélancolie hypocondriaque. La doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme. Vertus. Doſe.

On fait en tems de famine, du pain de racine d'Arum, comme on en fait de celui de la racine d'Aſphodele, mais il eſt plus acre. Je parlerai du dernier à l'article de l'Aſphodele. Pain d'Arum.

ARUNDO.

Arundo en François, *Roſeau* ou *Canne*, eſt un genre de plante, qui ne differe du *Gramen* que par la grandeur de ſes tiges & de ſes feuilles. Il y a en de pluſieurs eſpeces; je décrirai ici les deux plus communes. Roſeau canne.

La premiere eſt appellée. premiere eſpece.

Arundo paluſtris, Math.
Arundo vulgaris, ſive προγυμνος Diaſcoridis, C. B. Pit. Tournef.
Arundo vulgaris paluſtris, J. B.
Canna ſeconda qua fœmina, Dioſc. Ang.
Arundo vallaris, Ama.
Calamus vulgaris. Cord. in Dioſc.
Arundo paluſtris, canna ſepiaria, Tabern Icon.

Elle pouſſe pluſieurs tiges ou tuyaux plus qu'à la hauteur d'un homme, plus nue-

nus que le doigt, nouez, vuides. Il sort de ses nœuds des feuilles longues d'un pied ou d'un pied & demi, assez larges, roides, un peu rudes au toucher, enveloppant en partie leur tige. Ses fleurs naissent par paquets en ses sommitez, petites, menues, molles, composées d'étamines qui sortent d'un calice à écailles, de couleur purpurine au commencement; puis ses paquets se développans s'alongent, se répandent en maniere de chevelure, & prennent une couleur cendrée. Quand ces fleurs sont passées il paroît des semences, ses racines sont nombreuses, longues, nouées, serpententes. Cette plante croît dans les marais.

Seconde espece.

La seconde est appellée.

Arundo domestica, Matth.
Arundo Cypria, Dod, Gal.
Calamus, sive arunda crassa, Gæs.
Arundo magna, Ges. Hor.
Arundo domestica calamus, Cyprius, Tabern. Icon.

Arundo sativa quæ dulcis Dioscoridis & Theophrasti, C. B. Pit. Tournefort.
Canna quarta quæ donax, Ang.
Arundo maxima & hortensis, J. B.

Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur de huit ou neuf pieds, plus grosses que le pouce, fortes, creuses, nouées, jaunâtres. Ses feuilles & ses fleurs sont semblables à celles de l'espece précedente, mais plus grandes. Sa racine est longue, grosse, charnue; se répandant au long & au large dans la terre, d'un goût doux, agreable. On cultive cette plante dans les jardins; les rejettons tendres de sa racine sont bons à manger. Cette racine brûlée est le Spode des Arabes, duquel on ne se sert plus. Les roseaux contiennent beaucoup d'huile & de sel.

Spode des Arabes.

Vertus. Leurs racines sont déterssives, aperitives, propres pour exciter les mois aux femmes, & les urines: leurs fleurs & leurs feuilles sont déterssives & vulneraires.

Voy. Pl. II. fig. 10. ARUNDO SACCHARIFERA, en François *Canne à Sucre*, ou *Cannamelle*, &c. allez à la diction *Saccharum*, & vous y trouverez une ample explication de tout ce qui regarde la confection du Sucre & ses diverses préparations: comme aussi celle de la Cassonade ou Castonnade.

ASARINA.

Asarina, Lob. Lugd. Pit. Tournef.
Asarina Lobelii flore hedere terrestris, J. B.
Asarina, sive Saxatilis hederula, Adv. Lob.

Asarina sive saxatilis hederula Lob. Icon.
Hedera saxatilis magno flore, C. B.

En François, *Asarine*.

V. Pl. VII. fig. 1. Est une plante dont les tiges & les feuilles ressemblent à celles du Lierre terrestre, se répandant à terre; ses fleurs sont des tuyaux terminez en haut chacun par un musle semblable à celui de l'Antirrhinum, de couleur purpurine: quand cette fleur est passée, il paroît une coque membraneuse partagée en deux loges qui renferment des semences longuettes; ces loges ont coûtume de se rompre diversement d'elles-mêmes, comme il arrive au fruit du *Linaria*: Cette plante croît sur les rochers & aux autres lieux pierreux & montagneux, au Dauphiné, au Languedoc; elle contient beaucoup de sel essentiel, mediocrement de l'huile & du phlegme.

Elle est aperitive, vulneraire, propre pour la gravelle, pour les ulceres du poumon, pour l'asthme.

Asarina ab Asaro, *Cabaret*, parce que les feuilles de cette plante ont un figure approchante de celle de Cabaret, Etimologies

ASARUM.

Asarum, Dod. J. B. Pit. Tournef. En François,

Cabaret,	*Oreille d'homme*,	*Girard Roussin.*
Nard sauvage,	*Oreillette*,	*Rondelle.*

Voy. Pl. II. fig. 11.

Est une petite plante basse qui pousse des feuilles semblables à celle du Lierre, mais plus petites, plus rondes & plus tendres, lisses, d'un vert luisant, attachées par des queuës assez longues; ses fleurs naissent proche de la racine soûtenues par des pedicules courts qui sortent du bas des queues des feuilles; chacune de ces fleurs est à cinq ou six étamines purpurines qui s'élevent du creux d'un calice découpé ordinairement en trois parties: quand cette fleur est tombée, son calice devient un fruit, taillé de plus souvent à six pans, & divisé selon sa longueur en six loges qui renferment des petites semences oblongues, brunes, remplies de moelle blanche un peu acre au goût; ses racines sont à ras de terre, menues, anguleuses, rampantes, nouées, recourbées, filamenteuses, grises, d'une odeur forte & agréable, d'un goût acre, & un peu amer: Cette plante croît sur les montagnes & dans les jardins, aux lieux ombrageux; ses feuilles demeurent toûjours vertes. Sa racine est employée en Medecine; on nous l'apporte seche du Dauphiné, de Languedoc, de l'Auvergne, il en vient aussi du Levant: on doit la choisir belle, récemment sechée, bien nourie, entiere, grosse comme une plume à écrire des plus menues, nettoyée de ses fibres, grise, d'une odeur pénétrante; & assez agréable, d'un goût âcre & un peu amer: elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Choix.

Elle purge doucement par haut & par bas les humeurs sereuses & pituiteuses; elle est aperitive, elle leve les obstructions; la dose en est depuis demi dragme jusqu'à deux dragmes en infusion, & depuis demi scrupule jusqu'à une dragme en poudre; on l'employe aussi dans plusieurs compositions où elle ne produit aucun effet vomitif, parce qu'elle y est mêlée en petite quantité avec beaucoup d'autres ingrediens: si l'on en fait prendre en décoction ou tizane, elle excite l'urine, mais alors elle ne fait point vomir. Vertus. Dose.

Les Maréchaux font prendre de cette racine aux chevaux depuis une once jusqu'à deux, comme un excellent remede pour guerir le farcin: on la pulverise & on la leur fait manger dans du son.

Pomet remarque dans son Histoire des Drogues, qu'on trouve quelquefois sous les racines du Cabaret, environ un pied dans terre, une maniere de truffe ronde, de couleur jaunâtre en dehors, blanche en dedans, empreinte d'un suc laiteux, caustique, brûlant.

Asarum ab a privativo & σαίρω orno, comme qui diroit plante qui ne sert à aucun ornement; car les Anciens n'employoient point l'*Asarum* dans leurs guirlandes ou couronnes de fleurs. Etimologies.

Cabaret, parce qu'on se servoit autrefois de la racine de cette plante pour se faire vomir quand on avoit trop bû dans le cabaret.

Oreille d'homme, parce que les feuilles de l'*Asarum* sont d'une figure approchante de celle de l'oreille d'un homme.

ASCALONIA.

Aſcalonia, en François *Echalotte*, eſt la racine d'une eſpece d'oignon appellé *Cepa Aſcalonica*, Matt. Pit. Tournef. | *Cepa Aſcalonica ſive ſiſſillis.* J. B.

Echalotte. Cette racine eſt bulbeuſe, oblongue, ayant l'odeur & le goût aprochant de celui de l'ail, mais beaucoup moins fort, elle pouſſe des tiges boſſues; creuſes, ſes feuilles ſont longues, fiſtuleuſes, droites, ayant le goût de leur racine: ſes fleurs naiſſent en bouquêts ou paquêts ſpheriques, chacune d'elles eſt compoſée de ſix feuilles rangées en fleurs de lys: elles ſont ſuivies par des fruits preſque ronds, remplis de ſemences rondes: on cultive cette plante dans les jardins potagers: car ſa racine eſt d'un grand uſage dans les ſauces: elles contient beaucoup du ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus Elle eſt fort aperitive, propre pour la pierre, pour les retentions d'urine, pour reſiſter au mauvais air, pour exciter l'apetit.

Etimologie Cette plante a pris ſon nom d'un païs nommé *Aſcalonia*, ou elle croiſſoit autrefois abondamment.

ASCARIDES.

Aſcarides. *Aſcarides*, en François, Aſcarides, ſont des vers trés-petits & menus qui naiſſent ordinairement à l'extremité de l'inteſtin *rectum* vers *l'anus*, & qui y cauſent un grand prurit, ou demangeaiſon: on en trouvoit autrefois ſur les cavales & ſur les bœufs, ce qui les faiſoit nommer par les Anciens *jumentarii*.

Jumentarii

Etimologie *Aſcarides*, *ab* ἀσκαρὶς, *vermis.*

ASELLUS.

Aſellus, *ſive Merlangius*, en François, *Merlan*, eſt un poiſſon de mer aſſés connu dans les poiſſonneries, il eſt ordinairement long d'environ un pied, gros comme le bras, moû de couleur blanche argentée, couvert de petites écailles; ſes yeux ſon grands blancs, ſa bouche eſt mediocre, garnie de petites dents blanches.

Merlangius Merlan.

Os pierreux, ou pierres de tête du Merlan. On trouve dans l'endroit le plus ample ou le plus épais de ſa tête proche de ſa cervelle deux petits os pierreux, un de chaque côté, long d'un travers de doigt larges de quatre lignes, pointus par un des bouts, obtus par l'autre, liſſes ou polis trés-blancs, tendre, facille à rompre, d'un goût tant ſoit peu ſalé lorſqu'il ont été mis en poudre ſubtile, de ſuſtance alkaline & abſorbante: Il eſt à remarquer que la pointe de cet os n'eſt pas placée juſtement au milieu de ſon extremité: mais à côté, & le reſte de cette extremité eſt comme échanerée naturellement. Ce poiſſon monte ſouvent vers les rivages, il eſt commun en France, ſa chair eſt blanche, tendre, friable, legere, de bon goût, trés-facile à digerer.

Vertus Les pierres qui ſe trouvent dans la tête du Merlan contiennent un peu de ſel qui les rend aperitives, propres pour la pierre du rein, pour la colique néphretique; elles ſont propres auſſi pour arrêter les cours de ventre, pour abſorber les acides: on les preprare en les broyant ſur le porphyre; la doſe eſt depuis demi ſcrupule

Doſe. juſqu'à demi dragme.

Etimologie *Aſellus*, eſt le diminutif d'*Aſinus*, comme qui diroit *petit aſne*, parce que diſent pluſieurs Auteurs, ſa coûleur approche de celle d'un aſnon, mais il n'y a pas la moindre reſſemblance: il eſt vray que ce nom eſt generique auſſi bien que particulier, & qu'il peut y avoir ſous ce genre quelque poiſſon de couleur d'aſne.

ASINUS.

Aſne. *Baudet.* *Aſinus*, en François, *Aſne*, *Baudet*, eſt un animal à quatre pieds aſſez connu

par le grand service qu'il rend ; sa femelle est appellée en Latin *Asina*, en François, *Anesse*, & son petit *Asellus*, en François *Asnon* ; il est d'un temperamment mélancolique, stupide, patient, lent, mais laborieux & fort obstiné : il a l'oüie trés-fine peut-être en partie à cause de l'amplitude & de la longueur de ses oreilles ; il porte des fardeaux trés considerables ; il aime les chardons, il va les chercher dans les champs ; il paît l'herbe, il mange du son, de l'avoine, il vit jusqu'à trente ans ; la chair de l'asnon est bonne à manger. *Asina* Anesse. *Asellus*, Anon.

Le lait d'ânesse est moins chargé de parties butireuses & caseuses que les autres laits ; c'est pourquoi il est plus clair, plus leger & plus facile à digerer ; il est pectoral, rafraîchissant, humectant, restaurant, il adoucit les humeurs acres & salées qui tombent sur la poitrine & sur les autres parties du corps, il soulage les goutes, les maladies des yeux quand elles viennent d'acretez, & les ardeurs d'urine, il lâche le ventre & il engraisse. Lait d'Anesse. Vertus.

Son sang est sudorifique étant pris en poudre par la bouche, la dose est une dragme, il agit par son sel volatil. Sang. Vertus. Dose.

L'ongle du pied de l'asne contient beaucoup de sel volatil, qui le rend propre pour les maladies du cerveau, comme pour l'épilepsie ; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Ongle. Vertus. Dose.

Son urine est estimée pour les maladies des reins, pour la gale, pour la paralysie, pour la goute appliquée exterieurement. Urine. Vertus.

Sa graisse est resolutive. Graisse. Vertus

Sa fiente est propre pour arrêter le sang. Fiente

Asinus ab ἀζαίνειν *tristem esse*, parce que l'asne est un animal melancolique. Etimologie

ASIUS LAPIS.

Asius, sive Assius lapis, sive Sarcophagus, En François, *pierre d'asso*, ou *pierre assiene*, est une pierre spongieuse, legere, friable comme la pierre ponce, parsemée d'outre en outre de veines jaunes, couverte en sa superficie d'une fleur ou poudre farineuse, legere, jaunâtre, ou blanche, salée & un peu piquante. Cette pierre se trouve dans des mines en Italie & en plusieurs autres lieux : les Anciens s'en servoient pour construire leurs sepulchres, afin que la chair des morts fut promptement consumée par cette pierre avant qu'elle eût eu le tems de se corrompre. *Assius*, *Sarcophagus*. Pierre d'Asso.

La fleur legere qu'on trouve sur cette pierre, est détersive, astringente, penetrante, propre à consumer & à resoudre : elle nettoye les vieux ulceres & elle les cicatrise étant mêlée dans la thérebentine. Vertus.

Cette pierre a tiré ses noms d'une ancienne ville de Troas nommée *Asius*, où l'on s'en servoit pour les sepulchres des morts de toute la Province qu'on y apportoit. Etimologie

Sarcophagus a σάρξ *caro*, & φαγεῖν, *edere* ; comme qui diroit, pierre qui mange la chair. *Sarcophagus* signifie un sepulchre.

On dit que la pierre d'asso consumoit un corps entierement en quarante jours, excepté les dents.

ASPALATHUS.

Aspalathus, en François, *Aspalat*, est un bois compacte, pesant, oleagineux, odorant, de couleur purpurine, obscure & marbrée, d'un goût un peu amer & piquant. Son écorce est épaisse, rabouteuse, grise : plusieurs Auteurs disent qu'il est tiré d'un petit arbre épineux des Indes ; mais la verité est qu'on ignore jusqu'à présent l'arbre qui le porte, & le lieu d'où il vient. Ce bois a beaucoup de ressemblance avec le bois d'Aloës en sa forme, en sa pesenteur, en son goût, en son odeur & en ses qualitez ; mais sa couleur est differente. Aspalat. *Voy.* Pl. II. fig. 12.

Choix. On doit choisir l'Aſpalat avec les marques qui ont été dites, ſans écorce. Il contient beaucoup d'huile à demi exaltée ou ætherée, & de ſel volatil.

Vertus. Il eſt deſſicatif, un peu aſtringent. Il reſiſte à la malignité des humeurs; il excite la tranſpiration; mais comme il eſt rare, on luy ſubſtituë aſſez ſouvent le bois d'Aloës ou les Santaux.

Subſtitut de l'Aſpalat.

Deux autres eſpeces de bois ſont nommez Aſpalat par pluſieurs Auteurs. Le premier eſt un bois noirâtre, peſant, compacte, lequel on croit être le veritable bois d'Aigle, ou une eſpece de bois d'Aloës.

Bois d'Aigle.

Le ſecond eſt le bois de Rhodes, dont je parlerai en ſon lieu.

ASPARAGUS.

Aſparagus hortenſis, Dod. | *Aſparagus ſativa*, C. B.
Aſparagus hortenſis & pratenſis, J. B. Pit. Tournefort. | En François, *Aſperge*.

Aſperge.

Eſt une plante qui pouſſe au Printems des tiges groſſes comme le doigt, à la hauteur d'environ un pied, rondes, fermes, droites, ſans feuilles, vertes au commencement, puis blanches; bonnes à manger, & de grand uſage dans les cuiſines: elles montent ſi on les laiſſe ſur la terre, juſqu'à la hauteur de plus de trois pieds; & elles ſe diviſent en rameaux garnis de feüilles menues, déliées, approchantes de celles du fenouil; & de beaucoup de petites fleurs pâles à ſix feuilles diſpoſées en roſe, leſquelles étant tombées, le piſtile qui faiſoit le milieu, devient un fruit ou une baye ſpherique, molle, groſſe comme un pois, rougeâtre, renfermant quelques ſemences, noires, dures comme de la corne. Ses racines ſont nombreuſes, longuettes, menuës, attachées à une tête dure, raboteuſe, inégale, de couleur griſe en dehors, blanche en dedans, d'un goût doux & glutineux. On cultive cette plante dans les jardins, mais il en croît une eſpece ſans culture dans les prez, dans les champs, qui ne differe de celle-ci qu'en ce qu'elle eſt plus menuë. L'Aſperge contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel; on ſe ſert en Medecine de ſa ſemence & de ſa racine.

Vertus. Elles ſont fort aperitives, propres pour chaſſer la pierre & le ſable du rein & de la veſſie, pour lever les obſtructions du meſentere, de la ratte; pour exciter l'urine & les mois aux femmes.

Etimologie. *Aſparagus, ab aſpergendo*, parce que ſes feuilles ſont propres a aſperger ou arroſer.

A S P E R.

Aſper, Rondel. Jonſt. | *Apron*, Lugdun.

Apron. Eſt un petit poiſſon de riviere, qu'on trouve ordinairement dans le Rhoſne entre Vienne & Lyon. Ses noms viennent de la rudeſſe de ſes machoires & de ſes écailles. Sa tête eſt aſſez large & pointuë, ſa gueule mediocre; il n'a point de dents, mais ſes machoires ſont âpres au toucher: ſa couleur eſt rougeâtre, parſemée de tâches noires, larges, il eſt bon à manger; ſa chair eſt plus ſeche que celle du Goujon.

Vertus. Il eſt aperitif.

ASPERUGO.

Aſperugo vulgaris, Pit. Tournefort. | *Echium lappulatum quibuſdam*. J. B.
Aſperugo ſpuria, Dod. Belg. | *Alyſſum Germanicum Echioides*. Lobel. Lugdun.
Buglоſſum ſylveſtre caulibus procumbentibus. C. B. | *Aparine major*. Plinii.
Cynogloſſa forte topiaria ſive | *Crucialis quædam*, Cæſ.

Topiaria. Echium. Lappulatum.

Eſt un Plante qui pouſſe pluſieurs tiges grêles, tendres, anguleuſes, noüées, rudes ſe cour-

ſe courbant vers terre, ſes feuilles ſortent de chaque nœud deux à deux, ou trois à trois, ou quatre à quatre, non pas diſpoſées autour de la tige, mais à côté, elles ſont oblongues, mediocrement larges, rudes, percées de quelques trous; ſes fleurs naiſſent à l'oppoſite des feuilles, chacune d'elles eſt un entonnoir à pavillon ordinairement decoupé en cinq parties; de couleur bleuë, ſoûtenu par un calice fait en maniere de godet: quand la fleur eſt paſſée, ce calice s'apliati, s'étend & ſert d'envelloppe à quatre petites ſemences oblongues, noirâtres, ramaſſées enſemble; ſa racine eſt menuë. Cette plante croît le long des chemins, proche des hayes, elle fleurit au mois de May ou de Juin; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Elle eſt déterſive & vulneraire; quelques-uns l'eſtiment propre pour purifier le ſang, mais on la met guere en uſage dans la Medecine.

Aſperugo ab aſpero, rude, âpre, parce que cette plante eſt rude au toucher. Etimologie

ASPERULA.

Aſperula odorata flore albo, Dod. Gal.
Aſperula, ſive Rubeola montana odora, C. B.
Caprifolium, vel ſtellaria, Brunf.
Hepatica ſtellata, Tab.
Matriſylva, Trag. Cord. in Dioſcor.
Rubiis accedens Aſperula quibuſdam, ſive hepatica ſtellaris, J. B. Stellaria. Hepatica ſtellaris.
Aſpergula odora noſtra, Adv.
Aparine ſylveſtris quædam, Cord. in Dioſc.
Aparine latifolia humilior montana, Pit. Tournef.
Alyſſs, Geſn. Hort.

Eſt une eſpece de grateron ou une plante qui pouſſe pluſieurs petites tiges à la hauteur de preſqu'un pied; ſes feuilles ſont ſemblables à celles du grateron ordinaire, mais un peu plus larges & moins rudes, un peu velues, diſpoſées au nombre de ſix ou ſept autour de chaque nœud des tiges comme en étoile; ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des tiges attachées à des pedicules, chacune d'elles eſt un petit godet découpé ordinairement en quatre parties, de couleurs blanches: lorſque cette fleur eſt tombée, ſon calice devient un fruit ſec, & il contient deux petites ſemences collées enſemble, preſque rondes, un peu creuſes vers le milieu: ſa racine eſt menuë, filamenteuſe, rempante dans le terre. Cette plante rend une odeur fort douce & agréable; elle croit aux lieux montagneux, dans les bois; elle contient beaucoup d'huile exaltée & du ſel volatil & eſſentiel.

Elle eſt propre pour fortifier & rejoüir le cœur, pour lever les obſtructions, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement, étant priſe en infuſion ou en decoction; elle eſt vulneraire ſi on l'applique exterieurement ſur les playes. Vertus.

Aſperula ab aſpero, rude, comme qui diroit petite plante rude au toucher. Etimologie

ASPHODELUS.

Aſphodelus, en Françpis, *Aſphodele*; eſt un plante dont il y a deux eſpeces principales, une rameuſe & l'autre à ſimple tige. Aſfodéle.

La premiere eſt appellée.

Aſphodelus I. Cluſ. Hiſt.
Aſphodelus ramoſus, Lob.
Aſphodelus primus, Ang.
Alphodelus major flore albo, ramoſus, J. B.
Aſphodelus major, Cluſ. Hiſt. Premiere eſpece.
Aſphodelus albus ramoſus maſ. C. B.
Pit. Tournefort.

Elle pouſſe de ſa racine des feuilles ſemblables à celles du poireau, mais plus longues & plus étroites; il s'éleve du milieu une tige à la hauteur de trois pieds, ronde, *Voy.* P. III. fig. 13.

unie, forte, rameuſe, garnie depuis ſon milieu juſqu'en haut de beaucoup de fleurs à une ſeule feuille formée en fleur de lys découpée en ſix quartiers juſqu'à la baſe, de couleur blanche mêlée de rouge : quand cette fleur eſt paſſée, il paroît en ſa place un fruit preſque rond, charnu, relevé de trois coins, diviſé interieurement en trois loges dans leſquelles on trouve des ſemences triangulaires, brunes : ſa racine conſiſte en un trés-grand nombre de navets ſuſpendu par une tête, d'un goût un peu amer & penetrant: on en fait tremper & boüillir dans de l'eau pour en enlever l'âcreté au tems de la cherté du pain, on en tire la pulpe par un crible, on mêle cette pulpe avec de la farine de bled ou d'orge, & un peu de ſel marin, & l'on en fait une pâte dont on forme de petits pains qu'on met cuire au four; c'eſt le pain d'Aſphodéle qui eſt bon à manger & nourriſſant.

Pain d'Aſphodéle.

La ſeconde eſpece eſt appellée.

Seconde eſpece.

Aſphodelus II. Cluſ. Hiſt.
Aſphodelus caule ſimplici, Cæſ.
Aſphodelus major, flore albo, non ramoſus, J. B.
Aſphodelus albus non ramoſus, C. B. Pit. Tournef.
Haſtula regia, Trag.

Elle differe de la premiere en ce que ſa tige eſt ſimple ſans rameaux.

L'une & l'autre croiſſent aux Lieux pierreux & dans les jardins; elles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Leurs racines ſont deterſives, inciſives, aperitives, propres pour exciter l'urine & les mois aux Femmes, pour reſiſter au venin, pour nettoyer les vieux ulceres, & pour reſoudre.

Etimologie. On a nommé la ſeconde eſpece d'Aſodéle *Haſtula regia*, parce qu'on a prétendu qu'en fleuriſſant elle repreſentoit un ſeptre royal.

ASPIS.

Aſpis, en François, *Aſpic*, eſt une eſpece de ſerpent long de quatre ou cinq pieds, fort venimeux qui ſe trouve communement en Afrique, en Egypte le long du Nil, en Eſpagne. On tient que ce fut de cette eſpece de ſerpent que Cleopatre ſe ſervit pour ſe donner la mort; il aime les lieux ombrageux : on doit apporter les mêmes remedes à ſa morſure, comme à celle de la vipere; il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Sa chair, ſon foye, ſon cœur étant ſechez & reduits en poudre, ſont propres pour purifier le Sang, pour reſiſter au venin; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme.

Etimologie. *Aſpis, ab aſpiciendo*, parce que ce ſerpent a la veuë bien aigue, ou bien *Aſpis ab a privativa & σπίζω, ſibilo*, comme qui diroit ſerpent qui ne ſifle point.

ASSA FOETIDA.

Aſſa fœtida, eſt une gomme en gros morceaux jaunâtres, d'une odeur forte & trés-deſagréable, d'où vient que les Allemans l'appellent *ſtercus diaboli*; elle découle du tronc d'un arbriſſeau dont les feuilles reſſemblent à celles de la Ruë, & qui croît dans la Lybie, dans la Medie, dans la Syrie, dans les Indes. Il faut choiſir cette gomme en maſſe, nette, ſeche; de couleur jaunâtre, remplie de larmes blanches, d'une odeur forte, puante & dégoûtante, tirant ſur celle de l'ail; elle contient beaucoup d'huile en partie exaltée & empreinte de ſel volatil & penetrant.

Stercus diaboli. V. Pl. VII. fig. 1.

Choix.

Vertus. Elle eſt fort bonne contre toutes les maladies Hiſteriques; elle inciſe, elle attenuë, elle amolit, elle déterge, elle reſout, elle pouſſe par tranſpiration, on l'employe exterieurement & interieurement.

Les Maréchaux uſent beaucoup d'*Aſſa fœtida* pour les maladies des chevaux.

ASTACUS MARINUS.

Aſtacus marinus, eſt une eſpece d'écriviſſe de mer marquetée de taches, ſes yeux ſont vifs ; elle a deux petites cordes à la tête, huit pates, quatre deſquelles ſont fourchuës, & les autres ſimples ; ſa chair eſt bonne à manger, il y en a de pluſieurs eſpeces qui different en grandeurs & en couleurs. Elles contiennent toutes beaucoup de ſel & d'huile.

Elles ſont pectorales & aperitives, propres pour la phtiſie, pour l'aſthme, pour les cancers, pour reſtaurer, pour purifier le ſang. Vertus

La Pierre qui ſe trouve dans ſa tête, ſa coquille, ſes pates qu'on appelle en Latin *chelæ cancri*, ſont propres pour attenuer la pierre du rein, pour exciter l'urine, pour adoucir les hummeurs acres & acides du corps ; pour arrêter les cours du ventre & les hémorragies, étant priſes en poudre, la doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme. Pie d'Ecr... C... Cancr... Doſe.

ASTER.

Aſter atticus, Mart. Dod.
Aſter atticus purpureus, Fuch.
Aſter atticus, purpureo flore, J. B.
Aſter atticus caruleus vulgaris, C. B. Pit Tournef.
Tinctorius flos primus, Trag.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, droites, menuës, rondes, dures, un peu veluës, de couleur rougeâtre, garnies de feuilles oblongues, veluës, rudes, d'un goût un peu amer & aromatique : ſes tiges ſe diviſent vers les ſommitez en pluſieurs rejettons ou petites branches qui ſoûtiennent des fleurs radiées, belles, agreables à la veuë, diſpoſées à peu prés comme celles du Bellis, mais de couleur bleuë ou violette ou purpurine, quelquesfois blanche : quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des ſemences longuettes, garnies chacune d'une aigrette ; ſa racine eſt déliée, fibrée, d'un goût amer, un peu aromatique.

On fait deux differences de cette eſpece d'*Aſter*, une qui porte des feuilles larges, l'autre qui porte des feuilles plus étroites ; elles croiſſent toutes deux aux lieux incultes, rudes, pierreux, aux vallées : elles contiennent beaucoup de ſel & d'huile.

L'*Aſter* eſt aperitif, reſolutif, déterſif ; on employe ſa fleur pour les inflammations de la gorge, des aînes, contre les morſures des bêtes venimeuſes, priſe en decoction & appliquée exterieurement. Vertus.

Le nom d'*Aſter* a été donné à pluſieurs plantes, à cauſe que leurs fleurs ſont radiées en maniere d'étoiles. Etym...

ASTERIA.

Aſteria.
Aſtroites.
Lapis ſtellaris,
En François, *Pierre étoillée.*

Eſt une pierre unie, polie, opaque, de figures & de groſſeurs differentes, de couleur blanche, ou cendrée, ou griſe, ou brune. Pluſieurs mettent cette pierre entre les pierres précieuſes, à cauſe qu'on en porte dans des bagues. Il y en a de quatre eſpeces.

La premiere qui eſt la veritable, eſt parſemée de petites figures étoilées, poreuſes, & naturellement auſſi exactement gravées que ſi un habile Ouvrier avoit pris plaiſir à y travailler. Premiere eſpece veritable.

La ſeconde répreſente des roſes ou diverſes autres figures. eſpece...

Troisiéme espece *Astroites undulatus.* La troisiéme est traversée d'outre en outre par des lignes larges, poreuses ou spongieuses, qui serpentent à la maniere des rivieres. On l'appelle *Astroites undulatus.* Il y en a de plusieurs especes qui different par leurs grandeurs & par leurs couleurs.

Quatriéme espece. La quatriéme est la main belle; on y apperçoit plûtôt des taches confuses que des marques d'étoiles.

On trouve ces pierres dans le Comté de Tirol & en plusieurs autres lieux: on en rencontre quelquefois d'aussi grosses que la tête d'un homme. On les scie par tranches, si l'on veut les partager pour plusieurs personnes. Si par curiosité on les humecte de vinaigre ou d'une autre liqueur acide, elles s'agitent en fermentant, parce qu'étant fort poreuses, & par conséquent alkalines, elles sont penetrées & secouées par les pointes de ces acides.

Vertus On attribuë aux pierres étoilées plusieurs qualitez medicinales comme d'être propres contre la peste & contre les autres maladies contagieuses; de chasser & de tuer les vers, de purifier le sang, d'empecher l'apoplexie: mais on ne doit rechercher en elles aucune autre qualité que celle d'adoucir les acides du corps, & d'arrêter les cours de ventre & les hemorragies, comme font plusieurs autres matieres alcalines: la dose est depuis quatorze grains jusqu'à un scrupule.

Dose. Etimologie *Asteria, sive Astroides ab ἀστὴρ, Aster, Etoile*, parce que cette pierre est étoilée.

ASTRAGALUS.

Astragale. *Astragalus Monspessulanus*, J. B. Pit. Tournef. en François, *Astragale*, est une plante qui pousse des petites tiges, à peine aussi hautes que la main, simples, creuses, rougeâtres, revêtuës des deux côtez de beaucoup de trés-petites feuilles courtes; pointuës, veluës, un peu ameres, opposées l'une à l'autre, ou rangées par paires sur une côte qui est terminée par une seule feuille: ses sommitez sont garnies de beaucoup de fleurs legumineuses, purpurines ou quelquefois blanches, ramassées ensemble: il leur succede, aprés qu'elles sont tombées, des petites gousses longuettes, rondes, rougeâtres, remplies de semences qui ont la figure d'un petit rein. Sa racine est longue d'environ un pied & demi, & du moins aussi grosse que le doigt, dure, ligneuse, couverte d'une grosse écorce brune, blanche en dedans & douce au goût. Cette racine se divise par haut en plusieurs têtes longues de trois ou quatre doigts, qui sembleroient être les racines de plusieurs plantes, si l'on n'approfondissoit pas davantage en terre. Cette plante croît sur les chemins; elle contient beaucoup d'huile, mediocrement du sel.

Vertus Sa racine & sa semence arrêtent le cours de ventre & excitent les urines, étant prises en décoction. Elle est aussi employée exterieurement pour déterger & dessecher les playes.

ASTRANTIA.

Astrantia est une plante dont il y a deux especes; une grande & une petite.

Premiere espece. La premiere est appellée.

Astrantia major, Mor. Umb.
Astrantia nigra, Ges. Hor.
Osteritium montanum, Trag.
Imperatoria nigra, Tab.
Veratrum nigrum, Dioscor. Dod.
Astrantia major corona floris purpurascente, Pit. Tourn.
Helleborus niger sanicula folio major, C.B.
Sanicula fœmina adulterina, Trag.
Sanicula fœmina quibusdam; aliis helleborus niger, J. B.

Elle pouſſe des feuilles reſſemblantes à celles du Sanicle, un peu rudes au toucher, attachées à des queuës longues. Il s'éleve d'entr'elles deux ou trois tiges revêtuës de quelques feuilles & portant en leurs ſommitez des bouquets ou ombelles de fleurs blanches tirant ſur le purpurin, ſoutenuës par des couronnes de feuilles. Ces fleurs ſont compoſées ordinairement chacune de cinq feuilles diſpoſées en roſe, rabatuës & rempliées le plus ſouvent vers le centre de la fleur, & attachées à un calice lequel devient dans la ſuite un fruit compoſé de deux bourſes membraneuſes oblongues, pliſſées; friſées & canelées, remplies chacune d'une graine oblongue & étroite: ſes racines ſont fibrées, noires, attachées à une tête. Cette plante croît dans les bois.

La ſeconde eſpece eſt appellée — Seconde eſpece.

Aſtrantia minor, Mor. Umb. P. Tourn. | *Helleborus niger Sanicula folio minor*, C. B.
Helleborus minimus, *Alpinus*, *Aſtrantia flore*, Bocc.

Elle ne differe d'avec la precedente qu'en ce qu'elle eſt plus petite. Elle croît aux lieux montagneux, comme aux Alpes, aux Pyrenées.

Elles contiennent l'une & l'autre beaucoup de ſel & médiocrement d'huile. — Vertus

Leurs racines ſont purgatives comme celles de l'Ellebore noir.

Aſtrantia ab [illegible] *Aſter*, parceque les ſommets de cette plante ſemblent radiez ou diſpoſez en maniere d'étoile. — Etimologie

ATRACTYLIS.

Aractylis, Math. Dod. | *Atractilis vera flore luteo* J. B.
Atractilis lutea, C. B. Pit. Tourn. | *Cnicus atractilis lutea dictus*, H. L. B.

Eſt une eſpece de Cnicus, ou une plante qui pouſſe une tige ferme, un peu veluë, remplie de moelle blanche, ſe diviſant en haut en quelques rameaux: ſes feuilles ſont oblongues, ſineuſes, nerveuſes, fort épineuſes & piquantes, découpées profondément, de couleur verte brune: ſes fleurs naiſſent aux ſommets des branches ſur des petites têtes écailleuſes & armées de pointes trés-piquantes. Chacune de ces fleurs eſt un bouquet à fleurons découpé en lanieres, de couleur jaune. Quand cette fleur eſt paſſée, il paroît en ſa place des ſemences garnies chacune d'une aigrette, noirâtres, ameres: ſa racine eſt de groſſeur mediocre. Cette plante croît dans les champs ſans culture; elle contient beaucoup de ſel & d'huile, peu de phlegme.

Elle eſt aperitive, ſudorifique, propre pour reſiſter au venin, étant priſe en — Vert
décoction: on en tire par la diſtillation, de l'eau qui a la même vertu que l'eau de chardon benit.

Aractylis ab [illegible], *fuſi*, fuſeaux; parce que les anciens ſe ſervoient de la tig de cette plante pour faire des fuſeaux. — Etimologie

ATRAMENTUM

¶ *Atramentum*, en François, *Encre*, eſt une eſpece de teinture ordinairement [illegible] noire, Encre.
mais quelquefois d'une autre couleur, comme rouge, verte, bleuë, jaune, dont [illegible] on ſe ſert
pour écrire avec la plume, ou pour imprimer ſur le papier, il y en a de pluſieu[illegible] rs eſpeces.

L'encre commune dont on ſe ſert pour écrire ſur le papier blanc ou [illegible] ar le parche-
min eſt appellée *Atramentum ſcriptorium*, elle eſt faite avec de la noix [illegible] de galle & du — *Atramentum ſcriptorium.*
vitriol, on ajoûte un peu de gomme Arabique pour la rendre luiſ[illegible] nte, plus adhe-
rante au papier, & de plus longue durée, car l'encre où il n'eſt poi[illegible] ar entrée de gom-
me eſt plus ailée à s'effacer que celle où il y en a. On prend, par [illegible] exemple, deux livres

Maniere de faire l'encre commune.

de noix de galle, on les concaſſe; & on les fait bouillir dans cinq ou ſix livres d'eau juſqu'à ce qu'elles ſoient amollies, & qu'il ne reſte que deux livres ou deux livres & demie d'une décoction chargée, de couleur jaunâtre obſcure. On la coule avec forte expreſſion, & l'on y ajoûte dix ou douze onces de vitriol vert ou blanc, & une once de gomme Arabique concaſſée, on les laiſſe fondre ſur un petit feu : le vitriol fait prendre en peu de tems à la liqueur une couleur noire & la fait encre, parce qu'apparemment l'Acide de ce vitriol ayant été affoibli par la ſubſtance ſulfureuſe & abſorbante de la noix de galle, ſa partie ferrugineuſe & noire s'étend & ſe fait paroître dans la liqueur ; on laiſſe repoſer l'encre & on la ſepare de deſſus ſes fêces, en la verſant par inclination dans quelque Vaiſſeau où l'on la garde.

Un grand nombre d'autres matieres vegetales aſtringentes pourroient ſervir à la place de la noix de galle pour faire de l'encre, telles ſont le gland, le bois de chêne, le bois d'inde, les balauſtes, l'écorce de grenade, le ſumach, les roſes rouges : pluſieurs de ces matieres, à la verité, ne rendent pas ordinairement l'encre auſſi teinte, ni auſſi foncée que la noix de galle, mais elle en approche fort.

Atramentum Librarium.

L'encre d'Imprimerie eſt appellée en Latin *Atramentum Librarium*, elle eſt faite avec de la terebentine, de l'huile de noix ou du lin & du noir de fumée.

L'encre d'Imprimerie.

Encre de la Chine.

L'encre de la Chine nous eſt apportée en petits pains ou bâtons quarrez longs, plats, durs, polis, noirs, luiſans, legers, ayant ordinairement environ trois doigts de longueur, demi-pouce de largeur, & deux ou trois lignes d'épaiſſeur, marquez d'un côté & d'autre de quelques caracteres ou figures differentes. On dit qu'elle eſt compoſée de cole de poiſſon, de fiel de bœuf & de noir de fumée, mais cette compoſition n'eſt pas bien certaine ; pluſieurs croyent que c'eſt un ſecret que les Chinois ſe reſervent pour eux & qu'ils n'ont point encore declaré aux Européens ; on moule cette encre pendant qu'elle eſt encore liquide dans des petits moules de bois fort bien travaillez & on l'y laiſſe durcir ; l'encre de la Chine la plus eſtimée eſt celle qu'on fait à Nankin, on orne quelquefois ces bâtons d'encre de quelques feuilles d'or aprés les avoir parfumez, mais ceux là demeurent preſque tous au pais pour les grâds Seigneurs, on n'en tranſporte guere; on y imprime ſouvent la figure d'un dragon.

Les Chinois ſe ſervent de cette encre pour écrire aprés l'avoir diſſoute dans quelque liqueur. Elle eſt fort noire, luiſante, & trés-commode ; on employe en France celle qu'on y a apporté pour tracer des deſſeins d'Architecture.

Encre rouge

L'encre rouge eſt faite avec de la roſette rouge delayée dans de l'eau.

Encre jaune.

L'encre jaune eſt faite avec de l'ocre jaune diſſoute dans de l'eau.

Il eſt facile de faire de la meme maniere des encres de differentes autres couleurs avec des matieres terreuſes ou argilleuſes differemment colorées:

Vertus.

Toutes ces encres peuvent avoir des vertus medicinales ſuivant les natures des matieres qui y entrent. Nous ſavons par experience que l'encre commune eſt bonne pour la brûlure nouvellement faite, & pour arrêter le ſang, étant appliquée ſur le mal.

ATRIPLEX.

Arroches. Bonnes-Dames. Prudes-Femmes, Follettes.

Atriplex. En François, *Arroche*, *Bonnes-Dames*, *Prudes-Femmes*, *Follettes*, eſt une plante dont il y a beaucoup d'eſpeces : je décriray ici les deux principales.

Premiere eſpece.

La Premiere eſt appellée.

Atriplex ſativa alba, Lob.
Atriplex hortenſis alba, ſive pallidè virens, C. B. Tourn.
Atriplex domeſtica, Ang. Matth.
Atriplex alba hortenſis, J. C.

Elle croît à la hauteur d'un homme, rameuſe, portant des feuilles larges, poin-

tuës, reſſemblantes à celes de la blete, mais plus petites & plus molles, poudrées d'une eſpece de farine, de couleur verte-pâle ou blanchâtre, d'un goût fade. Les ſommitez de ſes branches ſont revêtuës d'un grand nombre de petites fleurs à pluſieurs étamines jaunâtres ; il leur ſuccede une ſemence ordinairement platte & ronde, enveloppée d'une écorce mince. Sur le même pied d'arroche on trouve encore une autre ſorte de fruit qui n'eſt précedé par aucune fleur, ce fruit eſt tout à fait aplati, arondi pour l'ordinaire, échancré & compoſé de deux feuilles appliquées l'une ſur l'autre boſſelées & renfermant dans leur pli une ſemence preſque ronde & platte : ſa racine eſt droite, longue environ comme la main, garnie de fibre

La ſeconde eſpece eſt appellée.

Atriplex hortenſis rubra, C. B. | *Atriplex ſativa folio rubicundo*, Trag.

Elle ne differe de la précedente qu'en ce que ſa feuille & ſa fleur ſont rouges ou purpurines.

L'une & l'autre eſpece croiſſent dans les Jardins potagers où l'on les cultive ; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Elles ſont humectantes & rafraîchiſſantes : elles amolliſſent le ventre : on s'en ſert dans des décoctions de lavemens. Vertus

ATTELABUS ARACHNOIDES.

Attelabus Arachnoides (Aldrov. Jonſt.) eſt un inſecte aquatique qui tient de l'araignée & de la ſauterelle : ſa tête reſſemble à celle de la ſauterelle, ſes yeux ſont élevez. Les autres parties ſont ſemblables à celles de l'araignée, mais il n'a que ſix pattes ; il nage dans l'eau ou il rampe ſur la terre. Sa couleur eſt cendrée.

Il eſt eſtimé reſolutif, appliqué exterieurement. Vertus

AVACCARI.

Avaccari, (Garciæ) eſt un petit arbre des Indes, dont les feuilles, les fleurs & les fruits ſont ſemblables au Myrte : mais beaucoup plus aſtringens. Il croît aux montagnes, en la Province de Malavar.

On l'eſtime beaucoup dans les pays, pour les dyſenteries inveterées provenantes de cauſe froide. Vertus

AVANTURINE.

Avanturine, eſt une pierre rougeâtre ou jaunâtre, toute parſemée de paillettes qui ſemblent de l'or ; belle & agréable à la vûë ; il y en a de deux eſpeces, une naturelle, & l'autre artificielle : la naturelle ſe trouve en pluſieurs lieux de France, on en mêle dans la poudre qu'on met ſur le papier pour la rendre brillante. Avanturine naturelle.

L'artificielle eſt une vitrification ou un mélange de paillettes de cuivre qu'on a faite dans deux verres pendant qu'il étoit en fuſion, ſur le feu ; ſon nom vient de ce qu'elle a été trouvée par hazard, de la limaille de cuivre étant tombée accidentellement dans du verre fondu. Les Emailleurs l'employent dans leurs ouvrages. Avanturine artificielle. Etimologie.

AVENA.

Avena, En François *Aveine* ou *Avoine*, eſt un plante dont il y a deux eſpeces, une cultivée & l'autre ſauvage. Avoine. Aveine.

La premiere eſt appellée.

Avena, Dod.
Avena vulgaris, ſeu alba, C. B. Pit. Tournefort.
Avena alba, J. B.
Avena veſca, Ad. Lob.

Premiere espece. Elle pousse des tiges ou tuyaux menus, qui portent quelques feuilles étroites & approchantes de celles du gramen ; ses fleurs naissent clairsemées dans des épis, & attachées à des filets déliez ; chacune d'elles est composée de plusieurs étamines contenuës dans un calice à écailles. Lorsque cette fleur est passée, il naît en sa place une semence longue & menuë, envellopée dans les feuilles du calice & disposée en épis. Cette semence est l'avoine que tout le monde connoît ; sa racine est petite, fibreuse : on cultive cette plante dans les champs,

La seconde espece est appellée.

Seconde espece. *Avena nigra*, C. B. J. B. Pit. Tourn. | *Avena sylvestrior nigra, tenuiorque*, Cæs. *Bromos*, Ama.
Avena altera, Ang.

Elle est semblable à la precedente, mais sa semence est noire & moins nourrissante.

L'avoine contient beaucoup d'huile & de sel essentiel ou volatil.

Vertus Elle est déterstve, astringente, résolutive, adoucissante, pectorale : on s'en sert exterieurement & interieurement, on la fricasse avec un peu de vinaigre, puis on l'applique bien chaudement entre deux linges sur les douleurs de côté des autres parties du corps. Elle les soulage, parce qu'en ouvrant les pores, elle fait transpirer l'humeur qui les causoit : on l'employe aussi en decoction pour prendre en potion ou en gargarisme, ou en lavement.

Etmologie. *Avena*, *ab avere* souhaiter, parce que les chevaux aspirent à manger de l'avoine quand ils la sentent.

AVILA.

¶ *Avila* est une pomme des Indes qui surpasse en grosseur une grosse orange, de figure ronde, charnuë, jaune : elle croît à une espece de liane ou de plante rampante qui s'attache aux arbres voisins dans l'Amerique Espagnole. Cette pomme renferme sous sa chair huit ou dix nois plattes orbiculaires tirant un peu sur l'ovale, se terminant en un endroit en pointe obtuse. Ces nois sont jointes l'une à l'autre, mais elles se separent aisement : elles sont conveves d'un côté & concaves de l'autre, larges à peu pres comme nos pieces de trente sols, épaisses d'un demi doigt, couvertes chacune d'une écorce mediocrement épaisse, dure, ligneuse, un peu raboteuse principalement en sa partie convexe, de couleur jaunâtre : sous cette écorce est contenuë une amande tendre, blanche, amere, qu'on estime un grand contrepoison, & remede excellent contre la malignité des humeurs, on en prend une ou deux à la dose.

Vertus. Dose.

AVOSETA.

Avoseta Italorum, *seu Spinzago d'aqua*, est un oiseau aquatique gros comme un pigeon ; son bec est long de quatre ou cinq doigts, noir, relevé, pointu par le bout. Sa tête est noirâtre, son corps est blanc, ses pieds sont bleuâtres ayant les doigts joints par des membranes, ses jambes sont longues : son cri est *Crex Crex* : Il habite en Italie.

Spinzago d'aqua.

Sa graisse est fort résolutive, émolliente, anodine.

Vertus

AURA.

Aura sive Gallinassa, (Jonston.) est une espece de Corbeau du Mexique, qui approche en grandeur d'un Aigle, les Indiens l'appellent *Tropillotl*, sa couleur est noire, son bec est fait comme celui du Perroquet ; son front est couvert d'une peau ridée sans plumes : il est armé d'ongles noirs crochus. Cet oiseau est commun dans la nouvelle

Gallinassa. Tropillotl.

velle Espagne, il se tient la nuit sur les arbres & sur les rochers, mais il vient le jour vers les Villes, il se nourrit d'immondices, d'excrémens. On dit que ses petits sont blancs, mais qu'ils noirciſſent en grandiſſant. Ils volent en troupe, assez haut; ils ne font aucun cri: leur odeur est mauvaise. Ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Le cœur de cet oiseau étant seché au Soleil, est fort odorant.

Sa chair étant mangée est propre pour la verole; ses plumes brûlées sont déterſives, vulneraires, & propres pour empêcher le poil de croître, si l'on en applique la cendre sur la chair. Vertus.

AURANTIUM.

Aurantium, *Arantium*, | *Aurangium*, *Aureum malum*, *Malum auratum*, | *Pomum Nerantium*, vel *Anerantium*, *Narangion*.

En François, *Orange*.

Est une espece de pomme ronde, belle, jaune, odorante, qui croît à un arbre appellée par Gaspard Bauhin *Malus Aurantia Major*, & par J. Bauhin; *Arantia malus*, en François *Oranger*. Ses feuilles ont la figure de celles du Laurier, mais elles sont plus grandes, toûjours vertes; sa fleur est belle, blanche, fort odorante, compoſée ordinairement de cinq feuilles diſpoſées en rond, & soûtenuës par un calice. On cultive cet arbre dans tous les jardins, mais principalement aux païs chauds. *Malus aurantia.* Oranger. Orange amere.

* Il est à remarquer que les feuilles & les fleurs de l'Oranger paroiſſent perforées comme celles du Millepertuis, quand on les regarde au Soleil, ou par un miſcroscope, mais elles ne le sont point ni les unes ni les autres: ce sont des veſſicules remplies d'eau qu'on prend pour des trous.

Il y a deux especes generales d'Oranges, une petite, jaune, verdâtre, amere & acide: l'autre groſſe, de belle couleur jaune, dorée, douce au goût. L'Orange amere est la plus usitée en Medecine: Son écorce superficielle dont on fait les zests, est empreinte de beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil, qui font preſque toute l'odeur du fruit. Son suc est acide, & par consequent rempli de sel eſſentiel. Orange douce. Ecorce d'Orange amere.

L'écorce de l'Orange amere est fort eſtimée pour rejoüir, pour fortifier l'eſtomac & le cervau, pour reſiſter à la malignité des humeurs, pour exciter les mois aux femmes. Vertus.

Le suc d'Orange amere est cordial & humectant; on en mêle avec de l'eau & du sucre pour faire une espece de Julep fort agreable au goût, qu'on appelle Orangeât. Suc d'Orange amere. Orangeât.

L'Orange douce contient un suc doux & agreable, compoſé de beaucoup de phlegme, d'un peu d'huile & de sel acide eſſentiel. Orange douce.

Son écorce contient beaucoup d'huile à demi exaltée, & une médiocre quantité de sel volatil acide.

Ce fruit est humectant, cordial, raffraîchiſſant, propre pour deſalterer dans les fiévres continuës. Vertus.

Sa semence a la même vertu que celle du Citron: Mais on ne s'en sert point en Medecine. Semence.

On nous apporte les meilleures Oranges de Portugal, des Iſles d'Hieres en Provence, de Nice, de la Sioutat; il en vient même de l'Amerique & de la Chine: On choiſit les plus groſſes, les plus peſantes, comme étant les plus succulentes, qui ayent l'écorce mince & odorante, nouvellement arrivées. Oranges de Portugal, d'Italie, de Provence, de la Chine. Choix.

La fleur d'Orange est cephalique, stomacale, hyſterique, propre contre les vers. Fet d'Orange. Vertus.

Aurantium ab aureo colore, parce que ce fruit a exterieurement la couleur de l'Or. Etimologie.

AURICHALCUM.

Aurichalcum, en François *Cuivre jaune* ou *Leton*, eſt un melange de cuivre & de pierre calaminaire qu'on a mis enſemble en fuſion par un feu trés violent dans des fourneaux fait exprés. La découverte du Leton a été faite par des Alchimiſtes, qui cherchant à convertir le cuivre en or, trouverent le moyen de lui donner une couleur jaune. La plûpart du cuivre jaune ſe fait en Flandres, en Allemagne. La pierre Calaminaire a embarraſſé & étendu le ſel acre du métal, en ſorte qu'il ne donne pas tant d'impreſſion aux liqueurs, que le cuivre rouge. De plus, comme la calamine coûte peu, le cuivre jaune eſt moins cher que le cuivre naturel.

Cuivre jaune. Leton.

On ſe ſert du cuivre jaune pour faire un grand nombre d'eſpeces de vaiſſeaux & d'inſtrumens utiles dans les Arts.

Clinquant. Auripeau. Or d'Allemagne.

Ce qu'on appelle *Clinquant* ou *Auripeau*, eſt du cuivre jaune battu juſques à ce qu'il ait été réduit en feuille mince comme du papier : Il ſert aux Paſſemantiers.

L'or d'Allemagne eſt de l'Auripeau rebattu juſques à ce qu'il ſoit trés mince, on le garde dans des livrets de papier : il ſert aux Peintres.

Bronze des Peintres. Or en coquilles.

La Bronze des Peintres eſt de l'or d'Allemagne broyé : on en met dans de petites coquilles, & alors on l'appelle *Or en coquille*. On en bronze les figures de plâtres ; il eſt auſſi en uſage chez les Peintres en mignature.

Bronze ordinaire. Metal.

La bronze ordinaire appellée chez les ouvriers *Métal*, eſt un alliage du cuivre avec du leton, ou avec de l'étain ; on en fait de diverſes ſortes qui ne different que par la quantité de l'etain qui a été fondu avec le cuivre : c'eſt depuis douze livres juſques à vingt-cinq pour cent livres de cuivre.

On ſe ſert de la Bronze pour faire des mortiers, des cloches, & beaucoup d'autres ouvrages. La meilleure eſt celle qui reſonne le mieux quand on frappe deſſus.

Choix. Cuivre de Corinthe.

* Le cuivre de Corinthe qui a été autrefois tant vanté avec raiſon pour ſa beauté, ſa ſolidité & ſa durée, étoit un cuivre où s'etoit allié par accident, quelques portions d'or & d'argent ; ce mélange ſe fit au tems que les Romains embraſerent la Ville de Corinthe, car les differens métaux qui y étoient, ſe liquefierent par le feu, & ſe confondirent diverſement enſemble, mais comme le Metal qui y domina le plus fut le cuivre, la plus grande partie des alliages retindrent le nom de cuivre de Corinthe, on l'appelle *æs Corinthiacum*.

Æs Corinthiacum.

Etimologies.

Aurichalcum vient du Latin *Aurum*, Or, & du Grec χαλκὸς *Cuprum*, Cuivre, comme qui diroit *Cuivre doré*.

Léton ; on diſoit autrefois Laton, ce nom vient du Flamand Latoen, qui ſignifie la même choſe.

AURICULA JUDÆ.

Oreille de Judas.

Auricula Judæ, vulgo, fungus ad ſambucum, Trag.

Fungus membranaceus auriculam referens, ſive ſambucinus, C. B.

Fungorum perniciosarum 1. *genus*, Cluſ.

Agaricus auriculæ forma, Pit. Tourn.

Fungus ſambucinus.

En François, *Oreille de Judas.*

Voy. Pl. III. fig. 14.

Eſt un champignon ſans queue, ou ſelon M. Tournefort une eſpece d'Agaric qui ſe trouve attaché & adherant au tronc du Sureau ; ce champignon a la figure & ſouvent la grandeur de l'oreille d'un homme, mais on en trouve de plus grands & de plus petits ; ſa ſubſtance eſt membraneuſe, cartilagineuſe, cuiracée, pliée, de couleur griſe noirâtre ; il contient beaucoup d'huile & du ſel volatil.

Vertus.

Il eſt fort réſolutif, propre pour les tumeurs & pour les inflammations de la gorge & des autres parties, étant écraſé & appliqué deſſus. On ne doit point s'en

ſervir interieurement, car c'eſt une eſpece de poiſon.

Auricula Judæ, à cauſe que ce champignon a la figure d'une oreille, & qu'il ſe trouve attaché au Sureau, où l'on dit que Judas ſe pendit aprés avoir trahi le Sauveur du monde. Etimologie.

AURICULA LEPORIS.

Auricula leporis umbella lutea, J. B.
Auricula leporis Monſpelienſium, Geſn. Hiſt. Anim.
Bupleuron auguſtifolium herbariorum, Lob. Ico.
Bupleuron auguſtifolium, Tabern. Icon.
Herba vulneraria, Trag.
Bupleuron folio ſubrotundo, ſive vulgatiſſimum, C. B. Pit. Tournef.
Iſophillum. Cord. Hiſt. Oreille de Lievre.

En François, *Oreille de Liévre*.

Eſt une eſpece de perce-feuille ou une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, grêle, ronde, liſſe, nouée, vuide en dedans, de couleur tantôt rougeâtre, tantôt verte; ſes feuilles ſont ſimples, rangées alternativement le long de la tige, longuettes, étroites, nerveuſes, un peu plus larges en bas; ſes fleurs naiſſent au ſommet de la tige en ombelles ou bouquets, de couleur jaune, chacune d'elle eſt compoſée de pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe: quand cette fleur eſt tombée il lui ſuccede des ſemences oblongues canelées, griſes, acres au goût: ſa racine eſt petite, ridée, verdâtre, toute la plante a un goût acre, tirant un peu ſur l'amer; elle croît aux lieux montagneux; elle contient beaucoup de ſel, mediocrement de l'huile.

Elle eſt propre pour exciter le crachat étant machée, ſa ſemence eſt ſudorifique & deſſicative. Vertus.

Auricula leporis, parce qu'on a autrefois crû trouver quelque reſſemblance des feuilles de cette plante avec les oreilles d'un liévre.

AURICULA URSI.

Auricula urſi Myconi Lugd.
Auricula urſi Myconi piloſa cærulea, J. B.
Sanicula Alpina foliis borraginis villoſa, C. B.
Verbaſcum humile Alpinum, villoſum borraginis flore & folio, Pit Tournefort.

En François, *Oreille d'Ours*.

¶ Eſt une eſpece de Verbaſcum ou une plante qui pouſſe de ſa racine des feuilles éparſes & rempantes à terre, ayant à peu prés la figure de celles de la borrache, un peu découpées aux bords, épaiſſes, nerveuſes, veluës par tout, rudes au toucher, & particulierement vers la racine, car à l'endroit d'où ces feuilles ſortent, il s'amaſſe une grande quantité de poils ou de filamens qui ſe joignent enſemble en maniere de chevelure: les poils qui naiſſent aux bords de ces feuilles ſont rougeâtres; il s'éleve d'entre ces feuilles deux ou trois petites tiges à la hauteur de huit ou neuf pouces, rondes, ſolides, remplies de ſuc, rougeâtres, d'un goût doux & aſtringent: elles ſoûtiennent en leurs ſommitez des fleurs bleues à une ſeule feuille diſpoſée en roue, découpée en cinq parties, & garnie en ſon milieu d'étamines jaunes. Il s'éleve auſſi de ſon calice un piſtile qui y eſt attaché en maniere de clef, & qui devient enſuite un fruit ovale pointu comme un grain d'orge, mais plus gros; il ſe diviſe en deux loges remplies de ſemences menues anguleuſes, ſes racines ſont fibrées, ou preſque auſſi déliées que des cheveux, rougeâtres; adherentes aux pierres, d'un goût aſtringent: cette plante croît ſur les Pyrenées, ſur les Alpes & aux autres lieux montagneux &c.

ombrageux, quelquefois mêmes aux lieux humides ; elle contient beaucoup d'huile & de sel.

Vertus. Elle est aperitive, propre pour la pierre, pour la gravelle étant prise en decoction: on en fait distiller en la maniere ordinaire une eau dont les Espagnols se servent pour la roux ; & par cette raison ils ont donné à cette plante le nom de *Yerva tussera*.

Yerva tussir. Etimologie *Auricula ursi*, parce qu'on a prétendu qu'il y avoit quelque ressemblance entre les feuilles de cette plante & les oreilles d'un Ours.

AURIPIGMENTUM.

Auripigmentum. | *Arsenicum flavum.*

En François, *Orpiment Orpin, Arsenic jaune.*

Orpiment naturel. ¶ Est un espece d'Arsenic, il y en a de naturel & d'artificiel ; le naturel se trouve dans les mines de cuivre en morceaux durs, compactes, de grosseurs, de figures & de couleurs differentes ; les uns sont d'un jaune doré, luisant & resplendissant, les autres d'un jaune tirant sur le rouge, les autres d'un jaune verdâtre, luisant ou brillant en des endroits, mais moins resplendissant qu'aux premiers.

Orpiment artificiel. L'orpiment artificiel est un mélange qu'on fait par la fusion d'une partie de soulfre jaune commun avec dix parties d'arsenic blanc ; il nous est apporté d'Allemagne

Choix. où l'on le prépare en gros morceaux pierreux jaunes ou cirins.

L'orpiment naturel ou mineral est le plus estimé, principalement pour la peinture ; il doit être choisi en beaux morceaux talqueux, d'un jaune doré, luisant & resplendissant comme de l'or, se divisant facilement par écailles ou lamines minces.

Usages. L'un & l'autre Orpiment sont employez pour la peinture aprés qu'ils ont été bruyez subtilement sur le porphire ; on s'en sert aussi pour les depilatoires, on les met

Depilatoires. en poudre & l'on en fait bouillir en parties égales avec de la chaux, il s'en fait une pâte liquide que l'on applique sur les endroits dont on veut enlever le poil.

AURUM

Aurum. Sol. Rex Metallorum. En François, *Or*

Est le metal le plus compacte, le plus pesant, le mieux lié & le plus precieux de tous les métaux ; il naît dans plusieurs mines, en diverses parties du monde, mais la plus grande quantité vient du Perou, d'où il est apporté en barres ou lingots à Cadix, par les Gallions d'Espagne.

On tire aussi de l'or de l'Asie, de l'Afrique & de l'Europe, tantôt en morceaux purs, qu'on appelle or vierge ; tantôt en grains, tantôt en pierre, tantôt en paillettes.

Or vierge. Le premier est appellé or vierge, parce qu'il est sorti de la mine pur, sans avoir besoin de preparation, il est si moû qu'on y imprime aisément un cachet ou ce qu'on veut, on le trouve en morceaux de differentes grosseurs.

Or en grains. Le second qui est en grains n'est pas si pur que le premier.

Or en pierre ou mine d'or. Le troisiéme est un or mêlé avec d'autres métaux & de la marcassite ou pierre minerale, qui forment ensemble comme une pierre appellée mine d'or.

Or en sable, & en paillettes. Le quatrieme est un or en poudre ou en paillettes mêlées avec du sable:

Ces trois dernieres especes d'or se trouvent ordinairement au fond des rivieres qui ont passé au travers de quelque mines d'or ou autres endroits vers ces mines, aprés les grandes pluyes & les torrens d'eau. On voit beaucoup de Negres en Afrique qui

ne ſont employez qu'à plonger & à aller chercher de l'or ; c'eſt peut-être ce qui a donné lieu à la Toiſon d'or des Anciens.

On purifie l'or par pluſieurs moyens, par la coupelle, par le départ, par la cementation, par l'antimoine. Purification de l'or par la coupelle, & par le départ. Par la cementation.

La purification de l'or par la coupelle & par le départ, ſe font comme celles de l'argent. Voyez ce que j'en ay dit au chapitre de ce metal.

On purifie l'or par la cémentation en la maniere ſuivante.

On compoſe une pâte dure avec des ſels gemme & armoniac, de la brique, de la chaux & de l'urine, on ſtratifie des lamines d'or avec cette pâte dans un creuſet, on couvre le creuſet, on le place dans un fourneau, & l'ayant entouré d'un grand feu, on laiſſe calciner la matiere dix ou douze heures afin que les ſels penetrent les impuretez de l'or, & les écartent en ſcories ; on retire alors le creuſet du feu & l'on ſepare l'or d'avec ces ſcories.

Par l'Antimoine.

On purifie l'or par l'antimoine en la maniere ſuivante.

On peſe la quantité d'or qu'on veut purifier, on le fait rougir à grand feu dans un creuſet, & l'on y jette quatre fois autant d'antimoine en poudre : l'or ſe met bientôt aprés en fuſion, car l'antimoine eſt tout rempli de ſoufre ſalin, qui non-ſeulement augmente beaucoup la chaleur, mais qui penetrant le metal en diviſe promptement les parties : alors les matieres impures ou groſſieres qui peuvent être dans l'or ſont abſorbées par l'antimoine, auquel elles ſe lient facilement & elles ſe ſeparent en ſcories, dont les parties les plus volatiles ſe diſſipent en fumée : on laiſſe la matiere au milieu d'un grand feu juſqu'à ce qu'elle jette des étincelles, puis on la verſe dans un culot de fer graiſſé & chauffé, frapant tout autour afin que le regule tombe au fond : Quand tout eſt refroidi, l'on renverſe le culot & l'on ſepare avec un marteau le regule d'avec les ſcories ; on peſe ce regule, on le met refondre à grand feu dans un creuſet, puis on y jette peu à peu trois fois autant de ſalpêtre afin de purifier l'or de quelque portion d'antimoine qui pourroit y être reſtée ; on continue un feu trés-violent autour du creuſet, juſqu'à ce que les fumées ſoient paſſées & que l'or reſte en belle fuſion, clair & net, on le verſe alors dans un culot comme auparavant, & quand il eſt refroidi l'on en ſepare les ſcories qui ſe trouvent deſſus, puis on le lave & on l'eſſuye avec un linge. Ce regule d'or eſt auſſi pur qu'il le peut être, & cette purification eſt preferable à toutes les autres quand on veut purger exactement l'or des autres métaux. Regule d'or.

La coupelle nettoye bien l'or des marcaſites & même des metaux qu'on appelle imparfaits, mais elle n'en ſepare point l'argent, ce metal ſe tient lié & cantonné avec l'or, il faut pour l'en détacher avoir recours au départ. Coupelle.

Le départ ſepare l'or d'avec l'argent, mais quand l'or ſe précipite, il entraîne ordinairement avec lui quelque portion d'argent. Départ.

La cementation laiſſe ſouvent l'or chargé de quelque partie d'autres metaux & les ſels qui y entrent diſſolvent un peu de l'or.

Mais l'antimoine eſt un dévorant qui n'épargne aucun autre metal que l'or ; il en ronge à la verité ſouvent quelque legere portion, ce qui ne plait pas aux Orfévres.

*Les degrez de la pureté de l'or ſont exprimez par carats ; un carat d'or eſt la 24. partie de quelque quantité que ce ſoit d'or pur : par exemple le carat d'une once d'or autant purifié qu'elle l'a pû être, eſt d'un ſcrupule ou 24. grains. Carat d'or.

L'or tout-à-fait pur eſt nommé de l'or à 24. carats, parce que ſi l'on met une once de cet or à l'épreuve il ne diminuera point : Mais ſi une once d'or diminue dans l'épreuve d'un ſcrupule, c'eſt de l'or à 23. carats ; ſi elle diminue de deux ſcrupules c'eſt de l'or à 22. carats & ainſi du reſte. Mais beaucoup d'Affineurs croyent Or à 24. carats. Or à 23. carats.

Or à 22. carats. qu'on ne peut trouver d'or à 24. carats ; parce qu'il y reſte toûjours quelque legere portion d'argent, pour bien qu'il ait été purifié.

Amalgame d'or. L'or ſe mêle & s'unit facilement avec le vif argent ; c'eſt ce qu'on appelle Amalgame d'or. Pour le faire, on met rougir dans un creuſet de l'or coupé en petits morceaux bien minces ; on y jette huit fois autant de vif argent, on remuë la matiere avec une petite verge de fer ; & quand on ſent qu'elle eſt liée, ce qui arrive en peu de tems, on la jette dans une terrine remplie d'eau ; elle s'y congele & elle devient maniable : on la lave pluſieurs fois pour en ôter la noirceur, & l'on en ſepare le mercure ſuperflu, & qui ne s'eſt pas bien lié, en la mettant dans un linge & la preſſant un peu entre les doigts. On jette beaucoup de vif argent ſur l'or, afin qu'il s'en charge autant qu'il pourra ; car plus il entre de mercure dans l'Amalgame & plus il eſt doux & maniable, mais l'or n'en peut recevoir qu'une certaine quantité, quand ſes pores en ſont pleins, le reſte eſt inutile.

Uſages. L'amalgame d'or ſert aux Doreurs, car il s'étend facilement ſur leurs ouvrages.

Feuilles d'or. L'or purifié s'étend plus ſous le marteau qu'aucun des autres metaux : les Batteurs d'or le reduiſent en feuilles trés minces qu'ils mettent dans des petits livres ;

Uſages. ces feuilles d'or ſont employées pour la dorure ; on s'en ſert auſſi dans les compoſitions de Pharmacie préferablement aux autres préparations de ce metal, non ſeulement parce qu'elles s'y mêlent aiſement, mais parce qu'elles y paroiſſent comme en paillettes qui ornent & embelliſſent la compoſition.

* L'or étant mis en fuſion au ſoleil par le miroir ardent, jette beaucoup de fumées ; & ce qui reſte aprés que les fumées ont ceſſé, eſt un verre d'un violet foncé : ce verre d'or eſt plus leger qu'un égal volume d'or naturel, c'eſt une experience que M. Homberg a faite au Palais Royal.

Comme l'or eſt le plus peſant, le plus compacte, le mieux lié & le plus beau de tous les metaux, on l'a auſſi toûjours eſtimé le plus parfait ; & une ſecte trés-nombreuſe de Philoſophes qu'on appelle Alchimiſtes, ſe ſont imaginé que la production de l'or étoit le but où la nature tendoit dans les mines ; qu'elle avoit été detournée par quelque accident, quand elle avoit produit les autres metaux. Cette opinion ne paroît pas juſte à tout le monde ; car on peut croire avec beaucoup de raiſon que le fer, le plomb, le cuivre & les autres métaux qu'on appelle imparfaits, ont la perfection qu'ils doivent avoir ſuivant leur nature auſſi bien que l'or. Ce ſentiment des Alchimiſtes les a conduits à un enchaînement d'autres raiſonnemens qui ne ſont pas plus juſtes que le premier : ils croyent qu'ils pourront perfectionner les metaux imparfaits en ſuppléant au defaut de la nature, & faire de l'or ; c'eſt ce travail qu'ils appellent le grand œuvre ou la recherche de la Pierre Philoſophale : pour y parvenir, quelques-uns d'eux font un mélange de ces métaux avec quelques matieres propres à les purifier ; & ils les calcinent long-tems par de grands feux, afin d'achever de les perfectionner, comme ſi la nature avoit manqué de chaleur en les produiſant.

Le grand œuvre ou la Pierre philoſophale des Alchimiſtes.

Les autres mettent les metaux en digeſtion ſur le feu dans des liqueurs ſalines & penetrantes, pour les faire pourrir, & en tirer le mercure, qu'ils diſent être une matiere diſpoſée à être reduite en or.

Les autres cherchent une ſemence d'or dans l'or même, & ils croyent l'y trouver de même qu'on trouve la ſemence du Vegetal dans le vegetal, & celle de l'animal dans l'animal : pour y parvenir, ils tâchent d'ouvrir l'or par des diſſolvans ; & ils le mettent digerer au feu de lampe, ou à la chaleur du ſoleil, ou à celle du fumier, ou à quelqu'autre degré de feu toûjours égal qui approche le plus de celui dont la nature ſe ſert.

Les autres cherchent la ſemence de l'or dans les mineraux, comme dans l'antimoine,

où ils prétendent qu'il y ait un soufre & un Mercure semblable à celui de l'or : les autres dans les vegetaux, comme dans le miel, dans la manne, dans le roſſolis, dans le romarin : les autres dans les animaux, comme dans les gencives, dans le ſang, dans la cervelle, dans le cœur, dans les urines.

Les autres croyent attraper une ſemence de l'or en fixant en quelque maniere les rayons du ſoleil : car ils ſe perſuadent avec pluſieurs Aſtrologues, comme d'une choſe inconteſtable, que le ſoleil eſt un or fondu au centre du monde, & coupelé par le feu des Aſtres qui l'environnent ; & que les rayons qu'il jette & qu'il fait briller de tous cotez, proviennent des étincelles qui s'en détachent, de même qu'il arrive dans la purification de l'or par la coupelle.

Je m'étendrois trop ſi je voulois rapporter icy toutes les imaginations des Alchimiſtes, & les manieres d'operer qu'ils ont inventées pour venir à bout de leur deſſein : ils n'y ont épargné ni tems, ni peine, ni veilles, ni ſoins, ni argent ; & un grand nombre d'entr'eux, aprés avoir paſſé les plus beaux de leurs jours dans cette eſpece de travail, y ont tellement épuiſé leur eſprit, leur ſanté & leur bourſe, qu'ils ſont tombez dans une mélancolie ſombre qui approche de la folie, dans des maladies incurables, & dans une pauvreté trés-miſerable.

Mais les mauvaiſes réuſſites de ces Alchimiſtes n'empêchent pas que beaucoup d'autres perſonnes ne s'enrôlent tous les jours ſous l'étendart de l'Alchimie ; l'eſperance, dont on les flatte de leur procurer le moyen de faire de l'or, leur préoccupe l'eſprit de telle ſorte, qu'ils deviennent incapables de penſer ſerieuſement à autre choſe qu'à ce qui tend à leur grande œuvre : ils croyent qu'il n'y a point de raiſonnement juſte que celui des Alchimiſtes ; ils traitent les Philoſophes qui ne goûtent pas leurs ſentimens comme des profanes ; & ils ſe reſervent à eux-ſeuls le nom de veritables Philoſophes, ou de Philoſophes par excellence : s'ils parlent, c'eſt par monoſyllabes : s'ils s'expliquent, c'eſt par des termes obſcurs & des mots relevez que ſouvent ils n'entendent pas eux mêmes : s'ils écrivent, c'eſt pour n'être point entendus ; s'ils travaillent, c'eſt avec myſtere donnant des noms relevez aux ingrediens qu'ils employent. L'Or eſt toûjours nommé chez eux Soleil, l'argent Lune, l'étain Jupiter, le Plomb Saturne, le ſel armoniac, ſel ſolaire ou ſel mercurial des Philoſophes ; le Nitre Cerbere, ou ſel infernal ; l'eſprit de Nitre, ſang de Salamandre ; l'antimoine loup, ou racine des métaux ou Protée, & ainſi du reſte. Leurs preparations ſont toutes philoſophiques & les briques mêmes dont leurs fourneaux ſont bâtis participent de cette qualité. Au reſte ces Meſſieurs s'eſtiment relevez bien haut au deſſus des autres hommes, ils croyent être les dépoſitaires des ſecrets les plus précieux de la Nature : ils expliquent tout à leur avantage, & ſuivant leurs préoccupations, ils ſe nomment la nation ſainte & le peuple acquis. Le Roy Salomon ſelon eux, étoit de la ſecte des Alchimiſtes, à cauſe que l'or étoit fort commun de ſon tems. L'eſprit de Dieu qui nageoit ſur les eaux, & dont il eſt parlé dans la Geneſe, étoit un Eſprit univerſel dont ſe fait l'or. Je pourrois rapporter encore pluſieurs autres de leurs penſées auſſi peu raiſonnables que celles cy, mais je craindrois d'ennuyer le Lecteur.

Sel ſolaire, Sel Mercurial des Philoſophes. Cerbere, ſel infernal. Sang de Salamandre, racine des Metaux.

Le but où les Alchimiſtes aſpirent par leur grand travail eſt comme j'ai dit, de trouver la ſemence de l'or ; pluſieurs d'entr'eux prétendent y être parvenus & la poſſeder parfaitement ; c'eſt ce qu'ils appellent poudre de projection : ils lui attribuent la vertu de convertir en or quelque metal que ce ſoit ; mais nous ne voyons point d'experiences de ce prétendu fait, celles qu'ils ont voulu faire en beaucoup de rencontres étoient des tours de paſſe-paſſe, dont j'ay décrit quelques-uns ailleurs, par leſquels ils jettent de la poudre aux yeux & engagent pluſieurs perſonnes à faire de la dépenſe & à ſouffler avec eux.

Poudre de projection.

Il eſt facile de concevoir qu'on ne peut point trouver de ſemences dans les metaux, car leur production n'arrive point par vegetation comme celle des plantes ; elle vient d'une congelation qui ſe fait par des eaux chargées de ſel de natures differentes & des terres ſulphureuſes dans les mines, comme ont reconnu ceux qui y travaillent

Les Alchimiſtes diſent que leur ſemence d'or eſt un mercure qu'ils ont tiré des metaux ; mais outre qu'il eſt encore en queſtion de ſçavoir ſi l'on peut tirer du mercure des metaux, il n'eſt pas probable que ſi l'on en tiroit il fut la ſemence de l'or.

Ils diſent encore que la ſemence de l'or eſt par tout, qu'elle abonde dans leſprit univerſel ; & comme la roſée, la manne, le miel & pluſieurs autres matieres ſont empreintes de cet eſprit, on en peut tirer de la ſemence d'or. On demeure d'accord avec eux que l'eſprit univerſel ſert à la production de l'or, comme il ſert à celle des autres mixtes ; mais c'eſt par un acide qu'il contient & non par une ſemence, à moins qu'on ne veuille donne le nom de ſemence à cet acide, & alors il n'y aura pas plus de raiſon de croire que l'eſprit univerſel abonde en ſemence d'or, qu'en ſemence du plus groſſier des mineraux ou de la plus inutile de toutes les plantes, ou du plus mepriſable de tous les animaux.

Quoique tous les Auteurs anciens ayent eſtimé & ordonné l'or comme un grand cordial étant pris par la bouche, nous ni remarquons point cette vertu ; l'experience eſt qu'on le rend dans les ſelles au même poids & au même état qu'on l'avoit pris parce qu'il eſt trop dur pour être penetré & digeré par les foibles acides du corps ; mais il eſt propre & fort convenable pour ceux qui ont pris trop de mercure, car il s'amalgame avec lui dans le corps, & il le fixe en ſorte qu'il l'empêchent d'agir comme il faiſoit, ce mélange enſuite eſt entraîné par les urines ou par les ſelles ; Il eſt encore bon pour les coliques de Plombier & de Vitrier qui ſont cauſées par une vapeur du plomb.

Vertus.

Le mercure s'accroche ſi facilement à l'or, que ſi une perſonne à qui on excite le flux de bouche par le moyen du mercure, a mis des pieces d'or dans ſa poche, elles ſont ordinairement blanchies en peu de tems ſans qu'on y ait touché ; on fait diſſiper ce mercure en mettant l'or dans le feu, & le frottant avec un peu d'huile de tartre.

Or potable des Alchimiſtes.

L'or potable des Alchimiſtes n'eſt qu'une chimere, ils pretendent qu'on peut reſoudre l'or en ſes premiers principes & en ſeparer le ſel & le ſoufre, en ſorte qu'ils ne pourront plus être revivifiez en or, non plus que l'huile & le ſel qu'on a tirez d'un vegetal ne peuvent plus être remis en plante : ils ont appellé ces prétendu ſel & ſoufre d'or, Or potable, parce qu'ils pourront être diſſous dans toutes ſortes de liqueurs, & être pris en potion ; ils lui attribuent la vertu d'être un préſervatif contre toutes ſortes de maux, de guerir toutes les maladies, de prolonger la vie, en un mot d'être la medecine univerſelle.

Ces belles qualitez de l'or potable ſont fondées ſur pluſieurs autres chimeres ; les Alchimiſtes & les Aſtrologues aſſurent qu'il y a une grande correſpondance & un commerce particulier entre le Soleil & l'or, par des influences qu'ils ſe communiquent l'un & l'autre ; que l'or eſt donc par conſequent empreint des influences du Soleil : que le Soleil eſt le cœur du grand monde, & qu'en cette qualité il doit repandre par le moyen de l'or ſon ſubſtitut, ſa vertu ſur le cœur du petit monde qui eſt celui de l'homme : que la qualité du Soleil eſt d'échauffer, de vivifier, de réjoüir, de purifier le corps de toutes ſes mauvaiſes humeurs, & de rendre la vie heureuſe, longue & exempte de maladies : que tous leurs principes étant ſurs, il n'y a pas lieu de douter que l'or n'ait de grandes vertus ; mais que comme ce metal eſt un corps fort dur & fort compacte, ſes qualitez ſont tellement renfermées & concentrées, qu'on ne peut

pas

pas bien les appercevoir qu'en le reduiſant en ſes premiers principes, qui ſont le ſoulfre & le ſel, qu'on appelle Or potable.

Il n'eſt pas bien difficile de détruire tous ces beaux raiſonnemens, ils ont ſi peu de fondement & de ſolidité qu'ils tombent d'eux-mêmes. Premierement les Alchimiſtes prétendent gratis qu'on peut réſoudre l'or en ſes premiers principes & en tirer du ſel & du ſoulfre; car ce métal eſt ſi dur & tellement lié en ſes parties inſenſibles, qu'on n'a jamais pû trouver un moyen de le diſſoudre radicalement, ni d'en ſeparer aucun des principes, quelque travail qu'on y ait fait & quelque application qu'on s'y ſoit donnée : on l'étend, on le diviſe, on l'attenuë, on le rareſie en parties inſenſibles par le moyen des diſſolvans, mais juſqu'ici l'on n'a fait que le déguiſer, & il demeure toûjours or entier & diſpoſé à être remis par la fuſion, en ſon premier état. Les preparations d'or que quelques perſonnes nous veulent faire paſſer pour du ſel ou du ſoulfre de ce métal, ne ſe trouvent, quand on les examine de prés, qu'un or trés-rareſié, diſſout & ſuſpendu par quelque ſel armoniacal : on fait revivifier cet or en le dépouillant de ce ſel & en le pouſſant par le feu.

Mais quand dans la ſuite des tems on parviendroit à diſſoudre radicalement l'or, en ſorte qu'on en pût tirer le ſel & le ſoulfre, il ſeroit encore en queſtion de ſçavoir qu'elle vertu ces principes auroient, ce qu'on reconnoîtroit par les experiences qu'on en feroit ; mais il n'y a aucun lieu de croire qu'ils produiſiſſent autant d'effets comme on veut le perſuader. La correſpondance de l'or avec le Soleil, & les influences particulieres qu'on veut qu'il en reçoive, ſont des imaginations qui n'ont point d'apparence : nous voyons que le Soleil répand ſes rayons & ſa chaleur generalement ſur tous les corps, ſans qu'il paroiſſe faire de diſtinction.

Quoiqu'il n'y ait point de veritable or potable dans le monde, & qu'il ſoit incertain quel effet il produiroit ſi on l'avoit trouvé, ce nom d'or potable impoſe à beaucoup de perſonnes, & il donne un moyen aux Charlatans de tromper impunément; car ils tirent des teintures de quelques ingrediens dont la couleur approche de celle de l'or, & ils les debitent ſous le nom d'or potable à un prix trés haut : cette maniere de tromper eſt une de celles qui réüſſit ordinairement le mieux à ces ſortes de gens, car en fait de remedes les malades ſe previennent ſouvent par des grands noms & par quelque legere apparence ; on eſt même diſpoſé à prôner dans le monde ce qui a coûté cher, & on le fait eſtimer par ſon nom & par ſon prix : Il arrive auſſi aſſez ſouvent que ces teintures qu'on qualifie du nom d'or potable, produiſent quelque bon effet, parce qu'on a eu ſoin de les tirer dans les menſtruës ſpiritueux qui fortifient le cœur & chaſſent par tranſpiration les mauvaiſes humeurs ; on crie alors miracle, & l'on attribuë cet effet à l'or qui n'y a nulle part, puiſqu'il n'en eſt point entré dans la liqueur.

D'autres moins trompeurs que ceux dont je viens de parler, font diſſoudre l'or dans des liqueurs ſpiritueuſes à la maniere ordinaire ; & comme la diſſolution d'or eſt toûjours jaune, ils la font paſſer pour du veritable or potable, quoique ce ne ſoit qu'un or diviſé & qu'on peut remettre au même état qu'il étoit auparavant.

Au reſte je ne voy pas que la perfection de l'or lui doive donner en Medecine une preference par deſſus les autres métaux, au contraire cette perfection conſiſtant en une liaiſon de parties trés-exacte & en une grande ſolidité, ce métal eſt bien moins diſpoſé à être digeré & diſtribué dans les vaiſſeaux du corps. Le fer, le mercure & les autres métaux qu'on appelle imparfaits, ſont beaucoup plus traitables, car nous les mettons en état de penetrer par tout & de produire de grands effets. Ce qui eſt perfection chez les ouvriers eſt ſouvent imperfection dans la Medecine; & nous nous accommodons beaucoup mieux de mixtes dont les principes ſont naturellement rareſiez & diſſolubles, que de ceux qui par une grande dureté ont été rendus comme incoruptibles.

Etimologie. On dit que *Aurum*, eſt le nom de celui qui découvrit le premier l'or ; on appelle ce métal en Hebreu comme en François, *Or*. On dit encore qu'on a nommé l'aurore *Aurora*, à cauſe que ſa couleur & ſa lueur approchent de celles de l'or ; pluſieurs au contraire veulent que *Aurum* vienne de *Aurora*.

Sol, parce qu'on prétend que l'or eſt fait par les influences du Soleil.

Rex Metallorum, parce qu'il eſt le plus parfait & le plus beau de tous les métaux.

AUTOUR.

Autour eſt une écorce qui approche en figure & en couleur de la canelle, mais elle eſt un peu plus épaiſſe & plus pâle, ayant en dedans la couleur d'une muſcade caſſée, avec beaucoup de petits brillans ; ſon goût eſt preſque inſipide, & elle n'a point d'odeur : elle nous eſt apportée du Levant. Elle entre dans la compoſition du Carmin.

AZAROLUS.

Azarolus, Cæſ. Caſt.
Meſpilus rotunda Dioſcoridis, Dod.
Meſpilus propriè dicta, qua Tricoccos, Cord. in Dioſc.
Tricoccos. *meſpilus aronia veterum*, J. B.
meſpilus prima, Matth.
meſpilus Apii folio laciniato, C. B. Pit. Tournef.
Anthedon, Theophraſti & Plinii.
Paliurus Africana, Ruellio.

Paliurus Africana.

En François, *Azerolier* ou *Azarolier*.

Eſt une eſpece de Neflier, ou un arbre qui porte des feuilles ſemblables à celles du perſil, mais plus grandes, rougiſſant un peu avant qu'elles tombent ; ſes fleurs ſont en grapes de couleur herbeuſe, chacune d'elles eſt à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, & ſoutenuës par un calice découpé en pluſieurs parties. Lorſque la fleur eſt paſſée, ce calice devient un fruit preſque rond, charnu, beaucoup plus petit que la Neſle ordinaire ; ayant une maniere de couronne qui a été formée par les pointes du calice. Ce fruit eſt au commencement vert & dur, mais en muriſſant il devient mou, rouge, doux, & fort agréable au goût ; il renferme dans ſa chair trois oſſelets forts durs : on cultive cet arbre en Italie, en Languedoc, & en pluſieurs autres pays chauds. Celui qui n'a point été cultivé eſt épineux ; ſon fruit eſt appellé *Azerole* ; il contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel acide.

Azerole.

Vertus. Il eſt aſtringent, il fortifie l'eſtomac, il arrête le vomiſſement & les cours de ventre étant mangé crû ou confit avec du ſucre.

Etimologie *AZarolus* vient du nom Neapolitain *AZorolo*

AZEDARACH.

Azedarach, Dod. Pit. Tournef.
Pſeudoſycomorus, Matth.
Azadaracheni Arbor, J. B.
Arbor fraxini folio flore cæruleo, C. B.
Zizyphus alba, Matth.

Eſt un grand arbre qui porte des feuilles ſemblables à celles du Frêne, dentelées en leurs bords, d'un vert foncé ; ſa fleur a cinq feuilles diſpoſées en roſe : ſon fruit eſt preſque rond ou ayant la figure d'un Jujube, charnu, de couleur jaune pâle, d'un goût deſagreable, amer ; il renferme un noyau oſſeux canelé à cinq cotes, & qui ſe diviſe en cinq loges, dans chacune deſquelles on trouve une ſemence preſqueronde : ce noyau ſert à faire des Chapellets : & par cette raiſon pluſieurs appellent l'Azedarach, *Arbre Saint*. Il croit particulierement en Italie & en pluſieurs autres pays chauds.

Arbre Saint

Sa fleur eſt aperitive & deſſicative, propre pour les obſtructions étant priſe en infuſion ou en decoction. Son fruit eſt eſtimé une eſpece de poiſon, il fait beaucoup de mal à l'eſtomac & à la poitrine quand on en a mangé; on s'en ſert exterieurement en décoction pour faire mourir les poux, & pour faire croître les cheveux. Vertus.

Azedarach, eſt nn nom Arabe.

AZYMUS.

Azymus, en François *Azyme*, *Pain à chanter*, eſt un pain aplati mince comme du papier, trés-blanc, caſſant: mais s'amoliſſant dés qu'on les trempe dans quelque liqueur, & devenant mucilagineux; il eſt fait de fine farine ſans levain: on s'en ſert pour envelopper les pilules & les bois qu'on veut faire avaller aux malades. Il contient beaucoup d'huile, peu de ſel. Pain à chanter.

Il eſt propre pour adoucir les acretez de la poitrine, pour arrêter les hemorrhagies & les cours de ventre; on le fait prendre demêlé dans du lait en bouillie. Vertus.

Azymus ex a privativo & ζύμη fermentum, quaſi fermenti expers; parce que ce pain eſt fait ſans levain. Etimologie

B

BALÆNA.

Balæna. Cete. Cetus. En François *Baleine*, eſt le plus gros de tous les poiſſons; on le trouve dans la mer du Nord: il y en a de pluſieurs eſpeces.*Elles engendrent toutes comme les animaux terreſtres: Le membre du mâle qui lui ſert à la generation eſt long & gros, on l'appelle *Balenas*; la femelle ne porte que deux petites baleines qu'on appelle *Baleinons*, elle les nourrit à la mamelle. Ce grand animal maritime ſe nourrit de petits poiſſons, d'herbes, d'écume de mer, il a une force prodigieuſe. On en tire beaucoup de graiſſe qu'on fait fondre & couler pour la purifier; elle demeure enſuite liquide comme de l'huile,& c'eſt ce qu'on appelle *Huile de Baleine*, on s'en ſert dans pluſieurs ouvrages. On doit choiſir la plus claire, la moins puante. Celle qu'on fait en France eſt préferable à celle d'Hollande, parce que les François font fondre la graiſſe auſſi-tôt qu'ils l'ont retirée de la Baleine; au lieu que les Hollandois la gardent & la tranſportent avant que de la faire fondre; ce qui fait qu'elle eſt rouge & de mauvais odeur. *Cete, Ceté* *Balenas.* *Baleinons.* Baleine. Huile de Baleine. Choix

L'huile de Baleine eſt réſolutive & amolliſſante. Vertus.

Balœna à Graco φάλαινα vel βάλαινα car les anciens Grecs avoient coûtume d'employer un β pour un φ: on l'appelle encore *Balana a βαλλίειν jacere*, parce qu'une eſpece de Baleine jette & élance fort haut de l'eau de la mer par une ouverture qu'elle a au front. Etimologie

Cete, κῆτος ἀπὸ τοῦ κοίλου, *ob ſinuoſam cavitatem, ſeu cavum ventrem.*

BALANI.

Balani, ſeu Glandes, Rondel. *ſive pollicipedes Belloni*, en François, *Poucepieds*, ſont de petits poiſſons de mer à coquille qui ont la figure d'un gland de Chêne; & parce que leurs pieds ſont fait comme des pouces, on leur a donné le nom de *Pollicipedes*. On les trouve attachez aux rochers dans la mer en Eſpagne, en Bretagne, en Normandie; ils ſont bons à manger: il y en a de pluſieurs eſpeces. *Glandes, Pollicipedes* Poucepieds Etimologi

Ils ſont aperitifs. Vertus.

BALLERUS.

Bodeliere. *Ballerus*, Aldrov. en François, *Bordeliere*, eſt un petit poiſſon de riviere ou de lac ; ſa tête eſt courte, il n'a ni dents ni langue ; mais les os de ſa machoire ſont durs, & ſon palais charnu ; ſon corps eſt couvert de petites écailles minces de couleur noirâtre ; il ſe tient toûjours au bord de l'eau, d'où vient que l'on l'appelle *Bordeliere*. Il eſt bon à manger, on ne s'en ſert point en Medecine.

Etimologie.

BALLOTE.

Marrube puant.

Ballote, Matth. Fuch.
Marrubium majus vel primum, Trag.
Marrubium nigrum fœtidum Ballote Dioſcoridis, C. B Pit. Tournf.
Marrubium nigrum ſive ballote, B. J.
Praſſium nigrum fœtidum officinarum, En François, *Marrube noir*, ou *Marrube puant*.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds fermes, quarrées, veluës, tirant un peu ſur le rouge; ſes feuilles ſont oppoſées deux à deux le long des tiges ; elles ſont plus grandes & plus oblongues que celles du Marrube blanc, ſemblables à celles de la Meliſſe, mais plus obtuſes, ridées, dentelées en leurs bords, de couleur verte-brune, d'une odeur puante, les unes grandes, les autres petites. Ses fleurs ſont verticillées, de couleur rouge ; chacune d'elles eſt en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux lévres : il lui ſuccede quatre ſemences oblongues, contenuës dans une maniere de cornet qui a ſervi de calice à la fleur; ſa racine eſt fibreuſe. Cette plante croit aux lieux ombrageux, contre les murailles dans les hayes, aux bords des chemins. Elle contient beaucoup d'huile à demi exaltée, & du ſel eſſentiel ou volatil.

Vertus. Elle eſt vulneraire, propre pour déterger & modifier les vieux ulceres. Dioſcoride ordonne qu'on pile les feuilles de cette plante mêlées avec du ſel, & qu'on les applique ſur la morſure du chien enragé.

BALSAMINA.

Balſamina, Dod.
Balſamina fœmina, C. B. Pit. Tournefort.
Catanance, Cæſalp.
Balſamina fœmina, perſicifolia, vel Salicis folio, J. B.
Balſamine altera, Trag. Matth.
Balſamella, Cord. Hiſt.
Balſamine amygdaloides, Geſ. ad Cord.

En François, *Balſamine*.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'environ un pied & demi, groſſes, droites, rameuſes, ſucculentes, ſouvent un peu rougeâtres en bas : ſes feuilles ſont oblongues, pointuës comme celles du Saule legerement dentelées en leurs bords, d'un goût tirant ſur l'amer. Ses fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles attachées à des pedicules rougeâtres. Chacune de ces fleurs eſt ordinairement à quatre feuilles inégales, d'une belle couleur rouge : la feuille ſuperieure eſt voûtée, & l'inferieure reſſemble à une chauſſe d'hypocras ; les deux laterales tombent en devant en maniere de rabat, garnies chacune d'une oreillette. Quand la fleur eſt paſſée, il lui ſuccede un fruit formé en poire, rude, velu, jaune quand il eſt meur, compoſé de pieces aſſemblées comme les douves d'un mui. Ces pieces s'ouvrent d'elles mêmes & laiſſent paroître des ſemences preſques rondes, & reſſemblantes en quelque maniere aux lentiles; ſa racine eſt fibreuſe & blanche. Cette plante croît dans les jardins

Elle est vulneraire, detersive, fortifiante ; mais on s'en sert peu en Medecine, *Balsamina à Balsamo*, Baume : comme qui diroit, plante propre à faire du baume. Vertus. Etimologie

BALSAMUM JUDAICUM.

Balsamum Judaicum, En François, *baume de Judée*, est un petit arbre ou un arbrisseau qui ne croissoit autrefois qu'en la valée de Jericho en Galaad, en l'Arabie heureuse ; mais le Grand Turc ayant conquis la Terre-sainte, a fait transplanter ce qu'on a trouvé de ces arbres, en ses Jardins du grand Caire, ou il les fait garder trés-exactement par ses Janissaires, ne souffrant pas qu'aucun Chrétien y entre. Ainsi l'on peut mieux appeller presentement ce petit arbre, Baume d'Egypte ou du grand Caire, que Baume de Judée. Il jette de petits rameaux droits, fragiles, parsemez de nœuds, inégaux ; leur ecorce est rougeâtre exterieurement, verdâtre en dedans : elle couvre un bois blanchâtre & moelleux, rendant lorsqu'on le rompt, une odeur douce & agréable, approchante de celle de la liqueur du baume. On nous apporte quelquefois de ces rameaux secs, nuds sans feuilles : mais ils sont rares & chers, à cause de la difficulté qui se trouve à les avoir. C'est ce qu'ou appelle *Xylobalsamum*, nom Grec qui signifie *bois de baume* : il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. V. pl. VII. fig. 3. Baume d'Egypte ou du grand Caire. *Xylobalsamum.*

Il est cephalique & stomacal ; il resiste au venin : on s'en sert dans les maladies contagieuses : ils est ordonné dans plusieurs dispensations de Pharmacie ; mais quand on n'en trouve point ; on lui substitue le Santal citrin, ou le bois d'Aloes. Vertus.

Les feuilles du baume approchent en figure à celles de la ruë. Ses fleurs sont faites en étoiles, blanches : elles laissent en tombant un petit fruit ou une baye pointuë par le bout, verte au commencement, mais qui brunit en meurissant ; attachée aux branches par une petite queuë & un petit calice. Il contient une semence remplie d'un suc jaune, épais, d'un goût âcre & un peu amer, & d'une odeur agréable, approchante de celle de la liqueur du beaume. Ce fruit en sechant devient ridé & sans suc; mais il conserve long tems une partie de son goût & de son odeur : on nous l'apporte sec, à peu prés gros comme du poivre ou comme des cubebes. C'est ce qu'on appelle *Carpobalsamum*. On doit choisir le plus gros, le plus recent, le plus fort au goût, le plus odorant. Il contient beaucoup d'huile & du sel volatil. *Carpobalsamum.* Choix.

Il est alexitaire, propre pour fortifier les parties vitales, pour exciter la semence, pour remedier aux morsures des serpens & des autres bêtes venimeuses : mais comme il est rare, on lui substituë des cubebes. Vertus.

Il découle en Eté du tronc de l'arbre, par des incisions qu'on y a faites, une resine liquide, blanche & odorante, qu'on appelle en Latin.

Opobalsamum,
Balsamelæon,
Balsamum de Mecha,
Balsamum verum Syriacum.

Balsamum album Ægyptiacum, seu Judaicum.
En François, *Baume blanc*, ou *vrai baume*. Vrai baume.

Comme ce baume est rare, cher & pretieux, il est sujet à être mélangé ou falsifié: il doit avoir une consistance approchante de celle de la terebentine, de couleur blanche tirant sur le jaune, transparente, d'une odeur pénétrante & agréable, d'un goût un peu amer & acre. Il contient beaucoup d'huile à demi exaltée par du sel volatil acide. Si par curiosité on le faisoit distiller, on en retireroit en premier lieu une huile ætherée, puis un huile jaune, & enfin une huile rouge comme quand on fait distiller la terebentine. Mais comme ce baume blanc est une drogue naturellement assez exal- Choix.

tée pour n'avoir point besoin du secours de la Chymie : on fait bien de l'employer en son état naturel.

Epreuve du Baume blanc. Pour connoître si le baume blanc est veritable & nouveau, on en laisse tomber une goutte dans un verre d'eau : elle doit s'étendre en une pellicule fort deliée à la superficie de l'eau ; & l'on peut la ramasser aisément avec un petit bâton bien net.

Si le baume est vieux, quoique veritable, il aura acquis une consistence plus ferme, & il ne formera plus de pellicule sur l'eau, mais il se precipitera au fond.

Vertus. Le baume blanc est la partie la plus essentielle de l'arbre ; c'est un remede trés estimé pour fortifier le cœur & le cerveau, pour resister à la malignité des humeurs, pour exciter la transpiration, pour les morsures des bêtes venimeuses, étant donné interieurement. Dose. La dose est depuis une goutte jusqu'à quatre. On peut aussi s'en servir exterieurement pour déterger & consolider les playes, pour fortifier les nerfs. Les Dames le lavent dans de l'eau, puis elles le demêlent avec un peu d'huile des quatre grandes semences froides, pour s'en oindre doucement la peau. Il adoucit, il polit beaucoup, il guerit les petits boutons & les autres inégalitez du visage. D'autres en dissolvent dans de l'esprit de vin ou dans de l'eau de la Reine d'Hongrie ; puis elles mêlent la dissolution dans beaucoup d'eau de Limaçons ou de fleurs de féves, pour faire une maniere de lait virginal dont elles se lavent.

Comme le veritable baume blanc est fort rare & difficile à recouvrer, on luy substituë ordinairement l'huile de muscade dans les compositions destinées pour la bouche.

Etimologie *Xylobalsamum* à ξύλον, *lignum*, & βάλσαμον comme qui diroit, *bois de baume*. *Carpobalsamum* à καρπὸς, *fructus*, & βάλσαμον, comme qui diroit, *fruit du baume*. *Opobalsamum* ὀπὸς, *succus*; & βάλσαμον, comme qui diroit, *suc* ou *huile de baume*. *Balsamelæum*, *quasi oleum balsami*, huile de baume.

BALSAMUM COPAHU.

Copaü, Copalyva, Copaif, Campaif, Gamelo. *Balsamum Copahu*, | *Copalyva*, | *Campaif*, | *Copaü*, | *Copaif*, | *Gamelo*,

Est un baume qui sort d'un arbre de l'Amerique par les incisions qu'on y a faites : il nous est apporté de Portugal, il y en a de deux especes, un clair en huile blanche & d'une odeur de résine, il coule le premier de l'arbre ; & un autre plus épais que la terebenthine, ou en consistence de baume de couleur jaunâtre, qui differe du premier en ce qu'il est sorti le dernier des incisions de l'arbre. V. Pl. VII. fig. 4.

Vertus. Dose. L'un & l'autre baume sont excellens pour déterger & pour consolider les playes étant appliquez dessus ; pour les rhumatismes, pour fortifier les nerfs, pour les fractures & les dislocations, pour résoudre, pour arrêter les gonorrées ; la dose est depuis douze gouttes jusqu'à vingt-quatre, pris par la bouche.

BALSAMUM DE TOLU.

V. Pl. VII fig. 5. *Balsamum de Tolu* est une liqueur resineuse, glutineuse, de consistance de Terebentine, de couleur rougeâtre, d'une odeur trés agréable approchante de celle du Citron, s'étendant & rendant un doux parfum ; d'un goût doux & agréable ; il découle par les incisions qu'on fait en tems chaud à l'écorce d'un petit arbre appellé Tolu. *Tolu*, qui est une espece de pin croissant en Amerique, entre Carthage & le Nom de Dieu. Il contient beaucoup d'huile en partie exaltée, du sel essentiel ou volatil, & trés peu de terre.

Il eſt propre pour déterger & pour conſolider les playes : il reſiſte à la gangrene, il fortifie les nerfs ; il eſt bon pour les rhumatiſmes, pour la goutte ſciatique, étant appliqué exterieurement. On s'en ſert auſſi interieurement pour l'aſthme. Vertus.

La doſe eſt depuis une goute juſqu'à quatre. Doſe.

BALSAMUM PERUVIANUM

Balſamum Peruvianum, ſeu Indicum, en François, *Baume de Perou*, eſt un baume naturel dont nous voyons trois eſpeces. La premiere appellée *Beaume ſec*, eſt une maniere de reſine dure, rougeâtre, adorante, qu'on nous apporte en coque. Elle diſtile en liqueur des ramaux d'un petit arbre ou arbriſſeau qui croît abondamment au Perou : on reçoit cette liqueur dans des petits coccos ; on l'expoſe au Soleil ou à une autre chaleur douce pendant pluſieurs jours, afin qu'une humidité aqueuſe qui y eſt mêlée s'évapore, & que la reſine durciſſe. Baume du perou. Baume ſec ou en coque. V. Pl. VI fig. 6.

La ſeconde eſt une reſine liquide, blanche, adorante, ſemblable au Bijon, dont il ſera parlé à l'Article de la Terebentine : on l'appelle *Baume blanc du Perou* Il ſort par les inciſions qu'on a fait au tronc & aux groſſes branches du même arbriſſeau : il a de la reſſemblance avec l'Opobalſamum ou veritable beaume blanc. Baume blanc du Perou.

La troiſiéme eſt un beaume, noirâtre odorant, qui ſe tire en mettant bouillir quelque tems dans l'eau, les ramaux & les feuilles du même petit arbre, & laiſſant enſuite refroidir la décoction, afin que le baume ſe trouve nageant deſſus, & qu'on puiſſe le ramaſſer pour le mettre dans des bouteilles. C'eſt le baume du Perou, le plus commun & le plus en uſage tant pour la Medecine que pour les Parfumeurs ; il doivent être viſqueux, en conſiſtance de terebenthine, de couleur brune noirâtre, d'une odeur douce & trés agréable, en ayant quelque rapport avec celle du Storax, ſe répendant de tous côtez, & rendant un parfum durable, d'un goût un peu acre. Baume noir du Perou. Choix du Baume noir du Perou.

Ces beaumes ſont propres pour fortifier le cœur ; le cerveau & l'eſtomahc, pour reſiſter à la pourriture ; pour chaſſer par tranſpiration les mauvaiſes humeurs, pour déterger & conſolider les playes, pour fortifier les nerfs, pour reſoudre les tumeurs froides, pour le ſcorbut. On les employe exterieurement & interieurement. La doſe eſt depuis une goutte juſqu'à ſix. On s'en ſert auſſi trés-ſouvent dans les parfums. Vertus.

* Les Indiens aprés avoir tiré le baume noirâtre des ramaux de l'arbre comme il a été dit, font évaporer la décoction reſtante juſqu'à conſiſtance d'extrait, ils y mêlent un peu de gomme, & ils en font une pâte ſolide dont ils forment des grains de chapelets qui demeurent noirs & odorants, principalement ſi incontinent aprés les avoir formez ; il les oignent exterieurement tout autour avec un peu de baume ; On apporte beaucoup de ces chapelets d'Eſpagne, & de Portugal.

BAMBOU.

Bambou, ſive bambus.

Mambu, ſive arbor tabaxir, Lugd. Frag.

Arundo arbor, in qua humor lacteus gignitur, qui tabaxir Avic. & Arabibus dicitur, C. B.

Mambu Indorum in cujus arundinibus tabaxir, ſive ſacchar. Mambu Garz. Bambou.

Spodium aut tabaxir Perſianorum, Acoſtæ.

Tabaxir ; ſive Mambu arbor tabaxir folio olea, J. B.

En François, *Canne, ou Roſeau des Indes.*

Eſt une eſpece de roſeau des Indes qui croit à la hauteur d'un arbre quelquefois comme le Peuplier, quelquefois plus bas, droit, rond, agreable à la vûë : ſon bois eſt creux & moelleux en dedans : ſes ramaux ſont la plûpart relevez en haut ; mais

les plus beaux & les plus ronds d'entr'eux ſont des jets courbez, ſeparez les uns des autres par des nœuds; ſes feuilles ſont ſemblables à celles de l'Olivier, mais plus longues, éloignées les unes des autres, de couleur pâle: ſes racines pouſſent pluſieurs tiges.

Les arbres de Bambou croiſſent les uns proche des autres, & ils multiplient tellement qu'ils ſont des Foreſts trés-dificiles à penetrer; & d'autant plus que le bois de cet arbre eſt dur & dificile à couper, quoiqu'il ſoit aiſé à fendre: il croit dans la Province de Malavar vers Choromandel, le long des rivages, & en pluſieurs autres lieux des Indes; il ſort naturellement de chacun de ſes nœuds, certaine liqueur épaiſſe, blanche, laiteuſe, mais en preſſant la branche, on en exprime beaucoup plus, on en fait du ſucre par évaporation, lequel ſucre eſt appellé par les Indiens *Tabaxir*; ils ſe ſervent de la liqueur laiteuſe pour pluſieurs maladies, comme nous nous ſervons ici du ſucre pour adoucir les humeurs, mais comme cette liqueur n'a point paſſé par le feu, elle eſt encore plus anodine & plus humectante que nôtre ſucre; on en fait prendre pour la colique, pour la diſſenterie. Il y a pluſieurs eſpeces de Bambou, les jets qu'on en retire ſont les cannes que l'on appelle bamboches.

Liqueur laiteuſe.

Sucre de Bambou. Tabaxir.

Vertus.

Cannes, bamboches.

Les Indiens bâtiſſent avec le bois de Bambou, des maiſons, des batteaux, des meubles: ſa dureté eſt ſi grande que deux morceaux de ce bois frottez fortement l'un contre l'autre, produiſent de feu: quand les habitans du païs veulent fumer du tabac & allumer leurs gargoulis, ils prennent deux morceaux de Bamboux fendu, dans l'un ils font une coche, & ils frottent avec l'autre morceau dans cette coche, & ſans que le Bambou s'emflamme ni étincelle; quelque feuille ſeche ou une autre matiere inflammable qu'on applique à la coche prend feu auſſi-tôt

Bois de Bambou. CBirou.

Vertus du bois de Bambou.

Ce bois eſt eſtimé ſudorifique, la racine de l'arbre eſt diuretique, & propre pour exciter les mois aux femmes.

Etimologies.

Bambou, *Bambus*, *Mambu*, ſont des noms Arabes.

Tabaxir, eſt en mot Perſien qui ſignifie ſuc ou humeur laiteuſe concrete; ce nom a été donné au ſucre.

BAMIA.

Bamia, J. B.
Bamia Alexandrina, Cæſ. Caſt.
Kermia Ægyptiaca vitis folio parvo flore, Pit. Tourn.
Trionum Theophraſti, Rauv.
Subdariffa alia, Lugd.
Alcea indica parvo flore, C. B.
Exotica malvacea,
Bamia, Eben quibuſdam. Adverſ.
Alcea Ægyptia, Cluſ. Hiſt.

Eſt une eſpece de Kermia, ou une plante étrangere, haute comme la Guimauve: ſes feuilles ſont larges & ſemblables à celles de la vigne, mais plus petites, découpées, dentelées, attachées à la tige par des queuës longues; ſes fleurs ſont petites, ſemblables a celles de la mauve, de couleur jaune; il luy ſuccede des fruits oblongs, pointus, qui s'ouvrent par la pointe en pluſieurs parties ou loges, dans leſquelles l'on trouve des ſemences preſque rondes, noires, groſſes comme des petites orobes, ayant la peau aſſez épaiſſe, & contenant une pulpe blanche, douce. Sa racine eſt longue, entourée de quelques filamens. Elle croit dans les Jardins en Egypte & aux Indes. Les Egyptiens mangent ſa ſemence comme l'on mange icy les lentilles, les pois, & les féves.

Vertus.

Toute la plante eſt émoliente, reſolutive, pectorale: elle adoucit & appaiſe les douleurs: elle digere, elle fait ſortir la pierre & la gravelle du rein & de la veſſie.

Elle eſt propre pour les ophthalmies.

BANGUE.

BANGUE.

Bangue, Garciæ, Acoſtæ, Monard. | *Cannabi ſimilis Exotica*, C. B.

En Arabe, *Axis*, En Turc, *Aſarath.*

Eſt une plante des Indes preſque ſemblable au chanvre, ſa tige eſt haute de deux pieds & demy, quarrée, malaiſée à rompre, de couleur verte claire, qui n'eſt pas ſi creuſe que la tige du chanvre, & dont l'écorce peut auſſi bien être filée que celle du chanvre; ſes feuilles ſont faites comme celles du chanvre, vertes en haut & au bas veluës & blanchâtres; d'un goût terreſtre & inſipide; ſa ſemence eſt plus menuë que celle du chanvre, & elle n'eſt pas ſi blanche. *Cannabi ſimilis exotica. Axis. Aſarath.*

Les Indiens mangent la graine & les feuilles de cette plante, tant pour ſe rendre habiles à l'acte venerien, que pour s'exciter l'appetit; ils en font une compoſition en les pulveriſant & y ajoûtant de l'Areca, quelque peu d'Opium & du ſucre, & ils en avalent quand ils veulent dormir ſans inquiétude, oublier leurs chagrins & calmer leurs maux. S'ils ont envie de voir en dormant pluſieurs rêveries & illuſions, ils y mêlent du camphre, du macis, des girofles, de la muſcade: ſi au contraire ils veulent être joyeux, facetieux & plus enclins à luxure, ils y ajoûtent de l'ambre du ſucre & du muſc. Vertus.

Cluſius remarque que ce Bangue ſemble avoir une grande affinité avec le *Maſtac* des Turcs qui habitent à Conſtantinople, duquel ils ſe ſervent en pluſieurs maladies, Quelques-uns auſſi en mangent pour s'exciter à luxure. Maſtac des Turcs.

BARBA CAPRÆ.

Barba Capræ floribus oblongis, C. B. Pit. Tournef.
Barba Caprina, Geſ. Hort.
Barbula Capræ, & *Barba Caprina ſylveſtris*, Trag.
Potentilla 2. Ang.
Drymopogon 1. Tab,
Barba Capri. J. B. Dod.
En François *Barbe de Chévre.*

Eſt une plante qui reſſemble à la Reine des Prez; elle pouſſe des tiges à la hauteur de quatre ou cinq pieds, rondes, moelleuſes, rameuſes, s'étendant en aîles; ſes feuilles ſont oblongues, pointuës, dentelées, attachées pluſieurs ſur une même côte qui eſt terminée par une ſeule feuille, n'ayant entr'elles aucunes petites feuilles comme en la Reine des Prez. Ses fleurs naiſſent en maniere de grappes longues aux ſommitez des branches: elles ſont compoſées chacunes de cinq petites feuilles diſpoſées en roſe, de couleur blanche. Quand cette fleur eſt tombée, il lui ſuccede un fruit compoſé de quelques petites graines, dans chacune deſquelles on trouve une ou deux ſemences oblongues. Sa racine eſt mediocrement groſſe, fibreuſe, couverte d'une écorce aſſez épaiſſe, rouſſâtre, & remplie d'une moëlle blanche. Cette plante croît aux lieux humides, dans le bois, proche des rivieres; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel.

Elle eſt ſudorifique, aſtringente, cordiale, vulneraire, propre pour reſiſter au venin, pour arrêter le flux de ventre, les hemorragies, pour conſolider les playes. Vertus.

Cette plante eſt appellée *Barba Capræ*, parce qu'on prétend que ſes fleurs repreſentent dans leur arrangement la barbe d'une Chévre Etimologie

BARBA JOVIS.

Barba Jovis pulchre lucens, J. B. eſt un ſous arbriſſeau haut d'un pied & demi, ou de deux pieds; ſa tige eſt, dure, preſque ligneuſe, couverte d'une écorce lanugineuſe blanche, pouſſant aſſez de rameaux; ſes feuilles ſont rangées comme par pai-

res sur leur côte comme celles de la lentille, veluës, de couleur argentine, belles, resplendissantes; ses fleurs naissent en ses sommitez; petites; legumineuses, jaunes, ressemblantes en figure & non en grandeur à celles du Genest. Elles sont suivies par des gousses fort courtes & presque ovales, contenant chacune une semence. Cette plante croît aux lieux pierreux, montagneux, proche de la mer; on en voit au Port de Sette en Languedoc; elle a un aspect fort agreable; elle croît quelquefois à la hauteur d'un homme.

Vertus. Elle est estimée aperitive.

BARBAREA.

Barbarea, Dod. Lob. J. B.
Herba S. Barbara, & Sinapi agreste 5. Trag.
Pseudobunias, Dod. Gal.
Sizymbrium Eruca folio glabro, flore luteo, Pit. Tournef.
Carpentorum Herba, Ruel.
Eruca lutea latifolio, sive barbarea, C. B
Scopa Regia, sive sideritis latissima, Fuch. Ico. Ang.
Nasturtium palustre, Gesn. Hort.
En François, *Herbe aux Charpentier.*

Est une espece de Sizymbrium ou une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demy, rameuses, creuses, portant des feuilles plus petites que celles de la Rave, & ayant quelque ressemblance avec celles du Cresson, de couleur verte, noirâtre, luisante; ses fleurs sont petites, jaunes, ayant chacune quatre feuilles disposées en croix: il leur succede des petites gousses longues, rondes, tendres contenant des semences rougeâtres; sa racine est oblongue; mediocrement grosse, d'un goût âcre; elle croit dans les champs, & on la cultive dans les jardins potagers pour la salade. Elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile

Vertus. Elle est détersive & vulneraire; elle excite l'urine, elle est fort bonne pour le scorbut, pour les maladies de la ratte, pour la colique nephretique. On s'en sert exterieurement & interieurement.

BARBO.

Barbeau. Barbot. Barbillon. Barbue. Etimologie. *Barbo, sive Barbus*, en François, *Barbot*, ou *Barbillon*, ou *Barbe*, est un poisson de riviere & de lac assez connu dans les poissonneries: il est plat & du genre des Turbot; on en trouve de differentes grandeurs, il pese ordinairement deux à trois livres: mais il s'en rencontre qui pesent jusqu'à huit livres: son museau est long, pointu, cartilagineux, ayant quelques brins de poil de chaque côté de ses lèvres, qui font une barbe, d'où vient son nom. Il n'a point de dents, ses yeux sont petits, son dos est blanc, jaunâtre, parsemé de quelques petites taches noires; ses côtez sont argentins, son ventre est blanc comme du lait. Ce poisson est bon à manger & de facile digestion: sa chair est blanche & molle, ses œufs ne valent rien à manger, ils purgent par haut & par bas.

BARBOTA.

Barbote. Etimologie. *Barbota*, en François, *Barbote*, est un petit poisson de riviere, long & rond, assez connu dans les poissonneries: son nom ne vient pas de ce qu'il est barbu, mais de ce qu'il barbote dans l'eau trouble: il est long d'environ demi pied, & gros à peu près comme un Rouget. Sa tête est grosse, ses dents sont fort petites: il a un poil court à la machoire inferieure; il vit de boue & d'écume; sa chair est molle, un peu glutineuse: mais delicate & très bonne à manger: il contient beaucoup d'huile & du sel volatil.

Vertus Il purifie le sang, & il excite l'urine.

BARDANA.

Bardane, Gletteron, Herbe aux Teigneux.

Bardana, en François, *Bardane*, ou *gleteron* ou *Herbe aux teigneux*, eſt une plante dont il y en a deux eſpeces.

La premiere eſt appellée

Premiere eſpece.

Bardana ſive Lappa major, Dod. Dese.
Lappa major., Brunf.
Lappa major Arcium Dioſcor. C. B. Pit. Tournef.
Perſonata ſive Lappa major aut Bardana, J. B.
Arcium, Ang. Dod.
Perſonata major, Matth.
Perſonata, Froch. Fracaſt.
Perſonata, Lappa, major, bardana, Lob Icon.

Eſt une plante qui s'éleve à la hauteur de trois ou quatre pieds; ſes tiges ſont droites, anguleuſes, lanugineuſes, rougeâtres; ſes feuilles ſont grandes, larges, vertes-brunes en deſſus, blanchâtres & lanugineuſes en deſſous. Sa fleur eſt un bouquet à pluſieurs fleurons découpez en lanieres, de couleur purpurine: elle eſt ſoûtenuë par un calice compoſé de pluſieurs écailles dont l'extrémité eſt un crochet qui s'attache aux habits quand on en approche. Lorſque cette fleur eſt paſſée, il ſe forme des graines garnies d'aigrettes fort courtes, & qui ſont facilement détachées par le vent. Sa racine eſt longue, groſſe, noire en dehors, blanche en dedans, d'un goût douçâtre. Cette plante croît ſur les chemins, dans les hayes, dans les cimetieres,

La ſeconde eſpece eſt appellée

Seconde eſpece.

Bardana, ſive Lappa major, Dod. Lob. Ico.
Perſonata altera cum capitulis villoſis J. B.
perſonata altera vulgaris capitulis minus tomentoſis, Rajii., Syn.
Lappa major montana, capitulis tomentoſis, ſive Arctium Dioſcoridis, C. B.
Arctium montanum, & lappa minor Galeni, Lob. Icon.

Elle ne differe de la premiere qu'en ce que ſes têtes & leurs crochets ſont entrelaſſez ou comme enveloppez d'une maniere de laine blanche ſemblable à de la toile d'aragnée. Cette plante croît aux lieux montagneux.

L'une & l'autre Bardane contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus.

Elles ſont réſolutives, diuretiques, ſudorifiques, déterſives, un peu aſtringentes, pectorales, elles ſont propres pour l'aſthme, pour la pierre, pour le crachement de ſang, pour les ſcrofules, pour la lepre, pour la gale: on s'en ſert interieurement & exterieurement.

Etimologie

Bardana à βάρδος, *via*, parce qu'on rencontre cette plante par tous les chemins.
Lappa, à λαμβάνω, *capere*, parce que les têtes de la Bardane ſe prennent aux habits de ceux qui en approchent.
Perſonata, parce qu'on ſe ſervoit autrefois des feuilles de cette plante pour ſe maſquer le viſage.

BASALTES.

Baſaltes, Boet. de Boot; | *Baſanus Plinii*.

Eſt une eſpece de marbre noir, ou de pierre de touche trés-dure, reſiſtant à la lime, peſante, unie, douce au toucher, ſe poliſſant parfaitement, de couleur de fer; elle naît en Ethiopie & en differends lieux de l'Allemagne; elle eſt employée comme les autres pierres de touche pour examiner l'or & l'argent.

Etimologies. *Baſaltes* vient du mot Ethiopien *baſal*, qui ſignifie du *fer* : parce que cette pierre a une couleur de fer.

Baſanus à βασανίζω, *diligenter examino*, parce que cette pierre eſt employée pour examiner l'or & l'argent.

BATATAS.

Batatas India Occidentalis, Benzoni, Monard.

Batatas, *Camotes Hiſpanorum*, Cluſ. Hiſpan.

Camotes, Acoſtæ.

Battades, Ad.

Baatta Hiſpanorum, *Camotes*, *ſive Amotes & Ignames*, LoB.

Amotes, Ignames

Eſt une plante des Indes, qui jette pluſieurs ſarmens aſſez gros, unis, plein de ſuc, ſe répandant à terre comme ceux du Concombre ſauvage : ſes feuilles ont à peu prés la figure de celles des épinards, charnuës, d'un verd blanchâtre : ſes fleurs ſont en forme de clochettes, vertes en dehors, blanches en dedans : elles laiſſent en tombant des figures de ſemences inutiles. Cette plante en ſerpentant produit des filamens qui s'introduiſant en terre d'eſpace en eſpace font de nouvelles racines de differentes figures ; mais elles ſont ordinairement longues & groſſes comme des raves, attachées pluſieurs enſemble à une tête, de couleur rougeâtre, ou purpurine, ou pâle, ou blanche, remplie d'une chair blanche & d'un ſuc laiteux, agréable au goût. Les Eſpagnols cultivent cette plante à cauſe de ſa racine, qui leur ſert de nourriture étant rotie. La meilleure eſt celle qui eſt en dehors de couleur rougeâtre ou purpurine.

Vertus. Elle lâche le ventre.

BDELLIUM.

V. Pl. VII fig 7. Bdella. *Bdellium* eſt une gomme jaunâtre ou rougeâtre qui découle d'un arbre épineux appellé *Bdella*, croiſſant en Arabie, en Medie, aux Indes. On dit qu'il porte des feuilles ſemblables à celles du Chêne, & un fruit reſſemblant à la figue ſauvage, d'un aſſez bon goût. Cette gomme nous eſt apportée en morceaux de differentes groſſeurs & figures, mais les plus beaux ſont ordinairement ovales ou en façon de pendans d'oreille, nets, clairs, tranſparens, rougeâtre, s'amoliſſant aiſément, odorans, d'un goût tirant ſur l'amer : elles contient beaucoup d'huile & de ſel volatil acide.

Choix.

Vertus. Elle eſt digeſtive, diſcuſſive, ſudorifique, diſſicative, aperitive; on s'en ſert pour l'empyeme, pour exciter les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement, pour reſiſter au venin ; on l'employe exterieurement & interieurement.

Etimologie *Bdellium*, βδέλλιον vient de βδέλλω ; c'eſt le nom de l'arbre d'où cette gomme découle.

BECCABUNGA.

Beccabunga eſt une plante aquatique, que l'on trouve rangée dans le Pinax de Gaſpard Bauhin ſous le genre de Mouron ; mais les Botaniſtes modernes l'ont placée ſous celui de la Veronique. Il y en a de deux eſpeces principales.

Premiere eſpece. La premiere eſt appellée,

Veronica aquatica major folio ſubrotundo, Mor. hiſt. Pit. Tournefort.

Anagallis, *ſive Beccabunga*. Ger.

Anagalis aquatica, *folio rotundiore major*, J. B.

Anagallis aquatica major folio ſubrotundo, C. B.

Berula, *ſive Anagallis aquatica* Tab. Icon.

Elle pouſſe des tiges rondes, graſſes, fongueuſes, inclinées, vers terre, rougeâtres

rameuſes ; ſes feuilles ſont aſſez larges, épaiſſes arondies, crenelées, liſſées, d'un verd noirâtre, opoſées deux à deux le long des tiges, & attachées par des queues : ſes fleurs ſont diſpoſées en épis ; chacune d'elle eſt une roſette à quatre quartiers, de couleur bleue. Lorſque la fleur eſt tombée, il ſe forme en ſa place un fruit qui contient des ſemences fort menues ; ſa racine eſt longue ſerpentante, blanche, fibrée.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Seconde eſpece.

Veronica aquatica, minor, folio ſubrotundo, Pit Tournef.
Anagallis aquatica minor, folio ſubrotundo, C. B.
Anagallis aquatica, ſive Beccabunga Germanorum, Ad. Lob. Dod.
Cepæa, Tur. Dod.
Sium, Aug,
Sii alterum genus, Fuch.
Sion Brunf. *non odoratum*, Trag.
Anagallis aquatica, flore cæruleo foliolo rotundiore minor, C. B.

Elle ne differe de la premiere eſpece qu'en ce qu'elle eſt plus petite.

L'une & l'autre croiſſent aux lieux aquatiques, comme aux bords des rivieres, des ruiſſeaux, proche les fontaines. Elles fleuriſſent aux mois de May & de Juin : elles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel, d'huile & de phlegme.

Vertus

Elles ſont déterſives, aperitives, vulnéraires, propres pour le ſcorbut, pour la gravelle, pour les retentions d'urine & de menſtrues, pour faciliter l'accouchement, pour corriger la mauvaiſe bouche, étant priſes en décoction ou mangées : on s'en ſert auſſi exterieurement.

Beccabunga, eſt un nom Allemand.

BEHEN.

Been.

Behen ſeu Been album & Been rubrum officinarum, ſont des racines qu'on nous apporte ſeches du mont Liban & d'autres endroits de Syrie où elles naiſſent.

Been blanc. *Voy.* Pl. II. fig. 15.

La racine du Been blanc eſt longue & groſſe environ comme le petit doigt, de couleur griſe cendrée en deſſus, & blanchâtre en dedans : d'un goût tirant ſur l'amer.

Been rouge *Voy.* Pl. II. fig. 16.

La racine du Been rouge nous eſt apportée coupée par tranches & ſeches, à peu prés comme le Jalap ; mais quand elle ſort de terre entiere, elle a la forme d'un gros navet, parſemée de filamens : elle pouſſe des feuilles longues & ſemblables à celles du *Limonium* ; du milieu deſquels s'élevent des tiges portant des fleurs rouges, rangées deux à deux, ayant la figure d'une petite grenade.

La racine du Been blanc pouſſe des feuilles preſques ſemblables à celles du Been rouge ; mais elles ſont accompagnées en bas de quatre petites feuilles de même forme & couleur, rangées vis-à-vis l'un de l'autre : ſes tiges ſont hautes d'environ deux pieds, grêles, rondes, tendres, nouées, ſe diviſant en rameaux vers le haut, d'un goût un peu âcre tirant ſur l'amer ; ſes fleurs ſont belles compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en œuillet, garnies chacune de deux ou trois pointes qui jointes à celles des autres feuilles forment une couronne au milieu de cette fleur ; ſa couleur eſt variée, quelquefois rouge, herbeuſe & blanche, quelquefois fort blanche par tout, quelquefois jaune, quelquefois d'un blanc tirant ſur le purpurin ; ſon milieu eſt garni d'étamines purpurines ; cette fleur eſt ſoûtenuë par un calice oblong qui contient un peticarpe où ſont renfermées des ſemences preſques rondes & ſemblables à celles du *Lychnis* ; cette plante eſt appellée par Gaſpart Bauhin *Lichnis Sylveſtris ; quæ Behen album vulgo*, par Jean Bauhin, *Been album officinarum*, & par Dodonée, *Been album polemonium.*

Lychnis ſylveſtris qua album vulgo dicitur.

Been album polemonium.

Le Been blanc eſt beaucoup plus commun & plus uſité en Medecine que le Been rouge.

Choix. Il faut choisir les racines les plus grosses, les plus recentes, non cariées, difficiles à rompre, de couleur blanchâtre, âcre au goût, ou un peu ameres.

Le Been rouge doit être assez haut en couleur, d'un goût styptique aromatique; l'une & l'autre contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elles fortifient, elles resistent au venin, elles tuent les vers, elles augmentent la semence, elles appaisent les convulsions: on les employe dans les compositions alexitaires.

BELEMNITES.

Lapis Lyncis dactilus ideus. Belemnite, Pierre de linx. *Belemnites, sive Lapis Lyncis, sive Dactylus ideus*, en François, *Belemnite*, ou *Pierre de Linx*, est une pierre longue & grosse à peu près comme le doigt, quelquefois plus & quelquefois moins, ronde, pointuë ou en forme piramidale, representant une flêche: il s'en trouve de differentes couleurs, tantôt blanches, tantôt grises, tantôt brunes, on la tire ordinairement de Candie, mais il en vient aussi d'Allemagne; il s'en trouve même aux environs de Paris dans les terres sabloneuses; il y en a de deux especes, une qui étant mise sur le feu, rend une odeur de bitume, & l'autre n'y jette aucune odeur. La premiere est apparemment ce que les Anciens appelloient Lyncuris, & qu'ils croyoient faussement être une espece de *Succinum*, qui se formoit de l'urine du Linx coagulée.

Lyncurius.

La Belemnite étant cassée, l'on trouve dans sa concavité, qui paroit de couleur de corne, un peu de terre seche, grise, sans goût ni odeur.

Vertus. Cette pierre est employée pour briser la pierre du rein, & pour la chasser par les urines, étant prise par la bouche: on s'en sert aussi exterieurement pour nettoyer & dessêcher les playes: on la broye sur la porphyre pour la reduire en poudre subtile.

Etimologies. *Belemnites*, Grec. βελεμνίτης à βέλος, *sagitta*, parce que cette pierre à la figure d'une flêche.

Lapis Lyncis, sive Lyncurius, parce qu'on a crû qu'elle se formoit de l'urine du Lynx.

Dactylus ideus, parce qu'elle a la figure d'un doigt, & qu'on en trouvoit autrefois sur le mont Ida.

BELLADONA.

Belladona, Clus. Pan.
Belladona Americana frutescens, flore albo, nicotiana folio Plum. P. Tourn.
Solanum majus. Matth. Cast.
Solanum manicum multis, sive Belladona J. B.
Solanum somniferum, Fuch.
Solanum lethale, Dod. Clus. Hist.
Mandragora, Theophr. Dod.
Solanum furiosum.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de quatre pieds, grosses, rondes, rameuses, velues, de couleur rougeâtre obscure, revêtues de feuilles qui ont la figure de celles du *Solanum* ordinaire, mais deux ou trois fois plus grandes & plus larges, oblongues, molles, non anguleuses, un peu velues ou laniugineuses: ses fleurs sortent des aisselles des feuilles, de couleur blanche & purpurine obscure; elles ont la figure d'une cloche, decoupées ordinairement en cinq parties, & soûtenuës par un calice qui est un godet dentelé. Quand cette fleur est passée, il naît en sa place un fruit presque rond, gros comme un gros grain de raisin, d'un noir luisant, rempli de suc & de plusieurs semences ovales. Sa racine est longue, grosse, blanchâtre, se divisant en plusieurs branches. Cette plante croit dans les bois, contre les murailles & les hayes aux lieux ombrageux. Il y en a de plusieurs especes qui different en ce que l'une a les feuilles & les fleurs plus grandes que l'autre; elles contiennent toutes deux beaucoup d'huile & de sel volatil.

La Belladona eſt narcotique, propre pour les inflammations; pour calmer les douleurs, pour reſoudre les tumeurs : on ne s'en ſert qu'exterieurement, & l'on n'en doit jamais faire prendre par la bouche, parce qu'elle exciteroit un dormir mortel. Vertus.

Les Italiens ont donné le nom de Belladona à cette plante, à cauſe que les Dames s'en ſervent ou s'en ſervoient autrefois pour l'embelliſſement de la peau : car *Belladoni* ſignifie belle Dame. Etimologie

BELLIS.

Bellis minor, Matth.
Bellis ſylveſtris minor, C. B. Pit. Tournefort.
Bellis minor ſylveſtris, Tab. Icon.
Bellis minor ſylveſtris ſpontanea, J. B.
Bellis pratenſis minor, Ad.
Solidago conſolidæ ſpecies, Brunf.

En François, *Paſquerette*, ou *Paſquette*.

Eſt une plante baſſe, dont les feuilles ſont petites, oblongues, liſſées, arrondies vers leur extrémité, graſſes, répanduës à terre, les unes un peu crenelées, les autres entieres : il s'éleve d'entr'elles pluſieurs pedicules longs, menus, ronds, ſoûtenant chacun une fleur radiée, de couleur blanche ou rougeâtre, ou mêlée de blanc & de rouge, ou d'autres couleurs diverſifiées, agréables à la vûë : il leur ſuccede des ſemences, ſes racines ſont fibrées. Toute la plante a un goût un peu viſqueux & fade, elle croît dans les prez & dans les autres lieux humides; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel eſſentiel.

Elle eſt rafraîchiſſante, aſtringente, conſolidante, vulneraire, propre pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies, pour les inflammations des yeux Vertus.

Bellis, à ce qu'on prétend, vient de *bellus*, beau, à cauſe de la beauté de la fleur de cette plante.

Solidago, *à ſolidare*, affermir, conſolider; parce que cette plante conſolide les playes par un ſuc glutineux qu'elle contient.

Paſquerette ou *Paſquette*, parce qu'elle fleurit vers le tems de Pâques.

BEN.

Ben parvum, Monardi.
Granum ben, Lon.
Glans unguentaria, Matth.
Balanus myrepſica, *pharagon incolis ad montem Sinai*, Bellon. Pharagon

Eſt un fruit gros comme une noiſette, oblong, triangulaire ou relevé de trois coins, couvert d'une écorce ou écaille mince, aſſez tendre, unie : griſe ou blanche. Sous cette écorce eſt une amande blanche, huileuſe, d'un goût douçâtre. Ce fruit croît à un certain arbre d'Ethiopie reſſemblant au Tamariſc.

On doit choiſir le Ben nouveau, aſſez gros, peſant, bien nourri; on en tire par expreſſion une huile qu'on appelle en Latin *Oleum balaninum*, & qui a cela de particulier qu'elle ne ſe rancit point en vieilliſſant. J'en ai parlé dans ma Pharmacopée. Choix *Oleum Balaninum*.

Le Ben purge par haut & par bas, les humeurs bilieuſes & pituiteuſes. La doſe eſt depuis demi dragme juſqu'à une dragme & demie, mais on ne s'en ſert gueres interieurement. Il eſt déterſif, réſolutif, déſiccatif, appliqué exterieurement : on ſe ſert de ſon huile pour la galle, pour les dartres, & pour les autres démangeaiſons du cuir, pour polir la peau, & pour affermir la chair. Vertus Doſe.

Il y a encore une autre eſpece de Ben plus gros que celui que j'ai décrit; il eſt appellé par Monard en ſon Hiſtoire des Drogues, *Ben magnum, ſeu Avellana purga-* Ben magnū,

Avellana. Purgatrix. Vertus. Dose.

trix, Il croît dans l'Amerique : on en apporte quelquefois de l'Isle de saint Dominique : mais il est fort rare en France.

Il purge par haut & par bas, les Indiens s'en servent pour la colique venteuse : la dose est depuis demi dragme jusqu'a une dragme, on diminuë sa force en le faisant rôtir.

BENZOINUM.

Benzoi. Asa dulcis. H. Pl. VII. fig. 8.

Benzoinum, Matth.
Belzoinum officinarum. C. B.
Benivi, Garz.
Belzoe vel Belzoim, vel Belzuinum, vulgo, Lug.
Benzoum, Benzoi & Asa dulcis, Cord. Hist.
Ben Judaum, Ruellio.
Benevinum, Linscot.
En François, *Benjoin*.

Est une gomme resineuse fort odorante qui sort par incision, d'un grand arbre, gros, beau, rameux & étendu qui croit aux Indes, à Siam, à Sumatra ; son bois est fort dur : ses feuilles ressemblent à celles du Citronnier, mais elles sont un peu petites & moins vertes.

On nous apporte de deux sortes de Benjoin, un en larmes, & l'autre en masse, ou en gros morceaux.

Le premier doit être net, clair, transparent, de couleur rougeâtre, parsemé de taches blanches, ressemblantes à des amandes rompuës : ce qui l'a fait appeller *Benzoinum amygdaloides*, d'une odeur fort aromatique, mais douce & agréable.

Benzoinum Amygdaloides.

Le second que les Droguistes appellent *Benjoin en sorte*, doit être net, luisant, facile à rompre, résineux, de couleur grise, jaunâtre, ou rougeâtre, melangé de larmes blanches comme le premier, fort odorant.

Benjoin en sorte. Vertus.

Le Benjoin en larmes est preferable à l'autre : mais comme il est rare, & qu'on n'en trouve pas toûjours, on peut lui substituer le dernier, choisi comme il a été dit.

L'un & l'autre contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile, peu de terre.

Le Benjoin est incisif, penetrant, attenuant, propre pour les ulceres du poumon, pour l'asthme, pour resister au venin, pour fortifier le cerveau, pour effacer les taches du visage, pour resister à la gangrene, pour parfumer l'air. Les parfumeurs l'employent dans leurs pastilles & dans leurs cassolettes.

BER

Bor.

Ber seu Bor, (Garz. Acostæ) est une espece de pommier ou un grand arbre des Indes chargé de beaucoup de feuilles, de fleurs & de fruits ; ses feuilles ressemblent à celles du pommier, mais elles ne sont pas si rondes, de couleur verte, obscure & blanchâtre par le bout d'en bas, veluës comme celle de la Sauge, d'un goût astringent ; ses fleurs sont petites, blanches, garnies de cinq feuilles sans odeur ; ses fruits sont semblables aux Jujubbes, plus grands les uns que les autres, & plus agréables au goût, ne meurissans jamais assez bien pour qu'ils puissent être conservez & transportez comme les Jujubes. Cet arbre croît en Malaca, en Malabar, en Balagate, on l'appelle en Malaio, *Vidaras*. On le voit souvent en Eté chargé de fourmis aîlées qui font la Gomme lacque sur ses branches.

Vidaras.

Le fruit de cet arbre qui croît en Balagate, est estimé le meilleur : son goût est un peu styptique.

Vertus.

Les feuilles & le fruit du Ber sont astringens & propres pour arrêter les cours de ventre.

BERBERIS

BERBERIS.

Berberis, Brunf.
Berberis dumetorum, C. B. Pit. Tournef.
Oxyacantha Hermolao. Ruell.
Berberis vulgaris, Bellon.
Berberis vulgo qua & oyxacantha putata, J. B.
Spina acida, sive oxyacantha, Dod.
Oxyacanthus Galeni, Cam.
Crespinus Matthioli, Cæsalp.

En François, *Epine-vinette.*

Est un grand arbrisseau, rameux, épineux, duquel l'écorce est mince, lisse, son bois est jaune, ses feuilles sont petites, oblongues, vertes, crenelées en leurs bords & un peu rudes, d'un goût acide; ses fleurs sont disposées en petites grapes, & composées chacune de plusieurs petites feuilles jaunes; rangées en rose. Quant elles sont tombées, il leur succede un petit fruit ovale, tendre, rempli de suc, prenant à mesure qu'il meurit, une belle couleur rouge, d'un goût acide, astringent, fort agreable, contenant des semences ou pepins oblongs, durs, de couleur rouge-brune; ses racines sont éparses, ligneuses, jaunes en dedans. Cet arbrisseau croît aux lieux incultes, dans les hayes, dans les buissons; son fruit seul appellé Berberis, est en usage en Medecine. Il contient beaucoup de sel essentiel & de phlegme, moyennement d'huile. V. Pl. VII. fig. 9.

Il est cordial & astringent, propre pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies, pour desalterer; pour calmer le trop grand mouvement de la bile, pour exciter de l'appetit. Sa semence est fort astringente. Vertus.

Berberis, est un mot Arabe: on dit que c'est une corruption de *Amirberis*.

Oxyacantha, *ab* ὀξὺς, *acutus & acidus*; *&* ἄκανθα, *spina*, comme qui diroit *Epine aigre.* Etimologies. *Amyrberis.*

BERYLLUS

Beryllus, en François, *Beril*, est une pierre precieuse luisante, transparente, dont la couleur est ordinairement de vert de mer; mais il y en a de couleur d'huile ou d'ail, ou pâle ou jaune, ou de couleur d'or: on appelle ces dernieres *Chrisoberilli*, *à* χρυσὸς *aurum & berillus*, comme qui diroit *Beril doré.* On trouve cette pierre dans des mines aux Indes, en l'Isle de Zeilan, au Martaban, au Pegu, en Cambaya. Beril. *Chrysobe rilli.*

Elle est propre pour arreter le cours de ventre & les hemorragies, étant broyée & donnée interieurement, mais on ne s'en sert point en Medecine. Etimologie. Vertus.

Beryllus, *quasi virillus*, *à vivore lapidis.* Etimologie

BETA.

Beta, en François: *Poirée* ou *Bete*, est une plante potagere dont il y a deux especes principales, une blanche & une rouge. Poirée. Bete.

La premiere est appellée.

Beta, Brunf. Tab.
Beta alba, Matth.
Beta Candida, J. B. Dod,
Beta alba vel pallescens, qua cicla officinarum: C. B. Pit. Tourn. *Cicla officinarum.*

En François, *Poirée blanche.*

Elle pousse de sa racine des feuilles, grandes, lisses, luisantes, assez charnuës, tendres, ordinairement vertes, blanchâtres, quelquefois d'un vert-brun, remplies

de suc, d'un goût nitreux ; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'environ trois pieds, rameuse & revetuë tout le long des sommitez, de petites fleurs rougeâtres, composées chacune de cinq étamines, lesquelles étant tombées, il paroit un fruit presque rond raboteux, qui contient deux ou trois semences oblongues, rougeâtres : sa racine est longue, ronde, grosse comme le petit doigt, ligneuse, blanche en dedans.

La seconde est subdivisée en deux especes.

La premiere est appellée.

Beta rubra, Dod. J. B.
Beta rupra vulgaris, C. B. T. Tourn.
Beta nigra, Ang. Matth.

Elle differe de la Poirée blanche en sa couleur qui est rougeâtre.

La seconde est appellée.

Beta rubra radice rapa, C. B. Pit. Tournefort.
Beta nigra, Cord. in Dioscor.
Beta radice rubra, crassa, J. B.
Beta rubra Romana, Dod.
Rapum rubrum, Fuch.

En François, *Betterave.*

Elle differe de l'autre espece de Bete rouge, en ce que ses feuilles sont plus petites & plus rouges & en ce que sa racine est fort grosse, ayant la figure d'une Rave & empreinte d'un suc rouge comme d'un sang.

On cultive toutes les Bettes dans les jardins potagers, parce qu'elles sont d'un grand usage dans la cuisine : elles contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de sel essentiel. On se sert en Medecine principalement de la blanche.

Vertus. Elles attenuent, elles amolissent, elles digerent, elles lâchent le ventre à cause de leur sel essentiel ou nitreux : elles purifient le sang étant prises interieurement : le suc de la Poirée blanche aspiré par les narines en errhine, dissout la pituite du nez, fait éternuer, & décharge le cerveau.

Etimologie. On dit que *Beta* vient de la lettre Grecque βῆτα, parce que la Poirée pendant qu'elle est chargée de semences, represente en figure cette lettre.

BETONICA.

Betonica, Brunf. Trag. Dod.
Betonica purpura, C. B. Pit. Tournefort.
Betonica vulgaris, purpurea, J. B.
Vetonica, Cord. in Dioscor.

En François, *Betoine.* En Grec, κέστρον.

Est une plante qui pousse de sa racine des feuilles oblongues assez larges, vertes, crenelées en leurs bords, un peu rudes au toucher, d'un goût un peu amer, attachées par des queuës longues, se repandant à terre ; il s'éleve d'entr'elles une ou plusieurs tiges simples ou sans branches, à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, quarrées, un peu velues, portant quelques feuilles opposées deux à deux, mais laissant beaucoup d'intervalle à nud, ses fleurs sont verticillées au haut de la tige, formant un épi assez gros, de couleur purpurine. Chacune de ces fleurs est en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux lévres : il lui succede quand elle est tombée, quatre semences oblongues, enveloppées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur : sa racine est une tête grosse comme le pouce, d'où sortent plusieurs fibres longues. Cette

1. Pl. VII. fig. 7.

plante croît dans les bois, dans les prez, dans les jardins, aux lieux ombrageux, humides; elle a une odeur douce & agreable. On en remarque de deux especes qui different, en ce que l'une porte son épi plus court, & l'autre plus long, plus moû & fleurissant plus tard. L'une & l'autre contiennent de l'huile à demi exaltée, du sel essentiel & peu de phlegme.

La betoine fortifie le cerveau & le cœur : elle est vulneraire; on l'employe interieurement & exterieurement. Elle entre dans les sternutatoires. Vertus.

Betonica est une corruption de *Vetonica*. Ce nom est venu d'un certain peuple de Portugal, qu'on appelloit anciennement *Vetones*. Etimologie

κέβρον *ab* ἀκέομαι *medeor*, parce que la Betoine est medicinale.

B E T R E.

Betre, sive Betle, Clus. ad Garz.	*Betel*, Cast.
Betele, Acostæ.	*Betela*, Lud, Romano.
Betle, Tab.	*Tembul, pro Tambul Avicenne.*

Est une plante des Indes Orientales, poussant comme le Lierre des branches longues, rempantes, s'entortillant à ce qu'elles trouvent, soit aux arbres voisins, soit à des échalas qu'on plante proche d'elles pour les soûtenir; ses feuilles ressemblent à celles du Citronnier, mais elles sont plus longues & plus étroites au bout, ayant tout de son long des veines ou petites côtes, d'un goût amer; son fruit a la figure de la queuë d'un Lezard, long de deux travers de doigt, composé de cinq petites gousses rondes & longuettes entortilleés en façon d'une petite corde, d'un goût aromatique & d'une odeur agreable : Cet arbre croît aux lieux maritimes temperez, on le cultive en Malaca.

Sa feuille rarefie la pituite du cerveau & fortifie l'estomac, elle raffermit les gencives; les Indiens en mêlent avec de l'Areca, du Cardamome, des Girofles ou avec des écailles d'huitres calcinées seules; ils mâchent de cette composition pour se donner bonne bouche, ils crachent le premier suc qui en sort & qui est rouge comme du sang. Vertus.

Au reste, le Betre est bon & salutaire si l'on en use avec moderation, mais la plûpart des Indiens en abusent; car ils en ont toûjours à la bouche, & même en dormant, ce qui carie leurs dents, & les rend noires comme du charbon. Mauvais effet du betre.

B E T U L A.

Betula, Dod. J. B. pit. Tournef. En François, *Bouleau*; est un arbre de médiocre hauteur, dont les rameaux sont menus, flexibles, courbez; l'écorce exterieure de son tronc est grosse, rude, blanche, crevassée; mais sa seconde écorce est mince, lisse, unie & polie comme du parchemin, les Anciens s'en servoient de papier; son bois est blanc, ses feuilles sont moyennement larges, pointuës, dentelées en leurs bords, ressemblantes à celles du peuplier noir, vertes, tendres, lisses, d'un goût amer; ses fleurs sont des chatons longs comme le poivre long, à plusieurs feuilles en écailles attachées à un nerf; ces chatons ne laissent aucun fruit aprés eux, les fruits naissent sur le même pied de bouleau, mais dans des endroits differens ils commencent par des petits épis à plusieurs écailles qui deviennent des fruits cilindriques, dont les écailles qui sont le plus souvent coupées en trêfle, couvrent chacune une semence bordée de deux aîles ou feuillets membraneux : Cet arbre croît dans les bois aux lieux rudes, humides; il contient beaucoup d'huile & de phlegme, mediocrement du sel essentiel. Bouleau.

Vertus. Seve de bouleau. Son écorce & ſes feuilles ſont déterſives, aperitives, réſolutives; il jette une ſeve qui eſt aperitive étant buë.

Etimologie. On appelle le Bouleau *Arbor ſapientiæ*, parce qu'il fournit les verges des Colleges. *Betula* vient peut-être du mot Breton *Bedu*, qui ſignifie auſſi bouleau.

BEXUGO

Bexugo del Peru, Cluſ. | *Clematis Peruviana*, C. B.

Eſt une racine du Perou dont parle Cluſius dans ſes annotations ſur Monard. Elle eſt ſarmenteuſe & preſque par tout auſſi groſſe que le doigt; mais les endroits de ſa racine qui ſont les plus déliez reſſemblent fort aux ſarmens de la viorne : ils ſont couverts d'une écorce cendrée, leur goût eſt un peu viſqueux & douceâtre au commencement, puis âcre, provoquant à cracher & enfin brûlant le goſier.

Vertus. Elle eſt eſtimée purgative étant priſe en poudre au poids d'une dragme; les Indiens la preferent au Mechoacam & aux avelines laxatives quant ils veulent ſe purger.

BEZOAR.

Bezoar eſt une pierre qu'on tire du ventre de certains animaux des Indes, nous en voyons de pluſieurs eſpeces : j'en décrirai ici quatre qui ſont en uſage en Medecine.

Bezoar. Orient. Le premier Bezoar ou celui qu'on employe le plus communément eſt appellé en Latin *Lapis Bezoar Orientalis*, & en François, *Bezoar Oriental*; il ſe trouve en boules de differentes groſſeurs & figures, car les unes ſont groſſes comme une noix, les autres comme une muſcade, les autres comme une noiſette, les autres comme un gros pois; les unes rondes, les autres ovales, les autres applaties, les autres boſſuës; la ſurface des unes & des autres eſt unie, polie, liſſe, douce au toucher, luiſante, de couleur d'olive ou griſe; leur ſubſtance quand on les caſſe, ſe ſepare en maniere de lamines ou d'envelopes qui doivent avoir été formées ſucceſſivement par differentes couches d'humeurs ſalines qui ſe petrifient dans le ventre de l'animal de même que les pierres ſe trouvent formées dans les carrieres par differentes couches d'eaux, chargées de ſels, qui s'y coagulent & s'y lapidifient : Ce Bezoard naît en pluſieurs endroits du ventre d'une chevre ſauvage des Indes Orientales, laquelle on appelle *Capricerva*, à cauſe qu'elle tient de la chevre & du cerf : Les habitants du païs l'ont nommé autrefois *Bezar*, d'où eſt venu le nom de Bezoar. Cette pierre renferme ordinairement dans ſon fond un petit noyau qui eſt de ſubſtance un peu plus dure que les lamites.

Capricerva Bezar

Etimologie. Cet animal eſt trés-agile, ſautant de rocher en rocher, & dangereux à chaſſer, car il ſe deffend & il tuë quelquefois les Indiens qui le preſſent trop; ſa tête reſſemble à celle du boue, ſes cornes ſont fort noires, preſque couchées ſur le dos, ſon corps eſt couvert d'un poil cendré, tirant ſur le roux, plus court que celui de la chevre & approchant de celui du cerf, ſa queuë eſt courte & retrouſſée, ſes jambes ſont aſſez groſſes, ſes pieds ſont fourchus comme ceux de la chevre.

On doit choiſir le Bezoar Oriental en pierres entieres, unies, liſſes, luiſantes, d'une odeur agréable, tirant ſur celle de l'Ambre-gris, ſe ſeparant par lamines quand il a été caſſé, de couleur griſe ou d'olive, & qui étant froté ſur de la Ceruſe la faſſe devenir jaune. Le plus gros eſt le plus cher & le plus eſtimé chez les curieux, mais il eſt indifferent de qu'elle groſſeur il ſoit pour l'uſage de la Medecine; il contient un peu de ſel volatil, ſulphureux ou huileux.

Il eſt propre pour fortifier le cœur, pour exciter la ſueur, pour reſiſter à la malignité des humeurs, pour arrêter les cours de ventre; on s'en ſert dans la peſte, dans la petite verole, dans la dyſenterie, dans l'épilepſie, dans les vertiges, dans les palpitations, pour les vers; la doſe en eſt depuis quatre grains juſqu'à ſeize, étant pulveriſé ſubtilement & mêlé dans une liqueur apropriée. Vertus. Doſe.

Le ſecond Bezoar eſt appellé *Lapis Bezoar Occidentalis*, en François, *Bezoar Occidental*, il eſt en pierres ordinairement plus groſſes que celles de l'Oriental, mais elles ne ſont point liſſes ni luiſantes, leur couleur eſt cendrée ou blanchâtre, elles ſe ſeparent auſſi par lamines, mais beaucoup plus épaiſſes & plus rudes qu'au Bezoar Oriental, parſemées interieurement de beaucoup de petites aiguilles. Ce Bezoar nous eſt apporté du Perou: il naît dans le ventre d'une eſpece de chevre ſauvage, il n'eſt pas ſi cher ni ſi eſtimé que le Bezoar Oriental, mais il ne laiſſe pas d'être aſſez rare & d'avoir beaucoup de vertus. On doit le choiſir en boule entiere, d'une odeur ſemblable à celle du Bezoar Oriental, il contient un peu de ſel volatil, ſulphureux ou huileux. *Bezoar Occidentalis.* Choix.

Il a les mêmes qualitez que le Bezoar Oriental, mais il agit plus foiblement; la doſe en eſt depuis ſix grains, juſqu'à demi dragme. Vertus.

Le troiſiéme Bezoar eſt appellé *Bezoar porci, ſive lapis porcinus*, en François, *pierre de porc*; c'eſt une pierre à peu prés groſſe comme une aveline, de figures differentes, de couleur ordinairement blanche, tirant un peu ſur le verdâtre, mais quelquefois d'une autre couleur; ſa ſurface eſt aſſez polie; on trouve cette pierre dans le fiel de quelques ſangliers des Indes en Malaga & en pluſieurs autres endroits; les Indiens l'appellent en leur langage *Maſtica de Soho*, les Portugais, *Pedra de vaſſar*, ou *piedra de puerco*, & les Hollandois, *pedro de porco*. Elle eſt fort rare & ſi eſtimée, qu'on la vend en Hollande juſqu'à quatre cens livres & même d'avantage; Cette pierre eſt recherchée par les Indiens avec beaucoup de ſoin. *Bezoar porci, lapis porcinus.* Pierre de Porc. *Maſtica de Soho. Pedra de vaſſar. piedra de puerco. Pedro de Porco.* Vertus

Ils s'en ſervent comme d'un grand préſervatif contre les venins, & ils l'eſtiment trés propre pour guerir une maladie qu'ils appellent *mordoxi*, laquelle vient d'une bile irritée, & qui cauſe à ceux qui en ſont attaquez des accidens auſſi facheux que ceux de la peſte. Elle eſt auſſi employée pour la petite verole; pour les fievres malignes, pour les maladies hyſteriques, pour les retentions des mois; on prétend qu'elle ſurpaſſe en vertu le Bezoar Oriental. Lorſqu'on veut s'en ſervir il faut la mettre infuſer un peu de tems dans du vin & de l'eau, afin qu'elle luy communique ſa qualité, puis on en fait boire l'infuſion loin des alimens; elle a une petite amertume qui n'eſt pas déſagreable.

Ceux qui ont de ces pierres les attachent à des petites chaines d'or, pour pouvoir les ſuſpendre dans la liqueur où ils la mettent tremper, ils les gardent dans des petites boëtes.

Le quatriéme Bezoar eſt appellé *Bezoar ſimiæ*, & en François, *Bezoar de ſinge*, c'eſt une pierre groſſe comme une noiſette, ronde ou ovale, noirâtre; on dit qu'elle eſt tirée d'une eſpece de Singe qui ſe trouve particulierement en l'Iſle de Macaſſar en Amerique. Cette pierre eſt trés rare & trés chere; M. Tavernier dit que quand elle eſt groſſe comme une noix, on la vend plus de cent écus. *Bezoar ſimiæ.* Bezoar de ſinge.

On l'eſtime plus ſudorifique & plus propre que tous les autres Bezoars pour reſiſter à la malignité des humeurs, contre la peſte & les autres maladies contagieuſes. Vertus.

La doſe eſt depuis deux dragmes juſqu'à ſix. Doſe.

On dit que *bezoar & bezar* viennent des mots Hebreux *bel* qui ſignifie remede & *zahard*, venin, comme qui diroit, remede contre le venin. Etimologie

D'autres prétendent que ce nom vient des mots Hebreux *Bel*, qui ſignifie Roy & de *zaar*, venin, comme qui diroit, le Maître du venin.

BIDENS

Bidens foliis tripartio divisis, Cæsalp. Pit. Tourn.

Cannabine aquatica folio tripartito diviso. C. B.

Hydropiper. Lugd.

Verbena supina vel tertia, Tag.

Verbesina, sive Cannabina aquatica, flore minus pulchro elatior, ac magis frequens, J. B.

Forbesina Bononiensium, Ges. Hor.

Hepatorium aquatile, Dod.

En François, *Eupatoire femelle batarde*.

Est une plante aquatique, haute, ample, étenduë : ses tiges sont dures, veluës rougeâtres, ses feuilles ressemblent à celles du chanvre, separées ordinairement chacune en trois parties, & quelquefois en cinq, dentelées, veluës, sa fleur est un bouquet à plusieurs fleurons jaunes, évasez en étoile par le haut : sa semence est longuette, aplatie, terminée par quelques pointes disposées le plus souvent en trident : sa racine est fibreuse. Cette plante croit aux lieux humides & marécageux : elle contient beaucoup de sel;

Vertus. Elle est estimée propre à guerir la morsure des serpens, pour resister au venin, pour déterger, pour mondifier, on l'employe dans les sternutatoires.

Etimologie. Le nom de cette plante vient de la figure de sa semence : car *bidens* signifie un Fourcheron.

BISMUTHUM.

Marcasita, *Bismut*. *Bismuthum, sive Marcasita*, en François, *Bismut*, ou *Etain de glace*.

Est une matiere metallique qui ressemble beaucoup à l'étain, mais qui est dure, cassante, brillante en dedans, disposée en facettes polies, luisantes & resplendissantes comme des petites glaces. Cette matiere a été tirée d'un étain grossier & impur, qu'on trouve dans les mines en Angleterre. Les ouvriers mêlent cet étain avec parties égales de tartre & de salpêtre : ils jettent le mélange peu à peu dans des creusets qu'ils on fait rougir dans un grand feu ; puis la matiere étant en fusion, ils la versent dans des mortiers de fer graissez, pour l'y laisser refroidir ; ils separent ensuite le regule qui est au fond d'avec les scories ; & ils le lavent bien : c'est l'étain de glace qu'on peut nommer fort à propos regule d'étain. Quelques-uns disent que dans l'étain dont on fait le bismut, il y a toûjours un peu d'arsenic mélangé. On peut faire en France du bismut avec de l'étain ordinaire du salpêtre, & du tartre comme j'ai dit ; mais il sera plus blanc que celui d'Angleterre, à cause que l'étain qu'on aura employé sera plus pur que celui qu'on employe en Angleterre.

Etain de glace.

Regule d'Etain.

Cette operation est toute semblable à celle du regule d'antimoine ; il s'y fait la même detonation & la même purification du soulfre grossier qui étoit contenu dans le métal : la partie la plus detachée de ce soulfre s'éleve avec le volatil du salpêtre & l'huile du tartre par la detonation : puis les sels fixes du salpêtre & du tartre qui sont devenus alkalins, dissolvent l'autre partie de ce soulfre ; ce qui rend l'étain cassant & dur, de malleable & pliant qu'il étoit : car ce soulfre faisoit la ductilité & la liaison exacte des parties du métal, il se peut faire aussi que quelque legere portion des sels du tartre & du salpêtre ait penetré le regule d'étain, & qu'elle contribuë à le rendre cassant.

On nous apporte le Bismut en pains ronds ou orbiculaires, aplatis par dessus, arondis par dessous, & de la même figure que ceux du regule d'antimoine qui a été jetté dans un mortier pendant qu'il étoit en fusion. Ce bismut est si fusible qu'il se fond à la flamme d'une chandelle.

On doit choisir l'étain de glace en beaux morceaux nets, resplendissans, dont les

facettes soient larges, blanches, bien brillantes: les Etaimiers en mêlent dans leur étain pour le rendre beau & sonnant.

Il est resolutif & dessicatif, étant broyé & appliqué en onguent & en emplâtre. Vertus.

* Quelques-uns croyent que la matiere qui reste du Cobaltum en Allemagne aprés qu'on a tiré l'arsenic par la sublimation, en fournit non seulement le safre, mais le Bismut, & qu'il n'y en a point d'autre: mais je ne trouve guére d'apparence en ce sentiment, puisqu'outre que le Bismut nous est apporté d'Angleterre où il ne naît point de Cobaltum, si tout l'étein de glasse venoit du Cobaltum, il seroit bien plus rare & bien plus cher qu'il n'est, car on n'en pourroit tirer au plus qu'une quantité bien médiocre.

On m'a quelquefois apporté par curiosité de Suéde & d'Allemagne des petits morceaux d'une matiere minerale de la grosseur d'une noisette, beaux, luisans, resplendissans, disposez par facette, de couleur rougeâtre, à demi couverts d'une terre grossiere, opaque, grise, qui venoit de la mine dont ils avoient été tirez, on appelloit cette matiere dans le païs *Bismut naturel*; mais elle est rare. Bismut naturel.

BISON.

Bison, est une espece de bœuf sauvage des Indes: sa tête est courte, son front est large, ses cornes sont crochuës, pointuës, noires, luisantes: ses yeux sont grands, feroces, affreux, enflammez; sa langue est si rude, qu'en léchant il enleve la peau & en fait sortir le sang: son cou est revétu & orné d'une grande quantité de crins longs qui ont une odeur du musc. Cet animal habite dans les bois; il est fort dangereux & cruel.

Ses cornes sont estimées sudorifiques & propres pour resister au venin, étant prises en poudre. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme. Vertus. Dose.

Sa fiente est fort resolutive.

BISTORTA.

Bistorta major radice magis intorta, C. B. Pit. Tournefort.
Serpentaria mas, seu Bistorta, Fuch.
Bistorta media folio minus rugoso, J. B
En François, *Bistorte*.

Est une plante qui pousse de sa racine des feuilles longues, assez larges & pointuës, semblables a celles de la Patience, mais venеuses, plus vertes en dessus qu'en dessous: il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rondes, revétuës de quelques petites feuilles, & soutenant en leurs sommitez des épis où sont attachées de petites fleurs à étamines, de couleur incarnate ou purpurine. Quand cette fleur est tombée, il lui succede une semence à trois coins, luisante comme celle de l'oseille, renfermée dans une envelope qui a servi de calice à la fleur. Sa racine est grosse comme le poûce, charnuë, tortuë, pliée & repliée doublement, radiée & rayée par anneaux, de couleur brune ou noirâtre par dehors, rouge en dedans, garnies ou entourée de fibres, d'un goût astringent. Cette plante croît aux lieux humides, ombrageux, montagneux: sa racine est employée souvent en Medecine: on nous l'apporte seche des païs chauds. Bistorte. Pl. III. fig. 4.

Elle doit être choisie nouvelle, grosse, bien nourrie, bien seche, de substance compacte & de bonne couleur; elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel. Choix.

Elle est astringente, propre pour resister au venin, pour arrêter le vomissement, les cours de ventre & les hemorragies; pour empêcher l'avortement. Vertus.

Bistorta - comme qui diroit, *deux fois torse*, parce que la racine de cette plante est ordinairement torse & repliée sur elle-même. Etimologie

Colubrina Serpentaria, Dracunculus Britannica.

On a donné à la Biſtorte les noms de *Colubrina* & de *Serpentaria*, ou de *Dracunculus* ; parce que ſa racine eſt repliée en façon de ſerpent. On l'appelle auſſi *Britannica*, parce qu'ils en croiſſoit autrefois beaucoup en Bretagne.

Fungi biſtortæ.

On trouve vers le bas de la fleur de certaines Biſtortes pluſieurs tubercules ; que quelques Auteurs ont nommez *fungi biſtortæ* ; mais ce ſont des petites racines qui produiſent chacune une plante ſemblable à celle qui les porte.

BISTUMEN JUDAICUM.

Biſtumen Judaïcum, | *Aſphaltus*,
Biſtumen Babilonicum, | En François, *Bitume de Judée*,

Eſt un bitume ou une matiere ſolide, caſſante, noire, reſſemblante à la poix noire, ſulphureuſe, inflammable, exhalant en brûlant une odeur forte & déſagreable. Il ſe trouve nageant ſur la ſuperficie du lac ou mer Aſphaltique, qu'on appelle autrement *Mer Morte*, où étoient autrefois les villes de Sodome & Gomorre. Ce bitume eſt dégorgé de temps en temps en maniere de poix liquide, de la terre qui eſt ſous cette mer ; & étant monté ſur leau, comme font toutes les autres matieres graiſſeuſes, il y eſt condenſé peu à peu par la chaleur du Soleil, & par le ſel qui s'y mêle.

Les habitans du païs ſont contraints de l'attirer à terre, non ſeulement parce qu'il leur rapporte un grand profit, mais auſſi parce que ce lac étant trop chargé de bitume, il s'en éleve une odeur puante & maligne qui ſe repandant dans l'air ; altere beaucoup leur ſanté & abrege leurs jours. Les oiſeaux qui paſſent deſſus, y tombent morts ; & cette mer eſt appellée morte, parce qu'à cauſe de ſa puanteur, de ſon amertume & de ſa forte ſalûre, il n'y peut vivre aucun poiſſon ni aucun autre animal. Les Arabes ſe ſervent du bitume Judaïque pour gaudronner leurs vaiſſeaux, comme on fait en Europe de la poix : on le faiſoit entrer en bonne quantité dans les embaumemens des Anciens.

Choix.

On le doit choiſir net, d'un beau noir luiſant, compacte, plus dur que la poix n'ayant point d'odeur que quand il eſt approché du feu, prenant garde qu'il ne ſoit mêlangé avec de la poix ; ce qu'on reconnoîtra par l'odeur.

On employe ce bitume pour faire les beaux noirs luiſant de la chine.

Le bitume Judaïque contient beaucoup de ſoulfre en partie exalté, de ſel volatil, & peu de terre.

Vertus.

Il fortifie, il reſiſte à la pourriture, il reſout, il attenue, il nettoye, il cicatriſe les playes ; on s'en ſert exterieurement & interieurement.

Etimologie.

On tient que le mot *bitumen*, vient du nom Grec πίτυς qui ſignifie un *Pin* ; & qu'on a changé par corruption le π en b ; de ſorte qu'on devroit prononcer *pitumen* au lieu de *bitumen*. Cette étimologie eſt tirée de ce que les Anciens croyoient que le bitume de Judée étoit une poix qui couloit des Pins & de pluſieurs autres arbres dans le lac de Sodome : auſſi voit-on que les Juifs etoient dans cette opinion ; puiſque le Prophete Eſdras parlant de Sodome & de Gommorre, dit que leur terre eſt enſevelie ſous de la poix & des monceaux de cendres.

Le nom de *Aſphaltus* vient de la mer Aſphaltique, qui ſignifie *Mer d'aſſurance*, parce qu'étant fort ſalée & couverte de bitume, elle ſoûtient preſque toutes les matieres qu'on jette dedans.

BLATTA BISANTIA.

Unguis odoratus. Conchilium

Blatta biſantia, ſive unguis odoratus, eſt un petit coquillage long comme environ la moitié du petit doigt, mince, de couleur obſcure, ſans odeur, ayant la figure de la griffe d'un animal ; il ſert de couvercle à une coquille appellée *Conchilium*, dans laquelle

+ Strombus lentiginosus L.

laquelle eſt renfermé un petit poiſſon longuet, rouge, odorant, qui ſe trouve dans les lacs des Indes Orientales parmi le nard dont il ſe nourrit : ce nard communique une bonne odeur au *Blatta biſantia*, laquelle il garde quelques jours quand il eſt nouvellement tiré de leau, & c'eſt ce qui l'a fait ſurnommer odorant ; mais cette odeur ne conſiſtant qu'en quelques particules volatiles du nard qui s'étoient attachées à la ſuperficie du coquillage : elle ſe diſſipe à meſure que ce coquillage ſeche : c'eſt pourquoy celui qu'on nous apporte n'eſt point odorant ; il contient beaucoup d'huile & du ſel volatil.

Etant broyé & pris interieurement il lâche le ventre, il leve les obſtructions de la rate & du meſentere, il attenuë les humeurs groſſieres : on en fait bruler, & on le fait ſentir aux femmes hyſteriques pour abattre leurs vapeurs, il a une odeur de corne brûlée, & non pas celle de Caſtor comme diſent quelques Auteurs. Vertus.

Le nom de *Blatta* qu'on a donné à ce petit coquillage vient apparemment de ce qu'on a trouvé qu'il avoit quelque reſſemblance en figure avec un des petits inſectes ou vermines qu'on appelle *Blatta*. comme avec la cloporte Etimologies.

Biſantia, parce qu'il vient de Conſtantinople qu'on appelloit autrefois Biſance.

Unguis, parce qu'il reſſemble à l'ongle ou griffe de quelque animal.

BLATARIA.

Blattaria, Trag. Matth. Dod.
Blattaria lutea folio longo lacinatio, C. B. Pit. Tournefort.
Blattaria lutea, J. B.
Chryſogonium, *an potius blattaria*, Plinii. Adv.
Verbaſcum leptophyllam, Cord. Hiſt.

En François, *Herbe aux mites.*

Eſt une plante qu'on pourroit mettre entre les eſpeces de *Verbaſcum* ; car elle n'en differe guere qu'en ce que ſon fruit eſt plus arondi : elles pouſſe des tiges quelquefois plus hautes, quelquefois plus baſſes, droites, fermes, diviſées en ailes ou rameaux ; ſes feuilles ſont longues, plus étroites que celle du bouillon blanc, pointuës, crenelées en leurs bords, ſans poil ni laine : de couleur verte noiratre, luiſante en deſſus, d'une odeur deſagréable, d'un goût amer : ſes fleurs ſont des roſettes partagées en cinq quartiers comme celle du bouillon blanc, d'un jaune foncé, un peu odorantes, attachées par des pedicules velus : aprés que cette fleur eſt tombée il naît en ſa place un fruit rond qui renferme des ſemences menuës, noirâtres ; ſa racine a la figure d'un navet, blanche, dure, jettant quelques fibres menuës. Cette plante croît dans les jardins en terre graſſe, au bord des rivieres & des ruiſſeaux ; elle contient beaucoup d'huile & de ſel.

Elle eſt déterſive, aperitive, propre contre les vers, mais on ne s'en ſert guere en Medecine. Vertus.

Il y a pluſieurs autres eſpeces d'herbe aux mites qui different par la grandeur & par la couleur de leurs fleurs.

Blattaria à Blatta, *mitte*, parce qu'on a crû que cette plante tuoit une eſpece de vermine nommée *mite*, laquelle ronge les habits & les livres. Etimologie

BLITUM.

Blitum, en François, *Blete*, eſt une plante dont il y en a deux eſpeces generales, blanche & l'autre rouge, chacune des deux eſt encore diſtinguée en deux eſpeces, en grande & en petite.

Blitum album majus. La premiere des blanches eſt appellée *Blitum album majus*, C. B. elle pouſſe une tige à la hauteur d'environ quatre pieds, ferme, blanche, rameuſe; ſes feuilles ſont faites comme celles de la poirée, mais plus petites, ſes fleurs ſont petites, mouſſeuſes, herbeuſes, ſa ſemence eſt oblongue & aſſez ſemblable à celle de Latriplex; ſa racine eſt longue & groſſe comme le pouce, d'un goût fade comme toute la plante.

Blitum album minus. La ſeconde des blanches eſt appellée *Blitum album minus*, C. B. C'eſt une plante qui jette pluſieurs tiges à la longueur d'environ un pied, rougeâtres en bas, & blanches en haut, ſe repandant à terre, fongeuſes, pleines de ſuc, preſque rondes, faciles à rompre, ſes feuilles ſont oblongues, arondies, de couleur verte-brune, d'un goût fade, ſa racine eſt profonde, groſſe, entourée de filamens, difficile à arracher, blanche, un peu rougeâtre en haut.

Blitum rubrum majus. La premiere des bletes rouges eſt appellée *Blitum rubrum majus*, C. B. *ſive Blitum nigrum*, Ang. elle ne differe d'avec la grande blete blanche que dans ſa couleur & en ce que ſes feuilles ſont ordinairement un peu plus petites.

Blitum rubrum minus. La ſeconde des blettes rouges eſt appellée *Blitum rubrum minus*, C. B. elle pouſſe pluſieurs tiges rougeâtres, couchées à terre, garnies de feuilles reſſemblantes à celles du ſolanum des jardins, mais plus petites & plus nerveuſes, de couleur verte noirâtre, d'un goût fade; ſes fleurs ſont petites, compoſées de fibres herbeux & mouſſeux; ſa racine eſt aſſez grande, rouge, fibreuſe: cette plante eſt quelquefois rouge ſeulement en ſa tige, & quelquefois en toutes ſes parties.

On cultive les blettes dans les jardins potagers, mais elles croiſſent auſſi par tout ſans culture, principalement dans les terres graſſes, elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Vertus. Elles ſont humectantes, rafraîchiſſantes, émolientes, propres pour la dyſenterie, pour les crachemens de ſang.

Etimologie. *Blitum, grec*, βλίτον, c'eſt-à-dire, *une choſe vile*, ce nom a été donné à la blette à cauſe qu'elle eſt fort commune, fade & de petite vertu.

B O A.

Boa, Jonſt. eſt un ſerpent aquatique d'une prodigieuſe groſſeur, qui ſuit les troupeaux de bœufs, d'où vient ſon nom; il ſuce les mammelles des vaches, car il aime fort le lait, on en trouve quelquefois dans la Calabre: on en tua un ſous le regne de l'Empereur Claude, dans le ventre duquel on trouva un enfant qu'il avoit avalé entier: ſa morſure cauſe de l'inflammation à la partie. On dit que ce ſerpent eſt quelquefois ſi gros qu'il peut avaler un bœuf tout entier, ce qui eſt difficile à croire.

Etimologie. *Boa à bove*, parce que ce Serpent ſuit les bœufs.

B O I C I N I N G A.

Boicininga, Jonſt.
Boicininviga, G. Piſon.
Dominica ſerpentum Nieremb.

En Eſpagnol & en Portugais, *Caſcavel* ou *Tagendor*.
En François, ſerpent à ſonnettes.

Tagendor. Serpent à ſonnettes.

Eſt un ſerpent du Breſil long de quatre ou cinq pieds, gros comme le bras de couleur rougeâtre tirant ſur le jaune, ſa tête eſt longue & large d'environ un doigt & demi, ſes yeux ſont petits, ſa langue eſt fourchuë, ſes dens ſont longues & aiguës; ſa queuë eſt chargée vers ſon extremité d'un corps paralellograme long de deux doigts ou plus, large de plus d'un demi doigt, compoſé comme de petits chainons entre-

laſſez les uns avec les autres, ſecs, unis, luiſans, de couleur cendrée, tirant ſur le rouge : ce corps croît à chaque année d'un chainon ; il fait le même bruit que des ſonnettes lorſque le ſerpent rampe, en ſorte qu'on l'entend de loin ; il ſe tient dans les chemins détournez, il court avec tant de viteſſe aprés les paſſans qu'il ſemble voler ; il eſt fort venimeux & dangereux : on dit que les voyageurs pour s'en garantir portent, attaché au bout d'un bâton, un petit morceau d'une racine de Virginie appellée *Viperina radix*, de laquelle je parleray en ſon lieu ; que quand il entendent par le bruit des ſonnettes, que le ſerpent approche, ils lui font ſentir cette racine qui par ſon odeur le fait mourir ou le met hors d'état d'avancer. Les Indiens de la Mexique appellent ce ſerpent *Teutlaco cauhqui*.

Teutlaco-cauhqui.

Sa chair a la même vertu que la vipere pour reſiſter au venin, pour purifier le ſang, pour exciter la ſueur.

BOJOBI.

Bojobi, Piſon. Jonſt. eſt un ſerpent du Breſil que les Portugais appellent *Cobre verde* ; il eſt long d'environ une aulne & gros comme le pouſſe, de couleur poiracée luiſante, ſa gueule eſt grande & ſa langue noire ; il ſe tient entre les pierres dans les édifices, & il ne fait point du mal ſi l'on ne l'irrite, mais alors il ſe leve droit ſur ſa queuë & ſe jette ſur la main la plus proche de lui, ſa morſure eſt ſi venimeuſe qu'à peine cede-t-elle aux remedes les plus puiſſans : celui dont les Medecins Indiens ſe ſervent le plus, eſt de faire avaler au malade de la racine d'une herbe qu'ils appellent *Caa-apia*, cette racine eſt noueuſe, ils l'écraſent bien & le font prendre dans de l'eau.

Cobre verde.

Caa-apia.

La chair de ce ſerpent a des vertus approchantes à celle de la vipere, & ſi l'on en tiroit le ſel volatil il produiroit un bien meilleur effet contre ſa morſure, que ne peut faire le *Caa apia*.

Vertus.

BOITIAPO.

Boitiapo, Marcg. Jonſt. eſt un ſerpent du Breſil que les Portugais appellent *cobus de cipo*, il eſt long de ſept ou huit pieds, gros comme le bras, rond & pointu en forme d'une alêne, vers la queuë, couvert de belles écailles comme triangulaires, de couleur d'olive & jaunâtre, il vit de grenoüilles ; ſa morſure eſt dangereuſe comme celle des autres ſerpens.

Cobus de cipo.

On peut ſe ſervir de ſa chair comme de celle de la vipere pour purifier le ſang & pour reſiſter au venin.

Vertus.

BOLETUS SERVI.

Boletus cervi, *ſeu tuber cervi*, eſt une eſpece de champignon ou de truffe un peu plus groſſe qu'une aveline, de figure ronde, mais inégale ; ſon écorce eſt dure & de couleur rougeâtre : on trouve dedans pendant qu'elle eſt encore recente une ſubſtance ſongeuſe, mais quand elle eſt ſeche elle ne contient qu'un peu de poudre legere : on a crû qu'elle étoit produite par la ſemence du cerf que cet animal répandoit à terre lorſqu'il étoit en rut, mais on en trouve en des lieux inacceſſibles aux cerfs & où ils n'ont jamais été ; elles contient beaucoup d'huile, un peu de ſel volatil & aſſez de terre.

Tuber cervi Voy. Pl. III. fig. 4.

On s'en ſert pour exciter la ſemence, pour provoquer l'accouchement, pour augmenter le lait aux nourrices, pour reſiſter au venin ; la doſe eſt depuis demi dragme juſqu'à une dragme.

Vertus.

Boletus, *grec*, βωλίτης denote une eſpece de champignon rond.

Etimologie

BOLETUS ESCULENTUS.

Boletus esculentus rugosus albicans quasi fuligine infestus, Pi. Tournef.

Fungus porosus rugosus albicans, quasi fuligine infestus, C. B.

Fungus rugosus vel cavernosus, sive Morulius ex albo non nihil rubescens J. B.

Fungi Esculenti primum genus, Clus. Hist

Fungus spongiosus Dalechampii, Lugd.

Fungus rugosi, Cast.

Spongiola, nonnullis, Dod.

Fungi favaginosi, sive fungi rugosi favis mellis similes, Lob. Belg.

En François, *Morille.*

Est une espece de Champignon printanier gros comme une noix, oblong, piramidal, ou ovale, ridé, tendre, poreux, caverneux, ou percé de grands trous qui representent comme des rayons de miel, de couleur blanchâtre ou jaunâtre, ou d'un blanc qui tire un peu sur le rougeâtre, quelquefois noirâtre: il differe du Champignon ordinaire, en ce qu'il est naturellement percé de plusieurs grands trous au lieu que le Champignon ordinaire est feuilleté ou fistuleux.

La Morille contient beaucoup d'huile, de phlegme & de sel volatil, peu de terre; elle croît aux lieux herbeux humide, dans les bois, aux pieds des arbres.

Vertus. Elle est delicieuse dans les sauces

Elle est fortifiante, restaurante, propre pour exciter l'apetit

BOLUS.

Bol. *Bolus*, En François, *Bol*, est une terre graisseuse ou argilleuse douce au toucher, fragille, de couleur rouge ou jaune, qu'on nous apporte en morceau de differentes grosseurs & figures. On en faisoit venir autrefois du Levant & d'Armenie: car on l'appelle *Bolus Orientalis, seu Bolus Armena*: mais tout le Bol que nous voyons & que nous mettons presentement en usage, est tiré de divers lieux de la France. Le plus beau & le plus estimé vient de Blois, de Saumur, de Bourgogne: on en trouve en plusieurs carrieres autour de Paris, comme à Baville. On choisit le Bol net, graveleux, doux au toucher, rouge, luisant, se mettant aisément en poudre, s'attachant aux lévres quand on l'en approche.

Bolus Orientalis, Bolus Armena. Choix.

Comme on trouve dans les carrieres beaucoup de Bol impur & graveleux, on le lave pour en separer le gravier, puis on en fait une pâte dure, dont on forme des bâtons quarrez, long environ comme le doigt; c'est ce qu'on appelle *Bol en bille*, On s'en sert exterieurement.

Bol en bile

Vertus. Le Bol est astringent, dessicatif, propre pour arrêter le cours de ventre, les dysenteries, le crachement de sang; pour adoucir les acides étant pris par la bouche. On s'en sert aussi beaucoup pour l'exterieur pour arrêter le sang, pour empêcher le cours des fluxions, pour fortifier, pour resoudre.

Bol blanc. Marne. Etimologie Ce qu'on appelle *Bol blanc* est de la marne qui est astringente, mais elle ne produit pas un si bon effet que le Bol.

Bolus à βολὸς gleba, frustum, parce qu'on nous apporte cette terre en morceaux.

BOMBYX,

Vermis lanificius. Ver à soye. *Bombyx, sive vermis lanificius*, en François, *Vers à soye*, est une espece de chenille, ou un vers long & gros comme le petit doigt, divisé d'espace en espace par des manieres d'anneaux, ayant dessous lui ordinairement quatorze pieds, six en sa partie anterieure, qui sont les plus petits, & huit en sa partie posterieure, qui commen-

cent aprés le troisiéme anneau; les deux derniers sont les plus grands. Sa figure est laide, dégoûtante à voir, sa substance est trés-humide, visqueuse, couverte d'une peau trés-mince & trés tendre, se rompant & se dissolvant aisément, de couleur brune ou blanchâtre avec quelques tâches. Il naît au Printems d'un petit œuf rond, gros comme la graine du Pavot: on le nourrit avec des feuilles de meurier blanc recemment cueillies, mais il faut prendre garde qu'elles ne soient mouillées lorsqu'on la lui donne; car cette humidité exterieure amolliroit sa peau, & le feroit crever & mourir. Quand il a atteint une parfaite grosseur, il cesse de manger, mais il fait sortir d'une petite trompe placée entre sa bouche & son estomach une espece de bave épaisse, gluante ou visqueuse, laquelle il étend & ourdit autour de soi à peu prés comme font les Chenilles. Ensuite avec la même matiere il se construit un coccon de la figure & de la grosseur d'un œuf de pigeon, tantôt blanc, tantôt jaune, où il s'envelope & s'ensevelit pour plusieurs jours, ayant sous cette coque presque la grosseur & la figure d'une feve, de couleur jaunâtre, & remuant si peu, qu'il semble être mort quoiqu'il ne le soit pas: on l'appelle alors *Aurelia* ou *Chrysolis*. Si l'on ne jette point le coccon dans l'eau pour en tirer la soye; cet *Aurelia* quitte une dépouille grossiere, il perce son coccon, & il sort en un beau Papillon blanc, gay & dispos. Or comme l'on en laisse sortir de cette maniere une bonne quantité, l'on peut avoir le divertissement de voir des Papillons mâles & femelles, se caresser ou se faire l'amour, d'où il s'en suit des œufs, puis l'animal meurt.

Coccon de vers à soye.

Aurelia Chrysolis.

Il m'arriva en un Eté fort chaud d'élever deux fois des Vers à soye; car quoi que j'eusse mis les œufs que j'avois eus de la premiere fois à la cave, pour les tenir fraîchement de peur que la chaleur de l'air ne les fit éclore, ils ne laisserent pas de se former en vers, j'eus de la peine à les nourrir; car outre que les feuilles de meurier étoient rares alors, celles que je pouvois trouver étoient bien dures pour ces jeunes Vers: ils parvinrent pourtant à leur accroissement ordinaire; ils firent de la soye, & ils produisirent des œufs, mais qui n'écloserent point l'année suivante, de sorte qu'il falut les jetter.

Les Vers à soye contiennent beaucoup de phlegme & d'huile; peu de sel volatil. Ils sont estimez propres pour arrêter les vertiges, si aprés les avoir sechez & pulverisez, on en applique la poudre sur la tête rasée.

Vertus.

La soye avec le coccon qui n'a point été jettée dans de l'eau, est appellée en Latin *Sericum crudum*, & en François, *Soye crue*. Il faut la couper en deux pour en ôter la depouille du Ver qui y est restée. Elle contient un peu de phlegme, beaucoup d'huile, de sel volatil & peu de terre.

Sericum crudum.

Elle est estimée propre pour fortifier le cœur & pour purifier le sang, étant prise en poudre.

Vertus.

Quelques-uns tiennent que si l'on nourrit un veau de feuilles de meurier, puis qu'on le tuë, qu'on le hâche en morceaux, & qu'on l'expose à l'air sur une maison, il s'y formera des Vers à soye; mais cette pensée merite confirmation.

Dans les lieux où l'on fait negoce de Soye, comme en perse, en Savoye, en Languedoc, en Provence, on met les Vers à soye dans des chambres où l'on a disposé des niches & des bâtons ausquels ces Vers puissent acrocher leur soye & leurs coccons. On garde de ces coccons quelque quantité pour en avoir des œufs, & l'on jette les autres dans de l'eau chaude où les Vers meurent: on cherche ensuite les premiers filets des coccons, on les joint les uns aux autres & on les devuide. Il est admirable que toute la soye se separe de soi, jusques à ce qu'il ne reste que des coques, dont la substance paroît comme un parchemin. Les Persans avant que de jetter les coccons dans l'eau chaude, les exposent au Soleil dont la chaleur tuë les Vers;

Invention de mettre la soye en œuvre trouvée & par qui.

par ce moyen la soye devient plus pure & plus fine, ils en attrapent les bouts en les remuant dans la même eau chaude avec une canne, car ils s'y attachent.

* On tient que l'invention de mettre la soye en œuvre fut trouvée en premier lieu par la fille de Petus nommée Pamphilia dans l'Isle de Cos, cette découverte fut bientôt connuë chez les Romains, on leur apporta de la soye du pays des Seres, où les vers qui la font croissent naturellement. Bien loin de profiter d'une chose si utile, ils ne purent jamais se persuader que ces vers produisissent des fils aussi beaux & aussi précieux, & ils tirerent sur cela quantité de conjonctures chimeriques; leur ignorance jointe à leur paresse rendit pendant plusieurs siecles la soye si rare & à si haut prix, qu'on la vendoit aux poids de l'or: L'Empereur Aurel en refusa par cette raison à l'Imperatrice sa femme un habit de soye qu'elle lui demandoit avec instance; cette rareté dura fort long-tems, & nous devons la maniere d'élever les vers à soye à des Moines qui en porterent des œufs en Grece sous le regne de l'Empereur Justinien, comme le dit Godefroy dans ses Notes du Code Livre quatriême; & la Loy Emptori 37. d'Ulpien paragraphe premier au 21. Livre du Digeste assure que le prix de la soye étoit égal à celuy des perles.

Etablissement des Manufactures de Soye en France par le Roy Henry II.

La France n'a profité que bien tard de cette découverte, puisque ce fut le Roy Henry II. qui porta le premier, aux épousailles des princesses sa fille & sa sœur, les premiers bas de soye qu'on eut vûs dans le Royaume. C'est à ses soins & à ceux de ses successeurs que nous devons l'établissement des manufactures de Tours & de Lion qui ont rendu les étoffes de soye si communes.

Etimologie.

On dit que le nom de *Bombyx* qu'on a donné au Vers à soye, vient de ce que sa coque a la figure d'un vaisseau des Anciens appellé *Bombylium*.

BONASUS.

Bonasus.

Bonasus est une espece de bœuf sauvage, haut comme un taureau, & plus gros qu'un bœuf ordinaire. Sa tête & son cou sont couvert de grands crins jaune, plus longs & plus mous que ceux du Cheval: ses cornes sont contournées en dedans, en sorte qu'elles ne lui servent pas de grande deffence: leur couleur est d'un beau noir luisant, le poil de son corps est gris, tirant sur le roux; sa peau est fort dure & à l'épreuve des coups: son cry est semblable à celui du bœuf: il naît entre la Pæonie & la Medie; il habite les lieux montagneux; sa chair est fort bonne à manger.

Vertus.

Ses cornes sont astringentes, sudorifiques & propres pour résister au venin.

BONDUCH.

Bonduch Indorum, Ponæ. Ital.
Mates Indorum cinericii coloris id est legumen Indicum, Eid. & Ponæ.
Lata Indo m, C. Biron
Fructus peregrinus primus, Clus.

Pois nud Oeil de Chat.

¶ Est un fruit legumineux de l'Amerique apelé par les Indiens *Pois nud*, & par les Portugais *Oeil de chat*; il est gros comme une aveline presqu'orbiculaire, un peu aplati, dur comme de la corne, lisse, poli, luisant de couleur cendrée; il naît enclos dans une gousse grosse comme une figue rougeâtre, garnie tout au tour d'épines assez longues & piquantes, lisse en dedans & de la même couleur; chaque gousse contient deux fruits, & chaque fruit renferme une amande grosse comme celle d'une noiserte, blanchâtre, huileuse, d'un goût qui n'est point agréable; cette amande remuë & résonne quand on agite le fruit, ce qui fait une maniere de divertissement aux enfans: la gousse est attachée par une queuë ligneuse rougeâtre, grosse à peu prés comme une plume à écrire, à un petit arbre haut d'environ quatre pieds, que Gaspar Bauhin appelle *Arbor exotica spinosa lentisci*: en effet cet arbre est épineux, & ses feuilles sont formées comme celle du Lentisque; ce petit arbre croît par tout aux

Arbor exotica spinosa foliis lentisci, C. B.

Indes, & il y eſt fort commun ; Les Indiens font cuire ſon fruit & en mangent. Vertus.

Il eſt aſtringent.

BONUS HENRICUS.

Bonus Henricus, J. B.
Lapathum unctuoſum folio triangulo, C. B
Chenopodium folio triangulo, Pit. Tournef.
Tota bona, Lob. Dod.
Atriplex canina, Lon. Ico.
Piger Henricus, ſpinaceum omus ſylveſtre, Renod.
En François, *Bon-Henri*.

Eſt une eſpece de pate d'Oye, ou une plante qui jette pluſieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, groſſe, revêtuës de beaucoup de feuilles triangulaires, ſemblables, les unes à celles de l'Atriplex, les autres grandes comme celle de l'Arum, mais blanches & farineuſes, attachées à des queuës longues : ſes fleurs ſont diſpoſées en maniere d'épis aux ſommittez des tiges ; chacune d'elles eſt à pluſieurs étamines de couleur herbeuſe. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede une graine preſque ronde & plate, enfermée dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur. Sa racine eſt longue, groſſe, diviſée en pluſieurs branches, de couleur jaune comme celle de la racine de la Patience. Cette plante croît aux lieux incultes, rudes, contre les murailles, le long des chemins, elle fleurit en Juin ou Juillet ; on s'en ſert dans les cuiſines comme des Epinars ; elle amollit le ventre de ceux qui en mangent ; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Elle eſt vulneraire, propre pour tuer les vers. Sa racine eſt un peu laxative ; elle reſiſte au venin, elle guerit la gratelle : on s'en ſert exterieurement & interieurement. Vertus.

BOOPS.

Boops, Jonſt., *ſive Box*, Bellon. eſt une eſpece de harenc, ou un petit poiſſon de mer, dont les yeux ſont fort grands à proportion du corps ; c'eſt ce qui l'a fait appeller *Boops*, faiſant alluſion aux yeux d'un bœuf. On trouve dans ſa tête deux petites pierres longuettes comme dans celles des Merlans : il ſe tient attroupé au bord de la mer avec des poiſſons de ſon eſpece. Il ſe plaît dans les herbes. Il y en a de pluſieurs grandeurs ou eſpeces, il eſt bon à manger & de facile digeſtion, il tient même le ventre libre. *Box.* Etimologie

Les pierres qui ſe trouvent dans ſa tête ſont aperitives à peu prés comme les yeux d'Ecreviſſes. Vertus.

BORAX.

Borax, *Chryſocolla*, | *Capiſtrum auri*, *Auricola*, | *Gluten auri*,

Eſt un ſel mineral qui a la couleur & la tranſparence du ſel gemme & un goût ſalé accompagné d'un peu d'âcreté : il ſe trouve dans certaines mines en Perſe & en pluſieurs autres lieux. Quand on l'a tiré de la terre, on l'expoſe à l'air, où il devient graiſſeux & rougeâtre en ſa ſuperficie : c'eſt ce qui l'a fait appeller *Borax gras*. Cette graiſſe empêche que ce ſel ne ſoit trop penetré par l'air, & qu'il ne s'humecte. On trouve auſſi quelquefois du Borax gris ou verdâtre, ou de couleur de poireau : ces couleurs ne viennent que de diverſes impreſſions que l'air plus ou moins chaud a faites ſur ce ſel, l'ayant plus ou moins ouvert. Borax gras ou naturel.

Les Venitiens & les Hollandois purifient le Borax comme on purifie les autres ſels, en le diſſolvant dans l'eau, filtrant la diſſolution, & la laiſſant évaporer & cryſtaliſer. Ils nous envoyent ce Borax ſous le nom de Borax raffiné : on en peut preparer d'auſſi beau en France & par tout ailleurs. Purification du Borax. Borax raffiné.

Choix. On choisira le Borax en beau morceaux blancs, nets, cristalins, transparents, durs, secs, se gardant facilement sans s'humecter.

On a, par la purification, separé du Borax une matiere vitriolique qui lui donnoit beaucoup d'âcreté; c'est pourquoi le Borax rafiné est plus doux que le Borax naturel, & il doit lui être preferé pour la Medecine.

Vertus. Il est incisif, penetrant: propre pour débarasser les glandes du mesentere & à fondre les schirres du foye & de la ratte, à exciter les mois aux femmes. La dose

Dose. en est depuis quatre grains jusqu'à vingt: on s'en sert aussi exterieurement pour consumer les excroissances de chair.

Experiences Chymiques faites sur le Borax. ¶ Par les experiences Chymiques que j'ay fait sur le Borax purifié, j'ai reconnu qu'il ne fermentoit ni avec les acides, ni avec les alKalis, & que c'étoit un sel salé: j'en ay mis seize onces en distillation dans une cornuë par un feu gradué, la matiere a beaucoup gonflé, & il en a distillé six onces d'un phlegme clair comme de l'eau commune, insipide, sans odeur, elle s'est ensuite abaissée; je l'ay poussé par un feu très-violent, comme en la distillation de l'alun, il n'en est rien sorti; le Borax s'étoit vi-

Verre de Borax. trifié au fond de la cornuë ressemblant à un très beau verre & de la même dureté, car ce sel se vitrifie aisement, & l'on peut dire qu'il n'a fait par cette operation que se rendre plus dur, plus beau & plus resplendissant puisqu'en son état naturel il est transparent comme un verre grossier; c'est apparemment par cette raison qu'il facilite la vitrification de l'antimoine calciné quand on y en a mêlé quelque legere quantité.

Le verre de Borax a fait sur la langue une impression assez âcre, je l'ay dissout dans de l'eau chaude, mais difficilement, & il a falu l'y laisser tremper plusieurs jours; je l'ay fait ensuite cristaliser, il s'est remis en un beau Borax rafiné, & il a repris la même forme qu'il avoit avant l'operation; mais il faut que le feu ait rendu les parties insensibles de ce sel un peu plus poreuses qu'elles n'étoient, car au lieu que le Borax ordinaire n'avoit été penetré par aucun acide, celui ci a été un peu échauffé par l'esprit de nitre, qui s'étant uni avec lui aprés un leger combat, il en est resulté un coagulum en forme de gelée très-blanche.

Autre experience. J'ay mêlé du Borax ordinaire pulverisé avec trois fois autant d'Argille en poudre, j'ay poussé le mélange par le feu dans une cornuë en la distillation du sel marin, pour voir si j'en pourrois tirer quelque liqueur acide, mais il n'en a distillé qu'une petite quantité de liqueur claire comme de l'eau commune, qui étoit alKaline & qui avoit une odeur urineuse & un goût salé.

Autre experience. J'ay mêlé parties égales de Borax & de sel de tartre, je les ay reduites en pâte liquide avec un peu d'eau, il ne s'y est fait aucune odeur urineuse; j'ay laissé le mélange en digestion vingt-quatre heures, puis je l'ay mis en distilation, il en est sorti une eau claire d'une odeur & d'un goût mauvais, fade, graisseux & desagreable.

Calcination du Borax. J'ay fait calciner dans un creuset sur le feu du Borax rafiné, il s'est mis en fusion, & quand le premier phlegme en a été dissipé, la matiere s'est gonflée de même qu'il arrive à l'alun quand on le calcine, mais il y a eu cette difference qu'au lieu que l'alun quelque poussé qu'il soit par le feu, demeure toûjours gonflé & rarefié; le Borax au contraire aprés avoir demeuré gonflé quelque tems par les bouillons qu'il jettoit & s'étant épuisé de tout son phlegme, ses parties se sont reunies, & il est entierement tombé en fusion au fond du creuset; j'ay augmenté le feu & je l'ai continué long tems, la matiere s'est peu à peu dissipée entierement: cette dissipation se fait plus promptement quand on fait la calcination au Soleil par le miroir ardent.

Ces experiences & plusieurs autres que j'ay faites sur le Borax, & qu'il seroit trop long de rapporter ici, me font connoître que ce sel mineral est un composé naturel de

de sel salé, de sel urineux, ou armoniacal, & d'un peu de matiere graisseuse.

Il y a aussi du Borax artificiel, il se fait ordinairement avec du nitre fixé par les charbons, avec de l'alun & de l'urine, le tout cuit ensemble jusqu'à siccité, mais on y ajoûte souvent d'autres matieres suivant l'idée qu'on a dans le travail. Borax artificiel.

Borax à βοῶ clamor. & χέω fluo, comme qui diroit, *je coule avec grand bruit*, parce qu'on pretend que le Borax naît ordinairement proche des torrens, entre des montagnes où l'eau fait beaucoup de bruit en descendant. Etimologies.

Chrysocolla est composé du Grec χρυσὸς *aurum*, & du Latin *colla*, comme qui diroit, *colle de l'or*, à cause que le Borax est employé par les Orfévres pour exciter la fusion de l'or en chaux ou en poudre, & pour le remettre en corps par le moyen du feu: c'est par la même raison qu'on appelle *gluten auri*, *capistrum auri*, & *auricollæ*.

BORRAGO.

Borrago floribus cæruleis & albis, J. B. | *Buglossum sive Borrago*, Matth.
Buglossum latifolium, *Borrago*, C. B. | En François, *Bourrache*.

Est une herbe potagere qui pousse de sa racine des feuilles larges, oblongues ou presque rondes, velues, un peu piquantes, rudes au toucher, éparses la plûpart à terre. Sa tige croît à la hauteur d'environ un pied & demi, ronde, foible, vuide, tendre, rameuse, garnie d'un gros poil picquant, inclinée vers terre, & ne s'élevant qu'avec peine. Elle soutient en ses sommitez des fleurs bleuës tirant sur le purpurin, ou quelquefois blanches, belles & agreables à la vûë. Chacune de ces fleurs est à une seule feuille disposée en rouë, semblable à la molette d'un éperon. Quand cette fleur est tombée, il naît en sa place quatre semences ramassées ensemble dans le calice de la fleur: chacune de ces semences a la figure de la tête d'un vipere, de couleur noire: sa racine est longue & grosse comme le doit, toute la plante est empreinte d'un suc visqueux & épais, d'un goût fade, on le cultive dans les jardins: elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Elle adoucit les âcretez du sang & des autres humeurs, en liant ou condensant leur sel par son suc gluant: elle lâche le ventre; sa fleur est une des trois fleurs cordiales que les Anciens ont établi dans la Medecine. Vertus.

BOS.

Bos, en François, *Bœuf*, est le veau châtré & devenu grand: il differe du taureau en ce qu'ayant été châtré, il augmente d'avantage en hauteur, en grosseur & en graisse; & il est devenu plus domptable: il vivroit du moins vingt ans, si on ne le tuoit point; il contient dans toutes ses parties beaucoup d'huile & de sel volatil. Bœuf.

Sa graisse appellée *sevum bovis*, & en François *suif de bœuf*, est remolitive, resolutive, propre pour adoucir les âcretez des intestins, pour le tenesme, pour le flux de sang, étant mêlée dans les lavemens. *Sevum bovis*. Suif de Bœuf.

Sa moëlle appellée *medulla bovis*, est propre pour ramolir, pour resoudre, pour fortifier les nerfs. *Medulla*.

Son fiel, appellé *fel bovis*, est propre pour les brouïssemens d'oreille, pour emporter les taches du visage. Il est employé par les Teinturiers pour nettoyer les étoffes, avant que de les teindre. *Fel*.

Sa corne & ses ongles, appellez *cornu & ungula bovis*, sont bonnes pour l'épilepsie, étant prises en poudre au poids d'une dragme: on en fait bruler & sentir aux femmes hysteriques pour abatre les vapeurs. *Cornu & ungula*. Dose.

L'os de Bœuf est resolutif, nerval & fortifiant, étant mêlé en poudre dans un onguent ou dans un emplâtre: on prefere l'os de la jambe aux autres. Os bovis.

Stercus Bovis. La fiente de Bœuf appellée *ſtercus bovis*, eſt émolliente & reſolutive, appliquée exterieurement.

Fiel petrifié. On rencontre ſouvent dans la veſſie du fiel de Bœuf, un fiel petrifié en une pierre tendre qui a la figure, la groſſeur & la couleur d'un jaune d'œuf cuit & durci, diſpoſée par croutes ou écailles aſſemblées les unes ſur les autres comme au Bezoar, c'eſt pourquoi quelques uns l'appellent *Bezoar bovis*; d'autres l'ont nommé *Alcheron Lapis*, & les Arabes *Haraczi*. Cette pierre eſt ſujette à ſe vermoudre & à ſe reduire d'elle-même en poudre quand on la garde long-tems, à cauſe des petits vers ou mites qui s'y engendrent; elle contient du ſel volatil & un peu d'huile.

Bezoard bovis. *Alcheron lapis* Haraczi.

Dose. Elle eſt ſudorifique, aperitive, propre pour reſiſter au venin, pour arrêter les cours de ventre, pour l'épilepſie; la doſe en eſt depuis ſix grains juſqu'à un crupule, on en uſe auſſi par le nez pour faire éternuer; elle aiguiſe la vûë & elle fortifie le cerveau.

Balle qui ſe trouve dans l'eſtomac du Bœuf. On trouve quelquefois dans l'eſtomac du bœuf une matiere de balle groſſe comme une petite pomme, de figure orbiculaire, un peu applatie, ayant ordinairement vers ſon milieu un trou rond où l'on peut paſſer le petit doigt; ſa couleur eſt griſe rougeâtre: Cette Boule a été formée par des poils que le bœuf en ſe lêchant a avalez & qui ſe ſont emmoncelez, entaſſez & liez les uns aux autres.

Vertus. Doſe. Elle eſt propre pour arrêter les hemorragies & les cours de ventre; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme étant pulveriſée & priſe par la bouche, on peut auſſi s'en ſervir exterieurement, comme de l'éponge pour déterger les playes & pour les deſſecher.

Etimologie. *Bos en Grec.* βόϛ, *Bœuf.*

BOTRYS.

Boytrs Dod.
Botry ambroſioides vulgaris, C. B
Botrys Arthemiſia turcica, Eyſt.
Chenopodium ambroſioides folio ſinuato, Pit Tournef.
En François, *Piment.*

Eſt une eſpece de pate d'oye, ou une plante baſſe qui croît en maniere d'un petit arbriſſeau; ſa tige eſt droite & n'ayant guere plus de demi pied de hauteur, diviſée en pluſieurs petits rameaux chargez de feuilles laciniées & découpées profondement comme celles du ſeneçon, un peu veluës; ſes fleurs naiſſent par petites grapes en grande quantité le long des rameaux, chacune d'elles eſt à pluſieurs étamines, ſoûtenuës par un calice découpé juſqu'en bas. Quand cette fleur eſt paſſée il naît à ſa place une graine preſque ronde, applatie, enfermée dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur; ſa racine eſt ligneuſe, fibrée, blanche, rougeâtre. Cette plante a une couleur verte jaunâtre ou pâle & une odeur agréable & rejouiſſante; elle croit aux lieux humides, proche des fontaines & des ruiſſeaux; dans les champs ſablonneux & ſecs, dans les olivettes, on en cultive dans les jardins; ſa ſubſtance eſt viſqueuſe & gommeuſe, en ſorte qu'elle engraiſſe les mains de ceux qui la cueillent; elle contient beaucoup d'huile en partie exaltée & du ſel eſſentiel ou volatil.

Vertus. Elle eſt bonne pour l'aſthme, pour provoquer les mois aux femmes, pour faire ſortir l'enfant mort du ventre de la mere, on en prend interieurement, ou en mêle dans des loochs pour faciliter la reſpiration, on en applique auſſi exterieurement pour les douleurs de la matrice, on en fait entrer dans la compoſition de pluſieurs Baumes ou huiles fortifiantes.

Etimologie. *Botryx à* βότρυς *racemus*, parce que les fleurs & les graines de cette plante ſont diſpoſées par grappes.

BOTRYTIS.

Botrytis eſt de la Tuthie, ſur laquelle ſe trouve des petits grains ronds repreſen-

tant les petites grappes.

Vertus.

Elle n'a point d'autre qualité que celle de la Tuthie ordinaire dont il ſera parlé en ſon lieu.

Botrytis, *à βότρυς*, *racemus*, parce qu'il paroit comme des petites grappes ſur cette matiere. Etimologie

BRASSICA.

Braſſica, *ſeu caulis*, En François, *Chou*, eſt une plante aſſez connuë, puiſqu'on s'en ſert dans toutes les cuiſines; il y en a de beaucoup d'eſpeces, j'en décrirai ici quelques unes des principales. Caulis, Chou.

Braſſica capitata, Matth.
Braſſica capitata alba, C. B. J. B. Pit. Tournef.
Braſſica capitata albida, Dod.
Caulis capitulatus, Trag.

En François, *Chou pommé blanc.*

Elle pouſſe une tige baſſe, mais groſſe, couverte d'une écorce groſſiere, épaiſſe & remplie d'une ſubſtance moelleuſe, d'un goût acre tirant ſur le doux; ſes feuilles qui ſortent les premieres ſont amples, larges, preſque rondes, rougeâtres, decoupées, ſinueuſes, attachées à des queuës longues & groſſes, entrecoupées de nerfs, de côtes blanchâtres: les feuilles d'en bas étant tombées, celles d'en haut qui reſtent & qui ſont auſſi fort larges & arondies, de couleur verte blanchâtre, s'approchant & ſe couchant les unes ſur les autres en grande quantité, s'embraſſent, s'emboëtent & ſe comprimeut ſi étroitement en s'envelopant, qu'elles forment une groſſe tête arondie, maſſive, blanche, qui peſe en certains lieux comme en Flandres, juſqu'à quarante livres; mais afin que ces pommes de chou ſe forment mieux & ſoient plus compactes, les Jardiniers ont coûtume de lier leurs feuilles toutes enſemble lorſqu'elles commencent à ſe joindre, & à pommer, afin de les comprimer d'autant plus les unes contre les autres, c'eſt ce qu'on appelle pomme de chou; ſes fleurs naiſſent ſur une tige droite, elles ſont compoſées chacune de quatre feuilles jaunes diſpoſées en croix, leſquelles étant tombées, il s'éleve du calice un piſtile qui ſe forme en une ſilique longue, étroite, cilindrique, pointuë, remplie de ſemences preſque rondes, ſeparées en deux loges. Pomme de Chou.

Braſſica alba vel viridis, C. B. Pit. Tournef.
Braſſica vulgaris ſativa, Dod.
Braſſica alba vulgaris.
En François, *Chou blond*,

Cette eſpece pouſſe une tige garnie de feuilles arondies, d'un vert rougeâtre, attachées à des queuës longues, groſſes, tendres, dentelées en quelques-uns de leurs bords. Toute la plante blanchit en croiſſant & acquiert certaine couleur bleuâtre; ſa fleur eſt comme en la precedente, à quatre feuilles diſpoſées en croix, de couleur blanche; elle porte auſſi des ſiliques comme les autres, remplies de ſemences.

Braſſica alba criſpa, C. B. Pit Tournefort.
Braſſica ſabauda, Dod.
Braſſica ſabauda rugoſa, J. B.
En François, *Chou friſé blanc.*

Ses feuilles ſont rondes, garnies de beaucoup de rides ou de replis inegaux, de couleur jaune, verdâtres, traverſées de côtes, & attachées à des queuës courtes; elles ſe ramaſſent en haut, & forment auſſi une tête ronde, mais petite, blanchâtre; ſa fleur eſt jaune & formée en croix comme aux autres eſpeces de choux, elle laiſſe auſſi en tombant des ſiliques remplies de ſemences en deux loges.

Brassica capitata rubra C. B. J. B. Pit. Tournefort. | *Brassica rubra capitata*, Dod.

En François, *Chou pommé*, ou *Chou cabu rouge*,

Chou Cabu.

Les feuilles de cette espece de chou sont grandes, & sinueuses à peu prés comme celles des autres choux, mais de couleurs fort diversifiées; car quelques unes d'entr'elles sont d'un purpurin brun, d'autres de couleur noire verdâtre, d'autres de couleur verdâtre moins brune, quelques unes sont jaunâtres & bleuâtres, & toutes sont traversées par des côtes & des nerfs rouges, & elles se ramassent & se forment en pomme & en tête; ses fleurs sont jaunes & disposées en croix, elles laissent en tombant des gousses remplies de semences: ce chou resiste à la gelée de l'hyver.

Brassica rubra, C. B. Pit. Tournef. | *Brassica rubra vulgaris*, J. B.

En François, *Chou rouge*.

Sa tige s'éleve jusqu'à la hauteur de cinq où six pieds comme un arbrisseau, grosse, de couleur purpurine noirâtre, verruqueuse en sa partie d'enbas, rameuse; ses feuilles sont larges; sinueuses, ridées, de couleur verte rougeâtre, & parsemées en plusieurs endroits d'un rouge obscur, mêlé de bleuâtre, traversées par un grand nombre de veines; ses fleurs sont attachées à des branches droites, de couleur jaune, il leur succede des siliques longues de quatre ou cinq doigts où sont enfermées en deux loges des semences presque rondes, rougeâtres: quand cette plante est bien cultivée elle monte quelquefois à la hauteur d'un petit arbre, elle resiste au froid de l'hyver.

Brassica cauliflora, C. B. P. Tourn. *Brassica multiflora*, J. B. | *Brassica florida botritis*, Lob. Icon. En François, *Chou-fleur*.

Elle pousse des feuilles amples, étenduës d'un pied ou d'un pied & demi, plus grandes que celles du chou pommé blanc, entieres, n'ayant aucune découpure considerable, la plûpart de belle couleur verte, & quelques-unes de couleur jaunâtre & bleuâtre, traversées de nerfs blanchâtres, d'entelées aux bords d'espace en espace: ces feuilles se ramassent & forment une tête, mais plus molle qu'aux autres choux pommez; ses fleurs sont petites, ramassées en grand nombre par bouquets trés-resserrez, tendres, de couleur pâle ou blanchâtre: elles laissent en tombant des gousses remplies de semences comme aux autres choux. Les Jardiniers attachent ordinairement avec quelques liens en rond, les feuilles qui entourent la tête ou pomme du chou fleur, afin que cette tête étant enveloppée soit moins exposée à l'ardeur du Soleil qui non seulement la secheroit trop, mais qui feroit monter avec trop de vitesse la plante à graine. On dit que les Italiens pour garentir les choux-fleurs de ces inconveniens, n'attendent pas que la pomme ait acquis toute sa grosseur, ils les lient auparavant & les mettent à la cave, enterrant la racine & la tige jusqu'à la pomme, & les rangeant côte à côte l'un de l'autre un peu en panchant: là ces choux fleurs achevent de pommer, & ils se gardent fort long-tems; les racines des choux sont ordinairement grosses & garnies de fibres.

Si l'on coupe les têtes des choux pommez sans en arracher les troncs, ils repoussent des petits rejettons, que les Italiens appellent *brocolli*, & qui sont bons à manger.

Brocolli.

On cultive dans tous les jardins toutes les especes de choux, ils contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Les choux lâchent le ventre par leur partie la plus subtile ou la plus saline, & ils

le resserent par leur partie terestre ; ainsi le premier boüillon des choux est un peu laxatif : & le dernier est astringent : ils sont vulneraires, ils détergent & consolident les playes, leur semencee est bonne contre les vers.

Les choux rouges sont pectoraux, propres pour la phtisie & pour reparer les forces abatuës. Choux rouges.

Brassica, ἀπὸ τῦ βράζειν, par ce que le chou rouge est reputé tenir le premier rang entre les herbes qu'on mange : les Anciens avoient en grande estime cette plante, puisque Pline dit que Chrysipe, Dieuches, Pythagore & Caton avoient écrit plusieurs volumes sur ses facultez. Etimologie

BRINDONES.

Brindones, Garz, Trag. | *Brindoyn*, Linscot.

Est un fruit des Indes Orientales, rougeâtre en dehors, & rouge comme du sang en dedans, d'un goût fort aigre : il prend une couleur noire en dehors quand il a atteint sa parfaite maturité, & il perd un peu de son aigreur ; mais il demeure toûjours aussi rouge en dedans ; les Indiens le trouvent bon à manger ; les Teinturiers s'en servent. On garde son écorce pour la transporter par mer ; on en fait du vinaigre

Ce fruit doit être astringent, principalement avant sa maturité. Vertus.

BROMOS.

Bromos herba, Dod. Lugd.
Bromos sterilis, Lob.
Ægilops prima, Matth.
Festuca avenacea sterilis elatior, C. B
Festucago, Gazæ,
Avena stirilis, Ad. Thal.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges ou tuyaux bas, menus, nouez ; ses feuilles sont semblables à celles de l'Avoine sauvage : ses sommitez portent au lieu d'épis, des barbes longues & rudes au toucher ; ses racines sont nombreuses, menuës. Cette plante croit aux bords des chemins, dans les champs : elle contient médiocrement du sel & de l'huile.

Elle est déterstive, dessicative, vulneraire, propre pour les ulceres du nez & des autres parties. On s'en sert en fomentation & en injection. Vertus.

Bromos ex, βρώσκω *comedo*, comme qui diroit, *Plante que les bestiaux mangent.* Etimologie

Ægylops, *ab*, αἴξ αἰγὸς *capra*, chevre. On a donné ce nom au *Bromos*, à cause que la Chevre l'aime.

BRONTIAS.

Brontias, *Chelonitis*, | *Ombrias*, | En François, *Pierre de Tonnerre.* *Pierre de foudre.*

Est une espece de pierre qu'on croit vulgairement être tombée par le tonnerre, ou par les pluyes orageuse ; sa figure est variée, tantôt d'une façon, tantôt d'une autre. Elle est ordinairement grosse comme un œuf, & quelquefois plus petite, de couleur jaunâtre ou verdâtre, ou brune, marquée de plusieurs lignes ou rayes égales ; elle naît en Allemagne. On appelle particulierement *Ombrias*, celle qu'on croit être tombée avec les pluyes seules sans tonnerre.

On luy attribue la vertu de resister au mauvais air, étant portée dans sa poche ou ailleurs ; mais on ne doit pas ajoûter foy à ces sortes d'amulettes. Vertus.

BRUNELLA

Brunella, Brunf. Dod.
Brunella major folio non diſſecto, C. B. Pit. Tourn.
Conſolida minor, Matth.
Prunella flore minore vulgaris; J. B.
Prunella, Fuch. Ang.
Prunella vulgaris, & 6. Trag.
Symphyum petræum, Lobel.

En François, *Brunelle*.

Voy. Pl. VII fig. 4. Eſt une plante dont les tiges ſont menuës; rampantes à terre, anguleuſes un peu velues, de couleur tirant ſur le purpurin; ſes feuilles ſont oblongues, veluës, rougâtres, d'un goût un peu viſqueux tirant ſur l'amer; ſes fleurs naiſſent en épi aux ſommets des tiges, de couleur bleue ou purpurine, rarement blanche; chacune de ces fleurs eſt formée en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux lévres. Quand cette fleur eſt paſſée, il naît en ſa place quatre ſemences ovales, enfermées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur: ſa racine eſt menuë, fibrée ou chevelue. Cette plante croît aux lieux pierreux, dans les bois aux bords des prez: elle contient beaucoup d'huile & un peu de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt vulneraire, déterſive, conſolidante: on s'en ſert en décoction pour les ulceres du poumon, pour les hemorragies, pour les maux de gorge: elle entre dans les gargariſmes: on l'employe auſſi extérieurement.

Etimologie. Le nom de *Brunella* vient de ce que cette plante eſt eſtimée propre pour guerir la Squinancie, que les Allemands appellent *Diebrune*.

BRYONIA.

Bryone, Couleuvrée. *Briona*, en François, *Bryone* ou *Couleuvrée*, eſt une plante dont il y en a deux eſpeces principales. La premiere eſt appellée,

Voy. Pl. VII fig. 5.

Bryonia, Trag. Geſ.
Bryonia alba, Dod.
Vitis alba ſylveſtris, Geſ. Hort.
Bryonia aſpera, ſive alba baccis rubris, C. B. Pit. Tourn.
Vitis alba, Matth. Fuch.
Vitis alba ſive Bryonia, J. B.

Premiere eſpece. Elle pouſſe des tiges menuës, rameuſes, tendres, velcës, croiſſant en peu de jours fort hautes, ayant des mains ou tenons avec leſquels elles s'attachent & s'entortillent aux plantes voiſines; ſes feuilles ſont ſemblables à celles de la vigne, mais plus petites, veluës, rudes, blanchâtre; ſes fleurs ſont petites, blanches, diſpoſées en grape: chacune d'elles eſt un petit baſſin coupé en pluſieurs parties ſoûtenuës par un calice qui ſe trouve collé ſi fortement contr'elles, qu'on ne peut pas l'en ſeparer; ſes fruits ſont des petits raiſins preſque ronds, ou des bayes groſſes comme celles du Sureau, vertes au commencement, mais en meuriſſant elles deviennent rouges. Ce fruit eſt rempli d'un ſuc jaunâtre de mauvais goût, & de quelques ſemences ovales, pointuës: ſes racines ſont longues, plus groſſes que les cuiſſes d'un enfant, blanches, jaunâtres, charnuës, pleines de ſuc, d'un goût acre & amer.

La ſeconde eſpece eſt appellée.

Seconde eſpece. *Bryonia alba baccis nigris*, C. B. Pit. Tournef.
Bryonia nigra, Dod.
Vitis nigra, Cord. in Dioſcor.

Elle ne differe de la precedente, qu'en ce que ces bayes prennent en meuriſſant une couleur noire, & en ce que ſa racine eſt en dedans de couleur de buis.

L'une & l'autre eſpece croiſſent dans les hayes, contre les murailles: leurs racines

ſeules ſont en uſage en Medecine, & principalement celle de la premiere eſpece Elles contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel.

Elle purgent les ſeroſitez par le ventre & par les urines : elles levent les obſtructions elles excitent les mois aux femmes, elles pouſſent l'arriereſaix aprés l'accouchement : elles ſont propres pour l'aſthme, pour l'hydropiſie. Il arrive à quelques-uns qu'étant appliquée, rappée & échauffée en forme de cataplaſme ſur l'eſtomach ou ſur le bas-ventre, elles les purge comme s'ils en avoient avalé. Vertus.

Bryonia, vient du Grec βρυω qui ſignifie *je pouſſe abondamment* ; comme qui diroit une plante qui pouſſe beaucoup de tiges en peu de tems. Etimologies.

Vitis alba, parce que la Bryone reſſemble à la Vigne, & que ſes feuilles ſont blanches.

BUBALUS.

Bubalus, vel Buffelus, en François, *Buffle*, eſt une eſpece de bœuf ſauvage plus grand & plus gros que le bœuf ordinaire ; ſon poil eſt court & noir, ſa queuë eſt courte & preſque ſans poil, ſa peau eſt fort dure, ſa tête eſt petite à proportion de ſon corps, il la panche vers terre ; ſes cornes ſont longues, torſes, noires, ſon front eſt rude, crepû, ſon cou eſt long & gros, ſes jambes ſont courtes, groſſes, robuſtes ; on trouve cet animal en Aſie, en Grece, en Egypte, en l'Iſle de Borneo, à Siam, il ſe plaît dans l'eau, ſon mugiſſement eſt effroyable ; ſa femmelle appellé *Buffela*, a du lait comme la vache ; la chair du Buffle eſt bonne à manger, ſa peau eſt un cuir fort employé dans les arts. *Buffelus.* *Buffela.* Cornes. Ongles. Suif. Moelle. Vertus.

Sa corne & ſes ongles ſont propres pour l'épilepſie, pour les convulſions

Son ſuif & ſa moelle ſont propres pour reſoudre & pour fortifier les nerfs.

BUBO.

Bubo nicticortis, *Axus*, en François, *Hibou* ou *Cathuam*, eſt le plus grand des oiſeaux nocturnes, il paſſe quelquefois un oye en groſſeur, ſon corps eſt court & ſa queuë auſſi, ſes plumes ſont de couleur de fer parſemées de taches noires, ſa tête eſt fort groſſe, reſſemblante à celle d'un chat, ſes yeux ſont grands, étincelans & épouvantables, mais ils ne lui ſervent que la nuit, ſon bec eſt recourbé, ſon cou eſt court, ſes jambes ſont courtes, ſes pieds ſont armez de grandes ongles ; il habite dans les cavernes, dans les maiſons ruinées, au fond des tours, dans les cimetieres, dans les Egliſes, dans les vieux arbres creux, il vit de laizards, de rats, d'yrondelles, d'eſcarbots, de levreaux, il fuit la compagnie des autres oiſeaux ; il y en a de beaucoup d'eſpeces. Bouvier. Chatuan.

Son cerveau eſt propre pour conſolider les playes ; pour guerir la gravelle ; on ne s'en ſert qu'exterieurement. Vertus. Cerveau.

Son ſang eſt propre pour l'aſthme étant pris par la bouche. Sang. Vertus.

On dit que *Bubo* vient de ce que le Hibou ſemble prononcer le même mot quand il crie. Etimologie

BUBULCA.

Bubulca, en François, *bouvier* ou *peteuſe*, eſt un petit poiſſon de riviere long de trois ou quatre doigts, plat & large d'un doigt & demi, de couleur argentine, il ſe tient ordinairement dans le bourbier, & il eſt toujours ſale quand on le pêche, il eſt couvert d'écailles, grandes, larges ; ſa gueule eſt petite ſans dents, ſa queuë eſt fourchuë. Il eſt apiritif. Bouvier. Peteuſe. Vertus.

BUCCINUM.

Buccinum, en François, *pourcelaine* ou *buccine*, eſt une eſpece de pourpre, ou un Pourcelaine.

poisson renfermé dans un gros coquillage fait en cornet, & tacheté.

Vertus. La coquille de la pourcelaine étant broyée est propre pour netoyer les dents.

Etimologie Ce coquillage prend son nom de la figure, car *buccinum* signifie un cor ou cornet.

Vaisseaux de porcelaine. * Les vaisseaux de pourcelaine qui nous viennent de la Chine sont faits avec un certain sable trés-fin, dont les grains sont transparens, qu'on trouve à la Chine entre des rochers; les Chinois petrissent ce sable & en forment des vases qu'ils mettent cuire dans des fours pendant quinze jours, ils les ornent de differentes figures ou peintures: on appelle en Latin cette espece de poterie *Sinicum fictile*.

Sinicum fictile.

BUFO.

Rubeta. Crapaud. *Bufo physalus*, *rubeta*, en François *crapaud*, est une espece de grenoüille terrestre grosse environ comme le poing, laide, hideuse, effroyable, couverte d'une peau dure, grise, brune, parsemée de taches qui semblent autant de pustules; sa tête est grosse, son dos est large, son ventre est enflé & ample; il habite les lieux humides sombres, cachez, puant, il mange de l'herbe & des vers; on pretend que les herbes qu'il a touchées ou qu'il a humectées de sa bave soient empoisonnées; sa defense quand on le poursuit est de lancer son urine qui est virulente & qui fait enfler la partie du corps sur laquelle il tombe; on dit aussi qu'elle excite des accidens approchant de ceux qu'on ressent par la piqueure du scorpion, mais nous ne voyons point que sous nôtre climat tempere les crapeaux soient si venimeux; il le sont d'avantage dans les pays chauds; neanmoins pour prévenir le mal qui pourroit arriver de cette urine de crapaud, soit par l'effroi, soit par un venin affectif, il est à propos de laver le plutôt qu'on peut la partie avec de l'urine ou de l'eau de vie, & d'avaler quelques prises de sel volatil de crapaux ou de corne de cerf, afin que s'il s'est fait quelque coagulation dans le sang, ce remede le dissolve & fasse transpirer la malignité au dehors.

Remedes contre le venin du crapaud.

Preparation. La préparation du crapaud, quand il a été tué, consiste à en ôter les entrailles & à le faire secher au soleil, on peut même laisser secher les entrailles avec le corps, pourvû que par le trop d'humidité elles ne le fassent pourrir; il contient beaucoup d'huile & du sel volatil.

Vertus. On le reduit en poudre, & l'on en fait prendre interieurement pour l'hydropisie, pour resister au venin; la dose en est depuis un scrupule jusqu'a deux, on l'applique aussi sur les reins & sur l'ombilic pour la méme maladie, il excite beaucoup l'urine.

Il ne faut non plus craindre qu'il soit resté du venin dans le crapaud mort, que dans la vipere morte, *mortua bestia, mortuum est venenum.*

Crapaux aquatiques On trouve dans des marêts des crapaux aquatiques, mais ils n'ont pas tant de vertu que les crapaux terestres, à cause qu'ils ne contiennent pas tant de sel volatil.

Les crapaux croissent quelquefois en des grosseurs monstrueuses, comme on en voit en Amerique.

Pierre de crapaud, ou crapaudine. On trouve quelquefois dans la tête des plus gros & des plus vieux crapaux une petite pierre blanhe ou d'autre couleur, qu'on appelle ordinairement crapaudine ou pierre de crapau; on l'enchasse dans les bagues, & on la porte au doigt, croyant qu'elle ait une grande vertu pour resister à la malignité des humeurs: on l'attache aussi au cou pour la fiévre quarte; mais je n'ai guere d'estime pour ces Amulettes, & je crois que si elle est capable de produire quelque effet, c'est quand on la prend interieurement aprés l'avoir réduite en poudre. Elle est aperitive.

Etimologie Le crapau est appellé *rubeta*, parce qu'il se tient souvent sous la ronce qu'on appelle en Latin *rubus*.

BUFONITES.

Bufonites,	*Batrachites*,	En François *Crapaudine*.
Chelonites,	*Borax*,	

Est une espece de pierre précieuse dont il y a deux especes, une ronde & l'autre longue. La premiere est longue en sa circonference, creuse d'un côté, convexe de l'autre, en forme d'une petite calotte, large environ d'un demi-pouce en sa baze, fort polie, tantôt grise-brune, tantôt noire, tantôt blanche, tantôt verte ou de couleur diversifiée. Ronde.

La seconde a le plus souvent un pouce de long sur quatre ou cinq lignes de large. Elle est arondie par les deux bouts, creuse en goutiere ou en maniere d'auge, & voûtée au dessus, polie comme la ronde, de couleur grisâtre brune, marbrée de quelques tâches roussâtres. Longues.

Les grosseurs de ces pierres suffisent pour desabuser ceux qui croyent qu'elles sont sorties des têtes des crapaux; on les trouve dans les montagnes & dans les champs où elles ont été produites.

On prétend qu'étant broyées & prises par la bouche, elles soient capables de resister à la peste & aux autres maladies malignes; qu'étant appliquées sur les morsures ou piqueures des bêtes venimeuses, elles en attirent le venin au dehors. On fait monter la crapaudine ronde sur des bagues, & on la porte au doigt pour se garantir du mauvais air; on en pend aussi au coû pour la fiévre quarte; mais toutes ces vertus ne sont qu'imaginaires. La crapaudine n'a qu'une qualité alkaline, propre pour absorber les acides, pour arrêter les cours de ventre, étant prise interieurement au poids de demi-dragme en poudre; mais elle n'est guere d'usage en Medecine. Vertus

Bufonites, *à bufone*, Crapau, parce qu'on a crû que cette pierre naissoit dans la tête du Crapau.

Batrachites ἀ βάτραχος *Rana*, comme qui diroit, pierre qu'on tire d'une espece de grenouille. Etimologie

BUGLOSSUM.

Buglossum vulgare majus, J. B.
Buglossum angustifolium majus, C. B. Pit. Tournef.
Circium Italicum, Fuchs.
Anchusa, Tur.
Anchusa Alcibiadion, Dod.
Buglossa, Brunf. Cæs.
Buglossum angustifolium, Lob. Incon.
Buglossus Italica, *vel Gallica major*, *vel vera*, Ges. Hort.
Lycopsia, Ang.
Lycopsis, Dod. Gal.
Echium Italicum spinosum, Fuch.
En François *Buglose*.

Est une plante dont les feüilles sont longues & médiocrement larges, velues, âpres au toucher, de couleur verte-brune, luisante; ses tiges s'élevent à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, entourées de poil piquans: elles se divisent en haut en plusieurs petits rameaux qui se revêtent de petites fleurs de couleur ordinairement bleue ou rouge, quelquefois blanche. Chacune de ces fleurs est un entonnoir à pavillon découpé en cinq parties. Quand cette fleur est passée, il naît en sa place quatre semences qui ont la figure de la tête d'une vipere: ces semences sont encloses dans une capsule qui a servi de calice à la fleur: elles ont un goût d'amande; sa racine est longue, grosse comme le doigt, ronde de couleur noirâtre en dehors, blanchâtre en dedans. Toute la plante est remplie d'un suc gluant ou visqueux, semblable à celui de la bourrache, on la cultive dans les jardins potagers, car elle est d'un grand usage

dans les bouillons ; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Vertus. Elle est humectante, pectorale ; elle adoucit les âcretez du sang & elle le purifie; elle fortifie le cœur & elle excite de la joye : sa fleur est une des trois fleurs cordiales.

Etimologie *Bugloſſum*, *Græc.* βούγλωσσον, *ex* βοῦ, *bos*, & γλῶσσα *lingua*, comme qui diroit, *langue de bœuf*; car on prétend que les feuilles de cette plante ont la figure & la rudesse de la langue d'un bœuf.

BUGULA.

Bugle, consoude moyenne. *Bugula*, en François, *bugle* ou *consoude moyenne*, est une plante dont il y a deux especes.

La premiere est appellée

Herba Laurentiana. *Bugula*, Dod.
Consolida media pratensis cærulea, C. B.
Arthetica Pandectarii, Ang.
Cosolida media, quibusdam bugula, J. B.
Consolida media & herba Laurentiana, Cast.
Prunella cærulea, Trag.
Symphytum medium, Lon.

Premiere espece Elle pousse deux sortes de tiges ; une quarrée, chargée de fleurs ; & l'autre grêle & rampante, toutes deux un peu velues. Ses feuilles sont oblongues, assez larges, plus grandes que celles de l'Origan, molles, incisées legerement autour, de couleur verte, ou quelquefois tirant sur le purpurin ; d'un goût d'abord doucêâtre, puis un peu amer & astringent. Ses fleurs naissent verticillées ou rangées par étages & par anneaux vers le haut de la tige, chacune d'elles est en gueule, de couleur bleuë, rarement cendrée ou blanche. Quand cette fleur est passée, il naît en sa place quatre semences presque rondes, enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Ses racines sont fibrées, d'un goût astringent. Cette plante croît aux lieux pierreux, humides, ombrageux.

Seconde espece. La seconde espece est appellée.

Bugula sylvestris villosa flore cæruleo, Pit Tournef.
Consolida media Genevensis, J. B.
Consolida media pratensis, hirsuta, H. R. Par.

Elle differe de la premiere espece en ce que ses tiges sont plus velues, en ce que ses feuilles sont plus petites, plus longuettes, crenelées plus profondément, tantôt purpurines, tantôt rouges, tantôt blanches : elle croît dans les prez aux environs de Geneve.

L'une & l'autre espece contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, médiocrement du sel.

Vertus. Elles sont vulneraires, propres pour l'asthme, pour les ulceres du poumon, pour purifier le sang, pour déterger & consolider les playes : on s'en sert interieurement & exterieurement.

Etimologie On dit que *Bugula* a été tiré de *Bugle*, qui est un nom François fort ancien, & qui signifie la même plante.

BULBOCASTANUM.

Bulbocastanum, J. B.
Bulbocastanum mas Tralliani, Lugd.
Bulbocastanum majus folio Appii, C. B.
Pit Tournefort.
Oenanthe prima, Matth.
Bunium, Dod Gal.
Bulbocastanon, Dod.
Apios, Tur.

Nucula terreſtris Septentrionalium, Ad. Lob.

Pancaſeolus vulgò, Cæſ.

En François *Terrenoix.*

Eſt une plante dont la feuille eſt ſemblable à celle du Perſil, mais d'un goût bien plus foible, attachée à une longue queuë purpurine, Sa tige eſt diviſée en quelques rameaux qui ſoûtiennent en leurs ſommets des ombelles ou paraſols garnis de fleurs blanches à cinq feuilles diſpoſées en roſe à l'extrémité du calice. Quand cette fleur eſt paſſée, le calice devient un fruit compoſé de deux graines menues, un peu longues, noires; d'un goût aromatique & acre. Sa racine eſt un tubercule gros comme une groſſe noix, charnu, noir au dehors, blanc en dedans, jettant pluſieurs fibres, d'un goût doux & agréable, approchant de celui de la chateigne. Cette plante croît aux lieux humides & ombrageux; principalement en Angleterre, en Hollande: on mange ſa racine; elle contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel.

Elle eſt aſtringente & propre pour arrêter le ſang: ſa ſemence eſt aperitive. Vertus.

Bulbocaſtanum vient des mots Latin *bulbus*, bulbe, & *caſtanea*, chateigne; comme qui diroit, plante dont la racine eſt bulbeuſe, & qui a un goût de chateigne. Etimologie

BULBOCODIUM.

Bulbocodium vulgatius, J. B.

Bulbocodium, Theophr.

Codiamum, vel codiaminum flore Codii, id eſt campanula, Geſ. hor.

Narciſſus ſylveſtris pallidus calice luteo, C. B. Pit. Tournefort.

Bulbus ſylveſtris & Codiaminum, Geſ. hor.

Narciſſus luteus ſylveſtris, Dod.

En François, *Campane jaune.*

Eſt une eſpece de Narciſſe ſauvage, ou une plante haute d'environ demi pied. Ses feuilles ſont longues, étroites: ſa tige porte en ſon ſommet une belle fleur à une ſeule feuille évaſée en campane, pâle, ſoûtenue par un calice jaune, doré, luiſant, envelopé d'une graine membraneuſe, & entourée de ſix feuilles pointuës, pâles. Quand cette fleur eſt paſſée, le calice devient un fruit rond & relevé de trois coins; lequel eſt diviſé interieurement en trois loges contenant des ſemences preſque rondes, noires. Sa racine eſt bulbeuſe, viſqueuſe au toucher & au goût, avec quelque douceur mêlée d'un peu d'acrimonie, Cette plante croît aux bords des champs, dans les prez, aux lieux humides, dans les bois, dans les jardins. Elle contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel.

Sa racine eſt purgative & aperitive; elle évacue la pituite viſqueuſe. La doſe en eſt de deux dragmes en infuſion. Vertus.

BUPHTHALMUM

Buphthalmum vulgare, Cluſ. Pan. & Hiſt.

Buphthalmum tanaceti minoris foliis, C. B. Pit. Tournef.

Chamæmelum Bhryſanthemum, Fuch

Buphthalmus, qui eſt criſpula herba, Amato.

Cuphthalmum vulgare, Chryſanthemo congener, Cluſ. Hiſt.

Chamæmelum Chryſanthemum quorumdam, J. B.

Chryſanthemum verum, Geſ. Col.

Cotula lutea ſive tertia, Dod.

Cotula non fœtida, Lon.

En François, *Oeil de bœuf.*

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, grêles, garnies d'une laine blanche: ſes feuilles ſont découpées comme par pa-

res jusqu'à la côte, lanugineuses, dentelées aux bords, semblables, à celles de la petite tanesie ; ses fleurs naissent aux sommets des branches, radiées comme celles de la camomille, mais plus grandes, de couleur jaune ; il leur succede des semences menues & anguleuses ; sa racine est dure & ligneuse : Cette plante croît dans les champs, aux bords des chemins, dans les sentiers ; elle contient beaucoup d'huile, médiocrement du sel essentiel.

Elle est détersive, vulneraire, émolliente, résolutive.

Vertus. Etimologie. *Buphthalmum à βοῦς bos, & ὀφθαλμὸς oculus* comme qui diroit, *œil de bœuf*, car on prétend que la fleur de cette plante ressemble à l'œil d'un bœuf.

BUPLEVRUM.

Buplevrum, Ang. majus, Ges. hor.
Buplevrum latifolium, Tab.
Auricula leporis altera, sive rigidior J. B.
Buplevrum alterum, latifolium, Dod.
Buplevrum folio rigido, C. B. Pit Tournef.
Elaphoboscum & gratia Dei Gallis, Ges.
En François, *Percefeuille*.

Gratia Dei Gallis.

Est une plante dont la tige croît à la hauteur d'un pied & demi, noueuse, se divisant en rameaux ; ses feuilles sont rangées alternativement, oblongues, assez larges roides, dures, nerveuses, finissant en pointe & ayant une figure approchante de celle de l'oreille d'un lièvre, ses sommitez soûtiennent des petites ombelles éparses, où naissent des fleurs composées chacune de cinq feuilles jaunes disposées en rose à l'extremité du calice : lorsque la fleur est passée ce calice devient un fruit composé de deux graines oblongues, arondies sur le dos, & canelées. Cette plante croît sur les colines, dans les terres grasses, argilleuses, aux bords des rivieres, aux lieux pierreux ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est détersive, vulneraire, dessiccative ; sa semence est estimée bonne contre la piqueure des serpens, étant prise par la bouche.

Etimologie. *Buplevrum à βοῦς & πλευρὸν latus*, comme qui diroit, *côte de bœuf*, parce qu'on a prétendu que la feuille de cette plante avoit la figure de la côte d'un bœuf, ou bien *à βοῦς grande, & πλευρὸν latus*, comme qui diroit, *grande côte*.

BUPRESTIS.

Bupreſtis, est une espece de mouche cantaride qui ressemble à un escarbot, mais elle est plus petite ; elle habite sur les pins, dans les herbes ; elle est armée d'un aiguillon dont la piqueure est venimeuse comme celle de la guespe ou de la mouche à miel causant une grande douleur à la partie & la faisant enfler ; il faut pour en guerir appliquer dessus de l'eau d'arquebusade ou de l'esprit de vin.

Cette mouche excite comme la cantaride ordinaire, des vessies sur la peau où l'on l'applique.

Etimologie. *Bupreſtis ex βοῦς bos & πρήθω qui incendit, ex πρήθω* comme qui diroit, *mouche qui brûle le bœuf* ; car si un bœuf avale cette mouche en paissant, elle excite dans son ventre une inflammation violente qui le fait enfler & mourir.

BURSA PASTORIS.

Burſa paſtoris, Matth. J. B.
Burſa paſtoris major folio ſinuato, C. B. Pit. Tournef.
Paſtoris burſa, Fuch. Dod.
Herba caneri, Ger.
Pera Paſtoris.
En François, *Tabouret* ou *bourse à berger*.

Bourse à Berger.

Eſt une plante fort commune qui pouſſe au commencement des feuilles oblongues, découpées comme celles de la roquette, éparſes à terre : il s'éleve d'entr'elles pluſieurs petites tiges menuës, rameuſes ou diviſées en aîles, portant des feuilles, les unes entieres, les autres découpées comme celles d'enbas, mais plus petites ; ſes fleurs ſont petites, blanches, rangées en haut le long des tiges ; chacune d'elles eſt à quatre feuilles diſpoſées en croix ; quand cette fleur eſt paſſée il naît à ſa place un fruit triangulaires, plat, qui a la figure d'une petite beſace, ſe diviſant interieurement en deux loges remplies de ſemences menuës, preſque rondes, noires ; ſa racine eſt longue, blanche, accompagnée de fibres, d'un goût doûceâtre & deſagreable. Cette plante croît par tout dans les champs, dans les jardins, aux lieux incultes & deſerts ; elle contient beaucoup d'huile, médiocrement du ſel.

Elle eſt aſtringente, deſſicative, vulneraire, propre pour arrêter le cours de ventre & les hemorrhagies. Vertus.

On a nommé cette plante *burſa paſtoris*, à cauſe que ſon fruit a la figure d'une beſace. Etimologie

BUTOMUS.

Butomus. Cæſ. Pit. Tournef.
Juncus floridus, J. B.
Juncus floridus major, C. B.
Calamagroſtis, 2 Trag.
Gladiolus aquatilis, Dod.
Sparganium, Dod. Gal.
Gladiolus paluſtris, Cord. Hiſt.
Carex alterum, Lon.

En François, *Jonc fleuri.*

Eſt une plante aquatique qui pouſſe des tiges à la hauteur de quatre pieds, droites groſſes preſque comme le petit doigt, liſſes, égalles, ſans nœuds ; ſes feuilles ſortent de la racine fort longues, étroites, ſes fleurs naiſſent aux ſommets des tiges en maniere d'ombelles, larges, belles, de couleur purpurine ou blanche ; chacune de ces fleurs eſt à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe : quand elles ſont tombées il leur ſuccede un fruit membraneux terminé par quelques cornes, & compoſé le plus ſouvent de ſix graines remplies de ſemences oblongues, menuës ; ſa racine eſt groſſe nouée, blanche, accompagnée de fibres : Cette plante croît dans les marais, dans les prez, & particulierement aux lieux maritimes ; elle contient beaucoup de phlegme, de l'huile & médiocrement de ſel eſſentiel.

Elle eſt déterſive & aperitive ; on eſtime ſa racine & ſa ſemence contre la morſure des ſerpens. Vertus.

Butomus à βοῦς *bos*, *bœuf*, parce qu'on dit que le bœuf aime les feuilles de cette plante. Etimologie

BUTYRUM.

Butyrum medulla lactis, en François, *beure*, eſt la partie du lait la plus graſſe appellée crême : laquelle on a battuë longtems dans un pot long pour en ſeparer le *ſerum* qu'on appelle lait de beure : le beure contient beaucoup d'huile & un peu de ſel volatil. Beure. *Medullis Lactis.* Lait de beure.

Il eſt émolient, pectoral, adoucifſant, reſolutif, digeſtif. Vertus

Butyrum ex βοῦς *bos* & τυρὸς *caſeus*, *coagulum*, comme qui diroit *fromage* ou *caille du lait de la vache*, car on tire le beure de la crême qui paroit condenſé ſur le lait. Etimologie

BUXUS.

Buxus, en François, *buis* ou *bouis*, eſt un arbriſſeau dont il y a pluſieurs eſpeces, je n'en écriray ici les deux principales.

Premiere espece.

La premiere est appellée.

Buxus, Dod. J. B.
Buxus vulgaris, Trag.
Buxus arboreſcens, C. B. Pit. Tournefort.

Elle croit à la hauteur d'un petit arbre, son tronc est souvent gros comme la cuisse d'un homme, son bois est dur, compacte, jaunâtre; ses feuilles sont petites, oblongues, arondies, dures, épaisses, toûjours vertes, lisses, luisantes, d'une odeur forte, assez agreable; ses fleurs sont petites, herbeuses, à trois ou quatre étamines, ne laissant aucun fruit aprés elles, mais il nait sur le méme pied de la fleur un petit fruit qui a en quelque maniere la figure d'une marmite renversée; ce fruit est divisé interieurement en trois loges, dans chacune desquelles est contenuë une capsule cartilagineuse, qui par sa contration pousse ordinairement avec violence des semences assez loin de la plante, ces semences sont longuetes, luisantes & brunes.

Seconde espece.

La seconde espece est appellée

Buxus humilis, Dod.
Buxus foliis rotundioribus, C. B. Pit. Tournef.
Chamæpyxos, Trag. Tabern. Icon.
En François *Bouis à parterre*.

Elle ne croit qu'à la hauteur de deux ou trois pieds, mais elle se repand beaucoup au large par un grand nombre de rameaux menus; ses feuilles sont plus arondies & plus vertes que celles du grand buis, mais au reste elles sont semblables aussi-bien que leurs fleurs & leurs fruits; ce petit buis est employé dans tous les jardins pour faire les bords des parterres. Le buis aime les lieux ombrageux, montagneux, il demeure toûjours vert en hyver comme en Eté; il contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Le bois de buis est employé chez beaucoup d'artisans comme un bois fort traitable & de beauconp de durée, car les vers ne peuvent guere le penetrer: on en fait venir de Champagne & même d'Espagne: On doit le choisir dur, solide, assez pesant, se coupant & se polissant aisement, de couleur jaune pâle.

Choix.

Vertus.

Il est sudorifique, aperitif; on l'employe en décoction, mais rarement.

Etimologie.

Buxus, grec πυξος à πυκνότης, *densitas*, parce que le bois du buis est solide & compacte.

C

CAAPEBA.

¶ *Caapeba*, G. Pison, est une plante du Bresil qui n'est pas beaucoup differente de la Clematite, elle pousse de longs sarments qui quelquefois montent & s'attachent aux arbres voisins quelquefois s'abaissent & rampent par terre: ses feuilles sont fort minces, les unes sont rondes: les autres ayant la figure d'un cœur, de belle couleur verte en dessous: il s'eleve d'entr'elles des pedicules roux; portant en leurs sommets au mois de Juillet, des fleurs jaunâtres ou d'un jaune pâle; il leur succede à chacune un grain gros comme un pois, de figure ovale, de couleur rouge en dehors, verte en dedans; sa racine est tortueuse: grosse à peu prés comme le doigt, grise pendant qu'elle est encore jeune, mais en vieillissant elle atteint presque la grosseur du bras & elle devient noire, cette difference a donné lieu à quelques Botanistes de distinguer

la plante en deux especes quoy qu'il n'y en ait veritablement qu'une : sa substance est en dedans compacte, onctueuse, d'un goût tirant sur l'amer.

Cette racine est estimée fort bonne pour attenuer la pierre du rein, & de la vessie, pour resister au venin & à la morsure des serpens: on la coupe par tranches, on la met macerer quelques jours dans de l'eau, ou dans quelqu'autre liqueur apropriée à la maladie : elle donne à cette liqueur un goût de vin ou de biere, & l'on en fait boire pour la boisson ordinaire : on tire aussi le suc de la feuille & de la racine pilée ensemble, & on le mêle dans du vin. Vertus.

CACALIA.

Cacalia, est une plante dont il y a plusieurs especes ; je d'écriray ici les deux principales.

La premiere est appellée.

Cacalia, quibusdam, J. B.
Cacalia foliis crassis hirsutis, C. B. Pit. Tournef.
Cacalia prima & vulgaris incano folio, Clus. Pan.

Elle pousse des grandes feuilles presque rondes, épaisses, dentelées en leurs bords, anguleuses, cotonneuses & blanches en dessous, ressemblantes à celles du petasite, il s'eleve dentr'elles une tige à la hauteur d'environ deux pieds, veluë, moelleuse, se divisant vers sa sommité en quelques rameaux qui soûtiennent des fleurs disposées en Bouquets, de couleur purpurine dans un calice cilindrique ; quand ces fleurs sont tombées il nait en leur place des graines oblongues, garnies chacune d'une aigrette ; sa racine est grosse comme le petit doigt, entourée de fibres menuës.

La seconde espece est appellée.

Cacalia : Dalech. in Dioscor.
Cacalia foliis cutaneis acutioribus & glabris, C. B Pit. Tournef.
Alterum cacaliæ genus. J. B.
Cacalia glabro folio, Clus. Hist.
Tussilago alpina, sive montana, Dalech. Lugd.

Elle differe de la precedente en ce que sa tige & ses feuilles sont sans poil, & en ce que la couleur de sa fleur est d'un purpurin plus pâle, ou jaune.

L'une & l'autre espece de *Cacalia* croissent sur les montagnes & le long des torrens ; elles contiennent beaucoup d'huile, médiocrement du sel.

Elles sont propres pour amolir, pour adoucir, pour cicatriser, pour épaissir la serosité âcre qui tombe du cerveau, étant prise en décoction. Vertus.

CACAOS.

V. Pl. III. fig. 8.

Cacaos, sive Cacao, est une espece d'amande qui fait la base du Chocolat & qui luy donne le nom ; elle croit en Amerique à un petit arbre appellé *Cacavate*, fort garni de feuilles ressemblantes à celles de l'oranger, mais plus longues & plus pointuës : sa fleur est grande, de couleur jaune ; elle laisse en tombant des filamens longs, lanugineux, verds, desquels se forment des fruits pointus, jaunes, qui atteignent en croissant & en meurissant la grosseur de nos melons ; chaque fruit contient vingt ou trente noisettes ou amandes grosses comme des pistaches, on en trouve même qui en renferment jusqu'à quatre-vingt ; elles sont couvertes chacune d'une pellicule jaunâtre, laquelle étant separée, il paroit une substance tendre qui se divise en plusieurs articules inégales, huileuses, nourissantes, laissant quelque âcreté à la bouche. Cacao. cacavate.

Cacahualt. Les habitans du pays où croit ce fruit, l'appellent *Cacahualt*, & les Espagnols par corruption, *Cacao.*

On nous en apporte de quatre especes. La premiere & la seconde sont appellées, *Caraque.* *gros & petit Caraque*; elles viennent de la Province de Nicaraga. La troisiéme & la quatriéme sont appellées *gros & petit Cacaos des Isles*, parcequ'elles croissent dans les Isles de l'Amerique & de saint Domingue.

Choix. Le plus estimé des Cacaos est le gros Caraque: on doit le choisir gros, nouveau bien nourri, pesant, de couleur brune en dehors, rouge foncé en dedans, d'un goût agréable. Il contient beaucoup d'huile & du sel volatil.

Vertus. Il fortifie l'estomac & la poitrine; il provoque l'urine; il calme la toux.

Etimologie de Caraque. ¶ On dit que *Caraque* vient par corruption du nom d'une Isle de l'Amerique méridionale appellé Carate; que Christophle Colomb étant arrivé dans cette Isle, apprit que les habitans y vivoient ordinairement plus de cent ans, parce qu'ils ne mangeoient que du pain de Cacao, qu'ils y mêloient quelquefois pour le rendre plus agréable un peu de vanille, de gyrofle, de canelle, ou de quelqu'autre drogue aromatique semblable, mais sans sucre: que les Espagnols en goûterent, qu'ils en prirent pour leurs malades & qu'ils s'en trouverent trés-bien; on ajoûte qu'ils en porterent en Espagne où l'on crût raffiner en y mêlant du poivre & d'autres ingrediens, c'est ce mélange qu'on appelle Chocolat, & dont je parleray en son lieu donnant la description de sa composition.

Huile de Cacaos. Usages. On tire du Cacaos, comme des bayes de Laurier, une huile épaisse, blanche & semblable à de la graisse, d'un odeur & d'un goût de Cacaos; elle sert de pomade pour polir la peau; si l'on la garde long tems sans remuer, elle devient dure comme du suif.

Vertus. Elle est fortifiante & resolutive, on en applique sur la region de l'estomac quand il est trop debile.

CACAVI.

Voy. Pl. III fig. 9

Cassavi, Cassave. Pain de Madagascar. *Cacavi*, (Monard,) *sive Cazabi*, (Clus.) en François, *Cassave*, ou *Pain de Madagascar*, est une espece de pain que les Indiens font avec la racine d'une plante qu'ils appellent *Yuca*: Gaspard Bauhin la nommee *Manihot Indorum, sive Yuca foliis cannabinis*, & Jean Bauhin *Manihot Theveti Yuca & cassavi*, en France on l'appelle *Manioc* ou *Manioque*, c'est un arbrisseau qui croit à la hauteur de cinq à six pieds; sa tige est ligneuse, tortuë, noueuse, verruqueuse, fragile, moelleuse: ses feuilles sont larges comme la main, divisées chacune en sept ou huit parties toûjours vertes, ressemblantes aux feuilles du chanvre: ses fleurs sont des campanes d'une seule piece, blanchâtres, ayant prés d'un pouce de diametre découpées profondement chacune en cinq parties; le pistile qui est au milieu devient un fruit presque rond, gros à peu prés comme une aveline, composé de trois capsules ou cellules oblongues jointes ensemble qui renferment chacune un noyau ou semence oblongue un peu plus grosse qu'un pignon; sa racine à la figure & la grosseur d'un gros navet, de couleur obscure en dehors, & blanche en dedans. On cultive cette plante en plusieurs lieux de l'Amerique dans les terres labourées en sillons; elle est fort feconde, mais ses vertus sont fort differentes suivant les climats où elle est produite; car au lieu que celle qui naît en terre ferme, est salutaire & bonne à manger cruë ou autrement, celle de saint Dominique, de Cuba, de Hayti & des autres Isles, est trés pernicieuse & un poison violent & prompt si on la mange crue; c'est pourtant avec cette derniere qu'on fait le pain appellé *Cacavi* ou *Cassave*, en la maniere suivante.

Manihot Indorum. Manihot Theveti.

On péle les racines du Yuca, on les rape; & les ayant mises dans des sacs fait de feuilles de palmier; on en tire le suc à la presse, on prend ensuite le marc ou la matiere exprimée; on la fricasse à petit feu dans une poële, la remuant & la tournant d'un

d'un côté & d'autre afin qu'elles'épaiſſiſſe : puis quand elleeſt ſuffiſamment cuite, on en forme de gâteaux mincesqu'on fait ſecher au Soleil ou ſur le feu : c'eſt le pain de Caſſave qui eſt bien nourriſſant, & qui étant ſeché, ſe conſerve comme le Biſcuit ſans ſe corrompre. Les ſauvages des Antilles & tous les habitans des Indes Occidentales s'en nourriſſent.

L'uſage de ce pain reſſerre le goſier par ſon âpreté, & il excite un étranglement ſi l'on n'a eu le ſoin de le faire tremper dans du bouillon ou dans de l'eau, ou de le mêler avec d'autres alimens. Ceux qui n'ont point eu cette precaution, & qui veulent le manger ſec, doivent avoir toûjours une bouteille d'eau à la main pour s'humecter à chaque bouchée qu'ils auront mangée.

Suc de la racine d'Yuca & ſes preparations.

Le ſuc exprimé de la racine ſeroit un poiſon capable de tuer quelque animal que ce fût qui l'auroit avalé crud : mais ſi on le fait bouillir juſqu'a conſomption de la moitié, puis qu'on le laiſſe refroidir, il ſe ſera converti en une liqueur aigre qui aura le même goût, le même uſage, & la même qualité que le vinaigre. Si on le fait épaiſſir en Sapa ſur le feu, il devient doux, il ſert de miel aux Indiens.

Il faut que la racine de Yuca des Iſles, pour produire les effets differens dont je viens de parler, contienne un ſel volatil âcre & rongeant, qui ſe diſſipe par la coction ; en ſorte que ne reſtant que du ſel fixe embaraſſé dans l'huile, il n'ait plus la force que de faire un acide ſemblable au vinaigre ; encore cette aigreur ſe detruit-elle en ſa plus grande partie lorſqu'on met évaporer & épaiſſir la liqueur en Sapa ; parce qu'alors l'huile étant beaucoup plus ramaſſée, elle envellope étroitement les ſels, & les empêche de faire autre impreſſion ſur les nerfs de la langue, qu'une eſpece de chatoüillement qu'on appelle douceur.

On dit que le ſuc du Roucou eſt un contrepoiſon pour la Manioque.

Suc du Roucou, contrepoiſon pour la Manioque.

CACHOS.

Cachos Monardi, Lugd. *ſive ſolanum pomiferum folio rotundo tenui*, C. B.

Solanum Pomiferum.

Eſt uneplante du Pérou, laquelle croît comme un arbriſſeau, fort verte ; ſa feüille eſt ronde, mince : ſon fruit eſt ſemblable au *malum inſanum* plat d'un côté, rond de l'autre finiſſant en pointe, de couleur cendrée, d'un goût agreable, ſans acrimoinie, contenant des ſemences fort menuës. Cette plante ne ſe trouve que ſur les montagnes du Perou.

Vertus.

Sa ſemence eſt fort aperitive, elle attenuë la pierre dans le rein & dans la veſſie, & elle la pouſſe par les urines étant priſe en poudre.

CADMIA.

Cadmia, *Grec* καδμεία, *Arabicè*, *climia vel chlimia*, En François, *Cadmie*.

Climia. Cadmie.

Eſt une matiere minerale dont il y a deux eſpeces generales, une naturelle, & l'autre artificiele ; la naturelle eſt ou métallique comme le *Cobaltum*, ou non métallique comme la *Pierre Calaminaire*. L'artificielle eſt une maniere de ſcorie ou de ſuye qui ſe ſepare des métaux au haut des fourneaux des Fondeurs quand ils font le leron, la bronze, tels ſont le pompholix, la tuthie. Je parlerai de chacune de ces cadmies en particulier dans leur rang.

CÆCILIA

Cæcilia, (Jonſt.) eſt un petit ſerpent qui paroit aveugle, d'où vient ſon nom : ſa peau eſt brune, parſemée de taches noirâtres & purpurines, noire ſous le ventre : ſes dents ſont ſi menuës qu'à peine paroiſſent-elles : ſa langue eſt fourchuë, il rampe d'une grande viteſſe ; ſa morſure eſt dangereuſe ſi l'on n'y remedie par les mêmes remedes

que pour la piqueure de la Vipere. Ce ſerpent contient beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Vertus. Il eſt propre pour reſiſter au venin, & pour exciter la ſueur. On le prepare comme la Vipere.

Etimologie. *Cæcilia* vient de *cæcus*, qui ſignifie aveugle, parce qu'on tient que ce ſerpent naît ſans yeux.

CÆRULEUM.

Azur. *Cæruleum*, En François *Azur*, eſt une eſpece d'émail bleu, ou une vitrification faite de ſoude, de cendre gravelée, de ſable & de ſafre, par un grand feu, laquelle a acquis une couleur plus ou moins haute ou foncée, ſuivant la quantité du ſafre qu'on y a fait entrer. On broye cet Azur en une poudre trés-ſubtile & de belle couleur bleuë, dont les Peintres ſe ſervent. On en mêle auſſi dans l'empois.

Etimologie. *Cæruleum* eſt un mot Latin qui ſignifie bleu, on a donné ce nom à l'Azur comme qui diroit bleu par excellence.

CAFFE'

Caffe, *Coffé*, | *Coffi*, *Cahué*, | *Cahouch*, *Cahuch* *Cahouach.*

Caffé, Eſt un fruit longuet & rond comme un pignon, de couleur brune obſcure: ſon écorce eſt une eſpece de gouſſe moyennement dure, ligneuſe: elle renferme un grain gros comme un petit pois, de figure ovale, ſe ſéparant de lui-même en deux moitiez dures, jaunâtres, tirant ſur le blanc; ce fruit croit à un arbre du même nom, qu'on trouve en abondance dans l'Arabie heureuſe; & principalement au Royaume d'Yemen qui en fait une partie. Cet arbre reſſemble à l'Evonimus ou bonnet de Prêtre; mais ſes feuilles ſont plus épaiſſes, plus dures, & elles retiennent toujours leur verdeur. On trouve la deſcription de cet arbre & de ſon fruit dans l'Hiſtoire univerſelle des Plantes de Jean Bauhim, tom. I. page 422. ſous les noms de *Ban*, *Bon*, *Buna*, *Bunnu*, *Bunchos*.

Ban, Bon, Buna, Bunnu, Buchos.

Choix. On doit choiſir le *Caffé* bien mondé de ſon écorce, nouveau, net, bien nourri, de moyenne groſſeur, prenant garde qu'il n'ait été mouillé par de l'eau de la mer, & qu'il ne ſente le moiſi: il contient beaucoup d'huile & de ſel fixe.

On fait rotir le Caffé dans une terrine, l'agitant inceſſamment avec une ſpatule ou avec une cuillere de bois, juſqu'à ce qu'il ſoit preſque noir; puis l'ayant réduit en poudre, on en met bouillir environ une once dans deux livres d'eau commune en une eſpece de vaiſſeau couvert, appellé *Caffetiere*, pendant un quart-d'heure; puis ayant éloigné le vaiſſeau du feu, & laiſſé éclaircir la liqueur, on la verſe toute chaude dans des taſſes pour la boire ſans ſucre, ou avec du ſucre. Cette liqueur eſt en grand uſage depuis pluſieurs ſiecles chez les Orientaux, & à leur imitation on l'a renduë fort commune depuis quelques années dans toute l'Europe.

Le Caffé fortifie l'eſtomac & le cerveau; il hâte la digeſtion; il appaiſe la douleur de tête, il rarefie le ſang, il rabat les vapeurs, il donne de la geyeté, il empêche l'aſſoupiſſement aprés le repas; il excite les urines & les mois aux femmes; il reſſerre un peu le ventre.

Vertus. Les noms de Caffé & de Cahué viennent de Cahuch, comme le prononcent les Turcs, & c'eſt le méme que le Cahouach ou Cahouch des Arabes. Ce mot vient d'un verbe qui ſignifie en Arabe avoir peu d'appetit, parce que le Caffé ôte l'appetit quand on en boit beaucoup.

CAKILE.

Cakile Serapionis, Anguil.
Eruca Cakile dicta, Colum.
Naſturtium maritimum, Lugd.
Eruca maritima Italica Siliana haſtæ cuſpidi ſimili, C. B.
Raphanus marinus, J. B.

Eſt une plante qui pouſſe beaucoup de tiges à la hauteur d'environ un pied. Ses feuilles ſont oblongues, quelquefois larges, quelquefois étroites, graſſes, d'un goût acre & ſalé. Ses fleurs reſſemblent à celles de la Roquette, de couleur purpurine: il leur ſuccede des goüſſes courtes, pointuës, & qui ont la figure du fer d'une pique: elles renferment chacune deux ſemences. Sa racine eſt longue & déliée. Cette plante croît aux lieux maritimes; ſi on la cultive dans les jardins, elle porte ſa feuille étroite; elle contient beaucoup de ſel fixe & d'huile.

Elle eſt fort aperitive, propre pour la colique nephretique, pour la pierre, pour exciter l'urine. Vertus.

CALAF.

Calaf, ſeu Ban, Alpino.
Saſſaf Syrorum, Rauv.
Zerumbet Serapioni.
Salix Syriaca folio oleagineo argenteo: C B.
Elæagnus Theophraſti.
Zarneb, vel Zarabum Rhaſi. Zarabum.

Eſt une eſpece de Saule étranger, dont la fleur naît devant la feuille. Cette fleur eſt longuette, blanche, lanugineuſe, odorante. Ses feuilles ſont beaucoup plus grandes que celles du Saule ordinaire, graſſes de couleur argentine. Cet arbre croît en Egypte aux lieux humides.

Ses fleurs ſont eſtimées cardiaques, propres contre la fievre maligne, étant priſes en conſerve ou en infuſion: Les Ægyptiens en tirent par la diſtilation, une eau cordiale à laquelle ils attribuent de grandes vertus: ils l'appellent *Macahalef*. Vertus. Macahalef.

CALAMBOUR.

Calambour eſt un bois verdâtre & d'une odeur agreable: on nous l'apporte des Indes en groſſes buches qui ſervent à differens ouvrages de marqueterie: on en fait auſſi des Chapelets, & les Barbiers l'employent pour donner bonne odeur à l'eau dont ils font la barbe. Il contient beaucoup d'huile à demi exaltée, & de ſel eſſentiel.

Il eſt propre pour fortifier le cerveau; mais on ne l'employe guére en Medecine. Vertus.

CALAMINARIS LAPIS.

Calaminaris lapis,
Cadmia lapidoſa,
Cadmia araria,
En François, *Pierre Calaminaire*, ou *Calamine*. Calamine.

Eſt une Cadmie naturelle, ou une pierre médiocrement dure, dont il y a deux eſpeces; une rougeâtre & l'autre griſe.

La Calamine rougeâtre eſt parſemée de veines blanches, dures. Elle naît abondamment dans le Berry, proche de Bourges & de Saumur, où il y en a des carrieres toutes remplies. Rougeâtre.

La Calamine griſe ſe trouve en Allemagne, en Angleterre, proche des mines de plomb, de cuivre. Griſe.

¶ Aux confins de la Duché de Limbourg eſt un païs d'environ vingt lieuës à la ronde connu ſous le nom de Calmine, au lieu de Calamine; il y a dans ce lieu une mine de cuivre d'où l'on tire une grande quantité de cette pierre Calaminaire de couleur griſe ou blanchâtre, qui contient beaucoup de cuivre; Et cette contrée eſt ſi Mine de pierre calaminaire griſe.

remplie de ce métal ; que dans les gros cailloux qu'on appelle pierres à paver & plusieurs autres pierres étant au soleil en laissent voir des parcelles brillantes.

Calcination de la pierre calaminaire

Quand la pierre caliminaire a été tirée de la mine, on la lave pour en separer la terre, puis étant sechée on la met calciner pendant huit jours à peu prés comme l'on calcine la pierre à chaux, il en sort une grosse fumée sulphureuse : cette pierre calcinée étant refroidie, on la met dans un magazin où les Marchands de plusieurs villes comme de Namur, d'Aix-la-Chapelle viennent l'acheter ; & la font porter dans des Fonderies pour l'y faire fondre par un grand feu ; ils y ajoûtent alors un peu de cuivre afin d'exciter l'union des parties : il est à remarquer qu'il y a dans la fonderie de gros marteaux qui agissent par la force de l'eau, laquelle fait tourner une roue pour étendre l'airain, & le mettre par plaques, afin d'être employé plus facilement par les Chaudronniers.

On dit que cette calamine calcinée produit un quart d'airain.

L'eau qui passe par la mine de cuivre dont il a été parlé en a pris une mauvaise impression, elle n'est pas bonne à l'usage ordinaire, elle fait mourir le poisson & emmaigrir les annimaux qui en boivent.

Vertus. La Calamine est principalement employée dans la composition du leton.. Nous nous servons de la pierre caliminaire rougeâtre dans les onguents & dans les emplâtres Elle est astringente & propre pour déssecher & cicatriser les playes.

CALAMINTHA.

Calamintha, Matth.
Calamintha vulgaris, vel officinarum Germaniæ, C. B. Pit. Tournefort.
Calamintha flore magno vulgaris J. B.
Calamintha montana, Dod.
Nepeta montana, Cor. in Dioscor.
En François, *Calament.*

Est une plante qui croit à la hauteur d'environ un pied, se divisant en plusieurs rejettons anguleux. Ses feuilles sont presque rondes, un peu pointuës, veluës, ou legerement garnies de laine blanche, rangées deux à deux, l'une vis-à-vis de l'autre; Ses fleurs naissent en bouquet dans les aisselles des feuilles, de couleur purpurine. chacune d'elles est un petit tuyau découpé par le haut en deux lêvres. Quand cette fleur est passée, il luy succede des semences oblongues, noirâtres contenuës dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Sa racine est fibrée, toute la plante rend une odeur aromatique fort agréable : Elle croit aux lieux montagneux & pierreux ; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil & fixe.

Vertus. Elle est propre pour fortifier le cerveau, pour resister au venin, pour exciter l'urine & les mois aux femmes.

Etimologie *Calamintha à καλὸς pulchra, μίνθη mente*, comme qui diroit, *belle mente.*

CALAMUS VERUS.

T. Pl. III. fig. 2. *Calamus verus, seu amarus*, est une espece de roseau qu'on nous apporte sec en petites bottes des Indes Orientales : il croit à la hauteur d'environ trois pieds ; sa tige est grosse comme une plume mediocre, rougeâtre endéhors, parsemée de nœuds & remplie d'une moëlle blanche, d'un goût fort amer. Chacun de ces nœuds pousse une feuille longue, pointuë, verte : ses fleurs naissent en ses sommitez disposées en petites ombelles ou bouquets jaunes.

Choix. On doit choisir le Calamus en petits bâtons longs d'environ demi-pied, assez gros, nouveaux, mondez de leur petite racine, se rompant facilement, rougeâtre en dehors, blancs en dedans, d'un goût trés-amer : il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Il eſt aperitif, il excite les mois aux femmes, il fortifie les parties vitales, il reſiſte au venin. Vertus.

Comme ce *Calamus* eſt rare, on lui ſubſtituë dans la Theriaque & ailleurs l'*Acorus verus*, qu'on appelle vulgairement *Calamus aromaticus*. Subſtitut. *Calamus aromaticus.*

CALCATREPOLA.

Calcatrepola, Matth.
Carduus ſtellatus, ſive Calcitrapa, J. B.
Polyachantha, Cord. Hiſt.
Spinatella, Tabern.
Hippophaſtum, Col. Phytob.
Carduus ſtellatus foliis papaveris erratici, C. B. Pit. Tournef. *Calcitrapa.*
Carduus muricatus, Cluſ.

En François, *Chauſſe-trape*, ou *Chardon étoilé.*

Eſt une eſpece de chardon étoilé, ou une plante qui croit à la hauteur d'environ deux pieds, ſa tige eſt anguleuſe, un peu veluë, rameuſe; ſes feuilles ſont grandes & ayant quelquefois juſqu'à un pied de longueur, aſſez larges, découpées profondément; molles, blanchâtres, ſes ſommitez ſont terminées par des têtes groſſes comme celle du bleüet, garnies d'épines roides, picquantes, diſpoſées en étoiles, & ſoûtenant des bouquets de fleurons évaſez par le haut, découpez en lanieres, de couleur purpurine, quelquefois blanche: quand ces fleurs ſont tombées il nait en leur place des petites graines oblongues, garnies chacune d'une aigrette; ſa racine eſt longue d'un pied, groſſe d'un pouce, blanche, remplie de ſuc. Cette plante croit dans les champs & proche des Villes; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Sa racine eſt fort aperitive & propre pour le calcul du rein, pour exciter l'urine, pour lever les obſtructions, pour exciter la ſueur, pour purifier le ſang. Vertus

Calcatrepola & Calcitrapa, à Calcitrare, ruer des pieds, regimber, parce que les beſtiaux étant piquez par ce chardon, ruent des pieds & regimbent. Etimologie

CALCATRIPPA.

Calcatripa; Cord. Hiſt.
Conſolida regalis hortenſis flore minore, C. B.
Conſolida regalis ſativa, Tabern. Icon.
Delphinium hortenſe flore minore, Pit. Tournefort.
Flos regius flore purpureo, Dod.

En François, *Pied d'Alouette.*

Eſt une eſpece de pied d'Alouette ou une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi, ſe diviſant en pluſieurs rameaux; ſes feuilles ſont découpées profondement de beaucoup de parties, de couleur verte noirâtre; ſes fleurs ſont belles, agreables, rangées par ordre aux ſommitez des tiges & en maniere d'épi, de couleur bleuë ou cendrée, ou blanche, ou rouge ou incarnate; chacune d'elles eſt à pluſieurs feuilles inegales dont les plus grandes ſe forment & s'alongent en éperon par derriere. Quand cette fleur eſt paſſée il paroit un fruit compoſé ordinairement de trois graines oblongues, rondes, noirâtres, dans leſquelles on trouve des ſemences anguleuſes, noires, d'un goût deſagreable: on cultive cette plante dans les jardins à cauſe de la beauté de ces fleurs; elle contient beaucoup de l'huile & de phlegme, peu de ſel.

Elle eſt aſtringente, conſolidante, vulneraire, propre pour temperer les opthalmies, pour appaiſer les ardeurs de l'eſtomac & du bas ventre; on s'en ſert exterieurement & interieurement. Vertus.

Calcatrippa à Calcitrare, ruer des pieds, regimber: on a donné ce nom au pied Etimologies.

d'Alouette à cauſe que ſa fleur qui a la figure d'un ẽperon, avec lequel on fait regimber les chevaux.

Conſolida regalis, à cauſe de la vertu conſolidante de la plante & de la beauté de ſa fleur.

CALCEOLUS.

Calceolus marianus, Dod. P. Tournef.
Helleborine flore rotundo, ſive calceolus, C. B.
Damaſonium nothum, Dod. Gal.
Damaſonii ſpecies quibuſdam ſive calceolus D. Mariæ, J. B.
Ellebrodine furruginea, Dalechampii. Lugd.

En François, *Sabot*, ou *Soulier de Nôtre-Dame*.

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied, portant quelques feuilles larges veneuſes, reſſemblantes à celles du plantain, rangées alternativement; ſon ſommet eſt garni d'une fleur ordinairement unique, compoſée de ſix feuilles inégales, quatre oppoſées en croix & deux placées en leur milieu: ces dernieres repreſentent en quelque maniere un ſabot, de couleur jaune & ferrugineuſe ou purpurine noirâtre: aprés cette fleur il paroit un fruit qui à la figure d'une lanterne à trois côtez & qui contient des ſemences ſemblables à de la ſcieure du bois; ſa racine eſt groſſe, jettant pluſieurs fibres menuës. Cette plante croit ſur les montagnes, dans les foreſts, dans les bois.

Vertus. Elle eſt déterſive, & vulneraire, employée exterieurement.

Etimologie. On a nommé cette plante *calceolus*, parce que le milieu de ſa fleur a une figure approchante d'un petit ſabot, qui eſt une eſpece de ſoulier.

CALCULUS HUMANUS.

Lapis. Calcul Gravelle. *Calculus humanus, ſive Lapis*, en François, *Calcul* ou *gravele*, eſt le ſable ou les pierres qui ſe forment en pluſieurs parties du corps humain, comme dans la rein, dans la veſſie, dans le fiel: leur origine vient de la rencontre des matieres alkalines, des ſels acides & d'un peu de ſoufre qui ſe pénetrent, s'uniſſent intimement, ſe coagulent, & ſe petrifient enſemble; ces pierres ont des figures aprochantes de celles du bezoar, tantôt unies, tantôt raboteuſes, on en trouve de griſe, de blanches, de rouges, de verdâtres, de jaunes ſafranées comme celles du fiel.

Vertus. On les eſtime aperitives, propre pour lever les obſtructions, pour attenuer la pierre du rein étant priſes interieurement, mais je craindrois qu'elles ne fuſſent plûtot capables d'augmenter le calcul que de le diminuer.

Bezoar humain. Les pierres qui ſe tirent du fiel ſont ſudorifiques, on pourroit appeller celles-là *Bezoar humain*, car elles ont beaucoup de rapport avec la pierre de Bezoar.

Etimologie. *Calculus, à calceo, ſoulier*, parce que les petites pierres ou le gravier ſe font ſentir deſſous les ſouliers.

CALIDRIS.

Chevalier. *Calidris*, Bellonii, Jonſt. en François, *Chevalier*, eſt un oiſeau aquatique gros comme un pigeon, fort garni de plumes; ſon bec eſt long, rouge, noirâtre vers le haut, ſa tête, ſon cou, ſes ailes & ſa queuë ſont de couleur cendrée, ſon ventre eſt blanc, ſes jambes ſont fort longues.

Etimologie Comme ſon corps eſt haut monté & qu'il marche vîte on l'appelle *Chevalier*; comme ſi l'on diſoit, *monté ſur un cheval*. Il habite les prez, les étangs, les rivages, il entre même dans l'eau juſqu'aux cuiſſes, ſa chair eſt fort delicate à manger & de bonne odeur; il y en a de pluſieurs ſortes qui different dans leurs couleurs; ils contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile à demi exaltée.

Vertus. Cet oiſeau eſt reſtaurant, fortifiant.

CALIN.

Calin, eſt une eſpece de metal reſſemblant au plomb & à l'étain, que les Chinois preparent & dont on fait pluſieurs utenciles au Japon, à la Cochinchine, à Siam, ils en couvrent même leurs maiſons : nous voyons ſouvent ici des boëtes de Thé fabriquées de ce métal, on en apporte auſſi des caffetieres.

CALTHA.

Caltha flore ſimplici, J. B.
Caltha vulgaris, C. B. Pit. Tournef.
Calendula, Dod.
Calendula ſimplici flore, Ger.
Chryſanthemum Lob.
Clymenum Dioſcoridis, Col.
En François, *Souci*,

Eſt une plante dont les tiges ſont menuës, un peu anguleuſes, veluës, rameuſes, fongeuſes, laiſſant quelque viſcoſité aux doigts quand on les touche : ſes feuilles ſont attachées à leur tige ſans queuë, oblongues, aſſez larges, charnuës, molles, veluës, blanchâtres, d'un goût herbeux accompagné d'un peu de chaleur ; ſes fleurs naiſſent aux ſommets des branches, belles, grandes, rondes, radiées, de couleur dorée, d'une odeur un peu forte & aſſez agreable ; elles ſont ſuivies par des capſules courbes qui contiennent chacune une ſemence longuette ; ſes racines ſont ligneuſes, fibrées. Cette plante croit dans les jardins, elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus

Elle eſt cardiaque, cephalique, aperitive, elle excite les urines & les mois aux femmes, elle provoque la ſueur, elle reſiſte au venin.

Elle eſt bonne pour les Ecroüelles priſe en tiſanne ou en ſirop, elle en excite la ſupuration, & ſouvent elle les guerit, pourvû qu'on en uſe long-temps.

Etimologies.

On dit que *Caltha*, eſt un diminutif de *Calendula*, & que cette plante a été appellée *Calendula*, parce qu'elle fleurit ordinairement aux premiers jours des mois qu'on apelle *Calandes*.

Chryſanthemum χρυσὸς, *aurum* & ἄνθος *flos*, comme qui diroit *fleur dorée*, car la fleur du Souci eſt d'un jaune doré.

CALX.

Chaux vive

Cal viva, en François, *Chaux vive* eſt une pierre qui a été long-tems calcinée par un grand feu dans des fourneaux faits exprés : cette pierre auparavant qu'elle ait été calcinée eſt appellée *Lapis calcarius*, ou *pierre à chaux*, elle eſt dure, compacte, griſe,

Lapis calcarius.

Pierre à chaux.

Pour faire la chaux on range des pierres dans le fourneau, & l'on donne deſſous un grand feu de flame toûjours égal juſqu'à ce que la pierre ſoit tout-à fait calcinée ; il eſt eſſentiel aux ouvriers de conduire ce feu toûjours d'une même force, car ſi la flame qui a commencé à paſſer entre les pierres étoit rallentie quelque temps avant la fin de l'ouvrage, on ne pourroit jamais reduire ces pierres en chaux quand on brûleroit cent fois autant de bois qu'il en faut ordinairement, parce que dans cet interval de chaleur les pores de la pierre que le grand feu avoit commencé à former ſe ſont refermez, & la matiere s'eſt affaiſſée tellement qu'elle a tout confondu, en ſorte que la flame n'y peut remonter, car elle ne trouve plus entre les pierres les mêmes interſtices qui y étoient auparavant.

Dans l'operation de la chaux toute l'humidité de la pierre eſt emportée par le feu, mais à la place de cette humidité il s'y introduit une grande quantité de corps ignez qui ſe cantonnent & ſe renferment dans les pores les plus étroits de la matiere, comme dans des petites cellules.

C'eſt à ces corpuſcules ignez qu'il faut attribuer l'effet corroſif de la chaux, & ſon bouillonement lorſqu'on l'a miſe dans de l'eau ; car alors l'humidité ayant pen tré les petites priſons de ces corps de feu, ils écartent par leur grand mouvement, tout ce qui s'oppoſe à leur paſſage ; & ils ſortent ſi impetueuſement, qu'ils font bouillir l'eau avec chaleur conſiderable. Le bouillonnement dure juſques à ce que toutes les parties de la chaux ayant été dilatées, les corps de feu ſoient en liberté & ne faſſent plus d'efforts pour ſortir.

Le plâtre cuit eſt une eſpece de chaux

Le plâtre cuit eſt auſſi une eſpece de chaux : mais comme dans la calcination, les pores de cette pierre n'étoient pas diſpoſez à retenir une ſi grande quantité de parties ignées que ceux de la chaux, elle ne s'échauffe pas ſi fort quand on jette de l'eau deſſus.

Chaux vive naturelle.

On trouve quelquefois en certains climats, lors qu'on fouille bien avant dans la terre, une chaux vive naturelle, ou qui a été faite par des feux ſouterrains.

Les tuiles, les briques, & pluſieurs autres terres & pierres qui ont été calcinées, ne ſont point devenuës chaux, parce que leurs pores n'etoient point diſpoſez comme ceux de la pierre, à renfermer les parties du feu.

Le plomb, l'antimoine, & pluſieurs autres matieres metalliques ou minerales reçoivent, quand on les calcine, une ſi grande quantité de corpuſcules de feu, qu'elles en augmentent conſiderablement de volume de poids. Neanmoins ces eſpeces de chaux ne s'échauffent ni ne bouillonnent point avec l'eau, comme fait la chaux vive ; parce que leurs parties étant incomparablement plus ſolides & plus liées, les ſecouſſes de l'eau ne ſont pas capables de les ébranler, ni de pénetrer les cellules des corps ignez pour procurer leur ſortie ; il faut reduire ces matieres en fuſion par le feu, ſi l'on veut en chaſſer les corps du feu.

L'eſprit de vin ni les huiles ne font point bouillonner la chaux vive qu'on met dedans ; au contraire, ces liqueurs ſulphureuſes bouchent par leurs parties rameuſes les pores de la chaux, & empêchent que l'air n'y entre pour en faire ſortir les corpuſcules ignez : à peu prés de même qu'il arrive quand on couvre un ſel volatil d'eſprit de vin pour empêcher qu'il ne ſe diſſolve & ne ſe diſſipe.

On ne peut point tirer de ſel de la chaux, quelque peine qu'on s'y donne, & quelque exactitude qu'on y apporte. C'eſt pourquoi je ne puis pas être de l'opinion commune, qui veut que la chaux vive agiſſe par ſon ſel.

Mais on me dira ſans doute que les corpuſcules de feu que j'ay logez dans la chaux, ne ſont pas plus demonſtratifs que le ſel ; & que ſi je n'admets point le ſel dans cette pierre calcinée parce que je n'en trouve point, je n'y dois pas admettre non plus de corpuſcules ignez, juſques à ce que j'en aye fait voir.

Je repons qu'il y a bien de la difference ; car le ſel eſt une matiere condenſable qui ſe manifeſte aiſément à nos ſens, qu'on doit voir, toucher, goûter. Mais il n'en eſt pas de même des particules ignées, ce ſont des corps trop ſubtils, trop rarefiez & trop en mouvement pour qu'on puiſſe les faire voir diſtinguer des matieres groſſieres ; on ne les connoît que par leurs effets ; & ſi l'on avoit trouvé le moyen de les condenſer ſeparement, ils ne ſeroient plus corps de feu, parce qu'ils auroient perdu leur mouvement qui eſt eſſentiel & abſolument neceſſaire à leur nature.

Je ne peux pas non plus être du ſentiment de ceux qui veulent que dans la chaux il y ait un acide ; lequel étant delayé par l'eau qu'on jette deſſus, & rencontrant l'alkali, faſſe l'effervescence & la chaleur que nous voyons arriver quand on a jetté de l'eau ſur la chaux ; car quelle apparence y auroit-il qu'un acide fut demeuré en ſon entier dans la pierre aprés une ſi forte calcination, où tout nous paroit être devenu alkali ? il y a bien plus lieu de croire que s'il eſt entré de l'acide dans la compoſition naturelle

naturelle de la pierre dont on a fait la chaux: cet acide a changé de nature en rompant & brisant ses pointes, non seulement dans son union étroite avec la terre lors qu'il se pétrifie, mais dans la calcination violente qu'on donne à la pierre pour la reduire en chaux.

La chaux vive mêlée avec des acides, fermente plus vite & avec beaucoup plus de force qu'avec de l'eau, parce qu'étant une matiere fort alkaline, les pointes acides qui sont dans un grand mouvement y entrent avec plus d'action, & écartent d'abord rudement les parties, donnant issuë aux petits corps de feu qui sortent avec beaucoup de rapidité.

Vertus.

Eau de Chaux.

La chaux est un peu corrosive, elle consume les chairs baveuses; on la met éteindre & tremper dans de l'eau, puis on filtre l'infusion, C'est l'eau de chaux.

* Elle est détersive & vulneraire, appliquée exterieurement. On s'est enhardi depuis quelques années de faire prendre par la bouche de la seconde eau de chaux mêlée avec trois ou quatre fois autant de lait & un peu de syrop violat, pour remedier à l'asthme & à la phtisie; ce remede a produit un bon effet à quelques-uns, mais il échauffe beaucoup, & peu de poitrines s'en accommodent.

Seconde eau de Chaux

Cette seconde eau de chaux se fait en mettant tremper une seconde fois dans de nouvelle eau chaude, la chaux qui a été éteinte dans la premiere eau, & la filtrant par un papier gris, elle a bien moins de force que la premiere: il se forme à la superficie de la premiere eau de chaux nouvellement faite une maniere de peau glacée, ou de crême transparante, fragile, un peu sulphureuse & sans goût apparent: si l'on separe cette crême, & qu'on mette l'eau en évaporation quelque tems, il s'en formera une autre semblable à la premiere; si l'on separe celle-là & qu'on continuë à faire encore évaporer l'eau de chaux à plusieurs repriſes, elle en produira de nouvelles, & à mesure qu'on en separera, cette eau perdra de sa force & elle n'agira que foiblement sur la distillation du sublime corrosif où l'on employe: cette experience peut faire conjecturer que les corpuscules de feu que la chaux contient, & qui lui donnent sa qualité, sont principalement renfermées dans les parties de cette crême, puisqu'à mesure qu'on l'a separé & qu'on l'en prive, sa force s'affoiblit, mais on peut dire aussi que par l'évaporation qu'on fait d'une partie de l'eau, on laisse échaper beaucoup des petits corps de feu.

Crême ou pellicule de l'eau de Chaux.

Vertus.

La chaux éteinte & lavée est propre pour la brûlure: cette matiere ne fait plus boüillonner ni échauffer l'eau qu'on met dessus; mais si l'on y verse une liqueur acide, il se fera une effervescence & une chaleur considerable, parce que les pointes acides penetreront les particules de la chaux où l'eau n'avoit pas pû aller.

Etimologie.

Calx à καίω, uro, parce que la chaux est une pierre brûlée & brûlante.

CAMELOPARDALIS.

Camelopardalis, *Camelopardalus*, *Ovis fera*, | *Giraffa*, *Anabula*, *Nabis*, | *Saffarat*, *Nabula Æthiop.* En François, *Giraffe* ou *Panthere*.

Panthere.

Est une espece de chameau qui tient aussi du Leopard, en ce qu'il est marqueté ou parsemé de taches comme luy. Il est grand de corps à peu prés comme le chameau ordinaire: il porte à chaque côté de sa tête une petite corne, & au milieu du front un tubercule qui fait comme une troisiéme corne. Son cou est fort long, ayant jusqu'à sept pieds d'étenduë, garni de crins semblables à ceux du cheval: sa queuë est petite, menuë, & couverte de poil vers le bout. Son pied est fendu en deux comme celui du bœuf: sa langue est longue de deux pieds, & ronde comme une anguille, de couleur obscure, tirant sur le violet: il mange des herbes, il porte sa tête facilement

aux rameaux des arbres, & il broute les plus tendres : on les trouve en Afrique chez les Troglodites & en Ethiopie.

Etimologie. Cet animal eſt doux & traitable, c'eſt pourquoi on l'a appellé *ovis fera* ; comme qui diroit, bête ſauvage, douce comme un mouton.

Vertus. Ses cornes & ſes ongles ſont propres pour l'épilepſie, pour arrêter les cours de ventre, pour reſiſter au venin, étant rapées, pulviriſées & priſes interieurement.

Etimologie. On a appellé cet animal *Camelopardalis*, parce qu'il tient du chameau qu'on appelle en Latin *Camelus* ; & du Leopard appellé *Pardus*.

CAMELUS.

Chameau. *Camelus*, en François, *Chameau*, eſt un animal à quatre pieds, fort haut, doux traitable & de grand ſervice par toute l'Afrique & en Aſie. Son cou eſt long, ſon corps eſt fort gros & ample, ayant une boſſe ſur le dos & quelquefois deux, ſa queuë eſt ſemblable à celle de l'âne ; ſes feſſes ſont petites pour la groſſeur du corps ; ſes jambes ſont fort longues. Sa femelle porte onze ou douze mois ſon petit dans ſon ventre, & elle n'en fait ordinairement qu'un à chaque portée. Dés qu'il eſt né, on luy plie les quatre pieds ſous le ventre, & l'on charge ſon dos afin qu'il ſe tienne en cette poſture pendant dix-huit ou vingt jours, & que ſes genoux ſoient rendus ſouples ; enſuite on le laiſſe relever. Quand il eſt parvenu à un âge & à une grandeur raiſonnable, on s'en ſert pour porter, comme on ſe ſert des chevaux en Europe ; mais comme cet animal eſt fort haut, & qu'il ſeroit difficile à charger, on l'accoûtume dés ſa jeuneſſe à ſe mettre à genoux, dés qu'on lui a donné pour avertiſſement un cou de baguette au genou & un au cou ; auſſi voit on qu'il ſe baiſſe alors juſqu'à terre, & qu'il s'y tient tant qu'on veut, en ruminant continuellement ; & jettant quelques cris, s'il eſt jeune.

Cette ſituation où l'on le fait mettre ſouvent ; lui fait venir un calus au genou, qui lui ſert de couſſinet & qui lui empéche de ſentir la dureté de la terre. Quand il eſt chargé, il ſe releve au moindre ſigne qu'on lui donne ; & on le conduit facilement avec une ſimple corde qu'on lui attache en façon de bride. Le chameau d'Afrique eſt de plus grand ſervice que ceux des autres pays : les Arabes en tirent un grand profit, car il travaille beaucoup, & il ſouffre aiſement la faim & la ſoif pendant pluſieurs jours. Il aime beaucoup le chant & les inſtrumens ; c'eſt pourquoi quand les chameaux vont en caravane, ceux qui les conduiſent ont ſoin de chanter & de ſiffler pour les faire marcher plus viſte. On le nourrit avec de l'orge, du foin : mais quand il eſt déchargé, on le laiſſe paître dans les champs où il broute des herbes, des épines, des joncs, des chardons, des branches d'arbres, puis il rumine. On dit qu'étant dans les deſerts, il peut paſſer dix ou douze jours ſans boire n'y manger : on ne l'abreuve que de trois en trois jours ; il prefere l'eau bourbeuſe à l'eau claire, il en avale une grande quantité à la fois, en ſorte que ſon eſtomac en eſt un reſervoir pour pluſieurs jours. Quelques-uns aſſurent que les Turcs ſe trouvant quelquefois dans les deſerts de la Lybie, où ils manquent d'eau, tuent leurs chameaux dans la grande extrêmité, & leur ouvrent le ventre pour tirer de leur eſtomac l'eau qui y eſt, & laquelle ils boivent pour s'empêcher de mourir.

Hugium. *Bechet.* *Dromas.* *Dromadarius.* Dromadaire. Raguahil. Il y a trois eſpeces de chameaux ; le premier appellé *Hugium*, eſt le plus grand & le plus robuſte, il porte juſqu'à la peſanteur de mille livres. Le ſecond appellé *Becheti*, ne ſe trouve qu'en Aſie ; il eſt plus petit que le premier ; ſon dos eſt garni de deux boſſes qui le rendent plus facile à monter : on les charge toutes deux. Le troiſiéme, appellé en Latin *Dromas ſive Dromadarius*, en François, *Dromadaire*, & en Arabe, *Raguahil*, eſt le plus petit, le plus maigre & le plus menu : il ne ſert que de monture aux voyageurs, & il marche ſi vîte, qu'il peut faire juſqu'à quarante lieuës

en un jour, continuant ainsi huit ou dix jours de suite par les deserts sans prendre que fort peu de nourriture. On se sert du poil de chameau pour faire plusieurs étoffes.

Toutes les parties du chameau contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile : sa chair excite l'urine, étant mangée ; sa graisse est émolliente, adoucissante, resolutive, propre pour les hemorroides : son cerveau étant déssechó & pris en poudre, est bon pour l'épilepsie ; son fiel mêlé avec du miel est estimé propre pour la squinancie ; son lait amollit le ventre, excite l'appetit, soulage les asthmatiques : son sang est dit propre pour disposer les femmes à la conception, si l'on en fomente la region de la matrice aprés les monstroës, son urine est bonne pour netoyer les dents ; on en tiroit autrefois le sel armoniac : sa fiente est vulneraire, déterstve, resolutive : son lait & sa chair sont fort bons à manger ; les Arabes en font des bons repas. Vertus.

Camelus à κάμνω, laboro, parce que le chameau travaille beaucoup : *vel à καμὼν, humile & breve*, parce que quand on veut le charger, il s'abaisse & se met à genoux. Etimologie.

Ce nom peut venir encore du mot Hebreu *Gamal* qui signifie *chameau*.

Le *Dromas & Dromadarius a δρόμος, cursus*, parce que le Dromadaire est fort agile à courre.

CAMMARUS

Cammarus, sive Astacus fluviatilis, en François, *Hommard*, est une grosse Ecrevisse de mer, fort bonne à manger : on en trouve aussi dans les lacs. Elle contient beaucoup de sel & d'huile ; on trouve quelquefois dans sa tête deux petites pierres blanches. *Astacus fluviatilis.*

Ce poisson est propre pour la phtisie, pour la fievre hectique, pour les cancers, pour exciter l'urine, pour chasser la pierre du rein, pour la squinancie, contre la morsure d'une bête enragée : on en prend la décoction & l'on en mange la chair. Vertus.

Les pierres de sa tête sont aperitives, sudorifiques, résolutives, déterstves.

Cammarus, grec. κάμμαρος à κάμπτω flecto, parce que le dos de cet Ecrevisse est courbé en voûte. Etimologie

CAMPANULA

Campanula, Ang. major, Fuch.
Campanula vulgatior foliis urticæ, vel major & asperior, C. B. Pit. Tourn.
Campanula major & asperior, folio urticæ, J. B.
Trachelium majus, Dod.
Uvularia major, Trag.
Cervicaria major, Dod. Tab.

En François, *Campanule*, ou *gantelée* ; ou *gands Nôtre-Dame*. Gantelée. Gands Nôtre Dame.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, veluës ; ses feuilles sont disposées alternativement le long des tiges, & semblables à celles de l'ortie, mais plus pointuës, garnies de poils ; ses fleurs sortent des aisselles des feuilles, elles sont faites en cloches, évasées & coupées sur leurs bords en cinq parties, de couleur bleuë, ou violette, ou blanche, soûtenuës chacune par un calice découpé aussi en cinq parties : lorsque la fleur est tombée ce calice devient un fruit membraneux divisé en plusieurs loges, qui contiennent des semences menuës, luisantes, roussâtres ; sa racine est blanche & ayant le goût de celle de la Réponse : cette plante est empreinte d'un suc laiteux, elle croit dans les prez, le long des rivages, aux lieux sombres, elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement du sel.

* Si aprés avoir retiré de la terre la racine de la Campanule, on la coupe par tranches ou par rouelle à l'épaisseur de trois ou quatre lignes, & qu'on remette ces rouelles séparément en terre, elles produiront chacune une plante de la même espece, c'est une

experience que M. Marchand aprés l'avoir faite, a rapporté à l'Académie Royale des sciences.

Vertus. Elle est astringente, déterſive, vulneraire, propre pour les inflammations de la bouche & de la gorge.

Etimologies. *Campanula*, c'est à dire, *petite cloche*, on a donné ce nom à la Campanule, à cause que ses fleurs sont faites en petites cloches.

Trachelium, *à τραχηλος*, *asperitas* parce que cette plante est rude au toucher, ou bien parce qu'elle est propre pour les inflammations de la trachée artere.

Uvularia, *ab Uvula*, *luette*, parce que la campanule est bonne pour les maladies de la luette.

Cervicaria à cervice, *le cou*, parce que cette plante est propre pour les maladies du gosier qui est contenu dans le cou.

CAMPHORA.

Camphora. Caphura. En François, *Camphre.*

Est une espece de resine legere, blanche, fort volatile, & si combustible qu'elle brule sur l'eau où elle nage, y conservant sa flamme & s'y consumant tout-à-fait, elle est d'une odeur forte & penetrante, d'un goût âcre tirant sur l'amer & échaufant beaucoup la bouche : cette resine découle du tronc & des grosses branches d'un arbre qu'on dit ressembler au noyer & qui croit dans l'Isle de Borneo en Asie & en la Chine ; on la trouve au pied de l'arbre où elle s'est figée en grains de differentes grosseurs & figures, secs, legers, friables, blancs, transparens, de l'odeur & du goût qu'à été dit : ces grains tombant les uns sur les autres, s'aglutinent legerement & font des masses plus ou moins grosses, lesquelles si l'on les presse un peu entre les doigts s'égrainent comme des grains de sel, c'est cette matiere qu'on appelle Camphre brut : on la ramasse doucement évitant autant qu'on peut qu'il ne s'y mêle de la terre, du sable, ou quelqu'autre saleté, car elle est plus ou moins estimée suivant qu'elle se rencontre plus ou moins pure ; celle qui vient de la Chine n'est pas si bonne que celle qui naist en l'Isle de Borneo.

Camphre brut.

Rafinement ou purification du Camphre. On rafine le Camphre-brut en le faisant sublimer dans des vaisseaux sublimatoires par un petit feu, afin de le purifier d'un peu de terre qui s'y est mêlée quand il est tombé de l'arbre, cette terre reste au fond du vaisseau aprés la sublimation ; on peut voir ce rafinement & plusieurs autres operations sur le Camphre d'écrites dans mon cours de Chymie de la dixiéme Edition. On nous apporte d'Holande le Camphre rafiné en pains plats & orbiculaires comme un couvercle de pot, car on le fait fondre aisément sur un trés petit feu, & on lui donne la forme qu'on veut.

Choix. Le Camphre doit être choisi blanc, transparent, net, agreable ; d'une odeur forte, penetrante désagreable, s'enflamant très facilement & brûlant sur l'eau : il est composé d'un soulfre & d'un sel si subtil & si volatil, qu'à peine peut-on le garder quelque tems bien enfermé sans qu'il diminuë ; on le couvre ordinairement de graine de lin, afin que par la viscosité de cette semence, ses parties volatiles soient retenuës.

Vertus. Il est hysterique, il appaise les vapeurs, il resiste au venin il aide à la respiration, il reveille les esprits, on s'en sert exterieurement & interieurement, on en fait sentir aux femmes hysteriques, on leur en applique sur le nombril, on en pend au cou dans un noüet pour les fievres intermittentes. On en mêle dans les remedes qui servent au scorbut, & à resister à la gangrene.

* Le Camphre est employé dans la matiere des feux d'artifice, & c'étoit un des principaux ingrediens qu'on faisoit entrer dans le feu gregeois dont on faisoit autrefois tant d'usage, on en mêle aussi dans quelques compositions de verni.

Feu gregeois.

On tire par incision de la racine de l'arbre qui porte la canelle une liqueur qui

à une odeur de camphre assez forte. On trouve aussi quelque odeur de camphre dans plusieurs plantes comme dans celle qui par cette raison a été appellé *Camphorata*; dans l'abrotanum, dans l'aspic ou grande lavande, dans le Romarin.

Le Camphre est appellé chez les Arabes, *Capur* & *Cafur*, d'où sont venus les noms *Camphora* & *Camphura*. Etimologie Caput. Cafur.

CAMPHORATA.

Camphorata hirsuta, C. B. Raji, Hist.

Camphorata Monspeliensium, Adv. Lob. J. B.

Camphorata major Monspeliensium Park.

Chamæpeuce, Ang.

Selago, Plinii, *sive camphorata*, Lugd.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, grossettes, dures, ligneuses, rameuses, veluës, blanchâtres, relevées alternativement par des nœuds, d'un chacun desquels sortent beaucoup de petites feuilles entassées les unes sur les autres, longuettes, menuës, veluës, mediocrement dures ou roides, d'une odeur aromatique & sentant le camphre quand on les écrase entre les doigts, d'un goût un peu âcre; elle fleurit au mois d'Août & de Septembre, sa fleur est un petit vase herbeux duquel sortent quatre petites étamines surmontées chacune par un sommet rouge ou de couleur de roses, il succede à cette fleur une semence oblongue, noire; sa racine est presque aussi grosse que le pouce, elle a plusieurs têtes; elle croît aux lieux chauds & sabloneux; elle est trés-commune aux environs de Montpellier, on en trouve aussi vers Frontignan; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil, peu de phlegme.

Elle est cephalique, aperitive, resolutive, détersive, elle resiste au venin, elle excite les mois aux femmes, elle abat les vapeurs, elle est propre pour les vers. Elle provoque la sueur, on l'estime beaucoup pour l'hydropisie, pour l'asthme étant prise en décoction ou en poudre. Vertus.

Comme cette plance n'est pas commune par tout, on lui substituë souvent l'*Abrotanum*, qui possede à peu prés les mêmes qualitez. Substitut.

On appelle cette herbe *Camphorata*; à cause de son odeur qui approche de celle du Camphre lorsquelle a été écrasée. Etimologies.

Selago à seligendo, parce que cette herbe est choisie pour resister au venin.

CANCAMUM

Cancamum, est une gomme trés-rare qui semble plûtôt une assemblage de plusieurs especes de gommes ou resines unies ou aglutinées les unes contre les autres, qu'une seule gomme; car elle est comme divisée en quatre differentes substances, qui ont chacune leur couleur separée. La premiere ressemble au Succin, elle se liquefie à la chaleur du feu, & elle a l'odeur de la gomme lacque. La seconde est noire, elle se liquefie aussi par le feu, mais elle rend une odeur beaucoup plus douce que la precedente. La troisieme est semblable à de la corne, sans odeur. La quatriéme est blanche; c'est la gomme Animé dont j'ai parlé en son lieu.

On dit que ces gommes découlent d'un arbre de moyenne hauteur, dont les feuilles approchent de celles du mirthe; il croît en Afrique, au Bresil, en l'Isle de saint Christophle.

Le *Cancamum* est propre pour déterger & consolider les playes, pour resoudre, pour fortifier; pour les maux de dents. Vertus.

On substituë au *Cancamum* entier, la seule gomme Animé.

Cancouum, à καμμαρις *calefacio*, parce que cette gomme excite de la chaleur dans la partie où l'on l'applique. Etimologie.

CANCELLUS.

Hermite, Bernard l'Hermite.

Cancellus est une espece d'Ecrevisse fort petite, qu'on appelle en François, *Hermite* ou *Bernard l'Hermite*, parce qu'elle fuit les autres & qu'elle se retire dans la premiere Coquille qu'elle rencontre : la figure de son corps est longuette, mais en gros elle a l'air d'une araignée, excepté qu'elle est un peu plus grosse ; elle porte sur sa tête deux petites cornes menuës, rougeâtres, ses yeux sont assez élevez, sa bouche est entourée de petits filaments qu'on peut appeller de la barbe ; ses deux pattes superieures sont fourchuës & elles lui servent de mains pour approcher de sa bouche ce qu'elle y veut mettre, elle a des dents : on la trouve proche des rochers dans la bouë ; enclose ordinairement dans une coquille grosse comme une noix, formée en cône, épaisse, trés-dure, raboteuse, canelée, grise en dehors, polie & blanche en dedans : cette coquille renferme si bien l'animal qu'il est fort difficile de l'en faire sortir par force, quelques-uns en mangent aprés l'avoir fait laver & cuire, elle contient beaucoup de sel volatil.

Vertus. Elle est aperitive & propre pour la pierre.

On trouve dans les Isles de l'Amerique une espece de *Cancellus* beaucoup plus grand que celui dont je viens de parler, car il est long de trois ou quatre pouces, on l'appelle *Soldat*, à cause qu'il se revest & s'arme d'une coquille étrangere ; ceux qui l'ont examiné, & entr'autres le R. P. du Tertre, disent qu'il a la moitié du corps semblable à une sauterelle marine, excepté que son écaille est un peu plus dure, que celle de la sauterelle ; il a deux pattes mordantes dont l'une est assez menuë, mais l'autre est plus large que le pouce & ronde, elle bouche tout le trou de sa coquille, & elle lui sert, non-seulement de main ; mais de défense, car elle serre & étreint fortement ce qu'elle a attrapé ; il a outre ces pattes, quatre autres pieds plus menus, assez semblables à ceux d'un crabe ; le reste de son corps est long & gros environ comme la moitié d'un doigt, couvert d'une peau assez épaisse & rude au toucher, sa queuë est composée de trois petites ongles ou écailles.

Soldat.

Ce animal vient tous les ans une fois au bord de la mer, pour y jetter ses œufs & pour y changer de coquille ; car comme celle qu'il a naturellement lui laisse la partie de derriere nuë, il s'applique dés qu'il a assez de force à en chercher une autre qui soit proportionnée à sa grandeur, & quand il l'a trouvée il fourre son derriere dedans, il l'ajuste sur soy, & ainsi revêtu des dépouilles d'autruy, il va dans les rochers, dans les arbres creux où il se nourrit de bois pourri, de feuilles, comme font les crabes ; mais comme il croît & que la coquille qu'il s'est adaptée ne grandit point, il s'y trouve pressé tellement qu'il est obligé d'en aller chercher une autre : il descend donc au bord de la mer, & c'est un avertissement pour ceux qui sont curieux de l'examiner, car il s'arrête à toutes les coquilles qu'il rencontre pour les considerer, & quand il en a trouvé une qu'il croit lui être propre, il quitte la sienne, & & se fourre avec grande précipitation le derriere dans la nouvelle, comme s'il avoit honte d'être nud. Or si par hazard deux de ces petits animaux se trouvent en même tems dépouillez pour entrer dans une même coquille, ils se battent & se mordent jusqu'à ce que le plus foible cede & quitte la coquille au plus fort, qui en étant revétu fait trois ou quatre caracoles sur le rivage : que s'il trouve que cette maison ne lui soit pas propre, il la quitte & recourt vite à son ancienne, ou bien il en va chercher une autre ailleurs ; il change souvent jusqu'à cinq ou six fois avant que d'en trouver une propre.

Quand on le prend il jette un petit cri & il tâche d'attraper avec sa patte mordante celui qui le tient, & s'il peut une fois l'attraper, on le tueroit plûtôt que de lui faire lâcher prise : cependant il serre furieusement la main & cause de grandes

douleurs, le plus prompt remede pour en être délivré est de chauffer sa coquille, car alors il quitte ce qu'il tenoit & meme sa coquille, & il s'enfuit nud : les habitans du pays le mangent & en font grand cas, mais il est pernicieux pour les étrangers.

Eau qui se trouve dans sa coquille. Vertus.

On trouve dans sa coquille environ demi cuillerée d'eau claire qui est un remede souverain contre les pustules & vessies qu'excite sur la peau le lait ou l'eau qui tombe de dessus les branches d'un arbre du pays nommé *Manchenilier*.

Manceaille. Huile ou graisse qu'on en tire.

Les habitans des Isles peschent ce poisson, & aussi-tôt qu'il est pris ils l'enfilent par la tête, & ils l'exposent au Soleil qui le fait fondre enforte qu'il n'y reste que les arrestes : cette substance fondue est une huile épaisse comme du beure, en Hyver elle est de couleur blanche tirant sur le jaune, à demi liquéfiée ; en Eté elle est rougeâtre, d'une odeur puante & d'un goût de poisson desagreable.

Vertus

Sa vertu est estimée admirable pour les rhumatismes, à quoy les Sauvages sont fort sujets, ils les guerit si promptement que ceux qui en ont ressenti les effets, les attribuent à une espece de miracle. Ils vendent cette huile fort cher, ce qui est cause qu'elle est fort rare en France. * Le Frere Yon Jesuite m'ayant fait le plaisir de m'en envoyer de la Martinique à Paris, j'en ay fait des experiences pour les rhumatismes, mais je ne me suis point apperçû que ce remede eut produit de meilleurs effets que nos huiles de vers, de laizard, de castor ; un remede n'agit pas toûjours également dans les differents climats, il se peut faire que les Sauvages ayant les pores plus ouverts qu'on ne les a ici, la transpiration de l'humeur du rhumatisme se fasse plus facilement & plus promptement quand on les frotte de cette huile ; peut-être aussi a t'elle perdu une partie de son sel volatil & de sa vertu par le transport.

CANCER.

Ecrevisse. Canere.

Cancer en François *Ecrivisse* ou *Cancre* est un poisson à écaille dont il y a deux especes generales, une de mer & l'autre d'eau douce.

Hommars.

Les Ecrevisses de mer sont appellées *Hommars*, elles sont la plûpart beaucoup plus grande que celles des rivieres, on en trouve en Amerique d'une grosseur monstreuse & qui ont prés de trois pieds de longueur, les unes & les autres ont des mordants ou pattes fourchues, disposées en maniere de tenailles noires, proportionnés à leur grandeur, elles leur servent comme de mains pour nager, pour porter les alimens à leur bouche & pour se deffendre, car elles pincent fortement ; leur chair est ordinairement blanche & savoureuse, mais indigeste.

Chela Cancrorum. Vertus.

Leurs pattes noires appellées en Latin *Chela Cancrorum*, sont fort aperitives, propres pour la pierre, pour la gravelle, pour exciter l'urine, pour purifier le sang.

Les Ecrevisses d'eau douce ou de riviere sont connues de tout le monde, il y en a de beaucoup d'especes & de grandeur differentes : les mâles ont dessous la queue une espece de cordon qui regne tout le long, & auquel sont attachées de maniere de jambes courtes & foibles, de couleur blanchâtre ; les femelles n'ont point ce cordon, mais il paroît quelquefois en sa place certain poils tendres & faciles à rompre ; les Cuisiniers sçavent bien profiter de cette espece de cordon, ils les tirent & le separent de l'Ecrevisse pour le démêler dans les sauces, ce qui y donne un bon goût. En general les Ecrevisses considerées ou comme aliment ou comme médicament sont toutes à estimer ; elles contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Elles sont propres pour la phtisie, pour l'asthme, pour reparer les forces abatues, pour attenuer la pierre du rein & de la vessie, pour exciter l'urine, pour déterger les ulceres de la gorge, pour purifier le sang, prises en boüillon ou en substance. Un bouillon d'Ecrevisses écrasées fait dans du lait est trés-bon pour arrêter le vomissement, si l'on en use quelques jours de suite trois ou quatre fois par jour ou même plus souvent.

Pierre d'Ecreviſſe ou yeux d'Ecreviſſe.

Il naît dans l'Ecreviſſe de riviere immediatement au deſſous de la tête, vers ſon eſtomac deux pierres groſſes comme des pois, applaties, orbiculaires, caves d'un côté ou comme creuſées, inégales ou rudes au fond; arondies & polies de l'autre côté, ayant en quelque maniere la forme d'un œil, quoique ce n'en ſoit point, l'animal ayant le ſiens propres ſituez à la place ordinaire de la tête; ces pierres reſſemblent aſſez à des petites paſtilles, elles ſont tendres, aiſées à rompre, leur couleur eſt d'un blanc griſâtre en dehors, trés-blanches en dedans, ſans odeur, ni goût apparents; elles s'y trouvent placées une de chaque côté, non pas vis-à-vis l'une de l'autre, mais tournées obliquement; on les appelle en Latin *lapides cancri*, *oculi cancri*, les Ecreviſſes ſe déchargent de ces pierres deux fois l'année, au Printemps & en Automne, aprés avoir frayé & s'être dépouillées de leur robe ou écaille pour en prendre une nouvelle qui naît à ſa place, tendre aux premiers jours, mais qui s'endurcit peu à peu.

Lapides cancri, oculi cancri.

Les Ecreviſſes femelles ne portent point de pierres, j'en ay trouvé ſouvent dans les jeunes & petites Ecreviſſes mâles vivantes, elles avoient la même figure des autres, mais elles n'étoient pas plus groſſes que des grains de veſſe, de ſubſtance fort tendre, de couleur bleuâtre en dehors; on ne trouve point de ces pierres dans toutes les Ecreviſſes mâles, & il n'eſt pas ordinaire d'en rencontrer en Eté pendant les grandes chaleurs. Les petites Ecreviſſes dont j'ay parlé ne ſont point le dépôt de leurs petites pierres juſqu'à ce qu'elles ayent groſſi avec elles, & qu'elles ayent atteint le degré de leur dureté & de leur perfection; ces pierres alors ne ſont guére moins groſſes que les ordinaires: celles que nous achetons chez les Droguiſtes, & que nous employons en Medecine, viennent la plûpart des Indes Orientales où l'on en trouve ſouvent une ſi grande abondance aux bords des rivieres, qu'on les ramaſſe à poignées.

Les Ecreviſſes des Indes Occidentales rendent auſſi de ces pierres mais elles ſont plus petites, on les netoye en les lavant, & on les fait ſecher au Soleil; quelques-uns croyent que les Indiens avant que les envoyer en Europe, les font calciner par le feu afin qu'elles ſe conſervent mieux; cette méthode, s'ils l'obſervent, eſt non ſeulement inutile, mais elle eſt préjudiciable à la qualité de ces pierres, car premierement elles ſe conſervent fort bien étant ſimplement ſechées au Soleil, & en ſecond lieu la calcination les prive d'un ſel volatil qu'elles contenoient, & qui les rendoit aperitives.

Choix. Pierres d'Ecreviſſes contrefaites.

On doit choiſir les pierres d'Ecreviſſes groſſes, entieres, blanches, & prendre garde qu'elles ne ſoient falſifiées, car on m'en a apporté de contrefaites qui étoient ſi bien ſophiſtiquées qu'il étoit mal-aiſé de ne s'y pas laiſſer ſurprendre; mais j'y remarquay qu'elles étoient un peu plus peſantes que les veritables; & étant écraſées elles paroiſſent plus terreuſes ou argilleuſes; au reſte elles étoient alkalines & abſorbantes; mais par l'experience que j'en fis, je n'y remarquay aucune qualité aperitive. Cette falſification eſt à craindre dans le tems que les pierres d'Ecreviſſes ſont cheres: elle eſt aparamment faite avec quelques coquilles & matieres terreſtres blanches, broyées ſubtilement miſes en pâte avec une liqueur gommeuſe, comme avec du mucilage de gomme adragant, formées & imprimées d'un cachet fait exprés, & enfin cuites au four.

Vertus.

Les veritables pierres d'Ecreviſſe ſont aſtringentes, & deſſicatives, abſorbantes, propres pour adoucir les humeurs trop acides, ou acres, pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies, le vomiſſement; elles provoquent un peu l'urine, elles purifient le ſang étant priſes en poudre ſubtile; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules: les pierres que nous tirons des Ecreviſſes en Europe, ont tout autant de qualité pour la Medecine que celles qu'on fait venir des Indes: cette qualité

Doſe.

conſiſte

consiste principalement, en ce qu'étant alkalines, elles absorbent & détruisent les pointes des sels acides ou acres qui se rencontrent en trop grande quantité dans les corps & y causent differentes sortes de maladies.

Cancer à Graco καρκίνος *à* καρχαρὸς, *Asper* Etimologie

CANINANA.

Caninana, (Jonst) est un serpent de l'Amerique, long d'un pied & demi ou de deux pieds; son dos est vert, son ventre est jaune, il est estimé un des moins venimeux; il suit les hommes en rampant, & il souffre qu'on le prenne dans les mains sans qu'il fasse de mal: les Americains le mangent aprés en avoir coupé la tête & la queue, il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Il est en usage dans les antidotes des Indiens, comme la Vipere l'est en Europe. Il resiste au venin. Vertus.

Caninana, vient de *Canis*, qui signifie *Chien*, parceque ce serpent suit les hommes, & se laisse prendre comme fait le chien.

CANIS.

Canis, en François, *Chien*, est un animal à quatre pieds dont il y a beaucoup d'especes assez connues. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Chien.

La Chienne porte ses petits deux mois & deux ou trois jours. Chiennes.

Le petit Chien nouveau né, appellé en Latin *Catellus*, est fort propre pour amolir, pour resoudre, pour fortifier: on l'applique ouvert tout chaud sur la tête pour les maladies du cerveau, ou sur le côté douloureux dans la pleuresie. *Catellus.*

La graisse de Chien est vulneraire, detersive, consolidante, propre pour la phtisie, & pour dissoudre le sang caillé de ceux qui sont tombez de haut, étant prises interieurement ou exterieurement pour les douleurs de la goutte, pour la surdité & pour les autres maladies des oreilles, pour la gratelle & le prurit. Graisse de chien. Vertus.

L'excrement ou la crotte blanche du Chien, appellée *Album Græcum*, *Album canis*, *mynocoprus* est detersif, attenuant, resolutif, propre pour la Squinancie, pour la pleuresie pour la Colique, étant pris interieurement. La dose en est depuis demi scrupule jusques à quatre scrupules: on l'applique aussi exterieurement pour resoudre les tumeurs, & pour guerir la galle. *Album. Græcum. Cynocoprus.* Vertus.

¶ Le léchement du Chien déterge & adoucit merveilleusement les vieux ulceres des jambes, & guérit souvent des playes où d'autres remedes avoient été inutiles. Lechement de chien.

On prépare la peau du Chien, & l'on en fait des gands qui sont propres pour ramollir & adoucir la peau des mains, & pour en guérir la démangeaison. Peau de chien.

Les Chiens sont les animaux que nous connoissons les plus sujets à la rage ou hydrophobie, on peut dire assez justement que cette maladie est une espece de fiévre chaude causée par un sang sec & brûlant ou trés-échauffé qui fait sublimer à la tête des sels volatils armoniacaux: ce qui a donné lieu à cette fiévre chaude, est ordinairement une abstinence de boire & de manger pendant plusieurs jours; elle peut venir aussi quelquefois de la mauvaise qualité des matieres corrompues dont ces animaux se nourissent assez souvent. M. Mead Medecin Anglois prétend que les Chiens ne sont plus sujets à la rage que les autres animaux, que parce qu'ils ne suent jamais, & même dans les plus grandes chaleurs: mais on pourroit lui contester aisément ce fait & lui prouver le contraire, car on voit assez souvent des Chiens qui aprés avoir long-tems couru, ont le poil mouillé & fumant par la sueur; quoiqu'il en soit le Chien enragé communique bien facilement son venin, & l'on en voit beaucoup d'effets tragiques, qui à la verité sont long-tems à se manifester; les remedes que j'ay reconnus les plus puissans quand une personne a été mordue d'un Chien enragé, sont Maladies du chien. Rage & ses causes. Remedes pour la rage.

un usage frequent de la poudre de vipere, du sel de vipere ou de corne de cerf, des herbes vulneraires en guise de thé, de la theriaque, de la poudre de *Palmarius* décrite dans ma Pharmacopée universelle ; on ne doit point negliger de s'aller baigner dans la mer avant que neuf jours soient expirez depuis la morsure ; mais en y allant & aprés les bains, il faut prendre les remedes assiduement pendant un mois.

Ces remedes les plus salutaires & une infinité d'autre d'ont on se sert en pareille occasion étant la plûpart Alkali, me donnent lieu de croire que le venin de la rage vient d'une espece d'acide acerbe ou styptique, mais trés-échauffé & desseché qui s'est introduit & répandu lentement dans toute l'habitude du corps ; cet acide s'attache d'abord aux endroits du corps les plus humides, comme à la bouche, à la gorge, à l'estomac, & y cause une ardeur, un dessechement, & une irritation si grande que le malade tombe dans une alienation de raison, dans des convulsions, & dans une horreur & une aprehension terrible de tout ce qui est liquide, c'est ce qu'on appelle *hydrophobia* : ce nom est Grec & est composé de ὕδωρ *Aqua* & de φόβος *fugio* : si la personne affectée de la rage a été mordue ou même seulement lechée à la bouche ou aux narines, elle demeure moins de jours à tomber dans les accés de ce mal, que si elle avoit été mordue ailleurs ; elle prend en quelque maniere le naturel du Chien qui la mordue, car il semble qu'elle aboye & hurle ; elle mord ce quelle peut attraper, elle devient furieuse & elle se jette sur ceux qui l'accompagnent, sans même distinguer ni avoir égard pour les meilleurs amis,

Cause de l'hydrophobie.

Les saignées, & particulierement celles du front, de la gorge, des pieds me paroissent fort necessaires dans ces occasions, pour ralentir & abatre les furies du malade : pour ce qui est des bains dans l'eau de la mer qu'on fait ordinairement dans le commencement de ce mal, peu de temps aprés la morsure, & pour lesquels la plûpart des gens sont si fort prévenus, il me semble qu'il y a de la temerité à les négliger, puisque par l'experience on voit peu de ces malades qui aprés avoir fait ce remede dans le tems qui a été dit, tombent dans les paroxismes de la rage, au moins n'en aye-je point vû : ces bains peuvent agir en manieres differentes, la premiere par l'effroy & l'horreur que le malade a de se voir mettre rudement dans un liquide pour lequel il a déja une aversion outrée, ce qui produit en luy une grande revolution dans les humeurs, une attenuation & une transpiration.

La seconde, par la compression que la pesanteur de l'eau de la mer fait sur tout son corps, car on prend soin de le plonger dans ce bain, lorsque les plus grosses vagues de la marée aprochent, & qu'elles sont en état de passer sur le malade plusieurs fois : cette compression fixe peut être le reste de la partie volatile & la plus active de l'humeur qui cause la rage, & empêche par consequent les mouvemens impetueux & les autres dérangemens qu'elle eut pû causer dans l'habitude du corps. Le bain dans l'eau de la mer sera par ces raisons préferable à celuy de l'eau de la riviere, parce que ce premier est plus pesant & fait une plus grande compression & fixation.

Quoiqu'il en soit ce raisonnement est en partie confirmé par une experience, car on a plongé à force dans une cuve remplie d'eau salée tiéde un homme pendant qu'il étoit dans le paroxysme de la rage, aprés l'avoir mis hors d'état de nuire & de mordre en luy envelopant la tête, & luy liant les bras, on s'aperçût que ce bain avoit diminué sa fureur, & il y a de l'apparence que si l'on eut réiteré ce remede encore plusieurs fois, le malade en auroit été soulagé, & peut être guéri ; mais il est difficile de persuader à des gens qui travaillent à cette manœuvre de réiterer l'operation, à cause de la crainte qu'on à d'être mordu malgré les précautions qu'on y peut apporter.

Les Chiens sont encore sujets à d'autres maladies, & particulierement les Bichons,

qui à cauſe de la quantité & de l'épaiſſeur du poil dont ils ſont naturellement revêtus, font peu de tranſpiration, ils ſont attaquez de vers, de coliques, de vomiſſemens, de la pierre, j'ay vû tirer par M. Meri à l'Academie, de la veſſie d'un petit chien bichon, une pierre groſſe comme un œuf de poule, qui l'avoit fait mourir, elle étoit de la même ſubſtance & dureté que celles qu'on en retire de la veſſie de l'homme de couleur griſe tirant ſur le blanc.

Canis à Græco κυων, *Chien.*

Etimologies.

Cynocoprus à κυων, *Canis &* κοπρος, *Stercus*, comme qui diroit exerêment de Chien.

CANIS MARRON.

Canis Marron, En François *Chien Marron*, eſt un animal à quatre pieds, de grandeur mediocre qui tient du chien, du loup & du renard; ſon muſeau eſt menu, ſe terminant un peu en pointe: ſes oreilles ſont courtes & pointuës, ſon corps eſt grêle, ſa queuë eſt longue, ſes jambes ſont hautes; il eſt couvert d'un poil gris & roux; il n'aboye point, mais ſon cri eſt ſemblable à celui d'un enfant. Cet animal naît en la Chine, à Siam: il eſt d'un naturel trés-vorace; il mange de la chair des animaux; & quand la faim le preſſe bien fort, il entre dans les maiſons & ſe jette ſur les perſonnes. Nous n'apprenons point qu'il ait aucun uſage dans la Medecine.

Chien marron.

CANNABIS.

Cannabis, Math. Brunf.
Cannabis ſativa, C. B. Raji Hiſt. Pit. Tournef.
Cannapus, Ger.
Cannabis mas & fœmina, J. B.
Cannabis ſativa mas & fœmina; Park.
En François, *Chanvre.*

Eſt une plante qui croit du moins à la hauteur d'un homme: ſa tige eſt droite, quarrée, unique, veluë, rude, creuſe en dedans, couverte d'une écorce filamenteuſe; ſa feuille eſt diſpoſée en main ouverte, diviſée en quatre ou cinq parties, dentelées, vertes brunes, rudes au toucher, d'une odeur deſagreable.

On diſtingue cette plante en deux eſpeces; en mâle & en femelle, ou en feconde & en ſterile.

Le Chanvre mâle ou fecond eſt appellé *Cannabis major*, Trag. *Cannabis fœcunda*, Dod. Il ne porte point de fleurs, mais il produit beaucoup de petits fruits couverts d'une maniere de coëffe, & renfermant chacune une ſemence preſque ovale. *Cannabis ſterilis fœmina.*

Le chanvre femelle eſt appellé *Cannabis ſterilis*, Dod. Cam. *Cannabis fœmina* J. B. *Cannabis erratica*, C. B. Il eſt un peu moins haut que le precedent: il porte des fleurs à pluſieurs étamines, un peu jaunes, qui naiſſent au milieu d'un calice compoſé de quelques feuilles diſpoſées en étoiles; ces fleurs ne laiſſent aucunes ſemences aprés elles.

Les racines de chanvre ſont ſimples, ligneuſes, blanches, entourées de quelques fibres.

On cultive l'un & l'autre chanvre dans les champs aux lieux humides; leurs tiges ſervent à faire des toiles de chanvre.

Il y a auſſi un chanvre ſauvage femelle qui croît vers les marais; on l'appelle *Cannabis, erratica, paludoſa, ſylveſtris*, Adv. Lob. Chanvre ſauvage. *Cannabis erratica, paludoſa, ſylveſtris.*

Les Chanvres contiennent beaucoup d'huile, peu de ſel. Ils ſont propres pour la brûlure, pour le bourdonnement d'oreille, pour tuer les vers: ſa ſemence eſt eſtimée propre à ralentir les ardeurs de Venus, étant priſe pluſieurs jours de ſuite; elle appaiſe auſſi la tous. La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Vertus. Doſe.

Etimologie *Cannalis*, vient du mot Grec κανάζω, qui signifie eau croupissante. On a donné ce nom au chanvre, à cause qu'il se plait dans les lieux où l'eau croupit.

CANNACORUS.

Cannacorus latifolius vulgaris. Pit. Tournefort.

Flos cancri. *Arundo Indica latifolia*, C. B. J. B.
Harundo florida, Ger,
Calamacorus, Lob.
Arundo Indica florida, Lob.
Cannacorus quorumdam,
Canna Indica, Gesn. hor. Clus. Hisp. cui & flos *Cancri nonnullis*, Camp.

En François, *Canne d'Inde*, ou *Balizier*.

Est une plante qui pousse de sa racine plusieurs tiges à la hauteur d'environ quatre pieds, grosse comme le doigt, nouées d'espace en espace comme les autres roseaux : ses feuilles sont larges, amples, nerveuses, pointuës en leur extremité, de couleur verte-pâle, d'un goût herbeux mêlé d'un peu d'acrimonie. Sa fleur naît en sa sommité, ressemblant en quelque maniere à celle du Glaieul ; d'une belle couleur rouge. Cette fleur est un tuyau découpé profondement en six ou sept pieces inégales ; mais auparavant qu'elle soit bien ouverte ; elle semble representer les pattes d'une Ecrevisse ; d'où vient qu'on l'a appellée *Flos cancri*. Aprés cette fleur il paroît un fruit membraneux à trois coins arondis, gros comme celuy du *Ricinus*, divisé en trois loges qui renferment des semences spheriques de couleur obscure ou noirâtres. Sa racine est noueuse, entourée de grosses fibres. Cette plante ne croît qu'aux lieux chauds, le froid lui est fort contraire ; on croit que les feuilles où nous trouvons la gomme Elemi enveloppée, viennent de ce roseau.

Vertus. Sa racine est déterssive & apperitive.

Etimologie Cette plante est appellée *Cannacorus*, à cause qu'elle est d'une nature moyenne entre la Canne & l'*Acorus*.

CANTHARIDES.

Mouches Cantarides *Cantharides*, En François, *Mouches Cantarides*, sont des mouches de grosseur mediocre, oblongues, d'une trés belle couleur, verte luisante, azurée, tirant sur le doré, d'une odeur fort puante. On les trouve autour de Paris & en plusieurs autres lieux, sur les feuilles du Fresne, du Peuplier, du Rosier, sur les blez dans les prez. Elles naissent en vermisseaux, ayant en quelque façon la figure approchante de celle de la chenille. Quand on a amassé ces mouches, on les fait mourir à la vapeur du vinaigre chaud, puis on les fait secher au soleil.

Il y a beaucoup d'especes de Cantarides qui different par leur grandeur, par leur figure & par leur couleur. Nous en voyons en France de diverses grosseurs, mais il s'en trouve en Italie qui sont grosses comme des hanetons, & plus longues, finissant en pointe vers la queuë. Les plus grosses que j'ay vûës autour de Paris sont à peu prés égales aux petits Escarbots, appellez en Latin *Scarabei*. La figure de celles la est oblongue, large, s'arrondissant aux deux bouts, ayant la tête petite. Les couleurs des Cantarides different seulement en ce que les unes sont un peu plus azurées, les autres plus vertes, les autres plus brunes ou tirent sur le châtain.

Les grosses Cantarides ne sont point en usage en Medecine ; on se sert des petites qu'on vend chez les Droguistes ; elles sont grosses à peu prés comme les mouches guêpes, mais plus longues.

Choix. Il faut les choisir bien seches, nouvelles & bien entieres : quand elles sont vieilles, elles se reduisent d'elles-mêmes en une poudre trés-legere, grise-brune ; & il ne leur

reste guere autre chose que leurs aîles qui n'ont presque pas d'action dans le vesficatoires. Ces mouches seches contiennent beaucoup de sel, picquant, volatil & caustique, mêlé avec un peu d'huile, de phlegme & de terre.

Elles sont penetrantes, corrosives; elles excitent des vessies sur la peau, & elles en font sortir beaucoup de serositez; elles soulagent les parties malades, & elles detournent la fluxion qui y tomberoit: elles sont la base des vesficatoires qu'on applique derriere les oreilles à la nuque & entre les épaules; pour les maladies des yeux, des gencives, du nez, pour l'apoplexie, pour la paralisie: on en applique aussi aux jambes pour les rhumatismes, pour la gourte sciatique. Vertus.

On ne doit jamais se servir des Cantarides pour l'interieur, car c'est un poison qui s'attache particulierement à la vessie & qui y cause des ulceres mortels. Les remedes pour ceux qui en auroient malheureusement pris, seroient de boire beaucoup de lait, des émulsions, de l'huile d'amande douce, de se faire seringuer dans la vessie des injections faites avec une decoction de racines de guimauve, de nenuphar, de laictuë, de la nature de baleine & de l'huile de lin, de se mettre dans le demi bain d'eau tiede. Cantaride poison, Remedes.

Il faut necessairement que l'humeur glutineuse qui tapisse la membrane interieur de la vessie soit plus disposée à recevoir & à acrocher les particules âcres & salines de la Cantaride, que celle qui enduit les parois des autres visceres, puisqu'on a toûjours vû que cette mouche étant prise par la bouche, attaquoit particulierement la vessie, y causant des piccotemens, des irritations & enfin des ulceres, sans communiquer beaucoup son impression aux autres parties du corps; j'ay même remarqué que les vesficatoires étant laissez plusieurs jours sur la chair, & principalement ceux qu'on applique sur le dos & sur les jambes, excitoient quelquefois une âcreté d'urine trés-considerable, laquelle on gueriſſoit en ostant le vesficatoire; ce qui montre que les parties salines & volatiles de la Cantaride ayant été mises en mouvement par la chaleur du corps, elles ont entré par les pores & se sont plûtôt arrêtées dans la vessie qu'ailleurs, par la raison que j'ay dite, de même que du duvet ou de la poudre qui voltige dans une chambre s'accrochera plûtot à du glu s'il s'y en rencontre à decouvert, qu'aux autres endroits, mais cette âcreté d'urine causée par les vesficatoires n'est pas d'une consequence approchante à celle d'avoir avalé des cantarides, car l'impression n'en étant que legere; on en guerit aisement en ôtant, comme j'ai dit, le vesficatoire, & en buvant quelques emulsions. Pourquoi elles s'attache plûtô à la Vessie qu'aux autres visceres.

Cantharides à κανθαρος, *Scarabæus*, parce qu'on met les chantarides entre les especes d'escarbots. Etimologie

CAPILLI HOMINIS.

Capilli humani, en François, *Cheveux de l'homme*, sont une espece de plante qui croît sur la tête de l'homme, & qui est nourie par les fuliginositez qui s'élevent du cerveau, il y en a de beaucoup de sortes qui different en longueurs, en grosseurs, en crespure, en frisure, en dureté ou molleſſe; en couleur. * les Anciens les ont distinguez par des noms differends qu'ils leur ont donnez; ils ont apellé ceux des hommes qui pendent longs contre leurs joues, *Cæsaries à cædendo*, parce qu'on les coupe souvent: ceux de derriere la tête qui tombent sur le cou *juba* ou *crines*: ceux des femmes *coma* à κομιζω, verbe Grec qui signifie atifer & agencer soigneusement: ceux qui regnent vers les tempes & les oreilles *cincinni*, c'est à dire cheveux bouclez ou frisez: ils contiennent tous beaucoup de sel volatil & d'huile. Cheveux. Etimologies. *Cæsaries.* *Juba, crines coma.* *Cincini.*

Ils sont propres pour les vapeurs hysteriques, si on les brule & qu'on les faſſe sentir. Vertus.

Le sel volatil qu'on en tire par la Chymie en la maniere ordinaire, est propre pour

l'épilepsie, pour l'apoplexie, & pour les autres maladies du cerveau.

Capillus, *quasi capitis pilus*, poil de la tête.

* *Jaba à jubeo*, je commande ; on compare icy les cheveux de derriere la tête de l'homme aux crins de dessus le cou du cheval, qui étant saisi avec les mains, l'animal est en état d'être dompté & d'obéir.

CAPILLI VENERIS.

Capilli veneris, En François, *Cheveaux de Venus*, c'est ce que l'on peut mettre au rang des Capilaires, dont on trouvera les differentes especes expliquées dans l'article *Adiantum*, pag. 15. V. Pl. III. fig. 13.

CAPITO.

Capito anadromus, Cesn. Kentmanni, en François, *Testu*, est un poisson de mer & de riviere ; il a la tête grosse, les yeux grands, beaux, blancs, les narines grosses, le corps long, couvert de petites écailles argentines, mêlées d'un peu de bleu, il pese environ deux livres quand il est en sa parfaite grandeur, il vit de petits poissons & d'insectes, il est fort bon à manger. Testu.

Il est estimé propre pour purifier le sang & pour exciter l'urine. Vertus.

Capito à capite, parce que ce poisson à la tête grosse. Etimologie.

CAPIVARD.

¶ *Capivard*, En François, *Cochon d'eau*, est un animal à quatre pieds amphibie, qui a le corps d'un cochon & la tête d'un lievre, sans queuë ; il se tient presque toûjours sur son derriere comme un singe ; il naît au Bresil : il habite tout le jour dans la mer ; mais il vient à terre la nuit où il ravage les jardins & déracine les arbres ; il est bon à manger.

Capivard est un nom Portugais. Etimologie.

CAPO.

Capo, *sive capus*, en François, *Chapon*, est un coq châtré & engraissé : cet oiseau est assez connu dans les cuisines : il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Capus. Chapon.

Il est propre pour la phtisie, pour restaurer & reparer les forces abatuës étant pris en boüillon. Vertus.

CAPPARIS.

Capparis spinosa, J. B.

Capparis spinosa fructus minore folio rotundo, C. B. Pir. Tournef.

Capparis retuso folio, Lob. Icon.

En François, *Caprier*. Caprier.

Est un petit arbrisseau garni d'épines crochuës, ses rameaux sont un peu courbez ; ses feuilles sont rondes, d'un goût un peu amer, il pousse des rejettons ou petits pieds particuliers, portant en leurs sommitez des petites têtes ou des boutons verds, lesquels on cueille quand ils sont dans leurs grosseur parfaite, pour les confire & pour les garder, ce sont les capres dont on se sert dans les ragoûts : si on laisse ces petits boutons sur la plante seulement quelques heures plus qu'il ne faut, ils ne seront plus en état d'être confits, car ils s'épanouiront en des fleurs blanches à quatre feuilles disposées en rose, soutenuës par un calice aussi à quatres feuilles : du milieu de cette fleur s'éleve un pistile terminé en bouton ; lorsque la fleur est passée, ce bouton devient un fruit charnu, de figure approchante de celle d'une poire, il renferme dans sa chair Ecorce de plusieurs semences menuës, logées chacune dans sa petite niche ; ses racines sont lon-

gues & groſſes, on en ſepare l'écorce & on la fait ſecher, elle doit être épaiſſe, dure, blanchâtre, difficile à rompre, d'un goût acerbe: On cultive le caprier en Provence principalement vers Toulon. La racine du Caprier.

Il y a une autre eſpece de Caprier qui differe de celui qui vient dêtre décrit, en ce qu'il n'eſt point épineux, & que ſon fruit eſt plus gros; il eſt appellé par C. Bauhin, *Capparis non ſpinoſa fructu majore*; ce Caprier croît en Arabie à la hauteur d'un arbre, & il retient ſes feuilles en hyver. *Capparis non ſpinoſa*

Les Capres & l'écorce du Caprier ſont employées en Medecine, elles contiennent beaucoup de ſel volatil.

Les Capres excitent l'appetit, elles fortifient l'eſtomac: elles ſont aperitives, ont les employe particulierement pour les maladies de la rate. Vertus.

L'écorce de la racine du Caprier eſt fort aperitive, propre pour lever les obſtructions de la rate & des autres viſceres, pour diſſiper la mélancolie, pour reſiſter au venin. *Capparis à capite*, parce que les boutons de fleurs qui naiſſent ſur cette plante ont des figures de petites têtes. Etimologie

CAPREUS, CAPREA, CAPREOLUS.

Capreus, eſt une eſpece de bouc ou de chevre ſauvage, appellé en François *Chevreuil*, ſa femele eſt nommée en Latin *Caprea*, en François, *Chevrelle*, ou *Chevrette*, & ſon petit, *Capreolus*, & en François, *petit Chevreuil ſauvage*. Chevreuil ſauvage, *Capreus* *Capreolus.* Chevrelle Chevrette

Le Chevreuil ſauvage tient beaucoup du Cerf, mais il n'eſt pas plus grand qu'une chevre ordinaire, ſes cornes ſont rameuſes, ſa vuë eſt fort fine, car il voit la nuit comme le jour; il eſt craintif & fort agile; il court d'une grande viteſſe; il habite les bois, les montagnes, vers les Alpes, en Suiſſe & en pluſieurs autres lieux; ſa chair eſt bonne à manger, elle contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Elle eſt propre pour les cours de ventre. Vertus.

Son fiel eſt bon pour emporter les taches du viſage, pour diſſiper les nuages des yeux & les brouiſſemens des oreilles, pour le mal des dents.

Ses cornes ſont propres pour arrêter les cours de ventre, pour l'épilepſie.

CAPRICALCA.

Capricalca, Jonſton. En François, *Oye nonette* ou *Cravant*, eſt une eſpece d'oye ſauvage, ou un oiſeau un peu plus gros qu'un corbeau, de couleur noire ou plombée, mais traverſée par des lignes larges, obſcures, en façon de bandelettes; ſur le cou, ſur la poitrine & ſur le ventre; ſa queuë eſt fort courte & noire, il fait du bruit en volant, il habite les marais; il eſt excellent à manger. Oyenonette, Cravant

Sa graiſſe eſt émolliente & fort reſolutive. Vertus.

CAPRIFICUS,

Caprificus, Ang. Cord. | *Ficus ſylveſtris Dioſcoridi*, C. B.
Caprificus, Plinii. J. B. Ger. Park. | Raji Hiſt. Pit. Tournef.

En François, *Figuier ſauvage.*

Eſt un figuier ſauvage qui porte des figues ſemblables à celles du ſicomore & qui ne meuriſſent point; elles ſont remplies d'un ſuc laiteux, Les autres parties de l'arbre ſont ſemblables à celles des autres figuiers.

Elles ſont propres pour amollir, pour humecter, pour reſoudre les tumeurs, pour déterger & conſolider les playes. Vertus.

Ce figuier eſt appellé *Caprificus*, comme qui diroit figuier de chevre, parce que les chevres en broutent les feuilles & les fruits. Etimologie

CAPRIFOLIUM.

Caprifolium,
Matrisylva,
Periclymenum;
Volucrum majus,
Lilium inter spinas,
En François, *Chevre-feuille.*

Est un arbrisseau qui jette beaucoup de branches ou de rejettons longs, sarmenteux, qui s'étendent d'un côté & d'autre, s'attachant & se liant aux arbres voisins; il y a en a de deux especes principales.

Premiere espece.

La premiere est appellée.

Caprifolium germanicum, Dod. Pit. Tournef.
Periclymenum perfoliatum, J: B.
Periclymenum non perfoliatum germanicum, C. B.

Ses feuilles sont attachées aux nœuds des rameaux, oppofées deux à deux de distance en distance, oblongues, pointuës, médiocrement larges, molles, vertes en dessus & un peu blanchâtres en dessous; ses fleurs sont ordinairement six sur un même pedicule attachées à leurs calices, disposées en rayons aux sommitez de ses branches; belles, blanches, agréables à la vûë & d'une odeur suave; chacune d'elles est à une seule feuille formée en tuyau évasé par le haut, elles sont suivies par des bayes grosses comme des raisins, molles, qui rougissent en meurissant, & qui renferment des semences aplaties, presque ovales, assez dures, cette baye est désagreable au goût; sa racine est longue, rampante, ligneuse.

Seconde espece.

La seconde espece est appellée.

Caprifolium Italicum, Dod Pit. Tournef.
Piriclymentum perfoliatum, C. B. J B.
Periclymenum vulgare alterum, Clus. Hist.
Vincibosçum vulgo, Cæs.

Elle differe en ce que ses feuilles sont plus rondes, oppofées, & s'unissent souvent en sorte qu'elles semblent n'estre qu'une; elles sont percées par leur tige ou branche, de couleur verte-pâle, creuses: d'un goût tirant sur l'amer; ses fleurs sont pareilles à celles de la premiere espece, mais de couleur purpurine pâle.

L'un & l'autre Chevre-feuille croissent dans les jardins proche des autres arbrisseaux; ils contiennent beaucoup de sel, d'huile & de phlegme.

Vertus. Ils sont aperitifs, déterfifs, vulneraires, déficcatifs, propres pour la toux, pour les maladies de la rate étant pris interieurement; on s'en sert aussi exterieurement pour les vieux ulceres & pour emporter les taches du visage.

Etimologie Cette plante est appellée *Caprifolium* ou *Chevre-feuille*, comme qui diroit feuille de Chevre, parce que les Chevres mangent ses feuilles & ses rejettons.

Periclymenum à περὶ *circum & κυλίω volvo*, parce que ses branches enveloppent & embrassent les arbrisseaux voisins.

CAPRIMULGUS.

Tete-Chevre. *Caprimulgus*, Aldrovandi; Jonst. En François, *Tete-chevre*, est un oiseau nocturne un peu plus gros qu'un merle & plus petit qu'un coucou; sa tête est longue en son sommet & comprimée, ses yeux sont grands & noirs, son bec n'est guere plus grand que celui d'un moineau, un peu crochu ou recourbé en dessous, orné de quelques petites plumes menuës comme des poils, vers les narines & dessous le menton; son corps est fait comme celui du coucou, ses jambes & ses pieds sont fors petits

petits, menus, courts ; ſon cry eſt ſi effroyable qu'il donne de la peur à ceux qui l'entendent, il habite les lieux montagneux, principalement en Candie, au voiſinage de la mer ; il s'approche autant qu'il peut des étables des chevres, parce qu'étant fort friant de leur lait, il tâche la nuit de s'y introduire & d'attraper leurs mammelles pour les teter, ſon ſuccement eſt trés-pernicieux à ces mammelles, car il les pique & les bleſſe ſi fort qu'elles en ſont entierement gâtées.

Vertus.

Son fiel eſt déterſif & propre pour conſumer les cataractes des yeux.

Etimologie

Caprimulgus eſt un mot compoſé de *caper*, *chevre*, & de *mulgeo*, *je tire du lait*, comme qui diroit, *oiſeau qui tire du lait de la chevre.*

CAPSICUM.

Capſicum ſiliquis longis propendentibus, Pit Tournef.

Capſicum Actuarii ſive caninum, Zin.

Zigniber. Avicennæ, *calecuticum piper*, *ſive piper Indicum longioribus ſiliquis*, Lob. Incon.

Piper Indicum vulgatiſſimum, C. B

Siliquaſtrum, Trag.

Cardamomum Arabicum, Geſ. Hort.

En françois,

Poivre d'Inde, *Poivre de Guinée*. | *Poivre du Breſil*, *Corail de jardin*, | *Piments.*

Eſt une plante dont la tige croît à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, anguleuſe, dure, velue, rameuſe, portant des feuilles longues & pointues comme celles de la perſicaire, mais plus larges, aſſez charnues, de couleur verte-brune, attachées par des queues. Sa fleur eſt une roſette à pluſieurs pointes, de couleur blanche, ſoutenue par un pedicule trés rouge : il lui ſuccede, aprés qu'elle eſt tombée, un fruit qui eſt une capſule longue & groſſe comme le pouce, droite, formée par une peau un peu charnue, unie luiſante, polie, verte au commencement, puis jaune ; & enfin quand elle eſt meure, rouge ou purpurine. Cette capſule eſt diviſée interieurement en deux ou trois loges qui renferment beaucoup de ſemences plates, faites le plus ſouvent comme un petit rein, de couleur jaunâtre, tirant ſur le rouge. Sa racine n'eſt pas plus groſſe que ſa tige, courte, mais jettant de ſes côtez un grand nombre de fibres. Toutes les parties de cette plante ont beaucoup d'acreté, mais particulierement ſon fruit, car il brûle la bouche quand on en met dedans. On la cultive aux païs chauds, comme en Eſpagne, en Portugal, au Languedoc, en Provence: la belle couleur de ſes capſules l'a fait appeller par quelques-uns *Corail de jardin.*

Corail de jardin.

Il y a pluſieurs autres eſpeces de Poivre de Guinée, qui different par la figure de leurs capſules ; car les unes ſont plus menues & recourbées vers le bout comme des petites cornes, ou en faucilles : on appelle cette eſpece *Capſicum ſiliquis recurvis*, Dod.

Capſicum ſiliquis recurvis.

Les autres ſont plus courtes, plus groſſes, & preſque arondies ou de figure ovale. On appelle cette eſpece *Capſicum ſiliqua latiore & rotundiore*, J. R.

Capſicum ſiliqua latiore & rotundiore.

Le Poivre d'Inde le plus commun, le plus en uſage & le moins âcre, eſt celui que j'ai décrit ; on ne ſe ſert que de ſes capſules ; elles doivent être choiſies longues & groſſes comme le pouce, droites, entieres, nouvelles, hautes en couleur : elles contiennent beaucoup de ſel âcre & de l'huile : on nous les aporte du Languedoc, où l'on en cultive beaucoup. Les Vinaigriers en mettent dans leur vinaigre pour le rendre fort.

Les Indiens mangent ce Poivre tout crud, parce qu'ils s'y ſont accoûtumez dés leur jeuneſſe ; mais on ne peut pas faire de même en Europe ſans s'écorcher la bouche & la gorge, & les mettre tout en feu.

Poivre d'Inde confit. On confit ces gousses au sucre, & par là on les rend en état d'être mangées : on en porte sur mer pour s'en servir dans les voyages.

Vertus. Il dissipe les vents, il réveille les esprits, il rarefie la pituite trop visqueuse, il excite la digestion & la transpiration.

Les autres especes de Poivre de Guinée ne sont en usage que chez les Indiens qui en mêlent dans leurs ragoûts. On ne s'en sert point en France, à cause de leur trop grande acrimonie.

Etimologie *Capsicum à Capsa*, boëte ou étui, parce que les semences de cette plante sont encloses dans une maniere d'étui : ou bien, parce que ce Poivre est piquant ou mordant. *Capsicum à κάπτω mordeo.*

CARAMBOLAS.

Carambolas. Garz. Frag. Acostæ.
Camarix,
Bolumbac,
Carabelli,
Chamaroch,

Est un fruit des Indes gros comme un œuf de poule ; un peu long, jaunâtre, comme divisé en quatre parties, ayant des rayes & des interstices qui l'embellissent. Il contient au milieu certaines semences tendres, d'un goût aigre & agreable. Ce fruit croît à un arbre grand comme un Cognassier, ayant les feuilles semblables à celles du Pommier, un peu plus longues, de couleur verte-claire, un peu ameres. Ses fleurs sont petites, composées chacune de cinq feuilles, de couleur blanche tirant sur le rouge, sans odeur, mais trés belles à voir d'un goût aigrelet comme l'Oseille.

Vertus. Les Indiens de Goa se servent beaucoup de ce fruit en Medecine & dans les alimens, on l'ordonne pour les fiévres bilieuses, pour la dysenterie : on le confit au sucre, & on le donne au lieu de sirop aceteux : il est trés-agreable au goût il excite l'appetit, il réjoüit le cœur les Canarins le font entrer dans leurs collyres pour les tayes & les nuages qui ternissent la vûë ; les Sages-femmes le mêlent avec du betele, & le font prendre aux femmes qui viennent d'accoucher, pour faire sortir plus promptment l'arriere-fais : on l'employe aussi dans les gargarismes.

Gu. Pison donne une description de l'arbre qui porte ce fruit, un peu differente de celle de Garzias & d'Acosta : car il dit que ses feuilles sont semblables à celles du Prunier, blanchissantes en dessous comme les feuilles du Peuplier : que ses fleurs sont faites comme celles du Genest ; de couleur pâle-rougeâtre ; que son fruit est divisé en quatre parties par des interstices comme en la Couronne Imperiale de Clusius, lesquelles contiennent ses semences ; qu'avant que ce fruit soit en maturité il est acide & astringent ; mais qu'étant meur, il est vineux.

CARANDAS.

Carandas, Garziæ.
Caranda, Frag.
Auzuba, Oviedo.

Est un arbre ou arbrisseau des Indes dont les feuilles sont pareilles à celles de l'Arbousier : il porte un grand nombre de fleurs qui ont l'odeur du Chevrefeuille. Son fruit est semblable à une petite pomme, verd au commencement, empreint d'un suc visqueux & laiteux ; mais en mûrissant il devient noirâtre & d'un goût de raisins fort agreable : quelques-uns en tirent par expression un suc vineux : on confit ce fruit meur auec du sel & du vinaigre pour le garder. Cet arbre croît en Bengalate.

Vertus. Son fruit excite l'appetit.

Gu. Pison dit que les feuilles de cet arbre sont semblables à celles de l'arbre qui porte les Tamarinds.

CARANNA

Caranna, sive Caragna, en François, *Gomme de Caragne*, ou *Caregne*, est une gomme resineuse, grise molasse, de bonne odeur, un peu aromatique, laquelle découle du tronc d'un arbre ressemblant au Palmier, qui croît en la nouvelle Espagne. Cette gomme nous est apportée en masses enveloppées de feuilles de roseaux. *Caragna* Caragne.

On doit la choisir nette, de bonne odeur: elle contient beaucoup d'huile en partie exaltée, & de sel volatil. Choix.

Elle resout puissamment en rarefiant les matieres visqueuses; elle fortifie les nerfs, elle appaise les douleurs des jointures, qui sont causées par des humeurs visqueuses; elle déterge, elle consolide les playes; elle est bonne pour le mal des dents & des yeux, étant appliquée sur la temple. Vertus.

CARBO.

Carbo, en François, *Charbon*, est du bois brûlé, étouffé & rendu par l'action du feu leger, trés-poreux & trés-noir, on le fait dans une grande fosse proche de quelque foreſt, ou en un autre lieu à la campagne; on remplit cette fosse de branches d'arbres coupées par morceaux, & arrangées en pyramide, on la couvre de pierres & de terre qui font ensemble une espece de dome, n'y laissant qu'une petite ouverture en bas par où l'on met le feu au bois, on la bouche quand le bois est allumé; il s'éleve de cette espece de fourneau, une grosse fumée laquelle passe par les pores du dome, & se répand en l'air, il en reflechit aussi une partie sur le charbon; on laisse la matiere en cet état pendant plusieurs jours, & l'on connoit que le charbon est cuit & achevé, quand on ne voit plus sortir aucune fumée, on prend bien garde alors qu'il n'y passe de l'air, car il se reduiroit en cendres; on bouche toutes les ouvertures qui pourroient s'être faites au dome, afin que le feu s'éteigne entierement, puis on laisse refroidir ce charbon.

Les fumées qui sont sorties du bois provenoient d'un mélange confus de phlegme, de sel essentiel & d'huile, qui avoit été poussé par le feu, mais comme ces substances manquoient d'air pour être en liberté de s'étendre & de se dissiper entierement, la partie la plus grossiere & la plus épaisse de l'huile s'est précipitée & a répandu une suliginosité noire par tout le charbon: c'est cette substance onctueuse & rarefiée qui fait que le charbon prend feu aisément, & qui luy donne quand il brule une couleur tirant sur le violet, & une odeur de soulfre; c'est elle aussi qui provoque par sa vapeur, le mal de tête, les étourdissemens & plusieurs autres incommoditez qui arrivent à plusieurs personnes qui se sont trop approchées du charbon nouvellement allumé, principalement quand c'est dans une petite chambre, ou dans quelque lieu clos; le remede ou correctif qu'on peut faire pour éviter ces accidens est de mettre un morceau de fer immédiatement sur le charbon, car alors une bonne partie du soulfre du charbon s'attachera au fer & s'y fixera. Correctif du charbon

Le charbon doit être choisi en morceau de grosseur mediocre longs, ronds, ayant peu de crevasses, sonnant, se cassant & s'éclatant aisément, sans poussiere, leger, d'un beau noir, luisant, brûlant aisement & jettant une flame en partie bleuâtre, en partie blanche; cette flame vient de la partie suligineuse qui est un soufre; le gros charbon perte davantage & fait plus d'éclats étant allumé, aussi se consume-t'il plus vîte que l'autre. Choix.

Une preuve que le charbon contient beaucoup de soufre exalté, est qu'il brûle fortement en détonnant avec le salpétre: comme on le peut voir dans l'operation du nitre fixé par les charbons & en la poudre à canon.

Le charbon dont on se sert pour la poudre à canon: est celui qui a été fait avec Charbon.

pour la poudre à canon.

des bois de saule, de coudrier, de Ramnus, parce que on prétend qu'il est plus leger & plus inflammable que le commun.

Le charbon cause des obstructions & des pâles couleurs à quelques filles & femmes qui prennent plaisir à en manger.

On fait en Chymie du charbon quand on met en distillation par la cornue quelque bois que ce soit, car ce qui reste dans ce vaisseau aprés que les substances liquides ont été entierement distilées, a été noirci par une suliginosité qui est tombée dessus, & il s'en est fait un veritable charbon qui prend feu & se reduit en cendres comme le charbon commun.

Le miel distilé laisse un charbon noir qui paroit trés-rarefié quoique pesant, il ne se reduit point tout à-fait en cendres quelque dégré de calcination qu'on lui donne voyez ce que j'en ay dit dans mon cours de Chymie.

CARCAPULI.

Carcapuli. *Carcapuli, sive Garcapuli*, Acostæ, est un tres-grand arbre de l'Amerique, lequel porte un fruit semblable à une orange dont la peau est fort mince, unie & luisante, de couleur dorée quand il est meur. Ce fruit est tout rempli de petits grumeaux joints ensemble, & qu'on ne peut separer les uns des autres; d'un goût acre, mais agreable, à cause d'une certaine astriction qui l'accompagne: les Indiens l'employent dans leurs sauces.

Vertus. Il est propre pour arrêter le flux de ventre, pour exciter l'appetit, pour hâter l'accouchement & la sortie de l'arriere-faix, pour augmenter le lait aux nourrices.

On en pulverise aprés l'avoir fait secher, & l'on en souffle de la poudre dans le yeux pour éclaircir la vuë.

CARCHARIAS.

Carcharias, Plinii. | *Galeus Canis*, Oppiani.
Canis marinus, Aristot. Jonston. |

En François, *Requiem Requin; grand Chien de mer. Poisson à deux cens dents.*

En Espagnol, *Phiburon.* En Hollandois, *Haye.*

Est une espece de chien de mer ou un poisson de l'Amerique, qui croît à une telle grandeur, qu'on a vû peser jusques à quatre mille livres; il est long & épais, couvert d'une peau rude, sa tête est fort grande & approchante en figure de celle du chien; sa gueule est longue, ample, garnie d'un grand nombre de dents triangulaires, grandes quelquefois de plus d'un pouce, larges, plates, dures, aiguës, crenelées, fort tranchantes, disposées en trois rangs à chaque machoire; ses yeux sont grands, ronds; son corps est cartilagineux, sa queuë est longue d'environ un pied & demi; fourchuë; ses nageoirs sont grandes, il nage en pleine mer; mais il entre quelquefois dans les embouchures des rivieres en poursuivant sa proye; il vit de poissons & de chair; il est fort friant de celle de l'homme. Il est hardi, furieux, cruel, il se jette sur toutes sortes d'animaux, mais particulierement sur les hommes; & s'il ne peut pas les avoir tous entiers, il en emporte du moins une cuisse ou un bras qu'il coupe en un instant avec ses dents. Il suit les canots ou petits bâteaux des Indiens pour les attraper; & quand il ne peut y parvenir, il mord les rames de rage. Il est fort gluton, avalant tout sans mâcher, même jusques à des morceaux de bois pourvû qu'il soient gras. Il s'avance quelquefois sur le rivage, afin de s'élancer sur les hommes; on luy tend des pieges pour l'attraper & le tuer. On trouve souvent dans son estomac des bras, des cuisses avec les jambes & les pieds, ou des moitié d'hommes à demi digerez

Jonstonius raporte qu'on avoit trouvé dans un de ces chiens de mer un homme entier tout armé. Il y en a de plusieurs grandeurs. On mange de sa chair, mais elle n'est guére bonne : sa peau est d'un grand usage chez plusieurs Artisans. Sa tête contient deux ou trois onces de cervelle trés-blanche, ses dents servent dans les hochets des enfants pour exciter leurs dents à percer. On tire de son foye de l'huile à brûler. Chair. Peau. Cervelle. Dents. Foye. Huile.

Sa cervelle étant sechée & mise en poudre, est fort aperitive & propre pour la gravelle, on l'estime bonne pour exciter l'accouchement. La dose en est depuis demi scrupule jusques à une dragme dans du vin blanc. Ses dents étant réduites en poudre subtile sur le porphyre, sont aperitives, alkalines, propres pour la pierre, pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules, ou même une dragme. Vertus. Dose.

Il y a bien de l'aparence que les dents qu'on nous aporte de Malte sous le nom de langue de serpent, sont des dents de chien de mer & d'autres grands poissons, qui ont été pétrifiées dans la terre par le long sejour qu'elles y ont fait. Langue de serpent de Malte.

On appelle le Carcharias *Requiem*, parce qu'en tuant & dévorant les hommes, il donne occasion de chanter pour eux le *Requiem*. Etimologie

CARDAMINDUM.

Cardamindum minus & vulgare, Pit. Tournefort.
Flos sanguineus, Monardi ; Ludg.
Nasturtium Indicum folio peltato scandens, J. B.
Nasturtium Indicum majus, C. B.
Nasturtium peregrinum, quod Peruvianum, Lugd.
En François, *Petite Capucine*.

Est une plante qui nous a été aportée de l'Amerique, & qui est presentement commune dans les jardins ; sa tige est longue, déliée, ronde, rameuse, foible, s'entortillant autour des plantes voisines ou des bâtons qu'on plante proche d'elle ; ses feuilles sont ordinairement rondes, & quelquefois anguleuses, vertes, unies en dessus, un peu veluës en dessous; il s'éleve d'entr'elles des pedicules rougeâtres qui soûtiennent des fleurs, belles, agreables à la vûë, & trés odorantes, composées chacune de cinq feuilles jaunes, marquées de quelques taches rouges ou de couleur de sang : leur calice est d'une seule piece découpée en cinq parties, & terminée en bas par une longue queuë qui a la figure d'un capuchon, d'un goût semblable à celui du cresson des jardins. Aprés que la fleur est passée, il paroît un fruit composé de trois capsules qui renferment chacune une semence presque ronde. Cette plante contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est détersive, aperitive, propre pour exciter l'urine, pour le scorbut, pour la pierre. Vertus.

On confit sa fleur dans du vinaigre pour la manger en salade. Capucine confite.

Cardamindum, *quasi*. *Cardamum Indicum*, comme qui diroit *Cresson d'Inde*. Etimologie

Monard dans son Histoire des Drogues, parle d'un certain Nasitord ou Cresson qu'il a aporté du Perou, la plante est petite, portant des feuilles rondes, un peu plus grandes que celles de la petite lentille, d'un goût de Cresson. Il dit que le suc de cette herbe instillé dans les playes fraiches, & l'herbe pilée apliquée dessus, les guerit en les cicatrisant, aussi-bien que feroit l'herbe à la Reine. *Nasturtium Peruvianum. Monardi.* *Nasturtium Indicum minus.*

Gu. Bauhin apelle cette plante *Nasturtium Indicum minus*.

CARDAMINE.

Cardamine pratensis magna flore, Pit. Tournefort.
Nasturcium pratense magno flore. C. B.
Iberis Fuchsii, *sive Nasturtium pratense sylvestre*. J. B.
Flos oculi, Brunf. Dod.
Lepidium minus, Cord. in Dioscor.

En François, *Cardamine*, ou *Creſſon des prez*, ou *Paſſerage ſauvage*.

Creſſon des prez. Paſſerage ſauvage.

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des feuilles oblongues arondies, attachées à des queues longues, il s'éleve de leur milieu une tige à la hauteur de prés d'un pied, revêtue de feuilles découpées comme celle de la Roquette, & portant en ſa ſommité des fleurs blanches ou un peu purpurines, compoſées chacune de quatre feuilles diſpoſées en croix. Aprés que ces fleurs ſont paſſées, il paroit des petites ſiliques diviſées chacune en deux loges; renfermant des ſemences trés-menues preſque rondes; ſa racine eſt menue & fibreuſe: elle croit dans les prez & autres lieux humides.

Vertus Etimologie

Elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel eſſentiel.

Elle eſt aperitive, propre pour la pierre, pour le ſcorbut.

Cardamine vient de *Cardamum*, qui ſignifie *Creſſon*.

CARDAMOMUM

Cardamome.

Cardamomum, en François, *Cardamome*, eſt une ſemence qui nous vient des Indes. Il y en a de trois eſpeces; La premiere eſt appellée

Cardamomum majus, *Granum paradiſi*, | *Malaguetta*, *Milleguetta*.

En François: *Maniguette*, ou *Graine de Paradis*.

Graine de Parad. V. Pl. III. fig. 14.

Eſt une graine environ groſſe comme celle de la violette, triangulaire, de couleur rougeâtre; tirant ſur le purpurin, d'un goût âcre & picant comme celui du poivre: elle naît dans une gouſſe qui a la figure & la groſſeur d'une figue, d'un aſſez beau rouge; la plante qui porte ce fruit a été aſſez inconnue juſques à preſent. Pomet en a pourtant donné une figure qui paroît être d'un arbriſſeau dont les feuilles ſont oblongues, pointues, vertes, mais il n'en donne aucune Hiſtoire.

Etimologie

Cette graine étant à bon marché, les Sophiſtiqueurs en mêlent parmi le poivre pour y gagner davantage; on l'appelle *Malaguetta*; à cauſe d'une Ville d'Affrique nommée *Melega*, d'où elle étoit autrefois apportée en France; mais il nous en vient à preſent de differents endroits, il faut la choiſir recente, bien nourrie, haute en couleur, acre & piquante au goût.

Cardamomum medium.

La ſeconde ou moyenne eſt appellée en Latin *Cardamomum medium*; c'eſt une ſemence anguleuſe, rougeâtre, acre, contenue dans une gouſſe longue comme le petit doigt d'un enfant, formée en triangle, beaucoup plus petite que celle du Malaguetta, mais d'une couleur approchante. Pomet dit qu'on lui a aſſuré que la plante qui porte cette gouſſe eſt rampante, que ſes feuilles ſont diſpoſées trois à trois comme le trefle, finiſſant en pointe, & fort dentelée, naiſſant en divers endroits des grandes Indes.

Cardamomum minus

Cette ſeconde eſpece de Cardamome nous eſt rarement apportée en France, parce qu'on ne la met guere en uſage.

La troiſieme ou petite Cardamome eſt appellée *Cardamomum minus*, ou ſimplement *Cardamomum* par excellence, parce qu'elle eſt meilleure & la plus uſitée des trois. Elle nous eſt apportée en petites gouſſes triangulaires de couleur cendrée tirant ſur le blanc ayant à peu prés la figure de celles du Ben, mais beaucoup plus petites & rayées, attachées à des petites queues de même couleur: elles ſont remplies de ſemences plus menues que la menuguette, preſque quarrées, arrangées & entaſſées les unes ſur les autres, mais ſeparées par des pelicules ou membranes trés-deliées, de couleur purpurine, d'un goût âcre, mordicant & aromatique.

Il faut choisir les gousses du petit Cardamome les plus recentes, les plus pesantes & les plus remplies ; on ne sçait point encore sur qu'elle plante elles naissent il ne faut point les ouvrir jusqu'à ce qu'on veuille s'en servir, parce que leurs grains se conservent mieux étant enfermez que quand on les a développez ; mais lorsqu'on voudra les mêler dans quelque composition, il faut auparavant les separer d'avec leurs gousses & choisir les grains les plus compactes, les mieux nourris, les plus hauts en couleur, les plus aromatiques. Choix.

Tous les Cardamomes contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile exaltée.

Ils sont propres & particulierement le petit, pour attenuer & rarefier les humeurs grossieres, pour chasser les vents, pour fortifier le cerveau & l'estomac pour aider à la digestion, pour exciter la semence, pour provoquer l'urine & les mois aux femmes, pour resister à la malignité des humeurs ; on en mâche pour exciter à cracher. Vertus.

Cardamomum, *quasi nasturtium suave*, parce que le Cardamome a une odeur approchante de celle du cresson, lequel est nommé en Grec. κάρδαμον Etimologie

CARDIACA.

Cardiaca, J. B. Dod, Lob. Icon. P. T.
Cardiaca, vel Lycopus, Fuch.
Marrubium mas, Brunf.
Lycopsis branca lupina, Ang.

Marrubium Cardiaca dictum, *fortè primum Theophrasti*, C. B.
Melissa sylvestris, Trag.
En François, *Agripaume*. Lycopus. Branca lupina. V. Pl. VIII fig. 3.

Est une plante semblable au Marrube sauvage, elle pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, grosses, anguleuses, fermes, fongueuses & moelleuses en dedans ; ses feuilles sont plus grandes que celles du Marrube, presque rondes, approchantes de celles de l'ortie, mais découpées profondément, d'un vert obscur ; sa fleur est en gueule ou ayant la figure d'un tuyau découpé par le haut en deux lévres, velues, de couleur purpurine blanchâtre, soutenue par un calice fait en cornet fort court, dur, épineux : aprés que cette fleur est passée il paroît quatre petites semences à trois coins, noirâtres, contenues dans une capsule qui a servi de calice à la fleur, ses racines consistent en des fibres ; toute la plante a une odeur forte & un goût amer ; elle croît aux lieux incultes, rudes, & pierreux, contre les hayes aux pieds des murailles : elle est en vigueur tout l'Eté ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est attenuante, dessicative, détersive, cordiale, elle excite l'urine & les mois aux femmes, elle aide l'accouchement, elle facilite la respiration, elle dissipe la palpitation, elle repare les esprits étant prise en poudre ou en décoction. Vertus.

Cardiaca à καρδία, *cor*, car cette plante est estimée cordiale.

Lycopus à λύκος, *lupus*, & πούς, *pes*, comme qui diroit *pied de loup*, car la feuille de cette plantte a la figure de la patte d'un loup. Etimologies.

Lycopsis, *à* λύκος, *lupus*, & ὄψις, *facies*, comme qui diroit, *plante qui ressemble en quelque chose à un loup.*

CARDUELIS.

Carduelis,
Carduelus,

Cardelus.
En François, *Chardonneret*.

Est un petit oiseau fort agreable par ses belles couleurs & par son chant, il est fort connu chez les Oiseliers, il vit de semences de chardon, de chanvre, de pavot, il fait son nid dans les trous des arbres ; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

On prétend qu'il soit bon pour la colique étant rôti & mangé. Vertus.

Carduelis à Cardus, *Chardon*, parce que le Chardonneret aime la graine du chardon. Etimologie

CARDUUS BENEDICTUS.

Carduus benedictus, Brunf. J. B. Dod.
Cnycus sylvestris hirsutior, sive Carduus benedictus, C. B. Pit. Tournef.
Acanthium, Cord. in Dioſc.
Acanthus germanicus, Matth.
Atractylis hirsutior, Fuch. Dod. Gal.

En François, *Chardon-benit.*

Eſt une eſpece de Cnicus, ou une plante dont la tige croît à la hauteur de deux ou trois pieds, groſſe, rameuſe en partie droite, en partie courbée, velue, portant des feuilles longues, aſſez larges, découpées à peu prés comme celles du Taraxacum ou du Sunchus, velues, garnies de pointes épineuſes, d'une couleur ſemblable à celles de la Bourache; ſes branches portent en leurs ſommets des têtes écailleuſes, entourées de quelques feuilles qui forment une maniere de chapiteau: ces têtes ſoûtienent chacune un bouquet de fleurs à fleurons découpez en lanieres, de couleur jaune: quand ces fleurs ſont paſſées il naît en leur place des ſemences oblongues preſque auſſi groſſes que des petits girofles, griſes ou jaunâtres, garnies chacune d'une aigrette, ſa racine eſt petite menue. Cette plante eſt remplie de ſuc & fort amere au goût; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt ſudorifique, elle reſiſte au venin, elle tue les vers, elle eſt bonne pour les fiévres intermittentes.

CARDUUS MARIANUS.

Chamæleo Chardon argentin. Artichault ſauvage.

Carduus marianus, Cord. in Dioſcor.
Carduus mariæ, Trag.
Carduus albus & Chamæleon, Brunf.
Carduus leucographus, Dod.
Carduus albis maculis notatus vulgaris, C. B. Pit. Tourn.
Carduus marianus, ſive lacteis maculis notatus, J. B.
Carduus lacteus, Math.
Spina alba hortenſis, Fuch.
Silybum Ang. Adv. Lob.
Spina alba, Dod. Gal.

En François, *Chardon de Nôtre-Dame*, ou *Chardon argentin*, ou *Artichault ſauvage.*

Eſt une eſpece de chardon ou une plante dont la tige croît à la hauteur de trois ou quatre pieds, groſſe comme le doigt, rameuſe, blanchâtre, lanugineuſe; ſes feuilles ſont longues, larges, pointues, épineuſes, piquantes marquées de tâches blanches comme du lait; ſes ſommitez ſont chargées de têtes armées de pointes dures & trés-aigues, elles ſoûtiennent chacune un bouquet de fleurons évaſez par le haut, découpez en lanieres, de couleur purpurine; il leur ſuccede des graines reſſemblantes à celles du Cartame; ſa racine eſt longue & groſſe bonne à manger. Cette plante croît aux lieux incultes, on la cultive auſſi dans les jardins.

Elle contient beaucoup de ſel & d'huile; on ſe ſert en Medecine de ſa racine, de ſa ſemence & quelquefois de ſes feuilles.

Vertus. Le chardon de Nôtre-Dame eſt pectoral, aperitif, reſolutif, inciſif, propre pour la pleureſie, pour l'hydropiſie.

CARDUUS VINEARUM REPENS.

Carduus vinearum repens folio ſonchi, C.B.
Ceanothus, Theophraſti.
Cirſium arvenſe ſonchi folio, radice repente, Pit. Tournefort.

En François *Chardon aux aſnes.*

Eſt une eſpece de Cirſium ou une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'un pied, rarement droite, courbée, rampante, blanchâtre, ſe diviſant vers ſa ſommité en quel-

ques petits rameaux ; ſes feuilles approchent en figure de celles du Sonchus, longues, vertes, noirâtres en deſſus, blanches, & lanugineuſes en deſſous, profondement découpées, garnies de piquans fort legers ; ſes rameaux portent en leurs ſommets des têtes écailleuſes, oblongues, un peu plus groſſes que des glans de chêne, ſans épines, chargées chacune d'un bouquet de petites fleurs découpées en lanieres, rougeâtres ; quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des ſemences garnies chacune d'une aigrette ; ſa racine eſt rampante, noirâtre. Cette plante croit entre les vignes ; elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

Elle eſt aperitive étant priſe en décoction ; ſa tête ſechée & portée dans la poche, guerit les hemorroïdes : J'ai reconnu cet effet par pluſieurs experiences, il faut l'attribuer à des particules ſalines ou ſulphureuſe qui ayant été détachées de cette tête par la chaleur de la poche, viennent tomber en partie ſur les hemorroïdes & les adouciſſent en les reſolvant. Vertus.

CARLINA.

Carlina, en François, *Carline*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces principales. Carline.

La premiere eſt appellée Premiere eſpece.

Carlina acaulos, J. B Pit. Tournef.
Carlina acaulos magno flore, C. B.
Carlina herbariorum, Adv. Lob.
Carlina humilis vel altera, Dod. Col.
Spina Arabica, Dod. Gal.
Carduus panis ſeu pacis, Ericio, Cord.
Chamaleon albus, Matth.
Cardopatium caule nullo, Geſn. hort.
Ixine, Theophraſti, Ang.

V. Pl. VIII fig. 4. Cameleon blanc Chardonnerette.

En François, *Carline*, ou *Cameleon blanc*, ou *Chardonnerette*.

Elle pouſſe de ſa racine des grandes feuilles, longues, larges ; découpées profondement, couchées à terre & rangées en rond, garnies de pointes dures & fort piquantes, de couleur verte pâle, ondée ; il naît entre ſes feuilles ſur la racine ſans tige une tête large, orbiculaire, épineuſe, garnie de feuilles, & ſoûtenant des fleurs radiées de couleur blanche ou purpurine : quand cette fleur eſt paſſée il paroît en ſa place des graines oblongues, garnies chacune d'un bon nombre de poils blancs qui repreſentent une broſſe ; ces graines ſont ſeparées l'une de l'autre par des feuilles pliées en goutiere ; ſa racine deſcend droite dans la terre, longue quelquefois de deux pieds, groſſe comme le pouce, de couleur obſcure en dehors, blanche en dedans, d'une odeur forte & aromatique, d'un goût aſſez agréable.

La ſeconde eſpece eſt appellée.

Carlina cauleſcens magno flore, C. B. Pit. Tournef.
Carlina, ſive Leucacantha. Dod.
Carlina caulifera, J. B.
Cameleon niger vulgaris, Trag. Eyſt.
Crocodilium, Carlina caulem habens, Lugd.

Leucacantha.

En François, *Carline*, ou *Cameleon noir*.

Elle differe de la precedente en ce que ſa tête eſt moins groſſe & moins étendue, elle naît ordinairement ſeule au ſommet d'une tige qui s'éleve d'entre les feuilles à la hauteur d'environ un pied ; ſa fleur eſt ordinairement blanche, rarement rouge, ſa racine eſt ſouvent à demi ouverte & moins nourrie que celle de la Carline blanche. L'une & l'autre Carline croiſſent aux lieux montagneux, au Mont d'or en Auvergne, ſur les Alpes, ſur les Pirenées. Les payſans en mangent pendant qu'elles ſont encore jeunes & tendres. On tire de terre leurs racines au Printems & on les fait ſecher pour les

Choix. conserver, elles sont employées en Medecine. On doit choisir & preferer celle de la premiere espece, recente, grosse, bien nourrie, brune, & gersée en dehors, blanche en dedans, d'une odeur forte & d'un goût qui n'est point desagréable; elle contient beaucoup d'huile à demi exaltée & du sel essentiel.

Vertus. Elle est sudorifique, aperitive, elle resiste au venin, elle tuë & chasse les vers, elle excite les mois aux femmes, elle est propre pour les maladies contagieuses, en tems de peste.

Carlina, quasi Carolina à Carolo, Charles, parce qu'on reconnut sous l'Empire de Charlemagne que cette plante étoit propre contre la peste.

Etimologies. *Chamæleon*, parce que les feuilles de la Carline paroissent changer de couleur, suivant que le soleil donne dessus, à la ressemblance de l'animal appellé *Chamæleon*, qui prend des couleurs differentes suivant les differentes passions qui l'agitent.

Leucacatha à λευκὴ, alba & ακανθα spina, comme qui diroit plante épineuse.

CARMIN.

Carmin, est une fecule ou une poudre d'un trés beau rouge foncé & velouté qu'on tire de la Cochenille par le moyen d'un eau dans laquelle on a fait infuser du Chouan & de l'Autour.

La Cochenille sauvage. * La Cochenille qu'on employe en cette operation est une espece de Cochenille sauvage qui se trouve naturellement sur les figuiers d'Inde sans qu'on l'y ait apporté, comme dans les bois de la Province de Chiapa en la nouvelle Espagne, mais cette cochenille qui vient ainsi d'elle même est de beaucoup inferieur à l'autre, & à plus bas prix.

Choix. Le Carmin doit être en poudre impalpable & haut en couleur.

Usage. Il est employé pour peindre en mignature & pour faire les draperies rouges des tableaux de consequence.

CAROTTA.

Carotta. *Carotta vulgaris radice flava*, Adv.
Pastinaca tenuifolia sativa radice lutea vel alba, C. B.
Daucus sativus radice lutea vel alba, Pit. Tournef.
Pastinaca sive Carotta lutea. J. B.
Pastinaca tenuifolia sativa, Dod.
Staphilinus sativus & daucus domesticus, Gal.
En François, *Carotte*.

Est une espece de Daucus ou une plante qui pousse des feuilles grandes, amples, mais découpées menu, vertes, velues, d'une odeur & d'un goût assez agreable; sa tige croît à la hauteur de trois ou quatre pieds, droite, ronde, un peu velue, creuse, rameuse, chargée en ses sommets d'ombelles ou parasols qui portent des petites fleurs blanches composées chacune de cinq feuilles inégales, & chancrées & disposées en fleur de lys à l'extremité du calice: Quand cette fleur est passée, son calice devient un fruit composé de deux semences velues rudes au toucher; sa racine est longue d'un pied grosse, charnue, jaune, ou blanche pâle, se rompant aisement, d'un goût douceâtre: elle est fort en usage dans les cuisines. On cultive cette plante dans les jardins potagers; elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Vertus. Sa racine & sa semence sont aperitives propres pour la pierre & pour exciter les mois aux femmes; ses feuilles sont vulneraires & sudorifiques.

Etimologie *Carotta* vient de *caro*, *chair*, parce que la racine de cette plante est charnue.

CARPINUS.

Carpinus, Dod. Pit. Tourn.
Fagus sepium vulgò ostrys Theophrasti, J. B.

Ostrya ulmo similis fructu in umbilicis foliaceis, C. B.
En François *Charme*.

Ostrys Theophrasti.

Est tantôt un arbre, tantôt un arbrisseau dont les rameaux s'étendent beaucoup; il est couvert d'une écorce un peu raboteuse & rude, de couleur blanchâtre; son bois est dur, blanchâtre; ses feuilles sont assez larges, dentelées, approchantes de celles de l'Orme, mais plus tendres: il porte des chatons à plusieurs feuilles rangées en écailles le long d'un nerf, ne laissant aucun fruit aprés eux; mais les fruits naissent sur les mêmes pieds & en des endroits separez des chatons entourés de petites feuilles; ils sont oseux, leur figure est oblongue; ils sont garnis chacun d'une couronne, & ils renferment dans leur cavité une semence oblongue. Charme.

Les feuilles, les chatons & les racines du Charme sont astringentes, mais on ne s'en sert point en Medecine. Vertus.

Carpinus quòd facilè carpatur; car le bois de cet arbre est aisé à fendre. Etimologie.

CARTHAMUS.

Carthamus officinarum, Pit Tourn. nefort.
Carthamus, sive Cnicus, J. B.
Cnicus sativus, seu Carthamum officinarum, C. B.

Cnicus vulgaris, Clus. Hist.
Crocus sylvestris, Ang.
Cnecus, Tur.
En François, *Cartame*, ou *Safran bâtard*. Safran bâtard.

Est une plante qui pousse une tige seule à la hauteur d'environ deux pieds, droite, ronde, ligneuse, dure, se divisant vers le haut en plusieurs rameaux: ses feuilles sont oblongues, médiocrement larges, pointues, véneuses, garnies tout autour en leurs bords de petites épines: ses sommitez soûtiennent des têtes écailleuses, grosses comme des avelines, blanches, garnies chacune d'un chapiteau de feuilles. Ces têtes, en s'épanoüissant, laissent paroître chacune un bouquet de fleurs à plusieurs fleurons découpez en lanieres, de couleur rouge approchante de celle du safran. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des semences oblongues, un peu plus grosses que des grains d'orge, lisses, blanches, luisantes, couvertes d'une écorce dure, & pleines de moelle blanche, douce, huileuse: sa racine est menue. On cultive cette plante dans les jardins; sa fleur est appellée, *Safran bâtard*, ou *Safran d'Allemagne*. Elle est employée par les Teinturiers, par les Plumaciers, & pour faire le rouge d'Espagne & celui de Portugel; desquels on se sert pour rougir le visage. On doit choisir celle qui est la plus haute en couleur, & qui approche le plus de celle du Safran veritable: elle nous est apportée seche d'Alsace, de Provence. * Mais la plus belle & la meilleure est celle du Levant, qui vient ordinairement d'Alexandrie, les Droguistes l'appellent *Saffranum*, ses filets sont fort courts, déliez, frisez, d'un beau rouge velouté, exempts de filets jaunes qui se trouvent mélangez dans le Saffran bâtard d'Allemagne; la plante qui porte cette fleur ne differe de nôtre carthame, qu'en ce qu'elle est plus petite. v. Pl. III. fig. 15. Safran bâtard, Safran d'Allemagne rouge, ou vermillon d'Espagne & de Portugal. *Saffranum.* Usage. Choix.

La semence du Cartame est en usage en Medecine; on doit la choisir nouvelle, grosse, entiere, bien nourrie & bien remplie de moelle; elle contient beaucoup d'huile & un peu de sel volatil. Semence du Cartame. Choix.

Elle est un peu purgative; on l'estime propre pour évacuer la pituite; elle donne le nom aux tablettes *Diacartami*. Vertus.

Etimologie *Carthamus* vient du mot *Karten*, qui signifie chez les Mores la même plante: ou du verbe Grec καθαίρω *purgare*; parce que la semence du Cartame est purgative.

CARVI.

Carvi, Cæsalpini, Pit Tournef.
Carum Dod.
Careum, Fuch.
Caros, Brunf. J. B.
Cuminum pratense, *Carvi officinarum*, C. B.

Voy. Pl. III fig. 16. Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied & demi, quarrées, nouées, vuides, rameuses: ses feuilles naissent comme par paires découpées menu le long d'une côte: ses sommets soûtiennent des ombelles ou parasols sur lesquels naissent des fleurs composées chacune de cinq feuilles inégales, disposées en fleur de lys, de couleur blanche: ces fleurs ne durent guere, & elles sont bien-tôt place en tombant à des graines longuettes, étroites, jointes ensemble deux à deux en maniere d'un petit fruit, canelées sur le dos, grises, d'un goût âcre un peu piquant & aromatique. Sa racine est longue, charnue, assez grosse, blanche, quelquefois jaune, mais rarement, d'un goût de Panais. Cette plante croît dans les terres grasses, dans les prez, dans les jardins. Sa semence est en usage en Medecine; la meilleure nous est apportée des pays chauds, comme du Languedoc, de la Provence. On doit la choisir nouvelle, bien nourrie, verdâtre, d'une odeur aromatique, d'un goût âcre, & piquant: elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Semence du Carvi, Choix.

Vertus. Elle est incisive, aperitive, carminative: elle fortifie l'estomac; elle aide à la digestion; elle donne une bonne haleine étant machée; elle est propre pour la colique, pour le vertige, pour augmenter le lait aux nourrices

Etimologie *Carvi* vient de *Carie*, qui est un pays de l'Asie mineure, où les Anciens trouverent cette plante.

CARVIFOLIA.

Carvifolia, C. B.
Cyminum Equinum & sylvestre, Trag.
Hippomarathrum, Bot. Franc.
Fœniculum erraticum alterum, Lon.
Peucedanum, eid. Icon.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'environ trois pieds, anguleuses, menues, rameuses, remplies d'une moelle fongueuse, blanche. Ses feuilles sont semblables à celles du Carui, d'un goût un peu âcre & aromatique: ses sommitez portent des ombelles ou parasols, où sont attachées de petites fleurs blanchâtres & rougeâtres, lesquelles sont suivies par des semences presque semblables à celles du Panais, d'un goût âcre, amer & aromatique. Ses racines sont fort longues, menues, blanches, de mauvais goût. Cette plante croît dans les bois, dans les jardins.

Vertus. Sa semence & sa racine sont aperitives & carminatives.

CARYOPHYLLATA.

Caryophyllata vulgaris, C. B. Pit. Tournef.
Cariophyllata, Brunf. Trag.
Sanamunda quibusdam.
Caryophyllata vulgaris flore parvo luteo, J. B.
Vulgaris Caryophyllata, Lob. Icon.
Herba benedicta, Brunf.
Benedicta, Gsn. Hort.
Geum, sur, urbanum, Gesn. hor.

En François, *Benoîte.*

Voy. Pl. V. fig. 13. Est une plante qui pousse des feuilles oblongues, velues comme celles de l'aigremoine, mais plus rudes, plus dures, d'un verd plus obscur, dentelées en leurs bords,

disposées par paires le long d'un nerf, les unes plus grandes, les autres plus petites. Ses tiges croissent à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, menues rameuses, un peu rudes au toucher, garnies de feuilles alternes, & soûtenant en ses sommets des des fleurs à plusieurs feuilles jaunes disposées en rose. Quand cette fleur est passée, il se forme en sa place un fruit arondi en maniere de tête, chevelu, rude, composé de plusieurs semences oblongues terminées chacunes par une queue assez longue. Sa racine est oblongue ou presque ronde, entourée de fibres de couleur obscure, d'une odeur de girofle, pourvû qu'on la tire de terre au Printems. Cette plante croît aux lieux incultes, sombres, contre les hayes, Sa racine est employée en Medecine; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est incisive, attenuante, cephalique, cordiale, propre pour les catharres, pour dissoudre le sang caillé, étant prise en poudre ou en décoction.

Etimologie *Caryophyllata, à caryophyllo*, parce que la racine de cette plante ayant été retirée de terre au Printems & écrasée, rend une odeur de girofle. On lui a donné encore les noms de *Sanamunda* & de *Benedicta* à cause de ses grandes vertus.

CARYOPHYLLI.

Caryophylli, sive Garyophylli, En François, *Girofles*, ou *clous de Girofles*, sont les fruits ou les fleurs rendurcies d'un arbre des Indes dont les feuilles sont longues, assez larges, pointues. Quand ce fruit commence à paroître sa couleur est vert-blanchâtre, ensuite il devient roux, puis il brunit en murissant comme nous le voyons; on le fait tomber en secouant l'arbre; mais comme il en reste toûjours quelques-uns des plus attachez, ils augmentent si bien en grandeur, qu'ils deviennent gros comme le pouce; & il y naît une gomme dure, noire, odorante, d'un goût aromatique: ces gros Girofles sont appellez en Latin *Antophylli*, & en François, *Meres de Girofles*, ils sont trés-rares. Quelques Autheurs en demandent dans des descriptions de remedes, mais on leur substitue les Girofles ordinaires.

Caryophylli Girofles, clous de Girofle. *Voy.* Pl. IV. fig. 1.

Antophylli. Meres de Girofle.

Choix. Le Girofle a la figure d'un clou, d'où vient qu'on l'appelle *Clou de Girofle*. On doit le choisir gros, bien nourri, recent, entier, de couleur brune ou obscure, facile à rompre, fort odorant, d'un goût piquant, aromatique: il contient beaucoup d'huile à demi exaltée & de sel volatil.

Vertus. Il est cordial, cephalique, stomacal; il resiste à la malignité des humeurs, il attenue la pituite grossiere du cerveau, il excite le crachat, il soulage le mal des dents,

Etimologie *Cariophylus ex κάρυον, juglans, & φύλλον, folium*, comme qui diroit *feüille de Noyer*. parce que la feuille de l'arbre qui porte le Girofle ressemble à celle du Noyer.

CARYOPHILLUS HORTENSIS.

Caryophyllus domesticus, Matth.
Betonica altilis coronaria Fuch.
Tunica, Fuch.
Cantabrica, Tur.
Caryophyllæa, Trag.
Vetonica altilis, Dod. Gal.
Coronaria, Ges. Hort.
Viola flammea Scaligero, Ges. hor.
Tunica, Fuchs.
Herba tunica quibusdam.
Flos cariophyllorum, Lon.
En François. *Oeillet.*

Est une plante qui pousse de sa racine des feuilles longues, étroites, dures, épaisses, vertes; il s'éleve de leur milieu beaucoup de tiges de hauteurs differentes, rondes, dures, unies, portant en leurs sommitez des fleurs longues à plusieurs feuilles, belles, disposées en rond, étroites en bas & larges en haut, d'un goût doux, soûtenuës par un calice qui est un tuyau cilindrique & membraneux d'où il s'éleve un pistile qui devient dans la suite un fruit cylindrique rempli de semences plates & comme feuillées; ces fleurs sont rouges ou blanches, ou purpurines, ou marbrées de couleurs di-

verſes fort agreables à la vûë d'une bonne odeur fort aromatique, aprochante de celle du Geroſle. On cultive cette plante dans les jardins ; il y en a de beaucoup d'eſpeces: on ſe ſert en Medecine de ſa fleur, on préfere l'œillet ſimple au double ; & l'on choiſit entre les ſimples le rouge, haut en couleur & bien odorant ; il contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel eſſentiel & volatil.

Choix.

Il eſt cordial & cephalique, propre pour l'épilepſie, pour la paraliſie, pour les vertiges, pour reſiſter au venin, pour exciter la tranſpiration.

Vertus.

On a nommé l'œillet *Caryophillus*, à cauſe qu'il a l'odeur de Geroſle.

Etimologie

CARYOPHYLLUS REGIUS.

Caryophyllus regius, (G. Piſon) en François, *Geroſle Royal*, eſt une eſpece de petit Geroſle fort rare & trés-précieux, long & gros à peu prés comme un grain d'orge anguleux, relevé de ſix ou huit pointes qui forment en ſon ſommet une eſpece de petite couronne, repreſentant en figure plûtôt une fleur qu'un fruit, de couleur ferrugineuſe, d'une odeur & d'un goût de Geroſle ordinaire, mais plus aromatique & plus piquant. Ce petit fruit naît à un arbre qu'on dit être unique en ſon eſpece, & qui croît au milieu de l'Iſle Maccia, dans les Indes Orientales. Le Roy de l'Iſle fait garder cet arbre à vûe par ſes ſoldats, de peur que quelqu'autre que luy n'en recüeille les fruits ; & comme les choſes cachées & rares deviennent toûjours myſterieuſes, on fait croire au vulgaire des Indiens, que quand l'arbre eſt chargé de Geroſle, les autres arbres s'inclinent devant lui comme pour lui rendre leurs hommages.

Geroſle Royal.

Ce fruit a les vertus du Geroſle ordinaire, mais il a plus de force.

Vertus.

Les Indiens l'appellent *Tinca Radoi*, c'eſt-à-dire, *Geroſle Royal* ; ſoit parce qu'il porte une eſpece de couronne, ſoit parce que le Roy du pays s'en eſt reſervé la poſſeſſion ; ſoit à cauſe de l'opinion commune & fabuleuſe, qui veut que les arbres s'inclinent devant lui comme devant leur Roy.

Thinca radoi.

Etimologie

CASEUS.

Caſeus, en François, *Fromage*, eſt le caillé du lait ſeparé du *Serum*, & endurci par une chaleur lente ; il contient beaucoup d'huile, un peu de ſel acide, de terre & de phlegme; on y mêle du ſel marin pour le conſerver, & pour en augmenter le goût

Fromage.

Il aide à la digeſtion étant mangé en petite quantité à la fin du repas. il reſſerre un peu le ventre.

Vertus.

Caſeus à caſare, choir ; tomber, parce que les fromages ſe ſéparant du *ſerum* du lait, ſe précipite au fond du vaiſſeau ; ou bien *caſeus à coeundo*, *vel à lacte coacto*, parce qu'on fait le fromage avec du lait caillé.

Etimologies.

Fromage vient du Latin *forma* : car on prononçoit autrefois formage.

Fromage.

CASSIA

Caſſia fiſtula Alexandrina; C.B.
Caſſia fiſtula laxativa, Lon.
Caſſia Ægyptia, ſive purgans, Cam.
Caſſia nigra, Dod.
Caſſia ſolutiva, Bellon.
Siliqua Ægyptia, Matth.
Canna fiſtula, Acoſtæ.
En François, *Caſſe*

V. Pl. IV. Fig. 2.

Eſt une ſilique longue ordinairement comme le bras, plus groſſe que le pouce, preſque ronde ou cilindrique, ligneuſe, de couleur noirâtre ; ſon écorce eſt dure comme du bois, compoſée de deux coſſes tellement jointes & attachées enſemble, qu'on ne peut point les ſeparer qu'en caſſant leurs jointures. Son creux eſt diviſé en cellules par des cloiſons minces ; mais aſſez dures, enduites d'une pulpe ou ſubſtance moël-

leuſe, liquide, fort noire ; douce comme du ſuere ; chacune de ces cellules renferme une ſemence groſſe comme un petit bois, platte & preſque ronde, de couleur jaunâtre. Cette ſilique eſt le fruit d'un arbre grand & fort gros, qui croît en Egypte, en Alexandrie, aux Indes & en pluſieurs autres lieux : il eſt revêtu d'une écorce griſe ayant un goût aſtringent, ſa feuille approche en figure de celle du Noyer, verte ; ſes fleurs naiſſent pluſieurs ſur un pedicule, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en rond de couleur jaune.

Quand ces fleurs ſont tombées, les bâtons de caſſe croiſſent & ſe durciſſent en ſorte que ſe frapant les uns contre les autres quand le vent eſt fort, ils font tant de bruit qu'on les entend de deux lieues de circonference.

La meilleure caſſe eſt celle qui vient du Levant, il faut la choiſir nouvelle, en bâtons aſſez gros, unis, entiers, peſans, ne ſomant point quand on les ſecoue ; que leur écorce ſoit mince, de couleur obſcure, luiſante en dehors, blanche en dedans ; qu'ils contiennent beaucoup de moelle ou pulpe d'une bonne conſiſtence liée, ni trop humide, ni trop ſeche, ſe ſeparant facilement de ſon écorce, & la laiſſant nette, de couleur fort noire, d'une odeur douce, exempte d'aigre ; & d'un goût ſucré agréable. Cette caſſe eſt ſi rare, & ſi chere en France, principalement en tems de guerre, que nous ſommes obligez de nous ſervir communément de celles qui viennent d'Egypte & & des Iſles Antilles. Caſſe du Levant. Choix.

La Caſſe du Levant & celle d'Egypte nous ſont apportées par Marſeille ; mais celle des Iſles vient par Diepe, par la Rochelle.

On confit des bâtons de caſſe pendant qu'ils ſont encore jeunes & tendres ; & l'on en mange quand on veut ſe lacher le ventre. On appelle en Latin ces bâtons de caſſe confits *Canificium*, & en François *Canifice* ; on a donné le même nom à l'arbre qui les porte. Bâtons de Caſſe confits. *Canificium* *Canifice.*

La moëlle de caſſe eſt appellée en Latin,

Medulla caſſiæ, | *Flos caſſiæ*,
Pulpa caſſiæ, | *Caſſia extracta*,

Elle doit avoir été tirée d'une caſſe auſſi approchante qu'il ſe pourra de la caſſe du Levant. Elle doit être employée recemment mondée ; car ſi on la laiſſe quelque jours hors du bâton, elle ſe fermente & s'aigrit : elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel eſſentiel.

Elle purge doucement les humeurs bilieuſes, & elle ne laiſſe guere d'impreſſion de chaleur dans le corps ; mais elle eſt ventueuſe & elle excite des vapeurs à ceux qui y ſont ſujets. Pour corriger cette qualité importune, on la fait bouillir legerement aprés l'avoir diſſoute dans une liqueur ; par ce moyen on atenue & l'on rarefie ſa ſubſtance trop viſqueuſe, qui ne paſſant point aſſez vite dans les viſceres, s'y fermentoit & y produiſoit le vent & la vapeur qui ſont une même choſe. La doſe de la moëlle de Caſſe eſt depuis demie once juſqu'à une once & demie. Vertus. Doſe.

Il croit au Breſil une eſpece de caſſe appellée par Gaſpar Bauhin *Caſſia fiſtula Braſiliana* : elle eſt groſſe comme le poignet, & plus purgative que la precedente ; mais on en voit trés rarement en France. *Caſſia fiſtula Braſiliana.*

CASSIA LIGNEA.

Caſſia lignea. | *Caſſia odorata.* | *Xylocaſſia.*

Eſt une écorce qui a la forme, la couleur, le goût & l'odeur de la canelle ; mais, elle eſt plus épaiſſe, moins aromatique, moins piqnante au goût, ſe rendant viſqueuſe dans la bouche quandon la mâche, & s'y delayant peu à peu ; ce qui n'arrive pas à la *V.* Pl. IV. fig. 3.

canelle. Cette écorce eſt tirée d'un arbre tout-à-fait ſemblable à celui qui porte la canelle, & qui eſt confondu avec lui dans l'Iſle de Ceylan aux Indes ; car ces deux arbres ne peuvent être differentiez que par leurs écorces.

Choix. On doit choiſir le *Caſſia ligned* le plus recent, le plus odorant, le plus haut en couleur, d'un goût aromatique, agréable, un peu piquant. Il contient beaucoup d'huile en partie exaltée, du ſel volatil & peu de terre.

Vertus. Il fortifie l'eſtomac & le cœur, il reſiſte au venin, il pouſſe les humeurs par tranſpiration, il excite les mois aux femmes.

CASSIDA.

Caſſida, Colum Pit. Tourn.
Lamium peregrinum, ſive ſcutellaria, C. B.
Lamium Aſtragaloides, Corn.
Scutellaria teucrii facie, J. B.
Betonica ſylveſtris, Pauli Quadramio.
Scordotis ſecunda, Plinii, Pœnæ.

En François, *Toque.*

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi, droite, quarrée, velue, parſemée de nœuds, d'où ſortent des feuilles oblongues, découpées profondément, molles, velues, d'un vert obſcur, attachées par des queuës longuettes, velues, molles, il s'éleve devers le milieu de ſa tige des petits rameaux longs comme la main, garnis de petites feuilles étroites, pointuës, non dentelées & ſoûtenant des fleurs en gueule diſpoſées en épis oblongs comme en l'Horminum, jaunes, de couleur purpurine & rarement blanche : chacune de ſes fleurs eſt un tuyau découpé par le haut en deux lévres, dont la ſuperieure eſt un caſque accompagné de deux oreillettes, la lévre inferieure eſt le plus ſouvent échancrée : cette fleur étant tombée il paroît quatre graines preſque rondes, dures, raboteuſes, qui muriſſent dans une capſule laquelle a ſervi de calice à la fleur, & qui a la figure d'une tête couverte d'une toque ; ſa racine eſt ſemblable à celle de l'ortie, jaunâtre, fibreuſe ; elle croît aux lieux montagneux, humides & pierreux, & dans les bois.

Vertus. Elle eſt déterſive, vulneraire, aperitive, deſſicative, propre pour les cours de ventre.

Etimologie Fabius Columna a nommé cette plante *Caſſida*, à cauſe que ſa capſule a la figure d'un caſque, lequel on appelle en Latin *Caſſis*.

CASTANEA.

Châteignier *Caſtaneas*, en François, *Chateignier*, eſt un arbre dont on fait deux eſpeces generales, une domeſtique & l'autre ſauvage.

La domeſtique eſt appellée.

Caſtanea ſativa, J. B. Pit. Tourn.
Caſtanea majores, Lugd.
Caſtanea ſativa, C. B.
En François, *Maronnier.*

C'eſt un grand & gros arbre couvert d'une écorce unie, brune, tâchée, ſon bois eſt dur & aſſez incorruptible, petant fort au feu & rendant un charbon qui s'éteint en peu de tems ; ſes rameaux s'étendent de tous côtez & font beaucoup d'ombre, ils ſont garnis de feuilles grandes, amples, longues, larges, minces, un peu rudes, dentelées en leurs bords, nerveuſes ſur le dos ; ils portent auſſi des chatons longs à pluſieurs fleurs jaunâtres, attachées le long d'un nerf ou filet, compoſées chacune de cinq feuilles, ne laiſſant aucun fruit aprés elles : les fruits neanmoins naiſſent ſur le même pied de Chateignier, mais en des endroits ſeparez ; ces fruits ſont des heriſſons couverts d'une

d'une peau semblable à du cuir & armée tout au tour de pointes, laquelle s'ouvre en trois ou quatre parties molettes en dedans comme de la soye, elle renferme une ou plusieurs chateignes assez connues de tout le monde.

Le Chateigner sauvage est appellé.

Castanea sylvestris quæ peculiariter castanea, C. B. Pit. Tourn.
Castaneæ populares & coctivæ, Plinio.
Castanea; Brunf Dod.
Castaneæ minores, Matth. Lugd.

Il ne differe du précedent qu'en ce que n'ayant point été cultivé, il est moins grand & son fruit plus petit; il croît en grande quantité dans le Limosin, dans le Languedoc, & il nourrit beaucoup de monde, principalement des pauvres.

Les plus grosses chateignes qui croissent aux pays chauds sont appellées en Latin, *Marona*, ou *Marones*, & en François *Marons*; on nous les apporte la plûpart du Vivarets & de Limoge, on doit choisir les uns & les autres les plus gros, les plus charnus & les mieux nourris; ils contiennent beaucoup d'huile, peu de sel. Chateignes *Marona*. Marons.

Les chateignes & principalement les petites sont astringentes; leur écorce est employée pour arrêter les fleurs blanches des femmes. Vertus.

Le nom de *Castanea*, est tiré de *Castanum* Ville d'une Province appellée *Magnesie*, d'où l'on apportoit autrefois les chateignes. Etimologie

CASTOR.

Castor. Fiber, En François, *Bievre*.

¶ Est un animal à quatre pieds amphibie, gros environ comme un Cochon de six mois, ou pour mieux dire, suivant la Relation que M. Sarrazin Medecin du Roy en Canadas a envoyé à M. Tournefort, & qui a été inserée dans les Memoires de l'Academie Royale des Sciences de l'année 1704. les plus gros Castors ont trois ou quatre pieds de longs sur douze ou quinze pouces de large, au milieu de la poitrine, & depuis une hanche jusqu'à l'autre; ils pesent ordinairement depuis quarante livres jusques à soixante; sa tête a la figure de celle d'un rat de montagne, son museau est long, ses mâchoires sont presque égales, trés-fortes, garnies chacune de dix dents, grandes & tranchantes, deux incisives & huit molaires; les incisives sont situées au bout du museau, celles d'enhaut sont longues d'environ huit lignes, & celles d'enbas d'environ un pouce: les racines des superieures ont deux pouces & demi de longueur, celles des inferieures en ont plus de trois, & elles suivent la courbure des machoires; ce qui leur donne une force prodigieuse, aussi le Castor abat-il avec ses dents de grands arbres: il est à remarquer que ces dents ne sont pas directement opposées, mais qu'elles passent les unes par dessus les autres, étant disposées à agir à la maniere des ciseaux. Ses yeux sont fort petits, ses oreilles sont courtes, rondes, velues par dehors & sans poil par dedans: son corps est court & massif, couvert de deux sortes de poil ordinairement brun, luisant, quelquefois noir, rarement blanc; le poil de dessus est long d'un pouce & demi jusqu'à deux pouces, & il diminue en longueur en approchant de la tête & de la queue, c'est le moins doux au toucher & le plus luisant, il est delié comme des cheveux. Le poil de dessus est une espece de duvet trés fin & trés-serré long d'environ un pouce, il garantit l'animal du froid, & sert à faire des chapeaux & d'autres ouvrages, les ouvriers le nomment improprement laine de Moscovie: sa queue n'a point de rapport avec celle d'un animal terrestre, elle approche bien plus de la nature du poisson, & elle en a le goût aussi bien que ses pattes de derriere, elle est longue d'environ un pied, épaisse d'un Laine de Moscovie.

pouce, sans poil, de figure ovale, large en sa racine d'environ quatre pouces, & de cinq au milieu, couverte d'une peau écailleuse, sous laquelle on trouve une graisse ferme qui ressemble assez à la chair du Marsouin ; ses écailles sont de figure hexagone irregaliere, épaisses comme un parchemin & longues de trois ou quatre lignes, couchées les unes sur les autres, jointes ensemble par une pellicule tendre.

Le Castor se sert de sa queue non seulement pour nager avec l'aide de ses pates de derriere, mais il s'en sert de batoir, de truelle & d'auge à preparer & porter le mortier; quand il veut maçonner & bâtir son logement qui a quelquefois deux ou trois étages, il tient cette queue presque toûjours dans l'eau dont il fait un reservoir exprés pour n'en pas manquer ; ses jambes sont courtes principalement celles de devant ; car elles n'ont que quatre ou cinq pouces de long, elles sont couvertes d'un poil trés-court, ses pieds qui y sont attachez, & dont il se sert comme de mains pour tenir sa proye, ont de longueur environ deux pouces & demi, ils ressemblent à ceux du blaireau; ses ongles sont taillées de biais & creux en dedans comme des plumes à écrire : ses pieds de derriere n'ont aucun rapport avec ceux de devant, ils sont plats, poissonneux & semblables à ceux des canards, des cygnes, & des autres oiseaux de riviere, ce qui fait que le Castor est en état de marcher sur la terre & de nager dans l'eau, mais il marche lentement: tous ses muscles sont gros & extrêmement forts & robustes: sa poitrine est étroite par haut, plus large par bas: ses poumons ont six lobes, & son foye sept qui couvrent l'estomac de tous côtez : sa ratte est petite, ronde, de substance ferme : ses testicules sont petits, scituez dans les aines ; ils ont la figure d'un cône, & ils ressemblent parfaitement, quand ils sont dévelopez, à ceux du chien.

Castor femelle & les petits Castors.

Le Castor femelle a quatre mamelles, ont dit qu'elle porte quatre mois ses petits, & qu'elle en fait quatre à chaque portée.

Castoreum.

Cet animal mâle ou femelle a au bas de l'os pubis interieurement quatre grandes poches dont les deux premieres plus élevées que les deux autres ont la figure d'une poire & se communiquent ensemble : elles ont ordinairement trois pouces de long, sur un pouce & demi de large dans le fond, & elles contiennent une matiere resineuse, fetide qu'on appelle *Castoreum* & dont je parlerai dans un chapitre particulier : les deux autres poches d'en bas resident dans des cavitez inferieures, elles sont arondies par le fond, quand on a découvert la membrane commune qui les envelope : On en trouve quelquesfois jusqu'à trois disposées comme par paquets qui sont remplis d'une matiere huileuse, jaunâtre, de mauvaise odeur: chaque poche est ordinairement longue de deux pouces & demi sur environ quatorze ou quinze lignes de diamettre.

Matiere huileuse du Castor.

Le Castor depuis le museau jusqu'aux cuisses est semblable à un rat sauvage, mais depuis les cuisses jusqu'à la queuë, il ressemble assez aux oiseaux de riviere qui ont les pieds plats ; il se nourrit sur la terre de fruits, de feuilles & d'écorce d'arbres, mais quand il est dans la riviere, il mange des écrevisses & d'autres poissons qu'il peut attraper ; cet animal est bon à manger : on l'estime moitié chair & moitié poisson : sa partie superieure jusqu'aux cuisses est de la chair veritable qu'il n'est permis de manger qu'aux jours gras chez les Chrétiens, mais sa partie inferieure du côté de la queuë qui entre le plus dans l'eau est de la nature & du goût du poisson; il est permis d'en manger aux jours maigres.

Le Castor se retire ordinairement dans les grand creux, ou dans les cavernes qu'il rencontre sur les bords des grandes rivieres, on en voit en France le long du Rône, de Lizere, de l'Oyse, il se rencontre encore plus frequemment en Allemagne, en Pologne, le long de l'Elbe & des autres rivieres, mais la plus grande quantité est en Canada ; il s'y en fait une maniere de republique qui est digne d'admiration.

Logemens.

Premierement ils font leur demeure dans des petites cabanes qu'ils ont bâties eux-

mêmes dans le lit de quelque riviere qui n'eſt ny trop large, ny trop profonde : & qui eſt abondante en vivres, mais ils ne commencent ordinairement que vers le mois de Juin, lorſque les eaux ſont tout-à fait baſſes. Ce bâtiment s'acheve heureuſement quand proche de la riviere il ſe trouve quelque gros arbre dont le tronc panche vers l'eau. Ils le coupent en le rongeant tout autour avec leurs dents, & il tombe au travers de la riviere dont il ralentit le cours : ſi les branches de l'arbre empêchent qu'il n'apuïe bien contre le fond, ils les ont bien-tôt coupées, & ils font un bon ciment de côté & d'autre avec des pierres, des branches & du limon ou de la terre glaiſe pour fermer exactement le paſſage à l'eau : ſi l'arbre n'a pas aſſez de longueur pour joindre les deux bords, ils en vont couper un autre au rivage opposé, ou s'ils n'en rencontrent pas, ils font des eſpeces de bâtardaux pour arrêter le cours de l'eau, mais comme le cours de la riviere pourroit inonder ou rompre la digue par ſa violence, ils laiſſent de diſtance en diſtance quelques ouvertures à la chauſſée par où l'eau puiſſe s'écouler : cette chauſſée eſt longue, mais moins élevée que dans les valons, elle a dix ou douze pieds d'épaiſſeur dans ſon fondement, & elle diminue peu à peu juſqu'au haut où elle n'en a ordinairement que deux : c'eſt de cette maniere qu'ils commencent leur bâtiment : ils ſe mettent enſuite à maçonner : pour tout ciment ils ſe ſervent de limon ou de terre graſſe qu'ils battent avec leur queuë, ils l'appliquent couche ſur couche avec les mêmes materiaux dont ils ſe ſont ſervis pour faire la chauſſée, juſqu'à ce qu'ils ayent élevé leur édifice ou cabane qui ſert à les loger à trois pieds de haut, ils la font ronde ou ovale, & elle déborde des deux tiers hors de l'eau ; mais ils ont la précaution d'y laiſſer une porte que la glace en hyver ne puiſſe pas boucher : Quelquefois ils bâtiſſent la cabane entiere ſur la terre & font des foſſez de cinq ou ſix pieds de profondeur qu'ils conduiſent juſqu'à l'eau : ce bâtiment eſt terminé en maniere de dome, ſes murailles ont ordinairement deux pieds d'épaiſſeur ; ils coupent avec leur dents, tous bouts de bois qui excedent les murailles, & y appliquent en dehors & en dedans un enduit qui eſt une eſpece de torchis fait avec de la terre glaiſe & des herbes ſeches ; c'eſt dans cette occaſion que leur queuë leur eſt bien utile pour mieux affermir & polir cet enduit. Le dedans de la cabane eſt ordinairement ovale & vouté en anſe de pannier, elle a huit ou dix pieds de large ſur dix à douze pieds de long, & alors elle eſt capable de loger huit ou dix Caſtors ; on en trouve quelquefois, mais rarement, qui ſont ſi grandes qu'elles en logent juſqu'à trente ; il y en a auſſi pluſieurs ſituées les unes contre les autres, tous ces logemens ſont diſpoſez par étages, afin que les Caſtors puiſſent monter quand les eaux croiſſent, & chaque logement eſt diviſé en pluſieurs chambres qui communiquent les unes aux autres ; ils logent dans les unes & ſerrent leurs proviſions dans les autres ; dans un de ces appartemens ils font une eſpece d'aqueduc ou de canal ſouterrain qui va juſqu'à la riviere, & qui leur ſert de baſſin ou de réſervoir dans lequel ils mouillent toûjous leur queuë, faute dequoi ils mourroient bien tôt ; & en cas de peril ce canal leur ſert de réfuge & de chemin dérobé pour gagner la riviere ; quand ils ſont en repos ils demeurent toûjours couchez ſur le ventre. On dit que ſi pendant qu'ils bâtiſſent quelqu'un deux a écorché ſa queue à force de taper la terre, il renverſe cette queuë ſur ſon dos comme pour montrer au reſte de la troupe qu'il n'eſt plus en état de travailler ; ſi leurs maiſons ſont endommagées par les groſſes eaux, ils les racommodent avec la même manœuvre & la même propreté qu'ils les ont bâties.

ou cabanes des Caſtors qu'ils conſtruiſent eux mêmes.

On appelle Caſtors terriers ceux qui ſe logent dans les cavernes pratiquées dans un terrain élevé ſur le bord de l'eau, ils couvrent les endroits où ils ſe couchent avec de l'herbe, ils font en hyver des coipeaux qui leur ſervent de matelats.

Caſtors terriers.

Les ouvrages des Caſtors ſont ordinairement achevez au mois d'Août ou de Sep-

tembre, c'eſt alors le tems où ils commencent à faire des proviſions pour vivre pendant l'hyver ; ces proviſions ſont du bois qu'ils ont coupé par morceaux de differentes longueurs & groſſeurs ; les gros morceaux ſont trainez par pluſieurs de ces animaux, & les petits par un ſeul, mais par des chemins differens, pour ne pas s'embarraſſer, ils entaſſent ce bois piece ſur piece dans l'eau juſqu'à ce qu'il y en ait aſſez pour le nombre des Caſtors qui logent enſemble.

Chaſſe du Caſtor.

Les Sauvages vont à la chaſſe des Caſtors depuis le commencement de Novembre juſqu'au mois d'Avril ſuivant, parce qu'alors ces animaux ſont bien garnis de poil, ils parcourent le long des petites rivieres, & dés qu'ils apperçoivent une chauſſée, ils peuvent compter que la cabane du Caſtor n'eſt pas loing, ils s'en approchent le plus prés qu'ils peuvent. D'abord que le Caſtor voit ou entend les chaſſeurs, il s'enfonce dans ſon baſſin ou aqueduc, & ſuivant le courant de l'eau par deſſous terre, il ſe retire dans le lit de la riviere, mais comme il ne peut ſe paſſer d'air, il leve de tems en tems la tête hors de l'eau, & le Sauvage prend ce moment, ſi c'eſt en Eté, de le percer de ſon trait, & le tuer dans l'eau même, ou ſi c'eſt en Hyver quand les rivieres ſont glacées n'y ayant pas moyen de le tirer, le chaſſeur fait divers trous dans la glace d'eſpace en eſpace & ſe couche ſur le glacis proche de ces trous, le Caſtor paſſant par deſſous leve ſa tête hors du trou pour reſpirer, alors le chaſſeur enfonce & gliſſe ſa main ſur le corps du Caſtor qui nage, & quand il a paſſé l'endroit où la queuë s'élargit, il ſerre la main & l'empoignant fortement, le tire & le jette ſur la glace ; l'animal ſe ſentant pris fait ſon poſſible pour ſe ſauver, mais comme il ne marche que fort lentement, on le rattrape auſſi tôt & on l'aſſomme. Il eſt à remarquer ici que le meilleur moyen de s'aſſurer du Caſtor vivant eſt de le ſaiſir à la queuë, car alors il ne peut ſe détourner pour venir mordre celui qui le tient, on l'attache par une échancrure qui eſt à la racine de ſa queuë, & on le conduit où l'on veut. On trouve quelquefois huit ou dix chauſſées dans l'eſpace de deux lieuës, aucun Caſtor n'en échape.

M le Chevalier Tonti.

Une autre maniere de chaſſer cet animal eſt de luy tendre des pieges : quoique les Caſtors ayent faits leurs proviſions, ils ne laiſſent pas d'aller de tems en tems dans les bois chercher de nouvelle nourriture ; les chaſſeurs mêmes qui ſçavent qu'ils aiment mieux le bois frais que celui qui eſt floté, leur en apportent tout prés de leurs cabanes & leur dreſſent des pieges ſemblables en figure à ces quatre de chifre qui ſervent à prendre des rats.

Etimologie.

Caſtor à Caſtrare, châtrer parce que les anciens on crû que le Caſtor étant pourſuivi par les chaſſeurs, arrachoit les teſticules avec ſes dents, & les laiſſoit comme pour prix de ſa rançon, mais cette fable n'a pas beſoin d'être refutée. Les Naturaliſtes modernes ſont aſſez convaincus du contraire, & de l'impoſſibilité du fait ; de plus, il y avoit équivoque, car on prenoit pour les teſticules du Caſtor, le caſtoreum, ce qui eſt bien different, comme il ſera dit dans le chapitre ſuivant.

Fiber, quia hoc animal extremitates omnium colit.

Bievre.

Bievre, ce nom François eſt tiré de *beever* mot Allemand & Anglois qui ſignifie la même choſe.

CASTOREUM.

¶ Les Anciens qui n'étoient pas auſſi exacts dans l'anatomie qu'on eſt aujourd'hui, ne s'étoient pas apperçûs des veritables teſticules du Caſtor, parce qu'ils ſont fort petits & placez en des lieux aſſez cachez dans les aines, j'en ay parlé dans le chapitre precedent : ils ont tous pris pour les teſticules de cet animal, les bourſes ou poches du Caſtoreum qui en ſont fort differentes ; Meſſieurs de l'Academie Royale des Scien-

ces ont les premiers découvert les testicules du Castor & distingué toutes ses autres parties avec exactitude.

On trouve au bas ventre du Castor vers la partie inferieure de l'os pubis, quatre grandes poches ou bourses dont les deux premieres qu'on peut nommer superieures, parce qu'elles sont plus élevées que les autres, ont la figure d'une poire, & se communiquent ensemble de façon qu'elles ressemblent assez bien à une besace: chaque poche a environ trois pouces de long sur un pouce & demi de large dans le fond, elles se trouvent placées l'une à droite & l'autre à gauche de la verge, elles décrivent un demi cercle en approchant de la verge & se retrecissent peu à peu jusqu'à leurs ouvertures qui sont d'environ un pouce, & qui répondent dans la cloaque. Poches superieures.

M. Sarrazin Medecin en Canadas duquel j'ay déja parlé, a observé trois membranes dans la tissure de ces poches; la premiere est simple, mais trés-ferme, la seconde est beaucoup plus épaisse, moëlleuse & fort garnie de vaisseaux; la troisiéme est particuliere au Castor, elle est seche comme un vieux parchemin, elle en a l'épaisseur, & elle se déchire de même, mais elle est tellement repliée sur elle-même, qu'elle aquiert quand on l'a dévelopée, trois fois plus de volume qu'elle n'avoit auparavant: cette membrane est fort lisse en dehors, d'un gris de perle, marqueté assez souvent de tâches brunes, quelquefois rougeâtres: elle est inégales en dedans & garnie de petits filets: cette derniere membrane renferme une matiere resineuse, mollasse, adherante à ses petits fibres de couleur grisâtre en dehors, jaunâtre en dedans, inflammable, d'une odeur forte, pénétrante, & desagréable, c'est le veritable Castoreum, il se durcit peu à peu à l'air en un mois de tems, & devient plus brun, cassant & friable, mais si l'on veut qu'il se durcisse plus promptement, il n'y a qu'à attacher les poches qui le contiennent à la cheminée, & les y laisser quelques jours, elles s'y secheront, & l'on connoîtra aisément par le toucher si la matiere est en consistence dure & seche. *Castoreum verum.*

Les deux secondes poches qu'on peut appeller poches ou bourses inferieures, sont placées l'une à droite & l'autre à gauche de la cloaque: elles sont arondies par le fond & elles diminuent insensiblement en approchant de cette cloaque, elles contiennent une liqueur onctueuse & adipeuse qui ressemble à du miel, de couleur jaune pâle, d'une odeur fétide semblable à celle du Castoreum, mais un peu plus foible & plus fade; cette liqueur se condense en vieillissant & prend la consistence & la couleur du suif. Poches inferieures.

On trouve chez les Marchands des bourses de Castoreum, les unes plus grosses, les autres plus petites suivant que le Castor dont elles ont été tirées étoit plus ou moins grand. Les meilleures nous sont apportées de Dantzic, elles sont les plus grosses.

Il faut les choisir grosses, pesantes, de couleur brune, d'une odeur forte & pénétrante, remplies d'une matiere dure, cassante & friable, jaunâtre, brune, entrelacée de membranes fort déliées, d'un goût âcre; elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & du sel volatil. Choix.

Le Castoreum attenue les humeurs visqueuses, il fortifie le cerveau, il excite les mois aux femmes, il abaisse les vapeurs, il résiste à la corruption, il chasse par transpiration les mauvaises humeurs, il est propre pour l'épilepsie, pour la paralisie, pour l'apoplexie, il remédie à la surdité. Vertus du Castoreum.

La liqueur onctueuse contenue dans les bourses interieures du Castor, est fort résolutive, elle fortifie les nerfs étant appliquée exterieurement. Vertus de la liqueur onctueuse.

Castoreum à graco καστόριον *à* κάστωρ *Castor*, on entend par ce nom des poches ou bourses qu'on tire du bas ventre du Castor, & qu'on fait secher pour s'en servir en Medecine. Etimologie

CATANANCE.

Catanance quorumdam, Lugd. Pit. Tournef.
Sesamoides parvum, Matth.
Catanance Dalechampii flore cyani, *folio coronopi*, J. B.
Chondrilla cærulea cyani capitulo, C. B
Coronopus quibusdam flore caruleo, Gesn. Col.

Est une plante dont les feuilles sont semblables à celles du Coronopus, mais blanchâtres, velues, & n'ayant point un goût agreable; il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, rameuses, garnies de quelques feuilles velues, un peu rudes; ses fleurs sont en ses sommitez attachées à des petites têtes de la grosseur de celles du Cyanus, de couleur bleuë; leur calice est composé de plusieurs feuilles en écailles, il contient des semences dont le haut est feuillé; sa racine est longue, grosse, rougeâtre, elle croît dans les champs.

Vertus. Elle est aperitive, dessicative, vulneraire, mais on ne s'en sert gueres en Medecine.

CATAPHRACTUS.

Cataphractus, Schonueld. Jonst. est un poisson de mer long d'environ demi pied, sa tête est large de deux doigts, anguleuse & presque triangulaire, son museau est camus & barbu en dessous, il n'a point de dents, mais à leur place ou à leur défaut il a les levres rudes & le palais parsemé de petits os piquants; son corps en sa partie superieure ou vers la tête est de figure octogone, & en sa partie de devers la queuë sexagone; il est couvert par tout d'écailles osseuses, au milieu desquelles est une éminence ou bossette dure, sa queüe est petite, ronde, noire; on le trouve vers l'Isle de Nortslande, il vit de petits poissons, il est excellent à manger.

Vertus. Il est pectoral aperitif.

Etimologie *Cataphractus*, καταφρακτος signifie clos & couvert de toutes parts; on a donné ce nom à ce poisson à cause qu'il est couvert d'écailles dures par tout son corps.

CATE.

Lycium. *Cate, sive Lycium*, Garz. Acost. est une espece de Trochisque ou de Tablette que les Indiens composent avec l'extrait des rameaux d'un arbre épineux qu'ils appellent Hacchic, dont le bois est massif, pesant, dur, robuste, portant des feuilles semblables à celles de la bruiere; ils mêlent cet extrait avec de la farine d'une semence menüe, nommé Nachani, ayant le goût du segle, propre à faire du pain, & de la raclure d'un certain bois noir, ils forment de ce mêlange des Trochisques ou Tablettes qu'ils font secher à l'ombre; ils sont amers & astringens.

Hacchic.

Nachani.

Vertus. C'est un trés bon remede pour raffermir les gencives, pour dessecher & arrêter les fluxions, pour les flux de ventre, pour la douleur des yeux.

CATECHU.

Terra Japonica. Cachou *Catechu, sive terra Japonica*, en François, *Cachou*, est une maniere de pâte seche, dure, un peu gommeuse, rougeâtre, ayant la forme & presque la dureté d'une pierre, rougeâtre d'un goût amer & austere au commencement, mais laissant ensuite dans la bouche une impression douce & agréable; il y en a de deux especes, la premiere & la plus commune est compacte, pesante, de couleur rougeâtre brune, traversée de petites rayes blanchâtres. La seconde est plus poreuse; moins pesante & plus pâle que la premiere.

On n'est pas encore bien éclairci sur la nature du Cachou, les uns veulent que ce

soit une pâte preparée par les Japonois avec les extraits d'Areca, de Calamus aromaticus, de Reglisse & de graine de Bangue mêlez & endurcis sur le feu.

Les autres pretendent qu'il soit fait avec les sucs d'Areca & l'écorce verte d'un arbre épineux du Japon appellé Catnechu, épaissis ensemble par la chaleur.

Les autres, comme quelques Modernes soûtiennent que c'est une terre du Levant nommée par les Indiens *Masquiqui*, laquelle se trouve ordinairement sur les hautes montagnes sous les racines des Cedres : mais cette derniere opinion n'est pas bien vraisemblable, car le Cachou étant mis dans la bouche ne paroit aucunement une terre, mais plûtôt un suc épaissi ; de plus on en tire par la Chymie beaucoup d'huile & de sel essentiel pareils à ceux qu'on tire des plantes. On en extrait aussi par le moyen de l'eau une teinture rouge, agréable au goût. Masquiqui

Il faut choisir le Cachou, pesant, compacte, de couleur rougeâtre, d'un goût amer & styptique. Choix.

Il est propre pour fortifier le cerveau, les poumons, l'estomac, pour les caterres, pour l'enrouement de la voix ; pour corriger la mauvaise haleine ; mais comme le goût n'en est pas d'abord fort agréable, on le prépare en le mêlant avec du sucre, du musc & de l'ambre gris, & on le forme en des trochisques trés-petits, comme je l'ai décrit dans ma Pharmacopée universelle. On l'employe heureusement pour arrêter la dysenterie & les autres cours de ventre. La dose en est depuis vingt grains jusqu'à une dragme. Vertus. Dose.

CAUCALIS.

Caucalis, Dod.
Caucalis alia vulgaris, Lugd.
Caucalis arvensis echinata magno flore, C. B. Pit. Tournef.
Echinofora, κυνοσκαρπος an *Dioscorides gingidium*, Col.
Lappula canaria, flore pulchro magno, albo, J. B.

Est une plante dont les feuilles ressemblent en quelque maniere à celles du Panais sauvage ; mais elles sont découpées plus menu, velues, sa tige croit à la hauteur d'environ un pied, rameuse, velues, portant aux sommets de ses branches des ombelles qui soûtiennent des petites fleurs blanches, odorantes, composées chacunes de cinq feuilles inégales, disposées en fleur de lys. Quand cette fleur est passée il paroit des graines jointes deux à deux, oblongues, heriſſées de pointes : sa racine est petite, blanche. Cette plante croit aux lieux incultes, elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile

Elle est aperitive, propre pour la pierre, pour exciter les mois aux femmes, pour rarefier les humeurs grasses, pour aiguiser la vûë. Vertus.

CAYMANES.

Caymanes, Monard. Acosta, Clus. sont de grands Laizards ou Crocodiles des Indes, qui ont quelquefois jusqu'à trente deux pieds de longueur ; & si l'on croit à un Historien Espagnol nommé Gomara, dans le tems que les Espagnols commencerent à occuper plusieurs pays de l'Amerique, on tua aux environs de Panaman un de ces Laizards qui avoit cent pieds de long. Ils ont la gueule fort fendue & bayante, garnie de plusieurs rangées de dents, ils habitent vers les rivages des rivieres & quelquefois dans la mer, aux embouchures des fleuves. On en trouve principalement en la Province de Carthage, au Nom de Dieu & aux autres lieux circonvoisins. On dit qu'ils sont en grand nombre dans le Fleuve Cranganor. Ces animaux sont fort cruels ; ils se ruent dans les navires ou sur les rivages, pour attraper un homme, un bœuf, un sanglier, un cochon, ou quelqu'autre proye ; & ils la devorent ou l'engloutissent

Pierres de Caymanes.

en un instant dans leur estomac : leur peau est si dure, qu'elle ne peut être percée par une arquebusade ni par un mousqueton : on les prend avec des hameçons de fer : ils font leurs œufs à terre, & ils y font éclore leurs petits comme la Tortue. On trouve dans leur estomac un grand amas de gravier & de petites pierres de riviere. Les gens du pays mangent leur chair & leurs œufs.

Les pierres qu'on retire de leur estomac sont estimées propres pour la fievre quarte; on en applique deux sur les temples pendant l'accés

CEDRUS.

Cedrus, Tabern. Icon.
Cedrus magna sive libani conifera, J. B.
Cedrus, conifera, foliis laricis, C. B.
Larix Orientalis fructu rotundiore obtuso, Pit. Tournef.

En François, *Cedre du Liban.*

Voy. Pl. IV. fig. 7.

Est une espece de meléze, ou un trés-grand arbre, gros, droit, élevé en piramide : son écorce est unie, son bois est fort dur & comme incorruptible, ses feuilles sont petites, étroites, vertes, rangées par bouquets le long des branches, naissant au Printems, & tombant au commencement de l'Hyver : ses fleurs ont des chatons qui ne laissent aucun fruit aprés eux. Les fruits naissent en des endroits séparez sur le même pied ; ils ressemblent à nos pommes de Pin. Ils renferment sous leurs écailles des semences feuillées. Cet arbre croît sur les montagnes, comme sur le mont Liban: on l'estime un des premiers & des plus grands arbres du monde : il en découle sans incision, pendant les grandes chaleurs de l'Eté, une resine claire, transparente, blanche, se formant & s'endurcissant en grains comme le mastic. On l'appelle en Latin *Cedria*, & en François *Gomme de Cedre*, ou *Manne mastichine.*

Cedria. Gomme de Cedre. Manne mastichine Resine de Cedre.

Quand il ne sort plus rien de l'arbre, on y fait des incisions, par où il distile une resine liquide qui s'endurcit en coulant le long de l'arbre ; c'est ce qu'on appelle resine de Cedre : elle est belle, transparante, jaune, friable, odorante. Nous voyons rarement en France de ces gommes & resines de Cedre.

Le bois de Cedre est employé pour faire les beaux ouvrages de Menuiserie : il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus.

Il est sudorifique, étant pris en décoction ou en poudre.

Le *Cedria* est improprement appellé gomme de Cédre ; car c'est la partie résineuse la plus pure de l'arbre : elle est digestive, résolutive, consolidante, fortifiante, propre pour resister à la gangrene, pour les dislocations ou fractures.

La résine de Cédre est digestive, amolissante, détersive, consolidante, fortifiante

Etimologie

Cedrus, à vio, uro, je brûle ; parce qu'on brûle les rameaux du Cedre qui sont empreints de résine, comme on brûle les flambeaux pour s'éclairer la nuit.

CEDRUS BACCIFERA.

Cedrus Baccifera, C. Bauh. | *Cedrus minor*, Dod.

En François, *petit Cédre*, ou *Oxycedre.*

Cedrus minor baccifera. Oxycedre.

Est un arbre dont il y a trois especes.

Voy. Pl. IV. fig. 8.

La premiere est appellée.

Premiere espece.

Cedrus Lycia, retusa Bellonio dicta, J. B.
Cedrus folio cupressi major fructu flavescente, C. B. Pit Tourn.
Cedrus Phanicia, Plinii.
Cedrus Lycia, Matth. Gef.
Oxycedrus Lycia Dod. Ger.
Oxycedrus folio cupressi, aut Sabina major, Monspel. Lob.
Cedrus minor, Cord. Portæ.

Sabina Major.

Cedrus

Cedrus pumila foliis obtensis & Phanicia, Belli.

Juniperus major, seu cupressus sylvestris, Dioscor.

Son tronc & ses rameaux sont torrus & noueux ; son bois est rougeâtre ; rendant une odeur semblable à celle du Ciprés ; ses feuilles sont étroites, pointuës, plus dures que celles du genévre & plus piquantes, toûjours vertes, ressemblantes à celles du Ciprés ; ses chatons sont à plusieurs petites écailles, au bas desquels on trouve quelques bourses membraneuses remplies de poussiere. Les fruits naissent sur le même pied que les chatons, mais en des endroits separez ; ce sont des bayes qui deviennent jaunes en meurissant, un peu charnues, odorantes, d'un goût agreable, renfermant chacune ordinairement trois osselets ligneux, durs, arondis sur le dos ; & aplatis par les autres côtez : chaque osselet contient une semence oblongue. Il sort du tronc de cet arbre dans les païs chauds une gomme qu'on appelle Vernix. Vernix.

La seconde espece est appellée. Seconde espece.

Cedrus folio cupressi media majoribus baccis, C. B. Pit. Tournef.
Cedrus Lycia, Bellon.
Cedrus minor altera, Dioscor.

Cedrus, Phanicea, altera Plinii & Theophrasti, *vel prima*, Lob. Icon.
Thuia Massilienſium, Lugd.

Cet arbre differe du precedent, en ce qu'il est plus bas, & en ce que ses bayes sont plus grosses. La troisiéme espece est appellée. Troisiéme espece.

Cedrus Hispanica procerior, fructu maximo : Pit. Tournefort.

Elle est plus haute que les autres, & ses bayes sont beaucoup plus grosses, de couleur noire.

Ces Cedres croissent en Italie, en Espagne, en Provence, en Languedoc, ils demeurent toûjours verds : ils contiennent beaucoup d'huile.

* Leurs feuilles sont stomacales, propres pour chasser les vents, pour aider à la digestion, pour la colique venteuse ; on en mâche un ou plusieurs petits morceaux, on en peut prendre aussi en décoction.

Leurs bois est sudorifique étant pris en decoction.

Leurs fruits qu'on appelle *Cedrides*, sont propres pour fortifier l'estomac, pour aider à la digestion. Cedrides.

Oxycedrus ab ὀξὺς, *acutus*, κέδρος, *cedrus*, comme qui diroit, *Cedre à feuilles pointuës.*

On tire par la cornue, à la maniere ordinaire, une huile noire du bois de Cedre, laquelle on tient être la veritable huile de Cade. Quoiqu'il en soit, elle est fort propre pour les dartres farineuses, pour la galle, pour la surdité, pour les maladies hysteriques. On peut s'en servir interieurement & exterieurement. Huile de Cade veritable. Vertus.

La dose en est depuis deux gouttes jusqu'à six. Dose.

CELTIS.

Celtis fructu nigricante, Pit. Tournef.
Lotus arbor, sive celtis, Tur.
Ragolatus tridentinis ; Guil.
Lotus fructu cerasi, C. B.

Lotus arbor, Lob. Icon.
Lotus arbor fructu cerasi, J. B.
Cacavia Cretenſibus, Gesn.
En François, *Micocoulier.*

Est un arbre grand & gros, rameux ; son écorce est unie, blanchâtre, ses feuilles ressemblent à celles de l'Orme, mais elles sont plus longues & plus pointuës, vertes

dessus, blanchatres en dessous, rudes, dentelées en leurs bords ; ses fleurs sont à cinq feuilles disposées en rose, au milieu desquelles sont attachées plusieurs étamines fort courtes. Ces fleurs passent en peu de tems, & il leur succede des bayes spheriques noirâtres, ressemblantes aux cerises, mais plus petites, attachées par des queues longues, contenant un peu de chair blanche, d'un goût doux stiptique assez agreable, & un noyau gros à proportion du fruit, presque rond. Cet arbre croît principalement aux pays chauds.

Vertus. Son fruit & ses feuilles sont propres à arrêter les cours de ventre & les hémorrhagies.

CENCHRUS.

Miliaris. *Cenchrus, sive Miliaris*, (Jonst.) est une espece de serpent long d'environ trois pieds, gros, de couleur verte-jaunâtre, parsemé de plusieurs tâches ; on le trouve en Lemnos & en Samos : il se promene en Eté par les montagnes, aux chemins ouverts, évitant les épines & les ronces ; il se jette sur les animaux qu'il rencontre ; & leur ayant ouvert les veines jugulaires ; il en succe le sang. Sa morsure est mortelle si l'on n'y apporte promptement les mêmes remedes qu'à la morsure de la Vipere. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus Il est propre pour resister au venin, pour chasser les mauvaises humeurs par la transpiration. On peut le préparer comme la Vipere.

Cenchrus à Græco κεγχρος, qui signifie le même serpent.

Etimologies. *Miliaris*, parce que ce serpent est marqueté de taches blanches qui representent des grains de millet.

CENTAURIUM MAJUS.

Rhapontic. Pharmaceutic. Centaurea major.

Centaurium majus juglandis folio, J. B.
Centaurium majus folio in lacinias plures diviso, C. B. Pit. Tournef.
Centaurium magnum, Matth. Dod.
Centaurium majus, seu Rhapontic. Pharmaceuticum, Cord. in Dioscor.
Rhapontica quæ hodie centaurea major Trag.

En François, *grande Centaurée.*

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur de quatre ou cinq pieds, rondes, droites, rameuses ; ses feuilles sont grandes, oblongues, divisées en plusieurs parties, crenelées en leurs bords ; ses sommitez soûtiennent de grosses têtes rondes, écailleuses, où naissent des bouquets de fleurs à fleurons évasez, & découpez en lanieres ; de couleur bleuë, tirant sur le purpurin ; il leur succede des graines oblongues ; luisantes, garnies d'aigrettes ; sa racine est longue, grosse, droite, charnue, facile à rompre, noirâtre en dehors, rougeâtre en dedans, d'un goût doux, accompagné d'astriction & d'acreté. Cette plante croît aux lieux montagneux & rudes ; elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Vertus. Sa racine est vulneraire, astringente, elle arrête les cours de ventre & les hemorrhagies, elle leve les obstructions, elle excite l'urine.

Rapontic. vulgaire. On l'appelle Rapontic vulgaire.

CENTAURIUM MINUS.

Centaurium minus : C. B. Dod. Pit. Tournef.
Centaurium parvum, Adv. Lob.
Centaurium minus flore Purpureo, J. B.
Centaurea, Brunf.
Fel terræ, Ger.

En François, *petite Centaurée.*

Est une plante qui pousse une ou plusieurs petites tiges à la hauteur d'environ demi-

pied, ou un peu plus haut anguleuſes, liſſes, ſes feuilles ſont oblongues, ſemblables à celles du Millepertuis, mais un peu plus grandes, les unes ſortant de la racine, les autres oppoſées ſur la tige deux à deux; ſa ſommité ſe diviſe en pluſieurs petits rameaux qui ſoûtiennent des fleurs amaſſées les unes proche des autres en maniere de petits bouquets, de couleur rouge tirant ſur le purpurin, quelquefois blanche & rarement de couleur ferrugineuſe, agreable à la vûë: chacune de ces fleurs eſt un tuyeau fermé dans le fond, ouvert par le haut, évaſé en entonnoir & découpé en pluſieurs parties; quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede un fruit ovale ou oblong, gros comme un grain de blé, partagé en deux loges qui renferment des ſemences menues; ſa racine eſt petite, ligneuſe, inſipide. Cette plante croît dans les terres ſeches & ſablonneuſes.

On l'appelle *fel terræ*, fiel de la terre, à cauſe qu'elle eſt extrêmement amere; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile: on ſe ſert en Medecine de ſes ſommitez fleuries. Etimologie

La petite Centaurée eſt déterſive, aperitive, vulneraire, ſudorifique, febrifuge, on s'en ſert pour les fievres intermittentes, pour exciter les mois aux femmes, pour le ſcorbut, pour les vers, pour la morſure du chien enragé, on l'employe interieurement & exterieurement. Vertus.

On a appellé cette plante *Centaurium*, parce qu'on a crû qu'elle avoit gueri le Centaure Chiron d'une bleſſure qu'il s'étoit fait au pied. Etimologie

La petite Centaurée eſt d'un genre tout-à fait different de la grande Centaurée.

CENTRINE.

Centrine, Jonſt. eſt un Poiſſon de mer que les Italiens appellent *Peſce porco*; il eſt gros, épais, court, de figure triangulaire, couvert d'une peau fort rude parſemée des pointes fortes principalement à la tête & au dos, de couleur obſcure; ſa tête eſt petite & comprimée, ſes yeux ſont vifs, ſa gueule eſt preſque toûjours ouverte & bayante, ſes dents ſont larges tranchantes, ſa chair eſt nerveuſe, viſqueuſe & nullement bonne à manger. *Peſce porco.*

Son foye étant rôti rend une huile propre pour ramolir les ſchirres & les autres duretez du foye, pour adoucir les douleurs. Foye.

Sa chair étant ſechée & pulveriſée eſt propre pour exciter l'urine. Vertus.

CEPA.

Cepa, Trag. Fuch.
Cepa vulgaris, C. B. Pit. Tournef.
Cepa rotunda, Dod.
Cepa alba & rubia, Genſ. hort.
Cepe, Brunf.
En François, *Oignon*.

Eſt une plante dont les feuilles ſortent de la racine longues d'un pied, étroites, fiſtuleuſes, acres au goût; il s'éleve de leur milieu une tige nue, droite, ronde, haute d'environ trois pieds, creuſe, groſſe vers le bas, portant en ſon ſommet une groſſe tête qui ſoûtient un bouquet de fleurs compoſées chacune de ſix feuilles blanches ou purpurines, diſpoſées en rond; quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des fruits triangulaires diviſez chacun en trois loges remplies de ſemences preſque rondes, noirâtres; ſa racine eſt une bulbe qui varie en groſſeur, en figure & en couleur, car elle eſt quelquefois groſſe comme une petite pomme, quelquefois comme une noix, quelquefois comme une prune, ordinairement ronde ou orbiculaire, quelquefois oblongue, compoſée de tuniques rouges ou blanches, contigues ou unies les unes aux autres, d'une odeur forte & déſagreable, excitant à pleurer à cauſe d'un ſel volatil acide trés-ſubtil qui s'en éleve principalement quand on la coupe, & qui

irrite les yeux, d'un goût acre & piquant : C'eſt l'oignon qu'on employe ſi ſouvent dans les cuiſines, on y trouve quelques fibres en deſſous. On cultive cette plante dans les jardins potagers en terre graſſe, ſa racine eſt employée en Medecine, elle contient beaucoup de ſel volatil trés-piquant & pénétrant, du phlegme & de l'huile en quantité mediocre.

Vertus. Elle eſt aperitive inciſive, digeſtive, reſolutive ; propre pour la pierre, pour l'hydropiſie, pour le ſcorbut, pour l'aſtme, pour reſiſter au venin, pour les vers, pour la ſourdité, pour faire mourir les abſcés, on l'employe exterieurement & interieurement

L'oignon blanc eſt ordinairement plus petit & moins acre que le rouge,

Etimologie *Cepa vel capa à κεφαλη caput*, à cauſe que la ſommité & la racine de cette plante ont des figures de tête.

C E R A.

Cera, en François, *Cire*, eſt une matiere dure, huileuſe, jaune, qui ſe trouve dans les ruches : les Abeilles commencent à la faire au Printemps, dés que la ſaiſon eſt douce, elles la tirent des fleurs & elles la portent attachée à leurs pattes de derriere en forme de petites lentilles ; elles s'en débaraſſent fort adroitement dans leurs ruches & elles en forment des trous ou logemens de figure hexagone, joints les uns aux autres dont les petites murailles ſont minces & preſque tranſparentes ; c'eſt dans ces trous ou creuſets qu'elles font leur germe, ou freſſement, ou œufs qui écloſent en petites abeilles ; elles y déchargent auſſi le miel qu'elles ont recüeilli. Cette cire la premiere année eſt blanchâtre, la ſeconde jaune & la trioſiéme brune, elle devient même noire en vieilliſſant dans la ruche, mais alors les mouches n'y reſſerent ni miel ni freſſe.

Comme les Abeille la font.

Separation de la cire d'avec le miel. On ſepare la cire d'avec le miel en deux manieres ; la premiere en faiſant le miel blanc, on met la matiere laquelle on a retirée des ruches formée en tablettes ſur des nattes d'oſier ou clayes, & l'on en laiſſe couler le miel juſqu'a ce que la cire demeure ſeule deſſus.

La ſeconde en faiſant le miel jaune, on met la matiere qu'on retire des ruches à la preſſe, aprés y avoir ajoûté trés peu d'eau, l'avoir chauffée ſur le feu & enveloppée dans une groſſe toile claire, car le miel paſſe, & la cire reſte en forme de gâteau.

Purification de la cire. Mais comme l'une & l'autre cire contiennent quelques impuretez, on les fait fondre enſemble ou ſeparées dans une baſſine, on y ajoûte de l'eau pour les nettoyer d'un peu de miel qui y demeure toûjours attaché, puis on les coule avec expreſſion on les écume, on les ſepare d'avec l'eau, & on les jette en moule, où on les laiſſe refroidir * On renverſe enſuite le pain de cire pour le retirer hors du moule, & pour le nettoyer de certaines féces ou ſalletez qui s'étoient precipitées au fond, & qu'on appelle pied de cire : on les ſepare avec un coûteau ou quelqu'autre inſtrument de fer, & l'on fait refondre la cire pure pour en former des pains ; c'eſt la cire jaune qu'on vend chez les Droguiſtes : elle doit être nouvelle, ſolide, mais un peu glutineuſe au toucher, de belle couleur jaune, d'une odeur agreable tenant un peu de celle du miel, inſipide au goût ; elle durcit & perd en vieilliſſant, une partie de ſa couleur & de ſon odeur.

Pied de cire.

Choix.

Cire neuve La cire nouvellement faite, & qui n'a point encore été employée à aucuns ouvrages, eſt appellée cire neuve.

La cire eſt un compoſé naturel d'huile, d'un peu de ſel volatil & de beaucoup de phlegme ſans terre, comme je l'ay prouvé dans mon Traité de Chymie ; elle eſt émolliente & reſolutive, on s'en ſert en Pharmacie dans les emplâtres, dans les cerats, dans les onguents.

Vertus.

Quand la cire en vieillissant a perdu une partie de sa couleur & est devenue un peu pâle, les Marchands pour remedier à ce petit défaut la font fondre sur un feu mediocre & lui donnent une teinture avec du safran bâtard, ou avec du roucou qu'ils mettent infuser dedans, puis ils la coulent & la laissent refroidir ; il est aisé de distinguer cette cire teinte d'avec la cire neuve, elle est moins glutineuse, plus seche, plus cassante & elle a moins d'odeur. Maniere d'augmenter la couleur de la cire vieille

On trouve quelquefois en Moscovie & aux Indes dans les troncs des vieux arbres certaine cire noire formée en morceaux, ronds ou ovales, de la grosseur d'une muscade ; elle est faite & formée par des petites abeilles qui construisent leur ruche dans le creux de ces troncs, & qui y portent un miel de couleur citrine, & d'un goût agreable ; cette cire étant échauffée a une odeur de baume ; elle est trés-rare en France, les Indiens en font des cierges, ils en forment aussi des petits Vaisseaux dont ils se servent pour recueillir de l'arbre le baume de Tolu. Cire noire de Moscovie, & des Indes.

La cire blanche est de la cire jaune qu'on a bien lavée & exposée à l'air & à la rosée, où elle a acquis sa blancheur, & où elle s'est rendue plus dure & plus cassante en perdant presque toute son odeur. Cire blanche.

Les meilleures blancheries de la cire en France, sont celles de Bretagne & d'Anjou, l'on commence à y travailler ordinairement vers la fin d'Avril ; on fait fondre la cire jaune sur le feu, & quand elle est bien chaude, on la verse sur un rouleau que les Ouvriers appellent tour, qui est passé sur un auge remplie d'eau froide ; la cire fondue tombant dans cette eau s'y condense, & s'y réduit en papillottes, on lave ces papillottes plusieurs fois & en plusieurs eaux, on les ramasse & on les étend sur des toiles qui sont posées sur des grands carrez de bois exposés à l'air & à la rosée, on laisse à ces toiles des bords assez grands pour qu'on en puisse couvrir la cire quand il fait du vent ; on remue cette cire de trois en trois jours & même plus souvent lors qu'il fait grand chaud : on la laisse ainsi exposée pendant cinq à six semaines, puis on la met dans des bassines, on la fait refondre sur le feu, & l'on y ajoûte du tartre blanc ou du crystal de tartre, on la laisse quelque tems en fusion, afin que ce tartre la purifie en faisant separer la crasse qui y peut être, on la coule, & on la forme en petits pains plats orbiculaires, comme nous les voyons chez les Droguistes. Maniere de blanchir la cire.

On peut preparer de même en chaque blancherie par années trois ou quatre fontes de cire, commençant en Avril, & finissant en Octobre.

La cire blanche doit être choisie bien blanche, claire, nette, transparente, dure, cassante, n'adherant point aux dents quand on la mâche, insipide au goût : on l'appelle vulgairement cire vierge, mais improprement ; car la veritable cire vierge est le propolis dont il sera parlé en son lieu. Choix. Cire Vierge

La cire blanche est rafraichissante, émolliente, adouciſſante, moins resolutive que la cire jaune, parce que les lotions l'ont privée d'une grande partie de son sel : on s'en sert dans les pommades, dans les cerats, dans les onguents. Vertus de la cire blanche.

Plusieurs filles & femmes par des envies & des goûts depravez, mangent de la cire jaune ou de la cire blanche, ce qui leur cause des obstructions dans les visceres, des pâles couleurs, & d'autres maladies.

On trouve chez les Droguistes une cire de couleur de paille ou citrine, elle est faite avec des petits morceaux de cire blanche de rebut qu'on a fait fondre ensemble, & où l'on a mis infuser du terra merita concassé, puis on la coule & on la laisse refroidir, elle sert à faire des bougies. Cire citrine ou de couleur de paille,

La cire verte est faite avec de la cire blanche ramolie avec un peu de terebentine & teinte avec du vert de gris broyé : elle est propre pour amolir les cors des pieds étant appliquée dessus en emplâtre. Cire verte

Cire rouge

La cire rouge eſt de la cire blanche amolie avec un peu de terebentine, & rougie avec de la racine d'Orcanette, ou bien avec du vermillon les Commiſſaires s'en ſervent pour appoſer leurs ſcellez ; elle eſt reſolutive appliquée exterieurement.

Vertus.

Cirea gommer.

La cire à gommer eſt de la cire fondue & mêlée avec de la poix graſſe, les Tapiſſiers s'en ſervent pour gommer leurs coutils.

Etimologie

Cera, vient du mot Grec κήρος, qui ſignifie auſſi de la cire.

CERASA.

Ceraſa, ſive Ceraſia, en François, *Ceriſes*, ſont de petits fruits ronds aſſez connus. Il y en a de pluſieurs eſpeces. Les plus communes ſont appellées en Latin *Ceraſa, agriotta*, Cæſ. *Ceraſia acida & vulgaria*, Trag. En François *Aigriottes*. Elles ſont rondes, rouges, d'un goût aigrelet fort agreable : elles croiſſent à un arbre de hauteur mediocre, appellé *Ceraſus ſativa fructu rotundo, rubro & acido*, Pit. Tournef. [*Ceraſus acida*, Brunf. Matth.) en François, *Ceriſier Domeſtique*, ou cultivé, à fruit rond, rouge & aigre. ſes feuilles ſont longuettes, pointues, dentelées en leurs bords. Sa fleur eſt à cinq feuilles diſpoſées en roſe, de couleur blanche.

Ceraſa, Ceriſes. *Ceraſa, Agriotta, Ceraſia acida vulgaria.* Aigriottes. *Ceraſus ſativa.*

Nous voyons une autre eſpece de Ceriſes blanches & rouges, plus groſſes que les précedentes, & d'une chair plus dure & plus douce, on les appelle *Bigarreaux* ou *Guines*, & en Latin *Ceraſa alba dulcia*, C. B. On en trouve auſſi de noires.

Bigarreaux Guines, Ceriſes blanches & noires.

Il y a encore de petites Ceriſes ſauvages noires à longues queues, leſquelles on appelle en François, *Meriſes*. Elles ſont empreintes d'un ſuc doux & agréable, mais teignant beaucoup les mains & la bouche en noir ou en purpurin. Elles croiſſent à un arbre appellé *Ceraſus major ac ſylveſtris fructu ſubdulci nigro colore inficiente*, C. B. en François, *Ceriſier ſauvage*, ou *Meriſier*. Son bois eſt employé pour les Claveſins & pour les autres inſtrumens de muſique, parce qu'il eſt ſonore.

Meriſes. Ceriſier ſauvage, ou meriſier. Bois de Meriſier en uſage.

Noyaux.

Toutes ces Ceriſes renferment chacune un noyau quaſi ſpherique, oſſeux où eſt contenu une petite amende ou ſemence d'un goût agréable un peu amer.

Vertus.

Les Ceriſes contiennent beaucoup de phlegme, un peu d'huile & du ſel eſſentiel. Elles ſont cordiales, ſtomacales, aperitives : elles rafraîchiſſent, elles adouciſſent l'âcreté des humeurs : elles tiennent le ventre libre ; elles reſiſtent au venin ; elles ſont propres pour les maladies du cerveau.

Les noyaux de Ceriſes ſont eſtimez bons pour la pierre du rein & de la veſſie, étant mangez : on en mêle auſſi dans les frontaux pour les douleurs de tête pendant la fiévre.

Il ſort du tronc & des branches du Ceriſier une gomme luiſante, rougeâtre, laquelle on appelle *Gomme de Ceriſier*. Elle eſt aperitive, propre pour exciter l'urine, pour rompre la pierre, étant priſe interieurement. On l'employe auſſi exterieurement pour la gratelle, pour les dartres, étant diſſoute dans de l'eau.

Gomme de Ceriſier. Vertus.

Etimologie

Le Ceriſier a pris ſon nom d'une Ville de Ponte, apellée autrefois *Ceraſus*, & aujourd'hui *Chirriſonda*, d'où il fut apporté à Rome par Lucullus Capitaine Romain. On l'appelle en Grec κέρασος & les Ceriſes κεράσια

CERASTES

Ceraſtes, Bellon. Jonſt. eſt une eſpece de ſerpent qui porte ſur ſon front deux petites cornes reſſemblant à des grains d'orge : ſa tête eſt large de deux doigts, & comprimée ; ſon corps eſt long d'environ trois pieds, & gros preſque comme le bras, ayant le cou menu. Il eſt couvert d'écailles cendrées par tout, excepté en ſa queue qui eſt fort menue. Son dos eſt orné de quelques lignes rouges ; ſes dents ſont ſemblables à celles de la vipere, & elles cauſent en mordant des accidens pareils, qui demandent des remedes ſemblables à ceux qu'on donne contre la morſure de la vipere. Ce ſer-

pent se trouve dans la Lybie & en plusieurs autres lieux ; il fait en rempant un petit bruit qui approche du sifflement : on peut le préparer comme la vipere, il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Il est sudorifique, il resiste au venin, il purifie le sang, il est propre pour la petite verole, pour la peste, pour la lépre, pour la gratelle. Vertus.

Cet animal est appellé *Ceraſtes*, du Grec κέρας qui signifie une corne, parce qu'il porte des petites cornes à la tête. Etimologie

CERAUNIAS.

Ceraunias, G. Agricolæ, en François, *Pierre de foudre.* Pierre de foudre.

Est une pierre tantôt ronde, tantôt longue de cinq doigts, grosse comme le pouce, tantôt ayant la figure piramidale, tantôt celle du cône, tantôt celle d'un coin avec lequel on fend du bois ; pesante, dure, principalement dans son milieu, comme de la pierre à fusil, unie, douce au toucher, de couleur blanche, luisante, ou brune, ou noire, ou rouge, ou verte. Elle naît en plusieurs lieux d'Allemagne & d'Espagne ; le peuple s'imagine qu'elle tombe avec le tonnerre.

On luy attribue la vertu de guerir ou d'empêcher les hernies aux enfans, si on l'applique dessus. Vertus.

Ceraunias à κέρας *cornu*, à cause que quelques-unes des pierres de tonnerre ont une figure approchante de celle d'une corne. Etimologie

CERCIO.

Cercio, Jonst. Est un oiseau des Indes gros comme un Etourneau, de diverses couleurs, remuant presque toûjours la queuë, on lui apprend à parler, & il est encore plus disciplinable que le Perroquet ; on ne lui attribue aucun usage en Medecine.

CEREBRUM HUMANUM.

Cerebrum humanum, En François, *le cerveau humain* Cerveau humain.

Est une matiere humide, visqueuse, glanduleuse, blanche, contenant du sel volatil & de l'huile enveloppez dans beaucoup de phlegme & un peu de terre. Il est employé en Medecine.

Il doit être tiré d'un jeune homme sain, nouvellement mort de mort violente, comme d'un pendu qui n'ait point été enterré. Choix.

Il est propre pour l'épilepsie, étant distilé comme je l'ay décrit ailleurs. Mais si l'on prend en substance de la cervelle humaine au poids de deux dragmes pendant douze ou quinze jours, elle produira encore de meilleurs effets. Vertus. Cervelle humaine prise en substance.

Cerebrum, quasi carabrum, à κάρη, *caput.* Etimologie

CEREFOLIUM.

Cerefolium, Matt. Cast.
Cherefolium, Brunf. Dod.
Cherephyllon, J. B.
Charophyllum ſativum, C. B. Pit. Tournef.
Gingidium, Fuch. Tur.

En François, *Cerfeuil.*

Est une plante potagere & fort commune, qui croît a la hauteur d'environ un pied, elle pousse de sa racine beaucoup de tiges, grêles, rameuses, tendres, arondies sur le dos, mais concaves par dessous en forme de goutiéres, lisses, d'un vert blanchâtre, principalement en bas, quelquefois rougeâtres en haut, quand elles portent leurs

semences, remplies de beaucoup de suc: ses tiges portent des feuilles ressemblantes à celles du persil, mais plus petites, decoupées un peu plus profondément, & plus molles au toucher, vertes dans leur jeunesse, couvertes sur le dos de poils fort petits, quelquefois rougeâtres, empreintes de suc: ses fleurs naissent aux sommets des branches en ombelles peu serrées, petites, blanches, composées ordinairement chacune de cinq feuilles inégales, rangées en rose, & d'autant d'étamines, le tout soûtenu par un calice qui quand la fleur est passée, devient un fruit oblong, rempli de deux semences longuettes, menues, pointuës & d'une figure approchante de celle du bec d'un oiseau; de couleur grise-brune, les unes lisses, les autres rudes au toucher: sa racine s'étend en longueur de plus d'un demi pied, droite, unie, grosse vers sa tête comme le petit doigt, diminuant peu à peu en queuë de rat jusqu'à son extrêmité qui est presqu'en pointe, garnie de fibres placées en sa partie superieure, assez prés l'un de l'autre, mais plus éloignées en descendant; cette racine est blanche, un peu charnue, tendre, d'un goût doux & agreable, elle renferme dans sa longueur, un nerf ou une maniere de corde grêle, assez tendre & fragile, on cultive cette plante dans les jardins, elle est ordinairement dans sa vigueur au Printems; toutes ses parties ont une odeur & un goût doux & agréable, elle contient beaucoup de phlegme, d'huile à demi exaltée, & du sel essentiel.

Vertus. Elle est fort aperitive, elle leve les obstructions, elle attenue la pierre du rein, elle dissout le sang caillé; elle est febrifuge, elle purifie le sang étant prise interieurement: on l'applique aussi pilée en cataplasme ou en fomentation, pour la colique nephretique, pour la retention d'urine, pour l'érésipelle.

Etimologie. *Charophyllum* à χάιρω *gaudeo* & φύλλον, *folium*, comme qui diroit plante réjoüissante pour la multiplicité de ses feuilles.

Cerefolium, est une corruption de *Charophyllum*, ou bien *Cerefolium*, comme qui diroit, *feuille de Cerés*, parce que le Cerfeuil est employé dans le manger, où l'on vouloit autrefois que la Déesse Cerés presidât.

Gingidium à Græco γιγγίδιον, C'est un nom Syriaque qui a été reçû par les Grecs & par les Latins.

CEREVISIA.

Cerevisia,
Bera,
Vinum hordeaceum,
Zithum,
Curmi.
Vinum regionum,
Septemtrionalium,

Cervoise.

En François, *Biere*, *Cervoise*.

Eaux bonnes pour faire de la Bierre. Est une liqueur vineuse assez connuë, on la compose avec de l'orge ou avec du blé ou avec de l'avoine, ou avec une autre espece de froment & de la fleur de houblon; on met boüillir & fermenter ces ingrediens ensemble dans l'eau, jusqu'à ce que leurs parties salines & huileuses se soient rarefiées & exaltées; mais pour exciter cette fermentation & rarefaction, on agite le tout long-tems à force de bras, & le versant & le reversant dans differens vaisseaux pendant qu'il est chaud. C'est ce qu'on appelle *brasser*; puis on coule la liqueur & on la laisse reposer. C'est la Biere qu'on boit ordinairement.

¶ Avant que d'employer le grain à la composition de la biere, on a coûtume de luy laisser venir un commencement de germination, puis de le faire secher & de le moudre grossierement, ce qui luy donne toute la disposition necessaire pour communiquer aisément sa substance à l'eau; la fleur du houblon qu'on y mêle donne de la force & du goût à la bierre, ceux qui la veulent bien amere & aromatique y mettent tremper, quand elle est dans les tonneaux, de l'absinthe, du girofle, de la canelle, de la coriandre, du sassafras, d'autres y ajoûtent du sucre ou du miel & des épices, enfin on pré-

Bierre d'absinthe amere & aromatique.

pare

pare des bieres differentes suivant les goûts differens ; je n'approuverois pas de mêler parmi l'orge, ou le blé, ou l'avoine qu'on y employe quelque quantité d'yvroye, comme quelques-uns font pour la rendre plus piquante, parce que cette yvroye rend la biere plus enyvrante.

Il est à remarquer que toutes les eaux ne sont pas également bonnes pour faire de la biere : les Brasseurs preferent celles des puits & des fontaines qui sont bien claires, bien froides & bien vives, parce qu'étant moins sujettes à se fermenter, la biere s'en conserve plus long-tems sans s'aigrir. Car quoi qu'il soit necessaire d'une fermentation pour faire la biere, il faut éviter que cette fermentation ne soit trop prompte & trop forte, de peur que les principes volatils de la liqueur ne trouvant point assez de parties visqueuses qui les aglutinent & les retiennent, ne s'échapent & ne donnent lieu par leur absence au sel fixe de s'étendre & de communiquer son goût acide à la Biere.

On choisit aussi le tems pour faire de la biere ; il faut la brasser en des saisons froides comme au commencement & à la fin de l'Hyver, si l'on veut qu'elle se garde. Tems Propres.

Celle qu'on brasse en été ne se conserve pas long-tems bonne, parce qu'elle se fermente trop.

Plus les païs sont Septentrionaux, & plus ils sont favorable pour y faire de bonne biere, parce que les eaux y étant fort cruës, & le soleil y ayant peu de force la biere aprés qu'elle a été brassée retient ses principes actifs comme concentrez par le froid. C'est la raison pourquoy les bieres qu'on fait en Suede, en Danemarck, en plusieurs lieux de l'Allemagne, en Flandres, en Angleterre, sont beaucoup meilleures & se gardent plus long-tems que celles qu'on brasse en France. On sçait si bien dans les Païs chauds comme en Provence, en Dauphiné, au Languedoc, qu'on n'y pourroit point faire de bonne biere, que personne ne s'est avisé d'y en brasser, & l'on n'y connoit pas même cette espece de boisson. Pays favorables pour faire la Biere.

Il y a deux especes generales de bieres, une blanche & l'autre rouge ; elles ne different que par la qualité du houblon qu'on y a employé ; la biere rouge en est plus chargée que la blanche. Ces biere sont plus ou moins fortes suivant qu'on y fait entrer plus ou moins des ingrediens. La biere forte est appellée biere double. Deux especes de Biere. Biere double.

On peut tirer de la biere par la distillation, un esprit sulfureux inflammable semblable à celui du vin ; & l'on peut faire de l'aigre de biere assez fort, comme on fait le vinaigre: Esprit inflammable de la Biere. Aigre de Biere.

La biere la plus saine Pour la boisson, est la blanche ; il faut la choisir d'un âge moyen entre nouvelle & vieille, claire, moussant beaucoup quand on la verse, d'une belle couleur jaunâtre, d'un goût piquant & agreable. La biere rouge ou double est quelquefois grossiere & trouble, mais la meilleure est celle qui est claire, d'un beau rouge, & d'un goût fort & piquant. Choix.

La biere contient une substance visqueuse qui la rend humectante, rafraîchissante, nourrissante, mais un peu flatueuse : elle desaltere, elle engraisse, elle fortifie. Si l'on en boit dans le tems qu'elle est trop nouvelle, elle excite souvent des ardeurs d'urine, à cause que son sel n'ayant point encore été suffisamment rarefié & exalté par la fermentation, il s'en précipite une partie par le cours de l'urine, ou il excite & picotte les conduits, faisant une espece de chaudepisse, mais qui n'est ny dangereuse, ny de longue durée. Le remede à cet accident est de boire un peu d'eau de vie afin d'éxalter ce sel âcre de la biere, en rarefiant une viscosité dans laquelle il est embarrassé. Vertus. Chaudepisse excitée par la Biere. Remede.

Toutes les bieres enyvrent quand on en boit avec excés, & principalement les bieres doubles, l'yvresse même qu'elles excitent dure plus long-tems que celle qui Yvresse qu'excite la biere.

Petite Biere foible

vient du vin, à cause qu'elles contiennent plus de parties gluantes & plus difficiles à se digerer.

Bochetum cerevisia.

On fait aussi de la petite biere, c'est proprement une decoction du marc qui reste de la biere blanche ; l'on en donne à boire aux personnes délicates & aux enfans : on pourroit appeller cette petite biere *bochetum cerevisia.*

Levûre ou levain de Biere.

Il s'éleve aux bondons des tonneaux qu'on a remplis de biere nouvellement faite une écume grossiere & visqueuse, qu'on appelle levûre ou levain de biere.

On prépare encore en Angleterre une espece de biere que les Anglois appellent aile j'en ay fait un Chapitre particulier sous le nom Latin *Alla.*

Cerevisia, à cerere, parce que Cerés étoit chez les Anciens, la Déesse du froment dont on compose la biere. *Zitum à ζυθος, Biere.*

Etimologie

Vinum hordeaceum, parce que la biere est une liqueur vineuse faite ordinairement avec l'orge.

Vinum Regionum Septentrionalium, parce que dans les pays Septentrionaux qui ne produisent point de raisin, la biere y tient lieu de vin.

Biere en Allemand *Bier* vient peut-être du Latin *Bibere.*

CERINTHE.

Montanum majus. Cynoglossum.

Cerinthe quorumdam major versi colore flore, J. B. Clus. Hist. P. Tournef. | *Cerinthe, seu, cynoglossum montanum majus*, C. B.

En François, *Melinet.*

Melinet.

Est une plante qui pousse de sa racine quatre ou cinq tiges ou rameaux à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, ronds, remplis de suc, revêtus d'un grand nombre de feuilles oblongues, plus larges vers la queuë qu'à l'autre bout, un peu velues, de couleur verte bleuâtre, marquetées de taches blanches ; il s'éleve d'entre les aisselles de ces feuilles plusieurs petits rameaux contournez comme ceux du grand Heliotrope, garnis tout du long de fleurs longuettes, creuses, & representant en quelque maniere un petit gobelet, de couleur diversifiée, jaune, rouge, purpurine, les abeilles s'y delectent beaucoup. Quand cette fleur est passée il nait en sa place deux coques divisées en deux loges qui renferment chacune une semence grosse comme celle de l'Ers ou de l'Orobe, de figure ovale, pointuë : sa racine est blanche. Cette plante croît aux lieux ombrageux, montagneux, elle contient beaucoup de phlegme, de l'huile & peu de sel.

Vertus.

Elle est astringente, rafraichissante, vulneraire, propre pour les inflammations des yeux.

Etimologie

Cerinthe à κηρος cera, cire, parce que les abeilles étant friandes de la fleur de cette plante, elle leur fournit la matiere dont elles font la cire.

CERUSA.

Ceruse.

Ceruſa, en François *Ceruſe*, est un plomb penetré, rarefié, à demi dissout par la vapeur du vinaigre ; & reduit en une matiere fort blanche, pesante, & friable.

Maniere de la faire.

Lorsqu'on veut faire cette Ceruse on bat du plomb pour l'étendre en lamines minces & deliées, on roule ces lamines, on les range sur des petits bâtons qui sont arrêtez dans des grands pots de terre, en sorte que le plomb y demeure suspendu, on met du vinaigre au fond des pots, & quand ils sont remplis de ce plomb roulé on les bouche exactement & on les place dans le fumier ou à quelque chaleur approchante, afin que le vinaigre étant échauffé rende une vapeur qui penetre & attenue insensiblement la matiere : Aprés que ces pots ont demeuré du moins un mois dans le fumier on les retire, & les ayant debouchez, on trouve toutes les feuilles de plomb converties en

une matiere blanche & caſſante, qu'on appelle blanc de plomb, on briſe ces lamines en morceaux, les Peintres s'en ſervent : on doit les choiſir tendres, belles, nettes bien blanches en dehors & en dedans. Blanc de plomb. Choix.

On broye ce blanc de plomb ſur le porphyre avec un peu d'eau, & l'on en fait une pâte dont on forme dans des moules des petits pains piramideaux, leſquels ont met ſecher pour les tranſporter ; les ouvriers les enveloppent toûjours dans du papier bleu plûtôt que dans d'autre, afin de faire paroître la Ceruſe plus blanche ; la meilleure, la plus pure & la plus blanche nous eſt apportée de Veniſe ; celles qui viennent d'Hollande & d'Angleterre ſont mélangées d'une eſpece de craye ou marne, comme l'a remarqué M. Pemet. On doit la choiſir en pains entiers ou en gros morceaux, trés-blanche, ſeche, douce au toucher, friable ; c'eſt proprement un plomb empreint des pointes du vinaigre. Comment on forme la ceruſe. Ceruſe de Veniſe. Choix.

Elle eſt deſſiccative, rafraîchiſſante, reſolutive, on l'employe dans les onguents, dans les emplâtres.

Ceruſa vel ceruſſa grec. κηρῶσα *à* κηρὸς, *cera*, parce que la Ceruſe a la douceur & la blancheur de la cire blanche.

CERVUS.

¶ *Cervus*, en François *Cerf*, eſt un animal à cornes & à qnatre pieds, grand comme un petit Cheval, trés-vif, leger à la courſe, ſauvage vivant trés long-temps, couvert d'un poil fauve ou rougeatre, le devant de ſa tête eſt plat : ſes cornes ſont grandes, longues, rameuſes, fortes, dures, robuſtes ; on les appelle bois de Cerf ou tête de Cerf, il s'en ſert de défenſes : ſes oreilles ſont petites, ſon cou eſt long, ſa queuë eſt courte, ſon pied eſt fourchu ; il habite dans les bois, il ſe nourrit de plantes, de fruits, de ſerpens, & d'autres petits animaux ; on dit qu'il vit pendant pluſieurs ſiécles ; ſa chair eſt bonne à manger pourvu qu'il ait été tué jeune, & avant que d'avoir été en rut. *Cerf.*

Le Cerf met bas ſes cornes tous les ans, vers le mois d'Avril, & alors on ne le voit guere paroître, il ſe tient reclus dans les buiſſons, comme honteux d'avoir perdu ſes défenſes & ſon ornement, juſqu'à ce que de nouvelles cornes ayent pouſſé & pris la place des premieres ; Ces cornes pendant qu'elles croiſſent ſont naturellement enveloppées ou couvertes d'une peau épaiſſe, cuiraſſée, garnie d'un poil, ou duvet ſerré, court, gris ; & leurs extrêmitez ſont arondies. Les Cerfs les plus vigoureux pouſſent leurs cornes plus vite que les autres, & elles ſont plus grandes & plus fortes ; ſi on les coupe pendant qu'elles ſont encore tendres & couvertes de leur peau, elles jettent beaucoup de ſang. Ces cornes étant dans leur grandeur parfaite, deviennent dures & oſſeuſes par tout, mais les endroits les plus tardifs à prendre de la dureté ſont les extrêmitez ; Alors la peau veluë ne recevant plus de nourriture ſe ſeche, ſe détache & tombe par morceaux, laiſſant les cornes nues, unies, liſſes, de couleurs differentes, & leurs bouts ou extrêmitez n'étant plus enveloppez deviennent plus pointus. Si la peau ne ſe détache pas aſſez viſte, le Cerf a coutume de froter ſes cornes contre des pierres ou contre des arbres, afin de s'en débarraſſer.

La femelle eſt appellée en latin *cerva*, & en François, *Biche*, elle eſt grande comme lui, mais elle n'a point de cornes à la tête : ſon poil eſt rougeâtre, elle à la vûë fine, & elle court d'une grande viteſſe, elle entre en rut comme le Cerf, vers les mois d'Aouſt & de Septembre, elle porte huit mois ſon petit, & elle n'en fait qu'un à la fois. On l'aprivoiſe plus facilement que le cerf. *Cerva*, *Biche.*

On voit dans les Indes vers *Batavia* des petites Biches qui ne croiſſent jamais plus hautes qu'un petit Chien, leurs jambes ne ſont pas plus groſſes que le petit Petites Biches des Indes.

doigt d'un enfant, & leurs pieds ſont de la groſſeur d'une féve mediocre, de la figure d'un pied de Biche ordinaire, de couleur griſe : Ces petites biches ſont ſi ſauvages, que quand elles ont été priſes, elles ſont dans une perpetuelle inquiétude & agitation, on ne peut les apprivoiſer, & elles meurent faute de prendre de la nourriture.

Hinnulus, Faon Fan. Le petit du Cerf & de la Biche eſt appellé en Latin *Hinnulus*, & en François Faon ou Fan.

Le Cerf en toutes ſes parties contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Cornichon ou tête, ou cru de cerf. Ses cornichons ou ſes cornes nouvellement ſorties, qu'on appelle vulgairement tête ou cru de Cerf, ſont ſi tendres pendant un mois qu'on peut les couper facilement par tranches. On en pourroit faire de la gélée les mettant boüillir long-temps dans l'eau. Elles ſont employées pour exciter l'accouchement.

Corne de cerf rapée. Vertus. On rape les grandes cornes de Cerf, & l'on ſe ſert de la raſure pour faire de la tizane, de la gélée, on en fait auſſi entrer dans pluſieurs poudres & dans des électuaires ; elle eſt propre pour arrêter le cours de ventre, les hemorragies, pour fortifier, pour reſtaurer, pour reſiſter au venin.

Os de corde cervi. On trouve dans le cœur du Cerf un os qu'on appelle en Latin *os de corde cervi*, & en François, *os de cœur de Cerf* ; il eſt long comme la moitié du petit doigt, large comme l'ongle, plat, mince, ordinairement triangulaire, blanc, il eſt employé dans pluſieurs compoſitions de Pharmacie. On doit le choiſir plutôt petit que gros, parce qu'on vend en ſa place l'os de cœur de bœuf, qui n'en eſt different qu'en ce qu'il eſt plus grand. Cet os dans le Cerf vivant n'eſt qu'un cartilage, mais il ſe durcit en peu de temps quand l'animal eſt mort. Il eſt eſtimé cordial, il reſiſte au venin, il arrête le crachement de ſang.

Choix.

Vertus.

Os du talon Vertus. Doſe. L'os du talon du Cerf eſt propre pour la dyſenterie étant pris en poudre au poids d'une dragme.

Moëlle. Vertus. La moëlle du Cerf eſt jaunâtre tirant ſur le blanc, on l'employe exterieurement pour les rumatiſmes, pour la goutte ſciatique, pour les fractures, pour fortifier les nerfs, pour reſoudre.

Suif du cerf Vertus. La graiſſe ou le ſuif du Cerf eſt émolliente, nervale, reſolutive.

Sang, Vertus. Doſe. Le ſang du Cerf étant deſſeché au ſoleil peut être gardé ; il eſt ſudorifique & reſolutif, on peut s'en ſervir dans la pleureſie, pour la goute ; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme.

Pryape. Vertus Doſe. Le pryape du Cerf étant ſeché & réduit en poudre eſt propre pour exciter la ſemence ; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme.

Veſſie. Vertus. La veſſie du Cerf eſt propre pour la teigne étant appliquée deſſus.

Etimologie *Cervus à κάρας cornu, corne*, parce que le Cerf a des grandes cornes.

CERVUS VOLANS.

Cervus volans.
Scarabeus cornutus.
Lucanus.
Scarabelaphus.
Scarabæus bicornis.
En François, *Cerf-volant.*

Eſt un eſpece d'eſcarbot ou une mouche groſſe comme un haneton, rougeâtre ou purpurine luiſante, laquelle porte ſur ſa tête deux cornes branchues & de la figure de celles du Cerf, pointuës par le bout, elles lui ſervent de deffenſes, car quand on la prend elle ſerre tellement le doigt, ſi elle peut l'attraper entre les deux pointes de ſes cornes qui ſont diſpoſées en façon de tenailles, qu'elle en fait ſortir du ſang avec beaucoup de douleur : Il y a pluſieurs eſpeces de cerf-volant qui different non-ſeulement par leurs grandeurs, mais par le nombre de

leurs cornes, car on en trouve quelques-unes qui n'ont qu'une corne crochue sur le milieu de la tête ; elles contiennent les unes & les autres beaucoup de sel volatil & d'huile.

On les estime propres pour appiser les convulsions & la douleur des nerfs étant écrasées & appliquées, ou cuites dans un onguent ou dans un huile appropriée ; on porte cette mouche vivante envelopée & suspendue au cou en amulette pour guerir la siévre quarte dans le tems du frissonnement ; on attache aussi ses cornes au cou des enfans pour les empêcher de pisser au lit, mais on ne doit faire aucun fond sur ces amulettes. Vertus.

Cervus volans, à cause que cet insecte porte des cornes semblables à celles du cerf, & qu'il vole. Etimologie

CETERACH

Ceterach officinarum, C. B.
Asplenium, *sive Ceterach* J. B. Pit. Tournef.
Scolopendrium, Cord. Hist. *verum*, Lob.
Asplenium. Dod.
Scolopendria, Aug. *vera*, Trag.
En François, *Ceterac* ou *vraye Scolopendre*. Vraye Scolopendre.

Est une espece de Capilaire ou une plante dont les feuilles ressemblent en quelque façon à celle du Polipode, mais elles sont beaucoup plus petites, decoupées jusques vers leurs côtes en parties assez rondes & comme ondées ; leur dos est rougeâtre ou jaune, velu & couvert d'une poudre écailleuse, entre laquelle M. Tournefort à remarqué par le moyen d'un miscroscope, des petits fruits ou boules membraneuses entasées les unes sur les autres, & garnies chacune d'un cordon à grain de chapelet qui par sa contraction fait ouvrir ce fruit en deux parties comme une boete à savonette, & repand quelques semences fort menues ; sa racine est filamenteuse. Cette plante croit aux lieux rudes, pierreux, sur les murailles, principalement aux païs chauds : les Languedochiens l'appellent vulgairement *herbe daurade*, c'est-à-dire *herbe dorée*, à cause que le soleil donnant dessus elle paroît de couleur d'or ; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel, peu de phlegme. V. Pl. VIII. fig. 5. Herbe daurade.

Elle est pectorale, aperitive, on s'en sert pour les maladies de la poitrine & de la rate. Vertus.

Ceterach est un nom Arabe. *Asplenium* vient du Latin *splen*, qui signifie la rate on a donné ce nom au Ceterac, parce qu'il est propre pour les maladies de la rate. Etimologie

Scolopendrium, *vel Scolopendria*, à cause que la feuille de cette plante represente par sa figure & par ses decoupures le corps & les pates d'un insecte appellé Scolopendre ;

CEVADILLA.

Cevadilla, *sive Hordeolum*, Monardi & Franc. en François, *petite orge* est une graine de la nouvelle Espagne qui a la figure de l'orge, mais qui n'est pas plus grosse que de la semence de lin ; elle naît à une plante qui porte un épi semblable à celui de l'orge. Nous n'en voyons point en France. *Hordeolum* Petite orge

Elle est estimée extrêmement caustique & brûlante ; on ne s'en sert jamais interieurement, mais on en applique en poudre sur les ulceres putrides pour manger les chairs baveuses, sur les parties attaquées de gangréne, elle produit le même effet que le sublimé, on la tempere en la demêlant dans de l'eau de plantain. Vertus.

CHAA.

Tcha. *Chaa, sive Thea*, est une espece de Thé du Japon, ou une feuille faite comme le Thé ordinaire, mais plus petite, plus agreable au goût & à l'odeur, de couleur verte plus claire, tirant sur le jaune; elle croît à un petit arbrisseau de la grandeur d'un groiselier qu'on cultive avec soin au Japon; on la fait secher & on nous l'envoye.

Choix. Il faut choisir le Chaa en petites feuilles récemment apportées, bien sechées, de couleur verte, d'une bonne odeur & d'un goût tirant sur celui de la violette, on doit le conserver dans des vases de verre bien bouchez, de peur qu'il ne s'évente & qu'une partie de son odeur ne se dissipe; on l'appelle improprement fleur de Thé: il contient beaucoup d'huile à demi exaltée & de sel volatil ou essentiel.

Fleur de Thé.

Chaa en liqueur. On met infuser pendant demi heure au plus, une pincée de cette petite feuille dans environ une livre d'eau bien chaude en un vaisseau couvert, elle rend une teinture jaunâtre tirant sur le verd, d'un goût de violette, on y ajoûte un peu du sucre, & l'on boit cette liqueur autant chaude qu'on peut la souffrir; la prise est de quatre ou cinq onces.

Vertus. Elle purifie le sang, elle adoucit & fortifie la poitrine, elle abat les vapeurs, elle excite de la gayeté, elle reveille les esprits en les agitans doucement, & elle empêche l'assoupissement.

CHAGRIN.

Chagrain. ¶ *Chagrin* ou *Chagrain*, est la peau du bas du dos & des fesses d'une espece d'âne ou de mulet fort commun en Turquie & en Pologne, duquel on se sert pour porter le bagage comme nous faisons ici du mulet; quand cet animal est mort on en separe la peau de derriere, on en ôte le poil, on la lave comme les autres peaux, & pendant qu'elle est encore toute molle & récente, on la saupoudre avec de la graine de moutarde; on l'étend ensuite à l'air, & on l'y laisse exposée pendant plusieurs jours, puis on la retire & on la tanne; cette peau est fort dure quand elle est seche, mais si l'on veut la ramolir, on n'a qu'à la mettre tremper quelque tems dans de l'eau.

Choix. Il y a deux especes de chagrin, un gris qui est le plus estimé, & un blanc & salé; on doit le choisir en belles peaux, grandes, égales, d'un petit grain rond, bien formé & égal, les moins remplies de miroirs, ou de places luisantes, unies qui ne sont point grenelées, les meilleurs viennent de Turquie, on leur donne telle couleur qu'on veut par la teinture; on s'en sert pour couvrir des livres, des tablettes, des écritoires, des montres.

Usage.

Il y a de l'apparence que la graine de moutarde qu'on employe à la preparation du chagrin le penetre pendant qu'il est encore tendre ou mollet, & que par sa partie acre, elle contribue à le faire greneler; on peut croire aussi que les miroirs qui s'y trouvent, sont des places où la graine de moutarde n'a point été bien appliquée, & n'a point fait assez d'impression.

CHALCEDONIUS.

Chalchedonius, vel Charcedonius, en François, *Calcedoine*.

Carchedonius, Calcedoine Est une espece d'Onix, ou une pierre prétieuse, de grosseurs differentes, ressemblante à la Sardoine, mais plus blanche, luisante, transparente. Il y en a de deux especes generales; une Orientale, & l'autre Européenne: l'Orientale est la plus dure, la plus belle & la plus estimée principalement celle ou il paroît un certain mélange confus de bleu, de blanc, de jaune, & de rouge, fort agréable à la vûe, & qui étant exposée au Soleil, réflechit une couleur d'Arc-en-Ciel; elle naît dans des montagnes aux Indes.

Orientale. Choix.

L'Européene eſt belle, luiſante, mais moins dure que l'Orientale, & d'une couleur blanche plus obſcure : on la trouve en pluſieurs lieux d'Allemagne & de Flandre, droche de Louvain & de Bruxelle. Européenne.

La Calcedoine étoit en grande eſtime chez les Anciens ; ils en formoient des petits vaſes, & ils s'en ſervoient dans les plus beaux ornemens de leurs édifices. Le Roy Salomon en employa beaucoup dans le magnifique Temple qu'il fit bâtir en Jeruſalem ; & les Empereurs Romains rechechoient cette pierre comme une matiere rare & précieuſe : elle eſt devenuë plus commune depuis pluſieurs ſiecles qu'on en a découvert en Europe ; mais l'Orientale eſt toûjours aſſez rare.

On attribuë à la Calcedoine la vertu de diſſiper la bile, de chaſſer la mélancolie, mais cette vertu n'eſt qu'imaginaire. Sa qualité medicinale conſiſte à être alkaline, quand elle a été broyée ſubtilement ſur le porphyre : elle adoucit les acides trop violens de l'eſtomac & des autres viſceres ; elle arrête les hemorragies & les cours de ventre : la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme : elle n'eſt guere en uſage. Vertus. Doſe.

Cette pierre a pris ſon nom de la Chalcide, d'où elle étoit autrefois envoyée dans les autres pays. Etimologie

CHALCITIS.

Chalcitis, en François, *Calcite*, ou *Colchotar naturel* Chalcite. Colchotar naturel.

Eſt un vitriol calciné naturellement par des feux ſoûterrains, & rendus en morceaux pierreux, aſſez gros, rouges, traverſez quelquefois en dedans par des vaines jaunes un peu brillantes. Il ſe trouve dans les mines de cuivre, & il participe en dedans de ce métal : il ſe met en fuſion par le feu : on nous en apporte quelquefois d'Allemagne, de Suede ; mais il eſt ordinairement fort rare en France.

On doit le choiſir en beaux morceaux, d'un rouge brun en dehors, qui étant caſſez ayent une couleur de cuivre un peu brillante, d'un goût de vitriol, ſe diſſolvant aiſément dedans l'eau. Choix.

Le Chalcitis eſt déterſif & fort aſtringent ; il arrête les hemorragies : on s'en ſert exterieurement & interieurement ; il en entre dans la compoſition de la theriaque ; mais comme l'on n'en trouve pas bien communément on lui ſubſtituë le colchotar artificiel, qui eſt du vitriol verd calciné à rougeur. Vertus.

Chalcitis, *à χαλκὸς*, *as*, parce que ce mineral participe beaucoup du cuivre. Etimologie

CHALYBS.

Chalybs, en Frrnçois, *Acier*. Acier.

Eſt un fer rendu plus dur, plus compacte, plus doux & plus poli par la calcination & par la trempe. Pour le faire, on ſtratifie le fer avec des ongles d'animaux dans des fourneaux faits exprés proche des mines ; on y met le feu, & quand le metal eſt amoli ou preſque fondu, on le trempe dans de l'eau froide, afin que ſes pores qui étoient ouverts par l'action du feu, ſe ferment tout d'un coup : on reitere pluſieurs fois la calcination & la trempe.

Les ongles d'animaux, en brulant avec le fer, produiſent deux effets ; le premier eſt, qu'elles font diſſiper les parties les plus volatiles, les plus ſalines & les plus rarefiées du métal : le ſecond eſt qu'une portion du ſel volatil dont ces ongles ſont naturellement empreints, s'introduit dans les pore ſeu fer ; or comme ce ſel a été rendu alkali par la calcination, il abſorbe & détruit les pointes du ſel vitriolique & acide qui eſt reſté dans le fer ; en ſorte que le mouvement de ce ſel étant ralenti, le metal ne ſe rarefie plus tant : ce qui peut contribuer à donner une bonne qualité à l'acier ; mais la principale qu'il aquiert vient de la trempe faite à propos. On

fait de l'acier en plusieurs lieux de France, en Italie, en Piémont, en Hongrie, mais le meilleur se prepare en Allemagne en une ville appellée Kernent : les ouvriers l'appellent par corruption *acier de Carme* & *acier à la double marque*, on l'apporte ordinairement en bille ou en barre. Il doit être cassant, d'un grain fin, blanc.

Acier de Carme, Acier à double marque.

* L'Acier a beaucoup de ressemblance avec l'Aymant dans ses effets, & l'on voit qu'il se convertit quelquefois en Aymant parfait : si l'on veut ramolir aisément l'Acier, il faut l'envelopper d'excrement humain, & le mettre ainsi calciner dans le feu.

Limaille d'Acier. Veruix. Dose. *Aqua chalibeata.*

La limaille d'acier est propre pour lever les obstructions, pour la jaunisse, pour les maladies de la rate ; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme : elle est aussi employée pour la teinture.

L'eau dans laquelle on a éteint l'acier rougi au feu est appellée *aqua Chalybeata*, elle est astringente & propre pour les cours de ventre.

Etimologie

Chalybs, est un nom tiré d'un certain peuple de Pont qu'on appelloit autrefois *Chalybes*, & qui travailloit particulierement à tirer le fer des mines & à le préparer ou affiner : c'est de lui dont parle Virgile.

India mittit ebur, molles sua thura Sabæi,
At Chalybes nudi ferrum.

Ce peuple habitoit aux environs de Thérmodoonte, & l'on prétend qu'il fut depuis appellé *Chaldai*.

CHAMÆBALANUS.

Chamæbalanus, Dod. Gal.
Lathyrus arvensis repens tuberosus, C. B. Pit. Tournef.
Panis porcinus, Lanic.
Terræ glandes, Dod. Adv.
Chamæbalanus leguminosa, J. B.
Ornithogalum purpureum, Cord. in Dioſc.
Glandes terrestres, Cluſ. Pan.
Arachidna, Theophrasti, Colum.
En François., *Veſſe ſauvage.*

Est une espece de vesse ou une plante qui pousse plusieurs tiges foibles, longues d'environ un pied & demi, rameuses, rampantes, se couchant à terre : aplaties & comme feuilletées, relevées dans leur longueur d'un côté en dos d'asne ; ses feuilles sont semblables à celles de la vesse, rangées deux à deux l'une vis-à-vis de l'autre sur une queuë terminée par une main ; ses fleurs sont legumineuses, purpurines, odorantes ; quand elles sont passées il paroît en leur place des gousses grêles & étroites, composées de deux cosses qui renferment quelques semences presque cylindriques ; ses racines sont des tubercules en forme de glands, attachées par des fibres trés-longues, elles sont remplies d'une chair blanche, douce, bonne à manger. Elle croît aux bords des chemins.

Vertus.

Sa racine est propre pour arrêter les cours de ventres & les hemorragies, étant mangée ou prises en décoction ou en poudre.

Etimologie

Chamæbalanus, est un nom composé du Grec χαμαὶ *terra*, & βάλανος *glans*, comme qui diroit *gland de terre*, car les racines de cette plante ont la figure d'un gland.

CHAMÆBATUS

Chamæbatus, sive rubus idæus alter, Trag.
Rubus idæus levis, C. B. Pit. Tournef.
Rubus idæus non spinosus, J. B.
Rubus hircinus, Tab. Icon.
En François, *Ronce ſans épines.*

Est une espece de ronce ou un petit arbrisseau qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux

de deux ou trois pieds, garnies de feuilles semblables à celles du Framboisier, blanchatres & lanugineuses par derriere : ses fleurs sont à cinq feuilles disposées en rose : quand elles sont tombées il paroît un fruit gros comme une fraize, ovale, rouge, composé de plusieurs bayes pleines d'un suc acide, entassées ensemble comme en piramide sur un placenta & renfermant chacune une semence oblongue. Cette plante croît aux lieux montagneux.

Ses sommitez & son fruit sont déterſifs & astringents, propres pour les gargarismes. Vertus.

Chamæbatus à χαμαὶ *humilis*, & βάτος *rubus*, comme qui diroit, *ronce basse* ou *petite ronce.* Etimologie

CHAMÆCERASUS.

Chamæcerasus, Cast.
Chamæcerasus Alpigena, Lob. Icon.
Chamæcerasus alpina fructu rubro gemino duobus punctis notato, C. B. Pit. Tournefort.
Chamæcerasus Gesneri, vel Chamæpericlymenon quoddam Alpinum, J. B.
Periclymenum rectum vel mas, Gesn.
Xylosteum, alterum, Dod.
Idea ficus nostra vulgo frangula, Lugd

Est un petit arbrisseau qui croît à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds ; ses rameaux sont ligneux, fragiles, revêtus d'une écorce blanchâtre, remplis d'une moelle blanche ; ses feuilles sont faites comme celles du Periclymenum ou du Xilosteon, mais plus grandes, plus larges, plus dures, moins vertes, pointues, velues principalement en dessous, rangées l'une vis-a-vis de l'autre : ses fleurs naissent deux à deux sur un pedicule qui sort des aisselles des feuilles : elles sont petites, blanches, formées en tuyaux évasez & decoupez en deux lévres, soûtenues chacune par un calice semblable à une petite grenade lequel devient dans la suite un fruit ou une baye rouge, semblable à une petite cerise, marquée de deux points, remplie d'un suc amer de mauvais goût, & de quelques semences aplaties & presque ovales, blanches. Cet arbrisseau croît aux lieux montagneux comme sur les Alpes, sur les Pirenées ; ses fruits naissent comme ses fleurs, attachez deux à deux sur une même queue. Ils contiennent beaucoup de sel essentiel & fixe, & d'huile.

Ils excitent le vomissement, si l'on en avale quatre ou cinq ; ils purgent aussi par le ventre. Vertus.

Chamæcerasus à χαμαὶ, *humilis*, & *cerasus* ; comme qui diroit *cerisier bas*, ou *petit cerisier* Etimologie

CHAMÆDRYS.

Chamædrys major repens, C. B. Dod. Pit. Tournefort.
Chamædrys vulgo vera existimanda, J. B.
Quercula calamandrina, Schroderi.
Trissago, Math.
Trixago, Cast.

En François, *Germandrée*, ou *petit Chêne.* Petit Chêne.

Est une petite plante basse qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ demi pied, grêles ; rougeâtres, lanugineuses ; ses feuilles sont petites, rangées par intervalles deux à deux presque vis à vis l'une de l'autre, oblongues, fermes, velues, dentelées comme celles du Chêne, d'un goût amer, un peu âcre & aromatique ; ses fleurs naissent dans les aisselles des feuilles le long des tiges, de couleur purpurine, d'une odeur agreable ; chacune d'elles est un tuyau évasé par le haut en forme de gueule. Quand cette fleur est tombée, il lui succede quatre semences presques rondes, renfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur : ses racines sont petites, ligneuses ; fibrées. Cette plante croît aux lieux incultes, pierreux, *Voy.* Pl. V. fig. 14.

montagneux ; elle contient beaucoup de sel essentiel & volatil, & d'huile.

Vertus. Elle est incisive, aperitive, sudorifique, arritique, vulneraire ; elle leve les obstructions, elle excite les mois aux femmes, elle fortifie les jointures, elle déterge les vieux ulceres. On s'en sert exterieurement & interieurement.

Etimologie *Chamædrys à χαμαὶ humilis, & δρῦς quercus*, comme qui diroit *Chênebas*, ou *petit Chêne*, car les feuilles de la Germandrée ressemblent à celles du Chêne.

CHAMÆLEA.

Chamælea, Dod. C. B.
Chamælea tricoccos, J. B. Pit. Tourn.
Chamælea vera, Cam.
Chamælea latifolia vel alba, Serapioni.
Thymælea foliis magnis & tenuibus, Mes.
Mezereon Arabum, Adv. Lob. Icon.

En François, *Camelée*.

Camelée. Voy. Pl. IV. fig. 4. Est une Plante qui croît à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, poussant en maniere d'arbrisseau plusieurs tiges menuës, rameuses, garnies de feuilles semblables à celles de l'Olivier, mais plus petites & plus noirâtres ; ses fleurs naissent dans les aisselles des feuilles, petites, jaunâtres, le plus souvent à une seule feuille coupée en trois parties. Quand cette fleur est passée, il paroît en sa place un fruit à trois noyaux, peu charnu, verd au commencement, mais en meurissant il devient rouge ; ses noyeaux sont osseux ou fort durs : ils contiennent chacun une semence ordinairement oblongue. Ce fruit étant cueilli & gardé quelque temps, noircit & devient graisseux comme les Olives ; sa racine est dure & ligneuse : cette plante croît dans les pays chauds, comme en Italie, au Languedoc, aux lieux deserts, rudes & incultes ; son fruit, ses feuilles & son écorce ont un goût acre & brûlant. Toute la plante contient beaucoup de sel essentiel & fixe & d'huile ; elle demeure toûjours verte.

Vertus. La Camelée est un purgatif trés violent dont les Anciens se servoient, mais on ne l'employe plus presentement à cause de sa qualité brûlante qui pourroit causer de l'inflammation dans les visceres : on s'en sert dans les remedes exterieurs pour déterger les vieux ulceres.

Etimologie *Chamælea à χαμαὶ humilis, & ἐλαία olea*, comme si l'on disoit *Olivier bas*, car cette Plante ressemble à un petit Olivier.

CHAMÆLEON.

Chameleon est un petit animal à quatre pieds, qui a la figure d'un Laizard, mais dont les jambes sont plus longues & plus menues ; sa tête est fort grosse à proportion du reste de son corps ; elle est relevée d'une espece de creste cartilagineuse, large de figure triangulaire, pointuë par haut, aiguë par devant ; son museau est formé en pointe obtuse, & il a deux petites ouvertures qui lui servent de narines ; il ne paroît point qu'il ait des oreilles ; ses yeux sont grands, sa gueule est ample, ses machoires sont garnies de trés-petites dents ; sa langue est longue, ronde, épaisse, aplatie par le bout où elle est ouverte, creuse, & semblable en quelque façon à la trompe d'un Elephant, humectée d'une saliue fort visqueuse : sa gorge est grosse, son corps est long d'enuiron six pouces, quelquefois plus long, gros comme le poignet d'un enfant, rond : son ventre est gros, l'épine de son dos est relevée & aiguë & continuée avec sa queuë par un grand nombre de vertebres assez rudes au toucher ; sa queuë est plus longue que son corps, rude, recourbée & pointuë vers le bout : ses jambes sont longues de quatre ou cinq doigts, grosses comme des tuyaux de plumes à écrire ; ses pieds sont fendus en deux parties, dont la plus large est composée de trois doigts, & la plus étroite de deux, tous armez d'ongles ou griffes

pointuës & crochûes ; tout son corps est couvert d'une paru trés fine, de couleur changeante suivant les differentes passions qui l'agitent. Dans la joye il est d'une couleur verte d'émeraude mêlée d'oranger, & entrecoupée par des bandes grises & noires : dans la colere il est obscur & livide : dans la crainte il est pâle & d'un jaune effacé: quelquefois toutes ces couleurs & plusieurs autres se confondent ensemble ; & il se fait alors un si beau mélange d'ombre & de lumiere, qu'on ne voit point de plus belles nuances dans la nature. On trouve dans le bas ventre de sa femelle un nombre considerable d'œufs gros comme de pois, jaunâtres disposez, en deux grapes envelopées chacune d'une membrane trés-mince. Oeufs de Chameleon.

Cet animal naît en Arabie, en Egypte, à Siam ; il habite les rochers, les cavernes & les autres lieux cachez & humides, il est de naturel froid, gluant, humide, fort lent en tous ses mouvemens, se trainant & rampant plûtôt que de marcher ; il se nourrit de plusieurs petits insectes, comme de mouches, de sauterelles, lesquelles il attrape avec sa langue qu'il darde à six ou sept doigts hors de sa gueule, d'une viteſſe & d'une adresse merveilleuse. Cette langue est quelquefois longue de plus d'un demi pied. Il ne fait aucun cri ; son plus grand ennemi est un animal appellé *Mangouſte* dont je parlerai en son rang, il en est tellement effrayé qu'à son approche il s'applatit tout d'un coup & tombe en défaillance.

Le Chameleon, en mourant prend une couleur grise, laquelle luy demeure toûjours aprés sa mort. On dit qu'il est bon à manger étant cuit ; il contient, comme les Laizards, beaucoup d'huile & de phlegme, & du sel volatil. Vertus

Il est nerval & resolutif, propre pour l'epilepsie, pour la goute, pour les rumatismes. Je garde par curiosité dans mon Droguier un Chameleon sec. Etimologie

Chameleon, à χαμαι, *humilis*, & λεων, *leo*, comme qui diroit, *petit lion* ; parce qu'on s'est imaginé autrefois que cet animal avoit quelque ressemblance avec le Lion

CHAMÆMELUM.

Chamæmelum, en François, *Camomille*, est une plante dont il y a plusieurs espece ; j'en décriray icy deux qui sont employées dans la Medecine. Camomille

La premiere est appellée.

Chamæmelum vulgare, Dod.
Chamæmelum vulgare, Leucanthemum, Dioscor. C. B. Pit. Tournef.
Chamomilla, Amato.
Chamæmelum sylveſtre, Matth.
Chamæmelum vulgare amarum, J. B.
Chamæmelum, Parthenii ſpecies, Brunf.
Chamamilla, Ang.
Anthemis, Tur. Cor. in Dioscor. Leucanthemum Dioscoridis.

Elle pousse plusieurs tiges menuës à la hauteur d'environ demi pied, revetuës de feuilles laciniées ou découpées fort menu. Ses fleurs naissent aux sommets des tiges, dispersées de part & d'autre, radiées, ayant le disque jaune & la couronne blanche, soûtenuës par un calice composé de feuilles en écailles : aprés ces fleurs il paroit des semences oblongues. Sa racine est menuë & filamenteuse ; toute la plante a une odeur forte qui n'est point desagreable. Cette plante croit dans les champs aux lieux sablonneux. Premiere espece.

La seconde espece est appellée.

Chamæmelum odoratum, Dod.
Chamæmelum nobile, ſive Leucanthemum odoratius, C. B. Pit. Tournef.
Chamæmelum hortenſe, Ges. hor.
Chamæmelum Romanum, Tab. Ger.
Chamæmelum odoratiſſimum repens

flore simplici, J. B.
Chamomilla nobilis, Lon.
Parthenium nobile, Dod.
Leucanthemum odoratum, eid. Ap.
Anthemis Leucanthemos, Lugd.

Seconde espece. Ses tiges sont courtes, courbées & presque couchées par terre, rampantes. Ses feuilles sont semblables à celles de la premiere espece, mais plus grandes & plus vertes; ses fleurs sont aussi plus larges, & plus belles, d'une odeur forte, mais agréable. On cultive cette plante dans les jardins.

L'une & l'autre Camomille contiennent beaucoup d'huile à demi exaltée & de sel essentiel.

Vertus. Elles sont émollientes, digestives, carminatives, resolutives, adoucissantes: elles chassent les vents, elles excitent les mois aux femmes; elles adoucissent les douleurs, elles fortifient: on se sert principalement de leurs fleurs dans les remedes exterieurs & interieurs, comme dans les lavemens, dans les cataplasmes, dans les fomentations.

Etimologie *Chamamelum*, *à χαμαὶ humile & μῆλον malum*, comme qui diroit *petite pomme*: parce que quelques especes de Camomille ont une odeur de pomme.

CHAMÆNERION.

Epilobion. *Chamænerion latifolium vulgare*, Pit. Tournef.
Chamænerion & epilobium, Gesn. ad Cord.
Lysimachia speciosa, quibusdam onagra dicta siliquosa, J. B.
Lysimachia Chamænerion dicta latifolia, C. B.
Antoniana, seu sancti Antonii herba maxima, Ges. hort. ab.
Onagra, Lugd.

Est une plante dont la tige est haute de cinq ou six pieds, rougeâtre, rameuse, remplie de beaucoup de moelle blanche, fongueuse: ses feuilles sont oblongues, assez étroites, pointues, unies, approchantes de celles du Saule, d'un goût astringent glutineux, avec quelque legere acrimonie. Ses fleurs sont grandes, belles, ordinairement à quatre feuilles disposées en rose, de couleur bleue, rarement blanche, agréables à la vûë: il leur succede des siliques longues, taillées chacune à quatre pans arondis, divisée en quatre loges remplies de semences longuettes, menuës, cendrées, surmontée d'une aigrette. Sa racine s'étend dans la terre en long & en large, de couleur blanche, d'un goût visqueux, insipide. Cette plante croît aux lieux montagneux & dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, moderément du sel essentiel.

Vertus. Ses feuilles sont vulneraires, détersives & aglutinantes. On dit que sa racine étant sechée, rend une odeur vineuse.

Etimologie *Chamænerion à χαμαὶ, bas, & ἔρινος, Laurier rose*, comme qui diroit, *petit-Laurier-rose*.

CHAMÆPITYS.

Ivette. *Chamæpitys*, en Franç. *Ivette*, est une petite plante fort basse, dont il y a deux especes.

La premiere est appellée.

Chamæpitys moschata, foliis serratis, an prima Dioscoridis, C. B. Pit Tourn.
Chamæpitys altera & major, Cæs.
Iva moschata Monspelien sium, Adv. Lob. Tab. Ger.
Chamæpitys spuria prior, sive Anthyllis altera, Dodon.
Anthyllis Chamæpitydes minor, Lob.
Chamæpitys sive Iva moschata Monspelien sium, J. B.

Elle pousse plusieurs petites tiges longues comme le travers de la main, ligneuses, velues, disposées en maniere d'un petit arbrisseau, mais courbées & comme

rampantes à terre, revêtues de beaucoup de feuilles oblongues, étroites, dentelées, velues, blanchâtres. Ses fleurs sont assez grandes, velues, formées en gueule, de couleur purpurine, clairsemées, & souvent opposées deux à deux dans les aisselles des feuilles. Quand ces fleurs sont tombées, il naît à la place de chacune d'elles quatre semences jointes ensemble, oblongues, noires, enfermées dans une capsule lanugineuse qui a servi de calice à la fleur. Sa racine est lineuse, longue & grosse comme la racine de la Chicorée. Toute la plante a une odeur forte, resineuse, & qui n'est pas agreable : son goût est un peu amer. Cette plante croît communément aux environs de Montpellier, aux lieux montagneux, pierreux, secs, dans les olivettes, dans les champs. Voy. Pl. V. fig.

La seconde espece est appellée. Seconde espece.

Chamæpitys 1. Matth. Dod.
Chamæpitys vulgaris odorata flore luteo, J. B.
Arthetica, *Arthritica*,
Ajuga, *sive Chamæpitys mas Dioscoridis*, Adv. Lob. Icon.
Chamæpitys lutea vulgaris, *sive folio trifido*, C. B. Pit Tournef.
Peristerona Crateva, Ang.
Abiga, *Iva arthetica*.

Elle pousse, comme la premiere, plusieurs petites tiges, mais un peu plus grosses & moins dures, rameuses, velues, s'étendant à terre, revêtues de feuilles oblongues, étroites, fendues en trois parties, ou en maniere de trident, d'un verd tirant sur le jaune, un peu velues, d'une odeur & d'un goût de Pin ou de resine. Ses fleurs different de celles de la precedente espece en ce qu'elles sont jaunes & un peu plus petites : elles sont aussi suivies par des semences oblongues, enfermées quatre dans une capsule : sa racine est petite, oblongue, dure, simple. Cette plante croît aux lieux incultes, arides, sablonneux ; elle est plus en usage en Medecine que la precedente, parce qu'elle est la plus commune.

L'une & l'autre espece d'Ivette contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile, peu de phlegme. La premiere espece est empreinte d'une huile exaltée & d'un sel volatil.

Vertus. Elles sont incisives, aperitives, attritiques, vulneraires ; elles fortifient les nerfs & les jointures ; elles purifient le sang, elle adoucissent les tranchées ; elles sont propres pour la colique, pour l'épilepsie.

Etimologie. *Chamæpitys*, *à χαμαὶ humilis*, *& πίτυς pinus*, comme qui diroit, *petit pin* ; car cette plante a quelque ressemblance avec le Pin.

CHAMÆSYCE.

Chamæsyce, J. B. Dod. | *Tithymalus exiguus glaber nummulariæ folio*, Pit. Tourn.

Est un petit Tithymale qui pousse beaucoup de petites tiges ou rameaux tendres, rougeâtres, couchez en rond par terre ; ses feuilles sont petites, presque rondes comme celles du *Nummularia*, opposées l'une à l'autre sur la branche, vertes par dessus, & quelquefois marquetées au milieu de tâches purpurines, rougeâtres en dessous. Ses fleurs sortent d'entre les feuilles, petites, formées en godet découpé en quatre ou cinq quartiers, de couleur purpurine. Quand cette fleur est tombée il se forme à sa place un petit fruit relevé de trois coins, & divisé en trois cellules qui renferment chacune une semence oblongue ; sa racine est longue, menue, garnie de filamens. Toute la plante est remplie de lait ; elle croît aux lieux pierreux, secs & arides, dans les vignobles, dans les olivettes, sur les montagnes ; elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Vertus. Elle eſt fort déterſive, on ſe ſert de ſon ſuc exterieurement pour conſumer les verrues, pour guerir la gale, les dartres, pour reſoudre les tumeurs.

Etimologie *Chamæſyce à χαμαὶ humilis, & συκῆ peplus*, comme qui diroit *petit peplus*, car cette plante reſſemble beaucoup à une autre eſpece de Tithymale qu'on appelle Peplus.

CHANNE.

Channe, grece χάννη Jonſt | *Hiatula quibuſdam.*

Eſt un poiſſon de mer qui reſſemble beaucoup à la perche; ſa tête eſt greſle, ſon muſeau eſt pointu & toûjours entr'ouvert, ſes dents ſont menues; on trouve des petites pierres dans ſa tête; ſon corps eſt couvert d'écailles minces & de differentes couleurs.

Vertus. Les pierres de ſa tête ſont aperitives & alkalines, elles arrêtent les cours de ventre étant priſes en poudre.

Etimologie *Hiatula, ab hiando*, parce que ce poiſſon étant dans la mer a toûjours le muſeau entr'ouvert.

CHARAMEIS.

Ambela. *Charameis & ambela*, Acoſtæ, Lugd. Caſt. Eſt un arbre des Indes dont il y a deux eſpeces: l'un eſt grand comme un neflier: & ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Poirier, de couleur verte-claire; ſon fruit naît en grape, il reſſemble à une aveline, ſe terminant en pluſieurs angles, de couleur fort jaune, d'un goût ſtiptique accompagné d'une acidité trés agreable: les Indiens le mangent communément meur ou non meur, confit avec du ſel, pour exciter l'appetit, ils en mêlent auſſi dans leurs ſauces.

L'autre eſpece eſt de la même grandeur, Mais ſon fruit eſt plus gros; ſes feuilles ſont plus petites que celles du Pommier; ſa racine jette du lait; ſon fruit eſt comme l'autre bon à manger. Ces arbres croiſſent dans les foreſts & ſur les montagnes éloignées de la mer, en Canara, en Decan.

Vertus. Les Canarins & les Decanois s'en ſervent en décoction contre les fiévres, ils prennent la longueur de quatre doigts d'écorce de la racine de la premiere eſpece, ils la broyent avec une dragme de moutarde, & ils la font prendre aux aſthmatiques; ce remede purge vigoureuſement par haut & par bas.

CHELIDONIA.

Chelidonia rotundifolia minor, C. B.
Chelidonium minus, Matth. Dod.
Scrophularia minor, ſive Chelidonium minus vulgo dictum. J. B.
Teſticulus ſacerdotis, ſylvatico-ficaria & ſcrophularia minor, vel ſecundus, Brunf.
Ranunculus latifolius, Lugd.
Ranunculus vernus rotundifolius minor, Pit. Tournefort.
Hemorhoidum herba, Hier Brunſ.
Favagello, Cæſ.
Malacociſſus minor, Fuſch. Icon.

En François: *Petite Chelidoine*, ou *Petite Scrophulaire.*

Eſt une eſpece de renoncule ou une petite plante qui pouſſe des feuilles preſque rondes, vertes, liſſes, luiſantes, nerveuſes, plus petites que celle du lierre & plus molles, marquées quelquefois d'une tâche purpurine, attachées chacune par une queuë longue le couchant en partie par terre; il s'éleve d'entre ces feuilles des petites tiges environ à la hauteur de la main, blanchâtres en bas, purpurines en haut, portant en leurs ſommets des petites fleurs ſemblables à celles des autres renoncules, compoſées chacune de pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, d'une belle couleur dorée

éclatante : aprés que cette fleur eſt paſſée il paroit un fruit arondi en maniere d'une petite teſte verte jaunâtre, remplie de ſemences oblongues ; ſes racines ſont des fibres auxquelles ſont attachez des tubercules oblongs, gros environ comme des petits pignons, formez les uns en maniere de poire, les autres en grains d'orge, pâles en dehors, blancs en dedans. Cette plante croit dans les mareſts & aux autres lieux aquatiques : elle contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel.

Elle eſt humectante, rafraîchiſſante, reſolutive, aperitive, propre pour les maladies de la rate, pour le ſcorbut ; on applique ſa racine pilée ſur les hemorroïdes, elle les adoucit & les reſout. Vertus.

Chelidonia à χελιδὼν, hirundo, parce qu'on dit que l'hirondelle ſe ſert de cette plante pour retablir la vûë de ſes petits. Etimologie

Hæmorrhoidialis herba, parce que ſes racines ont la figure *des hemorroïdes*, & qu'elles les reſolvent.

On appelle la petite Chelidoine *Screphularia minor*, à cauſe de ſes racines qui ont la figure approchante de celle des Scrofules.

Il croît vers Montpellier aux lieux humides une petite Chelidoine plus grande qu'ailleurs, c'eſt celle que Gaſpard Bauhin appelle *Chelidonia rotundifolia major*. *Chelidonia rotundifolia major* C. B.

CHELIDONIUM.

Chelidonium majus, Dod.
Chelidonium majus vulgare, C. B. Pit. Tournefort.
Chelidonia, J. B.
Hirundinaria major, Lob.

En François, *Eclaire. Grande Chelidoine. Felongne.*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, greſles, rondes, noüées, rameuſes, un peu veluës ; ſes feuilles reſſemblent en quelque maniere a celles de l'Ancolie ou à celles du Renoncule des jardins, mais plus grandes, plus tendres & plus liſſes, découpées & dentelées en leurs bords, rangées pluſieurs ſur une côte qui eſt terminée par une ſeule feuille, de couleur de vert de mer ; ſes fleurs ſont compoſées chacune de quatre feuilles jaunes diſpoſées en croix ; elles ſont ſuivies par des ſiliques ſemblables à des petites cornes, remplies de ſemences preſque rondes, groſſes comme celles du Pavot, jaunâtres : ſa racine eſt groſſe comme le doigt, garnie de fibres ; toute la plante eſt remplie d'un ſuc jaune ſaffrané d'une odeur forte, d'un goût âcre & amer : elle croît dans les hayes, dans les fentes des murailles, des vieux édefices ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile. Vertus.

Elle eſt inciſive, déterſive, déſicative, reſolutive, elle lâche le ventre, elle excite l'urine : elle aiguiſe la vûë ; elle eſt propre pour les obſtructions de la rate, du foye, des ureteres ; ſa racine eſt eſtimée bonne pour reſiſter au venin : on ſe ſert du ſuc de Chelidoine pour effacer les verruës, les dartres, la gratelle, étant appliquée exterieurement

L'étimologie de *Chelidonium* eſt la même que celle de *Chelidonia*. Etimologie

Hirundinaria, ab hirundine, hirondelle, parce qu'on a crû que cette plante étoit employée par l'hirondelle pour retablir la vûë à ſes petits.

CHENOPODIUM.

Chenopodium, 1. Tab. Icon. Pit. Tourn.
Pes anſerinus, Fuch. Dod.
Cynocrambe alterum genus, Cæſalp.
Atriplex dicta, pes anſerinus, J. B.
Atriplex ſylveſtris latifolia, C. B.
En François, *patte d'Oye*

Eſt une plante dont la tige croît à la hauteur d'environ un pied & demi, aſſez groſſe, droite, rameuſe, portant des feuilles ſemblables à celles de l'Atriplex ſauvage com-

mun, mais plus amples, moins sinueuses, de couleur verte brune luisante, d'une odeur forte; ses fleurs naissent en grape ou épis, chacune d'elles est à cinq ou six étamines, roug-âtres, soûtenuës par un calice découpé jusqu'à la base; sa semence est menuë, presque ronde & applatie, contenuë dans une capsule comme étoilée qui a servi de calice à la fleur; sa racine est ligneuse & fibreuse. Cette plante croît le long des murailles, sur les chemins, aux lieux deserts & incultes. On tient qu'elle seroit un poison si on la prenoit interieurement; elle fait mourir les cochons qui en mangent; on ne s'en sert point en Medecine; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de sel essentiel.

Etimologie *Chenopodium à χὴν anser, & πὸς pes*, comme qui diroit, *pied d'Oye*, car on prétend que la feuille de cette plante ait la figure d'un pied d'Oye.

CHERMES.

Chermes.	*Coccum infectorium.*	*Granum tinctorium.*
Kermes.	*Granum & coccus baphica.*	*Coccus infectoria.*
Kermen.	*Scarlatum.*	

En François, *graine d'écarlate.*

V. Pl. IV, fig. 5. Est une coque grosse comme une baye de geniévre, ronde, lisse, luisante; d'un beau rouge, remplie d'un suc de la méme couleur; d'une odeur vineuse, d'un goût un peu amer, assez agréable; elle se trouve attachée & adherante en maniere d'excroissance à l'écorce d'enbas & sur les feuilles d'une espece de chesne vert, que Gaspard Bauhin appelle *ilex aculeata coccigiandifera*; & Jean Bauhin, *ilex coccigera*. C'est un petit arbrisseau dont les feuilles sont faites comme celles du houx, mais beaucoup plus petites, dentelées en leurs bords, épineuses, piquantes; ses rameaux portent beaucoup de chatons garnis de fleurs formées en godet découpé, qui ne laissent point de fruits aprés elles: ses fruits naissent en des endroits separez, ce sont des glandes ovales, assez gros, couverts par un bout d'une calotte rude en dehors, grise, la peau du gland est d'une nature approchante de celle du cuir, elle renferme une amande qui se divise en deux moitiez. Cet arbrisseau croît aux pays chaux, comme en Espagne, en Portugal, en Provence, au Languedoc.

Ilex aculeata coccigiandifera. G. B. *Ilex coccigera*. J. B.

Origine du Kermes. * L'origine du kermes vient de ce qu'une espece de petite punaise couverte d'un duvet trés-fin s'attache sur l'abrisseau, & le piquant pour en tirer sa nourriture y fait naître une tumeur qui s'arondit en une coque d'environ deux lignes de diametre, & qui se remplit d'un suc lequel en meurissant prend une couleur rouge trés-vive. Ce petit insecte s'enveloppe aussi dans la coque, & y fait un ver qui dans la suite devient un moucheron, & s'échape en s'envolant. Nous devons cette découverte trés-curieuse à Mr. Fagon premier Medecin du Roy, & elle est confirmée par une circonstance qui arrive quand on fait secher le Kermes, c'est qu'il en sort une si grande quantité de petits vers & de moucherons presque imperceptibles, que toute sa substance interieure semble s'estre convertie en ces petits insectes; & il ne reste qu'une peau vuide & legere. Il est aisé de comprendre que ces vermisseaux & ces moucherons sont venus des œufs que les premiers vers qui sont entrez dans la coque y ont produit. Pour remedier à cet acident qui emporte toute la bonne qualité du Kermes, quelques uns mettent tremper un peu de temps leurs coques dans du vinaigre auparavant que de les faire secher, afin que cette liqueur acide tue les petits vers.

Découverte curieuse de Mr. Fagon.

Les paisans cuillent le Kermes quand il est meur, & ils le portent aux Apotiquaires qui en tirent le suc ou la pulpe pour en faire du sirop de Kermes, comme je l'ay décrit dans ma Pharmacopée universelle.

Sirop de Kermes.

On

On fait auſſi ſecher de la pulpe de Kermes ſeparée de ſon écorce, on appelle cette pulpe ſeche *Paſtel d'écarlate*, les Teinturiers s'en ſervent.

On fait ſecher une grande quantité de Kermes entier pour l'uſage de la Medecine & pour la teinture : on doit preferer celui qui vient de Montpellier à celui de Portugal, parce qu'il eſt plus gros & d'une couleur plus vive, on le choiſira nouveau, entier, le plus rempli & le moins leger. La graine d'écarlate meure & recemment cuillie contient beaucoup d'huile & de ſel en partie volatil, & en partie fixe. Choix.

Elle eſt cardiaque, deſicative, aſtringente, elle fortifie l'eſtomac, elle repare les forces abatues, elle empêche l'avortement, on l'employe ordinairement ſeche & en poudre, mais il vaudroit bien mieux ſe ſervir du ſirop ou de la confection alkermes, puiſque ces coques ont perdu leur meilleure qualité en ſechant. Vertus.

Le gland de l'arbriſſeau eſt aſtringent & propre pour la colique venteuſe étant pris en poudre au poids d'une dragme. Gland de l'arbriſſeau Vertus. Doſe.

Chermes ou *kermes*, eſt un nom Arabe. *Coccus à κόκκος, granum.* Etimologie

CHIBOU GUMMI.

Chibou gummi, en François *gomme de gommier*, eſt une gomme ou une reſine blanche ſemblable au galipot, mais qui n'eſt pas ſi puante ; elle découle en abondance d'un grand arbre des Iſles de l'Amerique appellé gommier, à cauſe de la grande quantité de gomme qu'il jette ; ſon bois eſt dur, blanc ; ſes feuilles ſont ſemblables à celles du laurier, mais beaucoup plus grandes. Gomme de Gommier. Gommier blanc. Etimologie

* Ses fleurs ſont petites, blanches, diſpoſées par bouquets aux ſommets des rameaux ; ſon fruit eſt gros comme une olive, preſque triangulaire, uni, vert au commencement, & enſuite rouge-brun ; ſa chair eſt tendre & remplie d'une reſine gluante & blanchâtre ; Cette gomme nous eſt apportée dans des barils, enveloppée dans des grandes & larges feuilles qui naiſſent ſur un grand arbre nommé Cachibou qui croît dans le païs, c'eſt d'où eſt venu le nom de la gomme. Les Ameriquains & les Sauvages employent ces feuilles à pluſieurs ouvrages & principalement pour mettre dans leurs paniers d'aromats, afin d'empêcher que l'air n'y penetre. Ils brûlent quelquefois de la gomme au lieu d'huile. Cachibou Etimologie

Quelques marchands trompeurs vendent cette gomme pour de la gomme Elemi, les autres pour de la gomme animé, les autres pour de la gomme Tacamahaca ; mais il eſt facile de ſe garder de cette tromperie pour peu qu'on s'y connoiſſe.

¶ La gomme de gommier eſt trés-bonne pour la douleur nephrétique, pour la gravelle, pour la dyſſenterie, pour les pertes de ſang, étant avalée comme la terebentine en bolus dans une cuillerée d'eau ; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme ; on s'en ſert auſſi exterieurement pour amolir, pour reſoudre, pour fortifier les nerfs. Vertus. Doſe.

Les feuilles du Gommier ſont vulneraires.

Il ſe trouve dans la Guadeloupe encore une autre eſpece de Gommier nommé *Gommier rouge* : c'eſt un arbre dont le bois eſt tendre & blanchâtre, revêtu d'une écorce épaiſſe & verdâtre, couvert d'une peau mince ou deliée, de couleur rouſſe, ſe ſeparant aiſément ; ſes branches ſont étenduës à peu prés comme celle de nos grands Pins, portant en haut des feuilles diſpoſées par toufes reſſemblant a celles du frêne, mais un peu plus larges, liſſes, ſans dentelures, de couleur verte foncée ; ſes fleurs naiſſent par bouquets aux ſommets des branches, elles ſont petites, blanches, il leur ſuccede des fruits charnus ſemblables aux piſtiches, de couleur rouge brune, remplis d'une chair tendre, reſineuſe, gluante, blanchâtre, au milieu de laquelle eſt un Gommier rouge.

noyau dur, un peu preſſé par les côtez, & preſque auſſi gros qu'un grain de mays; cet arbre rend par des inciſions qu'on y fait, une reſine liquide ſemblable à de la terebentine; il croît dans toutes les Iſles de l'Amerique, mais principalement aux lieux ſecs & arides, il eſt moins eſtimé que le Gommier blanc; ſon bois eſt de peu
Vertus. de durée, il ſe pourrit bien-tôt, ſa reſine a les mêmes vertus que la terebentine.

Le Pere Plumier prétend que les Gommiers dont il a été parlé, ne different de nos terebentines que par la ſtructure de leurs fleurs qui ne ſont pas à étamines.

CHINA RADIX

Chinna radix. Chinna. | *Cina Cinna.* | En François, *Eſquine*

Eſt une racine ordinairement groſſe comme le poignet d'un petit enfant, longue comme la main, tortue, noüeuſe, rougeâtre en dehors, de couleur de chair en dedans, ſans odeur; inſipide au goût: on nous l'apporte ſeche des Indes Orientales; elle naît en la Chine, & elle pouſſe des tiges épineuſes qui rampent & s'attachent aux arbres voiſins: ſes feuilles ſont grandes, vertes, ayant la figure d'un cœur.

Choix. On doit choiſir la racine d'Eſquine bien nourrie, peſante, compacte, rougeâtre, prenant garde qu'elle ne ſoit cariée, car le ver s'y met ſouvent, elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt ſudorifique, deſiccative, diuterique, un peu aſtringente, on en uſe ordinairement en decoction & quelquefois en poudre.

Etimologie Cette racine a retenu le nom de la Chine d'où elle vient.

CHIVEF

Chivef, Theveti, Lugd. eſt une eſpece de figuier des Indes qui croît en l'Iſle de Zipanga: ſes feuilles ſont rondes, de la grandeur & de la figure d'un écu d'or, de couleur fort verte, ſon fruit eſt gros comme un gros melon, de couleur ſafranée, d'un goût trés-agréable, ſe fondant en la bouche: il contient des ſemences ſemblables à celles de nôtre concombre.

Vertus. Ce fruit eſt humectant, rafraichiſſant, cordial, pectoral.

Etimologie *Chivef* en Langue Siriaque ſignifie un figuier.

CHLORIS.

Fringilla viridis. *Chloris*, *ſeu fringilla viridis*, (Jonſt.) eſt une eſpece de Pinçon, ou un petit oiſeau gros comme une petite alloüette, tantôt vert, tantôt jaune; il vit de vers, de ſemences de raves & de chardon; ſon ramage eſt agreable, il contient beaucoup de ſel volatil, & d'huile.

Vertus. On l'eſtime propre pour l'épileſie étant mangé ou pris en boüillon.

Etimologie *Chloris à* χλόη, *herba virens*, comme qui diroit, *Oiſeau vert comme de l'herbe.*

CHOCOLATUM

Chocolatum | *Chocolate*, | *Cholatl*, | *Succolata.*

En François, *Chocolat.*

Eſt une pâte ſeche, dure, aſſez peſante formée en petits pains quarrez ou en rouleaux gros comme le poignet, ou en tablettes rondes, de couleur brune rougeâtre, d'une odeur & d'un goût agréable & rejouiſſant. Cette pâte eſt une compoſition dont le Cacao fait la baſe; nous en devons l'invention aux Americains, ils la montrerent aux Chretiens peu de tems aprés la découverte de leurs païs, mais

on a beaucoup rafiné sur eux, & le Chocolat qu'on fait en France est beaucoup plus delicieux que celui qu'ils nous envoyent.

Pour faire le Chocolat, il faut avoir du plus gros & du meilleur Cacao qu'on appelle gros Caraque : on le mettra rôtir dans une bassine sur du feu, le remuant continuellement jusques à ce que la pelure ou écorce quitte aisément les amandes. On separera & l'on rejettera cette écorce étant rôtie ; puis ayant remis les amandes pelées dans la bassine, on les fera rôtir de nouveau, mais à un feu moderé jusqu'à ce qu'elles soient bien seches exterieurement sans sentir le brûlé. On les pilera alors dans un mortier bien chaud, ou bien on les écrasera & on les broyera comme font les Indiens, avec un rouleau de fer, sur une pierre plate & bien dure qu'on aura fait chauffer, & sous laquelle on mettra encore du feu pour y entretenir la chaleur : on continuera à piler ou broyer le Cacao jusques à ce qu'il soit bien en pâte, & qu'il n'y reste rien de dur ni de grumeleux. Maniere de faire le Chocolat.

On pesera quatres livres de cette pâte, on la remettra sur la pierre chaude, on y incorporera avec le même rouleau de fer trois livres de sucre fin reduit en poudre subtile ; on broyera quelque temps le mélange jusques à ce que le sucre se soit fondu & bien lié avec le Cacao, puis on y ajoûtera une poudre composée de dix-huit gousses de Vanille, d'une dragme & demie de Canelle, de huit gerofles, de deux grains d'Ambre gris & d'un grain de Musc. Quand on aura mêlé exactement le tout ensemble, on levera la pâte de dessus la pierre, & l'on en formera des pains ou des tablettes de la grandeur & de la figure qu'on voudra, puis on les mettra secher ou durcir sur un papier blanc. On gardera ce Chocolat dans des boëttes.

Notez que la poudre aromatique ne doit être mêlée que sur la fin, lors qu'on a donné une liaison exacte à la pâte, & qu'on ne doit pas aprés ce mélange laisser la pâte trop long-temps sur la pierre chaude, parce que les parties volatiles & spiritueuses des aromates qui font leur vertu & leur agrément, seroient dissipées par la chaleur.

Le Chocolat doit être choisi nouveau fait, & ayant les marques qui ont été dites. On retranche assez souvent de sa composition l'Ambre & le Musc, à cause qu'ils excitent des vapeurs aux femmes : mais il en entre une si petite quantité dans cette description, que l'on n'en doit pas craindre de mauvais effets. D'ailleurs, ces aromates y donnent un grand agrément.

La plûpart des description du Chocolat y demandent du poivre d'Inde & du Gingembre ; mais ces ingrediens trop acres ne sont guéres du goût des François, ils conviennent mieux à celui des Espagnols, des Allemans, des Hollandois. Le meilleur Chocolat que nous ayons eu France est preparé à Paris ; & l'on ne fait pas presentement grande estime de celui qui vient d'Espagne & de l'Amerique.

On mange du Chocolat en tablettes, & l'on en prepare une liqueur delicieuse & nourissante en la maniere suivante. Liqueur ou boisson de Chocolat.

Mettez dans une Chocolatiere une pinte ou deux livre d'eau commune bien claire, aprochez-la du feu ; & quand elle bouillira, mêlez-y quatre onces de bon Chocolat, & autant de sucre en poudre : couvrez le vaisseau, & laissez bouillir doucement la liqueur pendant environ un quart d'heure, l'agitant sur la fin avec un moulinet qu'on tournera dedans la Chocolatiere. Eloignez-la ensuite du feu & laissez digerer ou mitonner la matiere un autre bon quart d'heure, puis l'ayant encore remuée avec le moulinet pour la faire mousser, versez-la dans des tasses : il faut la boire aussi chaude qu'on peut la souffrir.

* La chaleur que donne le Chocolat est plus sensible, & dure plus long-temps que celle qui vient du Caffé, parce que le Chocolat étant plus gras & plus visqueux

s'imprime d'avantage sur l'endroit qu'il touche, & y communique plus d'action.

Quelques-uns ajoûtent dans la boisson du Chocolat un ou deux jaunes d'œufs frais, afin qu'elle mousse d'avantage, & pour la rendre plus nourrissante. On se sert aussi assez souvent, de lait au lieu d'eau pour le même dessein.

Vertus. Le Chocolat en quelque maniere qu'il soit pris, est un bon restaurant propre pour rappeller les forces abatuës, & pour exciter de la vigueur; il resiste à la malignité des humeurs il fortifie l'estomac, le cerveau, & les autres parties vitales; il adoucit les serositez trop acres qui descendent du cerveau sur la poitrine; il excite la digestion, il abat les fumées du vin.

Etimologie Chocolate est un nom Indien composé de *Choco*, *sonus*, son, & de *atte aqua*, eau, parce qu'on prepare la liqueur du Chocolat dans de l'eau, & que le moulinet qu'on tourne dedans pour la faire mousser, excite un petit bruit.

On dit que le Chocolate chez les Mexicains signifie confection.

CHONDRILLA.

Chondrilla Tur.
Chondrilla juncea viscosa arvensis qua prima Dioscoridis, C. B. Pit. Tournef.
Chondrilla juncea viminea arvensis, Tab. Icon.
Chondrill, viminea, J. B.
Cichorea procera vel 5. Trag.
Cichoreum sylvestre luteum, Dod.

En François, *Condrille.*

Est une plante qui pousse en premier lieu de sa racine des grandes feuilles qui ressemblent à celles de la Chicorée sauvage, découpées profondement sans poil; éparses en rond dessus la terre; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, heriſſée en bas de plusieurs petites épines, & divisées en beaucoup de rameaux ou verges pliantes, nues, ou ne portant que quelques feuilles étroites, comme celles du Gramen: ses fleurs naissent aux extrêmités des rameaux, disposées en bouquets à demi fleuronés jaunes, soûtenus par un calice fait en tuyau cilindrique, & découpé en plusieurs parties; elles sont suivies par des graines oblongues garnies chacune d'une aigrette, de couleur cendrée; sa racine est longue d'un pied & demi ou de deux pieds, grosse au moins comme le pouce, empreinte d'un suc laicteux fort gluant, d'un goût doux qui n'est point desagreable. Elle croît dans les champs, aux bords des chemins: elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, mediocrement du sel.

Vertus. Elle est humectante, adoucissante, aperitive.

Etimologie *Chondrilla*, vient du Grec χονδρος, *grumeau*, parce que le lait qui sort de cette plante se grumelle facilement.

CHOUAN.

V. Pl. IV. fig. 6. *Choüan*, est une petite semence assez semblable au *Semen contra*, mais un peu plus grosse & plus legere, de couleur verte-jaunâtre, d'un goût tant soit peu salé & aigrelet; elle croît à une plante étrangere basse, où elle est disposée par petits bouquets en sa sommité: on l'apporte du Levant. On s'en sert pour faire le Carmin.

CHOYNE.

Choyne, Thevet. Ler. Clus. est un fruit Americain gros comme une Citrouille mediocre, ayant la forme d'un œuf d'Autruche, son écorce est dure, on en fait des vaisseaux pour mettre la boisson. Ce fruit croît à un arbre dont les feuilles ressemblent à celles du Laurier, dans un païs de l'Amerique appellé *Marpio*; il n'est point bon à manger ny en usage en Medecine.

CHRISTOPHORIANA.

Christophoriana, Dod.
Christophoriana vulgaris nostras racemosa & ramosa, Mor. hist. P. Tournef.
Napellus racemosus, Lugd.
Arconitum racemosum, an Aliea Plinio, C. B.
Barba capri quibusdam, Cæs.

En François, *Herbe de saint Christophle*,

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, menuës, tendres, rameuses : ses feuilles sont grandes, amples, divisées en plusieurs parties oblongues, pointues, dentelées en leurs bords, de couleur verte-blanchâtre. Ses fleurs naissent aux sommitez des branches, disposées en grapes ou épis, composées chacune de quatre feuilles blanches rangées en maniere de rose. Quand cette fleur est passée, il n'ait en sa place une baye molleovale, peu charnuë, laquelle noircit en meurissant comme le raisin. Elle renferme deux rangées de semences plates posées les unes sur les autres : sa racine est assez grosse, garnie de quelques fibres, noire en dehors, jaune ou de couleur de buis en dedans. Cette plante croît dans les bois montagneux.

On peut s'en servir exterieurement pour guerir la galle & pour faire mourir la vermine, étant appliquée en fomentation, ou mêlée dans quelque onguent ; mais il faut bien prendre garde qu'on n'en use interieurement ; car cette plante est un poison comme l'Aconit ordinaire. Vertus.

Christophoriana, à Christophoro, Christophle ; on ignore la raison pourquoi on appelle cette plante herbe de saint Christophle. Etimologie

CHRYSANTHEMUM.

Chrisanthemum, Matth. Lac.
Chrysanthemum foliis matricaria, C. B. Pit. Tournef.
Tinctorius flos 4. Tragi.
Chrysanthemum & Chalcitis, Tab. Ic.
Chrysanthemum segetum, Ger.
Chrysanthemum majus, folio valde laciniato, flore croceo, J. B.

Chalcitis Tab.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds : ses feuilles sont semblables à celle de la Matricaire, decoupées, tendres, d'un goût d'herbe potagere, sa fleur est ronde, radiée composée d'un amas de beaucoup de fleurons bordez par une couronne assez grande, belle de couleur jaune dorée resplendissante, d'une odeur qui n'est point desagreable, soûtenue par un calice écailleux. Quand cette fleur est passée il lui succede des semences anguleuses, canelées. Sa racine est ligneuse & entourée de fibres. Cette plante croît dans les champs, entre les blez, dans les prez, dans les jardins potagers. Elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. Vertus.

Elle est déterstive, aperitive, vulneraire. Etimologie

Chrysantemum, à χρυσὸς *aureum*, & ἄνθος *flos*, comme qui diroit, *fleur dorée* ; car la fleur de cette plante est jaune & resplandissante comme de l'or.

CHRYSOSPLENIUM.

Chrysosplenium, Tab.
Chrysosplenium foliis amplioribus auriculatis, Pit Tournef.
Saxifraga aurea Dodonei, J. B.
Saxifraga rotundifolia aurea, C. B.
Hepatica palustris, Eyst.

Est une petite plante qui pousse de sa racine plusieurs feuilles semblables à celles du Lierre terrestre, rondes, dentelées en leurs bords, pleines de suc, d'un goût

ſtiptique & amer : il s'éleve d'entr'elles des petites tiges à la hauteur de la main, diviſées ordinairement en deux ou trois petits rameaux anguleux, qui portent en leurs ſommitez des petites fleurs formées en roſettes à quatre quartiers, d'une belle couleur jaune dorée, reſplendiſſante. Ces fleurs ſont ſuivies par des capſules à deux cornes, qui renferment des ſemences menues, rouges brunes, ou noires. Ses racines ſont longues, quelquefois aſſez groſſes, noueuſes, rampantes, de couleur blanche-rougeâtre, aiſées à rompre, garnies de fibres menus. Cette plante croît dans les marais, aux bords des ruiſſeaux & autres lieux humides & ombrageux ; elle contient beaucoup de phlegme, moderément de l'huile & du ſel eſſentiel.

Vertus. Elle a le goût & les vertus de l'hepatique ; elle eſt aperitive & propre pour lever les obſtructions du foy & de la rate.

Etimologie *Chryſoſplenium*, *à* χρυσος *aurum*, *&* πλὴν, *lien*, comme qui diroit, plante à fleur de couleur d'or, propre pour la rate.

CICADA.

Cigale. *Cicada*, en François *Cigale*, eſt une mouche plus groſſe qu'un haneton, de couleur noire luiſante ſur le dos, jaunâtre ſous le ventre : ſa tête eſt immediatement attachée à ſes épaules ; ſes yeux ſont fort gros & élevez ; il ne lui paroît point de bouche; mais il y a en ſa place un corps ample, triangulaire, compacte, caché en dedans, de couleur de chateigne ; ce corps lui ſert de trompe, de bouche, de langue ; ſes ailes ſont doubles, belles, grandes, minces, déliées, de couleur argentine, veineuſes, marquetées : celles de deſſus ſont plus grandes que celles de deſſous ; elles paſſent la longueur du corps. Cette mouche naît d'un petit ver aux pays chauds, comme au Languedoc, en Provence ; on dit qu'elle ne vit que de roſée, laquelle elle ſucce avec ſa trompe comme avec une éponge ; elle fait beaucoup de bruit par ſon chant : elle contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Elle eſt aperitive, propre pour la colique & pour les maladies de la veſſie : on la pulveriſe & l'on en fait prendre par la bouche : la doſe en eſt depuis huit grains juſqu'à quinze.

Les Orientaux mangent les Cigales, il y en a de muettes ou qui ne chantent point, on croît que ſe ſont les femelles.

Etimologie *Cicada*, *quaſi citò cadens* parce que cette mouche ne vit pas long-tems. Ou bien *Cicada*, *à* κιαὶ *&* ᾅδω *ex* ᾅδω *canto*, parce qu'elle chante preſque toûjours.

CICER.

Cicer, Brunf. Matth.
Cicer ſativum, C. B. Pit. Tournef.
Cicer arietinum, Dod. J. B.
Cicer rubrum & album, Lon.
Cicer nigrum, Fuch.
En François, *pois chiches*, ou *poix bécu*.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges grêles, ligneuſes, dures, rameuſes, un peu veluës, ſe panchant de côté. Ses feuilles ſont petites, veluës, dentelées en leurs bords, rangées comme par paires le long d'une côte. Ses fleurs ſont petites, legumineuſes, blanches, ou d'un rouge qui tire ſur le purpurin ; ſoûtenues par un calice formé en cornet. Quand ces fleurs ſont tombées il naît en leur place des gouſſes courtes qui reſſemblent à des veſſies, & qui renferment des pois gros comme les pois communs, & ayant une figure approchante de celle de la tête d'un belier ; d'où vient

Etimologie qu'on appelle la plante *Cicer arietinum* : la couleur de ces poix eſt rouge ou rouſſe, ou noire, ou purpurine, ou blanche : leur goût eſt ſemblable à celui des pois ordinaires. Sa racine eſt longue, menuë, blanche : on cultive cette plante comme les autres pois.

Les pois chiches rouges sont preferez en Medecine à ceux qui ont une autre couleur ; mais ils ont tous une même vertu ; ils contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil & essentiel. *Cicera rubra.*

Ils sont émolliens, déterſifs, aperitifs : propres pour la pierre, pour la colique nephretique, étant pris en décoction. Vertus.

¶ Tous les pois chiches rotis juſqu'à noirceur, pulviriſez & bouillis dans de l'eau imitent beaucoup le Caffé en boiſſon ; ils n'ont pas, à la verité, un fumet ſi agreable, & la boiſſon en eſt un peu plus amere ; mais cette amertume n'eſt aucunement importune ; on rend cette boiſſon plus gracieuſe & revenante au goût ſi l'on y employe un mélange des pois chiches & de Caffé en parties égales. Ces pois en rotiſſant diminuent du moins autant que le Caffé : on peut dire que de tous les grains, ou lugumes ce qu'on a eſſayé pour imiter le Caffé, il n'y en a pas eu un qui ait ſi bien reüſſi que celuy-là : j'ai remarqué que les pois chiches qui viennent d'Eſpagne approchent un peu plus au goût du Caffé que les autres, & qu'ils perdent plus exactement leur goût de pois par la torrefaction.

Cicer à κίκυς *robur*, force ; parce qu'on croit que les pois chiches fortifient : ou bien parce qu'ils brûlent la terre où l'on les a ſemez. Etimologies.

Pois bécu, comme qui diroit pois qui a une forme de bec, parce que ce pois, eſt relevé d'une petite boſſe qui a la figure d'un bec.

CICHORIUM.

Cichorium ſylveſtre, J. B.
Cichorium ſylveſtre. ſive officinarium, C. B. Pit. Tournef.
Intubum erraticum, Plinio.
Solſequium, Brunf.
Cichorea, Trag. *ſylveſtris*, Matth.
Cichorium ſylveſtre picris, Dod.
Seris ſylveſtris picris, cichorium, Adv Lob.
Hyppochaeris Dalechampii, Lugd.
Hieracium latifolium, Ger. Ico,
En François, *Chicorée ſauvage.*

Eſt une plante qui pouſſe des feuilles longues, découpées ordinairement juſques vers la côte, & quelquefois entieres ou legerement inciſées, un peu veluës ; ſes tiges ſont tortuës, groſſes, rondes, veluës, vuides, rameuſes, Ses fleurs naiſſent le long des rameaux d'en haut, compoſées chacune de pluſieurs petites feuilles diſpoſées en bouquets de couleur bleuë. Quand cette fleur eſt paſſée, il ſe forme une capſule qui vient du calice : elle contient des ſemences anguleuſes, blanchâtres : ſa racine eſt longue, groſſe comme le doigt, blanche : toute la plante eſt empreinte de beaucoup de ſuc laiteux, amer : elle croît le long des chemins, aux lieux incultes. On la cultive dans les jardins ; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel eſſentiel.

Elle eſt aperitive, déterſive, propre pour lever les obſtructions, pour purifier le ſang : elle eſt employée particulierement dans les maladies du foye. Vertus.

Cichorium, *à* κιχείω, *invenio*, parce qu'on trouve cette plante par tout dans les champs & dans les jardins. Etimologies.

Seris à ſerere, ſemer ; *picris* πικρὸς *amer* ; comme qui diroit, plante qu'on ſeme & qui eſt amere.

CICINDELA.

Cicindela. Cantaris noctiluca. *Lampyris alata. Nitidula.*
En François, *Ver luiſant.*

Eſt une mouche groſſe comme un Cantaride, qui luit la nuit comme une petite chandelle allumée ; elle naît dans les prez, dans les bois, dans les blez, & en pluſieurs

autres lieux ; elle vole peu souvent. C'eſt une eſpece de phoſphore ; elle contient beaucoup de ſel volatil.

Vertus. On l'eſtime propre pour lever la pierre du rein & de la veſſie ; j'e n'en ay vû aucune experience.

Mouches luiſantes des Indes. *Cucucij.* On trouve dans les Indes des mouches qui luiſent dans les tenebres, comme celles dont je viens de parler ; mais elles ſont beaucoup plus grandes ; on les appelle *Cucucij.*

¶ Le P. du Tertre dans ſon Hiſtoire generale des Antilles, raporte que dans ces Iſles, il y a communement de ces mouches luiſantes, de couleur brune ; que pendant le jour elles ne paroiſſent aucunement lumineuſes, & qu'on les prendroit pour des mouches communes, mais que quand la nuit eſt venue, elles jettent tant de lumiere, qu'il ſemble que ce ſoit des petites étoiles qui courent par la campagne ; les habitans les prennent pour éclairer dans leur maiſons pendant la nuit ; & avec une de ces mouches, dit le même Auteur, on lit auſſi facilement qu'avec une chandelle ; pour les attraper, il ne faut que mettre le ſoir à la fenêtre une chandelle allumée ou un tizon alumé, mais étant priſes, elles ne vivent que quinze jours ou trois ſemaines au plus ; leur lumiere s'affroiblit lorſqu'elles ſont malades, & elle s'éteint entierement quand elles meurent.

Etimologies. *Cicindela*, *quaſi parva candela*, parce que cette mouche éclaire la nuit comme une petite chandelle.

Lampirys, *à* λάμπειν, *lucere*, luire, parce que cette mouche eſt luiſante.

On l'appelle *ver*, ſoit parce qu'elle ne remue guere plus qu'un ver ; ſoit parce qu'elle a été ver avant qne d'être mouche.

CICONIA

Ciconia, Jonſton. *Pelargus*, *Ibis*. En François, *Cigogne*.

Cicogne. ¶ Eſt un oiſeau aquatique de groſſeur médiocre ; ſon bec eſt fort long : ſes jambes ſont hautes & de couleur rouge ; ſes plumes ſont noires & blanches ; ſon humeur eſt traitable, & il s'aprivoiſe aiſément ; il eſt pris chez pluſieurs Nations pour le ſimbole de la paix & de la recconnoiſſance. Il mange des Serpens, des grenouilles & pluſieurs autres inſectes. Son petit eſt appellé en François, *Cigoneau* ; il contient beaucoup de ſel & d'huile.

Cigoneau

On dit qu'elle injecte avec ſon bec de l'eau de la mer dans le derriere de ſes petits quand il ſont incommodez, & l'on ſuppoſe que c'eſt de là qu'eſt venue aux hommes l'invention des lavemens ; je ne ſuis pas aſſuré que le fait ſoit bien vray ; mais cette invention étoit-elle ſi difficile à imaginer qu'il en faille tirer l'origine d'un oiſeau.

Vertus. Sa chair réſiſte au venin, & fortifie les nerfs.

Etimologies. Sa graiſſe eſt bonne pour la goutte, appliquée exterieurement ; ſon fiel éclaircit la vûë, étant mis dans lœil.

Ses excrémens ſont propres pour l'épilepſie, étant pris par la bouche.

Ciconia, eſt, à ce que quelques-uns prétendent, un nom tiré du cri de la Cicogne ou bien *Ciconia* vient de *cicur*, aprivoiſé, parce que cet oiſeau eſt d'une nature douce & facile à aprivoiſer.

Pelargus, *grec.* πελαργὸς *à* πελὸς *niger & ἀργὸς*, *albus*, parce que cet oiſeau eſt couvert de plumes noires & blanches.

CICUTA.

Cicuta, En François, *Cigue*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces.

La premiere eſt appellée.

Cigue. Premiere eſpece.

Cicuta, Dod. J. B.
Cicuta major, C. B. Pit. Tournef.
Cicutaria vulgaris, Cluſ. Hiſt.

Elle pouſſe une tige à la hauteur de quatre ou cinq pieds, groſſe, liſſe, marbrée comme la peau d'un ſerpent, de pluſieurs tâches rougeâtres, ferulacée, vuide en dedans. Ses feuilles ſont découpées menu à peu prés comme celles du Perſil; ſes fleurs naiſſent en ombelles ou paraſols de couleur blanche; elles ſont compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en fleur de lys. Quand cette fleur eſt paſſée, ſon calice devient un fruit preſque rond, compoſé de deux graines arondies reſſemblantes à celles de l'Anis, canelées. Sa racine eſt longue d'environ un pied, groſſe comme le doigt, blanche: toute la plante rend une odeur fort déſagreable; ſon goût eſt un peu acre.

Seconde Eſpece.

La ſeconde eſpece eſt appellée:

Cicuta, Cord. hiſt. Cam.
Cicuta minor Petroſelino ſimilis, C. B. Pit Tournef.
Cicutaria fatua, Adv.
Cicutaria apii folio, J. B.
Cicutaria fatua, Lob. Icon.
Apium cicutarium, Thal.
Petroſelinum caninum, Tab.
Siſon, Lon.

Elle differe de la premiere eſpece en ce qu'elle eſt plus petite, en ce que ſa tige n'eſt point marbrée, & en ce qu'elle a moins d'odeur; ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Perſil.

L'une & l'autre eſpece de Cigue croiſſent dans les lieux ombrageux, dans les prez; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſels eſſentiel & fixe. La grande Cigue a plus de force & de vertu que la petite.

Elle eſt fort reſolutive, propre pour les ſchirres, pour les loupes naiſſantes, pour les duretez de la rate, du foye, du meſentere, étant appliquée ſur la tumeur. On en fait entrer dans les compoſitions de pluſieurs onguents & emplâtres; on ne doit jamais s'en ſervir interieurement, parce qu'elle eſt un poiſon. Vertus.

Cicuta ſignifie les tuyaux fiſtuleux qui ſont entre les nœuds des tiges du blé. On a donné ce nom à la Cigue, à cauſe que ſes tiges ſont creuſes d'un nœud à l'autre. Etimologie

CIMEX.

Cimex, en François, *punaiſe*, eſt un inſecte gros comme une petite lentille, plat preſque rond ou de figure rhomboide, rouge, mou, facile à écraſer, rendant une odeur fort puante; il naît dans les lits, dans les vieilles ſolives des maiſons, principalement aux chambres d'enhaut, aux lieux ſecs: il incommode fort dans les lits ceux ſur leſquels il ſe met, il ſucçe le ſang, il multiplie prodigieuſement. Il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. Punaiſe.

Les punaiſes excitent l'urine étant priſes interieurement, elles pouſſent l'arriere-faix, elles chaſſent les fiévres intermittentes, on en avale ſept ou huit à l'entrée de l'accez; on les eſtime auſſi propres contre les morſures des ſerpens. Vertus.

Cimex à κεῖμαι, cubo, je ſuis couché, parce que ce petit inſecte ſe trouve ordinairement dans les lits.

* Punaiſe vient du Latin *punicea*, à cauſe de la couleur de ce petit animal. Etimologies

Il y a auſſi des punaiſes de jardins qui naiſſent ordinairement ſur les Orangers, on pourroit croire que ce ſont des cochenilles d'Europe, mais elles ne s'attachent point ſur les figues d'Inde comme font les veritables cochenilles. Punaiſes des Jardins

CIMOLIA.

Cimolia eſt une terre argilleuſe dont les Anciens ſe ſervoient autrefois comme nous nous ſervons de la terre ſigillée; on en trouvoit de deux eſpeces, une blanche & l'autre rougeâtre: on choiſiſſoit comme la meilleure, celle qui étoit graiſſeuſe & froide

au toucher, on l'employoit pour effacer les tâches des habits.

Vertus. Cette terre se tiroit d'une Isle de Crete appellée *imolus*, d'où vient son nom.

Etimologie Elle est resolutive & astringente, on l'appliquoit sur les parotides & sur les autres tumeurs du corps.

Cimolée. On a donné par ressemblance le nom de Cimolée à une terre liquide qui tombe dessous les meules des Couteliers pendant qu'ils aiguisent leurs ferremens. Cette terre est un mélange des parties de la meule même & du fer liquefiées dans de l'eau.

Vertus. Elle est astringente & resolutive. On l'employe dans la teinture pour teindre en noir, elle donne cette couleur, à cause du fer qu'elle contient, & qui produit l'effet du Vitriol.

CINARA, sive SCOLYMUS.

Artichaud. *Cinara*, en François, *Artichaud*, est une plante dont il y a deux especes principales.

La premiere est appellée :

Premiere espece.

Cinara, Dod. Pit. Tournef.
Cinara hortensis foliis non aculeatis, C. B.
Cinara, seu Artischochi vulgatior, Eyst.
Carduus sive scolymus sativus, non spinosus, J. B.
Carduus hortensis, Ges. hort.
Scolymus non aculeatus, Ang. Tab.

Artischochi vulgatior. Elle pousse de sa racine des feuilles longues d'un pied ou d'un pied & demi, larges, amples, découpées profondement, de couleur verte cendrée ou blanchâtre, ne portant aucunes pointes ni épines ; il s'éleve d'entre ces feuilles une tige à la hauteur d'environ deux pieds, canelée, cotonneuse, grosse, moëlleuse en dedans, jettant plusieurs rameaux qui soûtiennent chacun à son sommet une tête écailleuse & épineuse, qui est l'artichaut sur lequel naît une grande fleur qui a la figure d'un bouquet : elle est composée d'un grand nombre de fleurons purpurins, évasez par le haut & découpez en lanieres ; lorsque sa fleur est passée il se forme en sa place des graines oblongues, garnies chacune d'une aigrette ; sa racine est mediocrement longue & grosse.

La seconde est appellée :

Cinara hortensis aculeata, C. B. Pit. Tournef.
Cinara aliud genus, Dod. Gal.
Carduus altilis, Lugd.
Carduus sive scolymus sativus spinosus, J. B.
Scolymus, Trag. Fuch.
Carduus hortensis foliis spinosis, Ges. hor.

Seconde espece. Elle ne differe de la premiere espece qu'en ce que ses feuilles sont garnies d'épines, & en ce que les lamines ou écailles de ses têtes sont plus dures & plus piquantes.

L'une & l'autre espece sont cultivées dans les jardins, la premiere est la plus commune & la plus en usage dans les cuisines ; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel & fixe.

Vertus. L'artichaut est cordial, aperitif, sudorifique, nourrissant, restaurant, propre pour purifier le sang.

Etimologie *Cinara*, suivant le sentiment de quelques-uns, est le nom d'une fille que les anciennes Fables disent avoir été changée en artichaut, ou bien *Cinara à Cinere*, *cendre*, parce que cette plante semble se delecter dans les terres où l'on a épars de la cendre pour les rendre plus fertiles.

Scolymus à σκολὸς asper parce que l'artichaut est piquant au toucher.

CINIS CÆRULEUS.

Cinis cærulcus, en François, *cendre bleue*, est une pierre broyée, ou une composition bleuë qui nous est apportée de Pologne ; elle sert pour la peinture. Cendre bleue. Usage.

CINIS CLAVELLATUS

Cinis clavellatus, *cinis facinius*, en François, *cendre gravelée*, est de la lie du vin qu'on a fait secher & calciner au feu. Cendre gravelée.

On prend de la baissiere de vin avec toute sa lie, on la coule avec expression, on fait distiler la colature pour en avoir de l'eau de vie, ou bien on fait du vinaigre, on met secher les pains de lie exprimez : quelques uns les appellent *gravelée*, puis quand on en a amassé une bonne quantité, on va les brûler & calciner à la campagne dans quelque grand creux, car il n'est pas permis de les brûler dans la ville à cause de la fumée épaisse qu'ils produisent, laquelle seroit incommode aux habitans. Le sel volatil de la lie se dissipe par cette calcination, mais il reste dans la matiere brulée beaucoup de sel fixe qui la tient en partie en morceaux comme des pierres, en partie égrenée en maniere de cendre grumeleuse, ressemblant entierement au Tartre calciné ; mais son sel a plus d'action que le sel du Tartre ordinaire, parce que la lie étant liquide a reçu plus de fermentation que le Tartre sec. comme je l'ai expliqué dans mon livre de Chymie en l'operation de la pierre caustique. Comment elle se fait. Gravelée.

La cendre gravelée doit être choisie en pierre bien seche, nouvellement faite de couleur blanche-verdatre, d'un goût salé & amer, bien remplie de sel alkali ; on estime celles qui viennent de Lion, de Bourgogne, on en fait aussi à quelques lieuës de Paris; c'est ordinairement l'ouvrage des Vinaigriers. les Teinteriers & les Degraisseurs en employent. Choix.

Elle est fort déterstve ; brûlante, résolutive, aperitive ; on en fait entrer dans les caustiques, dans les dépilatoires, dans les fomentations resolutives : on peut en faire prendre par la bouche étant dissoute dans beaucoup de l'eau ou d'autre liqueur appropriée, pour lever les obstructions, pour dissoudre les humeurs glaireuses ; la dose en est depuis quatre grains jusqu'à vingt. Vertus. Dose.

Il nous vient de Pologne, d'Allemagne, de Dantzic, de Moscovie, une espece de cendre gravelée, que les artisans appellent *Potasse* ou *Vedasse*. * Elle est en un morceau gros & menus, compactes, pesans, salez & acres au goût, remplis d'un sel alkali fixe lixiviel; on la fait en brûlant du bois & des rameaux d'arbres dans des fosses qu'on a creusées à la campagne, & qu'on a garnies en dedans des briques en maniere de fourneau ; pendant que les cendres de ce bois sont encore toutes rouges & bien en feu, on les arose à plusieurs repriſes avec de la lessive commune, afin qu'en calcinant elles s'amassent & forment des morceaux durs & bien empreints de sel ; on continuë long-temps la calcination de cette matiere, afin qu'elle soit assez cuite & bien dure : On peut faire de la *Potasse* en tous pays, on ne l'employe guere pour les lessives ordinaires, quoy qu'elle y fasse un fort bon effet, pourvû qu'on n'y en mette qu'en une quantité médiocre, mais les Teinturiers s'en servent. Potasse. Vedasse. Maniere de la faire.

La cendre gravelée quelle qu'elle soit, doit être gardée dans un vaisseau clos en un lieu sec, car à cause du sel poreux ou alkalin qu'elle contient, l'humidité de l'air s'y introduit facilement & la resout en liqueur. Etimologies.

Cinis à κόνις, pulvis, parce que la cendre est ordinairement en poudre. *Clavellatus à claudendo*, parce qu'on enferme dans quelque vaisseaux la cendre gravelée pour la mieux conserver.

Facinius, *à face*, lie, parce que la cendre gravelée est tirée de la lie.

Gravelée, parce que cette lie est en grumeaux comme de gravier.

CINABARIS.

Cinabre. *Cinnabaris* en François, *Cinabre*; eſt une matiere minerale, dure, compacte, peſante, brillante, criſtaline, trés-rouge, compoſée de ſoufre & de vif argent exactement unie & ſublimez par l'action du feu : il y en a de deux eſpeces, une naturelle, Cinabre mineral. appellé Cinabre mineral, & l'autre artificiel, nommé ſimplement Cinabre ; le naturel ſe trouve tout formé dans les mines mercurielles en pierres peſantes, brillantes, rouges en Eſpagne, en Hongrie, en Allemagne, en France & en pluſieurs autres lieux Choix. du monde ; celui d'Eſpagne eſt eſtimé le meilleur. Il faut choiſir le plus peſant, le plus net, le plus rouge & le plus brillant, car plus il eſt haut en couleur, & plus il contient de vif argent. Le Cinabre naturel a été ſublimé par des feux ſouterrains à peu prés de la même maniere que le Cinabre artificiel ; mais comme en ſe ſublimant il s'eſt mêlé avec de la terre qu'il a rencontré ; il n'eſt pas ſi peſant, ſi pur, ni ſi beau que l'artificiel, & il contient moins de mercure.

Cinabre artificiel, Choix. Le cinabre artificiel eſt fait avec trois parties de mercure crû & une partie de ſoufre mêlez & ſublimez enſemble dans des pots ſublimatoires par un feu gradué. Il faut le choiſir en belles pierres, fort luiſantes, brillantes, a longues & belles aiguilles nettes & d'une belle couleur rouge-brune ; chaque livre de Cinabre renferme quatorze onces de vif argent ſous deux onces de ſoufre, comme je l'ai prouvé ailleurs par la revivication du Cinabre en vif argent. Le Cinabre artificiel ayant été broyée long temps ſur le porphyre, ſe reduit en une poudre trée-fine & d'une des plus Vermillon. belles couleurs rouges qu'il y ait ; c'eſt ce qu'on appelle vermillon, il ſert dans la Peinture, on en rougit la cire d'Eſpagne.

Vertus, Les Cinabres ſont employez pour l'épilepſie, pour l'aſtme, on en fait prendre interieurement depuis deux grains juſqu'à demi ſcrupule ; on s'en ſert exterieurement dans les pomades pour la gratelle, pour les dartres ; on les employe auſſi en fumigation pour exciter le flux de la bouche.

Etimologie *Cinabaris* eſt un mot Indien, qui ſignifie du ſang de Dragon & d'Elephant ; on a donné ce nom au Cinabre à cauſe de la reſſemblance de ſa couleur avec celle de ces ſangs.

CINNAMOMUM.

Canelle. *Cinnamomum, ſeu Canella*, en François, *Canelle*, eſt une écorce aſſez mince, unie, *Voy.* Pl. IV. fig. 9. longue, roullée dans ſa longueur, de couleur rouge ou jaunâtre tirant ſur le rouge, d'une odeur trés ſuave ; d'un goût doux, piquant, aromatique & trés-agreable : elle eſt tirée des branches d'un arbre nommé *Canellier*, qui croît à la hauteur d'un ſaule; Canellier. & qui porte des feuilles ſemblables en figure à la feuille Indienne, que nous appellons *Malabathrum*, d'une odeur & d'un goût de canelle ; ſes fleurs ſont faites en petits calices, blanches & odorantes, elles ſont ſuivies par des fruits qui ont la figure & la groſſeur des petites olives, verds au commencement, mais qui norciſſent en meuriſſant. Cet arbre croît en l'Iſle de Ceylan qui eſt en la partie meridionale des Indes ; * Les voyageurs diſent qu'on y en voit des forêts de douze lieuës ; qu'il porte du fruit deux fois l'année, & que ce fruit étant tombé à terre s'y germe & s'éleve ſi vite en canelier, que ſi les habitans du pays n'entretenoient ſoigneuſement les routes qui ſont dans ces forêts, elles ſeroient bouchées en peu d'années par la quantité des arbres, & l'on n'y pourroit plus entrer. Son bois n'a ni goût ni odeur : ſa vertu principale eſt dans ſon écorce qui étant recente eſt griſâtre en dehors & jaunâtre en dedans ; quand elle eſt ſeparée de l'arbre, on la diviſe facilement en deux écorces, & l'on retient comme la meilleure celle de deſſous. Ainſi la canelle eſt une ſeconde écorce : on la met ſecher au ſoleil où elle ſe roulle d'elle même comme nous le voyons, & où elle acquiert

par une fermentation interieure ſon odeur & ſon goût, car elle a fort peu de l'un & de l'autre lorſqu'on la retire de l'arbre ; mais il faut prendre garde que le ſoleil où l'on l'expoſe ne ſoit trop chaud, car elle ſe noirciroit & beaucoup de ſes parties les plus volatiles & les plus eſſentielles ſe diſſiperoient. Au contraire ſi en temps humide elle demeuroit trop long temps à ſecher elle acquerroit une couleur griſe & elle n'auroit pas aſſez de force, parce que ſes principes n'auroient pas été ſuffiſamment exaltez, il lui faut une chaleur moderée. On doit la choiſir en belle écorce, minces, hautes en couleur, ayant beaucoup d'odeur, & piquantes au goût. Choix.

On dit que ſi aprés avoir dépouillé l'arbre de ſon écorce on la laiſſe trois années en repos, il en prend d'autre auſſi bonne. La canelle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatil,

Elle eſt propre pour fortifier le cerveau, le cœur, l'eſtomac, pour reſiſter au venin, pour chaſſer les vents, pour aider à la digeſtion, pour exciter les mois aux femmes & l'accouchement. Vertus.

Nous trouvons quelquefois chez les Droguiſtes de l'écorce tirée du tronc de l'arbre de Canelle, elle eſt large & épaiſſe, mais elle n'a ni goût ni odeur, on l'appelle canelle matte ; c'eſt peut-être ce que les Arabes ont nommé *Darcheni*, elle n'a aucun uſage dans la Medecine. Canelle matte Darcheni.

La feuille de l'arbre de canelle eſt cordial étant priſe en poudre. Feuilles

On tire du fruit de cet arbre par expreſſion un ſuc huileux, verdâtre, âcre & ayant un peu de l'odeur & du goût de l'huile de canelle. Les habitans de l'Iſle s'en ſervent pour fortifier l'eſtomac. Vertus. Huile tirée du Fruit.

On tire de la racine de l'arbre par inciſion une liqueur qui ſent le Camphre. Vertus.

Cinnamomum ſignifie Amomum de la Chine. Etimologies.

Canella eſt un diminutif de *Canna* ; ce nom a été donné à cette écorce, parceque ſes bâtons reſſemblent à des petites cannes:

CIRCÆA.

Circæa Lutetiana, Lob. Icon. Pit. Tournef.
Ocimaſtrum verrucarium, J. B.
Solanifolia Circæa dicta major, C. B.
Lappa ſylveſtris, Trag.
Helxine ſylveſtris, ſive fluviatilis Thal.
Herba Domini Stephani, Tab.
En François, *Circée*.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, grêles, rondes, droites, velues, remplies de moëlle ; ſes feuilles naiſſent oppoſées le long des tiges, larges vers leur baſe & poiutues par le bout, dentelées en leurs bords, attachées à des queues, ſes fleurs ſont en épis longs aux ſommitez des tiges, compoſées chacune de deux petites feuilles blanches, ſoûtenues par un calice qui eſt auſſi à deux feuilles. Quand cette fleur eſt paſſée, ſon calice devient un fruit formé en petite poire heriſſé & panché en bas ; ce fruit contient de ſemences longuettes : ſa racine eſt longue rampante ſous terre, nouée, blanche, garnie de quelques fibres. Cette Plante croît aux lieux ombrageux humides, dans les bois contre les hayes.

Elle eſt eſtimée reſolutive, déterſive, vulneraire, appliquée exterieurement. Vertus.

Circæa à Circe, parce que le fruit de cette plante qui eſt heriſſé, s'attache aux habits, & attire les hommes, de même que la Circé des Poëtes les attiroit par ſes enchantemens. Etimologie

CIRCUS.

Circus, (Bellon. Jonſton.) eſt un oiſeau de proye qui n'eſt guére moins gros qu'un milanle deſſus de ſa tête & ſa gorge ſont rougeâtres, tirant ſur le blanc : ſon bec eſt

noir, ſon cou eſt court, ſes jambes ſont menues, jaunes; il habite les bords de la mer, ſa voix eſt aigue, il vole rapidement, mais en rond; il ſe ruë ſur les perdrix ſur les pigeons, ſur les alouettes, ſur les lapreaux, ſur les petits renards: il va toujours ſeul; il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Sa graiſſe eſt émolliente, reſolutive, nervale; ſes excremens ſont ſudorifiques & reſolutifs.

Etimologie *Circus*, à cauſe que cet oiſeau vole en circulant.

GIRSIUM.

Cirſium maximum Aſphodeli radice, C. Bauh. Pit. Tournef.

Cirſium maximum foliis carnoſis, bulboſa radice forté lutetianum, J. B.

Circium maximum montanum, incano folio, bulboſa radice, Cluſ. Hiſt.

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, groſſe comme le pouce, canelée, couverte de coton; ſes feuilles ſont grandes, larges, pointues, dentelées en leur bords, d'un vert blanchâtre, charnues, armées de petites épines foibles & peu piquantes; ſes ſommets ſont chargez de têtes écailleuſes ſans épines, qui ſoûtiennent chacun un bouquets de fleurons purpurins découpés en lanieres. Quand cette fleur eſt paſſée, il ſe forme des ſemences oblongues garnies d'aigrettes: ſa racine eſt diſpoſées par petits navets comme en l'aſfodele. Cette plante croît aux lieux montagneux & humides, dans les prez, ſur les rivages; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt aperitive, reſolutive, propre pour adoucir & appaiſer les douleurs des varices, étant pilée & appliquée deſſus.

Etimologie *Cirſium à* κίρσος, *varix*, varice parceque cette plante eſt eſtimée propre pour remedier aux varices.

M. Tournefort diſtingue le Cirſium, du Chardon & du Jacea, en ce que les têtes du Chardon ſont épineuſes, & celles du Cirſium ne le ſont point; les feuilles du Cirſium ſont garnies de petits piquans, & le Jacea n'a ni la tête ni les feuilles épineuſes.

CISTUS.

Ciſte. Voy. Pl. IV. pg. 10. *Ciſtus*, en François, *Ciſte* eſt un arbriſſeau dont il y a deux eſpeces generales, une mâle & l'autre femelle. Le mâle eſt diſtingué en beaucoup d'eſpeces, j'en décrirai une des principales: elle eſt appellée.

Ciſtus mas, Matth. Lugd.

Ciſtus mas, folio rotundo hirſutiſſimo, C. B.

Ciſtus mas major folio rotundiore, J. B. Pit. Tournefort.

Premiere eſpece. Ciſte mâle. Ses feuilles ſont preſque rondes, velues, rudes; ſa fleur eſt à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, de couleur rouge, il lui ſuccede un fruit preſque rond, velu, dur, qui renferme en pluſieurs loges des ſemences menues, rouſſes: ſes racines ſont ligneuſes, branchues, s'étendant beaucoup.

Le Ciſte femelle eſt appellé.

Seconde eſpece. Ciſte femelle. *Ciſtus fœmina folio ſalvie*, C. B.

Ciſtus, Cord. in Dioſcor. Cæſ.

Ciſtus fœmina, Monſpeliana flore albo, J. B.

Ciſtus fœmina, Matth. Dod. Cluſ. Hiſt.

Ciſtus flore albo, Rauvvolf.

Il eſt plus petit que le Ciſte mâle; il pouſſe ſes rameaux tantôt élevez & droits, tantôt courbez & epars à terre, ſes feuillss reſſemblent à celles de la Sauge; ſes fleurs,

ſes fruits, ſes ſemences & ſa racine ſont ſemblables à celles du Ciſtus mâle, mais la couleur de ſa fleur eſt blanche, ou quelquefois jaune comme de l'ocre.

L'un & l'autre ciſte croiſſent aux lieux pierreux, principalement dans les pays chauds: ils contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Leurs feuilles & leurs fleurs ſont aſtringentes & propres pour la dyſenterie. Vertus.

Ciſtus à grac. κίστος *vel à* κίσσος *hedera*, parce qu'on a trouvé que les feuilles du Ciſte avoient quelque reſſemblance en figure avec celles du Lierre terreſtre. Etimologie

CITREUM.

Citreum vulgare, Pit. Tournef.
Malum Citreum vulgare, Ferr.
Citria & mala medica, Bellonii.
ala citrina & poma citria, Ind. Occid. p. 8.
Malus medica, C. B.
Citrus, Ang.
Citrum, Brunf.
Citria, Trag.
Citrangula, Monardi.
Citrones, Rauvvolff
En François *Citronier*.

Eſt un petit arbre toûjours verd, dont les rameaux ſont étendus, plians, revêtus d'une écorce unie & verte; ſes feuilles ſont ſimples ſans talon, longues, larges comme celles du Noyer, pointuës, reſſemblantes à celles du Laurier, mais plus charnuës, dentelées en leurs bords, d'une belle couleur verte luiſante, principalement en deſſus, d'une odeur forte: ſa fleur eſt à cinq feuilles diſpoſées en rond, de couleur blanche tirant ſur le rouge ou ſur le purpurin, d'une odeur agréable, ſoûtenues par un calice rond, dur. Quand cette fleur eſt paſſée; il forme un fruit ordinairement oblong, quelquefois ovale, quelquefois même preſque rond; gros comme une groſſe poire, couvert d'une écorce raboteuſe & inégale, charnue, épaiſſe, de couleur au commencement verte, mais en muriſſant elle devient citrine & luiſante en dehors, blanche en dedans, d'une odeur trés-agréable & d'un goût aromatique piquant. Cette écorce couvre une ſubſtance veſſiculeuſe, diviſée en pluſieurs cellules pleine d'un ſuc acide trés-agréable au goût, & de quelques ſemences dures en dehors, oblongues, blanches, moëlleuſes, d'un goût un peu amer; ce fruit retient le nom de l'arbre qui le porte, car on l'appelle *citrum* ou *citro*, ou *malum citreum*, & en François, *Citron*, Le Citronnier eſt cultivé dans les pays chauds, comme en Italie, en Provence, au Languedoc; on ſe ſert en Medecine principalement de ſon fruit, rarement de ſa feuille & de ſa fleur Citron.

La feuille & la fleur du Citronnier contiennent beaucoup d'huile à demi exaltée & des ſels volatils & eſſentiels. Feuilles & fleur.

Elles ſont cordiales & fortifiantes. Vertus.

L'écorce du Citron & principalement ſa partie extérieure, jaune, contient beaucoup de ſel volatil & d'huile à demi exaltée. Ecorce du Citron.

Elle eſt propre pour fortifier le cœur, l'eſtomac & le cerveau pour reſiſter au venin. Vertus.

Le ſuc du Citron contient beaucoup de ſel eſſentiel & de phlegme, trés-peu d'huile. Suc du Citron

Il eſt cordial, rafraîchiſſant, propre pour calmer les ardeurs du ſang, pour précipiter la bile, pour deſalterer, pour reſiſter au venin. Vertus.

La ſemence du Citron contient beaucoup d'huile & un peu de ſel volatil. Semence du Citron.

Elle eſt cordiale, propre pour reſiſter à la corruption, pour chaſſer les vers. Vertus.

On larde un Citron tout autour avec des cloux de geroſle, & on le porte dans ſa poche pour le ſentir ſouvent dans le tems des maladies, afin de ſe garentir de la contagion.

Il y a une autre eſpece de Citron qu'on appelle Citron doux, parce qu'il n'eſt point Citrõ doux

aigre comme l'autre ; son goût est assez fade, & on ne l'estime guére si ce n'est pour sa beauté, car il est ordinairement plus pros que le Citron commun ; il n'a point d'usage dans la Medecine.

Essence de Cedra ou bergamotte Bergamote Citron.

¶ L'éssence de Cedra ou Bergamote, si odorante, si cordiale & si estimée dans les parfums, est tirée d'une espece de citron d'Italie nommé *Bergamote*, dont on dit que l'origine vient de ce qu'un certain Italien s'avisa d'enter une branche de Citronnier, sur le tronc d'un poirier bergamote, les Citrons qui en sont provenus tiennent du Citronnier & du poirier ; l'inventeur fit un secret de cette découverte pendant longtems, & en fut enrichi.

Maniere de tirer l'essence de Cedra.

Pour tirer l'essence de cedra, on coupe l'écorce jaune ou superficielle du Citron bergamotte par petit morceaux, & on les rompt tout d'un coup l'un aprés l'autre, en les pressant avec les doigts dans un vaisseau de verre, comme on presse le zest d'Orange dont on veut parfumer un verre de vin, mais il faut que ce vaisseau soit étroit d'embouchure, en sorte qu'il n'y ait d'ouverture que pour laisser entrer les bouts des deux doigts qui presseront l'écorce, & que même cette ouverture soit fermée autant qu'il se pourra les bouts des deux doigs y étant entrez, avec du parchemin mouillé, afin d'empêcher l'évaporation de ce qu'on recherche : il est bon aussi que le vaisseau soit ventru, & que sa capacité soit beaucoup plus large que son cou, pour donner de l'espace & de la facilité à la partie essentielle de l'écorce, qui a été exprimee par les doigts de circuler en sortant, & de se resoudre en liqueur ; cette liqueur est une huile ætherée trés-subtile, & d'une odeur charmante, mais il faut employer dans ce procedé un grand nombre de petits morceaux de l'écorce du citron, Bergamote nouvellement coupez pour avoir un peu d'éssence.

Vertus.

L'éssence de Cedra, étant preparé sans feu comme il a été dit, est bien plus agreable à l'odeur, & à beaucoup plus de qualité que l'éssence qu'on peut tirer de l'écorce de Citron Bergamotte par la distinction a la maniere des autres essences. Elle est cordiale, stomachale, cephalique ; propre pour resister à la malignité des humeurs, la dose en est depuis une goute jusqu'à six.

Dose.

Le Poirier Bergamotte est appellé par Pit. Tournefort, *pyrus sativa, fructu autumnali, sessili, saccharato, odorato, è viridi flavescente, in ore liquescente.*

Pyra Bergamota.

La poire Bergamotte est appellée par J. Bauhin, *pyra Bergamotta.*

Etimologies.

Quelques uns croyent qu'elle a pris son nom de Bergame ville d'Italie, où ils supposent qu'elle a été premiérement cultivée, mais M. Menage pretend que ce nom vienne des mots Turcs, *Beg* qui signifie Seigneur & *Armout* poire *comme qui diroit poire du Seigneur.*

Citreum, citrum, citrus, κίτρος, quod deducatur à κέδρος, cedrus parce que le Citron de même que le Cedre répand une odeur agreable.

Cedra, est un nom Italien qui vient de *cedrus.*

CITRINELLA.

Tarin.

Citrinella, Gesn. en François, *Tarin*, est un petit oiseau gros comme une alouette, de couleur jaune, il chante agréablement, il se nourrit de semences, il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Il est estimé propre pour l'épilesie étant mangé

Vertus. Etimologie

Citrinella à citrino colore, parce que cet oiseau à une couleur citrine ou jaune.

CITRULLUS.

Citrullus, Trag. Ges. hort.
Anguria citrullus dicta, C. B. P. Tourn.
Anguria, Matth. Ang.
Anguria, cucumis, citrulus, Dod.

Citrullus.

Citrullus officinarum, Ger.
Citrullus folio colocynthidis secto, semine nigro, quibusdam anguria, J. B.
En François, *Citrouille.*

Est une espece d'Anguria ou une plante qui pousse plusieurs tiges sarmenteuses, folles, tendres, rampantes à terre, velues, revétues de feuilles grandes, amples, découpées fort profondement, velues, rudes, il sort de leurs aisselles des mains & des pedicules qui soûtiennent des fleurs jaunes formées en maniere de cloches, taillées en cinq parties: quand ces fleurs sont tombées il leur succede des gros fruits ronds, charnus, couverts d'une écorce assez dure, mais unie & lisse, de couleur verte obscure marbrée ou parsemée de taches fort vertes ou blanches; sa chair est semblable à celle du Concombre, ferme, blanche ou rougeâtre, d'un goût doux & agreable; elle renferme une pulpe ou une substance moëlleuse, dans laquelle on trouve des semences oblongues, larges, aplaties, ridées, noires ou rousses, ou rouges, leur écorce est dure; on la separe en la cassant & l'on trouve dedans une petite amende blanche, moëlleuse, d'un goût doux & agréable. On cultive la Citrouille dans les jardins; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Vertus.

La chair de la Citrouille est humectante, pectorale, rafraîchissante, propre pour temperer la chaleur des entrailles, prises en décoction.

Semence de Citrouille. Vertus. Etimologie

La semence de la Citrouille est une des quatre grandes semences froides; elle est humectante, pectorale, anodine, rafraîchissante: on l'employe dans les émulsions, dans des bouillons, dans des décoctions, On tire par expressions de cette semence une huile blanche & douce qui est propre pour adoucir la peau & pour amolir.

Citrulus, à citreo colore, parce que la Citrouille prend une couleur citrine quand elle est meure.

CLEMATITIS.

Clematitis sylvestris latifolia, C. B. Pit. Tournef.
Clematis, Matth.
Clematis, sive viorna vulgi, Lobelii, Eyst
Vitalba, Dod.
Clematitis latifolia dentata, J. B.
Viburnum Gallorum, Bellon.
Viorna vulgi, Adv. Lob. Ger.
Atragene, Theophrasti, Ang.
Vitis nigra, Fuch. Tur.

En François, *Clematice* ou *herbe aux gueux.*

Est une plante qui pousse comme la vigne des sarmens, gros, rudes, pliants, anguleux, rameux, rampans & s'attachans aux plantes & aux arbrisseaux voisins; ses feuilles sont larges comme celles du lierre, crenelées en quelques endroits, rangées ordinairement cinq sur une côte: ses fleurs naissent en grapes ou en maniere d'ombelles, composées chacune de quatre feuilles disposées en roses blanches, odorantes, attachées sans calice à des pedicules blanchâtres. Quand cette fleur est passée, il lui succede un fruit chevelu, arondi en maniere de tête, formé par plusieurs semences. Sa racine est fibreuse, rougeâtre, toute la plante a un goût acre & brûlant; elle croît aux bords des chemins entre les épines & les buissons: on s'en sert pour lier des bottes d'herbes; elle contient beaucoup de sel trés-acre, & de l'huile.

Vertus. Etimologie

Elle est incisive, rarefiante, resolutive, propre pour la gratelle, appliquée en décoction.

Clematitis, ἀ κλῆμα, *virga*, parce que cette plante pousse beaucoup de verges sarmenteuses & flexibles.

CLINOPODIUM.

Basilic sauvage.

Clinopodium, en François, *Basilic Sauvage*,

Est une plante dont il y a plusieurs especes. Je décrirai ici les deux principales, ou qui sont les plus usitées en Medecine.

Premiere espece.

La premiere est appelée :

Clinopodium, Cord. in Dioſc.
Clinopodium vulgare, Matth.
Clinopodium origano ſimile, C, B. Pit. Tournef.
Acynus, ſive ſterilis, Adv.
Acinos, Lob. Icon.
Clinopodium quorumdam, origani facie, J. B.
Origanum quartum & minus, Trag
Betonica Pauli, Guil.
Pulegium montanum, Lon.
Calamintha prima, Tur.

Elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ un pied & demi, grêles, quarrées, veluës; ſes feuilles ſont ſemblables à celles de la marjolaine ſauvage, moins odorantes, oppoſées l'une à l'autre le long des tiges, veluës, d'un goût de ſauge : ſes fleurs ſont verticillées ou rangées par étages ou par anneaux épais ou touffus autour des tiges & des branches. Chacune de ces fleurs eſt formée en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux lévres, de couleur purpurine, rarement blanche. Quand la fleur eſt tombée il lui ſuccede quatre ſemences oblongues, menuës, rougeâtres, enfermées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur : ſa racine eſt fibreuſe. Cette plante croît dans les bois, le long des hayes; il y en a de differentes grandeurs.

Seconde espece.

La ſeconde eſpece eſt appellée :

Clinopodium, Ang. Tur. Cæſ.
Clinopodium vulgare, Lop.
Clinopodium arvenſe ocimi facie, C. B. Pit Tournef.
Clinopodium aut, Lectipes, Adv.
Pulegium petræum, Gæſ. hor.
Acinos multis, J. B.
Baſilicum tertium, Trag.
Ocimum ſylveſtre, ſive Acinos, Dod. Ger.
Ocimaſtrum, Fuch. Lugd.

Elle pouſſe pluſieurs tiges quarrées, foibles, s'inclinant vers la terre : ſes feuilles ſont oppoſées l'une à l'autre, petites reſſemblantes à celles du baſilic, un peu velues & rudes : ſes fleurs ſont verticillées comme celles de l'eſpece précedente, de couleur bleue, rarement blanche : elles ſont auſſi ſuivies chacune par quatre ſemences menuës oblongues, encloſes dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur : ſa racine eſt fibrée. Cette plante a une odeur bien plus foible & moins agreable que celle du Baſilic ; ou du Calament; elle croît aux lieux incultes.

L'un & l'autre Clinopodium contiennent de l'huile à demi exaltée, & des ſels volatil & eſſentiel ; la premiere eſpece eſt un peu plus eſtimée en Medecine que la ſeconde, mais elles ont des vertus bien approchantes.

Vertus. Elles ſont un peu aſtringentes, deſiccatives, reſolutives, digeſtives, elles fortifient le cerveau & les viſceres, elles excitent les mois aux femmes.

Etimologie *Clinopodium ex* κλίνη, *lectum*, & ποῦς, *pes*, comme qui diroit *pied de lit*, parce que les tiges de la premiere eſpece du Clinopodium, qui ſont chargées de fleurs verticillées, repreſentent, ſuivant Dioſcoride le pied d'un *lit*,

CLYMENUM.

Clymenum, est une plante legumineuse dont il y a deux especes.

La premiere est appellée.

Clymenum Hispanicum flore vario, siliqua plana, P. Tournefort.

Lathyrus viciaoides vexillo rubro, labialibus petalis rostrum ambientibus, caruleis, siliqua plana, Mor.

La seconde espece est appellée.

Clymenum Hyspanicum flore vario, siliqua articulata, Pit Tournef.

Lathyrus viciaoides floris vexillo phaeniceo foliis labialibus subalbescentibus, siliquis orobi, Mor. Hist.

Ces plantes sont semblables à la Gesse; excepté que leurs côtes portent plus de feuilles que celles de la Gesse. Elles ont les mêmes vertus que la Gesse. Vertus.

Clymenum à κυλίω, parce que les branches de cette plante sont terminées par des mains qui s'accrochent & s'entourtillent autour des plantes voisines. Etimologie

CNICUS.

Cnicus exiguus capite cancellato, semine tomentoso, Pit. Tournef.

Carduus parvus, J. B.

Est une petite plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de la main, grêles, rameuses: ses feuilles sont petites, oblongues, un peu velues, garnies en leurs bords de piquans, ses sommets portent de petites têtes écailleuses entourées de feuilles lanugineuses, qui forment une maniere de petits rets ou de treillis; ses fleurs naissent sur ces têtes en bouquets à fleurons découpez en lanieres, sa semence est cotonneuse, garnie d'une aigrette; sa racine est longue, & menue; cette plante est rare, on ne s'en sert point en Medecine.

Cnicus à κενίζειν, *mordere, pungere*, parce que les feuilles de cette plante sont garnies de pointes qui piquent ceux qui la touchent. Etimologie

COBALTUM.

Cobaltum. Kobaltum. En Allemand *Kobold*, ou *Michen puluer*. Kobaltum. Michen pulver.

¶ Est une espece de marcassite ou une pierre dure pesante, disposée en differentes figures, polies, luisantes, representant tantôt des grains de raisin, tantôt des petites coquilles de couleur purpurine, ou rougeâtre, ou noirâtre, ou cendrée, assemblées & unies ensemble par une matiere semblable en quelque maniere à de l'antimoine mineral, cette pierre est mise chez les Auteurs entre les especes de cadmie naturelle, on la trouve dans les mines d'argent de Schenéberg en Allemagne dans la Misnie; elle est reconnuë pour un fort & puissant poison, & un caustique si dangereux que si les ouvriers qui travaillent aux mines marchent dans l'eau où elle ait trempé, ils ont les pieds & les jambes ulcerées. Cadmie naturelle.

On peut se servir exterieurement de ce mineral pour faire escarre sur la chair, pour consumer les excroissances. Vertus.

On tire du Cobaltum par sublimation, l'arsenic, comme il a été dit en son Article; & il reste le safre dont il sera parlé en son lieu.

Kobold, signifie en Allemand, une chose qui ne vaut rien; les Allemands ont donné Etimologies.

ce même nom à ceux qu'ils croyent être Sorciers.

Les Allemands ont encore donné aux Cobaltum le nom de *Michen pulver*, comme pour dire poudre aux Mouches; parce qu'il tue ces insectes, il est aussi un poison pour les rats & les souris qui en mangent.

COCA.

Coca, Monard. est un petit arbre ou un arbrisseau de l'Amerique haut d'environ une aulne; sa feuille est semblable à celle du Myrthe, ou comme disent quelques-uns, au Sumach, molle, verte; son fruit est disposé en grapes, rouges comme la Mirtille quand il commence à meurir, de même grosseur, & noir quand il a atteint sa parfaite maturité: alors il est tems de cueillir les feuilles pour les mettre secher & les conserver.

Usage. Les Occidentaux se servent du Coca comme les Orientaux du Betel & les Europeans du Tabac; il est en grand usage au Perou, pour fortifier & réparer les forces abatues, pour desalterer & nourir; on en mêle avec des écailles d'huitres calcinées, & l'on en forme des pastilles qu'on tient long-tems dans la bouche, les mâchant avec grand plaisir

COCCI ORIENTALES

Cocci orientales, Tab. Ger.
Coccula officinarum, C. B.
Coculi fructus solani furiosi in Ægypto, Cord.
Grana Orientis, Cornaro.
Bacca Coccula Elephantina Germanis Pharmacop. Matt. Epist.
Coco de Levanti, quidam fructum tithymali paralii esse putant, Lac.
Cucculus Indicus, Cast.

En François, *Coques du Levant.*

Sont des petits fruits ou des bayes grosses comme des pois, presque rondes, de couleur obscure, lesquelles on nous envoye seche des Indes Orientales. Elles contiennent chacune une semence jaunâtre, friable, facile à se vermoudre, & se dissipant à mesure qu'elle vieillit, ensorte que la coque demeure vuide & fort legere; ce fruit est attaché par une petite queue, mais on ne sçait pas au juste à qu'elle plante il croît; les uns veulent que ce soit à une espece de Clematite, les autres à un Tithymale, les autres à un Solanum d'Egypte. Quoi qu'il en soit, il doit être choisi nou-

Choix. veau, assez gros & pesant, bien nourri.

Vertus On s'en sert comme du Staphisaigre pour faire mourir les poux; il enyvre & endort tellement les poissons qui en ont mangé, qu'ils paroissent comme morts, & on les prend facilement.

Etimologies. *Cocci à κόκκος granum sive bacca.*

COCCOTHRAUSTES.

Gros bec. *Coccothraustes*, (Gesneri, Bellon. *fringilla rostrata*) en François, *Groesbec*, est un oiseau un peu plus petit qu'un Etourneau; son bec est trés gros à proportion de son corps, large, court, dur, fort; sa tête est ordinairement jaune avec une tache noire vers la gorge, son cou est gris cendré, son dos est fauve, les bouts de ses aîles sont vertes jaunâtres, l'extremité de sa queue est blanche, il habite les bois: il fait son nid dans les creux des arbres: il vit, en Eté principalement, de noyaux de cerises qu'il casse avec son bec, & des bayes differentes, d'où vient son nom; il change de couleur à mesure qu'il vieillit: on le voit principalement en Italie, en Allemagne. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Il est propre pour l'épilepsie, pour exciter l'urine, étant mangé ou pris en décoction. Vertus.

COCHINILLA.

Cocchinilla. Coccinilla. Coccinella. En François, *Cochenille.* Cochenille

Est un petit insecte gros comme une lentille, presque rond, ou demi spherique, ressemblant en quelque maniere à une punaise, mais blanchâtre ou comme farineux en dehors: & rouge en dedans comme d'écarlate, d'un mouvement trés-lent, on le trouve sur plusieurs sortes d'arbres de la nouvelle Espagne. Les Indiens le ramassent & le transportent sur une espece de figuier du païs, dont le fruit est rempli d'un suc rouge comme du sang: on appelle ce figuier.

Opuntia major spinosa fructus sanguineo, sive tuna, En François, *Raquette*, ou *Cardasse*, ou *Nopal.* *Opuntia major spinosa fructu sanguineo. Tuna.* Raquette, Cardasse, Nopal. Figue d'Inde.

C'est une espece d'arbre ou d'arbrisseau qu'on cultive; ses feuilles sont grandes, ovales, ayant la forme d'une Raquette, longue chacune de douze ou quatorze pouces, larges de six ou environ, épaisses de prés d'un pouce, charnuës, grasses, épineuses; le fruit nait au bout de la feuille gros comme une poire, ou comme une grosse figue, couvert d'une écorce épaisse comme celle de l'Orange, toûjours verte, heriſsée d'épines d'espace en espace, ayant au bout une couronne fort épineuse & fort astringente étant prise interieurement. Ce fruit est rempli de petites graines trés-dures, grosses à peu prés comme des grains de Coriandre: & d'un suc rouge comme de l'écarlate, d'un goût doux; il est appellé par les Indiens *Tuna*, & par les François, *figue d'Inde*, mais le nom de *Tuna* est donné aussi bien à l'arbrisseau qu'au fruit; les François luy ont encore donné le nom de Raquette, à cause de la figure de sa feuille. *Tuna.*

Pour faire naître un Nopal, il n'y a qu'à mettre à moitié en terre une feuille de cette plante, il arrivera qu'en peu de jours, la moitié qui sera hors de terre produira une autre feuille, & celle cy en fera pousser d'autres, pendant que la premiere grossira & formera le tronc & les branches d'un arbrisseau de huit à neuf pieds de haut.

Le petit animal qu'on appelle Cochenille s'étant nourri sur cette plante, il acquiert sa belle couleur, & quand il a atteint une grosseur suffisante, on l'amasse avec grand soin, on le tuë avec de l'eau froide, & on le fait secher pour le transporter.

La Cochenille qu'on surnomme *Mestech* ou *Mesteque*; nous est envoyée du Perou, de Mexique, de l'Etang salé, de Cadix, & de plusieurs autres endroits de l'Amerique. Cochenille Mestech ou Mesteque.

On doit la choisir grosse, nette, bien nourrie, pesante, seche, de couleur argentée, brillante en dessus, rendant, quand elle est écrasée, une couleur rouge foncée: elle est employée par les Teinturiers pour teindre en écarlate. Choix. Usage.

* On l'estime en Medecine, propre pour la pierre, pour la gravêle, pour arrêter les cours de ventre, pour empêcher l'avortement, étant prise en poudre, par la bouche; la dose en est depuis douze grains jusqu'à demi dragme. Vertus. Dose.

Il y a encore plusieurs autres sortes de Cochenille, comme la Campeschane, la Tetrechale, la Sylvestre. Cochenille Campeschane. Tetrechale. Cochenille sylvestre.

La Cochenille campeschane est le grabeau ou les cribleures de la mesteque, ou celle qui a deja servi à la teinture.

La Cochenille tetrechale n'est que la partie terrestre qui se trouve dans la campeschane.

La Cochenille sylvestre ou Cochenille de graine, est celle qu'on trouve entre les racines de la grande pimpinelle ou boucage appellé *Tragoselinum majus.* Boucage. *Tragoselinum majus.*

Etimologies. *Cochinilla*, est un nom Espagnol dimunutif de *coccus*, *quasi coccinula*, petit grain, parce qu'on a crû que la Cochenille étoit une graine.

COCHLEARIA.

Coch'earia, Dod. J. B.
Cochlearia folio subrotundo, C. B. Pit. Tournef.
Cochlearia Batava, Ad. Lob
Britannica, Gesn. hort.

En François, *Herbe aux cuilliers.*

Pl. VIII. fig. 12. Est une plante basse qui pousse de sa racine des feuilles presque rondes, médiocrement larges, charnuës, creusées quelquefois comme le cuilleron d'une petite cuiller, vertes, luisantes, pleines de suc, attachées par des queuës de longueur mediocre, purpurines; il s'éleve d'entr'elles plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, anguleuses, rougeâtres, rameuses, revêtuës de petites feuilles oblongues & sans queuë; ses fleurs naissent le long des sommitez des tiges, composées chacune de quatre feuilles blanches disposées en croix; il leur succede des fruits presque ronds & enflez, composez chacun de deux capsules ou coques, qui contiennent des semences menuës, presque rondes, rousses; ses racines sont petites, droites, entourées de quelques filamens blancs. Toute la plante a une odeur penetrante quand elle est écrasée & un goût acre: elle croit ordinairement aux lieux maritimes, ombrageux. Elle contient beaucoup de phlegme d'huile & de sel volatil & fixe.

Vertus. Elle est propre pour le scorbut, pour les maladies de la rate, elle leve les obstructions, elle excite l'urine, elle dissout l'humeur tartareuse, elle attenuë la pierre, elle détergе & raffermit les gencives, elle est vulneraire; on en fait prendre le suc ou la décoction.

Cochlearia à cochleare, cuiller, parce que les feuilles de cette plante sont souvent creusées comme une petite cuiller.

COHYNE,

Cohyne, (Theveto, Lugd.) est un arbre qui croit aux pais des Cannibales en Amerique; sa feuille est semblable à celle du Laurier, son fruit est gros comme une citrouille mediocre, formé en œuf d'Autruche, beau à voir, principalement lors que l'arbre en est chargé: on ne la mange point. Les Cannibales en font des petits vases qu'ils employent particulierement pour un mystere qui regarde leur Divinité; ils le creusent, ils l'empliſſent de maiz & d'autres semences, ou de petites pierres, & l'ornent au dehors de plusieurs sortes de plumes; puis l'ayant percé par le bas, ils y mettent un petit baton & le fichent dans la terre. ils ont coûtume de garder avec beaucoup de respect trois ou quatre de ces fruits ainsi accommodez dans chacune de leur cahutes, ils les appellent *Maraka* & *Tamaraka* ils croyent quand ils manient ce fruit, & l'entendent faire quelque bruit à cause des grains & des petites pierres qui sont dedans, qu'ils parlent avec leur Toupan, c'est à dire, leur Dieu, & qu'ils ont de lui certaines réponses. Ils sont entretenus dans cette superstition par leur Paigi ou Devin, qui leur fait croire qu'avec le parfum du Tabac & certains enchantemens & marmotemens, ils donnent une vertu divine à leur Tamaraka.

Mara ka. Tamaraka

Vertus. Le dedans du fruit de Cohine est propre pour appaiſer la douleur de tête, étant écrasé & appliqué sur le front.

COLA.

Cola; J. B. est un fruit de Guinée, gros comme une pomme de Pin, lequel renferme sous son écorce d'autres fruits semblables à des chateignes, dans chacun desquel

ſont contenues quatre petites noiſettes rouges ou incarnates. Ce fruit naît à un arbre qui croît au Royaume de Congi.

On dit que ces noiſettes étant écraſées ſous les dents & tenues dans la bouche, éteignent la ſoif; qu'elles donnent bon goût à l'eau dans laquelle on les fait tremper; & qu'elles la rendent propre pour fortifier l'eſtomac & le foye. Vertus.

COLCHICUM,

Colchicum, Dod. J. B.
Colchicum commune, C. B. Pit. Toun.
Colchioum Ephemerum, Lugd.
Colchicum ſive ſtrangulatorium & ephemerum crocifolium, & bulbifolium, Ad. Coſtæo, Lob.
Colchicum nigrum & ſubrubens, Cord. hiſt.
Ephemerum venenoſum, Amato.
Hermodactylus niger & rufus, Meſuco & Serapioni.

En François, *Colchique* ou *Mort au chien*, Mort au Chien.

Eſt une plante qui pouſſe au Printemps trois ou quatre feuilles ſemblables à celles du Lys : il s'éleve d'entre'elles, & immédiatement de la racine, trois ou quatre tuyaux longs, grêles, blanchâtres, tendres, qui s'évaſent ou s'épanouiſſent vers le haut en ſix parties, formant comme une fleur de Lys, de couleur purpurine, ou quelquefois blanche. Cette fleur ne paroît qu'en Automne; elle a dans ſon milieu quelques filets déliez, pâles. Quand la fleur eſt paſſée il paroît un fruit oblong, noirâtre, relevé de trois coins, & rempli de ſemences preſque rondes. Sa racine eſt compoſée de deux tubercules blancs, un charnu & l'autre barbu, envoloppez de quelques tuniques noirâtres ou rougeâtres. Ces deux tubercules ſont remplis d'un ſuc laicteux. La Colchique croît dans les prez, ſur les montagnes; elle contient beaucoup d'huile, de phlegme, & de ſels eſſentiel & fixe.

Sa racine eſt mortelle, ſi on la prend interieurement; car elle gonfle comme une éponge dans la gorge & dans l'eſtomac, en ſorte qu'elle fait ſuffoquer.

Elle eſt propre pour les rumatiſmes & pour la goutte, appliquée exterieurement.

Colchicum à Colchide, parce que cette plante étoit autrefois fort commune dans la Colchide Province du Levant, qu'on appelle preſentement la Mengrelie. Vertus. Etimologie

Ephemerum, *ab* ἐπὶ & ἡμέρα, *dies*, parce qu'on dit que la fleur de cette plante ne dure qu'un jour.

COLIAS.

Colias, ſive Colia, Ariſt. | *Lacertus marinus minor*, Plinii.

Eſt un poiſſon qui reſſemble beaucoup au Maquereau, mais il eſt marqué de points noirs & de lignes obliques ſur la peau : il eſt bon à manger, mais ſa chair eſt indigeſte; on le ſale.

Il eſt reſolutif étant écraſé & appliqué; ſa ſaumure eſt propre pour la douleur des dents, étant tenue dans la bouche. Vertus.

COLLA TAURINA.

Colla taurina, en François, *Colle de taureau*, ou *Colle forte*.

Eſt une colle faite avec du cartilage & des nerfs de bœuf. On les coupe par morceaux, on les fait buüillir dans de l'eau juſqu'a ce qu'ils ſoient tout-à-fait diſſous, & que la liqueur étant preſque refroidie, prenne une conſiſtence de glu aſſez épaiſſe : on l'étend alors en feuilles épaiſſes & on la met ſecher. La meilleure colle forte nous eſt apportée d'Angleterre & de Flandre. Colle de Taureau. Colle forte

Choix. Elle doit être choisie nette, seche, claire, transparente, unie, de couleur rouge-brune, non graveleuse, & qui étant fondu ne sente point trop mauvais. Elle est employée par les Chapeliers & par plusieurs autres Artisans ; elle contient beaucoup d'huile & un peu de sel volatil.

Vertus. Elle est digestive, émollientre & résolutive, dissoute & appliquée exterieurement. On pourroit la faire entrer dans des compositions d'emplâtres, comme on y fait entrer l'ichthiocolla ; mais jusqu'ici on ne l'a point mise en usage dans la Medecine, apparemment parce qu'elle est trop commune.

Etimologie *Colla à Grec.* κόλλα, *gluten*, colle.

COLOCASIA.

Pampina paradisi.

Colocasia Gesn. hort. Clus. hisp. J. B.
Melumb zeilanensium, Pit. Tournef.
Arum Ægyptium, Matth. Lob. Dod.
Aron maximum Ægyptiacum quod vulgo Colocasia, C. B.
Aron magnum colocasia vulgo, pampina paradisi, Cæs.
Faba Ægyptia, Bellonio.
Nymphæa indica flore purpureo, Bontii.
Nymphæa indica, faba Ægyptia dicta flore incarnato, Par. Bat.
En François, *Féve d'Egypte.*

Est une plante aquatique semblable au Nenuphar, excepté en la couleur de sa fleur & en la disposition de son fruit ; sa tige est haute de cinq ou six pieds, grosse comme le doigt ; ses feuilles sont grandes, rondes, nerveuses en dessous attachées à des queuës longues & grosses, remplies d'un suc aqueux & visqueux ; ses fleurs sont grandes & amples comme celles du Nenuphar, disposées en rose, de couleur purpurine, il s'éleve de chacun de leurs calices un pistile qui devient ensuite un fruit à demi globuleux, vert, divisé en dedans par plusieurs cavitez, où l'on trouve à chacune une semence ou féve ayant la figure d'un gland, & de la grosseur de nos féves de marais ; sa racine est grande, grosse, charnue, bonne à manger, d'un goût de Chateigne ; Cette plante naît dans les lacs, dans les marais, aux bords des rivieres, en Candie, en Egypte, en Alexandrie.

Féve d'Egypte. La féve d'Egypte est astringente & propre pour la disenterie.

Vertus. Sa racine est digestive & propre pour fortifier l'estomac.

COLOCYNTHIS.

Colocynthis, Dod. Ger. J. B.
Colocynthis vulgaris, Park.
Colocynthis minor, Ges. append.
Colocynthis fructu rotundo minor, C. B.
Colocynthis fungosa & levis, Cord. hist.
Cucurbita sylvestris fructu rotundo minor, Cæsalp.
En François, *Coloquinte.*

V. pl. IV. fig. 11. Est une plante des Indes qui pousse plusieurs tiges rampantes à terre, veluës, rudes, ses feuilles naissent seules attachées à des queuës assez longues, éloignées, l'une de l'autre, larges, découpées, profondement, veluës, rudes blanchâtres, principalement en dessous, marquées de plusieurs points blanc : ses fleurs sont jaunes pâles ; il leur succede un fruit gros comme une orange mediocre, presque rond, naturellement assez sec & leger, couvert d'une écorce dure, unie, de couleurs jaunâtre & verdâtre, luisante. Les Indiens séparent cette écorce, & ayant fait secher le dedans, qui est la chair du fruit, ils nous l'envoyent en pommes de differentes grosseurs, blanches, fongueuses, legeres, & d'une amertume insupportable ; c'est ce qu'on appelle *Colocynthis officinarum*. On y trouve plusieurs loges remplies de semences grosses comme celles du Melon, plus courtes, plus charnuës & beaucoup plus dures, de couleur jaunâtre tirant sur le blanc. On cultive la plante de la Coloquinte en plusieurs lieux du Levant.

Pomme de coloquinte

Chair du fruit.

Colocynthis officinarum

Semences.

On

On doit choisir la Cooquinte nouvelle, en belles pommes gresses, blanches, charnuës. bien seches, legeres, se brisant aisément, trés-ameres; elles contiennent beaucoup d'huile & des sels volatil & essentiel. Choix.

La Coloquinte separée de ses semences, est appellée par les Auteurs *Pulpa Colocynthidos*: on l'employe fort souvent dans la Medecine. *Pulpa colothidos.* Vertus.

Elle purge violemment par les selles; elle est propre pour évacuer la pituite la plus grossiere des parties les plus éloignées: on s'en sert pour l'épilepsie, pour l'apoplexie, pour la létargie. pour la vérole, pour la galle, pour la goutte sciatique, pour les rumatismes: on ne l'employe point seule, mais on la fait entrer dans les compositions de plusieurs pilules & confections.

Colocynthis, græc. κολοκύνθη *quod* κοιλίαν, κινεῖ *alvum movet*, parce que la Coloquinte émeut le ventre. ou bien, *Colocynthis quòd sit* κόλον κυνῶν, *esca canis, sive cibus canum*; parce que la Coloquinte est appellée par derision un manger de chien, à cause de sa grande amertume. Etimologie

COLOPHONIA.

Colophonia, Pix Græca, | *Resina fricta, aut tosta,* | En François, *Colophone.*

Est une Terebentine cuite, dont il y a deux especes: la premiere & la meilleure est de la terebentine fine qu'on a fait bouillir ou cuire dans de l'eau jusqu'à ce qu'elle soit devenue solide, blanche & cassante.

La seconde, appellée par les Marchands *Arcançon*, ou *Bray sec*, est une matiere noire, seche, cassante ou friable, reluisante, ressemblante à la poix noire, mais plus dure & plus nette; laquelle on trouve restée dans les cornuës aprés la distilation de l'huile de terebentine. Arcançon Bray sec.

La premiere Colophone est fort aperitive, résolutive. détersive, consolidante, sarcotique; on en forme des pilules qu'on employe ordinairement pour les gonorrées, pour la gravelle: on peut aussi s'en servir exterieurement. Vertus.

La seconde Colophone est digestive, résolutive; on l'employe dans les emplâtres, dans les onguenrs; elle n'a pas tant de vertu que la premiere, parce qu'on en a tiré par la distillation, l'huile la plus essentielle.

Colophonia, parce qu'on preparoit autrefois cette espece de poix dans Colophon ville de l'Ionie, d'où l'on la transportoit par tout ailleurs. Etimologie

COLUBRI.

¶ *Colubri*, est un trés-petit oiseau remarquable par sa petitesse & par la beauté de ses plumes, il naît aux Isles de la Martinique d'où l'on nous l'apporte sec en Europe: Il est long ordinairement comme le petit doigt depuis le bout de son bec jusqu'à l'extrêmité de sa queuë; sa tête est grosse, à peu prés, comme un gros pois, son bec est long d'un pouce, un peu recourbé, pointu, noir, sa langue est longue, cartilagineuse, mince, aiguë, son cou est long d'un doigt, son corps est gros comme une noisette, sa queuë est longue d'environ deux doigts, ses jambes sont courtes & déliées, ses pieds ont chacun quatre doigts de couleur grise, garnis d'ongles pointus ou petites grifes; cet oiseau est magnifiquement paré d'un plumage de trés-belle couleur bleue, luisante], azurée, changeante, sa tête est ornée d'une belle panache de la même couleur, ses aîles sont grandes pour la grosseur de l'oiseau, il succe les fleurs pour sa nourriture, il fait son nid sur les arbres comme les autres oiseaux.

Il y a deux especes de colubris qui different principalement par leur grandeur, car les uns sont un peu plus gros que les autres; la plus petite espece a la langue simple & la plus grande espece, la double.

Le P. Plumier en parlant des Colubris, dit que nonobstant leur petitesse ils ne laissent pas de se faire bien craindre à d'autres oiseaux infiniment plus gros qu'eux,

Grosbec, oiseau. je les ai vûs dit-il, poursuivre certains oiseaux qu'on appelle grosbec, & qui sont un peu plus gros que des Grives, ils ont le bec gros, large, pointu & trés propre pour gober les petits du Colubri dans leur nid, mais gare le pere ou la mere, c'est un plaisir agreable de voir fuir & crier ce grosbec, le petit colubri étant à ses trousses; si ce lui-cy l'attrape, il s'attache avec ses petites griffes sous ses ailes, & le pique avec son petit bec pointu comme une aiguille; jusqu'à ce qu'il l'ait mis hors de combat, je n'ay jamais remarqué, poursuit le Pere Plumier aucune melodie dans le chant du Colubri; c'est une maniere de grincement fort aigu, il voltige continuellement d'une fleur à l'autre, mais d'une viteſſe si grande qu'on a de la peine à l'appercevoir; J'entendis un jour à la Martinique, d'assez loing un gros bourdonnement à peu prés comme celui d'un essain d'abeilles; C'estoit plus de cinq cens de ces petits oiseaux qui voltigoient à l'entour d'un grand arbre tout couvert de fleurs dont ils prenoient le suc.

Les plumes de ces petits oiseaux servent de parure & d'ornement aux Indiens.

On dit que les Colubris prennent un odeur de muſc en sechant, je n'en ay vû qu'un seul qui eut pris cette odeur

COLUBRINUM LIGNUM.

Lignum Colubrinum, | *Lignum serpentarium*, | En François, *bois couleuvré*.

Est une racine ligneuse, ou un bois dur, compacte, pesant, blanchâtre en dedans, mais couvert d'une écorce mince, rougeatre ou brune marbrée, sans odeur, d'un goût trés-amer: on nous l'aporte en morceaux longs ordinairement comme le doigt, & de la grosseur du poignet d'un enfant; mais il y en a de gros comme le bras. Ce bois est tiré d'un arbre ou arbrisseau dont les branches rampent & s'attachent comme celles du Lierre aux arbres voisins: ses feuilles ressemblent à celles de la Bryone; il croît aux Isles de Ceylan & de Timor; on pretend dans les pays que par son seul attouchement il fasse mourir les serpens, dont on est fort tourmenté. Plusieurs tiennent que les noix vomiques soient les noyaux d'un fruit gros comme une orange, qui naît à cet arbre; j'en parlerai en son lieu.

Le bois couleuvré contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Il est déterſif & desſicatif, propre contre les fievres intermitentes; on s'en sert contre les morsures des serpens & des autres animaux venimeux, contre les fievres malignes, pour exciter l'urine, pour faire mourir les vers; la dose en est de demi dragme en poudre.

Dose. Choix. Il faut le choisir vieux, car le nouveau cause souvent de maux de cœurs & des vomissemens, même à ceux qui le scient ou qui le pulverisent.

Etimologie *Colubrinum*. parce que l'écorce de ce bois est marbrée ou marquetée de taches cendrées comme la peau d'une couleuvre, qui est appellée en Latin *coluber*,

COLUMBA.

Columba, sive Columbus, En François, *Pigeon*, est un oiseau assez connu, sa chair est massive & un peu difficile à digerer; elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Columbus. Pigeon. On l'applique ouvert encore vivant sur la téte aprés en avoir ôté les cheveux, pour ouvrir les pores & pour faire transpirer les fuliginositez du cerveau, dans les transports excitez par la fiévre maligne, pour la phrenesie, pour l'apoplexie, pour la lethargie.

Vertus. Le Petit du Pigeon est appellé *Pigonneau*.

Le sang du Pigeon récemment tiré & encore tiede, adoucit les acretez des yeux & en

Sang. On dois choisir la Cochenille nouvelle, en belles pommes grosses, blanche, char-

guerit les playes nouvellement faites ; on prefere celui du Pigeon mâle qui a été tiré de dessous l'aile comme le plus spiritueux

La fiente du Pigeon est discussive, résolutive & fortifiante, l'on en mêle dans les cataplasmes. Fiente.

Pigeon, ce nom François dérive du Latin *pipio*, car on disoit autrefois *Pipion* d'où l'on a tiré Pigeon

COLUTEA.

Colutea, Fuch. Matth. Dod.
Colutea vesicaria, C. B. J. B. Pit. Tournefort.
Senna sylvestris quibusdam malè, Gesn. hort.
En François, *Baguenaudier.*

Est un petit arbre ou un arbrisseau rameux dont le bois est creux en dedans, presque comme celui du Sureau, mais plus dur & sans moëlle, revêtu d'une double écorce cendrée en dessus, verte en dessous, portant beaucoup de feuilles, neuf ou onze, attachées à une même côte, ressemblantes à celles du Senné, mais un peu plus grandes, plus molles, plus arondies & ne finissant pas en pointe, unies en dessus, & plus vertes que celles du Senné, blanchâtres & velues en dessous, d'un goût amer ; sa fleur est legumineuse, de couleur jaune, quand elle est tombée il paroît une gousse ou follicule membraneuse, enflée comme une vessie, luisante, ordinairement rougeâtre, composée de deux cosses entre lesquelles se trouvent plusieurs semences de la figure d'un petit rein, jaunes avant leur maturité, & ensuite presque noires, d'un goût de féves ou de pois. On cultive cet arbre dans les jardins ; ses feuilles & ses follicules contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Ses feuilles & ses follicules sont purgatives, mais on ne s'en sert gueres en Medecine. Vertus.

CONCHA VENEREA.

Concha venerea, en François, *Porcelaine* ou *Pucelage*, est une petite coquille grosse au plus comme un pignon, longuette, blanche, polie, qu'on nous apporte des Indes enfilées plusieurs ensemble en maniere de chapelet ; les Indiens les font servir de monnoye. On doit choisir les plus petites & les plus blanches ; étant broyées on les employe pour le fard, car elles font un blanc de perle. Porcelaine. Pucelage. Choix.

Elles sont alkalines, adoucissantes & résolutives, mais on ne les met gueres en usage dans la Medecine. Vertus.

On appelle cette petite coquille *Concha venerea* & *pucelage*, à cause de sa figure. Etimologie

¶ Il y a un grand nombre d'especes de *Concha venerea*, qui different par leur figures, par leurs grosseurs, par leurs belles couleurs variées ; la plus curieuse de toutes celles que j'ay vûës est un coquillage gros comme une pomme d'Api, clos, ferme, de figure presqu'ovale, voutée, sillonnée tout autour par des lignes paralelles, s'arondissant vers le dos, & s'applatissant en bas où il y a un creux ; le devant de la coquille represente la vulve ou l'entrée de la partie genitale d'une femme ; il est garni tout autour de grosses fibres dures osseuses ; la couleur de toute la coquille est blanche, excepté au devant & au bout d'en bas, où elle est rougeâtre.

Si l'on met tremper quelque temps ce coquillage dans de l'eau, il s'ouvre, puis il se renferme étant hors de l'eau, mais non pas si exactement qu'il étoit ; il contient un petit poisson oblong : il naît dans la mer comme les autres coquillages.

CONGER.

Conger, sive ongous, en François, *Congre*, est un poisson de mer & de riviere qui ne differe gueres de l'Anguille, il est bon à manger. Congre. Vertus.

Il est estimé aperitif ; sa graisse est resolutive.

CONTRAYERVA.

P. Pl. IV. fig. 12. *Contrayerva* eſt une racine groſſe à peu prés comme une féve, noueuſe, entourée de fibres longues, rougeâtre ou de couleur tanée au dehors, blanchâtre en dedans, d'une odeur approchante de celle des feuilles de figuier, d'un goût aromatique un peu acre; on nous l'apporte de Charcis Province du Perou : étant en terre elle pouſſe des feuilles qui ſe couchent & s'étendent en bas de tous côtes, vertes, nerveuſes, ayant la figure d'un cœur; il s'éleve auſſi de leur milieu une tige nue, groſſe comme le doigt, qui ſoûtient ſa fleur.

Choix. On doit choiſir cette racine nouvelle, bien nourrie, peſante, de belle couleur & d'un goût aſſez aromatique; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatil.

Vertus. Elle reſiſte au venin, elle excite la ſueur, elle remedie aux poiſons coagulans, comme à ceux de la vipere, du ſcorpion, elle tuë les vers.

Etimologie *Contrayerva* eſt un nom compoſé du Latin *contra*, *contre*, & de l'Eſpagnol, *yerva venin*, comme qui diroit *contre-venin*.

CONVOLVULUS

Liſeron Campanette. *Convolvulus*, en François, *Liſeron* ou *Campanette*, eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpeces; j'en décriray ici deux les plus communes & qui ont quelque uſage dans la Medecine.

La premiere eſt appellée :

Convolvulus major, J. B.
Convolvulus major albus, C. B. Pit. Tournef.
Volubilis major, Trag. Lon.
Malacociſſus, Damocratis, Ang.
Smilax lævis major, Dod.
Helxine ciſſampelos, Cord. in Dioſc.
En François, *grand Liſeron* ou *Lizet*.

Liſet. Premiere eſpece. Elle pouſſe des tiges longues, grêles, ſarmenteuſes qui s'élevent haut, en rampant, embraſſant les troncs des arbres & des arbriſſeaux voiſins, & ſe liant à leurs branches; ſes feuilles reſſemblent à celles du Lierre, mais elles ſont plus grandes, plus molles, plus douces au toucher, pointuës, vertes; ſa fleur a la figure d'une cloche, de couleur blanche, elle naît attachée à un pedicule qui ſort d'entre les feuilles; quand cette fleur eſt tombée il lui ſuccede un fruit preſque rond, gros comme une petite ceriſe, membraneux, contenant des ſemences anguleuſes, noirâtres ou quelquefois rougeâtres; ſes racines ſont longues, menuës, blanches en dedans. Cette plante croît dans les hayes, entre les arbriſſeaux; elle eſt un peu amere & acre.

La ſeconde eſpece eſt appellée :

Seconde eſpece. *Convolvulus minor arvenſis*, C. B. Pit. Tournef.
Volubilis minor, Trag. Lon.
Helxine ciſſampelos, multis, ſive convolvulus minor, J. B.
Smilax lævis minor, Dod.
Scammonea parva, Ang. Cam.
En François *petit Lizeron*.

Elle pouſſe pluſieurs petites tiges menuës, tendres, rampantes à terre & ſe liant aux autres plantes voiſines : ſes feuilles ſont faites comme celles du grand Lizeron, mais beaucoup plus petites, plus rudes, plus nerveuſes; ſes fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles, ayant auſſi la même figure de celle du grand Lizeron, mais plus petites, blanches ou de couleur de roſe, ou quelquefois purpurines; ſa racine eſt longue, menue, rampante; elle croît dans les blés & aux lieux incultes.

L'un & l'autre Lizeron rendent du lait; ils contiennent beaucoup de ſel eſſentiel, de phlegme, moderément de l'huile.

Ils sont déterſifs, aperitifs, reſolutifs, vulneraires, propres pour l'aſthme, pour les ulceres des oreilles, pour lâcher le ventre. Vertus.

Convolvulus à convolvere, parce que ces plantes s'entortillent & ſe roulent autour des plantes voiſines. Etimologie

CONYZA.

Conyza major vulgaris, C. B.
Conyza major altera, Dod.
Conyza helenitis, Cord. Hiſt.
Baccharis, Matth. Lac. Lon.

En François, *Coniſe*.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds, de couleur obſcure, veluës ou couvertes d'une laine blanchâtre, rameuſes; ſes feuilles ſont faites comme celles du Verbaſcum noir, mais plus petites, odorantes, acres & un peu ameres; ſes fleurs ſont des bouquets à fleurons évaſez en étoiles par le haut, jaunes, d'une odeur forte, ſoutenus par un calice écailleux qui eſt comme cilindrique; lorſque les fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des graines longuettes, garnies d'aigrettes; ſes racines ſont éparſes, ligneuſes, odorantes, ameres & acres; elle croît dans les bois, ſur les montagnes, le long des chemins, contre les murailles; elle contient beaucoup d'huile exaltée & du ſel volatil, peu de phlegme. V. Pl. VIII fig. 13. Vertus.

Elle excite l'urine & les mois aux femmes, elle chaſſe les vents, elle reſiſte à la corruption priſe interieurement, on s'en ſert auſſi exterieurement pour la galle & pour faire mourrir ou chaſſer les puces & les moucherons.

Conyza à κωνὼψ, culex, moucheron, parce qu'on pretend que cette plante chaſſe les moucherons par ſon odeur. Etimologie

Baccharis à Baccho, parce qu'on s'eſt imaginé que cette plante avoit une odeur vineuſe.

COPAL.

Copal, Monardi, Cæſ. Lugd., *ſive Pancopal*, Frag. eſt une reſine dure, jaune, luiſante, tranſparente, dont nous voyons deux eſpeces. La premiere & la plus belle qu'on appelle Copal Oriental, eſt fort rare; on nous l'apporte des grandes Indes & de la nouvelle Eſpagne; elle découle par inciſion du tronc d'un arbre de moyenne hauteur dont les feuilles ſont longues, aſſez larges, pointuës, & les fruits reſſemblant à nos Concombres, d'une couleur brune, dans leſquels il ſe rencontre une maniere de farine d'un trés-bon goût. Pancopal. Copal Oriental. Premiere eſpece.

On doit choiſir cette reſine en beaux morceaux, d'un jaune doré, bien tranſparent, friable, ſe liquifiant facilement & rendant ſur le feu une odeur approchante de celle de l'Oliban. Choix.

Elle ramollit, elle reſout, on s'en ſert exterieurement pour les maladies de la tête.

La ſeconde découle ſans inciſion d'un grand arbre ſemblable au peuplier noir, qui croît abondamment ſur les montagnes des Iſles Antilles: cette gomme eſt portée aux bords des rivieres par les pluyes & par les torrens d'eau qui ont paſſé aux pieds des arbres où elle eſt tombée; quelques-uns l'appellent improprement Karabe, à cauſe qu'elle luy reſſemble. Vertus. Seconde eſpece. Faux Karabe.

Cette ſeconde eſpece de Copal nous eſt apportée par Nantes ou par la Rochelle, On doit choiſir la plus belle & la plus nette, elle n'eſt employée qu'à faire de verni. Choix. Uſages.

Elle eſt reſolutive, aſtringente, déficative. Vertus.

COPALXOCOTI.

Copalxocoti eſt un arbre de l'Amerique dont le bois eſt grommeux, tendre, ſe coupant aiſément, mais n'étant point ſujet aux vers, d'une odeur & d'un goût appro-

chan de ceux du copal ; ſes feuilles ſont à peu prés ſemblables à celles du Ceriſier ; il porte pour fruits des petites pommes qui ont un goût doux & aſtringent, il en découle une liqueur gluante : Cet arbre croît dans la nouvelle Eſpagne ; les Eſpagnols appellent ſon fruit, Ceriſe gommeuſe : on prétend que la liqueur gluante de ce fruit étant appliquée, arrête les pertes de ſang, le crachement de ſang, la dyſenterie, la fiévre ; on en donne auſſi interieurement pour les mêmes maladies.

Ceriſe gommeuſe. Vertus.

C O Q U O.

Coquo, Garziæ. *Coccos*, Acoſtæ. *Nux Indica* J. B.

Eſt une noix des Indes plus groſſe que la tête d'un homme, de figure triangulaire ou preſque ronde, de couleur verdâtre ou griſe luiſante ; elle naît ſur une eſpece de Palmier grand & droit, de mediocre groſſeur, allant peu à peu en étreſſiſſant depuis ſon pied juſqu'à ſon ſommet, de couleur griſe ; les Indiens environnent ſon tronc de petits échelons faits de jonc ou d'autres choſes ſemblables pour y monter facilement ; ſes feuilles ſont fort grandes, dures, épaiſſes, unies ; ſes fleurs ſont ſemblables à celles du Chateignier ; ſon bois ſert à bâtir des Maiſons & des navires ; ſa ſa feuille eſt employée dans le païs comme du papier ou du parchemin, on y écrit les choſes memorables & les contrats publics, on l'appelle *Olla* : d'autres veulent que ce nom ſoit adapté aux branches de l'arbre, on s'en ſert auſſi pour couvrir les maiſons, & les navires, & pour faire des voiles : car ſi l'on en croit Cluſius, chacune de ces feuilles eſt longue de ſix ou ſept pieds, large de trois pieds & épaiſſe comme un cuir de bœuf en double. Cet arbre croît dans les terroirs ſablonneux aux environs de la mer : il en ſort par des inciſions qu'on fait aux branches, un ſuc vineux que les Indiens appellent *Sura* ; ils en tirent par la diſtillation de fort bonne eau de vie, ils en font auſſi du vinaigre en l'expoſant au Soleil ; d'autres cuiſent le Sura ſur le feu, pour en faire un vin doux qu'ils appellent *Orraca*.

Olla, feuille de l'arbre Uſage.

Sura. Suc vineux, Orraca.

Aprés avoir tiré le premier ſuc des branches de l'arbre, ils en reçoivent encore un ſecond qui n'eſt pas ſi ſpiritueux, ils en font par évaporation ſur le feu ou au Soleil, une eſpece de ſuc qu'ils appellent *Jagra*.

Jagra Eſpece de ſucre

* Les fruits de cet arbre naiſſent enclos un grand nombre dans une eſpece de gouſſe ou groſſe enveloppe qui s'étend & creve à meſure que ces noix groſſiſſent.

La noix de Coquo étant encore recente, eſt couverte d'une groſſe écorce verte, tendre, & d'une autre écorce brune ; ſa ſubſtance eſt une moëlle blanchâtre, douce, bonne à manger, ayant un goût d'artichaut, elle contient beaucaup d'eau claire, odorante, agréable au goût, reſtaurante, deſalterante, propre pour rafraîchir les reins & le foye, cette liqueur eſt aſſez commune, car tout le long de l'année on trouve des noix de Coquo vertes dont quelques unes contiennent trois ou quatre livre d'eau.

Noix de Coquo recente. Moëlle. Eau de Coquo. Vertus.

Quand la noix en vieilliſſant s'eſt endurcie, & que ſa moëlle eſt devenue plus ferme il demeure en ſa cavité une eau claire à la verité, mais qui n'eſt pas ſi douce que la premiere : en ce tems-là les Malabariens appellent la noix *Elevi*. Cette eau dans les noix qui ont un an, ſe condenſe en partie en une ſubſtance ronde comme une pomme blanche, ſpongieuſe, legere, & douce, ſentant l'amande.

Les habitans du lieu ne mangent que la moëlle de la noix recente, qui eſt tendre & douce, avec du Jagra ; de cette même moëlle on tire du lait comme on en tire des amandes ; il eſt employé pour les ſauces.

Il font deſſecher au Soleil beaucoup de cette moëlle pour la conſerver, comme on fait au Languedoc des châteignes ; ils l'appellent *Copra* ; elle a une bonne odeur & un goût d'amande fort agreable.

Copra. Moëlle de Coquo ſeche.

Ils tirent auſſi de la moëlle ou de la ſeconde écorce des noix de Cocos fraîches, par

la presse, aprés l'avoir pilée, une huile claire qui leur sert non seulement pour leurs lampes, mais pour cuire leur ris. Huile de Cocos.

Elle est un peu laxative, ils l'employent exterieurement pour amolir & fortifier les nerfs, pour les douleurs des jointures. Vertus.

Quand la noix de Coquo est seche de la maniere qu'on nous l'envoye, sa premiere écorce est unie & lisse en dehors, de couleur grise, claire, mais elle est garnie en dedans d'une grande quantité de boure rougeatre que les Malavarois appellent *Cairo*; on en fait des cables & des cordages de navires, lesquelles ne se pourrissent point en l'eau marine, ils en calfeutrent aussi toutes sortes de Vaisseaux: elle est plus commode que des étoupes, non seulement parce qu'elle ne se pourrit point, mais aussi parce qu'étant imbue d'eau, elle s'enfle & se resserre. Elle sert encore à plusieurs autres ouvrages Coque comme on nous l'envoye. Cairo, boure du Coquo. Usage.

Sous cette boure on envelope on trouve la noix grosse ordinairement comme une poire de coin, ou comme un petit melon, de figure ovale, de couleur grise; son écorce est grosse, dure, ligneuse, ridée; on la polit & l'on en fabrique des tasses, des gobelets, & d'autres vases pour l'usage du peuple; on en fait aussi du charbon pour les Orfevres.

Sous cette écorce est contenue la substance spongieuse, blanche, & d'un goût d'amande, de laquelle j'ay parlé; on y trouve aussi une liqueur claire qui a un goût de petit lait. Il y a une autre espece de noix Indiennne ou de Coquo appellée.

Coccos de Maldiva Garziæ. *Nux indica ad venena celebrata sive coccus de Maladiva* J. B. Autre espece de Cocos.

La noix separée de la boure, est ordinairement de la grosseur d'une grosse poire, de figure ovale, pointue par les deux bouts, dure, noire, luisante, lisse, polie, relevée dans sa longueur de trois côtes. Sa moëlle dessechée devient fort dure & de couleur blanche tirant un peu sur le pâle, ayant beaucoup de fentes en dessus, & étant fort poreuse; sans saveur. On trouve de ces coccos grands & petits jettez sur le rivage; car le commun bruit est que toutes les Isles Maldives ont été un continent, mais qu'ayant été submergées par l'innodation de la mer, elles avoient été ensuite faites Isles; que les Palmiers qui produisent ces Coccos, avoient été couverts d'eau, & que leurs fruits s'étoient rendurcis. Il est malaisé de juger s'ils sont de même espece que les autres, parce que personne ne peut voir l'arbre qui les produit, ni ses feuilles: il n'est pas même permis à un particulier de les recueillir, a cause que tout ce qui est poussé au bords de la mer appartient au Roy, c'est la raison pourquoy ils sont rares. J'en ay un dans mon Droguier. *Voy.* Pl. V. fig. 4.

La moëlle de ces Coccos dessechée est estimée par les habitans de ces Isles, un grand remede pour resister au venin, pour la colique, pour la paralysie, pour l'épilepsie, pour les maladies des nerfs; elle provoque doucement à vomir, la dose en est de dix grains. On fait aussi boire de l'eau qui a été gardée dans ces noix, où l'on ajoûte un peu de la moëlle. Vertus du Coccos de Maldiva. Dose.

On fabrique avec ces derniers Coccos des Tabatieres; des tasses, & plusieurs autres petits vases: mais comme ils sont rares, on employe ordinairement pour ces ouvrages ceux qui viennent des Isles Antilles, & qui sont presentement assez communs: on en apporte de differentes grosseurs.

¶ Il croît encore au Perou une autre espece de Coccos trés-curieux, que le P. Acosta Jesuite a décrite dans son Histoire naturelle & morale des Indes: ce fruit est d'une figure assez extraordinaire, il est fait comme une cloche, sa tête est fermée par une espece de champignon, son écorce a un doigt d'épaisseur, & est aussi Coccos du Perou.

dure que celle des autres Coccos ; on l'ouvre vers la tête & l'on trouve dans sa pulpe ou moëlle, un grand nombre d'amandes, trois fois plus grosses que nos amandes ordinaires, & d'un trés bon goût ; on les appelle amandes d'Andos, parce que l'arbre qui porte cette espece de Coccos, se trouve particulierement dans les montagnes d'Andos au Perou ; ces amandes sont renfermées dans une coque si dure qu'elle ne peut être cassée que par un marteau.

Amandes d'Andos.

Au reste il n'y a point d'arbre dans le monde qui raporte tant d'utilité que le Palmier du Coccos ; car son bois sert à faire des maisons, des navires, des planchers : sa feuille à couvrir des maisons, des navires, & plusieurs autres choses, à écrire comme sur du pachemin ; à faire des voiles ; on tire de ses branches un vin qui produit de l'eau de vie, du Sapa, ou vin cuit, du sucre, du vinaigre ; de son fruit on tire une boure ou filace qui sert à faire des cordages, des cables, de navires, des toiles à calfeutrer les vaisseaux, & à plusieurs autres ouvrages. La coque ou l'écorce de la noix est employée à faire des vases, des cuiliers, & plusieurs autres ustancilles. Sa scieure sert à faire de l'encre ; la moëlle qui sent l'amande, à faire de l'huile bonne à manger, à brûler, & à lâcher le ventre. La même moëlle & l'eau qui est dedans, à nourrir une infinité de personnes dans l'Amerique, en Affrique, en Arabie, à élever les petits enfans comme on fait avec le lait ; & à desalterer les grands. Mais je m'étendrois trop, si je voulois rapporter tout ce qu'il y auroit à dire sur ce sujet.

CORALLINA.

Mousse marine, Brion. *Voy.* Pl. IV. fig. 13.

Corallina, en François, *Coralline* ou *mousse marine*, ou *Brion*.

Est une espece de mousse, qui se trouve attachée dans la mer, à des roches, à des coquillages, à des pierres ; il y en a de plusieurs especes. Celles que nous employons en Medecine est appellé.

Corallina, Lob. Lon. Lem.
Muscus marinus, Matth.
Muscus maritimus, sive Corallina officinarum, C. B.
Fucus capillaceus Lugd.

C'est une petite plante touffue qui croît à la hauteur d'environ trois doigts poussant un grand nombre de petites tiges menues & deliées comme des fibres, rameuses, pierreuses, garnies de trés-petites feuilles, de couleur cendrée, verdâtre, d'une odeur de poisson, d'un goût salé & desagréable, craquant entre ses dents comme des petites pierres, & se brisant aisément entre les doigts ; ces tiges sont attachées à une racine de pierre. On nous apporte cette Corralline seche de plusieurs endroits de la Mediterranée & du Bastion de France.

Choix. On doit la choisir entiere, nette, de couleur verre-blanchâtre, d'une odeur assez forte. Elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Vertus. Elle est propre pour tuer les vers, pour abattre les vapeurs, pour exciter les mois aux femmes, pour arrêter les cours de ventre.

Etimologie *Corallina à Corallo*, parce que cette plante croît sur les rochers en façon d'un petit Corail.

CORALLOIDES.

V. Pl. IV. fig. 14. *Corralloides*, est une plante maritime à demi petrifiée, rameuse, ayant l'apparence d'un petit arbrisseau, mais sans feuilles. Il y en a de beaucoup d'especes qui different en grandeur, en figure, en dureté, en couleur.

Vertus. Le Coralloides est ordinairement astringent par le ventre, & apritif par les urines ; mais on ne s'en sert guere en Medecine.

Corralloides à Corallo, parce que cette plante approche du Corail en figure & en dureté. Etimologie

CORALLUM.

Corallum. Coralium. Corallus. Lithodendrum. En François, *Corail.*

Eſt une plante petrifiée, rameuſe, qu'on trouve attachée ſur des roches creuſes en pluſieurs endroits profonds de la Mer Mediterranée : il y en a de trois eſpeces, une rouge, une blanche, & une noire.

La premiere eſt appellée,

Corallum rubrum, C. Bauh. En François, *Corail rouge.* *Corallum rubrum.* Corail rouge.

Elle croit ordinairement à la hauteur de trois ou quatre doigts, mais on garde dans des cabinets par curioſité, des coraux longs comme le bras; cette plante a le port d'un petit arbriſſeau : elle pouſſe pluſieurs branches ſans feuilles, fort dures, liſſes, luiſſantes, d'un beau rouge. Sa racine eſt pierreuſe & de la même dureté. Le corail rouge eſt le plus eſtimé de tous les Coraux pour la Medecine. On doit le choiſir compacte, uni, poli, luiſant, haut en couleur. Choix.

La ſeconde eſpece eſt appellée, V. Pl. IV. fig 15.

Corallium album, C. B. En François, *Corail blanc.* *Corallium album.* Corail blanc.

Elle croît à la même hauteur ; & elle a le même port que le Corail rouge. Il y en a de pluſieurs eſpeces, la plus belle & la meilleure eſt appellée *Corallium album oculatum* ; c'eſt une petite plante petrifiée, dure, liſſe, polie, luiſante, rameuſe, dont les extrêmitez des branches ſont rondes, & repreſentent en quelque maniere des petits yeux. Le Corail blanc doit être choiſi compacte, poli, trés-blanc. *Corallium album oculatum.* Choix.

La troiſiéme eſpece eſt appellée.

Corallum nigrum, C. B Geſn. Cæſ. *Corallum nigrum, ſive antipathes & adulterium*, J. B. | *Antipathes, ſive Corallium nigrum*, Dioſcor. Lob. Lugd. *Lithophyton nigrum arboreum*, P. T. *Antipathes Corallium nigrum. Corallium adulterinum*

En François *Corail noir.*

* C'eſt une eſpece de Lithophyton, ou une plante haute, rameuſe, dure, de ſubſtance cornée, un peu flexible & tenace, polie, noire comme du jays, ne portant ni feüilles, ni fleurs apparentes ; elle croît dans la mer contre les rochers en maniere d'un petit arbre.

On doit choiſir le Corail noir, compacte, liſſe, luiſant haut en couleur ; il eſt fort peu en uſage dans la Medecine.

Quand les Coraux ſont encore jeunes & tendres, on trouve les extrêmitez de leurs branches arondies en petites boules, groſſes comme des groſſeilles rouges, mollettes diviſées ordinairement en ſix petites cellules remplies d'une liqueur laiteuſe, graiſſeuſe, d'un goût âcre & ſtyptique.

On appelle ces petites boules *flores coralli* ; mais il y a lieu de croire que ce ſont les fruits ou les grains du Corail, car on a obſervé que la liqueur blanche qu'elles contiennent étant repanduë, produit des plantes de Corail ; ces petites boules ſe durciſſent & ſe petrifient à meſure que le Corail croît, en ſorte qu'il n'y demeure plus aucun ſuc. *Flores coralli.*

La plante du Corail pendant qu'elle eſt encore tendre, reçoit par les pores de ſa racine l'humeur du rocher, elle circule comme fait le ſuc de la terre dans les plan-

tes ordinaires ; elle s'y élabore, elle s'y sublime ; mais elle ne peut pas s'étendre beaucoup ny continuer sa circulation bien long-temps ; elle est arrêtée par une purification forte & exacte qui se fait dans toutes les parties de cette plante, & c'est la raison pourquoy le Corail est presque toûjours petit & bas ; car on ne trouve que rarement des grandes branches de Corail ; il faut qu'en celles-là les parties soient demeurées tendres plus long-tems, afin que les sucs de la pierre y ayent fait un plus long progrés.

Pesche du Corail.

La pesche du Corail suivant que le rapporte Monsieur Tavernier dans le livre de ses voyages, se fait depuis le commencement d'Avril jusqu'à la fin de Juillet: les pescheurs attachent deux chevrons en croix, les appesantissant par un gros morceau de plomb qu'ils mettent au milieu pour les faire tomber au fond ; ils entortillent negligemment du chanvre à la grosseur du pouce & ils en entourent les chevrons, ils attachent ce bois à deux cordes, dont l'une prend à la proue & l'autre à la poupe de la barque, ensuite ils se laissent aller au courant le long des rochers, & ce chanvre s'entortillant autour du Corail, on employe cinq ou six bateaux pour tirer les chevrons & pour arraher le Corail qui tombe au fond de la mer où les plongeons le vont chercher

On estime beaucoup plus pour les ornemens les Coraux en grandes & grosses branches que ceux qui sont petits à l'ordinaire ; mais en Medecine ils sont égaux en vertu.

Les plantes de Corail se trouvent ordinairement au sortir de la mer couvertes d'une croute ou écorce tartareuse, parsemée de pores étoilez, grossiers, grise ou rougeâtre qui se separe facilement du corps de la plante ; elle provient peut-être d'une écume de la mer, qui s'est attachée & pétrifiée à la superficie du Corail ; quoi qu'il en soit on en tire par la distilation, de l'esprit urineux, de l'huile & considerablement du sel volatil alkali ressemblant beaucoup à celui de la corne de cerf.

Il est bien rare que le ver s'attache au Corail & le ronge, mais la chose n'est pas sans exemple, car on conserve dans des cabinets de curiositez quelques branches de corail penetrées & cariées par des vers.

* Le Corail rouge est preferé au blanc pour la Medecine à cause de sa teinture, qui est dite avoir des grandes vertus pour purifier le sang, pour réjouir & fortifier le cœur; mais cette couleur rouge ne consiste que dans une fort petite quantité de matiere bitumineuse qui n'a aucune qualité, ainsi le corail blanc & le corail rouge produisent un même effet dans les maladies où l'on les employe ; ce sont des matieres alkalines propres à absorber & à adoucir les sels acres & trop acides du corps. Voyez ce que j'en ai écrit dans mon livre de Chymie.

Vertus.

Dose.

Ils sont bons étant broyez en poudre subtile pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies, pour corriger & adoucir les acretez de la luette, de l'estomac ; la dose en est depuis huit grains jusqu'à demi dragme.

Fer tiré du Corail calciné.

On retire du Corail bien calciné & reduit en poudre beaucoup des particules de fer par le moyen d'un couteau aymanté.

Etimologies.

Corallum, *sive Corallus à* κορὴ ἁλὸς, *virguncula maris*, parce que le Corail pousse dans la mer des petites branches ou verges,

Lithodendrum ex λίθος, *lapis*, & δένδρον, *arbor*, comme qui diroit *arbre de pierre*,

CORCHORUS.

Corchorus, *sive Melochia*, J. B. Pit, Tournef. | *Melochia Alp. Ægypt.*

Est une plante dont la tige s'éleve à la hauteur d'environ un pied & demi ; ses feuilles sont rangées alternativement ; ressemblantes à celles de la Mercuriale, mais plus

grandes, dentelées en leurs bords, accompagnées en leur base de chaque côté, d'une maniere de languette fort étroite, deliée ; ses fleurs sont petites & ordinairement à cinq feuilles, disposées en rose, de couleur jaune ; quand elles sont tombées il leur succede des fruits cilindriques, pointus, divisez chacun en cinq loges qui renferment des semences menues, anguleuses, de couleur cendrée, d'un goût visqueux. Cette plante croît dans les jardins, on la cultive particulierement en Egypte, en Judée, où elle sert dans les alimens.

Elle est émoliente, digestive, resolutive, pectorale, ayant les mêmes qualitez que l'Althæa. Vertus.

Corchorus, *à corde*, *cœur*, parce qu'on a crû trouver quelque ressemblance en figure du fruit de cette plante avec un petit cœur. Etimologie.

CORCULUS.

Corculus, Jonst. Est un insecte aquatique dont le corps separé de sa tête & de ses pieds a la figure d'un petit cœur, d'où vient son nom : ses yeux sont petits & noirs ; il a six jambes & aux bout de chacune deux doigts. Etimologie.

CORIANDRUM.

Coriandrum, en François, *Coriandre*, est une plante dont il y a deux especes Coriandre.

La premiere est appellée,

Coriandrum Brunf. J. Lob. Icon.
Coriandrum majus C. B. Pit Tournef.
Coriandrum vulgare, Park.
Coriander, Tur.
Coryon Dioscor, Plinii.

Elle pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, ronde, grêle remplie de moëlle, rameuse ; ses feuilles d'enbas naissent semblables à celles du Persil mais celles d'en haut qui sont attachées à la tige, sont découpées beaucoup plus menu, & à peu prés comme celles de la Camomille, ses fleurs sont petites, disposées en ombelles ou parasols aux sommets des branches, de couleur de chair, ou blanche, composées chacune de cinq feuilles rangées en rose ; quand cette fleur est passée son calice devient un fruit composé de deux graines rondes, creuses ; sa racine est petite, droite, simple, garnie de fibres. Toute cette plante excepté sa semence a une odeur de punaise fort desagréable. Premiere Espece.

La seconde espece est appellée,

Coriandrum 2. *inodorum*, Tab.
Coriandrum minus odorum. J. B. Park.
Coriandrum minus testiculatum, C. B. Pit. Tournef.
Coriandrum alterum minus odorum, Lob. Icon.

Elle differe de l'espece precedente en ce qu'elle est plus petite, en ce que ses branches sont courbées, en ce qu'elle a moins d'odeur & en ce que ses fruits sont composez chacun de deux boules qui representent en quelque maniere des petits testicules. Seconde espece.

L'une & l'autre espece de Coriandre sont cultivées dans les jardins ; nous nous servons de leurs graines en Medecine, elles sont vertes sur la plante, mais on les fait secher & elles deviennent legeres, jaunes blanchâtres, d'un odeur & d'un goût aromatique fort agréable ; on les employe dans les confitures & dans les liqueurs délicieuses, & même dans la biere.

La plus grande partie de la semence de Coriandre que nous employons nous est apportée d'aubervilliers & de plusieurs autres lieux d'autour de Paris. Il faut la choi- Choix.

sir nouvelle, grosse, bien nourrie, nette, bien seche, blanchâtre de bonne odeur & de bon goût ; elle contient beaucoup d'huile exalrée & de sel volatil.

Vertus. Elle fortifie l'estomac, elle aide à la digestion, elle corrige la mauvaise haleine, elle chasse les vents, elle resiste au mauvais air.

¶ Plusieurs des anciens Auteurs Botanistes assurent que le suc des feuilles de la Coriandre étant pris en brûvage est un aussi grand poison que la Ciguë ; qu'il affoiblit d'abord la memoire, qu'il excite des vertiges, des grandes douleurs dans les entrailles, & qu'étant bû en grande quantité il cause la mort.

Etimologie *Coriandrum ἀπὸ τῆς, cimex* parce que cette plante a une odeur approchante de celle de la punaise.

C O R-I N D U M.

Cor-indum, en François, *pois de merveille*, est une plante dont il y a deux especes.

La premiere est appellée,

Pois de merveille. *Cor-indum ampliore folio fructu majore*, Pit. Tournef.

Pisum vesicarium, fructu nigro alba macula notato, C. B.

Halicacabum peregrinum multis, sive Cor-indum, J. B.

Halicacabus peregrinus, Dod.

Premiere espece. Elle pousse des tiges grosses comme celle du jonc à la hauteur de trois ou quatre pieds, sans poil, canelées, foibles, ayant besoin d'être soûtenues ; ses feuilles sont divisées à peu prés comme celles de l'Ache, d'une belle couleur verte, d'un goût visqueux : il sort de leurs aisselles des pedicules chargez de fleurs composez chacune de huit feuilles blanches, quatre grandes & quatre petites, disposées en croix, soûtenues par un calice à quatre feuilles ; quand ces fleurs sont passées il leur succede des fruits en vessies à trois coins, divisées chacune en trois loges qui renferment des semences semblables à des petits pois, d'une grande beauté, en partie noirs, en partie blancs & marquez ordinairement d'un cœur, sa racine est grosse comme le doigt, mais plus courte, ligneuse, assez dure, fibreuse.

Seconde espece. La seconde espece est appellée,

Cor-indum folio & fructu minore, P. Tournefort.

Elle differe de la premiere en ce que ses feuilles & ses fruits ou vessies sont plus petites. On cultive ces plantes dans les jardins.

Etimologies. Quelques uns estiment leurs semences pour toutes les maladies du cœur, à cause de la marque d'un cœur qu'elles portent ; mais on ne s'en sert guere en Medecine.

Cor-indum, à cause que la semence de cette plante est marquée d'un cœur, & que l'origine de la plante est des Indes.

Halicacabum ἀπὸ ἁλικάβη, vas, parce que le fruit de cette plante est fait comme un petit vaisseau, ou parce qu'il approche en figure de l'Alkekenge ou Coqueret, qu'on appelle aussi Halicacabus.

Pois de merveille, parce que ses semences sont faites comme des petits pois merveilleusement beaux.

C O R I S.

Coris cærulea maritima, C. B. Pit. Tournef.

Coris quorumdam flore ex purpureo cæruleo, Clus. Hist.

Coris monspessulana cærulea, J. B.

Eſt une plante baſſe, agreable à la vûë qui pouſſe de ſa racine des petites tiges ou verges en aſſez grand nombre, pour ne pouvoir être qu'a peine compriſes ou raſſemblées par les deux mains jointes; elles naiſſent éparſes par terre à la longueur d'environ la main, greſles, rougeâtres, revêtues d'une grande quantité de feuilles ſemblables en quelque maniere à celles du Thim, mais plus longues & moins brunes: chaque ſommet de ces petites verges ſoûtient un épi long d'environ deux pouces, où ſont entaſſées beaucoup de fleurs à une ſeule feuille, formée par bas en petit tuyau, & s'évaſant agreablement en haut où elle ſe diviſe en quatre parties de couleur bleuë, ou tirant ſur le purpurin. Quand cette fleur eſt paſſée, il s'éleve de ſon calice un piſtile qui devient un fruit preſque rond, lequel ſe diviſe en pluſieurs parties, & contient des ſemences petites, preſque rondes, noires; ſa racine eſt groſſe ligneuſe, noirâtre; elle croît aux pays chauds maritimes, vers Montpellier. On ne reconnoit dans les parties de cette plante aucune odeur ny goût ſenſible; elle fleurit au mois de May, elle contient beaucoup d'huile & de ſel fixe. Elle eſt déterſive & vulneraire. Vertus.

CORNALINA.

Cornalina, *Carnalina*, | *Corneolus*, *Carneolus*, | *Sardius Lapis*, *Sarda*, | En François, *Cornaline*.

Eſt une pierre precieuſe à demi tranſparente & qui ne brille point, ordinairement de couleur de chair, mais quelquefois rouge & quelquefois jaunâtre: on en tiroit autrefois uniquement de Sardaigne; mais la meilleure vient preſentement de Babilone, d'Egypte, de l'Arabie, des Indes; on en trouve auſſi en Bohême & en pluſieurs autres lieu de l'Europe, qui n'eſt point à mépriſer.

Elle eſt propre, étant broyée ſubtilement, pour arrêter les cours de ventre & toutes les hemorragies, elle agit par une vertu alkaline en détruiſant les acides; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme, Vertus. Doſe.

Carnalina, ſeu Carneolus à carne, parce que cette pierre eſt de couleur de chair; on l'appelle Cornaline par corruption, ou bien parce qu'elle reſſemble à de la corne polie. Etimologies.

Sarda, ſive Sardius, parce qu'on la tiroit autrefois de l'Iſle de Sardaigne.

CORNIX.

Cornix, en François, *Corneille*, eſt un oiſeau carnacier, un peu moins gros que le Corbeau, fort noir par tout; ſon bec eſt gros, long & dur; il fait ſon nid aux ſommets des arbres; il ſe tient ordinairement au bord de la mer, vers les Villes; il ſe nourrit de charognes, de vers, de poiſſons, de fruits. Corneille.

Les Corneilles & leurs petits qu'on appelle *Cornicula*, contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. *Cornicula*.

Elles ſont propres pour reparer les forces abatues, pour fortifier le cerveau; on en mange, ou bien l'on en fait des boüillons. Vertus

L'excrement de la Corneille eſt bon pour la dyſenterie, pris dans du vin.

Cornix à grac. κορωνη, *Corneille*. Etimologie

CORNU AMMONIS.

Cornu Ammonis vel Hammonis, eſt une pierre de differentes groſſeurs, qui a la figure d'une corne de belier roulée, noueuſe, de couleur cendrée: elle naît en pluſieurs lieux de l'Allemagne; elle eſt ordinairement grande environ comme la main; mais on en trouve quelquefois qui peſent juſqu'à trois livres, & d'autres qui ne ſont pas plus groſſes qu'une noix: elles n'ont point d'uſage en Medecine. *Cornu Hammonis.*

Etimologie

Cornu Ammonis, à cause que cette pierre a la figure d'une corne, & qu'elle étoit autrefois consacrée dans les devotions qu'on faisoit à Jupiter Ammon; car on croyoit qu'elle avoit la vertu de faire expliquer les songes mysterieux.

CORNUS.

Cornouiller. Cornier.

Cornus, En François, *Cornouiller* ou *Cornier*, est un arbre dont il y a deux especes generales, une mâle & l'autre femelle. Le mâle est distingué en deux autres especes, en domestique & en sauvage.

Mâle domestique.

Le Cornouiller mâle domestique est appellé:

Cornus, Brunf. Trag. Matth.
Cornus mas, Dod. Gal.
Cornus sativa, seu domestica, J. B.
Cornus vulgaris mas, Clus. hist.
Cornus hortensis mas, C. B.

C'est un arbre assez grand & étendu, dont le bois est dur, compacte, blanc, couvert d'une écorce rude, rougeâtre ou cendrée, d'un goût astringent: ses feuilles sont longues, larges, douces au toucher, veneuses; ses fleurs naissent en bouquets sur les extrêmitez des branches, attachées à un pedicule court: elles sont composées chacune de quatre feuilles jaunâtres disposées en rond. Lorsque cette fleur est passée, son calice devient un fruit charnu, ovale, approchant en figure d'une olive, mais plus petit, premierement vert & acerbe au goût, puis en meurissant il devient rouge & quelquefois jaunâtre d'un goût doux aigrelet agreable avec tant soit peu d'astriction. On trouve dans ce fruit un noyau osseux, oblong, blanchâtre, divisé interieurement en deux loges qui renferment chacune une petite semence oblongue. Ce fruit est appellé en Latin, *Cornum*, & en François *Cornouille* ou *Corne*: il est fort bon à manger: on cultive cet arbre dans les jardins.

Cornum, Cornouille, corne.

Cornouiller mâle sauvage.

Le Cornouiller mâle sauvage est appellé:

Cornus sylvestris, Cam. | *Cornus sylvestris mas*, C. B. | *Cornus mas pumilio*, Clus. hist.

Il differe du précedent en ce qu'il est beaucoup plus bas & en maniere d'arbrisseau, mais si on la cultive, il croît en un bel arbre.

Cornouille femelle.

Le Cornouiller femelle est appellé:

Cornus fœmina, C. B.
Cornus fœmina putata virga sanguinea, J. B.
Ligustrum, Brunf. Ico.
Virga sanguinea, Matth. Ruel.
Ossea, Lon. Cast.

C'est un arbrisseau qui pousse des verges fermes, dures, couvertes d'une écorce rouge comme du sang, d'une odeur vineuse: son bois est blanc & fort dur; ses feuilles sont semblables à celles du Cornouiller mâle, rangées comme par paires, ou opposées le long des branches, de couleur verte-brune, mêlée quelquefois d'un peu de rougeur. Ses fleurs naissent en parasol au sommet des tiges; elles sont composées chacune de quatre feuilles blanches disposées en rond, odorantes: il leur succede des fruits ou bayes grosses comme celles du lierre, de couleur verte au commencement, mais en meurissant elles deviennent noires; leur chair est verdâtre, acerbe, de mauvais goût, un peu amere: elle renferme un petit noyau osseux, blanc. Cet arbrisseau croît aux lieux montagneux & pierreux, dans les hayes, dans les bois; on tire de son fruit une huile propre à brûler.

Huile de Cornouiller femelle.

On dit que si une personne mordue d'un chien enragé tient en sa main une branche de cet arbrisseau, la vapeur ou l'odeur qui en sort excitent en lui le paroxisme de la rage.

Les feuilles & les fruits des Cornouillers sont astringens, ils arrêtent les cours de ventre & les hemorragies. Vertus.

Cornus, *a cornu*, corne, parce que le bois des especes de Cornouiller & les noyaux de leurs fruits sont durs comme de la corne. Etimologie

CORONA IMPERIALIS.

Corona Imperialis, Dod. Pit. Tournefort.

Corona Imperialis, sive tusai aliis, J. B. *Lilium, sive Corona Imperialis*, C. B. *Tusai.*

En François, *Couronne Imperiale.*

Est une plante dont la tige & les feuilles sont semblables à celles du Lis sauvage: ses fleurs sont disposées comme en couronne, surmontées d'un bouquet de feuilles. Chacune de ces fleurs est à six feuilles formant ensemble une maniere de cloche, de couleur jaune ou pâle, ou d'hyacinthe, ou pupurine tirant sur le rouge. Quand cette fleur est passée il lui succede un fruit oblong, canelé; divisé interieurement en trois loges remplies de semences plates: sa racine est une bulbe non écailleuse ou lamineuse comme celle des autres lis, mais solide comme celle de l'oignon; composée de tuniques qui s'emboitent les unes dans les autres. Cette racine est garnie de fibres en dessous & elle a une odeur d'ail.

On cultive la Couronne Imperiale dans les jardins; elle tire son origine des Pays Orientaux; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Elle est émolliente, adoucissante, résolutive; sa racine est digestive. Vertus.

Cette plante prend son nom de la disposition de ses fleurs. Etimologie

CORONA SOLIS.

Corona Solis, en François, *Soleil* ou *Herbe au Soleil*, ou *Fleur au Soleil.* Soleil. Herbe au Soleil. Fleur au Soleil.

Est une plante dont il y a beaucoup d'especes: j'en décriray icy deux.

La premiere est appellée:

Corona Solis, Tab. Ic. Pit. Tournef.
Solis flos Peruvianus, Lob.
Herba Solis, Monardi.
Flos Solis, gigantea, Corona regia, Crater Jovis, Amoris tuba, rosa Hiericontis, Frag.

Herba maxima, J. B.
Sol Indianus.
Helenium Indicum maximum, C. B.
Chrisanthemum Peruvianum, Dod. Lugd.
Helianthemum Peruvianum, Cam. Ep.

Corona regia, Crater Jovis. Amoris tuba, Rosa, Hiericontis

Premiere espece.

Elle monte fort haut en peu de tems; & principalement en Espagne, où l'on en a vû croître à la hauteur de vingt-quatre pieds. Celle qu'on cultive en France ne surpasse guere la hauteur d'un homme; elle ne pousse qu'une tige grosse, droite, sans rameaux; ses feuilles sont grandes & larges comme celles de la Bardane, crenelées en leurs bords, pointuës. Elle porte en son sommet une grande & belle fleur large, ample, magnifique, radiée, jaune, de figure orbiculaire representant une couronne formée par des demi fleurons qui entourent un grand amas de fleurons. Cette fleur est toûjours panchée du côté du Soleil, parce qu'étant pesante, & sa tige échauffée & amolie de ce côté-là, elle y doit naturellement encliner. Quand elle est passée il lui succede un grand nombre de semences oblongues, plus grosses que celles du Melon, garnies dans le haut chacune de deux feuilles, & enchassées dans une feuille pliée en goutiere.

Pourquoy la fleur de cette plante se tourne & se panche vers le Soleil.

La seconde espece est appellée.

Corona Solis, Tab. Ic. Pit. Tournefort.
Helenium Indicum ramosum, C. B.
Flos Solis ramosus, Cam.
Chrysanthemum Canadense, *latifolium humilius mor.* H. R. Blef.
Chrysanthemum Peruvianum alterum, Dod.
Helianthemum Peruvianum proliferum, Camp. Ep.

Seconde espece. Elle differe de la premiere en ce qu'elle est plus basse & divisée en plusieurs rameaux qui portent chacun une fleur beaucoup plus petite que l'autre. Au reste cette espece n'est qu'une varieté de la précedente.

Ces plantes ont pris leur origine du Perou ; on les cultive presentement dans tous les jardins en Europe, à cause de la beauté de leur fleur. Les semences de la grande espece servent dans la Virginie à faire du pain & de la bouillie pour les enfans. On mange aussi les sommitez de cette plante encore jeune, aprés les avoir fait cuire & les avoir trempées dans l'huile & du sel.

Vertus. On dit que toute la plante est nourrissante, restaurante, propre pour exciter la semence ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement du sel.

Etimologie *Corona Solis*, parce que la fleur de cette plante a la figure d'une couronne laquelle se tourne toûjours du côté du Soleil.

CORONILLA.

Coronilla ; sive Colutea minima, Lob. Ic. Pit. Tournef.
Polygala altera, C. B.
Colutea sive Polygala Valentina, Ger.

Est un arbre ou un fort petit arbrisseau qui pousse des branches ligneuses, dures; ses feuilles sont petites, oblongues, charnuës, rangées ordinairement cinq ou sept sur une côte ; ses fleurs naissent aux sommitez de ses rameaux, petites, legumineuses, de couleur jaune. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des gousses assez deliées, composées de plusieurs pieces presque cilindriques, articulées bout à bout, & renfermant chacune une semence oblongue, noire, d'un goût désagreable. Sa racine est longue, assez grosse, dure. Cet arbrisseau croît aux lieux sablonneux, principalement en Espagne, où l'on l'appelle *Coronilla del Rey*.

Coronilla del Rey. Vertus. Ses fleurs sont employées, comme celles du Melilot, pour amolir, pour résoudre, pour chasser les vents : on en met dans les lavemens, dans les fomantions, dans les cataplasmes.

Etimologie *Coronilla* est un mot Espagnol qui signifie *petite couronne* ; ou un *chapiteau de fleurs* : on a donné ce nom à cette plante, parce que ces fleurs sont disposées au haut des branches en maniere d'une petite couronne, ou d'un petit chapeau.

CORONOPUS.

Corne de cerf. *Coronopus*, en François, *Corne de cerf*, est une plante dont il y a deux especes ; une domestique, & l'autre sauvage. La premiere est appellée.

Coronopus, Trag. Matth.
Coronopus hortensis, C. B. Pit. Tournefort.
Coronopus sive cornu cervinum, vulgo spica plantaginis, J. B.
Coronopus sativus, Cord. hist.
Coronopus vulgaris, sive cornu cervinum, Park.
Cornu cervinum, Lob. Ger.
Herbastella, sive cornu cervinum, Dod.

Premiere espece de Elle pousse de sa racine beaucoup de feuilles longues, étroites, nerveuses, découpées profondement, répresentant en figure des petites cornes de cerf, d'un goût un peu

peu astringent, mais agréable. Il s'éleve d'entre ces feuilles des tiges, grêles, rondes, roides velues, à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, portant des fleurs & des semences tout-à-fait semblables à celles du plantain, & disposées de même. Sa racine est ordinairement menuë; mais quelquefois, pendant sa plus grande vigueur, on la trouve grosse comme le doigt, blanche, d'un goût un peu astringent. On cultive cette plante dans les jardins potagers, on en mange en salade.

La seconde espece est appellée

Coronopus sylvestris, Cæs. | *Coronopus prochyta*, Col. *A.* Pl. VII. fig. 15.
Coronopus sylvestris hirsutior, C. Bauh. Pit. Tournefort.

Elle pousse un grand nombre de feuilles semblables à celles de l'espece précedente, mais plus longues, plus decoupées, plus dures; se couchant par terre en rond, hérissées, de poils roides blanchâtres; il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur de plus d'un demi pied, dures, rudes, portant un épi velu, où il naît des fleurs & des semences semblables à celles du plantain: sa racine est médiocrement longue, assez grosse, ligneuse, fibrée. Cette plante croît aux lieux incultes, secs, sablonneux & principalement proche de la mer. Seconde espece sauvage.

L'une & l'autre espece contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile; on employe en Medecine celle qu'on cultive dans les jardins.

Elle est astringente par le ventre, aperitive par les urines, vulneraire, propre pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies, bonne pour la colique nephretique, pour la retention d'urine, pour attenuer la pierre, pour déterger & consolider les playes. Vertus.

Coronopus à κορώνη, cornix, & πούς, pes, comme qui diroit *pied de corneille*, parce qu'on a crû trouver quelque ressemblanche entre les feuilles de cette plante & le pied d'une Corneille. Etimologie.

Corne de cerf, parce que ses feuilles ont la figure d'une petite corne de cerf.

CORRUDA

§ *Corruda*, J. B. | *Asparagus foliis acutis*, C. B. Pit. Tournefort.
Corruda prior, Clus. Hist.

En François, *Asperge sauvage*.

Est une espece d'Asperge ou une plante qui pousse des verges tortues & enguleuses à la hauteur d'un homme, jettant beaucoup de petites branches canelées, rangées presque alternativement, portant des petites feuilles pointues, sortant plusieurs d'un point comme au larix, plus courtes & plus dures que celles de l'Asperge cultivée, un peu piquantes, ses fleurs sont petites, pâles, composées chacunes de six feuilles disposées en rose. Quand ces petites feuilles sont tombées, le pistile qui en faisoit le milieu devient un fruit ou une baye spherique grosse comme un pois, molle, rougeâtre, ou noirâtre, renfermant une ou deux semences dures, blanches; cette baye est de mauvais goût, & il s'y engendre souvent un ver qui la ronge; ses racines sont nombreuses, longues, menues, attachées à une tête dure, inégale, raboteuse, de couleur grise, blanche en dedans, d'un goût fade, visqueux; cette plante croît aux lieux secs, chauds & arides, elle contient beaucoup de sel & d'huile, peu de phlegme.

Elle est aperitive dans toutes ses parties, mais on ne se sert guere en Medecine que de sa racine & de sa semence, on les employe pour la pierre, pour la gravelle, Vertus.

pour lever les obstructions, pour exciter les mois aux femmes, pour provoquer l'urine.

Etimologie *Corruda à corruo*, Je tombe, parce qu'on a dit que cette plante en s'élevant de la terre faisoit un certain effort & retomboit facilement,

CORTEX CARYOPHYLLATUS.

Cortex caryophyllatus, | *Canella caryophyllata.*

Voy. Pl. V. fig. 1. En François, *Canelle geroflée. Ecorce de geroste. Capelet, Bois de crabe.*

Est une écorce qui ressemble beaucoup à la Canelle, mais qui a le goût & l'odeur du girofle ; elle ne vient point de l'arbre qui porte les girofles comme plusieurs croyent, mais elle est tirée du tronc & des branches d'un autre arbre dont les feuilles approchent de celle du Laurier; ses fruits sont gros comme des noix de galle, de couleur de chateigne, legers, ayant l'odeur & le goût des girofles, ce qui les a fait appeller noix de girofle; on les nomme aussi noix de Madagascar, parce que l'arbre qui les porte croît communement dans l'Isle de Madagascar ; les Indiens l'apellent en leur langue *Ravendsara*, & ses fruits *Varoadvensara* ; il en croît aussi beaucoup dans le Bresil.

Noix de Girofle ou de Madagascar.

Ravendsara.

Varoavendsara.

Cette écorce & les fruits de l'abre doivent être choisis les plus odorants & d'un goût aromatique approchant de celuy du girofle ; ils contiennent beaucoup d'huile à demy exaltée & de sel volatil & essentiel.

Vertus. Ils sont propres & particulierement l'écorce pour fortifier le cerveau, l'estomac, le cœur, & pour resister à la malignité des humeurs.

CORTEX WINTERANUS.

Cortex Vvinteranus, *Canella alba*, | *Costus corticosus officinarum*, *Costus corticus*

En François, *Canelle blanche.*

Voy. Pl. V. fig. 2. Est une écorce qui ressemble en quelque façon à la Canelle, mais elle est plus épaisse, plus forte ; de couleur blanchâtre, d'un goût fort acre ; elle est tirée du tronc, & des grosses branches d'un arbre dont les feuilles sont semblables à celles du Laurier, mais plus molles, de couleur dr vert de mer, & d'une odeur agreable ; son fruit est rond d'un beau rouge. Cet arbre croît abondamment à saint Domingue ; à Madagascar : on l'apelle en la langue du pays *Fimpi*, il aime les lieux pierreux ; il en découle pendant les grandes chaleurs une gomme noirâtre odorante, qu'on appelle gomme Alouchi, les Indiens l'employent dans leurs parfums,

Fimpi.

Gomme Alouchi.

La Canelle blanche contient beaucoup d'huile & de sel.

Vertus. Elle est propre pour fortifier l'estomac, pour chasser les vents, pour résister au venin, pour le scorbut.

Etimologie *Cortex Vvinteranus* parce que Winter fut le premier qui apporta de cette écorce en Angleterre ; & qui la mit en usage.

CORTUSA.

Cortusa, Matth. Cast. Lugd. *Sanicula montana latifolia laciniata*, C. B. | *Caryophyllata Veronensium flore saniculæ ursinæ*, Ad. Lob. *Sanicula alpina*, Tab. Ger.

V. Pl. VIII fig. 16. Est une plante dont les feuilles sortent de la racine, larges, rondes découpées, rudes, d'un goût stiptique, attachées par des queues assez longues ; il s'éleve d'entr'elles des petites tiges nues, qui portent en leur sommitez des fleurs composées

chacune de cinq feuilles purpurines ; sa racine consiste en un grand nombre de fibres, toute la plante est odorante ; elle croît aux lieux ombrageux en terre argileuse ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est astringente & vulneraire, elle appaise les douleurs, elle fortifie les nerfs, on s'en sert pour les ulceres de la poitrine, pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies, pour fortifier le cerveau : on l'employe interieurement & exterieurement. Vertus.

On appelle cette plante *Cortusa*, à cause que celui qui la trouva & qui la mit le premier en usage, s'appelloit *Cortusus*. Etimologie

CORU

Coru, Acostæ, est un arbre des Indes ressemblant à un petit oranger ; sa fleur est jaune, n'ayant presque point d'odeur : Garzias, Fragosus & Castor lui donnent des feuilles semblables à celles du pescher & des fleurs blanches ; l'écorce de sa racine est mince, unie, de couleur verte claire, empreinte d'un suc laiteux, visqueux, tant soit peu amer.

Cette écorce est propre pour fortifier l'estomac, pour arrêter le vomissement, les cours de ventre, la dysenterie, les hemorragies. Vertus.

CORVUS

Corvus, en François, *Corbeau*, est un oiseau de rapine, gros comme un chapon, de couleur fort noire, il habite dans les tours, dans les maisons ruinées, aux lieux humides & incultes ; il se nourrit de chair de cadavre, de poissons, de petits oiseaux, de fruits ; il contient beaucoup de sel volatil. Corbeau.

Les petits Corbaux, & le cerveau des grands sont bons pour l'épilepsie & pour la goutte. Vertus du cerveau, de la graisse, des œufs & du sang des petits corbeaux.

On prétend, que la graisse, le sang & les œufs de cet oiseau noircissent les cheveux

La fiente du corbeau est estimée propre pour la douleur des dents, & pour la toux des enfans. Leur fiente.

Corvus, *grac.* κόραξ, *ex* κόρος, *niger*, parce que le Corbeau est le plus noir de tous les oiseaux. Etimologie

CORVUS AQUATICUS

Corvus aquaticus, Plinii.
Cornix marina, Aristot.
Phalacrocorax, Aldovrandi, Jonston.

En François, *Cormoran. Corman. Corbeau pescheur. Corbeau marin.*

¶ Est une espece de Corbeau aquatique, ou un oiseau de rapine, plongeon & pescheur, gros comme un chapon, qui se trouve tantôt dans la mer, tantôt dans les rivieres, il se perche aussi quelquefois sur les arbres, mais rarement ; sa tête est presque nuë, ou n'est couverte que d'un grand duvet ; son bec est long d'environ trois pouces, pointu & crochu, de couleur grise, rougeâtre & noire ; son œsophage est large ; ses yeux son petits, son cou est long, garni de grandes plumes pendantes, noires ; son corps est revêtu en dessus de plumes noires & un peu verdâtres aux aîles, blanches sous le ventre & bordées de noir ; sous ces plumes est un duvet gris fort fin comme au cigne qui entoure non-seulement la peau du corps, mais celle du cou. Ses pieds sont plats, courts, couverts d'écailles noires, & luisantes, ses doigts sont au nombre de quatre à chaque pied, joints par des membranes fortes & cuirassées, comme à plusieurs autres oiseaux aquatiques, grenées

comme le chagrin : le plus grand doigt à cinq phalanges, celui d'aprés quatre, le troisiéme trois, le quatriéme deux, ces doigts sont terminez par des ongles pointuës & crochues de couleur noire. Cet oiseau ne vole guere souvent à cause de la pesanteur de son corps, il est vorace, il se jette sur les poissons gros & petits, mais aprés les avoir pris avec son bec, il ne les avale point, qu'aprés avoir jetté sa proye en l'air assez adroitement pour qu'elle retombe la tête devant, dans son bec, & qu'elle ait plus de pente & de facilité à couler dans son œsophage. On se sert de cet oiseau pour pescher, mais il faut avoir eu la précaution de lui attacher au bas du cou un anneau de fer ou de corde qui arrête le poisson quand il la reçû en tombant dans son bec. & qui l'empêche de l'avaler, car son gosier est fort large, il s'y fait une poche dans laquelle le poisson se conserve quelque tems ; puis quand l'oiseau en a pris assez pour remplir cette poche, on le contraint de venir à bord & de dégorger son poisson tout entier, c'est un divertissement trés-agréable pour la pesche & qui n'est pas commun,

Vertus. La peau du Cormoran, comme celles du Vautour & du Cigne sont propres pour échaufer & fortifier les estomachs froids étant appliquée dessus.

Sa graisse est émolliente & résolutive.

CORYLUS.

Nux avellana, Coudrier. Noisettier. *Corylus*, *sive nux avellana* en François, *Coudrier* ou *Noisettier*, est un arbrisseau qui pousse beaucoup de tiges ou rameaux longs, plians, sans nœuds, couverts d'une écorce mince ; son bois est tendre blanc ; ses feuilles sont larges, plus grandes & plus ridées que celles de l'Aune, dentelées en leur bords, pointuës, de couleur verte en dessus & blanchâtres en dessous ; ses fleurs sont des petits chatons à plusieurs feuilles, jaunâtres, écailleuses, elles ne laissent aprés elles aucun fruit ; les fruits naissent sur les mêmes pieds, mais en des endroits séparez : ce sont les noisettes que tout le monde connoit, elles sont enveloppées chacune dans une coiffe membraneuse & ordinairement frangée par les bords, leur figure est presque ronde ou ovale ; leur écorce est dure ligneuse, blanchâtre ou rougeâtre, elle renferme une amende presque ronde, rougeâtre & d'un goût excellent ; la racine du noisetier est longue, grosse, robuste. Cet arbrisseau croît dans les bois, dans les hayes & en plusieurs autres lieux incultes ; on le cultive aussi dans les jardins.

Avelines. Vertus. Les noisettes les plus grosses, les meilleures & les plus estimées sont celles qu'on appelle Avelines, elles nous sont apportées du Lionnois ; elles contiennent beaucoup d'huile & du sel volatil & essentiel.

Elles sont pectorales, nourrissantes, astringentes, propre pour resserrer le ventre & exciter les urines.

Huile d'avelines. On en tiroit par expression une huile dont j'ay parlé dans ma Pharmacopée.

Les chatons du noisetier sont astringens & propres pour les cours de ventre.

Etimologie *Corylus à κορυς nux*, comme qui diroit *petite noix*.

Avellana, *quasi Abellina*, ce nom a été tiré de celui d'une Ville de la Campanie nommée autrefois *Abella*, & où il croissoit un grand nombre de Coudriers.

COS.

Lapis naxius. Queux. Pierre à aiguiser. Cimolée. *Cos*, *sive lapis naxius*, en François, *queux* ou *pierre à aiguiser*, est une pierre dont les Couteliers se servent pour aiguiser leurs couteaux & autres ferremens. La pierre à repasser les rasoirs, estaussi appellée du même nom.

Le limon qui se trouve dessous la pierre avec laquelle on a aiguisé beaucoup de ferremens est appellé Cimolée, c'est un mélange de fer & de pierre liquefiez par l'eau qu'on a employée en aiguisant.

Cette matiere eſt réſolutive, propre pour arrêter le ſang, on en mêle dans les cataplaſmes. Vertus.

Cos, κόπτω *incido*, *je coupe*, parce que cette pierre aiguiſe les couteaux & les rend coupans. Etimologie

COSSUS.

Coſſus, en François, *ver de bois*, eſt une eſpece de ver gros comme une chenille, qui s'engendre dans le bois qui a été coupé trop tôt; ſa tête eſt groſſe & noire, ſes yeux ſont petits; ſon corps eſt blanc, entouré de douze anneaux, ſon dos eſt rond, ſon ventre eſt un peu concave; cet inſecte eſt pareſſeux, & il ne ſe meut qu'imperceptiblement; les Anciens en mangoient comme un mets délicat: il contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel volatil. Ver de bois. Vertus.

Il eſt propre pour augmenter le lait, pour guerir les ulceres, pour fortifier les nerfs, on peut s'en ſervir exterieurement & interieurement. Etimologie

Coſſi à κόσσος, κόσσυφος.

COSTUS.

Coſtus, eſt une racine dont les Auteurs anciens ont décrit trois eſpeces, *Coſtus Arabicus*, *coſtus dulcis*, *& coſtus amarus*, mais de ces trois eſpeces on ne nous en apporte qu'une, qui eſt Coſtus Arabique; c'eſt une racine groſſe comme le pouce de differentes longueurs, allant rarement juſqu'à demi pied, peſante, compacte, de couleur griſe cendrée en dehors, rougeâtre en dedans, d'un goût acre aromatique mêlé de quelque amertume; elle eſt tirée d'un arbriſſeau reſſemblant beaucoup au Sureau, qui croît abondamment dans l'Arabie heureuſe, il porte une fleur odoriferante. Coſtus Arabique. V. PV. fig. 3. Coſtus dulcis.

Le Coſtus doux eſt une racine qui reſſemble, en figure, en groſſeur & en couleur au *Larra merita* Coſtus amarus ſeu indicus.

Le Coſtus amer appellé par quelques-uns *coſtus Indicus*, eſt une racine groſſe, dure, unie, luiſante, reſſemblant plûtôt à un morceau de bois de chêne qu'à une racine; ces deux dernieres eſpeces ſont fort rares.

Il y a beaucoup d'apparence, comme l'ont remarqué pluſieurs Auteurs modernes, que la difference de Coſtus anciens ne provenoit que de differens pais d'où l'on tiroit ces racines; mais qu'au fond c'étoit toûjours la même eſpece de plante qui le produiſoit: il n'eſt donc point beſoin de chercher pour les compoſitions un autre Coſtus que l'Arabique, il doit être choiſi recent, noncarié, gros, compacte, odorant, acre, & un peu amer au goût; il contient beaucoup d'huile exaltée, & de ſel eſſentiel. Choix. Vertus.

Il eſt propre pour fortifier l'eſtomac, pour aider à la digeſtion, pour pouſſer la pierre du rein & de la veſſie, pour exciter l'urine & les mois aux femmes.

COSTUS HORTORUM.

Coſtus hortorum, Geſ. hor.
Coſtus hortorum major, Park. Raii. Hiſtor.
Mentha corymbifera, ſive coſtus hortenſis, J. B.
Herba ſancta Mariæ, vulgo, Cæſ.
Tanecetum hortenſe foliis & odore menthæ, H. L. Bat. app. Pit. Tournef.
Menhta ortenſis corymbifera, C. B.
Aliſma, Trag.
Mentha Græca, Math.
Mentha Romana, Lac.
Balſamita, Brund *major*, Dod.
Ovaria, Geſ. hort.

En François, *Coq. Herbe du Coq. Paſté.* Herbe du Coq.

Eſt une eſpece de Taneſie, ou une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'en-

viron deux pieds, canelées, velues, rameuſes, de couleur pâle ; ſes feuilles ſont oblongues, ſemblables à celles de la Paſſerage, dentelées en leurs bords ; ſes fleurs naiſſent comme celles de la Tanéſie, en bouquets ou petites ombelles, aux ſommets des branches, ramaſſées & jointes pluſieurs enſemble en rond ou en forme de baye, de couleur jaune dorée. Il leur ſuccede quand elles ſont tombées, des capſules membraneuſes, aplaties, oblongues, qui renferment des ſemences menues : ſes racines ſont ſemblables à celles de la Mente, fibreuſes. Cette plante a une odeur forte & agréable, ſon goût eſt amer aromatique ; on la cultive dans les jardins. Elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel.

Vertus. Elle eſt propre pour fortifier le cerveau & les nerfs, pour exciter les mois aux femmes, pour réſiſter au venin, pour chaſſer les vers.

Etimologie * On en mettoit autrefois dans les pâtez pour en relever le goût, c'eſt ce qui a fait appeller la plante Paſté, quelques Cuiſiniers en mettent encore une feuille ou demi feuille dans le beuf à la mode, elle y donne un bon goût.

COTINUS.

Scotanum. *Cotinus coriaria*, Dod. Pit. Tournef. | *Coggygria, ſive cotinus putata*, J. B.
Coccegria Theophraſti, Adv. Lob. | *Scotanum vulgo*, Cæſalp.

En François, *Fuſtet.*

Eſt un arbriſſeau haut de ſix ou ſept pieds, jettant des rameaux ronds, couverts d'une écorce rougeâtre, obſcure ; ſes feuilles ſont larges, véneuſes, preſque rondes, reſſemblantes à celles de l'Orme, mais plus petites, plus unies, & plus vertes ; ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des branches, diſpoſées en maniere de grapes, molles comme de la laine, de couleur obſcure tirant ſur le purpurin ; chaque fleur eſt à cinq feuilles diſpoſées en roſe. Quand ces fleurs ſont paſſées, on trouve parmi une boure de papillotes, des graines clair-ſemées, groſſes comme des lentilles, formées en cœur, de couleur rouge-brune ou noire ; ſa racine eſt ligneuſe. Cet Arbriſſeau croît aux lieux montagneux, en Italie, en Hongrie, en Provence : ſon bois eſt jaune ; il ſert aux Teinturiers pour teindre en feuille morte ; ſa feuille eſt employée chez les Conroyeurs.

Bois de Fuſtet. Uſage.

Vertus. Ses feuilles, les bouts tendres de ſes branches, & ſes ſemences ſont fort aſtringentes, rafraîchiſſantes, déſicatives, vulneraires. On s'en ſert comme du Sumac dans les gargariſmes, pour les ulceres de la bouche, de la gorge, & des autres parties, pour le mal des dents.

Etimologie *Coccigria, à κόκκος granum, & ἄγριος ſylveſtris*, comme qui diroit *grain ſauvage.*

Le mot vulgaire & banal de Coccigrue vient de *Coccigria*, comme qui diroit un rien ; car ſi l'on conſidere la petiteſſe du fruit, ou plûtôt de la graine du Fuſtet, c'eſt un rien en comparaiſon de la grandeur de l'arbriſſeau.

COTULA.

Cotula flore luteo radiato, P. Tournef. | *Buphtalmum cotulæ folio*, C. B.
Chryſanthemum tenuifolium bæticum, Boelii. | *Buphtalmum tenuifolium, folio millefolii ferè*, J. B.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, grêles, canelées, cotoneuſes, rougeâtres, ſe diviſant en beaucoup de rameaux, chargez de feuilles découpées trés-menu, & approchantes de celles de la Millefeuille, couvertes de cotton. Chacun de ces rameaux portent en ſon ſommet une

grande fleur radiée, jaune, soûtenuë par un calice composé de plusieurs feuilles en écailles, lanugineuses, blanchâtres. Quand cette fleur est passée, il naît en sa place beaucoup de semences aplaties, coupées en cœur & bordées chacune d'un feuillet délié. Sa racine est courte, menuë, blanche, garnie de quelques fibres. Cette plante croît dans les Champs, principalement aux païs chauds. Elle contient beaucoup d'huile & médiocrement du sel essentiel.

Elle est déterſive, astringente, vulneraire. Vertus.

COTULA FOETIDA.

Cotula alba, Dod.
Cotula fœtida parthenii quarta ſpecies, Brunf.
Chamemelon fœtidum, ſive cotula fœtida, J.B.
Camomilla 2. & ſylveſtris, Trag.
Chamæmelum album ſeu fœtidum, Thal.
Chamæmelum fœtidum, C. B, Pit Tournefort.
Parthenium Leptophillon, Hippoc
Buphthalmun minus. Cord. in Dioſc.

En François, *Camomille puante.*

Est une espece de Camomille, ou une Plante qui pousse des tiges ordinairement à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, surpassant celles de la Camomille vulgaire, rondes, vertes, fragiles, pleine de suc divisées en plusieurs rameaux chargez de feuilles découpées fort menu, d'un ver obscur: ses fleurs naissent aux sommets des branches, radiées, jaunes, soûtenues chacune par son calice composé de plusieurs feuilles en écaille. Quand cette fleur est passée il lui succede des semences comme en la Cammomille. Cette plante a une odeur forte & trés-puante: elle croît dans les champs, elle contient beaucoup de sel & d'huile exaltée.

Elle est aperitive, carminative, hysterique: on l'employe particulierement pour les maladies de la Matrice; elle abbat les vapeurs, elle excite les mois: on s'en sert en lavemens & en fomentations; on en applique sur le nombril. Vertus.

Il y a une autre espece de Cotula qui ne differe de la Camomille vulgaire qu'en ce qu'elle n'a point d'odeur: on l'appelle.

Cotula, Tabern. Icon.
Cotula inodora, Adv.
Cotula non fœtida, Dod. Gal.
Chamomilla fatua & 4. Tragi.
Chamæmelum inodorum, C. B. P. Tourn.
Buphthalmum, Fuch.
Chamæmelum inodorum, ſive cotula non fœtida J. B.

Autre espece.

Elle n'est point en usage dans la Medecine.

COTURNIX.

Coturnix, En François, *Caille*, est un petit oiseau un peu plus gros qu'une Grive; couvert d'un beau plumage: on le trouve dans les bleds, il est gras; son ramage est agréable à entendre. Cet oiseau est trés-délicat & bon à manger; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Caille.

Sa graisse est propre pour emporter les taches des yeux; sa fiante est estimée bonne pour l'épilepsie, étant sechée & pulverisée. Vertus.

COTYLEDON.

Cotyledon major, C. B. Pit. Tournefort.
Umbilicus Veneris, Matth.
Cotyledon vera, radice tuberoſa, J. B
Cotyledon, Umbylycus Veneris, Cluſ Hiſp. & Hiſt.

Eſt une plante dont les feuilles ſortent de la racine, rondes, graſſes, pleines de ſuc, tendres, creuſées en baſſin, d'un goût viſqueux & inſipides, attachées par des queuës longues, d'entre leſquelles s'éleve une tige à la hauteur d'environ demi pied; qui ſe diviſe en pluſieurs rameaux revêtus de petites fleurs formées en cloches alongée en tuyau, & decoupées en pluſieurs pointes, de couleur blanche, ou tirant ſur le purpurin. Quand ces fleurs ſont tombées il naît en leur place des fruits compoſez chacun de pluſieurs graines membraneuſes, ramaſſées en maniere de tête, & renfermant des ſemences menues. Sa racine eſt tubereuſe, charnuë, blanche, pouſſant en deſſous des petites fibres. Cette plante croît aux lieux pierreux & chauds, vers les vieux édifices, contre les murailles des Villes: elles conſerve ſes feuilles le long de l'hyver elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Vertus. Elle eſt humectante, rafraîchiſſante, déterſive, répercuſſive, réſolutive: on s'en ſert pour les inflammations exterieurement & interieurement.

Etimologie *Cotyledon*, *à κοτύλη, cavitas*, parce que les feuilles de cette plante ſont creuſées.

COURBARI.

V. Pl. V. fig. 6. *Courbari*, eſt une eſpece de gouſſe ou de noix longue & large preſque comme la main, ayant à peu prés la figure d'une poire; mais aplatie, ſon écorce eſt dure, épaiſſe, ligneuſe, liſſe, de couleur rouge brune en dehors, ayant tout au tour de ſa longueur comme les autres gouſſes une jointure, par où l'on peut la ſéparer en deux coſſes, griſes en dedans, elle renferme une ou pluſieurs amendes, de la figure & de la groſſeur de nos féves de marais, de la dureté & de la couleur de chateignes, cette amande eſt garnie & entourée tout au tour d'une aſſez grande quantité de matiere ſpongieuſe, griſe, qui pendant que le fruit meurit, devient une eſpece de coton, on s'en ſert pour les habillemens; je n'ai reconnu dans cette noix aucune odeur ny goût; on nous l'apporte de la Chine. Son écorce eſt aſtringente.

Vertus.

CRABRO.

Frélon, roulon. *Crabro*, en François, *Frélon* ou *Foulon*, eſt une eſpece de mouche qui reſſemble à la gueſpe: mais qui eſt plus groſſe: * Le devant de ſa tête eſt ordinairement jaune: ſon corps eſt comme diviſé par anneaux jaunes, marquetez de rouge, ſa poitrine eſt épaiſſe veluë, elle a ſix pattes & quatre aîles membraneuſes qui en couvrent d'autres plus petites, plus minces, & plus foibles; elle eſt armée vers la queuë d'un aiguillon fort penetrant & venimeux; car la partie ſur laquelle il a été lancé, s'enfle avec une douleur inſupportable. Elle vit de cadavres de chevaux, de miel, de petites mouches: elle eſt fort vorace; on croît qu'elle vît deux années, & qu'elle eſt ennemie des abeilles: on ne s'en ſert point en Medecine.

Etimologie *Crabro*, *à κρέας caro, & βίβω, cibus* parce que cette mouche vit de chair.

CRAMBE.

Crambe maritima braſſicæ folio, Pit. Tour.
Braſſica ſylveſtris, Tur.
Braſſica maritima monoſpermos, C. B.
Braſſica marina Anglica, Ger. Ico.
En François, *Choux marin ſauvage d'Angleterre.*

Eſt une plante dont les feuilles ſont faites à peu prés comme celles du choux noir, mais plus épaiſſes, plus charnuës, & d'un aſpect plus agréable, frangées & pliſſées par ondes d'un aſſez bon goût. Il s'éleve d'entre ces feuilles des tiges qui ſoûtiennent en leurs ſommitez des ombelles ou beaux bouquets de fleurs à quatre feuilles blanches ou pâles, diſpoſées en croix: il leur ſuccede des fruits ou coques ovales d'un

d'une matiere ſpongieuſe, compoſez chacun de deux pieces aſſemblées dans leur longueur l'un contre l'autre, renfermant dans leur cavité une ſemence le plus ſouvent oblongue. Cette plante ſe trouve aux lieux maritimes en Angleterre.

Elle eſt vulneraire, ſes feuilles & ſes ſemences ſont propres pour faire mourir les vers, & pour déterger & conſolider les playes, priſes interieurement, & appliquées exterieurement. Vertus.

Crambe, quaſi κοράμβη παρὰ τὸ ταῖς κόραις ἀμβλυνῆσαι, *quòd oculorum pupillas obtundat.* Etimologie

Monoſpermos, ex μόνος *ſolus &* ἀπέρμος *ſemen*, parce que le fruit de cette plante ne contient qu'une ſeule ſemence. M. de la Duquerie.

CRANIUM HUMANUM.

Cranium humanum, en François *Crane humain*, eſt une boëte oſſeuſe qui renferme le cerveau de l'homme, & qui luy ſert de barriere ou de couverture contre les iujures de l'air & des autres corps exterieurs. Il eſt employé en Medecine. Crane humain.

On doit choiſir celuy d'un jeune homme d'un bon temperament, qui ſoit mort de mort violente, & qui n'ait point été inhumé : il faut ſe contenter de le raper & de le mettre en poudre ſans le calciner, comme le vouloient les Anciens ; parce que dans la calcination l'on en fait diſſiper le ſel volatil en qui conſiſte ſa principale vertu.

Il eſt propre pour l'épilepſie, pour l'apoplexie, & pour les autres maladies du cerveau : il reſiſte au venin, il excite la tranſpiration, il arrête les cours de ventre. Vertus.

La doſe en eſt de demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules. Doſe.

Cranium, à κρῆνος, *galea*, bonnet de fer, heaume, parce que le crane couvre le cerveau comme un heaume ou bonnet de fer couvre la tête d'un homme de guerre. Etimologie

CRETA.

Creta, en François, *Craye*, eſt une terre un peu graſſe, fort blanche, aſſez legere, qui a pris ſon nom de l'Iſle de Crete où elle abonde. Celle qu'on employe à Paris, vient ordinairement de Champagne, où l'on en trouve auſſi en grande quantité ; on dit que la bonté ſinguliere des vins de Champagne, vient en partie de ce que les vignes ſont cultivées ſur des colines de craye. Craye. Etimologie Vertus.

Elle eſt alKaline, déterſive, déſicative, abſorbante. On l'employe en Medecine interieurement, aprés l'avoir bien lavée, pour adoucir les acides de l'eſtomach & de la poitrine, pour les crachemens de ſang, pour la dyſenterie, & pour les autres pertes trop violentes, la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules : on peut auſſi en uſer exterieurement. Les Artiſans s'en ſervent pour polir & pour blanchir.

CRISTA GALLI.

Criſta galli, Lob. Dod.
Criſta galli mas & fœmina, J. B.
Alectorolophos, Ang.
Pedicularia lutea, Tab.
Pedicularis campeſtris 2. Trag.
Pedicularis pratenſis lutea, vel criſta galli, C. B. Pit. Tournef.
En François, *Crête de coq.*

Eſt une eſpece de pediculaire, ou une plante que Jean Bauhin diviſe en deux autres eſpeces, une mâle & l'autre femelle.

La premiere pouſſe une tige à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, droite, grêle, quarrée, vuide, ſe diviſant en quelques rameaux : ſes feuilles naiſſent ſans queue, un peu larges en leur baſe, & s'étreciſſant inſenſiblement en pointe, crenelées en leurs bords, & repreſentant en quelque maniere la crête d'un Coq : ſes fleurs Mâle.

sortent des aiſelles des feuilles aux ſommitez des branches, de couleur jaune. Ces fleurs ſont des tuyaux terminez en devant & comme formez par un muſle à deux machoires, dont la ſuperieure eſt en caſque, & l'inferieure eſt découpée ordinairement en trois parties. Quand la fleur eſt paſſée, il paroît un petit fruit membraneux, luiſant, qui renferme en deux loges des ſemences menues, oblongues bordées d'une aile membraneuſe, de couleur obſcure : ſa racine eſt petite, déliée.

femelle. La ſeconde differe de la précedente en ce qu'elle eſt plus baſſe ; en ce que ſa tige eſt moins robuſte : en ce que ſes feuilles ſont plus étroites, & en ce que ſes fleurs ſont beaucoup plus petites. L'une & l'autre eſpece croiſſent dans les champs, dans les prez ; on ne s'en ſert point en Medecine.

Etimologie *Chriſta galli* parce que la feuille de cette plante a la figure approchante de celle de la crête d'un Coq.

CRITHMUM.

Bacile. Fenouil marin. *Crithmum*, en François, *Bacile*, ou *Fenouil marin*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces ; une grande, & une petite.

La premiere eſt appellée :

Foeniculum marinum

Crithmum, ſive fœniculum maritimum majus, odore apii, C. B. Pit. Tournef.

Crithmum, ſive fœniculum marinum grandius, cui ſuccus luteus, J. B. Raii. hiſt.

Crithmum Siculum baticulæ alterum genus ex Sicilia, Cæſap. Bocconi.

Crithmum marinum majus, Park.

premiere eſpece. Elle pouſſe des tiges longues d'environ un pied & demi, rameuſes, groſſes ligneuſes, ſe couchant ordinairement par terre, mais quelquefois droites ; ſes feuilles ſont découpées menu ou étroites, fermes, charnuës, ſubdiviſées trois à trois, d'une odeur d'Ache, d'un goût ſalé. Ses fleurs naiſſent en ombelles compoſées chacune de cinq feuilles blanches diſpoſées en roſe. Quand ces fleurs ſont paſſées il paroît des ſemences jointes deux à deux, plates, rayées ſur le dos, blanches, odorantes, d'un goût

Larmes du fenouil marin. acre. Sa racine eſt longue, groſſe, ligneuſe, branchue, blanchâtre. Cette plante croît aux lieux maritimes & pierreux, en Sicile. On dit que ſi l'on fait des inciſions à ſes tiges pendant leur vigueur, il en découle un ſuc laiteux qui ſe fige en larmes rouſſâtres.

La ſeconde eſpece eſt appellée.

Seconde eſpece. *Herba S. Petri. Salſa marina. Empetrum*

Crithmum, Ang. & *Herba S. Petri*, Dod. Gal.

Crithmus, vulgò creta, ſeu Salſa marina, Geſ. Ap.

Creta marina, Lon.

Baticula, quaſi parva Batis, Cæſ.

Crithmum marinum, Dod.

Crithmum multis, ſive fœniculum marinum, J. B.

Crithmum, ſive fœniculum maritimum minus, C. B. Pit. Tournef.

Crithmum marinum, Cord. hiſt.

Fœniculum marinum, ſive Empetrum Adv.

Calcifraga, Lob.

Batis, Geſ. hort.

En François, *Perce-pierre*, ou *Paſſe-pierre*.

paſſe-pierre. Elle eſt haute d'environ un pied, s'étendant en large : ſes feuilles ſont étroites charnues, ſubdiviſées trois à trois comme celles de la grande eſpece, mais un peu plus larges, de couleur verte-brune, d'un goût tirant ſur le ſalé. Ses fleurs ſont aux ſommittez de ſes branches comme en l'autre eſpece, diſpoſées en ombelles jaunes : elle croît ſur les rochers dans les païs chauds, proche de la mer : elles ſort des fentes

Etimologie des pierres, qu'elle ſemble avoir faites, d'où vient qu'on l'appelle *Perce-pierre*. On

la confit dans du vinaigre aprés l'avoir cueillie en sa vigueur, pour la conserver & en manger l'hyver en salade.

L'une & l'autre espece de Bacile contiennent beaucoup de sel, d'huile & de phlegme.

Elles sont aperitives, & particulierement la grande, propres pour la gravelle, pour attenuer la pierre du rein & de la vessie, pour exciter l'urine & les mois aux femmes. Vertus.

CROCODILUS

Crocodilus, En François, *Crocodile*, est le plus grand de tous les lézards; il est amphibie, couvert d'une peau fort dure, écailleuse, jaunâtre & blanche; sa tête est large, il a un museau de cochon qu'il ouvre jusqu'aux oreilles, faisant voir en dedans des machoires garnies de dents canines, longues, rondes, ou cilindriques, pointuës, canelées tout autour, blanches, fortes & bien tranchantes. Les racines de ces dents sont creuses, & deux fois plus longues que les dents mêmes; ses yeux sont semblables à ceux du cochon: ses pieds sont armez de griffes fort aigues; sa queuë est fort longue. On trouve des Crocodiles en Asie, en Afrique & en Amerique; ceux que nous voyons en France viennent du Nil en Egypte où il y en a grande quantité; mais les plus gros se trouvent en Amerique, aux environs de Panama: on en a vû de cent pieds de long; on les appelle *Caymanes*; ils habitent dans les rivieres & aux rivages; ils mangent tout le poisson, ils sont friands de chair humaine: ceux du Nil devorent des enfans, & ceux de l'Amerique les hommes qu'ils peuvent attraper: ils pondent leurs œufs comme les Tortuës sur les rivages. On ne peut prendre les crocodiles qu'avec des hameçons de fer, car leur peau est si dure qu'elle ne peut être percée d'aucune arquebusade. Crocodile. *Caymanes.*

* Le Peuple en Amerique mange des Crocodiles, & mêmes leurs œufs qui sont gros comme des œufs d'Oye, & d'un goût qui n'est point agreable. En l'Isle de Bontan on apprivoise quelques-uns de ces animaux, & on les engraisse, & on les tuë pour en faire un mets trés-estimé; si on les éventre, leurs entrailles rendent une odeur fort agréable.

La graisse des Crocodiles est résolutive & propre à fortifier les nerfs. Vertus.

Crocodilus à κρόκος, crocus, safran & *δείδω, reformidans*, comme qui diroit craignant le safran, parce que le Crocodile craint beaucoup le safran à la vûë, & encore plus à l'odeur. Etimologie

CROCUS.

Crocus, J. B. Dod.
Crocus sativus, C. B. Pit. Tournefort.
Crocus vernus sativus autumnalis, Parx. Raii. Hist.
Crocum, Matth.

En François, *Safran.*

Est une plante qui pousse quelques feuilles longues, fort étroites, canelées; il s'éleve d'entr'elles à la fin du mois d'Aoust ou au commencement de Septembre une tige basse, ou plûtôt un pedicule qui soûtient une seule fleur à peu prés semblable à celle du Colchique, ou disposée comme celle du Lys, mais plus petite, divisée en six parties, de couleur bleuë mêlée de rouge & de purpurin; il naît en son milieu une maniere de houpe partagée en trois cordons découpez en crête de Coq, d'une belle couleur rouge d'une odeur agréable; c'est cette houpe que nous appellons Safran; quand elle est dans sa vigueur on la cueille avant le lever du soleil afin de la faire secher. Quelques jours aprés il en vient une autre semblable sur la même Safran. *Voy. Pl. V. fig. 8.*

plante, on la ramasse de même & on la met secher. Ces houpes ou cordons se développent ou se divisent en filamens comme nous voyons le Safran.

Le fruit de la Plante vient du calice de la fleur, il est oblong, relevé de trois coins, divisé interieurement en trois loges qui contiennent des semences presque rondes.

La racine du Safran est une bulbe ou un tubercule double, gros ordinairement comme une Aveline, mais quelquefois plus gros, charnu, doux au goût, couvert de quelques tuniques blanchâtres ou cendrées, garni en dessous de beaucoup de fibres qui l'attachent à la terre, une de ces bulbes est plus grosse que l'autre.

On cultive cette plante en plusieurs lieux de France, comme en Gatinois, au Languedoc, vers Toulouse, vers Orange, à Angoulesme, en Normandie; mais le meilleur Saffran & le plus generalement estimé est celui de Boisne & de Bois-Commun en Gatinois, le moins bon est celui de Normandie.

Choix. Il doit être choisi nouveau, bien séché, mais mollasse & doux au toucher, en longs filets, de trés-belle couleur rouge, les moins chargez de parties jaunes, fort odorants; d'un goût balsamique agréable, on le conserve dans des boëttes bien fermées. Plusieurs ouvriers l'employent pour teindre en jaune; il contient une huile exaltée mêlée de sel volatil.

On demande dans la plûpart des dispensaires de Pharmacie du Safran du Levant, mais il n'est pas besoin d'aller chercher si loin cette drogue, puisque nous l'avons en France aussi belle & aussi bonne qu'elle peut être en aucun lieu.

Vertus. Le Safran est cordial, pectoral, somnifere, anodin, histerique, alexitaire, aperitif; on l'employe dans les alimens & dans les remedes pour fortifier, pour résoudre, pour adoucir, on le mêle dans les collires, pour conserver les yeux, dans la petite verole, il en entre dans plusieurs emplâtres, mais son usage principal est pour l'interieur.

Etimologie On dit que le nom de *Crocus* vient d'une fable ancienne qui rapporte qu'un petit garçon nommé Crocus étant devenu extrêmement amoureux d'une petite fille, fut métamorphosé par la force de l'amour en cette plante; mais il y a plus d'apparence que ce nom vienne du Grec κροκὶς ou κρόκη, qui signifie un fil, un poil, la trame d'un Tisserand, à cause que le Safran sec est par filets. On l'appelle aussi en Grec les étamines ou filets qui se trouvent au milieu des fleurs κροκίδες; mais on a donné au Safran le nom de *Crocus*; comme qui diroit *étamine par excellence*, parce qu'on ne voit point d'étamine de fleur qui soit aussi belle & aussi utile qu'est le Safran.

Zapheran. Le nom François *Safran* vient de l'Arabe *Zapheran*, qui signifie la même chose. Les Turcs appellent le Safran comme nous *Safran*.

CROPIOT.

Cropiot Cluſ. J. B. est un petit fruit de l'Amerique, ridé, renfermant une semence noire semblable au poivre d'Ethiopie, d'un goût trés-acre. Les Indiens en mêlent avec leur tabac quand ils veulent fumer.

Vertus (Il soulage le mal de tête comme fait quelquefois le tabac

CROTALARIA.

Crotalaria Asiatica folio singulari verrucoso, floribus carulcis, H. L. B. Raii. Hist. P. Tournefort.

En François, *Crotalaire*

Est une plante étrangere qui pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi, quelquefois plus haut, anguleuse, noueuse, jettant beaucoup de rameaux disposez en

rond ; ſes feuilles naiſſent alternativement & ſeules le long des branches comme celles du Geneſt, attachées à des queues fort courtes, ces feuilles ſont longues d'un demi doigt, larges de deux ongles, obtuſes, nerveuſes, vertes en deſſus, blanchâtres en deſſous, parſemées de verruës, ondées en leurs bords; ſes fleurs ſont diſpoſées en épis aux ſommitez des rameaux, lugumineuſes ; ſemblables à celles du Geneſt, de couleur bleue ; quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des gouſſes enflées & arondies comme celles de l'Arreſte-bœuf, noirâtres, garnies de quelques poils éloignez, elles renferment des petites ſemences jaunes qui ont la figure d'un petit rein, d'un goût un peu acre & ingrat ; ſa racine eſt ligneuſe, blanchâtre, garnie de fibres. Cette plante croît en Aſie & en pluſieurs lieux du Levant ; on l'a cultive en Europe dans quelques jardins. Sa ſemence eſt eſtimée purgative. Vertus. Etimologie

Crotalaria à κρόταλον, crepitaculum : parce que les enfans des Indiens ſe ſervent des rameaux de cette plante chargés de leurs gouſſes pour faire du bruit en maniere de ſonnettes.

CRUCIATA.

Crutiata, Dod.
Cruciata hirſuta, C. B. Pit. Tournef.
Cruciata herniaria, Thal.
Gallium latifolium, cruciata quibuſdam flore luteo, J. B.
Cruciata minor, Ad. Lob.
Galion, Turner.
Crucialis, Hermol. Cæſ.

En François, *Croiſette*,

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'environ un pied, greſles tendres, foibles, quarrées, veluës, noires; il ſort de chacun de leurs nœuds quatre feuilles diſpoſés en croix, petites, veluës, longuettes, ſemblables à celles du Grateron; ſes fleurs ſont petites, verticillées ou diſpoſées en anneaux autour de leurs tiges, de couleur jaune, chacune d'elles eſt une maniere de godet découpé en quatre parties ; quand cette fleur eſt tombée il naît en ſa place deux graines jointes enſemble preſque ſpheriques, couvertes d'une peau ſeche, veluë, qui a ſervi de calice à la fleur : ſes racines ſont menuës. Cette plante croît aux bords des foſſez & des ruiſſeaux, aux bords des chemins ; elle ne differe du Grateron & du Caille-lait qu'en ce qu'elle porte ſeulement quatre feuilles diſpoſées en croix, au lieu que les autres en portent d'avantage ; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel. Vertus.

Elle eſt un peu aſtringente, vulneraire, propre pour les hernies, étant priſe en décoction & appliquée ſur la partie. Etimologie

Cruciata à cruce, parce que les feuilles de cette plante ſont diſpoſées en croix.

CRYSTALLUS. Criſtal

Criſtallus, en François, *Criſtal*, eſt une pierre blanche, claire, luiſante, tranſparente, faite par la congelation d'une eau acide trés limpide : chargée d'une matiere pierreuſe qu'elle a intimement diſſoute, on en trouve de differentes figures & groſſeurs aux lieux ſouterrains, creux, aquatiques ; les grains de ſables ſont auſſi de petits cryſtaux qu'on apperçoit aiſément en regardant avec un miſcroſcope. Il ſe rencontre auſſi quelquefois du criſtal noir, mais rarement.

* On trouve dans la campagne de Rome ſous la terre, de certains petits criſtaux gros comme des noiſettes, noirâtres, de figure dodecaedre, ou bornée par douze pentagones : ces petits criſtaux ſont rangez par veines l'un prés de l'autre. C'eſt une découverte de M. Maraldi de l'Academie Royale des ſciences.

M. Hombert de la même Academie a obſervé que le criſtal de roche ne ſe fond point

au feu ny au miroir ardent, s'il n'eſt mélé avec de la chaux ; cependant la chaux ſeule ne ſe met non plus en fuſion par ces feux que le criſtal ſeul ; il faut que les parties de feu qui ſont dans la chaux paſſent dans le cryſtal pour aider à le mettre en fuſion.

Le même M. Hombert a encore obſervé qu'on peut teindre le cryſtal de roche taillé, en le mettant tremper dans une teinture, ou diſſolution de Sandragon en larme faite dans l'eſprit de vin, le cryſtal ſe fendra par petites crevaſſes imperceptibles en tous les endroits, & la teinture y entrant fera prendre à tout le cryſtal une couleur rouge ; on peut donner aux cryſtaux par la même méthode diverſes autres couleurs, pourvû que les teintures ayent été faites dans de l'eſprit de vin.

Quand on veut pulveriſer le cryſtal il faut le mettre rougir au feu, l'éteindre tout d'un coup dans de l'eau froide pour l'attendrir, puis le broyer ſur le porphyre ou dans un mortier.

Vertus. Il eſt aſtringent & propre pour arrêter le cours de ventre : on lui attribue la qualité d'exciter le lait aux nourrices, d'attenuer la pierre dans le rein & dans la veſſie ; mais ces qualitez ne m'ont pas paru dans l'experience : la doſe en eſt depuis

Doſe. demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules.

Cryſtal artificiel ou criſtalin. Le Criſtal artificiel qu'on appelle Criſtalin, eſt fait avec du ſable & de la ſoude d'Alicant, qu'on met vitrifier enſemble par un trés grand feu dans des fourneaux de verreries, puis on en forme les verres & les vaſes de cryſtal, dont nous nous ſervons; on colore ce cryſtal artificiel diverſement pendant qu'il eſt encore en fuſion, en y ajoûtant differentes drogues, comme du cuivre de roſette pour le rendre d'un rouge clair, de l'or avec du cuivre de roſette pour le rendre de couleur de rubis, de la magalaize ou du perigueux pour le rendre purpurin, du cuivre jaune pour le rendre

Rocaille. vert, du minium pour le rendre de couleur jaune ou d'ambre en rocaille, de l'argent & du ſouffre pour le rendre de couleur d'agathe. On appelle ces vitrifications chez les ouvriers, Emaux clairs.

Emaux clairs. * Le ſable le meilleur & le plus propre qui puiſſe être employé à l'operation du Cryſtal artificiel, eſt celui qui eſt pur, molet, blanc, on le lave, on le fait ſecher & on le tamiſe.

Les proportions du mélange ſont ordinairement de cent livres de ſable & de ſoixante & cinq livres de ſoude d'Alicant : Qu'and le mélange eſt fait on le prépare en

Frite. lui donnant une premiere calcination qu'on appelle *frite*, on met la matiere dans un fourneau qu'on a premierement échaufé, on continue deſſous un feu mediocre environ une heure, la remuant inceſſamment avec un rateau de fer : on augmente enſuite le feu, & on le continuë pendant cinq heures, remuant toûjours la matiere, elle devient grumelée & jaunâtre, puis enfin blanche ; on connoit que la frite eſt achevée quand elle eſt reduite en morceaux gros à peu prés comme des noiſettes,

Tarce. legers, blancs, les ouvriers appellent cette frite achevée *Tarce* : cette préparation étant achevée, & la matiere refroidie, on la retire du fourneau, & on la met ſur des planches en un lieu frais qui ſoit bien ſec, pour éviter qu'elle ne s'humecte trop : on la couvre, & on la garde dans cet état trois ou quatre mois, afin que le ſable & la ſoude s'uniſſent mieux, aprés quoy on la met au feu de vitrification.

Ceux qui veulent rafiner ſur cet ouvrage & faire un Cryſtal trés-beau, employent en la place du ſable, pluſieurs eſpeces de pierres dures, blanches, aprés les avoir réduites en poudre ſubtile, mais cette derniere preparation coûte beaucoup plus que la premiere, & le cryſtal en eſt conſiderablement plus cher.

Choix. Le Cryſtal doit être choiſi, beau, pur, tranſparent. *Chryſtallus à κρύος, frigus,*

Etimologie *& ὕδωρ aqua*, comme qui diroit une eau congelée par le froid.

* Le Criſtal naturel eſt appellé Criſtal de roche à cauſe qu'il eſt ordinairement formé en roche. Cryſtal de Roche.

CUAMBU.

Cuambu, ſive Caryophillata, G. Piſon, Marcgravii.

¶ Eſt une plante de l'Amerique eſpece de benoîte ; qui pouſſe une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, droite, greſle, quarrée, anguleuſe & canelée, d'un verd purpurin, ſe diviſant en pluſieurs rameaux ; ſes feuilles ſont oblongues, pointues s'élargiſſant vers le milieu, & ayant la figure d'un fer de pique, un peu veluës, dentelées en leurs bords, diſpoſées par cinq le long d'un nerf, de couleur verte obſcure, les unes plus grandes, les autres plus petites. Ses fleurs naiſſent au ſommet des branches, chacune d'elles eſt un bouquet à pluſieurs fleurons jaunes : quand ces fleurs ſont paſſées il ſe forme en leur place des petites têtes rondes, garnies de deux crochets comme en la bardane, qui s'attache aux habits de ceux qui en approchent ; dans ces petites têtes ſont renfermées des ſemences longuettes, ſes racines ſont menuës, rameuſes, dêliées ou filamenteuſes ayant une odeur de girofle quand on les concaſſe, comme celles de la Benoîte : cette plante croit aux bords des eaux, elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Elle eſt deterſive, inciſive, attenuante, cephalique, vulneraire, propre pour diſſoudre le ſang caillé, étant priſe en décoction ou en poudre. Vertus.

Le Frere Yon Apoticaire des R. P. Jeſuites m'envoya de cette plante en l'année 1702. du Fort de S. Pierre en la Martinique, & il me manda que dans ce païs-là, elle étoit appellée Thé ; & qu'on s'en ſervoit comme nous nous ſervons en Europe du veritable Thé, ce qui n'eſt pas étonnant, puiſqu'on prend preſentement en France pluſieurs eſpeces de feuilles en guiſe de Thé, comme celles des capillaires de Canadas, de la Veronique, de la petite Sauge, de la fleur de Coquelicoc.

CUBEBÆ,

Cubebæ, Gatz. Acoſt. en François ; *Cubebes*, ſont des petits fruits ſecs, ronds, ſemblables au poivre noir, mais un peu plus petits, ridez, de couleur brune griſatre, d'un goût aromatique agreable : on nous les apporte des Indes attachez à des petites queuës ; ils croiſſent abondamment aux Iſles de Java, de Maſcareſne & de Bourbon à un petit arbre ou arbriſſeau rampant & s'attachant aux arbres voiſins comme la Lierre ; ſes feuilles ſont petites, longues & étroites ; ſes fleurs ſont fort odorantes quand elles ſont paſſées, il paroit des grapes chargées de bayes rondes qui ſont les Cubebes, on les met ſécher au ſoleil pour les tranſporter. Cet arbre croît ſans culture. On dit que les habitans du païs font boüillir les Cubebes dans de l'eau avant que de les vendre aux marchands, afin d'empêcher qu'elles ne ſoient en état d'être ſemées ailleurs ; mais cette hiſtoire ſe détruit d'elle-même, ſi l'on conſidere bien ce fruit, car les rides qui paroiſſent ſur ſa peau ſont une marque qu'il a été ſeché en ſortant de l'arbre : S'il eut été infuſé où qu'on l'eut fait bouillir auparavant, il ſe ſeroit gonflé comme le poivre blanc, de plus il auroit perdu ſon goût aromatique par cette coction, & il ne lui ſeroit reſté aucune bonne qualité. Cubebes.

On doit choiſir les Cubebes recentes, groſſes, bien nourries, aromatiques & acres au goût ; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel volatil. Choix.

Elles fortifient le cerveau & l'eſtomac, & elles excitent l'apetit, elles reſiſtent à la malignité des humeurs, elles corrigent la mauvaiſe haleine. Vertus.

Le nom de *Cubebæ* vient des mots Arabes *Cubebe* ou *Quabeb*, qui ſignifient la même choſe. Cubebe. Quabeb. Etimologie

CUCI.

Cuci, Plinio, Linſc. Eſt un fruit des Indes Orientales, rond & oblong, de groſſeur capable de remplir la main, de couleur jaunâtre, d'un goût doux & agréable, renfermant un gros noyau trés-dur ; il croît à une eſpece de Palmier appellé *Cuciophera* ou *Cuciophoron*.

Cuciophera Cuciophoron Vertus.

Ce fruit eſt cordial reſtaurant.

CUCUBALUS.

Cucubalus Plinii, Lugd. P. Tournef.
Cucubalum quibuſdam, vel aſine baccifera, J. B.
Cyclaminus altera, Dioſc. Plinii.
Alſine baccifera, Ger. Raii. Hiſt.
Alſine major, Cluſ. Hiſt. *Maxima*, Thal.
Alſine ſcandens baccifera, C. B.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges ſarmenteuſes ſurpaſſant la hauteur d'un homme, flexibles, foibles, grêles, rondes, nouées, rampantes à terre ſi elles ne ſont ſoûtenues par des arbres voiſins, ou par des perches ; il ſort de chacun de ſes nœuds deux feuilles oppoſées, ſemblables à celles de la Morjeline, mais plus grandes & égalant celles de la Parietaire, molles ; ſes fleurs ſortent d'une envelope ou follicule ; compoſées de cinq ou ſix feuilles blanches verdâtres, diſpoſées en œillet, il leur ſuccede des bayes groſſes comme celles du Liere, de figure ordinairement ovale, vertes au commencement, mais en meuriſſant elles deviennent noires & molles : elles renferment des ſemences qui ont le plus ſouvent la figure d'un petit rein, entaſſées enſemble, noires, luiſantes ; ſa racine eſt longue, menue, ſarmenteuſe, rampante, fibrée, blanche. Cette plante croît aux pays chauds, comme en Eſpagne, en Italie, au Languedoc, aux lieux humides & ombrageux, contre les hayes, dans les buiſſons, proche des fontaines. Elle contient beaucoup de phlegme & d'huile peu de ſel.

Vertus.

Elle eſt humectante, rafraichiſſante, propre pour les pertes de ſang, étant priſe en decoction.

CUCULUS

Coucou.

Cuculus, En François, *Coucou*, eſt un oiſeau vorace & carnacier, qui a quelque reſſemblance avec l'Epervier ; il ſe tient l'Eté ſur les arbres, ſur les pierres & aux bords des rivieres ; il ſe cache l'Hyver ſous terre, dans les creux des pierres ; & des racines d'arbre, où il muë & change de plumes au printemps ; il ſe nourrit de chair de cadavres, de petits oiſeaux ; de chenilles de mouches, de fruits ; ſon cri ordinaire eſt *Coucou*, d'où vient ſon nom. Il y en a de deux eſpeces de grands & de petits qui ne different qu'en grandeur. Ses petits tirez de leur nid, ſont bons à manger, ils contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Etimologie

On eſtime le Coucou & ſes petits pour l'épilepſie, pour la pierre, pour les fiévres intermittentes, pour la colique. La coûtume eſt de les reduire en cendres auparavant que de s'en ſervir : mais cette methode ne vaut rien : car la calcination fait diſſiper toute la partie volatile & eſſentielle de ces animaux. Il vaut mieux en faire des bouillons qu'on fera prendre au malade.

Sa fiente.

La fiante du Coucou eſt propre pour preſerver de la rage, étant priſe interieurement.

Etimologie

Cocuius à grace κόκκυξ, *Coucou.*

CUCUMIS.

CUCUMER SEU CUCUMIS,

Cucumis, Trag. Ang.
Cucumis sativus, Brunf. Matth. ParK.
Cucumis vulgaris viridis & albus, J. B.
Cucumis vulgaris, Dod.
Cucumis sativus vulgaris, C. B. Pit. Tournefort.
Cucumis sativus & esculentus, Adv. Lob.
Cucumer sativum, Cord. in Dioſc.
En François; *Concombre*.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges groſſes, velues, ſe répandant à terre, auſquelles naiſſent alternativement des grandes feuilles amples, larges, anguleuſes, inciſées & dentelées, rudes au toucher, rampantes, il ſort de leurs aiſelles des tenons ou mains, & des fleurs faites en cloches, taillées chacune en cinq parties, de couleur jaune pâle. Quand elles ſont paſſées, il ſe forme un fruit long d'environ demi pied, gros comme le bras, rond, droit ou tortu, vert, ou blanc, ou jaunâtre, ſouvent parſemé de verues ou petits boutons, charnu, couvert d'une écorce tendre; ſa chair eſt blanche, ſucculente, ferme; ce fruit eſt diviſé par dedans en quatre loges remplies d'un grand nombre de ſemences ovales, pointues, blanches, couvertes d'une écorce dure comme du parchemin, qui étant ſeparée, laiſſe une petite amande blanche, douce, onctueuſe, agreable au goût: c'eſt une des quatre grandes ſemences froides. Les racines de la plante ſont fibreuſes, droites, blanches. On la cultive dans les jardins potagers, car ſon fruit eſt employé fort communément dans les cuiſines. Il contient beaucoup de phlegme & d'huile peu de ſel. Semences de Concombre.

Le Concombre crud eſt fort indigeſte, à cauſe du phlegme viſqueux dont il eſt rempli: mais étant bouilli, il humecte, il rafraichit, il adoucit, il tempere l'âcreté des humeurs, il modere le trop grand mouvement du ſang; on l'employe dans les bouillons, dans les lavemens.

Sa ſemence eſt aperitive, adouciſſante, humectante; on l'employe dans les émulſions. Vertus.

Cucumis, ſive cucumer, à curvatura, quaſi curviner, à cauſe que les tiges de cette plante ſont courbées. Etimologie

CUCUMIS AZININUS.

Cucumis aſininus, Tab. Ger.
Cucumis ſylveſtris aſininus dictus. C. B. Pit. Tournef.
Cucumis erraticus vel aſininus, Geſ. hort.
Cucumis ſylveſtris, Dod.
Cucumis ſylveſtris, ſive aſininus, J. B. Raii hiſt.
Cucumis agreſtis, Brunf.
Cucumis anguinus. Tour. Cord. hiſt.

En François, *Concombre ſauvage*.

Eſt une plante qui porte pluſieurs tiges groſſes, rampantes à terre, remplies de ſuc, rameuſes, velues, portant des feuilles ſemblables à celles du Concombre cultivé, mais plus petites, plus blanchâtres, principalement en deſſous, plus charnues, couvertes d'un poil plus piquant & plus rude au toucher; ſes fleurs ſont beaucoup plus petites que celles du Concombre ordinaire, mais formées de même; de couleur herbeuſe, tirant un peu ſur le jaune; ſon fruit eſt gros comme la moitié du pouce, & de la figure d'une Olive, garni tout au tour de poils courts, rudes au toucher, de couleur verte au commencement: mais en meuriſſant il devient jaunâtre, rempli d'un ſuc fort viſqueux, âcre, & d'une ſemence qui a la figure de celle de la Coloquinte, mais plus petite: de couleur obſcure. Pour peu qu'on touche à ce fruit, en le preſſant quand il eſt

meur, il se creve par la pointe, & il élance avec violance son suc & ses semences par tout le visage. La raison en est que son écorce ou la peau qui le couvre, s'étant fort attendrie, & tendue par la maturité, principalement en son extremité, elle s'y rompt à la moindre compression qu'on fait en touchant ce fruit; d'autant plus que le suc visqueux qui étoit fort pressé sous cette peau, est poussé & déterminé par le même pressement à sortir par la pointe, entrainant avec lui les semences. Or comme l'ouverture est petite, la matiére est élancée en droite ligne, qui va ordinairement au visage, parce qu'on a la tête baissée lorsqu'on touche au Concombre pour le cueillir. Ce suc entrant dans les yeux, y communique son âcreté, & y cause de l'inflammation; ce qu'on peut soulager en les lavant promptement avec de l'eau de plantain.

Elaterium. On tire par expression le suc des Concombres sauvages meurs, & on le fait épaissir sur le feu en consistance d'extrait; c'est ce qu'on appelle *Elaterium*; j'en ai parlé assez au long dans ma Pharmacopée.

La racine de la plante est longue, grosse, blanche, elle croît dans les païs chauds, aux lieux incultes, au Languedoc, en Provence; on la cultive aussi dans des jardins à Paris, mais elle n'a pas tant de force ni de vertu que celle du Languedoc.

Vertus. Sa racine & son fruit sont employez en Medecine, ils contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de sel âcre.

Ils purgent fort violemment les serositez, on s'en sert pour l'hydropisie, pour les retentions des mois, pour la létargie, pour l'apoplexie. On en prend la decoction en lavemens ou même en breuvage, proportionnant la dose au temperamment du malade, & à l'état de la maladie: on en fait entrer dans la composition de quelques onguents dont on se sert pour frotter le ventre dans l'hydropisie: on y applique aussi chaudement toute la plante, elle émeut assez souvent les humeurs par cette simple application & les fait couler par les voyes naturelles.

Concombre de mer. On trouve aussi dans la mer, des Concombres de la longueur & de la grosseur du doigt, ils ont en leur surfaces des petites bosses, comme les Concombres terrestres. Ils croissent sur des rochers, ils sont durs & petrifiez: on les appelle *Concombres de Mer*.

CUCURBITA.

Calebasses, Courges. *Cucurbita* En François, *Calebasse*, ou *Courge* est une plante dont il y a trois especes.

La premiere est appellée,

Cucurbita longa folio molli, flore albo, J. B. Pit. Tournef.
Cucurbita anguina, Dod.

Cucurbita oblonga flore albo, folio molli. C. B.
Zuccha longa, Anguil.

Premiere espece. Elle pousse plusieurs tiges sarmenteuses grosses comme le doigt, longues, rampantes à terre, ou s'élevant & s'agripant à des perches par ses mains ou tenons. Ses feuilles sont grandes, larges, rondes, molles, lanugineuses, crenellées en quelques endroits de leurs bords. Ses fleurs sont des cloches decoupées ordinairement en cinq parties jusqu'à la base blanches comme la neige, velues. Quand cette fleur est tombée, son calice devient un fruit cilindrique qui s'étend prodigieusement; car on en voit qui ont cinq ou six pieds de longueur, & de la grosseur à proportion. Ce fruit est couvert d'une écorce dure, ligneuse, jaunâtre: sa chair est un peu fongueuse, moëlleuse, blanche, insipide; elle renferme beaucoup de semences applaties, oblongues, couvertes d'une écorce dure, un peu ligneuse, blanchâtre ou grise. Sous cette écorce l'on trouve une petite amande blanche, douce & agréable au goût; c'est ce qu'on ap-

Semence de Courge.

pelle semence de courge mondée : elle est une des quatre grandes semences froides : sa racine est tendre fibreuse. Courge mondée.

La seconde espece est appellée. Seconde espece.

Cucurbita latior folio molli, flore albo, J. B. Pit. Tournef.
Cucurbita major sessilis flore albo, C. B.
Zuccha rotunda, Anguil.

Elle differe de la precedente par son fruit qui a la figure d'un flacon rond & ventru, & qui grossit furieusement

La troisiéme espece est appellée, Troisiéme espece.

Cucurbita lagenaria, J. B. P. Tournef.
Cucurbita lagenaria flore albo, folio molli; C. B.
Cucurbita, Brunf. *prior*, Dodon.
Cucurbita minor, Fuch. Dod.

Elle differe de la precedente par la figure de son fruit ; car il est fait en bouteille, ayant le cou étroit, & la pance grosse : sa semence est plus brune qu'aux autres especes.

On cultive les Courges dans les jardins ; leurs fruits sont bons à manger étant cuits; on s'en sert aussi pour faire des flaccons aprés qu'on les a vuidées & qu'on les a fait secher. Flacons & Calebasse.

Le fruit de la Courge contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Il est humectant, rafraîchissant, adoucissant. Sa semence est aperitive, pectorale ; on en tire par expression une huile fort propre pour adoucir la peau, Vertus.

Cucurbita, quasi curvata, parce que cette plante se courbe naturellement, si elle n'est soutenue. Etimologie.

CULEX.

Culex, en François, *Cousin*, est une espece de moucheron qui n'est que trop connu par l'incommodité qu'il donne en Eté. Son corps est fort petit, grêle, de couleur brune ; ses aîles sont plus longues que son corps, & elles forment en leur extrémité une queuë quand l'animal ne vole point. Sa têtê est ornée d'une petite panache entre deux cornes ; il a une trompe aigue qui lui sert pour prendre sa nourriture : il a six jambes, il se nourrit de rosée & de la substance la plus tenue des plantes : il est fort friand de sang ; il pique la chair pour en succer, puis il le jette aussi-tôt, comme fait la puce, par le derriere, en sorte que ce sang ne fait que passer le long de son corps sans presque s'y arrêter. Il cause aux endroits où il a piqué une demangeaison suivie de pustules avec enflure : le remede est de laver le mal avec de l'eau de Plantain. Le Cousin n'habite guere dans les villes, il se tient sur les herbes, sur les les arbres. Il accourt à la lumiere de la chandelle ou de la bougie. Cousin.

Culex ab aculeo, petit aiguillon, parce que cette mouche est armée d'un aiguillon. Etimologie.

CUMINOIDES.

Cuminoides vulgare, Pit. Tourn.
Cuminum sylvestre, Ang. Dod. Park. Raii. Hist.
Lagoclymeni, id est leporis cubile in insula Lemno, Bellon.
Cuminum sylvestre capitulis globosis, C. B.
Cuminum sylvestre primum valdè odoratum, globulosum, J. B.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ un pied, rameuse, rem-

plie de moëlle blanche : ſes feuilles ſont petites, oppoſées comme par paires le long d'une côte, comme celles de la Pimprenelle, dentelées ou crenelées aſſez profondement. Ses fleurs naiſſent aux ſommets de ſes branches ſur des petites têtes rondes, molles, blanches : chacune de ſes fleurs eſt à pluſieurs feuilles ordinairement frangées & diſpoſées en roſe : quand elles ſont paſſées il leur ſuccede une graine oblongue, velue ou pailleuſe. Cette plante a une odeur approchante de celle du Daucus ; elle croît dans les terres graſſes, ſur les collines aux pays chauds : elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile à demi exaltée.

Vertus. Elle eſt aperitive, digeſtive, inciſive, réſolutive, propre pour exciter l'urine & les mois aux femmes.

Etimologie *Cuminoides à cumino*, cumin, parce qu'on a confondu cette plante avec les eſpeces de cumin. Mr Tournefort en a fait depuis peu un genre different.

CUMINUM.

Cuminum, Tur. Lon. Adv.
Cuminum ſativum, Bruf.
Cyminum, Ang. Cord. in Dioſcor.
Cuminum vulgare, Parк.
Cuminum ſemine longiore, C. B.
Cyminum ſive Cuminum ſativum, J. B.

En François *Cumin*.

Voy. Pl. V. fig. 1. Eſt une eſpece de Carvi, ou une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied, diviſée en quelques branches. Ses feuilles ſont découpées menu comme celles du Fenouil, mais beaucoup plus petites, rangées par paires le long d'une côte. Ses fleurs naiſſent en paraſols aux ſommets des branches fleurdeliſées, de couleur blanche; il leur ſuccede des ſemences jointes deux à deux, oblongues, canelées comme celles du Fenouil, plus menues, pointues par les deux bouts, de couleur griſe jaunâtre ou verdâtre ; d'une odeur forte & déſagréable, d'un goût un peu âcre tirant ſur l'amer. Sa racine eſt menue, longuette ; elle perit quand la ſemence eſt meure. On cultive cette plante en l'Iſle de Malthe comme l'on cultive ici le blé ; & l'on nous envoye ſa

Anis âcre. ſemence ſeche : on l'appelle dans le pays, *Anis âcre* ou *Cumin âcre*, pour la differentier d'avec celle de l'Anis qu'on cultive de même, & que les Maltois appellent *Anis doux*

Cumin doux. ou *Cumin doux*. Cette circonſtance a fait faire une équivoque à pluſieurs Botaniſtes, qui ont crû qu'il y avoit une eſpece de Cumin dont la ſemence étoit douce.

Choix. On doit choiſir la ſemence de Cumin recente, bien nourrie, nette, entiere, verdâtre, d'une odeur forte & déſagréable. Elle contient beaucoup d'huile à demi exaltée, & de ſels eſſentiel & volatil.

Vertus. Elle eſt réſolutive, digeſtive, attenuante, carminative : elle excite les urines & les mois aux femmes. Les Hollandois mêlent de la ſemence de Cumin dans leurs fromages.

Les Pigeons ſont attirés par l'odeur du Cumin qu'ils aiment fort : on en mêle de la poudre avec de la terre & de l'huile d'aſpic, & l'on en fait une pâte qu'on place dans les colombiers où l'on veut qu'ils viennent.

Etimologie *Cuminum vel cyminum* vient de l'Hebru & du Grec κυμινον, *Cumin*.

CUNICULUS.

Lapin. *Cuniculus*, en François, *Lapin*, eſt un animal timide, ſauvage, gros comme un chat mediocre, reſſemblant au Liévre, mais plus petit, de couleur griſe blanche, quelquefois varié d'autres couleurs, ſa tête reſſemble un peu à celle du chat, mais ſes oreilles ſont beaucoup plus longues, droites, ſes yeux ſont grands, il a quatre dents ſituées à chaque machoire, celles d'en bas ſont ordinairement jointes de ſi prés,

qu'elles semblent être d'une seule piece ; sa queuë est courte & greſle, mais bien garnie de poil ; sa femelle est appellée lapine, & quand elle est vieille, on la nomme haze, elle multiplie beaucoup, car elle porte tous les mois cinq ou six Lapereaux. Le Lapin habite ordinairement dans des trous qu'il fait sous terre ; il se nourrit de gramen, de choux, de geniévre, de serpolet, de fruits : il est plus employé dans la cuisine que dans la Medecine : il contient beaucoup de sel volatil & d'huile : le meilleur est celui qui fait sa demeure dans les bois, dans les garennes, & qui se nourrit de geniévre, de serpolet, & d'autres plantes aromatiques : on ne le chasse point, on le prend à l'affust. Sa graisse est nervale, résolutive. Lapine. Haze.

Cuniculus, parce que le Lapin creuse dessous terre pour se faire une espece de mine ou de taniere, qui est aussi appellée en Latin *cuniculus*. Vertus. Etimologie

CUNTUR

Cuntur. Jonst. *Condor. Patr. Bolivar*, est une espece d'Aigle, ou un oiseau de proye de l'Amerique qui croit à une grandeur si prodigieuse, qu'en etendant ses ailes, il occupe jusqu'à douze pieds d'espace ; il differe de l'Aigle ordinaire en ce qu'il n'a point de serres ; sa tête est ornée d'une créte faite en façon de rasoir ; il est fort, robuste, vorace, carnacier, dangereux ; ses plumes sont blanches & noires, celles des aîles sont si grosses qu'elles égalent quelquefois le poignet d'un homme ; son bec est si fort qu'il perce une vache & la devore ; les hommes mêmes ne sont pas hors de danger d'en être mangez ; ses pieds sont semblables à ceux des poules & sans ongles ; il nait dans l'Isle de Maragnan, vers les rivages de la mer & des rivieres. Il fait un si grand bruit en volant qu'il étourdit ceux qu'il approche : les habitans du Perou l'ont autrefois reveré comme un Dieu du premier ordre.

Sa graisse est résolutive & nervale. Vertus.

CUPRESSUS.

Cupressus, Dod. P. Tournefort, | *Cyparissus*, Cast.

En François, *Cyprés*.

Est un grand arbre droit, fort rameux vers le milieu de sa hauteur, & s'élevant en pîramide ; son bois est dur, compacte, odorant, de couleur jaunâtre, se corrompant difficilement ; ses feuilles sont découpées menu comme celles du Tamarisc, mais plus charnuës, plus dures, plus fermes, & leurs pices sont comme articulées bout à bout ; ses chatons sont à plusieurs feuilles en écailles, accompagnées en leur base de quelques bourses pleines d'une poussiere menuë ; ces chatons ne laissent rien aprés eux ; ses fruits naissent sur le même pied, mais en des endroits separez ; ce sont des especes de noix grosses comme des muscades, rondes, seches, grises, s'ouvrant & se crevassant du centre à la circonference, en quelques pieces semblables à des écailles, & laissant voir dans leurs fentes plusieurs semences aplaties, anguleuses, rousses, moelleuses, dont les fourmis sont fort friandes : cet arbre est toûjours verd ; il croît dans les bois montagneux, on le cultive dans les jardins. Celui qui croît aux pais chauds rend de la resine par les incisions qu'on fait à son tronc. Noix de Cyprés.

Les noix de Cyprés sont appellées,

Nuces cupressi. Pilulæ cupressi. Galbulæ. Galbuli.

Elles contiennent un peu d'huile, un peu de sel essentiel & du phlegme beaucoup de terre. *Nuces cupressi. Pilulæ cupressi. Galbuli.*

Vertus. Elles ſont aſtringentes, propres pour la dyſenterie, pour les hernies, pour arrêter les gonorrées, on s'en ſert exterieurement & interieurement; Elles gueriſſent les fiévres intermittentes, ſi l'on en fait avaler demie dragme en poudre ou en bol, de quatre en quatre heures dans l'intermiſſion des accez, mais il eſt à propos d'avoir fait les remedes generaux, qui ſont la ſaignée & la purgation, avant que de commencer l'uſage de ce febrifuge.

Febrifuge. Doſe.

Le bois & les feuilles du Ciprés ſont auſſi fort aſtringens, mais on ne les employe point en Medecine: la fumée qui en ſort quand on les brûle, chaſſe les moucherons; on dit que ſi l'on en met quelques branches dans les habits, les vers ne s'y engendreront point,

Cupreſſus Ciparisſus, ſont des noms qui viennent, dit-on, d'un enfant nommé *Cyparus*, que les Poëtes ont feint avoir été métamorphoſé en Cyprés.

CURCAS.

Etimologie *Curcas*, Garz. eſt un fruit de l'Amerique gros comme une aveline avec ſa coque, mais moins rond de couleur blanche, d'un goût de truffe cuite: il croît en Malavar ſuſpendu aux rameaux d'une plante qu'on ſeme, & en Cambaya où il eſt appellé *Carpata*: il foiſonne auſſi au Caire; c'eſt peut-être ce que Serapion appelle *Habeleuleul*, il n'eſt point en uſage dans la Medecine.

Carpata Habeleuleul.

CURCULIO.

Curculio. Curgulio En François, *Calendre*, *Charauſon*, ou *Charançon. Chatepeleuſe.*

Eſt une eſpece de ver ou petite chenille qui ronge le froment & les féves; elle a la geule & le goſier fort grand; elle ſe tient ordinairement ſur la Sabine, ſur le Lierre, ſur les feuilles du Noyer, de l'Abſinthe, de l'Abrotanum, du Nigella; elle va au blé peu de temps aprez la moiſſon, pendant qu'il eſt encore tendre; cet inſecte degenere en une mouche, il multiplie beaucoup en peu de temps.

Vertus. Il eſt propre pour arrêter le ſang étant brûlé & appliqué ſur la playe.

Etimologie *Curculio. curgulio, quaſi gurgulio*, parce que ce petit animal a la gueule & le goſier ſi grands, qu'on ne voit en luy preſque autre choſe.

Charanſon, vient du participe grec κειρόμενον, qui ſignifie rongeant le blé.

CUSCUTA.

Cuſcuta, Morth. ParK.
Cuſcuta major, C. B. pit. Tournef.
Androſaces, vulgo cuſcuta, Trag.
Caſſutha, Dod. Fuch.
Cuſſutha, ſive cuſcuta, J. B.
Caſſytha, Dal. Gal.
Androſace, Dioſcoridis
En François, *uſcute* ou *goutte du lin*.

T. Pl. V. fig. 7.

Goutte du lin.

Eſt une plante qui pouſſe au lieu des tiges des fibres longues, déliées, ſans feuilles, de couleur rougeâtre; grimpant & s'entortillant aux plantes voiſines comme au lin, à l'ortie, au houblon, à la ronce, prenant racine & nourriture dans leurs aiſſelles, ſes fleurs naiſſent par petits globules attachez d'eſpace en eſpace aux fibres: chacune d'elles, ſelon M. Tournefort, eſt un petit godet percé d'un trou dans le fond, évaſé en haut, & découpé en quatre ou cinq pointes; quand cette fleur eſt paſſée, il paroit un fruit preſque rond, membraneux, relevé de trois ou quatre côtes arondies, il renferme quelques ſemences menues, brunes. Cette plante contient peu de phlegme, moderément de l'huile & du ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt aperitive & déterſive, on s'en ſert pour purifier le ſang, pour les maladies du foye & de la rate.

Cuscuta, ou *cassutha*, est un mot Syriaque, qui signifie herbe sans racine & sans feuilles.

Goutte du lin, parce que cette plante étant encourtillée au pied du lin l'empêche de croître.

CYANUS.

Cyanus Dod. J. B. Raii. Hist.
Cyanus segetum, C. B.
Lychnis agria & flos frumenti, Brunf.
Cyanus vulgaris, Ad Lob.
Cyanus minor vulgaris, Lob. Ger. Parx
Baptisecula, Trag.

Noms synonimes.

En François, *Bluet. Blaveole. Aubifoin. Perocle.*

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, anguleuses, creuses, lanugineuses, blanchâtres, rameuses; ses feuilles sont oblongues, étroites, découpées fort profondement comme celles de la dent de lion, velues, d'un vert blanchâtre; ses fleurs naissent aux sommets des branches, grandes, larges, belles, orbiculaires, composées chacune de plusieurs fleurons découpez, les uns plus profondement que les autres, d'une belle couleur bleue rejouissante, quelquefois rouge ou blanche, mais rarement; ces fleurons sont soûtenus par une petite tête ou calice écailleux; quand cette fleur est passée il naît sur la même tête beaucoup de semences oblongues, garnies chacune d'une aigrette; sa racine est ligneuse, menuë entourée de quelques fibres. Cette plante croît abondamment dans les blés; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel; on se sert de sa fleur dans la Medecine.

Vertus. Elle est astringente & rafraichissante, propre pour les maladies des yeux; on en tire par la distilation une eau qu'on appelle eau de Casselunette, parce qu'elle éclaircit la vuë. *Eau de Casselunette.*

Etimologie *Cyanus à cyaneo colore*, parce que la fleur de cette plante est ordinairement bleue.

CYCLAMEN.

Cyclamen orbyculato folio infernè purpurascente, C. B. Pit. Tournef.
Cyclamen autumnale vulgare folio rotundo, Park.
Cyclaminus minor & umbilicus terræ, Trag.
Cyclaminus orbicularis rotundifolius, Dod.
Cyclamen vulgare, Eyst. *officinarum orbiculato folio*, *panis porcinus*, & *arthanita*, Lob. Ico.
Cyclaminus folio rotundiore vulgatior, J. B. Raii. Hist.

Panis porcinus. Arthanitha Umbilicus terræ.

En François, *Pain de pourceau.*

Est une plante qui pousse des feuilles presque rondes, larges de couleur verte-brune, marbrée de blanc en dessus, purpurine en dessous, portées sur des queues; il s'éleve d'entr'elles des pedicules, longs, tendres, qui soûtiennent des petites fleurs purpurines d'une odeur agréable: quand elles sont passées il leur succede un fruit spherique & membraneux qui s'ouvre en plusieurs parties, il renferme des semences anguleuses; sa racine est grosse, large, ronde, ou orbiculaire de couleur obscure en dehors, blanche en dedans, garnie de fibres noirâtres. Cette plante croit dans les bois dans les buissons, aux lieux ombrageux, sous les arbres; sa racine est en usage dans la Medecine; elle contient beaucoup de phlegme d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elle est incisive, attenuante, détersive, aperitive, propre pour attendrir la pierre du rein, pour faire sortir l'arriere-faix aprés l'acconchement, pour dissoudre les glandes, pour lever les obstructions, pour resoudre les tumeurs; on l'employe interieurement & exterieurement; on en fait entrer aussi dans des errhines; pour exciter l'éternuement.

*Il m'est arrivé une fois qu'ayant mis secher à un plancher à l'ombre proche de

mon laboratoire une racine de Cyclamen entiere, percée & attachée à une ficelle en temps fort sec dans l'automne, je voulus voir deux mois aprés si elle avoit seché, mais je fus surpris d'appercevoir que quoi qu'elle fut seche jusqu'à la moitié de son épaisseur, elle avoit poussé de son fond douze ou treize pedicules longs d'un demi pied, fort tendres, plains de suc, & portant à leurs sommets chacun une fleur aussi belle que si la plante eut été dans la terre,

Etimologie. *Cyclamen græc*, κυκλάμινος, à κύκλος, *circulus*, parce que la racine de cette plante est orbiculaire : ou ronde comme un cercle.

Panis porcinus, parce que cette racine est faite comme un petit pain, & que les cochons en mangent.

CYDONIA.

Cognassier, *Cydonia*, en François, *Cognassier*, est un petit arbre dont le bois est tortu, dur, pâle, blanchâtre, couvert d'une écorce médiocrement grosse, peu raboteuse, assez unie, de couleur cendrée en dehors & rougeâtre en dedans ; ses feuilles sont grandes comme celles du pommier, entiere sans aucune découpure ny crenelure, blanchâtres, lanugineuses en dessous ; ses fleurs sont à cinq feuilles disposées en rose & ressemblantes aux roses de chien ; de couleur de chair ; quand cette fleur est passée il nait un fruit qui est une espece de poire appellée poire de coin, & que tout le monde connoit ; elle est cotoneuse en dessus, charnue, & blanche en dedans, d'une odeur agréable, elle contient cinq loges, qui renferment des pepins ou semences oblongues, plus pointues par un bout que par l'autre, rougeâtres, fort visqueuses ou mucilagineuses ; ses racines sont grandes, étenduës, abondantes, de couleur obscure.

Poire de coing.

Division des cognassiers. Il y a deux especes generales de cognassier, une cultivée & l'autre sauvage ; la premiere est subdivisée en deux autres especes qui different par la grosseur de leurs fruits.

Premiere espece. cultivée. La premiere est appellée.

Cydonia minora, Raii. Hist. P. Tournefort.
Cotonea, & *cydonia mala*, Lob.
Cotoneus Cord. Hist.
Malus cydonia, Ges. hort.
Mala cotonea minora, C. B.

Les poires qu'elles portent sont les plus communes, les plus petites, mais les meilleures & les plus odorantes ; elles ne sont pas plus grosses que le poing, de couleur verte au commencement, mais elles prenent une couleur jaune dorée en meurissant, leur écorce est couverte de beaucoup de cotton, elles répandent tant d'odeur qu'elles excitent une douleur de tête à plusieurs personnes.

Seconde espece. cultivée. La seconde espece est appellée.

Cydonia majora ; Raii. Hist. P. Tournefort.
Cotonea magna & *pyra cotonea*, Ges. hort.
Struthia. *Cotonea majora sive struthia*, Cam. Ep.
Mala cotonea majora, C. B.
Pyra cotonea, Cæs.
Pyrum cydonium, Ger.
Mala cotonea oblongiora & *majora*, Dod.

Les poires qu'elle porte sont non-seulement plus grosses que celles de la premiere espece, mais plus longues vers la queuë & moins arondies ; leur couleur est d'un jaune plus pâle, leur écorce ne porte presque pas de cotton, leur chair est plus molle que celles des petites & elle n'a pas tant d'odeur ni de goût.

Le

Le Cognaſſier ſauvage eſt appellé, Cognaſſier ſauvage.

Cydonia ſylveſtria, P. Tournefort. | *Malus cotonea ſylveſtris* C. B. & J. B.

Il differe du Cognaſſier cultivé en ce que ſa tige eſt plus droite, en ce que ſes rameaux ſont plus petits, en ce qu'il porte moins de fleurs, en ce que ſes fruits ſont tardifs & beaucoup plus petits : il croît aux lieux pierreux & montagneux.

On ſe ſert en Medecine de la poire du coin cultivé

Elle contient beaucoup de ſel acide, de phlegme & d'huile, Vertus.

Elle eſt fort aſtringente, elle fortifie l'eſtomac, elle réjouit le cœur ; on l'employe pour les cours de ventre, pour les hemorragies, pour aider à la digeſtion, on en fait des confitures.

Sa ſemence eſt propre pour adoucir l'acreté des humeurs, pour le crachement de ſang, pour les ulceres du poumon, pour les hemorroïdes, on s'en ſert en mucilage interieurement & exterieurement.

Cydonia à, Cydone, parce que l'origine du Cognaſſier vient d'une Ville de Candie nommée *Cydon*, d'où il fut porté dans la Grece. Etimologie

Cotonea vel Cotoneus à Cotone, parce que les feuilles & le fruit de cet arbre ſont couverts de cotton.

CYGNUS.

Cygnus ſive olor, en François, *Cygne*, eſt un oiſeau aquatique de la figure & de la groſſeur d'un oye, mais ayant le cou beaucoup plus long ; ſon bec eſt petit, gros en haut, plus menu en bas, obtus & un peu recourbé en ſon extremité, de couleur rouſſe ; ſon cou à vingt-huit vertebres ; il eſt couvert par tout de beaucoup de plumes molles & trés-blanches. Il ſe tient ordinairement dans les rivieres, où il nage avec beaucoup de gravité & une preſtance magnifique ; mais il va auſſi ſur la terre dans les Iſles, il n'eſt point blanc dans ſa premiere jeuneſſe ; il ſe nourrit de petits poiſſons, d'œufs de poiſſons, d'herbes, de pain ; ſes plumes ne ſont point pénetrées par l'eau, & ſa chair demeure toûjours ſeche & chaude quoi qu'il ſoit dans la riviere ; il n'eſt gueres bon à manger, ſa chair eſt couriaſſe & de difficile digeſtion. Il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. *Olor.* Cygne.

La peau du Cygne eſt propre pour les rhumatiſme qu'il eſt beſoin d'écauffer & de faire tranſpirer, pour amollir & fortifier les nerfs, pour rappeller la chaleur naturelle, pour fortifier l'eſtomac, pour chaſſer les vents, pour aider à la digeſtion, étant appliquées ſur les parties malades. Peau du Cygne.

Sa graiſſe adoucit & réſout les hemorroïdes. Graiſſe du Cygne.

Les plumes de ſes aîles ſont employées pour écrire.

CYMBALARIA.

Cymbalaria, C. B. | Pit. Tournef.

Cymbalaria floſculis purpuraſcentibus, J. B.

Linaria hederaceo folio, ſeu Cymbalaria,

Cymbalaria Italica hederacea, Park.

Linaria hedera folio, Col.

Umbilicus veneris officinarum, Lonic.

Eſt une eſpece de linaire ou une plante qui ſort des fentes des murailles ; ſes tiges ſont menues comme des fibres, longues, rondes, purpurines, pendantes, ſe diviſant en beaucoup d'autres fibres plus menues, auſquelles ſont attachées des feuilles anguleuſes comme celles du Lierre, vertes brunes en deſſus, purpurines en deſſous comme celles du pain de pourceau, tendres, pleines de ſuc, d'vn goût tirant ſur l'amer ; ces feuilles

ſont ſoûtenues par des queues longues, du pied deſquelles s'élevent des pedicules qui portent chacun une fleur purpurine, reſſemblante à celle du muſle de veau, mais plus petite & terminée en bas par un éperon ou queuë ſemblable à la pointe d'un capuchon; au lieu que celle du muſle de veau n'a qu'une tetine émouſſée. Quand cette fleur eſt paſſée, il paroît un fruit ou une coque partagée en deux loges remplies de petites ſemences plates & bordées d'une aîle fort déliée. Cette plante croît contre les murailles humides, en Italie & aux autres pays chauds. Elle contient beaucoup de phlegme, médiocrement de l'huile, peu de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt humectante, rafraîchiſſante, aſtringente; elle arrête les pertes de ſang étant priſe en decoction.

Etimologie *Cymbalaria à* κυμβὴ, *cavitas*, parce que les feuilles de cette plante ſont un peu creuſées. C'eſt auſſi par cette raiſon qu'on l'appelle *Umbilicus Veneris*.

CYNOCEPHALUS.

Cynocephalus, (Jonſt.) eſt une eſpece de Singe des plus feroces; il eſt grand comme un mouton, ſon cou eſt garni de longs poils comme celui du Lyon; ſa tête reſſemble à celle du chien. Il naît en Ethiopie; il ſe nourrit de chair, de coquilles, de fruits; ſa voix eſt rude & diverſifiviée.

Vertus. Sa graiſſe eſt reſolutive.

Etimologie *Cynocephalus à* κυὼς, *canis*, *&* κεφαλὴ, *caput*, comme qui diroit *tête de chien*, parce que la tête de cet animal reſſemble à celle du chien.

CYNOCRAMBE.

Cynocrambe mas & fœmina, Ger. emacul.
Mercurialis ſylveſtris, *cynocrambe dicta vulgaris mas & fœmina*, Park.
Cynocrambe mas & fœmina, ſive Mercurialis repens, J. B.

En François, *Mercuriale ſauvage*, ou *Chou de chien*.

Chou de chien. Eſt une eſpece de Mercuriale qu'on ſubdiviſe en deux autres eſpeces, en mâle & en femelle.

La premiere eſt appellée.

Premiere eſpece. *Mercurialis maſcula ſylveſtris*, Cord. hiſtor.
Mercurialis canina, mas, Colum.
Mercurialis montana teſticulata, C. B.

Elle pouſſe des tiges longues d'environ un pied, rondes, creuſes, nouées, rampantes à terre ſans rameaux, purpurines du côté de la terre; ſes feuilles ſont oppoſées ou rangées deux à deux, une vis-à-vis de l'autre ſemblables à celles de la Mercuriale vulgaire, mais un peu plus longues, laniginеuſes, tendres, pointues, dentelées en leurs bords, attachées par des queuës courtes, d'un goût fade & mauvais. Il ſort des aiſſelles de ſes feuilles, des pedicules, qui portent des petites fleurs à petites étamines ſoûtenuës par un calice à trois feuilles, de couleur herbeuſe; ces fleurs ne laiſſent rien aprés elles. Les fruits naiſſent ſur des pieds qui ne fleuriſſent pas; chacun d'eux eſt compoſé de deux capſules ou teſticules gros comme des lentilles, qui renferment chacun une ſemence ovale. Sa racine eſt fibreuſe.

La ſeconde eſpece eſt appellée.

Seconde eſpece. *Mercurialis ſylveſtris fœmina*, Cord. hiſt
Mercurialis canina fœmina, Columb.
Mercurialis montana ſpicata, C. B.
Cynocrambe fœmina, Cam.

Elle differe de la précedente en ce qu'elle eſt quelquefois plus chargée de feuilles : en ce que les pedicules qui portent ſes fleurs ſont plus longs, & en ce que ſes fleurs ſont diſpoſées en épi, ne laiſſant aprés elles aucun fruit ni ſemence.

Il me ſemble qu'on auroit donné à plus juſte titre le ſurnom de femelle à l'eſpece qui porte du fruit, qu'à celle qui n'en porte point, mais il faut ſuivre en cette circonſtance aſſez indifferente, ce qu'ont établi les premiers Botaniſtes.

L'une & l'autre eſpece croiſſent dans les bois, & aux autres lieux ombrageux, montagneux ; elles contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus.

Leurs vertus ſont ſemblables à celles de la Mercuriale commune ; elles ſont laxatives, émollientes, reſolutives ; elles excitent le mois aux femmes.

Cynocrambe ex κυνὸς, canis, & κράμβη braſſica comme qui diroit, *Chou de chien.*

Etimologie

CYNOGLOSSUM.

Cynogloſſum Dod. Ad. Tab. Ger. *officinarum.* Lon.
Cynogloſſum vulgare, J. B. Raii hiſt.
Cynogloſſum majus vulgare C. B. P Tournefor..
Cynogloſſus vulgaris, Geſ. hor.
Cynogloſſa major, Brunf.

En François, *Langue du chien*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de deux pieds, rameuſes, lanugineuſes : ſes feuilles ſont longues, étroites, pointues, lanugineuſes, molles, blanchâtres, d'une odeur forte : ſes fleurs naiſſent le long des branches, à peu prés ſemblables à celles de la Bugloſe, de couleur rouge tirant ſur le purpurin, ſoûtenues par un calice velu, blanchâtre, découpé en cinq parties. Quand cette fleur eſt tombée, il luy ſuccede un fruit à quatre capſules heriſſées de poils piquans qui s'attachent aux habits : chaque capſule contient une ſemence ; ſa racine eſt longue groſſe, droite, noirâtre ou brune en dehors, blanche en dedans, d'une odeur forte, d'un goût fade. Cette plante croît aux lieux arides, deſerts, dans les cimetieres : elle contient beaucoup d'huile peu de ſel.

Elle eſt incraſſante, rafraîchiſſante, adouciſſante, propre pour arrêter les hemorragies, les cours de ventre, les catares, la gonorée.

Vertus.

Cynogloſſum, à κυνὸς, canis & γλῶσσα, lingua comme qui diroit, *langue de chien*, parce que les feuilles de cette plante ont la figure de la langue de chien.

CYNORRHODOS.

Cynorrhodos, ſeu Roſa canina, Thal.
Cynoſbatos Dioſcoridis, Lon. Adv.
Roſa ſylveſtris alba cum rubore folio glabio, J. B.
Roſa ſylveſtris vulgaris flore odorato incarnato, C. B.
Roſa canina, Cam.
Centis canis & cynoſbatos, Brunf.

En François,

Roſier ſauvage. Roſe de chien. Eglantier. Chinorrodon. Gratecu.

Eſt une eſpece de Roſier, ou un arbriſſeau grand, haut, épineux, qui croît ſans culture dans les hayes, dans les buiſſons. Ses feuilles ſont ſemblables à celles du Roſier domeſtique, ſans poil. Sa fleur eſt une roſe ſimple à cinq feuilles, de couleur blanche, tirant ſur l'incarnat, odorantes, de peu de durée ; car le moindre vent les fait tomber : il leur ſuccede un fruit ovale ou oblong, gros comme un gland, verd au commencement, mais prenant une couleur rouge de corail, à meſure qu'il meurit : ſon écorce eſt charnue, moelleuſe, d'un goût doux, acide, agréable : elle ren-

Voy. PLIX. *fig.* 1.

ferme en ſa captivité beaucoup de ſemences oblongues, anguleuſes, blanches, dures, entourées d'un poil dur qui s'en ſépare aiſément : ſi ce poil s'attache aux doigts ou à quelqu'autre partie, il penetre la peau & y cauſe des demangeaiſons importunes, on appelle vulgairement ce fruit gratecu, & chinorrodon.

Gratecu. Chinorrodon

Il naît au trone & aux branches du Roſier ſauvage une eſpece d'éponge groſſe comme une petite pomme ou comme une groſſe noix, legere, de couleur rouſſe ; elle eſt appellée.

Spongiola ſylveſtris roſæ, Dod. | *Bedeguar officinis perperam.* C. B.
Spongia bedeguaris, Adv. | En François, *Eponge d'Eglantier.*

Elle renferme ſouvent des pierres & des petits vers ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Roſes de chien.

Les roſes de chien contiennent un peu d'huile à demi exaltée, du ſel eſſentiel, & beaucoup de phlegme.

Vertus.

Elles ſont aſtringentes ; on en tire par la diſtillation, une eau propre pour les maladies des yeux.

Son fruit contient du ſel acide enveloppé dans beaucoup d'huile. On monde ce fruit de ſa ſemence & de ſon poil, puis on s'en ſert dans la Medecine en tizane ou en conſerve.

Vertus.

Il eſt aperitif par les urines, aſtringent par le ventre ; on le donne dans la colique nephretique pour attenuer la pierre du rein & de la veſſie, pour arrêter les cours de ventre.

Sa ſemence eſt aſtringente ; on l'employe pour arrêter les gonorées.

Vertus. Doſe.

L'éponge du Roſier ſauvage eſt propre pour la pierre, pour le ſcorbut, pour exciter l'urine, pour le goetre, pour les vers, étant priſe en poudre. La doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules.

Etimologies.

Cynorrhodos, ἀπὸ τοῦ κύων. *canis & ῥόδον*, *roſa*, comme qui diroit *Roſe de chien*
Cynoſbatos κυνόσβατος, *canis*, & βάτος, *rubus* comme qui diroit, *Ronce de chien*

CYPEROIDES.

Cyperoïdes latifolium. ſpica rufa, ſive caule triangulo, Pit. Tournefort.
Gramen Cyperoides latifolium ſpica rufa, ſive caule triangulo, C. B.
Carex Tragi, Lugd.

Eſt une plante que les Botaniſtes anciens ont tous placés entre les eſpeces du Gramen : mais M. Tournefort en a fait un genre ſéparé : ſes feuilles ſont longues d'un pied ou d'un pied & demi, aſſez larges, creuſées : ſa tige croît aſſez ſouvent à la hauteur de trois pieds, ſans nœuds, portant à ſa cime des épis à écailles, entre leſquelles ſont attachées des fleurs à étamines rouſſes : ces fleurs ne laiſſent rien aprés elles ; mais les épis qui ſont au deſſous portent des graines & ne fleuriſſent point : ces graines naiſſent ſous les écailles qui compoſent les épis ; elles ſont triangulaires & renfermées chacune dans un capſule membraneuſe. Ses racines ſont aſſez groſſes, noueuſes & ſemblables à celles du Cyperus long. Elles ſont garnies de quelques fibres. Cette plante croît aux lieux aquatiques.

Les qualitez de ſa racine approchent de celles du Cyperus long, mais on ne la met guere en uſage.

Vertus.

Ses fleurs ſont deterſives, aperitives.

Etimologie

Cyperoides, parce que cette plante a beaucoup de rapport avec le Cyperus,

CYPERUS.

Cyperus en François, *Souchet*, est une plante dont il y a beaucoup d'especes ; j'en décrirai deux qui sont les plus en usage dans la Medecine. Souchet.

La premiere est appellée,

Cyperus, Trag. Lob.
Cyperus rotundus vulgaris, C. B. Pit. Tournefort.
Cyperus alter radice olivari, Cæs.
Juncus angulosus & triangularis, Plinio.

Voy. Pl. V. fig. 3.

En François, *Souchet rond.*

Ses feuilles sont longues & étroites ; ses tiges sont triangulaires, dures ; elles portent en leurs sommitez des têtes ou des bouquets écailleux qui soûtiennent des fleurs à étamines. Quand ces fleurs sont passées on trouve sous chacune des écailles des têtes, une graine triangulaire, dure, noire : sa racine est grosse comme une olive, oblongue, de couleur grise, d'une odeur foible, mais assez douce, d'un goût astringent. Premiere espece.

La seconde espece est appellée,

Cyperus longus, Ger. Raii. hist.
Cyperus longus odoratus, Park.
Cyperus panicula sparsa speciosa, J. B.
Cyperida, Plinio.
Cyperus odoratus radice longa, sive Cyperus officinarum, C. B. Pit. Tournef.
Cyperus Romanus, sive longus Cord. in Dioscor.

En François, *Souchet long.*

Elle pousse beaucoup de feuilles qui tiennent de celles du Roseau, ressemblantes en quelque maniere à celles du Poireau, mais plus longues, plus grêles, plus dures, ayant le dos relevé & aigu : sa tige croît à la hauteur de deux pieds, droite, sans nœuds, triangulaire, remplie de moëlle blanche, portant en ses sommitez des bouquets larges, roussâtres, qui soûtiennent des fleurs à étamines, & des semences relevées de trois coins, comme en l'espece précedente. Sa racine est longue, grosse comme une plume de Cigne, nouée, rampante, pliante, mal-aisée à rompre, entourée de fibres, de couleur obscure en dehors, grisâtre en dedans, d'une odeur douce & agréable. Seconde espece.

L'une & l'autre espece de Souchet croissent dans les marais, le long des ruisseaux & des fossez. Leurs racines sont employées dans les remedes ; on nous les apporte séches d'Etampes & de plusieurs autres lieux des environs de Paris.

On doit les choisir grosses, nouvelles, bien nourries, ayant quelque odeur ; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elles fortifient l'estomac, elles excitent l'urine & les mois aux femmes ; elles resistent au venin, elles chassent les vents. Vertus.

La racine du Cyperus long est particulierement employée dans les Pomades, dans les parfums.

Cyperus, grec κύπειρος, à κύπελλον, *pixidula, aut vasculum pusillum* ; parce que les racines de quelques especes de Souchet ressemblent à une petite boëte, ou à une petite urne, ou à un godet Etimologie

CYPRINUS.

Cyprinus, Carpus. Carpa. Carpio. Carpo, En François, *Carpe.*

Est un poisson d'eau douce fort commun & bien connu dans les cuisines. Il y en a

de plusieurs especes, ou plûtôt de plusieurs grandeurs, il est couvert d'écailles assez larges, bluâtres, ou verdâtres; on le trouve dans les rivieres, dans les étangs, dans les marais: il multiplie beaucoup. * Sa machoire superieure est garnie de six dents molaires, rangées trois à trois, & en l'inferieure il y a un os cartilagineux qui a la forme d'une olive aplatie: Cet os sert apparemment au poisson, pour appuyer & aider à broyer ses alimens: ce qu'on appelle sa langue, est proprement son palais. Sa nourriture ordinaire est de la boue, du limon; il est fort bon à manger & de facile digestion; il contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Os pierreux de la tête d'une Carpe.

On trouve dans la tête de la Carpe un os pierreux assez large, plat, triangulaire, blanc, il est placé au haut de son palais, c'est proprement l'os hioyde.

Vertus. Dose.

Il est propre pour exciter l'urine, pour attenuer les pierres du rein & de la vessie, pour l'épilepsie, pour adoucir l'acreté des humeurs, pour arrêter les cours de ventre. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme, étant réduit en poudre subtile.

Fiel.

Le fiel de la Carpe est propre pour éclaircir la vûë.

Etimologie

Cyprinus à cypride, id est, venere, parce qu'on dit que ce poisson engendre six fois en l'année.

CYTISO-GENISTA.

Cytiso-genista Lusitanica foliis myrti, siliquis tomentosis, Pit. Tournefort.

Est un arbrisseau qui convient avec le Genest en ce qu'une partie de ses feuilles naissent seules & alternes; il approche du Citise en ce que ses autres feuilles sont disposées trois à trois sur une queuë; toutes ces feuilles sont semblables à celles du Myrte; ses fleurs sont légumineuses, il leur succede des gousses plates & cotonneuses.

Vertus.

Cet arbrisseau croît en Espagne, en Portugal. Je ne connois point ses vertus pour la Medecine: mais il y a apparence qu'il produit des effets pareils à ceux du Genest ou à ceux du Citise.

Etimologie

Cytiso-Genista, parce que cette plante participe du Genest & du Citise.

CYTISUS.

V. Pl. IX. fig. 2.

Cytisus scoparius vulgaris, pit Tournefort.
Genista angulosa trifolia, J. B.
Genista vulgaris trifolia, Raii. Hist.
Genista minor, seu non aculeata, Lon.
Genista, Brunf. Dod. Ger.
Genista angulosa & scoparia, C. B.
Genista vulgaris & scoparia, Parx.

En François, *Citise*.

Est un arbrisseau qui croît à la hauteur de quarre ou cinq pieds, ses tiges sont menues, ligneuses, jettant beaucoup de rameaux anguleux, flexibles, verts, chargez de feuilles disposées trois à trois sur une queuë, pointuës, velues; ses fleurs sont belles, légumineuses, de couleur jaune, rarement blanches; elles sont suivies par des gousses fort aplaties, larges, noires, velues, composées chacune de deux cosses, entre lesquelles il y a quelques semences plates & oblongues; sa racine est divisée en plusieurs branches nerveuses, fléxibles, jaunes: toute la plante a une odeur forte & un goût amer; elle croît dans les champs incultes, aux lieux montagneux, sablonneux, elle est fort commune; on se sert en Medecine de sa fleur & de sa semence; elles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus.

Elles sont fort aperitives, propres pour la colique nephretique, pour la pierre, pour les obstructions de la rate, pour l'hydropisie, pour la goutte sciatique, pour les scrofules. On amasse au Printemps des fleurs de Citise en boutons, auparavant qu'elles soient épanoüies, & on les confit avec du vinaigre & du sel, ou avec de l'es-

prit de vin : ces boutons sont bons pour arrêter le vomissement étant mangez.

On dit que le nom de cette plante est tiré de celui d'une Isle appellée *Cithisus*, ou le Citise croissoit autrefois abondamment. Etimologies.

Scoparius à scopa, *balais*, parce qu'on employe les branches du Citise pour faire des balais.

D

DACTILI.

Dactili, *Phœnicobalani*, | *Palmula*, *Caryota*. | *Carotides*. *Fructus palmæ*.

En François, *Dactes*.

Sont des fruits oblongs, ronds, un peu plus gros que le pouce, charnus, de couleur jaune, d'un goût doux & agreable ; ils renferment un noyau long, rond, fort dur, osseux, fendu en un côté dans sa longueur, de couleur grise cendrée, enveloppé d'une pellicule trés-mince, blanche ; ce noyau contient une amande longue, grêle, rougeâtre, d'un goût un peu amer. On nous apporte ce fruit sec de Tunis, il naît d'un grand arbre appellé. Noyau de Dacte & son amande.

Palma, Matth. Dod. Ger.
Palma major, C. B.
Palma vulgaris, Park. | *Palma sive Dachel*, Alpino.
Palma dactylifera, Linscot.
Græcé, φοινιξ En François, *Palmier*.

Son tronc est gros, rond, droit, haut, couvert d'une écorce épaisse & relevée tout du long de plusieurs petites bosses écailleuses, qui le rendent commode pour y monter ; on croît que les inégalitez sont des vestiges de rameaux ou de feuilles qui n'ont pas pû sortir ; ses feuilles croissent seulement en son sommet longues, pointuës comme celles de l'Iris, roides, rangées l'une vis-à-vis de l'autre le long d'une côte ou rameau long d'environ quatre pieds & gros comme le petit doigt, triangulaire, canelé, fongueux, plié en arc ; ses fleurs naissent encloses dans une grosse enveloppe qu'on appelle Elate ; cette enveloppe s'ouvre quand elle a atteint une certaine grosseur ; & elle laisse paroitre des fleurs blanches disposées en grape : à ces fleurs succedent les Dactes, qui étant meures servent de nourriture à un grand nombre de personnes dans les Indes, en Syrie, en Afrique, en Egypte : celles qu'on nous envoye ne sont employées que pour la Medecine. On doit les choisir nouvelles, grosses, charnuës, plenes, fermes au toucher, le noyau se séparant aisément, jaunes, douces comme sucrées ; les meilleures sont celles qué viennent du Royaume de Tunis ; on nous en apporte de Salé, mais elles sont maigres & seches ; il nous en vient encore de Provence, & celles-là sont fort belles & de bon goût, mais elles ne peuvent pas être gardées : car les vers s'y engendrent aisément, & elles se sechent en sorte qu'il n'y reste plus d'humeur. Elate. Choix.

Les Dactes sont un peu déterfives & astringentes, elles adoucissent les acretez de la gorge ; elles fortifient l'enfant dans le ventre de sa mere, elles moderent les cours de ventre : on s'en sert interieurement & quelquefois en cataplasme. Vertus.

La Dacte a été nommée *Dactilus*, à cause que sa figure approche de celle du doigt qu'on appelle en Grec δακτυλος.

Etimologies. *Elate, græcè* ἐλάτη *ab* ἐλάω, *agito, expello*, parce que cette envelope en s'ouvrant pousse dehors les fleurs du palmier.

Palma à παλάμη, *manus*, parce que les feuilles du palmier sont disposées en main ouverte,

Phœnicobalanus est un mot composé du Grec φοῖνιξ, *Palma, palmier*, & du Latin *balanus gland*, comme qui diroit, *gland de Palmier.*

DAMASONIUM.

Damasonium stellatum, Lugd. Pit. Tournefort.
Alisma pusillum angustifolium muricatum. Lob.
Plantago aquatica stellata, C. B.
Plantago aquatica minor altera Lob. Ico.

Est une plante qui pousse de sa racine des feuilles semblables à celles du Plantain aquatiques, mais beaucoup plus petites, attachées à des longues queuës; il s'éleve d'entr'elles des petites tiges à la hauteur de la main, rondes, vuides, portant des fleurs ordinairement à trois feuilles disposées en rose; lorsque cette fleur est passée il paroit un fruit en étoile composé de plusieurs pieces creuses qui renferment chacune une ou deux semences oblongues; ses racines sont menues, fibreuses, comme celles du Plantain aquarique. Cette plante croît aux lieux humides; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel essentiel.

Vertus. Elle est déterstve, astringente, rafraîchissante, propre pour faire perdre le lait aux femmes étant appliqué sur le sein.

DANTA.

Danta, Jonst. *Tapironssu & Dovenare Lerij. Capa quibusdam.*
En François, *Dante.*

Est un animal à quatre pieds qui nait dans l'Amerique, il est semblable à un mulet mais ses lévres sont faites comme celles d'un veau; ses dents sont fortes & trés aigues son cou est long; il porte sur sa tête une corne tournée en rond comme un agneau; ses jambes sont courtes, ses pieds sont garnis d'ongles fendus & noirs: son poil est roux, sa queuë est beaucoup plus courte que celle du mulet, & en quelques-uns on n'en trouve point, sa peau est si dure qu'elle est presque impenetrable: il se retire dans les eaux quand on le poursuit à la chasse, il déchire souvent les chiens avec ses dents: sa chair est fort bonne à manger; sa peau est d'un grand prix chez les Indiens: car étant sechée au Soleil ils en font des habillemens qui ne peuvent être percez par les fléches.

Vertus. Les ongles de ses pieds rapez & pulverisez sont estimez sudorifiques, propres pour l'épilepsie, pour resister au venin; cet effet provient du sel volatil qu'ils contiennent; la dose en est depuis un Scrupule jusqu'à une dragme.

DATURA.

Datura, Garz. Acost.
Stramonium fructu spinoso oblongo, Pit. Tournef.
Nux methel Arabum.
Solanum fœtidum pomo spinoso oblongo, C B
Solanum somniferum, Bellon.
Burlatoria, Marona Datula.
Stramonium majus album, Park.
Stramonia altera major, sive tatura quibusdam, J. B.
Stramonium spinosum, Ger.
Solanum manicum, Col.
Tatula quæ nux methel Arabum.
Dutroa Hispanis, *burlatoria* Arabibus *marona* Persis & Turcis, *datula* Palud. in Linsc.
Hippomanes, crateva quibusdam.

Eſt une eſpece de *Stramonium* ou une plante étrangere qui croît à la hauteur d'un homme, ſa tige eſt groſſe, rameuſe; ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Stramonium ordinaire, mais plus dentelées, d'une odeur trés puante; ſa fleur eſt une grande campane qui reſſemble en quelque maniere à un verre à boire, d'une belle couleur blanche ou quelquefois jaune, d'une odeur aſſez agréable: quand cette fleur eſt paſſée il paroît un fruit gros comme une petite pomme, ou comme une noix encore garnie de ſa premiere écorce, preſque rond, de couleur verte, tout environné d'épines molles & qui ne piquent point: ce fruit ſe diviſe en quatre loges remplies de ſemences groſſes comme des lentilles ayant la figure d'un petit rein, noires en dehors, blanches & moëlleuſes en dedans, d'un méchant goût; ſa racine eſt fibreuſe, blanche, d'une odeur de refort: toute la plante a un goût amer; elle croît dans l'Amerique, en Malavar, aux lieux ombrageux & le long des eaux. Les habitans de Malaque l'appellent *Unmata caya*, & ceux de Canarie *Datiro*. *Unmata caya. Datiro.*

Acoſta décrit trois eſpeces de Datura; la premiere eſt celle dont j'ay parlé, les deux autres ſont ſemblables à la précedente, mais les fleurs de la ſeconde ſont jaunes, & celles de la troiſiéme approchent de celles de la Juſquiame.

La premiere eſpece eſt en uſage chez les Indiens. Si l'on avale demi dragme de ſa ſemence en poudre, on devient ébeté pour quelque tems, riant ou pleurant, ou dormant. Si l'on en prend une plus grande doſe, on eſt empoiſonné. Le remede qu'on y apporte eſt d'exciter le vomiſſement & la ſueur. La même ſemence infuſée dans du vinaigre eſt fort propre pour les dartres & pour les autres demangeaiſons du cuir. La racine de la plante étant tenue au nez excite l'éternuement: ſi l'on en fait prendre une dragme en poudre, elle jette la perſonne dans un profond ſommeil. Effets de la ſemence de Datura.

Les autres eſpeces de Datura ne ſont employées que rarement. Quelques Medecins Brachmanes font entrer la ſemence de la ſeconde eſpece dans une compoſition de pilules, qu'ils eſtiment être d'une grande efficace pour arrêter le flux de ventre & la dyſenterie, quand même ces maladies ſeroient accompagnées d'une fiévre ardente.

DAUCUS CRETICUS.

Daucus cretenſis, Caſt. Geſn. Ad Lob. Ico.
Daucus creticus verus, Dioſc.
Daucus folii feniculi tenuiſſimis, C. B.
Daucus alpinus multifido longoque folio ſive montanus umbella candida, Ejuſdem.
Daucus creticus ſemine hirſuto J. B.
Daucum montanum,

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, ronde, canelée, velue, ſes feuilles ſont découpées comme celles du Fenouil, mais en parties encore plus déliées, lanugineuſes; les ſommets des ſes branches ſoutiennent des ombelles ou parafols velus blanchâtres, garnis de fleurs blanches; leſquelles étant tombées il leur ſuccede beaucoup des ſemences plus petites que celles du Cumin, oblongues, canelées un peu velues, blanchâtres, d'une odeur agreable & d'un goût piquant; ſa racine eſt longue, groſſe comme le doigt, garnie de fibres, d'un goût de Panais, odorante. Cette plante croît aux lieux pierreux & montagneux; ſa ſemence nous eſt envoyée ſeche de Candie & des autres pays chauds: il faut la choiſir recente, bien nourrie, nette odorante, piquante au goût. Celle qui vient immediatement de Candie eſt la meilleure, elle contient beaucoup d'huile & de ſel volatil. *V.* Pl. V. fig. 10. Choix.

Elle eſt apperitive, elle excite les mois aux femmes, elle chaſſe le vents, elle reſiſte au venin, elle attenue la pierre du rein; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules. Vertus.

DAUCUS VULGARIS.

Daucus vulgaris, Cl. hist. P. Tourn.
Daucus officinarum sativus, Ad.
Pastinaca tenuifolia sylvestris, Dioscor. *vel Daucus officinarum*, C. B.
Stophylinus sylvestris, Trag. Dod.
Daucus agrestis, Gal. de Alim.
Pastinaca sylvestris, Matth.
En François, *Carotte sauvage.*

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ deux pieds, canelées, velues, divisées en aîles; ses feuilles sont découpées menu, velues, de couleur verte-obscure; ses fleurs sont disposées en ombelles ou parasols au haut des tiges, blanches & purpurines ou rouges; chacune de ces fleurs est composée de cinq feuilles inégales, disposées en Fleur de Lis: Quand elles sont passées, il paroit des graines oblongues, jointes deux à deux, garnies de poils, grises, & le parasol prend la figure d'un nid d'oiseau: ce qui a donné lieu à quelques Auteurs d'appeller la plante *nidus avis*. Sa racine est plus petite que celle de la Carotte cultivée & plus âcre. Cette plante croît dans les champs aux lieux sablonneux & secs. Sa semence est employée dans la Medecine; elle contient beaucoup d'huile, & un peu de sel volatil & essentiel.

Nidus avis

Vertus. Elle a une vertu approchante de celle du Daucus Creticus, mais plus foible.

Etimologie *Daucus à δαίνω. Pastinaca.*

DAULONTAS.

Daulontas frutex, (G. Pison.) est un arbrisseau de l'Amerique, haut comme un homme, fort rameux, & dont les branches se repandent & s'étendent tellement dans les Jardins, qu'on est contraint de les consumer par le fer & par le feu; ses feuilles ressemblent à celles du Balsamina, découpées en leurs bords; ses fleurs naissent en grapes comme celles du Sureau: il leur succede des bayes qui ont un goût amer.

Vertus. Cette plante a l'odeur & les qualitez de la Cammomille, on employe sa fleur dans les fomentations & dans les cataplasmes pour ramolir, pour discuter, pour résoudre. On se sert aussi des bayes interieurement pour l'astme, pour exciter les mois aux femmes, pour la colique.

DELPHINIUM.

Delphinium, Dod. Gal.
Delphinium majus, sive vulgare, Park.
Delphinium vulgatius, Clus.
Flos regius, Dod.
Consolida regalis, Matth. Lob. Ico.
Consolida egalis hortensis, flore majore & simplici, C. B.
Delphinium hortense flore majore & simplici, Pit. Tournef.

En François, *Pied d'Alouette.*

Est une plante haute, rameuse, qui pousse des feuilles découpées en parties longues, & presque aussi deliées que celles du Fenouil, ses sommitez sont garnies de belles fleurs rangées par ordre en maniere d'épi, de couleur bleue: chacune de ces fleurs est composée de plusieurs feuilles inégales, cinq desquelles sont plus grandes que les autres & disposées en rond: la superieure s'alonge sur la derniere en une maniere de petite corne pointuë representant un éperon, & elle reçoit dans cet éperon l'éperon d'une autre feuille. Quand la fleur est tombée, il paroit un fruit composé de trois graines noirâtres, qui renferment des semences anguleuses, noires, d'un goût amer & desagreable: on cultive cette plante dans les Jardins à cause de la beauté de sa fleur. Elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Elle eſt un peu aſtringentte, conſolidante, vulneraire; elle excite l'accouchement; on peu s'en ſervir exterieurement & interieurement, mais on n'employe guére en Medecine cette eſpece de pied d'Alouete; les Fleuriſtes la réſervent pour un ornement de leurs Jardins. On ſe ſert pour les remedes, d'une eſpece de pied d'Alouete ſauvage qui croît dans les champs entre les bleds, & qu'on appelle par cette raiſon *Delphinium ſegetum*. Elle differe de l'autre en grandeur & en beauté, mais elle a du moins autant de vertus. Vertus. *Delphinium Segetum.*

Delphinium δελφὶς, *delphinus*, parce que le bouton de la fleur du pied d'Alouette étant prête à s'épanouir, a quelque reſſemblance avec un Dauphin, tel que les Peintres le repreſentent. Etimologie

DELPHINUS.

Delphinus. Delphin. Porcus marinus. En François, *Dauphin.*

Eſt un gros poiſſon de mer fort agile, en grand mouvement, ſautant preſque toûjours, & nageant avec beaucoup de viteſſe: on l'appelle vulgairement Simon, *quaſi ſimum roſtrum habens*, parce qu'il eſt camus, ſa langue eſt courte, large, charnue, mobile: ſes dents ſont petites, aiguës, rangées en peigne; ſes yeux ſont grands, mais tellement couverts d'une peau, qu'il n'y paroît que la prunelle; ſa vûë eſt pourtant fort ſubtile; ſa voix eſt ſemblable à celle d'une perſonne qui ſe plaint; ſon dos eſt cambré & recourbé en dehors; il nage par le moyen de deux aîles ou nageoires fortes & robuſtes qui ſont attachées à la place des épaules; il prend ſon accroiſſement en dix ans: & il vit juſqu'à trente ans. Il fait la guerre au Muge & le mange; il habite dans la mer Méditerranée; il aime les hommes. Pline rapporte pluſieurs hiſtoires vrayes ou fauſſes à ce ſujet; il ſaute autour des navires ou des bateaux, ordinairement accompagné d'un autre Dauphin; ces deux poiſſons ſont leurs ſauts ſi uniformes, qu'on diroit qu'ils ſeroient joints enſemble. On voit beaucoup de Dauphins à la peſche du Thon, qui ſe fait en Provence, en Eſpagne; ils ſont bons à manger. Ils contiennent beaucoup d'huile & de ſel volatil. Simon.

L'eſtomac du Dauphin deſſeché & pulveriſé, eſt propre pour les maladies de la ratte. Eſtomac Vertus.

Son foye étant deſſeché & reduit en poudre, eſt bon pour les fiévres intermittentes, pris interieurement. Foye. Vertus.

Les Marſouins ſont faits à peu prés comme les Dauphins, mais ils ne ſont pas ſi gais. Marſouins.

Les graiſſes du Dauphin & du Marſoin ſont réſolutives, ramoliſſantes. Graiſſes du Dauphin. & du Marſouin.

Delphinus vel Delphin, δελφὶν σελφὺς, *porcellus*, parce qu'on a trouvé quelque reſſemblance du Dauphin avec un petit cochon, d'où vient qu'on l'a appellé *Porcus marinus*. Etimologie

Marſouin, *quaſi maris ſus*, parce que le Marſouin eſt auſſi un cochon de mer.

DENS CANIS.

Dens canis, en François, *Dent de chien*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces. La premiere eſt appellée:

Dens canis, Geſn. hor.
Dens caninus, Dod. Ge.
Dens canis latiore rotundioreque folio, C. B. Pit. Tournef.
Mithridatium crateva, Plinii; Ang. Cæſalp.
Dentali, *prim.* Cluſ. Pin.
Satyrium quorumdam *Erythronium bifolium, flore unico radiato albo & purpureo*, J. B.
Hermodactylius Meſuæi. *folio maculoſo*, Geſn. hor.

Premiere espece. Elle pouſſe ordinairement deux feuilles, & quelquefois trois : repanduës à terre, ayant la figure approchante de celle du Lis des vallées, mais plus groſſes & plus charnues, arondies, marbrées de grandes taches blanches tirant ſur le purpurin. Il s'éleve d'entr'elles un pedicule haut comme la main, liſſe, rouge, portant une belle fleur à ſix feuilles, oblongues, pointues, panchées & recoquillées vers le haut; quelquefois blanches, quelquefois purpurines : marquées en dedans de taches laiteuſes, ayant en leur milieu ſix étamines purpurines. Quand cette fleur eſt tombée, il nait en ſa place un fruit rond & relevé de trois coins, de couleur verte, marbrée de rouge. Ce fruit renferme en trois loges des ſemences oblongues, jaunâtres ; ſa racine eſt oblongue, blanche, charnue ; plus menue en haut qu'en bas, & ayant en quelque maniere la figure de la dent du Chien : elle pouſſe pluſieurs fibres..

La ſeconde eſt appellée,

Dens canis auguſtiore-longiore folio, C, Bauh.
Dens caninus flore albo, auguſtioribus foliis, Ger. Pit. Tournefort.
Erythronium flore albo, auguſtioribus foliis, Lob. Ico.
Satyrii Erythronii aliud genus, J. B.
Dentali ſecund. Cluſ. Pan.

Seconde espece. Elle differe de la précedence en ce que ſes feuilles ſont plus longues & plus étroites, en ce que ſa fleur eſt ordinairement plus grande, de couleur blanche, ou purpurine & blanche, & en ce que ſa racine eſt plus groſſe.

L'une & l'autre eſpece croiſſent aux lieux montagneux ; on les cultive dans les Jardins. Elles contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement du ſel eſſentiel,

Vertus. Etimologie Leurs racines ſont réſolutives, digeſtives, amoliſſantes.

Dens canis, à cauſe que la racine de cette plante a la figure de la dent du Chien

DENS LEONIS.

Dens leonis, Brunf. Matth. Dod.
Dens leonis latiore folio, C. B. Pit. Tournefort.
Condrilla Galeni, Ang.
Aphaca, Cæſalp.
Hieracium minus, Geſn. hort.
Condrilla altera & roſtrum porcinum Dod. Gal.
Dens leonis vulgaris, Park.
Hedypnois, ſive Dens leonis, Fuchſii. J. Bauhin.
Taraxacum minus, Lon.
Corona & caput monachi, Tab. Ger.

Roſtrum porcinum Caput Monachi. Piſſenlit.

En François. *Dent de Lion*, ou *Piſſenlit.*

Eſt une plante fort commune, baſſe, qui pouſſe de ſa racine des feuilles longues, médiocrement larges, ſe couchant à terre, découpées d'un côté & d'autre profondement comme celles de la Chicorrée ſauvage, mais ſans poil, pointues au bout en forme de fléche. Il s'éleve d'entr'elles des pédicules à la hauteur de la main, ronds, nuds, creux, tendres, ſans branches rougeâtres, empreintes d'un ſuc laiteux, ſoûtenant chacun en ſon ſommet une belle fleur ronde, ou un bouquet à demi fleurons jaunes, d'une odeur aſſez agréable. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede des graines diſpoſées en rond, garnies chacune d'une aigrette ; ſa racine eſt diviſée en pluſieurs branches groſſes comme le petit doigt, tendres, laiteuſes. Cette plante croit aux lieux herbeux, incultes ; toute la plante a une legere amertume ; on en fait des ſalades au Preintems, quand la feuille commence à croitre & pendant qu'elle eſt encore tendre. Elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile ; en Medecine on la met entre les Chicoracées.

Elle eſt déterſive, aperitive, propre pour purifier le ſang. Vertus.

Dens leonis, à cauſe que les feuilles de cette plante repreſentent dans leurs découpures, la machoire d'un Lion garnie de ſes dents. Etimologie

Caput monachi, parce qu'aprés la chute des fleurs de cette plante, il paroît une maniere de tête nuë.

DENTALIUM.

Dentalium, *ſeu Dentale*, *Syringites*, eſt un petit coquillage fort rare, il eſt long d'environ trois pouces, ayant la figure de la dent d'un chien, gros en ſa partie d'enhaut, comme un tuyau de plume à écrire, diminuant peu à peu juſques à l'autre bout, leger, poli, luiſant, verdâtre, marqué de lignes droites d'un bout à l'autre. Il y naît une eſpece de ver qui le quitte pour aller chercher ſa nourriture. On trouve ce coquillage ſur les rochers proche de la mer, & ſur les vieux coquillages. Il contient un peu de ſel volatil. Syringite

Il eſt alkali & propre pour adoucir les acides, pour arrêter les cours de ventre & le crachement de ſang, étant pris interieurement: on s'en ſert auſſi exterieurement pour deſſecher. Vertus.

Dentalium, *dentale*, *à dente* dent, parce que ce petit coquillage a la figure d'une dent.

Syringites, *à* σύριγξ *fiſtula*, parce que ce coquillage a la figure d'un petit Chalumau. Etimologies.

DENTARIA.

Dentaria, en François *Dentaire*, eſt une plante dont il y a quatre eſpeces.

La premiere eſt appellée,

Dentaria heptaphillos, C. B. P. Tourn,
Dentaria major, Cæſ.
Dentaria coralloides altera, *ſive ſeptifolia*, J. B.
Viola dentaria altera, Dod.
Alabaſtrites altera, Lob.
Dentellaria altera, Lugd.

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied; ſes feuilles ſont ſemblables à celles de la Quintefeuille, mais rangées ordinairement ſept ſur une côte comme celles du Freſne, oblongues, pointues, dentelées tout au tour, vertes, rudes au toucher; ſes fleurs naiſſent attachées par des pedicules à des ſommitez, reſſemblantes à celles du Leucoium ou Geroflier, compoſées chacune de quatre feuilles diſpoſées en croix, de couleur blanche: quand cette fleur eſt paſſée il luy ſuccéde un ſilique, qui eſt diviſé interieurement en deux loges où l'on trouve des ſemences preſque rondes; ſa racine eſt un peu écailleuſe, charnue, blanche comme de l'albatre. Premiere eſpece.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Dentaria pentaphyllos, C. B. Pit. Tournefort.
Dentaria minor, Math.
Dentaria corallina altera, Tab.
Dentaria coralloides prima quinquefolia, J. B.
Viola dentaria prima, Dod.
Dentellaria rubra, Dalech. Lugd.

Elle pouſſe une tige à la hauteur d'un pied, ronde, portant des feuilles diſpoſées cinq à cinq ſur une queuë comme en la Quintefeuille, oblongues, dentelées en leurs bords, plus petites que celles de la précedente eſpece, quelquefois rudes & d'un beau vert, d'autrefois molles & moins vertes, ſes fleurs ſont purpurines; ſes ſiliques, ſa ſemence & ſa racine ſont ſemblables à celles de l'autre Dentaire. Seconde eſpece.

La troiſiéme eſpece eſt appellée,

Dentaria heptaphyllos baccifera, C. B. Pit. Tournefort.
Dentaria baccifera, Cluſ.
Dentaria bulbifera, Ger. Parr.
Dentaria coralloides minor bulbifera, J. Bauh.

Troiſiéme eſpece. Ses feuilles ſont ordinairement rangées ſept ſur une côte comme en la premiere eſpece ; ſes fleurs ſont blanches tirant ſur le purpurin ; il leur ſuccede auſſi des ſiliques qui renferment des ſemences comme aux autres eſpeces, mais outre ces ſemences, il naît ſur la tige à preſque toutes les aiſelles des feuilles, certains tubercules écailleux, verds au commencement, puis noirs, d'un méchant goût : ces tubercules ſont des petites racines qui ſe détachent d'elles mêmes de deſſus la plante & qui tombent dans la terre, où elle produiſent chacune une plante ſemblable à celle d'où elles ſortent.

La racine de cette eſpece de Dentaire eſt longue, ſerpentante, écaillée, nouée, menue, blanche & quelquefois un peu purpurine, d'un goût déſagreable, acre.

La quatriéme eſpece eſt appellée,

Dentaria triphyllos, C. B.
Dentaria enneaphyllos, Cluſ. J. B. Pit. Tournefort.
Dentaria corralloïde radice, ſive Dentaria enneaphyllos : Ger.
Ceratia plinii, Col.

Quatriéme eſpece. Elle pouſſe une tige à la hauteur d'un pied, ferme, ronde, liſſe, portant en haut, preſqu'en ſa ſommité, trois ou quatre queues qui ſoutiennent chacune trois feuilles amples, pointues, dentelées en leurs bords, vertes, d'un goût brûlant. Son ſommet eſt orné de cinq ou ſix fleurs courbées, pendantes ſemblables à celles des eſpeces précedentes, de couleur herbeuſe, pâle ; elles ſont auſſi ſuivies par des ſiliques qui renferment des ſemences : ſa racine eſt écaillée, dentée, blanche.

Toutes les eſpeces de Dentaire croiſſent aux lieux ombrageux & montagneux : elles contiennent beaucoup d'huile & de ſels eſſentiel & fixe. La derniere eſpece contient plus de ſel que les autres.

Vertus. Elles ſont déterſives, déſicatives, carminatives, vulneraires : on ſe ſert des deux premieres eſpeces interieurement pour les ulceres du poumon ; pour la colique venteuſe : mais le deux dernieres ne doivent être employées que pour l'exterieur.

Etimologies *Dentaria adente*, dent à cauſe que les racines de ce genre de plante ſont comme dentées.

Heptaphyllos ex ἑπτὰ, *ſeptem*, & φύλλον, *folium*, comme diroit, *plante à ſept feuilles* ; car cette eſpece de Dantaire porte ſept feuilles ſur une côte.

Pentaphyllos, ἀπὸ πέντε, *quinque* & φύλλον, *folium*, comme qui diroit, *plante à cinq feuilles* ; parce que cette eſpece de Dentaire porte cinq feuilles ſur une queue.

Enneaphyllos, *ab* ἐννέα, *novem* & φύλλον, *folium*, comme qui diroit, *plante à neuf feuilles* ; car cette eſpece de Dantaire ne porte ordinairement que neuf feuiles ſoûtenues trois à trois ſur trois queues.

Alabaſtrites ſeu Corralloides, parce que les racines de ce genre de plante ſont nettes polies, luiſantes, comme du corail, & le plus ſouvent blanches comme de l'albatre.

Dodonée à donné le nom de *Viola* à ces plantes, à cauſe que le fleurs reſſemblent à celles du Leucoion qu'on appelle auſſi *Viola*.

DENTARIA OROBANCHE.

Dentaria orobanche, eſt une plante dont il y a trois eſpeces principales :

La premiere eſt appellée,

Dentaria major, Matth. Ger.
Dentaria abſque foliis, Caſt.
Dentaria crocodilia, Tab.
Anblatum cordi, ſive Aphyllon, J. B.
Dentaria aphyllos, Raii, hiſt.
Orobanche radice dentata major, C. B.
Anblatum, id eſt, Aphyllon, quod foliis careat, Cord. hiſt.
Arachidum é genere Orobanches, Cæſ. Aphyllum.

Premiere eſpece. Elle pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied, preſque auſſi groſſe que le petit doigt, ronde, fragile, couverte d'une peau mince, remplie d'une pulpe aqueuſe; elle ne porte point de feuilles: mais il nait à leur place certaines oreillettes membraneuſes éloignées les unes des autres: ſes fleurs ſont attachées par des petits pedicules vers le haut de la tige, elles ſont faites en tuyaux évaſez par le haut, de couleur rouſſe ou purpurine blanchâtre. Quand ces fleurs ſont paſſées il paroît des fruits preſque auſſi gros que des avelines, revêtus à moitié d'un calice feuillu, un peu velu, tendre, rempli de ſuc, diviſé par des lignes exterieures en quatre parties. Ces fruits contiennent des ſemences rondes comme des petits œufs de poiſſon, noires quand elles ſont meures. Ses racines ſont des tubercules écaillez & dentez, de ſubſtance molle, ſucculente, blanche, ramacez & rangez en grand nombre, les uns touchans aux autres. Toute la plante a un goût aqueux, un peu amer & acerbe.

La ſeconde eſpece eſt appellée.

Dentaria aphyllos altera, Cluſ.
Orobanche radice dentata minor, C. B.

Seconde eſpece. Sa tige croît à la hauteur d'environ demi pied, blanche, comme tranſparente, pleine de ſuc, ſoûtenant en ſon ſommet deux ou trois fleurs fort tendres, de couleur blanche, tirant ſur le purpurin: ſa racine eſt dentée, blanche.

La troiſiéme eſpece eſt appellée.

Dentaria minor, Ger.
Aphyllos minor, Tab.
Centaria coralloide radice, ſive Aphyllos 3. Cluſ.
Dentata Aphyllos minor, Ger. Tab. J. B.
Orobanche radice coralloide, C. B. Aphillos 3.

Troiſiéme eſpece. C'eſt une petite plante baſſe, pleine de ſuc: ſes fleurs ſont petites, approchantes en figure de celles de l'Orchis, de couleur herbeuſe pâle. Sa racine eſt rameuſe comme le Corail, blanche, remplie de ſuc, ſans fibres, d'un goût tirant ſur l'amer.

L'une & l'autre eſpece croiſſent aux lieux montagneux, ombrageux, ſous les arbres: elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Vertus. Elles ſont déterſives, aſtringentes, humectantes, incraſſantes, vulneraires, propres pour les ulceres du poumon & de la poitrine, pour les hernies, pour la colique.

Etimologie. *Dentaria*, parce que les racines de cette plante ſont formées en dents.
Aphyllos, ab à privativo, & φύλλον, folium, comme qui diroit, *Plante ſans feuilles*

DENTELLARIA.

Dentellaria Rondeletii, J. B.
Dentellaria Monſpel. & flamula, Geſ. hor.
Molybdæna Plini, Ang. Cam. *cui &*
Crepanella Italorum, Sarcophago, Cretenſibus, Phrocalida in Lemno, Mauronia Leſbiis, Bellonio.
Lepidium Dentellaria dictum, C. B.

Flamula. Crepanella Italorum. Phrocalida. Mauronia.

Plumbago quorumdam, Cluſ. hiſt. Pit. Tournefort.
Herba S. Antonii Romæ, Geſ.
Tripolium Dioſcoridis, Col.
Glaſtum ſylveſtre, ſive Iſatis ſylveſtris, Dioſc.

Iſatis ſylveſtris.

En François, *Dentelaire.*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ deux pieds, canelées ou purpurines ou noirâtres, ſe diviſant en beaucoup de rameaux. Ses feuilles ſont ſemblables a celles du Conyſa ou herbes aux puces, mais plus petites, embraſſant leurs tiges dentelées en leurs bords, vertes-brunes, d'un goût âcre. Ses fleurs naiſſent en ſes ſommitez ramaſſées les unes proches des autres, de couleur purpurine, chacune d'elles eſt un tuyau évaſé en baſſin, découpé ordinairement en ſix parties, ſoûtenu par un calice formé auſſi en tuyau velu. Quand cette fleur eſt paſſée, ſon calice devient une capſule qui renferme une ſemence oblongue, preſque auſſi groſſe qu'un grain de blé, plus pointuë par le bout d'enhaut que par celui d'enbas, couverte d'un écorce mince, verdâtre, qui noircit en ſechant, remplie d'une moëlle blanche & amere. Sa racine conſiſte en de groſſes fibres longues, charnuës, odorantes, d'un goût brûlant. Cette plante croît aux pays chauds, comme vers Rome, en Sicile, au Languedoc, aux environs de Montpellier : elle contient beaucoup d'huile & de ſels eſſentiel & fixe.

Vertus. Quelques uns eſtiment cette plante propre pour guerir les écorchures qui ſe font proche le fondement en allant à cheval ; on l'écraſe & on l'applique deſſus.

Sa racine étant tenuë dans la bouche, excite le crachat comme fait la Pirette, & elle ſoulage le mal des dents.

Etimologies. *Dentellaria*, parce que les feuilles de cette plante ſont dentelées, ou bien parce que ſa racine ſoulage la douleur des dents.

Plumbago à Plumbo, plomb, ſoit parce qu'on a trouvé que les feuilles de cette plante avoient une couleur plombée, ſoit parce que ſa racine étant écraſée entre les doigts, y imprime une couleur de plomb.

On appelle cette plante *Molybdæna* par la même raiſon ; car ce nom vient Grec μόλυβδος qui ſignifie *plomb.*

DICTAMNUS CRETICUS.

Dictamnus Creticus, C. B. Raii. hiſt.
Dictamnus Cretica ſeu vera, J.B.
Dictamnum Creticum, Ger.
Origanum Creticum latifolium tomentoſum, ſeu Dictamnus Cretica, Pit. Tournefort.

En François, *Dictame de Crete.*

V. Pl. V. fig. 11. Eſt une eſpece d'Origan, ou une belle plante blanche & agréable à la vûë : ſes tiges croiſſent à la hauteur d'environ deux pieds, velues, un peu purpurines, rameuſes, ou diviſées en aîles. Ses feuilles ſont grandes comme l'ongle du pouce, rondes & pointues par un petit bout, couvertes d'un côté & d'autre d'un cotton blanc, odorantes, d'un goût âcre. Ses fleurs naiſſent dans des épis grêles & écailleux, qui forment de gros bouquets aux ſommitez des tiges & des branches, de couleur purpurine ou violette. Chaque fleur eſt en gueule, ou formée en tuyau découpé en deux levres. Quand cette fleur eſt paſſée il lui ſuccede quatre ſemences preſque rondes, enfermées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur. Ses racines ſont petites, nombreuſes ; elle croît en Candie ſur le mont Ida, d'où l'on nous l'apporte ſeche

On doit choiſir le dictame de Crete recent : en belles feuilles larges, épaiſſes, blanches

blanches, cotonneuses, douces au toucher, legeres, d'un goût assez agréable & un peu aromatique. Il faut monder des petits morceaux de bois ausquels elles sont souvent attachées, & ne retenir que les feuilles & les fleurs; elles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elles sont aperitives, cordiales, propres pour exciter les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement, pour lever les obstructions, pour resister au venin, pour chasser par transpiration les mauvaises humeurs. Vertus.

Dictamnus græc δίκταμνος, ἀπὸ τοῦ τίκτειν, *id est parere*, accoucher; parce que cette plante est estimée propre pour hâter l'accouchement. Etimologie

DIGITALIS.

Digitalis purpurea, J. B. Ger. Raii. hist, Pit. Tournef.

Digitalis purpurea vulgaris, Park. En François, *Digitale*.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, grosse comme le pouce, anguleuse, velue, rougeâtre, creuse: ses feuilles approchent en figure de celles du Bouillon blanc, oblongues, finissant en pointe, velues, dentelées en leurs bords, vertes-brunes en dessus, blanchâtres en dessous. Ses fleurs sont évasées par le haut, découpées ordinairement en deux levres, & trouées par le fond, ressemblant en quelque maniere à un dé à coudre, de couleur purpurine ou diversifiée: elles naissent attachées ou suspendues le long d'un côté de la tige, par des pedicules courts, velus, qui portent chacun, outre sa fleur, une petite feuille verte, pointue. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des fruits oblongs, qui sont des coques divisées chacune en deux loges remplies de semences menues. Sa racine est fibrée, amere au goût. Cette plante croît aux lieux pierreux ou sabloneux, sur les montagnes remplies de métaux: elle contient beaucoup d'huile & de sel fixe.

Elle est détersive, un peu laxative. Vertus.

On a nommé cette plante *digitalis*, à cause que sa fleur a quelque rapport dans sa figure à un dé à coudre. Etimologie

DIONYSIA.

Dionysia, sive Dionysias, Plinii. Est une espece de pierre prétieuse fort dure, noire, marbrée de tâches rougeâtres. On dit qu'étant broyée subtilement elle donne un goût de vin à l'eau dans laquelle on l'a laissée tremper, & qu'elle empêche l'yvresse. *Dionysias.*

Cette pierre a été appellée *Dionysias*, à cause de son goût de vin, faisant allusion à une des Isles Ciclades nommée *Naxos*, ou vulgairement *Niosias*, & que Pline dit avoir été nommée *Dionysias*, à cause qu'elle est fertile en vignes. Etimologie Vertus.

DIOSANTHOS.

Diosanthos, Theophrasti Ang.

Caryophyllus flore tenuissimè dissecto, C. B.

Caryophyllus sylvestris flore albo picto, Eyst.

Superba, Trag. Lon.

Caryophyllæus minor, Dod.

Caryophyllus plumarius albus, Tab. Ger.

Est une espece d'œillet sauvage simple, dont les fleurs sont petites & découpées menu comme de la frange ou de la plume, de couleur blanche ou incarnate. Vertus.

Ses fleurs sont cephaliques, propres pour resister au venin, pour la pierre, pour l'épilepsie.

DIOSPYROS.

Dioſpyros, J. B. Raii Hiſt.
Alni effigie lanato folio minor, C. B.
Vitis Idæa tertia, Cluſ. Parn.
Pyraſter Idæus vel petræus, Geſ.
Hamamelis Athenæi, Lugd.
Vaccinia alba, Ger.
Amelanchier, Lob.
Pyrus cervina, Italis.
Dioſpyros, quæ ſorbis cognata videtur, Geſn.
Myrtomelis, Eid in Epiſt.
Codomalo Cretenſium, Bellonio.

Eſt un bel arbriſſeau qui pouſſe de ſa racine beaucoup de tiges plus hautes qu'un homme rameuſes, couvertes d'une écorce rougeâtres; ſes feuilles ont la figure de celles du poirier, de grandeurs differentes, vertes en deſſus, blanchâtres & lanugineuſes en deſſous, arondies en leur extrêmité, crenelées en leurs bords, nerveuſes. Ses fleurs naiſſent entre les feuilles pluſieurs jointes enſemble, blanches, compoſées chacune de cinq feuilles oblongues, preſque ſans odeur; elles ſont ſuivies par des bayes groſſes comme celles du Mirte, violettes ou noires, creuſées & couronnées de cinq découpures, d'un goût doux, agreable; elles contiennent pluſieurs ſemences oblongues, noirâtres, ſemblables à celles des poires. Cet arbriſſeau croît aux lieux rudes, montagneux & pierreux. Son fruit eſt ſtomacal & cordial.

Vertus.

DIPHRYGES.

Diphryges, *Diphryx*, eſt une lie ou fece metallique qui ſe trouve ſous la bronze fenduë où l'on a jetté de l'eau; on met ſecher cette matiere ſur le feu pour la garder; elle a un goût âcre.

Vertus. Elle eſt déterſive & aſtringente, on s'en ſert pour nettoyer & deſſecher les vieux ulceres; mais comme elle eſt rare on luy ſubſtitue la Tutie.

Etimologie *Diphryges à δις, bis, φρύγω torreo, je rôtis*, comme qui diroit, *matiere qui a été deux fois rôtie ou calcinée.*

DIPSACUS.

Dipſacus, en François, *Chardon à Bonnetier. Chardon à carder, Chardon de foulon. Verge à berger.*

Eſt une plante dont il y a deux eſpeces generales, une cultivée & l'autre ſauvage.

La premiere eſt appellée,

Dipſacus ſativus, J. B. C. B. P. Tourn.
Carduus fullonum, Lob.
Labrum veneris, Matth.
Caledragon, Xenocraſtis, Anguil.

Premiere eſpece. Elle pouſſe une tige à la hauteur de quatre ou cinq pieds, groſſe d'un pouce, droite, ferme, rameuſe, cannelée, garnie de quelques petites épines; ſes feuilles ſont longues, larges, oppoſées deux à deux le long de la tige & des branches, heriſſées de pointes ſur le dos & aux côtez, embraſſant leur tige & faiſant dans leurs aiſſelles une cavité en forme d'un petit baſſin, où ſe ramaſſe de l'eau de la pluye ou de la roſée, qui ſemble être réſervée pour l'humectation de la plante. Il naît aux ſommets des branches des têtes oblongues, groſſes épineuſes, ſemblables en quelque maniere à une ruche, compoſées de pluſieurs feuilles pliées ordinairement en goutiere, poſées par écailles & qui laiſſent entr'elles des intervales ſemblables à des cellules; chacune de ces cellules contient un fleuron évaſé par le haut & découpé en quelques pointes, de couleur blanche tirant un peu ſur le purpurin: quand ces fleurs ſont paſſées,

il leur succede des semences oblongues à quatre angles, canelées ; sa racine est unie, blanche : on cultive cette plante dans les champs ; ses têtes sont d'un grand usage chez les Bonnetiers & chez les Cardeurs.

La seconde espece est appellée,

Dipsacus sylvestris, Dod. Ger. Park.
Dipsacus sylvestris, aut virga pastoris major G. B. Pit Tournef.
Dypsacus sylvestris, seu labrum veneris, J. B.
Carduus fullonum Brunf.
Labrum veneris flore purpureo, Cæs.

Virga Pastoris major.

Elle differe de la précedente, en ce que sa tige & ses têtes sont moins grosses : en ce que ses feuilles d'en bas sont plus molles & plus tendres, & en ce que sa fleur est de couleur purpurine pâle ; sa racine est simple & garnie de fibres : elle croît aux lieux aquatiques, le long des fossez & dans les terres sabloneuses ; l'une & l'autre espece contiennent beaucoup de sel & d'huile.

Seconde espece

Leurs têtes & leurs racines sont sudorifiques & aperitives.

Vertus.

On trouve quelquefois en Automne dans la tête du chardon à Bonnetier, aprés qu'elle a été sechée, un petit ver que quelques-uns estiment propre pour la fiévre quarte, étant suspandu au cou en amulette dans le temps de l'accés.

Petit ver du Chardon à Bonnetier.

Dipsacus à διψα, sitis soif, parce que cette plante conserve toûjours dans les aisselles de ses feuilles des petits reservoirs d'eau comme pour la soif à venir ; c'est par la même raison qu'on l'appelle *labrum veneris*

Etimologies.

DIPSAS.

Dipsas, est un petit serpent ou aspic menu, blanchâtre, marbré de taches noires & rougeâtres, sa queue est longue & marquées de deux lignes noires. On le trouve en Afrique, en Arabie ; il habite ordinairement dans le sable. Sa morsure est fort dangereuse, elle excite une soif qu'on ne peut éteindre ; mais à force de boire on enfle beaucoup & l'on devient hydropique. Les remedes qu'on employe contre ce venin, sont les émetiques, les aperitifs, les sudorifiques,

Vertus.

Sa chair a la même vertu que celle de la vipere.

Etimologie

Dipsas à διψα, sitis, soif, parce que la morsure de ce serpent excite une grande soif.

DORONICUM.

Doronicum, Ang. Cor. Hist,
Doronicum vulgare, Park. Raii. Hist.
Doronicum majus officinarum, Ger. Emac.
Doronicum Romanum, Gesn. hor. Lugd.
Doronicum radice scorpii, C. B. Pit Tournef.
Doronicum latifonium, Clus.
Aconitum pardalianches minus, Matth. Lugd., *primum*, Dod.

En François, *Doronic.*

Voy. Pl. V fig. 5.

Est une plante qui pousse des feuilles larges, arondies, vertes, couvertes de laine, ressemblantes à celles du Concombre, mais plus petites & plus molles ; sa tige est haute d'environ un pied, un peu lanugineuse, ronde, canelée, divisée vers sa sommité en plusieurs petits rameaux qui soûtiennent des fleurs radiées, jaunes, semblables à celles du Chrysanthemum ; il leur succede des semences menues, noirâtres, garnies chacune d'une aigrette ; ses racines sont des tubercules blancs, attachez à des fibres qui serpentent comme le Gramen ; chacune de ces racines represente en figure une scorpion. Cette plante croît sur les montagnes, en Suisse, proche de Genéve, en

Allemagne, en Provence, au Languedoc, d'où l'on nous apporte les racines seches & mondées de leurs fibres.

Choix. Elles doivent être choisies grosses comme des petites noisettes, charnues, jaunâtres en dehors, blanches en dedans, d'un goût douçâtre & astringent; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elles sont propres pour resister au venin, pour fortifier le cœur contre les palpitations, contre les vertiges, pour chasser par transpiration les mauvaises humeurs.

On dit que le Doronic est un poison pour les chiens & pour les autres bêtes à quarre pieds.

Etimologie *Doricnium* est tiré de l'Arabe *doronigi* ou *durungi*, qui signifient la même chose.

DORYCNIUM.

Doricnium Monspelienſium, Lob. Ico. Pit. Tournef.
Dorycnium Monſpeſſulanum frutico-ſum, J. B.
Trifolium album anguſtifolium, floribus velut in capitulum congeſtis, C. B.

Est une plante toute blanche qui croît ordinairement à la hauteur de deux pieds, jettant des rameaux plians, auxquels sont attachées des feuilles simples, découpées jusqu'à la base en plusieurs parties oblongues, quelquefois plus larges, quelquefois plus étroites sans queue, couvertes d'une laine blanche, d'un goût astringent. Ses fleurs naissent aux sommets de ses branches, légumineuses, ramassées en rond ou comme en une tête, de couleur blanche; il leur succede des gousses ou coques qui renferment chacune une semence; sa racine est assez grosse, dure, ligneuse, noire en dehors, blanche en dedans; elle croît aux païs chauds, comme en Espagne, au Languedoc vers Montpellier, vers Sommiere. Elle est déterſive & astringente.

Vertus.

DRABA.

Draba, Dioscoridie. Cæs. Gr.
Draba vulgaris, Park. Raii. hist.
Draba multis flore albo, J. B.
Draba umbellata, vel Draba major capitulis donata, C. B.
Arabis ſive draba, Matth. Ang.
Lepidium humile incanum arvenſe, Pit Tournefort,

En François, *Drave.*

Est une espece de passerage ou une plante qui croît à la hauteur d'un pied & demi; sa tige est grêle, ronde ferme, canelée, se divisant vers sa sommité en beaucoup de petits rameaux feuillus; ses feuilles sont oblongues, assez larges, dentelées, de couleur verte-cendrées, rangées alternativement & embrassant leur tige; ses fleurs sont petites, blanches, attachées à des ombelles aux sommets des branches; chacune de ces fleurs est à quatre feuilles disposées en croix: lors qu'elles sont tombées il leur succede un fruit formé en petit cœur ou en fer de picque, il se divise en deux loges remplies de semences menues, oblongues, rousses, acres, sa racine est ligneuse, menue, blanchâtre, serpentante, garnie de quelques fibres. Cette plante croît aux païs chauds; comme en Languedoc aux bords des chemins.

Vertus.

Elle est carminative, incisive, aperitive.

DRACO ARBOR.

Draco arbor, est un grand arbre des Indes ainsi appellée par les Auteurs, à cause qui porte le sang-dragon, qui est un suc gommeux que les Habitans de ces païs tirent par incision du tronc & des branches de plusieurs de ces arbres, dont il

V. Pl. V. fig. 12.

croît quantité aux Canaries ; c'eſt ſurquoy nous nous expliquerons plus au long au Chapitre de *Sanguis Draconis*.

DRACO MARINUS

Draco marinus, ſive viva, en François *vive*, eſt un poiſſon de mer aſſez connu dans les poiſſonneries. Il y en a de deux eſpeces, une grande & l'autre petite : mais on n'employe la grande à rien. *Vive.*

La vive eſt armée au haut du dos de pluſieurs petits os ou arrêtes, pointuës, tranchantes & venimeuſes, avec leſquelles elle ſe défend contre les peſcheurs. La bleſſure qu'elle fait étant vivante, eſt dangereuſe ; il en arrive enflure à la partie inflammation, grande douleur & la fiévre. Les cuiſiniers s'en picquent ſouvent par mégarde ; & quoique l'animal ſoit mort, l'aiguillon ne laiſſe d'avoir retenu une partie de ſon venin ; car ſa piqueure cauſe des accidens fâcheux & approchans de ceux qu'elle produit quand le poiſſon eſt vivant. Son arrête la plus dangereuſe eſt celle qui eſt ſituées la plus prés des oüies. *piqueure dangereuſe*

Les remedes ſont d'appliquer promptement ſur la playe de l'eſprit de vin, ou un melange d'oignon & de ſel pilez enſemble, pour ouvrir les pores & pour faires diſſiper le venin. On prétend que le foy ou le cerveau du poiſſon même étant appliqué deſſus, gueriſſe le mal. *Remede contre la piqueure.*

La chair de la vive eſt ferme, tendre, friable, blanche, d'un bon goût, nourriſſante, aiſée à digerer : elle contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

On tient que le cerveau de la vive étant réduit en cendres, eſt bon contre toutes ſortes de venins ; mais il produiroit un meilleur effet ; ſi on le faiſoit prendre comme il ſort de la tête ſans avoir été brûlé, parce que le feu emporte ſes parties volatiles qui doivent faire ſa vertu. *Vertus.*

Draco à δρακω, occulus, parce que ce poiſſon à la vuë trés-aigue. *Etimologie*

DRACUNCULUS.

Dracunculus, Fuch. Tur.
Dracunculus polyphyllus, C. B. Pit. Tournefort.
Serpentaria Dracunculus major verus, Ang.
Dracunculus major vulgaris, J. B Park Raii. hiſt.
Dracontium majus, Brunf. Dod.
Anguina dracontia, Ad.
En François, *Serpentaire.*

Eſt une plante qui pouſſe une ſeule tige à la hauteur d'environ trois pieds, plus groſſe que le pouce, droite, couverte d'une écorce qui repreſente la peau d'un ſerpent par ſes marbrures ou taches de couleurs diverſifiées ; ſes feuilles ſont découpées profondément en cinq ou ſix pieces longues & étroites comme le doigt, unies, charnuës, luiſſantes & de la même couleur que celles du pied de veau, attachées à des queues longues, fongueuſes : ſa fleur eſt d'une ſeule feuille longue, coupée en langue & roulée en cornet, de couleur harbeuſe, en dehors, purpurine en dedans, de mauvaiſe odeur ; il s'éleve du fond de cette fleur un piſtille noir, plus grand que celuy du pied de veau, chargé dans ſa baſe d'un tas de jeunes fruits, au-delà deſquels on trouve un amas de petits corps qui approchent de la nature des ſommets. Enfin ce piſtille ſe termine par une eſpece de pilon, & lorſque la fleur eſt paſſée, chacun des jeunes fruits devient une baye qui rougit en meuriſſant, & qui renferme une ou deux ſemences preſque rondes ; ſa racine eſt groſſe, preſque ronde, charnuë, de couleur jaunâtre en dehors, blanche en dedans, d'un goût âcre, brûlant. Cette plante croît aux lieux ombrageux, particulierement aux païs chauds : elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & fixe, & de l'huile.

Vertus. Sa racine eſt purgative, elle détache les humeurs groſſiéres, pituiteuſes & viſqueuſes ; elle purge les ſeroſitez ; on l'a fait ſecher & on l'a prend en poudre.

Doſe. La doſe en eſt depuis une ſcrupule juſqu'à une dragme.

Ses feuilles ſont déterſives & vulneraires, on les eſtime propre pour reſiſter au venin, contre les morſures des ſerpent.

Etimologie Les noms de cette plante lui ont été donnez, à cauſe de ſa tige, qui eſt marbrée de differentes couleurs comme la peau d'un ſerpent.

Polyphyllus à πολὺ, multum & φύλλον, folium, comme qui diroit *Serpentaire à beaucoup de feuilles.*

La ſerpentaire differe de l'Arum au pied de Veau, en ce que ſes feuilles ſont découpées profondément, au lieu que celles du pied de Veau ſont entieres.

DRACUNCULUS ESCULENTUS

Dracunculus hortenſis, C. B.
Dracunculus hortenſis, ſive torchon, J. Bauh.
Torchon Aviceuna & Sethi, Geſ. hort.
Abrotanum mas linifolio acriori odorato, Pit. Tournef.
Draco, Ruel. Dod. Gal.
Draco herba, Ger.
Draco herba acetaria, Cord. Ob.

En François, *Eſtragon*,

Eſt une eſpece d'Aurone, ou une plante qui pouſſe pluſieurs tiges ou verges à la hauteur de trois pieds, grêles, dures, un peu anguleuſes, rameuſes, portant beaucoup de feuilles longues & étroites comme celles du lin, odorantes, de couleur verte, obſcure, luiſante, d'un goût âcre, aromatique, accompagné de certaine douceur agréable, approchante de celle de l'Anis. Ses fleurs naiſſent aux ſommitez des branches comme en l'Aurone ordinaire ; mais elles ſont ſi petites qu'à peine peut-on les voir ; elles ſont compoſez de fleurons évaſez en étoile ; & ramaſez preſque en rond, formant enſemble des petits bouquets. Lorſque les fleurs ſont paſſées, il paroit des petits fruits arondis & écailleux, qui renferment chacun une ſemence ; ſa racine eſt longue, branchuë : on cultive cette plante dans les jardins. elle eſt employée dans les ſalades pendant qu'elle eſt encore jeune & tendre. Elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

Vertus. Elle eſt cordiale, ſtomacale, inciſive, déterſive, aperitive, ſudorifique ; elle excite l'urine & les mois aux femmes ; elle chaſſe les vents, elle provoque l'apetit, elle reſiſte au venin : elle eſt bonne pour le ſcorbut, elle fait cracher étant mâchée.

DRAKENA RADIX.

Drakena radix. Ger. J. Bauh.
Drak. Pomet.
Bezoardica radix, Tab.
Contrayerva Hiſpanorum, ſive Drakena radix, Cluſ. Park.
Ciperus longus inodorus Peruanus, C. B.

V. PL. XI. fig 5. Eſt une racine qui reſſemble beaucoup au *Contrayerva* ; on nous l'apporte ſeche du Perou ; elle contient beaucoup d'huile & de ſel volatil & eſſentiel.

Vertus. Elle eſt alexitaire, propre pour reſiſter au venin, pour fortifier, pour chaſſer par tranſpiration les mauvaiſes humeurs, étant priſe en poudre.

Doſe. La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſques à deux ſcrupules.

Etimologie On dit que le nom de cette racine vient de François Drax, qui en apporta le premier en Angleterre.

DRONTE.

Dronte ſive Dod-aers., (G. Margravii,) eſt un oiſeau d'une figure particuliere, le-

quel habite dans une Isle des Indes Orientales, qu'on croit être l'Isle maurice, renommée par le beau bois d'Ebene noir qui en vient: la grandeur de cet oiseau, est entre celle de l'Autruche & celle du Coq d'Inde, & il tient en quelque chose de l'un & de l'autre; mais il en est bien different par plusieurs circonstances. Sa tête est longue, grosse, difforme, laide, couverte d'une peau qui a la figure d'un coqueluchon; ses yeux sont grands &, son bec est fort long, gros, robuste, pointu & crochu, de couleur bleue blanchâtre, excepté en son extremité où il est jaunâtre en dessus, & noirâtre en dessous; son cou est grand, gras, courbé, son corps est gros, rond, couvert de plumes molles, grises comme en l'Autruche; ses jambes sont courtes, grosses, jaunâtres; ses pieds ont chacun quatre doigts longs, durs, comme écailleux, armez d'ongles forts, noirs. Au reste, cet oiseau est stupide, marchant doucement, & se laissant prendre aisément; il avale des pierres, car on en trouve toûjours dans son estomac; sa chair est grasse & si nourrissante, que trois ou quatre Drontes suffisent pour repaître cent personnes. Vertus.

La graisse de cet oiseau est amolissante, résolutive.

DRYINUS.

Dryinus, (Jonston.) *sive Querculus*, (Scalig.) est une espece de Serpent long & gros comme une anguille, de couleur cendrée, qui se tient ordinairement dans les troncs de chênes; il habite aussi dans les prez, il se nourrit de grenouilles; sa piqueure est dangereuse. Il contient baucoup de sel volatil & d'huile. *Querculus.*

Il est propre pour resister au venin, pour chasser par transpiration les mauvaises humeurs. On peut le preparer comme la vipere. Vertus.

Dryinus à δρὺς, quercus, parce que ce Serpent habite dans les chênes. On l'appelle encore *Querculus* par la même raison, ou parce que sa peau écailleuse ressemble à l'écorce du chêne. Etimologies.

DULCAMARA.

Dulcamara, Dod. Lugd.
Dulcis amara, Trag.
Amara dulcis, Ger. hor. Gef.
Amarum, Cord. in Dioſc.
Glycypicros, sive amara dulcis, J. B.
Vitis sylvestris, Matth. Luc.
Solanum scandens, seu Dulcamara, C. B. Pit. Tournef.
Solanum lignosum, seu Dulcamara, Parx.
Salicastrum Plinii, Guil. The. Cæs.
Circæa Monspelienſium, Ad. Lob.

Est une espece de Solanum, ou une plante qui pousse, comme la vigne, des sarmens longs ordinairement de deux ou trois pieds, & quelquefois de cinq ou six, gréles, ligneux, rameux; fragiles, les uns montant & embrassant les arbrisseaux voisins, les autres se courbant à terre, couverts d'une écorce verte pendant qu'ils sont encore jeunes, mais qui en vieillissant devient blanchâtre & rude par dehors, d'un goût d'abord amer, mais ensuite doux. Son bois est fragile, moëlleux; ses feuilles sont ablongues, lisses, pointues, rangées alternativement le long des branches, plus petites que celles du Smilax, assez semblables à celles du Solanum ordinaire, de couleur verte-brune, accompagnées souvent en bas de deux petites feuilles en maniere d'oreilles une à chaque côté. Ses fleurs naissent en bouquets aux sommitez des branches, petites & de mauvaise odeur, mais agréable à la vûë, de couleur bleue tirant sur le purpurin, rarement blanche. Chacune de ces fleurs est une rosette découpée en cinq parties étroites & pointues. Quand ces fleurs sont tombées il leur succede des bayes ovales, molles, pleines de suc, rouges comme du corail, quelquefois blanches, d'un goût visqueux & desagréable, contenant plusieurs semences. Sa racine est petite

& fibreuſe, elle croît aux lieux aquatiques le long des ruiſſeaux & des foſſez ; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Ses feuilles & ſes bayes ſont deſſicatives, digeſtives, déterſives, réſolutives, propres pour les obſtructions du foye, pour les hernies, pour ceux qui ſont tombez de haut, pour diſſoudre le ſang caillé, étant priſes en décoction ou autrement.

Etimologies. *Dulcamara*, *Dulcis amara*, & *amara dulcis*, à cauſe que ſon écorce a un goût amer & doux.

Glycypicros à γλυκὺς, dulcis, & πικρὸς, amarus.

DURIO.

Durio, Garz & Acoſtæ.
Durion, Caſtino, Scalig. Lugd.
Guanabanus, Oviedi, Cluſ. in Garz.
Daryoens ex Malaca, Linſcot.
Arbor pomifera fructu aculeato Melonis magnitudine, C. B.
Duriones, Acoſtæ J B.
Jaca major, Caſt.
Batan arbor cujus fructus Duryoens flos Buaa dicitur, Palud. in Linſcot.

Eſt un grand arbre des Indes, dont le bois eſt fort & ſolide, couvert d'une groſſe écorce cendrée, pouſſant pluſieurs rameaux garnis de feuilles longues comme la moitié de la main, larges de deux doigts au moins, dentelées fort prés à prés tout autour, d'un verd clair en deſſus, & obſcur en deſſous, approchant du roux. Sa fleur eſt blanche tirant ſur le jaune ; on l'appelle dans le pays *Buaa* : elle eſt ſuivie par un fruit gros comme un Melon, couvert d'une écorce épaiſſe, toute heriſſée d'aiguillons gros, courts & piquans ; verte en dehors, & ayant des rayes ou ſillons tout de ſon long comme le Melon. Ce fruit eſt diviſé interieurement dans ſa longueur en quatre cellules qui contiennent chacune trois ou quatre receptacles, où l'on trouve des fruits fort blancs de la groſſeur d'un œuf de poule, paroiſſant d'abord à ceux qui n'en ont point mangé, d'un goût deſagréable, & d'une odeur d'oignons pourris ; mais aprés en avoir goûté, on le trouve d'un goût ſi délicieux & d'une odeur ſi agréable, qu'on croit n'avoir jamais rien mangé de meilleur. Cet arbre croît en Malaca ; il eſt abondant en fruits ; les Indiens l'appellent *Batan*, & ſon fruit *Duryoen*.

Batan, Duryoens Vertus. Son fruit eſt eſtimé aperitif, carminatif, ſudorifique, digeſtif propre pour attenuer & meurir les phlegmes de la poitrine, pour exciter l'urine & chaſſer les vents.

Correctif Quand les Indiens ont mangé beaucoup du fruit du Durio, & qu'ils craignent qu'il ne leur demeure indigeſte ſur l'eſtomac, ils machent par deſſus du Betel pour ſervir de correctif.

E

EBENUS.

Ebene noir. *Ebenus*, en François, *Ebene*, eſt un bois dur, compacte, fort noir, doux & poli au toucher comme de l'Yvoire ; lequel on nous apporte d'une des Iſles Orientales, appellée l'*Iſle Maurice*. Il eſt tiré d'un arbre grand & gros, couvert d'une groſſe écorce : on dit que ſes feuilles ſont faites comme celles du Laurier, & qu'il porte un fruit ſemblable au gland du Chêne ; ſoûtenu par une petite queuë : c'eſt peut-être une eſpece de Chêne.

Choix. Son bois doit être maſſif, net ſans veines : les Anciens l'ont crû être le bois d'Aloës, d'où vient qu'il eſt appellé par quelques uns *Hebenum ſive Xyloaloes officin.* mais ils ſe ſont trompez.

Hebenum, ſive Xyloaloes

Il y a encore deux autres especes d'Ebene ; un rouge, que les Marchands appellent *Grenadille*; & l'autre verd. Tous ces bois sont employez par les Ebenistes pour plusieurs ouvrages de Marqueterie. Les deux derniers doivent être choisis compactes, vêneux, hauts en couleur, mondez de leurs écorces : ils contiennent beaucoup d'huile & de selessentiel. *aloes officinarum.* Grenadille. ou Ebene rouge. Ebene verd.

L'Ebene noir est sudorifique & désicatif ; on peut l'employer en décoction comme le Gayac ; mais on le met peu souvent en usage en Medecine. Vertus.

Ebenus vient du mot Hebreu *Eben*, qui signifie *pierre* ; parce que le bois d'Ebene est dur comme de lap ierre. Etimologie

EBULUS.

Ebulus, Brunf. Matth.
Ebulus, sive humilis Sambucus, Dod.
Chamaacte, Dioscor.
Ebulus, sive Sambucus herbacea, J. B.
Sambucus humilis, sive Ebulus. C. B. Pit. Tournef. *Sambucus herbacea.*

En François, *Yeble.*

Est une plante qui ne differe du Sureau ordinaire, qu'en ce qu'elle est beaucoup plus basse ; car elle croît guere plus haute que trois pieds. Sa tige est herbeuse, anguleuse, nouée, moelleuse en dedans, rameuse ; ses feuilles sont semblables à celles du Sureau, mais un peu plus longues, plus pointues, & ayant une odeur plus forte ; ses fleurs sont des petits bassins ou des rosettes à cinq quartiers, de couleur blanche, odorantes disposées en ombelles : il leur succede, quand elles sont tombées, des bayes rondes qui deviennent noires en meurissant, & pleines de suc : elles renferment quelques semences longuettes. Sa racine est longue, grosse comme le doigt, épandue au large, Cette plante croît aux lieux incultes, elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Ses feuilles sont employées en fomation pour discuter, pour résoudre, pour fortifier les nerfs, pour la goutte sciatique, pour la paralysie, pour les rumatismes. Vertus.

La seconde écorce de sa tige, sa racine & sa semence sont purgatives, hydragogues, étant prises par la bouche ; elles évacuent les serositez ; on s'en sert pour l'ydropisie.

Ebulus ab ἰβυσος, *mutato* σ *in* λ: c'est une Isle d'Espagne, en laquelle cette plante croît abondamment.

Chamaacte, *à* χαμαὶ, *humilis, &* , *sambucus*, comme qui diroit *petit Sureau.* Etimologie M. de la Duquiere

ECHINOMELOCACTOS.

Echinomelocactos, Ad. Lob. Ico. Clus. J. B.
Melocactus Indiæ Occidentalis, C. B.
Pomum spinosum opuntiatum, Munting.
Melocarduus Echinatus, Penæ Lugd Raii Hist.
Melocarduus Americanus, Park.
Ficoides Occidentale spinosum melonis facie, sulcis rectis, Hermanni.

Est un chardon des Indes Occidentales, trés curieux & admirable : sa tête est fort grosse, de figure ovale, garnie d'épines robustes, les unes droites, les autres courbes. Elle paroit être un assemblage naturel de Concombre, de Melon & de Chardon, d'où vient son nom. Son écorce est verte, rayée ou divisée par côtes ; sa chair est blanche, solide, épaisse, pliante, difficile à rompre, ayant un goût de courge, de difficile digestion. Elle pousse en haut une espece de coton semblable à la pierre Amiante, gris exterieurement, & trés blanc en dedans, contenant plu-

fleurs petites épines menues, purpurines, qui s'élevent peu à peu en sa superficie, & qui deviennent dures & picquantes. On trouve aussi en bas du même cotton certaines follicules nombraneuses, de couleur de sang, remplies de semences menues, noires & luisantes comme celles de l'Amarante. Cette tête de chardon est employée dans les alimens.

Vertus. Elle est pectorale, adoucissante, aperitive, étant prise en décoction.

ECHINOPUS.

Echinopus, est une plante dont il ya deux especes principales, une grande & une petite.

La premiere est appellée,

Echinopus major, J. B. Pit. Tournef.
Carduus sphærocephalus latifolius vulgaris, C. B. Raii. hist.
Sphærocephalus annuus, Cam.
Tertalix spinosa, Lugd.
Carduus sphærocephalus, sive glabosus major Park.
Crocodilium, Lac. Adv. Lob.
Spina peregrina, Dod. Gal.
Ritro, sive Rutro, Theophr. Lob. Ico.

Premiere espece. Elle croît à la hauteur de deux ou trois pieds : ses tiges sont grosses comme le doigt, canelées, lanugineuses, graisseusses au toucher, d'une couleur approchante du purpurin, douçâtres au goût ; ses feuilles sont oblongues, larges en leur base, découpées profondément, vertes : brunes en dessus, blanchâtres en dessous, embrassant leur tige par leur base, velues & particulierement en dessous, glutineuses au toucher: les sommets de ses tiges sont chargez de têtes spheriques, qui portent des fleurons évasez par le haut & découpez en lanieres, de couleur bleue, blanchâtre. Quand ces fleurs sont tombées il leur succede des graines ordinairement oblongues contenues dans des enveloppes écailleuses qui ont servi de calice aux fleurons. Sa racine est d'une grosseur médiocre, noirâtre en dehors. Cette plante croît aux lieux montagneux & pierreux.

La seconde espece est appellée,

Echinopus minor, J. B. Pit Tournef.
Carduus sphærocephalus cæruleus minor, C. B.
Spina alba putata flore cæruleo, Cam. Ep.
Crocodilium Monspelienſium, Lugd.
Ritro floribus cæruleis, Adv. Lob.
Ruthrum, Theophrasti, Lugd.

Seconde espece. Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, toutes couvertes d'une laine épaisse & blanche, portant beaucoup de feuilles rangées alternativement, longues, découpées menu & jusqu'à leur côte, épineuses ; vertes en dessus, lanugineuses & blanches en dessous : les sommets de ses tiges portent des têtes spheriques semblables à celles de la grande espece, mais plus petites, garnies de fleurons bleus qui sont suivis par des semences oblongues contenues dans des enveloppes écailleuses : sa racine est grosse presque comme le petit doigt, ridée, divisée en plusieurs têtes qui poussent chacune sa tige. Cette plante croît principalement en Languedoc dans les champs vers Montpellier, elle ne dure qu'une année.

Vertus. L'une & l'autre espece contiennent beaucoup de sel & d'huile.

Elles sont aperitives, sudorifiques, propres pour la pierre ; pour la pleuresie, pour les thumatismes, pour la goute sciatique.

Etimologie *Echinopus ab* ἐχῖνος *erinaceus*, parce que les têtes de cette plante ont la figure d'un petit heriſſon.

Sphærocephalus à σφαῖρα, *sphæra, globus, &* κεφαλὴ, *caput*, comme qui diroit, *tête spherique ronde*

ECHINUS MARINUS.

Echinus marinus. Erinaceus. Cardus marinus. Hericius marinus, En François *Heriſſon de mer.*

Eſt un poiſſon couvert d'une peau dure comme du parchemin & hériſſé tout autour d'épines fortes & piquantes qui lui ſervent de deffenſe ; nous en voyons de deux eſpeces, un preſque rond ou ovale, & l'autre long.

Premiere eſpece.

Le premier eſt gros comme la tête d'un homme & quelquefois comme un petit balon, paroiſſant tout d'une piece, car à peine ſa tête peut-elle être diſtinguée de ſon corps, de couleur jaunâtre, ou purpurine, ou noire, ou blanche ; ſa bouche eſt petite, & garnie de quelques dents & d'une petite langue.

Seconde eſpece.

Le ſecond eſt long d'un pied & demi ou de deux pieds, de couleur obſcure, ayant la bouche grande. On trouve ces animaux ſur les bords de la mer où ils ſe retirent quand les vagues commencent à s'enfler par quelque tempête ; ce qui a fait dire qu'ils étoient un pronoſtic d'un orage prochain. On s'en ſert pour la nourriture en quelque païs ; on mange leur chair & leurs œufs, ils ſont humides & faciles à digerer.

Les hériſſons de mer contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus.

Ils ſont aperitifs, déterſifs, inciſifs, digeſtifs, reſolutifs, propre pour nettoyer les vieux ulceres, ont s'en ſert exterieurement & interieurement.

ECHINUS TERRESTRIS

Echinus terreſtris, Hermol. Jonſt.
Acanthio terreſtris, Galeni,
Erinaceus.
Herix,
Hericius, Plinii,
En François, *Heriſſon.*

Eſt un animal terreſtre gros comme un lapin, jaunâtre entourré d'épines ou de pointes qui lui ſervent de deffenſe. Il y en a de deux eſpeces principales, un dont le muſeau eſt ſemblable à celui du chien, & l'autre à celui du cochon ; ſes pieds ont cinq doigts, garni chacun d'ongles longs, pointus, creux ; il habite ordinairement ſous terre & aux autres lieux cachez, comme dans les creux des arbres, aux pieds des vieilles maſures, dans les cavernes, il ne ſort que la nuit ; il ſe nourrit de rats, de glands, de poires, de raiſins, il eſt friand, de ce dernier fruit ; c'eſt pourquoi on le trouve quelquefois la nuit dans les vignes. Lorſqu'il a peur il cache ſa tête & ſes pieds, & il prend la figure d'une boule, ſa femelle à huit mamelons ; il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile ; ſa chair a bon goût.

Chair.

Elle eſt eſtimée propre pour exciter l'urine & lâcher le ventre, étant mangée ou priſe en bouillon.

Vertus.

Foye.

Son foye étant ſeché & pulveriſé eſt propre pour les maladies des reins, pour la cachexie, pour l'hydropiſie, pour les convulſions, pour l'épilepſie, pour les catarres ; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'a une dragme.

Doſe.

Son eſtomac étant ſeché & pulveriſé eſt propre pour la colique venteuſe, étant pris en la même doſe.

Eſtomac.

Vertus.

Sa graiſſe eſt eſtimée propre pour les hernies, appliquée exterieurement.

Graiſſe.

Etimologie M. de la Duquerie.

Echinus παρὰ τὸ ἔχειν, *ſeu* συνέχειν ἑαυτὸν, parce que cet animal ſe ramaſſe quand on le tourmente ou qu'on lui fait peur.

ECHIUM.

Echium vulgare, C. B. J. B. Park. Raii hiſt. Pit. Tournef.
Echium bugloſſum agreſte, Ad.
Echium, ſive, Alcibiacum, Dod. Gal.

Bugloſſum ſylveſtre, Lon. | *Lycopſis*, Cord. in Dioſcor.

En François, *Herbe aux viperes.*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de plus de deux pieds, velue, verte, marquée de points noirs : ſes feuilles ſont oblongues, étroites, veluës, rudes au toucher, d'un goût fade ; ſes fleurs environnent les tiges preſque depuis le bas juſqu'en haut ; elles ſont formées en entonnoir, courbé & decoupé par les bords en cinq parties inégales, d'une belle couleur bleue, tirant quelquefois ſur le purpurin, ou quelquefois cendrée, ayant au milieu quatre étamines purpurines & un piſtile blanc ; cette fleur eſt ſoûtenue par un calice fendu juſqu'à la baſe en cinq parties longues, étroites, pointues, canelées. Quand elle eſt tombée il lui ſuccede quatre ſemences jointes enſemble, ridées & ayant ſéparément la figure de la tête d'une vipere, d'où vient qu'on appelle la plante *Herbe aux viperes*. Sa racine eſt longue, groſſe comme le pouce, ligneuſe. Cette plante croît dans les champs; contre les murailles, le long des chemins, aux lieux ſablonneux & ſteriles ; elle contient beaucoup d'huile, peu de ſel.

Vertus. On eſtime cette plante propre contre la morſure de la vipere, à cauſe de la figure de ſa ſemence ; mais on ne doit faire aucun fond ſur cette qualité : elle eſt humectante, émolliente, pectorale, elle adoucit les acretez du ſang & elle le purifie.

Etimologie. *Echium ab ἔχις vipera*, parce que la ſemence de cette plante reſſemble à la tête d'une vipere, ou parce qu'on a crû que cette plante étoit bonne contre les morſures des viperes.

E L A P S.

Elops. *Elaps, ſive Elops*, eſt une eſpece de ſerpent long d'environ trois pieds, gros comme une vipere, de couleur jaunâtre, marqué dans ſa longueur de trois lignes noires, depuis la tête juſqu'à la queue ; on le trouve en l'Iſle de Lemnos : il n'eſt par fort dangereux, ſa morſure néanmoins excite des trenchées ; on en guerit par des remedes aperitifs & ſudorifiques, comme avec les ſels de vipere & de corne de cerf.

Vertus. Sa chair, ſon cœur, ſon foye & ſa graiſſe ſont ſudorifiques & propres pour reſiſter au venin.

E L A T I N E.

Elatine, eſt une plante que M. Rai & M. Tournefort ont placée entre les eſpeces de Linaires ; il y en a de trois eſpeces.

La premiere eſt appellée.

Elatine, Diſcoridis Ad. Lob.
Elatine folio ſubrotundo, C. B.
Linaria Elatine dicta, folio ſubrotundo, Raii hiſt.
Linaria ſegetum nummularia folio villoſo, P. Tournefort.
Veronica fœmina, Matth. Fuch.
Verbaſculum quorumdam, Lugd.
Elatine mas folio ſubrotundo, J. B.

Premiere eſpece. Elle pouſſe une petite tige qui ſe diviſe en pluſieurs verges grêles, velues, un peu rougeâtres, ſe répandant à terre ; ſes feuiles ſont ſemblables à celles du Nummularia, ou à celles de la veronique, mais moins pointues, preſque rondes, molles, velues, lanugineuſes, de couleur blanchâtre, d'un goût tirant ſur l'amer ; il ſort d'entre chacune de ſes aiſſelles de ſes feuilles un pédicule court, velu, rougeâtre, ſoûtenant une petite fleur velue, de couleur herbeuſe jaunâtre, ſemblable à celle de la Linaire ordinaire. Quand cette fleur eſt paſſée il paroit en ſa place une coque ou un fruit oblong, diviſé interieurement en deux loges remplies de ſemences preſque rondes ; ſa racine

eſt ſimple, menue, droite, blanche, garnie de quelque fibres.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Elatine, Matth. Caſt.
Elatine altera, Dod. Lob. Ico.
Elatine folio acuminato, in baſi auriculato, flore luteo, C. B.
Elatine folio acuminato, ſeu fœmina, foliis angulosis, J. B.
Linaria elatine dicta, folio acuminato, Raii. hiſt.
Linaria hederulæ folio, Col.
Linaria ſegetum nummulariæ folio aurito & villoſo, flore luteo, P. Tournefort.

Elle differe de la precedente en ce que ſes feuilles ſont oblongues, pointues en forme de fléches & oreillées en leur baſe; & en ce que ſes fleurs ſont plus petites & de couleur jaune. Seconde eſpece

La troiſiéme eſpece eſt appellée,

Elatine folio acuminato, flore cæruleo, C. B.
Linaria ſegetum nummulariæ, folio aurito & villoſo, flore cæruleo, P. Tournef.

Elle differe de la ſeconde eſpece en ce que ſes feuilles ſont plus arondies & moins oreillées en leur baſe, & en ce que ſes fleurs ſont bleues ou bluâtres. Troiſiéme eſpece.

Ces plantes croiſſent dans les champs entre les blés, elles contiennent de l'huile & peu de ſel.

Elles ſont déterſives, vulneraires, propres pour arrêter les cours de ventre, pour les maladies des yeux, pour les ulceres. Vertus.

ELEATERIUM.

Eleaterium, eſt une écorce des Indes qui reſſemble au Quinquina, mais qui n'en a pas la qualité: on dit qu'étant mêlée avec du Tabac & fumée dans une pipe, elle ôte à la fumée du Tabac toute ſa mauvaiſe odeur.

ELEMI.

Gummi Elemi. Reſina Elemi.

Eſt une eſpece de reſine blanche tirant ſur le verdâtre, odorante, qu'on nous apporte d'Ethiopie en pains de deux ou trois livres, envelloppez dans des feuilles de canne d'Inde, d'ou vient qu'on l'appelle Gomme Elemi en roſeaux. Elle découle par inciſion d'une eſpece d'olivier ſauvage de moyenne hauteur, dont les feuilles ſont longues & étroites, de couleur verte-blanchâtre argentée. Sa fleur eſt rouge, ſoûtenuë par un petit calice de la couleur des feuilles; ſon fruit eſt ſemblable à l'olive. Cet arbre croit dans l'Ethiopie, dans l'Arabie heureuſe.

On doit choiſir la Gomme Elemi ſeche en dehors, molaſſe en dedans, nette, de couleur blanche, tirant ſur le verd, aſſez agréable à l'odeur; elle contient du ſel eſſentiel enveloppé dans une grande quantité d'huile, peu de phlegme & de terre. Choix.

Elle eſt propre pour amolir, pour digerer, pour attenuer, pour réſoudre, pour déterger, pour conſolider; on s'en ſert pour les piqueures, pour les playes, pour les tumeurs, pour fortifier les nerfs, pour les fractures, pour les diſlocations, on ne l'employe qu'exterieurement dans les emplâtres, dans les onguens. Vertus.

Elemi ab elea pro olea, *Olivier*, parce que cette gomme ſort d'une eſpece d'Olivier. Etimologie

ELEPHAS

Elephas, ſive Elephantus, ſive Barrus, en François, *Elephant*, eſt nn animal à quatre pieds, eſtimé le plus grand & le plus gros des animaux terreſtres, d'une figure *Elephantus* Elephant.

monſtreuſe. Sa tête eſt laide & effroyable, ſes oreilles ſont petites ordinairement, mais il ſe trouve des Elephans qui les ont grandes & fortes; ſes yeux ſont grands, mais ils paroiſſent petits à proportion de la groſſeur de ſa tête. Son nez eſt ce qu'on appelle ſa trompe, & en Latin *proboſcis, ſeu tuba, ſeu manus naſuta*: c'eſt un corps aſſez long pour qui puiſſe aller juſqu'à terre, charnu, nerveux, large vers la tête, & s'étreciſſant peu à peu, creux en dedans, percé en ſon extremité, où il reçoit l'odeur des choſes qu'il flaire; pliant, flexible; en maniere de ſerpent, cette extremité eſt plus large que le milieu, & il en ſort un doigt duquel il ſe ſert comme d'une main pour prendre tout ce qu'il porte à ſa bouche, ſoit de liquide, ou de ſolide, il reſpire par le canal qui eſt en dedans. Cette trompe lui ſert auſſi de deffenſe, car elle a une grande force; ſa bouche eſt vers ſa poitrine; ſa langue eſt petite; il a quatre dents pour macher, outre les deux grandes, longues, pointues, blanches, luiſantes, qui ſortent bien avant hors de ſa machoire inferieure en forme de cornes, pour lui ſervir de deffenſes, & leſquelles on appelle *Ebur*, & en François, *Yvoire*, ſon corps eſt d'une prodigieuſe groſſeur, long de neuf ou dix pieds, & quelquefois plus long. Sa couleur eſt ordinairement obſcure; on en a vû de blancs, mais ils ſont fort rares. Sa peau eſt rude, & ſi dure qu'elle ne peut être percée par les fleches: les Maures en font des boucliers: elle eſt couverte d'un poil trés court, quelquefois même elle eſt nuë: ſa queuë eſt pareille à celle du Bufle; ſes jambes ſont fort groſſes, ſes pieds ſont ronds comme ceux du cheval, mais beaucoup plus gros: ſon calus ou la corne de ſes pieds eſt fort ample & fort noire, les doigts de ſes pieds ſont au nombre de cinq, mais joints les uns aux autres ſans diviſion. Cet animal naît en Aſie, en Afrique, aux Indes Orientales, aux pays qui dépendent du Grand Mogol: on en trouve de mâles & de femelles, mais les femelles ne ſont point armées de grandes dents comme les mâles; il y en a de differentes grãdeurs. Cet animal fait autant de chemin en marchant de ſon pas qu'un homme qui court en peut faire.

Proboſcis, tuba, manus naſuta.

Ebur. Yvoire.

L'Elephant eſt diſciplinable, on lui voit faire des actions qui paroiſſent d'une prudence conſommée: on s'en ſert pour porter des fardeaux & pour pluſieurs autres travaux, on tient qu'il eſt de temps en temps atteint d'une maladie qui le rend ſi furieux qu'il rompt ſes chaines & qu'il déchire tout ce qu'il rencontre: que pour remedier à ce mal, ſon gouverneur le reprimande par des paroles aigres & injurieuſes: il ſe plaît dans les lieux marecageux & dans les rivieres; il s'y lave prenant de l'eau avec ſa trompe & la jettant ſur ſon corps; il ne peut pas ſouffrir le grand froid; il mange des herbes, des branches tendres & des feuilles d'arbres, des fruits, des racines, des grains, & quelquefois de la terre & des pierres. Il aime le vin; il peut paſſer juſqu'à huit jour ſans boire; il vit plus long-tems qu'aucun autre animal, lorſqu'il n'eſt point attaqué de maladie; mais il eſt ſujet aux dragons volans qui s'entortillent autour de ſes jambes, qui cachent leurs têtes dans ſes narrines, qui lui crevent les yeux qui le picquent, & qui en ſuccent le ſang juſqu'à ce qu'il ſoit mort. On tuë quelquefois des Elephans pour en avoir l'yvoire: les Maures mangent de ſa chair crüe.

Le meilleur yvoire nous eſt apporté de Ceylan & de pluſieurs autres endroits des grandes Indes.

On doit choiſir le plus poli, le plus blanc; il contient beaucoup d'huile & de ſel volatil & de terre, peu de phlegme.

Calcination de l'yvoire & de la corne de cerf pour la peinture.

* Il eſt propre, étant rapé, pour arrêter les cours de ventre, pour fortifier le cœur, pour tuer les vers, pour reſiſter au venin, pris en poudre ou en decoction. On fait calciner l'yvoire dans un pot de terre couvert d'un autre pot, & la jointure bien bouchée, il devient trés-noir, parce que la fuliginoſité qui s'en éléve retombe deſſus dans cet état étant broyé ſubtilement, il eſt propre pour la peinture: on fait la même

operation sur la corne de cerf qui sert aussi pour les Peintres: mais il est à remarquer que plus les matieres dont on fait les noirs sont blanches, plus les noirs sont beaux & hauts en couleur. Etimologie.

Barrus à grec. Βαρὺς, *gravis*; on a donné ce nom à l'Elephant, parce que c'est un animal fort massif & pesant.

Ebur à barro Elephant, car l'yvoire est une dent de l'Elephant.

ELICHRYSUM.

Elichrysum seu stœchas citrina angustifolia, C. B. Pit. Tournefort.
Helichrysum & Amaranthus, Galeni Cæsalp,
Heliochrysum, Cord in Dioſc.
Coma aurea, Lob.
Amaranthus luteus, Fuch. Lac.
Stœchas citrina latifolia Narbonnensis, J. Baub.
Chrysocome sive cuma aurea, & Stœchas citrina vulgaris, Park.
Sthœchas citrina, sive Helichrysum, Raii hist.

En François, *Immortelle*, ou *Amarante jaune*. Amarante jaune.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges ligneuses à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, lanugineuses, blanches, garnies de petites feuilles étroites, velues, blanchâtres: ses fleurs naissent aux sommitez des tiges, ramassées en maniere de têtes ou de bouquets, découpées sur le haut en étoiles, de couleur jaune-pâle ou citrine, soûtenues par des calices écailleux, fort secs, jaunes & resplendissans comme de l'or. Cette fleur peut-être gardée plusieurs années sans qu'elle se flétrisse, ni se pourrisse à cause qu'elle est presque privée de phlegme; c'est ce qu'il l'a fait appeller *Immortelle*. Son odeur est forte & agréable; la graine qui lui succede quand elle est passée, est oblongue, rousse, garnie d'une aigrette, odorante, âcre. Sa racine est simple, grosse, ligneuse, rendant quelque odeur approchante de celle de la gomme Elemi. Cette plante croît aux lieux secs, chauds sablonneux comme au Languedoc, proche de Montpellier, en Provence; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile, peu de phlegme Vertus.

Elle est incisive, aperitive, vulneraire; elle leve les obstructions; elle excite les mois aux femmes, elle tue les vers, elle dissout le sang caillé. Etimologie

Elichrysum, ab ἥλιος, *sol &* χρυσὸς, *aurum*, parce que le Soleil donnant sur cette plante, fait paroître sa fleur de couleur d'or.

EMERUS.

Emerus est nn petit arbrisseau dont il y a deux especes: une grande & une petite.

La premiere est appellée,

Emerus Cæsalp. P. Tournef.
Colutea scorpioides, Ger. J. B. Raii. hist.
Colutea siliquosa, sive Scorpioides major, C. B.

Premiere espece.

Ses rameaux les plus grands sont couverts d'une écorce cendrée, & les petits d'une écorce verte: ses feuilles sont rangées sur une côte cinq à cinq, ou sept à sept, ou neuf à neuf: elles approchent en figure de celles de la Lentille, mais elles sont plus arondies & plus grasses, semblables à celles du Baguenaudier, si l'on en excepte la grandeur, d'un goût amer & désagreable: sa fleur est légumineuse, ressemblant à celle du Genêt, de couleur jaune, un peu odorante: elle est suivie d'une gousse longue, grêle & déliée, qui renferme des semences presque cilindriques, de couleur obscure, douces au toucher, d'un mauvais goût. Sa racine s'étend de tous côtez dans la terre.

La seconde espece est appellée,

Emerus minor ; Pit. Tournefort.
Colutea humilior, Park.
Colutea siliquosa minor, C. B.
Colutea scorpioides humilis, Ger. J. B. Raii hist.

Seconde espece. Elle ne differe de la précedente qu'en ce qu'elle est plus basse, plus petite, & qu'elle repand ses rameaux à terre. L'une & l'autre croissent aux lieux montagneux, sombres, dans les bois, aux pays chauds : elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel. Leurs feuilles sont un peu laxatives.

Vertus.

EMEU.

Emeu, sive Eme, Clus. | *Emeu, vulgò Casoaris*, G. Pison.

Est un grand oiseau des Isles Moluques en Amerique, duquel le cou & la tête sont fort élevez, en sorte qu'il peut avoir depuis les pieds jusqu'à la tête presque cinq pieds de hauteur; son corps, depuis la poitrine jusqu'au croupion, est long de trois pieds; sa tête est petite à proportion des autres parties, nue, de couleur noire bleuâtre : ses yeux sont grands, ardens, rudes, feroces : proches d'eux sont les conduits des oreilles, petits, nuds; il a deux trous un peu au-dessus de la pointe de son bec qui luy servent de narines : sa tête est ornée d'une espece de diadême de substance cornée, de couleur jaune foncée, étendu depuis son sommet jusqu'à la moitié du bec, tombant à chaque année en même tems que les plumes, quand il mue, & se renouvellant aussi avec elles. Le haut de son cou est couvert de deux membranes en quelque façon semblables à celles des Coqs d'Inde, de couleur rouge : ses jambes sont hautes, grosses, couvertes de peau calleuses : ses pieds sont gros, ayant chacun cinq gros doigts, durs, écailleux, armez d'ongles longs & durs, sans talons. Sa figure approche beaucoup de celle de l'Autruche, & l'on peut dire que c'en est une espece : il est revêtu de plumes rouges & noires disposées, en sorte qu'étant regardées de loin, elles paroissent des poils, & d'autant plus que ses aîles sont si petites, qu'elles sont presque cachées sous ses plumes : aussi ne luy servent-elles pas pour voler, mais seulement de voile pour courir plus vîte. Il n'a point de queuë, mais les plumes qui couvrent sont croupion sont plus longues & plus dures que les autres. La force de cet oiseau consiste plus en ses pieds qu'en son bec : ses œufs different de ceux de l'Autruche non seulement en ce qu'ils sont plus petits, mais aussi en ce que leur coquille est verdâtre & ornée tout autour de tubercules d'une belle couleur verte : les paysans en mangent le jaune. Cet oiseau devore sans choix tout ce qu'il rencontre, & il rend par le fondement ce qu'il a avalé de trop dur sans être digeré.

Vertus. Sa graisse est émolliente, nervale, résolutive, digestive.

EMPETRUM.

Empetrum, est une plante dont il y a deux especes.

La premiere est appellée.

Empetrum montanum fructu nigro, Pit. Tournefort.
Erica baccifera procumbens nigra, C. B.
Erica baccifera, Matth. Cast.
Erica prima, Clus. Pan.

Premiere espece. Elle pousse des tiges rameuses, flexibles, ligneuses, étendues à terre, serpentant & occupant beaucoup de place, couvertes d'une écorce brune rougeâtre : ses feuilles sont petites, oblongues : ses fleurs naissent en ses sommitez, disposées en bouquets à étamines, de couleur herbeuse, blanchâtre, ne laissant aucun fruit aprés elles; mais

mais les mêmes branches portent séparément des bayes rondes, noires, qui renferment chacune deux ou trois osselets ou quelques graines menues. Sa racine est ligneuse, dure. Cette plante croît aux lieux montagneux & pierreux; elle n'est point en usage dans la Medecine.

La seconde espece est appellée,

Empertum Lusitanicum fructu albo, Pit. Tournef.
Acacalis Dioscoridis, Amato.
Erica erecta baccis candidis, C. B.
Frutex Lusitanis camerinas dictus, Linſ.
Erica baccifera tennifolia, Tab. Ger.

Seconde espece.

Elle pousse des tiges rameuses, droites à la hauteur d'environ un pied & demi, aisées à rompre, couvertes d'une écorce noirâtre; ses feuilles sont menues comme celles de la bruyere, d'un goût astringent, échauffant un peu la bouche; de couleur verte-brune; ses fleurs sont faites comme en la précedente; ses fruits naissent aussi séparement sur les mêmes pieds qui portent les fleurs; ces fruits sont des bayes rondes, blanches, representant en figure des perles pleines de suc, d'un goût acide, contenant chacune trois osselets ou semences dures, menues. Cette plante croît principalement en Portugal aux lieux sablonneux.

Vertus.

Son fruit est propre pour désaiterer les Febricitans; car il est aigre & assez agréable au goût: on en met tremper dans de l'eau pour faire un colyre dont on lave les yeux, afin d'aiguiser la veue affoiblie.

Etimologie.

Empetrum ab ἐν, & πέτρα, saxum. parce que cette plante croît en des lieux pierreux,

ENCAUSTUM.

Email.

Encaustum, en François, *Email*, est une vitrification de métaux, de sable & de soude d'Alican, mêlez & fondus ensemble par un feu violent; on en fait de plusieurs couleurs, comme de blanc, de bleu, de jaune, de vert, de gris de lin, de couleur de chair.

Potée. Email blanc.

L'Email blanc est la base des autres émaux; il est fait avec de l'étain calciné, qu'on appelle *potée*, du sablon & de la soude qu'on a réduits ensemble par la fusion en une belle pierre, polie, luisante, blanche; on s'en sert pour fayancer les pots; il est aussi employé par les Emailleurs & par les Orfévres: il est plus ou moins blanc & beau, suivant que l'étain qu'on a employé à le faire a été pur.

Email bleu de deux especes.

L'Email bleu est de l'Email blanc, dans lequel on a jetté pendant qu'il étoit encore en fusion du cuivre de rosette & du vitriol de Cypre. Si au lieu de ces ingrediens on y jette du safre, l'émail prendra une couleur bleue plus pâle: les Emailleurs appellent ce dernier *Faux lapis*.

Faux lapis. Email jaune.

L'Email jaune est de l'émail blanc coloré avec un peu de rouillure de fer, qu'on y jette pendant la fusion.

Email verd.

L'Email verd est de l'Email blanc qu'on a coloré avec de la limaille de leton.

Email gris de lin.

L'Email gris de lin est de l'Email blanc, dans la composition duquel on a mêlé de l'azur.

Email de couleur de chair.

L'Email de couleur de chair est de l'Email blanc coloré avec du Perigueux.

On peut encore donner à l'Email blanc plusieurs autres couleurs, suivant qu'on y mêlera plus ou moins des drogues, dont je viens de parler.

Quoiqu'on ne se serve point des Emaux en Medecine, ils ont néanmoins leurs vertus suivant les qualitez des drogues dont ils ont été composez; mais il faut les broyer bien subtilement sur le porphire avant que de les employer, si l'on veut qu'ils produisent quelque effet.

Vertus.

L'Email blanc, l'Email bleu, l'Email jaune sont purement déficcatifs, mais les autres sont déterſifs & déficcatifs.

Etimologie *Encauſtum à καιω, comburo*, parce que l'Email ſe fait par un grand feu.

ENDIVIA.

Endive. Scariole. *Endivia*, en François, *endive* ou *Scariole*; eſt une eſpece de Chicorée dont il y a trois eſpeces.

La premiere eſt appellée,

Endivia ſativa, Park.
Intybus ſativa latifolia, ſive endivia vulgaris, C. B.
Seris domeſtica latifolia, Dioſcor.
Scariola Arabum, Interpretibus.
Intibum ſativum latifolium, J. B.
Intubus, Tur.
Intubum ſativum latifolium, Fuch Dod. Gal.
Cichorea ſativa, Trag.
Cichorium latifolium, ſive endivia vulgaris, Pit. Tournefort.

Premiere eſpece. Elle pouſſe des feuilles longues, larges, couchées à terre, ſemblables à celles de la Laitue, crenelées en leurs bords, d'un goût tirant ſur l'amer. Il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, liſſe, canelée, vuide, rameuſe, tortue, empreinte d'un ſuc laiteux; ſes fleurs ſont ſemblables à celles de la chicorée ſauvage, de couleur bleue. Elles ſont ſuivies par des capſules oblongues qui renferment des ſemences anguleuſes; ſes racines ſont fibreuſes, laiteuſes.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Intybus, ſive endivia minor anguſtifolia, Parx.
Intybus ſativa anguſtifolia C. B.
Seriola aut endiviola, Ad.
Intubus ſive endivia minor, Matth.
Intybum ſativum anguſtifolium. J. B.
Cichorium anguſtifolium, ſive endivia anguſtifolia, Pit. Tournef.

Seconde eſpece. Elle differe de la précedente, en ce que ſes feuilles ſont plus étroites & d'un goût plus amer; & en ce que ſa tige eſt plus rameuſe.

La troiſiéme eſpece eſt appellée,

Indivia criſpa, Ger, *Romana criſpa*, Cam.
Cichorium criſpum, Pit. Tournef.
Intybus criſpa, C. B. Raii. hiſt.
Intybum ſativum criſpum, J. B.
Seris, ſive intybus criſpa. Ad.

Troiſieme ſpece. Elle pouſſe des feuilles plus grandes que celles de la premiere eſpece, crêpées tout autour & ſinueuſes; ſa tige croît plus haute, plus groſſe & plus tendre que celles des eſpeces précedentes; ſa fleur eſt ſemblable à celle des autres; ſa ſemence eſt noire.

On cultive toutes les eſpeces d'endive dans les Jardins potagers: elles contiennent beaucoup de phlegme, peu d'huile & de ſel.

Vertus. Elles ſont humectantes, aperitives, déterſives, rafraîchiſſantes; on ſe ſert en Medecine, de leurs feuilles & de leurs ſemences.

Etimologies. *Intybus vel intubus à tubo*, tuyau, parce que les tiges des endives ſont ordinairement creuſes en dedans & en forme des tuyaux.

EPERLANUS.

Eperlanus, *Epelanus*, en François *Eperlan*, eſt un petit poiſſon qui prend naiſſance dans la mer, mais qui monte dans les rivieres; il eſt long comme le doigt, & du moins auſſi gros que le pouce, reſſemblant au Goujon, beau, luiſant, de couleur de perles; on le pêche dans la riviere de Seine vers Rouen, d'où l'on nous l'apporte lié ſur des petits paniers plats; ſa chair eſt molle, tendre, délicieuſe au

goût, sentant la violette. Il contient beaucoup d'huile, & du sel volatil.

Il est aperitif, propre pour la pierre, pour la gravelle. Vertus.

Eperlanus à perla, perle, parce que la couleur de ce poisson est semblable à celle de la perle. Etimologie

EPHEDRA.

Ephedra, est une plante dont il y a quatre especes.

La premiere est appellée,

Ephedra sive anabasis, Bellonio. Pit. Tournefort.
Caucon & ephedra, Plinio.
Poligonum bacciferum scandens, C. B. Raii. hist.

Anabasis.

C'est un arbrisseau qui ressemble à l'Equisetum, mais il est plus grand & plus haut; son tronc est gros comme le bras, ses branches montent & s'étendent dans celles des arbres voisins; ses fleurs sont petites, mousseuses, pâles; il leur succede des fruits qui ressemblent à des petites meures, de couleur rouge, remplis de suc aigre; sa racine est dure & ligneuse. Cet arbrisseau croît particulierement le long des vallées du mont Olympe & dans l'Illyrie. Premiere espece

La seconde espece est appellée,

Ephedra maritima major, P. Tournef
Polygonum bacciferum maritimum majus sive uva major maritima, C. B. Raii. hist.
Uva marina, Dod. *major*, Ger,
Tragos, sive uva marina major, Lob. J. Bauh.
En François *Raisin de mer.*

C'est un arbrisseau qui croît à la hauteur d'un homme, son tronc est quelquefois gros comme le bras; il jette plusieurs rameaux grêles, déliez, presque comme ceux du jonc, separez par des nœuds comme en l'Equisetum, de couleur noirâtre, se divisant en plusieurs autres rameaux, desquels les extremitez ou sommets sont pointus, durs & épineux: cet arbrisseau ne porte point de feuilles; ses fleurs sortent des nœuds des branches attachées à un pedicule menu, & disposées en petites grapes, de couleur herbeuse blanchâtre; il leur succede des fruits semblables à des meures de renard, accumulez ensemble comme des raisins, prenant une couleur rouge quand ils sont meurs, d'un goût acide & agréable; ils renferment des semences triangulaires, pointues, dures, astringentes; sa racine est oblongue, noueuse. Cette plante croît aux lieux sablonneux & maritimes, au Languedoc, en Provence. Seconde espece.

La troisieme espece est appellée.

Ephedra maritima minor, Pit. Tournefort.
Polygonum bacciferum maritimum minus, C. B. Raii. hist.
Uva marina minor, Ger.
Tragos, sive uva marina minor, J. B.
Equisetum quartum, Matth.
Croton, Nicandri. Ang.

C'est un petit arbrisseau qui croît à peine à la hauteur d'un pied & demi, sa tige est ligneuse, poussant plusieurs rameaux verds, canelez, faciles à rompre, noüez, remplis de moëlle visqueuse, qui rougit en séchant: cette plante ne porte point de feuilles; ses fleurs naissent aux sommets de ses branches, petites, jaunes, ramassées plusieurs ensemble; il leur succede des fruits semblables aux meures de renard, rouges d'un goût doux, renfermant des semences oblongues jointes deux à deux voutées, d'un coté & plates de l'autre. Cette plante croît au Languedoc proche du port de Cete, vers Frontiguan, aux lieux pierreux & voisins de la mer. Troisieme espece.

La quatriéme eſpece eſt appellée,

Quatriéme eſpece. *Ephedra Hiſpanica arboreſcens tenuiſſimis & denſiſſimis foliis*, Pit. Tournef.

Elle differe des autres en ce qu'elle porte beaucoup de feuilles trés-menues; elle croît en Eſpagne.

Les branches tendres ou les ſommitez de ces arbriſſeaux & leurs fruits ſont déterſifs, aſtringents, propres pour les hernies, pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies. Vertus.

EPHEMERON.

Ephemeron, Ariſt. | *Diaria*, Jonſt.

Eſt une eſpece de mouche qui vole d'une grande viteſſe: elle eſt garnie de quatre aîles & quelquefois de ſix, elle à quatre pieds, ſa tête eſt petite, jaunâtre, ſes yeux ſont grands, gros, noirs; elle a au lieu de bouche une trompe jaunâtre avec laquelle elle ſucce les ſubſtances des fleurs pour ſa nourriture: elle porte ſur ſa téte deux cornes longuettes, noires; ſon corps eſt long comme celui d'un papillon, aſſez ventru; ſon ventre & ſes aîles ſont d'une couleur plombée, ſa queuë eſt jaunâtre, longue, fourchuë: ſa vie eſt de peu de durée, car on tient qu'elle naît le matin au lever du ſoleil, qu'elle prend ſon accroiſſement pendant le jour, & qu'elle meurt le ſoir ou la nuit: ce qui n'eſt pas bien facile à croire.

Etimologies. *Ephemeron ab* ἐπὶ, *&* ἡμέρα, *dies*, parce que cette mouche, dit-on, ne vit qu'un jour. *Diaria à die*, par la même raiſon.

EPIMEDIUM.

Epimedium, Dod. Pit, Tournefort.

Eſt une plante qui pouſſe beaucoup de feuilles attachées trois à trois à des queuës menuës, rondes; ces feuilles ſont amples, larges, pointuës comme celles du lierre, vertes, aſſez dures, dentelées tout autour; il s'eleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'environ un pied qui ſoûtient des petites fleurs belles, de couleur variée, rouge, jaune, rayées de blanc; chacune de ces fleurs eſt à quatre pieces diſpoſées en croix, il leur ſuccede des gouſſes qui s'ouvrent en deux parties, & qui contiennent des ſemences preſque rondes; ſa racine ſe diviſe en pluſieurs branches garnies de fibres en deſſous. Cette plante croît aux lieux humides, dans les prez, dans les jardins.

Elle eſt humectante & rafraichiſſante. Vertus.

Eumologie *Epimedium ex* ἐπὶ, *&* μήδιον, *id eſt ſupra triphyllum*, comme qui diroit, *grand treſle*, à cauſe que cette plante a les feuilles grandes & diſpoſées trois à trois.

EPITHYMUM.

Epithymum, Matth. Lac. | *Caſſutha minor*, Dod.
Epithymum ſive Cuſcuta minor, C. B. | *Cuſcuta minor*, Pit. Tournefort.

En François, *Epithyme.*

Eſt une eſpece de Cuſcute ou une plante filamenteuſe ſemblable à des cheveux, de couleur rougeâtre ou brune, d'une odeur aſſez forte: elle croît & s'entortille autour de pluſieurs eſpeces de plantes; mais on préfere celle qui a pris naiſſance ſur le thim, parce qu'elle en a tiré de la vertu: elle pouſſe des fleurs & des ſemences ſemblables à celles de la Cuſcute; on nous l'apporte ſeche de pluſieurs païs chauds,

comme de Candie, de Veniſe. Celle qui vient de Candie eſt en filamens longs : au contraire celle qui vient de Veniſe eſt en filamens courts, friſez. L'une & l'autre ſont uſitées en Medecine.

Choix. On doit choiſir l'Epithyme nouvelle, nette, entiere, d'une odeur forte ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile exaltée.

Vertus. Elle eſt aperitive, arthritique, elle lâche un peu le ventre, elle purifie le ſang, on s'en ſert pour les maladies qui viennent de mélancolie, pour les maux de rate, pour la galle, pour les rhumatiſmes, pour la goutte, étant priſe en poudre ou en infuſion.

L'Epithyme qui peut croître ſous nôtre climât n'a point de force ni de vertu approchante de celle des païs chauds.

Etimologie *Epithymum ab* ἐπὶ, *ſuper*, *&* θύμον, *thymum* parce que cette plante ſe trouve attachée ſur le thim.

EQUISETUM.

Queue de cheval. *Equiſetum, Cauda equina. Herba equina.* En François *Prêle* ou *queuë de cheval*

Eſt une plante qui reſſemble à la queuë d'un cheval : il y en a de deux eſpeces.

La premiere eſt appellée,

Equiſetum majus aquaticum, J. B. Pit. Tournefort.
Equiſetum majus paluſtre, Park.
Equiſetum paluſtre longioribus, ſetis, C.B.
Equiſetum majus, Ger. Raii. hiſt.
Hippuris major, Brunf. Dod.
Hippoſeta, Arnod Novan.

Premiere eſpece. Elle pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, rondes, rudes, vuides, compoſées de pluſieurs tuyaux emboitez les uns dans les autres & faiſant des nœuds d'eſpace en eſpace, deſquels ſortent des feuilles compoſées de pluſieurs tuyaux articulez & aſſemblez bout à bout ; ſes ſommitez ſe terminent en maniere d'aſperge ou de colomne enflée par le milieu, formée par un grand nombre de petites fleurs ou étamines rougeâtres tirant ſur le blanc ; ces fleurs ne laiſſent aucunes ſemences aprés elles ; les ſemences naiſſent ſur des pieds qui ne portent point de fleurs, ce ſont des grains rudes & noirs. Ses racines conſiſtent en un grand nombre de fibres longues, menues, déliées, noirâtres. Cette plante croît dans les prez, dans les marais, le long des ruiſſeaux.

La ſeconde eſpece eſtappellée,

Equiſetum minus terreſtre, J. B. Pit. Tournef.
Hippuris minor, Lob.
Equiſetum arvenſe longioribus ſetis C. B. Park. Raii. hiſt.
Equiſetum ſegetale, Ger.

Seconde eſpece. Elle differe de la précedente en ce que ſes feuilles & ſes aſperges ſont plus longues, plus grêles, plus lâches : elle croît aux lieux ſablonneux, on en trouve auſſi aux lieux humides ; elle eſt naturellement fort ſeche.

L'une & l'autre eſpece contiennent un peu de ſel eſſentiel & de l'huile ; on ſe ſert en Medecine de la derniere eſpece préferablement à la premiere.

Vertus. L'Equiſetum eſt déterſif, aſtringent, conſolidant, vulneraire, propre pour les hemorragies, pour les cours de ventre, étant pris en decoction.

Etimologiés. Equiſetum eſt compoſé de mots Latin *equus*, *cheval*, & *ſeta*, *ſoye* ou *crin*, comme qui diroit, *crins de cheval*, car les branches & les feuilles de la Prêle reſſemblent aux crins du cheval.

Hippuris ab ἵππος, equus, & οὐρά, cauda, comme qui diroit *queuë de cheval.*
Hyppoſeta ab ἵππος, equus, & ſeta, ſoye ou *crin*, comme qui diroit, *crin de cheval.*

EQUUS.

Cheval. *Equus*, en François, *Cheval*, eſt un grand animal à quatre pieds aſſez connu ; ſa femelle eſt appellée *equa*, & en François *Cavale* ou *Jument* ; elle porte ſon petit onze mois & quelques jours ; le jeune Cheval eſt nommé *equulus*, en François *Poulain* ; la jeune Jument eſt appellée *equula.*

Equa. Cavale. Jument. *Equulus.* Poulain. *Equula.* Jeune jum.

Le lait de la Cavale eſt eſtimé propre pour l'épilepſie, pour la phtiſie, pour l'aſthme, pour la toux.

Vertus du Lait de Cavale & des *Lichenes.*

Les verrues & les duretez calleuſes appellées *lichenes*, leſquelles s'engendrent aux genoux, aux jambes, & aux pieds des chevaux, étant coupées au Printems ſont employées pour l'épilepſie, pour abattre les vapeurs hyſteriques, pour exciter les menſtrues, pour réſoudre les duretez de la matrice, pour la pierre du rein & de la veſſie,

Doſe. étant priſes en poudre : la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme ; elles contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile qui font leur vertu.

Excrement. Vertus. L'excrément du cheval eſt bon pour la ſquinancie, pour la pleureſie, étant donné interieurement ; il excite la criſe, on l'applique auſſi exterieurement pour reſoudre.

Etimologie *Equus ab ἴκω, veho*, parce que le cheval ſert à tirer les chariots.

ERAWAY.

Ricinus Americanus Vertus.

Eravvay, Cluſ. | *Ricinus Americanus minor*, C. B.

Eſt un petit Ricinus de l'Amerique dont la ſemence eſt menue.
Elle eſt fort purgative & propre pour l'hydropiſie, & pour l'apoplexie.

ERETRIA TERRA.

Terre Eretrienne. *Eretria terra*, Dioſc. en François *terre Eretrienne*, eſt une terre argilleuſe approchante de la terre ſigillée, qu'on tiroit autrefois d'un champ voiſin d'une ville appellée Eretria dans l'Iſle Eubée, d'où eſt venu ſon nom : il y en a de deux eſpeces, une très-

Etimologie blanche & l'autre cendrée ; la derniere eſt preferée pour la Medecine.

Elle eſt aſtringente & propre pour arrêter le ſang, étant priſe interieurement.

Vertus. La blanche eſt employée pour la peinture.

ERICA.

Erica vulgaris glabra, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Erica prima, Matth.

Erica vulgaris humilis ſemper virens, flore purpureo & albo, J. B. Raii. hiſt.
Erica myricæ folio, Ad. Lob.

En François, *Bruyere.*

Eſt un petit arbriſſeau bas qui pouſſe pluſieurs verges ou tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, dures, ligneuſes, rameuſes, de couleur rougeâtre-brune, ou obſcure, garnies de petites feuilles un peu dures & rudes, toûjours vertes, approchantes de celles du Tamariſc ou du Cyprés, qui par le tems dégenerent en petits rameaux ; ſes fleurs ſont des petites cloches ou grelots rangées le long des rameaux depuis le milieu juſqu'au haut, de belle couleur purpurine ou quelquefois blanche, attachées & ſuſpendues par des petites queuës ou pedicules courts : du fond de ces fleurs ſort un piſtile qui devient dans la ſuite un fruit preſqu'ovale, il contient des ſemences fort menues renfermées en quatre loges. Sa racine eſt ligneuſe & éparſe dans la terre. Il croît dans les Landes ſeches, dans les bois, dans les forêts ; il contient beaucoup de ſel & d'huile.

Ses feuilles & ſes fleurs ſont propres pour la pierre, pour exciter l'urine ; pour les morſures des bêtes venimeuſes, pour reſiſter au venin, on les prend en décoction. Vertus.

Erica ab ερεικω, ſive ερεικα, frango. parce que cette plante eſt eſtimée propre pour rompre ou briſer la pierre du rein & de la veſſie.

ERINACEA.

Erinacea, Cluſ. hiſp. Pit. Tourn.
Geniſta erinacea, J. B.
Spartium aphyllon fruticoſum junctis aculeis laniatis capitulis, Ad. Lob. Lugd.
Geniſta ſpartium ſpinoſum, foliis lenticulæ, floribus ex carneo purpuraſcentibus, C. B.
Scorpius quartus, Taber.

Eſt une plante diſpoſée en arbriſſeau bas, d'un bel aſpect & dont les branches s'étendent & ſe diſpoſent toutes enſemble comme en rond, garnies d'épines vertes, piquantes ; ſes fleurs ſont legumineuſes, plus petites que celles du Geneſt, de couleur bleue tirant ſur le purpurin ; ſoûtenuës par des petits calices velus ou lanugineux, blanchâtres, joints deux à deux ; ou trois à trois enſemble ; aprés ces fleurs naiſſent des gouſſes plates ; cette plante eſt ordinairement ſans feuilles, elle en pouſſe quelquefois quelques-unes dans le tems qu'elle fleurit, mais rarement, elles ſont ſemblables à celles du Lenticula ; elles ſe flétriſſent en peu de tems, & elles tombent. Sa racine eſt grande, ligneuſe ; elle croît aux lieux rudes, le long des chemins au Royaume de Valence en Eſpagne.

Vertus.

Ses ſommitez, ſes fleurs, ſes gouſſes, ſa racine ſont aſtringentes, deſſicatives, propres pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies..

Etimologie

Erinacea ab erinaceo, heriſſon, parce que les épines de cette plante ſont diſpoſées en heriſſon, ou ramaſſées à peu prés comme les plumes piquantes du porc-épi.

ERINACEUS.

Erinaceus luſitanorum Linſ. p. 4. Ind. Or. | *Echinus porcinus* Holand.

Eſt un fruit des Indes qui a la figure & la groſſeur d'une poire, mais qui eſt couvert d'une écorce heriſſées d'épines tout au tour, repreſentant un petit heriſſon, d'où eſt venu ſon nom : il croît par grapes abondamment à des arbres hauts & rameux en l'Iſle Baly. Ce fruit étant confit eſt doux & ſavoureux, on en fait proviſion ſur mer dans les voyages.

ERUCA.

Eruca, en François, *Roquette*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces generales, une cultivée & l'autre ſauvage. Roquete.

La premiere eſt appellée,

Eruca ſativa, Matth.
Eruca major Cam.
Eruca ſativa alba, Park.
Eruca latifolia, alba, ſativa Dioſcoridis, C. B. Pit. Tournef.
Eruca major, ſativa, annua, flore albo ſtriato, J. B. Raii hiſt.

Elle pouſſe des tiges à la hauteur d'environ deux pieds, un peu velues : ſes feuilles ſont ſemblables à celles de la moutarde blanche, mais plus petites, tendres, ſans poil. Premiere eſpece. Ses fleurs ſont à quatre feuilles, diſpoſées en croix, de couleur bleue tirant ſur le blanc, rayées de noir, ſoûtenues par des calices velues : il leur ſuccede des ſiliques longues, qui ſe diviſent en deux loges remplies de quelques ſemences preſque rondes, jaunes ; ſa racine eſt menue, ligneuſe, blanche. On cultive cette plante dans les champs.

La seconde espece est appellée,

Eruca sylvestris, Ger. Raii. hist. | *Eruca major sylvestris*, Matth.
Eruca tenuifolia perennis flore luteo, J. B. Pit. Tournef. | *Eruca sylvestris vulgatior*, Park. *Eruca major lutea, caule aspero*, C. B.

Seconde espece. Elle pousse des tiges divisées en beaucoup de rameaux un peu velus, portant des feuilles plus découpées que celles de la Dent de Lion, de couleur verte brune. Ses fleurs sont semblables à celles de la Roquette cultivée, mais de couleur jaune, odorantes; elles sont suivies par des siliques longues & anguleuses, qui renferment en deux loges des semences comme en la précedente. Sa racine est assez longue, grosse, blanche; elle croît contre les murailles aux lieux incultes, sablonneux.

Il y a encore plusieurs autres especes de Roquette cultivée & sauvage, mais il suffit que j'aye décrit les principales; elles ont les unes & les autres en toutes leurs parties un goût âcre & brûlant, mais principalement les sauvages: elles contiennent beaucoup de sel, modérement de l'huile.

Vertus. La Roquette est propre pour inciser, pour attenuer, pour rarefier la pituite, pour exciter la semence, pour faire éternuer.

Etimologie *Eruca ab erodere*, ronger, parce que cette plante a un goût âcre & piquant.

Cendre du Levant. On nous apporte de saint Jean d'Acre, à dix lieuës de Jerusalem, beaucoup des cendres de Roquette, laquelle les Marchands appellent *Cendre du Levant*: il en vient aussi de Tripoli, de Syrie, mais elle n'est pas si bonne que l'autre, en ce qu'elle ne contient pas tant de sel; l'une & l'autre servent à faire du savon & du verre, comme celle de Fougere ou du Kali.

E R U C A.

Bruchus. Chenille. *Eruca seu Bruchus, seu campa*, en François, *Chenille*, est une espece de ver ou un insecte long & gros comme le petit doigt, molasse, humide, fort commun & connu de tout le monde. Il y en a de beaucoup d'especes. ¶ Jean Gœdart dans son histoire des Insectes en a remarqué jusqu'à 150. ils se trouvent sur les branches des arbres, sur des herbes, on croit que leur difference vient de la nature des plantes où ils naissent, & d'où ils tirent leur nourriture: quoi qu'il en soit, nous voyons que les chenilles qui se tiennent sur les orties croissent quelquefois jusqu'à la grosseur du pouce & qu'elles sont vertes & velues; quand elles sont arrivées à leur grosseur parfaite, elles commencent à manger moins qu'auparavant, puis en peu de tems, elles cessent de prendre aucune nourriture: elles filent à la maniere des vers à soye, une espece de coton ou de laine blanche trés-foible qui sort de plusieurs endroits de leur corps, & qu'elles ourdissent ou conduisent avec leur bouche. Elles font leur coccon dans lequel elles se renferment, y paroissant alors en figure d'une féve de couleur jaune dorée sans mouvement apparent, si ce n'est quand on les touche qu'elles se meuvent un peu, il n'y paroît ni bouche ni pieds. On appelle la chenille, quand elle est en cet état *Aurelia* ou *Chrysolis*, & en François, Nymphe; mais ces noms luy sont communs avec plusieurs autres vers, qui comme la chenille se métamorphosent en une figure pareille & de la même couleur. Cet insecte demeure assez long-tems en cette forme, & enfin il se dépouille de sa peau comme d'une robe de chambre, & il sort de son coccon transformé en un trés beau papillon orné en ses aîles de couleurs magnifiques, & fort agréables à la vûë, les Papillons femelles s'accouplent avec les mâles, & font des œufs qui éclosent au Printemps, le Papillon ne vit pas bien long-tems, il arrive quelquefois une maladie à la Chenille, pendant qu'elle est en nymphe dans son coccon, c'est qu'il s'engendre des vers dans son corps, apparemment parce que dans le tems qu'elle étoit encore verte & en ver, elle en a avalé les œufs avec l'herbe, dont

Coccon de Chenille.

Aurelia. Chrysolis. Nymphe.

Maladie de la Chenille.

dont elle eſt nourrie, & ces œufs ont éclos en leur tems au dedans du corps ; cette maladie eſt ſi grande que l'animal en meurt ; mais il eſt à remarquer que ces vers ſortis de la nymphe dorée tiennent beaucoup de la nature de la chenille, car ils filent, ils s'enveloppent dans des coccons de laine d'où ils ſortent en mouches. Les chenilles contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel volatil.

Vertus.

Les chenilles brûlées & miſes dans les narines arrêtent le ſang du nez.

Chenilles du Breſil transformées en oiſeaux.

On trouve dans le Breſil des chenilles qui ſe transforment en petits oiſeaux de la groſſeur des cigales, couverts & ornez de plumes de couleur d'or & de rubis, très-éclatantes, & ſurpaſſant de beaucoup en beauté celles des Paons ; leur vol eſt ſi rapide, qu'on les perd de vûë en un inſtant : leur bec eſt fort long.

Etimologies.

Bruchus à βρύχω, *rodo* parce que la chenille ronge les feuilles des arbres.

Aurelia ab aure, or, parce que cet inſecte étant dans ſon coccon a une couleur d'or,

Chryſolis à χρυσὸς, *aurum* ; par la même raiſon encore de ſa couleur d'or.

ERUCAGO.

Erucago ſegettum, P. Tournefort.
Sinapi Echinatum, Lugd.

Eruca Monſpeliaca ſiliqua quadrangula Echinata, C. B.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges, au commencement purpurines, à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rondes, canelées, rudes, s'élevant en gros rameaux. Ses feuilles d'enbas ſont éparſes à terre, oblongues, étroites, velues, rudes : celles des tiges ſont jointes deux à deux, ou trois à trois : ſes fleurs ſont petites à quatre feuilles, diſpoſées en croix, de couleur jaune : il leur ſuccede des fruits aſſez ſemblables à une maſſe d'armes, garnis de pointes fortes, contenant chacun trois ou quatre niches qui renferment chacune ſa ſemence ronde, rouſſe, garnis ordinairement d'un petit bec. Sa racine eſt longue comme la moitié de la main, aſſez groſſe, blanchâtre, jettant pluſieurs fibres ; elle croît en Languedoc, aux environs de Montpellier, entre les blez, & autres lieux chauds.

Elle eſt inciſive, attenuante, propre pour rarefier la pituite du cerveau, pour faire éternuer. Vertus.

Erucago ab Eruca, car cette plante approche en pluſieurs choſes de la Roquette. Etimologie.

ERUVM.

Ervum, en François, *Ers*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces. Ers.

La premiere eſt appellée,

Ervum verum, Cam. hort. Pit. Tournefort.
Orobus ſiliquis articulatis ſemine majore, C. B.
Orobus vulgaris herbariorum, Park.

Orobus ſive Ervum multis, J. Bauh. Raii. hiſt.
Orobus receptus herbariorum, Ger.
Mochus ſive cicer ſativum. Dod.

Premiere eſpece.

Elle pouſſe des tiges à la hauteur d'environ un pied, foibles, anguleuſes, rameuſes s'étendant au large : ſes feuilles ſont ſemblables à celles de la Lentille, rangées par paires le long d'une côte ; ſes fleurs ſont legumineuſes, petites, purpurines, ou quelquefois blanches, portées par des calices formez en cornet dentelé. Lorſque ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des gouſſes ondées de chaque côté, pendantes ; elles renferment quelques ſemences preſque rondes, qui reſſemblent aux Orobes, d'un goût qui n'eſt point deſagreable : ſes racines ſont menues. On cultive cette plante dans les champs.

La seconde espece est appellée,

Ervum semine minore, Pit. Tournefort.
Orobus Creticus, Matth. Lugd.
Orobus semine minore, C. B.

Seconde. C'est une petite plante qui s'étend en large; ses feuilles sont oblongues, étroites, rangées par paires le long d'une côte. Ses fleurs & ses gousses sont semblables à celles de la précedente, mais ses semences sont plus petites, de mauvais goût. Cette plante croît en terre maigre; on la cultive entre les choux.

Les semences de l'une & de l'autre espece contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elles sont aperitives, adoucissantes; elles purifient le sang, elles augmentent le lait aux Nourrices.

Etimologie. *Ervum ab ἐρίνω, edo, & βοῦς, bos*, comme qui diroit herbe que le Bœuf mange.

ERYNGIUM.

Eryngium, Fuch. Ang.
Eryngium vulgare, J. B. Pit. Tournefort.
Iringus, quibusdam.
Cenum capita, Plin.
Eryngium Mediterraneum sive campestre, ParK.
Eryngium montanum, sive campestre Matth. Cast. Lugd.

En François, *Panicault. Chardon Roland. Chardon à cent têtes.*

Est une plante dont la tige croît à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds. ronde, canelée. remplie de moëlle blanche, divisée vers sa sommité en beaucoup de rameaux. Ses feuilles sont larges, découpées profondement, dures, épineuses, rangées alternativement sur leur tige. Ses sommets sont chargez d'un grand nombre de têtes épineuses, dont la base est une couronne de petites feuilles pointues & piquantes en leurs bords: ces têtes soûtiennent des fleurs blanchâtres à cinq feuilles, disposées en rose. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des graines ovales. Sa racine est fort longue, grosse comme le doigt, & souvent comme le pouce, blanche, d'un goût doux & agréable. Cette plante croît aux lieux sablonneux, dans les champs, aux rivages de la mer: on se sert en Medecine de sa racine; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est aperitive, propre pour provoquer les mois aux femmes, pour pousser le sable ou les phlegmes du rein & de la vessie, pour les maladies du foye & de la ratte, pour la colique nephretique.

Etimologie M. de la Duquerie. *Eryngium*, *grec* ἠρύγγιον, *id est barba capræ*. On a donné ce nom au Chardon Roland, parce que la tête ou le haut de sa racine avant qu'elle pousse sa tige & ses feuilles, represente, à ce qu'on prétend la barbe d'une chevre.

ERYSIMUM.

Erysimum vulgare, C. B. Pit Tournefort.
Erysimum Tragi, *floseulis luteis juxta muros proveniens*, J. B.
Cleone Octavij, Ang.
Heriobotane fœmina, Brunf. 4.
Verbena fœmina & sinapi, J. Trag.
Irio sive erysimum, Ad. Lob. Dod.

En François, *Velar.*

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ deux pieds, rougeâtre, velue, jettant quelques rameaux flexibles; ses feuilles naissent deux à deux l'une vis-à-vis de l'autre, ressemblantes à celles de la Roquette ou plûtôt à celles de la moutarde,

inciſées profondément ; ſes fleurs ſont petites, à quatres feuilles jaunes, diſpoſées en croix : quand elles ſont paſſées il leur ſuccede des ſiliques grêles, rondes, droites, diviſées chacune en deux loges, qui renferment quelques ſemences menuës, rondes, d'un goût brûlant; ſa racine eſt groſſe comme le petit doigt, ligneuſe, blanche, âcre, ayant un goût de rave : cette plante croît aux lieux pierreux, contre les murailles, ſur les ſepulchres & aux autres lieux incultes, rudes, humides, deſerts, elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & de l'huile.

Elle eſt inciſive, déterſive, aperitive, elle excite le crachat, elle facilite la reſpiration, elle eſt vulneraire, on ſe ſert de ſa ſemence pour l'aſthme, pour le ſcorbut, pour la pierre. Vertus.

Eryſimum ab ἐρύω, *eſtimé*, parce que cette plante eſt eſtimable par ſes vertus. Etimologie.

ERYTHRINUS.

Erythrinus, ſive rubellio, en François, *Rouget*, eſt un poiſſon de mer long environ comme la main, épais, rouge en dehors, blanc en dedans ; ſa tête eſt groſſe, ſon muſeau eſt court & pointu, ſa gueule eſt petite, ſes dents ſont médiocres, ſes yeux ſont grands ; il eſt armé ſur le dos de pluſieurs pointes piquantes ; il nage l'hyver en pleine mer, & il approche du rivage en Eté : il eſt gourmand, il mange les petits poiſſons ; on le connoit aſſez dans les poiſſonneries ; ſa chair eſt tendre, delicieuſe, de bon ſuc, facile à digerer : il contient beaucoup d'huile & du ſel volatil. *Rubellio*, Rouget.

Il eſt propre pour arrêter les cours de ventre, pour reſtaurer & retablir les forces abattues, pour exciter la ſemence, étant mangé. Vertus.

Erythrinus ab ἐρυθρὸς, *ruber*, parceque ce poiſſon eſt rouge : il eſt appellé *rubellio* par la même raiſon. Etimologie.

ESCHARA.

Ce nom eſt adapté à certaines plantes qui naiſſent au fond de la mer, & qui ſont d'une matiere pierreuſe, aplatie en feuille & d'une tiſſûre approchante de celle de la toile.

Eſchara, Rondelet. J. B. P. Tourn.
Porus reticulatus & eſchara marina. C. B.
Retepora eſchara marina, Imper.
Roſa marina inter muſcos marinos, Cæſ.

Eſt une plante qui pouſſe une ſubſtance pierreuſe, groſſiere, ayant la forme d'une laictue crêpée, poreuſe comme un crible, blanche, fragile, ayant en dedans beaucoup de crevaſſes ou fentes longuettes, ſe briſant facilement ſous les dents, ſans goût ni odeur manifeſte ; ſa racine eſt aſſez large. Elle eſt aſtringente. Vertus.

Eſchara eſt un mot Græc qui ſignifie *croûte*, on a donné ce nom à ces eſpeces de plantes à cauſe qu'elles ſont crouteuſes ou pierreuſes. Etimologie.

ESULA.

Eſula minor, Dod. Lugd.
Pityuſa ſive pinea, eſula minor officinarum, Ad. Lob.
Tithymalus foliis pini, fortè Dioſcoridis Pityuſa, C. B.
Pityuſa eſula vulgo dicta, Geſ. hort.
Eſula vulgaris major & quinta, Trag.
Tithymalo Cypariſſiæ ſimilis, Pityuſæ multis, J. B.
En François, *petite Eſule.*

Eſt une eſpece de titymale, ou une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied, rameuſes portant des feuilles étroites comme celles du Pin, empreintes de lait : ſes fleurs ſont petites, herbeuſes ; ſa racine eſt petite, rougeâtre. Cette plante

croît dans les champs, sur les chemins, dans les jardins; elle contient beaucoup de sel âcre, essentiel & fixe, & de l'huile.

On se sert en Medecine de l'écorce de sa racine: on nous l'apporte seche du Languedoc & de la Provence.

Vertus. Elle purge violemment par les selles, la pituite, les serositez & l'humeur mélancolique, elle est propre pour l'hydropisie, pour la létargie, pour la frenesie, & pour les autres maladies produites par des humeurs grossieres.

ETTALCHE.

Etthalche, J. B. *Ettalch*, Scalig. *Grandior juniperus*, Lugd.

Est un arbre étranger, grand, épineux, ressemblant au Cedre ou au Génevrier; ses feuilles sont faites comme celles du Génevrier; son bois en Numidie est blanc, en Sangu. Lybie violet & noir, & en Ethiopie trés-noir; les Italiens l'appellent *Sangu*. On en prépare des instrumens de musique; il jette par incision une gomme semblable au *Juniperus major, bacca rufescente, Oxycedrus.* mastic. Cet arbre est apparemment un espece de grand Génevrier, que C. Bauhin appelle *Juniperus major bacca rufescente*, & Theophraste, *Oxycedrus*; la gomme est: du Vernix.

Vertus Son bois est sudorifique, desficatif; on s'en sert comme du Gayac pour la verole.

EVONYMUS.

Evonymus vulgaris granis rubentibus, C. B. P. Tournef.

Bonnet de Prêtre. *Tetragonia Theophrasti* Lugd.

Evonimus, multis, aliis Tetragonia, J. Bauh.

Fusanus, Crescentio.

Anonymos, aliis Evonymus, Cord. histor.

En François, *Fusain*, ou *Bonnet de Prêtre.*

Est un petit arbre, ou un arbrisseau haut à peu prés comme un Grenadier; rameux: son bois est dur, & toutefois facile à fendre, de couleur jaunâtre tirant sur le blanc, couvert d'une écorce verte; ses branches jeunes encore tendres & vertes paroissent quadrangulaires à cause de certaines éminences de leur écorce; ses feuilles sont oblongues, pointues, crenelées, molles; ses fleurs sont petites, de couleur pâle ou herbeuse, composées de quatre feuilles disposées en rond dans la tenure d'une rosette qui se trouve au milieu d'un calice recoupé en quatre ou cinq crenelures. Lors que les fleurs sont passées, cette rosette devient un fruit membraneux, relevé de quatre ou cinq côtes de couleur rouge, rarement blanche, composé de quatre capsules qui renferment chacune une semence oblongue, solide, de couleur safranée en dehors, remplie d'une moëlle blanche, ayant un gout amer & desagreable. Cet arbrisseau a une odeur forte; il croît dans les hayes, aux lieux rudes & incultes: son bois est employé pour faire des lardoires, des fuseaux, & plusieurs autres instrumens.

Son fruit & ses feuilles sont un poison mortel aux Brebis & aux chevres qui en mangent, á moins qu'elles ne soient purgées par haut & par bas.

Vertus. Si un homme avale trois ou quatre de ces fruits, il en est purgé par le vomissement & par les selles: il tue les poux & les lentes, il guerit la gratelle étant appliqué en decoction exterieurement.

Les feuilles & les fruits du Fusain contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel & fixe.

Etimologies. *Evonymus ab* εὖ, *bonum*, & ὄνομα, *nomen*, comme qui diroit, *plante de bon nom*; mais c'est par ironie, à cause qu'il est nuisible aux bestiaux.

Fusanus à fusis, parce que le bois de cet arbrisseau est employé à faire des fuseaux
Bonnet de Prêtre, parce que son fruit a une figure à quatre angles comme un Bonnet quarré.

EUPATORIUM.

Eupatorium Cannabinum, C. B. Park. Raii hist. P. Tourn.
Eupatorium Cannabinum mas, Ger.
Pseudohepatorium mas, Dod. Gal.
Cannabina aquatica mas, Ad. Lob.
Trifolium cervinum aquaticum, Ger. hort
Eupatorium vulgare, Matth. Dod.
Eupatorium adulterinum, Fuchs. J. B.
Eupatorium aquaticum, Gesn. Col.
Herba S. Kunigundis, Trag.

En François, *Eupatoire*.

Est une grande plante rameuse dont la tige croît à la hauteur de quatre ou cinq pieds, droite, ronde, coronneuse, d'un vert purpurin, remplie d'une moëlle blanche, jettant une odeur aromatique & agréable quand on la coupe : ses feuilles sont placées d'intervalle en intervalle, plusieurs ensemble, oblongues, pointuës, dentelées tout autour, veluës, ressemblantes à celles du chanvre, d'un goût amer ; ses fleurs sont des bouquets à fleurons évasez, dentelez par le haut, & du fond desquels sortent des filets longs & fourchus, de couleur blanche tirant sur le purpurin. Lorsque la fleur est passée, il paroit des graines garnies d'aigrettes ; sa racine est fibreuse, blanche, amere. Cette plante croît aux lieux humides ; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elle est aperitive, attenuante, astringente, vulneraire, propre pour la cachexie, pour les mois retenus, employée en décoction & en fomentation ; pour les maladies du foye & de la rate. Vertus.

Eupatorium ab Eupatore, parce que le Roy Eupator l'a mis en usage ; ou bien *Eupatorium*, *quasi* ἐυπατόριον *seu* ἐυπατίτις, *ab* ἐυπὰρ. *hepar* parce que cette plante est estimée bonne pour les maladies du foye. Etimologie

EUPHORBIUM.

Euphorbium, Renod. en François, *Euphorbe*, est une gomme resineuse, jaune en petits morceaux, friable, trés-acre ou brulante à la bouche ; elle sort par incision d'un arbre ou d'une ferule qui porte le même nom, & que les Botanistes modernes ont mis sous le genre des titymales. Son écorce est dure & épineuse ; ses feuilles sont longues comme le doigt, épaisses, de figure quadrangulaire, garnies à chaque angle d'un grand nombre de petites épines. Ses fleurs sont composées chacune de cinq feuilles taillées en croissant, de couleur verte-jaunâtre ; il leur succede un fruit gros comme un pois, relevé de trois coings, & divisé en trois cellules, remplies chacune d'une semence oblongue. Cet arbre croit dans la Lybie, sur le Mont Atlas, & en Afrique. Quand on veut y faire des incisions, on se couvre le visage autant qu'on peut, ou bien on les fait de loin avec une lance, afin d'éviter d'être incommodé par l'exhalaison subtile, penetrante & violente, d'un suc laiteux volatil, & trés-acre qui en sort en grande quantité : on reçoit ce suc dans des peaux de Mouton, qu'on place autour de l'arbre, où il se condense & se durcit en gomme. Euphorbe.

On doit choisir l'Euphorbe en larmes nouvelles, nettes, seches, friables, de couleur jaune tirant sur le blanc. Elle contient beaucoup de sel brûlant & caustique, & d'huile. Choix.

Elle purge les serositez & la pituite grossiere ; elle dissout les humeurs ; elle provoque l'éternuement, elle excite les mois aux femmes, mais elle agit avec tant de Vertus.

violence & d'acreté, qu'elle cauſe ſouvent des inflammations dans les entrailles. C'eſt pourquoi je ne conſeillerois à perſonne de s'en ſervir pour l'interieur, quoy que pluſieurs Auteurs en faſſent entrer dans des compoſitions de Pharmacie, qu'ils deſtinent pour être priſes par la bouche. On doit même éviter de mêler cette gomme dans les ſternutatoires, à cauſe qu'elle excite une trop grande fonte des humeurs. On peut l'employer avec ſuccez dans les emplâtres, dans les onguens, dans les huiles qui ne ſervent qu'exterieurement. Elle attenuë, elle déterge, elle réſout; on en mêle auſſi dans les veſſicatoires. Ceux qui la mettent en poudre doivent l'arroſer de quelques gouttes de vinaigre, & détourner autant qu'ils peuvent le viſage de deſſus le mortier, afin d'éviter que ſes parties volatiles n'entrent dans le nez & dans les yeux, car elles y cauſeroient des acretez trés-grandes & des éternumens violens.

Les Maréchaux ſe ſervent de l'Euphorbe pour le farcin & la gale des Chevaux.

Etimologie Cette gomme a pris ſon nom de l'Euphorbius Medecin du Roy Juba, lequel l'a mit le premier en uſage, & en guérit Auguſte Cæſar.

EUPHRASIA.

Euphraſia, J. B. Raii hiſt.
Euphraſia officinarum, C. B. Pit. Tournefort.
Eupraſia vulgaris, Park.
Euphraſia & Eufraſia, Fuch. Dod.
Enfragia alba, Brunf.
Ophtalmica, ſive ocularia, Eric. Cord.
En François, *Euphraiſe*,

Euphraſia. Ocularia.

Eſt une petite plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de la main, grêles, veluës, noirâtres; ſes feuilles ſont petites, oblongues, vénées & inciſées autour; ſes fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles, formées en petit tuyau évaſé par le haut, & repreſentant un muſle à deux levres, de couleur blanche, marquetée de pluſieurs points purpurins & jaunes. Quand cette fleur eſt paſſée, il paroît un petit fruit oblong diviſé en deux loges, qui renferment des ſemences menuës, blanches; ſa racine eſt menuë, ligneuſe. Cette plante croît aux lieux incultes, aux bords des chemins, dans les prez. Elle contient peu de ſel & de l'huile.

Vertus. Elle eſt déterſive, aſtringente, propre pour les maladies des yeux, pour éclaircir & fortifier la vûë. On s'en ſert interieurement & exterieurement.

Etimologie *Euphraſia, gracè, ευφρασία, quod animi latitiam adferat & oculorum caliginem diſcutiat.*

F

FABA.

Faba, en François, *Féve*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces.

La premiere eſt appellée,

Faba, C. B. Brunf. Raii. Hiſt.
Faba cyamos leguminoſa, J. B.
Faba major vulgaris, Ad.
Phaſeolus ſativus, Dod. Gal.
Faba major hortenſis, Park. Ger.
Faba major recentiorum, Lob Ico. Pit. Tournefort.
Bœna, ſeu phaſeolus major, Dod.

Premiere eſpece Elle pouſſe des tiges à la hauteur d'environ trois pieds, quarrées, creuſes ou vuides en dedans; ſes feuilles ſont oblongues, arondies, graſſes, charnuës, rangées par

paires sur une côte terminée par une petite pointe ; ses fleurs sont legumineuses, oblongues, de couleur tantôt blanche, marquée de taches noires, tantôt purpurine noirâtre, il leur succede des gousses longues, grosses, relevées, charnues, composées chacune de deux cosses qui renferment quatre ou cinq grosses féves applaties, quelquefois plus grosses, quelquefois plus petites, ordinairement blanches, mais quelquefois rouges purpurines : sa racine est longue, en partie droite, en partie serpentante, garnie de fibres. On cultive cette plante dans les Jardins.

La seconde espece est appellée,

Faba minor sive equina, C. Bauh. Raii. hist. P. Tournefort.
Bœna sive phaseolus minor, Dod.
Faba minor sylvestris, ParK. *communis*, Ger.

Elle differe de la précedente, en ce qu'elle pousse des tiges moins hautes, en ce que ses feuilles & ses fleurs sont plus petites : en ce que ses gousses sont aussi moins grandes, & de figure oblongue arondie, contenant de féves oblongues & rondes, de couleur blanchâtre, ou jaunâtre ou noire. On cultive cette plante dans les champs; elle est plus garnie de feuilles que la grande ; elle porte aussi plus de fleurs & plus de fruits. Seconde espece.

Les féves de l'une & de l'autre espece contiennent beaucoup de sels volatil & fixe, & d'huile.

Leurs tiges, leurs feuilles & leurs gousses sont aperitives, prises en décoction. Vertus.

La fleur de la féve est adoucissante, rafraîchissante & un peu aperitive, étant prise en décoction ; on en tire par la destillation une eau fort estimée pour décrasser & adoucir la peau.

La gousse de la féve est appellée en Latin, *Theca fabarum*, elle est bonne étant prise en décoction pour la pierre, pour la gravelle, pour la nephretique. Theca fabar.

La féve prise en décoction est déterstve & astringente, on en fait de la farine, qu'on employe dans les cataplasmes pour ramollir, pour digerer, pour résoudre, pour exciter la supuration.

Faba à φαγεῖν, comedere, parce que la féve est une des légumes dont on mange le plus. Etimologie

FABA PURGATRIX.

Faba purgatrix, Monardi.
Faba indica purgatrix, C. B.
Phaselus Peruanus, Petri de Osma ad Monard.

Est une espece de féve de l'Amerique semblable aux nôtres, mais plus petite, de même figure & couleur, séparée par le milieu d'une petite peau deliée comme celle d'un oignon ; elle naît en Carthage & au Nom de Dieu.

Elle purge par haut & par bas avec telle violence qu'elle met en danger de la vie celui qui en prend. Pour la corriger on la monde de son écorce & de sa petite peau déliée, puis l'ayant fait rôtir on la met en poudre subtile. Les Indiens prennent une cuillerée de cette poudre à la dose quand ils veulent se purger, l'ayant demêlée avec du vin ou du sucre ; elle purge la bile, la pituite, les humeurs groffieres & visqueuses assez benignement, on en fait prendre dans les fiévres longues & importunes, dans la colique & dans les douleurs des jointures. Vertus. Maniere de la corriger

FABA SANCTI IGNATII.

Faba sancti Ignatii, Michael. Valentini.
Faba febrifuga, C. Biron.
En François, *féve de Saint Ignace*,

V. l. VI. fig. 3. Est un petit fruit des Indes Orientales qui naît principalement aux Isles Philippines: sa figure & sa grosseur approchent de celles d'une hermodacte, de consistence dure comme de la corne, difficile à rompre, mais facile à raper; sa couleur est en dehors, grise, rougeâtre, & en dedans blanchâtre, son goût est amer. Un Pere Jesuite Espagnol fut le premier qui le fit connoitre à des Marchands Portugais, & qui luy donna le nom de féve de Saint Ignace; je n'ai point sçû jusqu'à present à quelle plante croissoit ce fruit.

Vertus. C'est un puissant purgatif qui emporte souvent les fiévres intermittentes, on en donne demi heure avant l'entrée de l'accez aux grandes personnes, le poids de dix ou douze grains en poudre, & aux Enfans trois grains; on s'en sert aussi pour l'épilepsie, pour la colique; on en donne alors sept ou huit grains à la dose infusez dans un peu d'eau de menthe: la même poudre étant appliquée sur une blessure, en arrête le sang.

Doses.

Huile des féves de S. Ignace. On prepare aussi une huile avec les féves de Saint Ignace, on en fait bouillir une certaine quantité dans de l'huile commune, puis on la coule; on l'estime un grand remede contre la gale, contre les douleurs des articles.

FABAGO.

Peplus Parisiensium. *Fabago Belgarum, sive peplus Parisiensium*, Lugd. P. Tournefort.
Capparis portulacæ folio, C. B.
Capparis leguminosa Lob. Tab.
Capparis fabago, Dod. Ger.
Capparis fabaginea, sive peplus Lutetianorum, J. B. Raii hist.
Telephium, Dioscoridis & Plinii Col.

Est une plante qui pousse des tiges longues, pliantes, rameuses; ses feuilles sont opposées le long des tiges, naissant deux à deux sur une même queuë, un peu éloignées les unes des autres, d'un arrangement approchant de celles du Guy: elles sont oblongues, arondies, grasses, semblables en quelque façon à celles du pourpier, nerveuses, ameres au goût; il sort de leurs aisselles des pedicules qui soûtiennent chacune une fleur à plusieurs feuilles rouges disposées en rose. Aprés cette fleur il naît un fruit membraneux long, canelé, divisé interieurement en cinq loges, qui contiennent des semences aplaties; sa racine est menuë & étenduë d'un côté & d'autre: toute la plante est amere; on la cultive à Paris au Jardin du Roi. On dit qu'on en trouve autour de Rome aux lieux rudes & incultes.

Vertus. On l'estime propre contre les vers du corps.

FABER.

Faber, Jonst. *Citula*, Roman. *Gallus marinus*, Holland.

Est un poisson de mer, gros, large, oblong, sa tête est grosse, comprimée, étenduë, osseuse, anguleuse, de couleur obscure, parsemée de quelques taches purpurines; sa geule est fort large & bayante sans dents; ses yeux sont grands, ronds, de couleur dorée; son dos est brun, marqué au milieu d'une tache ronde, noire & de trois petites figures de couleur dorée; il est couvert d'écailles si petites, qu'on ne les apperçoit que quand on les touche. Il est armé d'un côté & d'autre d'os aussi aigus & aussi trenchans que des couteaux. On trouve ce poisson proche des rochers, il nage seul & droit; il se nourrit de chair, de poisson, d'écume de mer; sa chair est tendre, friable, bonne à manger, de bon suc & facile à la digestion. Il n'a point d'usage en Medecine.

Etimologie. On appelle ce poisson *Faber*, à cause qu'on trouve en lui les figures des instrumens d'un Forgeron.

FÆCES VINI.

Faces vini, en François, *lie de vin*, eſt la partie la plus groſſiere du vin, ou une portion de ſon tartre liquefiée qui s'en ſépare, & qui ſe précipite au fond du tonneau: elle contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. Lie de vin.

Elle eſt inciſive, penetrante; réſolutive, fortifiante, aſtringente, on s'en ſert exterieurement. Vertus.

On met á la preſſe la lie du vin, & l'on en fait ſecher le marc, c'eſt ce qu'on appelle *graveler*; on brûle cette matiere pour en faire la cendre gravelée, dont il a été parlé en ſon lieu ſous le nom Latin *cinis clavellatus*. Gravelée.

FAGARA.

Fagara, eſt un petit fruit des Indes, dont il y a deux eſpeces.

La premiere eſt appellée :

Fagara major, Imperato. | *Fagaras*, Avicennæ, Cluſ. in Garz. Lob.

Il eſt gros comme un pois chiche, couvert d'une écorce deliée entre cendrée & noire, ayant au deſſous une coque mince, laquelle contient un noyau aſſez ſolide, couvert d'une membrane déliée & noire. Ce fruit tout entier eſt tellement ſemblable en forme, en grandeur & en couleur à la coque du Levant, que du premier abord on peut ſe tromper & prendre l'un pour l'autre; il eſt aromatique.

Le ſecond eſt appellé *Fagara minor*, Imperato. Il eſt de la figure & de la groſſeur d'une cubebe, de couleur brune, d'une odeur aromatique, d'un goût un peu amer & piquant.

Ces fruits ont l'une & l'autre à peu prés la vertu des Cubebes, ils fortifient & réchauffent l'eſtomac, ils aident à la coction, ils deſſechent, ils réſolvent, ils reſiſtent au venin. Vertus.

FAGONIA.

Fagonia cretica ſpinoſa, Pit. Tournefort. | *Trifolium ſpinoſum creticum*, C. B.

Trifolium aculeatum creticum, J. B. | *Trifolium ſpinoſum ſemper Virens, ciſti flore*, Roſen.

Eſt une plante étrangere qui pouſſe pluſieurs tiges baſſes, courtes, s'inclinant vers terre, ſe diviſant en beaucoup de rameaux placez l'un à l'oppoſite de l'autre; ſes feuilles naiſſent trois ſur une queue, elles ſont oblongues, vertes, pointues, ſe terminant en une petite épine menue: il naît auſſi ſur chaque nœud des tiges quatre petites épines crochues, d'entre leſquelles ſort un pedicule court, qui ſoûtient une ſeule fleur à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, de couleur purpurine bleuâtre: quand cette fleur eſt tombée il lui ſuccede un fruit preſque rond, formé en bouton, terminé en pointe, canelé, diviſé interieurement en cinq loges qui renferment des ſemences aplaties, rouſſes; ſa racine eſt oblongue, cheveluë. Cette plante croît en Candie: je ne ſçay ſi elle a des uſages dans la Medecine.

M. Tournefort a donné à cette plante le nom de *Fagonia*, tiré de celuy de Monſieur Fagon premier Medecin du Roy. Etimologie.

FAGOPYRUM.

Fagopyrum vulgare erectum P. Tourn. | *Eryſimum Theophraſti folio hederaceo*. C. Bauh.

Tragopyr, Ger. Park.

Irion cereulis ſive eryſimum, Ruel.
Fegopyrum, Dod Raii. hiſt.
Fagotriticum, J. B.
Frumentum ſarracenicum, Matth. Lugd.
Frugotrophon & fagotriticum, Dod. Gal.
Ocymum cereale, Cluſ.

En François, *Blé noir* ou *ſarraſin*.

Sarafin. Eſt une plante haute de deux pieds ou de deux pieds & demi ; ſa tige eſt ronde, mollaſſe, creuſe, rougeâtre, pouſſant pluſieurs branches garnies de feuilles preſque rondes au commencement, & prenant à meſure qu'elles croiſſent des figures anguleuſes comme celles du Lierre ; mais elles ſont les plus petites & plus molles ; ſes fleurs ſont petites, blanches, diſpoſées en grapes ; chacune d'elles eſt ordinairement à cinq étamines, ſoûtenues par un calice diviſé en cinq parties juſqu'à la baſe ; lorſque ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des ſemences triangulaires ou relevées de trois coins, dont l'écorce eſt de couleur noirâtre ou obſcure & le dedans farineux, blanc. C'eſt une eſpece de froment dont les païſans font du pain, on s'en ſert auſſi pour nourir la volaille ; ſes racines ſont fibrées. On cultive cette plante en tous païs ; la ſemence contient beaucoup d'huile & un peu de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt déterſive, aperitive & réſolutive, on peut s'en ſervir en farine dans les cataplaſmes.

Etimologies. *Fagopyrum*, eſt un mot compoſé du Latin *fagus*, *heſtre*, & du Grec πυρὸς, *blé* comme qui diroit eſpece de froment, dont la ſemence eſt d'une figure ſemblable à celle du heſtre.

Sarracenicum frumentum, parce que cette eſpece de froment croiſſoit autrefois en abondance chez les Sarraſins.

F A G U S.

Fagus, Dod. P. Tournef. *Oxya* Bellonio. En François, *Heſtre* ou *Fau*.

Eſt un grand & gros arbre rameux, dont l'écorce eſt médiocrement groſſe, unie, de couleur griſe cendrée ; ſon bois eſt dur, blanc ; ſes feuilles ſont plus petites que celles du Peuplier, noires, minces, douces au toucher : ſes fleurs ſont des clochets dentelées en leurs bords, & du fond deſquelles s'élevent quelques étamines : ces fleurs ſont ramaſſées en chatons arondis, ou pelotons de couleur jaune ; elles ne laiſſent rien aprés elles. Les fruits naiſſent ſur le même pied de Heſtre, dans des endroits ſéparez des chatons ; ces fruits commencent chacun par un petit embrion enveloppé de quelques feuilles menues ; cet embrion devient un fruit dur comme du cuir, heriſſé de pointes, mais moins piquantes qu'en la chataigne ; il s'ouvre par la pointe en quatre parties, & il renferme ordinairement deux ſemences oblongues, triangulaires, ou relevées de trois coins dans leur longueur, grandes comme des feveroles, dures, unies, douces au toucher, rougeâtres, brunes comme la chataigne ſéparée de ſa groſſe peau heriſſée. Ces ſemences ou noiſettes qu'on appelle vulgairement en François,

Faneſnes. *Faneſnes*, renferment une moëlle blanche, bonne à manger, d'un goût doux avec quelque aſtriction. Ses racines ne ſont pas beaucoup nombreuſes ni profondes. Cet arbre croît dans les champs, dans les plaines, aux lieux montagneux un peu humides ; ſes feuilles contiennent beaucoup d'huile, peu de ſel, modérement du phlegme : ſes fruits contiennent beaucoup d'huile, un peu de ſel eſſentiel & de phlegme.

Vertus. Ses feuilles ſont déterſives, aſtringentes, rafraîchiſſantes, propres pour les maux de bouche & de gorge, en gargariſme.

Ses ſemences ou fruits ſont propres, étant mangez pour adoucir les acretez des reins, pour faciliter la ſortie de la pierre, du gravier. On tire de ce fruit par ex-

pression une huile qui approche en qualité de celle de l'Aveline.

Fagus à φαγεῖν, *edere*, manger, parce que les Solitaires vivoient autrefois du fruit qui tombe de cet arbre ou bien parce que plusieurs animaux en mangent. Etimologie

Oxya græc, ὀξύν, *ab* ὀξὺς, *accutus*, parce que le fruit du hestre est herissé de pointes.

FALCINELLUS.

Falcinellus, seu Facalta, Jonst. est un espece de Heron, ou un oiseau qui a la figure & la grandeur d'un Heron ordinaire : son corps est couvert de belles plumes presque vertes, mêlées de rouge ; sa tête & son cou sont de couleur obscure & blanche avec quelques taches noires : son bec est oblong, menu & disposé en faulx, d'où viennent ses noms ; ses jambes sont longuettes, & ses pieds fendus. Falcata.

Sa graisse est propre pour fortifier les nerfs, pour résoudre, pour dissiper les nuages des yeux. Etimologie Vertus.

FALCO.

Falco, en François, *Faucon*, est un oiseau de proye gros comme un Chapon, de couleur cendrée, brune ou noirâtre, quelquefois rousse : sa tête est grosse, son bec est court & recourbé ; ses yeux sont rougeâtres : son cou est court, ses cuisses sont longues & emplumées, ses jambes sont courtes, ses pieds sont grands & étendus, de couleur safranée tirant sur le blanc, armez d'ongles crochus ou en forme de faulx ; il habite aux païs Septentrionaux : il y en a de plusieurs especes : sa chair est bonne à manger ; elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Faucon.

On se sert de sa graisse pour les maladies des yeux, pour résoudre les tumeurs, pour ramolir & fortifier les nerfs. Vertus.

Sa chair est estimée bonne contre les maladies du cerveau.

Son excrément est résolutif, étant appliqué sur la partie malade : on pourroit aussi en prendre par la bouche pour exciter la sueur.

Falco à Falce, parce que les ongles des pieds de cet oiseau sont faites en forme de faucille.

FALTRANCK.

Faltranck, en François, *Herbes vulneraires.*

¶ Est un mélange des principales herbes vulneraires que l'on a ramassées, choisies & fait secher pour s'en servir en décoction ou en infusion ; ces herbes sont les feuilles de Pervenche, de Samicle, de Veronique, de Bugle, de pied de Lion, de Millepertuis, de langue de Cerf, de Capillaire, de Pulmonaire, d'Armoise, de Betoine ; de Verveine, de Scrophulaire, d'Aigremoine, de petite Centaurée, de Piloselle, de Mente, & d'autres herbes dont on s'avise ; car le nombre des herbes vulneraires est fort étendu, celles qui croissent sur les Alpes, sur les montagnes de Suisse, d'Auvergne, sont les plus recherchées, parce qu'elles sont les plus exposées au Soleil : les paysans Genevois & Suisses ont soin de les ramasser pour nous les envoyer seches, mais auparavant il les coupent par petits morceaux, apparamment pour les déguiser, & empêcher qu'on ne reconnoisse les plantes, il vaudroit beaucoup mieux qu'ils les envoyassent entieres, afin que nous fussions certains des especes d'herbes que nous employons. Vulneraires de Suisse, de Geneve, d'Auvergne.

On doit cueillir les plantes vulneraires, quand elles sont fleuries & en leur vigueur, & y mêler aussi leur fleur.

La meilleure maniere de les faire secher est de les diviser premierement par petits

paquets, de les enveloper dans du papier gris, & de les pendre au plancher, les y laissant jusqu'à ce quelles soient seches: par cette méthode on conservera leurs couleurs & leurs vertus contre les injures de l'air & on empêchera que la poussiere & l'ordure des mouches ne s'y attachent.

Vertus. Le Faltranx est propre pour ceux qui sont tombez de haut, pour l'astme, pour la phtesie, pour les siévres intermitentes, pour lever les obstructions, pour exciter l'urine, pour les rhumes inveterés, pour la jaunisse; quelques-uns y ajoutent de l'absinte & de la racine de gentiane pour le rendre plus amer, & exciter l'appetit: d'autres lui voulant communiquer une vertu cephalique, y mettent des feuilles de petite Sauge, de Primevere, de Marjolaine, de Basilic; on en prend en décoction toute chaude en guise de Thé aprés y avoir mêlé un peu du miel ou du sucre.

Etimologie ¶ *Fa'trank* est un nom Allemand compoté de *Fallen* : tomber, & de *Trank*, boisson comme qui diroit boisson propre pour ceux qui sont tombez.

F A R R A.

Fora, Pala. *Farra*, Jonst. *sive Fora & Pala*, Rondel. est un poisson d'eau douce, qui ressemble à la Truite; il est long d'environ un pied & demi, de couleur cendrée, couvert d'écailles tendres: sa gueule est petite, sans dents: sa queue est fort large, sa chair est blanche & aussi délicieuse à manger que celle de la Truite: on le pêche en Eté & en Automne; on en sale pour le garder.

Il est restaurant; propre pour la foiblesse de la poitrine & du poumon.

F E L I S.

Catus. Chat. *Felis seu Catus*, en François, *Chat*, est un animal à quatre pieds assez connu: il y en a de beaucoup d'espece: * il a en general les yeux, les dents, la langue & ses pattes formées comme celles du Lion, il tient aussi beaucoup du Tigre; il s'aprivoise assez facilement, pourvû qu'on le traite toûjours en douceur; mais il est aisé à s'épouventer, pour peu qu'on lui montre de rudesse; il court & grimpe legerement avec beaucoup de viteſſe, Cata. se défendant avec ses griffes & ses dents. La Chatte sa femmelle, appellée en Latin *Cata*, porte ses petits neuf semaines, & elle en rend ordinairemẽt quatre ou cinq à chaque portée.

Quoique le Chat soit le plus redoutable, le plus grand & le plus intrepide perſecuteur des rats & des souris, il ne les attaque & n'ose se jetter dessus que lors qu'il est en liberté entiere; il les laisse en repos lors qu'il se trouve enfermé avec eux dans des bornes étroites; & bien loin alors de les inquiter, il se laisse agacer & attaquer luy-même, négligeant de se défendre; Je mis un jour par curiosité un Chat dans une cage de fer, j'y fis entrer plusieurs souris; le Chat ne s'en ébranla point, il se tint assis avec sa gravité ordinaire, & ne fit aucune action qui tendit à se ruer sur son gibier: les souris au contraire qui avoient d'abord été épouventées par la presence de leur cruel ennemi commun, n'y ayant remarqué qu'une douceur favorable, s'aprocherent un peu de lui, commencerent à s'aprivoiser, elles badinerent & s'enhardirent jusqu'à le mordre de tems en tems, le Chat un peu irrité par ces insolences, leur donna, comme pour les reprimer à chacune un petit coup de sa patte qui les étourdit pour quelques moments; aprés quoi elles se releverent & retournerent à la charge; le Chat souffrit le badinage quelque tems sans paroitre s'en soucier beaucoup, mais ensuite il en devint fort inquiert; on les separa enfin, en ouvrant la cage, pendant tout ce procedé qui dura assez long tems, il n'y eut rien de tragique, car aucun des acteurs n'y perdit la vie.

Le fameux & illustre M. Boyle a rapporté dans une de ses observations, qu'en l'année 1684. un gros rat s'étoit accouplé avec une chatte à Londres, & qu'il en étoit venu des petits qui tenoient du chat & du rat, un desquels avoit été mis au Parc des Animaux que le Roy d'Angleterre faisoit nourrir.

le Chat contient beaucoup de sel volatil & d'huile : ses esprits sont si disposez au mouvement, que si on le frotte quelque temps sur le dos à rebrousse poil, il jette des rayons de lumiere ou de feu comme un phosphore : sa vûë est si subtile qu'il voit la nuit.

* Oreille d'un Chat vivant resout le panaris, & en empêche le progrés, si l'on met le doigt malade plusieurs fois le jour dans cette oreille, & qu'on luy laisse un quart-d'heure à chaque fois.

Un Chat ouvert vivant & appliqué, soulage les douleurs de côté.

Vertus. La graisse de Chat, amolit, résout & fortifie.

Etimologies. *Fedis à φιλω, fallax, impostor*, parce qu'on estime que le Chat est traître & méfaisant. *Catus*, vient du Grec *κατὰς*, qui signifie la même chose.

FERMENTUM.

Levain. *Fermentum*, en François, *Levain*, est proprement tout ce qui peut faire gonfler & élever une matiere pour la mettre en fermentation, ainsi il y en a de plusieurs especes; mais ce qu'on appelle communement *Levain*, est de la pâte ordinaire qu'on a laissée fermenter & aigrir ; il contient beeucoup de sel volatil, acide, & d huile.

Il est propre pour inciser, pour attenuer, pour digerer, pour résoudre, pour exciter la suppuration.

FERRUM.

Mars, Fer. *Ferrum seu Mars*, en François, *fer*, est un métal trés-dur, sec & le plus difficile à fondre de tous les métaux. Il est composé naturellement de sel vitriolique, de soulfre & de terre mal liez & digerez ensemble ; ce qui le rend facile à être rouillé. On en trouve plusieurs mines dans l'Europe, & principalemeut en France, dans la Champagne, dans la Lorraine, dans la Normandie, dans la Bourgogne, dans le Berry. On le retire en une marcassite qui est tantôt en morceaux gros à peu prés comme des trufes, & de la même couleur, parsemez de brillans métalliques ; tantôt en sable. On lave cette marcassite pour en séparer la terre, puis on la met dans de grands fourneaux fait exprés, on la couvre de charbon, de cailloux ou de cassine qui est une

Cassine. espece de pierre à chaux sulphureuse, & d'argile, & par le moyen d'un feu trés-violent excité par des grands soufflets, on la met en fusion, on l'écume alors d'une matiere comme vitrifiée ressemblant à de l'émail ; puis on la fait couler dans des moules ou grands linguots qui ont jusqu'à dix pieds de longs, & un pied d'épaisseur. Ce

Gueuse. Fer de fonte. fer est appellé par les Forgerons : *Gueuse* ou *fer de fonte*.

Le charbon & la catisne communiquant leurs parties sulphureuses au fer contribuent beaucoup à sa fusion.

Si l'on veut faire des boulets de canon, des mortiers, des poids à peser, des contre-cœurs de cheminée, on prend le métail pendant qu'il est encore fondu, avec de grandes cuillerées de fer, & on le jette dans des moules qui sont faits en plein sable, ou de la même matiere, c'est-à-dire, de fer de fonte. Mais il faut remarquer que plus on laisse le métal en fusion, & plus l'ouvrage qu'on en fait est fin & beau : s'il n'y demeure, par exemple, que douze heures, il ne sera propre qu'à faire de gros ouvrages : il faut qu'il soit en fusion seize ou dix-huit heures pour se rafiner bien, & pour qu'on en puisse faire des utensiles fines & polies. Le fer de fonte de France ne peut être limé, mais on le polit à force de bras avec du grés ou de l'émeri. Au contraire, le fer de fonte d'Allemagne & de quelques-autres endroits souffre la lime

Rafinemẽt du fer. Pour rafiner la gueuse & pour la réduire en fer ordinaire, on l'apporte dans une espece de forge qui est ras de terre, & où il y a un trou au milieu ; on l'y fait fondre de nouveau, & à mesure qu'elle se fond, elle coule dans le trou, où l'Affineur la

remue fortement avec une barre de fer, afin que les parties du métal s'uniſſent bien: car plus la matiere a été remuée vigoureuſement, plus le fer en eſt doux & de bonne qualité.

Aprés que cette matiere a été ſuffiſamment remuée, on la porte ſur des enclumes & on la bat avec de gros marteaux pour en faire ſortir la terre & les autres impuretez qui y pourroient être reſtées : alors le fer eſt en ſa perfection, & il ſouffre la lime : ſi on le veut réduire en barre ou autre figure : on le porte dans une autre forge appellée Chauferie. la *Chauferie*, où l'on le fait amolir par le feu, puis on l'étend ſur un enclume en la maniere qu'on veut, & on le jette dans l'eau pour le faire refroidir plus vîte.

* Le fer comme l'a bien remarqué M. Joblot, a des pores formez par l'approche de ſes fibres à peu prés comme ceux de la pierre d'Aymant, & l'on peut dire que le fer bien purifié eſt diſpoſé à devenir un Aymant ; en effet on a vû pluſieurs fois que des fers ſituez d'une certaine façon ſur la terre devenoient à la longue des Aymants parfaits.

Tole. La tole eſt du fer étendu par des marteaux en plaques fort minces.

Verges de fer. * Les verges de fer ſe forment avec du fer en barre qu'on a chauffé dans un four fait exprés & qu'on a fendu avec des roues d'acier & enſuite figuré.

Fil de fer, Fil d'archat. Le fil de fer appellé fil d'archat eſt fait avec des verges de fer rondes qu'on a rendues aſſez menues pour être paſſées par des petits trous, de la même maniere qu'on paſſe de la bougie.

Fer blanc. Le fer blanc eſt du fer le plus pur & le plus doux réduit en plaques minces & étamé ; le plus beau & le plus luiſant ſe fait en Allemagne.

Rouillure de fer. *Ferrugo.* La rouillure du fer eſt un fer pénétré & rarefié par l'humidité de l'air : on l'appelle en Latin *Ferrugo* : Elle eſt aperitive par les urines, & aſtringente par le ventre, propre pour toutes les maladies cauſées par des obſtructions, pour arrêter les cours de ventre.

Vertus.

Machefer. * Le machefer eſt un fer ecumeux, ou des ſcories de fer noires qui ſe ſéparent du fer dans les forges des Maréchaux ; & qui ſe mêlent avec du charbon de terre, cette matiere eſt fort rarefiée, on s'en ſert en Medecine aprés l'avoir préparée : cette préparation conſiſte à la pulveriſer ſubtilement & à la laver pluſieurs fois pour en ſéparer autant qu'on peut, ce qu'elle contient de charbon de terre, puis à le faire ſecher.

Vertus. Ce machefer préparé eſt un trés bon remede pour lever les obſtructions, pour les pâles couleurs, la doſe en eſt depuis demie ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules.

Dose. *Scoria ferri. Recrementum ferri.* Le machefer peut être nommé en Latin, *ſcoriâ ferri*, ou *recrementum ferri*, il renferme beaucoup de ſoufre de fer.

Eau ferrée. Le fer rougi au feu & éteint dans l'eau pluſieurs fois, rend l'eau aſtringente & propre pour les cours de ventre ; c'eſt ce qu'on appelle *eau ferrée*.

Eau de forge. Les eaux de Forge ſont auſſi des eaux empreintes de quelques parties ſalines ou vitrioliques du fer, elles ſont aſtringentes par le ventre & aperitives par les urines.

Etimologies. *Ferrum quaſi ferum*, cruel, indomptable, parce que ce métal eſt employé pour les armes.

Mars, parce que les Aſtrologues prétendent que ce métal reçoive des influences de la planette du même nom.

FERRUM EQUINUM.

Ferrum equinum, Math. Lob. Ger. Raii. hiſt. P. t. Tournefort.
Ferrum equinum ſiliqua ſingulari, C. B.
Ferrum equinum majus, ParK.
Solea equina, J. B. Lugd.
Sfero cavallo, Ad. Cæſ. Cam.

En François, *Fer à Cheval.*

Eſt une petite plante qui pouſſe pluſieurs petites tiges hautes comme la main, anguleuſes, menues, ſe couchant à terre; garnies de feuilles ſemblables à celles du Securidaca, mais plus petites; ſa fleur eſt légumineuſe, jaune, ſoûtenuë par un calice dentelé; lorſque la fleur eſt paſſée il paroît une gouſſe plate compoſée de pluſieurs pieces courbées en fer à cheval & attachées bout à bout; chacune de ces pieces renferme une ſemence figurée en croiſſant; ſa racine eſt ligneuſe, longue de quatre doigts, menuës, blanche, entourée de quelques fibres. Cette plante croît aux païs chauds incultes, en Italie, en Languedoc, aux lieux montagneux.

Vertus. Elle eſt eſtimée vulneraire, propre pour fortifier l'eſtomac, pour lever les obſtructions, pour reſiſter au venin.

Etimologie. Ses noms viennent de ce que ſa gouſſe & ſa ſemence ont une figure approchante de celle d'un fer à cheval.

FERULA.

Ferula Lob. Ger. Pit. Tournef.
Ferula fœmina, Plinii, C. B.
Libanotis prima Dioſcoridis *Ferulacea*, Geſn. hort.
Ferula folio fœnicule, ſemine latiore & rotundiore, J. B. Raii hiſt.
Ferula teniore folio, Park.
En François, *Ferule.*

Eſt une plante dont la tige croît à la hauteur de ſept ou huit pieds, groſſe, fongueuſe, remplie de moëlle, rameuſe en ſa ſommité, ſe durciſſant vers l'Automne, & devenant ligneuſe, ſes feuilles ſont ſemblables à celles du fenouil, mais beaucoup plus amples & plus étendues, vertes; ſes ſommitez ſoûtiennent des ombelles où naiſſent des fleurs ordinairement à cinq feuilles, jaunes; diſpoſées en roſe. Lors que la fleur eſt paſſée, il paroît des ſemences jointes deux à deux, grandes, amples, ovales, plates, minces, feuillues ou enveloppées d'une membrane; ſa racine eſt grande, branchue, droite, noirâtre, rendant un ſuc blanc quand on l'a inciſée. Elle croît en pluſieurs païs de l'Afrique, de l'Aſie, de l'Europe, aux lieux chauds. On en cultive au Languedoc dans pluſieurs jardins.

Vertus. La moëlle de la Ferule étant priſe en decoction, eſt propre pour arrêter le ſang, pour appaiſer la douleur de tête, pour exciter la ſueur.

Sa ſemence eſt carminative, propre pour la colique venteuſe, pour exciter la ſueur.

Etimologiés. *Ferula à ferendo*, parce qu'on ſe ſert des tiges de la Ferule comme des perches, pour ſoûtenir des plantes qui s'inclinent trop, ou bien *ferula à feriendo*: parce que les Regens des Colléges ſe ſervoient autrefois de la ferule pour châtier leurs écoliers. D'où vient que Martial l'appelle *Sceptrum Pædagogorum*. Les Regens d'apreſent ont retenu le nom de ferule, quoi qu'ils ſe ſervent d'une autre eſpece de bois pour le même uſage.

Sceptrum Pædagogorum.

FESTUCA.

Feſtuca graminea glumis hirſutis, C. B.
Ægilops & feſtuca, Dod. Gal.
Siphonium bromos herba, Tab.
Lolium 2. Trag.
Bromos, Lac.
Gramen murorum, Dalech. Lugd.
En François, *Fétu.*

Eſt une plante qui pouſſe des tiges ou tuyaux, bas, menus, & des feuilles ſemblables à celles du froment; ſes ſommitez ſoûtiennent des épis pareils à ceux de l'avoine; ils renferment des grains grêles, oblongs, velus, rougeâtres, barbus: ces épis ſont quelquefois ramaſſez comme en un petit paquet, & alors on appelle la plante *Phœnix altera*, d'autrefois ils ſont diſperſez. Cette plante croît entre les blés,

Phœnix altera.

Segle bâtard. parmi l'orge, & le plus ſouvent entre les ſégles ; on tient que c'eſt un ſégle bâtard. On en trouve beaucoup qu'and l'hyver a été humide. Elle eſt un peu âcre au goût.

Vertus. Elle eſt digeſtive, reſolutive, propre pour amolir les duretez & pour les preparer à la ſuppuration.

Etimologie *Feſtuca à fiſſione*, parce que le fétu ſe fend aiſément.

FIATOLA.

Fiatola Romæ dicta, Jonſt. Bellon. *Ellopon.* | *Callyonimum*, quibuſdam veterum. *Lycon.*

Eſt un poiſſon de mer, large, plat, preſque rond, de couleur dorée & argentine : ſa langue eſt charnuë approchante en figure de celle de l'homme. Ce poiſſon eſt commun à Rome, & fort bon à manger. On ne s'en ſert point en Medecine.

FICEDULA.

Bequefigue, Pivoine. *Ficedula*, en François, *Bequefigue* ou *Pivoine*, eſt un petit oiſeau qui ſe nourrit de figues, d'où vient ſon nom ; il eſt tendre & gras comme un Ortolan : on le preſente ſur les tables comme un mets délicieux. Ses plumes en Automne changent de couleur, & il ſembre auſſi changer de figure, c'eſt apparemment parce qu'il muë, & qu'il eſt devenu plus grand, on l'appelle alors *Melancoryphus*. Il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Etimologie

Melancoryphus.

Vertus. On prétend que le Bequefigue aiguiſe la vûe à ceux qui le mangent.

Etimologie *Ficedula à fico figue*, parce que ce petit oiſeau ſe nourrit de figues.

FICUS.

Ficus, J. B. Ger Raii hiſt. *Ficus communis*, C. B. Pit. Tournef. | *Ficus vulgaris*, Parx. *Ficus ſativa*, Fuch.

En François *Figuier*.

Eſt un arbre de grandeur médiocre, dont la tige n'eſt pas droite, ſon écorce eſt unie, mais un peu rude, de couleur cendrée ; ſon bois eſt fonguеux, moëlleux en dedans, blanc, ſa feuille eſt grande, large, épaiſſe, découpée en cinq parties ou engles, reſſemblante à celle de la vigne, mais plus grande, plus dure, plus rude & plus noirâtre attachée, par une queue qui jette une liqueur laicteuſe quand on la rompt. Cet arbre ne pouſſe aucunes fleurs ni chatons qui paroiſſent ; mais pluſieurs Botaniſtes prétendent que ſes fleurs ſont enfermées dans ſes fruits, & que ce ſont certains filets ſemblables à des étamines qu'on trouve dans les jeunes figues.

Groſſulus, *groſſus*, *groſſa*, figue. Son fruit n'étant encore gros que comme un pois eſt appellé *groſſulus* ; quand il eſt plus gros, mais non encore meur, on le nomme *groſſus ſeu groſſa* ; & quand il eſt tout-à-fait meur *ficus*, & en François *figue*. Il croit à la groſſeur & à la figure d'une poire médiocre, de couleur verdâtre, blanche en dehors & rougeâtre en dedans, charnu, mou, ſucculent, viſqueux, d'un goût doux, delicieux ; il contient des graines aplaties & preſque rondes. Les racines de l'arbre ſont nombreuſes, longues, fermes, difficiles à tirer & à rompre, entourées de filamens de couleur jaune. On cultive le Figuier preſentement dans les climars temperez ; mais les meilleures figues croiſſent au Languedoc, en Provence, en Italie & aux autres païs chauds ; il y en a de beaucoup d'eſpeces qui different en figure, en groſſeur, en couleur, en goût ; elles ſont toutes de difficile digeſtion à cauſe de leur ſubſtance viſqueuſe & phlegmatique. On en fait ſecher au ſoleil ou au four, & l'on appelle ſes figues ſeches *caricæ* ou *ficus*

où *ficus passa* ; on s'en sert dans les alimens & en Medecine, elles sont faciles à digerer, parce qu'elles ont perdu la plus grande partie de leur phlegme visqueux par la coction qu'on leur a donnée au four ; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel. *Carica ficus passa.*

Elles adoucissent les acretez du rhume & de la poitrine, elles fortifient le poumon, elles amolissent les duretez, elles excitent l'accouchement, elles resistent au venin, elles soulagent les maladies des reins & de la vessie, étant prises interieurement en décoction ; on en fait des gargarismes pour les maux de la gorge & de la bouche ; on en applique aussi exterieurement pour digerer, pour amollir & pour hâter la suppuration. Vertus.

FICUS INDICA.

Ficus Indica, Theoph. Clus.
Mangle forte, Oviedi.
Arbor de Raiz, id est radicosa, Linsc. part. 4. Ind. Orient.
Enzada, Pigafettæ.
Arbor Indica admirabilis, Straboni.
Ficus Indica foliis mali cotonei similibus, fructu ficubus simili in Goa, C. B.

En François, *Figuier des Indes.*

Est un arbre qui croît vers Goa aux Indes ; il est grand, fort élevé, gros ; il répand ses rameaux au large, d'où sortent des fibres semblables à ceux de la Cuscute, de couleur dorée, lesquels étant parvenus à terre s'y affermissent, y prennent racine & croissent peu à peu en des gros arbres qui répandent à leur tour de nouveaux filamens, lesquels s'attachent aussi à terre y produisent des arbres de la même maniere, & ainsi à l'infini ; de sorte qu'un de ces figuiers multiplie tellement qu'il remplit un grand pais d'arbres de son espece aussi gros & aussi hauts que lui, formant une ample & épaisse forest qui est de grand secours pour faire de l'ombre en émoussant la force des rayons du soleil. Les feuilles de ses jeunes rameaux sont semblables à celles du Coing, vertes en dessus blanchâtres & lanugineuses en dessous, elles servent de nourriture aux Elephans ; ses fruits sont des petites figues faites comme les nôtres, mais rouges comme du sang en dehors & en dedans, douces & bonnes à manger, n'ayant pas pourtant un si bon goût que celles de l'Europe.

La figue d'Inde est humectante, rafraîchissante, pectorale ; l'écorce de l'arbre sert à faire des habillemens. Vertus.

Ficus à φύω, produco, genero, parce que le figuier multiplie beaucoup. Etimologie.

FILAGO.

Filago, seu impia, Dod. Pit. Tournefort.
Helyocrisos sylvestr. Trag.
Gnaphalium vulgare majus, C. B.
Centunculus, Tur.
Tomentum, Cord. hist. Lon.

En François, *herbe à coton.*

Est une plante molle, cotoneuse, qui pousse trois ou quatre tiges à la hauteur de prés d'un pied, revêtues de petites feuilles oblongues, étroites, molles & couvertes d'une laine déliée comme de la toile d'aragnée ; ses fleurs naissent aux sommitez de ses tiges ; chacune d'elles est, suivant M. Tournefort, un bouquet à fleurons évasez en étoile sur le haut, de couleur jaune pâle, soûtenus par un calice écailleux ; lorsque la fleur est passée il paroît des semences longuettes, garnies chacune d'une aigrette ; sa racine est fibreuse, elle croît aux lieux steriles, sablonneux, dans les champs négligez, dans les bois, elle contient peu de phlegme, beaucoup d'huile, médiocrement du sel.

Elle est déficcative & astringente, quelques-uns en font distiller de l'eau pour en Vertus.

laver les cancers du sein, car on la croît propre pour les résoudre.

Etimologie *Filago à filo*, parce que cette plante est couverte de filamens lanugineux.

FILIPENDULA.

Filipendula, Ger J. B, Raii. hist.
Filipendula vulgaris, Park.
Oenanthe, Fuch. Lac.
Filipendula vulgaris, an molon Plinii, C. B. Pit. Tournefort.
En François, *Filipendule*.

Est une plante dont les feuilles ressemblent à celle de la Pimprenelle saxifrage, mais plus étroites, découpées plus profondément, rangées plusieurs sur une côte comme par paires, de couleur verte, obscure, luisante, entremêlées de quelques autres plus petites feuilles. Il s'éleve d'entr'elles une ou plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, dures, canelées, rondes, rougeâtres, divisées en aîles vers le haut, soûtenant en leurs sommets des bouquets de fleurs composées ordinairement chacune de six feuilles disposées en rose, blanches en dedans, rougeâtres en dehors, odorantes, portées sur un calice dentelé ou frangé. Quand cette fleur est tombée il lui succede un fruit composé d'onze ou douze semences aplaties & ramassées en maniere de tête qui s'attache aux habits; ses racines s'étendent en beaucoup de fibres déliez, auſquels sont pendus plusieurs tubercules ou petits glands qui ont la figure d'une olive, mais plus longs, de couleur noirâtre en dehors blanche en dedans, d'un goût doux tirant sur l'amer avec un peu d'astriction & d'acreté. Cette plante croît aux lieux pierreux, rudes, secs, dans les jardins; elle contient beaucoup de sel & d'huile; on se sert en Medecine de sa racine & de ses feuilles.

Vertus. Elle est attenuante, détersive, diuretique, propre pour la colique venteuse, pour les fleurs blanches des femmes, pour les hemorroïdes.

Etimologie *Filipendula*, parce que les tubercules des racines de cette plante sont attachez à des fibres menues, d'où ils pendent comme s'ils ne tenoient qu'à un filet.

FILIX.

Fougere. *Filix*, en François *Fougere*, est une plante dont il y a beaucoup d'especes: J'en décriray ici deux qui sont employées dans la Medecine.

La premiere est appellée.

Filix mas vulgaris, Park.
Filix non ramosa dentata, C. B. Pit. Tournef.
Filix vulgo mas dicta, sive non ramosa, J. Bauh.
Dryopteris, Matth. in Epist. & Lugd.
Filix mas dicta, seu non ramosa, Raii hist.
Filix mas non ramosa pinnulis latis, densis, minutim dentatis, Ger. Emac.

En François, *Fougere mâle*.

Elle pousse de sa racine des feuilles grandes, amples, rudes, dures, faciles à rompre, vertes, d'une odeur forte & agréable, longues d'environ un pied & demi étendues en aîles, composées de plusieurs autres petites feuilles ou découpées jusques vers la côte, dentelées en leurs bords; elles ne portent point de fleurs apparentes non plus que les autres especes de Fougere, mais elles ont le dos couvert comme d'une maniere de poussiere rougeâtre, brune, que Cesalpin & plusieurs autres Botanistes ont crû avec raison être des semences, parce qu'ils avoient observé que les terres sur lesquelles on avoit jetté des feuilles de Fougere produisoient des petites plantes de même espece; mais voici les observations qu'à faites M. Tournefort sur ce sujet, avec un microscope, comme ils raporte dans son livre, lesquelles décident la question.

Cette plante, dit-il (en parlant de la fougere mâle) porte ses fruits sur le dos des

feuilles où ils ſont le plus ſouvent rangez à double rang le long de leurs découpures; ils ont la figure d'un fer a cheval appliqué immédiatement ſur ces feuilles & comme rivé par derriere, chaque fruit eſt compoſé d'une peau relevée en boſſette & qui paroit comme écailleuſe; cette peau ſe flétrit enſuite, ſe ride & ſe réduit en petit volume au milieu du fruit, elle laiſſe voir alors un tas de coques ou veſſies preſque ovales, entourées preſque par tout d'un cordon à grains de chapelet, par le racourciſſement duquel chaque coque s'ouvre en travers comme par une eſpece de reſſort & jette quelques ſemences menuës.

La racine de la fougere mâle eſt groſſe comme un aſſemblage de groſſe fibres charnuës, jointes les unes aux autres, de couleur noire. Cette plante n'a point de tiges, elle aime les lieux découverts, montagneux, pierreux.

La ſeconde eſpece eſt appellée.

Filix fœmina, Dod. Ger. Raii. hiſt.
Filix fœmina vulgaris, Park.
Filix fœmina major & prior, Trag.
Filix ſylveſtris, Brunf.
Filix ramoſa major pinnulis obtuſis non dentatis, C. B. Pit. Tournefort.
Filix fœmina ſeu ramoſa repens, J. B.
Thilypteris filix fœmina, Cord in Dioſc.

En François, *Fougere femelle.*

Elle pouſſe une tige à la hauteur de cinq ou ſix pieds, droite, ferme ſolide, un peu anguleuſe, rameuſe remplie de moëlle; ſes feuilles ſont diſpoſées en aîles comme celles de la fougere mâle, mais plus petites, obtuſes, ſans dents, vertes en deſſus, blanchâtres en deſſous; ſa racine eſt oblongue, groſſe environ comme le doigt, noire en dehors, blanche en dedans, ſerpentant dans la terre, empreinte d'un ſuc gluant, d'un goût amer. Cette plante croît aux bords des chemins dans les forêts ombrageuſes, dans les bois, aux lieux ſteriles & deſerts.

L'une & l'autre fougere ſont ameres & un peu aſtringentes au goût, elles contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile, peu de phlegme, on les brûle & l'on en tire le ſel dont ont fait du verre qu'on appelle verre de fougere: on répand auſſi de la cendre de fougere ſur des terres afin de les fumer, car ſon ſel y penetrant les rend meilleures & plus capables de produire. Les racines des fougeres ſont employées en Medecine, mais principalement celle de la fougere mâle; celle de la fougere femelle eſt eſtimée propre pour tuer les vers. Verre de fougere.

Elle eſt fort aperitive, elle excite l'urine, elle eſt propre pour les maladies de la rate pour lever les obſtructions, pour l'hydropiſie: quelques-uns en ont fait du pain en tems de famine. Vertus.

FILICULA

Filicula eſt une plante dont il y a beaucoup d'eſpeces; je n'en décrirai ici que trois qui ſont employées en Medecine. Pain de fougere.

La premiere eſt appellée.

Filicula fontana major, ſive Adiantum album Filicis folio C. B. Pit. Tournef.
Adiantum album folio Filicis, J. B.
Adiantum album Plinii Dryopteris candida, Dod.

C'eſt une plante qui pouſſe pluſieurs petites tiges, ou plutôt des queues longues, menues, vertes ou noirâtres, ſoûtenant des feuilles qui ont la figure de celles de la fougere mais plus petites, découpées beaucoup plus menu, molles, ſe flétriſſant & ſe paſſant aiſément, d'un goût douçâtre & un peu aſtringent. Sa racine eſt aſſez groſſe pour la grandeur de la plante fibreuſe, de couleur verdâtre comme celle du Polipode, d'un goût doux, aſtringent, entourée d'une mouſſe brune. Premiere eſpece

La seconde espece est appellée,

Filicula fontana, Tab.
Filicula fontana minor C. B. P Tourn.
Filicula fontana fœmina, Ger.

Seconde espece. Elle differe de la premiere en ce quelle est plus petite. L'une & l'autre croissent dans les fentes des murailles humides, proches les fontaines, sur les rochers proches des vieilles citernes.

La troisieme espece est appellée,

Filicula quæ Adiantum nigrum officinarum. Pit. Tournefort
Adiantum foliis longioribus pulverulentis, pediculo nigro, C. B.
Adiantum nigrum Plinii, Ad. Lob.
Onopteris nigra, Dod.

Troisiéme espece. Elle pousse plusieurs petites tiges à la hauteur de plus d'un demi pied, fermes, dures, portant des feuilles qui ressemblent en quelque maniere à celles de la fougere, mais découpées fort menu, plus longues & plus larges que celles de la premiere espece de Filicula, crenelées, fermes, parsemées en dessous comme d'une poussiere, de même que la Fougere. Sa racine est grosse, fibrée, douce & astringente au goût. Cette plante croît dans les terres humides, entre les buissons, sur les troncs des chênes.

Toutes les especes de Filicula contiennent assez de sel essentiel & d'huile, médiocrement du phlegme.

Vertus. Elles sont pectorales, aperitives, propres pour la toux inveterée, pour exciter le crachat, pour la pierre du rein & de la vessie, pour les maladies de la rate.

Etimologie *Filicula à Filice*, Fougere, comme qui diroit *petite Fougere*; parce que les feuilles de ce genre de plantes sont à peu prés semblables à celle d'une petite Fougere.

FLOS ADONIS.

Flos Adonis, Perk. Raii. hist.
Adonis flore rubro, Ger.
Adonis hortensis flore minore atro-rubente, C. B.
Adonis vulgo, aliis Eranthemum. J. B.
Eranthemum, Dod.
Adonium, Tab.

Est une espece de Renoncule, ou une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, velues en bas, droites, rondes, canelées, creuses en dedans, se divisant en beaucoup de rameaux. Ses feuilles sont découpées menu comme celles de la Camomille rangées alternativement, un peu âcres au goût, d'une belle couleur verte. Ses fleurs naissent aux sommitez des branches, composées, chacune de plusieurs feuilles rouges & de quelques étamines bleues attachées sur un calice à cinq feuilles. Cette fleur est soûtenue sur un pedicule assez long; il lui succede, aprés qu'elle est tombée, un fruit oblong qui renferme des semences pointues, vertes. Sa racine est plus menue que le petit doigt, simple, blanche, d'un goût herbeux & desagréable. Cette plante croît dans les champs, dans les bleds; elle contient beaucoup de sel & d'huile

Vertus. Elle est aperitive, sudorifique, propre pour la pierre, pour la goute sciatique.

Etimologies. Le nom de cette plante est tiré de la Fable qui dit qu'un certain Adonis fils d'un Roy de Cypre, ayant été tué par un Sanglier, fut changé par Venus en cette fleur, qu'on a crû être une espece d'Anemone.

Eranthemum, ἐρυθρὸν, *ab* ἐρυθρὸς, *rubor*, & ἄνθος, *flos*, parce que la fleur de cette plante est rouge.

FLOS CONSTANTINOPOLITANUS.

Flos Conſtantinopolitanus, Dod. Lugd. *miniatus*, Eyſt.

Flos Conſtantinopolitanus miniatus albus & varius, J. B. Raii hiſt.

Lychnis hirſuta flore coccineo major, G. B. Pit. Tournefort.

Lychnis Calcedonica, Tab. Ger. *flore ſimplici miniato*, Park.

Ocymoides peregr. Geſn. hort. vel.

Flos Hieroſolymitanus, aliis *Creticus*, vel *Croceus*. Eid. Ap. *Flos Hieroſolimitanus.*

En François, *fleur de Conſtantinople.*

Eſt une eſpece de Lychnis, ou une plante qui pouſſe de ſa racine pluſieurs tiges à la hauteur de trois pieds, velues, menues, vuides: ſes feuilles ſont oblongues, aſſez larges, pointues, embraſſant leur tige par la baſe, de couleur verte-obſcure, velues, rudes. Ses fleurs ſont diſpoſées en ombelles ou paraſols d'un bel aſpect, le plus ſouvent de couleur d'écarlate ou de cinabre broyé, quelquefois blanche ou incarnate, ou variée, d'une odeur agréable. Chacune de ces fleurs eſt compoſée ordinairement de cinq feuilles rangées en œillet, garnies le plus ſouvent au-delà de leur moitié, de deux ou trois pointes, qui jointes à celles des autres feuilles, forment une couronne. Quand cette fleur eſt paſſée il lui ſuccede un petit fruit velu, verd, de figure conique, qui renferme un tas de ſemences preſque rondes, rouſſes: ſes racines ſont longues, menues, diviſées, d'un goût un peu âcre: on la cultive dans les jardins; elle n'eſt point en uſage dans la Medecine. *Flos Conſtantinopolitanus minor*, Dod. *Lychnis flore coccineo minor.*

Il y a encore une autre eſpece de fleur de Conſtantinople, qui ne differe de la precedente qu'en ce qu'elle eſt environ de la moitié plus baſſe; on l'appelle *flos Conſtantinopolitanus, minor*, Dod. *ſeu Lychnis flore coccineo minor*, C. B.

Etimologie

Le nom de cette plante vient de la Ville d'où elle eſt apportée.

FOENICULUM.

Fœniculum, en François, *Fenouil*, eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpeces; j'en décriray icy deux qui ſont en uſage dans la Medecine. *Fœniculum vulgare minus acriori & nigriori ſemine.*

La premiere eſt appellée,

Fœniculum vulgare minus acriori & nigriori ſemine, J. B. Pit. Tournef.

Elle pouſſe une tige à la hauteur de cinq ou ſix pieds, droite, canelée, de couleur verte-brune, remplie d'une moëlle fongueuſe, rameuſe: ſes feuilles ſont laciniées en filamens longs, d'un verd obſcur, d'une odeur agréable, d'un goût doux & aromatique. Ses ſommitez ſoûtiennent des ombelles ou bouquets larges, jaunes odorans, ſur leſquels ſont des fleurs ordinairement à cinq feuilles diſpoſées en roſe à l'extremité du calice. Lorque cette fleur eſt paſſée, le calice devient un fruit à deux graines oblongues, arondies, canelées ſur le dos, aplaties de l'autre côté, noirâtres, d'un goût âcre. Sa racine eſt groſſe comme le doigt ou comme le pouce, longue, droite, blanche, odorante, d'un goût un peu doux & aromatique.

La ſeconde eſpece eſt appellée, *Fœniculum dulce, majore & albo ſemine*

Fœniculum dulce, majore & albo ſemine, Pit. Tournefort.

En François, *Fenouil doux.*

Elle differe de la précedente en ce que ſa tige eſt ordinairement plus menue, ſes feuilles moins grandes & ſes ſemences plus groſſes, blanches, douces & moins âcres. Fenouil doux.

On cultive l'un & l'autre Fenouil aux lieux ſecs, chauds, principalement à cauſe de leurs ſemences: celle de la derniere eſpece, qu'on appelle *Fenouil doux*, eſt la plus employée en Medecine; on nous l'apporte ſeche du Languedoc, où l'on cultive la plante avec grand ſoin: c'eſt la même qu'on faiſoit venir autrefois d'Italie, & qu'on appelloit *Fenouil de Florence.* Fenouil de Florence.

Choix. On doit choisir la semence du Fenouil nouvelle, nette, bien nourrie, d'un goût doux agréable; elle contient beaucoup d'huile & du sel volatil.

Ses feuilles, ses tiges & sa racine contiennent beaucoup de phlegme, d'huile à demi exaltée, & des sels essentiel & fixe.

Vertus. Les feuilles du Fenouil sont bonnes pour les maladies des yeux; elles détergent, elles fortifient, elles éclaircissent la vûë, elles excitent le lait aux nourrices; elles adoucissent les âcretez de la poitrine, elles fortifient l'estomac.

Sa racine est fort aperitive, & bonne pour purifier le sang.

Sa semence est carminative, ou propre pour chasser les vents; elle fortifie l'estomac, elle aide à la digestion, elle donne bonne bouche étant mâchée.

Etimologie *Fœniculum à Fœno*, foin, parce que cette plante étant sechée, jaunit & ressemble à du foin.

FOENUM GRÆCUM.

Fenugrec. *Fœnugræcum*, en François, *Fenugrec*, est une plante dont il y a deux especes; une cultivée & l'autre sauvage.

La premiere est appellée,

Fœnum græcum, Gea, Raii. hist.
Fœnum græcum sativum, C.B.P. Tournefort.
Fœnugræcum, J. B.
Buceras & Ægroceras, Hippocratis.

Premiere espece. Elle pousse une tige seule à la hauteur d'environ demi pied, grêle, creuse en dedans, divisée en rameaux portant des feuilles trois à trois sur une queue, à peu prés comme le trefle, petites, tantôt oblongues, tantôt plus larges que longues, ou à demi rondes, dentelées: ses fleurs sortent des aisselles de ses feuilles, legumineuses, petites, blanches: il leur succede des gousses longues, plates, pointues, ayant la figure d'une corne, remplies de semences à peu prés romboïdes avec une échancrure, jaunes, de substance mucilagineuse, d'une odeur & d'un goût desagréable. Sa racine est simple, ligneuse. On cultive cette plante principalement à Aubervilliers, d'où l'on nous apporte la semence seche à Paris.

La seconde espece est appellée,

Fœnum græcum sylvestre, C. B. Ger. Parк. P. Tourn. Raii. hist.
Fœnum græcum sylvestre Dalechampii, J. B.

Seconde espece. Elle differe de la précedente en ce que n'ayant point été cultivée, elle est plus petite dans toutes ses parties.

La semence du Fenugrec cultivé est en usage dans la Medecine; il faut la choisir nouvelle, grosse, bien nourrie, de couleur jaune; car si on la garde long-tems, elle devient obscure ou brune; elle contient beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel ou volatil.

Vertus, Elle discute, elle amollit, elle digere, elle résout: on en fait de mucilage en la mettant tremper dans de l'eau chaudement, on la réduit aussi en farine pour les cataplasmes, pour les onguens, pour les emplâtres; on l'employe entiere dans des décoctions de lavemens, pour ramollir, pour adoucir, pour les coliques, quelques-uns même en font manger étant cuites comme d'autres legumes, ou bien ils ordonnent d'en boire la décoction pour amollir & lâcher le ventre. On dit que les Indiens préparent avec la semence du Fenugrec un vin doux.

Etimologies. *Fœnugræcum*, c'est à dire foin de Grece: on a donné ce nom au Fenugrec, parce qu'étant sec il ressemble à du foin, & que sa semence a été apportée en Grece.

Buceras à βοῦς, bos κέρας, cornu comme qui diroit, *corne de bœuf*, à cause que ses gousses sont faites en cornes,

Ægoceras ab αἴξ αἰγὸς, *capra, &* κέρας, *cornu*, comme qui diroit, *corne de chevre*, par la même raiſon.

FORFICULA.

Forficula. Auricularia. Mordella. Vellicula.

En François, *Oreillere. Perce-oreille.*

Eſt un petit inſecte longuet, fort agile & courant vite, il a deux petites cornes à la tête, ſix pieds, ſa queue eſt fourchue; ſon corps eſt gros comme un petit vers, plat, fort uni & poli, long comme la moitié de l'ongle: il habite ſouvent ſur les feuilles des choux, dans les creux des arbres, dans les trous de murailles, dans les terres; il y en a de pluſieurs eſpeces qui different en groſſeur & en couleur, les plus gros ſont jaunâtres, les médiocres ou les plus communs, ſont de couleur de chateigne, & les plus petits ſont noirs & blancs: ces petits inſectes ſe transforment en nymphes, & enſuite ils paroiſſent avec des aîles en mouche ou papillon.

L'oreillere cherche les oreilles où il ſe gliſſe avec beaucoup de viteſſe, & il mord ou il pince les endroits où il s'attache: ce qui cauſe beaucoup de douleur & offence quelquefois le cerveau: il ſe fourre auſſi dans les replis des autres parties du corps où il agit de même: mais comme ces endroits ne ſont pas ſi ſenſibles ni ſi dangereux que les oreilles, il n'y fait pas tant du mal: il contient baucoup de ſel volatil & d'huile.

On en met infuſer dans de l'huile, & on fait bouillir l'infuſion comme quand on prépare l'huile des vers: on ſe ſert de cette huile pour fortifier les nerfs dans les mouvements convulſifs, on en frotte les temples, le poignet, les émonctoires. Vertus. Huile de Perce-oreille.

On eſtime les perce-oreilles pour la ſourdité étant ſechez, pulveriſez, mêlez avec de l'urine de liévre, & introduits dans l'oreille.

Forficula, parce que la queue de cet inſecte eſt formée en forcettes ou ciſelets qu'on appelle du même nom. Etimologies.

Auricularia, parce qu'il cherche les oreilles pour s'y introduire.

Mordella à mordendo, parce qu'il ſerre avec le bout de ſa queue comme s'il mordoit.

Vellicula à velicando, parce qu'il pince & picotte.

FORMICA.

Formica, en François, *Fourmi*, eſt un petit inſecte connu de tout le monde. Il y en a de pluſieurs eſpeces: les unes ſont rouges, les autres ſont noires, les autres de couleur obſcure, les autres griſes: les autres ſont aîlées, les autres ne le ſont point: leur tête eſt garnie de deux cornes brunes, de deux yeux noirs, d'un bec armé de deux dents, leur corps eſt comme diviſé par douze anneaux: elles muent & changent de peau de tems en tems, elles ont chacune ſix jambes velues, à l'extremité deſquelles ſont des pieds compoſez chacun de deux ongles ou pinces: elles amaſſent pendant le Printems, l'Eté & l'Automne, ce qu'elles peuvent attraper, comme des grains de blé, de la ſemence de Pavot, des parcelles de fruits qu'elles portent dans leurs retraite ſous terre, pour leur ſervir de nourriture en Hyver. On rancontre beaucoup d'autres merveilles, touchant leur prévoyance, leur agilité, & leur travail, leſquelles il ſeroit trop long de rapporter ici. Elles ſont en hyver des œufs ou des petits vers, leſquels écloſent & ſe transforment au Printems en Fourmis: elles contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile Fourmi.

Les meilleures ſont les plus groſſes qui habitent ſous des arbres réſineux, & qui ſentent l'aigre. Choix.

Elles reſtaurent les eſprits, elles excitent la ſemence, elles gueriſſent la lépre, elles deſſechent: elles ſont bonnes pour la ſourdité, Vertus.

Fourmis ailées. On voit dans les Indes plusieurs especes de Fourmis, comme les Fourmis aîlées, qui font la gomme lacque; elles sont grosses comme nos mouches ordinaires. Le Pere Loüis le Conte Jesuite, dans ses nouveaux Memoires sur l'Etat present de la Chine, en parlant des petits insectes des Indes, dit que les Fourmis blanches s'y trouvent par tout, quelque soin qu'on prenne de les détruire. Elles sont, dit-il, celebres par l'incommodité qu'elles causent, & par leurs proprietez naturelles; elles sont trés-petites, d'une substance molle, blanche, & quelquefois un peu rousse: elles se multiplient à l'infini; & quand elles se sont emparées d'une maison ou d'un appartement, il n'y a que les Fourmis noires qui les en puissent chasser. Elles ont les dents si aiguës & si penetrantes, qu'elles percent dans une nuit non seulement les plus gros balots, les draps, la laine & toutes les autres étoffes, mais encore les cabinets & les armoires, dont le bois devient en peu de jours tout vermolu. Elles gatent même le fer, le cuivre & l'argent, sur lesquels on voit souvent les traces & les vestiges de leurs petites dents. Neanmoins il y a bien de l'apparence que cet effet vient encore plus de la qualité particuliere de leur salive qui est une espece de dissolvant, & qui agit alors à peu prés comme l'eau forte fait ici sur nos métaux.

Fourmis blanches.

Fourmi de visite. Quelques voyageurs rapportent qu'à Paramaribo, Colonie Hollandoise dans la Province de Surinam, il y a des Fourmis que les Portugais appellent *Fourmis de visite*, elles marchent en troupe: lorsqu'on les voit venir, on ouvre tous les coffres & les armoires qui sont dans les maisons, elles y entrent & en extermînent les rats, les souris, & tous les autres animaux nuisibles; on voudroit les voir tous les mois, mais elles demeurent quelquefois jusqu'à trois années sans paroître.

Etimologies. *Formica, quod micas ferat*; car cet insecte amasse des miettes ou parcelles de plusieurs choses, & il les emporte pour sa nourriture.

FRAGARIA.

Fragaria, Ger. Raii. hist.
Fragaria, C. B. Pit. Tourn. Park.
Trifolium, aliis Fragaria, Brunf.
Fragaria ferens fraga alba & rubra, J. Bauh.
Fragula, Cord. hist.
Fragum & trifolium fragiferum, Tab.

En François, *Fraizier*

Est une plante qui pousse de sa racine plusieurs pedicules ou queues menues, longues, velues, portant les unes chacune trois feuilles, les autres des fleurs. De plus, elle jette certains fibres ou filamens qui serpentent à terre, qui y prennent racine en plusieurs endroits, & qui multiplient leur espece. Ses feuilles sont oblongues, moyennement larges, dentelées, crenelées tout au tour, veinées, velues, vertes en dessus, blanchâtres en dessous: ses fleurs sont attachées quatre ou cinq à un même pedicule; elles sont composées chacune de plusieurs feuilles disposées en roses, blanches, comprises dans un calice découpé en dix parties. Quand cette fleur est passée, il paroît un fruit rond ou ovale plein de suc, ayant à peu prés la figure d'une meure de Renard, de couleur verte au commencement, puis blanche, & enfin rouge quand il est meur; d'une odeur agréable, & d'un goût doux, vineux & délicieux; il contient des semences menues: on appelle ce fruit en Latin *fragum*, & en François, *Fraize*. Il meurit quelquefois blanc; sa racine est oblongue, fibreuse, de couleur brune ou noirâtre. Cette plante croît aux lieux sombres, dans les bois. On la cultive dans les jardins; elle contient beaucoup de sel volatil.

Fragum, Fraize.

Vertus. La feuille & la racine du Fraizier sont aperitives par les urines, & un peu astringentes par le ventre.

La

La Fraize contient beaucoup de phlegme, d'huile exaltée & de sel essentiel.

Elle humecte, elle fortifie le cœur & le cerveau ; elle pousse par les urines & par la transpiration ; elle purifie le sang, elle resiste au venin.

Fragaria vient de *Fragarre*, *sentir bon*, parce que les Fraizes ont une odeur agreable & réjouissante. Etimologies.

Trifolium tragiferum, parce que les feuilles du Fraizier naissent trois à trois sur une queue comme celle du Trefle.

FRAMBOESIA.

Framboesia, en François, *Framboise*, est une espece de Meure de Renard cultivée, ou un fruit plus gros que la Fraize, rond, un peu velu, composé de plusieurs bayes entassées & jointes les unes aux autres, de couleur ordinairement rouge, d'une odeur réjouissante, fort agréable, pleine d'un suc doux & vineux, renfermant chacune une semence. Ce fruit naît sur une espece de ronce appellée Framboises.

Rubus idaus, Ger. Park.
Rubus idaus spinosus, C. B. P. Tournefort.
Rubus idaus spinosus fructu rubro, J. B. Raii hist.
En François, *Framboisier*.

C'est un Arbrisseau qui croît jusqu'à la hauteur d'un homme, ses branches sont tendres, vertes, moëlleuses ; garnies de petites épines qui ne sont guéres piquantes ; ses feuilles sont semblables à celles de la ronce ordinaire, mais plus tendres, plus molles, vertes-brunes en dessus, blanchâtres en dessous. Ses fleurs sont chacunes à cinq feuilles, blanches, disposées en rose, & soûtenues par un calice découpé ; sa racine est longue, serpentante, & se divisant en plusieurs branches. On cultive cet arbrisseau dans les Jardins.

La Framboise contient beaucoup de phlegme & d'huile en partie exaltée, & du sel essentiel.

Elle fortifie le cœur & l'estomac, elle humecte, elle purifie le sang, elle donne bonne bouche, elle rafraîchit. Vertus.

Sa fleur est propre pour les inflammations des yeux, pour les ereſipelles, pour fortifier l'estomac.

Ses sommitez & ses feuilles sont déterſives & moins astringentes que celles de la ronce ordinaire ; elles sont propres pour les gargarismes, dans les maux de la gorge & des gencives.

Framboesia, vient de *fragare*, *sentir bon*, parce que la Framboise rend une odeur merveilleuse. Etimologies.

On appelle le Framboisier *Rubus idaus*, parce que c'est une espece de ronce qui croissoit autrefois abondamment sur le Mont-Ida, & aux environs.

FRANGULA.

Frangula, Dod. P. Tournefort.
Frangula, sive alnus nigra baccifera, Park.
Alnus nigra baccifera, C. B. J. B. Raii histor.
Alnus nigra, sive frangula, Ger.
Avornus, Crescentio.

Est un arbrisseau qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de neuf ou dix pieds, grosses comme le pouce, droites, se divisant en plusieurs rameaux ; son écorce est noire en dehors, jaune, safranée en dedans. Elle couvre un bois blanc & fragile qui renferme certaine moëlle roussâtre ; ses feuilles sont semblables à celle de l'Aune ou du

Cerisier, mais un peu plus rondes & plus noirâtres ; ſes fleurs ſont petites, à pluſieurs feuilles blanches, diſpoſées, en rond dans les échancrures du calice, qui eſt un godet évaſé & découpé en pointe. Ces fleurs ſont ſuivies par des bayes rondes, molles, de couleur verte au commencement, puis rouge, & enfin noire, diviſées chacune par une maniere de fente qui les fait paroître comme compoſées de deux bayes unies enſemble ; elles renferment chacune deux ou trois ſemences plates. Cette plante croît dans les bois humides ; ſa ſeconde écorce, & principalement celle de ſa racine, eſt en uſage dans la Medecine : elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle purge les ſeroſitez par haut & par bas ; on s'en ſert pour l'hydropiſie, principalement chez les payſans. La doſe en eſt depuis demi dragme juſqu'à deux dragmes. On l'employe auſſi dans les onguens pour la gale.

On dit que ſes feuilles donnent beaucoup de lait aux vaches qui en mangent.

Etimologie *Frangula à fragendo*, parce que le bois de cet arbriſſeau eſt facile à rompre.

FRAXINELLA.

Fraxinella, Cluſ. hiſt. Dod. Ger Pit. Tournef.
Fraxinella officinis dictamnus, J. Bauh. Raii. hiſt.
Dictamnus albus vulgo ſive fraxinella, C.B.
Dictamnum album, nonnullis *pumila fraxinus*, Matth. Lac.
Dictamnus putatus, Brunf.

En François, *Fraxinelle*

Eſt une plante dont les tiges croiſſent à la hauteur d'environ deux pieds, rondes, velues, rougeâtres, remplies de moëlle, revêtues de feuilles ſemblables à celles du Frêne, mais plus petites, rangées par paires le long d'une côte qui eſt terminée par une ſeule feuille ; ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des tiges, belles, grandes, diſpoſées en maniere d'épi, compoſées chacune de cinq feuilles, de couleur blanche tirant ſur le purpurin, & rayées d'un purputin plus foncé, accompagnées de huit ou dix étamines courbes, purpurines, d'une odeur forte.

Quand cette fleur eſt paſſée, il paroît un fruit compoſé de pluſieurs graines qui renferment des ſemences un peu plus groſſes que celles du *Milium Solis*, ovales, pointues par un bout, noires, luiſantes ; ſes racines ſont longues, un peu moins groſſes que le petit doigt, blanches, d'une odeur aſſez forte, un peu ameres au goût. Cette plante croit aux pays chauds, dans les forêts de Provence, du Languedoc, en Italie ; ſa racine eſt en uſage dans la Medecine : on nous l'envoye ſeche.

Choix. On doit la choiſir recente, bien nourrie, groſſe, blanche par tout, bien mondée.
Dictam blanc. C'eſt ce que nous appellons Dictam blanc, ou racine de Dictam : on devroit prononcer *Diptam*, pour diſtinguer cette drogue d'avec le Dictam de Crete. Elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.
Diptam.

Vertus. Elle eſt cordiale & alexitaire, elle reſiſte au venin, elle fortifie le cerveau & l'eſtomac ; elle eſt aperitive, elle tue les vers : elle eſt propre pour l'épilepſie, pour la poſte.

Etimologie *Fraxinella à fraxino*, *Frêne*, parce que les feuilles de cette plante reſſemblent à celles du Frêne.

FRAXINUS.

Fraxinus, Brunf. Trag.
Fraxinus excelſior, C. B. Pit Tournefort.
Fraxinus vulgatior, J. B. Raii. hiſt.
Fraxinus vulgaris Park.

En François, *Frêne.*

Eſt un arbre grand, gros, droit, rameux, couvert d'une écorce unie, cendrée, verdâtre : ſon bois eſt dur, uni, blanc, ſes feuilles ſont oblongues, rangées par paires

le long d'une côte qui eſt terminée par une ſeule feuille, dentelée, d'un goût un peu amer & âcre. Ses fleurs ſont des étamines diſpoſées en grapes qui naiſſent avant les feuilles, & qui ſe diſſipent en peu de tems : il leur ſuccede un fruit ou une follicule membraneuſe, oblongue, formée en langue d'oiſeau, plate, fort deliée dans ſa pointe, renfermant dans ſa baſe une ſemence oblongue & preſqu'ovale, aplatie, blanche, moëlleuſe, d'un goût âcre & amer : elle ne meurit qu'en Automne.

Ornithogloſſa. Etimologie

On appelle ce fruit *Ornithogloſſa*, *ab ὄρνις*, *avis*, *& γλῶσσα*, *lingua*, comme qui diroit *Langue d'oiſeau* : ſes racines ſont grandes, & elles s'étendent beaucoup à fleur de terre. Cet arbre croit aux lieux humides, aux bords des rivieres, vers les prez, où il profite davantage qu'aux lieux ſecs ; il contient beaucoup de ſel & d'huile.

Seconde écorce du Frêne. Vertus. Etimologie

La ſeconde écorce de ſes branches & ſon fruit, ſont fort aperitifs ; on les employe dans les maladies de la ratte, dans les fiévres intermittentes.

Fraxinus à frago, *fiello*, *vel à frangoſis locis*, parce que cet arbre ſe plaît aux lieux rudes : on bien *fraxinus à φράξις*, *ſepimentum* ; parce qu'on ſe ſert du Frêne pour faire les hayes : on l'appelle en Grec, *μελία*.

FRINGILLA.

Frigilla. Pinçon. Caſſenois.

Fringilla ſeu Frigilla, en François, *Pinçon* ou *Caſſenois*, eſt un fort petit oiſeau de couleurs differentes, aſſez connu ; il fait ſon nid au haut des arbriſſeaux & ſur les branches les plus baſſes des arbres : le froid l'engourdit & le fait prendre aiſement ; ſon ramage eſt agréable, on dit que ſon chant du matin préſage la tempête : il ſe nourrit de vermiſſeaux, de graines ; il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus.

On l'eſtime propre pour l'épilepſie.

Etimologie

Fringilla & Frigila à frigere, avoir froid, parce que ce petit oiſeau eſt fort ſuſceptible du froid.

FRITILLARIA.

Fritillaria vulgaris, Park Raii. hiſt.
Fritillaria præcox purpurea variegata, C. B. Pit. Tournefort.
Meleagris ſive Fritillaria dilutior & ſaturatior J. B.

En François, *Fritillaire*

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied, grêle, ronde, liſſe, de couleur verte tirant ſur le purpurin ou ſur le noir, fongeuſe en dedans, portant ſix ou ſept feuilles rangées ſans ordre, médiocrement longues, étroites, creuſes, reſſemblantes à celles de la Barbe du Bouc, d'un goût tirant ſur l'aigre : ſon ſommet ne ſoûtient ordinairement qu'une fleur, quelques fois deux, rarement trois. Cette fleur eſt belle, grande, compoſée de ſix feuilles qui ſont diſpoſées en maniere de cloche, panchée, marbrée comme par tablettes, ou en façon de Damier, de diverſes couleurs purpurine, incarnate, rouge, blanche, trés-agréable à la vûë. Lorſque cette fleur eſt paſſée il paroit un fruit oblong, anguleux ou triangulaire, diviſé en trois loges remplies de ſemences trés-aplaties, pâles. Sa racine eſt bulbeuſe, ſolide, blanche, ſans tuniques, compoſées de deux tubercules charnus comme à demi ſpheriques, ayant en deſſous pluſieurs fibres. Cette plante differe de la Tulipe par ſa fleur & par ſa racine : elle eſt recherchée par les Fleuriſtes ; elle croit dans les prez, & on la cultive dans les jardins ; elle contient beaucoup d'huile & un peu de ſel eſſentiel.

Vertus.

Sa racine eſt digeſtive, rémollitive, réſolutive.

Etimologie

Fritillaria à Fritillo, Damier, à cauſe que la fleur de cette plante eſt marbrée en Echiquier comme un Damier.

Meleagris à cauſe que ſa fleur eſt émaillée de diverſes couleurs, comme les plumes d'un oiſeau du même nom, qui eſt la Perdrix de Barbarie ou de Guinée.

FUCUS.

Bourdon. *Fucus*, en François, *Bourdon*, eſt une mouche gueſpe faite comme l'Abeille, mais plus groſſe, armée ordinairement d'un aiguillon fort ſubtil, qui, quand il pique, fait tumefier la chair avec une douleur trés-poignante & trés-ſenſible. On trouve des Bourdons qui n'ont point d'aiguillon, on appelle ceux-là *Bourdons imparfaits*. Cette eſpece de mouche ne travaille à rien, & elle vit du travail des Abeilles, car elle mange leur miel; elle contient beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Vertus. Elle eſt propre pour faire croître les cheveux; on les fait ſecher & on la met en poudre ſur la tête.

Etimologie *Fucus*, ſignifie, *fard*, *tromperie*; on a donné ce nom à cette mouche, parce qu'elle contrefait la mouche à miel: on l'appelle en François; *Bourdon*, à cauſe du bourdonnement qu'elle fait en volant.

FUCUS.

Fucus eſt un genre de plante qui naît au fond des eaux; il y en a de pluſieurs eſpeces; je rapporterai ici une des principales,

Fucus maritimus, vel quercus maritima veſiculas habens, C. B. Pit. Tourn.
Quercus marina, Cluſ. Ger. Park.

Fucus ſive Alga marina latifolia vulgatiſſima, Raii hiſt.
Fucus marinus primus, Dod.

Eſt une plante qui pouſſe premierement pluſieurs petites tiges plates, étroites, mais qui s'élargiſſent peu à peu en croiſſant, & qui ſe diviſent en petits rameaux, portant certaines feuilles larges, oblongues, ayant quelque reſſemblance avec celle du Chêne, mais plus petites, attachées avec leurs tiges par une ſubſtance tenace, pliante, membraneuſe, ordinairement liſſes, mais quelquesfois velues, ou couvertes d'un poil menu mouſſeux, en un côté ſeul, tantôt aux deux côtez ou de toutes parts: il s'y éleve auſſi des tubercules vuides, en forme de bulles ou de veſſies, quelquefois oblongues, d'autrefois rondes, tantôt plus groſſes, tantôt plus petites. Cette plante eſt ſouvent baſſe, mais elle croît quelquefois juſqu'à la hauteur d'un pied & demi: pendant qu'elle eſt recemment cueillie, elle a une vilaine couleur jaune, verdâtre; mais ſi on l'a fait ſecher, elle devient noire, principalement celle qu'on a tirée des rivages ſablonneux de la mer; on ne l'employe point en Medecine, on dit qu'on s'en ſervoit autrefois pour la teinture.

FULICA.

Fulica, Jonſt. *Margus niger & pullus aquaticus* Alberti. En François, *Foulque*

Pullus aquaticus. Eſt un oiſeau aquatique gros comme une poule ordinaire, noire par tout & principalement à la tête & au cou. Le devant de ſa tête eſt de figure ovale, ſans plumes, mais couvert d'une pellicule blanche, repreſentant la crête d'une poule: ſa langue eſt plus molle que celle de la poule; il a aux pieds des membranes noires, larges, disjointes: il marche gravement, ſe tenant droit ſur ſes pieds; mais il court legerement; il ſe plaît dans les marais, dans les étangs; il ſe nourrit d'herbes & de ſemences, il fait ſon nid à terre; & il pond en été des œufs. Il eſt bon à manger, ſa chair a un peu le goût marécageux, mais d'ailleurs il eſt ſucculent & agréable; cet oiſeau eſt une eſpece de poule d'eau qui tient plus de la chair que du poiſſon. Sa graiſſe eſt reſolutive & anodine.

Diabolus marinus. Il y a une eſpece de Foulque de mer, ou une Macreuſe, qu'on appelle *Diabolus marinus*, ou *Diable de mer*, à cauſe de ſa grande noirceur.

Etimologie *Fulica à Fulgine*, ſuye, parce que cet oiſeau eſt noir comme de la ſuye.

FULIGO.

Fuligo, en François, *Suye*, eſt la partie la plus huileuſe & la plus volatile des matieres combuſtibles, qui étant pouſſée par le feu, s'exhale en fumée, & ſe condenſe contre les parois de cheminées, à meſure qu'elle reçoit du rafraichiſſement, & quelle perd de ſon mouvement. Elle ſe trouve tantôt en maſſe, tantôt en poudre, de couleur noire, d'un goût fort amer, & d'une odeur deſagréable : elle contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. Suye.

* La ſuye des cheminées de cuiſine doit être preferée aux autres, parce que comme on a fait cuire des viandes dans ces cheminées, la ſuye qu'on en tire doit être plus empreinte de ſel volatil, que celle que l'on trouve dans les cheminées où l'on n'a fait brûler que du bois ou du charbon. Vertus.

Elle eſt fort déterſive, on l'employe dans les ongens pour la teigne, pour la galle inveterée : on en applique au poignet pour guerir la fievre intermittente. On en fait prendre auſſi par la bouche pour l'épilepſie : la doſe en eſt depuis douze grains juſqu'à deux ſcrupules.

Les teinturiers ſe ſervent de la ſuye de cheminée pour la teinture des draps. Etimologie

Fuligo, λιγνὺς, *fumus*, parce que la ſuye eſt une fumée condenſée.

FUMARIA.

Fumaria, Trag. Matth.
Fumaria vulgaris, J. Bauh. Parк. Raii. hiſt.
Capnos, Lob.
Fumus terræ, Bruнf. Cam.
Fumaria officinarum & Dioſcoridis, C. B. Pit. Tournef.
Fumaria purpurea, Ger.

En François, Fume-terre,

Eſt une plante fort commune, qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, quarrées, vuides, de couleur en partie purpurine, en partie verte-blanchâtre : ſes feuilles ſont découpées menu, attachées à des queues longues, anguleuſes, de couleur de verd de mer. Ses fleurs ſont aſſemblées comme en épi, petites compoſées chacune de deux feuilles ordinairement purpurines ou violettes pâles, mais quelques fois tout à fait blanches. Lorſque la fleur eſt paſſée, il paroît une capſule membraneuſe, ronde ou oblongue, laquelle renferme une ou deux graines menues, rondes. Sa racine eſt médiocrement groſſe, blanche, garnie de quelques fibres. Toute la plante eſt un peu amere & de mauvais goût : elle croit dans les champs, dans les vignobles dans les jardins; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel d'huile & de phlegme

Elle purifie le ſang ; elle excite l'urine ; on l'employe dans les maladies de la ratte, pour le ſcorbut, pour la gratelle. Vertus.

Fumaria à fumo, parce que le ſuc de cette plante étant mis dans les yeux, leur fait jetter des larmes comme la fumée. Etimologie

FONGUS.

Fongus, en François, *Champignon* ou *Potiron*, eſt un genre de plante ſans feuilles, ſans fleurs & ſans ſemences apparentes ; il pouſſe un pedicule court, gros, fongueux, qui ſoûtient un chapiteau épais, charnu, ſpongieux, arondi ou aplati, ou pointu, feuilleté, quelquefois garni en deſſous de pluſieurs fiſtules aſſemblées comme en tuyaud'orgue. Champignon.

Il y a beaucoup d'eſpeces de Champignons ; ils naiſſent en peu de tems ſur la terre; ſur le fumier, ſur les arbres, ſur les arbriſſeaux, dans les prez, ils different dans

leurs principes & dans leurs qualitez ; mais ils contiennent tous en general beaucoup d'huile & de sel volatil & fixe.

* Quoique les Champignons soient fort en usage dans les alimens, on en a vû des effets bien funestes, car à quelques-uns ils ont causé de grandes maladies & à d'autres la mort, c'est pourquoi il est trés-necessaire de sçavoir distinguer les bons d'avec les mauvais ; les bons ou salutaires sont ceux qui prennent leur accroissement dans la seule durée d'une nuit sur des couches de fumier ; ils doivent être d'une grosseur médiocre à peu prés comme une chateigne ; charnus, bien nourris, blancs en dessus, rougeâtres en dessous, de consistence assez ferme, mais se rompant facilement, moëlleux en dedans, d'une odeur & d'un goût agréables.

Vertus. Ils sont nourrissans ; fortifians, restaurans, ils excitent l'appetit, ils donnent de la vigueur & excitent de la joye.

Les Jardiniers de Paris ont trouvé le moyen de faire croitre de ces Champignons pendant tout le cours de l'année, & ils les cueillent tous les matins : ceux qui voudront être instruits plus particulierement de leur naissance & de leur culture, pourront lire les observations qu'en a donné M. Tournefort dans l'Histoire de l'Académie Royale des sciences de l'année 1707. pag. 58.

Les Champignons mauvais & pernicieux sont ceux qui ayant demeuré trop longtems sur la terre sont devenu noirâtres, ou bleus ou rouges ; en ceux-là les parties salines & acides s'étant trop exaltées, ils deviennent corrosifs dans l'estomac, lorsque la digestion commence à se faire, & en même-tems il se gonflent ; & donnent beaucoup d'oppression au malade : le plus prompt & le meilleur remede qu'on puisse faire en cette occasion, est de donner de l'Emétique au malade dés qu'on s'est apperçû de l'accident, afin de décharger l'estomac autant qu'on peut de ces Champignons mauvais, & de pouvoir ensuite combattre l'impression qu'ils ont faite par des sels volatils alkalins ou autres remedes absorbans & adoucissans, je me sers en pareille occasion de l'esprit volatil, huileux, aromatique.

Les germes des Champignons sont des petits filets blancs, dont les extrêmitez superieures se grossissent & s'étendent en Champignons : Monsieur Marchand le Pere fut le premier qui fit voir en l'Académie Royale des sciences en l'année 1678. cette premiere formation dans des crottes de cheval moisie.

Champignons petrifiez, ou Champignons de mer. On trouve aussi sur les rochers des Champignons petrifiez ; qu'on appelle Champignons de mer.

Fait curieux. J'ay vû à l'égard des Champignons un fait bien extraordinaire : Un jeune enfant de Paris malade du rachitis, avoit les jambes tortues, on y mit des écliſſes pour tacher de les redresser ; mais le Chirurgien qui le pençoit fut bien étonné de trouver sous les bandes un bon nombre de Champignons gros comme le bout du doigt, il ôta ces Champignons, il racommoda les écliſſes & le bandage, il retourna le panser vingt-quatre heures aprés, il trouva encore à la même place autant de Champignons ; il continua tous les jours à le pançer, & il retira plusieurs jours de suite des champignons. Cette grande production en un lieu où l'on devoit si peu l'attendre, fut la matiere d'un grand raisonnement chez les Physiciens. On nous proposa la question chez Monsieur l'Abbé Bourdelot où l'on faisoit alors des conferences de Physique ; & aprés avoir été convaincus de la verité du fait par la vûë & par l'attouchement, nous trouvâmes la veritable raison : C'est que les écliſſes qu'on avoit appliquées autour des jambes de l'enfant etoient d'un bois de pommier où les Champignons naissent facilement, & dans lequel il y avoit aparemment de la semence de Champignons ; car quoi qu'ils ne paroisse point de semence sur ce genre de plante, il ne faut pas conclure qu'il n'y en ait

point, la semence du Champignon doit être si menuë & si fine qu'on ne peut pas l'appercevoir; il arrivoit donc que la chaleur de l'enfant qui étoit emmailloté, & son urine qui abreuvoit souvent les éclisses, développoient les semences des Champignons, les rarefioient & les fesoient éclore & pousser leur plante en vingt-quatre heures, comme ont coûtume de croitre les champignons. Etimologie

Fungus à funus & ago, comme qui diroit, *je fais les funerailles*, ou *je donne la mort*, car beaucoup de personnes sont mortes pour avoir mangé des Champignons.

FUNGUS CAMPESTRIS ESCULENTUS.

Fungus campestris, albus superne, inferne rubens, J. B. Raii. hist. Pit. Tournefort.

Fungi vulgatissimi esculenti, Lob. Icon.
Fungus esculentus 12. Park.
Fungus pileolo lato & rotundo, C. B.

Est le champignon ordinaire qu'on employe dans les ragoûts; il croît sur son pedicule premierement rond en bouton, ensuite il s'élargit & s'agrandit peu à peu en chapiteau charnu, spongieux, blanc en dessus, rougeâtre en dessous, tendre, facile à rompre, d'une odeur agréable & d'un bon goût, il croît naturellement dans les champs mais les meilleurs Champignons & les plus seurs pour la santé sont ceux qui naissent & croissent en une nuit sur des couches de fumier, où les Jardiniers ont trouvé le moyen d'en faire venir toute l'année. Si le Champignon passe trop de tems sur la terre, il devient un poison mortel à cause d'une fermentation qui s'y est faite; il contient beaucoup d'huile & du sel volatil. Il nourrit, il restaure, il excite la semence étant mangé. Champignon ordinaire. Champignons cultivez. Vertus.

FUNGI VERNI ET ESCULENTI.

Fungi verni & esculenti, J. B. | En François *Mousseron*. Mousseron

Est un petit champignon gros comme un petit pois, odorant & fort bon à manger, son pedicule est court, garni de fibres, son chapiteau est rond, charnu, spongieux, blanc; il croit enveloppé dans de la mousse, c'est pourquoy on l'appelle Mousseron, on en trouve au Printems aux lieux ombrageux, dans les bois, sous les arbres, entre les épines, dans les prez; il en revient tous les ans au même lieu d'où l'on l'a tiré, la terre sur laquelle il naît est grise: ce Champignon a une odeur agréable & il est délicieux à manger; il contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Il est nourrissant, restaurant, fortifiant, excitant la digestion & la semence, c'est un excellent ragoût étant bien aprêté. Vertus.

Fungi verni, parce que cette espece de Champignon ne se trouve qu'au Printems. Etimologie

FURFUR.

Furfur, en François, *Son*, est la partie corticale la plus maigre, la plus grise & la plus grossiere du froment qui se separe & qui demeure sur le crible aprés qu'on a passé la farine. Le son contient du sel essentiel & de l'huile. Son.

Il est déterssif & adoucissant, on s'en sert pour les maladies de la poitrine, pour les rhumes inveterez. On en fait une maniere de tizane qu'on appelle Eau de son laquelle on donne à boire un peu chaude au malade; on l'employe aussi en lavemens, & l'on en fait des cataplasmes avec de la biere & de l'urine pour appaiser les douleurs de la goutte. Vertus. Eau de son.

* On fait en tems de famine du pain de son, mais il n'est guere nourrissant. Pain de son

Les Maréchaux font boire à leurs chevaux pour les rafraichir une décoction de son qu'ils appellent Eau blanche. Eau blanche des Marechaux

Le blé qui a été rongé par les Charençons ne rend ordinairement guerre autre chose que du son: il étoit appellé autrefois *Bran*.

Charençons sont des petits vers qui rongent le blé.

Le son pour être bien déterſif & un peu aſtringent, doit avoir été épuiſé autant qu'on aura pû de ſa farine, & on l'appelle alors *Furfur macer* ou *Leptopityron*.

Les Teinturiers ſe ſervent d'une déoction de ſon faite dans de l'eau commune, & coulée pour donner une maniere de colle à leur teinture.

Furfur macer. leptopityron

Furfur à far, blé, froment, parce qu'on tire le ſon du froment.

Etimologies.

Leptopithyron ex λεπτὸς, *tenuis, macer* πιτυρὸν, *furfur*, comme qui diroit *furfur macer*, ſon maigre, ou privé de farine.

FURO.

Furo, Furus. Furunculus. Furectus. Muſtela ſylveſtris. Viverra.

En François, *Furet.*

Eſt un petit animal à quatre pieds, un peu plus grand qu'une belette ordinaire, long, délié, fort argile & toûjours en mouvement, cherchant & furetant par tout; il a les yeux jaunes, & vifs, la couleur de ſon corps eſt ordinairement rougeâtre ſur le dos noire ſous le ventre, jaune aux côtez; ſes pieds ſont petits. On trouve cet animal principalement en Afrique, il ſe nourrit de miel, de poiſſon, de petits chiens, de petits lapins, de pigeons. On ſe ſert du Furet pour dénicher les lapins de leur taniere; il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Sa chair eſt bonne contre les morſures des ſerpens, pour réſoudre, pour exciter l'urine.

Fiente. Sa fiente eſt reſolutive.

Etimologie *Furo, furus, furunculus, furectus, à* φόρω, *miſceo confundo*, parce que le furet mêle, brouille & confond tout dans les lieux où il s'introduit.

G

GAGATES.

Geeſt, Jays, Jayet. *Gagates*, en François, *Geeſt* ou *Jays* ou *Jayet*, eſt une pierre bitumineuſe, dure, noire, unie, qui ſe trouve en pluſieurs endroits de l'Europe, comme en Allemagne, en Suéde, en Provence, en Irlande, dans les mines pierreuſes, entre les rochers; elle contient beaucoup d'huile & un peu de ſel volatil penetrant.

Quelques-uns croyent que le Jays eſt un ſuccin dont les parties volatiles ont été ſéparées par les feux ſoûterrains, & que de là vient le Petrolæum.

Choix. Il faut choiſir le Jays net, dur, d'un beau noir luiſant.

Vertus. Il diſcute, il amollit, il chaſſe les vents, il abat les vapeurs; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Etimologie Le nom de *Gagates* vient de *Gaga* riviere & ville de Lycie, d'où l'on tiroit autrefois le Jays.

GALACTITES.

Galactites. Leuca. Leucographia

Leuca, Leucographia. Eſt une pierre griſe, ou de couleur cendrée, d'un goût doux, qui jette un ſuc laiteux quand on la pulveriſe, on la trouve en pluſieurs montagnes de Saxe & d'Allemagne, & dans pluſieurs rivieres.

Vertus. Elle provoque le lait aux nourrices, elle excite la memoire, on en mâche pour faire cracher, elle eſt propre pour les fluxions & les ulceres des yeux.

Galactites, ἀπὸ γάλα, *lac*, parce que cette pierre rend du lait.
Leuca ἀπὸ λευκὸς, *alba*, parce qu'elle rend une liqueur blanche. Etimologies.

GALANGA.

Galanga, est une racine qu'on nous apporte seche des Indes; il y en a de deux especes.

La premiere appellée *Galanga major*, est une racine assez grosse, pesante, couverte d'une écorce rougeâtre, solide, blanchâtre en dedans, d'un goût piquant, âcre & un peu amer : la plante qu'elle pousse étant dans terre, est une espece de roseau dont les feuilles sont semblables à celles de l'Iris; sa fleur est blanche, sans odeur, sa semence est menue : on la cultive en Java & en la Chine; elle est fort peu en usage en Medecine. Les Vinaigriers s'en servent pour donner de la force à leur vinaigre. *Galanda major*. Premiere espece. *Voy.* Pl. VI. fig. 7.

La seconde espece appellée *Galanga minor*, est une racine grosse comme le doigt, qu'on a coupée par tranches ou en morceaux gros comme des avelines, pour la faire secher & pour la transporter plus commodément; elle est dure, rougâtre en dehors & en dedans, d'une odeur & d'un goût beaucoup plus aromatiques & plus forts que ceux du grand Galanga, la plante qu'elle pousse étant dans la terre a la forme d'un petit arbrisseau qui porte des feuilles semblables à celle du Mirte; on la cultive aux grandes Indes, en la Chine, d'où l'on nous apporte sa racine sechée. On doit la choisir bien nourrie, recente; haute en couleur, compacte, odorante, d'un goût aromatique piquant; elle contient beaucoup d'huile en partie exaltée & du sel essentiel. Elle est à juste raison préferée à celle du grand Galanga pour la Medecine. Les Vinaigriers l'employent aussi dans leur vinaigre. *Galanda minor*. Seconde espece. *Voy.* Pl. VI. fig. 18. Choix.

Elle fortifie l'estomac & le cerveau, elle chasse les vents, elle resiste au venin, elle excite les mois aux femmes & l'urine. Vertus.

Galanda vient du nom Arabe *Galingia*, qui signifie la même chose. Etimologie.

GALBANUM.

Galbanum, est un gomme dont on nous apporte deux especes; une en larmes jaunes, d'une odeur forte & desagreable, d'un goût amer & un peu âcre. L'autre en grosses masses, grasses ou visqueuses, mollasses, remplies de beaucoup de paillettes, de semences, de petits bâtons & d'autres impuretez, d'une odeur fort puante; elles sortent toutes deux par incision de la racine d'une espece de Ferule appellée *Ferula galbanifera*, ou *Ferulago latiore folio*, laquelle croît en Arabie, en Syrie, aux grandes Indes, elle passe de beaucoup la hauteur d'un homme; sa tige est grosse, remplie de moëlle ses feuilles sont grandes, larges ressemblantes à celles du Persil; ses fleurs naissent en ombelles ou parasols jaunâtres, composées ordinairement de cinq feuilles disposées en rose à l'extremité du calice; lorsque la fleur est passée, ce calice devient un fruit composé de deux semences trés-grandes, ovales, plates & minces, comme on en peut voir dans les masses du Galbanum, car il s'y en rencontre toûjours beaucoup. *V.* Pl. VI. fig. 6. Galbanum en larmes. Galbanum en masse. *Ferula Galbanifera*, *Ferulago latiore folio* M. Tournefort.

Le Galbanum en larmes ne differe de l'autre qu'en ce qu'il a été ramassé avec soin & exactitude, sans qu'il s'y soit mêlé des ordures. Il doit être choisi en belles larmes seches, jaunes, pures, d'une odeur forte, d'un goût amer, on l'employe dans les compositions qu'on fait prendre par la bouche. Choix du Galbanum en larmes.

Le Galbanum en masse n'est impur qu'à cause de la negligence qu'on a eûe à le recueillir avant qu'il s'y soit mêlé des saletez : il faut le choisir le plus net & le plus sec, de couleur jaunâtre, d'une odeur puante, laquelle est essentielle à sa vertu pour les maladies des femmes; on s'en sert dans les emplâtres & dans les onguents. Choix du galbanum commun.

L'un & l'autre Galbanum contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil acide penetrant; peu de phlegme & de terre.

Vertus. L'un & l'autre Galbanum contient beaucoup d'huile & de sel volatil acide penetrant, peu de phlegme & de terre.

Le Galbanum pris par la bouche excite les mois aux femmes, il abat les vapeurs, il resiste au venin, il discute & amollit les duretez de la matrice & des autres visceres.

Le Galbanum appliqué en emplâtre est propre pour digerer, pour ramollir, pour résoudre, pour faire supurer. *Galbanum à γαγβάνη vel καλβάνη.*

Etimologie

GALEGA.

Galega, Dod. Lob. Ger. J. Bauhin. Raii. hist.

Galega vulgaris, C. B. Perk. P. Tourn.
Ruta capraria, Gesn. hort.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de trois pieds, canelées, vuides, rameuses; ses feuilles sont semblables à celles de la vesse, mais plus longues, attachées par paires le long d'une côte terminée par une seule feuille, ayant chacune en son extremité une maniere de petite épine molle, d'un goût de légume; ses fleurs naissent en épis, légumineuses, de couleur blanche ou violette blanchâtre: quand ces fleurs sont passées il paroît des gousses grêles & rondes, qui renferment des semences oblongues; ses racines sont menues, blanches, éparses. Elle croît aux lieux humides & gras, proche des ruisseaux; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est sudorifique, elle resiste au venin, on s'en sert pour la peste, pour l'épilepsie, pour la morsure des serpens, pour les vers.

GALEOPSIS.

Galeopsis, sive urtica iners flore luteo, J. Bauh, Pit. Tournefort. Est une plante qui pousse plusieurs tiges quarrèes, portant des feuilles qui approchent en figure de celle du Marrube, sa fleur est en gueule, belle, jaune, marquetée de points & de rayes safranées: quand elle est passée il paroît quatre semences oblongues contenues dans un capsule qui a servi de calice à la fleur; cette capsule est formée en entonnoir, fendu en cinq pointes. C'est principalement par cette circonstance que Monsieur Tournefort distingue les especes de Galeopsis d'avec celles du Marrube noir. Cette plante croît sur les rivages, vers les piscines, aux lieux montagneux, ombrageux & humides: elle contient beaucoup d'huile& de phlegme, médiocrement du sel.

Vertus. Elle est propre pour arrêter les cours de ventre, les fleurs blanches, pour exciter l'urine, pour les maladies de la ratte, prise en decoction & appliquée.

Etimologie *Galeopsis, à γαλῆ, felis, chat*, car on prétend que la fleur de cette plante ressemble à la tête d'un chat.

GALGULUS.

Galgulus, Galbula. Icterus. En François, *Loriot.*

Est un petit oiseau pâle; jaunâtre, ayant le bec long & pointu, & le corps gros à peu prés comme celui d'un merle; on le trouve dans les bois, & vers les ruisseaux.

Quelques Auteurs anciens ont écrit que si une personne attaquée de la jaunisse regarde attentivement cet oiseau, elle guerit & l'oiseau meurt: mais on ne doit pas ajoûter foi à cette imagination.

Etimologie On a appellé cet oiseau *Icterus*, c'est à dire jaunisse, à cause de sa couleur & de sa pretenduë vertu.

GALLA.

Galles. Noix de *Galla*, en François, *Galles*, ou *Noix de galle*, est un excroissance qui naît sur un chêne de Levant: son origine vient de ce que certains insectes en piquant les bran-

ches les plus tendres de l'arbre, en font sortir une humeur qui se forme d'abord en une coque ou vessie, puis qui se remplit & se durcit comme nous la voyons : il y a de plusieurs especes de noix de Galle, elles different par leur grosseur, par leur figure, par leur couleur, par leur surface polie ou raboteuse & rude ; elles sont ordinairement rondes & grosses les unes comme des noix, les autres comme des avelines, raboteuses ou épineuses, blanchâtres ou verdâtres, ou noirâtres. Les meilleures nous viennent d'Alep & de Tripoli : il faut les choisir bien nourries & pesantes ; on s'en sert pour teindre en noir, pour faire de l'encre. Galle. Choix.

Il croit aussi des Galles en Gascogne & en Provence, elles different de celles du Levant en ce qu'elles sont toutes unies, plus legeres, rougeâtres & donnant moins de teinture. Les Teinturiers en soye les employent pour faire le noir écru. Galles de Gascogne de Provence.

Les noix de Galle sont aussi en usage dans la Medecine ; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel ou volatil.

Elles sont fort astringentes, on en fait entrer dans plusieurs emplâtres, dans des onguents, dans des injections, dans des fomentations. * Elles sont febrifuges ; elles arrêtent les fiévres intermittentes, la dose en est de demie dragme, étant avalées en poudre ou en bol, à l'entrée de l'accez, ou pendant l'intermission de quatre en quatre heures ; il faut avant que d'en commencer l'usage, avoir fait les remedes generaux qui sont les saignées & les purgations. Vertus. Febrifuge. Dose.

Au reste cette qualité febrifuge n'empêche point que la noix de Galle ne retienne toûjours son effet ordinaire, qui est de resserrer beaucoup le ventre, mais on y remedie par des lavemens. On a l'obligation de la découverte de ce fébrifuge à M. Reneaume de l'Academie Royale des Sciences, & Docteur Regent de la Faculté de Medecine de Paris, qui la donna dans un discours qu'il fit en une assemblée publique de la même Academie le 30. Avril 1710.

Galla vient peut-être du mot François *Gale*, car cette excroissance naît en maniere de gale adherante aux branches du chêne. Etimologie.

G A L L I N A.

Gallina, en François *Poule* ou *Geline*, est la femelle du Coq, ou un oiseau apprivoisé & connu de tout le monde ; il y en a de plusieurs especes qui sont differentes par leur grosseur, par leur beauté de leur plumage, par leur couleur ; elles se nourrissent de grains, de vers, de miettes de pain, elles mangent encore à la Campagne des petits serpens, des aspics & d'autres insectes qu'elles trouvent ; le pain d'Amande amere ou l'Amande amere pilée est un poison pour elles, quand elles en mangent. Elles contiennent toutes beaucoup de sel volatil & d'huile. Poule. Geline.

Elles sont pectorales, nourrissantes, restaurantes, fortifiantes, mangées ou prises en bouillon. Vertus.

La Poule hupée est appellée en Latin, *Gallina*, *Gallerita*, & la petite Poule ou Poulette, *Gallinula*. *Gallina*. *Gallerita*. *Gallinula*.

La Poule étant ouverte vivante & appliquée toute chaude sur la tête, est propre pour ouvrir le pores, pour la phrenesie, pour le délire, pour les transports du cerveau, pour les fiévres malignes, pour l'apoplexie, pour la létargie.

La membrane interieure de l'estomac de la Poule étant sechée & pulverisée, est employée pour fortifier l'estomac, pour aider à la digestion, pour arrêter le vomissement & les cours de ventre, pour exciter l'urine. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme. Membrane de l'estomac. Vertus. Dose.

La graisse de la Poule amolit les duretez, elle adoucit, elle résout. Graisse de poule.

Vertus. Oeuf. L'œuf de la Poule eſt d'un grend uſage dans la Medecine auſſi bien que dans les alimens ; ſa coquille eſt aperitive & propre pour la pierre, étant priſe en poudre : la doſe en eſt de demi dragme.

ſa coquille Vertus. Doſe.

Membrane qui couvre l'œuf ſous ſa coquille febrifuge. La membrane déliée qui couvre l'œuf deſſous ſa coquille, eſt auſſi diuretique ; on l'employe exterieurement pour les fiévres intermitentes ; on en envelope le bout du petit doigt au commencement de l'accez, & elle y produit une grande douleur dans le tems de l'ardeur de la fiévre ; car les fibres ſe retreciſſant ou ſe reſſerrant de même qu'en un gand qui eſt proche du feu, ils compriment & ſerrent le petit doigt d'une furieuſe force : c'eſt apparemment à raiſon de cette grande douleur que procede la gueriſon de la fiévre, ſi elle ſe fait quelquefois ; car une grande émotion & une fermentation extraordinaire devant s'enſuivre, il ſe peut faire que les obſtructions ou d'autres cauſes de la maladie ſe diſſoudront ; & ſe diſſiperont mais le remede n'eſt pas toûjours, ſûr, car ſouvent il ne donne que de la douleur, & il n'emporte point la fiévre.

Germe de l'œuf. Le germe de l'œuf eſt ſudorifique, étant pris interieurement.

Vertus. Glaire. *Albumen ovi.* La glaire de l'œuf, laquelle on appelle en Latin *Albumen ovi*, & en François, *Blanc d'œuf*, eſt aglutinante, rafraîchiſſante & condenſante ; on s'en ſert pour les inflammations des yeux, pour arrêter le ſang.

Glaire d'œuf. * La glaire d'œuf étant appliquée ſur une playe qui vient d'être faite, empêche l'air d'y entrer, & par conſequent qu'elle ne ſe tuméfie, cette eſpece de lut aide à conſolider l'ouverture. Si par curioſité l'on l'aiſſe ſecher la glaire d'œuf à l'air, elle ſe durcit & ſe réduit comme par écailles luiſantes.

Si l'on fait durcir un œuf en le mettant bouillir dans de l'eau, qu'on en ôte la coquille, qu'on l'envelope dans un linge fin & délié, qu'on en faſſe un nouet pour être ſuſpendu en un lieu æré pendant un mois & demi, le blanc de l'œuf ſe vitrifiera & deviendra dur, tranſparent & caſſant comme du verre ; mais ſi cet œuf n'a été expoſé que pendant un mois ſeulement, le verre ſera un peu moins tranſparent & n'aura qu'une conſiſtence de corne : j'ay mis tremper de l'un & de l'autre des blancs d'œufs rendurcis dans de l'eau chaude, ils ont perdu toute leur dureté & leur tranſparence, & ils ont repris leur conſiſtence, leur couleur, leur opacité, telles qu'ils les avoient avant qu'on les eût expoſez à l'air ; cette vitrification ou cornification n'étoit donc qu'une réduction du blanc d'œuf en une maniere de gomme.

Blanc d'œuf. Le lait qui ſe trouve à l'ouverture des œufs frais à demi cuits eſt pectoral, humectant, anodin, rafraîchiſſant, reſtaurant.

Lait des œufs frais. Vertus. Le jaune de l'œuf appellé en Latin *Vitellum ovi*, eſt employé interieurement & exterieurement ; il eſt aſtringent ; on en mêle dans les lavemens pour la dyſenterie & pour les autres cours de ventre : on le fait entrer dans les digeſtifs, dans les cataplaſmes.

Vitellum ovi. Vertus. L'œuf n'eſt pas tout à plein dans ſa coquille. * Il eſt à remarquer que l'œuf ne remplit pas tout le vuide de ſa coquille, car ſi par curioſité, l'on en ouvre une petite portion au bout d'enhaut aprés l'avoir raclée tout au tour adroitement avec la pointe d'un ganif ou d'un autre inſtrument ſemblable, on y pourra faire entrer beaucoup de bandelettes de papier ou d'autre matiere ſans qu'il en ſorte rien ; puis quand l'œuf ſera rempli, il ſera facile de le reboucher ſi l'on veut, avec le même petit morceau de la coquille qu'on avoit enlevé, enduiſant les petites jointures avec un peu de blanc d'œuf, pour leur ſervir de colle ou de lut, en ſorte qu'étant ſeches il ne paroîtra pas qu'on ait fait aucune ouverture à la coquille de l'œuf. Cette petite obſervation que je ſçay pour en avoir fait moi-même l'experience, ſervira à détromper des gens qui ayant trouvé de la

filace, du cotton, du papier ou quelque autre corps étranger semblable dans un œuf, croyent qu'il est sorti en cet état du ventre de la Poule ; j'en ay vû un dans lequel on trouva de la boure qui entouroit le jaune, ce qu'on vouloit faire passer pour naturel.

Le Poulet, appellé en Latin *Pullus*, est humectant, nourrissant, restaurant, rafraîchissant ; on en fait une maniere de demi bouillon qu'on appelle *Eau de poulet*, & qu'on donne aux malades dans la diete, ou quand, à cause de la fiévre, on n'a besoin que d'une nourriture trés legere : on farcit aussi quelquefois ce poulet avec des quatre grandes semences froides, des racines, ou d'autres drogues, pour donner à l'eau de poulet la vertu qu'on veut qu'elle ait. *Pullus.* Poulet. Eau de poulet. Vertus.

* L'excrement de la poule est résolutif, les Maquignons s'en servent avec succez pour une espece de colique violente & dangereuse qui arrive aux Chevaux, & qu'ils appellent trenchées rouges ; ils choisissent ou séparent la partie blanche de cet excrement, ils en dissolvent une cuillerée dans environ deux livres de lait de Vache, & ils les font avaler un peu chaud au Cheval malade. Excrement de la poule, remede pour la colique des Chevaux appellée trenchées rouges.

GALLINASSA.

Tropillo.

¶ *Gallinasse*, en François, *Gallinasse*, en Idien *Tropillo*, est une espece de Corbeau du Mexique, grand à peu prés comme un Aigle, la couleur de ses plumes est noire : son front est couvert d'une peau épaisse & ridée, nue, sans plumes, son bec est recourbé comme celuy du Perroquet, ses pieds sont garnis d'ongles crochus, noirs ; cet oiseau est commun dans la nouvelle Espagne, on le voit le jour vers les Villes, mais il va la nuit se hucher sur les arbres, sur les rochers, il se nourrit d'excremens, de chair corrompue, de cadavres & d'autres immondices, il vole assez haut ordinairement attroupé d'oiseaux de sa même espece, il a une odeur desagreable, il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Sa chair si on la mange, est estimée propre pour la verole. Vertus.

GALLINULA AQUATICA.

Gallinula aquatica, en François *Poulette d'eau*, est un oiseau aquatique, dont le corps est grêle, la tête petite, le bec long, noirâtre, un peu plié, le ventre & le dessous de la tête blancs, les plumes de diverses couleurs, garnissant jusqu'à la moitié des jambes : il se nourrit de vermisseaux & des plus petits poissons : il y en a de plusieurs especes, elles sont toutes fort bonnes à manger. Poulette d'eau.

Sa graisse est anodine, émolliente, résolutive. Vertus.

GALLIUM.

Gallium album vulgare, Pit. Tournef.
Mollugo montana angustifolia, vel Gallium album latifolium, C. B. Raii. hist.
Mollugo prima, Dod. Lugd.
Mollugo vulgatior herbariorum, Lob.
Rubia anguloſa aſpera, J. B.

En François, *Caillelait, petit muguet.*

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur de quatre pieds, foibles, & se couchant à terre, si elles ne sont soûtenues par des hayes ou par des arbrisseaux, entre lesquels elles croissent ordinairement ; plus menues vers leurs racines qu'en haut, quarrées, lisses, vertes, ou quelquefois un peu purpurines, vuides, fragiles, nouées, rameuses : il sort de chacun de leurs nœuds sept ou huit feuilles, rarement plus, quelquefois moins, oblongues, pointues, vertes, sans poil, disposées en rayon autour de la tige, comme celle du Grateron. Ses fleurs sont fort nombreuses, petites,

blanches, semblables à celle du Grateron, decoupées en quatre parties, rendant un peu d'odeur si on les échaufe. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succede à chacune deux graines jointes ensemble : ses racines sont ligneuses, rousses en dehors, blanches en dedans, garnies de fibres déliées. Cette plante croît dans les hayes, dans les buissons ; elle differe du Grateron par ses feuilles qui ne sont point velues ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est déficative & astringente ; on s'en sert pour arrêter le saignement du nez, pour guerir la gratelle, pour le cancer des mamelles. * On l'estime pour l'épilepsie, pourvû qu'elle ait été simplement infusée quelque temps dans de l'eau froide, comme la Pimprenelle, & qu'on en boive l'infusion à l'ordinaire. L'on prétend qu'étant bue en décoction, ou même en infusion chaude en guise de Thé, elle ne produise pas le même effet : si ce fait est assuré, il est à croire que l'eau froide détache de la superficie de la plante certaines particules volatiles, que l'eau froide condense & conserve ; mais que la chaleur de la décoction ou de l'infusion chaude détruit. Cette plante a aussi la vertu de faire cailler le lait quand on l'y met tremper.

Etimologies. *Gallium à γάλα, lac*, lait : on a donné ce nom à cette plante, à cause qu'elle fait cailler le lait.

Mollugo à mollitie, à cause de la molleſſe de ses feuilles, en comparaison de celle du Grateron.

GALLUS.

Coq. *Gallus Gallinaceus*, en François, *Coq*, est un oiseau fier, courageux, superbe, assez connu de tout le monde. Il y en a de plusieurs especes ; * On l'aprivoise aisément, & principalement quand on l'accompagne de poules : Un bon Coq est suffisant pour dix ou douze Poules, il vit de grains, de pain, de vers, de serpens, & d'autres insectes, quand il en peut attraper à la Campagne ; s'il mange du pain d'Amande amere, c'est un poison pour lui, aussi bien que pour la Poule. Il contient beaucoup d'huile & de sel volatil. Le bouillon fait avec le Coq est restaurant, nourrissant.

Parties genitales. Les parties genitales du Coq excitent la semence ; on les fait secher, on les pulverise & l'on en fait prendre par la bouche : la dose en est une dragme.

Vertus. Graisse. La graisse du Coq est émolliente, anodine, nervale, résolutive.

Cerveau. Le cerveau du Coq est estimé propre pour arrêter les cours de ventre.

Fiel. Vertus. Le fiel du Coq est bon pour emporter les taches de la peau, & pour les maladies des yeux.

¶ On trouve quelquefois dans le nid de la Poule, un petit œuf gros comme un œuf de Pigeon, lequel on appelle œuf de Coq, parce qu'on croit vulgairement que le Coq la pondu, & l'on ajoûte à cette pensée que de cet œuf gardé long temps, il sort un Crocodile, c'est pourquoy les Païsans quand ils en trouvent ont grand soin de l'écraser en marchant dessus. Cet erreur qui n'a nul fondement s'est maintenue depuis long-temps chez beaucoup de gens, & quoy qu'on n'ait jamais vû aucun animal sortir de ce petit œuf, on n'est point encore entierement désabusé à ce sujet : plusieurs craignent toûjours le Crocodile, je pourrois montrer quelques-uns de ces petits œufs que je garde depuis plus de trente ans dans mon droguier, sans que j'en aye jamais vû rien sortir ; n'y que j'y aye même remarqué aucune ouverture. Ce petit œuf n'est assurement point fait par le Coq, il y a de l'apparence que c'est l'ouvrage d'une Poulette, mais il n'est point en état d'être couvé, il ne contient point de jaune, mais seulement du blanc, ou la partie glaireuse, dans laquelle on apperçoit confusément une maniere de petit germe.

GARAGAY.

Garagay, eſt un oiſeau de proye de l'Amerique ; il eſt gros comme un Milan ; il cherche aux bords des rivieres les œufs des Crocodiles & des Tortues, & il les emporte pour les manger : il va toûjours ſeul, on ne l'employe point en Medecine.

GARUM.

Garum ſeu Muria, en François, *Saumure*, eſt une liqueur ſalée, dans laquelle on a conſervé de la viande ou du poiſſon. *Muria.* Saumure.

Elle eſt propre pour nettoyer les vieux ulceres, pour la morſure du chien enragé, pour reſiſter à la gangrenne, pour réſoudre, pour deſſecher : on en fomente les parties malades : on en mêle auſſi dans les lavemens pour l'hydropiſie, pour la goutte ſciatique. Vertus.

GEHUF.

Gehuf arbor, ſive Cobban, Thevet. Lugd. J. B. | *Perſicæ affinis intaprobana*, C. B. Cobban.

Eſt un arbre qui croît aux Indes en l'Iſle de Sumatra : ſon écorce eſt jaune, ſafranée ; ſes branches ſont courtes, ſes feuilles ſont petites ; ſon fruit eſt rond & gros comme une bale de jeu de paume il contient une noix dont le dedans eſt fort amer & d'un goût de la racine d'Angelique. Ce fruit eſt fort eſtimé, on en tire une huile. qui a de grands uſages.

Elle appaiſe la ſoif, elle guerit les maladies du foye & de la ratte ; on en prend par la bouche, & l'on en frotte les parties malades. Vertus.

Cet arbre porte encore une Gomme qu'on employe avec l'huile exterieurement pour les mêmes maladies. Gomme.

GENETTA.

Genetta. Genethocatus, Panthera minor. Catus Hiſpania.

Eſt un animal à quatre pieds ; plus petit qu'un Renard ; toute ſa peau eſt couverte d'un poil mou & lanugineux, marqueté de taches noires ou brunes, d'une odeur qui n'eſt point deſagréable : il habite les lieux aquatiques en Eſpagne ; ſa peau eſt fort belle & fort eſtimée chez les Foureurs. Sa graiſſe eſt reſolutive & nervale. Vertus.

GENIPA.

Genipa fructu ovato Plumerii, Pit. Tournefort. | *Pomo ſimilis braſiliana*, C. B. *An genipat.* Theveto, Lugd Lerio.

¶ *Junipa, junipapa*, eſt un arbre qui croît communément dans toutes les Iſles de l'Amerique, il eſt haut comme un chêne, fort gros, droit, couvert d'une écorce ridée, de couleur cendrée ; ſon bois eſt dur, compacte, ſes branches s'étendent d'eſpace en eſpece à peu prés comme celles du Sapin ; ſes feuilles ſont diſpoſées par touffes ondées, longues d'environ un pied, larges de quatre pouces, diminuant juſqu'à leur extremité, qui eſt pointue, leur conſiſtence eſt membraneuſe, leur couleur eſt d'un vert foncé pardeſſus, & plus clair par deſſous où elles ſont veineuſes, il s'éleve du milieu de toutes ces feuilles, des gros bouquets de fleur d'une ſeule piece diſpoſée chacune en campane, large, découpée profondément en cinq pointes, de couleur blanche au commencement, avec une figure d'étoile, jaune au fond, puis pale, & enfin rouſſe foncée ; il ſort du milieu de cette fleur cinq étamines qui ſe couchent chacune ſur chaque échancrure, & un piſtile qui a ſon origine dans le fond du calice, & qui y eſt attachée en maniere de clef : ce calice eſt long d'environ cinq lignes, & large de

trois, de couleur verte ; il devient quand sa fleur est tombée un fruit gros comme le poing, de figure ovale diminuant en pointe également par les deux bouts terminé par un nombril formé en petit tuyau & large comme une lentille. Ce fruit est charnu, couvert d'une écorce épaisse de couleur grise, verdâtre, & comme saupoudré de poussiere ; sa chair est tendre, blanche comme separée en deux loges, remplies de semences presque plates à demi rondes ; ce fruit n'a pas le goût bien agréable, neanmoins les Négres en mangent ; son suc, quoy qu'il soit blanchâtre, noircit tout ce qu'il touche, & il n'est pas possible d'en effacer la tache quelque chose qu'on y fasse, jusqu'à ce que huit ou neuf jours soint passez, mais aprés ce temps-là elle se dissipe d'elle-même. Ce suc teint l'eau en noir, & en fait une encre dont on pourroit se servir pour écrire, mais l'Ecriture disparoîtroit bien-tôt de dessus le papier.

Vertus. Ce fruit est astringent, on l'estime bon contre les ardeurs de l'estomac, & les cours de ventre.

Il y a plusieurs especes de *Genipa* G. Marcgrave & G. Pison en ont décrit un autre sous le nom de *Janipaba* ; il en sera parlé dans son rang.

GENISTA.

Geniſta juncea, J. B. Pit. Tournef.
Geniſta Hiſpanica, Ger.
Spartium arboreſcens feminibus lenti ſimilibus, C. Bauh.
Spartium non ſpinoſum, Raii. hiſt.
Spartium Hiſpanicum frutex vulgare, Park.
En François, *Genet d'Eſpagne.*

Pl. VI. fig. 12. Est un arbrisseau qui croît à la hauteur de six ou sept pied, poussant des branches semblables au Jonc, rondes, vertes : ses feuilles sont oblongues, pointues, naissant seules & alternes le long des branches. Ses sommitez sont chargées de fleurs légumineuses, jaunes agréables à la vuë ; d'un goût doux : il leur succede des gousses fort plates, d'une couleur approchante de celle de la chateigne ; lesquelles renferment des semences qui ont la figure d'un petit rein, rougeâtres, luisantes, plus petites que des lentilles, d'un goût légumineux comme de pois. Cet arbrisseau croît dans les champs aux lieux montagneux, dans les jardins, en Espagne, au Languedoc, en Provence. Sa fleur & sa semence sont en usage dans la Medecine ; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elles sont aperitives, propres pour la pierre, pour la gravelle, pour les obstructions de la ratte, pour les scrofules, pour exciter l'urine.

Fleurs de Genet confites. Vertus. On confit des fleurs de Genet, pendant qu'elles ne sont encore qu'en bouton, dans du vinaigre & du sel, ou dans de l'eau de vie ; elles sont propres pour arrêter le vomissement étant mangées.

Geniſta ſpartium. Il y a un autre genre de Genet appellé *Geniſta ſpartium*, qui differe du précedent en ce qu'il porte des gousses plus courtes.

Etimologie *Geniſta à genu*, genou, parce que le Genet est flexible comme le genou.
Spartium grac. σπαρτὸς *à* σπείρειν, *ſeminatur.*

GENISTELLA.

Geniſtella herbacea, ſive Chameſpartium, J. B. Pit. Tournef. Raii. hiſt.
Geniſtella lagopoides Ger.
Geniſtella montana Germanica, Park.
Chamægeniſta ſagittalis, C. B.
En François, *Spargelle.*

Est une plante ligneuse qui croît à la hauteur d'environ un pied & demi, poussant des petites branches molles, velues, frangées : ses feuilles sont oblongues, velues, naissant

naissant l'une de l'autre, & comme articulées ensemble. Ses fleurs sont en ses sommitez, petites, légumineuses, jaunes : il leur succede des gousses plates comme celles du Genet, fort velues : sa racine est ligneuse, longue, divisée en plusieurs branches. Cette plante croît dans les bois, aux lieux montagneux ; elle contient beaucoup d'huile & médiocrement du sel.

Elle est propre pour déterger, pour amolir, pour résoudre, étant employée en fomentation. Vertus.

Ses fleurs & ses graines sont déterſives & aperitives.

Etimologies. *Geniſtella*, parce que cette plante est un petit Genet.

Chameſpartium, c'est-à-dire, *petit Spartium*, ou *ſpartium bas.*

GENTIANA.

Gentiana, Brunf. Matth.
Gentiana major, Ger.
Gentiana major lutea, C. B. Park.
Gentiana vulgaris major, Ellebori albi folio, J. B. Raii. hist.
En François, *Gentiane.*

Est une plante qui pousse plusieurs tiges droites, fermes, à la hauteur de deux ou trois pieds; ses feuilles sont semblables à celles de l'Ellebore blanc, ou à celles du plantain, nerveuses, lisses, de couleur verte-pâle les unes sortant immédiatement de la racine, les autres attachées & opposées deux à deux à chaque nœuds des tiges ; ses fleurs sont verticillées ou rangées par anneaux & par étages dans les aisselles des feuilles, de couleur jaune : chacune de ses fleurs est une campane fort évasée, decoupée en cinq ou six parties. Il leur succede un fruit membraneux oblong, qui s'ouvre en deux parties, & qui contient des semences aplaties & comme feuilletées, d'une couleur tirant sur le rouge. Sa racine est grosse comme le poigner, longue, divisée en plusieurs branches, de couleur jaunâtre, d'un goût fort amer. Elle se ride en se sechant, & elle diminue de sa grosseur. V. Pl. VI. fig. 2.

Cette plante croît par tout, mais principalement sur les montagnes. On nous apporte sa racine seche des Alpes, des Pirenées, de Bourgogne.

Elle doit être choisie de moyenne grosseur, recente, nette, jaune au dedans, fort amere. Elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

La racine de Gentiane est attenuante, aperitive, alexipharmaque : c'est un bon remede contre les morsures du chien enragé, & des autres bêtes venimeuses, pour exciter la sueur, pour resister au venin, pour tuer les vers, pour provoquer l'urine & les mois aux femmes, pour chasser les fievres intermittentes, pour déterger les playes, pour resister à la gangrene ; on l'employe exterieurement & interieurement. Vertus.

Gentiana à Gentio rege. Cette plante a pris son nom de Gentius Roy d'Illyrie, qui à ce qu'on prétend, découvrit le premier ses vertus. Etimologie.

GERANIUM.

Geranium Robertianum, C. B. Ger. Raii. hist.
Geranium Robertianum vulgare, Park.
Gratia Dei, vel Geranium quibusdam, Trag.
Geranium Robertianum murale, J. B.
Rupertiana vulgo, Cæs.
Herba Ruperti, & Geranium ſecundum Dioscoridis, Lugd.
Geranium gruinale, Dod. Gal.

En François, *Bec de Grue. Bec de Cicogne. Herbe Robert.*

Est une plante qui pousse plusieurs tiges, jusqu'à la hauteur d'un pied & demi, noueuses, velues, rougeâtres, rameuses ; ses feuilles sortent les unes de sa racine, les autres des nœuds de ses branches, & de ses tiges, attachées par des queues longues,

rougeâtres, velues, divisées ou decoupées à peu prés comme celles de la Matricaire, ayant une odeur de panais quand on les écrase, d'un goût astringent; ses fleurs sont composées chacune de cinq feuilles purpurines, disposées en rose dans un calice velu, de couleur rouge-brune; elles sont suivies par des fruits formez en aiguille ou par des becs de Grue, qui contiennent des semences, sa racine est menue, de couleur de buis. Cette plante croît aux lieux sombres, pierreux, deserts, contre les murailles; elles contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est déterstive, astringente, vulneraire: elle dissout & resout le sang caillé, apliquée en cataplasme, ou en fomentation, & donnée interieurement en decoction.

Etimologies. *Geranium à γέρανος, grus* parce que le fruit de cette herbe est fait en bec du Grue.

Cette plante en gros a une couleur rougeâtre qui l'a fait appeller par les Anciens *Ruberta*, ou *Rubertiana*; mais depuis par corruption on l'a nommée *Rubertiana* & *Robertiana*, d'où est venu le nom François, *Herbe Robert*.

Ruberta. Rubertiana

Il y a un grand nombre d'autres especes de *Geranium*, mais comme elles ne sont point en usage dans la Medecine, je ne les décriray point.

GEUM.

Geum rotundifolium majus, Pit. Tournefort.

Gariophyllata, sive gium alpinum recentiorum, folio hederaceo, Ad. Lob. Ico. Lugd.

Sanicula montana rotundifolia major, C. Bauh.

Sanicula alpina guttata, J. Bauh. Raii. hist.

Sanicula guttata, Ger. Parc.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied, rondes, un peu tortues, vertes, velues, se divisant vers leurs sommitez en plusieurs petits rameaux; ses feuilles sont larges, rondes, grasses, fort velues, dentelées ou découpées au tour, d'un goût astringent & tirant sur l'âcre; les unes attachées à la racine par des queues longues, velues, rougeatres; les autres jointes aux tiges sans queue ou avec une queue courte; ses fleurs naissent trois ou quatre sur chacun des petits rameaux, composées de cinq feuilles oblongues, disposées en roses, blanches, marquetées de plusieurs points rouges qui paroissent comme des goutelettes de sang.

Quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des capsules membraneuses, divisées interieurement en deux loges remplies de semences menuës; sa racine est assez grosse comme écailleuse en haut, garnie de fibres blanchâtres. Cette plante croît aux lieux montagneux & ombrageux, sur les Alpes, dans les bois. Elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. Elle est déterstive, vulneraire, consolidante.

Vertus.

GIRASOL.

Girasol. Girasole. Solis gemma. Scambia. Asteria

Est une pierre prétieuse de la nature des Opales, mais ordinairement plus dure, blanche, transparente, resplandissante, recevant la lumiere du Soleil, & la conservant de quelque côté qu'on la tourne; en sorte qu'il semble que le Soleil tourne avec elle. On la trouve avec les Opales dans une pierre molle, de la couleur du Benjoin, entrecoupées de veines noires, jaunes ou rousses. Celle qui vient des Indes est préferée aux autres; mais on en trouve en Egypte, en Arabie, en Cypre, en Galatie, & même en Hongrie.

Vertus. On lui attribue la vertu de concilier le sommeil si on la porte sur quelque endroit du corps: mais on ne doit pas faire fond sur ce prétendu remede.

Giraſol ou *Giraſole*, eſt un nom Italien qui vient du Latin *Gero*, *je porte*, & *Sol* Soleil, comme qui diroit, *pierre qui porte le Soleil*. Etimologie

GLADIOLUS.

Gladiolus, en François, *Glaïeul* ou *Glais*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces. Glaïeul. Glais.

La premiere eſt appellée.

Gladiolus, Dod.
Gladiolus floribus uno verſu diſpoſitis, C. B. Pit. Tournef.
Xiphion ſpatha, ſeu gladiolus ſegetalis, Ruel.
Gladiolus ſive xiphium, J. B. Raii. hiſt.
Gladiolus Narbonenſis, Park. *Italicus*, Ger.
Victorialis fœmina, vel, gladiolus ſylveſtris, Cord. hiſt. Spatha.

Elle reſſemble beaucoup à l'Iris bulbeux; ſes feuilles ſont longues, étroites, pointues, dures, fortes, rayées, ayant la figure d'un glaive ou d'une épée, embraſſant leur tige d'un côté & d'autre, & l'enfermant comme dans une graine. Cette tige eſt haute de deux ou trois pieds, ronde, ayant quelques nœuds, d'une couleur tirant ſur le purpurin, principalement vers ſa ſommité à laquelle ſont attachées par ordre, ſeulement en un côté, ſix ou ſept fleurs diſtantes les unes des autres, grandes, de couleur ordinairement purpurine, rougeâtre, & quelquefois blanche. Chaque fleur eſt compoſée d'une feuille retrecie en tuyau par le bas, évaſée & diviſée en haut en deux levres qui forment une maniere de gueule. Lorſque la fleur eſt paſſé, le calice qui la ſoûtenoit devient un fruit gros comme une aveline, oblong, releve de trois coins ordinairement arondis, & ſe diviſant dans ſa longueur en trois loges remplies de ſemences preſque rondes, rougeâtres, envelopées d'une coëffe jaune. Sa racine eſt tubereuſe, charnue, & ſoûtenue par une autre racine ſous laquelle il y a des fibres menues, blanches. Premiere eſpece.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Gladiolus utrinque floridus, C. B. Pit. Tournefort.

Elle differe de la précedente en ce que ſes fleurs occupent le haut de ſa tige d'un & d'autre côté, & en ce qu'elles ſont un peu plus petites. Ces plantes croiſſent aux lieux herbeux, dans les prez, entre les blez, dans les champs: leurs racines, & principalement celles de la premiere eſpece, ſont en uſage dans la Medecine; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. *Gladiolus utrinque floridus.* Seconde eſpece.

Elles ſont inciſives, digeſtives, aperitives, propres pour exciter la ſuppuration: on peut s'en ſervir exterieurement & interieurement. Vertus.

Gladiolus à gladio, parce que les feuilles de ces plantes ſont faite comme la lame d'une épée ou d'un glaive. Etimologie

GLANIS.

Glanis, Ariſt. Pauſan. | *Silurus*, Plin.

Eſt un grand poiſon de riviere, dont la peau eſt liſſe ſans écailles, épaiſſe, brune, marquetée de taches noires: ſa tête eſt grande, ſes yeux ſont petits; l'ouverture de ſa gueule eſt ample, garnie de petites dents, & il y a dans ſon palais des petits os qui ſont l'effet d'une lime: il pend à ſa lévre d'en bas quatre petits poils de barbe pâles, & à la ſuperieure deux fort longs, durs, de la même couleur: ſon ventre eſt grand, laid, blanchâtre, marbrée de taches ou de lignes brunes. Ce poiſſon croît à une grandeur ſi épouvantable, qu'on en a vû peſer plus de deux cens livres, occupant toute une charette de dix ou douze pieds: il habite dans les grandes rivieres, comme dans le Da-

nube il rompt & emporte toutes les amorces qu'on lui tend, ce qui le rend difficile à prendre: la chair eſt dure, on la ſale & l'on en mange.

Vertus. Le foye de ce poiſſon eſt eſtimé propre pour amollir & diſſiper les verrues.

Etimologie *Glanis* étoit autrefois, ſelon Pline le nom d'une riviere d'Etrurie qui ſe jette dans le Tibre. On a donné le même nom à ce poiſſon, parce qu'on le trouvoit autrefois le plus ſouvent dans cette riviere.

GLAUCIUM.

Glaucium, ſive Papaver corniculatum, En François, *Pavot cornu*, eſt une plante dont il y a trois eſpeces.

Papaver corniculatum. Pavot cornu.

La premiere eſt appellée,

Glaucium flore luteo, Pit. Tournef. | Bauhini, Raii. hiſt. Parк.
Papaver corniculatum luteum, J. Bauhini, Raii. hiſt. | *Papaver cornutum flore luteo*, Ger.

Premiere eſpece. Elle pouſſe de ſa racine des feuilles longues, larges, charnues, graſſes, épaiſſes, velues, ſemblables à celles du *Verbaſcum* de Montpellier, découpées profondément, dentelées en leurs bords, & comme crêpées, de couleur de verd de mer, ſe couchant à terre & reſiſtant au froid de l'hyver, attachées par des groſſes queues: ſa tige ne s'éleve que la ſeconde année; elle eſt forte, dure, nouée, ſans poil, ſe diviſant en pluſieurs rameaux, & pouſſant de ſes nœuds des feuilles plus petites que celles d'en bas, & moins découpées: ſes fleurs naiſſent en ſes ſommitez, grandes comme celles du Pavot cultivé, compoſées chacune de quatre feuilles diſpoſées en roſe, de couleur jaune. Lorſque cette fleur eſt paſſée, il paroît une ſilique longue comme le petit doigt, grêle, rude au toucher, contenant des ſemences rondes comme celles du Pavot ordinaire, & fort noires. Sa racine eſt groſſe comme le doigt, longue, noirâtre: toute la plante eſt empreinte d'un ſuc jaune, de mauvaiſe odeur & d'un goût amer; elle croit aux lieux maritimes ſablonneux.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Glaucium flore Phœniceo, Pit. Tournefort. | *Papaver corniculatum Phœniceum, folio hirſuto*, J. B. Raii. hiſt.
Papaver corniculatum rubrum, Parк. | *Papaver cornutum flore rubro*, Ger.

Seconde eſpece. Elle pouſſe des feuilles plus petites que celles de la premiere eſpece, plus velues, découpées comme celles de la Roquette. Ses tiges ſont plus grêles, plus tendres & plus foibles que celles de l'eſpece précedente, ſe répandant à terre: ſes fleurs ſont plus petites, de couleur au commencement fort rouge, enſuite moins rouge, & enfin d'un rouge pâle. Ces fleurs étant tombées il naît des ſiliques longues & grêles, qui contiennent des ſemences plus groſſes que celles du Pavot ordinaire, ridées: ſa racine eſt longue, aſſez groſſe, blanche, diviſée en branches. Cette plante croît dans les champs dans les jardins.

La troiſiéme eſpece eſt appellée,

Glaucium flore violaceo, P. Tourn. | Bauhini, Raii. hiſt.
Papaver corniculatum violaceum, J. | *Glaucium cornutum flore violaceo*, Ger.

Troiſiéme eſpece. Ses feuilles ſont beaucoup plus petites que celles des autres eſpeces, plus tendres, découpées beaucoup plus menu, plus vertes: ſes tiges ſont petites, tendres, un peu velues; ſes fleurs ſont pareilles à celles des précedentes, auſſi grandes, de couleur violette; elles ſont ſuivies par des gouſſes longues, grêles, dures, velues, renfermant des

semences fort menues, de couleur obscure ou noirâtre : sa racine est menue. Cette plante croît dans les champs, entre les bleds.

Ces trois especes contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elles sont résolutives, étant appliquées exterieurement. Vertus.

Glaucium à γλαυκὸς, cæsius, parce que les feuilles de ces plantes sont de couleur de verd de mer. Etimologies.

Papaver corniculatum parce que le *Glaucium* est une espece de Pavot qui porte des siliques faites en façon de petites cornes.

GLAUX.

Glaux maritimo, C. B. Pit. Tournefort.

Glaux maritima minor, Park.

Glaux exigua maritima, Ger. J. Bauh. Raii. hist.

En François, *Herbe au lait.*

Est une petite plante qui pousse des tiges grêles, basses, rampantes, portant des feuilles oppoſées & semblables à celles du *Herniaria* : sa fleur est un godet jaune ou purpurin, sans calice, découpé en rosette à cinq quartiers. Quand la fleur est passée, il paroît une capsule membraneuse qui renferme des semences rougeâtres, menues : ses racines sont des fibres déliées comme des filets. Elle croît au bord de la mer, principalement en Zelande, en Angleterre, elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elle est estimée propre pour augmenter le lait aux nourrices, étant prise en décoction ou dans des potages. Vertus.

Glaux à γάλα, lac, à cause de la vertu de cette plante pour faire venir le lait. Etimologie

GLIS.

Glis, en François, *Loir*, ou *Loirot*, ou *Liron*, ou *Rat velu*, est une espece de Rat des bois, plus gros que le Rat ordinaire : il se tient dans les creux des Arbres, où il dort tout l'Hyver ; son museau est oblong ; ses oreilles sont pointues, sa queue est longue, non également velue : il se nourrit de glands, de pommes & d'autres fruits ; il habite souvent les édifices ruinez & abandonnez : on dit que son urine est venimeuse, & qu'elle excite des ulceres trés-malins aux parties du corps sur lesquelles elle tombe. Les Anciens mangeoient sa chair. Cet animal contient beaucoup d'huile & de sel volatil, Loir, Loirot, Liron, Rat velu

Sa chair est propre pour la faim canine, pour l'incontinence d'urine, étant mangée. Vertus.

Sa graisse est estimée propre pour concilier le sommeil ; on en frotte la plante des pieds.

Glis à gliscere, croître, augmenter ; parce que cet animal, dormant, s'engraisse & grossit en peu de tems. Etimologie

GLOBULARIA.

Globularia vulgaris, P. Tournefort.

Globularia cærulea, Col.

Globularia Monspelienſium, bellis cærulea, Park.

Aphyllantes anguillara, glubularia bellidi ſimilis, J. B.

Bellis cærulea globularia Monſpelienſium, Adv.

Bellis cærulea Monſpeliaca, Ger. Raii. hiſtor.

Bellis cæruleo caule folioſo, C. B.

En François, *Globulaire.*

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ un pied, ronde, rayée, rougeâtre ; ses feuilles approchent beaucoup en figure de celles du Bellis, mais elles sont plus dures, nerveuses, d'un goût amer ; ses fleurs sont des bouquets de fleurons

bleus disposez en rond ou en globe, agréables à la vûë ; il leur succede des semences menues qui meurissent chacune dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Sa racine est ligneuse, dure, rouge en dehors, blanche en dedans, garnie de fibres. Cette plante croît dans le Languedoc autour de Montpellier, en Italie, en Allemagne : elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est vulneraire, détersive, résolutive.

Etimologie *Globularia à globo*, parce que la fleur de cette plante est ronde comme un boule.

GLOSSOPETRA.

Glossopetra, En François, *Langue de Serpent.*

Est une dent petrifiée qu'on trouve à Malthe & en plusieurs autres lieux pierreux, attachée ou adherante à de la pierre ou de la terre, & que les Anciens ont crû être une langue de Serpent, mais c'est aparamment la dent du *Carcharias* ou *Requiem*, ou celle d'un autre grand Poisson, qui ayant resté dans la terre aprés la mort de l'animal, s'y est petrifiée & conservée en l'état où nous le voyons : il s'en rencontre pourtant assez souvent aux environs d'Angers, dans la terre parmy des Coquillages, & en plusieurs autres Pais bien éloignez de la mer, & même des rivieres ; il y en a de plusieurs especes & grosseurs : il nous en vient de Malthe quelques-unes qui égalent en grandeur la main d'un Enfant ; elles sont triangulaires, crenelées tout au tour, dures, pesantes, polies, luisantes, blanches ou grises par dehors comme enduites d'un verni naturel, poreuses en dedans, fongueuses quoique dures, & de couleur fauve ou rousse : les petites qu'on trouve en differens endroits sont grandes comme une dent de chien, fort pointues, dures & polies comme les grandes, mais sans crenelures, de couleur ordinairement rouge, mais quelquefois variée, rouge & blanche : toutes ces dents petrifiées ont de grandes & fortes racines pierreuses, trés-dures, moins polies que la dent, grises en dehors ; blanches en dedans.

Vertus. Dose. Cette dent petrifiée est estimée propre contre la morsure des Serpens, pour resister au venin, pour les fievres malignes étant prise en poudre ; la dose en est depuis douze grains jusqu'à vingt-quatre, je n'ay pourtant point de foy à ces qualitez prétendues, mais je le crois un absorbant propre à adoucir les acides du corps, pour arrêter le vomissement & les cours de ventre.

Etimologie *Glossopetra à γλῶττα, lingua & πέτρα, lapis*, comme qui diroit langue de pierre parce que les Anciens ont crû que cette plante étoit une langue de Serpent petrifiée.

GLUTINUM.

Glutinum. Gluten. Colla. En François, *Colle forte.*

Est un glu qu'on tire des cartilages & des nerfs de plusieurs sortes d'animaux, comme des grands Poissons, des Taureaux, des Bœufs ; on met infuser & boüillir ces matieres dans de l'eau, & quand elles sont presque dissoutes on coule la liqueur avec expression, on la fait épaissir sur le feu, puis on la forme en tables qu'on coupe & qu'on laisse secher & durcir comme nous le voyons. On doit choisir la colle forte nette, claire, luisante, de couleur rouge, brune ; elle est employée par les Chapeliers, par les Cordonniers, par les Menuisiers & pour peindre en détrempe ; elle contient beaucoup d'huile & du sel volatil.

Choix.

On fait encore de la colle avec des rognures de peaux de mouton, & de parchemin.

Vertus. Elle est bonne pour la gratelle & pour les autres démangeaisons de la peau, étant dissoute dans du vinaigre.

Glutinum vel gluten à γλία : colle. Etimologie

GLYCYRRHISA.

Glycyrrhiſa Fuch. Cord. in Dioſc.
Glycyrrhiſa vulgaris, Dod. Ger. Emac. Raii. hiſt.
Glycyrrhiſa radice repente vulgaris Germanica, J. Bauh.
Glycyrrhiſa Germanica, Dod. Gal.
Glycyrrhiſa ſiliquoſa, vel Germanica, C. B. Pit. Tournefort.
Liquiritia, Brunf.
Dulcis radix Trag. Tur.

En François, *Regliſſe.*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds, ſes feuilles ſont oblongues, viſqueuſes, vertes, luiſantes, diſpoſées en aîles comme celles du Freſne ou de l'Acacia, rangées par paires le long d'une côte terminée par une ſeule feuille, d'un goût acerbe tirant ſur l'acide; ſes fleurs ſont légumineuſes, purpurines, il leur ſuccede des gouſſes courtes, relevées, aplaties, rouſſes, renfermant des ſemences qui ont ordinairement la figure d'un petit rein. Ses racines ſont grandes, longues, ſe diviſant en pluſieurs branches, les unes plus groſſes que le pouce, les autres comme le doigt, rampantes & s'étendant de tous côtez dans la terre, de couleur griſe ou rougeâtre en dehors, jaune en dedans, d'un goût fort doux & agréable: elle croît principalement aux pays chauds, dans les bois, dans les lieux ſablonneux: on ne ſe ſert en Medecine que de ſa racine: elle nous eſt apportée d'Eſpagne. On doit la choiſir recente, moyennement groſſe, bien nourrie, rougeâtre en dehors, Choix.
d'un beau jaune en dedans, d'un goût doux & agréable. Celle qui croît vers Sarragoſſe eſt eſtimée la meilleure & préferable aux autres, elle contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel.

Elle eſt pectorale, elle adoucit l'acreté du rhume, elle excite le crachat, elle humecte la poitrine & les poumons, elle deſaltere; on s'en ſert en poudre, en infuſion & en decoction. Il y a une autre eſpece de Regliſſe appellée, Vertus. Autre eſpece de Regliſſe.

Glyſyrrhiſa echinata, Park Raii. hiſt.
Glyſyrryhiſa capite echinato C. B. Pit. Tournefort.
Glycyrrhiſa Dioſcoridis echinata non repens, J. Bauh.
Glyſyrrhiſa ſive dulcis radix Dioſc. Dod.

Elle pouſſe des tiges à la hauteur d'un homme, rameuſes, portant des feuilles oblongues, pointues, faites comme celles du Lentiſque, vertes, un peu glutineuſes & diſpoſées comme en l'eſpece précedente; ſes fleurs ſont petites, bleues, aprés leſquelles naiſſent des fruits compoſez de pluſieurs gouſſes oblongues heriſſées de pointes, amoncelées l'une contre l'autre & jointes enſemble par le bas; ſes racines ſont longues & groſſes comme le bras, droites dans la terre, ne ſe diviſant point, de couleur de buis, d'un goût moins doux & moins agréable que l'autre. Elle croît principalement en Italie: elle n'eſt guere en uſage, parce qu'on lui prefere celle de la premiere eſpece qui a plus de force, meilleur goût & plus de vertu. Etimologie

Glyrrhiſa à γλυκὺς, dulcis, & ῥίζα, radix, comme qui diroit, *racine douce.*

Les Anciens appelloient la Regliſſe *Scityca radix*, parce que les Scythes furent les premiers qui connurent ſes qualitez & qui la mirent en uſage. *Scythica radix.*

GNAPHALIUM.

Gnaphalium maritimum pied de chat C. B. Pit. Tournefort.
Gnaphalium, ſive Cotonaria, Park.
Gnaphalium maritimum multis, J. Bauhin. Raii. hiſt.
Gnaphalium maritimum, Ger.

Cotonaria.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de prés d'un pied, aſſez groſſes, revêtues d'un poil blanc, garnies de beaucoup de feuilles oblongues, s'arondiſſant un peu vers l'extremité, blanches, qui étant rompues paroiſſent des petits floccons de laine cotonneuſe, propres à ſervir de méche dans les lampes; ſes fleurs naiſſent aux ſommitez de ſes tiges en bouquets à fleurons évaſez en étoile par le haut, de couleur blanche & jaune, ſoûtenus par des calices écailleux, velus; lorſque ces fleurs ſont paſſées, il paroît des petits fruits blancs, compoſez chacun d'une graine courbe & d'une maniere de bonnet pointu qui couvre la tête de la graine; ſa racine eſt longue, groſſe, ligneuſe, noire jettant quelques fibres. Cette plante croît aux bords de la mer, elle a une odeur un peu aromatique approchante de celle du Stœchas citrin & un goût tant ſoit peu ſalé; elle contient beaucoup d'huile & de ſel.

Vertus. Elle eſt déterſive, déſicative & fort aſtringente.

Etimologie *Gnaphalium ex γναφάλιον, tomentum, boure* ou *duvet* parce que cette plante eſt toute garnie d'une maniere de boure ou de duvet: ou bien *Gnaphalium ex γνάπτω, pecto*, parce qu'on peigne la boure ou le coton.

GOBIUS.

Goujon. *Gobius*, en François, *Goujon*, eſt un petit poiſſon de riviere, long & gros comme le pouce, blanc, luiſant, fort commun & de vil prix dans les poiſſonneries; il contient du ſel volatil & de l'huile. Il y a auſſi un Goujon qu'on trouve au bord de la

Bouillerot. mer, on l'appelle *Bouillerot*. Tous deux ſont bons à manger & aperitifs.

Vertus. Etimologie *Gobius à κωβιὸς, Goujon.*

GOSSAMPINUS.

Arbor lanigera. *Goſſampinus*, Plinii. *Arbor lanigera*, G. Piſon. Eſt un arbre des Indes qui croît ſouvent à la hauteur du Picea; ſa tige eſt verte, ſes rameaux ſont étendus en large, droits, rangez par ordre, oppoſez les uns aux autres; ſes feuilles ſont inciſées profondément, d'une couleur verte, gaye; ſes fleurs ſont rouges, ſuivies de petits fruits faits en tuyaux oblongs, leſquels étant meurs produiſent une eſpece de laine & une ſemence noire reſſemblant au poivre. Cette laine ne peut être cardée ni filée; parce que ſes filamens ſont trop courts, mais on s'en ſert dans les Indes pour garnir les lits, comme nous nous ſervons du duvet; elle y eſt fort propre, parce qu'elle eſt trés-rarefiée, bien molette & d'une grande legereté; mais il faut prendre garde que quelque étincelle de feu ne s'y mette, car elle s'alume trés-facilement & elle ſeroit conſumée avant qu'on pût ſe mettre en état d'éteindre le feu.

Vertus. Cette laine excite le mouvement des eſprits & la chaleur dans les parties, elle eſt propre pour la paraliſie, pour échauffer l'eſtomac, étant appliquée deſſus.

Etimologie *Goſſampinus à γοσσύπιον, coton & pinus, pin*, comme qui diroit *pin portant du cotton*, car cet arbre a quelque reſſemblance avec le Pin, & il porte du coton.

GRACULUS.

Gracus. Geay. Gay *Coracia.* *Graculus, ſive, gracus*, Jonſt. en François, *Geay* ou *Gay*; eſt un oiſeau reſſemblant à une Corneille, mais ordinairement plus petit, il vit de blé, de glan, de chair, on lui aprend à parler: il y en a de trois eſpeces. La premiere eſt appellée *Coracia*, c'eſt un oiſeau grand comme une Corneille, de couleur noire, ſon bec eſt long preſque de quatre doigts, un peu courbé. Il habite les hautes montagnes.

Premiere eſpece. geay. Etimologie *Pyrrhocorax.* On l'appelle *Coracia à κόραξ, nigrum*, parce qu'il eſt noir.

Seconde eſpece. geay. La ſeconde eſpece eſt appellée *Pyrocorax*; c'eſt un oiſeau plus petit qu'une Corneille, de couleur fort noire par le corps; ſon bec eſt petit, un peu courbé en ſon extremité

de couleur jaune : il habite les Alpes où il eſt fort commun ; on en trouve auſſi en Candie, en Angleterre ; il crie haut d'une voix aiguë.

On l'appelle *Pyrocorax à πῦρ, ignis κόραξ, corvus*, comme qui diroit, *oiſeau de feu* ou *de chaleur*, parce qu'on prétend que quand il vole bas, c'eſt un pronoſtic de chaleur dans l'air. Etimologie

La troiſieme eſpece eſt appellée *Monedula* ; c'eſt le Geay le plus commun, il eſt moins gros qu'une Corneille, de couleur noirâtre : il habite les plaines ; mais il fait ſon nid ordinairement ſur les tours. *Monedula.* Troiſiéme eſpece de Geay.

On l'appelle *Monedula, à moneta, Monnoye*, parce qu'il aime beaucoup les pieces d'or & d'argent. Etimologie

On mange les Geais en pluſieurs pays ; ils contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Ils ſont bons pour reſtaurer, ou pour reparer les forces abatues, étant pris en bouillon. Leurs petits ſont employez dans la compoſition de quelques eaux propres pour décraſſer & embellir la peau. Vertus.

Graculus, vel quod gregatim volent, vel à garrulitate, parce que les Geais volent par troupes, ou à cauſe de leur caquet. Etimologie M. de la Duquiere.

GRAMEN.

Gramen, Ruel. Dod.
Gramen vulgare, Lugd.
Gramen caninum, Ger Raii. hiſt.
Gramen caninum arvenſe, ſive gramen, Dioſcor. C. B. Pit. Tournefort.

Gramen repens, officinarum forte, ſpicæ triticæ aliquatenus ſimile, J. B.
Gramen caninum vulgatius, Park.

En François, *Dent de chien*.

Eſt une plante qui croît à la hauteur de deux ou trois pieds, ſes feuilles ſont longues étroites, pointues, tendres, vertes ; il s'éleve d'entr'elles des tuyaux ou tiges rondes, revêtus de quelques feuilles, & portant en leur ſommitez des épis rougeâtres où ſont attachées des fleurs à étamines dont le calice eſt écailleux. Quand ces fleurs ſont paſſées il naît des graines oblongues, rougeâtres peu farineuſes ; ſes racines ſont longues, menues, dures, rampantes, blanches, ſe diviſant en pluſieurs branches qui s'étendent beaucoup dans la terre & deſſus la terre, s'entortillant les unes dans les autres, diviſée de diſtance en diſtance par des nœuds auſquels ſont attachez des filamens, d'un goût douc âtre. Cette plante croît dans les champs, dans les terres labourables & labourées, nuiſant beaucoup aux Laboureurs à cauſe de l'entortillement de leurs racines qui arrêtent la charruë. La racine du Chiendent eſt fort en uſage dans la Medecine : on doit choiſir la plus groſſe & la mieux nourrie, recente, blanche, mondée de ſes filamens ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel, modérement de l'huile. Choix.

Elle eſt fort aperitive par les urines, un peu aſtingente par le ventre, elle eſt employée pour lever les obſtructions, pour exciter l'urine, pour la pierre, pour la gravelle, étant priſe en décoction. Vertus.

Gramen à gradi, marcher, parce que les racines de cette plante tracent beaucoup en rampant ſur la terre. Etimologie

Dent de chien ou vulgairement *chien dent*, parce que les chiens ſe ſentant malades mangent des feuilles de gramen qui les purge & les guerit.

GRANADILLA.

Granadilla Hiſpanis, flos paſſionis Italis, Col. in Rech. Raii hiſt. Pit. Tournef.

Maracoc, ſive clematitis virginiana, Park, *Flos Paſſionis.*

Granadilla ,Monardi.
Clematitis trifolia , *flore roseo clavato* ,C. B.

Murucuja 3. *maliformis alia* , Margg.
En François , *Fleur de la Passion.*

Est une belle plante étrangere qui pousse des sarmens longs, grêles, rampans d'un verd rougeâtre, jettant des mains ou tenons avec lesquels elle s'attache aux murailles ou aux arbres voisins comme le Lierre; ses feuilles approchent en figure de celles du Houblon, lisses, nerveuses, dentelées en leurs bords, d'une belle couleur verte, rangées alternativement, & laissant entr'elles environ trois doigts d'espace, d'une odeur forte & d'un goût un peu âcre, ayant vers leurs queues deux petites éminences grosses comme des grains de millet, fort vertes, ses fleurs sortent pendant tout l'Eté des aisseles des feuilles; elles sont grandes, à plusieurs feuilles disposées en rose, blanches, soûtenues par un calice divisé en cinq parties. Il s'éleve du milieu de cette fleur un pistile qui soûtient un jeune fruit surmonté de trois petits corps qui representent en quelque maniere des clous.

Ce fruit en croissant devient charnu, ovale, presque aussi gros qu'une Grenade, & & de même couleur quand il a atteint sa parfaite maturité, mais ne portant point de couronne, empreint d'une liqueur aigrelette, & renfermant plusieurs semences ovales, chagrinées, de bonne odeur, ses racines sont rampantes, noüées, faciles à rompre, fibreuses, de couleur pâle-blanchâtre, d'un goût doucâtre.

Cette plante croît dans la nouvelle Espagne en la valée appellée Lilé. Les Indiens & les Espagnols ouvrent ces fruits comme on ouvre des œufs, & ils en hument le suc avec délice, Ils appellent ce fruit en langage du païs, *Murucuja*.

Murucuja. Etimologies.

Granadilla est un diminutif de *Grenada*, qui en langue Espagnole signifie une *Grenade*. On a donné ce nom à cette plante, parce que son fruit renferme plusieurs graines couvertes d'une chair rougeâtre, & assez semblable à celles qui enveloppe les grains d'une Grenade.

Flos Passionis, parce qu'on prétend que le dedans de cette fleur represente la Passion du Sauveur du monde.

GRANAL.

Granal Hollandorum , *inter Aizoa reponenda* , J. Bauhin.

Est une plante de l'Amerique qui n'a besoin pour son accroisement, ni de la terre, ni de l'eau, ni de beaucoup d'air; car elle croît suspenduë ou attachée au plancher de la maison, quand même elle ne seroit pas bien éloignée du feu. Elle demeure toûjours verte, jettant des rameaux larges & de la grosseur du doigt. Elle ne porte ni fleur, ni fruit, ni semence; on tient que son suc est venimeux. On ne s'en sert point en Medecine.

Etimologie

Granal est un nom Hollandois qui signifie *toûjours verte.*

GRANATUS.

Grenat.

Granatus, en François, *Grenat*, est une pierre pretieuse rouge & resplandissante comme du feu, ressemblante au rubis, mais d'une couleur plus obscure. Il y en a de plusieurs especes qui different par leur beauté & par leur éclat. Les plus estimées & les plus cheres sont les Orientales, que les Lapidaires taillent pour être mises en œuvre. Les Occidentales sont employées pour la Medecine; car elles y sont aussi bonnes que les autres, & elles ne coutent point tant. On les tire d'Espagne, de Boheme, de Silesie.

Vertus.

On attribue aux Grenats les facultez de fortifier le cœur, de remedier à la palpita-

tion, de chaſſer la mélancolie, de réſiſter au venin: mais toute leur vertu conſiſte à abſorber & à adoucir les acides & les ſels trop acres, comme font les autres matieres alkalines; ce qui les rend propres à arrêter les hemorragies & les cours de ventre: on les broye ſubtilement ſur le porphire: & l'on en fait avaler la poudre. La doſe en eſt depuis dix grains juſqu'à deux ſcrupules. Doſe.

Granatus, parce que le Grenat reſſemble au grain d'une Grenade, ou parce qu'il eſt ordinairement menu & formé en grains. Etimologie

GRATIOLA.

Gratiola, Dod. J. B. Raii hiſt.
Gratiola centauroides, C. B.
Digitalis minima gratiola dicta, Mor. hiſt. P. Tournef.
Gratiola vulgaris, Park.
Gratia Dei, Germanis.
Limneſium, ſeu Centauroides, Cord. hiſt.

En François, *Herbe à pauvre homme.*

Eſt une eſpece de Digitale, ou une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ un pied; ſes feuilles ſont oblongues, étroites, à peu prés comme celles de l'Hyſope, crenelées en leurs bords, oppoſées vis-à-vis l'une de l'autre le long des tiges: ſes fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles attachées à des pedicules menus, ayant ſelon M. Tournefort, quelque rapport par leur figure à un dé à coudre, de couleur ordinairement purpurine, quelquefois blanche, rarement jaune.

Quand cette fleur eſt paſſée, il luy ſuccede une petite coque ovale, diviſée en deux loges, qui contiennent des ſemences menues; ſes racines ſont groſſes comme des plumes d'Oye, longues, rampantes, blanches noüées, entourées de fibres: toute la plante eſt fort amere; elle croît dans les prez, dans les marais. Elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Elle eſt inciſive, attenuante, aperitive, déterſive; elle purge violemment par haut & par bas les humeurs pituiteuſes & bilieuſes; on s'en ſert dans l'hydropiſie; on en fait prendre en poudre. La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Elle eſt bonne pour les vers; il eſt à remarquer que l'infuſion ou la décoction de la plante, purge davantage que ne fait le ſuc qu'on auroit tiré par expreſſion, c'eſt apparemment parce que l'eau délaye & tire une plus grande quantité des parties eſſentielles, mais le ſuc pouſſe mieux par les urines: Quelques-uns prétendent que la racine étant réduite en poudre & priſe au poids de demie dragme agiſſe à peu prés comme l'Ipecacuanha, pour le flux de ſang; toute la plante eſt vulneraire, étant appliquée exterieurement. Vertus. Doſe.

Cette plante n'étoit point connue chez les Anciens ſous le nom de *Gratiola*, ni de *Gratia Dei*, Il y a apparence que c'eſt le *Papaver ſpumeum Dioſcoridis*, ou l'*Eupatorium*, de Meſue. *Papaver ſpumeum Dioſcoridis.*

Gratiola vel Gratia Dei, à cauſe des grandes vertus que cette plante poſſede. Etimologie

Herbe à pauvre homme, parce que cette plante étant aſſez commune, & ne coûtant gueres, les pauvres s'en ſervent ſouvent pour en faire leurs Medecines & leurs lavemens.

GRIGALLUS.

Grigallus, Aldrovandi. *Terrax*, Jonſt. Eſt un oiſeau dont il y a deux eſpeces, un grand & un petit. *Terrax*

Le grand eſt appellé *Grigallus major*. Il eſt de la grandeur d'un Oye, ſa tête eſt plate, ſon bec eſt recourbé, inégal, noir. *major.*

Le petit, eſt appellé *Grigallus minor*. Il eſt ſemblable à une Perdrix, mais plus gros. *Minor.*

L'un & l'autre vivent de grains & de fruits, ils sont fort bons à manger ; leur chair est blanche, tendre & de bonne digestion, Ils naissent aux païs chauds, & ils se retirent aux lieux ombrageux. Ce sont des oiseaux fort stupides, comme dit le Poëte Nemesianus.

Et tetracem Romæ, quem nunc vocitare taracem
cœperunt, avium est multo stultissima.

Ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.
Vertus. Ils sont aperitifs, propres pour la colique nephretique.
Leur cerveau est bon pour exciter la semence.

GROSSULARIA.

Groselier. *Grossularia*, en François, *Groselier*, est un arbrisseau qu'on peut diviser en deux especes generales ; en Groselier épineux, & en Groselier non épineux. Je ne parleray ici que du premier, remettant à traiter de l'autre en son rang, sous le nom de Ribes.

Groselier épineux, sauvage. Il y a deux especes de Groselier épineux, un sauvage & l'autre cultivé. Le sauvage est le plus commun. On l'appelle ;

Grossularia, Ruellio, Bellon.
Grossularia vulgaris, Clus. hist.
Grossularia simplici acino, vel spinosa sylvestris, C. B. Pit. Tournef.
Uva crispa, Trag. Dod.
Uva crispa, sive grossularia, Raii histor.
Uva spina, Matth.

Premiere espece. Il est haut de six ou sept pieds, fort rameux, garni de toutes parts d'épines fortes & aigues ; son écorce tire sur le purpurin ; son bois est pâle, ses feuilles sont grandes à peu prés comme l'angle du pouce, presques rondes, un peu découpées, vertes, velues, d'un goût aigrelet ; ses fleurs sont petites, belles, composées chacune de cinq feuilles disposées en rond, & attachées aux parois de leur calice qui est decoupé en cinq parties. Quand ces fleurs sont passées il naît des fruits ronds ou ovales, charnus, gros comme des grains de raisin, rayez, verds au commencement & empreints d'un suc acide astringent, mais portant à mesure qu'ils meurissent une couleur jaunâtre, & un goût doux & agreable ; ils renferment plusieurs semences menues. Cet arbrisseau croît fort communement dans les hayes.

La seconde espece est appellée,

Groselier épineux, cultivé. *Grossularia spinosa sativa*, C. B. Pit. Tournefort.
Grossularia majore fructu, Clus. hist.
Uva crispa fructu ceraſi magnitudine, Gesn. hort.

Seconde espece. Il differe du précedent en ce qu'il est moins épineux, & en ce que ses fruits sont plus gros. On le cultive dans les jardins.

Groselier épineux, domestique. Les groseilles vertes entrent dans les ragoûts, & l'on mange celles qui sont meures comme elles viennent de l'arbrisseau : elles contiennent beaucoup de phlegme & de sel essentiel, & un peu d'huile.

Vertus. Les Groseilles, principalement avant leur maturité, sont astringentes & rafraichissantes, propres pour les febricitans, elles calment la soif, elles arrêtent le crachement de sang, les cours de ventre.

Etimologie *Grossularia à cute fructus grossa*, parce que la peau de la Groseille est un peu grosse ou épaisse.

Uva crispa, parce que la Groseille commune ressemble au raisin, qu'on appelle en Latin *Uva*, & qu'elle est velue.

Simplici acino, parce que ce fruit naît en grains ou bayes séparées, & non pas en grape.

GRUS.

Grus, en François, *Grue*, ou *Gruon*, est un oiseau de passage qui vole en troupe, de grosseur médiocre, de couleur cendrée; son bec est long robuste & un peu recourbé, son cou est long, ses jambes sont hautes; il se tient ordinairement sur un pié quand il est à terre, il habite les lieux aquatiques: il vit de blé, de serpens; sa voix est forte & éclatante. On en mangeoit autrefois dans les repas. Son petit est appellé *Vipio*, en François Gruon, il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. grue. Vipio.

Il est propre pour la colique venteuse; on prétend qu'il éclaircit la voix, qu'il augmente la semence; & que parce qu'il est nerveux, il fortifie les parties nerveuses, étant mangé. Vertus.

Sa graisse ramollit les duretez, elle est estimée pour la surdité étant mise dans l'oreille. graisse.

Son fiel est propre pour les maladies des yeux. Fiel.

Sa tête, ses yeux & son ventricule étant sechez & pulverisez, sont propres pour les fistules, pour les chancres & pour les ulceres variqueux, ils détergent & dessechent.

Grus, *grec* γέρων *à* γῆρας, *senex*, parce que cet oiseau est d'une couleur cendrée comme les Vieillards, ou bien *grus à gruendo*, parce que cet oiseau gruit. Etimologie

Les Poëtes l'ont appellé *Avis Palamedis*, parce qu'ils disent que pendant la guerre de Troyes Palemede avoit apris des Grues les quatre lettres grecques φ. ξ. χ. δ. l'ordre d'une armée & les Enseignes. *Avis Palamedis.*

GRUTUM.

Grutum, en François, *Gruau*, est de l'avoine mondée de sa peau & de ses extrémitez, & reduite en farine grossiere par un moulin fait exprés; on nous l'apporte de la Touraine & de la Bretagne; il contient beaucoup d'huile & un peu de sel volatil. gruau.

Il est pectoral, adoucissant, humectant, propre pour les acretez de la poitrine, du sang; de l'urine, pour calmer le trop grand mouvement des humeurs, pour provoquer le sommeil? on le prend en décoction dans de l'eau ou dans du lait, il est bon pour restaurer dans les maladies de consomption. Vertus.

Gratum à grec. γρέττω, *Gruau.* Etimologie

GRYLLUS.

Gryllus. En François, *Criquet. Grillon. Cricon.* Criquet. Grillon. Crinon.

Est un insecte aîlé du genre des Escarbots, ressemblant aux Cigales, habitant les terres seches & arides, proche des fourneaux & des autres lieux où l'on fait des grands feux, & criant presque toûjours: il vit de fruits, de grains. Il y en a de deux especes, un domestique & l'autre sauvage; le domestique est de couleur brune, sa tête est ronde, ses yeux sont noirs, sa queue est fourchuë, il a quatre aîles, dont les deux de dessus sont plus courtes que celles des autres. Domestique. Premiere espece.

La sauvage est appellée *Acheta*, son corps est plus long que celui de la Cigale, de couleur noire, sa tête est grosse, ses yeux sont relevez; il se tient dans les champs, il fait son nid dans la terre. Acheta. sauvage. Seconde espece.

L'un & l'autre contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Dose. Ils sont aperitifs étant pulverisez & pris en poudre plûtôt qu'en cendre, comme plusieurs Auteurs le demandent ; la dose en est de demi scrupule ou un scrupule: on s'en sert pour fortifier la vûë étant écrasez & appliquez sur les yeux: ils sont résolutifs, propres pour les parotides & pour les autres tumeurs.

Etimologie. On dit que le nom de cet insecte vient de son cri.

GUACATENE.

Guacatene, Monard. est une petite plante blanchâtre qui croit dans la nouvelle Espagne, elle ressemble au Pouliot des montagnes, mais elle n'a point d'odeur.

Vertus. Elle est vulneraire, elle guerit les hemorrhoïdes ; on lave les ulceres & les hemorrhoïdes avec la décoction de la plante, puis on y applique de l'herbe pulverisée.

GUAJACANA.

Est un grand arbre étranger dont il y a deux especes.

La premiere est appellée,

Guajacana, J. B. Pit. Tournefort.
Lotus Africana latifolia, C. B.
Faba Graca. *Lotus sive fabagraca.* Plinio.
Guajacum patavinum Fallopio, Gesner. Ad.
Ermellinus, Cæs.
Dyospyros Theophrasti *pseudolotus*, Matth. Tab.

Premiere espece. Son écorce est mince, ridée, rousse, son bois est de couleur cendrée ou bleuâtre, ses feuilles sont grandes & larges comme celles du noyer, pointues, un peu velues & principalement en dessous, verte-luisantes en dessus, blanchâtres en dessous, attachées par des queues courtes & rangées alternativement sur leurs branches, d'un goût un peu austere & amer tirant sur le doux ; ses fleurs sont semblables à des petits godets évasez en haut, découpez en plusieurs parties, retrecis & percez dans le fond : quand la fleur est passée il paroît un fruit mou, de la grosseur & de la couleur d'une prune sauvage, entouré le plus souvent des feuilles du calice, d'un goût doux agréable ; on trouve dans la chair de ce fruit quelques semences disposées en rond, voutées sur le dos, un peu plus grosses que celles des pommes & de la même couleur, trés-dures, quelques-uns disent cartilagineuses.

La seconde espece est appellée.

Guajacana angustiore folio, Pit. Tournefort.
Dyospyros sive faba graca angustifolia, Lugd.
Lotus Africana angustifolia sive fœmina, C. Bauh.
Pseudolotus, Matth. Cam. Tab.
Zizipsus cappadocica, Ger. Ico.

Seconde espece. Cet arbre differe du précedent en ce que ses feuilles sont plus étroites, en ce que ses fleurs sont plus petites, & en ce qu'il ne porte point de fruit.

L'une & l'autre espece croissent principalement en Afrique M. Tournefort dit en avoir vû un vieux pied portant du fruit proche de Poissy prés Paris.

Vertus. Les feuilles & les fruits du Guajacana sont astringents, propres pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies.

GUAIACUM.

Guaiacum, Ger.
Guaiacum magna matrice, C. B.
Fructu Guaiaci putatus & folia, J. B.
Guaiacum sive lignum sanctum, Park. V. Pl. VI. fig. 11.
Xylagium.
Lignum sanctum.
En François, *Gayac* ou *Bois sain*. Bois saint

Est un arbre grand comme un noyer dont l'écorce est grosse, gommeuse, se séparant facilement, son bois est dur, compacte, pesant, marbré ou de couleurs mêlées, brune, roussâtre, noirâtre, d'un goût âcre; ses feuilles sont oblongues ou presque rondes; ses fleurs naissent en bouquets ou en maniere d'ombelle, de couleur jaune-pâle, attachées à des pedicules verds; elles sont suivies par des fruits gros comme des petites chateignes, ronds, solides, bruns, renfermant un autre petit fruit de couleur d'orange. Cet arbre croît aux grandes Indes & en Amerique. Il en sort par incision une gomme résineuse, brune, rougeâtre, nette; luisante, friable, odorante, d'un goût âcre, on l'appelle gomme de Gayac. Gomme de Gayac.

On se sert en Medecine du bois de Gayac, de son écorce, de sa gomme; toutes ces parties contiennent beaucoup de sel essentiel & fixe & d'huile, mais particulierement la gomme.

On doit choisir le bois de Gayac net, compacte, dur, pesant, brun ou noirâtre, résineux, mondé de son écorce ou de sa partie branche que les marchands appellent objet, d'un goût âcre. On le fait raper pour l'employer dans les tizanes, mais il faut prendre garde que les ouvriers n'y mêlent de l'objet, ou quelqu'autre bois. Choix. Rasure de Gayac.

L'écorce de Gayac doit être choisie unie, pesante, difficile à rompre, de couleur grise au dehors, blanche au dedans, d'un goût amer. Ecorce de Gayac.

La gomme du Gayac doit être choisie nette, luisante, transparente, de couleur rouge-brune, friable, rendant beaucoup d'odeur fort agréable quand on l'écrase ou quand on la met sur du feu, d'un goût âcre. Choix. de la gomme de Gayac.

L'écorce & le bois de Gayac sont sudorifiques, aperitifs, desiccatifs, propres pour purifier le sang, pour resister au venin, pour fortifier les jointures, pour la goutte sciatique, pour les rhumatismes; on l'employe ordinairement en décoction, & quelquefois en poudre. Vertus.

La gomme du Gayac a les mêmes vertus, mais elle agit plus fortement; on en donne en substance depuis huit grains jusqu'à deux scrupules, ou bien on en met infuser dans du vin blanc, & l'on fait prendre l'infusion au malade. Dose.

GUAINUMBI.

Guainumbi Guaracigaba, id est capillus solis. | *Guinambi.* | *Guaracyaba, id est radius solis.*

Est un petit oiseau des Indes lequel les Portugais appellent *Pegasrol*, il n'est guéres plus grand qu'une Cigale, mais il est d'une beauté charmante; sa tête est grosse comme une cerise, son bec est long, rond, droit, pointu, de couleur noire, sa langue est double ou fourchue, longue, blanche, menuë comme un filet: ses yeux sont petits, noirs, son cou est moyennement long; ses jambes & ses pieds sont trés-petits à proportion de ses autres parties, de couleur noire; sa queuë est longue, droite, composée de trois ou quatre plumes: cet oiseau est couvert & orné de plumes de differentes couleurs, si belles & si resplendissantes, principalement quand il est au Soleil, qu'il seroit difficile d'en repcesenter les agrémens: Les Indiens s'en servent pour honorer leurs Dieux & pour se parer. Cet oiseau prend sa nourriture des fleurs, & l'on rapporte, comme une chose assurée; que quand les fleurs sont passées il fiche son bec dans le tronc d'un arbre, & il y demeure comme immobile pendant six mois, ou jusqu'à ce Pegafrol.

que les fleurs renaiſſent. Si cette circonſtance eſt vraye, il faut qu'il tire ſa nourritur da tronc de cet arbre pendant le tems qu'il y demeure.

Vertus. On dit que ce petit oiſeau eſt bon pour la goutte ſciatique étant pris en poudre dans du vin.

GUANABANUS.

Guanabanus, Oviedi, Cluſ. in Garz. En François, *Guanabane.*

Guanabanc. Eſt un grand & bel arbre des Indes, dont le bois eſt fort tendre : il porte un fruit trés-beau, gros ordinairement comme un Melon mèdiocre, & quelquefois comme la tête d'un enfant. L'écorce de ce fruit eſt verte, & ſemble diſtinguée par certaines écailles, comme la pomme de pin, mais qui ne ſont pas ſi élevées n'y ſi rudes ; car toute l'écorce eſt fort déliée, n'étant pas plus épaiſſe que celle des poires. Sa chair eſt fort blanche & d'un goût trés-délicat ; elle ſe fond & ſe diſſout en la bouche auſſi facilement comme la crême du lait ; elle envelope de grandes ſemences noirâtres, un peu plus groſſes que celles des courges.

Vertus. Ce fruit eſt de qualité rafraîchiſſante, & profitable dans les grandes chaleurs.

Cette eſpece de Guanabane eſt differente de celle dont Scaliger parle au livre des Subtilitez contre Cardan, en cette maniere.

Guanabanus Scaligeri. " [Le Guanabane eſt un arbre haut qui a le trone comme le Pin ; ſa feuille eſt gran-
" de & longuette, ſon fruit eſt gros comme un melon, couvert d'une peau épaiſſe
" d'un doigt, verte, luiſante comme un Coing ; ſa chair eſt blanche & douce com-
" me du lait caillé, contenant des grains qui ont la figure des Fazioles.]

Guillaume Piſon prétend que Cluſius s'eſt trompé avec Scaliger en pluſieurs choſes dans la deſcription du Guanabane, qu'il appelle *Guanambanus* : voicy ce qu'il dit.

Guanambanus Piſonis. [Charles Cluſius trés-expert en la Botanique, dans ſes Annotations ſur les plantes des Indes décrites par Gartzias, Livre 2. Chapitre 10. cite Jules Scaliger, décrivant ce fruit ; mais cette diſcription eſt entre-mêlée d'erreurs qui ne ſont pas petites. Entr'autres il ſe trompe quand il dit que le Guanamban naît ſur un arbre haut & élevé : car à peine la plante qui porte ce fruit peut-elle être appellée un arbriſſeau, ne croiſſant pas plus haute qu'à la moitié d'un homme, & pouſſant plûtôt des ſarmens que des rameaux, leſquels portent des fleurs d'une belle couleur jaune : le fruit de Guanamban leur ſuccede ; il a cinq angles & autant de jointures un peu élevées, qui étant ouvertes montrent des ſemences reſſemblantes aux poix chiches, premierement vertes, puis en meuriſſant elles prennent une couleur bleue-noirâtre & luiſante. Ce fruit eſt en ſa ſuperficie lanugineux & piquant comme les feuilles du Chardon bénit ; les feuilles de la plante ſont ſemblables à celles du *Pentaphillon* commun. On ne ſe ſert de ſes ſemences chez la Malaiens que comme des autres legumes ; on les fait cuire dans les ſoupes avec de la viande ; elles excitent des vents comme les poix ; elles ont quelque choſe de dégoutant, & elles lâchent le ventre à ceux qui n'ont pas coûtume d'en manger. C'eſt icy, continue nôtre Auteur, la veritable deſcription du Guanamban que j'ay vû de mes propres yeux : & l'on doit plus ajoûter de foy à un homme qui a vû qu'à dix qui ont ſeulement ouï dire.]

Voilà ce que dit Piſon à ce ſujet ; mais j'eſtime qu'en donnant ſa deſcription il n'a pas ſujet de crier contre les autres, puiſqu'apparemment ce ſont des fruits differens ſous un même nom, & qui croiſſent en divers climats de l'Amerique.

Autre eſpece de Guanamban. Piſon rapporte encore une autre eſpece de Guanamban qui croît dans la Guinée, ſa feuille eſt grande, ſemblable à celle de l'Acante, inciſée profondement : ſes fleurs ſont jaunes, ſes fruits ſont gros, oblongs, ayant pluſieurs caneleures & inciſeures éminentes en ſa longueur, aboutiſſant à une couronne compoſée de huit petites feuilles.

GUAO.

¶ *Guao Thetlatian.* Est un arbre des Indes Occidentales dont le bois est ferme, verd & empreint d'un suc caustique & brûlant ses feuilles sont épaisses, charnues, velues rouges, ayant de petites veines de couleur de feu; ses feuilles ne tombent point, elles, demeurent toûjours sur l'arbre; son fruit est de la figure & de la grosseur de celui de l'Arbousier, mais sa couleur est verte: cet arbre croit en Mexique, en l'Isle de saint Jean de Portorico, & en d'autres lieux; il ne fait pas bon se reposer dessous & endormir à cause de l'âcreté de son suc, c'est un dépilatoire; car il enleve le poil de tous les animaux qui s'y frottent; on transporte de son bois en Europe; on en fait des quenouilles de chalit, parce qu'on croit qu'il fait mourir les punaises, mais il cause à ceux qui y travaillent des enflures aux mains & au visage qui durent quelques jours. *Thetlatiam.* Vertus.

Les noms *Guao* & *Thetlatian* sont Mexiquains.

GUARAQUIMYMIA.

Guariquimymia, est un arbrisseau du bresil qui ressemble au Mirte.

On dit que sa semence étant mangée, chasse peu de tems aprés les vers des intestins. Vertus.

GUAYAVA.

Guayava, Park.
Guayava pomifera Indica, C. B.
Guayava Indica fructu mali facie, J. B.
Pomifera Indica maliformis, Guyava dicta, Raii hist.

Est un arbre des Indes, haut d'environ vingt pieds, & gros à proportion; son tronc est droit, dur, rameux; son écorce est unie, de couleur verte-rougeâtre, odorante, d'un goût austere; ses feuilles sont longues de trois doigts, & larges d'un doigt & demi, charnues, pointues, un peu crêpées, veneuses, de couleur verte-brune, luisante, attachées à des queues courtes & grosses: il sort des aisselles de ces queues des pedicules qui soûtiennent des fleurs grandes comme celles du Coignier, blanches, de bonne odeur. Il leur succede un fruit gros comme une pomme, rond, couronné comme une nefle, verd au commencement, & d'un goût acerbe; mais en meurissant il prend une couleur jaune & un goût agréable: il est dedans blanc ou rougeâtre, divisé en quatre parties, dans chacune desquelles se trouvent plusieurs grains ou semences semblables à celles des nefles. Sa racine est longue de cinq ou six aulnes, rousse en dehors, blanche en dedans, pleine de suc, d'un goût doux.

Cet arbre croît en plusieurs Provinces de l'Amerique & aux Indes Orientales; sa semence étant mise en terre, pousse en trois ans un arbre qui porte du fruit, & il continue à en porter pendant trois ans.

Ses racines sont astringentes & fort estimées pour la dysenterie & pour fortifier l'estomac; ses feuilles sont aussi astringentes, vulneraires, résolutives; on en employe dans les bains. Vertus.

Son fruit fortifie l'estomac & aide à la digestion.

GUYTIS.

Guytis, G. Pison, est un arbre du Bresil, dont il y a diverses especes. Le premier est appellé *Guiti-iba*, il est grand & rameux, surpassant le Chêne en hauteur, en solidité & en durée. Son écorce est grise, son bois est employé chez les Menuisiers; ses rameaux portent des feuilles rangées alternativement, oblongues, ayant presque la figure d'une langue, lanugineuses. Ses fleurs sont disposées comme en un long épi, Guiti iba Premiere espece.

petites, jaunes. Son fruit eſt plus gros qu'une pomme, rond, mais inégal & boſſu, de couleur brune, rempli d'une pulpe molle, jaune, odorante, d'un goût doux & agreable, ſentant le pain nouvellement cuit; on l'appelle *Guiticoroya*: il renferme une maniere de noix ou de noyau gros comme un œuf d'Oye, & de la même figure, qui contient une amande blanche.

Guiti coroya.

Seconde eſpece Guyticoroba.

Le ſecond eſt plus petit que le premier, mais il eſt plus beau; on l'appelle *Guyticoroba*: ſes feuilles ſont faites à peu prés comme celles du Noyer, d'une couleur verte, agréable, reſplendiſſante, liſſes au toucher, épaiſſes: il porte beaucoup de fleurs aux extrêmitez de ſes rameaux; elles ſont belles, grandes comme celles du Tillot, & de la même odeur, jaunes. Son fruit eſt gros comme une orange, de la figure d'une poire, inégal en ſa ſuperficie, de couleur purpurine, jaunâtre quand il eſt meur; d'un goût doux: il contient un noyau gros comme une noix, d'une couleur griſe-luiſante, renfermant une amande.

Guyti-iba Troiſieme eſpece.

Le troiſiéme eſt appellé *Guyti iba*; il eſt plus bas & plus menu que les précedens; ſes feuilles ſont oblongues, luiſantes, garnies en deſſous de laine blanche: ſes fleurs ſont petites, blanches; ſes fruits ont la figure & la groſſeur d'un œuf de Poule, de couleur jaune, peu charnus; & leur chair eſt molle, d'un goût doux; il contient un noyau ovale, velu, gros comme une noix, renfermant une amande ſeche, amere, aſtringente. Ce fruit eſt appellé *Guyti-meri*.

Guyti miri Vertus.

Les amandes qui ſe trouvent dans tous ces fruits ſont propres pour arrêter la dyſenterie, les cours de ventre, les hemorragies. La doſe en eſt une dragme.

Doſe.

GUMMI ARABICUM.

Gummi Arabicum,
Gummi Thebaïcum,
Gummi Babilonicum,
Gummi Achantinum,
Gummi Saracenicum,

Gomme.

En François, *Gomme Arabique*, ou ſimplement, *Gomme*.

Eſt une gomme qu'on nous apporte en groſſes larmes ou morceaux blancs tirant quelquefois ſur le jaune, clairs, tranſparens, gluans à la bouche, ſans goût apparent. Elle doit être tirée par inciſion d'un petit arbre épineux nommé *Acacia Ægyptiaca*, qui croît abondamment, non ſeulement en Egypte, mais dans l'Arabie Heureuſe & en pluſieurs autres lieux. Ses feuilles ſont fort petites: on dit qu'il porte des fleurs blanches, & enſuite des gouſſes pleines d'un fruit qui approche en figure de nos Lupins, & duquel pluſieurs croyent qu'on retire l'*Acacia vera*.

Acacia. Ægyptiaca.

Mais la plus grande partie de la gomme ſurnommée *Arabique*, que nous trouvons chez les Droguiſtes, ne vient point d'Arabie; c'eſt une gomme à la verité preſque ſemblable en figure & en vertus, qu'on apporte du Senega: ou bien c'eſt un ramas de pluſieurs gommes aqueuſes qu'on a trouvées ſur diverſes ſortes d'arbres, comme ſur des Pruniers, ſur des Amandiers, ſur des Ceriſiers: quoy qu'il en ſoit, car il n'importe pas beaucoup, puiſque toutes ces gommes ont une même qualité, on doit choiſir la gomme Arabique ſeche, blanche, claire, tranſparente, nette polie, de ſubſtance maſſive, d'un goût inſipide, ſe diſſolvant ou ſe fondant aiſément dans de l'eau. Pluſieurs Auteurs demandent qu'elle ſoit menue & tortillée, ayant comme la forme d'un ver; mais on en trouve peu de celle-là: elle prend cette figure en tombant de l'arbre. Elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, trés-peu de ſel eſſentiel.

Choix.

Vertus.

Elle eſt pectorale, humectante rafraîchiſſante; elle épaiſſit les humeurs trop ſereuſes; elle les aglutine & elle les adoucit. Elle eſt propre pour le rhume, pour exciter le crachat, pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies, pour les inflammations des yeux; on l'employe en poudre & en infuſion.

La veritable gomme Arabique tombe quelquefois peu à peu des arbres, principalement en tems de pluye, & elle s'aglutine en s'amaſſant en gros morceaux, beaux, clairs, nets, tranſparens, blancs; c'eſt ce qu'on appelle *Gomme Turis* ou *Turique*: elle eſt employée par les Téinturiers en ſoye. Gomme Turis ou Turique

Gummi vient du Grec κόμμι, qui ſignifie la même choſe. *Arabicum*; parce que l'arbre qui la produit, croît en grande quantité dans l'arabie. Etimologie

GUMMI GUTTA.

Gummi gutta, *Gutta gamba*, *Gutta gamandra*, | *Ghitta gemou*, *Cattaguna*, *Gummi Peruanum*, | *Gummi de Peru*, *Gummi de Jemu*,

En François, *Gomme gutte*. ou *Gutte goume*.

Eſt une gomme réſineuſe qu'on nous apporte des Indes en morceaux aſſez gros; figurez le plus ſouvent en ſauſſiſſon, durs, mais caſſans, extrêmement jaunes; elle vient de Siam & de la Province appellée *Cambodia*, voiſine du Royaume de la Chine: les Indiens l'appellent par cette raiſon *Lonam Cambodia*. On ne convient pas bien encore de quelle plante elle découle, mais l'opinion la plus commune eſt qu'elle ſort par inciſion d'une eſpece d'arbriſſeau épineux, rameux, s'élevant haut, rampant & s'entortillant aux arbres voiſins. Son tronc eſt plus gros que le bras. Les Indiens y font des inciſions, par leſquelles il ſort un ſuc liquide qui s'épaiſſit en peu de tems au Soleil. Quand il eſt en conſiſtence de pâte, on la met en la forme qu'on veut, puis on la laiſſe durcir entierement comme nous le voyons; c'eſt la Gomme gutte. *Lonam Cambodia.*

Quelques Auteurs tiennent que la plante d'où ſort cette gomme, eſt une eſpece de Tathyris, & que les feuilles ſont épaiſſes comme celle de la Jombarbe.

La Gomme gutte doit être choiſie ſeche, dure, caſſante, nette, haute en couleur, d'un beau jaune, d'un goût inſipide d'abord; mais enſuite âcre au goſier, inflammable, ſe fondant d'elle même ſur le feu: ſe diſſolvant dans l'eſprit du vin, les Peintres s'en ſervent, elle contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel, acide, âcre, & penetrant. Choix.

Elle purge violemment par haut & par bas les humeurs ſereuſes & bilieuſes; on s'en ſert pour l'hydropiſie, pour la galle, pour la groſſe verole. La doſe en eſt depuis deux grains juſqu'à douze: On peut corriger ſon action violente en y mêlant un égal poids de ſel de tartre ou de quelqu'autre ſel alKali fixe. Vertus. Doſe.

Gummi gutta, parce que cette gomme coule goutte à goutte de la plante, ou bien parce que chez les Indiens; elle eſt un grand remede pour la goutte. Etimologie

GUMMI SENEGAL.

Gummi ſenegal eſt la gomme qu'on vend ordinairement chez les Droguiſtes ſous le nom de *Gomme Arabique*. Elle eſt blanche, jaunâtre, tranſparente, aqueuſe; elle ſort d'un arbre épineux qui croît fort communement en Afrique; ſes fruilles ſont fort petites, toûjours vertes; ſes fleurs ſont blanches; ſes fruits ſont ronds & jaunes, ſemblables à des figues. gomme arabique ordinaire.

On nous envoye cette Gomme du Senegal, d'où eſt venu ſon nom. Etimologie

Elle doit être choiſie blanche, tranſparente, nette, ſeche. Choix.

Elle contient les mêmes principes que la gomme Arabique, & elle en a les vertus. Vertus.

On trouve quelquefois des morceaux de cette gomme menus, pliez & repliez en forme de vers; elle a pris cette figure en tombant de l'arbre: on l'appelle alors *Gomme vermiculée*, c'eſt celle que les Auteurs eſtiment le plus. gomme vermiculée

GYPSUM CRUDUM.

Plâtre crud

Gypſum crudum, en François, *Plâtre crud*, eſt une pierre blanche d'une dureté médiocre, aſſez poreuſe, qui ſe trouve dans toutes les carrieres; on la calcine, & l'on en fait une demie chaux qui eſt le plâtre dont on ſe ſert dans la Maſſonnerie.

Plâtre cuit.

Vertus.

Le Plâtre crud eſt aſtringent & propre pour abſorber & deſſecher les humiditez ſuperfluës, pour arrêter le ſang, pour reſſerrer & fortifier: on s'en ſert dans les hernies. On en fait entrer dans quelques emplâtres & onguents.

H

HABASCON

Habaſcon (Thomas Hariot) eſt une racine de Virginie, qui eſt de la figure & de la groſſeur de nos Panais. Les Indiens en mangent.

Vertus.

Elle eſt aperitive.

HACUB.

Silybum

Hacub, ſive ſilybum quibuſdam, J. Bauh. eſt une eſpece de Chardon des Indes, ou une plante qui reſſemble à la Carline, mais plus grande & plus élevée; elle pouſſe au Printems des Aſperges ou rejettons tendres, que les Indiens mangent aprés les avoir fait cuire. Mais quand on les laiſſe croître; ils portent des têtes épineuſes qui ſoûtiennent des petites fleurs rouges: ſa racine eſt longue & groſſe; elle croît proche de Halep, aux lieux rudes, ſecs.

Vertus.

Sa racine eſt vomitive, & elle lâche le ventre étant priſe en infuſion.

HÆMATITES.

Hæmatites. Lapis ſanguineus. En François, *Pierre ſanguine. Pierre Hematite. Ferret d'Eſpagne.*

Choix.

Eſt une pierre dure, compacte, peſante, participant du fer, diſpoſée en aiguilles pointues, de couleur brune-rougeâtre, mais devenant rouge comme du ſang à meſure qu'on la met en poudre: on la tire des mines de fer. La plus eſtimée & la meilleure eſt celle qui vient d'Eſpagne, nette, peſante, dure, compacte, en belles aiguilles de couleur rouge-brune, avec des lignes noirâtres par dehors, reſſemblant au Cinabre en dedans.

Vertus.

Elle eſt fort aſtringente & déſſicative; elle arrête le ſang: on s'en ſert interieurement & exterieurement en poudre ſubtile.

Doſe.

La doſe en eſt depuis quinze grains juſqu'à une dragme.

Hæmatites ſpurius.

On nous apporte d'Angleterre une autre eſpece de Sanguine, qu'on peut appeller *Hæmatites ſpurius*. Elle differe de la précedente en ce qu'elle n'eſt point en aiguilles ny ſi dure, car on la taille facilement pour en faire des crayons; c'eſt ce qu'on appelle

Crayon rouge.

Crayon rouge. On doit la choiſir rouge-brune, peſante, compacte, unie, douce au toucher. Elle eſt fort aſtringente.

Vertus.

Etimologies.

Hæmatites ab αἷμα, *ſanguis*, parce qu'étant pulveriſée, elle a la couleur du ſang, & parce qu'elle arrête les hemorragies.

Ferret, parce que cette pierre ſe trouve dans les mines de fer & qu'elle participe de ce metal.

HÆMORRHOUS.

Hæmorrhous Jonst.
Apis hæmorrhois, Isidori.
Afrodius, Arnoldi.
Sabris & Alsorbius, Avicennæ *Alsordius.*

Est un petit serpent des Indes dont la peau est marbrée de blanc & de noir, resplendissante ; sa tête est étroite, garnie sur son front de deux petites cornes, ses yeux sont étincelans & rayonnant une lueur de feu, ses dents sont égales en grandeur, sa queue est menue, il habite les cavernes, les lieux pierreux, en Egypte, aux Indes. Sa morsure fait couler le sang abondamment non seulement par la playe, mais par le nez, par la bouche ; on a une grande difficulté de respirer, & s'il y a quelque cicatrice sur le corps elle se rouvre, les gencives se corrompent & les dents tombent. Les remedes qu'on y fait sont pour arrêter le sang & chasser le venin ; on se sert des applications des remedes astringens & aglutinans, on donne interieurement des confections cardiaques & d'autres remedes semblables

Ce serpent étant préparé comme l'on prépare la vipere, est sudorifique & propre comme elle pour resister au venin. Vertus.

Hæmorrhous ab ἄνμα, *sanguis*, & ῥέω, *fluo* parce que la morsure de ce serpent fait couler le sang de plusieurs parties du corps. Etimologie

HAERMIA.

Haermia serapionis sive peperella, J.B.
Mungo similis fructus, Lugd.
Piperi similis fructus striatus, C. B.
Caryophyllus Plinianus, sive Negundo jmp. *Piperella. Negundo.*

Est un petit fruit des Indes ressemblant au poivre en figure & en grosseur, attaché comme luy à un pedicule court ; son écorce est ornée de beaucoup de belles rayes, sa couleur est rougeâtre ou citrine, son goût est aromatique & approchant de celuy du gerofle. Quelques-uns croyent que c'est le fruit d'un arbre nommé *Negundo*, dont il sera parlé en son lieu : mais ce sentiment n'est pas generalement reçû : Le Haermia contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Il est estimé propre pour dissiper les flatuositez, pour fortifier l'estomac, pour les relâchemens de la luette. Vertus.

HALEC.

Halec. Halecus. Harengus. En François, *Haran*, ou *Hareng.*

Est un petit poisson de mer passager fort commun & connu de tout le monde, il est bleu sur le dos & blanc sous le ventre ; on le trouve en trés grande quantité dans la mer vers la Bretagne, l'Irlande, l'Ecosse, la Noverge, le Dannemark, il s'attroupe & multiplie beaucoup. On dit qu'en certains tems les Harans se rencontrent en plusieurs endroits de la mer en une telle abondance les uns proche les autres, que les Navires ont peine à les diviser pour se faire un passage libre, & ils donnent une certaine lueur à la mer, ils suivent aussi la lumiere d'une lampe ou d'un flambeau, la pêche s'en fait en Automne & au Printems pendant les brouillars, ils meurent en sortant de la mer. La chair du Haran est de bon goût, & de bonne digestion ; elle contient beaucoup de sel.

Elle est aperitive, quelques-uns appliquent un Haran salé sur la plante du pied pour faire passer la fievre. Vertus.

Ce qu'on appelle Haran frais ou Haran blanc est celuy qui est nouvellement pêché. Harã frais.

Haran salé est celui qu'on a saumuré avec du sel pour qu'il puisse être gardé. Haran blanc.

Haran peK est du Haran salé que les Hollandois dessalent autant qu'ils peuvent pour le manger tout crud. Haran salé Haran pek

Haran for ou Haran foret.

Haran for ou *Haran foret*, eſt du Haran ſalé qu'on a laiſſé ſecher & enfumer à la cheminée.

Encaquer Etimologie

Quand on a ſalé les Harans, on les met les uns ſur les autres dans des caiſſes ou dans des barils, c'eſt ce qu'on appelle encaquer, ou mettre dans une caque.

Halec ab ἅλς, *ſal; vel ab* ἁλισκω, *aut* ἁλυκὸν, *ſalſamentum*, parce qu'on ſale ce poiſſon & on le conſerve dans la ſaumure.

HALICA.

Halica étoit autrefois une eſpece de bouillie ou de cataplâme que les Anciens compoſoient avec une ſorte de froment qu'on appelle Peautre, de la craye & du plâtre.

Vertus.

On l'employoit en Medecine pour arrêter la dyſenterie, priſe interieurement, & pour guerir les dartres, appliquée exterieurement.

HALIMUS.

Halimus vulgaris, Matth. Eyſt.
Halimus ſeu portulaca marina, C. B.
Halimus vulgaris, ſive portulaca marina, Ger.
Atriplex maritima fruticoſa halimus dicta, Raii. hiſt.
Atriplex maritima anguſtiſſimo folio. Mor. hiſt. Pit. Tournefort.
Portulaca marina fruticoſa quæ halimus, 2. Claſ. J. B.
Portulaca marina, Dod.
Portulaca marina noſtras, Park.

Eſt une eſpece d'Arroche ou un petit arbriſſeau qui pouſſe des rameaux longs d'environ un pied & demi, grêles, plians, ſe couchant la plûpart à terre, de couleur bleuë ou purpurine blanchâtre, garnies de feuilles oblongues, graſſes, charnues, liſſes, ſemblables à celles du pourpier, mais plus dures & plus blanches, d'un goût ſalé; ſes fleurs naiſſent aux ſommitez de ſes branches compoſées de cinq ou ſix étamines, de couleur verte tirant ſur le purpurin, ſoûtenues par un calice à cinq feuilles. Quand les fleurs ſont tombées il paroît beaucoup de ſemences menues, preſque rondes, plates comme en l'Arroche ordinaire; ſa racine eſt ligneuſe. Cette plante ſoutient la rigueur de l'hyver aprés s'être dépouillée de quelques feuilles, elle croît aux lieux maritimes & ſablonneux, principalement en Zelande, en Flandre en Angleterre; elle contient beaucoup de phlegme, & d'huile & de ſel eſſentiel & fixe. Ses feuilles ſont employées dans les alimens, on les confit dans de la ſaumure pour les manger en ſalade.

Vertus.

Sa racine eſt eſtimée bonne pour exciter le lait aux nourrices, pour adoucir les trenchées, pour les convulſions, pour les hernies, pour les diſlocations, étant priſe en poudre ou en décoction. Cette plante croît aux lieux maritimes.

Etimologie

Halimus ab ἅλς, *mare*, parce que cette plante croît aux lieux maritimes.

HARMALA.

Harmala, Dod. Ger. Pit. Tournef.
Harmala Syriaca, Ad Lob.
Harmel, Geſn. hort.
Ruta ſylveſtris flore magno albo, C. B.
Raii. hiſt.
Ruta quæ dici ſolet harmala, J. B.
Ruta ſylveſtris Syriaca, ſive harmala, Park.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs petites tiges à la hauteur d'un pied, vertes-noirâtres, rameuſes, en maniere d'un petit arbriſſeau, portant des feuilles alternes, oblongues, découpées en parties étroites, épaiſſes, graſſes, charnues, vertes, d'un goût viſqueux & amer; ſes fleurs naiſſent au haut des rameaux, compoſées chacune de pluſieurs feuilles blanches diſpoſées en roſe, ayant en leur milieu des étamines jaunes

Quand cette fleur eſt paſſée il lui ſuccede un fruit plus gros & plus mou que celuy de la Ruë, preſque rond, relevé de trois coings, diviſé interieurement en trois loges, où l'on trouve des ſemences inégales, anguleuſes, de couleur obſcure : ſa racine eſt longue, groſſe ſouvent comme le petit doigt, de couleur jaune pâle. Toute la plante a une odeur forte & deſagreable ; elle croît aux lieux ſablonneux, ſecs, arides ; elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

Elle eſt inciſive, attenuante, digeſtive, deſſicative, aperitive, on s'en ſert pour attenuer les humeurs groſſieres, pour exciter l'urine. Vertus.

Harmala eſt un nom Arabe.

HEDERA.

Hedera, Brunf. Trag.
Hedera arborea, C. B. Pit. Tournef.
Hedera communis major & minor, J. B. Raii. hiſt.
Hedera arborea ſive ſcandens & corymboſa communis, Parк.
Hedera nigra, Fuch. Dod.
Hedera major, Caſtor.

En François, *Lierre.*

Eſt un arbriſſeau ou un arbre dont les rameaux ſarmenteux s'élevent & s'étendent beaucoup en rampant & s'attachant aux arbres voiſins & aux murailles, s'inſinuant dans les jointures des pierres où ils prennent de profondes racines, & les font ſouvent écrouler ; ſon écorce eſt ridée, cendrée, ſon bois eſt dur blanc ; ſes feuilles ſont grandes, larges, anguleuſes, épaiſſes, dures, roides, unies vertes tout le long de l'année, luiſantes, d'un goût aſtringent & âcre ſes fleurs naiſſent aux extrêmitez de ſes branches, compoſées chacune de ſix feuilles radiées, de couleur herbeuſe, elles ſont ſuivies par des bayes rondes peu charnues, groſſes comme celles du Geniévre, diſpoſées en grapes, de couleur noire quand elles ſont meures ; elles renferment chacune cinq ſemences arondies ſur le dos & plates ſur les autres côtez, moëlleuſes. Le Lierre croît par tout le long des murailles, dans les jardins, tantôt en arbre, tantôt en arbriſſeau : on ſe ſert en Medecine de ſes feuilles & de ſes bayes ; elles contiennent beaucoup d'huile & mediocrement du ſel eſſentiel,

Elles ſont déterſives, vulneraires, propres pour faire mourir les poux, les lentes, pour la teigne ; on applique les feuilles du Lierre ſur les cauteres pour les mondifier de leur ſanie ; on s'en ſert auſſi en décoction pour les douleurs des oreilles & des dents, pour noircir les cheveux. Vertus.

Hedera quòd hæreat arboribus aut muris, comme qui diroit adherant aux arbres & aux murailles. Il y a une autre eſpece de Lierre appellée Etimologie

Autre eſpece de Lierre. *Chryſocarpos.*

Hedera Poetica, C. B. Pit. Tournef.
Hedera Dionyſias Dalechampii, J. B. Raii. hiſt.
Hedera Dionyſias & Chryſocarpos, Dalech. Lugd.

Ses feuilles ne ſont point anguleuſes, mais ſeulement pointuës vers le bout, moins épaiſſes, moins dures & moins charnues que celles de l'autre Lierre, & d'une couleur verte moins foncée ; ſes bayes ſont belles, de couleur d'or. Cette eſpece de Lierre ſe trouve rarement en France. Les Anciens en faiſoient des couronnes dont ils couronnoient leurs Poëtes ; d'où vient qu'on l'appelle *Hedera Poetica*, *Hedera Dionyſias aut Bachica*, parce qu'on ſe ſervoit de cette eſpece de Lierre dans les réjouïſſances aux fêtes de Bachus. Etimologies.

Chryſocarpos à χρυσὸς, *aurum*, & καρπὸς, *fructus*, parce que les bayes de ce Lierre ſont de couleur d'or.

On fait des incisions aux troncs des plus gros Lierres qui croissent dans les pays chauds, comme en Italie, au Languedoc, en Provence, pour en faire sortir une gomme ou resine qui se durcit en peu de tems, & qu'on appelle *gummi hederæ*, ou gomme de Lierre, elle doit être jaune rougeâtre, transparente, d'une odeur forte, d'un goût âcre & aromatique. La plus grande partie est de celle qu'on vend chez les Droguistes des Indes par Marseille ; elle contient beaucoup d'huile & de sel.

Gummi hederæ Gomme de Lierre. Choix.

Elle est propre pour faire tomber le poil étant appliquée dessus, pour tuer les lentes, pour discuter, pour résoudre ; on en employe dans quelques onguens, comme dans celui d'Althea. *Hedera quòd hæreat arboribus aut muris.*

Vertus. Etimologie

HEDERA TERRESTRIS.

Hedera terrestris, Ger. Raii. hist.
Hedera terrestris vulgaris, C. B.
Chamæclema, Cord. hist.
Melacociſſos, Lugd.
Chamacissus sive hedera terrestris, J. B.
Calamintha humilior folio rotundiori, Pit. Tournefort.
Humilis hedera, Ad *Corona terræ*, Lob.
Hedera terrestris sive Chamacissus, Dod.

Corona terræ.

En François, *Lierre terrestre.*

Est une espece de Calament, ou une plante qui pousse des petites tiges à la longueur d'environ demi pied, basses, rampantes à terre, grêles, quarrées nouées quelquefois rougeâtres, portant des feuilles rondes, dentelées en leurs bords ; velues, un peu rudes, attachées par de longues queues, opposées l'une à l'autre d'espace en espace : ses fleurs naissent en bouquets dans les aisselles des feuilles, elles sont formées en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux lévres, de couleur bleue. Quand cette fleur est passée il lui succede quatre semences oblongues jointes ensemble & enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Sa racine est menue, blanchâtre ; toute la plante a une odeur assez forte & un goût amer : elle croît aux lieux ombrageux, contre les murailles, contre les hayes ; il y en a deux especes : une plus grande & une plus petite : la plus grande est la plus commune qui vient d'être décrite : la plus petite est la plus belle, ses tiges sont plus courtes, mais plus relevées ou moins rampantes qu'en l'autre ; ses feuilles sont plus petites, & ses fleurs d'un plus beau bleu ; on la trouve aux lieux humides, vers les vieux arbres. Le Lierre terrestre contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Hedera terrestris major & minor.

Vertus. Il est aperitif, déterſif, vulneraire ; on l'employe pour la pierre, pour le scorbut, pour les obstructions, pour les ulceres du poumon, pour l'asthme, pour la colique, on le prend en décoction.

Etimologies. On a donné le nom de Liere à cette plante à cause de quelque ressemblance qu'on a crû trouver de ses tiges rampantes & de ses feuilles avec celles du veritable Lierre ; mais il est difficile d'appercevoir en quoy consiste cette ressemblance.

Chamacissus à χαμαὶ, humilis, & κισσος, hedera, comme qui diroit, *Lierre bas* ou *petit Lierre.*

HEDYPNOIS.

Hedypnois annua, Pit. Tournefort.
Hieracium capitulum inclinans, semine aduncо, C. B.
Hieracium facie hedypnois, Lob. Ico.
Rhagadiolus, Cæs.

Est une plante dont les feuilles ressemblent en quelque maniere à celle de la Chicorée sauvage, sinueuses, rudes ; sa tige soutient en son sommet une tête presque cilin-

drique

drique, courbée, garnie de fleurons, lesquels étant tombez, cette tête devient un fruit fermé à peu prés comme un petit mêlon, & qui en meurissant s'ouvre & laisse paroître deux sortes de graines : celle qui sont vers le milieu ont un chapitau ou une brosse de poil ordinairement fort rude ; mais celles qui sont à la circonference sont terminées en haut par un petit rebord membraneux, & sont enchassées dans une des feuilles qui forment l'exterieur de ce fruit. Cette plante croît dans les champs aux pays chauds, proche de Montpellier. Si on la transporte & qu'on la cultive dans les jardins, elle perd presque toute son âpreté. Elle est aperitive, déterſive, vulneraire. Vertus.

HEDYSARUM.

Hedysarum clypeatum, flore suaviter rubente, Eyster. Pit. Tournef.
Hedysarum clypeatum vulgare, Park.
Onobrychis semine clypeato aspero major, C. B.

Hedysarum clypeatum, Ger. Emac. Raii hist.
Astragalus Romanus, sive hedysarum clypeatum siliqua aspera, J. B.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur de trois pieds, assez grosses, se couchant à terre ; ses feuilles ressemblent en quelque façon à celle de la reglisse, mais un peu plus courtes, plus larges, sans poil, excepté en leurs bords, où il y en a quelques-unes; attachées plusieurs le long d'une côte qui est terminée par une seule feuille. Ses fleurs naissent en des pedicules particuliers qui sortent des aisselles des feuilles ; elles sont légumineuses, réssemblantes à celles du Génet, mais d'une belle couleur rouge, soutenues chacune par son calice dentelé. Quand cette fleur est passée il naît en sa place une gousse rude, composée de trois ou quatre pieces presque rondes, attachées bout à bout, & renfermant chacune une semence qui a la figure d'un petit rein ou d'un petit bouclier. Cette plante a une odeur assez agréable ; elle croît aux lieux montagneux, comme sur les Alpes ; elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Elle est incisive attenuante, aperitive, déterſive, vulneraire, on s'en sert interieurement & exterieurement. Vertus.

HELENIUM.

Helenium, Ger.
Helenium vulgare. C. B.
Elenion, Trag.
Enula, Gesn. hort.
Enula campana, Brunf.

Helenium sive Enula campana, J. B. Park Raii hist.
Aster omnium maximus, seu Enula campana, officinarum, Pit. Tournef.
En François, *Aunée* ou *Enule campane*.

Est une espece d'Aster ou une plante qui pousse premierement de sa racine des grandes feuilles plus longues & plus larges que celles du bouillon blanc, couchées à terre pointues, molles, crenelées en leurs bords, de couleur verte pâle en dessus, blanches en dessous, attachées à des queues courtes ; il s'éleve d'entr'elles une ou plusieurs tiges à la hauteur de quatre ou cinq pieds, droites, rougeâtres, garnies de poil, creuses en dedans, jettant quelques rameaux revêtus de feuilles sans queues. Ses fleurs naissent aux sommets de ses tiges & de ses rameaux, grandes, larges, orbiculaires, radiées, jaunes, un peu odorantes, composées chacune d'un amas de fleurons environnez d'une couronne formée par desdemi fleurons. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des têtes larges, chargées de semences oblongues, grêles, qui portent chacune une aigrette. Sa racine est longue grosse, charnue, de couleur obscure en dehors, blanche en dedans d'une odeur forte, d'un goût aromatique, amer & âcre. Icon. Pl. IX. fig. 16.

Cette plante croît au lieux ombrageux, gras dans les prez, sur les montagnes: sa racine est souvent employée en Medecine elle contient beaucoup d'huile & de sels essentiel & fixe.

Vertus. Elle est déterſive, attenuante, vulneraire, ſudorifique, porpre pour l'asthme, pour les ulceres du poumon, pour resister au venin, contre la morsure des serpens, pour fortifier l'estomac & aider à la digestion, étant prise interieurement; on s'en sert aussi exterieurement pour la gratelle.

Etimologies. *Helenium ab Helena*, parce qu'Helene fut la premiere qui mit en usage cette plante contre la morsure des serpens; ou parce que les Poëtes anciens on dit qu'elle avoit pris naissance des larmes d'Helene, lorsqu'elle avoit été enlevée d'avec son mari.

Aster, parce que sa fleur est radiée.

HELIANTHEMUM.

Helianthemum vulgare, Park.
Helianthemum vulgare flore luteo, J. B. Pit. Tournef.
Helianthemum Anglicum luteum, Ger.
Panax chironium, sive Flos Solis, Matth.
Chamacistus vulgaris, flore luteo, C. B Raii. hist.
Flos Solis, Dod.
Hyssopus campestris, Trag.
Consolida aurea Chirurgis, Cordischol,

En François, *Heliantheme. Herbe d'or. Hysope des Garigues.*

Est une plante qui pousse des petites tiges grêles rondes, velues, couchées à terre, revêtues de feuilles oblongues, étroites, attachées à des queues courtes, opposées le long des branches, velues, un peu plus larges que celles de l'Hysope, finissant en une pointe obtuse, vertes en dessus, blanchâtres en dessous, d'un goût glutineux. Ses fleurs naissent disposées comme en longs épis vers ses sommitez, les unes sur les autres, & suspendues par des pedicules, composées chacune de cinq feuilles disposées en rose, jaunes, & de plusieurs étamines de la même couleur, soûtenues par un calice à trois feuilles, marqué de lignes rouges, Quand cette fleur est passée, il lui succede un fruit assez gros, presque rond, qui s'ouvre en trois parties; où sont contenues des semences presque rondes, rousses; sa racine est ligneuse, blanche. Cette plante croît dans les bois, aux lieux montagneux; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elle est vulneraire, propre pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies, étant prise en decoction.

Etimologies. *Helianthemum ab ἥλιος, sol, & ἄνθος, flos* comme qui diroit, *Fleur du Soleil*, ou *Fleur dorée*; car la fleur de cette plante est de couleur d'or.

Chamacistus à χαμαὶ, humilis, & Cistus, Ciste, comme qui diroit, *Ciste bas.*

HELIANTHEMUM TUBEROSUM.

Topinambours. *Helianthemum tuberosum Indicum*, En François, *Topinambours*, ou *Poires de terre.*

Est une plante haute d'environ quatre pieds; ses feuilles sont grandes, larges & pointues: ses fleurs sont belles, jaunes; sa semence est menue, sa racine est divisée en plusieurs branches, ausquelles sont attachées les Topinambours, que tout le monde connoît, parce qu'on s'en sert beaucoup dans les cuisines: ils sont gros comme des poires, bossus, de figure inegale de même que les Truffes, mais lisses, charnus, rougeâtres en dehors, blancs en dedans, d'un goût doux & agreable, approchant, quand ils sont cuits, de celui de l'Artichaut. On cultive cette plante dans les jardins potagers.

Etimologie. Son origine vient du pays des Topinambours dans les Indes; sa racine contient beaucoup d'huile, & de phlegme, peu de sel.

Elle eſt déterſive, aſtringente, pectorale, propre pour arrêter le cours de ventre, étant mangée, ou priſe en décoction. Vertus.

HELIOTROPIUM.

Heliotropium, en François, *Heliotrope*, *Herbe aux Verrues*, *Tournefol*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces principales, une grande & une petite. Herbe aux verrues. Tournefol.

La premiere eſt appellée.

Heliotropium majus, Lob. Ger. Park. Raii. hiſt.
Heliotropium majus flore albo, J. B.
Heliotropium majus Dioſcoridi, C. B. Pit. Tournefort.
Herba cancri majus, Lon.

Premiere eſpece.

Elle pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied, cotonneuſe blanchâtre, remplie de moëlle, rameuſe: ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Baſilic, oblongues, arondies, nerveuſes, blanchâtres, velues. Ses fleurs naiſſent aux ſommitez de la tige & des rameaux en maniere d'épis blancs, longs, lanugineux, contournez, & repreſentant en figure la queue d'un ſcorpion. Chacune de ces fleurs eſt un petit baſſin pliſſé en étoile dans le centre & decoupé ordinairement en cinq parties, parmi leſquelles on en trouve le plus ſouvent cinq autres beaucoup plus petites, placées alternativement. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede quatre ſemences jointes enſemble, oblongues, voutées ſur le dos, aplaties dans les faces par où elles ſe touchent de couleur cendrée. Sa racine eſt ſimple ligneuſe.

La ſeconde eſpece eſt appellée.

Heliotropium minus ſupinum, C. B. Pit. Tournefort.
Heliotropium minus quorumdam, ſive ſupinum. J. B.
Heliotropium ſupinum Cluſii & Lobelii, Ger. Dod. Raii hiſt.
Heliotropium humi ſparſum, Lugd.

Seconde eſpece.

Elle pouſſe pluſieurs tiges longues à peu prés comme la main, foibles: ſe couchant par terre, rameuſes, un peu lanugineuſes. Ses feuilles ſont ſemblables à celles de la premiere eſpece, mais plus petites; ſes fleurs ſont auſſi courbées en queues de ſcorpion aux ſommitez des branches, de couleur blanche. Les ſemences qui les ſuivent ne ſont point jointes quatre à quatre, comme en la grande eſpece; mais elles naiſſent ordinairement ſeules & quelquesfois deux à deux, plus groſſes, rouſſes & envelopées d'une membrane. Sa racine eſt petite, noirâtre en dehors.

L'une & l'autre eſpece croiſſent dans les champs, le long des chemins, aux lieux ſablonneux, vers les édifices; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus.

Elles ſont propres pour réſoudre & diſſiper les verrues, cueillies au mois d'Avril quand elles ſont dans leur plus grande vigueur, pour reſiſter à la gangrenne, pour déterger les ulceres putrides, pour les ſcrophules, pour la goutte, pour appaiſer la douleur de tête, étant appliquée exterieurement: on en donne auſſi interieurement pour exciter l'urine & les mois aux femmes.

Etimologie

Heliotropium ab ἥλιος, *Sol*, & τρέπω, *verto*; parce que l'herbe aux verrues fleurit pendant le ſolſtice d'Eté, lorſque le Soleil revient vers l'Equateur.

HELIOTROPIUS GEMMA.

Heliotropius ſive Jaſpis Orientalis, Boet. de Boot. En François, *Pierre d'Heliotrope*.

Jaſpis Orientalis

Eſt une eſpece de pierre pretieuſe, de couleur verte, traverſée de points ou de

veines rouges comme du sang. Elle naît parmi les Jaspes les moins beaux & avec le Prasius. Elle est même souvent la matrice ou la matiere dont se forment le Prasius, l'Emeraude, & les autres pierres pretieuses vertes. On en trouve aux Indes, en Ethiopie, en Afrique, en Cypre & même en Allemagne.

Pierre d'Heliotrope.

Elle est propre comme les autres matieres alkalines, étant broyée subtilement pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies ; pour absorber & adoucir les acides. On lui attribuë encore des vertus cardiaques, cephaliques, stomacales ; pour resister au venin, pour l'épilepsie, pour aider à la digestion, pour empêcher la generation de la pierre ; mais ces qualitez ne se montrent point par l'experience.

Vertus.

Heliotropius ab ἥλιος, *Sol*, & τρέπω, *verto*, comme qui diroit, *pierre qui se tourne vers le Soleil.* Pline dit qu'on lui a donné ce nom, à cause qu'étant mise dans un vaisseau rempli d'eau & approchée du Soleil, elle jette dans ses rayons une couleur de sang. Mais il faut que cet Auteur ait été trompé dans l'experience, ou bienque les pierres d'Heliotrope de son tems fussent differentes des nôtres ; car celles que nous voyons ne produisent rien de semblable.

Etimologie

HELLEBORINE

Helleborine, Dod. Ger. Raii hist.
Helleborine latifolia montana, C. B. Pit. Tournef.
Helleborine Dodonæi, J. B.
Epipactis, sive Elleborine, Cam. Ep.
Damasonium calliphyllon, Cam. Ep.

En François, *Elleborine.*

Est une plante qui pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, rondes, sans rameaux, poudrées d'une maniere de farine ; ses feuilles sont semblables à celles de l'Ellebore blanc, mais beaucoup plus petites, sans queue, nerveuses, d'un goût amer ; ses fleurs garnissent & ornent leurs tiges depuis presque la moitié jusqu'à leurs sommitez, par intervales & alternativement. Elles sont composées chacune de six feuilles inégales, blanches & herbeuses, lesquelles étant passées, leur calice devient un fruit dont la figure approche de celle d'une lanterne à trois cotez. Il renferme des semences trés-menues, semblables à de la scieure, de bois; sa racine consisteen beaucoup de fibres blanches, d'un goût amer. Elle croît aux lieux montagneux & ombrageux : elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elle est déterstive, vulneraire.

Etimologie Helleborine est un diminutif *d'Helleborinus*, & l'on a donné ce nom à l'Helleborine, parce que ses feuilles semblent ne differer d'avec celles de l'Ellebore blanc, qu'en ce qu'elles sont plus petites.

HELLEBORUS NIGER.

Helleborus niger, Ad Lob.
Helleborus niger verus, Ger. Park. Raii hist.
Helleborus niger legitimus, Clus. hist.
Helleborum nigrum, Matth. Cast. Lugd. Cam.
Helleborus niger flore roseo, C. B.
Helleborus niger flore albo, interdum etiam valdè rubente, J. B.
Helloborus niger angustioribus foliis, Pit. Tournefort.

En François. *Ellebore noir.*

Est une plante qui pousse de sa racine des queues, longues, rondes, pleines de suc, marquetées de points purpurins comme en la Serpentaire, portant chacune ordinairement neuf feuilles rangées en main ouverte, assez ferme & épaisse, fort vertes, lisses, dentelées en leurs bords. Il s'éleve d'entre les queues de ces feuilles un pedicule long environ comme la main, marqué de taches, plein de suc, soûtenant des fleurs à cinq feuilles disposées en rose assez large, de couleur incarnate ou blanche mêlée de

V. Pl. VI. fi. c.

purpurin ou rouge, ayant en leur milieu plusieurs étamines courtes, jaunes. Il naît aussi entre les feuilles & les étamines de cette fleur, plusieurs cornets disposez en couronne à la base du pistile. Ces fleurs durent long-tems sur la plante sans tomber. Quand elles sont passées, il leur succede un fruit composé de plusieurs graines membraneuses, ramassées en maniere de tête, & renfermant des semences menues, presques rondes, noires; sa racine est garnie de beaucoup de fibres, de couleur noire en dehors, grise en dedans. Cette plante croît aux lieux rudes, incultes, montagneux.

Les racines de l'Ellebore noir sont employées en Medecine, on nous les envoye seches des Alpes, & de plusieurs autres pays chauds.

Elles doivent être choisies bien nourries, grosses, recentes, garnies de longues fibres, nettes, de couleur noirâtre. Elles contiennent beaucoup de sel âcre & de l'huile. Choix.

Elles purgent par haut & par bas; elles détachent les humeurs mélancoliques & bilieuses brûlées. On s'en sert pour la mélancolie hypocondriaque, pour la manie, pour la folie, pour la fiévre quarte. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme, réduite en poudre subtile: on en fait prendre aussi en infusion & en extrait: elle entre dans plusieurs compositions de Pharmacie. Vertus.

Quoyque l'espece d'Ellebore noir dont il est ici question, soit celle dont on se sert presentement en Medecine, ce n'est pas celle qu'on employoit du tems d'Hypocrate & de Theophraste, celle-là avoit beaucoup plus de qualité Emetique & purgative, j'en donneray la discription à l'Article suivant.

HELLEBORUS NIGER HIPPOCRATIS.

Helleborus niger Hippocratis, Tab. Icon.

Helleborus niger tenuifolius buphtalmi flore, C. B.

Helleborus niger ferulaceus Theophrasti, Ad. Lob.

Helleborine tenuifolia, Cord. hist.

Ranunculus fœniculaceis folliis, Hellebori nigri radice, H. R. Monsp. Pit. Tournef.

Buphtalmum Dodonei, aliis consiligo tenuifolia. J. B. *Consiligo tenuifolia.*

En François, *Hellibore noir d'Hippocrate.*

¶ Est une espece de renoncule ou une plante qui pousse de sa racine quelques petites tiges gresles, canelées auxquelles sont attachées des feuilles découpées menu, comme celles du fenouil, d'une odeur qui n'est point agréable quand elles sont écrasées, d'un goût tirant sur l'amer: ses fleurs sont belles, jaunes disposées en rose, d'une odeur assez differente, composées chacune de seize feuilles oblongues, canelées, pointues, un peu crenelées vers leurs pointes, rangées en rond, & entourant plusieurs belles étamines; il s'éleve de leur milieu un pistile qui devient un fruit oblong, renfermant des semences ovales; sa fleur est soûtenue par un calice composé de cinq feuilles velues vertes; sa racine est assez semblable à celle de nôtre Hellebore noir ordinaire, mais ses fibres sont plus menuës & plus disjointes ou éloignées les unes des autres; son goût est amer & fort âcre: cette plante croît aux lieux secs, rudes, deserts, montagneux, elle fleurit au mois d'Avril ou de May.

Sa racine est fort purgative, elle purge par le haut & par bas, elle est propre pour la mélancolie hypochondriaque, pour la folie, pour la fiévre quarte, pour détacher les humeurs tartareuses trop adherantes; toute la plante est résolutive appliquée exterieurement. Vertus.

Helleborus græc, ἐλλέβορος *ab* ἑλεῖν, *perimere, tuer*, & βορᾶ, *esus, mangeaille*, comme qui diroit, *plante qui tuë ceux qui en mangent*: Parce qu'on a crû autrefois que l'Ellebore étoit un poison. Etimologie

HEMIONITIS.

Hemionitis, Dod. J. B. Raii. hist,
Hemionitis vulgaris, C. B. Pit. Tourn.
Hemionitis sive sterilis, Lob.
Hemionitis major, Ger. Park.

En François, *Hemionite.*

Est une plante semblable à la Langue de Cerf, excepté que ses feuilles ont deux grandes oreilles à leur base ; elle croît dans les bois, aux lieux ombrageux, humides, gardant sa verdeur presque tout le long de l'année. Elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elle est pectorale, un peu astringente, vulneraire, propre pour le crachement de sang, pour les maladies de la rate, pour purifier le sang, pour adoucir l'âcreté des humeurs ; on s'en sert ordiniarement pour l'interieur en décoction, & quelquefois ou l'employe dans les remedes exterieurs.

Etimologie *Hemionitis ab ἡμίονος, mula, quasi mularia*, parce que cette plante a été estimée sterile comme la mule.

HEPATICA.

Hepatica, Brunf. Lon. *Prima* Tab.
Hepatica terrestris, Ger.
Lichen sive hepatica vulgaris, Park. Raii. hist.
Lichen petræus latifolius, sive hepatica fontana, C. B.
Lichen sive hepatica montana, J. B.
Jecoraria, Trag.

En François, *Hepatique.*

Est une espece de mousse ou une plante qui pousse des feuilles grasses, charnues, posées les unes sur les autres comme des écailles, découpées, vertes en dessus, cotonneuses ou mousseuses en dessous, attachées par des filamens aux murailles des puits & des fontaines. Quand ces feuilles vieillissent, il s'éleve d'entr'elles des pedicules courts, grêles, tendres, soûtenant chacun une fleur étoillée, de couleur herbeuse. Cette plante croît aux lieux ombrageux, humides, pierreux, elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elle est déterstve, aperitive, on s'en sert pour les maladies du foye, de la rate, pour la gratelle, pour purifier le sang, prise en décoction ; elle entre dans la composition du sirop de chicorée.

Etimologie *Hepatica ab ἧπαρ, jecur, le foye*, parce que cette plante est estimée particulierement pour les maladies du foye.

Lichen, parce qu'en purifiant le sang elle guerit les dartres & les demangeaisons de la peau, lesquelles on appelle *Lichenes* ou *Lichena.*

HEPATUS.

Hepatus, Jonst. *Jecur marinum*, Hermolai. *Jecorinum* Gazæ.

Est un gros poisson de mer dont la figure & la couleur approche de celle du foye d'un homme, il est couvert d'écailes rudes ; son museau est court, ses dents sont en scie, ses yeux sont grands, on trouve dans sa tête deux petites pierres ; sa queue est grande & large, marquée d'une tache noire. Ce poisson est stupide, peu vindicatif, sa chair est entre dure & tendre, bonne à manger.

Vertus. Son foye est résolutif, on l'applique sur les tumeurs & sur les parties attaquées de goutte.

Etimologie Les pierres qu'il renferme dans sa tête sont aperitives par les urines, & astringentes par le ventre.

Hepatus ab hepate, parce que ce poiſſon a la couleur & la figure d'un foye.

HERBA JOANNIS INFANTIS.

Herba Joannis infantis, Monardi. En François, *Herbe de Jean Infant*; eſt une petite plante de la nouvelle Eſpagne, dont les feuilles reſſemblent à celles de l'oſeille, mais elles ſont un peu plus velues & âpres au toucher. Herbe de Jean Infant.

Elle eſt déterſive, vulneraire, digeſtive, aſtringente, conſolidante, elle arrête le ſang des playes, étant écraſée & appliquée deſſus.

Monard dit que l'uſage de cette plante luy a été premierement montré par un certain Indien ſerviteur d'un Eſpagnol, appellé Jean Infant, dont la plante a pris le nom. Etimologie

HERBA LANUGINOSA.

Herba lanuginoſa, G. Piſon. Eſt une petite plante du Breſil, agréable à la vuë, ſes tiges ſont baſſes, ſes feuilles ſont petites, oblongues, belles; ſon fruit eſt rond, verd, fade au goût; ſa racine eſt menuë, petite, d'un gout qui n'eſt pas deſagréable, un peu amer avec certaine aſtriction; les tiges, les feuilles & les fruits de cette plante ſont couverts d'une laine longue & molle; c'eſt d'où elle a pris ſon nom.

Sa racine eſt un fort bon remede pour les flux de ventre provenant de cauſe froide. Vertus.

HERBA MOLUCANA.

Herba molucana, Acoſtæ; eſt une plante de la nouvelle Eſpagne qui croît ordinairement à la hauteur de trois ou quatre pieds, mais qui monte quelquefois à plus de ſept pieds, d'une belle couleur verte; ſa tige eſt menuë, tendre, un peu creuſe, foible, ayant beſoin d'être ſoûtenue avec des perches, s'étendant & s'épandant ſur la terre, jettant beaucoup de rameaux qui s'enracinent & rampent de telle ſorte, qu'une ſeule plante ou un rameau tranſplanté occupe un grand lieu en peu de tems; ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Sureau, fort molles & tendres, dentelées aux environs; ſa fleur reſſemble fort à celle de la Camomille; mais elle eſt un peu plus grande, de couleur jaune, cette plante demeure verte tout le long de l'année: elle croît aux lieux fertiles, humides, en Moluco, d'où eſt venu ſon nom. Les Indiens l'appellent *Brungara aradna*, c'eſt-à-dire, qui a la fleur jaune, on ſe ſert en Medecine de ſa ſeconde écorce & de ſes feuilles. Etimologies. *Brungara aradna.*

Elles ſont vulneraires, elles gueriſſent les ulceres recents & inveterez les plus malins, elles les détergent & les conſolident; on les applique en ſubſtance aprés les avoir ramollies par le feu ou pilées, ou bien on en fait un onguent en les mêlant avec de la cire & de l'huile, elles adouciſſent les douleurs, elles arrêtent le ſang. Vertus.

On appelle cette plante communément aux Indes le remede des pauvres & la ruine des Chirurgiens, à cauſe de ſes grandes vertus pour les playes.

HERBA PARIS.

Herba paris, Dod. Ger. Garx. J. B. Raii. hiſt. Pit. Tournefort.
Aconitum pardalianches, Fuch. Tur.
Solanum quatrifolium bacciferum, C. B.
Paris herba, Lon. Cam.
Aconitum ſalutiferum, Tab.

En François, *Raiſin de Renard.*

Eſt une plante qui pouſſe une ſeule tige à la hauteur de prés d'un demi pied, médiocrement groſſe, ronde, ferme, ſolide, verte en haut, rougeâtre en bas portant quatre feuilles diſpoſées en croix, oblongues, larges, vineuſes, ridées, un peu pointues, noirâtres; ſa ſommité ſoutient une petite fleur herbeuſe à quatre feuilles, vertes, rangées auſſi en croix, ordinairement longues, étroites & entremêlées de quel-

ques étamines, soûtenues par un calice aussi à quatre feuilles ; il succede à cette fleur une baye ou fruit mou, gros comme un raisin, relevé de quatre coins arondis, de couleur obscure, de méchante odeur, divisée en quatre cellules remplies de semences menues, ovales, blanches. Sa racine est longue, menue, noueuse, rampante : elle croît dans les bois ombrageux, principalement en terre grasse ; elle contient beaucoup d'huile, de phlegme & de sel essentiel.

Vertus. Sa baye & ses feuilles sont condensantes, rafraîchissantes, résolutives, sa baye particulierement est estimée contre la peste & contre les autres maladies contagieuses, étant prise interieurement ; on applique les feuilles sur les bubons pestilentiels.

HERBA TRIENTALIS.

Herba trientalis, J. B.
Pyrola Alsines flore Europæa, C. B.
Alsinanthemos, Thal.
Alsine alpina, Svvenck.

Est une plante qui pousse une petite tige à la hauteur de la main, ronde menue, tendre, sans poil, portant en sa sommité comme en ombelle six ou sept feuilles sur une queue courte oblongues ou ovales, pointues, de couleur verte pâle, & au dessous des feuilles plus petites & ressemblantes à celles du Serpolet ; il s'éleve d'entre ces feuilles ordinairement deux pedicules menues comme des fibres, rougeâtres, qui soûtiennent chacune une petite fleur étoillée, blanche. Cette plante croît dans les bois aux lieux montagneux. Elle est vulneraire & astringente, on s'en sert exterieurement.

Vertus.

HERBA TRINITATIS.

Herba Trinitatis, Brunf.
Viola tricolor, Dod. Clus. Ger.
Flos Trinitatis. Heptachrii. *Viola Trinitatis*, Tab.
Viola tricolor hortensis repens, C. B.
Jacea major sive viola tricolor, Cast.
Viola tricolor major & vulgaris, Park.
Viola flammea coloria calida, Ad. Lob.
Jacea sive flos Trinitatis, Matth.
Viola nigræ per similis, flos Trinitatis, vel Heptachrum, Ges. hort.
Jacea tricolor, sive Trinitatis flos, J. B. Rail. hist.

En François, *Pensée.*

Est une espece de violette ou une plante dont les tiges sont rampantes, rameuses, portant des feuilles les unes rondes comme celles du Lierre terrestre, les autres oblongues dentelées au tour ; ses fleurs sont des violettes de trois couleurs, bleue, purpurine ou blanche & jaune, sans odeur, composées chacune de cinq feuilles, ayant en dessous une maniere d'éperon, soûtenues par un calice divisé jusqu'à la base en cinq parties : aprés que la fleur est passée il paroît une coque qui contient des semences menues. Sa racine est fibreuse. On cultive cette plante dans les jardins ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est détersive, incisive, vulneraire, penetrante, sudorifique ; on s'en sert pour les ulceres du poumon, pour les obstructions de la matrice, pour la gale.

Etimologie. *Herba Trinitatis & viola tricolor*, parce que cette plante est une espece de violette dont la fleur a trois couleurs.

HERMODACTYLUS.

Hermodactyl. *Hermodactylus*, en François, *Hermodacte*, est une racine tubereuse ou bulbeuse, grosse comme une petite chateigne, ayant la figure d'un cœur, de couleur rougeâtre en dehors, fort blanche en dedans, de substance legere, fongueuse, sans fibres, facile à rompre & se réduisant aisément en une poudre semblable à de la farine, d'un goût douceâtre

douceâtre, un peu glutineux. Elle nous eſt apportée ſeche d'Egypte, de Syrie. On n'eſt pas encore bien ſur de l'eſpece de plante qu'elle porte ; la commune opinion veut que ce ſoit une eſpece de Colchique, appellée par Gaſpard Bauhin *Colchicum radice ſiccata alba*, & par Lobel, *Hermodactylus non venenatus officinarum.*

Colchicum radice ſiccata alba. Hermodactylus non venenatus. Iris tuberoſa folio anguloſo.

Les autres croyent que c'eſt une eſpece d'Iris tubereux appellé par Gaſpard Bauhin, *Iris tuberoſa folio anguloſo*, & par Matthiole. *Hermodactylus verus.*

Pomet, Auteur moderne, eſt ſur ce ſujet d'une opinion bien differente ; il prétend que l'Hermodacte n'eſt pas une racine, mais un fruit qui naît à un arbre d'Egypte : les preuves qu'il en rapporte ſont deux. La premiere, parce que cette drogue a bien plûtôt la figure d'un fruit que celle d'une racine. La ſeconde, parce qu'on lui a écrit de Marſeille que les Hermodactes venoient d'Egypte, & que c'étoit le fruit d'un grand arbre.

La premiere raiſon ne me paroît pas bonne ; car je trouve que l'Hermodacte a pour le moins auſſi bien la figure d'une racine tubereuſe ou bulbeuſe que celle d'un fruit ; & ſi l'on conſidere ſa ſubſtance, elle eſt ſemblable à celle de la racine d'Arum, & de pluſieurs autres.

La ſeconde raiſon ne me ſemble pas aſſez convaincante, car il ſe peut faire que ceux qui lui ont écrit de Marſeille que l'Hermodacte étoit un fruit, n'avoient pas été bien informez eux mêmes : il faut donc encore ſuſpendre ſon jugement ſur cette matiere, & attendre à en decider que pluſieurs Voyageurs nous en ayent ſuffiſamment éclaircis.

On doit choiſir les Hermodactes groſſes, nouvelles, bien nourries & bien ſechées, entieres, ſans vermoulure, à quoy elle ſont fort ſujettes rougeâtres en dehors, blanches en dedans. Elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. Choix.

Elles purgent doucement les humeurs pituiteuſes du cerveau & des jointures ; elles excitent la ſueur. Vertus

Hermodactylus ab ἑρμῆς, *Mercurius*, & δάκτυλος, *digitus* ; parce qu'on a trouvé quelque reſſemblance des Hermodactes avec les dernieres phalanges des doigts. Etimologie

HERNIARIA.

Herniaria, J. B. Raii. hiſt. Tourn.
Herniaria multigrana ſerpyllifolia, Ad.
Millegrana major, ſive Herniaria vulgaris, Park.
Polygonum minus, ſive millegrana major C. B.
Herba Turca, Lob.
En François, *Herniole*, *Turquette*,

Eſt une petite plante baſſe qui pouſſe beaucoup de petites tiges ou rameaux noueux, qui ſe répandent & s'étendent par terre en rond, s'acrochant & s'entremêlant les uns dans les autres : ſes feuilles ſont fort petites, ayant la figure de celles du Serpolet, d'un verd jaune, d'un goût âcre. Il ſort de leurs aiſſelles un grand nombre de petites fleurs à étamines jaunes, leſquelles étant paſſées, il paroît des capſules oblongues, canelées, remplies ordinairement de quelques ſemences. Sa racine eſt petite, elle croît aux lieux ſecs, ſablonneux ; on en trouve auſſi quelquefois au bord de l'eau. Il y en a de deux eſpeces, qui ne different qu'en ce que l'une eſt ſans poil, on l'appelle *Herniaria glabra* ; & l'autre velue, on l'appelle *Heniaria hirſuta* ; elles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile. *Herniaria glabra*. *Herniaria hirſuta*.

L'Herniole eſt employée principalement pour les hernies, d'où vient ſon nom ; elle excite l'urine, elle attenue la pierre du rein & elle la pouſſe en bas. Vertus. Etimologie

Herba Turca, *Turquette*, parce que les Turcs ſe ſervent beaucoup de cette plante.

HESPERIS.

Hesperis hortensis, C. B. Raii. hist. Pit. Tournefort.
Hesperiides flore purpureo albo & vario, J. B.
Eruca alba purpurea. Lugd.
Viola matronalis, Dod. Lob.
Viola matronalis purpurea, Ger.
Leucoium & viola purpurea, Fuch.

En François, *Juliane* ou *Julienne*,

Est une plante qui pousse des tiges a la hauteur d'environ deux pieds, rondes, velues, remplies de moëlle. Ses feuilles sont rangées alternativement le long des tiges ressemblantes à celles de la Roquette, mais moins découpées, dentelées en leurs bords, pointues, velues; de couleur verte-noirâtre, d'un goût un peu âcre. Il sort de leurs aisselles de petits rameaux qui portent des fleurs approchantes en figure de celles du Giroflier, belles, jaunes, composées chacune de quatre feuilles disposées en croix, de couleur, tantôt blanche, tantôt purpurine, tantot de couleurs diversifiées, comme blanche, avec des tâches purpurines, d'une odeur suave trés-agréable. Il leur succede des siliques longues, grêles qui renferment des semences oblongues ou presque rondes, rougeâtres, âcres: Ses racines sont petites, ligneuses, blanches; elle croît dans les Jardins, dans les hayes; elles contient beaucoup de sel & d'huile.

Vertus. Elle est incisive, aperitive, propre pour le scorbut, pour l'asthme, pour la toux inveterée, pour les convulsions, pour exciter la sueur.

La Julianne differe du Giroflier par ses gousses & par ses graines, qui ne sont pas aplaties comme celles du Giroflier.

Etimologies. *Hesperis ex* ἑσπερὸς, *Vesper*, le soir, parce qu'on a reconnu que cette plante avoit plus d'odeur le soir aprés le soleil couché, que pendant le jour.

Viola matronalis, parce que cette plante ressemble en quelque chose au Giroflier, qu'on appelle *Viola*; & qu'elle a commencé a être cultivée par des femmes.

HETICH.

Hetich Americum, Theveti. Lugd. | *Hetich Indis & Æthiopibus*, Dalech. in Plin.
Rapum Americanum foliis Bryoniæ, C. B.

Est une espece de Rave de l'Amerique, ou une racine longue d'un pied & demi, & grosse comme les deux poings, ressemblant à un fruit, bonne à manger, agréable au goût, elle pousse étant dans la terre, quelque petites tiges tendres, & des feuilles larges, semblables à celles de la Bryone. Cette racine est estimée aperitive.

Vertus.

HIERACIUM.

Hieracium dentis leonis folio obtuso majus, C. B. Pit. Tourn.
Hieracium longius radicatum, Ger. Park Raii. hist.
Macrocaulon junceum; *sive minus primum* Dodonæi, J. B.
Hieracium macrohison, Tab.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, fortes, anguleuses, de couleur verte-brune, creuses, divisées en plusieurs rameaux, & revêtues de quelques commencemens de feuilles. Ses feuilles principales sortent presque toutes de sa racine, éparses à terre, longues comme celle de la Dent de Lion, obtuses par le bout, découpées, vertes, tendres, velues. Ses fleurs naissent aux sommets de ses branches; chacune d'elles est un bouquet à demi fleurons jaunes,

soûtenus par une tête ou calice écailleux. Quand la fleur est passée, il lui succede des semences, longues, menues, rousses, garnies chacune d'une aigrette. Sa racine est longue, grosse, simple, charnue, blanche, remplie d'un suc laiteux amer. Cette plante croît dans les champs de tous côtez, parmi les pâturages : on la met au nombre des Chicoracées ; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile ; médiocrement de sels essentiel & fixe ; on se sert en Medecine principalement de sa racine.

Elle est humectante, rafraîchissante, & un peu astringente. Vertus.

Hieracium ab ἱέραξ ; *accipiter*, Eprevier, comme qui diroit, *Herbe de l'Eprevier*, parce qu'on tient que les Epreviers se servent de cette plante pour éclaircir leur vûë. Etimologie

HIGUERO.

Higuero Oviedo, Clus. in Garz. est un grand arbre de la Nouvelle Espagne, dont le bois est fort, robuste, ressemblant à celui du Citronnier : sa feuille est longue & étroite, principalement vers sa queue, d'où elle va en s'élargissant peu à peu jusqu'au bout. Son fruit est rond & quelquefois long, semblable à une courge : on en forme des tasses à boire, & d'autres vaisseaux. Les Indiens mangent de la chair de ce fruit, faute d'autre aliment : elle a le goût de nôtre courge : le plus grand de cette espece de fruit peut contenir une livre d'eau : le plus petit n'est pas plus gros que le poing.

Sa chair, est humectante, adoucissante, rafraîchissante, mais on ne s'en sert guere en Medecine. Vertus.

HIMANTOPUS.

Himantopus Plinii, Gesn. *Hœmotopoda*, Jonst.

Est un oiseau aquatique, dont la tête est petite & le corps grêle ; long d'environ six doigts : son bec est long de presque quatre doigts, de couleur noirâtre. Son cou est long de cinq doigts ; sa queue est longue de quatre doigts : il est haut élevé sur ses jambes, qui sont longues & rouges comme du sang. Ses pieds ont chacun trois doigts ; sa tête ou son cou sont de couleur brune ou obscure ; son dos & ses ailes sont noirs, tirant sur le verdâtre ; sa queue est cendrée. Cet oiseau est rare, il vit de petits insectes. *Hœmotopoda.*

Sa graisse est resolutive, & propre pour la goutte. Vertus.

Himantopus & Hœmotopoda ab αἷμα, *sanguis*, & πούς, *pes* ; comme qui diroit, *Oiseau qui a les pieds rouges comme du sang.* Etimologie

HIPPOCAMPUS

Hippocampus, en François, *Cheval marin*, est un insecte de mer long comme le doigt, un peu plus gros que le pouce, d'une figure approchante de celle du Cheval, de couleur grise-jaunâtre, armé de pointes osseuses, peu piquantes, & affermi par un grand nombre de côtes osseuses depuis la tête jusqu'au bout de la queue, sans pieds : son museau est long ; rond, fort & robuste, fait en canal, ouvert seulement par le bout : sa tête est raboteuse aussi bien que son corps : son ventre est grand & ample pour la grandeur de l'animal ; sa queue est longue, ordinairement recourbée & faisant des anneaux en dessous : mais on en voit qui ont la queue relevée en dessus ; peut-être que ceux qui les font secher la tournent de cette maniere. Il porte sur sa tête étant vivant, des poils longs & redressez ; mais ils tombent quand on le fait secher. Cheval marin, insecte.

On l'estime un bon remede contre la rage, pour tuer les vers, étant pris interieurement : on en applique aussi sur la tête pour faire croître les cheveux. Vertus.

Hippocampus ab ἵππος, *equus*, & κάμπη, *flexura*, comme qui diroit, *Cheval flexible* ; parce que ce petit animal a quelque ressemblance avec un cheval, & qu'il est pliant & flexible dans la mer. Etimologie

HIPPOCASTANUM.

Hippocaſtanum vulgare, P. Tournef. | *Caſtanea folio multifido*, C. B.
Caſtanea equina folio multifido, J. B. | *Caſtanea equina*, Ger. Park. Rail hiſt.

En François *Maronnier d'Inde.*

Eſt un grand arbre beau, rameux, qui répand ſes rameaux fort au large; ſes feuilles ſont diſpoſées en main ouverte, cinq à cinq, ou ſept à ſept ſur une queue, longues, aſſez larges, dentelées en leurs bords, vertes, d'un goût tirant ſur l'amer. Il ſort des aiſſelles des feuilles pluſieurs rameaux qui portent chacun pluſieurs fleurs, attachées chacune à ſon pedicule particulier. Cette fleur eſt à quatre ou cinq feuilles blanches, accompagnées de pluſieurs étamines jaunes, ſoûtenues par un calice formé en godet, & découpé ſur les bords. Quand cette fleur eſt tombée, il naît un fruit preſque rond, épineux, charnu, qui s'ouvre en deux ou trois parties, & qui renferme une ou pluſieurs châteignes aſſez groſſes, mais qui ne valent rien à manger, elles ſont ameres & âcres. Cet arbre nous eſt apporté des Indes Orientales; il eſt preſentement cultivé par toute l'Europe, non pas à cauſe du fruit qu'il rapporte, mais à cauſe de ſa grande beauté, & de l'ombre qu'il produit.

La Chateigne d'Inde contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt aſtringente. Elle fait éternuer, & jetter beaucoup de pituite, étant priſe en poudre par le nez en guiſe de Tabac; on s'en ſert pour la migraine & pour les autres maladies de la tête; les maréchaux en font avaler à leurs chevaux pour la pouſſe.

Etimologie *Hippocaſtanum ab ἵππος, equus*, cheval, *& caſtanea*, *Chateigne*, comme qui diroit, *Chateigne de cheval.* Ce nom a été donné au Maronnier d'Inde, à cauſe que ſon fruit ſoulage les chevaux legers pouſſifs qui en mangent.

HIPPOLAPATHUM

Hippolapathum ſativum, Ger.
Hippolathum, ſive Rhabarbarum Monachorum, Ang. Geſn.
Patientia. *Lapathum hortenſe latifolium*; C. B. Pit. Tournef.
Lapathum major, ſive Rhabarbarum Monachorum, J. B. Raii hiſt.
Rhabarbarum Monachorum Franciſcanorum, Trag. Geſ. hort.
Lapathum ſativum, Dod.
Lapathum ſativum, ſive patientia, Park.

En François, *Rhubarbe des Moines. Rapontic des montagnes.*

Eſt une eſpece de patience plus grande que les autres; car elle croît quelquefois à la hauteur d'un homme. Sa tige eſt canelée, rougeâtre, ſe diviſant vers le haut en beaucoup de rameaux: ſes feuilles ſont grandes, longues d'un pied, larges, pointues, molles, d'un verd obſcur, attachées à des queues longues, rougeâtres; ſes fleurs ſont rangées le long de ſes rameaux, mouſſeuſes, ou compoſées chacune de pluſieurs étamines attachées au fond d'un calice à ſix feuilles. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des ſemences anguleuſes, envelopées dans des capſules membraneuſes. Sa racine eſt grande, groſſe, brune en dehors, jaune en dedans, ou de couleur ſafranée, garnie de pluſieurs fibres. Cette plante croît ſur les montagnes; on la cultive dans les Jardins. Quelques-uns ſe ſervent de ſa racine à la place de la veritable Rhubarbe, mais mal à propos, car elle n'a pas tant de vertu. Elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel; on en fait ſecher pour la conſerver.

Choix. Elle doit être choiſie en morceaux bien nourris, bien ſechez, d'une couleur jaune approchante de celle de la Rhubarbe, d'un goût un peu amer.

Elle eſt déterſive ; aperitive, un peu purgative & aſtringente par le ventre, propre pour les diarrhées, pour le flux de ſang, pour fortifier l'eſtomac & aider à la digeſtion. La doſe en eſt demie dragme ou deux ſcrupules en poudre ; ou une dragme & demie en infuſion. Doſe.

Hippolapathum ſignifie *grand Lapathum*, car le mot Grec ἵππος, qui ſignifie ailleurs *cheval*, ſe prend ici pour un aggrandiſſement. Etimologie

HIPPOLITHUS,

Hippolithus eſt une pierre ordinairement groſſe comme un œuf, jaune, qui ſe trouve dans la veſſicule du fiel, ou dans les inteſtins, ou dans la veſſie du cheval. Elles ſe ſepare par couches ou lamines comme le Bezoart. Elle contient conſiderablement du ſel volatil & un peu d'huile. Pierre ou Bezoart de cheval.

Elle eſt ſudorifique, propre pour reſiſter au venin, pour tuer les vers, pour arrêter les cours de ventre. La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſques à deux ſcrupules. Vertus. Doſe.

¶ Il y a quelques années qu'une Cavalle de taille médiocre étant tombée malade, ſon maître l'envoya à la campagne pour eſſayer ſi le pâturage ne la remettroit point en ſanté ; mais au lieu d'y reprendre ſon embonpoint, elle y maigrit & elle s'affoiblit ſi fort, qu'elle devint hectique, & mourut ; lorſqu'on l'eut écorchée une perſonne qui s'apperçût d'une groſſeur qui étoit à la veſſie de ce cadavre l'ouvrit & en tira une pierre qui avoit à peu prés la figure & la groſſeur d'un melon ordinaire, mais plus arondie : elle étoit peſante, inégale & raboteuſe en ſa ſuperficie, couverte d'une maniere de peau dure, liſſe, luiſante, de couleur rouge brune, ſa ſubſtance étoit moins dure en dedans, preſque friable, griſe, d'une odeur d'urine d'un goût âcre tirant ſur l'amer ; cette pierre ayant été parfaitement ſechée au ſoleil peſoit vingt quatre onces.

Mr. Baudelot ſçavant Medailliſte de l'Academie Royale des Inſcriptions fit imprimer en l'année 1700. une Lettre qu'il avoit écrite à M. Liſter de la Societé Royale de Londres, touchant une pierre qu'on avoit trouvée à Argenteuil dans l'inteſtin d'un cheval, & qui avoit été la cauſe de ſa mort, parce qu'elle bouchoit le paſſage des excrémens, la figure de cette pierre, dit M. Baudelot, eſt ronde, & elle a prés de quatre pouces de diametre ; elle peſe environ une livre & trois quarts, ſa ſubſtance reſſemble à celle du marbre ou à celle d'un caillou veiné, de blanc obſcur & de gris tirant ſur le noir ; ſa ſuperficie un peu inégale eſt liſſe & luiſante : elle paroît compoſée de pluſieurs lits les uns ſur les autres, de l'épaiſſeur d'une ligne, c'eſt là ce que M. Baudelot rapporte pour la deſcriprion de cette pierre ; il ajoûte qu'aucun des Auteurs anciens ny modernes, n'a parlé des pierres qui naiſſent dans les chevaux, mais s'il avoit conſulté les livres, il auroit vû cette pierre deſcrite ſous le nom d'Hippolitus, non-ſeulement dans mon Traité univerſel des Drogues ſimples, qui étoit imprimé pluſieurs années avant ſa Lettre, mais auſſi dans les livres de pluſieurs Auteurs qui m'ont précedé.

On trouve dans un Journal des Sçavans du mois d'Avril 1666. la deſcription d'une de ces pierres, qui fut tiré du corps d'un cheval d'Eſpagne hongre âgé de 13. ou 14. ans, qui étoit mort dans l'Academie du ſieur de Bernardi ; elle étoit bien extraordinaire pour ſa peſanteur ; car elle peſoit quatre livres quatre onces & demie, ſa figure étoit ronde & un peu platte, de couleur d'olive tirant ſur le brun, marquetée de diverſes taches rouges comme de ſang caillée, rayée circulairement de veines d'ondes blanches & noires : Et au reſte ſi polie qu'elle reflechiſſoit l'image des objets ; on la trouva enveloppée d'une membrane pleine de graiſſe, & attachée par deux endroits à l'épine du dos du cheval, vis à vis des reins.

Il s'engendre auſſi quelquefois des pierres dans les machoires & dans d'autres parties des chevaux, & l'on en trouveroit ſouvent, ſi des gens plus curieux que des écorcheurs, ſe donnoient la peine d'y regarder; il y a même de l'apparence que la plûpart des maladies qui arrivent aux chevaux & auxquels les maquignons ni les maréchaux ne connoiſſent rien, viennent de ces pierres, qui ayant été engendrées & formées dans quelques uns des viſceres de l'animal y font des obſtructions qui empêchent les fonctions naturelles.

Etimologie *Hipolithus ex ἵππος, & equus, λίθος, lapis*, comme qui diroit, *pierre de cheval.*

HIPPOPHAES.

Hippophaes ex codice Cæſareo, Dodon. Lugd.

Hippophaes quibuſdam, ἄκανθος *id eſt ſpina purgatrix.* Ang. C. B.

Hippophaes, Angullaræ. & Dodonæi *ſive ſpina purgatrix*, C. B.

§ *ſpina purgatrix.*

Eſt un petit arbriſſeau étranger garni d'épines fort dures; ſes feuilles reſſemblent à celles de l'Olivier, mais elles ſont plus longues, plus étroites & plus tendres, ſes ſommitez ſe répandent en rond en forme de cheveleure blanche. Sa racine eſt groſſe, longue, remplie d'un ſuc laiteux trés amer: d'une odeur forte: il croît dans la Morée proche de la mer en des lieux ſablonneux. Les foulons s'en ſervent.

Vertus. Sa racine eſt fort purgative.

HIPPOPOTAMUS.

Hippopotame cheval marin *Hippopotamus*, en François, *Hippopotame*, ou *Cheval marin*, eſt un animal à quatre pieds, grand comme un bœuf, ſa tête eſt fort groſſe, reſſemblant plus à celle du veau qu'à celle du cheval; ſa gueule eſt longue d'un pied, ſes machoires ſont garnies de dents trés-dures & trés-fortes; il en ſort trois de chaque côté qui lui ſervent de défenſe; elles ſont longues ordinairement d'un demy pied & larges de deux pouces & demi, quelquefois plus grandes; ſon nez eſt charnu & retrouſſé, ſes yeux ſont petits, ſes oreilles ſont courtes, petites, ſon cou eſt fort court; il eſt gros & gras par tout; ſa queuë eſt faite comme celle d'un cochon; il n'a du poil qu'au muſeau; ſes jambes ſont groſſes & courtes comme celles de l'Ours; ſes pieds ſont larges, fendus & reſſemblant à ceux du bœuf; il eſt couvert d'un cuir noir fort épais & fort dur: il ſe tient ordinairement dans le Nil en Egypte, dans le Niger & en pluſieurs lieux de l'Afrique: mais il ſort ſouvent de l'eau pour aller chercher ſur la terre de quoi manger; ſon cri ou hanniſſement eſt ſemblable à celui du cheval. Il vit de poiſſons qu'il trouve dans le Nil, de chair; d'herbe, de froment, il devore les enfans & même les hommes s'il peut les attraper. Les Ethiopiens mangent de ſa chair.

Dents du cheval marin propres pour faire des dents artificielles Ses dents ſont ſi dures qu'elles font du feu, quand on les frappe avec un fer, comme les pierres à fuſil, elle en jettent auſſi quand l'animal les frappe les unes contre les autres: ce qui a fait croire à quelques-uns que l'Hippopotame vomiſſoit du feu. Ces dents de cheval marin, ſont la matiere des dents artificielles que les arracheurs de dents taillent pour remplacer celles qui manquent dans la bouche, car à cauſe de leur grande dureté & de leur blancheur elles y ſont propres.

Vertus. On porte les dents du Cheval marin attachées à quelques parties du corps pour guerir les hemorrhoides, & pour arrêter le ſang de quelqu'endroit que ce ſoit; mais on ne doit pas ajoûter foy à cette Amulette; il y auroit plus d'apparence que ces dents réuſſiroient aux maladies, ſi étant broyées en poudre, on en faiſoit avaler au malade, ou en appliquer ſur le mal.

Teſticules. On eſtime ſes teſticules propres contre la morſure des ſerpens.

Sa graisse est émoliente & nervale.

Hippopotamus ab ἵππος, equus, & ποταμὸς fluvius, comme qui diroit *cheval de riviere cheval aquatique.* Etimologie

HIPPURUS.

Hippurus est un poisson de mer qui a une figure approchante de celle de la queue d'un cheval, sa couleur est de vert de mer; on ne le trouve que dans l'Ocean, & jamais dans la mer Mediterrannée : il nage vite ; il est friand de chair. Il est aperitif. Vertus.

Hippurus ab ἵππος equus, & οὐρὰ, cauda, comme qui diroit *queue de cheval*, parce qu'on prétend que ce poisson en a la figure. Etimologie

HIRCUS, CAPER, CAPRA, HOEDUS, CAPELLA.

Hircus, En François, *Bouc*, est le mâle de la Chevre. Bouc.

Caper, est le Bouc châtré. Bouc châtré.

Capra, en François, *Chevre*, est la femelle du Bouc. Chevre.

Hœdus, en François *Chevreau*, est le jeune Bouc : il en sera parlé en son lieu. Chevreau.

Capella, en François *Chevrette* ou *petite Chevre*, est la jeune Chevre. Chevrette, petite Chevre.

Tous ces animaux sont à cornes & à quatre pieds, legers, volages, superbes, sautant & grimpant par tout, voraces, ayant l'oüie fort fine ; ils contiennent beaucoup de sel volatile & d'huile. Le Bouc est lascif & puant.

Les cornes du Bouc & de la Chevre, sont propres pour l'épilepsie, pour resister au venin pour arrêter le cours de ventre. Cornes. Vertus.

Bouc-Estain, est un Bouc sauvage qui habite les montagnes de Suisse ; il est grand comme une chevre privée, & tient du Cerf : son poil est court de couleur fauve ; mais en vieillissant il devient gris ; il porte une grande barbe & des cornes de quatre ou cinq pieds de long, pesantes, branchues, il a l'odorat fort fin. Bouc Estain Bouc sauvage.

La peau du Bouc est employée à beaucoup de choses dans les Arts : on en fait des sacs, qui servent de vaisseaux pour transporter des huiles, de la terebentine & plusieurs autres matieres liquides. Les Orientaux s'en servent pour passer les rivieres à la nage, & pour soûtenir les radeaux qui transportent les marchandises sur l'Euphrate, & sur les autres rivieres. Peau du Bouc. Usage.

Le maroquin est fait avec des peaux de Bouc & de Chevre, on en prépare de rouge & de noir ; le plus beau & le meilleur maroquin vient du Levant, il a été rougi avec de la laque & d'autres drogues. Maroquin Maroquin rouge du Levant.

Le plus beau & le meilleur maroquin noir vient de Barbarie. Maroquin noir de Barbarie.

On choisit l'un & l'autre hauts en couleur, d'un beau grain, doux au toucher, d'une odeur qui n'est point desagreable. Choix.

On prépare des maroquins en plusieurs Villes de France, mais ils n'ont ni la beauté, ni la durée de ceux de Barbarie & du Levant.

Le suif de Bouc est appellé en Latin *sevum hirci* ; on en apporte beaucoup à Paris d'Auvergne, de Nevers & de plusieurs autres endroits : il est employé principalement par les Chandeliers ; on s'en sert aussi dans les compositions de quelques onguents, cerats & emplâtres. On doit choisir ce suif dur, sec, blanc. Il est propre pour ramollir, pour resoudre, pour adoucir. *Sevum hirci* Suif de Bouc. Choix. Vertus.

La moëlle du Bouc a la même vertu que le suif, & elle est nervale ; mais on l'employe rarement ; on l'appelle en Latin *medulla hirci*. Moëlle. *Medulla hirci.*

Le sang du Bouc ayant été desseché au soleil, est appellé *sanguis hirci præparatus* ; & en François, *Bouquain* : Il est fort sudorifique, aperitif, resolutif, propre pour resister au venin, pour dissoudre le sang caillé, pour la pleuresie, pour réson- *Sanguis hirci præparatus.*

dre les enflures de la gorge, pour la pierre, pour exciter l'urine & les mois aux femmes. La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à deux dragmes. Vanhelmont prétend que celuy qui a été tiré des teſticules de l'animal a plus de vertu que l'autre. Pluſieurs préferent au ſang du Bouc-domeſtique, le ſang du Bouc-eſtain.

Lait de Chevre. Le lait de Chevre eſt nourriſſant, reſtaurant, pectoral, adouciſſant, un peu déterſif & déſicatif, propre pour la phtiſie & pour les autres maladies de conſomption.

Pſeudo Bezoart. On trouve quelquefois dans la veſſicule du fiel de ces animaux des petites pierres qu'on pourroit nommer *Pſeudo-Bezoart*, elles ſont aperitives, ſudorifiques & approchantes en vertu du veritable Bezoar.

Vertus.

Fiente de la Chevre. La fiente de la Chevre eſt déterſive déſiccative, reſolutive, digeſtive; elle contient beaucoup de ſel volatile & acre; elle eſt propre pour la pierre, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour les obſtructions de la rate, étant priſe interieurement; on s'en ſert auſſi exterieurement pour la gale, pour les duretez de la rate & du foye.

Vertus

Etimologies. *Hircus quaſi hirtus, hirſutus, velu*, parce que le Bouc a beaucoup de barbe.

Hircus, Grec, τράγος, d'où eſt venu le nom de Tragedie, car le Bouc étoit chez les Payens la victime qu'on immoloit à Bacchus, qui preſidoit, diſoit-on à la Tragedie.

Caper ou *Capra à carpendo*, parce que la Chevre ronge & broute les branches tendres des arbriſſeaux, & particulierement celles de la vigne, d'où vient que les Anciens avoient coutume dans certaines fêtes d'immoler une Chevre à Bacchus, *Bouc*, ce nom François dérive de l'Allemant *bock*, qui ſignifie la même choſe.

HIRUDO.

Sanguiſuga Sangſue. *Hirudo, ſeu ſanguiſuga*, en François, *ſangſue*, eſt un inſecte aquatique, ayant la figure d'un gros vers, long comme le petit doigt: ſa tête eſt garnie de trois petites dents trés-aigues & aſſez fortes, car elles ſont capables de percer non ſeulement la peau d'un homme, mais celle d'un cheval, d'un bœuf: ſa couleur eſt variée. Il y en a de pluſieurs eſpeces & groſſeurs: celles dont nous nous ſervons en Medecine doivent être les plus petites, ayant la tête menue, le dos rayé, de couleur verte jaune, & le ventre rougeâtre, qui ayent eté priſes dans des eaux claires & courantes, bien vives. Il faut les laiſſer dégorger & jeûner quelques jours dans l'eau claire avant de s'en ſervir, afin qu'étant affamées, elles s'attachent plus vîte aux endroits du corps où on veut les mettre. Elles ſuccent le ſang, & quand elles en ſont pleines, elles ſe retirent quelquefois d'elles mêmes; mais bien ſouvent elles ſe tiennent trop long-tems, ſur la veine ouverte, & l'on eſt obligé de les irriter avec un peu de ſel qu'on applique ſur leur corps pour leur faire lâcher priſe. Ce remede eſt propre pour detourner les fluxions & diminuer la trop grande quantité du ſang qui s'amaſe en certains endroits comme aux hemorrhoides; mais comme quelquefois on a peine a arrêter ce ſang aprés que les Sangſues ont quitté la place, il ſe fait de grandes hemorrhagies, qui affoibliſſent beaucoup le malade. Il faut alors faire des applications de remedes aſtringents ſur la partie, comme d'eau ſtiptique de vitriol.

Choix.

Uſages.

On trouve auſſi des Sangſues dans la mer, mais elles ne ſont point en uſage pour la Medecine.

Les Sangſues ſont Androgines, ou Hermaphrodites, comme les autres reptiles qui n'ont point d'os au corps.

Il ſeroit trés-fâcheux & dangereux d'avoir avalé une Sangſue vivante ſi petite qu'elle fût, parce que cet inſecte pourroit s'attacher aux venules de l'eſtomach ou des inteſtins & en ſuccer le ſang, ce qui cauſeroit d'étranges accidens: Le reme-

de qu'on

de qu'on pourroit apporter à un tel accident, seroit de faire boire à la personne de l'eau salée ou de la saumure; car le sel irrite la bouche de cet insecte & luy fait lâcher prise; c'est ce qu'experimentent les Chirurgiens qui ont appliqué les Sangsues en quelqu'endroit du corps, car en leur presentant un peu de sel marin en poudre, elles quittent aussi-tôt prise & tombent. Il faudroit aussi purger le malade avec des remedes où il entrât du sublime doux ou quelqu'autre préparation de Mercure.

HIRUNDO.

Hirundo, en François, *Hirondelle*, est un oiseau printanier, agréable à la vûë, noir sur le dos, blanc sous le ventre, garni de beaucoup de plumes & ayant peu de chair; sa queue est longue & fourchue, ses pieds sont petits, foibles, de couleur noire; il chante au printems: il y en a de plusieurs especes, les unes font leurs nids aux toits des maisons, les autres sur les murailles, les autres qu'on appelle aquatiques au bord de l'eau; les unes ont des taches rouges à la gorge, les autres n'en ont point. Ces oiseaux se nourissent d'insectes, comme de cigales, de mouches à miel & d'autres mouches, de chair, de grains. Ils disparoissent en Automne: ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile. Hirondelle

Les Hirondelles sont propres pour l'épilepsie, pour fortifier la mémoire, pour les inflammations de la gorge, pour éclaircir la vûë. Vertus.

On trouve dans l'estomac de quelques jeunes Hirondelles une petite pierre de la grosseur d'une lentille, on l'appelle en Latin *Chelidonius* ou *Chelidonia*, & en François, *pierre d'hirondelle*: on s'en sert pour mettre dans les yeux, afin d'en faire sortir quelque ordure qui y est entrée; car cette pierre est alkaline, elle est penetrée par la serosité de l'œil qui la fait agiter & amollir, en sorte que le corps étranger s'y aglutine & il tombe avec elle. Plusieurs autres petites pierres agissent de même dans l'œil par la même raison; comme celles qui se trouvent sur la montagne de Sassenage proche de Grenoble, les plus petits yeux d'écrevisse. Quelques-uns font porter des pierres d'Hirondelles attachées au cou ou au bras des enfans attaquez d'epilepsie, pour les garentir de cette maladie: mais ce remede est de peu de vertu. *Lapis Chelidonius, Chelidonia.* Pierre d'hirondelle. Vertus.

L'excrement de l'Hirondelle est aperitif, discutif; on peut s'en servir dans la colique nephretique; on l'employe aussi contre la rage, pris interieurement. Excrement de l'hirondelle. Vertus.

Le nid de l'Hirondelle, est propre pour la squinancie, appliqué exterieurement. Nid d'hirondelle.

On trouve au Bresil, en Amerique, dans la mer, un poisson volatile, qu'on appelle *Hirundo maritima*, c'est proprement un Harang aîlé, car il a la figure & le goût du Harang; ses aîles ressemblent à celles de la chauve souris. *Hirundo maritima.* Vertus.

Hirundo ab ἐκρίμος, *vernus*, parce que cet oiseau est printanier. Etimologie

HISPIDULA.

Hispidula, sive Æluropus, Renod. Scrod.

Philosella montana hispida, C. B.
Pes Cati, Schrod.

En François, *Pied de Chat.*

Est une plante basse, cotonneuse, qui pouse plusieurs petites tiges grêles, longues, d'environ demi pied, quelquefois plus longues, se repandant à terre; sa feuille est petite, oblongue; sa fleur est ronde, belle agreable à la vûë, blanche ou rougeâtre, seche, representant en figure, quand elle est bien épanouie, le pied d'un Chat. Cette plante croît sans culture aux lieux secs, deserts, sur les colines: sa fleur est en usage dans la Medecine; elle contient peu de phlegme, beaucoup d'huile, mediocrement de sel.

Vertus. Elle eſt, déterſive, vulneraire, adouciſſante, pectorale : elle excite le crachat, elle arrête le ſang, étant priſe en decoction : on en fait de la conſerve dont on ſe ſert dans les maladies de la poitrine.

Etimologies. Cette plante eſt appellée *Hiſpidula* & *Piloſella*, parce qu'elle eſt garnie de poil par tout.

Pes Gati, parceque la fleur a quelque reſſemblance en figure avec le pied d'un chat. *Æluropus ab* αἴλουρος *felis* Chat, & πούς, *pes* pied, comme qui diroit, *Pied de Chat.*

HOBUS.

Hobus. *Hobus. Hovus Indica Pruni facie*, J. B. Ovied. *Benzo. Gomara.*

Eſt une eſpece de Prunier des Indes Occidentales, grand, beau, rameux, rendant une ombre fort agréable. Son fruit eſt une Prune peu charnue, ayant la figure de nos Prunes de Damas, & prenant une couleur jaune en meuriſſant. Elle renferme un gros noyau fort dur. Le goût de cette Prune eſt agreable, tirant ſur l'aigre ; elle eſt de facile digeſtion, mais difficile à mâcher, à cauſe de beaucoup de fibres dont elle eſt remplie. Pluſieurs prenent ce fruit pour une eſpece de Mirobolans.

Les Indiens ſe ſervent des ſommitez tendres des branches de cet arbre, & de ſon écorce pour faire une eau odorante, propre à fortifier les membres fatiguez : ils en mettent auſſi dans leurs bains en la Nouvelle Eſpagne.

Le fruit de cet arbre fortifie l'eſtomac, & lâche un peu le ventre.

Si l'on fait des inciſions en ſa racine, il en ſort une eau qui eſt bonne à boire.

HOEDUS.

Chevreau. Cabril. *Hœdus*, En François *Chevreau* ou *Cabril*, eſt un jeune Bouc, ou le petit mâle de la Chevre, encore tendre & au deſſous de ſix mois : il eſt bon à manger, il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. Sa graiſſe eſt émolliente & réſolutive.

Vertus. Fiel. Son fiel eſt eſtimé bon pour la fiévre quotidienne, étant incorporé avec du pain, du blanc d'œuf & de l'huile de Laurier, en forme de catâplame, & appliqué ſur le nombril.

HOLLI.

Holli. *Holli, Ulli*, G. Piſon.

Eſt une eſpece de Baume, ou une liqueur reſineuſe noire, qui découle par les inciſions qu'on fait à un arbre appellé *Chilli* ou *Helquahuilt*, croiſſant en Amerique : *Chilli. helquahuilt* ſon tronc eſt leger & moëlleux, de couleur fauve ; ſa fleur eſt large, blanche, ou pâle rougeâtre, étoilée : ſon fruit a la figure d'une aveline, d'un goût amer.

La liqueur Holli eſt employée dans la compoſition du Chocolat des Indiens.

Vertus. Elle eſt propre pour fortifier le cœur & l'eſtomac, pour arrêter les cours de ventre.

HOLOSTEON.

Holoſteon Bellonii, *Oſtracion* Geſneri,

Eſt un poiſſon du Nil, qu'on croît deſcendre de la mer : il eſt long d'environ un pied, de figure pentagone, de couleur blanche ou pâle. Il eſt couvert d'un cuir fort dur & approchant de l'écaille ; ſa gueule eſt petite, ſes machoires ſont garnies

de dents semblables à celles des rats : ses yeux sont blancs, sa peau est utile dans les arts, elle se garde sans se corrompre. Ce poisson n'est point en usage en Medecine

Holosteon ex ὅλος, totus, & ὀστέον, os quasi totum osseum parce que ce poisson est presque aussi dur qu'un os. Etimologie

HOLOSTEUM.

Holosteum plantagini simile, J. B. Raii. hist.

Holosteum salmaticum prius, Clus. Hisp.

Holosteum hirsutum albicans majus, C. Bauhin.

Plantago angustifolia albida, Dodon. P. Tournefort.

Est une espece de plantain, ou une plante qui pousse des feuilles longues, étroites nerveuses, dures, velues, cotonneuses, blanchâtres, éparses & répandues à terre, d'un goût stiptique ; ses tiges sont hautes d'environ un pied, velues, portant des fleurs & des semences semblables à celles du Plantain : sa racine est longue, grosse, noirâtre, ligneuse : cette plante croît dans les champs, dans les Olivettes, aux païs chauds comme au Languedoc, aux environs de Montpellier. Elle contient beaucoup d'huile, mediocrement de sel.

Elle est déterstive, vulneraire, astringente, consolidante. Vertus.

On a nommé cette plante *Holosteum*, à cause de sa dureté qui approche de celle d'un os ; car ce nom vient des mots Grecs ὅλος, *totus*, & ὀστέον, *os*. Etimologie

HOLOTHURIA.

Holothuria, Aristot. Plin. Rondel. sont des corps informes marins qu'on a mis entre les especes des Zoophites ou plantes animaux ; leurs figures sont differentes : ils sont ordinairement longs & ronds, mollasses, couverts d'un cuir rude. On les trouve aux rivages parmi les écumes de la mer. Zoophites.

Ils sont résolutifs étant écrasez & appliquez. Vertus.

HOMO.

Homo, en François, *Homme*, est le plus noble de tous les animaux, ou un Animal doüé d'esprit & de raison. Il y en a de plusieurs especes qui different par leur grandeur, par leur figure, par leur aspect, par leur couleur, Homme.

Par leur grandeur, car les uns sont plus grands, comme ceux qui naissent & qui habitent aux païs du Nord ; les autres plus petits. Nous voyons même quelques Geans & quelques Nains.

Par leur figure, car les uns sont gros, ventrus, gras ; les autres menus, maigres ; les autres tiennent le milieu entre les deux. Les uns ont la tête ronde, les autres oblongue ; aux uns il paroît un cou long & dégagé ; aux autres le cou est court, gros, & presque uni à leurs épaules. On trouve dans les Indes certaines Nations, dont la tête est jointe de si prés à leurs épaules qui sont relevées, qu'il semble que leur tête soit placée où nous avons la poitrine.

Par leur aspect, car les uns ont la peau douce, l'air benin & agréable, quoique grave ; les autres ont la peau rude, couverte de poil comme les Sauvages, la Physionomie sombre & un peu feroce.

Par leur couleur, car les uns sont blancs, les autres noirs, les autres jaunes ou basanez.

Plusieurs Voyageurs rapportent que dans l'Isle de Borneo, & en plusieurs autres lieux des Indes, on trouve dans les bois une espece de bête nommée *Homme sauvage*, Homme sauvage bête.

laquelle eſt ſi ſemblable à l'homme en tous ſes membres, que ſi elle parloit, on ne pourroit pas s'empêcher de la confondre avec certains Barbares d'Afrique, qui tiennent eux-mêmes beaucoup de la bête.

Cet Homme ſauvage a la peau toute velue, le viſage ſec & brûlé, le yeux enfoncez, l'air feroce; mais ſes traits ſont encore réguliers, quoiqu'ils ayent été groſſis & rendus rudes par l'ardeur du Soleil. Il marche comme les hommes ſur deux pieds, mais il court avec tant de vîteſſe, qu'on a bien de la peine à l'attraper quand on le pourſuit à toute bride; au reſte, il a une force prodigieuſe. Le Roy & les Princes du pays font leur plus grand divertiſſement de le courir à la chaſſe comme on court ici le Cerf. Peut-être que cet Homme ſauvage eſt une eſpece de grand Singe; mais il eſt étonnant que nous n'ayons pas une Relation plus exacte de cet animal, que celle qui nous vient de la bouche des Voyageurs, leſquels bien ſouvent diſent ce qu'il ont oüi dire ſans avoir vû. Il eſt vray que quelques Memoires de la Chine en font mention, mais aſſez diverſement.

* On trouve dans les Memoires de Trévoux des mois de Janvier & Février 1701. l'extrait d'une lettre écrite des Indes le 10. Janvier 1700. l'Auteur qu'on ne nomme point, dit que ce qu'il a lû dans des Memoires de la Chine ſur l'Homme ſauvage de l'Iſle de Borneo eſt trés-veritable; qu'étant le 19. May 1699. à la Rade de Batavie, il vit ſur le London Frégate Angloiſe qui revenoit de Borneo l'enfant d'un de ces hommes ſauvages qu'on lui aſſura n'avoir encore que trois mois, il lui parut haut d'environ deux pieds, il étoit couvert de poil encore fort court, il avoit la tête ronde & ſemblable à celle de l'homme, mais ſes yeux, ſa bouche & ſon menton étoit un peu differens des nôtres pour la figure; il étoit, dit-il, ſi prodigieuſement camus, qu'il n'y paroiſſoit preſque point de nez; cet animal avoit de la force beaucoup plus que les enfans n'en ont d'ordinaire à ſix ou ſept ans, ce que je connus, dit-il, en le tirant par la main, car je ſentis une réſiſtance extraordinaire, il avoit beaucoup de peine à ſe montrer, & quand on l'obligeoit à ſortir d'une eſpece de loge qu'on lui avoit faite, il témoignoit du chagrin, il avoit des actions trés-humaines. Quand il ſe couchoit c'étoit ſur le côté appuyé ſur une de ſes mains, il lui trouva le poulx au bras tel que nous l'avons, la taille de ces animaux quand ils ont toute leur grandeur égale celle des plus grands hommes, ils courent plus vîte que les cerfs, ils rompent dans les bois des branches d'arbres dont ils ſe ſervent pour aſſommer les paſſans; quand ils peuvent en tuer quelqu-un, ils lui ſuccent le ſang qu'ils goûtent comme un brûvage délicieux; on dit que ces animaux ſont fort laſcifs.

Quelqu'un ſe formaliſera, peut être, de ce que je place l'Homme dans une Hiſtoire des Drogues; mais il verra par la ſuite que ce n'eſt pas ſans raiſon, puiſqu'on en tire beaucoup de choſe qui ſervent dans la Medecine. Toutes les parties de l'Hommes, ſes excroiſſances & ſes excrémens contiennent beaucoup d'huile & de ſel volatil, mêlez & enveloppez dans du phlegme & de la terre.

La mumie, le crane humain, le cerveau humain, le calcul humain ſont employez en Medecine. J'ay parlé de chacun d'eux en ſon lieu.

Cheveux. Vertus. Les cheveux de l'homme ſont propres pour abattre les vapeurs, ſi en les brûlant on les fait ſentir aux malades; on en tire par la diſtilation un ſel trés-volatil & penetrant, qui a la même vertu que celui du crane humain. Voyez mon Livre de Chimie.

L'uſnée du crane humain, le ſang humain, l'urine humaine ſont en uſage en Medecine. J'en parlerai en leur lieu.

Salive. Vertus. La ſalive d'un jeune homme bien ſain à jeun; eſt bonne pour les morſures des ſerpens, & du chien enragé.

* L'ordure jaune qu'on tire de dedans l'oreille avec un cure-oreille, & qu'on appelle cire de l'oreille eſt réſolutive & bonne pour les panaris qui ne ſont que dans leur commencement. cire de l'oreille.

Les ongles des doigts & des pieds ſont vomitifs, étant rapez & donnez interieurement en ſubſtance au poids d'un ſcrupule, ou bien infuſez dans du vin au poids de deux ſcrupules. Ongles, vertus. Doſe.

Le lait de femme eſt reſtaurant, adouciſſant, pectoral, propre pour la phtiſie & pour les autres maladies de contomption; on en met auſſi dans les yeux pour en adoucir les âcretez & temperer les inflammations. Lait de femme. Vertus. Doſe.

* L'urine de l'homme nouvellement rendue, purge par le ventre & eſt bonne pour la goutte, pour les vapeurs hyſteriques, pour lever les obſtructions ſi l'on en boit deux ou trois verres le matin à jeun, elle appaiſe auſſi les douleurs de la goute étant appliquée toute chaude exterieurement ſur la partie, elle réſout, & deſſeche la gratelle, les dartres & les autres démangeaiſons de la peau.

L'excrement de l'homme eſt digeſtif, réſolutif, amolliſſant, adouciſſant, propre pour l'anthrax; pour faire venir les bubons peſtilentiels à ſuppuration, pour réſoudre dans les Squinancies étant appliqué. Quelques-uns le recommandent ſec, pulveriſé & pris par la bouche, pour les enfleures de la gorge, pour l'épilepſie, pour les fiévres intermittentes. On l'appelle en Latin, *Oletum vel ſtercus humanum*. La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Excrément de l'homme. Vertus.

Homo ab humo terre, l'Homme ayant été formé de terre.
Oletum ab oleo; id eſt fœteo, je ſens mauvais. Etimologies. *Oletum, ſtercus humanum.*

Hordeum, en François, *Orge*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces. Orge.

La premiere eſt appellée..

Hordeum, Brunf. Matth.
Hordeum primum, Ang.
Hordeum majus, Trag.
Hordeum polyſtichum hibernum, C. B.
Pit Tournefort.
Hordeum polyſticum, J. Bauh. Raii hiſt.
Hordeum polyſticum vel Hybernum, Park.

Elle pouſſe une tige ou un tuyau plus bas que celui du Segle, & ſes feuilles ſont plus larges; ſes fleurs & ſes graines naiſſent dans des épis, attachées à une rape dentée dans ſa longueur; chaque fleur eſt a pluſieurs étamines, ſoûtenues par un calice à deux ou trois feuilles, dont quelques-unes ſont terminées ordinairement par un filet: lorſque cette fleur eſt paſſée, l'embrion qui ſe trouve parmi les étamines devient une graine pointue par les deux bouts, groſſe vers le milieu, de couleur blanche tirant ſur le jaune, remplie d'une ſubſtance moëlleuſe qui ſe reduit en farine. Premiere eſpece.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Hordeum polyſtichum vernum, C. B. Pit. Tournefort.
Hordeum ſenis verſibus, Matth. Cam.
Hordeum ſeptentrioni notiſſimum, Lob. Ob.

Elle differe de la précedente en ce que ſes épis ſont plus courts, mais plus gros, à ſix rangées de grains, Seconde eſpece.

On cultive l'orge de l'une & de l'autre eſpece en tous pays, nous n'employons en Medecine que leurs grains; ils contiennent beaucoup d'huile & un peu de ſel eſſentiel & volatil.

Ils ſont déterſifs, aſtringens, pectoraux, propres pour les cours de ventre. Vertus.

On s'épare l'écorce des grains d'orge, & on les appelle orge mondé; ils ſont pectoraux, émolliens, humectans, adouciſſans, il excitent le crachat, ils temperent Orge mondé.

par leur partie mucilagineuse, les âcretez qui descendent du cerveau, ils concilient le sommeil, on s'en sert en décoction. Le meilleur orge mondé nous est apporté de Vitry le François ; il doit être nouveau, bien nourri, blanc, net, sec.

Choix.

* On nous apporte de Suabe & de plusieurs autres contrées d'Allemagne un petit orge mondé qui n'est guere plus gros que des grains de millet, presque rond, dur, blanc, assez poli, on l'appelle *Hordeum perlatum*, orge perlé, il se fait avec de l'orge ordinaire, & il ne differe de nôtre orge mondé, qu'en ce que le moulin qui l'a dépoüillé de son écorce a comprimé & arondi ses grains, en sorte qu'il les a rendus plus petits : il se gonfle quand on le fait boüillir, on en mange quand il est cuit comme du ris.

Hordeum perlatum.

Farine d'orge. *Fordeum.*

La farine d'orge est employée dans les cataplasmes pour amolir, pour résoudre, pour aider à la supuration.

Etimologies.

Hordeum, est un nom corrompu, car on disoit autrefois *fordeum à φουβὲ, nutrimentum*, parce que l'orge est employée pour la nourriture.

Polystichum à πολὺ, multum & στάχυς, spica, comme qui diroit plante à plusieurs épis, ou à plusieurs rangs de grains à chaque épi.

HORMINUM.

Horminum coma purpuro-violacea, J. B. Pit Tournefort Raii. hist.
Ormium verum, Ges.

Horminum sativum, C. B.
Horminum sativum genuinum, Dioscor. Park.

En François, *Ormin.*

Est une plante qui a beaucoup de rapport avec la Sauge, ses tiges sont hautes d'environ un pied, rougeâtres, quarrées, lanugineuses, rameuses ; ses feuilles sont semblables à celles de la Sauge, mais moins seches, plus nettes, fort velues, rangées l'une vis-à-vis de l'autre, sans odeur considerable, d'un gout un peu amer : les sommitez de ses branches sont garnis d'un amas de feuilles purpurines tirant sur le violet ; ses fleurs sortent des aisselles des feuilles, elles sont en gueule, plus petites que celles de la Sauge, formées en tuyaux, découpées par le haut chacune en deux levres, de couleur purpurine & blanche : soutenues par un calice fait en cornet, qui devient ensuite une capsule renfermant des semences presque rondes ; sa racine est ligneuse & fibreuse. On cultive cette plante dans les jardins ; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus.

Elle est déterstive, résolutive, stomacale, propre pour exciter le mouvement des esprits.

Etimologie

Horminum ab ὁρμῶν ; id est impetu ferri, parce qu'on a crû que cette plante excitoit les ardeurs de Venus.

HORTULANUS.

Hortolan.

Hortulanus. Milliaria. Cynchamus. En François, *Hortolan* ou *Ortolan.*

Est un petit oiseau gros comme une petite Alouëtte ou comme une Grive, de diverses couleurs, fort gras ; il se trouve en Italie, en Languedoc, en Provence, en Dauphiné ; il vit de millet & d'autres semences ; sa chair est fort délicate, c'est un mets délicieux ; il contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Il est restaurant & propre pour fortifier & animer les esprits.

Vertus.

Sa graisse est émolliente, adoucissante résolutive.

Etimologie

Cynchramus, vel cenchramus à κέγχρος millium parce que cet oiseau se nourrit principalement de millet.

HUART.

¶ *Huart*, C. Biron, est un oiseau aquatique de Canadas ; il est grand comme un

Coq d'Inde, mais son plumage est bien plus beau ; il est émaillé comme celui de la perdrix, & ses mouchetures sont d'un noir & d'un blanc plus vifs ; son ventre est tout blanc, son bec est long comme celui d'une becasse, mais beaucoup plus gros, son cou est long comme celui d'un Cygne, de couleur de gorge de pigeon qui change suivant qu'elle est exposée diversement au Soleil, il a sous la gorge une maniere de petite cravatte blanche & noire qui produit un assez plaisant effet, sa bouche est trés-courte, ses jambes sont fort longues ; ses pieds sont faits comme ceux du Cygne & des autres oiseaux de riviere, il vit dans l'eau où il mange le poisson qu'il peut attraper : on le trouve ordinairement au bord de la mer, dans les rivieres, dans les lacs : on dit qu'il s'en trouve beaucoup le long de la riviere de Mississipi, il est bon à manger, il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Sa graisse est resolutive & trés-bonne pour fortifier les nerfs. Vertus.

On appelle cet oiseau *Huart*, parce qu'il prononce si distinctement ce mot, qu'on diroit que c'est une voix humaine. Etimologie

HYACINTHUS GEMMA.

Hyacinthus, en François, *Hyacinte*, est une pierre précieuse dont il y a beaucoup d'especes qui different en grosseurs & en couleurs ; car les unes sont menuës comme un moyen grain de sel, assez tendres, de couleur blanches ; on appelle cette espece *Hyacinte souple de lait*, elle est Orientale. D'autres sont grosses comme des pois, fort dures, de couleur rouge tirant tant soit peu sur le jaune, resplandissantes : on se sert de cette espece en Medecine. Il faut préferer les Orientales à celles qui naissent en Silesie & en Boheme, ce qu'on reconnoîtra par leur grosseur, par leur beauté & par leur dureté, car les Orientales n'excedent pas la grosseur d'un pois, & elles sont plus belles & plus brillantes que celles de l'Europe. D'autres sont à peu prés de la même grosseur ou plus grosses, de couleur jaune approchante de celle du succin. D'autres sont petites comme des têtes d'épingues, d'un rouge brillant ; cette derniere espece se trouve en plusieurs lieux de France & particulierement en Auvergne, on les appelle vulgairement *Jargons* ou *fausses Hyacinthes*. On broye les Hyacinthes sur le porphire pour les reduire en poudre impalpable, & employer dans les compositions de Pharmacie. Hyacinthe. Hyacinthe souple de lait. Choix. Hyacinthe dont on se sert en Medecine. Jargons ou fausses hyacinthes

On les estime propres pour fortifier le cœur, pour resister au venin, pour exciter de la joye, pour appaiser les mouvemens convulsifs, mais toute la vertu de cette pierre consiste en ce qu'étant alkaline, elle adoucit & amortit les accides du corps, elle arrête les cours de ventre & les hemorragies : La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules. Vertus. Dose.

On a donné le nom d'Hyacinthe à cette pierre, parce qu'on prétend en avoir trouvé quelques-unes qui avoient une couleur approchante de celle de la fleur de la plante de la Jacinthe. Etimologie

HYACINTHUS PLANTA

Hyacinthus, Dod. Gal. Lugd.
Hyacinthus oblongo flore cæruleus major, C. B. Pit. tournef.
Hyacinthus Anglicus ; Ad. Ger. Eyst. Raii hist.
Hyacinthus non scriptus, Dod. Lugd.
Hyacinthus Anglicus, sive Belgicus. J. Bauh.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ demi pied, ronde, lisse,

de couleur verte-pâle en bas, & d'un vert brun en haut; ſes feuilles ſont longues comme leur tige, étroites, vertes, luiſantes, plus petites que celles du Poireau; ſes fleurs ſont en ſa ſommité ſuſpenduës par leur peſanteur, elles ſont faites en tuyaux oblongs, qui s'évaſent en haut & ſe découpent en ſix parties, de couleur ordinairement bleue, quelquefois blanche, quelquefois de couleur de chair, quelquefois approchante du purpurin, d'une odeur agréable : lorſque cette fleur eſt paſſée il paroît un fruit preſque rond & relevé de trois coins, il eſt diviſé en trois loges, remplies de quelques ſemences rondes, noires. Sa racine eſt bulbeuſe, blanche; toute la plante eſt remplie d'un ſuc viſqueux : elle croît dans les champs, aux bords des chemins, dans les jardins, elle eſt fort commune en Angleterre; elle contient beaucoup d'huile & un peu de ſel eſſentiel.

Vertus. La racine de la Jacinte eſt déterſive, aſtringente, aglutinante.

Doſe. Sa ſemence eſt aperitive; étant priſe en poudre au poids de demi dragme ou d'une dragme.

Etimologie La plante de Jacinte, à ce qu'on prétend, porte le nom de l'Enfant Hyacinthus, qui ſelon la fable fut métamorphoſé en ſa fleur.

Quelques-uns font dériver ce nom du Grec ἴον, *viola*, & du Latin *Cynthus*, qui étoit un ſurnom qu'on avoit donné à Apollon, comme qui diroit, *Violette d'Apollon.*

HYANCINTHUS INDICUS.

Tubereuſe. *Hyacinthus indicus tuberoſa radice* J. B. en François, *Tubereuſe*; eſt une plante dont la tige croît à la hauteur de trois ou quatre pieds, groſſe comme le petit doigt, droite ronde, ferme; nuë, liſſe, creuſe en dedans; ſes feuilles ſont au bas de ſa tige, longues d'environ demi pied, étroites, épaiſſes, charnuës, vertes-luiſantes, liſſes, ſe répendant au large; ſes fleurs ſont en ſa ſommité formées en tuyau long qui s'évaſe en haut & ſe découpe en ſix parties, de couleur blanche de lait, d'une odeur très-ſuave, & qui parfume les Chambres où l'on l'a met : ſa racine eſt tubereuſe; toute la plante eſt remplie d'un ſuc viſqueux, elle eſt cultivée dans les jardins. Son origine vient des Indes, mais elle eſt devenuë tres-commune par toute l'Europe, & particulierement à Paris : ſa fleur contient beaucoup d'huile exaltée ou ſpiritueuſe, c'eſt d'où vient l'excellente odeur qu'elle répand. Les Parfumeurs s'en ſervent beaucoup; mais on ne l'employe point en Medecine. Elle excite ſouvent de vapeurs aux femmes. Sa racine & ſa feuille contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. La racine de la tubereuſe eſt déterſive aſtringente, deſſicative, reſolutive.

Sa feuille eſt acide & ſtiptique.

HYBOUCOUHU ET CARAMENO.

Caramcao. *Hybucouhu Americanus, itemque Carameno fructus iiſdem*, Theveti. J. B. Eſt un fruit Americain de la figure & de la groſſeur d'une Dacte, mais qui n'eſt point bon à manger : on en tire une huile qu'on garde dans un vaiſſeau qui eſt fait d'un fruit creuſé dont on a retiré la chair, nommée carameno en langage Indien.

Vertus, Tom. Cette huile eſt particulierement employée pour une maladie du pays appellée Tom, qui provient d'un grand nombre de petits vers ne ſurpaſſant guere en groſſeur des cirons; leſquels s'amaſſent ſous la peau & forment de petites tumeurs groſſes comme des féves, qui font de la douleur & cauſent des accidens fâcheux. Cette huile eſt encore propre pour fortifier les membres fatiguez, & pour guerir les playes & les ulceres.

HYDRARGYRUS.

Hydrargyrus Mercurius. Argentum vivum.

En François *Mercure* ou *vif Argent.*

Eſt un métal ou un demi métal fluide, coulant, de couleur d'argent; fort peſant & neanmoins volatil, penetrant, ſe liant & s'amalgamant facilement avec l'or & l'argent: on le trouve dans pluſieurs mines de l'Europe, comme en Hongrie, en Eſpagne; on en a même découvert une mine depuis quarante ans proche S. Lo en Normandie. Il naît ordinairement ſous des montagnes, couvert de pierres tendres & blanches comme de la chaux. Les plantes qui croiſſent ſur ces montagnes paroiſſent plus hautes & plus vertes qu'allieurs; mais les arbres qui ſont proches de la mine du vif Argent produiſent rarement des fleurs & des fruits, leurs feuilles même ſont tardives à paroître.

Un indice pour découvrir la mine du vif Argent, eſt quand au matin, pendant le Printemps, il ſort d'un lieu particulier de ces montagnes, des vapeurs ou des brouillars épais, qui, à cauſe de leur peſanteur, ne s'élevent pas bien haut: on s'attache à ces lieux là pour y chercher le Mercure, & principalement qu'and ils ſont ſituez à l'oppoſite du vent Septentrional; car alors on croît la mine trés-abondante. Il eſt à remarquer qu'on trouve beaucoup d'eau aux environs de ces mines, qu'il eſt neceſſaire d'épuiſer par le pied de la montagne avant que de travailler à retirer le métal.

Comme le Mercure eſt un corps fort fluide, on a plus de peine à le trouver que les autres métaux; car il ſe filtre dans les terres & entre les fentes des pierres; en ſorte qu'on le perd ſouvent de vûë quand on croît être prêt de l'attrapper: on eſt contraint de faire déſcendre des hommes bien profondement dans la terre pour l'y aller chercher; & ces hommes n'excercent pas ce metier beaucoup d'années ſans devenir paralytiques: on dit auſſi qu'on n'employe à cet ouvrage que des criminels ou autres gens condamnez au ſupplice.

Le vif Argent ne ſe retire pas toûjours net & coulant de la mine, il eſt ordinairement mêlé avec de la terre, ou réduit en Cynabre mineral avec une portion de ſoufre qu'il a rencontrée. Celuy qui ne contient guéres de terre en peut être ſeparé par une peau de Chamois, au travers de laquelle on le fait paſſer: mais quand il eſt accompagné de beaucoup de terre ou d'autres impuretez, il faut le mettre dans des cornuës de fer qu'on place dans un fourneau; on y adapte un recipient rempli d'eau, & l'on pouſſe le feu fortement deſſous les cornuës pour faire diſtiller le Mercure. Les cornuës de fer ſont préferables aux autres en cette occaſion, parce que le vif Argent tendant à s'attacher à ce métal, ſe ſepare mieux de la terre, & eſt plus diſpoſé à être rarefié & pouſſé par le feu.

On n'eſt pas toûjours aſſuré de la pureté du mercure qu'on vend chez les Marchands, il peut avoir été alteré par quelque mêlange qui ſe ſera fait dans la mine, & que la peau de Chamois aura pû ſéparer; ou par une addition de plomb ou de quelqu'autre métal ou mineral que les Sophiſtiqueurs y auront fait entrer: il eſt donc néceſſaire de le purifier avant que de l'employer.

Methode des Anciens pour purifier le Mercure.

La methode des Anciens pour purifier le mercure, & en même-tems, diſoient-ils, pour le corriger d'une qualité froide au quatriéme degré, étoit de le mêler dans un mortier de marbre ou de pierre avec du ſel & de la ſauge en poudre, & d'agiter le mêlange pendant une heure avec un pilon de bois, puis de paſſer le mercure par une peau: ils le rendoient par ce moyen clair & beau; mais ils n'en avoient ôté qu'une petite craſſe ſuperficielle & de nulle conſequence, que ce vif argent, en roulant toû-

UNIVERSIDAD DE GRANADA Hospital Real Biblioteca

jours, prend dans les bouteilles de gros cuir ou de terre, dans lesquelles on le transporte & on le garde: s'il y avoit du métal ou du métallique dans la mercure, il passoit comme luy par les pores de la peau, & il ne s'en faisoit aucune séparation. Pour ce qui est de la prétendue qualité froide du mercure, elle n'étoit en rien corrigée par cette préparation, & le métal se trouvoit au même état que devant.

Mercure le plus pur. Moyen de tirer le Mercure du Cinabre.

Un moyen seur pour avoir le mercure autant pur qu'il le peut-être, est de le séparer du cinabre en la maniere suivante.

Mêlez ensemble parties égales de cinabre pulverisé, & de limaille de fer; remplissez-en la moitié d'une cornue, ou même les deux tiers; placez-la dans un fourneau de reverbere, & y adaptez un recipient de verre rempli d'eau, sans lutter les jointures; poussez le feu par degrez sous la cornue jusqu'au quatriéme degré, vous entendrez le vif argent distiller & tomber au fond du recipient; poussez le feu jusqu'à ce qu'il ne distille plus rien, vous aurez retiré treize onces de mercure coulant de chaque livre de cinabre; lavez-le, & l'ayant essuyé avec des linges, passez-le par une peau. On doit être assuré que ce mercure est pur, car s'il s'étoit mêlé dans la mine quelque portion de mineral ou de métal avec le vif argent dont on a fait le cinabre, elle seroit demeurée au fond du vaisseau, & elle n'auroit pû se sublimer avec le mercure & le soulfre; & si l'on avoit, depuis la sublimation, mêlangé quelque corps étranger dans le cinabre, cette impureté, de quelque nature qu'elle fût, se sépareroit dans la revivification ou distillation que je viens de décrire. Le recipient doit être rempli d'eau, afin que le mercure qui sort de la cornue en vapeur, trouve du rafraîchissement qui le fasse condenser & résoudre: mais il ne faut pas que la jointure du recipient avec la cornue soit bouchée par du lut, parce que dans la destillation il s'éleve toûjours beaucoup du soulfre du cinabre qui le lieroit avec le mercure s'il ne trouvoit point d'ouverture pour sortir; & le reduiroit en une maniere de pâte grise qu'il seroit necessaire de faire distiller une seconde fois.

Le fer en cette occasion fait, comme alkali, separer les acides du soulfre, qui tenoient le mercure en cinabre; & ce mercure étant débarrassé de ses liens, est en état d'être rarefié & poussé par le feu. La chaux vive produit le même effet que le fer, mais il en faut trois fois autant.

Pourquoi le Mercure est fluide & volatil.

La fluidité du mercure vient de ce que les parties insensibles dont il est composé naturellement, sont toutes spheriques ou rondes: car ne pouvant point par cette figure s'accrocher les unes aux autres, elles roulent toûjours. Cette même raison explique pourquoi ce métal quoiqu'il soit pesant, se volatise aisément par le feu: car ses parties rondes étant toûjours désunies, & n'ayant nulle liaison les unes avec les autres, elles sont toutes séparément legeres, & en état d'être poussées & enlevées par le feu. Ce qui fait la solidité & la fixité d'un métal, est quand ses parties insensibles, figurées de diverses manieres, se sont accrochées, liées, & unies exactement les unes aux autres, en sorte que le feu n'a pas la force de les separer pour les enlever.

Le vif argent est un remede pour le *miserere*: on en fait avaler une livre, & même davantage, afin que par sa pesanteur il étende en passant les fibres des intestins qui sont plissées dans cette maladie: on le rend par les selles comme on l'a pris.

Vermis.

On employe le mercure crud pour tuer les vers du corps: on le fait bouillir dans de l'eau, & l'on donne à boire la décoction qui n'a pris qu'une très-legere impression du mercure, quelque long-tems qu'on l'ait fait boüillir; car le métal se retrouve au même poids, & la décoction n'a autre couleur, autre goût, ni autre odeur que de l'eau commune boüillie; elle ne laisse pourtant pas de produire un bon effet. Il faut observer que le vaisseau dans lequel on fera boüillir le mercure avec leau, soit de terre

ou de verre, & non pas de métal, car il le pénetreroit. Le vif argent tue les poux, les puces & les autres petits insectes du corps ; on en suspend au cou des enfans, aprés l'avoir enfermé dans des chalumeaux de plumes, pour resister au mauvais air : il guerit la gratelle, les dartres, les maladies veneriennes : il résout & dissipe les glandes & les autres tumeurs; il leve les obstructions, employé exterieurement & interieurement: on le fait entrer dans la composition de plusieurs onguents & emplâtres: on peut dire que c'est un des meilleurs remedes que nous ayons dans la Medecine pour fondre, déraciner & résoudre les humeurs les plus crasses, les plus terrestres ; les plus malignes & les plus attachées. Un des effets les plus surprenans qu'il produise, est d'exciter le flux de bouche, & d'emporter radicalement la verole & toutes les autres maladies veneriennes. Pour en expliquer cet effet ; il faut sçavoir que le virus venerien consiste dans une humeur salée ou acide, tartareuse & grossiere, laquelle fermentant par intervale corrompt le sang & les autres humeurs, & cause tous les mechans accidens qui s'en suivent.

Le mercure qu'on a fait entrer dans le corps, ou par des frictions d'onguent mercuriel, ou par la bouche, se rarefiant, se distribue comme une fumée par tout, & s'attache particulierement au virus, parce que cette matiere acide est plus capable de l'accrocher qu'une autre substance : il pénétre donc ce virus, & il est pénétré par son sel acide à peu prés de la même maniere qu'il arrive dans le mélange qu'on fait lorsqu'on veut préparer le sublimé corrosif, la chaleur & la circulation des humeurs font bientôt élever ou sublimer ce mélange de mercure & d'acide au cerveau, de même que le feu fait élever dans un matras le sublimé corrosif: il arrive alors que la tête enfle, que les gencives, la langue & le palais s'ulcerent, que les vaisseaux salivaires se relâchent, & que l'on ressent des douleurs pareilles à celles qui arriveroient si l'on avoit mis du sublimé corrosif sur quelque partie excoriée : ces accidens sont accompagnez d'une salivation involontaire & copieuse, qui est entretenue par l'âcreté de l'humeur qui descend du cerveau, & par le relâchement de tous les vaisseaux salivaires : ce flux de bouche dure jusqu'à ce que toute l'humeur âcre, virulente & mercurielle ait été évacuée.

Hydragyrus ex ὑδωρ, *aqua*, ἀργυρος, *argentum*, *quasi aqua argentea*, comme qui diroit, *Eau argentée* ; car le mercure est fluide comme de l'eau & de couleur d'argent ; on l'appelle par la même raison *vif argent*. Etimologies.

Mercurius, parce qu'il est volatil & toûjours en mouvement, comme on dépeignoit autrefois Mercure le Messager des Dieux ; & parce que les Astrologues & les Alchimistes pretendent qu'il reçoit des influences de la planette de Mercure.

HYDROCOTYLE.

Hydrocotyle vulgaris Pit. Tournef.
Ranunculus aquaticus Cotyledonis folio, Col.
Ranunculus aquaticus umbilicato folio, C.B.
Cotyledon aquatica, Dod. Gal.
Cotyledon aquatiqua acris Septentrionalium, Lob.

Est une plante qui pousse plusieurs petites tiges gréles, sarmenteuses, serpentantes, & s'attachant à la terre : ses feuilles sont rondes, creusées, portées sur des petites queues, ses fleurs sont petites, à cinq feuilles disposées en rose, de couleur blanche. Quand cette fleur est passée il paroît un fruit composé de deux graines fort aplaties, qui ont séparément la figure d'un demi cercle ; sa racine est fibreuse. Cette plante croît dans les marais, elle est un peu âcre au goût ; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile & de sels essentiel & fixe.

Elle est aperitive, déterfive, vulneraire. Vertus.

Etimologie *Hydrocotyle ex ὕδωρ, aqua, κοτυλη, cavitas*, parce que cette plante porte des feuilles creuſées, & qu'elle ſe plaît dans les marais.

HYOSCIAMUS.

Hyoſciamus. | *Faba Suilla.* | En François,
Juſquiamus. | *Herba cuniculari.* | *Juſquiame,*
Dens caballinus. | | *Hannebanne.*

Eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpeces. Je décrirai ici les deux principales.

La premiere eſpece eſt appellée,

Fby Pl. IX. fig. 12. *Hyoſciamus vulgaris*, J. B. Raii. hiſt. | Pit. Tournefort.
Hyoſciamus niger, Ger. | *Hyoſciamus flavus*, Fuch.
Hyoſciamus vulgaris, vel niger, C. B. | *Apollinaris*; Cord. in Dioſc.

Premiere eſpece. Juſquiame noire. Elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, groſſes, rameuſes, couvertes de beaucoup de laine; ſes feuilles ſont grandes, larges, decoupées, molles, lanugineuſes, blanchâtres, rangées alternativement & ſans ordre le long des tiges; ſes fleurs naiſſent ſur les rameaux entaſſez les unes proche des autres, de couleurs mêlées jaune & purpurine. Chacune d'elles eſt ſelon M. Tournefort, une campane découpée ordinairement en cinq parties, ſoûtenue par un calice formé en gobelet, velu.

Aprés que cette fleur eſt paſſée, il paroît un fruit qui reſſemble en quelque maniere à une marmite, il eſt renfermé dans le calice de la fleur, auquel il fait prendre ordinairement, en ſe dilatant la figure d'un pot. Ce fruit a ſon couvercle qui le ferme aſſez exactement; il eſt diviſé dans ſa longeur en deux loges qui contiennent des ſemences menues, noires. Sa racine eſt longue, groſſe, rude, de couleur brune en dehors, blanche en dedans. Toute la plante a une odeur deſagreable; elle croît par tout dans les champs le long des chemins.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Hyoſciamus albus, J. B. Parx. Ger. Raii hiſt. | coridis, & *quartus plinii* C. Bauh. Pit. Tournefort.
Hyoſciamus candidus, Trag. | *Apollinaris tertius*, Cord. in Dioſcorid.
Hyoſciamus albus major vel tertius. Dioſ-

Seconde eſpece. Juſquiame blanche. Elle differe de la précedente, en ce qu'elle eſt moins rameuſe, & couverte de plus de laine blanche, en ce que ſes feuilles ſont plus petites & plus molles, & en ce que ſes fleurs & ſes ſemences ſont blanches. Elle croît principalement aux pays chauds, comme au Languedoc, vers Orange, le long du Rhône, aux bords des chemins.

Vertus. L'une & l'autre eſpece contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Elles ſont narcotiques, ſtupefiantes, aſſoupiſſantes, & ſouvent mortelles, aux animaux qui en mangent; on ne s'en ſert qu'exterieurement dans les emplâtres, dans des onguents, dans des huiles, dans des fomentations: elles appaiſent le trop grand mouvement des humeurs. On préfere la Juſquiame blanche à la Juſquiame noire vulgaire; mais leurs vertus ſont à peu prés ſemblables.

Semence de Juſquiame. La ſemence de Juſquiame eſt employée pour le mal des dents, & pour les engelures.

Etimologie *Hyoſciamus ex ὑς, porcus, & κύαμος, faba*, comme qui diroit *Féve de cochon.* On a donné ce nom à la Juſquiame, parce que ſon fruit a quelque reſſemblance avec une féve, & que ſelon Ælianus, quand les ſangliers en ont mangé, ils ſont attaquez de mouvemens convulſifs ſi violens, qu'ils en mourroient en peu de tems, s'ils n'alloient ſe baigner & boire dans quelque ruiſſeau

HYPECOUM.

Hypecoum, eſt une plante dont il y a deux eſpeces.

La premiere eſt appellée,

Hypecoon, G. Bauh.
Hypecoon ſiliquoſum, J. B. Pit. Tournefort.
Hypecoon legitimum, Cl. Park. Raii. hiſt.
Cyminum corniculatum, *ſive Hypecoon*, Cluſii, Ger.

Premiere eſpece.

Elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied, ſe diviſant vers ſa ſommité en pluſieurs aîles ou rameaux ; ſes feuilles ſont ſemblables à celles de la Rue ſauvage, ou à celles de la Fumeterre. Sa fleur eſt petite, à quatre feuilles diſpoſées en croix de couleur jaune, attachée à un pedicule. Quand cette fleur eſt paſſée il paroît une gouſſe plate formée en faulx, compoſée de pluſieurs pieces jointes enſemble bout à bout, & renfermant chacune une ſemence qui reſſemble aſſez ſouvent à un petit rein, de couleur noirâtre. Sa racine eſt longue, quelquefois, ſimple, quelquefois diviſée, rougeâtre, garnie de petites fibres.

La ſeconde eſpece eſt moins connuë que la premiere : on l'appelle,

Hypecoon altera ſpecies, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Hypecoon alterum, Dioſcoridis, *ſiliquoſum*, Ad. Lob.
Hypecoon alterum, Park. Raii. hiſt.
Cuminum ſiliquoſum, Ger.

Seconde eſpece.

C'eſt une belle petite plante, qui pouſſe des petites tiges grêles, tendres, portant des petites feuilles ſemblables à celles du Carvi, découpées profondement ; ſes fleurs ſont jaunes ſemblables à celles de la précedente, mais plus petites ; il leur ſuccede auſſi des gouſſes formées en faulx, compoſées de pluſieurs pieces jointes enſemble, & renfermant chacune une ſemence jaune ; ſa racine eſt menue.

L'une & l'autre eſpece croiſſent aux pays chauds, comme au Languedoc vers Montpellier, vers les bains de Balleruc, en Eſpagne, dans les champs ; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel.

Vertus.

Elles ſont eſtimées narcotiques comme le Pavot.

HYPERICUM.

Hypericum, Dod. Ger. Raii. hiſt.
Hypericum vulgare, C. B. Pit. Tournefort.
Herba perforata, Trag.
Androſæmum minus, Geſ. Col.
Hypericum vulgare, *ſive perforata caule rotundo*, *foliis glabris*, J. B.
Aſcyron, Dod. Gal. *Millefora.*

En François, *Mille-pertuis.*

V. Pl. IX. fig. a 3.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi, rondes, roides, dures, ligneuſes, rougeâtres, rameuſes ; ſes feuilles ſont oblongues nerveuſes, reſſemblantes à celles de la petite Centaurée, oppoſées ſans queue le long des tiges, paroiſſant percées d'outre en outre d'un grand nombre de petits trous qu'on croit appercevoir en les regardant au Soleil ou au grand jour ; mais quand on examine ces prétendus petits trous à l'aide d'un microſcope, on voit que ce ne ſont que des petites veſſicules en forme de lentiles tranſparantes, & remplis d'une liqueur claire ; mais un peu huileuſe & balſamique : ces feuilles ont un goût fâde ; ſes fleurs naiſſent aux ſommitez de ſes branches en grand nombre, jaunes, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en roſe, & accompagnées de pluſieurs étamines de la même couleur. Quand cette fleur eſt paſſée, il paroît une petite tête, ou capſule à trois coins, groſſe comme un grain d'orge, oblongue empreinte d'un ſuc rouge, diviſées

ge, diviſées en trois loges remplies de ſemences trés-menues, un peu longues, graiſſeuſes, de couleur obſcure, d'une odeur & d'un goût raiſineux ; ſa racine eſt dure, ligneuſe, diviſée en pluſieurs branches, de couleur de buis. Cette plante croît dans les bois & dans les autres lieux incultes. Ses ſommitez fleuries ſont ſouvent employées dans la Medecine, elles teignent en rouge les huiles, l'eſprit de vin, & les autres liqueurs ſulfureuſes: elles contiennent beaucoup d'huile balzamique & de ſel eſſentiel.

Elles ſont aperitives déterſives, vulneraires, elles excitent l'urine, & les mois aux femmes, elles chaſſent les vers, elles reſiſtent au venin, elles fortifient les jointures, elles ſont propres pour la colique népretique, on s'en ſert exterieurement & interieurement.

HYPOCISTIS.

V. Pl. IX. fig. 14.

Hypociſtis, Dod. Ger. J. B. Park.
Hypociſtis ſub Ciſto, C. B.
Orobanche quæ hypociſtis dicitur, Raii. hiſt.
Limodori genus, quod hypociſtis, Dod.

En François, *Hipociſte.*

Ciſtus qui porte l'Hypociſtis.

Eſt une eſpece d'Orobanche ou une maniere de rejetton qui naît au Printems ſur le pied d'une eſpece de Ciſtus aſſez commun aux pays chauds, comme en Provence, au Languedoc, & portant des feuilles preſque rondes, velues, rudes blanchâtres, & des fleurs purpurines. Ce rejetton croît preſque à la hauteur d'un demi pied, gros d'un ou de deux pouces, & quelquefois plus gros, rond, plus ample en haut qu'en bas, tendre, de couleur jaunâtre, rempli de ſuc, ayant certains anneaux ou nœufs bruns d'eſpace en eſpace comme en la racine du Nenuphar. On coupe cette petite plante vers le mois de May, on la pile, & l'on en tire par expreſſion du ſuc acide, lequel on fait évaporer ſur le feu en conſiſtence d'extrait, dur & noir comme le ſuc de regliſſe, puis on le forme en petit pain pour le tranſporter : on appelle cet extrait du nom de la plante *Hypociſtis*. Il doit être choiſi recent, peſant, noir, ſans odeur de brûlé, d'un goût acide & aſtringent ; il contient beaucoup de ſel eſſentiel acide mêlé intimement avec de la terre & de l'huile.

Choix.

Vertus

Il eſt fort aſtringent, aglutinant, propre pour arrêter les cours de ventre, le vomiſſement, les hemorragies ; on en fait prendre interieurement, il en entre dans la theriaque, on en mêle auſſi dans quelques emplâtres.

Etimologie

Hypociſtis ex ὑπὸ, ſub, & κίστος, ciſtus, comme qui diroit, *plante naiſſant ſous le Ciſtus.*

HYSSOPUS.

Hyſſopus vulgaris ſpicatus anguſtifolius, J. B. Raii. hiſt.
Hyſſopus Arabum, Ger.
Hyſſopus officinarum cærulea ſive ſpicata, C. B. Pit. Tournefort.

En François, *Hiſope.*

V. Pl. IX. fig. 15.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, dures, nouées, rameuſes, revetues depuis le bas juſqu'en haut de feuilles longues & étroites, un peu plus larges que celles de la Sariette ; ſes fleurs naiſſent en maniere d'épi, mais tournées ſeulement d'un côté, d'une belle couleur bleue rarement blanche, chacune d'elles eſt en gueule ou formée en tuyau découpé par le haut en deux levres. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede quatre ſemences oblongues enfermées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur, ces ſemences ont quelquefois une odeur approchante de celle du muſc. Sa racine eſt groſſe comme le doigt, ligneuſe, dure ; toute la plante & principalement avant qu'elle ſoit en fleur,

répand une odeur forte, aromatique & agréable son goût est un peu âcre : on la cultive dans les jardins ; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil & essentiel.

Elle est incisive, aperitive ; digestive, déterſive, vulneraire, fortifiante, propre pour l'asthme & pour les autres maladies de la poitrine, on s'en sert interieurement & exterieurement. Vertus.

Hyſſopus ab hebreo Ezob, herbe de bonne odeur. Etimologie

HYSTERA-PETRA.

Hyſtera-petra, Agricolæ. *Hyſterolythus*, Boet. de Boot. *Hyſterolithos*, Vvorm.

Est une pierre groſſe comme une noix, dure, noire, ayant la figure de la partie naturelle d'une femme ; on la trouve dans la terre en pluſieurs endroits de l'Italie, de l'Allemagne.

On l'estime étant pendue à la cuisse, pour abbattre les vapeurs, & exciter les ordinaires, mais il n'y a gueres de fond à faire sur ce prétendu remede. vertus.

Hyſtera-petra ab ὑστέρα, *uterus, matrice, & petra, pierre*, comme qui diroit, *pierre de la matrice*. *Hyſterolythus*, signifie la même choſe. Etimologie

HYSTRIX.

Hyſtrix, Porcus ſpicatus, en François *Porc-épi*, est un espece de gros heriſſon terreſtre, rond comme un balon ; sa tête est petite, mais d'une figure approchante en quelque maniere de celle du cochon ; ses yeux sont petits ; sa gueule est semblable à celle du lievre, garnie de quatre dents longues, trenchantes & semblables à celles du Castor, deux en haut & deux en bas ; sa langue est garnie pardeſſus de pluſieurs petits corps osseux en forme de dents ; ses oreilles sont faites comme celles de l'Homme & du Singe, applaties contre la tête, couvertes d'un poil fort délicat ; ses pieds de devant reſſemblent à ceux du Blaireau, ayant chacun quatre doigts ; & ceux du derriere au pieds de l'Ours, ayant auſſi quatre doigts à chacun : son corps est couvert tout autour d'une soye, ou gros poil luisant semblable à celuy du Sanglier ; cette soye est ordinairement longue de trois doigts par tout le corps ; mais au deſſus du cou, elle a environ un pied de longueur, & trois fois autant de groſſeur qu'aillieurs ; elle forme auſſi un panache sur la tête, à la hauteur d'environ huit pouces, & des mouſtaches longues de prés de six pouces ; ce panache est le plus souvent blanc depuis sa racine juſqu'au milieu ; & sa partie d'en haut d'un chatain brun ; son corps est encore garni d'une maniere d'aleſnes polies, luisantes, formées en faſceaux ou tuyaux de plumes longues comme la main, dures, pointues, piquantes, groſſes comme des plumes de Cigne, fermes, robuſtes, tantôt blanches, tantôt noires, ou de deux couleurs, sans frange, elles luy servent de défenſe ; pluſieurs de ces manieres d'aleſnes qui sont les plus robuſtes & les plus fortes, tiennent peu à la peau : l'animal les lance en maniere de fléches contre les Chaſſeurs en ſecouant sa peau comme les chiens au sortir de l'eau, & il fait cet élancement avec tant de roideur, qu'il bleſſe souvent les chiens & les hommes ; il les tient droites & élevées quand il va en campagne, ou quand il voit quelqu'un, mais il les abaiſſe & les couche sur son corps quand il entre dans les cavernes où il habite ordinairement, & principalement en hyver, il se cache auſſi dans les buiſſons ; on en trouve en Ethiopie, en Afrique, aux Indes, en Italie, rarement en France : il se nourit de raiſin, de pommes, de poires, de racines, de pain quand on luy en donne, il boit de l'eau, & quand on y mêle du vin, il l'avale avec avidité ; il va plutôt la nuit que le jour chercher sa nourriture ; sa chair est bonne à manger, elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Porc épi.

Vertus. Sa chair & ſon foye lâchent le ventre & excitent l'urine.

Graiſſe. Sa graiſſe eſt bonne pour les hernies & pour fortifier les nerfs,

Pierres de Malaca, Bezoar, de Porc-épi des Indes. On trouve quelquefois, mais trés rarement, dans la tête, dans l'eſtomac & dans la veſſicule du fiel de quelques Porcs-épis des Indes, certaines pierres qui reſſemblent beaucoup au Bezoar de porc, dont j'ai parlé en ſon lieu; mais elles ſont plus groſſes & plus diſpoſées par lamines ou écailles comme le Bezoar Oriental, unies au toucher, & gliſſantes comme le Savon, de couleur purpurine-claire, d'un goût amer; on les appelle pierre de Malaca, ou Bezoar de Porc-épis des Indes; on les trouve en une Province du Royaume de Malaca nommée Pam, mais elles ſont fort rares & fort cheres: on les eſtime beaucoup plus que les pierres de Bezoar ordinaire.

Vertus. Elles ſont propres pour chaſſer par tranſpiration les mauvaiſes humeurs, pour réſiſter au venin, pour fortifier le cœur. La doſe en eſt depuis deux grains juſqu'à huit; on l'employe auſſi en infuſion dans un mêlange d'eau & de vin.

Lapis Malacanus, Bezoar, Hyſtricis. La pierre de Malaca eſt appellée en Latin *Lapis Malacanus, ſeu Bezoar hyſtricis.*

Etimologie *Hyſtrix ab ὗς, ſus, cochon*, parce qu'on prétend que cet animal a quelque reſſemblence avec le cochon.

Le nom Grec ὑσπὶξ, ſignifie *poils de Porc*, & l'on a ainſi appellé cet animal, parce qu'il eſt revêtu d'un poil ſemblable à celui du Porc ſauvage.

HYVOURAHÉ

Hyvourahé, Theveto, Cluſ. in Monard. | *Hyvouraé Briſilianis, Guajaci ſpecies*, Lerio part. 3. Ind. Orientalis.

Eſt un grand arbre du Breſil dont l'écorce eſt d'une couleur argentée & le dedans rougeâtre, jettant quand elle eſt recemment ſeparée de l'arbre, un ſuc laiteux d'un goût ſalé & approchant fort au goût de la regliſſe: on dit que cet arbre ne porte du fruit, que de quinze ans en quinze ans; ce fruit eſt gros comme une prune médiocre, de couleur dorée, tendre, d'une odeur agreable, d'un goût fort doux: il renferme un petit noyau: les malades le ſouhaittent beaucoup, à cauſe de ſon bon goût.

Vertus. L'écorce de cet arbre eſt ſudorifique, déſicative, aperitive, on s'en ſert dans le Breſil pour la verole, de la même maniere qu'on ſe ſert en Europe de l'écorce ou du bois de Gayac.

Etimologie *Hyvourahé* eſt un nom du Breſil qui ſignifie *choſe rare.*

I

JABOTAPITA.

Jabotapita, G. Piſon, eſt un arbre d'une hauteur mediocre, qui croit dans le Breſil ſur les rivages: ſon écorce eſt inégale; ſon bois eſt mou & pliant; ſes feuilles ſont rangées alternativement, oblongues, pointues, vertes; ſes fleurs ſont ſoutenuës par quelques petits rameaux, elles ſont petites, mais en grande quantité, diſpoſées en grapes jaunes d'une trés-bonne odeur: aprés qu'elles ſont paſſées; il leur ſuccede des fruits diſpoſez de même, gros comme des noyaux de ceriſes, de figure preſque triangulaire; mais ſur chacun de ces fruits il en naît trois ou quatre autres ſans pedicules; de la même groſſeur, ovales. Tous ces fruits ont une couleur ſemblable à celles de nos Mirtilles, & ils rendent une teinture pareille; ils ne contiennent point de ſemence, leur goût eſt ſtiptique, on en tire une huile par expreſſion, laquelle on employe dans les ſalades.

Ce fruit

Ce fruit eſt aſtringent, on s'en ſert, comme des Myrtiles, pour arrêter les cours de ventre & pour fortifier les jointures. Vertus.

JACA.

Jaca, Acoſt. Garz. Frag. Lugd. *Jaceros in Calecut.* Ludov. Romano. *Jaaca, & Jaca*, Linſc.

Eſt un grand arbre des Indes, dont la feuille eſt large comme la main, de couleur verte, claire, nerveuſe : il croît en Malabar dans quelques Iſles le long des eaux: ſon fruit naît ſur ſon tronc & ſur ſes plus groſſes branches : il eſt long & plus gros qu'ne Courge, de couleur verte-obſcure, couvert d'une écorce groſſe & dure, & entourée de toutes parts comme de pointes de diamant, leſquelles finiſſent en une épine courte, verte, & dont l'aiguillon eſt noir. Ce fruit étant meur, rend une bonne odeur. Il y a en de deux eſpeces : un appellé *Barca*, qui eſt de conſiſtance ſolide, c'eſt le meilleur : un autre appellé *Papa*, ou *Giraſal*, qui eſt molaſſe, c'eſt le moindre. *Barca*, *Papa*, *Giraſal*.

Le fruit du Jaca eſt blanc en dedans, ſa chair eſt ferme & diviſée en petites cellules pleines de chaiteignes un peu plus longues & plus groſſes que les dactes, couvertes d'une pelure griſe, blanches en dedans comme les chateignes communes, d'un goût âpre & terreſtre. Elles engendrent beaucoup de vents dans le corps, ſi on les mange vertes, mais ſi on les fait rôtir auparavant, elles ont un tres-bon goût. Toutes ces chateignes ſont environées d'une chair jaunâtre & un peu viſqueuſe, reſſemblant à la pulpe du Dorion, d'un goût agréable, principalement celle qui eſt dans le Jaca, appellé *Barca*, & ſemblable à celuy d'un bon melon, mais de dure digeſtion, & excitant, quand on en mange ſouvent une maladie peſtilentielle que les Indiens appellent *morxi*. *Morxi*.

Les chateignes de ce fruit crûes ſont fort aſtringentes, & propres pour arrêter les cours de ventre étant cuites elles exitent la ſemence. Vertus.

JACAPUCAIO.

Jacapucaio, G. Piſon ; eſt un arbre fort haut qui croît en Amerique : ſon écorce eſt griſe, dure & inégale comme celle d'un vieux Cheſne : ſon bois eſt dur & compacte ; ſes feuilles reſſemblent à celles du Meurier, rouſſes dans leur jeuneſſe, vertes quand elles ſont dans leur grandeur parfaite, dentelées en leurs bords, & en quelque façon torſes & recourbées, ſon fruit paroît au mois de mars, il eſt gros comme la tête d'un enfant, attaché ou ſuſpendu par une groſſe queue, couvert d'une écorce jaune, dure comme du bois, & au bout qui regarde la terre il eſt fermé en façon de boëte par un couvercle qui paroît d'un artifice merveilleux : quand le fruit eſt meur, le couvercle s'en ſépare de lui-même, & en même tems qu'il tombe, il tombe auſſi des noix approchantes en figure des Mirobolans chebules, d'un goût trés-ſavoureux comme celui des Piſtaches : elles ſervent de nourriture à pluſieurs animaux, & même aux hommes ; on en tire de l'huile par expreſſion. Cet arbre croît abondamment en differens lieux aux bords de la mer Mediterrannée. Il y en a de pluſieurs eſpeces ; ſon fruit, aprés qu'il eſt vuide de ſes noix, ſert à faire des vaſes & des taſſes.

Son bois eſt propre pour réſiſter au venin. Son fruit excite la ſemence. Vertus.

JACARANDA.

Jacaranda, G. Piſon eſt un arbre des Indes, dont il y a deux eſpeces ; l'un a le bois blanc, & l'autre noir, tous deux durs beaux & marbrez.

Le blanc eſt ſans odeur, ſemblable au Prunier de l'Europe : ſes feuilles ſont petites, pointues, luiſantes en deſſus & blanches en deſſous, oppoſées directement les unes aux autres le long des branches. Chacun de ſes rameaux pouſſe pluſieurs rejettons qui portent pendant pluſieurs jours des boutons gros comme des noyaux de ceriſes, diſpoſez en grape de couleur d'olive, qui en s'ouvrant ſe diviſent chacun en cinq feuilles inclinées en bas, qui en dedans repreſentent à la vûë & au toucher une petite robe de ſoye de couleur d'olive luiſante. Il naît entre ſes feuilles une fleur à une ſeule feuille preſque ronde, jaune d'une odeur ſuave, s'épanoüiſſant vers le côté, & pouſſant de ſon milieu beaucoup d'étamines blanches, terminées par des ſommets jaunes, aſſez grands, en maniere de vergettes de ſoye. A ces fleurs ſuccedent un fruit grand comme la paume de la main, mais d'une figure rendue rare & ſinguliere par les jeux de la nature, car il eſt inégal, boſſu & fort tortu, enclinant toûjours en bas par ſa peſanteur, de couleur mêlée blanche & verte, rempli d'une ſubſtance verte tirant ſur le blanc, dont les gens du pays ſe ſervent au lieu de ſavon : ils font cuire le fruit & en mangent, ils l'appellent *Manipoy*.

Manipoy.

Le Jacaranda noir differe du précedent en ce que ſon bois eſt noir, dur & compacte comme celui du Gayac, mais odorant.

Vertus. Son bois eſt eſtimé ſudorifique & déſiccatif, & ſon fruit ſtomacal.

JACEA.

Jacea nigra vulgaris capitata & ſquamoſa, J. B. Pit. Tournefort.
Jacea nigra, Ger. Raii. hiſt.
Jacea nigra vulgaris, Park.
Jacea nigra pratenſis latifolia, C. B.
En François, *Jacée*,

Eſt une plante dont les premieres feuilles ont quelque reſſemblance avec celles de la Chicorée, car elles ſont un peu déchiquetées, de couleur verte-noirâtre, couvertes d'une laine blanche, mais celles qui ſont attachées aux tiges, ſont étroites, roides, un peu dures : ſes tiges ſont canelées, difficiles à rompre, lanugineuſes : ſes fleurs ſont attachées par bouquets ſur des têtes écailleuſes, noirâtres, comme au Cyanus, de couleur purpurine. Lorſque la fleur eſt paſſée, il paroît des ſemences brunes, chargées d'aigrettes : ſa racine eſt aſſez groſſe, ligneuſe, d'un goût aſtringent & fade. Le reſte de la plante eſt d'une ſaveur douçâtre qui n'eſt point deſagréable. Cette plante croît dans les prez & aux autres lieux herbeux & incultes : elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt déterſive, aſtringente, vulneraire, propre pour les ulceres de la gorge & de la bouche ; on s'en ſert en gargariſme.

Le Jacea differe du Chardon par ſes têtes, qui ne ſont point épineuſes, & du Cirſium par ſes feuilles qui n'ont point de piquans.

Etimologie *Jacea* vient de *jacere*, être couché par terre : on a donné ce nom à cette plante, parce que pluſieurs de ſes eſpeces ſont couchées par terre.

JACOBÆA.

Jacobæa vulgaris, J. B. Raii. hiſt.
Jacobæa vulgaris major, Park.
Jacobæa vulgaris laciniata, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Jacobæa Senecio, Ad. Lob.
Herba Jacobæa, Tab.
Flos S. Jacobi, Brunf. Trag.
Senecio major ſive Flos S. Jacobi, Matth. Caſt.
En François,
Jacobée, *Herbe de ſaint Jacques*, *Fleur de ſaint Jacques*.

Eſt une plante, qui pouſſe une ou pluſieurs tiges à la hauteur de trois ou quatre

pieds, rondes, droites, dures, canelées, quelquefois sans poil, quelquefois un peu lanugineuses, quelquefois rougeâtres, ou de couleur tirant sur le purpurin, rameuses, revetuës de beaucoup de feuilles rangées sans ordre, ou alternativement, oblongues, découpées profondement, de couleur verte-obscure, d'un goût un peu astringent. Ses fleurs naissent aux sommitez des tiges & des rameaux en maniere d'ombelles, ou de bouquets jaunes; chacune d'elles est de grandeur médiocre, radiée, composée d'un amas de fleurons entourez d'une couronne, & soutenus sur un calice un peu écailleux, fendu en plusieurs pieces. Quand cette fleur est tombée il lui succede des semences rougeâtres, garnies d'aigrettes: sa racine consiste en plusieurs grosses fibres blanches, fort attachées dans la terre. Cette plante croît aux lieux humides, dans les champs; elle contient assez du sel & d'huile.

Elle est aperitive, vulneraire, émoliente, détersive, resolutive; on s'en sert en décoction interieurement & exterieurement: on l'employe dans des gargarismes. Vertus.

Jacobæa à Jacobo, Jacques, comme qui diroit, *Herbe de Saint Jacques*. On a donné ce nom à la Jacobée, parce qu'on en trouve frequemment sur les chemins de Saint Jacques en Galice. Etimologie

JACUA-ACANGA.

Jacua-Acanga. G. Pison, est une belle plante du Bresil, laquelle les Portugais appellent *Fedagoso*, sa tige croît à la hauteur de plus de deux pieds: elle est velue, rameuse; ses feuilles sont grandes comme la main, ayant la figure de celles du Nepeta, rudes, plus piquantes que celles de l'Ortie, & repliées. Il s'éleve d'entr'elles, en ses sommitez, une espece d'épi long d'environ dix doigts, garni de petits grains verds comme au Plantain, excepté que ces épis sont courbez en queuë de scorpion, finissant par des petites fleurs bleuës & jaunes, qui ont la figure d'un petit calice: sa racine est longue d'un pied, presque droite, ligneuse, jettant peu ou point de fillamens, brune en dehors, blanche en dedans, d'un goût insipide. Cette plante croît particulierement aux lieux sablonneux; il y a en de plusieurs especes: elle est fort en usage en Medecine. Fedagoso.

Elle est detersive, vulneraire, résolutive, consolidente: on l'employe en fomentation, en cataplâme, & dans les onguents. Vertus.

JACULUS.

¶ *Jaculus*, en François, *Vandaise*, est un poisson d'eau douce, plat, grand, à peu près comme une limande, blanc & luisant comme le gardon: Sa chair est molle, blanche, & d'assez bon goût, il contient du sel volatil & de l'huile. Vendaise.

Il est pectoral & humectant, on l'employe dans les cuisines, Vertus.

JADE.

Jade, est une pierre fort dure, de couleur verte-grisâtre ou approchante de celle de l'olive, mais on en voit de trois verds differens; la plus belle vient des Indes Orientales. Les Turcs & les Polonois en font des manches de sabres, de coutelas. Elle est rare & difficile à travailler à cause de sa grande dureté, on est obligé d'y employer de la poudre de diamant; les joailliers en taillent des petits morceaux qu'ils polissent bien, afin qu'on puisse les porter commodément appliquez sur les reins, Le Livre intitulé le Jouaillier donne à cette pierre le nom de pierre divine, à cause des grandes vertus qu'on lui attribuë, car on prétend qu'étant portée vers la region des reins, elle soit propre pour en faire sortir la pierre, ou le sable, & les faire couler par les urines, & qu'elle soit un remede pour l'épilepsie, mais je n'ajoûte pas beaucoup de foi aux prétenduës qualitez de cet amulette. Pierre divine.

JALAP.

Jalap. Jalapa. Jalapium. Gialapa. Gelapo. Chelapa. Celopa.

Voy. Pl. VI. fig. 13. Eſt une racine griſe, reſineuſe, qu'on nous apporte ſeche, coupée, par tranches, des Indes Occidentales. La plante qu'elle porte quand elle eſt dans la terre, eſt, ſelon le Pere Plumier & M. Tournefort, une eſpece de belle de nuit que ce dernier appelle *Jalap officinarum fructu rugoſo.* Sa tige croît à la hauteur de quatre ou cinq pieds; ſes feuilles approchent en figure de celles du Lierre, mais elles ſont moins épaiſſes; ſa fleur eſt un tuyau évaſé en entonnoir à pavillon crenelé, de couleur rouge comme de l'écarlate quelquefois variée de jaune, & de blanc, fort agréable à la vûë. Cette fleur s'épanouit la nuit, & elle ſe renferme au moindre rayon du Soleil; c'eſt pourquoi on l'appelle *Belle de nuit.* S'il pleut pendant le jour, ou ſi le Ciel eſt couvert, elle ſe tient ouverte: mais alors elle ſe flétrit en peu de tems; car le jour quel qu'il ſoit lui eſt contraire; ce qui vient apparemment de ce que le Soleil deſſeche & fait diſſiper une humidité qui lui eſt neceſſaire pour que ſes parties ſoient étenduës. Aprés que cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede un fruit ridé, qui contient dans ſa cavité une ſemence preſque ronde. On dit que cette plante croît naturellement & ſans culture aux Iſles de Madere.

Jalap officinarum fructu rugoſo. T. Tourn.

Belle de nuit.

Choix. On doit choiſir la racine de Jalap en rouelles épaiſſes, compactes, parſemées de veines reſineuſes, difficiles à rompre avec les mains, mais faciles à caſſer avec le pilon; de couleur griſe; d'un goût un peu âcre: elle contient beaucoup d'huile & de ſel.

Vertus. Elle purge fort bien par le ventre toutes les humeurs, mais principalement les ſeroſitez; on s'en ſert pour l'hydropiſie, pour la goutte, pour les rhumatiſmes, pour les obſtructions.

Doſe. La doſe en eſt depuis dix grains juſqu'à une dragme.

Tous les noms de la racine de Jalap ſont tirez des Americains.

JAMBOLONES.

Jambolones, Garciæ.
Jambolains, Acoſtæ,
Jambolyn, Palud. in Linſc. 4. part. Ind Orient.

Eſt un arbriſſeau des Indes qui reſſemble au mirte, mais qui a la feuille ſemblable à celle de l'Arbouſier, ſon fruit reſſemble à des groſſes Olives, d'un goût âpre & aſtringent; on le confit dans la ſaumure pour le manger. Il n'eſt point en uſage dans la Medecine, mais on en mange avec du ris cuit pour exciter l'appetit.

JAMBOS

Jambos, Acoſtæ, Garz. Eſt un fruit des Indes gros comme une poire. Il y en a de deux eſpeces; une dont la couleur eſt rouge obſcure ſans noyau, d'un goût agréable, l'autre dont la couleur eſt d'un rouge blanc, avec un noyau gros comme celui d'une pêche, n'étant pas bien rond, dur, uni, & envelopé d'une peau blanche & velue: l'une & l'autre eſpece ont une odeur de roſe, mais le dernier à moins bon goût que le premier. Leur écorce eſt ſi mince & ſi molle qu'on ne les peut peler avec un couteau, ce fruit eſt appellé par ceux de Malabar & par les Canarins *Jamboli*, par les Arabes *Toupha Indi* par les Perſes *Thuphat*, par les Turcs *Alma*, & par les Portugais *Jambos*. L'arbre qui le porte eſt nommé par les mêmes Portugais *Jambeiro*. Il croît à la hauteur d'un prunier, jettant un grand nombre de rameaux, qui s'étendant au long & au large, font un grand ombrage & un bel aſpect; ſon écorce eſt griſe-cendrée, unie, ſon bois eſt fragile; ſa feuille reſſemble en figure au fer d'une groſſe lance, belle, unie, d'un verd obſcur en haut, & en bas d'un verd clair. Ses fleurs

Jamboli, Toupha Indi. Thuphat. Alma. Jambo. Jambeiro.

sont rouges tirant sur le Purpurin, de couleur fort vive, ayant plusieurs petits filets sur le milieu, odorantes, d'un goût aigrelet, semblable à celuy des bourgeons de la vigne : sa racine est forte & bien profonde en terre.

Cet arbre porte des fleurs & des fruits plusieurs fois en une année, & on ne le voit jamais sans fleurs ou sans fruit verd ou meur ; il en tombe des fleurs à toute heure, qui font paroître sous luy la terre toute rouge ; & à mesure qu'il se décharge de celles-là, il en naît d'autres nouvelles, & ensuite des fruits, les uns naissant, les autres meurissant : on a coutume de manger ce fruit à l'entrée de table. On confit la fleur & le fruit avec du sucre.

Ils sont estimez propres pour les fiévres bilieuses, pour desalterer, pour fortifier le cœur. Vertus.

JANGOMAS.

Jangomas, Garz. Frag. Lugd.
Jangomi, Acostæ.
Paliurus Ægyptius, Pr. Alpini.

Est un arbre des Indes grand comme un Prunier, heriſſé d'épines ; sa feuille est semblable à celle du Prunier, sa fleur est blanche, son fruit ressemble à celui du Sorbier, de couleur jaune quand il est meur, d'un goût de pruneaux, astringent & âpre. Cet arbre croît aux champs, dans les jardins, en Bazain, Chaul & Batequala.

Son fruit est employé dans les remedes astringens, pour arrêter les cours de ventre, pour les inflammations de la gorge. Vertus.

JANIPABA.

Janipaba, G. Pison, *Genipa*, G. Marcgravii, est un des plus grands arbres du Bresil, il ressemble au Hêtre, son écorce est grise ou blanche, son bois est moëlleux & fragile ; ses rameaux sont revêtus de feuilles longues d'un pied ou d'un pied & demi, ayant la figure d'une langue de bœuf, de couleur verte-luisante ; sa fleur est petite, ressemblante à celle du Narcisse, blanche avec des taches jaunes en dedans, d'une odeur de gerofle ; son fruit est plus gros qu'une Orange, rond, couvert d'une écorce tendre & cendrée ; sa chair est solide, jaunâtre, visqueuse, remplie de suc aigre, d'une odeur agreable : on trouve au milieu de ce fruit une cavité remplie de semences comprimées, plattes, presqu'orbiculaires, entourées d'une pulpe molle ; il devient mou en meurissant comme la Nesle, & alors il est bon à manger.

Il est estimé astringent & propre contre les cours de ventre, il appaise les ardeurs de la bouche & de l'estomac ; on se sert aussi de ce fruit, avant qu'il soit meur, dans les cataplasmes, dans les onguens, pour les ulceres malins. Vertus.

* On tire de ce fruit par expression une espece de vin, ou une liqueur vineuse qui étant recente paroît astringente & rafraichissante, mais étant gardée, elle perd une partie de son astriction, & devient échaufante.

Les Indiens tirent encore par expression de l'écorce du fruit avant qu'il soit meur, & des rameaux de l'arbre une liqueur qui d'abord est claire comme de l'eau, mais qui devient ensuite fort noire ; ils s'en teignent tout le corps quand ils vont à la guerre, pour paroître plus effroyables & plus terribles à leurs ennemis ; la même teinture peut être donnée à des étoffes, à du papier, & elle ne peut-être emportée par quelque chose que ce soit, mais elle s'efface d'elle-même vers le huit ou neuvieme jour. Teinture noire du janipaba.

Le *Janipaba* est une espece de *Genipa* duquel j'ay parlé en son rang.

JAPARANDIBA.

Japarandiba, G. Pison, est un arbre du Bresil, dont l'écorce est cendrée comme en

l'Aune ; ſon bois eſt dur, moëlleux, ſes feuilles ſont attachées ſans ordre en abondance autour des rameaux, par des queues ; elles ſont ſemblables à celles du Janipaba, oblongues, pointues, nerveuſes ; ſes fleurs ſont grandes & belles, compoſées chacune de huit groſſes feuilles, & ſoûtenues trois à trois par un même pedicule. Leur figure, leur grandeur, leur couleur & leur odeur ſont pareilles à celles de la Roſe : elles ont en leur milieu pluſieurs petites étamines diſpoſées en rond avec un petit ſommet jaune & tremblant ; il leur ſuccede des fruits faits comme des pommes, mais plats en leur partie ſuperieure, gris en dehors, jaunes en dedans, contenant chacun un noyau gros comme une aveline, anguleux, ayant la figure d'un cœur, de couleur de foye luiſante.

Vertus. Les feuilles de cet arbre ſont réſolutives ; on en applique ſur les duretez du foye & des hypocondres ; on en prend auſſi en décoction pour ouvrir les conduits, & exciter l'urine.

JASMINUM.

Jaſmin. *Jaſminum*, en François *Jaſmin*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces principales

La premiere eſt appellée,

Jaſminum, Dod. Pit. Tournefort.
Jaſminum album, Ger. Parк.
Gelſeminum vulgatius, Adv. Lob. Cæſ.
Jaſminum vulgatius flore albo, C. Bauh.
Jaſminum, ſeu Gelſeminum flore albo, J. Bauh. Raii. hiſt.
Geſminum, Anguil.

En François, *Petit Jaſmin*, ou *Jaſmin commun.*

Premiere eſpece. C'eſt un arbriſſeau qui pouſſe beaucoup de rameaux fort longs, grêles, nouez, foibles, plians, verds, s'étendant beaucoup, & tombant s'ils ne ſont ſoûtenus par des perches ou par une muraille, remplis d'une moëlle fongueuſe & blanche ; ſes feuilles ſont oblongues, pointues, reſſemblantes à celles de la veſſe, rangées, comme par paires le long d'une côte, qui eſt terminée par une ſeule feuille. Chaque côte eſt ordinairement chargée de ſept feuilles, quelquefois de cinq, liſſes, d'une belle couleur verte ; ſes fleurs naiſſent en maniere de petites ombelles aux ſommitez des branches, elles ſont petites mais agréables, blanches, d'une odeur douce & trés-ſuave ; chacune d'elles eſt un tuyau évaſé par le haut, & découpé en étoile à cinq parties. Quand cette fleur eſt paſſée, il luy ſuccede quelquefois une baye ronde, molle, verdâtre, renfermant quelques ſemences rondes & plates : mais dans les pays Septentrionnaux la fleur du Jaſmin tombe ordinairement ſans laiſſer de fruit : ſa racine eſt fibrée.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Jaſminum Hiſpanicum flore externè rubente, J. B. Pit. Tournef.
Chamægelſeminum grandiflorum, Lob.
Jaſminum humilius magno flore, C. Bau.
hin, Raii. hiſt.
Jaſminum Catalonicum Parк.
Gelſeminum humilius primum, Cluſ.
En François, *Jaſmin d'Eſpagne.*

Seconde eſpece. Elle differe de la précedente en ce que ſa tige eſt beaucoup plus baſſe, mais plus forte & robuſte, en ce que ſes feuilles ſont plus larges, moins pointues, ou arondies en leur extrêmité, en ce que ſes fleurs ſont beaucoup plus grandes, plus larges, plus belles, plus odorantes, de couleur blanche en dedans, rougeâtre en dehors.

L'un & l'autre Jaſmin ſont cultivez dans les jardins ; leurs fleurs & principalement celles du Jaſmin d'Eſpagne, ſervent aux Parfumeurs ; elles rendent beaucoup plus d'odeur quand elles croiſſent aux pays chauds, que quand on les cultive dans nos pays temperez : on les employe auſſi quelquefois en medecine : on n'en peut point ſéparer

ni conſerver l'odeur en les faiſant diſtiller, parce que leur ſubſtance volatile ſe confond avec la viſqueuſe, par la moindre chaleur qu'on leur donne : quand on veut recevoir cette odeur, il faut que ce ſoit ſans feu, dans de l'huile, de Ben ou dans de la graiſſe de Porc bien lavée, comme font les parfumeurs.

La fleur du Jaſmin contient beaucoup d'huile en partie exaltée & de ſel eſſentiel.

Elle eſt aperitive, émolliente, digeſtive ; on l'employe pour reſoudre les ſcirrhes, pour aider à l'accouchement, pour meurir le rhume, pour faciliter la reſpiration, pour la pleureſie ; on s'en ſert exterieurement & interieurement. Vertus.

On dit que *Jaſminum* vient de *Jaſme*, mot Grec qui ſignifie *odeur medicinale*, parce-que la fleur du Jaſmin a beaucoup d'odeur, & qu'elle ſert pour la Medecine. D'autres font dériver ce nom du mot Hebreu *famin*, c'eſt-à-dire *parfum* ; parce que cette fleur parfume les lieux où l'on l'a met. Etimologie

JASPIS.

Jaſpis, en François, *Jaſpe*, eſt une belle pierre dure, polie, reſplendiſſante, pretieuſe, laquelle ne differe de l'Agate qu'en ce qu'elle eſt moins pure & moins dure : il y en a de beaucoup d'eſpece, mais la plus eſtimée eſt l'Orientale : elle doit être dure, polie, luiſante, de couleur verte-foncée, mêlée de tâches rouges ; on s'en ſert quelquefois en Medecine, aprés l'avoir broyée ſur le porphyre comme les autres pierres prétieuſes. Jaſpe. Choix.

Le Jaſpe ainſi préparé eſt aſtringent, propre pour arrêter le ſang & le cours de ventre ; on luy attribue de grandes vertus pour l'épilepſie, pour fortifier l'eſtomac, pour faire ſortir la pierre du rein ; pour arrêter les hemorrhagies, ſi on le porte attaché à quelque partie du corps ; mais on ne doit guere ajoûter de foy à ces ſortes d'amulettes. *Jaſpis* vient du mot Hebreu *Jeſpé*, qui ſignifie *Jaſpe*. Vertus. Etimologie

IBERIS.

Iberis latiore folio, C. B.
Iberis & Lepidium, Matth.
Lepidium hortenſe, Ang.
Lepidium gramineo folio, ſive Hiberis, Pit. Tournefort.
Iberis, Lugd. Dod. J. B.
Iberis cardamantica, Ad. Lob.

En François,

Paſſerage ſauvage. Chaſſe-rage. Creſſon ſauvage.

Eſt une eſpece de Paſſerage, ou une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, dures, jettant beaucoup de rameaux menus : ſes premieres feuilles d'en bas ſont longues, un peu larges, dentelées, attachées par des queues longues ; mais celles d'enhaut, qui tiennent aux tiges & aux branches, ſont petites, étroites, pointues, ſemblables à celles du Linaria ou à celles du Gramen, ſans queuë, & n'étant point dentelées. Ses fleurs ſont placées au haut de ſes rameaux, petites, blanches, compoſées chacune de quatre feuilles diſpoſées en croix. Il leur ſuccede, quand elles ſont tombées, un fruit formé en fer de pique, qui ſe diviſe en deux loges, dans leſquelles ſont renfermées des ſemences menues, oblongues. Sa racine eſt longue, médiocrement groſſe, ligneuſe, blanche en dedans : toute la plante a un goût âcre comme le creſſon ; elle croît contre les vieilles murailles & aux lieux incultes principalement aux pays chauds : les Herboriſtes en cultivent dans les jardins ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Elle eſt déterſive, aperitive, inciſive, propre pour le ſcorbut, pour exciter l'urine Vertus

& les mois aux femmes, pour les obstructions de la ratte, étant prise en décoction : on en applique sur la morsure d'un chien enragé, pour faire dissiper le venin : on se sert de sa racine pour la douleur des dents, & pour guerir la gale.

Etimologie *Iberis ab Iberia regione*, parce que cette plante croissoit autrefois abondamment dans l'Espagne qu'on appelloit *Iberis*.

IBIS.

Ibis est un oiseau aquatique d'Egypte, ressemblant à la Cicogne : il y en a de deux especes, un blanc, & l'autre noir, ils ne peuvent vivre en d'autre climat qu'en celui d'Egypte : car quand il en sont transportez ou par le vent, ou par quelque autre voye, ils se laissent mourir faute de manger ; ils se nourrissent de serpens, de chenilles de sauterelles ; ils font leur nid sur les Palmiers, de peur que les chats ne mangent leurs petits : ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Leur graisse est resolutive & adoucissante.

ICHNEUMON.

Ichneumon, Jonston. *Mus Pharaonis*, Bellon. *Mus Indicus*, Ælian.

En François, *Rat d'Egypte. Rat d'Inde.*

Est un animal à quatre pieds, grand comme un Chat, mais plus long, son poil est dur comme celui du Loup, blanchâtre ou jaunâtre : son museau est noir comme celui du Cochon, ses oreilles sont petites, rondes ; ses dents & sa langue approchent de celles du Chat, ses jambes sont noires, sa queuë est longue & grosse par le bout d'enhaut. On trouve cet animal en Egypte, au bord du Nil : il est amphibie ; se tenant tantôt sur la terre, tantôt nageant dans l'eau. Il se nourrit de petits rats, de serpens, de lézards, de limaçons, de grenoüilles, il aime extrémement la chair des oiseaux, & principalement celle de la Poule : il ronge le ventre des Crocodilles pendant qu'ils dorment pour en manger le foye ; il écrase aussi leurs œufs.

Vertus. Sa chair prise en bouillon est estimée sudorifique, propre pour la colique, pour la morsure des bêtes venimeuses, pour purifier le sang.

Etimologie *Ichneumon ab ἰχνεύω, investigo*, parce que cet animal cherche & attrape les crocodiles & plusieurs autres bêtes.

ICHTHIOCOLLA.

Ichthiocolla, *Gluten Alcanak*, En François, *Colle de poisson*.

Gluten Alcanak. Colle de poisson. *Huso. Exoſſis.* Est une colle tirée de la peau, des nageoires, de la queuë, des entrailles des nerfs & des autres parties musculeuses d'un fort grand poisson de mer nommé *Huso*, ou *Exoſſis*, parce qu'il n'a point de dos : il a quelquefois jusqu'à vingt-quatre pieds de longueur, & il pese quatre cens livres ; sa tête est grosse, large, pesante ; sa gueule est grande & beante, sa peau est rude, son dos est garni d'une grande quantité de petites écailles épineuses, piquantes : il est gras comme un cochon : on dit qu'il est si timide, qu'un petit poisson le fait fuir ; quelques-uns le mettent au rang des petites Baleines ; on le voit fort communément dans les mers de Moscovie ; on le trouve aussi en Hongrie & autres lieux où passe le Danube ; car comme il aime l'eau douce, il y monte souvent. On mange sa chair, mais elle est gluante, douçâtre & fade, à moins qu'elle n'ait été salée.

Maniere de faire l'Ichthiocolle, ou colle de Poisson. Pour faire l'Ichthiocolle, on ramasse toutes les dépouilles de ce poisson, on les coupe en morceaux, on les met tremper dans de l'eau chaude, puis on les fait bouillir à petit feu, jusqu'à ce qu'elle se soient dissoutes & réduites en une colle : on étend

celle

cette colle, sur des instrumens faits exprés, afin qu'en se sechant elle se reduise en forme de parchemin. Quand elle est presque seche, on la roule ordinairement en cordons, lesquels on arondit en figure de croissant ; on en forme aussi de differentes autres manieres.

Les Hollandois nous fournissent la colle de poisson que nous voyons en France : ils la tirent principalement des Moscovites qui en préparent le plus.

Il faut la choisir en petits cordons, blanche, claire, transparente, sans odeur. Celle qui est en gros cordons, est sujette à être remplie d'une colle jaune, seche & quelquefois de mauvaise odeur. Il faut conserver cette drogue dans des boëtes, car elle s'humecteroit à l'air : elle contient beaucoup d'huile, peu de sel volatil. Choix.

La colle de poisson est fort propre pour ramollir, pour résoudre : on en fait entrer dans la composition de quelques emplâtres.

Elle est d'un grand secours aux Cabaretiers pour éclaircir le vin trouble ; ils en jettent quelques morceaux dans un tonneau, elle s'y dissout & se forme au dessus comme en une peau, laquelle se précipitant peu à peu jusqu'au fond, apesantit & entraine avec elle toutes les parties grossieres de la liqueur, en sorte que le vin reste clair. Vertus. Ou purifie le vin par la colle de poisson.

C'est une espece de filtration qui ne peut apporter qu'un bon effet au vin, n'y ayant rien de malin dans la colle de poisson.

La colle de poisson sert encore pour donner du lustre aux rubans de soye, pour blanchir les gazes, pour contrefaire des perles fines, & pour plusieurs autres choses dans les arts.

Nous trouvons quelquefois chez les Droguistes certaine colle de poisson en petites feuilles jaunâtres, ou d'un gris tirant sur le blanc ; je ne l'ay pas reconnue si bonne dans l'usage que la précedente, elle est trop difficile à fondre.

Ichthiocolla, *ab* ἰχθὺς, *piscis*, & κόλλα, *gluten*, comme qui diroit *Colle de poisson*. Etimologie

ILEX.

Ilex, Matth. Ang. Lac.
Ilex arborea, Ad. J. B. Raii hist.
Ilex oblongo ferrato folio, C. Bauh.
Pit. Tournefort.
Ilex angustifolio, Taber.
Ilex major glandifera, Ger.

En François, *Chêne vert*, *Yeuse*, *Eouse*.

Est un arbre portant gland, ressemblant beaucoup au Chêne, grand comme un poirier ou un pommier, son écorce est brune, son bois est dur & compacte, ses rameaux sont remplis de laine blanches ; ses feuilles sont oblongues, dentelées en leurs bords, toûjours vertes en dessus, blanchâtres & lanugineuses en dessous, d'un goût astringent ; ses chatons sont oblongs, garnis de petites fleurs mousseuses, de couleur jaune, ses fruits naissent sur le même pied, mais en des endroits separez ; ce sont des glands ovales ou cilindriques, de mediocre grosseur, enveloppez par un bout dans un petit calice formé en calotte, blanchâtre & couvert par tout d'une peau cuirassée, sous laquelle est enclose une maniere d'amande divisée en deux lobes. *Yeuse*. *Eouse*.

Cet arbre croît dans les bois, principalement aux pays chauds. M. Tournefort le distingue d'avec le Chêne, principalement parce qu'il a des feuilles dentelées ; on se sert en Medecine de ses feuilles & de son gland, ils contiennent l'une & l'autre beaucoup d'huile, peu de sel embarrassé dans beaucoup de terre.

Les feuilles & le gland du Chêne vert sont astringens, ils arrêtent les cours de ventre étant pris en décoction, on s'en sert aussi en fomentation pour les rhumatismes & pour fortifier les jointures. Vertus.

Etimologie *Ilex*, à ce qu'on prétend, eſt tiré du mot Hebreu *Elon*. qui ſignifie un Chêne; parce que cet arbre eſt une eſpece de Chêne.

ILLECEBRA.

Illecebra minor, ſive ſedum, 3. Dioſcoridis, Park.
Illeceba, ſive ſempervivum tertium, Dod.
Sempervivum minimum, ſive illecebra, Lobel.
Sedum minimum illecebra, ſedi tertium genus non ſemper virens; Adv.
Sempervivum minus vermiculatum acre, C. Bauh.
Sedum parvum acre, flore luteo, J. B. Pit. Tournef.
Aizoon acre, Cod. hiſt.
Vermicularis ſive illecebra, Ger.

Eſt une eſpece de petite Joubarbe, ou une petite plante qui pouſſe pluſieurs tiges baſſes, courtes menuës, ſes feuilles ſont fort petites, groſſettes, pointuës, remplies de ſuc, ſes fleurs naiſſent aux ſommets de ſes branches, petites, jaunes, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en roſe; ſes racines ſont petites, fibrées. Cette plante croît ſuſpenduë par ſes racines ou couchée ſur les vieilles murailles, ou aux autres lieux pierreux, arides & ſecs; ſon goût eſt âcre & brûlant; elle fleurit en Eté.

Vertus. Elle eſt vomitive & propre pour les fiévres intermitentes, étant priſe interieurement: on s'en ſert en gargariſme pour nettoyer les gencives & pour affermir les dents pour le ſcorbut, on l'employe auſſi exterieurement pour diſcuter & reſoudre les tumeurs ſcrofuleuſes, les loupes naiſſantes.

IMPERATORIA.

Imperatoria, J. B. Raii hiſt.
Imperatoria major, C. B. Pit. Tournefort.
Aſtrantia, Brunf. Geſ.
Magiſtrantia, Cam.
Struthion, Cod. hiſt,
Oſtruntium, Dod. Gal. Long.
Imperatoria, ſive aſtrantia vulgaris, Park.
Smyrnium hortenſe, Trag. Gern. hort.
Laſerpitium Germanic.

En François, *Imperatoire* ou *Otruche*.

T. Pl. VI. fig. 15. Eſt une plante dont les feuilles ſont grandes, rangées trois à trois ſur une côte branchue, terminée par une ſeule feuille, roides, dures, diviſées chacune en trois parties, dentelées ou découpées les unes legerement, les autres profondement; il s'éleve d'entr'elles des tiges qui montent juſqu'à la hauteur d'environ deux pieds, ſe diviſant en aîles & ſoûtenant en leurs ſommitez des ombelles de fleurs à cinq feuilles blanches diſpoſées en roſe; il ſuccede à ces fleurs des petits fruits compoſez chacun de deux graines aplaties preſque ovales, un peu plus grandes que celles de l'Anet, rayées legerement ſur le dos, de couleur blanche: ſa racine eſt quelquefois groſſe comme le pouce, ridée, rude, entourée de quelques fibres, remplies d'une chair blanche aromatique, d'un goût âcre, piquant la langue & échauffant toute la bouche, un peu amere. Cette plante croît dans les jardins & ſur les montagnes; on ne ſe ſert que de ſa racine en Medecine, elle contient beaucoup de ſel & d'huile. On prefere celle qui croît ſur les montagnes à celle des jardins, parce qu'elle a un peu plus de force; on nous l'apporte ſeche des monts d'or d'Auvergne & de pluſieurs autres hautes montagnes:

Choix. on doit la choiſir aſſez groſſe, bien nourrie, difficile à rompre, de couleur brune en dehors, verdâtre en dedans, d'une odeur & d'un goût aromatique & piquant.

Elle eſt inciſive, pénetrante, déterſive, aperitive, elle attenuë les humeurs viſqueuſes du poumon; elle aide à l'expectoration, elle fortifie le cerveau & l'eſtomac, elle reſiſte au venin, elle corrige la mauvaiſe haleine, elle eſt propre pour l'apoplexie,

pour la paralisie, pour la léthargie, pour la colique venteuse, pour la fiévre quarte, pour les humeurs froides, pour les maladies du cerveau.

Cette plante a été appellée imperatoire à cause de ses grandes qualitez, comme qui diroit, plante digne d'un Empereur. Etimologie

INDICUM.

Indicum. Indum. En François, *Inde.*

Inde.

Est une ferule ou un suc épaissi, bleu, ou de couleur d'Azur obscure, qu'on nous apporte en masse, ou en pâte seche des Indes occidentales, elle est tirée des feuilles de l'anil dont j'ay parlé en son lieu. il y a plusieurs especes d'Inde, le meilleur est celuy qu'on appelle Inde de Serquisse, à cause d'un village nommé Serquisse où il se fait; on le choisit en morceaux plats, d'une épaisseur raisonnable, moyennement durs, nets, nageant sur l'eau, inflammables, de belle couleur bleue ou violette foncée, parsemés en dedans de quelques paillettes argentées, & paroissant rougeâtres quand on les frotte sur l'ongle. pomet. Inde de Serquisse. Choix.

L'Inde en marons est encore d'une assez bonne qualité, on l'appelle *Indigo d'Agra*, il est en figure des marons, d'où vient son nom. Indigo d'Agra. Inde en Marons.

L'Inde est employé dans la Peinture, broyé & mélé avec du blanc pour faire une couleur bleue; car si l'on s'en servoit sans mélange il peindroit en noirâtre; on le broye aussi avec du jaune pour faire une couleur verte. Les Teinturiers s'en servent pour la teinture, & les Blanchisseuses en employent pour donner une couleur bleuâtre à leur linge. Usage.

Indicum, parce que cette drogue est preparée aux Indes. Etimologie.

INDIGO.

Indigo, est une fecule tirée de l'Anil, & qu'il ne differe de l'Inde, dont j'ay parlé à l'Article précedent, qu'en ce qu'il a été extrait de la tige & des feuilles de la plante, au lieu qu'on n'a employé que les feuilles pour tirer l'Inde; il y en a de plusieurs especes, mais le meilleur & le plus estimé est celuy qu'on appelle *Indigo Gati-malo* à cause d'une ville des Indes Occidentales nommée Gonti-male où l'on le prépare; il doit être leger, net, médiocrement dur, de belle couleur, nageant sur l'eau, approchant des qualitez de l'Inde, s'enflammant au feu & se consumant presque tout-à-fait. *V.* Pl. VI. fig. 14. Ind ti-malo. Etimologie. Choix.

Il sert dans la teinture. Usage.

JONTHLAPSI.

Jonthlapsi est une plante dont il y a deux especes,

La premiere est appellée,

Jonthlapsi luteo flore incanum montanum Dioscorides, Col. Pit. Tournef.
Thlaspi saxatile incanum luteum serpylli folio minus, B. B.
Thlaspi montanum luteum minus, Park.
Leucoium siliculosum flore luteo umbellatum monosperm. Raii hist.

Elle pousse des petites tiges sarmenteuses, couchées à terre, rondes, purpurines, couvertes d'un poil blanc, rudes, & garnies de petites feuilles oblonges, étroites, blanches, rudes, seches, d'un goût herbeux; ses fleurs naissent aux sommitez des branches en maniere d'ombelles, ou plûtôt de grapes assez grandes, jaunes, odorantes: chacune d'elles est composée de quatre feuilles disposées en croix. Premiere espece.

Quand cette fleur est passée, il naît en sa place un fruit grand comme une lentille,

presque rond, fort aplati, couvert d'un poil blanc & rude : on trouve dans ce fruit une seule semence ordinairement ronde & aplatie, de couleur rougeâtre. Cette plante fleurit aux mois de May & de Juin ; elle resiste au froid.

La seconde espece est appellée,

Jonthlaspi minimum spicatum lunatum Col. Pit. Tournefort.
Thlaspi clypeatum serpylli folio, C. B.
Leucoium siliculosum monosperm. fructu compresso, Raii hist.
Lunaria Græca quarta, Cæs.
Lunaria peltata minima, quibusdam, *ad thlaspi referenda*, J. B.
Thlaspi minus clypeatum, Ger.

Seconde espece. Elle pousse plusieurs petites tiges à la hauteur d'environ un pied, grêles, velues, rudes, se courbant ordinairement en leurs sommitez, quelquefois droites, garnies de feuilles rangées alternativement, trés petites, oblongues, étroites comme celles du Serpolet, mais beaucoup plus petites, blanchâtres, couvertes d'un poil rude, ses fleurs sont trés-petites, jaunes, soûtenues comme en ombelles au haut des branches, composées chacune de quatre feuilles disposées en croix.

Quand ces fleurs sont passées, il naît des petits fruits gros comme une Lentille, cartilagineux presque ronds, fort aplatis, rangés, en maniere d'épis attachez à des petits pedicules courbez : chacun de ces fruits est un petit bouclier formé par deux peaux appliquées l'une sur l'autre, & qui renferment une semence ovale, aplatie, rougeâtre, sa racine est petite menue, blanche, divisée souvent en plusieurs fibres. Cette plante a un goût âcre.

Les deux especes croissent aux lieux montagneux exposez au Soleil : elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel, peu de phlegme.

Vertus. Etimologie. Elles sont déterſives, aperitives, vulneraires.

Jonthlaspi à ἰὸς Jon, Jonthus, primi pili qui efflorescunt, en François, *poil folet* ; & *thlaspi*, comme qui diroit, *Thlaspi, couvert de poil* : car plusieurs Botanistes ont placé ce genre de plante entre les especes de Thlaspi : ou bien,

Jonthlaspi ab ἴον, viola & thlaspi, comme qui diroit, *plante qui tient du Violier ou Geroflier, & du Thlaspi* : car quelques-uns appellent ces plantes *Leucoium*.

JOUI.

Joüi est une liqueur alimenteuse & restaurante qu'on fait au Japon, & qui peut être transportée & gardée dix ou douze ans, sans qu'elle se corrompe : j'en ay veu à Paris, & j'en conserve même une petite quantité depuis neuf ans dans mon Droguier. Elle est fluide comme du boüillon, aqueuse, noire, d'une odeur agréable, d'un bon goût, salé & savoureux ; c'est une composition dont la base est du jus de bœuf exprimé quand il a été demi roti ; on n'en sçait pas davantage, le reste n'est connu que des seuls Japonois, qui le tiennent secret, & vendent la liqueur fort cher : Les autres Indiens sont obligez d'en prendre d'eux s'ils veulent en avoir : Les personnes riches du Pays en assaisonnent presque tout ce qu'ils mangent comme d'un ragoût délicieux. Cette liqueur est trés-rare en Europe, mais quelques personnes riches & malades en ont fait venir,

Vertus. Cette liqueur est estimée chez tous les Orientaux fort propre à exciter la luxure ; on s'en sert pour reparer les forces abatues, aprés des maladies.

IPECACUANHA.

V. Pl. VI. fig. 19. *Ipecacuanha, Specacuanha, Hypoucanna*, | *Beguquella, Cagosanga*, | *Beloculo, Beculo, Radix Brasilienſis*, | En Portugais, *Cypo de cameras*. En François, *Mine d'or Becongüille*.

Eſt une petite racine groſſe comme le chalumeau d'une plume mediocre, qui nous eſt apportée ſeche de pluſieurs endroits de l'Amerique. Il y en a de quatre eſpeces, une brune, une griſe, tirant tant ſoit peu ſur le rouge & blanche en dedans; une griſe cendrée, brune en dedans & glycyrriſée au goût, & une blanche par tout.

La premiere qui eſt brune eſt la plus forte, & la plus eſtimée de toutes; elle eſt compacte, tortuë, ridée par anneaux, blanchâtre en dedans, cordée dans ſon milieu, difficile à rompre, d'un goût âcre & amer: elle naît dans le Breſil ſur les mines d'or; elle pouſſe une plante de moyenne hauteur, en partie rampante, & en partie élevée, portant peu de feuilles oblongues, pointuës, approchantes de celles de la Parietaire; ſes fleurs ſont blanches, compoſées chacune de cinq feuilles, ſoûtenuës par des petites têtes, d'où ſortent des bayes groſſes comme des Meriſes ou Ceriſes ſauvages, de couleur rouge-brune quand elles ſont meures, remplies d'une pulpe blanche ſucculente, où l'on trouve à chacune deux grains, ayant la figure des Lentilles: dures, jaunâtres. Premiere eſpece. Ipecacuanha brun.

La ſeconde ou la racine d'Ipecacuanha griſe rougeâtre, differe de la precedente par ſa couleur & par ſa vertu, car elle eſt un peu moins forte; mais elle pouſſe une plante ſemblable: elle croît au bas des montagnes, dans les prez, & dans les autres lieux humides; on nous l'apporte du Perou par Cadix. Les Eſpagnols l'appellent *Bexugillo*. Seconde eſpece. Ipecacuanha gris. Bexugillo.

La troiſiéme, ou la racine d'Ipecacuanha, griſe-cendrée & glycirrhiſée, differe de la ſeconde eſpece, en ce qu'elle eſt un peu plus groſſe, ayant ſes rides diſpoſées en long & non par anneaux, d'un gris plus cendré en dehors, brune en dedans, d'un goût doux & approchant de celui de la regliſſe; elle croît dans les marais. Troiſiéme eſpece. Ipecacuanha glycyrrhiſe.

La quatriéme eſpece ou l'Ipecacuanha blanc eſt differente des deux autres, non-ſeulement par la couleur, mais par la figure, car elle n'eſt point tortuë ni raboteuſe: elle reſſemble beaucoup à la racine du Diptam blanc. On ne convient pas bien de la figure de la plante qu'elle pouſſe; car quelques Auteurs diſent qu'elle eſt petite comme le Pulegium, que ſa feuille eſt molaſſe & cotonneuſe, & que ſa fleur eſt blanche. Les autres veulent que ſa feuille ſoit ſemblable à celle de l'Oſeille ronde. Elle croît dans les prez & aux autres lieux humides. Quatriéme eſpece. Ipecacuanha blanc.

On doit choiſir l'Ipecacuanha de l'une & de l'autre eſpece, gros, bien nourri, recent, charnu, compacte, reſineux, nettoyé ou mondé des petits filets qui naiſſent autour. Choix.

Il n'eſt par fort commun dans les pays d'où l'on le tire, on a bien de la peine à le cueillir, & l'on n'employe à ce travail que des hommes condamnez aux mines.

Il eſt purgatif & aſtringent; il purge par haut & par bas par ſa partie la plus diſſoluble, puis il reſſerre & raffermit les fibres des viſceres par ſa partie terreſtre: c'eſt un des meilleurs remedes & des plus aſſurez qu'on ait trouvez juſqu'ici pour la diſſenterie. Il arrête auſſi les autres cours de ventre, mais non pas avec tant de ſeureté. Vertus.

La doſe en eſt depuis demy dragme juſqu'à une dragme & demie pulveriſé ſubtilement. Doſe.

Comme il arrive ſouvent que les malades trop diſpoſez au vomiſſement, rejettent le remede peu de tems aprés l'avoir pris, & avant qu'il ait eu le tems de ſe diſtribuer aſſez pour faire ſon effet, on eſt obligé de partager la doſe ordinaire de l'Ipecacuanha en cinq ou ſix parties & de les faire prendre à heures diſtantes les unes des autres, afin de fatiguer moins le malade; à quelques-uns mêmes on n'en donne par jour que dix ou douze grains, & l'on réitere pluſieurs jours de ſuite ou alternatifs; ce qui réuſſit ordinairement bien, & ſouvent ſans que le malade vomiſſe: On fait auſſi quelquefois prendre de cette racine en infuſion; on en pulveriſe deux dragmes, & on les met infuſer dans un verre de vin rouge pendant vingt-quatre heures chaudement, puis on coule l'infuſion, & on la fait prendre au malade, en une ou en pluſieurs doſes pendant la matinée; le vin eſt un menſtruë plus convenable que l'eau pour cette infuſion, parce qu'il tire mieux la ſubſtance de l'Ipecacuanha qui eſt reſineuſe, mais quand la liqueur eſt coulée Ipecacuanha pris en infuſion. Doſe.

l'on y peut ajoûter de l'eau de plantain ou de centinode pour temperer la chaleur que peut exciter le vin pur dans les humeurs des personnes délicattes.

L'Ipecacuanha gris peut être donné en une dose un peu plus forte que le brun.

Vertus de l'Ipecacuanha glycyrrhisé. L'Ipecacuanha glycyrrhisé agit moins fortement que les precedens, on ne le fait pas prendre bien souvent en poudre, mais on l'employe en infusion dans de l'eau ou en tizane, c'est le moins resineux de tous : la dose de sa racine en infusion ou en décoction est de trois dragmes : On réitere à en faire prendre jusqu'à quatre fois; si l'on le donne en poudre la dose en est d'une dragme jusqu'à une dragme & demie.

Dose. Pour le blanc c'est le plus doux de tous : les Espagnols & les Portugais s'en servent pour les femmes grosses, & pour les petits enfans attaquez de la dysenterie.

Quoiqu'on puisse mettre l'Ipecacuanha entre les remedes les plus souverains pour la dysenterie, on le donne bien souvent sans qu'il produise l'effet qu'on en demande. On connoît qu'il ne réussira point, quand aprés en avoir fait prendre en trois diverses fois au malade au moins une dose de demie dragme pulverisée, il ne s'en trouve point soulagé; alors il faut avoir recours à d'autres remedes.

L'Ipecacuanha donné en lavement. J'ay fait donner de l'Ipecacuanha ordinaire en lavement pour la dysenterie, il a quelquefois reussi, mais il n'a produit souvent qu'un leger effet & qui n'a pas beaucoup soulagé le malade : quelquefois mêmes il n'a en rien diminué la maladie; il agit beaucoup mieux étant pris par la bouche, parce que cette maladie ayant souvent son origine ou sa cause dans le ventricule, il est necessaire que le remede y passe : La dose pour chaque lavement en est depuis une dragme jusqu'à demie once.

Dose. Ceux qui mettent en poudre une grande quantité d'Ipecacuanha sont sujets à être incommodez par les parties les plus legeres de cette poudre qui voltigeant & entrant dans leur nez y excitent un seignement assez fort; pour éviter cet acident, il faut arroser la racine pendant qu'on la pile avec un peu d'eau de centinode ou de plantain.

Extrait de l'Ipecacuanha. On peut tirer un extrait de la racine d'Ipecacuanha avec de l'eau de vie, en la maniere ordinaire & en faire prendre à la dose dix-huit ou vingt grains; il produit un bon effet pour la dysenterie, mais j'estime encore davantage la racine en poudre parce qu'il est bien vray-semblable que sa partie terrestre contribue à la rendre astringente aprés son action de purgatif.

Monsieur le Gras Medecin, qui avoit fait trois fois le voyage de l'Amerique, fut le premier qui apporta l'Ipecacuanha en France. il nous en montra chez Monsieur l'Abbé Bourdelot, & en un de mes Cours de Chymie où il venoit : j'ay mêmes encore dans mon Droguier un peu de cette racine qu'il me donna sans m'instruire beaucoup de ses qualitez.

* Ceux qui les premiers nous ont apporté la racine d'Ipecacuanha en Europe n'ont fait aucune mention des vertus du reste de la plante. G. Pison même qui l'a décrite n'en parle point; mais M. Daliveau Medecin de Montpelier qui a été en Amerique, & qui a sejourné aux lieux où cette plante croît, assure par une lettre inserée dans le Journal de Trévoux du mois d'Avril 1705. pag. 651. qu'ayant fait plusieurs fois l'experience de sa feuille sur les lieux, il luy avoit reconnu d'excellentes qualitez pour toutes les maladies de colliquation, pour les affections de poitrine, pour les obstructions, pour exciter les regles des femmes, & pour les maux d'estomach qui sont dangereux aux nouveaux venus aux Indes Occidentales : il ajoûte qu'on ne sçauroit apporter à ces maladies des remedes qui égalent ni même qui approchent de l'excellence de la feuille de l'Ipecacuanha.

Vertus de la feuille de l'Ipecacuanha.

IRIS NOSTRAS.

Iris vulgaris, Ger. Raii hist.
Iris vulgaris Germanica sive, sylvestris, C. B. Pit. Tournefort.
Iris vulgaris violacea, sive purpurea hortensis & sylvestris, J. B.
Iris latifolia major vulgaris, Clus. hist.

Eſt une plante qui pouſſe des feuilles longues d'un pied ou d'un pied & demi, larges de deux doigts, roides, canelées, finiſſant en pointe comme une épée. Il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'environ deux pieds, droite, ronde, poudrée d'une maniere de farine ou de cendre qui ſe détache aiſément ayant cinq ou ſix nœuds qui pouſſent chacun une feuille plus petite que celles d'en bas, & d'une moindre grandeur à meſure qu'elles approchent du haut, embraſſant leur tige, ſans queuë. Cette tige ſe diviſe en trois ou quatre rameaux qui portent en leurs ſommitez des belles fleurs grandes à une ſeule feuille, de couleur cendrée & verte en déhors, violette ou purpurine en dedans, avec des veines blanches. Chacune de ces fleurs s'évaſant en haut, ſe diviſe en ſix quartiers; quand elle eſt paſſée il luy ſuccede un fruit oblong, relevé de trois côtes, & ſe diviſant en trois loges remplies de ſemences preſque rondes. Sa racine eſt longue, groſſe, pliée, charnuë, ſans tunique de couleur rougeâtre, ou jaunâtre, ou griſe en dehors, blanche en dedans, jettant quelques filamens, pleine de ſuc & odorante, d'un goût âcre. Cette plante croît ſur les murailles & en pluſieurs autres lieux; elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

Vertus.

La fleur d'Iris eſt inciſive, aperitive, cephalique.

La racine d'Iris recente purge par haut & par bas les ſeroſitez; on s'en ſert dans l'hydropiſie, on en fait prendre le ſuc par la bouche.

La doſe en eſt depuis deux dragmes juſqu'à une once & demie: on l'employe auſſi dans quelques emplâtres. Doſe.

On pulveriſe cette racine aprés l'avoir fait ſecher, & on l'a fait entrer dans les poudres ſternutatoires. Les Parfumeurs du Languedoc & de la Provence tirent la pulpe de la racine d'Iris aprés l'avoir fait cuire; & ils l'étendent ſur des toiles pour les parfumer. Toiles parfumées d'Iris.

On tire de la fleur bleuë de l'Iris une eſpece d'extrait ou de pâte verte, qu'on appelle *Verd d'Iris*, il ſert pour peindre en mignature. Verd d'Iris

Le nom d'*Iris* a été donné à cette plante, à cauſe des couleurs de ſes fleurs, qui reſſemblent à celles de l'Arc-en-ciel, appellé en Latin *Iris*. Etimologie

IRIS FLORENTINA

Iris alba Florentina, C. B.
Iris ſativa floribus nivei coloris, Matth.
Iris major alba, Illyrica vulgò, vel potius Florentina, Cam.
Iris Florentina, ſive fœmina, Geſnhort.
Iris Illyrica, Cord. in Dioſc.
Iris flore ex toto candido, Cæſalp.

En François, *Iris de Florence.*

Eſt une racine blanche, groſſe comme le pouſſe, oblongue, laquelle on nous apporte ſeche de Florence, où elle croît ſans culture. Sa tige eſt ſemblable à celle de l'*Iris noſtras*, mais ſes feuilles ſont plus étroites, & ſes fleurs blanches. Cette racine quand on la tire de terre, eſt parſemée de pluſieurs fibres, leſquelles on coupe avec la ſuperficie qui eſt rouſſâtre, puis on la fait ſecher.

On doit la choiſir bien nourrie, peſante, compacte, nette, fort blanche, ayant une odeur de violette douce & agreable, d'un goût peu piquant & amer: elle contient beaucoup d'huile exaltée, & de ſel eſſentiel. Choix.

Elle eſt inciſive, attenuante, penetrante; elle amolit, elle déterge, elle excite le crachat, elle aide à la tranſpiration, elle reſiſte au venin, elle provoque l'urine & les mois aux femmes, elle donne bonne bouche étant mangée. Les Parfumeurs s'en ſervent ſouvent à cauſe de ſa bonne odeur. Vertus.

ISATIS seu GLASTUM.

Isatis domestica, sive Glastum, Matth. Cast.
Isatis sativa vel latifolia, C. B. P. Tourn.
Isatis, sive Glastum sativum, J. B.
Glastum sativum, Ger. Parx. Raii hist.
Glastum, *vulgò Guadum*, Cæsalp.
Isatis Græcorum Nil Avicennæ, *Indicum officinarum*, Fragoso, *& Anir alind.*

Guadum, Nil Avicenna, Indicum officinarum Anir alind.

En François, *Pastel*, *Guesde.*

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur de trois pieds, grosses comme le petit doigt, rondes, roides, lisses, rougeâtres, se divisant vers leurs sommitez en beaucoup de rameaux revêtus d'un grand nombre de feuilles rangées sans ordre, oblongues, larges comme celles de la langue du chien, sans poil, de couleur verte foncée, & quelquefois tirant sur le verd de mer. Ses rameaux sont chargez de beaucoup de petites fleurs à quatre feuilles jaunes, disposées en croix, attachées à des pedicules menus. Quand ces fleurs sont passées, il naît en leurs places de petits fruits coupez en languettes, & aplatis sur leurs bords, de couleur noirâtre, contenant chacun deux semences oblongues: sa racine est longue d'un pied & demi ou de deux pieds, grosse en haut comme le pouce, & diminuant peu à peu, ligneuse, blanche, on la cultive aux pays chauds, mais particulierement au Languedoc vers Toulouze: son goût est amer & astringent; elle contient beaucoup d'huile & de sel fixe.

Vertus.

Elle est vulneraire, dessicative, astringente: quelques-uns en appliquent au poignet, aprés l'avoir pilée, pour guerir la fievre intermitente dans le tems du frisson.

Pastel ou Florée d'Inde.

On tire de cette plante une maniere d'extrait ou de pâte seche, qu'on appelle *Pastel* ou *Florée d'Inde*, & qui a assez de rapport en couleur avec l'Inde dont j'ay parlé en son lieu: Les Teinturiers s'en servent.

JUJUBA.

Zizipha. Jujube.

Jujuba, seu Zizipha, En François, *Jujube*, est un fruit gros comme une prune mediocre, oblong ou ovale, rouge en dehors, jaunâtre en dedans; charnu, tendre, d'un goût doux & vineux, ayant la peau assez dure, & renfermant un noyau osseux, oblong, rond, pointu par les deux bouts, rouge, contenant une amande grosse comme une semence de courge mondée, rougeâtre, charnue, blanche, en dedans, huileuse, insipide au goût. Ce fruit naît à un arbre appellé,

Ziziphus, sive Jujuba major, Parx. Raii hist.
Jujuba majores oblongæ, C. B.
Ziziphus, Dod. Pit. Tournefort.
Zizipha sativa: & sylvestris, J. B.
En François, *Jujubier.*

Il n'est guere moins grand qu'un prunier, mais il est tortu, couvert d'une écorce rude, raboteuse, crevassée; ses rameaux sont durs, garnis d'épines fortes; ses feuilles sont oblongues un peu dures, se terminant en pointe obtuse, de belle couleur verte luisante, legerement dentelées en leurs bords; ses fleurs sortent d'entre les feuilles, attachées à des pedicules courts; chacune d'elle est selon M. Tournefort ordinairement à cinq feuilles disposées en rose autour d'une rosette qui est placée au milieu du calice, de couleur herbeuse ou pâle. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits qui sont les Jujubes, verts au commencement, mais ils rougissent en meurissant. Cet arbre croît dans les pays chauds, il est fort commun en Provence aux Isles d'Yeres, vers Toulon, c'est d'où l'on nous apporte les Jujubes seches: il faut les choisir recentes, grosses, bien nourries, d'une belle couleur rouge d'un goût doux & agréable; elles contiennent beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Choix.

nus

Elles sont pectorales & aperitives, on les employe ordinairement dans les tyzhanes pour

pour les maladies de la poitrine, elles adouciſſent l'âcreté des humeurs par leur ſubſtance, douce glutineuſe, elles excitent le crachat.

Jujuba, vient de *Jujube*, mot Arabe qui ſignifie Jujube. *Ziziphus à ζιζυφον*, *Jujubier*. Etimologies.

JULIS.

Julis, *Jurella*, *Jura*,

Eſt un petit poiſſon de mer long comme le doigt, menu, couvert de petites écailles tendres, de couleurs variées, violette, bleuë, verte, blanche, rouge ou brune, repreſentant toutes enſemble celles de l'Arc-en-ciel; ſon muſeau eſt pointu, ſes dents ſont recourbées; ſa queue eſt ronde; on le trouve dans la mer Adriatique proche des rochers: il ſe nourrit de petits poiſſons ou d'Alga, il eſt vorace, il nage ordinairement attroupé avec d'autres poiſſons de ſon eſpece; il eſt bon à manger, mais on croît que ſa tête eſt un poiſon, on la ſepare; on fait boüillir ce poiſſon pour les malades & on le fricaſſe pour ceux qui ſont en ſanté.

Il eſt eſtimé émollient, reſolutif & aperitif. Vertus.

JUNCAGO.

Juncago paluſtris & vulgaris, P. Tournefort.
Gramen junceum ſpicatum ſeu triglochin, C. Bauh.
Gramen mixtum ex junco & gramine, Thal.
Calamagroſtis, 2. Trag. Ico. & 4. Lugd. Triglochin.
Carex minus, Lon.

Eſt une plante qui tient beaucoup du Gramen, mais dont les feuilles reſſemblent à celles des Joncs les plus menus; ſes ſommitez ſe terminent par des épis où ſont attachées des fleurs à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe; il leur ſuccede des fruits oblongs, compoſez chacun de trois graines, dans le creux deſquelles on trouve une ſemence. Cette plante croît dans les marais.

Elle eſt déterſive & aperitive par les urines, mais aſtringente par le ventre. Vertus.

Juncago, comme qui diroit, *faux jonc*; car cette plante tient en quelque choſe du jonc. Etimologies.

JUNCARIA.

Juncaria, J. B.
Juncaria ſalmaticenſis, Cluſ. Hiſp.
Juncaria, Tab.
Rubia linifolia aſpera, C. B.
Sinanchicha ſpecies, Lugd.

Eſt une eſpece de Rubia, ou une petite plante rameuſe, dont les tiges reſſemblent au jonc; ſes feuilles aprochent en figure de celles du lin, mais elles ſont plus rudes, oppoſées l'une à l'autre; elle porte une grande quantité de fleurs pailleuſes blanches; ſa ſemence eſt menuë, noirâtre; ſa racine eſt petite, déliée, blanchâtre. Elle croît aux lieux ſablonneux, dans les vignobles.

Elle eſt vulneraire, déterſive, aperitive, mais peu en uſage dans la Medecine. Vertus.

Juncaria, parce que cette plante pouſſe des tiges approchantes de celle du jonc. Etimologie.

JUNCUS.

Juncus acutus, Ang. Cord. in Dioſc.
Juncus acutus capitulis ſorghi, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Juncus maritimus primus, Ad.
Juncus pungens, *ſeu juncus acutus capitulis ſorghi*, J. B. Rai. hiſt.
En François, *Jonc aigu*.

Eſt une plante aquatique qui pouſſe beaucoup de tiges ou tuyaux à la hauteur de

deux pieds assez grosses, roides, pointues, composezd'une écorce épaisse, & d'une moëlle un peu dure & blanche, envelopée depuis la racine par des manieres de gaines feuillües, rougeâtres, qui s'élêvent jusqu'à prés d'un pied ; ses fleurs sont placées trois ou quatre pouces au dessous des pointes des tuyaux, elles sont ordinairement composées chacune de six feuilles disposées en étoile sans calice ; cette fleur est suivie par un capsule relevée de trois coins, & qui renferment des semences ; sa racine est composée de grosses fibres. Cette plante croît dans les marais proche de la mer, & en plusieurs autres lieux aquatiques : elle contient assez d'huile peu de sel.

Vertus. La semence du jonc arrête les cours de ventre & les pertes de sang des femmes, elle excite le sommeil.

Etimologie. *Juncus à jungere lier*, parce qu'on se sert du Jonc pour lier des paquets d'herbes & de plusieurs autres choses.

JUNIPERUS.

Juniperus, Brunf. Matth. Dod.
Juniperus vulgaris fruticosa, C. B.
Juniperus minor, Fusch. Cord. in Dioſc.
Juniperus humilis, Gesn. hort.
Juniperus vulgatior, Ad.
Juniperus baccifera, Tab.
Juniperus vulgaris baccis parvis purpureis, J. B. Raii. hist.

Genévre. En François, *Genevrier* ou *Genevre.*

Est un arbrisseau fort connu, dont le tronc est menu & couvert d'une écorce rude, son bois est dur, tirant sur le rougeâtre principalement quand il est sec, d'une odeur agréable quand on en met sur du feu; il pousse une grande quantité de rameaux garnis de petites feuilles étroites, pointues, dures & épineuses, toûjours vertes ; ses fleurs sont de petits chatons qui ne produisent point de fruit ; ses fruits sont des bayes grosses comme celles du Lierre ; rondes : vertes au commencement, puis noires quand elles sont meures, contenant un peu de pulpe rougeâtre ; glutineuse, huilleuse ; aromatique, d'un goût resineux, âcre, accompagné de quelque douceur, & trois ou quatre semences oblongues triangulaires ou anguleuses ; ces bayes naissent entre les feuilles en grande quantité. Cet arbrisseau croît dans les champs, dans les bois ; il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Bayes de genévre. Les bayes du Genevre sont cephaliques; propres pour fortifier les nerfs, l'estomac, le cœur, pour aider à la digestion, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour resister au venin, pour la toux inveterée, pour la colique venteuse, pour la douleur nephretique ; elles sont incisives, aperitives, resolutives. On doit les choisir nouvellement seches, grosses, bien nourries, d'une odeur forte & aromotique. Plusieurs personnes en portent dans leur poche, enfermées dans des petites boëtes, afin d'en mâcher trois ou quatre à chaque matin, pour se préserver du mauvais air & se donner bonne bouche.

Choix.

Dragées de S. Roch. Les Confisseurs couvrent ces bayes de sucre, & ils en font une espece de dragée qu'ils appellent dragées de saint Roch, à cause qu'elles sont propres pour la peste.

Bois de genévre, Vertus. Le bois de Genevre est sudorifique, on l'employe en tizane, & l'on en fait brûler dans les maisons pour parfumer les chambres contre le mauvais air.

JUNIPERUS ARBOR.

Juniperus vulgaris arbor, C. B. Pit. Tournef.
Juniperus nata in Hispania, Plinio.
Juniperus vulgaris celsior & arboreſcens, Clus. Hisp. & hist.
Juniperus major sativa, Cast.
Juniperus urbana in arborem assurgens, Lugd.

En François, *grand Génevre.*

Eſt un arbre ordinairement tortu, qui croît à differentes hauteurs ſuivant les lieux où on la cultivé. On dit qu'en pluſieurs pays de l'Afrique il égale en grandeur les arbres les plus élevez ; ſon bois eſt dur & compacte, il eſt employé pour les Bâtimens. Il pouſſe en haut beaucoup de rameaux garnis de petites feuilles un peu longues, étroites, dures piquantes ou épineuſes, toûjours vertes : ſes chatons ſont à pluſieurs écailles, dont le bas eſt garni de quelques bourſes pleines de pouſſiere. Ces chatons ne laiſſent aucun fruit aprés eux ; car les fruits naiſſent en des endroits ſeparez, quoyque ſur le même pied qui porte les chatons. Ces fruits ſont des bayes groſſes comme des noiſettes un peu charnues, dans chacune deſquelles on trouve ordinairement trois oſſelets durs, voutez ſur le dos, & aplatis dans les autres faces. Ces oſſelets renferment chacun une ſemence oblongue.

Groſſes bayes de Genévre. vertus.

Les groſſes bayes de Genevre étant meures, ſont noires, odorantes, aromatiques, d'un goût plus doux que les petites. Elles ont les mêmes vertus.

Le grand Genevrier eſt cultivé principalement dans les pays chauds, comme en Italie, en Eſpagne, en Afrique. Les Africains font des inciſions au tronc & aux groſſes branches de cet arbre, d'où il découle pendant les grandes chaleurs, une gomme qu'on appelle *Vernix* ou *Sandaracha Arabum*, de laquelle je parleray en ſon lieu.

Vernix, *Sandaracha Arabum.*

Le bois du grand Genévre eſt ſudorifique & propre pour reſiſter au mauvais air. Il eſt odorant quand on le brûle.

Vertus du bois de genevre.

On diſtingue cet arbre du Cedre par ſes feuilles qui ſont ſimples & plates, au lieu que celles du Cedre ſont ſemblables à celles du Ciprés.

* On trouve ſur des montagnes en Aſie de ces grands Genévriers dont le fruit eſt gros comme une prune de Damas, rouge, rempli d'une chair ſeche, fongueuſe de la même couleur, d'un goût doux aigrelet, aſtringent, agréable & de cinq ou ſix oſſelets plus gros que des pepins de raiſin, durs, rouges, & de la figure de ceux qu'on trouve dans le fruit du grand Genévrier ordinaire dont il a été parlé ; dans tout ce fruit il n'y a point d'odeur apparente, l'arbre qui les porte n'eſt haut que de ſix ou ſept pieds. Pit. Tournefort l'appelle *juniperus latifolia arborea ceraſi fructu.*

Juniperus à junior & pario, parce que le Génevrier engendre de nouveaux fruits pendant que les autres meuriſſent. Etimologie.

JURIPEBA.

Juripeba, C. Piſon. eſt un arbriſſeau épineux, ombrageux & beau, qui croît en Amerique dans les terres ſablonneuſes ; ſa feuille eſt longue, déchiquetée en pluſieurs endroits, lanugineuſe en deſſous, amere au goût : ſa fleur eſt diſpoſée en étoile, de couleurs blanche & bleue ; ſon fruit reſſemble au raiſin, & il eſt diſpoſé en grape.

On trouve de deux ſortes de Juripeba ; un eſt appellé mâle & l'autre femelle. Ce dernier eſt le plus épineux, mais l'autre porte des feuilles plus grandes.

Les feuilles de l'un & de l'autre eſpece, ou leur ſuc, ſont vulneraires ; on les employe pour mondifier les ulceres appliquées exterieurement, Elles ſont aperitives données interieurement. Vertus.

Leur racine eſt fort bonne pour lever les obſtructions, étant priſe en tizane ou en ſubſtance. La meilleure eſt la plus amere.

JYNX.

Jynx. Torquilla, Jonſt. *Cinclida* Galeni, Suid.

Eſt un petit oiſeau un peu plus gros qu'un Pinçon, qu'on a mis entre les eſpeces de Pies, à cauſe de la figure de ſon bec & de celle de ſa langue. Son bec eſt dur, fortu-

buſte, de couleur noire-plombée; la pointe de ſa langue eſt ſi forte & ſi aiguë, qu'elle perce la peau d'un homme comme feroit une aiguille; il eſt couvert de plumes de diverſes couleurs: il vit de Fourmis qu'il attrape avec la pointe de ſa langue, Il fait ſon nid dans les trous des arbres & des maiſons; il eſt bon à manger: il contient beaucoup de ſel volatil. Il eſt propre pour l'épileſie.

Vertus.

K

KALI

Kali, Matth. Dod. Gal.
Kali majus cochleato ſemine, C. B. Pit. Tournefort.
Anthillis altera ſalſa, Cam.
Kali vulgare, J. B. Raii. hiſt.
Kali magnum ſedi medi foliis, ſemine cochleato, Ad.
Soda, Lob.
Salſolæ genus, in hortis, Iſgarum vulgo, Cæſalp.

Iſgarum.

En François, *Soude*, ou *la Marie*.

Eſt un plante qui croît à la hauteur d'environ trois pieds quand elle eſt cultivée; ou d'un pied & demi quand elle ne l'eſt point; ſe repandant en large, & ſe diviſant en des rameaux longs, droits, aſſez gros, rougeâtres: ſes feuilles ſont longues, étroites, épaiſſes, charnuës, finiſſant en pointe, & quelquefois un peu piquantes, pleines de ſuc. Sa fleur eſt a pluſieurs feuilles, de couleur jaune: il lui ſuccede un fruit preſque rond, membraneux: rempli d'une ſemence ſemblable à un petit ſerpent roulé en ſpirale. Toute la plante a un goût ſalé: elle croît aux pays chauds proche de la mer: elle contient beaucoup de ſel.

Vertus.

Elle eſt aperitive, & propre pour la pierre, pour la gravelle, pour lever les obſtructions, etant priſe en décoction.

Soude en pierre.

Alumen catinum, Saliore, Salicote. Alun catin.

Manière de faire la Soude en pierre.

Les Eſpagnols ſement & cultivent le Kali pour en faire la ſoude en pierre, qu'on a appellée autrefois en Latin *Alumen catinum*, & en François, *Salicore* ou *Salicote*, *Alun catin*, pour la preparer, ils coupent l'herbe quand elle eſt en ſa parfaite grandeur; & ils la laiſſent ſecher ſur la terre, puis ils la mettent brûler & calciner en des grands trous faits exprés dans la terre, & bouchez en ſorte qu'il n'y entre de l'air que pour entretenir le feu: la matiere ſe reduit non ſeulement en cendre, mais comme il y en a beaucoup, qu'elle contient une bonne quantité de ſel, & qu'elle eſt calcinée pendant long-tems par un feu de reverbere qui tient de la plante même allumée; ſes parties s'uniſſent & s'acrochent tellement les unes aux autres, qu'il s'en fait une eſpece de pierre fort dure, laquelle on eſt obligé de caſſer avec des marteaux, ou avec d'autres inſtrumens, pour la retirer de dedans les trous quand elle eſt refroidie. Cette matiere eſt un mélange de beaucoup de ſel & de terre: on en fait du verre, du ſavon; les Blanchiſſeuſes & les Dégraiſſeurs s'en ſervent; on en fait entrer dans la compoſition des Emaux.

Soude d'Alican. Choix.

La meilleure ſoude eſt celle qui vient d'Alican: elle doit être choiſie en petites pierres ſeches & ſonantes, de couleur griſe bleuâtre, parſemée de petits trous faits en œil de perdrix.

Vertus.

On tire de la Soude par diſſolution filtration & évaporation, un ſel fixe appellé *Sel alkali*: il eſt cauſtique, on en fait des pierres à cautere. Ce ſel a beaucoup plus d'acreté & de force que celui qu'on tireroit de la plante reduite en cendres à

la maniere ordinaire; parce que la forte & longue calcination qu'il a reçûë, l'a empreint d'une bien plus grande quantité de parties ignées.

La Soude ne dégraisse le linge & les étoffes que par ce Sel alkali, lequel rarefie & dissout parfaitement bien les soufres

Kali est un mot Arabe qui signifie sel, on a donné ce nom à la Soude, à cause de la grande quantité de sel qu'elle contient. Etimologie

KARABÉ vel CARABÉ

Karabé. Electrum. Gleſſum. Ambra citrina. Sacal,

En François, *Ambre jaune*, ou *Succin*,

Est une matiere dure comme de la pierre, jaune, ou citrine, ou blanche, belle, luisante, transparente, qu'on nous apporte de la Prusse Ducale en morceaux de differentes grosseurs & figures. Cette matiere est poussée par les vagues de la mer Baltique sur les rivages de la Prusse, principalement quand certains vents regnent; & l'on a soin de l'aller ramasser promptement, de peur qu'elle ne soit rentraînée par les mêmes vagues. On en trouve aussi de liquide & de solide aux bords de plusieurs petites rivieres & sur des ruisseaux qui sont aux environs de la mer. Celle qui est liquide se durcît en peu de tems, elle devient solide comme l'autre.

* On trouve aussi du Succin fossile en Sicile, en Suede, en Provence proche de Cisteron, & en plusieurs autres lieux dans des montagnes éloignées de la mer.

Les sentimens ont été partagez sur la nature & sur l'origine du Succin: les Anciens ont crû que c'étoit un mêlange de gomme & de resine qui sortoient des Peupliers, des Pins & des Sapins, & qui ayant été confusément portez par les vents dans la mer Baltique, s'y incorporoient avec du sel, s'y élaboroient ou si perfectionnoient, & ensuite étoient jettez par les vagues sur le rivages. Cette pensée a été rejettée par les Auteurs modernes; ils ont tous écrit que le Succin étoit un bitume ou un suc de la terre que la mer avoit enlevé & que ses vagues avoient poussé aux bords vers la Prusse Ducale, où il s'étoit figé & endurci comme nous le voyons. Mais puisqu'on trouve du Succin dans des terres considerablement distantes de la mer, on a lieu de révoquer en doute que la mer soit necessaire pour la fomentation de cette drogue.

On doit choisir le Succin en beaux morceaux, durs, clairs, transparans, insipides au goût, attirant à soy des brins de pailles & plusieurs autres petits corps legers; se liquefiant au feu, s'y enflammant & rendant une odeur bitumineuse quand on a un peu frotté ce Succin sur la main, & qu'on l'a approché de ces petits corps. Le Karabé blanc appellé en Latin, *Leuceleƈtrum aut Succinum album*, est preferé au jaune, mais la difference n'en est pas grande; on se sert de l'un & de l'autre pour faire des coliers, des bracelets, des petits cabinets & plusieurs autres bijoux qu'on envoye en Perse, en la Chine, en Turquie & chez les Sauvages où ils sont estimez comme des grandes raretez: on se sert aussi des coliers d'Ambre en Autriche, en Allemagne, à Venise comme on faisoit autrefois en France. Vertus.

On trouve dans quelques morceaux de Succin des pailletes ou des feuilles d'arbres, ou des petits insectes, comme des aragnées, des fourmis, des mouches. Cette circonstance a donné matiere de raisonner à plusieurs Physiciens, pour expliquer comment ces petits corps sont entrez dans le Succin; mais il me semble que la difficulté est bien aisée à résoudre, quisque de quelque opinion qu'on soit touchant la nature du Succin, il faut necessairement admettre que sa matiere a été quelque tems liquide ou molle avant que de se durcir. Or pendant ce tems-là ces petits corps s'y sont attachez comme à du glu & s'y sont enfoncez, ou bien ont été couverts par une autre portion de

la même matiere, en sorte que quand le tout a été durci, les petits corps y sont demeurez en leur entier comme nous le voyons.

¶ Parmi les morceaux du Succin qu'on tire de la mer Baltique, se trouvent mêlez certains petits morceaux de bitume gris, opaques, ressemblant à des petits morceaux de bois plats marquez de fibres comme eux, ils prennent feu comme du charbon, & rendent une odeur bitumineuse; ce sont peut-être des parcelles de bois qui ont été penetrées & comme embaumées par le Succin, pendant qu'il étoit encore liquide; quoiqu'il en soit, ils ne peuvent servir qu'à parfumer une chambre qu'on veut preserver d'un mauvais air.

Le Succin fossile est la plus part grossier & opaque, de couleur brune-rougeâtre, il s'en faut bien qu'il ne rende autant de sel volatil que celui qui vient de la mer Baltique, on n'en employe point pour les ouvrages.

Le Karabé contient beaucoup d'huile & du sel volatil acide.

Vertus. Dose. Il arrête le flux de ventre, les hemorragies, la gonorrhée, il resiste au venin: la dose est depuis dix grains jusqu'à demie dragme. On en fait aussi brûler sur le feu pour en recevoir la fumée, elle modere la violence du rhume, du cerveau & des catharres.

Etimologies. Karabé est un nom Persan qui signifie *tire-paille*, & l'on a donné ce nom à l'Ambre parce qu'il tire la paille, quand principalement il a été un peu froté dans la main. La raison de cet effet vient de ce que les particules subtiles & insensibles de la matiere ayant été mises en mouvement par quelque espece de chaleur qui suit le frotement, elles s'élancent de tous côtez en écartant l'air autant qu'elles peuvent en la circonference; mais comme elles perdent de leur mouvement à mesure qu'elles s'éloignent de leur centre; elles deviennent bien-tôt les plus foibles, & elles sont à leur tour repoussées par l'air: or en retournant elles s'acrochent par leur viscosité à la paille ou à quelqu'autre corps bien leger qu'elles peuvent rencontrer en leur chemin, & elles l'entrainent avec elle sur l'Ambre. Le même effet arrive à plusieurs autres matieres qui ont été un peu frotées de même, comme à la cire d'Espagne, au Jays, à plusieurs gommes.

Succinum à succo, parce que le Succin a été crû un suc du peuplier ou de la terre.

Electrum, à cause de quelque ressemblance en couleur, qu'il y a de l'Ambre jaune avec un metal nommé Electrum, ce metal est un alliage de cinq parties d'or sur une d'argent.

Ambra est un nom Arabe. *Sacal*, est un nom Egyptien

Glessum, *quasi ex glacie*, parce que le Succinnm est luisant comme une glace; ce nom est venu des Allemans.

Leucelectrum à λευκὸ, *album & Electrum*, Succin ou Karabé, comme qui diroit Succin blanc.

KEIRI.

Keiri, *vel Cheiri*, Ges. hort. Lon.
Flos Cheiri simplex minor, Eyst.
Leucoium, Brunf. Cord. in Dioſc. Lac.
Leucoium aureum, Matth.
Keiri sive Leucoium vulgare luteum, Park.
Leucoium luteum, *vulgò Cheiri flore simplici*, J. B. Raii. hist.
Leucoium luteum vulgare, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Viola lutea, Trag. Ger.
Viola petræa lutea Tab.

Violier jaune. En François, *Giroflier*, ou *Violet jaune*.

Eſt une plante fort commune qui croît à la hauteur d'environ un pied & demi, ſes tiges pouſſent des rameaux ligneux, blanchâtres; ſes feuilles ſont oblongues, pointues, de couleur verte-obſcure ou blanchâtre d'un goût un peu âcre; ſes fleurs ſont à quatre feuilles diſpoſées en croix, belles, agréables à la vûë, jaunes, odorantes; il leur ſuccede des ſiliques aplaties, ſe diviſant en deux loges remplies de ſemences plates, larges, rouſſâtres, d'un goût âcre & amer: ſa racine eſt diviſée en pluſieurs branches ligneuſes. Cette plante croît ſur les murailles, on en cultive auſſi dans les jardins; elle contient beaucoup de ſel & d'huile: on ſe ſert en Medecine de ſes fleurs, leſquelles on appelle Giroflée; on employe auſſi quelquefois les feuilles. Giroflée.

Elles ſont cordiales, cephaliques, nervales, elles appaiſent les douleurs, elles excitent les urines & les mois aux femmes, elles hâtent l'accouchement. Vertus.

KETMIA.

Ketmia veſicaria vulgaris, Pit. Tournefort.
Alcea veſicaria, C. B. Dod.
Alcea ſoliſiqua multis veneta, J. B.
Alcea veſicaria, ſive veneta, Park. Raii hiſtor.
Alcea veneta, Trag.
Alcea peregrina, Ger.
Malva horaria vulgo.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, velues rudes; ſes feuilles reſſemblent à celles de l'Alcea, diviſées par trois grandes decoupures, velues & principalement en deſſous, attachées par des queues longues, velues, d'un goût viſqueux; ſes fleurs ſont ſemblables à celles de la Mauve, de couleur herbeuſe jaunâtre, mêlée d'un peu de purpurin. Quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccede des fruits qui contiennent en pluſieurs loges, des ſemences menues, noirâtres: ſa racine eſt fibrée, fort blanche. Cette plante croît aux païs chauds, comme en Italie: on la cultive dans quelques jardins par curioſité: elle eſt empreinte d'un ſuc viſqueux, elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement du ſel.

Elle eſt emolliente comme la Mauve: mais on ne l'employe gueres en Medecine. Vertus.

KINAKINA.

Kinaquina. vel Chinachina. Chinacanna. Quinquina. Cortex Peruvianus. *Canna peride.*

Eſt l'écorce d'un arbre appellé Kinakina, ou Cannaperida, qui croît au Perou dans la Province de Quitto, ſur des montagnes proche la ville de Loxa; il eſt à peu prés grand comme un Cerifier; ſes feuilles ſont rondes, dentelées; ſa fleur eſt longue, de couleur rougeâtre, elle eſt ſuivie d'une gouſſe qui contient une amande plate, blanche, envelopée d'une membrane mince..

Il ya deux eſpeces de Kinakina, un eſt cultivé & l'autre eſt ſauvage; le cultivé eſt de beaucoup préferable à l'autre, les Eſpagnols l'appellent *Palo de calenturas*, c'eſt à dire le bois des fiévres. *Palo de calenturas.*

¶ En l'année 1649. cette écorce fut apportée du Perou en Eſpagne par un Vicroy Eſpagnol. En la même année le Cardinal de Lugo & quelques Peres Jeſuites venus de l'Amerique, en apporterent & en répandirent la connoiſſance par toute l'Europe: le trafic qu'ils en firent leur fut trés-avantageux, & leur procura un grand gain: car cette drogue eut le ſort de tous les remedes heureux & ſalutaires qui commencent à paroître: on la tint rare, difficile à avoir, & on la vendoit alors au poids de l'or; on ne la trafiquoit gueres dans ces commencemens qu'en poudre, aparemment pour la rendre plus miſterieuſe, & empêcher qu'on ne découvrît trop-tôt ſa nature, & Poudre de Jeſuites.

d'où elle étoit tirée ; son nom ordinaire étoit, *Poudre du Cardinal de Lugo*, ou *Poudre des Jesuites.*

Poudre du Cardinal de Lugo.

Choix. Le Quinquina doit être compacte, de couleur rougeâtre, approchante de celle de la canelle, d'une odeur foible tirant un peu sur le moisi, mais sans blesser l'odorat, amer au goût ; il contient beaucoup de sel & d'huile.

Vertus. Il guerit les fievres intermittentes, on l'employe en poudre : la dose en est depuis un scrupule jusqu'à deux dragmes ; on en fait aussi des infusions dans du vin & dans d'autres liqueurs, lesquelles on fait prendre aux malades. Voyez ce que j'en ay écrit dans mon livre de Chymie.

L

LABRUSCA.

Labrusca, Trag. Lugd. | *Vitis sylvestris, labrusca*, C. B.

Vigne sauvage. En François, *Lambrus* ou *Vigne sauvage.*

Est une espece de Vigne qui croît sans culture aux bords des chemins & proche des hayes ; son fruit est un fort petit raisin, qui, quand il meurit, devient noir, mais quelquefois il ne meurit point.

Vertus. Cette plante est déterstive : aperitive ; son fruit est astringent.

Labrusca à labris, parce que cette plante croît aux bords des chemins, qui sont comme des lévres, ou bien parce que le goût acerbe de son fruit blesse les lévres.

LABURNUM.

Laburnum, Dod. Gal.
Anagyris latifolia, Eyst.
Anagyris prima & major, Matth. Cast.
Laburnum arbor trifolia Anagyridi similis, J. B. Raii. hist.
Anagyris non fœtida major vel alpina, C. Bauh.
Trifolia arbor, Cord. hist.
Anagyris non fœtida, sive laburnum majus, Park.

En François, *Aubours.*

Est un arbre de mediocre hauteur qui ressemble à l'Anagyris, mais qui n'est point puant comme luy ; son tronc n'est pas bien gros, son bois est dur, ses rameaux sont étendus, couverts d'une écorce verte ; ses feuilles sont disposées trois à trois, grandes, pointues, vertes en dessus sans poil, d'un verd-pâle en dessous & velues, attachées par une queue menue, ronde, velue ; ses fleurs sont rangées sur un nerf long de plus d'un pied, menu, rond, velu blanchâtre : elles ressemblent à celles du petit Genet, de couleur jaune. Aprés que ces fleurs sont tombées, il paroît des gousses semblables à celles des pois, lesquelles contiennent des semences grosses comme des lentilles.

Vertus. Cet arbre croît aux lieux chauds & secs, montagneux : ses feuilles sont digestives, resolutives, propres pour l'asthme, pour exciter les mois aux femmes.

LACCA.

Lacque. Gomme. Lacque. *Lacca*, en François, *Lacque* ou *Gomme lacque.*

Est une espece de Gomme resineuse, brune, dure, rouge, claire, transparente, qu'on nous apporte de Bengala, de Malabar, de Pegu, Provinces des Indes Orientales,

attachée

attachée à des petits bâtons longs & gros comme le doigt: on prétend qu'elle est faite par des grandes Fourmis aîlées, ou espece de Mouches ressemblant à nos Mouches ordinaires, lesquelles succent la substance de plusieurs arbres, & la vont décharger sur des branches d'arbres, sur des bâtons, sur des roseaux que les habitans fichent dans la terre pour la recevoir. Ces petits insectes, aprés avoir amassé une certaine quantité de cette matiere, à peu prés comme les Abeilles amassent le miel & la cire, s'ensevelissent dedans; on jette alors de l'eau par dessus pour la nettoyer un peu; puis on y laisse passer le Soleil qui la seche & lui donne une parfaite dureté; on retire & l'on coupe les bâtons pour en garder la partie qui est chargée de Lacque; c'est ce qu'on appelle *Lacque en bâton.*

Elle doit être choisie haute en couleur, nette, claire un peu transparente, se fondant sur le feu, qui étant allumée, rende une odeur agréable: qui étant mâchée, teigne la salive en couleur rouge; & qui étant bouillie dans de l'eau avec quelque acide, fasse un beau rouge. Choix.

On dit que c'est avec cette teinture que les Indiens font ce rouge qui se voit sur les toiles peintes des Indes qui ne déteint point à l'eau, & que les Levantins en rougissent leurs marroquins du Levant. Teinture de la gomme Lacque.

¶ La Lacque ne se fond ny ne se liquefie point dans de l'huile d'olive, quoyqu'on les échauffe ensemble sur le feu, l'huile n'en prend même aucune couleur, & la Lacque demeure au fond du vaisseau en une substance gommeuse, dure, cassante, grumeleuse, rouge brune, ce qui fait voir que cette Lacque n'est pas une resine pure comme plusieurs l'ont crû; car si elle l'étoit, elle se fondroit facilement dans cette huile; de même qu'ont coutume de faire les autres resines.

Il n'arrive pas tout-à-fait la même chose de la Lacque infusée & chauffée dans de l'huile ætherée, qu'on appelle esprit de terebentine, car quoi qu'une partie de la gomme y demeure indissoluble, elle donne à l'huile une teinture rouge tirant sur le jaune, ces differens effets des huiles d'olive & de terebentine viennent de ce que l'huile ætherée ou esprit de terebentine renferme plus d'acide que l'huile d'olive.

Si l'on met infuser de la Lacque dans de l'esprit de vin rectifié, l'on en tire une teinture rouge-pâle, & il reste au fond du vaisseau, une matiere gommeuse rouge-brune; si l'on mêle cette teinture avec sept ou huit fois autant d'eau, il se fera un lait duquel il se separera & precipitera une resine grise-blanche.

Les liqueurs alxalines tirent aussi une teinture de la Lacque, car si l'on met infuser de cette gomme dans de l'huile de tartre faite par défaillance, la liqueur se chargera d'une couleur purpurine, & si aprés avoir separé cette teinture de dessus son marc, on y verse un peu d'esprit de vitriol, ou de quelqu'autre liqueur acide, il se fera aprés une ébulition, un précipité resineux brun; le sel alxali a fait en cette derniere operation sur la Lacque, le même effet que l'esprit de vin, il en a dissout la partie la plus grasse & la plus resineuse.

On voit par ces experiences que les les liqueurs sulfureuse, les liqueurs alxalines, & les liqueurs acides sont les dissolvans de la gomme Lacque; mais il est à observer qu'encore que la Laque donne une teinture aux liqueurs acides foibles, elle n'en communique aucun aux acides-forts; j'en ai mis infuser plusieurs jours dans de l'esprit de vitriol, dans de l'esprit de nitre, elle ne les a point fait changer de couleur, quoi qu'elle-même y ait perdu la sienne, car de rouge qu'elle étoit, elle est devenuë dans chacun des acides, de couleur jaune-pâle.

La Gomme Lacque contient beaucoucoup d'huile un peu de sel volatil, de terre & de phlegme.

Elle est incisive, penetrante, aperitive, détersive, elle purifie le sang, elle excite la sueur & les mois aux femmes; elle facilite la respiration, elle resiste à la malignité des humeurs, elle fortifie les gencives. Vertus.

Lacque plate. On trouve chez les Droguiſtes de la Gomme lacque plate, qui ne differe d'avec l'autre qu'en ce qu'elle a été ſeparée des bâtons, fonduë, lavée & jettée ſur un marbre, elle reſſemble au verre d'antimoine.

Lacque en grain. On trouve auſſi de la Lacque en grain ou en petits morceaux; mais ordinairement elle n'eſt pas ſi bonne que l'autre; car c'eſt ce qui reſte de plus groſſier de la Gomme aprés que les Hollandois & les Anglois en ont tiré la partie la plus pure pour faire leur teinture. Cette Lacque en grain eſt employée pour la cire à cacheter.

Cire à cacheter rouge. La cire à cacheter des Indes eſt de la Gomme lacque fonduë ou liquifiée & colorée avec du vermillon; elle vaut beaucoup mieux que celle qu'on fait en France, parce-qu'elle eſt compoſée avec de la bonne Gomme lacque; au lieu que celle de France eſt faite ordinairement avec de la méchante Lacque en grain, de la Reſine, du Vermillon, & quelques-autres drogues dont les Ouvriers s'aviſent. Les Indiens font avec leur Gomme lacque colorée une pâte trés-dure, d'un beau rougel, dont elles forment des bracelets appellez *Manilles*.

Manilles.

La noire. La cire à cacheter noire a été teinte avec du noir de fumée.

La jaune. La cire á cacheter jaune, où il paroit comme des paillettes d'or, a pris cette couleur de l'Orpiment qu'on y a mêlé.

Choix. Il faut choiſir la cire à cacheter, belle, bien unie, nette, haute en couleur, luiſante, s'amolliſſant aiſément dans la bouche, ſe fondant facilement au feu, & adherant tellement au papier, qu'on le déchire plûtôt que de l'en ſéparer. On l'appelle auſſi cire d'Eſpagne.

Cire d'Eſpagne.

Lacque fine de Veniſe. On a donné le nom de *Lacque* à pluſieurs eſpeces de pâte ſeche dont les Peintres ſe ſervent pour peindre en mignature & en huile. Celle qu'on appelle *Lacque fine de Veniſe* eſt faite avec de la Cochenille de meſtec, qui reſte aprés qu'on en a tiré le premier Carmin: on la prepare fort bien à Paris, & l'on n'a pas beſoin de la faire venir de Veniſe: on la forme en petits trochiſques tendres, friables, de couleur rouge foncée.

Lacque colombine ou plate. Celle qu'on appelle *Lacque colombine* ou *Lacque plate*, eſt faite avec les tondures de l'Ecarlate, bouillie dans une leſſive de Soude blanche avec de la Craye & de l'Alun; on forme cette pâte en tablettes & on la fait ſecher; on la prepare mieux à Veniſe qu'ailleurs.

Choix. Elle doit être nette, ou le mo ins graueleuſe qu'il ſe pourra, haute en couleur.

Lacque liquide. Les Peintres appellent *Lacque liquide* certaine teinture tirée du bois de Breſil.

LACERTUS.

Lacertus. Lacerta. En François, *Laizard.*

Eſt un inſecte fait en forme de ſerpent, mais ayant des pieds qui repreſentent des mains. Il y en a de deux eſpeces generales; un terreſtre, & l'autre aquatique.

Laizard tereſtre. Le Laizard tereſtre ſe tient dans les cavernes, dans les caves, aux pieds des murailles, ſous les pierres. On en voit de pluſieurs ſortes de couleurs, & de grandeurs differentes; les Indes en produiſſent d'une grandeur prodigieuſe, qu'on peut appeller *Crocodilles tereſtres* ou *Amphibies*; car ils habitent tantôt dans les cavernes, & tantôt dans les eaux.

Laizard aquatique. Le Laizard aquatique ſe trouve ordinairement proche des rochers, on tient qu'il eſt venimeux, on ne s'en ſert point en Medecine.

On employe en Medecine les Laizards ordinaires.

Choix. On choiſit les mieux nourris, raiſonnablement gros, de couleur verte: ils contiennent beaucoup d'huile & de ſel volatil.

vertus. Ils ſont propres pour digerer, pour réſoudre, pour ouvrir les pores, pour fortifier les parties, pour faire croître les cheveux, on ne s'en ſert qu'exterieurement.

Le Laizard eſt appellé *Lacertus* ou *Lacerta* parce que ſon corps a la figure d'un muſcle, lequel eſt auſſi nommé *Lacertus*. Etimologie

LACHRYMA JOB.

Lacryma Job, Cluſ. hiſt. Pit. Tournefort.
Lacryma Jobi, Ger. Park.
Lacryma vulgo Cæſ.
Lacryma Chriſti, Trag.
Lithoſpermum arundinaceum, *fortè* Dioſcoridis & Plinii, C. B.
Lithoſpermum majus, Trag.
Arundo Lithoſpermos, Ger.
Milium arundinaceum, *multis Lacryma Jobi* J. B. Raii. hiſt.
En François *Larme de Job*.

Eſt une plante arondinacée, qui pouſſe des tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, groſſes, nouées: ſes feuilles ſont longues d'environ un pied & demi, aſſez larges, comme celles des roſeaux: ſes fleurs naiſſent en maniere d'épi, compoſées de pluſieurs étamines: elles ne ſont ſuivies d'aucune graine; les fruits croiſſent ſur le même pied, mais ſeparément; ce ſont des coques qui renferment chacune une ſemence groſſe comme un petit pois, preſque ronde, fort dure, liſſe, nette, jaunâtre au commencement, mais rougeâtre quand elle eſt meure; ſes racines ſont fibreuſes. On cultive cette plante dans les jardins particulierement en Candie, en Syrie, & dans les autres pays Orienteaux: elle porte à peine de la ſemence quand elle naît ſous un climat froid.

Sa ſemence eſt déterſive & aperitive, propre pour attenuer la pierre du rein ou de la veſſie, étant priſe en poudre ou en decoction. Vertus.

Lachryma Job, parce que la ſemence de cette plante à la figure d'une larme Etimologie

LACTUCA.

Lactuca, en François, *Laitue*, eſt une plante connue de tout le monde: il y en a de deux eſpeces generales; une cultivée, l'autre & ſauvage. Laitue.

La Laitue cultivée ou domeſtique comprend pluſieurs eſpeces: la plus commune & celle dont on ſe ſert le plus eſt appellée en Latin,

Lactuca, Trag. Geſ. Hor
Lactuca ſativa: C. B. Dod. P. Tournefort.
Lactuca ſativa non capitata, J. B. Raii hiſt.
Lactuca capitata, Fuch.
Lactuca rotunda, Lon. Ico.

Il y en a de pommée, & de non pommée; ſes feuilles ſont grandes, repliſſées, tendres, blanchâtres empreintes d'un ſuc laiteux, doux & agreable au gout pendant qu'elle eſt jeune; mais quand ſa tige eſt venue, ſes feuilles ne ſont plus bonnes à manger: ſa tige étant montée, ſe diviſe en beaucoup de rameaux portant en leurs ſommitez des petites fleurs jaunes, qui ſont des bouquets à demi fleurons, ſoûtenus par un calice longuet, menu, compoſé de feuilles en écailles. Lorſque ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des ſemences oblongues, pointues par les deux bouts, de couleur, cendrée, garnies d'aigrettes. Laitue pommée & ou non pommée. Premiere eſpece

Pour faire pommer la Laitue, les Jardiniers en lient les feuilles enſemble en touffe pendant qu'elles ſont encore jeunes & tendres, & avant que la tige monte.

La Laitue Romaine eſt preſentement employée fort ſouvent dans les ſalades; elle eſt appellée en Latin *Lactuca Romana longa dulcis*, J. B. Sa feuille eſt longue, mediocrement large, legerement découpée, garnie en deſſous, le long de ſa côte, des petites épines. Sa fleur eſt ſemblable à celle de la Laitue commune: ſa ſemence eſt noire Les feuilles de cette Laitue ne ſont bonnes à manger que quand elles ſont jeunes, tendres, branchâtes, pleines de ſuc, douces & de bon goût. Laitue Romaine. *Lactuca Romana.*

Laituë crêpée. *Lactuca crispa.* La Laitue crêpée est appellée en Latin *Lactuca crispa & tenuiter dissecta*, J. B. Ses feuilles sont découpées, pliées & repliées comme un crêpe, de couleur verte-obscure; ses fleurs & ses semences sont pareilles à celles des autres especes.

On cultive toutes ces Laitues dans des jardins en terre grasse.

Laitue sauvage. Il y a de plusieurs especes de Laitue sauvage; celle qu'on employe le plus souvent en Medecine est appellée,

Lactuca sylvestris costa spinosa, C. B, Pit. Tournef.

Lactuca sylvestris vera, Lugd.

Lactuca sylvestris, sive Endivia multis dicta, folio lacinato, dorso spinoso, J. B. Raii hist.

Lactuca agrestis, Cord. in Dioscor.

Lactuca sylvestris laciniata, ParK.

Lactuca sylvestris foliis dissectis, Ger. Emac.

Endivia, Brunf. *sylvestris*; Lon.

Seris domestica, Lob.

Seconde espece. Ses feuilles sont découpées comme celles du Sonchus, dentelées, garnies sur le dos de petites épines le long de leur côte. Ces feuilles sont attachées sans ordre à une tige qui croît jusqu'à la hauteur de trois pieds, épineuse dans son commencement, & se divisant vers sa sommité en plusieurs petits rameaux qui soutiennent des petites fleurs jaunes pareilles à celles de la Laitue domestique. Cette plante croît aux bords des chemins, dans les champs, vers les prez.

Toutes les Laitues contiennent beacoup de phleme, assez d'huile, peu de sel & de terre: on se sert en Medecine de leurs feuilles & de leurs semences.

Vertus. Elles humectent, elles rafraîchissent en calmant le trop grand mouvement des humeurs, elles adoucissent l'âcreté du sang, elles concilient le sommeil, elles augmentent le lait aux nourrices, elles entretiennent la liberté du ventre. On les prend en substance ou en decoction; on s'en sert aussi exterieurement en frontal, en fomentation, dans les onguens pour moderer les inflammations & les douleurs.

Etimologie *Lactuca à lacte*, parce que cette plante abonde en suc laiteux.

LADANUM.

Labdanum *Ladanum* ou *Labdanum*, est une matiere gommeuse ou resineuse dont nous voyons deux especes, une solide & l'autre liquide; la solide est formée en rouleaux gros comme le doigt, & torse en maniere de pain de bougie, de couleur noirâtre, d'une odeur assez douce quand on l'approche du feu; c'est le Ladanum commun, lequel les marchands appellent *Lobdanum en tortis*.

Labdanum en tortis. Labdanum liquide. L'autre espece est en consistance d'un baume fort épais, noire, odorante, enveloppée ou contenue dans des vessies trés-minces; on l'appelle Labdanum liquide ou Baume noir.

* Beaume noir.

Cistus ledon, cistus ladanifera. L'une & l'autre espece de Ladanum nous sont apportées de Chypre, de Candie, de Grêce, d'Italie; ils sortent des feuilles d'un arbrisseau appellé *Cistus-Ledon* ou *Cistus Ladanifera*, qui croit fort communément dans les pays chauds, & dont il y a plusieurs especes; car les uns ont les feuilles larges, les autres étroites & assez longues, ordinairement vertes, brunes, quelquefois blanchâtres, mais toutes rudes, fort gluantes & toûjours vertes; leurs fleurs sont à plusieurs feuilles disposées en rose; il leur succede quand elles sont tombées, des fruits presque ronds, terminez en pointe qui renferment des semences menues.

On retire le Labdanum de trois manieres: la premiere, par le moyen des boucs & des chevres: ces animaux aprés avoir brouté sous le Cistus-Ledon; reviennent à l'étable avec leur barbe chargée d'une substance gommeuse, laquelle les paysans ont soin de ramasser avec des manieres de peignes de bois faits exprés. Ils mettent cette matiere en masse & comme elle est mêlée de quelque brins de poil & d'autres impuretez, ils

l'appellent Labdanum en barbe, ou Labdanum naturel : ils le formoient autrefois en pains & ils nous l'envoyoient en cette forme : mais à present ils divisent cette matiere en deux sortes de substance : ils la mettent liquifier sur le feu ou au Soleil, ils passent & séparent par une étamine ou par une toile avec quelque expression, sa partie la plus liquide & la plus essentielle qu'ils enferment dans des vessies minces ; c'est le Labdanum liquide : ils prenent ensuite ce qui est resté dans la toile aprés la colature & l'expression, & ils en forment les rouleaux de Labdanum solide tels que nous les voyons, puis ils les font secher : ce Labdanum est fort impur, rempli de terre & de sable, c'est pourtant celuy que l'on employe le plus ordinairement en Medecine pour les remedes exterieurs, pour les pastilles dont on se sert dans les parfums. * La seconde maniere se fait en Grece : Les paysans foüettens le *Cistus Ladanifera* avec certains foüets fait exprés & appellés *Ergastini* : le Ladanum s'attache à cés foüets, on le ramasse & on le forme, c'est le meilleur & le plus odorant.

Labdanum en barbe ou naturel.

Comment on prépare le Labdanum liquide & le solide.

Ergastini.

La troisieme maniere se fait en Espagne, on prend les feuilles de la même espece de Cistus, qui en ce pays-là sont larges : on les fait bouillir dans de l'eau, & il s'en sépare un Labdanum qui vient nager au dessus de l'eau, on le ramasse : ce dernier est le moins bon, parce que la coction en a emporté & fait dissiper une partie de l'odeur, ou la partie spirituense.

On doit choisir le Labdanum leger, resineux, le moins chargez d'impuretez, de couleur obscure, odorant quand on l'approche du feu, & s'amolissant facilement, d'un goût astringent & un peu amer : il contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Choix.

Il est propre pour ramolir, pour digerer, pour attenuer, pour resoudre, pour fortifier, pour arrêter le sang ; il entre dans plusieurs emplâtres.

Vertus.

Le Labdanum liquide doit être d'une consistance fort épaisse, d'une belle couleur noire de Jais, d'une odeur douce & agréable, tirant un peu à celle de l'ambre gris. Cette espece de baume est le veritable Ladanum dont les parfumeurs se servent beaucoup & particulierement en Angleterre.

Choix du Labdanum liquide.

Il est propre pour déterger, pour consolider, pour fortifier, pour resoudre.

Vertus.

LAGOPUS.

Lagopus vulgaris, Lugd. Park.
Lagopus & Lagopyron, Ad.
Leporinus pes, Cord. in Dioscor.
Trifolium quorundam, J. B. Raii. hist.
Lagopus & lotus campestris, Trag.
Lagopus, sive pes leporinus, Matth. Fuch. Dod.
Trifolium arvense humile spicatum, sive Lagopus, C. B.
Lagopodium sive pes leporis, Ger.

Lotus campestris, pes leporinus, Lagopyron.

En François, *Pied de liévre.*

Est une espece de Trefle ou une plante qui pousse plusieurs petites tiges à la hauteur d'environ demi pied, rameuses, droites, couvertes de laine blanche, ses feuilles naissent trois à trois sur une queuë, presque rondes, pointues, plus petites que celles du trefle ordinaire, velues, lanugineuses, blanchâtres ; ses fleurs sont petites, blanches, attachées à des épis lanugineux, molets, qui representent en figure les pieds d'un liévre, de couleur cendrée tirant sur le purpurin : sa semence est petite rougeâtre : sa racine est ligneuse, fibreuse, tortue, blanche. Cette plante croît dans les champs, entre les bleds, plus haute ou plus basse, suivant que les terres sont plus ou moins grasses, elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel essentiel.

Elle est astringente, on l'employe pour arrêter les cours de ventre, pour les maux de la gorge, pour les hernies.

Vertus.

Etimologie *Lagopus à λαγως, lepus, & πους, pes*, comme qui diroit *pied de liévre*, parce que cette plante porte en ſes ſommitez des épis qui repreſentent en figure le pied d'un liévre.

LAGOPUS AVIS.

Perdrix. blanche. *Lagopus. Perdrix alba.* En François *Perdrix blanche.*

Eſt un oiſeau dont les pieds ſont velus & reſſemblans à ceux du lievre : il y en a de deux eſpeces, une eſt de la grandeur d'un pigeon, couverte de plumes blanches comme de la neige, excepté celles du cou qui ſont marquées de quelques taches noires, ſon bec & ſes pieds ſont noirâtres.

L'autre eſt faite comme une caille, mais elle eſt plus groſſe, couverte de plumes blanches & jaunes ſafranées.

L'une & l'autre eſpece habitent ſur les Alpes, ſur les Pirenées, elles ſe delectent dans la neige ; elles ſont excellentes à manger : elles contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile. Elles ſont reſtaurantes, fortifiantes.

Vertus.

Etimologie *Lagopus à λαγως, lepus, & πους, pes* comme qui diroit *pied de lievre*, parce que les pieds de cet oiſeau ont quelque reſſemblance avec ceux du liévre.

LAMIUM.

Lamium, En François, *Ortie morte*, eſt une plante dont il y a cinq eſpeces.

La premiere eſt appellée,

Lamium vulgare, folio ſubrotundo flore rubro, Park.
Lamium purpureum fœtidum, folio ſubrotundo ſive Galeopſis Dioſcoridis, C. B. Pit. Tournefort.
Urtica mortua, Geſn. hort.
Lamium rubrum Ger. Raii. hiſt.
Galeopſis, ſive urtica iners, folio & flore minore, J. B.
Urtica iners altera, Dod.

Premiere eſpece. Elle pouſſe pluſieurs tiges longues, quarrées, creuſes, rameuſes ; ſes feuilles ſont faites à peu prés comme celles de l'Ortie, mais plus petites, plus courtes, garnies de poil, mais ne piquant point, molles, crenellées en leurs bords, attachées à des queues aſſez longues ; ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des tiges, verticillées, petites, purpurines formées en gueule ; chacune d'elle eſt un tuyau découpé, par le haut en deux lévres, & évaſée en maniere de gorge bordée d'une aîle ou feuillet, ſoûtenuë par un calice fait en cornet à cinq pointes. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede quatre ſemences aſſez groſſes triangulaires, roûgeâtres, luiſantes, tombant d'elles-mêmes quand elles ſont meures : ſa racine eſt menue, fibreuſe, toute la plante a une odeur puante.

La ſeconde eſpece eſt appellée.

Lamium album, Ger. Raii. hiſt.
Lamium vulgare album, ſive Archangelica flore albo Park. Pit. Tournef.
Lamium album non fœtens, folio oblongo, C. B.
Galeopſis, ſive urtica iners floribus albis, J. Bauh.

Seconde eſpece. Elle Pouſſe des tiges à la haureur d'un pied & demi quarrées, plus grêles, & plus foibles en bas qu'en haut, ce qui fait qu'elles ont peine à ſe ſoûtenir, un peu velues, vuides, ramenſes, de couleur purpurine vers leur racine ; ſes feuilles ſont ſemblables à celle de l'Ortie, rangées comme par paires, velues, molles, attachées par des queues qui ſont plus longues en celles d'en bas qu'en celles d'en haut : ſes fleurs

ſont verticillées le long des tiges, aſſez grandes, blanches, formées comme celles de la precedente eſpece, & ſuivies par des ſemences triangulaires : ſes racines ſont fibrées, menuës, rampantes ; cette eſpece eſt moins puante que l'autre.

La troiſiéme eſpece eſt appellée,

Lamium albâ lineâ notatum, C. B. Pit. Tournefort. Raii. hiſt.
Lamium, Plinii, *montanum Columnæ*, Park.
Galeopſis maculata, J. B.
Milzadella vulgo, Leucas, Dioſcoridis *fortè* Cæſ. *Leucas Dioſcor.*

Troiſiéme eſpece. Elle pouſſe pluſieurs tiges courbées ou couchées à terre, quarrées, rougeâtres : ſes feuilles ſont ſemblables à celles de la ſeconde eſpece, mais plus petites, velues, molles, dentelées aſſez profondément, traverſées d'une ligne blanche : ſes fleurs ſont formées comme les précedentes, de couleur blanche-rougeâtre. Cette plante a un odeur puante quand on l'écraſe.

La quatriéme eſpece eſt appellée,

Lamium parietaria facie, Mor. H. R. B. Pit Tournefort.

Quatriéme eſpece. Elle differe des eſpeces précedentes en ce que ſes feuilles reſſemblent à celle de la Parietaire : cette plante eſt rare.

La cinquieme eſpece eſt appellée.

Lamium folio caulem ambiente minus, C. B. Pit. Tournefort. Raii. hiſt.
Alſine hederula altera, Ger.
Galeopſis, ſive urtica iners minor folio caulem ambiente, J. B.

Cinquiéme eſpece. Elle pouſſe pluſieurs tiges foibles à la hauteur d'un demi pied, le plus ſouvent couchées à terre, quelquefois droites, quarrées; ſes feuilles du bas des tiges qui ſortent les premieres ſont ſemblables à celles de l'Ortie, plus petites, preſque rondes, dentelées, attachées à des queuës : mais celles d'en haut naiſſent ſans queuë, rangées comme par paires, embraſſant leur tige, rondes, velues, crenelées profondément, crêpées, preſque ſans odeur, ou mois puantes qu'aux autres eſpeces ; ſes fleurs ſont verticillées, formées comme les précedentes, de couleur purpurine, quelquefois blanche ou jaune : ſa racine eſt ſimple, dure, garnie de fibres.

Les eſpeces de Lamium croiſſent le long des chemins, dans les hayes contre les murailles, dans les champs, dans les jardins, vers les marais, aux lieux incultes ; on ſe ſert en Medecine de leurs feuilles & de leurs fleurs ; elles contiennent beaucoup d'huile, mediocrement du ſel.

Vertus. Elles ſont déſicatives & aſtringentes, propres pour arrêter les cours de ventre, les fleurs blanches des femmes, étant priſes en décoction : on en applique auſſi en cataplaſme & en fomentation pour réſoudre.

Etimologie Lilith. *Lamium* vient du mot Grec λαμία, qui ſignifie *un Lutin* ou *une Lutine*, appellée en Hebreu *Lilith*, dont on fait peur aux enfans, comme ſi elle cherchoit à les devorer. On a nommé l'Ortie morte *Lamium*, parce qu'on a ſupoſé que ſa fleur reſſembloit au viſage de ce prétendu phantôme : on voit par là que l'étimologie du nom de cette plante n'eſt tiré que d'une chimere enfantine.

LAMPETRA.

Lampetra, *Muæna fluviatilis*, En François, *Lamproye*. *Muæna fluviatilis. Lamproye.*

Eſt un poiſſon de riviere qui en quelque maniere a la figure d'une groſſe Anguille,

& qui eſt aſſez connu dans les Poiſſonneries : * il eſt long d'environ deux pieds & demi, gros comme le bras d'un enfant : ſa tête a quatre pouces de diamettre, de figure ovale ; ſes levres ſont épaiſſes, dures & fortes ; ſon palais juſqu'à la gorge eſt garni de dents ou os durs, pointus & aſſez trenchans, mais rangez ſans ordre dans toute ſa capacité, blancs, polis, luiſans ; ſon muſeau eſt arondi de couleur griſe-bleuâtre, fendu en deſſous : ſon cou eſt percé à droite & à gauche de trous qui ſervent d'ouïe au poiſſon, ſon corps eſt moins cilindrique ou rond que celuy de l'Anguille, & plus aplati par les côtez, couvert ou enduit à ſa ſurface d'un limon onctueux, gris-brun ; ſa chair eſt plus ferme que celle de l'Anguille, ſon foye a quatre pouces de long & deux de large, il ſe diviſe en deux lobes charnus, ſanguins, de couleur purpurine ; ſon inteſtin eſt long, il regne le long de l'interieur de ſon corps tout ſans replis, de la groſſeur du petit doigt, de couleur bleuâtre : La femelle de ce poiſſon porte autour de cet inteſtin un nombre innombrable d'œufs trés-menus de la groſſeur des graines de pavot, de ſubſtance charnue, de couleur griſe-blanchâtre, rangez par couches qui repréſentent des feuillets ; on le trouve aux lieux pierreux : il eſt gras & fort bon à manger : il contient beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Graiſſe de Lamproye. Vertus.

Sa graiſſe eſt fort adouciſſante, émolliente & reſolutive : on en oint le viſage & les mains de ceux qui ont la petite verole, pour empêcher qu'il ne leur reſte des marques au viſage.

Lamproïes de mer.

Il y a auſſi des Lamproyes de mer qui ſont bonnes à manger.

Etimologies.

Lampetra à lambendis petris, parce qu'on dit que ce poiſſon leche les pierres.

Muræna, *à μύρω*, *fluo*, parce que ce poiſſon aime à nager en grande eau.

LAMPSANA.

Lampſana Dodonæi, J. B. Raii. hiſt. Pit. Tournefort.

Lamſana vulgaris, Park.

Sancho affinis Lamſana domeſtica, C. B.

Chryſolacanum Plinii, Ruel.

En François, *Lampeſana*.

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ trois pieds, ronde, canelée, rougeâtre, creuſe, rameuſe ; ſes feuilles d'en bas ſont d'une grandeur & d'une figure approchante de celle du *Sonchus lævis* ou Laiteron, rangées alternativement, un peu molles, velues ; mais celles qui revêtent le haut de la tige & des rameaux, ſont oblongues, étroites, pointuës, ſans queuë. Ses fleurs naiſſent aux ſommets des branches, formées en bouquets ronds à demi fleurons jaunes ; chacun de ces bouquets eſt ſoûtenu par un calice découpé en pluſieurs parties. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede des ſemences contenuës dans une envelope, longuettes, déliées, ordinairement pointuës, noirâtres : ſa racine eſt ſimple, fibrée, blanche. Cette plante croît dans les champs, le long des chemins, dans les jardins ; elle rend un ſuc laiteux, amer ; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. Quelques-uns la mettent entre les herbes potageres.

Vertus.

Elle eſt déterſive, déſiccative, digeſtive, vulneraire ; elle amollit le ventre étant priſe interieurement : on s'en ſert auſſi exterieurement en fomentation, en cataplaſme, dans des onguents. On tient qu'elle eſt particulierement propre pour guérir le bout du ſein quand il eſt écorché ou fendu ; d'où vient que pluſieurs l'appellent *Papillaris herba*. Car *Papilla* ſignifie le tetin ou le bout de la mamelle.

Papillaris herba. Etimologie

Lampſana à λαμπάζω, *evacuo*, parce que cette plante étant mangée, lâche le ventre & fait faire quelque évacuation.

LANA SUCCIDA.

Lana Succida, en François, *Laine graſſe*, eſt de la laine nouvellement tonduë du coſ-

coû & d'entre les cuisses des brebis, sans qu'on y ait fait aucun aprêt. C'est d'elle qu'on tire l'œsipe dont il sera parlé en son lieu.

La Laine grasse est émolliente, resolutive, digestive, adoucissante : on en applique sur les joues & sur la gorge enflées de fluxions, aprés les avoir frottées d'huiles de Lis & de Camomille. Vertus.

Lana à λῆνος *&* λεῖον, *quod* λεῖον, *læve non asperum*, parce que la Laine est douce au toucher. Etimologie

LAPATHUM.

Lapathum acutum, Lob. Ger.
Lapatum folio acuto plano, C. B. Pit. Tournefort.
Lapathum acutum, sive oxylapathum, J. Bauh.
Lapathum sylvestre, Gesn. hort. Dod.
Oxylapathum Dioscoridis & Plinii.
Lapathum acutum majus, Park.

En François *Patience* ou *Parelle.*

Est une plante fort commune, qui croît à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds ; sa tige est rougeâtre, ses feuilles sont faites comme celles de l'Oseille ordinaire, mais beaucoup plus longues, plus dures, assez étroites, pointues, d'un goût tirant sur l'acide ; ses fleurs sont nombreuses, mousseuses, ou à plusieurs étamines ; il leur succede des semences triangulaires. Sa racine est longue, grosse comme le doigt ; jaune d'un goût amer : elle croît par tout dans les terres incultes. Elle contient beaucoup de sel & d'huile.

La racine de Patience est laxative & aperitive ; on s'en sert dans l'hydropisie, dans les pâles couleurs appellées *jaunisse*, & dans les autres maladies qui viennent d'obstruction. On l'employe en tizanne : on s'en sert aussi exterieurement pour les dartres, pour la gratelle ; elle donne une teinture jaune à l'eau dans laquelle on la fait bouillir. Vertus.

Lapathum à λαπάσσω, *emollio*, parce que la racine de cette plante amollit le ventre. Etimologie

LAPATHUM SANGUINEUM

Lapatum sanguineum, sive sanguis draconis, draconis herba J. B. Raii. hist.
Lapatum sanguineum Ad Lob. Park.
Lapatum maculatum rubens, Renod.
Lapatum folio acuto rubente, C. Bauh. Pit. Tournef.
Lapathum rubrum, Cam. in Matth.
Lapathum nigrum ; Dod.
Sanguis dragonis herba, Gesn. hort.
Rumicis species foliis rubentibus venis distinctis, Cord.

En François, *Sang de dragon*, ou *Patience rouge.*

Est une plante dont les feuilles sont faites comme celles de la patience ordinaire, mais elles sont plus courtes, & traversées de quantité de veines rouges, d'où il sort, quand on les rompt, un suc rouge comme du sang, d'où vient son nom ; elle croît dans les Jardins. Elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est un peu laxative & astringente : elle excite l'urine : sa semence est propre pour arrêter les pertes de sang, étant prise en poudre. La dose en est depuis demi dragme jusqu'à une dragme. Vertus. Dose.

LAPIS ANGUIUM

Lapis Anguium, en François, *Pierre des Serpens* est une pierre grosse comme le petit doigt d'un enfant, ronde, percée naturellement au milieu, de couleur jaune-obscure, marbrée exterieurement de differentes couleurs comme de l'Iris ; & marquée de taches qui representent des petits yeux ordinairement bleus. Cette pierre naît Pierre des Serpens.

dans la Boheme ; les habitans du pays s'imaginent qu'elle a été formée par un assemblage de plusieurs Serpens qui y ont laissé chacun un œil.

Vertus pretendues. Ils l'estiment propre pour resister au venin, pour preserver de la peste & des enchantemens, pourvû qu'on la porte sur soi.

LAPIS BOLONIENSIS.

Lapis Bolonienſis. Chryſolapis. En François *Pierre de Boulogne.*

Chryſolapis. Pierre de Boulogne. En une pierre dont on fait un phosphore, elle est ordinairement grosse comme une noix, bossue, inégale, aplatie, & disposée en sorte que du côté opposé à sa bosse il y a une cavité : pesante, grise, tendre, brillante en plusieurs endroits, cristaline en dedans à peu prés comme le tale de Monmartre. Elle se trouve en plusieurs lieux de l'Italie, mais principalement au bas du Mont Paterne, qui fait partie des Alpes & qui est distant de la ville de Boulogne d'environ une lieue.

On la découvre aisément aprés les ravines d'eaux qui se sont faites par des grandes pluyes, car alors elle est lavée & nettoyée d'une terre qui l'environnoit, & qui empêchoit qu'on ne la reconnût. On la distingue des autres pierres de la montagne, par des petits brillans qui paroissent en sa superficie : elle pese communément une once & demie ou deux onces ; mais on en voit dans les cabinets des Curieux quelques-unes qui pesent jusques à cinq livres ; ces grosses pierres ne sont estimables que par leur rareté : elles sont plus terrestres que les petites, & moins bonnes pour faire le phosphore.

Choix. Les meilleures pierres de Boulogne sont celles qui naissent couvertes superficiellement d'une croûte mince, blanche & opaque ; mais celles-la sont fort rares & comme on en apporte gueres on se sert des communes, lesquelles on choisit bien luisantes, & les moins remplies de taches. Les moins bonnes sont celles où il paroit des veines de vitriol ou de fer, elles contiennent toutes beaucoup de soulfre & de sel.

Prèparation de la pierre de Boulogne. Pour la reduire en phosphore. On prépare la pierre de Boulogne, & on la réduit en phosphore par une calcination médiocre qui rend son soufre plus purifié & plus exalté qu'il n'étoit. Cette calcination se fait en la maniere suivante : Prenez sept ou huit pierres de Boulogne, separez en la superficie avec une rape, ou avec un couteau ; pulverisez en subtilement une ou deux des plus luisantes, dans un mortier de bronze : plongez vos pierres entieres l'une aprés l'autre dans de l'eau bien claire ; & les ayant retirées soupoudrez-les aussi tôt exactement tour au tour avec la poudre, les tournant dedans afin qu'elles s'en envelopent autant qu'il se pourra : mettez les alors calciner dans un petit fourneau dont la grille sera de letton, avec de la braise de Boulanger, dans laquelle on les aura stratifiées ; laissez consumer & éteindre cette braise sans y en mettre de nouvelle, puis retirez tout doucement vos pierres calcinées, qui sont restées sur la grille ; separez-en la croûte qui vient de la poudre dans laquelle vous les aviez roulées, & les gardez dans une boëte avec du cotton ; conservez aussi la croûte qui se reduira en poudre impalpable.

Maniere de faire paroître le phosphote. Ces pierres calcinées sont des phosphores, qui étant exposez un moment à la lumiere découverte, comme dans une cour ou dans la rue, & ensuite mis dans un lieu obscur, paroissent un peu de tems comme des charbons alumez sans chaleur sensible puis ils s'éteignent peu à peu ; si on les remet à la lumiere ; ils se rallument, & ainsi toûjours de même pendant deux ou trois ou quatre années, selon qu'on les expose plus ou moins souvent à la lumiere ; & quand ces pierres ont perdu leur qualité, on peut leur en faire reprendre en les calcinant & observant les mêmes circonstances comme devant, mais elles éclaireront plus foiblement.

Poudre lu-

La croute reduite en poudre, eſt auſſi un phoſphore des plus beaux & des plus lumineux, quand on l'a expoſé à la lumiere comme les pierres : on en remplit de petites bouteilles de beau criſtal, & les ayant bouchées bien exactement, on les garde pour les rendre lumineuſes quand on veut ; car on n'a qu'à les expoſer à la lumiere comme les pierres. Le criſtal n'empêche en rien la poudre de s'allumer. Criſtaux lumineux.

Il ne faut pas s'imaginer que pluſieurs des circonſtances que j'ay marquées pour la calcination de la pierre de Boulogne, ſoient inutiles ; elles ſont tellement neceſſaires, que ſi on ne les obſerve toutes exactement, on manque ſon operation, & la pierre ne devient point lumineuſe.

La pierre de Boulogne, acquierr par la calcination, une odeur de ſoulfre approchante de celle d'un Orpiment diſſout, ou qu'on a fait boüillir avec de la chaux & de l'eau ; elle contient auſſi un peu de ſel arſenical.

La raiſon pourquoi elle paroît lumineuſe, vient de ce que le feu ayant mis en mouvement ſon ſoulfre, il s'en éleve à ſa ſuperficie une infinité de particules qui ſont aſſez ſubtiles & délicates pour être allumées par le feu de la lumiere. Mais ceux qui voudront être inſtruits plus amplement ſur cette matiere, pourront lire ce que j'en ay écrit aſſez au long dans mon Traité de Chymie, où je parle non ſeulement de cette eſpece de Phoſphore, mais de pluſieurs autres ; j'y donne auſſi la figure d'un fourneau trés-propre à calciner cette pierre.

La pierre de Boulogne calcinée eſt un dépilatoire, ſi aprés l'avoir pulveriſée & reduite en conſiſtence de limon avec un peu d'eau, on l'applique ſur les endroits de la chair où il y a du poil. Etimologies.

Phoſphore vient du Græc φῶς φέρω, *lucem ferens*, comme qui diroit, *porte-lumiere*.

Chryſolapis à χρυσὸς, *aurum*, or, & *lapis*, pierre, comme qui diroit, pierre qui jette une lumiere de couleur d'or.

LAPIS CRUCIFER.

Lapis crucifer en François, pierre de la croix, eſt une pierre qui a la groſſeur & à peu prés la figure de la corne d'un bœuf, d'une ſuperficie inégale ; tendre, ſe coupant aiſément, de couleur griſe, mêlée de taches noires. Si on la ſcie de travers par rouelles, on y trouve peint à chaque côté une figure de croix noire ou brune. Cette pierre naît à Campoſtelle en Eſpagne, à vingt mille de l'Egliſe de ſaint Jacques. Pierre de la croix.

On prétend qu'étant portée ſur la chair, elle arrête le ſang, qu'elle gueriſſe les fiévres, qu'elle augmente le lait aux Nourrices. Vertus.

LAPIS HYSTERICUS.

Lapis hyſtericus, en François, *pierre hyſterique*, eſt une pierre longue & ronde, peſante, noire, polie : elle naît en la nouvelle Eſpagne. Pierre hyſterique.

On prétend qu'étant appliquée ſur le nombril d'une femme, elle s'y attache & abatte les vapeurs. Vertus.

LAPIS JUDAICUS.

Lapis Judaïcus. Lapis Syriacus. Phœnicites. Tecolithus.

En François, *Pierre Judaïque.*

Eſt une pierre de differentes groſſeurs & figures ; mais la plus ordinaire eſt faite comme une petite Olive, rayée tout au tour de lignes qui parcourent ſa longueur, & qui ſont également diſtantes : elle ſe trouve auſſi quelquefois unie ſans lignes & quelquefois en forme cilindrique. Sa couleur eſt griſe & quelquefois rougeâtre en dehors,

blanchâtre en dedans, & luisante. Elle paroît dure comme un caillou, mais elle est assez tendre, & on la reduit facilement en poudre. Elle naît en plusieurs endroits de la Judée, d'où elle nous est apportée : quelques-uns la distinguent par sexes, & ils appellent *Pierre Judaique mâle* celle qui est grande longue, en figure cilindrique ; & *Pierre Judaique femelle* celle qui a la figure & la grosseur d'une petite Olive : on les broye l'une & l'autre indifferemment sur le porphyre, pour les reduire en une poudre inpalpable qui puisse être employée en Medecine.

Pierre Judaique mâle & femelle.

Vertus. Elle est propre pour arrêter les cours de ventre, pour exciter l'urine : on prétend qu'elle brise la pierre du rein & de la vessie.

Dose. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme.

LAPIS LAZULI

Lapis Lazuli. Lapis Cyaneus. Lapis Cæruleus, en François, *Pierre d'azur.*

Est une pierre de differentes grosseurs & figures, opaque, pesante, bleuë, ou de la couleur de la fleur du Bluet, mêlée avec de la Gangue ou de la Roche, & parsemée de quelque pailletes d'or & de cuivre. Elle se trouve dans des carrieres aux grandes Indes, & en Perse : on dit qu'on en tire aussi des mines d'or. Elle est employée principalement pour faire l'Outremer. Il faut choisir la plus nette, la plus haute en couleur, d'un bleu formé, pesante. Elle contient beaucoup de soulfre & de sel. Pour faire l'Outremer, on calcine cette pierre, on la broye trés-subtilement sur le porphyre, puis l'ayant mêlé dans un pastel composé de poix grasse, de cire, d'huile, on lave bien cette pâte pour en separer la partie bleue, laquelle se précipite au fond en une poudre d'une grande beauté : on verse l'eau par inclination, & l'on fait secher cette poudre ; elle sert à la Peinture.

Outremer.

Vertus. La Pierre d'azur préparée comme je l'ay décrit en son lieu dans ma Pharmacopée, purge l'humeur mélancolique ; elle fortifie le cœur : on l'employe dans la confection d'Alkermes.

Dose. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme.

Pierre d'azur fausse. On trouve en France proche de Toulon, en Allemagne, & en plusieurs autres lieux de l'Europe, une pierre d'azur fausse, verdâtre, grossiere ; laquelle on employe pour faire de l'azur commun.

Etimologie *Lazulus*, est tiré de l'Arabe, *azul*, ou de l'Hebreu *isul*.

LAPIS NEPHRITICUS.

Pierre nephretique. *Lapis nephriticus*, en François, *Pierre nephrtique*, est une pierre de differente grosseur, mediocrement dure, opaque, de couleur ordinairement grise, bleuâtre ou verdâtre, mais quelquefois mêlée de blanc, ou de jaune, ou de noir. Elle ne peut pas être polie parfaitement, parce qu'elle est onctueuse comme le Talc. Elle naît en la nouvelle Espagne, quelquefois avec du jaspe, & quelquefois seule : on en trouve en Boheme, & en quelques lieux de l'Espagne, mais celle-là n'est pas si estimée comme celle qui vient de l'Amerique. On en rencontre quelquefois des gros morceaux, dont on construit des vases ; les petits morceaux servent à faire des bagues, des colliers, & plusieurs autres bijoux.

Vertus. Elle est estimée propre pour la colique nephretique, pour briser la pierre du rein, pour faire jetter le sable par les urines, étant attachée au cou, ou a la cuisse, ou au bras, ou au doigt en bague : quelques-uns en ordonnent aussi pour prendre par la bouche. La dose en est depuis quatre jusqu'à quinze grains

Dose. On a mis depuis quelques années en usage pour les mêmes maladies, une pierre

brune, polie, luisante, à laquelle on a donné le nom de *Pierre divine*, à cause de ses qualitez. Pierre divine.

Elle brise la pierre du rein & la pousse par les urines ; on la porte attachée à son habit vers les reins. Vertus.

Nephriticus à νεφρὸς, ren, à cause que cette pierre est estimée propre pour plusieurs maladies du rein. Etimologie

LAPIS PETRACORIUS.

Lapis petracorius, en François, *Perigord*, ou *pierre de Perigord*, ou *Perigueux*. *Petracorius lapis* Perigord, Pierre de Perigord, Perigueux.

Est une espece de Marcassite ou une pierre dure, pesante, compacte, noire comme du charbon, difficile à mettre en poudre. Elle naît en plusieurs mines dans le Dauphiné, dans l'Angleterre, d'où elle nous est apportée en morceaux de differentes grosseurs. Les Emailleurs & les Potiers de terre l'employent. Choix.

Il faut la choisir pure & nette. Elle est déterstve & astringente Vertus.

LAPIS PHRYGIUS.

Lapis Phrygius, Plinii, Dioscor. en François, *Pierre Phrygienne*, est une pierre de médiocre grosseur, spongieuse ; assez pesante, mal liée, de couleur pâle, traversée de veines blanches, d'un goût acre & acerbe ; elle naît en Capadoce. Les Teinturiers de Phrygie s'en servoient autrefois pour leurs teintures, aprés l'avoir calcinée & éteinte trois fois dans du vin, afin qu'elle devint rougeâtre. *Phrygius lapis.* Pierre Phrygienne.

Elle est propre pour attenuer, pour digerer, pour déterger, pour résoudre, pour dessecher ; on l'employe pour les ulceres des yeux & des autres parties. Vertus.

LAPIS SAMIUS.

Lapis Samius, en François, *Pierre Samiene*, est une pierre blanche qu'on retire des mines en l'Isle de Samo, elle s'attache à la langue quand on la met dessus : elle sert aux Orfévres pour polir l'or & pour le rendre plus resplendissant. On choisit la plus dure & la plus blanche ; on en trouve quelquefois de noirâtres qu'on appelle *Exhebenus*. *Samius lapis.* Pierre Samienne. Choix. *Exhebenus.*

La Pierre Samienne est astringente & rafraîchissante, on s'en sert dans les colyres pour les yeux. Vertus.

LAPIS SANGUINALIS.

Lapis sanguinalis, en François, *pierre de sang*, est une espece de Jaspe, mais du plus obscur, marqueté de petites taches ou de points rouges, de couleur de sang : on nous apporte cette pierre de la Nouvelle Espagne ou elle naît. Les Indiens la taillent en figure de cœurs petits & grands. *Sanguinalis lapis.* Pierre de sang.

Elle est fort estimée pour arrêter le sang de quelque part qu'il vienne, pourveu qu'on la plonge dans de l'eau froide & qu'on l'applique sur la partie, ou qu'on la presse dans la main, ou bien qu'on la porte sur soy en sorte qu'elle touche la chair : on en fait aussi des bagues qu'on porte aux doigts. Vertus.

LAPIS SARCENAGENSIS.

Lapis sarcenagensis, en François, *pierre de Sarcenage*, est une petite pierre de la grosseur d'une lentille, dure, polie, unie, douce au toucher, de couleur grise, ou blanche, ou brune, ou rougeâtre, laquelle on trouve sur une montagne appellée Sarcenage, peu éloignée de la Ville de Grenoble en Dauphiné : on la choisit petite, polie, luisante, douce au toucher. Pierre de Sarcenage. Choix.

Vertus. On en met une dans l'œil lors qu'il y eſt entré quelque ordure, elle s'y agite, elle s'unit à l'ordure, & elle la fait tomber avec elle.

Cet effet provient de ce que la pierre de Sarcenage étant alkaline, elle eſt penetrée, rareſiée & amollie par la ſeroſité de l'œil qui eſt acide, c'eſt ce qui la fait remuer & rencontrer l'ordure qui s'y aglutine, enſorte qu'on les retire enſemble, ou bien elles tombent par leur propre poids aprés que l'acide a agi.

LAPIS SCHISTUS.

Schiſtus lapis, ſciſſilis lapis. *Lapis ſchiſtus, ſive lapis ſciſſilis*, eſt une pierre friable, facile à couper comme le Talc, ſe ſeparant en parties droites & fermes comme le ſel armoniac, de couleur ſafranée, luiſante, reſplendiſſante; on en trouve auſſi quelquefois de noire, & c'eſt ce que Pline appelle *Anthracites*; il dit qu'elle naît en Afrique: mais la meilleure eſt la ſafranée qu'on trouve en Eſpagne, en Boheme, & en pluſieurs autres lieux.

Anthracites.

Vertus. Elle eſt propre pour arrêter les hemorragies, les cours de ventre, les gonorrhées; on s'en ſert auſſi dans les colires pour déterger & deſſecher les ulceres des yeux.

Etimologie *Schiſtus à σχίζω, findo*, je fends, parce que cette pierre ſe fend aiſément.

LAPIS SERPENTIS.

Pierre de Serpent. *Lapis ſerpentis*, en François, *pierre de ſerpent*, eſt une pierre plate, orbiculaire, large comme un de nos liards, & quelquefois tirant ſur l'ovale, épaiſſe au milieu & devenant mince ſur les bords, tendre, de couleur noire. Pluſieurs Hiſtoriens marquent qu'elle ſe trouve dans la tête d'une eſpece de ſerpent que les Portugais appellent *Cobra de capelos*, & les François, *Serpent au chaperon*, parce qu'il a ſur la tête une éminence faite en forme de chapeau ou chaperon: ce ſerpent habite les côtes de Melinde en Amerique, mais des Auteurs modernes croyent que cette pierre eſt une compoſition de pluſieurs drogues alexitaires que les Indiens préparent & qu'ils forment en maniere de paſtilles comme on les voit. Quoy qu'il en ſoit cette pierre eſt dans une grande eſtime en pluſieurs pays.

Cobra de Capelos. Serpent au Chaperon.

Vertus. Elle eſt propre contre les morſures des bêtes venimeuſes, on l'applique ſur la playe & l'on prétend qu'elle ſe charge de tout le venin qui pourroit y être entré.

¶ Il faut remarquer qu'il eſt neceſſaire pour que l'operation ſe faſſe bien, qu'avant l'application, la playe ait jetté quelque goutte de ſang, ainſi en cas qu'elle n'eût point ſeigné aprés la morſure, on doit piquer legerement avec une lancette, ou quelqu'autre inſtrument l'endroit mordu, afin que le ſang en ſorte, puis y poſer la pierre, elle s'y attache incontinent, ce qui ſe fait aparemment par un glu, ou une maniere de colle que le ſang luy donne, & parce que la pierre étant alkaline & abſorbante eſt penetrée & accrochée par l'humeur acide & âcre du venin; on dit auſſi qu'alors une grande douleur que le malade reſſentoit dans la playe, diminue peu à peu, & enfin ceſſe; on l'y laiſſe juſqu'à ce qu'elle tombe d'elle-même; cette ſéparation ſe doit faire, lors que le ſang étant ſec, ne fournit plus de glu, & que la pierre étant empreinte des acides de la playe, eſt appeſantie. On lave enſuite la pierre dans du lait où l'on dit qu'elle ſe décharge du venin, & aprés l'avoir bien eſſuyée, on la remet ſur la playe, où elle s'attache moins facilement qu'auparavant, apparemment parce qu'il s'y trouve moins de glu, parce qu'elle eſt moins alkaline, & parce qu'elle trouve moins d'humeur acide qui l'accroche: On remet la pierre dans du lait quand elle eſt tombée, & l'on continuë le même procedé juſqu'à ce qu'elle ne s'attache plus à la playe, ce qu'on prend pour un indice certain que tout le venin en eſt ſorti, & que par conſequent on eſt gueri.

Les grandes qualitez & les effets ſurprenans de cette pierre ſont vantez par deux

célébres Phyſiciens. Le Pere Kirker & le Chevalier Boile ; aſſurent tous deux qu'ils en y ont vû des experiences : je m'étonn equ'on n'ait point encore fait celle de l'appliquer ſur la morſure d'un chien enragé, pour voir ſi elle reüſſiroit auſſi bien qu'on dit qu'elle réuſſit pour les morſures des autres bêtes venimeuſes.

On ſe ſert auſſi de cette pierre interieurement, on prend celle qui eſt menuë, ou qui n'a point ſervi aux applications, on en met infuſer dans de l'eau, & l'on prend l'infuſion par la bouche pour reſiſter au venin.

LAPIS SPECULARIS.

Lapis ſpecularis, *Glacies mariæ*, *Alumen ſcajolæ*, En François, *Pierre ſpeculaire*, ou *miroir d'aſne*. Miroir d'âne.

Eſt une pierre tendre cryſtaline & luiſante preſque comme le cryſtal, facile à couper & ſe réduiſant en feuille à peu prés comme du Talc, de couleur blanche comme du verre, on en trouve beaucoup dans des carrieres aux environs de Paris, comme à Montmartre, à Paſſi. On la calcine & l'on en fait du plâtre : on en voit quelquefois de noire, ou de rougeâtre, ou de jaune, mais rarement.

La pierre ſpeculaire eſt propre pour arrêter le ſang, pour les hernies ; on ne l'employe qu'exterieurement : les femmes s'en ſervent quelquefois pour ſe blanchir la peau, elle déſeche les dartres. Vertus.

Lapis ſpecularis à ſpeculare, fenêtre, *vel à ſpeculo* miroir, parce qu'on tire de cette pierre des feuilles tranſparentes qui ſont employées à faire des fenêtres à des petites lanternes ou des eſpeces de miroirs. Etimologie

LAPIS SPONGIÆ.

Lapis ſpongiæ, *Spongites*, *Cyſtelithos*, En François, *pierre d'éponge*,

Eſt une pierre groſſe environ comme une amande, legere, fort poreuſe, ſpongieuſe, friable, de couleur cendrée, ou blanchâtre ; elle ſe trouve dans les groſſes éponges.

On l'eſtime pour les vers, pour briſer la pierre du rein & de la veſſie, pour diſſoudre les glandes, pour les gouttes, étant priſes interieurement ; mais il y a ſujet de craindre que cette pierre n'augmente plûtôt la quantité de celles qui naiſſent dans le corps, que de la diminuer. Vertus.

LAPIS VARIOLÆ.

Lapis variolæ, en François, *Pierre de petite verole*, eſt une pierre groſſe à peu prés comme une de nos groſſes feves, plus large, plate, preſque ronde, ou orbiculaire, peſante, dure comme un caillou, unie, luiſante, s'arondiſſant vers ſes bords, douce au toucher, de couleur verdâtre, parſemée de tâches un peu relevées, blanchâtres, livides & repreſentant parfaitement bien quand on les regarde de prés, des grains de petite verole meurs & aplatis. Cette pierre eſt curieuſe & rare ; on l'apporte des Indes ; elle reſſemble aſſez à un morceau de Jaſpe verd. *Variola lapis.* Pierre de petite verole.

On lui attribuë la vertu de faire pouſſer au dehors la petite verole, & d'empêcher qu'on n'en ſoit marqué, pourvû qu'on la laiſſe appliquée ſur la chair ; mais aprés en avoir fait l'experience pluſieurs fois, je ne me ſuis point apperçû qu'elle produiſit aucun effet. Vertus.

Cette pierre eſt appellée *Lapis variolæ*, à cauſe des taches ſemblables aux grains de la petite verole dont elle eſt parſemée. Etimologie

LARIX.

Larix, Ger. C. B. Raii hist. | Pit. Tournefort.
Larix folio deciduo conifera, J. Bauh. | En François, *Meleze.*

Est un arbre resineux, haut comme le Sapin; son tronc est droit, couvert d'une grosse écorce raboteuse, crevassée, brune; ses branches sont longues grêles; pliantes, courbées, garnies de feuilles plus étroites & plus molles que celles du Pin, disposées par bouquets ou attachées environ vingt ensemble à une tubercule, vertes, un peu odorantes; ses chatons sont à plusieurs sommets ou bourses membraneuses, qui s'ouvrent & ne contiennent qu'une poussiere fort menue: ses fruits naissent sur le même pied qui porte les chatons, mais en des endroits separez, ils sont à peu prés gros comme ceux du Cyprés, formez en cone, composez d'écailles assez larges, obtuses, de couleur rouge tirant sur le purpurin: elles couvrent chacune deux semences enveloppées d'un côté d'une peau qui forme une aîle ou feuillet délié. Cet arbre croît aux pays chauds sur les montagnes: il sort de son écorce par des grandes incisions qu'on y fait, une resine liquide ou therebentine qu'on appelle *Resina larigna.*

Resigna Larigna, Agaric. *Manna laricea.* Manne de Briançon.

On trouve aussi sur le Meleze l'Agaric dont il a été parlé en son lieu.

Il découle des grosses branches des Melezes qui croissent en grande quantité dans le haut Dauphiné, principalement aux environs de Briançon; une manne blanche & seche qu'on appelle en Latin *Manna laricea*, & en Francois, *Manne de Briançon.*

Elle est purgative.

Les fruits & les feuilles des Melezes sont astringens.

Etimologie. On croit que *Larix* vient d'un ancien mot Allemand *Larch* ou *Larich*, qui signifioit Meleze. D'autres veulent qu'il vienne du Grec. λαρὶς *suavis*, parce que les feuilles du Meleze sont odorantes.

LARUS.

Mauve. *Larus*, en François, *Mauve*, est un oiseau aquatique un peu plus gros qu'un Pigeon, vorace, de couleur blanche & cendrée, son bec est long, pointu, noir, fort luisant, sa tête est grande & grosse, ses pieds sont garnis d'ongles robustes: il y en a de plusieurs especes qui different en grandeurs. Cet oiseau fait son nid sur les rochers, il vole trés-legerement, il se nourrit de poissons, de vers, de limaçon, de sauterelles, de phalanges.

Vertus. Son cerveau est propre pour l'épilepsie.

Etimologie. *Larus* λάρος *quasi à* λάζομαι *à volandi impetu.*

LASERPITIUM.

Laserpitium, Ger. Ad. Lob. | *Laserpitium Gallicum*, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Silphium, Lugd. | *Laserpitium Massilioticum*, Tab.
Laserpitium, é regione Massiliæ allatum, J. B. Raii hist.

Est une plante qui pousse une tige haute, semblable à celle de la Ferule, canelée, nouée, fongueuse; ses feuilles sont disposées en aîles fermes & roides, divisées & subdivisées, garnies en derriere de quelques poils rudes; ses sommitez soûtiennent des grandes ombelles ou parasols où sont attachées des fleurs à cinq feuilles disposées en rose. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des semences assez grandes, jointes deux à deux, garnies chacune de quatre grands feuillets, odorantes, de cou-

leur

leur de buis : ſa racine eſt grande, d'un gris cendré en dehors, blanche en dedans, molle graſſe, pleine de ſuc, odorante. Cette plante croît aux pays chauds, en Provence aux environs de Marſeille ; ſa racine eſt utile en Medecine : elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel ou volatil.

Elle eſt inciſive, attenuante, reſolutive, hiſterique, carminative, déterſive, vulneraire, propre pour reſiſter au venin. Vertus.

Laſerpitium à lacerare, déchirer, parce qu'on fait des inciſions à la tige & aux racines d'une eſpece de Laſer ou Laſerpitium étranger, pour en avoir une gomme qu'on dit être l'Aſſa fœtida. Etimologie

L A T E R.

Later, en François, *Brique*, eſt une argile qu'on a premierement réduite en pâte avec de l'eau, qu'on a formée en morceaux quarrez, longs, plats, qu'on a fait cuire & calciner dans des fourneaux, & qu'on a privé par l'action du feu, de ce qu'elle contenoit de graiſſeux ou de ſulfureux ; on s'en ſert ordinairement pour les bâtimens & pour les fourneaux, mais elle eſt auſſi quelquefois employée en Medecine. Brique.

Elle eſt aſtringente, deſſicative, réſolutive, propre pour arrêter le ſang étant appliquée en poudre ou en cataplaſme comme le bol ; on ſe ſert auſſi de la brique entiere pour exciter la ſueur ; car aprés l'avoir bien fait chauffer au feu on l'envelope d'un linge moüillé & on l'applique à la plante des pieds dans le lit ; on ſe ſert encore de la brique pour faire l'huile de briques, comme je l'ay décrit ailleurs. Vertus.

L A T H Y R I S.

Lathyris, Brunf. Matth. Dod.
Latyris major, C. Bauh.
Lathyris ſive catapuția major & minor, Ger.
Catapancia, Brunf. Cæſ.
Tithymalus latifolius catapuția dictus, H. L. B. Pit. Tournefort. Catapuția.
En François, *Epurge*.

Eſt une eſpece de Titimale, ou une plante qui croît à la hauteur d'environ deux pieds, ſa tige eſt groſſe comme le pouce, ronde, ſolide, rameuſe en haut, revêtuë de beaucoup de feuilles longues de trois doigts, ſemblables à celles du Saule, diſpoſées en croix, d'un vert bleuâtre, liſſe & douce au toucher ; ſes fleurs naiſſent en ſes ſommitez, petites, formées en godets découpez en quatre parties, entourées chacune de deux feuilles pointuës, jaunâtres, qui ſemblent tenir lieu de calice. Quand cette fleur eſt paſſée il lui ſuccede un fruit plus gros que ceux des autres Titimales, relevé de trois coins & diviſée en trois celules qui renferment chacune ſa ſemence groſſe comme un grain de poivre, preſque ronde, remplie d'une moëlle, blanche ; on appelle cette ſemence *granum regium minus*, Meſuæo. Sa racine eſt compoſée de quelques fibres ; toute ſa plante jette un ſuc laiteux, de même que les autres Titimales : elle croît en tous pays, fort frequemment dans les jardins ; elle contient beaucoup d'huile, de phlegme & de ſel âcre. Voy. Pl. X. fig. 14. *Granum regium minus* Meſuæo.

Les grains & les feuilles de l'Epurge évacuent leshumeurs violemment par haut & par bas : on peut s'en ſervir dans l'hydropiſie, car ils purgent particulierement les ſerositez. Vertus.

Le ſuc de l'Epurge eſt un dépilatoire, ſi l'on en humecte les parties velues. Depilatoire.

L A T H Y R U S.

Lathyrus, ſive Cicercula, Dod.
Lathyrus ſativus, flore fructuque albo, C. B. Pit. Tournefort.
Piſum Gracum ſativum, Trago.
Lathyrus anguloſo ſemine, J. Bauh. Rali hiſt.
Cicercula, ſive Lathyrus ſativus flore albo, Park.
Lathyrus anguſtifolius flore albo, Germac.
En François, *Geſſe*,

Est une plante qui pousse plusieurs tiges pliantes, se couchant à terre, aplaties & comme feuilletées, relevées dans leur longueur, d'une côte en dos d'âne, se divisant en plusieurs rameaux, & s'étendant assez. Ces feuilles naissent deux à deux sur une queue terminée par une main avec laquelle elle s'attache aux appuis qu'elle peut attraper, & même à ses propres tiges. Ses feuilles sont oblongues, étroites, pointues; ses fleurs sont legumineuses, blanches, soûtenues chacune par un calice formé en godet dentelé. Quand cette fleur est passée il naît à sa place une gousse courte & large, blanche, composée de deux coïses qui renferment des semences anguleuses de la même couleur en dehors, jaunes en dedans: Sa racine est menue & fibrée. On cultive cette plante dans les jardins, & l'on mange ses semences comme les pois, les féves & d'autres legumes, elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elles sont nourrissantes, le boüillon en est un peu lâchant & aperitif: on pretend qu'elles excitent la semence.

LAVANDULA.

Lavande. *Lavandula*, en François, *Lavande*, est une plante dont il y a deux especes principales, la grande & la petite.

La premiere est appellée,

Lavandula major, Cord. Dioscorid.
Lavandula mas, Lugd.
Lavandula latifolia, C. B. Pit. Tournefort.
Spica, *Nardus Germanica*, Trag.
Nardus Italica, Matth. Lob. *Germanica*, Lon.
Casia alba Theophrasti, Dalec in Plin.
Pseudonardus, *quæ vulgò Spica*, J. B Raii hist.

En François, *Grande Lavande*, ou *Aspic*, ou *Nard*.

Aspic. Nard. Elle pousse des tiges ou des verges à la hauteur de deux ou trois pieds, dures, ligneuses, quarrées: Ses feuilles sont oblongues, blanchâtres; ses fleurs sont en gueule, petites; elles naissent à la cime des tiges & des branches, disposées comme par anneaux & en épis, de couleur bleuë ou violette. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des semences menues, oblongues, enfermées quatre dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Sa racine est ligneuse. Toute la plante, & principalement sa fleur, rend une odeur forte, aromatique, agreable, qui embaume les lieux où l'on la met: son goût est un peu amer: on la cultive dans les jardins, aux pays chauds, comme en Italie, en Languedoc, en Provence: on en trouve quelquefois à fleur blanche, & alors on l'appelle *Stachas & Spica hortulana flore albo*, Ger.

Stachas & Spica hortulana flore albo.

La seconde espece est appellée,

Lavandula minor, Cord. hort. *fœmina* Lugd.
Lavandula angustifolia, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Pseudonardus quæ Lavandula vulgò, J. Bauh. Raii hist.
Pseudonardus fœmina, Matth.
Nardus vulgò dicta, Gesn. hort.
Stachys, Ang.
Spica Italica & domestica, Cæsalp.

Seconde espece. C'est la Lavande commune, elle differe d'avec la précedente en ce que ses feuilles sont plus petites, plus étroites, vertes sans blancheur; en ce que les épis sont plus courts, & en ce que son odeur n'est pas si forte: elle aime les lieux rudes, pierreux; on la cultive dans les jardins, en tout pays. On en voit aussi à fleur blanche, laquelle on appelle *Lavandula alba*, & *Spica alba*, Tab.

Lavandula alba, spica alba.

Les Lavandes contiennent beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil; on se sert de leurs fleurs en Medecine.

Elles ſont propres pour fortifier le cerveau & les nerfs, on les employe dans l'apoplexie, dans la paralyſie, dans la lethargie, dans l'épilepſie, dans les rhumatiſmes : elles chaſſent les vents, elles excitent les mois aux femmes, elles reſiſtent à la corruption, elles chaſſent par tranſpiration les mauvaiſes humeurs ; on s'en ſert exterieurement & interieurement. Vertus.

Lavandula à lavando, parce qu'on employe la Lavande commune dans les bains & dans les lavoirs, ou bien parce que les Lavandieres en mettent dans leur linge lavé & blanchi pour luy donner une bonne odeur. Etimologie.

LAVARETUS.

Lavaretus, en François, *Lavaret*, eſt un poiſſon de riviere, eſpece de Truite, ou de Saumon, ou d'Aloſe, long d'environ un pied, gros comme le poing, couvert d'écailles blanches, argentines & tendres, ſans taches. Sa tête eſt oblongue, il eſt camus, ſans dents : ſon corps eſt toûjours net & blanc parce qu'il ſe tient dans l'eau claire, ſa chair eſt molle, blanche, un peu glutineuſe, trés-agréable au goût. Ce poiſſon eſt aſſez connu dans les Poiſſonneries de Lion ; on en ſert ſur les tables comme un mets délicieux & de bon ſuc ; il contient beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Il eſt propre pour les maladies de la poitrine, pour la ptiſie. Vertus.

Lavaretus à lavare, laver, parce que ce poiſſon eſt net & bien lavé, étant toûjours dans de l'eau claire. Etimologie.

LAVARONUS.

Lavaronus Belloni. Cabaſſonus Maſſilienſium. Capaſſonus Genuenſium.

Eſt un poiſſon de mer qui reſſemble beaucoup au Lavaretus ; il eſt couvert d'écailles luiſantes comme de l'argent : ſa tête eſt groſſe, & l'on trouve dedans deux petites pierres : ſa chair eſt trés-blanche, legere, bonne à manger, & de facile digeſtion. On le trouve dans la mer Méditerranée : il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. Il eſt reſtaurant, ſtomachal, nourriſſant. Vertus.

Les petites pierres qui ſe trouvent dans ſa tête ſont aperitives, propres pour la gravelle, étant priſes en poudre. Etimologie.

Lavaronus à lavando, parce que ce poiſſon eſt fort net & bien lavé.

LAVIGNON.

¶ *Lavignon*, eſt un petit coquillage de mer, grand à peu prés comme la moûle ou moucle, mais un peu plus large, plus court, plus arondi & plus plat : Sa coquille eſt liſſe & polie en dehors, mais encore plus en dedans, de couleur blanche, le haut de cette coquille eſt un peu relevé, mais elle diminue inſenſiblement juſqu'aux bords & repreſente quand elle eſt couverte, deux cuillers ſans manches ; le petit poiſſon qu'elle renferme eſt au plus, gros comme celui de la moûle, de couleur blanche, bon à manger & de facile digeſtion : on trouve ce coquillage au bord de la mer, dans la boüe, où il noircit ſa coquille enſorte qu'on la croiroit noire, mais en le lavant bien, elle reprend ſa couleur naturelle qui eſt blanche ; ce poiſſon eſt aperitif, on peut auſſi broyer ſa coquille & en prendre comme des yeux d'Ecreviſſe pour abſorber les humeurs trop acides du corps : La doſe en eſt depuis douze grains juſqu'à demi dragme, Vertus. Coquille. Doſe.

LAUREOLA.

Laureola, en François, *Laureole*, eſt une eſpéce de Thimelæa, ou une plante dont il y a deux eſpeces, une mâle & l'autre femelle. Laureole. V. Pl. IX. fig. 15.

La premiere eſt appellée,

Laureola, Dod. Ger, Parc.
Laureola ſemper virens flore viridi, quibuſdam laureola mas, C. B.
Thimelæa, laurifolio ſemper virens, ſive laureolamas, Pit. Tourn.
Laureola ſemper virens flore luteolo; J. B. Raii hiſt.
Thimelæa foliis viridibus, Meſuæo.
Daphnoides, Dod. Gal. Ang.
En François, *Bois-gentil.*

Premiere eſpece. La premiere eſpece s'appelle en François, Laureole, & la ſeconde eſpece Bois-gentil. Elle pouſſe une tige quelquefois ſimple, quelquefois diviſée en pluſieurs rameaux flexibles & difficiles à rompre, revêtus d'une groſſe écorce cendrée ou blanchâtre, portant en haut un grand nombre de feuilles oblongues, larges, charnues, liſſes, noirâtres, luiſantes, ſemblables à celles du Laurier, mais plus petites, ramaſſées ou entaſſées par touffes. Ses fleurs ſont petites, diſpoſées aux ſommitez des branches; comme en bouquets, de couleur verte jaunâtre: chacune d'elles eſt un petit tuyau évaſé en haut, & coupé en quatre parties pointues, oppoſées en croix. Quand cette fleur eſt paſſée, il luy ſuccede une baye groſſe comme celle du Genévre, de figure ovale, au commencement verte, mais noire quand elle eſt meure; charnue: elle renferme une ſemence oblongue, dure, un peu plus longue que celle du Chanvre, remplie d'une moëlle blanche. Sa racine eſt longue, groſſe ligneuſe, pliante, ſe diviſant en pluſieurs branches deſcendant bien bas en terre, & difficile à arracher. Cette plante croît aux lieux montagneux, incultes, rudes, ombrageux, dans les bois; elle demeure toûjours verte; ſes feuilles, ſon fruit & ſon écorce ont une ſi grande acrimonie, qu'elles brûlent la bouche quand on en met dedans.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Laureola folio deciduo, flore purpureo, officinis Laureola fœmina, C. B.
Chamælæa Germnica, ſive Mezereum, Ger. Raii hiſt.
Thymelæa, Cord. in Dioſc.
Thymelæa laurifolio deciduo, ſive Laureola fœmina, Pit. Tournefort.
Laureola folio deciduo, ſive Mezerum Germanicum, J. B.
Laureola fœmina & Daphnoides græca, Lugd.
Chamælæa Germanica, Dod.
Mezereum Germanicum, Lob.
Daphnoides, Fuch. Turn.
Chamædaphne ſive puſilla Laurus, Adv.
Laureola major, Caſt.

Seconde eſpece. C'eſt un petit arbriſſeau qui croît juſqu'à la hauteur de quatre pieds, jettant pluſieurs rameaux ligneux, flexibles, plians, grêles, ronds, revêtus de deux écorces, la premiere mince, cendrée, facile à ſeparer; la ſeconde verte en dehors, blanche en dedans, fort pliante & difficile à rompre: ſon bois eſt blanc, rempli d'un peu de moëlle: ſes feuilles approchent en figure de celle de la premiere eſpece, mais plus molles, de couleur plus pâle & non luiſante: ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des branches, petites, odorantes, formées comme en la Laureole mâle; mais de couleur rouge-pâle, tirant ſur le purpurin comme aux fleurs de pêcher: il leur ſuccede des bayes rouges qui en ſechant deviennent noires: ſa racine eſt longue. Toute la plante a une odeur forte, excepté ſa fleur qui ſent bon. Son goût eſt fort âcre & brûlant; elle croît dans les bois montagneux, aux lieux ombrageux, rudes & deſerts: ſes feuilles tombent au commencement de l'hyver.

Vertus. L'une & l'autre eſpece de Laureole contiennent beaucoup d'huile & de ſel fort âcre, eſſentiel & fixe; elles ont une vertu ſemblable.

Etimologie. Leurs feuilles, leurs fruits, leurs écorces purgent violemment la pituite & les ſeroſitez: ons'en ſert pour l'hydropiſie; on les fait prendre en poudre ou en infuſion,

Laureola; *quasi laurus pusilla*, petit Laurier; parce que les feuilles & les bayes de ces plantes ressemblent à celles du Laurier.

LAUROCERASUS.

Laurocerasus, Clus. hist. Pit. Tourn. | *Cerasus folio laurino*, C. B.
Lotus secundus Theophastri, Lugd. | *Cerasus Trapezuntina*, Bellon.

En François, *Laurier-Cerise*.

Est un petit arbre beau, fort agréable à la vûë: sa tige est droite, rameuse; son écorce est verte-brune, son bois est blanc, sa feuille ressemble à celle du Laurier, ou plûtôt à celle du Citronnier, dentelée aux bords, douce au toucher, nerveuse, de couleur verte, luisante, réjoüissante, d'un goût astringent, un peu amer. Sa fleur est à cinq feuilles blanches, sans odeur; disposées en rose: lorsqu'elle est passée il se forme un fruit charnu semblable à une Cerise, de couleur rouge, dans lequel on trouve une coque presqu'ovale, mince, fragile, remplie d'une semence oblongue, amere. Ce fruit a un goût doux. On cultive le Laurier-Cerise dans les jardins; sa feuille contient beaucoup d'huile, médiocrement du sel; son fruit contient beaucoup de phlegme, de l'huile & du sel essentiel.

Sa feuille est un peu astringente, elle fortifie l'estomac. Vertus.

Laurocerasus, en François, *Laurier-Cerise*, parce que cette plante porte des fleurs semblables à celles du Laurier, & des fruits semblables à ceux du Cerisier. Etimologie

LAURUS.

Laurus, Dod. J. B. Raii hist. | *Laurus major sive latifolia*, Parx.
Laurus vulgaris, C. B. Pit. Tournef. | En François, *Laurier*.

Est un arbre qui croît ordinairement à une hauteur médiocre aux pays temperez, mais qui s'éleve davantage sous les climats chauds, comme en Italie, en Espagne. Sa tige est unie, sans nœuds: son écorce est peu épaisse, son bois est poreux & assez foible; il pousse des rameaux longs; ses feuilles sont longues comme la main, larges de deux ou trois doigts, pointues, dures, toûjours vertes, peu succulentes, nerveuses, polies, odorantes, d'un goût âcre, aromatique & un peu amer; attachées par des queues courtes. Ses fleurs sont chacune d'une seule feuille découpée en quatre ou cinq parties, de couleur blanche ou jaunâtre. Il leur succede des bayes grosses comme des petites Cerises, oblongues, vertes au commencement, mais prenant une couleur noire en meurissant. On trouve sous leur peau une coque assez dure; & qui renferme dans son creu une semence oblongue. Les bayes sont odorantes, aromatiques, huileuses, ameres au goût. Ses racines sont grosses, inégales. Cet arbre croît aux lieux secs & chauds; on le cultive dans les jardins; ses feuilles & ses bayes sont en usage dans la Medecine; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil.

On nous apporte des pays chauds les bayes de Laurier seches. Elles doivent être choisies recentes, bien nourries, entieres, non vermoulues, ny separées de leur écorce, de couleur noirâtre; elles servent dans la teinture. Bayes de Laurier seches. Choix.

Les feuilles & les bayes du Laurier sont incisives, attenuantes, déterstves, résolutives, propres pour chasser les vents, pour fortifier le cerveau & les nerfs, pour exciter les mois aux femmes & les urines: on s'en sert exterieurement & interieurement. Vertus.

Laurus à laude, louange; parce que le Laurier est employé pour faire des couronnes qu'on met sur la tête de ceux qui ont merité des louanges. Etimologie

LAURUS ALEXANDRINA.

Laurier Alexandrin

Laurus Alexandrina, en François, *Laurier Alexandrin*, eſt une eſpece de Houx Frélon dont il y a pluſieurs eſpeces. Je décriray icy les deux principales.

La premiere eſt appellée,

Laurus Alexandrina, Brunf. Trag. Fuch.
Laurus Alexandrina fructu pediculo inſidente, C. B. Raii hiſt.
Biſlingua *Bonifacia ſivè biſlingua*, J. Bauh. Anguil.
Radix idæa, Dioſcoridis, Colum.
Ruſcus anguſtifolius fructu folio innaſcente, Pit. Tournef.
Hippogloſſum, Dod.
Hippogloſſum ſive biſlingua, Park.
Daphne Alexandrina, Fuch.

Premiere eſpece.

Elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de deux pieds, menues, flexibles, vertes, portant des feuilles oblongues, aſſez épaiſſes, nerveuſes, pliantes, pointuës, d'une belle couleur verte, reſſemblantes à celles du Laurier, mais beaucoup plus petites. Il ſort du milieu de chacune de ſes feuilles une autre petite feüille de la même figure en maniere de languette; ſes fleurs ſont trés-petites, formées comme en grelots, attachées par des petits pedicules qui ſortent de deſſous les languettes des feüilles; il leur ſuccede des bayes groſſes comme des pois chiches, un peu molles, qui rougiſſent en meuriſſant; elles renferment chacune une ou deux ſemences dures comme de la corne; ſa racine eſt longue, blanche & d'une odeur agreable.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Laurus Alexandrina, Lob. J. Bauh. Raii hiſt.
Laurus Alexandrina vera, Lugd.
Ruſcus latifolius fructu folio innaſcente, Pit. Tournefort.
Laurus Alexandrina genuina, Park.
Laurus Alexandrina fructu folio inſidente, C. B.
Chamædaphne, Guil.

Seconde eſpece.

Elle differe de la précédente, en ce que ſes feuilles ſont un peu plus larges & arondies, ſans languettes, & en ce que ſes fleurs & ſes bayes naiſſent ſans pedicule, adherantes aux feuilles; ces fleurs ſont de couleur jaune, herbeuſe ou pâle, mais ſi petites, qu'à peine peut-on les diſtinguer.

L'une & l'autre eſpece croiſſent aux lieux montagneux; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus.

Leurs racines ſont aperitives, propres pour les retentions d'urine & de menſtrues, pour hâter l'accouchement, pour les vapeurs hiſteriques; on s'en ſert en tizane: on les prend auſſi en poudre. La doſe en eſt depuis demi dragme juſqu'à deux dragmes.

Doſe.

Etimologies.

On appelle cette plante *Laurus Alexandrina*, parce que la figure de ſes feuilles approche de celle du Laurier, & parce qu'on en trouvoit autrefois beaucoup en Alexandrie.

Hippogloſſum ex ἵππος, *equus*, *&* γλῶσσον, *lingua*, comme qui diroit, *langue de cheval*. On a donné ce nom à cette plante, parce qu'on a trouvé quelque reſſemblance de la figure de ſa feuille avec celle de la langue d'un cheval.

Biſlingua à cauſe que ſes feuilles ſont doubles, ayant la figure de deux langues jointes enſemble.

LENDES.

Plantes.

Lendes, en François, *Lentes*, ſont des inſectes trés-menus, longuets, blanchâtres, qui reſſemblent aſſez à des Cirons, mais ils ſont encore plus petits, & il ne pa-

roît point qu'ils ayent des pieds. Ils naiſſent ſous les cheveux des enfans & ſous le poil des chevaux & des bœufs; ils ſont confondus ou mêlez avec une craſſe qui s'amaſſe a la racine des poils; ils craquotent quand on les preſſe avec l'ongle, comme s'ils étoient enfermez dans des coquilles.

Quoy qu'on ait fait un genre different de ces petits animaux, ce n'eſt autre choſe que les œufs des poux qui écloſent dans leur tems, & qui deviennent de veritables poux. Leur corps eſt tranſparent, on les fait mourir par les mêmes remedes qu'on employe pour tuer les autres inſectes qui naiſſent dans les poils, comme par les onguens *Neapolitanum* & *Enulatum*, par les Staphiſaigre.

LENS.

Lentille.

Lens, en François, *Lentille*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces.

La premiere eſt appellée,

Lens, J. B. Raii hiſt.
Lens vulgaris, C. B. Pit. Tournefort.
Lens minor, Dod. Ger. Park.

Premiere eſpece.

Elle pouſſe des tiges longues d'environ un pied, aſſez groſſes, anguleuſes, velues, rameuſes, foibles, tombant à terre ſi elles ne ſont ſoûtenues par quelque plante voiſine; ſes branches finiſſent par des mains ou tenons qui s'attachent & ſe lient à ce qu'elles rencontrent: ſes feuilles ſont oblongues, reſſemblantes à celles de la Veſſe, mais plus petites, velues, rangées pluſieurs ſur une côte: il ſort des aiſſelles de ces feuilles des pedicules grêles qui ſoûtiennent chacun deux ou trois petites fleurs legumineuſes de couleur blanchâtre. Quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des petites gouſſes courtes qui renferment chacune deux ou trois petites ſemences rondes, aplaties, élevées au milieu & minces vers les bords, dures, liſſes, de couleur blanche ou jaunâtre, ou rougeâtre, ou noirâtre: ſa racine eſt menue, blanche, garnie de quelques fibres. Cette plante croît dans les terres maigres & ſeches.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Lens major, C. Bauh. J. B. Raii hiſt, Pit. Tournef.
Lens Italica, Camer.

Seconde eſpece.

Elle differe de la premiere en ce qu'elle eſt plus belle & plus grande en toutes ſes parties, ſa fleur eſt blanche: on cultive cette plante comme les autres legumes; ſa ſemence eſt deux ou trois fois auſſi groſſe que celle de la precedente, elle eſt d'un grand uſage dans les alimens du Caréme.

Les ſemences des Lentilles petites & grandes contiennent beaucoup d'huile & un peu de ſel volatil.

Vertus.

La décoction des Lentilles priſes par la bouche lâchent le ventre & elle eſt déterſive; mais les Lentilles mêmes mangées ſont aſtringentes; une forte décoction de Lentilles priſe en lavement & gardée quelque tems excite la ſueur.

Etimologie

Lens à lenis, doux, parce qu'on s'eſt imaginé autrefois que ceux qui vivoient de Lentilles avoient l'humeur plus douce & plus temperée que les autres, ou bien parce que la Lentille eſt douce au toucher.

LENTICULA PALUSTRIS.

Lenticula Ad.
Lenticula paluſtris vulgaris, G. B.
Lens paluſtris, Ger. Dod. J. B Raii hiſt.
Lens paluſtris ſive aquatica vulgaris, Park

Lentille d'eau. En François, *Petite Lentille des marais, lentille d'eau.*

Est une petite plante aquatique dont les feuilles sont de la figure & de la grandeur des Lentilles, minces, rondes, tendres, attachées à des queues ou plûtôt à des fibres déliées comme des cheveux, desquelles elles se détachent facilement par l'agitation de l'eau, & elles nagent sur la superficie des étangs, des Lacs & des marais; elles contiennent beaucoup de phlegme, un peu d'huile & tres-peu de sel essentiel.

Vertus. Elles sont propres pour humecter, pour rafraichir, pour éteindre les ardeurs du sang, étant prises en décoction; elles sont aussi employées exterieurement pour la gale.

Etimologie *Lenticula*, parce que la feuille de cette plante, a la figure exterieure d'une petite Lentille.

LENTISCUS.

Lentiscus, Ger. Dod. Park. J. Bauh. Raii hist. | *Lentiscus vulgaris*, C. B. Pit. Tournef. En François, *Lentisque.*

A. P. X. fig. 16. Est un arbre fort rameux, quequefois grand & quelquefois petit; ses branches sont grosses, pliantes, flexibles, couvertes d'une écorce cendrée; ses feuilles sont semblables à celles du Mirte, rangées par paires sur une côte rougeâtre qui n'est point terminée par une seule feuille, toujours vertes, tendres, d'une odeur forte, mais qui n'est point desagreable, d'un goût aigrelet & astrigent; il naît quelquefois sur ces feuilles certaines vessicules remplies de moucherons ou de liqueur: ses fleurs sortent des aisselles des feuilles, disposées en grapes, rouges ou de couleur herbeuse-pâle tirant sur le purpurin, dans lesquelles sont entassées par pelotons des étamines chargées de sommets: ses fruits naissent sur des pieds differens de ceux des fleurs, ce sont des petites bayes rondes, qui noirciſſent en meurissant, d'un goût acide; elles renferment chacune un petit noyau oblong: dur, noir, contenant une moëlle blanche ou verte. On tire de ce fruit une huile en Italie de la même maniere qu'on tire l'huile de Laurier en Languedoc. Cet arbre croît en Italie, en l'Isle de Chio, aux Indes, en Egypte, au Languedoc, en Provence; on le cultive avec grand soin particulierement en l'Isle de Chio, parce qu'il en coule le Mastich dont je parlerai en son lieu.

Huile de Bayes de Lentisque.

Bois de Lentisque. Vertus. Le Bois de Lentisque nous est apporté sec, il faut le choisir nouveau, difficile à rompre, pesant, gris en dehors, blanc en dedans d'un goût astringent, prenant garde qu'il ne soit carié; il contient beaucoup d'huile, de phlegme & assez de sel essentiel & fixe.

Il est astringent & fortifiant, il resiste au venin, il fortifie les gencives, on en fait entrer dans quelques compositions de Pharmacie, il sert à faire des curedens.

L'huile de bayes de Lentisque est astringente, propre pour rafermir les chairs, & pour fortifier.

Etimologie *Lentiscus à Lentescere*, être mou, flexible, parce que les branches de cet arbre sont flexibles ou faciles à plier.

LEO.

Lion. Rois des animaux. *Leena*, Lionne. *Leunculus*. Lionceau. *Leo*, en François, *Lion*, est un animal à quatre pieds, grand, gros, feroce, sauvage; d'un aspect terrible: on l'a nommé le Roi des animaux tant à cause de sa grande force, que parce que sa face approche de celle de l'homme; sa femelle est appellée en Latin *Leena*, & en françois Lionne, & son petit Lion *Leunculus*, en François, Lionceau: sa tête est grosse charnue entourée de poils ou crins longs comme des cheveux, son front est quarré, ses sourcils sont élevez, son nez est grand, large & étendu; ses yeux sont moyennement gros, fort aigus, ses lévres ont une grandeur mediocre; * ses machoires sont composées d'os fort grands & robustes, elles sont garnies

chacune

chacune de 14. dents, 4. inciſives, 4. canines, & 6. molaires ; les inciſives ſont petites, les canines ſont inegales ; il y en a ordinairement deux grandes & deux petites, les grandes ſont longues d'environ un pouce & demi, diſpoſées en maniere de deffenſes ; les molaires ſont auſſi inegales, les unes ſont auſſi petites que les inciſives, les autres ſont fort grandes, ayant trois pointes inégales diſpoſées en forme de fleur de lys : ſa langue eſt grande, horrible, rude, âpre & heriſſée d'un grand nombre de pointes ou ongles durs comme de la corne, longs de deux lignes creux en leur baſe, recourbées vers le goſier ; ſon œſophage a environ un pouce & demi de large, ſon cou eſt long, mediocrement gros, fort roide, couvert d'un poil long & épais qui ſe continue ſur la poitrine ; ſon ſternum eſt ſerré & un peu en pointe : ſon corps eſt trés fort, & robuſte ; ſes pieds de devant ont chacun cinq doigts garnis de griffes fortes, aigues & tranchantes, ſes pieds de derriere n'en ont que quatre ; ſa queue eſt longue couverte de poil & d'une grande force. On trouve cet animal en Mauritanie, en Lybie, en Syrie, en Tartarie, il eſt feroce & cruel, d'un temperament de feu ; ſon cry eſt un rugiſſement : la Lionne ſa femelle eſt diſtinguée d'avec lui exterieurement en ce qu'elle n'a point de longs poils au cou ; il ſe nourrit d'oiſeaux, de petits élephans, de bœufs, de cadavres, de fruits, il devore auſſi les hommes à moins qu'il ne ſoit apprivoiſé ; il boit de l'eau pour trois jours. On a remarqué une grande conformité du chat avec le Lion à l'égard de la ſtructure des yeux, des dents, de la langue, des pates, & de pluſieurs parties internes, c'eſt apparemment ce qui a fait dire à Mahomet, que le chat nâquit dans l'Arche de Noé par l'éternument du Lion. Tout ce qui ſe tire du Lion contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Son cœur étant deſſeché & mis en poudre eſt propre pour l'épilepſie & pour la fiévre quarte ; La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules. Cœur du Lion. Vertus. Doſe.

Sa graiſſe eſt propre pour ramollir, pour réſoudre, pour fortifier les nerfs, pour diſſiper les douleurs, & les brouiſſemens des oreilles. Graiſſe.

Sa chair fortifie le cerveau & diſſipe les vapeurs, elle eſt fort bonne à manger. Chair. Vertus.

Son ſang étant deſſeché & réduit en poudre eſt ſudorifique, il reſiſte au venin ; La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme. Sang. Vertus. Doſe.

On prétend que la dent du Lion étant pendue au coû empêche les maux des dents. Dent. Vertus.

Ses os pulveriſez ſont ſudorifiques & febrifuges : la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme : on leur attribue auſſi la qualité de ſoulager la goutte. Os. Vertus. Doſe.

Sa fiente mêlée dans de l'onguent roſat enleve les taches du viſage. Fiente. Vertus.

Leo à λαω, video, parce que le Lion a la vûë fort aigue. Etimologie

LEO CANCER.

Leo cancer, Rondelet, Aldrovand. Jonſt. *Elephantus*, Plinii, Bellon.

Eſt une eſpéce de grande écreviſſe de mer, qui tire ſes noms de ſa grandeur & de ſa force ; elle a la figure de l'Aſtacus, mais ſes pattes ſont plus groſſes & plus longues, terminées par des mains forchues en forme de tenailles comme aux autres écreviſſes, aſſez larges, mais menues ; ſon corps eſt marbré par ondes jaunes ; ſes cornes ſont fort longues, ſa chair eſt bonne à manger, elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

Elle eſt aperitive & pectorale, elle reſtaure, elle eſt propre pour les maladies de conſomption, pour purifier le ſang, étant mangée ou priſe en bouillons. Vertus.

Il ſe trouve dans ſa tête une pierre qui a la figure d'un œil, elle eſt propre pour adoucir les aciditez du corps, pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies ; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme. Pierre d'Ecreviſſe. Vertus. Doſe.

Ses pattes qu'on appelle en Latin, *Chela cancri*, ont la même vertu. *Chela cancri.* Vertus.

LEO MARINUS.

Leo marinus; Jonston. Icon. *Leo Thalassicus marinus*;

En François, *Lion marin.*

¶ Est un animal amphibie, ou une espece de grand poisson de mer trés-rare: on en tua un il y a quelques années vers le Cap de bonne esperance : Voici la description qu'on en a donnée; Il avoit dix pieds de long sur quatre de large, sa tête étoit grosse comme celle d'un veau d'un an; ses yeux étoient gros & affreux; ses oreilles courtes; sa barbe étoit fort épaisse, heriſſée; ses dents sortoient d'un demi pied hors de sa gueule; ses pieds étoient larges d'un pied & demi, & ses jambes si courtes, que son ventre touchoit presque à terre : il abordoit souvent à terre & alloit dans les bois pour manger de l'herbe & des animaux qu'il pouvoit attraper, puis il se retiroit dans la mer : je n'en ay point sçû d'autres particularitez.

LEOPARDUS.

Leopardus. Pardus. Pardalis. Panthera. En François, *Leopard*, ou *Panthere.*

Est une grande bête à quatre pieds, feroce, sauvage, qui tient de la figure du Lion & de celle du Chat: sa peau est marquetée par tout le corps de differentes couleurs; sa face est mediocrement grande, sa gueule est ample; ses dents sont trés-aiguës; sa langue est dure, ses yeux sont petits, blancs, vifs, toûjours en mouvement; son front est grand, ses oreilles sont rondes; son coû & son corps sont longs, ses cuisses sont charnues; ses pieds de devant ont cinq doigts, & ceux de derriere quatre, tous garnis de griffes, longues, fortes, pointues, penetrantes & tranchantes, sa queue est longue.

Cet animal se trouve en Asie, dans la Pamphilie, en Afrique; il habite ordinairement les montagnes & les bois; il se plait dans les herbes odoriferantes, il vit de la chair des animaux qu'il peut attraper; mais il est ordinairement maigre, parce que son temperamment est fort chaud. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Cerveau. Son cerveau est estimé propre pour exciter la semence, étant appliqué sur les parties genitales.

Vertus. Testicules. Ses testicules étant desſechés, pulverisés & pris par la bouche, excitent les mois aux femmes. La dose en est une dragme.

Vertus. Dose. Graisse. Sa graisse est estimée un cosmetique pour embellir la peau. Elle est adoucissãte, resolutive,

Usage. Vertus. Etimologie *Leopardus*, est un nom composé de *Leo*, *Lion*, & *Pardus*, *Panthere*, comme qui diroit, *Panthere qui vient du Lion.*

LEONTOPELATON.

Leontopelaton. C. Bauh. Park. Raii histor. | *Rhapeion quorundam*, Plin. *Pato leonis officinarum.*

Est une plante qui pousse des feuilles larges presque rondes, comme celles de la Soldanelle, les unes entieres, les autres laciniées & comme crêpées, veneuses, de couleur de verd de mer tirant sur le jaune, attachées à des queues longues; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'un pied, rayée de lignes d'un purpurin pâle, divisée en beaucoup de rameaux, portant des feuilles plus petites & moins decoupées que celles d'en bas; ses fleurs naissent aux sommitez des rameaux entremêlées de feuilles oblongues & disposées en maniere d'épis, grandes comme celles du Renoncule, composées chacune de cinq feuilles oblongues, jaunes ou rougeâtres, rangées en étoiles,

Quand cette fleur eſt paſſée, il leur ſuccede une gouſſe qui contient deux ou trois grains gros comme des pois, de couleur noire : ſa racine eſt groſſe à remplir la main, ronde, boſſue, inégale, de couleur cendrée en dehors, verte-jaunâtre en dedans, d'un goût amer. Cette plante croît aux pays chauds, en Italie, en Candie, dans les champs, entre les bleds : elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Sa racine eſt digeſtive, déſicative, reſolutive, aperitive. On l'eſtime propre contre les piqueures du Scorpion & des Serpens, contre la goutte ſciatique, étant priſe en décoction, & appliquée exterieurement. Vertus.

Leontopelaton à λέων, leo, & πέταλον, folium, quaſi leoninum folium, parce qu'on prétend que la feuille de cette plante a quelque reſſemblance en figure avec le pied du Lion. Etimologie

LEPAS.

Lepas, Patella, eſt un coquillage qui a la figure & à peu prés la grandeur d'une petite taſſe à boire, griſe en dehors, blanche en dedans, luiſante, liſſe ; elle loge une eſpece de limaçon de mer, de couleur cendrée : il ſe tient attaché aux rochers avec ſa coquille.

Cette coquille eſt aperitive par les urines & aſtringente par le ventre : on s'en ſert comme d'une taſſe pour boire dedans quand on eſt en voyage. Vertus.

LEPIDIUM.

Lepidium latifolium, C. B. Raii hiſt. Pit. Tournefort.
Lepidium Pauli, J. Bauh.
Piperitis, ſive lepidium vulgare, Park.
Raphanus ſylveſtris officinarum, lepidium Æginetæ Lobellio, Ger.

En François, *Paſſerage*.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, rondes, liſſes ; remplies de moëlle, rameuſes ; ſes feuilles ſont longues & larges comme celles du Citronnier, & quelquefois plus grandes, pointues, graſſes, d'un verd obſcur, dentelées en leurs bords, rangées alternativement ; celles d'en bas ſont attachées à des queues longues ; les ſommitez de ſes tiges & de ſes branches ſont chargées d'un grand nombre de petites fleurs blanches ; compoſées chacune de quatre feuilles diſpoſées en croix. Quand cette fleur eſt paſſée, il paroît un petit fruit formé en fer de pique, qui ſe diviſe en deux loges remplies de ſemences oblongues, menues. Sa racine eſt longue, groſſe comme le doigt, ſerpentante, blanche d'un goût âcre. Cette plante croît aux lieux ombrageux : elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & fixe.

Elle eſt inciſive, penetrante, aperitive, propre pour la ſciatique, pour la rage, pour exciter l'urine étant priſe en tiſane. On s'en ſert exterieurement pour effacer les cicatrices & les taches de la peau, pour les dartres, pour la galle. Vertus.

Lepidium à λεπὶς, ſquamma, écaille, *vel à λέπω, decortico*, parce que cette herbe eſt propre pour emporter les cicatrices & les autres taches de la peau qui ſont comme des écailles ou des écorces. Etimologies.

Peperitis à pipere, *poivre* parce que la racine de cette plante eſt âcre comme du poivre.

LEPRAS.

Lepras, ſeu pſorus, Jonſt. Eſt un poiſſon de mer long d'environ un pied, couvert d'écailles larges, parſemé de taches ; ſon muſeau eſt petit, ſes dents ſont blan- Pſorus.

ches & aigues ; sa langue est blanche, ses yeux sont petits ; ronds ; il est excellent à manger.

Vertus. Il est aperitif,

Etimologie *Lepras & psorus à lepra & psora, lepre, galle*, parce que les taches qui paroissent sur ce poisson, ont quelque ressemblance avec la lepre & la galle.

LEPUS.

Lièvre. *Lepus*, en François, *Liévre*, est un animal à quatre pieds, ressemblant au lapin : mais plus grand, couvert d'un poil gris tirant sur le roux, fort timide, mais agile & trés-habile à la course ; il multiplie beaucoup. Le Liévre mâle est nommé par quelques-uns Bouquet, comme qui diroit petit Bouc, & sa femelle Hase. Le jeune Liévre s'appelle en Latin *Lepusculus*, & en François, *Levreaux* ou *Levreau*. On prétend qu'il soit le seul des animaux à qui l'on trouve du poil dans la gueule & dessous les pieds ; sa tête est courte, ses oreilles sont longues & droites ; ses dents sont longues, fortes, incisives ; son coû est long, assez menu, rond ; son corps est flexible, ses jambes sont legeres, sa voix est aigue, son ouïe est trés-fine, ensorte qu'au moindre mouvement des feuilles il fuit. Il habite les bois, les forests ; il se nourrit d'herbes. On trouve quelquefois des Liévres cornus, mais ils sont rares : toutes les parties du Liévre contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Bouquet. Hase. *Lepusculus*. Levreau.

Poil de Liévre. Le poil du Liévre est propre pour arrêter le sang, étant appliqué sur la playe.

La chair du Liévre tendre ou celle du Levreau est fort nourrissante, & de bon suc.

Vertus. Sang. Cœur. Poumon. Foye. Son sang, son cœur, son poulmon, son foye, étant preparez ou dessechez & mis en poudre, sont propres pour arrêter la dysenterie & les autres cours de ventre, pour attenuer la pierre dans le rein, pour exciter l'urine, & les mois aux femmes, pour l'épilepsie, pour la fiévre quarte.

Vertus. Dose. La dose en est depuis un scrupule, jusqu'à une dragme.

Coagulum leporis. Vertus. On se sert aussi du sang de Liévre nouvellement tiré pour effacer les lentilles & les autres taches de la peau.

Le caillé du Liévre appellé en Latin *coagulum leporis*, est une matiere caséeuse qui se trouve adherante au fond de l'estomac du Levreau, elle est propre pour resister au venin, pour exciter la semence, pour l'épilepsie, pour la dysenterie, pour hâter l'accouchement : on l'employe exterieurement & interieurement.

Dose. La dose en est depuis demie dragme jusqu'à une dragme,

Cervelle. Vertus. La cervelle du Liévre est propre pour fortifier les nerfs,

Testicules. Reins. Vertus. Les testicules & les reins du Liévre étant dessechez ou preparez, provoquent la semence, attenuent la pierre du rein, arrêtent le flux d'urine, & fortifient la vessie.

Dose. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Graisse. Vertus. La graisse du Liévre exterieurement appliquée, est propre pour exciter la digestion, & la supuration des abscés.

Fiente. Vertus. La fiente du Liévre est propre pour la pierre, & pour l'épilepsie, prise interieurement.

Etimologies. *Lepus à λεῖος, lenis*, doux au toucher, & *πούς, incessus* marchure, allure, parce que le Liévre est couvert de poils fort doux & mollets, & qu'il marche fort viste.

Hase, vient de *Has* mot Allemand qui signifie Liévre.

LEPUS MARINUS.

Lievre marin. *Lepus marinus*, en François, *Liévre marin*, est un poisson qui approche en figure du Liévre terrestre, & qui en a la couleur, il nage ordinairement en pleine mer, c'est

pourquoy l'on a peine à les peſcher; il contient un ſel âcre, & même corroſif: ſa chair excite un vomiſſement violent & dangereux quand on en mange. C'eſt une eſpece de poiſon.

On s'en ſert en dépilatoire, on l'écraſe & on l'aplique ſur les parties d'où l'on veut enlever le poil. Vertus.

LETCHI.

Letchi, C. Biron, eſt un des plus beaux & des plus délicieux fruits de la Chine, il eſt gros comme une noix de gale, couvert d'une écorce chagrinée fort mince, de couleur rouge, de ponceau éclatante; quand le fruit eſt meur & recemment cueilli, cette écorce ſe termine en pointe; elle envelope une eſpece de pruneau oblong, mollet, d'un goût trés-agréable, mais échauffant beaucoup quand on en mange trop. ſous la chaîr de ce pruneau l'on trouve un petit noyau pierreux de la figure d'un gyrofle; Les Chinois le font ſecher & en mangent toute l'année; ils en mêlent auſſi dans le Thé, pour lui donner un petit goût aigrelet qui leur fait plaiſir.

Le Letchi naît particulierement dans la Province de Canton.

LEUCANTHEMUM.

Leucanthemum vulgare, Pit. Tournef.
Bellis major, Dod. J B. Raii hiſt.
Bellis ſylveſtris caule folio major, C. B.
Conſolida media vulnerariorum, Lob.
Bellium majus, Tab.
Buphthalmum majus, Lon.
Oculus bovis, Brunf.
Bellis major vulgaris, ſive ſylveſtris, Park.
En François, *Marguerite*.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'environ un pied, dures, quarrées, diviſées en ailes, garnies de feuilles oblongues, graſſes, dentelées, d'un goût tirant ſur l'âcre; ſes fleurs ſont rondes, belles, agréables, radiées, de couleur jaune en dedans; mais couronnées de feuilles blanches, ſoûtenues par des calices qui ſont des eſpeces de calotes compoſées de pluſieurs petites feuilles dures, écailleuſes, noirâtres. Lorſque ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des ſemences oblongues; ſa racine eſt fibreuſe rampante, âcre au goût. Cette plante croît par tout le long des chemins, dans les prez: elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Elle eſt déterſive, attenuante, vulneraire. Vertus.

Leucantheum à λευκὸς *albus*, & ἄνθος, *flos*, comme qui diroit, *fleur blanche*. Etimologie

LEUCOIUM.

Leucoium incanum majus, C. Bauhin. Pit. Tournefort.
Leucoium hyemale & diu durans, purpureum roſeum, ac etiam album, J. Bauhin. Raii hiſt.
Leucoium album ſive purpureum, ſive violaceum, Ger. emac.
Leucoium ſimplex ſativum diverſorum colorum, Park.
Viola candida, Trag.
Viola alba, Lob. Ico.
En François, *Giroflier*, ou *violier*,

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur de plus de deux pieds, ronde, ligneuſe, diviſée en beaucoup de rameaux couverts d'un coton blanc & diſpoſez en maniere d'arbriſſeau: ſes feuilles ſont longues, & larges à peu prés comme celles du Saule, blanches, molles, garnies de laine: ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des branches, belles, agreables, compoſées chacune de quatre feuilles oblongues, arondies par le bout, diſpoſées en croix, de couleur rouge, ou purpurine, ou violette, ou blanche, ou diverſifiée, d'une odeur trés-ſuave, ſoûtenues par un calice oblong, velu. Quand Violier.

cette fleur eſt paſſée il luy ſuccede une ſilique longue, étroite, aplatie, diviſée intérieurement en deux loges qui renferment des ſemences rondes, plates, bordées, d'une aîle fort deliée, de couleur rougeâtre, d'un goût un peu âcre : ſes racines, ſont menues, mais ligneuſes & fortes. On cultive cette plante dans les jardins ; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Ses fleurs ſont déterſives, attenuentes, aperitives, propres pour fortifier le cerEtimologie veau, pour exciter les mois aux femmes.

Leuconium à λευκὸν, *viola alba*, violette blanche. Peut-être a-t'on donné ce nom à cette plante à cauſe de la blancheur de ſa tige & de ſes feuilles, car pour ſes fleurs elles ne ſont pas toûjours blanches.

LEVISTICUM.

Leviſticum vulgare, Ger. Park.
Liguſtinum vulgare an libacotis ſertilis Theophraſtri. C. Bauh.
Libyſticum vulgare, Fuch.
Liguſticum vulgare, foliis Apii, J. B. Raii hiſt.

En François, *Leveſche.*

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'un grand homme, groſſe, canelée, nouée, creuſe, rameuſe ; ſes feuilles ſont faites comme celle de l'Ache, mais beaucoup plus grandes & plus amples, de couleur verte-brune luiſante, d'une odeur forte qui n'eſt point deſagréable ; ſes ſommitez ſont chargées de grandes ombelles ou paraſols garnis de fleurs jaunes, leſquelles étant paſſées il leur ſuccede des ſemences aſſez grandes, oblongues, aromatiques, âcres : ſa racine eſt groſſe, ligneuſe, odorante. Cette plante croît aux lieux ombrageux ; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel eſſentiel.

Elle eſt inciſive, aperitive, vulneraire, elle excite les mois aux femmes, elle Vertus. fortifie l'eſtomac, elle reſiſte au venin, elle aide à la reſpiration.

Etimologie *Leviſticum* eſt une corruption de *Libiſticum* ou de *Liguſticum.*

LIBANOTIS.

Libanotis latifolia altera, ſive vulgatior, C. Bauh.
Libanotis, Theophraſti, *minor*, Ger. Park.
Laſerpitium foliis latioribus lobatis, Mor. Pit. Tournefort.
Libanotis, Theophraſti, *quorundam ſive Sezeli Æthiopicum*, Matthiolo.
Cervaſia alba, J. Bauh.
Sezeli Æthiopicum herba, Dod.

Eſt une eſpece de Laſerpitium, ou une plante qui pouſſe une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, ligneuſe, nouée : ſes feuilles ſont amples, larges, ſemblables à celles de l'Ache, dentelées : ſes fleurs ſont petites, diſpoſées en ombelles, blanches, chacune d'elles eſt compoſée de cinq feuilles, leſquelles étant paſſées, leur calice devient un fruit compoſé de deux grandes ſemences larges, membraneuſes, pailleuſes, oblongues, blanchâtres, ayant l'odeur & le goût de la ſemence d'Angelique ; ſa racine eſt fort longue, groſſe, noiratre en dehors, blanche en dedans, & d'une odeur aſſez bonne ; elle croît aux lieux chauds, montagneux, pierreux, maritimes, elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

Vertus. Sa ſemence & ſa racine ſont aperitives, carminatives, propres pour exciter les mois aux femmes, & les urines, pour abattre les vapeurs, pour remedier aux toux invererées

Etimologie *Libanotis à* λίβανος, *thus*, parce que la racine de cette plante a une odeur d'encens.

LICHEN.

Lichen arboreus, sive pulmonaria arborea, J. B.
Muscus pulmonarius, C. B. Lob.
Pulmonaria, lichenis quoddam genus, Cæs.
Pulmonaria prima, Cast. *tertia*, Clus.
Hepatica terrestris, Ger. Ico.
Pulmonaria fungosa, Lugd. *vulgaris*. Thal.

En François, *Hepatique des bois*, ou *Herbes aux poumons*. Herbes aux poumons.

Est une espece de mousse qu'on trouve attachée sur les troncs des chaines & des Hêtres dans les bois & quelquefois sur les pierres mousseuses ; elle a la forme de l'hepatique des puits ou des fontaines, mais elle est beaucoup plus grande : ses feuilles sont rudes, dures, seches, de couleur cendrée, marquées de taches, lanugineuses en dessous du côté où elles sont attachées à l'arbre, blanches, difficiles à rompre ; cette plante contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Elle est estimée propre pour l'asthme, pour la toux inveterée & pour les autres maladies du poumon, elle est vulneraire, astringente, elle arrête les hemorragies, étant prise en décoction & appliquée sur les playes.

Lichen, parce qu'on attribue à cette plante la qualité de guerir les dartres & les autres maladies de la peau qu'on appelle *Lichenes*. Etimologie

LIGNIPERDA.

Ligniperda, seu phryganium, est un petit insecte ou une maniere de ver fait comme une petite chenille, dont les Pêcheurs se servent pour amorce quand ils veulent pêcher les Truites ou d'autres poissons : cet insecte ne nage point, mais il est apporté par des courans d'eau & jetté sur les rivages, où il s'enveloppe de paillettes & d'autres matieres semblables qui s'aglutinent à sa peau & qui lui servent de coquille ou de maison, pour se cacher aux poissons qui en sont fort friands ; il contient beaucoup d'huile & de sel volatil. *Phryganium.*

Il est estimé propre pour la fiévre quarte étant pendu au cou, mais on ne doit avoir guere de confiance à cette amulette. Vertus.

LIGNUM ALOES.

Lignum Aloes. Xiloaloe, Agallochum. Agalugen. En François, *Bois d'Aloes.*

Est un arbre des Indes ressemblant à un Olivier, mais un peu plus grand, il porte un fruit rouge, semblable à nos cerises : l'écorce de cet arbre est épaisse, son bois est de couleur tannée, luisante, jaspée, parsemé de veines grises & de petites taches, resineux, odorant, amer au goût ; il croît dans la Cochinchine au Royaume de Lao, & en la Chine. Plusieurs Auteurs ont dit que les lieux où l'on trouve cet arbre étoient si remplis de Tigres & d'autres bêtes feroces : qu'on ne pouvoit point l'aller couper sans un extrême peril ; mais peut-être que la rareté de son bois a donné lieu à cette opinion, car le veritable bois d'Aloes est trés-rare.

Il doit être leger, resineux, de couleur tannée, jaspé, luisant en dehors, jaunâtre en dedans, brûlant aisément, & jettant une odeur douce & agréable, ayant un goût amer quand il est tenu quelque tems dans la bouche. Quelques-uns appellent ce bois, bois de Calambouc, ou bois de Tambac. M. Pomet en fait une difference, & il prétend que le veritable bois de Tambac est encore plus rare & plus précieux que le bois d'Aloes, & qu'il est tiré du cœur de l'arbre. Choix. Bois de Calambouc, ou de Tambac.

Le bois d'Aloes contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Vertus. Subſtitut. Il fortifie le cerveau, le cœur l'eſtomac, il ranime les eſprits, il reſiſte au venin, il excite la ſueur & les mois aux femmes ; on lui ſubſtitue le Santal Citrin.

Ce bois eſt appellé bois d'Aloes à cauſe de ſon amertume, qui n'eſt pourtant pas comparable en force à celle de l'Aloes.

LIGNUM AQUILÆ

Lignum Aquilæ, C. Biron. | En François *Bois d'Aigle*

Bois d'Aigle. Eſt un bois compacte, dur, peſant, de couleur griſe, brune ou noirâtre, réſineux rendant quand on l'approche du feu ou qu'on le brûle, une odeur ſuave, & agréable: il naît à un arbre des Indes ſemblable à un Olivier, mais plus grand : quelques-uns prétendent que ce ſoit le même arbre que celui d'où l'on tire le bois d'Aloes, & que le bois d'Aigle eſt le premier que l'on trouve ſous l'écorce, il y a pourtant de la difference pour le goût entre ces deux bois, car le bois d'Aloes eſt amer, & le bois d'Aigle ne l'eſt point : ce dernier dont il eſt ici queſtion a un goût aſſez inſipide dans le commencement qu'on le mâche, mais il donne ſur la fin une legere âcreté ; il eſt trés-rare, non-ſeulement en Europe, mais dans les Indes où il naît. L'arbre qui porte le bois d'Aigle croît dans la Cochinchine, la raiſon pourquoi il eſt ſi rare, eſt que les Cochinchinois ſont gens barbares, impraticables, & d'un trés-difficile commerce : Les Indiens employent ce bois à faire des armes & pluſieurs autres petits ouvrages : Ils s'en ſervent auſſi pour la Medecine, car il eſt bon pour les maladies contagieuſes, pour fortifier le cerveau, le cœur, l'eſtomac : ils le font brûler dans des lieux clos ou renfermez, & ils en reçoivent la fumée prétieuſement comme une fumigation ſalutaire par tout le corps, il les fait ſuer & ranimer leurs eſprits, ils en parfument auſſi les lieux empreints d'un mauvais air de maladie.

Vertus.

LIGNUM BRASILIANUM.

Lignum Braſilianum rubrum en François, *Bois du Breſil*, ou *bois de Fernambouc*

Bois de Breſil, Bois de Fernambouc. *Ibirapitanga.* Eſt un bois rougeâtre dont ſe ſervent les Teinturiers, il eſt tiré d'un grand arbre du Breſil appellé par les Indiens *Ibirapitanga*, ſon écorce eſt rougeâtre & épineuſe ; ſes rameaux ſont longs, chargez d'un grand nombre de petites feuilles reſſemblantes à celles du buis ; ſes fleurs ſont petites, jointes pluſieurs enſemble, ſemblables à celles du Lis des vallées, mais plus odorantes & d'une belle couleur rouge ; quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccede des fruits plats, rougeâtres qui contiennent chacun deux ſemences faites comme celles de nos citrouilles, mais rouges-luiſantes. Cet arbre croît dans les bois.

Choix. Le meilleur bois de Breſil eſt appellé bois de Fernambouc, parce qu'il nous eſt envoyé de Fernambouc ville du Breſil. Il faut le choiſir peſant, compacte, bien ſain, rougeâtre d'un goût doux.

Autres eſpeces de bois. Breſil. Breſillet. Il y a pluſieurs autres eſpeces de bois de Breſil, comme le bois de Breſil de Sapan ou de Japon, le bois de Breſil de Lamon, le bois de Breſil de ſainte Marthe, le bois de Breſil des Iſles Antilles, lequel on appelle Breſillet. Ces bois ne different que par les lieux où ils ont pris naiſſance, mais le plus eſtimé eſt le bois de Fernambouc, leur uſage principal eſt pour la teinture : ils contiennent beaucoup d'huile & un peu de ſel eſſentiel.

Vertus. Ils ſont aſtringens, on les tient propres pour fortifier l'eſtomac, pour calmer la fiévre, pour l'ophtalmie : on s'en ſert en infuſion.

Teinture du bois de Breſil. On fait bouillir du bois de Breſil dans de l'eau avec un peu d'alun pour avoir une teinture forte dont on teint en rouge les œufs de Pâques ; on en teint auſſi des racines d'Althæa pour nettoyer les dents & pluſieurs autres choſes.

On pré-

On prépare encore avec la teinture du Bois de Brefil une eſpece de craye rougeâtre qu'on appelle Roſette : c'eſt proprement du blanc de Rouen à qui l'on a donné cette couleur rouge par le moyen de la teinture du Bois de Brefil pluſieurs fois reïterée. Quelques-uns nomment cette Roſette Stil de grain, elle ſert pour la Peinture. Roſette. Stil de grain.

LIGNUM CITRI.

Lignum Citri, ſive lignum Jaſmini, en François *Bois de Citron*, ou *bois de Jaſmin*, ou *bois de chandelle*. *Lignum Jaſmini* Bois de Citron, bois de Jaſmin. Bois de chandelle.

Eſt un bois compacte, peſant, reſineux, de couleur jaunâtre ou citronnée, d'une odeur forte, approchante de celle du Citron, d'où eſt venu ſon nom ; il eſt tiré d'un bel arbre qui croît en Amerique le long de la mer : il jette pluſieurs grandes & longues branches, garnies de feuilles ſemblables à celle du Laurier, mais plus grandes & d'un verd plus luiſant : ſes fleurs ſont ſemblables à celles des Orangers, ayant une odeur de Jaſmin; elles ſont ſuivies par des petits fruits noirs, gros comme les grains de poivre.

Ce bois ſe tranſporte en gros morceaux qui peſent chacun juſqu'à mille livres, on en fait pluſieurs beaux ouvrages de marqueterie, car quand il a été poli & expoſé quelques tems à l'air, il reſſemble au Cocos poli. Les Indiens le coupent par éclats, & ils s'en ſervent pour s'éclairer la nuit, d'où vient qu'on lui a donné le nom de bois de chandelle ; il n'eſt point en uſage en Medecine.

LIGNUM CORALLINUM

Lignum Corallinum, en François, *Bois de Corail*, eſt un bois rouge reſſemblant au Corail ; lequel on apporte des Iſles du Vent, en Amerique : on s'en ſert pour pluſieurs ouvrages de Menuiſerie. Bois de Corail.

LIGNUM FERRI.

Lignum ferri, en François *Bois de fer*, eſt un bois fort dur, compacte, peſant, de couleur rougeâtre, qu'on nous apporte en groſſes pieces des Iſles de l'Amerique, pour ſervir aux ouvrages de Menuiſerie. Il eſt revêtu d'une écorce dure, peſante, de couleur cendrée en dehors, rougeâtre en dedans, ſans odeur, d'un goût aſtringent. Les Indiens rapent cette écorce, & ils l'employent en Medecine avec beaucoup de ſuccés. Elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & fixe, & de l'huile. Bois de fer. V. Pl. XII. fig. 7.

Elle eſt particulierement eſtimée pour la verole, pour la goutte ſciatique, pour les rumatiſmes : on s'en ſert auſſi pour les ſcrophules, pour les vieux ulceres, pour purifier le ſang, pour arrêter les cours de ventre : elle agit par la tranſpiration. Vertus.

* Les Indiens appellent le bois de fer, Létre, il ſe polit parfaitement bien, ils en font pluſieurs inſtrumens : L'arbre d'où il ſort eſt grand & gros, il porte des feuilles auſſi grandes que celles du Noyer. Létre.

On a nommé ce bois *Lignum ferri*, à cauſe de ſa dureté, de ſa peſanteur & de ſa couleur qui approchent de celles du fer. Etimologie

LIGNUM INDICUM

Lignum Indicum, en François, *Bois d'Inde. Bois de la Jamaïque. Bois de Campêche.*

Eſt un bois fort rouge, qu'on tire du cœur d'un grand & gros arbre qui croît abondamment dans les Iſles de la Jamaïque, de Campêche & de Sainte Croix en Amerique. Son écorce eſt mince, unie, douce au toucher, griſe, argentée ou jaune : ſes feuilles approchent en figure de celles du Laurier, ayant un goût de Geroflé : ſon fruit V. Pl. XI. fig. 5.

eſt gros comme un pois, orné d'une petite couronne de couleur jaunâtre ; il eſt attaché à l'arbre par une petite queuë : ſon goût eſt âcre & piquant, aſſez agreable, ſentant le Geroſle. Il contient trois petites ſemences.

Vertus.

Le Bois d'Inde eſt employé pour la teinture : il contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel. Il eſt aſtringent & ſtomacal.

Ses feuilles ſont cephaliques, ſtomacales, propres pour reſiſter à la malignité des humeurs.

Graine de Geroſle. Poivre de la Jamaique. Amome.

Son fruit eſt appellé, à cauſe de ſon & odeur & de ſon goût, *Graine de Geroſle*, ou *Poivre de la Jamaique*, ou *Amome*.

Vertus.

Il fortifie le cerveau & l'eſtomac ; il aide à la digeſtion ; il excite la tranſpiration des humeurs ; il chaſſe les vents.

LIGNUM MOLUCENSE

Lignum Moluccenſe, Acoſtæ. en François, *Bois des Moluques.*

Bois des Moluques.

Eſt un bois tiré d'un arbre domeſtique grand comme un Coignier, qui croît aux Iſles Moluques en Amerique. Sa feuille reſſemble à celle de la Mauve, & ſon fruit à une Aveline ; mais il eſt plus petit, & ſon écorce eſt plus molle, de couleur noirâtre. On cultive cet arbre avec grand ſoin dans les jardins, & les habitans du pays en ſont ſi jaloux, qu'ils ne le laiſſent voir aux Etrangers qu'avec grande peine : ils l'appellent *Pannava*.

Pannava. Vertus.

Son bois eſt purgatif ; & s'il purge trop ceux qui en ont pris, on tempere ſon action en buvant un verre de décoction d'orge. Il eſt eſtimé propre pour reſiſter au venin, pour remedier à la morſure des bêtes venimeuſes, & aux coups empoiſonnez, pour les fiévres quartes & continuës, pour les coliques, pour l'ydropiſie, & pour la gravelle, pour la dificulté d'uriner, pour les douleurs des jointures, pour la migraine, pour les ſchires, pour les écroüelles, pour les vers, pour exciter l'appetit.

Doſe.

La doſe en eſt depuis quatre grains juſqu'à demi ſcrupule dans du boüillon ; on en applique auſſi exterieurement ſur les playes envenimées. Ce bois eſt trés-rare en France.

LIGNUM NEPHRITICUM.

Bois nephretique. fig. 6.

Lignum nephreticum, en François, *Bois nephretique*, eſt un bois jaune, rougeâtre, qui nous eſt apporté de la Nouvelle Eſpagne en gros morceaux ſans nœuds : il ſe tire d'un arbre grand comme un Poirier ; ſes feuilles ont la figure de celles des Pois chiches.

Choix.

On doit choiſir le bois nephretique net, mondé de ſon écorce & de ſa partie blanche, de couleur jaune-rougeâtre, un peu amer au goût. Il contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus.

Il eſt fort apéritif & déſiccatif : on s'en ſert pour la colique nephretique, d'où vient ſon nom : il leve les obſtructions, il attenue la pierre du rein & de la veſſie ; on l'employe en décoction ou en infuſion ; quelques-uns en font fabriquer des bagues ou anneaux qu'ils portent aux doigts, croyant, par ce remede exterieur, faire jetter les pierres & le ſable du rein & de la veſſie ; mais il ne produit aucun effet.

Couleur de l'infuſion du bois nephretique.

La décoction ou l'infuſion du bois nephretique faite dans de l'eau, étant miſe dans une phiole de verre, paroît jaune, ſi on la regarde ſe tournant vers le jour ; mais ſi l'on tourne le dos au jour, elle paroîtra bleue : ſi on y mêle quelques gouttes d'eſprit de vitriol, elle deviendra jaune de tous côtez ; mais ſi l'on y ajoûte un peu d'huile de tartre faite par défaillance, elle retournera en ſa premiere couleur.

On appelle ce bois *Lignum nephriticum*, à cause qu'il est aperitif & propre pour la douleur nephretique. Etimologie

LIGNUM RHODIUM.

Lignum Rhodium. Lignum Cyprinum. En François, *Bois de Rhode. Bois de Rose. Bois de Cypre.*

Est un bois qui ressemble en quelque maniere au Santal citrin, de couleur jaunâtre, rendant une odeur de rose. Il est tiré d'un arbre fort haut & fort droit, qui croît en plusieurs lieux du Levant, en la Martinique, aux Isles de Cypre & de Rhodes. Ses feuilles sont faites comme celles du châtaigner, mais plus molles, velues, blanchâtres; ces feuilles sont petites, disposées en gros bouquets de couleur blanche: elles sont suivies par des petites semences noires & lisses.

Le Bois de Rhode est couvert d'une écorce blanchâtre; son cœur est marbré ou jaspé de blanc, de noir & de jaune. Choix.

On doit choisir ce bois nouveau, gros, le moins tortu, de couleur jaunâtre ou feuille morte, bien odorant. Il est employé par les Parfumeurs; on en tire par la distilation une huile trés odorante.

Le bois de Rhodes & son huile fortifient le cœur & le cerveau.

On appelle ce bois, *Bois de Rhodes* ou *Bois de Cypre*, parce que l'arbre d'où l'on le tire croît principalement aux Isles de Rhodes & de Cypre: on l'appelle aussi *Bois de Rose*, parce qu'il a une odeur de Rose. Etimologie

LIGNUM VIOLACEUM.

Lignum violaceum. Lignum Polixandrinum. En François, *Bois violet. Bois de Polixandre.*

Est un bois compacte, pesant, de belle couleur tirant sur le violet, marbré, luisant, se polissant parfaitement, d'une odeur douce & agreable. Les Hollandois nous l'envoyent des Indes, en grosses buches; il est employé pour les ouvrages de Marqueterie, pour les cabinets, pour les bureaux.

On choisit celuy qui est le plus beau & le plus traversé de veines en dehors & en dedans. Choix.

Il vient encore de Hollande une autre espece de bois violet, que nous appellons *Bois de la Chine:* sa couleur est rougeâtre tirant sur le violet. On dit que l'arbre dont il est tiré, ne croît que dans le continent de Guianne. Ce bois est employé aux mêmes ouvrages que le précedent, mais on ne se sert en Medecine de l'un ny de l'autre. Autre bois violet, bois de la Chine.

LIGUSTICUM.

Ligusticum, Matth. Lac.
Ligusticum quod Seseli officinarum, C. B. Pit. Tournef.
Seseli Italicum, Cast.
Seseli sive Siler montanum vulgare, J. Bauh.
Siler montanum officinarum, Lob. Ger. Rati hist.
Seseli Massilioticum, Cord. in Dioscor.
Sermontanum, Seseli Peloponense, Cæs.
En François, *Livêche* ou *Sermontaine*. Seseli officinarum. Sermontaine.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un homme, rameuse, jettant des queues longues qui soûtiennent des feuilles grandes, amples, étenduës en aîles, divisées en plusieurs parties, à chacune desquelles sont attachées trois petites feuilles comme au Melilot, mais plus étroites & plus molles, un peu odorantes quand on les écrase. Ses sommitez sont chargées de grandes ombelles ou parasols larges, garnis de

petites fleurs à cinq feuilles blanches disposées en rose. Quand ces fleurs sont passées, il paroit des semences jointes deux à deux, plus longues & plus grosses que celles du Fenouil, canelées profondement, bordées d'un filet delié & trenchant par le bout, d'une odeur qui n'est point agreable, d'un goût tirant sur l'amer. Sa racine est longue, grosse comme le doigt, ridée blanche, odorante, ressemblante à celle du Panais. Cette plante croît principalement aux pays chauds sur les montagnes: sa semence & sa racine sont employées dans la Medecine, elles contiennent beaucoup d'huile & de sels essentiel & volatil.

Vertus. Elles fortifient l'estomac, elles résistent au venin, elles excitent l'urine & les mois aux femmes; elles dissipent les vents.

Etimologie *Ligusticum à Liguria*, parce que cette plante se trouvoit autrefois communément aux environs de la riviere de Gennes, qu'on appelloit *Ligurie*.

LIGUSTRUM.

Ligustrum, J. B. Raii. hist. Pit. Tournefort. | *Ligustrum Germanicum*, C. B. *Ligustrum vulgare*, Park.

En François, *Troesne*.

Est un grand arbrisseau qui pousse beaucoup de rameaux longs, flexibles, couverts d'une écorce cendrée: son bois est dur & blanc; ses feuilles naissent vis-à vis l'une de l'autre, d'espace en espace, oblongues, étroites, approchantes en quelque maniere de celle du Saule, mais plus courtes & plus grosses, de couleur verte brune, luisante, d'un goût âcre tirant sur l'amer, avec un peu d'astriction. Ses fleurs sont disposées en grapes placées aux sommitez de ses branches; elles sont faites en tuyau évasez & découpez par le haut en quatre ou cinq parties, de couleur blanche, d'une odeur agreable. Elles sont suivies par des bayes grosses comme celles du Genievre, molles, vertes au commencement, mais noircissant à mesure qu'elles meurissent. Elles contiennent depuis deux jusqu'à quatre semences jointes ensemble, arondies sur le dos, & aplaties dans les autres faces, rougeâtres en dehors, blanches en dedans, tendres & fragiles, d'un goût amer & désagreable: sa racine est étendue de côté & d'autre obliquement. Cet arbrisseau croît aux lieux rudes & dans les hayes; ses feuilles & ses fleurs sont employées en Medecine. Elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elles sont détersives, astringentes, incisives, deficcatives, elles resistent à la pourriture, on s'en sert pour les inflammations de la gorge, pour le scorbut, pour arrêter les cours de ventre.

Etimologie *Ligustrum à ligando*, parce que les branches du Troesne sont souvent employées à lier des fardeaux.

LILAC.

Lilac, Matth. Pit. Tournefort. | Raii. histor.
Lilac, Dod. | *Syringa cærulea*, C. B.
Cauda vulpina Turcarum, Bellon. | *Ligustrum orientale, forte Jasminum cæruleum Mauritanorum*, Cæs.
Syringa flore caruleo, sive Lilac, J. B.

Est un arbrisseau qui croît à la hauteur d'un arbre médiocre; ses tiges sont menues, droites, rameuses, couvertes d'une écorce grise-verdâtre, remplies d'une moëlle blanche & fongueuse: ses feuilles sont opposées l'une à l'autre, larges, pointues, petites, molles, vertes, luisantes, d'un goût un peu âcre & amer: ses fleurs sont petites, disposées en longues grapes, de couleur ordinairement bleue, quelquefois blan-

che ou cendrée & comme argentée, d'une odeur douce & fort agréable : chacune de ces fleurs est un tuyau évasé par le haut & decoupée le plus souvent en quatre parties. Lorsque cette fleur est passée, il paroît en sa place un fruit aplati, oblong, & ordinairement semblable à un fer de pique, il prend une couleur rouge en meurissant; ce fruit se partage en deux loges qui contiennent des semences menues, oblongues, aplaties & comme aîlées, de couleur rousse : ses racines sont déliées, rampantes. On cultive cette plante dans les jardins à cause de la beauté de sa fleur. Son origine vient des Indes Orientales. Vertus. Etimologies.

La semence du Lilac est astringente étant prise en poudre ou en décoction.

Lilac est un nom Arabe ; mais quelques-uns le font dériver de *Lilium*, & ils prétendent qu'on a donné ce nom à la plante à cause que sa fleur a une figure approchante de celle du Lys.

Cauda vulpina, parce que les grapes des fleurs du Lilac ont la figure de la queue d'un Renard.

Syringa, *à σίριγξ fistula*, parce que les grosses branches du Lilac étant vuides de leur moëlle sont des tuyaux,

LILIASPHODELUS.

Liliasphodelus, en François, *Lis-asphodele*, est une plante dont les fleurs sont semblables à celles du Lys, & les racines à celles de l'Asphodele. Il y en a de deux especes. Lis asphodele.

La premiere est appellée,

Liliaspodelus luteus, Park. Raii. hist. Pit. Tournefort.
Lilium non bulbosum, Ger. Dod.
Asphodelus liliaceus, Eyst.
Lilium luteum Asphodeli radice, C. B.
Lilium Asphodeli radice luteum, sive Lilio Asphodelus quorumdam, flore luteo, J. B.

Elle pousse une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, menue, mais ronde, droite, lisse ; nue, se divisant vers sa sommité en quelques rameaux ; ses feuilles sortent de sa racine en bon nombre, longues comme celles du poireau : ses fleurs naissent au haut de ses branches ; elles ressemblent beaucoup en figure & en odeur aux fleurs du Lys, mais elles sont de couleur jaune : chacune d'elles est un tuyau qui s'évase en six parties. Quand cette fleur est passée, il luy succede un fruit presque ovale triangulaire qui se divise en trois loges, dans lesquelles sont contenues des semences presque rondes, noires, luisantes: ses racines sont oblongues, glanduleuses, ou en petits navets comme celles de l'Asphodele, jaunâtres en dehors, blanches en dedans, d'un goût douceâtre. Premiere espece.

La seconde espece est appellée,

Lilio-Asphodelus phœniceus, Park. Raii. hist. Pit. Tournefort.
Lilium rubrum Asphodeli radice, C. B.
Lilium radice Asphodeli phœniceum, sive Lilio-asphodelus quibusdam, J. B.
Lilium non bulbosum obsoleto colore rubens, Dodon.
Liliago major Asphodelo affinis, Cæs.
Hemerocallis, Dioscor. Theophr. & Plinii.
Asphodelus Liliaceus rubens, Tab.

Elle differe de la précedente en ce qu'elle est plus grande en toutes ses parties, & en ce que sa fleur est rouge, traversée au milieu d'une ligne jaune. Seconde espece.

On cultive l'une & l'autre espece dans les jardins ; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Leurs fleurs sont émollientes, anodines, résolutives, détersives, aperitives. Celles de Vertus.

La premiere espece ont plus de vertu que celles de la seconde.

Etimologie *Liliasphodelus*, parce que cette plante tient du Lys & de l'Asphodele.

LILIASTRUM.

Liliastrum Alpinum minus, Pit. Tour.
Phalangium magno flore, C. B.
Lilium polyrrhizon. Myconi. Lugd.
Phalangium flore Lilii, J. B.

Phalangium Allobrogicum majus, Clus. Raii hist.
Phalangium antiquorum, Ger. emac.
En François, *Lis de Saint Bruno.*

Est une plante qui pousse cinq ou six feuilles longues & étroites, creuses, assez fermes, relevées, pointues, vertes; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'un pied, ronde, dure, verte, soûtenant en sa sommité plusieurs fleurs à six feuilles, blanches, odorantes, semblables à celles du Lys ordinaire. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits ou coques oblongues divisées interieurement en trois loges qui renferment des semences anguleuses: ses racines sont à petits navets, accompagnez de quelques fibres. Cette plante croît aux lieux montagneux sur les Alpes.

Vertus. Sa racine est propre pour attenuer ou inciser les humeurs, pour chasser les vents pour exciter l'urine.

Etimologie Ses fleurs sont émollientes, resolutives.

Liliastrum à Lilio, lys, parce que cette plante approche du Lys.

LILIO-HYACINTHUS.

Lilio-Hyacinthus vulgaris, Pit. Tournefort.
Hyacinthus stellaris, folio & radice Lilii, G. B.

En François, *Lys-Jacinte.*

Est une plante dont les feuilles & la racine sont semblables à celles du Lys; sa fleur est à six feuilles, & elle approche en figure de celle de la Jacinte, de couleur bleue, ou violette; lorsqu'elle est tombée, il luy succede un fruit rond terminé en pointe & relevé de trois côtes, se divisant en trois loges remplies de semences presque rondes. On cultive cette plante dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel essentiel.

Vertus. Sa racine est amoliissante, digestive, résolutive.

Etimologie *Lilio-Hyacinthus*, parce que cette plante tient du Lys & de la Jacinte.

LILIO-NARCISSUS.

Lilio-narcissus luteus autumnalis major. Pit. Tournef.
Colchicum luteum majus, C. B.

Narcissus autumnalis major, Dod. Clus. Park. Ger.
En François, *Lys-narcisse.*

Est une plante qui pousse cinq ou six feuilles oblongues, larges d'un pouce, lisses, de couleur verte-noirâtre, luisante, répandues la plûpart à terre, il s'éleve d'entr'elles une petite tige, ronde, verte, portant en son sommet une fleur à six feuilles jaunes, disposées comme celles du Lys, cette fleur étant passée il luy succede une capsule semblable à celle du Narcisse. Sa racine est une bulbe de grosseur médiocre, ronde, noirâtre en dehors, blanche en dedans, poussant des fibres en bas. Cette plante croît principalement aux pays chauds sur les montagnes, dans les prez; ses feuilles varient en figure; car elles sont quelquefois plus longues & plus étroites, d'autrefois plus courtes & plus larges; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme & du sel essentiel.

Sa fleur & sa racine sont émollientes, digestives, résolutives. Vertus.
Lilio-narcissus, parce que cette plante tient du Lys & du Narcisse. Etimologie
Autumnalis, parce qu'elle ne fleurit qu'en Automne.

LILIUM.

Lilium, en François, *Lys*, est une plante dont il y a deux especes generales. Lys.

La premiere est appellée

Lilium album vulgare, J. B. Raii hist. Pit. Tournefort. | *Lilium album*, Ger. *Lilium flore erecto & vulgare*, C. B.

Elle pousse une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, ronde, droite; ses feuilles sont longues, assez larges, attachées à leur tige sans queue, vertes-pâles, lisses, luisantes, douces au toucher, tendres, empreintes d'un suc visqueux; ses fleurs naissent en ses sommets, premierement en têtes longues qui s'épanoüissent les unes aprés les autres, composées chacune de six belles grandes feuilles blanches comme du lait, d'une odeur suave, fort agreable d'abord, mais qui cause souvent des maux de tête quand on les sent trop long-tems: ces fleurs sont suivies par des fruits oblongs, relevez chacun de trois coins, & se divisant en trois loges remplies de semences bordées d'une aile. Sa racine est un oignon gros comme une noix ou plus gros, charnu, blanc, composé de plusieurs écailles disposées en tête, garnis de fibres en bas, de substance visqueuse. Premiere espece.

La seconde espece est divisée en deux autres especes; Seconde espece.

La premiere est appellée,

Lilium purpuro-croceum majus, C. B. Pit. Tournefort. *Lilium aureum*, Ger. *Martagon Chymistarum*, Lob. | *Lilium rubrum vel croceum majus*, J. B. *Hemerocallis*, Dioscoridis, Matth, En François, *Lys orangé*.

Elle est semblable au Lys blanc, excepté que ses feuilles sont moins larges; sa tige croît à la hauteur d'environ trois pieds, marquée de taches, elle soûtient en ses sommets des fleurs de couleur orangée: sa racine est bulbeuse, blanche comme celle du Lys blanc. Premiere espece de Lys orangé.

La seconde espece est appellée,

Lilium purpuro croceum minus, C. B. Pit. Tournef. | *Lilium rubeus vel croceum minus*, J. B

Elle pousse une tige à la hauteur d'environ deux pieds, anguleuse, garnie de beaucoup de feuilles longues, étroites, nerveuses, se divisant vers sa sommité en plusieurs petits rameaux fermes, un peu velus, marquetez de points, rouge, & soûtenant chacun une fleur semblable à celle du Lys ordinaire, de couleur rouge jaunâtre ou safranée, marquetée aussi de points d'un rouge foncé: sa racine est plus petite que celle du Lys blanc. Seconde espece.

On cultive les Lys dans les jardins, la derniere espece croît dans les prez, dans les champs, sur les montagnes; ils contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Le Lys blanc est souvent employé en Medecine. Usage.

Ses fleurs sont humectantes, adoucissantes.

Sa racine est propre pour amollir, pour digerer, pour résoudre, pour exciter la suppuration.

Etimologies. *Lilium à λείριον, lævis & politus*, parce que le Lys est poli lisse & doux au toucher en toutes ses parties ; ou bien de λείριον qui signifie la même chose.

Hemerocallis ex ἡμέρα, dies, & κάλλος pulchritudo, comme qui diroit, fleur belle pour un jour, parce que la fleur du Lys à qui l'on a donné ce nom, dure peu dans sa beauté.

LILIUM CONVALLIUM.

Lilium vernum.

Lilium convallium, Dod. Ger.

Lilium convallium album, C. Bauh. Pit. Tournef

Lilium convallium vel vernum, Theophrasti, Ad. Lob.

Lilium convallium vulgo, J. Bauh. Raii hist.

Lilium convallium flore albo, Park.

Lys des vallées. En François, *Muguet* ou *Lys des vallées.*

Est une plante qui porte deux ou trois feuilles oblongues, assez larges, vertes, douces au toucher, lisses, remsemblantes à celles du Lys, mais plus petites ; elle pousse aussi une petite tige à la hauteur de presque demi pied, menue, anguleuse, nuë depuis sa racine jusqu'à son milieu ; sa moitié superieure est revêtue d'un bon nombre de petites fleurs presque rondes, ayant la figure d'une cloche découpée en cinq ou six crenelures, sans calice, blanches, belles & d'une odeur fort agréable, attachées par des queues fort courtes à leur tige, pendantes ou s'inclinant presque toutes d'un côté, d'un goût amer : il leur succede des bayes presque rondes rouges, ressemblantes à celles des asperges, mais plus petites, elles renferment plusieurs semences ramassées ensemble, ovales, dures, ameres : ses racines sont longues, menues, serpentantes, blanches. Cette plante croît dans les bois, aux vallées & aux autres lieux ombrageux & humides : sa fleur est en usage dans la Medecine, elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatif.

Vertus. Elle est fort propre pour fortifier le cerveau, pour l'épilepsie, pour la paralisie, pour l'apoplexie, étant prise interieurement, on l'employe aussi dans les sternutatoires.

Autres especes de Muguet. Il y a deux autres especes de Muguet qui ne sont guere en usage dans la Medecine.

La premiere est appellée *Lilium convallium latifolium*, C. B. Sa tige est haute d'un pied, ses feuilles sont au nombre de trois, longues comme la main, larges nerveuses, vertes, lisses, embrassant la tige par leur base : ses fleurs sont plus grandes qu'en l'espece commune, blanches, odorantes, presque rondes : son fruit est rond, rouge : ses racines sont longues, menues, rampantes : on la cultive dans quelques jardins.

Grand Muguet. Sa fleur a du moins autant de bonnes qualitez que la precedente, mais elle est rare, on pourroit l'apeller grand Muguet.

Muguet rouge ou incarnat. La seconde espece est appellée *Lilium convallium flore rubente*, C. B. Elle ne differe du Muguet blanc ordinaire qu'en ce que sa fleur a une couleur rouge blanchâtre ou incarnate, & qu'elle est moins odorante.

Quoy qu'on ait donné le nom de Lys à cette plante, sa fleur n'a aucun raport avec celle du Lys ordinaire.

LIMAX.

Cochlea. Limaçon. Limas. Escargot. *Limax seu Cochlea*, en François *Limaçon*, *Limas*, *Escargot*, est un insecte long & gros à peu près comme le pouce, rond, mou, fort humide, visqueux, limoneux, rampant, d'un temperament fort froid, se remuant trés lentement, poussant de chaque côte de la tête deux cornes chaperonnées, tachées en leur extrémité & marquées d'une ligne noire le long de leur cavité ; l'animal se sert de ces cornes pour sonder le gué de tous côtez, & il les retire avec beaucoup de viteſſe. Il jette une maniere de baye gluante & luisante, ses excremens sortent de son cou.

Il y a

Il y a de plusieurs especes de Limaçons qui different en couleur & en grosseur ; les uns sont renfermez dans les coquilles qui se sont formées avec eux ; les autres naissent nuds & demeurent toujours de même. Les premiers sont blancs, ils se treuvent dans les hayes, ils vivent de rosée, d'herbes. Les autres sont tantôt blancs, tantôt rouges, ils habitent les caves, les puits, & les autres lieux humides ; ces derniers croissent plus gros que ceux qui ont des coquilles, ils vivent de limon. Il y en a d'autres qui se tiennent au Soleil, & qui se nourissent d'herbes odorantes, comme de serpolet, de pouliot, d'origan ; ceux là sont bons à manger. Limaçons bons à manger.

¶ Les Limaçons sont tous Androgines : ceux qui sont à coquille blanche ou brune s'accouplent au Printemps & en Automne ordinairement la nuit ou de grand matin : L'accouplement se fait au bas du cou où est le vagina qui renferme deux trous, un qui va aux parties de la generation, & l'autre, à un corps charnu, ovale ou cilindrique ; Lorsque les Limaçons sont prêts à s'accoupler, il sort de ce corps charnu un aiguillon dur, cartiligineux ou presqu'osseux, qu'ils élancent l'un contre l'autre, & qu'ils font entrer l'un dans le pied de l'autre, en sorte qu'ils y demeurent attachez ; il y a de l'apparence qu'ils font ce manege pour s'exciter à l'uxure ; quoy-qu'il en soit, aussi-tôt aprés ils s'approchent levant leurs têtes, & poussant chacun leur verge dans les parties genitales ; cette verge n'est grosse que d'une ligne, mais elle s'etend quand on la tire jusqu'à la longueur de trois pouces ; elle n'entre que par le bout ; mais quand ces insectes sont en copulation, il n'est pas possible de les séparer, qu'en rompant ou déchirant leurs parties genitales : il ne remuent point alors excepté leurs cornes à qui ils font faire queque leger mouvement quand ils entendent du bruit proche d'eux. On trouve quelquefois aux lieux où ils se sont accouplez un ou plusieurs aiguillons qu'ils s'etoient élancez entiers ou rompus, car ils sont friables ; il faut que ces petits corps ayent trouvé de la résistance dans leur élancement, & qu'ils n'ayent pas pû entrer dans l'endroit où ils étoient poussez.

Les Limaçons cherchent toujours pour s'accoupler un lieu uni, comme des feuilles d'arbre, & ils demeurent dans l'accouplement jusqu'à ce que le Soleil vienne sur eux ; alors ils se détachent. A la place de l'aiguillon sorti, & qui se perd quand ils veulent s'accoupler, il en renaît un autre en l'espace de quinze jours ; mais il n'est pas sûr que cet aiguillon soit absolument nécessaire pour l'accouplement, peut être réitereroient-ils quelquefois à s'accoupler avant qu'il fût revenu un aiguillon nouveau. Quand on veut examiner avec exactitude leur accouplement, il faut les mettre tremper dans du vinaigre,* ils y meurent accouplez, & alors il est facile de voir la disposition des parties.

Les Limaçons aprés leur accouplement font l'un & l'autre des œufs en assez grand nombre, la plûpart de ces œufs se colent l'un à l'autre, chacun deux est gros comme un grain de vesce, revétu d'une coque de couleur blanche : chaque Limaçon demeure quelque tems sur ses œufs aprés les avoir faits comme pour les couver.

Les Limasses ou Limaçons qui naissent sans coquilles sont aussi hermaphrodites, & engendrent de même que les autres. Voyez sur cette matiere plusieurs discours trés curieux qu'a fait M. du Vernay de l'Academie Royale des Sciences : on les trouvera tous rapportez dans les Mémoires de la même Academie.

Les uns & les autres Limaçons contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel & de terre.

Ils sont propres pour rafraîchir, pour adoucir, pour incraſſer & conſolider, pour emporter les tâches de la peau ; on en tire de l'eau par distilation. Vertus.

Limax à limo, parce que le Limaçon est limoneux. Etimologie

LIMODORUM.

Limodorum austriacum, Clus. Pann. Pit. Tournefort.

Orchis abortiva violacea, C. B.
Pseudolimodorum, Clus. hist.

Est une plante que plusieurs mettent entre les especes d'Orobanche, sa tige est haute d'un pied envelopée par des petites feuilles qui font comme des manieres de petites guaines : sa fleur ressemble à celle de l'Orchis : lorsqu'elle est passée, son calice devient un fruit semblable en quelque maniere à une lanterne à trois côtes, contenant des semences semblables à de la scieure de bois. Sa racine est composée de grosses fibres longues, comme en l'Helleborine : toute la plante a une couleur purpurine foncée ou violette : elle croît aux lieux humides.

Vertus. Elle est aperitive.

LIMONES

Limones, sive Limonia mala, En François, *Limons*.

Limonia mala. Limons. Sont des fruits qui ne different des Citrons qu'en ce qu'ils sont plus ronds, & en ce que leur écorce est moins épaisse. Il y en a d'aigres & de doux, mais je ne parlerai ici que des Limons aigres qui sont employez en Medecine. Ils sont couverts d'une écorce jaune ou citrine en dehors, blanche en dedans, odorante principalement en sa superficie, d'un goût aromatique. Leur substance est vesiculeuse, divisée en cellules, remplies d'un suc aigre, fort agréable à l'odeur & au goût ; elle contient aussi quelques semences oblongues comme celles du Citron. Ce fruit naît sur une espece de Citronnier appellé en Latin *Limon vulgaris*, ou *Malus Limonia acida*, & en François *Limonier* : ses feuilles & ses fleurs sont semblables à celles du Citronnier ordinaire, de sorte qu'on ne le distingue que par son fruit.

Limons aigres.

Limon vulgaris, Limonia malus acida. Limonnier

Vertus. L'écorce du Limon contient beaucoup d'huile & de sel volatil ; elle est propre pour réjoüir le cœur & le cerveau, pour résister au venin, pour donner bonne bouche, pour exciter la digestion.

Suc des Limons. Le suc du Limon est cordial & rafraîchissant, il résiste au venin, il calme les ardeurs des fiévres, il précipite la bile ; on en mêle avec de l'eau & du sucre pour faire de la Limonade ; on en prépare aussi un syrop fort employé en Medecine.

Limonade.

Les semences du Limon sont un peu ameres, propres pour les vers, pour fortifier, pour préserver du mauvais air.

Etimologie *Limones à λειμών, pratum, pré*, parce que le Limonier a une couleur verte approchante de celle d'un pré ; ou bien parce que le fruit même a une couleur verdâtre avant qu'il soit tout à fait meur.

LIMONIUM.

Limonium, Ger.
Limonium majus vulgatius, Park.
Limonium primum, Tab.
Limonium maritimum majus, C. B. Pit. Tournefort.

Limonium majus multis, aliis Behen rubrum, J. B. Raii hist.
Valeriana rubra similis, Dod.
Behen rubrum officinarum, Guil.

Est une plante dont les feuilles sortent de la racine, ayant la figure de celles du *Lapathum*, mais plus petites, plus lisses, polies, douces au toucher, & d'une couleur verte gaye & agréable. Il s'éleve d'entre elles des tiges à la hauteur d'un pied, nuës, menuës, s'étendant par plusieurs rameaux : ses fleurs sont dispersées le long des branches, & tournées presque toûjours en dessous : elles sont composées chacune de cinq

feuilles disposées en œillet, de couleur bleue pâle ou blanchâtre, soûtenues dans un petit calice fait en antonnoir, rouge. Lorsque ces fleurs sont tombées il leur succede des semences oblongues, rougeâtres tirant sur le bleu. Sa racine est grosse, rouge, d'un goût astringent; elle se divise en plusieurs têtes. Cette plante croît aux lieux humides, vers les marais, dans les prez, proche des fontaines, aux environs de la mer: elle contient beaucoup d'huile & de sel.

Vertus.

Elle est astringente par le ventre, aperitive par les urines, vulneraire.

Etimologie.

Limonium à λειμών. pratum, prairie, parce que cette plante croît dans les prez; ou bien à cause de la belle couleur verte de ses feuilles, qui est semblable à la verdure d'un prez.

LINAMENTUM.

Charpi.

Linamentum, en François, *Charpi*, est un vieux linge ratefié & réduit avec les doigts en filament cotonneux & trés-doux au toucher: le meilleur est tiré du vieux linge bien usé, bien blanc, & bien net. Le charpi contient de l'huile & du sel essentiel, peu de phlegme & de terre.

Vertus.

Il sert à faire les tentes & les plumaceaux qu'on employe pour tenir les playes ouvertes, pour déterger, absorber & essuyer la sanie & les autres humiditez nuisibles des ulceres. Il donne son nom à un emplâtre dans la composition duquel on le fait entrer; mais il n'y sert de rien, parce qu'alors il n'est plus en état d'absorber aucune humidité.

Etimologies.

Linamentum à Lino, Lin, parce que le Charpi est tiré de la toile de Lin.

Charpi vient du verbe Latin *carpere*, charpir.

LINARIA.

Linaria lutea vulgaris, J. B. Raii. hist.
Linaria vulgaris lutea, flore majore, C. B. Pit. Tournefort.

Linaria & Pseudolinum, Brunf. Ger. Dod.
Osyris, Matth. Fuch. Dod.
Linaria vulgaris nostras, Park.

Pseudolinum.

En François, *Linaire.*

V. Pl. XL fig. 2.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied & demi, rondes, menues, revetues de beaucoup de feuilles oblongues, étroites semblables à celles du Lin ou de l'Esula, ameres au goût. Ses fleurs naissent aux sommitez des tiges, jaunes, fermées en devant par un musle à deux machoires découpées en quelques parties. Le fond de chacune de ces fleurs est terminée par un éperon ou queue semblable à la pointe d'un capuchon. Lorsque la fleur est passée il paroit une coque presque ronde ou ovale, partagée en deux loges qui sont remplies de quelques semences plates & comme bordées d'une aîle fort deliée, de couleur noire. Sa racine est longue, menuë, serpentante, ligneuse, dure, blanche. Cette plante croît aux lieux incultes ou cultivez, proche des hayes; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus.

Elle est diuretique, propre pour l'hydropisie, pour la jaunisse, pour la pierre, pour la difficulté d'uriner étant prise en decoction. On l'applique aussi exterieurement sur la vessie, & sur les hemorrhoïdes pour les adoucir.

Au reste la linaire, avant que d'être fleurie ressemble si fort à la petite Esule, qu'on ne discerne gueres ces deux plantes qu'en ce que l'Esule qui est une espece de Titimale, est remplie de lait, & la Linaire d'un suc verd: c'est ce qu'on exprime ordinairement par ce vers Latin,

Esula lactescit, sine lacte Linaria crescit.

Etimologie *Linaria à Lino*, parce que les feuilles de cette plante ſont ſemblables à celles du Lin.

LINARIA AVIS.

Ægithus. Linote. Linot. *Linaria ſive, Ægithus*, en François, *Linote*, eſt un petit oiſeau gros comme un Moineau de couleur ordinairement cendrée, un peu obſure; le mâle s'appelle Linot. Il ſe nourrit de ſemence de Lin, de Chanvre, de Rabete, de Choux, de pain, d'herbettes. Il eſt agréable par ſon ramage; on lui apprend à chanter: il muë au mois d'Août; il eſt ſujet à une maladie qu'on appelle ſubtile, en laquelle il demeure triſte ſans ſiffler; ſes plumes ſe roidiſſent, ſon ventre devient dur, ſes veines groſſes & rouges, ſa poitrine tumefiée, ſes piez enflez, caleux, & ne pouvant qu'a peine ſe ſupporter. Il fait ſon nid ſur les arbres en tous pays. Il vit juſques à ſix ans.

Maladie ſubtile de la Linote.

Il y a d'autres eſpeces de Linotes qui ne different que par leurs couleurs; elles contiennent toutes beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Elles ſont propres pour l'épilepſie étant priſes en bouillon, ou mangées.

Etimologie *Linaria à Lina*, parce que ce petit oiſeau mange des ſemences de Lin & de Linaire.

LINGUA CERVINA.

Lingua cervina, Ericio Cord.
Lingua cervina officinarum, C. B. Pit. Tournefort.
Phyllitis ſive lingua cervina vulgi, J. B. Raii. hiſt.
Scolopendrium, Brunf.
Scolopendria vulgaris, Trag.
Phyllitis Ger. Dod.
Phyllitis vulgaris, Cam. Cluſ.

En François, *Langue de Cerf*, ou *Scolopendre vulgaire.*

Scolopendre vulgaire. Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine huit ou dix feuilles longues ordinairement d'un demi pied, larges d'environ deux doigts, pointues en façon de langue, aſſez roides, polies, vertes, luiſantes, d'une odeur de Capilaire qui n'eſt point déſagréable, d'un goût un peu aſtringent. Elles ſont ſoûtenues chacune par une queue, laquelle ſe continue & fait une côte tout le long de la feuille en ſon milieu. Le dos des feuilles eſt garni de pluſieurs lignes ou ſillons mouſſeux, membraneux, rougeâtres, rangez d'un côté & d'un autre; ils renferment un amas de pluſieurs coques entaſſées les unes ſur les autres, chaque coque eſt preſque ovale, entourée dans ſa moitié d'un cordon, par la contraction duquel ces coques ſe déchirent & repandent quelques ſemences. Sa racine eſt fibreuſe, noirâtre; elle croît aux lieux ombrageux pierreux & humides; elle contient aſſez de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt un peu aſtringente, pectorale; vulneraire, aperitive, propre pour les maladies de la rate & de la poitrine.

Etimologies. *Lingua cervina*, parce qu'on a prétendu que la feuille de cette plante avoit la figure de la langue du Cerf.

Phyllitis à φυλλον, Folium, car il ne paroit que des feuilles ſans tige en cette plante.

LINUM.

Linum J. B. Raii. hiſt.
Linum vulgare caruleum, Ad. Lob.
Linum ſativum, Dod. C. B. Park. Pit. Tournefort.

En François, *Lin.*

Eſt une plante dont la tige eſt ordinairement ſimple, haute d'environ deux pieds

menue, ronde, vuide, rameuſe vers ſa ſommité; ſes feuilles ſont oblongues, étroites, pointuës, placées alternativement le long de leur tige: ſes fleurs naiſſent en ſes ſommitez, belles, bleuës, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en œillet, & ſoûtenues dans un calice à pluſieurs feuilles. Cette fleur étant paſſée, il paroît un fruit, ou une maniere de tête groſſe comme un petit pois, preſque ronde, terminée en pointe, renfermant en dix capſules membraneuſes, dix ſemences oblongues ou preſque ovales, aplaties, plus pointuës par un bout que par l'autre, liſſes, polies douces au toucher, de couleur rougeâtre-luiſante, remplies d'une moëlle ou ſubſtance huileuſe, mucilagineuſe; ſes racines ſont petites, menues: on cultive cette plante dans les terres graſſes & humides; on n'employe en Medecine que ſa ſemence: on choiſit la plus groſſe & la mieux nourrie. Elle contient beaucoup d'huile, peu de ſel. Choix.

Elle eſt propre pour digerer, pour ramollir, pour réſoudre, pour adoucir; on la pulveriſe en farine pour les cataplaſmes; on la fait infuſer entiere & boüillir dans de l'eau pour les mucilages; on en met auſſi infuſer en un petit nouet dans les tiſanes, pour la pierre, pour la gravelle, pour exciter l'urine, pour la Colique nephretique. Vertus. Farine de Lin.

On trouve entre les avoines dans les champs une eſpece de Lin ſauvage, qui ne differe du précedent qu'en ce que ſa tige eſt plus groſſe Lin ſauvage.

Linum à Græc. λινον, *lin* ou bien *à linire, adoucir*; parce que la ſemence de cette plante eſt douce au toucher, & fort adouciſſante. Etimologie

LIQUIDAMBAR.

Liquidambar, ſeu Liquidambra, eſt un beaume naturel, ou une réſine liquide comme de la Terebentine, claire, rougeâtre ou jaunâtre, d'une odeur agréable, approchante de celle de l'Ambre. Elle découle par inciſion de l'écorce d'un arbre grand & beau, qui croît en la Nouvelle Eſpagne, & que les Indiens; appellent *Ococol* ou *Oceſolt*. Ses feuilles reſſemblent à celles du Lierre, ſon écorce eſt épaiſſe, de couleur cendrée trés-odoriferante. On ramaſſe cette reſine liquide, & l'on nous l'envoye dans des barils. On doit la choiſir nouvelle claire, de bonne odeur. *Voy.* Pl. XI fig. 10. Liquidambra. Ococol. Oceſolt. Choix.

On laiſſe quelquefois ſecher le Liquidambar au Soleil, où il ſe durcit comme nôtre poix reſine. Cette conſiſtance le rend plus facile à être tranſporté que l'autre, mais il n'a pas tant d'odeur, parce que la chaleur du Soleil en a fait diſſiper quelques parties des plus volatiles. Liquidambar rendu ſolide.

Les arbres qui rendent le Liquidambar, parfument de leur bonne odeur les lieux où ils croiſſent.

Le Liquidambar eſt un baume excellent, il ramollit, il meurit, il réſoud, il conſolide; on s'en ſert pour les duretez de la matrice, pour les coupures, pour les rumatiſmes, pour la goutte ſciatique, pour fortifier les nerfs. Vertus.

Liquidambar, comme qui diroit *Ambre liquide*, car cette matiere réſineuſe eſt liquide, & elle a une odeur approchante de celle de l'Ambre. Etimologie

LITHANTHRAX.

Lithanthrax,	*Carbo foſſilis*,	En François,
Carbo lapideus,	*Carbo petræ*,	*Charbon de Terre.*

Eſt une eſpece de Jayet trés-groſſier & trés-impur, ou une matiere bitumineuſe terreſtre ou pierreuſe & noire qu'on nous apporte d'Angleterre; il en vient auſſi de la Foſſe d'Auvergne, du Nivernois, de Bourgogne. On la tire de la mine en petits

morceaux; elle a acquis sa couleur noire par la calcination qu'elle a reçue des feux souterrains.

Le charbon de terre est employé par les Serruriers, par les Maréchaux, & par plusieurs autres Artisans: il leur est plus propre que le Charbon ordinaire: non seulement parce qu'il rend une chaleur plus forte, mais aussi parce qu'il contient une huile qui rend le fer plus traitable sous le marteau. Les Anglois s'en servent comme d'autre Charbon, pour la Cuisine & pour se chauffer en hyver; mais la vapeur de ce Charbon noircit le linge, & cause à plusieurs des maladies de poitrine ou de consomption.

Le meilleur Charbon de terre est celuy qui échauffe le plus, & qui demeure le plus long-tems en feu.

Il naît proche de Nevers une espece de Charbon de terre noir, luisant & ressemblant au Jays; il brûle long-tems avant que d'être consommé tout à fait.

Vertus. Le Charbon de terre étant broyé avec d'huile de Lin en consistence de liniment est propre pour ramollir, pour résourdre, & pour faire digerer & suppurer les abcés.

Etimologie *Lithantrax à* λίθος, *lapis &* ἄνθραξ, *carbo*, comme qui diroit *Charbon de pierre.*

LITHARGYRUS.

Lithargyrus, sive Litharginium En François *Litharge.*

Lithargyrium. Lytarge. Est un plomb empreint des impuretez du cuivre, & reduit en forme de scorie ou d'écume metallique par la calcination. Cette matiere se fait quand on purifie le cuivre au sortir de la mine, en Pologne, en Suede, en Danemarck.

Il y a deux especes de Litharge, une jaune tirant sur le rouge, approchante en couleur de l'or. On l'appelle en Latin *Litharyrium auri, seu Chrysitis seu Celauritis:* & en François, *Litharge d'or.*

L'autre a une couleur qui tire en quelque façon sur celle de l'argent: on l'appelle en Latin *Lythargyrium argenti sive Argyritis*, en François *Litharge d'argent*

Lithargyrium auri, Chrysitis, Celauritis, Litharg. argenti, Argyritis. La difference des couleurs de ces deux Litharges ne procede que des differens degrez de calcination qui leur ont été donnez; la Litharge d'or a été plus long tems calcinée que la Litharge d'argent; elles ne contiennent l'une & l'autre gueres autre chose que du plomb; car les impuretez du cuivre n'y sont pas en une quantité bien considerable.

On fait aussi de la Litharge en purifiant l'or & l'argent par la coupelle, mais en petite quantité. Elle est semblable à l'autre.

Choix. On doit choisir les Litharges en petits morceaux bien calcinez, nets, hauts en couleur, pesans. Celles qui viennent de Dantzic, sont plus belles que celles qu'on nous envoye d'Angleterre. Les Potiers de terre s'en servent pour donner à leurs pots un beau verni de couleur de bronze. Elles sont encore employées par les Peintres, par les Teinturiers, par ceux qui font des toiles cirées, par les Pelletiers. Elles ont aussi beaucoup d'usage en Medecine.

Vertus. Elles sont déficcatives, détersives, rafaîchissantes; elles donnent la consistence à plusieurs emplâtres, car elle se dissolvent par la coction, dans les huiles & dans les graisses.

Etimologies. *Lithargyrus à* λίθος *lapis, &* ἄργυρος, *argentum*, comme qui diroit, *Pierre d'argent*, à cause qu'une des Litharges est une pierre de couleur approchante de celle de l'argent.

Chrysitis à χρύσος, *aurum*, Or.

Argyritis ab ἄργυρος, *Argentum*, Argent.

LITHOPHYTON.

Lithophytum marinum albicans, Gesn. Pit. Tournefort.
Corallina alba, Lob. Tab.
Corallina fruticosa recta alba, C. Bauhini.
Corallium album, Lugd.
Juncus petrosus, Ang.
Quercus marina, Theoph. Clus. Hisp. & Exot.
Muscus marinus fruticosus.

Est une plante à demi petrifiée, ou qui tient le milieu entre la pierre & le bois, approchante en figure du Corail; elle est disposée en petit arbrisseau évasé ou étendu en aîles : elle ne porte ni feuilles, ni fleurs, ni fruit, ni semence qui paroissent; sa tige & ses branches sont fort dures, de couleur ordinairement noire ou brune, luisante, revêtues d'une écorce crouteuse ou tartareuse, tantôt blanche, tantôt cendrée, tantôt rougeâtre. Cette plante se trouve attachée sur les rochers dans la mer, il y en a de differentes grandeurs. Elle égale ordinairement celle de la main quand les doigts sont bien étendus; mais on en voit quelquefois de bien plus amples. Il y a apparence que la croute dont elle est couverte, vient d'un limon que les eaux de la mer y ont porté. V. Pl. XI. fig. 11.

* Il y a beaucoup d'especes de Lithophyton qui different en grandeur, en dureté, en couleur, & même en figure : elles rendent toutes étant mises au feu, une odeur de corne brûlée; on en retire par la distillation & par la sublimation beaucoup d'huile & de sel volatil tout semblable à celui de la corne de Cerf; mais le Lithophyton rend à proportion une plus grande quantité de sel volatil que la corne de Cerf.

Cette plante est astringente, propre pour arrêter les cours de ventre, étant prise en poudre. La dose en est depuis demi dragme, jusqu'à une dragme. Vertus.

Lithophyton ἀπὸ τοῦ λίθος, *lapis*, & φυτὸν, *planta*, comme qui diroit, *Plante Pierreuse*. Etimologie

LITHOSPERMUM.

Lithospermum majus erectum, C. Bauh. Pit, Tournefort.
Lithospermum legitimum, Clus. hist.
Lithospermum sive Milium Solis, J. B. Raii hist.
Lithospermum vulgare minus, Park.
Milium solis sativum, Trag.
Milium soler Mauritanis, quod in montibus Soler frequens nascatur, Serapion.

En François, *Gremil*, ou *Herbe aux Perles* Herbe aux Perles.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux pieds, les unes droites, les autres courbées, velues, grêles, rondes, dures, rudes au toucher, divisées en aîles ou rameaux; ses feuilles sont rangées, tantôt alternativement, tantôt opposées l'une à l'autre, longues, étroites, pointuës, sans queuë, veluës, d'un goût herbeux; ses fleurs naissent aux sommitez des branches, petites, blanches, évasées en haut, découpées chacune en cinq parties, contenuës dans un calice oblong, velu, qui est aussi fendu en cinq quartiers. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des semences dures, polies, blanches, luisantes, approchantes en figure des perles, menues, presque rondes ou ovales, douces au toucher; sa racine est à peu prés grosse comme le pouce, ligneuse, garnie aux côtez de quelques fibres. Cette plante croît aux lieux incultes : on en cultive aussi à cause de sa semence qui est en usage dans la Medecine. Elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elle est propre pour attenuer & briser la pierre du rein & de la vessie, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour avancer l'accouchement, pour la Colique Vertus.

venteuse, pour la néphretique. On l'employe en poudre & en décoction.

Etimologie. *Lithospermum à λίθος, lapis & σπέρμα, semen*, comme qui diroit, *semence pierreuse*, à cause que la semence de cette plante est dure, & qu'elle est estimée propre pour brifer la pierre du rein.

LOCUSTA.

Sauterelle. *Locusta aut saltatricula* en François, *Sauterelle* est un insecte aîlé ou une espece de mouche longue comme la moitié du doigt, qui saute plus qu'elle ne vole; ses aîles sont fort déliées; ses jambes sont au nombre de six, longues & menues; elle a des cornes à la tête: il y en a de beaucoup d'especes. *Elles font des œufs qui sont durs presque comme de la corne, d'où sortent des petits vers ronds qui se transforment en petites Sauterelles, mais pendant un tems leurs aîles sont repliées & enfermées dans quatre boutons, on les appelle alors, en François *Nymphes*, & en Latin, *Locusta impennes*: puis ces aîles se développent & s'étendent pour rendre l'animal parfait; leur estomac est triple, & ayant du rapport avec celuy des animaux qui ruminent; il ne paroît point de queue au mâle, mais la femelle en a une avec laquelle elle écarte la terre pour y cacher ses œufs: les Sauterelles habitent ordinairement les lieux deserts, mais on les voit se répendre par tout aux mois de Juillet & d'Août, le petit bruit qu'elles font vient du battement de leurs aîles dans l'air. Il paroît en certains tems des Sauterelles de grandeur extraordinaire, qui étant poussées par le vent, vont tomber quelquefois si abondemment en des pays, qu'elles couvrent toute la surface de la terre, & en mangent les herbes, les fleurs, les jeunes fruits les semences. *En Perse, en la Chine, on leur fait la chasse & on les mange frittes dans du beure; les Orientaux n'en sont pas moins friands, ils les mangent aussi frittes avec du beure. Cette espece d'Aliment n'étoit pas inconnu en la terre sainte, puisqu'il est dit dans l'Evangile que Saint Jean Baptiste s'étant retiré dans les deserts, se nourrissoit avec des Sauterelles & du miel sauvage.

Nymphes de Sauterelles, *Locusta impennes*.

Vertus. Les Sauterelles contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Dose. Elles sont propres pour appaiser les vapeurs des femmes, pour faire uriner, étant pulverisées & prises dans quelque liqueur appropriée; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à vingt grains.

LOLIGO.

Calemar, Tante. *Loligo*, en François, *Calemare* ou *Tante*, est un poisson qui ressemble à la Seche ou qui en est une espece, mais dont la chair est plus molle; il a dans le ventre deux receptacles ou canaux remplis d'une liqueur fort noire, dont on pourroit se servir au lieu d'encre: ce poisson se trouve ordinairement en profonde mer; il vit de petits poissons, d'Ecrevisses, de Langoustes de mer; il est bon à manger.

Vertus. Il est stomacal & propre pour chasser les vents.

Etimologie *Loligo ab* λύγη, *ater, turbidus*, parce que ce poisson répand autour de luy une liqueur noire & trouble comme pour se dérober de la vûe des pêcheurs.

LOLIUM.

Lolium, Dod.
Lolium verum, Ges. hort.
Lolium album, Ger. Park. Raii hist.
Lolium & triticum tremulentum, Ad. Lob.
Lolium gramineum spicatum caput tentans, J. Bauh.
Gramen Loliaceum, spica longiore, C. B. Pit. Tournefort.
Frumentum fatuum, Lon.
Zizania Arabum.

Triticum tremulentum. Zizanie, En François, *Yvraye* ou *Zizanie*.

Est une espece de Gramen ou une plante qui pousse des tiges ou tuyaux à la hauteur de trois

de trois ou quatre pieds, semblables à ceux du blé ou un peu plus petites, ayant quatre ou cinq nœuds qui pouſſent chacun une feuille longue, étroite comme celle du Chiendent, verte, graſſe, canelée, embraſſant ou enveloppant la tige par ſa baſe: ſes ſommitez portent des épis longs d'un pied, & d'une figure particuliere, car ils ſont diviſez en pluſieurs parties rangées alternativement, de maniere que chacune paroît un petit épi ou paquet compoſé de quelques étamines qui ſortent du fond d'un calice écailleux. Quand ces étamines ou fleurs ſont paſſées, il naît des graines plus menues que celles du blé, peu farineuſes, de couleur rougeâtre. Ses racines ſont fibrées. Cette plante croît dans les champs avec le blé & l'orge: ſa ſemence contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Le pain & la biere où il eſt entré beaucoup d'Yvraye enyvrent & cauſent des maux de tête, des éblouiſſemens, des aſſoupiſſemens.

L'Yvraye déterge, attenue, reſout, guerit la gratelle, reſiſte à la pourriture, étant appliquée exterieurement. Vertus.

Lolium græce αἶρα.

Lolium quaſi ἐόλιον, *adulterinum*, car on a crû que l'Yvraye étoit produite par des ſemences de blé ou d'orge corrompues. Etimologies.

LONCHITIS.

Lonchitis, en François, *Lonchite*, eſt une plante qui ne differe de la Fougere qu'en ce que ſes feuilles ont une oreillete à la baſe de leurs découpures: elle ne porte point de fleurs, mais le dos de ſes feuilles eſt garni de ſemences rouſſes ſi petites, qu'on ne peut les diſtinguer ſeparément qu'avec le ſecours d'un microſcope, elles ont la figure d'un fer à cheval. Cette plante croît aux lieux humides, dans les pays chauds: il y en a de pluſieurs eſpeces; elle contient beaucoup de ſel & d'huile. Lonchite.

Sa racine eſt aperitive & vulneraire, elle excite l'urine. Vertus.

Lonchitis ἀπὸ λόγχης, *lancea*, parce que les feuilles de cette plante ſont pointues & en forme de lance. Etimologie

LORA.

Lora ſeu deuteria, en François, *Piquette* ou *ſeconde vinée* eſt un vin fort foible qu'on fait en mettant fermenter dans de l'eau le marc du raiſin duquel on a déjà tiré le moût par expreſſion en tems de vendange. *Deuteria.* Piquette, ſeconde vinée.

C'eſt une boiſſon aperitive. Vertus.

LOTA.

Lota Gallorum, Jonſt. *Motella*, Aldrovandi. En François, *Lote*.

Eſt un poiſſon de riviere & de lac qui reſſemble à une Lamproye, mais qui eſt un peu plus gros & plus rond; il eſt couvert de petites écailles de couleur rougeâtre, avec de petites taches noires enduites d'une mucoſité comme en l'Anguille; ſa queue eſt pointue; il aime les eaux dont le cours eſt lent: on en trouve principalement dans la Saone vers Lion, vers Geneve; il eſt fort bon à manger; on rejette ſes œufs, parce qu'ils bleſſent l'eſtomac & donnent des trenchées.

Sa graiſſe eſt propre pour ramolir, pour adoucir, pour ôter les taches de la peau. Vertus.

LOTUS.

Lotus ſive Melliotus pentaphyllos minor glabra, C. B. Pit. Tournefort.
Lotus ſylveſtris, Dod. Gal.
Trifolium corniculatum primum, Dod.
Trifolium ſiliquoſum minus, Ger.

Lotus corniculata glabra minor, J. B. Raii hist. | *Melilotus Germanica* Fuch. Lon. *Pseudomelilotus*, Cam.

En François, *Lotier* ou *Trefle sauvage jaune.*

Trefle sauvage jaune.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges menues, s'inclinant presque à terre & jettant des queues qui soûtiennent chacune trois feuilles en leur extremité & deux autres feuilles en leur base, semblables à celles du trefle : d'un goût astringent ; ses fleurs sont ramassées les unes proche des autres comme en ombelles, legumineuses, jaunes, quelquefois verdâtres, ressemblantes à celles du Genest, contenues dans des calices dentelez faits en cornet : lorsque les fleurs sont passées, il leur succede des gousses qui renferment des semences presque rondes ou ayant la figure d'un petit rein : sa racine est ligneuse, divisée, longue, noire, garnie de fibres, rampante, d'un goût astringent tirant sur le doux. Cette plante croît dans les prez & sur les collines ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement du sel.

Vertus.

Elle est déterſive, aperitive, vulneraire.

LUCIUS.

Brochet.

Lucius, en François, *Brochet*, est un poisson d'eau douce, long & gros, sa tête est grande, osseuse, maigre, quarrée ; on trouve dedans deux petites pierres blanches ; son museau qu'on appelle vulgairement son nez, est long & bien ouvert ; sa machoire inferieure est plus longue que la superieure, & elle est creusée en forme d'une cuillere ; ses dents sont assez aiguës, ses yeux sont d'une couleur approchante de celle de l'or ; son nez est large & presque quarré, tout son corps est couvert de petites écailles minces, jaunâtres sur le dos & blanchâtres vers le ventre, avec plusieurs lignes larges & obliques ; sa queue est courte : on le trouve dans les étangs, dans les lacs, dans les rivieres : il est si vorace qu'il avale non seulement les petits poissons & les grenouilles, mais il se jette sur quelques autres animaux plus grands qui sont à sa portée : on trouve souvent dans son estomac quelqu'autre poisson entier qu'il a nouvellement avalé & qu'il n'a pas eu le tems de digerer : il dépeuple les lacs & les étangs de poissons ; on l'appelle pour cette raison *Lupus aquaticus*, ou *Loup des eaux*. Les pêcheurs tâchent de l'attraper non-seulement parce qu'il détruit le poisson, mais aussi parce qu'il est excellent à manger ; sa chair est blanche, ferme, facile à digerer ; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Petites pierres qui se trouvent dans la tête du Brochet.

Lupus aquaticus. Loup des eaux.

Vertus.

Les osselets ou petites pierres qui se trouvent dans sa tête sont propres pour la pierre du rein & de la vessie, pour exciter l'urine, pour l'épilepsie, pour hâter l'accouchement, pour purifier le sang ; La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme.

Dose.

Son cœur est estimé propre pour les fievres intermittentes, étant mangé au commencement de l'accez : on attribue le même effet à son fiel, la dose en est de six goutes.

Cœur. Fiel. Vertus. Dose.

Sa graisse est employée pour les catarres, pour les rhumatismes, elle est résolutive & adoucissante.

Graisse. Vertus.

Ses œufs excitent des nausées & lâchent le ventre étant mangez

Œufs.

Lucius à luce, lumiere, parce que ce poisson a les yeux vifs ; ou bien *Lucius à lupus*, loup, parce que ce poisson est vorace comme le Loup.

Etimologie

LUMBRICI TERRENI.

Vermes terreni. Vers de terre

Lumbrici terreni, sive vermes terreni, en François, *vers de terre*, sont des insectes androgines, rampans, longs, ronds, ayant la figure d'un nerf ou grosse fibre, sans yeux, sans oreilles, sans pieds, sans os, ils naissent dans les terres humides &

graſſes & ils s'en nourriſſent : il y en a de pluſieurs groſſeurs ou eſpeces.

Il faut choiſir les plus gros, les mieux nourris, les plus vifs : ils contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile. Choix.

Ils ſont diuretiques & ſudorifiques, bons pour la pierre étant pris en poudre. On les employe ordinairement dans les remedes exterieurs, pour réſoudre, pour fortifier les nerfs, pour la goutte ſciatique, pour les rhumatiſmes. Vertus.

Lumbricus à lubricitate, à cauſe que les vers de terre ſont gliſſans. Etimologie

LUNARIA.

Lunaria, en François, *Bulbonac* ou *Lunaire*, eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpeces, j'en décriray ici les deux principales. Bulbonac lunaire.

La premiere eſt appellée.

Lunaria major ſiliqua rotundiore, J. B. Raii hiſt. Pit. Tournefort. | *Viola lunaria, ſive Bulbonach*, Ger. Parк. *Viola lunaria major ſiliqua rotunda*, C. B. Premiere eſpece.

Elle pouſſe une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, groſſe comme le petit doigt, du couleur de vert de mer ou rougeâtre, rameuſe, velue : ſes feuilles ſont ſemblables à celles de l'ortie, quelquefois plus grandes du double ou du triple, velues, dentelées, d'un goût d'herbe potagere. Ses fleurs naiſſent ſur la ſommité de ſa tige & ſur ſes rameaux, diſpoſées comme celles du chou, compoſées chacune de quatre feuilles rangées en croix, purpurines ou incarnates, rayées, d'une odeur foible. Quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccede des ſiliques oblongues, plates, arondies, qui renferment des ſemences formées en petit rein, élevées au milieu en lentille & ayant les bords déliez : de couleur rouge-brune, d'un goût fort âcre accompagné d'un peu d'amertume : ſa racine eſt glanduleuſe.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Lunaria major ſiliqua longiore, J. B. Raii hiſt. Pit. Tournefort. | *Viola lunaria major ſiliqua oblonga*, C. B. *Viola lunaris longioribus ſiliquis*, Ger.

Ses feuilles ſont plus larges qu'en la precedente, pointues, dentelées ; ſes fleurs ſont purpurines, odorantes ; ſes ſiliques ſont plus longues & plus étroites. Seconde eſpece.

Ces plantes croiſſent aux lieux montagneux, on en cultive dans les jardins : on mange leur racines, elles contiennent beaucoup de ſel & d'huile.

Leurs ſemences ſont inciſives, déterſives, aperitives, vulneraires, elles excitent l'urine, on les eſtime propres pour l'épilepſie, étant priſes en poudre dans de l'eau de Tillot ; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Vertus. Doſe

Lunaria à luna, parce que la ſemence de cette plante a une figure approchante de celle de la lune quand elle eſt en ſon plein. Etimologie

LUNARIA BOTRYTIS.

V. Pl. XI. fig. 12.

Lunaria botrytis, J. B. Raii hiſt.
Lunaria racemoſa minor, vel vulgaris C. Bauh.
Lunaria, Dod.
Lunaria minor, Ger.
Lunaria vulgaris minor, Cluſ. hiſt.
Lunaria petræa, taura paſtoribus, quod vacca hac deguſtata taurum requirant, Geſ. Taura.

En François, *Lunaire*, ou *Taure*. Taure.

Eſt une petite plante haute environ comme la main, elle pouſſe une queue grêle, ronde, liſſe, ſoûtenant une feuille épaiſſe, découpée ou diviſée d'un & d'autre côté en quatre ou cinq, ou ſix, ou ſept parties ſur une même côte : chacune de ces parties

eſt arondie & formée en croiſſant ou en lune, il ſort de cette queue un pedicule tendre & rempli de ſuc qui ſoûtient en ſa ſommité des petites fleurs diſpoſées par grapes, leſquelles ſe diſſipent au moindre vent ou quand on les touche, comme ſi c'étoit une poudre fine: elles ſont ſuivies par des petites ſemences rondes, rouſſes, ramaſſées comme des raiſins; ſes racines ſont des fibres: elle croît au bas des montagnes & des colines aux lieux herbeux; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Vertus. Elle eſt rafraîchiſſante, condenſante, aſtringente, propre pour arrêter la dyſenterie, les flux des meſtrues & d'hemorrhoides, pour deſſecher les playes & les ulceres, pour les hernies, on s'en ſert exterieurement & interieurement.

Etimologies. *Lunaria*, parce que les feuilles de cette plante ont la figure d'un croiſſant ou d'une demi lune; on l'a ſurnommée *Botrytis à βοτρυς, racemus*, grape, parce que les fleurs & les ſemences de la Lunaire ſont diſpoſées en grapes.

LUPINUS.

Lupinus, Brunf. Trag. Matth.
Lupinus ſativus, Dod. Ger. Raii hiſt.
Lupinus vulgaris, ſemine & flore albo, ſativus, J. B.
Lupinus ſativus flore albo, C. B. Pit. Tournefort.
Lupinus ſativus albus, Park.
En François, *Lupin*.

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur de deux pieds, mediocrement groſſe, ronde, droite, velue, rameuſe, de couleur verte-jaunâtre, remplie de moëlle, revêtuë de feuilles qui ſont découpées juſqu'au nerf, ou diviſées chacune en ſept ou huit parties oblongues, étroites, repreſentant comme une main ouverte, de couleur de verd de mer en deſſus, blanchâtres & lanugineuſes en deſſous, d'un goût legumineux tirant ſur l'amer. Ses fleurs naiſſent aux ſommitez de la tige & des rameaux, diſpoſées en épi, legumineuſes, blanches, attachées à des pedicules courts, & ſoûtenues chacune ſur ſon calice fait en godet dentelé. Quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des gouſſes plates, jointes pluſieurs enſemble, relevées comme celles des féves, velues, compoſées chacune de deux coſſes qui renferment cinq ou ſix grains preſque ronds, aplatis, plus gros que des pois, durs, blancs en dehors, jaunes en dedans, d'un goût amer. Sa racine eſt diviſée, dure, blanche. On cultive cette plante dans les champs, on ſe ſert en Medecine de ſes grains qui ſont appellez du nom de la plante, *Lupins*: ils contiennent beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Vertus. La décoction des Lupins étant bûe chaſſe les vers du corps; & ſi on l'applique exterieurement, elle guerit les dartres, la gratelle, les demangeaiſons, elle eſt déterſive & deſſicative. La farine des Lupins eſt employée dans les cataplaſmes pour ramolir, pour reſoudre, pour digerer.

Farine de Lupins. Etimologie *Lupinus à Lupo*, Loup, parce, dit-on, que le Lupin devore la terre où il eſt cultivé, de même que le Loup devore les animaux qu'il peut attraper.

LUPULUS.

Lupulus ſive Humulus, en François, *Houblon*, eſt une plante qui monte en ſerpentant juſqu'à la hauteur d'un petit arbre: mais ſes tiges ſont ſi foibles qu'elles ſe courbent & retombent vers terre, ſi elles ne ſont ſoûtenues. Il y en a de deux eſpeces: une ſurnommée mâle & l'autre femelle.

Humulus. Houblon.

La premiere eſt appellée,

Lupulus, Brunf. Matth. Dod.
Lupulus mas, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Lupulus ſativus & ſylv. Trag. Lon. Caſt. Lugd.
Lupus ſalictarius, Fuch. Dod. Gal.

Ses tiges sont menues, sarmenteuses, flexibles, velues, rudes; ses feuilles sont larges, formant trois angles, comme celles de la Bryone, mais plus noires, incisées, dentelées, rudes, attachées vis-à-vis l'une de l'autre sur leur tige par des queues assez longues, rougeâtres, âpres au toucher. Ses fleurs pendent en forme de grape, petites, blanches, pâles ou herbeuses. Elles sont composées chacune de plusieurs étamines qui naissent au milieu d'un calice formé de feuilles disposées en rose. Ses fruits naissent sur des pieds differens de ceux des fleurs: ce sont des têtes ordinairement ovales, composées de plusieurs feuilles en écailles, de couleur blanchâtre tirant sur le jaune, d'une odeur forte, soûtenuës sur un poinçon: elles contiennent une semence presque ronde, noirâtre, enveloppée d'une coëffe membraneuse; ses racines sont menues, s'entortillant les unes avec les autres. Premiere espece mâle.

La seconde espece est appellée,

Lupulus fœmina, G. Bauh. Pit. Tournefort. | *Lupulus sylvestris*, Park. *Lupus salictarius*, Ger.

Elle differe de la précedente en ce qu'elle est plus basse, moins belle; & en ce qu'elle ne porte que rarement des fruits. Seconde espece.

L'un & l'autre Houblon croissent dans les hayes, le long des chemins, aux bords des ruisseaux, ils s'entortillent en croissant au tour des plantes voisines. On cultive le Houblon mâle avec grand soin en Angleterre, en Flandre & aux autres pays froids, le faisant soûtenir par des grands échalas ou des perches, à la maniere des vignes; c'est ce qui l'a fait appeller par quelques uns *Vitis Septentrionalium*. Sa fleur & son fruit sont employez dans la composition de la biere. *Vitis Septentrionalium.*

Pendant que le Houblon est jeune & tendre, les sommitez de ses tiges sont bonnes à manger étant cuites comme des asperges.

Toutes les parties de la plante contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile. Vertus.

Les feuilles & les sommitez tendres du Houblon sont employées en décoction pour les maladies du foye, de la rate, pour purifier le sang, pour exciter l'urine, pour la gratelle.

Les fleurs du Houblon sont ameres, propres pour attenuer les humeurs grossieres de la rate, du foye, des hypocondres, pour fortifier les parties dans les contusions, pour resoudre les tumeurs.

Lupulus à lupo, Loup, parce qu'on a crû que le loup se cachoit dessous les branches du Houblon, qui se courbent ordinairement comme par humilité, ce qui a fait donner à la plante le nom de *Humulus*. Etimologies. *Humulus.*

Salictarius à Salice, saule, parce qu'on dit que le Houblon, s'entortilloit autrefois au tour des saules proche desquels il croissoit.

LUPUS.

Lupus, en François, *Loup*, est une espece de Chien sauvage, ou un animal à quatre pieds ressemblant à un grand chien mâtin, vorace, cruel, Carnacier, fort robuste: sa femelle est appellée *lupa*, & en François, *louve*, & son petit loup, *Catulus lupæ*, & en François, *louveteau* ou *Cheau*: elle ne porte que deux mois & elle rend cinq ou six petits loups à chaque portée; sa tête est quarrée, son odorat est trés-fin & subtil, il ne peut tourner son cou seul, à cause de la disposition de ses vertebres; il faut que tout le corps se remue avec luy. Il habite dans les bois deserts & dans les forets: il vit de charognes, de cadavres; il se jette sur les animaux vivans, comme sur les moutons, sur les ânes, sur les mulets, sur les chevaux; il les prend à la gorge & les étrangle; il tue même quelquefois des hommes & les mange: il avale aussi des Loup. *Lupa.* Louve. *Catulus Lupæ.* Louveteau. Cheau.

cailloux, soit à cause de la faim qui le presse souvent, soit pour servir à la digestion des autres choses qu'il a mangées, car il se peut faire qu'ils s'agitent dans son ventricule, & y excitent la trituration, quoy qu'il en soit, ces cailloux s'amolissent & se digerent dans ses entrailles, car il les rend en excremens semblables à de l'argille délayée. On le fait fuir par le bruit d'une sonnette, ou en agitant des clefs les unes contre les autres. Il enrage facilement par la faim, & alors il devient trés-dangereux. Cet animal est tellement préjudiciable aux paysans, que si quelqu'un d'eux a eu l'adresse d'en tuer un, & qu'il veuille le porter de village en village, il est seur d'être récompensé; car chacun se cotise volontairement pour luy faire sa gratification.

Peau du Loup. Dent. Usages.

La peau du Loup est employée pour faire des manchons, des gands, & plusieurs autres choses.

La dent du Loup est employée pour aider à faire sortir les premieres dents des enfants; on l'enchasse dans de l'argent; & on la leur fait mâcher, afin que les gencives s'ouvrant par ce frotement les dents sortent.

Cœur du Loup. Vertus. Dose.

Toutes les parties du Loup contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Le cœur du loup étant pris en poudre, est propre pour l'épilepsie. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules.

Foye. Vertus. Dose.

Le foye du loup seché & pulverisé est propre pour l'hydropisie, pour la phtisie.

La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Graisse. Vertus.

La graisse du loup est resolutive & nervale, on en frotte les parties malades.

Intestins. Vertus. Dose.

Les intestins du loup étant dessechez & pulverisez, sont propres pour la colique venteuse. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Os. Vertus. Dose.

Les os du loup etant pulverisez sont propres pour la pleuresie, pour la sciatique, pour les douleurs de côté, pour les meurtrissures : la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

LUPUS MARINUS.

Loup marin.

Lupus marinus, en François *Loup marin*, est un poisson de mer qui approche en figure du Saumon, grand, pesant jusqu'à vingt livres, vorace, couvert d'ecailles mediocres, argentines, fortement attachées à sa chair. Ses yeux sont grands, son museau est oblong, il l'ouvre fort grand & il devore les poissons qu'il peut attraper, avec beaucoup d'avidité. Sa langue est oblongue & osseuse; il n'a point de dents : on trouve dans sa tête quelques petites pierres; il est bon à manger quand il est jeune & tendre; il contient beaucoup de sel volatil & fixe.

Vertus.

Il est estimé propre pour les scrophules ou tumeurs froides, & pour les écrouelles, étant appliqué dessus. Les petites pierres qu'on retire de sa tête sont estimées bonnes pour la douleur de tête, étant portées sur la partie malade; elles sont aperitives etant prises en poudre.

LUSCINIA.

Luscinia. Acredula. Philomela. En François, *Rossignol.*

Est un petit oiseau gros comme une Allouete, de couleur brune sur le dos, cendrée vers le ventre, trés-agreable par son chant. Il habite les bois au haut des arbres; il contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Vertus.

Il est propre pour l'épilepsie étant mangé. Son fiel est bon pour aiguiser la vûë.

Etimologies.

Luscinia à Lucina Dea, parce que le Rossignol semble annoncer par son chant le lever du jour, de même que les Poëtes pretendoient que fit autrefois la Déesse Lucine.

Philomela quasi φιλομελια, amet cantum, parce que cet oiseau aime à chanter.

LUTEOLA.

Luteola, Ger. Raii hist.
Luteola vulgaris, Park.
Lutum herba, Dod.
Luteola herba salicis folio C.B. Pit. Tourn.
Lutea vel Luteum Vitruvii Ges.
Lutea Plinii quibusdam, J. B.

En François, *Gaude* ou *herbe jaune*. Herbe jaune.

Est une plante qui pousse de sa racine des feuilles oblongues, étroites, douces au toucher : il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur de trois pieds, dures, vertes, rameuses, revêtuës de feuilles plus petites que celles d'en bas, & garnies le long de leurs sommitez de petites fleurs composées de plusieurs feuilles inégales, de belle couleur jaune : elles sont suivies par des capsules presque rondes, terminées par trois pointes, & renfermant des semences menues, presque rondes, noirâtres. Sa racine est ordinairement grosse comme le petit doigt, & quelquefois plus grosse que le pouce, ligneuse, blanche, d'un goût âcre. Toute cette plante en se sechant, devient jaune ; on la cultive en terre grasse dans la Picardie & en plusieurs autres lieux d'où l'on nous l'envoye seche : les Teinturiers s'en servent pour teindre en jaune : elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elle est propre pour resister au venin ; sa racine est aperitive, étant prise en décoction : on l'applique aussi écrasée au bras des febricitans pendant le paroxysme, pour chasser la fievre. Vertus.

Luteola à luteo, jaune : on a donné ce nom à la Gaude, parce qu'elle est employée pour teindre en jaune. Etimologie

LUTRA.

Lutra, Jonst.
Lytra, Varron.
Canis fluviatilis, Aetil.
En François, *la Loutre*.

Est un animal à quatre pieds, amphibie ou qui vit dans l'eau & sur la terre ; sa tête est semblable à cele du chien, ses oreilles sont faites comme celles du castor, son corps est plus long & plus menu que celuy du castor ; sa queue est longue, ronde, pointue, garnie de poil ; ses jambes sont semblables à celles du renard, mais un peu plus grosses ; sa peau est moins épaisse que celle du castor ; elle est couverte de poil court, d'une couleur approchante de celle de la chateigne ; ses dents ressemblent à celles d'un chien de chasse, on trouve des loutres en Europe, mais la plus grande quantité est en Canadas : cet animal se nourrit de poissons, & il en porte tant dans les cavernes, qu'il s'y fait quelquefois une infection horrible par la pourriture, ne pouvant pas tout manger ; il vit aussi de racines, d'écorces d'arbres, de fruits, d'herbes ; il contient dans toutes ses parties beaucoup de sel volatil & d'huile. Son poil sert à faire des chapeaux ou manchons.

Sa graisse est resolutive & digestive ; on l'employe pour les douleurs des jointures, elle fortifie les nerfs. Graisse. Vertus.

Son Foye dessechè & mis en poudre, est propre pour la dysenterie ; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Foye. Vertus. Dose.

Ses testicules dessechez & pulverisez sont estimez propres pour l'épilepsie ; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Testicules. Vertus. Dose.

Lutra à λύω, *lavo*, parce que la loutre se lave dans les rivieres où il nage souvent. Etimologies.

Canis fluviatilis, parce qu'il tient en quelque chose du chien & qu'il habite souvent dans les rivieres.

LYCHNIS

Lychnis, eſt une plante dont il y a un grand nombre d'eſpeces ; j'en décriray icy deux principales pour la Medecine, l'une cultivée, & l'autre ſauvage.

La premiere eſt appellée,

Lychnis vulgaris, Park. Raii. hiſt.
Lychnis coronaria vulgo ; J. Bauh.
Lychnis alba & rubra ; Ger.
Lychnis coronaria Dioſc. ſativa, C. B. Pit. Tournefort.
Roſa Mariana ſativa, Trag.
Flamma vel flammula jovis, Geſhort.

En François *Paſſefleur. Paſſeroſes. Oeillets de Dieu.*

Voy. Pl. XI. fig. 13. Premiere eſpece.

Elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, droites, rondes, rameuſes, couvertes de laine ou de cotton blanc ; ſes feuilles ſont longues de trois ou quatre doigts, larges d'un doigt & demi un peu plus grandes que celles de la Sauge, pointues, lanugineuſes, blanches, molles : ſes fleurs naiſſent en ſes ſommitez, belles, agreables à la vûë, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en œillet, garnies au-delà de leur moitié de deux ou trois pointes, qui jointes à celles des autres feuilles, forment une couronne au milieu de cette fleur : ſa couleur eſt variée quelquefois d'un rouge enflammé, d'autrefois d'un rouge plus clair, d'autrefois blanche avec des lignes ou des points rouges ou incarnats, d'autrefois purement blanche : cette fleur eſt ſoûtenue par un calice oblong & velu : quand elle eſt paſſée il luy ſuccede un fruit de figure conique, qui s'ouvre par la pointe & prend ſouvent la figure d'un pot : il contient des ſemences preſque rondes : ſa racine eſt ſimple, garnie de beaucoup de fibres. On cultive cette plante dans les jardins.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Lychnis ſylveſtris alba ſimplex, C. B. Pit. Tournefort.
Lychnis ſylveſtris flore albo, Ger. Raii.
hiſtor. Park.
Ocymoides album multis, J. B.
Lychnis ſylveſtris alba, Dod. Gal.

Seconde eſpece.

Elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de deux pieds, rondes, velues, vuides, nouées, rameuſes, rougeâtres en bas ; ſes feuilles ſont longues de deux ou trois doigts, larges d'un doigt & demi, rangées deux à deux ou oppoſées, nerveuſes, pointues, velues : ſes fleurs naiſſent en ſes ſommitez, & elles ſortent des aiſſelles des feuilles, attachées à des pedicules courts, elles ſont ſemblables à celles de la premiere eſpece, de couleur blanche, ſoutenues chacune ſur ſon calice oblong, velu marqué de rayes purpurines. Quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des fruits de figure conique, comme en l'autre eſpece, leſquels contiennent des ſemences preſque rondes, de couleur cendrée : ſa racine eſt longue de trois ou quatre pieds, groſſe quelquefois comme le poignet : fenduë, deſcendant profondément en terre, blanche, âcre & amere. Cette plante croît dans les champs contre les hayes.

L'une & l'autre eſpece contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Leur ſuc étant aſpiré par les narrines excite l'éternuëment.

Vertus. Leurs ſemences ſont eſtimées propres contre la piqueure du ſcorpion, étant priſes au poids de deux ſcrupules, ou d'une dragme dans du vin. La ſemence du lichnis ſauvage étant priſe au poids de deux dragmes purge par le ventre les humeurs bilieuſes.

Doſe.

Etimologie *Lychnis à lychno luminare*, parce que l'on prétend que la fleur de cette plante jette comme une flame ou des rayons de lumiere, d'où vient qu'elle eſt encore apellée *Flammula*.

LYCHNITES

Lychnites, eſt une pierre précieuſe, reſplendiſſante & rayonnante, qui ſe forme dans les rochers en Thrace & aux lieux circonvoiſins.

Lychnites à lychno, lampe, luminaire, parce qu'on prétend que cette pierre élance des rayons de lumiere, comme feroit la flamme d'une lampe ou d'un autre luminaire. Etimologie

LYCIUM.

Lycium, Matth Tab. Ger.
Lycium buxifolio, C. B.
Lycium Alpinum, Lugd.
Pyxacantha, Dod.

Eſt un petit arbriſſeau épineux qui pouſſe des petits rameaux longs de deux ou trois pieds, couverts d'une écorce griſâtre, garnis de feuilles petites, épaiſſes, reſſemblantes à celles du buis, nerveuſes, faciles à ſe détacher: ſes fleurs ſont petites, attachées pluſieurs enſembles: il leur ſuccede des petits fruits gros comme des grains de poivre, à trois ou quatre angles, & quelque fois faits en petits cœurs de couleur verte-jaunâtre, d'un goût ſtiptique & fort amer: ſes racines ſont ligneuſes, jaunes. Cet arbriſſeau croît aux lieux rudes & pierreux, entre les rochers principalement vers Avignon & Carpentras; on en trouve auſſi en Dauphiné, en Languedoc, en Provence. *Voy.* pl. XL. fig. 14.

Ses petits fruits ſont appellez graines d'Avignon ou grenette, ou graine jaune, on nous l'envoye ſeche: les Teinturiers s'en ſervent pour teindre en jaune. Il faut la choiſir aſſez groſſe, recente, bien nourrie. Graine d'avignon, Grainette. Graine jaune. Choix.

Les Hollandois compoſent une pâte jaune avec une eſpece de craye ou de Marne blanche, qu'ils teignent par une decoction faite des graines d'Avignon dans de l'eau & un peu d'Alum commun; ils forment cette pâte en petits pains tortillez & ils les font ſecher pour les envoyer, c'eſt ce qu'on appelle Stil de grain; il doit être tendre, friable, de couleur jaune dorée. Il eſt employé pour peindre en huile & en mignature. Stil de grain.

Toutes les parties du Lycium ſont aſtringentes, digeſtives, réſolutives. Vertus du Lycium.

Dioſcoride recommande un extrait tiré des racines & des branches du Lycium, qu'il appelle *Caté* ou *Lycium*. Il attribuë à cet extrait une qualité aſtringente, déterſive, propre pour nettoyer la ſanie des yeux, pour diſcuter & conſumer les cataractes, pour guerir les gencives ulcerées, pour la dyſenterie, pour les hemorragies, pour empêcher la rage, pris interieurement & appliqué exterieurement. Caté. Vertus.

Mais comme on ne convient pas bien de l'eſpece de Lycium d'où Dioſcoride veut qu'on tire ce remede, on lui ſubſtitue le ſuc épaiſſi de prunelles ſauvages, lequel nous appellons *Accacia noſtras*.

Lycium, parce que cet arbriſſeau croiſſoit autrefois abondamment en Lycie. Etimologies.

Pixacantha à πύξος, buxus, & ἄκανθα, ſpina, comme qui diroit, *buis épineux* à cauſe que les feuilles de cet arbriſſeau reſſemblent à celles du buis.

LYCOPERDON.

Lycoperdon vulgare, Pit. Tournef.
Fungus rotundus orbicularis, C. Bauh.
Fungus, ovatus, crepitus lupi, Trag. Lon.
Fungorum noxiorum generis 26. ſpecies 3. Cluſ.
Fungus glomerata rotunditatis, Lob. Belg.
Lupi crepitus, Caſt. Col. Crepitus lupi.
Fungus veſicarius, aliis ovum lupinum, Imper. Ovum Lupinum.

En François, *Veſſe de loup.*

Est une espece de Champignon gros comme une noix, rond, blanchâtre, membraneux comme une vessie ; il contient au commencement une moëlle spongieuse & humide ; mais elle se corrompt & se desseche dans la suite, se reduisant en une poudre trés-subtile, d'une odeur fort puante. Ce Champignon naît aux lieux sablonneux & humides, principalement aprés les pluyes. Pour peu qu'on le presse avec le pied en marchant dessus, il se creve en petant, & la poudre qui est dedans s'envole en l'air, rendant sa méchante odeur.

Vertus.

Il est propre pour dessecher, les ulceres, pour arrêter le flux des hemorroïdes, étant pulverisé & appliqué dessus.

Etimologie

Lycoperdon à λύκος, lupus, loup, & *πέρδω, crepito, je pete* ; comme qui diroit, *Pet ou vessie de loup*.

LYCOPERSICON.

Lycopersicon Galeni Anguillaræ, Pit. Tournefort.

Mala aurea odore fœtido, quibusdam *Lycopersicon*, J. Bauh.

Mala insana, Cæs.

Solanum pomiferum fructu rotundo, C. B. Raii hist.

Pomum amoris majus fructu rubro, Park.

Poma amoris, Ger.

En François, *Pomme dorée*, ou *Pomme d'amour*.

Pomme d'amour,

Est une plante qui pousse des tiges longues de quatre ou cinq pieds, velues, foibles, creuses en dedans, rameuses, se courbant & se couchant à terre, revêtuës de beaucoup de feuilles découpées à peu prés comme celles de l'Aigremoine, dentelées en leurs bords, pointues, tendres, un peu velues, d'un verd-pâle ; ses fleurs naissent entre les feuilles des rameaux, petites, dix ou douze ensemble, jaunes, attachées à des pedicules qui ont chacun un nœud proche de la fleur. Ses fleurs sont des rosettes à cinq pointes, soûtenues par un calice velu, découpé aussi en cinq parties. Quand cette fleur est passée, il lui succede un fruit gros comme une petite pomme, rond, uni, poli, luisant, doux au toucher, mou, charnu, de couleur jaune tirant sur le rouge ou tout-à-fait rouge, bon à manger ; divisé par dedans en plusieurs loges qui renferment plusieurs semences rondes, aplaties, jaunâtres ; sa racine est fibrée. Cette plante a une odeur forte & desagreable : on la cultive dans les jardins en terre grasse humide ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Les Italiens mangent son fruit en salade avec du sel, du poivre & de l'huile comme on mange ici le Concombre.

vertus.

Le suc de la plante est propre pour les inflammations des yeux, pour arrêter les fluxions, pour resoudre, pour appaiser les douleurs, appliqué exterieurement.

La pomme dorée a été placée par la plûpart des Botanistes, entre les especes de Solanum. M. Tournefort en a fait un genre different, parce que son fruit est partagé en plusieurs loges, au lieu que celuy du Solanum ne l'est pas.

Etimologie

Lycopersicon à λύκος, lupus, loup, & *περσικὸν, persica*, pêche, comme qui diroit, *Pêche de loup*.

LYCOPODIUM.

pes lupi.

Lycopodium, id est pes lupi, Dod. Gal. Tab.

Pes ursinus plicaria & Cingularia. Pied de Loup.

Muscus terrestris clavatus, C. B. Pit. Tournefort.

Muscus ursinus, vel pes ursinus, Gesn. Fr ac.

Muscus clavatus, sive lycopodium, Ger. Park.

Muscus terrestris repens à tragopilus, J. B. Raii hist.

Plicaria & cingularia, Polonis.

En François, *Mouſſe terreſtre* ou *pied de Loup*.

Eſt une eſpece de mouſſe ou une plante dont la tige eſt fort longue, rampante à terre, jettant de côté & d'autre beaucoup de rameaux qui ſe ſubdiviſent en d'autres rejettons & s'étendent conſiderablement; ils ſont ouverts d'un grand nombre de petites feuilles trés-étroites, rudes; il s'éleve d'entre les rameaux certains pedicules longs comme la main, grêles, preſque nuds, repreſentant chacun vers ſa ſommité une double maſſue, molle, jaune, & qui a coûtume de rendre quand on la touche en Automne beaucoup de poudre ſubtile jaune: ſes racines ſont des fibres longues, groſſes, ligneuſes. Cette plante croît aux pays Septentrionnaux dans les bois aux lieux ſablonneux, pierreux, maritimes: elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile peu de phlegme.

Elle eſt propre pour attenuer la pierre du rein, pour exciter l'urine, pour arrêter les cours de ventre, pour le ſcorbut. Les Polonois s'en ſervent pour une maladie des cheveux appellée *Plico*, qui eſt fort commune en Pologne & en Suede; on uſe de cette plante en décoction & en poudre; on l'employe auſſi exterieurement pour déterger, pour conſolider les playes, pour raffermir les gencives. Vertus.

La poudre qui ſort lorſqu'on touche en Automne les petites maſſues, étant ramaſſée & ſechée, s'enflame & fulmine à peu prés comme de la poudre à canon; elle eſt eſtimée bonne pour l'épilepſie; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à demi dragme. *Lycopodium à λύκος, lupus, & πούς, pes*, comme qui diroit, *pied de loup*, parce qu'on a trouvé quelque reſſemblance des rameaux de cette plante avec les pieds du loup. Etimologies.

Plicaria, à cauſe que cete plante eſt employée pour une maladie des cheveux appellée *Plica*

LYCOPSIS.

Lycopſis, C. B.
Lycopſis, Dioſcoridis, *quibuſdam*, J. Bauh.
Cynogloſſa vera, Caſt.
Lycopſis vel Lycapſis Æginetæ, Ad.
Echii altera ſpecies, Dod.

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi, droite, rameuſe en haut, velue; ſes feuilles ſont rangées ſans ordre vers le bas de la tige, ſemblables à celles de la Bugloſe ſauvage, dures, couvertes d'un poil rude: ſes fleurs ſont petites, tendres, de couleur pourpurine, placées aux ſommitez des branches: ſa racine eſt rouge; elle croît dans les champs. Pluſieurs la rangent entre les eſpeces d'Anchuſa.

Elle eſt déterſive, vulneraire, conſolidante.

Lycopſis à λύκος, lupus, & ὄψις, facies, comme qui diroit, *face de loup*, parceque la tige & les feuilles de cette plante ſont couvertes d'un poil rude comme la peau du loup. Vertus. Etimologie

LYCOPUS.

Lycopus paluſtris, en François, *Marube aquatique*, eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpeces, je parleray des deux principales. Marube aquatique.

La premiere eſt appellée,

Lycopus paluſtris glaber, Pit. Tourn.
Marrubium paluſtre glabrum, C. B.
Marrubium aquatile, Dod. Trag. Ad.
Lancea Chriſti, Geſn. hort.
Marrubium aquaticum, Ger. Emac.
Marrubium aquaticum vulgare, Park.
Marrubium aquaticum quorundam, J. Bauh.

Premiere espece. Elle ressemble beaucoup au Marrube noir, sa tige croît à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, quarrée, veluë, dure, ridée : ses feuilles sont plus longues, plus dures & plus profondément découpées aux bords que celle du Marrube noir, sans poil, mais rudes, noirâtres : ses fleurs sont petites, formées en gueule, verticillées ou rangées comme par anneaux autour de leur tige ; chacune d'elles est semblable à une campane ou à un entonnoir recoupé en quatre pieces, de couleur blanche, contenu dans un calice fait en cornet, rude, piquant : il lui succede des semences menues, presque rondes : sa racine est composée de plusieurs fibres rampantes.

La seconde espece est appellée,

Lycopus palustris villosus, Pit. Tournefort. | *Marrubium palustre hirsutum*, C. B. *Marrubium aquaticum alterum*, Park.

Seconde espece. Elle differe de la precedente en ce que ses feuilles sont velues, blanches, rudes, découpées profondément, crenelées & quelquefois laciniées.

L'une & l'autre espece croissent aux lieux aquatiques, dans les prez, aux bords des ruisseaux & des fossez : la premiere espece est la plus commune ; elles contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Vertus. Elles sont déterſives, astringentes & rafraichissantes, propres pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies.

Etimologie *Lycopus à λύκος, lupus, & πούς pes*, comme qui diroit, *pied de loup*, parce qu'on a crû que la feuille de cette plante avoit quelque ressemblance avec le pied d'un loup.

LYDIUS LAPIS.

Lydius lapis. Chrysitis. Coticula. En François, *Pierre de touche.*

Est une espece de marbre ou une pierre fort compacte & fort dure, se polissant parfaitement, de couleur noire ou noirâtre, quelquefois jaunâtre : il y en a de differentes grosseurs & figures, celles que nous voyons ordinairement sont quarrées, larges de deux doigts : on en trouve en plusieurs lieux de l'Europe aux environs des rivieres ; mais les meilleures & les plus estimées naissent aux Indes : on s'en sert pour éprouver l'or & l'argent, car en frottant ces métaux sur la pierre de touche, il s'y en attache une petite partie qui fait connoître leur bonté & leur qualité.

Etimologies. *Lydius lapis*, parce qu'on tiroit autrefois cette pierre de la Lydie.

Chrysitis à χρυσὸς, aurum, parce que cette pierre sert à éprouver l'or.

LYNX.

Lynx. Lupus Cervarius. En François, *Loup Cervier.*

Est une bête à 4. pieds de la grandeur d'un gros chien qui tient du chat & du lion, sauvage, feroce, ayant environ trois pieds de long, son port est alaigre, déliberé ; sa tête & ses oreilles sont petites, formées comme en triangle, noires ayant au haut une houpe de poil de la même couleur : ses yeux sont petillans, vifs, jettant comme du feu, sa vûë est très-aiguë & plus subtile qu'en aucun autre animal ; ses machoires sont garnies de dents fortes & trenchantes, sa langue est rude, garnie de pointes comme celles du chat & du lion ; il a de la barbe ou des soyes blanches aux deux côtez de sa gueule comme le chat ; il est couvert par tout le corps d'un poil presque aussi mou que la laine, de couleur blanchâtre, marbré ou marqueté de tâches noires ; sa queuë est courte ; ses pieds sont couverts de beaucoup de poil, ceux de devant ont chacun cinq doigts, & ceux de derriere chacun quatre tous armez de griffes crochues comme celles de l'Aigle ou

du Vautour, luisantes & trés-aiguës. Cet animal habite les bois & les autres lieux deserts, en Moscovie, en Lithuanie, en Suede, en Amerique : il s'accommode avec les Cerfs ; mais il se jette comme le loup sur les autres animaux, lesquels il devore goulument, aimant sur tout la cervelle ; il court avec grande rapidité sur la proye, comme sur les chats sauvages ausquels il fait la chasse. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Graisse. Vertus.

Griffes. Vertus.

Sa graisse est propre pour fortifier les jointures & les nerfs, pour résoudre.

Ses griffes sont estimées propres contre les retiremens de nerfs, étant portées en amulete : on prefere celle qui vient du pouce du pied droit ; mais on ne doit guere avoir de foy pour des remedes de cette nature. Etimologie

Lynx à λύκος, *Lupus*, Loup, parce que cet animal est vorace comme le Loup, quoy qu'il n'en ait point la ressemblance.

Lupus cervarius, parce qu'il a la ferocité & la voracité du Loup, & qu'il lie amitié avec les Cerfs.

LYRA. Etimologie

Lyra, est un poisson de mer médiocrement grand, oblong, rond, de couleur rouge ; il porte à sa tête deux cornes disposées en forme d'une harpe, d'où est venu son nom : il est couvert de petites écailles rudes ; sa tige est anguleuse, osseuse, dure, piquante ; ses yeux sont aigus, son museau est grand, rond & sans dents. Ce poisson est plus osseux que charnu ; sa voix est comme un grognement ; il vit d'écume de mer. Vertus. Il y en a de deux especes qui different peu l'une de l'autre : il est trop dur pour être mangé ; on ne s'en sert point dans les alimens. Dose.

LYSIMACHIA.

Lysimachia lutea J. Bauh. Raii hist.
Lysimachia lutea major vulgaris, Park.
Lysimachia lutea major, quæ Dioscoridis, C. B. Pit. Tournef.
Lysimachia verum, Dod. Gal. *legitimum*, Eid.

En François, *Corneille. Lysimachie. Percebosse. Chassebosse.*

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds ; droites, veluës, ayant plusieurs nœuds de chacun desquels sortent trois ou quatre feuilles oblongues, pointuës, semblables à celles du Saule, d'un verd obscur en dessus, blanchâtres & lanugineuses en dessous. Ses fleurs sont placées en ses sommitez : elles sont faites en rosettes coupées en cinq ou six parties, jaunes, d'un goût aigre, sans odeur : lorsqu'elles sont passées il paroît en leur place des fruits ordinairement spheriques, lesquels s'ouvrent par la pointe en plusieurs parties, & renferment dans leur cavité des semences semblables à celles de la Coriandre, d'un goût astringent : sa racine est rampante, rougeâtre. Cette plante croît dans les marais, proche des ruisseaux, aux bords des fossez & aux autres lieux humides : elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel. Vertus.

Elle est fort astringente & vulneraire, on s'en sert pour la dysenterie, pour les hemorragies, pour nettoyer & consolider les playes. Etimologie

Lysimachia à Lysimacho, parce que Lysimachus, fils d'un Roy de Sicile, mit le premier cette plante en usage.

M

MABOUJA RADIX.

Massues des Sauvages de l'Amerique.

¶ *Abouja radix*, C. Biron, est une racine de l'Amerique dont les Sauvages font des massues avec lesquelles ils s'arment pour attaquer leurs ennemis & pour se defendre; cette racine est longue, grosse, compacte, plus dure & plus pesante que le bois de fer, de couleur noire, toute garnie de nœuds gros comme des Chateignes; chaque massue est de la longueur d'environ trois pieds & de la grosseur d'un trés gros baton; l'arbre d'où l'on tire cette racine n'est pas commun; on en trouve sur le haut de la montagne de la soufriere à la Guadeloupe, elle est fort estimée quand elle a une figure de massue.

Etimologie

Mabouja, signifie chez les Ameriquains, le diable: ils ont donné ce nom à cette racine comme pour dire racine du diable, parce que quand ils en sont armez ils croyent avoir la force du diable, ou être trés-redoutables.

MACHA-MONA.

Macha-mona. C. Biron. En François, *Calbasse de Guinée* ou *Calbasse d'Afrique*.

Calbasse de Guinée, Calbasse d'afrique.

¶ Est un fruit de l'Amerique qui a la figure de nos Callebasses, long d'environ un pied, & de six pouces de diametre; son écorce est ligneuse & très-dure, on en pourroit fabriquer des tasses & d'autres utensilles comme on fait avec le coquo; le dessus de cette écorce est velouté, verdâtre; le dedans de ce fruit est divisé par côtes, comme le melon l'est par dehors; ces côtes sont separées par des filamens qui en attachent la chair à la partie interieure de l'écorce, & ces filamens partent de la circonference & se terminent au cœur du fruit; sa chair est de la même couleur que le dedans de la citrouille, mais au lieu que dans nos citrouilles, les graines sont abondantes, & toutes au cœur du fruit, au contraire dans le Macha-mona il y a peu de semences qui sont repandues dans toute sa substance, fort envelopées dans sa chair, & éloignées les unes des autres; ce fruit naît à un arbre haut & gros pour le moins comme nos plus grands chênes; sa feuille est épaisse & plus grande que celle du maronnier d'Inde, il croît aux Isles de l'Amerique: son fruit est attaché à l'arbre par une queue qui n'est autre chose que tous les filamens du dedans, lesquels s'y réunissent; ou si l'on veut, ils partent de cette queue & se divisant, ils vont tapisser l'écorce du fruit en dedans & se partagent en côtes.

Vertus.

Quand ce fruit est meur, sa chair a un goût aigrelet, un peu stiptique; on le trouve délicieux dans les pays chauds; on en prépare une liqueur dont on use comme de limonade pour se rafraichir; on en donne aux malades pour le cours de ventre; si l'on fait secher cette chair, elle aura un goût aussi agreable que celuy du pain d'épice de Reims: les esclaves en font de la bouillie avec de l'eau, sa qualité est absorbante: Les femmes d'Afrique se servent de cette chair pour faire cailler le lait, comme on se sert ici de la presure.

Vertus.

Ses semences sont grosses comme des petits pignons, & de la figure d'un rein, de couleur de Châteigne: elles renferment chacune une amande beaucoup plus délicate au goût que nos amandes douces.

Etimologie

Macha-mona, c'est-à-dire, en langage du pays, manger des oiseaux; on a donné ce nom à la calbasse de Guinée, parce que les oiseaux qui ont le bec fort & robuste, entament l'écorce de ce fruit pour en manger la chair, dont ils sont fort friands.

MACOCQUUER.

Macocquuer, sive macaquuer Virginensium, Cluſ. | *Pepo Virginianus*, C. Bauh.

Macaquuer

Eſt un fruit de la Virginie en Amerique, rond ou ovale, reſſemblant à une courge ou à un melon : ſon écorce eſt dure, polie, de couleur brune ou rougeâtre en dehors, noire en dedans : il contient une pulpe noire, acide, ſalée, dans laquelle ſont enveloppez pluſieurs grains rouges-bruns, ayant la figure d'un cœur, & remplis d'une moëlle blanche. Les Indiens retirent la pulpe & les grains de ce fruit par un petit trou qu'ils font à l'écorce ; puis l'ayant rempli à demi de petits cailloux, ils le bouchent & ils l'agitent afin qu'il faſſe du bruit ; c'eſt un divertiſſement pour eux dans les tems de rejouiſſance.

L'écorce de ce fruit eſt aſtringente.

Vertus.

MADREPORA.

Madrepora, en François, *Madrepore*, eſt une plante qui naît petrifiée dans la mer, & qui n'eſt differente du corail qu'en ce que ſes branches ſont percées de pluſieurs trous diſpoſez aſſez ſouvent en étoile. Sa couleur eſt ordinairement blanche, quelquefois griſe, quelquefois rouge, marquetée de blanc. Il y en a de beaucoup d'eſpeces rapportées par Imperatus, par Gaſpard Bauhin, & par Pit. Tournefort.

Madrepore

La premiere eſt appellée *Madrepora* Imperati, *ſive Corallis affinis*, *Madrepora ſtellata*, C. B. Premiere eſpece.

La ſeconde eſt appellée, *Madrepora ramoſa* Imperati *ſive Corallis affinis Madrepora ramoſa*, C. B. Seconde eſpece.

La troiſiéme eſt appellée, *Madrepora ſive millepora*, Pit. Tournef. *ſeu millepora* Imperati. Troiſiéme eſpece. *Millepora.*

La quatriéme eſt appellée, *Madrepora vulgaris*, Pit. Tournef., *ſive Corallium album fiſtuloſum*, Imper. Quatriéme eſpece. *Corallium album fiſtuloſum.*

La cinquiéme eſt appellée *Madrepora abrotanoides*, Pit. Tournef. *ſive planta ſaxea abrotonoides*, Cluſ. Cinquiéme *Planta ſaxea abrotonoides*

La ſixiéme eſt appellée, *Madrepora verrucoſa punctata*, Pit. Tournefort *ſive Corallium album verrucoſum punctatum*, C. B. *ſive Corallium album punctatum*, Imper. Sixiéme. *Corallium album verrucoſum punctatum.*

La ſeptiéme eſt appellée, *Madrepora alba ſtellata*, Pit. Tournefort, *ſive Corallum album ſtellatum*, C. B. *ſive Corallum ſtellatum* Imperati. Septiéme. *Corallum album ſtellatum.*

¶ Quoyque le Madrepore prenne veritablement ſa naiſſance & ſon accroiſſement dans la mer, on en trouve quelquefois ſur la terre, & même en des lieux élevez & éloignez des eaux : Monſieur Juſſieu Profeſſeur Royal en Botanique nous en apporta un en l'Académie Royale des Sciences au mois de Novembre 1709. lequel il avoit trouvé ſur la montagne de Chaumont en Normandie, entre Magny & Giſors où il avoit crû ; ce Madrepore étoit poreux, leger, blanc & tout-à-fait ſemblable au Madrepore vulgaire, reſſemblant au corail blanc. Madrepore trouvé ſur une montagne.

Il eſt étonnant qu'une matiere qui n'a eu vray ſemblablement ſon origine que dans la mer, ſe trouve comme dans ſa matrice en des lieux qui en ſont éloignez, & mêmes ſur des montagnes : Mais le Madrepore n'eſt pas la ſeule production de la mer que nous rencontrions ſur la terre : ou dedans la terre ; nous y voyons des montagnes & d'autres lieux remplis d'un grand nombre d'eſpeces de coquillages petrifiées & qui ſemblent calcinées par le long-tems qu'elles y ont demeuré. Des dents de poiſſons, & pluſieurs autres parties d'animaux maritimes qui ne peuvent y avoir été portées,

que par de grandes tempêtes & des ouragans, on pourroit même faire remonter cette explication jusqu'au déluge.

Vertus. Toutes ces plantes petrifiées sont alkalines & astringentes ; si on les broye sur le porphire, & qu'on les fasse prendre par la bouche, elles produiront l'effet du corail.

Dose La dose en est depuis demi scrupule jusques à deux scrupules pour les cours de ventre, pour les hemorragies.

MÆNA

Mæna est une espece de Haran marqué à chaque côté d'une tâche ronde, noire ou azurée ou jaune, & quelquefois varié par tout le corps de beaucoup de couleurs differentes. Il naît dans la mer Oceane comme les autres Harans. Il y en a de petits comme le doigts, & d'autres plus grands, mais ils ne passent pas la grandeur de la main ; ils se nourrissent d'alga & d'herbes qu'ils trouvent aux bords de la mer ; ils contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil ; ils sont aussi bons à manger que le Haran ordinaire ; on les confit dans de la saumure pour les conserver.

Ils sont aperitifs étant mangez.

Vertus. Saumure. Vertus. Leur saumure est propre pour déterger les ulceres fœtides, pour resister à la gangrenne ; on en met aussi dans les lavemens pour l'hydropisie.

MAGALAIZE

Magalaize. Maganaize. Magnese. Magne.

Est un mineral brillant, approchant de l'antimoine, mais plus tendre, & plus cassant : il y en a de deux especes, un gris & l'autre noir. Le premier est fort rare ; on les tire tous deux des carrieres de Piémont.

Usage. La Magnese est employée par les Potiers, par les Emailleurs, par les Verriers.

Choix. Il faut la choisir nette, tendre, brillante : elle sert à purifier & à blanchir.

MAGNES.

Magnes. Lapis Heraclius, Lapis Syderitis. Lapis Nauticus.
En François ; *Aymant, Pierre d'Aimant.*

Est une pierre minerale, compacte, dure, mediocrement pesante, de couleur noire ou brune, ou bleue obscure, laquelle on trouve dans des mines de fer & de cuivre. La meilleure naît aux Indes & en Ethiopie ; mais on en apporte aussi d'Italie, de Suede, d'Allemagne. Elle a beaucoup de belles proprietés utiles pour les voyageurs, pour les Arts, lesquelles il seroit trop long de rapporter icy : ceux qui en voudront être instruits, pourront lire ce qu'en a écrit M. Regis dans son cours de Philosophie.

* L'Aymant le plus estimé est celui qui attire & qui soutient un plus grand poids de fer : il faut l'armer dans du fer, & alors il aura encore beaucoup plus de force. J'ay vû plusieurs fois une pierre d'Aymant grosse comme une pomme médiocre, attirer & suspendre un pilon de fer qui pesoit vingt trois livres : cette pierre avoit été venduë cent pistoles.

* Il y a un grand rapport entre les parties de l'Aimant & celles de l'Acier comme l'a prouvé M. Joblot par plusieurs experiences, premierement, parce que l'Aymant peut se convertir en un fer trés-pur & tres-fin : en second lieu, parce qu'il se rouille à l'humidité, à peu prés de la même maniere que le fer : en troisiéme lieu, parce que le fer situé d'une certaine façon sur la terre, devient à la longue un Aymant parfait ; en quatrieme lieu en ce que l'Aymant, le Fer & l'Acier perdent au feu la vertu magnetique qu'ils avoient : en cinquiéme lieu, en ce que les lames d'acier

trempées

trempées communiquent la vertu qu'elles ont reçuë de l'Aymant à d'autres lames d'acier ; en sixiéme lieu on fait peu d'experiences avec l'Aymant qu'on ne puisse faire avec de l'acier bien aymanté.

On demande de la pierre d'Aymant dans les descriptions d'emplâtres destinez pour des playes qui ont été faites par des armes, & où l'on croit qu'il est demeuré quelque morceau de fer ; car l'on s'imagine que l'Aymant qui est entré dans l'emplâtre attirera & fera sortir le fer de la playe : mais quelque bon que fut l'Aymant, il ne pourroit jamais produire cet effet, car premierement étant pulverisé subtilement, comme il est necessaire qu'il soit pour être mêlé dans un emplâtre, il a perdu toute sa qualité propre pour attirer le fer, en ce qu'elle ne consistoit que dans une disposition ou arrangement des pores qui ont été détruits. En second lieu, quand il seroit demeuré à cette pierre pulverisée quelque vertu d'attirer le fer, elle ne pourroit point agir étant mélangée dans un emplâtre, à cause des matieres visqueuses, gommeuses & résineuses qui le composent. Je ne reconnois donc en l'Aymant qu'on a fait entrer dans les emplâtres qu'une vertu déterſive & astringente ; ainsi j'estime qu'il n'est pas besoin de s'embaraſſer beaucoup pour choisir cette pierre dans toute sa force quand on voudra l'employer en Medecine ; il suffit de prendre de celle que les Droguistes vendent communément, & qu'ils font venir d'Auvergne & de plusieurs autres lieux. Mais de peur qu'on n'y soit trompé, & qu'ils ne vendent une autre pierre à la place de celle de l'Aymant, il faut luy presenter de la limaille de fer, car elle doit l'attirer. Aymant commun.

Il y a aussi de l'Aymant blanc, mais il est trés-rare, il doit être d'un blanc grisâtre, pesant, attirant le fer. Aymant blanc.

Toutes les pierres d'Aymant sont astringentes, elles arrêtent le sang : on ne s'en sert qu'exterieurement. Vertus.

Magnes à Magnesia, parce qu'on trouvoit autrefois beaucoup d'Aymant dans la Magnesie Province de la Lydie ; ou bien comme veut Nicander, parce qu'un Berger nommé Magnes fut le premier qui la découvrit au Mont Ida, avec le fer de sa houlette & ses souliers où il y avoit des clous. Etimologies.

Lapis Heraclius : parce qu'on trouvoit autrefois cette pierre en Heraclée ville de la Magnesie.

Lapis sideritis, *à σίδηρος*, *ferrum*, parce que cette pierre attire le fer.

Lapis nauticus, parce que ceux qui font des voyages sur mer, sont conduits par l'aiguille aymantée.

Aymant, à cause qu'elle semble aimer le fer en s'y attachant si intimement.

MAHALEB.

Mahaleb, Matth. Cast.
Macaleb, Ang. Lob.
Macalep Arabicum, *cerasi sylvestris genus*, Bellon.
Cerasus sylvestris amara Mahaleb putata, J. B. Pit. Tournef.
Magalep, Pomet.
Macholebum, Cord. hist. V. Pl. XI. fig. 15.
Chamacerasus, Dalech. Gesn.
Vaccinium plinii, Lugd.
Cerasso affinis, C. Bauh.

Est une espece de Cerisier sauvage, ou un petit arbre assez semblable au Cerisier commun, son bois est gris, rougeâtre, agreable à la vûë, compacte, assez pesant, odorant, couvert d'une écorce brune, ou d'un noir tirant sur le bleu ; ses feuilles ressemblent à celles du Bouleau, ou à celles du Peuplier noir ; mais elles sont plus petites, un peu moins larges que longues, crenelées aux bords, veineuses, d'une couleur verte, rejoüissante ; ses fleurs sont semblables à celles du Cerisier ordinaire,

mais plus petites, blanches, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en roſe, de bonne odeur, attachées par des pedicules courts, qui ſortent pluſieurs d'un autre pedicule plus grand & rameux. Quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccede des petits fruits ronds, noirs, ayant la figure de nos Ceriſes, amers, teignant les mains quand on les écraſe, peu charnus, contenant un noyau dans lequel on trouve une amande amere. Quelques-uns appellent ce petit fruit *Vaccinium*; & ils prétendent que c'eſt de lui dont Virgile parle en ces Vers.

Alba liguſtra cadunt. Vaccinia nigra leguntur.

La racine de l'arbre eſt longue, groſſe, branchuë & étendue; il croît aux lieux aquatiques, aux bords des rivieres. Son fruit contient beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Vertus du fruit. Il attenue, il amolit, il réſout, étant écraſé & appliqué exterieurement.

Uſages de l'amande, du noyau. On nous apporte d'Angleterre & de pluſieurs autres endroits l'amande du noyau de ce fruit ſeche parce que les Parfumeurs en employent dans leurs Savonnettes: on appelle cette amande du nom de l'arbre *Mahaleb* ou *Magalap*. Elle doit être groſſe comme l'amande d'un noyau de Ceriſe, recente, nette: elle a ordinairement une odeur aſſez déſagréable, & approchante de la Punaiſe.

Bois de Ste Lucie. Pomet en ſon Livre des Drogues. Choix. Le Bois de Sainte-Lucie, qui nous eſt apporté de Lorraine, & dont les Ebeniſtes ſe ſervent pour leur beaux ouvrages, eſt tiré du tronc de l'arbre Mahaleb. Il doit être dur, compacte, médiocrement peſant, ſans nœud ny objet, de couleur griſe, tirant ſur le rougeâtre, couvert d'une écorce mince & brune, ſemblable à celle du Cerifier, d'une odeur agreable qui augmente à meſure que le bois vieillit. Il contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Il eſt ſudorifique, deſſicatif pris en décoction, mais il n'eſt point en uſage.

MAJORANA.

Marjolaine *Majorana*, en François, *Marjolaine*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces principales.

La premiere eſt appellée,

Majorana major, Ger.
Majorana vulgaris, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Majorana vulgaris aſtiva, Park.
Majorana majori folio, ex ſemine nata, J. B. Raii. hiſt.
Amaracus, Matth. Fuch.
Sampſuchus, Lac. Lob.

Premiere eſpece. Elle pouſſe pluſieurs petites tiges ou rejettons à la hauteur de prés d'un pied, ligneux, rameux, menus, un peu velus & rougeâtres, garnis de feuilles rangées vis-à-vis l'une de l'autre, petites, preſque rondes, ayant la figure de celles de l'Origan ordinaire, mais beaucoup plus petites, molles, blanchâtres, d'une odeur forte, aromatique, & trés-agreable, d'un goût un peu âcre & amer: ſes fleurs naiſſent en ſes ſommitez, contenuës & ramaſſées en maniere d'épis ou de têtes plus rondes & plus courtes que celles de l'Origan, compoſées de quatre rangs de feuilles poſées par écailles. Ces fleurs ſont petites, en gueule; chacune d'elles eſt un tuyau découpé par le haut en deux lévres, de couleur blanche. Il leur ſuccede quand elles ſont tombées, des ſemences menues, preſque rondes, de couleur rouſſe, odorantes, ameres: ſes racines ſont menues.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Majorana tenuifolia, C. B.
Majorana nobilis, Brunf. Ang.

Majorana gentilis, Tur.
Amaracus tenuior, Ad. Lob.
Majorana tenuior & minor, Dod.
Amaracus sampsuchum, Gesn. hort.
Majorana tenuior & lignosior, J. B. Raii hist.

Elle differe de la precedente, en ce que ses feuilles sont plus petites & plus odorantes.

Seconde espece. Vertus.

L'une & l'autre espece sont cultivées dans les jardins : elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil, peu de phlegme.

Elles sont resolutives, vulneraires, nervales, cephaliques, carminatives : on s'en sert dans l'épilepsie, dans l'apoplexie, & dans les autres maladies du cerveau : on la fait prendre par la bouche en poudre ou en infusion, ou en décoction : on en mêle dans les poudres sternutatoires, dans les errhines, dans les fomentations ; dans les cucufes.

Etimologie.

Majorana & Amaracus ex à privativo, & μαραίνω, marcesco, parce que cette plante n'est point sujette à se faner n'y a pourrir, étant naturellement seche, & contenant peu de phlegme : ou bien *Majorana*, parce que la Marjolaine ressemble au Marum.

MALABATHRUM.

Malabathrum & folium Indum officinarum, J. B. Raii hist.
Folium Indum seu Malabathrum, Parx.
Tamalapatra, Ger.
Tamalapatirum sive folium, C. B.
En François, *Feuille Indienne*.

Folium Indum. V. Pl. VI. fig. 4.

Est une feuille grande comme la main, assez semblable à celle du Citronnier, de couleur verte-pâle, lisse, luisante, ayant trois nerfs qui regnent tout de son long. Elle naît sur un arbre qui croît en Cambaya dans les Indes, d'où l'on nous l'apporte seche. * Le fruit de l'arbre est une baye grosse comme un petit pois, de figure ovale, rougeâtre, enclose à demi dans un petit calice gris-brun, ridé, dur, attaché à une petite queue, d'un goût âcre & aromatique.

Fruit du Malabathrum.

Choix.

Les Auteurs demandent qu'on la choisisse recente, ayant une odeur foible de Girofle quand on l'a écrasée, & un goût fort aromatique : mais aucune des feuilles Indiennes que nous voyons, ne possede ces qualitez : nous n'y appercevons pas même de goût n'y d'odeur. On en tire par la distillation Chymique assez d'huile, & un esprit phlegmatique qui contient bien peu du sel.

Vertus.

Ces feuilles sont estimées propres pour fortifier le cerveau & l'estomac, pour resister au venin, pour chasser par transpiration les mauvaises humeurs, pour exciter l'urine. Mais comme on n'y reconnoit gueres par experience ces belles proprietez, on employe souvent en leur place dans les compositions, des Girofles, ou quelqu'autre drogue de pareille vertu.

Etimologie.

Le nom de *Malabathrum* vient de *Malabar* Province des Indes, & de *Bathrum*, qui signifie chez les Indiens *une feuille*, comme qui diroit, *feuille de Malabar*, parce qu'on en transportoit autrefois beaucoup de ce pays-là.

MALACHITES.

Malachites, sive Molochites, Boet. de Boot.

Malochites

Est une pierre verte opaque qu'on met entre les especes de Jaspe ou de Prasium. Il y en a de quatre especes.

Premiere espece.

La premiere est purement verte ou de couleur de Mauve.

Seconde espece.

La seconde a un fond verd, mais elle est entremêlée de veines blanches & de taches noires.

Troisiéme espece. La troisiéme est verte & entremêlée de bleu.

Quatriéme espece. La quatriéme approche en couleur des Turquoises. Cette derniere espece est la plus estimée.

Ces pierres se trouvent assez grosses pour qu'on en puisse former des vaisseaux à boire, ou des manches de coûteaux.

Vertus. On leur attribue beaucoup de vertus, comme de purger fortement par haut & par bas de même que l'antimoine, étant prises en poudre au poids de six grains; de guérir les maux de cœur, la colique, d'exciter les mois aux femmes, d'arrêter le sang étant appliquées sur les playes; de déterger & de guérir les vieux ulceres, d'arrêter les convulsions étant appliquées sur les jointures; de fortifier les parties du corps. Mais comme je n'ay point vû d'experiences touchant les effets de cette pierre je n'en assure rien.

Dose.

Etimologie *Malachites*, *à μαλάχη*, *malva*, parce que cette pierre a une couleur verte approchante de celle de la Mauve.

MALVA.

Mauve. *Malva*, en François, *Mauve*, est une plante dont il y a beaucoup d'especes. J'en rapporterai ici deux qui sont les plus usitées en Medecine.

La premiere est appellée,

Malva vulgaris flore majore, folio sinuato, J. B. Pit. Tournefort.
Malva vulgaris, Park.
Malva sylvestris folio sinuato, C. B.
Malva sylvestris, Ger.
Malva sylvestris perennis, Raii. hist.

Premiere espece. Elle pousse plusieurs tiges longues d'un pied & demi ou de deux pieds, assez grosses, rondes, moëlleuses, velues, rameuses, quelquefois rougeâtres, couchées la plûpart à terre & s'y étendant: ses feuilles sont presque rondes, un peu découpées, velues, molles, de couleur verte-brune, dentelées en leurs bords, attachées à des queues; ses fleurs naissent des aisselles des feuilles soûtenues sur des pedicules longs, grêles, velus: elles sont formées en cloche, découpées chacune en cinq parties jusques vers la base, de couleur purpurine pâle ou blanchâtre, mêlées de rayes d'un purpurin foncé. Cette fleur est contenue dans un calice double, le premier a trois découpures, & le second en a cinq. Lorsqu'elle est passée, il paroît un fruit aplati en rosette, ou orbiculaire, ressemblant à un petit nombril, d'un goût fade, visqueux; il renferme des semences menues qui ont la figure d'un petit rein; sa racine est simple, longue, menue, blanche, d'un goût doux & visqueux.

La seconde espece est appellée,

Malva vulgaris, flore minore folio rotundo, J. B. Pit. Tournef.
Malva sylvestris folio rotundo.
Malva sylvestris minor, Park. Raii. hist.
Malva sylvestris pumila, Ger.

Seconde espece. Elle differe de la précedente, en ce qu'elle est plus petite en toutes ses parties; en ce qu'elle est plus couchée à terre, & en ce que ses feuilles sont plus rondes & moins découpées.

L'une & l'autre espece croissent aux lieux incultes, en terre grasse, dans les cimetieres, dans les jardins, elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Vertus. Elles sont émollientes, adoucissantes, aperitives; on s'en sert pour les lavemens, pour les fomentations, pour les cataplasmes.

Etimologie *Malva*, grec *μαλάχη à μαλάσσω malaxo*, *j'amolis*, parce que la Mauve est propre pour amollir.

MALVA ROSEA.

Malva rosea, sive hortensis, J. Bauh. Raii. hist.
Malva rosea folio subrotundo, C. B. Pit. Tournefort.
Malva sativa, Dod. Gal.
Malva hortensis, Ger.
Malva hortensis rosea simplex & multiplex diversorum colorum, Park. Parad.
Malva major unicaulis, Matth.
En François, *Mauve de Jardin.*

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un arbrisseau, grosse, droite, ferme, velue; ses feuilles sont larges, presque rondes, dentelées, vertes en dessus, blanchâtres en dessous, velues d'un & d'autre côté; ses fleurs sont belles, amples, faites comme celles de la Mauve commune, mais grandes comme des roses, tantôt simples, tantôt doubles, de couleur rouge ou incarnate, ou blanche, ou tirant sur le purpurin ou rouge noirâtre. Il naît aprés elles des fruits faits en figure de petites pastilles. Sa racine est longue, blanche, mucilagineuse: on la cultive dans les jardins, à cause de la beauté de sa fleur; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Vertus. Ses fleurs sont humectantes, adoucissantes, émollientes, propres pour les hemorragies, pour les secheresses & ardeurs de la gorge & de la langue, pour les erecipelles.

Etimologie. On appelle cette plante *Malva rosea*, à cause que c'est une espece de Mauve dont les fleurs ressemblent en quelque maniere à des roses épanouies, mais elles n'ont point d'odeur.

MALVA ARBOREA.

Malva arborea, Matth. J. B. Raii. hist.
Malva arboreſcens, Gesn. hort. Dod.
Malva arborea veneta, dicta parvo flore, C. B. Pit. Tournefort.
Malva maritima arborea Veneta, dicta parvo flore Morisoni.
En François, *Mauve en arbre.*

Est un arbrisseau haut de six ou sept pieds: ses feuilles sont grandes, presque rondes, semblables à celles de la Mauve commune, molles au toucher comme celles de la Guimauve: ses fleurs naissent sur des pedicules qui sortent d'entre les feuilles: elles sont pareilles à celles des mauves ordinaires, d'une belle couleur rouge. Il leur succede, quand elles sont passées, des fruits aplatis, comme aux autres especes, mais une fois aussi grands. Sa racine est grosse, forte, affermie dans la terre par plusieurs grosses fibres. On cultive cet arbrisseau dans les jardins; il contient beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel.

Vertus. Ses feuilles & ses fleurs sont émollientes, adoucissantes.

MALUS.

Pommier. *Malus*, en François, *Pommier*, est un arbre dont il y a deux especes generales: un cultivé, & l'autre sauvage. Le pommier cultivé peut étre encore distingué en deux especes generales; en grand & en petit. Le grand croît à la hauteur d'un arbre médiocre. Le petit est bas, & il ressemble plus à un arbrisseau qu'à une arbre. Leurs troncs sont moyennement gros à proportion de leur hauteur, couverts d'une écorce cendrée en dehors, rude, & souvent garnie de mousse, principalement au grand Pommier, jaunâtre en dedans & assez unie. Leur bois est dur, blanc ou blanchâtre, propre pour plusieurs instrumens: leurs rameaux sont longs, & ils se répandent beaucoup au large: leurs feuilles sont oblongues ou presque rondes, les unes pointues,

Malus sativus. Pommier cultivé.

les autres obtuſes, legerement crenelées aux bords, un peu veluës en deſſous quand elles ſont jeunes. Leurs fleurs ſont ordinairement à cinq feuilles diſpoſées en roſe, de couleur rouge, ou d'un blanc mêlé purpurin, d'une odeur agreable, attachées par des pedicules courts. Quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des pommes qu'on appelle en Latin *Poma ſive Mala* : ce ſont des fruits charnus preſque ronds, creuſez & enfoncez d'un nombril dans l'endroit où ils ſont attachez à la queuë, & creuſez auſſi en devant d'un autre enfonceure. On trouve dans la chair de ce fruit cinq loges remplies de pepins oblongs, couvertes d'une écorce brune ou rougeâtre, & remplis d'une moëlle blanche. Les racines de Pommiers ſont longues, ligneuſes, les unes deſcendant profondement dans la terre, les autres ſe repandant obliquement vers la ſurface.

Poma, Mala.

Il y a une infinité d'eſpeces de pommes qui different par leur figure, par leur groſſeur, par leur couleur, par leur goût : on en voit même qui tiennent de la poire, & qu'on appelle *Pomme-Poire*. Ces differences viennent des greffes qu'on a adaptées ſur les Pommiers. Toutes les pommes ſont couvertes d'une peau unie, douce au toucher, luiſante : leur chair eſt en la plûpart blanche, ou tirant ſur le jaune, en quelques-unes rouge : elles contiennent toutes beaucoup de phlegme, de l'huile & du ſel eſſentiel. Celles qui ont un goût aigrelet contiennent plus de ſel eſſentiel que celles qui ſont douces.

Pomme-Poire.

Vertus. Elles ſont humectantes, pectorales, rafraîchiſſantes ; aperitives, cordiales : elles chaſſent la mélancolie, elles lâchent le ventre ; les meilleures & celles qui ſont les plus employées en Medecine, ſont les pommes de Renette.

Pommes de Renettes.

Pommier ſauvage. *Pomus, ſeu malus agreſtis.* Le pommier ſauvage, appellé en Latin ; *Pommus ſeu Malus agreſtis*, eſt un arbre un peu plus petit que le Pommier cultivé, plus tortu, plus branchu ; ſon tronc eſt moins gros, mais ſon bois eſt plus ferme, ſes feuilles ſont plus petites & plus maigres ; ſes fleurs ſont rougeâtres, odorantes ; ſon fruit n'eſt ordinairement pas plus gros qu'une nefle, rond, ou longuet, ou ovale, de couleur verte-jaunâtre, ou rougeâtre, d'un goût ſtiptique ; il n'eſt pas bon à manger ; on l'appelle *Pomme ſauvage*. Cet arbre croît dans les bois & aux lieux montagneux, ſon fruit contient beaucoup de phlegme & du ſel eſſentiel, médiocrement de l'huile.

Vertus. Il eſt fort aſtringent, propre pour arrêter les cours de ventre, étant priſe en décoction, pour les maux de gorge en gargariſme.

Etimologie *Malus & Malum*, *à μῆλα*, *curo*, parce que la pomme eſt d'un grand ſecours pour la vie & pour la ſanté.

MAMANGA.

Mamanga, G. Piſon, eſt un arbriſſeau fort commun dans le Breſil ; les Portugais l'appellent *Lavapratas* : ſa feuille ne reſſemble pas mal à celle du Citronnier, mais elle eſt un peu plus longue & plus molle ; ſes fleurs ſont jaunes, attachées à des queues & pendantes : il leur ſuccede des gouſſes oblongues, premierement vertes, puis elles ſe noirciſſent : elles ſont remplies de ſemences.

Lavapratas.

Vertus. Ses feuilles ſont déterſives, rafraîchiſſantes, vulneraires ; on tire de ſes gouſſes un ſuc huileux, propre pour faire digerer & meurir les abſcés, étant appliqué deſſus.

MANACA.

Manaca, G. Piſon ; eſt un arbriſſeau du Breſil, dont l'écorce eſt griſe, le bois dur & facile à rompre : ſes feuilles approchent en figure de celles du Poirier : ſes fleurs ſont contenues dans de longs calices, découpées comme en cinq feuilles : leurs couleurs ſont differentes, car en un même arbriſſeau l'on en trouve de bleuës, de purpurines & de blanches, ayant toutes une odeur agreable, ſemblable à celle de la Violette, & embaumant de cette odeur des bois entiers. Quand ces fleurs ſont tombées

il leur succede des bayes pareilles à celle du Genévre, enveloppées d'une écorce grise, fendues par dessus en forme d'une étoile à cinq angles : elles renferment chacune trois grains gros comme des lentilles, ou plus gros : sa racine est grande, solide, blanche. Cette plante croît aux lieux ombrageux, dans les bois.

Sa racine étant mondée de son écorce, sechée & réduite en poudre, est estimée un purgatif violent qui agit par haut & par bas, à peu prés comme la racine d'Esula: elle est propre pour l'hydropisie: on s'en sert aussi exterieurement en décoction ou en infusion, pour les douleurs froides, & pour nettoyer les playes. Elle est vulneraire. Vertus.

MANATI.

Manati. Vacca Marina. En François, *Vache marine. Lamantin.*

Est un grand poisson de mer de l'Amerique, long de quinze ou seize pieds, presque rond, & ayant cinq ou six pieds de diametre, d'un regard horrible. Sa tête est semblable à celle d'un veau ; mais son museau est plus maigre & son menton plus gros. Ses yeux sont petits & ressemblans à ceux du Chien ; ils ne lui donnent pas grande lumiere, car sa vûë est fort foible : ses oreilles ne consistent qu'en deux petits trous où à peine pourroit-on faire entrer le petit doigt. Son ouïe est fort fine, car il entend le moindre bruit qu'on fait, soit en parlant ou en remuant tout doucement l'eau, & il s'enfuit ; il a sous ses épaules, vers le ventre, deux petites pattes faites en forme de mains qui lui servent de nageoires. Chacune de ces mains a quatre doigts affermis au bout par un ongle. Depuis le nombril jusqu'à la queuë il se retrecit tout d'un coup ; sa queuë a la figure d'une pelle à four ; elle est large d'un pied & demi, épaisse de cinq à six pouces, nerveuse, graisseuse ; sa peau est plus épaisse que le cuir d'un bœuf, parsemée de poils de couleur d'ardoise, ou noirâtre. Sa femelle fait ordinairement deux petits qui la suivent par tout ; elle les alaite avec deux mammelles qu'elle a sous le ventre, semblables à celles d'une vache terrestre.

Ce poisson vient souvent paître une petite herbe qui croît aux bords de la mer ; & aprés qu'il en est repu, il va boire dans la riviere de l'eau douce ; on dit qu'il fait ce repas deux fois le jour réglément ; mais quoi qu'il en soit, quand il a bû & mangé suffisamment, il arrive assez souvent qu'il s'endort le musle à demi hors de l'eau, ce qui le fait connoître de loin par les Pêcheurs, lesquels le surprennent & le tuent. Sa chair est bonne à manger ; elle a le goût de celle du Veau ou du Ton, mais elle est plus ferme ; elle est couverte en plusieurs endroits de l'épaisseur de quatre doigts de lard ; on s'en sert pour larder & pour barder comme du lard de cochon ; on en mange même dans le pays, étant fondu, comme on mangeroit du beure : il ne se rancit pas si aisément que nos graisses. Le cuir du Lamantin est employé à faire des souliers ; on trouve dans sa tête quatre pierres qui ressembleut assez à des os, deux grosses & deux petites, de figures differentes.

Ces pierres sont estimées fort vomitives. On prétend aussi qu'étant prises par la bouche au poids d'un demi scrupule, elles gueriſſent la douleur nephretique, & brisent la pierre du rein & de la vessie. Sa graisse est émoliente & résolutive. Pierres de Lamantin. Vertus. Dose. Graisse.

Manati est un nom que les Espagnols ont donné à ce poisson, comme qui diroit, *pourvû de mains* ; à cause que ses pattes sont faites comme des mains. Etimologie

MANCHENILIER.

Manchenilier, ou *Mancenilier*, est, suivant le Pere Plumier, un arbre de l'Amerique fort beau, mais bien dangereux ; il égale quelquefois en hauteur un de nos Noyers, & son tronc a jusqu'à deux pieds de diametre ; son écorce est assez unie, Mancenilier

grisâtre : elle jette un lait trés-blanc quand on y fait des incisions ; ce lait est un poison âcre, brûlant & mortel ; les Indiens trempent dedans les bouts de leurs fléches qu'ils veulent empoisonner pour s'en servir aux combats dans la guerre ; son bois est trés-beau, dur, compacte comme celuy du Noyer, marbré en quelques endroits de veines grises & noirâtres ; il est fort propre à faire des meubles ; ses feuilles ressemblent à celles du Poirier, laiteuses en dedans, empoisonnantes : ses fleurs sont des châtons qui ont la forme d'un épi long d'environ demi pied, couverts de plusieurs petits sommets charnus & d'un fort beau rouge ; ses fruits naissent à des pieds separez de ces châtons ; leurs embryons representent deux petits testicules un peu plus gros que le fruit de nôtre Mercuriale mâle, & ils deviennent ensuite des pommes qui ressemblent beaucoup exterieurement en grosseur, en figure & en couleur à nos pommes d'Api, d'une fort bonne odeur : leur chair est empreinte d'un suc trés-blanc, semblable à celui de l'écorce & des feuilles, c'est aussi un grand poison : au milieu de cette chair on trouve un noyau gros comme une Châteigne, dur, ligneux. Cet arbre croît en la plûpart des Isles Antilles aux bords de la mer. Si lon se hazarde de reposer à son ombre, l'on s'aperçoit bien-tôt que les yeux s'enflâment & qu'on devient enflé : la rosée & la pluye qui tombent de dessus les feuilles enlevent la peau en vessies, comme au vesficatoire, la feuille fait un ulcere à la peau qu'elle touche ; les Caraïbes qui vont à cet arbre pour y empoisonner leurs fléches détournent la tête en coupant l'écorce, de peur qu'il ne leur en rejallisse du suc dans les yeux ; il tombe quelquefois des pommes de Manchenilles dans les eaux, les poissons qui en mangent deviennent poison ; enfin cet arbre contient en toutes ses parties un poison corrosif & redoutable aux Americains.

Pomme de Mancheuilier.

MANDRAGORA.

Mandrogora, en François, *Mandragore*, est une plante sans tiges, dont il y a deux especes.

La premiere est appellée,

Mandragora mas, Dod. J.B.Raii hist.
Mandragora mas vulgatior, Parx.
Mandragora fructu rotundo, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Mandragora albus seu masculus, Cord. hist.

Premiere espece.

Ses feuilles sortent immediatement de la racine, longues de plus d'un pied, plus larges que la main en leur milieu, & étroites en leurs bouts, lisses, de couleur verte-brune, d'une odeur desagréable. Il s'éleve d'entr'elles des pedicules courts, soûtenant chacun une fleur faite en cloche, fenduë ordinairement en cinq parties, un peu veluë, de couleur blanche tirant sur le purpurin. Son calice est formé en entonnoir, feuillu, découpé, velu. Lorsque la fleur est passée, il lui succede une petite pomme, ronde, grosse comme une nefle, charnuë, de couleur jaune-verdâtre ; elle contient quelques semences blanches, qui ont souvent la figure d'un petit rein ; sa racine est longue, grosse, blanchâtre, fenduë ou divisée en deux branches considerables, entourée de filamens courts & menus comme des poils, representant, quand elle est entiere, les parties basses d'un homme ; ce qui l'a fait appeller par quelques-uns, *Antropomorphon*, ex. ανθρωπος ; *homo*, & μορφη, *figura*, comme qui diroit, *figure d'Homme*.

Antropomorphon. Etimologie

La seconde est appellée,

Mandragora fœmina, Dod. Ge. J. Bauh. Raii hist.
Mandragora, flore subcæruleo purpurascente, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Mandragoras fœmineus, Parx.

Elle

Elle diffete de la précédente en ce que ſes feuilles ſont plus petites, plus étroites, plus ridées, plus noirâtres, répandues à terre, d'une odeur forte & puante, en ce que ſes fleurs ſont de couleur bleuë tirant ſur le purpurin; en ce que ſon fruit eſt plus petit & plus pâle, non pas formé en poire comme le veulent pluſieurs Auteurs, mais rond, odorant rempli de ſuc, & contenant des ſemences plus petites & plus noirâtres: ſa racine eſt longue d'un pied, ſouvent fendue & diviſée en deux branches, brune en dehors, blanche en dedans, garnie de quelques fibres. Seconde eſpece.

L'une & l'autre eſpece croiſſent aux pays chauds, dans les champs, aux lieux montagneux; la derniere eſt la plus rare: elles contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement du ſel.

Elles ſont narcotiques, rafraîchiſſantes, ſtupefiantes, réſolutives, appliquées exterieurement; on ſe ſert en Medecine principalement de l'écorce de leurs racines ou des racines entieres: on nous les apporte ſeches d'Italie; elles doivent être griſes en dehors, blanches en dedans, charnues, ſe rompant net ſans filamens, ſans odeur, d'un goût un peu amer; on les employe pour les inflammations des yeux, pour les éreſipelles, pour les ſcrophules & pour les autres tumeurs. Vertus.

Les Anciens, par *Mandragora*, entendoient une autre plante que nos Mandragores.

Mandragora à μανδρα, ſtabula, ſpelunca, parce qu'on prétend que les premieres Mandragores furent trouvées proche des étables ou des cavernes où l'on enferme les cochons à la campagne. Etimologie

MANGAIBA.

Mangaiba, G. Piſon, eſt un bel arbre du Breſil qui ſe multiplie tellement, qu'il remplit des forêts; il eſt grand comme un de nos pruniers, & il porte beaucoup de fruits; ſes feuilles ſont petites, oblongues, dures, rangées pluſieurs ſur une branche l'une vis-à-vis de l'autre, d'une belle couleur verte, marquées dans leur longueur de pluſieurs lignes trés-menues, paralelles: ſes fleurs ſont petites, blanches, diſpoſées en étoiles comme celles du Jaſmin, fort odorantes: ſon fruit eſt rond & reſſemblant à un abricot, bon à manger; de couleur dorée quand il eſt au Soleil, & marqueté de tâches rouges; il eſt couvert d'une peau trés-déliée; il contient une pulpe moëlleuſe, fondant dans la bouche, ſucculente, laiteuſe, d'un goût délicieux, & cinq ou ſix petites pierres; il ne meurit que quand il eſt tombé de l'arbre: on plante & l'on cultive cet arbre dans les terres graſſes & humides.

Son fruit étant cueilli ſur l'arbre avant ſa maturité, a un goût ſtiptique & trés-amer; il eſt aſtringent, mais quand il eſt meur, il humecte & rafraichit les entrailles, il appaiſe l'ardeur de la fiévre, il lâche le ventre. Vertus.

MANGAS.

Mangas, Garz. Acoſt.
Manga, Scalig.
Mangas, perſica ſimilis putamine villoſo, C. Bauh.

Eſt un arbre grand & rameux qui croît en pluſieurs Provinces des Indes, comme en Ormus, en Malavar, en Goa, en Guzarate, en Bengala, en Pegu, en Malaca; il y en a de deux eſpeces, l'un eſt domeſtique & cultivé, & l'autre eſt ſauvage.

Le Mangas domeſtique a les feuilles longues & larges, il porte un fruit plus gros qu'un œuf d'Oye, peſant en certains lieux des Indes juſqu'à deux livres & même davantage: on en trouve de diverſes couleurs ſur un même arbre, les uns d'un verd gay, les autres d'un verd tirant ſur le rouge, les autres jaunes, tous d'un trés-bon goût doux & ſavoureux, d'une odeur agréable. Les Indiens en mangent de crud & ils Mangas domeſtique.

en confisent : ce fruit contient un noyau qui a la figure d'un gland, amer ; couvert d'une pleure blanche & d'une coque fort dure qui est remplie de boure ou de fibres qui vont de long & de travers : il se trouve aussi de ces fruits qui n'ont point de noyau, mais d'un trés bon goût. On appelle le fruit du Mangas en Perse *Ambo*, & en Turquie *Amba*, on le confit dans du sucre pour le conserver.

Ambo. Amba.

Vertus. Son noyau étant roti est employé pour arrêter les cours de ventre & pour tuer les vers, on le prend par la bouche.

Le Mangas sauvage est plus petit que le domestique, ses feuilles sont plus courtes & plus épaisses ; son fruit est gros comme un coing, de couleur verte & resplendissante, peu charnu, empreint d'un suc laiteux ; son noyau est fort gros & dur : on appelle ce fruit *Mangas bravas*. Le Mangas sauvage croît en grande abondance dans toute la Province de Malabar : les enfans se battent avec son fruit comme on fait avec les oranges dans les pays où il en croît beaucoup.

Mangas. bravas

Fruit venimeux. Ce fruit est estimé fort venimeux, & l'on dit que tous ceux qui en mangent meurent sur le champ.

MANGOSTANS.

Mangostans, Jac. Bontii, Garcias : est un fruit des Indes gros comme une petite orange : son écorse est grise ou quelquefois d'un verd obscur, ressemblante à celle de la grenade, un peu amere : il porte en haut une espece de couronne dont les rayons enferment des noisettes ou noyaux entourez d'une chair trés-blanche ; sa base vers la queue est revêtue de trois ou quatre écorces minces, comme separées les unes des autres : sa chair ressemble à celle de l'orange, d'un goût doux & fort agreable. Ce fruit croît à un petit arbre semblable au citronnier, ses fleurs sont jaunes.

Vertus. Il est cordial & stomacal, son écorce est astringente.

MANGOUSTE.

Mangouste Mangouse. *Mangouste* ou *Mangouse*, est un animal des Indes à quatre pieds, qui approche en figure de nos belletes : mais son corps est un peu plus long & plus gros, son museau est plus delié, & ses jambes plus courtes : sa tête est presque semblable à celle d'un Ecureuil, & garnie d'un petit poil ras ; ses yeux sont gros & fort vifs : ses oreilles sont courtes & arondies ; sa queue est couverte d'un poil varié en couleurs, elle est longue à proportion comme celle d'un rat. * Cet animal a depuis la tête jusqu'à l'extremité de sa queue environ deux pieds & demi de longueur ; sa couleur est fort belle, sa peau est chargée d'un poil long de couleurs variées où le blanc & le noir dominent sur chaque poil, mais il y a entre ces couleurs une espece de rouge qui sert de nuance pour en adoucir le mélange, il nait vers la Chine, vers Siam au Royaume de Calecut, il est agile, divertissant, & il s'apprivoise aisément ; il joue & badine agreablement avec les hommes comme font les petits chiens, mais il est traite quand il mange, car dans ce tems-là il gronde, & il se jette auec fureur sur ceux qui l'approchent : il fait la guerre ordinairement aux serpens, il va à la chasse aux perroquets & les mange : il s'élance comme les chats sur les rats, il est la terreur du Chameleon qui en est tellement effrayé, qu'il s'applatit tout d'un coup à sa rencontre comme une feuille, & tombe ordinairement en défaillance à sa seule vûë, quoy qu'il se deffende d'ailleurs vigoureusement contre des animaux beaucoup plus grands, comme contre le chien, contre le chat, & qu'il s'enhardisse même quelquefois de les attaquer.

Ennemi mortel du Chameleon.

Les Indiens attribuent differentes vertus aux parties de la Mangouste ; ils croyent que son foye est bon pour l'épilepsie, que sa chair mise en poudre & appliquée sur

les morsures des bêtes venimeuses les guérit, que son fiel est bon pour le mal des yeux; que sa graisse est un grand remede pour les humeurs froides, pour les rumatismes, pour les douleurs de la goutte.

MANGUE.

Mangue sive Mangle, G. Pison; est un arbre des plus communs qui croissent aux lieux maritimes dans les Indes Occidentales; il y en a trois especes, Mangle.

Le premier est appellé *Cereiba* ou *Mangue blanc*, il ressemble à un petit saule, mais ses feuilles sont un peu plus grosses & rangées l'une vis-à-vis de l'autre: ses fleurs sont composées chacune de quatre petites feuilles pâles ou jaunâtres, & de filamens noirs au milieu; d'une odeur de miel: les feuilles de cet arbre quand le Soleil luit sont poudrées en leur superficie d'un sel fort blanc, qui vient des vapeurs de la mer & que la chaleur du Soleil dessèche; mais quand le Ciel est rempli de nuages, ce sel se dissout, & il paroît en forme de rosée: on peut retirer avec les doigts de deux ou trois feuilles de cet arbre autant de ce sel quand il est sec, qu'il en faut pour saler un bouillon. Cereiba, Maogue blanc.

Le second est appellé *Cereibuna*, c'est un petit arbre dont la feuille est ronde & épaisse, d'un beau verd; sa fleur est blanche, son fruit est gros comme une aveline, fort amer. Cereibuna.

Le troisiéme est appellé par les Indiens *Guaparumba*, & par les Portugais *Mangue verdadeiro*, c'est un arbre beaucoup plus grand & beaucoup plus étendu que les precedents; sa maniere de croître est particuliere & admirable, car ses rameaux aprés s'être élevez & étendus, se courbent jusqu'à terre où ils prennent racine & croissent de nouveau en arbres aussi gros qu'est celuy d'où ils sortent; son bois est solide pesant, il sert aux Charpentiers pour les bâtimens, ses feuilles ressemblent à celles du poirier, mais elles sont un peu plus longues & plus épaisses; ses fleurs sont petites, contenues en des calices oblongs; il leur succede, aprés qu'elles sont tombées, des gousses ressemblantes en dehors aux bâtons de Casse, mais plus courtes, de couleur obscure, remplies d'une pulpe blanche semblable à la moëlle des os, d'un goût amer. Quelques Indiens en mangent faute d'autre nourriture; sa racine est molle & humide. Guapa-rumba. Mangue verdadeiro.

Cette racine est propre pour les piqueures des bêtes venimeuses, étant fendue, rotie & appliquée sur la playe, elle appaise les douleurs. Les Pêcheurs s'en servent pour guerir les piqueures qu'ils ont reçûës des poissons. Vertus.

* Monsieur Froger dans la Relation de ses voyages a remarqué que dans l'Isle de Cayenne en la nouvelle France les marais sont couverts de Mangues, & que les huitres s'attachent à leurs pieds. Ces arbres sont si épais, & leurs racines sortant la plûpart de terre remontent & s'entrelacent si bien, qu'on peut en certains endroits marcher dessus plus de dix-huit ou vingt lieues, sans mettre pied à terre.

MANNA.

Manna, en François, *Manne*, est un suc concret blanc ou jaunâtre, qui tient beaucoup de la nature du sucre ou du miel, se fondant ou se dissolvant facilement dans l'eau, d'un goût doux, mielleux, d'une odeur foible & fade; il sort sans incision ou par incision à la maniere des gommes, du tronc, des grosses branches & des feuilles des Frênes cultivez ou non cultivez, qui croissent en abondance en Calabre, en Sicile, & particulierement vers Galliopoli, au mont saint Ange & à l'Atolfe. Manne.

La Manne la plus belle & la plus pure sort sans incision aux mois de Juin & de Juillet quand le Soleil est dans sa force; elle paroît d'abord en larmes cristalines, Manne la plus pure tirée sans incision.

plus ou moins groſſes, ſelon les endroits de l'arbre d'où elle eſt ſortie ; mais en l'eſpace d'une journée, elle ſe durcit par la chaleur & elle devient blanche, pourvû qu'il ne pleuve point ce jour-là, car la pluye la diſſout & la fait perdre, on la retire de l'arbre lorſqu'elle eſt condenſée avec des petits couteaux, & on la fait encore ſecher au ſoleil pour la rendre plus blanche & plus portative.

Manne tirée par incision.

La ſeconde Manne ſe retire des mêmes arbres au mois d'Août & de Septembre, lorſque la chaleur du Soleil commence à diminuer ; on fait des inciſions aux écorces des Frênes, & il en découle un ſuc qui ſe condenſe en Manne comme la premiere ; il en ſort même en plus grande quantité, mais elle eſt plus jaunâtre & moins pure; on la ſepare de l'arbre, & on la fait ſecher au Soleil. Dans les années pluvieuſes ou humides on tire trés-peu de Manne des arbres, parce qu'elle eſt liquefiée & entrainée par les pluyes : c'eſt ce qui fait qu'en certains tems la Manne eſt plus chere qu'en d'autres : il faut du beau tems & de la ſechereſſe pour la pouvoir ramaſſer.

Manne graſſe, la meilleure du Mont S. Ange.

Pomet diſtingue la Manne en trois eſpeces; la premiere eſt celle qui vient du Montſaint Ange, elle eſt ordinairement un peu graſſe, mais il l'eſtime avec raiſon la meilleure.

Manne de Sicile.

La ſeconde eſt la Manne de Sicile, qui eſt ordinairement blanche & ſeche, mais ſujette à être remplie de figues ou de marons.

Manne de l'Arolfe.

La troiſieme eſt la Manne de l'Arolfe qui eſt la moins bonne : elle eſt ſeche, d'un blanc matte & ſouvent remplie de menu.

Choix.

On choiſit la Manne nouvelle en larmes grandes ou petites, pures, ſeches, legeres, creuſes, cyrupeuſes ou cryſtalines en dedans, de couleur blanche, d'un goût doux : il ne faut pas pourtant rejetter celle qui n'a point toutes ces beautez, car ſouvent elle en perd quelques-unes, ſoit en ſechant, ſoit dans les caiſſes où l'on l'entaſſe l'une ſur l'autre, ſoit par le tranſport, ſoit en commençant a vieillir, il ſuffit pour ſa bonté, qu'elle ſoit aſſez ſeche, blanche, nette, ſans mélange, un peu graſſe, d'un goût doux ayant quelque choſe de fade ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, du ſel acide & un peu de terre.

De la manne en longs Bâtons.

On nous apporte de Calabre de la Manne en beaux bâtons longs & gros comme le doigt legers, & d'un blanc ſouvent tant ſoit peu rougeâtre. La figure, la beauté, la netteté & l'arrangement qu'on donne à ces bâtons, ont fait douter que cette Manne fut naturelle: pluſieurs ont crû qu'elle étoit falſifiée & formée de cette maniere par les Calabrois afin de la vendre davantage ; mais il y a bien de l'apparence qu'elle eſt naturelle : car ſa ſubſtance, ſon goût, ſon odeur, ſes principes & ſon effet purgatif, ſont tout à fait ſemblables à ceux de la Manne en petites larmes, qu'on a vûë ſortir de l'arbre & qu'on ſçait être naturelle. Ce qui rend cette belle Manne en longs bâtons, eſt que les Payſans aprés avoir fait des inciſions aux troncs & aux groſſes branches de Frênes, y fourrent des chalumeaux de paille ou des petits morceaux de bois un peu longs, afin que la Manne encore liquide découlant ſur cette paille ou ſur ce bois, elle s'y congele & s'y forme comme nous la voyons ; ils retirent enſuite bien doucement les brins de paille, & les petits bâtons, & ils laiſſent ſecher la Manne en cette forme.

Nous ſçavons pourtant par experience que ces Mannes, ſi belles, ſi pures & ſi criſtalines, en quelle forme qu'elles ſoient, purgent moins que la Manne un peu graſſe; & la raiſon en eſt qu'étant ſi pures elles paſſent dans le corps trop vite, & elles n'ont pas le tems d'agir & de diſſoudre les humeurs auſſi bien comme fait la Manne graſſe, qui étant plus viſqueuſe s'arrête auſſi plus long-tems dans les viſceres.

La Manne gardée diminue beaucoup en beauté, mais elle ne diminue pas en vertu: pluſieurs croyent que plus elle eſt vieille, plus elle eſt purgative, ce que je n'ay pas reconnu ; on ne doit point ſe ſervir des Mannes rouſſes ou brunes, ſales, mielleu-

ſes ou trop molaſſes, qu'on trouve ſouvent chez des Droguiſtes & deſquelles ils font bon marché, parce qu'on peut y avoir mêlé pluſieurs drogues pernicieuſes, ou du moins qui affoibliſſent ſa vertu.

La Manne purge doucement les humeurs bilieuſes & ſereuſes; on s'en ſert pour les maladies de la tête : la doſe en eſt depuis deux dragmes juſqu'à deux onces. Vertus. Doſe. Etimologie

Manna vient du nom Hebreu *Man*, qui ſignifie une maniere de pain ou quelque choſe de mangeable; car on a crû aux ſiecles paſſez que nôtre Manne étoit une roſée de l'air condenſée ſur les plantes de la Calabre approchante de celle que Dieu fit pleuvoir ſur les Iſraëlites dans le deſert pour leur nourriture.

¶ On trouve vers Bryançon, & preſque par tout le Dauphiné ſur les arbres & ſur les arbriſſeaux, une eſpece de Manne ronde comme des grains de coriandre blanche, ſeche, on nous en apporte quelquefois à Paris, mais rarement, c'eſt ce qu'on appelle Manne de Bryançon, elle eſt trés peu purgative. Manne de Briançon. Vertus.

Il naît en Perſe une eſpece de Manne purgative ſemblable à celle de Briançon, ſur une plante épineuſe haute de quatre ou cinq pieds que les Arabes appellent *Agul* ou *Alhagi*, Rauvolf en parle : cette Manne étant gardée ſe met en pâte brune : elle eſt douce au goût comme du ſucre, mais elle laiſſe un peu d'âcreté. Manne de Perſe. *Agul*, *Alhagi*.

Il naît auſſi de la Manne ſur l'arbre appellé en Latin, *Acer*, & en François, *Erable*.

Toutes ces Mannes viennent d'une ſéve qui exude de la plante, & qui s'épaiſſit à l'air Etimologie

Joſeph Auteur de l'Hiſtoire des Juifs prétend que *Man* en langue Hebraïque ſoit une maniere d'interrogation, comme qui diroit, qu'eſt-ce que cela ? parce que les Iſraëlites furent ſurpris de voir tomber la Manne qu'on appelle dans le pays *Mane*; elle étoit de la groſſeur d'un grain de Coriandre, ils avoient crû d'abord que c'étoit de la neige. *Manne*.

MANOBI.

Manobi, Lerii, J. B. ſont des fruits du Breſil, ronds & tortus, gros comme nos truffes, de couleur obſcure, contenant chacun un noyau gros comme une de nos noiſettes & de même goût, de couleur cendrée, reſonnant & faiſant du bruit lorſqu'il eſt ſec; ces fruits ſe trouvent dans la terre attachez les unes aux autres par des filamens menus & deliez, ſans autre racine ni plante; ils ont fort bon goût.

On dit qu'ils fortifient beaucoup l'eſtomac. Vertus.

MANUS MARINA.

Manus ſive palma marina, en François, *Main de mer*, eſt une plante qui a la figure d'une main avec ſon poignet, elle eſt épaiſſe, charnue blanchâtre, membraneuſe, elle naît dans la mer; elle a une odeur marine & un goût ſalé, elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel. *Palma marina*. Main de mer.

Elle eſt attenuante, reſolutive, étant écraſée & appliquée exterieurement. Vertus.

MARCASITA.

Marcaſita, en François, *Marcaſite*, eſt un mineral métallique dont il y a beaucoup d'eſpeces, car toutes les pierres qui contiennent un peu ou beaucoup de métal ſont appellées de ce nom, mais on entend ordinairement par Marcaſites trois eſpeces de mineraux métalliques, appellez Marcaſite d'or, Marcaſite d'argent & Marcaſite de cuivre. Marcaſite. Marcaſites d'or, d'argent & de cuivre.

Les deux premieres ſont en petites boules groſſes comme des noix, preſque rondes, peſantes, de couleur brune en dehors, elles different en dedans par leurs couleurs, car l'une a la couleur d'or & l'autre celle d'argent, toutes deux luiſantes & brillantes.

Marcasite de cuisine. La Marcasite de cuivre est grosse comme une petite pomme, ronde, ou oblongue, brune en dehors, jaune & cristaline en dedans, brillante, luisante, facile à roüiller.

Les Marcasites sont tirées des mines métalliques, elles contiennent beaucoup de soulfre, de sel vitriolique : principalement celle du cuivre.

Vertus. Elles sont résolutives, on les employe exterieurement.

MARGA.

Marga, | *Stenomarga*, | *Agaricus mineralis*
Lithomarga, | *Medulla saxorum*, | *Lac lunæ.*

En François, *Moëlle de pierre.* *Agaric mineral.* *Lait de lune.*

Est une maniere de pierre tendre, friable, moëlleuse, trés-blanche, ressemblante à de la craye, qui se trouve dans les fentes des rochers en quelques endroits de l'Allemagne.

Vertus. Elle est déterstve, astringente, dessicative, consolidante, sarcotique, elle fait revenir les chairs, elle resout le sang caillé, on s'en sert exterieurement & interieurement.

Pomet remarque dans les annotations qu'il a faites à la fin de son livre, qu'on trouve de cette moëlle de pierre dans un côteau de la Seigneurie de Moscau, appartenante à Monsieur l'Electeur de Saxe ; & proche de Gironne en Catalogne : Que les habitans de ces lieux choisissent parmi cette terre aprés que le Soleil a donné dessus & l'a échauffée, certaines petites boules blanches comme de la farine, avec lesquelles ils font du pain, l'ayant mêlée avec de la veritable farine. Ce qui m'a été confirmé par plusieurs autres Naturalistes.

MARGARITÆ.

Margaritæ. Uniones. Perlæ. En François, *Perles.*

Sont des petites pierres rondes ou presque rondes, ou baroques ou ovales, ou formées en poires, compactes, dures, polies, blanches, luisantes, de diverses grosseurs, lesquelles se forment dans certaines huitres dont les écailles sont de differentes grandeurs ; mais il s'en trouve quelques-unes qui sont trois ou quatre fois aussi grandes que les huitres de Rouen : on pêche ces huitres dans les mers Orientales & Occidentales, comme on le peut voir assez au long dans l'Histoire des Voyages de M. Tavernier.

Premiere pêcherie de perles d'Occident. Seconde, Troisiéme, Quatriéme pêcheries de perles d'Occident. Il y a quatre pêcheries de Perles en Orient ; la premiere est autour de l'Isle de Bahren dans le golfe persique, la seconde est vis-à-vis de Bahren sur la côte de l'Arabie heureuse, proche de la ville de Carifa, elle appartient à un Prince Arabe, la troisiéme est en l'Isle de Ceylan, dans la mer qui bat un gros bourg appellé Manar, la quatriéme est sur la côte du Japon, mais on n'y pêche point, parce que les Japonnois ne se soucient pas de joyaux.

Il y a cinq pêcheries de perles en Occident qui sont toutes dans le grand Golfe de Mexique, le long de la côte de la nouvelle Espagne.

Premiere. La premiere est le long de l'Isle de Cubagua à cent soixante lieues de S. Domingue.

Seconde. La seconde est à l'Isle de la Marguerite, c'est-à-dire l'Isle des Perles à une lieue de Cubagua.

Troisiéme. La troisiéme est à Comogote assez proche de la terre ferme.

Quatriéme. La quatriéme est au Rio de la Hacha, le long de la même côte.

Cinquiéme. La cinquiéme est à sainte Marthe, à soixante lieues du Rio de Hacha.

On pêche encore des Perles en Ecosse & dans une des rivieres de Baviere, mais elles sont la plus grande partie baroques, & elles ne sont pas comparables en beauté avec celles d'Orient & d'Occident.

On ne trouve les huitres qu'au fond de la mer; les plongeons y descendent aprés s'être

attachez fortement au dessous du ventre une pierre taillée en arc du côté qu'elle touche à la peau, & un autre fort pesante à l'un des pieds, qui les fait précipiter en un moment au fond; on retire alors sur le champ cette pierre dans la barque par le moyen d'une petite manœuvre. Les huitres sont ordinairement attachées aux rochers, d'où les plongeons les séparent avec quelque petit couteau ou autre instrument de fer qu'ils ont porté; ils la mettent à mesure dans un grand rets fait en maniere de sac, suspendu à leur cou par un long cordage dont le bout est arrêté sur le bord de la barque; ce cordage sert à retirer les pêcheurs quand ils ont rempli leur sac.

Quoyque ces plongeons descendent quelquefois plus de soixante pieds dans la mer, ils disent que le jour y est si grand, qu'ils y voyent aussi clair que s'ils étoient sur la terre: dés qu'ils touchent le fond ils courent de tous côtez sur le sable, sur une terre glaireuse qui s'y trouve & vers les pointes des rochers, arrachant & serrant les huitres qu'ils rencontrent le plus vite qu'ils peuvent, car ils n'ont pas de tems à perdre; les bons plongueurs demeurent pourtant jusqu'à demie heure sous l'eau, les autres n'y peuvent resister qu'un bon quart-d'heure: on dit qu'ils ne se servent ny d'huile ny d'aucune autre liqueur; mais seulement ils retiennent leur haleine, s'y étant accoûtumez dés leur bas âge. Dés qu'ils se sentent pressez par le défaut de l'air, ils tirent la corde où est attaché leur sac, & ils s'y tiennent eux-mêmes fortement avec les mains alors ceux qui sont dans la barque voyant ce signal les tirent promptement hors de l'eau, & les déchargent de leur pêche qui est au plus de quatre ou cinq cens huitres; mais ils n'en apportent pas toûjours tant, car ils ne sont pas assûrez d'en trouver autant qu'ils en pourroient prendre, & de plus, ils ne peuvent pas demeurer les uns aussi long-tems que les autres au fond de la mer, comme il a été dit. Au reste, ces pauvres gens sont exposez à des grands perils, car outre ceux de se précipiter si profondement dans la mer, de demeurer accrochez en quelque endroit, de s'estropier ou même de se tuer en tombant sur quelque pierre, de perdre la tramontane par la peur, & de s'évanouïr en manquant d'air, ils courent encore celuy d'être devorez par les gros poissons.

Quand les huitres sont tirées de la mer, on attend qu'elles s'ouvrent d'elles-mêmes; car si on les ouvroit comme on ouvre nos huitres à l'écaille, on pourroit endommager & fendre les perles: quand elles sont ouvertes on en retire les perles.

Les Anciens ont appellé les Perles *Uniones*, parce qu'ils ont crû qu'on n'en retireroit jamais qu'une de chaque huitre, mais ils se sont trompez, car on en trouve jusqu'à sept dans une seule écaille. Elles sont engendrées par une humeur visqueuse ou glutineuse saline, qui s'est condensée & petrifiée en plusieurs parties du poisson. *Uniones.*

Il n'y a point de lieu affecté pour la generation des perles, elles naissent indifferemment en toutes les parties de l'huitre; mais il s'en trouve ordinairement dans chacune une ou deux plus grosses & mieux formées que les autres: cette huitre est bonne à manger comme les communes. Etimologie

On trouve de perles de couleurs differentes, les unes blanches, les autres tirant sur le jaune, les autres qui sont comme plombées. M. Tavernier dit en avoir eu six parfaitement rondes, mais aussi noires que du Jayet. La couleur blanche leur est la plus naturelle: la couleur jaunâtre vient de ce que les pêcheurs vendant leurs huitres par monceaux, & les marchands attendant quelquefois jusqu'à quatorze ou quinze jours qu'elles s'ouvrent d'elles-mêmes pour en tirer les perles, quelques-unes de ces huitres venant pendant ce tems-là à perdre leur eau, elles se gâtent & s'empuatissent, & la perle se jaunit par l'infection. Ce qui est si vray, que dans toutes les huitres qui ont conservé leur eau les perles sont toûjours blanches. Les perles de couleur plombée & noire ne se trouvent que dans l'Amerique, & cette couleur vient de la M. Tavernier.

nature du fond de la mer qui eſt plus rempli de vaſe qu'en Orient. Toutes les huitres qu'on pêche ne contiennent pas de perles, il s'en trouve beaucoup qui n'en ont point. Les années pluvieuſes ſont les plus favorables pour cette pêche, car on a obſervé qu'aprés les grandes pluyes les huitres étoient plus abondantes en perles.

On trouve quelquefois des perles dans nos huitres, dans les moûles & dans pluſieurs autres coquillages; de quelques lieux qu'elles viennent, Elles y ont été formées par des applications ou appoſitions naturelles de couches ou lamines trés-minces & luiſantes en façon de pelure d'oignon qui ſe ſont enſuite durcies & pétrifiées: leur matiere eſt la même que celle de la nacre.

Choix des groſſes perles. Les perles les plus eſtimées ſont les Orientales, & entre celles là on choiſit les plus groſſes parfaitement rondes, polies, blanches, luiſantes ou traſparentes; c'eſt ce qu'on appelle perles d'une belle eau; leur prix eſt plus ou moins haut, ſuivant qu'elles approchent le plus de ces qualitez, on ne les employe que pour les coliers & les bracelets. On ſe ſert en Medecine des Perles menues, leſquelles on appelle ſemence de perles, à cauſe qu'elles reſſemblent à des ſemences; elles ont tout autant de vertu que les groſſes & elles ne coutent pas tant. Il faut les choiſir Orientales, blanches, claires, tranſparantes, nettes; elles ſont alkalines, on les prepare en les broyant ſur le porphire juſqu'à ce qu'elles ſoient en poudre impalpable.

Semence de perles.

Choix.

Vertus. On les eſtime cordiales, propres pour reſiſter au venin, pour reparer les forces abatues; mais leur principale vertu eſt de détruire & d'amortir les acides comme font les autres matieres alkalines; ainſi elles ſont bonnes pour les âcretez de l'eſtomac, pour la faim canine, pour le cours de ventre, pour les hemorrhagies? la doſe en eſt depuis ſix grains juſqu'à demi dragme.

Doſe.

On nous rapporte à Paris certaines grandes coquilles d'huitres peſantes, belles, épaiſſes, griſes en dehors, blanches, unies, luiſantes en dedans & tant ſoit peu verdâtres, ayant vers le milieu la marque d'une huitre qui en a été arrachée; on les appelle en Latin *Mater Perlarum*, & en François, *Nacre de Perles* ou *mere de Perles*, ſoit parce qu'on trouve quelquefois des perles dans cette eſpece d'huitre comme en pluſieurs autres, ſoit parce qu'elles ont en dedans la couleur & la beauté des Perles Orientales. Je garde dans mon Droguier une de ces écailles qui peſe dix-ſept onces, & qui eſt plus large que les deux mains, On choiſit les plus blanches & les plus luiſantes, on taille ces coquilles & l'on en fait des cuillers, des jettons & beaucoup d'autres petits ouvrages polis, doux au toucher, luiſans, fort agreables à la vûe, on en broye auſſi ſur le porphire pour les réduire en poudre impalpable; c'eſt ce qu'on appelle Nacre de perles preparée. Les femmes en employent pour le fard.

Mater perlarum. Nacre de Perles. Mere de perles.

Nacre de perles preparée.

Vertus. Elle eſt propre pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies, pour adoucir les humeurs trop âcres du corps. La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules: c'eſt un alkali.

Doſe.

MARMOR.

Marbre. *Marmor*, en François, *Marbre*, eſt un eſpece de pierre fort dure, compacte, peſante, qui ſe polit aiſément & parfaitement, & qui eſt toujours extrêmement froide. Elle naît en pluſieurs lieux de l'Europe, l'Italie en contient beaucoup.

Marbre blanc Choix. Marbre noir. Il y a trois eſpeces generales de marbre, un blanc, un noir, & un de diverſes couleurs.

Le marbre blanc eſt le plus commum, on eſtime celuy qui eſt le plus dur, le plus blanc, le plus luiſant.

Le marbre noir eſt un peu moins peſant que le marbre blanc; il y en a de pluſieurs eſpeces qui different en leurs couleurs; car l'un eſt d'un beau noir de jayet, l'autre eſt d'un noir de fer, l'autre eſt d'un noir rayé de veines blanches. On choiſit comme le plus beau celuy qui eſt bien noir, poli, dur, luiſant, reſplendiſſant.

Le

Le marbre de differentes couleurs eſt le granite ou *granites*, où le porphire, dont il ſera parlé en ſon lieu.

Granite, *Granites*

Le marbre blanc eſt quelquefois employé en Medecine, mais rarement ; les autres marbres auroient autant de vertu que lui. Il eſt deſſicatif étant broyé, on en mêle dans des onguens & dans des emplâtres. On peut auſſi ſe ſervir du marbre entier bien poli pour rabatre & calmer les trop grandes ardeurs de Venus, appliqué ſur le perinée. On fait une eſpece de mortier avec de la poudre de marbre, de la chaux & de l'eau lequel on appelle ſtuc : il ſert à faire des figures & des ornemens d'Architecture.

Marbre de differentes couleurs. Porphire. Stuc.

Marmor ex μαρμαίρω *ſplendeo*, parce que le marbre étant bien poli eſt luiſant & reſplendiſſant.

Etimologies.

Stuc eſt tiré du mot Italien *Stucco* qui ſignifie la même choſe.

MARRUBIASTRUM.

Marrubiaſtrum vulgare, Pit. Tournefort.

Sideritis Alſines triſſaginis folio, C. Bauh.

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied, quarrée, un peu velue, jettant des rameaux qui s'inclinent vers terre : ſes feuilles ſont faites comme celles de la Morgeline, mais plus grandes, dentelées en leur bords. Ses fleurs ſont en gueule, ou formées en tuyaux découpez par le haut en deux levres, de couleur bleuë, ſoûtenus par des calices aſſez rudes, qui ont la figure d'un cornet. Quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede à chacune quatre ſemences menues, preſque rondes, enfermées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur. Sa racine eſt petite, garnie de fibres déliées. Cette plante croît dans les champs.

Elle eſt déterſive & vulnéraire.

Vertus.

Marrubiaſtrum à Marrubio, *Marrube*, parce que les fleurs de cette plante ont du rapport avec celles du marrube.

Etimologie

MARRUBIUM ſive PRASSIUM.

Marrubium, Dod.
Marrubium album, J. B. Raii hiſt.
Praſſium album officinar.
Praſium, Ang.

Marrubium album vulgare, C. B. Pit. Tournefort.
Marrubium album odorum, Ad.
En François, *Marrube blanc.*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, quarrées, couvertes de laine, creuſes en dedans, rameuſes : ſes feuilles ſont oppoſées l'une à l'autre preſque rondes, ridées, dentelées en leurs bords, velues, coronneuſes, blanchâtres, odorantes, d'un goût âcre & amer : ſes fleurs ſont petites, blanches, verticillées ou rangées par étages & comme par anneaux le long des tiges ; chacune d'elles eſt un tuyau découpé par le haut en deux lévres, ſoûtenu par un calice lanugineux, mais rude, blanchâtre. Lorſque la fleur eſt paſſée il lui ſuccede quatre ſemences oblongues : ſa racine eſt fibreuſe & noire, toute la plante rend une odeur aromatique, forte & agréable : elle croît aux lieux incultes : elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Elle eſt inciſive, déterſive, aperitive, propre pour les obſtructions de la rate, du foye, de la matrice, pour la phtiſie, pour l'aſthme, pour faciliter l'accouchement & la ſortie de l'arriere-faix, pour reſiſter au venin.

Vertus.

Marrubium vient, à ce qu'on prétend, du mot Hebreu *Marob*, qui ſignifie *Suc amer*. D'autres tirent ce nom du Latin *marcidum*, qui ſignifie *flétri*, à cauſe que les feuilles du Marrube ſont ridées, blanchâtres & comme flétries.

Etimologie

MARTES.

Martes, *Marta*, | *Marterus*, *Foina*, | *Gainus*, *Scifmus*,

En François, *Martre.*

Eſt une eſpece de Belette, ou un petit animal à quatre pieds, feroce, reſſemblant à un chat, mais plus long & plus bas, ayant les jambes & les griffes plus courtes, les dents fort blanches, inégales, rudes; la queuë longue, groſſe, touſue. Il y en a de deux eſpeces; une domeſtique dont le poil eſt brun, excepté celui de la gorge, qui eſt ordinairement blanchâtre. L'autre eſt ſauvage; il a le poil plus clair & plus moû; ſa gorge eſt le plus ſouvent jaune. Ce dernier habite ordinairement les bois, mais il ſe promene quelquefois par les champs, il étrangle les poules, il mange leurs œufs.

Martre domeſtique. Martre ſauvage.

On trouve les Martres aux pays Septentrionaux, ſur les toits des maiſons: leur peau eſt fort eſtimée pour ſa beauté & pour la chaleur qu'elle donne.

Il naît en Moſcovie, en Lithuanie, & en Scandinavie, & en pluſieurs autres pays Septentrionaux une eſpece de Martre qu'on appelle

Muſtela Zibelina. Mus Scyticus aut Sarmaticus. Zobola.
En François, *Bellette*, ou *Martre Zibeline.*

Zobola, *Muſtela*, *Zibelina*, *Mus Scyticus*, aut *Sarmaticus* Belette. Martre. Zibeline. Vertus.

Elle eſt plus petite que la Martre ordinaire; ſa couleur eſt rouſſe, excepté à la gorge qui eſt cendrée. Cet animal eſt inquiet & toûjours en mouvement, il vit d'oiſeau & de rats qu'il attrape: ſa peau eſt beaucoup plus eſtimée par les Marchands que celles des autres Martres, principalement quand ſon poil eſt long & ſa couleur noirâtre.

La chair des Martres ou les Martres écorchées ſont réſolutives, propres pour fortifier les nerfs, à cauſe de beaucoup de ſel volatil & d'huile qu'elles contiennent: on peut en mettre boüillir dans de l'huile d'olive, & s'en ſervir comme de l'huile de petits chiens pour en froter les parties malades.

Etimologie

On appelle la Martre *Martres* ou *Marta*, ou *Marterus*, à cauſe qu'elle eſt cruelle & feroce; comme ſi l'on diſoit qu'elle eſt martiale ou guerriere,

Foina, parce qu'elle ſe cache ſouvent dans du foin.

MARUM.

Marum eſt une plante dont il y a deux eſpeces.

La premiere eſt appellée,

Marum Cortuſi, J. Bauhini, Rail | *Tragoriganum Lobelii*, Ger. *Tragoriganum latifolium*, C. B. *Tragoriganum latifolium, ſive marum* Cortuſi, Matthiolo, Park.

V. Pl. XII. hiſtor. fig. 1. *Chamædris maritima incana fruteſcens, foliis lanceolatis*, Pit. Tournefort.

Premiere eſpece.

C'eſt une eſpece de Chamædris, ou une petite plante qui pouſſe comme le Tim beaucoup de branches ou petites verges rondes, ligneuſes, blanchâtres, revêtuës de feuilles plus grandes que celles du Tim, approchantes de celles du Serpolet, pointuës en fer de pique, vertes en deſſus, blanchâtres en deſſous; ſes fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feuilles le long des branches: elles ſont en gueule & ſemblables à celles du Chamædris ordinaire, de couleur purpurine, ſoûtenues chacune par un calice velu, blanchâtre. Quand cette fleur eſt paſſée, il naît en ſa place quatre ſemences preſque

rondes enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Toute la plante a une odeur agréable, & un goût âcre & piquant. Elle croît dans les pays chauds, comme en Provence, aux Isles d'Hieres, vers Toulon, d'où l'on nous l'apporte seche. On la cultive aussi dans les jardins.

La seconde espece est appellée,

Marum vulgare; sive clinopodium, Dod.
Marum verum vulgo mastic, Lugd.
Marum mastic Gallorum & Anglorum, Ad.
Thymbra Hispanica majorana folio, Pit. Tournefort.
Tragoriganum primum, Clus. Hisp.
Clinopodium quibusdam mastichina Gallorum, J. B. *Mastichina Gallorum.*
Sampsuchus sive marum mastichen redolens, C. B.

C'est une espece de thimbre, ou une plante qui pousse plusieurs tiges rameuses comme la marjolaine, mais plus hautes; car elles croissent jusqu'à la hauteur de deux ou trois pieds, ligneuses, étendant leurs branches en large; ses feuilles sont faites comme celles de la Marjolaine, ou approchantes de celles de la premiere espece de marum, mais un peu plus grandes, blanchâtres; d'un goût âcre & amer; ses fleurs & ses semences sont semblables à celles du Tim, mais ses fleurs naissent verticillées ou disposées par anneaux & par étages, entres les feuilles aux sommitez des branches, de couleur blanche: sa racine est ligneuse: toute la plante a une odeur assez forte, aromatique, agréable, on la cultive dans les Jardins. La meilleure est celle qui croît en Espagne & aux autres pays chauds; elle demande une terre seche & pierreuse. Seconde espece.

L'un & l'autre marum contiennent beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil, peu de phlegme. La premiere espece est la plus en usage dans la dispensation des Trochisques d'Hedichroum, qui entrent dans la composition de la Theriaque, & ou le marum est demandé. On doit la choisir recemment sechée avec toutes ses fleurs entre deux papiers, ayant une odeur forte & un goût aromatique piquant & amer. Vertus.

Le marum est cephalique stomacal, sudorifique, il resiste au venin, il est propre contre la morsure des bêtes venimeuses; il est vulneraire, nerval, fortifiant, corrigeant la mauvaise haleine.

La premiere espece de marum appellée *Marum cortusi* est fort aimée des chats, ils la fleurent de loin, ils y courent, ils se jettent dessus, ils s'y frotent, ils la machent, & ils s'y mettent en chaleur: on avoit amassé chez moi en l'année 1705. les semences de 250, diverses especes de plantes: on les avoit divisées selon leurs especes par petits paquets, dont un étoit de semences de *Marum cortusi*; chaque espce de ces semences qui étoient destinées pour être envoyées en Province étoit non seulement enveloppée exactement en particulier, mais un sac de gros papier les envelloppoit toutes ensemble: des chats ayant distingué l'odeur du marum allerent assieger la nuit le paquet, le dechirerent & choisirent entre les petits paquets celui qui contenoit la graine de marum, ils le devellopperent, & mangerent la graine sans toucher aux autres semences.

Marum ab amaritudine, parce que cette plante à un goût amer. Etimologie.

MASSICOT

Massicot est une ceruse ou un blanc de plomb qu'on a calciné par un feu moderé. Il y en a de trois sortes, de blanc, de jaune, & de doré. Leurs differences ne proviennent que des divers degrez du feu qui leur ont donné des couleurs differentes. Le massicot blanc est d'un blanc jaunâtre, c'est celui qui a reçû le moins de chaleur; le Massicot jaune en a reçû davantage, & le massicot doré encore plus. Les uns & les Choix.

autres doivent être en poudre impalpable, pesants, hauts en couleur; ils servent pour la peinture.

Vertus. Il sont desficatifs étant appliquez exterieurement. On peut en mêler dans des onguens ou dans des emplâtres.

MASTICHE.

Mastic. *Mastiche*, en François, *Mastic*, est une gomme resine, ou plutôt une resine pure qui découle en Eté sans incision, ou par incision, du tronc & des grosses branches du Lentisque en grains ou larmes grosses comme des grains de Genévre, ou un peu plus menues, de couleur blanche tirant sur le citrin, luisantes, transparantes. Le meilleur mastic est celuy qui vient de l'Isle de Chio: mais la plus grande partie de celuy que nous employons à Paris, nous est apporté du Levant; il est mêle dans les caisses des Droguistes avec beaucoup d'impuretez, c'est ce qu'ils appellent *Mastic en sorte*; il faut que les Apotiquaires, quand ils l'ont acheté, ayent soin de le trier.

Mastic en sorte. Choix. Mastic en larmes. On doit dont choisir le mastic le plus net, en grosses larmes, claires, transparentes, d'une odeur qui n'est point desagreable. Il contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Vertus. Il est astringent, anodin, fortifiant; il resserre les fibres de l'estomac, il aide à la digestion; il arrête le vomissement, les cours de ventre, étant pris interieurement en poudre & en machicatoire.

Dose. Emplâtre de Mastic pour les douleurs des dents. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules. On s'en sert aussi exterieurement dans les emplâtres, dans les cerats, dans les huiles, & dans les onguens fortifians: on en fait de petits emplâtres sur du taffetas noir pour appliquer sur les temples afin d'adoucir la douleur des dents.

On employe le mastic dans plusieurs compositions de vernix.

Etimologie *Mastiche à masticando*, parce qu'on use souvent du mastic en machicatoire.

MATRICARIA.

Parthenium. *Matricaria*, Ger.
Matricaria vulgaris, Park.
Matricaria sive Parthenium, Dod.
Matricaria vulgò minus partheniũ, J. B.
Matricaria vulgaris sive sativa; C. B. Pit. Tourne fort.

En François, *Matricaire.*

V. Pl. XII. fig. 2. Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux pieds, assez grosses, roides, fermes, canelées remplies d'une moëlle blanche, fongueuse, divisée en plusieurs branches, ses feuilles sont grandes, disposées en aîles, découpées comme par paires jusques vers leur côte & recoupées sur les bords, de couleur verte-jaunâtre: ses fleurs naissent par bouquets aux sommitez des branches, radiées comme celles de la Camomille, ayant la couronne blanche & le disque jaune, soûtenues sur des calices écailleux. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des semences oblongues; sa racine est fibrée. Toute la plante rend une odeur forte, desagreable, & elle a un goût amer. Elle croit en terre grasse, dans les jardins: elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil & essentiel.

Vertus. Son usage principal est pour les maladies de la matrice elle provoque les mois aux femmes, elle resout le duretez; elle incise, elle attenue, elle chasse les vents, elle abat les vapeurs, elle leve les obstructions, elle excite l'urine, elle pousse le sable & la pierre du rein & de la vessie: on s'en sert en decoction par la bouche, en lavement & en fomentation.

Etimologie *Matricaria à Matrice*, parce que cette plante est un bon remede pour les maladies de la matrice.

Parthenium à παρθένος, Virgo, parce qu'elle est utile aux maladies uterines.

MAYS

Mays Acoſtæ, Pit. Tournefort.
Maiſum, Monardi.
Maiz Indorum primum Indicum, Cæſ.
Frimentum Turcicum ſive maizum. Dod.
Frumentum Indicum Mays dictum, C. B. Raii. hiſt.
Triticum Indicum, J. B.
Frumentum Turcicum & indicum, Ger.
Milium Indicum maximum Mays dictum, ſeu frumentum Indicum, Park.

En François, *Blé de Turquie.*

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur de ſix ou ſept pieds, ſemblables à celles des Roſeaux, rondes, groſſes comme le pouce, ſolides, fermes, articulées par pluſieurs nœuds, purpurines en bas, & diminuant en groſſeur à meſure qu'elles s'élevent, remplies d'une moëlle blanche, qui, quand la plante eſt dans ſa vigueur, a un goût ſucré : ſes feuilles ſont ſemblables à celles des Roſeaux, longues d'un pied ou d'un pied & demi, aſſez larges, véneuſes, un peu rudes en leurs bords : ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des tiges, compoſées de pluſieurs étamines blanches ou jaunes, ou purpurines. Elles ne laiſſent aucunes graines aprés-elles, mais les graines naiſſent dans des épis gros & longs, envelopées de feuilles roulées en guaine. Quand ces épis ont atteint leur grandeur & leur maturité parfaite, on en retire des grains gros comme de petits pois ; preſque ronds & ordinairement anguleux, farineux, de couleur blanche ou jaune, ou tirant ſur le purpurin, ou rougeâtre, d'un goût doux & agréable ; ſes racines ſont des fibres dures blanches : on cultive cette plante dans les Jardins.

Le blé de Turquie ſert pour la nourriture de beaucoup de peuple, en Amerique, en Turquie ; il contient beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Vertus. Il eſt aperitif propre pour exciter l'urine, pour la colique nephretique, pour adoucir l'âcreté des humeurs ; on s'en ſert en ptiſane.

MECHOACAN.

Mechoacan.
Rhabarbarum album Indicum.
Mechoaca peruviana.
Bryonia Americana.
Radix mechoacan.
Scammonium Americanum.

Eſt une racine blanche legere qu'on nous apporte coupée par tranches, & ſechée, d'une Province de l'Amerique nommé *Mechoacan* dans la Nouvelle Eſpagne, ſa plante eſt une eſpece de bryone rampante que M. Tournefort appelle *Bryonia Americana repens folio anguloſo* ; elle s'éleve en une tige qui s'étend de tous côtez en beaucoup de rameaux rampans, leſquels on eſt obligé d'attacher à des perches pour les ſoûtenir, à moins que la plante ne croiſſe proche des arbres, auſquels elle puiſſe ſe lier d'elle-même ; ſes feuilles ſont larges, anguleuſes, minces blanchâtres ; ſes fleurs ſont de petits baſſins taillez en cinq parties aſſez larges, de couleur brune : ces fleurs ne laiſſent aucun fruit, mais il naît ailleurs des bayes petites, vertes au commencement, & rougiſſant à meſure qu'elles meuriſſent. Elles contiennent des ſemences pointues. On ne ſe ſert en medecine que de ſa racine. *Bryonia Americana repens folio anguloſo.*

Choix. Elle doit être choiſie nouvelle, en belles rouelles blanches en dehors & en dedans, legeres, mais ſans carie ; d'un goût preſque inſipide, prenant garde qu'on n'y ait mêlé de la racine de Bryone vulgaire qui lui reſſemble beaucoup : mais on les diſtinguera par le goût, car la racine de Bryone ordinaire eſt fort amere, au lieu que le Mechoacan eſt preſque inſipide, comme il a été dit. Il contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. Comment l'on diſtingue le Mechoacan de la racine de Bryone ſeche.

Vertus. La racine de Mechoacan purge ſans violence les ſeroſitez de toutes les parties du corps : on s'en ſert dans l'hydropiſie, dans les rhumatiſmes, dans la goute ſciatique ;

Dose. on la prend en poudre subtile. La dose en est depuis un scrupule jusque à une dragme.

*On trouve quelquefois chez les Marchands, mais rarement, un certain méchoacan taillé en la même forme que l'autre, mais plus compacte, plus pesant, résineux, moins blanc; ce méchoacan m'a paru être un jalap plus blanc que le commum, aussi a-t-il la vertu de cette racine, & il m'a paru plus purgatif que le méchoacan.

Etimologie Cette racine a retenu le nom de la Province Mechoacan où elle naît en grande quantité : on en trouve aussi en beaucoup d'autres endroits de l'Amerique.

MEDICA.

Medica major erectior floribus purpurascentibus, J. B. Raii hist. P. Tourn.
Fenum Burgundiacum, sive medica legitima, Park.
Trifolium siliqua cornuta; sive medica, C. Bauh.
Trifolium Burgundiacum, Ger, en François, *Luserne.*

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur de deux pieds, rondes, droites, assez grosses, fermes, robustes, rameuses, principalement vers leurs sommitez, portant beaucoup de feuilles rangées trois à trois comme au *Trifolium*; ses fleurs sont legumineuses, de couleur violette purpurine, soûtenues par des calices dentelez. Aprés que ces fleurs sont passées, il paroît des fruits composez chacun de deux lames, qui jointes par les bords, font une bande roulée & couchée sur elle-même comme les pas d'un vis ou d'un tirebourre. On trouve entre ces deux lames des semences menues qui ont souvent la figure d'un petit rein, blanchâtre ou d'un jaune pâle étant nouvelles, mais elles brunissent en vieillissant. Le goût de la plante approche de celui du cresson alenois, mais il est moins âcre : sa racine est fort longue, ligneuse, mediocrement grosse, droite, resistant à la gelée: on la cultive non-seulement dans les païs chauds, comme en Languedoc, en Provence, en Dauphiné, mais encore en nos regions temperées, comme vers Paris, en Normandie; elle aime les terres grasses assez humides, on la fauche jusques à six fois par année : elle sert pour la nourriture des bestiaux, elle les engraisse beaucoup, elle augmente le lait des vaches, elle contient considerablement de l'huile & mediocrement du sel essentiel: on peut aussi s'en servir en Medecine.

Vertus. Elle tempere les ardeurs du sang & des autres humeurs; elle excite l'urine étant prise en décoction.

Etimologie *Medica à Media*, parce que la semence de cette plante a été apportée de la Medie

MEDICAGO.

Medicago annua trifolii facie, Pit. Tournefort.
Trifolium siliqua falcata, C. B.
Medica lunata, J. B. Cast. Ap.
Lunaria radiata Italorum Lob.
Medica sylvestris altera lunata, Lugd.

Est une plante qui ressemble à la Luserne; ses feuilles naissent trois sur une queue comme au Trefle ordinaire; sa fleur est legumineuse, soûtenue par un cornet dentelé. Lorsque cette fleur est passée, le pistile devient un fruit aplati plus large que l'ongle du pouce, coupé en collet ou fraize, & composé de deux lames appliquées l'une sur l'autre, qui renferment quelques semences de la figure d'un petit rein: cette plante croît dans les champs. Elle a la vertu de la Luserne.

Vertus.

Etimologie *Medicago à Medica*, parce que cette plante approche de la Luserne.

MEDIUM.

Medium Alpinum Echii folio, floribus spicatis, Pit. Tournef.
Campanula foliis Echii, C. B.
Cervicaria major tenuifolia, Thal.

Est une plante qui pousse de sa racine des feuilles longues, étroites, un peu rudes, semblables a celles de l'*Echium*; il s'eleve d'entr'elles une tige haute d'environ demi pied, ronde, velue, rude au toucher, revêtue de quelques feuilles courtes & étroites, portant en sa sommité des fleurs disposées en épis, & formées chacune en une cloche semblable à celle de la campanule, de couleur bleuë. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits divisez en cinq loges, qui enferment des semences menues; sa racine est oblongue, elle croît aux lieux montagneux.

M. Tournefort établit la difference de cette plante d'avec la campanule par le nombre des loges de son fruit; car il en a cinq, au lieu que celui de la campanule n'en a que trois.

Le Medium est astringent & rafraichissant; il arrête les hemorrhagies étant pris en décoction. *Medium a grec. μέδιον.* Venus, Etimologie

M E L.

Mel, en François, *Miel*, est un composé de diverses substances des fleurs que les abeilles léchent & reçoivent dans leur estomac pour le porter dans leur ruche, où elles vomissent & en remplissent des trous hexagones ou creusets de cire qu'elles avoient auparavant fabriqués, comme il a été dit à l'Article de la Cire; elles font cette provision pour leur nourriture. Cette substance miellée se fait assez appercevoir au goût dans plusieurs especes de fleurs comme dans celles du Trésle des prez, des roses, des œuillets, car si l'on les mâche principalement vers la partie d'enbas qu'on appelle onglets, & que le calice renferme, l'on sentira un goût doux miellé assez agréable: cette matiere reçoit dans l'Abeille & dans la ruche, une élaboration qui la perfectionne & lui imprime une qualité de miel; je remarque quatre choses principales qui contribuent à la composition naturelle du bon miel: premierement la chaleur & la pureté de l'air, car nous voyons que le miel qui est fait aux climats chauds comme au Languedoc, en Daupiné est ordinairement meilleur que celuy qui est fait aux Provinces temperées; il est pourtant à observer que tous les endroits d'une même Province ne sont pas également favorables & avantageux pour le miel: une montagne, par exemple, produira de bon miel en un de ses côtez, & elle n'en produira pas de si bon en un autre; cette difference peut venir des aspects differens du Soleil. Miel.

En second lieu la bonté des Abeilles suivant qu'elles sont plus ou moins naturelles & domestiques, car il s'en introduit quelquefois de sauvages dans les ruches.

En troisiéme lieu, la pâture des Abeilles, car suivant la nature & la force des plantes qu'elles léchent; il en naît un miel plus ou moins bon & odorant aussi voyons-nous que les endroits les plus propres pour faire de bon miel, sont les lieux montagneux situés à l'abri de la bise & regardant le Levant ou le Midi, parceque les mouches y trouvent les plantes plus essentielles & plus aromatiques qu'ailleurs; de plus ces Abeilles y ont plus de tranquilité que dans les plaines; les fleurs les meilleures pour le miel sont celles du Rômarin, du Tim, de la Violette, de la Lavande, de la Primevere, de la Marjolaine, du Basilic, de la Melisse, du Rossolis, de la Sauge, du Pouliot, de la Betoine, de l'œuillet, du Souci, des roses, du Lys des vallées, de l'Acacia, & d'un grand nombre d'autres.

En quatriéme lieu, la maniere de préparer le miel quand on l'a retiré des ruches, car quelquefois suivant l'adresse des Ouvriers, le miel provenant d'une même ruche est plus ou moins beau.

On retire le miel des ruches en deux saisons de l'année, au Printems & en Automne: les opinions sont partagées sur le choix de ces saisons; on ne manque pas de raisons de part & d'autre, mais il me paroît que le Printems doit l'emporter; premie-

rement parcequ'en cette saison les Abeilles sont le plus en leur force & vigueur ; car alors elles quittent leur ruche en prenant leur essort & elles forment des colonies nouvelles. En second lieu, parce qu'au Printems elles vont lecher & humer les rosées qui tombent abondamment aux mois d'Avril & de May, particulierement dans les pays chauds où cette rosée en tems doux & serain se condense le matin sur les feuilles des arbres, en grains gros comme ceux de la coriandre, d'un goût doux & agreable, ce qui est une espece de manne qu'on appelle manne de Briançon : en troisiéme lieu à cause de la bonté & de la pureté des substances des plantes dans le renouvellement de la chaleur.

Miel blanc. Il y a de deux sortes de miel en general ; l'un blanc, & l'autre jaune. Le blanc se tire sans feu des tablettes ou gâteaux nouvellement faits ; on les rompt & on les pose sur des clayes ou nattes d'osier, ou dans des napes attachées par les quatre coins à quatre pilliers : on place sous ces clayes ou sous ces napes des vaisseaux bien propres, Miel vierge & il découle dedans, un beau miel blanc excellent qui se congele ; on l'appelle *Miel vierge*. On tire encore du miel blanc des gâteaux qui restent, en les mettant à la presse ; mais ce miel sent la cire & il n'est pas si bon que le premier.

Miel de Narbonne. Choix. Le miel blanc le plus beau, le meilleur & le plus agreable au goût, est celui qu'on fait au Languedoc, & qu'on appelle *Miel de Narbonne* : il doit être nouveau, épais, grenu, d'un blanc clair, d'une odeur douce & un peu aromatique, d'un goût doux & piquant. Ce qui rend ce miel distingué, est que les Abeilles succent en ce pays-là particulierement les fleurs de Rosmarin qui y sont abondantes, & qui y ont beaucoup de force. Ce miel, quoiqu'il ait pris son nom de Narbonne, n'est point fait dans cette Ville, mais en un petit Village nommé la Courbiere situé à trois lieuës de Narbonne où il est transporté par le négoce qu'en font les Marchands dans une bonne partie de l'Europe : on fait encore de fort bon miel blanc en plusieurs autres cantons du Languedoc & du Dauphiné, comme aux environs de Bagnols, du Saint Esprit, de Barjac, de Montauban, de Ville-Perdrix

Miel jaune. Le miel jaune se fait de toutes sortes de gâteaux vieux & nouveaux, lesquels on a retirez des ruches : on les rompt, on les met échauffer avec un peu d'eau dans des bassines ou dans des chaudieres ; puis les ayant envelopez dans des sacs de toile deliée, on les met à la presse pour en faire sortir le miel : la cire demeure dans les sacs mais il en passe toûjours un peu avec le miel ; car on trouve ordinairement quelque petit morceau de cire qui se separe lorsqu'on fait la distillation du miel.

Le miel blanc, & particulierement celui de Narbonne qui a coulé de lui-même sans expression, est le plus propre pour être pris par la bouche. Le miel jaune a un peu plus d'âcreté que le miel blanc ; il est plus convenable pour les lavemens & pour les remedes exterieurs; parce qu'il est plus detersif & plus laxatif.

Choix. On doit le choisir d'une bonne consistence, d'un beau jaune & d'un bon goût. Le meilleur nous est apporté de Champagne. Il contient beaucoup de sel essentiel ou acide, & de phlegme, peu d'huile & de terre. Le miel blanc contient les mêmes principes, mais un peu moins de sel.

Vertus. Il est pectoral, il excite le crachat, il aide à la respiration, il rarefie la pituite grossiere, il lâche le ventre. Le miel jaune est detersif, laxatif, digestif, attenuant, résolutif.

Comme le miel blanc de Narbonne a la réputation de contenir la substance du Rosmarin, les Marchands qui veulent le contrefaire & faire passer du miel blanc ordi-
Falsifica. naire qui est à bon marché, pour du miel de Narbonne qui est cher, fourent dedans
tion du miel des branches de Rosmarin & les y laissent quelques jours, afin de lui en communiquer l'odeur & donner lieu à leur tromperie, mais comme ensuite ils ne peuvent pas

si

si bien retirer ses branches de Rosmarin qu'ils n'y laissent quelques feuilles ou fleurs, on s'aperçoit de leur falsification pour peu qu'on remue & qu'on examine ce miel.

Les payſans font une autre petite falsification au miel, c'est que pour le faire paroître plus blanc, ils y délayent la fleur de farine ou de l'amidon bien pulverisé.

Quoyque le miel soit actuellement dans un grand usage, il l'étoit beaucoup davantage avant qu'on eût fait la découverte du sucre : les Anciens en assaisonnoient leurs ragoûts & en faisoient leurs confitures, comme le melimelum qui étoit du coing ou une autre pomme confite dans du miel : on en servoit sur leurs tables, & les Apoticaires en employoient pour leurs syrops & autres compositions medecinales comme nous employons le sucre ; ils en composoient diverses sortes de boissons, comme de l'hydromel qu'ils appelloient aussi *Aqua mulsa*, *Melicratum*, *Apomeli* ; ils bûvoient du vin miellé qu'ils appelloient *Oenomeli* : ils bûvoient encore de l'oxymel, c'étoit un mélange de miel & de vinaigre avec beaucoup d'eau pour se rafraichir.

Melimelum. Hydromel. *Aqua mulsa*, *Melicratum*, *Oenomeli*. Oxymel.

Au reste quoyque l'usage du sucre ait presque aboli celuy du miel principalement dans les alimens, le miel est souvent préférable au sucre quand on n'a point d'égard tout-à-fait à la délicatesse du goût, car outre que c'est un ramas de la substance la plus pure & la plus ætherée d'une infinité de fleurs qui possedent de grandes vertus, il est plus pectoral & plus anodin que le sucre qui n'est qu'un suc épaissi du seul roseau.

Entre les bonnes qualitez du miel, il est reconnu un aliment & un remede trés-convenable pour ceux dont le temperament a été attenué par un jeûne extraordinaire & trop long : nous en voyons aussi des effets salutaires dans le commencement de la phtisie, dans le marasme & dans les autres maladies de consomption, pourvû qu'il soit pris à propos dans des liqueurs appropriées, aprés avoir fait les remedes generaux.

Le miel devient amer par une trop forte coction de même que les autres choses douces, il se mêle facilement avec la bile dans le corps, la délayant & la rendant plus fluide & plus fermentable, d'où vient qu'on l'estime bilieux ; il s'enflame au feu à peu prés comme le sucre.

Les Abeilles sauvages font sur les rochers de gros amas de miel qui ne sert ordinairement que pour la nourriture des mouches & des oiseaux ; plusieurs croyent avec assez de vray-semblance que l'ambre gris en provient. Miel sauvage.

Mel vient du mot Grec μέλι, qui signifie la même chose. Etimologie

MELAMPYRUM.

Melampyrum multis, sive Triticum Vaccinum, J. B. Raii hist.
Melampyrum purpurascente comâ, C. Bauh. Pit. Tournefort
Melampyrum purpureum, Ger.
Triticum vaccinum, sive Melampyrum, Dodon.

En François,

Blé noir. Blé de Vache Blé de Bœuf. Rouge Herbe.

Est une plante dont la tige est quarrée, velue, purpurine, rameuse, haute d'environ un pied. Ses feuilles sont attachées à l'oppositе l'une de l'autre par intervales, les unes étroites comme celles du Linaria, les autres larges & découpées profondement, rudes au toucher, d'un verd brun : ses sommitez sont garnies d'un amas de feuilles courtes, assez larges, de couleur purpurine gaye. Les fleurs sortent des aisselles de ces feuilles ; ce sont des tuyaux terminez en haut par une maniere de gueule, dont les deux lévres paroissent ordinairement colées l'une contre l'autre, de couleur variée, purpurine ou rouge & jaune-rougeâtre. Il succede à ces fleurs des fruits oblongs qui s'ouvrent de la pointe à la base en deux coques, chacune desquelles est partagée en deux loges qui renferment des semences oblongues, plus petites que des grains de blé,

noires : ſa racine eſt petite, ligneuſe, garnie de quelques fibres. Cette plante croît entre les blez, principalement en terre graſſe ; les bœufs & les vaches en mangent, on ne l'employe point en Medecine.

Melampyrum à μέλας, atrum, & πυρὸς, triticum, c'eſt à-dire, *Blé noir.*

MELANTERIA.

Etimologie *Melanteria Dioſcoridis*, Matth. eſt une matiere minerale vitriolique, dont il y a deux eſpeces. La premiere ſe forme comme un ſel à l'entrée des mines de cuivre, d'où l'on la ſepare. Et la ſeconde ſe trouve en haut des mêmes mines en une pierre unie, polie, nette, de la couleur du ſoulfre. Dioſcoride préfere cette derniere eſpece à la premiere, & principalement ſi quand on l'humecte avec un peu d'eau, elle devient auſſi-tôt noire ; il dit que le Melanteria ſe trouve en Cilicie & en pluſieurs autre pays.

Vertus. Il lui attribue une vertu cauſtique.

Cette drogue nous eſt inconnuë, & pluſieurs croyent avec Pline que ce n'eſt autre choſe que le Chalcitis qui a pris diverſes figures & couleurs dans la mine : quoyqu'il en ſoit, nous lui ſubſtituons le Chalcitis naturel.

Etimologie *Melanteria à μέλας, niger*, parce que cette drogue noircit quand on jette de l'eau deſſus.

MELANURUS.

Negreil. *Melanurus*, en François, *Negœil*, eſt un poiſſon de mer un peu plus grand que la main, peſant une livre ou une livre & demie au plus, couvert d'écailles larges & aſſez difficiles à ſeparer : ſa gueule eſt petite & garnie de dents ; ſes yeux ſont fort grands à proportion de ſa tête, d'un bleu noirâtre ; ſon dos eſt de couleur bleuë tirant ſur le noir ; ſon ventre eſt blanchâtre, ſa queuë eſt large & marquée de raches fort noires. Ce poiſſon vient ſouvent ſur les rochers & ſur les rivages ſablonneux, pour manger de l'Alga qui y croît ; il n'eſt pas beaucoup en uſage dans les alimens, & l'on ne s'en ſert point en Medecine

Etimologie *Melanurus à μέλας, nigra, & οὐρὰ, cauda*, comme qui diroit, *Poiſſon qui a la queuë noire.*

MELIANTHUS.

Melianthus Africanus, H. L. B. Raii hiſt. P r. Tournefort.
Flos mellis.

Pimpinella ſpicata Africana maxima, Bartholin.
En François, *Meliante.*

Eſt une plante qui croît plus haute qu'un homme, toûjours verte & en vigueur. Sa tige eſt groſſe comme le pouce, ronde, canelée, rude, au toucher, nouée, ligneuſe vers la racine, ſolide, rougeâtre. Ses feuilles ſont faites & rangées à peu prés comme celles de la Pimprenelle, mais cinq ou ſix fois auſſi grandes, froides au toucher, nerveuſes, dentelées profondement tout autour, de couleur de vert de mer, d'une odeur forte, puante, aſſoupiſſante, d'un goût herbeux, un peu aſtringent. Ses fleurs naiſſent en ſes ſommitez, diſpoſées en épi, d'un noir rougeâtre, attachées à de petits pedicules rouges, couverts d'une laine fort mince & fort déliée, portant chacune ſous leur fleur une feuille grande comme un ongle, quelquefois purpurine, quelquefois d'un purpurin verdâtre : chacune des fleurs eſt à quatre feuilles diſpoſées en main ouverte, ſoûtenues par un calice découpé juſqu'à la baſe en cinq parties inégales, & contenant dans ſon fond une liqueur mielleuſe, rouge, d'un goût doux, vineux & fort agréable. Cette liqueur eſt ſi abondante, qu'elle découle ou diſtile pendant quelque tems goute à goute ſur la petite feuille qui eſt ſous la fleur. Quand la

fleur eſt paſſée il ne diſtile plus de miel, mais ſon piſtile devient un fruit en veſſie gros comme celui du Nigella, membraneux, relevé de quatre coins & diviſé en quatre loges qui renferment des ſemences oblongnes, noires, luiſantes comme celles de la Pivoine. Sa racine eſt longue groſſe branchuë, ligneuſe, rampant, profondément dans la terre, & s'étendant beaucoup. Cette plante croit aux lieux humides & montagneux, ſon origine vient d'Afrique, elle eſt rare en Europe; on la cultive dans quelques jardins; M. Hermans, Profeſſeur en Botanique à Leyden, eſt celui qui l'a miſe le premier au jour.

Sa liqueur mielleuſe, principalement celle qui découle d'elle-même, eſt cordiale, ſtomacale & nourriſſante. Vertus.

Je n'ay pas appris qu'on employe la plante en Medecine.

Melianthus à μέλι, *mel*, *&* ἄνθος *flos*, comme qui diroit *Fleur de miel* ou *Fleur miellée*. Etimologie

MELICA.

Melica ſive Sorghum, Dod. Park.
Sorgum ſeu Melium Indicum, Raii. hiſt.
Sorghum, Ger.
Milium arundinaceum ſubrotumdo ſemine, Surgo nominatum, C. B. P. Tourn.
Panicum Indicum; Geſ. hor.

En Francois, *Blé barbu*;

Eſt une eſpece de millet ou une plante qui pouſſe pluſieurs tiges ou tuyaux ſemblables à ceux des roſeaux, à la hauteur de huit ou neuf pieds, robuſtes, nouez, remplis de moëlle blanche, ſes feuilles ſont longues de plus d'un pied, & larges de trois ou quatre doigts, comme celles du Roſeau: ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des tiges en maniere de bottes ou de bouquets plus gros que ceux du millet ordinaire, longs d'environ un pied. Chacune de ſes fleurs eſt compoſée de pluſieurs étamines qui ſortent du milieu d'un calice compoſé de deux feuilles. Quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des ſemences preſques rondes ou ovales, plus groſſes du double que celles du Millet ordinaire, de couleur tantôt jaunes ou rouſſeâtre, tantôt noire. Sa racine conſiſte en de groſſes fibres fortes. On cultive cette plante en terre graſſe & humide, principalement aux pays chauds, comme en Italie, en Eſpagne.

Il y a une autre eſpece de melica appellée. Autre eſpece de Melica.

Dora, Rauvvolfio.
Sorghi album, *Milium Indicum*, *Dora*, J. Bauh.
Sorgo ſimille granum, *Hacomen Arabum*, Bellonio.
Millium Arundinaceum plano alboque ſemine C. B. Raii. hiſt.
Milium Æthiopicum Portæ. Hacomen.

Elle differe de la precedente en ce que ſa ſemence eſt aplatie, groſſe comme une Orobe, & fort blanche.

Les ſemences de ces plantes ſont employées à nourrir les volailles: on en fait auſſi du pain, mais il eſt friable & peu nourriſſant. Elles ſont déterſives, aperitives.

La moëlle de leurs tiges eſt eſtimée propre pour les ſcrophules, & pour les écrouelles; on la mêle avec de l'éponge, on brûle le mélange, on ramaſſe les cendres qui en proviennent, on les mêle avec du poivre pulveriſé, & l'on fait prendre de cette poudre dans le cours de la Lune. Vertus.

Melica à μέλι, *mel*, parce que les Abeilles tirent du miel de cette plante. Etimologie

MELILOTUS

Melilotus vulgaris, Park, Raii. hiſt. Pit. Tournef,
Melilotus officinarum Germaniæ, C. B.
Trifolium odoratum, Dod.

Trifolium odoratum, sive Melilotus vulgaris flore luteo, J. B.

En François, *Melilot.*

Eſt une plante qui pouſſe une ou pluſieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, rondes, canelées, vuides, foibles, rameuſes : ſes feuilles naiſſent trois ſur une queue ſemblables à celles du Fenugrec, mais plus blanches, frangées ou crenelées en leurs bords : ſes fleurs ſont petites legumineuſes, diſpoſées par longs épis de couleur preſque toujours jaune, & quelquefois blanche, mais rarement ? d'une odeur agreable : il leur ſuccede des capſules noirâtres qui renferment chacune une ou deux ſemences menues, rondes ou ovales, pales. Sa racine eſt longue, menue, blanche, pliante, garnie de fibres déliées. Cette plante croît aux lieux rudes, pierreux, aux bords des rivieres, des ruiſſeaux, des prez, le long des chemins ; on en cultive auſſi dans les jardins : elles contient beaucoup d'huile à demi exaltée, & du ſel eſſentiel ; on ſe ſert en Medecine de toute la plante, mais principalement de ſa fleur.

Vertus. Elle eſt émolliente, diſcuſſive, reſolutive, carminative, on l'employe dans la décoction des lavemens, dans les fomentations, dans les cataplaſmes, dans les emplâtres.

Etimologie *Melilotus à μέλι, mel, & λωτος, lotus* comme qui diroit, *Lotus dôux comme du miel* où *ayant une odeur de miel.*

MELIS.

Melis, *Meles*, | *Melus*, *Melo*, | *Melotus*, *Taxus*, | En François *Blaireau*, *Taiſſon.*

Eſt un animal à 4 pieds grand comme un renard qui tient du chien du cochon & du renard ; il y en a de deux eſpeces, un qui a les pieds ſemblables à ceux du chien, & l'autre dont les pieds reſſemblent à ceux du cochon ; l'un & l'autre ont une couleur griſe, blanche & noire, leur poil eſt roide, leur peau eſt fort dure, leur muſeau eſt long, leurs dents ſont trés aigues, ils ont le dos large & les jambes courtes ; ils habitent les montagnes en Italie, en Suiſſe, en Normandie ; ils ſe cachent dans des trous qu'ils font ſous terre où ils s'engraiſſent en dormant, ils ſentent mauvais : ils mangent des petits lapins, des oiſeaux, des charognes, des vers de terre, des mouches à miel, du miel, des fruits ; leur chair eſt bonne à manger, elle a le goût de celle du Sanglier : toutes leurs parties contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile, le poil ſert à faire des pinceaux pour les Peintres.

Poils. Uſage.

Leur graiſſe étant mêlée dans des lavemens adoucit les douleurs de la nephretique ; on s'en ſert auſſi exterieurement pour les crevaſſes des mammelles, pour fortifier les nerfs, pour la goutte ſciatique.

Sang. Leur ſang ſeché & pris en poudre eſt propre pour guerir la lépre, & pour chaſſer les mauvaiſes humeurs par tranſpiration. La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

*Les chiens ſont attirez par l'odeur de la graiſſe du Blaireau, car ſi l'on en a mis ſur quelque linge ou ſur un meuble, ils viennent le fleurer & piſer deſſus.

Heyrat. On trouve en Amerique un animal ſemblable au Blaireau, lequel on appele Heyrat, il eſt trés-friand de miel.

Etimologie. *Melis, meles, melo, melotus, à μέλι, mel* parce que le Blaireau aime le miel.

MELISSA.

Meliſſa, Dod. | *Meliſſa domeſtica*, vel 1. Trag.
Meliſſa hortenſis, C. B. Pit. Tourn. | *Citrago*, Geſn. hort.

Melissa, seu Melissophyllum, Raii hist. | *Apiastrum*, Cord. in Dioſc.
Melissophyllum, Matth. | *Melissa vulgaris odore citri*, J. Bauh.

En François, *Melisse* ou *herbe de Citron.*

Herbe de Citron.

Eſt une plante qui pouſſe ſes tiges à la hauteur d'environ deux pieds, quarées, dures, rameuſes; ſes feuilles ſont oblongues, aſſez larges, pointues, faites à peu prés comme celle du Nepeta, rudes au toucher, couvertes de petits poils courts, dentelées en leurs bords, de couleur verte-brune luiſante, d'une odeur de Citron fort agreable, d'un goût un peu acre: ſes fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feuilles, & elles y forment des anneaux, mais qui ne ſont point entiers au tour de leur tige, ni tout à fait verticillez; elles ſont petites, formées en gueule, blanches, rougeâtres; chacune d'elles eſt un tuyau découpé par le haut en deux levres, ſoutenu par un calice fait en cornet velu: quand la fleur eſt paſſée, il luy ſuccede quatre ſemences preſque rondes ou oblongues jointes enſemble, enfermées dans le calice de la fleur: ſa racine eſt ligneuſe, longue ronde, diviſée, fibreuſe; on cultive cette plante dans les Jardins; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel eſſentiel.

Vertus.

Elle fortifie, le cœur, le cerveau, l'eſtomac, elle exite les mois aux femmes; on s'en ſert dans l'apoplexie, dans l'épilepſie, dans les vertiges, dans la melancolie, dans les fiévres maglines, dans la peſte.

Etimologies.

Melissa & Melissophyllum à μέλι, mel, parce que les Abeilles aiment la Meliſſe & en tirent la matiere de leur miel & φύλλον, *folium* comme qui diroit *feuille miellée.*
Apiastrum ab ape, mouche à miel parce que les Abeilles ſont friandes de cette plante.
Citrago à citro, parce que la Meliſſe a une odeur de Citron.

MELITITES.

Melitites lapis, eſt une pierre griſe qui étant pulveriſée rend une liqueur laiteuſe de ſaveur douce; on la trouve dans les mines metalliques; elle participe du plomb qui luy donne cette douceur approchante de celle du ſel de Saturne, mais beaucoup moins forte. Cette pierre ne differe de la pierre Galactites qu'en ce qu'elle eſt plus douce au goût.

Vertus.

Elle eſt propre pour les imflammations des yeux, pour deſſecher les ulceres, pour aglutiner les chairs. Les Anciens la mettoient en uſage; mais on ne s'en ſert point de puis long tems.

Etimologie

Melitites à μέλι, mel, parce que cette pierre a un goût doux comme le miel.

MELO.

Melo, Ger. J. B. Park. Raii hiſt. | *Melo vulgaris*, C. B. Pit. Tournefort.

En François, *Melon.*

Eſt une plante qui pouſſe des tiges longues, ſarmenteuſes, ſe couchant par terre, rudes; ſes feuilles reſſemblent à celles du Concombre, mais elle ſont plus petites, plus rondes & moins anguleuſes: ſes fleurs ſont petites; jaunes, ſemblables à celles du Concombre; elles ſont ſuivies par des fruits au commencement un peu velus, mais qui perdent leur poil en grandiſſant; leur figure & leur groſſeur ſont differentes, car les uns ſont gros du moins comme la tête d'un enfant; les autres mediocres, les autres petits: les uns ſont ovales & liſſes, les autres preſque ronds, bordez & canelez; les uns & les autres ſont couverts d'une écorce aſſez dure & épaiſſe, de couleur verte & cendrée, leur chair eſt tendre, moelleuſe, humide, glutineuſe, jaunâtre ou rougeâtre, d'une odeur & d'un goût doux & fort agreables: ce fruit eſt diviſé en trois principales loges, chacune deſquelles ſemble être ſubdiviſée en deux autres, & ces loges ſont remplies d'un grand nombre de ſemences

Semence de Melon.

presque ovales & aplaties, blanches, couvertes chacune de son écorce dure comme du parchemin, & contenant une petite amande trés-blanche, douce huileuse. Les loges qui entourent les semences & qui font le cœur de Melon sont composées d'une moëlle liquide rougeâtre de bon goût. On cultive cette plante dans les jardins, le froid lui est contraire; c'est pourquoi les Melons des pays chauds sont meilleurs que ceux des pays froids: le Melon contient beaucoup de phlegme, d'huile & de sel essentiel & volatil.

Vertus.

Sa chair est humectante, elle tempere les ardeurs du sang, elle réjouit le cœur, mais la digestion ne s'en fait pas aisément à cause de son humidité visqueuse. La semence du Melon est une des quatre grandes semences froides, elle est adoucissante & aperitive; on l'employe dans les émulsions; on en tire par expression une huile fort anodine, propre pour les acretez de la poitrine, des reins, pour effacer les taches & les rides de la peau, & pour remplir les cicatrices de la petite verole.

Huile de semence de Melon.

Vertus.

Etimologie

Melo à μῆλον pomum, parce que le fruit de cette plante a une figure approchante de celle de la pomme.

MELOCORCOPALI

Melocorcopali, Scalig. | *Corcopal*, Theveti, Lugd.

Est un fruit des Indes gros comme un coing, ayant la figure d'un melon, l'arbre qui le porte ressemble au Cognassier en grandeur, en forme & en ses feuilles; il croît en la Province appellée Corcopal: ce fruit à un goût de cerise fort agréable, il contient trois ou quatre grains semblables aux pepins du raisin.

Vertus.

Il lâche un peu le ventre.

MELONGENA.

Melongena, en François, *Mayenne*, est une plante dont il y a deux especes

La premiere est appellée,

Melongena, Matth. Cord. hist.
Melongena fructu oblongo, P. Tournef.
Mala insana, Dod. Ger.
Mala insana Syriaca, Parr.
Solanum pomiferum fructu oblongo, C. B.
Solanum pomiferum fructu rotundo, J. B. Raii. hist.
Malum insanum. Gesn. hort.

Premiere espece.

Elle pousse une seule tige à la hauteur d'un pied, grosse comme le doigt, ronde, rougeâtre, rameuse, couverte d'un peu de laine qui se separe facilement; ses feuilles sont plus longues & plus larges que la main; situées ou plissées tout au tour, vertes, mais couvertes superficiellement d'une certaine poudre ou laine menuë & blanche comme de la farine, attachées à des queues longues & grosses: ses fleurs sont des rosettes à plusieurs pointes, blanches ou purpurines, soutenues par des calices herissez de petites épines rouges, & divisez chacun en cinq parties pointues. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits oblongs plus gros que des œufs, solides, lisses, de couleur purpurine verdâtre, doux au toucher, remplis d'une chair blanche empreinte de suc, piquée de beaucoup de semences blanchâtres, aplaties, qui ont le plus souvent la figure d'un petit rein: ses racines sont des fibres longues.

La seconde espece est appellée,

Melongena fructu incurvo, P. Tournef.
Melantzana Arabum, *Melongena & Bedengian*, Rauvv. Lugd.
Solanum pomiferum fructu incurvo, C. B. J. B. Raii. hist.

Seconde espece.

Elle differe de la précedente en ce que son fruit naît bossu, & ayant à peu prés la figure d'un concombre, de couleur jaune ou cendrée, ou purpurine, on

cultive l'une & l'autre espece dans les jardins. M. Tournefort distingue ce genre de la Morelle par son fruit qui est solide, charnu & sans caviré ; au lieu que celui de la Morelle est mou & plein de suc.

La Mayenne & son fruit contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, un peu de sel. Quelques gourmands dans les pays chauds mangent de ce fruit en salade, comme si c'étoit des Concombres ; mais ils payent souvent bien cher ce ragoût, car il leur excite des vents, des indigestions, des fiévres.

La plante & le fruit sont propres, étant appliquez exterieurement, pour les inflammations, pour les cancers, pour les brûlures, pour calmer les douleurs, pour les hemorrhoïdes, Vertus.

MELOPEPO.

Melopepo verrucosus, P. Tournefort. | *Cucurbita verrucosa*, J. Bauh.

En François, *Potiron*. Potiron.

Est une espece de Citrouille qui differe des autres en ce que son fruit est presque rond, & parsemé en dehors de petits tubercules semblables à des verrues ; ce fruit est charnu, spongieux, divisé interieurement en cinq quartiers, dans lesquels on trouve deux rangs de semences oblongues aplaties. On cultive cette plante dans les jardins ; son fruit est employé dans les cuisines, il contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Il est fort humectant, rafraichissant, pectoral, anodin ; sa semence est une des quatre grandes semences froides, appellée graine de Citrouille. Vertus.

Melopepo, parce que le fruit de cette plante a quelque chose de la figure du Melon qu'on appelle *Melo*, & qu'il est de la nature de la Citrouille qu'on appelle *Pepo*. Etimologie

MEMPHITES.

Memphites, | *Camehuia*,

Est une espece de pierre d'Onix de couleur noire & blanche, qui naît en Arabie, on en taille des cachets & plusieurs autres petits instrumens.

On la crôit propre contre la melancolie & contre l'épilesie, étant pendue au cou ; mais on ne doit pas avoir grande foy pour ces especes d'amulettes. Vertus.

Dioscoride rapporte qu'on trouvoit de son tems en Egypte vers Memphis une petite pierre graisseuse, de diverses couleurs, laquelle on appelloit *Memphites* à cause du lieu de sa naissance. Autres Memphites

On lui attribuoit la vertu d'endormir ou de stupefier les membres du corps sur lesquels on vouloit appliquer le feu, ou qu'il étoit necessaire de couper, en sorte que le malade n'y sentoit point de douleur, pourveu qu'on eût pulverisé la pierre, & que l'ayant demêlée dans quelque liqueur on en eût oint la partie malade ; mais cette pierre n'est point parvenuë à nôtre connoissance. Mathiole même dit que de son tems on ne la connoissoit pas ; il y a beaucoup d'apparence que c'étoit une pierre commune empreinte d'Opium ou du suc decoulant des pavots qui croissent abondamment en ce pays-là, & qui ont beaucoup de vertu narcotique. Etimologie Vertus.

MENTHA.

Mentha, en François, *Mente*, est une plante dont il y a cinq especes, une domestique & les autres sauvages. Mente.

La premiere eſt appellée

Mentha anguſtifolia ſpicata, C. B. Pit. Tournefort.
Mentha ſpicata folio longiore, acuto, glabro, nigriori, J. B. Raii hiſt.
Mentha Romana, Ger.
Mentha Romana anguſtifolia, ſive Cardiaca, Park.
Mentha ſativa vel hortenſis, tertia Dod.

Premiere eſpece. domeſtique. Elle pouſſe ſes tiges juſqu'à la hauteur de trois pieds, quarrées, rougeâtres, rameuſes : ſes feuilles ſont oblongues, aſſez étroites, pointues, dentelées en leurs bords, un peu velues, de couleur verte-brune : ſes fleurs ſont rangées en maniere d'épis aux ſommitez des branches, petites, diſpoſées en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux lévres, de couleur blanche marquée de quelques points rouges ; ces fleurs ſont ſoûtenues par des calices faits en cornets, dentelez ſur les bords ; quand elles ſont paſſées il leur ſuccede à chacune quatre ſemences menues, oblongues enfermées dans le calice de la fleur : ſa racine eſt longue, fibreuſe, rampante. On cultive cette plante dans les jardins, elle rend une odeur forte & trés-agréable, ſon goût eſt aromatique.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Mentha ſylveſtris rotundiore folio, C. B. Pit. Tournefort.
Mentaſtrum folio rugoſo rotundiore ſpontaneum, flore ſpicato, odore gravi, J. B.
Mentaſtrum, Cord. in Dioſc. Tab. Ger.
Mentaſtrum foliis orbiculatis, Geſn. Ap.

Seconde eſpece. ſauvage. Elle pouſſe ſes tiges à la hauteur d'un pied & demi, quarrées, velues ; ſes feuilles ſont preſque rondes, ridées couvertes d'une laine blanche : ſes fleurs ſont ſemblables à celles de la premiere eſpece, de couleur blanche-rougeâtre : ſa ſemence eſt menuë, noire ; ſa racine eſt fibreuſe, rampante : cette plante répand une odeur extrêmement forte & aromatique, mais moins agreable que celle de la Mente des jardins ; ſon goût eſt amer, âcre & aſtringent : elle croît aux lieux humides vers les rivieres.

La troiſiéme eſpece eſt appellée

Mentha ſylveſtris longiore folio, C. Bauh P. Tournefort.
Mentha Equina, Brunf.
Mentaſtrum ſylveſtre, Eyſt. *vulgare*, Lugd.
Mentaſtrum ſpicatum folio longiore candicante, J. B. Raii hiſt.

Troiſiéme eſpece. ſauvage. Elle s'éleve à la hauteur d'environ trois pieds, ſes tiges ſont quarrées velues ; ſes feuilles ſont oblongues, pointues, dentelées en leurs bords, garnies d'une laine molle, blanche principalement en deſſous, d'une odeur aſſez agreable, mais moins forte que celle de la Mente cultivée : ſes fleurs ſont faites comme celles des eſpeces precedentes, diſpoſées en épis, petites, de couleur blanche rougeâtre : ſa racine eſt fibreuſe, rampante. Cette plante croît aux lieux humides.

La quatriéme eſpece eſt appellée

Mentha ſylveſtris longioribus, nigrioribus & minus incanis foliis, C. B. Pit. Tournef.
Mentaſtrum aliud, Lob. Raii hiſt.
Mentaſtrum folio longiore, Park.

Quatrieme eſpece. ſauvage. Elle differe de la precedente en ce que ſes feuilles ſont plus longues & moins blanches.

La cinquieme eſpece eſt appellée

Mentha ſylveſtris folio oblongo, C. B. Pit. Tournef.
Mentaſtri aquatici genus hirſutum ſpicatum latiore, J. B. Raii hiſt.
Mentaſtri folia aquatica hirſuta, Ad. Lob. Lugd.
Mentaſtrum hirſutum, Park.

Cinquiéme eſpece. ſauvage. Elle pouſſe des tiges à la hauteur d'environ quatre pieds, velues ; ſes feuilles ſont oblongues

oblongues, dentelées en leurs bords, blanchâtres, lanugineuses, d'une odeur forte, approchante de celle du Sisymbrium, d'un goût âcre & brûlant: ses fleurs sont semblables à celles des especes precedentes de couleur purpurine, soûtenues sur des calices velus, rougeâtres & disposées en épis; larges; sa racine est rampante: elle croit aux lieux humides.

Toutes les Mentes contiennent beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil & essentiel.

Elles fortifient le cerveau, le cœur, l'estomac; elles chassent les vents, elles resistent au venin, elles excitent l'appetit, elles provoquent les mois aux femmes & l'accouchement, elles aident à la respiration, elles sont déterſives, vulneraires, resolutives, elles tuent les vers; on s'en sert exterieurement & interieurement. Vertus.

Mentha à mente, pensée, parce que cette plante en fortifiant le cerveau, excite les pensées ou la memoire. Etimologie.

MENTULA MARINA.

Mentula marina, Jostoni, *Halesurion quibusdam.*
Veretillum, Apuleio.
Holothurium, Rondel.

Est une espece de Sangsue de mer qu'on trouve ordinairement sur le rivage comme si c'étoit un excrement de la mer: cet insecte est long d'un pied & gros comme un bras mediocre, ayant la figure de la racine de Nenuphar; il s'étend & il se retire comme une Sangsue ordinaire; il est presque aussi dur que de la corne, sa couleur est rougeâtre: il pousse du devant de sa tête certains crins faits en maniere de petit arbrisseau, chargez ou garnis de plusieurs petits corps creusez qui lui servent de trompe, & avec lesquels il prend & attire ce qu'il veut manger, & il le porte à la bouche; il ne nage point, il ne rampe même que bien lentement: il vit de petits poissons à coquilles, & il ouvre sa gueule si grande qu'il devore un coquillage tout entier avec son poisson; il a des dents, mais il ne se trouve en lui aucuns autres os: il contient beaucoup d'huile & de sel volatil: mais on ne s'en sert point en Medecine.

Mentula & Veretillum, parce que cet insecte a la figure du membre viril qu'on appelle en Latin *Mentula & Veretrum.*

Halesurion ex ἁλς & οὐρὰ, marina cauda, parce que cet animal est fait comme une queue, & qu'il naît au bord de la mer.

MENYANTHES.

Menyanthes palustre, P. Tournefort.
Menyanthes palustre, Lugd.
Trifolium palustre, C. B. Dod. J. B. Raii hist.
Trifolium majus & fibrinum, Tab.
Lotus palustris, Gesn. hort.
Trifolium paludosum, Park. Germ.
En François, *Meniante.*

Est une plante dont les feuilles sont attachées trois sur une longue queue, ressemblantes à celles de féves en figure & en grandeur, unies & douces au toucher; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'un pied & demi, unie, lisse, menue, verte, revêtuë en haut de fleurs faites en cloches, de couleur blanche tirant sur le purpurin, découpées ordinairement chacune en cinq parties, soûtenues par des calices formez en godet & dentelez. Lorsque ces fleurs sont passées, il paroit en leur place des fruits ordinairement oblongs, qui renferment des semences ovales, rousses ou jaunâtres, d'un goût amer: sa racine est longue, blanche, garnie de fibres. * Elle est bien medicinale, principalement pour toutes les maladies qui viennent d'obstructions comme la jaunisse, pour l'hydropisie, pour la colique, c'est un antiscorbutique, elle pousse par les urines, elle est propre pour la pierre, pour la douleur néphretique; Vertus.

elle purifie les humeurs groſſieres en les ſubtiliſant ; on en boit la décoction, ou bien on la prend en poudre au poids d'une dragme trois fois par jour pendant le cours de la maladie.

Cette plante croît dans les marais & dans les autres lieux aquatiques en terre maigre, elle varie en grandeur ſuivant les differents lieux où elle naît ; ſes feuilles ſont quelquefois arondies, & d'autre fois pointuës.

Vertus. Sa ſemence eſt bonne encore contre la toux, pour les maladies de la poitrine ; elle eſt déterſive, propre pour inciſer & détacher les humeurs groſſieres ; on s'en ſert pour arrêter le crachement de ſang.

MERCURIALIS.

Mercuriale *Mercurialis*, en François, *Mercuriale*, eſt une plante dont il y a beaucoup d'eſpeces ; je ne parleray ici que des deux principales dont on ſe ſert tous les jours en Medecine.

La premiere eſt appellée,

Mercurialis mas, Ang. Matth.
Mercurialis teſticulata ſive mas, Dioſc. & Plinii, C. B. Pit Tournefort
Mercurialis fructum ferens, Cæſ.

En François, *Mercuriale mâle.*

Premiere eſpece. Elle pouſſe ſes tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, douces, au toucher, diviſées en petits rameaux ; ſes feuilles ſont oblongues, aſſes larges, pointues, liſſes, vertes dentelées en leurs bords ; il ſort de leurs aiſſelles des pedicules courts & menus, auſquels ſont attachez des fruits à deux capſules, rudes & heriſſées, renfermant chacune dans leur capacité une petite ſemence ovale ou ronde : ſa racine eſt fibreuſe.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Mercurialis fœmina, Ang. Matth.
Mercurialis ſpicata ſive fœmina, Dioſc. & Plinii, C. B.
Mercurialis vulgaris, & 1. Trag.
Mercurialis florens, Cæſ.
En François, *Mercuriale femelle.*

Seconde eſpece. Elle eſt pareille à la Mercuriale mâle en ſes tiges & en ſes feuilles, mais elle porte comme des petits épis auſquels ſont attachées par grapes des fleurs menues : mouſſeuſes ou a pluſieurs étamines, ſoutenues par des calices à trois ou quatre feuilles ; ces fleurs ne ſont ſuivies d'aucun fruit ni ſemence.

L'une & l'autre Mercuriale croiſſent par tout le long des chemins, ſur les cimetieres dans les vignobles, dans les jardins, contre les hayes, mais principalement aux lieux humides : elle contiennent beaucoup d'huile, de phlegme & de ſel eſſentiel ; leur goût eſt nitreux & déſagreable.

Vertus. Elles ſont émollientes, laxatives aperitives, propres pour exciter les mois aux femmes, on s'en ſert principalement dans les décoctions des lavemens & des fomentations, quelquefois auſſi par la bouche.

Etimologie *Mercurialis à Mercurio*, parce que les Anciens ont prétendu que leur Dieu Mercure avoit mis le premier cette plante en uſage.

MERGUS.

Plongeon. *Mergus*, Cluſ. en François, *Plongeon*, eſt un oiſeau maritime du moins auſſi gros qu'une Oye, ſa tête eſt courte, aſſez large, ſon bec eſt pointu, noir, ſa langue eſt longue, pointuë, noire, cartilagineuſe, ſon palais eſt garni de petites dents recourbées en dedans ; ſon corps eſt couvert de beaucoup de plumes blanches & noires, ſes aîles & ſa queuë ſont petites ; ſes pieds ſont larges, noirs, ayant trois doigts : on le trouve ordinairement entre la Norvege & l'Iſlande : on ne le voit point venir ſur la

terre ni voler, car ses aîles ne sont point propres pour le vol, ni ses pieds pour marcher, mais il s'en sert pour nager : il se plonge dans la mer pour attraper les poissons dont il se nourrit. On trouve d'autres especes de Plongeons en Amerique.

Sa graisse est émolliente & resolutive. Vertus.

Mergus à mergere, plonger, parce que cet oiseau se plonge dans les eaux pour attraper sa proye. Etimologie

MERLUCIUS.

Merlucius, sive Callarias, Jonst. en François, *Petite Morue*, est un poisson long d'environ un pied & demi, ventru, couvert, d'écailles minces, de couleur tirant sur le cendré au dos & aux côtez ; sa tête est grossette, sa face large, ses yeux grands ; on trouve dans sa tête deux petites pierres oblongues ; il se nourrit d'herbes & d'impuretez qu'il trouve sur les bords de la mer ; sa chair est blanche, friable, bonne à manger & de facile digestion ; on en sert souvent sur les tables. *Callarias.* Petite Morue.

Les pierres qui se trouvent dans sa tête contiennent un peu de sel qui les rend aperitives & propres pour la gravelle, elles sont aussi astringentes par le ventre ; on les prépare en les broyant sur le porphire : la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme. Vertus. Dose.

Merlucius à mare & luce, comme qui diroit, *lumiere de la mer*, à cause que ce poisson a de grand yeux. Etimologie

MEROPS.

Merops, Jonst. est un oiseau grand comme un étourneau & qui ressemble au Merle, ses plumes sont bleuës sur le dos & pâles vers le ventre ; son bec est long, dur courbé en forme d'une faux à moissonner, sa langue est longue déliée, il ouvre son bec fort grand ; il devore les abeilles & les autres mouches qu'il peut attraper, d'où vient qu'il est appellé par quelques-uns *Apiaster & Muscipula*. Il est fort commun en Candie, on en voit aussi en Italie ; il fait son nid dans les cavernes à six ou sept pieds de haut, & quelquefois aux environs des ruches à miel : sa voix approche en quelque maniere de celle de l'homme, & on l'entend de loin crier *grul*, *gruru*, *urubul*. *Apiaster*, *Muscipula*

Il y a une autre espece de Merops que les Allemans appellent *Hirundo marina* il est un peu plus grand que le precedent. *Hirundo marina.*

La chair du Merops étant fricassée dans de l'huile est estimée propre pour appaiser la douleur que cause la piqueure de l'abeille, on l'applique sur le mal. Vertus.

Son fiel étant mêlé avec de l'huile & de la noix de galle, donne aux cheveux une teinture fort noire. *Merops, quasi*, μέρος ὄπα, *dividit vocem.* Etimologie M. de la Duquerie.

MERULA.

Merula, | *Merulus*, | en François, *Merle*, Merle.

Est un oiseau gros environ comme une Pie, ordinairement noirâtre ; c'est pourquoy quelques uns l'appellent *Nigretta* : mais il y en a de plusieurs autres couleurs, & même on en trouve qui sont tout-à-fait blancs, mais rarement ; ils ont tous le plus souvent le bec long, pointu & delié, & les pieds jaunes ; ils habitent dans les bois épais, sur les arbres, dans les fentes des murailles ; ils vivent de fruits, de plantes, & quelquefois de chair ; ils chantent fort agréablement ; ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile, ils sont propres pour la dysenterie & pour les autres cours de ventre. *Nigretta.* Vertus.

Il y a aussi un poisson de mer qu'on appelle *Merula sive Tinca marina* ; il est de grandeur mediocre & de couleur noirâtre ; il habite proche des rochers ; on ne s'en sert point en Medecine. *Tinca marina*, *Merula piscis.*

MESPILUS.

Mespilus vulgaris, Clus. hist. J. B.
Mespilus vulgaris sive minor, Park.
Mespilus foliis integris, Raii. hist.
Mespilus Germanica folio Laurino non serrato, sive Mespilus sylvestris C. Bauh. Pit. Tournef.

En François, *Néflier.*

V. Pl. XII fig. 1. Est un arbre de médiocre grandeur, tout le tronc est ordinairement tortu, & les branches dures & difficiles à rompre : ses feuilles sont faites à peu prés comme celles du Laurier, mais lanugineuses & blanches en dessous : ses fleurs sont grandes à plusieurs feuilles disposées en rose, de couleur blanche ou rouge, soutenuës par un calice decoupé en plusieurs parties. Lorsque la fleur est passée, ce calice devient un fruit gros comme une petite pomme, presque rond, rougeâtre quand il est meur, charnu, terminé par une espece de couronne formée des pointes du calice. Ce fruit est appellé en Latin *Mespilum*, & en François, *Nefle* : sa peau est tendre, sa chair est dure, blanche, d'un goût acerbe ; mais elle s'amolit en meurissant, & elle acquiert une saveur douce, vineuse, fort agréable, elle enferme quatre ou cinq osselets pierreux tres-durs, oblongs, bossus ou inégaux en leur surface, rougeâtres, dans chacun desquels on trouve une semence oblongue. La Néfle meurit rarement sur l'arbre, mais on la cueille en Automne, quand elle a atteint sa grosseur parfaite, & on la met sur de la paille où elle s'amolit & devient bonne à manger. Le Néflier croît dans les jardins, dans les hayes, dans les buissons : celui des jardins porte des nefles plus grosses que celui qui croît sans culture. Les Nefles contiennent beaucoup de phlegme, d'huile, de sel acide terrestre.

Mespilum. Nefle Osselets.

Vertus. Elles sont fort astringentes, & principalement avant qu'elles soient meures : elles sont propres pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies, le vomissement : leurs osselets ou noyaux sont employez dans plusieurs compositions de remedes astringens par le ventre, & aperitifs par les urines : on les estime pour attenuer la pierre du rein & de la vessie, & pour la faire sortir.

Branches du Néflier. Vertus. * Les branches tendres du Néflier, étant concassées & bouillies dans de l'eau, rendent une décoction ou ptizanne trés-bonne pour arrêter la dysenterie & les autres cours de ventre,

Les feuilles du Néflier sont détersives & astringentes ; on s'en sert dans les gargarismes, pour les inflammations de gorge.

Etimologie *Mespilus à* μέσπιλο *Néflier*, son fruit est appellé en Grec τρίκοκκον, c'est-à-dire à trois grains, quoyqu'il en contienne cinq.

MESQUITE.

Mesquite est un bel arbre de l'Amerique, grand & gros comme un chêne, mais la feuille en est beaucoup plus petite, & sa couleur est d'un verd moins chargé : il produit une gousse semblable à celle de nos haricots, dans laquelle on trouve trois ou quatre grains plus que des féveroles, on les appelle Huitzase.

Huitzase. On fait secher ce fruit & l'on s'en sert pour la composition de l'ancre, comme nous nous servons de la noix de galle, on employe ce fruit pour engraisser les bestiaux & particulierement les chévres qui en sont ensuite beaucoup plus estimées & qui valent beaucoup plus dans les lieux où il y a abondance de ces arbres : Quelquesfois quand les Indiens manquent de blé ils font du pain avec cette graine, pour leur servir de nourriture, il est parlé de l'arbre Mesquite dans le Journal de Trevoux du mois de Novembre 1704. pag. 1976.

MEUM sive MEU.

Meum, Math. Ger.
Meum vulgatius, Park.
Meum foliis Anethi, C. B.
Anethum sive fæniculum tortuosum, quibusdam.
Fœniculus porcinus, Dod. Gal.
Meum vulgare, seu Radix ursina, J. B. Raii hist. *Radix ursina.*
Tordylium, Cord. in Dioſc.
Anethum sylvestre, Dod.
Fœniculum Alpinum perenne capillaceo folio, odore medicato, Pit Tournefort.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ un pied, creuse en dedans, rameuse ; ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Fenouil, mais plus petites, plus découpées & menuës preſque comme des cheveux. Ses fleurs naiſſent en ombelles aux ſommitez de ſes branches, comme celles de l'Aneth, compoſées chacune ordinairement de cinq feuilles diſpoſées en roſe à l'extrémité du calice, de couleur blanche, odorante. Lorſque ces fleurs ſont paſſées, leurs calices deviennent des fruits compoſez chacun de deux ſemences oblongues, arondies ſur le dos & canelées, plus groſſes que celles du Fenouil, odorantes, d'un goût âcre, tirant ſur l'amer. Sa racine eſt groſſe, longue, comme le petit doigt, ſe diviſant quelquefois en trois ou quarre branches, de couleur obſcure ou noirâtre en dehors, blanchâtre en dedans, de ſubſtance rare & legere, d'un goût âcre & piquant, d'une odeur aromatique. La tête de cette racine eſt entourée de longs filamens qui s'élevent de même qu'à la racine d'Eringium. Cette plante croît ſur les montagnes ; c'eſt proprement une eſpece de Fenouil : ſa racine eſt employée en Medecine, on la nomme dans les Diſpenſaires *Meum Athamanticum*, parce que la meilleure venoit autrefois d'une montagne de Grece appellée *Athamante*; mais celle dont nous nous ſervons preſentement nous eſt apportée des montagnes du Languedoc, de la Provence, du Dauphiné, de l'Auvergne, de la Bourgogne, des Alpes, des Pyrenées. Elle doit avoir été tirée de la terre dans le tems qu'elle commence à pouſſer ſes feuilles, car alors elle eſt beaucoup plus remplie de vertu que quand la plante s'en eſt élevée. *V. Pl. XII. fig. 3.* *Meum Athamanticum.*

On doit la choiſir longue, aſſez groſſe, bien nourrie, entiere, recemment ſechée, de couleur noirâtre en dehors, blanchâtre en dedans, d'une odeur aromatique aſſez agreable, d'un goût âcre un peu amer : elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatil ou eſſentiel. Choix.

Elle eſt inciſive, aperitive, carminative, hiſterique : elle eſt propre pour l'aſthme, on l'employe en poudre ou en decoction ; c'eſt un des ingrediens de la Theriaque. Vertus.

Meum à μεῖον, minus, parce que les feuilles de cette plante ſont trés-menuës. Etimologie

MICHIBICHI.

Michibichi, ſuivant M. le Chevalier Tonti, eſt un animal à quatre pieds extraordinaire, qui habite en l'Amerique Septentrionale : il tient beaucoup du Lion : ſa tête & ſa taille ſont d'un gros loup, & ſes griffes d'un Lion, il devore toutes les bêtes qu'il peut attraper, mais il n'attaque jamais les hommes, il emporte quelquefois ſur ſon dos ſa proye, dont il mange une partie & cache l'autre ſous des feuilles : les autres animaux l'ont en une telle horreur qu'ils ne touchent jamais à ſes reſtes.

MILIUM.

Milium, J. B. Ger. Raii hiſt. Pit. Tournefort.
Milium vulgare album, Park.
Milium semine luteo vel albo, C. B.
Milium aureum album, Cam.
En François, *Millet* ou *Mil.* Mil.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges ou des tuyaux à la hauteur de deux ou trois pieds, moyennement gros; ſes feuilles ſont amples & ſemblables à celles du Roſeau; ſes fleurs naiſſent en bottes ou en bouquets aux ſommitez de ſes branches, de couleur ordinairement jaune, mais quelquefois noirâtre: elles ſont compoſées chacune de pluſieurs étamines qui ſortent du milieu d'un calice le plus ſouvent à deux feuilles. Quand ces fleurs ſont tombées il leur ſuccede des graines preſque rondes ou ovales, jaunes ou blanches, dures, luiſantes enfermées dans des eſpeces de coques minces, tendres, qui ont été formées par les calices des fleurs. Ses racines ſont fibreuſes, fortes, blanchâtres. Cette plante croît aux lieux ſablonneux, ombrageux & humides; ſes graines ſervent à faire du pain & des bouillies avec du lait, & pour nourrir des oiſeaux. Le millet dont on uſe à Paris, vient de la Forêt d'Orleans; il contient beaucoup d'huile & un peu de ſel volatil ou eſſentiel.

Pain de Millet. Vertus. Le pain de millet eſt ſec, friable, & de petite nourriture; il reſſerre le ventre.

La ſemence de millet étant réduite en farine, eſt bonne pour en faire des cataplaſmes anodins, & réſolutifs.

Etimologie On a appellé cette plante *Milium*, à cauſe du grand nombre des graines qu'elle porte comme par miliers.

MILLEFOLIUM.

Millefolium vulgare, Park.
Millefolium vulgare album, C. Bauh Pit. Tournefort.
Stratiotes major, Lugd.
Achillea, Dod. Gal.
Millefolium terreſtre vulgare, Ger.
Millefolium ſtratiotes pennatum, J. B. Raii hiſt.
Militaris, ſive millefolium flore albo, Ad.

En François, *Millefeuille.*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, roides, anguleuſes, velues, rougeâtres, rameuſes vers leurs ſommitez; ſes feuilles ſont découpées menu, reſſemblantes en quelque maniere à celles de la Camomille, mais plus roides & rangées le long d'une côte, repreſentant une plume d'oiſeau, d'une odeur aſſez agreable, d'un goût un peu âcre, ſes fleurs naiſſent aux ſommitez de ſes branches en petites ombelles ou bouquets fort ſerrez, ronds: chaque fleur eſt radiée, blanche, ſoûtenuë par un calice cilindrique, compoſé de pluſieurs feuilles en écailles. Lorſque la fleur eſt paſſée, il paroit des ſemences menuës: ſa racine eſt ligneuſe, fibreuſe, de couleur brune, Elle croît aux lieux incultes, ſecs, dans les Cimetieres.

Il y a une autre eſpece de millefeuille vulgaire, appellée

Millefolium vulgare purpureum minus, C. Bauh.

Millefolium purpureum minus. Elle differe de la précédente par ſes fleurs qui ſont purpurines ou d'un beau rouge. Les millefeuilles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elles ſont déterſives, vulneraires, aſtringentes, deſſicatives, propres pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies: on s'en ſert exterieurement & interieurement.

Etimologies. *Millefolium*, à cauſe du grand nombre des découpures des feuilles.

Stratiotes à στρατὸς, *exercitus, armée*, parce que cette herbe eſt propre pour guérir les playes que les ſoldats reçoivent à l'armée.

Carpentaria. Herbe aux Charpentiers. On appelle vulgairement cette plante *Carpentaria*, comme qui diroit, *Herbe aux Voituriers* ou *Cochers*, parceque les Voituriers s'en ſervent pour arrêter le ſang quand ils ſe ſont fait quelque playe.

On l'appelle encore en François, *Herbe aux Charpentiers*, par la même raiſon.

Achillea, parce qu'on prétend que cette plante a été premierement mise en usage par Achille.

MILLEPEDÆ.

Millepeda. Multipedes. Centipedes. Onisci. Aselli. Porcellionet.

En François, *Cloportes. Pourcelets. Porcelets de Saint Antoine.*

Sont de petits insectes plats, un peu voutez, longs comme l'ongle du petit doigt, & un peu moins larges, de couleur grise cendrée sur le dos & aux côtez, blancs, sous le ventre, ayant un grand nombre de pieds. Il y en a de deux especes: les uns sont domestiques, & ils se trouvent dans les fentes des pierres, aux lieux humides & salpêtreux, dans les caves. Les autres sont sauvages & ils se tiennent dans les bois. Les Cloportes les plus grosses, les meillures & les plus en usage dans la Medecine sont les domestiques. Les unes & les autres se replient pour peu qu'on les touche, joignant leur tête à leur queuë, s'arondissant si exactement en un instant, qu'elles paroissent en de petites boules fort bien formées; elles demeurent en cet état sans mouvement apparent, jusques à ce que la peur d'être prises étant passée, elles se developent & reprenent leur premiere figure. Les femelles portent une grande quantité de petits, qui sortant du ventre de leur mere, marchent & se répandent alaigrement à la ronde, quoiqu'ils ne soient pas plus gros que des poux.

Vertus.

Les cloportes contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Elles sont fort propres pour la pierre, pour la gravelle, pour la jauniſſe, pour exciter l'urine, pour les scrophules, pour les cancers, pour aider à la respiration étant prises en poudre. La dose en est depuis un scrupule jusques à une dragme; on en avale aussi de toutes entieres nouvellement tuées, depuis quatre jusques à douze, pour les cancers; & l'on en continuë l'usage tous les jours une fois.

Dose

On employe encore les cloportes recentes exterieurement; on les écrase & on les applique en cataplasme sur la gorge pour la Squinancie. Elles sont résolutives.

Etimologies.

Les cloportes sont appellées *Millepeda*, à cause du grand nombre de pieds qu'elles ont.

Onisci ab ὄνος, asinus, à cause que cet insecte est de la couleur de l'âne.

Porcellionet à porcello, petit cochon, parce qu'on s'est imaginé que la figure de la cloporte avoit quelque raport avec celle du cochon.

MILVUS.

Milvus. Milvius. En François, *Milan.*

Est un oiseau de proye espece d'Eprevier, de couleur brune, ou noire, ou rougeâtre; il a la vûë fine & il découvre de loin sa proye: il habite les pays temperez, il se nourrit de la chair de plusieurs animaux qu'il peut attraper, comme des coqs, de poulets, d'oye: il mange aussi des fruits. Son vol est trés-rapide. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus.
Foye.
Fiel.
Graisse.

Sa chair est propre pour l'épilepsie, pour la goute; son foye & son fiel sont estimez bons pour les maladies des yeux, étant appliquez dessus.

Sa graisse est propre pour les douleurs des jointures,

Sa fiente est résolutive.

Milvus piscis. *Milvago.*

On trouve aussi dans la mer un poisson volant qu'on appelle *Milvus* ou *Milvago*, parce qu'il est fait comme le Milan terrestre; son corps est long d'un pied & demi, rond, de couleur noire ou rouge; sa tête est osseuse, quarrée, dure, raboteuse, ayant en derriere deux grandes & fortes épines ou pointes qui lui servent de défenses; son

palais est rouge & resplendissant comme du charbon allumé: ses oreilles sont fort longues & larges, bleues ou verdâtres, parsemées de taches rondes azurées avec de petits points dorez: il vit des poisson qu'il peut attraper. Il n'a point d'usage en Medecine.

MIMOSA.

Mimosa. Herba viva. Frutex sensibilis. En François, *Sensitive.*

Est une plante qui pousse plusieurs tiges ou rameaux, la plûpart rampans & inclinez vers terre, chargez de feuilles longuettes, polies, étroites à peu prés comme celles des Lentilles, rangées de côté & d'autre en ordre, ou par paires sur une côte, se raprochant l'une de l'autre quand on les touche, comme si elles avoient de la sensation; il s'éleve au milieu de sa racine des pedicules qui soûtiennent chacun une fleur fait en godet, incarnate, agreable à la vûë, poussant de son fond une touffe d'étamines & une pistile, lequel quand la fleur est passée devient une silique composée de deux côtes qui renferment ordinairement des semences oblongues & plates, sa racine est petite. Cette plante croît aux lieux chauds & humides, on la cultive dans les jardins: il y en a de plusieurs especes. Voyez le livre de Pit. Tournefort. *Institutiones rei herbaria*, pag. 605.

Herba Mimosa. Acosta. Christophle *à Costa* ou de la Coste, décrit dans son Traité des drogues, une espece de Sensitive rampante qui s'appuye sur les arbrisseaux & sur les murailles voisines; sa tige est menue, non pas tout-à-fait ronde, d'une belle couleur verte, parsemée par intervalle de petites épines piquantes: ses feuilles d'enhaut ressemblent à celles de la Fougere femelle, ayant l'odeur & le goût de la Reglisse; sa racine est longue, elle croît dans les jardins, aux lieux humides & pierreux dans l'Amerique.

Quand on touche les feuilles de cette plante, elles se flétrissent, & quand on les a quittées, elles reprennent leur premiere vigueur. Lorsque le Soleil se couche, la plante flétrit tellement qu'elle semble se dessecher comme si elle étoit morte, mais au retour du Soleil elle rentre dans sa beauté, & plus le Soleil est ardent, plus elle reverdit.

Vertus. On dit que ses feuilles étant mâchées excitent le crachat, moderent la toux, éclaircissent la voix, adoucissent les douleurs de reins; elles consolident aussi les playes recentes étant appliquées dessus.

Pensée de l'Auteur sur la contraction de la Sensive. Le resserrement des feuilles de la Sensitive quand on les touche, me paroît être comme une convulsion de la plante, qui vient à l'occasion des principes actifs dont elle est composée, lesquels doivent être d'une si grande délicatesse, que le moindre ébranlement qu'on leur donne en les touchant les fait rarefier & se gonfler, en sorte qu'ils élargissent & racourcissent les fibres ou les vaisseaux qui les contiennent.

MINIUM.

Minium. Sandix. En François, *Mine de plomb.*

Est du plomb mineral pulverisé & rendu rouge par une longue calcination au feu: on nous envoye le minium d'Angleterre, on doit le choisir net, haut en couleur.

Vertus. Il est astringent & dessicatif, on s'en sert dans les emplâtres, dans les onguents, on l'employe aussi dans la pinture & pour vernir les poteries de couleur rougeâtre.

Etimologie *Minium à mina*, parce que le minium est fait avec le plomb tel qu'il sort de la mine.

MISY.

Misy est selon, Dioscoride, une espece de Chalcitis ou une matiere minerale vitriolique, dure, luisante & brillante de couleur d'or, laquelle se trouvoit autrefois dans les mines de cuivre en Cypre; mais on ne sçait presentement ce que c'est & l'on

substitue

ſubſtitue en ſa place le vitriol rouge naturel qu'on appelle Chalcitis, & qui a les mêmes qualitez qu'on attribuoit au Miſy.

MOLA.

Mola, Salviani, | *Orthragoriſcus*, Rondeletii.

Eſt une eſpece de cochon de mer ou un poiſſon monſtrueux, gros quelquefois comme un tonneau, fort peſant, cartilagineux, ayant la figure d'une mole informe, ou d'une tête preſque ronde, il eſt couvert d'une peau ou d'un cuir rude, de couleur cendrée ſur le dos, blanche ſous le ventre; ſa gueule & ſes yeux ſont petits; ſa chair eſt blanche, nerveuſe, graſſe; on dit qu'il gronde comme un cochon quand on le prend; il n'a point d'écailles. Quelques-uns l'appellent *Luna*, à cauſe de la figure qu'on trouve approchante de celle de la Lune. *Luna.*

Sa graiſſe eſt adouciſſante & reſolutive.

Mola, parce que ce poiſſon a la figure d'une mole qui ſe forme quelquefois dans la matrice des femmes. Etimologie

MOLDAVICA.

Moldavica betonicæ folio, flore cæruleo aut albo, Pit. Tourn.
Meliſſa moldavica, Matth. Caſt.
Meliſſa peregrina, folio oblongo, C. B.
Meliſſa turcica, Dalechampii, Lugd.
Meliſſa turcica multis dicta, J. Bauh. Raii hiſt.
Meliſſa turcica, flore cæruleo & albo, Park.
Meliſſa vel Cedronella, id eſt Citrago turcica, Geſn. hort. *Cedronella Citrago Turcica.*
Meliſſophyllum turcicum, Ad Lob.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'environ deux pieds, quarrées, rougeâtres, rameuſes; ſes feuilles ſont oblongues & de la figure de celles de la Beroine rangées trois ſur une même queuë, dentelées en leurs bords: ſes fleurs ſont verticilées ou rangées par étages & par anneaux autour de leurs tiges entre les feuilles; chacune d'elles eſt un tuyau évaſé par le haut en gueule, ou découpé en deux lévres, de couleur bleue ou blanche, ſoûtenu dans un calice épineux. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede des ſemences un peu longues, noires enfermées dans une capſule, qui avoit ſervi de calice à la fleur: cette plante a l'odeur & le goût de la Meliſſe ordinaire, mais plus forte & moins agreable, on la cultive dans les jardins, elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel eſſentiel.

Elle a les mêmes vertus que la meliſſe commune. Vertus.

Moldavica à Moldavia, parceque cette plante nous a été aportée de Moldavie où elle croît ſans culture. Etimologie

MOLLE.

Molle, J. B. Raii hiſt.
Molle ſive molli, Cluſii & Lob. Ger.
Mollis, Caſt.
Moly, molle & muelle, Trag.
Lentiſcus peruana, C. B.
Lentiſci peruanæ ſimilis Molle dicta, Park.
Aroeira, Marcgr.
Aroeira ſive Lentiſcus, Piſon, Muelle.

Eſt un arbre du Perou grand & étendu, ſes feuilles reſſemblent à celles du Lentiſque, mais elles ſont beaucoup plus longues & plus étroites, pointuës, liſſes, dentelées en leurs bords, rendant un ſuc laiteux, gluant, qui a l'odeur & le goût du Fenouil: ſes fleurs ſont trés-nombreuſes, petites, attachées à des rameaux particuliers, compoſées chacune de cinq feuilles pointuës, de couleur jaune-blanchâtre; il leur ſuccede des bayes ſemblables au fruit de l'aſperge, diſpoſées en grapes comme le raiſin,

couvertes d'une pedicule rougeâtre, de substance oleagineuse, contenant chacune un petit noyau osseux; ces bayes on l'odeur & le goût des bayes de Genévre, âcre, accompagné de quelque amertume: on les fait bouillir dans de l'eau pour en préparer un vin ou une boisson trés-bonne, la quelle se tourne aussi en vinaigre. Cet arbre croît abondamment dans le Perou; ses bayes meurissent dans les mois de Juillet; on fait des incisions à son écorce par où il découle une rasine odorante, qu'on dit être semblable à la gomme Elemi, mais plus blanche.

Vin de Molle, Vinaigre.

Resine de Molle.

L'écorce & les feuilles du molle sont estimées fort résolutives on les employe en fomentation pour les douleurs, & pour les enflures des jambes & des cuisses, pour les humeurs froides; ses petits rameaux servent à faire des curedents.

Vertus.

Sa gomme dissoute dans du lait est bonne pour emporter les taches & les cataractes des yeux.

Son écorce seche & pulveriée est propre pour déterger & mondifier les ulceres étant appliquée dessus.

La liqueur vineuse qu'on tire de ses bayes est bonne pour les maladies de reins.

MOLUCCA.

Molucca, est une plante étrangere dont il y a deux especes.

La premiere est appellée,

Molucca lævis, Dod. P. Tourn.
Molucca J. B. Raii hist.
Melissa molucca lævis Ger.
Melissa molucca lævis Syriaca, Parк.
Melissa moluccana odorata, C. B.

Premiere espece.

Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, robustes, presque quarrées, rougeâtres, remplies de moelle, portant beaucoup de feuilles semblables à celles de la melisse, découpées autour assez profondement, attachées à des queues longues, d'une odeur agreable & d'un goût amer: ses fleurs sont verticillées entre les feuilles, chacune d'elles est en gueule ou formée en tuyau découpé par le haut en deux lévres comme celle du Lamium, mais un peu plus petite, de couleur blanche, soûtenue par un calice qui a la figure d'une Campane: quand cette fleur est passée, il luy succede quatre semences relevées de trois coins, & enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Sa racine est ligneuse & fibreuse.

La seconde espece est appellée,

Molucca spinosa, Dodon. Pit. Tournefort.
Molucca asperior fœtida, J. Bauhin. Raii hist.
Melissa moluccana fœtida, C. B,
Melissa molucca asperior sive Syriaca Parк.
Molucca asperior Syriaca & Maselue Turcorum, Lob.
Molucca vel Melissa Constantinop. Cast.

Maselue Turcorum.

Seconde espece.

Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, quarrées canelées; ses feuilles & ses fleurs sont semblables à celles de la premiere espece, mais ses fleurs sont soûtenues par des calices plus longs, plus étroits, épineux, piquants: cette plante a une odeur desagreable.

On cultive l'une & l'autre espece de molucca dans les jardins; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel.

Vertus.

La premiere espece est propre pour resister au venin, pour fortifier le cerveau & le cœur, on s'en sert exterieurement & interieurement.

Etimologie

On a nommé cette plante *Molucca*, à cause qu'elle fut trouvée premierement aux Isles Moluques.

MOLY.

Moly, eſt une eſpece d'ail qui ne differe d'avec l'ail ordinaire qu'en ce qu'il n'a point d'odeur mauvaiſe : il y en a de pluſieurs eſpeces ; je parleray ici d'une des principales qu'on appelle

Moly latifolium liliflorum, C. B.
Moly, Theophraſti. *Magnum*, J. B.
Moly Homericum, Ger.
Moly Theophraſti, ſive Homeri Park. Raii hiſt.

C'eſt une plante qui pouſſe de ſa racine cinq feuilles longues d'un pied ou d'un pied & demi, larges de deux ou trois doigts, épaiſſes, pointuës, vertes ; mais couvertes ſouvent d'une poudre qui ſe ſépare facilement : il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, ronde, nuë, verte, creuſe, portant en ſon ſommet une ombelle ou bouquet de petites fleurs à ſix ou ſept feuilles pointues, diſpoſées en rond, blanches ou rougeâtres ; aprés qu'elles ſont paſſées il paroît de petits fruits triangulaires, diviſez interieurement en trois loges qui contiennent des ſemences preſque rondes, noires, reſſemblantes à celles de l'ognon : ſa racine eſt bulbeuſe, groſſe ordinairement comme le poing, noire en dehors, blanche en dedans. On cultive cette plante dans les jardins, elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus.

Sa Semence & ſa racine ſont aperitives & propres pour reſiſter au venin.

Etimologie

Moly à μωλύω, deleo, j'éface, je détruits, parce que cette plante a été eſtimée par Homere propre pour diſſiper & détruire les venins & les enchantemens.

MOLYBDOYDES.

Molybdoides. Lapis plumbarius, eſt une eſpece de mine de plomb moins peſante, mais beaucoup plus dure que la commune ; ou une pierre noire douce au toucher, reſſemblante en quelque maniere au crayon noir ; elle naît dans des mines d'argent ou dans des mines particulieres en Angleterre & en pluſieurs autres lieux. Quelques-uns croyent qu'elle contient un peu d'argent ; étant caſſée elle paroît d'une couleur de gris de ſouris, & d'un grain fort aigre : cette matiere eſt trés-difficile à mettre en fuſion, & elle fait gâter les ouvrages de plomb dans leſquels elle ſe rencontre ; c'eſt pourquoy les ouvriers prennent bien garde qu'il n'y en ait de mêlée parmi la mine de plomb ordinaire. Quelques Alchymiſtes s'appliquent à tirer le plomb de cette mine, parce qu'ils prétendent qu'il eſt plus dur & plus doux que le plomb ordinaire.

Vertus. Etimologie

Le Molybdoides eſt deſſicatif étant appliqué exterieurement.

Molybdoides, à μόλυβδος, plumbum.

MOMORDICA.

Momordica, C. Dur.
Momordica vulgaris, P. Tournefort.
Momordica fructu luteo rubeſcente, Eyſt.
Balſamina rotundifolia repens ſive mas, C. Bauh.
Balſamina mas, Ger. Park.
Cucumis Punicens, Cord. Hiſt.
Balſamina ſive Pomum mirabile, Trag.
Charantia, Dod.
Balſamina cucumerina, J. Bauh. Raii hiſt.

Pomum mirabile.

En François, *Pomme de Merveille.*

Eſt une plante qui pouſſe des tiges menues, ſarmenteuſes, à la hauteur de deux ou trois pieds, anguleuſes, canelées, s'attachant par des fibres qu'elles pouſſent, & qui leur ſervent de mains, à des bâtons ou à des échalas qu'on plante proche d'elles pour

les soûtenir. Ses feuilles sont semblables à celles de la Bryone, ou plûtôt à celles de la Vigne, mais plus petites, d'un verd agreable, attachées par des queuës médiocrement longues, d'un goût legerement amer & âcre. Ses fleurs sortent des aisselles des feuilles; elles sont formées en bassins taillez en cinq parties jusqu'à leur centre, & quelquefois même séparées les unes des autres, de couleur jaune-blanchâtre. Aprés que la fleur est passée il lui succede un fruit long, formé à peu prés comme un Concombre, plus ou moins renflé vers son milieu, prenant en meurissant une couleur rouge, ou quelquefois jaune-rougeâtre, parsemé en sa surface de tubercules épineux. Ce fruit n'est point charnu, il s'ouvre de lui-même comme par une maniere de ressort, & il laisse voir une cavité qui contient beaucoup de semences grandes comme celles de la Citrouille, oblongues, rougeâtres, legerement crenelées, & envelopées d'une coife: sa racine est petite, fibreuse. On cultive cette plante dans les jardins on se sert en Medecine de ses feuilles & de son fruit, qu'on appelle *Pomme de Merveille*: elle contient beaucoup de phlegme & d'huile; peu de sel.

Vertus. Elle est rafraîchissante, dessicative, vulneraire; elle calme les douleurs, elle adoucit les hemorroides, elle est propre pour la brûlure, pour les hernies, appliquée exterieurement.

MONOCEROS.

Monoceros. Unicornis. Unicornu. En François, *Licorne.*

Est, suivant beaucoup de Naturalistes anciens, un grand animal à quatre pieds, semblable à un cheval, portant sur le haut de son front une corne droite, tortillée en spirale, longue de deux ou trois pieds, pointuë, laquelle lui sert de defense; mais cet animal ne se trouve point, & aucun de ceux qui en ont écrit, ne dit l'avoir vû; on n'a pas même designé les lieux où il naît: il est vray qu'on nous apporte une corne blanche ressemblant à l'yvoire, fort dure, pesante, ayant jusqu'à deux aunes de longueur, tortillée, creuse en dedans, laquelle on appelle *Unicornu*, & dont on se sert en Medecine; mais cette corne naît à un grand poisson nommé par les Islandois Narvval. *Narvval*, comme je le diray en son lieu en parlant de ce poisson.

Monoceros à μόνος, solus & κέρας, cornu; comme qui diroit, *Bête à une seule corne.*

MORHUA.

Morhua. Molua. En François, *Morue.*

Est un poisson de mer long d'environ deux pieds ou deux pieds & demi, large à proportion, marbré sur le dos de tâches cendrées & roussâtres: sa gueule & ses yeux sont grands; il a quatre dents dures, pointuës, blanches, serrées formant une espece de lime, placée au fond du gosier, deux en haut & deux en bas, répondant l'une à l'autre, ayant leurs pointes tournées vers le dedans, sa chair est blanche & de bon suc: on sale ce poisson pour le conserver; il est fort commun dans les poissonneries. Le mâle est de meilleur goût que la femelle.

On pêche la morue la plus estimée & la meilleure à Terreneuve vers Canadas, ou elle se trouve en abondance, & principalement en un lieu de la mer qu'on appelle le grand banc des morues.

pêche de la meilleure morue. On choisit la plus nouvelle, comme étant la plus délicieuse au goût.

On fait secher des morues aprés les avoir salées, & c'est ce qu'on appelle merluche ou mourue salée.

Choix. Merluche. Dose. Les dents de la morue sont aperitives, absorbantes, propres pour arrêter le cours de ventre les crachemens de sang étant broyées sur le porphire: La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme.

Sa saumure est laxative dans les lavemens, resolutive & dessicative, étant appliquée exterieurement.

MORINGA.

Moringa, Acoſtæ: Cast. Lugd. est un arbre des Indes, qui ressemble au Lentisque en sa grandeur & en ses feuilles : il a fort peu de branches & beaucoup de nœuds ; son bois est fort aisé à rompre, ses feuilles ont une couleur verte brune vive, d'un goût semblable à celui des feuilles de Navet : il porte un fruit long d'un pied, gros comme une rave, orné de huit angles, de couleur claire entre verte & grise, moëlleux & blanc en dedans, divisé en plusieurs loges qui contiennent de petites semences semblables à celles de l'Ers, vertes & fort tendres, mais qui ont un goût plus âcre que les feuilles : on mange ce fruit aprés l'avoir fait cuire.

L'arbre moringa croit en abondance dans toute la Province de Malabar, le long de la riviere de Mangate, où il porte du fruit abondamment, lequel on va vendre au marché comme on fait des fèves en Europe. Vertus.

Sa racine est estimée un alaxipharmaque propre contre les poisons, contre les maladies contagieuses, contre les morsures des serpens les plus venimeux & des autres insectes, contre la colique, contre la ladrerie: on s'en sert exterieurement & interieurement.

MORINA.

Morina Orientalis carnila folio, Pit. Tournefort. | En François, *Morine*.

¶ Est une plante qui croît à la hauteur de deux pieds & demi, d'un bel aspect : ses feuilles qui s'élevent de la racine sont longues environ comme la main, larges de 2. ou 3. doigts, pointues, vertes, luisantes, rudes, garnies en leurs bords de pointes ou épines foibles ou pliantes ; ses fleurs sortent des aisselles des feuilles, verticillées, de figure irrêguliere ; elles sont d'une seule piece, formées en gueule blanches en naissant, & rougissant à mesure qu'elles vieillissent, d'une odeur rejouissante comme celles de la vigne ; les verticillées sont soûtenues par des feuilles formées comme celles d'en bas, mais beaucoup plus petites, renversées la pointe en bas. Cette fleur a deux calices dont l'un est sterile, & l'autre porte un ambryon ou jeune fruit ; ce dernier calice est comme emboité dans le premier ; l'embryon devient en grossissant une semence presque ronde ; un peu anguleuse : sa racine est grosse comme celle de la Mandragore, charnuë : sa fleur contient beaucoup d'huile exaltée, & de sel volatil, Vertus.

Elle est cordiale, cephalique, stomacale, propre pour resister au mauvais air, pour chasser par transpiration les mauvaises humeurs étant prises en infusion ou en conserve. Cette plante croît dans les pays chauds, on en cultive au Jardin du Roy à Paris. Etimologie

Morina à Morino, morine. M. Tournefort ayant apporté cette plante du Levant lui donna le nom de son amï M. Morin célébre Botaniste de l'Academie Royale des Sciences, Docteur Regent de la faculté de Medecine à Paris.

MORION.

Morion. Pramniom, est une espece d'Onix, ou une pierre pretieuse noire, mêlée de la couleur du carboncle, resplandissante, transparente, laquelle on apporte des Indes, de Tyr, d'Alexandrie, de Cypre, de Misène. Vertus.

On prétend que cette pierre soit propre pour chasser la mélancolie & l'épilepsie.

étant pendue au cou ; mais c'est un remede de petite efficace, il vaut mieux s'en servir pour l'ornement.

MOROCTHUS.

Morochtus lapis. Leucophragis. Graphida. Galaxias. Dioscor. G. Agricol.

George Agricola *Milchstein.*

Est une pierre tendre, tantôt verte, tantôt noire, tantôt jaune, qui rend une liqueur laiteuse: on la trouve dans des carrieres de Saxe en Allemagne; les Allemands l'appellent milchstein. Dioscoride en parlant de cette pierre, dit qu'elle naît en Egypte, & que parce qu'elle est molle & facile à liquefier, on s'en servoit comme de savon pour blanchir de linge: quelques-uns l'employent comme un crayon pour écrire, ou pour tracer des lignes, d'où vient qu'on l'a appellée *Graphida*. Elle contient du phlegme & de l'huile.

Graphida.

Vertus.

Elle est propre pour arrêter le crachement de sang & les autres hemorragies, pour resserrer les pores, pour adoucir les acretez de la vessie, étant prise par la bouche:

Dose.

La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme; on s'en sert en pessaire, mêlée avec de la laine, pour les flux de menstrues. On l'employe en colyre pour dessecher les petits ulceres des yeux, & pour arrêter les larmes involontaires: on en mêle dans des cerats pour dessecher les playes & pour les adoucir.

Etimologies.

Morochtus est un nom Grec μόροχθος *leuco phragis, ex* λευκός, *albus, & phragis, à fragendo*, comme qui diroit, pierre fragille, & qui rend une liqueur blanche.

Galaxias, à γάλα *lac*, parce que cette pierre rend une liqueur laiteuse.

Graphida γραφίς, projet de peinture, on a donné ce nom à la pierre *Morochtus* parce qu'on l'employe comme un crayon pour tracer des lignes.

MORUS.

Meurier.

Morus, en François, *Meurier*, est un arbre grand & rameux, dont il y a deux especes.

La premiere est appellée.

Morus, Brunf. Trag. Ger.
Morus nigra, Cord. in Dioſc. J. B. Raii. hist.
Morus nigra vulgaris, Parк.
Morus fructu nigro, C. B. Pit. Tourn.
Morus rubra, Ang.

Premiere espece.

Son tronc est assez gros, tortu noueux, couvert d'une grosse écorce, rude: son bois est dur, robuste, jaune vers le cœur; ses feuilles sont larges comme la main, oblongues ou presque rondes, pointues dentelées en leurs bords, un peu dures & rudes au toucher, d'un goût douçâtre & visqueux: elles servent de pâture aux vers à soye ses chatons sont verds, lanugineux portant plusieurs fleurs à quatre feuilles, du milieu desquelles s'élevent quelques étamines. Ces chatons ne laissent aucun fruit aprés eux: les fruits naissent en des endroits separez: ce sont les meures que tout le monde connoît; elles sont vertes & austeres au commencement, puis elles deviennent rouges acides ou stiptiques, & enfin en meurissant elles acquierent une couleur noire, elles sont remplies d'un suc visqueux & doux, teignant en couleur de sang. On trouve aussi dans les meures des semences presque rondes. Cet arbre a beaucoup de racines grandes, fortes, se répendant au large il croit dans les jardins.

La seconde espece est appellée,

Morbus alba, Ger. Parк J. B. Raii. hist
Morus fructu albo, C. B. P. Tourn.
Morus candida, Cord. in Dioſc.

On croit que son origine vient de ce qu'on entra des branches de meurier ordinaire sur le peuplier blanc. Ses feuilles sont oblongues, moins larges, plus tendres, & meilleures pour les vers à soye que celles du précedent, ses chatons sont semblables à ceux de l'autre meurier; ses fruits sont des meures blanches plus petites que les meures noires, d'un goût mielleux, assez fade & peu agreable. Ses racines sont plus grandes & plus étendues que celle du meurier noir: on remarque aussi que l'arbre croît plus haut. Pendant que le meurier blanc est encore jeune & petit, ses feuilles sont découpées; mais quand il a atteint sa grandeur parfaite, elles sont entieres; on le cultive dans les jardins.

Seconde espece.

Meures blanches.

Les meures noires sont employées dans les alimens & dans les remedes; elles contiennent beaucoup d'huile, de phlegme & de sel essentiel.

Vertus.

Avant leur maturité elles sont déterſives & astringentes, propres pour les maux de gorge en gargarisme: lorsqu'elles sont meures, elles humectent, elles amolissent, elles adoucissent la poitrine, elles excitent le crachat. M. Bartolin Medecin Danois raporte dans une dissertation intitulée *Medecina Danorum domestica*, que la Norvege produit des meures qui sont souveraines contre le scorbut; on ne se donne pas, dit-il, la peine de porter de ces meures aux malades, on envoye les malades mêmes dans les bois où elles naissent, afin qu'ils en mangent tout leur saoul, & l'on les y laisse jusqu'à ce qu'ils soient gueris.

L'écorce de la racine du meurier est déterſive & aperitive, bonne contre les vers étant prise en poudre, La dose en est d'une dragme.

Etimologie

Morus à μωρὸς, niger, parce que le fruit du meurier ordinaire est noir.

MOSCHATA.

Moschata, *Nux moschata*, *Nucista*, | *Moschocaryon*, *Moschocarydion*, *Nux aromatica*, | *Nux myristica*, *Nux unguentaria*, En François, *Muscade*.

Est une espece de noix, ou le fruit d'un arbre étranger grand comme un Poirier, dont les feuilles ressemblent à celles du Pêcher, mais elles sont plus petites: sa fleur est formée en rose, d'une odeur agréable: aprés qu'elle est tombée il paroit un fruit gros comme nos noix vertes, couvert de deux écorces; la premiere, qui est fort grossiere, se fend à mesure que le fruit meurit; & elle laisse paroître la seconde qui embrasse étroitement la noix. Cette seconde écorce est tendre, rougeâtre ou jaunâtre, odorante; elle se separe de la Muscade à mesure qu'elle se seche; & elle prend une couleur jaune; c'est ce qu'on appelle *Macis*, ou improprement, *Fleur de muscade*; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil.

Macis fleur de Muscade

Quand la muscade est separée de ses écorces, on la fait secher & on la garde; l'arbre qui la porte croît abondamment dans l'Isle de Banda en Asie: il y en a de deux especes, un sauvage & l'autre cultivé. Les muscades qui naissent au muscadier sauvage sont appellées *Muscades mâles* ou *sauvages*; leur figure est oblongue, elles n'ont presque point d'odeur ni de goût; c'est pourquoi l'on ne s'en sert point; & comme l'on en apporte rarement, ceux qui en veulent avoir par curiosité en France, les achetent plus cher que les autres: les Anciens les appelloient *Azerbes*.

Muscades mâles ou sauvages

Azerbes.

Les muscades qui naissent au muscadier cultivé sont appellées *Muscades femelles*; ce sont celles dont nous nous servons dans les alimens & dans plusieurs remedes; elles nous sont envoyées par les Hollandois, qui sont les Maistres du pays ou les muscadiers croissent: elles sont plus petites que les muscades mâles, & leur figure est courte & presque ronde ou ovale.

Muscades femelles.

On doit choisir les muscades femelles d'une grosseur raisonnable, bien nourries,

pesantes, recentes, compactes, non cariées, de couleur grise en dessus, rougeâtre marbrée en dedans, onctueuse, d'une odeur agreable, d'un goût âcre & piquant, échauffant & aromatique : elles contiennent beaucoup d'huile & du sel volatil.

Muscades confites. On confit des muscades dans les pays où elles naissent, comme on confit icy les noix. Les Voyageurs aux pays Septentrionaux, en portent sur mer pour leur usage ; on en envoye aussi par tout le monde ; on choisit les plus grosses & les plus nouvelles.

Choix. Vertus des muscades confites. Elles fortifient & réchauffent l'estomac ; elles aident à la digestion, elles chassent les vents ; on les mange comme des noix confites ordinaires.

Vertus des muscades ordinaires. Les muscades seches ordinaires fortifient le cerveau, le cœur, l'estomac ; elles aident à la digestion, elles chassent les vents, elles excitent les mois aux femmes, elles provoquent la semence, elles corrigent la mauvaise haleine, elles resistent à la corruption.

Choix du macis & ses Vertus. Il faut choisir le macis recent, entier, de couleur jaune, d'une odeur & d'un goût agreable, un peu âcre.

Il a les mêmes vertus que la muscade, mais ses principes sont plus exaltez, & il agit avec plus de penetration & d'efficace.

Macer des anciens. Le macer des anciens est l'écorce du tronc d'un arbre du même nom, qui croît en Barbarie ; elle est grosse, rougeâtre, d'un goût amer & acerbe.

Sa vertu est astringente & propre pour arrêter la dysenterie & les autres cours de ventre : mais comme cette écorce ne nous est apportée que rarement, on se sert en sa place du macis, dont pourtant les qualitez sont differentes ; & l'on confond ordinairement, quoi qu'à tort, le macer avec le macis, dans l'usage de la Medecine.

Etimologies. *Moschata à moscho*, musc ; on a donné ce nom à la noix muscade, à cause de sa bonne odeur, quoi qu'elle ne sente point le musc. *Macis* est un nom Indien.

Macer, à cause de la siccité de cette écorce, & du peu d'humeur qu'elle contient ; comme qui diroit, *Ecorce maigre*.

MOSCHATELLINA.

Moschatellina bulbosa amaria bulbosa, J. B. Pit. Tournefort.

Ranunculus nemorosus Moschatellina dictus, C. B.

Moscatella, Cord. hist. Thal.

Renunculus minimus Septentrionalium herbido muscoso flore, Ad. Lob. Ico.

Radix cava minima viridi flore, Ger-

Est une petite plante qui pousse de sa racine deux ou trois queues longues comme la main, menues, molles, délicates, de couleur verte-pâle, soûtenant des feuilles découpées ou divisées comme celles de la *Fumeterre bulbeuse*, d'un verd de mer : il s'éleve d'entr'elles un pedicule qui n'est guere plus haut que les feuilles ; il soûtient en sa sommité cinq petites fleurs de couleur herbeuse ; composées chacune de cinq feuilles : toutes ces fleurs étant ramassées ensemble, representent un cube : un peu au dessous de la fleur sont attachées par des queues courtes deux petites feuilles : ces fleurs & ces feuilles ont une odeur de musc. Lorsque la fleur est passée il lui succede un fruit mou, plein de suc, où l'on trouve ordinairement quatre semences assez semblables à celles du Lin : Sa racine est longue, blanche, entourée de plusieurs petites écailles qui ont la figure de la dent d'un chien, creuses en dedans : elle jette en sa partie superieure beaucoup de fibres longues : son goût est doux. Cette plante croît dans les prez aux bords des ruisseaux, dans les hayes ombrageuses ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, & du sel essentiel. Sa racine est detersive, vulneraire, resolutive.

Vertus Etimologie *Moschatellina à moscho*, musc, comme qui diroit, *petite plante musquée*.

MOSCHUS.

MOSCHUS.

Moſchus, en François, *Muſc*, eſt une maniere de ſang bilieux fermenté, caillé, & preſque corrompu, qu'on tire d'une veſſie groſſe environ comme un œuf de poule, laquelle ſe trouve ſous le ventre vers les parties genitales d'une bête à quatre pied ſauvage, nommée. Muſc.

Moſchus. Moſchius. Dorcas moſchi. Capreolus moſchi. Gazella Indica *Moſchius, Dorcas moſchi, Capreolus moſchi, Gazella Indica,* Gazelle.

En François, *Gazelle.*

On dit qu'elle a la couleur & la figure d'une Biche : ſon poil eſt long comme le petit doigt d'un enfant formé en ſpirale, ſec & ſe rompant facilement ; elle naît aux Royaumes de Boutan, de Tunquin, & en pluſieurs lieux de l'Aſie. Elle habite les bois & les foreſts où l'on va la chaſſer. Lorſqu'elle eſt tuée, on coupe la veſſie qu'elle a ſous le ventre, on en ſépare le ſang caillé, lequel on fait ſecher au Soleil ; il s'y réduit en une matiere mouſſeuſe, legere, preſque en poudre, de couleur rougeâtre obſcure, & il y acquiert une odeur forte & aſſez deſagreable ; on l'envelope alors dans ſa veſſie même pour le tranſporter : c'eſt le muſc que nous employons. Comment on prépare le muſc.

Il ſe trouve une prodigieuſe quantité d'animaux qui portent le muſc, principalement au Royaume de Boutan ; on les attrape ordinairement au Printems, ou au commancement de l'Eté ; car ayant ſouffert la faim pendant l'Hyver, à cauſe des neiges qui tombent en ces pays-là, juſqu'à dix ou douze pieds de haut, ils viennent chercher à manger. Leur ſang alors étant en grande chaleur & une vehemente fermentation, le muſc qui s'en tire eſt ſi fort & ſi ſpiriteux, que ſi l'on ne l'expoſoit quelque tems à l'air en le faiſant ſecher, on ne pourroit pas ſouffrir ſon odeur.

On ne retire pas beaucoup de muſc de chacun de ces animaux ; car ils ne portent qu'une veſſie, laquelle ne peut rendre au plus, qu'aſſez de ſang pour qu'on en ait trois dragmes de muſc deſſeché. On dit que cette veſſie, pendant que l'animal eſt en rut, ſe tourne en un abſez, qui l'incommodant & luy cauſant de la démangeaiſon, il ſe frotte ſi fort en cet endroit contre des pierres & contre les troncs d'arbres, qu'il le fait crever : & que la Sanie s'en étant repanduë & s'étant fermentée & ſechée au Soleil, elle devient muſc.

Il n'ya rien d'impoſſible en cette Hiſtoire ; mais on ne doit pas admettre comme ont fait preſque tous les Naturaliſtes anciens & modernes, que tout le muſc qu'on nous apporte ſoit tiré de ces abſez. Car quelle apparence y a-t-il qu'on pût ſuivre ces animaux ſauvages à la piſte dans des bois & dans des forets, pour ramaſſer le pus qu'il auroient jetté tantôt dans des lieux inacceſſibles, tantôt dans des boues, tantôt dans du ſable ; Si nous n'avions point d'autre muſc que celuy-là, il ſeroit beaucoup plus rare & beaucoup plus cher qu'il n'eſt. De plus, un abſcez deſſeché auroit une autre couleur que n'a le muſc : il ſeroit d'un gris blanchâtre. Opinion ordinaire touchant l'origine du muſc.

Quand on achete le muſc en veſſie, il faut le choiſir bien ſec, que la peau de la veſſie ſoit mince, peu garnie de poil, car plus il s'y recontre de peau & de poil, & moins il y a de marchandiſe. Il faut que le poil ſoit de couleur brune qui eſt la marque du Muſc de Tunquin qu'on eſtime le plus. Le muſc de Bengale eſt envelopé dans des veſſies garnies de poil blanc. Choix du muſc en veſſie.

Quand le muſc eſt ſéparé de la veſſie, on doit le garder dans une boëte de plomb, afin que la fraîcheur du métal empêche qu'il ne ſe deſſeche trop, & qu'il ne perde pas beaucoup de ſes parties le plus volatiles. Il faut le choiſir aſſez ſec, d'une couleur rougeâtre, d'une odeur forte, d'un goût amer ; il eſt preſque tout ſoufre ou huile Choix du muſc ſeparé des veſſies.

& sel volatil ; il contient trés-peu de terre : son odeur est incommode & desagréable quant on en sent qu elque quantité à la fois : mais elle est suave & douce lorsqu'on en a mêlé seulement quelques grains dans beaucoup d'autre matiere. La raison de ces differences vient de ce qu'étanten trop grande quantité, il en exhale tant de parties, qu'elles pressent & fatiguent le nerf olfactoire ; mais étant en petite quantité, le peu des parties volatiles qui s'en élevent, ne sont capables que de chatouiller agréablement le nerf de l'Odorat. Le musc a été autrefois bien plus en usage qu'il n'est chez les parfumeurs & les confituriers ; on le craint presentement à cause des vapeurs qu'il excite, principalement aux femmes.

Vertus. Il fortifie le cœur & le cerveau, il rétablit les forces abatues, il resiste au venin, il discute, il rarefie les humeurs grossieres ; il excite la semence, il chasse les vents.

Dose. La dose en est depuis demi grain jusqu'à quatre grains ; il est propre pour la sourdité, étant mis dans l'oreille avec un petit coton ; on en applique aussi vers la matrice pour abatre les vapeurs,

* Si le musc perd son odeur comme il arrive quelques fois, il faut le suspendre pour quelques jours au haut de la chausse d'un aisement il s'y racommodera & reprendra son odeur ; ce qui dénotte que le fond du musc est une matiere excrémentitielle ou, qui a bien du rapport avec les excrémens de plusieurs animaux : en effet la cervelle du petit cochon, animal qui se nourrit d'excrémens & d'autres odeurs, sent le musc. La fiente de pigeon, & celle de plusieurs autres oiseaux ont la même odeur.

Etimologies. *Moschus quasi muscus*, *mousse*, parce que le musc a quelque ressemblance avec de la mousse, ou bien ce mot vient de l'Arabe *Mosch* ou *Musch* qui signifie la même chose.

Dorcas, *δέρκομαι à δέρκω video* ; on a donné ce nom à la Gazelle, parce qu'elle a la vûë trés-fine.

MOTACILLA.

Motacilla, Jonst. | *Cauda tremula*, quibusdam.

Est un petit oiseau qui remue incessamment la queue, d'où viennent ses noms. il y en a de deux especes, un blanc & un jaune : ils habitent aux environs des rivieres, ou aux autres lieux aquatiques ; cet oiseau vit de mouches & de vers : il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Il est aperitif & fort propre pour la pierre, pour exciter l'urine ; on le fait secher & on le prend en poudre. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

MOXA

Moxa, Pomet, est un coton de la Chine, ou une boure qu'on tire d'une espece d'Armoise dont les feuilles sont plus grandes que celles de l'Armoise ordinaire. On fait secher ces feuilles, puis les ayant écrasées ou broyées entre les mains, on en separe la boure d'avec le bois & les fibres on garde cette boure ou coton.

Vertus. Les Chinois, les Japonnois, & même les Anglois en forment des meches grosses comme un tuyau de plume, desquels ils se servent pour guérir la goute : ils mettent le feu à une de ces méches, & ils en brûlent la partie douloureuse. On prétend que ce feu ne cause point de douleur à cause d'une proprieté particuliere du coton ; mais la chose est difficile à croire, à moins qu'ils n'employent ce coton comme les Chirurgiens font ici les étoupes dans une Ventouse.

MUCUNA.

Mucuna phaseolus, G. Pison. | *Mucuna Brasilienſis*, Marc. grav.

Phaſeolus ſiliqua deurente. | *fructu nigro*, Plumerii,
Phaſeolus ſiliquis latis hiſpidis & rugoſis | En François, *Pois à faire grater.*

¶ Eſpece d'haricot de l'Amérique ou une plante ſarmenteuſe, grimpant & s'attachant juſqu'aux rameaux des arbres les plus élevez; ſa tige eſt groſſe, tenace, fort pliante, ſes feuilles ont la figure & la grandeur de celles de nos haricots, mais elles ſont un peu plus ſolides, nerveuſes, de couleur verte-foncée en deſſus & blanche en deſſous avec une laine douce au toucher comme de la ſoye; ſes fleurs naiſſent en haut compoſées chacune de cinq feuilles jaunes qui ont la figure des gouſſes de pois, ouvertes & au milieu deſquelles s'élevent beaucoup d'étamines pâles, ſans odeur, ſoutenant chacune un petit ſommet brun; à ces fleurs, quand elles ſont paſſées, ſuccedent des gouſſes longues, ridées, rouſſes au commencement, mais prenant une couleur noire en meuriſſant, couvertes de petits poils forts déliez & legers, mais pointus & trés-pénétrans, qui s'attachent facilement à la peau, pour peu qu'on les touche, ou même qu'on en aproche, & y cauſent une demangeaiſon avec un prurit cuiſant, & d'autant plus incommode que plus on grate la partie, plus ce poil-là pénétre, & plus la démangeaiſon eſt forte; le dedans de la gouſſe eſt blanc & luiſant; elle contient deux ou trois ſemences ou phaſeoles groſſes comme des pois, rondes ou orbiculaires, aplaties, couvertes d'une peau ou écorce mince, mais dure, noire, luiſante: leur chair eſt ſolide, blanche, fade au goût, quelques-uns en mangent.

Les feuilles de la plante ſont employées par les Indiens pour teindre en noir.

MUGIL.

Mugil. Cephalus. En François, *Muge. Mujon. Mulet.*

Eſt un poiſſon de mer & de riviere, qui a la tête groſſe, d'où vient qu'on l'appelle *Cephalus* ἀπὸ κεφαλὴ, *caput*; ſon muſeau eſt gros & court, ſon corps eſt oblong, couvert d'écailles; on trouve dans ſa tête une pierre qu'on appelle, *Echinus* ou *Sphondylus*, parce qu'elle eſt entourée de pointes. Ce poiſſon eſt commun dans la mer Mediterannée; il nage d'une viteſſe extraordinaire, & il donne de la peine aux Pêcheurs, il eſt bon à manger. Il contient beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement du ſel volatil & fixe. Etimologie. *Echinus*, *Sphondylus*.

Son eſtomac étant deſſeché & mis en poudre, eſt propre pour arrêter le vomiſſement, pour fortifier l'eſtomac. Vertus.

La pierre qui ſe trouve dans ſa tête eſt fort aperitive & propre pour attenuer la pierre du rein ou de la veſſie. La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupule. Les œufs de ce poiſſon ſervent à faire le Boutarque qu'on mange en Provence avec de l'huile & du citron, les jours maigres. Doſe. Boutarque.

MULLUS.

Mullus, en François, *Barbeau* ou *Surmulet*, eſt un poiſſon de mer oblong, de grandeur médiocre, peſant ordinairement environ deux livres, il eſt couvert de grandes écailles tendres il vit de poiſſons & de cadavres d'animaux; il eſt bon à manger; il contient beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel preſque tout volatil. Barbeau. Surmulet.

Il eſt propre pour appaiſer la colique, pour exciter les hemorrhoïdes, on dit qu'il calme les ardeurs de Venus; mais il n'y a pas d'apparence, car il rarefie le ſang. Vertus.

Ses œufs ſont fort purgatifs.

MULUS.

Mulus, ſeu Hinnus, en François, *Mulet*, eſt un animal à quatre pieds grand comme un cheval; la femelle s'appelle *Mula*, & en François, *Mule*, l'un & l'autre ſont *Hinnus*, Mulet.

engendrez par l'accouplement du cheval & de l'ânesse, * ou par celuy de l'âne & de la cavale ; auſſi tiennent-ils de tous les deux : il eſt trés rare que cet animal engendre, on a même crû qu'il étoit auſſi incapable d'engendrer que les monſtres, dont on prétend qu'il ſoit une eſpece, mais on s'eſt trompé ; car il eſt arrivé pluſieurs fois qu'en differens pays une mule a fait un petit mulet ; entr'autres l'on en vit une en l'année 1703. à Palerme en Sicile qui à l'âge de trois ans engendra un poulain, elle le nourrit de ſon lait, dont elle eut une aſſez grande abondance : on trouve ce fait rapporté dans le Journal de Trevoux du mois d'Octobre 1703. pag. 82.

On trouve vers les montagnes de Savoye & d'Auvergne une eſpece de Mulet appellé *Gémars*, il eſt engendré par l'accouplement du Taureau & de la cavale ; il eſt à peu prés haut comme un Aſne, mais il eſt plus fort & capable de porter une charge plus peſante que n'en porte un Mulet ordinaire : il a le muſeau ſemblable à celuy du Bœuf, mais ſon corps eſt fait comme celuy du mulet ; ſes oreilles ſont plus petites.

Toutes les parties du mulet & ſes excrémens contiennent beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Ongle du pied. Vertus. Doſe. L'ongle du mulet eſt propre pour arrêter le flux des menſtrues & les autres hémorragies, on en donne par la bouche depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules, on en fait auſſi des fumigations.

Excrement Vertus. La fiente du mulet eſt propre pour la dyſenterie, pour le flux des menſtrues, pour la douleur de la ratte, pour exciter la ſueur ; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme, étant ſechée & pulveriſée.

MUMIA.

Momie. *Mumia*, en François, *Mumie*, eſt un cadavre d'homme ou de femme ou d'enfant, qui a été embaumé & deſſeché. Les premieres mumies ont été tirées des ſepulchres des anciens Egyptiens, ſous les Pyramides dont on voit encore de beaux reſtes à quelques lieuës du grand Caire : cet embaumement étoit fait avec des baumes, de la reſine de Cedre, du Bitume de Judée, de la Mirrhe, de l'Aloës & pluſieurs autres ingrediens aromatiques capables d'abſorber l'humidité des chairs, de boucher les pores, pour empêcher l'entrée de l'air & pour reſiſter à la corruption. Nous nous ſervons aujourd'huy à peu prés des mêmes drogues pour embaumer les corps morts ; mais ſoit que leurs drogues fuſſent meilleures que les nôtres, ſoit qu'ils euſſent une methode d'embaumer plus parfaite que celle que nous avons, ſoit que leurs ſepulchres fuſſent plus ſecs, plus empreins de ſels ou de bitumes, ou enfin moins ſujets à la corruption que les nôtres, leurs cadavres embaumez duroient bien plus de tems ſans ſe corrompre que ceux qu'on embaume preſentement, car ſi l'on en croit à la tradition, l'on voit des Mumies d'Egypte de quatre mille ans, au lieu qu'on a eu peine à conſerver les corps dans les derniers ſiecles plus de trois cens ans

On trouve quelquefois ſur les côtes de la Lybie des cadavres humains qui y ayant été pouſſez par les vagues de la mer, ſont penetrez de ſable & deſſechez, ou pour mieux dire calcinez par la chaleur du Soleil qui eſt exceſſive en ce pais-là on en rencontre auſſi dans les deſerts de Zara, où le ſable eſt ſi ſubtil qu'il penetre tout & où l'on ne trouve point d'eau pour ſe deſalterer. Les voyageurs qui ne ſuivent point les caravanes s'y égarent facilement & y periſſent par la faim & par la ſoif, leurs corps s'y deſſechent tellement qu'ils ne peſent que le quart de ce qu'ils devroient peſer : on appelle ces cadavres deſſechez Mumies blanches.

Mumies blanches. Mumie de Toulouze. Il y a eu pluſieurs pays chauds, comme à Toulouſe & ailleurs, certaines caves ou cimetieres dans leſquels les corps morts ſe deſſechent & ſe conſervent avec leur

poil, sans aucun embaumement, jusqu'à deux cens ans à cause que ces mêmes caves ont servi autrefois à garder de la chaux; car cette chaux a consumé l'humidité du lieu & y a laissé une impression de corpuscules ignez, qui sont capables de dessecher le phlegme du cadavre & de chasser l'air grossier: ces corps sont encore une espece de Mumie.

Mumie commune qu'on employe ordinairement en Medecine.

Il ne faut pas croire que la Mumie commune qu'on nous apporte, soit de la veritable Munie d'Egypte qui ait été tirée des sepulcres des anciens Egyptiens; celle-là est trop rare, & si l'on en a quelque partie on la garde dans des cabinets comme une grande curiosité. Celle que nous trouvons chez les Droguistes vient des cadavres de diverses personnes que les Juifs ou même les Chrétiens embaument après les avoir vuidez de leurs entrailles & de leur cervelle, avec de la Mirrhe, de l'Aloes, de l'Encens, du Bitume de Judée & plusieurs autres drogues; ils mettent secher au four ces corps embaumez pour les priver de toute leur humidité phlegmatique & pour y faire penetrer les gommes afin qu'ils puissent se conserver.

Choix.

Il faut choisir la Mumie nette, belle, noire, luysante, d'une odeur assez forte & qui n'est point desagreable; on en tire par la distilation chymique beaucoup d'huile & du sel volatil.

Vertus.

Elle est detersive, vulneraire, resolutive, elle resiste à la gangrene, elle fortifie, elle est propre pour les contusions & pour empêcher que le sang ne se caille dans le corps.

Les Mumies blanches ou les corps dessechez sans embaumement ne possedent pas beaucoup de vertu, parce que l'ardente chaleur du soleil les a calcinez & en a emporté presque toute l'huile & le sel volatil.

Etimologie

Mumia est un mot Arabe qui signifie un corps embaumé & dessecché.

MUNGO,

Mungo, Garziæ. *Messe*, Avicennæ. *Mens*, Bellonensi.

Est une semence de l'Amerique grosse comme celle de la Coriandre, verte au commencement, mais en meurissant elle prend une couleur noire; elle est si commune en Guzarate & en Decan qu'on s'en sert pour le fourrage des chevaux; quelquefois les hommes en mangent aprés l'avoir fait cuire comme du ris: on dit qu'il croît aussi de cette semence en la Palestine.

Le Mungo est propre pour guerir les fievres, on en fait prendre la décoction & la pulpe.

Vertus.

MUREX.

Murex, est un poisson à coquille, espece de pourpre, gros comme deux huitres jointes ensemble; sa coquille est raboteuse par dehors, jettant quatre ou six cornes longues, dures, pointues, sa couleur est jaunâtre en dehors, blanche, polie, luisante en dedans: il y en a de plusieurs especes: on le trouve proche des rochers dans la mer, sa chair est bonne à manger, mais elle est indigestive. Son sang teint en pourpre.

Pourpre.

Ce poisson est aperitif; sa coquille étant pulverisée est propre pour exciter l'urine, pour arrêter le cours de ventre & pour adoucir les acides du corps, car c'est une matiere alkaline; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules, on s'en sert aussi pour nettoyer les dents.

Vertus.

Dose.

Murex à mure, rat, à cause que la figure de ce coquillage a quelque ressemblance avec celle d'un rat.

Etimologie

¶ Le Pere Plumier, parmi un grand nombre d'observations curieuses qu'il a faites dans les Isles de l'Amerique, parle d'une espece de murex qu'il a appellé *Cochlea ve-*

Cochlea

uram purpuram fundens. Pisseur.

ram purpuram fundens, & que les habitans des Isles connoissent sous le nom de *Pisseur*, ce dernier nom lui a été donné à cause que quand on veut le retirer de dessus les rochers sur lesquels il se traine comme nos limaçons sur la terre, il jette avec grande vitesse une liqueur; cette liqueur est de même consistence & blancheur que du lait ordinaire; ce coquillage a la base fort courte, & l'ouverture trés-ample, tout le dehors est raboteux par plusieurs petites éminences semblables à de petites ongles arangés de suite & par ordre à peu prés comme les tuiles d'un toit; le bord de la lévre est dentelé assez délicatement, le dedans en est extrêmement poli, de couleur blanche-pâle, tirant sur le brun excepté vers le côté opposé à la lévre où il est de couleur de chair tant soit peu livide; on voit quelquefois de ces mêmes coquilles colorées diversement au dehors.

Le poisson qui est contenu dans la coquille est une espece de limaçon qui sort & se traine sur les rochers par le moyen d'une base assez large; il porte à chaque côté de sa tête une corne fort molle & fort pointue à la base desquelles ses yeux sont scituez sur de petites éminences rondes; sa chair est un peu plus dure que celle de nos limaçons, de couleur blanche-grisâtre, d'un goût aussi piquant que le poivre: Quand il est rentré dans sa coquille, il s'y renferme entierement, par le moyen d'un écusson ovale, long, dur comme de la corne, mince, de couleur noirâtre; la liqueur qu'il jette quand on le veut retirer de dessus les rochers est conservée dans un grand repli qu'il a sur le dos, immediatement aprés le cou, en façon de gibeciere; il la jette du coin vers la base, il faut être bien adroit pour recueillir ce suc, car si l'on ne détache bien promptement le coquillage de dessus le rocher, il jette tout en dehors avec une promptitude admirable; chaque animal n'en contient que pour remplir la moitié de la coquille d'une noix: ce suc en sortant du petit poisson est trés-blanc, mais quelque tems aprés il devient d'un beau vert & ensuite d'un trés-beau rouge, mêlé de tant soit peu de violet; le linge teint de ce suc conserve toûjours sa couleur, quelque soin qu'on prenne de le laver.

Si le suc ou la liqueur que jette cet animal a été le pourpre des anciens Romains, poursuit le Pere Plumier, il ne faut pas s'étonner si elle étoit si estimée & si précieuse, eû égard à la petite quantité qu'on en tire, il faudroit un grand nombre de ces petits poissons pour fournir à teindre seulement un manteau, il n'est pas surprenant non plus qu'on en ait quitté l'usage, depuis qu'on a découvert la cochenille qui donne la même teinture.

Petit limaçon qu'on croit être le *Murex* des Anciens

On a parlé dans le Journal de Trevoux du mois d'Octobre 1712. d'un certain petit limaçon des Indes qu'on trouve sur quelques côtes de la mer du Sud, au Royaume de Guatimala, ou l'Amerique Septentrionnale confine avec l'Isthme de Darien; ce petit animal paroît être le murez des Anciens, il est de la grosseur d'une Abeille, sa coquille est mince & peu dure, on le ramasse à mesure qu'on en trouve, & on le conserve dans un pot plein d'eau, mais comme il est rare d'en trouver beaucoup à la fois, les Indiens sont long-tems à en ramasser la quantité necessaire pour teindre un morceau d'étoffe de moyenne grandeur; ils en teignent ordinairement du fil de coton, la teinture n'en est pas difficile à faire.

Aprés avoir ramassé un nombre suffisant de ces petits limaçons, on les écrase avec une pierre bien polie, & l'on mouille aussi-tôt le fil de coton ou l'étofe dans leur sang, il s'y fait une teinture de pourpre la plus belle & la plus agreable qui se puisse voir, & ce qu'il y a d'avantageux est que plus on lave l'étoffe qui en est teinte, plus sa couleur en devient belle & éclatante, elle ne se dissipe point du tout en vieillissant: cette teinture est d'un haut prix, les femmes Indiennes les plus riches s'en parent

MUS.

Mus, Ratus. En François, *Rat*, eſt un animal à quatre pieds dont il y a beaucoup d'eſpeces; mais je ne parlerai ici que du Rat domeſtique: il eſt ordinairement long comme la main & gros comme le poing, fort agile, toûjours en inquietude & en mouvement; ſa tête eſt petite, ſes yeux ſont vifs & penetrans, voyant pendant la nuit; ſon muſeau eſt oblong & pointu garni aux deux côtez de quelques brins de barbe; ſes dents ſont aigues & tranchantes; ſes oreilles ſont petites, fermes & droites: ſa queue eſt fort longue & peu attachée, car il ne faut que la tirer un peu fort pour la faire ſeparer du corps: la couleur de ſon poil eſt ordinairement griſe cendrée ou brune: cet animal ſe tient caché dans les trous des murailles, entre les meubles, dans les caves, dans les greniers, pour éviter le chat qui eſt ſon cruel ennemi; il ſe nourrit de ce qu'il peut attraper, comme de fruits, de grains, de fromage, de bois, de pain, de chandelle; ſon odeur eſt mauvaiſe, dégoutante: il contient beaucoup de ſel volatil, de phlegme & d'huile. *Ratus.* Rat. Rat domeſtique.

On l'eſtime propre pour remedier à l'incontinence d'urine, on en fait manger à ceux qui piſſent au lit; il eſt reſolutif étant appliqué exterieurement. Vertus.

Son excrement appellé en Latin *Muſcerda*, eſt aperitif & propre pour la pierre, étant pris & deſſeché & réduit en poudre; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme: on s'en ſert auſſi exterieurement pour la gratelle étant diſſout dans du vinaigre; pour faire croître & revenir les cheveux, étant pulveriſé, delayé dans de l'eſprit de miel & du ſuc d'oignon. *Muſcerda.* Vertus. Doſe.

¶ On m'apporta de Barbarie en l'année 1702. une eſpece de rat d'une beauté trés-ſinguliere, il étoit de la groſſeur d'un des plus gros rats qui ſe trouvent en France: ſa tête étoit un peu plus groſſe qu'un œuf de pigeon, large en haut de deux doigts s'étreciſſant peu à peu juſqu'à ſon mûſeau qui n'étoit pas bien pointu; la longueur de toute la tête étoit de trois doigts & quelques lignes: ſes oreilles reſſembloient à à celles du Rat ordinaire, mais elles étoient beaucoup plus petites, de couleur griſe, placées fort en arriere; ſes yeux étoient grands, beaux, vifs, ſes dents étoient trés-aigues, il avoit quelques brins de barbe griſe aux deux côtez de ſon muſeau, mais aſſez aplatis; ſon cou étoit court, ſon corps étoit long de cinq pouces, plus gros devers la queuë qu'ailleurs, ſes pattes étoient à peu prés longues comme celles de l'écureuil, mais celles de derriere étoient un peu plus longues & plus robuſtes que celles de devant; ſes pieds avoient chacun cinq doigts aſſez longs grêles, armez de griffes trés-petites, l'animal étoit couvert par tout, excepté ſur la queuë d'un poil aſſez ras, beau, liſſe, luiſant, marqué par belles lignes magnifiques de couleurs variées, griſe, brune, blanche & iſabelle, rangées par ordre ou paralelles tout le long, depuis le muſeau juſques vers la queue & ſur les jambes: ſa queuë étoit plus longue que ſon corps, grêle, mais revetue & ornée par tout d'un beau poil long comme le doigt, delié, reſſemblant à la plume, relevé tout au tour en forme d'une pannache magnifique, de couleurs à peu-prés ſemblables à celles du corps, & rangées de même par ordre, ce qui produiſoit un grand agréement. Cet animal étoit né dans les bois en Barbarie, il étoit mâle, on avoit apporté avec lui une femelle de la même eſpece, mais elle étoit morte en chemin; il étoit fort ſuſceptible du froid & tremblant preſque toûjours principalement en hyver, quoiqu'on eut ſoin de le tenir proche du feu ou dans un manchon, il ne marchoit pas vîte: il grimpoit rarement, il avoit le cri du rat; & il ſe cachoit bien vîte quand il ſentoit ou entendoit un chat: il mangeoit des noix, du pain, des amandes, du lait, du ſucre, il s'aſſeoit mangeant ſes repas, ſur ſon derriere comme l'écureuil, & levant ſes pattes de devant qui lui ſervoient de mains, il prenoit ce qu'on lui donnoit avec ſes doigts pour le por-

porter à sa gueule, & le tenoit jusqu'à ce qu'il l'eut tout-à-fait rongé ; il étoit fort aprivoisé, & il se laissoit porter avec plaisir dans un manchon, parce qu'il s'y trouvoit chaudement : il ne put pas vivre long-tems dans nôtre climat, soit à cause du froid, soit par le défaut de sa femelle, car il devint tellement en chaleur que ses parties genitales sortirent de son ventre en une grosse tumeur où il se fit mortification & gangrenne. Cet animal tenoit du rat & de l'ecureuil.

MUS ARANEUS.

Musaraigne. *Mus araneus*, en François, *Musaraigne*, est une espece de petit rat gros comme une souri dont on estime la morsure venimeuse comme celle de l'araignée ; son museau est long & pointu ; ses dents sont menues & à double rang, ses yeux sont fort petits en comparaison de son corps, en sorte qu'il semble être aveugle ; sa queue est courte & menue, son poil est roussâtre, excepté au ventre où il est blanc : on le trouve en Italie, en Allemagne ; il se retire en Hyver dans les étables, & en Eté dans les jardins & aux lieux remplis de fiente de bœuf, il se nourrit de racines & principalement de celles d'artichaux & d'autres legumes, ce qui fait grand tort aux jardiniers : on ne s'en sert point en Medecine, Quelques-uns l'appellent Muset.

Muset. *Amusa.* *Mus araneus*, parce que cet animal est une espece de rat qu'on croit être venimeux comme l'araignée.

MUSA

Musa arbor, J. B. Parc.
Musa, Serapionis. Lob. Ger.
Palma humilis longis latisque foliis.
Musa & ficus martabanis, Garz.
Musa sive ficus Indica, Acostæ.
Mauze, Theveti.
Mauz, Alpino.
Poma Paradysi, Lud Romano.
Dudaim in Bibliis,
Pacoira, Marcgr. Pison.
Bala, H. M.

Est un petit arbre ou un arbrisseau des Indes, dont le tronc est gros ordinairement comme la cuisse d'un homme, quelquefois plus gros, spongieux, couvert de plusieurs écorces ou feuilles écailleuses couchées les unes sur les autres ; ses feuilles sont fort longues & fort larges, affermies chacune par une côte grosse & large qui regne tout du long au milieu & qui se répand en travers ; le sommet de cette plante jette un seul rameau gros comme le bras, terminé en haut par une tête formée en pomme de Pin & garnie de fleurs rouges ou jaunâtres : ce rameau est divisé en plusieurs nœuds qui produisent chacun douze ou quatorze fruits, de sorte que quelquefois on voit jusques à deux cens fruits suspendus le long de ce rameau ; ce fruit est appellé par les Indiens *Amasa* ou *Musa*, il est oblong & de la grandeur d'un de nos Concombres relevé de trois coins, couvert d'une peau cuirassée qui se separe aisément en trois parties, & qui renferme une chair moëlleuse & molle comme du beure, d'un goût agréable & fort bonne à manger ; sa racine est longue grosse, ronde, garnie de plusieurs fibres ligneuses, noire en dehors, charnue, & blanche en dedans, d'un gout aqueux, douçâtre & un peu astringent ; cette racine rend par des incisions qu'on y fait un suc un peu onctueux & blanc, mais qui devient bien-tôt rouge. Cet arbre croit dans plusieurs provinces des Indes Orientales & Occidentales.

Vertus. Son fruit est nourrissant, mais de difficille digestion : les Egyptiens en font une décoction dont ils se servent pour adoucir l'âcreté du rhume, car ce fruit est rafraîchissant & humectant, propre pour les inflammations de la poitrine.

Sa racine écrasée & bouillie dans du lait est bonne pour abattre les vertiges ; son suc qui distile par les incisions qu'on y fait, est fort astringent.

MUSCA

MUSCA.

Musca, en François, *Mouche*, eſt un petit inſecte ailé, dont il y a un grand nombre d'eſpeces; mais je ne parle ici que de la mouche commune ou domeſtique, laquelle tout le monde connoît : Mouche.

¶ Elle a à ſa tête deux cornes entrelacées enſemble, une petite trompe avec un aiguillon & deux yeux de couleur purpurine; ſes ailes ſont membraneuſes, tout ſon corps eſt velu de couleur griſe noirâtre, ayant ſur le ventre comme des demi anneaux; elle a ſix jambes velues, diſtinguées en pluſieurs parties; & chacun de ſes pieds eſt armé de deux griffes ou pinces entre leſquelles on apperçoit de petits poils, & ils ſont outre cela garnis en deſſous & mêmes tout autour d'un fort grand nombre de petites pointes ſemblables aux peignes des Cardeurs; elles ſe ſervent de ces griffes & de ces pointes pour s'accrocher aux corps les plus polis, & pour ſe ſuſpendre au haut d'un plancher & s'y promener ſans tomber, comme nous le voyons; cet inſecte naît en Eté, il ſe ſert de ſa trompe & de ſon aiguillon pour ſucer le ſuc des herbes & le ſang des animaux : il fait des œufs blancs revêtus de deux peaux qui éclosent en petits vers, qui à meſure que leurs ailes croiſſent deviennent Mouches & s'envolent; les Mouches contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel eſſentiel.

Elles ſont propres pour ramollir, pour reſoudre, pour faire croître les cheveux, étant écraſées & appliquées; on en tire auſſi par la diſtilation une eau propre pour les maladies des yeux. Vertus.

MUSCARI.

Muſcari; Cluſii, Ger.

Muſcari majus abſoleto flore, Eyſt. P. Tournefort.

Muſcaria abſoletiore flore, Cluſ. Raiihiſt.

Hyacinthus odoratiſſimus dictus Tibcadi & Muſcari, J. B.

Hyacinthus racemoſus moſchatus, C. B.

Hyacinthus Botryoides Chalcedonicus moſchatus, Tab.

Dipcadi Chalcedonicum & Italorum, Lob. Lugd.

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine cinq ou ſix feuilles repandues à terre, longues de plus d'un demi pied, étroites, canelées, aſſez épaiſſes, pleines de ſuc; il s'éleve d'entr'elles une tige plus longue que la main, aſſez groſſe, ronde, ſans feuilles, mais revetuë depuis preſque ſa moitié juſqu'en haut, de fleurs formées en grelots, crenelez à ſix pans dans leur ouverture, de couleur au commencement purpurine ou verte, puis d'un verd blanchâtre ou bleuâtre, ou noirâtre, ou d'un purpurin foncé, enſuite pâle ou jaunâtre, & enfin quand elles commencent à ſe paſſer, noirâtres; leur odeur eſt aromatique, fort agreable, approchante de celle du muſc : il ſuccede à ces fleurs des fruits aſſez gros, relevés chacun de trois coins, & diviſez en trois loges remplies de quelques ſemences groſſes comme des orobes, rondes, noires. Sa racine eſt une groſſe bulbe ou oignon blanchâtre, couvert de pluſieurs tuniques, d'un goût amer, garni en deſſous de quelques fibres longues & groſſes. Cette plante eſt cultivée dans les Jardins des Fleuriſtes. Il y a pluſieurs autres eſpeces de Muſcari qui different par la couleur de leurs fleurs, ou par la largeur de leurs feuilles, ou parce qu'elles ſont ſauvages. M. Tournefort a établi une difference de ce genre de plante d'avec la Jacinte, par la fleur qui dans le Muſcari eſt un grelot, c'eſt-à-dire, une eſpece de cloche rétreſſie par l'ouverture, au lieu que celle de la Jacinte eſt fort évaſée. Difference du Muſcari d'avec la Jacinte.

La racine du Muſcari eſt vomitive étant priſe interieurement, elle eſt propre pour digerer, pour attenuer, pour reſoudre, étant appliquée exterieurement. Vertus.

On a nommé cette plante *Muſcari*, à cauſe que ſa fleur a une odeur de muſc. Etimologie

MUSCIPETA

Muſcipeta, | *Muſcicapa*, | En François, *Moucherole.*

Eſt un petit oiſeau gros comme un moineau, qui fait la chaſſe aux Mouches pour les manger; il y en a de pluſieurs eſpeces : il habite dans les Bois, mais il vole ſouvent aprés les bœufs pour attraper les mouches qui les environnent.

Vertus. Il eſt aperitif & reſolutif.

Etimologie *Muſcipeta*, *quaſi Muſcapeta*, *à Muſca*, Mouche, *& peto*, je demande; comme qui diroit, *Oiſeau friand de mouches.*

MUSCIPULA.

Muſcipula Lobelii, Ger. Parк.
Armerius flos, 3. Dod.
Viſcaria ſativa, Tab.
Lychnis viſcoſa purpurea latifolia lævis C. B. hiſt. Pit. Tournefort.
Centaurium minus adulterinum, quibuſdam.
Lychnidis viſcida genus, J. B.
En François *attrape Mouches.*

Eſt un eſpece de Lychnis, ou une plante qui pouſſe une ou pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, greles, rondes, roides, rameuſes, ordinairement rougeâtres en bas, nouées. Ses feuilles naiſſent oppoſées, larges par leur baſe, & embraſſant leur tige, pointuës par l'autre bout, de couleur de verd de mer, d'un goût nitreux approchant de celui des herbes potageres. Ses fleurs ſont aux ſommitez des tiges & des rameaux, diſpoſées en petits bouquets comme celles de la petite centaurée, d'une belle couleur rouge, un peu odorantes. Chacune de ces fleurs eſt compoſée de cinq feuilles rangées en Oeiller comme aux autres eſpeces de Lychnis, ſoutenues par un calice oblong purpurin. Quand cette fleur eſt paſſée il lui ſuccede un fruit qui contient des ſemences menues, preſque rondes, rougettres : ſa racine eſt ſimple, ligneuſe, blanche garnie de quelques fibres. Cette plante croît aux bords des chemins, aux lieux incultes & ſecs : il découle de ſa tige certaine humeur viſqueuſe où les mouches ſe prennent; elle contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel.

Vertus. On l'eſtime propre contre les morſures & piqueures des beſtes venimeuſes : elle eſt déterſive & conſolidante.

Etimologie *Muſcipula à muſca*, mouche, *& pulla* noire; comme qui diroit, *Plante noire de mouches*; parce que les mouches s'attrapent à la glu qui ſort de ſa tige.

MUSCULUS.

Muſculus, *Mytulus*, *Deltoides.* En François, *Moucle*, *Moule*, *Cayeu.*

Eſt un petit coquillage fort connu dans les Poiſſonneries; il a la figure approchante de celle d'un petit muſcle, d'où peut-être eſt venu ſon nom, il s'ouvre en deux parties égales, voutées ou convexes en dehors, & concaves en dedans. Il y en a de deux eſpeces generales : une de mer, & une de riviere. La Moucle de mer eſt la plus eſtimée, ayant beaucoup meilleur goût que l'autre. Sa coquille eſt noire, bleuâtre, polie, luiſante; elle renferme un petit poiſſon oblong, gros comme une féve, tendre, blanc, nageant dans une eau ſalée, délicat, fort bon a manger.

Moucle de mer.

Moucle de riviere. La Moucle de riviere a la coquille ovale, jaunâtre, elle renferme un petit poiſſon de la groſſeur & de la figure du précedent, nageant auſſi dans de l'eau, mais il n'eſt point ſalé; ſa chair eſt un peu dure & indigeſte.

Les Moucles ſe trouvent ordinairement attachées à des rochers, ou quelquefois à des morceaux de bois, par certains calus pierreux qui ont à peu prés la figure de l'alveole d'une groſſe dent; elles ſont auſſi environnées d'une eſpece de mouſſe fila-

menteuse ; elles vivent d'eau dont elles remplissent de tems en tems leurs coquilles, la puisant avec leurs oüies par une maniere de respiration, elles s'ouvrent, elles se referment, elles sortent à moitié de leurs coquilles & elles y rentrent, il y en a même une grande espece qui voltige à la superficie de l'eau ; elles se cachent & s'enterrent dans le sable en des tems qu'elles sentent le froid : elles éjaculent quelquefois une liqueur blanche comme du lait : Ceux qui voudront être plus amplement instruits sur cet article, pourront lire les dissertations qu'en ont données M. Poupart, M. Mery & M. de Reaumur dans des dissertations separées qu'on trouvera dans les Memoires de l'Academie Royale des Sciences ; les moules contiennent beaucoup d'huile, de phlegme & de sel volatil.

La coquille de la Moule étant broyée sur le porphyre, est aperitive par les urines, & propre pour arrêter le cours de ventre ; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme. Celle de la Moule de mer est propre pour déterger & consumer les cataractes qui naissent sur les yeux des chevaux, si aprés les avoir pulverisées on en souffle dedans. Le poisson est dessicatif & resolutif. Vertus.

On dit qu'en quelques lieux du Bresil, on voit des Moules si grosses qu'étant separées de leur coquille, elles pesent quelquefois jusqu'à huit onces chacune, & que les coquilles de ces grosses Moules sont d'une grande beauté.

On a nommé ce coquillage *Musculus*, soit parce qu'il a une figure approchante d'un petit muscle, comme il a été dit, soit parce qu'il est environné dans les eaux d'une maniere de mousse appellée en Latin *muschus*.

Deltoides, *Grac.* δελτοειδὴς, parce que ce coquillage a la figure de la lettre Grecque δέλτα. Etimologie

MUSCUS ARBOREUS.

Muschus arboreus, Usnea officinarum, C. B.
Muschus quernus, Lob. Ger.
Muschus arboreus vulgaris & quercinus, Park.
Muschus arboreus villosus, J. Bauhin. Raii hist.

Usnea officinarum. Usnée commune.

En François, *Mousse d'arbre*, ou *Usnée commune.*

Est une petite plante dont les feuilles sont découpées menu comme des poils, blanches, molles ; elle naît dans les crevasses & sur les écorces de plusieurs arbres, comme sur le Chesne, sur le Peuplier, sur l'Orme, sur le Bouleau, sur le Pommier, sur le Poirier, sur le Pin, sur le Picea, sur le Sapin, sur le Cedre, sur le Larix. La plus odorante & la plus estimée est celle qu'on trouve sur le Cedre ; on doit la choisir blanche & nette ; elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel. Choix.

Elle est astringente, propre pour arrêter le cours de ventre, les hemorragies, le vomissement : on peut en prendre en décoction ou en poudre. Vertus.

Les Parfumeurs font avec cette mousse pulverisée, le corps de leur poudre de Cypre.

MUSCUS TERRESTRIS REPENS.

Muschus vulgatissimus, C. B. P. Tournef.
Muschus hortensis, Trag.
Muschus terrestris vulgaris, Dod. Lob. Ico.

En François, *Mousse terrestre.*

Est une mousse rampante qui couvre les terres maigres, steriles, humides, dans les bois, dans les forêts, sur les pierres, dans les deserts ; ses feuilles sont menues comme des cheveux bien fins, molles, vertes, & quelquefois jaunâtres ; elle contient beaucoup d'huile, & de phegme, peu de sel essentiel.

Vertus. Elle eſt aſtringente, propre pour arrêter les hemorragies, étant appliquée deſſus.

Etimologie. Il y a apparence que *Muſchus* vient du mot Grec μίχθω, par lequel on dénote pluſieurs matieres tendres & nouvelles, comme les rejettons des arbres les plus tendres, les jeunes veaux ſortant du ventre de la vache.

MUSTELA.

Fuſcina, Belette, Fouine. *Muſtela*, ou *Fuſcina*, en François, *Belette*, ou *eſpece de Foüine*, eſt un petit animal à quatre pieds, fort agile & preſque toûjours en mouvement; ſon corps reſſemble à celui du Rat, mais il eſt plus long & plus delié, ſa queuë eſt courte, ſa couleur eſt jaune ſur le dos & aux cotez, blanche vers la gorge, il eſt hardi & cruel. Il y en a de deux eſpeces; une domeſtique, & l'autre ſauvage, la premiere ſe fourre dans les greniers, elle pourſuit les pigeons & pluſieurs autres animaux pour les attraper & les manger. La Belette ſauvage habite dans les cavernes, dans les fentes des pierres, aux pays Septentrionnaux: elle mange des Rats, des Taupes, des Chauveſouris; ſa fiente a quelquefois une odeur de muſc, elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

Cerveau. Foye. Eſtomac. Chair. Son cerveau & ſon foye ſont propres pour l'épilepſie; ſon eſtomac & ſa chair ſont bons contre la morſure des ſerpens, pris en poudre, & appliquez exterieurement ſur les morſures.

Vertus. Fiel Son fiel eſt propre pour diſſiper les cataractes des yeux; on le mêle avec de l'eau de fenouil.

Parties genitales. Vertus. Ses parties genitales ſont bonnes pour la retention d'urine, étant priſes en poudre; la doſe de toutes les parties de la Belette eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Doſe. Fiente. Sa fiente eſt reſolutive, propre pour amollir les glandes.

Sang. Vertus. Son ſang eſt eſtimé bon pour adoucir la douleur de la goutte, étant appliqué deſſus.

Mus ponticus, Ermineus. Ermine. Il ſe trouve encore une autre eſpece de Belette qu'on appelle en Latin *Mus ponticus ſeu Ermineus*, En François, *Ermine*. Elle ne differe guere des autres Belettes qu'en ce qu'elle eſt blanche par tout, excepté au bout de la queuë, qui eſt fort noir: elle habite comme les precedentes, dans les cavernes en Mauritanie & en pluſieurs autres pays Septentrionnaux.

Vertus. Elle a les mêmes vertus que la belette commune, ſa peau ſert pour les fourrures.

Etimologie *Muſtella*, *quaſi mus ſtellatus*, parce que la Belette a quelque reſſemblance avec un Rat; & qu'on en trouve quelques eſpeces marquetées de taches qui ont la figure d'une étoile.

Fuſcina à fuſco pilo.

MUSTELUS.

Muſtelus. *Galeus lævis.*

Peſce Columbo. Eſt une eſpece de chien de Mer, que les Italiens appellent *Peſce columbo*, ou un poiſſon qui peſe au plus vingt livres; il eſt couvert d'un cuir ſans écailles, doux au toucher, de couleur blanchâtre, il n'a point de dents, mais ſes machoires ſont rudes; il ſe nourrit de poiſſons.

Vertus. Sa graiſſe eſt reſolutive. On ſe ſert de ſa peau pour polir les ouvrages de bois.

Galeus aſterias. Muſtellus ſtellaris. Vertus. Il y a une autre eſpece de chien de mer, qu'on appelle *Galeus aſterias*, *ſive Muſtelus ſtellaris*: il eſt ſemblable au précedent, excepté qu'il eſt marqueté ſur le dos de taches rondes, étoilées. Ses vertus ſont ſemblables à celles du précedent.

Etimologie *Muſtellus*, *quaſi mus ſtellatus*, parce que ce poiſſon a une figure approchante en quel-

que maniere de celle d'un rat ; & que quelques-unes de ſes eſpeces ſont parſemées de taches étoilées.

MUSTUM.

Muſtum, en François, *Mouſt*, eſt le ſuc des raiſins meurs nouvellement exprimé & qui n'a point encore été fermenté : il y en a d'autant d'eſpeces qu'il y a d'eſpeces de raiſins ; il contient beaucoup de phlegme, de l'huile, & du ſel eſſentiel. Mouſt.

Il lâche le ventre, il eſt adouciſſant, cordial, pectoral, Vertus.

MYAGRUM.

Myagrum, eſt une plante dont il y a deux eſpeces. La premiere eſt appellée.

Myagrum monoſpermon, J. B. Raii. hiſt.
Myagrum monoſpermon majus, Park.
Myagrum monoſpermon latifolium, C. B. Pit. Tournefort.

Elle pouſſe des tiges à la hauteur de deux pieds, rondes, dures, de couleur de verd de mer, liſſes, remplies de moëlle blanche, rameuſes, ſes feuilles ſont oblongues, & ſemblables en quelque maniere à celles de l'Iſatis cultivé ; mais la plûpart ſont lacinées, & principalement celles d'en bas, embraſſant leur tige par leur baſe qui eſt la partie la plus large, de couleur de verd de mer, d'un goût d'herbe potagere : ſes fleurs ſont petites, à quatre feuilles diſpoſées en croix, jaunes. Quand elles ſont paſſées il leur ſuccede des fruits formez en petites poires renverſées, qui contiennent chacune en ſon milieu une ſemence oblongue rouſſâtre ; ſa racine eſt groſſe & blanche, mais elle ne dure qu'une année. Premiere eſpece

La ſeconde eſpece eſt appellée

Myagrum monoſpermon minus, C. B. Pit. Tournefort.
Myagro ſimilis flore albo J. B. Raii. hiſt.

Elle pouſſe une ou deux tiges à la hauteur d'un pied, portant peu de feuilles menues, d'un verd pâle : celles d'en bas ſont attachées a des queues & elles trainent à terre ; mais celles d'en haut embraſſent leur tige par leur baſe ; ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des tiges, petites, blanches, à quatre feuilles diſpoſées en croix, il leur ſuccede des fruits pareils à ceux de l'eſpece precedente, mais plus petits : ſa racine eſt petite, menue, cheveluë, blanchâtre. Seconde eſpece.

L'une & l'autre eſpece croiſſent dans les champs, principalement aux pays chauds.

On tire de la ſemence de *Myagrum* par expreſſion une huile qui eſt propre pour amolir & pour adoucir les âpretez de la peau. Huile de Myagrum. Vertus.

Myagrum à μυῖα, muſca, & ἄγρα, captura, parce qu'on a donné autrefois ce nom à une plante glutineuſe à laquelle les mouches s'attachent. Cette qualité ne ſe trouve pas dans les deux eſpeces dont il a été parlé. Etimologies.

Monoſpermon à μόνος, ſolus, & σπέρμα, ſemen, comme qui diroit, *Plante dont le fruit ne porte qu'une ſemence.*

MYOSOTIS.

Myoſotis, en François, *Oreille de ſouris*, eſt un genre de plante qui differe de la Morgeline par la figure de ſon fruit. Il y en de pluſieurs eſpeces qu'on peut voir diſtinguées dans le livre de M. Tournefort : je parlerai ici ſeulement de la premiere qui eſt appellée. Oreille de Souris.

Myoſotis alpina latifalia, Pit. Tournefort.
Caryophyllus holoſtius, alpinus, latifolius, C. Bauhin.

Elle pouſſe quelques petites tiges couchées à terre, velues, garnies de petites feuilles arondies, épaiſſes, velues. Sa fleur eſt à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, aſſez grande, blanche, ſoûtenue ſur un pedicule qui ſort des aiſſelles des feuilles.

Quand cette fleur eſt paſſée il lui ſuccede un capſule qui a la figure de la corne d'un bœuf, & qui renferme pluſieurs ſemences menues, preſque rondes. Sa racine eſt deliée, fibrée, rampante, blanchâtre. Cette plante croît aux lieux montagneux, comme ſur les Alpes, elle contient aſſez d'huile, peu de ſel.

Vertus. Elle eſt déterſive, aſtringente, rafraîchiſſante; ſa racine eſt eſtimée propre pour les fiſtules lacrymales.

Etimologie. *Myoſitis à μυὸς, mus, & ὠτα, auricula*, comme qui diroit, *Oreille de ſouris*, à cauſe que les feuilles de cette plante ſont faites comme des oreilles de ſouris.

MYOSUROS.

Myoſuros, J. B. Raii. hiſt.
Cauda muris, Ger.
Coronopus ſylveſtris, Trag.
Cauda muria, Dod.
Holoſtro affinis cauda muris, C. B.
Holoſteum, Loniceri, *cauda muris vocatum*, Park.
En François, *Queue de ſouris.*

Eſt une petite plante baſſe qui pouſſe de ſa racine des feuilles fort étroites, à peu prés comme celles du Gramen, épaiſſes s'élargiſſant un peu vers leur extremité: il s'éleve d'entr'elles de petites tiges grêles, rondes, ou cilindriques, nues, portant en leurs ſommitez de petites fleurs à cinq feuilles, de couleur herbeuſe; quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede un épi oblong, grêle, fait à peu prés comme celui du plantain, pointu, doux au toucher, & ayant la figure de la queue d'une ſouris, mais plus court, contenant des ſemences trés-menues. Sa racine eſt compoſée de fibres déliées comme des cheveux; cette plante a un goût âcre; elle croît dans les champs, entre les blés, dans les prez, dans les jardins, les grenouilles en ſont friandes.

Vertus. Elle eſt un peu aſtringente & deſſicative; on peut s'en ſervir pour les cours de ventre en decoction, pour les gargariſmes.

Etimologie. *Myoſuros, à μυὸς, mus, & οὐρὰ, cauda*, comme qui diroit, *queue de ſouris*, parce que l'épi de cette plante a la figure de la queue d'une ſouris.

MYRMICALEON.

Myrmicaleon ou *Formicaleum*, ¶ Eſt une eſpece de ver long & gros à peu prés comme une cloporte, mais rond & de figure ovale, quelquefois cilindrique, entouré de pluſieurs petits anneaux de couleur griſe, ſa tête eſt petite, relevée de deux cornes qui lui ſervent de pinces; il naît aux lieux ſecs, ſablonneux, expoſez au Soleil, il s'enferme dans le ſable & y fait ſon petit logement qui paroît ordinairement piramidal, parce qu'il pouſſe en haut ſa tête qui eſt menuë, en la mettant dehors pour attraper des fourmis, dont il ſe nourrit, il mange auſſi des mouches, mais il eſt plus friand de fourmi; il attrape ſa proye avec ſes cornes, & en ſuce la ſubſtance: il faut que ce ſoit avec ſes mêmes cornes, car on ne lui apperçoit aucune trompe, ni autre ouverture par où la nourriture puiſſe paſſer; neanmoins ces cornes ne paroiſſent point creuſes en dedans. Aprés que cet inſecte a ſuccé ſa proye, il jette le plus groſſier qui lui reſte à preſqu'un demi pied loin de lui; il eſt fort ſobre, il mange peu & rarement, il peut demeurer juſqu'a ſix mois vivant ſans prendre de nourriture; il marche aſſez vîte, mais toûjours à reculons: quand il a vêcu un certain tems, il ſe couvre tout-à-fait de ſable, il ne mange plus & bâtit ſon tombeau avec une ſoye qui ſort de ſon derriere comme celle de l'araignée; il en fait une maniere de coque groſſe

comme une noiſette, ronde, blanche, ſatinée en dedans, molle d'abord, & s'affaiſſant ſur lui, mais elle ſe durcit enſuite par deſſous & y prend une conſiſtance ferme; il pond dans cette coque un œuf gros comme une graine de lin ovale, blanc, ayant une coquille ſemblable ou de la nature de celle de l'œuf de poule; aprés avoir demeuré dans ſon tombeau vingt ou vingt-quatre jours ſans mouvement apparent, il le ronge en un endroit avec quelques petits os dentez en maniere de ſcie, & il ſe fait une ouverture par où il ſort, mais encore enveloppé d'une peau trés-mince; il ſe deſabille enfin entierement, & paroît en une belle mouche qu'on appelle *Demoiſelle*. Le Formicaleon contient beaucoup d'huile & de ſel volatil. Demoiſelle

Il eſt émollient & reſolutif appliqué exterieurement. Vertus.

Formicaleon à formica, Fourmi, & λεων, Lion, comme qui diroit le Lion, ou le tiran de la fourmi.

MYROBALANI.

Myrobalani, en François, *Myrobolans*, ſont des fruits gros comme des prunes, leſquels on nous apporte ſecs des Indes: Il y en a de cinq eſpeces; les premiers ſont appellez *Myrobalani citrini*; les ſeconds *Myrobalani Indici*; les troiſiémes *Myrobalani chebuli*; les quatriémes *Myrobalani emblici*; les cinquiémes *Myrobalani bellerici*. Myrobolan

Myrobalani citrini, vel lutei, en François, *Myrobolans citrins*, ſont de petits fruits oblongs ou ovales, gros comme des olives ou un peu plus gros, relevez de pluſieurs côtes, durs, contenant chacun un noyau longuet; ils naiſſent à un arbre reſſemblant au Prunier, mais qui porte des feuilles ſemblables à celles du Cormier; il croît ſans culture aux grandes Indes, & principalement vers Goa: cette eſpece de Myrobolans eſt la plus en uſage de toutes dans la Medecine; il faut les choiſir bien nouris, peſants, durs, de couleur jaune rougeâtre, d'un goût aſtringent, aſſez déſagreable. *Citrini, flavi*, Choix.

Myrobalani Indici, ſive nigri, ſive Damaſonii, en François, *Myrobolans Indiens ou noirs*, ſont des fruits oblongs, gros comme de petits glands, ridez, relevez dans leur longueur de quatre ou cinq côtes, fort durs, creux en dedans, ſans noyaux: ils naiſſent à un arbre dont les feuilles ſont faites comme celles du Saule: ce fruit étant encore ſur l'arbre eſt de la groſſeur d'une groſſe olive, de couleur verte au commencement, mais il brunit en muriſſant, puis il noircit à meſure qu'on le fait ſecher. On doit choiſir les Myrobolans Indiens bien nourris, noirs, d'un goût aigrelet & aſtringent. *Indici, nigri, Damaſonii.* Indiens noirs. Choix.

Myrobalani chebuli, Quebuli, Chepuli, Cepuli, En François, *Myrobolans chebules*: ſont des fruits gros comme des dattes, oblongs, pointus par le bout qui étoit attachez à l'arbre, relevez chacun de cinq côtes qui font comme des angles, de couleur jaunâtre brune; ils naiſſent à un grand arbre comme un Prunier qui croît aux Indes ſans culture, aux environs de Decan & de Bengala; ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Peſcher: ſes fleurs ſont formées en étoile, de couleur rougeâtre: il faut choiſir les Myrobolans chebules gros, bien nourris, durs, de couleur jaunâtre obſcure, d'un goût aſtringent tirant ſur l'amer. *Chebuli, Quebuli, Chepuli, Cepuli.* Chebules. Choix.

Myrobalani emblici, Embelgi, Emblegi, Ambegi, De Seni, En François, *Myrobolans emblics*: Sont des fruits preſque ronds, gros à peu prés comme des noix de galle, rudes en deſſus, relevez de ſix côtes, de couleur brune ou obſcure, contenant chacun un noyau gros comme une petite aveline, relevé de ſix angles, de couleur jaune: ce fruit naît à un arbre haut comme un Palmier & ayant des feuilles longues & decoupées menu à peu prés comme celles de la Fougere; on nous apporte les Myrobolans emblics coupez par quartiers, ſeparez de leur noyau & ſé- *Emblici, Embelgi, Emblegi, Dioſcor.* Emblics.

Choix. chez : il faut les choisir nets, sans noyaux, noirâtres en dehors, gris en dedans, d'un goût astringent accompagné d'un peu d'acreté. Les Indiens s'en servent pour verdir les cuirs & pour faire de l'encre.

Bellerici, Belleregi, Bellilegi, Bellegu, Belleries. *Myrobalani bellerici*, *Belleregi*, *Bellilegi*, *Bellegu*, En François, *Myrobolans Bellerics* : ce sont des fruits gros comme nos prunes ordinaires, ovales ou presque ronds, durs, jaunâtres, plus unis ou moins anguleux que les autres, contenant chacun un noyau oblong gros comme un olive, pierreux, un peu anguleux, blanc ; ce noyau renferme une petite amande : l'arbre qui porte ces fruits est grand comme un Prunier, ses feuilles ressemblent à celles du Laurier, mais elles sont plus pâles ; il croît sans culture. On doit choisir les Mirobolans bellerics gros, bien nourris,

Choix. entiers, de couleur jaunâtre, unis & doux au toucher, d'un goût astringent.

Tous ces fruits contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile, mediocrement de la terre & du phlegme.

Vertus. Les Myrobolans de toutes les especes sont legerement purgatifs & astringents, à peu prés comme la Rubarbe : mais on estime les Citrins propres pour purger particulierement l'humeur bilieuse : les Indiens pour purger l'humeur mélancolique, & les autres pour purger la pituite.

Etimologie *Myrobalanus à μυρον, unguentum, & βάλανος, glans*, comme qui diroit, *gland médicamenteux*, parce que quelques especes de Myrobolans ont la figure d'un gland, & qu'ils sont employez dans la Medecine.

MYRRHA.

Myrre. *Myrrha*, en François, *Myrre*, est une gomme resineuse qui sort par incision d'un arbre épineux qui croît dans l'Arabie heureuse, en Egypte & en Ethiopie, au pays des Abyssins & chez les Troglodites, d'où vient que la meilleure Myrrhe est appellée *Myrrha Troglodytica* ; elle doit être choisie recente, en belles larmes claires,

Mirrha troglodytica. transparentes, legeres, de couleur jaune dorée ou rougeâtre ayant en dedans de

Choix. petites tâches blanchâtres, en forme de coups d'ongles, de substance grasse, d'une odeur forte & qui n'est point agreable, d'un goût amer & âcre : mais comme cette gomme ainsi choisie est rare, il ne s'en faut servir que pour les compositions qu'on employe pour la bouche, comme pour la confection d'Hyacinthe, pour la Theriaque : on employera de la commune pour les emplâtres, pour les onguents & pour les autres remedes exterieurs. Il faut la choisir nette, sans mélange, en petites masses assez legeres, hautes en couleur, rougeâtres, d'une odeur & d'un goût semblables à la précedente. La Myrre contient beaucoup d'huile & de sel essentiel, peu de phlegme.

Vertus. Elle est aperitive par les urines & un peu astringente par le ventre, elle excite les mois aux femmes, elle hâte l'accouchement & la sortie de l'arriere-fais, elle incise, elle attenue, elle resout, elle resiste à la pourriture, elle est vulneraire, elle est propre pour les hernies ; on s'en sert interieurement & exterieurement.

La Myrre que les Mages presenterent au Sauveur du Monde pendant qu'il étoit dans la Crêche, étoit apparemment une drogue differente de la nôtre, car elle nous est representée comme un parfum trés-précieux & aromatique ; au lieu que nôtre Myrre est commune & qu'elle n'a ni odeur, ni goût agreable. Quelques-uns tiennent que c'étoit du Stacten ou *Myrrha Stactè*, dont je parlerai en son lieu : d'autres veulent que ce fût le Storax : les autres prétendent que c'étoit une gomme ou un baume odorant & trés-rare, qui avoit alors le nom de Myrre, & que nous ne connoissons plus sous ce nom ; il est difficile de décider juste sur ce sujet.

Etimologie *Myrrha, à μυρω, fluo*, je coule, parce que cette gomme découle d'un arbre ; ou bien

bien *à μύρον*, *unguentum*, parce que cette gomme eſt la matiere de pluſieurs onguents. Quelques uns prétendent que ce nom vienne d'une fable, qui dit que Myrra fille d'un Roy de Cypre ſe ſauvant pour éviter la colere de ſon pere avec lequel elle avoit couché, fut convertie dans l'Arabie en un arbre qui porte ſon nom, & qui pleure ſon crime en jettant des larmes de Myrte.

MYRRIS.

Myrrhis, Dod.
Myrrhis major, *vel Cicutaria odorata* C. B. Pit. Tourneforr.
Myrrhis major vulgaris, *ſive cerefolium majus*, Park.
Myrrhis magno ſemine longo, *ſulcato*, J. B. Raii hiſt.
Cerefolium magnum, *ſive Myrrhis*, Ger.
Cicutaria tertia, Cæſ.

Cicutaria odorata.

Eſt une plante dont les tiges s'élevent à la hauteur de quatre ou cinq pieds, rameuſes, s'étendant en large, veluës, creuſes en dedans; ſes feuilles ſont grandes, amples, découpées & reſſemblantes à celles de la Cigue, mais plus blanchâtres & ſouvent marquetées de taches blanches, molles, un peu veluës, ayant la couleur & l'odeur du Cerfeuil & un goût d'Anis, attachées par des queues fiſtuleuſes: ſes fleurs naiſſent en paraſols aux ſommets des tiges & des branches, compoſées chacune de cinq feuilles inégales diſpoſées en fleurs de Lis, de couleur blanche, un peu odorantes. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des ſemences jointes deux á deux, grandes, longues, ſemblables au bec d'un oiſeau, canelées ſur le dos, noirâtres, d'un goût d'Anis agréable. Sa racine eſt longue, groſſe, blanche, molle, & comme fongueuſe, d'un goût doux mêlé d'un peu d'âcreté, aromatique, & ſemblable à celuy de ſa ſemence. Cette plante croît dans les prez & dans les jardins; ſa feuille eſt auſſi bonne á manger que le Cerfeuil: quelques uns l'appellent Cerfeuil muſqué; toute la plante contient beaucoup d'huile en partie exaltée, & du ſel eſſentiel.

cerfeuil muſqué.

Elle eſt propre pour exciter les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement, pour la cachexie, pour la phtiſie, pour l'aſthme, pour l'épilepſie, pour reſiſter au venin.

Vertus.

Myrrhis à Myrrha, parce que l'eſpece à qui l'on a d'abord donné ce nom, avoit une odeur de Myrrhe.

Etimologie

MYRTIDANUM.

Myrtidanum, *ſeu manus Myrti*, eſt une excroiſſance rabotueuſe, inégale, fongueuſe, ou gonflée, qui naît ſur le tronc du Myrte & qui l'embraſſe tout autour.

Manus Myrti

Elle eſt plus aſtringente que le Myrte même.

Vertus.

Pline donne le nom de *Myrtidanum*, à une une eſpece de vin qu'on faiſoit de ſon tems avec les bayes du Myrte ſauvage.

Myrtidanum. Vin.

MYRTUS

Myrtus, *ſeu Murtus*, En François, *Myrte* ou *Meurte*, eſt un petit arbre ou arbriſſeau toûjours verd & odorant, dont il y a beaucoup d'eſpeces qui different par la grandeur de leurs feuilles & par la couleur de leurs fruits. Car aux uns ces feuilles ſont plus larges, & aux autres elles ſont plus étroites, aux autres elles ſont plus pointues & piquantes; aux uns les fruits ſont blancs, aux autres noirs. Je décrirai ici le Myrte ordinaire qu'on appelle

Myrtus, Myrte, Meurte.

Myrtus minor vulgaris, C. B. P. Tour.
Myrtus tarentina, J. B. Raii hiſt.
Myrtus minor, Dod. Gal.
En François, *Petit Myrte.*

Il pouſſe de petits rameaux flexibles, garnis de beaucoup de feuilles qui reſſemblent à celles du Buis, mais beaucoup plus petites, plus pointues douces au toucher, vertes, reſplendiſſantes, d'une odeur agreable; ſes fleurs naiſſent entre les feuilles, elles ſont compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en roſe, blanches, odorantes, ſoûtenues par un calice découpé. Lorſque la fleur eſt paſſée, ce calice devient une baye ovale ou oblongue, garnie d'une eſpece de couronne formée par les découpures du calice. Cette baye eſt au commencement verte, mais elle noircit en meuriſſant: elle eſt partagée interieurement en trois loges remplies de ſemences dures, formées en croiſſant ou plûtôt en petit rein, de couleur blanche: toute la plante a un goût aſtringent; on la cultive dans les Jardins, principalement aux pays chauds où elle a plus d'odeur que dans nos regions temperées. Elle contient beaucoup d'huile en partie exaltée, & du phlegme, mediocrement du ſel.

Vertus. Ses feuilles & ſes fleurs ont une qualité aſtringente; elles ſont employées pour déterger ou pour nettoyer la peau, pour rafermir les chairs, pour fortifier les fibres. On en fait diſtiler une eau dont les Dames ſe lavent.

Myrtilli. Myrtilles. Les bayes du Myrte ſont appellées en Latin *Myrtilli*, & en François, *Myrtilles*, celles que nous employons nous ſont apportées ſeches des pays chauds; elles ont été tirées de pluſieurs eſpeces de Myrte, & ſechées au Soleil, ce qui les a rendues ridées & méconnoiſſables de ce qu'elles étoient ſur l'arbriſſeau. Il faut les choiſir recentes, Choix. aſſez groſſes, bien ſechées, noires, d'un goût aſtringent; elles contiennent beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel.

Vertus. Elles ſont déterſives, aſtringentes, fortifiantes; on les fait entrer dans les compoſitions de beaucoup de remedes exterieurs on s'en ſert auſſi exterieurement. Quelques Teinturiers employent les Myrtilles pour teindre en bleu.

Les Myrtes croiſſent aux régions chaudes ſans culture, & en ſi grande quantité, que l'air en eſt tout parfumé.

Etimologie *Myrtus à myrrha*, parce qu'on prétend que la Myrte ait une odeur approchante de celle d'une eſpece de Myrrhe fort odorante qu'on appelle *Stacten*. Mais cette Etimologie ne me paroît pas aſſez vray-ſemblable; car outre que ces odeurs ne ſe raportent guéres, on eſt incertain lequel des deux noms de *Myrrha* ou de *Myrtus* a été inventé le premier.

Quelques-uns veulent que *Myrtus* vienne d'une certaine belle fille d'Athenes nommée Myrſine, que la Fable a dit avoir été metamorphoſée aprés ſa mort en cet arbriſſeau par Pallas qui l'aimoit.

MYRUS.

Myrus eſt un ſerpent de mer dont il y a deux eſpeces, l'un noir & l'autre rouge, ſon corps eſt rond, ſans taches, ſans écailles, ſa chair eſt tendre.

Il y a encore une autre eſpece de *Myrus* fait comme un ſerpent terreſtre, de couleur rouge traverſé de lignes obliques; ſa gueule eſt petite, ſes dents ſont aigues: il eſt très Vertus. rare. L'un & l'autre ſont aperitifs; leur graiſſe eſt reſolutive.

MYTULUS.

Mitulus, *Mitilus*, *Miaca*, eſt un petit poiſſon à coquillage oblong, & reſſemblant beaucoup à la Mouſle, il eſt chaſſé par les vagues de la mer ſur le ſable où on le ramaſſe: on en trouve auſſi dans les rivieres, il eſt bon à manger & principalement celui de la mer. On choiſit le plus petit comme le plus tendre.

Choix. Il eſt propre contre la morſure du chien enragé, il eſt fort aperitif, il excite l'urine Vertus. & les mois aux femmes.

N

NAPELLUS.

Napellus, Dod.
Napellus verus cæruleus, Ger.
Napellus verus flore cæruleo, Park.
Napellus reticulatus, Cæs.
Aconitum cæruleum, seu Napellus 1. C. B. Pit. Tournef.
Aconitum magnum purpureo flore, vulgo Napellus, J. B. Raii hist.

En François, *Napel.*

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de trois pieds, rondes, roides, mal aisées à rompre, remplies de Moëlle, garnies depuis le bas jusques au haut de feuilles amples, presque rondes, découpées profondement, ou divisées & subdivisées en beaucoup de parties étroites, nerveuses, d'un verd obscur, luisant, attachées à des queues longues; ses fleurs sont disposées en maniere d'épis aux sommitez des tiges, portées chacune sur son pedicule, ayant la figure d'une tête couverte d'un heaume, de couleur bleue rayée, & garnies en dedans de quelques poils. Quand cette fleur est passée, il lui succede un fruit à plusieurs graines membraneuses disposées en maniere de tête: elles renferment des semences menues, chagrinées, noires; sa racine a la figure d'un petit navet, noirâtre en dehors blanche en dedans, jettant des filamens qui s'embrassent ensemble, de maniere qu'ils semblent representer un rets. Cette plante croît aux lieux montagneux & dans les Jardins. Elle est un gros poison, mais particulierement sa racine. Les Anciens en empoisonnoient leurs fleches quand ils alloient à la guerre.

Accidens qui suivent le poison du Napellus.

Les accidens de ceux qui ont par malheur pris du Napellus, sont que la langue & les lévres enflent & s'enflament, que les yeux grossissent & sortent de la tête, tout le corps devient livide & enflé, il arrive des vertiges, des défaillances, des convulsions, & enfin la mort si l'on n'y remedie.

Nature du poison du Napellus.

Ces funestes effets du Napellus montrent que la nature du poison qu'il produit est un acide coagulant, qui s'étant introduit dans les veines & dans les arteres, intercepte en plusieurs endroits la circulation du sang & par consequent des esprits; car les enflures, les inflammations, la couleur livide, les convulsions, sont des marques assurées des obstructions qui arrivent quand on a été mordu de la vipere ou piqué du Scorpion: il est indubitable que ces venins sont d'une même nature; & si l'on y remarque quelques differences, elles ne procedent que du plus ou du moins.

Remedes contre ce poison.

Les remedes qui sont propres contre le poison du Napellus, sont les mêmes qu'on donne contre le venin de la Vipere; la Theriaque, l'Orvietan, le Mithridat, les sels volatils des Viperes, de corne de Cerf, d'urine, de crane humain, de sang humain, les vomitifs.

Etimologie.

Napellus, quasi napus parvus, à cause que la racine de cette plante ressemble à un petit navet.

NAPTHA.

Naptha. Maltha. Pissaphaltum naturale.

En François, *Naphte. Bitume limoneux, Bitume liquide. Poix de terre.*

Est une espece de Bitume mou, de differentes couleurs, fort inflammable, lequel on tiroit autrefois de plusieurs endroits, comme du lieu où étoit l'ancienne Babylo-

ne, des environs de Raguſe dans la Grece, d'un certain étang de Samoſate, Ville de Comagene, & de divers autres pays, mais on ne nous apporte plus de ce Naphta, celuy que nous voyons naît en France & en Italie.

Naphta de France.

Le Naphta de France eſt mou comme de la poix liquide, noir, de mauvaiſe odeur; on en trouve dans pluſieurs Provinces du Royaume, & entr'autres en Auvergne, vers le puits de Pege, où il y en a une ſi grande quantité, qu'il s'éleve hors de la terre & incommode fort les paſſans, car il s'attache à leurs ſouliers, & les empêche d'avancer: on appelle ce bitume *Stercus diaboli*.

Stercus diaboli.

Naphta d'Italie.

Le Naphta d'Italie eſt une eſpece de Petrole ou une huile claire, tantôt blanche, tantôt rouge, tantôt jaune, tantôt verte, tantôt noire; elle decoule d'une roche ſituée ſur une montagne vers Mont-feſtin, dans le Duché de Modene: la blanche eſt la plus eſtimée.

Les Bitumes appellez *Naphta* ſont preſque tout ſoufre ou huile mêlée avec quelque quantité de ſel acide & volatil.

Vertus.

Ils ſont inciſifs, pénetrans, déterſifs, digeſtifs, vulneraires, reſolutifs, fortifians.

NAPUS.

Napus, *Bunias*. En François, *Navet*.

Eſt une plante qui ne differe de la rave que par un certain port que les jardiniers & les Laboureurs diſtinguent, & par la figure de ſa racine que tout le monde connoît. Il y en a de deux eſpeces, une cultivée & l'autre ſauvage.

La premiere eſt appellée,

Napus, J. B. Raii hiſt.
Napus ſativa, C. Bauhin, P. Tourn.
Bunias ſive Napus, Ad. Lob. Ger.

Premiere eſpece.

Sa tige monte à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, ſe diviſant en rameaux: ſes feuilles ſont oblongues, découpées profondement, rudes, vertes. Sa fleur eſt à quatre feuilles diſpoſées en croix, jaune; il lui ſuccede une ſilique longue d'environ un pouce, ronde, ſe diviſant en deux loges remplies de ſemences aſſez groſſes, preſque rondes, de couleur rougeâtre ou tirant ſur le purpurin, d'un goût âcre & piquant. Sa racine eſt oblongue, ronde, groſſe en haut, charnue, plus menue vers le bas, de couleur blanche ou jaune, quelquefois noirâtre en dehors, blanche en dedans, d'un goût doux & piquant agreable; on la cultive dans les terres humides; elle ſert pour la cuiſine.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Napus ſylveſtris, C. B. Pit. Tournefort J. B.
Bunias ſive Napus Sylveſtris noſtras, Park.
Bunium & Napus ſylveſtris, Ad.
Bunias ſylveſtris Lobelii, Ger.
En François, *Navet ſauvage*.

Seconde eſpece.

Elle eſt ſemblable au Navet cultivé, excepté que ſa racine eſt beaucoup plus petite; ſa fleur eſt jaune, & quelquefois blanche: elle croît entre les blez, ſa ſemence eſt préferée en Medecine à celle du Navet domeſtique. L'une & l'autre eſpece contiennent beaucoup de phlegme, d'huile, & de ſel eſſentiel.

Vertus.

La ſemence du Navet eſt déterſive, aperitive, digeſtive, inciſive; elle reſiſte au venin, elle chaſſe par tranſpiration les mauvaiſes humeurs; elle excite l'urine, elle eſt propre pour la jauniſſe, pour les fiévres malignes, pour la petite verole; on l'employe dans la theriaque.

Sa racine eſt bonne pour la toux inveterée, pour l'aſthme, pour la phtiſie, étant priſe en décoction chaude comme un boüillon: on s'en ſert auſſi exterieurement, étant rapée pour digerer, pour reſoudre, pour appaiſer les douleurs: on l'applique en maniere de cataplaſme.

La graine qu'on appelle *Navette*, n'eſt pas de la ſemence du Navet, comme beaucoup de gens le croyent; c'eſt la ſemence d'une eſpece de choux qu'on appelle en Flandre *Colſa*; on la cultive en Normandie, en Brie, en Hollande, en Flandre: on tire de cette ſemence par expreſſion, une huile qu'on appelle *Huile de Navette*; ſa couleur eſt jaune, ſon odeur n'eſt point deſagreable, & ſon goût eſt doux; elle eſt employée ordinairement pour brûler; les Bonnetiers s'en ſervent. Navette. Colſa. Huile de Navette.

Elle eſt reſolutive, adouciſſante, appliquée exterieurement; mais on ne s'en ſert guéres en Medecine. Vertus.

NARCISSOLEUCOIUM.

Narciſſoleucoium vulgare, Pit. Tournefort.

Leucoium bulboſum vulgare, C. Bauh. Raii hiſt.

Leucoium bulboſum ſerotinum, Ger.

Viola alba bulboſa Fuchſii.

Leucoium bulboſum hexaphyllon, Dodon.

Leucoium bulboſum hexaphyllum cum unico flore, variùs bino, J. B.

Leucoium bulboſum præcox majus, Park.

En François, *Percenege*.

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine trois, ou quatre, ou cinq feuilles ſemblables à celles du poireau, fort liſſes, nettes, vertes, reſplendiſſantes; il s'éleve d'entre-elles une tige à la hauteur de plus d'un demi pied, anguleuſe, canelée, creuſe, revêtue avec ſes feuilles, juſqu'à la moitié, d'une eſpece de guaine ou fourreau blanc; elle ne porte ordinairement qu'une ſeule fleur en ſa ſommité, quelquefois deux; rarement trois. Cette fleur eſt à ſix feuilles diſpoſées en cloche panchée de couleur blanche, avec une tache verdâtre, d'une odeur qui n'eſt point deſagreable. Lorſque cette fleur eſt paſſée, ſon calice devient un fruit relevé de trois coins, & diviſé interieurement en trois loges remplies de ſemences preſque rondes, dures, d'un blanc jaunâtre. Sa racine eſt une bulbe compoſée de pluſieurs tuniques blanches, & garnie en deſſous de fibres blanchâtres, d'un goût viſqueux ſans preſque aucune acrimonie. Cette plante croît dans les bois ombrageux; on la tranſporte dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel.

Elle eſt digeſtive, reſolutive, conſolidante; on ne ſe ſert que de ſa racine. Vertus.

Narciſſoleucoium, comme qui diroit, plante qui tient du Narciſſe & du Giroflier.

NARCISSUS.

Narciſſus albus, magno flore, grato odore, circulo pallido, C. B. Pit. Tournef.

Narciſſus latifolius, 7. Cluſ. hiſt. Raii hiſt.

Narciſſus mediolutens Poëticus, Tab.

Narciſſus mediopurpureus, Ger. Ico.

Narciſſus mediopurpureus magno flore, folio latiore, J. B.

En François, *Narciſſe*.

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des feuilles preſque ſemblables à celles du Poireau, de couleur verte-pâle: il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur de plus d'un pied, creuſe, canelée, nue, portant en ſa ſommité une grande fleur à une ſeule feuille évaſée en godet ou en campane, blanche, & entourée de ſix feuilles pâles & purpurines, attachées ſi fortement à cette fleur que le tout enſemble paroît être une ſeule piece, d'une odeur fort agreable. Lorſque la fleur eſt paſſée, ſon calice,

qui eſt ordinairement enveloppé d'une graine membraneuſe, devient un fruit oblong ou rond, triangulaire, diviſé interieurement en trois loges remplies de ſemences preſque rondes, noires, ameres. Sa racine eſt bulbeuſe, noirâtre en dehors, blanche en dedans, viſqueuſe, amere: elle pouſſe des fibres en deſſous comme les autres bulbes. On cultive cette plante dans les jardins, à cauſe de la beauté & de la bonne odeur de ſa fleur: elle contient beaucoup d'huile, de phlegme & de ſel eſſentiel.

Vertus. La fleur du Narciſſe eſt un peu narcotique: elle excite l'aſſoupiſſement, étant ſentie long-tems, ou priſe par la bouche.

Sa racine eſt déterſive, aglutinante, adouciſſante; on s'en ſert exterieurement.

Etimologie *Narciſſus à ναρκη, torpor*, parce que la fleur du Narciſſe excite l'aſſoupiſſement.

D'autres veulent que *Narciſſus* ſoit le nom d'un jeune homme qui, ſelon la Fable, fut changé en cette fleur.

NARCISSUS JUNCIFOLIUS.

§ *Narciſſus juncifolius*, en François, *Jonquille*, eſt une Narciſſe dont je décriray ici trois eſpeces.

La premiere eſt appellée,

Jonquille. *Narciſſus juncifolius oblongo calice luteus major*, C. B. Pit. Tournefort. | *Narciſſus tenuifolius major*, Dod. En François, *Jonquille à grande fleur.*

Premiere eſpece. Ses feuilles ſortent de ſa racine, longues, étroites, quelquefois preſque rondes, fort douces au toucher & flexibles, reſſemblant à celles du jonc: il s'éleve d'entre-elles, une tige qui porte au Printems en ſon ſommet des fleurs ſemblables à celles du narciſſe ordinaire, mais plus petites, jaunes par tout trés-odorantes: ſa racine eſt bulbeuſe, blanche, couverte d'une membrane noire.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Narciſſus juncifolius luteus minor, C. B. Pit. Tournef. | *Narciſſus juncifolius minor*, Dod.

Seconde eſpece. Cette eſpece differe de la premiere en ce qu'elle eſt moins grande en toutes ſes parties, & qu'elle rapporte moins de fleurs.

La troiſiéme eſpece eſt appellée,

Narciſſus juncifolius aureus multiplex, Anemones forma, C. B. Pit. Tournef. | *Narciſſus juncifolius pleno flore*, Cluſ. En François, *Jonquille à fleur double.*

Troiſiéme eſpece. Cette eſpece differe des autres, en ce qu'elle jette beaucoup de belles fleurs doubles, & ayant de la reſſemblance avec celles de l'anemone.

Toutes les Jonquilles ſont cultivées dans les jardins en lieux humides, elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Dioſcoride prétend que leurs racines ſoient vomitives & bonnes pour les maladies de la veſſie étant mangées ou priſes en décoction, mais les Modernes n'ont pas reconnu par les experiences qu'ils en ont faites, qu'elles euſſent ces qualitez.

Etimologie *Jonquillas.* Cette plante eſt appellée Jonquille, à cauſe que ſes feuilles ſont ſemblables ou reſſemblantes à celles du Jonc; Les Eſpagnols l'appellent *Jonquillas.*

NARDUS CELTICA.

Nardus celtica, Spica Celtica, Saliunca: en François, *Nard Celtique.*

Eſt une petite racine noueuſe, écailleuſe, jaunâtre, aromatique, ayant quelque

forme d'épi qui lui a fait donner son nom. Elle pousse des fibres ou des queues menues, assez longues, qui soutiennent des petites feuilles oblongues, étroites en bas, larges au milieu, & finissant presque en pointe, de couleur jaunâtre. Il s'éleve d'entre ces queues une petite tige à la hauteur d'environ demi pied, portant en sa sommité beaucoup de fleurs qui ont la figure d'une étoile, jaunes tirant sur le rouge. Cette plante croît sur les Alpes, sur les montagnes du Tirol, & en plusieurs autres lieux. On fait secher toute la plante avec sa racine, & on la transporte en petits paquets.

On doit choisir le Nal celtique bien nourri, recent, odorant, de couleur jaunâtre, & en retrancher la partie herbeuse: car sa vertu reside particulierement dans sa racine. Il contient beaucoup de sel & d'huile. Choix.

Il est fort aperitif, propre pour resister au venin, pour chasser les vents. Vertus.

Soliunca quasi salix humilis. Etimologie

NARDUS-INDICA.

Nardus-Indica. Spica nardi, Spica indica. En François, *Spica nard.*

Est une maniere d'épi long & gros comme le doigt, leger, garni de poils longs, rudes, rougeâtres ou bruns, d'une odeur assez forte & desagreable, d'un goût un peu amer & âcre. Il croît aux Indes à fleur de terre, & même dans la terre; une même racine en porte plusieurs: il pousse une tige menue; sa racine est grosse comme un chalumeau de plume, ressemblant à celle de la Pirete, mais elle n'est pas si grosse, ny si longue; elle est entourée de plusieurs petits filamens semblables à ceux qui se trouvent sous l'oignon ou sous l'ail. Le Spica nard est mis au nombre des racines, à cause qu'il naît à peu prés comme elles sous la terre.

On doit choisir les épis les plus grands, les plus recentes, les plus nets, les plus haut en couleur, les plus odorants; ils contiennent beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil. Choix.

Le Spica nard est propre pour inciser, pour attenuer, pour rompre les pierres des reins & de la vessie, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour fortifier le cerveau & l'estomac, pour resister au venin, pour exciter la transpiration. Vertus.

On trouve en France plusieurs plantes appellées *Nard*, comme le Nard bâtard du Languedoc, le Nard des montagnes, qui est une espece de Valeriane; mais on ne le met guere en usage dans la Medecine. Nard bâtard, Nard des Montagnes.

Ils approchent en vertu du Nard Indien. Vertus.

Nardus vient du mot Hebreu *narad* ou *nerd*, qui signifie la même chose. Etimologie

NARWAL.

Narwal. Rhoar. En François, *Licorne de mer.*

Est un fort gros poisson qui porte sur son nez une corne longue de cinq ou six pieds, pesante, fort dure, blanche, luisante, tortillée ou de figure spirale, creuse en dedans, ressemblant à de l'yvoire: elle lui sert de deffense, & d'un arme pour attaquer les plus grosses Baleines. Ce poisson se trouve assez communément dans la mer du Nord, & principalement vers les côtes d'Islande & de Groenlande.

La corne de ce poisson est ce que nous appellons *Corne de Licorne*, & qu'on a cru naître sur la tête d'un grand animal à quatre pieds, nommé *Monoceros*, dont j'ay parlé en son lieu. Elle a été autrefois trés rare & gardée dans les cabinets des Curieux comme une des choses du monde les plus prétieuses, témoin celle qu'on voit dans le Tresor de saint Denis en France. La raison de cette rareté venoit de ce qu'on ne connoissoit point encore le Narval; mais depuis qu'on a peschè beaucoup de ces Corne de Licorne.

poiſſons, cette corne n'eſt plus guéres rare, on en trouve chez pluſieurs Marchands coupées par tronçons ; elle contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Dose. Elle eſt cordiale, ſudorifique, propre pour reſiſter au venin, pour l'épilepſie, la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juqu'à deux ſcrupules, on en porte auſſi en amulette pendue au cou pour ſe preſerver du mauvais air ; mais il ne faut pas attendre d'effet de cette amulette. Ceux qui veulent garder par curioſité la corne de ce poiſſon entiere, la choiſiſſent bien longue, bien groſſe & bien peſante.

Narval & Rhoar ſont des noms Iſlandois.

NASTURTIUM.

Naſturtium vulgare, J.B.
Naſturtium hortenſe, Ger. Raii hiſt.
Naſturtium hortenſe vulgatum, C. B. Pit. Tournefort.

En François, *Creſſon Alenois*, *Naſitord*.

Eſt une plante qui pouſſe une ou pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rondes, ſolides, rameuſes ; ſes feuilles ſont oblongues découpées profondément, d'un goût âcre, mais agreable : ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des tiges & des branches, petites, compoſées chacune de quatre feuilles diſpoſées en croix, de couleur blanche ou tirant ſur le purpurin, lorſque ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccede des petits fruits preſque ronds, applatis, diviſez en deux loges remplies de ſemences preſque rondes, rougeâtres, d'un goût brulant : ſa racine eſt ſimple, ligneuſe, blanche, garnie de fibres. On cultive cette plante dans les jardins, parce qu'on en mêle dans les ſalades ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel, médiocrement du phlegme & de l'huile.

Vertus. Elle eſt inciſive, atténuante, déterſive, aperitive, antiſcorbutique, elle purifie le ſang, elle aide à la reſpiration, étant priſe interieurement ; elle guerit la gratelle ſi l'on s'en frote ; on s'en ſert dans les errhines pour provoquer l'éternuement.

Etimologies. *Naſturtium quaſi naſitorium à naſo*, parce que le Creſſon picotte les narines en faiſans éternuer : le nom François *Naſitord* vient du Latin *naſus*, *nez*, & du François *tordre*, comme qui diroit *herbe qui fait tordre le nez*, parce que le Naſitord étant mis dans le nez y excite un mouvement convulſif qui le fait tordre en quelque maniere de même qu'il arrive par les autres ſternutatoires, car l'éternuement eſt une convulſion.

Creſſon vient du verbe Latin *creſcere croître*, ; on a donné ce nom à ce genre de plante, parce que le Creſſon ordinaire croît bien vîte.

Alenois vient du verbe Latin *alere*, *nourir* ; on a donné ce ſurnom au Creſſon de jardin, parce qu'on l'employe dans les alimens.

NASTURTIUM AQUATICUM.

Naſturtium aquaticum vulgare, Park, Raii hiſt.
Naſturtium aquaticum ſupinum, C. B.
Sion crateva Erucæ folium, Ad. Lob.
Siſymbrium cardamine, *ſive Naſturtium aquaticum*, J. B.
Siſymbrium aquaticum, Matth. Pit. Tournefort.
Ceſſo, *laver odoratum*, Eri. Cordo.
Sium & laver, Dod. Gal.
En François, *Creſſon*.

Laver odoratum. Eſt une eſpece de Siſymbrium ou une plante qui pouſſe des tiges longues d'environ un pied, courbées, aſſez groſſes, creuſes, rameuſes, d'un verd tirant quelquefois un peu ſur le rouge ; ſes feuilles ſont preſque rondes, rangées pluſieurs ſur une côte qui eſt terminée par une ſeule feuille, toûjours vertes, ſucculentes, odorantes d'un goût un peu piquant & agréable ; on en mange en ſalade pendant qu'elles ſont encort tendre :

cendres : ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des tiges & des rameaux, petites, blanches, compoſées chacune de quatre feuilles diſpoſées en croix : quand cette fleur eſt paſſée il lui ſuccede une ſilique qui ſe diviſe en deux loges remplies de ſemences preſque rondes, menues, rougeâtres, âcres au goût : ſa racine eſt filamenteuſe, blanche, Cette plante croît le long des ruiſſeaux, aux marais, proche des fontaines ; elle eſt plus tendre en Hyver qu'en Eſté & elle eſt par conſequent meilleure pour les ſalades : celle qui croît à un lieu nommé Cailli en Normandie, à quelques lieues de Rouen, eſt préferable à toute autre, à cauſe qu'elle eſt trés-petite, fort tendre, & d'un goût excellent ; le Creſſon contient beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel eſſentiel. Cailli, petit Creſſon.

Il eſt inciſif, attenuant, déterſif, aperitif, reſolutif, propre pour rompre la pierre du rein, pour lever les obſtructions, pour exciter les mois aux femmes, pour le ſcorbut, pour les maladies de la rate ; on s'en ſert interieurement & exterieurement en gargariſme, en errhine. Vertus.

NATRIX.

Natrix, ou *Hydrus*, eſt une eſpece de ſerpent aquatique nageant dans l'eau ; ſa tête eſt large & plate, ſon corps eſt gros comme celui d'une couleuvre ordinaire, diminuant vers ſa queuë, ſa couleur eſt quelquefois cendrée, quelquefois jaune-verdâtre, traverſée de lignes noires : il habite en Italie dans les prez & dans les autres lieux aquatiques ; il ſe nourrit de petits poiſſons, de grenouilles, de rats, il ſe jette aux mamelles des vaches & il en ſuce le lait & le ſang, il entre quelquefois dans les pots au lait pour en boire : ſa morſure eſt venimeuſe, on en guerit en prenant du ſel de vipere, de la theriaque.

Sa peau eſt eſtimée propre pour les vapeurs hyſteriques, on la brûle & l'on en fait recevoir la fumée par le nez à la malade. Vertus.

Sa chair purifie le ſang & elle eſt propre pour reſiſter au venin.

Natrix à nare, nager, parce que ce ſerpent nage.

Hydrus ab ὕδωρ, aqua, parce que ce ſerpent eſt aquatique. Etimologies.

NAUTILUS.

Nautilus, *Pompilos*, eſt un poiſſon à coquille que les vagues de la mer jettent ſouvent ſur le ſable, ſa coquille approche en figure de celle du limaçon, la couleur du poiſſon eſt blanche ; il nage dans ſa coquille comme dans un petit bateau.

Ce poiſſon & ſa coquille ſont aperitifs. Vertus.

Nautilus quaſi parvus nauta, petit Nautonnier, parce que ce poiſſon conduit ſa coquille comme un Nautonnier conduit ſon vaiſſeau. Etimologie

NEGUNDO.

Negundo, Acoſtæ, Garz, eſt un arbre des Indes dont il y a deux eſpeces, l'un eſt appellé mâle, & l'autre femelle ; le mâle eſt grand comme un Amandier, ſes feuilles ſont faites comme celles du Sureau, dentelées aux bords, lanugineuſes & veluës comme celles de la ſauge.

La femelle eſt appellée par les Portugais *Norchila*, par les Canarins *Niergundi*, en Malagate *Sambali*, en Malabar *Noche*, il croît à la même grandeur que le mâle, mais ſes feuilles ſont un peu plus larges & plus rondes, entieres ou ſans dents, ſemblables à celles du Peuplier blanc. L'une & l'autre eſpece ſont appellées par les Arabes, par les Perſes & par les habitans de Decan *Bache*, & par les Turcs *Ayt* : leurs feuilles ont l'odeur & le goût de la Sauge, mais un peu plus âcres & ameres. Il paroit au grand matin ſur pluſieurs de ces feuilles une certaine écume blanche qui en eſt ſortie la nuit. Leurs fleurs approchent fort en figure de celles du Roſmarin : les fruits qui *Norchila*, *Niergundi*, *Sambali*, *Noche*, *Bache*, *Ayt*.

succedent à ces fleurs sont semblables au poivre noir, mais leur goût n'est point si âcre ni si brûlant. Ces arbres croissent en plusieurs lieux des Indes, mais particulierement en la Province de Malabar.

Vertus. On dit que leurs feuilles, leurs fleurs & leurs fruits étant concassez, cuits dans de l'eau & frica ssez dans de l'huile, sont appliquez avec utilité dans toutes les douleurs provenantes de quelques causes que ce soit, principalement pour les douleurs des jointures causées par une humeur froide: on tient qu'elles produisent un merveilleux effet aux tumeurs & aux contusions: on applique aussi ces feuilles écrasées sur les vieux ulceres, car elles sont vulneraires, déterſives & cicatrisantes. Les femmes font une décoction des feuilles, des fleurs & des fruits de ces arbres; dont elles boivent & elles se lavent le corps, croyant qu'elle aide à la conception. Les feuilles étant machées donnent une bonne haleine; on les estime propres pour reprimer les ardeurs de Venus.

NEPETA.

Nepeta vulgaris, Trag.
Nepeta major vulgaris, Park.
Mentha cataria, J. B. Raii hist.
Mentha cataria vulgaris & major, C. Bauh.
Mentha felina, Tab. Ger. Eist.
Cataria herba, sive calaminthe tertia, Dodon.
Cataria major vulgaris, P. Tourn.
Calamintha montana, Lon.

En François, *Herbe au Chat.*

Est une espece de Cataria ou une plante dont la tige s'éleve à la hauteur de trois pieds, quarrée, velue, rameuse; ses feuilles sont semblables à celles de la grande Ortie ou de la Melisse, dentelées en leurs bords, pointues, lanugineuses, blanchâtres, d'une odeur forte, d'un goût âcre: ses fleurs naissent aux sommitez des branches formées en gueule, jaunes ou blanchâtres, disposées en maniere d'épis; chacune de ces fleurs est un tuyau découpé par le haut en deux levres, & soûtenu par un calice fait en cornet; lorsque la fleur est passée, il luy succede quatre semences ovales. Sa racine est ligneuse, divisée en plusieurs branches. Cette plante croît dans les jardins ou aux bords des chemins aux lieux humides: les chats l'aiment fort, car ils se roulent dessus & ils en mangent; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel essentiel.

Vertus. Elle est propre pour resister au venin; pour exciter les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement & la sortie de l'arriere-fais, pour aider à la respiration, elle est vulneraire & bonne contre les morsures & piqueures venimeuses.

Etimologies. *Nepeta à nepa*, scorpion, parce que cette plante est estimée bonne contre la piquûre du Scorpion. *Cataria à cato*, chat, parce que les chats aiment cet herbe.

NERITA.

Nerita est une espece de coquillage de mer dont il y a plusieurs especes; les uns sont grands, ronds, ayant la figure d'un cornet ou du Buccinum: les autres sont des especes de Limaçons de mer qu'on trouve sur les sables aux rivages de la mer Mediterranée, ils approchent en figure & en grosseur des Limaçons terrestres, mais leur coquille est plus épaisse, polie, de couleurs differentes en dehors, tantôt blanche, tantôt incarnate, tantôt roussâtre, & ordinairement rougeâtre en dedans.

Ces animaux étant mangez excitent la semence, leur coquille est aperitive.

Vertus. On substitue quelquefois ces Limaçons de mer au nombril marin.

NERIUM.

Nerium sive oleander, Ger. | *Nerium floribus rubescentibus*, ne-

rion floribus albis, C. B. Pit. Tourn.
Rhododendrum, Dod.
Norion sive Rhododendron flore rubro & albo, J. B. Raii hist.
Oleander sive Laurus rosea, Park.
Rhododaphne, Ger. hor. Cat.

En François, *Laurier rose.*

Est un arbrisseau fort agréable à la vûë, dont on orne les jardins; il a le port du Laurier: ses feuilles sont oblongues, plus grandes & plus larges que celles de l'Amandier, épaisses, dures; ses fleurs sont fort belles, grandes, ressemblantes à des roses, de couleur rouge ou blanche: chacune d'elles est un tuyau évasé par le haut en maniere de soucoupe, divisé en cinq parties. Lorsque ces fleurs sont passées, il leur succede des siliques presque cilindriques, longues comme le doigt, contenant des semences garnies d'aigrettes; sa racine est longue, ligneuse, polie, d'un goût salé. Cet arbrisseau se délecte aux lieux maritimes & proche des rivieres: on dit qu'il est est un poison violent non seulement à l'homme, mais encore à toutes sortes d'animaux qui en mangent; il contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Les remedes à ce poison sont l'huile d'amande douce, le lait, le beurre frais, la décoction des figues, des racines d'Althæa, pour adoucir son âcreté; car c'est un poison corrosif.

Les feuilles du Laurier-Rose étant écrasées & appliquées exterieurement, sont resolutives & propres contre la morsure des bêtes venimeuses. Vertus.

Nerium, seu Nerion à νηρός, *humidum*, parce que cet arbrisseau croît aux lieux humides.
Rhododendron à ῥόδον, *rosa*, & δένδρον, *arbor*, comme qui diroit, *arbre portant des roses.* Etimologies.
Rhododaphne à ῥόδον, *Rosa*, & δάφνη, *Laurus*, comme qui diroit, *Laurier-Rose.*

NHAMBI.

Nhambi, G. Pison, est une plante de l'amerique, dont la tige est assez longue & grosse, velue, rameuse, en partie serpentante à terre, & en partie s'élevant comme le Pourpier, rameuse, couverte de poil; sa feuille est grande, verte, quelquefois dentelée seulement aux bords, quelquefois incisée profondement; ses fleurs naissent aux sommitez de ses branches en forme de boutons, rondes, grosses comme de petites Cerises, sans feuilles, n'étant pas beaucoup differentes de celles de la Camomille; sa semence est faite en ombilic, de figure ovale, de couleur grise, rougeâtre, luisante; sa racine jette plusieurs filamens blancs, tendres. Cette plante croît dans les bois, dans les forests, dans les jardins; son goût est piquant & aromatique. On en mange dans les salades.

Elle est aperitive, elle rompt la pierre du rein & de la vessie, elle chasse les vents, elle fortifie le cœur & l'estomac, elle excite la sueur, elle resiste au venin. Vertus.

NHAMDUI.

Nhamdui, est une espece d'Aragnée du Bresil, son corps est long comme la moitié d'un doigt, garni sur le dos d'une forme de bouclier triangulaire trés-reluisant, ornée aux côtez de six cones pointus, blancs avec des taches rouges: elle a dans sa bouche deux petites dents recourbées luisantes. La partie anterieure de ce petit animal, laquelle est la plus petite, est soûtenue par huit jambes longues presque comme le doigt, de couleur jaune & rouge-brune; & sa partie posterieure qui est la plus grande, est luisante comme de l'argent. Elle represente en bas un visage d'homme, comme s'il y avoit été peint. Cet insecte file de la toile comme les autres Aragnées; il est venimeux. On s'en sert en amulette, on le pend au cou dans le tems de l'accés de la fiévre quarte: on prétend que ce remede chasse la fiévre. Vertus.

NICOTIANA.

Nicotiana, En François, *Nicotiane*, *Herbe de la Reine*, *Herbe de l'Ambaſſadeur*, *Tabac*, *Petun*.

Eſt une plante dont il y a trois eſpeces principales.

La premiere eſt appellée,

Nicotiana, Lon. Lugd.
Nicotiana major latifolia, C. B. Pit. Tournef.
Nicotiana major ſive Tabacum majus, J. B. Raii hiſt.
Tornabona quæ à Tornabonio miſſa, Cæſ.
Herba ſanctæ crucis fœmina, Caſt.
Tabacum latifolium, Cam. Eyſt.
Tabacco latifolium, Parx.
Hyoſciamus peruvianus, Ger. Dod.
Sana ſancta Indorum, Ad. Lob. Ger.
Perebecenuc Oviedo, Lugd.
Petum Theveti *latifolium*, Cluſ. ad Monard.

Premiere eſpece. Elle pouſſe une tige à la hauteur de cinq ou ſix pieds, groſſe comme le pouce, ronde, velue, remplie de moëlle blanche; ſes feuilles ſont amples, plus grandes que celles de l'Enule Campane, ſans queue, velues, un peu pointues, nerveuſes, de couleur verte-pâle, glutineuſes au toucher, d'un goût âcre ou brûlant, le haut de ſa tige ſe diviſe en pluſieurs rejettons qui ſoûtiennent des fleurs faites en campanes ou en godets découpez en cinq parties, rabatues d'ordinaire ſur les côtez, de couleur purpurine. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des fruits membraneux, oblongs, partagez en deux loges, contenant beaucoup de ſemences, petites, rougeâtres, ſa racine eſt fibreuſe, blanche, d'un goût fort âcre. Toute la plante a une odeur forte.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Nicotiana major anguſtifolia, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Nicotiana ſive Tabacum folio anguſtiore, J. B. Raii hiſt.
Petum anguſtifolium, Cluſ. ad Monard.
Tabacco anguſtifolium, Parx.
Sana ſancta Indorum, Ger.
Herba ſancta crucis mas, Caſt.
Tabacum anguſtifolium, Cam.
Hyoſciamus peruvianus alter, Dod.

Seconde eſpece. Elle differe de la précedente en ce que ſes feuilles ſont plus étroites, plus pointues, & attachées à leur tige par des queues aſſez longues.

La troiſiéme eſpece eſt appellée,

Nicotiana minor, C. B. Pit. Tournefort, Raii hiſt.
Priapeia, quibuſdam Nicotiana minor, J. Bauh.
Hyoſciamus luteus, Ger. Dod.
Tabaco Anglicum, Parx.
Petum quartum, Cluſ. ad Monard.

Troiſiéme eſpece. Elle pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, ronde, dure, velue, quelquefois auſſi groſſe que le doigt, rameuſe, glutineuſe au toucher, portant des feuilles rangées alternativement, oblongues, graſſes, de couleur verte-brune, attachées à des queues courtes. Ses fleurs, ſes fruits & ſes ſemences ſont ſemblables à celles des eſpeces précedentes; mais ſes fleurs ſont de couleur jaune-verdâtre; ſa racine eſt quelquefois ſimple & groſſe comme le petit doigt, quelquefois diviſée en des fibres blanches qui s'épandent au large dans la terre.

Les Nicotianes sont cultivées en terre grasse dans les jardins ; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel fort âcre, volatil & fixe.

Elles purgent par haut & par bas avec beaucoup de violence ; on s'en sert dans l'apoplexie, dans la paralisie, dans la letargie, dans les suffocations uterines, dans l'asthme, on en fait prendre par la bouche & en lavement ; on s'en sert pour le mal des dents, appliquées dessus, ou en fumée ; on en prend en poudre par le nez pour exciter à moucher & à éternuer : elles sont vulneraires, on en employe dans les remedes exterieurs, elles resolvent, elles gueriſſent la gratelle, étant appliquées en infusion ou en décoction. Vertus.

La Nicotaine a pris son nom de M. Nicot Ambassadeur de France en Portugal, qui en apporta la semence qu'il avoit reçûe d'un Flamand arrivant de la Floride en l'année 1560. On l'appelle aussi Herbe de la Reine, parce qu'il en fit present à la Reine Catherine de Medicis ; ce fut sous le Reigne de François II. elle a été appellée en Italie, Herbe de sainte Croix, du nom du Cardinal de sainte Croix, qui y en envoya étant Ambassadeur en Portugal en l'année 1685. Etimologies. Herbe de Ste. Croix.

Tabacum, parce qu'il croît abondamment de cette plante en une Isle de l'Amerique appellée *Tabaco*.

Petum à πετάω, extendo, à cause de la grandeur des feuilles de la premiere espece espece du Tabac.

NIDUS AVIS.

Nidus avis, Lugd. Pit. Tournefort.
Orchis abortiva fusca, C. B.
Orchis abortiva rufa sive nidus avis, Park.
Orobanche affinis nidus avis, J. Bauh. Raii hist.
Satyrion arbortivum sive nidus avis, Ger.

En François, *Nid d'oiseau.*

Est une plante qui pousse une, ou deux, ou trois tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, blanches, revêtues de feuilles creusées, luisantes, canelées, representant en quelque maniere la figure d'un cœur : ses fleurs sont rangées le long des sommitez des tiges, comme en l'Orchis, composées chacune de six feuilles pâles. Quand elles sont tombées il leur succede un fruit formé en lanterne à trois côtes arondies, & qui renferme des semences semblables à de la sciure de bois : sa racine est composée de grosses fibres fragiles, pleines de suc, entremêlées & ressemblant en quelque façon à un nid d'oiseau. Toute cette plante a un goût amer & âpre ; elle croît dans les bois, aux lieux ombrageux & montagneux, aux pieds des Sapins ; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de sel.

Elle est detersive, resolutive, vulneraire, appliquée exterieurement. Vertus.

Nidus avis, à cause que la racine de cette plante represente un nid d'oiseau. Etimologie

NIGELLA.

Nigella, *Melanthium*, *Gith*, *Melaspermum*, *Cuminum nigrum Germanicum*,
En François, *Nielle.*

Est une plante dont il y a beaucoup d'especes : je parleray ici de celle qui est la plus usitée en Medecine : on l'appelle,

Nigella flore minore simplici candido, C. B. Pit. Tournefort.
Nigella Romana sive sativa, Park.
Melanthium Ger.
Gith, sive Nigella Romana, Tur.
Melanthium calice & flore minore, semine nigro & luteo, J. Bauhin.

Elle pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied, grêles, canelées, ſes feuilles ſont médiocrement larges, vertes, découpées menu : ſes fleurs ſont placées aux ſommitez de ſes rameaux, grandes, ſeparées l'une de l'autre, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en roſe, de couleur blanche ou tirant ſur le pâle, accompagnées au milieu de pluſieurs étamines qui ſont entourées par une couronne de petits corps oblongs. Quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des fruits membraneux aſſez gros, terminez par pluſieurs cornes, & diviſez en pluſieurs loges qui renferment des ſemences anguleuſes, noires ou jaunes, d'une odeur aromatique, d'un goût piquant. On cultive ces plantes dans les jardins en terre graſſe, elle croît auſſi dans les blez ; nous nous ſervons de la ſemence en Medecine ; on en fait venir d'Italie, parcequ'elle eſt meilleure que celle qui croît autour de Paris.

Choix. Il faut la choiſir nouvelle, bien nourrie, d'une belle couleur noire ou jaune, d'une odeur & d'un goût aromatique ; elle contient beaucoup d'huile à demi exaltée, & du ſel volatil.

Vertus. Elle eſt inciſive, aperitive, reſolutive ; elle excite le crachat, elle augmente le lait des nourrices, elle provoque les mois aux femmes, elle reſiſte au venin, elle eſt propre pour la fiévre quarte, elle eſt vulneraire, elle tue les vers, elle chaſſe les vents.

Etimologies. *Nigella quaſi nigrella, à nigredine ſeminis*, parce que la ſemence de la Nielle eſt ordinairement noire.

Melanthium, à μέλας ; nigrum, & ἄνθος, flos, comme qui diroit *Fleur noire*. La fleur de cette plante n'eſt pourtant pas noire.

Gith. *Melaſpermum à μέλας, niger, & σπέρμα, ſemen*, comme qui diroit, *Semence noire, Gith* ou *Git* eſt un nom Arabe.

NIMBO.

Nimbo, Garziæ, Acoſtæ, eſt un arbre de l'Amerique qui reſſemble au Freſne : ſes feuilles ſont vertes, dentelées aux bords & pointues, un peu ameres au goût : ſes fleurs ſont petites, blanches, compoſées chacune de cinq feuilles, & ayant au milieu de petits filets jaunes ; leur odeur eſt ſemblable à celle du Lotus ſylveſtris ou Triolet odorant : ſon fruit a la figure d'une petite olive, de couleur jaunâtre ; ſon écorce eſt fort deliée. Cet arbre eſt rare, on l'appelle en Malabar *Bepole*.

Bepole. Vertus. Ses feuilles ſont déterſives, vulneraires, cicatriſantes, reſolutives, on les pile en y mêlant du ſuc de Limons & on les applique ſur les playes ſordides.

Le ſuc de ces feuilles étant pris par la bouche & appliqué ſur le nombril, eſt eſtimé bon pour tuer les vers du corps. Ses fleurs ſont propres pour fortifier les nerfs.

On tire de ſon fruit par expreſſion une huile bonne pour les piqueures & contractions des nerfs pour reſoudre.

NISI.

Niſi, Ging-ging, Nimging, Canna, Gimſim.

Eſt une plante de la Chine qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied, groſſe comme celle du blé, portant des feuilles qui reſſemblent à celles du Violier ; ſes fleurs naiſſent premierement en boutons rouges qui s'épanoüiſſent en ſix feuilles blanches : ſa racine approche en figure de celle de la Mandragore, mais elle eſt plus petite, de couleur blanche, parſemée de petites veines noires, jettant peu de fibres, d'un goût doux & un peu amer deſagreable : on fait ſecher cette racine pour la garder, elle devient jaunâtre en ſéchant, & elle reſſemble beaucoup à la racine de Behen blanc : on en apporte en Hollande, * où l'on dit qu'on la vendue autrefois au poids de l'or : mais il en eſt venu depuis ce tems-là & elle n'eſt plus ſi chere, le ver s'y met quand on la garde long-tems, & elle ſe carie, nous en voyons peu en France.

on en rencontre quelquefois de grisebrune qui n'est pas si estimée que la blanche.

Les Chinois en font un remede pour toutes leurs maladies, elle purifie le sang, elle repare les esprits, elle chasse par transpiration les mauvaises humeurs, elle resiste au venin, la dose en est depuis un scrupule jusqu'à deux scrupules. Vertus.

Etimologies.

Nisi, est un nom Japonnois.

Gin-ging ou *Nimging*, est un nom Chinois qui signifie homme; on a donné ce nom au Nisi, à cause que la racine dans la terre a la figure des cuisses d'un homme.

Canna, est un nom des sauvages.

NITRUM.

Nitrum, *Sal nitrum*, *Salpetræ*, En François, *Salpêtre* ou *Nitre*.

Est un sel mineral en partie volatil & en partie fixe, qu'on tire des pierres & des terres des vielles masures, des vieux bâtimens, des cavernes, des cimetieres, des écuries; des étables, des colombiers, des urines de plusieurs animaux, lesquelles ont long-tems sejourné dans la terre, des caves, ou sur des pierres: ce sel a principalement été formé par un acide de l'air, qui aprés avoir pénetré & rarefié les pierres ou la terre, s'y est fixé ou corporifié. * On en trouve un peu dans certains puits profonds, dans les eaux croupies, dans la rosée, dans la pluye: les terres fertiles sont toutes remplies de Salpêtre, & l'on peut dire que ce sel est un des principaux agens qui contribuent à la production & à l'accroissement des vegetaux, le sel naturel des animaux avant qu'il ait passé par le feu a beaucoup de raport avec le Salpêtre, c'est pourquoy l'on tire beaucoup de Salpêtre des terres que les urines & les excremens des animaux ont penetrées.

Separation du Salpêtre de s terres & des pierres.

On separe le Salpêtre par la dissolution, par la filtration, & par la coagulation, on pulverise grossierement les pierres & les terres qui ont été long-tems exposées à l'air, ou qu'on a tirées des vieux édifices; on les met tremper dans beaucoup d'eau chaude afin que le sel s'y dissolve, on coule cette infusion, puis on la verse sur de la cendre commune pour en faire une lessive & la dégraisser, on passe & on repasse plusieurs fois la même liqueur sur les cendres, puis étant bien claire on en fait évaporer sur le feu environ les trois quarts de l'humidité, on la laisse refroidir & cristaliser, on retire les cristaux pour les mettre secher & l'on fait encore évaporer presque toute l'humidité; on laisse refroidir la liqueur comme auparavant, & l'on retire du Salpêtre qui contient beaucoup du sel des cendres, & qui approche assez du sel marin. Or quoique ce sel des cendres soit alkali, il change de nature, parce que ses pores ont été remplis par l'acide du Salpêtre. Le Salpêtre qu'on a tiré par cette premiere purification est appellé Salpêtre commun; le dernier sel qu'on en retire ne doit point être mêlé avec le premier; parce qu'il est presque fixe & par consequent moins bon. * Si l'on le fait distiller comme le Salpêtre, on en retirera un esprit acide, qui est une espece d'eau regale, & qui dissout l'or.

Salpêtre commun.

Espece d'eau regale.

La derniere liqueur qui reste aprés les cristalisations est graisseuse, visqueuse, jaunâtre; on l'appelle mere de Salpêtre, ou eau-mere.

Mere de Salpêtre. Eau-mere.

Pour purifier le Salpêtre commun on le met dans une grande chaudiere étamée & nette, on verse dessus de l'eau claire en quantité suffisante; pour le dissoudre on fait du feu dessous, & quand la liqueur commence à boüillir, on en ôte la premiere écume qu'on appelle boüe de Salpêtre; on continue à faire boüillir la liqueur quelque tems doucement, jusqu'à ce qu'elle ait acquis un peu plus de consistence qu'elle n'en avoit, on y jette alors un peu de vitriol blanc ou d'alum en poudre afin de la clarifier; il se fait dessus une écume noire qui s'épaissit, on la separe peu à peu avec une écumoire le plus exactement qu'on peut.

Boue de Salpêtre.

Quand la liqueur a été dépoüillée de cette écume, on la verſe toute boüillante avec des cuillers, ou autrement dans un autre vaiſſeau haut & étroit qu'on appelle cuve à raſſeoir, & on la couvre d'un drap, de peur qu'elle ne refroidiſſe trop-tôt : on la laiſſe en repos une heure & demie ou deux heures, pendant lequel tems il ſe précipite au fond les féces, ou une maniere de lie jaune : la liqueur s'étant déchargée de cette impureté devient claire & belle ; alors on la ſepare des féces étant encore chaude la verſant par inclination dans des vaiſſeaux qu'on appelle jattes ou bacines à rocher ; on couvre ces vaiſſeaux d'un drap, on laiſſe la liqueur en repos pendant un jour ou deux, juſqu'à ce que le Salpêtre s'y ſoit figé en beaux criſtaux, grands, clairs, blancs, tranſparens qui ſont ordinairement de figure ſexangulaire : on tire alors ces cryſtaux de dedans les jattes, & on les met dans une cuve percée au fond où ils égoutent & ſe ſéchent, c'eſt-là le Salpetre raffiné.

Cuve à raſſeoir.

Jattes, Baſſines à rocher.

Salpêtre raffiné.

On fait évaporer la liqueur reſtante, qui eſt encore beaucoup empreinte de Salpêtre, à diminution d'environ la moitié, puis on la laiſſe refroidir : il s'y forme des cryſtaux un peu moins beaux que les premiers, on continue de même juſquà ce qu'on ait retiré tout le Salpêtre ; mais les derniers cryſtaux qui ſe trouvent en petite quantité doivent être ſeparez des autres, parce qu'ils tiennent beaucoup du ſel fixe.

* On purifie une ſeconde fois le même Salpêtre raffiné, a fin qu'il ſoit encore plus pur & plus dépoüillé de ſa partie fixe ; il eſt alors moins ſuſceptible de l'humidité de l'air.

Si l'on expoſe à l'air pendant pluſieurs années la terre dont on tire le Salpêtre, elle en reprend de nouveau.

On trouve auſſi du Salpêtre naturel attaché contre des murailles & à des rochers en petits cryſtaux, on les ſepare en houſſant ces lieux avec des balais, & on l'appelle par cette raiſon Salpêtre de houſſage, il eſt préferable au Salpêtre ordinaire pour la poudre à canon & pour les eaux fortes, parce que n'ayant point paſſé comme lui ſur les cendres, il n'eſt point empreint de leur ſel : il doit être choiſi net, prenant feu facilement. Les Anciens l'appelloient *Aphronitrum*.

Salpêtre de houſſage.

Choix.

Aphronitrum.

* On nous apporte des Indes Orientales un beau Salpêtre très-eſtimé, principalement pour la poudre à canon ; on dit qu'il eſt proche de Pegu, & que ce ſel mineral y eſt ſi abondant qu'on en voit s'élever de certaines terres deſertes & ſteriles, en cryſtaux blancs, auſſi prés à prés l'un de l'autre que de l'herbe ; on n'a qu'à le ramaſſer & à le purifier, il paroît ſemblable à nôtre Salpêtre raffiné.

Le Salpêtre ordinaire doit être choiſi bien raffiné en longs cryſtaux, comme il a été dit, rafraichiſſant la langue lorſqu'on en applique deſſus, jettant une grande flame quand on en met ſur des charbons ardens. On travaille au raffinement du Salpêtre au petit Arſenal de Paris, on en fait auſſi venir des Indes.

Choix.

Vertus.

Il eſt aperitif, inciſif, reſolutif, il appaiſe la ſoif, il excite l'urine, il reſiſte à la pourriture, il éteint les ardeurs du ſang, il pouſſe la pierre du rein & de la veſſie ; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme : on en ſale les ſaumons pour leur donner une belle couleur rouge.

Etimologie

Le Nitre des Anciens ne nous eſt pas connu, ce n'étoit pas le Salpêtre, il tiroit ſon nom d'un pays de l'Egypte appellé *Nitrum*, où il ſe trouvoit à ce qu'on dit, en abondance : on croit que c'étoit l'Anatron dont j'ay parlé en ſon lieu.

N I X.

Neige.

Nix, en François, *Neige*, eſt une eau rarefiée & congelée dans l'air par un vent froid, elle eſt ordinairement formée en petits floccons criſtalins blancs, mais ſes figures ſont differentes, ſuivant les déterminations que le vent lui a données ; on en voit quelquefois tomber en forme de petites étoiles : cette eau en ſe congelant enfer-

me un

me un sel acide de l'air qui rend la neige un peu piquante & pénetrante ; elle est utile en hyver sur les terres pour la conservation des blés, parce qu'elle les couvre & entretient par le moyen de son sel une espece de fermentation ou de chaleur qui empêche que ces semences ne gelent & périssent.

Elle est rarefiante, humectante, détersive, rafraîchissante, propre pour la brûlure, pour les opthalmies, pour les inflammations. Vertus.

On enveloppe les fruits gelez avec de la Neige, afin que dégelant doucement ils se conservent sans se corrompre ou se pourir.

NOCTUA.

Noctua en François, *Chahuam* ou *Hibon*, est un oiseau qui ne vole ni ne chante que la nuit : il y en a de differentes grosseurs, mais il est ordinairement grand comme un pigeon, sa tête est grosse, ses yeux sont larges, ressemblants à ceux du chat; ils ne lui servent que la nuit, car il ne peut soûtenir la lumiere du jour ; son bec est petit, oblong, jaune son cou est court ; ses jambes sont couvertes de plumes & ses pieds sont velus, sa couleur est obscure, il habite les lieux pierreux, entre les rochers, sur les montagnes, dans les vieux édifices ruinez : il se nourrit de mouches à miel, de laizards, de rats ; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Ghahuan Hibou.

Sa chair est resolutive & propre pour la paralysie, pour la mélancolie ; pour la squinancie, on s'en sert interieurement & exterieurement ; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme, étant sechée & pulverisée. Chair. Vertus.

Son fiel est bon pour emporter les taches des yeux, Fiel.

Sa graisse est émolliente & resolutive, propre pour fortifier les nerfs pour aiguiser la veue. Graisse.

Noctua à nocte, parce que cet oiseau ne vole ni ne chante que la nuit. Etimologie

NOLI ME TANGERE.

Noli me tangere, J. B. Raii. hist.
Balsamina lutea, sive Noli me tangere, C. B. Pit. Tournefort.
Persicaria siliquosa, Ger.
Mercurialis sylvestris, Noli me tangere dicta, sive Persicaria, siliquosa, Park.
Impatiens herba, Dod.

Est une espece de Balsamine, ou une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi, tendre, lisse, luisante, verte, vuide, rameuse, empreinte d'un suc insipide. Ses feuilles sont rangées alternativement, semblables à celles de la Mercuriale, mais un peu plus grandes, dentelées en leurs bords, d'une belle couleur verte, pleines de suc : il sort de leurs aisselles des pedicules longs, menus, courbez vers terre, se divisant en trois ou quatre branches, ou sont attachées de petites fleurs à quatre feuilles inégales, semblables à celles des autres especes de Balsamine, de couleur jaune, marquées de pointes rouges, accompagnées en leur milieu de plusieurs étamines blanches. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des fruits longs, menus, noueux, d'un blanc verdâtre, rayé de lignes vertes. Ces fruits s'ouvrent en meurissant, & étant agitez par le vent ou par le moindre attouchement, ils élancent par une maniere de ressort des semences oblongues, cendrées ou rougeâtres : sa racine est fibrée. Cette plante croît dans les bois, aux lieux humides, ombrageux ; elle contient beaucoup de phlegme d'huile, & de sel essentiel. Quelques Auteurs, & entr'autres Dodonée, l'ont cruë d'une qualité maligne, & l'ont mise entre les poisons ; cependant l'experience ne montre point qu'elle produise de méchans effets, & l'on en reconnoit de bons.

Elle est trés-aperitive, propre pour faire uriner, pour briser la pierre du rein & Vertus.

de la veſſie, étant priſe en décoction ou en eau deſtilée.

On l'eſtime auſſi purgative & émetique ; je n'ay pas reconnu cet effet, mais il y a de l'apparence que les climats differens où elle croît lui donnent des vertus differentes : elle eſt reſolutive, déterſive, vulneraire, appliquée exterieurement.

Etimologie. *Noli me tangere, ſeu impatiens herba*, à cauſe que quand on touche le fruit de cette plante, il en ſort avec impetuoſité des ſemences qui s'embarraſſent entre les doigts & ſaliſſent les mains.

NOSTOC.

Noſtoc ciniſtorum, Pit. Tournefort. | *Muſcus fugax membranaceus pinguis*, Bot. Monſp.

Eſt une eſpece de mouſſe membraneuſe, un peu onctueuſe, ou un gazon ras, de couleur verte-pâle, inſipide au goût, qui croît & qui s'étend beaucoup le long des chemins & dans les prez ; elle ne paroît qu'entre l'équinoxe du Printems & celui de l'Automne, on en trouve par tout aux environs de Paris. Quelques Botaniſtes l'appellent *Uſnea plantarum*, ou Uſnée plante ; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel volatil urineux.

Uſnea plantarum. Uſnée plante.

Cette plante étant cueillie & infuſée dans de l'eau chaude s'y diſſout preſque toute, & elle ſe corrompt en peu de tems.

Vertus. Elle eſt émolliante, adouciſſante, vulneraire, reſolutive, elle calme les douleurs étant appliquée exterieurement.

Noſtoc eſt un nom Allemant.

NUMMULARIA.

Nummularia, Ger. Raii hiſt.
Nummularia vulgaris, Park.
Centimorbia, Geſn. Tur.
Nummularia major lutea, C. B.
Nummularia ſive centimorbia, J. B.
Lyſimachia humi fuſa folio rotundiore, P. Tournefort.
En François, *Nummulaire*.

Eſt une eſpece de Lyſimachia, ou une plante qui pouſſe pluſieurs tiges longues, grêles, rameuſes, rampantes & ſerpentantes à terre, portant des feuilles oppoſées l'une vis-à-vis de l'autre, larges d'un doigt, preſque rondes, & un peu crépées, vertes, d'un goût fort aſtringent : ſes fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles, grandes, jaunes, formées en roſettes, coupées en cinq parties, pointues, attachées à des pédicules courts : quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede de petits fruits ſpheriques qui renferment des ſemences fort menues ; ſa racine eſt petite. Cette plante croît aux lieux humides, aux bords des chemins, proche des ruiſſeaux ; elle s'étend plus ou moins en grandeur ſuivant les terres où elle naît : celle qui ſe trouve dans les jardins croît plus grande que celle des champs ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus.

Elle eſt aſtringente, vulneraire, propre pour les ulceres du poumon, pour l'aſtme, pour les morſures des ſerpens, pour le ſcorbut, pour la dyſenterie, pour le crachement de ſang, pour le flux de menſtrues & d'hemorroïdes, pour les hernies, pour les cours de ventre, on s'en ſert interieurement & exterieurement.

Etimologies. *Nummularia à nummo*, monnoye, parce que les feuilles de cette plante repreſentent par leur figure une piece de monnoye.

Centimorbia, comme qui diroit, *herbe propre à guerir cent ſortes de maladies* ; ce qui eſt une exageration aſſez ſouvent uſitée chez les Auteurs.

NUX CARYOPHYLLATA.

Nux caryophyllata, en François, *Noix geroflée* ou *Noix de Madagascar* ;

Noix de geroflée. Noix de Madagascar.

Est une noix grosse comme une noix de galle, ronde, legere, de couleur de châtaigne, ayant l'odeur & le goût de Geroflé, mais plus foibles, contenant un pepin ou une semence : on nous l'apporte de Madagascar ; c'est le fruit d'un arbre appellé dans le pays *Ravendsara*, qui croît abondamment en l'Isle de saint Laurent : ses feuilles approchent en figure de celles du Laurier.

Ravendsara.

On separe la seconde écorce de cet arbre & on la fait secher, elle ressemble beaucoup en figure & en couleur à la Canelle, mais elle a le goût de Geroflé : on l'appelle Canelle geroflée, ou Capelet, ou Bois de Crabe.

Canelle geroflée. Capelet Bois de Crabe.

Le fruit & l'écorce de cet arbre sont céphaliques stomacales, propres pour chasser les vents, pour exciter l'apetit, pour resister au venin.

Vertus.

NUX INSANA.

Nux insana, ab affectu prunula insana nantis Belgis, Clus.

Pruna insana spinosa, C. Bauh.

Est un fruit des Indes gros comme nos petites prunes, rond, couvert d'une écorce dure, rude, rougeâtre, enfermant un noyau membraneux, noir & marqué d'une tache blanche, assez grande, entouré d'une pulpe noire semblable à celle de la prune sauvage ; ce noyau contient une amande ferme de couleur cendrée. Cette noix naît à un grand arbre comme un Cerisier, & portant des feuilles longues & étroites comme celles du Pescher.

Ce fruit produit un fort méchant effet à ceux qui en mangent ; car il cause des vertiges au cerveau, & un délire qui dure quelquefois deux ou trois jours, ou bien il donne des cours de ventre.

Méchans effets du fruit

Il est narcotique, on peut l'employer exterieurement dans les onguents pour adoucir & calmer les douleurs.

Vertus.

Nux insana, à cause des méchans effets que cette espece de noix excite dans le corps lorsqu'on la mange.

Etimologie

NUX JUGLANS.

Nux juglans, Dod. J. B. Raii hist.
Nux juglans, sive regia vulgaris, C.B. Pit. Tournefort.

Nux juglans vulgaris, Park.

En François, *Noyer.*

Est un arbre grand & beau, fort rameux, & qui répand ses rameaux fort au large, faisant un grand ombrage ; ses feuilles sont grandes, larges, nerveuses, vertes, d'une odeur forte, d'un goût astringent ; ses chatons sont longs, pendans, de la figure & de la grosseur des Chenilles, composez de plusieurs feuilles rangées par écailles le long d'un poinçon, de couleur jaunâtre ; le dessous de ces feuilles est couvert de plusieurs sommets attachez ordinairement par des étamines si courtes qu'on a de la peine à les appercevoir : ses fruits naissent sur le même pied qui porte les chatons, mais dans des endroits separez ; ce sont les noix que tout le monde connoît & qu'on appelle en Latin *Nuces* ; ils sont couverts chacun par une écorce charnue, verte, sous laquelle se trouve la coque ligneuse, dure, presque ronde ou ovale que nous appellons coquille de noix, & qui renferme une espece d'amande divisée en deux, ou en quatre parties charnues, moëlleuses, blanches, ressemblant en quelque façon à de petites cuisses ; d'un goût savoureux & agréable, envelopées étroitement par une membrane déliée,

Noix. *Nuces.*

mince qui y eſt adherante, mais qui s'en ſépare facilement : ces petits membres de la noix ſont ſéparez par une cloiſon ligneuſe qu'on appelle zeſt : pendant que la noix eſt encore bien tendre & un peu aqueuſe elle eſt appellée Cerneau, on la mange avec du ſel, c'eſt un ragoût viſqueux qui cauſe ſouvent des indigeſtions quand on en fait excés: le ſel à la verité le corrige en attenuant ſes parties ; la noix eſt moins ſujette à produire ce mauvais effet quand elle a atteint ſa groſſeur parfaite ou ſa maturité.

Bois de noyer. Le bois du noyer eſt dur, robuſte, compacte, ondé en des endroits, couvert d'une groſſe écorce cendrée. Ses racines ſont grandes, longues, s'étendant beaucoup dans la terre. Cet arbre croît dans les terres graſſes aux champs & aux jardins ; il contient beaucoup d'huile & de ſel.

Vertus. Le bois de noyer eſt employé chez les artiſans pour les cabinets, pour les bureaux, pour les comptoirs, pour les armoires : on s'en ſert peu en Medecine ; il eſt pourtant ſudorifique & adouciſſant étant pris en décoction.

L'écorce charnue des noix eſt ſudorifique & propre pour reſiſter au venin. Les Teinturiers en tirent une forte teinture.

Coquilles des Noix Vertus. Les coquilles & les zeſts des noix ſont auſſi ſudorifiques, deſſicatives, on les employe avec l'Eſquine, la Sarcepareille, le Gayac dans les tizanes.

Noix confites. Les noix confites fortifient l'eſtomac, excitent la ſemence, donnent bonne bouche, & corrigent l'haleine mauvaiſe.

Huile de Noix. Vertus. On tire des noix ſeches par expreſſion, une huile qui eſt fort en uſage dans les alimens & dans la Medecine : on l'employe pour les coliques, pour adoucir les tranchées des femmes nouvellement accouchées, pour réſoudre & pour fortifier les nerfs.

Seconde écorce du bois de noyer. Vertus. Dose. La ſeconde écorce du bois de noyer arrête le vomiſſement, on la fait ſecher & on la reduit en poudre. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Suc de la racine. Le ſuc de la racine de noyer eſt eſtimé propre pour appaiſer les douleurs de la Goutte, étant appliqué deſſus.

Feuilles & fleurs. Vertus. Les feuilles & les chatons ou fleurs du noyer ſont aſtringentes ſudorifiques & propres pour réſiſter à la malignité des humeurs, étant priſes en décoction.

Etimologies. *Nux à nocere, nuire*, parce que l'odeur du noyer excite de la douleur à la tête, & étourdit pluſieurs perſonnes. On remarque auſſi qu'il ne croît que trés-peu de plantes ſous l'ombre du noyer.

Juglans, quaſi Jovis glans.

Nux regia, parce que le Noyer fut tranſporté de Perſe par des Rois, & cultivé en d'autres pays.

NUX MEDICA.

Noix medicinale. *Nux medica* en François, *Noix medicinale*, eſt un fruit de la groſſeur d'une chataigne, fort dur, oblong, relevé en ſon milieu & un peu aplati par les deux bouts, de couleur jaunâtre, tirant un peu ſur le rouge, entr'ouvert d'un côté dans ſa longueur, & clos exactement de l'autre, ayant une côte au milieu tout autour. Il naît à un arbre qui croît aux Iſles des Maldives en Amerique.

Vertus. Ce fruit eſt propre pour aider à laccouchement, pour faire ſortir l'arriereſaix, pour fortifier le cerveau, pour l'epilepſie, étant pris par la bouche.

Etimologie *Nux medica*, à cauſe que cette noix eſt ſouvent employée en Medecine chez les Indiens.

NUX VOMICA.

Noix vomique. *Nux vomica* ; en François *Noix vomique*, eſt un petit fruit plat, rond, ou orbiculaire, large comme un de nos liards, velouté ou lanugineux, de couleur de gris

de Souris en dehors, dur comme la corne, de diverſes couleurs en dedans, tantôt jaune, tantôt blanc, tantôt brun ; Quelques-uns croyent que c'eſt le noyau d'un fruit gros comme une pomme, qui croît ſur une grande plante en pluſieurs endroits de l'Egypte : mais la verité eſt qu'on ne ſçait point encore bien l'origine de la noix vomique, & qu'il n'y a rien de ſûr dans toutes les Hiſtoires qu'on en a rapportées. Il faut la choiſir groſſe, nette, nouvelle : on ne peut la mettre en poudre, qu'elle n'ait été auparavant rapée ; car elle a une conſiſtence de corne. On en fait manger aux chiens & à pluſieurs autres animaux à quatre pieds qu'on veut faire mourir ; car elle les empoiſonne en ſe gonflant comme une éponge dans leur eſtomac & les ſuffoquant. Elle n'eſt point poiſon aux hommes. Choix.

Elle eſt déterſive, deſſicative, reſolutive, étant appliquée exterieurement en poudre : on l'employe auſſi interieurement dans pluſieurs compoſitions propres à reſiſter au venin, à chaſſer par tranſpiration les mauvaiſes humeurs. Vertus.

NYMPHÆA.

Nymphæa, en François, *Nenufar*, eſt une plante aquatique dont il y a deux eſpeces Neaufar.

La premiere eſt appellée,

Nymphæa alba, J. Bauh.
Nymphæa candida, Trag. Fuch.
Nymphæa alba major, C. B. P. Tourn.
Nenufar album, Brunf.

En François, *Nenufar blanc.*

Cette plante pouſſe des feuilles, grandes, larges, preſque rondes, épaiſſes, charnues, cuiracées, nageantes à la ſurface de l'eau, venimeuſes, de couleur verte-blanchâtre ſur le dos, d'un vert-brun en deſſous, ayant chacune deux petites oreilles obtuſes, d'un goût herbeux aſſez fade ; ces feuilles ſont ſoûtenues par des queues longues, groſſes comme le doigt d'un enfant, rougeâtres, rondes, tendres, ſucculentes, fongueuſes ; ſes fleurs ſont grandes, groſſes, larges quand elles ſont épanouies, à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, belles, blanches, comme celles des Lys, mais ſans odeur, contenues dans un calice ordinairement à cinq feuilles blanchâtres, ſoûtenues chacune par ſon pedicule ſemblable à la queue de la feuille. Lorſque cette fleur eſt paſſée ; il paroît un fruit rond, partagé dans ſa longueur en pluſieurs loges remplies de ſemences oblongues, noirâtres, luiſantes : ſa racine eſt longue, groſſe comme le bras, ayant des nœuds ſur ſon écorce, de couleur brune en dehors, blanche en dedans, charnue, fongueuſe, empreinte de beaucoup de ſuc viſqueux, attachées au fond de l'eau dans la terre par pluſieurs fibres.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Nymphæa lutea, Ger.
Nymphæa lutea major, C. Bauh. Pit. Tournef.
Nymphæa citrina, Cord. hiſt.
Nenuphar luteum, Brunf.
En François, *Nenufar jaune.*

Elle differe de la précedente, en ce que ſes feuilles ſont un peu moins rondes, ou un peu oblongues ; en ce que ſes fleurs ſont jaunes, en ce que ſon fruit eſt de figure conique, contenant des ſemences plus grandes que celles du Nenufar blanc ; & en ce que ſa racine eſt verte en dehors. L'un & l'autre Nenufar naiſſent dans les marais, dans les étangs, dans les rivieres ; ils contiennent beaucoup de phlégme & d'huile, peu de ſel. Le Nenufar blanc eſt fort en uſage dans la Medecine.

Sa fleur & ſa racine ſont humectantes, rafraîchiſſantes, un peu narcotiques : elles calment par leurs parties viſqueuſes le trop grand mouvement des humeurs ; elles ſont Vertus.

propres pour les âcretez d'urine, pour adoucir le sang, pour les fiévres ardentes, pour le rhume étant prise en décoction. On s'en sert aussi exterieurement pour les inflammations, pour décrasser & adoucir la peau, pour exciter le sommeil.

Etimologie. On a donné au Nenufar le nom de *Nimphæa*, à cause qu'il naît dans les eaux, où les Poëtes ont feint que les Nymphes habitoient.

NYMPHOIDES.

Nymphoides aquis innatans, P. Tournefort. | *Nymphæa lutea minor flore fimbriato*, C. Bauh. J. Bauh.

Est une plante aquatique que les Auteurs ont placée entre les especes de Nenufar. M. Tournefort en a fait un genre separé; ses feuilles sont de la figure de celles du Nenufar jaune, mais plus petites, attachées à la racine par des queues longues, rondes & nageantes sur l'eau, ameres au goût; il s'éleve d'entr'elles des tiges rondes qui soûtiennent des fleurs à une seule feuille formée en bassin découpé le plus souvent en cinq quartiers frangez par les bords, de couleur jaune: ce bassin est contenu dans un calice fendu jusques vers sa base en cinq parties. Lorsque la fleur est passée, il lui succede une capsule oblongue, aplatie, un peu charnue, n'ayant qu'une cavité dans laquelle sont renfermées plusieurs semences oblongues, envelopées chacune d'une coife membraneuse, d'un goût amer: sa racine est grosse, noueuse, attachée dans la terre par beaucoup de fibres. Cette plante croît dans les étangs, dans les marais; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Vertus. Elle est déterstve, rafraîchissante, astringente, épaississante, propre pour arrêter les hemorragies, pour concilier le sommeil, pour adoucir les âcretez du sang étant prise en décoction.

Etimologie. *Nymphoides à Nymphæa*, parce que cette plante approche beaucoup du Nenufar.

O

OCHRA.

Ocre. *Ochra*, en François, *Ocre*, est une terre en masse, seche, graisseuse, friable, douce au toucher, de couleur jaune ou dorée, qui se tire de quelques mines profondes du Berry.

Ocre rouge. On en calcine au feu jusqu'à ce qu'elle ait acquis une couleur rouge; c'est ce qu'on appelle *Ocre rouge*.

Choix. L'une & l'autre de ces terres sont employées dans la Peinture; on les choisit nettes, fragiles, hautes en couleur.

Vertus. Elles sont resolutives, dessicatives, astringentes, étant appliquées exterieurement.

Rouge-brun, ou brun rouge d'Angleterre. On nous apporte d'Angleterre une espece d'Ocre rouge, qu'on appelle *rouge-brun* ou *brun-rouge d'Angleterre*: on l'employe pour la Peinture.

Potée. On nous apporte du même pays une autre espece d'Ocre qui ne differe du rouge-brun qu'en ce que sa couleur est bien foncée; on l'appelle *Potée*, on s'en sert pour polir les glaces.

Vertus. Ces deux dernieres especes d'Ocre-rouge, sont dessicatives, astringentes.

OCHRUS.

Ochrus folio integro capreolos emittente, | C. B. Pit. Tournefort.

Ochrus sive Ervilia, Dodon. Raii hist.
Ochrus sive Ervilium flore & fructu albo, Park.
Lathyri species, qua Ervilia sylvestris Dodoneo, J. B.

Est une plante qui pousse des tiges semblables en quelque façon à celles de la Gesse, longues d'un pied & demi ou de deux pieds, anguleuses, foibles, se couchant par terre : ses feuilles sont oblongues, les unes simples, les autres composées d'autres feuilles rangées par paires, finissant toutes par des mains : ses fleurs sortent des aisselles des feuilles, attachées à des pedicules courts ; elles sont legumineuses, blanches, soûtenues sur des calices découpez en pointe. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des gousses composées chacune de deux cosses qui renferment cinq ou six grains ou semences presque rondes, grosses comme de petits pois, de couleur obscure jaunâtre : sa racine est fibreuse. Cette plante croît dans les champs, entre les blez ; sa semence contient beaucoup d'huile & de sel essentiel ou volatil.

Vertus.

Elle est déterſive, astringente, resolutive, digestive.

Etimologie

Ochrus ab Ochra, *Ochre*, à cause que la semence de cette plante a une couleur qui approche de celle de l'Ocre.

OCIMUM.

Ocimum vulgatius, C. B. P. Tournef.
Ocimum vulgare majus, Park.
Basilicum sive ocimum, Brunf.
Ocimum medium vulgatius & nigrum, J. B. Raii. hist.
Ocimum medium citratum, Ger.

En François, *Basilic.*

Est une plante qui croît à la hauteur d'environ demi pied, touffue, se divisant en beaucoup de petits rameaux quarrez, velus, tirant un peu sur le rouge, garnis de feuilles faites comme celles de la Parietaire, mais plus petites, d'une odeur forte, aromatique & trés-agreable ; ses fleurs sont verticilées & disposées en épi assez long, peu serré aux sommitez des branches, de couleur blanche tirant sur le purpurin, fort odorantes : chacune d'elles est en gueule, ou faite en tuyau découpé par le haut en deux lévres : il luy succede une capsule qui enferme des semences oblongues, menues, noires : sa racine est ligneuse, fibreuse, noire. On cultive cette plante dans les jardins & dans les maisons ; où elle rend un parfum agréable : elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil ; on se sert en Medecine de ses feuilles & de sa semence.

Elle est propre pour exciter les urines & les mois aux femmes ; pour resister au venin, pour chasser les vents, pour aider à la respiration, pour fortifier le cerveau & le cœur, pour déterger, pour digerer, pour resoudre, pour fortifier les nerfs : on l'employe exterieurement & interieurement.

Vertus.

Ocimum, *ab* ὠκέως, *celeriter*, parce que la semence de cette plante pousse & leve promptement.

Etimologies.

Basilicum à Βασιλεὺς, *Rex*, comme si l'on disoit, *Plante Royale* ; à cause de son excellente odeur & de ses vertus.

On trouve quelquefois dans les descriptions des Pharmacopées *Ozimum*, au lieu de *Ocimum*.

Ozimum.

OCULUS CATI.

Oculus cati, Boet. de Boot.
Solis oculus quibusdam.
Astroites, Plin.
Mithrax, Persis.
Pseudopalus, Cardan.
En François, *Oeil de Chat.*

Eſt une pierre précieuſe, belle luiſante, tranſparente, de diverſes couleurs, reſſemblant à l'Opale, mais beaucoup plus pure : elle nait dans les Indes en pluſieurs endroits; mais celle qu'on tire de Zeilan eſt la plus eſtimée ; on en trouve de differentes groſſeurs: ſa figure eſt ordinairement oblongue, à peu prés comme une feverole, on dit que la plus grande qui ſoit en Europe, eſt gardée dans le cabinet de Monſieur le grand Duc de Toſcane ; elle eſt plus groſſe que le pouce. L'Oeil de Chat n'eſt point en uſage en Medecine.

Etimologies. *Oculus cati*, parce que cette pierre reſſemble à l'œil du chat.

Solis oculus, parce qu'elle repreſente un œil, & qu'elle eſt rayonnante comme un petit Soleil.

Aſtroites parce qu'elle eſt rayonnante comme une étoile.

Mithrax eſt un nom Perſien qui ſignifie *Soleil*; parce que cette pierre rayonne comme un petit Soleil.

Pſeudopalus à ψεῦδος, *falſus*, & ὀπάλ, *opalus* c'eſt-à-dire, *fauſſe Opale* ; car cette pierre reſſemble à l'Opale.

OENANTHE.

Oenanthe Apii folio, C. B. Bauhin, Pit. Tournefort.

Oenanthe Apii folio major, Park.

Oenanthe ſive Filipendula Monſpeſſulana Apii folio, J. B. Raii hiſt.

Filipendula anguſtifolia, Ger.

Eſt une plante dont les feuilles ſont premierement larges, répandues à terre, & ſemblables à celles du Perſil; enſuite elles prennent la forme de celles du Peucedanum ou queue de Pourceau : il s'éleve d'entr'elles pluſieurs tiges à la hauteur d'environ deux pieds, anguleuſes, rameuſes, canelées, bleuâtres : ſes fleurs ſont diſpoſées en ombelles aux ſommitez des branches; petites, compoſées chacune de cinq feuilles rangées en fleurs de lys, de couleur blanche tirant ſur le purpurin. Lorſque ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des ſemences jointes deux à deux, oblongues, canelées ſur le dos, garnies à leur extrémité d'enhaut de pluſieurs pointes. Ses racines ſont de navets noirs en dehors, blancs en dedans, ſuſpendus par des fibres longues, s'étendant plus au large ou aux côtez qu'elles ne pénetrent avant dans la terre, d'un goût doux & aſſez agréable, approchant un peu de celuy du Panais, Cette plante croît aux lieux marécageux, elle contient beaucoup de ſel & d'huile; on ſe ſert en Medecine principalement de ſa racine.

Vertus. Elle eſt déterſive, aperitive, carminative ; on l'employe pour la pierre, pour les hemorroïdes.

Etimologie. *Oenanthe ab* οἶνος, *vitis* & ἄνθος, *flos*, comme qui diroit, *Fleur de vigne*; parce que les Anciens donnerent le nom de *Oenanthe* à une plante qui fleuriſſoit en même tems que la vigne, ou dont les fleurs avoient une odeur ſemblable à celle de la fleur de la vigne.

Entre les eſpeces de Oenanthe, il y en a une qui eſt trés-pernicieuſe & à qui il faut prendre garde, car c'eſt un grand poiſſon en voici la deſcription.

Oenanthe charophilli foliis, C. B. Pit. Tournefort.

Oenanthe cicutæ facie ſucco viroſo, croceo Lob. Icon.

Oenanthe ſucco viro ſocicutæ facie lobelii, J. B. Wepfer.

Cette plante a beaucoup de rapport & de reſſemblance avec la Cigue, elle croît à la hauteur d'environ trois pieds : il ſort de ſa racine pluſieurs tiges aſſez éparſes, rondes, rameuſes, portant des feuilles qui reſſemblent à celles du cerfeuil, de couleur verte-brune, ou noirâtre, d'un goût âcre & ingrat, remplies d'un ſuc qui eſt au commencement laiteux, mais qui jaunit enſuite & devient virulent, puant, venimeux

meux & ulcerant, ſes fleurs ſont diſpoſées en ombelles comme en la ciguë : chacune d'elles eſt compoſée de pluſieurs feuilles rangées en roſe ou en fleur de Lys ; elles laiſſent aprés qu'elles ſont tombées un petit fruit compoſé de deux ſemences oblongues, canelées, ſes racines ſont des navets comme celles de l'Aſphodele, blanes, attachez, immediatement à leur tête ſans qu'aucun fibre les ſuſpende, remplis du même ſuc que la plante ; elle ne croit gueres que dans les pays froids & ſeptentrionaux ; on en trouve en Angleterre le long des ruiſſeaux & des autres lieux aquatiques.

Effets de ce Poiſon.

C'eſt un poiſon mortel, ſi l'on a eu le malheur d'en avoir avalé, il cauſe dans le ventricule une ardeur trés-douloureuſe ; il fait tomber dans des convulſions fortes qui renverſent les yeux, qui ôtent le ſentiment, qui reſſerrent les machoires, il excite des hoquets frequens, des envies & des efforts inutiles de vomir, des hemorrhagies par les oreilles, des contractions, une tenſion conſiderable vers la region de l'eſtomac : tous ces mauvais accidens font connoître que cette plante par ſon acrimonie ronge & cauteriſe la tunique nerveuſe de l'eſtomac ; les remedes qu'on doit y faire ſont les mêmes qu'aux poiſons de l'arſenic & du ſublimé, faire boire au malade beaucoup d'huile, de graiſſe ou de beurre fondus, de lait & d'autres liqueurs onctueuſes qui puiſſent lier, ambaraſſer & adoucir les ſels âcres & rongeans, que les ſucs de la plante communiquent aux viſceres, & les évacuer par haut & par pas.

OENANTHE AVIS

Oenanthe, *Vitiflora*, *Vitifera*. En François, *Cu blanc*,

Eſt un petit oiſeau, dont le bec, les aîles, les jambes, & le bout de la queue ſont noirs, ſon dos eſt cendré, ſon ventre & le deſſous de ſa queue ſont blancs ; ſes jambes ſont longuettes, ſes pieds ſont petits, ſa langue eſt oblongue & platte : on le trouve dans les buiſſons, il ne vole pas bien long tems ſans s'arrêter ; il ſe nourrit de mouches, de vers de terre, de chenilles ; il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Il eſt aperitif & propre pour l'épilepſie.

Oenanthe ab οἶνος vitis & ἄνθος, *flos*, c'eſt-à-dire, *Fleur de vigne* : on a donné ce nom à cet oiſeau, à cauſe qu'il paroît dans le tems que la vigne fleurit : on l'appelle *Vitiflora*, pour la même raiſon.

Cu blanc, parce que les plumes de ſon derriere ſont toutes blanches.

OENAS.

Oenas, *Vimago*, *Vinitorculum*, *Rupicola*,

Eſt un oiſeau plus gros qu'un Pigeon ; ſon bec eſt long & pointu : ſa tête, ſes aîles & ſon ventre ſont de couleur cendrée, ſa queuë eſt griſe & noire, ſes pieds ſont rouges ; il aime fort les raiſins meurs : on le trouve dans les vignes au tems des vendanges : ſa chair eſt dure. On met cet oiſeau entre les Pigeons ſauvages ; il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Il eſt propre pour l'épilepſie, pour exciter l'urine, pour reparer les forces ; on en fait des bouillons. Vertus.

Oenas ab οἶνος, *vinum*, parce que cet oiſeau ſucce les raiſins meurs. Etimologie

OESYPUS.

Oeſypus, *Iſopus*, *humida*, En François, *Oeſipe ſuint*

Eſt une eſpece de mucilage graiſſeux & en conſiſtance d'ongent de couleur griſe brune, d'une odeur fade & deſagréable ; on le tire de la laine graſſe appellée en Latin

Lana succida. *Lana succida*, qui naît à la gorge & entre les cuisses des brebis & des moutons : on lave cette laine & on la fait bouillir dans de l'eau pour la degraisser afin qu'elle soit en état d'être employée comme d'autre laine : on laisse un peu reposer les lotions ou la decoction, & l'on trouve une maniere d'écume grasse nageante ; on la ramasse, & l'ayant passée par un linge, on l'a met refroidir dans un baril ou dans un pot pour la garder, c'est l'Oesipe. Celui que nous trouvons chez les Droguistes & que nous employons dans quelques emplâtres est apporté de Normandie, de la Beausse, du Berry, il le faut choisir nouveau, de bonne consistance, net, de couleur brune, d'une odeur desagréable, mais qui ne soit point corrompue, car il s'empuantit quelquefois en vieillissant ; d'autrefois il devient dur comme du savon, il contient beaucoup d'huile, un peu de phlegme, & de sel volatil.

Maniere de faire l'Oesippe.

Choix.

Il est propre pour ramollir, pour résoudre, pour appaiser les douleurs, pour fortifier, on ne s'en sert qu'exterieurement.

Vertus.

Etimologie *Oesipus ab* οἶς, *ovis*, brebi, & ὄζειν *putrescere*, parce que l'Oesipe est une matiere sale & comme corrompue qui se tire des brebis.

OLAMPI GUMMI.

Gummi Olampi, est une gomme ou une resine dure, jaune, tirant sur le blanc, transparente, ressemblante au copal, douce au goût avec tant soit peu d'astriction, on nous apporte cette gomme de l'Amerique, mais rarement.

Elle est déterstve, dessicative, resolutive.

OLEA.

Olivier. *Olea*, en François, *Olivier*, est un arbre de grandeur mediocre dont il y a deux especes, un cultivé & l'autre sauvage.

Le premier est appellé.

Olea, Brunf. *Olea sativa*, Dod. C. B. Raii hist. Pit. Tournefort.

Premiere espece Olivier cultivé.

Son tronc est noueux, son écorce est lisse, de couleur cendrée, son bois est assez solide, de couleur jaunâtre, d'un goût un peu amer ; ses feuilles sont oblongues & étroites presque semblables à celles du Saule, pointues, épaisses, charnues, grasses, dures, de couleur verte pâle en dessus, blanchâtre en dessous, mais sans poil, attachées à des queues trés-courtes & opposées l'une à l'autre ; il sort d'entre leurs aisselles des pedicules qui soutiennent des fleurs disposées en grapes blanches, consistant chacune en une seule feuille évasée en haut & fenduë en quatre parties, mais retrecie par le bas en tuyau : quand cette fleur est passée il lui succede un fruit oblong ou ovale, verd, charnu, succulent : c'est ce qu'on appelle en Latin *Oliva*, & en François, *Olive*. ce fruit est plus ou moins gros suivant les lieux où il nait ; celui qui croit en Provence & en Languedoc est gros comme un gland de chêne, mais celui qui croît en Espagne est plus gros qu'une muscade ; l'un est l'autre ont un goût âcre, amer, acerbe & desagréable : ils renferment dans leur chair un noyau oblong & pierreux, qui contient une semence aussi oblongue. On cultive cet arbre dans les pays chauds, en Italie, en Espagne, au Languedoc, en Provence.

Oliva, Olive.

Olives d'Espagne.

L'Olivier sauvage est appellé.

Olea sylvestris, Ger. Raii. hist.
Olea sylvestris folio duro subtus incano, C. B. Pit. Tournef.
Oleaster, Lon. Cæs.
Oleaster, sive olea sylvestris, J. Bauh. Parx.

Il differe du précedent en ce qu'il eſt plus petit en toutes ſes parties, & en ce que ſes feuilles ſont plus blanches en deſſous : il croît auſſi dans les pays chauds, on ne ſe ſert point de ſes Olives. Seconde eſpece.

On confit les Olives cultivées avec du ſel & de l'eau pour les rendre bonnes à manger, car au ſortir de l'arbre elles ont un goût inſuportable. Olives confites.

On tire par expreſſion l'huile d'Olive comme je l'ay dit dans ma Pharmacopée univerſelle : elle eſt émolliente, anodine, reſolutive, deterſive propre pour la dyſenterie, pour la colique ; les Olives contiennent auſſi beaucoup de phlegme & de ſel eſſentiel qu'on laiſſe écouler & diſſiper avant que de les mettre à la preſſe. Huile d'Olive. Vertus.

Les feuilles de l'Olivier ſont aſtringentes.

Les branches de l'Olivier étoient autrefois des ſignes de la paix, comme celles du Laurier ſont preſentement les marques de la gloire.

Il croît proche de la Mer rouge certains Oliviers ſauvages qui jettent une gomme fort propre pour arrêter le ſang & guérir les playes. Gomme d'Olivier.

Olea vient du nom Grec ἐλαία, qui ſignifie la même choſe. Etimologie

OLEUM CADINUM VULGARE.

Oleum cadinum, ſeu Taxinum vulgare, | En François, *Huile de Cade*, *Oleum Taxinum.*

Eſt une huile claire comme de l'huile d'Olive, rougeâtre, qui ſe ſepare de la poix quand on fait la poix noire, elle a une odeur aſſez deſagréable les maréchaux l'employent pour les piqueures & pour les playes des chevaux ; elle eſt auſſi en uſage dans la Medecine. Huile de Cade

Elle eſt digeſtive, émoliente, reſolutive, elle appaiſe les douleurs, elle guérit la galle, elle eſt nervale & vulneraire, appliquée exterieurement. Vertus.

Ce qu'on appelle *Oleum, cadinum verum* ou *veritable huile de Cade*, eſt une huile noire & puante, tirée par la diſtilation du bois de l'Oxicedre, comme je l'ay marqué dans le chapitre de cet arbre. Huile de Cade veritable.

Cadinum à cadendo, parce que cette huille tombe par la diſtilation. Etimologie

OLEUM PALMÆ.

Oleum palmæ, en François, *Huile de Palme* ou *huile de Senega*, ou *Pumicin*, eſt une huile épaiſſe comme du beure, de couleur jaune dorée, d'une odeur d'Iris agréable ; elle eſt tirée par décoction & par expreſſion de l'amande d'un fruit gros comme un œuf, appellé *Aouara*, dont j'ay parlé en ſon lieu, qui croît à une eſpece de Palmier au Senega, au Breſil, en Affrique ; les Affriquains en mangent comme du beure. On tire cette huile de l'amande du fruit du Palmier de la même maniere qu'on tire celle des bayes du Laurier ; j'en ay parlé dans ma Pharmacopée. Voyez *Oleum Laurinum* Huile de Palme. Huile de Senega. *Pumicin.* Choix.

On doit choiſir l'huile de Palme recente, en conſiſtance de beure, haute en couleur, d'une odeur agréable, d'un goût doux ; elle blanchit en vieilliſſant & elle rancit un peu. Vertus.

Elle eſt propre pour adoucir la goute & les rhumatiſmes, pour fortifier les nerfs, pour atténuer les humeurs froides, exterieurement appliquée. Vertus.

OLEUM TERRÆ.

Oleum terræ, en François, *Huile de terre*, eſt une huile rouge tranſparente, d'une odeur forte, laquelle ſort d'une montagne dans les Indes Orientales ; c'eſt une eſpece de Petrole. Huile de terre.

OMPHACIUM.

Verjus. *Omphacium*, en François, *Verjus*, eſt le ſuc du raiſin encore verd ou exprimé avant ſa maturité, ſa couleur eſt verdâtre ſon goût eſt acide, ſtiptique ou aſtringent; il contient beaucoup de ſel eſſentiel & de phlegme, peu d'huile.

Vertus. Il eſt déterſif & aſtringent, il déſaltere, il précipite la bile, il réjouït le cœur, il tempere l'acrimonie des humeurs, il décraſſe la peau, on s'en ſert exterieurement & interieurement.

Etimologies. *Omphacium ab* ὄμφαξ *uva acerba*, parce que le Verjus eſt tiré du raiſin verd & encore acerbe.

Omphalocarpium, ab ὀμφαλὸς *umbilicus, &* κάρπος *fructus:* on a donné ce nom au grateron, parce que ſon fruit a une figure approchante de celle d'un petit omblic.

Oleum omphacinum Ce que les Auteurs appellent *oleum omphacinum*, ſeroit une huile tirée par expreſſion des olives vertes; mais on n'en peut point tirer, comme je l'ay remarqué dans ma Pharmacopée.

OMPHALODES.

Omphalodes pumila verna ſymphiti folio, Pit. Tournefort.
Symphitum minus borraginis facie, C.B.
Borrago minor herbariorum, Parx.
Symphitum pumilum repens, ſive borrago minima herbariorum, J. B. Raii hiſt.
Symphitum parvum borraginis facie, Ger. emac.

Eſt une plante baſſe, rampante, qui reſſemble au Symphitum; elle pouſſe de ſa racine des feuilles aſſez ſemblables à celles de la Pulmonaire, mais plus petites & ſans tâches, pointuës, vertes, attachées à des queuës longues; ſes tiges ſont hautes d'environ demi pied, grêles, revêtues de peu de feuilles, ſoûtenant en leurs ſommitez de petites fleurs bleuës; chacune d'elles eſt une roſette découpée en cinq quartiers arondis: quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede un fruit dont l'ame eſt une piramide à quatre faces, ſur chacune deſquelles eſt attachée une capſule faite en corbeille, dentée ordinairement ſur les bords & renfermant une ſemence aſſez ſemblable à celle du Lin: ſa racine eſt petite, entourée de fibres. Cette plante croît au Printems dans les jardins, ſon goût eſt viſqueux, mêlé d'un peu d'acrimonie: elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, un peu de ſel.

Vertus. Elle eſt épaiſſiſſante, conſolidante, aglutinante, propre pour arrêter le ſang, pour adoucir les humeurs trop âcres, étant donnée interieurement & appliquée exterieurement.

Etimologie On a donné à cette plante le nom de *omphalodes ab*, ὀμφαλὸς *umbiculus*, parce que le creux de ſes capſules a une figure approchante de celle du nombril.

Omphax, *Grace* ὄμφαξ ſignifie du raiſin vert, ou du verjus.

ONAGER.

Aſne ſauvage. *Onager*, en François, *Aſne ſauvage*, eſt une eſpece d'aſne feroce, beaucoup plus grande que l'aſne ordinaire, de couleur diverſifiée, blanche & noire; elle fait ſa demeure en des lieux inhabitez, pierreux, montagneux, en Affrique, en Lycaonie, en Lycie: elle ſe nourrit d'herbes. Sa graiſſe eſt propre pour fortifier les reins.

Vertus.

Etimologie Sa moëlle eſt bonne pour adoucir la goute étant appliquée deſſus.

Onager, ab ὄνος *aſinus, &* ἄγριος *ſylveſtris*, comme qui diroit, aſne ſauvage.

ONAGRA.

Onagra latifolia, P. Tournefort.
Lyſimachia lutea corniculata, C. Bauh. Raii hiſt.
Lyſimachia Americana, Col.
Lyſimachia lutea virginiana, Ger. emac.
Lyſimachia lutea ſiliquoſa virginiana, Park.
Axochiolt, Hermandez,

Eſt une plante qui pouſſe une tige haute, groſſe comme le doigt, ronde en bas, anguleuſe & rameuſe en haut, griſe & marquetée vers ſa ſommité de points rouges, remplie de moëlle; ſes feuilles ſont longues, étroites, rangées alternativement, ſinueuſes & dentelées en leurs bords, ſes fleurs ſont grandes & ordinairement à quatre feuilles jaunes, diſpoſées en roſe dans les enchancrures d'un calice, duquel une moitié eſt fiſtuleuſe & l'autre ſolide; cette fleur eſt odorante, mais de peu de durée, car elle ne demeure qu'un jour épanoüie ſans ſe flétrir quand elle eſt paſſée, la partie ſolide du calice devient un fruit cilindrique qui s'ouvre par la pointe en quatre parties, contenant quatre loges remplies de ſemences menues, anguleuſes: ſa racine eſt longue, plus groſſe que le doigt, blanche, garnie de quelques fibres. La ſemence de cette plante a été apportée de l'Amerique, on la ſeme & on la cultive curieuſement dans pluſieurs jardins, elle ne pouſſe ſa tige que la ſeconde année.

On dit qu'elle eſt aſtringente, déterſive, vulneraire, propre pour arrêter le ſang; mais je n'en ai vû aucune experience. Vertus.

Onagra, *quaſi Oenagra ab οἶνος vinum*, *& ἄγρις; ager*, comme qui diroit, *vin ſauvage*, parce qu'on a autrefois donné ce nom à une plante dont la racine rendoit une odeur vineuſe. Etimologie

Ongle, ou *Onglet* d'une fleur; Voyez *unguis*.

Oniſcus ab ὄνος, aſinus; on a donné ce nom à la Cloporte, à cauſe dit-on, de ſa couleur, qui approche de celle d'une âne. Onglet.

ONOBRYCHIS.

Onobrychis, en François, *Saint-foin*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces. Saint-Foin

La premiere appellée

Onobrychis, Dod.
Onobrychis vulgaris, Park.
Onobrychis foliis vicia, fructu echinato major. C. B. Pit. Tournefort.
Onobrychis ſive caput gallinaceum, Ger.
Polygalon Geſneri, J. B. Raii hiſt.
Caput gallinaceum Belgarum, Ad. Lob.

Elle pouſſe pluſieurs tiges longues d'environ un pied, rougeâtres, ſe couchant à terre, rampantes, ſes feuilles ſont ſemblables à celles de la Veſſe ou du Galgega, mais plus petites, vertes en deſſus, blanches & velues en deſſous, pointues attachées par paires ſur une côte qui ſe termine par une ſeule feuille: ſes fleurs ſont diſpoſées en épis longs & fort ſerrez, qui ſortent des aiſſelles des feuilles; elles ſont legumineuſes, rouges, rarement blanches, ſoûtenues ſur des calices velus: quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede de petites gouſſes coupées en crête de coq, heriſſées de pointes rudes, & renfermant chacune une ſemence qui a la figure d'un petit rein: ſa racine eſt longue, médiocrement groſſe, noire en dehors, blanche en dedans. Premiere eſpece.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Onobrychis fructu echinato minor, C. B. Pit. Tournefort.
Onobrychis minor, flore parvo purpureo, ſiliqua echinata majoribus aculeis, Raii hiſt.

Elle differe de la précedente en ce qu'elle eſt plus petite en toutes ſes parties, en ſes gouſſes. Seconde eſpece.

Ces plantes croiſſent dans les champs aux lieux humides & aux lieux ſablonneux ; on les cultive pour la nourriture des beſtiaux ; elles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Le Saint-foin eſt déterſif, attenuant, digeſtif, aperitif, ſudorifique, on s'en ſert exterieurement & interieurement.

Etimologie *Onobrychis*, *ex* ὄνος *aſinus*, aſne βρύχω, *frendeo*, je crie, parce que l'odeur du Saint-foin fait braire les aſnes qui ont envie d'en manger, ou bien *Onobrychis ex* ὄνος *aſinus*, & βρύκω, *mordeo*, parce que les aſnes mangent le Saint-foin.

Onocardium, *quaſi aſini cor* ; quelques-uns ont donné ce nom au chardon à Foulon, à cauſe que ſes têtes approchent en figure d'un cœur, & que l'aſne aime le chardon.

Aſinus labrum. *Onochiles*, *Græc.* ὀνοχείλης, *quaſi* ὄνυχείλης, *aſini labrum*, c'eſt une eſpece d'*Anchuſa* ou Orcanette.

ONOCROTALUS.

Onocrotalus, *Pelicanus*, En François, *Pelican*,

Eſt un oiſeau de rapine aquatique, peſcheur, vorace, grand comme un Cigne & lui reſſemblant en pluſieurs choſes, ſon bec eſt long d'un pied & demi, large de trois doigt, plat, oſſeux, fort robuſte, rougeâtre, finiſſant en une pointe recourbée en forme de crochet ; ſa tête eſt groſſe comme celle du Cigne, ornée en deſſus d'un bouquet de plumes blanches ou noirâtres, molles ; ſon cou eſt long, ſa gorge eſt grande & fort ample, elle lui ſert de reſervoir ou de priſon pour enfermer les poiſſons qu'il prend, elle s'étend comme une bourſe & elle peut contenir quatre ou cinq carpes aſſez groſſes ; ſes jambes ſont petites & courtes à proportion de la grandeur de ſon corps : ſa voix a du rapport avec le hanniſſement d'un aſne. Cet oiſeau naît en Egypte. Les peſcheurs s'en ſervent pour prendre du poiſſon, car quand il en a rempli ſa gorge, il vient ſur le rivage où l'on lui fait rendre ce qu'il a pris. Sa chair eſt dure, d'un goût fade.

Vertus. Sa graiſſe eſt propre pour ramollir, pour reſoudre.

Onocrotalus ex ὄνος, *aſinus*, & κρόταλον, *crepitaculum*, comme qui diroit, le *cri* ou *le hanniſſement d'aſne*, parce que cet oiſeau en ouvrant ſon bec pour prendre de l'air, fait un bruit qui approche du haniſſement d'un aſne,

Etimologie *Pelicanus græc.* πελεκὰν, à πέλεκυς, *ſecuris*.

Onogyros, *ab* ὄνος, *aſinus*, & γύρος, circulus *ambitus*, comme qui diroit chardon qui environne l'aſne, car l'aſne eſt friand de chardon, & cherche les lieux où il y en a.

ONONIS, ſive ANONIS.

Arrête Bœuf, Bugrane. *Ononis*, en François, *Arreſte-bœuf* ou *Bugrane*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces principales.

La premiere eſt appellée,

Ononis, Cord. in Dioſc.
Anonis, Dod.
Anonis ſpinoſa flore purpureo, C. B. Pit. Tournefort.
Reſtabovis, Trag. Lon.
Anonis ſive reſtabovis ; Ger.
Anonis ſive Reſtabovis vulgaris, *purpurea & alba ſpinoſa*, J. B. Raii hiſt.
Remora aratri, Dod.

Premiere eſpece. Elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, grêles, rondes, ligneuſes, velues, rougeâtres, difficiles à rompre, armées d'épines longues & dures ; ſes feuilles ſont oblongues & aſſez ſemblables à celles du pois chiche, noirâtres, veluës, dentelées en leurs bords, glutineuſes au toucher, d'une odeur qui n'eſt

point agréable, d'un goût légumineux ; ſes fleurs ſont légumineuſes, purpurines ou incarnates, rarement blanches, ſoûtenues dans des calices dentelez : quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede de petites gouſſes qui renferment des ſemences de la figure d'un petit rein & ayant le gout de la veſſie ; ſes racines ſont longues, ligneuſes, fibreuſes, blanches, ſerpentantes en long & en large, difficiles à rompre, arrêtant ſouvent les charues des Laboureurs. Cette plante croît par tout dans les champs, le long des chemins.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Ononis mitis luteo flore, Eyſt.
Anonis viſcoſa ſpinis carens lutea major, C B. Pit. Tournef. Raii. hiſt.
Anonis lutea non ſpinoſa Dalechampio natrix, J. Bauh.
Natrix Plinii, ſive Anonis non ſpinoſa lutea major, Park.
Anonis ſine ſpina lutea, Ger.

Seconde eſpece.

Elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rondes, rameuſes ſans épines ; ſes feuilles ſont ſemblables à celles de l'eſpece precedente, mais plus pâles rangées alternativement : ſes fleurs ſont légumineuſes, jaunes, reſſemblantes à celles du Genêt, attachées à des pedicules long : quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des gouſſes plus longues & plus grêles qu'en la premiere eſpece, velues, contenant des ſemences formées en petit rein noire : toute cette plante eſt velue, graſſe ou glutineuſe au toucher, d'une odeur forte ; elle croit principalement aux pays chauds.

Nous employons en Medecine les racines de l'arrête-bœuf, elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel & fixe.

Vertus.

Elles ſont déterſives, attenuantes, aperitives, propres pour la jauniſſe, pour les obſtructions du foye, de la rate, pour la pierre, étant priſes en decoction.

Etimologie

Ononis, ab ὄνος, aſinus, parce que l'aſne aime cette herbe
Reſtabovis & remora aratri, parce que la racine de cette plante arrête les bœufs & la charuë.

ONYX

Onyx eſt une pierre prétieuſe blanche, nette, polie, opaque, mais reſplendiſſante exterieurement, reſſemblant à un ongle humain : elle naît aux Indes en Arabie, en Amerique, en Europe.

Vertus.

Quelques-uns l'employent pour les ulceres des yeux ; on peut la broyer & en faire prendre par la bouche ; elle eſt aſtringente.

Etimologie

Onyx ὄνυξ, eſt nom Grec qui ſignifie *ongle* : on a donné ce nom a la pierre d'Onix, parce qu'elle reſſemble en couleur à l'ongle d'un homme.

OPALUS.

Opalus, Argemon, En François, *Opale*.

Opale.

Eſt une trés-belle pierre prétieuſe, polie, luiſante, reſplendiſſante, qui participe des couleurs du Carboncle, de l'Ametyſte & de l'Emeraude. Pline appelle cette pierre *Pœderos* : elle naît en l'Iſle de Zeilan aux Indes : pluſieurs Lapidaires l'eſtiment la plus belle de toutes les pierres prétieuſes, à cauſe de l'admirable mêlange des belles couleurs qui s'y rencontrent ; elle ne peut être contrefaite.

Pœderos.

Elle eſt eſtimée propre pour rejouir & fortifier le cœur & la vuë, pour reſiſter au venin, pour chaſſer la mélancolie, étant portée ; mais ces facultez ſont fort douteuſes.

Vertus.

Etimologie

Opalus ab ἀπὸ oculo, parce que cette pierre eſt eſtimée propre pour conſerver la vûë

OPHIDION.

Ophidion eſt une eſpece de ſerpent de mer qui eſt plus court que les autres.

Vertu. Il eſt eſtimé apperitif, & propre pour purifier le Sang.

OPHIOGLOSSUM.

Ophioglossum, Ger. J. Bauhin Raii. hiſt.
Ophioglossum vulgatum, C. Bauh. Pit. Tournefort..
Unifolium, Amato.
Lingula vulneraria, Cord. hiſt. Cam.
Ophioglossum ſive lingua ſerpentina, Park.
Lingua ſerpentina, Cæſ.
Lancea Chriſti, vel Luciola, Geſ. hort.

Eſt une petite plante qui pouſſe une queuë haute comme la main, ſoûtenant une feuille ſemblable en quelque maniere à une petite feuille de poirée, mais plus graſſe, charnue, liſſe, droite, quelquefois longue & étroite, quelquefois large & arondie, d'un goût douçâtre & viſqueux. Il ſort du haut de ſa queue ou de ſon aiſſelle un fruit qui a la figure d'une langue aplatie, à bords relevez & diviſez dans leur longueur en deux petites cellules qui renferment une pouſſiere menue: ſes racines ſont fibreuſes; elle croit dans les prez, dans les marais & aux autres lieux humides; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel.

Vertus. Elle eſt vulneraire deſiccative, reſolutive, conſolidante, propre pour arrêter les hemorragies, pour temperer les inflammations des playes; on s'en ſert interieurement & exterieurement.

Etimologie *Ophioglossum ab ὄφις, ſerpens, & γλῶσσα, lingua* comme qui diroit, *Langue de Serpent*, parce que le fruit de cette plante a la figure de la langue d'un ſerpent.

OPHITES.

Ophites, Lapis ſerpentinus, en François, *Pierre ſerpentine*;

Eſt une eſpece de marbre de couleurs diverſifiées, verte-pâle, parſemée de taches. Il y en a de pluſieurs eſpeces qui different par leur dureté & par les couleurs differentes de leurs taches: les unes ſont dures comme du porphire, les autres ſont tendres preſque comme de l'Albâtre. Les premieres naiſſent dans des mines de marbre en Italie, en Allemagne; les autres ſont tirées des carrieres proche de Miſnie; ces dernieres ſervent à faire des vaiſſeaux où l'on met de l'eau pour boire; car on prétend que l'eau s'y conſerve bien mieux qu'en un autre vaiſſeau, & qu'elle tire un ſel de cette pierre propre pour pluſieurs maladies.

Vertus. La pierre ſerpentine eſt eſtimée propre pour guerir les morſures des ſerpens, étant appliquée deſſus chaudement, & beuvant du vin dans lequel elle aura trempé quelque tems. On dit que l'eau qui ſort des vaiſſeaux de la pierre ſerpentine eſt bonne pour ſoulager les maux de tête, pour reſiſter au venin, pour guerir la létargie, la colique nephretique, la fiévre quarte; pour exciter la ſueur, pour la gravelle, pour briſer la pierre; on l'applique auſſi ſur les reins.

Etimologies. *Ophites ab ὄφις ſerpens*: on a donné ce nom à la pierre ſerpentine, parce que les taches ou marbrures dont elle eſt marbrée approchent ſouvent en figure de celles d'un ſerpent: c'eſt cette reſſemblance qui lui a fait attribuer la vertu de guerir les morſures des ſerpens; mais on ne doit pas faire de fond ſur ce remede, car l'experience montre qu'elle ne produit aucun effet en cette occaſion; toute la qualité de cette pierre ne conſiſte que dans un peu de ſel apéritif qu'elle contient.

Ophiuſa ab ὄφις ſerpens; quelques-uns ont donné ce nom à la ſerpentaire, à cauſe que la tige de cette plante a quelque reſſemblance avec un ſerpent,

OPHRIS.

Ophris, en François, *Double-feuille*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces. Double feuille.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpece.

Ophris, Matth. Fuch.
Ophris bifolia, Ger., C. B. P. Tourn.
Bifolium majus, *ſive Ophris major quibuſdam*, J. B. Raii. hiſt.
Bifolium ſylveſtre vulgare, Park.
Pſeudoorchis ſive Bifolium, Dod.

Elle pouſſe une tige à la hauteur quelquefois de demi pied, quelquefois d'un pied, d'autre fois d'un pied & demi, ronde, portant en ſon milieu ſeulement deux feuilles oppoſées l'une à l'autre, larges, nerveuſes, ſemblables à celles du Plantain : ſa ſommité eſt garnie de fleurs qui ſont, ſuivant M. Tournefort, compoſées chacune de ſix feuilles, cinq diſpoſées en coiffe dans la partie ſuperieure, & une ſixiéme qui occupe le bas de la fleur, & qui repreſente en quelque maniere un corps humain, de couleur verdâtre, ou d'un verd blanchâtre. Lorſque cette fleur eſt paſſée, le calice devient un fruit ſemblable à une lanterne à trois côtes contenant des ſemences ſemblables à de la ſcieure de bois : ſes racines ſont fibrées, s'étendant de côté & d'autre, griſes.

La ſeconde eſpece eſt appellée.

Ophris trifolia, Ger. C. Bauhin. Pit. Tournefort.

Elle differe de la precedente en ce qu'elle porte trois feuilles.

L'une & l'autre eſpece croiſſent aux lieux humides & marécageux, le long des vallées : leur goût eſt viſqueux, elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel. Seconde eſpece.

Elles ſont vulneraires, conſolidantes, propres pour les playes ; leurs racines ſont déterſives. Vertus.

OPIUM.

¶ Preſque tous les Auteurs ſe ſont accordez juſqu'au jourd'hui à dire que le veritable Opium eſt une larme gommeuſe qui ſort de la tête des pavots d'Egypte & de la Gréce, mais que nous ne voyons point de veritable Opium, parce que les Turcs le conſervent pour eux, ne permettant pas qu'on en tranſporte, & qu'ils ne nous envoyent à ſa place que le Meconium qui eſt un ſuc tiré par expreſſion des têtes & des feuilles du même pavot, & reduit par évaporation en conſiſtance de pâte ſolide ou d'un extrait dur.

Mais l'Opium en larme ne ſe trouve en aucun endroit, & il y a bien de l'apparence qu'on n'en tire point ; aucun des voyageurs ne s'eſt vanté d'en avoir rencontré chez les curieux ; & tous ceux qui ont vû prendre de l'opium aux Turcs les plus qualifiez diſent qu'il leur a paru ſemblable à celui qu'on nous apporte ; de plus les Marchands de Turquie qui ſont la plûpart fort intereſſez & avides du gain ne manqueroient pas de rechercher avec grand ſoin, ce veritable Opium s'il y en avoit, pour le vendre à haut prix aux Europeans, il ſe rencontre aſſez de curieux qui en acheteroient au poids de l'or s'il le fallo't.

J'eſtime donc qu'il n'y a point d'autre Opium que le Meconium ou l'extrait des feuilles & teſtes du pavot d'Egypte : on nous l'envoye ſous le méme nom d'Opium, formé en pains de differentes groſſeurs, envelopez des feuilles de Pavot

afin qu'ils s'humectent moins : le meilleur nous eſt apporté par Marſeille, il en vient auſſi par Angleterre, mais il eſt plus impur plus ſec. On peut dire en faveur de l'Opium dont les Turcs ſe ſervent & qu'ils tirent de l'Egypte, & de la Gréce qu'étant reçû de la premiere main, il eſt moins ſujet a être ſophiſtiqué & alteré que celuy qui nous eſt apporté de loing, & qui a paſſé par pluſieurs mains.

Choix. Il doit être choſi peſant, compacte, net, viſqueux, de couleur noire, tirant un peu ſur le roux, d'une odeur deſagreable & dégoutante, amer, & un peu acre au goût. Le plus eſtimé étoit autrefois celuy qui venoit de Thebes, d'où vient qu'on demande encore dans beaucoup de Diſpenſations *Opium Thebaicum*: mais il en vient preſentement d'auſſi bon de pluſieurs autres lieux. Il contient beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Opium Thebaicum.

Vertus. Il eſt propre pour épaiſſir les humeurs, pour exciter le ſommeil, pour calmer les douleurs ; pour arrêter le cours de ventre, le vomiſſement, les hemorrhagies, le hoquet ; pour provoquer la ſueur, pour les maladies des yeux & des dents. La doſe eſt depuis demi grain juſqu'à deux grains.

Comment l'Opium excite le ſommeil. L'Opium excite le ſommeil par une partie viſqueuſe ou ſulfureuſe qu'il contient, laquelle ayant été chariée dans les canaux du cerveau par ſa partie volatile, aglutine & embaraſſe les eſprits animaux, en ſorte qu'ils ſont empéchez pour quelque temps de circuler avec autant de viteſſe qu'ils faiſoient. Cette aglutination des eſprits ſuffit pour faire le dormir ; de même que le mouvement & la circulation de ces mêmes eſprits ſuffiſent pour expliquer les veilles. J'en ay parlé plus au long dans mon Traité de Chymie, en décrivant ma maniere de faire le Laudanum.

Meconium à *μήκων*, *papaver*, parce que le Meconium eſt tiré du pavot.

OPOPANAX.

Opopanax eſt une gomme jaune qu'on tire par inciſion de la tige & de la racine d'une eſpece de Sphondylium qui croît dans la Macedoine, dans la Béotie & dans la Phocide d'Achaïe. Cette plante eſt appellée.

Sphondilium majus ſive panax Heracleum quibuſdam J. Bauh. Raii hiſt. Pit. Tournefort.

Panax ſphondylii folio ſive Heracleum, C. Bauh.

Panax Heracleum, Ger.

Panax Heracleum verum ficulneo folio, Park.

En François, *grande Berce.*

Sa tige eſt haute & cotonneuſe ; ſes feuilles reſſemblent à celles du Figuier, rudes au toucher, diviſées en cinq parties ; ſes fleurs naiſſent en ombelles ou paraſols aux ſommets des branches : elles ſont petites, blanches, compoſées chacune de cinq feuilles inégales diſpoſées en fleurs de Lys. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des ſemences jointes deux à deux aplaties, larges, ou ovales, échancrées par le haut, rayées ſur le dos, de couleur jaunâtre, d'une odeur forte, d'un goût piquant ; ſa racine eſt longue, blanche, pleine de ſuc, odorante, un peu amere au goût, couverte d'une écorce épaiſſe. L'opopanax découle de cette racine en une liqueur blanche, laquelle s'épaiſſit & ſe deſſeche, prenant en ſa ſuperficie une couleur jaune.

Choix. On doit le choiſir recent, pur, en groſſes larmes jaunes en dehors, blanches au dedans, graſſes & aſſez fragiles, d'un goût amer, d'une odeur forte & trés deſagreable : il contient beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Vertus. Il amolit, il attenuë, il digere, il fait diſſiper les vents ; il eſt propre pour les maladies hyſteriques ; il reſiſte à la pourriture.

Etimologie *Opopanax ex ὀπὸς*, *ſuccus*, *& πάναξ*, *panax*, comme qui diroit, *ſuc de panax.*

OPULUS.

Opulus, en François, *Obier*, ou *Opier*, eſt un arbriſſeau dont il y a deux eſpeces. Obier. Opier.

La premiere eſt appellée,

Opulus, Ruellii, P. Tournefort.
Sambucus aquatica, Trag. Matth.
Sambucus aquatica, flore ſimplici, C. B.
Sambucus aquatica, J. B. Raii hiſt.
Sambucus aquatilis ſive paluſtris, Ger.
Sambucus paluſtris, Dod.
Sambucus paluſtris, ſive aquatica Park.

Premiere eſpece.

Ses rameaux ſont ſemblables à ceux du Sureau, noüez par intervales, couverts d'une écorce cendrée, remplis de moëlle blanche, fort fragiles; ſes feuilles ſont larges, anguleuſes, preſque ſemblables à celles de la Vigne, mais plus petites & plus molles; ſes fleurs ſont de deux ſortes, un peu odorantes, diſpoſées en paraſol, celles de la circonference ſont plus grandes que les autres, & d'une belle couleur blanche. Elles reſſemblent à des roüës à cinq quartiers, qui reçoivent dans leur trou un piſtile qui ſort du milieu du calice: mais ces fleurs ne laiſſent aucune graine aprés elles. Les fleurs qui occupent le milieu & le centre du paraſol, ſont plus petites, & reſſemblent à des godets coupez en cinq parties, & dans le fond deſquels il y a un trou qui reçoit la pointe du calice. Lorſque ces fleurs ſont paſſées, le calice devient une baye un peu plus groſſe que celle du Sureau, molle, rougiſſant à meſure qu'elle meurit, d'un goût qui n'eſt point agreable; elle renferme une ſemence fort aplatie, dure, échancrée en cœur: cette plante croît dans les marais.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Opulus flore globoſo, Pit. Tournefort.
Sambucus aquatica flore globoſo, C. Bauhin.
Sambucus paluſtris 2. Dod. *mas* Cam.
Sambucus aquatica polyanthos, Tab.
Sambucus roſea, Ger. Eiſter. J. B.
Sambucus paluſtris, vel aquatica hortenſis, Gef. hort.

Seconde eſpece.

Cet arbriſſeau differe du precedent, en ce que ſes fleurs ſont ramaſſées en rond ou en globe épais, ordinairement blanches, mais quelquefois purpurines; il croît dans les Jardins, aux lieux humides marecageux. On ne ſe ſert point de ces plantes en Medecine. Leur écorce eſt aperitive, laxative.

Vertus.

Opulus, quòd viti ferat opem. Etimologie.

OPUNTIA.

Opuntia vulgo herbariorum, J. B. Pit. Tournefort.
Ficus indica folio ſpinoſa, fructu majore, C. Bauhin.
Ficus Indica, Ger,
Ficus Indica major, Park. Raii hiſt.

En François, *Figuier d'Inde*, *Raquette*, *Cardaſſe*,

Eſt une plante des Indes qui s'éleve en un grand arbriſſeau; ſes feuilles ſont grandes, quelquefois longues de plus d'un pied, larges d'environ demi pied, épaiſſes d'un pouce, vertes, arondies en leurs bords, dures, armées de pluſieurs tubercules épineux, pleines de ſuc, viſqueuſes, nerveuſes; ces feuilles groſſiſſent avec le temps, & elles deviennent rondes & ligneuſes; ſa fleur eſt grande à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, de couleur jaune ou incarnate, ſucculente. Lors que cette fleur eſt paſſée, ſon calice devient un fruit charnu, creux ſur le devant, & reſſemblant en

quelque maniere à une groſſe Figue ordinaire, remplie d'une pulpe ou chair baveuſe, rouge comme du ſang, d'un goût doux, mais qui n'eſt pas ſi agreable que celui de nos Figues. Cette chair contient pluſieurs ſemences plus petites que les Lentilles, d'un goût particulier & qui n'eſt point deſagreable. On cultive cette plante en Italie, en France, mais elle y croît baſſe. Ses feuilles étant plantées en terre, produiſent des racines & des Figuiers d'Inde : elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt propre pour humecter, pour aglutiner & conſolider les playes: ceux qui mangent beaucoup de ſon fruit, remarquent qu'il donne à l'urine une couleur de ſang.

Les Teinturiers Indiens ſe ſervent du ſuc de ce fruit pour teindre en rouge.

Etimologies. *Opuntia ab Opunte*, à cauſe que les feuilles de cette plante étant miſes dans la terre, produiſent des racines de même qu'une plante qu'on appelloit autrefois *Opuntia*, parce qu'elle croiſſoit aux environs d'une ville de Grece appellée *Opus*.

Raquette, parce que les feuilles de cette plante ont en quelque maniere la figure d'une Raquette.

ORBIS.

Orbis eſt un gros poiſſon de mer, dont la forme eſt orbiculaire ou ſpherique : il ne porte point d'écaille, mais il eſt couvert d'une peau fort dure & piquante ; de couleur cendrée, marqueté quelquefois de taches diſpoſées en étoiles ; ſa tête ne paroît point être ſeparée de ſon corps ; ſa bouche eſt petite, ſes dents ſont grandes, larges, doubles, reſſemblantes à celles de l'homme. Au deſſus de ſa bouche paroiſſent des trous qui lui ſervent pour ſentir & pour ouir ; ſes yeux ſont petits, ſa queuë eſt courte & ronde : on trouve ce poiſſon dans la mer proche d'Egypte, il paſſe auſſi dans le Nil. Il y en a de pluſieurs eſpeces.

Vertus. Ses dents étant broyées & priſes par la bouche, ſont aſtringentes & propres pour arrêter les cours de ventre & les hemorrhagies.

Etimologie Ce poiſſon eſt appellé *Orbis*, à cauſe de ſa figure orbiculaire.

ORCA.

Epaulard. *Orca*, en François, *Epaulard*, eſt un grand poiſſon de mer dont le corps eſt fait comme celui du Dauphin, mais vingt fois plus gros, principalement vers le ventre ; ſa peau eſt liſſe & polie ſans écailles, de couleur noire ſur le dos, rougeâtre ſous le ventre, & bleuâtre aux côtez ; ſon nez eſt camart ; ſa lévre inferieure eſt fort groſſe : il a quarante dents grandes & tranchantes ; ſes yeux ſont petits, ſa queuë eſt longue de plus d'une aulne, ayant la figure d'un Croiſſant ; ſa partie genitale (ſi c'eſt un mâle) eſt longue de deux pieds. Ce poiſſon peſe juſqu'à mille livres ; il eſt ennemi de la Baleine.

Vertus. Sa graiſſe eſt reſolutive.

Etimologie On appelle ce poiſſon *Orca*, à cauſe qu'il a la figure d'un grand vaiſſeau rond ſans façon, à qui les anciens avoient donné le nom d'*Orca*, & duquel ils ſe ſervoient pour y garder de l'huile ou du vin.

ORCHIS.

Orchis, eſt une plante dont il y a beaucoup d'eſpeces ; j'en decrirai icy deux des principales.

La premiere eſt appellée,

Premiere eſpece *Orchis morio mas foliis maculatis*, C. B. Raii hiſt. Pit. Tournefort. | *Orchis major tota purpurea, maculoſo folio*, J. B.

Cynoſorchis morio mas, Ger. Emacul. | *Teſticulus morionis mas*, Dod. Lugd. *Teſticulus primus*, Matth.

Elle pouſſe de ſa racine ſix ou ſept feuilles, & quelquefois davantage, longues & mediocrement larges, ſemblables à celles du Lis; mais plus petites, ordinairement marquées de taches rouges brunes, ou quelquefois ſans taches. Sa tige eſt haute d'environ un pied, ronde, rayée, revetue & embraſſée par une ou deux feuilles, & portant en ſa ſommité un long épi de fleurs agréables à la vuë, purpurines, blanchâtres vers le fond, & parſemées de quelques points d'un purpurin foncé, odorantes: chacune de ces fleurs eſt compoſée de ſix feuilles inégales, dont les cinq ſupérieures forment, en ſe courbant, une maniere de coiffe. La feuille inferieure eſt plus grande que les autres; elle commence par une maniere de tête, & finit par une queuë ou éperon. Lorſque cette fleur eſt paſſée, ſon calice devient un fruit ſemblable à une lanterne à trois côtes, contenant des ſemences ſemblables à de la ſieure de bois: ſes racines ſont deux tubercules preſque ronds, charnus, gros comme des noix muſcades; un plein & dur, l'autre ridé & fongueux, accompagnez de groſſes fibres.

La ſeconde eſpece eſt appellée.

Orchis morio fœmina, C. B. Raii. hiſt. Pit. Tournef. | *Cynoſorchis morio fœmina*, Ger. *Teſticulus morionis fœmina*, Dodon. Lugd.

Orchis minor purpurea & aliorum colorum cum alis virentibus, J. B. | *Triorchis ſerapias mas*, Fuch. Lugd.

Elle pouſſe quatre ou cinq feuilles couchées à terre, ſemblables à celles de l'eſpece précedente, mais plus petites, plus étroites & moins tachées, un peu véneuſes ou rayées. Sa tige eſt haute environ comme la main, embraſſée de quelques feuilles, & portant en ſa ſommité un épi plus court qu'en l'Orchis mâle, & garni de fleurs ſemblables, mais plus petites, purpurines, ou incarnates, ou blanches, marquées de quelques points d'un purpurin foncé, d'une odeur ſuave. Ses racines ſont deux tubercules, comme en l'eſpece précedente. Seconde eſpece.

Ces plantes croiſſent aux lieux humides, dans les prez, dans les marais, dans les bois; leurs racines ſont en uſage dans la Medecine.

Il faut les choiſir, groſſes, bien pleines, bien nourries, fermes d'un goût doux, tirées de terre au Printemps: elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel volatil. Choix des racines d'Orchis.

Elles ſont employées ordinairement pour fortifier les parties de la géneration, pour exciter la ſemence, & pour aider à la conception. On les fait ſecher, on les pulveriſe, & l'on en prend depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme pour chaque doſe. Vertus.

On confit auſſi des racines d'Orchis au ſucre, & l'on en fait manger. Racines d'Orchis confites.

Orchis id eſt teſticulus: on a donné ce nom à cette plante, à cauſe que ſes racines repreſentent les teſticules d'un animal. Etimologies.

Orchis, vient du Grec ὄρχεομαι, *appeto, je deſire*; parce que l'uſage de la racine de cette plante excite des deſirs lubriques.

Cynoſorchis à κυνὸς, canis & ὄρχις teſticulus, comme qui diroit, *Teſticule de chien*. Teſticules de chien.

Morio, μόριον, c'eſt-à-dire *parties genitale*.

OREOSELINUM.

Oreoſelinum Apii folio majus, P. Tournefort. | *Daucus montanus Apii folio major*, C. Bauh in. Cervaria Nigra.

Daucus ſelinoides major, Park.
Saxifraga Venetorum, Ad. Lob.
Libanotis altera quorumdam, aliis dicta Cervaria nigra, J. B. Raii. hiſt.
Libanotis alterum genus, Dod.
Libanotis Theophraſti nigra, Ger.

En François *Perſil de montagne.*

Eſt une plante qui pouſſe des tiges ferulacées, à la hauteur de quatre ou cinq pieds, diviſées en aîles; ſes feuilles ſortent les unes de ſa racine, les autres de ſes tiges, grandes, amples, reſſemblant à celles du perſil, attachées à des queues longues. Ses fleurs naiſſent ſur de grands parafols aux ſommets des tiges & des branches, petites, blanches, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en Roſe. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des ſemences jointes deux à deux, larges, ovales, aplaties, rayées ſur le dos, bordées d'une membrane, de couleur rougeâtre. Ses racines ſont attachées pluſieurs à une tête, longues, groſſes comme le petit doigt, s'étendant beaucoup dans la terre, noires en dehors, blanches en dedans, empreintes d'un ſuc mucilagineux, d'un goût reſineux, mais aromatique, & agreable, approchant de celui du Panais. Cette plante croît aux lieux montagneux, parmi les pâturages: elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt inciſive, déterſive, aperitive, on ſe ſert de ſa ſemence & de ſa racine pour la pierre, pour la gravelle, pour exciter l'urine.

Etimologie *Oreoſelinum ex* ὄρος, *mons*, & σέλινον *apium* comme qui diroit, *Perſil de montagne.*

ORIGANUM.

Origanum vulgare ſpontaneum, J. B. Raii. hiſt. Pit. Tournef.
Origanum ſylveſtre, *Cunila bubula*, Plinii. C. B.
Origanum Anglicum, Ger.
Majorana ſylveſtris, Park.
Agrioriganum, ſive Onitis major, Lob.
En François, *Origan*,

Cunila, Bubula Plinii. *Onitis major.*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, dures quarrées, velues; ſes feuilles les plus grandes reſſemblent à celles du Calament, & les plus petites à celles de la Marjolaine, velues, odorantes, d'un goût âcre & aromatique. Ses fleurs naiſſent petites aux ſommitez de ſes tiges dans des épis grêles & écailleux, qui forment de gros bouquets: chacune de ſes fleurs eſt en gueule, ou formée en tuyau découpé par le haut en deux lévres, de couleur incarnate, ou d'un rouge blanchâtre. Lorſque cette fleur eſt paſſée il lui ſuccede des ſemences trés-menues, preſque rondes, enfermées dans une capſule oblongue, qui a ſervi de calice à la fleur: ſes racines ſont menues, ligneuſes, filamenteuſes. Cette plante croît aux lieux champêtres, montagneux, ombrageux; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt cephalique, ſtomacale, carminative, hyſterique, déterſive, aperitive; elle facilite la reſpiration, elle eſt propre pour l'aſthme, pour la jauniſſe, pour augmenter le lait aux nourrices, pour exciter la ſueur; on s'en ſert interieurement & exterieurement.

Etimologie *Origanum ab* ὄρος, *mons* & γάνυμαι *gaudere*, comme qui diroit, *Plante qui ſe plaît ſur les montagnes.*

ORNITHOGALUM.

Ornithogalum, Dod. Gal. Tur.
Ornithogalum vulgare, Ger.
Ornithogalum vulgare & verum, J. Bauhin. Raii. hiſt.
Ornithogalum umbellatum medium anguſtifolium. C. B. Pit. Tournef.

Eſt une plante qui pouſſe desfeuilles longues d'un demi pied, étroites comme celles du Gramen, molles, couchées à terre, creuſes, marquées d'une ligne blanche dans leur longueur : il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'environ demi pied, ronde, nue, tendre, jettant en ſon ſommet pluſieurs pedicules en maniere d'ombelle qui ſoûtiennent des fleurs compoſées chacunes de ſix feuilles oblongues, poiutues, diſpoſées en rond, de couleur verdâtre ou herbeuſe en dehors, blanches comme du lait en dedans : accompagnées de ſix étamines larges, blanches. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede un fruit preſque rond, blanc, relevé de trois coins, & diviſé interieurement en trois loges qui renferment des ſemences menues, preſque rondes, noires. Sa racine eſt une bulbe blanche, à laquelle ſont adherantes pluſieurs autres petites bulbes en maniere de grappes, accompagnées de fibres. Cette racine eſt empreinte d'un ſuc aqueux & viſqueux tirant ſur l'amer : elle eſt bonne à manger. La plante croît dans les hayes, dans les blez ; ſa racine eſt employée dans la Medecine ; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, mediocrement du ſel eſſentiel.

Elle eſt propre pour exciter le crachat & les urines ; elle adoucit l'âcreté des humeurs, étant priſe en decoction, ou mangée en ſubſtance. Vertus.

Ornithogalum ab ὄρνις *avis*, & γάλα, parce que la fleur de cette plante eſt en dedans blanche comme du lait, & d'une couleur ſemblable à celle des plumes de quelques oiſeaux. Etimologie

ORNITHOPODIUM.

Ornithopodium, Dod.
Ornithopodium flore flaveſcente, J. B.
Ornithopodium majus, C. B. Pit. Tour.
Polygala. Geſn. hort.

En François, *Pied d'Oiſeau*,

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs perites tiges menues, foibles, rameuſes, preſque couchées à terre, rondes, velues : ſes feuilles ſont plus petites & plus menues que celles de la Lentille : rangées à l'oppoſite l'une de l'autre le long d'une côte : ſes fleurs ſont petites légumineuſes, jointes pluſieurs enſemble au haut de ſes branches ſur des pedicules courts, de couleur jaune : leur calice eſt un cornet dentelé. Lorſque les fleurs ſont paſſées il paroît des gouſſes courbées en faucilles, compoſées chacune de pluſieurs pieces attachées bout à bout : ces gouſſes naiſſent deux ou trois enſemble, diſpoſées comme les ſerres d'un oiſeau ; on trouve dans chacune de leurs pieces une ſemence menue, preſque ronde, reſſemblant à celle du Navet : ſa racine eſt petite, blanche. Cette plante croît dans les champs, dans les vallées, aux lieux ſecs & incultes ; elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

Elle eſt aperitive, propre pour attenuer & pouſſer le calcul des reins & de la veſſie ; on s'en ſert auſſi exterieurement pour les hernies. Vertus.

Ornithopodium ab ὄρνις, *avis*, & πούς, *pes*, comme qui diroit, *pied d'oiſeau* ; à cauſe de la figure & de la diſpoſition des gouſſes de cette plante. Etimologie

OROBANCHE.

Orobanche, en François, *Orobanche*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces principales.

La premiere eſt appellée,

Orobanche, Matth. Ama. *herba tauri, vel vaccæ*, Ang. Cord. in Dioſc.
Leontobotanos, Lon. Lob.
Cynomorion à canini genitalis ſimilitudine, Plinio.
Leontia herba, Hermolao.

Herba tauri vel vaccæ, Ang.

Orobanche flore Majore, J. B. Raii. hist. | *Legumen leoninum*, Ruel.
Orobanche major Caryophyllum olens, C. B. Pit. Tournefort. | *Rapum geniſta*, Dod. Gal. Ger.

Premiere eſpece. Elle pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, droite, ronde ou cilindrique, pâle ou d'un rouge jaunâtre, velue, fiſtuleuſe, fragile, elle ne porte point de feuilles veritables, elle n'en jette que des commencemens qui ont la figure d'une languette étroite, ſpongieuſe, ſe corrompant en peu de temps: ſes fleurs naiſſent le long de la partie ſuperieure de ſa tige, un peu diſtantes les unes des autres, velues, de couleur purpurine pâle ou jaune, ou verdâtre, odorantes; chacune d'elles eſt ſelon M. Tournefort un tuyau fermé dans le fond, ouvert par l'autre bout, évaſé & taillé en maſque d'une maniere groteſque; la lévre ſupérieure de cette fleur eſt en caſque & l'inferieure eſt ordinairement coupée en trois quartiers: après que cette fleur eſt paſſée, il paroit un fruit oblong qui s'ouvre en deux coques remplies de ſemences trés menues, blanchâtres; ſes racines ſont bulbeuſes, groſſes comme le pouce, preſque rondes ou formées en cone, écailleuſes & noires en dehors, blanchâtres ou jaunâtres en dedans, tendres, & empreintes d'un ſuc viſqueux amer, elles deviennent en ſechant dures comme de la corne. Cette plante croît toûjours au voiſinage de quelqu'autre plante, dans les champs, entre les legumes, entre le Lin, le Chanvre, le Fenugrec, dans les blez, proche du Geneſt. C. Bauhin dit que la fleur de l'Orobanche qui nait contre le Geneſt commun eſt verdâtre; mais que celle de l'Orobanche qui naît contre le Geneſt d'Eſpagne eſt jaune & plus grande; on mange l'Orobanche comme des aſperges.

La ſeconde eſpece eſt appellée.

Orobanche ramoſa, C. Bauh. Ger. Pit. Tournefort. | *Orobanche minor purpureis floribus ſive ramoſa*, J. Bauh. Raii. hiſt.
Orobanche altera brevior & ramoſa, Cæſ.

Seconde eſpece. Elle pouſſe une ou pluſieurs tiges rameuſes à la hauteur d'environ demi pied, beaucoup plus menues & plus dures que celles de l'Orobanche vulgaire, de couleur rougeâtre, velues, jettant quelques veſtiges de feuilles: ſes fleurs ſont diſpoſées en épis aux ſommitez de ſes branches, formées comme celles de la premiere eſpece, mais plus petites, de couleur purpurine; il leur ſuccede des fruits remplis de ſemences trés-menues: ſa racine eſt tubereuſe, groſſe comme une aveline, accompagnée de pluſieurs fibres; toute la plante eſt un peu amere: elle croît ordinairement entre le Chanvre, entre les blez.

Vertus. L'une eſt l'autre eſpece contiennent beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Doſe. La premiere eſpece d'Orobanche eſt eſtimée propre pour la colique venteuſe, étant ſechée & pulveriſée; La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Etimologies. *Orobanche ab ὄρος βύκω, id eſt ervum angat & perimat*; comme qui diroit, *étrangle Orobe*, parce qu'on prétend que cette plante fait mourir les Orobes & les veſſes proche deſquelles elle croît.

Cynomorion à κυνὸς, canis, & μόριον, pars genitalis, comme qui diroit, *partie genitale du chien*, à cauſe que la racine de cette plante a la figure du deſticule du chien.

Herba tauri, vel vaccæ, parce qu'on a crû que cette herbe mettoit le taureau en rut quand il en avoit mangé.

Leontobotanus à λέων, Leo, & βοτάνη, herba ex βόσκω, paſco, comme qui diroit, *herbe lionne*, parce que cette plante fait perir les legumes proche deſquelles elle naît, comme le Lion tue les autres animaux. C'eſt par la même raiſon qu'elle eſt appellée *Leonina herba*, ou *Legumen Leoninum*.

OROBUS.

Orobus sylvaticus vernus, Ger. Emac.
Orobus sylvaticus purpureus vernus, C. B. Pit. Tournefort.
Arachus latifolius alter, Dod.
Orobus sylvestris siliquâ erectâ, Raii hist.
Orobus sylvaticus purpureus major, Park.
Orobus pannonicus primus, Clus. Pan.
Galega nemorensis verna, J. Bauh.

En François, *Orobe.*

Est une plante qui pousse plusieurs petites tiges longues d'un pied, s'inclinant vers terre; ses feuilles sont oblongues comme celles de la Parietaire, rangées par paires sur une côte qui finit par une petite queue: ses fleurs naissent comme en épi legumineuses, de belle couleur purpurine ou bleue, soutenues par des calices découpez en plusieurs pointes: lorsque ces fleurs sont passées, il paroît en leur place des gousses grêles, presque rondes, noires, relevées, composées chacune de deux cosses qui contiennent des semences presque ovales, plus menues que celles de la Vesse, un peu ameres. Cette plante croît dans les bois, dans les champs, aux lieux montagneux & incultes; sa semence est souvent demandée dans les compositions de Pharmacie, mais on l'employe sous le nom d'Orobe, la semence de l'Ers ou celle de la Vesse, parce qu'elles sont plus grosses & mieux nourries, & qu'elles ont plus de vertu que celle de la veritable Orobe.

La semence de l'Orobe est détersive, aperitive, resolutive.

Orobus ab ὀρύττω, edo & βοῦς, bos, comme qui diroit, *herbe que le bœuf mange*, parce que les Anciens ont donné le nom d'*Orobus* à une plante semblable, dont ils engraissoient les bœufs.

ORYX.

Oryx est une espece de Chevre sauvage de la grandeur d'un Bouc & quelquefois plus grande: Pline dit qu'elle n'a qu'une corne fourchue au milieu du front, mais d'autres pretendent qu'elle en a deux longues & pointues; elle porte de la barbe dessous le menton, le poil de son corps naît à contre-sens, car il est tourné vers la tête, au contraire de celuy des autres animaux, de couleur fauve. On dit que cette Chevre a toûjours soif, & que sentant venir la canicule, elle courbe son corps & éleve ses yeux vers le Ciel comme pour implorer son secours: elle naît en Getulie, elle habite dans les bois. Verus.

On estime sa corne bonne contre les morsures des bêtes venimeuses, elle est sudorifique, on en prend en poudre & en decoction.

ORYZA.

Oryza, Matth. J. B. C. B. Pit. Tournef. en François, *Ris*, est une plante qui pousse des tiges ou tuyaux à la hauteur de trois ou quatre pieds, plus gros & plus fermes que ceux du blé, nouez d'espace en espace; ses feuilles sont longues, arondinacées, charnues, assez semblables à celles du poireau: Ses fleurs naissent en ses sommitez assez semblables à celles de l'orge, mais les graines qui les suivent sont disposées en bouquets, enfermées chacune dans une capsule jaunâtre, rude, terminée par un filet; ces graines sont oblongues, ou presque ovales, blanches. Cette plante est cultivée aux lieux humides, marécageux, dans l'Italie; on se sert de ses graines principalement pour les alimens & quelquefois en Medecine: on nous les apporte seches du Piémont, d'Espagne & de plusieurs autres endroits: elles doivent être choisies nouvelles, nettes, bien nourries, dures, blanches; elles contiennent beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel ou volatil. Ris. Choix. Verus.

Le Ris eſt Reſtaurant, adouciſſant, il épaiſſit & aglutine les humeurs, il modere les cours de ventre, il purifie le ſang.

Pain de ris. On peut faire de fort bon pain avec de la farine de Ris.

¶ M. Biron & pluſieurs autres voyageurs m'ont aſſuré avoir vû aux Indes une Pagode bien remarquable pour la delicateſſe de l'ouvrage, c'eſt la figure d'une prétenduë divinité du Japon, placée dans une niche : & ce qu'il y a de plus ſurprenant eſt que le Dieu & la Niche n'occupent que la capacité d'un ſeul grain de ris : cet ouvrage eſt d'une ſtructure ſi bien diſtinguée qu'on y voit aiſément avec une loupe de verre, les yeux, le nez, & la bouche, & par tout les proportions y ſont gardées dans la derniere exactitude ; ce petit Dieu avec ſa Niche, eſt planté ſur un poil des barbes qui naiſſent aux épis du ris, & la moitié d'un autre grain de ris ſert de pied d'eſtail à la petite Idole : Cet objet du culte de l'Empereur du Japon & de toute ſa famille eſt enfermé dans un petit tuyau & de fort beau verre blanc.

Etimologie. *Oryza ab ὀρύσσω, fodio*, parce qu'auparavant qu'on ſeme le Ris, il eſt neceſſaire de labourer & fouir la terre.

OSMUNDA.

Oſmunda regalis ſive Filix florida, Parx. Pit. Tournefort. | *Filix floribus inſignis*, J. B. Raii. hiſt. | *Filix ramoſa non dentata florida*, C. B. | *Filix florida ſive Oſmunda regalis*, Ger. | En Franc. *Oſmonde* ou *Fougere aquatique*.

Fougere aquatique. Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'environ trois pieds, vertes, rayées, ou canelées, rameuſes & s'étendant en large : ſes feuilles ſont longues, aſſez étroites, rangées par paires pluſieurs ſur une côte terminée par une ſeule feuille : le haut des tiges, ſe diviſe en quelques petits rameaux ou rejettons qui ſoutiennent chacun pluſieurs grapes ou bouquets chargez de petits fruits dont on ne peut appercevoir la ſtructure ſans l'aide du Microſcope M. Tournefort qui les a obſervez, dit dans ſon Livre page. 457. que chaque grape eſt compoſée d'un amas de coques ſpheriques & membraneuſes qui s'ouvrent chacune comme une boëte à ſavonette en deux parties, & repandent quelques ſemences oblongues. Cette plante ne porte point de fleurs; ſes racines ſont longues, noires : elle croît aux lieux marécageux, proche des ruiſſeaux, dans des foſſez & aux autres endroits aquatiques ; ſa racine eſt utile en Medecine, elle contient beaucoup de ſel, d'huile & de phlegme.

Vertus. Elle eſt apéritive, inciſive, déterſive, vulneraire, propre pour la colique nephretique, pour la pierre, pour l'hydropiſie, pour les pâles couleurs, pour les maladies de la rate, pour les hernies, pour diſſoudre le ſang caillé dans le corps, pour les playes ; on peut s'en ſervir interieurement en decoction & exterieurement en onguent.

OSSIFRAGA.

Oſſifraga, | *Oſſifragus*, | *Aquila barbata*, | En François, *Ofraye*.

Eſt une eſpece d'Aigle plus grande que l'Aigle ordinaire, ſa couleur eſt cendrée ou blanchâtre, ſon bec eſt long, large, robuſte, recourbé, noirâtre, barbu en haut; ſes yeux ſont couverts d'un nuage qui l'empêche de voir bien clair ; ſa langue a la figure de celle de l'homme ; ſes griffes ſont groſſes, pointues, fortes, noires : cet animal vit de chevreaux, de chiens, d'anguilles & d'autres animaux qu'il peut attraper : il ſe bat contre la vipere, & l'on dit que quand il en a été bleſſé, il ſe guerit avec une herbe ſemblable au Sonchus : mais il n'y a gueres d'apparence que la mor-

sure de la vipere puisse penetrer jusqu'à sa peau à cause des plumes dont il est revêtu ; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Son estomac est bon pour attenuer la pierre du rein & de la vessie, & pour exciter l'urine. Vertus.

Son intestin est bon pour la colique étant seché, pulverisé & pris par la bouche ; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Dose.

Ossifraga ab, osse os, *& frangere*, rompre, briser, parce que cet Aigle brise les os des animaux qu'elle a pris avec son bec & avec ses grifes. Etimologie

OSTEOCOLLA.

Osteocolla,	*Stelechites*,	*Osteolithus*,
Ostiocolla,	*Morochtus*,	*Lapis Sabulosus*,
Osteites,	*Holosteus*,	*Lapis Ossifragus*,

En François, *Osteocole*, | *Pierre des rompus.*

Est une pierre sabloneuse, creuse de couleur cendrée ou blanchâtre, ayant la figure d'un os, de differentes grosseurs : on en trouve qui sont grosses comme le bras ; nous en voyons de deux especes, une ronde, inégale ou raboteuse, graveleuse, pesante ; l'autre plus unie, ou moins raboteuse & legere, elle adhere à la langue comme fait la pierre de ponce : on trouve l'une & l'autre en plusieurs endroits de l'Allemagne, comme au Palatinat, en Saxe, proche de Spire ; elle naît dans les lieux sablonneux.

Elle est propre pour aglutiner & remettre en peu de temps les os rompus, étant appliquée sur les fractures & prise interieurement, la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules. Vertus. Dose.

Osteocolla ab osse & colla, comme qui diroit, *colle d'os.*

Lapis, ossifragus ab osse & frangere, comme qui diroit, *Pierre qui remedie aux fractures des os.* Etimologies.

OSTRACITES

Ostracites, est une espece de cadmie ou une pierre presque ronde, grise, dont on trouve deux especes, une naturelle & l'autre artificielle : la naturelle naît dans les mines, l'artificielle est formée par le feu dans les fourneaux où l'on purifie le cuivre ; c'est une suie metallique encroutée qui a pris cette forme.

Les Ostracites naturelles & artificielles sont detersives & astringentes, on les applique exterieurement étant pulverisées & mêlées dans des onguents. Vertus.

Ostracites ab ὄστρακον, *testa*, coquille parce que cette pierre a quelque fois une figure approchante de la coquille d'un limaçon. Etimologie

OSTREA.

Ostrea, *Ostreum*, En François, *Huitre*, est un poisson à coquille, naissant dans la mer connu de tout le monde ; il y en a de beaucoup d'especes qui sont toutes bonnes à manger ; * Il n'est pas facile de découvrir dans les Huitres les parties qui distinguent les mâles d'avec les femelles ; on n'y apperçoit aucune de ces parties, & il semble qu'il n'y ait ni des unes ni des autres, ces animaux jettent pourtant au mois de May leur fray qui ressemble à une goute de suif, ce fruit ou cette semence d'Huitre s'attache dans la mer à des pierres, à des vieilles écailles d'Huitre, à des morceaux de bois, & à d'autres choses semblables. On croit que ce fray commence à prendre écaille en l'espace de 24. heures. Les Huitres sont malades & maigres aprés avoir frayé, mais. Huitres.

au mois de Juin elles commencent à se bien porter, & au mois d'Aoust elles se trouvent parfaitement gueries.

Huitres vertes. Pour rendre les Huitres vertes, on les transporte dans des marais salans, on en conserve de cette maniere en Saintonge, elles s'y engraissent : leur chair y acquiert une couleur verdâtre, & un goût beaucoup plus delicat qu'auparavant, mais elles n'y multiplient point.

Martinius dans son histoire de la Chine, & plusieurs autres Auteurs rapportent que les Chinois pillent & decrasent les Huitres, qu'ils en expriment le fray, & que l'ayant répandu par gouttes dans des marais, il en naît des Huitres en abondance.

Huitres attachez à des Arbres Paluvier. Le Pere du Tertres dans son histroire generale des Antilles, assure qu'il a vû dans une petite Isle qui est proche de la Guadeloupe, un grand nombre d'arbres si chargez d'Huitres que leurs branches en rompoient : on en trouve entr'autres sur un certain arbre nommé *Paluvier* qui croît aux bords de la mer, il s'y attache aussi d'autres poissons à coquilles, ce fait est confirmé par l'Auteur de l'Histoire des Singularitez naturelles d'Angleterre, car il dit que la même chose arrive proche de Pleymout ; il n'est pas mal aisé de deviner la raison de cette particularité ; c'est que les Arbres où l'on trouve ces Huitres étant placez aux rivages de la mer, les vagues qui s'en élevent mouillent leurs branches qui s'abaissent le plus, & y portent le fray de l'Huitre lequel s'y attache, s'y aglutine, & ensuite y éclot en de petites Huitres: pour ce qui est de la nourriture de ces petits animaux, elle se fait facilement, car leurs coquillages par leurs pesanteur, contraignant les branches de l'arbre à se courber, ils sont rafraichis deux fois le jour par le flux & reflux de la Mer, il est à observer que ces Huitres qu'on trouve attachées à des arbres ne different en rien des communes, & qu'elles ont aussi bon goût.

Ceux qui remuent de gros tas d'Huitres pendant la nuit apperçoivent quelquefois sur leurs écailles des particules lumineuses, comme des petites étoiles de couleur bleuâtre : cette lumiere vient de certains petits vers luisans qui s'attachent à l'écaille, & qui la rongent : on voit facilement ces petits vers par le moyen d'un Microscope, ou même avec une Loupe, plusieurs autres poissons rendent aussi de la lumiere dans la mer, mais il n'y a gueres d'apparence que ce soit toûjours par des vers.

Toutes les Huitres contiennent beaucoup d'huile, de phlegme & de sel volatil & fixe.

L'Huitre excite un peu le sommeil, étant mangée, mais elle est assez difficile à digerer : si on l'applique sur les bubons pestilentiels, elle en fait sortir le virus au dehors.

Ecailles d'Huitres. Vertus. Son écaille ou coquille étant calcinée & pulverisée est aperitive, déterstve dessicative, propre pour fortifier l'estomac, pour nettoyer les dents, pour exciter l'urine, pour les hemorroïdes, pour les ulceres.

Ceux qui voudront être informez plus particulierement de ce qui concerne les Huitres pourront lire ce qu'en a donné M. Tournefort dans l'Histoire de l'Academie Royale des Sciences de l'année 1704.

Etimologie *Ostrea ab* ὀστέον, *testa*, coquille, parce que l'Huitre est couverte d'une grosse & forte coquille.

OTIS.

Otis, | *Tarda*, | En François, *Outarde*, est un oiseau de proye plus gros qu'un coq, ayant la figure d'un Oye, sa tête est oblongue, de couleur cendrée, son bec est fort & robuste, sa langue est pointue & dentelée en forme de scie par les cotez,

dure & comme osseuse : ses yeux sont larges, les trous de ses oreilles sont si grands & si ouverts, qu'on peut y introduire sans peine le bout du doigt, son cou est long & menu, & de couleur cendrée, son dos est marqué de tâches noirâtres & chateignées, ses aîles sont courtes, blanches & noires, sa queuë est rougeâtre avec quelques taches noires, ses jambes sont longues d'un pied, grosses comme le pouce, couvertes d'écailles, ses piez sont fort gros, & ayant chacun trois doigts armez d'ongles: cet oiseau naît en Angleterre, en Bretagne, & en plusieurs autres lieux; il vit de fruits, d'herbes, de raves; on en trouve qui pesent jusqu'à treize livres; il a peine à voler à cause de la pesanteur de son corps : il est fort bon à manger. Il contient beaucoup de sel volatil. Vertus.

Sa graisse est anodine, resolutive. Graisse.

Sa fiente est resolutive & propre pour la galle. Fiente.

Otis ex ὠς, auris, oreille ; on a donné ce nom à l'Outarde, parce qu'il a de grandes oreilles. Etimologie

Tarda vel avis tarda quòd volatu sit tarda.

Tarda à tardo, tardif, parce que cet oiseau est lourd & tardif à prendre son vol.

OVIS.

Ovis, | *Pecus* | En François, *Brebis*, est la femelle du Belier, & la mere de l'Agneau, ou un animal à laine fort doux & timide, connu de tout le monde ; il vit neuf ou dix ans, il ne fait qu'un agneau à chaque portée ; il y en a de plusieurs especes toutes les parties de l'animal contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile. *Lana succida.* Vertus. Suif. Vertus

Sa laine appellée *Lana succida* est resolutive étant appliquée exterieurement ; on s'en sert pour faire l'Oesipe, comme je l'ai décrit en son lieu.

Son lait est pectoral & anodin, mais on ne s'en sert que pour des fromages.

Sa graisse ou son suif étant pris interieurement est propre pour la dysenterie & pour les coliques, on en mêle dans les lavemens, on l'employe souvent dans les pomades. Fiente. Vertus.

Sa fiente est incisive, resolutive, aperitive, on en applique sur les tumeurs de la rate.

¶ Les voyageurs rapportent qu'il naît au Perou & en l'Isle de saint Laurent, des Brebis qui sont beaucoup plus grandes que les nôtres, & dont la figure est un peu differente ; elles ont la lévre d'en haut fenduë, & par cette fente elles jettent quand on les a irritées, & qu'elles sont en colere, une bave écumeuse ; leur cou est fort long, rond ; elles sont couvertes d'une laine longue, legere, luisante, de couleur blanche ou noire, & qui est beaucoup plus estimée que celles des Brebis de ce pays-cy ; on en fait une étoffe lustrée qui ressemble au camelot : ces animaux courent d'une grande vitesse quand on les poursuit : il y en a de domestiques & de sauvages, ils portent à chaque ventrée trois ou quatre petits. Brebis du Perou.

Brebis selon quelques-uns, vient d'un vieux mot Latin *Berbix*, qui signifioit la même chose. Etimologie

OXYACANTHA.

Oxyacantha vulgaris.
Sive spinus albus, J. B.
Oxyacanthus, sive spina acuta, Dod.
Mespilus Apii folio.
Sylvestris spinosa sive Oxyacantha.
C. B. Pit. Tournefort.

En François, *Epine blanche*, *Aubepin*, *Aubépine*.

¶ Est une espece de Néflier, ou un Arbrisseau dont le tronc est médiocrement

gros, mais trés-ferme, rameux, armé d'épines fortes & piquantes couvert d'une écorce rougeâtre ou brune noirâtre; ſes feuilles ont la figure de celles de l'ache d'un goût viſqueux; ſes fleurs naiſſent ramaſſées par tas ou bouquets attachées à des pedicules, d'une odeur ſuave trés-douce & agreable; chacune d'elles eſt en roſe compoſée de cinq petites feuilles & d'étamines rougeâtres; ſes fruits ſont un peu plus gros que les bayes de myrrhe, ronds, rougeâtres quand ils ſont meurs, diſpoſez comme en ombelles, pendant à leurs pedicules, & ayant chacun une petite couronne ou ombilic de couleur noire; ce fruit eſt rempli d'une chair ou pulpe molle glutineuſe, qui renferme une ou deux ſemences ou oſſelets durs, blancs: ſa racine eſt longue, elle deſcend profondément en terre: cet arbriſſeau croît dans les hayes, le long des chemins, il fleurit au mois de May, & il parfume l'air par la bonne odeur de ſa fleur: on dit que cette odeur fait corrompre le poiſſon, & que les chaſſemarées ayant reconnu ce mauvais effet, évitent tant qu'ils peuvent de paſſer au printemps par les chemins où il y a beaucoup de l'Aubepine fleurie; ſon fruit ne meurit qu'en Automne il ſert de nourriture aux oiſeaux.

Vertus. Le bois & le fruit de l'Aubepine ſont aſtringens, & propres pour arrêter les cours de ventre & les pertes de ſang.

Etimologie *Oxyacantha ab* ὀξὺς, acutus & ἄκανθα, *Spina*, comme qui diroit, Epine aiguë.

Aubepine, ce mot vient du Latin *Alba*, blanche & du François *Epine*, comme qui diroit Epine blanche.

OXYCOCCUM.

Oxycoccum, Cord. hiſt.
Oxycoccus, ſive Vaccinia paluſtria, J. B.
Acinaria paluſtris, Geſn. hort.
Vaccinia paluſtria, Ger. Dod.
Vitis idæa paluſtris, C. B. Raii. hiſt.
Serpillum acinarium, Geſ. Col.

En François, *Couſſinets des marais*,

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges longues, menues comme des fibres, foibles, de couleur rouge-brune, ſe couchant & ſe répendant au large ſur la terre, revétues de feuilles ſemblables à celles du Serpolet, mais un peu plus petites, dures, vertes en deſſus, d'un verd cendré en deſſous attachées à des queuës fort courtes & rangées alternativement le long des tiges: ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des branches, attachées une ou deux ſur un pedicule long d'un doigt & fort menu; chacune de ces fleurs eſt decoupées en quatre parties pointues, purpurines, accompagnées en leur milieu de pluſieurs étamines jaunes qui ſe joignent avec le piſtile & forment enſemble comme un corps pointu. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des bayes preſque rondes ou ovales, de couleur rougeâtre ou jaune verdâtre, marquetées de points rouges; ornées d'un ombilic purpurin formé en croix, d'un goût aigre; elles renferment des ſemences menues: ſes racines ſont grêles, rampantes, rougeâtres, garnies de fibres deliées comme des chevaux. Cette plante croît dans les marais, & dans les autres lieux humides & ombrageux, le long des montagnes ou des vallées d'où découlent des ruiſſeaux; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Ses feuilles, ſes fleurs & ſes bayes ſont déterſives & aſtringentes, propres pour arrêter le vomiſſement, pour reſiſter au venin.

Etimologie *Oxycoccum ab* ὀξὺς, *acidus*, & κόκκος, *granum*, comme qui diroit, *grain aigre*, à cauſe que les bayes de cette plante ſont aigres.

OXYPETRA.

Oxypetra Romanorum, Pharifani, eſt une pierre ou une terre de couleur blanche

tirant sur le jaune, d'un goût aigrelet, qui se trouve dans le territoire de Rome.

Elle est propre pour calmer l'ardeur des fievres ardentes & pour desalterer, on en met infuser dans de l'eau & l'on en fait boire au malade.

Oxipetra ab ὀξὺς, *acidus*, *& petra* pierre, comme qui diroit, *Pierre acide.*

Monsieur Pharisani, premier Medecin du Pape a donné le nom à cette terre.

OXYTRIPHYLLON.

Oxytriphillon, Trag. Lac.
Trifolium acetosum vulgare, C. Bauh. Park.
Oxys, sive Trifolium acidum flore albo, & purpurascente, J. B. Raii. hist.
Alleluia, Lac. Lon.
Oxys alba, Ger.
Oxys flore albo, P. Tournef.
Acetosella & Lujula, sive Alleluia officinarum, panis cuculi, Brunf.
Lujula, Fracast.
En François, *Alleluia*, ou *Pain à Coucou.*

Pain à Coucou.

Est une petite plante qui pousse de sa racine plusieurs queues longues comme la main, foibles, tendres, rondes, quelquefois rougeâtres ou purpurines, soutenant chacune trois feuilles presque rondes, échancrées ou ayant la figure d'un cœur; molles, succulentes, de couleur verte jaunâtre, d'un goût aigrelet & agreable. Il s'éleve d'entre les queuës de ces feuilles des pedicules qui portent chacun une fleur faite en cloche, assez grande, ordinairement blanche, quelquefois purpurine, rarement jaune, découpée en cinq parties jusques vers le centre. Quand cette fleur est passée il paroît un fruit membraneux, ayant une figure approchante de celle d'une lanterne, divisé en cinq loges qui renferment des semences rousâtres, envellopées chacune d'une coiffe: sa racine est courte, mais assez grosse, écailleuse, blanche ou rougeâtre, jettant beaucoup de fibres longues, blanches. Cette plante a une odeur foible, mais agréable; elle croît dans les bois & aux lieux sabloneux, elle contient beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

Vertus.

Elle est propre pour desalterer, pour calmer les ardeurs de la fiévre, pour rafraîchir & purifier les humeurs, pour fortifier le cœur, pour resister au venin: on s'en sert en decoction, ou bien on en fait boire le suc dépuré.

Etimologies.

Oxytriphillum ab ὀξὺς, *acidus*, *&* τριφυλλον, *trifollium*, comme qui diroit; *Treste aigre.*

Alleluia est un mot Hebreu qui signifie *Laudate Dominum*, *louez le Seigneur*: on a donné ce nom à cette plante à cause qu'elle fleurit ordinairement vers le temps de Pasques, lorsqu'on chante par tout *Alleluia.*

Oxys est un mot Grec qui signifie *acide*: on a donné à cette plante ce nom, à cause de son goût aigrelet.

Panis cuculli, *Pain à Coucou*, soit parce qu'on a crû que l'oiseau appellé *Coucou* mangeoit de cette herbe; soit parce qu'elle pousse ses premieres feuilles au même temps que le Coucou commence à se faire entendre.

P

PACAL.

Pacal, Monard, est un arbre qui croît dans l'Amerique, aux bords d'une riviere distante de vingt-cinq lieues de Lima.

Les Indiens se servent des cendres de ce bois brûlé, mêlées avec du savon, pour

Vertus.

guerir toutes sortes de dartres & de feux volages, on tient qu'avec ce melange, il effacent les vielles cicatrices.

PACOCEROCA.

Pacoçeroca Margrav. G. Pison.

¶ Est une plante de la Martinique & du Bresil qui a le port, & le feuillage du Cannacorus ou Canne d'Inde, dont j'ay parlé en son lieu; elle s'éleve à la hauteur de six ou sept pieds: sa tige principale est droite, sp ongieuse, verte, elle ne pousse point de fleurs, mais de sa racine même à côté de cette tige s'élevent deux ou tr oisautres plus petites tiges à la hauteur d'environ un pied & demi, grosses comme le petit doigt, chargées de fleurs rouges presque semblables à celle de la Canne d'Inde; le calice de chacune de ces fleurs devient, quand la fleur est tombée, un fruit gros comme une prune, oblong, triangulaire, rempli d'une pulpe filamenteuse, succulente, de couleur jaune safranée, d'une odeur vineuse, agreable, renfermant beaucoup de semences triangulaires, jaunâtres, ramassées comme en un peloton, & contenant chacune une petite amande blanche; sa racine est noueuse: le suc du fruit de cette plante est une teinture d'un trés beau rouge ineffaçable par aucunes lotions, & si l'on y mêle un peu de jus de citron, le mélange teindra en un beau violet; la racine de la même plante rend une belle teinture jaune étant boüillie dans de l'eau; toute la plante étant écrasée avant que son fruit soit meur rend une odeur de gingembre, les Indiens l'employent dans leur bains.

Teinture rouge.

Teinture jaune.

PÆONIA.

Pivoine.

Pæonia, en François, *Pivoine*, est une plante dont il y a deux especes principales; une nommée *Pivoine mâle*, & l'autre *Pivoine femelle*.

La premiere est appellée,

Pæonia mas, Dod. Ger. Park.
Pæonia mas foliis nucis, Gesn. hort.
Pæonia præcorior, J. B. Raii hist.
Pæonia folio nigricante splendido, quæ mas, C. B. Pit Tournef.

Pivoine mâle. Premiere espece.

Elle pousse des tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, un peu rougeâtres, divisées en quelques rameaux: ses feuilles sont larges, composées de plusieurs autres feuilles presque semblables à celles du Noyer, mais plus larges & plus épaisses, vertes brunes, luisantes, couvertes sur le dos d'une peau de laine, attachées à des queues rougeâtres. Ses fleurs naissent aux sommitez des tiges, grandes, amples, à plusieurs feuilles disposées en rose, de couleur quelquefois purpurine, quelquefois incarnate, soûtenues par un calice à cinq feuilles. Quand cette fleur est passée il luy succede un fruit composé de plusieurs cornets blancs, lanugineux ou drapez, luisants, renversez en bas; lesquels s'ouvrent en meurissant, & laissent voir des semences grosses, presque rondes, rouges au commencement, ensuite d'un bleu obscur, puis noires. Ses racines sont formées en navets, grosses comme le pouce, & quelquefois plus grosses, se divisant en plusieurs branches, de couleur rougeâtre en dehors, blanche en dedans.

Pivoine femelle. Seconde espece.

La Pivoine femelle est divisée en deux especes, la premiere est appellée,

Pæonia communis vel fœmina, C. Bauh. Pit. Tournef.
Pæonia fœmina vulgatior, J. B. Raii hist.
Pæonia fœmina, Ger.
Pæonia fœmina altera, Dod. Lugd.
Pæonia fœmina vulgaris flore simplici, Park.

Ses

Ses tiges croiſſent hautes, mais elles ne rougiſſent point ; ſes feuilles ſont découpées, de couleur verte-pâle en deſſus, blanchâtres & un peu velues en deſſous : ſes fleurs ſont ſemblables à celles de la Pivoine mâle, mais moins grandes, de couleur rouge : il leur ſuccede auſſi des fruits remplis de ſemences, comme en l'autre eſpece : les racines ſont des tubercules ou des navets attachez à des fibres, comme en l'Aſphodele. Premiere eſpece de Pivoine femelle.

La ſeconde eſpece de Pivoine femelle eſt appellée,

Paonia fœmina altera, C. B. Pit. Tournefort.
Paonia promiſcua, Gur.
Paonia fœmina prior, Dod.
Paonia promiſcua ſtrictiore folio, J. B. Raii. hiſt.
Paonia fœmina promiſcua, Park.
Paonia promiſcua ſeu neutra, Ad. Lob.

Elle a autant de rapport avec la Pivoine mâle qu'avec la femelle ; ſes feuilles approchent de celles de la Pivoine mâle, mais elles ſont plus longues & plus étroites ; ſes fleurs ſont compoſées de ſept ou neuf grandes feuilles diſpoſées en roſe, comme aux eſpeces precedentes, de couleur rouge foncée ; elles ſont auſſi ſuivies, par des fruits compoſez de pluſieurs cornets qui renferment de groſſes ſemences noires : ſes racines ſont ſemblables à celles de la Pivoine femelle commune, mais plus groſſes. Seconde eſpece de Pivoine femelle.

L'une & l'autre eſpece de Pivoine ſont cultivées dans les jardins ; la mâle eſt préferée en Medecine à la femelle ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel, d'huile & de phlegme.

Sa fleur, ſa ſemence & ſa racine ſont fort en uſage pour les maladies du cerveau, comme pour l'épilepſie, pour l'apoplexie, pour la paralyſie ; elle excite les mois aux femmes, elle augmente le mouvement du ſang & elle le purifie. Vertus.

La Pivoine a pris ſon nom d'un ancien Medecin nommé Paon, qui à ce qu'on dit, employa cette plante pour guerir Pluton d'une bleſſure que luy avoit faite Hercule. Etimologie

PAGURUS.

Pagurus eſt une eſpece de Cancre ou Ecriviſſe de mer longue d'un pied, & plus large que longue ; on en trouve quelques unes qui peſent juſqu'à dix livres. Ce poiſſon eſt couvert d'une écaille forte & robuſte, unie, rougeâtre ou jaunâtre : ſes pates de devant ſont, comme aux autres Ecrevices, fourchues & en forme de tenailles qui luy ſervent pour nager, pour porter l'aliment à ſa bouche, & pour ſe deffendre, car elles pincent vigoureuſement : ſa chair eſt bonne à manger, mais difficile à digerer ; elle contient beaucoup d'huile & de ſel volatil & fixe.

Elle eſt aperitive & pectorale.

Son écaille, ſes pates, & une pierre qui ſe trouve dans ſa tête, ſont aperitives, alkalines, propres pour la pierre, pour exciter l'urine, pour adoucir les maux de la gorge, pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies. La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme.

PAJOMIRIOBA.

Pajomirioba G. Piſon.
Orobus braſilienſis flore luteo pajomiriba dictus Marcgrav.
Senna orientalis fruticoſa ſophera dicta. Herman. Sophera.

Eſt un petit arbriſſeau legumineux du Breſil, dont il y a de deux eſpeces, la premiere pouſſe de ſa racine pluſieurs tiges longues d'environ trois pieds, ligneuſes, Premiere eſpece.

vertes, noueuſes, diviſées chacune en beaucoup de rameaux, & chaque rameau portant huit ou neuf feuilles rangées vis-à-vis l'une de l'autre par paires ſur une côte, aſſez longues, pointues; ſes fleurs naiſſent aux ſommets des rameaux, petites, compoſées chacune de cinq feuilles ſemblables à celles de la veſce, mais tout a fait jaunes: à ces fleurs ſuccedent des gouſſes longues de cinq ou ſix pieds, rondes, un peu aplaties, courbées; elles prennent en meuriſſant une couleur brune; la racine de la plante eſt longue, groſſe de deux pouces, ligneuſe, droite, de couleur jaunâtre en dehors, blanche en dedans, ſans odeur ni ſans goût apparens.

Seconde eſpece. La ſeconde eſpece differe de la premiere, en ce que ſes feuilles ſont de figure ovale, plus étroites du côté de la queue & plus obtuſes en leurs extremitez; ces feuilles s'approchent les unes des autres au ſoir, quand le ſoleil eſt couché, & elles ſemblent ſe faner; mais elles s'épanoüiſſent au matin; ſes fleurs ſont ſemblables à celles de la premiere eſpece, mais ſes ſemences en ſont differentes; car elles ſont plus menues, rondes, noires.

L'une & l'autre plante ſont eſtimées dans le pays être des eſpeces d'orobes: elles croiſſent ſans culture aux lieux ſabloneux, le long des rivages, elles fleuriſſent toute l'année & portent des ſemences.

Leurs racines ſont eſtimées bonnes contre les venins, les plantes ſont déterſives, aperitives; vulneraires, rafraichiſſantes; elles excitent la ſortie du calcul de la veſcie, & temperent l'ardeur des reins: leurs ſemences étant infuſées dans du vinaigre ſont bonnes pour guerir la gratelle.

PALIMPISSA.

Palimpiſſa, | *Pix ficca*, | En François, *Bray ſec*, |
Fauſſe Colophone, | *Arcançon*,

Eſt une eſpece de poix noire qui reſte au fond des Alambics ou des Cornuës, aprés qu'on a tiré par la diſtillation les huiles de la Terebenthine; on nous apporte cette poix de Provence, de Gaſcogne: car il ſe fait beaucoup de ces diſtillations a quelques lieues de Marſeille, dans les foreſts de Cuges, & dans les Landes de Bourdeaux; mais il ne faut pas croire que les Ouvriers employent de bonne Terebenthine pour cette operation, elle leur coûteroit trop ſelon eux, & ils ne pourroient pas donner l'eſprit de Terebentine aux Droguiſtes à ſi bon marché. Ils ſe ſervent du Barras ou Galipot qui eſt une reſine liquide ou Terebenthine groſſiere, épaiſſe, blanchâtre, qui ſort du Pin par les inciſions qu'on luy a faites. De ſorte que la liqueur qu'on vend chez les Droguiſtes ſous le nom d'*eſprit* ou *d'eſſence de Terebenthine*, eſt tirée du Galipot. Elle n'a pas tant de vertu qu'une veritable huile étherée qu'on auroit tirée de la Terebenthine, mais elle en approche.

Barras, Galipot. Eſprit ou Eſſence de Terebenthine des Droguiſtes Choix. Vertus.

Elle doit être claire comme de l'eau, d'une odeur forte, penetrante, deſagreable: elle eſt fort aperitive, reſolutive, inciſive, attenuante, nervale: on devroit ne s'en ſervir que dans l'exterieur, à cauſe qu'il ſe trouve ſouvent des ordures dans la poix dont on l'a tirée.

Choix de l'Arcançon Vertus. L'Arcançon ou Bray ſec doit être choiſi net, ſec, caſſant, luiſant, noir; il contient encore beaucoup d'huile & de la terre.

Il eſt deterſif, reſolutif, ſupuratif digeſtif; on l'employe dans les onguens, dans les emplâtres, pour les cerats: pluſieurs Ouvriers s'en ſervent auſſi.

Etimologie *Palimpiſſa ex* πάλιν, *rurſus*, *&* πίσσα, *pix*, comme qui diroit, *poix cuitte d'avantage que les autres*: car il faut ſous entendre *coctа*.

PALIURUS.

Paliurus, Dodon. Ger. Pit. Tournefort.

Paliurus sive Rhamnus. 3. Dioscoridis, Park.

Rhamnus folio subrotundo, fructu compresso, C. B.

Rhamnus sive paliurus folio jujubino, J. B. Raii. hist.

En François, *Paliure*,

Est un arbrisseau qui croît quelquefois à la hauteur d'un arbre ; ses rameaux sont longs & épineux, mais les épines qui se rencontrent proche des feuilles, sont plus petites & moins nuisibles que celles des autres endroits, ses feuilles sont petites, presque rondes, pointues. de couleur verte obscure comme rougeâtres ; ses fleurs sont petites, jaunes, ramassées aux sommets des branches, composées ordinairement chacune de cinq feuilles ; disposées en rond dans la renure d'une rosette qui se trouve au milieu du calice ; cette rosette devient dans la suite un fruit fait en bouclier, relevé au milieu, délié aux bords & comme membraneux. On trouve dans le milieu de ce fruit un noyau osseux spherique, divisé en trois loges, qui contiennent ordinairement chacune une semence presque ronde, ayant la couleur, la politesse, & la douceur de la graine de lin. Cet arbrisseau croît dans les hayes, aux lieux humides.

Vertus.

Ses feuilles & sa racine sont astringentes.

Sa semence adoucit les acretez de la poitrine, elle excite l'urine, elle brise la pierre du rein & de la vessie, elle est émolliente & resolutive; on en prend en poudre & en decoction.

PALMITES.

Palmites est une espece de Palmier des Indes, dont le tronc est fort gros & les feuilles fort longues, attachées au haut de l'arbre sans queue ; son fruit est un peu plus gros qu'un poids rond, fort dur, couvert d'une petite écorse grise facile à separer, sous laquelle il est poli, compacte & entremêlé de differentes couleurs ; on en fait des Chapelets.

PALUMBUS.

Palumbus, | *Palumbes*, | En François, *Pigeon ramier*, | *Biset*, | *Mansard*, | *Coulon*,

Est un Pigeon sauvage, sa femelle est appellée *Palumba*, il se tient ordinairement sur les branches des arbres, on le voit peu à terre à cause qu'il est timide & peureux il est fort bon à manger ; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Il est aperitif, propre pour la difficulté d'uriner, pour la pierre, pour la gravelle.

Vertus.

Son sang recemment tiré & encore chaud, est bon pour les playes des yeux, étant appliquée dessus

Palumbus à πάλλεσθαι, *moveri*, *palpitare*. On a donné ce nom au Pigeon ramier, à cause que la peur le fait souvent remuer & palpiter.

Etimologie

PANCRATIUM.

Pancratium est une espece d'oignon marin, ou une grosse racine bulbeuse, charnue, semblable à la Scille, mais un peu moins grosse : elle pousse des feuilles faites comme celles du Lis blanc, plus longues & plus grosses, du milieu desquelles s'éleve une tige à la hauteur d'environ un pied, anguleuse portant en sa sommité des fleurs longues, blanchâtres, disposées en étoiles. Aprés ces fleurs naissent de petites gousses anguleuses, remplies de semences menues. Le pancratium croît au bord de la mer : il y en a de plusieurs especes.

Vertus. Il a les vertus de l'oignon de Scille, mais il n'a pas tant de force ; auſſi n'eſt-il gueres en uſage dans la Medecine : ſi ce n'eſt au défaut de la Scille.

Etimologie *Pancratium à πᾶς, totum, & κρέας, caro*, parce que cette racine eſt fort charnuë.

PANICUM.

Panicum, en François, *Panis* eſt une plante, qui reſſemble en tout au Millet, excepté que ſes fleurs & ſes graines naiſſent dans des épis fort ſerrez, au lieu que celles du Millet naiſſent en bottes ou en bouquets : on cultive le Panis ; il y en a de pluſieurs eſpeces, qui portent toutes beaucoup de ſemences rondes ; blanches ou jaunâtres : on en fait du pain qui eſt peu nourriſſant, on en met cuire dans du lait comme du Ris pour le manger ; on ſe ſert auſſi de cette ſemence pour la nourriture des oiſeaux : elle contient beaucoup d'huile & un peu de ſel volatil.

Vertus. Elle eſt aperitive, & propre pour adoucir l'acreté des humeurs.
Elle reſſerre un peu le ventre.

Etimologie *Panicum* vient de *panis*, *pain*, parce que la ſemence de cette plante ſert quelquefois à faire du pain.

PANIS.

Panis, en François, *Pain*, eſt une pâte cuite qui ſe fait ordinairement avec de la farine de blé, mais on en fait auſſi avec celle de Seigle, d'Orge : de Millet, de Pain, de Ris, d'Eſpautre : d'Avoine, de Sarraſin, & de pluſieurs autres ſemences, ſans parler du pain de Madagaſcar qu'on fait avec une racine.

Pain.

Maniere de bien faire le Pain.

La maniere de bien faire le pain conſiſte en premier lieu à mettre du levain dans la farine en une qualité proportionnée : afin que ce levain qui eſt une pâte aigrie & remplie de ſel volatil acide, puiſſe exciter ſuffiſamment la fermentation dans le corps de la pâte, ſans rendre le pain aigre.

En ſecond lieu, à obſerver le degré de chaleur de l'eau qu'on verſe ſur la farine & ſur le levain pour les reduire en pâte ; car ſi l'eau eſt trop chaude ou trop froide, la fermentation ne ſe fait point ſuffiſamment : il faut en cette occaſion une chaleur de digeſtion moderée comme en toutes les autres matieres qu'on met fermenter, afin que les principes puiſſent ſe rarefier aſſez.

En troiſiéme lieu, a bien pétrir la pâte, non ſeulement afin que la liaiſon s'en faſſe exactement, mais afin de mettre en mouvement le ſel de la farine, pour qu'il s'uniſſe à celui du levain, & que tous deux enſemble faſſent fermenter la pâte.

En quatriéme lieu, , à couvrir la pâte d'un linge chaud, & à la laiſſer en digeſtion ou fermentation quelques heures afin qu'elle ſe gonfle ; mais il ne l'y faut pas laiſſer trop long-tems, de peur que les ſels s'exaltant extraordinairement, ne rendiſſent le pain trop levé ou aigre, comme il n'arrive que trop ſouvent par la négligence des Bolangers.

En cinquiéme lieu, au degré de chaleur qu'on employe à faire cuire le pain dans le four ; car ſi la chaleur eſt trop forte, le pain ſe brûle par dehors & il ſe durcit trop. Si au contraire la chaleur eſt trop foible, le pain ne ſe cuit point aſſez, & il reſte pâteux ; peſant, ſur l'eſtomac, & difficile à digerer.

Le pain le plus delicat eſt fait de farine de froment ſeparée du ſon : mais le pain le plus ſain & qui digere le mieux eſt celui qui eſt compoſé de farine où l'on a laiſſé une partie du ſon.

Pain de Noverge. ¶ M. Bartholin Medecin Danois rapporte qu'en certains pays de la Norvege, on fait une ſorte de pain qui ſe garde juſqu'à quarante ans, & c'eſt dit-il une commodité, car quand un homme de ce païs-là a une fois gagné déquoy ſe faire du pain,

Il en cuit pour toute sa vie, & aprés, cela il passe le reste de ses jours en repos, sans craindre la famine; ce pain est fait de farine d'Orge & d'avoine qu'on pétrit ensemble, & qu'on fait cuire entre deux cailloux creux: il est presqu'insipide au goût, plus ce pain est vieux plus il est agreable, de sorte qu'en ce Pays-là l'on est aussi friand de pain dur, qu'ailleurs on aime le pain tendre: aussi a-t'on soin d'en garder trés long temps pour les festins, & ce n'est point une chose extraordinaire qu'au festin qui se fait à la naissance d'un enfant, on mange du pain qui a été cuit à la naissance du grand Pere, mais on n'est pas assez heureux de trouver par tout de quoy faire ce pain. Car en quelques endroits on ne trouve ni Orge ni Avoine. On est contraint en ces endroits là de broyer de l'écorce de sapin & d'en faire une autre sorte de pain qui se conserve aussi long-temps, en d'autres lieux on fait du pain de gland.

Pain fait avec de l'écorce de Sapin broyée

Pain de Gland.

Le pain de si longue durée fait avec l'Orge & l'Avoine dont M. Bartholin fait mention me semble approcher beaucoup du biscuit qu'on porte dans les voyages de longs cours.

Le pain contient beaucoup de sel volatil, de phlegme & d'huile: la croute du pain rotie est astringente, on s'en sert exterieurement & interieurement.

Croute de pain, Vertus.

La mie du pain blanc appellée en Latin *Mica panis*, est employée dans les cataplasmes, pour ramolir, pour resoudre, pour adoucir, pour digerer.

Mica panis.

Etimologie

Panis à πάσμαι, eco, je mange.

Panis azimus, est du pain à chanter qui se fait sans levain.

Panis azymus.

Pain à chanter.

PANTHERA LAPIS.

Panthera est une pierre pretieuse que quelques-uns mettent entre les especes d'Opale, les autres entre celles de Jaspe: elle prend son nom de la diversité de ses couleurs, semblables à celles de l'animal feroce qu'on appelle Panthere; elle marque du noir, du rouge: du pâle, du verd, de l'incarnat; du purpurin; elle naît dans la Medie; elle est fort rare.

Etimologie

Elle est propre étant broyée & prise interieurement, pour arrêter les cours de ventre & le crachement de sang; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules.

Vertus. Dose.

PAPAVER.

Papaver, en François, *Pavot*, est une plante fort commune dont il y a deux especes generales, une domestique & cultivée dans les jardins, & l'autre sauvage.

Pavot.

La cultivée est divisée en deux autres especes, en Pavot blanc & en pavot noir.

Pavot cultivé blanc.

Le premier est appellé,

Papaver, Brunf, Ang. Lon.
Papaver album, Trag. Dod.
Papaver hortense semine albo sativum, *Dioscoridi*, *album*, Plinio, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Papaver sativum semine candido, Fuch.

Il pousse une tige droite à la hauteur de trois ou quatre pieds, rameuse; ses feuilles sont oblongues, larges, dentelées, crêpées, blanchâtres: ses fleurs naissent en sa sommité, grandes, à quatre feuilles disposées en rose, blanches ou tirant sur le purpurin, soutenues par un calice à deux feuilles; mais ces feuilles du calice tombent ordinairement à mesure que la fleur s'épanouit: quand cette fleur est passée, il luy succede une coque ovale ou oblongue grosse comme un œuf de poule, couronnée d'un chapiteau verdâtre au commencement, puis blanchissant à mesure qu'elle meurit ou qu'elle seche: elle contient dans sa cavité beaucoup de petites semences qui paroiss-

Premiere espece.

ſont rondes, mais qui ont la figure d'un petit Rein, blanches, ſoutenues par des feuillets qui regnent en ſa longueur tout au tour.

Le ſecond eſt appellé.

Pavot noir cultivé.

Papaver nigrum, Brunf.
Papaver nigrum ſativum, Dod.
Papaver hortenſis nigro ſemine ſylveſtre, Dioſcoridi, *nigrum Plinio*, C. Bauh.
Papaver nigrum ſemine atro, Fuch.

Seconde eſpece.

Il differe du precedent en ce que ſa fleur eſt rouge, en ce que ſa tête ou coque eſt plus arondie, & en ce que ſes ſemences ſont noires.

L'un & l'autre pavot contiennent beaucoup d'huile, de phlegme & de ſel eſſentiel; on employe en Medecine leurs têtes ou coques & principalement celles du Pavot blanc, rarement leurs feuilles & leurs fleurs: on doit choiſir ces têtes recentes, les plus groſſes & les mieux nourries

Vertus.

Elles ſont narcotiques ou ſomniferes, elles calment les douleurs, elles épaiſſiſſent les ſeroſitez âcres qui tombent ſur la poitrine, elles arrêtent le cours de ventre & les hemorragies, elles abatent les vapeurs, elles adouciſſent la toux, étant priſes en decoction ou en infuſion, ou en ſirop; on en met auſſi bouillir dans les décoctions des lavemens, pour appaiſer les coliques.

Semence de pavot.

La ſemence de Pavot eſt anodine, pectorale, adouciſſante, trés-peu ſomnifere, on l'employe dans les émulſions avec les quatre grandes ſemences froides.

Vertus.

On tire auſſi par expreſſion de la ſemence de Pavot blanc pilée, une huile qui eſt propre à décraſſer, à polir & à adoucir la peau.

Pavot ſauvage.

Le Pavot ſauvage eſt diviſé en pluſieurs eſpeces; mais on ne ſe ſert guere en Medecine que de celui qui eſt appellé.

Papaver rhœas, Ger. Raii. hiſt.
Papaver rhœas, ſive caduco flore puniceo, Ad. Lob. Ico.
Papaver erraticum rhœas, ſive ſylveſtre, Park.
Papaver fluidum, Dod.
Papaver erraticum majus, polat, Dioſcor. Theophr. Plinio, C. B.
Papaver erraticum rubrum campeſtre, J. B.
Papaver erraticum primum, Fuch.
En François, *Pavot rouge*, ou *Coquelicoq*.

C'eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi, rondes, ſolides, garnies, de poils aſſez rudes, rameuſes, ſes feuilles ſont découpées comme celles de la Chicorée ou du Seneçon, velues, noirâtres: ſes fleurs naiſſent aux ſommets de ſes tiges, compoſées de quatre feuilles larges, minces, d'un rouge foncé, foiblement attachées & tombant au moindre vent; elles ſont ſuivies par de petites têtes ou coques groſſes comme de noiſettes, oblongues, ayant à peu prés la figure de celles du Pavot des jardins; ces têtes renferment des ſemences menues, noirâtres ou d'un rouge obſcur: ſa racine eſt ſimple longue, groſſe comme le petit doigt, blanche, garnie de fibres, amere au goût. Cette plante croît dans les champs, & principalement entre les blez; on ſe ſert de ſa fleur en Medecine; elle contient beaucoup d'huile, médiocrement du ſel eſſentiel.

Vertus.

Elle eſt pectorale, adouciſſante, elle épaiſſit les humeurs, elle excite le crachat & la ſueur, elle eſt bonne dans les rhumes inveterez, dans l'aſthme, dans la pleureſie, on s'en ſert en infuſion ou en ſyrop; elle excite un peu le ſommeil, mais trés-foiblement, ſa tête eſt un peu plus ſomnifere,

Etimologie

Papaver à papa, bouillie, parce que les Nourrices mêloient autrefois ou mêlent encore aujourd'hui, mal à propos, du Pavot dans la bouillie des enfans pour les

endormir & pour calmer leurs tranchées : je dis mal à propos, quand elles le font sans l'ordre du Medecin, car elles peuvent en donner dans un temps où ce remède est pernicieux aux enfans, ou leur en faire prendre trop, ce qui les endort pour le reste de leur vie.

PAPAYA.

Papaya fructu Melopeponis, Effigie Plum Pit. Tournefort.
Arbor Melonifera Papayo vulgo dicta, Jac. Bontii.
Arbor platanifolio, fructu peponis magnitudine, Fauli, C. B.
Mamera Iusitanorum, Cluſ.
Pinoguacu papaya & Mamœcira Lusitanorum, G. Piſon.

Papaye mamœira Papay.

En François, *Papaye*,

¶ Eſt un arbre de l'Amerique dont Piſon décrit deux eſpeces, le premier qu'il appelle *Pinoguacu mas*, eſt haut de quinze à vingt pieds, gros comme la cuiſſe d'un homme, creux & ſpongieux au dedans, ſi tendre qu'on peut le couper en travers entierement d'un ſeul coup de ſabre ; ſon écorce eſt liſſe de couleur cendrée, il croît preſque nud, en peu de tems juſqu'à moitié de ſa hauteur, & l'autre moitié ſe reveſt en montant, de feuilles grandes à peu prés comme celles de la vigne, découpées en ſix ou ſept parties attachées à des queues longues, groſſes, rondes, creuſes, rougeâtres, recourbées: ſes fleurs ſont doubles, longues, compoſées chacune de cinq feuilles recourbées, diſpoſées en étoile, de couleur jaune pâle, ſans odeur, elles ſont ſteriles. Ce Papaye mâle croît dans les forêts, & aux autres lieux incultes, il porte rarement du fruit s'il n'eſt tranſporté & cultivé pendant environ trois années ; ſon fruit quand il en porte, naît ſur un pied different de ſa fleur, il eſt ſemblable à celui du Papaye femelle, mais plus petit & d'une figure plus oblongue, il eſt attaché à un long pedicule, & ſa chair n'eſt point ſi jaune ni de ſi bon goût ; ce fruit avant qu'il ſoit meur, eſt rempli d'un ſuc laiteux, l'Arbre en contient auſſi un ſemblable, mais il eſt acerbe & de mauvais goût, on s'en ſert pour effacer les tâches de la peau qui viennent de chaleur.

Papaye mâle, Pinoguacu mas.

Le ſecond appellé *Pinoguacu fœmina* a le tronc ſemblable à celui du premier mais il eſt plus élevé, ſes feuilles ſont plus grandes, & elles égalent en grandeur & en figure celle du Platane ; elles ſont attachées à des queues vertes : cet arbre porte toute l'année des fleurs & des fruits qui ne ſont point ſoutenus par des longues pedicules comme en la premiere eſpece, mais ils naiſſent tout prés du tronc de l'Arbre, où les queues des feuilles commencent à ſe faire voir ; chaque fleur eſt grande comme celle du Glayeul, compoſées de cinq feuilles jaunes, comme en l'autre eſpece, d'une odeur de Lis des vallées, ſon fruit eſt de la figure & de la groſſeur d'un Melon mediocre de couleur verte, avant ſa maturité, & étant coupé il en ſort un ſuc laiteux; mais ſi l'ayant detaché de l'arbre on le met ſur du ſable, il meurit en peu de temps & jaunit ; ſa chair eſt jaune comme celle du Melon, bonne à manger, mais d'un goût moins delicieux : au milieu de cette chair on trouve une grande quantité de ſemences groſſes comme des grains de Coriandre, de figure ovale, canelées & rudes en leur ſuperficie de couleur rougeâtre, renfermant chacune un petit grain viſqueux blanc, d'un goût approchant de celui de nôtre creſſon aquatique : ſi l'on veut le conſerver, il faut le dépouiller d'une membrane mince & luiſante, chacune de ces ſemences produit en l'eſpace d'une année un arbre Papaye portant fruit.

Pinoguacu fœmina.

Quoique que le fruit du Papaye femelle ſoit bon à manger crud, il eſt encore meilleur quand il a été cuit avec de la viande ; ou confit en marmelade avec du ſucre.

Le Papaye femelle eſt cultivé dans les jardins au Breſil, aux Iſles Antilles, & en

plusieurs autres lieux de l'Amerique, l'une & l'autre espece sont crues par quelques-uns des roseaux en Arbres.

Vertus. Le fruit du Payage fortifie l'estomach, ses semences sont bonnes pour le scorbut, pour exciter l'urine & les mois aux femmes.

Etimologie *Mamara* vient de *Mamaon*, nom Portugais qui signifie mammelle, on a donné ce nom au Payage, parce que ses fruits sortent de l'Arbre; & y sont attachez en forme de mammelles.

Cobre de Capello. On trouve souvent vers le pied de ces Arbres de petits serpens cachez, lesquels les Portugais appellent *Cobre de capello*; ils sont longs d'un pied ou d'un pied & demi, gros comme le petit doigt, leur peau est noire sur le dos, & blafarde sous le ventre; ils gonflent leurs joues & crient comme les grenouilles quand ils sont irritez, leur morsure est mortelle.

PAPILIO.

Papillon. *Papilio*, en François; *Papillon*, est une espece de grosse mouche dont les aîles sont grandes, larges, étendues, belles. il vient de plusieurs sortes de vers; aussi y en a-t'il de beaucoup d'especes; ils contiennent tous beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Ils sont resolutifs, écrasez & appliquez exterieurement.

Etimologie *Papilio à papo, fugo*, je fucce, parce que cet insecte fucce & ronge les herbes potageres.

PAPIO.

Pavio. *Papio sive Pavio*, est une espece de Singe grand, velu, ayant la tête horrible & affreuse, ronde comme un globe; ses jambes sont courtes; ses pieds sont petits & ressemblant aux mains d'un homme, sa queue est semblable à celle du Renard, mais fort courte & redressée: il vit de fruits, il boit du vin quand il peut en attraper, sa peau est fort rouge, marquée de plusieurs taches: il naît en Ethiopie.

Les Maures mangent de sa chair.

Vertus. Sa graisse est resolutive.

PAPYRACEA.

Tal. *Papyracea arbor, seu Tal*, est une espece de Palmier qui croît en Amerique, sa feuille est grande, les Indiens s'en servent pour leur papier: son fruit a la figure d'un gros navet, il est doux & fort agreable à manger.

Papyracea altera Guajabaya Il croît dans la Nouvelle Espagne un autre arbre appellé aussi *Papyracea*, & par les habitans du Pays *Guajaraba*, sa tige est ronde, compacte, rougeâtre, sa feuille est fort grande; verte, & quelquefois rouge, épaisse, ronde; les Indiens écrivent sur cette feuille avec des stilets & elle leur sert de papier: son fruit est une espece de raisin gros comme une aveline, de la couleur des meures, contenant un noyau fort dur, il est bon à manger.

On trouve encore dans l'Amerique plusieurs autres arbres dont les feuilles ou l'écorce servent de papier aux Indiens.

PAPYRUS.

Biblus Ægyptia.

Papyrus nilotica, Ger. J. B. Raii hist.
Papyrus nilotica, sive Ægiptiaca, C. B.
Papyrus antiquorum nilotica, Park.

Papyrus Ægiptia, sive Biblus Ægiptia, Eustathio, Guil. Pap.
En François, *papier.*

Est une plante qui ressemble au Roseau, ses tiges croissent à la hauteur de neuf ou dix

ou dix pieds, groſſes, de couleur pâle ou cendrée; ſes feuilles ſont longues comme celles du roſeau; ſes fleurs ſont à pluſieurs étamines, diſpoſées en bouquets ſerrez aux ſommitez des branches: ſes racines ſont grandes, groſſes, ligneuſes, nouées comme celles des Roſeaux, d'une odeur & d'un goût ſemblables à celles du Souchet, mais plus foibles. Cette plante croît en Egypte le long du Nil, les Anciens en ſeparoient l'écorce & la poliſſoient pour leur ſervir de papier à écrire. Papier à écrire des anciens. *Charta.*

Ses feuilles étoient autrefois employées par les Chirurgiens pour faire ſupurer & pour déterger les ulceres.

¶ Le Papier des Modernes ou celui que nous employons pour écrire eſt appellé en Latin *Charta* ou *Papyrus*: il eſt fait en France avec de vieux drapeaux ou chiffons blanchis, hachez & briſez au Moulin en parties trés-menues, humectées avec de l'eau & tellement délayées qu'elles ne paroiſſent que comme de l'eau trouble, viſqueuſe & collante, on leve cette liqueur par parties prenant toûjours la ſuperficie avec une cuilliere, on l'étend ſur des Moules, on la laiſſe égouter, & on la laiſſe ſécher, & on la met à la preſſe pour en former des feuilles de Papier. Papier des Modernes.

Le Papier de la Chine & celui du Japon ſont fait avec la ſeconde écorce d'un Roſeau des Indes nommé *Bambou*, duquel j'ay parlé en ſon lieu,

Le Papier gris ordinaire eſt du Papier qui n'a point été collé, il y en a de deux eſpeces principales, une en grande feuilles de ſubſtance mollaſſe, moëlleuſe, de couleur griſe, blanchâtre; il ſert à enveloper des paquets: l'autre eſt en plus petites feuilles trés-minces, trés-poreuſes, molles, de couleur griſe rougeâtre; l'un & l'autre ſont appellez en Latin *Charta bibula*, *Charta emporetica*, on l'employe à filtrer les liqueurs. Papier gris. *Carta bibula.*

Le Papier bleu eſt un Papier qui a reçû la teinture du tournefol, on l'appelle en Latin *Charta caruleo colore picta*; il y en a de pluſieurs groſſeurs ou épaiſſeurs, il ſert ordinairement à envelopper les pains de ſucre, & autres marchandiſes. *Charta emporetica.* Papier bleu

Le Papier marbré eſt un Papier peint de diverſes couleurs qui ſe fait en appliquant une feuille de Papier ſur differentes couleurs detrempées en l'huile, & mêlées avec de l'eau qui en empêche la liaiſon: & ſelon la diſpoſition ou l'arrangement qu'on donne enſuite à ces couleurs avec un peigne on forme des Ondes & des panaches. *Charta caruleo colore picta.*

Le Papier eſt propre étant humecté, pour adoucir l'âcreté des playes, pour arrêter le ſang, on en brûle, & l'on en fait ſentir la fumée aux femmes hyſteriques pour abattre les vapeurs. *Charta variis coloribus picta.* Papier marbré.

On dit que *Papyrus* vient du mot Grec πῦρ, *ignis*, à cauſe que le Papyrus des Anciens prenoit le feu trés-facilement, Vertus. Etimologie

PAREIRA BRAVA.

Pareira brava Botua, eſt une racine qui reſſemble tout à fait celle du Thymelæa, excepté qu'elle eſt plus dure & plus noirâtre: elle nous eſt apportée depuis peu du Mexique où elle naît; elle pouſſe des tiges longues, rameuſes, ſemblables à celles de la vigne, rampantes, s'attachant aux murailles & aux arbres.

Cette racine étant priſe en poudre dans du vin blanc, eſt fort aperitive & trés-propre pour la pierre. Vertus.

Pareira brava eſt un nom que les Portugais ont donné à cette racine, il ſignifie en François *vigne ſauvage* ou *bâtarde*, parce que la plante qu'elle jette reſſemble à la vigne ſauvage. Etimologies.

* *Botua* eſt un nom indien qui dérive apparemment de *Butua*, autre mot de la

même langue, & qui signifie un bâton, parce que cette racine a la figure d'un bâton.

PARIETARIA.

Vitriola, perdicium, herba muralis.

Parietaria, Ger' J. B. Raii hist.
Parietaria officinarum & Dioscoridis, C. B. Pit. Tournefort.
Parietaria vulgaris & major, Trag.
Helxine Ad. *vitriola sive perdicium*, Lob, Cæs.
Urceolaris, Scribonii.
Vitraria, herba muralis, Trag.

En François, *Parietaire*,

Est une plante commune & fort en usage dans la Medecine, elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ deux pieds, rondes, rougeâtres, fragiles; ses feuilles sont oblongues, pointues, velues, rudes, s'attachant facilement aux habits: ses fleurs sont petites, composées ordinairement chacune de quatre étamines, de couleur verte-jaunâtre, il leur succede des semences oblongues, luisantes. Cette plante croît dans les hayes & contre les murailles; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile.

Vertus. Elle est fort aperitive, déterstive, émolliente, resolutive, propre pour la pierre, pour la gravelle, pour exciter l'urine, pour la colique nephretique, on s'en sert exterieurement & interieurement.

Etimologie *Parietaria à pariete*, muraille, parce que cette plante naît ordinairement sur les murailles.

Helxine ab ἕλκω, *traho*, parce que la Parietaire attire les habits des passans en s'y attachant.

Vitraria à vitro, verre, parce que cette herbe est propre pour nettoyer les verres.

PARNASSIA.

Flos hepaticus.

Parnassia palustris & vulgaris, P. Tournefort.
Gramen Parnassi, Lob. Ger. Dod.
Gramen Parnassi Dodonæo, quibusdam Hepaticus flos, J. B.
Gramen hederaceum flos hepaticus.
Gramen Parnassi vulgare, Park. Raii hist.
Gramen Parnassi albo simplici flore, C. Bauh.
Hepatica alba, Cord. hist.
Enneadynamis Polonorum, Ges. hort.

C'est une plante qui pousse de sa racine des feuilles presque rondes, pointues, assez semblables à celles des Violettes, ou plûtôt à celles du Lierre, mais beaucoup plus petites, d'un verd plus blanchâtre, & n'étant point anguleuses, attachées à des queues longues, rougeâtres: il s'élève d'entr'elles plusieurs petites tiges longues comme la main, menues, anguleuses, fermes, embrassées vers le bas chacune par une seule feuille sans queue, & portant en son sommet une seule fleur composée de dix feuilles blanches, odorantes, cinq grandes & cinq petites; ces dernieres sont frangées. Quand cette fleur est tombée il paroît en sa place un fruit ovale, membraneux, rempli de semences oblongues. Sa racine est mediocrement grosse, d'un blanc rougeâtre, garnie de plusieurs fibres, d'un goût astringent. Cette plante croît dans les prez, le long des ruisseaux, & aux autres lieux humides, en terre grasse: elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Elle est astringente & rafraîchissante.

Vertus. Etimologie *Parnassia*, parce que cette plante est semblable à une autre plante dont parle Dioscoride, laquelle croissoit sur le mont Parnasse.

PARONYCHIA.

Paronychia Hiſpanica, Cl. Hiſp. Pit. Tournefort.
Polygonum minius candicans, C. Bauhin.
Polygonum montanum niveum, Park.
Polygonum minus candicans ſupinum, Bot. Monſp.
Paronychia Hyſpanica Cluſii, ſive Anthyllis nivea, J. B. Raii hiſt.
Polygonum montanum, Ger.

Eſt une plante d'un aſpect agreable ; elle pouſſe des tiges longues d'environ demi pied, nouées, éparſes & couchées à terre. Ses feuilles ſont ſemblables à celles de la Renouée, mais plus petites & plus courtes : ſa fleur eſt à pluſieurs étamines ſoûtenues par un calice découpé & terminé par une maniere de capuchon. Ce calice devient, quand la fleur eſt paſſée, une capſule relevée de cinq côtes, laquelle enferme une ſemence. Sa racine eſt longue, aſſez groſſe, diviſée en pluſieurs branches ligneuſes, blanches. Cette plante eſt belle, blanche ou de couleur argentine ; elle croît aux lieux montagneux & pierreux, dans les pays chauds.

Elle eſt aſtringente.

Paronychia à παρὰ, juxta, & ὄνυξ, unguis comme qui diroit, *plante dont la couleur approche de celle de l'ongle* : car le Paronychia eſt d'une couleur argentine, luiſante, ſemblable à celle de l'ongle. Vertus. Etimologie

PARUS.

Parulus, | *Parula*, | *Parix*, | *Ægithalus*, | En François, *Meſange*,

Eſt un petit oiſeau gros comme un Pinſon, agreable à la veuë, & qui chante melodieuſement. Il y en a de pluſieurs eſpeces ; les plus grands ſont appellez,

Carbonarii majores, ſeu Fringilagines, en François *Charbonniers*. *Carbonarii majores.* Charbonniers.

Leur couleur eſt diverſifiée, verte jaune ; blanche, noire, bleue ; ils ont la tête noire luiſante comme le Corbeau, excepté que leurs temples & le tour de leurs yeux ſont blancs ; cette couleur noire les a fait appeller *Charbonniers* : l'extremité de leur langue eſt diviſée en filamans menus comme des cheveux ; leur queue eſt fourchue, de couleur noire cendrée & blanche.

Il y a une autre eſpece de ces oiſeaux, qu'on appelle *Carbonarius minor ſeu Caninus* ; il eſt plus petit que les autres, ſa tête eſt noire, excepté ſous les yeux & derriere la tête ; où il y a des taches blanches ; ſon ventre eſt jaune & ſes jambes rouges. *Carbonarius minor ſeu caninus.*

Les autres eſpeces ſont appellées,

Parus Indicus, | *Parus paluſtris fuſcus ſive cinereus*, | *Parus ſylvaticus*, *Parus cæruleus montanus*, | *Parus caudatus monticola*.

Parus Indicus, Parus paluſtris, Fuſcus vel cinereus.

Il y en a une qu'on appelle en François, *Meurier*. Ces oiſeaux ont tous leurs pieds garnis d'ongles, avec leſquels ils s'attachent fortement aux branches des arbres ; ils ſe nourriſſent de vers, de ſemences, de fruits ; ils ſont bons à manger. Les plus eſtimez en Medecine, ſont les grands Charbonniers ; ils contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Parus ſylvaticus, Parus cæruleus montanus.

Parus caudatus monticola.

Ils ſont propres pour l'épilepſie, pour exciter l'urine, pour briſer la pierre du rein. Vertus.

PASSER.

Paſſer, en François, *Moineau*, *Moiſſon* ou *Paſſereau*, eſt un petit oiſeau fort Moineau. Moiſſon. Paſſereau.

connu, & qu'on apprivoise facilement dans les maisons. Il y en a de plusieurs couleurs; il fait son nid sur les arbres, sur les toits des maisons, dans les fentes des murailles : il se nourrit de mouches de fourmis, de semences, de pain: de mouron. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Sa chair & sa cervelle sont employées pour l'épilepsie, pour exciter la semence, pour l'hydropisie tympanite, pour la pierre du rein & de la vessie, étant mangée.

graisse. Sa graisse est resolutive.

fiente Sa fiente desséchée & prise interieurement, est propre pour arrêter les cours de

Vertus. ventre des enfans.

Etimologie *Passer à passim, à chaque pas*, parce qu'on rencontre des Moineaux de tous costez.

PASSER CANARIUS.

Passer Canarius, en François, *Canarie* ou *Moineau de Canarie*,

Canarie, Moineau de Canarie. Est un petit oiseau de la grosseur d'un Moineau ordinaire : son bec est petit, pointu, blanc, ses aîles, & sa queue sont vertes, ses autres plumes sont jaunes : il a été apporté des Canaries; il vit de semences, de sucre, de mouron : son ramage & son chant sont fort agreables. On l'estime d'autant plus qu'il a le corps petit & la queue longue ; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile,

Vertus. Il est propre pour l'épilepsie, étant mangé.

PASSER LÆVIS.

Passer lævis, | *Platessa*, | *Pecten*,

Plya. Est un poisson de mer large, plat, dont il y a deux especes. Le plus grand est appellé en Latin *Plya*, & en François *Plye*. Le second est nommé Quarelet, à cause de sa forme quarrée, il est parsemé de taches rougeâtres ou jaunâtres. L'un & l'autre de ces poissons sont assez connus dans les Poissonneries ; leur chair est blanche, molle, de bon suc, facile à digerer.

Plye. Quarelet.

Vertus. Ils sont propres pour adoucir les acretez de la poitrine ; ils lâchent un peu le ventre.

PASSER SQUAMOSUS.

Passer squamosus est un poisson de mer, dont il y a trois especes. La premiere est appellée *Limande* ; elle est fort connue dans les Poissonneries : sa figure est plate, mediocrement large, oblongue comme la Sole ; couverte de petites écailles rudes, fortement attachées à sa peau : sa chair est blanche, molle, humide, un peu glutineuse.

Limande. Premiere espece.

Flez. seconde espece. La seconde est appellée *Flez* ; sa figure approche de celle du Quarelet, mais il est plus petit, & couvert de petites écailles noires, marbrées de rouge : sa chair est molle, tendre, blanche.

Fletelet. Troisiéme espece. La troisieme est appellée *Fletelet* ; il differe du Flez en ce qu'il est plus petit.

Vertus. Tous ces poissons sont fort bons à manger, mais le meilleur de tous est la Limande : ils contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, & un peu de sel volatil.

Ils sont pectoraux, & propres pour adoucir l'acreté des humeurs.

PASTINACA.

Panais, Pastenade. *Pastinaca*, en François, *Panais* ou *pastenade*, est une plante dont il y a deux especes une cultivée, & l'autre sauvage.

La premiere eſt appellée,

Paſtinaca latifolia ſativa, Dod.
Paſtinaca ſativa latifolia, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Paſtinaca ſativa latifolia Germanica luteo flore, J. B. Raii hiſt.
Elaphoboſcum ſativum, Tab.

Elle pouſſe une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, groſſe, droite, ferme, canelée, vuide, rameuſe : ſes feuilles ſont amples, compoſées d'autres feuilles ſemblables à celles du Freſne ou du Terebentine, oblongues, larges de deux doigts, dentelées en leurs bords, velues, de couleur verte-brune, rangées comme par paires le long d'une groſſe coſte, d'un goût agreable & un peu aromatique : ſes ſommitez ſont terminées par de grandes ombelles ou paraſols qui ſoutiennent des petites fleurs à cinq feuilles jaunes, diſpoſées en Roſe. Quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des ſemences jointes deux à deux, grandes, ovales, minces, bordées d'un petit feuillet : ſa racine eſt longue, plus groſſe que le pouce, charnue, blanche, ayant au milieu un nerf qui parcourt ſa longueur, d'une odeur qui n'eſt point deſagreable d'un bon goût : elle eſt fort en uſage dans les cuiſines. On cultive cette plante dans les jardins, à cauſe de ſa racine ; elle demande une terre graſſe & humide. Premiere eſpece. Panais cultivé.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Paſtinaca latifolia ſylveſtris, Dod. Ger. Park. Raii. hiſt.
Paſtinaca ſylveſtris latifolia, C. B. Pit. Tournefort.
Paſtinaca Germanica ſylveſtris, quibuſdam.
Elaphoboſcum, J. B.
Elaphoboſcum erraticum, Tab.

Elle differe de la precedente en ce que ſes feuilles ſont plus petites, & en ce que ſa racine eſt plus menue, plus dure, plus ligneuſe, & moins bonne à manger : elle croît aux lieux incultes. Seconde eſpece. Panais ſauvage.

L'une & l'autre eſpece contiennent beaucoup de ſel eſſentiel, d'huile & de phlegme; leurs ſemences & leurs feuilles ſont quelquefois employées en Medecine.

Elles ſont aperitives & vulneraires ; elles excitent les mois aux femmes ; elles abaiſſent les vapeurs, elles chaſſent les vents. Vertus.

Paſtinaca à paſtu, parce qu'on mange la racine des Panais de jardin : *vel à paſtino*, qui ſignifie une *houe de Vigneron*, à cauſe qu'il eſt neceſſaire de cultiver bien la terre où l'on veut faire croître les Panais. Etimologies.

Elaphoboſcum ab ἔλαφος, *cervus* & βόσκω, *paſco*; parce que les cerfs mangent des Panais ſauvages.

PASTINACA MARINA.

Paſtinaca marina, en François, *Paſtenaque* ou *Tareronde*, eſt un poiſſon de mer large, plat, & ayant la figure d'une Raye : ou plûtôt c'eſt une eſpece de Raye peſant environ dix livres : ſa tête eſt faite en quelque maniere comme celle d'une Grenouille de marais ; ſes yeux ſont oblongs & aſſez grands, ſa bouche eſt petite & ſans dents, mais ſes machoires ſont rudes, ſon dos eſt de couleur plombée, & ſon ventre blanc, ſa queue eſt fort longue, épineuſe, ayant la figure de celle d'un rat, groſſe en haut, & diminuant peu à peu juſqu'à devenir trés-menue en ſon extremité : elle eſt armée en deſſus, vers ſon milieu, d'une eſpece de dard long, oſſeux, trés-pointu & crenelé. Ce poiſſon ſe tient ordinairement aux lieux bourbeux ; il ſe nourrit de la chair des animaux qu'il peut attraper, les perçant avec ſon dard pour les tuer & les attirer à luy. Il eſt bon à manger. Paſtenaque Tareronde.

On pretend que ſon dard ſoit bon pour la douleur des dents : ſi ayant été pulveriſé, Vertus.

Etimologie on le mêle dans de la cire ou de la raisine, pour l'appliquer en emplâtre sur les temples.

Pastinaca à pastino, *houe*, parce que ce poisson porte sur sa queue un dard qui a la figure d'une houë.

PAVATE.

Pavate, Acostæ, Lugd. Cast. A. | *Arbor Erysipelas curans*, Lusitanis | *Vasaveli*, Canarin

Est un arbrisseau des Indes haut de huit ou neuf pieds, mediocrement rameux, gris, portant fort peu de feuilles semblables aux petites feuilles de l'Oranger, sans queues, d'une belle couleur verte; sa fleur est fort petite, blanche, compotée de quatre petites feuilles, ayant au milieu une fibre blanche qui finit par une belle pointe verte. Cette fleur ressemble en figure à celle du Chevrefeuille, principalement quand on la regarde de loin, & elle en a l'odeur, sa semence est grosse comme celle du Lentisque, ronde, de couleur verte au commencement tirant sur le noir: mais en meurissant elle devient noire; sa racine est blanche & un peu amere. Cet arbrisseau croît

Vertus. le long des rivieres appellées *Mangate* & *Cranganor*.

Les Indiens se servent de son bois & de sa racine particulierement pour guérir les Erespéles, on les met en poudre, on les fait tremper dans une décoction de Ris, jusques à ce qu'elle soit devenuë aigre, puis ils en fomentent l'Erespéle, & ils en font boire deux fois le jour aprés avoir purgé l'estomach: ils en font prendre aussi à ceux qui ont des fiévres ardentes, des inflammations de foye, de flux de ventre.

PAVO.

Pavo, | *Pavus*, | *Avis medica*, | *Avis Junonis*, | en François, *Paon*,

Pavo fœmina, Paneste, ou Panache, *Pavunculus*. C'est le plus beau de tous les Oiseaux que nous connoissons en Europe: sa femelle est appellée en Latin *Pavo fœmina*, en François Paneste ou Panache, & son petit *Pavunculus*, en François Paonnau: il est grand comme un Coq d'Inde: sa tête est petite, oblongue, & en quelque maniere serpentine: elle est ornée en son sommet d'un petit bouquet composé de plumes deliées, & disposées en forme d'un petit arbre chevelu: son coû est long, ses plumes & principalement celles de sa queue sont grandes, amples, resplandissantes, magnifiques, de couleurs diversifiées d'une admirable beauté, & remplies de plusieurs marques qui ont des figures d'yeux; ses jambes sont longues; ses pieds sont grands & grossiers: il marche avec gravité, sa queue est comme divisée en deux parties, il en épanouit merveilleusement les plumes, & fait la rouë comme pour s'y mirer & s'admirer; son cry est desagreable & importun à l'oreille, il semble qu'il ait honte de la laideur de ses pieds, & qu'il veuille les cacher de ses aîles quand on le regarde. Il y a de plusieurs especes de Paon qui different par les diversitez de leurs couleurs, & par leur pays natal: on prétend que l'origine de cet oiseau vienne d'Asie, il se nourrit avec les volailles ordinaires, il mange des serpens quand il en trouve; il peut vivre jusques à trente ans, il vole rarement, sa chair est seche, dure & difficile à digerer: mais elle se garde long-temps sans se corrompre, & en se mortifiant elle devient bonne à manger. Elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. On en fait du bouillon qui est propre pour la pleurese, pour le calcul des reins & de la vessie pour exciter l'urine.

Graisse. Sa graisse est bonne pour les douleurs de la Colique.

Fiel. Son fiel est propre pour déterger les ulceres des yeux, & pour fortifier la vûë.

Excrement Vertus. Ses excremens sont bons pour l'épilepsie, pour les vertiges, pour les convulsions

étant pris en poudre plusieurs jours de suite. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Dose.

Ses œufs sont propres pour la goutte sciatique, pour les rhumatismes.

* Le Paonneau est un manger fort delicat, *Avis junonis*, parce que cet oiseau a été autrefois consacré à Junon à cause de sa beauté. *Avis Junonis.* Etimologie

PAVO PISCIS.

Pavo Salviani, est un poisson de mer long d'un pied, pesant environ deux livres, couvert d'écailles larges, variées de beaucoup de differentes couleurs; sa tête est grosse, bleue-verdâtre, parsemée de taches rouges; son museau est gros & long, sa lévre de dessus est fort grosse, ses yeux sont grands & dorez: il se nourrit de petits poissons, d'alga & d'autre écume de mer, il nage ordinairement seul; il n'est pas fort bon à manger.

Il est aperitif. Vertus.

On a nommé ce poisson *Pavo*, qui signifie *Paon*, à cause des belles & differentes couleurs dont il est orné, lesquelles approchent de celle de l'oiseau appellé Paon.

PAYCO.

Payco, Monard. Lugd. est une plante du Perou, semblable au Plantain, tendre, fort acre au goût.

Sa feuille étant prise en poudre est estimée bonne pour la nephretique, pour discuter les phlegmes, pour chasser les vents, on l'applique aussi exterieurement. Vertus.

PECTEN.

Pecten, est une espece d'huitre dont la coquille a la figure d'une main ou d'un pied, relevée dans sa longueur par des manieres de dents de peigne, d'où vient son nom; elle naît au fond de la mer aux lieux bourbeux ou sablonneux, vers la Normandie & vers la Gascogne; il y en a de plusieurs especes qui different par leurs grosseurs & par leurs couleurs; on les peschе plus abondamment aprés les grandes pluies, que lorsque le temps a été sec, elles sont quelquefois blanches, quelquefois rougeâtres, quelquefois de plusieurs couleurs; elles sont bonnes à manger, on y trouve quelquefois de perles: elles contiennent beaucoup de sel volatil & fixe. Etimologie

Elles sont detersives; aperitives, carminatives, elles excitent la semence.

Leurs coquilles ont la même vertu que celles des huitres ordinaires. Vertus.

PEDICULARIS.

Pedicularis, Lob Ger.
Pedicularis pratensis purpurea, C. B. Pit. Tournefort.
Fistularia, Dod.
Pedicularis pratensis rubra vulgaris, Parк.
Pedicularis, quibusdam crista galli flore rubro, J. B. Raii hist.
Crista galli altera, sive Phthirion, Lugd.
En François, *Pediculaire des prez*, Phthirion.

Est une plante qui pousse des feuilles semblables en quelque maniere à celles du Filipendula, mais beaucoup plus petites, découpées plus menu, crêpées; ses tiges s'élevent à la hauteur d'un demi pied, anguleuses, creuses, foibles, les unes serpentantes à terre, les autres droites, portant des fleurs faites en tuyaux terminez en devant & comme formez par un musle à deux machoires, de couleur purpurine ou rouge, ou incarnate, ou blanche; il leur succede des fruits aplatis, presque ronds, pointus, se divisant en deux loges & renfermant des semences plates noirâtres, bor-

dées d'une aîle membraneuse : sa racine est grosse comme le petit doigt, ridée, blanche, divisée en plusieurs grosses fibres, d'un goût un peu amer. Cette plante croît dans les prez, dans les marais & autres lieux humides : elle contient beaucoup de plegme & d'huile, peu de sel.

Vertus. Elle est propre pour arrêter les homorragies, les flux de menstrues, d'hemorroïdes, étant prise en décoction ; on l'estime vulneraire & bonne pour les fistules étant employée exterieurement.

Etimologies. *Pediculoris à pediculo*, pou, parce qu'on a prétendu que les bestiaux qui mangeoient cette herbe étoient sujets à avoir une grande quantité de poux.

Fistularia à fistula, parce qu'on la croit propre pour les fistules.

PEDICULUS.

Pediculus, | *Pedunculus*, | En François, *Pou.*

Est un petit insecte vermineux qui naît sur les animaux, qui les mord & leur succe le sang, il y en a de plusieurs especes, mais je ne parlerai ici que de ceux qui se trouvent sur les hommes : ils different suivant les lieux où ils naissent par leur grosseur & par leur couleur ; les uns sont gros, les autres petits ; les uns sont bruns ou noirâtres, les autres blancs. Les lentes qui se trouvent sur les habits & dans les cheveux, sont les œufs des Poux qui écloſent par la chaleur de la chair & par la fermentation. Le Pou est de figure oblongue, son dos est assez large : il paroît dessus quand on le regarde avec un microscope des manieres d'incisures qui ont la forme d'un anneau, des poils & des marques rougeâtres ; son ventre est garni de beaucoup de pieds ; il multiplie en peu de tems prodigieusement ; il succe la chair & il y fait naître souvent des pustules qui degenerent en gale & quelquefois en teigne.

Maladies pediculaire. On a vû naître sur plusieurs personnes une maladie mortelle procedante d'une trés-grande quantité de poux qui s'engendrent sur la chair, & qui font par tout le corps de playes penetrantes jusqu'aux os. C'est de cette maladie que fut frappé Herode pour n'avoir pas rendu gloire à Dieu.

Remedes pour tuer les poux. Les remedes qu'on employe pour faire mourir les poux sont la semence de Staphisaigre, le souffre, les racines de Patience & d'Enule-Campane, le Tabac, le Mercure, le Verdet & plusieurs autres.

¶ M. R. Hooke, de la societé Royale d'Angleterre dans sa Micrographie a observé que le pou a un groin fait comme celui du pourceau, qu'il a deux cornes à la tête, derriere lesquelles sont placez ses yeux, tout au contraire des autres animaux, ces yeux ne paroissent couverts par aucunes paupieres, & peut-être la nature les a-t'elle placez derriere plûtôt que devant, de peur que les cheveux au travers desquels l'animal passe, ne lui blessassent trop souvent la vûë ; ces yeux & ces cornes sont environnez de poils, sa peau est diaphane & luisante comme de la corne, on voit au travers de cette peau un grand nombre de veines thorachiques, il a sur le ventre une peau marquée d'un point ou d'une tâche blanche agitée d'un continuel mouvement de haut en bas, & de bas en haut, ce qu'on pourroit prendre pour le cœur ; on remarque encore plusieurs vaisseaux qui s'enflent par le sang qu'il succe avec son bec, & dont la digestion se fait si promptement qu'on le voit bien tôt changer de couleur : ce sang a premierement coulé par ondes dans son estomach avec tant de violence qu'il a obligé les excremens des intestins à sortir ; ses pieds sont armez de griffes écailleuses, & ces écailles entrent les unes dans les autres comme aux écrevisses.

Vertus. Les Poux contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Ils sont aperitifs & febrifuges, on s'en sert pour lever les obstructions, pour la fiévre quarte, on en fait avaler cinq ou six, ou plus ou moins suivant leur grosseur,

à l'entrée

à l'entrée de l'accez. La repugnance ou la difficulté qu'on se fait à avaler ces vilaines bêtes contribue peut'être à chasser la fievre,

Peliculus à pedibus ; parce que le pou a beaucoup de pieds. Etimologie

PELECINUS.

Pelecinus vulgaris, P. Tournef.
Securidaca siliquis planis dentatis, Ger. Emac.
Lunaria radiata, Robini, J. B.
Securidaca siliquis planis utrinque dentatis, C. Bauh.
Securidaca peregrina, Clusii, Parc.
Scolopendria leguminosa, Cortuso.

Est une plante qui pousse plusieurs petites tiges anguleuses, divisées en plusieurs rameaux, ses feuilles sont disposées comme celles de la Vesce ou du Securidaca, rangées comme par paires le long d'une côte terminée par une seule feuille ; il sort d'entre les côtes des feuilles au haut de la plante un pedicule long, qui contient en son extremité de petites fleurs legumineuses jointes plusieurs ensemble, rouges, portées sur des calices qui ont la figure d'un cornet dentelé : quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits longs, fort aplatis, dentez en leurs bords, de couleur grise rougeâtre, contenant des semences menues, beaucoup plus petites que des lentilles, & ayant ordinairement la figure d'un petit rein, d'un goût legumineux: sa racine est longue, garnie de quelques fibres. On cultive cette plante dans les jardins.

Je ne suis point sûr touchant la vertu de cette plante, parce que je ne l'ay jamais mise en usage, ni veu experimenter ; mais il y a bien de l'apparence qu'elle a la même qualité que le Securidaca, & qu'on peut se servir de sa semence pour exciter l'urine, pour lever les obstructions, pour fortifier l'estomac, étant prise en poudre ou en décoction. Vertus.

Pelecinus à πελεκινον, *Securidaca*, parce que cette plante a beaucoup de rapport avec le Securidaca. Etimologie

PENNA MARINA.

Penna marina, Rondelet. Ges. en François, *plume marine*, est une plante qui ressemble a l'aîle d'un oiseau, ou à une plume qu'on porte au chapeau : elle croît sur les rochers dans la mer ; elle est quelquefois entourée d'une matiere visqueuse qui luit la nuit comme un phosphore. Plume marine.

Cette plante est encore appellée *Mentula alata piscatoribus*, parce que son bout d'en d'en bas est fait comme le gland de la verge, ayant quelques crevasses ou fentes.

PENOABSOU.

Mentula alata piscatoribus.

Penoabsou. Theveti, Lugd. est un arbre de l'Amerique dont l'écorce est odorante; ses feuilles ressemblent à celles du pourpier, mais elles sont plus épaisses, plus charnues & toûjours vertes : son fruit est de la grosseur d'une grosse orange ronde, il contient six ou dix noix qui ont la figure de nos amandes, mais plus larges ; elles contiennent chacune un noyau ou une petite amande, desquelles les Indiens tirent de l'huile par expression aprés les avoir bien pilées. Ce fruit est un poison.

L'huile tirée de ses amandes guerit les coups de fléches & les autres playes, étant appliquée dessus. Vertus.

PENTAPHYLLOIDES

Pentaphylloides est une plante dont il y a plusieurs especes ; j'en décriray deux des principales.

La premiere eſt appellée,

premiere eſpece.

Pentaphylloides erectum, J. B. Raii hiſt. P. Tournefort. | *Pentaphyllum fragiferum*, Cluſ. Ger. Park *Quinquefolium fragiferum*, C. B.

Elle pouſſe de ſa racine, pluſieurs queues longues comme la main, qui ſoutiennent chacune cinq feuilles, ſçavoir trois à l'extremité de la queue, & deux plus bas; ces feuilles ſont aſſez ſemblables à celles du Fraiſier, mais plus petites, velues dentelées: il s'éleve auſſi de la racine une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, velue, garnie de quelques feuilles, ſe diviſant vers ſa ſommité en de petits rameaux qui portent des fleurs blanches & des fruits ſemblables aux fleurs & aux fruits de la Quinte-feuille: ſa racine eſt aſſez groſſe, ligneuſe, rouge, aſtrigente.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Seconde eſpece.

Pentaphylloides ſupinum, J. B. Raii hiſt. P. Tournefort. *Quinquefolium fragiferum repens*, Tab. | *Pentaphyllum ſupinum potentillæ facie*, Ger. Park. *Quinque folio fragifero affinis*, C. B.

Ses feuilles ſont diſpoſées comme en la précedente eſpece, dentelées comme celles du Geranium; elle pouſſe pluſieurs tiges longues d'un pied & demi, foibles, vuides, inclinées vers terre: ſes fleurs ſont ſemblables à celles de l'autre eſpece, mais plus petites, jaunes, attachées à des pedicules courts: ſa racine eſt longue, aſſez groſſe.

L'une & l'autre eſpece croiſſent dans les bois, aux lieux ombrageux, aux bords des prez; elles contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, mediocrement du ſel eſſentiel.

Vertus. Leurs racines & leurs ſemences ſont aſtrigentes, propres pour arrêter le cours de ventre, les hemorragies, étant priſes en décoction ou en poudre.

Etimologie *Pentaphilloides à pentaphillo*, Quinte-feuille, parce que cette plante a beaucoup de rapport avec la Quinte-feuille.

PEPLUS.

Peplus minor J. B. Raii hiſt. *Tithymulus annus folio rotundiore acuminato*, Pit. Tournefort.

Eſt une eſpece de Titimale, ou une petite plante qui pouſſe beaucoup de tiges ou de rameaux, s'etendant au large & en rond; ſes feuilles ſont preſque rondes, un peu pointues: ſes fleurs ſont des godets découpez en pluſieurs quartiers; il leur ſuccede quand elles ſont tombées, de petits fruits liſſes, relevez de trois coins & diviſez en trois cellules remplies chacune d'une ſemence oblongue: ſa racine eſt menue, fibrée: toute la plante jette du lait quand on la rompt; elle croît dans les champs, entre les vignes, aux lieux negligez; elle contient beaucoup de ſel acre, d'huile & de phlegme.

Vertus. Elle eſt purgative comme les autres eſpeces de Titimale; mais parce qu'elle eſt un peu trop violente dans ſon effet, on ne s'en ſert point interieurement, on l'employe exterieurement pour conſumer les verrues, les cicatrices, pour meurir, pour reſoudre.

PEPO.

Zucha. *Pepo vulgaris*, Raii hiſt. P. Tournef. | *Cucurbita foliis aſperis ſive Zucha*

flore luteo, J: Bauh.
Cucurbita major rotunda flore luteo, *folio aspero*, C. Bauh.

Est une plante qui pousse des tiges longues, sarmenteuses, grosses comme le pouce, s'etendant au long & au large, rampantes, & s'attachant par des mains ou tenons aux plantes voisines ou à des bâtons; ses feuilles sont grandes, larges, découpées comme celles du Figuier, dures, rudes, dentelées en leurs bords, de couleur verte-brune, luisante, attachées à des queues longues, dures, un peu épineuses: ses fleurs sont des cloches évasées, découpées en cinq parties, lanugineuses & de couleur safrannée en dedans, véneuses, ridées en dehors, garnies de poils tres-courts, d'un jaune tirant sur le vert, un peu odorantes. Quelques unes de ces fleurs tombent sans laisser aprés elles aucun fruit: les autres qui sont nouées sont suivies par des fruits grands comme ceux de la Citrouille, qui varient en leur forme, en leur grosseur & en leur couleur; car les uns sont longs, les autres oblongs, les autres presque ronds, les autres piramideaux; mais tous sont charnus, le plus souvent bosselez, couverts d'une écorce dure & comme ligneuse, de couleur verte ou d'un verd noirâtre, marquetée ou rayée de taches blanches; leur chair est tendre, blanche, douceâtre: Ces fruits sont creux dans leur interieur, & partagez presque toûjours en trois quartiers qui contiennent une puple spongieuse, dans la quelle on trouve deux rangs de semences aplaties, larges, oblongues, anguleuses par un bout, comme bordées d'une maniere d'anneau, de couleur cendrée; elles renferment chacune sous leur écorce une amande blanche, douce & agreable au goût. On cultive cette plante dans les jardins.

La chair de son fruit est fort rafraichissante, humectante, adoucissante; sa semence est employée comme une des quatre grandes semences froides, pour les émulsions, pour les décoctions, aperitives, pectorales & rafraichissantes; elle exite un peu le sommeil. Sa racine est déficative & vulneraire. Vertus.

On dit que *Pepo* vient du verbe Grec πεπάνομαι, *matureſcere*, *meurir*, à cause que le fruit de cette plante meurit aisément. Etimologie.

PERCA.

Perca, en François, *Perche*, est un poisson de riviere dont il y a deux especes; un grand & un petit: le premier est appellé *Perca fluviatilis major*; il est long d'un pied ou d'un pied & demi, large à proportion, couvert de petites écailles qui sont fortement attachées à sa chair, & que les Cuisiniers ont peine à separer: sa bouche est petite & il n'a point de dents; on trouve dans sa tête plusieurs petites pierres; son corps est de couleurs variées, cendrée, noirâtre: il est armé sur le dos de deux os ou arêtes pointues, dont la piqueure est dangereuse & difficile à guerir: il se nourrit de petits poissons. Perche. *Perca fluviatilis major.*

Le second est appellé *Perca fluviatilis minor*: il est plus petit que le precedent, rude, épineux de tous costez, de couleur rougeâtre & jaunâtre, couvert d'écailles dures: il renferme aussi dans sa tête plusieurs petites pierres. *Perca fluviatilis minor.*

L'une & l'autre Perche sont excellentes à manger; leurs femelles portent une grande quantité d'œufs, elles cherchent les eaux claires.

Les pierres qui se trouvent dans leur têtes sont aperitives, étant broyées & prises interieurement, comme les yeux d'Ecrevisse; on s'en sert pour la pierre, pour la gravelle. La dose en est depuis un demi scrupule jusqu'à deux scrupules; on les employe aussi exterieurement pour les ulceres des gencives, pour le scorbut. Vertus. Dose.

Il y a aussi une Perche de mer, appellée en Latin *Perca marina*; elle ne croît pas si grande que le Perche de riviere; sa couleur est rouge brune ou noirâtre, son *Perca marina.*

dos est garni de pointes, & couvert de petites écailles; on la trouve ordinairement proche des rochers; elle se nourrit de petits poissons; on ne l'estime point bonne à manger.

Vertus. Sa tête étant brûlée, est propre pour déterger & dessecher les playes.

Etimologie *Perca à* πίρνω, *niger*, parce que ce poisson est marqué de quelques tâches noirâtres.

PERCEPIER sive PERCHEPIER.

Perchepier *Percepier Anglorum*, Lob. Ger. Emac. Raii, hist.

Perchepier Anglorum qui busdam, J. Bauhin.

Alchimilla montana minima, Col. Pit. Tournefort.

Polygonum selinoides, Parr.

Charophyllo non nihil similis, C. B.

Est une espece de Pied de Lion, ou une petite plante qui pousse beaucoup de tiges à la hauteur de la main, grêles, rondes, velues, revêtues de feuilles presque rondes, découpées en trois parties, approchantes de celles du Geranium, mais beaucoup plus petites, velues. Celles d'en bas sont attachées par des queues à leur tige; mais celles d'en haut n'ont point de queue, ou bien elles n'en ont qu'une fort courte. Il sort de leurs aisselles des petites fleurs herbeuses à quatre étamines soutenues par un calice fait en entonnoir découpé. Quand ces fleurs sont passées, leurs calices deviennent des capsules qui renferment chacune une semence presque semblabe à un grain de Millet, mais plus menu. Sa racine est petite, ligneuse, fibrée, noire. Cette plante croît dans les champs, entre les blez, sur les montagnes; elle a un goût un peu acre, accompagné de quelque amertume; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est fort aperitive, propre pour exiter l'urine & les mois aux femmes, pour briser la pierre du rein pour le scorbut.

On confit cette plante dans du vinaigre ou dans de la saumure, pour la manger en salade.

Etimologie *Percepier* ou *Perchepier* est un nom Anglois tité du François *Percepierre*, comme si l'on disoit, *Plante propre à percer & briser la pierre.*

PERDRIX.

Perdri. *Perdrix*, en François *Perdri*, est un oiseau assez connu, qui vole bas & qui vit à terre, il y en a de deux especes qui ne different guere que par leurs couleurs, la grise est la plus commune, on en trouve par tout, la jeune Perdrix est appelée Perdreau. La Perdri rouge est la plus estimée; on la trouve en Poitou, en Sainronge, en Anjou: elle se nourrit de Limaçons, de semence, de sommitez tendres de plusieurs arbres & d'autres plantes; elle contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Perdreau.

Vertus. Sa chair étant mangée ou prise en boüillon, est restaurante, propre pour exciter la semence & le lait aux nourrices.

Sang. fiel. Son sang & son fiel sont propres pour les ulceres des yeux, pour les cataractes, y étant instillez chauds sortans de l'animal quand on le tue.

Plumes. On brûle les plumes de Perdri & l'on en fait sentir la fumée aux femmes histeriques, pour abatre les vapeurs.

Etimologie On dit que *Perdrix* vient du cri de cet oiseau, qui semble prononcer le même mot: on l'appelle en Grec πέρδιξ.

PERELLE.

Perelle est une terre seche en petites écailles grises, qu'on nous apporte de Saint

Flour en Auvergne, On la retire de dessus les rochers où elle a été formée d'une terre en poudre que les vents y ont portée, & qui ayant été humectée par la pluye, & desséchée ou comme calcinée par la chaleur du Soleil, se durcit en petites écailles comme nous la voyons.

Il faut la choisir bien seche & bien nette. Elle entre dans la composition de l'Or- Choix.
seille.

PERFOLIATA.

Perfoliata, Dod.
Perfoliata vulgaris, Ger. Parк. Raii. hist.
Perfoliata vulgatissima, sive arvensis, C. Bauh.
Perfoliata simpliciter dicta, vulgaris annua, J. B.
Buplevrum perfoliatum rotundifolium annum, P. Tournef.
En François, *Percefeuille.*

Est une plante qui pousse une seule tige à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, grêle, ferme, ronde, canelée, nouée, rameuse, d'une odeur un peu aromatique : ses feuilles sont rangées alternativement, simples, ovales, ou presque rondes, nerveuses, traversées par leur tige, ou par leur branche, de couleur verte pâle, ou de verd de mer, d'un goût âcre. Ses fleurs naissent aux sommitez des branches, petites en ombelles jaunes, composées chacune de cinq feuilles disposées en Rose. Lorsque ces fleurs sont passées, il paroit des semences jointes deux à deux, oblongues, arondies sur le dos, canelées ; noirâtres. Sa racine est grosse comme le doigt, simple, ligneuse, blanche, ayant le goût des Réponses. Cette plante croît dans les champs, entre les blez, aux lieux sablonneux ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est incisive, déterfive, astringente, resolutive, vulneraire : on s'en sert inte- Vertus.
rieurement & exterieurement pour les scrophules, pour les hernies,

Perfoliata, parce que les feuilles de cette plante sont penetrées ou traversées par leur Etimologie.
tige ou par leur branche.

PERYCLYMENUM.

Periclymenum perfoliatum virginianum semper virens & florens, H. L. B. Raii. hist. Pit. Tournefort.

Est une plante qui differe du Chevrefeuille d'Italie ou *Periclimenum perfoliatum*, en ce qu'elle est plus petite en toutes ses parties, en ce que ses feuilles sont un peu plus rondes, luisantes, & plus blanches en dessous ; en ce que ses fleurs sont des tuyaux évasez en campane, taillez ordinairement en cinq quartiers, d'une trés-belle couleur rouge resplandissante ; au lieu que les fleurs du Chevrefeuille sont des tuyaux évalez & decoupez en deux lêvres, de couleur purpurine-pâle ou tirans sur le jaune. Ces fleurs du Periclymenum sont disposées en rayons soûtenues chacune par un calice fait en bouton, ou ayant la figure d'une petite grenade, de couleur herbeuse jaunâtre. Quand cette fleur est tombée, son calice devient une baye molle qui contient des semences plates, presque ovales. Cette plante est toûjours verte & fleurie, rendant un fort bel aspect ; sa fleur n'est point odorante : on la cultive dans les jardins : son origine vient de la Virginie, son goût est âcre & un peu brûlant. Elle contient beaucoup de sels essentiel & fixe, & de l'huile.

Ses feuilles, ses fleurs & ses bayes sont déterfives, aperitives, attenuantes, desica- Vertus.
tives, digestives, resolutives, vulneraires, propres pour les tumeurs & fluxions qui proviennent d'une humeur pituiteuse grossiere & froide ; pour nettoyer les vieux

ulceres, pour les dartres & les autres demangeaisons de la peau : on en fait entrer dans les errhines, dans les gargarismes; on l'employe aussi interieurement en décoction pour l'asthme, pour hâter l'accouchement, pour attenuer & briser la pierre du rein.

Etimologie *Periclymenum à περὶ, circum, & κυλίω, volvo j'enveloppe*, parce que les branches de cette plante embrassent les plantes voisines, & s'y entrelassent.

PERIPLOCA.

Periploca foliis oblongis, Pit. Tournef.
Periploca altera, Dod.
Periploca repens angustifolia, Ger.
Apocynum folio oblongo, C. B.

Apocynum sive periploca scandens, folio longo, flore purpurante, J. B. Raii hist,
Apocynum angustifolium sive repens, Parx.
Apocynum 2. angustifolium, Clus.

Est une plante qui pousse des tiges sarmenteuses : fort longues, ligneuses, pliantes, nouées, rougeâtres, rampantes s'élevant & s'entortillant autour des arbrisseaux & des arbres voisins : ses feuilles sont opposées, oblongues, larges, pointues, veneuses; ses fleurs naissent aux sommitez des branches : chacune d'elles est coupée jusques à la base en cinq parties disposées en étoile, velues & purpurines en leur partie superieure, mais sans poil, & d'un jaune verdâtre en leur partie inferieure.

Lorsque cette fleur est passée, il luy succede un fruit à deux graines un peu courbées, semblables à celles de l'Apocin, mais un peu plus grandes : elles s'ouvrent d'elles-mêmes en meurissant, & elles laissent paroître une matiere lanugineuse, sur laquelle sont couchées des semences garnies chacune d'une aigrette : ses racines sont fibrées, serpentantes sous la terre : cette plante rend du lait quand on la rompt ; elle croît dans les bois. On dit qu'elle est un poison aux chiens, aux loups, aux renards & aux autres animaux à quatre pieds.

Vertus. Elle est resolutive étant appliquée exterieurement.

Etimologie *Periploca à περὶ, circa, & πλοκὴ, nexus*, comme qui diroit, une plante qui s'entortille & se lie autour des autres plantes voisines.

PERSICA.

Persica molli carne & vulgaris viridis & alba, C. B. Pit. Tournefort.

Malus persica, Dod. | *Persicus*, Brunf.

En François, *pescher*.

Est un arbre qui ne croît pas fort haut, il pousse des rameaux longs, étendus & fragiles ; ses feuilles sont oblongues, étroites, pointues comme celles du Saule, dentelées en leurs bords, ameres au goût ; ses fleurs sont le plus souvent à cinq feuilles disposées en rose, belles, rouges, incarnates, un peu odorantes, d'un goût d'amande amere : leur calice est un godet découpé en cinq parties. Lorsque la fleur est passée, il paroît un fruit charnu, rond, gros comme une petite pomme, sillonné d'un côté, couvert d'une laine courte, de couleur ordinairement blanche & verdâtre, quelquefois jaunâtre, quelquefois blanche & rouge ; ce fruit est la pêche ordinaire, appellée en Latin *persicum malum* : Sa chair est moëlleuse, vineuse, succulente & d'un goût trés-agreable ; elle renferme un gros noyau osseux, rougeâtre, creusé de fosses assez profondes ; ce noyau contient une amande oblongue & aplatie, d'un goût un peu amer mais agreable, on cultive cet arbre dans les jardins, & entre les vignes.

Pêcher. *Persicum malum.*

Fleurs & feuilles, au. Les fleurs & les feuilles du Pêcher contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elles ſont purgatives & aperitives, propres contre les vers, pour purger les ſeroſitez du cerveau. Pêcher. Vertus.

La pêche contient beaucoup de phlegme, de ſel eſſentiel & d'huile.

Elle eſt cordiale, pectorale, humectante; elle lâche un peu le ventre. Pêche. Vertus.

Le noyau ou l'amande de la pêche contient beaucoup d'huile, & un peu de ſel eſſentiel ou volatil. Noyau.

Il eſt propre pour les vers; on en tire par expreſſion une huile bonne pour les brouiſſemens d'oreilles étant miſe en dedans. Vertus.

Perſica, parce que cet arbre a été premierement apporté de la Perſe. Etimologie

PERSICARIA.

Perſicaria, en François, *Perſicaire*, eſt une plante dont il y a beaucoup d'eſpeces: mais je n'en décrirai ici que deux qui ſont employées dans la Medecine. Perſicaire.

La premiere eſt appellée,

Perſicaria, Dod.
Perſicaria maculata, Ericio Cord.
Perſicaria maculoſa, Ger. Raii hiſt.
Perſicaria mitis maculoſa & non maculoſa, C. B. Pit. Tournefort.
Perſicaria mitis, J. Bauh.
Perſicaria vulgaris mitis ſeu maculoſa, Park.
Perſicaria maculis nigris, geſ. hort.

Elle pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied, rondes, creuſes, rougeâtres, rameuſes, nouées, portant des feuilles ſemblables à celles du Pêcher ou du Saule, marquées quelquefois au milieu d'une tache noire ou de couleur plombée, & quelquefois ſans tache; ſes fleurs ſortent en épi des aiſſelles des feuilles d'enhaut, attachées par de longs pedicules. Chacune de ces fleurs eſt à cinq étamines, de couleur ordinairement purpurine & quelquefois blanche, ſoûtenues par un calice fendu juſqu'à la baſe en quatre ou cinq parties. Aprés ces fleurs naiſſent des ſemences ovales, aplaties, pointues, noires; ſes racines ſont fibrées. Cette plante a un goût foible tirant ſur l'acide; elle croît aux lieux aquatiques, dans les marais, dans les foſſez, dans les étangs. Elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel eſſentiel. Premiere eſpece.

Elle eſt déterſive, aſtringente, vulneraire, rafraichiſſante, propre pour arrêter les hemorragies, étant priſe en décoction & appliquée éxterieurement. Vertus.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Perſicaria vulgaris acris, ſive hydropiper, J. B. Raii. hiſt.
Perſicaria urens ſive hydropiper, C. B. Pit. Tournefort.
Perſicaria vulgaris ſive minor, Park
Hydropiper, Dod. Ger.
Perſicaria maſcula, Brunf.

Elle differe de la précedente, en ce que ſes tiges ſont plus hautes & moins rameuſes, en ce que ſes feuilles ſont plus étroites, un peu plus longues, plus vertes, ſans taches, d'un gout poivré ou brûlant: ſa racine eſt petite, ſimple, ligneuſe, blanche garnie de fibres: Cette plante croît aux lieux humides: elle contient beaucoup de ſel âcre & de l'huile Seconde eſpece.

Elle eſt aperitive, inciſive, reſolutiue, vulneraire, déterſive; on s'en ſert exterieurement. Vertus.

Perſicaria à Perſica, peſcher, parce que les feuilles de cette plante ſont ſemblables à celles du peſcher. Etimologies.

Pydropiper ex ὑδωρ, aqua, πιπερι, piper, comme qui diroit, *Plante aquatique qui a un goût de poivre.*

PERVINCA.

Pervenche. *Pervinca*, en François, *Pervenche*, est une plante dont il a deux especes principales. La plus commune, ou celle qui est le plus en usage dans la Medecine, est appellée.

Pervinca vulgaris angustifolia, P. Tournefort.
Pervinca, quòd semper vireat, Trag.
Pervinca vulgò, Cæs.
Vinca pervinca minor, Ger. *vulgaris*, Park.
Clematis daphnoides minor, C. B. J. B. Raii hist.
Chamædaphne altera Dioscoridis. Brunf. 4.

Premiere espece. Elle pousse plusieurs sarmens ou tiges menues, grêles, longues, rondes, vertes, noüées, serpentantes sur la terre, & s'attachant à ce qu'elles trouvent. Ses feuilles sont oblongues, vertes, polies, de la consistance & de la couleur de celles du Lierre; de la figure de celles du Laurier, mais beaucoup plus petites, rangées deux à deux, l'une à l'oppositе de l'autre, attachées par de petites queues courtes, d'un goût stiptique & amer. Sa fleur est un tuyau évasé en maniere de sous-coupe, découpée en cinq parties, de couleur ordinairement bleue, quelquefois blanche, & rarement rouge, sans odeur. Aprés cette fleur il naît un fruit à deux siliques, dans lesquelles se trouvent des semences oblongues, presque cilindriques, sillonnées ordinairement d'un côté, sa racine est fibrée.

L'autre espece est appellée,

Pervinca vulgaris latifolia, Pit. Tournefort.
Pervinca major, Adv. Eyst.
Pervinca altera major, Cæs.
Clematitis daphnoides minor flore cæruleo & albo, J. Bauhin Raii hist.
Clematis daphnoides major, C. B.
Clematis sive Pervinca major, Lob.
Clematitis daphnoides latifolia, sive Vinca pervinca major, Park.

Vinca pervinca major. Elle differe de la précedente, en ce qu'elle est beaucoup plus grande en toutes ses parties.

L'une & l'autre espece croissent aux lieux humides, dans les bois; elles demeurent toûjours vertes; elles contiennent beaucoup d'huile médiocrement du sel essentiel.

vertus. Elles sont déterſive, astringente, vulneraires, propres pour les cours de ventre, pour purifier le sang, pour les ulceres du poumon: on les employe exterieurement & interieurement.

Etimologie. *Pervinca à pervincere, vaincre, surmonter.* On a donné ce nom à cette plante, à cause de sa verdeur perpetuelle, comme qui diroit, *Herbe qui resiste à la rigueur du froid*, On l'appelle encore *Vinca à vincere, vaincre*, par la même raison.

Clematis à κλημα palmes, virga; parce que cette plante pousse des verges ou sarmens longs.

Daphnoides à Daphne, Laurier; parce que les feuilles de cette plante approchent en figure de celles du Laurier.

Chamædaphne à χαμαι, humilis & δαφνη, Laurus, comme qui diroit, *petit Laurier.*

PETASITES.

Petasites. *Petasites*, en François, *petasite*, est une plante dont il y a deux especes generales, une grande & une petite.

Le

La premiere eſt appellée,

Petaſites, Dod. Ger.
Petaſites vulgaris, Park.
Petaſites vulgaris rubens, rotundiore folio, J. B. Raii. hiſt.
Petaſites major & vulgaris, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Tuſſilago major, Matth. Caſt.

Premiere eſpece.

Elle pouſſe au Printemps pluſieurs petites tiges à la hauteur d'un demi pied, groſſes, creuſes, lanugineuſes, revétues de quelques petites feuilles étroites, pointues, & portant en leurs ſommitez, avant que les autres feuilles paroiſſent, des fleurs diſpoſées en bouquets à fleurons purpurins, ſemblables, ſelon M. Tournefort, à de petits godets découpez en quatre ou cinq parties : tous ces fleurons ſont ſoutenus par un calice preſque cilindrique, recoupé juſques vers la baſe en pluſieurs parties. Ces fleurs ſe flétriſſent en peu de temps & tombent avec leur tige. Elles ſont ſuivies par des ſemences garnies chacune d'une aigrette. Aprés que la tige eſt tombée il s'éleve des feuilles fort grandes, amples, preſque rondes, un peu dentelées en leurs bords, vertes brunes en deſſus, lanugineuſes & blanchâtres en deſſous, attachées chacune par le milieu à une queue longue d'un pied ou d'un pied & demi, groſſe, ronde charnue. Ces feuilles ont la figure d'un chapeau renverſé, ou d'un grand champignon ſur ſa queue ; ſa racine eſt groſſe, longue, noire en dehors, blanche en dedans, un peu amere au goût.

La ſeconde eſpece eſt appellée.

Petaſites minor, C. B. Pit. Tournef.
Petaſites flore albo, Camp. Ep.
Petaſites albus anguloſo folio, J. Bauh. Raii. hiſt.

Seconde eſpece.

Elle pouſſe des tiges à la hauteur d'un demi pied, groſſes, lanugineuſes, molles, creuſes, portant en leurs ſommets des fleurs diſpoſées comme en l'eſpece précedente, mais de couleur blanche : elles tombent en peu de temps avec leur tige, & il leur ſuccede des feuilles anguleuſes, blanchâtres & couvertes de laine principalement en deſſous, attachées à des queues longues, lanugineuſes, blanches, leſquelles ſortent immediatement de ſa racine. Cette racine eſt groſſe comme le pouce ou plus groſſe, longue, ſerpentante, noüée, couverte d'une écorce rouge, d'un goût aromatique, âere, un peu amer : elle eſt garnie de pluſieurs fibres mediocrement groſſes & longues, blanches.

L'une & l'autre eſpece croiſſent aux lieux humides, au bords des rivieres, des étangs, des lacs : elles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile ; on ſe ſert en Medecine de leurs racines rarement de leurs feuilles. La grande Petaſite eſt la plus commune.

Vertus.

La racine de Petaſite eſt rarefiante, attenuante, aperitive, ſudorifique, reſolutive, vulneraire ; elle reſiſte à la malignité des humeurs, elle aide à la reſpiration ; on s'en ſert interieurement ou exterieurement.

Etimologies.

Petaſites à πετάω extendo, parce que les feuilles du Petaſite, & principalement celles de la grande eſpece, ſont fort étendues. Ou bien *Petaſites* vient de *petaſus*, qui qui ſignifie *chapeau* ; parce que les feuilles de la Petaſite vulgaire ſont grandes comme un chapeau.

PETROLÆUM.

Petrolæum ſive Oleum petræ, en François, *Petrole*, ou *Huile de Petrole*, Eſt une eſpece de Naphta, ou une liqueur bitumineuſe, & inflammable qui ſort

Oleum petræ.

Petrole, Huile de Petrole, des fentes des pierres, des rochers, des terres, en plusieurs lieux de l'Italie, de la Sicile du Languedoc ; on nous en apporte de plusieurs couleurs, de noire, de rouge, de claire ou blanche, de jaune.

Petrole nôtre Huile de Gabian. Le Petrole noire nous est apporté ordinairement d'un village du Languedoc, nommé *Gabian* ; ce qui l'a fait appeller *Huile de Gabian* : elle a une odeur forte & désagreable, & un goût amer & âcre.

* Le Petrole blanc clair est le plus rare, il nous vient de Modéne où il naît, il a une odeur balzamique assez agréable, & un goût un peu acide & penetrant.

Vertus. Toutes les especes de Petrole sont incisives, penetrantes, rarefiantes, resolutives attenuantes ; elles resistent au venin, elles chassent les vers, elles font dissiper les vents, elles fortifient les nerfs ; on en fait prendre quelques goutes par la bouche ; on en frote les jointures, les émonctoires, le nombril.

Etimologie *Petroleum ex* πέτρα, *petra*, & ἔλαιον, *oleum*, comme qui diroit, *Huile de pierre*

PETROSELINUM.

Petroselinum, Brunf. Trag.
Petroselinum vulgare, Park.
Apium hortense multis, quod vulgo Petroselinum, palato gratum, J. B.
Apium hortense, Ger. Raii. hist.
Apium hortense, seu Petroselinum vulgo, C. B. Pit. Tournef.
Selinon seu Apium Theophr.

En François, *Persil.*

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds, grosses comme le pouce, rondes, canelées, nouées, vuides, rameuses : ses feuilles sont composées d'autres feuilles découpées, vertes, attachées à de longues queues : ses fleurs naissent aux sommets des branches en ombelles ou parasols, composées chacune de cinq feuilles pâles, disposées en rose. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des semences jointes deux à deux, canelées, grises, arondies sur le dos, d'un goût un peu âcre. Sa racine est longue, grosse comme le doigt, blanchâtre, bonne à manger. On cultive cette plante dans les jardins potagers, en terre humide ; elle contient un sel si penetrant, qu'il corrode le verre : car si l'on fringue des verres à boire, ou d'autres, dans de l'eau où l'on a lavé du Persil, & où il en est resté quelques parties de feuilles, pour peu qu'on appuye sur ces verres en les nettoyant, ils se brisent en morceaux.

Vertus. Le Persil est fort aperitif en toutes ses parties ; il attenue la pierre du rein & de la vessie ; il leve les obstructions ; il est vulneraire & resolutif ; il chasse les vents, il fait dissiper le lait des femmes, étant pilé & appliqué sur le sein. Il est bon pour adoucir & resoudre les hemorrhoïdes étant pilé & échauffé, on leur en fait recevoir la vapeur.

Etimologie *Petroselinum à* πέτρα, *Petra*, & σέλινον, *Apium* parce que le Persil est une espece d'Apium, ou ache qu'on estime capable de briser les pierres du rein.

PETROSELINUM MACEDONICUM.

Petroselinum Macedonicum, Matth. Dod.
Petroselinum Macedonicum verum, Ger.
Petroselinum Macedonicum quibusdam, Park.
Apium Macedonicum C. Bauh. Pit. Tournef.
Apium sive Petroselinum Macedonicum multis, J. B. Raii. hist.

Est une espece de Persil assez semblable au nôtre ; mais ses feuilles sont plus amples & un peu plus découpées : sa semence est beaucoup plus menue, plus oblongue,

pointue, plus aromatique. Cette plante croît en Macedoine, d'où l'on nous apporte la semence seche.

On doit la choisir nouvelle, bien nourrie, nette, de couleur obscure : d'une odeur & d'un goût agréables & fort aromatiques. Elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil : on employe cette semence dans la theriaque. Choix.

Elle est aperitive, elle excite l'urine & les mois aux femmes : elle resiste au venin, elle chasse les vents. Vertus.

¶ Il me tomba un jour entre les mains une petite branche de Persil, à laquelle étoit attachée naturellement par le nombril une espece de Mouche immobile de la grosseur d'une abeille, mais un peu plus longue ; sa tête oblongue étoit relevée au front de deux petites cornes grosses chacune d'une ligne, fermes assez solides, sa face étoit toute semblable à celle d'un enfant : elle avoit deux yeux, un nez, une bouche & un menton parfaitement bien placez : & proportionnez pour la grandeur, mais où il ne paroissoit point d'ouvertures : cette tête ressembloit fort bien à celle d'un petit Moïse, telle que les Peintres la representent : ses aîles couvroient son corps, elles étoient belles & bien distinguées, cette Mouche avoit en toutes ses parties une belle couleur jaune dorée, & sa surface étoit trés polie, ce qui la rendoit fort agréable à la veûë : elle étoit jointe à la branche du Persil de la même maniere qu'un fruit l'est à la plante sur laquelle il a crû, & la liaison y étoit si naturelle ; qu'il n'y eût aucun lieu de soupçonner que l'art y eût part : je fis voir ce petit prodige à plusieurs personnes, & entre autres à M. l'Abbé de la Roque, qui en parla dans le journal des sçavans qu'il faisoit dans ce temps-là, mais on ne parla que du fait, tel que je viens de le décrire sans raisonner dessus.

Il pourroit être arrivé qu'un œuf de mouche à miel se seroit joint dans la terre à la semence du Persil d'où cette plante venoit, & que l'œuf s'étant éclos, la plante en croissant, auroit élevé la Mouche qui en étoit provenuë, & lui auroit fourni une partie de son suc pour sa nourriture pendant le temps qu'elle auroit vêcu ; qu'ensuite étant morte, elle se seroit conservée sur le Persil ; pour ce qui est du visage d'enfant que cet insecte avoit, & de sa couleur dorée, il seroit difficile d'en rendre une raison qui pût satisfaire.

Je garday cette Mouche dans sa beauté pendant plusieurs mois ; la laissant toûjours attachée à la plante qui s'étoit sechée ; je la mis ensuite dans l'esprit de vin pensant la conserver, elle y perdit beaucoup de sa couleur, & quelque tems aprés l'ayant remise à sec dans une boëte, elle s'y reduisit en une poudre legere grise.

PEUCEDANUM.

Peucedanum ; Ger. Dod.
Peucedanum vulgare, Parx.
Peucedanum Germanicum, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Pinastellum, Dod.
Fœniculum porcinum, Lon.
Peucedanum minus Germanicum, J. B. Raii. hist.

En François, *Queuë de pourceau*, ou *Fenouil de pore*.

Fenouil de pourceau.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ deux pieds, creuse, rameuse : ses feuilles sont beaucoup plus grandes que celles du Fenouil, laciniées ; & dont les subdivisions, qui sont de trois en trois, sont longues ; étroites, plates, ressemblantes aux feuilles du Chiendent : ses sommets portent des ombelles ou parasols amples, garnis de petites fleurs jaunes à cinq feuilles disposées en rose. Lorsque ces fleurs sont passées il leur succede des semences jointes deux à deux, presque ova-

les, rayées sur le dos avec des bords en feuillet, d'un goût âcre & amer. Sa racine est longue, grosse, branchuë, charnuë, noire en dehors, blanchâtre en dedans, pleine de suc, rendant, quand on y fait des incisions, une liqueur jaune, d'une odeur de poix. Cette plante croît aux lieux marécageux, ombrageux, maritimes, & sur les montagnes: elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile; on se sert en Medecine de sa racine; on fait épaissir sur le feu ou au Soleil le suc qui en sort par les incisions qu'on y a faites, & on le garde: il est resineux ou gommeux.

Vertus. La racine de la queuë du pourceau, & son suc épaissi, sont propres pour attenuer, pour inciser les phlegmes de la poitrine, pour faciliter le crachat, pour aider à la respiration, pour déterger les playes & les ulceres, pour exciter l'urine & les mois aux femmes; on s'en sert exterieurement & interieurement.

Etimologie *Peucedanum à πεύκη*, *Pinus* parce que les feuilles de cette plante ont quelque ressemblance avec celles du Pin; c'est par cette raison qu'on l'appelle aussi *Pinastellum*.

PHAGRUS.

Phagrus pagrus, est un poisson de mer long d'environ un pied, gros, large, de couleur rouge, ressemblant beaucoup au rouget, mais plus grand & plus gros, il est couvert d'écailles rondes, amples, tendres, son nez est aquilin, son museau est gros, rond; ses dents sont aigües, sa tête renferme de petites pierres: il vit d'Alga, de bouë: de petits poissons. Il est bon à manger.

Vertus. Les pierres qu'on trouve dans sa tête étant broyées & prises interieurement; sont aperitives, propres pour la pierre du rein, pour resserrer le ventre, pour adoucir les acretez & les acides de l'estomac; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme.

Dose.

Etimologie On prétend que *Phagrus* vient de *Fragum*, Fraise, parce que ce poisson a une couleur rouge comme la fraise.

PHALANGIA.

Phalange. *Phalangia*, en François, *Phalange*, est une espece de grosse Araignée, dont les pates sont divisées par trois nœuds ou jointures, comme aux phalanges des doigts, d'où vient son nom: Il y en a de beaucoup d'especes, elles ourdissent leur toile comme les Araignées ordinaires; elles naissent aux pays chauds; comme en Italie, en Espagne aux Indes, dans les fentes des murailles; elles sont fort venimeuses, leur piqueure est mortelle si on n'y remedie, elle fait ordinairement tomber dans un assoupissement létargique. Les remedes à ce poison sont l'Orvietan, les sels volatils de Vipere, de corne de Cerf, d'urine, la danse, la simphonie.

Etimologie

Poison de la Phalange. Remedes. Phalange. du Perou. On trouve au Perou une espece de Phalange grosse comme une orange, dont la piqueure est venimeuse & mortelle si l'on n'est secouru. Les Indiens s'en gueriſſent en faisant entrer deux ou trois fois dans la playe quelques gouttes d'un sucs laiteux tiré des feuilles du Figuier d'Inde, appliquant dessus un morceau de la feuille écrasée.

Le venin de toutes les especes de phalanges consiste en un sel acide qu'elles élancent dans les venules des chairs par leur piqueure, & qui est porté ensuite dans les grands vaisseaux, ou il intercepte la circulation en figeant le sang, d'où vient que les sels volatils alkalins & tous les autres remedes propres à rarefier les humeurs & à les rendre fluides, sont bons pour dissiper ce venin.

Vertus. Les Phalanges écrasées & appliquées autour du poignet à l'entrée de l'accez d'une fiévre intermittente, la guérissent quelques fois à cause de leur sel volatil, qui

entre par les pores & qui dissout on emporte par sa volatilité l'humeur qui causoit la fiévre.

PHALANGIUM.

Phalangium, est une plante dont il y a trois especes. La premiere est appellée,

Phalangium non ramosum, Dod. Oer.
Phalangium non ramosum vulgare, Park. Parad.
Phalangium parvo flore non ramosum, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Phalangium pulchrius non ramosum, J. B. Rait hist.
Phalangites quorumdam, Cord. in Dioſc.

Premiere espece.

Elle pousse des feuilles longues, étroites; il s'éleve de leur milieu une tige à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, ronde, ferme, soutenant en sa sommité des fleurs composées chacune de six feuilles disposées en étoile, de couleur blanche: quand cette fleur est passée il luy succede un fruit presque rond, divisé en trois loges qui renferment des semences anguleuses, noires. Ses racines sont fibrées.

La seconde espece est appellée,

Phalangium ramosum, Dod. Ger. Park.
Phalangites sive Phalangium herba, Ges.
Phalangium parvo flore ramosum C. B. J. B. Rait. hist. P. Tournef.

Seconde espece.

Elle pousse une tige à la hauteur d'environ deux pieds, grêle, ronde, lisse, se divisant vers sa sommité en plusieurs petits rameaux qui portent des fleurs trés blanches & des fruits semblables à ceux de la premiere espece. Sa racine est fibrée.

La troisieme espece est appellée,

Phalangium Alpinum paluſtre iridis folio P. Tournef.
Pseudo-Asphodelus Alpinus, C. B.
Pseudo-Asphodelus minor, sive pumilio folio iridis, sive 2. Clus.
Pseudo-Asphodelus minor folio iridis, Park.
Asphodelus Lancastriæ, Ge.

Troisiéme espece.

Elle pousse beaucoup de feuilles étroites, vertes, dures, semblables à celles de l'Iris, d'un goût un peu amer; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, grêle, revêtuë de quelques petites feuilles & portant en sa sommité un épi de petites fleurs à six feuilles, étoilées, pâles ou de couleur herbeuse: quand ces fleurs sont passées il leur succede des fruits comme aux especes precedentes. Sa racine est fibrée.

Toutes les especes de Phalange croissent aux lieux montagneux & aquatiques, proche des rivieres & des ravines d'eaux; elles contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

Vertus.

On les estime propres contre les morsures des serpens, contre les piqueures des Phalanges, des Scorpions, pour chasser les vents, étant prises en décoction dans du vin.

Etimologie

On appelle ce genre de plantes *Phalangium*, à cause que les Anciens en faisoient grand cas pour guerir la piqueure de la Phalange.

PHALARIS.

Phalaris, J. B. Ger. Dod. Rait hist.
Phalaris major semine albo, C. B.
Phalaris vulgaris, Park,

Est une plante qui pousse trois ou quatre tiges ou tuyaux à la hauteur d'un pied & demi, nouez; ses feuilles sont semblables à celles du blé; mais plus petites: elle

porte des épis courts : garnis de petites écailles blanchâtres, & soutenant des fleurs blanches à étamines courtes : aprés ces fleurs naissent des semences blanches, luisantes comme le Millet, mais oblongues & ayant à peu prés la figure & la grandeur de la graine de lin. On cultive cette plante en Espagne & aux autres Pays chauds : son origine vient des Isles Canaries.

Vertus. Sa semence est fort aperitive & propre pour la pierre du rein & de la vessie, étant prise en poudre ou en décoction.

Etimologie *Phalaris à φαλαρὸς albus* parce que la semence de cette plante est blanche.

PHASEOLUS.

Phaseolus minor siliquâ sursum rigente, P. Tournefort.
Phaseolus erectus, Park.
Phaseolus peregrinus fructu minore albo, Ger. emac.
Phasilus, Cæs.
Phaselus, Ang. Cord.
Phaseolus vulgaris Italicus humilis seu minor albus cum orbita nigricante, J. B.
Phaseolus, Matth. Raii hist.
Similax siliqua sursum rigente, vel phaseolus parvus Italicus, C. B.

En François, *Haricot.*

Est une plante qui s'étend beaucoup au large, mais qui se soutient d'elle-même, n'ayant pas besoin de bâtons ni de perches comme les autres especes d'Haricot pour s'appuyer ; ses feuilles naissent trois sur une queue, elles sont semblables à celles du Lierre, mais plus molles, veineuses : ses fleurs sont legumineuses, blanches, elles sont suivies par des gousses longues ; finissant par une pointe, vertes au commencement, blanchâtres quand elles sont meures, composées chacune de deux cosses qui renferment plusieurs semences ayant la figure d'un petit rein. On les appelle en Latin *Phaseoli*, & en François, *Feveroles* ou *Haricots* ; elles sont ordinairement blanches, mais on en voit quelquefois de noires, de rouges, de marquetées : on les seme dans les champs au Printemps & quelquefois aprés la moisson, car c'est un legume fort usité pour la nourriture. Les Haricots contiennent beaucoup d'huile & du sel volatil.

Phaseoli. Faveroles.

Vertus. Ils sont aperitifs, amolissants, resolutifs, ou en fait de la farine qu'on employe dans les cataplasmes.

Etimologie *Phaseolus & phaselus à phaselo, navis*, parce qu'on apretendu que la semence de ce legume avoit une figure approchante de celle d'un petit navire.

PHASIANUS.

Phasianus, Jonston. | *Gallus sylvestris*, Galeni, | En François, Faisant,

Est un oiseau ordinairement gros comme un Coq, son bec est long d'un travers de pouce, recourbé en son extremité ; saqueue est fort longue : cet oiseau est un mets délicieux sur des tables : on le trouve proche des rivieres, il vit d'avoine de bayes, de grains & de plusieurs autres semences. Sa femelle est appellée *Fasianne* ou *Fasiande.*

Fasianne. Fasiande.

Vertus. Il est propre pour l'épilepsie, pour les convulsions.

Sa graisse fortifie les nerfs, dissipe les douleurs des rumatismes & résout les tumeurs exterieurement appliquée.

Etimologie *Phasianus à phasi amne*, parce que cet oiseau habitoit autrefois proche d'une riviere de Colchos appellée Phasis.

PHELLANDRYUM.

Phellandryum eſt une plante dont il y a deux eſpeces. La premiere eſt appellée

Phellandryum, Dod. Lugd. P. Tournefort.
Phellandryum, vel Cicutaria aquatica.
quorumdam, J. B. Raii. hiſt.
Cicutaria paluſtris, Lob. Ger.
Cicutaria Paluſtris tenuifolia, C. B.

Premiere eſpece.

Elle naît dans les marais, & elle s'éleve au deſſus de l'eau à la hauteur d'environ trois pieds; ſa tige eſt ordinairement groſſe comme le pouce & quelquefois comme le poignet, canelée, nouée, vuide, ſe diviſant en pluſieurs rameaux qui s'étendent en aîles, de couleur au commencement verte, puis jaunâtre, ſes feuilles ſont grandes, amples, découpées comme celles du Cerfeuil, d'un goût aſſez agréable, un peu âcre: ſes fleurs naiſſent ſur des ombelles ou pareſols de médiocre grandeur, qui terminent les ſommets des branches, elles ſont à cinq feuilles blanches, diſpoſées en roſe: quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des ſemences jointes deux à deux, plus groſſes que celles de l'Anis, preſque ovales, arondies ſur le dos, rayées, plates du côté opoſé, noirâtres, odorantes: ſes racines ſont fibrées. Cette plante a l'odeur & le goût de la Berle: elle ne croît que dans les lieux aquatiques.

La ſeconde eſpece eſt appellée.

Phellandryum Alpinum umbellâ purpuraſcente, Pit. Tournefort.
Meum Alpinum umbellâ purpuraſcente, C. Bauh.
Muttellina, J. B. Raii. hiſt.
Meum Alpinum Germanicum illis Muttellina dictum, Parx.
An Daucus montanus, Cluſ.

Seconde eſpece.

Ses feuilles ſont découpées menu comme celles de la Carotte; ſa tige eſt baſſe, portant en ſon ſommet une petite ombelle ou paraſol garni de fleurs purpurines, & enſuite de ſemences pareilles à celles la precedente eſpece: ſa racine eſt longue & aſſez groſſe, noire, ayant l'odeur & le goût de celle du Meum, garnie de fibres en ſa partie ſuperieure. Cette plante croît ſur les montagnes, comme ſur les Alpes.

L'une & l'autre eſpece contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & volatil, & de l'huile.

Vertus.

Elles ſont aperitives, elles excitent l'urine & les mois aux femmes, elles attenuent la pierre du rein & de la veſſie, elles purifient le ſang. La premiere eſpece eſt bonne pour remedier au ſcorbut, étant priſe interieurement. La racine de la ſeconde eſpece a une vertu approchante de celle du Meum, elle eſt ſudorifique, propre pour reſiſter au venin, pour chaſſer les vents, étant priſe en poudre ou en décoction.

PHILLYREA.

Phillyrea anguſtifolia, J. Bauh. Raii. hiſt. Ger.
Phillyrea anguſtifolia prima; C. Bauh. Pit. Tournefort.
Phyllirea minor, Adv. penæ.
Cyprus, Dod.

En François, *Filaria*,

Eſt un arbriſſeau qui croît à la hauteur d'un homme, jettant beaucoup de rameaux, ſes feuilles ſont oblongues comme celles de l'Olivier, mais plus molles & plus vertes oppoſées les unes aux autres le long de la tige & des branches: ſes fleurs naiſſent vers les aiſſelles des feuilles, chacune d'elles eſt ſuivant M. Tournefort, un godet découpé en quatre parties de couleur blanche verdâtre ou herbeuſe: quand ces fleurs

ſont paſſées, il leur ſuccede des bayes rondes, groſſes comme celle du Mirte, noires quand elles ſont meures, diſpoſées en petites grapes, d'un goût doux accompagné de quelque amertume : on trouve dans chacune de ces bayes un petit noyau rond, dur. On cultive cet arbriſſeau dans les jardins, il contient beaucoup d'huile & un peu de ſel eſſentiel.

Vertus. Ses feuilles & ſes bayes ſont aſtringentes & rafraîchiſſantes, propres pour les ulceres de la bouche pour les inflammations de la gorge.

Ses fleurs pilées avec du vinaigre & appliquées ſur le front, appaiſent la douleur de tête.

PHLOMIS.

Phlomis fruticoſa ſalvia folio, flore luteo, P. Tournef.
Verbaſcum ſylveſtre, Matth. Ger.
Verbaſcum ſylveſtre alterum, Dod.
Verbaſcum ſalvi folium fruticoſum, luteo flore, Lob.
Verbaſcum latis ſalviæ foliis, C. B.
Salvia fruticoſa lutea latifolia ſive Verbaſcum ſylveſtre quartum, Matth. park.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges quarrées, ligneuſes, rameuſes, revêtues d'un cotton blanc, ſes feuilles ſont faites comme celles de la Sauge, mais plus grandes, velues, blanches : Ses fleurs naiſſent en gueule, jaunes, verticillées & placées principalement aux ſommitez des branches ; chacune de ſes fleurs eſt un tuyau découpé par le haut en deux lévres, dont la ſuperieure eſt une eſpece de caſque qui tombe ſur la lévre inferieure, laquelle eſt diviſée en trois parties abatues en rabat : aprés que cette fleur eſt paſſée il lui ſuccede quatre ſemences oblongues, contenues dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur : ſa racine eſt longue ligneuſe & entourée de fibres. Cette plante croît aux lieux ſecs & pierreux, au Languedoc & aux autres pays chauds, elle rend une odeur aſſez forte & qui n'eſt point déſagreable ; elle contient beaucoup d'huile, peu de ſel.

Vertus. Elle eſt déterſive, déſiccative, aſtringente, adouciſſante, propre pour la brûlure, pour les hemorroïdes, pour le flux de ſang.

Etimologie *Phlomis à φλογω uro*, parce que les Païſans brûlent ou brûloient autrefois les tiges ſeches de cette plante pour s'éclairer, & ils en mettoient dans les lampes pour ſervir de meche.

PHOCA.

Phoca, | *Vitulus marinus*, | En François, *Veau marin*

Vitulus marinus. Veau marin. Eſt un animal amphibie ; mais parce qu'il ſe tient le plus ſouvent dans la mer & qu'il ne peut pas demeurer bien longtemps ſur la terre, on l'a mis au rang des poiſſons : il eſt grand comme un veau ordinaire, & il lui reſſemble en pluſieurs choſes ; il a quatre pieds ; il eſt couvert d'un cuir dur & ſolide, garni de poils noirs & cendrez ; ſes os ſont cartilagineux ; ſa chair eſt graſſe, mollaſſe, ſpongieuſe, ſa tête eſt petite & courte à proportion de ſon corps, ſes narrines ſont faites comme celles du veau terreſtre, l'ouverture de ſa gueule eſt médiocre, ſes dents ſont crenelées, ſes yeux ſont reſplendiſſans de pluſieurs couleurs, ſa langue eſt fourchuë par le bout, ſa voix approche du cri d'un enfant, il n'a point d'oreilles apparentes, ſon cou eſt long, il l'étend & le retire : il vit de poiſſons, d'herbe & de chair. On le trouve dans les Indes, il ne s'éloigne guere de la mer ; quand il en ſort, il marche ſur les rivages pour y chercher à manger : on ne peut pas le prendre dans les rets, car il ronge ; & s'il voit quelqu'un étant ſur la terre, il s'élance avec une ſi

grande

& grande impetuosité dans la mer qu'il est impossible de l'attraper ; mais on le prend Pendant qu'il est endormi au Soleil sur le sable ou sur les rochers, car il dort d'un profond sommeil ; il n'est guere bon à manger.

On pretend que ses nageoires, principalement celles du côté droit, étant appliquées sur la tête excitent le sommeil. Vertus.

Sa graisse est émolliente & estimée propre pour provoquer les mois aux femmes, pour abattre les vapeurs, si l'on en frotte la region de la matrice. Graisse

On fait avec sa peau des souliers qu'on croit être bons pour preserver de la goutte. Peau dont on fait des souliers pour la Goutte.

Phoca à φωκ- loquor, parce que ce poisson semble parler en meugissant. Etimologie

PHOCÆNA.

Phocæna est une espece de Dauphin, ou un grand poisson plus gros de corps & plus court que le Dauphin ordinaire

Sa graisse est resolutive & nervale. Vertus.

PHOENICOPTERUS.

Phœnicopterus, est un oiseau aquatique gros comme un Heron, de couleur cendrée ; son bec est un peu recourbé, son cou est fort long ; il va dans les étangs & dans la mer, il se nourrit de petits poissons, de coquillage ; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Il est aperitif & propre pour l'épilepsie. Vertus.

Sa graisse est resolutive & nervale.

PHOENICURUS.

Phœnicurus, *Rubecula*, | *Ryticilla*, | *Erithacus*, | Est un oiseau gros comme un Coucou, il a la queue rouge, il vole ordinairement seul, il change de couleur l'hiver ; & alors on le nomme *Erithacus* ; il mange des mouches, des fourmis, des araignées ; il fait son nid sur les arbres & dans les fentes des murailles les plus élevées : il chante au Printemps. Il contient beaucoup de sel volatil. Erithacus.

Il est propre pour l'épilepsie étant mangé, ou pris en bouillon. Vertus.

Sa graisse est resolutive & anodine.

Phœnicurus à φοινιξ, ruber, par ceque cet oiseau porte une queue rouge.

Erithacus, *ab ἐρυθρος, rubedo.* Etimologie

PHOENIX.

Phœnix, Dod.
Phœnix lolio similis, J. B.
Gramen loliaceum angustiore folio & spica, C. B. Raii hist. Pit. Tournef.

Lolium rubrum, Ger.
Lolium rubrum, sive phœnix, Park.
Lolium murinum, Cast.

En François, *Yvraye de rat* ou *Yvraye sauvage.*

Est une espece de Gramen, ou une plante qui pousse plusieurs tiges ou tuyaux à la hauteur de deux pieds, grêles, ronds, ayant peu de nœuds, & portant chacun deux ou trois ou quatre feuilles longues, étroites, canelées, grasses, de couleur verte obscure. Ces tiges sont terminées en leurs sommitez par des épis semblables à ceux de l'Yvraye, mais plus courts, plus grêles, garnis de fleurs à étamines rouges ou blanches. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede de petits grains oblongs, rouges ; les racines sont nouées & garnies de fibres. Cette plante croît

dans les champs, le long des chemins, & sur les toits des bâtimens: elle contient beaucoup d'huile, peu de sel.

Vertus. Elle est déterſive & astringente, elle arrête le cours de ventre, les hemorragies, le flux d'urine étant prise en décoction.

Etimologies. *Phœnix*, φοινιξ est un mot græc qui signifie *rouge*. On a donné ce nom à l'Yvraye de rat, à cause que sa semence est rouge.

Lolium murinum, parce que cette plante est semblable à l'Yvraye, & que les rats en mangent.

PHOLAS.

* *Pholas*, est un petit poisson à coquille qui a la figure, & la grosseur d'un Mouſle ordinaire, mais sa coquille est un peu moins lisse, de couleur rousse, où il se rencontre quelquefois des taches rouges ou noires; il naît dans la substance même de certaines roches vers le fond de la mer, & souvent même plus haut: *Pholas nidulatur in saxis*, dit Aristote, on en trouve en Provence, il vit d'eau de mer; il est bon à manger.

Vertus. Sa coquille est aperitive, propre pour la pierre, étant broyée & prise interieurement.

PHOXINUS SQUAMOSUS.

Phoxinus, Rondelet, en François, *Roſiere* ou *Roſe*, est un petit poisson d'eau douce, long de demi pied, large, couvert d'écailles jaunes & bleues: sa queue est rouge comme une Rose, d'où viennent ses noms François; sa tête est grosse; ses yeux sont grands, sa chair est bonne à manger: mais elle a une petite amertume.

Roſiere, Roſe.

Vertus. Il est aperitif.

PHYCIS

Phycis, | *Phycida*, | *Fuca*, | Est un poisson de mer qui ressemble à la perche marine, son museau est long & pointu, sa tête est grosse, ses dents sont grandes, son corps est couvert d'écailles. Il y en a de plusieurs especes & de plusieurs couleurs; on le trouve vers le rivage entre l'alga, la mousse & la bouë dont il se nourrit & où il fait ses petits; il est bon à manger & de facile digestion.

Vertus. Il est propre pour purifier le sang, & pour exciter l'urine.

PHYLLON.

Phyllon, est une espece de Mercuriale, ou une plante dont il y a deux especes.

La premiere est appellée,

Phyllon testiculatum, C. B.
Phyllon Marificum, Park.
Phyllon arrhegonon ſive Marificum, Ger.
Phyllon arrhenogonum folio incano Monſpeſſulanum, J. B. Raii hist.
Mercurialis fruticoſa incana teſticulata, Pit. Tournefort.

Premiere espece. Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, ligneuses, toutes couvertes d'un coton blanc, rameuses, portant des feuilles oblongues, arondies, assez épaisses, nerveuses, molles, lanugineuses, blanches; ses fleurs sont à plusieurs étamines, pâles, soûtenues par un calice à trois ou quatre feuilles; elles ne sont ordinairement suivies d'aucunes semences; ses fruits naissent sur des pieds particuliers qui ne fleurissent pas. Chacun de ces fruits est à deux capsules velues qui representent

de petits testicules, & qui renferment chacune sa semence presque ronde, un peu plus grosse que celle du Pavot, de couleur bleue, d'un goût brûlant; sa racine est menue, ligneuse, garnie de quelques fibres.

La seconde espece est appellée,

Phyllon spicatum, C. B.
Phyllon thelygonon, Dod.
Phyllon thelygonon folio incano Monspessulanum, J. B. Raii hist.
Phyllon fœminificum, Clus. Park.
Phyllon theligonum sive fœminificum, Ger.
Mercurialis fruticosa incana spicata, P. Tournefort.

Elle differe de la precedente, en ce que ses feuilles naissent en épis, & en ce qu'elle ne porte aucuns fruits. Seconde espece.

L'une & l'autre espece croissent aux lieux montagneux & pierreux, en Languedoc & aux autres pays chauds: elles contiennent beaucoup d'huile, & du sel essentiel,

Elles sont émollientes, detersives, elles lâchent le ventre. Vertus.

Phyllon, φύλλον est un mot grec qui signifie feuille: on a sans doute donné ce nom à ce genre de plante, comme pour dire, *feuille par excellence*. Etimologies.

Archenogonon ab ἀρσενικὸν *masculinum*, & γονὴ *genus*, comme qui diroit, *de genre mâle*.

Thelygonum à θῆλυ *fœmina*, & γένος *genus*, comme qui diroit, *de genre femelle*.

PHYTEUMA.

Phyteuma, J. B.
Phyteuma Monspelienſium, Lob. Icon.
Reseda affinis phyteuma, C. B.
Reseda minor vulgaris, Pit. Tournef.

Est une espece de Resida ou une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied, divisées en plusieurs branches, les unes droites, les autres courbées: ses feuilles sont oblongues, obtuses par l'extremité, ayant environ quatre pouces de longueur, molles, souvent découpées vers le haut de la plante, mais entieres au bas; ses fleurs naissent en bonne quantité le long des rameaux, elles sont à plusieurs feuilles irregulieres, verdâtres, avec des étamines blanches, quand elles sont tombées, il s'éleve de leur calice un pistille qui devient une capsule membraneuse, longue d'un demi pouce cilindrique, canelée & relevée de trois coings, percée en haut de plusieurs petits trous: elle renferme beaucoup de semences presque rondes, noires; sa racine est unique, assez grosse, ligneuse, blanche, ne jettant que peu ou point de fibres autour d'elle: cette plante croît vers Montpellier aux mois d'Avril, de May & de Septembre.

Sa racine est detersive, aperitive, resolutive

Phyteuma, nom Grec à φυτεύω *planto*, je plante, ce nom signifie une Plante. Vertus. Etimologie.

PHYTOLACCA.

Phytolacca Americana majori fructu, Pit. Tournefort.
Solanum racemosum indicum, H. R.
Solanum magnum virginianum rubrum, Park.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur de cinq ou six pieds, grosse, ronde, ferme, rougeâtre, divisée en plusieurs rameaux; ses feuilles sont placées sans ordre, amples, vénеuses, douces au toucher, de couleur verte-pâle, & quelquefois

rougeâtre, presque semblables en figure à celle du solanum, il naît au haut de la tige des pedicules qui soûtiennent des petites fleurs disposées en grape, chaque fleur est en rose composée de plusieurs feuilles, rangées en rond, de couleur rouge, pâle, il s'éleve de leur milieu un pistile qui se convertit en une baye presque ronde, molle, laquelle en meurissant prend une couleur rouge brune, & renferme quatre semences presque rondes, noires, disposées en rond; sa racine est longue d'un pied, grosse comme la jambe d'un homme, blanche, vivace durant plusieurs années; cette plante a été apportée de la Virginie, on en cultive dans quelques jardins en France, mais elle ne resiste pas toûjours à la rigueur du froid de nôtre climat.

Usages. Quoyque le *Phytolacca* ait été estimé par la plûpart des Botanistes, une espece de Solanum, il ne tient guere des qualitez de ce genre de plante, car il n'est presque pas Narcotique; on tire de ses bayes un suc de couleur purpurine tirant sur le violet, approchante un peu du carmin, & bon pour la teinture.

Il y a une autre espece de Phytolacca qui ne differe de la premiere qu'en ce que ses bayes sont plus petites.

Etimologie *Phytolacca à φυτὸν planta, & lacca*, laque comme si l'on disoit, plante de laquelle on tire une couleur qui approche de celle de la laque.

PICA.

Pica, en François, *Pie*, est un oiseau ordinairement grand comme un Pigeon blanc & noir: son bec est gros, long, pointu, fort robuste, noir, sa langue est large, ses plumes sont noires & blanches, sa queue est longue, il est vorace, il se nourrit de chair, de fromage, de fruits, on l'apprivoise & on luy apprend à parler aussi distinctement qu'au Perroquet; il est d'un temperament fort chaud & vif, il se défend à toute outrance avec son bec quand on veut le prendre, ce qui en rend la chasse divertissante; son inclination naturelle est de dérober & de cacher; il aime sur tout à prendre l'argent, l'or, les bagues, les perles, & les autres matieres luisantes: il les portes dans les fentes des murailles, dans la terre, sur les toits des maisons; & quand il a posé sa proye dans quelque trou, il l'enfonce avec son bec, & il la couvre du premier petit morceau de bois ou de pierre qu'il rencontre, l'enchassant à force, & le coignant dans le trou, comme pour empêcher qu'on ne trouve ce qu'il a caché: quelques-uns l'ont appellé *Monedula* à cause qu'il se jette sur les pieces de monnoye, & les emporte avec son bec.

Monedula.

Etimologie

Il y a de plusieurs especes de Pie; on ne s'en sert guere dans les alimens, parce que leur chair est dure & coriasse; elle rend pourtant un bon suc dans les bouillons, elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Elle est propre pour l'épilepsie, pour la manie, pour la mélancolie hypocondriaque, pour les douleurs des articles, pour les maladies des yeux, étant prise en bouillon, & appliquée exterieurement.

¶ Le nom *Pica* n'est pas particulier à la Pie, il lui est commun avec une maladie qui arrive souvent aux filles & aux femmes, c'est un apetit depravé qui les excite à manger en cachette des choses incapables de nourir, & qui peuvent leur produire des obstructions fortes, des pâles couleurs & divers autres maux; ces choses sont du plâtre, du charbon, de la cendre, de la craye, de la cire, du poivre.

Pica maladie.

Pica glandana, Aldrov. | *Pica glandaria*, Jonston. Icon.
En François, *Pie Agasse*, | *Pie Griesche*, | *Jaquette Dame.*

Pica græca. * Est une espece de Pie sauvage de couleur cendrée que plusieurs croyent être celle qu'on appelloit autrefois, *Pica græca*

Elle a les mêmes qualitez que la Pie commune.

Pigrieſche vient de *Pica græca*, & ce nom a donné par corruption celui de Pigrieſche qu'on adapte aux femmes cauſeuſes, babillardes, reveſches, criardes & de mauvaiſe humeur.

PICUS MARTIS.

Picus martis, en François, *Pivert* ou *Pieumart*, ou *Pic*, eſt un petit oiſeau qui a été autrefois conſacré au Dieu Mars; ſon bec eſt droit, roide, dur, rond, ſa langue eſt grêle, oſſeuſe paroiſſant longue de trois ou quatre lignes, mais il la tire dehors bien plus longue pour attraper des fourmis, parce que l'os hyoïde à qui elle eſt attachée la ſuit, & ſort auſſi hors du bec à la longueur de quatre pouces; ſes jambes ſont courtes & robuſtes, ſes pieds garnis d'ongles forts & pointus, ſa queue eſt droite & dure; il fait ſon nid dans les creux des arbres ſi artiſtement, qu'un Geometre auroit peine à obſerver mieux les proportions; il grimpe aux arbres comme les chats, penetrant leur écorce avec ſes ongles & avec ſon bec; il ſe nourrit de vers, de mouches, de fourmis: il y en a de pluſieurs eſpeces; il habite ordinairement les pays chauds. Pivert, Pieumart, Pic.

On l'eſtime propre pour les maladies des yeux, il aiguiſe la veuë, étant mangé ou pris en boüillon, on l'applique auſſi ſur les yeux & l'on y fait entrer de ſon ſang. Vertus.

PILA MARINA.

Pila marina, | *Sphæra marina*, *Globulus marinus*, | En François; *Pelotte de mer.*

Eſt une eſpece d'Alcyonium, ou une bale ronde ou ſpherique qu'on trouve ſur les rivages de la mer parmi l'alga, elle eſt ordinairement groſſe comme le poing, quelquefois plus groſſe, quelquefois plus petite, lanugineuſe, de couleur obſcure; elle eſt formée par un amas de poils, de paillettes & d'autres impuretez de la mer, qui ſe ſont amaſſées & liées enſemble par le moyen de quelque liqueur glutineuſe.

On pretend qu'elle ſoit propre pour tuer les vers & pour conſerver les cheveux étant appliquée exterieurement. Vertus.

PILORIS.

Piloris, en François, *Rats muſquez*, ſont des rats de la Martinique qui ſentent fortement le muſc, ils ont la figure de nos rats, mais ils ſont quatre ou cinq fois auſſi gros, leur dos eſt noir & leur ventre blanc; ils habitent les caves & les autres lieux cachez; les habitans du pays les mangent: on nous apporte leurs roignons ſecs, leſquels on appelle *Roignons de Muſc*; on ne s'en ſert point dans la Medecine, mais ils pourroient être bons pour exciter la ſemence. Rats muſquez. Roignons de Muſc. Vertus.

PILOSELLA.

Piloſella major, Fuch. Dod.
Piloſella repens, Ger.
Piloſella majori flore ſive vulgaris repens, J. B. Raii hiſt.
Piloſella major repens hirſuta, C. Bauh. Pit. Tournef.
Piloſella minor vulgaris repens, Parx.
Auricula muris, Brunf. Raii hiſt.

En François, *Piloſelle.*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges grêles, ſarmenteuſes, velues, rampantes à terre & y prenant racine; ſes feuilles ſont oblongues, arondies par le bout, ayant

la figure des oreilles du rat, velues, vertes en dessus, veineuses, blanches & sanguineuses en dessous, d'un goût astringent : ses fleurs sont semblables à celles de l'Hieracium, mais plus petites, jaunes, soutenues chacune sur un pedicule délié & velu: elles sont suivies par des semences noires, garnies d'aigrettes : sa racine est longue comme le doigt, menue, entourée de fibres. Cette plante croît aux lieux montagneux, dans les champs ; elle contient beaucoup d'huile, mediocrement du sel essentiel.

Vertus. Elle est déterſive, astringente, vulneraire, propre pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies, pour les hernies, on s'en sert exterieurement & interieurement en décoction.

Etimologies. *Pilosela quasi pilosa herbula*, comme qui diroit, *petite herbe garnie de poils.*

Auricula muris, parce que les feuilles de cette plante approchent en figure des oreilles du rat.

PIMPINELLA.

Pimpinella vulgaris ſive minor, Park.
Pimpinella hortenſis, Ger.
Pimpinella ſanguiſorba minor hirſuta, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Sanguiſorba minor, J. B.
En François, *Pimprenelle.*

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rouges, anguleuses, rameuses ; ses feuilles sont oblongues ou presque rondes, dentelées en leurs bords, rangées comme par paires le long d'une côte grêle, rougeâtre, velue : ses tiges soutiennent en leurs sommets des têtes rondes, garnies de petites fleurs formées en rosettes à quatre quartiers, de couleur purpurine & ayant en leur milieu une touffe d'étamines : quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits à quatre angles, de couleur cendrée, où l'on trouve quelques semences menues : cette plante a une odeur & un goût fort agreable ; sa racine est longue, menue, divisée en plusieurs branches rougeâtres, entre lesquelles on dit qu'on trouve quelquefois certains grains rouges qu'on appelle cochenille sylvestre, & qui servent aux Teinturiers. La Pimprenelle croît sur les montagnes, dans les prez, dans les pâturages ; on la cultive dans les jardins potagers, car elle est fort en usage dans les cuisines : elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elle est desiccative, rafraichissante, déterſive, vulneraire, propre pour la Phtisie, pour les fluxions de poitrine, pour arrêter les hemorragies, étant prise en décoction ou appliquée exterieurement.

Etimologies. *Pimpinella quasi bipinella*, à cause que les feuilles de cette plante sont rangées deux à deux le long d'une côte comme celle du Pin,

Sanguiſorba, parce qu'elle arrête le sang.

PINGUICULA.

Pinguicula, Gesn. J. B. Pit. Tournef. Raii hist.
Sanicula montana, flore calcari donata, C. Bauh.
Pinguicula, ſive Sanicula Eboracenſis, Ger. Park.
En François, *Grassette.*

Est une petite plante qui pousse six ou sept feuilles & quelquefois davantage, couchées sur la terre, oblongues, obtuses en leur extremité, graisseuses, polies, nettes, d'un verd pâle : il s'éleve d'entr'elles des pedicules hauts comme la main, qui soûtiennent chacun en son sommet une fleur violette ou purpurine, ou blanche, semblable à celle de la violette, mais d'une seule piece coupée en deux lévres & terminée dans son fond par un long éperon : quand cette fleur est passée, il naît en

sa place une coque envelopée d'un calice par le bas: cette coque s'ouvre d'elle même & laisse paroître un bouton qui contient des semences menues, presque rondes: sa racine consiste en quelques fibres blanches, assez grosses. Cette plante croît sans culture dans les prez & aux autres lieux humides, sur les montagnes où il y a de la neige; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel essentiel.

Elle est vulneraire, elle déterge & consolide les playes, étant écrasée, mêlée avec du beure frais & appliquée sur le mal.

Pinguicula à pingue, *gras*, parce que les feuilles de cette plante semblent grasses au toucher.

PINIPINICHI.

Pinipinichi Monardi, Cast. Lugd. Frag. est un petit arbre des Indes, qui a la figure d'un Pommier; il jette par les incisions qu'on lui fait, un suc blanc ou laiteux, visqueux.

Ce suc purge violemment par le ventre la bile & les serositez: la dose en est trois ou quatre gouttes dans du vin. Si pendant son operation, on boit du bouillon ou quelque autre liqueur, son action est d'abord arrêtée; il faut s'abstenir de dormir dans le temps qu'il agit. Vertus. Dose.

PINNA.

Pinna, *Pinna marina*, en François, *Pinne marine*, est un coquillage de mer fait en cone, se séparant en deux parties, rudes en dehors, & de couleur obscure, mais polies en dedans, vertes & resplendissantes: il s'en rencontre quelques-unes qui ont jusqu'à deux pieds de longueur, & environ demi pied de large vers le milieu. Ce coquillage se trouve vers le rivage, dans les boues ou dans le sable. Il y en a de plusieurs especes, il renferme un petit poisson qui est bon à manger, & dans lequel on trouve quelquefois de perles fort grosses, barroques opaques, de couleur rougeâtre ou brune. Les Venitiens appellent ce coquillage *Astura*, & les Neapolitains, *Perna*. On en trouve aussi en Provence, *Astura*, *Perna*.

* Il sort de la partie superieure de cette coquille qui se termine comme en pointe grossiere & trés-obtuse, une maniere de cordon, ou un floccon de soye rougeâtre ou brune, évasé que quelques naturalistes appellent peut-être improprement Byssus: le cordon luy sert à s'attacher quelquefois aux rochers; on separe cette soye, & on la file pour en faire des bas & autres vêtemens, Vertus.

Le poisson excite l'urine à ceux qui en mangent. La coquille étant broyée & prise en poudre, est aperitive par les urines, & astringente par le ventre.

PINUS seu PEUCE.

Pinus, en François, Pin, est un arbre dont il y a quatre especes; une cultivée, & les autres sauvages.

Le Pin cultivé est appellé,

Pinus, Dodon.
Pinus sativa, C. Bauh. Raii hist. Pit. Tournefort.
Pinus ossiculis duris, foliis longis, J. B.
Pinus sativa sive domestica, Ge.
Pinus urbana sive domestica, Park.

Son tronc est grand, élevé, droit; gros, nud en bas, rameux en haut, couvert d'une écorce rude & rougeatre. Son bois est ferme, robuste, jaunâtre, odorant: ses rameaux sont disposés en roue, ses feuilles naissent deux à deux, longues, menues comme de grosses fibres, dures, toûjours vertes, pointues & piquantes par le Premiere espece. Pin cultivé.

bout d'en haut, envelopées par le bas d'une graine membraneuse. Ses chatons sont à plusieurs sommets ou bourses membraneuses, qui en s'ouvrant laissent voir deux loges remplies d'une poussiere menue : ces chatons ne laissent aucun fruit aprés eux : les fruits naissent sur les mêmes pieds qui portent les chatons, & ils commencent par un embryon qui devient dans la suite une grosse pomme écailleuse, presque ronde, ou piramidale, de couleur rougeâtre : les écailles qui la composent sont dures, ligneuses, plus épaisses ordinairement à la pointe qu'à la base, creusées dans leur longueur de deux fosses, dans chacune desquelles est couchée une coque osseuse, oblongue, envelopée ou bordée d'une pedicule mince, legere, rougeâtre. On appelle en Latin ces coques, *Strobili*, *seu pinei*, *seu Nuces pineæ*, *seu Coccali*, en François *Pignons* ou *Pignolas*; elles renferment chacune une amande oblongue, à demi ronde, blanche, douce au goût, tendre. On cultive cet arbre dans les jardins, principalement aux pays chauds.

Strobili, Pinei, nuces pineæ, Coccali. Pignons. Pignolas.

La seconde espece est appellée,

Pinus sylvestris, C. B. Raii hist.
Pinus sylvestris Mugo, Ger. Ico.
Pinus sylvestris vulgaris Genevensis, J. Bauh. Pit. Tournefort.
Pinaster, Brunf.

Seconde espece. Pin sauvage.

Ce Pin sauvage croît ordinairement moins haut que le cultivé, mais quelquefois il atteint à la même hauteur & à la même grosseur; son tronc est le plus souvent droit, quelquefois tortu; ses feuilles sont longues, menues : ses fruits sont plus petits que ceux du Pin cultivé, resineux, & tombant facilement quand ils sont meurs. Cet arbre croît aux lieux montagneux & pierreux.

La troisieme espece est appellée,

Pinus sylvestris Mugo, Matth.
Pinus sylvestris Mugo, *sive Crein*, J. B. Pit. Tournefort.
Pinaster Austriacus, Ger. Emac.
Pinus tibulus seu tubulus, Plin.
Pinaster Conis erectis, C. Bauhin, Raii hist.
Pinaster pumilis montanus,

Troisiéme espece. Pin sauvage.

Ce Pin sauvage ne surpasse pas la hauteur d'un homme; il se divise dés sa racine en plusieurs rameaux gros, mais flexibles & pliants, s'étendant au large, couverts d'une écorce épaisse & rude : ses feuilles sont semblables & disposées comme celles du Pin cultivé, mais plus courtes, plus grosses, plus charnues, moins pointues en leur extremité, & plus vertes; ses fruits ne sont pas plus gros que ceux du Larix ou du Cyprés, mais ils sont écailleux, formez en poire comme les autres pommes de Pin, & relevez la pointe en haut : sa racine est grosse, ligneuse. Cette plante croît aux lieux montagneux & pierreux, comme sur les Alpes entre les rochers.

La quatriéme espece est appellée,

Pinus sylvestris maritima, *Conis firmiter ramis adhærentibus*, J. B. Raii hist. Pit. Tournefort.
Pinus sylvestris altera maritima, Lob.

Quatriéme espece. Pin sauvage.

C'est un petit arbre dont le bois est blanc, fort odorant & resineux : ses feuilles sont semblables à celles des autres Pins; ses fruits sont opposez comme par paires, & formez comme ceux du Pin cultivé, mais beaucoup plus petits, attachez fortement à leur branche par des pedicules ligneux. Cette plante naît aux lieux montagneux vers la mer.

Tous les Pins qui croissent aux pays chauds, rendent beaucoup de resine par les incisions.

incisions qu'on fait à leur écorce; ils contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

L'écorce & les feuilles du Pin sont astringentes & desiccatives.

On nous envoye les Pignons de Catalogne, du Languedoc, de la Provence.

Vertus.

Pour les retirer des pommes de Pin, on échauffe ces pommes dans des fours, elles s'ouvrent, & l'on en separe les coques, lesquelles on casse afin d'en avoir les amandes.

Moyen de separer les Pignons de pommes de Pin.

On doit les choisir recentes, assez grosses, nettes, blanches, tendres, d'un bon goût doux; elle contient beaucoup d'huile, peu de sel.

Choix des Pignons.

Les Pignons sont pectoraux, restaurans, ils adoucissent l'acrimonie des humeurs, ils excitent l'urine & la semence; ils mondifient les ulceres du rein, ils resolvent, ils meurissent, ils amolissent, on s'en sert interieurement & exterieurement.

Vertus.

On en peut tirer une huile par expression, comme on tire celle des amandes, aprés les avoir bien pilées, dans un mortier de marbre. Cette huile est pectorale & adoucissante à peu prés comme l'huile d'amende douce.

Huile de Pignons.

La pâte qui reste aprés l'expression des Pignons, sert à nettoyer les mains.

Pâte de Pignons pour nettoyer les mains.

Les Confiseurs couvrent les Pignons de sucre, aprés les avoir laissez quelque temps envelopez dans du son chaud pour les dégraisser. *Peuce à πεύκη, Pinus, Pin.*

Pignons sucrez.

Etimologie

PIPER.

Piper, en François, *Poivre*, est un petit fruit dont il y a plusieurs especes. Je parlerai ici du poivre noir, qui est le plus commun, & je traiterai des autres especes de poivre en leur rang.

Piper nigrum.

Le Poivre noir appellé par quelques-uns *Melanopiper*, est le fruit d'une plante rampante, sarmenteuse comme le Lierre, s'attachant aux arbres voisins, ou à des échalas qu'on approche d'elle quand on la cultive; ses feuilles sont grandes, larges, fibreuses. Les grains de poivre croissent sans queue, attachez immediatement contre un long nerf; & entassez plusieurs ensemble en grape; leur couleur est verte au commencement, mais en meurissant elle devient noire, on les cueille quand ils sont meurs, & on les fait secher, ils diminuent alors en grosseur, & ils se rident comme nous les voyons. Cette plante croît aux Indes, en Java, en Malaca; en Sumatra: les habitans du pays en font deux differences, une qu'ils appellent mâle, & l'autre femelle; mais les grains de l'une & de l'autre sont tout-à-fait semblables.

Poivre noir *Melanopiper*

On doit choisir le poivre noir bien nourri, net, compacte, assez pesant, fort acre au goût. Il contient beaucoup de sels volatil & fixe, mediocrement de l'huile.

Choix.

Il est incisif, attenuant, resolutif, aperitif, il resiste à la malignité des humeurs, il provoque la semence, il chasse les vents, il excite l'éternuëment, on en applique sur la luette quand elle est relâchée par quelque humeur qui a tombé dessus; il ressout l'humeur en la dessechant, & il raffermit les fibres relâchées.

Vertus.

Piper à πίπτω, quod à πέπτω & coctus, parce que le poivre a été fortement cuit ou dessechê par les rayons du Soleil.

Etimologies.

Melanopiper, à μέλας: nigrum, & piper, comme qui diroit, *poivre noir.*

PIPER ALBUM.

Piper album, | *Leucopiper*, | En François, *poivre blanc.*

Est un petit fruit rond; un peu plus gros que le poivre noir, uni, poli, de couleur cendrée ou blanchâtre, ayant le goût du poivre noir, mais moins fort & moins piquant. On n'est pas encore bien d'accord sur son origine: les Anciens ont crû qu'il naissoit à une plante semblable à celle qui porte le poivre noir, & que la diffe-

Opinion des Anciens sur l'origine du Poivre blanc.

rence de ces plantes ne consistoit qu'en la couleur de leurs fruits, de même que nous voyons les vignes n'être differentes les unes des autres, que parce qu'elles portent l'une du raisin rouge ou noir, l'autre du raisin blanc.

Mais la plûpart des Modernes prétendent que le Poivre blanc n'est autre chose que du Poivre noir, du quel on a separé la premiere écorce apres l'avoir mis tremper quelque temps dans de l'eau marine; ils expliquent aisément par là, pourquoy le Poivre blanc est plus gros que le Poivre noir, parce que l'eau marine dans laquelle il a trempé l'a gonflé: pourquoy il n'est point ridé comme l'autre; parce que la premiere écorce noire, qui seule pouvoit se rider en séchant, en a été enlevée: pourquoy il est gris-blanc; parce que le Poivre noir étant privé de cette premiere écorce noire est de la même couleur: pourquoy il est plus doux ou moins piquant que le Poivre noir? c'est qu'il a perdu une partie de son sel le plus acre dans l'eau marine.

Ce qui m'a confirmé dans le sentiment des Modernes à cet égard, c'est qu'en fouillant dans des bales de Poivre blanc chez les Droguistes, j'ay souvent apperçû des grains de Poivre blanc dont la premiere écorce n'avoit point été entierement separée, ensorte que le morceau qui en a avoit été laissé comme par mégarde, etoit noir & ridé comme l'écorce du Poivre noir, au contraire le reste du grain étoit fort semblable au Poivre blanc: cette circonstance m'avoit paru une preuve convainquante, ou plûtôt une demonstration.

Opinion de Pomet touchant l'origine du Poivre blanc.

Mais M. Pomet en son Histoire des Drogues rejette cette opinion, qu'il dit être venue à l'occasion de la rareté du Poivre blanc: il assure donc que le Poivre blanc est naturel, il décrit la plante qui le porte, & il en a fait graver une figure: Cette plante, dit-il, est rempante, & comme elle ne peut pas se soûtenir d'elle-même, les habitans des lieux la plantent aux pieds des Areca & des Cocos, ou de quelques autres arbres: ses feuilles sont tout-à-fait semblables à celles de nos Groseilliers: ses fruits sont les grains du Poivre blanc disposez en petites grapes, ronds, verds au commencement, & qui étant meurs prennent une couleur grisâtre. Il rapporte pour prouver qu'il y a du Poivre blanc naturel, que M. de Flacourt Gouverneur de l'Isle de Madagascar, a mis dans son Livre en termes expré *Lalè vitsic*, c'est le vray Poivre blanc qui vient sur une plante rampante, dont la tige & les feuilles sentent tout-à-fait le Poivre: il y en a une si grande quantité en ce pays, que sans la guerre, & s'il y eut eu un bon établissement des François, l'on eût pû tous les ans, avec le temps, en charger un grand navire, car les bois en sont remplis; c'est la pâture des Tourterelles & des Ramiers: il est meur aux mois d'Aoust, de Septembre & d'Octobre.

Dans ces oppositions de sentimens touchant l'origine du Poivre blanc, le parti le plus raisonnable qu'on puisse prendre est de suspendre son jugement jusqu'à ce qu'on soit éclairci plus à fond de la verité; & peut-être chacun aura-t'il raison, car il se peut fort bien faire qu'à cause de la rareté & de la dificulté d'avoir du Poivre blanc naturel, on se sera appliqué à le contrefaire en mettant tremper du Poivre noir qui est beaucoup plus commun, dans de l'eau, & le mondant de son écorce noire: Quoy qu'il en soit, on doit choisir le Poivre blanc gros, bien nourri, pesant, net, ayant la figure exterieure d'un grain de Coriandre, mais étant plus gros, & beaucoup plus dur, environné de petits rayons en forme de côtes: il nous est envoyé par les Hollandois; il contient beaucoup de sel volatil, mais en moindre quantité que le poivre noir, mediocrement de l'huile.

Choix.

Vertus.

Le Poivre blanc a les qualitez du Poivre noir, mais moins fortes.

Etimologie

Leucopiper à λευκὸς *album*, *& piper*, comme qui diroit, *Poivre blanc.*

Ce que les Epiciers appellent fines épices eſt ſuivant M. Pomet un mélange de Poivre noir, de Geroſle, de Muſcade, de Gingembre, d'Anis verd & de Coriandre en une proportion convenable. Fines épices.

Prenez par exemple du Gingembre ſec & nouveau douze livres & demie, du Poivre noir cinq livres, du Geroſle & de la Muſcade de chacun une livre & demie, des ſemences d'Anis verd & de Coriandre de chacun douze onces, peſez toutes ces drogues poids de Marchands, mêlez les & les pulveriſez aſſez ſubtilement, puis les gardez dans une boëte bien bouchée. Ces fines épices ne ſont employées que pour les ragoûts; mais on pourroit auſſi leur donner un uſage dans la Medecine, comme pour chaſſer les vents, pour fortifier le cerveau, pour attenuer les humeurs viſqueuſes & trop phlegmatiques, pour faire éternuer. Uſages. Vertus.

PIPER LONGUM.

Piper longum, | *Macropiper*, | En François, *Poivre long.*

Eſt un fruit long & gros comme le doigt d'un enfant, rond, relevé de pluſieurs petits grains bien arrangez & joints les uns aux autres ſi étroitement qu'ils ne font qu'un même corps, de couleur griſe tirant tant ſoit peu ſur le rouge en dehors & noirâtre en dedans; chacun de ces grains contient une petite amande qui ſe réduit ſouvent par la ſéchereſſe en une poudre blanche, d'un goût âcre & piquant: ce fruit naît attaché par une longue queue à une plante ſemblable à celle du Poivre noir, excepté qu'elle eſt plus baſſe, qu'elle rampe moins haut; que ſes feuilles ſont plus minces, plus vertes & qu'elles ont la queue moins longue. Cette plante croît abondamment en Bengala aux Indes.

On doit choiſir le Poivre long recent, bien nourri, aſſez gros, compacte, peſant, il a le goût du Poivre noir, mais moins âcre; il contient beaucoup de ſel volatil & de l'huile. Choix.

Il eſt aperitif, carminatif, propre pour reſiſter au venin, pour exciter la ſemence.

Macropiper, *ex* μακρὸς *longus & piper*, poivre, comme qui diroit, *Poivre long.* Etimologie.

Nicolas Monard dans ſon Hiſtoire des Medicamens ſimples de l'Amerique, dit qu'entre la côte de la terre ferme où eſt Nata & Carthage, & au nouveau Royaume, on ſe ſert fort d'un certain Poivre long qui a plus d'acrimonie que celui qui vient du Levant, il eſt long d'environ un pied, compoſé de pluſieurs petits grains entourant un long nerf, & entaſſez par ordre, s'entretouchant l'un l'autre comme au Poivre long ordinaire. Ce fruit naît à un arbriſſeau dont les feuilles ſont à peu prés ſemblables à celles du Plantain; il croît dans les Iſles, ſon fruit eſt verd lorſqu'il vient d'être cueilli; mais en ſéchant au ſoleil il meurit, & il prend une couleur noire. Les Americains l'appellent *Mecaxuchit*, & ils le font entrer dans la compoſition de leur Chocolat. Poivre long de l'Amerique. Mecaxuchit. Uſages.

Il y a encore une autre eſpece de Poivre long noir, dont Pomet parle dans ſon livre, on l'appelle Poivre d'Ethiopie ou grain de Zelim; c'eſt une gouſſe longue comme le petit doigt, groſſe à peu prés comme une plume à écrire, brune en deſſus, jaunâtre en dedans, diviſée par nœuds, entre chacun deſquels eſt contenue une petite féve noire en dehors, jaunâtre en dedans: ce Poivre long naît à une plante rampante qui ne pouſſe ni feuilles ni fleurs, mais ſeulement une tige où ſont attachées pluſieurs têtes groſſes comme une petite chateigne, dures, d'où ſortent les gouſſes, qui ont un goût âcre, piquant & aſſez aromatique, mais les petites féves qu'elles renferment n'ont preſque aucun goût ni odeur; ce Poivre eſt fort rare & peu connu en France. Poivre d'Ethiopie. Grain de Zelim.

Vertus. Les Ethiopiens s'en ſervent pour le mal des dents, comme nous faiſons icy de la Pirethre.

PISSAPHALTUS.

Piſſaphaltus, | *Piſſaphaltum*, eſt un mêlange de bitume & de poix : il y en a de deux eſpeces generales ; un naturel, & l'autre artificiel. J'ay parlé du premier dans le chapitrte du Naphta. Le ſecond ſe prepare ſur le champ avec parties égales de bitume de Judée & de poix noire, qu'on fait fondre enſemble. Les Anciens ſe ſervoient de l'un & de l'autre pour embaumer les corps morts.

Vertus. Le Piſſaphaltus eſt reſolutif, digeſtif, fortifiant, reſiſtant à la grangrenne.

Etimologie *Piſſaphaltus à* πίσσα, *pix*, *&* ἄσφαλτος, *bitumen*, comme qui diroit, *mêlange de poix & de bitume.*

PISTACIA.

Piſtacia, | *Phiſtacia*, | *Fiſtici*, | en François, *Piſtaches*,

Sont des fruits de la groſſeur & de la figure des Amandes vertes, leſquels on nous apporte ſecs de Perſe, d'Arabie, de Syrie, des Indes : ils naiſſent par grapes ſur une eſpece de Terebinte appellée.

Terebinthus Theophraſti, *Piſtachia* Dioſcoridis, Ad. P. Tournef. *Piſtacia*, Ger. J. B. Raii. hiſt.

Piſtacia peregrina fructu racemoſo, *ſive Terebinthus Indica* Theophr. C. B. *Nux Piſtacia*, Park.

Piſtachia. Cet arbre porte des feuilles faites comme celles du Terebinte ordinaire, mais plus grandes, nerveuſes, quelquefois arondies par le bout, quelquefois pointuës, rangées pluſieurs ſur une longue côte terminée par une ſeule feuille. Ses fleurs ſont diſpoſées par grapes, dans leſquelles ſont entaſſées par pelotons des étamines chargées de ſommets, de couleur purpurine : elles ne laiſſent aucuns fruits, les fruits naiſſent ſur des pieds qui ne portent point de fleurs.

Les Piſtaches ont deux écorces ; la premiere eſt tendre, de couleur verdâtre mêlée de rouge : la ſeconde eſt dure comme du bois, blanche, caſſante ; elles renferment une amande de couleur verte mêlée de rouge en dehors, verte en dedans, d'un goût doux & agreable.

Choix. On doit choiſir les Piſtaches nouvelles, peſantes, bien pleines ; elles contiennent beaucoup d'huile, & un peu de ſel eſſentiel.

Vertus. Elles ſont pectorales, aperitives, humectantes, reſtaurantes ; elles fortifient l'eſtomac, elles excitent l'appetit.

Piſtaches en dragées. Les Confiſſeurs couvrent de ſucre les Piſtaches mondées, pour faire ce qu'on appelle *Piſtaches en dragée* ; elles ſont cordiales & de bon goût.

PISUM.

Pois. *Piſum*, En François, *Pois*, eſt une plante dont il y a trois eſpeces principales.

La premiere eſt appellée,

Piſum majus quadratum, C. Bauh. Pit. Tournefort.

Piſum majus, Dodon. Ger. Raii. hiſt. hiſt.

Premiere Elle pouſſe des tiges longues, creuſes, fragiles, de couleur verte blanchâtre, rameuſes, ſe couchant & ſe répandant à terre, ſi l'on n'en approche des bâtons pour

les soûtenir : elles portent beaucoup de feuilles oblongues, dont les unes sont disposées en collet autour de leur tige. Les autres naissent comme par paires sur des côtes terminées par des mains : ses fleurs sont legumineuses, blanches, marquées d'une tâche purpurine : quand elles sont passées il leur succede des gousses longues, cilindriques, composées chacune de deux cosses qui renferment des semences assez connuës, presque rondes, vertes ; mais en sechant elles deviennent anguleuses ; blanches ou jaunâtres : ses racines sont petites.

La seconde espece est appellée,

Pisum majus, Matth.
Pisum hortense majus, C. B. Pit. Tournefort.
Pisum ramulare, Lugd.
Pisa magna rubra variegata, J. Bauh. Raii. hist.
Cicer arietinum & Pisorum alterum genus, Trag. Dod. Gal.

Elle surpasse en hauteur un homme : ses fleurs sont legumineuses, de couleur purpurine au milieu, & incarnate tout autour : ses gousses sont grandes, pleines de suc, & elles renferment des pois gros, anguleux, de belle couleur variée, blanche & rouge. On cultive cette plante dans les jardins. Seconde espece.

La troisiéme espece est appellée,

Pisum arvense, C. Bauh. Pit. Tourn.
Pisum vulgare parvum album arvense, J. Bauhin. Raii. hist.
Pisum sylvestre Primum, Park.

Ses fleurs sont blanches, legumineuses, ses gousses sont plus petites que celles des pois de jardin ; elles contiennent des petits pois blancs. Troisiéme espece.

On cultive la premiere & la troisiéme espece de pois dans les champs ; ils contiennent beaucoup d'huile & du sel volatil.

Ils sont aperitifs, émollients & un peu laxatifs ; le premier boüillon des pois lâche le ventre. Vertus.

Pisum à πίσσω vel πίσσω, cecidit, il est tombé ; parce que les plantes des pois tombent sur la terre, si elles ne sont appuyées. Etimologies.

Quelques-uns font venir le nom *Pisum* de celuy de la ville de Pise, où ils disent que cette plante croissoit autrefois abondamment.

¶ Certains petits coquillages qu'on trouve aux rivages de la mer sont appellez *Pois de mer*, parce qu'ils ont presque la figure & la grosseur des pois, il y en a de plusieurs couleurs, les uns sont gris, les autres sont jaunes, & les autres noirs, on les appelle en Latin *Conchusæ marinæ* ; ils ont en dedans un éclat de Nacre de perles, on les employe aux ouvrages de Rocailles. Pois de mer. *Conchusæ marinæ.*

Ces petites coquilles étant bien nettoyées & broyées sur le porphire sont alkalines, & absorbantes à peu prés comme la Nacre de perles, étant prises au poids d'un scrupule jusqu'à une dragme.

P I X.

Pix, en François, *Poix*, est une resine ou une terebentine grossiere qui sort du Pin & de plusieurs autres arbres par incision ou sans incisions : elle se rencontre quelquefois en si grande quantité dans ces arbres, principalement aux pays chauds, lorsqu'ils deviennent vieux, qu'elle les fait suffoquer en bouchant leurs pores, & empêchant que le suc de la terre ne monte & ne soit distribué dans leurs fibres pour servir à leur nourriture. On remedie à cette maladie de l'arbre en faisant beaucoup d'incisions dans son écorce, principalement au bas du tronc, par lesquelles la poix li- Poix.

quide puisse s'écouler. On peut comparer ce remede du Pin à la saignée du pied, qu'on fait aux personnes trop repletes, & qui tombent en apoplexie.

Tæda. Les paysans coupent les vieux Pins suffoquez, par torches ou morceaux longs, qu'on appelle en Latin *Tæda*, ils les mettent sur le feu dans des lieux creux préparez exprés couverts; & ils en font couler de la poix par des caneaux.

Pisselæon Celle qui sort la premiere est liquide, & on l'appelle en Latin *Pisselæon*, c'est à dire *Huile de Poix.*

Resina Pini Poix resine, Celle qui la suit est épaisse & elle se durcit; c'est ce qu'on appelle *Resina Pini*, ou *Poix Resine*; on la jette dans des baquets pendant qu'elle est encore fonduë, & l'on en forme de gros pains pour la transporter. La plus belle Resine nous est apportée de Bourdeaux & de Bayone.

Choix. On doit la choisir nette, de couleur jaunâtre ou blanchâtre, luisante.

Barras. Encens blanc. Encens marbré. La poix qui est sortie par les incisions qu'on a faites au Pin, & qui n'a point été cuite, est appellée par les Marchands *Barras*; on en apporte de deux especes; la premiere est nommée *Galipot*, ou vulgairement *Encens blanc*; & la seconde, *Encens marbré.* Ces poix ne different qu'en couleur: la blanche a découlé de l'arbre en beau tems, c'est pourquoi elle est nette; mais l'autre s'est salie par quelques particules de l'écorce de l'arbre, ou par quelque autre impureté qui s'y est melée.

Choix. du Galipot. On doit choisir le Galipot, le plus net, le plus blanc & le plus sec.

Grosse Terebentine. Terebentine commune. On liquifie le Galipot mou sur le feu, puis on le met dans des barriques pour le transporter; c'est ce qu'on appelle *grosse Terebentine* ou *Terebentine commune*: elle sert aux Imprimeurs pour leur ancre, elle entre aussi dans la composition du gros Verni; les Mareschaux en employent pour les playes des chevaux.

Poix grasse, poix blanche, poix de bourgogne *Pix Burgundia.* Ce qu'on appelle *Poix grasse*, ou *Poix blanche*, ou *Poix de Bourgogne*, est du Galipot sec qu'on a fait fondre sur le feu, & mêlé avec de la Terebentine grossiere. On a nommé cette poix *Pix Burgundia*, *Poix de Bourgogne*, parce qu'on prétend que la premiere a été preparée en Bourgogne; mais la meilleure que nous ayons presentement, nous est apportée de Hollande, de Strasbourg.

Choix, Vertus. Il faut la choisir assez dure, nette, blanchâtre, tirant sur le jaune.

Toutes les especes de Poix contiennent beaucoup d'huile, & du sel essentiel.

Elles sont propres pour amollir, pour attenuer, pour digerer, pour résoudre, pour consolider, pour déterger, pour dessecher; on ne s'en sert qu'exterieurement; on les mêle dant les emplâtres, dans les onguents.

Etimologie *Pix à Pinu*, *Pin*, parce que la Poix est tirée du Pin.

Tarc. Goudran. Brai liquide *Pissa.* Le tarc, ou goudran, ou bray liquide, appellé en Latin *Pissa*, est une espece de poix liquide, noire qu'on nous apporte de Suede & de Norverge: on a toûjours crû qu'elle se faisoit en brûlant les Pins en des lieux clos, fait exprés pour recevoir cette liqueur qui en coule; mais Pomet auteur moderne est d'un sentiment contraire, il prétend qu'elle découle toute noire du tronc des vieux Pins dont on a separé l'écorce, & ausquels on a fait des incisions: *Ces Pins*, dit-il, *meurent ensuite, & ils ne servent qu'à brûler.* Il croit aussi que l'huile de Cade vulgaire ou fausse, ou huile de poix, ou Pisselæon est la partie claire du tarc qui se trouve au dessus.

Huile de Cade, Huile de Poix. *Pisselæon.* Usage du goudran. Le tarc ou goudran est employé ordinairement pour goudraner les navires; c'est pourquoi on l'appelle *Pix navalis*; nous employons en sa place la poix noire.

Pix navalis. Vertus. Le goudran est déterſif, résolutif, déficcatif; on s'en sert pour les playes des chevaux, pour guerir la galle des moutons.

Goudran qu'on retire des navires. Le goudran qu'on retire des navires qui ont été sur la mer, est plus desiccatif que l'autre, à cause du sel qui y est entré: on appelle cette poix *Zopissa*, j'en parlerai en son lieu.

La poix noire, appellée auſſi *Pix navalis*, eſt un mélange d'Arançon ou fauſſe Colophone, & de Tarc ou Goudran, on nous l'apporte de Norvege & de Suede, elle doit être nette dure, d'un beau noir luiſant; on s'en ſert pour calfreuter les navires. Vertus. Poix noire. *Pix navalis* Choix.

Elle eſt reſolutive, déterſive, deſiccative, vulneraire, digeſtive; on l'employe dans les emplâtres dans les onguens. Vertus.

Piſſa πισσα coagulo, figo, parce que cette poix ſe coagule aprés qu'elle eſt ſortie de l'arbre. Etimologie

Le noir de fumée eſt une ſuye de poix qu'on fait à Paris. On met dans de grands pots ou marmites de fer les petits morceaux de rebut de toutes les eſpeces de poix on place ces marmites ſous une cheminée qu'on a bouchée avec des toiles, on met le feu à la poix; & pendant qu'elle brûle, la fumée ſe condenſe en une ſuye noire qui s'attache aux toiles; on ramaſſe cette ſuye & on la garde en poudre dans les barils, ou maſſe: on continue à brûler de la poix juſques à ce qu'on ait aſſez de ſuye. Ce noir de fumée qu'on appelle auſſi *Noir à noicir*, eſt fort inflammable, car il contient une huile trés-exaltée. Noir de fumée. Noir à noircir.

Il eſt employé par pluſieurs ſortes d'Ouvriers pour noircir. Uſage.

PLACITIS.

Placitis, | *Placodes*, | eſt une eſpece de Cadmie artificielle ou une matiere minerale crouteuſe, qui ſe trouve attachée contre les parois du fourneau où l'on a calciné le cuivre pour le purifier. Cette eſpece de Cadmie differe d'avec pluſieurs autres qui adherent aux parois du même fourneau, ſeulement en ce que s'étant formée ou moulée au milieu, elle a acquis quelque figure un peu differente des autres.

Elle eſt déterſive, deſiccative, aſtringente, propre pour les maladies des yeux. On confond cette Cadmie avec la Tuthie. Vertus.

Placitis à πλαξ Tabula, à cauſe que cette matiere ſe ſepare du fourneau par petites tables. Etimologie

PLANTAGO.

Plantago en François *Plantain*, eſt une plante dont il y a beaucoup d'eſpeces. J'en décrirai ſeulement trois qui ſont employées dans la Medecine. Plantain.

La premiere eſt appellée,

Plantago major, Matth. Dod.
Plantago latifolia vulgaris Park.
Plantago latifolia, Ger.
Plantago rubra, Brunf. Trag.
Plantago latifolia ſinuata, C. Bauhin. P Tournefort.
Plantago major folio glabro non laciniato ut plurimum, J. Bauhin.

Elle pouſſe des feuilles larges, luiſantes, marquées chacune de ſept nerfs en leur longueur, d'où vient que quelques-uns appellent la plante *Septinervia*: ces feuilles ſont attachées à des queues & couchées à terre. Il s'éleve d'entre elles des tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes difficiles à rompre, quelquefois rougeâtres, portant en haut une maniere d'épi long qui ſoûtient de petites fleurs blanchâtres ou purpurines chacune de ces fleurs eſt ſuivant M. Tournefort, un tuyau fermé dans le fond, évaſé en haut, découpé en quatre parties, & garni de pluſieurs étamines. Lorſque cette fleur eſt paſſée, il paroît en ſa place une coque membraneuſe ovale, pointue ou conique, qui s'ouvre en travers comme une boëte à ſavonnette, & qui renferme de ſemences menues, de figure ovale ou oblongue, de couleur rougeâtre, Premiere eſpece. *Septinervia*.

sa racine est courte, grosse comme le doigt, garnie de fibres aux côtez. Cette plante croit le long des chemins, dans les Jardins.

La seconde espece est appellée,

Plantago incana, Ger.
Plantago latifolia incana, C. Bauh. P. Tournefort.
Plantago major incana, Park.
Plantago media, Fuch. Dod.
Plantago major hirsuta, media à nonnullis cognominata, J. Bauh.

Seconde espece. Elle differe de la précedente, en ce que ses feuilles, ses tiges, & ses épis sont couverts d'un poil blanc & mou; & en ce que sa racine est un peu plus grosse.

La troisieme espece est appellée,

Plantago angustifolia major, C. B. P. Tournefort.
Plantago quinquenervia, Ad. Lob. Ger.
Plantago minor, Dod.
Plantago longa, Matth.
Plantago quinquenervia major, Park.
Plantago lanceolata Trag. Ang. J. B.
Lanceola major, Cæs.

Troisiéme espece. Elle pousse des feuilles longues, étroites, pointues, velues, marquées de cinq nerfs qui parcourent leur longueur; il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur d'un pied, nues, anguleuses, canelées, portant en leurs sommitez des épis plus courts & plus gros que ceux du Plantain ordinaire, revêtus de fleurs pâles, ausquelles il succede des coques membraneuses qui renferment des semences menues, oblongues comme aux autres especes, sa racine est pareille à celle de la premiere espece.

Ces deux dernieres especes croissent aux lieux herbeux.

Les Plantains ont un gout assez insipide, mais qui tire pourtant un peu sur l'acide, astringent, ils contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, médiocrement du sel La premiere espece est la plus employée dans la Medecine.

Vertus. Ils sont détersifs, vulneraires, astringens, on s'en sert pour les cours de ventre, pour les hemorragies, pour les maladies des yeux.

Etimologie *Plantago à planta*, *plante*, comme qui diroit, *plante par excellence*, à cause de ses grandes vertus,

Quelques-uns veulent que *Plantago* vienne de ce que les feuilles de cette plante ont la figure de la plante du pied; ou parce qu'on foule le Plantain aux pieds par tous les chemins.

Arnoglossum. Le Plantain est appellé par plusieurs Auteurs *Arnoglossum ex ἀρνὸς agnus, & γλῶσσα lingua*, comme qui diroit *langue d'Agneau*, parce que la feuille du plantain a une figure approchante en quelque maniere à celle de la langue d'un Agneau.

PLANTA MARINA RETIFORMIS.

Planta marina retiformis, Clus. exot. J. B.
Lithophyton reticulatum aliud purpurascens, Pit. Tournefort.
Corallina reticulato cortice altera, C. B.

En François; *Panache de Mer*, *Palme Marine*.

Est une espece de Lithophytum de l'Amerique, ou une plante maritime à demi petrifiée, tenant le milieu entre la pierre, & le bois: elle croît ordinairement à la hauteur d'environ deux pieds en maniere d'Arbrisseau de plate étendue en large comme un grand évantail, percée à jour de même qu'un crible; son tronc est simple, court

court & pierreux, il se divise d'abord en quelques rameaux assez gros, d'où naissent un grand nombre d'autres plus petits qui se répandent au long & au large, & qui entrelacent si bien leurs filets les uns dans les autres, qu'ils forment comme un rets à prendre des poissons & des oiseaux : ce Lacis si bien construit naturellement est soûtenu dans le milieu par une coste qui s'éleve du tronc, & qui se termine vers le haut de la plante : toute cette plante ou arbrisseau est couverte d'une croute legere, grise fort mince qui se separe facilement ; sa couleur sous cette écorce est ordinairement purpurine ; mais on en trouve de diverses autres couleurs, comme de jaune, de blanche, de violette, sa substance approche de celle de la corne, & elle en a l'odeur étant brûlée : son goût est un peu salé ; elle naît au fond de la mer & sur les rochers en Amerique & aux Indes Orientales, elle se détache quelquefois, & est jettée par les vagues sur le rivage : les Dames Indiennes s'en servent comme d'éventail dans les grandes chaleurs.

Le plus beau & le plus grand panache de mer qu'on ait veu en France est celuy que M. Lignon apporta à Paris en l'année 1700. des Indes Occidentales avec un grand nombre d'autres plantes, de fleurs, de fruits & de semences : cette plante avoit quatre pieds de haut, & presque autant de large, sa tige paroissoit sortie d'un rocher avec lequel sa racine s'étoit petrifiée, il y avoit aux environs de cette racine un morceau de corail blanc, qui s'y étoit formé avec beaucoup de petits boutons ou embrions de corail rouge naissants : la plante dans son entier étoit magnifique fort rare pour sa grandeur.

Le panache de mer contient beaucoup d'huile & de sel volatil urineux, semblable à celui de la corne de cerf.

Vertus. Dose. Il est sudorifique, aperitif, absorbant & propre pour arrêter les cours de ventre, étant pris rapé ou en poudre, la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Etimologie. On appelle cette espece de plante *Panache de mer*, parce qu'étant au fond de la mer ou attachée à un rocher elle semble être un Panache tel qu'on en met à la tête des Acteurs de Théatre quand ils joüent quelque tragedie.

PLATANUS.

Platane. Plane. *Platanus*, en François, *Platane* ou *Plane*, est un grand arbre étranger dont il y a deux especes.

La premiere est appellée,

Platanus Orientalis vera, Park. Raii. hist. Pit. Tournef.

Platanus Orientalis pilulis majoribus; Herman.

Premiere espece. Ses rameaux s'étendent au large comme ceux du Noyer, & ils rendent un grand ombrage ; son bois est fort & robuste comme celuy du Chesne ou du Hestre, son tronc est couvert d'une écorce unie & semblable à du cuir ; mais elle se dépoüille tous les mois de certaines tuniques exterieures & rudes dont il paroît toûjours quelques-unes sous l'arbre : ses feüilles sont grandes, fort larges, amples, dures, robustes, anguleuses comme celles du Ricinus, ou divisées en cinq ou six parties disposées en main ouverte, attachées par des queues longues & fortes : ses chatons, selon M. Tournefort, sont des pelotons chargez de plusieurs sommets remplis de poussiere menue : ces chatons ne laissent aucun fruit aprés eux ; les fruits naissent sur le même pied dans des endroits separez, ils sont ronds comme des fraizes, velus, lanugineux, composez de plusieurs petites semences oblongues, rudes, jaunes, envelopées de poil. Cet arbre croît proche des rivieres & aux autres lieux aquatiques, en Candie,

en l'Isle de Lemnos & en plusieurs autres lieux ; on le cultive en Italie.

La seconde espece est appellée,

Platanus Occidentalis, aut Virginensis, Park. Pit. Tournef. | *Platanus Occidentalis pilulis minoribus,* Herman.

Seconde espece. Elle differe de la precedente en ce que ses feuilles ne sont pas découpées si profondément, & en ce que les semences qui composent son fruit sont moins rudes : l'origine de cet arbre vient de la Virginie ; on en cultive dans plusieurs jardins de l'Europe.

Vertus. Les feuilles les plus tendres du Platane sont resolutives, on s'en sert pour les inflammations des yeux, pour les fluxions, pour les tumeurs, appliquées exterieurement.

Son écorce est bonne pour les douleurs de dents.

Son fruit pris en décoction est propre pour resister au venin.

Etimologie *Platanus à* πλάτος, *latus*, large, parce que cet arbre étend beaucoup ses rameaux & que ses feuilles sont fort larges.

PLUMBAGO.

Potelot. *Plumbago*, | *Molybdæna*, | en François, *Plomb de mer*, | *Plombagine*, | *Mine de plomb noire*, | *Plomb de Mine.*

Premiere espece. Crayon. Choix. Est un plomb mineral que quelques-uns ont nommé Potelot, il y en a de deux especes : la premiere & la plus belle est ce que nous appellons Crayon, & qui sert à dessigner ; elle doit être legere, mediocrement dure, se taillant aisément, nette, unie, de couleur noire argentée, luisante : on la choisit en morceaux moyennement gros, longs, d'un grain fin & serré ; elle naît dans des mines en Angleterre, d'où elle nous est apportée.

Seconde espece. La seconde & la plus commune nous est envoyée ordinairement d'Hollande en morceaux de differentes grosseurs, quelquefois durs, quelquefois tendres ; elle est employée par les Chaudronniers, pour polir le vieux fer ; on s'en sert aussi pour donner couleur aux planchers.

Vertus. La mine de plomb noire est desiccative étant appliquée exterieurement ; mais on ne s'en sert guere en Medecine.

Etimologies. *Plumbago à plumbo*, parce que c'est une mine de plomb ou une matiere qui participe beaucoup de ce métal.

Molybdæna à μόλυβδος, *plumbum.*

Molybdoïdes. Quelques-uns appellent cette mine de Plomb *Molybdoïdes.*

PLUMBUM.

Plumbum, | *Saturnus*, | En François, *Plomb.*

Mines de plomb. Plomb mineral. Alquifoux. Comment on separe le plomb de la mine. Est un métal mou, pliant, pesant, noir, luisant : fort froid, s'étendant sous le marteau, il naît dans des mines d'Anglererre ou de France en une pierre nommée Plomb mineral ou mine de Plomb, & par quelques ouvriers, Alquifoux : cette pierre se retire de la mine en morceaux de differentes grosseurs, noirs, brillants à peu prés comme l'Antimoine, pesans, faciles à pulveriser, difficiles à fondre, quelquefois purs, quelquefois melangez de gangue ou roche avec un peu d'argent : On fait fondre la mine de plomb dans des fourneaux faits exprés, le plomb coule par un canal qu'on a fait au fourneau, & la terre demeure avec le charbon : s'il s'y rencon-

troit quelque petite portion d'argent ou d'or on la trouveroit auſſi avec la terre : Quand le plomb eſt fondu on le jette dans des moules, & on le forme en faumons, comme nous le voyons chez les Marchands.

Le plomb mineral doit être choiſi en beaux morceaux les plus nets, les plus peſants, les plus brillans, doux & comme gras au toucher. Les Potiers de terre s'en ſervent pour vernir leurs pots. Choix de la mine de plomb. Uſage.

Le plomb purifié ou en faumons doit être peſant, pliant luiſant, doux au toucher ; il contient beaucoup de ſouphre, du mercure & une terre bitumineuſe jaune. Choix du plomb. Vertus.

On en applique des plaques ſur des tumeurs pour les reſoudre, ſur le perinée pour calmer les ardeurs de Venus.

On pulveriſe le plomb en le faiſant fondre & y mêlant du charbon en poudre : on lave enſuite ce plomb pulveriſé pour en ſeparer le charbon, puis on le fait ſecher. Pulveriſations du plomb.

On peut pulveriſer le plomb en ſe contentant de le faire fondre dans une terrine & de l'agiter ſans y ajoûter du charbon, mais l'operation en eſt plus longue.

Pour faire le plomb brûlé qu'on appelle en Latin *Plumbum uſtum*, on met dans un creuſet ou dans un pot deux parties de plomb & une partie de ſoulphre, on calcine le tout enſemble juſqu'à ce que le ſoulphre ſoit brûlé & que le métal ſoit réduit en une poudre noire. *Plumbum uſtum.*

Il eſt deſiccatif, aſtringent, reſolutif, on l'employe dans les emplâtres, dans les onguens. Vertus.

On appelle le plomb *Saturne* ; à cauſe que les Aſtrologues prétendent qu'il reçoit des influences de la planette du même nom. Etimologie.

PLUVIALIS.

Pluvialis, en François, *Pluvier*, eſt un oiſeau dont il y a deux eſpeces qui different principalement par leurs couleurs ; le premier eſt gros comme un pigeon, ſon bec eſt court, rond, aigu, tant ſoit peu recourbé par le bout, de couleur noire ; ſa langue eſt triangulaire, ſes plumes ſont jaunes, blanches, rougeâtres. Pluvier.

Le ſecond paroît un peu plus gros que le premier, ſon bec eſt un peu plus long & plus gros, ſa couleur eſt cendrée & marquetée de taches approchantes du chatain.

Le Pluvier ſe trouve fréquemment en France proche des rivieres ; il ſe nourrit de vers, de mouches, il eſt excellent à manger ; il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Il purifie le ſang, il eſt propre pour l'épilepſie, pour exciter l'urine. Vertus.

Pluvialis à pluvia, parce qu'on a crû que cet oiſeau pronoſtiquoit la pluye. Etimologie.

PNIGITIS.

Pnigitis étoit une terre argileuſe & glutineuſe des Anciens, qu'on retiroit en morceaux aſſez gros, de couleur preſque ſemblable à la terre Eretrienne, fort froide au toucher, s'attachant à la langue & s'y tenant ſuſpenduë. Vertus.

Elle avoit les mêmes vertus que le Bol pour reſſerer & pour arrêter le ſang.

POINTIANA.

Pointiana flore pulcherrimo, P. Tourn.
Frutex pavoninus, ſive Chriſta pavonina Sinenſium, Breyn. Raii. hiſt.
Acacia orbis Americani altera flore

pulcherrimo, H. R. P. | En François, *Poincillade.*

Eſt un arbriſſeau étranger qui croît à la hauteur de ſix ou ſept pieds ; ſon écorce eſt unie & purpurine pendant qu'il eſt encore jeune ; ſes feuilles ſont oblongues, attachées pluſieurs ſur une côte de couleur purpurine, ayant chacune en haut une épine crochue en façon d'hameçon : ſes fleurs ſont d'une grande beauté, rangées juſqu'à cinquante en un long épi qui naît aux ſommitez des branches, d'une couleur purpurine tirant ſur le rouge, reſplendiſſante, attachées à des pedicules purpurins ; chacune de ces fleurs eſt compoſée de cinq feuilles diſpoſées en rond, accompagnées en leur milieu de dix étamines fort longues, courbes, purpurines, ſoutenues par un calice découpé profondement en cinq parties : quand cette fleur eſt paſſée, il luy ſuccede une grande ſilique plate, dure, de couleur de chateigne en dehors, blanche en dedans, formée de deux coſſes qui renferment des ſemences preſque rondes, rougeâtres, logées chacune dans ſa foſſe ſeparée par des cloiſons. Cette plante croît en pluſieurs lieux de l'Amerique ; on la cultive en Europe dans pluſieurs jardins : je ne connois point ſes vertus.

Etimologies. *Pointiana* a tiré ſon nom de celuy de Monſieur de Pointi Gouverneur des Iſles Antilles.

Frutex pavoninus, comme qui diroit, *arbriſſeau dont les fleurs ont la beauté des plumes de Paon.*

POLEMONIUM.

Polemonium vulgare cæruleum, Pit. Tournef.
Valeriana Græca quorumdam colore cæruleo & albo, J. B.
Valeriana cærulea, C. B.
Valeriana Græca, Dodon. Ger. Park. Raii. hiſt,
Valeriana peregrina, Ad. Lob. Cam.

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des feuilles longues d'un doigt, larges d'un demi doigt en leur baſe, & diminuant peu à peu en une pointe, rangées comme par paires dix ou douze ſur une côte terminée par une ſeule feuille, verres & gardant leur vigueur tout le long de l'hyver, marquées chacune de trois nerfs aſſez gros, qui parcourent leur longueur : il s'éleve d'entr'elles pluſieurs tiges à la hauteur de deux pieds, rondes, canelées, groſſes comme le doigt, velues, vuides, rameuſes, revêtues de feuilles éloignées les unes des autres, & portant en leurs ſommitez des fleurs formées en roſette à cinq quartiers, de couleur ordinairement bleue, reſplendiſſante, quelquefois blanche, d'une odeur qui n'eſt point agreable, attachées à des pedicules courts & menus. lorſque ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des petits fruits ou des coques qui en meuriſſant s'ouvrent ordinairement en trois parties, & qui ſont diviſées en trois loges remplies de ſemences oblongues, menues, noires : ſes racines ſont des fibres fort déliez, blanchâtres, ſerpentans dans la terre. Toute la plante a un goût viſqueux & amer ; on la cultive dans quelques jardins ; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Elle eſt déterſive & vulneraire, mais elle n'eſt point en uſage dans la Medecine.

Vertus. Etimologie *Polemonium* vient peut-être des mots Grecs *multùm*, πολὺ, μέλον, *ſolum*, comme qui diroit, *pluſieurs feuilles qui en compoſent une ſeule* : car les feuilles de cette plante ſont attachées pluſieurs le long d'une côte, paroiſſant toutes enſemble une ſeule feuille.

POLIUM MONTANUM.

Polium montanum eſt une plante dont il y a deux eſpeces ; une jaune & une blanche.

La premiere eſt appellée,

Polium montanum luteum, C. B. P. Tournef. | *Polium montanum vulgare*, Park.

Premiere eſpece. Polium jaune.

Elle eſt haute d'environ demi pied, fort velue ou cotonneuſe, jettant beaucoup de tiges grêles, rondes, dures, ligneuſes : ſes feuilles ſont petites, oblongues, épaiſſes, dentelées ou crenelées, garnies en deſſus & en deſſous d'un coton jaune : ſes fleurs ſont formées en gueule, petites, belles, ramaſſées en ſes ſommitez un grand nombre enſemble en maniere de teſte, de couleur jaune comme l'or, d'une odeur fort aromatique, d'un goût amer. Chacune de ces fleurs, ſelon Monſieur Tournefort, eſt un tuyau évaſé par le haut, & prolongé en levre decoupée en cinq parties comme celle de la fleur de la Germandrée. Quand cette fleur eſt paſſée il luy ſuccede des ſemences menues, preſque rondes, enfermées dans un capſule qui a ſervi de calice à la fleur. Cette plante croît ſur les montagnes & aux autres lieux elevez & pierreux, aux pays chauds, comme en Languedoc, en Provence, en Dauphiné.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Polium montanum album, C.B. P. Tour. | *Polium montanum* 1. Cluſ.
Polium alterum ſeu parvum, Dod. Gal. | *Polium montanum Monſpeliacum*, Park.

Seconde eſpece. Polium blanc.

Elle differe de la précedente en ce que ſes tiges ſont couchées à terre : en ce que ſes feuilles ſont plus petites & moins cotonnées, & en ce que ſes fleurs ſont blanches & moins odorantes. Cette plante croît non ſeulement ſur les montagnes & ſur les autres lieux élevez, mais auſſi dans les plaines ſablonneuſes & arides, le long des chemins, en Languedoc, en Provence.

Choix.

Le *Polium* jaune eſt le meilleur & le plus eſtimé pour la Medecine ; on nous l'apporte ſec par petites bottes : on doit le choiſir bien garni de fleurs, d'un beau jaune doré, nouvellement ſeché entre deux papiers, d'une odeur forte & aromatique ; d'un goût amer & deſagréable : il contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatil ; nous employons particulierement ſes ſommitez fleuries, qu'on appelle en Latin *Comæ polii ſeu Polium comatum.*

Comæ polii, Polium comatum.

Elles ſont aperitives, cephaliques, ſudorifiques, vulneraires ; elles excitent les urines, & les mois aux femmes ; elles reſiſtent à la corruption, elles fortifient le cerveau, elles chaſſent par tranſpiration les mauvaiſes humeûrs ; il enſentredans la theriaque.

Etimologie

Polium à πολιὸς, canus, blanc, à cauſe que le *Polium* des Anciens étoit blanc.

POLYACANTHUS.

Polyacanthus Caſabonæ Acarnæ ſimilis, J. B. Raii. hiſt. | *Acarna major caule non folioſo*, C.B. Park.
Carduus ſeu Polyacantha vulgaris, P. Tour.

Eſt un beau chardon, ou une plante haute d'environ trois pieds, ſa tige eſt ronde, blanche, douce au toucher ; ſes feuilles ſont longues de prés d'un pied, étroites à proportion pointues, vertes brunes, luiſantes en deſſus, garnies en deſſous, d'un coton épais, blanchâtre, armées aux côtez d'épines menues, longues, piquantes, jaunâtres, rangées par intervales deux à deux, ou trois à trois, ou quatre à quatre ; ſa fleur eſt à pluſieurs fleurons bleus évaſez par le haut, découpez en lanieres, & ſoûtenus par un calice compoſé de pluſieurs feuilles poſées les unes ſur les autres, & terminées chacune par un piquant. Lorſque la fleur eſt paſſée, cet embryon devient

une petite graine oblongue, noire, luisante, garnie d'une aigrette. On cultive cette plante dans les jardins.

Vertus. Elle est aperitive & sudorifique.

Etimologie *Polyacanthus à πολὺ, multum, & ἄκανθα, spina*, comme qui diroit, *Chardon garni de beaucoup d'épines.*

Casabona étoit un Herboriste du Duc de Florence.

POLYGALA.

Polygala, Ger.
Polygala minor, Park.
Polygalon multis, J. B. Raii. hist.
Polygala vulgaris, C. B. Pit. Tourn.
Polygala recentiorum, Ad. Lob.
Flos Ambarvalis, Dod.

Est une plante qui pousse plusieurs petites tiges à la hauteur de presque un demi pied, grêles, assez rudes, les unes droites, les autres couchées à terre, d'un verd tirant un peu sur le rouge, revêtues de petites feuilles rangées alternativement, les unes oblongues & pointues, les autres arondies : ses fleurs sont petites, disposées en maniere d'épi depuis le milieu des tiges jusqu'en haut, de couleur bleue, ou violette, ou purpurine, ou rouge, rarement blanche. Chacune de ces fleurs est, selon Monsieur Tournefort, un tuyau fermé dans le fond, évasé & découpé par le haut en deux lévres. Lorsque cette fleur est passée il luy succede un fruit ou une bourse aplatie, divisée en deux loges remplies de semences oblongues. Ce fruit est envelopé du calice de la fleur, composé de cinq feuilles, trois petites & deux grandes : sa racine est ligneuse, dure, menue, d'un goût amer & aromarique. Cette plante croît aux lieux élevez, herbeux, qui n'ont point été labourez, & où l'on n'a point marché ; elle fleurit ordinairement au mois de May ; elle contient assez d'huile & de phlegme, peu de sel.

Vertus Elle est estimée propre pour exciter le lait aux Nourrices ; elle est déterfive & laxative, elle purge la bile fort doucement.

Etimologies. *Polygala à πολὺ, multum, & γάλα, lac*, comme qui diroit, *plante propre à faire venir beaucoup de lait.*

Ambarvalis ab ambiendis arvis, parce que les Anciens avoient coûtume de couronner leurs vierges avec la fleur de cette plante dans le temps qu'on faisoit des processions autour des champs pour demander à Dieu la fertilité des biens de la terre.

POLYGLOTA.

Concentlatolli. *Polyglotta*, Jonston. est un oiseau des Indes, grand comme un Estourneau, blanc & rougeâtre, marqué principalement sur la tête & vers la queuë de figures representant des figures argentées ; les Indiens l'appellent *Concentlatolli*, c'est à dire, *quarante langues* : il habite les pays chauds, on le conserve dans des cages sous les climats temperez ; il mange de tout ce qu'on donne aux autres oiseaux ; son chant est si doux & si melodieux, qu'il surpasse en agrément celuy de quelque-autre oiseau que ce soit. Cet oiseau n'est point en usage dans la Medecine.

Quarante langues. *Polyglotta à πολὺ, multum, & γλῶττα, lingua*, comme qui diroit, *Oiseau ayant beaucoup de langues* : on luy a donné ce nom à cause de son chant.

POLYGONATUM SEU SIGILLUM SALOMONIS.

Polygonatum, Ger.
Polygonatum vulgare, Park.
Polygonatum vulgò sigillum Salomonis, J. B. Raii. hist.
Polygonatum latifolium vulgare, C. B. Pit. Tournefort.

Sigillum Salomonis, Brunf. Gesn. | En François, *Sceau de Salomon.*

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi, ou de deux pieds, rondes, lisses, sans rameaux, un peu courbées en leur sommité, revêtues de plusieurs feuilles disposées alternativement, oblongues, larges, assez semblables à celles du Lis des vallées, nerveuses, de couleur verte-brune, luisante en dessus, & d'un ver de mer en dessous; ses fleurs naissent le long d'une côte ou du dessous des tiges attachées & suspendues par des pedicules courts, une à une ou deux à deux ou trois à trois. Chacune d'elles est une cloche alongée en tuyau & découpée en six parties, sans calice, de couleur blanche. Quand cette fleur est passée, il luy succede une baye grosse comme celle du Lierre, ou un peu plus grosse, presque ronde, un peu molle, verte ou brune, ou purpurine, contenant ordinairement trois semences grosses comme celles de la vesce, ovales, dures blanches; sa racine est longue, grosse comme le doigt, articulée d'espace en espace par de gros nœuds ou tubercules, d'un blanc de marbre, garnie de beaucoup de fibres, d'un goût douçâtre. Cette plante croît dans les bois, aux lieux ombrageux, contre les hayes. Elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, & du sel essentiel.

Sa racine est déterstive & astringente, on s'en sert pour les fleurs blanches des femmes, pour purifier le sang étant prise en décoction: on l'employe aussi exterieurement pour nettoyer & blanchir la peau, pour dessecher la gratelle des enfans, pour effacer les cicatrices, pour resoudre les tumeurs, pour guérir les playes: on attribue à ses bayes la vertu de purger par haut & par bas. Vertus.

Polygonatum à πολὺ, *multum*, *&* γόνυ; *genu*, comme qui diroit, *plante à plusieurs genoux*, parce que la racine de cette plante est noueuse. Etimologies.

Sigillum Salomonis, parce que les nœuds de la racine de cette plante ont une figure approchante de celle d'un sceau ou cachet.

POLYGONUM sive CENTINODIA.

Polygonum latifolium, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Polygonum mas, Dod.
Polygonum sive Centinodia, J. B.
Sanguinaria centumnodia, Ad. Lob.
Polygonum mas vulgare, Ger. Raii hist.
Polygonum mas vulgare majus, Park.
Centumnodia, Brunf.
Sanguinalis mascula, Gesn. hort.
Herba proserpinaca à serpendo, Apuleio.

En François, *Renouée* ou *Centinode*,

Est une plante qui pousse plusieurs tiges longues d'un pied ou d'un pied & demi, grêles, rondes, solides, tenaces; presque toûjours rampantes & couchées à terre, rarement droites, ayant beaucoup de nœuds assez prés les uns des autres, revêtues de feuilles oblongues, étroites, pointues, vertes, attachées à des queues fort courtes & rangées alternativement; ses fleurs sortent des aisselles des feuilles, petites, composées chacune de cinq étamines blanches ou purpurines ou rouges, soûtenues par un calice coupé en entonnoir. Quand cette fleur est tombée, il luy succede une semence assez grosse, relevée de trois côtes, de couleur de chateigne, contenue dans un capsule qui a servi de calice à la fleur: sa racine est longue, assez grosse pour la grandeur de la plante, simple, dure, ligneuse, garnie de plusieurs fibres, attachée fortement dans la terre, d'un goût astringent. Cette plante croît aux lieux incultes, le long des chemins fort communément. Elle contient beaucoup d'huile, mediocrement de sel.

Elle est déterstive, astringente, vulneraire, propre pour arrêter les hemorragies, Vertus.

les diarrées, la diſenterie, le vomiſſement, étant priſe en décoction : on s'en ſert auſſi exterieurement pour les playes.

Etimologies. *Polygonum à πολὺ multum γόνυ, genu*, comme qui diroit, *plante à pluſieurs genoux*, parce que les tiges de la Renouée ont beaucoup de nœuds qui leur ſervent comme de genoux pour s'appuyer ſur la terre.

Centumnodia, vel centinodia, à cauſe que cette plante eſt garnie d'un grand nombre de nœuds.

Sanguinaria, vel ſanguinalis à ſanguine, parce que cette plante eſt trés-propre à arrêter le ſang.

POLYPODIUM

Polypodium, J. B. Raii. hiſt. | *Polypodium majus*, Dod.
Polypodium vulgare, C. B. Pit. Tourn. | *Polypodium primum*, Lugd.

En François, *Polipode.*

Eſt une plante dont les feuilles reſſemblent à celles de la Fougere mâle, mais elles ſont beaucoup plus petites, découpées profondement juſques vers la côte, en parties longues & étroites, couvertes ſur le dos d'une maniere de poudre adherante, rougeâtre, amaſſée par petits tas. Cette poudre, ſelon M. Tournefort qui l'a obſervé avec un Microſcope, eſt un aſſemblage des fruits de la plante ou des coques ſpheriques & membraneuſes, qui s'ouvrent en deux parties comme une boëte à Savonnette, & laiſſent tomber de leur cavité quelques ſemences menuës ; ſa racine eſt longue, groſſe, comme le doigt d'un enfant, rampante, garnie de fibres menues comme des poils, de couleur obſcure en dehors & poiracée en dedans, relevée de pluſieurs petites tubercules ou verrues, facile à rompre, d'un goût doux & un peu aromatique, mais qui n'eſt point agreable. Cette plante croît ſur les troncs des vieux arbres, & ſur les vieilles murailles : on ſe ſert de ſa racine dans les remedes. La meilleure & la plus eſtimée eſt celle qu'on trouve entortillée au bas des Chênes, & aux endroits où la tige ſe fourche. On l'appelle en Latin, *Polipodium quernum aut quercinum*, & en François, *Polypode de Chêne.*

Polypodium quercinum. Polypode de chêne.

Choix. On doit la choiſir recente, bien nourrie, groſſe, ſe caſſant aiſément ; on la monde de ſes fillamens avant que de s'en ſervir. Elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt laxative, aperitive, déſiccative, propre pour lever les obſtructions du foye, de la ratte, du meſenterre, pour le ſcorbut, pour la mélancolie hypochondriaque, pour les ſcrophules ; on la prend en décoction ou en poudre.

Etimologie *Polypodium à πολὺ, multum, πὸς, pes*, comme qui diroit, *plante à beaucoup de pieds*, parce que la racine du Polypode s'attache aux arbres & aux murailles par le moyen de ſes fibres qui ſont comme autant de pates.

POLYPUS

Polypus, | *Octapodia*, | *Aſinus marinus*, | En François, *Polype*, *Poulpe.*

Eſt un grand poiſſon de mer, qui reſſemble à la Seche, il a huit pates ou jambes longues, groſſes, qui lui ſervent à nager, à marcher & à approcher de ſa bouche ce qu'il veut manger ; ces pâtes ſont diſtantes les unes des autres, mais jointes par une groſſe membrane qui regne entr'elles & qui les attache : les quatre du milieu ſont les plus grandes : elles ſurpaſſent en groſſeur le bras d'un homme, relevées tout du long d'une double rangée de tubercules creuſez en petits cornets ; les quatres autres pates ſont appellées *brachia, crura, cirri. barba* : ſes yeux ſon ſituez ou appuyez

ſur

ſur le haut de deux de ces pates, ſa bouche eſt au milieu, garnie de dents; il porte ſur le dos un corps long fait en tuyau, qui luy ſert de gouvernail quand il nage, il le fait pencher tantôt à droite, tantôt à gauche ſuivant les lieux où il veut aller; ſa chair n'eſt couverte d'aucune peau apparente, elle eſt ſpongieuſe, caverneuſe ou trouée, dure & de difficile digeſtion. On trouve ce poiſſon dans la mer Adriatique; il ſe nourit de Poiſſons à coquilles, de chair humaine quand il peut en attraper, de fruits, d'herbes, il aime l'huile: il a comme la Seche vers ſon eſtomac une veſſie remplie d'une liqueur noire ou rouge-brune qu'il répand quand il veut ſe cacher, ſes œufs ſont ſemblables à ceux de la Seche, mais de couleur blanche, il contient beaucoup d'huile, de phlegme & de ſel volatil & fixe.

Sa chair eſt propre contre la colique venteuſe, étant rotie & mangée.

Polypus à πολὺ, *multum, &* πούς, *pes*, comme qui diroit, *poiſſon ayant beaucoup de pieds.*

POLYTRICHUM.

Polytrichum vulgo, Cæſ.
Trichomanes, ſive Polytrichum officinarum, C. B. Pit. Tournefort.
Trichomanes ſive Polytrichum, J. B.
Trichomanes, Dod.
Trichomanes mas, Tab.

En François, *Politric.*

Eſt une plante que pouſſe pluſieurs petites tiges ou côtes rondes, menues, noirâtres, fragiles, auſquelles ſont attachées par ordre des feuilles fort petites, preſque rondes, legerement crenelées, tendres, couvertes ſur le dos d'un bon nombre de petits corps menus comme de la pouſſiere, leſquels ſelon M. Tournefort qui les a obſervez avec un microſcope, ſont les fruits de la plante envelopez dans quelques écailles, parmi leſquelles ſe trouvent pluſieurs capſules ou coques ſpheriques garnies d'un cordon à reſſort, qui par ſa contraction ſe détache & fait crever ces capſules dans leſquelles ſont renfermées quelques ſemences: ſes racines ſont des filamens menus comme des cheveux, noirs. Cette plante croît proche des fontaines, aux bords des ruiſſeaux, contre les vieilles murailles, ſur les rochers, elle demeure verte pendant, l'hyver; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Elle eſt aperitive, pectorale, déterſive propre pour les maladies de la rate, pour exiter les moins aux femmes. Etimologie

Polytrichum à πολὺ, *multum, &* θρὶξ, *capillus*, comme qui diroit, *herbe à beaucoup de cheveux*, parce que le Politric eſt une des cinq eſpeces de Capillaires, qu'on appelle cheveux de Venus.

POMACEUM.

Pomaceum, en François, *Cidre*, eſt du ſuc de pomme rendu vineux par la fermentation; on peut faire du Cidre avec toutes ſortes de pommes, mais on prefere en cette occaſion certaines pommes qu'on cultive en Normandie dans les champs & dans les jardins: ces pommes ſont ordinairement d'une ſi belle couleur, qu'elles ſemblent inviter les paſſans à les goûter; mais elles ont un goût rude, acerbe, qui reſſerre la bouche & qui empéche qu'on ne les puiſſe manger: elles contienent plus de ſel eſſentiel que les pommes de bon goût, & le Cidre qu'on en tire ſe conſerve plus longtemps dans ſa bonté. Cidre.

Quand les pommes ſont meures ce qui arrive en Automne, on les écraſe bien ſous la meule, on en tire le ſuc par une forte expreſſion, & on le met fermenter de même que le ſuc des raiſins dont on veut faire le vin. Le ſel eſſentiel des pom-

mes ayant été mis en mouvement par l'écraſement & par l'expreſſion, écarte, inciſe & rarefie les parties huileuſes qu'il rencontre à ſon paſſage dans ce ſuc, enſorte qu'il les convertit en eſprit: mais comme cette action du ſel eſſentiel ne ſe peut faire qu'il ne trouve d'abord beaucoup de réſiſtance, à cauſe des parties rameuſes & embaraſſantes de l'huile qui enveloppent les pointes acides du ſel, il ſe fait un gonflement de la liqueur qui dure juſqu'à ce que ces pointes de ſel qu'on peut appeller de petits couteaux, ayent tellement découpé & attenué les parties de l'huile, qu'elles ſe ſoient fait un paſſage libre. Alors le ſel n'ayant point d'ennemi à combattre, & étant lui-même émouſſé, ou comme aſorbé dans l'huile qu'il a ſpiritualiſée, il ne ſe fait plus de mouvement apparent ni de fermentation, & la liqueur s'éclaircit.

Comme le ſuc des pommes eſt beaucoup plus phlegmatique & viſqueux, que celuy du raiſin, on retire moins d'eſprit par la diſtillation du Cidre que par celle du Vin; mais ces eſprits ſont d'une même nature.

Choix. Le bon Cidre ſe fait en baſſe Normandie, mais particulierement vers Bayeux; il doit être clair, d'une belle couleur dorée, d'une odeur de pomme aſſez agréable, d'un goût doux & piquant; c'eſt la boiſſon la plus ordinaire des Normans, elle enyvre preſque auſſi vite que le vin & l'yvreſſe en dure plus long temps, à cauſe que les eſprits du Cidre ont élevé avec eux au cerveau une partie viſqueuſe de la pomme qui les empêche de ſe diſſiper ſi aiſément que ceux du vin. On voit des païſans en Normandie demeurer trois jours yvres aprés avoir fait la débauche de Cidre, ils s'endorment à la fin de l'yvreſſe, parce que la viſcoſité phlegmatique du Cidre étant reſtée dans les petits caneaux du cerveau aprés la diſſipation de ſes eſprits, elle condenſe en quelque maniere les eſprits animaux, & modere leur mouvement à peu prés comme il arrive quand on a pris ou beu de Pavot ou d'Opium.

Les Cidres qui ont le plus fermenté ſont les moins doux, parce que l'huile en ayant été beaucoup rareſiée par la fermentation, ils ne chatouillent pas ſi agréablement le nerf de la langue; mais ces Cidres ſont plus forts que les autres, ils enyvrent plus vîte, & l'on en tire plus d'eſprit. Les Gourmets de Cidre & principalement les païſans de Normandie, les préferent aux Cidres doux; on les appelle vulgairement Caſſetête, parce qu'ils enyvrent bien vite & font marcher de travers ceux qui en font débauche.

Caſſetête.

Eau de vie de Cidre. On fait la diſtillation de ce Cidre comme celle du vin, & l'on en tire une eau de vie qui a les mêmes qualitez que l'eau de vie de vin; mais on ne l'eſtime pas tant à cauſe qu'elle n'a pas juſtement ſi bon goût, & parce que ces eſprits ſont un peu moins ſubtils. On peut faire auſſi de l'aigre de Cidre comme on fait du vin aigre.

Aigre de Cidre. Si l'on veut par curioſité faire l'analiſe du Cidre; on tirera premierement par la diſtillation une aſſez bonne quantité d'eſprit ſulfureux, mais des uns plus, des autres moins, ſuivant leur force, puis beaucoup de phlegme, il reſtera un extrait dont on fera ſortir par un grand feu un peu d'eſprit & d'huile épaiſſe, on calcinera une maſſe ſeche qui ſera demeurée au fond du vaiſſeau, on la mettra boüillir dans de l'eau, on filtrera la liqueur & on la fera évaporer, il reſtera au fond quelque peu de ſel alcali ſemblable au ſel de tartre.

Analiſe de Cidre.

Vertus. Le Cidre eſt pectoral, il fortifie le cœur, il humecte & deſaltere beaucoup, il eſt propre contre la mélancolie.

Petit Cidre On met fermenter le marc exprimé des pommes dans de l'eau, & l'on en fait un ſecond Cidre, qu'on appelle petit Cidre, il eſt humectant, rafraichiſſant, il deſaltére plus que l'autre & il n'enyvre point: c'eſt le breuvage ordinaire des femmes, on en en fait uſer auſſi aux malades.

POMPHOLYX.

Pompholyx, | *Nil*, | *Nihili album*, | *Capnites*, *Bulla cadmica*, | *Calamites*, |
En François, *Calamine blanche.*

Eſt une fleur d'airain blanche, legere, qu'on trouve attachée au couvercle du creuſet dans lequel on a mis fondre du cuivre avec de la pierre calaminaire pour en faire le cuivre jaune ou letton ; on en trouve auſſi aux tenailles des Fondeurs : mais ſoit par negligence de ramaſſer cette drogue, ſoit parce que les ouvriers la font tomber dans le feu lorſqu'ils découvrent leurs creuſets, nous en voyons rarement chez les Droguiſtes, & nous ſommes obligez de lui ſubſtituer la Tutie.

Choix.

Le Pompholyx doit être blanc, leger, friable.

Vertus. Doſe.

Il eſt déterſif, deſſiccatif, propre pour les playes, pour les maladies des yeux ; on ne s'en ſert guére qu'exterieurement dans les onguents. Quelques-uns en donnent depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules, pour les fiévres intermittentes ; il excite le vomiſſement avec aſſez de violence.

POMUM ADAMI.

Pomum Adami, Matth.
Poma Adami, J. B.
Pomum Aſſyrium, Adv.
Malus Adami, C. B. Raii hiſt.
Malus Aſſyria, Dod.
Malus Aſſyria vel poma Adami, Park.

En François, *Pomme d'Adam.*

Eſt une eſpece de Limonnier ou de Citronnier qui porte un fruit fait comme une orange, mais beaucoup plus gros, d'un jaune plus foncé & d'une odeur moins forte ; ſon écorce eſt mediocrement épaiſſe, inégale & ayant pluſieurs crevaſſes qui reſſemblent à des morſures ; ſa chair eſt ſemblable à celle du Citron, remplie de ſuc, d'un goût approchant de celuy de l'orange, mais qui n'eſt point agreable. On cultive cet arbre dans les jardins aux pays chauds.

Son fruit eſt aperitif, propre pour le ſcorbut, pour la gravelle, pour les fiévres continues & intermittentes. Vertus.

Pomum Adami, parce que le fruit de cet arbre a des crevaſſes qui ſemblent être des morſures que quelques Anciens ont crû être des traces de celles que le premier homme fit à la pomme, comme ſi ce fruit portoit des marques de la déſobéiſſance d'Adam. Etimologie

Malus Aſſyria, parce que cet Arbre a été apporté d'Aſſyrie dans les autres pays.

POPULAGO.

Populago, Tab. Pit. Tournef.
Caltha paluſtris, J. B. Raii hiſt.
Caltha paluſtris flore ſimplici, C. B.
Caltha paluſtris vulgaris ſimplex, Park.
Chryſanthemum, Lon.
Tuſſilago altera, Ang. Tur.
Chelidonia paluſtris Cord. hiſt.
Epimedium, Dodonæi, Thal.
Farfugium, Caſt.

Eſt une plante dont les feuilles reſſemblent à celles de la petite Chelidoine, mais elles ſont quatre fois plus grandes & de plus longue durée, ne tombant pas ſi vite, larges, preſque rondes, liſſes, d'un verd foncé, legerement crenelées en leurs bords ; il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, rameuſes, portant des fleurs à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, de couleur jaune dorée reſplendiſſante. Quand ces fleurs ſont tombées il leur ſuccede des fruits compoſez cha-

cun de plusieurs graines recourbées en bas, entassées en maniere de tête & disposées en étoile ; chaque graine contient plusieurs semences qui sont ordinairement un peu longues. Sa racine consiste en plusieurs fibres assez grosses blanchâtres. Cette plante croît dans les marais, aux bords des ruisseaux & aux autres lieux aquatiques.

Vertus. Elle est détersive, rafraîchissante, vulneraire ; mais on ne s'en sert point dans la Medecine.

Etimologie On a nommé cette plante *Populago à populo*, Peuplier, à cause qu'elle naît ordinairement entre les Peupliers.

P O P U L U S.

Peuplier. *Populus*, en François, *Peuplier*, est un grand arbre dont il y a trois especes.

La premiere est appellée,

Populus alba, Dod. Ger. Parx.
Populus alba latifolia, Lob.
Farfarus antiquorum, Bellon.
Populus alba majoribus foliis, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Populi prima species, Ang.

En François, *Peuplier blanc*, ou *Peuplier à larges feuilles.*

Premiere espece. Il monte & prend son accroissement en peu de temps, & il jette beaucoup de rameaux en haut, son écorce est lisse, unie, blanchâtre, son bois est blanc & facile à fendre : ses feuilles sont larges, découpées profondement & anguleuses, presque semblables à celles de la vigne, mais beaucoup plus petites, vertes, polies & sans poil en dessus, blanches & lanugineuses en dessous comme celles du Tussilage, attachées à des queuës longues ; ses chatons sont longs, à plusieurs feuilles chargées de quelques sommets remplis de poussiere : ses racines se répandent à la superficie de la terre, & comme elles s'y attachent peu profondément, l'arbre est sujet à être ébranlé par les vents impetueux & à être renversé.

La seconde espece est appellée,

Populus nigra, Ger. Dod. C. B. J. B. Pit. Tournefort.
Populus secunda, Ang.
En François, *Peuplier noir.*

Seconde espece. Son bois est plus dur, plus nerveux, plus difficile à fendre, & plus jaunâtre ou moins blanc que celui de la premiere espece, couvert d'une écorce unie ; il pousse au commencement du Printemps des germes ou des commencemens de feuilles, gros environ comme des capres, oblongs, pointus, d'un verd jaunâtre, glutineux ou resineux, s'attachant aux doigts, d'une odeur assez agreable, c'est ce qu'on appelle en Latin *Oculi seu Gemmæ Populi nigri*, & en François, *Yeux de Peuple.* Ces germes ou bourgeons se dévelopent en feuilles larges, pointuës comme les premieres feuilles du Lierre, moins épaisses, legerement crenelées tout autour, lisses, unies, de couleur verte luisante, attachées par des queuës longues & menuës. Cet arbre est sterile ou mâle, & il ne porte que des fleurs ou chatons sans fruits ; ou bien fertille ou femelle, & il ne porte que des fruits sans fleurs.

Oculi seu gemmæ populi nigri. Yeux de Peuple.

Peuplier sterile ou mâle. Les chatons du Peuplier noir mâle sont semblables à ceux du Peuplier blanc, de couleur rougeâtre ou blanchâtre.

Peuplier fertile ou femelle. Les fruits du Peuplier noir femelle sont des capsules oblongues, membraneuses, vertes, disposées comme par grapes, elles s'ouvrent en meurissant en deux parties recourbées, contenant des semences garnies chacune d'une aigrette.

Les racines du Peuplier noir descendent plus avant dans la terre que celle du Peu-

plier blanc, elles tiennent l'arbre plus ferme ; il eſt auſſi ordinairement plus grand, plus gros & plus droit, parce que ſes racines qui ſont plus profondes reçoivent plus de nourriture de la terre, & en portent d'avantage à l'arbre.

La troiſiéme eſpece eſt appellée,

Populus tremula, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Populus Libyca, Ger. Park.
Populus Libyca, Plinii ἄιγειρος, Theophraſti, J. Bauh.
Circus, Theophraſti, *ſive Populus Libyca*, Plinii, Cluſ hiſt.
En François, *Tremble.*

Troiſiéme eſpece.

Cet arbre tient plus du Peuplier noir que du Peuplier blanc ; ſes feuilles ſont preſque rondes, découpées aux bords, dures, noirâtres, attachées par des queuës longues, tremblantes ou remuant preſque toûjours, même en temps calme, d'où vient qu'on a nommé cette eſpece de Peuplier *Populus tremula*, ſes chatons ſont plus longs & plus noirs que ceux des autres eſpeces. Ses racines deſcendent aſſez profondément en terre.

Etimologie

Les Peupliers croiſſent aux lieux humides, marécageux, aux bords des rivieres, de la mer, des étangs.

Ecorce du Peuplier blanc vertus.

L'écorce du Peuplier blanc eſt déterſive, propre pour la ſciatique, pour la difficulté d'uriner, pour la brûlure, on s'en ſert exterieurement & interieurement.

Les yeux ou germes du Peuplier noir ſont propres pour amollir, pour adoucir & calmer les douleurs, appliquez exterieurement. Ils donnent le nom à l'onguent Populeum.

Les feuilles du Puplier noir ſont eſtimées par quelques-uns bonnes pour adoucir les douleurs de la goutte, étant écraſées & appliquées ſur la partie malade.

PORCELLUS INDICUS.

Cochon d'Inde.

¶ *Porcellus Indicus* Jonſt. en François Cochon d'Inde, eſt un animal à quatre pieds gros comme un Lapin médiocre, & que quelques-uns mettent entre les eſpeces de Lapins ; ſon muſeau eſt pointu, ſes dents ſont ſemblables à celles des rats, ſes oreilles ſont petites & arondies, ſon corps eſt aſſez gros, couvert de ſoyes de Cochon plutôt que de poils ordinaires ; ſes jambes ſont plus courtes que celles du Lapin ; ſes pieds de devant ont chacun ſix doigts, & ceux de derriere cinq, il n'a point de queuë, ſon cri eſt grognement approchent de celui du Cochon ordinaire, mais bien moins fort ; il mange de toutes ſortes d'herbe, des fruits, de l'avoine, du ſon, il boit peu, & il ſe paſſe d'eau pendant pluſieurs jours, pour la copulation de ſon eſpece, un mâle ſuffit à huit ou neuf femelles, & elles font leur petits comme les Lapines ; on trouve ordinairement cet animal aux Indes dans la nouvelle Eſpagne, ſur les montagnes, & en d'autres lieux ; mais on en éleve, & l'on en nourrit par toutes les villes de l'Europe ; ſa chair eſt couriaſſe, ſans beaucoup de goût, & difficile à digerer.

Quelques-uns en eſtiment le bouillon propre pour la dyſenterie, & pour exciter l'urine.

PORCUS MARINUS.

Marſuinus, | *Phocæna*, | *Turcio*, | *Sus maris.*

Marſouin cochon de mer.

Porcus marinus, en François, *Marſouin* ou *Cochon de mer*, eſt une eſpece de Dauphin, ou un gros poiſſon oblong dont le nez reſſemble à celui du Cochon terreſtre, & il fouit de même dans la terre : ce poiſſon monte ſouvent dans les rivieres avec les marées ; on en voit communément dans la riviere de Seine à Roüen ; ſa couleur eſt jaunâtre ; il eſt fort gras ; on mange ſa chair, mais elle n'eſt pas fort

Huile de Marsoin. délicieuse, & elle est un peu indigeste, on fait fondre sa graisse & on l'aromatise avec quelque plante odorante ; c'est ce qu'on appelle huile de Marsoin.

Vertus. Elle est amolissante, resolutive, anodine, propre pour les humeurs froides.

PORPHYRION.

Porphyrion est un oiseau aquatique grand comme un coq, de couleur bleue ou diversifiée, son bec est gros, pointu, purpurin ; il porte une crête sur sa tête, ses jambes sont longues, ses pieds sont fendus, ayant cinq doigts à chacun, sa queue est fort courte ; il mange les poissons qu'il peut attraper.

Vertus Sa graisse est émolliente, resolutive anodine.

Etimologie *Porphyrion à πορφύρα purpura*, parce que cet oiseau a une couleur tirant sur le purpurin : ou bien *Porphyrion à porphyrite, porphyre*, à cause de ses couleurs diversifiées ou marbrées, approchantes de celles du Porphyre.

PORPHYRITES.

Porphyre. *Porphyrites* en Francois *Porphyre*, est une espece de marbre trés-dur, varié de differentes couleurs ; il nait dans des carrieres ou mines en Egypte ; on s'en sert pour faire des colonnes, des tables, des mortiers, & plusieurs autres choses.

Vertus. Il est propre pour appaiser les ardeurs de Venus, si l'on en applique un morceau bien poli sur le perinée : il est desiccatif, étant broyé subtilement & mêlé dans des onguents ou dans des emplâtres.

Etimologie *Porphyrites à πορφύρα, purpura*, parce que le porphire est quelquefois de couleur purpurine.

PORRUM.

Porrum, Dodon. J. Bauh. Park. Raii. hist.
Porrum commune, Matth. Ger.
Porrum capitatum, Fuch. Tur.
Porrum commune capitatum ; C. Bauh Pit. Tournef.

En François, *Poireau.*

Est une plante potagere fort commune, dont la racine est longue de quatre ou cinq doigts, grosse d'un ou de deux pouces, presque cilindrique, composée de plusieurs tuniques blanches, lisses, luisantes, jointes les unes aux autres, croissant, s'élevant, se développant & devenant des feuilles longues d'un pied larges, assez, plates ou pliées en goutiere, d'un verd pâle : il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur de quatre ou cinq pieds, grosse d'un doigt, ferme, solide, remplie de suc, portant en son sommet un gros bouquet de petites fleurs blanches tirant sur le purpurin, composées chacune de six feuilles disposées en maniere de cloche attachée à un pedicule. Quand ces fleurs sont tombées il naît en leur place des fruits triangulaires, noirs, divisez interieurement en trois loges remplies de semences oblongues : sa racine est garnie en dessous de plusieurs fibres. Toute cette plante a une odeur d'oignon ; on la cultive dans les jardins : elle est empreinte d'un suc visqueux & elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel ou volatil.

Vertus. Le Poireau est incisif, penetrant, aperitif, resolutif ; il excite le crachat, les urines, & les mois aux femmes, il abat les vapeurs, il est propre contre la morsure des serpens, pour guerir la brûlure, les hemorroïdes, le bruissement d'oreille, pour aider à la supuration ; on s'en sert exterieurement & interieurement.

Etimologie *Porrum, grecè πράσον, à πίμπλημι, accendo, j'enflame*, comme qui diroit, *Plante qui excite beaucoup de chaleur dans le corps.*

PORTULACA.

Portulaca, en François, *Pourpier*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces, une cultivée ; & l'autre ſauvage. Pourpier.

La premiere eſt appellée

Portulaca, Tur. Cord. in Dioſ.
Portulaca latifolia ſeu ſativa, C. Bauh. Pit. Tournef.
Portulaca hortenſis latifolia, J. B.
Portulaca domeſtica ; Matth.
Portulaca major & ſativa, Dod.

Elle pouſſe des tiges à la hauteur d'environ un pied, groſſes, rondes, droites, tendres, ſucculentes, liſſes ; rougeâtres, luiſantes, ſe diviſant en quelques rameaux, portant ſes feuilles rangées alternativement, oblongues ou preſque rondes, aſſez larges, charnuës, polies, luiſantes, de couleur blanchâtre ou jaunâtre, d'un goût viſqueux tirant un peu ſur l'acide ; ſes fleurs ſont petites, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en roſe, de couleur pâle, ſoûtenues par un calice d'une ſeule piece, ayant en quelque façon la figure d'une mitre. Lorſque la fleur eſt paſſée il paroît un petit fruit ſemblable à une urne, de couleur herbeuſe. Ce fruit s'ouvre en deux parties qui contiennent des ſemences menuës, noires ; ſa racine eſt ſimple, garnie de fibres. On cultive cette plante dans les jardins potagers en terre graſſe. Premiere eſpece.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Portulaca ſylveſtris, Dod. Matth.
Portulaca anguſtifolia ſive ſylveſtris, C. B. Pit. Tournef.
Portulaca ſylveſtris minor, ſive ſpontanea, J. B.
Portulaca ſponte naſcens, Cord. hiſt.

Elle pouſſe pluſieurs petites tiges rougeâtres, ſe couchant à terre, & portant des feuilles ſemblables a celles du Pourpier domeſtique, mais beaucoup plus petites ; elle croît ſans culture dans les jardins, dans les vignobles. Seconde eſpece.

L'un & l'autre Pourpier contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel. Le Pourpier cultivé eſt le plus en uſage ; on employe dans la Medecine ſa tige tendre, ſes feuilles, ſa graine.

Il eſt propre contre les vers, pour adoucir les acretez de la poitrine, pour purifier le ſang, pour le ſcorbut. Vertus.

Portulaca à portula, petite porte, parce qu'on a trouvé quelque reſſemblance dans la figure de la feuille de cette plante avec une petite porte. Etimologies.

Quelques-uns appellent le Pourpier *Porcellana à porco, porc*, parce les cochons aiment cette herbe.

POTAMOGETON.

Potamogeton rotundifolium, C. B. Pit. Tournefort.
Fontalis major latifolia vulgaris, Park.
Potamogiton, Raii hiſt.
Potamogeton rotundiore folio, J. B.
Potamogetum latifolium, Ger.
Fontalis ſive Potamegeton, Dod.
En François, *Epi-d'eau*. Potamogeton.

Eſt une plante aquatique qui pouſſe pluſieurs tiges longues, grêles, rondes, nouées, rameuſes ; ſes feuilles qui naiſſent dans l'eau ſont longues, étroites comme celles du Gramen ; mais quand la plante a crû aſſez pour ſurpaſſer l'eau, elles deviennent larges comme celles du Plantain, de figure preſque ovale, pointuës, nerveuſes, de couleur verte-pâle luiſante, nageant ſur la ſuperficie de l'eau comme celles du Nenuphar, attachées à des queues longues : il s'éleve d'entre ces feuilles des pédi-

cules qui soutiennent des épis de fleurs à quatre feuilles disposées en croix, de couleur rougeâtre ou purpurine ; ces épis sont accompagnez de feuilles opposées ou placées deux à deux vis-à-vis l'une de l'autre. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des semences ramassées quatre à quatre en maniere de tête ; ces semences sont oblongues, assez grandes, pointues par un bout, dures, rougeâtres, remplies d'une moëlle blanche. Ses racines sont grosses, rondes nouées, blanches, rampantes & s'etendant dans la terre profondement sous les eaux : garnies de fibres déliées. Cette plante croît dans les marais, dans les étangs ; elle contient beaucoup de phlegme, mediocrement de l'huile, peu de sel.

Vertus. Elle est rafraichissante, condensante, astringente, propre pour la dysenterie, étant prise en décoction ; on l'employe aussi exterieurement pour les dartres & pour les autres demangeaisons de la peau.

Etimologies. *Potamogeton ex ποταμὸς, fluvius, & γείτων, vicinus*, comme qui diroit, *Plante qui croît proche des rivieres*, ou *aux lieux aquatiques.*

Fontalis, parce qu'elle croît aussi proche des fontaines.

POTENTILLA.

Potentilla, Park. C. Bauh.
Potentilla sive Argentina, J. B.
Pentaphylloides argenteum alatum, seu Potentilla, P. Tournefort.
Argentina, Dod. Ger,
Anserina, Trag. Tab.
Pentaphylloides Argentina dicta, Raii hist.

En François, Argentine.

Est une espece de Pentaphilloides ou une plante qui pousse de sa racine des feuilles approchantes de celles de l'Aigremoine, rangées le long d'un nerf par paires, dentelées en leurs bords, unies & vertes par dessus, garnies par dessous de petits poils blancs argentins ; il naît aussi entre ces feuilles d'autres tres-petites feuilles de la même figure : elle jette encore de sa racine de petites tiges nues qui se répandent sur la terre comme celles du Fraizier, qui s'y attachent & qui y prennent racine, puis elles portent des feuilles. Ses fleurs naissent sur d'autres petites tiges velues qui s'élevent d'entre les feuilles ; ces fleurs sont assez grandes & tout à fait semblables à celles de la Quintefeuille, composées chacune de cinq feuilles arondies, jaunes disposées en rose, ayant plusieurs étamines au milieu : il leur succede un fruit presque rond, composé de plusieurs semences ramassées en maniere de tête envelopées par le calice de la fleur : sa racine est longue & menue. Cette plante croît aux lieux herbeux, dans les prez, contre les hayes, sur les chemins ; elle fleurit en Eté, sans odeur ni sans goût apparens ; elle contient beaucoup de phlegme, mediocrement du sel & de l'huile.

Vertus. Elle est astringente, rafraichissante, déterſive, propre pour les hemorragies, pour les cours de ventre, pour la pierre, elle adoucit la douleur des dents, elle est vulneraire.

Etimologies. *Potentilla à potentia*, puissance ; on a donné ce nom à l'Agentine à cause de ses grandes vertus.

Argentina ab argento, argent, parce que le Soleil donnant sur les feuilles de cette plante, en fait paroître le dessous blanc & resplendissant comme de l'argent.

Anserina ab Anſere, un Oye, parce que les Oyes aiment beaucoup l'Argentine.

POTERIUM.

Poterium, Matth. Cas. Lugd. | *Tragacantha altera, Poterium forte.* Clus.

Cluſio, J. B. Pit. Tournef. Raii. hiſt.
Tragacantha granatenſis foliis incanis deciduis, flore albo, Moris,
Tragacanthæ affinis lanuginoſa ſive Potentium; C. Bauh.
Spinabirci minor, Ger.
Tragacantha altera, ſeu minor poterion fortè Dioſcoridis, Park.

En François, *Barbe-Renard.*

Eſt un petit arbriſſeau ou un ſous arbriſſeau qui reſſemble à la plante d'où ſort la gomme Adraganth & qui en eſt une eſpece; il pouſſe beaucoup de rameaux longs environ d'un pied, fléxibles, grêles, ſe répandant en large blanchâtres, & pendant qu'ils ſont encore tendres lanugineux, garnis de pluſieurs épines longues, blanchâtres; ſes feuilles ſont fort petites, rondes, blanches, lanugineuſes, elles naiſſent par paires ſur une côte terminée par un piquant. Ses fleurs ſont légumineuſes, blanches, ſoutenues chacune par ſon calice fait en cornet dentelé: quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede une gouſſe diviſée ſelon ſa longueur en deux loges remplies de quelques ſemences qui ont ordinairement la figure d'un petit rein. Sa racine eſt longue branchue, pliante, couverte d'une écorce noire blanche en dedans, fongueuſe, gommeuſe, douçatre au goût. Cette plante naît en Candie aux lieux montagneux, ſecs, arides, incultes.

Sa racine eſt propre à conſolider & à aglutiner; on s'en ſert exterieurement & interieurement. Vertus.

PRASIUS.

Praſius, | *Praſſius*, | *Praſitis*, | Eſt une pierre pretieuſe de couleur de poireau, luiſante, mais peu reſplendiſſante, que quelques-uns appellent *Mater ſmaragdi*, parce qu'elle renferme preſque toûjours de l'émeraude. *Praſſius. Praſitis. Mater ſmaragdi.*

Il y a trois eſpeces de Praſius, une qui eſt verte par tout, une autre qui eſt marquetée de petites taches rouges; & une autre qui a quelques petites rayes blanches. Les unes & les autres naiſſent aux Indes Orientales & Occidentales, en Boheme, & en pluſieurs autres lieux. Cette pierre n'eſt pas d'une grande valeur chez les Lapidaires.

Elle eſt eſtimée comme l'Emeraude propre pour reſiſter au venin, & pour fortifier le cœur; mais on ne doit attendre ni de l'une ni de l'autre qu'un effet alkalin, étant bien broyée & pulveriſée: on en peut donner pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies. La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux; on peut auſſi s'en ſervir exterieurement pour détérger & deſecher les playes. Vertus. Doſe.

Praſius à πράσον, porrum, parce que cette pierre à la couleur du Poireau. Etimologie

PRIMULA VERIS.

Primula veris major, Ger.
Primula veris odorata flore luteo ſimplici, J. B. Pit. Tournefort.
Primula pratenſi, Lob.
Verbaſculum pratenſe odoratum, C. B.
Herba paraliſis, Caſt. Brunf.
Paraliſis vulgaris pratenſis flore flavo ſimplici odorato, Park. Parad. Raii. hiſt.

En François, *Primevere*, *Primerole*, Coucou.

Eſt une plante que pouſſe au commencement du Printemps, des feuilles oblongues, larges, rudes au toucher, ridées, ſe répandant à terre; il s'éleve d'entr'elles une ou pluſieurs tiges à la hauteur de la main ou un peu plus hautes, rondes, un peu velues, nues ou ſans feuilles, portant en leurs ſommets des fleurs ſimples, mais belles, jaunes, odorantes, formées en tuyaux évaſez en leur partie ſuperieure. Quand ces Prime. Coucou.

fleurs ſont paſſées, il paroît en leurs places des fruits ou coques ovales qui renferment des ſemences rondes, noires, menues; ſa racine eſt aſſez groſſe, écailleuſe, rougeâtre, d'un goût aſtringent, d'une odeur agreable aromatique, garnie de longues fibres blanches. Cette plante croît dans les champs, dans les prez, dans les bois, proche des ruiſſeaux: ſon goût eſt un peu acre & amer. Elle contient beaucoup de ſel eſſentiel, d'huile & de phlgeme.

Vertus. Elle eſt propre pour fortifier le cerveau, les nerfs, les jointures, pour les rumatiſmes, pour la paraliſie, étant donnée interieurement, & appliquée exterieurement.

Etimologie On a donné le nom de *Primula veris* à cette plante a cauſe qu'elle fleurit une des premieres du Printemps.

PROPOLIS.

Cire vierge *Propolis* eſt une cire vierge, ou une maniere de maſtic rougeâtre ou jaune, que les Abeilles compoſent & dont elles enduiſent & bouchent les fentes & les trous de leurs ruches: comme pour empêcher l'air & le froid d'y entrer. Cette matiere eſt friable, & elle a une odeur approchante de celle des bourgeons du Peuplier: elle contient un peu de ſel volatil acide, & beaucoup d'huile.

Vertus. Elle eſt digeſtive, attenuante, reſolutive; on s'en ſert pour faire percer les abcés, pour attirer les éclats du fer qui ſont entrez dans la chair, pour les ulceres malins: on en mêle dans les onguens & dans les emplâtres; on en fait auſſi recevoir la vapeur pendant qu'on la chauffe ſur le feu, pour la toux inveterée: elle l'adoucit & la calme.

PRUNUM.

Prune. *Prunum*, en François, *Prune*, eſt un fruit dont il y a beaucoup d'eſpeces qui prennent leurs differences des lieux où elles naiſſent, de leur figure, de leur groſſeur, de leur couleur, de leur goût; elles ſont toutes aſſez connuës. Je ne parlerai ici que des Prunes de Damas noir, leſquelles nous employons dans la Medecine; on les appelle en Latin,

Prunes de Damas noir.

Pruna parva dulcia atrocærulea, C. B. | *Pruna Damaſcenia noſtratia*, Bellon.

Elles ſont de groſſeur mediocre, rondes, charnues, couvertes d'une peau noire, leur chair eſt rouge, ſucculente, n'adherant point au noyau, d'une odeur aſſez bonne, d'un goût doux & agreable; leur noyau eſt petit, oblong, pierreux; il renferme une petite amande preſque ronde ou ovale, d'un goût agreable tirantſur l'amer. Ces Prunes croiſſent ſur une eſpece de Prunier de hauteur & de groſſeur mediocre, lequel on appelle en Latin,

Prunus ſativa fructu parvo dulci atrocæruleo & en François, *Prunier de Damas noir.*

Prunus. Prunes de Damas noir. Choix. Ses feuilles ſont oblongues, arondies, aſſez larges, legerement dentelées en leurs bords; ſa fleur eſt à cinq feuilles diſpoſées en Roſe, de couleur blanche; on cultive cet arbre dans les Jardins.

Les Prunes de Damas meuriſſent vers l'Automne, elles doivent être choiſies aſſez groſſes, bien nourries, meures, nouvellement cueillies, d'un goût & d'une

Prunes ſeches. odeur agreable; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, & du ſel eſſentiel. On fait ſecher au four une grande quantité de ces Prunes dans la Touraine & vers Bourdeaux, & on les diſtribuë en hyver par toute la France; c'eſt ce qu'on

Prunceaux. appelle *petits pruneaux*; il faut les choiſir nouveaux, charnus, moëlleux, molets, de bon goût.

Les Prunes de Damas recentes ou seches sont humectantes, émolientes, laxatives, étant prises en décoction ou en substance. Vertus.

On trouve souvent sur les prunes de quelque espece qu'elles soient, une gomme blanche, luisante, transparente, qu'on appelle *Gomme de Prunier*; les Marchands en mêlent souvent parmi la gomme Arabique, à qui elle ressemble beaucoup en couleur & en vertus. Gomme de Prunier.

Elle est propre pour la pierre, pour la colique néphretique, pour humecter la poitrine, pour exciter le crachat, étant prise en poudre ou en mucilage. Vertus.

On employe aussi cette gomme pour friser les cheveux.

On a nommé cette espece de Prune, *Pruna Damascena*, parce que les premieres furent apportées de Damas ville capitale de la Syrie. Etimologie

PRUNUS SYLVESTRIS.

Prunus sylvestris, C. B. Ger. J.B. Dod. Park. Raii hist. Pit. Tournef. | *Prunus sylvestris vulgaris*, Trag. *Spinus*, Virgilio.

En François, *Prunier sauvage*.

Est un petit arbre ou arbrisseau épineux, son écorse est grise tirant sur le purpurin; ses fleurs naissent devant les feuilles, petites, blanches comme de la neige, tendres, ameres, composées chacune de cinq feuilles & de quelques étamines au milieu; ses feuilles sont semblables à celles du Prunier cultivé, mais beaucoup plus petites & plus dures, d'un goût astringent: quand ces fleurs sont passées il leur succede des petites Prunes grosses comme un gros grain de raisin, presque rondes ou ovales, de couleur noire tirant sur le bleu, on les appelle Prunelles; leur chair est dure, verdâtre, d'un goût stiptique ou acerbe; elle renferme un noyau gros comme celuy d'une Cerise, ovale, ou un peu plus oblong. Sa racine est ligneuse, noire, se répandant de tous côtez. Cet arbre croît communément dans les hayes, dans les champs, aux lieux incultes; il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel, Prunelles.

Son bois, ses feuilles & son fruit sont fort astringents, propres pour la dysenterie & pour les autres cours de ventre; on écrase les Prunelles, on en tire le suc par expression, & l'on fait épaissir ce suc sur un petit feu jusqu'à ce qu'il soit dur comme du suc de Regliſſe; c'est cet extrait qu'on appelle *Acacia nostras*, ou *Acacia Germanica*, on le substitue au veritable Acacia d'Egipte quand il est rare. Vertus. *Acacia nostras* *Acacia Germanica*.

L'Acacia nostras doit être bien séché, noir, ressemblant assez au suc de Regliſſe qu'on debite chez les Droguistes, d'un goût fort astringent, aigrelet. Choix.

Il est propre pour arrêter les hémorragies, les cours de ventre, le vomissement, pour résister au venin; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme. Vertus.

Prunus, vient du Grec πρύνη, qui signifie la même chose. Etimologie

PSEUDO ACACIA.

Pseudo acacia vulgaris, Pit. Tournef. *Arbor siliquosa Virginensis spinosa locus* | *nostratibus dicta*, Park. En François, *Acacia*.

Est un grand arbre qui fait presentement un des ornemens des plus agréables des jardins par l'étendue & la beauté de ses rameaux, par la bonne odeur de ses fleurs & par l'ombre qu'il rend, on pourroit l'appeller *Glycirrhyza arboreſcens*, car il ne differe de la Regliſſe qu'en ce qu'il est un arbre & la Regliſſe est une herbe; ses feuilles sont oblongues, rangées par paires sur une côte terminée par une seule feuille: ses fleurs sont belles, longues, légumineuses, blanches d'une odeur douce & fort *Glycyrrhyza arboreſcens*.

agreable : lorſqu'elles ſont paſſées il leur ſuccede des gouſſes aplaties, contenant des ſemences formées en petit rein.

On tient que le premier Acacia qui ait été en France, fut apporté de l'Amerique par les ſoins de Monſieur Robin au jardin du Roi à Paris, où l'on le voit encore gros, grand & vigoureux, on l'appelle par cette raiſon *Acacia Robbini* : c'eſt le pere de tous les autres Acacia de Paris.

Acacia Robini.

Ses fleurs ſont émolientes, laxatives, apéritives, réſolutives.

Vertus.

Sa racine eſt pectorale.

Etimologie *Pſeudoacacia à* ψεῦδος, *falſum & Acacia*, comme qui diroit, *faux Acacia.*

PSEUDOCORALLIUM.

Faux Corail. *Pſeudocorallium*, en François, *Faux Corail*, eſt une plante petrifiée qui naît & croît comme le Corail ſur les rochers, dans la mer ; il y en a de pluſieurs eſpeces, les uns ſont durs comme du Corail, mais poreux de couleur cendrée, diviſez en pluſieurs branches parſemées de verrues & de veſſicules : on appelle cette eſpece *Pſeudocorallium verrucarium.* Les autres ſont informes, ne pouſſant aucunes branches, & ayant en quelque maniere la figure d'un Champignon, de ſubſtance poreuſe, legere, facile à rompre, de couleur cendrée, couverts ordinairement d'une croute blanche, ſpongieuſe, ſans goût, alkaline.

Pſeudocorallium verrucarium.

Vertus. Le faux Corail eſt employé pour nettoyer les dents & pour les fortifier.

PSEUDODICTAMNUM.

Pſeudodictamnum, Matth. Dod.
Pſeudodictamnum floribus verticillatis, Ad. Lob.
Pſeudodictamnus verticillatus inodorus C. B. Pit. Tournefort.
En François, *Faux Dictamne.*

Eſt une plante qui pouſſe beaucoup de petites tiges menues, nouées, velues, blanchâtres ; ſes feuilles ſont preſque rondes, & reſſemblantes en quelque maniere à celles du Dictame de Crete, revêtues comme elles d'une maniere de laine blanche : ſes fleurs ſont en gueule, verticillées ou diſpoſées par anneaux ou étages autour des tiges, de couleur purpurine ; chacune d'elles eſt un tuyau decoupé par le haut, en deux lévres : il leur ſuccede quand elles ſont tombées des ſemences oblongues. Sa racine eſt menue, ligneuſe, fibrée. On cultive cette plante dans les jardins ; elle contient beaucoup d'huile, médiocrement de ſel.

Vertus. Ses feuilles ſont déſicatives & douées de qualitez approchantes de celles du veritable dictamne, mais beaucoup inferieures.

Etimologie *Pſeudodictamnum à* ψεῦδος, *falſum & Dictamnum*, comme qui diroit, *Faux Dictamne.*

PSITTACUS.

Perroquet. *Pſittacus*, en François, *Perroquet*, *papegaye*, eſt un oiſeau ordinairement auſſi gros, ou un peu plus gros qu'une Pie, de couleur verte ou variée ; ſa tête eſt aſſez groſſe, ſes yeux ſont grands, ſon bec eſt gros, fort robuſte, recourbé en crochet, ſa langue eſt large, ſes jambes ſont courtes, & ſes pieds grands & armez d'ongles crochus & forts comme aux oiſeaux de proye, il marche lentement ; ſa queue eſt longue, belle : cet Oiſeau naît aux Indes, en Malabar, en Java, en Calecut, en Ethiopie : il y en a de pluſieurs eſpeces qui different par leurs groſſeurs, par leurs couleurs ; on les tranſporte en Europe, où ils vivent auſſi bien que dans les Indes ; on les nourrit avec des grains, des fruits, du pain trempé dans du vin ; * ils mangent fort aiſément ; parce qu'ils ont la machoire ſuperieure mobile & articulée

de maniere que quoique la machoire inferieure ſoit beaucoup plus courte que la ſuperieure, ils peuvent la faire avancer juſqu'au bout du crochet de cette ſuperieure; ils ſont diſciplinables, & on leur apprend à parler & à chanter fort diſtinctement; le Perſil eſt un poiſon pour eux. Les Indiens mangent les Peroquets; ils contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Ils ſont propres pour l'épilepſie étant mangez ou pris en boüillon; mais on ne s'en ſert guere dans la Medecine. Vertus.

Sa fiente deſſechée eſt priſe en poudre & propre pour fortifier les nerfs, contre les convulſions; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme. Fiente. Vertus.

* On croît que *Pſittacus* dérive de *Pſittaces* ville fameuſe ſituée vers le Fleuve Tigris. Doſe

Perroquet, vient de Perret ou petit Pierre, Papegay, comme qui diroit oiſeau digne d'être préſenté au Pape.

PSYLLIUM.

Pſyllium, en François, *Herbe aux puces*, eſt une plante dont il y a trois eſpeces Herbe aux Puces.

La premiere eſt appellée

Pſyllium primum, Ang.
Pſyllium Indicum foliis crenatis, Park.
Pſyllium Dioſcoridis vel Indicum crenatis foliis, C. B. Pit. Tournef. Raii hiſt.

Elle pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied, ronde, un peu rude, ligneuſe & rougeâtre vers ſa racine, diviſée en beaucoup de petits rameaux; ſes feuilles ſont oblongues, étroites, pointues, velues, crenelées, nerveuſes, & un peu laciniées comme celles de la Corne de cerf; ſes ſommitez portent de petites têtes ou épis courts auſquels ſont attachées de petites fleurs lanugineuſes, d'un jaune pâle luiſant; chacune de ces fleurs eſt un tuyau évaſé en haut & découpé en quatre parties: Quand cette fleur eſt paſſée, il paroît en ſa place un fruit ou une coque membraneuſe qui renferme des ſemences menues, oblongues, noirâtres, liſſes, douces au toucher, luiſantes & reſſemblantes à des puces. Sa racine eſt longue, menue, fibrée. Premiere eſpece.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Pſyllium alterum, Matth.
Pſyllium majus ſupinum, C. B. J. B. Pit. Tournefort.
Pſyllium majus ſemper virens, Park.
Pſyllium ſemper virens, Lobelii Ger. Raii hiſt.

Elle pouſſe des tiges ſarmenteuſes, ligneuſes, rameuſes, ſe couchant à terre, fort chargées de feuilles reſſemblantes à celles de la Corne de cerf, d'un aſpect agreable, mais velues, d'un verd blanchâtre: ſes fleurs, ſes fruits & ſes ſemences ſont comme en la precedente eſpece. Sa racine eſt longue, ligneuſe, dure, garnie de fibres. Seconde eſpece.

La troiſieme eſpece eſt appellée,

Pſyllium vulgare, Park.
Pſyllium majus erectum, C. B. J. B. Pit. Tournefort.
Pſyllium, ſive Pulicaris herba, Ger.
Pulicaria herba Lugd.
Plantago caulifera Pſyllium dicta, Raiihiſt. *Pulicaria herba.*

Elle pouſſe une ou pluſieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, droites, rondes, velues, dures, rameuſes, garnies de feuilles oppoſées deux à deux, formées à peu prés comme celles de l'Hyſope, mais plus étroites, velues, nerveuſes comme celles du Plantain: il ſort des aiſſelles de ces feuilles des pedicules longs, grêles, Troiſiéme eſpece.

portant en leurs ſommitez des épis courts, compoſez de pluſieurs petites fleurs pâles, ſemblables à celles des eſpeces précedentes : elles ſont auſſi ſuivies par des coques membraneuſes qui contiennent des ſemences ſemblables à des puces : ſa racine eſt ſimple, blanche, garnie de fibres. Cette derniere eſpece d'Herbe aux Puces eſt la plus commune ; ſes ſommitez ſont quelquefois un peu glutineuſes au toucher.

Semence de Pſyllium. Choix.

Les eſpeces de *Pſyllium* croiſſent naturellement aux lieux incultes, dans les champs, aux bords des vignobles, proche de la mer : on en cultive auſſi en pluſieurs lieux, pour en avoir la ſemence qui eſt employée dans la Medecine.

Il faut la choiſir recente, bien nourrie, nette, douce au toucher : elle contient beaucoup d'huile & de ſels volatil & eſſentiel.

Etimologie

Elle eſt mucilagineuſe, déterſive, laxative, étant priſe en poudre : on en tire un mucilage en la faiſant infuſer dans de l'eau chaudement ; & l'on ſe ſert de ce mucilage pour arrêter le crachement de ſang, la dyſenterie, les gonorrhées : on en fait prendre par la bouche ou en injection

Pſyllium à ψύλλα, *pulex*, *puce*, parce que la ſemence de cette plante a une figure & une couleur approchante en quelque maniere de celle d'une puce.

PTARMICA.

Ptarmica, Ger.
Ptarmica vulgaris, Parx.
Ptarmica vulgaris, folio longo ſerrato, flore albo, J. Bauh. Raii hiſt. P. Tournefort.
Ptarmica vulgaris ſive pratenſis, Cluſ. hiſt.
Draco ſylveſtris, ſive Ptarmica, Dod.
Dracunculus pratenſis ſerrato folio, C. Bauh.

Eſt une plante qui croît ordinairement à la hauteur d'un pied & demi, mais qui s'éleve quelquefois juſqu'à quatre pieds : elle pouſſe une ſeule tige, grêle ronde, fiſtuleuſe, aſſez ferme, garnie depuis le bas juſqu'enhaut de feuilles longues comme celles de l'Eſtragon, crenelées tout autour de dents aiguës, rudes, de couleur vertebrune, luiſante, d'un goût brûlant ſemblable à celuy de la Piretre. Le haut de cette tige ſe diviſe en quelques rejettons ou petites branches qui portent en leurs ſommets des fleurs radiées, blanches, diſpoſées en bouquets fort ſerrez, comme celles de la Millefeuille, mais plus grandes. Quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des ſemences menues : ſa racine eſt longue & filamenteuſe. Cette plante naît aux lieux pierreux, montagneux, ombrageux, aux bords des champs, dans les prez ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel âcre, & de l'huile.

Vertus.

Elle eſt ſternutatoire, étant miſe dans le nez : & elle excite le crachat, étant mâchée ; elle ſoulage la douleur des dents.

Etimologie

Ptarmica à πταρμὸς, *ſternutamentum*, parce que cette plante fait éternuer quand on met dans le nez une de ſes feuilles.

PUFFINUS.

Macreuſe.

¶ *Puffinus*, en François, *Macreuſe*, eſt un oiſeau de Mer, eſpece de Canard Sauvage ; il eſt gros comme un Canard ordinaire, de couleur obſcure & quelquefois toute noire ; il ne vole qu'avec peine ; mais quand il veut ſortir d'un lieu promptement, il ſe ſoûtient ſur l'extrêmité de ſes aîles & de ſes pieds, & il court de cette maniere à la ſurface de l'eau avec beaucoup de legereté & de viteſſe ; il ſe nourrit d'Alga, d'inſectes, de coquillages ; on en trouve en trés-grande quantité en Ecoſſe, en Irlande, & dans tout le pays du Nord, juſques dans le Groënland ; nous en avons auſſi en France : ſa chair eſt eſtimée poiſſon, car il eſt permis d'en manger en

Carême ; elle eſt de bon goût, ſentant le poiſſon, mais un peu dure & coriaſſe, principalement quand l'animal eſt vieux ; c'eſt pourquoi l'on doit le choiſir jeune ; la Macreuſe contient beaucoup de ſel volatil & d'huile, elle eſt fort nourriſſante, on an'en fait ucun uſage dans la Medecine.

Quelques-uns ont donné le nom *de Diable de mer* à la Macreuſe, à cauſe que ſes plumes ſont noires, mais on a donné le même nom à un autre oiſeau Maritime de la même couleur. Diable de mer.

PULEGIUM.

Pulegium, en François, *Pouliot*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces. Poulior.

La premiere eſt appellée,

Pulegium, J. B. Raii hiſt.
Pulegium vulgatum, Ang.
Pulegium fœmina, Fuch. in Ico.
Pulegium latifolium, C. B. Pit. Tour.
Pulegium regium, Ad. Lob. Ger.
Pulegium vulgare, Park.

Premiere eſpece.

Elle pouſſe beaucoup de tiges longues de prés d'un pied, quarrées, veluës, les unes élevées, les autres couchées, rampantes à terre, & y prenant racine par des fibriles qui ſortent de leurs nœuds. Ses feuilles ſont preſque rondes comme celles de la Marjolaine, mais plus douces au toucher, & plus noirâtres : il ſort de leur aiſſelles de petites branches, ou d'autres petites feuilles trés-menuës : ſes fleurs ſont verticilées ou diſpoſées par anneaux autour des tiges, de coulent bleuë ou purpurine, quelquefois rougeâtre pâle, trés-rarement blanche. Chacune de ces fleurs eſt en gueule, ou en un tuyau découpé par haut en deux lévres ; Quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des ſemences menuës ; ſa racine eſt fibrée : toute la plante a une odeur forte, aromatique & agréable, principalement quand elle eſt en fleur : ſon goût eſt âcre & un peu brûlant.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Pulegium anguſtifolium, C. Bauh. P. Tournefort.
Pulegium cervinum, Ger. hor,
Pulegium cervinum anguſtifolium, J. Bauhin, Raii hiſt.
Pulegium alterum foliis oblongis, Dod.
Pulegium anguſtifolium ſive cervinum, Lob. Park.

Seconde eſpece.

Elle differe de la précedente en ce que ſes feuilles ſont oblongues, étroites, approchantes en figure de celles de la Centinode ; & en ce que ſes tiges ſont grêles, rondes, rougeâtres.

L'une & l'autre eſpece croiſſent aux lieux marécageux cultivez ou incultes; elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & du ſel volatil. Vertus.

Le Poliot eſt aperitif, attenuant, reſolutif, carminatif, propre pour la colique, pour exciter les mois aux femmes, pour fortifier le cerveau. Etimologie

Pulegium vient de *pulex*, *puce*, car on dit que la fumée de cette plante chaſſe les puces.

Le Pouliot a beaucoup de rapport avec la Mente.

PULEX

Pulex, en François, *Puce*, eſt un petit inſecte qui incommode tout le monde, & qui ne paroit bon en rien : on le connoit aſſez : ſa figure, ſa groſſeur & ſa couleur approchent de celles de la graine de *Pſyllium* : ſa tête eſt petite, ſon muſeau eſt gros & pointu en forme de trompe : il pique la chair, il en ſucce le ſang, & il l'éjacule auſſi-tôt par le derriere à quelque diſtance de luy ; c'eſt d'où viennent les Puce.

UNIVERSIDAD DE OVIEDO Hospital Real

taches rouges qu'il laisse sur la peau aprés qu'il l'a mordue. Il cherche les lieux chauds, c'est pourquoy il se tient dans les habits, dans les chambres : il est difficile à attraper, parce qu'il saute avec une grande agilité : * ce saut se fait par le moyen de ses jambes ; M. Hook Anglois en a remarqué six qui ont chacune trois jointures, dont les dispositions sont toutes differentes, car les articles des deux jambes de devant entrent, & s'enfoncent entierement l'un dans l'autre ; ceux des jambes du milieu ont leur étenduë tout a fait séparée, mais les jambes de derriere ont leurs articles pliez l'un sur l'autre comme la jambe & la cuisse de l'homme ; quand la Puce veut sauter elle étand en méme temps ses jambes, & ces differents articles venant à se débander ensemble comme autant de ressorts, causent ce saut ; il est amirable que des ressorts si délicats & si fins rendent assez de qualité élastique pour faire sauter la Puce environ deux cens fois sa hauteur ; j'ay veu entre les mains de Mademoiselle Cusson à Paris, ruë saint Jaques, une puce de mediocre grosseur, enchaînée à un petit canon dargent qu'elle trainoit ; ce canon étoit long comme la moitié de l'ongle, gros comme un ferret d'aiguillette, creux, mais pesant soixante ou quatre-vingt fois plus que la puce : il étoit soûtenu sur deux petites roues, & il avoit éxactement la figure d'un gros canon dont on se sert à la guerre : on y mettoit quelquefois de la poudre à canon & on l'alumoit sans que la puce en parût épouvantée. Sa Maitresse la gardoit dans une petite boëte veloutée qu'elle portoit dans sa poche ; & elle la nourrissoit aisément en la mettant tous les jours quelque demi quart d'heure sur son bras, où la puce suçcoit quelques goûtes de sang sans se faire presque sentir : l'hiver la fit mourir, quoiqu'elle fût gardée bien chaudement.

Puce traînant un Canon.

On chasse les puces & on les tuë avec les onguents mercuriels, avec le soufre, & avec les autres drogues dont on se sert pour guerir la gratelle.

Etimologie *Pules à pullo*, *noir*, parce que la puce est noire.

PULMO MARINUS.

Poumon marin. *Pulmo marinus*, en François, *Poumon marin*, est un corps spongieux & leger ; ayant la figure d'un poumon ; les Naturalistes l'ont mis au nombre des Zoophites ou plantes animaux, comme s'il y en avoit : ce qui a donné lieu à faire croire que le poumon marin étoit animé, & qu'on le voyoit remuer & s'agitter dans la mer à peu prés comme font plusieurs insectes : mais ce mouvement n'est produit que par l'eau, qui entrant dans les pores de cette matiere fongueuse, & faisant quelque effort pour en sortir, en gonfle le parties successivement, parce qu'elle y fait plusieurs détours avant qu'elle puisse trouver un passage libre. La même chose arive à l'Eponge & à plusieurs autres matieres semblables.

Le poumon marin nage sur l'eau, & l'on prétend qu'il préssage la tempête : sa couleur est luisante comme du cristal, mêlée de bleu ; sa substance est si fragile, qu'à peine le peut-on tirer entier de dessus les eaux ; elle semble être une pituite condensée, & il y a apparence que ce n'est qu'un excrément visqueux de la mer, amassé & endurci par le Soleil en forme du poumon. Quoy qu'il en soit, c'est un phosphore, car il éclaire la nuit ; & si l'on en frote des bastons, ils sont rendus lumineux, & exitent sur la peau, quand on les touche, une demangeaison & une odeur marine. Le poumon marin contient beaucoup de sels volatil & fixe, & d'huile.

Vertus. Il est dépilatoire, c'est-à-dire qu'étant appliqué sur la chair velue il en enleve le poil. On le calcine & l'on en fait une lessive avec beaucoup d'eau, laquelle est propre, étant beuë, pour la pierre, pour exiter les mois aux femmes, pour faire uriner.

PULMONARIA.

PULMONARIA.

Pulmonaria, en François, *Pulmonaire*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces principales, une à feuilles larges, & l'autre à feuilles étroites. Pulmonaire.

La premiere eſt appellée,

Pulmonaria maculoſa, Ger. Raii hiſt.
Pulmonaria latifolia maculoſa, Park.
Pulmonaria Italorum ad Bugloſſum accedens, J. B. Pit. Tournef.
Pulmonalis, Dod.
Symphytum maculoſum, ſive pulmonaria latifolia, C. Bauh.

Elle croît à la hauteur d'environ un pied; elle pouſſe une ou pluſieurs tiges anguleuſes, velues, de couleur tirant ſur le purpurin, reſſemblant à celles de la Bugloſe. Ses feuilles ſortent les unes de ſa racine, éparſes & couchées à terre: les autres embraſſent leur tige, ſans queuë: toutes ces feuilles ſont oblongues, larges, pointues, traverſées par un nerf en leur longueur, garnies d'un poil molet & lanugineux, & marbrées le plus ſouvent de taches blanchâtres: ſes fleurs ſont des petits tuyaux évaſez par le haut en baſſinets, & decoupez chacun en cinq parties, de couleur tantôt purpurine, tantôt violette, contenues dans un calice qui eſt un autre tuyau dentelé. Ces fleurs ſont ſoûtenues pluſieurs enſemble par des pedicules courts, attachez au haut des tiges. Lorſque la fleur eſt paſſée il lui ſuccede quatre ſemences preſque rondes, enfermées dans le calice: ſa racine eſt fibrée comme celle de l'Ellebore, mais ſes fibres ſont plus épars, & quelquefois plus gros, d'un goût fort viſqueux. Premiere eſpece.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Pulmonaria anguſtifolia cæruleo flore, J. Bauh. Pit. Tournef.
Pulmonaria anguſtifolia 2. aut 3. Cluſ.
Ger. Raii hiſt.
Symphytum maculoſum, ſive pulmonaria anguſtifolia cærulea, C. B.

Elle differe de la premiere eſpece en ce que ſes feuilles ſont étroites & preſque ſemblables à celles de la Bugloſe ſauvage, mais plus molles, couvertes de poil, ſans queue. Ses fleurs ſont au commencement purpurines, rougeâtres; mais quand elles ſont bien épanoüies, elles acquierent une trés-belle couleur bleue. Sa racine conſiſte en des groſſes fibres blanchâtres au commencement, mais qui noirciſſent en vieilliſſant, d'un goût doux. Seconde eſpece.

L'une & l'autre Pulmonaire croiſſent dans les bois, dans les vignobles, aux lieux ombrageux & cachez. Leurs feuilles ſont ordinairement maculées ou marbrées de taches blanches, mais quelquefois elles ne le ſont point; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel eſſentiel.

Elles ſont humectantes, déterſives, conſolidantes, vulneraires, propres pour les maladies du poumon & de la poitrine, pour exciter le crachat; on en fait prendre en décoction, on en applique auſſi exterieurement. Vertus.

Pulmonaria à pulmone, parce qu'on a trouvé quelque reſſemblance entre les marbrures qui paroiſſent ſur cette plante, avec celles qui paroiſſent ſur les poumons, & parce que la Pulmonaire eſt fort bonne & fort en uſage pour les maladies du poumon. Etimologies.

PULSATILLA.

Pulſatilla, Dod.
Pulſatilla vulgaris, Ger. Lob.

Pulſatilla purpurea caruleave, J. Bauh. Raii hiſt.
Pulſatilla folio craſſiore & majore flore, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Pulſatilla Danica, Park.
Herba venti, Trag.
Anemone ſylveſtris, Fuch.
Herba Sardoa, Dod.

En François, *Coquelourde.*

Eſt une plante qui pouſſe des feuilles découpées en menu, velues, approchantes de celles du Panais ſauvage, attachées à des côtes longues, fort velues, rougeâtres en bas, Il s'eleve d'entr'elles une petite tige à la hauteur d'environ demi pied, ronde, creuſe, couverte d'une laine épaiſſe, ne portant que trois ou quatre feuilles diſpoſées en collet vers ſa ſommité ou plus haut que ſa moitié. Son ſommet ſoutient une ſeule fleur à ſix grandes feuilles, oblongues, pointues, diſpoſées en roſe, de couleur purpurine, velues en dehors, ſans poil en dedans, ayant en leur milieu un piſtile accompagné d'étamines jaunes; d'une odeur foible moins agréable. Quand cette fleur eſt paſſée ce piſtile devient un fruit formé en maniere de tête arondie, chevelue, compoſée de pluſieurs ſemences, qui finiſſent par une queue barbue comme une plume : ſa racine eſt longue & quelque fois groſſe comme le doigt, noire, d'un goût un peu amer & âcre. Cette plante croît aux lieux pierreux & incultes, elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt déterſive, reſolutive, propre pour la gratelle, pour inciſer, pour attenuer les humeurs appliquée exterieurement.

Etimologie *Pulſatilla à pulſare*, *pouſſer*, parce que cette plante croît ordinairement en des lieux élevez, on le vent pouſſe ſa fleur & l'agite continuellement. On l'a encore appellée par la même raiſon *Herba venti.*

PULVIS CORIARIUS

Tan. *Pulvis Coriarius*, en François, *Tan*, eſt de l'écorce de chêne reduite en poudre groſſiere, les Corroyeurs s'en ſervent pour tanner les cuirs.

Vertus. Elle eſt aſtringente, deſiccative, propre pour reſiſter à la pourriture, on l'employe pour l'embaumement des corps morts.

PUMEX.

Pierre ponce. *Pumex*, en François, *Pierre ponce*, eſt une pierre ou une terre qui a été calcinée par des feux ſouterrains, & emportée par des ouragans dans la mer où elle ſe trouve nageante; il y en a de pluſieurs eſpeces, de groſſes, de petites, de rondes, de plates, de legeres, de peſantes, de griſes, de blanches : les plus eſtimées ſont les plus

Choix. groſſes, les plus legeres, les plus nettes : elles doivent être poreuſes, ſpongieuſes, d'un goût ſalé marécageux, remplies de petites aiguilles.

On trouve auſſi des pierres ponces en Sicile, vers le Mont-Veſuve, d'où elles ſont ſorties, & en Allemagne au Confiant de la Moſele & du Rhin.

Les pierres ponces ſont employées par les parcheminiers, par les Corroyeurs, par les Potiers d'étain.

Vertus. Elles ſont alkalines, déterſives, deſiccatives; on s'en ſert pour les vieux ulceres, pour les maladies des yeux, pour nettoyer les dents.

Etimologie *Pumex quaſi ſpumex*, *à ſpuma*, *écume*, parce que cette pierre paroit comme une écume concrete.

PUNICA.

Grenadier. *Punica malus*, en François, *Grenadier*, eſt un arbriſſeau dont il y a deux eſpeces un cultivé ou domeſtique & l'autre ſauvage.

La premiere eſt appellée,

Punica qua malum granatum fert, Cæſ. P. Tournefort.
Malus punica, J. B. Raii hiſt.
Malus punica ſativa, C. B. Parx.
Mala punica ſeu granata, Cord.
Malus granata, Rauvvolff.
Granata ſive punica, Ger.

Ses rameaux ſont menus, anguleux, garnis de quelques épines; ſon écorce eſt rougeâtre, ſes feuilles ſont petites & reſſemblantes à celles du Mirte, mais moins pointuës, attachées par des queues, rougeâtres, d'une odeur aſſez forte quand elles ſont écraſées; ſa fleur eſt grande, belle, de couleur rouge tirant ſur le purpurin, compoſée de pluſieurs feuilles diſpoſées en Roſe dans les échancrures du calice, repreſentant comme un petit panier de fleurs: ce calice eſt oblong, dur, purpurin, large par haut, & ayant en quelque maniere la figure d'une cloche: on l'appelle *Cytinus*; ſon fond devient un fruit aprés que la fleur eſt tombée; ce fruit croît en une groſſe pomme ronde, garnie d'une couronne formée par les découpures du haut du calice; ſon écorce eſt dure comme du cuir, de couleur purpurine, obſcure en dehors, jaune en dedans: cette pomme eſt appellée en Latin. *Cytinus.*

Malum punicum, *ſeu granatum* En François, *Grenade.* *Malum punicum, granatum.* Grenade.

Elle eſt diviſée interieurement en pluſieurs loges remplies de grains entaſſez les uns ſur les autres, charnus, de belle couleur rouge, pleins d'un ſuc trés-agréable au goût, & renfermant chacun en ſon milieu une ſemence oblongue, le plus ſouvent irreguliere, jaunâtre.

Il y a trois ſortes de Grenades qui different par leur goût, les unes ſont aigres, les autres douces, & les autres d'un goût qui tient le milieu entre aigre & doux, on l'appelle vineux: les premieres ſont nommées *Granata acida*; les ſecondes, *Granata dulcia*, les troiſiémes, *Granata acido dulcia*, *ſeu vinoſa*. Difference des Grenades.

On cultive les Grenadiers dans les jardins; & particulierement aux pays chauds, comme en Eſpagne, en Italie.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Punica ſylveſtris, Cord. hiſt. P. Tournefort.
Malus punica ſylveſtris, C. B.
Malus punica agreſtis, J. B. Raii hiſt.
Pomum granatum ſylveſtre, *cujus flores balauſta*, Anguil.

En François, *Grenadier ſauvage.*

C'eſt un arbriſſeau ſemblable au precedent, mais il eſt plus rude & plus épineux; on en ramaſſe les fleurs quand elles ſont en leur vigueur; c'eſt ce qu'on appelle *Balauſtia*, & en François *Balauſtes*, on les fait ſecher pour les garder; celles qu'on vend chez les Droguiſtes viennent du Levant. Le Grenadier ſauvage croît par tout dans les pays chauds. La Grenade contient beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel eſſentiel ou acide. Seconde eſpece. *Balauſtia.*

Les Balauſtes ou fleurs du Grenadier doivent-être choiſies nouvelles, grandes, belles, bien fleuries, hautes en couleur, ou d'un rouge purpurin; elles contiennent beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel. Choix de Balauſtes.

Elles ſont propres pour la dyſenterie, pour la lienterie, pour la diarrhée, pour les hernies, pour arrêter les gonorrées, pour les crachemens de ſang. Vertus.

L'écorce de la Grenade eſt appellée en Latin *Malicorium*, comme qui diroit, *cuir de pomme*, parce que cette écorce eſt dure comme du cuir. On la nomme auſſi *Malico-* Ecorce de Grenade.

rium, *Sidium*. *Sidium*, *vidio*, *à Sidone agro*, parce qu'on en retiroit beaucoup autrefois des champs Sidoniens. On doit la choſir nouvelle, bien ſechée ſans être moiſie, aſſez haute en couleur, d'un goût aſtringent ; elle contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel ; elle a les mêmes vertus que la fleur de Grenade.

Etimologies. Choix. Vertus.

Le ſuc de la Grenade aigre eſt plus eſtimé en Medecine, que celuy des autres Grenade ; on s'en ſert pour fortifier le cœur, pour arrêter le vomiſſement & les cours de ventre, pour précipiter la bile : on fait ſuccer au malade les grains de Grenade.

Suc de Grenade aigre.

La ſemence de la Grenade eſt aſtringente ; on l'employe dans les injections.

Semence. Vertus.

On trouve dans la mer une figure de pomme dure petrifiée qui naît contre les rochers : elle reſſemblent en ſa forme & en ſa couleur à la Grenade ; on l'appelle *Grenade de mer*.

Grenade de mer.

Punica à puniceo colore, car la fleur & le fruit du Grenadier ont une couleur rouge.

Granatum à granis, parce que ce fruit eſt rempli de grains ; ou bien *Granatum*, *Grenade*, parce qu'il croît beaucoup de grenadiers au Royaume de Grenade en Eſpagne.

PURETTA.

Purette.

¶ *Puretta*, en François *Purette*, eſt une poudre magnetique plus peſante que le ſable, noire, brillante qu'on trouve au bord de la mer en un lieu ſec nommé *Mortuo*, qui eſt à quelque diſtance de la Ville de Gennes : on la ſepare facilement d'avec un ſable de la même couleur, mais plus leger qui l'acompagne toûjours, par le moyen de la pointe d'une lame de coteau aymantée qu'on y applique : elle paroît peu de temps aprés quelque grande tempête, ou une agitation extraordinaire des eaux de la mer, on s'en ſert pour mettre ſur le papier où l'on écrit : cette poudre a paru à M. Joblot qui l'a examiné ſur les lieux avec un Microſcope, trés-inégale en ſes parties ; & quoyqu'elle ſoit fort dure, elle s'ecraſe entre deux inſtrumens d'acier trempé, & étant ainſi ſubtiliſée, ſi l'on l'a met ſur un carton fin, & qu'on promene par deſſous une pierre d'aymant ; cette pierre fera mouvoir la poudre comme ſi c'étoit de la limaille le fer ou d'acier, la poudre purette ſortant de le mer ne noircit point les doigts ; mais étant écraſée comme il a été dit, elle les noircit ; elle ne rouille ni dans l'eau douce, ni dans l'eau de la mer, ni dans l'urine, ni dans les liqueurs acides ; l'eau forte même qui diſſout le fer & l'acier ne produit ſur elle aucun effet perceptible ; elle ne petille point étant jettée ſur la flâme d'une chandelle comme fait la limaille de fer ; ces experiences on fait conclure à M. Joblot que cette poudre n'eſt ni fer, ni acier, ni mache-fer comme quelque-uns l'on crû.

On objecte à M. Joblot que ſi cette poudre étoit de l'aymant, elle s'attacheroit au fer, qui n'eſt point aymanté, comme on voit que l'aymant s'y attache, ce qui n'arrive pourtant point.

Il répond que cette conſequence n'eſt pas juſte, parce que la pierre d'aymant ne s'attache au fer qui n'eſt point aymanté, que parce qu'il ſe fait autour d'elle un tourbillon aſſez conſiderable d'une matiere inviſible, qu'on appelle magnetique : or comme les petits grains de purette ou la poudre du meilleur aymant qu'on puiſſe trouver, n'ont point de tourbillon de cette matiere magnetique qui ſeule eſt la cauſe des effets ſurprenans qu'on remarque en cette pierre, il n'y a pas à s'etonner qu'elle ne produiſe point l'effet qu'on aperçoit aux maſſes de cette pierre.

PURPURA.

Pourpre.

Purpura, en François, *Pourpre*, eſt une eſpece du Buccine ou Pourcelaine, ou

un poiſſon de mer naiſſant dans une coquille qui a la figure d'un cornet, d'où vient qu'on l'appelle *Buccinum*. Ce Poiſſon a un bec long & creux par où il tire ſa nourriture ; il eſt entouré de cercles garnis de pointes, en quoy il differe des autres Buccines. Sa langue eſt longue, pointuë & ſi forte qu'il en perce les autres coquillages pour manger les poiſſons qui y ſont ; il a dans la gorge une veine blanche, remplie d'un ſang de couleur rouge-brune luiſante ; c'eſt le Pourpre dont on ſe ſert dans la teinture : ſa coquille eſt rude, boſſue en pluſieurs endroits, jaunâtre en dehors, blanche en dedans, on la trouve attachée aux rochers : elle eſt ordinairement plus groſſe que celle des autres Pourcelaines. La chair de ce poiſſon eſt dure & de difficile digeſtion. *Buccinum.*

Il eſt propre pour arrêter les cours de ventre ; on broye ſa coquille ſur le porphire en poudre ſubtile, elle eſt alkaline, propre pour adoucir l'acreté des humeurs, pour deſſecher les playes, pour nettoyer les dents. Vertus.

PUTORIUS.

Putorius, ſeu Ichtis, en François, *Putoire*, eſt une eſpece de Belette ſauvage, ou un petit animal à quatre pieds, un peu plus grand que la Belette domeſtique ; ſon corps eſt fait comme celui de la Martre, mais plus grand, ſon coû eſt plus grêle, ſon ventre eſt plus large ; ſa peau eſt couverte de poils de differentes longueurs, les uns courts & jaunes, les autres longs & noirs ; ſon dos eſt ordinairement de couleur de Lievre ; ſon ventre eſt noir & ſes côtez jaunes, ſes jambes ſont courtes, noires, ſa queue eſt aſſez longue, groſſe, noire. Il habite les lieux deſerts, les foreſts, les bords de la mer & des rivieres aux pays Septentrionnaux. Il vit de rats, d'oiſeaux, de grenouilles, de poiſſons, il eſt fort friant de ces derniers ; il exhale de ſon corps une odeur puante. *Ichtis* Putoire.

Sa chair eſt reſolutive étant appliquée exterieurement. Vertus.

Putorius à putore, puanteur, comme qui diroit, *animal puant*. Etimologies.

Ichtis, ἰχθὺς, *piſcis poiſſon*, on a donné ce nom au Putoire, à cauſe qu'il aime fort le poiſſon.

PYRACANTHA.

Pyracantha, Park.
Pyracantha, quibuſdam, J. Bauh. Raii hiſtor.
Meſpilus aculeata amygdali folio, Pit. Tournefort.

Oxyacantha Dioſcoridis, ſive ſpina acuta pyrifolio, C. B.
Oxyacantha, Theophr. Ger.
Oxyacantha legitima, Ang.
Rhamus tertius Dioſcor. Lob. Icon. *Spina acuta*

Eſt une eſpece de Neflier ou un arbriſſeau épineux dont l'écorce eſt noirâtre, ſes feuilles reſſemblent en quelque maniere à celles du Poirier ou à celles de l'Arbouſier ; les unes ſont oblongues & un peu pointuës, les autres preſque rondes, dentelées en leurs bords, un peu lanugineuſes : ſa fleur eſt à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, de couleur jaune rougeâtre ; ſon fruit eſt gros environ comme celuy du Berberis, mais preſque rond, de couleur dorée tirant ſur le rouge, ayant une eſpece de couronne aigrelet, renfermant des ſemences longuettes. Cet arbriſſeau croît dans les hayes, dans les jardins.

Son fruit eſt aſtringent & propre pour arrêter les cours de ventre. Vertus.

Pyracantha à Pyro, Poirier, ἀκανθα ex ἀκὴ, *ſpina*, comme qui diroit, *Poirier, épineux* parce que cet arbre porte des feuilles ſemblables à celles du Poirier & des épines. Etimologie

PYRACEUM.

Poiré, Cidre de poires.

Pyraceum, en François, *Poiré* ou *Cidre de Poire*, est une liqueur vineuse, claire, approchante en couleur & en goût du vin blanc ; elle est faite avec le suc tiré par expression de certaines Poires acerbes & âpres à la bouche, lesquelles on cultive en Normandie : ce suc en fermentant devient vineux comme le cidre & le vin, parce que son sel essentiel attenue, rarefie & exalte ses parties huileuses & les convertit en esprit ; il enyvre presque aussi vîte que fait le vin blanc, & l'on en tire une eau de vie par la distillation ; il contient aussi un sel tartareux qui peut le réduire en vinaigre par une seconde fermentation quand il est vieux.

Vertus.

Le Poiré est aperitif, il excite l'urine.

PYRETHRUM.

Piretre, Racine Salivaire.

Pyrethrum, en François, *Piretre* ou *Racine Salivaire*, est une racine qu'on nous apporte séche des Païs Etrangers, nous en voyons de deux especes ; la premiere & la meilleure est en morceaux longs & gros environ comme le petit doigt, ronds, ridez,

Premiere espece.

de couleur grisâtre en dehors, blanchâtre en dedans, garnie de quelques petites fibres, d'un goût fort âcre, brûlant : elle naît à Tunis d'où nos Marchands la font venir. La plante qu'elle porte est appellée

Pyrethrum flore bellidis, C. B. | *Pyrethrum officinarum*, Ad Lod. Ger.

Ses feuilles sont découpées à peu prés comme celles du Fenouil, mais plus petites, vertes, ressemblantes à celles de la Carote ; il s'éleve d'entre elles des petites tiges qui soûtiennent en leurs sommets des fleurs amples, larges, radiées, ayant la figure de celles du Bellis ou Paquerette, de couleur incarnate : Quand ces fleurs sont tombées il leur succede des semences menues, oblongues.

Seconde espece.

La seconde espece est une racine longue d'environ demi pied, plus menue que la précedente, de couleur grise-brune en dehors, blanchâtre en dedans, garnie de quelques fibres, portant en haut une maniere de barbe comme la racine du Meum ; cette racine a le goût âcre & brûlant de la précedente ; on nous l'apporte entassée par petites bottes, d'Hollande & de plusieurs autres lieux : quelques-uns l'appellent *Piretre sauvage*. La plante qu'elle porte est appellée

Pyrethrum umbelliferum, C. Bauh. | En François, *Pied d'Alexandre.*

Piretre sauvage, Pied d'Alexandre.

Elle croît à la hauteur d'environ un pied, ses feuilles sont petites, découpées menu comme celles de l'autre Piretre, mais de couleur verte jaunâtre ; ses fleurs naissent en ses sommitez disposez par ombelles ou parasols de couleur rouge-pâle.

L'une & l'autre racine de Piretre contiennent beaucoup de sel âcre & de l'huile ; mais la premiere a plus de force & de vertu que la seconde. On doit les choisir nou-

Choix.

velles grosses, bien nourries, mal-aisées à rompre, d'un goût brûlant. Les Vinaigriers les employent dans la composition du vinaigre. Nous ne nous servons dans la Medecine que de la premiere.

Vertus.

Elle est incisive, attenuante, apéritive, propre pour exciter l'urine & la semence, on en met un petit morceau dans la bouche pour faire beaucoup cracher & pour soulager le mal des dents ; on en fait entrer dans la composition des poudres sternutatoires.

Etimologie

Pyrethrum à πῦρ, ignis, on a donné ce nom à la Piretre à cause de son goût brûlant.

PYRITES.

Quis, Pyrimachus

Pyrites, | *Pyrimachus*, | *Quis* | En François, *Mondique*, ou *Pierre à feu*, ou *Pierre d'Arquebusade*,

Mondique. Pierre d'arquebuſade, pierre à feu.

Eſt une eſpece de Marcaſite de cuivre ou une pierre dure, peſante, rendant du feu quand on la frappe contre du fer; ſa couleur eſt griſe, parſemée de petites taches jaunes & brillantes; on la trouve en Italie dans les mines de cuivre; on en tire le vitriol Romain. On trouve auſſi du Pyrites dans les terres glaiſes de Paſſi proche de Paris.

Pour tirer le virriol de cette pierre, il eſt neceſſaire de l'avoir expoſée pluſieurs mois à l'air, afin qu'un accide s'inſinuant inſenſiblement dans ſes pores, rarefie ſes parties & en rende le ſel plus diſſoluble; pendant ce tems-là elle ſe convertit en une maniere de chaux éteinte, de laquelle on extrait le vitriol en la lavant pluſieurs fois dans de l'eau, & faiſant les filtrations, les évaporations & les criſtaliſations neceſſaires, comme quand on fait le ſalpêtre.

Vertus.

Le Pyrites eſt déterſif, aſtringent, déſiccatif, digeſtif, reſolutif, appliqué exterieurement.

Etimologie

Pyrites à πῦρ, ignis, parce que cette pierre fait du feu quand elle eſt frappée contre du fer.

PYROLA.

Pirole. verdure de mer.

Pyrola, en François, *Pyrole*, ou *verdure de mer*, eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpeces: j'en décrirai ici ſeulement deux qui ſont en uſage dans la Medecine.

La premiere eſt appellée,

Pyrola, Dod. Ger. J. B. Raii. hiſt.
Pyrola noſtras vulgaris, Park.
Pyrola rotundifolia major, C. B. Pit. Tournefort.

Premiere eſpece.

Elle pouſſe de ſa racine cinq ou ſix feuilles preſque rondes, ſemblables à celles du Poirier aſſez charnues, liſſes, nettes, ayant la couleur des feuilles de Bete, & conſervant leur verdeur tout l'Hyver, attachées à des queues longues, répandues a terre; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'environ un pied, anguleuſes, garnies de quelques petites feuilles pointues, & portant en ſa ſommité des fleurs agréables à la vûë, odorantes, compoſées chacune de pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, de couleur blanche, ayant en leur milieu un piſtile courbé par le bout d'en haut, en façon d'une trompe d'Elephant: ce piſtille devient aprés que la fleur eſt tombée un fruit anguleux, diviſé interieurement en cinq loges remplies de ſemences menues preſque comme de la pouſſiere. Sa racine eſt deliée, fibrée, ſerpentante: toute la plante a un goût amer & fort aſtringent.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Pyrola minima, Eyſt. | *Pyrola rotundifolia minor*, C. B. Pit. Tournef.

Seconde eſpece.

Elle ne differe de la précedente, qu'en ce qu'elle eſt plus petite en toutes ſes parties.

Choix.

Les Pyroles croiſſent aux lieux montagneux, ombrageux, dans les bois, proche de Geneve, en Allemagne, en Boheme en Moravie, aux pays Septentrionnaux, d'où l'on nous apporte leurs feuilles ſeches; mais elles ſont aſſez rares à Paris. Il faut les choiſir recentes, entieres, bien ſechées, de couleur verte obſcure, prenant garde que les Marchands trop avides du gain, n'y ayent mêlé des jeunes feuilles de Poirier, ce qui ſeroit difficile à diſtinguer.

Vertus.

La Pyrole eſt fort aſtringente, vulneraire, rafraichiſſante, propre pour les cours de ventre, pour les hemorragies, pour les inflammations de la poitrine, étant priſe en infuſion ou en poudre; on l'employe auſſi exterieurement dans les emplâtres, dans les onguents pour arrêter le ſang & pour deſſecher les playes.

Etimologies. *Pyrola à Pyro*, *Poirier*, parce que les feuilles de la Pyrole sont à peu-prés semblables à celles du Poirier.

Verdure d'Hiver, parce que cette plante demeure verte le long de l'Hyiver.

PYRRHULA.

Pyrrhula, *seu Rubicilla*, Jonston. | *Pyrriola*, Scaliger.

Est un petit oiseau gros comme un Moineau, de couleur rouge, d'où vient qu'on l'appelle *Rubicilla* : son bec est court, large, luisant ; sa langue est grosse & large, charnue, couverte vers son extremité d'une peau dure comme de la corne. Il habite les forêts & les montagnes ; il fait son nid dans les hayes ; il se nourrit de vers, de chenevi, de bourgeons d'arbres, de fruits ; son ramage approche du son du flageolet, il imite le chant & le sifflement des autres oiseaux, il apprend aussi à parler. On ne s'en sert point dans la Medecine.

PYRUS.

Poirier. *Pyrus*, En François, *Poirier*, est un arbre dont il y a deux especes generales un domestique, ou cultivé & l'autre sauvage.

Le premier est appellé

Pyrus, Brunf. Dod. | *Pyrum*, Turn.
Pyrus sativa, C. B. Pit Tournefort. | *Pyra* ; Matth. Ang.

Premiere espece. Son tronc est gros, son bois est jaunâtre taillable, & propre pour les ouvriers ; ses feuilles sont assez larges, arondies, ou un peu oblongues, finissant en pointe, vertes, mais blanchâtres au bout d'en bas; sa fleur est composée de cinq feuilles blanches disposées en rose dans les échancrures du calice : lorsque la fleur est passée ce calice devient un fruit charnu, ordinairement oblong, & plus menu vers la queuë qu'ailleurs, garni en l'autre bout d'un nombril formé par les découpures du calice, ce fruit est la Poire appellée en Latin *Pyrum* ; il y en a de beaucoup d'especes qui different en figure, en grosseur, en couleur, en goût, en odeur, sa chair est blanche, elle renferme en son interieur cinq loges remplies de quelques pepins noirâtres.

Poire. *Pyrum*

Le second est appellé.

Pyrus sylvestris, C. B. Pit. Tournefort. | *Pyraster*, Gazæ Ἀχράς Theophrasti
Pyra sylvestris major, Tab. | En François, *Poirier sauvage*,

Seconde espece. Il est plus petit que le poirier cultivé, l'écorce de son tronc est crevassée & rude en plusieurs endroits ; son bois est jaune & dur ; ses rameux sont garnis d'épines dures & piquantes ; ses feuilles sont oblongues ou arondies, charnues, lanugineuses, se terminant en pointe ; ses fleurs sont blanches, pareilles à celles des poiriers cultivez : ses fruits sont de petites poires oblongues ou rondes, de la figure des poires domestiques, mais dures, d'un goût âpre, austere, ensorte qu'on ne peut point en manger. Cet arbre croît en Normandie & en plusieurs autres pays, dans les bois, dans les champs ; si on le transporte, & qu'on le cultive, il produit des Poires bonnes à manger ou à faire du Poiré; toutes ces Poires contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elles sont astringentes propres pour les cours de ventre; les poires cultivées sont bonnes pour fortifier l'estomac, pour aider à la digestion, étant mangées aprés le repas

Pyrus,

Pyrus, *Pyra à Pyramide*, parce que le fruit de cet arbre eſt ſouvent de figure en quelque maniere pyramidale. Etimologie

Le Poirier ſauvage eſt appellé en Grec Ἀχράς, & ce nom vient du verbe ἄγχω, *ſtrangulare*, *étrangler*, parce que la Poire ſauvage étant mâchée reſſerre tellement par ſon aſtriction les fibres de la bouche & de la gorge qu'il ſemble qu'on aille étrangler.

Q

QUADRIFOLIUM.

Quadrifolium hortenſe album, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Lotum quadrifolium, Ge.
Quadrifolium fuſcum, Parк.
Trifoliis affine quadrifolium phæum Lobellii, J. B. Raii hiſt.
Lotus quadrifolia, Tab.

Eſt une eſpece de Trefle ou une plante qui differe du Trefle commun en ce qu'elle porte aſſez ſouvent quatre feuilles ſur une même queue, ces feuilles ſont en partie purpurines noirâtres; ſes fleurs ſont blanches. Cette plante croît aux lieux ombrageux, on la cultive dans les jardins; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, mediocrement du ſel eſſentiel.

Elle eſt deterſive, humectante, rafraichiſſante, on l'employe interieurement en décoction pour les fiévres malignes ou pourpreuſes des enfans. Vertus.

Quadrifolium, parce que cette plante porte quatre feuilles ſur une même queue. Etimologie

QUAMOCLIT.

Quamoclit, J. B. Raii hiſt. P. Tournef.
Quamoclit, ſive Jaſminum americanum, Cluſ.
Quamoclit, ſive convolvulus pennatus, Ger. Emac.
Jaſminum millefolio, C. Bauh.
Convolvulus tenuifolius, ſive pennatus Americanus, Parк.
Convolvulus pennatus exoticus major, Col.

Eſt une plante étrangere qui monte & ſe ſoûtient comme le Lizeron autour des perches ou des plantes voiſines, jettant des rameaux d'un rouge obſcur tirant ſur le noir; ſes feuilles ſont oblongues, aſſez larges, découpées menu comme celles de la Millefeuille, diſpoſées en aîles; ſa fleur eſt un tuyau évaſé en entonnoir à pavillon découpé en cinq quartiers rabatus en étoile, d'une trés-belle couleur rouge: Quand cette fleur eſt paſſée il luy ſuccede un fruit oblong qui renferme quatre ſemences oblongues, dures, noires: le goût de cette plante eſt douçâtre & un peu nitreux; mais celuy de ſon fruit & de ſes ſemences approche de celuy du Poivre. Elle a été apportée d'Amerique en Europe, elle rend du lait. On cultive cette plante dans les jardins où elle ſert d'ornement; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Elle eſt aperitive, mais on ne s'en ſert guere dans la Medecine. Vertus.

Son fruit eſt carminatif ou propre pour chaſſer les vents.

QUERCUS.

Quercus vulgaris, Ger.
Quercus vulgaris brevibus ac longis pediculis, J. B. Raii hiſt.
Quercus latifolia mas, quæ brevi pedi-

culo est, C. B, Pit. Tournef. | *Platyphyllos mas*, Lugd.

En François, *Chesne.*

Est un arbre gros, droit, de longue durée, repandant ses rameaux au large : son tronc est couvert d'une écorce épaisse raboteuse, crevassée, rude, rougeâtre : ses feuilles sont grandes, oblongues, larges, découpées en grandes dents ou à ondes profondes, attachées à des queuës courtes : ses fleurs sont des chatons longs, composez de petits pelotons attachez autour d'un nerf menu : ces chatons ne laissent aucun fruit aprés eux ; les fruits naissent en des endroits separez. ce sont les glands ; ils sont gros à peu prés comme des Olives, de figure ovale ou cilindrique, engagez par le bout qui tient a l'arbre, chacun dans une calotte dure, grise, qu'on appelle en Latin *Cupula seu Calix*, à cause qu'elle est faite à peu prés comme une petite coupe. Ce Gland est couvert d'une écorce dure comme du cuir, polie, luisante, verte au commencement, mais qui prend une couleur jaunâtre en meurissant. Sous cette écorce on trouve une maniere d'amande ou de semence dure, composée de deux lobes : les Glands sont suspendus à l'arbre par des pedicules longs ou courts, menus ; leur goût est astringent.

Cupula. Calix.

Feuilles & ecorce. Vertus.

Toutes les parties du Chesne contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Les feuilles & l'écorce du Chesne sont astringentes, resolutives, propres pour la goutte sciatique, pour les rhumatismes, étant employées en fomentation chaudement ; elles arrêtent les cours de ventre & les hemorragies, étant prises en décoction par la bouche.

Glans quercina. Choix.

Le Gland du Chesne, appellé en Latin *Glans quercina*, est aussi employé dans la Medecine. On doit le choisir gros, bien nourri : on en separe l'écorce & on le fait sécher doucement, prenant garde que les vers ne s'y mettent, car il y est sujet ; on le réduit en poudre subtile pour s'en servir.

Vertus. Dose.

Il est astringent, propre pour appaiser la colique venteuse & les trenchées des femmes nouvellement accouchées, pour tous les cours de ventre. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

La cupule ou calotte du Gland est astringente, on s'en sert dans les remedes exterieurs pour fortifier, on pourroit aussi en prendre interieurement comme du Gland.

Etimologies.

Quercus à κίρκω *evaspero*, parce que l'écorce de cet arbre est rude au toucher.
Platyphyllos à πλατυς, *latus*, & φύλλον, *folium.*

QUERQUEDULA.

Sarcelle.

¶ *Querquedula*, en Francois, *Sarcelle*, est une espece de Canard sauvage, il y en a de deux sortes, une grande & une petite ; elles habitent l'une & l'autre les pays Septentrionnaux où elles s'attroupent quelquefois en si grande quantité, qu'elles semblent couvrir toutes les eaux. La petite espece de Sarcelle qui est la plus en usage dans les alimens est semblable au Canard ordinaire, mais elle est plus petite, plus agreable au goût, & elle se digere plus facilement : ses aîles sont ordinairement de couleur verte bluâtre, & son ventre blanc : les Sarcelles contiennent beaucoup d'huile, & de sel volatil.

On les estime propres pour la colique venteuse étant appliquées sur le ventre.

Querquedula à querquero hoc est gelido, parce que cet oiseau habite principalement aux pays froids, & paroît pendant la gelée.

QUINQUEFOLIUM.

Quinquefolium, Matth. Ang. | *Quinquefolium vulgare*, Ger.

Quinquefolium majus repens, C. B. Pit. Tournefort.
Pentaphyllum vulgatiſſimum, Park. Raii. hiſt.
Pentaphyllum quinquefolium vulgare repens, J. B.

En François, *Quintefeuille.*

Eſt une plante, qui pouſſe comme le Fraizier, pluſieurs tiges longues d'environ un pied & demi, rondes, grêles, velues, nouées, ſerpentantes: ſes feuilles ſont oblongues, crenelées en leurs bords, velues, rangées en main ouverte ordinairement cinq ſur une queue: ſes fleurs naiſſent aux ſommitez de ſes tiges, elles ſont compoſées chacune de cinq feuilles jaunes, diſpoſées en roſe, de peu de durée. Il leur ſuccede un fruit preſque rond, compoſé de pluſieurs ſemences ramaſſées en maniere de tête, enveloppées par le calice de la fleur: ſa racine eſt longue, groſſe comme le petit doigt, noirâtre en dehors, rouge en dedans, d'un goût aſtringent: elle croît dans les champs aux lieux ſablonneux, pierreux proche des eaux: on ſe ſert de ſa racine dans la Medecine; on en ôte la premiere écorce noirâtre; qui eſt mince; & on l'ouvre pour en ſeparer le cœur qu'on rejette: on fait enſuite ſecher la ſeconde écorce en l'entortillant autour d'un bâton; puis on la garde ſechè pour l'employer dans pluſieurs compoſitions.

Elle doit être recemment ſechée, haute en couleur, bien nourrie; elle contient beaucoup d'huile, mediocrement du ſel eſſentiel. Choix.

Elle eſt deterſive, aſtringente, propre pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies, pour les hernies, pour reſiſter au venin. Vertus.

Ses feuilles ſont vulneraires, arthritiques, aſtringentes.

Quinquefolium, *à quinque*, *cinq* & *folium*, *feuille*; parce que cette plante porte ſes feuilles cinq à cinq ſur une même queuë. Etimologies.

Pentaphyllum à πέντε, *quinque*, & φύλλον, *folium*, comme qui diroit, *Plante à cinq feuilles.*

QUINQUE FRAGMENTA PRETIOSA.

Fragmens des cinq pierres prétieuſes.

Ces compoſitions rares ne ſe préparent guéres que par la Chymie, qui nous fournit quelques fois l'occaſion de les employer en Medecine; mais ici nous nous contentons de parler de chacune de ces pierres en leur rang, où l'on peut avoir recours.

QUIRAPANGA.

¶ *Quirapanga*, eſt un petit oiſeau blanc qui naît au Breſil en Amerique: ſa voix eſt comme le ſon d'une ſonnette; & il la pouſſe ſi fort, qu'on l'entend demi lieuë à la ronde. Pierre à verre.

QUOCOLOS.

Quocolos Fernandi Imperati. en François. *Pierre à verre*, eſt une pierre qui reſſemble à du marbre, mais un peu tranſparente, dure comme un caillou, & rendant des étincelles de feu comme la pierre à fuſil, de couleur blanche tirant ſur le verd de mer, ayant des veines comme le talc de Veniſe, cette pierre étant miſe au feu y perd ſa tranſparence & devient plus legere & plus blanche, puis enfin le feu étant bien fort, elle ſe convertit en verre, elle naît dans la Toſcane, & en pluſieurs autres lieux de l'Italie, on l'employe dans quelques verreries.

R

RADIX CARLO SANCTO.

Radix Carlo sancto, seu indica radix, Monard.
Carolus sanctus Castori.

En François.
Racine de saint Charles, ou *Racine Indienne*,

Indica radix. Racine Indienne.

Est une racine qui naît en la Province de Mechoacan en Amerique, aux lieux temperez: elle a une grosse tête, de laquelle sortent plusieurs autres racines de la grosseur du pouce, de couleur blanchâtre. Sa tige ses feuilles sont semblables à celles du Houblon, s'entortillant comme elles autour des échalas si l'on y en met, ou se courbant & s'épandant à terre, de couleur verte obscure, ayant une odeur forte; on n'y voit paroître aucune fleur ni fruit.

L'écorce de cette racine se separe aisément, elle a une odeur aromatique, & un goût amer un peu âcre. Le nerf de la racine dépouillé de son écorce, est composé de fibres trés-deliées, qui se détachent facilement l'une d'avec l'autre.

Vertus. Son écorce est estimée sudorifique; elle fortifie l'estomac & les gencives; elle donne bonne bouche étant mâchée; elle est propre pour le scorbut, pour les catarres, pour l'épilepsie, pour hâter l'accouchement, pour les hernies, pour la verole, étant prise en poudre ou en decoction.

Etimologie Les Espagnols ont donné le nom de Saint Charles à cette racine, à cause de ses grandes vertus.

RADIX SANCTÆ HELENÆ.

Radix sanctæ Helenæ, Monard. Clus. Park.
Pater noster sanctæ Helenæ, Cast.
Cyperus Americanus, Hermandez.
Cyperus rotundus inodorus ex Florida, C. Bauh.
Galangæ similis radix ex Florida, Frag.
Radix sanctæ Helenæ Galangæ species, J. B. Raii. hist.

En François,

Racine de Sainte Helene.

Est une racine assez longue, grosse comme le pouce, pleine de nœuds, noire en dehors, blanche en dedans, d'un goût aromatique & presque semblable à celuy du Galanga: on l'apporte seche du Port de sainte Helene, qui est dans la Province de la Floride en Amerique, où elle naît; elle pousse, quand elle est dans la terre, des rameaux qui se répandent sur terre, & qui portent des feuilles fort larges & vertes. Cette plante croît aux lieux humides.

Les Espagnols coupent les nœuds de cette racine & les ayant arondis & percez, ils en font des chapelets: ces nœuds étant desseechez, deviennent ridez & durs comme de la corne.

Vertus. La racine de sainte Helene est propre pour les douleurs d'estomac; elle est fort aperitive, on s'en sert pour la colique nephretique & pour les difficultez d'uriner on l'employe aussi exterieurement, car on l'écrase & on l'applique sur les membres pour les fortifier.

Etimologies. On l'appelle *Racine de sainte Helene* à cause qu'elle est apportée du Port de sainte Helene, & *Pater noster*, parce qu'on en fait des chapelets.

RAJA PISCIS.

Raja, en François, *Raye* ou *Rée*, eſt un poiſſon de mer fort connu dans les Poiſſonneries ; ſon corps eſt plat, large, cartilagineux, ſa bouche eſt petite ; pointuë, cartilagineuſe, luiſante ſes machoires ſont percées de trois ou quatre rangs de petits os durs, polis, traſparens, figurez en rhomboides ou loſanges & rangez par ordre, ces petits os ſont de dents avec leſquelle il broye ce qu'il mange, ſa queue eſt longue garnie de trois rangées de pointes ; il y a pluſieurs ſortes de Rayes, les unes ont la peau heriſſée preſque par tout de pointes blanches avec des figures d'étoiles ſur le dos, les autres n'ont des pointes qu'à la queue. Ce Poiſſon habite dans les lieux bourbeux & fangeux de la mer vers les rivages ; il ſe nourit des petits poiſſons ; il multiplie beaucoup. Raye.

On peſche à Marſeille une eſpece de Raye qu'on appelle en Latin *Raja clavata*, & en François, *Raye bouclée* ; elle eſt beaucoup plus petite, plus tendre & de meilleur goût que les autres ; ſa couleur eſt noirâtre. *Raja clavata*. Raye bouclée.

La Raye doit être mortifiée avant qu'on la mange, parce qu'étant trop fraîche, elle eſt tenace, corriaſſe & indigeſte.

Les dents de la Raye ſont aperitives, alkalines & propres à mortifier les humeurs acres du corps : il faut les broyer ſubtilement ſur le prophire, & en faire prendre par la bouche. La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules. Dents de Raye. Vertus Doſe

Raja à radio, parce qu'il paroît ſur le dos de ce poiſſon des figures d'étoiles. Etimologie

RALLUS.

Rallus Italorum eſt un oiſeau de riviere, eſpece de *Fulica* ou *Foulques* : il eſt gros comme une Poule d'eau, de couleur noire, mêlé en quelques endroits d'un peu de blanc. On trouve cet oiſeau en Italie & en pluſieurs autres lieux.

Sa graiſſe eſt reſolutive, emolliente, anodine. Vertus.

RANA.

Rana, en François, *Grenouille* ou *Rayne*, eſt un inſecte aquatique aſſez connu par tout ; il eſt amphibie, car il habite tantôt dans l'eau, tantôt ſur la terre ; mais il ſe tient ordinairement dans les marais, dans les fontaines, vers les rivieres, dans les foſſez, dans les eaux bourbeuſes : il ſe nourit d'herbes, des petit animaux, comme des Mouches, & Taupes mortes. Grenouille Rayne.

¶ La grenouille vient du petit œuf noir, qui paroît dans les frais de grenouille ; cet œuf s'étend, croît & devient un petit inſecte long & gros comme la moitié du petit doigt, c'eſt alors ce qu'on appelle en Latin *Gyrinus*, & en François, *Nymphe* ou *Teſtar* ? ſa tête eſt grande & longue, il a une queue dont la baſe eſt proche de ſa tête, & qui va en diminuant peu à peu en groſſeur juſqu'à l'extremité, il la remue dans l'eau avec grande viteſſe, ſe tournant continuellement de côte & d'autre : ſa couleur eſt brune & noirâtre, c'eſt un veritable poiſſon qui n'eſt point amphibie comme la grenouille : ce petit animal en croiſſant fait crever une maniere de robe ou de peau dont il eſt en velopé revêtu, puis il paroît grenouille, mais il eſt à remarquer que la bouche du *Teſtar*, pendant qu'il eſt en cette forme eſt ſemblable à celle de la Tanche, & bien differente de celle de la grenouille, de ſorte qu'en ſe défaiſant de ſa peau la grenouille quitte un maſque ; ſes pates de derriere étoient renfermées dans la queue du Teſtar, & elles ſe ſont dévelopées avant celles d'enhaut mais outre cette groſſe envelope, ces pates ſont encore garnies chacune de ſa mitaine que le Teſtar met bas en prennant la figure de grenouille ; de ſorte qu'il paroît une *Gyrinus Nymphe Teſtar.*

Metamorphose trés-considerable du Testar en une grenouille, quoique ce soit dans le fond un même insecte.

Il y a plusieurs especes de Grenouilles, qu'on employe dans les alimens & dans les remedes.

Choix. On choisit les mieux nourries, de couleur verte; elles contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, & un peu de sel volatil,

Vertus. Elles sont resolutives & aperitives.

Sperma ranarum, sperniola. Frais de Grenouille. Vertus. Leur semence est appellée en Latin *Sperma Ranarum, seu Sperniola*, En François, *Frais de Grenouille*. C'est une matiere liquide, trés-visqueuse, transparente, blanche, fort froide, remplie de petits œufs noirs.

Elle est employée pour rafraichir, pour condenser, ou pour incrasser les humeurs; pour adoucir les douleurs & les inflammations : on l'applique exterieurement; on en tire par la distillation une eau qui a la même vertu.

Etimologies. *Rana* est un mot Hebreu qui signifie *crier*; on a donné ce nom à la Grenouille, parce qu'elle crie souvent dans l'eau.

Gyrinus à gyro, je tourne en rond, parce que le Testar est dans des tournoyemens perpetuels.

Testar, à cause que la tête de cet insecte semble occuper la plus grande partie de son corps.

RANA MARINA.

Rana Marina, | *Piscatrix*, En François, *Grenouille de mer.*

Piscatrix, Grenouille de mer. Est un poisson de mer monstrueux, long d'environ un pied & demi, large & gros, sa tête est beaucoup plus grosse que son corps, en sorte qu'on n'apperçoit en lui presque autre chose qu'une tête & une queue. Cette tête est ronde, rude, heriſſée ou garnie de pointes de tous côtez: sa queue est grande & il la tient toûjours fort ouverte: il a beaucoup de dents grandes trés-aigues, recourbées, ses yeux sont grands, entourez de longues pointes, sa queuë suit de prés sa tête; elle est courte, ronde, charnuë, grosse s'élargissant au bout, son ventre est gros & charnu : sa peau separée de ses pointes est molette, douce au toucher, de couleur jaunâtre obscure en dessus, blanchâtre en dessous. Cet animal vit de petits poissons. Quelques-uns disent que son ventre est bon à manger.

Etimologie Ce poisson est appellé *Piscatrix* ou *Pescheur*, parce qu'il se cache dans le limon pour attraper les petits poissons avec ses pointes qu'il met dehors à la surface du limon, comme des hameçons où les poissons s'acrochent.

Vertus. Son fiel est propre pour les cataractes des yeux.

RANA SYLVESTRIS

Rana sylvestris,	*Agredula*,	*Dryophitis*,
Rana minima,	*Rana Calamita*,	*Diopetis*,
Ranunculus viridis,	*Rubeta*,	En Franç. *Grenouille des bois*

Etimologies. Est une Grenouille terrestre verte, faite comme la Grenouille aquatique, mais plus petite; on lui a donné plusieurs noms qui sont tirez des lieux differens où elle naît : on appelle par exemple *Calamita* celle qui se tient entre les Roseaux, *à calamo roseau*: *Rubeta*, celle qu'on trouve dans les ronces, *à Rubo ronce* : *Dryophitis*, celle qui monte aux chesnes & qui y fait sa demeure *à δρῦς, quercus, chesne* *Diopetis* celle qui tombe de l'air pendant les orages, *à διὰ & ὁράω, prævideo*, parce qu'elle est un presage de la tempête : *Agredula*, celle qui se trouve dans les champs, *ab agro*,

champ. Toutes ces Grenouilles terreſtres contiennent beaucoup de phlegme & d'huile peu de ſel volatil.

Elles ſont propres pour temperer les ardeurs de la fiévre, pour moderer les trop grandes ſueurs, on les fait tenir vivantes dans les mains pendant quelque temps; elles ſont bonnes étant mangées ou priſes en boüillons pour les inflammations de la poitrine, elles arrêtent le ſang étant écraſées & appliquées ſur la playe. Vertus.

RANUNCULUS.

Ranunculus, ſive Pes Corvinus, en François, *Renoncule*, eſt une plante dont il y a un grand nombre d'eſpeces; les unes ſont cultivées dans les jardins à cauſe de la beauté de leurs fleurs; les autres, qu'on peut ſurnommer ſauvages, naiſſent ſans culture dans les bois, dans les champs, dans les prez, dans les marais, ſur les montagnes, ſur les rochers; leurs feuilles ſont découpées profondement en pluſieurs parties, d'une belle couleur verte, ayant quelquefois des taches blanches; il s'éleve d'entre elles de petites tiges qui portent en leurs ſommets des fleurs belles, agreables, aſſez larges, à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, de couleur tantôt jaune, tantôt blanche, tantôt purpurine, tantôt blanche & purpurine, tantôt pâle, tantôt rouge. Lorſque ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des fruits arondis ou cilindriques qui contiennent des ſemences. *Pes corvinus.* Renoncule

La Renoncule des bois eſt appellé en Latin *Ranunculus nemoroſus, vel ſylvaticus*; il y en a de pluſieurs eſpeces. *Ranunculus nemoroſus vel ſylvaticus.*

La Renoncule des champs eſt appellée, *Ranunculus ſylveſtris*, | *Ranunculus Batrachoides*, | *Ranunculus Polyanthemus maculatus*: il y en a de pluſieurs eſpeces. *Ranunculus ſylveſtris.*

La Renoncule des prez eſt appellée *Ranunculus pratenſis*, | *Ranunculus hortenſis*: il y en a de pluſieurs eſpeces. *Ranunculus pratenſis ſeu hortenſis.*

La Renoncule des Marais eſt appellée *Ranunculus paluſtris apii folio*, | *Apiaſtrum*, | *Apium aquaticum*, parce que ſes feuilles ſont ſemblables à celles de l'Ache. On l'appelle encore *Herba ſcelerata*, à cauſe qu'elle excite des convulſions & d'autres accidents mortels à ceux qui en ont mangé. *Apium riſus*, parce qu'elle retire tellement les nerfs dans les convulſions qu'elle excite, qu'il ſemble qu'on rie. *Sardonia ſeu herba Sardoa*, parce qu'il en croiſſoit autrefois beaucoup en Sardaigne. *Herba ſtrumea*, parce quelle eſt propre pour diſcuter & reſoudre les tumeurs ſcrophuleuſes ou les écrouelles qu'on appelle en Latin *Struma*. Il y a de pluſieurs eſpeces de Renoncule des marais. *Ranunculus paluſtris*, *Herba ſcelerata*, *Apium riſus*, *Sardonia*, *herba Sardoa*, *Strumea*, Etimologies.

La Renoncule des montagnes eſt appellée en Latin *Ranunculus montanus*; il y en a de pluſieurs eſpeces. *Ranunculus montanus.*

La Renoncule des Rochers eſt appellée *Ranunculus Saxatilis*; il y en a de pluſieurs eſpeces. *Ranunculus ſaxatilis.*

¶ La plûpart des Renoncules ont leurs racines ou fibrées, ou glanduleuſes, ou en navets, il y en a une eſpece que Dodonée appelle *Ranunculus tuberoſus*, parce que ſa racine eſt un tubercule charnu, ce tubercule eſt gros environ comme une Aveline, rond, acre au goût jettant en bas pluſieurs fibres deliées, il eſt employé dans la compoſition de l'emplâtre *Diabotanum*. *Ranunculus tuberoſus.*

Toutes les eſpeces de Renoncule contiennent beaucoup de ſel âcre & corroſif; mais pluſieurs d'entr'elles en contiennent plus que les autres. Ces plantes font mourir le bétail qui les mange: on ne doit jamais s'en ſervir interieurement.

On les employe exterieurement pour la teigne, pour enlever le poil, pour conſumer les excroiſſances de la chair, pour les écrouelles; on mêle quelquefois leurs racines dans les ſternutatoires. Vertus.

Etimologies. *Ranunculus à Rana*, *Grenouille*, parce que cette plante naît ordinairement aux lieux humides & marécageux comme la Grenouille.

Pes corvinus, parce que les feuilles de quelques-unes des especes de Renoncule, ont une figure approchante de celle du pied du Corbeau.

RAPA.

Rapa, en François, *Rave*, est une plante dont il y a deux especes.

Rave. La premiere est appellée,

Rapa sativa rotunda, C. B. Pit. Tourn.
Rapa mas, Theophr.
Rapum, Park.
Rapum majus, Ger.
Rapum sativum rotundum & oblongum J. B. Raii hist.

Premiere espece. Elle pousse des feuilles oblongues, grandes, amples, se repandant sur la terre, découpées profondement presque jusqu'à leur côte, rudes au toucher, de couleur verte brune, d'un goût d'herbe potagere, il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'un homme, rameuse, portant des petites fleurs jaunes, composées chacune de quatre feuilles disposées en croix, soûtenues par un calice attaché sur un pedicule long & gréle. Lorsque les fleurs sont passées, il leur succede des siliques qui renferment des semences presque rondes, rougeâtres, approchantes de celles du Chou. Sa racine est tubereuse, charnue, ventrue, ronde, grosse comme la tête d'un enfant, quelquefois plus grosse, quelquefois plus petite, s'étendant en large, de couleur verte, ou blanche, ou rouge, ou noirâtre par dehors, jettant en bas quelques petits fibres, remplie d'une chair assez dure, blanche, d'un goût tantôt doux, tantôt acre. Pline & Tragus disent avoir veu quelques-unes de ces racines qui pesoient jusqu'à quarante livres chacune, & Amatus rapporte qu'il en a veu d'autres qui pesoient plus de cinquante & soixante livres.

La seconde espece est appellée,

Rapa sativa oblonga, sive fœmina, C. B. Pit. Tournef.
Rapum oblongum, Trag.
Rapum radice oblongo, J. B. Raii hist

Seconde espece. Elle ne differe de l'espece precedente qu'en la figure de sa racine qui est oblongue & grosse; on en a veu qui pesoient jusqu'à trente livres chacune. la racine de cette espece est estimée plus délicate au goût que celle de la precedente.

Raves de Limousin. On cultive les Raves dans les champs en terre assez humide, avec les choux, en Angleterre, en Limousin, d'où vient qu'on les appelle Raves de Limousin, leurs racines sont d'un grand usage dans les cuisines; on les mange aprés les avoir fait cuire, mais elles sont venteuses; elles contiennent beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Vertus. La décoction des Raves est bonne pour adoucir la toux & la voix rauque, étant édulcorée avec du sucre & beue le soir en se couchant; sa semence est estimée propre pour resister au venin, pour tuer les vers.

Rapa, vient du Grec ῥάφυς ou ῥάφος, qui signifie une rave.

RAPHANISTRUM.

Raphanistrum flore albo striato, siliqua articulata striata, minore Mor. hist. P. Tour.
Rapistrum flore albo striato, sinapi album agreste, Trago, J. B.
Rapistrum album articulum, Park. Raii hist.

Rapistrum

Rapistrum flore albo, siliqua articulata, C. Bauhin. | *Raphanus sylvestris*, Ger.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un pied, rameuse dés sa racine, & garnie de petites épines dures & piquantes ; ses feuilles sont laciniées, excepté celles d'en haut qui sont entieres, larges, velues : ses fleurs sont à quatre feuilles disposées en croix, blanches, rayées de bleu, soutenues sur un calice rougeâtre : quand cette fleur est tombée, il luy succede un fruit long comme le petit doigt, semblable, selon M. Tournefort à une colomne bandée, composé de plusieurs pieces joinres ensemble bout à bout, & qui renferment chacune une semence assez grosse, presque ronde, rousse. Sa racine est quelquefois simple, quelquefois divisée, ligneuse, blanche. Cette plante croît entre les blez ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus.

Elle est aperitive, attenuante, resolutive, detersive.

Etimologies.

Raphanistrum à Raphano, Raifort, parce que cette plante tient en quelque chose du Raifort sauvage.

Rapistrum à Rapa, Rave, parce qu'elle approche aussi un peu de la Rave.

RAPHANUS.

Raphanus, J. B. Raii hist.
Raphanus vulgaris, Park.
Raphanus sativus, Ger. Fuch.
Raphanus major orbicularis, vel rotundus, C. Baub. Pit. Tournef.
Radicula sativa, Dod.

En François, *Raifort.*

Est une plante qui pousse des feuilles grandes, larges, rudes, vertes, découpées profondement, ressemblantes à celles de la Rave, mais un peu plus sinueuses ; il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, roudes, rameuses, portant des fleurs à quatre feuilles purpurines disposées en croix : lorsque ces fleurs sont tombées, il leur succede des fruits formez en maniere de corne, spongieux, renfermant des semences presque rondes, rouges, acres au goût. Sa racine est longue & grosse, mais quelquefois plus, quelquefois moins, charnue, blanche ou rouge, quelquefois noirâtre, d'un goût acre & piquant, mais agreable. On cultive cette plante dans les jardins, & l'on retire sa racine de terre principalement au Printemps pendant qu'elle est tendre, succulente, facile à rompre & bonne à manger, car elle est employée particulierement pour les alimens. Le Raifort contient beaucoup de sel essentiel ou volatil & de phlegme, peu d'huile. Toutes les parties de la plante pourroient être utiles dans la Medecine, mais on ne se sert guere que de la racine & de la semence.

Sa racine est incisive, detersive, aperitive, propre pour la pierre, pour la colique nephretique, pour les retentions d'urine & de menstrues, pour la jaunisse, pour les obstructions de la rate & du mesentere, pour le scorbut, pour l'hydropisie, étant prise interieurement, on l'applique aussi écrasée sous la plante des pieds, pour les fiévres malignes, pour l'hydropisie.

Vertus.

Sa semence est aussi aperitive, mais si on la prend seule par la bouche, elle excite des nausées. Quelques Auteurs l'ont placée parmi les vomitifs foibles ; la dose en est depuis demi dragme jusqu'à deux dragmes.

Semence. Vertus. Dose.

Raphanus à ῥᾴδιος, *facilis*, & φαίνω, *appareo*, comme qui diroit, *plante qui paroît facilement* ; car le Raifort s'éleve peu de temps aprés qu'il a été semé.

Etimologie

RAPHANUS RUSTICANUS.

Raphanus Rusticatus, C. B.
Raphanus vulgaris & rusticanus, Matth.
Raphanus magna, sive radicula magna, Dodonæo.
Raphanus major, Trag.
Armoracia, Plinii, Lac.
Cochlearia folio cubitali, P. Tournef.
Raphanus sylvestris, seu Armoragia multis, J. B.
En François. *Grand Raifort.*

Est une plante que M. Tournefort a mise entre les especes de Cochlearia elle pousse de grandes feuilles longues, larges, pointues, d'un beau verd, ressemblant à celles de la Rhubarbe des Moines, mais plus grandes & plus rudes, sa tige est haute d'un pied & demi, droite, ferme, canelée, creuse; elle porte des petites fleurs à quatre, feuilles blanches, disposées en croix; il leur succede des petits fruits presque ronds & enflez, qui renferment quelques semences. Sa racine est longue & grosse, rampante, blanche, d'un goût fort acre & brûlant. Cette plante croît dans les jardins aux lieux humides; on mange sa racine, elle contient beaucoup de sel essentiel ou volatil & d'huile.

Vertus. Elle est fort aperitive, détersive, incisive resolutive, propre pour attenuer la pierre du rein & de la vessie, pour le scorbut, pour exiter l'urine; on s'en sert interieurement & exterieurement.

Etimologie On a nommé cette plante *Raphanus rusticanus*, à cause que le Païsans principalement mangent sa racine comme celle du Raifort ordinaire.

¶ Si l'on coupe des rouelles de la racine de cette plante, nouvellement tirée de terre à l'épaisseur d'environ trois lignes pendant qu'elle est dans sa vigueur & qu'on les mette aussi tôt dans la terre; il en naîtra de chaque rouelle, une longue racine, & une plante, comme si l'on avoit planté une racine entiere; c'est une découverte de M. Marchand de l'Academie Royale des Sciences; plusieurs autres racines coupées de la même maniere par tranches produisent le même effet, ce qui fait connoître qu'une même plante contient beaucoup de germes dans sa substance sans compter ses semences.

RAPISTRUM.

Rapistrum monospermon, C. Bauhin, Pit. Tournefort.

Est une plante qui pousse de sa racine des tiges à la hauteur d'environ un pied, & quelquefois plus haut, grêles, rondes, rameuses, un peu velues, d'une belle couleur verte: ses feuilles sont répandues à terre, épaisses, semblables à celle de la Rave, découpées en leur commencement, puis arondies, un peu velues: ses fleurs sont rangées comme en épi, ayant chacune quatre feuilles disposées en croix, de belle couleur jaune dorée. Quand cette fleur est passée il paroît en sa place un fruit ou une capsule presque ronde, rayée comme la semence de Coriandre. Elle renferme une seule semence menuë, oblongue: sa racine est longue, blanchâtre, en partie fibrée. Cette plante croît dans les champs.

Vertus. Elle est aperitive, elle leve les obstructions; elle exite les mois aux femmes, étant prise en décoction; elle est vulneraire.

Etimologie *Rapistrum à Rapa, Rave*, parce que les feuilles de cette plante ressemblent à celles de la Rave.

Monospermon à μόνος, solum, & σπέρμα, semen; comme qui diroit, *Herbe à une seule semence*, parce que le fruit de cette plante ne contient qu'une graine.

RAPUNCULUS.

Rapunculus ſpicatus, C. B. Pit. Tourn.
Rapunculus ſpicatus alopecuroides, Park.
Rapunculus ſpicatus, ſive comoſus albus & caruleus, J. B. Raii hiſt.
Rapunculum alopecuron, Dod.
Rapuntium majus, Ger.

En François, *Réponſe*,

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des feuilles ſemblables à celles de la Violette, marquées quelquefois de taches noires, attachées à des queues longues : il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'un pied & demi, anguleuſe, vuide, rendant du lait, revêtue de feuilles oblongues & étroites, portant en ſa ſommité un épi de belles fleurs bleues ou purpurines, ou blanches. Chacune de ces fleurs ſuivant M. Tournefort, eſt d'une ſeule piece coupée ordinairement en étoile à cinq rayons. Quand ces fleurs ſont tombées il leur ſuccede de petits fruits diviſez chacun en trois loges qui renferment des ſemences menues, rougeâtres, luiſantes : ſes racines ſont faites en petites Raves blanches, bonnes à manger. Cette plante croît aux lieux ombrageux, en terre graſſe ; elle contient beaucoup d'huile, mediocrement du ſel eſſentiel.

Ses racines ſont déterſives, aperitives, rafraichiſſantes, propres pour les inflammations de la gorge. Vertus

Rapunculus à Rapa, Rave, parce que la racine de cette plante a la figure en quelque maniere approchante de celle des Raves ordinaires. Etimologies.

Alopecuros ex ἀλώπηξ, *vulpes*, & οὐρὰ, *cauda* ; comme qui diroit *Queue de Renard*, parce que les fleurs de cette plante étant en épi & épanouies, ſont molles & comme lanugineuſes.

RAPUNCULUS ESCULENTUS.

Rapunculus Eſculentus, C. Bauh. Raii hiſt.
Rapunculus eſculentus vulgaris, Park.
Campanula radice eſculenta flore cæruleo, Pit. Tournefort.
Rapunculus vulgaris campanulatus, J. Bauhin.
Rapunculum vulgare, Trag.
Rapuntium parvum, Ger.

En François, *Réponſe*,

Eſt une eſpece de Campanule, ou une plante qui pouſſe une ou pluſieurs tiges à la hauteur de deux pieds, grêles, anguleuſes, canelées, velues, revêtues de feuilles étroites, pointues, ſans queue, empreintes d'un ſuc laiteux : ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des branches ſur des petits rameaux, attachées à des pedicules longs. Chacune de ces fleurs eſt, ſuivant M. Tournefort, une cloche évaſée & coupée ordinairement ſur le bords en cinq parties, de couleur bleuë ou purpurine, quelquefois blanche, ſoutenues ſur un calice fendu en cinq pieces. Quand cette fleur eſt paſſée il luy ſuccede un fruit membraneux, diviſé en trois loges qui renferment des ſemences menues, luiſantes : ſes racines ſont longues & groſſes comme le petit doigt, blanches & bonnes à manger. On cultive cette plante dans les jardins, & on la cueille étant encore tendre, avec ſa racine, pour la mêler dans les ſalades ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Elle eſt aperitive, propre pour la pierre, pour la gravelle ; elle aide à la digeſtion, elle fortifie l'eſtomac, elle reſiſte au venin. Vertus.

Rapunculus, Rapunculum, Rapuntium, quaſi Rapum parvum, parce que la racine de cette plante a la figure d'une petite Rave. Etimologies.

Campanula, quasi campana parva, parce que la fleur de la Réponse est faite en petite cloche.

Réponse vient de *Rapuntium*.

REALGAL.

Realgal, | *Risalgatum*, | *Reisgal*, | *Sandaracha Græcorum*;
En François, *Realgal*, | *Arsenic rouge*, *Orpin Rouge*.

¶ Est un Orpiment calciné, dont il y a deux especes, une naturelle & l'autre artificielle : le Realgal naturel a receu sa calcination dans la mine par des feux souterrains : le Realgal artificiel qui est le plus commun est un mélange de l'Orpiment jaune ou citrin artificiel avec une mine de cuivre que les Allemands appellent *Kupfer Vitkel*, calciné par le feu ordinaire jusqu'à ce qu'il soit devenu rouge.

Realgal naturel.
Realgal artificiel.
Kupfer Vitkel.

Le Realgal naturel se trouve dans les mines de cuivre, & l'artificiel est preparé vers les mines de Misnie en Allemagne, l'un & l'autre doivent être choisis en gros morceaux compactes, pesants, luisants, resplendissants d'un beau rouge, ils servent à la peinture étant broyez subtilement sur le porphire ; on peut aussi en faire des dépilatoires étant bouillis dans de l'eau avec de la chaux.

Choix.
Usages

Le Realgal contient naturellement un sel corrosif & trés acre, envelopé dans du soulfre & un peu de terre.

Ce mineral est une espece d'Arsenic, & par consequent un poizon ; il est à la verité moins actif que l'Arsenic blanc, mais on ne doit jamais s'en servir en Medecine autrement que dans quelques remedes exterieurs, & il y auroit une grande temerité de se hazarder d'en faire prendre interieurement, en quelque petite dose que ce fût.

ologie *Sandaracha à candor, minium* ; on a donné ce nom au Realgal, à cause de quelque ressemblance qu'il a en couleur avec le minium.

REDUVIUS

Reduvius, est une espece de Morpion, ou un petit insecte plat, gros comme un poux, ayant une figure approchante du Rhomboide : son bec est longuet ; son dos est de couleur cendrée, marqueté de trois points noirs ; il a six pieds, de couleur rouge obscure : il naît entre les poils des Beufs, des Chevres, des Brebis, & même des hommes. Il cramponne ses pieds à la chair & il succe le sang, ce qui excite une grande demangeaison & souvent la galle. Son excrement fait des taches vertes difficiles à emporter. On chasse ou l'on fait mourir ce petit insecte par le soulfre, par le mercure, & par les autres drogues dont on se sert pour guerir la gratelle, & tuer les poux.

On pretend que cet insecte étant pris en poudre par la bouche, soit propre pour guerir la jauniſſe ; la dose en est depuis six grains jusqu'à douze.

RESEDA.

Reseda vulgaris, C. Bauhin. P. Tournefort, Raii hist.
Reseda lutea, Lugd. J. B.
Reseda Plinii, Ger.
Reseda minor seu vulgaris, Parx.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, canelées, creuses, veloes, rameuses, courbées, revetuës de feuilles rangées alternativement, découpées profondement, crespées ou ondées, de couleur verte obscure, d'un goût d'herbe potagere : ses fleurs naissent aux sommitez des tiges & des rameaux, com-

posées chacune de plusieurs feuilles irregulieres, jaunes : il leur succede des capsules membraneuses à trois angles, longues d'un doigt ; remplies de semences menues, presque rondes, noires : sa racine est longue, grêle, ligneuse, blanche, âcre au goût. Cette plante croît dans les champs & contre les murailles ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Sa racine est detersive, aperitive, resolutive ; la plante est adoucissante. Vertus.

Reseda à sedare, appaiser, car selon le rapport de Pline, on se servoit autrefois de cette plante pour appaiser les douleurs & les inflammations. Etimologie

RESINA.

Resina, en François, *Resine*, est une matiere huileuse qui sort en liqueur par soy-même, ou par incision, de plusieurs especes d'arbres, comme du Pin, du Sapin, du Meleze, du Cyprés, du Terebentin. Il y en a de deux especes generales, une liquide, & l'autre dure & seche. La premiere est gardée en la même consistence qu'elle sort de l'arbre ; c'est ce qu'on appelle *Terebentine*, dont il sera parlé en son lieu. Il faut mettre en ce rang les Baumes naturels. La seconde ne differe de la premiere qu'en ce qu'elle a été épaissie par la chaleur du Soleil, ou par celle du feu ; c'est ce qu'on appelle *Poix resine*, *Colophone*, *Poix noire*, *Poix de Bourgogne* ; j'en ai parlé au chapitre de la Poix. On doit mettre au rang des Resines le Mastic, l'Encens, la Gomme Elemi, le Tacamahaca, & plusieurs autres. Resine.

La Resine differe d'avec la Gomme en ce qu'elle est plus huileuse, plus friable, & qu'elle se dissout facilement dans les huiles & dans les graisses ; au lieu que la Gomme ne peut être dissoute que par des liqueurs aqueuses & salines, comme le vin, le vinaigre, les sucs des plantes. Difference des Resines & des gommes.

Resina à Græco ξυρον, qui signifie la même chose. Etimologie

RETICULUM MARINUM.

Reticulum marinum, en François, *Petit Rets marin*. Petit Rets marin.

Est une matiere seche, pliante, semblable en quelque maniere à du parchemin, formée ordinairement en bourse grosse comme une petite pomme, & percée comme un rets, de couleur cendrée, d'une odeur & d'un goût marin ; elle se trouve aux rivages de la mer ; elle contient un peu de sel fixe & d'huile.

Si on la calcine au feu dans un creuset, elle sera propre pour le goüestre, pour le scorbut. Vertus.

RHABARBARUM.

Rhabarbarum, | *Rheum*, | En François, *Rhubarbe*, | Est une grosse racine fongueuse, jaune, qui nous est apportée seche de Perse & de la Chine où elle naît. Elle pousse étant dans la terre, une plante appellée,

Rhabarbarum, Alpin. Exot. Raii hist.
Rhabarbarum officinarum, Pit Tournef.
Rhaponticum, P. Alp. exot.

Rha verum Dioscoridis, Ger.
Hippolapathum maximum rotundifolium exoticum, sive Rhaponticum Thracicum, sed verius Rhabarbarum verum, Park.

Il sort de sa racine des feuilles fort grandes, amples, larges, presque rondes, épaisses, d'un verd-obscur, d'un goût acide fort agreable, attachées à des queuës fort longues & grosses d'un pouce, noirâtres ; il s'éleve d'entr'elles une tige plus basse que celle de la Rhubarbe des Moines, mais grosse & robuste, revetuë de feuilles qui ont la même figure que celles d'en bas, mais plus petites, portant en sa

ontic.

sommité de petites fleurs blanches formées en campane, découpées ordinairement à six pointes. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des semences triangulaires, grandes, de couleur de Chateigne luisante : sa racine croît avec le temps fort grosse, se divisant en plusieurs bras ou branches d'une couleur obscure en dehors, ou d'un rouge-brun, d'une odeur assez agreable, & d'un goût un peu amer.

Quand on a retiré cette racine de la terre, on la monde de sa premiere écorce, & d'une petite membrane mince & jaunâtre qui est dessous ; puis on perce les racines mondées d'outre en outre, afin d'y faire passer une corde de jonc, par le moyen de laquelle on les suspend pour les faire secher à lair. Mais comme les gros morceaux sont fort difficiles à bien secher en dedans, à cause de leur épaisseur qui n'est pas assez transpirable, ils sont sujets à se pourir pendant que le dehors se seche fort bien. C'est pourquoy nous ne voyons que trop souvent les grosses pieces de Rubarbe pourries & gâtées en leur interieur, quoique leur exterieur soit fort beau. Il ne faut donc point se fier à ces grosses racines, elles n'ont au plus que l'épaisseur d'un doigt de bon.

Choix. Il vaut mieux choisir la Rubarbe en morceaux médiocres, parce qu'ayant été bien sechez, ils se trouvent ordinairement bons par tout ; ils doivent être noueux, moyennement durs & pesans, ayant la surface assez unie, jaune, mais de couleur de Noix Muscade rompue en dedans, rendant une teinture safranée quand on en met infuser dans quelque liqueur, d'une odeur un peu aromatique, d'un goût amer & astringent. La Rubarbe contient deux sortes de substances ; une saline & huileuse qui est purgative, l'autre terrestre qui est astringente.

Vertus. Elle est propre pour les cours de ventre, pour nettoyer & fortifier l'estomac, pour exciter l'appetit, pour tuer les vers ; elle purge doucement l'humeur bilieuse en resserrant.

* La partie qui semble pourrie & gâtée dans le cœur de la Rubarbe, & qui est ordinairement spongieuse, de couleur rousse brune, n'est pas tout à fait à rejetter ; je lay reconnue par experience plus astringente que la bonne Rubarbe, & plus propre pour le flux de sang & la diarrhée.

Etimologies. Cette racine a tiré son nom de Rha riviere de Moscovie nommée presentement *Volga*, & de *Barbarum* comme qui diroit, racine que les Barbares cultivent aux environs du fleuve Rha.

Ou bien *Rha* qui signifie *racine* qui a donné autrefois son nom au fleuve, à cause qu'il en croissoit beaucoup en ses bords. On a nommé la Rubarbe *Rhabarbarum* c'est-à-dire, racine par excellence que le Barbares estimoient beaucoup.

RHAGADIOLUS.

Rhagadiolus alter, Cæsalp. Pit. Tournefort.
Hieracium stellatum, J. B. Raii hist.
Hieracium falcatum, Ger. Lobel.
Hieracium siliqua falcata, C.B.
Hieracium falcatum sive stellatum, Park.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi, grêles, rameuses, couvertes d'un pied de laine ; ses feuilles sont longues, assez larges, sinueuses, velues ; sa fleur est un bouquet à demi fleurons jaunes, soutenus par un calice composé de quelques feuilles étroites & plisées en goutiere. Lorsque la fleur est passée, ces feuilles deviennent des graines membraneuses, disposées en étoiles, velues ; ces graines renferment chacune sa semence longue, & le plus souvent pointuë. Cette plante croît dans le Languedoc, proche de Montpellier, & en plusieurs autres pays chauds.

Elle eſt aperitive, déterſive, propre pour exciter l'urine étant priſe en décoction. Vertus.

RHAMNUS CATHARTICUS.

Rhamnus cartharticus, C. B. J. B. Pit. Tournefort.
Rhamnus ſolutivus, ſive ſpina infectoria vulgaris, Park.
Spina cervina vulgo, Geſn.
Rhamnus ſolutivus, Ger.
Rhamnus cathartícus, ſive ſpina cervina, Raii hiſt,
Spina infectoria, Matth. Bellon.

En François, *Nerprun*, ou *Bourg-Epine*.

Eſt un arbriſſeau qui croît quelquefois à la hauteur d'un arbre ; ſon tronc eſt de groſſeur médiocre, couvert d'une écorce ſemblable à celle du Cerifier, ſon bois eſt jaunâtre, ſes branches ſont garnies de quelques épines pointues comme celles du Poirier ſauvage ; ſes feuilles ſont aſſez larges, vertes, plus petites que celles du Pommier, environnées en leurs bords de petites dents trés-menues ; ſes fleurs ſont petites, de couleur herbeuſe ; il leur ſuccede des bayes molles, groſſes comme celles du Geniévre, vertes au commencement, mais elles noirciſſent à meſure qu'elles meuriſſent, & elles deviennent luiſantes, remplies d'un ſuc noir tirant ſur le verd, un peu amer, & de quelques ſemences jointes enſemble, arondies ſur le dos, & dont l'écorce eſt comme cartilagineuſe. Cet arbriſſeau croît dans les hayes, dans les bois & aux autres lieux incultes, il aime les ruiſſeaux, les lieux humides ; on cueille ſon fruit quand il eſt meur, en Automne, vers le temps des vendanges, il eſt beaucoup en uſage pour la Teinture & pour la Medecine : on doit choiſir les grains gros, bien nourris, noirs luiſans, glutineux, qui viennent d'être cueillis, ſucculens ; il contient beaucoup de ſel eſſentiel, d'huile & de phlegme. Bourg-Epine.

Les bayes de Nerprun purgent puiſſamment les ſeroſitez ; on les employe pour l'hydropiſie, pour la goutte, pour les rumatiſmes, pour la paraliſie, pour la cachexie : la doſe en eſt depuis ſix bayes juſques à vingt ; il eſt neceſſaire de manger auſſitôt qu'on les a avallées, afin qu'il ſe rencontre dans l'eſtomac une ſubſtance capable d'émouſſer l'acrimonie de leur ſel ; car autrement elles exciteroient des trenchées conſiderables. Vertus.

Les feuilles du Nerprun ſont déterſives & vulneraires, mais on ne les met guére en uſage.

¶ On prepare avec le fruit du Nerprun, une pâte dure qu'on appelle *Vert de Veſſie*, pour la faire, on écraſe les bayes du Nerprun quand elles ſont noires & bien mures ; on les met à la preſſe, & l'on en tire le ſuc qui eſt viſqueux & noir ; on le met auſſitôt évaporer à petit feu ſans l'avoir laiſſé dépurer, & l'on y adjoute un peu d'alum de roche diſſout dans de l'eau pour rendre la matiere plus haute en couleur & plus belle ; on continue un petit feu ſous cette liqueur juſqu'à ce qu'elle ait pris une conſiſtence de miel ; on la met alors dans des veſſies de cochon ou de bœuf qu'on ſuſpend à la cheminée, ou dans un autre lieu chaud, & l'on l'y laiſſe durcir pour la garder, les Teinturiers & les Peintres s'en ſervent. Vert de veſſie.

On doit choiſir le Vert de veſſie dur, compacte, aſſez peſant de couleur verte brune ou noire, luiſant exterieurement, mais qui étant écraſé ou mis en poudre devienne tout-à-fait vert, d'un goût douçâtre. Choix.

Vert de Veſſie parceque cette matiere verte a été durcie dans des veſſies. Etimologie

RHAPONTICUM.

Rhaponticum ſive Rha, en François, *Rapontic*, eſt une racine ordinairement lon- Rha. Rapontic.

gue comme le doigt, & quelquefois plus longue, grosse d'environ deux pouces, jaune, ressemblant beaucoup à la Rubarbe en dehors & en dedans, mais plus legere, moins compacte, moins odorante, moins amere; elle differe encore de la Rubarbe en ce qu'étant mâchée elle est visqueuse dans la bouche, au lieu que la Rubarbe ne l'est point: on nous l'apporte seche d'Asie; sa plante est une espece de Lapathum qui croît, à ce qu'on dit, le long du fleuve Tanaïs.

Choix. On doit choisir le Rapontic recent, leger, le plus haut en couleur, bien conditionné en dedans, non carié, d'un goût un peu amer, visqueux & astringent, il contient beaucoup d'huile & du sel en partie essentiel & en partie fixe.

Vertus. Il est simplement astringent, propre pour arrêter les cours de ventre, pour fortifier l'estomac, il ne purge point; on l'employe pour resister au venin.

Etimologie *Rhaponticum*, c'est-à-dire, *racine de Ponte*, parce que cette racine étoit autrefois apportée du Royaume de Ponte.

RHASUT & RUMIGI MAURORUM.

Rhasut & Rumigi à Mauris nominata, Rawolff. Lugd Append.

Aristolochia Orientalis, foliis lanceolatis, Pit. Tournef,

Aristolochia Maurorum, C. B.

Aristolochia peregrina, Rawolff.

Aristolochia similis Rhasut & Rumigi Maurorum, J. B.

Est une espece d'Aristoloche étrangere, ou une plante qui pousse plusieurs petites tiges menues comme des filets, blanchâtres, soutenant chacune sept ou huit petites feuilles étroites, pointues en forme de lance, opposées les unes aux autres, de couleur cendrée; ses fleurs sont semblables à celles des autres Aristoloches, de couleur obscure, attachées à un pedicule lanugineux; il leur succede des fruits membraneux qui renferment des semences plates posées les unes sur les autres. Sa racine est assez grosse, profonde en terre, d'un goût trés-amer; toute cette plante a une odeur ingrate: elle croît principalement chez les Maures, vers Alep. Sa racine peut-être employée dans la Medecine comme celles des autres Aristoloches; elle contient beaucoup d'huile & de sel.

Vertus. Elle est vulneraire, détersive, désiccative, resolutive, appliquée exterieurement.

RHINOCEROS.

Le R. P. le ...ntedans ...moi- la ...s des

Rhinoceros est un animal à quatre pieds grand comme un Taureau, mais dont le corps approche en figure de celui du Sanglier, excepté qu'il est beaucoup plus gros & plus lourd; sa tête est grosse, envelopée par derriere d'une maniere de capuchon aplati, qui luy a fait donner par les Portugais le nom de *Moine des Indes*, sa bouche est un peu fendue, son museau est long & armé sur les narines d'une corne longue d'environ un pied & demi, grosse, dure, forte, de figure pyramidale, ayant la pointe en haut tendant vers sa tête, de couleur noire; il porte encore sur le milieu du dos une autre corne longue comme la main, tournée en spirale, pointue, de la même solidité & couleur que l'autre, ces cornes le rendent terrible & formidable aux Buffles, aux Tigres & même aux Elephans qu'il combat souvent, sa langue est couverte d'une peau si dure qu'elle produit l'effet d'une rape ou d'une lime, écorchant & emportant ce qu'elle leche, la peau de son corps est toute couverte d'écailles larges, épaisses d'une dureté si grande qu'elles ne peuvent être penetrées par aucune arme; elles sont divisées en petits quarrez ou boutons élevez environ d'une ligne au dessus de la peau, de couleur de chateigne, ses jambes sont grosses, & elles paroissent engagées dans des especes de bottes écailleuses, ses pieds sont grands. On trouve cet animal dans les deserts d'Afrique, en Asie, à Siam, en la Chine; il

mange avec plaisir des branches d'arbres heriſſées de toutes parts de groſſes épines, il eſt aſſez doux quand on ne lui fait point de mal, on en aprivoiſe même quelques-uns ; mais il eſt fort à craindre quand il eſt irrité & qu'on l'a mis en colere, il déracine les arbres avec ſa corne, il rompt tout ce qu'il rencontre, il abat un homme avec ſon cheval ſans beaucoup d'effort, & il fait pluſieurs autres ravages ſemblables, il leche les animaux qu'il a vaincus, & il en ſepare toute la chair d'avec les os. On ſe ſert dans la Medecine de ſes cornes, de ſes ongles & de ſon ſang, qui contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile.

On les employe pour reſiſter au venin, pour fortifier le cœur, pour exciter la ſueur, pour arrêter les cours de ventre, pour toutes les maladies contagieuſes ; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à deux, on en met auſſi en infuſion & l'on fait des taſſes avec la corne pour y laiſſer du vin qu'on veut boire, afin de purifier le ſang & de ſe preſerver du mauvais air.

Rhinoceros à ῥὶς, naris, naſus, & κέρας, cornu, comme qui diroit, *animal qui porte ne corne ſur le nez.*

RHODIA RADIX

Rhodia radix, C. Bauh. J. Bauh. Raii. hiſtor.

Anacampſeros radice roſam ſpirante, Pit. Tournefort.

Eſt une eſpece d'Orpin ou une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, menues, rondes, revêtues de beaucoup de feuilles oblongues, pointues, charnues, vertes, dentelées en leurs bords, ſemblables en quelque maniere à celles du Telephium, mais plus petites, d'un goût aſtringent ; ſes ſommets ſont chargez de petites ombelles ou bouquets qui ſoûtiennent de petites fleurs à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe ; de couleur jaune pâle ou rougeâtre tirant ſur le purpurin ; quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des fruits compoſez de pluſieurs graines rougeâtres, ramaſſées en maniere de tête, & remplies de ſemences oblongues, menues pâles. Sa racine eſt groſſe, tubereuſe, inégale, blanche, charnue, ſucculente, ayant le goût & l'odeur de la roſe quand on l'a écraſée. Cette plante croît ſur les Alpes, aux lieux ombrageux : on nous envoye ſa racine ſeche, parce qu'elle eſt de quelque uſage dans la Medecine. Il faut la choiſir recente, bien nourrie & ſechée à propos, de couleur obſcure en dehors, blanche en dedans, aſſez odorante quand on la caſſe : elle contient beaucoup d'huile en partie exaltée & du ſel eſſentiel. Choix.

Elle eſt reſolutive, anodine, propre pour appaiſer les douleurs de tête, étant pulveriſée groſſierement, humectée avec un peu de vinaigre roſat & appliquée ſur le front & ſur les temples. Vertus.

Rhodia à ῥόδον, roſa, parce que la racine de cette plante a une odeur de roſe. Etimologie

RHOMBUS.

Rhombus, en François, *Turbot*, eſt un poiſſon de mer large, plat de figure rhomboïde, ou en loſange fort connu dans les poiſſonneries ; il y en a de pluſieurs eſpeces qui different non-ſeulement en grandeur, mais en ce que les uns portent des aiguillons ou des pointes piquantes vers la tête & vers la queue & les autres n'en ont point. Ce poiſſon eſt vorace, il mange les petits poiſſons, les Ecrevices ; il ſe remuë lentement ; il eſt bon à manger. Quelques-uns l'appellent *Phaſianus aquatilis*, ou *Faiſant d'eau*, à cauſe de la delicateſſe de ſa chair qui approche de celle du Faiſant ; ſa chair eſt blanche, ferme, ſucculente, elle contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. Turbot. *Phaſianus aquatilis*, Faiſant d'eau.

Elle eſt propre pour les maladies de la rate étant appliquée deſſus.

Vertus. Etimlogie. On nomme ce poiſſon *Rhombus*, à cauſe de ſa figure rhomboïde ou en loſange.

RHUS ſeu RHOE.

Rhus, Matth. Ang.
Rhus folio ulmi, C. B. Pit. Tournef.
Sumach arabum, Lon.
Rhoe culinaria, Dod.
Rhus coriaria, Eyd.
Rhus obſoniorum, Ad. Lob.
Sumac; Bellon.

Eſt un arbriſſeau qui croît quelquefois à la hauteur d'un arbre, ſes feuilles ſont oblongues, larges, dentelées en leurs bords, rougeâtres, ſes fleurs ſont diſpoſées en grapes, de couleur blanche; chacune d'elles eſt une petite roſe à pluſieurs feuilles, laquelle étant paſſée il lui ſucede une capſule plate, preſque ovale, membraneuſe, rouge, renfermant une ſemence de la même figure qui reſſemble en quelque maniere à une Lentille, de couleur rougeâtre; ce fruit à un goût acide aſtringent. Le Sumach croît aux lieux pierreux: on employoit autrefois ſon fruit dans les cuiſines au lieu de ſel pour aſſaiſſonner les viandes, d'où vient qu'on l'appelle *Rhus culinaria ſive obſoniorum*. Les Tanneurs ſe ſervent de ſes feuilles pour tanner leurs cuirs, c'eſt pourquoy on l'appelle *Rhus coriaria*. On ſe ſert dans la Medecine de ſes feuilles de ſes fruits, ils contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Etimologies.

Vertus. Ils ſont fort aſtringents, propres pour la dyſenterie, pour les flux de menſtrues & d'hemorroïdes, pour arrêter les gonorrhées; on les employe en décoction & en poudre.

Etimologie *Rhus*, ῥέω, *quod* ῥεῖν, *ſeu fluxus alvi dyſentericos & muliebres ſiſtat.*

RIBES.

Ribes vulgaris fructu rubro Ger.
Ribes vulgaris domeſtica, Matth.
Groſſularia multiplici acino, ſive non ſpinoſa hortenſis rubra, ſive Ribes officinarum, C. B. Pit Tournefort.
Ribeſium fructu rubro, Dod.
Groſſularia rubra, Lugd.
Ribes vulgaris acidus ruber, J. B.

En François, *Groſelier rouge de jardin.*

Eſt un petit arbriſſeau qui pouſſe des rameaux durs, tortus; ſes feuilles ſont preſque rondes, vertes, dentelées autour; ſes fleurs ſont diſpoſées en de petites grapes, dont les pedicules ſortent des aiſſelles des feuilles, chacune de ces fleurs eſt compoſée de pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe & attachées aux parois du calice: quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccede des bayes groſſes environ comme celles de Geniévre, rondes, rouges, luiſantes, molles, remplies d'un ſuc fort rouge, aigrelet & fort agreable au goût; elles renferment auſſi pluſieurs ſemences. Ces bayes ſont les Groſeilles rouges qu'on mange en Eté & dont on fait beaucoup de confitures délicieuſes. On cultive le Groſelier rouge dans preſque tous les jardins, il rapporte une grande quantité de fruits. Les Groſeilles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & de phlegme, peu d'huile & de terre.

Groſeilles rouges.

Vertus. Elles ſont aſtringentes, rafraichiſſantes, fortifiantes, elles éteignent & precipitent la bile, elles temperent les ardeurs du ſang, elles arrêtent les cours de ventre & les crachemens de ſang, elles reſiſtent au venin.

Il y a encore une autre eſpece de Groſelier de jardin appellé,

Ribes vulgaris fructu albo, Cluſ. hiſt.
Groſſularia hortenſis fructu margaritis ſimili, C. Bauhin.

En François, *Groſelier blanc de jardin*

Il ne differe du précedent qu'en ce qu'il porte des bayes ou Groſeilles toûjours

blanches & reſſemblantes à des perles ; ces Groſeilles ne ſont pas ſi communes que les rouges, mais elles ont le même goût & la même vertu ; on les employe ordinairement pour les confitures. Les feuilles du Groſellier ſont fort aſtringentes.

G toſeilles blanches.

Vertus.

RICINUS.

Ricinus, Trag. Matth. Fuch.

Ricinus vulgaris, C. B. J. Bauh. Pit. Tournefort.

Ricinus ſive Cataputia major vulgaris, Park.

KiKaion Prophetæ Jonæ, *alKarva & Kerva Arabibus*, *Mira ſole Italis*, Guiland. epiſt.

Ricinus major, Eyſter.

Ricinus ſive palma Chriſti, *vel KiKi*, Ger.

Ricinus Kerva, *Tripoli*, Ravvolff.

Granum regium majus, Meſuæo.

Palma Chriſti, Cæſ.

Kiki, *Kerva*, *Alkarva*, *Mira ſole Cataputia major.*

En François, *Ricin.*

Eſt une plante qui a la figure d'un petit arbre, ſa tige s'éleve à la hauteur de ſix ou ſept pieds, groſſe, ligneuſe, creuſe en dedans comme le Roſeau, rameuſe en haut, de couleur purpurine obſcure, couverte de quelque poudre blanche ſemblable à de la farine ; ſes feuilles ſont au commencement rondes, mais en grandiſſant elles deviennent anguleuſes, diviſées comme celles du Figuier, mais plus amples, douces au toucher : ſes fleurs ſont à pluſieurs étamines pâles qui ne durent guéres, & qui ne laiſſent aprés elles aucun fruit ni graine ; ſes fruits naiſſent ſeparément ſur le même pied, diſpoſez en maniere de grapes, épineux, rudes au toucher ; chacun de ces fruits eſt à trois côtes arondies, & compoſé de trois capſules qui renferment chacune ſa ſemence ovale ou oblongue, aſſez groſſe, de couleur livide & tachée en dehors, remplie d'une moëlle blanche & tendre. Quand le fruit du Ricin eſt bien meur, il s'y fait des crevaſſes par où ſes ſemences ſortent avec impetuoſité. Sa racine eſt longue, groſſe, dure, blanche, garnie de fibres : On cultive cette plante dans les jardins, tant à cauſe de ſa beauté, que parce qu'on croit qu'elle chaſſe les Taupes. Elle croît à differentes hauteurs & groſſeurs ſuivant les lieux où elle naît ; car on voit des Ricins en Eſpagne qui ont la groſſeur d'un homme ; & d'autres en Candie qui égalent en hauteur les grands arbres ; en ſorte qu'il faut des échelles pour y monter. Les grains du Ricin ſont employez dans la Medecine ; ils contiennent beaucoup d'huile & de ſel.

Ils purgent violemment toutes les humeurs. La doſe en eſt depuis un de ces grains juſques à ſix.

Vertus. Doſe.

On tire par expreſſion des grains du Ricin bien pilez, une huile qu'on appelle en Latin *Oleum de Kerva*, | *Oleum cicinum*, | *Oleum ficus infernalis.*

Oleum de Kerva. *Oleum cicinum, oleum ficus infernalis.*

Elle purge pourveu ſeulement qu'on en frotte l'eſtomac & le bas ventre ; elle tue les vers, elle guérit la gratelle, elle déterge les ulceres, elle appaiſe les ſuffocations de la matrice,

On nous apporte de l'Amerique des grains de Ricin, appellez en Latin *Grana Tiglia*, & en François, *Grains de Tilli* ou *Pignons d'Inde* ; parce qu'ils approchent en figure & en groſſeur des Pignons : ils ſont un peu plus gros que nos grains de Ricin ; ils naiſſent dans une coque ſemblable à celle du Ricin ordinaire, mais elle n'eſt point épineuſe ; elle eſt groſſe comme une noix de figure triangulaire, de couleur rouge-pâle, quelquefois noirâtre : cette coque eſt le fruit d'un Ricin grand comme un arbre qui ſe trouve dans les Indes ; * ſon bois eſt tendre & fragile, ſes feuilles approchent en figure de celle du figuier, vertes, molaſſes, rangées ſans ordre, le bois

G ana Tiglia, Grains de Tilli. Pignons d'Inde.

& les feuilles rendent un suc laiteux, ses fleurs sont à plusieurs étamines, d'une belle couleur de corail. Il y a de plusieurs especes de Pignons d'Inde.

Choix.

On doit choisir ceux qui sont nouveaux, entiers, pesans, de couleur grise ou jaunâtre, d'un goût desagreable & fort acre : ils contiennent beaucoup d'huile & de sel.

Vertus.

Ils purgent violemment par les selles & quelquefois par le vomissement ; on s'en sert pour l'hydropisie, pour l'apoplexie, pour la lethargie. La dose en est depuis la moitié d'un de ces Pignons jusqu'à deux.

Etimologies.

On dit qu'on a appellé le Ricin, *Ricinus*, à cause qu'on a trouvé quelque ressemblance de son fruit avec un petit insecte du même nom, qui infecte les chiens & les bœufs.

On l'a nommé *Palma Christi* à cause que ses feuilles ont, à ce qu'on prétend la figure d'une main ouverte.

RICINUS.

Ricinus, | Jonst. | *Taca*, Alberti. | *Cica vel Cecca*, Scalig.

Est une espece de Morpion, ou un petit insecte plat, de figure rhomboïde, molasse, de couleur noirâtre : il a six pieds avec lesquels il se cramponne à la chair : il naît sur les plantes, & il s'attache aux bœufs, aux chiens, & même aux hommes sous la barbe, aux aînes, & aux autres endroits garnis de poil : son bec est court & pointu, il succe le sang pour sa nourriture, mais il n'a point de passage pour rejetter ses excremens, & il se dégorge comme la Sangsue, ou bien il meurt de repletion : on dit qu'il souffre la faim jusqu'à sept jours sans mourir, il multiplie fort en peu de temps : on tue cet insecte par les mêmes drogues qu'on employe à chasser les poux & la gratelle, comme avec l'onguent, Neapolitanum, le soufre, le Tabac.

Vertus.

On prétend que ce petit animal étant tiré de l'oreille gauche d'un chien, & porté en amulette dans un nouet, a la vertu d'appaiser les douleurs du corps : mais on ne doit avoir aucune foy pour ce prétendu remede.

ROBUR.

Robur primum, Clus. Hisp. J. Bauh. Raii hist. | *Quercus foliis molli lanugine pubescentibus*, C. B. Pit. Tournef.

En François, *Robre.*

Est une espece de chêne qui porte des galles, ou un arbre plus bas que le Chêne ordinaire, mais fort gros, tortu : son bois est fort dur, robuste ; ses feuilles sont découpées à ondes assez profondes, couvertes d'une laine molle ; ses fleurs sont des chatons, & ses fruits des glands plus petits que ceux du Chêne commun ; cet arbre croît aux lieux montagneux ; il contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Vertus.

Ses feuilles, ses fruits, son écorce sont astringents, resolutifs & de la même vertu que ceux du Chêne ordinaire dont j'ay parlé en son lieu. J'ay aussi traité des Galles en un Chapitre particulier.

Etimologie.

Robur à ῥώ, unde ῥωννῦμι, roboro, firmo ; on a donné ce nom au Robre, à cause de la force & de la dureté de son bois.

RONAS.

Ronas, est une racine un peu plus grosse que celle de la Regliſſe, & qui, comme elle, s'étend beaucoup dans la terre ; elle croît en Armenie ou Turcomanie sur le

frontieres de la Perſe, proche de la Ville d'Aſtabac & non ailleurs. Elle donne une forte teinture rouge à l'eau en peu de temps : on s'en ſert au Mogol pour teindre les toiles. * On fait un grand commerce de cette racine en Perſe & aux Indes, elle rend une teinture rouge ſi prompte & ſi forte, qu'au rapport de M. Tavernier dans la relation qu'il a donnée de ſon voyage de Perſe, une barque Indienne qui en étoit chargée ayant été briſée à la rade d'Ormus, la mer parut toute rouge pendant quelques jours le long du rivage, où les ſacs de Ronas flottoient.

ROS.

Ros, | *Aqua elementaris*, | en François, *Roſée.*

Eſt une humidité de l'air empreinte d'un peu de ſel acide, laquelle ſe reſout en liqueur par la fraîcheur de la nuit pendant l'Eté, & principalement aux mois de May & de Juin. On la ramaſſe avec des linges qu'on étend ſur l'herbe où elle tombe. Vertus.

Elle eſt aperitive, & propre pour la pierre du rein, pour lever les obſtructions ; on la fait diſtiller, afin qu'elle ſe conſerve plus facilement.

ROSA.

Roſa, en François, *Roſe*, eſt une fleur connuë de tout le monde : il y en a de deux eſpeces generales ; une cultivée & l'autre ſauvage. Le Roſier eſt auſſi appellé en Latin *Roſa* ; c'eſt un arbriſſeau qui pouſſe des branches dures, ligneuſes, garnies ordinairement d'épines fortes & mordantes ; ſes feuilles ſont oblongues, dentelées en leurs bords, dures au toucher, attachées cinq ou ſept ſur un même nerf ; ſa fleur eſt à pluſieurs feuilles grandes, belles, odorantes, ſoutenues par un calice qui devient enſuite un fruit ovale, ou de la figure d'une Olive : ſon écorce eſt un peu charnue, elle renferme des ſemences anguleuſes, velues, blanchâtres : ſes racines ſont longues, dures, ligneuſes. Cet arbriſſeau cultivé ou non cultivé croît dans les hayes ; il fleurit ordinairement au commencement de l'Eté. Roſe.

La Roſe cultivée eſt diſtinguée en beaucoup d'eſpeces ; celles qu'on employe dans la Medecine ſont les Roſes pâles ou incarnates, les Roſes muſcates, les Roſes blanches ordinaires, & les Roſes rouges.

Les Roſes pâles, appellées en Latin *Roſa pallidæ, ſeu Roſa incarnatæ*, ſont belles, grandes, d'une couleur rouge ou incarnate rejoüiſſante, d'une odeur trés-ſuave, & ſe répandant beaucoup. *Roſæ pallidæ incarnatæ.*

On doit choiſir les plus ſimples ou les moins garnies de feuilles, parce que leurs parties volatils etant moins étendues, elles en ont plus d'odeur & de vertu ; elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatil ou eſſentiel. Choix.

Elles ſont purgatives, elles attenuent & délayent la pituite du cerveau ; elles purifient le ſang, elles purgent principalement l'humeur bilieuſe & les ſerositez. Vertus.

Les Roſes muſcates, appellées en Latin *Roſæ muſcatæ & Damaſcenæ*, ſont de petites Roſes ſimples blanches, qui n'écloſent ordinairement qu'en Automne : elles ont une odeur muſquée fort douce & fort agreable ; les meilleures & les plus purgatives ſont celles qui croiſſent dans les pays chauds, comme au Languedoc, en Provence, elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & du ſel volatil. *Roſæ moſchatæ damaſcenæ.*

Trois ou quatre de ces Roſes muſcates des pays chauds étant priſes en conſerve ou en infuſion, purgent vigoureuſement & quelquefois juſqu'au ſang : celles de Paris ne purgent pas ſi fort, mais elles ſont plus purgatives que les Roſes pâles.

Les Roſes blanches communes, appellées *Roſæ ſativæ albæ, ſeu Roſæ albæ vulgares majores*, ſont grandes, belles, odorantes, un peu laxatives & déterſives ; mais *Roſæ albæ vulgares ſativæ.*

Vertus. on ne les employe que dans les distillations ; elles contiennent beaucoup de phlegme, d'huile exaltée & un peu de sel essentiel.

Rosa rubra Provincialis. Les Roses rouges, appellées en Latin *Rosa rubra, sive rosa Provinciales*, ont une belle couleur rouge foncée & veloutée, mais peu d'odeur, on les cueille en bouton, lorsqu'elles sont prêtes de s'épanoüir, afin de conserver mieux leur couleur & leur vertu, qui seroient un peu alterées par l'air, si on les laissoit ouvrir entierement.

Choix. On les choisit hautes en couleur ; celles qui croissent aux environs de Provins son les plus belles & les plus estimées.

Roses de Provins, Petite ville à dix huit lieues de Paris. Les Roses rouges sont employées pour la conserve de Rose, on en fait aussi secher au Soleil une grande quantité pour les garder ; car elles entrent dans beaucoup de compositions. * La maniere de les faire secher doit être prompte, car si on les laisse trop de temps exposées à l'air, elles perdent beaucoup de leur couleur, de leur odeur & de leur vertu ; si dans le temps qu'elles viennent d'être cueillies, le Soleil ne luisoit pas assez ou ne repandoit pas assez de chaleur dans l'air pour faire ce dessechement, il est à propos à son défaut, de les étendre dans une étuve ; ou en tire la teinture & l'on s'en sert souvent en fomentation : celles qu'on vend chez les Droguistes viennent de Provins.

Roses seches, Maniere de faire secher les roses de Provins.

Choix. Elles doivent être choisies recentes, hautes en couleur ; d'un rouge brun velouté bien sechées, ayant assez d'odeur ; il faut avoir soin de les tenir enfermées & pressées dans des boëtes en lieu sec, afin qu'elles conservent leur couleur, leur odeur & leur vertu : elles contiennent beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Vertus. Elles sont astringentes, déterfives, propres pour fortifier l'estomac, pour arrêter le vomissement, les cours de ventre, les hemorragies, étant prises interieurement : on les employe aussi exterieurement pour les contusions, pour les dislocations, pour les entorses des pieds ou des mains, pour les meurtrissures, pour fortifier les jointures & les nerfs : on les applique en fomentation, boüillies dans du gros vin, ou bien on les mêle dans des cerats, dans des onguents, dans des emplâtres.

Onglets des roses rouges. ¶ On monde les Roses rouges de leurs onglets avant que d'en faire de la conserve, ces onglets sont les parties blanches un peu dures & ressemblant en quelque maniere à des ongles, ils sont situez au bas des feuilles qui touchent le calice, leur odeur est foible, & leur goût doux & astringent ; ils ne peuvent servir qu'aux décoctions astringentes. On monde aussi de ces onglets les Roses rouges seches qu'on veut employer dans les compositions destinées pour la bouche,

On doit observer de cueïllir toutes les Roses au matin, avant que le Soleil ait passé dessus : parce qu'alors leurs substances essentielles sont comme concentrées par la fraîcheur de la nuit, au lieu que le Soleil y ayant passé, il s'en est dissipé une partie.

Anthera. Vertus. Les petits corps jaunes qui se trouvent au milieu de la Rose, sont appellez *Anthera* ; ils fortifient les gencives, on les employe dans les dentrifiques.

Rose sauvage. La Rose sauvage est appellée *Cynorrhodon* ou *Cynosbaton*, j'en ay parlé en son lieu.

Rose sortant par accroissement d'une autre rose. ¶ On voit quelquefois, mais trés-rarement, une Rose sortir par accroissement du milieu d'une autre Rose. M. Marchand en l'année 1703. nous en montra une toute recente, en l'Academie Royale des Sciences ; il nous en fit voir encore une autre monstrueuse en l'année 1707. Il en est parlé dans les memoires de l'Academie de la même année, & l'on en a même dessigné la figure : les plantes ont leurs monstres, & même plus frequens que les animaux.

Rosa à ῥέω, Rosa, & ὀζω suave oleo ; parce que la Rose a une bonne odeur.

ROSA HIERICONTEA

Rosa Hiericontea, Turn. Lon Lob. Garz. Cast.
Rosa Hierichunta vulgò dicta, C. Bauhin.
Rosa Hiericonthina, Tab.
Rosa de Hiericho, & *Rosa Maria Monachis*, Lugdun. *Rosa Maria.*
Amomum, Cord. in Dioſc. & hiſt.
Amomis, Dioſcor. & Plinii, Cæſ
En François, *Roſe de Jerico*,

Eſt un trés-petit arbriſſeau haut d'environ quatre doigts, ligneux, rameux, ayant la figure d'un petit globe : de couleur cendrée : ſes feuilles ſont petites, longuettes, découpées ; veluës, ſes fleurs ſont petites, diſpoſées comme en grapes ; blanches ou de couleur de chair : ſa ſemence eſt ronde, rougeâtre, acre au goût. * Sa racine eſt ſimple aſſez groſſe, ligneuſe ; pendant que ce petit arbriſſeau eſt encore en vigueur ſur la terre, il paroît en bouquet, mais à meſure qu'il ſe ſeche, ſes rameaux s'entrelacent les uns dans les autres; & les extremitez des branches ſe courbant en dedans ſe reüniſſent à un centre commun, & compoſent une eſpece de petit globe : cette petite plante croît dans l'Arabie deſerte, aux lieux ſablonneux, aux rivages de la mer Rouge, d'où elle nous eſt apportée ſeche ; & quoy-qu'on l'ait nommée *Roſe de Jerico*, elle n'eſt point Roſe, & l'on n'en trouve point autour de Jerico : on a crû autrefois qu'elle ne s'ouvroit qu'au jour de Noël ; mais on ſçait preſentement qu'elle s'ouvre en tout tems, pourvû qu'on la plonge, & qu'on la laiſſe tremper un peu de tems dans l'eau ; on voit alors ſes rameaux s'écarter peu à peu, s'épanoüir, & ſes fleurs paroître agreablement ; puis quand on la retire de l'eau, elle ſe ſeche & ſe renferme comme auparavant. Elle peut ſervir d'un Hygrometre, car étant ſeche elle eſt ſuſceptible de l'impreſſion de l'humidité de l'air, ainſi en tems ſec, elle ſe réſſerre, mais à proportion que le tems devient plus ou moins humide, elle ſe gonfle & ſe dévelope ; on s'apperçoit mieux des effets quand la plante eſt expoſée à l'air, que quand elle eſt renfermée dans une chambre. Hydrometre.

On l'eſtime propre pour le ſcorbut, étant priſe en poudre ou en infuſion ; mais je n'ay pas vû des experiences de ſes vertus. Vertus.

ROSMARINUS.

Roſmarinus, Brunf. Trag.
Roſmarinus hortenſis anguſtiore folio, C. Bauh. Pit. Tournef.
Roſmarinus coronarius fruticoſus, J. B. Raii hiſt.
Roſmarinus coronarius, Ger.
Roſmarinum coronarium, Dod.
Libanotis coronaria, ſive Roſmarinum vulgare, Park.
En François, *Romarin.*

Eſt un arbriſſeau ligneux, dont la tige eſt haute de trois ou quatre pieds, pouſſant pluſieurs rameaux longs, grêles, cendrez, chargez de feuilles étroites, dures, roides, d'un verd brun en deſſus, blanche en deſſous, peu ſucculentes, d'une odeur forte, aromatique agreable ; réjoüiſſante, d'un goût âcre ; ſes fleurs ſont en gueules : petites ; mais fort nombreuſes, mêlées parmi les feuilles : chacune d'elles eſt un tuyau découpé par le haut en deux lévres de couleur bleuë pâle, ou tirant ſur le blanc, d'une odeur plus douce que celle des feuilles ; quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccede des ſemences menues, preſque rondes, jointes quatre enſemble & emfermées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur. Ses racines ſont menues, fibreuſes On cultive cet arbriſſeau dans les jardins ; mais il naît ſans culture abondamment dans les pays chauds & ſecs, comme en Eſpagne ; en Italie, en Languedoc, vers Narbonne, il fleurit aux mois de May & de Juin, ſa fleur eſt appellée *Anthos* Anthos.

Etimologie *ab ἄνθος, flos*, comme qui diroit *fleur par excellence*. On se sert souvent dans la Medecine des feuilles & des fleurs du Romarin ; mais on doit preferer celles qui naissent en Languedoc, à celles de nos Romarins de Paris, parce que la chaleur du climat les rend plus spiritueuses & meilleures ; elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & du sel essentiel.

Vertus. Elles sont propres pour fortifier le cerveau, pour l'épilepsie, pour la paralysie, pour les vapeurs hysteriques ; on s'en sert exterieurement pour fortifier les joîntures & les nerfs, pour resister à la gangrene, pour resoudre les humeurs froides, on en mêle aussi dans les errhines.

Etimologies. *Rosmarinus* est un mot composé de *ros*, *rosée*, & de *marinus*, *marin*, comme qui diroit, *rosée marine*, à cause que cette plante qui croît souvent aux environs de la mer, en reçoit les vapeurs qui tombent en forme de rosée.

Coronarius, parce qu'on employoit autrefois le Romarin fleuri dans les couronnes ou chapeaux de fleurs.

ROS SOLIS.

Ros solis, est une petite plante dont il y a deux especes principales.

La premiere est appellée,

Ros solis, Dod.
Ros solis folio rotundo, C. B. J. B. Pit. Tournefort.
Rorida; *sive Ros solis major*, Lob.
Solsirora, *seu sponsa solis*, Thal.
Ros solis, *sive Rorella*, Raii hist.
Rorella, *sive Ros solis*, Eyst.
Solaria, Ger.

Premiere espece. Elle pousse plusieurs queuës longues, menuës, veluës en dessus, auxquelles sont attachées de petites feuilles presque rondes, concaves, & ayant la figure d'un cure-oreille, de couleur verte pâle, garnie de poils rouges, fistuleux, d'où transudent quelques goutes de liqueur dans les cavitez des feuilles, en sorte que ces feuilles & leurs poils sont toûjours mouillés comme de rosée même dans le tems les plus secs & pendant la plus grande ardeur du Soleil : il s'éleve d'entre ces feuilles deux ou trois tiges presque à la hauteur d'un demi pied, grêles, rouges, tendres, sans feuilles, portant en leurs sommitez des petites fleurs à plusieurs feuilles disposées en rose, blanches, soutenues par des calices formez en cornet dentelé, attachées à des pédicules fort courts: quand ces fleurs sont passées, il leur succede de petits fruits qui ont à peu prés la grosseur & la figure d'un grain de blé, renfermant plusieurs semences. Ses racines sont fibrées & déliées comme des cheveux.

La seconde espece est appellée,

Ros solis alia, Dod.
Ros solis folio oblongo, C. B. J. B. Raii hist. Pit. Tournefort.
Ros solis sylvestris longifolius, Park.
Rorella sive Solsirora, Cord. hist.

Seconde espece. Elle differe de la precedente en ce que ses feuilles sont oblongues.

L'une & l'autre plante croissent aux lieux déserts, rudes, sauvages ; marécageux, entre les mousses, elles sont un peu glutineuses au toucher ; il faut les cueillir au Printems quand elles sont en fleur & en leur plus grande vigueur : elles contiennent beaucoup d'huile, de phlegme & de sel essentiel.

Vertus. Elles sont cordiales, pectorales, propres pour la phrisie, pour resister au venin, pour l'épilepsie, pour les douleurs de tête, pour les maladies des yeux, pour purifier le Sang.

Ros solis, parce qu'on trouve toujoûrs, même pendant que le Soleil échauffe cette plante, des goutes d'eau dans les creux de ses feuilles comme si c'étoit une rosée. Les autres noms luy ont été donnez par la même raison. Etimologie.

RUBEOLA.

Rubeola vulgaris quadrifolia lævis floribus purpurascentibus, Pit. Tournef.
Rubia Cynanchica, C B. J·B. Raii hist.
Aspergula herba repens, Gesn.
Rubia Synanchica, Lugd. Ger.
Saxifraga altera, Cæs.
Gallium Tetraphillon montanum cruciatum, Col.

Est une plante qui a du rapport avec le Gallium, elle pousse plusieurs tiges grêles, quarrées, à la hauteur d'environ demi pied, se couchant la plûpart à terre; ses feuilles sortent des nœuds des tiges quatre à quatre. étroites, luisantes: ses fleurs naissent aux sommitez des branches, petites formées en entonnoir découpé en quatre parties, de couleur rouge, quelquefois blanche, d'une odeur fort agreable, approchante de celle du Jasmin. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des semences attachées deux à deux, oblongues, rudes au toucher, remplies d'une pulpe blanche Sa racine est longue, grosse, ligneuse, noire divisée, garnie de beaucoup des fibres déliées. Cette plante croît aux lieux montagneux, dans les champs exposez au Soleil elle contient peu de sel & d'huile.

Elle est déterstve, desiccative, resolutive, fort propre pour l'angine ou squinancie, prise en tizane, en gargarisme & appliquée exterieurement. Vertus.

Rubeola quasi rubia parva, parce que cette plante ressemble à un petit Rubia ou Garance. Etimologies.

Cynanchica à Cynanche, *Angine*, parce que cette plante est propre pour guérir l'angine ou squinancie.

RUBIA.

Rubia, en François, *Garance*, est une plante dont il y a deux especes, une cultivée & l'autre sauvage. Garance.

La premiere est appellée,

Rubia tinctorum, Ger.
Rubia sativa, J. Bauh.
Rubia tinctorum sativa, C. Bauh. Pit.
Tournefort.
Rubia major sativa sive hortensis, Park.
Rubia tinctorum, seu Erythrodanū, Rali hist. Erythrodanum.

Elle pousse des tiges longues, sarmenteuses, quarrées, nouées, rudes, jettant de chacun de ses nœuds cinq ou six feuilles oblongues, étroites, qui environnent leur tige en forme d'étoile ou de roue, comme celles du Grateron, mais beaucoup plus grandes, rudes ou heriſſées de poils, garnies tout autour de petits crenelons qui s'attachent fortement aux habits: ses fleurs naissent aux sommitez des branches, attachées par des pedicules, elle sont formées en petits godets découpez en cinq ou six parties, disposées en étoile, de couleur jaune verdâtre: lorsque la fleur est passée, son calice devient un fruit à deux bayes noires, attachées ensemble; pleines de suc; chacune de ces bayes renferment une semence presque ronde, envelopée d'une pellicule Ses racines sont nombreuses, rampantes, longues, divisées en plusieurs branches, grosses comme des tuyaux de plumes à écrire, rouges par tout, ligneuses, d'un goût astringent. On cultive cette plante en terre grasse dans plusieurs pays de l'Europe; on tire sa racine de terre au mois de May & de Juin, & on la fait secher pour la garder & la transporter: les Hollandois en font un grand negoce. Elle sert aux Premiere espece.

Garance de Zelande. Teinturiers, d'où vient qu'on l'appelle *Rubia tinctorum*. Celle qui vient de Zelande eſt eſtimée la meilleure.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Rubia ſylveſtris, Park. Cæſ.
Rubia ſylveſtris Monſpeſſulana major, J. Bauh.
Rubia ſylveſtris aſpera quæ ſylveſtris, Dioſcoridis C. Bauh.
Rubia erratica, Trag.

Seconde eſpece. Elle eſt plus petite & plus rude que la precedente, ſes fleurs ſont petites, jaunes; elle porte des fruits en Eté & en Automne qui durent même en Hyver. Elle croît par tout aux environs de Montpellier, dans les hayes.

On employe dans la Medecine les racines de Garance, principalement les cultivées; elles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elles ſont aperitives par les urines & un peu aſtringentes par le ventre; elles excitent les mois aux femmes, elles levent les obſtructions, on les employe pour la jauniſſe, pour la pierre, elles reſiſtent au venin, elles ſont vulneraires.

Etimologies. *Rubia à rubro colore radicis*, parce que la racine de cette plante teint en rouge.
Erythrodanum ab ἐρυθρὸς, rubeus, & δένδρον, aridum lignum, à cauſe que la racine de la Garance eſt rouge, ligneuſe, ſeche.

RUBINUS.

Rubinus, | *Carbunculus*, | *Pyropus*, | *Anthrax*, | En François, *Rubis* ou *Carboncle*.

Carbon cle. Eſt une belle pierre precieuſe diaphane, trés-dure, reſiſtant à la lime, reſplendiſſante, de couleur rouge comme du ſang, mêlée d'une petite portion de bleu, il y en a de pluſieurs eſpeces: les plus belles, les plus dures & les plus eſtimées naiſſent en l'Iſle de Zeilan aux Indes, dans des pierres qui ont une couleur incarnate; elles naiſſent premierement blanches, mais elles rougiſſent en ſe perfectionnant: on en trouve auſſi en Cambaya & en Biſnaga, mais elles ne ſont pas ſi belles.

Vertus. On attribue au Rubis la vertu de reſiſter au venin, de fortifier le cœur, dechaſſer la mélancolie, de reſtaurer les forces abatues; mais nous ne voyons point par experience qu'il ait d'autre qualité que celle d'une matiere alkaline, qui adoucit les humeurs trop acres du corps en rompant leurs pointes; il arrête par conſequent les cours de ventre & les hemorragies; la doſe en eſt depuis un demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules.

Doſe.

Etimologie *Rubinus à rubro colore*, parce que cette pierre a une belle couleur rouge.
Carbunculus, c'eſt-à-dire *petit charbon*: on a donné ce nom au Rubis à cauſe qu'étant au Soleil, il luit & rayonne comme un petit charbon de feu.
Pyropus à πῦρ, ignis, parce que cette pierre ſemble jetter des rayons de feu.
Anthrax eſt un mot Grec qui ſignifie charbon.

RUBRICA.

Rubrica, | *Terra Synopica*, | En François, *Craye rouge* ou *Crayon rouge*.

Craye rouge, Crayon rouge. Eſt une terre rouge qu'on trouve dans les carrieres en Capadoce; il y en a de pluſieurs eſpeces, les unes ſont d'une ſeule couleur, les autres ſont tachées: quelques-unes ſont cendrées & graiſſeuſes, les autres ſont dures & ſeches: elles ſervent aux ouvriers pour crayonner & tirer des lignes.

Vertus. Elles ſont propres pour déterger & deſſecher les playes, étant appliquées deſſus; on les mêle dans des emplâtres ou dans des onguents, mais elles ſont peu en uſage.

Rubrica à rubro colore, parce que cette terre eſt rouge. Etimologies.

Terra Synopica, parce qu'on vendoit autrefois cette terre en une ville appellée Synope.

RUBUS.

Rubus major fructu nigro, J. B. Raii hiſt.
Rubus vulgaris, ſive rubus fructu nigro, C. B. Pit. Tournef.
Rubus vulgaris major, Park.
Rubus batis, Adv.
Rubus arvenſis, Taber.
Morus ſive rubus, Ang.
En François, *Ronce*.

Eſt un arbriſſeau qui pouſſe des branches longues, foibles, pliantes, vertes, moëlleuſes, garnies de pointes fort piquantes; ſes feuilles ſont oblongues, pointues, dentelées en leurs bords, dures & rudes au toucher, vertes en deſſus, blanches en deſſous, attachées pluſieurs enſemble ſur une queue; ſes fleurs naiſſent aux ſommitez de ſes branches, petites, attachées chacune par un pedicule court, compoſées de cinq feuilles blanches diſpoſées en roſe, & ſoutenues par un calice découpé en cinq parties: quand cette fleur eſt paſſée il paroît un fruit rond ou ovale, fait comme une petite meure, compoſé de pluſieurs bayes pleines de ſuc, entaſſées les unes proche des autres, rouges au commencement, mais qui en meuriſſant deviennent noires, d'un goût doux; elles contiennent chacune une ſemence: ce fruit eſt appellé en Latin *Morum batinum* & en François, *Meure de renard*, il eſt bon à manger. Sa racine eſt menue, ſerpentante. Cet arbriſſeau croît dans les hayes, dans les vignobles, le long des chemins fort communement en tout pays: on employe dans la Medecine ſes ſommitez, ſon fruit & quelquefois ſes racines, ſes ſommitez contiennent un peu de ſel eſſentiel & de l'huile. *Morum batinum*. Meure de Renard. Sommitez de ronce.

Elles ſont déterſives, aſtringentes, on s'en ſert principalement pour les gargariſmes, pour les inflammations de la gorge. Vertus.

Les Meures de Renard contiennent beaucoup de ſel eſſentiel, d'huile & de phlegme. Vertus des Meures de Renards

Elles ſont déterſives: pectorales, aſtringentes, elles adouciſſent & arrêtent les humeurs acres, elles ſont propres pour les ſquinancies, pour les cours de ventre.

Les racines de la Ronce ſont aperitives, propres pour la pierre, pour exciter l'urine, pour arrêter les cours de ventre, priſes en décoction. Vertus de la racine.

J'ay parlé du *Rubus idæus* au chapître de la Framboiſe.

Rubus à rubro colore, parce que les fruits de la Ronce étant rouges avant leur maturité, font paroître par leur grande quantité l'arbriſſeau comme tout rouge, quand on le regarde à quelque diſtance. Etimologie.

RUPICAPRA.

Rupicapra, en François, *Yſard* ou *Chamois*, eſt une eſpece de Chevre ſauvage de la figure & à peu prés de la grandeur de la Chevre commune, laquelle n'habite que les montagnes pierreuſes & les rochers; on en trouve ſur les Pyrenées, ſur les Alpes: ſes cornes ſont petites, recourbées, fort aiguës, noires; ſes yeux ſont grands, ſes oreilles ſont longues d'environ cinq pouces, ſa lévre ſuperieure eſt fendue comme au Liévre: ſon poil eſt de couleur fauve, ayant une raye le long de ſon dos, ſa queue n'a qu'environ trois pouces de longueur; cette Chevre marche ſur la pointe du pied, elle ſe nourrit d'herbes qui croiſſent ſur le ſable, & principalement de Doronic Romain. On rencontre quelquefois dans ſon eſtomac une maniere de pelote ou de balle groſſe comme un œuf de poule, de figure ovale, quelquefois aplatie, legere, munie d'une groſſe écorce, dure & comme petrifiée, brune ou noire, luiſante, Yſard. Chamois.

remplie d'herbes machées en peloton, ce qui est une partie de celles que l'animal avoit avalées pour sa nourriture, laquelle a été envelopée par une matiere tartareuse, & s'est endurcie ; cette pelotte est appellée Bezoard d'Allemagne, & vulgairement *Agropille* : Les Allemans s'en servent au défaut de Bezoard oriental.

Bezoard d'Allemagne. Agropille.

On trouve aussi quelquefois, mais rarement dans le ventricule du Chamois une pierre un peu plus grosse qu'une aveline, dure comme de la corne, creuse en dedans, grise, quelquefois luisante : on peut aussi la nommer Bezoard, mais on ne lui attribue pas tant de vertu qu'à l'autre. Il y a de l'apparence que cette derniere pierre est de la même nature que la premiere, excepté qu'il ne s'y est point enfermé d'herbes machées.

Autre pierre du Chamois.

Le mâle du Chamois s'appelle en Latin *Dama*, & en François, *Daim* ; c'est un animal fort timide & peureux

Dama, Daim.

Le mâle & la femelle contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Foye. Vertus.

Leur foye est propre pour arrêter les cours de ventre ; leur sang étant beu dés qu'il a été tiré appaise les vertiges.

Sang. Vertus.

Son fruit est bon pour les ulceres du poumon, pour la phtisie, étant pris avec son lait.

Suif. Vertus.

Son fiel est propre pour déterger & consumer les nuages & les cataractes des yeux

Fiel. Vertus.

Le Bezoard d'Allemagne est sudorifique, propre pour les fiévres malignes, pour la peste, pour la petite verole. La dose en est depuis dix grains jusqu'à une scrupule.

Vertus du Bezoard. Dose.

* La peau du Chamois étant préparée est d'un grand usage dans les habillemens, elle est mollette & chaude sur la chair.

Etimologies.

Rupicapra quasi rupium Capra, parce que cette espece de Chevre habite les rochers & les autres lieux pierreux.

Dama à δείμα, id est Metus, à δείδω, timeo, parce que le Daim est un animal timide & peureux.

Agropille est une corruption d'Ægopille, ce nom qui est françois dérive du Grec ἀιξ αἰγὸς, *Capra*, Chevre, & du Latin *Pila*, Pelote, comme qui diroit, Pelote qui se trouve dans une espece de Chevre.

On croit que Chamois nom François, vient du Grec, κίμαι.

RUSCUS ſive BRUSCUS.

Ruſcus, Matth. C. Bauhin, J. Bauh. Park.
Ruſcus ſive Bruſcus, Ger.
Ruſcum, Dod.
Oxymirſine, Raii hiſt.
Ruſcus myrtifolius aculeatus, Pit. Tournefort.
Myrtacantha, Lob.

En François, *Houx frélon*, | *petit Houx*, | *Fragon*,

Est un petit arbrisseau qui croît jusqu'à la hauteur de deux ou trois pieds, poussant beaucoup de rameaux plians & difficiles à rompre : ses feuilles sont semblables à celles du Mirte, mais plus roides, plus fermes, plus dures, pointues, piquantes, nerveuses, sans odeur, sans queue, d'un goût amer & astringent. Ses fleurs naissent sur le milieu des feuilles attachées par un pedicule court ; elles sont petites & formées comme en grelots. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des bayes rondes, grosses comme des pois, un peu molles, & qui rougissent en meurissant : elles contiennent chacune une ou deux semences dures comme de la corne : sa racine est grosse, tortuë, raboteuse, inégale, dure, serpentante, blanche, garnie de grosses fibres, d'un goût acre & un peu amer. Cet arbrisseau croît aux lieux rudes & pierreux, dans les bois : il jette de sa racine au Printemps certains rejettons ten-

dres verds, qui peuvent être mangez comme des Asperges; si on les laisse croître, ils deviennent feuillus & plians; on en fait des balais: on se sert dans la Medecine des bayes du petit Houx, & de sa racine; elles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elles sont fort aperitives, propres pour la pierre du rein & de la vessie, pour la colique nephretique, pour exciter l'urine. Vertus.

Ruscus, quasi rusticus, comme qui diroit, *Plante rustique*; parce que les Païsans en couvroient autrefois les viandes & les autres choses qu'ils vouloient conserver contre les rats; car ces animaux ne pouvoient penetrer cet arbrisseau qu'en se piquant bien fort. Etimologies.

Oxymirsine ab ὀξὺς acutus, & μυρσίνη Myrthus, comme qui diroit, *Myrthe épineux*.

Myrtacantha à μύρτος, Myrte, & ἄκανθος spina comme qui diroit, *Myrte épineux*.

RUSMA.

Rusma est un mineral qui ressemble en figure & en couleur à du Machefer; il se trouve en abondance dans la Galatie.

C'est un dépilatoire fort en usage chez les Turcs. Vertus.

RUSTICULA.

Rusticula, *Perdix rustica*, | *Scolopax*, *Becassa*, | *Gallinago*, En François, *Becasse*,

Est un oiseau qui ressemble à la Perdri, mais qui a le bec beaucoup plus long; il se nourrit de vers, de mouches; il est excellent à manger; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Il est propre pour restaurer, pour exciter la semence. Vertus.

Son fiel est bon pour les ulceres des yeux, & pour dissiper les cataractes.

RUSTICULA MINOR.

Rusticula minor, en François, *Becassine*, est une espece de Becasse qui differe d'avec l'autre en ce qu'elle ne croît jamais si grande: elle est fort estimée sur les tables, à cause de la délicatesse de son goût; car elle surpasse en bonté la becasse ordinaire. Becassine.

Elle a les mêmes qualitez que la Becasse. Vertus.

RUSTICULA MARINA. Becasse de mer.

Rusticula Marina, En François, *Becasse de Mer*.

Il est un oiseau gros à peu prés comme un Canard, garni de beaucoup de plumes, les unes blanches, les autres grises, les autres noires, sa tête est longue de trois doigts & large de deux; son bec est long de quatre doigts & gros comme le petit doigt, robuste, un peu recourbé vers le bout, & bien plus fort que celui de la Becasse ordinaire, peu pointu, de couleur grise & jaunâtre, sa langue est longue de trois doigts & grise, son palais est jaune, ses yeux sont grands, son cou est long de quatre doigts, gros comme le pouce, ses aîles sont grandes & amples, longues chacune de plus d'un pied & demi, sa queuë est courte à proportion de ses aîles, quarrées par le bout, large de quatre ou cinq doigts, blanche, ses cuisses sont courtes, maigres, ses jambes sont longues chacune de cinq doigts, grosses comme le petit doigt, grises ou rougeâtres, ses pieds sont larges composez chacun de trois doigts unis ensemble par une mem-

brane cuiracée comme aux autres oiseaux aquatiques ; ces doigts sont armez d'ongles noirs peu piquants, sa chair est tendre & d'un goût savoureux qui a du raport à celuy de la Becasse ordinaire ; elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Elle est fortifiante & restaurante.

RUTA.

Ruë. *Ruta*, en François, *Ruë*, est une plante dont il y a deux especes generales, une domestique & l'autre sauvage.

La premiere est appellée,

Ruta, Brunf, Matth. Ang.
Ruta domestica, Trag.
Ruta gravé olens hortensis, Dod.
Ruta sativa vel hortensis, J. Bauhin.
Raii hist.
Ruta hortensis latifolia, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Ruta hortensis major, Park.

Premiere espece. Elle croît en maniere d'arbrisseau, & étant bien cultivée elle s'éleve à la hauteur de cinq ou six pieds ; ses tiges sont grosses comme le doigt, ligneuses, rameuses, couvertes d'une écorce blanchâtre : ses feuilles sont divisées en plusieurs pieces, petites, oblongues, charnues, un peu grasses, lisses, de couleur de verd de mer, rangées par paires sur une côte terminée par une feuille : ses fleurs naissent aux sommitez des branches, petites, ordinairement à quatre feuilles, de couleur jaune pâle : quand elles sont passées il leur succede un fruit composé presque toûjours de quatre capsules assemblées contre un noyau : chaque capsule renferme plusieurs semences qui ont le plus souvent la figure d'un petit rein, ou qui sont anguleuses. Sa racine est ligneuse, jaune, & garnie de plusieurs fibres. Toute la plante a une odeur fort desagréable, & un goût acre & amer ; elle croît dans les jardins, aux lieux secs exposez au Soleil.

La Ruë sauvage est divisée en deux especes ; en grande & en petite.

La premiere est appellée,

Seconde espece. *Ruta sylvestris major*, C. B. J. Bauh. Raii hist. P. Tournef.
Ruta montana, Tab. Ger.
Ruta sylvestris prima, Lac.

Ruë sauvage grande. Elle differe de la Ruë des jardins en ce qu'elle est beaucoup plus petite ; & en ce que ses feuilles sont divisées en parties plus longues, plus étroites, d'un verd plus obscur, d'une odeur plus forte, & d'un goût plus acre.

La seconde espece de Ruë sauvage est appellée,

Ruta sylvestris minor, C. B. J. Bauh. Raii hist. P. Tournef.
Ruta montana, Park. Rutula.
Ruta sylvestris tenuifolia, Cam.
Ruta sylvestris minima, Dod. Ger.
Ruta montana legitima, Clus.
Peganum Narbonensium, sive Rutula, Ad. Lob.

Ruë sauvage petite. Elle pousse des feuilles couchées à terre, divisées fort menu, de couleur verte pâle, blanchâtre, d'une odeur trés-forte, & d'un goût âcre : il s'éleve quelquefois d'entre ces feuilles deux ou trois tiges divisées en rameaux, qui soutiennent en leurs sommitez des fleurs pareilles à celles des especes precedentes, mais plus petites, de couleur jaune pâle : elles sont suivies par des fruits composez de quatre capsules qui renferment des semences menues, noires : acres : sa racine est longue, grosse comme le petit doigt, ligneuse, blanche. Cette plante ne peut souffrir le froid.

Les Ruës sauvages croissent dans les pays chauds, comme en Languedoc, en Provence, aux lieux rudes ; pierreux, montagneux.

Toutes les especes de Ruë contiennent beaucoup d'huile exaltée, & de sels volatil & essentiel. La Ruë des jardins est le plus en usage dans la Medecine.

Elles sont incisives, attenuantes, discussives, propres pour resister au venin, pour fortifier le cerveau, pour exciter les mois aux femmes, pour abattre les vapeurs, pour la colique venteuse, pour les morsures des chiens enragez, des serpens : on s'en sert exterieurement & interieurement. Vertus.

Ruta à ῥύω, servo je conserve parce que cette plante est employée pour conserver la santé. Etimologie

RUTA MURARIA.

Ruta muraria ; Dod. C. B. J. B. Raii. hist. Pit. Tournefort.
Salvia vitæ, Adv. Lob. Lugd.
Capillus veneris, Brunf.
Adiantum candidum, Cord. in Dioscor.
Adiantum album, Tab.
Ruta muraria, sive Salvia vitæ, Parx.

Est une plante qui tient lieu entre les cinq capillaires ; elle pousse plusieurs petites tiges menues, rondes, garnies de feuilles petites, crenelées en leurs bords, assez semblables à celles de la Ruë ou à celles de l'Adiantum, mais beaucoup plus petites : ses fruits naissent sur le dos des feuilles ; ce sont des capsules spheriques garnies d'un cordon à ressort qui par sa contraction, se détache de ces capsules & le fait crever : elles répandent des semences presque rondes. Sa racine est fibreuse & noire. Cette plante croît aux pays chauds contre les murailles, dans les fentes des vieux édifices, proche des puits, des fontaines, & aux autres lieux humides, elle resiste au froid, mais elle a plus de vigueur en Eté qu'en Hyver ; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel & fixe.

Elle est pectorale & aperitive, propre pour la toux, pour la difficulté de respirer, pour exciter le crachat & l'urine, pour la pierre, pour les maux de la ratte & des reins, pour la phtisie, pour la pleuresie. Vertus.

On appelle cette plante *Ruta muraria*, parce que ses feuilles approchent en figure de celles de la Ruë, parce qu'elle naît sur les murailles. Etimologies.

Salvia vitæ, comme qui diroit, *Plante propre à conserver la vie.*

S

SAAMOUNA.

Saamouna, G. Pison. Est un bel arbre des Indes qui a une figure extraordinaire, le haut & le bas de son tronc sont de grosseurs ordinaires aux autres arbres, mais son milieu est relevé de plus du double tout au tour en forme d'un gros vaisseau ; son bois est épineux, gris en dehors, blanc en dedans, moëlleux, poreux comme du Liege ; ses feuilles sont oblongues, veneuses, dentelées en leurs bords, attachées cinq à cinq à des queues longues comme celles du Pentaphillum ; ses fruits sont des gousses oblongues, contenant des bois rouges ; on coupe les épines de cet arbre pendant qu'elles sont vertes, & l'on en tire un suc dont on se sert dans la Medecine.

Vertus. On l'eſtime excellent pour les imflammations des yeux, pour fortifier la vue, pour arrêter les larmes involontaires, étant mis en une tres-petite quantité dans les yeux, ou en les fomentant tout autour.

SABDARIFFA.

Sabdariffa, Lob. Dod. Ger.
Sabdariffa, ſeu Alcea Americana, Park.
Bamia aliquatenus affinis, Sabdariffa, J. Bauh.
Alcea Americana, Cluſ. hiſt. Raii hiſt.
Alcea Indica magno flore, C. B.
Kermia Indica vitis folio ampliore, Pit. Tournefort.

Eſt une eſpece de Kermia, ou une plante étrangere qui pouſſe une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, droite, canelée purpurine, rameuſe, garnie de feuilles larges, amples comme celles de la Vigne, partagées en pluſieurs parties dentelées; ſes fleurs ſont grandes & tout-à fait ſemblables à celles de la Mauve, de couleur blanche-pâle, & purpurine noirâtre. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des fruits oblongs, pointus, remplis de ſemences rondes, ſa racine conſiſte ordinairement en pluſieurs fibres blanches. On cultive cette plante aux Indes dans les Jardins: elle eſt empreinte d'un ſuc viſqueux ſemblable à celuy de la Mauve; on mange ſa ſemence comme un legume.

Vertus. Toute la plante eſt eſtimée emolliente, réſolutive, pectorale, aperitive, propre pour adoucir & apaiſer les douleurs, pour la gravelle, pour les retentions d'urine, étant priſe en décoction.

SABINA.

Sabine, Savinier. *Sabina*, en Francois, *Sabine*, ou *Savinier*, eſt un arbriſſeau dont il y a deux eſpeces

La premiere eſt appellée,

Sabina vulgaris, Park.
Sabina ſterilis, Ger.
Sabina vulgatior, Ad.
Savina, Lon.
Sabina folio tamariſci, Dioſcorid. C. B.
Sabina mirifolio, Cord. in Dioſc.
Sabina baccifera & ſterilis, J. B. Raii hiſt.

Premiere eſpece. C'eſt un arbriſſeau bas qui ſe répand & s'étend ſouvent au large, toûjours verd; ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Tamariſc, mais plus dures & un peu épineuſes, d'une odeur forte, d'un goût piquant & brûlant: on cultive cet arbriſſeau dans les Jardins.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Sabina major, Geſ. Ap.
Sabina folio cupreſſi, C. B.
Sabina baccifera, Matth.
Sabina vera, Cæſ.
Sabina fructifera, Caſt.

Seconde eſpece. C'eſt un arbre grand comme un Amandier & approchant beaucoup du Cyprés; ſa tige eſt groſſe, ſon bois eſt rougeâtre en dedans, couvert d'une écorce moyennement épaiſſe, rouſſâtre, ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Cyprés, d'un goût amer & aromatique, reſineux; ſes fruits ſont des bayes groſſes comme celles du Geniévre; rondes, vertes au commencement, mais qui en meuriſſant acquierent une couleur bleuë noirâtre. Cet arbre croît ſur les montagnes, dans les bois, & aux autres lieux incultes.

L'une

L'une & l'autre espece contiennent beaucoup de sel & d'huile. La premiere espece est la plus employée en Medecine.

Vertus.

Elle est fort incisive, aperitive, attenuante, penetrante ; elle excite les mois aux femmes, elle hâte l'accouchement & la sortie de l'arriere fais, étant prise interieurement en décoction ou en infusion : on s'en sert aussi exterieurement en poudre pour la galle, pour la teigne, pour manger & consommer les chairs, pour déterger les playes.

SACCHARUM.

Saccharum,	*Zaccharum*,	*Tabaxir*,	
Sacchar,	*Zacchar*,	*Mel arundinaceum*,	En François, *Sucre.*
Succharum,	*Zuccharum*,	*Mel cannæ*,	

Est le sel essentiel d'une espece de Roseau, nommé *Arundo Saccharifera*, & en François, *Canne à sucre*, ou *Cannamelle*, qui croît abondamment en plusieurs endroits des Indes, comme au Bresil, dans les Isles Antilles : cette plante pousse de chacun de ses nœuds une Canne haute de cinq à six pieds, garnie de feuilles longues, étroites, aigues, tranchantes, vertes ; il s'éleve du milieu de la hauteur de cette Canne une maniere de fléche qui se termine en pointe, & qui porte en sa sommité une fleur en forme de panache, de couleur argentée.

Arundo Saccharifera. Canne à Sucre, Cannamelle.

* Quand ces Cannes sont meures on les coupe, on en separe les feuilles qu'on rejette comme inutiles, & on les porte au moulin pour y être pressées & écrasées entre deux rouleaux garnis de bandes d'acier, il en sort un suc qu'on fait couler dans des chaudieres, puis on l'échauffe par un petit feu pour le faire seulement fremir, il pousse alors son écume la plus grossiere qu'on enleve avec des écumoires : elle ne sert qu'à mettre dans la mangeaille des animaux ; on pousse ensuite le feu plus fort pour faire boüillir le Suc à gros boüillons, ayant toûjours soin de l'écumer ; & afin d'en faire separer l'écume plus facilement, on y jette de temps en temps quelques cuilleres de lessive forte ; quand il a été bien écumé, on le passe par un linge, & on le purifie encore plusieurs fois en le faisant boüillir, y mêlant des blancs d'œufs fouettez avec de chaux, & le passant par des chausses d'hypocras : on les fait cuire ensuite jusqu'à consistence raisonnable ; ce Sucre est celuy qu'on appelle *Mosconade grise* ; elle doit être choisie la moins grasse & la plus seche qu'il se pourra ; de couleur grise blanchâtre, d'un goût doux & agreable, ne sentant point le brulé. Plusieurs la preferent au Sucre rafiné.

Mosconade grise. Choix.

On l'employe dans les maladies de la poitrine, dans les lavemens, pour déterger & pour adoucir.

Vertus.

La Cassonnade ou Cassonnade est de la Mosconade purifiée par le moyen des blancs d'œufs & de l'eau de chaux ; on doit la choisir seche, grenue, fort blanche, d'un goût doux agreable tirant sur celuy de la violette. La meilleure nous est apportée du Bresil, son nom vient aparemment de Kast, mot Allemand qui signifie *Caisse*, parce qu'on a coûtume de la transporter dans des Caisses.

Cassonnade Cassonnade. Choix. Etimologie

La Cassonnade & la Mosconade sucrent davantage que le Sucre en pain, parce qu'elles contiennent davantage de parties graisseuses ou visqueuses, qui demeurent plus long temps dans la bouche à cause de leur viscosité, & qui font par consequent plus d'impression sur les nerfs du goût. Les confitures & les syrops qu'on a faits avec la Cassonnade, ne sont pas si sujets à se candir que ceux qui ont été preparez avec le Sucre en pain, à cause des mêmes parties graisseuses ou visqueuses qui sont contraires à la cristalisation.

Le Sucre en pain est une Mosconade clarifiée par le moyen des blancs d'œufs & de l'eau de chaux, passées par des chausses d'hypocras cuite sur le feu, & versée dans des moules faits en forme piramidale, & percez au fond de quelques petits

Sucre en pain.

trous qu'on a bouchez, mais qu'on débouche quand le Sucre est presque froid, afin que le syrop ou la partie la plus glutineuse s'en écoule. Plus on réitere à clarifier ou à raffiner le Sucre, plus il est blanc, jusqu'à ce qu'il devienne Sucre royal, c'est à dire autant blanc & autant raffiné qu'il le peut être. On doit le choisir beau, blanc, sec, difficile à casser, cristalin en dedans quand il est rompu, ayant un goût doux fort agreable, & approchant un peu de celuy de la violette. On trouve ordinairement ce plus beau Sucre formé en petits pains couverts de papier bleu.

Sucre roïal

Choix.

Vertus. Le Sucre en pain & la cassonnade sont bons pour les maladies de la poitrine, ils incisent, ils attenuent les phlegmes, ils excitent le crachat; mais ils provoquent un peu les vapeurs & le mal de dents.

Melasse. Etimologie Eau de vie de Sucre. ¶ Le Syrop ou la partie glutineuse qui s'écoule des pains de Sucre est appellé Melasse à *Melle* miel, à cause qu'il approche en consistence & en goût du miel; on en tire par la fermentation, & par la distillation de fort bonne eau de vie.

Chypre. Le Sucre rouge appellé *Chypre* chez les Marchands, est une espece de Moscouade tirée du syrop qui s'écoule du Sucre en pain quand on l'a jetté dans les moules pour le former; on fait cuire ce syrop jusqu'à consistance de Sucre. Cette Moscouade doit etre choisie la plus seche, de couleur grise rougeâtre, ne sentant guére le brulé; elle est ordinairement humide & glutineuse. On s'en sert dans les lavemens pour déterger & pour arrêter les cours de ventre.

Choix. Sucre candi. *Saccharum Candum, candidum, crystallinum, lucidum.* Le Sucre Candi appellé en Latin *Saccharum Candum*, | *Saccharum Candidum*, | *Saccharum Cristallinum*, | *Saccharum lucidum*, est un Sucre cristalisé. Pour le preparer on fait cuire du Sucre avec de l'eau en syrop bien épais, puis on le verse tout chaud dans un vaisseau de terre où l'on a arrangé plusieurs petits bâtons; on place le vaisseau dans une étuve où il y ait une médiocre chaleur toûjours égale pendant quinze jours, il s'y candit: on le retire, & on le laisse égouter & secher. Il y a deux sortes de Sucre Candi, un blanc & un rouge, le blanc est fait avec le Sucre blanc raffiné, le rouge est fait avec la Moscouade rouge; le blanc est le meilleur & le plus en usage Il doit être choisi beau, blanc, cristalin, transparent, sec, net, d'un goût doux & agreable, se fondant lentement dans la bouche.

Sucre candi rouge. Choix.

Vertus. Il est pectoral, adoucissant, propre pour le rhume; pour exciter le crachat; on doit le preferer au Sucre commun dans les maladies, parce qu'en demeurant plus long-tems que lui à se dissoudre dans la bouche, il a plus le loisir d'humecter les conduits, de detacher les phlegmes, & d'adoucir les acretez qui tomberoient dans la trachée artere & sur la poitrine; mais il faut remarquer que ces effets particuliers du Sucre Candi ne doivent être attribuez qu'à celuy qui est entier ou en morceaux, car si l'on le fait prendre en poudre ou en syrop, ou dissout dans quelque liqueur que ce soit, il ne produira pas d'autre effet que celuy du Sucre bien raffiné, parce qu'alors il passera aussi vite que luy.

Sucre tors. *Penidia, Saccharum penidiatum, Alphenic,* Penides, Epenides. Choix. Le Sucre tors appellé en Latin *Penidia*, | *Saccharum Penidiatum*, | *Alphœnix*, | *Alphenic*, | en François, *Penides* ou *Epenides*; Est un Sucre cuit avec la décoction d'orge jusqu'à ce qu'il soit cassant, puis entortillé par le moyen d'un clou ou d'un crochet pendant qu'il est encore chaud. Pour le preparer commodement on le jette quand il est bien cuit sur un marbre oint d'huile d'amande douce; puis on le malaxe comme une pâte avec les mains, qu'on a auparavant frottées d'amidon en poudre afin de ne se point bruler, & on l'entortille comme on veut. il doit être sec, blanc, facile à rompre, d'un goût doux agreable. Ceux qui le font y mêlent souvent beaucoup d'amidon pour le rendre bien blanc, & pour y gagner davantage, car l'Amidon est à meilleur marché que le Sucre. On peut s'appercevoir de ce mélange

en goûtant ce Sucre tors, car l'Amidon le rend fort pâteux dans la bouche.

Les Penides entrent dans plusieurs compositions de Pharmacie ; elles sont propres pour le rhume, pour adoucir les acretez de la poitrine, pour exciter le crachat. Vertus.

Le Sucre d'orge appellé en Latin *Saccharum hordeatum*, est un Sucre fort cuit, comme celuy dont on fait les Penides, puis jetté sur un marbre oint d'huile d'amande douce & formé en bâtons tortillez, longs comme la main & gros comme le doigt. Le Sucre d'orge doit être choisi nouveau fait, sec, jaune, transparent ou de couleur de succin, cassant, d'un goût doux & agreable, demeurant quelque temps à se fondre dans la bouche ; il prend son nom de l'orge qui devroit y entrer comme aux Penides; mais les Confiseurs n'y cherchent pas tant de façon, ils se servent d'eau commune, & ils s'appliquent seulement à rendre ce Sucre beau & agreable au goût. Quelques-uns y mêlent un peu de teinture de safran pour lui donner une couleur plus relevée. Sucre d'orge. *Saccharum hordeatum.* Choix.

Il est propre pour la toux, pour les fluxions de la poitrine, pour exciter le crachat, pour adoucir la serosité acre qui tombe des glandes du cerveau ; on en met fondre un petit morceau dans la bouche. Vertus.

Quoique le Sucre soit mis au nombre des sels essentiels, il contient pourtant un peu d'huile qui le rend inflammable.

Il faut bien prendre garde quand on fait la cuite du Sucre qu'il ne s'y mêle de l'acide, car si par malheur il y en tomboit quelque petite quantité que ce fût, elle empêcheroit que le Sucre ne prît une bonne consistence ; ainsi un petit morceau d'Alum jetté dans une trés-grande chaudiere pleine de Sucre fondu, seroit capable de gâter l'operation, & l'on n'auroit que de syrop.

Quand le Sucre qu'on fait cuire en une grande quantité, vient à s'élever trop en bouillant, en sorte qu'il y ait à craindre qu'il ne passe par dessus, & que le feu n'y prenne, on ne doit point en ce moment là se contenter pour y remedier, de diminuer le plus vite qu'on peut le feu de dessous la chaudiere, car souvent ce soulevement se fait avec tant de précipitation qu'on y seroit attrapé ; mais il faut jetter dans le syrop quelques petits morceaux de beure frais, aussi-tôt il s'abaissera.

¶ La Canelle n'est pas la seule plante qui produit du Sucre ; on en tire à Québec une grande quantité des cotonniers qui sont des gros arbres ; on en tire en Canadas de l'arbre appellé Erable, plusieurs autres Arbres en rendent aussi comme le Sicomore, l'Oranger sauvage. Les noms du Sucre sont Arabes. Sucres tirés des cotonniers de l'Erable du Sicomore de l'Oranger sauvage.

¶ Cannamelle est un nom François composé du Latin *Canna* & de *Mel*, comme qui diroit, *Canne miellée* ; les anciens ont donné ce nom à la Canne à Sucre, à cause de son goût qui approche de celuy du miel. Etimologie

Le Sucre avant la découverte de l'Amerique étoit une drogue bien peu connuë, & dont on n'avoit qu'une idée confuse, il n'y a pourtant pas lieu de croire comme font quelques-uns des modernes, que les anciens n'en eussent aucune connoissance. Theophraste en a parlé dans son fragment du Miel, il en décrit de trois sortes, un qui tire son origine des fleurs, c'est le miel commun, un autre qui, dit-il, vient de l'air c'est la manne des Arabes, un autre qui est tiré des Roseaux, ἐκ τῶν καλάμων, c'est le veritable Sucre ; Pline l'a aussi connu, & en parle sous le nom de *Sal indicum* ; Dioscoride & Galien l'ont nommé Sacchar ; la verité est qu'il étoit fort rare de leurs temps, & qu'on n'avoit pas l'art de le purifier de le durcir, & de le blanchir comme on l'a presentement, cette invention n'est pas ancienne. *Sal indicum*

SAGAPENUM.

Sagapenum, | *Serapinum*, | *Sacoponium.*

Est une gomme rousse en dehors & blanchâtre en dedans, d'une odeur forte & desa-

greable, d'un goût âcre, laquelle sort par incision d'une plante ferulacée ou d'une espece de Ferule dont les feuiles sont fort petites. Cette plante croît abondamment en Perse.

Choix. On doit choisir le Sagapenum en belles larmes, claires, nettes, luisantes, & ayant les qualitez qui ont été dites. Elle contient beaucoup d'huile & de sel volatil. Elle se dissout dans le vin, dans le vinaigre & dans les sucs des plantes; mais il vaut mieux la réduire en poudre quand on veut l'employer dans les compositions que d'en faire la dissolution, parce que la chaleur du feu qui est necessaire pour la dissolution & pour la faire épaissir, dissipe & emporte la plus grande partie de son sel volatil en qui consistoit sa plus grande vertu. Il faut donc se contenter, l'ayant choisie nette, de la faire secher & de la pulveriser.

Vertus. Elle est incisive, penetrante, aperitive, un peu purgative, sudorifique, elle leve les obstructions de la rate, du mensentere, du foye, elle aide à la respiration, elle fortifie les nerfs; on s'en sert pour l'épilepsie, pour la paralisie, pour l'asthme, pour exciter les mois aux femmes & les urines, pour abattre les vapeurs, étant prise interieurement, on l'employe aussi exterieurement pour meurir ou digerer les humeurs grossieres, pour deterger pour resoudre.

Etimologies. *Sagapenum à sagire, acutè sentire, & Pinu, Pin*, parce que cette gomme a une odeur forte, piquante & qui approche, à ce qu'on a prétendu de celle du Pin. On l'appelle encore *Serapinum* par la même raison.

SAGITTA.

Sagitta major, Matth. Dod.
Sagitta aquatica major, C. B.
Sagitta major, Ger.

Ranunculus palustris folio sagittato, Pit. Tournefort.

Est une espece de Renoncule aquatique, ou une plante qui croît à la hauteur de trois ou quatre pieds; ses feuilles paroissent ordinairement à la surface de l'eau, belles, polies, longues, larges, pointues, nerveuses, réssemblant à celles de l'Arum, mais plus longues & plus étroites, ayant la figure d'une fléche, marbrées de quelques taches obscures, attachées chacunes à une queue longue qui sort de sa racine, grosse comme le petit doigt, presque triangulaire, fongueuse, ou creuse en dedans, d'un goût visqueux, douçatre, accompagné d'une petite acrimonie, il s'éleve aussi de sa racine deux ou trois tiges montant un peu plus haut que les feuilles, grosses, presque rondes, creuses, fongueuses, soutenant en leurs sommitez des fleurs de moyenne grandeur, belles, composées chacune de trois feuilles disposées en rose, blanches, & de plusieurs étamines rouges au milieu. Aprés ces fleurs paroissent de petits fruits arondis, gros comme des fraizes, rudes, de couleur verte rougeâtre; en chacun desquels sont ramassées en maniere de têtes plusieurs semences menues, pointues, ayant la figure d'un ongle d'oiseau: ses racines sont des fibres longues, grosses, spongieuses, pâles. Cette plante croît dans les marais, dans les étangs, dans les lacs, dans les ruisseaux; sa fleur paroît ordinairement au mois de May, & son fruit au mois de Juillet; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Elle est rafraîchissante, astringente, condensante.

Vertus. Etimologie. On a nommé cette plante *sagitta*, c'est-à dire, *fléche*; à cause que sa feuille a la figure d'une fléche.

SAL ALEMBROT.

Sal Alembrot, | *Sal Taberi*, | *Sal Alkitran.*

Sal taberi. Sal a. Kitran. Est un Sel dont il y a deux especes; un mineral, & l'autre factice ou artificiel.

Le mineral a la forme & la couleur du sang desseché ; il se tire d'une certaine terre qu'on trouve au mont Olympe en Cypre ; mais il n'est guére en usage. Mineral.

L'artificiel se fait en la maniere suivante : Prenez du Sel Gemme huit onces, du Sel alkali ou de Soude quatre onces, des Sucs de Mente & de Caryophillata dépurez de chacun un once : melez le tout ensemble, & le dissolvez sur le feu dans une quantité suffisante d'eau commune ; filtrez la dissolution, & en faites évaporer l'humidité dans une terrine de grais, ou dans un vaisseau de verre au feu de sable jusqu'à siccité ; on gardera ce sel dans une bouteille. Sel alembroc artific.

Il est propre pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour lever les obstructions, pour dissoudre les glandes & les humeurs visqueuses. La dose en est depuis demi scrupule, jusqu'à une dragme. Vertus. Dose.

SAL ALKALI.

Sal alkali est proprement un sel fixe poreux qu'on a tiré par la lessive, de la Soude calcinée, mais il a plû aux Chymistes de donner le nom d'*Alkali* à tous les sels fixes ou volatils qui par ressemblance, boüillonnent & fermentent comme le sel de la Soude, lorsqu'ils rencontrent des acides : de sorte que la marque d'un sel alkali pour le distinguer d'avec les autres sels, est qu'il fermente quand on a jetté dessus quelque liqueur acide. Cet effet arrive à tous les sels fixes tirez des plantes par la calcination & par la lessive : au salpestre quand il a été calciné long-tems : aux sels volatils tirez des animaux par la cornue ; & à plusieurs autres sels : on a même adapté le nom d'alkali aux métaux, aux mineraux & aux pierres qui fermentent avec les liqueurs acides.

Le sel alkali differe d'avec le sel acide en ce qu'il est plus poreux que luy ; & c'est à raison de sa porosité qu'il fermente quand il se rencontre avec une liqueur acide, parce que les pointes acides qui sont toûjours en mouvement, entrent dans ses pores, & écartent avec effort sa matiere : car cet effet n'arrive point dans le sel acide, à cause que ses pores étant petits & serrez les pointes acides ne peuvent pas y pénétrer. Difference du sel alkali & du sel acide.

Les sels alkali sont presque toûjours l'ouvrage du feu, ils y ont été rendus en forme de chaux par la rarefaction & par la calcination, aussi la plûpart de ces sels sont ils empreints de corpuscules ignées qui leur communiquent une acreté caustique : c'est ce qu'on peut remarquer aux sels de tartre, de soude, de féves ; ils étoient acides avant qu'ils eussent passé par le feu, & ils n'ont pris leur disposition alkaline que de la calcination.

On trouve quelquefois aux pays chauds, dans certaines terres ou dans des mines, du sel qui a été rendu alkali par des feux soûterrains, & qui est de la même nature que nos sels alkali ; il n'est pas même impossible qu'un sel naturel soit devenu alkali sans l'aide du feu, il suffit qu'il se soit mêlé intimement avec une assez grande quantité de matiere terrestre, pour qu'il y ayt été rendu plus poreux qu'il n'étoit auparavant : car la principale difference de cette espece de sel d'avec le sel acide, consiste dans la difference de ses pores.

Les sels alkali en general sont incisifs, penetrans, rarefians ou attenuans propres pour absorber & affoiblir les acides, pour dissiper les scrofules & les glandes du mensentere, pour les loupes naissantes, pour la pierre, pour la retention de l'urine & des mois aux femmes, pour dissoudre les humeurs tartareuses ou melancoliques des hypocondres, pour l'hydropisie, pour la jaunisse, pour les duretez de la rate & du foye, pour les tumeurs œdemateuses, & pour toutes les maladies causées par des obstructions ou par des humeurs grossieres : on s'en sert interieurement Vertus.

& exterieurement, dissous dans les liqueurs appropriés. Ces sels sont aussi employez pour les cauteres.

Les lessives d'où elles tirent leur force.

Les lessives dont on se sert pour dégraisser le linge, n'agissent que par un sel alcali dont elles sont empreintes, & qu'elles ont tiré de la cendre; un sel acide ne seroit pas capable de produire le même effet, parce que ses parties n'ont pas assez de mouvement ni d'action. Les Dégraisseurs se servent aussi de sel alcali.

Sel alcali urineux de M. Seignette.

M. Saignette Maître Apoticaire de la Rochelle, a mis en usage depuis quelque-tems un sel alcali nitreux, qu'il estime bon pour les douleurs d'estomac, pour les fiévres, pour les rhumatismes, pour les coliques, pour les gouttes, pour les maladies des reins & de la vessie, de la matrice: voyez un petit Traité qu'il en a fait, où il parle aussi d'un sel ou sucre de Mars qu'il prépare, & qu'il prétend être beaucoup plus doux & plus depuré de soufres grossiers & métalliques que celui qu'on fait ordinairement.

Etimologie

Alkali est un mot Arabe composé de la particule *al*, qui signifie *le* ou *la*; & de *Kali*, *Soude*; de sorte que *Sel alkali* signifie *Sel de Soude*.

SALAMANDRA.

Salamandre.

Salamandra, en François, *Salamandre*, est une espece de Laizard de couleur noire, marqueté de taches jaunes: sa tête & son ventre sont plus gros que ceux du Laizard verd ordinaire; mais sa queue est plus courte: son museau est aigu, ses yeux sont gros: chacun de ses pieds est garni de quatre ongles assez grands; mais l'animal est bien plus lent en son marcher que le Laizard ordinaire; son dos a une figure approchante de celle d'une croix, & il est marqué de deux lignes qui s'étendent depuis le cou jusqu'à la queue. Il y en a de deux especes; une terrestre & l'autre aquatique. Le terrestre se tient aux lieux froids & humides; l'aquatique cherche les eaux claires des fontaines, des ruisseaux.

On trouve des Salmandres en Italie, en Allemagne, en Normandie: on croyoit autrefois qu'elles vivoient dans le feu, parce qu'elles y demeurent plus long tems que les autres animaux sans être consumées, à cause d'une substance laiteuse & visqueuse dont elles sont remplies, & qui diminue l'ardeur des charbons allumez pour un tems: mais enfin le feu les penetre & elles brûlent. On tient la morsure de ce reptile aussi dangereuse que celle du serpent: il jette en mordant une baye laiteuse, virulente; fort âcre; il contient beaucoup de sel volatil caustique, d'huile & de phlegme.

Vertus.

La Salamandre est corrosive, brûlante, dépilatoire, étant appliquée: on ne peut guére la toucher sans se faire mal aux doigts.

SAL ARMONIACUM.

Sal armoniacum,
Sal solare,
Fuligo alba mercurialis,
Sal mercurialis Philosophorum,
Aquila celestis,
Sal ammoniacum,

En François, *Sel armoniac*.

Sel armoniac des anciens.

Est un sel qu'on tiroit autrefois des urines des Chameaux & de plusieurs autres animaux; car ce Sel étoit sublimé par le Soleil à la superficie des sables où ces bêtes avoient uriné en passant dans les pays fort chauds, comme dans les deserts de la Libie & en Arabie; on le ramassoit & on le gardoit dans des vaisseaux: mais soit parce que ces pays ne sont plus frequentez comme ils l'étoient autrefois, soit parce qu'on neglige de ramasser ce Sel, on n'en apporte plus.

* Le Sel Armoniac des Modernes eſt factice; mais on n'eſt pas encore inſtruit exactement des drogues qui entrent dans ſa préparation, ny du lieu où l'on le fait; on a crû long-tems que les Venitiens le compoſoient avec cinq parties d'urines, une partie de ſel marin, & demi partie de ſuye de cheminée qu'ils cuiſoient enſemble, & qu'ils reduiſoient en une maſſe, laquelle étant miſe dans des pots ſublimatoires ſur un feu gradué, ils en faiſoient ſublimer un ſel en la forme que nous voyons le Sel Armoniac ordinaire; mais on a été informé que la préparation de ce Sel n'eſt pas moins inconnue à Veniſe qu'à Paris, & que les Venitiens le tirent eux-mêmes des pays Orientaux pour nous l'envoyer; il y a bien plus d'apparence que c'eſt l'ouvrage des Egyptiens & de pluſieurs autres peuples du Levant, leſquels ſe ſervent à la verité pour le compoſer de l'urine des Chameaux ou d'autres animaux de leur pays, & du ſel marin ou de quelque autre ſel fixe de la même nature; mais il eſt à propos de ſuſpendre ſon jugement ſur ce ſujet, juſqu'à ce que nous en ſoyons pleinement éclaircis.

Le Sel armoniac qu'on nous apporte de Veniſe & de pluſieurs autres endroits; eſt formé en pains plats, orbiculaires, plus larges qu'une aſſiette, épaiſſe de trois ou quatre doigts, gris en dehors, blancs en dedans, & diſpoſez dans leur épaiſſeur en cryſtaux droits comme des colommes, ne s'humectant guére à l'air, d'un goût fort ſalé, acre & penetrant, ſe diſſolvant dans de l'eau commune, mais s'y coagulant aiſément en cryſtaux, mous & neigeux, fort froids au toucher; ce ſel eſt pénetrable aux eaux fortes

On doit choiſir le Sel Armoniac beau, blanc, ſec, net, cryſtalin; d'un goût acre, fort pénétrant; c'eſt un compoſé de ſels volatils urineux mêlez & comme fixez avec du ſel marin; car dans la ſublimation les ſels volatils qui ſont alkali, ont enlevé ce qu'ils ont pû du ſel marin qui eſt acide & fixe, & il s'eſt fait une liaiſon ſi exacte de ces deux eſpeces de ſels, que le mélange ſemble fixe La raiſon de cette liaiſon & de la fixation, eſt que les parties du ſel marin qui ſont des pointes groſſieres, ſe ſont embarraſſés dans les pores des ſels alkali; & comme ces pointes n'ont point aſſez de mouvement pour écarter les parties alkalines, elles n'ont pû que s'y envelopper, les boucher & les appéſantir, ou ſuſpendre leur volatilité. Choix.

Le Sel Armoniac eſt ſudorifique & apéritif, il reſiſte à la corruption & à la gangrene; il eſt bon pour la fiévre quarte, pour exciter les mois aux femmes, étant pris interieurement. La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſques à un ſcrupule; on s'en ſert auſſi exterieurement pour reſoudre les tumeurs, pour diſcuter & rarefier les humeurs groſſieres: on en mêle dans les colires des chevaux, on en ſouffle auſſi en poudre dans leurs yeux, pour faire diſſiper les cataractes & pour éclaircir la vûë. Doſe

Le Sel Armoniac étant jetté en poudre dans de l'eau, la rafraichit conſidérablement dans le moment, ce qui peut ſervir à rafraichir promptement des bouteilles de vin, & des vaſes remplis d'eau en Eté; voyez ce que j'en écris dans mon cours de Chymie de la dixiéme Edition. Maniere de rafraichir les liqueurs en Eté.

On trouve quelquefois au mont Veſuve un Sel armoniac qui s'eſt formé naturellement par le melange de differens ſels, & qui a été ſublimé par le feu ſoûterrain. Sel armoniac ſublimé par le feu ſoûterrain du Mont Veſuve.

Sal armoniacum quaſi Armeniacum ab Armenia, parce qu'on apportoit autrefois ce ſel d'Armenie.

Sal ammoniacum ab ἄμμος, arena, parce qu'on trouvoit autrefois le ſel armoniac ſur le ſable.

Sal Solare, parce que ce Sel entre dans la préparation de l'eau regale, qui eſt le diſſolvant de l'or qu'on appelle *Soleil*. Etimologies.

Aquila cæleſtis, parce qu'il s'envole en ſe ſublimant comme feroit une Aigle.

Sal Mercurialis Philosophorum, parce que ce sel est volatile comme le Mercure, & que les Alchimistes qui se nomment les veritables Philosophes, s'en servent dans leurs operations.

Fuligo alba, parce qu'il s'éleve & s'attache aux pots sublimatoires comme une suye.

SAL CATHARTICUM AMARUM.

Sal Catharticum amarum, | *Sal mirabilis*, | En François, *Sel purgatif amer*, | *Sel admirable.*

Sel tiré des eaux minerales d'Ebsom.

Aqua Ebeshamenses.

Est un sel mineral nitreux disposé en trés-petits cristaux déliez trés blancs, brillans d'un goût approchant de celui du Salpêtre, mais amer, se fondant aisément au feu sans pétiller, ni s'enflammer; il nous est apporté d'Angleterre, il a été tiré par évaporation des eaux minerales d'Ebson, appellées en Latin *Aqua Ebeshamenses*: il doit être choisi pur, se dissolvant aisément dans de l'eau.

Vertus.

Ce sel purge par bas en rafraîchissant; La dose en est grande, on en donne depuis six dragmes jusqu'à une once & demie: il est bon pour l'ydropisie & pour les autres

Dose.

maladies, où il est besoin de purger doucement en levant les obstructions; on en peut faire une eau minerale artificielle, si l'on en fait dissoudre demie once dans chaque pinte d'eau de riviere.

SAL GEMMEUM

Sal Gemmeum, | *Sal fossile*, | En François, *Sel Gemme.*

Sal fossile. Sel Gemme

Est un sel mineral blanc & cristalin qui naît en forme de pierre ou de roche dans plusieurs montagnes en Catalogne, en Pologne, en Perse, aux Indes; ce Sel étant cassé, est luisant & transparent comme du cristal. On dit que certains peuples des Indes qui habitent des contrées où il ne pleut que rarement, se bâtissent des maisons

Maisons de Sel Gemme

transparentes avec le Sel Gemme, qu'il ont taillé comme on taille les pierres. On se sert en Ethiopie d'une monnoye de Sel Gemme formé en tablettes longues d'un pied,

Monnoye de Sel Gemme.

larges & épaisses de trois pouces; chacune de ces tablettes vaut six sols monnoye de France.

Le goût du Sel Gemme est semblable à celui du sel marin, mais un peu plus pénetrant: on s'en sert dans les alimens.

Sels des fontaines & des Puits de Franche-Comté & de Lorraine

Les eaux salées des fontaines & des puits de Franche-Comté & de Lorraine ont tiré leur salure des mines du Sel Gemme, au travers desquelles elles ont passé: on met évaporer ces eaux pour en avoir le Sel qu'on employe en ces pays-là aux mêmes usages que nous employons le Sel marin.

Il y a beaucoup d'apparence que les eaux de la mer ont tiré leur salure du Sel Gemme, comme je le dirai dans la suite en parlant du sel marin.

On tire par la distillation du Sel Gemme un esprit acide tout semblable à l'esprit de sel ordinaire.

Vertus.

Le Sel Gemme est incisif, attenuant, pénetrant, resolutif, apéritif, laxatif, propre pour la colique, pour lever les obstructions.

Sal Indicum.

On substituë dans les compositions le Sel Gemme au Sel Indien, appellé en Latin *Sal Indicum*, que quelques-uns croyent être une espece de sel mineral, & les autres le Sucre.

Sal Gemmeum, parce que ce sel a une transparence & une beauté approchantes de celles d'une pierre pretieuse.

Etimologies.

Sal fossile, *à fodere*, *foüer* parce qu'il faut foüer la terre pour avoir ce Sel.

SALICARIA.

SALICARIA.

Salicaria vulgaris purpurea foliis oblongis, Pit. Tournef.
Lysimachia spicata purpurea forte Plinii nii, C. B.
Lysimachia purpurea spicata, Ger. Parк.
Lysimachia purpurea quibusdam spicata, J. B. Raji hist.
Pseudolysimachium purpureum alterum, Dod.

En François, *Salicaire*,

Est une plante qui croît quelquefois jusqu'à la hauteur d'un homme, quand elle est en bonne terre: ses tiges sont roides, anguleuses, rameuses, rougeâtres: ses feuilles sont oblongues, pointues, semblables à celles du Lysimachia, mais plus étroites & d'un verd plus foncé, sortant de chaque nœud des tiges ordinairement deux à deux, quelquefois trois à trois, rarement quatre à quatre, & environnant ensemble la tige. Ses fleurs sont petites, verticillées aux sommitez des branches, representant des épis d'une belle couleur purpurine réjouissante, chacune d'elles est à plusieurs feuilles disposées en Rose. Quand cette fleur est passée il luy succede pour fruit une coquille partagée en deux loges remplies de semences menues: ses racines sont grosses comme le doigt, ligneuses, blanches. Cette plante croît aux lieux humides, aux bords des rivieres, dans les saussayes; elle fleurit en Eté.

Elle est detersive, astringente, vulneraire, rafraîchissante, propres pour les inflammations & pour fortifier les yeux. Vertus.

M. Tournefort a nommé cette plante *Salicaria à Salice Saule*; parce qu'elle naît ordinairement dans les Saussayes ou parmy les Saules. Etimologie

SALICORNIA.

Salicornia sive Kali geniculatum, Ger. Parк.
Gali geniculatum, sive Salicornia, J. B.
Salicornia, Dod.
Salicornia fruticans & semper virens geniculata, P. Tournef.
Kali geniculatum majus fruticans lignosum & grandius perpetuum, C. B.

En François, *Salicot*.

Est un petit arbrisseau ou une plante qui a toûjours été placée au rang des Soudes; mais M. Tournefort en a fait depuis peu un genre separé. Elle croît à la hauteur de deux pieds, poussant beaucoup de rameaux ligneux, toûjours verds, articulez par un grand nombre de nœuds qui deviennent rougeâtres, sans feuilles: sa racine est fibrée. Toute la plante est empreinte d'un suc salé & mordant, elle croît sans culture au bord de la mer Mediterranée; elle contient beaucoup de sel fixe, mediocrement de l'huile: on la brûle, on la calcine, & l'on employe sa cendre pour faire du verre, du savon.

La décoction du Salicot est fort aperitive, elle excite l'urine & les mois aux femmes, elle hâte l'accouchement & la sortie de l'arriere fais; elle purge par le ventre les humeurs aqueuses; elle est propre pour l'hydropisie. Vertus.

Sa cendre est bonne pour la galle, pour les dartres, & pour les autres demangeaisons de la peau, étant démêlée dans de l'eau, & appliquée exterieurement. On tire du sel de la cendre du Salicot, & l'on en fait des pierres à cautere.

Salicornia à Sale Sel; parce que cette plante est fort salée. Etimologie

SALIX.

Salix, en François, *Saule*, est une plante dont il y a deux especes generales, une grande, & une petite.

La premiere eſt appellée.

Salix vulgaris alba arboreſcens, C. B. Pit. Tournef.
Salix prima vel major, Dod.
Salix arborea anguſtifolia alba vulgaris, Park.
Salix, Ger.
Salix maxima, fragilis, alba, hirſuta, C. B.
Salix folio compactiore & ſolidiore. Raii hiſt.
Salix perticalis, Lugd.

Premiere eſpece. C'eſt un arbre aſſez grand, médiocrement gros, couvert d'une écorce unie, douce au toucher, pliante, flexible: celle de ſes rameaux eſt purpurine ou blanche; ſon bois eſt blanc, pliant, fort difficile à rompre; ſes feuilles ſont longues, plus étroites que celles du Peſcher, velues, blanches, molles, demeurant peu de temps en vigueur, & ſujettes à être emportées par le vent.

Saules mâle & femelle. On diviſe le Saule en ſterile & en fertile, ou en mâle & en femelle. Le Saule mâle ne porte que des chatons, & le Saule femelle ne porte que des fruits. Les chatons ſont des épis longs, compoſez de quelques feuilles, de la baſe deſquelles naiſſent des étamines: les fruits commencent par des épis chargez d'embryons qui deviennent enſuite des capſules membraneuſes, oblongues, contenant des ſemences fort déliées, chargées chacune d'une aigrette.

Le bois de cet arbre eſt employé à faire des pieux, des perches, des échalas & pluſieurs autres inſtrumens pour ſoutenir les fardeaux les plus peſans.

Le Saule croît aux lieux humides & marécageux.

La ſeconde eſpece eſt diſtinguée en pluſieurs autres eſpeces: je parlerayici de la plus commune, on l'appelle,

Salix vulgaris rubens, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Salix minor viminalis, Dod.
Ralix amerina, Lugd.
Salix anguſtifolia purpurea, ſeu nigra Park.
Salix rubra minimè fragilis, folio longo anguſto, J. B. Raii hiſt.

Seconde eſpece. C'eſt un arbriſſeau qui pouſſe des verges ou rameaux grêles, couverts d'une écorce rouge ou purpurine noirâtre; ſes feuilles ſont longues, étroites, ſans poil, crenelées en leurs bords, un peu blanches en deſſous: ſes rameaux ſont employez par les Jardiniers pour lier pluſieurs choſes, par les Tonneliers pour lier leurs cerceaux, par pluſieurs autres ouvriers pour faire des corbeilles, des clayes, des paniers & d'autres utenſiles de ménage.

On cultive cet arbriſſeau dans les prez, autour des jardins & en pluſieurs autres lieux humides.

Les Saules contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel.

Vertus. L'écorce, les feuilles & la ſemence du Saule ſont aſtringentes & rafraîchiſſantes, on en fait prendre la décoction pour arrêter les ardeurs de Venus & les hemorragies, on en lave auſſi les jambes pour les inſomnies & pour les fiévres ardentes.

Etimologie *Salix à ſalio, je ſaute*, parce que le Saule croît avec tant de viteſſe ou en ſi peu de temps, qu'il ſemble ſauter.

SAL MARINUM.

Sal marinum, | *Sal commune*, | En François, *Sel marin*.

Origine du ſel marin. Eſt un ſel qu'on tire des eaux de la mer par évaporation & & par criſtaliſation; je croy que l'origine de ce ſel vient du ſel Gemme, comme je l'ay dit ailleurs, pluſieurs raiſons me confirment dans ce ſentiment. La premiere eſt que le ſel marin eſt tout-à fait ſemblable au Sel Gemme ou au ſel qu'on retire des fontaines de la Franche

Comté, des puits de Lorraine & de plusieurs lacs salez d'Italie & d'Allemagne, lequel sel vient, comme tout le monde sçait, du sel Gemme qui a été dissout & charié dans ces endroits par des eaux qui ont traversé des mines de ce sel. Premiere preuve.

La seconde, est qu'il n'y a point de sel au monde qui soit si abondant que le sel Gemme ; il remplit non-seulement dans l'Europe beaucoup de montagnes d'une grande & vaste étenduë, mais il se trouve en une infinité de mines en Egypte, aux Indes; & il n'y a point de doute qu'il en est du fond de la mer comme de la terre que nous habitons, qu'il s'y rencontre des montagnes, des rochers & des mines remplies de sel Gemme. Seconde preuve.

La troisiéme est que les Naturalistes ont de tout temps remarqué des eaux qui ont passé au travers des mines de sel Gemme & qui en sont chargées, s'écoulent par une infinité de canaux dans la mer. Troisiéme Preuve

La quatriéme est que le sel marin doit necessairement avoir été fait dans la terre, car pour peu qu'on soit versé dans la Chymie, on reconnoîtra qu'un sel fixe composé d'acide & de terre comme est le sel marin, ne peut avoir été laboré ni perfectionné dans les eaux de la mer ; il faut de la terre pour corporifier une liqueur acide, autrement elle demeurera toûjours un sel fluor, & elle ne se corporifiera jamais. Si l'on fait l'analise du sel marin par la Chymie, on en tirera beaucoup de liqueur acide, qui ayant été separée de sa terre, ne pourra jamais reprendre sa consistance de sel qu'on ne la mette sur une matiere terrestre qui lui serve de matrice. Ce raisonnement étant clair & démonstratif, il est aussi apparent que le sel marin doit avoir receu son élaboration dans la terre avant que d'avoir été porté dans la mer. Or comme nous ne voyons point de sel si abondant dans la terre ni dessus la terre que le sel Gemme, nous devons croire que c'est lui qui donne la salure à la mer ; & d'autant plus que le sel que nous retirons de la mer est tout-à-fait semblable dans son goût, dans ses qualitez & dans ses principes, au sel Gemme, comme il a été dit. Quatriéme preuve.

Mais je prévois plusieurs objections qu'on ne manquera pas de me faire : on dira qu'il est difficile de concevoir que la mer qui est d'une si grande & si prodigieuse étendue, puisse avoir receu toute sa salure du sel Gemme, car quoyque ce sel naisse en grande quantité dans les entrailles de la terre, il n'en paroît pas assez pour saler tant d'eau. objection.

Pour répondre à cette objection, je dis que la difficulté qu'on a de comprendre que le sel Gemme ait été suffisant pour saler la mer, vient de ce qu'on ne voit pas la quantité des mines de sel, comme on voit l'étenduë des eaux de la mer : mais si l'on consideroit que la terre est remplie d'un sel Gemme ou semblable au Gemme en des millions d'endroits, & qu'il s'en décharge incessamment dans la mer depuis sans doute que le monde a été créé, il y auroit lieu de comprendre que la terre a toûjours contenu & contient assez de sel pour rendre la mer salée. Réponse.

Une autre objection qu'on peut me faire, est que suivant mon raisonnement la mer devroit augmenter tous les jours en salure, puis qu'elle reçoit perpetuellement de nouveau sel, ce qui ne paroît pourtant pas. Autre objection.

Je répons que nous ne pouvons pas nous appercevoir d'augmentation de salure de la mer ; car s'il y entre beaucoup de sel, il en sort aussi une grande quantité par évaporation, les vagues se choquent avec tant de rapidité & de violence, qu'elles volatilisent une bonne partie de leur sel, comme on ne s'en apperçoit que trop bien par l'air salé qu'on respire quand on est sur la mer, & qui contribue beaucoup avec l'ébranlement du vaisseau à exciter des vomissemens. Ce sel est poussé par les vents sur les terres où il sert à les rendre fertiles, il peut même en y recevant de nouvelles Réponse.

matrices s'y amasser, s'y fixer, y former des mines de sel Gemme, puis être entraîné de rechef par les eaux dans la mer, ou dans les fontaines, ou dans les lacs, & de cette maniere on doit concevoir qu'il s'en est fait une perpetuelle circulation depuis que le monde est monde.

Sel marin fait par évaporation.

On prepare en Normandie le sel marin en faisant évaporer sur le feu de l'eau marine dans de grandes chaudieres de plomb jusqu'à siccité, il reste un sel blanc, mais qui est moins piquant & moins salé que celuy de la Rochelle, à cause de l'évaporation & peut-être à cause de quelques particules du plomb qui y ayant été dissoutes, ont un peu émoussé de ses pointes : cette espece de sel diminue en force à mesure qu'il vieillit.

Sel marin tiré par cristalisation.

On prepare le sel par cristalisation à Broüage, à la Rochelle & en plusieurs autres pays où il y a des marais salans : ce sont de grands lieux plats & bas, d'une disposition naturelle, au voisinage de la mer ; on les enduit d'une terre argileuse afin qu'ils puissent retenir l'eau salée. On fait couler de l'eau douce au commencement de l'hyver dans ces marais pour empêcher que l'argile en se sechant ne se fende & ne se gâte : mais dans le Printemps, lorsque la saison commence à devenir chaude, on épuise cette eau douce, & l'on fait entrer en sa place peu à peu la quantité qu'on veut de l'eau de la mer, laquelle on fait passer par differens canaux disposez de maniere qu'elle y circule long-temps avant que de s'arrêter : cette circulation est necessaire pour rendre l'eau de la mer plus pure, & pour donner lieu au Soleil d'en évaporer par sa chaleur une partie du phelegme. Cette eau, aprés avoir parcouru bien du chemin & fait beaucoup de differens tours & détours, se répand enfin par la pente des terres dans des aires salans, qui sont des endroits formez exprés, unis, plats, polis & étendus, où l'eau puisse demeurer en repos & se crêmer, y étant d'ailleurs assez disposée par le rafraîchissement qu'elle reçoit, d'un petit vent regnant ordinairement le soir aux environs de la mer. Il se fait donc là une condensation & une cristalisation du sel marin en grains de figure cubique ; on les retire de dans les aires, & les ayant entassez en gros monceaux sur la terre seche, on les laisse égouter & secher ; ce Sel est celui de la Gabelle, dont nous usons à Paris. Il est à remarquer qu'on ne peut le faire que pendant les chaleurs de l'Eté, lorsque le temps est beau ; car s'il pleuvoit dans le temps qu'on fait circuler & crêmer l'eau marine, elle se rempliroit de phlegme, & le sel étant par consequent trop dilayé, ne seroit point en état de se cristaliser, on seroit contraint d'épuiser l'eau des marais, pour y en faire venir de nouvelle quand les pluyes seroient finies ; ce qu'on ne peut faire en moins de douze ou quinze jours ; de sorte que s'il pleuvoit tous les quinze jours, on ne pourroit pas faire de Sel.

Le Sel de la Rochelle est gris, à cause d'un peu de terre qu'on a entraînée avec lui lorsqu'on l'a retiré des aires salans ; il est neanmoins plus penetrant & plus salé que le Sel blanc de Normandie, qui est fait par évaporation ; mais il est moins piquant que le Sel Gemme, à cause du mouvement violent des vagues de la mer qui ont émoussé ses pointes les plus fines. On peut les rendre blanc comme du sucre, en le faisant dissoudre dans de l'eau, filtrant la dissolution & la faisant évaporer jusqu'à siccité ; mais quoyque dans cette purification l'on ait separé du sel quelque quantité de terre qui devoit l'affoiblir, il n'a pourtant pas augmenté en force ; au contraire, il est un peu moins piquant, parce que le feu a enlevé ou émoussé plusieurs de ses pointes les plus subtiles.

Purification du Sel marin.

Vertus.

Le Sel marin contient beaucoup d'acide, une trés-petite quantité de soufre, & de la terre.

Il est incisif, penetrant, desiccatif, aperitif, resolutif, purgatif : on s'en sert

dans l'apoplexie, dans les convulsions, on en mêle dans les lavemens, dans les suppositoires ; on en applique chaudement derriere le cou, pour rarefier & dissiper les catharres.

Sal ab âis, mare, parce que le Sel ordinaire vient de la mer. Etimologie

SALMERO.

Salmero, seu Salmerinus, J. Jonst.

Est une espece de petit Saumon de riviere ou de lac, qu'on trouve ordinairement proche la Ville de Trente : sa figure est longue & presque ronde, son museau est gros, sa bouche est garnie de dents, sa tête est ronde, son corps est plus rond que large, son dos est noirâtre, ses côtez sont blanchâtres, son ventre est rouge. Ce poisson tient un peu de la Truite ; sa chair à la couleur & le goût de celle du Saumon ordinaire, elle est tendre, friable, nourrissante, excellente à manger, ne se gardant guere sans se corrompre, si on ne la sale. *Salmerinus.*

Elle est pectorale, restaurante, resolutive. Vertus.

Salmero vel Salmerinus à Salmone, Saumon, parce que ce poisson est une espece de Saumon. Etimologie

SALMO.

Salmo, en François, *Saumon*, est un poisson de mer assez grand & gros, qui passe souvent dans les rivieres ; sa longueur ordinaire est d'environ trois pieds, mais on en trouve de beaucoup plus grands ; il pese depuis vingt jusqu'à trente-six livres ; il est couvert de petites écailles marquetées de taches rousses ou jaunes ; sa bouche est grande, garnie de dents ; ses yeux sont grands, son corps est long, large, arondi, il se nourrit de petits poissons ; sa chair est rouge en dedans, friable, de bon suc, excellente à manger, se corrompant aisément, si elle n'est salée ; elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Saumon.

Le Saumon est aperitif, fortifiant, restaurant, pectoral, resolutif. Vertus.

Salmo à Sale, Sel parce qu'on sale presque tous les Saumons qu'on pesche pour les garder. Etimologie

SALPA.

Salpa, en François, *Vergadelle, Stochfisch*, | *Merlu*, | *Merluche*,

Est un poisson de mer, dont la figure est longue & large, pesant environ deux livres, couvert d'écailles larges de diverses couleurs, avec des lignes le long de son dos : ses côtez sont jaunes, sont ventre est blanchâtre, sa tête est petite, ronde, sa bouche est garnie de dents dures & crenelées en forme de scie ; ses yeux sont jaunes comme de l'or, & ses sourcils verds ; on voit deux especes de ce poisson, un grand, & un petit : on les trouve dans les étangs d'eau salée en Languedoc ; ils se tiennent ordinairement aux rivages de la mer, sur le sable ; les Languedociens les appellent *Vergadelle*, c'est-à dire *petite verge*, à cause qu'ils ont sur leurs corps des lignes representant de petites verges ; ils mangent de l'alga, des excremens, ils ne sont pas beaucoup estimez dans les cuisines ; leur chair est dure, n'ayant pas beaucoup de goût ; on les sales, & on les fait secher, jusqu'à ce qu'ils soient durs comme du bois, puis ont les bat avant que de les faire cuire, afin de les attendrir. Vergadelle, Stochfisch, Merlu, Merluche, Etimologie

Ils sont aperitifs & resolutifs. Vertus.

¶ *Salpa à σαλπη*, nom Grec, qui signifie la même chose.

Stochfisch, terme Hollandois, qui signifie *Poisson de baston*, parce que ce poisson,

étant sec, on le bat avec nn baston pour l'attendrir, & le rendre mangeable.

SALVIA.

Sauge. *Salvia*, en François, *Sauge*, est une plante dont il y a plusieurs especes : je parleray ici de celles qu'on cultive ordinairement dans les jardins, & qu'on employe dans la Medecine. Elles sont distinguées en deux especes, une grande, & l'autre petite.

La premiere est appellée,

Salvia, Ang. Cord. in Dioscor.
Salvia major, Dod. Ger.
Salvia major, an Sphacelus Theophrasti ?
C. B. Pit. Tournefort.
Salvia, latifolia J. B. Raii. hist.
Salvia hortulana, Eric. Cord.

Premiere espece. Elle pousse des tiges ligneuses, rameuses, velues, d'un verd blanchâtre, garnies de feuilles oblongues, larges, obtuses, ridées, rudes, blanchâtres ou tirant sur le purpurin, ou de diverses couleurs, épaisses cottonneuses, seches, un peu emplies, de suc, spongieuses, d'une odeur forte, penetrante, agreable, d'un goût aromatique, amer, un peu acre, échauffant la bouche. Ses fleurs naissent comme en épis aux sommitez de ses rameaux, verticillées, formées en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux lévres, odorantes, de couleur bleuë tirant sur le purpurin, rarement blanche, soutenu sur un calice ample, formé en cornet, & decoupé en cinq parties. Quand cette fleur est passée il lui succede quatre semences presque rondes, noirâtres, enfermées dans une capsule qui vient du calice. Sa racine est ligneuse, dure, garnie de fibres.

La seconde espece est appellée,

Salvia minor, Dod. Ger.
Salvia minor aurita & non aurita, C. B. Pit. Tournefort.
Sphacelus verus Theophrasti, Lugd.
Salvia minor, sive pinnata, Park.
Salvia nobilis, Brunf.
Salvia augustifolia & minor, Trag.
Salvia acuta, Lon.
Salvia minor auriculata, J. Bauhin, Raii. hist.

Petite Sauge. En François *Sauge franche* ou *petite Sauge*.

Seconde espece. Elle pousse plusieurs tiges ligneuses, blanchârres, lanugineuses, rameuses, longues comme celles de la précedente ; mais ces feuilles sont plus petites & moins larges, plus blanches, ridées, rudes, d'une odeur & d'un goût encore plus forts & plus aromatiques ; elles sont ordinairement accompagnées en bas de deux petites feuilles en façon d'oreillettes ou de pinules ; ses fleurs, ses semences & sa racine sont semblables à celles de la grande Sauge.

L'une & l'autre Sauge sont cultivées dans les Jardins ; elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & de sels volatil & fixe, peu de phlegme. La petite Sauge est la plus estimée & la meilleure.

Elles sont cephaliques, nervales, hysteriques, stomacales, resolutives, aperitives ; on s'en sert exterieurement & interieurement pour la paralysie, pour la letargie, pour l'apoplexie : on en mâche pour faire cracher, & l'on en fait entrer dans les errhines. * On met infuser les feuilles de la petite Sauge seches dans de l'eau bien chaude, & l'on en prend en guise de Thé ; cette boisson est fort en usage, elle attenue la pituite, elle fortifie le cerveau ; on choisit ordinairement celle qui vient des pays chauds comme la plus forte & la meilleure, mais à son défaut on peut fort bien faire suppléer celle qu'on cultive dans les jardins à Paris.

M. Tournefort en parlant des maladies des plantes rapporte qu'il a vû dans le Levant de belles especes de Sauge, sur lesquelles des piqueures de trés petits insectes font naître des tumeurs qui deviennent de petites pommes, ayant neuf ou dix lignes de diametre d'un goût doux & fort agreable; on les appelle *Pomme de Sauge*, on en porte des paniers plains dans les marchez; il adjoûte qu'encore que ces especes de Sauge viennent parfaitement bien dans le Jardin du Roy, on n'y voit point naître de ces sortes de pommes; c'est aparemment parce qu'il ne s'y rencontre point d'insectes qui ayent du goût à piquer ces plantes. voyez l'Histoire de l'academie royale des Sciences année 1705. pag. Pommes de Sauge.

Salvia, vient de *Salvus*, *sain*, parce que cette plante est bonne pour plusieurs sortes de maladies. Etimologie

SAL VITRI.

Sal vitri, en François, *Sel de verre*, ou *Salin*, ou *Ecume de verre*.

Est une écume saline qui se separe du verre pendant qu'il est en fusion dans les fourneaux des Verreries; on retire cette matiere, & on la laisse refroidir, on la vendoit autrefois chez les Droguistes en gros morceaux compactes & durs comme de la pierre; * mais elle a été defenduë depuis quelques années en France; elle est presque toute sel, & l'on n'y trouve qu'une trés-legere quantité de terre, ce sel est de la nature du sel Gemme, & il ne bouillonne point avec les acides ordinaires, ce qui est étonnant, puisqu'il vient de la Soude qui est un puissant Alkali: il faut que dans la fusion violente qu'il a receue, ses pores se soient en partie fermez, aussi n'est-il pas si aisé à s'humecter qu'un sel alkali, il petille un peu dans le feu; mais avec moins de force ou de décrepitation que le sel marin; on s'est servi autrefois de ce sel de verre comme du sel marin pour conserver les cuirs. Sel de verre, Salin, Ecume de verre.

On doit le choisir sec, pesant, d'un gris blanchâtre en dehors, blanc en dedans, d'un goût fort salé.

Le Sel de verre entre dans la composition de l'émail blanc, & dans le verni de la Fayence.

Il est incisif, rarefiant, penetrant, resolutif, on s'en sert pour dissiper les cataractes des yeux des Chevaux; on les réduit en poudre, & on leur en souffle dans l'œil. Verres.

On appelle cette matiere *Sel de verre*, à cause qu'on la retire de dessus le verre fondu; mais ce n'est autre chose qu'une partie la plus grossiere de la soude qui n'a pû être vitrifié avec le reste.

SAMBUCUS.

Sambucus, Dod. Ger.
Sambucus vulgaris, Trag. J. B. Raii hist.
Sambucus domestica, Cast.
Sambucus fructu in umbella nigro, C B. Pit. Tournefort.

En François, *Sureau*.

Est tantôt un arbre de moyenne hauteur qui répand ses rameaux au large, tantôt un arbrisseau dont les branches sont longues, rondes, remplies de beaucoup de moëlle blanche, & ayant le bois peu épais, vertes au commencement, & ensuite grises; son tronc est couvert d'une écorce rude, crevassée, de couleur cendrée; celle des rameaux n'est pas tout-à-fait douce au toucher. Sous cette écorce exterieure il s'en trouve une seconde verte qui est en usage dans la Medecine: son bois est solide, jaunâtre, mais facile à couper: ses feuilles sont attachées cinq ou six le long d'une côte comme celles du Noyer, mais plus petites, dentelées en leurs bords, & d'une odeur forte; ses branches soûtiennent en leurs sommets des ombelles ou parasols

amples & larges, où sont attachées de petites fleurs formées en bassinets ou rosettes à cinq quartiers, blanches, fort odorantes; elles sont suivies par des bayes grosses comme celles du Genièvre, rondes, vertes au commencement, mais en meurissant elles deviennent noires, remplies d'un suc rouge foncé, & elles contiennent ordinairement trois petites semences oblongues; ces bayes s'appellent *Grana Actes*. Cet arbre croît dans les hayes, aux lieux sombres; il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Grana actes.

L'écorce du Sureau.

Vertus.

Fleurs.

Vertus.

La seconde écorce du Sureau est purgative, elle purge les serositez, étant prise en infusion ou en decoction: celle qu'on retire de sa racine est estimée la meilleure.

Ses fleurs sont cordiales, carminatives, resolutives, hysteriques, sudorifiques, anodines.

Bayes.

Ses bayes sont propres pour la dysenterie étant prises interieurement; on en tire le suc qu'on incorpore avec de la farine de segle, & l'on en forme des petits pains ou des rotules qu'on met cuire au four, on les appelle *Tragea granorum actus*: on les donne à manger aux malades, ou bien on les met en poudre & on les fait avaler en bolus, ou dissouts dans quelque liqueur appropriée, la dose en est depuis une dragme jusqu'à demi once. J'en ay parlé plus au long dans ma Pharmacopée universelle.

Tragea granorum actus.

Dose.

Rob de bayes de Sureau.

Vertus.

Dose.

On prepare aussi un rob ou un extrait de grains de Sureau en exprimant leur suc & le faisant évaporer sur le feu jusqu'à consistance de miel, il est propre pour la dysenterie, la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Auricula Judæ.

Etimologie

On trouve quelquefois sur le Sureau une maniere de champignon fait en forme d'oreille, on l'appelle *Auricula Judæ*. J'en ay parlé en son lieu.

On dit que ce *Sambucus* vient de *Sambuca*, instrument de musique des anciens, qui étoit construit avec le bois de Sureau. D'autres veulent que ce nom vienne de *Sambix*, qui est celui de l'inventeur de l'instrument, mais ces étimologies sont douteuses.

Le Sureau est appellé en Grec Ἀκτὴ, d'où vient qu'on a nommé ses bayes *Grana Actes*.

SAMOLUS.

Samolus Valerandi, J. B. Pit. Tourn. | *Anagallis aquatica rotundifolia*, Ger. | *Anagallis aquatica*, 3. Lob. *folio subrotundo non crenato*, Park. | *Anagallis aquatica, folio rotundo non crenato*, C. B. Raii hist.

Est une plante qui pousse de sa racine des feuilles oblongues, étroites dans leur commencement, mais qui s'élargissent peu à peu jusqu'à leur extremité qui est arondie, épaisses, dentelées en leurs bords, de couleur verte-pâle; ses tiges sont hautes d'environ un pied, grêles, roudes, roides, revêtues de feuilles plus courtes & plus rondes que celles d'en bas, rangées alternativement sans queue: ces tiges se divisent vers leurs sommitez en plusieurs rameaux qui portent de petites fleurs formées en godet découpé en rosette, de couleur blanche: lorsque ces fleurs sont passées il leur succede des capsules qui renferment des semences menues, roussâtres. Ses racines sont des fibres menues comme des cheveux, blanches. Cette plante croît aux lieux aquatiques; elle a un goût amer; elle fleurit au mois de Juin.

Vertus.

Elle est aperitive & antiscorbutique, détersive, vulneraire.

SANDASTROS.

Sandastros, | *Garamantites*, est une pierre pretieuse, de couleur obscure en dehors, mais luisante, rayonnante, transparente en dedans, & marquetée en plusieurs endroits

endroits de taches dorées en forme de gouttes ou d'étoiles on l'estime plus ou moins belles selon la quantité de ces gouttes.

On l'appelle *Garamantites*, parce qu'on la trouve aux païs des Garamantes en Ethiopie ; elle naît aussi en l'Isle de Zeilan dans les Indes. Etimologie

Elle est estimée cordiale, propre pour resister au venin, étant broyée & prise par la bouche ; mais elle n'a point d'autre vertu que les autres matieres alkalines, pour absorber & adoucir les humeurs âcres du corps, elle arrête par cette qualité les hémorragies & les cours de ventre. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à un scrupule, mais elles n'a guere d'usage dans la Medecine. Vertus. Dose.

SANDILZ ANGLORUM.

Sandilz Anglorum, id est Anguilla de arena, J. Jonst.

Ammodytes, Gesneri.

En François, *Anguille de Sable.*

Est un petit poisson de mer long comme la main, gros comme le pouce, de couleur bleue sur le dos & argentine au ventre ; sa tête est menue & ronde, son museau est oblong & pointu, sa bouche est petite. Il se trouve dans le sable sur les rivages de la mer en Angleterre. Il est bon à manger.

On dit qu'il est aperitif. Vertus.

Sandilz, id est anguilla de Arena parce que ce poisson a la figure approchante de celle d'une anguille, & qu'on la trouve dans le sable. Etimologie

Ammodytes ab ἄμμος, arena parce que ce petit poisson se cache dans le sable.

SANGUIS DRACONIS.

Sanguis Draconis, *Draconthema*, En François, *Sang-Dragon*, est un suc gommeux, congelé, sec, friable, de couleur rouge comme du sang, tiré par incision d'un grand arbre des Indes appellé par Clujus *Draco arbor* ; il est haut comme le Pin, gros, garni de plusieurs rameaux : son bois est fort dur ; couvert d'une écorce mediocrement épaisse & tendre ; ses feuilles sont grandes, formées à peu prés comme celles du Glajeul, ayant la figure & la longueur de celles d'une lame d'épée, large d'environ demi pied, pointues, toujours vertes ; ses fruits naissent en grapes, gros comme des petites cerises, ronds, jaunes au commencement, ensuite rouges, & enfin quand ils sont meurs, d'un trés beau bleu & d'un goût un peu acide. Nicolas Monard, du Renou & plusieurs autres Auteurs, ont écrit que si l'on ôte la peau de ce fruit, on voit paroître au dessous la figure d'un dragon tel que les peintres le representent, la gueule ouverte ou béante, le cou un peu long, l'épine du dos érissée d'aiguillons, la queuë longue & les pieds bien armez d'ongles, ils prétendent que cette figure a donné le nom à l'arbre, mais je crois cette circonstance fabuleuse, parce qu'elle ne m'a été confirmée par aucun voyageur. Sang Dragon. *Draco arbor.* Etimologies.

Le plus beau & le meilleur Sang Dragon est celui qui coule premier en petites larmes claires transparentes, friables de couleur trés-rouge ; mais il est fort rare & l'on n'en apporte guére ; nous sommes contraints de nous servir du second Sang-Dragon qu'on nous envoye en morceaux figurez tantôt comme des olives, enveloppez & liez dans des morceaux de la feuille de l'arbre, tantôt en petites masses sans enveloppe. Sang-Dragon le plus beau & le meilleur en larmes. Choix.

On doit choisir le Sang Dragon net, pur, resineux, sec, friable, fort rouge ; celui qui est enveloppé s'appelle, Sang Dragon en roseau ou en herbe. Sang Dragon en roseau ou en herbe.

Il y a un autre Sang Dragon qui découle de deux sortes d'arbres qui croissent aux Isles des Canaries ; l'un porte des feuilles semblables à celles du Poirier, mais un peu

Sang-Dragon des Canaries. plus longues & des fleurs qui ont la figure d'un ferret d'aiguillette, d'une belle couleur rouge.

L'autre a des feuilles qui approchent de celles du Cerisier, son fruit est gros comme un œuf de poule; il renferme un noyau ou une petite noix qui a la figure d'une muscade, & qui contient une amande, laquelle étant pilée & exprimée, rend une huile propre pour la brûlure & pour les erésipelles.

On trouve ces deux arbres principalement dans les Isles de Saint Laurent & du port Saint: le Sang Dragon qui s'en tire est assez beau, mais il est rempli de beaucoup d'ordures. Les habitans du païs liquifient cette gomme, puis ils y trempent de petits bâtons gros comme des tuyaux de plume legers, blancs, afin qu'ils s'en chargent tout autour; ils les laissent ensuite refroidir, & ils les envoyent en Europe: c'est ce qu'on appelle bois de la Palile.

Bois de la Palile. Vertus. Ils sont employez pour nettoyer les dents & pour fortifier les gencives.

Sang-Dragon faux. On apporte aussi d'Hollande du Sang-Dragon faux en petits pains plats, cassans, d'un rouge foncé & luisant; c'est une composition faite avec plusieurs sortes de gommes, à qui l'on donne la couleur rouge avec le veritable Sang-Dragon ou avec le bois du Bresil. On ne doit point employer ce Sang-Dragon faux dans la Medecine. On s'en sert pour la teinture & pour d'autres ouvrages.

Le veritable Sang-Dragon contient beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel.

Vertus. Il est fort astringent, aglutinant, desiccatif, il arrête les hemorragies, les cours de ventre, il déterge & consolide les playes, il fortifie & rafermit les jointures relâchées, il est propre pour les contusions; on s'en sert exterieurement & interieurement.

* *Draconthema* ex δρακο. *Draco & αἷμα Sanguis* comme qui diroit, *Sang de Dragon.*

SANGUIS HUMANUS.

Sang humain. *Sanguis humanus*, en François, *Sang humain.* Il doit être tiré d'un jeune homme sain, puis desseché au soleil jusqu'à ce qu'il soit dur & qu'on puisse le mettre en poudre: il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Dose. Il est sudorifique & propre pour l'épilepsie, pour les fiévres malignes, pour la pleurésie, pour exciter la sueur; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à deux, on s'en sert aussi exterieurement pour resoudre & pour fortifier.

SANICULA.

Sanicula, Dod.
Sanicula officinarum, C. B. P. Tournefort.
Sanicula sive Diapensia, Ger.
Sanicula vulgaris sive Diapensia, Park.
Diapensia, Brunf. Matth.
Sanicula mas, Fuchsii, *sive Diapensia*, J. B. Raii. hist.

En François, *Sanicle.*

Est une plante qui pousse de sa racine plusieurs feuilles larges, presque rondes, dures divisées en cinq parties, dentelées, polies, d'une belle couleur verte luisante, & quelquefois rougeâtres en leurs bords, attachées à des queuës longues: il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur d'environ un pied, roûgeâtres en bas vers la racine & soûtenant en leurs sommitez de petites fleurs composées chacune de cinq feuilles blanches ou rouges disposées en rose. Lorsque ces fleurs sont passées, leurs calices deviennent des fruits ronds, composez chacun de deux graines plates d'un côté, voutées de l'autre, heriſſées de pointes & s'attachant aux habits. Sa racine est assez grosse

en haut & fibrée en bas, noirâtre en dehors & blanche en dedans. Cette plante croît dans les bois, aux lieux ombrageux, elle se plait en terre grasse & humide, son goût est amer; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elle est astringente, consolidante, vulneraire, détersive propre pour les ulceres internes & externes, pour arrêter les hemorragies, pour les hernies, on l'employe ordinairement en decoction. Vertus.

Sanicula à sanando, parce que cette plante est propre pour plusieurs maladies. Etimologie

SANTALUM.

Santalum, seu Sandal, en François, *Santal*, est un bois dur, pesant, odorant, qu'on nous apporte des Indes en buches mondées de leur écorce; il y en a de trois especes, ou de trois couleurs differentes, un citrin, un blanc & un rouge. Les arbres d'où ils sortent, sont si semblables, qu'on ne les peut discerner que quand on les a dépoüillez de leur écorce, ce qui fait croire avec raison qu'ils sont tous trois d'une même espece, dont la difference ne vient que des differens climats où ils naissent: Ces arbres sont hauts comme nos Noyers; leurs feuilles sont semblables à celles du Lentisque; leurs fleurs sont de couleur azurée tirant sur le noir; les fruits sont gros comme nos cerises, verd au commencement & noirciſſant à mesure qu'ils meurissent, d'un goût fade. Sandal. Santal. Choix.

Le Santal citrin est le meilleur des trois Santaux, il est apporté de la Chine, de Siam. On doit le choisir recent, dur, compacte, pesant, de couleur citrine ou tirant sur le jaune, d'une odeur douce & fort agreable. Les Parfumeurs s'en servent. Santal citrin. Choix.

Le Santal blanc differe du Santal citrin non seulement en couleur, mais en ce qu'il est bien moins spiritueux & odorant. Il nous est apporté de l'Isle de Timor. On doit le choisir recent, pesant, blanc, de la plus forte odeur qu'il se pourra. Santal blanc. Choix.

Le Santal rouge est le moins odorant de tous; il nous est apporté de Tanasarim & des lieux maritimes de Charamandel en deça de la riviere du Gange. On doit le choisir recent, dur compacte, pesant, de couleur rouge foncée, noirâtre en dehors. Santal rouge. Choix.

Les Santaux, & principalement le citrin, contiennent beaucoup d'huile en partie exaltée & du sel essentiel. Vertus.

Ils sont un peu astringens & particulierement le rouge, ils fortifient le cœur, l'estomac, le cerveau, ils purifient le sang, ils arrêtent le vomissement; on s'en sert interieurement & quelquefois exterieurement dans les épithemes.

Santalum, vient du mot Arabe *Sandal*, qui signifie la même chose. Etimologie

SANTOLINA.

Santolina, Ang. *prima*, Dod.
Santolina foliis teretibus, Pit. Tourn.
Santolina vulgo, aliis crespolina, Cæs.
Abrotanum fœmina vulgare, Park.
Raii. hist.
Abrotanum fœmina foliis teretibus, C. B.
Chamæcyparissus, J. Bauh.
En François, *Garderobe*. *Crespolina.*

Est une plante qui pousse comme un petit arbrisseau des tiges ou des verges ligneuses à la hauteur d'un pied & demi, grêles rameuses, couvertes legerement de laine: ses feuilles sont petites, un peu longues fort étroites, crenelées blanchâtres, ses rameaux portent chacun en son sommet une fleur, qui selon M. Tournefort, est un bouquet à plusieurs fleurons jaunes ramassez en boule, évasez en étoile sur le haut, portez chacun sur un embrion, separez les uns des autres par des feuilles pliées en

goutiere, & soûtenus par un calice écailleux. Lorsque la fleur est passée, chaque embrion devient une graine un peu longue, rayée, de couleur obscure. Sa racine est ligneuse. Toute la plante a une odeur forte, assez agreable & un goût acre & amer; on la cultive dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile exaltée & du sel volatil.

Vertus. Elle est bonne contre le vers, contre la morsure des serpens & la piqueure des scorpions, pour resister à la corruption, pour fortifier les nerfs; on employe ses feuilles & ses semences en décoction ou en poudre.

Etimologies. *Santolina* comme qui diroit, *Herbe sainte*, à cause de ses vertus.

Chamæcyparissus à χαμαὶ humilis, & Cipariſſus comme qui diroit, *petit Cyprés*, parce que cette plante ressemble en quelque maniere à un petit Cyprés.

Garderobe, parce qu'elle chasse & tue les vers qui se mettent dans les abits.

SAPHERA.

Saphera, *Zaffera*, En François, *Safre*, *Zaphere* en Alleman, *Zasloër*.

Zaphere, Safre, zasloër. Cobolt fixe ¶ Est le Cobolt fixe ou une matiere minerale bleuâtre qui est restée dans le fourneau aprés la sublimation du Cobalt en Arsenic, comme il a été rapporté au Chapitre de l'Arsenic; on pulverise ce Cobolt fixe; on le mêle avec deux fois autant de caillous pulverisez; on calcine le mêlange; il s'en forme une pierre pesante, mais tendre de couleur bleuâtre tirant sur le gris remplie de petits brillants, c'est le Safre; on le prepare en Saxe, & en plusieurs autres lieux l'Allemagne.

Azur à poudrer. Etimologie Il est employé pour donner une couleur bleue aux Emaux, à la Fayance, au verre pour faire l'azur: les Peintres l'appellent azur à poudrer, ou en colore aussi les Saphirs faux, c'est ce qui luy a fait donner le nom de *Saphera*.

Monsieur l'Electeur de Saxe deffend d'envoyer hors de ses Etats le Cobolt fixe, parce qu'il luy rapporte un grand profit.

SAPHIRUS.

Saphirus, | *Sapphirus*, | En François, *Saphir*,

Saphirs mâles, Saphirs blancs ou aqueux. Est une belle pierre pretieuse, brillante, diaphane, resplendissante; il y en a de deux especes generales, une appellée Saphir mâle, & l'autres Saphir femelle.

Les Saphirs mâles ont une couleur bleue tirant sur le blanc, ou une couleur bleue d'eau comme celles du Diamant, ces derniers sont appellez Saphirs blancs ou aqueux, ils sont moins recherchez que le bleus.

femelles. Les Saphirs femelles ont une couleur bleue foncée, ils sont les plus estimez, & principalement ceux qui viennent des Indes Orientales, de Calecut, de Pegu, de Bisnagar, de Zeilan; on en trouve aussi en plusieurs lieux des pays Occidentaux, comme aux confins de Boheme & de Silesie; mais ils ne sont pas si beaux ni si parfaits que les Orientaux, leur couleur est facilement effacée par le feu.

Fragmens de Saphirs. On se sert dans la Medecine des fragmens que les Lapidaires font en taillant les Saphirs, ils sont à peu prés de la grosseur des têtes d'épingles, rouges, ou noirs; mais il faut preferer les rouges, parce que les noirs sont remplis de mine de fer ce qu'on apperçoit en les approchant d'une pierre d'Aymant, car ils en sont attirez comme le fer

Vertus. On attribue aux Saphirs beaucoup de vertus qu'ils n'ont point; comme de fortifier le cœur & les autres parties nobles, de purifier le sang, de resister au venin. Leurs qualitez veritables sont d'arrêter les cours de ventre, les hemorragies, d'adoucir les sels acres du corps, étant broyée subtilement & pris interieurement. La dose en est

Dose.

depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules ; on s'en sert aussi dans les colyres, pour dessecher les ulceres des yeux.

Le Saphir a pris son nom d'un lieu nommé en Grec Σαπφειρ, d'où l'on le tiroit autrefois. Etimologie

SAPO.

Sapo en François, *Savon*, est une composition faite avec de l'huile d'Olive la plus grossiere, de l'Amidon de l'eau de Chaux, de la lessive tirée des cendres du Kali : on fait cuire le tout ensemble, l'agitant sur le feu jusqu'à ce qu'il soit réduit en une pâte qu'on forme par pains à mesure qu'elle refroidit. Il y en a de plusieurs sortes, qui prenent leurs noms des lieux où l'on les prepare. Le premier & le meilleur de tous est le Savon d'Alicant, le deuxiéme est le Cartagene : le troisiéme est le veritable Marseille ; le quatriéme est le Gayette : le cinquiéme est le Toulon, qu'on appelle faussement Savon de Gennes. On fait aussi du Savon à Paris, & en plusieurs autres Villes de France. On doit choisir le Savon sec & bien marbré. Savon. Savons d'Alicau, de Cartagene, Marseille, Gayette, Toulon, Gennes. Choix.

Les Savons different suivant la quantité & la force du sel alkali qu'on y a fait entrer, qui les rend plus ou moins penetrants. On en peut preparer avec la lessive du tartre calciné, ou de la cendre gravelée, ou du marc du raisin brûlé ; mais alors le Savon étant trop fort, il attendrit & use trop le linge ou les étoffes.

¶ Dans les années que l'huile d'Olive est rare, on pourroit employer en sa place, pour la composition du Savon, de l'huile de noix, ou de l'huile de lin, ou quelque autres ; mais quand toutes ces huiles manquent comme il est à peu prés arrivé en France aux années 1709. & 1710. Les Savonniers leurs substituent une graisse huileuse & liquide qu'on retire des intestins des bœufs, & de plusieurs autres animaux ; mais le Savon qui en provient acquiert une mauvaise odeur : Il est encore à remarquer que les autres huiles dont j'ay parlé ne feroient pas le Savon si bien conditionné, ni si bon que l'huile d'olive.

On se sert du Savonage préferablement à la lessive ordinaire pour nettoyer & blanchir le linge fin, afin de le conserver davantage ; car le Savon est un dissolvant assez foible qui ne peut pas l'user beaucoup ; mais quand ce linge est trop sale, souvent on le fait passer par une lessive avant que de le mettre au Savonnage. L'huile qui est incorporée & intimemnet mêlée avec la lessive dans le Savon bride & absorbe si bien son sel alkali qu'elle modere beaucoup de son mouvement & de son action, c'est ce qui fait la foiblesse de ce dissolvant : mais on peut dire aussi que cette huile étant elle-même empreinte ou armée de ce sel est un dissolvant sulfureux analogue ou convenable pour dissoudre la substance sulfureuse ou grasse qui fait la saleté du linge quand elle n'est point trop grossiere.

Il n'est pas absolument necessaire de faire entrer de l'amidon dans la composition du Savon, on en peut faire avec un simple mélange d'huile, d'une forte lessive de soude, car cette huile étant bien agitée & cuite avec la lessive, ils s'en fait une union & une maniere de nutritum qui est un corps blanc & mou comme un onguent, & qui peu à peu se durcit ; mais l'amidon sert à luy donner du corps plus facilement, & à le rendre plus sec & plus blanc

Le Savon est fort resolutif, on l'employe exterieurement pour les duretez de la matrice, pour les loupes & pour les autres tumeurs. Vertus.

Les Marchands vendent encore un Savon mou ou liquide : il y en a de deux especes ; un noir ou brun, & l'autre verd. Le premier est fait à Amiens, à Abbeville en Picardie, on le prepare avec des feces d'huile à brûler, de la potée, & de l'eau de Savon mou

chaux. Le second est fait en Hollande avec de l'huile de Chenevis, qui le rend verd. Ce dernier Savon est rare en France.

Les Savons nous servent pour les Bonnetiers.

Vertus. Il sont estimez febrifuges, si l'on en frotte la plante des pieds.

Savon naturel des eaux de Plombieres * Il naît proche des eaux minerales de plombieres une espece d'argille tres-grasse qui produit l'effet du Savon; on lappelle Savon naturel, c'est un smectin ou *terra saponaria*, dont il sera parlé dans la suite.

On trouve aux Isles Espagnoles, & en terre ferme en Amerique, un petit abrisseau courbé comme le Bruscus, dont les feuilles ressemblent à celles de la Fougere; son fruit est rond, gros comme une noix, couvert d'une peau rouge, lisse, sous cette peau est une certaine pulpe tenace, blanche laquelle étant ôtée, il demeure une boule ronde, noire, fort dure, & tres-amere au goût.

Usages. Ce fruit produit le même effet que le Savon: on met deux ou trois de ces boules dans de l'eau chaude, & l'on en savonne le linge ou les habits. Il s'y fait une grande quantité de mousse ou d'écume & l'on rend ce qu'on y nettoye fort net. Ces fruits se fondent peu à peu dans l'eau juqu'à ce qu'il n'y demeure plus rien que des petits noyaux fort durs, lesquels on perce & on les enfile pour faire des chapelets.

Etimologie *Sapo à sepo, suif*; parce que le Savon ressemble à du suif.

SAPONARIA.

Saponaria, Trag. Lac. Ger.
Saponaria major lævis, C. B.
Saponaria vulgaris, J. B. Park.
Lychnis sylvestris, quæ Saponaria vulgo, P. Tournefort.
Lychnis Saponaria dicta, Raii hist.

En François, *Saponaire*,

Est une espece de Lychnis ou une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, grêles, ronds, noüées, rougeâtres, se soûtenant à peine. Ses feuilles sont larges, nerveuses, semblables à celles du Plantain, mais plus petites, opposées. Ses fleurs naissent comme en ombelles aux sommitez des tiges, composées chacune de cinq feuilles disposées en œillet, ordinairement d'une belle couleur pourprée, quelquefois rosée, quelquefois blanche, odorantes, ayant en leur milieu quelques petites étamines blanches; ses fleurs sont soutenues par des calices oblongs; aprés qu'elles sont passées il leur succede un fruit envelopé dans le calice, on y trouve beaucoup de semences menues, presque rondes, rouges. Ses racines sont longues, rouges, noüées, serpentant obliquement dans la terre, garnies de quelques fibres semblables à celles de l'Ellebore noir. Cette plante a un goût nitreux, elle croît proche des rivieres, des étangs, de torrens, le long des ruisseaux, aux lieux sablonneux: on la cultive aussi dans les jardins; elle fleurit aux mois de Juin & de Juillet; elle contient beaucoup de sel essentiel: d'huile, & phlegme.

Vertus. Elle attenue & déterge puissamment les humeurs, elle excite la sueur, l'urine & les mois aux femmes; elle est propre pour l'asthme, étant prise en décoction; on s'en sert dans les sternutatoires, on l'applique aussi exterieurement pour resoudre les tumeurs, pour guérir les dartres, la gratelle & les autres damangeaisons.

Etimologie *Saponaria à Sapone, Savon*, parce que cette plante nettoye & emporte les taches de la peau, comme feroit le Savon.

SARCOCOLLA.

Sarcocolle, Collechair. *Sarcocolla*, En François, *Sarcocolle* ou *Collechair*, est une gomme égrenée en tres-

petits morceaux, ſpongieux, de couleur jaunâtre tirant ſur le blanc, reſſemblant à des fragmens de Gomme, ou à de l'Encens qu'on auroit pulveriſé groſſierement, d'un goût douçâtre fade. On nous l'apporte de Perſe & de l'Arabie heureuſe; on dit qu'elle ſort d'un arbriſſeau épineux, dont les feuilles approchent en figure de celles du Senné, jaunâtres.

Il faut choiſir la Sarcocole recente, en petites larmes ou égrenées, legere, pâle, glutineuſe, d'un goût doux, un peu amer, déſagreable; elle contient beaucoup d'huile & du ſel acide. Choix.

Elle eſt aſtringente, déterſive, digeſtive, aglutinante, conſolidante; on l'employe dans les colyres qui ſervent pour les maladies des yeux, dans les emplâtres, dans les onguents pour les playes. Vertus.

Sarcocolla à Σάρξ, *caro*, κόλλα, *gluten*, comme qui diroit, *Collechair*; parce que cette gomme eſt propre pour conſolider les chairs. Etimologie

SARDA.

Sarda, | *Sardina*, | En François, *Sardine.*

Eſt un petit poiſſon de mer ſemblable à l'Enchois; mais un peu plus grand & plus épais: il eſt couvert de grandes écailles minces, luiſantes, ſa tête eſt jaune, ſon dos eſt bleu, & ſon ventre blanc: il reſſemble beaucoup à une jeune ou petite Aloſe, mais il a moins de largeur: on le trouve communément dans la mer Mediterranée, il eſt excellent à manger, on en ſale une bonne quantité pour les garder & les tranſporter. Ce poiſſon ſortant de la mer, contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Il lâche le ventre, il eſt reſolutif, propre pour les tumeurs des gencives & pour les varices, étant écraſé & appliqué deſſus. Vertus.

On appelle ce poiſſon *Sarda* ou *Sardina*, parce qu'on en envoyoit autrefois beaucoup de Sardaigne. Etimologie

SARDONYX.

Sardonix, | *Sardonychus*, | En François, *Sardoine.*

Eſt une pierre pretieuſe qui tient de la Cornaline & de l'Onyx; elle eſt belle, luiſante, tranſparente, de couleur rouge tirant ſur le blanc, comme l'ongle de l'homme. Sardoine. *Sardonichus*

La plus eſtimée eſt la plus diaphane; on en apporte d'Egypte, d'Epire, de Babylone, d'Arabie, des Indes, de Boheme, de Sileſie. choix.

La Sardoine eſt propre pour arrêter le ſang & les cours de ventre, étant pulveriſée & priſe interieurement. La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Vertus. Doſe.

Sardonix à Sarda & Onyx, parce que la Sardoine ſemble être une pierre compoſée de la Cornaline, qu'on appelle en Latin *Sarda*, & de l'Onyx. Etimologie

SARGAZO.

Sargazo, Acoſtæ, Lugd.
Lenticula marina ſerratis foliis, Lob.
Acinariæ marinæ 3. *ſpecies*, Imper.
Fucus folliculaceus ſerrato folio, C. Bauhin.
Vitis marina, Theophr.

En François, *Herbe flotante*,

Eſt une herbe qui couvre une profonde & ſpatieuſe mer des Indes, appellée *Sargazo*, & qui s'éleve ſur la ſurface environ à la hauteur de la main: elle pouſſe pluſieurs rameaux menus, déliez, gris s'emmoncelant & s'entortillant les uns avec les autres. Ses feuilles ſont longues, minces, étroites, dentelées en leurs bords, de Herbe flotante.

couleur rousâtre, d'un goût approchant de celuy de la Percepierre : son fruit est une baye ronde ; grosse comme le poivre, legere & vuide. Cette plante est fort tendre quand on la retire de l'eau, mais elle devient dure & cassante quand elle a été sechée; on n'y a jusqu'à present decouvert aucune racine, mais seulement la marque par où elle a été rompue quand on l'a tirée de la mer, il y a néanmoins bien de l'apparence que sa racine est au fond de la mer. Cette herbe par son abondance, rend la navigation de cette mer fort dangereuse : on en mange en salade.

Vertus. Elle est fort aperitive, propre pour exciter l'urine pour briser la pierre du rein & de la vessie, pour la colique nephretique, pour le scorbut, étant mangée & prise en decoction.

Sargazo vient du mot sargasso, qui est le nom que les Portugais ont donné à l'étenduë de la mer qui est entre les Isles du Cap Vert, les Canaries & la terrre ferme d'Afrique.

SARGUS.

Sargus est un gros poisson charnu & épais qui se trouve dans la mer d'Egypte, sur le rivage, dans le sable : son corps est large, couvert d'écailles minces, de couleur tirant sur le violet : son ventre est ample, son museau est pointu, ses dents sont grandes & semblables à celles de l'homme : il a une tache noire vers la queue, & son corps est souvent orné de lignes dorées & argentées ; mais ces lignes s'effacent quand il meurt. Il naît dans la mer Adriatique ; on dit qu'il aime tant les Chevres, que s'il les sent, ou qu'il voye leur ombre, il fait des sauts & s'avance pour se jetter dessus. Il se nourrit ordinairement de bourbe, de fangue qu'il trouve aux bords de la mer : il est bon à manger, mais sa chair est dure.

Vertus. On l'estime propre pour l'hydropisie, étant pris en boüillon ; on s'imagine que ses dents étant portées pendues au cou, préservent du mal de dents.

Etimologie *Sargus à Capr, caro*, parce que ce poisson est fort charnu.

SARSAPARILLA.

Sarsaparilla, | *Zarzaparilla*, | *Salsaparilla*, | En François, *Sarcepareille.*

Zarzaparilla, Salsaparilla. Sarcepareille. Est une racine qu'on nous apporte seche de la Nouvelle Espagne, en branches ou fibres, grosses comme une plume à écrire, longues de six ou sept pieds, rondes, ligneuses, sans nœuds, dures, ridées, canelées, de couleur grise obscure en dehors, blanche en dedans : ces grosses fibres sont attachées par un de leurs bouts à une tête comme le poing ; dure, ligneuse, laquelle on rejette sur les lieux comme inutile, car nous en voyons rarement parmi la Sarcepareille. Cette racine étant dans la terre, pousse une espece de smilax ou une plante appellée,

Smilax aspera peruanna Parx.
Smilax aspera peruviana, sive salsaparilla, C. B.
Smilax peruviana salsaparilla, Ger.
Smilax affinis salsaparilla, J. B. Raii hist.

Sa tige est longue, sarmenteuse, ligneuse, epineuse, pliante, verte, nouée, rampante, rameuse, garnie de tenons ou de mains avec lesquelles elle s'attache comme la Vigne vierge, aux murailles ou le long des arbres voisins ; ses feuilles les plus grandes ont jusqu'à douze doigts de longueur & cinq de largeur, pointues, nerveuses : ses fleurs naissent en grapes, disposées chacune en étoile, de couleur blanche. Quand elles sont passées, il leur succede des bayes grosses comme des cerises mediocres, rondes, ridées, charnues, vertes au commencement, puis rouges, & enfin noires, d'un goût aigrelet ; elles contiennent un ou deux noyaux osseux, d'un blanc jaunâtre, qui renferment

ferment une semence ou amende dure, blanche. Cette plante croît abondamment au Perou dans les lieux humides.

La racine de la Sarcepareille doit être choisie en longues fibres bien nourries & bien sechées, grosses environ comme une plume à écrire, flexibles, grises en dehors un peu ridées, faciles à être fenduës, blanches en dedans, mais bordées de deux rayes rougeâtres, étant bien saines, moëlleuses, sans vermouleure, & ne se separant point en petits éclats, ni en poussiere, elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. Choix.

Elle est sudorifique, desicative, propre pour les rhumatismes, pour la sciatique, pour arrêter les gonorrées, pour les scrofules, pour adoucir les accidens de la verole; on en fait prendre en decoction & quelquefois en poudre. Vertus.

Nous voyons chez les Marchands une autre espece de Sarcepareille qu'on appelle *Sarcepareille de Marignan*: elle est plus grosse & plus ridée que celle du Perou, mais elle est moins bonne. Sarcepareille de Marignan.

Sarsaparilla est composé de deux mots Indiens, de *zarsa* qui signifie *ronze*, & de *parilla petite vigne*; comme qui diroit, *plante qui tient de la vigne & de la ronce*. Etimologie

SASSAFRAS

Sassafras est un bois jaunâtre odorant, d'un goût un peu âcre, aromatique, tirant sur celui du fenouil; on nous l'apporte en gros morceaux de la Floride, Province de la Nouvelle Espagne où il naît; on le tire d'un arbre appellé par les Indiens *Pavame*, & à qui les François ont donné le nom de *Sassafras* que les Espagnols ont retenu; cet arbre est si abondant qu'il remplit des forêts entieres; il est grand, droit, beau à voir, de la figure & de la grosseur d'un Pin mediocre, couvert d'une grosse écorce raboteuse, rude, rougeâtre, facile à rompre, plus odorante que le bois, & d'un goût plus aromatique. Il jette en haut des rameaux chargez de feuilles qui ressemblent au commencement à celles du Poirier, mais qui prennent à mesure qu'elles croissent la figure de celles du figuier, de couleur verte obscure, d'une odeur agreable principalement quand elles sont seches; son fruit est oblong, ridé, attaché à une longue queue; ses racines sont étendues, éparses à fleur de terre, tantôt plus grosses, tantôt moins grosses; selon la grandeur de l'arbre, legeres, fort odorantes. Cet arbre croît aux lieux maritimes temperez comme aux Havres de S. Helene & de S. Matthieu. Pavame.

On doit choisir le Sassafras couvert de son écorce, car elle a plus de vertu que le bois recent, odorant, de couleur jaunâtre tirant sur le blanc, d'un goût aromatique un peu piquant, il contient beaucoup d'huile exaltée & du sel volatil ou essentiel. Choix.

Il est incisif, penetrant, aperitif, sudorifique, cardiaque, il resiste au venin, il fortifie la vûë & le cerveau; il est propre pour la goutte sciatique, pour les catarres, étant pris en decoction, ou en infusion. Vertus.

Sassafras est peut-être une corruption de *Saxifraga*, comme pour dire arbre ou bois dont les vertus approchent de celles du Saxifrage. Etimologie.

SATUREIA.

Satureia sativa, J. B. Raii. hist. Pit. Tournefort.
Satureia hortensis, Park.
Satureia domestica, Eist.
Satureia æstiva hortensis, Ger.
Satureia hortensis, sive cunila sativa, Plinii, C. B. Cunilasatua.

En François, *Sariete*, | *Sadrée*, | *Savorée*,

Est une plante qui pousse des tiges ou petites verges à la hauteur d'un pied ou d'un

pied & demi, rondes, rougeâtres, un peu velues ; ſes feuilles ſont petites, oblongues, ſemblables à celles de l'hyſope, un peu velues, percées de beaucoup de petits trous, mais qui ne traverſent point, d'une odeur approchante de celles du Thim, mais plus foibles, d'un goût un peu piquant, agreable : ſes fleurs ſont petites, formées en gueule, clair ſemées dans les aiſſelles des feuilles ; tout-à-fait ſemblables à celles du Thim, de couleur blanche tirant ſur le purpurin. Lorſqu'elles ſont paſſées, il leur ſuccede des ſemences menues preſque rondes, enfermées dans des capſules qui ont ſervi de calice aux fleurs ; ſa racine eſt petite, ſimple, ligneuſe : on cultive cette plante dans les jardins potagers, car elle eſt ſouvent employée dans les ſauces. Elle contient beaucoup de ſel eſſentiel ou volatil, & d'huile exaltée.

Vertus. Elle eſt appetitive, penetrante, attenuante ; elle fortifie l'eſtomac, elle aide à la reſpiration, elle excite l'urine & les mois aux femmes ; elle appaiſe les douleurs des oreilles, elle reſout les tumeurs ; elle fortifie les nerfs & la vûë ; on s'en ſert interieurement & exterieurement.

Etimologie *Satureia à Saturare, Saouler*, parce qu'on employe cette plante dans les alimens.

SATYRIUM.

Satyrium primum, Brunf.
Cynoſorchis major, Ger.
Teſticulus canis. *Cynoſorchis latifolia hiante cucullo major*, C. B.
Orchis mas latifolia, Fuch. *vel major*, Lon,
Cynoſorchis prior, Dodonæi, J. B.
Cynoſorchis major latifolia, Park.
Orchis & teſticulus canis officinarum Ama, *Latifolia* ; Eyſter,

En François, *Teſticule de chien.*

Eſt une eſpece d'Orchis ou une plante dont les feuilles ſont larges, graſſes, preſque ſemblables à celles du Lis ; ſa tige croît à la hauteur de plus d'un pied, anguleuſe portant en ſa ſommité beaucoup de fleurs diſpoſées en épis, de couleur rouge tirant ſur le purpurin, marquetées de points purpurins ; ſes racines ſont deux bulbes pendantes en forme de teſticules, une deſquelles eſt groſſe & bien nourrie : l'autre eſt plus petite & ridée : elles ſont toutes deux couvertes en deſſus par des fibres ; cette plante croit dans les bois, dans les champs, dans les vignobles, dans les prez ; ſa racine eſt en uſage dans la Medecine.

Choix. Satyrium confit. On doit la choiſir recente, bien charnuë, moëlleuſe, blanche en dedans, cueillie au Printems ou en Automne ; elle contient beaucoup d'huile & du ſel volatil ou eſſentiel, on la confit dans du ſucre pour la conſerver, ou bien on la fait ſecher & on la reduit en poudre quand on veut s'en ſervir.

Vertus. Dofe. Elle eſt propre pour exciter la ſemence & pour diſpoſer à la conception ; étant mangée, confite ou priſe en poudre, depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Etimologies. *Satyrium à* τὸ *membrum virile* parce que les racines de cette plante ont la figure des teſticules d'un animal, & qu'elles excitent la ſemence.

Cynoſorchis ex κυνὸς, *canis*, & ὄρχις *teſticulus*, comme qui diroit, *Teſticule de chien.*

SAURUS

Saurus, | *Saura*, | *Lacerta, maritima*, | En François, *Laizard de mer*,

Eſt un poiſſon long d'environ d'un pied, rond & ayant la figure d'un Laizard de terre, excepté qu'il n'a point de pieds. Sa tête eſt menuë & ronde, ſon muſeau eſt oblong & pointu, ſa bouche eſt grande & garnie de petites dents, ſes yeux ſont de mediocre grandeur, ronds & jaunes dorez, ſon dos eſt de couleur verte noirâtre,

son ventre est blanchâtre, & ses côtez jaunes : il est marbré par tout comme les serpents de taches rouges, bleues, jaunes, dispersées par tout son corps.

Il y a deux especes de Laizard de mer, un qu'on trouve dans la mer Mediterranée & l'autre dans la mer Rouge ; ils se plaisent l'un & l'autre dans les lieux bourbeux, ils se nourrissent de chair d'animaux, ou de petits poissons ; ils sont bons à manger, leur chair est molle. Ils sont aperitifs & resolutifs. Vertus.

Saurus vel Saura à Σαῦρα, *Lacerta, Laizard.* Etimologie.

SAXIFRACA.

Saxifraga, Brunf.
Saxifraga alba, Ger.
Saxifraga alba vulgaris, Park.
Saxifraga alba Tuberosa radice, Clus. hist.
Saxifraga alba radice granulosa, J. B.
Saxifraga rotundifolia alba, C. B. Pit. Tournefort.
Sedum foliis subrotundis crenatis, Saxifraga alba dicta, Raii hist.

En François, *Saxifrage.*

Est une plante qui pousse des feuilles presque rondes, dentelées ou crenelées en leurs bords, ressemblant un peu à celles du Lierre terrestre, mais plus grasses & plus blanches, attachées à des queues mediocrement longues & velues. Il s'éleve d'entr'elles des petites tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, tendres, velues, purpurines, rameuses, portant en leurs sommitez de petites fleurs à cinq feuilles, disposées en rose, de couleur blanche. Quand cette fleur est passée, il paroît un fruit presque rond, qui contient dans deux loges des semences fort menues, longuettes, rousses. Sa racine jette plusieurs fibres, au haut desquelles sont attachez de petits tubercules gros comme des grains de Coriandre, ou un peu plus gros, de couleur en partie purpurine rougeâtre, en partie blanche, d'un goût tirant sur l'amer : on appelle vulgairement ces tubercules ; *grains* ou *semences de Saxifrage.* Cette plante croît aux lieux herbeux, incultes, sur les Montagnes, aux vallées, dans les bois, on en trouve dans le bois de Boulogne proche de Paris ; elle fleurit au mois de Mai, elle est un peu visqueuse, ses feuilles sont plus grandes & ses tiges plus hautes en certaines terres qu'en d'autres ; mais elles sont ordinairement petites ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est fort aperitive, propre pour la pierre, pour les obstructions, pour exciter les urines & les mois aux femmes, étant prise en décoction. Vertus.

Saxifraga à Saxis, pierres & frangere, briser, comme qui diroit, *Plante qui brise les pierres.* On a donné ce nom à cette plante & à plusieurs autres, soit parce qu'on a crû qu'elles étoient propres à briser ou dissoudre les pierres du rein & de la vessie, soit parce que quelques-unes d'elles sortent des fentes des rochers, & qu'elles semblent les percer par leurs racines. Etimologie.

SCABIOSA.

Scabiosa vulgaris major, Dod. Ger.
Scabiosa vulgaris pratensis, Park.
Scabiosa pratensis hirsuta, quæ officinarum, C. Bauhin.
Scabiosa major communior hirsuta folio laciniato, J. B. Raii hist.

En François ; *Scabieuse.*

Est une plante qui pousse de sa racine des feuilles oblongues, larges, velues, laciniées par les côtez comme celles de la Roquette. Il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hau-

teur de deux ou trois pieds, rondes, velues, vuides, revêtues de quelques feuilles semblables à celles d'en bas, mais plus petites. Ces tiges soutiennent en leurs sommets des fleurs disposées en bouquets ronds, composez de fleurons inegaux, de couleur bleue ou purpurine, ou d'un bleu mourant. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des manieres de têtes verdâtres composées de capsules qui contiennent chacune une semence oblongue, surmontée d'une couronne. Sa racine est longue. Cette plante croît dans les blez, dans les champs, dans les prez; son goût est doux tirant sur l'amer : elle contient du sel essentiel & de l'huile.

Vertus. Elle est sudorifique, cordiale, pectorale; elle resiste au venin, elle est bonne pour l'asthme, pour la petite verole.

Etimologie *Scabiosa à Scabie, gale*, parce qu'on pretend que cette plante est propre pour guerir la gale.

SCAMMONIUM.

Scammonium, *Scammoneum*,	*Scammonia*, *Scammonea*,	En François, *Scammonée.*

Est un suc resineux concret, ou une gomme grise brune qui découle par incision de la racine d'un grand Liseron étranger appellé,

Convolvulus Syriacus; & Scammonia Syriaca, Mor. hist. P. Tournef.	*Scammonia Syriaca*, C. B.
Scammonia Syriaca, flore majore convolvuli, J. B. Raii hist.	*Scammonium Syriacum*, Ger.
	Scammonia Syriaca legitima, Park.

Cette plante pousse plusieurs tiges longues, grêles, sarmenteuses, rampantes, s'attachant & s'entortillant autour des arbrisseaux voisins. Ses feuilles sont larges, pointues, triangulaires, ou formées en cœur, lisses, d'un beau verd, attachées à des queues courtes. Ses fleurs naissent dans les aisselles des feuilles; elles ont la figure d'une cloche, de couleur purpurine ou blanche, belles, agreables à la veue : quand elles sont passées, il leur succede des fruits presque ronds, membraneux, contenant dans leur cavité des semences anguleuses, noires : sa racine est longue, grosse comme le bras, grise brune en dehors, blanche en dedans, garnie de fibres, remplie d'un suc blanc ou laiteux, comme aussi toute la plante, d'une odeur forte : elle croît abondamment en plusieurs lieux du Lexan., mais principalement aux environs d'Alep ou de saint Jean d'Acre en terre grasse.

Scammonée d'Alep est la meilleure. Quand le suc est sorti de la racine de la plante par les incisions qu'on y a faites, on le met épaissir ou évaporer au Soleil jusqu'à ce qu'il soit reduit en forme solide. C'est la Scammonée, on en trouve de deux sortes chez les Droguistes, une qui vient d'Alep & l'autre de Smirne; la premiere est preferable à la seconde, elle est plus resineuse & plus purgative, aussi est-elle à un plus haut prix.

Choix. On doit choisir la Scammonée nette, legere, tendre, friable, resineuse, grise, se reduisant facilement en poudre, grise cendrée, d'une odeur fade, desagreable, d'un goût un peu amer; elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Vertus. Dose. Elle est fort purgative; elle évacue par le bas les humeurs bilieuses, acres, sereuses, melancoliques ou tartareuses. La dose en est depuis quatre grains jusqu'à dix-huit.

Scammonée de Smirne. * La Scammonée de Smirne differe de celle d'Alep, en ce qu'elle est plus matte ou plus compacte, plus pesante, plus noirâtre, moins resineuse, se rompant difficilement, prenant une couleur moins grise quand on la pulverise, blanchissant moins la liqueur dans laquelle on la dissout, & rendant un effet moins purgatif.

SCANDIX.

Scandix, Dod.
Scandix femine roſtrato vulgaris, C. B. Pit. Tournefort.
Pecten Veneris ſive Scandix, Ger.
Scandix vulgaris, ſive Pecten Veneris, Park.
Pecten Veneris, J. B. Raii hiſt.
En François, *Peigne de Venus*.

Eſt une plante dont les feuilles ſont découpées menu à peu prés comme celles de la Coriandre, d'un goût douçâtre un peu acre, attachées à des queues aſſez longues : ſes tiges croiſſent à la hauteur d'environ un pied, grêles, rameuſes, velues, vertes en haut, rouge âtres en bas : elles ſoûtiennent en leurs ſommets des ombelles ou parafols, ſur leſquels ſont attachées des petites fleurs à cinq feuilles blanches, diſpoſées en fleur de Lys. Lorſque la fleur eſt paſſée, il paroît un fruit compoſé de deux parties ſemblables à des aiguilles ; ſa racine eſt groſſe comme le petit doigt, ſimple, blanche, d'un goût doux. Cette plante croît dans les bleds, dans les champs, dans les vignobles ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel ; elle eſt dans ſa vigueur aux mois de May & de Juin, quelques-uns en mangent.

Elle eſt aperitive, vulneraire, digeſtive, reſolutive, propre pour exciter l'urine, pour les maladies de la veſſie, étant priſe en décoction. Vertus.

Scandix, vient du Grec σκάνδιξ, qui ſignifie la même choſe. Etimologies.

Pecten veneris, parce que les fruits de cette plante qui ſont faits en aiguille étant proche l'un de l'autre, ſemblent rangez comme les dents d'un peigne.

SCARABEUS.

Scarabeus ſtercorum, | *Cantharus*, | en François, *Eſcarbot*, | *Fouile merde*. Eſcarbot.

C'eſt une groſſe mouche qui ſe tient ordinairement ſur les excremens & qui en tire ſa nourriture. Quelques-uns l'employent dans la Medecine aprés l'avoir preparée : cette préparation conſiſte à la bien laver, à la faire mourir & ſecher au ſoleil, & à la reduire en poudre ſubtile ; elle contient beaucoup d'huile & du ſel volatil. Preparation de l'Eſcarbot.

Elle eſt reſolutive, aſtringente, propre pour raffermir & fortifier les fibres ou ligamens des yeux relâchez, y étant appliquée, & donnée interieurement. La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'a demi dragme. Vertus.

Doſe.

On prepare une huile d'Eſcarbot en faiſant infuſer & boüillir cet inſecte dans de l'huile de lin, on coule enſuite l'huile, & l'on s'en ſert avec du coton pour adoucir & reſoudre les hemorroïdes, pour raffermir l'anus quand il eſt relâché. Huile d'Eſcarbot. Vertus.

SCARABEUS STRIDULUS.

Scarabeus ſtridulus, en François, *Haneton*, eſt une eſpece d'Eſcarbot ou une groſſe mouche qu'on voit paroître au Printemps dans les hayes & ſur les arbres, elle eſt groſſe comme le pouce & longue comme une groſſe feve, de couleur obſcure, rougeâtre ou noire : elle a deux cornes qui ſont coupées au bout, & une petite queue pointue noire, ſon origine vient ſelon M. Godar, d'un œuf qui ſe dévelope en une eſpece de ver appellé par les Païſans *ver de blé* ; ce ver lorſqu'il eſt arrivé à ſa grandeur naturelle, & qu'il veut ſe diſpoſer à ſa transformation, ſe retire dans un lieu élevé, ſec, & où l'on ne foüit guére ſouvent : là il ſe change en haneton de la maniere que la chenille ſe change en papillon, mais ce n'eſt ordinairement qu'aprés quatre années que ſe fait cette tranſmutation. Haneton.

Les hanetons commencent à paroître au mois de May ſur les arbres & particuliérement ſur les noyers, ils y cauſent un grand dommage, car ils en rongent les fleurs

& les feuilles, ils n'y demeurent guére que deux mois, aprés quoy ils s'enferment dans la terre où ils se tiennent seuls plus de neuf mois sans changer de place ni sans prendre aucune nourriture, puis ils reprennent leur vigueur au Printemps, ils vivent de cette maniere plusieurs années & font leurs œufs; ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Le Hanneton est fort apéritif, propre pour la pierre, pour la gravelle, étant seché pulverisé & pris interieurement. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme.

Dose.

Etimologie *Scarabeus à κάρφω, Escarbot, stridulus*, parce que cette mouche fait du bruit en volant.

SCARUS.

Scarus est un gros poisson de mer, ruminant, large, épais, presque rond, approchant en figure du Sargus; son corps est couvert de grandes écailles minces de couleur bleue, noirâtre sur le dos, & blanche vers le ventre; il est armé vers ses nageoires de plusieurs aiguillons; ses yeux sont grands, sa bouche est mediocre, ses dents sont larges comme celles de l'homme, il vit d'herbes, d'alga, il ne mange aucun poisson. On croit qu'il est le seul poisson qui rumine; quelques-uns le mettent entre les especes de Perche. Il habite les rochers en Sicile, en Asie, en Grece. Il est bon à manger, sa chair est tendre, friable, facile à digerer.

Vertus. Son foye est estimé propre pour la jaunisse, pour lever les obstructions, étant mangé ou seché, reduit en poudre & pris dans du vin blanc.

Etimologie *Scarus, à σκαίρω, palpito, vel depascor.*

SCECACHUL.

Pastinaca Syriaca.

Scecachul, Renodei.
Sisarum Syriacum C. Bauh.

Secacul Arabum & Maurorum sive Pastinaca Syriaca, Rauvvolff. Lugd. Ap.

Locachium Lichimum Alithimum

Est une plante étrangere que les Arabes appellent tantôt *Locachium*, tantôt *Lichimum*, tantôt *Alithimum*; sa tige est basse & noueuse, portant des feuilles semblables à celles du Terebinte; ses fleurs ressemblent à la violette; mais elles sont plus grandes quand elles sont tombées, il leur succede des grains noirs gros comme des pois, appellez *Culcul* ou *Kilxil*, empreints d'un suc doux. Sa racine est noueuse & nerveuse. Cette plante croît contre les racines des arbres aux lieux ombrageux, elle est fort rare.

Culcul. Kilxil.

Ses grains appellez *Culcul* sont propres pour exciter la semence & pour hâter la conception, étant mangez; on employe aussi sa racine aux mêmes usages.

Scecachul est un nom Arabe.

SCHÆNANTHUM.

Schænanthum,
Schananthos,
Fœnum Camelorum,

Juncus odoratus,
Palea de Mecha,
Stramen Camelorum.

En François, *Schenante*, ou *Jonc odorant.*

Jonc odorant. Est une espece de Jonc ou de gramen qui croît en si grande quantité en Nabathée Province de l'Arabie heureuse, & au pied du Mont Liban, qu'on la fait servir de fourrage & de litiere pour les Chameaux; sa tige est haute d'environ un pied, divisée en plusieurs tuyaux durs, de la grosseur, de la figure & de la couleur de la paille d'orge, étant plus menue vers le haut; ses feuilles sont longues d'environ demi pied;

étroites, rondes, pointuës de couleur verte pâle ; ſes fleurs naiſſent en ſes ſommitez rangées à double rang, petites, veloutées de couleur rouge incarnate, belles à voir. Sa racine eſt petite, dure, ſeche, noueuſe, garnie de filamens longs, blancs : toute la plante : & particulierement ſa fleur, eſt fort odorante, d'un goût piquant, penetrant & tres-aromatique ; on doit preferer dans la Medecine ſa fleur au reſte de la plante. Il faut la choiſir recente, nette, odorante, legere, de belle couleur, d'un goût piquant & aromatique ; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatil. Choix.

Elle eſt inciſive, attenuante ; penetrante, deterſive, elle reſiſte à la malignité des humeurs, elle eſt vulneraire, elle leve les obſtructions, elle excite l'urine & les mois aux femmes ; on s'en ſert interieurement & exterieurement. Vertus.

Comme cette fleur eſt quelquefois extrêmement rare, on peut lui ſubſtituer les branches du Jonc les plus blanches, les plus odorantes, & celles qui approchent le plus du goût de la fleur.

Schænanthos, *à* χοῖνος, *juncus*, *&* ἄνθος, *flos*, c'eſt à dire *fleur de Jone*. Etimologie

SCIÆNA.

Sciæna, | *Umbra*, | *Umbrina*, eſt un gros poiſſon de mer long d'environ ſix pieds & peſant ordinairement ſoixante livres ; il naît dans l'Ocean & dans la mer Mediterranée ; il eſt couvert d'écailles qui paroiſſent rongées obliquement. Celui de l'Ocean eſt de couleur de fer ; & celui de la mer Mediterranée de couleur argentine & dorée ; ſa tête eſt grande & groſſe, ſes dents ſont longues, rondes, aiguës, menuës ; ſon dos eſt armé de deux aiguillons : il a tant de reſſemblance avec le poiſſon appellé en Latin *Coracinus*, & en François, *Dundo*, qu'on les prend l'un pour l'autre dans les Poiſſonneries ; ils different pourtant en grandeur. On trouve dans ſa tête des pierres aſſez groſſes. Il vit de poiſſons. Il eſt fort bon à manger & de facile digeſtion.

Les pierres qui ſe trouvent dans ſa tête ſont aperitives & propres pour la pierre pour la gravelle, étant broyées & priſes interieurement. La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules, on s'en ſert auſſi en amulette pour la colique. Vertus. Doſe.

SCILLA.

Scilla, en François, *Scille*, eſt une eſpece d'Ornithogalum, ou une plante dont il y a deux eſpeces. La premiere eſt appellée. Scilles

Scilla major, Caſt.
Scilla rubra magna vulgaris, J. Bauh. Raii hiſt.
Pancratium, Cluſ. Dod. Ger.
Ornithogalum maritimum, *ſeu Scilla radice rubra*, Pit. Tournefort.
Scilla vulgaris radice rubrâ, C. B.
Scilla rubra, *ſive Pancratium verum*, Park.
Scilla fœmina, Plinio.
Squilla. Brunf.
En François, *Scille rouge*.

Elle pouſſe des feuilles longues de plus d'un pied, larges preſque comme la main, charnuës, fort vertes, remplies d'un ſuc viſqueux & amer, ils s'éleve de leur milieu une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, droite, portant en ſa ſommité des fleurs à ſix feuilles blanches diſpoſées en rond : lorſqu'elles ſont paſſées, il paroît en leur place des fruits preſque ronds, relevez de trois coins & diviſez interieurement en trois loges remplies de ſemences noires. Sa racine eſt un oignon ou une bulbe groſſe comme la tête d'un enfant, compoſée de lames épaiſſes, rougeâtres, ſucculentes, viſqueuſes rangées les unes ſur les autres, ayant en deſſous pluſieurs groſſes fibres. Premiere eſpece

La seconde espece est appellée,

Scilla, Dod.
Scilla mascula, Plinio.
Scilla alba, Park.
Scilla Hispanica, Clus.
Scilla Hispanica vulgaris, Ger. Emac.
Scilla, sive Cepa marina, Lob.
Scilla radice alba, C. B.
Scilla magna alba, J. B. Raii hist.
Scilla minor, Cast.
Ornithogalum maritimum, seu Scilla radice alba, Pit. Tournefort.
En François, *Scille blanche*.

Seconde espece.

Elle differe de la precedente espece en ce que ses feuilles sont moins grandes, en ce que sa racine est moins grosse & de couleur blanche, elle est aussi moins commune.

Les Scilles croissent aux lieux sablonneux proche de la mer, en Espagne, en portugal, en Sicile, en Normandie: on nous en apporte de differentes grandeurs. On doit les choisir recentes, de grosseur médiocre, bien saines, bien nourries, cueillies vers le mois de Juin, pesantes, fermes, empreintes d'un suc visqueux, amer & acre; elles contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme, peu de terre.

Vertus.

Elles sont incisives, attenuantes, detersives, aperitives, elles resistent à la pourriture, elles excitent l'urine & les mois aux femmes, elles rarefient les phlegmes de la poitrine, étant prises interieurement en décoction ou en substance, on les applique aussi exterieurement pour la teigne: on trouvera les manieres de les preparer dans ma Pharmacopée universelle.

M. Tournefort a rangé les Scilles sous le genre de l'Ornithogalum; on en faisoit avant lui un genre separé.

Etimologie

Scilla à σκύλλω arefacio, parce que les Scilles croissent en des lieux arides, sablonneux, secs; ou bien *à σκύλλω molestus sum*, parce que cet oignon pique & irrite par son acrimonie les endroits où l'on l'applique; on prétend même que si on le coupe avec un couteau de fer ordinaire, ce couteau sera empoisonné; c'est pourquoi les Auteurs demandent ordinairement dans les préparations des Scilles, qu'on sépare leurs lamines avec un couteau d'yvoire ou de bois.

SCINCUS.

Seine marin.

Scincus marinus, en François, *Scinc, marin*, est un petit animal amphibie ressemblant à un petit Laizard, ou plûtôt à un petit Crocodille, long comme la main, un peu plus gros que le pouce, couvert de petites écailles de couleur argentine principalement sous le ventre, ayant comme des bandes brunes en travers sur le dos; sa tête est oblongue, & à peine surpasse-t'elle son cou en grosseur; ses yeux sont petits, penetrans; son museau est plus pointu que celui du Laizard, couvert d'écailles comme tout le reste du corps: sa gueule est beaucoup fenduë; garnie de petites dents blanches & rouges: son ventre est large & ample, sa queuë est ronde & courte, il a quatre jambes d'environ un pouce de hauteur, ses pieds ressemblent beaucoup à de petites mains ayant chacune quatre doigts; il va quelquefois dans l'eau, quelquefois sur la terre: quelques Auteurs l'ont appellé *Crocodilus minor*; il naît dans le nil, en Egypte & en plusieurs autres lieux; il se nourrit de fleurs aromatiques, il ne croît jamais plus grand que comme nous le voyons; on lui ouvre le ventre, on en ôte les entrailles, & on le remplit de Polium ou de quelque autre herbe seche & aromatique afin de le conserver. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Choix.

On doit choisir les Scincs gros, longs, larges, assez pesans, entiers, bien sechez, recens: plusieurs preferent leurs reins à tout le reste du corps, mais ils sont également bons par tout.

Ils

Ils sont propres pour resister au venin, pour exciter la semence étant pris interieurement en poudre. La dose en est une dragme. Vertus. Dose.

Scincus vient du Grec σκίγκος, qui signifie la même chose. Etimologie

SCIRPUS.

Scirpus altissimus, Pit. Tournef.
Juncus maximus, sive scirpus major, C. B. Raii hist.
Holoschœnos, Theophr. Lugd. Dese.
Juncus aquaticus maximus, Ger.
Juncus lævis maximus, Park.
Juncus maximus holoschœnos, J. B.
Mariscus, Plinii.

Est le plus grand des joncs lisses, ou une plante aquatique qui ne porte point de feuilles, mais qui pousse plusieurs tiges plus hautes qu'un homme, grosses comme le petit doigt, droites, rondes, sans nœuds, vertes, lisses, finissant en pointe, remplies de moëlle blanche, portant en leurs sommitez des fleurs à plusieurs étamines rousses, disposées en maniere d'épis larges par bas, & pointues en leur cime comme en pains de sucre, entremêlées de feuilles en écailles; il leur succede des semences grosses comme celles du Millet, triangulaires, ramassées l'une contre l'autre, & formant ensemble une tête; ses racines sont longues, grosses, noüées, rampant dans la terre, de couleur rouge-brune en dehors, blanche en dedans. Cette plante croît dans les marais, dans les étangs, dans les rivieres & aux autres lieux aquatiques. On s'en sert pour un grand nombre d'ouvrages, elle contient beaucoup d'huile, peu de sel.

Ses sommitez fleuries, ses semences & ses racines sont astringentes & un peu narcotiques, propres pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies, étant prises en décoction. Vertus.

Scirpus à sirpo, id est, ligo, jeille; parce que le jonc sert à lier beaucoup de choses.
Juncus à jungendo, seu ligando, par la même raison.
Holoschœnos ex ὅλος, *totus*, & χοῖνος, *juncus*, comme qui diroit, *veritable jonc*. Etimologies.

SCIURUS.

Sciurus, Campsurus, Hispurus, Nitela, Scuriolus, en François, *Escureuil, Escurieu*.

¶ Est une espece de Belette, ou un petit animal à quatre pieds, sauvage, fort leger, & sautant sur les arbres de branche en branche avec grande agilité: Jonstonius le met au rang des rats, mais il a plus de raport avec la Belette, son poil est ordinairement roux, mais quelquefois gris ou de couleurs variées, sa tête approche de celle du rat, son corps est long comme celui de la Belette assez grêle, ses dents incisives sont longues & si fortes qu'elles rongent & coupent de grandes branches d'arbres, sa queue est longue & garnie de poils grands & amples; il l'éleve sur son dos, quand il veut se garantir de l'ardeur du Soleil, & il s'en sert de voile quand il passe l'eau sur quelque morceau de bois; il habite ordinairement les pays Septentrionaux, il se tient sur les arbres, il vit de pommes, de noix, d'avelines, de gland, de Fouesne, il s'assied sur son derniere pour manger, & se sert de ses pates de devant comme de mains pour porter à sa gueule: il s'accouple avec sa femelle au printemps, & tous deux portent leurs petits au sommet d'un arbre, où ils leur batissent un lit avec les feuilles de l'arbre; on dit que ces petits Ecurieux quittent leur lit au trois ou au quatrieme jour de leur naissance pour suivre leur mere: la Martre est ennemie de l'Escureuil. L'Amande amere & celles des noyaux d'abricot & de pesche l'empoisonnent s'il en mange; il contient beaucoup d'huile & de sel volatil: cet Poison de l'Ecureuil.

...isse. animal est bon à manger, mais on en mange qu'en certains pays, sa graisse est
...cureuil. emolliente, & propre pour adoucir les douleurs d'oreille, si l'on y en fait entrer.
Vertus. Ecureuil ailé. On voit aux Indes des Ecureuils ailez qui volent.

Sciurus à σκία, umbra & οὐρὰ, cauda, parce que cet animal couvre presque tout son corps de sa queuë, & en fait de l'ombre pour se garantir des ardeurs du Soleil.

Sciuriolus, est le diminutif de *Sciurus*.

Etimologie *Nitela à Nitendo*, parce que l'Ecureuil s'efforce de grimper aux arbres.

SCLAREA.

Sclarea, Tab. Ico. Pit. Tournef.
Sclarea hortensis, Gesn. Ap.
Horminũ Sclarea dictũ, C. B. Raii. hist.
Horminum sativum vulgare, sive Sclarea, Park.
Orminum sativum, Fuch.
Gallitrichum sive Horminum, Ger.
Orvala, Dod.
Gallitrichum sativum, J. B.
Matrisalvia major, Col.

En François *Toutebonne*, | *Orvale*, |

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'environ deux pieds, grosse presque comme le petit doigt, quarrée, roide, velue, remplie de moëlle blanche divisée en ailes ou en rameaux opposez les uns aux autres : ses feuilles sont grandes, larges velues, blanchâtres ridées, rudes, plus larges en leur base & diminuant peu à peu jusqu'à une pointe obtuse, legerement crenelées en leurs bords, attachées à des queues longues, principalement celles d'en bas, qui sortent de la racine, les autres sont opposées deux à deux le long de la tige & des branches : ses fleurs naissent en ses sommitez verticillées, & disposées comme en épis longs : chacune d'elles est en gueule, ou formée en tuyau découpé par le haut en deux lévres, de couleur bleuë, soutenu sur un calice glutineux divisé en cinq pointes. Quand ces fleurs sont tombées il leur succede des semences assez grosses, presque rondes, lisses, polies, rousâtres, enfermées dans des capsules qui ont servi de calices aux fleurs : sa racine est simple ligneuse, garnie de fibres, de couleur obscure, d'un goût qui n'est point désagreable, mais qui échauffe la bouche. Toute la plante a une odeur forte & un goût amer ; on la cultive dans les jardins, elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel essentiel ou volatil.

Vertus. Elle est aperitive, hysterique, propre pour exciter les mois aux femmes, pour faciliter l'accouchement, étant prise en décoction : sa fleur étant infusée dans du vin ou dans de la bierre, donne à ces liqueurs un goût approchant de celui du muscat ; mais ceux qui en boivent en sont facilement enyvrez, à cause des parties volatiles ou sulfureuses de la fleur qui se sont jointes à celles de la boisson.

Etimologie *Sclarea à σκληρὸς, durus siccus*, parce que la tige de cette plante est dure & peu succulente.

SCOLYMUS.

Scolymus chrysanthemos, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Scolymus, Theophrasti, *sive Eryngium luteum, Monspelliensium*, Park.
Spina alba, J. B. Raii. hist.
Carduus chrysanthemus, Dod. Ger.
Carduus chrysanthemus Narbonensis, Ger.
Ascolimbros, Bellonio.

Eryngium luteum Monspelliensium.

En François, *Epine jaune*.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi, velue, divisée en plusieurs rameaux ; ses feuilles qui sortent les premieres de sa racine, sont longues, assez larges, sinueuses, éparses à terre, vertes, marbrées de taches blanches,

épineuſes, rendant du lait : mais celles qui garniſſent la tige & les rames ſont plus courtes, plus épineuſes, plus roides, plus dures, découpées profondement. Sa fleur, ſelon M. Tournefort, eſt un bouquet à demi fleurons jaunes, dorez, ſeparez les uns des autres par une feuille, & ſoutenus par un calice à pluſieurs feuilles en écaille. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede une tête compoſée de pluſieurs ſemences larges, plates, pailleuſes, envelopées par le calice. Sa racine eſt longue, groſſe comme le pouce, tendre, de couleur fauve, empreinte d'un ſuc laiteux, doux & agreable au goût, les cochons en ſont friants. Cette plante croît dans les pays chauds, principalement aux environs de la mer ; elle eſt commune en Languedoc, en Italie ; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, médiocrement du ſel.

Vertus.

Sa racine eſt aperitive & propre pour exciter l'urine.

Etimologie.

Scolymus à σκολὶς, *aſper*, parce que cette plante eſt épineuſe.

Chryſanthemos à χρυσὸς, *aurum*, & ἄνθος, *flos*, comme qui diroit, *à fleur dorée.*

SCOMBRUS.

Scombrus, | *Scomber*, *Maculareſſus*, | En François, *Maquereau.*

Eſt un poiſſon de mer fort connu dans les Poiſſonneries, il eſt long d'environ un pied, charnu, gros du moins comme le bras, couvert d'une belle peau bleuë ſur le dos & argentine vers le ventre, ſans écailles, ſa tête eſt ronde, ſa bouche eſt aſſez grande, ſes dents ſont petites, ſa machoire inferieure eſt receuë dans la ſuperieure, ſe fermant en façon de boëte, ſes yeux ſont grands & jaunes. On le trouve ſouvent dans le ſable & entre les pierres ſur le rivage : on le pêche pendant qu'il n'eſt qu'à la groſſeur où nous le voyons ; mais celui qui échape aux pêcheurs croît fort grand & fort gros.

Vertus.

Sa chair eſt compacte, un peu viſqueuſe, de bon ſuc & d'un goût agreable, nouriſſante ; elle contient beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Le Maquereau eſt aperitif & reſolutif.

Etimologies.

Scombris à σκόμβος, qui ſignifie la même choſe.

On a donné le nom de Maquereau à ce poiſſon, parce qu'on tient qu'auſſi tôt que le Printems eſt venu, il a coutume de ſuivre les petites Aloſes qui ſont appellées vulgairement Vierges, & de les conduire à leurs mâles.

* Quelques-uns veulent que Maquereau vienne de *Macula* tache, parce que ce poiſſon eſt tacheté, d'où vient le nom de *Maculareſſus.*

SCORDIUM.

Scordium, Dod. C. B. J. B.
Scordium verum, Geſn. hort.
Scordium legitimum, Park.
Chamadris paluſtris caveſcens, *ſeu Scordium officinarum*, Pit. Tournef.

Eſt une eſpece de Germandrée, ou une plante qui pouſſe pluſieurs petites tiges quarrées, veluës, rameuſes, inclinées vers terre, & ſerpentantes ; ſes feuilles ſont rangées deux à deux le long des branches, oblongues, plus grandes que celles du Chamædris ordinaire, dentelées en leurs bords, molles, veluës, blanchâtres ; ſes fleurs ſont petites, en gueule, elles naiſſent dans les aiſſelles des feuilles le long des tiges & des branches ; chacune d'elles eſt un tuyau évaſé par le haut & prolongé en lévre, découpé en cinq parties, de couleur rouge : aprés que cette fleur eſt paſſée, il luy ſuccede quatre ſemences menuës, preſque rondes ; encloſes dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur. Sa racine eſt fibrée & ſerpentante ſous terre. Toute la plante a une odeur d'ail & un goût amer aſtringent : elle croît aux lieux humides, maré-

cageux, le long des fossez remplis d'eau; elle fleurit ordinairement au mois de Juillet. Elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est déterfive, astringente, vulneraire, sudorifique, elle resiste au venin, elle excite les mois aux femmes; elle adoucit les douleurs de la goutte, elle preserve de la pourriture; on s'en sert exterieurement & interieurement en poudre ou en décoction.

Etimologie *Scordium à* σκόρδον, *Allium*, parce que cette plante a une odeur d'Ail.

SCORODONIA.

Scorodonia, Cord. hist.
Scorodonia, sive Salvia agrestis, Ger. Raii hist.
Scorodonia, sive Scordium alterum quibusdam, & Salvia agrestis, Park.
Salvia agrestis, sive phacelus, Dod.
Scordotis, sive Scordiu folio salvia, J. B.
Scordium alterum, sive Salvia agrestis C. Bauh.
Chamædris fruticosa selvestris melissæ folio, Pit. Tournefort.
Salvia silvestris, Trag.

Est une espece de Germandrée ou une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, quarrées, velues, noirâtres ou tirant sur le purpurin, remplies d'une moëlle blanche; ses feuilles ressemblent en quelque façon à celles de la Sauge, mais elles sont plus larges & plus molles, approchantes de celles de la Melisse, velues, de couleur verte brune, entourées de fort petites dents, d'un goût amer: ses fleurs sont en gueule, disposées comme celles du Scordium & de la même figure, de couleur herbeuse ou d'un blanc pâle; elles sont suivies par des semences presque rondes, noirâtres, enfermées quatre dans une capsule qui a servi, de calice à la fleur. Sa racine est ligneuse, fléxible, fibreuse. Cette plante a une odeur aromatique tirant sur celle de l'Ail: elle croît dans les bois montagneux, contre les hayes & aux autres lieux incultes; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile à demi exaltée.

Vertus. Elle est sudorifique, vulneraire, aperitive, elle resiste à la malignité des humeurs, à la gangrene, elle resout les tumeurs; on s'en sert exterieurement & interieurement.

Etimologie *Scorodonia, sive Scordotis à* σκόρδον, *Allium* parce que cette plante a une odeur d'Ail.

SCORODOPRASUM

Scorodoprasum dictum, J. B. Raii hist.
Scorodoprasum primum, Clusii, Ger. emac.
Scorodoprasum, sive Alliporrum, Ad,
Allium sphæriceo capite folio latiore sive Scorodoprasum alterum, C. B.
Ampeloprasum, Dod.
En François, *Ail poireau.*

Est une plante qui tient de l'Ail & du Poireau, sa tige croît à la hauteur de deux ou trois pieds, grosse en bas comme le doigt, diminuant peu à peu en montant à la maniere du Jonc; ses feuilles sont semblables à celles du Poireau, mais plus grandes; le sommet de sa tige porte une tête spherique couverte d'une envelope membraneuse comme en l'Oignon, enfermant un amas de fleurs pressées les unes contre les autres en peloton: ces fleurs en s'épanouissant laissent paroître chacune six petites feuilles blanches, lesquelles étant passées, il leur succede de petits fruits relevez de trois coins remplis de semences noires semblables à celles de l'Oignon. Sa racine est une bulbe grosse comme un Oignon, envelopée dans plusieurs tuniques blanches, se separant par côtes comme l'Ail, d'une odeur forte & d'un goût piquant. On cultive

cette plante aux pays chauds, on l'employe dans les alimens; elle contient beaucoup de sel essentiel ou volatil & de l'huile.

Elle a l'odeur, le goût & les vertus du Poireau & de l'Ail, elle est fort aperitive & propre pour exciter l'urine & les mois aux femmes, elle attenue la pierre du rein & de la vessie, elle resiste au venin, étant prise interieurement, on peut aussi l'appliquer exterieurement pour faire meurir & percer les abscés. Vertus.

Scorodoprasum à σκόροδον, *Allium*, *&* πράσον, *Porrum*, comme qui diroit, *ail poireau* Etimologie

SCORODOTHLASPI.

Scorodothlaspi, *Ulyssis Aldroandi* J. B. Raii hist.

Thlaspi Allium redolens, Mor. hist. Pit. Tournefort.

Est une espece de Thlaspi ou une petite plante qui pousse de sa racine beaucoup de feuilles ressemblantes en quelque maniere à celles du Bellis; quelques-unes d'elles sont legerement laciniées, d'autres sont entourées de petites dents, d'autres sont sans dents & sans découpures, nerveuses, vertes; il s'éleve d'entr'elles des petites tiges revêtues de feuilles & portant en leurs sommitez de fleurs composées de quatre petites feuilles blanches & d'un pistile qui devient ensuite un fruit aplati en bourse ovale, renfermant des graines presque rondes & aplaties: sa racine est simple, blanche, garnie de quelques fibres. Toute la plante a une odeur d'Ail & un goût agréable, laissant un peu d'acreté dans la bouche; on la cultive dans les jardins.

Elle est fort aperitive & propre pour resister à la pourriture. Vertus.

Scorodothlaspi à σκόροδον, *Allium*, *& Thlaspi*, comme qui diroit, *Thlaspi sentant l'Ail* Etimologie

SCORPIO.

Scorpio, *Scorpius*, en François, *Scorpion*,

Est un petit insecte terrestre gros environ comme une Chenille, & ressemblant à une petite Ecrevisse, de couleur blanche, ou jaunâtre ou noirâtre; sa tête est large & attachée immediatement au haut de sa poitrine: ses yeux sont si petits qu'à peine peut-on les voir, son corps a la figure d'un petit œuf, il se soutient sur huit pates, dont les deux plus grandes sont faites en forme de bras, fourchues comme celles des Ecrevisses, sa queue est longue, nouée, composée de six ou sept petits boutons oblongs, attachez bout à bout, & armée en son extremité d'un aiguillon long, crochu, fort pointu, creux, percé d'un petit trou par où en piquant il pousse une goutelette de liqueur blanche, virulente, venimeuse, dont le reservoir est dans une vessie, placée au haut de l'aiguillon ou au bout de la queue. Cet animal est fort commun dans les pays chauds, comme en Italie, en Espagne, en Languedoc, en Provence. Il habite les trous de murailles & de la terre. Il se nourrit de vers, d'herbes: il y en a de plusieurs especes. On trouve en Amerique des Scorpions qui sont dix fois plus grands que les nôtres, mais ils ne sont pas si venimeux: on en voit qui sont aîlez; ceux-là tuent les Araignées, les Laizards, les Serpens. Scorpions de l'Amerique. Scorpions ailez.

La piqueure du Scorpion fige peu à peu le sang par un acide qu'elle y a jetté, enforte qu'elle en empêcheroit la circulation & causeroit la mort infailliblement, si l'on n'étoit pas secouru. Les remedes sont l'application du Scorpion écrasé sur la piqueure dés qu'elle a été faite, car si l'on retarde ce remede quelque temps, il sera inutile de le faire, à cause que le venin ayant eu le temps de penetrer la chair & de s'insinuer dans les vaisseaux, il ne pourra être en état de retourner dans le Scorpion comme il fait quand la piqueure est toute recente. Il faut alors avoir recours à la The- Piqueure du Scorpion. Venin. Remedes.

riaque, au Mithridat, & pour mieux faire encore, au sel volatil de Vipere

Le scorpion contient beaucoup de sel volatil & d'huile, on le fait secher aprés l'avoir tué & avoir separé le bout de sa queue, puis on le réduit en poudre.

Vertus. Dose. Il est propre pour exciter l'urine, pour chasser le sable du rein & de la vessie, pour resister à la maglinité des humeurs, pour provoquer la sueur, La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme; on s'en sert aussi exterieurement pour resoudre, pour fortifier. On noye des Scorpions vivans dans de l'huile d'amande amere, & on les y laisse infuser pour faire l'huile de Scorpion, comme on le peut voir dans ma Phamacopée universelle.

Scorpio, Scorpius, σκορπιος παρα το σκορπίζειν το ἰὸν, quòd jaculum, sive venenum spargat hoc insecti genus.

SCORPIOIDES.

Scorpioides, Dod. Gal.
Scorpioides buplevri folio, C. Bauhin. Pit. Tournef.
Scorpioides siliqua campoide hispida, . Bauh, Raii hist.
Scorpioides buplevri folio minor, pluribus corniculis asperis, Park.
En François, *Chenille*.

Est une petite plante qui pousse plusieurs tiges ou rameaux tendres, longs, d'environ un pied; anguleux, un peu velus, s'épandant au large ou se couchant sur la terre, s'élevant rarement, revêtus de quelques feuilles oblongues, semblables à celles de la Percefeuille; mais plus grasses & moins nerveuses, d'un goût approchant de l'aigre. Ses feuilles sont attachées à des pedicules longs comme la main, petites, legumineuses, jaunes; elles sont suivies par des gousses, velues & ayant la figure d'une Chenille roulée sur elle-même, de couleur obscure quand elles sont meures; chacune de ces gousses est composée de plusieurs pieces attachées bout à bout, & contenant chacune une semence ovale. Sa racine est menuë. Cette plante croît dans les pays chauds, aux lieux secs, arides, montagneux, en Languedoc.

Vertus. On prétend que son fruit guérisse la piqueure du Scorpion, étant écrasée & appliquée dessus; mais on ne doit pas s'assurer sur ce remede.

Etimologie *Scorpioides à Scorpio*, parce que les gousses de cette plante ont quelque ressemblance avec la queuë d'un Scorpion.

Siliqua Campoide à campe, Chenille, à cause que ces mêmes gousses ont la figure d'une Chenille.

SCORPIUS.

Scorpius, Theoph. Lugd.
Scorpius, sive Nepa, Anguil.
Nepa *Genistella spinosa vulgaris*, Ger. emac.
Genistellæ spinosæ affinis Nepa quibusdam, J. B.
Genista spartium majus brevioribus & longioribus aculeis, P. Tournef.
Genistella spinosa major brevibus aculeis, C. Bauh.
Genista spinosa major vulgaris, seu Scorpius, Theophrasti, *quam* Gaza *Nepam transtulit*, Park.
En François, *Genest piquant*.

Est une espece de Genista Spartium ou un arbrisseau qui s'éleve à differentes hauteurs suivant les lieux où il naît, il pousse des verges de couleur verte brune, rayées, garnies de toutes parts d'un grand nombre d'épines de differentes grandeurs, mais toutes dures & fort piquantes: il paroit aussi au Printems quelques petites feuilles étroites & pointues, mais elles tombent en fort peu de tems pour faire place aux épines. Ses fleurs sont legumineuses, petites, jaunes ou pâles, elles sont suivies

par des capsules fort courtes, dans lesquelles se trouvent quelquefois des semences pâles qui ont la figure d'un petit rein. Sa racine est ligneuse, pliante. Cette plante croît aux lieux incultes, en France, en Allemagne, en Italie, en Espagne.

Vertus.

Ses fleurs & sa semence sont aperitives, détersives, propres pour la gravelle, pour exciter l'urine, pour les maux de la rate.

Etimologie

On a nommé cette plante *Scorpius*, à cause de ses épines qui sont pointues & piquantes comme la queuë d'un Scorpion.

SCORPIUS MARITIMUS

Scarpius maritimus, | *Scorpio piscis*, | En François *Scorpion de mer.*

Est un poisson oblong, rond, gros en haut, menu vers la queuë, pesant deux ou trois livres, couvert d'écailles si petites, qu'a peine les voit-on, de couleur rougeâtre, excepté au ventre où il est blanc; sa tête est grande, grosse, anguleuse, osseuse, armée de plusieurs aiguillons trés-penetrans, deux desquels sont placez sur les sourcils comme des cornes; sa gueule est grande; ses machoires sont garnies de dents mal rangées, son dos est couvert de pointes: il vit de poissons. Il croît dans la mer rouge jusqu'à quatre pieds de longueur. Sa piqueure est venimeuse, elle cause de l'enflure accompagnée de grandes douleurs: on applique dessus de la Theriaque, & l'on en fait prendre par la bouche. Sa chair est ferme, un peu cartilagineuse, bonne à manger, succulente, nourrissante, principalement quand il a été pêché en tems froid proche des rochers en eau claire.

Vertus.

Il donne une liberté de ventre à ceux qui en mangent, son fiel est estimé bon pour exciter les mois aux femmes, étant appliqué avec du cotton sur l'ombilic; il est propre aussi pour la galle, pour dissiper les verrues.

On trouve quelquefois dans sa tête une pierre qu'on dit être bonne pour la squinancie étant prise en poudre.

Le nom de ce poisson ne lui a pas été donné à cause d'aucune ressemblance qu'il ait avec le petit insecte terrestre, qu'on appelle Scorpion; mais parce que sa tête & son dos sont garnis d'aiguillons qui ont la malignité de celui du Scorpion.

Etimologie

SCORPOENA.

Scorpœna, | *Scorpis*, est un poisson de mer que quelques-uns ont crû être la femelle du Scorpion marin, parce qu'il est fait à peu-prés comme lui; mais c'est une autre espece de Scorpion beaucoup plus petit, sa couleur est cendrée ou brune: il est si vif que quand on en separe le cœur & les entrailles, il remuë encore quelque temps; il se nourrit d'alga. Sa piqueure n'est point venimeuse, Il est bon à manger.

Son fiel a la même vertu que celui du Scorpion marin precedent.

Vertus.

SCORZONERA.

Scorzonera, Dod. Lob. Raii. hist.
Scorzonera latifolia sinuata, C. Bauh. Pit. Tournef.
Scorzonera Hispanica major, Park.
Viperaria sive scorzonera Hispanica, Ger.
Tragopogon Hispanicus, sive escorzonera aut scorzonera, J. B.
Trogopon peregrinus vel Hispanicus, Gesn. hort.

Scorzonera.

En François, *Scorzonaire* | *Cercifi d'Espagne.*

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur de deux pieds, ronde, canelée, vuide: se divisant en plusieurs rameaux longs, couverts legerement d'un peu de laine; ses feuilles sont longues, assez larges, semblables à celles de la Barbe de Boue,

lisses, embrassant leur tige par leur base, quelquefois un peu sinueuses & crêpées, nerveuses, finissant par une pointe longue & étroite, d'un verd obscur; ses fleurs naissent aux sommets des branches, chacune d'elles est formée en bouquet à demi fleurons jaunes portez sur un calice un peu long, grêle, approchant en figure d'un balustre composé de feuilles en écailles. Cette fleur est suivie par des semences longues, déliées, blanches, garnies chacune d'une aigrette: sa racine est longue d'un pied, simple, grosse comme le pouce, noire en dehors, blanche en dedans, tendre, facile à rompre, charnuë, succulente, laiteuse, douce au goût, bonne à manger quand elle est cuite, fort employée dans les cuisines en carême. On cultive cette plante dans les jardins potagers: elle croît en Espagne sans culture, aux lieux humides & dans les bois montagneux: elle contient beaucoup de sel essentiel.

Vertus. Elle est estimée propre contre la morsure de la vipere & des autres serpens, pour resister au venin, pour exciter la sueur, l'urine & les mois aux femmes, pour l'épilepsie, pour la petite verole, pour la peste.

Etimologie *Scorzonera ab Ecorzo*, mot Catalan qui signifie *Vipere*, parce qu'on se sert de cette plante contre la morsure de la vipere.

SCROLLUS.

Scrollus, est un poisson de riviere plus petit que la perche, rougeâtre sur le dos, verdâtre aux côtez avec plusieurs points rouges, blanc sous le ventre: on le trouve dans le Danube, il est fort bon à manger, mais on ne s'en sert point dans la Medecine.

SCROPHULARIA.

* *Scrophularia*, en François, *Scrophulaire*, est une plante, dont il y a beaucoup d'especes; j'en décriray icy deux qui sont en usage pour la Medecine.

La premiere est appellée,

Scrophularia, Matth. Dod.
Scrophularia major, Brunf. Ger.
Scrophularia major vulgaris, Park.
Scrophularia vulgaris & major, J. B. Raii hist.
Scrophularia nodosa fœtida, C. Bauh.
Pit. Tournefort.
Millemorbia,
Ficaria,
Ferraria,
Castrangula,

Elle pousse une tige à la hauteur d'environ deux pieds, droite, ferme, quarrée, de couleur purpurine noirâtre, creuse en dedans, se divisant vers sa sommité en quelques rameaux qui s'étendent en aîles; ses feuilles sont oblongues, larges, pointuës, crenelées en leurs bords, semblables à celles de la grande Ortie, mais plus grandes, plus brunes, & ne piquant point, opposées l'une à l'autre à chaque nœud des tiges: ses fleurs naissent aux sommitez des branches; elles sont formées en petits godets de couleur purpurine obscure: quand elles sont passées il leur succede des fruits ronds terminez en pointe, contenant en deux loges des semences menues, sa racine est grosse, noüeuse, inégale. Toute la plante a une odeur desagreable & un goût amer; elle croît aux lieux ombrageux, dans les hayes, sur les cimetieres; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est resolutive, vulneraire, attenuante; on l'employe exterieurement dans les maladies scrophuleuses & pour les playes.

Etimologie On a nommé cette plante *Scrophularia*, à cause qu'elle est bonne pour les écroüelles, qu'on

qu'on appelle en Latin *Scrophula*, ou bien parce que sa racine represente des scrofules par ses inégalitez.

La seconde est appellée,

Scrophularia aquatica major, C. B. Pit. Tournefort.
Scrophularia maxima radice fibrosâ, J. B.
Betonica aquatilis Dod.
Iquetaja Brasilienſium, Gu. Hombert. J. Marchand.

En François, *Herbe du Siege.*

¶ Elle pousse des tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, grosses comme le petit doigt, quarrées, rougeâtres en des endroits, & vertes en d'autres, assez tendres, & remplies de suc; ses feuiles sont attachées chacune par une grosse queuë disposée en goutiere de couleur de verd de mer, & rangées à l'opposite l'une de l'autre, distantes de cinq doigts les unes des autres; ces feuilles sont semblables à celles de la Scrophulaire commune, longues d'environ quatre pouces, & larges de trois doigts & demi, assez charnues, crenelées tout autour, relevées sur le dos par des gros nerfs de couleur verte brune en dedans, de vert clair en dehors, d'une odeur, & d'un goût mauvais, de l'aisselle de chaque queuë de ces feuilles sort un petit rameau qui s'éleve à la hauteur de deux ou trois travers de doigt, & qui soutient plusieurs feuilles formées comme les precedentes, mais beaucoup plus petites; ses fleurs sont semblables à celles de la Scrophulaire ordinaire, de couleur ferrugineuse, rougeâtre; il leur succede des fruits ronds, terminez en pointe, renfermant en deux loges des semences trés menuës, de couleur brune, sa racine est fibrée: cette plante croît aux lieux aquatiques: sa fleur paroit au Printems; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile:

Elle est vulneraire, resolutive, propre pour les playes, pour les hemmoroïdes, pour les cors des pieds étant écrasée & apliquée dessus; ses feuilles étant seches empechent le mauvais goût du Senné si l'on en mêle dans l'infusion en parties égales. Voyez un discours qu'en a fait M. Marchand en l'Academie Royale des Sciences, & qui a été inseré dans les memoires de la même Academie de l'année 1701. pag. 209. On peut admettre entre les caractrees des especes de Scrophulaire, qu'avant que d'avoir fleuri, elles ont une certaine mauvaise odeur qui approche de celle du sureau.

Vertus.

Correctif du mauvais goût du Senné.

SEBESTEN.

Sebeſten, *Sebeſtena*, | *Myxa*, *Myxaria*, | *Myxara*, *Prunus ſebeſten*, | En François, *Sebeſte.*

Est un fruit gros comme un petit gland, oblong, rond, noirâtre, ridé, semblable à une petite prune, d'un goût douçâtre, visqueux, couvert par le bout d'en haut d'un petit chapiteau ligneux, gris blanchâtre, * sa chair est rougeâtre, son noyau est gros car il occupe la moitié du fruit, sa figure est oblongue, large, pointue par le bas, ridée, osseuse, trés dure, d'un gris rougeâtre, ressemblant beaucoup au noyau d'une prune étant cassé il est fort blanc en dedans, il est rempli d'une petite amande, longuette, blanche qui a un goût de noiserte fort agreable; ce fruit naît à un arbre du même nom semblable au Prunier, excepté que ses feuilles sont un peu plus arondies & dentelées. Ses fleurs sont petites, blanches, ressemblant à celles du Geranium. Cet arbre croît en Syrie, en Egypte

On doit choisir les Sebestes nouvelles, charnuës, bien nourries, noirâtres, ger- Choix.

nies de leurs petits chapiteaux, d'un goût doux & visqueux ; elles contiennent beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel.

Les Egyptiens tirent de ce fruit une espece de glu, qu'on appelle *Glu d'Alexandrie*, mais on n'en apporte guere en France.

Glu d'Alexandrie.

Les Sebestes sont humectantes, émollientes, adoucissantes, pectorales : on s'en sert pour les acretez de la poitrine & des reins, pour exciter le crachat, pour lâcher le ventre.

Vertus.

Sebesten est un mot Arabe qui vient peut être de *Sebasta* ville de Samarie, où les Sebestes étoient autrefois communes.

Etimologies.

Myxa ἀπὸ τῆς μύξης, *à mucore*, à cause de la viscosité de ce fruit, ou bien *Myxa* ἀπὸ Σεβαστῆς, *augustas*, comme qui diroit, *fruit honnorable*, à cause du petit chapiteau qu'il porte sur la tête.

SECALE.

Seca, | *Secla*, | *Brizа*, En François, *Ségle*.

Est une plante dont il y a deux especes ; la premiere est appellée,

Secale, Ger. J. B.
Secale vulgatius, Park.
Olyra, Cod. in Dioſc.
Tipha cerealis & *Tipha Theophrasti*, *Porta*.

Secale hybernum vel majus, C. B. Raii hist. Pit. Tournefort.
Rogga sive Secale, Dod.
Siligo, Brunf. Ruel. Lon.

Elle pousse plusieurs tiges ou tuyaux à la hauteur d'un homme & plus haut, droits, fermes, portant peu de feuilles, longues, plus étroites que celles du bled : ses fleurs naissent aux sommitez des tiges par paquets, composées de plusieurs étamines jaunes, & rangées en épis. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des grains oblongs, grêles, de couleur brune en dehors, blancs & farineux en dedans. Les épis du Seigle sont plus longs, plus grêles, plus fermes & plus aplatis que ceux du froment ; ses racines sont des fibres déliées : on cultive cette plante par tout dans les terres sablonneuses : on la seme au commencement de l'hyver ; on se sert de sa graine pour faire du pain & pour la Medecine ; elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel ou volatil.

premiere espece.

La Farine du Seigle est propre pour ramolir les tumeurs, pour resoudre : étant employée en cataplasme.

Farine de Seigle. Vertus.

Le son du Seigle est détersif, émollient, propre pour les cours de ventre, pour adoucir les acretez de la poitrine, étant pris en décoction par la bouche & en lavement.

Son de Seigle. Vertus.

Le pain de Seigle est employé quelquefois dans les cataplasmes, pour amolir, pour resoudre, pour fortifier. La croute du pain de Seigle est propre pour nettoyer les dents.

Pain de Seigle. Vertus.

La seconde espece du Seigle est appellée.

Secale alterum, Lugd.
Secale vernum vel minus, C. B. Pit. Tournefort.

Siligo æstiva, Trag.
Rogga sive secale æstivum, Dod.

Cette espece differe de la precedente en ce que n'étant semée qu'au Printems, elle croît plus petite en toutes ses parties.

Etimologie *Secale à secare*, couper, parce qu'on coupe cette plante au tems de la moisson.

¶ Il naît en certaines années dans les épis de Seigle des grains qui sont plus longs que les autres, noirs, gâtez par le brouillard & comme dégenerez ; ils n'ont pourtant point de mauvais goût, on les appelle Blé cornu ou Ergo : ils font dans le pain quand ils s'y rencontrent en bon nombre, un terrible effet, car plusieurs de ceux qui en ont mangé sont attaquez d'une maladie approchante de celle qu'on appelle mal de Saint Antoine, il porte par tout le corps une maniere de gangrene seche. : les membres se corrompent dans leurs jointures, ils deviennent livides, noirs, ils se détachent & tombent l'un aprés l'autre, sans que les remedes puissent un arrêter le cours puis enfin la personne meurt : on a vû des tragiques experiences dans plusieurs Hôpitaux en France dans le temps du pain cher, comme à Orleans, en Sologne, en Blaisois vers la fin de l'année 1709. & au commencement de la suivante.

Blé cornu ergot.

Ses mauvais effets

SECUNDINÆ MULIERIS.

Secundinæ seu secundæ mulieris, en François, *Arriere fais.*

Est un corps charnu, membraneux & sanguinolent, large & orbiculaire comme une assiette, épais d'un pouce, composé du Placenta & des membranes Chorion & Amnios, dans lequel étoit situé & enveloppé l'enfant par un cordon gros comme le petit doigt, & long d'un pied, c'est par là que le fœtus reçoit la plus grande partie de sa nourriture. Dés que l'enfant est sorti du ventre de la mere, on tire ce cordon & on en tire l'arriere-fais ; il doit être bien entier, il a quelques usages en Medecine : on préfere celui qui vient à la naissance d'un garçon à celui d'une fille : on doit le choisir nouvellement sorti ; d'une femme saine & vigoureuse, entier, beau ; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Secundæ. Arriere-fais. Chorion & Amnios.

Choix.

On l'applique tout chaud sortant de la matrice sur le visage pour en effacer les lentilles : on fait distiller de l'eau au bain Marie, pour les taches du visage ; on s'en sert aussi interieurement étant seché & mis en poudre pour l'épilepsie, pour hâter l'accouchement, pour appaiser les tranchées. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules,

Vertus.

Dose.

Secundinæ, seu secundæ, parce que l'arriere-fais est la seconde chose qui sort dans l'accouchement.

Chorion à χορε.

Amnios ab ἀμνος, agnus, parce que cette membrane est molle & tendre comme la peau d'un agneau naissant.

Etimologies.

SECURIDACA.

Securidaca lutea major, C. Bauh. Pit. Tournefort.

Securidaca genuina, Raii hist.

Securidacum majus, sive securidaca major vera, Park.

Securidaca flore luteo, siliqua lata oblonga, J. B.

Hedysarum Majus, Ger. Lugd.

Pelecinus, Ger. hort.

Est une plante qui pousse de sa racine plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi rameuses, s'inclinant & se courbant à terre : ses feuilles sont oblongues, rangées plusieurs le long d'une côte terminée par une seule feuille, semblable à celles des Lentilles ; ses fleurs sont legumineuses, jaunes, disposées en ombelles aux sommitez des tiges ; il leur succede des gousses longues, étroites, droites, plates, relevées d'une bordure, & composées de plusieurs pieces coupées en quatre, & attachées bout à bout : on trouve dans chacune de ces pieces une semence coupée aussi en quatre.

échancrée d'un côté, de couleur rougeâtre & d'un goût amer; sa racine est longue, blanche, garnie de quelques fibres. Cette plante croît aux lieux incultes, dans les champs entre-les bleds.

Vertus. Sa semence est propre pour fortifier l'estomac, pour lever les obstructions, pour Etimologie resister à la malignité des humeurs, étant prise en poudre ou en decoction.

On a nommé cette plante *Securidaca*, à cause qu'on a pretendu que sa semence avoit la figure d'un instrument propre à couper, lequel on appelle *securis*.

Pelecinus, πελεκῖνος, *id est securidaca.*

SEDUM.

Sedum majus vulgare, C. B. J. B. Pit. Tournefort. Raii hist.

Sempervivum majus, Ger. Dod.

En François, *Joubarbe.*

Est une plante basse qui pousse des feuilles oblongues, grosses, grasses, pointuës, charnuës, pleines de suc, attachées contre terre à leur racine, toûjours vertes, s'étendant beaucoup au large, disposées en rose; il s'éleve de leur milieu une tige à la hauteur d'environ un pied ou plus haute, droite, assez grosse, revêtuë de feuilles semblables à celles d'en bas, mais plus étroites & plus pointuës: cette tige se divise vers sa sommité en quelques rameaux qui portent des fleurs à plusieurs feuilles disposées en rose, de couleur purpurine. Elles sont suivies par des fruits composez de plusieurs graines ramassées en maniere de têtes, & remplies de semences fort menues, sa racine est petite & fibreuse: cette plante croît sur les murailles, sur les toits des Vertus. maisons: elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Etimologies. Elle est fort rafraîchissante, incrassante, astringente, propre pour les inflammations, pour adoucir les douleurs de la brûlure, de la goutte, des cancers.

Sedum à sedendo, parce que cette plante est comme assise sur les toits & sur les murailles où elle naît: ou bien *sedum à sedendo*, parce qu'elle appaise les douleurs & les inflammations.

Sempervivum, parce que la Joubarbe conserve sa vigueur & sa verdeur en hyver Jovis barba aussi bien qu'en Eté.

Joubarbe, vient de ce qu'on appelloit autrefois cette plante *Jovis barba.*

SEDUM MINUS.

Sedum minus hæmatoides, Tab. Ger. Raii hist.

Sedum minus folio acuto, C. B. Pit. Teurnefort.

Sedum minus flore luteo, J. B.

Sempervivum minus, Dod. Gal. *primum.*

Aizoon minus, Lugd.

Aizoon hæmatoides, Lob. Ico.

Vermicularis & crassula minor vulgaris, sive illecebra major, Park.

En François, *Triquemadame.*

Est une espece de petite Joubarbe, ou une plante qui pousse plusieurs petites tiges grasses, charnues, tendres, rampantes, revêtues de beaucoup de petites feuilles, épaisses, oblongues, grasses, pointues, bleuâtres ou rougeâtres, remplies de suc: ses fleurs sont petites, à plusieurs feuilles disposées en rose au sommet des branches, de couleur jaune: il leur succede un petit fruit rempli de semences. Sa racine est petite, fibrée, noirâtre. On cultive cette plante dans les jardins, parce qu'on en mêle dans les salades, mais elle croît aussi naturellement sur les murailles: elle contient beaucoup de phlegme & d'huile peu de sel.

Vertus. Elle est humectante, rafraîchissante.

SELENITES.

Selenites | *Aphroſelenon*, | eſt une pierre mediocrement dure, aſſez polie, blanchâtre luiſante, quelque fois rayée; tantôt grande, tantôt petite, ayant en ſon milieu la figure d'une Lune. On prétend que cette figure croiſſe & decroiſſe ſuivant le cours de la Lune; ce que j'ay remarqué être faux; elle naît en Arabie. *Aphroſelenon*

Quelques Aſtrologues croyent qu'elle eſt bonne pour les maladies de la tête, pour fortifier le cerveau; mais elle n'a point d'autre qualité que celle d'une matiere alkaline, propre à adoucir l'âcreté des humeurs, à arrêter les hemorragies & les cours de ventre, étant priſe interieurement: on ne s'en ſert guere dans la Medecine. Vertus.

Selenites, *à σελήνη*, *Luna*, parce que cette pierre eſt marquée d'une figure de la Lune. Etimologie

SEMEN CONTRA VERMES.

Semen contra vermes,
Semen contra,
Semen cinæ,
Semen-zina,

Semen Santonicum,
Semen ſanctum,
Semen Zedoariæ,
Hagioſpermus,

En François,

Poudre à vers,
Semence contre les vers,
Santoline,

Semencine,
Barbotine,
Xantoline,

Eſt une ſemence menuë: oblongue verdâtre, d'une odeur deſagréable, d'un goût amer & aſſez aromatique: elle nous eſt envoyé ſeche de Perſe; elle naît à une plante dont les feuilles ſont trés-petites, & qui croît dans les prez au Royaume de Boutan.

Il faut choiſir cette ſemence recente, bien nourrie, nette, d'une odeur aſſez forte: elle contient beaucoup d'huile; & de ſel eſſentiel ou volatil. Choix.

Elle eſt fort propre pour faire mourir les vers du corps, étant priſe interieurement; elle excite les mois aux femmes; elle abat les vapeurs; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme. Vertus. Doſe.

SEMEN MOSCHI.

Semen Moſchi, en François, *Ambrette*, ou *Graine muſquée*.

Eſt une ſemence groſſe à peu prés comme celle du Millet, ayant la figure d'un petit, rein, de couleur brune, d'une odeur de muſc & d'Ambre, d'un goût tant ſoit peu amer: elle nous eſt apportée ſeche de la Martinique & d'Egypte: elle naît a une eſpece de Kermia, ou à une plante étrangere appellée. Ambrette. Graine muſquée.

Kermia Ægyptiaca ſemine moſchato, Pit. Tournefort.
Althæa Ægyptiaca moſchata, *Abelmoſch dicta*, Mor.
Belmuſcus Ægyptia, Honorio bello, J. B.

Alcea Ægyptiaca villoſa, C. B.
Alcea Ægyptia moſchata, Park.
Abelmoſch ſeu Moſch Arabum, Weſling. Raii. hiſt.
Abelmoſch Ægyptiorum ſive Abutilon Avicennæ Ponæ Ital. Abutilon. Avicennæ.

Cette plante pouſſe une tige à la hauteur de ſix ou ſept pieds, quand elle eſt ſoutenue par la liane ou par quelque arbriſſeau, ronde, tendre, rameuſe, veluë, blanche: ſe-

feuilles sont de grandeurs inégales, approchantes de celles de la Guimauve, mais laciniées ou découpées profondément, & sinueuses, attachées à des queues longues, velues: sa fleur represente un calice évasé, elle est composée de cinq feuilles arondies à leur extremité, rangées les unes sur les autres, velues de couleur jaune dorée, mais le fonds en est d'un rouge de pourpre, foncé & lisse; de son milieu s'éleve un pistile fort tendre, blanc chargé de plusieurs bouquets grainez & jaunâtres, le sommet est divisé en cinq boutons égaux recourbez & veloutez de la même couleur que le fond, cette fleur avant que d'être épanouie, est envellopée de deux pellicules dont l'une est découpée en languettes pointues, mais l'autre est entiere, & ne se dechire qu'à mesure que la fleur s'épanouit, le pistille qui s'est élevé devient un fruit gros de forme piramidale, à cinq angles armez de poils fins, mais roides & piquants; sa base qui appuye sur le pedicule, s'arondit en se retrecissant; ce fruit est de couleur brune ou noirâtre; il est divisé en plusieurs loges qui s'ouvrent par la pointe quand il est meur, & qui contiennent une grande quantité de semences ayant chacune la figure d'un roignon, fermes, aplaties des deux côtez, d'un gris cendré: mais quand on les frotte rudement, on en enleve la premiere peau; & l'on en trouve une seconde qui est polie & noirâtre: on les fait secher, & on les garde dans des boëtes bien closes, car si on leur laisse prendre l'air, elles perdent leur odeur & leur qualité. Les Egyptiens appellent cette graine *Mosch* ou *Abelmosch*, c'est-à-dire, *Graine de musc*: elle est employée principalement chez les Parfumeurs.

Mosch. Arabum.

Choix. Il faut la choisir nouvelle entiere, bien nourrie d'une odeur assez forte & suave: elle contient beaucoup d'huile exaltée & du sel volatil.

Vertus. Les Egyptiens s'en servent interieurement pour fortifier le cœur, l'estomac, le cerveau pour exciter la semence, elle donne une bonne odeur à la bouche quand on la mâche; mais elle n'est pas propre pour ceux qui sont sujets aux vapeurs.

SENECIO.

Herba pappi.

Senecio vulgaris, Park. Raii. hist.
Senecio minor vulgaris, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Senecio vulgaris, sive Erigeron, J. B.
Erigeron, Ger.
Erigeron secundum, Dod.
Senecium & herba papa Germ.
En François, Seneçon.

Est une plante fort commune, qui pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, canelées, quelquefois rougeâtres, rameuses revetues de feuilles oblongues, decoupées dentelées, rangées alternativement, & attachées sans queue, se terminant en une pointe obtuse, de couleur verte obscure: ses fleurs naissent aux sommets des branches; chacune d'elles est un bouquet à plusieurs fleurons jaunes, disposées en étoile. Cette fleur passe en peu de tems, il lui succede des graines garnies d'aigrettes blanches, soûtenues par le calice de la fleur, & forment toutes ensemble une tête blanche. Sa racine est fibrée. Cette plante croît dans les Champs, le long des chemins, dans les jardins, elle fleurit au printemps; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, mediocrement du sel essentiel.

Etimologies. Elle est émolliente, humectante, rafraichissante, aperitive, vulneraire; on s'en sert en decoction par la bouche, en lavement & en fomentation.

Senecio à senesco, je viellis, je blanchis; parce que les têtes de cette plante blanchissent sur la fin, à cause des aigrettes des semences, & representent la tête d'un vieillard.

Erigeron, ab ἦρι, Vere, & γέρων, senescens, comme qui diroit, *Vieillard du printemps*; parce que les têtes de cette plante blanchissent au Printemps.

Herba Pappa, quasi herba papposa, parce que les têtes de cette plante sont couvertes de beaucoup d'aigrettes, ou d'une matiere lanugineuse & blanche, qu'on appelle en Latin *Pappus*. *Pappus.*

Le nom de *Papa*, que les enfans donnoient autrefois à leur pere vient du même mot, à cause que la tête d'un pere viellard ressemble, par la blancheur de ses cheveux, à la tête d'un Seneçon chargée de ces aigrettes.

SENECTA ANGUIUM.

Senecta, *Senectus Anguium*, *Exuvia Anguium*, | *Leberis*, En François, *Dépouille de Serpens.*

Est une peau que le serpent quitte quand il muë, on la trouve entre les pierres, dans la terre, sous les racines des branches; on l'estime plus quand elle vient de la vipere, que des autres serpens; elle contient un peu de sel volatil & d'huile. Dépouille de serpent.

On s'en sert pour les douleurs des oreilles, des dents, & des yeux en infusion ou en décoction, quelques femmes grosses en portent vers les reins pour empêcher l'avortement, & aux cuisses pour faciliter l'accouchement, mais elle n'y produit aucun effet. Vertus.

Senecta à senescere, vieillir, parce que cette dépoüille est une vielle peau. Etimologie

Exuvia ab exuo, je me devest, parce que le serpent se devest de cette peau.

Leberis à λεβηρις.

SENEMBI.

Senembi, | *Iguana*, | est un Laizard de l'Amerique long d'environ quatre pieds, & large de demi pied, quelquefois plus grand, quelquefois plus petit; sa peau est couverte de petites écailles, d'une belle couleur verte, marquetée ou vergetée de taches blanches & noirâtres; sa tête est longue d'environ deux doigts, ses yeux sont grands, vifs, noirs; son museau & sa langue sont gros; ses dents sont petites & noires. On trouve dans sa tête de petites pierres, & souvent dans son estomac une pierre grosse comme un œuf; son cou est gros & court. Cet animal est si vif, que quand on l'a dépoüillé de sa peau & qu'on lui a coupé la queuë, il remue encore, il faut lui donner plusieurs coups à la tête pour le tuer, il se cache dans les arbres. *Iguana.*

Les pierres qu'on trouve dans sa tête sont fort estimées dans le païs pour attenuer & inciser la pierre du rein & de la vessie; la dose en est une dragme. Vertus. Dose.

SENNA.

Senna, | *Sena*, | *Folium Orientale*, | en Arabe; *Abalzemer*, | en François, *Senné.*

Est une petite feuille oblongue qu'on nous apporte de plusieurs endroits, elle naît sur un petit arbrisseau dont il y a deux especes.

La premiere est appellée,

Senna Alexandrina, sive foliis acutis, C. Bauh. Pit. Tournef. | *Sena*, J. B. Raii hist. *Sena Alexandrina*, Park.

En François, *Senné Oriental*, ou *Senné de Levant.*

Il pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, ligneuses, desquelles sortent alternativement des côtes ou queuës grêles garnies d'une côte & d'une autre des feuilles opposées, oblongues, pointues, d'un verd jaunâtre; ses fleurs Premiere espece.

ſont compoſées de cinq feuilles jaunes diſpoſées en rond ; il leur ſuccede des gouſſes membraneuſes, courbes, applaties, de couleur obſcure, contenant quelques ſemences ſemblables le plus ſouvent à des pepins de raiſin, noires ou blanches, ſeparées en trois celles par des petites cloiſons : ces gouſſes ſont appellée *Folicules de Senné*, Sa racine eſt longue & menue. Cet arbriſſeau croît aux Indes Orientales, en Egypte, en Alexandrie, en Perſe, en Arabie, aux païs fort chauds.

Folicules de Senné.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Senna Italica, ſive foliis obtuſis, C. B. Pit. Tournefort.
Sena noſtras, Cæſalp. Raii. hiſt.
Sena Italica, Park.
Sena Florentina, J. B.

Seconde eſpece. Pomet. Senné de Seyde. Senné du Levant: Senné de la Palte. Senné d'Alexandrie. Senné de Moca. Senné de la Pique.

Ce Senné differe du precedent en ce que ſes feuilles ſont plus grandes, plus nerveuſes, larges oſcures par le bout. Il croît en Italie, & en pluſieurs autres lieux de l'Europe.

Nous voyons chez les Marchands trois ſortes de Senné, le premier & le meilleur de tous eſt appellé *Senné de Seyde*, parce qu'il a été cultivé en ſeyde au Levant ; ou *Senné de la Palte*, parce que le Senné qui vient du Levant paye au Grand Seigneur un tribut que les Turcs appellent Palte.

La ſeconde eſt appellée *Senné d'Alexandrie* ou *de Tripoli*, parce qu'il naît en ce païs-là, il eſt verd, rude, peu odorant, il rend moins de teinture que le precedent & il à moins de qualité.

Le troiſieme eſt appellé *Senné de Moca*, parce qu'on l'apporte de Moca ; ou *Senné de la pique*, à cauſe de la figure de ſes feuilles, car elles ſont étroites & pointuës en façon de pique, une fois plus longues que celles du veritable Senné du Levant. Cette derniere eſpece eſt la moins bonne.

Le Senné du Levant eſt preferable à tous les autres : il doit être choiſi recent, en feuilles la plus part entieres ou les moins briſées, de grandeur médiocre, nettes, les moins remplies des buchettes & de feuilles mortes, douces au toucher, de couleur verte-jaunâtre, d'une odeur aſſez forte, d'un goût un peu viſqueux & déſagreable, donnant à l'eau une forte teinture.

Choix

On ſe ſert auſſi des folicules du Senné ; elle doivent être choiſies grandes, recentes, entieres, de couleur verdâtre tirant ſur le jaune.

Les feuilles & les folicules du Senné contiennent beaucoup d'huile & du ſel.

Elles purgent par le bas les humeurs mélancoliques & les autres humeurs étant priſes en poudre ou en infuſion.

Vertus.

Etimologie *Senna*, *ſeu Sena quaſi Sana*, parce que cette feuille eſt propre pour donner la ſanté.

SEPIA.

Seche. Boufron.

Sepia, en François, *Seche*, ou *Baufron*, eſt un poiſſon de mer, long d'environ deux pieds, de la groſſeur d'nn gros Maquereau, laid, difforme reſſemblant beaucoup au Polipe ; il eſt couvert ſur le dos d'une eſpece d'écaille ou os grand comme la main, épais d'un pouce au milieu, plus mince aux côtez, leger, dur en deſſus, tendre ou fongueux en deſſous, friable, trés-blanc d'un goût un peu ſalé, on l'appelle *os Sepia* ou *os de Seche*. Les Orfévres s'en ſervent pour faire des moules de cuillers & de fourchettes. Ce poiſſon porte vers ſa gorge une veſſie ou un reſervoir rempli d'une humeur plus noire que de l'encre, il repant cette liqueur dans la mer quand il eſt pourſuivi comme pour ſe dérober à la vûë des peſcheurs : il a dix manieres de bras ou de trompes attachées à ſa tête, ils lui ſervent pour nager & pour prendre ce

Os Sepia. Os de Seche.

qu'il

qu'il peut attraper. Outre ces bras il a encore six petites pates au dessus de son museau qui est fait en bec de perroquet, & deux plus grandes en dessous. Il vit de petits poissons. On le trouve vers les bords de l'Ocean & de la mer Mediterranée. Il est bon à manger, on l'employe sur les tables à Bourdeaux, à Lyon, à Nantes & en plusieurs autres Villes de France : ses œufs sont gros comme des grains de raisin, ils sont ramassez & attachez en grand nombre ensemble comme en grappe, de couleur violette foncée ou noirâtre, chaque œuf est couvert d'une membrane ou envelope épaisse, & soutenu par un ligament long d'un travers de doigt : si l'on ouvre ces œufs avant qu'ils soient secs, on apperçoit aisement au dedans la petite Seche en son entier, & l'on y distingue sans microscope ses yeux, son corps, l'os qui les couvre & qui est déjà assez dur, le sac ou la vessie où est contenue la liqueur noire, & plusieurs autres parties de l'animal ; ces œufs se trouvent aux rivages de la mer en grapes grosses comme des grappes de raisin, ils n'ont ni odeur, ni goût apparent, en sechant ils deviennent vesiculeux & fort legers. On se sert dans la Medecine des os de Seche, on en trouve de differentes grandeurs, mais ils ne passent guere celle de la main d'un homme. Il faut choisir les plus épais, les plus blancs, les plus legers, & friables, Choix.

Ils sont déterſifs, aperitifs, desiccatifs, propres pour emporter les taches du visage, pour nettoyer les dents, pour exciter l'urine, pour pousser la pierre & la gravelle. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme. Dose.

Les œufs de la Seche étant mangez provoquent l'urine & les mois aux femmes.

On a nommé la Seche *Sepia*, à cause qu'elle jette une maniere de sanie ou de liqueur noire comme de l'ancre, laquelle les Grecs appellent σηπία. Etimologie

SEPS.

Seps, *seu Sepedon*, est une espece de serpent long d'environ trois pieds & gros à proportion ; sa tête est large, son museau est pointu : sa peau est de couleur cendrée & quelquefois rougeâtre, marbrée de taches blanches ; il a quatre dents crochues : sa queue est courte. Il habite les montagnes de Syrie & en plusieurs autres lieux. Sa morsure est fort venimeuse, elle cause en peu de temps une grande pourriture à la partie, qui est suivie de la mort si l'on n'y apporte un prompt secours. Les remedes sont de lier la partie mordue bien serré au dessus de la morsure si elle peut être liée ; d'écraser la tête de l'animal & de l'appliquer sur la playe ; de faire manger son foye & son cœur au malade, & de lui faire prendre du sel volatil de Vipere, où à son défaut de la Theriaque. Ce serpent contient beaucoup de sel volatil & de l'huile. *Sepedon*.

Il a les qualitez de la Vipere.

Seps, *seu Sepedon* ἀπὸ τοῦ σήπειν, *putrefacere* parce que la piqueure de ce serpent cause une prompte pourriture à la partie. Vertus. * Etimologie

SERINUS.

Serinus, *Gryllos*, *Acanthis*, *Spinus ligurinus*, en François ; *Serin*.

Est un oiseau gros comme un Moineau fort agreable par son chant ; il en naît en France ; mais on en apporte des Canaries qui sont les plus estimez. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Serin. Serin de Canarie.

Il est bon pour l'épilepsie étant mangé. Vertus.

* Le nom de Serin vient dit-on, de Sereine, parce que cet Oiseau rend un son melodieux comme celuy de la Sereine. Etimologie

SERIPHIUM ABSINTHIUM.

Absinthium seriphium Gallicum C. B. Pit. Tournefort.
Absinthium seriphium vulgo dictum, Cam. in Math.
Absinthium seriphium Narbonense, Park.
Absinthium seriphium tenuifolium maritimum Narbonense J. B. Raii. hist.

Absinte marine. Est une espece d'Absinte marine ou une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, ligneuses, blanches, rameuses, garnies de beaucoup de feuilles découpées fort menu, d'un verd blanchâtre, d'un goût salé & amer; ses fleurs & ses semences sont semblables à celles de l'Absinthe commune. Cette plante croît proche de la mer Mediterranée, en Languedoc, en Provence; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel & fixe. Quelques-uns croyent que cette espece d'Absinte est la même que l'Absinte Santonique vulgaire; mais on en fait une espece differente dans le Jardin Royal de Paris.

Vertus. Elle est propre pour fortifier l'estomac, pour aider à la digestion, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour resister au venin étant prise en decoction ou en infusion, ou en conserve, on en employe dans les lavemens pour la colique, pour les vers, on en applique aussi sur le ventre.

SERPENS

Couleuvre. *Serpens*, *Serpula*, | *Anguis*, *Coluber*, | En François, *Serpent* ou *Couleuvre*,

Est un animal reptile ou rampant à terre sans pieds, long ordinairement comme le bras, rond, gros de deux pouces, mais il y en a de plus gros & de plus petits, sa tête est plate comprimée, sa bouche est garnie de petites dents aiguës, sa langue est longue mince deliée: fourchue à l'extremité de couleur noirâtre; il l'élance dehors avec une si grande force, qu'elle paroit rouge comme un brandon de feu; sa peau est marbrée de differentes couleurs. Il habite les bois, les lieux pierreux deserts. Il vit de plantes, de vers, de souris: il y en a de beaucoup d'especes, ils muent tous, & ils quittent leur peau en Automne & au Printemps. Sa morsure est venimeuse & mortelle si l'on n'y remedie. Les remedes sont de lier bien serré la partie au dessus de la playe si elle peut être liée; d'appliquer la tête de l'animal écrasée sur la playe le plûtôt qu'il se pourra, de faire prendre au malade du sel de Vipere ou de la Theriaque par la bouche; de lui faire manger le cœur & le foye du serpent. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Sa chair, son foye & son cœur sont sudorifiques, propres pour resister à la malignité des humeurs, pour chasser les fiévres intermittentes, pour purifier le sang &
Dose. exciter l'urine, on les fait secher & on les reduit en poudre. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme.

Graisse de Serpent. Vertus. Sa graisse est resolutive, propre pour la goutte, pour aiguiser la vûë si l'on en frotte les bords des yeux.

Serpens caillants. ¶ A la montagne de Cubferberg, c'est-à-dire en Allemand, Montagne de Mine de Cuivre à 24. lieuës de Stokolm en Suede, on trouve des Serpens de couleur de Cuivre rouge, long chacun d'environ un pied, gros d'un ou de deux pouces, revêtus d'une peau écailleuse, fragile, peu venimeux, ce qu'il y a de particulier en cette espece de serpens, est que si on les frape avec une baguette ou un autre corps dur, ils se cassent comme du verre; ils remuent encore long-temps étant cassez de même que les autres Serpens qu'on a coupez par morceaux; s'ils meurent sans avoir été

frapez, ils demeurent cassants jusqu'à ce qu'ils pourissent ; je croy que la raison de leur fragilité vient de ce qu'ils se sont nourris de sucs, ou autres alimens ærugineux qui ont condensé & endurci extraordinairement leur substance, & principalement à leur exterieur.

Serpens, quòd Serpat ; on a nommé ce reptile Serpent à cause qu'il serpente. Etimologie

SERPYLLUM.

Serpyllum, en François, *Serpolet*, est une plante dont il y a plusieurs especes ; mais je ne parleray ici que de celle qui est la plus estimée & le plus en usage dans la Medecine ; elle est nommée, Serpolet.

Serpyllum, Brunf. Trag. Fuch.
Serpyllum vulgare minus, C. Bauh. Pit. Tournef.
Serpyllum minus, flore albo & flore purpureo, Tab.
Serpyllum vulgare, Dod. Ger.
Serpyllum vulgare repens, Clus. hist.

Elle pousse plusieurs petites tiges quarrées, dures, ligneuses, rougeâtres, basses, un peu veluës, les unes s'élevant droites à la hauteur de la main, les autres rampant, & s'attachant qui deça qui delà à la superficie de la terre par des fibres menuës : ses feuilles sont petites, vertes, un peu plus larges que celles du Thim : ses fleurs naissent aux sommets des tiges, petites, disposées en maniere de tête, de couleur purpurine ou blanche ; chacune d'elles est un tuyau découpé par le haut en deux lèvres, soûtenu par un calice fait en cornet. Quand cette fleur est tombée, il luy succede des semences presque rondes, enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur : ses racines sont trés-menuës & fibreuses. Cette plante croît aux lieux incultes, montagneux, secs, rudes, sablonneux, pierreux, dans les champs ; elle fleurit au mois de May : elle a une odeur fort agreable & un goût aromatique acre. Elle contient beaucoup d'huile à demi exaltée & de sel volatil.

Elle est aperitive, cephalique, histerique, stomacale : elle resiste au venin, elle excite les mois aux femmes, & l'urine : elle est propre pour l'épilepsie, pour les vertiges ertus.

Serpyllum, grac, ἕρπυλλον, *ab* ἕρπω, *serpo*, parce que cette plante rampe sur la terre Etimologie

SERRATULA

Serratula, Dod. C. B. J. Bauh. Raii hist.
Serratula purpurea, Ger.
Serratula vulgaris, flore purpureo, Parx.
Serratula tinctiora, Tab.
Jacea nemorensis qua serratula vulgò, Pit. Tournefort.
Cerretta sive serratta, Cæs. Serretta.

Est une espece de Jacée ou une plante qui pousse de sa racine des feuilles oblongues, larges, plus grandes que celles de la Betoine, dentelées ou crenelées en leurs bords, de couleur verte obscure : sa tige croît à la hauteur de deux ou trois pieds, droite, ferme, canelée, rougeâtre, se divisant vers sa sommité en plusieurs rameaux portant des feuilles découpées comme celles de la Scabieuse, & differentes de celles d'en bas ; ses fleurs naissent aux sommets des branches, attachées à des petites têtes oblongues, écailleuses, formant chacune un bouquet de fleurons purpurins évasez par le haut & découpez en lanieres, comme aux autres especes de Jacée. Quand cette fleur est tombée, il lui succede des semences garnies d'une aigrette ; sa racine est fibrée, d'un goût un peu amer. Cette plante croît dans les bois, dans les prez, aux lieux sombres & humides. Elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt vulneraire, propre pour les contuſions, pour ceux qui ſont tombez de haut; elle diſſout le ſang caillé, elle déterge, elle deſſeche, elle appaiſe les douleurs des hemoroides, étant écraſée & appliquée deſſus. Elle eſt propre pour les hernies; on s'en ſert exterieurement & interieurement: on donne de ſa racine en poudre par la bouche. La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Doſe. Etimologie *Serratula*, *quaſi ſerra parva*, comme qui diroit, *une petite ſcie*, parce que les feuilles de cette plante ſont dentelées en façon d'une petite ſcie.

SESAMOIDES.

Seſamoides, *fructu ſtellato*, Pit. Tournef. | *Reſeda linaria foliis*, C. Bauh.

En François, *Seſamoide.*

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi, ronde, diviſée en rameaux longs comme la main, revêtus de feuilles fort étroites, longues comme celles du Linaria: chacun des rameaux ſe termine en maniere d'épi où ſont attachées de petites fleurs mouſſeuſes frangées pâles ou jaunâtres, leſquelles ſont ſuivies par de petits fruits formez en roſettes, coupez en etoile, & remplis de ſemences menuës pâles: ſa racine eſt un peu longue, blanche. Cette plante croît aux pays chauds, montagneux, ſablonneux comme aux Pyrennées.

Vertus. Elle eſt eſtimée déterſive, aperitive.

Etimologie *Seſamoides à ſeſamo*, *ſeſame*, parce qu'on a trouvé quelque reſſemblance des eſpeces de Seſamoides avec la Seſame.

SESAMUM.

Seſamum, Dodon. C. Bauh. J. Bauh. Raii hiſt.
Seſama, Cæſalp.
Sempſem, Alpino.
Digitalis orientalis Seſamum dicta, Pit. Tournefort.

En François, *Seſame*, ou *Jugeoline.*

Jogeoline. Eſt une eſpece de Digitale, ou une plante qui pouſſe une tige ou un tuyau ferulacée, haut d'un pied & demi, droit, ferme, plus gros & plus branchu que celui du Millet: ſes feuilles ſont oblongues, pointuës, graſſes, d'un verd rougeâtre, les unes dentelées, les autres entieres; ſes fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles, grandes, oblongues, évaſées par le haut, & ayant quelque rapport en figure avec un dé à coudre, de couleur blanche; il lui ſuccede des fruits jaunes qui ſont des coques anguleuſes, diviſées chacune en deux loges remplies de ſemences oblongues ou ovales, blanches moëlleuſes, huileuſes, douces, un peu nourriſſantes; on en tire par expreſſion une huile bonne à manger & à brûler. Cette plante naît en Syrie, en Candie, en Alemagne, aux Indes: elle rend beaucoup de ſemences.

Huile de Suſame

Vertus. Les egyptiens ſe ſervent de la plante en fomentation pour la pleureſie, pour la difficulté de reſpirer, pour l'ophtalmie, pour ramolir les tumeurs ſquirreuſes, & en lavement pour la colique, pour amolir le ventre, pour exciter les mois aux femmes.

Sa ſemence eſt employée comme le Millet dans les alimens; elle eſt propre pour humecter, pour adoucir, pour amolir, pour reſoudre, pour appaiſer les douleurs pour augmenter la ſemence.

Son huile eſt émolliente, réſolutive, nervale appliquée exterieurement.

Etimologie *Seſamum* eſt tiré de *Sempſum*, mot Egyptien qui ſignifie la même choſe; on l'appelle en grec σήσαμον.

SESBAN.

Sesban, Alpin. & Cluſ. ad Garz.
Seban, *ſive ſesban indicum*, Cam.
Seyſban, Honor. Belli.
Galega Ægyptiaca, *ſiliquis articulatis*, C. Bauhin.

Eſt un arbriſſeau d'Egypte grand comme un Mirte, dont les rameaux ſont droits, creux, moëlleux; ſes feuilles ſont petites, oblongues, étroites, onctueuſes, de couleur verte-pâle, ayant un petit nerf au milieu; ſes fleurs ſont diſpoſées en grapes & preſque ſemblables à celles du Geneſt; elles ſont ſuivies par des gouſſes plus longues que le doigt, trés-étroites & pointuës, contenant des ſemences oblongues, reſſemblantes en quelque façon à celles du Fenugrec, d'un goût acre & piquant. Cet arbriſſeau croît dans les hayes.

Sa ſemence fortifie l'eſtomac, aide à la digeſtion, arrête les cours de ventre & les flux de menſtruës, étant priſe interieurement. Vertus.

SESELI.

Seſeli Maſſilienſe, Ang. Dod.
Seſeli Maſſilienſe fœniculi folio, *quòd Dioſcoridis cenſetur*, C. B.
Fœniculum tortuoſum, J. Bauh. Pit. Tournefort.
Seſeli Maſſilienſe folio fœniculi craſſiore, Ad. Lob.
Fœniculum petræum, Tab.

En François, *Seſeli de Marſeille*, ou *Fenouil tortu*. Fenouil tortu.

Eſt une eſpece de Fenouil ou une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rayée, remplie de moëlle blanche, ſe diviſant dés qu'elle eſt ſortie de ſa racine, en pluſieurs rameaux, fermes, tortus, nouez, aſſez gros, épars; ſes feuilles reſſemblent à celles du Fenouil, mais elles ſont un peu plus groſſes, plus courtes, plus dures & plus éloignées les unes des autres, d'une couleur approchante de celle de l'Aneth; elle porte en ſes ſommitez des ombelles qui ſoûtiennent de petites fleurs à cinq feuilles diſpoſées en roſe, de couleur blanche ou quelquefois purpurine. Quand cette fleur eſt paſſée ſon calice devient un fruit compoſé de deux graines oblongues, arondies ſur le dos, canelées, aplaties de l'autre côté, approchantes en figure de celles du Fenouil, de couleur griſe blanchâtre ou pâle, d'une odeur trés-aromatique, d'un goût fort acre: ſa racine eſt longue, groſſe quelquefois comme le doigt, blanche, aromatique. Toute la plante a une odeur forte & agreable. Elle croit aux lieux ſablonneux, dans les pays chands, comme en Languedoc, en Provence, autour de Marſeille; ſa ſemence eſt employée dans la Medecine; on nous l'apporte ſeche. Elle doit être choiſie de groſſeur mediocre, recente, nette, peſante, de bonne odeur, d'un goût acre & aromatique; elle contient beaucoup d'huile exaltée & du ſel volatil. Choix.

Elle eſt inciſive, diſcuſſive, aperitive, cephalique, propre pour reſiſter au venin, pour l'épilepſie, pour les convulſions. On ſe ſert de ſa racine aux mêmes uſages. Vertus.

SIDERITIS.

Sideritis vulgaris, Ger.
Sideritis vulgaris hirſuta erecta, C B.
Sideritis vulgaris hirſuta, J. Bauhin. Raii hiſt.
Sideritis, *ſive Ferruminatrix*, Ad. Ico.
Tetrahit, Lugdun.
Herba Judaica, Geſ. Col. Ferruminatrix.

En François, *Crapaudine*,

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, quarrées, velues, jaunâtres; ses feuilles sont opposées l'une à l'autre le long des branches, oblongues, velues, dentelées ou crenelées en leurs bords, ridées, d'un goût astringent un peu acre: ses fleurs sont en gueule, verticillées ou disposées en rayon & par étages le long des tiges, de couleur blanche tirant sur le jaune, marquetées de points rouges; chaque étage de ces fleurs est soutenu par deux feuilles presque rondes, coupées souvent en crête de coq, & differentes des autres feuilles qui naissent plus bas: chacune des fleurs est un tuyau découpé par le haut en deux lévres, & soutenu par un calice formé en cornet. Quand cette fleur est passée, il luy succede quatre semences oblongues, noires, enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur: sa racine est ligneuse. Cette plante a une odeur puante approchante de celle du Lamium: elle croît aux lieux rudes, montagneux, sablonneux; elle contient assez de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est déterstive, vulneraire, astringente, propre pour les hernies, pour les playes, on s'en sert exterieurement & interieurement.

Etimologie. *Sideritis à σίδηρος, ferrum*, parce qu'on estime cette plante propre pour guerir les playes faites par le fer.

On l'appelle *Ferruminatrix* par la même raison.

Herba Judaiqua, parce que les Juifs mirent autrefois cette plante en usage dans la Medecine.

SILEX.

Caillou. *Silex*, en François, *Caillou*; est une espece de pierre plus dure que le marbre, unie, polie, douce au toucher, compacte, pesante, de couleurs differentes laquelle naît en beaucoup de lieux, comme dans les mines, sur les montagnes, dans les terres avec le sable, dans les rivieres: il y en a de plusieurs especes, on les prepare en les faisant rougir & les éteignant plusieurs fois dans de l'eau ou dans du vinaigre pour les attendrir, puis on les broye.

Preparation.

Vertus. Les Cailloux preparez sont estimez propres pour la pierre, pour la gravelle, pour lever les obstructions, étant pris interieurement: mais je les crois plûtôt capables d'augmenter les pierres du corps que de les diminuer; on s'en sert utilement pour nettoyer les dents.

¶ Il naît dans le sable au pays de Medoc en Guienne une espece de Caillou trés-dur, poli, cristalin, gros ordinairement comme une Aveline ou une Muscade, blanc, luisant, & qui étant taillé est resplendissant comme le diamant; aussi en fabrique-t-on de faux diamants. *Silex* est tiré du mot Hebreux *Selag*, qui signifie la même chose.

Etimologie.

SILIQUA, sive CERATIA.

Siliqua edulis, C. B. Plt. Tournef.
Siliqua dulcis sive vulgatior Park.
Siliqua arbor, sive Ceratia, J. B. Raii hist.
Panis S. Joannis, Germanis & Belgis.
Ceratia siliqua, sive Ceratonia, Ger.
Caroba officinarum, Ceratonia, Dod.
Cerata vel siliqua, Ad. Lob.
Ceraunia siliqua, Theophrasti.
En François, *Carouge*.

Ceratia.

Est un arbre de grandeur mediocre, poussant beaucoup de rameaux grands & fort étendus, garnis de feuilles oblongues, ressemblantes à celles du Terebinte, mais plus grandes, charnues, nerveuses, dures: ses fleurs sont ordinairement à cinq étamines

qui naiſſent des échancrures du calice : quand cette fleur eſt paſſée, il luy ſuccede une ſilique longue quelquefois d'un pied, large d'un pouce, fort plate, de couleur rouge obſcure, d'une ſubſtance moëlleuſe & comme charnue, creuſée en travers de quelques foſſes, dans chacune deſquelles ou trouve une ſemence plate, aſſez ſemblable à celle de la Caſſe, mais un peu plus petite. Cet arbre croît au Royaume de Naples, en pluſieurs lieux de l'Eſpagne, en Candie, aux Indes Orientales ; ſes gouſſes étant encore vertes, ou même meures, ont un goût ingrat ; mais quand on les fait ſecher elles deviennent douces & bonnes à manger.

Vertus.

Les feuilles du Carouge ſont aſtringentes.

Ses fruits ou gouſſes ſeches ſont aperitives, pectorales, propres pour arrêter les cours de ventre, pour exciter l'urine, étant priſes en decoction ou mangées : on tire auſſi un ſuc mielleux, de celles qui n'ont point été ſechées, & l'on s'en ſert pour la toux, pour les chaleurs de l'eſtomac, pour lâcher un peu le ventre.

Etimologies.

Siliqua à ξυλικὰ, lignoſa, parce que pluſieurs ſiliques ont des écorces ligneuſes.

On a nommé cet arbre *Siliqua*, à cauſe qu'il porte pour fruits des ſiliques.

Ceratonia, Ceratia, Cerata, Ceraunia ἀπὸ τοῦ κέρας, *cornu* ; parce que le fruit du Carouge a une figure approchante de celle d'une corne.

SILIQUASTRUM.

Siliquaſtrum, Caſt. Dur. P. Tournef.
Siliqua ſylveſtris rotundifolia, C. B.
Siliqua ſylveſtris & fatua, & arbor amoris, Caſt.
Arbor Judæ, Bellonii.
Fabago ſive Siliquaſtrum Bellon. Geſ. hort.
Caratia agreſtis, Eyd.

Arbor amoris.

En François, *Gainier*,

Eſt un petit arbre ou un abriſſeau qui pouſſe des rameaux éloignez les uns des autres couverts d'une écorce purpurine noirâtre ; ſes fleurs naiſſent & s'épanouiſſent au Printemps avant ſes feuilles, elles ſont legumineuſes, belles, agreables, purpurines, amaſſées pluſieurs enſemble, attachées à des pedicules courts, noirs, compoſées chacune de cinq feuilles, deux deſquelles qui ſont aux côtez d'embas ſurpaſſent en grandeur les ſuperieures, ce qui eſt contraire aux fleurs legumineuſes des autres plantes, leur goût eſt doux, un peu aigrelet. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des gouſſes longues d'environ demi-pied, tres-aplaties, membraneuſes, purpurines, renfermant des ſemences preſque ovales, plus groſſes que des Lentilles, dures : ſes feuilles naiſſent ſeules & alternes le long des branches, rondes comme celles de l'Aſarum, mais beaucoup plus grandes, nerveuſes, vertes en deſſus, blanchâtres en deſſous. Cette arbre croît aux pays chauds proche des ruiſſeaux, aux vallées, dans les hayes, Ses gouſſes ſont aſtringentes.

Vertus.

Etimologies.

Siliquaſtrum, parce que la gouſſe de cet arbre approche en figure de celle du Carouge qu'on appelle *Siliqua*.

Gainier, parce que ſes gouſſes ſont faite comme des gaines à couteaux.

SIMBOR.

Simbor mangianam, ſive cornu Alcis, Bontii, eſt une plante des Indes qui repreſente fort bien en figure les cornes d'un Eſland ; elle croît proche de la mer en Java, & principalement au Royaume de Bantam. Il ne paroît point qu'elle ait d'autre racine qu'une matiere fongueuſe, molaſſe d'où elle ſort : il n'eſt point beſoin de la mettre en terre pour la faire croître ; il ſuffit de la placer ſur une pierre ou dans le creux d'un

Cornu alcis.

arbre. On pourroit mettre cette plante entre les especes de Sempervivum, car elle demeure toûjours verte Hyver & Eté. Ses feuilles sont semblables à celles de nos Lis blancs, de substance visqueuse, d'un goût amer.

Vertus. Cette plante est émolliente, resolutive; elle lâche le ventre, elle tuë les vers, étant écrasée & appliquée sur le nombril: on s'en sert aussi en cataplasme pour resoudre les tumeurs froides.

SIMIA.

Simia, *Simius*, En François, *Singe*,

Simius, Singe. Guenon. Guenuche. Est un animal à quatre pieds, gros ordinairement comme un Chien, & quelque fois plus gros, couvert d'un poil assez épais, brun, mais plus souvent roux, tirant sur le verdâtre: sa femelle est appellée Guenon, & sa petite Geunon Genuche; il a quelque ressemblance avec l'homme, & il imite autant qu'il peut; ses yeux, ses sourcils ses narines, ses dents & ses oreilles sont semblables à celles de l'homme. Il a sur la poitrine deux bouts de mamelles comme l'homme; ses pattes de devant sont des bras & des mains avec des doigts & des ongles, dont il se sert à peu prés comme nous nous servons des nôtres: sa queuë est longue, il naît aux païs Orientaux, en Lybie, en Mauritanie, au mont Caucase, vers la mer rouge, en Egypte, en Ethiopie, aux Indes. Il y en a de plusieurs especes, dont les Naturalistes anciens ont fait deux generales, sçavoir en Singes qui ont une queuë, & en Singes qui n'en ont point; ils ont appellé les premiers *Cerciphiteci*: les autres qui n'ont point de queue ne different despremiers qu'en ce qu'ils sont privez de ce membre: ces derniers croissent ordinairement fort grand; le Singe vit d'herbes, de froment, d'araignées, de fruits il boit du vin: sa femelle ayant fait des petits, les tient entre ses bras & les alaite comme feroit une nourrice son enfant. Cet animal est méchant, traitre quand il n'a point été apprivoisé, il se jette sur quelque partie du corps & la mord assez fort pour en emporter la piece; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Cerciphiteci.

Chair. Cœur. Graisse. Sa chair est astringente,

On prétend que son cœur étant roti & mangé aiguise la memoire.

Sa graisse est resolutive & nervale,

Sagouin. ¶ Il naît au Bresil, & en plusieurs autres pays des Indes une espece de petit Singe, appellé *Sangouin*, il est de la grandeur d'un Ecureuil, son poil est ordinairement de couleur aurore quelques fois grise ou variée; son tempérammment est si délicat que le moindre froid le fait mourir.

Macag. On trouve encore dans le Bresil une autre espece de petit Singe que les gens du pays appellent *Macag*, il est plus gros que le Sangouin, & son poil est plus brun; cet animal pleure toûjours, il imite tout ce qu'il voit faire, de même que les autres Singes.

Le Sapajou est encore une autre espece de petit Singe fort joly, sa taille est grêle & déliée comme celle d'un petit Ecureuil, il est couvert d'un poil roux ou jaunâtre, sa face est ordinairement blanche, & son menton noir, ses yeux sont gros, il est alerte, agreable & caressant, de bonne amitié, mais voleur; il est aussi sensible au froid que le Sangouin; on en trouve dans l'Isle de Cayenne en la nouvelle France, & en plusieurs autres lieux de l'Amerique.

Tome 2. page 503. Grands Singes Le P. Loüis le Conte Jesuite rapporte dans ses Memoires de l'état present de la Chine, qu'en passant de la Chine à la côte de Coromandel, il avoit veu dans le détroit de Malaque, de grands Singes qui ont au moins quatre pieds de haut, & qui marchent naturellement sur leurs deux pieds de derriere, qu'ils plient tant soit peu comme fait un chien a qui l'on a appris à danser. Ils se servent, dit-il comme nous des deux bras; leur visage est presque aussi formé que celuy des Sauvages du Cap de bonne

Esperance;

Esperance ; mais leur corps est tout couvert d'une l'aine Blanche, noire ou grise. Du reste, le cri de ce Singe est parfaitement semblable à celuy d'un enfant ; il a toute l'action exterieure si humaine, & les passions si vives & si marquées, que les muets ne peuvent guere mieux exprimer leurs sentimens & leur volontez. Il paroît sur tout d'un naturel fort tendre, & pour temoigner son affection aux personnes qu'ils connoît & qu'il aime, il les embrasse & les baise avec des transports qui suprennent. Ils ont encore un mouvement qui ne se trouve en aucune bête, & qui est fort commun aux enfans ; c'est de trépigner de joye ou de dépit quand on leur donne ou qu'on leur refuse ce qu'ils souhaitent avec beaucoup de passion. Leur legereté & leur adresse est incroyable, c'est un plaisir qui va jusqu'à l'admiration, que de les voir courir dans les cordages d'un vaisseau, où ils joüent quelquefois comme s'ils s'étoient fait un art particulier de voltiger ; ou qu'ils eussent été payez comme nos Danseurs de corde pour divertir la compagnie : tantôt suspendus par un bras ils se balancent quelque tems avec nonchalance pour s'éprouver ; & ils tournent ensuite tout à coup avec rapidité autour de la corde, comme une roüe ou une fronde qu'on auroit mise en mouvement ; tantôt prenant la corde successivement avec les doigts qu'ils ont tres-longs, & laissant tomber tout leurs corps en l'air, ils courent de toute leur force d'un bout à l'autre, & reviennent avec la même vîtesse. Il n'est sorte de figure qu'ils ne prennent, ni de mouvement qu'il ne se donnent, se couchant en arc, se roulant comme une boule, s'accrochant des mains des pieds & des dents, selon les differentes singeries que leur bizarre imagination leur fournit, & qu'ils font de la maniere du monde la plus divertissante. Mais leur legereté à s'élancer d'un cordage à un autre à trente & à cinquante pieds de distance, paroît encore plus surprenante ; aussi pour en avoir plus souvent le plaisir, nous les faisions suivre par cinq ou six petits Mousses ou Matelots formez à cette sorte d'exercice, & accoûtumez eux mêmes à courir dans les cordages : alors nos Singes, pour les imiter faisoient des sauts si prodigieux, & glissoient avec tant d'adresse le long des mats, des vergues & des plus petits manœuvres, qu'ils sembloient plûtôt voler que courir, tant leur agilité surpassoit tout ce que nous remarquons dans les autres animaux.

Simia, *Simius à* σιμός, *simus*, *camart* ; parce que le Singe a le nez camart. Etimologies.

Cercopitheci à κίρκος, *cauda*, & πίθηκος, *Simia*, comme qui diroit *Simia caudata*, Singe à queue.

SIMIA MARINA.

Simia marina Æliani, en François, *Singe de mer.*

Est un poisson long, cartilagineux, ressemblant de face & de couleur au *Singe* terrestre : il est couvert d'une écaille dure comme celle de la Torruë. Ce poisson naît dans la mer rouge, où il nage avec une si grande viteſſe, qu'il semble voler ; nous ne sçavons point qu'il ait aucun usage dans la Medecine. Singe de mer.

SINAPI.

Sinapi, en François, *Moutarde*, est une plante dont il y a trois especes principales. La premiere est appellée. Moutarde.

Sinapi, Ang. Ger. Dioscor.
Sinapi rapi folio, C. Bauh. Pit. Tourn.
Sinapi sativum, Ger.
Sinapi siliqua latiuscula glabra, semine ruffo, sive vulgare, J. Bauh. Raii hist.
Sinapi hortense, Cord. in Dioscor.
Sinapi sativum, prius, Dod.
Sinapi sativum rapi folio, Park.

Elle pousse des feuilles semblables à celle de la Rave, mais plus petites & plus rudes : sa tige croît à la hauteur de quatre ou cinq pieds, ronde, velue, divisée en plusieurs rameaux garnis de petites fleurs jaunes à quatre feuilles disposées en croix. Quand ces fleurs sont tombées il leur succede des siliques assez courtes, anguleuses, pointues, remplies, de semences presque rondes, rousses ou noirâtres, d'un goût acre & mordant, sa racine est ligneuse, fragile, blanche, garnie de fibres.

premiere espece.

La seconde espece est appellée,

Sinapi Apii folio C. B. Pit. Tournef.
Sinapi primum, Fuch,
Sinapi album, Ger.
Sinapi sativum, Lugd.
Sinapi siliqua hirsuta semine albo vel ruffo, J. B. Raii hist.

Seconde espece.

Elle pousse une tige à la hauteur de deux pieds, rameuse, velue, vuide : ses feuilles sont semblables à celles de la Rave, laciniées : & principalement celles d'en bas, garnies de poils & de petites épines ; ses fleurs sont semblables à celles de l'espece précedente, mais attachées à des pedicules plus longs, d'une odeur agreable. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des siliques velues, pointues, remplies de semences presque rondes, blanches, acres : sa racine est simple, longue comme la main, grosse comme le doigt, ligneuse, blanche, garnie de plusieurs fibres longues. On cultive ces deux especes de moutarde dans les champs & dans les jardins.

La troisiéme espece est appellée,

Sinapi sylvestre, Dod, Lugd.
Sinapi tertium : Matth. Cast.
Sinapi Erucæ folio, C. B. Pit. Tourn.
Eruca, sive Rucula marina minor & Sinapi 9, Trag.

Rucula.

Troisiéme espece.

Elle differe des Moutardes cultivées en ce qu'elle est plus petite, en ce que ses feuilles sont semblables à celles de la Roquette, & en ce que sa semence est rougeâtre : elle croît aux lieux rudes, pierreux, humides, maritimes,

Les semences des Moutarde contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile ; on les employe dans la Medecine.

Vertus.

Elles sont incisives, attenuantes, aperitives, propres pour exciter l'appetit, pour discuter les phlegmes, pour briser la pierre du rein ; on s'en sert pour la fiévre quarte, pour la melancolie hipocondriaque, pour le scorbut ; pour provoquer l'éternuement, pour resoudre les tumeurs, pour digerer & faire meurir les abscés : on les employe interieurement & exterieurement, étant réduites en poudre ; on en applique sur les épaules où l'on fait des ventouses avec des scarifications, pour réveiller le malade dans l'appoplexie, dans la paralysie ; c'est ce qu'on appelle *Sinapismus* : elle agit avec beaucoup d'acreté.

Sinapismus. Huile de semence de Moutarde. Vertus. Etimologies.

On tire par expression de la semence de Moutarde bien pilée, une huile propre pour la paralysie, pour resoudre les humeurs froides.

Sinapi σίνηπι, *à* σίνειν ὦπας, parce que la graine de Moutarde fait mal aux yeux par la force de son odeur : ou bien *Sinapi quasi* σίναν νάπυ, parce que ses feuilles ressemblent à celles du Navet.

Moutarde de Dijon & d'Angers. Moutarde blanche.

Moutarde à musto, moust, & ardere, brûler, quasi mustum ardens ; parce qu'on mêle de la semence de Moutarde pilée dans du moust à demi épaissi, pour faire une espece de pâte liquide, acre & piquante ou brûlante, qu'on appelle *Moutarde* ; & dont on se sert dans les sauces pour exciter l'appetit.

Cette Moutarde est preparée particulierement à Dijon & à Angers, d'où l'on l'envoye dans des petits barils par toute la France : on en pourroit faire d'aussi bonne

à Paris, mais on y préfere la Moutarde blanche, qui eſt un mêlange de graine de Moutarde bien pilée, d'un peu de farine & de vinaigre, elle eſt plus brûlante au goût que celle qui eſt preparée avec le mouſt.

SISARUM.

Siſarum, Dod. Ger.
Siſarum Germanorum, C. B. Pit. Tourn.
Siſarum multis, J. B. Raii hiſt.
Siſer ſativum, Fuch.
Siſer Germanicum, Cæſalp.
Siſer vulgare, Park.

En François, *Chervi.*

Eſt une plante qui croît à la hauteur d'environ deux pieds : ſes feuilles ſont attachées pluſieurs à une coſte, comme au Panais, mais plus petites, plus vertes & plus douces au toucher, legerement crenelées en leurs bords : ſes fleurs naiſſent en ombelles ou paraſols aux ſommets des tiges, petites, ordinairement à cinq feuilles blanches, diſpoſées en roſe, odorantes. Ces fleurs ſont ſuivies par des petits fruits compoſez chacun de deux graines oblongues, un peu plus grandes que celles du Perſil, etroites, canelées ſur le dos, de couleur obſcure : ſes racines ſont à navets longs comme la main, gros comme le doigt, tendres, aiſez à rompre, attachez à un collet ou maniere de tête, de couleur blanche; d'un goût doux, & bons à manger ; on s'en ſert dans les cuiſines. On cultive cette plante dans les jardins potagers ; elle contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel.

Elle eſt aperitive & vulneraire ; elle excite la ſemence. Vertus.

SISYMBRIUM.

Siſymbrion ſylveſtris, Cæſalp.
Siſymbrium aquaticum foliis in profundas lacinias diviſis, ſiliqua breviori, Pit. Tournefort.
Raphanus aquaticus foliis in profundas lacinias diviſis, C. B.
Raphanus aquaticus, Ger. Park.
Raphanus ſylveſtris cum ſiliquis curtis, Raii hiſt.
Raphanus aquaticus caberna montani, J. B.
Radicula ſylveſtris, Dod.

Eſt une plante aquatique qui pouſſe des tiges à la hauteur de trois pieds, canelées, quelquefois rougeâtres, creuſes : ſes feuilles ſont oblongues, pointuës, laciniées profondement dentelées, attachées alternativement le long de leur tige : ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des branches, ſoutenues par des pedicules longs & grêles, compoſées chacune de quatre feuilles jaunes diſpoſées en croix. Quand cette fleur eſt paſſée il luy ſuccede une petite ſilique courte, diviſée interieurement en deux loges qui renferment des ſemences preſque rondes : ſa racine eſt oblongue, groſſe comme le petit doigt, blanche, acre, piquante. Cette plante croît dans les marais, dans les foſſez où il y a de l'eau, dans les rivieres ; elle fleurit ordinairement au mois de Juin & de Juillet : ſa racine eſt bonne à manger au Printemps ; quelques uns s'en ſervent au lieu de Raiforts. Toute la plante contient beaucoup de ſel eſſentiel, de phlegme & d'huile.

Elle eſt fort aperitive, déterſive, propre pour exciter l'urine, pour attenuer & pouſſer la pierre du rein & de la veſſie, pour la nephretique, pour le ſcorbut, pour l'hydropiſie, étant priſe interieurement. Vertus.

Siſymbrium à [illegible], *ſium* & [illegible] ; parce que cette herbe naît dans les lieux aquatiques. Etimologie.

SISYRINCHIUM.

Siſyrinchium, Park.
Siſyrinchium majus, Ger.

Sisynrichium majus, flore lutea macula notato, C. B. Pit. Tournef.
Sisyrinchium majus, Dod.
Sisyrichion majus vel primum, Clus. Hisp.
Iridi bulbosæ affinis Sisyrhinchium majus, J. B.

Est une plante qui ressemble à l'Iris; elle pousse deux ou trois feuilles longues, étroites, vertes, molles : sa tige est droite, ronde, ferme, haute de prés d'un pied, portant en son sommet trois ou quatre fleurs semblables à celles de l'Iris, s'ouvrant l'une aprés l'autre, belles agréables à la vûë, de couleur bleuë, marquées de quelques taches jaunes, d'une odeur assez agréable. Ces fleurs sont de courte durée : il leur succede des fruits oblongs qui contiennent des semences presque rondes, petites, rougeâtres. Sa racine est composée de deux tubercules posez l'un sur l'autre comme en celle du Glaieul, de couleur noire en dehors, blanche en dedans, d'un goût doux, bonne à manger. Cette plante naît dans les pays chauds, aux lieux montagneux & humides; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Sa racine est carminative, & propre pour appaiser les tranchées, étant mangée.

Etimologie *Sisyrinchium à σὺς sus ῥύγχος, nostrum*, comme qui diroit, *Groin de cochon*, parce que les cochons poussent leur groin dans la terre pour chercher la racine de cette plante, dont ils sont friands.

SIUM.

Apium palustre. Laver. Pastinaca aquatica.

Sium, Cord. hist. Gesn. hort. Dod.
Sium verum, Matth.
Sium, sive Apium palustre, folias oblongis, C. B. Pit. Tournef.
Sium, sive Laver Dioscoridis, olus atrifolio sive Aquatica pastinaca, Ad. Lob.

En François, *Berle*,

Est une plante qui pousse de tiges à la hauteur de quatre ou cinq pieds, grosses, canelées anguleuses, vuides, se divisant par haut en quelques rameaux; ses feuilles sont rangées par paires sur une côte terminée par une seule feuille, chacune d'elles est oblongue, grasse, dentelée en ses bords : ses fleurs naissent sur des ombelles ou parasols aux sommets des branches, composées chacune de cinq feuilles blanches disposées en rose. Quand ces fleurs sont tombées, il paroit des graines jointes deux à deux, menues, arondies & canelées sur le dos, aplaties de l'autre côté. Ses racines sont petites, fibreuses, noires : toute la plante a une odeur de Bitume. Elle croît aux lieux aquatiques, aux bords des ruisseaux; elle contient beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

Vertus. Elle est fort aperitive, propre pour attenuer & briser la pierre du rein & de la vessie, pour exciter l'urine, les mois aux femmes & l'accouchement, pour arrêter la dysenterie, pour le scorbut, étant mangée ou prise en decoction.

Etimologie *Sium à σίω, quatio*, parce que cette plante tremble presque toûjours, étant sujette à être secouée & ébranlée par le vent.

SMARAGDUS.

Smaragdus, | *Prasinus*, | En François, *Emeraude*, | En Arabe, *Zamarrut*, | En Persan & en Indien, *Pachée*.

Est une belle pierre pretieuse verte diaphane, luisante, resplendissante, mais mediocrement dure : il y en a de deux especes, l'une Orientale & l'autre Occidentale.

Orientale. La premiere est la plus dure, la plus belle, & la plus estimée, elle represente par

sa couleur agreable & réjoüissante la verdeur des prez, & elle remplit les yeux d'une lumiere éclatante; elle nous est apportée des Indes Orientales. Occidentale Peruvienne.

La seconde peut être distinguée en deux especes, en Peruviene & en Européene; la Peruvienne a une couleur verte fort belle & fort agreable, mais elle ne rayonne point comme l'Orientale, & elle est souvent remplie de petits nuages verdâtres: elle naît au Perou abondamment & assez grosse.

L'Européene est la moins dure, la moins rayonnante & la moins estimée de toutes: elle naît en Cypre, en Bretagne & en plusieurs autres lieux. Européene

On doit choisir les Emeraudes Orientales grosses à peu prés comme des noisettes: pures, transparentes, nettes, luisantes, d'une belle couleur verte rayonnante. Choix.

Les Emeraudes Occidentales sont ordinairement beaucoup plus grosses que les Orientales; on en trouve qui surpassent en largeur la paume de la main. On doit choisir les plus dures, les plus belles & les plus resplendissantes.

Les Emeraudes Orientales & Occidentales sont propres pour arrêter les cours de ventre & les hemorrhagies, pour adoucir les humeurs trop acres, étant broyées subtilement & prises par la bouche. La dose en est depuis six grains jusqu'à demi dragme; on prétend qu'elles resistent au venin & à la malignité des humeurs, qu'elles soient bonnes pour l'épilepsie, qu'elles hatent l'accouchement, étant portées en amulette; mais ces dernieres qualitez ne sont qu'imaginaires. Vertus. Dose.

Smaragdus σμαράγδος, splendere, parce que cette pierre précieuse est fort resplendissante. Etimologie

SMARIS.

Smaris, est une espece de Haran ou un petit poisson de mer blanc, qu'on appelle à Marseille *Hiaret*, comme qui diroit, *petit Haran*, & en Espagne & en Languedoc, *Picarel*, parce que ayant été fumé comme les autres Harans, il pique la langue quand on le mange; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Hiaret, Picarel. Etimologies. Vertus.

Il est propre pour exciter le lait aux nourrices, & contre la morsure du scorpion & du chien enragé, étant prise en décoction ou mangé.

Sa tête étant rotie ou brûlée & réduite en poudre est bonne pour déterger & consumer les chairs baveuses des playes, y étant appliquée.

Smaris à μαίνω, candidus sum, parce que ce poisson est blanc; de là vient qu'on appelle en Latin les hommes pâles *Smarides*. Etimologie *Smarides*.

SMECTIS TERRA.

Smectis, Smecten, Terra Saponaria ex Musco Wormiano.

¶ Est une espece de terre argileuse, grasse & savonneuse qu'on trouve en Angleterre, & dont les Anglois se servent pour nettoyer le linge; elle est compacte, dure, pesante, approchante en solidité de la pierre, de couleurs differentes; tantôt grise, blanchâtre parsemée de taches noires, tantôt de couleur safranée; quelques Auteurs la placent entre les especes de *Galactites*. Elle est astringente, Vertus.

SMILAX ASPERA.

Smilax aspera, Dod. Ger. J. Bauh. Raii hist.

Smilax aspera fructu rubente, C. Bauh. Pit Tournefort.

Smilax aspera fructu rubro, Park.

Smilax aspera fructu rutilo, Clus. Hisp.

Volubilis aspera, Lonic.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges longues, dures, canelées, sarmenteuses,

rameuses, pliantes, garnies d'épines & de mains, serpentant, montant s'attachant & s'entortillant autour des arbrisseaux voisins, dans les hayes: ses feuilles naissent seules de distance en distance; grandes, larges comme celles du Lierre, mais sans angles, épaisses, dures, nerveuses, pointuës, épineuses, marbrées de taches blanches: ses fleurs sont en petites grapes aux sommitez des rameaux, petites, blanches, odorantes, composées chacune de six feuilles disposées en étoile. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits ronds comme des raisins, mous, rouges ou d'un jaune foncé, renfermant chacun sous sa peau une ou deux ou trois semences, rondes, lisses, douces au toucher, de couleur rouge brune en dehors, blanche en dedans, d'un goût fade & desagreable. Sa racine est longue, un peu noüée, dure & se divisant en plusieurs petites branches. Cette plante croît aux lieux rudes, incultes, proche des hayes, aux bords des chemins, sur les montagnes, aux vallées, principalement aux pays chauds: elle fleurit au Printemps, & son fruit meurit à la fin de l'Eté; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est desiccative & sudorifique, propre pour resister au venin.

Etimologie *Smilax à σμάω, rado, je racle*, parce que cette plante est piquante; ou bien *Smilax*, est le nom d'un certain enfant, qui selon les Metamorphoses d'Ovide, fut changé en cette plante.

SMYRIS.

Emery, Pierre d'Emery, Emery d'Espagne. *Smyris lapis*, en François, *Emery* ou *pierre d'Emery*, est une espece de marcasite ou une pierre fort dure, dont il y a trois especes.

La premiere & la plus estimée est appellée *Emery d'Espagne*, parce qu'elle se trouve dans les mines d'or & d'argent du Perou & de plusieurs autres lieux de la Nouvelle Espagne: elle est rougeâtre, parsemée de venules ou de points d'or & d'argent. Cette espece d'Emery est fort rare, parce qu'à cause de l'or qu'elle contient, le Roi d'Espagne en a deffendu le transport.

Emery rouge. La seconde est unie, rouge, mais ne contenant ni or ni argent; elle naît dans les mines de cuivre.

Emery commun pulverisé. La troisieme est l'Emery commun, sa couleur est noirâtre: elle naît dans les mines de fer; on la pulverise en Angleterre par le moyen de certains moulins faits exprés, ce qu'on ne pourroit pas faire dans des mortiers, à cause de la grande dureté de cette pierre, car elle perceroit ou casseroit plûtôt le mortier que de s'y mettre en poudre. L'Emery pulverisé sert à polir les armes, les couteaux, les glaces de miroirs. On le choisit bien pulverisé, pur & net.

Choix. La pierre de l'Emery entiere doit être choisie nette, haute en couleur.

Usage. Toutes ces pierres sont employées pour couper & nettoyer les pierres prétieuses, les cailloux, le verre, le marbre.

On n'employe point l'Emery dans la Medecine; quelques-uns croyent que celle qui est en poudre, soit propre pour nettoyer les dents, mais je craindrois qu'elle ne les cariât.

Potée d'Emery. La matiere qui tombe des meules des Lapidaires, en bouë, contient de la pierre d'Emery en poudre: on fait secher cette bouë, & on l'appelle *Potée d'Emery*.

Etimologie *Smyris à σάω tergo, purgo*, parce que cette pierre est employée pour nettoyer & polir plusieurs matieres.

SMYRNIUM.

Smyrnium, Matthioli, Ic. Valgr. Pit. Tournefort.

Hipposelinum, Ger. emac.

Hipposelinum sive smyrnium vulgare.

Park.
Hippoſelinum Theophraſti, *vel ſmyrnium* Dioſcoridis, C. B.

Macerone quibuſdam ſmyrnium ſemine magno & nigro Joannis Bauhini, *Raii* hiſt.

En François, *Maceron.*

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur de trois pieds, rameuſes, canelées, un peu rougeâtres; ſes feuilles ſont ſemblables à celles de l'Ache, mais plus grandes; découpées en parties plus arondies, d'une odeur aromatique, d'un goût approchant de celui du Perſil; ſes branches ſont terminées par des paraſols qui ſoutiennent de petites fleurs blanches, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en roſe. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des ſemences jointes deux à deux; groſſes, preſque rondes, canelées, noires, d'un goût amer; ſa racine eſt moyennement longue, groſſe; blanche, empreinte d'un ſuc acre & amer, qui a l'odeur & le goût approchant en quelque maniere de celui de la Myrre. Cette plante croît aux lieux ſombres & marécageux; ſur les rochers, proche de la mer: elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel; on ſe ſert en Medecine principalement de ſa racine & de ſa ſemence.

Vertus. Elles ſont aperitives; propres pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement, pour la goutte ſciatique, pour la Colique venteuſe, pour l'aſthme étant priſes en décoction.

Etimologies. *Smyrnium à σμύρνα, myrrha* parce que la racine de cette plante a une odeur & un goût approchant de ceux de la Myrrhe; ou parce que la racine de la plante que les Anciens ont appellez *Smyrnium*, rendoit par les inciſions qu'on y faiſoit, une larme ſemblable à la Myrre.

Macerone eſt un mot Italien qu'on croit être une corruption de *Macedonium*, parce qu'on a appellé autrefois mal-à-propos cette plante *Petroſelinum Macedonicum.*

SOLANUM.

Solanum vulgare, Park.
Solanum hortenſe, Dod. Ger.
Solanum officinarum acinis nigricantibus & fuſcis, C. B.
Solanum hortenſe ſive vulgare, J. B. Raii hiſt.

Solanum nigrum vulgare Cord. hiſt. Pit. Tournefort.
Solatrum.
Strychnos,
En François, *Morelle.*

Eſt une plante fort commune qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, rameuſe; ſes feuilles ſont oblongues, pointues, aſſez larges, molles, noirâtres ou d'un vert foncé, les unes anguleuſes, les autres crenelées, les autres entieres, d'un goût herbeux, fade, remplies d'un ſuc vert: ſes fleurs ſont des roſettes découpées ordinairement à cinq pointes, de couleur blanche, ayant en leur milieu des piſtiles jaunes: elles ſont ſuivies par des fruits gros comme des bayes de Geniévre, ronds, verds au commencement, mais en meuriſſant ils deviennent mous, noirs & remplis de ſuc: on y trouve quelques ſemences menues, ordinairement aplaties, jaunes; ſes racines ſont longues, deliées, fibrées, blanchâtres. Cette plante croît le long des chemins, contre les hayes, dans les jardins; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Vertus. Elle eſt humectante, rafraîchiſſante, reſolutive, un peu narcotique & aſtringente; on s'en ſert pour condenſer & épaiſſir les humeurs, pour les ereſipelles, pour les dartres, pour les démangeaiſons de la peau, pour les inflammations, pour les cancers,

étant appliquée exterieurement ; & quand on n'a point les feuilles vertes, on leur substitue l'eau de Morelle distilée.

Solanum à solari soulager, conforter, parce que cette plante adoucit les humeurs & fortifie.

Morelle vient de *More*, comme qui diroit plante dont le fruit est noir comme un More.

SOLDANELLA.

Volubilis marina.

Soldanella, Ges. Dod. Lon.
Soldanella marina, Ger. Eyst.
Convolvulus maritimus nostras, Mor. hist. P. Tournef.
Soldanella maritima minor, C. B.
Brassica marina, sive soldanella, J. B. Raii hist.
Soldanella vulgaris, sive volubilis marina, Park.

Chou marin.

En François, *Soldanelle*, ou *chou marin*.

Est une espece de Convolvulus, ou une petite plante qui pousse des tiges grêles, pliantes, sarmenteuses, rougeâtres, serpentant à terre : ses feuilles sont presque rondes, lisses, luisantes, semblables à celles de la petite Chelidoine, mais plus épaisses, remplies d'un suc laiteux, attachées à des queues longues : ses fleurs sont des cloches à bords renversez comme aux autres especes de Liseron, de couleur purpurine. Quand elles sont passées, il paroît en leur place des fruits presque ronds, membraneux, qui renferment des semences anguleuses, noires, ou blanches : ses racines sont menues, fibreuses : toute la plante a un goût amer & un peu salé, elle croît proche de la mer, elle fleurit en Eté, on la fait secher toute entiere avec sa racine & l'on nous l'envoye.

Choix. Il faut la choisir recente, entiere, ou la moins brisée qu'il se pourra : elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle purge les serositez par le ventre, on l'employe pour l'hydropisie, pour la paralisie, pour les maladies de la ratte, pour le scorbut, pour les rumatismes. *Dose.* La dose en est depuis un scrupule jusques à une dragme.

SOLEA.

Sole. *Solea lingulaca*, en Francois, *Sole*, est un poisson de mer oblong, plat, & ressemblant en figure à la semelle d'un soulier ; il est assez connu dans les Poissonneries : on en voit de differentes grandeurs ou especes ; leurs écailles sont fortement attachées sur le dos, de couleur grise, & quelquefois marquetées de taches qui representent des yeux ; leur chair est ferme, blanche, savoureuse, de facile digestion : l'excellence où le bon goût de ce poisson l'a fait appeller par quelques-uns *Perdix marina*, ou *perdrix de mer*. Il contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Perdix marina. Perdri de mer. Vertus. Dose.

Etimologies. La tête de la Sole étant sechée & pulverisée est propre pour la pierre, pour la gravelle, pour le scorbut. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Solea., parce que ce poisson a la figure d'une semelle qu'on appelle aussi *Solea*. On l'appelle en Grec βόγλωσσος à βοῦς, *bos*, & γλῶσσα, *lingua*, comme qui diroit, *langue de beuf*, parce que la Sole ressemble en quelque maniere à la langue d'un beuf.

Lingulaca à lingua forma.

SOLEN.

Dactylus. digitus.

Solen, | *Dactylus*, | *Digitus*,

Est un coquillage un peu plus long que le doigt, & gros comme le pouce, composé de

de deux pieces jointes enſemble par un bout, creuſées en forme de goutiere, voutées par deſſus, minces, repreſentant enſemble un étuy ou un petit coffre, polies, luiſantes, de couleur blanche ou bleuâtre en dehors, blanches en dedans. Rondelet les diſtingue en mâle & en femelle; le Solen mâle eſt le plus grand, de couleur bleuâtre ou d'ardoiſe; le Solen femelle eſt le plus petit, de couleur blanche ou rouſſâtre. L'une & l'autre eſpece ſe trouvent aſſez communément ſur le ſable aux rivages de la mer Mediterranée, en Provence, au Languedoc, aux Iſles d'Yeres, à Cete; on en trouve auſſi ſur les côtes de Normandie, mais elles ſont plus longues & plus épaiſſes que celles de la mer Mediterranée, de couleur blanche tirant ſur le purpurin. Elles enferment toutes un petit poiſſon de leur même figure, lequel quand il veut prendre ſa nourriture, pouſſe ſa tête dehors par le bout qui n'eſt point joint, & il la retire comme fait la Tortuë; ce poiſſon eſt bon à manger, pourveu qu'on l'ait nettoyé de beaucoup de ſable dont il eſt rempli; ſa chair eſt un peu viſqueuſe, elle jette quelquefois une lueur de phoſphore. Solen mâle & femelle.

Sa coquille eſt alcaline, reſolutive, déſiccative, aperitive, étant priſe interieurement. La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules; on l'employe auſſi exterieurement dans quelques cerats ou onguents, en la place du Dentali qui eſt rare. Vertus. Doſe.

On appelle ce coquillage *Dactylus* ou *Digitus*, parce qu'il a la figure d'un doigt. Etimologie

SONCHUS.

Sonchus, | *Cicerbita*, | *Lactucella*, | En François, *Laitron.*

Eſt une plante dont il y a deux eſpeces generales, une liſſe, tendre & molle: l'autre rude & épineuſe; la premiere & la plus uſitée dans la Medecine eſt appellée,

Sonchus lævis, Matth. Ger.
Sonchus lævis vulgaris, ParK.
Sonchus lævis laciniatus latifolius, C. B. Pit. Tournefort.
Sonchus laciniatus non ſpinoſus, J. B. Raii hiſt.
Lactuca leporina, Apulei.
Braſſica leporina, Germ.

En François, *Laitron doux* ou *Palais de Liévre.* Palais de Liévre.

Premiere eſpece.

Elle pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi, creuſe en dedans, tendre, un peu purpurine; ſes feuilles ſont longues, liſſes, plus larges & plus tendres que celles de la dent de Lion, découpées ou lacinées, dentelées, rangées alternativement, les unes attachées à des queues longues, les autres ſans queue & embraſſant la tige par leur baſe qui eſt plus large que le reſte de la feuille: ſes fleurs naiſſent aux ſommets des branches par bouquets à demi fleurons jaunes, quelquefois blancs, ſemblables à celles de la dent de Lion, mais plus petites. Quand ces fleurs ſont paſſées, leur calice devient un fruit qui ſoutient de petites ſemences oblongues, rougeâtres, garnies chacune d'une aigrette. Sa racine eſt petite, fibrée blanche. Cette plante rend du lait quand on l'écraſe; elle eſt bonne à manger en ſalade ou autrement; les Liévres en ſont friandes.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Sonchus aſper, Ger.
Sonchus aſperior, Dod.
Sonchus minus laciniatus aſperior, ſive ſpinoſior, Raii hiſt.
Sonchus aſper non laciniatus, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Sonchus aſper major non laciniatus, Parx.

En François, *Laitron épineux.*

Sa tige eſt tendre, rougeâtre, creuſe; ſes feuilles ſont entieres ou peu lacinées, ap- Seconde eſpece.

prochantes de celles de l'Endive, embraſſant la tige par leur baſe, de couleur verte obſcure & luiſante, garnies d'épines longues, dures, & piquantes : ſes fleurs, ſes ſemences & ſes racines ſont ſemblables à celles du Sonchus lævis ; elle rend auſſi un ſuc laiteux.

L'une & l'autre eſpece croiſſent dans les jardins, dans les champs, dans les vignobles ; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, mediocrement du ſel.

Vertus. Elles ſont humectantes, rafraîchiſſantes, adouciſſantes, aperitives ; on s'en ſert pour les inflammations du foye, de l'eſtomac, de la poitrine, pour purifier le ſang, pour augmenter le lait des nourrices, étant priſes en decoction.

Etimologie *Sonchus à σόγχος*, parce que cette plante ſemble ſe fondre en un ſuc ſalutaire pour les inflammations & douleurs de l'eſtomac.

SOPHIA.

Sophia, Dodonæo,
Sophia Chirurgorum, Lob. Icon.
Siſymbrium annuum Abſinthii minoris folio, Pit. Tournef.
Naſturtium ſylveſtre tenuiſſimè diviſum, C. Bauh.
Eryſimum ſophia dictum, Raii hiſt.
Seriphium Germanicum, ſive Sophia quibuſdam, J. Bauh.
Seriphium Abſinthium, Fuch. Lon.
Accipitrina, Cæſ.

Eſt une eſpece de Siſymbrium, ou une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi, rondes, dures, rameuſes, revêtues de feuilles aſſez amples, mais découpées trés-menu, blanchâtres : ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des branches, petites à quatre feuilles diſpoſées en croix, de couleur jaune pale ; il leur ſuccede des gouſſes longues, grêles & déliées, remplies de ſemences menues, rondes, dures rougeâtres : ſa racine eſt ligneuſe, longue, blanche, garnie de quelques fibres. Cette plante croît aux lieux rudes, pierreux, ſablonneux incultes ; elle fleurit en Eté ; ſon goût approche de celui d'une herbe potagerere : elle contient peu de ſel.

Vertus. Elle eſt deſiccative & aſtringente ; la ſemence eſt propre pour arrêter la dyſenterie, les pertes de ſang & de fleurs blanches, les cours de ventre, les gonorrhées. La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Etimologie *Sophia à σοφία, ſapientia* : parce que les Chirurgiens les plus ſçavans employoient autrefois cette plante pour arrêter le ſang.

SCORBUS.

Scorbus, Dod. J. B. Ger. Raii hiſt.
Scorbus domeſtica, Matt.
Cormier. *Scorbus ſativa*, C. B. Pit. Tournefort.
Sorbus legitima, Cluſ. Parx.
Sorbum ovatum ; Fuch. Tur.
En François, *Sorbier* ou *Cormier*.

Eſt un arbre grand & rameux, dont le tronc eſt droit, couvert d'une écorce rude, pâle ; ſon bois eſt fort dur, compacte, rougeâtre ; ſes feuilles ſont oblongues, rangées pluſieurs ſur une côte comme celles du Freſne ; dentelées en leurs bords, velues, molles, blanchâtres en deſſous ; d'un goût ſtiptique : ſes fleurs ſont petites, blanches, jointes pluſieurs enſemble, & attachées à un pedicule qui ſort d'entre les feuilles ; chacune de ces fleurs eſt compoſée de cinq feuilles diſpoſées en roſe, leſquelles étant tombées leur calice devient un fruit qui a la figure d'une petite poire, dur, charnu, de couleur pâle d'un côté & rouge de l'autre, ayant la chair jaunâtre, d'un goût trés-acerbe & rude. Ce fruit eſt appellé en Latin *Sorbum*, & en François, *Sorbe* ou *Corme* ; il ne meurit point ordinairement ſur l'arbre, on le cueille en Automne & on le met

Sorbum. Corme.

de la paille où il devient mou, doux, agreable au goût & bon à manger. On cultive le Sorbier dans les jardins, les Sorbes contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme. Si l'on tire leur suc & qu'on le laisse fermenter suffisamment, il deviendra vineux & assez semblable au Poiré.

Les Sorbes, & principalement avant leur maturité, sont astringentes, rafraîchissantes, propres pour arrêter le vomissement, les hemorragies, les cours de ventre. Vertus.

On dit que *Sorbus* vient du verbe Latin *Sorbere*, *humer*, *avaler*, parce que la chair des Sorbes meures est molle & facile à avaler. Etimologie

SOREX.

Sorex, en François, *Souris*, est une espece de Rat ou un animal à quatre pieds plus petit que le Rat ordinaire : il habite les trous des murailles, dans les caves, dans les meubles ; il ronge le bois, le pain, le fromage, le froment, il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Souris.

Il est estimé propre pour l'incontinence d'urine, étant mangé. Vertus.

SORY.

Sory étoit autrefois une pierre minerale, vitriolique, sale, grossiere, poreuse ou percée naturellement de plusieurs trous, grasse, noire, d'une odeur puante, d'un goût stiptique : on la trouvoit dans les mines metalliques en Cypre, en Espagne, dans la Lybie, en Egypte. Plusieurs ont crû que cette matiere étoit un chalcitis vieilli & usé dans la mine ; mais il y a plus d'apparence que c'étoit un mélange de vitriol & de bitume calciné par des feux soûterrains : quoy qu'il en soit, on n'en trouve plus depuis plusieurs siecles, ou s'il s'en trouve, l'on neglige de le ramasser : on luy substitue le Chalcitis ou vitriol rouge naturel.

Le Sory étoit desiccatif & astringent. Vertus.

Sory est un nom Egyptien.

SPADAM.

¶ *Spadam*, est un grand poisson de mer qui ressemble au Carcharias ; il a au bout de son museau un corps long & plat, formé en peigne osseux, dur & assez trenchant il s'en sert pour se deffendre contre les autres grands poissons, & pour les attaquer ; quelques-uns le mettent entre les especes de *Xiphias* : on en trouve dans la mer Mediterranée, dans la mer des Indes Occidentales, il se nourrit de petits poissons, il n'est pas bon à manger, sa chair est trop dure & difficile à digerer ; on ne l'employe pas non plus en Medecine. *Xiphias.* Poisson.

SPALT.

Spalt est une pierre écailleuse, luisante, qui ressemble au Gip ou Plâtre cristalin de Montmartre, mais elle est plus blanche : elle naît en Angleterre, en Allemagne, proche d'Ausbourg : les Fondeurs s'en servent pour aider à mettre en infusion les métaux.

Elle est detersive & desiccative, étant appliquée exterieurement. Vertus.

SPARGANIUM.

Sparganium est une plante aquatique dont il y a trois especes.

La premiere eſt appellée,

Sparganium, Trag. Matth.
Sparganium ramoſum, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Sparganium quibuſdam. J. B.
Butomos Theophraſti, Ang.
Plantan aria ſive butomum Theophraſti; Dodon.

Premiere eſpece.

Elle pouſſe des feuilles longues d'environ deux pieds, étroites, pointuës, rudes, coupantes, ayant le dos élevé, d'un goût douçatre, il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur d'environ trois pieds, rondes, liſſes, tortueuſes, remplies de moëlle blanche, diviſées en quelques branches: ſes fleurs ſont de bouquets à pluſieurs étamines, attachées ſans queuë aux nœuds des rameaux, en façon d'aſperge, de couleur blanche & rougeâtre: elles ne laiſſent aprés elles aucuns fruits ni ſemences, mais il naît ſeparement aux ſommitez des tiges, des fruits preſque ronds ou ovales, pointus, ligneux; diſpoſez en maniere de tête, gros comme des petites noix, de couleur herbeuſe, rudes ou heriſſez de petites pointes, & remplis d'une matiere farineuſe; ſes racines ſont fibrées, noires, rampantes.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Sparganium alterum, J. B.
Sparganium latifolium, Ger.
Sparganium non ramoſum, C. B. Pit.
Tournefort.
Plantanaria altera, Dod.

Seconde eſpece.

Elle differe de la precedente en ce qu'elle eſt moins grande, en ce qu'elle ne pouſſe aucuns rameaux, & en ce que ſes feuilles ſont un peu plus larges. L'une & l'autre eſpece croiſſent aux lieux marecageux, aux bords des rivieres, le long des ruiſſeaux; elles portent leurs fruits aux mois de Juillet & d'Août.

La troiſiéme eſpece eſt plus rare que les autres; elle eſt appellée,

Sparganium minimum, C. Bauh. J Bauh. P. Tournefort.

Troiſiéme eſpece.

C'eſt une petite plante baſſe qui pouſſe une petite tige, au haut de laquelle naît un fruit preſque rond ou ovale, comme au grand Sparganium. Cette tige eſt entourée de quatre ou cinq feuilles étroites qui la ſurpaſſent en hauteur: elle croît dans certains foſſez bourbeux, où l'eau a été deſſechée pendant l'Eté par le Soleil.

Les racines du grand Sparganium ſont eſtimées propres contre la morſure des ſerpens, pour exciter la ſueur, pour reſiſter au venin, étant priſes en decoction & en poudre,

Etimologies.

Sparganium à σπαργάνον, *faſciola*, parce que les feuilles de cette plante ſont longues & étroites comme des bandelettes, on dit qu'on s'en ſervoit autrefois pour emmailleter les enfans.

Plantanaria, parce que ſes fruits reſſemblent en figure à ceux du Platane.

SPARTIUM.

Spartium eſt un arbriſſeau dont il y a deux eſpeces.

La premiere eſt appellée,

Spartium primum, Cluſ. Hiſp. Raii hiſt.
Spartium alterum monoſpermon ſemine veni ſimili, C. B. Pit. Tournef.
Spartium Hiſpanicum lobis rotundiuſculis flore luteo, J. B.
Pſeudoſpartium Hiſpanicum ἀφυλλον, Ger.

Spartium frutex majus, Dod.
Spartium Hiſpanicum minus, monoſpermon flore luteo, Park.

Premiere eſpece.

Sa tige eſt haute d'environ un pied & demi groſſe ordinairement comme le pouce, couverte d'une écorce rude, canelée, ſe diviſant en pluſieurs rameaux verds de la même longueur, leſquels jettent de petites verges ſemblables à celle du jonc, grêles, flexibles, garnies dans leur commencement de quelques petites feuilles oblongues, mais qui ne durent guéres, car elles tombent auſſi-tôt que les fleurs commencent à paroître. Ces fleurs ſont legumineuſes, petites, jaunes, ſans odeur, attachées à des pedicules qui ſortent des côtez des petites verges. Quand cette fleur eſt tombée il paroît en ſa place une capſule fort courte, oblongue ou preſque ronde, cartilagineuſe, reſſemblant aſſez à un petit Haricot, de couleur jaune rougeâtre. On ne trouve ordinairement dans cette capſule qu'une ſemence qui à la figure d'un petit rein, dure, noire: ſa racine eſt dure, ligneuſe.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Spartium 2. *Cluſii Hiſpanici*, Raii hiſt.
Spartium frutex minus, Dod.
Spartium Hiſpanicum flore candido, J. Bauhin.
Spartium Hiſpanicum majus flore albo, Park.
Pſeudoſpartium album, ἐφεδρον, Ger.
Spartium tertium flore albo. C. B. Pit Tournefort.

Seconde eſpece.

C'eſt un arbriſſeau beaucoup plus grand que le precedent; car il ſurpaſſe quelquefois la hauteur d'un homme; mais ſes verges ſont plus tendres & plus pliantes; il ne porte point de feuilles, ſes fleurs & ſes fruits ſont ſemblables à ceux de la premiere eſpece, excepté que les fleurs ſont un peu plus grandes, de couleur blanche, & que les fruits & les ſemences ſont plus petits.

L'une & l'autre eſpece croiſſent aux païs chauds, principalement en Eſpagne, en terre ſabloneuſe & ſterile; elle fleuriſſent au printemps, elle contienent beaucoup d'huile & de ſels eſſentiel & fixe.

Vertus.

On dit que les ſommitez tendres, les fleurs, les fruits, & les ſemences du Spartium purgent par haut & par bas, à peu prés comme l'Ellebore noir, étant pris en decoction.

Etimologies.

Spartium vient peut-être de *ſparus* ou *ſparum*, qui ſignifie *un petit dard*; parce que les verges de cette plante ont une figure en quelque maniere approchante de celle d'un petit dard, ou bien *ſpartium*, Græc. σπάρτον ἀπὸ σπείρεσθαι *quia ſponte ſeminatur.*

Monoſpermum ἀπὸ μόνος *ſolus*, & σπέρμα, *ſemen*, comme qui diroit *une ſeule ſemence*; parce que le fruit de cette plante ne contient qu'une ſemence.

SPERGULA.

Spergula, Dod. J. B. Raii hiſt.
Alſine ſpergula dicta major, C. B. Pit. Tournefort.
Sagina ſpergula, ad Lob.
Sagina ſpergula, Ger. Emac.
Sagina ſpergula major, Park.

Eſt une eſpece de Morgelinae, ou une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, noüées, un peu veluës, rameuſes: ſes feuilles ſont petites, menues, étroites, jaunâtres, diſpoſées en rayon autour de chaque nœud des branches: ſes fleurs naiſſent aux ſommets des tiges, elles ſont compoſées de pluſieurs petites feuilles blanches diſpoſées en roſe, ſoutenuës par un calice à cinq feuilles. Lorſque cette fleur eſt paſſée l'on voit paroître en ſa place un petit fruit

membraneux, presque rond, lequel renferme de petites semences rondes, noires, plus menues, que celles de la Rave : sa racine est longue, simple, garnie, de fibres blanches. Cette plante croît dans les champs, dans les bleds, dans les pâturages ; elle augmente le lait des vaches qui en mangent ; elle contient mediocrement du sel essentiel & de l'huile.

Vertus. Quelques Auteurs ont écrit que la semence de cette plante étoit vomitive, mais l'experience ne s'y rapotre pas on en donne aux poules & aux pigeons pour leur nourriture.

SPERMA CETI.

Sperma Ceti, en François, *nature de Baleine*, ou *blanc de Baleine*.

Nature de Baleine, Blanc de Baleine. Pomet. Est la cervelle d'une espece de Baleine mâle appellée *Orca*, | *Byaris*, | *Cachalot*. Ce grand poisson est commun dans la mer le long de la côte de Galice en Espagne & en Norvege ; il est long d'environ vingt cinq pieds, & il peut avoir douze pieds de hauteur ou d'épaisseur, ses dents pesent chacune une livre ; on les employe à divers ouvrages.

Preparation de la nature de Baleine. Quand on a separé la cervelle de la tête de la Baleine, on la fait fondre par une chaleur lente, on la verse dans des moules faits en pain de sucre où elle se refrodit ; il s'en separe une huile & une humidité aqueuse, qui la feroient corrompre si on ne les laissoit égouter. On met refondre cette cervelle, on la jette dans les mêmes moules & on la laisse encore égouter ; on réitere cette operation jusques à ce que la matiere soit bien purifiée & bien blanche : on la coupe alors doucement avec un couteau pour la réduire en écailles luisantes comme nous la voyons.

Etimologie Cette matiere a été appellée *sperma ceti*, parce que les Anciens croyoient que c'étoit la semence des Baleine qui nageoit sur les eaux de la mer, & qui étoit poussée sur le rivage où l'on la ramassoit. Plusieurs Modernes ont rejetté cette opinion, mais ils en ont voulu établir une autre qui n'étoit guere plus vray-semblable. Ils ont dit que la drogue appellée *Nature de Baleine*, étoit un bitume maritime, ou une espece d'écume de mer qui étoit chassée par le vent sur le rivage, où l'on la recueilloit.

Il est étonant que l'origine de cette drogue ait été cachée si long temps ; car il n'y a guere plus de trente ans qu'on sçait qu'elle est tirée de la tête des Baleines. Le premier éclaircissement que nous en eumes à Paris, fut dans les Conferences de défunt Monsieur l'Abbé Bourdelot.

Choix. La nature de Baleine nous est ordinairement envoyée de Bayonne & de Saint Jean de Lus : on doit la choisir en belles écailles blanches, claires, luisantes, elle jaunit en vieillissant : elle contient beaucoup d'huile & un peu de sel volatil.

Vertus. Elle est resolutive & adouciſſante, on l'employe dans les pommades pour adoucir & polir la peau, dans les emplâtres dans les onguents pour resoudre les duretez des mamelles ; dans les lavemens pour la dysenterie, dans les injections de la matrice pour adoucir & amolir ; on en fait aussi prendre quelquefois par la bouche pour les acretez de la poitrine. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules.

Dose.

SPHONDYLIS.

Sphondylis, est une espece de ver ou un insecte long & gros environ comme le petit doigt ; sa tête est rouge son corps est blanc, il a huit pieds, il s'entortille autour des racines des plantes, dans la terre, & il les ronge ; il aime sur tout les racines du Concombre sauvage, du Chameleon noir, de la Centaurée du Peucedanum, de l'Aristoloche, de la Vigne sauvage, il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Il eſt propre pour reſoudre, pour fortifier les nerfs, pour faire diſſiper les humeurs du rhumatiſme, pour les fractures: on le fait boüillir dans de l'huile & dans du vin; & ayant coulé l'huile, on s'en ſert comme de l'huile de vers ordinaire. Vertus.

SPHONDYLIUM.

Sphondilium, Ger. Raii hiſt.
Sphondylium vulgare hirſutum, G. B. Pit Tournefort.
Sphondylium quibuſdam, ſive branca urſina Germanica, J. B.
Sphondylium vulgare, Park.
Sphondylium, Ad. Lob. Dod.
Branca urſina, Brunf.
Acanthus vulgaris, ſive Germanica, Fuch.

Brance-urſine bâtarde.

En François, *Berce*, ou *brance-urſine bâtarde.*

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, droite, ronde, nouée, canelée, creuſe en dedans, ſes feuilles ſont larges, laciniées ou decoupées en pluſieurs parties, couvertes deſſus & deſſous d'un poil aſſez doux & lanugineux, d'un goût doux; ſes fleurs naiſſent ſur des ombelles ou paraſols aux ſommets des branches, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en fleur de Lis, de couleur ordinairement blanche & quelquefois purpurine, mais rarement. Quand cette fleur eſt tombée, le calice qui la ſoûtenoit devient un fruit compoſé de deux grandes graines aplaties, ovales, échancrées par le haut, rayées ſur le dos, ſe dépoüillant facilement de leurs envelopes, marquées de deux rayes noires dans l'endroit où elles ſe touchent, d'une odeur deſagreable, d'un goût un peu âcre; ſa racine eſt ſimple, longue, groſſe, ridée, charnuë, blanche, empreinte d'un ſuc jaunâtre, d'un goût doux accompagné d'acreté. Cette plante croît dans les champs, dans les prez, & aux autres lieux humides & marécageux: elle fleurit au mois de May ou de Juin. Elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel & fixe.

Ses feuilles ſont émollientes, reſolutives, aperitives; on s'en ſert dans les décoctions de lavemens, dans les cataplaſmes: ſa ſemence eſt inciſive, penetrante, propre pour l'épilepſie, pour l'aſthme, pour exciter l'urine & les mois aux femmes. Sa racine eſt bonne pour diſſiper les calloſitez, étant pilée & appliquée deſſus. Vertus.

On a donné le nom de *Sphondylium* à cette plante, à cauſe que ſa ſemence ſent mauvais comme un inſecte appellé *Sphondylis*, dont je viens de parler. Etimologies.

Branca urſina, à cauſe de quelque reſſemblance qu'on a trouvée des feuilles de cette plante avec les pieds d'un Ours.

SPINA ALBA.

Spina alba, 3. Trag.
Spina alba ſylveſtris, Fuchſ. J. B.
Carduus tomentoſus acanthi folio vulgaris, Pit. Tournef.
Onogyros Nicandri, Geſn. hort.
Carduus foliis tomentoſis, ſeu incanis, Raii hiſtor.
Spina alba tomentoſa latifolia ſylveſtris C. Bauh.
Acanthum, Matth. Dod.
Acanthium vulgare, Park.
Onoporden Athenei, Ang.

En François, *Chardon commun*, ou *Artichaut ſauvage*, ou *Epine blanche ſauvage.*

Artichaut ſauvage. Epine blanche ſauvage.

Eſt une eſpece de Chardon, ou une plante qui pouſſe une tige à la hauteur de quatre ou cinq pieds, plus groſſe que le pouce, revêtuë d'une eſpece de coton blanc, fort épineuſe; ſes feuilles ſont plus grandes que la main, larges, ſinueuſes, épineuſes, couvertes de tous côtez de coton blanc, ſemblables à celles de l'Acante; ſes ſommitez ſont terminées par des têtes rudes, compoſées de pluſieurs feuilles

posées les unes les autres & terminées chacune par un piquant. Ces têtes soûtiennent des bouqnets à fleurons purpurins quelquefois blancs, évasez par le haut, découpez en lanieres. Ces fleurons étant tombez, il leur succede des graines garnies chacune d'une aigrette, ressemblantes à celles du Cnicus, mais plus petites, de couleur diversifiée, d'un goût acre & tirant sur l'amer; sa racine est tendre, blanche, douçâtre, mais elle change en vieillissant. Cette plante croît aux lieux rudes, incultes; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Sa racine est aperitive, resolutive, carminative, desiccative propre pour fortifier l'estomac, pour chasser les vents, pour dissiper les glandes, pour le mal des dents.

Etimologies. Sa graine est bonne pour les convulsions des petits enfans.

On a apellé cette espece de Chardon *spina alba*, parce qu'il est garni de pointes ou d'épines, & tout revêtu d'un coton blanc.

Acanthium, *ex* ἀκὴ, *spina* parce que cette plante est épineuse.

Onopordon, *ab* ὄνος, *asinus*, & πέρδω *pedo*, parce que cette plante pette ou fait un bruit de décrepitation lorsque l'asne la mange.

Onogyros, *ab* ὄνος, *asinus* & γύρος, *circulus*, *ambitus* comme qui diroit, *chardon qui environe l'asne*, parce que l'asne étant friand de ce chardon se trouve souvent aux lieux où il y en a.

SPINACIA

Spinacia, Lob. Ico.
Spinacia sativa mas, Lugd.
Spinachia, Ger. Park. Raii hist.
Spinachia mas & femina, J. B.
Spinachium, Matth.
Lapathum hortense, *seu Spinacia semine spinoso*, C. Bauh.
Spinacia vulgaris capsula seminis aculeata, P. Tournefort.
Spinaceum olus & Spinachia mas, Gesnhort.
En Frnçois, *Epinars*.

Est une plante dont les feuilles sont larges, pointues, découpées, anguleuses, tendres, molles, d'un verd obscur, succulentes, attachées à de longues queues; ses tiges croissent à la hauteur d'environ un pied, rondes, fistuleuses, rameuses, revêtues depuis leur milieu jusqu'en haut de fleurs à étamines, de couleur herbeuse ou purpurine, soûtenues sur un calice à quatre feuilles; ces fleurs ne laissent aprés elles aucun fruit ni semence, les jeunes fruits naissent en des endroits separez, & ils deviennent des capsules ovales, pointues, épineuse, qui renferment chacune une semence presque ronde, un peu pointue; sa racine est simple, menue, blanche, garnie de petites fibres. On cultive cette plante dans tous les jardins potagers, car ses feuilles tendres sont fort en usage dans les cuisines; elles contienent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Vertus. Elle amolit le ventre, elle adoucit l'acreté de la trachée artere, elle purifie le sang.

Il y a de l'apparence que les Anciens ne conoissoint point les Epinars, ou bien ils leur donnoient un autre nom.

Etimologie *Spinacia*, *seu Spinachia à spina épine*, parce que la capsule de la semence de cette plante est ordinairement épineuse: on trouve pourtant des Epinars qui portent des capsules lisses & sans épines.

SPINA SOLSTITIALIS.

Spina solstitialis, Dod. J. B.
Spina citrina vel lutea, Gesn. hort.
Cardaus stellatus luteus foliis Gyani, C. B. Pit. Tournefort.
Cardaus solstitialis, Cam. Ger.

Est

Est une espece de Chardon étoile ou une plante qui pousse une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, grêle, rameuse, contonneuse; ses feuilles sont longues & ressemblantes à celles du Cyanus, blanchâtres, velues; ses têtes sont grosses comme celles du Cyanus, garnies d'épines longues, roides, jaunes, disposées en étoile; elles soutiennent aussi chacune une fleur qui est un bouquet à fleurons jaunes, évasez par le haut & découpez en lanieres. Lorsque ces fleurons sont tombez, il leur succede de petites graines oblongues, garnies chacune d'une aigrette. Sa racine est moyennement longue, menue, ligneuse. Cette plante croît aux pays chauds, comme vers Montpellier, dans les jardins, elle fleurit vers le solstice d'Eté; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est aperitive, sudorifique, resolutive, propre pour la cachexie, pour l'hydropisie, pour les obstructions de la rate & du mesentére. Vertus.

Spina solstitialis, parce que cette plante épineuse fleurit & entre dans sa vigueur au temps du solstice d'Eté. Etimologie

SPINUS.

Spinus, *sive Ligurinus*, Jonstonii, est un petit oiseau gros comme un Chardonnet, de couleur ordinairement jaune noire; son bec est d'une longueur mediocre, grêle, pointu; il vit de semences, il habite dans les pays chauds; il fait son nid dans les bois montagneux, il chante fort agreablement. Il contient beaucoup de sel volatil. *Ligurinus.*

Il est propre pour l'épilesie, étant mangé.

Spinus a spina, parce que cet oiseau a le bec grêle & pointu en façon d'épine. Vertus. Etimologies.

Ligurinus à Liguria, parce qu'on en trouve assez communément dans la Ligurie, en Italie.

SPIRÆA.

Spiræa salicis folio, Pit. Tournefort. | *Spiræa Theophrasti forte Clusio*, J.B Park.
Spiræa Theophrasti, Cl. Ger. Raii hist. | *Frutex spicatus, foliis salignis serratis*, C. B.

Est un arbrisseau qui croît à la hauteur d'environ trois pieds, poussant plusieurs rameaux grêles, couvert d'une écorce rouge, portant beaucoup de feuilles longues & étroites comme celles du Saule, dentelées en leurs bords, vertes en dessus, rougeâtres en dessous, d'un goût astringent tirant sur l'amer; ses fleurs sont petites, disposées aux sommitez des branches en maniere de grapes ou d'épis longs presque comme le doigt & assez gros; chacune de ces fleurs est composée de cinq feuilles incarnates disposées en rose, & soutenues par un calice d'écoupé en étoile. Aprés qu'elles sont passées, il paroît un fruit composé de plusieurs gaines disposées en maniere de tête; on trouve dans chacune de ces gaines des semences menues, aplaties, jaunâtres. On cultive cet arbrisseau dans les jardins aux lieux sombres ou ombrageux.

Ses feuilles, ses fleurs & ses fruits sont d'éterfifs & astringens, mais on ne s'en sert guére dans la Medecine. Vertus.

On dit que *Spiræa* vient du Grec σπειρα, *funis*, *une grosse corde*, *un cable*, parce que cet arbrisseau est fléxible & pliant comme un cable; mais cette étimologie ne me paroît guére bonne. Etimologie

SPODIUM.

Spodium, | *Ebur ustum*, | En François, *Spode* ou *Yvoire brûlé.*

Est de l'Yvoire coupé par petits morceaux & calciné à feu ouvert jusqu'à ce qu'il ne

fume & plus qu'il ait été réduit en une matiere poreuse, cassante, legere, blanche, alkaline, facile à mettre en poudre : c'est proprement la tête morte de l'Yvoire, car tout le sel de cette dent d'Elephant étoit volatil, & il s'est envolé entierement par la calcination avec l'huile & le phlegme, en sorte qu'il n'est resté ni sel ni aucun autre principe actif dans le Spode. On pourroit profiter de ces principes actifs si l'on faisoit la distillation de l'Yvoire par la cornue à un feu gradué dans un grand recipient de verre, comme je l'ay décrit dans mon Livre de Chymie ; car on retireroit du sel volatil de l'esprit & de l'huile d'Yvoire, & la matiere noire qui resteroit dans la cornue seroit aussi bonne pour en faire du Spode que si l'Yvoire n'avoit pas été distillé : il n'y auroit qu'à la mettre calciner au milieu des charbons ardents jusqu'à ce qu'elle fût bien blanche, ce qui arriveroit dans peu de temps. On doit choisir le Spode bien blanc dehors & dedans, net, en beaux morceaux faciles à rompre.

Choix.

Vertus.

Il est astringent & propre à arrêter les hemorragies, les cours de ventre, la gonorrée, pour adoucir les acides & les acretez des humeurs, pour empêcher que le lait ne caille dans l'estomac.

Dose.

La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules.

Spodium, Antispodium des Arabes.

Le Spodium ou Antispodium des anciens Arabes, étoit les racines des Roseaux brûlées & réduites en cendres : on lui attribuoit de grandes vertus pour fortifier le cœur, pour reparer les esprits & les forces abatues ; mais toute la qualité de cette cendre ne consistoit qu'en un sel fixe aperitif qu'elle contenoit.

Spodium Græcorum.

Le Spodium des anciens Grecs étoit la Tutie, dont je parleray en son lieu.

Etimologie

Spodium à σποδὸς, *cinis*, parce que le Spode est une matiere calcinée & comme réduite en cendres.

SPONGIA.

Spongia, | *Fungus marinus*, | En François, *Eponge*.

Est une espece de plante legere, molle & tres-poreuse qui a beaucoup de ressemblance avec le champignon, & qui naît attachée aux rochers dans la mer ; il y en a de deux especes, de fines qu'on appelle Eponge mâle, & de grossieres qu'on nomme Eponge femelle. On dit qu'il en vient beaucoup d'une Isle d'Asie nommé Icarie ou Nicarie, où les garçons sont obligez de les aller pêcher au fond & au milieu de la mer, s'ils veulent être mariez, car les filles sont le prix & la recompense de ceux qui demeurent le plus long-temps dans la mer, & qui en raportent le plus d'Eponges : & la raison de ce procedé est que les habitans payent au Grand Seigneur leur tribut en Eponges.

Mâle, Femelle.

Choix.

Les Eponges les plus estimées sont les plus fines appellées Eponges mâles : on doit les choisir moyennement grosses, legeres, resserrées ou ayant leurs pores petits, de couleur cendrée ou jaunâtre.

Pierres ou coquilles d'Eponges.

¶ Il se rencontre quelquefois dans l'Eponge certains petits corps durs qui paroissent être des pierres ou du gros sable, mais quand on les regarde avec un Microscope, l'on apperçoit que ce sont la plûpart de petites coquilles, si ces coquilles ont enfermé quelques insectes de mer, comme il n'y a guére lieu d'en douter, ces petits insectes ne devroient pas être plus gros des cirons.

Eponges rameuses. Fleur d'Eponge.

On trouve des Eponges rameuses, ou qui jettent des rejettons en maniere de plante : on appelle vulgairement ces rameaux ou rejettons, *fleur d'Eponge* ; il en naît aussi dans les rivieres.

Zoophite.

¶ Les Naturalistes ont mis l'Eponge au nombre des Zoophites ou animaux plantes, parce qu'elle remue dans la mer à peu prés comme un animal, mais il n'y a

point de veritable Zoophite, & si l'Eponge se remue étant dans la mer ; c'est par l'eau qui entre dans ses pores, & qui y faisant differens contours sans pouvoir avoir toûjours son issuë libre, gonfle & contracte ses fibres & les contraint de s'agiter.

Si l'on allume l'Eponge au feu, elle rend une odeur de corne brûlée, si on la met en distillation dans une cornue ; elle donnera de l'huile noire & puante, & beaucoup de sel volatil urineux semblable au sel volatil de corne de cerf, mais en plus grande quantité à proportion.

Les Eponges sont propres pour absorber les humiditez salines des playes, pour déterger & consumer les humiditez baveuses, étant appliquées dessus; on les prépare avec de la cire, comme je l'ay dit dans ma Pharmacopée universelle. Vertus.

¶ Les pierres ou petites coquilles qui se trouvent dans les Eponges sont estimées bonnes pour attenuer, diviser & resoudre les humeurs grossieres, pour la pierre, pour les scrophules & écroüelles, pour lever les obstructions ; on les pulverise, on les mêle avec autant d'arcanum duplicatum, & l'on en fait prendre pendant un mois une dragme chaque jour : ce remede a plus de vertu & d'action que la pierre d'Eponge grosse comme une amande, dont il a parlé en son lieu sous le nom de *Lapis spongia.*

On fait brûler les Eponges & l'on employe leur cendre pour le goistre, pour le scorbut. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme. Dose.

Spongia, vient du nom Grec σπογγὸς, qui signifie la même chose. Etimologie

On appelle spongia pyrotechnica, certaine mêche noire pour le fusil, dont les Allemans se servent ; elle se fait avec de grands champignons noirâtres ou roussâtres qu'on trouve sur des vieux arbres en Allemagne, comme sur des chênes, sur des frênes, sur des Sapins ; on les aplatit en les battant, on les met boüillir avec de l'eau dans laquelle on a dissout du salpêtre, puis on le met secher au four, ils se reduisent en une matiere poreuse, noire & s'alumant facilement car outre que ces champignons sont d'eux-mêmes de substance facile à prendre feu, le salpêtre dont ils sont empreints, les rend encore beaucoup plus inflammables. *Spongia Pyrotechnica.* Mêche noire d'Allemagne.

On a donné le nom de *Spongia* à cette espece de mêche, à cause qu'elle est poreuse comme une Eponge, & *Pyrotechnica* à πῦρ, *ignis* & τέχνη, *ars*, comme qui diroit Eponge qui prend feu par art, ou Eponge susceptible du feu. Etimologie

SQUATINA.

Squatina, | En François, *Ange*, | *Esquaque*, | *Esquadre*, | *Escaye.*

Est un grand poisson de mer plat, qui pese quelquefois jusqu'à cent soixante livres ; sa peau est une maniere de cuir si rude en dehors qu'on l'employe pour polir l'yvoire & le bois, sa couleur est cendrée ou obscure en dehors, blanche & douce en dedans; sa chair est cartilagineuse, on n'en mange point dans le repas, mais on s'en sert dans les remedes, elle contient beaucoup d'huile & du sel volatil.

Elle est propre pour les malalies de consomption, pour ceux qui tombent en chartre ; elle repare les esprits, elle adoucit les humeurs acres en les aglutinant ; on la prend en substance ou en boüillon. Vertus.

Ses œufs étant sechez & pulverisez, sont propres pour arrêter les cours de ventre; la dose en est une dragme. Oeufs. Vertus.

Son foye étant écrasé & appliqué, ramolit & resout les tumeurs. Foye. Vertus.

Sa peau est bonne pour les dartres, pour la gratelle, étant appliquée dessus. Peau. Vertus.

Ce poisson s'accouple avec la Raye, & il en naît une espece de Raye qu'on appelle *Squatina Raia*, & dans les poissonneries *Ange*, elle n'a pas si bon goût, & elle n'est pas si estimée que la veritable Raye. *Squatina Raia.*

Etimologie *Squatina à radendo, id est ξειν, rado, polio*, parce que la peau de ce poisson sert pour raper & polir plusieurs matieres dures.

Ange, parce que ses nageoires representent des aîles.

SQUILLA.

Squilla, en François, *Chevrette* ou *Saillicoque*,

Chevrette Saillicoque. Est une espece d'Ecrevisse de mer, dont les pattes sont droites pointues, & non en tenailles comme aux Ecrevisses ordinaires. Sa tête est garnie de cornes pointuës; elle nait dans les marais maritimes & proche des rochers: il y en a de plusieurs especes qui different principalement en grandeur & en couleur: celles que nous voyons ordinairement sont longues & grosses comme le pouce, rouges, couvertes d'une écaille assez dure: leur chair est delicate, savoureuse, tendre, d'un goût delicieux & facile à digerer: elles contiennent beaucoup de sels volatils & fixe.

Vertus. Elles sont propres pour exciter l'urine, pour attenuer la pierre du rein & de la vessie, pour les scrofules, pour l'asthme, pour purifier le sang, pour fortifier étant mangées, ou prises en decoction, ou l'on aura employé les écailles & les pattes.

¶ Les Saillicoques qu'on pêche à Diepe, & en plusieurs autres lieux de la Normandie portent la plupart à un des côtez de leurs têtes certaine tumeur écailleuse, grosse comme un Lupin ou comme un gros pois rougeâtre ou jaunâtre, qui renferme sous une peau assez dure, un corps plat qui approche en figure d'une Cloporte, molasse, doux au toucher, de couleur, brune, noirâtre, se separant aisément de la cavité, comme si c'étoit un insecte particulier, mais quand on l'a examiné, l'on n'y a apperçû aucun mouvement qui pût faire soupçonner que ce petit corps eût eu vie.

Squilla, insecte aquatique. On appelle encore *Squilla* un insecte aquatique, qui a quelque ressemblance avec la Chevrette, mais qui est de beaucoup plus petit. Il y en a de plusieurs especes; les uns sont couverts d'écailles minces & legeres, jaunâtres ou blanchâtres; les autres sont nuds & plats; ils marchent & nagent, ils naissent dans les ruisseaux, ils s'attachent aux racines des roseaux ou des glajeuls.

Vertus. Ils sont aperitifs, propres pour la pierre, pour la gravelle étant pris en decoction.

Etimologie On prétend que la Chevrette a été appellée *Squilla*, à cause que son écaille ressemble en quelque maniere aux lamines de l'oignon de Scille.

STACHYS.

Stachys, Fuchsii, J. B.
Stachis major Germanica, C. B. Pit. Tournef.
Salvia sylvestris, Cæsalp.
Marrubium agreste. vel. 3. Trag.
Sphacelus, aliis stachys, Guil.

Est une plante qui ressemble au Marrube; elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ deux pieds, grosses, quarrées, nouées, velues, blanches, veloutées, moëlleuses en dedans; ses feuilles sont opposées l'une à l'autre à chaque nœud des tiges, semblables à celles du Marrube, mais beaucoup plus longues; plus blanches, veluës ou cottonnées, dentelées en leurs bords, d'une odeur agreable. Ses fleurs sont verticillées & disposées en maniere d'épis entre les feuilles aux sommitez de la plante, velues, purpurines, quelques fois blanches. Chacune d'elles est une gueule ou un tuyau decoupé par le haut en deux lévres. Quand cette fleur est tombée il lui succede quatre semences presque rondes, noirâtres, enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Sa racine est dure, ligneuse, fibrée, jaune. Toute la plante

rend une odeur forte ; elle croît aux lieux montagneux, rudes, incultes ; elle contient beaucoup de sel & d'huile exalté ; elle fleurit en Eté.

Elle excite l'urine & les mois aux femmes ; elle hâte l'accouchement & la sortie de l'arrierefaix. Vertus.

Stachys à στάχυς, *spica*, parce que les fleurs de cette plante sont rangées en épi. Etimologie

STACTÉ.

Stacté, | *Stacten*, | *Myrrha Stacté* | En François, *Myrrhe liquide*,

Est une espece de baume, ou une liqueur, gommeuse, odorante, qu'on ramassoit autrefois de dessus les jeunes arbres qui portent la Mirrhe, & qui en sortoit sans aucune incision. Les Anciens gardoient cette drogue comme un baume précieux, & l'on croit avec beaucoup de raison, que c'est cette espece de Myrrhe dont il est parlé dans l'Evangile, & que les Mages porterent au Sauveur du monde en Bethlehem avec de l'or & de l'encens, mais soit parce que cette Myrrhe liquide se garde peu sans se durcir, soit parce qu'on neglige de la recueillir, on ne nous en apporte point.

Elle avoit les mêmes qualitez que la Myrrhe, mais plus efficaces. Vertus.

Le Stacten que nous voyons quelquefois chez les Marchands est artificiel ; il se fait en mettant dissoudre de la Myrrhe dans de l'huile, & y mêlant un peu de cire pour le rendre en consistence d'onguent. Stacten artificiel.

Stacté, στακτὴ, *à* στάζω, *stillo* parce que cette drogue distille de l'arbre en liqueur.

STAMNUM.

Stamnum, | *Jupiter*, | En François, *Etain*,

Est un métal molasse, malleable, sulphureux, blanc, luisant, un peu plus dur que le plomb, fort facile à mettre en fusion ; les Anciens l'appelloient *Plumbum album* ; il naît dans des mines en Angleterre, & en plusieurs autres lieux de l'Europe, d'où l'on nous l'apporte en saumons. Nous en voyons à Paris de trois sortes. Jupiter, Etain. *Plumbum album.*

Le premier est l'Etain plané qui est sans mêlange comme il vient de la mine, c'est le veritable Etain. Etain plané

Le second est l'Etain commun, qui est un alliage d'Etain plané ; de plomb & de cuivre jaune. Etain commun.

Le troisieme est l'Etain sonnant, qui est un mêlange d'Etain, de Bismuth de Cuivre de Rosette, & d'un peu de Zinc ; on y mêle quelquefois du Regule d'Antimoine ; & il ne faut point craindre en cette occasion son sel sulphureux vomitif, parce qu'il est fixé, absorbé & amorti par la grande quantité des autres matieres avec lesquelles on l'a incorporé.

L'Etain naturel ou plané n'est point sonnant, parce qu'ils est trop molasse & trop pliant ; il faut qu'une matiere, pour être sonnante, soit composée de parties fermes & roides, afin qu'étant frapées elles se trémoussent & se heurtent les unes contre les autres : c'est ce qui arrive en l'Etain sonnant qui a été durci & affermi par le Bismuth, ou par l'Antimoine & le cuivre. Cet Etain, quand il est beau & bien composé, ressemble à de l'Argent.

L'Etain plané ou naturel est estimé propre pour les maladies du foye & de la matrice. On le prend en limaille. Vertus.

¶ L'Etain sert à la teinture car en certains cas, comme en la teinture d'Ecarlate, les Teinturiers se servent de chaudieres d'Etain préferablement aux autres, & ils employent de l'eau forte empreinte d'étain pour des couleurs qu'ils veulent relever ou changer.

Etimologie. On a nommé l'Etain *Jupiter*, parce qu'on a crû qu'il recevoir des influances de la Planette du même nom.

STAPHYLODENDRON.

Staphylodendron, Matth. J. Bauh. pit. Tournef. Raii hist.
Nux vesicaria, Ger. Parc.
Pystacia sylvestris, C. B.

En François, *Nez coupez*,

Est un petit arbre ou un arbrisseau épais, dont le bois est foible, rempli de moëlle blanche : ses feuilles sont attachées ordinairement cinq & quelquefois sept à une côte; elles ressemblent à celles du Sureau, mais elles sont un peu plus petites, dentelées en leurs bords. Ses fleurs sont attachées par grapes à des pedicules menus & longs ; chacune d'elles est composée de cinq feuilles blanches disposées en rond, & soutenuës sur un calice d'une seule piece recoupée en cinq parties. Lorsque cette fleur est tombée il paroît en sa place un fruit membraneux, ou une espece de vessie verdâtre, assez grande, divisée en deux loges dans lesquelles se trouvent quelques semences semblables à des noisettes, couvertes d'une écorce ligneuse, mais mince, de couleur rougeâtre, facile à casser : leur substance est verdâtre, d'un goût douçâtre, fade, & donnant envie de vomir. Cet arbrisseau croît aux lieux incultes, dans les bois, dans les hayes, dans les buissons.

Vertus. On tire de ses semences ou noisettes par expression une huile qui est resolutive.

Staphylodendron ἀπὸ τῆς σταφυλῆς, *uva & δένδρον, arbor*, comme qui diroit, *arbre du raisin*, parce que ses fruits sont disposez par grapes comme les raisins.

STAPHISAGRIA.

Staphisagria, Matth. Dod. C. B. J. B. Raii hist.
Herba pedicularis, Cord. in Dioſc.
Delphinium Platani folio, *Staphisagria dictum*, P. Tournef.
Alberas Arabum.

En François, *Staphisaigre* ou *Herbe aux poux*.

Herbe aux Poux. Est une espece de pied d'Aloüette, ou une plante qui pousse une tige à la haureur d'un pied & demi ou de deux pieds, droite, ronde, noirâtre, rameuse ; ses feuilles sont grandes, larges, découpées profondement en plusieurs parties, vertes, ressemblant à celles du Ricinius ou à celles du Platane, attachées à des queuës longues : ses fleurs naissent au haut de la tige & dans les aisselles des feuilles ; chacune d'elles est suivant M. Tournefort à plusieurs feuilles inégales, dont il y en a de cinq plus grandes que les autres & disposées en rond, de couleur bleuë, la superieure s'alonge sur le derriere, & elle reçoit dans cet épéron l'éperon d'une autre feuille. Quand cette fleur est passée il luy succede un fruit composé de plusieurs graines verdâtres qui renferment des semences grosses comme de petits pois, de figure triangulaire, ridées, rudes, jointes & unies étroitement ensemble, noirâtres en dehors, blanchâtres ou jaunâtres en dedans, d'un goût acre brûlant, amer, fort desagreable. Cette plante croît aux aux lieux sombres dans les pays chauds, comme en Provence, en Languedoc, d'où la graine nous est apportée seche. On doit la choisir recente, bien nourrie, nette ; elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Vertus. On l'employe quelquefois en masticatoire pour faire cracher beaucoup de pituite quand on a mal aux dents, d'où vient que quelques-uns l'ont appellée *Pituitaria* : on s'en sert pour nettoyer & consumer les chairs baveuses des vieux ulceres ; mais son plus grand usage est pour la gale & pour faire mourir les poux, étant appliquée ; on en mêle dans les cheveux pour les poux de la tête.

Staphisagria ἀπὸ τοῦ σταφυλὴ, *uva*, & ἄγρια, *sylvestris*, parce que les feuilles de cette plante ont quelque ressemblance avec celles de la vigne sauvage. Etimologies.

Herba pedicularis, parce que la semence de cette herbe est bonne pour tuer les poux.

STATICE

Statice, en François, *Stacite*, est une plante dont il y a deux especes principales. Statice.

La premiere est appellée,

Statice, Lugd, P. Tournefort.
Gramen polyanthemum majus, Dod.
Gramen marinum mediterraneum majus, *Statice quibusdam*, Park.
Caryophyllus mediterraneus, Ger.
Cariophyllus montanus major flore globoso, C. Bauh.
Cariophyllus flos aphyllocaulos vel junceus major, J. B. Raii hist.

Elle pousse de sa racine un grand nombre de feuilles longues & étroites comme celles du Gramen, de couleur de verd de mer ; il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur d'environ un pied, droites sans nœuds, creuses, soutenant en leur sommet un bouquet spherique d'un amas de petites fleurs à cinq feuilles blanches tirant sur le purpurin, disposées en œillet, & portées sur un calice formé en entonnoir, ce bouquet de fleurs est encore soûtenu par un calice general écailleux. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succede à chacune une semence pointue par les deux bouts, enfermée dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Sa racine est longue, assez grosse, ronde, ligneuse, divisée en plusieurs têtes. Premiere espece.

La seconde espece est appellée,

Statice montana minor, Pit. Tournefort.
Gramen polyanthemum minus, Dod.
Gramen marinum minus, Park.
Caryophillus montanus minor, C. B.
Caryophyllus marinus minimus, Ger. Lob.
Caryophyllus flos aphyllocaulos, vel junceus minor, J. B. Raii hist.

Elle differe de la precedente en ce qu'elle est plus basse ; sa fleur est purpurine, sa racine est longue, grosse, rougeâtre, divisée en plusieurs têtes. Seconde espece.

L'une & l'autre espece croissent aux lieux montagneux & humides, proche de la mer & des rivieres.

Elles sont astringentes & propres pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies, étant prises en decoction. Vertus.

Stacice, vient peut-être du verbe Latin *stare*, *s'arrêter*, parce que cette plante arrête les humeurs. Etimologie

STELECHITES.

Stelechites est une pierre longue & grosse comme le doigt, de couleur grise, ayant la figure d'un petit tronc d'arbre dont on a coupé ou rompu les branches ; on la tire d'Allemagne : elle est de la même nature que la pierre Belemnites.

Elle est desiccative & propre pour nettoyer les dents. Vertus.

STELLA MARINA.

Stella marina, en François, *Etoile de mer*, est une espece d'insecte marin, grand comme la paume de la main ou un peu plus grand, ayant la figure d'une étoile, de couleur grise ou noirâtre ; il a cinq angles assez larges & se terminant en pointe : sa bouche est placée au milieu de ces angles ou au centre de l'étoile, garnie de dents ; il

a un grand nombre de jambes formées en cornes de Limaçon & attachées à ses angles, chacune de ces jambes contient une goute d'eau claire & limpide ; il ne paroît point en tout son corps de passage particulier pour la rejection de ses excremens : il est couvert d'une peau dure & rude qui lui sert d'écaille. On trouve cette étoile marine aux rivages de la mer, il y en a de plusieurs especes.

Vertus. Elles sont toutes aperitives étant prises en décoction, elles sont propres pour l'épilepsie si on les brûle & qu'on en reçoive la fumée.

STELLIO.

Stellio, | *Lacerta stellaris*, | en François, *petit Laizard étoilé.*

Est une espece de Laizard beaucoup plus petit que l'ordinaire, marqueté sur le dos de petites taches étoilées ; il se tient dans les trous des murailles, il vit d'aragnées, il se dépouille de sa peau à chaque année comme les serpens, & il la mange ; sa morsure n'est pas mortelle, mais elle épaissit les humeurs, & elle assoupit les sens, on y remedie par la theriaque ou par des sels volatils qu'on fait prendre. Cet animal contient beaucoup d'huile & du sel volatil.

Vertus. Sa chair étant mangée ou prise en poudre, excite la sueur & resiste au venin ; on peut s'en servir contre la morsure de l'animal même. On enferme ce petit Laizard vivant dans une boëte, & on l'attache à la tête dans le tems de l'accés de la fiévre quarte pour la guerir. On le fait aussi boüillir dans de l'huile & du vin pour fortifier les nerfs & les jointures, pour resoudre.

Etimologie. *Stellio à stella*, parce que cet insecte porte sur le dos des figures d'étoile.

STÆCHAS.

Stæchas, Dod.
Stæchas vulgaris, Park.
Stæchas purpurea, C. B. Pit. Tourn.
Stæchas Arabica vulgo dicta, J. Bauh.
Raii histor.
Stæchas, sive spica hortulana, Ger.
Stichas, Fuch.
Astochodas Arabum.

Spica hortulana.

En François, *Stecas Arabique.*

Est une belle plante qui pousse en maniere d'arbrisseau plusieurs tiges ou verges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, ligneuses, divisées en quelques rameaux, ses feuilles sont semblables à celles de la Lavande, mais plus petites, étroites, blanches. Ses sommitez soutiennent des épis ou têtes écailleuses, oblongues, surmontées chacune par un bouquet de feuilles en aigrette, & garnies de petites fleurs formées en gueule, purpurines ou bleues ; disposées par rang le long de la tête ; il succede à chacune de ces fleurs quatre semences presque rondes, noirâtres, enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur : ses racines sont ligneuses. Toute la plante a une odeur aromatique & un goût acre un peu amer : elle croît abondamment en Languedoc ; en Provence, aux Isles d'Yeres appellées par les Anciens *Isles Stecades* : elle aime les lieux secs & arides, c'est de là qu'on nous apporte les épis de Stachas secs, garnis de leurs fleurs que nous employons en Medecine. Si l'on veut bien conserver leur couleur & leur odeur, il faut les faire secher enveloppées dans du papier gris, puis les enfermer dans une boëte.

Choix. On doit choisir les épis de Stecas gros, bien nourris, recents, garnis de beaucoup de fleurs, odorants ; ils perdent en vieillissant leur couleur & leur odeur. Ils contiennent beauconp d'huile éxaltée & de sel volatil.

Stecas Arabique. On a nommé cette fleur *Stecas Arabica*, parce qu'on en apportoit autrefois beaucoup d'Arabie.

Elle

Elle eſt attenuante, déterſive, aperitive, cephalique, hiſterique; elle fortifie le cerveau, elle excite l'urine & les mois aux femmes, elle reſiſte au venin, elle diſſipe la melancolie, on s'en ſert interieurement & exterieurement. Vertus.

Stœchas eſt un mot tiré des Iſles Stecades que nous appellons preſentement les Iſles d'Yeres, où cette plante croit abondamment. Ces Iſles ſont ſituées ſur la côte de Provence vers Marſeille. Etimologie

STRAMONIUM.

Stramonium peregrinum, Ger.
Stramonium fructu ſpinoſo rotundo; ſemine, nigrante, Pit. Tournef.
Stramonium fructu rotundo, deorſum ſpectante & aſpero, Col.
Stramonia ſive pomum ſpinoſum, Trag.
Stramonium minus. ſive nux metel flore albo, Park.
Solanum pomo ſpinoſo rotundo, longo flore, C. B.
Solanum multis dictum, ſeu pomum ſpinoſum, J. B. Raii. hiſt.
Nux metella, Matth. Caſt. *Pomum ſpinoſum.*
Nux methel Avicennæ, Ang.

En François, *Pomme épineuſe.*

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ deux pieds; groſſe comme le doigt, ſe diviſant en pluſieurs petits rameaux; ſes feuilles ſont larges, amples, anguleuſes, pointues, reſſemblantes à celles du Solanum, mais plus grandes, attachées à des fleurs longues; ſa fleur eſt une grande campane blanche ſemblable en quelque maniere à un verre à boire, ſoutenue par un calice long découpé ou dentelé par en haut. Lorſque cette fleur eſt paſſée, il naît en ſa place un fruit gros comme une Noix commune encore revetuë de ſa premiere écorce, preſque rond, garni tout au tour de pointes courtes, groſſes, peu piquantes.

Ce fruit eſt diviſé en quatre loges qui renferment des ſemences ſemblables à un petit rein. On cultive cette plante dans les Jardins; ſes feuilles rendent une odeur forte & puante qui fait mal à la tête; ſes fleurs ont l'odeur moins mauvaiſe, mais aſſoupiſſante: toute la plante contient beaucoup d'huile & de phlegme, & du ſel eſſentiel ou volatil.

Elle eſt narcotique, ſtupefiante, propre pour épaiſſir les humeurs, pour moderer leur agitation, pour calmer les douleurs, pour adoucir les brûlures, étant appliquée exterieurement, on ne doit jamais en faire prendre par la bouche, ni même en lavement, parce qu'elle cauſeroit des accidens trés facheux, comme la letargie, la folie, des vomiſſemens, des ſueurs froides, des convulſions & enfin la mort, ſi l'on n'étoit ſecourus promptement. Vertus. Mauvais accidens.

Les remedes contre cette eſpece de poiſon qui eſt coagulant, ſont les ſels volatils, la Theriaque, l'Orvietan, les vomitifs, les applications exterieures d'eſprit de vin, d'eau de la Reine d'Hongrie, d'eſprit volatil, de ſel armoniac. Remedes.

STRIX.

Strix, en François, *Freſaye*, | *Effraye.*

Eſt un oiſeau nocturne eſpece de Chathuant; il eſt gros comme une poule ordinaire; ſa figure eſt à peu-prés ſemblable à celle de la Chouete, il eſt couvert de plumes blanches, marquetées de noir ſous le ventre, ſa tête eſt groſſe, ronde, affreuſe, entourée de plumes heriſſées; ſon bec eſt crochu, blanchâtre, ſes jambes & ſes pieds ſont velus & couverts de plumes, ſes ongles ſont crochus de couleur blanchâtre, ſon cri eſt effroyable; il habite les lieux montagneux & maritimes proche

des étables des chevres ; parce qu'il eſt friand de leur lait, & il va les tetter quand il peut les attraper : il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Doſe. Sa chair eſt propre pour la paraliſie, pour la ſquinancie, étant priſe ſeche & pulveriſée. La doſe en eſt depuis demi dragme juſqu'à une dragme.

Graiſſe du Freſaye. Sa graiſſe eſt émolliente & réſolutive, propre pour fortifier les nerfs étant appliquée exterieurement.

Son fiel eſt déterſif & bon pour enlever les tâches des yeux.

Vertus. Etimologies. *Strix à ſono vocis aſpero.*

Freſaye nom François eſt peut-être une corruption de préſage, car on tient que cet oiſeau eſt de mauvais augure.

Effraye nom François, à cauſe que le cri de cet oiſeau eſt effroyable.

STRUTHIO

Struthio, | *Struthio Camelus*, | En François, *Autruche*, ou *Cerf oiſeau.*

Eſt un grand oiſeau haut de ſix pieds ; ſa tête eſt petite & peu remplie de cervelle, couverte de petits poils jaunâtres : ſes yeux ont une figure ovale comme ceux de l'homme, garnis de grands cils : ſon bec eſt court & pointu, ſa langue eſt petite, ſon cou eſt long & couvert d'un duvet clair ſemé, blanc, luiſant, reſſemblant à du poil. Son dos eſt large, ſes ailes ſont courtes, garnies de belles plumes blanches ; ou noires, ou brunes, molles, touffuës : ſon corps eſt couvert de plumes blanches, noires & griſes : ſa queuë eſt blanche, ſes cuiſſes ſont grandes, groſſes & charnues, ſans plumes, mais couvertes d'une peau ridée, blanche, rougeâtre. Ses jambes ſont couvertes de grandes écailles, & l'on a trouvé qu'elles avoient quelque reſſemblance avec celles des Chameaux ; c'eſt ce qui a fait nommer cet oiſeau *Struthiocamelus.* Ses pieds ſont fourchus comme ceux des bœufs, ayant ſeulement deux grands doigts. Cet oiſeau nait en Afrique, en Ethiopie, en Arabie, au Perou, il aime les deſerts, on en voit quelquefois un grand nombre attroupez enſemble ; il court vîte, il ne ſe ſert point de ſes ailes pour voler ; mais il les employe comme des voiles lorſqu'il a le vent favorable : on ſe ſert des plumes de ſes ailes & de ſa queuë pour faire les ornemens que nous voyons aux chapeaux & aux haut des lits, celles qu'on tire des mâles ſont plus belles & plus eſtimées que celles qu'on tire des femelles : chacune de ces aîles porte en ſon extremité deux corps longs d'un pouce, creux, durs comme de la corne, ayant à peu prés la figure d'une plume de porc-épi. Ses œufs ſont gros comme la tête d'un enfant, de figure preſque ronde ou ovale ; leur coquille eſt épaiſſe, dure, blanche, unie, on en fait des vaſes ; le dedans eſt bon à manger.

Etimologie

L'Autruche ſe nourrit d'herbes, d'orge, de féves, d'os ; elle avale auſſi du fer, du cuivre, des caillous, & elles les digere par le frottement & par l'attenuation qui s'en fait dans ſon eſtomac ; mais elle n'en tire point de nourriture, ces matieres dures ne ſervent qu'a briſer & à rarefier les ſubſtances tendres & alimenteuſes avec leſquelles elles ſe trouvent mêlées, & ſi elles en avalent une quantité plus grande qu'il n'en faut pour faire ce briſement ou attenuation, elles en ſont malades & elles en meurent.

Vertus. La membrane interieure de l'eſtomac de l'Autruche, eſt eſtimée propre pour fortifier l'eſtomac ; elle eſt aperitive étant ſechée & priſe en poudre

Sa graiſſe eſt émolliente, reſolutive, nervale.

STRYCHNODENDROS.

Strychnodendros J. B. Rai. hiſt. | *Strychnodendron*, Geſn. hort.

Solanum fruticosum bacciferum, C. B. Pit. Tournef.
Solanum arborescens, Cast. Cæs. Cam.
Solanum fruticosum Americanum dictum, *Amomum Plinii*, Park.
Amomum Plinii, Ger.

Est une espece de Solanum en arbrisseau haut de quatre ou cinq pieds : son tronc est grêle, couvert d'une écorce cendrée, & portant des rameaux verds, garnis de feuilles oblongues, plus étroites que celles du Solanum ordinaire, semblables à celles de l'Evonymus, de couleur verte brune, d'un goût un peu âcre. Sa fleur est une rosette blanche, découpée à cinq pointes ; il lui succede un fruit rond, mou, rouge, semblable à celui du Coqueret ou Alkekenge, plein de suc, & renfermant quelques semences aplaties, d'un goût assez fade. Cette plante est cultivée dans les jardins, elle est rare.

Ses feuilles & son fruit sont propres pour adoucir, pour humecter, pour rafraîchir pour calmer les douleurs, pour resoudre, étant appliquez exterieurement. Vertus.

STURIO.

Sturio, *Silurus*, | *Aquipenser*, *Acipenser*, | *Stura*, En François, *Esturgeon*.

Est un grand poisson, qui se tient tantôt dans la Mer tantôt dans les rivieres : sa tête est longue, quarrée, dure calleuse : son museau est long, pointu, ayant deux poils de barbe de chaque côté : il n'a ni machoire, ni dents ; sa langue est grosse & dure, ses yeux sont petits, son corps est long & presque rond ; son dos est relevé de grosses écailles osseuses, dures, d'entre lesquelles sortent des pointes ou aiguillons ; son ventre est couvert d'une peau douce, argentine : ce poisson pese ordinairement du moins cent livres, mais on en trouve qui pesent jusqu'à deux cent livres : il vit d'ordures, d'écume de mer ; sa chair est un peu dure, visqueuse ou coriasse, mais d'un goût excellent : il est fort rare en France ; on en tire une espece d'Icthyocolla ou Colle de poisson grise jaunâtre, que les Droguistes vendent en feuille sans être roulée, elle est plus difficile à dissoudre que la commune ; mais quand elle est dissoute, elle a les mêmes vertus. Ichthyocolla en feuille. Vertus.

La chair de l'Esturgeon lâche le ventre étant mangée.

Ses os sont aperitifs & propres pour les rhumatismes, pour la goutte sciatique, pour la gravelle, étant pulverisez & pris interieurement, la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Dose.

On a nommé ce poisson *Sturio*, à cause de son bec qui est en pointe, & qui, à ce qu'on pretend a la figure d'une eau gelée qui pend en hyver de dessus les toits des maisons, & qu'on appelle en Latin *Stiria*. Etimologies. Stiria.

Silurus, σίλλω, *à sillo*, *quatio*, *moveo*, & οὐρὰ *cauda*, parce que ce poisson remue sa queuë avec grande viteſſe.

STURNUS.

Sturnus, en François, *Etourneau*, est un oiseau assez connu & recommandable par sa beauté ; son corps est marqueté de tâches blanches, rouges ou jaunes : son bec est semblable à celui de la Pie, sa queuë est courte & noire : ses pieds sont jaunes : on en trouve de plusieurs especes ; il vole toûjours accompagné ou attroupé avec plusieurs autres oiseaux de la même espece ; il habite en Eté aux lieux aqueux, vers les prez, & en Hyver sur les tours & sur les toits des maisons : il vit de vers, de la chair des cadavres, des bayes, des raisins, des semences ; on l'aprivoise & on lui apprend à par- Etourneau

ler, il est bon à manger, il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Il est propre pour l'épilepsie, étant mangé.

Etimologie. *Sturnus* στορεῖν *à sternere*, parce que cet oiseau en cherchant des vers, remuë la terre, l'éleve & la laisse tomber.

STYRAX.

Styrax, En François, *Storax*,

Est une gomme resineuse, odorante, dont nous voyons trois especes. La premiere est appellée *Styrax ruber*, & par quelques-uns *Thus Judaeorum*, parce qu'ils croyent que ce fut l'encens lequel les Mages porterent au Sauveur du monde. Cette gomme est en masse rougeâtre ou jaunâtre, on la tire par incision d'un arbre de moyenne hauteur appellé,

Styrax ruber, thus Judaeorum. Premiere espece.

Styrax arbor, Ger. J. B. Raii. hist.
Styrax folio mali cotonei, C. Bauh.
Pit. Tournefort.
Styrax arbor vulgaris, Park.

Cet arbre ressemble au Cognassier, mais ses feuilles sont plus petites, oblongues; fermes, vertes en dessus, blanches en dessous, & garnies de beaucoup de laine; ses fleurs naissent sur ses rameaux ramassées plusieurs ensemble, blanches; chacune d'elles est suivant M. Tournefort un tuyau évasé par le haut & decoupé en plusieurs parties disposées en rond, son calice est formé en godet denté de quelques pointes. Quand cette fleur est passée il paroit un fruit gros comme une aveline, blanc, couvert d'une écorce charnuë, d'un goût un peu amer: on trouve sous cette écorce deux ou trois noyaux, osseux, arondis ordinairement sur le dos & aplatis du côté opposé; chaque noyau est rempli d'une semence moëlleuse, huileuse, d'une odeur semblable à celle de la gomme de Storax, d'un goût desagreable. Cet arbre croit en Syrie, en Pamphilie, en Cilicie; on en cultive en Europe dans quelque jardins.

Choix. La gomme du Storax doit être choisie nette, molasse; grasse, d'une odeur douce aromatique, fort agréable, celle qui est trop seche est souvent remplie de scieure du bois de l'arbre & d'autres impuretez.

Storax calamita. Seconde espece. Storax en larmes. La seconde espece de Storax est nommée *Storax calamita*, à cause qu'on l'apportoit autrefois dans des roseaux pour mieux conserver sa beauté & sa bonne odeur, on nous l'envoye quelques fois en masses rougeâtres, remplies de larmes blanches, quelques fois en larmes separées, rougeâtres en dehors, blanches en dedans: cette espece de Storax est la plus estimée pour la Medecine & pour les parfums, mais les Auteurs modernes prétendent qu'elle n'est pas naturelle comme la premiere, ils croyent avec beaucoup de raison que c'est une composition faite avec le veritable Storax qui découle de l'arbre, & plusieurs autres drogues odorantes M. Pomet entr'autres assure qu'il en sçait composer d'aussi beau & d'aussi recevable que celui qu'on fait venir d'Hollande & de Marseille. Quoiqu'il en soit, on doit choisir le Storax calamite en belles larmes separées, ou en petits morceaux bien nets graisseux, rougeâtres en dehors, blancs en dedans, d'une odeur douce aromatique fort agreable, approchante de celle du Baume du Perou.

Choix.

Ces deux especes de Storax contiennent beaucoup d'huile & un peu de sel volatil.

Vertus. Elles sont propres pour fortifier le cerveau, les nerfs, le cœur, l'estomac, pour resister à la malignité des humeurs, pour amolir les duretez, étant prise interieurement on en applique aussi exterieurement, & l'on en fait des fumigations.

Troisieme espece. La troisieme espece est appellée *Styrax liquidus* & en François, *Storax liquide*;

c'eſt une matiere huileuſe, viſqueuſe, groſſiere, ayant la conſiſtance d'un beaume épais, de couleur griſe, d'une odeur forte & aromatique : ce Storax n'eſt qu'un mélange de quelques matieres reſineuſes avec du veritable Storax, de l'huile & du vin, qu'on liquefie & qu'on incorpore enſemble par une legere coction. Il doit être choiſi net ; de bonne conſiſtance, ayant l'odeur du Storax. Quelques-uns l'appellent *Oleum Styracinum*, mais ce nom ne lui convient guéres. *Styrax liquidus.* Choix. *Oleum styracinum.*

Il eſt inciſif, attenuant, émolient & fort reſolutif, il fortifie le cerveau par ſon odeur, on ne s'en ſert qu'exterieurement.

Styrax à ſtiria, goute d'eau gelée ou glaçon qu'on trouve pendu en hyver aux bords des toits des maiſons, on a donné ce nom au Storax à cauſe qu'il découle de l'arbre en larmes qui ont la figure de cette goute d'eau congelée. Etimologie

SUBBUTEO.

Subbuteo, *Hippotriorchis*, eſt une eſpece d'Eprevier ou un oiſeau de proye gros comme un Corbeau & fait comme un Buzard ; il vit de ſerpens, de crapaux, de grenouilles ; il eſt commun en Egypte. *Hippotriorchis.*

Ses teſticules ſont propres pour exciter la ſemence étant priſes en poudre. Vertus.

SUBER.

Suber latifolium, J. Bauh. Ger. Park. Raii hiſt.
Suber latifolium perpetuo virens, C. B. Pit. Tournef.
Suberifera latifolia Ilex glande echinata, Ad.
Phellos ſive Suber, Dod.

En François, *Liege*.

Eſt un arbre de moyenne hauteur, reſſemblant beaucoup au Chêne verd, mais ſon tronc eſt plus gros, jettant peu de rameaux, & ſon écorce eſt beaucoup plus épaiſſe, fort legere, ſpongieuſe, de couleur griſe tirant ſur le jaune ; elle ſe fend & elle ſe ſepare de l'arbre, ſi l'on n'a ſoin de l'en ôter, parce qu'elle eſt pouſſée par un autre écorce qui ſe forme deſſous ; ſes feuilles ont la figure de celles du Chêne verd, mais elles ſont plus grandes, plus longues, plus molles, plus vertes en deſſus quelquefois un peu dentelées, piquantes ; ſes chatons & ſes glands ſont ſemblables à ceux du Chêne verd. Cet arbre croît dans les païs chauds, comme en Eſpagne, en Italie, vers les Pirenées, en Gaſcogne ; celui qui naît en Eſpagne eſt different de ceux qui croiſſent aux Pirenées & dans la Gaſcogne, en ce que ſon écorce eſt noirâtre par dehors ſuperficielement, & en ce que ſes feuilles demeurent vertes tout l'hyver, au lieu que celles des autres tombent à la fin de l'Automne.

Les habitans des lieux où croît le Liege voulant faire la recolte de ſon écorce, fendent le tronc de l'arbre tout de ſon long pour la tirer plus commodement, ils la mettent enſuite dans de l'eau, & ils la chargent de pierres, faiſant une maniere de preſſe pour la rendre plate, puis ils la font ſecher & ils la tranſportent : c'eſt le Liege dont nous nous ſervons pour faire des bouchons. On doit le choiſir en belles tables, uni, le moins noueux, n'étant point crevaſſé, d'une épaiſſeur moyenne, leger, mais le moins poreux, ſe coupant net facilement. Choix.

Le gland du Liege eſt aſtringent & propre pour la colique venteuſe : la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme ; il contient beaucoup d'huile & mediocrement du ſel. Gland du Liege. Vertus. Doſe.

L'écorce du Liege dont nous nous ſervons contient beaucoup d'huile & trés-peu de ſel eſſentiel. Ecorce.

Vertus. Elle eſt déterſive & aſtringente, elle arrête les hemorragies & les cours de ventre, étant priſe en poudre, elle eſt propre pour reſoudre & pour adoucir les hemorroïdes étant brûlée & appliquée deſſus.

Noir d'Eſpagne. Les Eſpagnols calcinent l'écorce de Liege dans des pots couverts pour la reduire en une cendre noire extremêment legere ; c'eſt ce que nous appellons noir d'Eſpagne, il eſt employé par pluſieurs ouvriers.

Etimologie. *Suber à ſuere*, *condre*, parce qu'on coud l'écorce du Liege ſous les ſouliers pour les rendre plus ſecs & pour relever la taille de ceux qui les portent.

Ou bien *Suber à ſue*, *porc*, parce que les cochons ſe nourriſſent du gland de cet arbre.

SUCCISA.

Succiſa eſt une eſpece de ſcabieuſe qui eſt diſtinguée en deux eſpeces. La premiere & la plus commune eſt appellée,

Succiſa glabra, C. Bauh.
Succiſa, ſive morſus diaboli, Dod. J. B. Rali hiſt.
Scabioſa folio integro, Cæſ. P. Tourn.
Morſus diaboli, Ger.
Morſus diaboli vulgaris flore purpureo, Parx.

Premiere eſpece. Elle pouſſe des feuilles oblongues, pointues, ſemblables à celles de la Scabieuſe ordinaire, mais entieres, ſans découpures, excepté qu'elles ſont un peu crenelées en leurs bords ; ſa tige eſt haute d'environ deux pieds, ronde, rude, rougeâtre, rameuſe portant en ſes ſommets des fleurs pareilles à celles de la Scabieuſe commune, de couleur bleue, quelquefois purpurine ou blanche. Sa racine eſt groſſe environ comme le petit doigt, courte, comme mordue ou rongée tout au tour, garnie de fibres longues. Cette plante croît aux lieux incultes, vers les bois, aux bords des chemins, dans les prez, ſon goût eſt amer.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Succiſa hirſuta, C. Bauh.
Morſus diaboli hirſuta rarior, Gæſ. hort.
Scabioſa folio integro villoſo, P. Tournefort.

Seconde eſpece. Elle ne differe de la precedente qu'en ce qu'elle eſt velue, elle eſt beaucoup moins commune.

Vertus. Le Succiſa contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Il eſt ſudorifique, cardiaque, vulneraire, propre pour reſiſter au venin, pour l'épilepſie, pour les ulceres de la poitrine & des autres parties, on s'en ſert interieurement & exterieurement.

Etimologies. On a nommé cette plante *Succiſa* & *morſus diaboli*, à cauſe de ſa racine qui eſt comme rongée ou mordue.

SULPHUR.

Sulphur, en François, *Soufre*, eſt une eſpece de Bitume ou une matiere minerale graſſe & vitriolique, il y a même de l'apparence que ce n'eſt qu'un vitriol exalté naturellement dans la terre par le moyen des feux ſouterrains ; car on trouve quelquefois dans le Soufre avant qu'il ait été fondu, de petits morceaux de vitriol : de plus, le Soufre contient les mêmes principes que le vitriol.

Il y a deux eſpeces generales de Soufre, un appellé Soufre vif & l'autre Soufre jaune ou commun.

Le Soufre vif eſt appellé par quelques Auteurs *Apyrothium*, c'eſt une matiere griſe, graſſe, argileuſe, inflammable qu'on trouve dans la terre en Sicile & en pluſieurs autres lieux. Il doit être choiſi net, uni, luiſant, doux au toucher, tendre, facile à caſſer, de couleur griſe. Les Cabaretiers s'en ſervent pour ſoufrer les tonneaux dans leſquels il mettent le vin qu'ils veulent faire tranſporter par mer. *Apyrothium* Soufre vif, Choix. Etimologie

Il eſt employé pour la gratelle, pour les dartres, pour la teigne, on en mêle dans des onguents.

Apyrothium ex à privativo, & πῦρ ignis, parce que le ſoufre eſt l'élement du feu. Soufre ordinaire

Le Soufre jaune ou commun eſt une matiere dure, luiſante, caſſante, facile à fondre & à s'enflammer, rendant une odeur deſagreable, piquante & incommode à la poitrine. On la tire du mont Veſuve, & de pluſieurs autres lieux; on la liquefie ſur le feu, & on la verſe dans des moules pour la former en canons ou en bâtons comme nous le voyons chez les Droguiſtes. Soufre en canon. Choix.

Il faut choiſir le Souffre en Canon, leger, ſe caſſant facilement, de couleur jaune dorée, où ſi l'on en veut tirer de l'eſprit de ſoufre, de couleur verdâtre, car c'eſt une marque qu'il eſt plus vitriolique & plus rempli d'acide. Soufre verdâtre.

Le ſouffre ſert aux bonnetiers & à pluſieurs autres Artiſans pour blanchir: il eſt compoſé naturellement d'une partie graſſe & inflammable ou veritablement ſulphureuſe, & d'un ſel vitriolique acide. * On augmente la fraicheur de l'eau quand on y met tremper une bille ou canon de ſoufre; cette experience eſt commode à ceux qui veulent rafraichir du vin en Eté, car pendant que les bouteilles qui le contiennent ſont dans un ſeau d'eau, ſi l'on y met un bâton de ſoufre, l'on aura le moyen de boire frais ſans le ſecours de la glace, mais il ne faut pas croire qu'une bille de ſouffre puiſſe ſervir deux fois à cet uſage, elle ne produiroit point d'effet à la ſeconde.

¶ Ce rafraichiſſement vient apparemment de quelque portion du ſel acide du ſoufre qui s'eſt detachée & diſſoute dans l'eau ce qui a ralenti le mouvement du liquide pour faire une certaine condenſation dans ſes parties: mais la bille de ſoufre aprés qu'elle a été retirée de l'eau eſt auſſi boune pour toutes les autres operations qu'on fait ſur ce bitume qu'elle étoit auparavant, & elle ne paroît avoir diminué en rien de la vertu du ſoufre,

Le ſoufre eſt propre pour l'aſthme, pour les ulceres de la poitrine & des poumons, pour la ptiſie, pour reſiſter à la pourriture, pour la gratelle, pour les dartres, pour diſcuter & reſoudre les tumeurs. On s'en ſert interieurement & exterieurement. La doſe en eſt depuis quinze grains juſqu'à deux ſcrupules. Vertus. Doſe.

On a mis en uſage depuis quelques années, une preparation de ſoufre qui a eu quelque ſuccés pour l'aſthme: cette preparation conſiſte à concaſſer des bâtons de ſoufre jaune ordinaire à les faire bouillir dans de l'eau environ un quart d'heure à changer l'eau & à réiterer à les mettre boüillir de même juſqu'à quatorze fois, y employant à chaque fois de nouvelle eau, pour adoucir le ſouffre, puis l'ayant ſeparé de la derniere eau, on le fait fondre doucement ſur le feu dans un pot neuf, on le laiſſe refroidir, on le met en poudre, & on le mêle avec la quatrieme partie de ſon poids, de ſucre roſat auſſi en poudre. Preparation du ſoufre pour l'aſthme.

On fait prendre au malade pour chaque doſe, demi once de cette poudre le matin & autant le ſoir, & l'on en fait continuer l'uſage pendant deux ou trois mois, elle provoque ordinairement deux ou trois ſelles par jour. Doſe.

J'ay remarqué par les experiences que j'en ai faites que ce remede produiſoit quelquefois un aſſez bon effet aux aſthmatiques forts & robuſtes, mais qu'aux perſonnes délicates, il cauſoit des trenchées & des acretez trés-grandes dans les viſceres; j'ay vû Vertus.

même que quelques-uns n'en ont point été purgez : j'en trouve la dose trop grande; car il entre dans chacune trois dragmes de soufre ; il agiroit mieux & avec moins de violence si l'on en retranchoit la moitié : il ne faut pas croire que l'eau par les coctions réïterées qu'on a données au soufre, ait enlevé beaucoup de son acreté, elle n'a fait que glisser sur ce mixte naturellement gras, l'acide le plus fort du soufre est demeuré obstinément attaché dans sa substance, & il se détache quand il est dans le corps ; c'est ce qui produit les trenchées ; au reste cette preparation n'est pas tout-à-fait à rejetter, elle peut avoir son utilité pour penetrer plus radicalement les phlegmes grossieres qui font des obstructions dans les fibres des poumons, & qui font naître l'astme, mais elle doit être conduite & dirigée par les Medecins, comme tous les autres remedes ; il ne faut point croire qu'elle soit propre pour tous les temperamens, j'en ay vû souvent des experiences contraires ; un avantage que nous en tirons, c'est qu'elle nous a enhardis à donner le soufre en plus grande dose qu'on ne faisoit autrefois.

Puits d'Aix la Chapelle qui rend une forte odeur de soufre.

Il y a dans la Ville d'Aix la Chapelle en Allemagne, un grand puits d'eau minerale chaude qu'on a été contraint de couvrir & de boucher, parce qu'il en exhaloit une odeur de soufre si forte, qu'elle étoit capable de suffoquer une personne qui auroit tenu dessus son visage panché. On leve de temps en temps le couvercle de ce puits, & l'on y trouve attaché une grande quantité de soufre qui s'y est sublimé en fleurs blanches; ce soufre est doux, & il est employé dans le pays aux mêmes usages que le lait de soufre.

Soufre s'élevant du même puits.

Soufre de Guidoa, Soufre de Cujeto.

On nous apporte de l'Amerique un trés-beau soufre qu'on appelle soufre de Guidoa, ou vulgairement soufre de Quitto, parce qu'il a retenu le nom des Provinces d'où il sort : il est en morceaux lisses, polis, luisants comme le beau carabé de couleur citrine, sans goût, jettant sur le feu une flamme bleuë un peu plus vive que celle de nôtre soufre commun : ce soufre est fort rare, on l'estime plus que tous les autres.

S U S.

Sus, | *Porcus*, | *Verres*, | en François, *Cochon* ou *Pore*.

Est un animal à quatre pieds, sale, fangeux, se nourrissant dans l'ordure, humide, pituiteux, sujet à plusieurs maladies comme à l'Angine, aux Scrophules, à la Ladrerie. Il est si connu de tout le monde, qu'il seroit inutile d'en faire la description : on le châtre comme les autres animaux qu'on veut engraisser, & alors on l'appelle en Latin, *Majalis*, sa femelle est appellée *Scrofa seu Porca*, & en François, *Truye*. Le jeune Cochon est appellé *Porcellus*. La Truye engendre jusqu'à seize petits Cochons d'une ventrée, & elle les porte neuf semaines & quatre jours ; le Cochon se nourrit d'herbes, de glan, de son, de fruits, de vers, d'excremens humains, & de plusieurs autres saletez : il est fort friand des trufes, il découvre par son odorat les endroits où il y en a, & il foüit la terre avec son museau & ses pates pour les chercher.

Majalis, *Scrofa*, *Porcus*, Truye. *Porcellus*.

Seta, Soye de Porc.

Le poil de Cochon est dur & roide, quoique doux au toucher comme de la soye : on l'appelle en Latin *Seta*, & en François *Soye de Pore* ; il sert à faire des pinceaux, des tamis & plusieurs autres instrumens. Sa peau quand on veut la separer & la corroyer, est bonne pour relier des livres, & même pour faire des souliers.

Toutes les parties du Cochon & ses excremens contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile. Sa chair est de bon suc, mais un peu difficile à digerer. On la sale pour la conserver. * Le boüillon du Pore frais est bon pour arrêter le vomissement.

Lard. Vertus.

Le vieux lard fondu & coulé est propre pour déterger & consolider les playes, pour les pustules de la petite verole.

Graisse ou panne.

Sa graisse appellée *Panne*, est amolissante, anodine, resolutive.

Son

Son fiel eſt propre pour déterger & guerir les ulceres des oreilles, pour faire croître les cheveux. Vertus. Fiel.

Sa fiente eſt fort reſolutive, elle guérit la galle, elle arrête le ſeignement de nez; elle eſt propre pour la ſquinancie, on l'applique ſur les parties malades. Fiente. Vertus.

Sus à Græco ut, qui ſignifie la même choſe. Etimologies.

Porcus quaſi Sporcus, ſale, vilain, parce que cet animal ſe plaît à ſe veautrer dans les ordures.

Le vieux oing eſt de la graiſſe de Porc qu'on a laiſſé vieillir, ou plûtôt c'eſt une graiſſe de rebut qui a pris une odeur rance & puante par le long ſejour qu'elle a fait dans des pots; on le met ordinairement en pains dans des veſſies ou dans des peaux. Vieux oing. Vertus. Uſages.

Il eſt émollient & reſolutif, étant appliqué exterieurement; les ouvriers s'en ſervent pour oindre les eſſieux, les rouleaux des preſſes & pluſieurs autres inſtrumens.

Le Camboui n'eſt autre choſe que du vieux oing noirci par une impreſſion de fer qu'il a priſe en ſe frotant autour des eſſieux des roues des caroſſes & des charettes. Camboui.

Il eſt bon pour reſoudre les hémorrhoïdes, étant appliqué deſſus.

On a encore donné le nom de Cambouis à une compoſition faite avec de l'écorce des racines d'ormeau pilée avec de la graiſſe de boue & du vieux oing: on s'en ſert pour étancher les tonneaux qui ſuintent, pour graiſſer les vis des preſſoirs, & pour d'autres uſages ſemblables. Vertus.

Le nom de Cambouis vient de *Canubium*, qui eſt une eſpece de colle ou de glu à qui il reſſemble. *Canubium.* Etimologie.

SYCOMORUS.

Sycomorus, Dod. J. B. Ger. Raii hiſt.
Sycomorus Ficus, Pharaonis, Bellon.
Sycomorus ſive Ficus Ægyptia, Parx.
Ficus Ægyptia, Ranvolff.
Ficus folio mori, fructum in caudice ferens, C. B.
Sycamine theophaſtri, Cæſalp.
En François, *Sycomore*. *Ficus Pharaonis.*

Eſt une eſpece de Figuier qui tient beaucoup du Meurier; & il y a bien de l'apparence que ſon origine vient de ce qu'on a enté un Meurier ſur un Figuier. Quoy qu'il en ſoit, le Sycomore eſt un grand arbre fort rameux, ſon bois eſt dur & robuſte, noirâtre, jettant un ſuc laiteux quand on y fait des inciſions. Ses feuilles ſont ſemblables à celles du Meurier, mais plus rudes & moins vertes. Son fruit eſt une eſpece de figue qui naît attachée à ſon tronc: il en porte trois ou quatre fois l'année. Ce fruit differe de la figue commune, premierement en ce qu'il ne meurit que rarement, à moins qu'on ne l'entame avec l'ongle, ou avec un couteau: ſecondement, en ce qu'il ne contient point de grains: troiſiémement, en ce que ſon goût eſt plus doux, mais moins agreable. On peut cultiver cet arbre par tout, mais pricipalement aux pays chauds: il a été apporté d'Egypte en Europe.

Son fruit lâche le ventre; mais il eſt indigeſte à l'eſtomac quand on en a mangé; il eſt pectoral & humectant étant pris en décoction. Fruit. Vertus.

Le ſuc laiteux tiré du tronc de l'arbre par inciſion eſt eſtimé propre pour la morſure des ſerpens, pour ramolir les duretez de la rate, pour aglutiner les playes; on l'employe exterieurement & interieurement. Suc laiteux. Vertus.

Sycomorus à συκῆ, Ficus, & μορία, Morus; comme qui diroit, *Arbre qui tient du Figuier & du Meurier*. Etimologie.

SYMPHONIA.

Symphonia Plinii, *& Gomphrena*, Lugd.
Symphonia Dalechampio, ſive Amaranthus tricolor, J. B. Raii hiſt.
Amaranthus folio variegato C. B. P. Tour.
Amaranthus tricolor, Ger. Parx.
Herba papagalli, vel herba pſittaci, Dod. *Gomphrena.*

En François, *Jalousie*, ou *Amarante de trois couleurs.*

Amarante de trois couleurs.

Eſt une eſpece d'amarante, ou une plante qui pouſſe une ſeule tige à la hauteur d'environ un pied, rougeâtre : ſes feuilles ſont faites comme celles de la Blete, mais elles ſont colorées ou comme enluminées naturellement de verd, de jaune & d'incarnat, repreſentant par leurs couleurs de plumes de Perroquet fort agreables à la veuë. Ses fleurs ſont à pluſieurs feuilles diſpoſées en rond autour d'un centre, de trés-belles couleurs variées. Du milieu de ces fleurs s'éleve un piſtile qui devient enſuite un fruit membraneux, s'ouvrant en travers comme une boëte à Savonette, & renfermant des ſemences preſque rondes. Sa racine eſt petite, blanche, diviſée en pluſieurs branches. On cultive cette plante dans les jardins, à cauſe de ſa grande beauté ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel.

Vertus. Elle eſt épaiſſiſſante, aſtringente, propre pour le crachement de ſang, pour les cours de ventre, étant priſe en décoction.

Etimologie *Symphonia à σὺν, cum, & φωνὴ, vox*, comme qui diroit, *convenance de voix* ; parce qu'avec la tige de cette plante on peut faire des tuyaux dont les enfans ſe ſervent pour faire une maniere de ſon ou d'harmonie.

SYMPHYTUM.

Symphytum magnum, J. Bauhin. Raii hiſt.
Symphytum conſolida major, C. Bauhin, Pit. Tournefort.
Symphytum majus vulgare, Park.
Conſolida major, Brunf. Ger.

Conſiere. En François, *grande Conſoude*, ou *Conſiere.*

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, groſſes comme le doigt, velues, rudes, vuides : ſes feuilles ſortent les unes de ſa racine, les autres naiſſent le long des tiges, grandes, longues, larges, pointues, velues, rudes au toucher, de couleur verte obſcure. Ses fleurs naiſſent aux ſommitez des branches ; chacune d'elles eſt un entonnoir à pavillon peu évaſé, & qui approche de la figure d'un gobelet, de couleur blanche, ou pâle, ou purpurine. Cette fleur eſt ordinairement garnie de quelques etamines, aprés qu'elle eſt paſſée il luy ſuccede quatre ſemences ramaſſées enſemble, noires, luiſantes, ayant ſeparement la figure d'une tête de vipere, contenues dans le calice de la fleur. Sa racine eſt longue, groſſe, ſe rompant facilement, noire en dehors, blanche en dedans, empreinte d'un ſuc glutineux, dans lequel conſiſte ſa vertu. Cette plante croît aux lieux humides, le long des ruiſſeaux, dans les prez, ſon goût eſt viſqueux, elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel.

Vertus. Sa racine eſt incraſſante, conſolidante, propre pour la phtiſie, pour les fluxions de la poitrine, pour le crachement de ſang, pour la dyſenterie, pour aglutiner les playes, pour les fractures ou diſlocations, pour les hernies ; on s'en ſert exterieurement & interieurement.

Ses feuilles, ſes fleurs & ſes ſemences ſont vulneraires.

Etimologies. *Symphytum à σὺν, cum, & φὺω, adnaſcor* ; parce que cette plante étant vulneraire ou conſolidante, donne lieu aux chairs de renaître,

Conſolida à conſolidare, conjoindre, réünir.

SYNODON

Denter. *Synodon, ſive Denter*, eſt un poiſſon de mer long & moyennement gros, peſant ordinairement trois ou quatre livres ; mais on en trouve qui peſent juſqu'à dix livres : ſa tête contient des pierres qu'on appelle *Synodontides* : ſa gueule eſt grande,

Synodontides.

son museau est pointu, ses machoires sont garnies d'une grande quantité de dents faites en scie : ses yeux sont grands, son dos est gros & relevé ; ses côtes sont comprimées, de couleur rougeâtre tirant sur le blanc : son ventre est argentin, sa queuë est courbée ; on le trouve communément dans la mer Adriatique ; il est carnacier & glouton, il devore avec avidité les autres poissons : il est fort bon à manger.

Il est aperitif & restaurant. Vertus.

Les pierres qu'on trouve dans sa tête, étant broyées, sont propres pour la pierre.

Synodon à σὺν, cum, & ὀδὼς, dens, parce que ce poisson a un grand nombre de dents. On l'a aussi nommé *Denter* par la même raison. Etimologie.

SYRINGA

Syringa, Dod.
Syringa alba, sive Philadelphus Athenæi, C. B. Pit. Tournef.
Syringa alba, Ger.
Syringa flore albo, Clus. Hisp. J. Bauhin. Raii hist.
Syringa flore albo simplici, Park. *Philadelphus Athenæi.*

Est un bel arbrisseau qui s'étend beaucoup au large : ses tiges & ses branches sont articulées par plusieurs nœuds, & couvertes d'une écorce rougeâtre ou cendrée, remplies d'une moëlle fongueuse, blanche. Ses feuilles sont oblongues, larges, veneuses, legerement découpées en leurds bords, pointuës, presque semblables à celles du Poirier, mais plus rudes, opposées l'une à l'autre, d'un goût un peu acre. Ses fleurs naissent disposées en épi court aux sommitez des tiges ; elles sont ordinairement à quatre feuilles pointuës, disposées en rose, de couleur blanche, d'une odeur assez agreable, mais un peu forte. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede de petits fruits noirs, presque ronds, attachez fortement contre les calices. Chacun de ces fruits est en quatre loges remplies de semences menuës, oblongues. Sa racine est divisée en plusieurs branches. On cultive cet arbrisseau dans les jardins ; il fleurit au mois de May ou de Juin ; on ne s'en sert point dans la Medecine.

Syringa à σύριγξ, fistula, parce que les rameaux de cette plante étant vuidez de la moëlle dont ils sont remplis, peuvent servir à faire des tuyaux ou petites seringues. Etimologie.

T

TABANUS

Tabanus, | *Tabo*, | *Asilus*, | En François, *Tahon.*

Est une espece de mouche oblongue, grêle, noirâtre, dont le bec est une maniere de petite trompe aiguë avec laquelle elle pique les asnes, les chevaux & les autres bestiaux pour en tirer du sang dont elle se nourrit ; elle a six pieds noirs, elle vole sur les chemins, dans les forests, dans les bois.

Il y a une autre espece de Tahon verdâtre qu'on appelle *Tabanides.*

Ces mouches sont résolutives, propres pour faire croître les cheveux, étant écrasées ou pulverisées & appliquées sur la tête. Tabanides. Vertus.

Tabanus, seu Tabo à tabescere, devenir maigre ; on a donné ces noms au Tahon à cause que son corps est grêle. Etimologie.

Asilus ab asino, *asne*, parce que cette espece de mouche poursuit les asnes & les pique.

TACAMAHACA.

Tacamahaca, | *Tacamaca*, | *Gummi Tacamahaca*, | En François, *Gomme Tacamaque*.

Est une espece de resine dure, transparente, odorante, qu'on tire par incision du tronc d'un grand & gros arbre étranger appellé.

Tacamahaca, Parx Raii. hist.
Tacamahaca populo similis fructu colore Paonia, J. Bauh.
Tecomahaca, Hernand.
Arbor populo similis resinosa altera, C. B.
Harame, Pomet.

Il ressemble au Peuplier, son bois est resineux, ses feuilles sont petites & arondies dentelées, son fruit est gros comme une noix, de couleur rouge, resineux, odorant contenant un noyau assez semblable à celui de la Pesche. Cet arbre croit abondamment dans la Nouvelle Espagne & dans l'Isle de Madagascar.

Tacamaca sublime. Nous voyons deux especes de gomme Tacamaca, la premiere est surnommée Sublime, parce qu'elle est la plus forte, la plus essentielle, la plus odorante : on nous l'apportoit autrefois dans des écorces de petites courges seches, ce qui l'a fait appeller Tacamaca en coque : mais cette espece est presentement très-rare. On dit que ce qui fait son excellence par dessus l'autre, est qu'elle est sortie sans incision de l'écorce de l'arbre, elle doit être seche, nette, de couleur rougeâtre, transparente, d'une odeur forte, agréable, tirant sur celle de la Lavande, d'un goût tant soit peu amer & aromatique.

Tacamaca en coque.

Choix.

Seconde espece. La seconde est la gomme Tacamaca ordinaire ; elle nous est apportée en petites masses jaunâtres ou rougeâtres, parsemées de larmes blanches ; on la trouve aussi quelquefois en larmes separées. Elle doit être choisie nette, la plus garnie de larmes, la plus odorante & la plus approchante de la premiere ; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil.

Choix.

Vertus. La gomme Tacamaca est digestive, resolutive, nervale, anodine, cephalique, deficcative, étant appliquée exterieurement, elle est employée pour la douleur des dents, on en met un petit emplâtre sur l'artere de la temple, elle appaise les douleurs, elle dissipe les tumeurs. Elle fortifie le cœur & l'estomac, étant appliquée en épitheme sur la partie.

Usage & Vertus du Bois de Tacamahaca. ¶ Le Bois de l'arbre, quoyque son principal usage soit pour faire des planches des navires, est aussi employé dans la Medecine, il fortifie le cerveau, il reveille les esprits abatus & la memoire ; il appaise les maux de tête qui viennent d'une pituite trop épaisse, si l'on en brûle dans un rechaut & que l'on en fasse recevoir la fumée au malade.

TÆNIA.

Premiere espece. *Tænia* est un poisson de mer long comme un serpent, mais mince & étroit comme une bandelette ou un ruban; il y en a de trois especes. Le premier est long, menu, fort flexible ; sa tête est offeuse, ses yeux sont grands, ronds ; il se meut avec une telle viteſſe qu'il semble un éclat, ce qui l'a fait appeller par quelques-uns flambeau.

Flambeau.

Seconde espece Le second a le corps fait comme le premier, croissant quelquefois jusqu'à quatre pieds de longueur, de couleur argentine.

Troisieme. espece. Falg. Le troisieme appellé *Falx*, parce qu'il a la figure d'une faux de moissonneur, il est long d'une aune, large comme la main, de couleur variées, rouge, bleue, do-

rée ; sa tête est difforme, laide, ses yeux sont grands : sa chair est molle comme celle du Polipe, & elle se reduit en une maniere de colle quand on la fricasse.

Elle est resolutive, amolissante.

Vermes. Tænia. Vermes.

On appelle encore Tænia une espece de ver plat & large qui naît dans les intestins de l'homme, il a quelquefois jusqu'à sept pieds de long, il est large comme le petit doigt, sa couleur est ordinairement blanche ; on distingue facilement sa tête d'avec sa queuë ; on le nomme encore *Solium* Solitaire, parce qu'il se trouve seul dans le corps d'une personne ; il en suce & devore la substance ; en sorte qu'il luy cause beaucoup de maigreur & de langueur : on le fait mourir en donnant à la personne dans les entrailles de qui il a pris naissance du mercure de quelque preparation que ce soit, & on fait sortir ce ver de son corps par un vomitif ; on trouve aussi quelquefois cette espece de ver dans la tanche, mais il y est placé differemment, car il reside vivant entre les chairs de ce poisson, & non pas dans l'intestin comme dans l'homme.

Solium.

Etimologie

Tænia, τένω, *extendo* ; on a donné ce nom à une espece de poisson & à des vers, à cause qu'ils sont longs, étroits, étendus & plats comme des bandelettes ou rubans, qu'on appelle aussi *Tænia*.

TAGETES.

Oeillet d'Inde.

Tagetes, En François, *Oeillet d'Inde*, est une plante dont il y a beaucoup d'especes, j'en décrirai ici deux, La premiere est appellée.

Tegetes maximus, rectus, flore maximo multiplicato, J. B. Pit. Tournefort.
Tenacetum sive flos Africanus major, flore pleno, C. Bauhin.
Caryophyllus Indicus major, Matth. Lugd.
Chrysanthemum seminibus longis compressis, seu flos Africanus, Raii hist.
Flos Africanus major,
Flos Africanus major polyanthos, Ger.
Flos Africanus major sive maximus multiplex. Park.
Othonna major polyanthos, Ad. Lob.

Premiere espece.

Elle pousse une tige à la hauteur d'environ trois pieds, grosse comme le pouce, nouée, rameuse, remplie de beaucoup de moëlle blanche ; ses feuilles sont semblables en quelque maniere à celles de la Tanaisie, oblongues, pointuës, dentelées en leurs bords, vertes, rangées plusieurs sur une côte terminée par une seule feuille, d'une odeur qui n'est pas bien forte ni agreable : ses fleurs naissent seules sur chaque sommet de la tige & des branches, belles, garnies, radiées, rondes & quelquefois grosses comme le poing, composées d'un amas de fleurons de couleur jaune dorée, soutenus sur un calice oblong ou formé en tuyau dentelé par le haut. Quand cette fleur est tombée il luy succede des semences longues, anguleuses, noires, contenues dans le calice. Sa racine consiste en un grand nombre de fibres, déliées, molles.

La seconde espece est appellée,

Tagetes Indicus minor simplici flore, sive Caryophyllus Indicus, sive flos Africanus, J. B. Raii hist,
Tanacetum Africanum, seu flos Africanus minor, C. B.
Flos Africanus,
Flos Africanus minor simplici flore Ger.
Flos Africanus minor simplex & multiplex, Park.
Caryophyllus, Indicus minor, Matth.

Seconde espece.

Elle pousse des tiges à la hauteur d'environ un pied fongueuses en dedans, rameuses ; ses feuilles sont semblables à celles de la Tanaisie, rangées vis à vis l'une

de l'autre le long d'une côte terminée par une seule feuille, oblongues, dentelées en leurs bords, pointues, de couleur verte foncée, d'une odeur forte & désagreable : ses fleurs naissent aux sommets des tiges & des rameaux, radiées & semblables à celles de la premiere espece, mais plus petites & simples, jaunes ; il leur succede des semences pareilles à celles de l'autre espece. Sa racine est courte, fibrée.

On cultive les Oeillets d'Inde dans les jardins à cause de la beauté de leur fleur ; ils contiennent beaucoup d'huile exaltée & de sel essentiel ou volatil.

Vertus. Les Auteurs ne s'accordent pas touchant les vertus de ces plantes. Hernandez dans son histoire des plantes du Mexique, attribuë aux Oeillets d'Inde une vertu attenuante, aperitive : Il dit que le suc de leurs feuilles ou les feuilles mêmes écrasées prises avec du vin ou de l'eau, corrigent le froid de l'estomac, provoquent l'urine, les mois des femmes & les sueurs ; qu'elles dissipent les vents, excitent la semence, qu'elles levent les obstructions causées par un humeur froide, qu'elles dissipent le froid des fiévres intermitentes si l'on s'en frotte un peu avant l'accés ; qu'elles remedient aux convulsions, & la cachexie, à l'hydropisie, que leur suc étant pris avec de l'eau tiede excite le vomissement.

Dodonée au contraire pretend que l'Oeillet d'Inde est un poison : il rapporte l'experience d'un chat qui fut empoisonné pour en avoir mangé : celle de plusieurs rats qui moururent aprés en avoir rongé la semence ; celle de quelques cochons qui eurent le même sort, & celle d'un enfant à qui la bouche & les lévres enflerent pour en avoir mâché la fleur.

Plusieurs ont refuté le sentiment de Dodonée à cette occasion, & ont assuré que l'Oeillet d'Inde n'étoit point poison : je puis dire même avoir fait quelques experiences contraires ; car j'en ay fait manger à des chiens qui n'en ont point été empoisonnez. Mais comme la qualité de l'Oeillet d'Inde est encore contestée, je conseille de ne s'en servir interieurement que quand on sera assuré qu'il n'est point poison pour les hommes ; on peut l'employer exterieurement pour déterger, pour inciser, pour résoudre.

TALCUM

Talcum, en François, *Thalc*, est espece de pierre, ou matiere minerale, belle, blanche, lisse, unie, polie, douce au toucher, luisante, transparente, se separant par feuilles ou par écailles, incombustible : quelques uns l'appellent *Stella terræ*. Il y en a de deux especes generales ; une appellée *Thalc de Venise* ; & l'autre *Thalc de Moscovie*.

Le Thalc de Venise est molasse, écailleux, pesant, paroissant graisseux, au toucher, quoiqu'il soit sec, de couleur argentine tirant sur le verdâtre, un peu transparante ; c'est celui dont on tâche de tirer de l'huile, mais je ne crois pas qu'on y réüssisse. On le trouve en plusieurs carrieres proche de Venise, en Allemagne, aux Alpes.

Thalc. *Stella terræ.*

Il faut le choisir en beaux morceaux blancs, luisants, tirant sur le verdâtre, se separant par des petites feuilles nettes, claires, resplendissantes comme des parcelles d'argent. Quand on veut le reduire en poudre, on le rape avec une peau de chien de mer ou bien on la calcine dans un creuset sur le feu environ un quart d'heure ; puis on le pile dans un mortier de fer, qu'on a chauffé presque jusqu'à rougeur, on passe ce Thalc pilé par un tamis.

Thalc de Venise. Choix. Pulverisation du Thalc.

Il est employé dans les cosmetiques pour embellir la peau des Dames, mais il ne s'y attache guéres.

Vertus. Thalc de Moscovie. Le Thalc de Moscovie est dur, poli, uni, luisant, doux au toucher, se separant

par feuilles minces, presqu'aussi transparentes que du verre, & quelquefois rougeâtres : il naît dans des carrieres en Moscovie, en Perse. On doit choisir le plus net, le plus transparent ; on s'en sert pour faire des lanternes, comme on se serviroit de la corne, mais il est plus commode, car il est plus transparent, & il n'est point comme elle sujet à brûler.

Les Talcs se reduisent difficilement en chaux par le feu, à cause que leurs pores étant petits, les parties du feu glissent dessus sans y faire d'impression. J'en ay pourtant fait calciner de l'une & de l'autre espece par le miroir ardent ; celui de Venise fut converti par ce feu solaire en une matiere grossiere, jaunâtre ; opaque, & celui de Moscovie en une poudre legere, farineuse, trés-subtile & trés-blanche.

On trouve à Albanes, en Italie un Talc noir qui a pris sa couleur des vapeurs sulfureuses qui exhalent de dessous la terre.

Craye de Briançon.

La Craye de Briançon est une espece de Talc ou une matiere minerale approchante du Talc de Venise, mais plus dure & ne se divisant point par des écailles; il y en a de deux especes, une blanche, & l'autre verte : on le trouve dans les carrieres proche de Briançon. Elles servent pour emporter les taches grasses des habits, & aux Tailleurs pour marquer leurs étofes. On doit les choisir nettes, unies, vertes, douces au toucher.

Etimologies.

Talcum vient du mot Alleman *Talk*, qui signifie la même chose.

Stella terræ, à cause que le Talc qui naît dans la terre luit en maniere d'étoile.

TALPA.

Talpa, | *Mus terrenus*, | En François, *Taupe*.

Est un animal à quatre pieds gros comme un rat mediocre, habitant toûjours sous la terre, où il fait souvent beaucoup de dégast, parce qu'il mange les racines des plantes ; sa tête approche de celle du crapeau, mais il n'y paroit point d'yeux ; son cou est fort court, son dos est large, ses jambes sont trés courtes, ses pieds ressemblent à des petites mains ; ceux de devant ont chacun cinq doigts, & ceux de derriere quatre ; son poil est court, épais, soyeux, doux au toucher, noirâtre, luisant ; sa peau est dure, cuiracée ; on s'en sert pour faire des bourses. La Taupe contient beaucoup de sel volatil & fixe & de l'huile.

Vertus.

Le cœur de la Taupe est estimé bon pour les hernies étant pris en poudre.

Cœur & foye de la Taupe.

Son foye seché & reduit en poudre, est propre pour calmer les vapeurs hysteriques & les tranchées des femmes nouvellement accouchées. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

La cendre de la Taupe est propre pour les rhumatismes, pour la goutte sciatique, pour la lepre, pour les écrouelles, pour les fistules. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme ; on en applique aussi exterieurement aprés l'avoir mêlée dans du miel ou dans quelque huile.

Dose.

Talpa à tupla, aveuglement, *à τυφλὸς*, à cause que cet insecte est aveugle suivant l'opinion vulgaire, il a néanmoins deux yeux à la tête, mais trés petits & si superficiels qu'on les enleve quand on l'écorche.

Etimologie

TAMANDUA.

Tamandua, seu Myrmecophagus, G. Pison.

Myrmecophagus.

Est un animal à quatre pieds qui naît en Amerique, il ressemble au Renard, mais il n'en a pas la finesse, au contraire il est timide & sot ; il y en a de deux especes, un grand qui porte une queue large & garnie de soyes ou de poils longs comme ceux d'un Cheval, noirs & blancs ; l'autre petit, dont la queue est longue rase ou sans poil : l'un & l'autre sont fort friands de fourmis, dont la trop grande quantité nuit

beaucoup aux biens de la terre. Le petit entortille sa queue aux branches des arbres, & y demeure suspendu pour attendre les fourmis sur lesquelles il se jette & les devore. Les museaux de l'un & de l'autre sont longs & pointus, n'ayant qu'une petite ouverture pour leur bouche en maniere de trompe ; ils n'ont point de dents, mais quand ils veulent attraper les fourmis, ils élancent hors de leurs museaux une langue longue de plus de deux pieds, & ronde comme une corde, avec laquelle ils agglutinent ces petits insectes, la pliant & repliant pour les y mieux attacher, puis ils les avalent à belles lampées. Leur peau est épaisse ; leurs pieds sont garnis d'ongles aigus avec lesquels ils se défendent puissamment quand on les a irritez : leur chair approche de celle du Renard, elle est corriasse & difficile à manger.

Vertus.

Leur graisse est estimée resolutive & nervale.

TAMARINDI.

Tamarindi, | *Oxyphœnica*, | En François, *Tamarinds.*

Est une pulpe ou substance, moëlleuse, noire, aigre, assez agreable au goût qui se trouve dans les fruits d'un arbre des Indes appellé,

Dereltide. Balam pulli. Maderam pulli. Tamario.

Tamarindus, Raii hist. Pit. Tournef.
Tamarindus derelside appellata, P. Alp.
Balam-pulli seu Maderam pulli, H. M.
Siliqua Arabica quæ Tamarindus, C. B.
Tamarindi, J. B.
En François, *Tamarin.*

Il est grand comme un Noyer, mais plus touffu ; son tronc est d'un beau jet, droit & si gros qu'à peine deux hommes peuvent-ils l'embrasser : il est couvert d'une écorce fort épaisse, brune & gersée : son bois est dur & comme tanné ; ses rameaux s'étendent assez regulierement de tous côtez, divisez & subdivisez en d'autres rameaux revêtus d'une peau fine de couleur verte brune, garnis de feuilles grandes comme la main assez serrées & disposées alternativement, chaque feuille est composée de nœuf, dix, douze ; & même jusqu'à quinze paires de petites feuilles attachées à une côte longue de quatre ou cinq pouces : ces petites feuilles sont longues de huit ou neuf lignes & larges de trois ou quatre ; elles sont émoussées à la pointe & beaucoup plus arondies qu'à leur base, car elles ont en cet endroit-là comme une espece de coude qui regarde l'extrêmité de la côte ; ces feuilles sont minces d'un vert gay, un peu velues sur les bords, & par dessous traversées dans leur longueur par un petit filet dont les rameaux sont trés-delicats, d'un goût acide agreable ; ses fleurs naissent neuf ou dix ensemble dans les aisselles & aux extrêmitez des branches disposées par bouquets longs d'environ demi pied, assez clairsemées presque sans odeur, soutenues chacune par un pedicule de quatre ou cinq lignes de long, chaque fleur est à trois feuilles de couleur de rose, parsemées de veines rouges comme du sang, une de ces feuilles est ordinairement plus petite que les autres, lesquelles ont environ demi pouce de long sur quatre lignes de large, elles sont ondées & frisées sur les bords, leur calice est une petite poire charnue verdâtre terminée par quatre feuilles blanches ou rousâtres, un peu plus longues que les feuilles de la fleur, & le plus souvent rabatues en bas, ce calice s'alonge quand la fleur est passée, & ne differe guéres du pedicule

Le fruit du Tamarin est un pistile qui sort du milieu de la fleur long d'environ demi pouce, verdâtre & courbé comme les serres d'un oiseau ; il croît jusqu'à la longueur d'environ quatre pouces sur un de large, ressemblant assez par sa figure à la gousse des Féves des marais, prenant quand il est bien meur une couleur rousâtre, un de ses côtez est échancrée profondement en deux ou trois endroits, & cha-

Fruit du Tamarin.

que

que côte est relevée d'une côte assez sensible qui regne depuis un bout jusqu'à l'autre, il est ondé legerement sur le dos, son extrémité est arondie & terminée le plus souvent par un petit bec ; ce fruit est composé de deux gousses enfermées l'une dans l'autre. L'exterieure est charnue, épaisse d'une ligne pendant qu'elle est verte. L'interieure est un parchemin mince ; l'intervalle qui est entre ces deux gousses est épais de trois ou quatre lignes, c'est comme une espece de diploé rempli de la substance moëlleuse & noire qu'on appelle *Tamarinds* ; elle est gluante, aigre, traversée par trois gros cordons, fermes, ligneux, dont l'un s'étend le long de la gousse, les deux autres sont placez vers le côté opposé, sous les côtes dont il a été parlé, on en trouve encore quelques petits qui rampent sur ce même côté : les ramifications de tous ces vaisseaux ne portent pas seulement le suc aigre & vineux qui s'épaissit en pulpe, ils donnent aussi la nourriture à des semences qui sont renfermées dans la gousse au nombre de trois ou de quatre : ces semences sont plates, dures, grandes à peu prés comme celles de la Casse, mais un peu moins aplaties, de figure irreguliere, car les unes sont presque quarrées avec les coins arondis, les autres sont triangulaires ; les autres plus pointues ou anguleuses d'un côté que de l'autre : leur surface est polie, luisante, de couleur rougeâtre qui approche du fauve, marquée de chaque côté d'une tache brune : ces semences renferment sous leur peau qui est mediocrement épaisse deux lobes blancs, charnus, qui se separent assez facilement l'un de l'autre, d'un goût d'amande agréable ; ils embrassent le germe qui n'a guére plus d'une ligne de long ; il est fiché dans une fossete placée au haut des lobes. La racine de l'arbre est longue, grosse, divisée en plusieurs bras qui s'étendent fort loin, accompagnez de beaucoup de chevelu & couverts d'une écorce rousâtre stiptique ; cet arbre croît en plusieurs lieux des Indes Orientales, en Afrique, dans le Senegal ou Arabie, dans les Isles de l'Amerique, où les Espagnols le transporterent aux commencemens de leurs conquêtes. Les Voyageurs font quelquefois provision de ces fruits pour se desalterer dans les grandes chaleurs, & même ils en confisent au Sucre.

Semence & germe des Tamarinds.

Les Indiens separent les Tamarinds de leur écorce & de leurs fibres ligneuses aprés les avoir fait un peu secher, puis ils nous les envoyent entassez les uns sur les autres. Il faut les choisir recents, en pâte assez dure, moëlleux, noirs, d'un goût aigrelet agreable, d'une odeur vineuse ; qu'ils n'ayent point été encavez : on connoîtroit s'ils avoient été gardez à la cave par leur consistence trop liquide, par une odeur qu'ils auroient pris, & par leurs semences qui se seroient gonflées ; ils contiennent beaucoup de sel acide, d'huile, de phlegme.

Choix.

Ils sont déterfifs, legerement laxatifs & astringents, ils calment par leur acidité le trop grand mouvement des humeurs, ils moderent la fiévre, ils rafraîchissent, ils desalterent ; on s'en sert dans les fiévres continues, dans les cours de ventre, étant pris en décoction ou en bolus ; on en tire la pulpe par un tamis comme de la Casse. J'ay vû autrefois chez les Marchands Droguistes des Tamarinds rouges, mais ils étoient moins estimez que les Tamarinds noirs, parce que leur goût étoit moins aigre & moins agreable, il seroit rare d'en trouver presentement en France.

Vertus.

Tamarinds rouges.

Les feuilles du Tamarind sont propres pour desalterer & rafraîchir dans les fiévres ardentes étant prises en décoction : les Voyageurs qui passent par les lieux où cet arbre croît, prennent de ses feuilles & les mâchent pour étancher leur soif.

Feuille du Tamarind. Vertus.

Tamarindi à tamar, *dactilus*, parce que ces fruits ont une figure approchante de celle d'une dacte ou d'un doigt, & parce que Mesué & plusieurs autres Arabes ont crû, quoique sans fondement, que les Tamarinds étoient le fruit d'un Palmier sauvage.

Etimologie

Oxyphanica, *ab* ὀξὺ, *acidum*, & φοῖνιξ, *ruber* ; comme qui diroit dacte rouge.

TAMARICUS ſive TAMARIX.

Tamariſcus, Ang.
Tamariſcus Narbonenſis, Ger.
Tamariſcus folio tenuiore, Park.
Tamarix altera folio tenuiore ſive gallica, C. Bauh.
Tamarix major, ſive arborea Narbonenſis, J. B. Raii. hiſt.
Myrica 1. Cluſii.

En François, *Tamaris*,

Eſt un arbre de moyenne hauteur, ſon écorce eſt rude, griſe en dehors, rougeâtre en dedans, ſon bois eſt blanc, ſes feuilles ſont petites, longues; rondes, menues, approchantes de celles du Cyprés, de couleur verte-pâle; ſes fleurs naiſſent aux ſommitez de ſes rameaux diſpoſées en grapes, petites, blanches & purpurines, compoſées chacune de cinq feuilles: il leur ſuccede des fruits lanugineux qui contienent des ſemences noirâtres; ſa racine eſt groſſe, ligneuſe, diviſées en pluſiuurs branches. Cet arbre croit principalement aux païs chauds, comme en Dauphiné, en Languedoc, proche des rivieres & aux autres lieux humides, il fleurit trois fois en l'année, au printems, en Eté, & en automne.

Les Teinturiers ſe ſervent de ſes fruits à la place des noix de galle pour teindre en noir.

Toutes les parties du Tamaris contiennent beaucoup de ſel & d'huile.

Vertus. On conſtruit avec le bois du Tamaris pluſieurs petits barils ou autres vaiſſeaux, des taſſes, des gobelets, dans leſquels on met du vin pour l'uſage des Rateleux.

L'écorce du Tamaris, ſa racine, ſes feuilles; ſes fleurs ſont employées dans la Medecine, pour lever les obſtructions de la rate, du Meſentére, pour exciter les mois aux femmes, pour attenuer les humeurs tartareuſes & melancoliques.

TAMNUS

Sceau de N Dame Racine vierge. *Tamnus*, en François, *Sceau de Nôtre-Dame*, ou *Racine vierge.*

Eſt une plante dont il y a deux eſpeces.

La premiere eſt appellée,

Tamnus racemoſa flore minore, luteo palleſcente, Pit. Tournef..
Vitis nigra quibuſdam, ſive Tamnus Plinii *folio cyclamini*; J. B. Raii. hiſt.
Bryonia nigra ſylveſtris Ger Park.
Bryonia lævis, ſive nigra racemoſa C. Bauh.
Sigillum beatæ Mariæ officinarum.

Premiere eſpece. Elle pouſſe pluſieurs ſarments menus ſans mains, qui s'élevent en ſerpentant & s'entortillant autour des plantes voiſines; ſes feuilles ſont attachées par des queues longues & rangées alternativement; elles ont preſque la figure de celles du Cyclamen, mais deux ou trois fois plus grandes & ſouvent plus pointues, d'une belle couleur verte-luiſante, tendres, d'un goût viſqueux, ſes fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles; elles ſont diſpoſées en grapes, ayant chacune la forme d'un petit baſſin taillé ordinairement en ſix parties de couleur jaune verdâtre ou pâle. Quelques-unes de ces fleurs qui ne ſont point nouées tombent ſans laiſſer aucun fruit; mais celles qui ſont nouées laiſſent aprés elles une baye rouge ou noirâtre, qui renferme une coëfe membraneuſe remplie de quelques ſemences, la racine eſt grande, groſſe, tubereuſe, preſque ronde, noire en dehors, blanche en dedans, profonde dans la terre, d'un goût âcre.

La seconde espece est appellée,

Tamnus baccifera flore major albo, Pit. Tournefort.
Bryonia nigra baccifera, Park.
Bryonia laevis sive nigra baccifera, C. B. J. B. Raii hist.

Seconde espece.

Elle pousse comme la vigne des sarments longs, ligneux, anguleux, serpantans & s'attachant sans mains par plusieurs circonvolutions aux arbres voisins; ses feuilles sont semblables à celles du Liseron, mais plus ligneuses, luisantes, nerveuses, attachées à des queuës longues: ces fleurs sont faites comme celles de l'espece precedente mais plus grandes, de couleur blanche, ses bayes naissent une à une, separées & attachées chacune à une pedicule court qui sort de l'aisselle des feuilles; cette baye n'est guére moins grosse qu'une Cerise, verte au commencement, mais en meurissant elle rougit, on y trouve quatre ou cinq semences assez grosses, rondes, noires; sa racine est longue, grosse, empreinte d'un suc gluant.

Ces plantes croissent l'une & l'autre dans les bois, elles contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

Vertus.

Leurs racines sont fort aperitives & un peu purgatives hydragogues, elles évacuent la pituite, les serositez, elles provoquent les mois aux femmes & les urines, étant prises en poudre ou en décoction; on s'en sert aussi souvent exterieurement avec succés, on l'applique étant rapée sur les blessures pour resoudre & fortifier, pour les tumeurs formées par des humeurs grossieres, pour exciter quelquefois à la supuration.

TAMOATA.

Themoata, | *Soldido*, | est un poisson d'eau douce de l'Amerique, long d'environ demi pied & large de trois, de couleur obscure ferrugineuse; sa tête est longue d'un doigt, & large à peu prés comme celle d'une Grenouille; sa gueule est grande sans dents, il a deux poils de barbe attachez aux deux côtez de ses lévres, ses yeux sont petits comme des grains de Pavot, cristalins, entourez d'un cercle doré; le dessus de sa tête est couvert d'une écaille ou coquille dure en façon de bouclier; son corps est revêtu d'une cuirasse composée de longues écailles liées ou unies aux autres, dentelées en leurs bords & entassées à quatre étages, de sorte qu'il paroit armé de pied en cap. Il est bon à manger. Il est aperitif & propre pour la gravelle.

Vertus.

Themoata est nom Indien.

Etimologies.

Soldido, est nom Portugais qui signifie armé, parce que ce poisson semble être naturellement revêtu d'une armure de tous côtez.

TANACETUM.

Tanacetum, Matth. Dod. Ger.
Tanacetum vulgare, Trag. Park.
Tanacetum vulgare luteum, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Tanacetum vulgare flore luteo, J. Bauh. Raii hist.
Arthemesia tenuifol. Fuch.
Athanasia vulgaris, Lac.

En François, *Tanésie*,

Est une plante qui croît à la hauteur de deux ou trois pieds; ses tiges sont rondes, rayées, moëlleuses, ses feuilles sont grandes, longues, étenduës comme des aîles, découpées, & leurs découpures sont disposées comme par paires, & dentelées en leurs bords, de couleur verte-jaunâtre: ses fleurs naissent aux sommets de ses tiges

par gros bouquets arondis, composez de plusieurs fleurons évasez & dentelez par le haut d'une belle couleur jaune dorée luisante, rarement blanche, soûtenus par un calice écailleux. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des semences menuës & ordinairement oblongues, qui noircissent en meurissant; sa racine est longue, ligneuse, divisée en plusieurs fibres qui serpentent de côté & d'autre : toute la plante a une odeur forte, désagreable & un goût amer, elle croît le long des chemins dans les champs, proche des hayes, dans les jardins. On trouve quelquefois des Tanesites dont les feuilles sont découpées menu comme des franges de plumes; C. Bauhin en fait une espece differente qu'il appelle *Tanacetum foliis crispis*, mais ce n'est qu'une varieté de la precedente.

Tanacetum foliis crispis.

La Tanesie contient beaucoup d'huile exaltée & de sel essentiel ou volatil.

Vertus.

Elle est incisive; penetrante, carminative, histerique, vulneraire, aperitive; elle est propre pour la colique nephretique, pour exciter les mois aux femmes, pour abatre les vapeurs, pour chasser & dissiper les vents, pour faire mourir les vers : on s'en sert interieurement & exterieurement.

TAPIA.

Tapia, (G. Pison,) est un arbrisseau des Indes grand comme un Hêtre; son bois est facile à rompre, couvert d'une écorce lisse, cendrée, rempli de moëlle comme celuy du Sureau; ses feuilles sont disposées trois sur une queuë, vertes, lisses, unies luisantes; sa fleur est composée de quatre feuilles blanches, longues d'un doigt, attachées chacune par un pedicule court, affermies par un nœud dans leur longueur, & par quelques venules obliques, verdâtres; ces feuilles sont accompagnées de quatre autres petites feuilles courtes verdâtres, & de plusieurs étamines rougeâtres; ses fruits ont la figure, la grosseur & la couleur des Oranges, leur écorce est aussi semblable à celle de l'Orange, d'une odeur dégoûtante; ils sont bons à manger, d'un goût doux. Cet arbre croît en la ville d'Olinde & en plusieurs autres lieux.

Vertus.

Ses feuilles sont un excellent remede pour les inflammations qui viennent à l'Anus assez coûtumierement dans ces pays-là : elles en appaisent la douleur, on les écrase & on les applique dessus; on en met aussi dans les oreilles pour calmer les douleurs de la tête qui viennent d'une grande chaleur.

TARANTULA.

Tarantule.

Tarantula, en François, *Tarantule*, est une espece de grosse Araignée, dont la morsure est venimeuse. Il y en a de plusieurs especes qui different par leurs grosseurs, par leurs couleurs, & par la force de leur venin. Elles naissent à Tarente dans la Calabre, dans la Pouille, en Sicile & dans toute l'Italie; mais celles de la Pouille sont les plus venimeuses. Leur couleur est ordinairement cendrée, marquée de taches blanches, noires, ou vertes, ou rouges : leur corps est gros comme un gland de Chêne & velu, la tête est appliquée immediatement sur l'estomac, lequel d'ailleurs est joint au bas ventre par une espece de nœud; elles ont huit pieds ou jambes articulées chacune par quatre jointures, & armées de deux ongles crochus; les deux de devant sont plus courts que ceux de derriere; elles ont huit yeux quatre grands & quatre petits; elles ont dans la bouche deux petites dents fort pointuës & noires, avec lesquelles elles arrêtent ce qu'elles veulent manger. Ces dents sont humectées par une bave qui fait leur venin; car en même temps qu'elles entament la chair en mordant, cette bave, chargée d'un sel volatil malin; s'insinue ou s'élance dans la playe, & pénetrant jusques dans les veines & dans les arteres, y cause des alterations prodigieuses.

Au reſte, les Tarantules ourdiſſent de la toile comme les autres Aragnées, & elles y attrapent des Mouches & des papillons dont elles ſont leur nourriture ; elles habitent dans des trous de la terre, dans les fentes des murailles aux lieux les plus chauds de la Pouille ; elles ſont ſi ennemies du froid que pendant l'hyver elles demeurent cachées ſous terre, elle ſe battent, ſe tuent & ſe mangent les unes les autres, quand elles manquent d'alimens ; elles font juſqu'à ſoixante œufs à la fois, & elles les tiennent attachez ou adherants à leur poitrine juſqu'à ce qu'ils ſoient éclos puis elles gardent leurs petits ſous leur ventre juſqu'à ce qu'ils ſoient devenus aſſez grands pour marcher & pour travailler.

¶ Les piqueures de la Tarentule ne ſont pas dangereuſes en tous lieux & en tous temps, il eſt des lieux & des temps où elles piquent ſans qu'il en arrive d'accidens ce ſont principalement celles de la Pouille qui ſont les plus à craindre par le venin qu'elles répandent durant les plus grandes chaleurs de l'été ; on croit que dans le temps qu'elles s'accouplent leur venin eſt plus dangereux, & leurs piqueures plus difficiles à guerir.

Maniere d'attraper les Tarentules.

On ne prend pas les Tarentules comme ont veut, les curieux employent les payſans pour les dénicher, ceux-ci connoiſſent les trous où ces inſectes ſe retirent, & quand ils en ont découvert quelqu'un, ils contrefont un bourdonnement de Mouche ; la Tarentule ſort alors bruſquement pour attraper la proye, mais elle eſt attrapée elle-même, car on la prend avec un piege qu'on luy a dreſſé.

La piqueure de la Tarentule eſt fort vive, & elle cauſe une douleur ſemblable à celle de la Mouche à miel ; la chair qui eſt autour de la partie piquée ſe tumefie & devient livide, la perſonne eſt ſaiſie quelques heures aprés d'une profonde triſteſſe, d'un tremblement, d'une grande difficulté de reſpirer, d'une douleur de tête, d'un mal de cœur; d'un engourdiſſement general ; le poulx s'affoiblit, la vuë s'égare, on perd la connoiſſance, on a peine à parler, on fuit la compagnie, & l'on cherche les lieux les plus ſolitaires.

Accidens qui ſuivent la morſure de la Tarantule.

Ce venin ne ſe fait quelquefois ſentir qu'environ un an aprés la morſure : les accidens qu'il cauſe ſont fort bizarres ; ils commencent par des ſauts violents que le malade fait : ils continuënt par une privation d'appetit, par des fiévres ardentes, par des douleurs dans les jointures, par une jauniſſe univerſelle, par des aſſoupiſſemens létargiques ; par des contorſions & allongemens des bras, des jambes, par des grimaces convulſives : les uns de ceux qui ont été mordus rient, les autres pleurent, les autres crient & chantent, les autres dorment, les autres veillent, les autres vomiſſent, les autres ſuent, les autres tremblent, les autres ſautent, les autres danſent les autres courent toujoûrs : quelques-uns ſe plaiſent tellement à voir certaines couleurs, qu'ils tombent comme en extaſe lorſqu'on leur en preſente : les autres ne ſont point contens qu'ils ne tiennent dans leur main un vaiſſeau de verre plein d'eau, & alors ils eſcriment comme les Gladiateurs, faiſant un grand nombre de geſtes ridicules : les autres entourent leur tête, leurs bras & leur ceinture de diverſes plantes les plus vertes : les autres s'attachent les cuiſſes à des arbres, & laiſſent tomber & ſuſpendre le reſte de leur corps ; les autres aprés avoir bien ſauté & bien danſé, s'aſſéient ſe courbent en ſerrant leurs genoux avec leurs mains, ſoûpirent & ſe lamentent comme des perſonnes fort affligées : les autres, ſe jettent par terre & ſecoüent leur bras & leurs jambes avec la même force que s'ils étoient malades d'épilepſie, les autres ſe roulent dans la bouë ; enfin ils font toutes les actions des fous, mais ils ont de bons intervales pendant leſquels ils raiſonnent juſte ; ils ne font ordinairement point de mal à perſonne ; ils ont tous une grande horreur pour une épée nuë.

Remedes.

Les remedes qui les ſoulagent le plus ſont de les faire danſer à outrance pluſieurs

jours cinq ou six heures de suite, de leur faire entendre des simphonies qui leur plaisent le plus, car toutes ne leur conviennent pas generalement; les uns aiment le son du violon, les autres celui de la trompette, les autres celui du haut bois, ces divertissemens & ces exercices violens font transpirer par les pores une partie du venin, & diminuent la cause morbifique; mais il ne faut pas s'en tenir à ces seuls remedes, il est à propos de donner plusieurs fois au malade de l'extrait de l'Elleboro & de la poudre d'Algaroth, afin de faire des évacuations copieuses par haut & par bas; de lui faire user des sels volatils de vipere, de corne de cerf, de crane humain, de succin.

¶ Si le malade n'étoit secouru par les moyens dont il a été parlé, il y auroit beaucoup à craindre que sa maladie ne devint mortelle: on connoit qu'il est hors de peril & presque gueri, quand il ne lui prend plus envie de danser, mais il arrive à plusieurs de ces malades qu'au bout de chaque année de la morsure, l'accés revient, & il faut alors leur faire recommencer la danse & la simphonie; le malade, aprés que son accés est passé revient comme d'un profond sommeil, & il ne se souvient point de ce qui s'est passé non pas même de la danse.

Venin de la Tarantule. Le venin de la Tarentule est causé par un sel acide & volatil, qui s'étant exalté au cerveau, & attaché aux membranes de ses vaisseaux, y produit de temps en temps, & suivant qu'il s'agite & se fermente plus ou moins, des irritations & divers mouvemens & alterations dans les esprits & dans les principes des nerfs, d'où viennent tous les accidens fâcheux dont j'ay parlé.

* M. Geofroy de l'academie Royale des Sciences donna il y a quelques années une Dissertation sur les Tarentules qui a été inserée dans l'histoire de la même Academie année 1702. pag. 16.

Etimologie *Tarantula à Tarento, Tarente*, parce que cet insecte ne se trouvoit guere autrefois que vers la Ville de Tarente.

TARTARUM.

Tartre. *Tartarum*, en François, *Tartre*, est une matiere dure, pierreuse ou crouteuse, qu'on trouve attachée contre les parois interieurs des tonneaux de vin. Ce tartre est composé de la partie la plus grossiere & la plus saline du vin, qui s'étant separée & écartée par la fermentation, s'endurcit jusqu'à se petrifier aux côtez du tonneau.

Il y a deux especes de Tartre; un appellé *Tartre blanc*, qui se tire du vin blanc; & l'autre *Tartre rouge*, qui se tire du vin rouge.

Tartre blanc. Le Tartre blanc se separe en morceaux plus petits & moins épais que le Tartre rouge, mais ils sont plus purs & plus remplis de sel.

Choix. Il faut les choisir assez épais, pesans, faciles à casser, de couleur grise blanchâtre ou cendrée, nets, cristalins & brillans en dedans, d'un goût aigrelet agreable.

Tartre rouge. Choix. Le Tartre rouge se separe en gros morceaux épais; ils doivent être choisis nets, secs rougeâtres, pesans. Ce Tartre est plus impur que le blanc, mais il a le même goût & l'on en tire les mêmes principes; il contient moins de sel.

Les meilleurs Tartres nous viennent d'Allemagne, du Languedoc, de Provence.

Purification du Tartre blanc. On purifie le Tartre blanc en le faisant bouillir dans de l'eau, le passant par des chausses de drap, & mettant évaporer & cristaliser la liqueur passée à la maniere ordinaire; c'est ce qu'on appelle *Cristal de Tartre*.

Cristal de Tartre. Creme de Tartre. On ramassoit autrefois une pellicule crêmeuse qui surnageoit l'eau pendant l'évaporation, & on la faisoit secher; c'étoit la crême du Tartre: mais on confond le cristal avec la crême de Tartre depuis qu'on a reconnu que c'étoit une même matiere.

On doit choſir le Criſtal de Tartre en petits criſtaux nets, bien blancs, peſans, ſecs, d'un goût aigrelet agreable : on s'en ſert pour blanchir la cire ; on les employe auſſi pour bien clarifier le petit lait ; on en fait bouillir une dragme dans chaque pinte de petit lait qu'on veut rendre clair ; ce Criſtal de Tartre ſepare tout le fromage, puis on filtre la liqueur. Choix. Clarification du petit lait par le Criſtal de Tartre.

Le Tartre blanc contient beaucoup de ſel acide eſſentiel, mediocrement de l'huile.

Le Tartre rouge contient moins de ſel que le Tartre blanc, mais plus d'huile & de Terre.

Ces Tartres ſont le vinaigre quand ils ſe diſſolvent dans le vin.

Le Criſtal de Tartre n'eſt different en ſubſtance du Tartre blanc qu'en ce qu'il contient moins de terre. Vertus.

Tous les Tartres du vin ſont aperitifs & un peu laxatifs; ils levent les obſtructions, ils excitent l'urine, ils calment la fiévre, ils diſſolvent les glandes. On n'employe guere le Tartre rouge interieurement, mais on ſe ſert ſouvent du Tartre blanc & du Criſtal de Tartre. La doſe en eſt depuis demi dragme juſqu'à trois dragmes. Doſe.

TATI.

¶ Tati C. Biron, en François, Oiſeau Mouche, eſt un petit Oiſeau des Indes curieux par ſa petiteſſe & par la ſtructure de ſon nid, il n'eſt pas plus gros qu'une noiſette ; ſon nid eſt fait comme celuy de nos Roitelets, où il n'y a qu'un petit trou vers le haut pour ſon entrée & ſa ſortie, mais ce qu'il y a de ſurprenant eſt que ce nid eſt couſu par l'oiſeau contre une ou deux, ou trois feuilles d'un arbre appellé Gojavier, Gojavier qui ſont grandes comme celles de nos chateigniers ; pour ce travail il employe ſon bec qui n'eſt pas plus gros qu'une petite aiguille : il perce les feuilles, & y attache ſon nid avec une eſpece de fil de cotton, ces feuilles ſervent à le cacher : le nid eſt ſupendu en lair, & il ne tient ordinairement qu'à une feuille : dans le tems que les Tatis font leurs nids, il ne ſoufle en ce pays-là que de doux zephirs qui ne peuvent pas les ébranler aſſez pour les faire tomber : les œufs de ce petit Oiſeau ne ſont pas plus gros que ceux de la Fourmi. Oiſeau Mouche.

TAURUS.

Taurus, en François, *Taureau*, eſt le mâle de la Vache, qui differe du Beuf en ce qu'il n'a point été châtré ; ou c'eſt un animal à quatre pieds & à cornes, grand comme un petit Cheval, fort, robuſte & vigoureux. Il naît Veau, & en grandiſſant il devient Taureau : Il contient en toutes ſes parties beaucoup de ſel volatil & d'huile. Taureau.

Graiſſe. Moëlle. Vertus.

Sa graiſſe & ſa moëlle ſont propres pour ramolir, pour reſoudre & pour fortifier les nerfs.

Cornes & ongles. Vertus.

Ses cornes & ſes ongles ſont ſudorifiques, & propre pour arrêter les cours de ventre.

Pryape. Vertus. Doſe

Son pryape eſt bon pour la dyſenterie, étant pris en poudre. La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

TAURUS VOLANS.

Taurus volans Braſilienſis, en François, *Taureau volant*, ou *Cerf volant du Breſil*, Taureau volant, Cerf volans du Breſil.

Eſt une eſpece d'Eſcarbot, ou une Mouche faite comme nos Cerfs volans ordinaires, mais ſept ou huit fois plus groſſe : elle eſt par tout noire, luiſante comme du

Jayet, excepté en ſes aîles qui ſont jaunâtres. Sa tête eſt garnie de deux cornes oſſeuſes, ſituées l'une ſur l'autre, celle d'en haut eſt groſſe comme le petit doigt, noire, polie, liſſe & luiſſante en deſſus, veluë en deſſous d'un petit poil molet, pointuë, un peu voutée & courbée, jettant aux deux côtez de ſa partie ſuperieure deux petites branches ou rejettons fort courts, pointus : la corne de deſſous n'eſt guere plus grande que la moitié de l'autre ; ſa pointe eſt relevée en haut vers la corne ſuperieure de laquelle elle approche de bien prés : elle a auſſi en dedans trois ou quatre rejettons. Ces deux cornes ſervent à l'animal de main & de deffenſe ; car elles ſerrent étroitement entr'elles ce qu'elles attrapent.

Cette groſſe Mouche a ſix jambes, au bout deſquelles ſont des pieds garnis de doigts & d'ongles ; ſes aîles ſont grandes, larges, fortes, robuſtes, jaunâtres : luiſantes, couvrant ſon corps en façon d'écaille ; elle contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus.

Elle eſt propre pour ramollir, pour reſoudre, pour fortifier les nerfs, étant écraſée ou cuite dans de l'huile & appliquée.

Etimologie

On a nommé cette Mouche *Taureau* ou *Cerf*, à cauſe des cornes qu'elle porte à ſa tête, & qui ont une figure approchante de celles du Taureau ou du Cerf.

TAXUS.

Taxus, J. B. Pit. Tournef. | *Milax arbor*, Cord. in Dioſcor.
Smilax arbor, Cam. | En François, *If*.

Eſt un arbre qui reſſemble au Sapin & au Picea : ſon bois eſt fort dur, rougeâtre, ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Sapin ; ſes fleurs ſont de petits bouquets ou chatons de couleur verte pâle, compoſez de quelques ſommets remplis de pouſſiere trés-fine, taillez en champignon, & recoupez en quatre ou cinq crenelures. Ces chatons ne laiſſent aucune graine aprés eux : les fruits naiſſent ſur le même pied, mais en des endroits ſeparez. Ces fruits ſont des bayes molles, rougeâtres, pleines de ſuc, creuſées ſur le devant en grelot, & remplies chacune d'une ſemence. Cet arbre croît aux lieux montagneux & pierreux, aux pays chauds comme en Languedoc, en Provence, en Italie. Ses bayes donnent la dyſenterie & la fiévre à ceux qui en mangent ; ſes feuilles & ſes fleurs ſont eſtimées un poiſon ſemblable à la Ciguë.

Etimologie

Taxus à τίξις, *venena*, parce que cet arbre ſervoit autrefois à faire des poiſons.

TEGULA.

Tuile

Tegula, en François, *Tuile*, eſt une terre formée en carré aplatie & cuite au feu, elle approche en dureté de la terre de grais ; on s'en ſert pour couvrir les maiſons.

Vertus.

Elle eſt aſtringente & propre pour arrêter le ſang, étant pulveriſée & appliquée exterieurement.

TELEPHIUM.

Telephium Dioſcoridis, Dod. en François, Orpin. Eſt une plante qui pouſſe des tiges groſſes, rondes, unies, ſouvent rougeâtres en bas ; ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Pourpier, mais plus grandes, rangées alternativement le long des tiges, épaiſſes, charnues, remplies de ſuc, la plûpart inciſées legerement en leurs bords : ſes fleurs naiſſent aux ſommets des tiges en gros bouquets ou en ombelles ; chacune d'elles eſt compoſée de pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, de couleur jaune-pâle. Quand cette fleur eſt paſſée, il luy ſuccede un fruit triangulaire qui renferme des ſemences preſque rondes. Sa racine eſt diviſée en pluſieurs tubercules ou glandes oblongues, blanches,

entremêlées

entremêlées de fibres. Cette plante croît aux lieux pierreux, rudes, vers les vignobles; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, mediocrement du sel.

Vertus.

Elle est déterſive, rafraîchiſſante, vulneraire, conſolidante, reſolutive.

Etimologie

Telephium à Telepho, parce que, dit-on, qu'un Medecin nommé Telephus mit le premier cette plante en uſage.

TELLINÆ.

Flions.

Tellinæ, en François, *Flions*, ſont de petits poiſſons à coquille qui ſe trouvent ſur le ſable au bord de la mer & quelquefois dans les rivieres; leurs coquilles ſont blanches, rayées, dentelées en leurs bords, longues, étroites, douces au toucher; ces petits poiſſons ſont fort bons à manger & de bon ſuc; ils contiennent beaucoup de ſel & d'huile.

Vertus.

Ils ſont fort aperitifs.

La coquille du Flion étant brûlée & réduite en poudre, eſt un dépilatoire, à cauſe d'un ſel alkalin qu'elle contient.

Etimologie

Tellina à τελεία, *perfecta*, parce que cette coquille croît en trés peu de temps en ſa groſſeur parfaite.

TEREBINTHINA.

Terebentine.

Terebinthina, en François, *Terebenthine*, eſt une reſine liquide ou une liqueur viſqueuſe, gluante, reſineuſe, huileuſe, claire, tranſparente, ayant la conſiſtence & la qualité des Baumes naturels; on la tire par inciſion ou ſans inciſion de pluſieurs eſpeces d'arbres qui croiſſent aux pays chauds, comme du Terebente, du Meleze, du Pin, du Sapin, du Picea.

Terebentine de Chio Premiere eſpece. Choix.

Nous employons dans la Medecine deux ſortes de Terebintine, la premiere eſt appellée Terebentine de Chio, parce qu'elle naît en l'Iſle de Chio; c'eſt la plus eſtimée & la plus chere, mais elle eſt rare: elle coule par des inciſions qu'on fait au tronc & aux groſſes branches de Terebinte; ſa conſiſtence eſt épaiſſe, aſſez dure. On doit la choiſir nette, tranſparente, de couleur blanche verdâtre, ayant peu d'odeur, d'un goût preſque inſipide: on l'employe dans la Theriaque.

Terebentine de Cypre

On demande quelquefois dans les receptes des Pharmacopées, de la Terebentine de Cypre; mais comme l'on ne nous en apporte point de ce pays-la, il faut luy ſubſtituer celle de Chio.

Seconde eſpece. Terebentine claire.

La ſeconde eſpece eſt appellée Terebentine claire, elle eſt beaucoup plus liquide, plus belle, & plus odorante que la precedente, elle ſort ſans inciſion & par inciſion du Terebinte, du Meleze, du Pin, du Sapin, & de quelques autres arbres qui croiſſent aux pays chauds: celle dont nous nous ſervons nous eſt apportée du Dauphiné, du Foreſt, des bois de Pilate.

Bijon.

La Terebentine qui ſort ſans inciſion eſt appellée par les Payſans du Dauphiné *Bijon*; c'eſt une eſpece de Baume qui a une conſiſtance, une couleur & des vertus approchantes de celles du Baume blanc du Perou: mais parce qu'elle naît proche de nous, & qu'elle eſt aſſez commune, on n'en fait pas beaucoup de cas.

Terebentine de Veniſe. Choix.

La Terebentine qui ſort par inciſion eſt appellée vulgairement Terebentine de Veniſe, quoyqu'elle n'en vienne point, mais on en apportoit autrefois de ce pays-là; elle eſt la plus en uſage dans la Medecine. Il faut la choiſir nette, claire, belle, blanche, tranſparente, de conſiſtance de ſyrop épais, d'une odeur forte & aſſez deſagreable, d'un goût un peu amer.

Les Terebentines contiennent beaucoup d'huile & du ſel volatil acide ou eſſentiel.

Vertus. Elles sont fort aperitives, propres pour la pierre, pour la colique néphrétique, pour les ulceres du rein & de la vessie, pour les retentions d'urine, pour les gonorrhées, on en prend par la bouche & l'on en mêle dans les lavemens. La dose par la bouche est depuis demi dragme jusqu'à une dragme ; elle donne à l'urine une odeur de violette, & elle excite quelquefois des douleurs de tête ; on en met deux ou trois dragmes dans un lavement : on s'en sert aussi exterieurement comme d'un baume pour déterger & consolider les playes, pour les contusions, pour fortifier, pour résoudre. On n'employe la Terebentine de Chio que pour l'interieur.

Etimologie *Terebinthina*, parce que cette liqueur découle d'un arbre appellé *Terebinthus*. Celle qui découle des autres especes d'arbres est appellée du même nom par ressemblance.

THEREBINTHUS.

Terebinthus, Dod Ger. J. B. Raii hist. | *Terebinthus angustiore folio vulgatior*, Park.
Terebinthus vulgaris, C. B. Pit Tourfort. | *Terebinthus fœmina altera*, Theophrasti
En François, *Terebinthe*,

Est un arbre de hauteur mediocre, couvert d'une écorce grise cendrée ; ses feuilles sont oblongues, fermes, toûjours vertes comme celles du Laurier, mais plus petites, rangées plusieurs sur une côte qui est terminée par une seule feuille : ses fleurs sont disposées en grapes purpurines, dans lesquelles sont entassées par pelotons des étamines chargées de sommets ; ces fleurs ne laissent aucuns fruits aprés elles, les fruits naissent sur des pieds qui ne portent point de fleurs : ce sont des coques grosses comme des bayes de Geniévre, assez dures visqueuses ou resineuses au toucher, de couleur bleuë verdâtre, teignant les mains ; elles renferment chacune une semence oblongue. Cet arbre est fort resineux, son bois est dur & semblable à celuy du Lentisque ; il porte comme l'Orme une vessie remplie d'une liqueur grasse où s'engendrent des moucherons : il croît en l'Isle de Chio, en Cypre, en Espagne, au Langedoc, au Dauphiné & aux autres païs chauds, il est tellement empreint de Terebentine, que quand on n'y fait point d'incisions, cette resine s'épaissit, s'endurcit & produit des obstructions qui empêchant le cours & la circulation du suc nourricier, l'arbre tombe alors dans une espece de suffocation, car il grossit, il avorte & il creve. Pour prévenir cette maladie, on fait des incisions au bas du tronc de l'arbre, qui sont comme des saignées du pied, par où l'on laisse écouler la Terebentine, capable de causer une trop grande replexion ; on fait aussi des incisions au milieu du tronc & au grosses branches de l'arbre, qui font l'effet des saignées du bras, & l'on a soin de placer des écuelles ou des terrines sous ces incisions pour en recevoir la Terebentine qui en coule.

Le Terebinte contient beaucoup d'huile & du sel acide essentiel.

Vertus. Son écorce, ses feuilles & son fruit sont astringents & propres pour arrêter les cours de ventre, pour exciter l'urine & la semence.

Etimologie *Terebinthus ab* τερέω, *Cicer*, parce que le fruit de cet arbre a la figure & la grosseur approchante de celle du pois chiche.

TEREDO.

Teredo, | *Tinea*, | En François *Teigne*,

Est une espece de ver qui s'engendre dans le bois & dans les habits & qui les ronge ; il y en a de plusieurs especes, il s'en trouve une particuliere dans les navires ; sa figure approche de celle de la chenille, mais il est beaucoup plus petit ; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Il eſt propre pour amolir, pour reſoudre, pour fortifier; on peut en faire bouillir une bonne quantité dans de l'huile, & s'en ſervir comme de l'huile de vers. Vertus.

La Carie ou la poudre legere que cet animal fait en rongeant le bois eſt déterſive déſiccative étant appliquée ſur les playes. Carie de la teigne. *Achores.*

La maladie appellée *teigne*, & en Latin *achores* ou *tinea*, qui naît à la tête de quelque enfans, eſt cauſée par une grande quantité de lentes ou d'œufs de poux, qui repreſentent une pouſſiere ſemblable à la carie que le ver appellé teigne fait en rongeant le bois ou les habits; ces lentes s'éclosant en petits poux, rongent auſſi les chairs, y font un grand nombre de petites playes, où leurs excremens ſe mêlent, & produiſent les vilaines galles qui paroiſſent, & qui donnent beaucoup de peine à guerir, par les purgations & par les applications d'onguents qu'on trouve décrits dans ma Pharmacopée univerſelle.

Teredo à τείρω, perforo, parce que ce petit inſecte ronge & perce le bois & les habits. Etimologie

TERFEZ

Terfez Africanorum, tuberis genus album, J. Bauh.

Eſt une eſpece de Truſe ou une racine qui naît dans le ſable ſans pouſſer de rige, aux deſerts de Numidie qui ſont fort expoſez aux rayons du Soleil & où il fait un grand chaud: Cette Truſe a la figure d'un fruit, groſſe tantôt comme une noix, tantôt comme une orange, couverte d'une écorce blanche; elle eſt fort bonne à manger cuite dans les cendres ou bouillies dans de l'eau ou dans du lait, elle eſt nourriſſante, ſon gout approche de celui de la chair.

Elle eſt propre pour fortifier l'eſtomac, pour reparer les forces abatues; pour exciter la ſemence. Vertus.

TERRA CHIA.

Terra Chia, en François, *Terre de Chio*, eſt une eſpece de terre ſigillée ou une terre graſſe, crouteuſe, blanche, cendrée qu'on tire de l'Iſle de Chio.

Elle eſt aſtringente, elle efface les tâches & les cicatrices de deſſus la peau, mais comme elle eſt rare, on lui ſubſtitue la terre ſigillée ordinaire. Vertus.

TERRA MELITEA.

Terra Melitea, vel Melitenſis, | *Terra ſancti Pauli*, | En François, *Terre de Malte*, ou *Terre de Saint Paul*, Terre de S. Paul.

Eſt une terre blanche, dure, rude, qui naît en l'Iſle de Malte. On l'a nommée *Terra Sancti Pauli*, parce qu'on prétend qu'elle fut benite par Saint Paul quand il fut jetté par la tempête en l'Iſle de Malte.

Elle eſt eſtimée bonne pour reſiſter au venin; mais toute ſa vertu eſt d'être aſtringente. Vertus.

TERRA MERITA.

Terra merita, | *Cucurma officinarum.*

Eſt une petite racine qui approche en figure & en groſſeur du Gingembre, dure & comme petrifiée, jaune en dehors & en dedans: elle naît en pluſieurs lieux des grandes Indes, d'où l'on nous l'apporte ſeche. La plante qu'elle pouſſe lorſquelle eſt dans la terre eſt appellée,

Cyperus indicus ſive Curcuma, Ger. | *Crocus Indicus, Arabibus Curcum*,

Circum.

Officinis Curcuma, Bontii.
Curcuma, Parx.
Crocus indicus, Garciæ.
En François, *Souchet des Indes.*

Ses feuilles sont semblables à celles de l'Ellebore blanc, excepté qu'elles ne sont point si rayées, mais lisses; sa fleur est d'un trés-beau purpurin, il lui succede un fruit heriſſé de pointes comme nos chateignes vertes, lequel contient des semences rondes & formées comme des pois, bonnes à manger quand elles sont cuites avec de la viande. Sa racine teint en jaune comme le Saffran, les Indiens s'en servent pour donner couleur à leurs Ris & a plusieurs autres sortes d'alimens; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel & fixe.

Choix.

On doit choisir cette racine nouvelle, pesante, compacte, bien nourie, de couleur jaune safranée. Les Teinturiers, les Gantiers, les Fondeurs & plusieurs autres artisans l'employent pour teindre en jaune ou en couleur d'or.

Vertus.

Elle est aperitive, déterſive, propre pour lever les obstructions du foye, de la rate, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour la jauniſſe, pour la pierre,

Etimologies.

pour la nephretique, étant priſe en poudre ou en décoction.

Terra merita, à cause que la substance de cette racine semble une terre endurcie, & parce qu'elle a des grandes vertus.

Curcuma est un nom Arabe qui n'est pas particulier à la terre Merite, on l'a donné encore à plusieurs autres racines jaunes ou rouges, comme à celles de la Chelidoine, de la Garance, de la Patience.

TERRA PATNÆ.

Terra Patnæ C. Biron, | En François, *Terra de Patna*,

Terre de Patna.

Est une terre du Mogol, approchante de la terre ſigillée, argilleuſe, de couleur griſe tirant sur le jaune, insipide au goût; on en forme dans le pays des pots, des vaſes, des bouteilles, des carafes si minces & d'une legereté si grande que le vent les emporte facilement: les plus curieux de ces vaiſſeaux sont des bouteilles qu'on

Gargoulettes.

appelle gargoulettes qui quoiqu'elles soient capables de contenir autant de liqueur qu'une peinte de Paris, pourroient être enlevées en l'air étant vuides, par le souffle seul comme les veſſies d'eau de savon que font les petits enfans: on se sert de la gargoulette pour mettre rafraichir de l'eau, & l'on dit que cette eau y prend une odeur & un goût agréable qui la rendent delicieuſe à boire; il m'est tombé entre les mains une taſſe de cette terre fort polie & fort legere, dans laquelle j'ay eſſayé cette experience, mais je n'ay point apperçu que de l'eau que j'y avois fait sejournet pendant deux jours eut acquis aucune odeur ni goût, peut-être que dans le Païs il en arrive autrement, parce que la terre est plus nouvellement tirée du lieu de sa naiſſance, quoiqu'il en soit le vase s'humecte inſenſiblement, & aprés qu'on a bû l'eau qu'il contenoit, les Dames Indiennes le mangent avec plaiſir & principalement quand elles sont enceintes, car alors elles aiment avec fureur cette terre de patna, si l'on ne les obſervoit pas, il n'y a point de femmes groſſes en ce pays là qui en peu de tems n'eut grugé tous les plats, les pots, les bouteilles, les coupes & les autres vaſes de la maiſon.

Vertus. Doſe.

Cette terre est abſorbante, propre pour adoucir les humeurs acides du corps, pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies. La doſe en est depuis dix-huit grains juſqu'à une dragme.

TERRA PERSICA.

Terra Perſicca, | En François, *Terre de Perſe*, ou *Rouge d'Inde*.

Terre de Perſe. Rouge d'Inde.

Eſt une terre ſeche, rouge, qu'on nous apporte en petites pierres moyennement dures. Les Cordonniers s'en ſervent pour rougir les talons des ſouliers. Il faut la choiſir haute en couleur, elle n'a point d'uſage dans la Medecine.

TERRA SAMIA.

Terra Samia, | *Lapis Samius*, | En François, *Pierre* ou *terre de Samos*.

Eſt une terre qu'on tire de l'Iſle de Samos, il y en a de deux eſpeces, l'une eſt molle, blanche, friable, s'attachant à la langue quand on l'en approche, reſſemblant beaucoup à la terre ſigillée ordinaire: quelques uns l'appellent *Collyrium*, à cauſe qu'on s'en ſervoit autrefois dans les colyres. L'autre eſt crouteuſe & dure, ayant néanmoins quelque onctuoſité; on l'appelle *Samius aſter*, parce qu'on y trouve quelques pailletes luiſantes, diſpoſées en petites étoiles.

Collyrium. *Samius aſter.*

Vertus.

L'une & l'autre terre de Samos ſont aſtringentes & propres pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies, pour deſſecher & aglutiner les playes: mais comme l'on ne nous apporte guére de ces terres, nous nous ſervons en leur place de la terre ſigillée qui a une vertu pareille.

TERRA SAPONARIA.

Terra Saponaria, | en François, *Smectin*, *Soletard*,

Smectin. Soletard.

Eſt une eſpece de terre glaiſe fort gluante, peſante, jaunâtre, ou noirâtre, qui produit l'effet du Savon; elle eſt fort en uſage chez les Cardeurs de laine en Angleterre.

Etimologie

Saponaria à Sapone, *Savon*, parce que cette terre agit comme le Savon.

TERRA SELINUSIA.

Terra Selinuſia, eſt une terre graiſſeuſe ou argileuſe qui reſſemble beaucoup à celle de Chio.

Elle eſt aſtringente & reſolutive, propre pour effacer les taches & les cicatrices de-deſſus la peau, pour ramollir les tumeurs des mammelles, des aynes, des teſticules, & pour les reſoudre.

Vertus.

TERRA SIGILLATA.

Terra ſigillata, | *Terra Lemnia*, | En François, *Terre ſigillée* ou *ſcellée*.

Eſt une eſpece de Bol ou une terre graiſſeuſe, argileuſe, ſeche, tendre, friable, tantôt jaune, tantôt blanche rougeâtre, inſipide ou aſtringente au goût: on la prenoit autrefois en l'Iſle de Lemnos, mais il en vient preſentement de Conſtantinople, d'Allemagne, de Blois & de pluſieurs autres lieux, on nous l'apporte ordinairement formée en petits pains orbiculaires, gros comme le bout du pouce, arondis d'un côté & aplatis de l'autre par un cachet gravé de quelques armes ou de certaines figures que les Princes des lieux où l'on prend cette terre y ont fait mettre: c'eſt la raiſon pourquoy on l'a nommée *Terra ſigillata*. Celle des Anciens étoit jaune & formée en pains plus petits que ceux d'apreſent. ils reſſembloient à des paſtilles, & l'on y avoit gravé les Armoiries de Diane ſous la figure d'une Chévre.

Choix. On doit choisir la terre scellée douce au toucher, argileuse, friable, de couleur blanche rougeâtre, qui s'attache à la langue & s'y suspend : on l'a teint quelquesfois avec de la Terre Merite, ou avec une autre drogue, pour la rendre plus approchante en couleur de celle des Anciens, qui étoit la veritable terre de Lemnos, & laquelle on tiroit d'une coline où il ne croît aucune plante : Les Turcs qui en sont presentement les maîtres, mélangent cette terre avec d'autres terres de la même nature ; & les ayant ramolies ensemble avec de l'eau, ils en forment de petits pains ronds où ils impriment le cachet du Grand Seigneur, pour en faire payer un tribut.

Vertus. La terre sigillée est estimée propre pour resister au venin ; mais on ne doit pas compter beaucoup sur cette qualité ; elle est astringente, propre pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies, les gonorrées, les fleurs blanches, le vomissement.

Dose. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules : on s'en sert aussi exterieurement pour arrêter le sang, pour dessecher les playes pour fortifier & rafermir les jointures.

TERRA VIRIDIS.

Terre verte. *Terra viridis*, en François, *terre verte*, est une terre seche de couleur verte, qu'on nous apporte de Veronne en Italie, on s'en sert pour la peinture.

TERTIANARIA.

Tertianaria, Tab.
Tertianaria, aliis Lysimachia cærulea, J. Bauh.
Lysimachia galericulata, Ger.
Herba Judaica altera Dod.
Lysimachia cærulea, sive latifolia major, Park.
Lysimachia cærulea galericulata, sive Gratiola cærulea, C. B. Raii hist.
Cassida palustris vulgatior flore cæruleo P. Tournefort.

Gratiola cærulea. Est une espece de Cassida, ou une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, quarrées, rameuses, foibles, inclinées vers terre ; ses feuilles sont longues, étroites, pointuës, dentelées en leurs bords, rudes, d'un goût amer, attachées à des queues courtes : ses fleurs sortent des aisselles des feuilles, opposées deux à deux, l'une vis-à-vis de l'autre, petites, formées en gueule, ou en tuyau découpé par le haut en deux levres, dont la superieure est un casque accompagné de deux oreillettes ; & l'inferieure ordinairement échancrée. Cette fleur est veluë en dehors, de couleur violette tirant sur le bleu, marquetée de petits points d'un bleu foncé. Quand la fleur est passée, il se forme en sa place quatre semences presque rondes, qui meurissent dans une capsule qui a servi de calice à la fleur, & qui ressemble à une tête couverte d'une toque. Sa racine est fibrée, menuë, serpentante, nouée, blanche. Cette plante croit vers les marais, & autres lieux humides : elle a une odeur assez agreable ; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elle est astringente, vulneraire, propre pour resister au venin, pour purifier le sang ; pour remedier aux fievres intermitentes, étant prises en décoction.

Primologie. *Tertinaria*, parce que cette plante a été estimée bonne pour guerir la fievre tierce qu'on appelle en Latin *Tertinaria febris*.

TESTUDO.

Testudo, en François, *Tortuë*, est un animal aquatique, testacée, dont le mouvement est fort lent, ayant quatre pieds, & ressemblant à un Laizard, fort laid en tous ses membres, mais couvert d'une belle écaille large, voutée ; dure, osseuse,

ovale ou faite en écusson, marbrée de couleurs differentes obscures, luisantes, composées de plusieurs pieces lisses, polies, jointes & comme articulées ensemble ayant diverses figures la plûpart pentagones; c'est ce qu'on appelle *Ecaille de Tortue*, & dont on fait de boëtes, des peignes & plusieurs autres instrumens. Sa tête est courte, ressemblant en quelque maniere à celle d'un serpent, couverte d'une peau mince, il n'y paroit point d'ouverture pour des oreilles: ses narines sont ouvertes au bout du museau d'une maniere extraordinaire: ses yeux sont petits & hideux, n'ayant qu'une paupiere pour les fermer; ses lévres sont crenelées ou découpées en maniere de scie dont la peau est dure comme de la corne; elles couvrent deux rangées de dents: son cerveau est fort petit; ses pieds sont semblables à ceux du Laizard, ceux de devant sont composez chacun de cinq doigts garnis d'ongles, ceux de derriere n'en ont que quatre; sa queuë est grosse au commencement & finit en pointe; toutes les parties qui paroissent hors de l'écaille de la Tortuë sont couvertes d'une peau large & plissée par de grandes rides & grenées comme du Marroquin; sa vessie est fort grande: la Tortuë femelle pond une grande quantité d'œufs assez gros en une seule ponte, elle les fait à terre, & les couvre de feuilles d'arbre ou d'écorce déliées, puis de sable, & elle retourne dans l'eau, le Soleil fait éclore ces œufs au bout de quarante jours, auquel temps elles sont grandes environ comme un écu blanc, & assez fortes pour percer le sable qui les couvroit, & aller à la mer ou dans les rivieres, car cet animal habite dans les lacs, dans les rivieres, dans la mer: il s'en trouve aussi quelques-uns qui sont amphibies, & qui vivent sur la terre & dans l'eau. Il y en a de differentes grandeurs; on en voit beaucoup dans l'Amerique qui ont jusqu'à cinq pieds de long & quatre pieds de large, elle sont si fortes qu'une homme peut se tenir de bout sur chacune d'elles sans les incommoder. Quand on veut les prendre assez facilement, il faut les tourner sur le dos avec une fourche ou quelqu'autre instrument, car alors elles ont moins de force, & on les atteint aisément avant quelles ayent pû se mettre en état de se sauver: elles peuvent vivre plusieurs jours sans boire ni manger; les Americains disent qu'elles ne meurent que quand leur graisse a été entierement détruite par le jeune; quand on les tue avant qu'elles ayent jeûné, l'on en tire une chair bonne à manger, d'un goût de beuf; & une huile jaune propre à brûler. On employe aussi en Europe les Tortuës dans les cuisines; leur chair est de bon goût; elles contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Ecaille de Tortue.

Chair & huile de Tortuë.

Elles sont propres pour les maladies de la poitrine & de consomption, pour la fiévre hectique; elles sont restaurantes étant mangées, ou prises en boüillon.

Vertus.

Le sang de la Tortuë desseché est estimé pour l'épilepsie; la dose en est depuis douze grains jusqu'à une dragme, le même sang nouvellement tiré est bon pour guerir la galle, la lepre, si l'on en applique dessus.

Sang de Tortuë.

Sa graisse ou huile est amolissante & resolutive.

Graisse de Tortuë.

Le pryape de la Tortuë de mer étant seché & pulverisé est un fort bon remede pour la pierre & pour la gravelle; la dose en est depuis demi dragme jusqu'à deux scrupules: ce pryape aprés qu'il a été seché est long d'environ un pied & un peu plus gros que le pouce, il est solide & dur presque comme de la corne, de couleur grise: il renferme une substance moëleuse blanche. On prefere le pryape d'une Tortuë verte de mer à celui d'une autre.

Vertus. Pryape de la Tortuë.

Tendsto à Testa, *Coquille*, parce que cet animal est couvert d'une espece de coquille.

Etimologie

TETHYIA.

Tethyia, | *Tethea*, | *Spherdocles*,

Est un poisson à coquille de mer, qui se trouve quelquefois adherant aux Huitres;

son écaille ou coquille a la figure spherique ; raboteuse, inégale, moins dure que les autres coquilles : sa chair est fongueuse, il naît attaché aux rochers, ou dans l'alga, ou sur les rivages ; il y en a de plusieurs especes.

Il est carminatif, & propre pour la colique venteuse, pour les douleurs des reins, pour la goutte sciatique, pour exciter l'urine, & pour évacuer la pierre du rein & de la vessie.

Vertus.

TETYPOTEIBA.

Tetypoteiba, | *Vitis arbustiva*, G. Pison.

Vitis arbustiva.

Est une plante du Bresil qui naît sur les Orangers, quand certains petits oiseaux, qu'on appelle *Tetyns* y ont fait leurs excremens : ses feuilles ressemblent à celles du Myrte. Cette plante s'attache & se lie aux branches de l'arbre comme feroit la vigne, & quelquefois elle le fait mourir par sa quantité ; les mêmes petits oiseaux la mangent.

Tetyns.

Elle est fort discussive, résolutive, détersive, propre pour dissiper les enflures des pieds, des jambes, pour l'hydropisie, pour fortifier les parties débilitées. On la fait bouillir dans de l'huile, & l'on se sert de cette huile exterieurement ; elle est aussi employée, infusée dans de l'eau, pour les caracteres & pour les nuages des yeux.

Vertus.

TEUCRIUM.

Teucrium Bæticum, Clus. Hisp. Ger. J. B. Pit. Tournef. Raii hist.

Teucrium peregrinum, folio sinuoso, C. Bauhin.

Est un arbrisseau ordinairement assez petit & bas, mais qui s'éleve quelquefois à la hauteur d'un homme : sa tige est grosse comme le petit doigt, couverte d'une écorce blanche, divisée en quelques rameaux blancs, opposez deux à deux : ses feuilles sont oblongues ou arondies, un peu plus grandes que celles du Chamædrys, sinueuses en leurs bords, blanches en dessus, d'un verd obscur en dessous, un peu ameres en goût : ses fleurs sont en gueule, ou formées en tuyau évasé dans le haut, & prolongé en levre, de couleur blanche, soutenu par un calice blanc qui a la figure d'une campane ; il naît dans ce calice, quand la fleur est passée, quatre semences presque rondes. Cette plante croit aux païs chaux, comme en Sicile, en Italie, proche de la mer entre les hayes ; elle demeure toûjours verte.

Elle est détersive, aperitive, résolutive, propre pour les maladies de la rate, pour resister au venin, étant prise en décoction ou en poudre.

Vertus.

On dit que cette plante a pris son nom d'un homme appellé *Teucer*, qui le premier la mit en usage chez les Anciens.

Etimologie

THALICTRUM.

Thalictrum majus vulgare, Park.
Thalictrum magnum, Dod.
Thalictrum sive Thalictrum majus, Ger.
Thalictrum nigrum, caule & semine striato, J. B. Raii hist.

Thalictrum majus siliqua anguloso aut striata, C. B. Pit. Tournef.
Piganum, Dod. Gal. Lugd.
Ruta pratensis, Gesn. hort.
Herbariorum, Ad. Lob.

Thalictrum

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un homme, roides, canelées, rameuses, comme anguleuses, acreureuses en dedans, d'une couleur ordinairement rougeâtre

gâtre tirant sur le purpurin, & quelquefois verte. Ses feuilles sont amples, divisées en plusieurs parties oblongues, assez larges, vertes, luisantes : ses fleurs naissent en ses sommitez, petites, composées chacune de cinq feuilles disposées en rose autour d'une touffe d'étamines de couleur herbeuse. Ces feuilles tombent promptement à cause que la touffe d'étamines en s'épanouissant fait casser les vaisseaux qui les attachoient au pedicule ; & alors il ne reste que des étamines. Quand cette fleur est passée il se forme une capsule à trois coins, qui renferme une semence oblongue, jaune, canelée, trés-menue, d'un goût amer. Sa racine est jaunâtre, serpentant au large, & poussant des rejettons en plusieurs endroits, d'un goût amer desagreable. Cette plante croît dans les prez & aux autres lieux humides : elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est aperitive, vulneraire, propre pour resister au venin, pour attenuer la pierre du rein, pour déterger & mondifier les ulceres : sa semence est propre pour arêter le flux de sang, d'hemorroides, de menstrues. La dose en est d'une dragme. On en introduit de la poudre dans les narines, pour arrêter l'hemorragie du nez. Vertus. Dose.

Thalictrum à θάλλω, vireo, parce que cette plante, dans son commencement, répand une agreable verdeur. Etimologies.

Piganum, πήγανον, id est Ruta, car quelques Botanistes ont mis cette plante au rang des Ruës.

THAPSIA.

Thapsiâ Carotæ folio, C. Bauhin.
Thapsia, sive Turbith Garganicum, semine latissimo J. B. Pit. Tournef.
Thapsia Thalictri folio, Bot. Monspel. *Turbith Garganicum* Turbith bâtard.

En François, *Tapsie* ou *Turbith bâtard.*

Est une plante haute de deux ou trois pieds, dont la tige & les feuilles sont serulacées & ressemblantes à celles du Fenouil. Ses fleurs sont en ses sommitez, disposées en ombelles ou parasols, comme celles de l'Anet, de couleur jaune. Chacune de ces fleurs est ordinairement à cinq feuilles disposées en rose vers l'extremité du calice. Lorsque cette fleur est passée, ce calice devient un fruit composé de deux graines longues, grises, canelées sur le dos, environnées d'une grande bordure aplatie en feuillet, & échancrée ordinairement par les deux bouts : sa racine est moyennement grosse, longue, chevelue en sa partie superieure, de couleur grise blanchâtre, & quelquefois noirâtre au dehors, empreinte d'un suc laiteux, trés acre & un peu corrosif & amer. Cette plante croît aux lieux montagneux ; on fait secher sa racine pour la conserver, aprés en avoir ôté le cœur ; elle a à peu prés la même figure que celle du veritable Turbith, mais elle est plus legere, plus blanche, & beaucoup plus acre ; elle contient beaucoup de sel & d'huile.

On doit la choisir recente, nette, entiere, compacte, non cariée. Choix.

Elle purge la pituite & les serositez, mais elle agit avec tant de violence & d'acreté qu'on n'ose pas beaucoup la mettre en usage ; on s'en sert exterieurement mêlée dans des onguents, pour la gratelle & pour les autres maladies de la peau. Vertus.

Cette plante a pris son nom d'une Isle appellée *Thapsus*, dans laquelle on trouva la premiere qui fut mise en usage. Etimologie

THÉ.

Thé, Teha, Tsia, est une petite feuille qu'on nous apporte seche & roulée de la Chine, du Japon, de Siam : elle croît à un petit arbrisseau d'où on la cueille au Printemps pendant qu'elle est encore petite & tendre ; sa figure est oblongue, poin-

tue, mince, un peu dentelée en ses bords, & de couleur verte : sa fleur est composée de cinq feuilles blanches disposées en rose & de quelques étamines. Il luy succede aprés qu'elle est passée, une coque grosse comme une noisette, de couleur de Chateigne, dans laquelle on trouve un ou deux, ou trois petits noyaux ridez gris, qui contiennent chacun une fort petite amande douçâtre & de mauvais goût : sa racine est fibreuse & éparse à la superficie de la terre. Cet arbrisseau croît également bien en terre grasse & en terre maigre. * Ses feuilles étant cœuillies ; on les expose à la vapeur de l'eau bouillante pour les ramollir ; aussi tôt qu'elles en sont penetrées, on les étend sur des plaques de métail qu'on a posées sur un feu mediocre, elles s'y sechent peu à peu, s'y rissolent & s'y roulent d'elles-mêmes en la figure qu'on nous les envoye, mais on doit prendre garde d'y être trompé, car les Marchans Chinois qui sont fort avides du gain y mêlent souvent d'autres feuilles.

Choix. Il faut choisir le Thé recent, en petites feuilles entieres, vertes, d'un odeur & d'un goût de Violette, doux & agreable.

Cha. Chaa. Le Cha ou Chaa que les Japonnois cultivent, est une espece de Thé plus petit & meilleur que l'autre. J'en ay parlé en son lieu.

Le Thé doit être gardé dans une bouteille ou dans une boëte bien fermée, afin de conserver son odeur en qui consiste sa vertu. Il contient du sel essentiel & de l'huile à demi exaltée.

Thé en potion. On en met infuser chaudement pendant demi heure deux pincées ou environ une dragme dans une livre d'eau, & l'on prend l'infusion toute chaude avec du sucre en plusieurs prises.

Vertus. Le Thé est plus souvent employé pour le délice que pour la Medecine, mais il possede beaucoup de bonnes qualitez, car il rejoüit & recrée les esprits, il abat les vapeurs, il empêche l'assoupissement, il fortifie le cerveau & le cœur, il hâte la digestion, il excite l'urine, il purifie le sang, il est propre pour le scorbut, pour la goutte.

Les Chinois disent que Thé est un mauvais mot de la Province de Fokien, & ils prétendent qu'on doit prononcer Tcha qui est le terme de la langue Mandarine ; on a donné le nom de Thé à plusieurs autres plantes qui naissent en divers païs : il y en a de deux especes dans la Martinique, de chacune desquelles le Frere Yon Apoticaire

Thé de la Martinique des R. P. Jesuites m'envoya quelques branches à Paris en l'année 1702. avec les descriptions de ces plantes ; la premiere est une espece de Caryophillata de laquelle j'ay parlé en son lieu sous le nom de Cuambu ; la seconde est un arbrisseau ligneux haut d'environ deux pieds, poussant plusieurs rameaux à la hauteur de sept ou huit pieds, grêles, d'un verd cendré, chargez de beaucoup de feuilles dentelées en leurs bords, approchantes en figure de celles de l'argentine, excepté qu'elles sont plus pointues, d'une belle couleur verte remplies de suc, ayant un peu du goût du Cresson Alenois, mais moins fort : ses fleurs naissent chacune sur un pedicule qui sort des aisselles des feuilles, elles sont d'une seule piece découpée profondement en cinq parties blanches, ayant en leur milieu un pistile accompagné de cinq étamines & representant une fleur de Lys ; ce pistile devient un fruit divisé en deux loges qui renferment des semences menues comme de la poussiere, grisâtres : le calice qui soutient ce fruit est découpé en cinq feuilles ; cet arbrisseau croît aux lieux pierreux & prés le rivage de la mer : la feuille est appellée *Thé* dans la Martinique & les Habitans s'en servent comme nous faisons du Thé ordinaire, elle ne donne pas à l'eau une teinture si forte que l'autre Thé de la Martinique dont j'ay parlé.

Thé de l'Europe. Le Thé de l'Europe est la Veronique, on employe aussi à la façon du Thé, la Melisse, la petite Sauge, les Capillaires de Canadas, la fleur de Coquelicoq, les

Herbes vulneraires de Suiſſe, l'Ortie blanche, & pluſieurs autres plantes.

THERENIABIN.

Thereniabin,
Menſiracoſt,
Terniabin,
Droſomeli,
Æreomeli,
En François, *Manne liquide.*

Eſt une matiere gluante, blanche, douce, & preſque ſemblable à du miel blanc, laquelle on trouve adherante aux feuilles de pluſieurs eſpeces d'arbres ou arbriſſeaux dans la Perſe & dans l'Aſie majeure. Les habitants le ramaſſent & en font un grand negoce, mais elle eſt fort rare en France; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, mediocrement du ſel eſſentiel ou volatil.

Elle eſt purgative & elle a les mêmes vertus que nôtre Manne étant priſe en plus grande doſe. Les Egyptiens & les Indiens l'employent. Vertus.

THLASPI.

Thlaſpi vulgatius, J. B. Pit. Tournef, Raii hiſt.
Thlaſpi arvenſe vaccaria incano folio majus, C. Bauh.
Thlaſpi vulgatiſſimum, Ger.
Thlaſpi vaccaria folio, Park.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, velues, rameuſes, garnies de feuilles ſans queues, longues comme le petit doigt, larges dans leur baſe, & s'étreſſiſſant peu à peu en pointe, crenelées en leurs bords, de couleur verte, d'un goût acre; ſes fleurs ſont petites, menues, blanches, diſpoſées comme celles de la bourſe à Berger, compoſées chacune de quatre feuilles: elles ſont ſuivies par des fruits ronds ou ovales, aplatis en bourſe, bordez ordinairement d'une aîle ou feuillet, & échancrez par le haut: ces fruits contiennent des graines preſque rondes & aplaties, de couleur rouge obſcure, & qui en vieilliſſant noirciſſent, d'un goût âcre & brûlant comme la Moutarde; ſa racine eſt aſſez groſſe & fibreuſe, ligneuſe, blanche, un peu acre. Cette plante croît aux lieux incultes, rudes, pierreux, ſabloneux, expoſez au Soleil, entre les bleds, ſur les toits, contre les murailles. Elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & volatil & de l'huile.

On nous apporte ſa ſemence ſeche de Languedoc & de la Provence, où elle naît meilleure qu'en nos païs temperez.

Il faut la choiſir recente, nette, bien nourrie, acre & piquante au goût. Elle entre dans la compoſition de pluſieurs remedes. Choix.

Elle eſt inciſive, attenuante, deterſive, aperitive, propre pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement & la ſortie de l'arriere-fais, pour diſſoudre la pierre & le ſang caillé, pour la goutte ſciatique, pour meurir & faire percer les abſcés. La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules. Vertus. Doſe.

Thlaſpi ἀπὸ τοῦ θλάω, *comprimo*, parce que le fruit de cette plante eſt applati & comprimé. Etimologie

THLASPIDIUM.

Thlaſpidium Monſpelienſe Hieracii folio hirſuto, Pit. Tournefort.
Thlaſpi biſcutatum aſperum Hieracifolium & majus C. B.
Lunaria lutea, Dalech. Lugd.
Thlaſpi clypeatum Hieracifolium majus, Park.
Thlaſpi clypeatum, Cluſ. Pan. & hiſt.

Thlaspi bisulcatum, *vel Lunaria bisulcata*, Lamer. | *Cunaria biscutata*, J. Bauh. Raii histor.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied, grêles, rondes, rameuses, portant peu de feuilles, mais il en sort de sa racine plusieurs qui sont longues, rudes, linaeuses, vertes velues, ressemblantes à celles du Hieracium, éparses par terre; ses fleurs naissent aux sommitez de ses tiges, petites, à quatre feuilles jaunes disposées en croix. Quand elles sont tombées, il leur succede un fruit en lunette composé de deux parties trés-aplaties, qui renferment dans leur creux chacune une semence oblongue fort aplatie, rousse ou rougeâtre : sa racine est longue & mediocrement grosse. Cette plante croît aux païs chauds vers Montpellier, aux lieux montagneux.

Vertus. Elle est detersive, attenuante, aperitive, desiccative, propre pour exciter les mois aux femmes, pour pousser l'arriere-fais aprés l'accouchement, étant prise en décoction.

Etimologie *Tolaspidium à Tolaspi*, parce que cette plante a quelque ressemblance avec le Thlaspi.

THORA.

Thora folio cyclamini, J. B.
Thora Valdensis, Clus. Pan.
Tora venenata, Ges. Lun.
Herba thora, Guil.
Aconitum pardalianches, *seu thora major*, C. Bauh.
Ranunculus cyclaminis folio, *Asphodeli radice*, Pit. Tournefort.
Phtora Valdensium, Ad. Lob.

Est une espece de Renoncule, ou une plante qui pousse de sa racine deux ou trois feuilles presque rondes, semblables à celles du Cyclamen, mais une fois aussi grandes dentelées en leurs bords, nerveuses, fermes, attachées par des queuës : il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'environ demi pied, garnie en son milieu d'une ou de deux feuilles pareilles à celles d'en bas, mais sans queuës, ses fleurs naissent aux sommitez de la tige, composées chacune de quatre feuilles jaunes disposées en rose. Quand cette fleur est passée, il paroît un fruit arondi, où sont ramassées en maniere de tête plusieurs semences plates : sa racine est à petits navets comme celle de l'Asfodele. Cette plante croît sur les hautes montagnes: elle contient beaucoup de sel acre & corrosif, & de l'huile; on se sert de son suc pour empoisonner les fléches & les autres armes dont on tue les Loups, les Renards & les autres bêtes nuisibles. On ne s'en sert point dans la Medecine à cause que c'est un poison.

Etimologie *Thora à φθορα, corruptio*, parce que cette plante est venimeuse.

THUNNUS.

Thunnus, | *Thynnus*, | *Pelamis*, | En François, *Thon*.

Thon. Est un grand poisson de mer massif, ventru, qui se trouve en grande quantité dans la mer Mediterranée en Provence, en Italie, en Espagne; il pese jusqu'à cent vingt livres; son museau est pointu, sa queuë est large, formée en croissant, c'est en elle que consiste sa force & sa défense; sa couleur est noirâtre par tout exterieurement, & rougeâtre en dedans; il est couvert de grandes écailles unies étroitement les unes au autres; il mange de l'alga, des glands & d'autres plantes maritimes; * il va toûjours attroupé, & l'on connoit qu'il approche par beaucoup de bruit qu'il fait en agittant violemment l'eau de la mer par où il passe : le tonnere le fait fuir, car il est fort peureux & timide; on le prend alors facilement avec une espece de rets ou de filets dont on se sert sur la mer Mediterranée pour prendre les gros poissons, & qu'on appelle en Latin, *rete Thunnianum*, & en François, *Thonnaire*; il n'ose sortir

Rete Thunnianum. Thonnaire

de ce filet & principalement si l'on a trouvé le moyen de le faire coucher sur le dos: il meurt en peu de temps quand il est pris ; sa chair est ferme, trés-bonne à manger, ayant un goût de veau, on la sale pour la conserver & la transporter, on le nomme Thon ou Thonnine, & en Latin *Thynnina caro*, elle est fort nourrissante & de bon suc ; elle contient beaucoup de sel volatil. Thonnine.

Elle est estimée propre pour resister au venin, contre la rage, contre la morsure de la vipere, étant mangée & appliquée exterieurement. Vertus.

Quelques Auteurs ont nommé le Thon quand il est encore trés petit & sortant de l'œuf, *Cordyla*, en François, *Cordile*, quand il est plus grand, *Limarius*, en françois, *Limaire*, & enfin quand il a atteint sa grandeur parfaite on l'appelle *Thunnus*. *Cordyla*, Cordile. *Limarius*, Limaire.

Thunnus, *Thynnus à* θύνω, *impetu ferri*, parce que ce poisson se remue impetueusement & avec viteſſe. Etimologie *Thunnus*.

La femmelle du Thon est appellée *Thunnia*.

Pelamis à πέλω, *Lutum*, parce qu'il habite les lieux boueux & limoneux de la mer.

THUS.

Thus, en François, *Encens*, est une espece de résine blanche ou jaunâtre qui rend beaucoup d'odeur & de parfum quand on la jette dans le feu ; elle est tirée par incision d'un petit arbre dont les feuilles sont semblables à celles du Lentisque, & qui croît abondamment dans la Terre Sainte & dans l'Arabie heureuse, principalement au pied du Mont Liban ; on appelle cet arbre *Thus* ou *arbor Thurifera*. Encens. *Arbor thurifera.*

On a soin de ramasser le premier Encens qui coule de l'arbre en larmes nettes & pures, on l'appelle

Olibanum, | *Melax*, | *Thus masculum*, | En François, *Oliban*, ou *Encens mâle*.

Celui qui tombe confusément à terre & qui est souvent mêlé avec des morceaux de l'écorce de l'arbre ou avec quelques autres impuretez, est l'encens commun que quelques-uns appellent Encens femelle ; il est en masse, jaunâtre, molasse, graisseux, fort inflammable & odorant. *Melax*, *Thus masculum*, Oliban, Encens mâle. Encens commun ou femelle.

L'Oliban doit être choisi en belles larmes nettes, de couleur blanche tirant un peu sur le jaune, se cassant facilement, odorant quand on en jette dans le feu, d'un goût amer & désagreable, rendant la salive blanche quand il est mâché. Choix.

Ce qu'on appelle en Latin *Manna Thuris*, est de l'Oliban choisi en petits grains les plus ronds, les plus nets, ayant la couleur de la belle Manne. On prend encore pour de la Manne d'encens des miettes farineuses d'Oliban ou d'encens commun qui se trouvent au fond des sacs dans lesquels on a transporté cette resine, & qui se sont faites par l'agitation & par le frotement qu'ont causé les voitures. *Manna thuris.*

L'Oliban & l'Encens contiennent beaucoup d'huile & du sel volatil. Vertus. de l'Oliban.

L'Oliban est déterſif, un peu astringent, sudorifique, propre pour les maladies de la poitrine, pour la pleuresie, pour fortifier le cerveau, pour les cours de ventre, étant pris interieurement ; on l'employe aussi exterieurement pour déterger & consolider les ulceres, pour fortifier les parties. Vertus de l'Encens commun.

L'Encens commun est déterſif, desiccatif, consolidant, on en mêle dans les onguents, dans les amplâtres, on s'en sert aussi en parfum.

L'écorce de l'arbre d'où découle l'Encens est appellée, *Toimiama*, *Thus Judæorum*, *Narcaphtum*, *Serichatum*.

Thimiama, | *Thus Judæorum*, | *Narcaphtum*, | *Serichatum*.

Elle doit être choisie épaisse, grasse ou resineuse, unie, recente, odorante. Les Juifs s'en servent dans leurs parfums.

Elle eſt déterſive, reſolutive, deſiccative,

Vertus. Etimologies. *Thus à θύω, ſuffio, je parfume*, parce que l'Encens eſt employé pour parfumer.

Olibanum quaſi oleum Libani, parce que cette reſine decoule comme une huile d'un arbre qui croît au Mont Liban.

Thymiama, ex θυμιάω, odores accendo, parce qu'on brûle cette écorce dans les Egliſes ou dans les maiſons pour les parfumer.

THUYA.

Thuya Theophraſti, C. B. Pit. Tournefort.

Thya. *Thuya ſive Thya vulgò*, Cam.

Arbor vitæ, Ger. Park.

Arbor paradiſiaca, Lutetian. Lugd.

Arbor vitæ, ſive paradiſiaca, vulgò dicta, odorata, ad ſabinam, accedens, J. B. Raii hiſt.

En François, *Arbre de vie*,

Eſt un arbre de hauteur mediocre, dont le tronc eſt dur & noueux, couvert d'une écorce rouge obſcure: ſes rameaux ſe repandent en aîle, ſes feuilles reſſemblent en quelque maniere à celles du Cyprés, mais elles ſont plus plates & formées par de petites écailles poſées les unes ſur les autres: il porte au lieu de chatons ou de fleurs de petits boutons écailleux jaunâtres, qui deviennent enſuite des fruits oblongs, compoſez de quelques écailles entre leſquelles on trouve des ſemences oblongues & comme bordées d'une aîle membraneuſe. Cet arbre eſt trés-odorant par tout & principalement en ſes feuilles, car étant écraſées entre les doigts elles leur communiquent une odeur forte, reſineuſe & qui n'eſt pas facile à emporter, leur goût eſt amer.

L'origine de l'arbre de vie vient de Canadas, d'où le premier qu'on ait veu en Europe, fut apporté au Roi de France François I. On le cultive dans les jardins. Il reſiſte au froid de l'hyver, mais il perd un peu de ſa verdeur au temps de la gelée, ſes rameaux & ſes feuilles devenant noirâtres juſqu'au printemps où il reprend ſa belle couleur; il contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel & volatil.

Vertus. Ses feuilles ſont reſolutives, deſiccatives, carminatives, ſudorifiques.

Son bois eſt déterſif, cephalique, ſudorifique, propre pour reſiſter au venin, pour les maladies des yeux & des oreilles, étant pris en poudre ou en infuſion.

Etimologie *Thuya ſive Thya à θύω, ſuffio*; parce que cet arbre eſt odorant & propre pour les parfums.

Arbor vitæ, à cauſe qu'il demeure verd en Eté & en Hyver, ou bien à cauſe de ſon odeur forte.

THYITES.

Thyites, Boetii de Boot. Eſt une pierre dure, verdâtre, reſſemblant au Jaſpe, rendant quand on la broye un ſuc laiteux, acre & mordicant; elle naît en Ethyopie.

Vertus. Elle eſt déterſive & propre pour conſumer & diſſiper les cataractes, les nuages des yeux, les cicatrices, étant broyée ſubtilement & appliquée.

Etimologie *Thyites à θύω, mortarium*, parce que cette pierre ſervoit autrefois à faire des mortiers.

THYMALLUS.

Thymallus, J. Jonſt. Eſt une eſpece de Truitre ou un poiſſon de riviere qui a une odeur de Thym; il eſt excellent à manger.

Vertus. Sa graiſſe eſt propre pour les taches & cataractes des yeux, pour la ſourdité, pour les bruiſſemens des oreilles; pour les taches de la petite verole,

Thymallus à thimo, thym, parce que ce poiſſon a une odeur de thym. Etimologie

THYMBRA.

Thymbra legitima, Cluſ. hiſt. Pit. Tournefort. Raii hiſt.
Thymbra, ſive Satureia cretica legitima, Park.
Thymbra græca, J. Bauh.
Satureia cretica, C. Bauh.
En François, *Thymbre.*

Eſt une plante qui pouſſe comme le thym pluſieurs tiges rameuſes en maniere d'arbriſſeau, quarrées, couvertes d'une laine aſſez rude, de couleur approchante du purpurin; ſes feuilles ſont preſque ſemblables à celles du thym, un peu veluës; ſes fleurs & ſes graines ſont pareilles à celles du thym; excepté que ſes fleurs naiſſent verticillées ou diſpoſées en rayon le long des tiges & des branches, au lieu que celles du thym ſont diſpoſées en tête aux ſommitez des tiges. Sa racine eſt dure, ligneuſe; cette plante a une odeur agreable qui participe de la Sariete & du Thym, ſon goût eſt un peu acre. On la cultive dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel eſſentiel & volatil.

Elle eſt attenuante, cephalique, carminative, aperitive, hiſterique, on s'en ſert exterieurement & interieurement. Vertus.

Thymbra à θύω, æſtuo, odorem reddo, parce que cette plante rend une bonne odeur ou bien *Thymbra à thymo*, parce que cette plante reſſemble beaucoup au thym. Etimologie

THYMELÆA.

Thymelæa, Dod. Ger Park, Raii hiſt.
Thymelæa foliis lini, C. B. P. Tournef.
Thymelæa vera, Geſn. hort.
Thymelæa Monſpeliaca, J. Bauh.
Thymelæa foliis parvis, Meſuæ.
Thymelæa granignidii, Ad Lob.
En François, *Garou*,

Eſt un petit arbriſſeau dont le tronc eſt aſſez ſouvent gros comme le pouce, diviſé en pluſieurs verges ou branches longues d'environ un pied & demi, belles, droites, revêtuës de feuilles formées à peu prés comme celles du lin, mais plus grandes, plus larges, toûjours vertes, viſqueuſes; ſes fleurs naiſſent aux ſommitez de ſes rameaux ramaſſées ou jointes pluſieurs enſemble, petites, blanches, chacune d'elles eſt ſuivant M. Tournefort, un tuyau fermé dans le fond, évaſé en haut & découpé en quatre parties oppoſées en croix. Quand cette fleur eſt paſſée il paroit un fruit gros à peu prés comme celui du Mirte, ovale, charnu, rempli de ſuc, verd au commencement & rouge quand il eſt meur: on l'appelle *Coccum gnidium, ſeu granum gnidium*; les Perdris & pluſieurs autres oiſeaux en ſont friands. Ce fruit renferme une ſemence oblongue, couverte d'une pedicule noire, luiſante, fragile, ſous laquelle on trouve une moëlle blanche, d'un goût brûlant. Sa racine eſt longue, groſſe, dure, ligneuſe, griſe ou rougeâtre en dehors, blanche en dedans, d'un goût doux au commencement, mais enſuite acre & cauſtique. Cette plante croit dans le Languedoc aux lieux incultes: rudes, proche de la mer; on nous apporte ſa racine ſeche; toute la plante contient beaucoup de ſel trés-acre & de l'huile.

Coccum Gnidium *Granum Gnidium.*

Racine de Thymelæa ſeche.

Les Anciens ſe ſervoient de ſes feuilles & de ſon fruit pour purger violemment les ſeroſitez; mais on a ceſſé l'uſage, à cauſe de l'acreté corroſive de ce remede, qui peut cauſer interieurement des accidens fort fâcheux. Vertus.

Sa racine eſt employée exterieurement pour les catarres, pour les fluxions qui tombent ſur les yeux: on perce l'oreille & l'on en met un petit bâton dans le trou: elle

produit le même effet que le vesicatoire : elle détourne les fluxions en faisant sortir beaucoup de serosité.

Etimologie. *Thymelæa ex θύμη ἐλαία, Thymi oleæ*, parce que cette plante a les feuilles étroites comme celles du Thym, & grasses comme celles de l'Olivier.

THYMUS.

Thym. *Thymus*, en François, *Thym*, est une plante dont il y a plusieurs especes : je décriray icy les trois principales.

La premiere est appellée,

Thymus capitatus, qui Dioscoridis, C. B. Pit. Tournefort.
Thymum legitimum, Raii hist.
Thymum legitimum capitatum, Park.
Thymum Creticum, Ger.
Thymum Creticum sive Antiquorum, J. Bauhin.
Thymum Cephaleton, Dod.

En François, *Thym de Crete*.

Premiere espece. C'est un sous-arbrisseau qui croît souvent jusqu'à la hauteur d'un pied, poussant plusieurs rameaux grêles, ligneux, blancs, garnis de petites feuilles opposées, menues, étroites, blanchâtres, d'un goût acre : ses fleurs naissent en maniere de tête aux sommets des branches, petites, purpurines, formées en gueule : chacune d'elles est un tuyau découpé par le haut en deux lévres. Quand cette fleur est passée, il paroit en sa place quatre semences presque rondes, enclosées dans un capsule qui a servi de calice à la fleur. Cette plante est fort commune en Candie, on la cultive dans les jardins.

La seconde espece est appellée,

Thymus vulgaris folio latiore, C. B. Pit. Tournef.
Thymus niger, Tab.
Thymum vulgare, Lugd.
Thymum durius, Dod.

Seconde espece. Elle est basse, rameuse, ligneuse ; ses feuilles sont petites, étroites, d'un verd obscur, rarement blanchâtres : ses fleurs & ses semences sont semblables à celles de l'espece precedente ; ses racines sont menuës, ligneuses. On cultive cette plante dans les jardins.

La troisieme espece est appellée,

Thymus nostras, Cord. in Dioscor.
Thymus vulgaris, folio tenuiore, C. B. Pit. Tournef.
Thymum vulgare rigidius folio cinereo, J. Bauhin, Raii histor.
Thymum durius, Ger.
Thymum durius vulgare, Park.
Serpillum hortense, Dod.

Troisieme espece. Elle pousse en maniere d'un petit arbrisseau, beaucoup de petits rameaux ronds, ligneux, un peu velus, garnis de petites feuilles plus étroites que celles du Serpolet, de couleur cendrée, d'un goût acre. Ses fleurs & ses graines sont semblables à celles des especes precedentes ; sa racine est ligneuse, entourée de fibres. On cultive cette plante dans les jardins.

Ces trois especes de Thym rendent une odeur forte, aromatique & trés-agreable ; elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil.

Vertus. Le Thym est incisif, penetrant, aperitif, rarefiant ; il fortifie le cerveau, il attenuë la pituite, il est propre pour l'asthme, pour la colique venteuse, pour exciter l'appetit, pour aider à la digestion, pour resister au venin, pour provoquer les mois.

&

& l'accouchement, étant pris interieurement, on s'en sert aussi exterieurement pour resoudre, pour fortifier, pour exciter la sueur.

Thymus ex θύω, arbor, parce que cette plante est fort odorante, ou bien *Thymus à θυμός, spiritus animalis*, parce que le Thym est capable de retablir l'esprit animal qui nous fait vivre. Etimologie

THYSSELINUM.

Thisselinum, est une plante qui ne differe de l'Oreoselinum ou Persil de montagne, qu'en ce qu'elle rend du lait. Il y en a de deux especes.

La premiere est appellée,

Thysselinum Plinii, Lob. Ico. P. Tournefort.
Thysselinum sive Apium sylvestre, Parx.
Apium sylvestre, sive Thysselinum, Ger.
Apium sylvestre lacteo succo turgens, C. B.
Apium sylvestre Dodonæi, *Thysselinum quorundam, planta lacteo succo turgens locis humidis proveniens*, J. B. Raii hist. Premiere espece.

Elle pousse des tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds, canelées, anguleuses, rougeâtres en bas, vuides, noüées, rameuses, ses feuilles sont semblables à celles de la Carote, découpées, menu, empreintes d'un suc laiteux, d'un goût ingrat, mêlé d'amer & d'acre; les sommets de ses branches soûtiennent des parasols garnis de petites fleurs à cinq feuilles blanches, disposées en rose. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des semences jointes deux à deux, ovales, aplaties, rayées sur le dos: ses racines sont longues, presque aussi grosses que le petit doigt, blanches, du même goût des feuilles.

La seconde est appellée,

Thysselinum palustre, Pit. Tournef.
Seseli palustre lactescens, C. B. Parx.
Seseli palustre lactescens acre foliis ferulaceis, flore albo, semine lato, J. B. Raii hist. Seconde espece.

Elle pousse une tige à la hauteur de quatre pieds, rameuse; ses feuilles sont ferulacées, ses fleurs & ses semences sont pareilles à celles de l'espece precedente; sa racine est longue, rougeâtre, d'un mechant goût acre.

L'une & l'autre espece croissent aux lieux humides, marécageux, vers les lacs & les ruisseaux; elles contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

Leurs racines sont incisives, penetrantes, aperitives, propres pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour provoquer le crachat & soulager le mal des dents quand on la mâche. Vertus.

Thysselinum à θύω, suffio, & σέλινον, Apium, comme qui diroit, *Persil qui parfume*; parce que la racine de cette plante étant mâchée, laisse une maniere de parfum dans la bouche; mais ce parfum n'est pas agreable. Etimologie

TIBURO.

Tiburo, Monard. En François, *Tiburon*, *Taburin*, *Taburinte*,

Est un grand poisson Cetacée de la mer Indienne, qui a quelquefois jusqu'à vingt pieds de long, & dix pieds de grosseur: il est couvert d'une peau épaisse & veluë; son regard est furieux & farouche, ses machoires sont garnies d'un double rang de dents; il est fort vaillant, combattant continuellement contre les Loups marins; il est fort goulu. On trouve dans sa tête trois ou quatre grosses pierres osseuses, insipides, lesquelles on peut racler facilement.

Ces pierres sont estimées propres pour la nephretique, pour la difficulté d'uriner, pour attenuer la pierre dans le rein & dans la vessie. Vertus.

TIGRIS.

Tigre. *Tigris*, En François, *Tigre*; eſt une bête à quatre pieds, ſauvage, feroce, cruelle, qui a beaucoup de rapport avec le Chat, mais qui eſt ordinairement haute comme un grand Chien de chaſſe; ſa tête tient un peu de celle du Lyon; ſes yeux ſont jaunes, brillans, ſes dents ſont fortes & aiguës, ſa peau eſt marquetée de taches de differentes couleurs, ſa queuë eſt longue, ſes pieds ſont armez de griffes longues, crochuës, fort robuſtes & bien trenchantes. Cet animal naît en pluſieurs lieux des Indes. Sa femelle eſt appellée Tigreſſe.

Tigreſſe.

Le R. Pere Loüis le Conte, dans ſes Memoires de l'Etat preſent de la Chine, dit qu'il a vû à Siam des Tigres bien differents de ceux qui paroiſſent quelquefois en France, ſoit pour la couleur, qui eſt d'un roux fauve, coupé de larges bandes noires; ſoit pour la grandeur, qui égale en quelques-uns celle des Chevaux: on les appelle *Tigres royaux*.

Tigres royaux, Tigres d'eau.

Ceux qu'on nomme *Tigres d'eau* ſont parfaitement ſemblables aux Chats; ils ſe nourriſſent de poiſſon, mais ils vivent ordinairement dans les bois ou ſur le bord des rivieres.

Vertus.

La graiſſe du Tigre eſt émolliente & reſolutive.

* On a auſſi donné le nom de Tigre à un petit inſecte gros comme une Punaiſe, roud, gris, on l'appelle en Latin *Tigrinus pulex*, il ronge les feuilles des poiries & des autres arbres.

Tigrinus pulex.

TILIA.

Tilleul, Tillaul. *Tilia*, en François, *Tilleul* ou *Tillau*, eſt un bel arbre dont il y a deux eſpeces

La premiere eſt appellée,

Tilia fœmina folio majore; C. B. Pit, Tournefort.
Tilia vulgaris Platyphyllos, J. Bauh. Raii hiſt.
Tillia fœmina, Ger. Dod,
Tillia fœmina major, Park.
Philyra græcis, *Tillia latinis*, Guil.

Premiere eſpece. Cet arbre eſt grand, gros rameux, ſe répandant au large & rendant beaucoup d'ombre: ſon écorce eſt unie, cendrée ou noirâtre, en dehors, jaunâtre ou blanchâtre en dedans, ſi pliante & ſi fléxible qu'elle ſert à faire des cordes à puits & de chables; ſon bois eſt tendre, ſans nœuds, blanchâtre, on en fait des fléches & du charbon pour la poudre à canon; ſes feuilles ſont larges, arondies, finiſant en pointes, un peu veluës, luiſantes, dentelées, en leurs bords; il ſort de leurs aiſſelles des languettes ou petites feuilles longues, blanches, où ſont attachez des pedicules qui ſe diviſent en quatre ou cinq branches, portant chacune une fleur à cinq feuilles diſpoſées en roſe; de couleur blanche tirant ſur le jaune d'une odeur agreable, ſoutenuë ſur un calice taillé en cinq parties, blanches, graſſes. Lorſque cette fleur eſt paſſée il luy ſuccede une coque groſſe comme un gros pois, preſque ronde ou ovale, ligneuſe, anguleuſe, veluë, renfermant une ou deux ſemences noirâtres, douces au goût: ſes racines deſcendent profondément dans la terre & elles s'étendent beaucoup.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Tilia fœmina folio minore, C. Bauh. P. Tournefort.
Tilia minor, Geſn.
Tilia folio minore, J. B. Raii hiſt.
Tilia fœmina minor, Park.

Seconde eſpece. Cet arbre n'eſt pas moins grand ni moins étendu que le premier, mais ſon écorce

eſt rude & ſes feuilles ſont plus petites, plus noires, plus fermes, plus dures, ſans poil, approchantes en figure de celles du Bouleau : ſes fleurs ſont plus petites que celles de l'autre Tilleul, mais de la même figure & de la même couleur, elles paroiſſent plus tard.

Les Tilleuls demandent une terre graſſe, on les cultive dans les jardins, dans les allées ; ils contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile : on ſe ſert dans la Medecine de leur fleur, de leur écorce, de leur ſemence.

Les fleurs du Tilleul ſont propres pour l'épileſie, pour l'apoplexie, pour les vertiges. Vertus.

Ses feuilles & ſon écorce ſont deſiccatives, propres pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour la brûlure.

Sa ſemence eſt bonne pour arrêter le ſaignement de nez, étant miſe en poudre dans les narines.

Tilia à τίλος, *plume*, parce que cet arbre porte ſes fleurs ſur des languettes qui reſſemblent aſſez à des plumes ; ou bien *Tilia* vient de *Telum*, *fléche*, parce que le bois de Tillau eſt propre pour faire des fléches. Etimologie

TINCA.

Tinca, | *Tencha*, | En François, *Tenche* ou *Tanche*

Eſt un poiſſon d'eau douce fort connu dans les Poiſſonneries ; il y en a de differentes grandeurs ; mais celuy que nous voyons ordinairement eſt long d'environ demi pied, gros comme le bras, couvert d'une eſpece de peau écailleuſe, viſqueuſe, gluante, noirâtre & quelquefois jaunâtre : on le dépouille de cette peau dans les cuiſines en le faiſant tremper dans de l'eau claire & en le gratant avec un coteau. Il naît dans les eaux marécageuſes, il vit de bourbe ; ſa chair eſt tendre, plus ferme que celle de la carpe, blanche, d'un tres bon goût, ſucculente, nouriſſante, facile à digerer. On trouve des Tenches groſſes comme les Carpes qui referment dans leur tête deux petites pierres qu'on employe dans la Medecine. Ce poiſſon contient beaucoup de ſel volatil & d'huile, il eſt ſi vif qu'encore qu'on l'ait coupé par morceaux, & qu'on l'ait frit à demi, il s'élance hors de la poële. *Tencha*, Tenche. Tanche. Pierres de Tenche.

On l'applique au poignet des febricitans pour calmer l'ardeur de la fiévre & pour faire ſortir le venin au dehors : on le met ſur la tête pour adoucir la douleur de la migraine & pour les autres maux de tête ; on l'applique auſſi ſur le nombril pour la jauniſſe. * On l'applique encore vivant & entier ſur les glandes, ſur les cancers, ſur les ſchyrres naiſſans, il amolit & reſout, parce que ſa peau eſt mucilagineuſe, & empreinte d'un ſel alkali penetrant & diſſoluble.

Son fiel eſt propre pour les maladies des oreilles. Fiel de Tenche.

Les pierres qu'on retire de ſa tête ſont aperitives & propres pour la gravelle, pour la pierre. Vertus.

TINUS.

Tinus En François, *Laurier tein*, eſt un arbriſſeau dont il y a trois eſpeces.

Le premiere eſt appellée,

Tinus prior, Cluſ. Hiſp. Raii hiſtor. Pit. Tournefort.
Tinus Luſitanicus carulea bacca, Park.
Laurus ſylveſtris corni fœmine foliis ſubhirſutis, C. B.
Lauritini ſylveſtris primum genus J. B.

Premiere eſpece.

Cet arbriſſeau croît à la hauteur d'un Cornoüiller femmelle, pouſſant pluſieurs verges longues, quarrées, rameuſes ; ſes feuilles ſont grandes, larges, preſque ſemblables à celles du Cornoüiller femmele & approchantes de celles du Laurier, rangées

deux à deux l'une vis à vis de l'autre le long des branches, noirâtres, luisantes un peu veluës, toûjours vertes sans odeur, dun goût amer avec un peu d'astriction. Ses fleurs naissent aux sommets des rameaux en bouquets, blanches, odorantes, chacune d'elles est un bassin découpé en cinq parties : quand cette fleur est passée son calice devient un fruit qui approche en figure d'une olive, mais plus petit & un peu plus pointu par le bout d'en haut où il est garni d'une espece de couronne; sa peau est un peu charnuë & d'une belle couleur bleuë : on trouve dans ce fruit une semence couverte d'une peau cartilagineuse. Cet arbrisseau croît aux lieux rudes & pierreux, dans les hayes.

La seconde espece est appellée,

Tinus altera, Clus. Hisp. J. Bauh. Pit. Tournefort, Raii histo.
Tinus Laurus sylvestris, Dod.
Tinus, Cast. Append,
Laurus sylvestris foliis venosis, C. B.
Laurus Tinus Lusitanica, Ger.
Laurus Tinus alter vel 2. Clusii, Park.

Seconde espece. Cet arbrisseau differe du precedent en ce qu'il est plus rameux, & en ce que ses branches sont plus fermes, couvertes d'une écorce rouge verdâtre, ses feuilles sont un peu plus longues, plus étroites & plus veineuses ; sa fleur n'est pas si odorante & elle tire un peu sur le purpurin ; sont fruit est plus petit & d'une couleur plus brune. Cet arbrisseau croît aux lieux incultes & maritimes.

La troisieme espece est appellée,

Tinus tertia, Clus. Hisp. J. B. Raii histor. Pit. Tournef
Tinus sive Laurus inodora & Italorum Lentago, Bellon.
Tinus sylvestris alter sive tertius, Park.
Laurus tinus, Ger.
Laurus sylvestris folio minore, C. B.

Laurus inodora Lentago Italorum.

Troisiéme espece. Cet arbrisseau est plus petit en toutes ses parties que le precedent, il fleurit deux fois l'année, au Printemps & en Automne ; son fruit est d'un bleu noirâtre, d'ailleurs il est tout à fait semblable aux autres. On le cultive dans les jardins à cause de sa beauté ; mais sa fleur à trés-peu d'odeur.

Les Lauriers teins contiennent beaucoup de sels essentiel & fixe & d'huile.

Vertus. Leurs fruits, & principalement ceux de la derniere espece, sont fort acres & brûlans, ils purgent par les selles avec beaucoup de violence ; mais je ne conseillerois à personne de s'en servir, à cause de leur acreté qui approche du caustique.

TIPULA.

Tipula est une espece de mouche aquatique qui ressemble à une Araignée, elle a six pieds ou jambes longues, qu'elle étend sur l'eau & y marche sans enfoncer ; son corps est de figure ovale, de couleur blanchâtre, ses aîles sont argentées, ses yeux sont noirs, sa queuë est pointuë.

Vertus. Elle est resolutive étant appliquée exterieurement

TITHYMALUS.

Tithymalus characias, Matth. Lac.
Tithymalus characias legitimus 1. Clus. Hisp. Raii hist.
Tithymalus characias rubens peregrinus, C. Bauh.
Tithymalus characias Monspelienſium? Ger. Park.
Tithymalus amygdaloides, ſive characias J. B.

En François. *Titimale*,

Eſt une plante qui pouſſe une ou pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, groſſe comme le petit doigt, rondes, rougeâtres, ſes feuilles ſont oblongues, dures, plus petites que celles de l'Amandier : il s'éleve du haut de ces tiges pluſieurs petits rameaux fermes qui portent des fleurs noires formées en godet, découpez. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede un petit fruit relevé de trois coins, & diviſé en trois cellules remplies chacune d'une ſemence oblongue, ſa racine eſt dure, ligneuſe, garnie de pluſieurs fibres. Cette plante eſt toute remplie d'un ſuc blanc comme du lait, âcre, mordicant, elle croit dans les Jardins, proche des hayes, des murailles, ſur les ramparts : elle contient beaucoup de ſel âcre & d'huile.

Elle purge trop violemment par bas : c'eſt pourquoy on ne l'employe point interieurement ; elle peut ſervir dans les dépilatoires & pour chaſſer les dartres. Vertus.

Tithymalus ex τίτυ mammelle, *&* μελαινὸς, tendre, comme qui diroit, *tendre mammelle*, à cauſe que cette plante rend du lait. Etimologies.

Characias, *id eſt vallaris*, *à* χαρακὼν, *vallo*, *je fortifie*, *je garnis*, parce que cette eſpece de Titimale garnit & fortifie les rampars & les hayes où elle croît.

TLEON.

Tleon, | *Coluber igneus*, | Eſt une eſpece de ſerpent du Breſil, grand à peu prés comme la Vipere, couvert d'écailles blanches, noires, jaunes, il habite ſur les montagnes : ſa morſure eſt mortelle ſi l'on n'y apporte du ſecours. Les remedes ſont les mêmes que pour la morſure de la Vipere. Il eſt ſudorifique, il reſiſte au venin. Vertus.

TOMINEIO

Tomineio eſt un petit oiſeau du Breſil, qui ne ſurpaſſe guere en groſſeur une Cigale : ſa tête & ſon cou ſont couverts de plumes d'une admirable beauté, de couleurs diverſifiées ; celles de ſa poitrine ſont dorées, luiſantes, reſplendiſſantes, les autres ſont cendrées ou noires ; ſon bec eſt long & pointu, ſa langue eſt une fois plus longue que ſon bec ; ſes jambes ſont trés-menuës, ſes pieds ſont garnis d'ongles, il habite les montagnes, il mange du miel, de la roſée, il chante agréablement, ſon vol eſt rapide, & il fait une eſpece de bourdonnement en volant comme les mouches.

Il eſt propre pour l'epilepſie étant mangé ou pris en poudre. Vertus.

TOPAZIUS.

Topazius, | *Chryſolithus*, | *Chryſopatius*, | En Francois, *Topaze*,

Eſt une pierre pretieuſe diaphane, de couleur verdâtre mêlée d'un peu de jaune, jettant des rayons dorez & verdâtres : cette pierre ſe polit aiſément avec la lime, il y en a de deux eſpeces, une Orientale & l'autre Occidentale. La premiere eſt la plus dure, la plus eſtimée, on nous l'apporte d'Arabie, d'Ethiopie, des environs de la Mer rouge. On dit qu'elle naît avec l'Albâtre. Quelques-uns prétendent que ce ſoit la matrice de l'Emeraude, à cauſe que ces deux pierres prétieuſes approchent en couleur l'une de l'autre. Orientale. Premiere eſpece

La ſeconde eſpece ou l'Occidentale naît en Boheme, elle eſt plus groſſe que l'Orientale, mais elle eſt moins belle. Occidentale.

Les Topazes ſont propres pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies, étant broyées & données par la bouche. La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme. Seconde eſpece. Vertus. Doſe.

On tient que *Topaſius* eſt le nom d'une Iſle de la mer rouge d'où l'on tiroit autrefois cette pierre. Etimologies.

Chrysolithus, *à* χρυσὸς, *aurum*, & λίθος, *lapis*, comme qui diroit, *pierre rayonnant une couleur d'or.*

TORDYLIUM.

Tordylium Narbonense minus, Pit. Tournefort.
Tordylium, *sive Seseli creticum minus*, Park.
Caucalis, Bellonio, Gesn. hort.
Tordylium Creticum, Eyst.
Seseli creticum minus, C. B.
Caucalis minor pulchro semine, *sive* Bellonii J. B.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ un pied, canelée, veluë; ses feuilles sont oblongues, arondies, dentelées, veluës, rudes, rangées plusieurs le long d'une côte; ses fleurs naissent sur des ombelles ou parasols aux sommets des branches, composées chacune de cinq feuilles blanches disposées en fleurs de Lys. Quand cette fleur est passée, il luy succede des semences jointes deux à deux, relevées d'une bordure taillée en grain de Chapelet, odorantes, un peu acres; sa racine est menuë: cette plante croît aux pays chauds comme en Languedoc, le long des chemins, dans les bleds; elle contient beaucoup de sel & de l'huile.

Vertus. Sa semence est propre pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour la pierre, pour la nephretique, pour la colique venteuse.

Sa racine est bonne pour l'asthme & pour exciter le crachat.

TORMENTILLA, seu HEPTAPHYLLON.

Tormentille. *Tormentilla*, en François *Tormentille*, est une plante dont il y a deux especes.

La premiere est appellée,

Tormentilla, Ger. J. B. Raii hist.
Tormentilla vulgaris, Park.
Tormentilla sylvestris, C. B. Pit. Tourn.
Heptaphyllum, Fuch.

premiere espece. Elle pousse plusieurs petites tiges grêles, foibles, veluës, rougeâtres, longues d'environ un pied; se courbant & se couchant à terre; ses feuilles sont pareilles à celles de la Quintefeuille & disposées de même mais au nombre de sept sur une queuë; ses fleurs sont composées chacune de quatre feuilles jaunes disposées en rose, soûtenuës par un calice fait en bassin & decoupé en huit parties, quatre grandes & quatre petites, placées alternativement. Quand cette fleur est passée, le calice devient un fruit presque rond, dans lequel sont ramassées plusieurs semences menuës, oblongues: sa racine est un tubercule presque aussi gros que le pouce, raboteux, inégal, de couleur obscure en dehors, rougeâtre en dedans, garni de quelques fibres. Cette plante croît dans les bois, aux lieux sablonneux, & aussi aux lieux herbeux & humides.

La seconde espece est appellée,

Tormentila Alpina major, ParkRai. histor.
Tormentilla Alpina vulgaris major, C. B. Pit. Tournefort.

Seconde espece. Elle differe de la precedente en ce que ses feuilles sont plus grandes, en ce que sa racine est plus grosse, mieux nourie, plus rouge & plus remplie de vertu. Cette plante croît sur les Alpes, sur les Pyrenées; on nous envoye sa racine seche, elle est employée dans la Medecine.

Choix de la racine seche. On doit la choisir recente, bien nourie, grosse à peu prés comme le pouce, nette, entiere, mondée de ses filamens, compacte, bien sechée, de couleur brune en de-

hors, rougeâtre en dedans, d'un goût astringent; elle contient du sel essentiel & de l'huile.

Elle est astringente & vulneraire, propre pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies, le vomissement, les fleurs blanches des femmes, pour resister au venin; on en mêle dans les remedes cardiaques.

Tormentilla à tormento, tourment, parce qu'on a prétendu que la racine de cette plante pulverisée, mêlée avec un peu de Pierre & d'Alum, & mise dans la bouche, soulageoit le tourment que cause la douleur des dents.

Heptaphyllum ex ἑπτὰ septem, & φύλλον, folium, parce que cette plante porte ordinairement sept feuilles sur une queuë.

TORNESOL ou TOURNESOL.

Tournesol en drapeau est de la toile ou du crespe qu'on a teint à Constantinople avec de la Cochenille, & quelques acides.

Tornesol en drapeau

Tornesol en cotton est du cotton aplati à la grandeur & figure d'un écu blanc, & teint en Portugal avec la Cochenille mesteque.

Tornesol en cotton

L'un & l'autre Tournesol servent pour colorer les liqueurs & les gelées de fruits.

Autre Tournesol en drapeau.

Il y a une autre espece de Tournesol en drapeau qui se fait avec des chifons imbibez & empreints d'une teinture rouge, preparée avec le suc des fruits de l'*Eliotropium tricoccum*, & un peu de liqueurs acide: il vient du Languedoc; on s'en sert pour donner au vin une couleur rouge.

* Tous ces Tornesols doivent être choisis propres, secs d'une belle couleur rouge & rendant assez de teinture dans les liqueurs.

Tornesol en pâte, ou en pain, ou en pierre; appellé aussi *Orseil*, est une pâte seche, composée avec du fruit de l'*Eliotropium tricoccum*, de la perrelle, de la chaux & de l'urine. La couleur de cette pâte doit être bleuë; les Teinturiers s'en servent, elle vient d'Hollande; on en prépare aussi à Lyon, mais elle n'est pas si bonne.

Tornesol en pâte ou en pain, ou en pierre. Orseil.

Tornesol est un mot Italien qui signifie; *se tournant vers le Soleil*; & l'on a donné ce nom à ces especes de drogues, à cause qu'on en prépare plusieurs avec le fruit de l'Eliotrope, dont la fleur se tourne toûjours vers le Soleil.

Etimologie

TORPEDO.

Torpedo, | *Torbigo*, | *Stubescor*, en François *Torpille*,

Est un poisson de mer, cartilagineux, de figure orbiculaire, l'on en excepte la queuë; pesant cinq ou six livres: sa peau est molle, douce au toucher, jaunâtre par le dos, & blanchâtre par le ventre, ayant quelque fois des racines blanchâtres representant des figures d'yeux. Sa queuë est armée de petites dents menuës, faites en scie: ses yeux sont petits; il se plait aux lieux fangeux & bourbeux, dans la mer & dans le Nil: il se cache l'Hyver dans la terre, à cause du froid; il se nourrit de poissons, de Laizards & d'autres animaux, qu'il prend en les engourdissant par une vapeur narcotique qu'il répand. Il est bon à manger, sa chair est molette, tendre & de bon suc.

Torbigo, *Stubescor*, Torpille.

Il est propre pour calmer les douleurs de la tête & des autres parties du corps, étant appliquée dessus.

Vertus,

Torpedo à torpeo, j'engourdis, parce que ce poisson a une vertu engourdissante.

Stupescor à stupere, être étonné & transi, par la même raison.

Etimologies.

TOTANUS.

Totanus, J. Jonston, est un oiseau aquatique de grosseur mediocre, noir & blanc;

son bec est long d'environ trois doigts; son cou est de la même longueur, son corps est long presque d'un demi pied, sa queuë est grande comme la main, ses jambes sont hautes, ses pieds sont rougeâtres, armez d'ongles noirs; sa tête est ordinairement noire par devant, rougeâtre par derriere: ses aîles sont blanches & noires, sa queuë est traversée de lignes blanches & noires.

Vertus. Sa graisse est anodide & resolutive.

TRAGACANTHUM.

Tragacanthum, | *Tragacantha gummi*, | *Dragacanthum*,

En François, *Gomme Adraganth.*

Spina hirci. Barbe Renard, Epine de Bouc. Est une gomme blanche, luisante, legere, en petits morceaux longs, menus & entortillez en maniere de vers: elle sort par incision de la racine & du tronc d'un petit arbrisseau épineux appellé du même nom *Tragacantha*, ou *Spina hirci*, & en François, *Barbe-Renard*, ou *Epine de Bouc.* Cette plante croît frequemment en Syrie, autour d'Alep en Candie, & en plusieurs autres lieux. Elle pousse plusieurs branches dures, couvertes de laine, & garnies d'épines blanches, roides, fermes, & de feuilles trés-petites, menuës, rangées par paires, sur une côte terminée par une épine de couleur blanchâtre. Ses fleurs naissent aux sommitez des branches, jointes plusieurs ensemble, legumineuses, ressemblant à celles du petit Genest, mais blanches: aprés qu'elles sont passées il leur succede des gousses divisées chacune en deux loges remplies de semences grosses comme des grains de moutarde, & ayant la figure d'un petit rein. Sa racine est longue, & elle s'étend au large, grosse comme le doigt, blanche, ligneuse.

Tragacanthum vermiculatum. On trouve chez les Droguistes de la Gomme Adraganth en morceaux de differentes grosseurs, figures & couleurs: les uns sont menus, longs, blancs, nets, repliez & contournez comme des vers, ce qui les a fait appeller *Tragacanthum vermiculatum*, les autres grossiers, jaunâtres ou noirâtres, fort chargez d'ordures.

Choix. Mucilage de Gomme adragant. Il faut la choisir en petits morceaux blancs, luisans, legers, où il ne paroisse aucune saleté; insipide au goût; elle contient beaucoup d'huile & trés-peu de sel; on en fait du mucilage, la mettant infuser dans de l'eau; elle s'y dissout & s'y congele en une maniere de colle ou de gelée, belle, luisante, transparente: on l'employe à

Vertus. corporifier plusieurs remedes ensemble.

Elle est humectante, rafraîchissante, aglutinante; elle adoucit l'acreté des humeurs, elle arrête les cours de ventre & les hemorragies; elle est propre pour la toux, pour la phtisie, pour les âpretez de la gorge, pour les fluxions acres des yeux, pour les ardeurs des reins, de la vessie, de Venus; on en prend en poudre ou en mucilage.

Pulverisation. Il faut que le mortier dans lequel on veut la pulveriser soit chaud, afin de dissiper une humidité aqueuse qu'elle contient, & qui l'empêcheroit d'être mise en poudre.

* Les Teinturiers se servent de la Gomme Adraganth comme de plusieurs autres Gommes pour donner de la consistance aux soyes qu'ils teignent & les rendre plus fermes.

Etimologie. *Tragacantha à τραγὸς, hircus, & ἄκανθα, spina*, comme qui diroit, *Epine de Bouc.*

TRAGOPOGON.

Tragopogon, en François, *Barbe de Bouc*, est une plante dont il y a deux especes principales.

Les

La premiere eſt appellée,

Tragopogum luteum, Ger. Park. Raii hiſtor.
Tragopogon pratenſe luteum majus, C. B. Pit. Tournefort.
Tragopogon flore luteo, J. B.
Barba hirci, Cord. in Dioſ
Barbula hirci, Trag. Matth.
Gerontopogon flore luteo, Geſn. Col.

Elle pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, ronde, ſolide, ſe diviſant en pluſieurs branches; ſes feuilles ſont longues, étroites, pointuës, reſſemblant à celles du Saffran, mais plus courtes & plus larges. Ses fleurs ſont des bouquets à demi fleurons jaunes, placez aux ſommets des branches, grands comme les fleurs de la Dent de Lion, ſoutenus par des calices aſſez longs, mais ſimples, & fendus en pluſieurs parties juſques vers la baſe. Lorſque cette fleur eſt paſſée il paroît en ſa place des ſemences oblongues, canelées, cendrées, rudes, garnies d'aigrettes. Sa racine eſt longue, groſſe comme le petit doigt, noire en dehors, blanche en dedans, laicteuſe, douce, au goût Cette plante croît aux lieux humides, comme dans les prez. Premiere eſpece.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Tragopogon purpureum, Ger. Park. Raii hiſt.
Tragopogon purpurocæruleum porri folio, quod, vulgo, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Tragopogon flore purpureo, J. B.
Barbula hirci altera Matth. Caſt.
Barba hirci flore purpureo, Cam.
Gerontopogon, ſive Saſſifrica Italorum, Lugd. *Arefi. Saſſifrica Italorum.*

Ses feuilles reſſemblent à celles du Poireau; ſa fleur a une couleur purpurine tirant ſur le bleu ou ſur le noir. On cultive ordinairement cette eſpece dans les jardins; à cauſe de ſa racine qui ſert dans les cuiſines; on l'appelle vulgairement *Serſifi*. L'une & l'autre eſpece rendent un ſuc laiteux; elles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel, d'huile & de phlegme. Seconde eſpece. Serſifi.

Vertus. Leurs racines ſont aperitives, ſtomacales, pectorales; leurs feuilles ſont vulneraires, conſolidantes.

Etimologies. *Tragopogon à* τράγος, *hircus*, & πώγων, *barba*, comme que diroit; *Barbe de Bouc*; parce qu'on prétend que les aigrettes des ſemences de cette plante ſortant de leurs calices, forment une broſſe ſemblable à la Barbe d'un Bouc.

Serſifi eſt une corruption du *Saſſifrica*, & *Saſſifrica* eſt une corruption de *Saxifragia*.

TRAGOSELINUM

Tragoſelinum, en François, *Boucage*, eſt une plante dont il y a quatre eſpeces. Boucage.

La premiere eſt appellée,

Tragoſelinum majus, Tab.
Tragoſelinum majus umbellâ candidâ pit. Tournefort.
Pimpinella ſaxifraga, Ger. Raii hiſt.
Pimpinella ſaxifraga hircina major, Park.
Pimpinella ſaxifraga major umbellâ candidâ, C. Bauh.
Saxifragia major, Dod.
Saxifragia hircina major, J. Bauh.

Elle pouſſe des feuilles oblongues attachées pluſieurs le long d'une côte, dentelées en leurs bords & quelquefois découpées plus profondement, veluës, d'un côté, liſſes de l'autre, de couleur verte obſcure luiſante; ſes tiges croiſſent à la hauteur. Premiere eſpece.

d'environ deux pieds, rondes, canelées, sans poil, nouées, vuides, rameuses, portant en leurs sommets des parasols garnis de petites fleurs blanches, composées chacune de cinq feuilles disposées en fleurs de lis. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des semences jointes deux à deux, courtes, assez grosses, arondies sur le dos & canelées, aplaties de l'autre côté, d'un goût acre. Sa racine est longue, simple, grosse comme le petit doigt, blanche, garnie de quelques fibres, d'un goût brûlant & excitant à cracher quand on la mâche.

La seconde espece est appellée,

Tragoselinum majus umbellâ rubente, Pit. Tournefort.
Pimpinella saxifraga major flore rubente, ParK.
Pimpinella saxifraga major umbellâ rubente, C. Bauh.

Seconde espece. Elle differe de la precedente en ce que ses fleurs sont rouges.

La troisiéme espece est appellée,

Tragoselinum alterum majus, Pit. Tournefort.
Pimpinella saxifraga major altera, C. B.
Pimpinella saxifraga major nostras, Parк.
Pimpinella saxifraga minor, foliis sanguisorbæ, Raii hist.
Saxifragia hircina minor, foliis sanguisorbæ, J. Bauh.

Troisiéme espece. Elle pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, couvertes d'une laine courte mais assez épaisse, canelées, vuides, rameuses; ses feuilles ressemblent à celles de la Pimprenelle commune, dentelées en leurs bords, rangées plusieurs le long d'une côte terminée par une seule feuille, de couleur verte-brune en dessus, & de verd pâle en dessous, parsemées de veines ou de nerf d'un verd foncé ou quelquefois purpurins: ses fleurs & ses semences sont semblables à celles des especes precedentes: sa racine est simple, ridée, blanche, longue, jettant peu de fibres, d'un goût brûlant.

La quarriéme espece est appellée,

Tragoselinum minus, Pit. Tournefort.
Pimpinella saxifraga minor, C. Bauh. Raii hist.
Pimpinella saxifraga hircina minor, Parк.
Saxifraga minor, Dod.
Saxifraga hircina minima Pimpinella crispa, Trag. J. B.
Bipinella sive saxifraga minor, Ger. emac.

Quatrieme espece. Elle ne differe de la troisiéme espece qu'en ce que ses feuilles d'en bas sont découpées menu.

Ces plantes croissent aux lieux incultes en terre grasse; elles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile. La petite est la plus commune & la plus estimée dans la Medecine, on se sert de sa racine, de ses feuilles & de sa semence.

Vertus. Elles sont aperitives, déterssives, sudorifiques, vulneraires, propres pour briser la pierre du rein & de la vessie, pour resister au venin & à la malignité des humeurs, pour lever les obstructions, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, étant prises en décoction ou en poudre.

Cochenille sylvestre. Cochenille de graine. On trouve en certains lieux sur les racines de la grande espece de Boucage, des grains rouges qu'on a nommez Cochenille sylvestre ou Cochenille de graine. Les Teinturiers l'employent pour teindre en écarlate; j'en ay parlé au chapitre de la Cochenille.

Etimologie *Tragoselinum* à τράγος, *hircus*, & σέλινον *petroselinum*, comme qui diroit, *Persil de Bouc* parce que les feuilles de la petite espece de Boucage ont quelquefois la figure de celles du Persil, ou parce que les Boucs en mangent.

TRAGUM.

Tragum, Matth. Lob. Ico.
Tragon Matthio ſiveli, potius Tragus improbus Matthioli, Ger.
Tragus ſpinoſus Matthioli, ſive Kali ſpinoſum, J. B.
Tragus ſive Tragum Matthioli, Park.
Kali ſpinoſum cochleatum, C. B.
Kali ſpinoſum foliis longioribus & anguſtioribus, P. Tournef.

Eſt une eſpece de Kali ou une plante qui pouſſe pluſieurs tiges longues d'un pied ou d'un pied & demi, groſſes, rameuſes, ſe couchant à terre, pleines de ſuc, portant beaucoup de feuilles longues, étroites, charnuës, finiſſant en un piquant, empreintes d'un ſuc ſalé : ſes fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feuilles, petites, à pluſieurs feuilles, de couleur herbeuſe. Quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des fruits membraneux, preſque ronds, épineux, contenant chacun une ſemence ſemblable à un petit ſerpent roulé en ſpirale, de couleur noire. Sa racine eſt fibrée. Cette plante croît aux lieux maritimes dans les pays chauds ; elle contient beaucoup de ſels eſſentiel & fixe & de l'huile.

Elle eſt fort aperitive, propre pour la pierre, pour la gravelle. Vermis.

TRASI.

Traſi, Matth. Caſt. Cæſ. J. B.
Traſi Veronenſium, Ad. Lob.
Traſi folio Cyperi, Cluſii in Garz.
Cyperus dulcis rotundus eſculentus, Traſi dulce vocatus, Park.
Juncus avellana, Ama.
Dulcichinum, Gein. hort.
Malinathalla, Theophraſti.
Cyperus rotundus eſculentus anguſtiſolius, C. B. Pit. Tournef. Raii hiſt.
Cyperus eſculentus, ſive Traſi Italorum, Ger. Emac.
Habel aſſis Tripolitanis, ſive granum Alzelen Arabum, Rauvvolf. Granum Alzelen Arabum.
Holoconitis Hippocratis, Fabric.

Eſt une eſpece de Souchet ou une plante qui pouſſe des feuilles arondinacées, longues, étroites, relevées ſur le dos, ſemblables à celles des autres Souchets ; ſes tiges ſont hautes d'environ un pied & demi, triangulaires, portant en leurs ſommitez des fleurs à pluſieurs étamines ramaſſées en tête jaunâtre, entre des feuilles à écailles diſpoſées en maniere d'étoile : quand ces fleurs ſont paſſées, il naît ſous chaque feuille à écaille une graine triangulaire ou relevée de trois coins. Ses racines ſont des fibres menues, auſquelles ſont attachez des tubercules charnus, gros comme les plus petites noiſettes, ronds, relevez d'une eſpece de petite couronne comme aux Nefles, couverts d'une écorce ridée aſſez rude, jaunâtre ou rouſſe, ayant la chair blanche, ferme, d'un goût doux & approchant de celuy de la Chateigne, ſans odeur. Cette plante croît aux lieux humides aux pays chauds, comme en Italie, à Verone, en Sicile. Sa racine eſt en uſage dans la Medecine ; elle contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel.

Elle eſt pectorale, humectante, adouciſſante, reſolutive, propre pour la dyſenterie, pour les ardeurs d'urine, pour exciter la ſemence, étant mangée ou priſe en decoction. Vertis.

TRIBULUS.

Tribulus terreſtris, Ger. J. B. Park. Raii hiſt.
Tribulus terreſtris ciceris folio fructu aculeato, C. B.

En François, *Tribule*.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges longues d'environ demi pied, couchées,

par terre, rondes, nouées, velues, rouges, diviſées en rameaux ; ſes feuilles naiſſent pluſieurs rangées le long d'une côte ſemblables à celles des Pois chiches ou à celles de la Lentille, velues : ſes fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles attachées à des pedicules aſſez longs, compoſées chacune de cinq feuilles jaunes diſpoſées en roſe : quand cette fleur paſſée il lui ſuccede un fruit dur armé de pluſieurs épines, & reſſemblant en quelque maniere à une Croix de Malte ; ce fruit eſt compoſé de quatre ou cinq pieces dans leſquelles ſe trouvent trois ou quatre niches qui renferment chacune une ſemence : ſa racine eſt fibreuſe. Cette plante croît dans les champs, entre les blez, principalement aux païs chauds ; ſon fruit contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel.

Vertus. Il eſt déterſif, aperitif, propre pour arrêter les cours de ventre, pour briſer la pierre du rein, pour reſiſter au vin, étant priſe en poudre. La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. On dit que la decoction de ce fruit étant répandu dans une chambre en chaſſe les puces.

TRIBULUS AQUATICUS.

Tribulus aquaticus, C. B. J. B. Raii hiſtor.
Tribulus lacuſtris, Cord hiſt.
Tribulus aquaticus major, Park.
Butomos Damocratis, Ang.

En François, *Tribule aquatique*, | *Macre*, | *Saligot* | ou *Cornuelle*, | *Corniole*

Macre, Saligot. Eſt une plante aquatique qui pouſſe des tiges longues, grêles, ſucculentes ; garnies d'eſpace en eſpace de beaucoup de fibres qui lui ſervent de racines pour s'attacher ; ſes tiges groſſiſſent vers la ſuperficie de l'eau, & elles jettent des feuilles larges, preſque ſemblables à celles du Peuplier ou de l'Orme, mais plus courtes & ayant en quelque maniere la forme romboïde, relevées de pluſieurs nervures, crenelées en leur circonference, attachées à des queues longues & groſſes : ſes fleurs ſont petites blanches, * ſoutenues par un pedicule arondi ſolide, verd, couvert d'un petit duvet ; il leur ſuccede des fruits ſemblables à des petites chateignes, mais armez chacun de quatre groſſes pointes ou épines dures, de couleur griſe, couvert d'une membrane qui ſe ſepare, & enſuite il devient noir preſque comme du Jays, liſſe, poli on appelle ce fruit vulgairement *Châteigne d'eau*, ſa ſubſtance eſt une maniere d'amande formée en cœur, dure blanche, couverte d'une membrane trés mince, bonne à manger, ayant un goût approchant de celui Châteigne, on en peut faire de la farine qui reſſemble à de la farine de Féve. Cette plante croît dans la mer, dans les rivieres, dans les lacs ; ſon fruit contient beaucoup d'huile, peu de ſel.

Châteigne d'eau.

Farine de Tribule aquatique

Il eſt fort aſtringent, rafraichiſſant, reſolutif, propre pour les cours de ventre : on s'en ſert en gargariſme pour les inflammations de la bouche & de la gorge ; on l'employe auſſi en caraplaſme, pour adoucir & pour reſoudre.

TRIFOLIUM PRATENSE

Trifolium pratenſe, Ger.
Trifolium majus Brunf. Deſ.
Trifolium pratenſe flore monopetalo, P. Tournefort.
Trifolium purpureum vulgare, J. Bauhin, Raii hiſt.
Trifolium pratenſe purpureum vulgare, Park.
Trifolium pratenſe purpureum, C. B. Pit. Tournefort.

En François, *Treſle des prez*

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'environ un pied & demi, grê-

les, rondes, quelquefois un peu velues, en partie droites, en partie se répandant & serpentant par terre; ses feuilles sont les unes rondes, les autres oblongues attachées trois à une queue, marquées au milieu d'une tache blanche ou noire qui a presque la figure d'une L'une; ses fleurs naissent aux sommitez des tiges disposées en tête ou en un épi court & gros, de couleur purpurine, empreintes au fond d'un suc mielleux, doux, agreable; il leur succede de petites capsules rondes, envelopées chacune d'un calice & terminées par une longue queue. On trouve dans cette capsule une semence qui a la figure d'un petit rein; sa racine est longue, ligneuse, ronde, presque aussi grosse que le petit doigt. Cette plante croît dans les prez, aux lieux marécageux & humides; elle sert de pâturage aux bestiaux; elle contient beaucoup de phlegme, de l'huile, un peu de sel essentiel.

Elle est déterſive, humectante, rafraîchissante, adoucissante; propre pour les inflammations, étant employée exterieurement ou interieurement. Vertus.

On a nommé cette plante *Trifolium*; à cause que ses feuilles naissent trois sur une queue: on en trouve quelquefois d'avantage, mais rarement. Etimologie

TRIPOLIUM.

Tripolium, Dod.
Tripolium majus, J. B.
Tripolium vulgare, Lob.
Aster maritimus palustris caruleus, salicis folio Pit. Tournefort.
Aster maritimus purpureus tripolium dictus, Raii hist.
Tripolium majus caruleum, C. B.
Tripolium littorum, Ad.
Tripolium majus sive vulgare, Parx.

Est une espece d'Aster ou une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, droite, divisée vers le haut en plusieurs branches; ses feuilles sont oblongues comme celles du Saule, assez épaisses, lisses, vertes: ses fleurs naissent aux sommets des branches, petites, belles, radiées, jaunes dans leur disque, bleues, ou purpurines en leur couronne, soutenues par un calice composé de feuilles en écailles. Lorsque la fleur est passée, il paroît des semences garnies chacune d'une aigrette; sa racine est longue, blanche, garnie de plusieurs fibres. Cette plante croît aux bords de la mer: elle fleurit en Eté, elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Sa racine est laxative & aperitive, propre pour évacuer les serositez: on l'estime aussi pour resister au venin, étant prise en infusion ou en poudre. Vertus.

Tripolium à τρὶς, ter, & πόλιον, canum seu canescens; parce que les Anciens ont crû que la fleur de cette plante changeoit de couleur trois fois le jour, étant blanche au matin, purpurine à midi, & rouge vers le soir. Etimologie

TRITICUM.

Triticum, Brunf.
Triticum, semestre, Dod.
Triticum spica mutica, Ger. Parx. Raii hist.
Tritici primum genus. Trag. Fuch.
Triticum hybernum aristis carens, C. B. Pit Tournefort.
Triticum vulgare, glumas triturando deponens, J. B.

En François, *Froment*, ou *Blé* Blé.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges ou tuyaux à la hauteur de quatre ou cinq pieds assez gros, droigts, nouez d'espace en espace, creux en dedans, garnis de quelques feuilles longues, étroites comme celles du Gramen, & portant en leurs sommitez des épis longs où naissent des fleurs par petits paquets, composées de quelques étamines qui sortent d'un calice à plusieurs écailles. Aprés que la fleur est passée, il pa-

roît une graine oblongue arondie sur le dos, sillonnée de l'autre côté, de couleur jaune en dehors, blanche en dedans, farineuse & propre à faire du pain; ses racines sont menuës, filamenteuses: on cultive cette plante dans les terres grasses. Les grains de blé contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil ou essentiel.

Vertus. Ils sont pectoraux & adoucissans étant pris en décoction: on en donne aux petits enfans pour leur bouillon ordinaire.

Farine de blé. La farine de blé est propre pour ramolir, pour digerer, pour adoucir, pour resoudre, étant employée exterieurement en cataplasme.

Vertus. Etimologie *Triticum à tritutare*, parce qu'on separe par teituration le grain du blé d'avec son épi.

TROCHUS.

Vertus. *Trochus* est un coquillage de mer, qui a la figure d'un sabot avec lequel les enfans jouënt, il y en a de plusieurs especes & de differentes grandeurs.

Il est alkalin & propre pour adoucir les humeurs acres, pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies étant broyé & pris interieurement. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules.

Dose. Etimologie On a donné le nom de *Trochus* à ce coquillage, à cause de sa figure semblable à celle d'un sabot dont les enfans se jouent.

TRUTTA.

Trutta, | *Trocta*, | *Eario*, | En François, *Truite*.

Est un poisson de riviere qui ressemble à un petit Saumon, il est couvert de petites écailles marquetées de taches rouges: sa chair est rougeâtre, trés-savoureuse & de bon suc; il y en a de plusieurs especes. Il mange de petits poissons, de vers, de l'écume de riviere. Ce poisson est un mets délicieux sur les tables, il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Sa graisse est retolutive, adoucissante, propre pour les crevasses du sein, pour les hemorroïdes & pour les autres maladies de l'anus.

Etimologie *Trutta à trudendo*, parce que ce poisson nage souvent contre le courant de l'eau, & pousse les vagues avec grande force.

Eario à vario colore piscis, quasi variegatus maculis rubra.

TUBERA.

Truffe. *Tubera*, en François, *Truffe*, est une maniere de racine ou une masse charnue grosse comme une Noix, ou de differentes grosseurs, informe, presque ronde, bossue, raboteuse, de couleur brune, ou obscure en dehors, charnue, marbrée, ou venée ordinairement & blanchâtre en dedans, elle naît cachée dans la terre, mais elle ne pousse aucune plante: on la trouve aux pays chauds particulierement en Italie, au Perigord au Limousin, en Angoumois, en Gascogne, aux lieux secs & sablonneux: * elle n'est pas plus grosse qu'un pois dans son commencement, mais elle grossit peu à peu si fort qu'on en a rencontré quelquefois, mais trés-rarement qui pesoient jusqu'à une livre; on remarque sur sa peau quand elle approche de sa maturité certaints petits points relevez obscurs qui pourroient bien être ses semences; les cochons qui en sont friands la découvrent à ceux qui la cherchent. Il y en a de plusieurs especes qui sont toutes bonnes à manger; mais les plus excellentes sont de moyenne grosseur, bien nourries, dures, ayant beaucoup d'odeur & un goût douçâtre: elles contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil, elles sont employées comme un grand ragoût sur les meilleures tables, aprés les avoir fait cuire dans les cendres ou dans du vin.

Elles ſont ſtomacales, reſtaurantes, nourriſſantes; elles excitent la ſemence.

Il y a bien de l'apparence que le bon goût & les qualitez de la Truffe viennent de ce qu'elle ne jette aucune plante; car toute la vertu qui s'étendroit par la vegetation ſe trouve arrêtée & concentrée dans une racine.

Etimologie

Truffe en vieux François, ſignifioit autrefois *ruſe*, *tromperie*; ce nom lui a peut être été donné, à cauſe qu'étant racine, elle ne pouſſe neantmoins point de plante, ce qui marque une maniere de tromperie.

TUBERARIA.

Teberaria, J. Bauh. | *Helianthemum plantaginis folio perenne*, Pit. Tournefort.

Eſt une eſpece d'Éliantheme ou une plante qui pouſſe une tige à la hauteur de plus d'un pied, ronde, environnée en ſa partie d'en bas d'un coton blanc, & garnie de feuilles nerveuſes oppoſées l'une à l'autre, ſemblables à celles du Plantain, mais couvertes deſſus & deſſous d'une laine blanche; ſa ſommité ſe diviſe en pluſieurs petites branches qui ſoutiennent des fleurs à pluſieurs feuilles jaunes, auſquelles il ſuccede un fruit rond qui contient des ſemences preſque rondes; ſa racine eſt ligneuſe: cette plante croît aux lieux montagneux & chauds.

Vertus.

Elle eſt déterſive & aſtringente.

TUBULARIA.

Tubularia purpurea, Imp. Pit. Tournefort. | En François, *Orgue de mer.*

Orgue de mer.

Eſt une maniere de plante pierreuſe compoſée de beaucoup de petits tuyaux rangez l'un ſur l'autre par étages, & aſſemblez en tuyaux d'orgue, de couleur purpurine ou rouge; elle nait dans la mer ſur les rochers.

Vertus.

Elle eſt aſtringente étant pulveriſée & priſe interieurement, propre pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies. La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme.

Etimologie

Tubularia à tubo, petit tuyau, parce que cette plante pierreuſe eſt compoſée de petits tuyaux.

TULIPA.

Tulipe.

Tulipa, en François, *Tulipe*, eſt une plante qui pouſſe une ſeule tige à la hauteur d'environ un pied, ronde, moëlleuſe, accompagnée de deux ou trois feuilles longues,, aſſez larges, épaiſſes; dures, ondoyées en leurs bords, terminées en pointe, portant en ſon ſommet une ſeule fleur grande, belle, à ſix feuilles peu évalées, formant ſouvent un ventre plus large que l'ouverture, ornée de couleurs magnifiques, jaune ou blanche, ou purpurine, ou rouge, ou variée. Lorſque cette fleur eſt paſſée, il paroit un fruit oblong & triangulaire diviſé en trois loges remplies de ſemences orbiculaires, rougeâtres, fort aplaties: ſa racine eſt une groſſe bulbe jaunâtre ou noirâtre, compoſée de pluſieurs tuniques qui s'emboitent les unes dans les autres, & cette bulbe eſt garnie de fibres en ſa partie ſuperieure. On cultive la Tulipe avec grand ſoin dans les jardins.

Sa racine eſt digeſtive, reſolutive, propre pour exciter la ſemence, mais on ne s'en ſert guére dans la Medecine.

Tulipa vient du nom Turc, *Tulipan*, ou *Tulpens*, c'eſt ce qu'on appelle en François ou par corruption, *Turban*. On ſçait aſſez que ce mot exprime une eſpece de chapeau dont les Turcs couvrent leur tête, & l'on en a donné le nom à cette plan-

Tulipan. *Tulpens.* *Turban.*

te, parce qu'on a supposé que sa fleur avoit quelque raport avec ce vêtement de tête, que lon porte en Dalmatie & dans toute la Turquie.

TURCHESIA

Turchesia, *Turchina*, *Turcosa*, | *Turkaia*, *Turcica gemma*, En François, *Turcoise*,

Est une pierre pretieuse opaque, de couleur mêlée de verd, de blanc & de bleu; il y en a de deux especes, l'une Orientale & l'autre Occidentale.

Orientale. De la vieille Roche. De la nouvelle Roche Occidentale.

La premiere a une couleur qui tend plus au bleu qu'au verd, elle nait en Perse & aux Indes Orientales; on en trouve de deux sortes, l'une qui retient toûjours sa couleur, & on l'appelle Turcoise de la vieille roche; l'autre qui perd un peu de sa couleur & qui devient verdâtre, on l'appelle Turcoise de la nouvelle roche.

La seconde espece ou la Turcoise Occidentale a une couleur qui participe du verd & du blanc, elle naît en Espagne, en Allemagne, en Boheme, en Silesie.

Vertus.

On trouve des Turcoises grosses comme une noix, mais rarement, leur grosseur ordinaire est comme celle d'une noisette.

On l'estime propre pour fortifier la vûë & les esprits du cerveau; mais on ne doit pas avoir grande foy en cette pretenduë vertu: si on la broye subtilement & qu'on en fasse prendre par la bouche, elle agira comme les fragmens precieux ou comme les autres matieres alkalines, pour absorber les acides & pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies, le vomissement. La dose en est depuis six grains jusqu'à un scrupule.

Etimologie.

Cette pierre a pris son nom de la Turquie d'où elle nous est apportée.

TURDUS.

Grive. Tourd.

Turdus; en François, *Grive* ou *Tourd*, est un oiseau un peu plus gros qu'une Aloüete, délicieux à manger: * sa couleur est variée, ordinairement plombée, noire, blanche; il vit de raisins autems des vendanges, de bayes de Genévre, de guy de Sureau, de Lierre, de Myrte, de diverses semences; il mange aussi des mouches, de vers; il y en a de plusieurs especes, & entr'autres une qu'on appelle *Turdus ruber*, & en François, *Mauvis* ou *Mauviette*, à cause qu'elle mange des semences de Mauve.

Turdus ruber. Mauvis. Mauviette.

Etimologie.

La Grive est bien nourrissante & de bon suc; elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus.

Elle est bonne pour l'épilepsie.

TURDUS PISCIS

Turdus, est un poisson de mer oblong, de moyenne grandeur, de couleur verte ou rouge; il habite proche des rochers: il y en a de plusieurs especes; il est bon à manger.

Vertus.

Il est aperitif.

TURPETHUM

Turpethum, | *Turbith*, est une racine longue, grosse comme le doigt, resineuse, grise-brune en dehors, blanchâtre ou grise cendrée en dedans: on nous l'apporte des Indes seche, fenduë dans sa longueur en deux moitiez & mondée de son cœur. Elle pousse étant dans la terre une espece de Convolvulus ou une plante appellée,

Turbith,

Turbith officinis, Herman Cat.
Convolvulus Indicus alatus maximus, foliis ibiſco nonnihil ſimilibus anguloſis, Raii hiſtor.
Turpethum repens foliis Althæa vel Indicum, C. B.
Turbith, Garziæ Acoſtæ, Trag. Dodon.

Cette plante jette des tiges, ſarmenteuſes, longues quelquefois de ſix ou ſept aunes, ligneuſes vers ſa racine, groſſes d'un doigt, rameuſes, s'étendant en aîles, rempant & s'entortillant comme le Lierre autour des arbres & des arbriſſeaux voiſins par pluſieurs circonvolutions : ſes feuilles ſont aſſez ſemblables à celles de la Guimauve, mais un peu plus blanches, veloutées anguleuſes, crenelées en leurs bords, ſe terminant un peu en pointe, attachées par des queues de moyenne longueur : ſes fleurs ſont ſemblables à celles de autres eſpeces de Liſeron, de couleur blanche ou incarnate : quand elles ſont paſſées il leur ſuccede de petits fruits membraneux qui renferment chacun quatre ſemences groſſes comme des grains de Poivre, à demi rondes, anguleuſes, noirâtres. Sa racine dans la terre eſt longue de quatre ou cinq pieds, deſcendant profondément ; groſſe d'un pouce, ligneuſe, diviſée en quelques branches, rendant du lait glutineux, réſineux, jaunâtre, ſe congelant dés qu'il eſt ſorti, d'un goût douçâtre au commencement, mais enſuite piquant & provoquant des nauſées. Cette plante croît aux lieux humides proche de la mer, en l'Iſle de Zeilan, en Surate, en Goa.

On doit choiſir le Turbith peſant, bien mondé, réſineux, compacte, non carié, difficile à rompre ; il contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. Choix.

Il purge la pituite & les ſeroſitez, mais en excitant des trenchées, on s'en ſert dans l'hydropiſie, dans l'apoplexie, dans la paraliſie, dans la lethargie. Vertus.

Turpetum & Turbith ſont des mots Arabes, mais quelques-uns croyent que *Turbith* dérive du verbe Latin *turbare*, *troubler*, parce que le Turbith purge en troublant & excitant des trenchées. Etimologie.

TURRITIS.

Turritis, Lob. Ico. Pit. Tournefort.
Turritis vulgatior, J. B. Park. Raii. hiſt.
Braſſica ſylveſtris hiſpidâ non ramoſa, C. Bauh.

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des feuilles oblongues, velues, ſinueuſes en leurs bords, s'épandant ça & là par terre ; il s'éleve de leur milieu une tige à la hauteur de deux pieds, ronde, ferme, ſolide revêtue de petites feuilles pointuës comme celles de la petite Oſeille, ſans queues ; ſes ſommitez reſſemblent à celles de la Juliane, elles ſoutiennent de petites fleurs blanches à quatre feuilles diſpoſées en croix : quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des gouſſes fort aplaties qui renferment des ſemences menues, rougeâtres, âcres au goût. Sa racine eſt fibrée comme celle du Plantain, blanche. Cette plante croît aux lieux montagneux, pierreux, rudes ; elle contient beaucoup de ſel.

Elle eſt inciſive, aperitive, carminative, ſudorifique. Vertus.

Turritis à turre, *tour*, parce qu'on a prétendu que la ſommité de cette plante avoit la figure d'une tour. Etimologie.

TURTUR.

Turtur, en François, *Tourterelle*, eſt une eſpece de Pigeon qui accompagne preſque toûjours ſa femelle : ſon petit eſt appellé Tourtereau ; cet oiſeau contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. Tourterelle. le Tourtereau.

Vertus. Sa chair eſt propre pour reſſerrer le ventre, pour fortifier.
Sa graiſſe eſt émoliente & adouciſſante.
Etimologie Le nom de cet oiſeau vient de ſon cri.

TUSSILAGO.

Tuſſilago, Ger. J. B. Park. Raii hiſt.
Tuſſilago vulgaris, C. B. Pit. Tournefort.
Farfara, Cæſalp.
Filius ante patrem.
Ungulla caballina, Brunf.
Bechion, Dod. Gal.
Farfarella, Lac. Geſn.

En François, *Pas d'aſne* ou *Tuſſilage*.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs petites tiges leſquelles ſoutiennent en leur ſommet chacune une fleur qui s'épanouit à l'entrée du Printemps avant que les feuilles paroiſſent, d'où vient qu'on l'appelle *Filius ante patrem*; cette fleur eſt belle, ronde, radiée, jaune, reſſemblant à celle du Taraxacum: il lui ſuccede des ſemences garnies d'aigrettes. Ses feuilles ſortent de ſa racine grandes, larges, anguleuſes, preſque rondes, vertes en deſſus, blanchâtres & cotonneuſes en deſſous: ſa racine eſt longue, menue, blanchâtre, tendre, ſerpentant ſous la terre. Cette plante croît aux lieux humides, comme aux bords des rivieres, des ruiſſeaux, des foſſez; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, mediocrement du ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt pectorale & propre pour le rhume, pour exciter le crachat, pour déterger & pour adoucir les ulceres de la poitrine, pour purifier le ſang; on ſe ſert de ſes fleurs & de ſa racine.

Etimologie *Tuſſilago*, comme qui diroit, *Herbe qui remedie à la toux.*
Ungula caballina vel aſinina, parce qu'on a pretendu que ſa feuille avoit la figure du pied du cheval ou de celui d'un aſne.
Bechion à βὴξ, *tuſſis*, parce que cette plante eſt propre pour la toux.
Farfara ſeu farfarella, parce que les feuilles de cette plante reſſemblent en quelque maniere à celles du Peuplier blanc, que les Anciens appelloient *Farfarus*.

TUTHIA.

Tuthia, | *Spodium Græcorum*, | En François, *Tutie*.

Eſt une ſuite metallique formée en écailles voutées ou en gouttieres, de differentes grandeurs & épaiſſeurs, dure, griſe, chagrinée en deſſus & relevée de beaucoup de petits grains gros comme des têtes d'épingle; ce qui l'a fait appeller par les Anciens *Spode en grape*: elle ſe trouve attachée à des rouleaux de terre qu'on a ſuſpendus exprés au haut des fourneaux des Fondeurs en bronze, pour recevoir la vapeur du metal, comme l'a remarqué Mr. Pomet dans ſon Livre des Drogues.

Spode en grape.

Choix. La Tutie doit être choiſie nette, en belles écailles, larges, aſſez épaiſſes, grenées, d'un beau gris de ſouris en deſſus, unies & d'un blanc jaunâtre en deſſous, difficiles à caſſer. Elle étoit autrefois apportée d'Alexandrie; d'où vient que les Auteurs demandent ordinairement dans leurs deſcriptions *Tuthia Alexandria*; mais celle que nous employons en France vient d'Allemagne, de Suede, & de quelques autres endroits où l'on travaille à la Bronze.

Tuthia Alexandrina.

Elle eſt deterſive, deſſiccative; propre pour les maladies des yeux, pour deſſecher & cicatriſer les playes, pour les hemorroïdes; on ne s'en ſert qu'exterieurement, aprés l'avoir broyée en poudre trés-ſubtile ſur le porphyre.

Tuthia eſt un nom Arabe.

TYPHA.

Typha, en François, *Masse*. eſt une plante dont il y a deux eſpeces, une grande & une petite. Masse.

La premiere eſt appellée,

Typha, Matth. Fuch. Ger.
Typha paluſtris maxima, Park.
Typha paluſtris major, C. Bauh. J. B.
Raii hiſt. Pit. Tournefort.
Typha aquatica, Trag. Lugd,

Premiere eſpece.

Elle croît à la hauteur d'un homme & quelquefois plus haut, pouſſant ordinairement une ſeule tige ronde, ferme, droite, liſſe, ſes feuilles ſont longues, étroites, épaiſſes, de ſubſtance ſpongieuſe, douçâtre au goût; les unes ſortent de la racine, les autres des nœuds de la tige; ſes fleurs ſont des étamines rougeâtres qui naiſſent en maſſe ou en un épi cilindrique au ſommet de la tige. Ces fleurs ſe diſſipent en s'envolant en l'air en forme de papillons: ſa racine eſt rampante, rougeâtre en dehors, trés-blanche en dedans, d'un goût fade.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Typha minor, ſive Typhula, Tab.
Typha paluſtris minor G. B. Pit. Tournefort.
Typha minor, J. B. Raii hiſt.
Typha minima, Park.
Typhula.

Seconde eſpece

Elle pouſſe des feuilles longues & étroites comme celles du Gramen; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, ſemblable à celle du Jonc, roide ſans nœuds, ſoutenant en ſon ſommet un épi cilindrique, où ſont attachées, comme en l'autre eſpece, des fleurs à étamines brunes, qui en vieilliſſant s'envolent en papillotes; & ne laiſſent aprés elles aucune ſemence.

Cet épi eſt double en l'une & en l'autre eſpece; & il y a une petite diſtance entre les deux épis; celui d'enhaut ſoutient les fleurs; & celui d'en bas porte des ſemences.

L'une & l'autre maſſes croiſſent dans les marais, dans les étangs; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Vertus.

Leurs ſommitez ſont déterſives, aſtringentes, rafraichiſſantes, propres pour les hernies, pour la brûlure, étant fricaſſées avec de la graiſſe & appliquées deſſus.

V

VACCA.

Vacca, en François, *Vache*, eſt la femelle du Taureau, ou un grand animal à quatre pieds & à cornes; fort humide, aſſez mélancolique & pacifique, rendant beaucoup de lait, & qui eſt connu par tout. Son petit mâle eſt appellé *Vitulus*, Veau, & ſa petite femelle *Vitula*, Genice. Vache. *Vitulus*, *Vitula*, Genice.

Les mammelles de la Vache ſont pectorales, étant priſes en bouillon. Mammelles.

Son lait eſt humectant, pectoral, émollient, rafraichiſſant, reſtaurant; il adoucit les humeurs acres du corps; il arrête les hemorragies, la dyſenterie; on s'en ſert Lait. Vertus.

interieurement & exterieurement ; il contient beaucoup d'huile, de phlegme, & un peu de sel acide.

Graisse. Sa graisse est propre pour ramolir & pour resoudre.

Sa moëlle est émolliente, resolutive, nervale.

Eau de mille fleurs. Son urine est un purgatif hydragogue, on l'appelle eau de mille fleurs ; elle purge par le ventre & par les urines ; on en prend huit ou dix jours de suite deux ou trois verres à chaque matin à jeun étant à la Campagne, au Printemps, ou en Automne; elle est propre pour les rumatismes, pour la goutte, pour l'hydropisie, pour les vapeurs. Voyez un discours que j'ay fait sur ce sujet à l'Academie Royale des Sciences, & qui a été inseré dans les memoires de la même Academie, de l'année 1707. pag. 33.

Vache de Barbarie. Ce qu'on appelle *Vache de Barbarie* est un certain grand animal des Indes qui a plus de raport avec le Cerf qu'avec la Vache ; sa tête est étroite, armée de cornes longues, grosses, recourbées en arriere, tournées en visse, noires : ses oreilles sont semblables à celles de la Gazelle, ses yeux sont placez au haut de la tête & proche des cornes ; elle a deux bosses, une au commencement du dos, l'autre opposée au bas du Sternum, il ne luy paroît point de mammelles, mais à leur place il a deux mamelons ; sa queuë est plus large par sa racine que par son extremité, elle est terminée par un bouquet de crin noir ; ses jambes approchent de celles du Cerf, cet animal court fort vite.

Petites Vaches du Perou. On trouve au Perou des animaux qui ressemblent à des petites Vaches, mais ils n'ont point de cornes ; leur peau est si dure qu'on la fait servir de cuirasse à l'épreuve.

Fiente. Vertus. Sa fiente est resolutive, rafraîchissante, anodine, propre pour les tumeurs enflammées, pour les douleurs de la gorge, pour les eresipelles, pour la galle ; on la fait distiller au bain marie, & l'on en tire une eau qu'on appelle aussi *Eau de mille fleurs* : on l'employe pour adoucir la peau & en emporter les taches.

VALERIANA.

Valeriane. *Valeriana*, en François, *Valeriane*, est une plante dont il y a trois especes principales, & employées dans la Medecine.

La premiere est appellée,

Valeriana hortensis, Ger.
Valeriana major, odorata radice, J. B. Raii hist.
Valeriana hortensis, phu folio Olusatri, C. Bauhin pit. Tournefort.
Valeriana vera, seu nardus agrestis, Trag.
Phu verum, Cord. in Dioscor.
Phu majus, sive Valeriana major, Park.

Premiere espece. Elle pousse des tiges à la hauteur d'environ trois pieds, grêles, rondes, creuses, rameuses, garnies d'espace en espace de deux feuilles opposées ou vis-à-vis l'une de l'autre, les unes entieres, les autres découpées profondement de chaque côté. Ses fleurs naissent en bouquets au haut des branches, formant ordinairement une girandole, de couleur blanche tirant sur le purpurin, d'une odeur suave approchante un peu de celle du Jasmin. Chacune de ces fleurs est un tuyau évasé en rosette taillée en cinq parties ; il lui succede quand elle est tombée, une semence aplatie, un peu longue, chargée d'une aigrette : ses racines sont grosses comme le pouce, au dehors ridées comme par anneaux, attachées dans la terre par plusieurs grosses fibres qui sortent de ses côtez, de couleur jaunâtre, obscure ou brune, d'une odeur forte, desagreable, d'un goût aromatique. Cette plante croît dans les jardins, elle est la meilleure & la plus estimée des Valerianes.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Valeriana, Brunf.
Valeriana ſylveſtris, Dod.
Valeriana vulgaris, Trag.
Valeriana ſylveſtris magna aquatica, J. B. Raii hiſt.
Valeriana ſylveſtris major, C. B. Ger. Park. Pit. Tournefort.
Phu Germanicum, Fuch.
Phu Brunf. Fabii Column. Diocoridis,

Seconde eſpece.

Elle pouſſe des tiges à la hauteur d'un homme, droites, gréles, fiſtuleuſes, canelées, un peu veluës : ſes feuilles ſont ſemblables à celles de l'eſpece precedente, mais plus diviſées, plus vertes, dentelées en leurs bords, un peu veluës en deſſous : ſes fleurs ſont diſpoſées comme celles de l'autre eſpece, de couleur blanche tirant ſur le purpurin : il leur ſuccede des ſemences garnies d'aigrettes : ſa racine eſt fibreuſe, blanchâtre, rampante d'un goût & d'une odeur aromatique. Cette plante croît aux lieux humides & dans les bois. La troiſiéme eſpece eſt appellée,

Valeriana minor,
Valeriana paluſtris minor, C. Bauhin. Pit. Tournefort.
Valeriana ſylveſtris minor, Park.
Valeriana minor pratenſis ſive aquatica J. B. Raii. hiſt.
Phu parvum, Dod. Gal.
En François, *petite Valeriane.*

Troiſiéme eſpece.

Elle pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied, anguleuſe, grêle rayée, creuſe, portant des feuilles oppoſées par intervales deux à deux, découpées juſqu'à leur coſte. Ses fleurs & ſes ſemences ſont ſemblables à celles de l'eſpece precedente, mais plus petites. Ses racines ſont menuës, rampantes, blanchâtres garnies de beaucoup de fibres, d'une odeur aromatique agreable, d'un goût un peu amer. Cette plante croit dans les marais, dans les prez, & aux autres lieux humides.

On fait ſecher les racines de Valeriane au Soleil, & l'on s'en ſert dans la Medecine, mais principalement de celles de la grande eſpece ; elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatil ou eſſentiel.

Vertus.

Elles ſont cardiaques, ſudorifiques : vulneraires, aperitives, propres pour reſiſter au venin, pour fortifier le cerveau, l'eſtomac, pour chaſſer les vers, pour exciter les mois aux femmes, pour aider à la reſpiration ; on les employe pulveriſées. La racine de la ſeconde eſpece qui eſt la grande Valeriane ſauvage, étant tirée de la terre au mois de Mars avant qu'elle ait pouſſé ſes feuilles & aprés qu'on l'a ſechée, eſt un trés-bon remede contre l'épilepſie étant priſe en poudre. La doſe en eſt depuis une dragme juſqu'à deux délayée dans du vin, au matin à jeun ; on en uſe de ſix en ſix jours, elle fait ordinairement ſuer ; mais ſi outre cet effet elle lâche le ventre & fait jetter des vers, c'eſt un préſage de guériſon.

Remede pour l'épilepſie. Doſe.

Valeriana à valere, avoir de grandes vertus.

Etimologies.

Quelques uns prétendent que *Valeriana* vienne d'un certain Valerius qui mit le premier cette plante en uſage.

Phu, Græc. φυ, φύω, *naſcor*, *vel phu à phy voce pontica*, ce dernier terme dénotte l'odeur forte de la racine de cette plante.

VALERIANELLA.

Valerianella Cornucopoides flore galeato, Mor. Umb. Pit. Tournef.
Valeriana peregrina purpurea albave, C. Bauh.
Valeriana Mexicana, Ger.
Valeriana Indica, Cluſ. hiſt.
Valeriana peregrina ſeu Indica, J. B. Raii hiſt.

Valeriana Indica sive Mexicana, Park. | En François, *Mâche.*

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ un pied, foible; ronde, se courbant souvent vers terre, rougeâtre, canelée, creuse, noüée, se divisant ordinairement en deux branches à chaque nœud, & celles-là en plusieurs autres petits rameaux: ses feuilles sont oblongues & ressemblantes à celles du Nard des montagnes, vertes, pâles, opposées l'une à l'autre deux à deux, molles, assez épaisses, les unes entieres, & les autres crenelées, d'un goût aromatique; ses fleurs naissent aux sommets des branches, amassées en bouquets d'une belle couleur purpurine ou blanche, longuettes; formées en tuyaux évasez & découpez en maniere de cartouche, sans odeur il leur succede, apres qu'elles sont tombées, des fruits oblongs, assez larges, representant de petits vases, lesquels contiennent encore chacun un autre petit vase où l'on trouve enfermée une semence assez grosse, noirâtre, fongueuse. Sa racine est petite, fibreuse, blanche. Cette plante croît dans les païs chauds; on en cultive dans les jardins. Elle est vulneraire, aperitive, detersive.

Vertus. Etimologie. *Valerianella*, comme qui diroit, petite *Valeriane*; parce que cette plante ressemble à la Valeriane.

VANILLA.

Vanilla, | *Vaynillas*, | En François, *Vanille*,

Est une gousse longue d'environ demi pied, grosse comme le petit doigt d'un enfant pointuë par les deux bouts, de couleur obscure, d'un goût & d'une odeur balzamique & agreable, un peu acre, contenant des semences fort menuës, noires, luisantes. Cette gousse est le fruit d'une espece de *Volubilis*, ou d'une plante haute de quatorze ou quinze pieds, que les Espagnols appellent *Campesche*: elle monte en rampant & s'accrochant autour des arbres voisins, ou des échalas, ou le long des murailles: * sa tige est ronde & disposée par nœuds comme la canne à sucre, de couleur verte, ses feuilles ressemblent à celles du Plantain, mais elles sont plus longues & plus charnuës; ses fleurs sont noirâtres, * ses gousses sont vertes au commencement ensuite jaunâtres, & elles brunissent à mesure qu'elles approchent de la maturité. Cette plante croît au Mexique en Amerique, les Indiens l'appellent *Tlixochitl*, & sa gousse *Mecasilbil*. * Lorsque cette gousse est meure & cuillie, on la fait secher à l'ombre, & on l'oingt exterieurement avec un peu d'huile pour la rendre souple & la mieux conserver, empêchant par là qu'elle ne se brise en morceaux.

Campesche. *Tlixochitl Mecasilbil.*

Choix. On doit choisir la Vanille en gousses longues, assez grosses, pesantes, bien nourries, d'un bon goût & d'une odeur agreable; elle contient beaucoup d'huile & du sel volatil.

Elle est cordiale, cephalique, stomacale, carminative, aperitive; elle attenuë les humeurs visqueuses, elle excite l'urine & les mois aux femmes; elle entre dans la composition du Chocolat, & elle lui donne un grand agrément, tant par le goût que pour l'odeur.

Baume de Vanille. ¶ Si l'on laisse la Vanille meure trop long-tems sur la plante sans la cueillir, elle créve, & il en distile une petite quantité de liqueur balzamique, noire & odorante qui se condense en beaume; on a soin de la ramasser dans de petits vases de terre qu'on place sous les gousses: nous ne voyons point ici de ce beaume, soit parce qu'il ne se conserve point dans le transport, soit parce que les gens du pays le retiennent pour eux; quand il ne sort plus de liqueur balzamique, il se trouve des gens de mauvaise foy, qui ayant cueilli les gousses les remplissent de paillettes & d'autres petits corps étrangers, & en bouchent les ouvertures avec de la colle, ou en les cousant

Falsification de la Vanille.

adroitement, puis le font ſecher, & les entremêlent avec la bonne Vanille; ces gouſſes ainſi falſifiées n'ont aucune bonté ni vertu.

Vanilla & *Vaynillas* ſont des noms Eſpagnols qui ſignifient *petite gaine* : ces noms ont été donnez à la Vanille, à cauſe que ſa gouſſe a la figure d'une petite gaine. Etimologie

VANNELLUS.

Vannellus en François *Vanneau*, eſt un oiſeau gros comme un pigeon mediocre, de couleur noirâtre ou variée de verd, de noir, de blanc, de rouge & de bleu; il porte ſur ſa tête une houpe ou une maniere de crête recourbée en arriere en corne de chévre, ſon cri ou ſont chant ſemble exprimer dix & huit; il ſe trouve ordinairement aux environs des lacs & des rivieres, mais il n'y entre point; il vole rapidement; il ſe nourit de vers, de mouches; il eſt fort bon à manger, il contient beaucoup de ſel volatil. Vertus.

Il eſt aperitif, & propre pour fortifier le cerveau. Etimologie

Vannellus à Vanno, Van; parce que cet oiſeau, en volant, fait avec ſes aîles un bruit approchant de celuy que fait un Van.

VARIUS.

Varius ſeu *Phoxinus levis*, J. Jonſt.

Eſt un petit poiſſon de riviere, que les Italiens appellent *Morella*, & les Francois, *petite Truite* : il n'eſt guére plus long que le doigt; ſa peau eſt unie, liſſe, polie, de couleurs differentes, jaune, ſur le dos, argentine par le ventre, purpurine aux côtez, marquetée par tout de points noirs: ſa chair eſt molle, tendre, & bonne à manger. *Phoxinus levis.* *Morella.* Petite Truite.

Il eſt pectoral, reſtaurant, aperitif. Vertus.

Ce poiſſon a été nommé *Varius*, à cauſe de la varieté de ſes couleurs. Etimologie

UCAUNA.

Ucauna eſt une eſpece d'Ecreviſſe groſſe environ comme un œuf, de couleur d'Olive & jaunâtre: elle a huit; pattes les quatre d'enhaut ſont plus longues que celles d'en bas; ſa chair eſt jaunâtre & bonne a manger.

Elle eſt pectorale & aperitive. Vertus.

VERATRUM.

Veratrum, en François, *Ellebore blanc*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces.

La premiere eſt appellée, Ellebore blanc.

Veratrum flore ſubviridi, Pit. Tournef.
Veratrum album, Dod. Gal.
Helleborus albus, J. B. Raii hiſt.
Helleborus albus vulgaris, Park.
Helleborus albus flore ſubviridi, C. B.

Elle pouſſe une tige à la hauteur de deux au trois pieds, ronde, droite, creuſe, envelopée en bas de beaucoup de feuilles ſemblables à celles de la Gentiane, mais plus grandes, plus nerveuſes, rayées, pliſſées dans leur longueur, molles, un peu veluës; les feuilles qui tiennent plus haut à la tige ſont plus éloignées les unes des autres & plus petites; ſes fleurs naiſſent en ſa ſommité rangées comme en longs épis, de couleur herbeuſe blanchâtre; chacune d'elles eſt compoſée de pluſieurs feuilles diſpoſées, en roſe, auſquelles, il leur ſuccede un fruit compoſé ordinairement de trois guaines membraneuſes qui renferment des ſemences oblongues, blanchâtres, aſſez ſemblables à des grains de blé, bordées d'une aîle ou feuillet membraneux : ſa racine premiere eſpece

Eſt une tête aſſez groſſe, blanche, garnie de beaucoup de fibres longues & de la même couleur.

La ſeconde eſpece eſt appellée ;

Veratrum flore atro rubente, P. Tournefort.
Helleborus albus flore atro rubente, C.B.
Helleborus albus præcox, Ger.
Helleborus albus alter floribus nigricantibus, Dod.
Helleborus albus præcox atro rubente flore, Parx. Raii hiſt.

Seconde eſpece. Elle differe de l'eſpece precedente en ce que ſes feuilles ſont plus étroites, embraſſant leur tige, & en ce que ſes fleurs ont une couleur rouge-brune ou noirâtre.

L'une & l'autre eſpece croiſſent aux lieux montagneux & rudes principalement aux pays chauds : on ne ſe ſert dans la Medecine que de leurs racines ; on nous les apporte ſeches du Dauphiné, de la Bourgogne. On doit les choiſir groſſes, garnies de longues fibres, blanchâtres, d'un goût acre : elle contient beaucoup de ſel eſſentiel ou volatil & de l'huile.

Choix.

Vertus. La racine d'Ellebore blanc purge par haut & par bas, mais avec une ſi grande violence avec tant d'acreté, qu'on pourroit à juſte titre la mettre au rang des poiſons ; elle eſt propre pour faire éternuer étant miſe en poudre dans le nez ; on en mêle dans les remedes des chevaux, l'on s'en ſert pour guérir la gale des brebis & de pluſieurs autres animaux.

Quoique les noms de *Veratrum* & d'*Helleborus* ayent été donnez indifferemment à l'Ellebore noir & à l'Ellebore blanc, ces plantes ſont pourtant de genres differents, comme l'a montré M. Tournefort dans ſon Livre de Elemens de Botanique.

Etimologies. *Veratrum*, *quaſi verè atrum*, parce que l'Ellebore noir qu'on appelle auſſi *Veratrum*, a la racine noire ; ou bien que l'Ellebore eſt employé pour purger l'humeur noire des mélancoliques.

VERBASCUM.

Verbaſcum, Matth. Raii hiſt.
Verbaſcum latius Dod,
Verbaſcum mas & Candela regia Lob.
Candela reg. a. Phlomos. *Thapſus barbatus* Ger.
Verbaſcum vulgare, flore luteo magno, folio maximo, J.B.
Verbaſcum mas latifolium luteum, C. B. Pit. Tournefort.
Verbaſcum candidum mas, Lac. Lon.
Verbaſcum aut Phlomos vulgaris mas, Lob.
Verbaſcum album vulgare, ſive Thapſus barbatus communis, Parx.

Mollaine. Bonhomme. En François, *Bouillon blanc*, ou *Mollaine* ou *Bon-homme*.

Eſt une plante qui croît juſqu'à la hauteur de quatre ou cinq pieds, ſa tige eſt groſſe, ronde, dure, ligneuſe, branchuë, couverte de laine ; ſes feuilles ſont grandes, longues, larges, molles, veluës, cotoneuſes, blanches, les unes éparſes à terre, les autres attachées à leur tige alternativement ; ſes fleurs ſont des roſettes à cinq quartiers jointes les unes aux autres en touffe, jaunes, entourant & garniſſant la plus grande partie de ſa tige en ſon bout d'en haut ; il leur ſuccede quand elles ſont tombées des coques ovales, lanugineuſes, pointuës, diviſées en deux loges où l'on trouve des ſemences menuës, anguleuſes, noires ; ſa racine eſt oblongue, aſſez groſſe, ligneuſe, blanche. Cette plante croît aux lieux ſablonneux, dans les champs, aux bords des chemins ; elle contient beaucoup d'huile & un peu de ſel eſſentiel.

Elle

Elle eſt déterſive, anodine, aſtringente, reſolutive, elle arrête les cours de ventre, elle adoucit la douleur des hemorroïdes étant appliquée deſſus. Vertus.

Verbaſcum quaſi barbaſcum, parce que les feuilles de cette plante ſont veluës & comme drapées. Etimologies.

Candela regia, parce que la tige du Bouillon blanc ſert de mêche dans les lampes.

Phlomos à φλέγω, uro; parce qu'on allume la tige de cette plante pour s'éclairer la nuit.

VERBENA.

Verbena communis, Ger.
Verbena communis cæruleo flore, C. B, Pit. Tournefort.
Verbena communis & ſacra recta, Ad. Lobel.
Verbena mas, ſeu recta vulgaris, Parx.
Verbena vulgaris, J. B. Raii hiſt.
Verbenaca, Matth. Lac.
Verbenaca recta, Dodonæo.
Herba ſacra, Ang. Tur.
Hierobotane mas, Brunf.
Columbaris, Herm. Barbaro.
En François, *Vervéne*.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi, auguleuſes, dures, un peu veluës, quelquefois rougeâtres, rameuſes, ſes feuilles ſont oblongues, découpées profondement, ridées, d'un goût amer & deſagreable: ſes fleurs naiſſent dans des épis longs & grêles, petites, formées en gueule, ordinairement bleuës & quelquefois blanches; chacune de ces fleurs eſt un tuyau évaſé par le haut & decoupé en cinq parties. Quand cette fleur eſt tombée, ſon calice qui eſt fait en corner devient une capſule remplie de quatre ſemences grêles & oblongues jointes enſemble. Sa racine eſt oblongue & un peu moins groſſe que le petit doigt, garnie de quelques fibres, d'un goût tirant ſur l'amer. Cette plante croît le long des chemins, contre les hayes, contre les murailles & aux autres lieux incultes: elle fleurit au mois de Juin; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Elle eſt inciſive, attenuante, cephalique, vulneraire, reſolutive, aperitive, elle excite le lait aux nourices, elle attenue la pierre du rein & de la veſſie, elle eſt propre pour la colique venteuſe. Vertus.

Le ſuc de la Vervéne nouvellement tiré eſt purgatif, il évacue particulierement la pituite; ce que j'ay reconnu par pluſieurs experiences. La doſe en eſt depuis trois onces juſques à ſix. On ſe ſert de la plante écraſée pour appaiſer la douleur de côté dans la pleureſie, étant appliquée deſſus; elle laiſſe une couleur rouge ſur la peau.

Verbena à verrere, baleyer, nettoyer, parce que la Vervéne ſervoit autrefois à nettoyer les Autels. Etimologies.

Hierobotane à ἱερὰ, ſacra & βοτάνη, herba, comme qui diroit, *Herbe ſacrée*, à cauſe que cette herbe a été employée à pluſieurs ſuperſtitions chez les Payens.

VERBESINA.

Verbeſina pulchriore flore luteo, J. B. Raii hiſt.
Bidens folio non diſſecto, Cæſ. P. Tournefort.
Eupatorium aquaticum folio integro, Parx.
Cannabina aquatica folio non diviſo, C. B.
Eupatorium Cannabinum fœmina Septentrionalium, Ad. Lob. Ico.
Eupatorium Cannabinum Chryſanthemum, Tab Ger.

Eſt une eſpece de Bidens, ou une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un Pied & demi ou de deux pieds, rondes, un peu veluës & rougeâtres, ſes feuilles ſont

opposées le long des tiges, pointuës, dentelées, entieres, lisses, d'un goût un peu acre: sa fleur est un beau bouquet à plusieurs fleurons evasez par le haut en étoile, de couleur jaune tirant sur le verd, avec des rayes noires: quand cette fleur est passée, il paroît des graines oblongues, aplaties, rougeâtres, terminées par quelques pointes, disposées ordinairement en trident, s'attachant aux habits. Sa racine est fibrée, blanche, d'un goût aromatique. Cette plante croît aux lieux aquatiques; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est vulneraire, on peut s'en servir interieurement & exterieurement pour les ulceres du poumon, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour resister au venin.

Etimologies. *Verbesina à Verbena*, parce qu'on a trouvé quelque rapport des feuilles de cette plante avec celles de la Vervene.

Cannabina à *Cannabe*, parce que ses feuilles ressemblent en quelque maniere à celles du Chanvre.

VERMES LAPIDUM.

Vermes Lapidum, En François, *Vers de pierre.*

Vers de pierre. ¶ Sont de petits vers qu'on trouve dans les pierres, ils sont longs de prés de deux lignes, & larges des trois quarts d'une ligne, noirs, renfermez chacun dans une coque grosse comme un grain d'orge, grisâtre, plus pointuë par un bout que par l'autre, & ayant à peu prés la figure d'une chausse à hypocras, M. de la Voye dans une Lettre qu'il écrivit à M. Auzout en l'année 1666. assure avoir vû par le moyen d'un excellent Microscope, que cette coque est toute parsemée de petites pierres & de petits œufs verdâtres, qu'il y a dans l'extremité la plus pointuë un petit trou, par où ces vers jettent leurs excremens, & que dans l'autre extremité, il y en a un plus grand par où ces vers passent leur tête, & s'attachent à la pierre pour la ronger: ils ne sont pas si renfermez dans leur coque qu'il ne sortent quelquefois: leur tête est fort grosse, un peu plate & unie, de couleur d'écaille de tortuë brune, avec quelques petits poils blancs, leur queuë est grande; on y voit quatre especes de mentibules en croix qu'ils remuent continuellement, & qu'ils ouvrent & ferment comme un compas qui auroit quatre branches; la mentibule inferieure a une pointe longue & semblable à l'aiguillon d'une mouche à miel, excepté qu'elle n'a aucuns petits arrests, mais qu'elle est uniforme; ils tirent de fils de leur gueule avec leurs pieds, & se servent de cette pointe pour les arranger & faire leur coque; ils ont dix yeux, ronds & fort noirs, qui paroissent bien plus gros qu'une tête d'épingle, ils sont situez cinq sur chaque côté de la tête, leur corps est divisé en plusieurs replis, il est ordinairement en l'air quand ils marchent, & leur gueule proche la pierre; ils ont proche de la tête trois pieds de chaque côté qui n'ont que deux jointures, ils ressemblent à ceux du poux: ces vers naissent dans les pierres de taille, on en trouve principalement dans celles des vieux bâtimens; ils rongent tellement la pierre qu'ils la réduisent quelquefois en maniere de feuilles & de poussiere.

Vers de mortier. Le mortier est aussi rongé par une infinité de petits insectes noirs, gros comme de mittes de fromage, ils ont chacun deux yeux & quatre pieds assez longs de chaque côté, le bout de leur museau est trés-aigu; ces petits vers qui naissent dans le mortier vivent moins de temps que les vers de pierre de taille, dont il est parlé.

Il est à remarquer que les uns & les autres vers se trouvent plus frequemment dans les murailles exposées au midi, que dans celles qui ont une autre situation; ils contiennent tous beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Ils sont resolutifs étant écrasez & appliquez exterieurement: on trouve aussi des

petits vers dans plusieurs autres matieres pierreuses, comme dans les coraux, dans les écailles d'huitre, dans les coquillages & même dans certains morceaux de verre, j'ay parlé de chacun de ces insectes, en traitant des matieres où ils se trouvent

VERMICELLI.

Vermicelli, *Vermichelli*, | *Tagliarini*, | *Millefanti*, | En François, *Vermichel.*

Est une pâte faite avec de la plus fine farine & de l'eau, & formée en filets de la figure d'un vers par le moyen de certaines seringues percées de beaucoup de petits trous; on fait ensuite secher ces filamens & on les garde, ils sont blancs; on en prepare aussi des jaunes en mêlant dans la pâte du safran, des jaunes d'œufs, on y ajoûte quelquefois du sucre pour les rendre plus agreables: cette composition se fait principalement en Italie où elle est beaucoup plus en usage qu'en France on en mange sur le potage.

On donne encore plusieurs autres formes à la pâte du Vermichel, car on l'aplatit & on l'étend en ruban large de deux doigts; c'est ce que les Italiens appellent *Kagne*, on en fait des bâtons gros comme une plume lesquels on appelle *Macaron*; on la réduit en petits grains de la grosseur des semences de Moutarde, les Italiens l'appellent *Semoule*, c'est-à-dire fine farine: on en forme aussi en grains de chapelet, & c'est ce que les Italiens nomment *Patres.* Kagne, Macaron, Semoule. Patres.

On doit choisir le Vermichel nouveau, bien seché, d'une belle couleur; le blanc est le plus en usage. Choix.

Il est pectoral, adoucissant, restaurant, fortifiant.

Tous les noms du Vermichel sont Italiens, parce que cette pâte a été inventée en Italie.

Vermicelli, comme qui diroit, *petit vers*, à cause que cette pâte est formée en filamens qui ressemblent à de petits vers. Etimologie

VERMICULARIS

Vermicularis & *illecebra major*, Ad. Lob. Lugd.
Vermicularis flore albo, Cam. Park.
Sempervivum minus album, Brunf.
Crassula minor, Dod. Gal.
Cauda muris, *vulgò.*
Sedum minus tereti folium album C. B. Pit. Tournefort.
Sedum minus officinarum, Ger.
Sedum minus, *folio longiusculo tereti*, *flore albo* J. B. Raii. hist.
En François, *Petite Joubarbe.*

Est une espece de Sedum ou une petite plante dont les tiges sont longues à peu prés comme la main, dures, ligneuses, rougeâtres; ses feuilles sont longuettes rondes, charnuës ou succulentes, avant la figure d'un petit ver: ses fleurs naissent en ses sommitez comme en bouquets, blanches, composées chacune de cinq feuilles disposées en rose. Lorsque cette fleur est passée, il luy succede un petit fruit composé de plusieurs graines ramassées en tête, & remplies de semences fort menuës: sa racine est menuë, fibrée. Cette plante croit sur les murailles, son goût est assez insipide, elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Elle est humectante, rafraîchissante, resolutive, consolidante, propre pour les démangeaisons de la peau, pour les inflammations, pour les hemorroïdes, écrasée & appliquée exterieurement: elle entre dans la composition de l'onguent populeum. Vertus.

Vermicularis à Vermiculo, *petit ver*, parce que les feuilles de cette plante ont la figure d'un petit ver. Vertus.

VERNIX.

Vernix, | *Sandaracha Arabum*, | Eſt une Gomme réſine qu'on nous apporte en larmes claires, luiſantes, diaphanes, nettes, de couleur blanche tirant ſur le citrin : elle découle par inciſion de l'Oxycedre & du grand Genevrier. Celle qui ſort de l'Oxycedre eſt eſtimé la meilleure, mais elle eſt trés-rare, on ne nous apporte que celles des grands Genévriers qui croiſſent fort haut & en trés grande quantité en Afrique : on doit la choiſir en belles larmes, nettes, claires, tranſparentes ; elle contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel.

Gomme de l'Oxycedre

Gomme du grand Genévrier.

Vertus. Elle eſt propre pour attenuer, pour inciſer, pour reſoudre, pour fortifier ; on en mêle dans les emplâtres.

Cette Gomme a donné le nom au Vernis des Peintres, parce qu'elle en fait la baſe ; on s'en ſert pour blanchir le papier & le rendre ferme, afin qu'il ne boive point & que l'écriture paroiſſe plus belle.

Etimologie *Vernix*, *à verno tempore*, parce que, dit-on, cette Gomme ſort de l'arbre principalement au Printemps.

VERONICA.

Veronica mas, Fuch. Lon.
Veronica mas ſerpens, Dod.
Veronica major ſeptentrionalis, Lob.
Veronica vulgatior folio rotundiore, J. B. Raii hiſt.
Veronica vera & major, Ad. Ger.
Veronica mas ſupina & vulgatiſſima, C. B. Pit. Tournef.
Veronica mas vulgaris ſupina, Park.
En François, *Veronique mâle vulgaire*,

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges menuës, longues, rondes, noüées, veluës, ſerpentantes à terre ; ſes feuilles naiſſent oppoſées l'une à l'autre le long des tiges, ſemblables à celles du Prunier, veluës, dentelées en leurs bords, d'un goût amer & acre ; ſes fleurs ſont diſpoſées en maniere d'épi comme celles du Chamedrys, petites, de couleur bleuâtre ou quelquefois blanche, mais, rarement ; chacune d'elles eſt une roſette à quatre quartiers. Quand cette fleur eſt paſſée, il paroît un fruit partagé en deux bourſes qui contiennent des ſemences menuës, rondes, noirâtres ; ſa racine eſt fibreuſe, éparſe de côté & d'autre dans la terre. Cette plante croît aux lieux rudes, ſablonneux, pierreux, entre les hayes, vers les cimetieres : on choſit comme la meilleure celle qui croît aux pieds des Chênes. Elle contient beaucoup de

Vertus. ſel eſſentiel & d'huile.

Elle eſt inciſive, attenuante, déterſive, vulneraire, ſudorifique, propre pour purifier le ſang, pour les ulceres de la poitrine & des poumons, pour reſiſter au venin, pour pouſſer la gravelle du rein à la veſſie ; on uſe de ſes feuilles ſeches en guiſe de Thé & elles ſont appellées Thé de l'Europe.

Etimologie *Veronica* vient peut-être du mot Latin, *ver Printemps* comme diroit, *petite herbe Pritaniere*.

VERVEX.

Moutons. *Vervex*, en François, *Mouton*, eſt un Agneau châtré ou un animal à quatre pieds doux & timide, connu de tout le monde. Les Moutons les plus eſtimez à Paris ſont ceux de Berry & de Beauvais, à cauſe du bon pâturage dont ils ont été nouris. Ils contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile.

¶ On châtre l'Agneau pour empêcher qu'en grandiſſant il ne deviennent Belier, & afin qu'ils s'en graiſſe davantage, & qu'il demeure tendre, ſa peau eſt employée pour divers ouvrages, on la met un peu de temps dans de la chaux pour la bien net-

foyer & pour la blanchir; on en separe ensuite une maniere d'épiderme, ou de peau fine qu'on appelle canepin; & dont on se sert pour faire des évantails & des gands pour les Dames, qu'on nomme improprement gands de peau de poule. Peau de Mouton & sa preparation.

Le suif de Mouton est propre pour arrêter la dysenterie étant pris interieurement, on l'employe aussi dans les onguens, dans les emplâtres, dans les pomades; il est resolutif & adoucissant. Canepin. Suif de Mouton, Vertus.

Son fiel est propre pour déterger les ulceres des yeux. Fiel. Vertus.

¶ On trouve quelquefois dans l'estomac ou dans les intestins du Mouton, & principalement dans ceux d'Auvergne, certaines bales de la grosseur d'une pomme les unes plus grosses, les autres plus petites, rondes & polies, ordinairement noires, mais quelquesfois blanches; elles ont été faites & formées par le poil de ces animaux qu'ils ont leché mâché & avalé, & qui s'est amassé & entassé dans leur estomac en boule, laquelle ensuite a été ouverte & enduite en sa superficie d'une humeur tenace & visqueuse, laquelle s'y est rendurcie; si par curiosité l'on ouvre cette bale, on y trouve le poil de la bête disposé comme il a été dit. Bales qu'on trouve dans le ventre des moutons.

Il nait au Perou certains Moutons plus haut que des Asnes qui servent à voiturer les morceaux de mines des métaux aux lieux où l'on les purifie; ils en peuvent porter chacun jusqu'à six vingt livres. Moutons du Perou plus haut que des Asnes.

Il y a des Moutons à Tripoli, & en plusieurs autres lieux qui ont la queuë formée en raquette, & laquelle pese quelquefois jusqu'à vingt-cinq livres, ces Moutons sont grands & forts, ils ne sont point revêtus de laine comme les moutons ordinaires, mais d'un poil court comme celui du Cheval: ils portent fort bien une personne de taille mediocre; on trouve quelquefois de ces Moutons qui ont jusqu'à six cornes à la tête. Moutons de Tripoli. Moutons à six cornes.

On dit que *Vervex* vient de *verpa*, *membre viril*; à cause que le Mouton a été châtré. Etimologies.

Mouton, vient de mont, parce que les Moutons cherchent ordinairement les lieux élevez & montagneux pour y paître.

Canepin dérive du nom Latin, *Canapus*, Chanvre, parce que le premier Canepin qu'on ait fait, ressembloit à de la toile de Chanvre bien fine.

VESPA.

Vespa, en François, *Mouche Guespe* ou *Bourdon*,

Est une espece de grosse Mouche oblongue, jaune, marquée de taches noires & de plusieurs anneaux ressemblant beaucoup à la Mouche à miel: elle a quatre ailes & six pieds; elle est armée d'un aiguillon trés-menu & trés-penetrant. Il y en a de plusieurs especes. Elle est appellée *Bourdon*, à cause d'un bourdonnement qu'elle excite dans l'air en volant. Elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Mouche Guespe, Bourdon.

Elle est propre pour faire croître les cheveux, étant pulverisée & appliquée dessus. Vertus.

Vespa à vesperi, *le soir*, parce qu'on dit que la Guespe fait la chasse le soir aux petites mouches, afin d'en attraper quelques-unes pour sa nourriture. Etimologies.

VESPERTILIO.

Vespertilio, | *Avis sorex*, | En François, *Chauve-Souri*, *Rat Pennade*,

Est un petit oiseau nocturne gros comme un moineau, qui tient beaucoup de la Souri, & qui ne s'aprivoise jamais, il est nud par tout, sa couleur est obscure ou noirâtre, sa tête à la figure de celle d'un rat; ses machoires sont garnies de dents un Avis Sorex Chauve-Souri. Rat penade.

peu longues, crenelées : il a deux petites oreilles, & quelquefois quatre ; ſes ailes s'étendent beaucoup, elles ne paroiſſent que comme des membranes cartilagineuſes, & elles couvrent ſon corps qui eſt nud, ſans plumes ni poil ; ſes pieds ſont diviſez en cinq doigts armez d'ongles crochus, qui lui ſervent pour grimper & s'attacher aux murailles ; il vole d'une grande viteſſe ; mais il ne peut pas s'élever de terre pour prendre ſon vol, parce que ſes pieds ſont trop petits, il ſe jette du haut des tours ou des murailles où il a grimpé, & prend ſon vol étant en l'air, car un oiſeau ne peut s'élancer de terre en l'air que par ſes pieds ; & il ne s'envoleroit jamais ſi on les lui avoit coupez ; il habite le jour dans les cavernes, dans les trous des bâtimens ruinez, & dans les autres lieux ſombres & cachez : il vit de mouches, de vers & d'autres petits inſectes, il aime le ſuif, la graiſſe, la chair. Il y en a de pluſieurs eſpeces On en trouve aux Indes pluſieurs qui ſurpaſſent en groſſeur des pigeons ; les Payſans les chaſſent & les mangent. La Chauve-Souri contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Elle eſt reſolutive & propre pour la douleur de la goutte, étant écraſée & appliquée deſſus.

Etimologie *Veſpertilio à veſperi, le ſoir ;* parce que la Chauve-Souri commence à voler le ſoir. *Chauve-Souri*, parce que le corps de cet animal eſt nud ſans plumes & ſans poil, comme les chauve, & parce qu'il reſſemble à une Souri.

VIBURNUM

Viburnum, Matth. Park. Pit. Tournefort.
Viurna vulgi Gallorum & Ruellii, Lob. Caſt.
Viburnum vulgo, C. B.
Spiræa Theophraſti, Dalechampii Lugd.
Lantana ſive Viburnum, Ger.
Lantana vulgo, aliis Viburnum, J. B. Raii. hiſt.

En François, *Viorne*,

Eſt un petit arbriſſeau qui pouſſe des verges ou branches longues d'environ trois pieds, groſſes comme le doigt ; trés-fléxibles ou pliantes : elles ſervent à lier les fagots & les paquets d'herbes ; leur écorce eſt blanchâtre. Ses feuilles ſont preſque ſemblables en grandeur & en forme à celles de l'Orme, mais veluës, crenelées en leurs bords, blanchâtres quand elles ſont en vigueur, & rougeâtres quand elles ſont prêtes à tomber. Ses fleurs naiſſent en ombelles blanches, odorantes chacune d'elles eſt un baſſin coupé en cinq grelures. Quand cette fleur eſt paſſée ; ſon calice devient un fruit mou, aplati, preſque ovale, gros comme une lentille, verd au commencement, puis rouge, & enfin noir : il contient une ſemence de même figure, mais fort plate, canelée, preſque oſſeuſe. Sa racine s'étend de côté & d'autre. Cet arbriſſeau croit dans les hayes aux lieux rudes, pierreux, montagneux, dans les buiſſons : il fleurit en Eté, & ſon fruit meurit en Automne : il contient du ſel eſſentiel & beaucoup d'huile.

Vertus. Ses feuilles & ſes bayes ſont aſtringentes, rafraichiſſantes, propres pour les gargariſmes dans les inflammations de la gorge & de la bouche, pour rafermir les dents, pour arrêter les cours de ventre, les flux d'hemorroides, étant pris en decoction.

Etimologie *Viburnum ſeu Viurna à viere, lier*, parce que les branches du Viorne ſervent à lier pluſieurs paquets.

VICIA.

Vicia, Ger. Anguil. Lonic.
Vicia ſativa vulgaris ſemine nigro,

C. B. Pit. Tournefort.
Vicia vulgaris ſativa, J. Bauh. Park.
Raii hiſtor.
En François, *Veſſe.*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, anguleuſes, veluës, creuſes : les feuilles ſont oblongues, étroites, s'élargiſſant ſouvent vers leur extremité, veluës, attachées dix ou douze par paires ſur une côte qui eſt terminée par une main. Sa fleur eſt legumineuſe, purpurine ou bleuâtre, ſoûtenuë par un cornet dentelé. Quand cette fleur eſt paſſée il lui ſuccede une gouſſe veluë, compoſée de deux coſſes remplies de ſemences preſque rondes, noires. On cultive cette plante dans les champs, dans les jardins; on ſe ſert de ſa ſemence pour nourrir les Pigeons. Son goût eſt deſagreable ; elle contient beaucoup d'huile, peu de ſel,

La ſemence de la Veſſe eſt aſtringente, épaiſſiſſante, conſolidante, propre pour reſſerrer le ventre, étant mangée : on en fait de la farine qu'on employe dans les cataplaſmes pour ramolir, pour reſoudre, pour fortifier. Vertus.

Vicia à vincire, *lier* ; parce que la Veſſe s'accroche & ſe lie, par le moyen de ſes mains aux plantes voiſines. Etimologie.

VICTORIALIS.

Victorialis longa, Cluſ.
Victorialis mas, Tab.
Ophioſcorodon, Lob.
Allium Alpinum, J. Bauhin. Raii hiſt.
Allium montanum latifolium maculatum, C. B. Pit. Tournefort.
Allium anguinum, Matth.
Allium Alpinum latifolium, *ſeu victorialis*, Ger.

En François, *Ail ſerpentain.*

Eſt une eſpece d'Ail ſauvage, ou une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi, groſſes comme le petit doigt, rayées, vertes en haut, & purpurines en bas, fongueuſes, portant chacune trois ou quatre feuilles oblongues, larges nerveuſes. Ses fleurs naiſſent aux ſommitez des tiges en bouquets ſpheriques, blanches, compoſées chacune de ſix feuilles diſpoſées en rond : il leur ſuccede des fruits relevez de trois coins, & diviſez en trois loges remplies de ſemences preſque rondes, noires. Sa racine eſt oblongue, bulbeuſe, chevelue ou entourée de beaucoup de petites fibres, compoſée de pluſieurs tuniques qui envelopent des tubercules charnus. Cette plante croît ſur les montagnes, ſur les alpes ; ſa racine eſt employée dans la Medecine, elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

On doit la choiſir groſſe & bien nourrie. Choix.

Elle eſt acre, inciſive, attenuante, penetrante, propre pour digerer, pour reſoudre, pour reſiſter à la gangrenne, contre la morſure de la Vipere & des autres ſerpens, pour exciter l'urine, pour lever les obſtructions. Vertus.

Victorialis à victoria, parce que cette plante acquiert une eſpece de victoire en combatant le venin des ſerpents & le ſurmontant par ſa vertu.

Ophioſcorodon ab ὄφις, ſerpens & σκόροδον, Allium, parce que cette eſpece d'Ail eſt propre contre la morſure des ſerpens,

VINCETOXICUM.

Vincetoxicum Matth, Dod.
Aſclepias albo flore, C. B. Park. Ger.
P. Tournefort.
Aſclepias ſive Vincetoxicum multis flo-

ribus albicantibus, J. B. Raii hist. | En François, *Dompte-venin.*

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux pieds, rondes, pliantes & flexibles, embrassant quelquefois par le haut les plantes voisines. Ses feuilles naissent opposées à chaque nœud des tiges deux à deux, oblongues, larges, lisses, se terminant en pointe, ayant la figure de celles du Lierre, mais plus longues & plus étroites: ses fleurs sont faites en petit bassin coupé en cinq quartiers, de couleur blanche, d'une odeur forte assez agreable. Quand cette fleur est tombée il lui succede un fruit à deux graines membraneuses, oblongues, pointues, contenant de la laine blanche & des semences couchées par écailles, oblongues, de couleur rousse, garnie chacune d'une aigrette; ses racines sont menues, composées de beaucoup de fibres blanches, d'une odeur forte, d'un goût desagreable. Cette plante croit dans les bois, aux lieux montagneux, rudes, pierreux ou sablonneux, deserts: elle fleurit vers le mois de Juin; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile,

Vertus. Sa racine est sudorifique, elle resiste au venin, elle excite les mois aux femmes, elle leve les obstructions: on s'en sert en decoction.

Sa racine est propre pour la pierre, pour la gravelle.

Etimologie Sa feuille & ses fleurs sont vulneraires, on les employe exterieurement.

Vincetoxicum à vincere, vaincre, dompter, & τοξικὰ, venena, venins, comme qui diroit, *Herbe qui dompte le venin.*

Asclepias est le nom d'un ancien & fameux Medecin qui a mis le premier cette plante en usage.

VINUM.

Vin. *Mustum.* *Vinum*, en François, *Vin*, est le suc des raisins meurs, tiré par expression & fermenté: ce suc quand il vient d'être tiré est appellé en Latin *Mustum*, & en François, *Moust*; c'est une liqueur douce, agreable au goût, & qui ne contient rien de spirieueux ni de capable d'être porté à la tête; au contraire elle se precipite toute en bas & elle lâche le ventre; mais quand elle a fermenté, ses principes se trouvent exaltez & elle devient vineuse.

Comment le Moust devient vin Pour expliquer ce changement, il faut savoir que le moust contient beaucoup de sel essentiel & d'huile delayez ou étendus dans du phlegme & un peu de terre; que ce sel ayant été disposé à se mouvoir par l'expression du raisin, a fait effort pour se détacher des parties huileuses avec lesquelles il étoit comme lié; qu'en se détachant il a penetré, attenué & rarefié par ses pointes subtiles & trenchantes, ces parties d'huile & les a reduites en esprit. Cet effort est la cause de la fermentation ou ebulition qui arrive au vin dans la cuve; & il fait aussi sa purification, car il en separe les parties les plus grossieres, & il les écarte en forme d'écume, dont une portion s'attache & se petrifie aux côtez du tonneau, & l'autre se précipite au fond; c'est ce qu'on appelle le tartre & la lie.

Vin blanc. Pour faire le vin blanc, on met fermenter le suc du raisin blanc seul dans une cuve; mais pour faire le vin rouge, le moust doit fermenter sur le marc de la grape; cette

Vin rouge. petite circonstance fait que le vin rouge est plus chargé de tartre que le vin blanc, & il demeure plus long-temps dans le corps quand on l'a beu.

Difference des vins. Il y a un grand nombre d'especes de vins qui different par les differentes natures des raisins dont ils ont été tirez; par les differens climats sous lesquels ils ont pris leur accroissement, suivant qu'ils ont reçû plus ou moins de chaleur du Soleil, par

les

les differentes fermentations qu'on a excitées au mouſt ; par leurs couleurs, par leurs odeurs, par leurs conſiſtances, par leur goût, par leurs vertus.

Les vins des païs chauds, comme du Languedoc, de la Provence, ſont ordinairement plus tartareux que ceux des païs temperez, à cauſe d'une plus grande quantité de ſels qu'ils ont tiré de la terre. Vins des païs chauds

Quand on veut faire le vin muſcat, on laiſſe bien meurir le raiſins muſcat, puis on en tord la grape ſur la vigne; afin qu'elle ne reçoive plus de nourriture,& que ſes grains ſoient fanez ou un peu rotis par l'ardeur du Soleil, on cueille en ſuite ces raiſins, on les exprime, & l'on en met fermenter le mouſt; mais comme ce ſuc eſt glutineux ou ſyrupeux, à cauſe que le Soleil l'a privé d'une bonne partie de ſon phlegme, il ne peut fermenter qu'à demi, car ſon ſel eſt trop preſſé dans l'huile, & il n'a pas la liberté de s'étendre ſuffiſamment, & de rarefier exactement l'huile, comme il ſe fait aux vins ordinaires. Le vin muſcat ne ſe peut faire que dans les païs chauds, comme au Languedoc, en Provence, où le Soleil a beaucoup de force : le meilleur vient de Frontignan. Il doit être mediocre clair, blanc, un peu glutineux, d'un odeur muſcate, agreable, d'un goût doux, aſſez fort & delicieux. Maniere de faire le vin muſcat. Choix.

Le vin d'Eſpagne & pluſieurs autres vins de liqueur ſe font par une maniere qui a beaucoup de raport avec celles du vin muſcat : on met le ſuc des raiſins blancs, dés qu'il a été tiré, dans des vaiſſeaux qu'on place ſur un peu de feu, pour en faire évaporer quelque portion du phlegme ; puis on verſe le mouſt dans des tonneaux, où il ſe fermente & devient vineux. Il ſe fait en ces vins la même choſe qu'au vin muſcat; ce ſuc des raiſins ayant été dépouillé d'un partie de ſon phlegme par le feu, ſon ſel ne peut pas s'étendre aſſez pour diviſer & rarefier exactement les parties de l'huile ainſi la fermentation demeure imparfaite. Maniere de faire le vin d'eſpagne & pluſieurs autres vins de liqueur.

Ces évaporations qu'on fait d'une partie du phlegme du mouſt en preparant les Vins de liqueur, rendent les Vins Muſcat, d'Eſpagne, de Saint Laurent, de Canarie glutineux, & leur donnent un goût doux; car comme il ne s'eſt fait qu'une fermentation imparfaite, l'huile n'a point été aſſez rarefié ni diſſoute, & le Vin a retenu le goût du mouſt : cette douceur procede d'un melange exact & naturel du ſel avec l'huile, car les pointes de ce ſel étant liées & embarraſſées dans les parties rameuſes de l'huile, elle ne ſont capables de faire aucune autre impreſſion ſur le nerf de la langue qu'un agreable chatouillement, lequel nous appellons douceur ; ſi l'huile étoit ſeule elle ſeroit fade, parce qu'elle ne penetreroit pas aſſez pour exciter ce chatoüillement, il faut qu'elle ſoit accompagnée d'un ſel eſſentiel ou volatil qui lui ſerve de vehicule pour faire cette impreſſion de doux.

Il n'arrive pas la même choſe à nos Vins François, la quantité naturelle du phlegme y ayant été laiſſée dans ſon entier, le ſel a eu ſon mouvement libre pour diſſequer & attenuer toute l'huile & pour la convertir en eſprit ; de ſorte que ce Vin eſt devenu parfaitement clair par la fermentation, & il a acquis un agreable picotement au goût, à cauſe que ſon ſel s'eſt dégagé en partie de l'huile qui le tenoit comme envelopé dans le moût, car il n'y a que le ſel dans le vin qui puiſſe faire ce picottement ſur la langue. Vins François.

Il eſt donc neceſſaire qu'il y ait une aſſez grande quantité de phlegme dans les vins qu'on veut faire fermenter exactement; mais s'il s'y en rencontre trop à proportion du ſel comme il arrive aſſez ſouvent lorſqu'on a fait vandange en temps pluvieux, la fermentation ſera imparfaite, parce les ſels étant trop affoiblis, n'auront par la force de couper ni d'exalter ſuffiſamment les parties de l'huile, & le Vin qui en proviendra ſera ſujet à s'engraiſſer : on pourra luy redonner ſa bonté en y mêlant de la lie & du tartre, ou quelque autre matiere ſemblable, capable de procurer une nouvelle fermentation.

Eau de vie, On peut tirer de l'eau de vie de toutes sortes de vins, mais on en tire plus des uns que des autres ; les vins les plus forts ne sont pas ceux qui rendent le plus de cette liqueur spiritueuse ; on trouve mieux son compte à faire distiller du Vin qui commence à se passer, que celuy qui est parfaitement bon au goût, non-seulement parce que l'un est beaucoup meilleur marché que l'autre, mais parce que l'esprit de celuy qui tend à se gâter est plus detaché & plus disposé à être enlevé par le feu que l'autre.

Les Vins qui sont tartareux & grossiers donnent leur eau de vie plus difficilement que les autres, à cause que le tartre fixe embarasse leur esprit.

Les Vins de liqueur rendroient peu d'eau de vie, si l'on les faisoit distiller, parce que leurs huiles n'ont été rarefiées & spiritualisés qu'à demi, comme il a été dit.

L'eau de vie est un esprit de vin mêlé avec beaucoup de phlegme : cet esprit est l'huile du vin qui a été rarefiée & exaltée par un sel acide volatil dans la fermentation, comme je l'ay prouvé dans mon Traité de Chymie ; les particules de ce sel sont demeurées comme enveloppées aprés leur action dans l'huile exaltée ; & ce sont elles qui rendent l'esprit du vin si actif & si penetrant, elles augmentent aussi son inflammabilité, de même que les parties volatiles du Salpêtre augmentent celle des matieres sulphureuses ou huileuses avec lesquelles on les mêle.

Le Vin ne contient pas seulement de l'esprit sulphureux & du phlegme, il est encore empreint d'un tartre qui est composé de sel acide, d'huile & de terre : on peut retirer ce tartre en faisant distiller ou évaporer le vin, il restera au fond du vaisseau en forme de lie : mais il faut remarquer que le tartre qu'on separera par ce moyen des vins de liqueur, sera bien plus huileux que celuy qu'on retirera du vin François, par les raisons qui ont été dites.

En quoy consiste la bonté du vin. La bonté du Vin, pour le boire ordinaire, consiste dans une certaine proportion & liaison naturelle de ses principes, qui font une agreable impression sur le nerf de la langue, & qui accelerant le mouvement des esprits animaux, rejoüissent l'estomac, le cœur & le cerveau.

Choix. On se sert pour les repas de trois sortes de vins, du vin blanc, du vin paillet ou clairet, & du vin rouge ou rosé. Ils doivent être clairs, transparens, de belle couleur, d'une odeur rejoüissante, d'un goût balsamique un peu piquant, mais agreable, tirant quelquefois sur celuy de la Framboise, rempliſſant la bouche & passant doucement sans irriter le gosier, donnant une douce chaleur à l'estomac, & ne poussant point trop vîte leurs esprits à la tête.

Vin blanc. Le Vin blanc est celuy dont les principes sont le plus en mouvement, & qui donne le plus de gayeté d'abord quand on l'a beu ; mais il est sujet à exciter de la douleur à la tête. Il est fort aperitif, propre pour faire uriner, pour la colique nephretique, Vertus. pour la pierre, pour la gravelle, pour la mélancolie, pour l'hydropisie, pour exciter les mois aux femmes.

Vin paillet. Le Vin paillet tient beaucoup du Vin blanc, mais il est moins fumeux & plus stomacal ; il est tiré des raisins qui ont la même couleur, ou bien c'est un melange que les Cabaretiers ont fait de beaucoup de vin blanc avec un peu de gros vin rouge.

Vin rosé. Le vin rouge est le moins fumeux le plus stomacal, le plus nourrissant & celuy qui s'accomode le plus ordinairement à tous les temperamens ; il fortifie, il chasse la Vertus. melancolie, il resiste au venin, il excite l'urine & les mois aux femmes, il chasse les vents. il remedie à la gangrene, il resout, il est propre contre les contusions, pour les dislocations.

Vin de teinte. Le Vin de teinte est un gros vin noir chargé de tartre, qu'on tire de certains raisins noirs ; ce Vin n'est pas bon à boire, son goût est stiptique : il sert pour la teinture, d'où vient qu'on l'appelle du Vin de teinte ; les Cabaretiers l'employent pour

donner une couleur rouge à leurs Vins blancs. On en tire peu d'esprit.

Il est astringent, fortifiant, resolutif, propre pour les cours de ventre, pour les flux, d'hemorroïdes & de menstrues, on s'en sert pour faire l'extrait de Mars astringent; on l'employe aussi exterieurement dans des fomentations astringentes & fortifiantes.

Vins de liqueur. Vertus.

Les Vins de liqueur, & principalement ceux qui ont été faits dans les pays chauds sont plus capables que les autres de fortifier l'estomac, parce qu'étant plus glutineux ou sirupeux, ils s'arrêtent davantage dans ce viscere, & ils ont plus le temps d'y produire leur effet.

Malvoisie. *Vinum malvaticum.* Vertus.

La Malvoisie appellée en Latin *Vinum Malvaticum*, est une espece de Vin de liqueur aromatique & fort agreable au goût, que les Anciens avoient beaucoup en usage: ce nom vient peut-être de *Valvasia*; Ville qui est l'ancienne Epidaure dans la Morée; il s'en fait encore en Italie, en Candie; mais comme l'on n'en transporte guere, on luy substitue ordinairement les autres vins de liqueur pour les remedes; elle est stomacale, cordiale, fortifiant, elle resiste au venin, elle modere l'appetit.

Le vin pour l'usage des alimens étant pris avec moderation & mêlé avec de l'eau, est la meilleure & la plus saine de toutes les boissons, pendant qu'on est en santé, il donne de la vigueur dans toutes les parties du corps, il aide à la digestion, & il excite une chilification loüable; il rejoüit le cœur & le cerveau par ses esprits qui y sont portez, il ranime les esprits animaux, il donne ouverture aux belles pensées, il excite la memoire: mais si l'on en prend avec excés, comme il n'arrive que trop souvent, il produit l'yvresse & quelquefois une suite d'incommoditez & de maladies trés-facheuses.

Yvresse, d'où elle vient.

L'yvresse est causée par les parties spirituenses du Vin, qui étant montées en trop grande abondance dans le cerveau, y circulent avec tant de viteſſe qu'elles en troublent toute l'œconomie, elles delayent la pituite qui se répand ensuite par tout, & qui bouchant ou interceptant en quelque maniere le cours ordinaire des esprits, les contraint de prendre des routes differentes qui ne leur sont pas naturelles; c'est dans ce temps-là qu'on voit trouble, que les objets semblent branler, & que le raisonnement n'est guere meilleur que celuy d'un veritable fou. On demeure en cette maniere de furie jusqu'à ce que l'esprit du Vin qui est monté dans le cerveau ait perdu son mouvement dans les parties glutineuses de la piruite, ou qu'il se soit dissipé par les pores du crane: alors on s'endort ordinairement, parce qu'une partie de la pituite qui a été liquefiée se glisse dans les petits conduits du cerveau ou elle cause une coagulation dans les esprits animaux; car de même que le mouvement des esprits dans le cerveau produit les veilles, le repos & la condensation de ces mêmes esprits produisent le sommeil: ce sommeil dure jusqu'à ce que de nouveaux esprits animaux qui se font pendant le dormir, ayent entierement dissout cette pituite & se soient fait un passage libre. Toutes ces circonstances ont beaucoup de raport avec celles qui se passent quand ont a pris de l'Opium.

Quoyque les Vins de liqueur rendent moins d'esprits que nos Vins François lors qu'on le fait distiller, ils enyvrent pourtant du moins autant, quand on en boit beaucoup parce qu'étant visqueux ou syrupeux, ils demeurent plus long temps à passer que les autres; & l'esprit qu'ils contiennent à beaucoup de temps pour s'élever au cerveau. L'yvresse produite par ces Vins là est plus fâcheuse, & elle dure plus long temps que celle qui a été excitée par le Vin ordinaire parce que leur esprit n'est pas monté seul au cerveau; il a sublimé avec luy un phlegme visqueux qui l'embarasse & l'empêche de se dissiper aisément. Le dormir qui suit cette yvresse est aussi plus long, parce que ce phlegme visqueux s'étant introduit dans les canaux des esprits animaux, il a de la peine à être rarefié.

Les maladies qui suivent les trop frequentes débauches du vin, sont l'apoplexie ; la paralisie, la letargie, les rumatismes, la goutte, à cause que la pituite du cerveau ayant été renduë acre & liquide par une continuelle abondance d'esprits, elle excite des fermentations, des inflammations, & il s'en fait des écoulemens entre les muscles & dans les nerfs, ou il se forme souvent des obstructions ou d'autres accidens.

Etimologie *Vinum ab* ἰνάω, Vin.

VIOLA.

Viola martia purpurea, J. B. Ger. Raii hist.
Viola martia purpurea, flore simplici odoro C. B. Pit. Tournef.
Viola sativa, Brunf.
Viola nigra, Dod.
Viola præcox purpurea, Lob.
Viola simplex martia, Park.

En François, *Violette*,

Est une plante qui pousse de sa racine beaucoup de feuilles presque rondes, larges comme celles de la Mauve commune, dentelées en leurs bords, vertes, attachées à de longues queuës ; il s'éleve d'entr'elles des pedicules menus qui soûtiennent chacun une petite fleur trés-agreable à la veuë d'une belle couleur purpurine ou bleuë tirant sur le noir, d'une odeur douce & réjoüissante, d'un goût visqueux accompagné de tant soit peu d'acreté : cette fleur est compolée de cinq feuilles & d'une espece de tetine ou d'éperon, qui sont soûtenus par un calice divisé jusqu'à la base en cinq parties. Quand la fleur est tombée, il paroît une coque qui s'ouvre quand elle est meure en trois quartiers, laissant voir plusieurs semences presque rondes, plus menuës que celles de la coriande, de couleur blanchâtre ; sa racine est fibrée. Cette plante croît dans les jardins, aux lieux ombrageux, contre les murailles, en terre grasse ; elle fleurit au commencement du Printemps vers le mois de Mars ; elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel. Il faut choisir ses fleurs simples, nouvellement cueillies, hautes en couleur, odorantes.

Choix des fleurs.
Vertus.
Feuilles.
Vertus.
Semence.
Vertus.
Dose.
Etimologie

Elles sont pectorales, cordiales, adoucissantes, un peu laxatives.

Les feuilles de Violette sont émollientes, humectantes, resolutives.

La semence de Violette est purgative, hydragogue. La dose en est depuis une dragme jusques à trois.

Viola, vient du Grec ἰὸν, qui signifie la même chose.

VIPERA.

Vipere. *Vipera*, en François *Vipere*, est une espece de Serpent qui sort vivant du ventre de sa mere, & non pas en œuf comme les autres especes ; il est long environ comme le bras, & gros de deux pouces, q uelquefois un peu plus gros, quelquefois un peu plus petit, mais il n'atteint jamais à la grandeur des gros serpens, quoyqu'il ait la même figure exterieure. Il est couvert d'une peau lisse un peu écailleuse en dessus, de couleurs diversifiées comme par ondes, molle & visqueuse en dessous, trés-resserrée en ses pores ; ses gencives sont garnies tout au tour de petites dents comme celles des autres Serpents : mais outre ces petites dents, elles ont encore à chaque côté une espece de defense ou une dent longue, courbée, solide, creuse, pointuë, fort tranchante, quelquefois fourchuë, dont la gencive est une vessie remplie d'un suc jaunâtre, * en qui l'on croit que consiste le venin de la Vipere, parce qu'il se trouve ordinairement un peu de cette liqueur sur la playe aprés la morsure ; ce n'est pas par la pointe de la dent que le poison sort, c'est par une petite fente qu'elle a semblable à celle d'une plume à écrire, sa langue est longue, fourchuë, grise : elle la darde avec

tant d'impetuosité, étant irritée, qu'elle paroit comme un brandon de feu, ou un phosphore, ce qui procede d'un grand mouvement des esprits. On croyoit autrefois que cette langue étoit venimeuse, mais elle ne contient rien de malin : ses yeux sont fort petits. La Vipere naît aux lieux rudes, pierreux, en Dauphiné, en Poitou. Elle mange étant en liberté, des rats, des grenouilles, des vers, & plusieurs autres insectes : mais étant renfermée elle peut vivre plus d'une année, sans user d'aucun autre aliment que de l'air qu'on luy laisse respirer par de petits trous. La raison pourquoy elle peut vivre si long temps sans manger, est que les pores de sa peau étant fort resserrez, il ne se dissipe que trés peu de ses esprits, & elle n'a pas besoin d'en faire la reparation aussi souvent que les autres animaux.

On va chercher les Viperes au Printems ou en Automne, parce qu'elles sont alors plus grasses & plus vigoureuses qu'en une autre saison ; les Payſans les prennent avec des petites pincettes de bois fait exprés, & les portent dans des bissacs aux Apoticaires. Elles sont beaucoup plus gayes & plus remuantes quand elles sont en campagne, que quand elles ont été prises, à cause de la peur qu'elles ont de se voir renfermées. Elles different des autres Serpens non seulement par les deux dents longues qu'elles ont aux côtez des machoires, mais aussi par une connexion differente de leurs vertebres, qui empêche qu'étant tenuës par la queuë, elles puissent comme les autres Serpens se relever & s'entortiller au tour des bras ou de la pincette qui les tient.

Effets de la morsure de la Vipere.

La Vipere mord avec ses dents longues, & elle élance par la playe un esprit ou une liqueur acide fort volatile, qui s'insinuant dans les vaisseaux, coagule peu à peu le sang & en interrompt la circulation, d'où s'en suit la mort si l'on n'est secouru. Cet effet a beaucoup de rapport avec ce qui arrive quand on seringue par curiosité quelque liqueur acide dans la veine d'un chien ou d'un autre animal ; car peu de temps aprés il tombe en convulsion & il meurt.

Les accidens qui arrivent à une personne qui a été malheureusement morduë de la Vipere, sont premierement qu'elle pâlit ; qu'ensuite elle prend une couleur bleuâtre, parce qu'à mesure que son sang se fige, ses veines & ses arteres se gonflent.

En second lieu elle devient inquiete, mélancolique, assoupie ; son pouls est intermittent, parce que le cours des esprits étant intercepté par le Coagulum qui s'est fait dans les vaisseaux, le sang ne circule qu'avec peine.

En troisiéme lieu, elle sent des frissons, des nausées, des mouvemens convulsifs, parce que les particules salines & acides qui se sont introduites dans le sang & qui l'ont aigri, piccottent ou irritent les membranes internes des veines & des arteres.

En quatrieme lieu elle meurt, parce que le sang s'aigrissant & se congelant toûjours de plus en plus, le passage de cet esprit se bouche entierement & il ne fait plus de circulation, sans laquelle on ne peut vivre.

Remedes exterieurs contre la morsure de la Vipere.

Les remedes contre la morsure de la Vipere sont exterieurs & interieurs ; les exterieurs sont de lier promptement si l'on peut, la partie au dessus de la morsure, serrant bien la ligature afin d'empêcher le venin de penetrer : mais si la partie morduë ne peut pas être liée, il faut à l'instant appliquer dessus la tête de la Vipere qui a fait le mal, aprés l'avoir bien écrasée, ou à son défaut celle d'une autre Vipere, ou bien on fera rougir au feu un couteau ou un autre morceau de fer plat, & on l'approchera bien prés de la playe pour en faire souffrir la chaleur le plus qu'on pourra ; ou bien on faira brûler sur la playe un peu de poudre à canon, ou bien on scarifiera la playe, & l'on y appliquera de la Theriaque ou de l'ail & du sel armoniac pilez ensemble.

Ces remedes exterieurs peuvent ouvrir les pores de la playe & en faire sortir

les esprits envenimez : mais il faut observer que ces sortes de remedes doivent être appliquez sur le champ dés que la morsure a été faite ; car si l'on a donné le temps au venin d'entrer dans les vaisseaux du corps avant que de les appliquer, ils seront inutiles, parce que ce venin ne retournera point à la playe, quelques ouvertures de pores que les remedes fassent.

Quoyque les remedes exterieurs ne doivent pas être negligez en cette occasion, ils sont pourtant d'un petit secours en comparaison de ceux que l'on doit faire prendre interieurement, car le venin de la Vipere étant fort subtil il en passe toûjours dans le sang, quelque précaution qu'on apporte pour l'en empêcher & pour l'attirer au dehors. Il faut dont faire prendre au malade des remedes qui puissent rompre les pointes des acides, dissoudre le sang & les autres humeurs congelées, en exciter la circulation & pousser par la transpiration & par les urines ce qui peut être resté du venin de la Vipere.

Remedes interieurs contre le venin de la vipere.

Les sels volatils des animaux peuvent satisfaire à toutes ces indications, parce qu'ils sont alkalins ; fort volatils, rarefiants, sudorifiques & aperitifs : celuy de la Vipere est préferable à toutes les autres, parce qu'il est le plus subtil ; mais à son défaut on peut faire prendre de celuy de corne de Cerf, ou de celuy d'urine, ou de celuy du crane humain ; la Theriaque pourveu qu'elle soit vielle est encore convenable pour remedier à cette maladie, parce qu'elle est composée d'ingrediens la plûpart attenuants & rarefians ; mais quand elle est encore nouvelle on ne peut pas s'en servir icy avec succés, parce que l'Opium qui y regne & qui n'a point encore été assez rarefié par la fermentation, la rend plus en état alors d'arrêter le venin & de faire un épaississement dans les humeurs, qu'une rarefaction ou une évacuation.

Choix.

Il faut choisir les Viperes grosses, bien nouries, amassées au Printemps ou en Automne ; elles contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Tronc. Vertus. Poudre de vipere. Vertus. Dose. Graisse de vipere. Vertus. Foye & cœur. Bezoard animal. Fiel. Vertus. Dose.

Le tronc de la Vipere separé de sa peau & de ses entrailles est propre pour resister au venin, pour purifier le sang, on s'en sert pour la petite verole, pour les fiévres malignes & intermittentes, pour la peste, pour la ladrerie ; pour la gale, pour le scorbut ; on le fait prendre en boüillon ou en poudre. La dose de la poudre de Vipere est depuis huit grains jusqu'à deux scrupules, même jusqu'à une dragme.

La graisse de Vipere est sudorifique, resolutive, anodine, on s'en sert interieurement & exterieurement. La dose en est depuis une goutte jusqu'à six.

Le foye & le cœur de la Vipere étant sechez & pulverisez, sont appellez *Bezoard animal* ; ils ont la même vertu que la poudre de Vipere, mais ils agissent avec une plus grande efficace. La dose en est depuis six grains jusqu'à demi dragme.

Le fiel de la Vipere est sudorifique ; la dose en est une ou deux goutes : il est bon aussi pour les cataractes des yeux, il deterge & il resout.

Etimologies.

Tipera à vi, force, & parere, engendrer, comme qui diroit, *engendrer par force ou par violence*, parce que quelques-uns des Anciens ont crû que la Vipere femelle dans le plaisir de l'accouplement mangeoit la tête de la Vipere mâle & que les petits pour venger la mort de leur pere rongeoient & ouvroient le ventre de leur mere ; ou bien, *Vipera à viva, vive, & parere, engendrer*, comme qui diroit, *Serpent engendré vivant*, au lieu que les autres especes de Serpens sortent en œufs du ventre de la mere.

VIPERINA.

Piſtolochia] Serpentaria. Virginiana.

Viperina radix, | *Contrayerva virginiana*, | *Senagruel.*

Ariſtolochia Piſtolochia seu Serpentaria | *Virginiana caule nodoſo, Baniſter, plux, Phytog*, Pit. Tournefort.

En François, *Viperine*, *Virginie*, *Serpentaire Virginiene.*

Eſt une racine ſeche, griſe, filamenteuſe, fort odorante & aromatique qu'on nous apporte de Virginie Province de l'Amerique Septentrionale; * la plante qu'elle pouſſe étant dans la terre eſt une eſpece de petite Ariſtoloche dont les tiges ſont ſarmenteuſes, pliantes, noueuſes, ſe repandant à terre; ſes feuilles ont la figure de celles du lierre, mais elles ſont plus molles, attachées à des queuës courtes; il ſort de leurs aiſſelles des fleurs formées en tuyaux fermez en bas, ouverts & évaſez en haut, coupez en maniere de languette, de couleur verte noirâtre, & quelquefois jaune; ſon fruit a la figure d'une petite poire, il eſt diviſé par dedans en ſa longueur, en ſix loges remplies de ſemences aplaties, minces, noires, poſées les unes ſur les autres; cette racine contient beaucoup de ſel volatil & d'huile exaltée. On doit la choiſir nouvelle, bien nourrie, d'une odeur forte, approchante de celle de la grande lavande. Choix.

Elle eſt ſudorifique, propre pour reſiſter au venin, contre la morſure des ſerpens, contre les vers, pour exciter l'urine, étant priſe interieurement. La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme. Les Indiens s'en ſervent contre un gros & long ſerpent à ſonnettes fort dangereux, qu'ils appellent *Boicininge*, & duquel j'ay parlé en ſon lieu. On dit que pour le faire mourir, ils ne font autre choſe que de luy donner à ſentir un morceau de cette racine qu'ils ont attachez au bout d'un bâton & qu'ils portent exprés toûjours quand ils vont en campagne. Vertus. Doſe. *Boicininge*.

Viperina à vipera, *vipere*, parce que cette racine eſt propre contre la morſure de la Vipere. Etimologie

VIRGA AUREA.

Virga aurea, Geſn. hort.
Virga aurea anguſtifolia ſerrata, C. B. Pit. Tournefort.
Herba doria, Ger.
Virga aurea vulgaris latifolia, J. B. Pit. Tournefort.
Solidago ſarracenica, Trag. Fuch. Dod.
Conſolida ſarracenica, Thal. Eyſt.
Conſolida aurea, Tab.
En François, *Verge dorée.*

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur de trois pieds, droites: rondes, canelées, fermes, & toutes remplies d'une moëlle fongeuſe; ſes feuilles ſont oblongues, pointues, dentelées en leurs bords: ſes fleurs ſont radiées & diſpoſées en épi le long des tiges, de couleur jaune dorée, ſoutenues chacune par un calice compoſé de pluſieurs feuilles en écailles: quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des graines garnies chacune d'une aigrette. Sa racine eſt fibrée, d'un goût aromatique. Cette plante croît aux lieux montagneux, ſombres, humides, dans les bois; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Elle eſt déterſive, vulneraire, aperitive, propre pour attenuer la pierre du rein & de la veſſie, pour la colique nephretique, pour arrêter les hemorragies & les cours de ventre, pour mondifier & guerir les playes. Vertus.

Virga aurea, parce que les tiges de cette plante ſont droites & fermes comme des verges revetues de fleurs jaunes comme de l'or Etimologie

VISCUM.

Viſcum, Trag. Matth. Ger.
Viſcum baccis albis, C. B. P. Tournef.
Viſcus, Brunf.
Viſcum vulgare, Park.
Viſcus quercens & aliarum arborum, J. B. Raii hiſtor.
En François, *Guy.*

Est une excroissance d'arbre, ou une plante qui naît sur le tronc ou sur les grosses branches de plusieurs especes d'arbres, comme sur le Chesne, sur le pommier, sur le poirier, sur le Saule, sur le Peuplier, sur le Neflier, sur le Cognassier, sur le Châteigner, sur le Prunier sauvage, sur le Sorbier, sur le Coudrier, sur l'Eglantier, sur l'Aubespine; mais le plus estimé dans la Medecine est celuy qui croît sur le Chesne.

Viscum quercinum, Lignum sanctæ crucis. Guy de Chesne.

On l'appelle *Viscum quercinum, seu lignum sanctæ crucis*, en François, *Guy de Chesne*, est une maniere d'arbrisseau qui croît à la hauteur d'environ deux pieds, ses tiges sont ordinairement grosses comme le doigt, dures, ligneuses, compactes, pesantes, de couleur brune rougeâtre en dehors, blanche, jaunâtre en dedans, il pousse beaucoup de rameaux, ligneux, plians s'entrelaçant souvent les unes dans les autres, couverts d'une écorce verte; ses feuilles sont opposées deux à deux, oblongues, épaisses, dures, assez semblables à celles du grand Buis, mais un peu plus longues, veineuses dans leur longueur, arondies par le bout, de couleur verte jaunâtre ou pâle; ses fleurs naissent aux nœuds des branches, petites, jaunâtres, formées chacune en bassin à quatre crenelures: ces fleurs ne laissent point de fruits aprés elles, mais on trouve des fruits sur d'autres branches du même pied de Guy, ou quelquefois sur des pieds differens qui ne portent point de fleurs; ces fruits sont de petites bayes rondes ou ovales, molles, blanches, luisantes, ressemblantes à nos petites groseilles blanches, remplies d'un suc visqueux dont les Anciens se servoient pour faire de la glu; au milieu de ce fruit on trouve une petite semence fort applatie & ordinairement échancrée en cœur. Le Guy n'a point de racine apparente, elle est confonduë dans la substance de l'arbre; il demeure toûjours verd Hyver & Eté.

Glu des Anciens.

On trouve quelquefois dans le bois de Vincenne & en plusieurs autres lieux de France, des Chesnes qui portent du Guy; mais il naît beaucoup plus communément en Italie, & particulierement entre Rome & Lorette, où un seul chesne pourroit en fournir pour charger une charette. Les Prêtres des anciens Payens s'assembloient sous ces Chesnes chargez de Guy pour y faire leur prieres, & ils reveroient le Guy comme une plante sacrée.

Choix.

Le bois du Guy de Chesne est souvent employé dans la Medecine, Il faut le choisir gros, bien nourri, dur, pesant, & s'il se peut encore attaché à un morceau de Chesne, afin d'être assuré qu'il en vient, car on vend assez souvent chez les marchands du Guy commun pour du Guy de Chesne, il contient beaucoup d'huile & du sel essentiel ou volatil.

Vertus.

Il est employé interieurement pour fortifier le cerveau, pour l'épilepsie, pour la paralisie, pour l'apoplexie, pour la letargie, pour les convulsions, pour les vers: on en fait aussi entrer dans les remedes exterieurs comme dans les emplâtres, dans les onguents: pour fortifier, pour meurir les parotides ou les autres tumeurs, pour resoudre.

Le Guy des autres arbres a des vertus approchantes de celles du Guy de Chesne; mais plus foible.

Les bayes du Guy sont acres & ameres, leur glu est propre pour faire meurir les abscés & hâter leur suppuration: on ne doit jamais donner de ces bayes par la bouche; parce qu'elles sont estimées une espece de poison; elles purgent par bas avec une trés grande violence, & elles mettent l'inflammation au dedans des visceres, si nous en croyons les anciens Auteurs; je ne les ay jamais éprouvées.

Etimologie.

On a nommé le Guy *Viscum* ou *Viscus*, c'est-à-dire *glu*, à cause que son fruit est remply de glu.

VISNAGA

Visnaga, J. B. Raii hist.
Bisnaga Visnaga gingidium appellatum, Park.
Gingidium umbella oblonga, C. Bauhin.
Gingidium Hispanicum, Ger.

Est une plante qui croît à la hauteur d'environ deux pieds; sa tige ressemble à celle de l'Aneth ; ses feuilles sont découpées menu, ses fleurs sont attachées à des ombelles longues, dures, roides ; de couleur blanche; sa semence est menue comme celle de l'Ache, d'un goût acre. On cultive cette plante dans les jardins en France, mais elle est commune en Turquie, d'où l'on nous apporte les ombelles seches pour servir de cure-dents.

Choix. Elles doivent être choisies grosses entieres, lisses de couleur jaunâtre, d'un goût assez agreable. Cette plante contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est aperitive, propre pour la pierre, pour la gravelle, pour exciter l'urine & les mois aux femmes.

VITIS

Vigne. *Vitis vinifera*, en François, *Vigne*, est un arbrisseau dont la tige est tortuë, couverte d'une écorce crevassée, rougeâtre, poussant plusieurs sarmens longs, garnis de mains qui rampent & qui s'attachent aux arbres voisins & aux échalas. Ses feuilles sont grandes, belles, larges presque rondes, incisées, vertes, luisantes, un peu rudes au toucher. Ses fleurs sont petites composées ordinairement chacune de cinq feuilles disposées en rond, de couleur jaunâtre, odorantes. Ses fruits sont des bayes rondes ou ovales, ramassées & pressées les unes contre les autres en grosses grapes, vertes & aigres au commencement, mais en meurissant elles prenent une couleur blanche, ou rouge, ou noire ; elles deviennent charnues, pleines d'un suc doux & agreable ; on les appelle en Latin *Uvæ* en François *Raisins* : elles renferment quelques pepins pointus. On cultive la Vigne dans les pays chauds & temperez; il y en a de plusieurs especes, elle contient dans toutes ses parties beaucoup de sel & d'huile.

Uvæ, Raisins.

Larme de la vigne. *Aqua vitis*. Quand on coupe au Printemps les sommmitez de la Vigne qui est en séve, il en distile naturellement une liqueur en larme, qui est aperitive, detersive propre pour la pierre pour la gravelle, étant prise interieurement : on en lave aussi les yeux pour en detergerla sanie & pour éclaircir la vuë

Vertus.

Capreoli Pampini. Pampres. Les bourgeons de la Vigne, ses feuilles tendres & ses mains qu'on appelle en Latin ; *Pampini seu Capreoli*, & en François, *Pampres*, sont astringens, rafraîchissans, propres pour le cours de ventre, pour les hémorragies, étant pris en décoction, on en fait aussi les fomentations pour les jambes ; elles excitent le sommeil.

Vertus.

Les sarmens ou les bois de la Vigne sont fort aperitifs étant pris en décoction.

Sarmens. *Agrestæ.* Les raisins encore verds sont appellez en Latin, *Agrestæ*, en François, *Verjus* ; ils sont astringens,, rafraîchissans, & ils excitent l'appetit.

Vertus.

Les raisins meurs excitent l'appetit & l'âchent le ventre ; on en tire le moust dont on fait le vin, comme il a été dit ; voyez *Mustum*.

Vertus. Raisins Meurs.

On fait secher des raisins au Soleil ou au four ; pour les priver de leur phlegme, & pour les rendre en état d'être gardez ; on les appelle en Latin, *Uvæ passæ*, *seu passulæ*, en François, *Raisins secs* ; on en prepare plusieurs especes de la même maniere comme les gros qu'on appelle *Uvæ Damascenæ* ou *Raisins de Damas* ; les petits, comme ceux de Corinthe, nommez en Latin, *Uvæ Corinthiacæ*.

Vertus. *Uvæ passæ. passulæ.* Raisins sec *Uvæ Damascenæ. Uvæ Corinthiacæ.*

Ils sont tous propres pour adoucir les acretez de la poitrine & de la toux ; pour

amolir & lâcher le ventre, pour exciter le crachat ; on les monde de leurs pepins qui sont astringens.

Vinacea. Marc du Raisin. Vertus.

Le marc qui reste aprés l'expression des raisins dont on a tiré le mouſt, est appellé en Latin *Vinacea* : on l'amasse en un tas, afin qu'il se fermente & qu'il s'échauffe on en envelope alors les membres ou tout le corps des malades de rhumatisme, de paralisie, de goute sciatique, pour les y faire suer & pour fortifier les nerfs ; mais il excite souvent des vertiges par son esprit sulphureux qui monte à la teste.

Etimologie

Vitis, *à vieo*, *flecto*, *je fléchis* ; parce que la Vigne se plie, se courbe & se lie autour des échalas ou des plantes voisines.

VITIS IDÆA.

Vitis idæa angulosa, J. B.
Vitis idæa fructu nigro, Ang.
Vitis idæa foliis oblongis crenatis, fructu nigricante, C. B. Pit. Tournefort.
Vaccinia nigra, Dod. Ger.

Vitis idæa, *seu Vaccinium officinis Myrtillus*, Raii hist.
Vitis idæa vulgaris baccis nigris, Cl. Pan.
Myrtillus, Matt. Lon.
Vaccinia nigra vulgaris, Park.

En François, *Airelle*, ou *Myrtille*.

Mirtille.

Est un petit arbrisseau haut d'un pied ou d'un pied & demi, poussant des rameaux grêles, couverts d'une écorce verte ; ses feuilles sont oblongues, grandes comme celles du buis, mais moins épaisses, legerement dentelées en leurs bords : d'un goût astringent. Ses fleurs sont rondes, creuses, faites en grelots, de couleur blanche-rougeâtres, soutenues chacune sur un calice qui devient ; lorsque sa fleur est passée, une baye sphérique, molle, pleine de suc, grosse comme une baye de Genié-vre, creusée d'un nombril de couleur bleuë foncée noirâtre, d'un goût astringent, tirant sur l'acide : elle contient plusieurs petites semences blanchâtres. Sa racine est ligneuse, menue & souvent rampante sous terre. Cette plante croît en terre maigre, sterile, aux lieux incultes, dans les bois montagneux exposez au vent, & quelquefois dans les plaines ; elle fleurit au Printemps, & les bayes meurissent en Juillet. Toute la plante contient beaucoup de sel essentiel acide terrestre & de l'huile.

Vertus.

Ses bayes sont astringentes, déssiccatives, rafraichissantes, propres pour la dysenterie & pour les autres cours de ventre.

Etimologie

Vitis idæa, comme qui diroit ; *Vigne du mont Ida* ; parce que cette plante porte comme la Vigne, des manieres de petits raisins, & qu'elle croissoit autrefois abondamment au mont Ida.

VITRIOLUM.

Couperose.

Vitriolum, | *Calcanthum*, | En François, *Vitriol* ou *Couperose*,

Est un sel mineral qu'on tire comme le Salpêtre par lotion, par filtration, par évaporation & par crystalisation, d'une espece de Marcassite appellée *Pyrites* ou *Quis* : de laquelle j'ay parlé en son lieu : elle se trouve dans les mines en plusieurs lieux de l'Europe, comme en Italie, en Allemagne : nous en voyons aussi quelques-unes qu'on a tirées de dessous les terres glaises d'autour de Paris.

Pirites, Quis.

Il y a quatre especes generales de Vitriol ; le Vitriol blanc, le Vitriol verd ; le Vitriol bleu, le Vitriol rouge.

blanc.

Le Vitriol blanc se tire par évaporation des eaux des fontaines, ou bien on le

fait en desſechant le Vitriol verd ſur le feu juſqu'à blancheur, puis le diſſolvant dans de l'eau filtrant la diſſolution & la faiſant évaporer : c'eſt le moins acre de tous les Vitriols.

On doit le choiſir en gros morceaux blancs, purs, nets, reſſemblans à du Sucre en pain, d'un goût doux, aſtringent, accompagné d'acreté ; il contient beaucoup de phlegme & de ſel acide, un peu du ſoufre ſemblable à du ſoufre commun, & de la terre Choix

Vertus. Doſe.

Ce Vitriol eſt employé pour faire le *Gilla vitrioli*, que j'ay d'écrit dans mon Traité de Chymie : il eſt purgatif, il évacue par haut & par bas ſi l'on en prend par la bouche depuis douze grains juſqu'à deux ſcrupules : il eſt aperitif, & il excite les urines, ſi l'on en prend douze grains diſſouts dans quatre livres d'eau commune, comme on prend une eau minerale ; on s'en ſert auſſi exterieurement en colire pour les maladies des yeux.

Vitriols verds.

Il y a pluſieurs eſpeces de Vitriol verd, comme le Vitriol d'Allemagne, le Vitriol d'Angleterre, le Vitriol Romain.

Vitriols d'Allemagne.

Le Vitriol d'Allemagne eſt en cryſtaux verds bleuâtres, d'un goût aſtringent, acre il participe du cuivre, c'eſt celuy dont on ſe doit ſervir pour faire de l'eau forte.

Il t, le choiſir en gros cryſtaux nets, ſecs, qui frottant le fer, le faſſent rougir contient beaucoup de ſel acide & de phlegme, du ſoufre & de la terre : l'eſprit acide de ce Vitriol a quelque odeur de cuivre. Choix.

Vitriol d'Angleterre.

Le Vitriol d'Angleterre eſt en cryſtaux de couleur verte brune, d'un goût doux aſtringent, approchant de celuy du Vitriol blanc ; il participe du fer, il ne le fait point changer de couleur ; au contraire quand les ouvriers veulent luy donner une aſſez belle couleur verte, ils mettent tremper dans la liqueur qui les contient pluſieurs morceaux de fer une partie de ce metal s'y diſſout, puis ils ſéparent le reſte, & mettent cryſtaliſer leur ſel ; ſans cette circonſtance il ſeroit pâle.

Il faut le choiſir pur, ſec, en gros cryſtaux ; il contient plus de la moitié de phlegme ; beaucoup de ſel acide, du ſoufre & de la terre. On tire de ce Vitriol de trés bon eſprit de Vitriol par la diſtillation, comme j'ay d'écrit dans mon Livre de Chymie. Choix.

Vitriol Romain.

Le Vitriol Romain eſt en morceaux aſſez gros, de couleur verte approchante de celle du Vitriol d'Angleterre, d'un goût doux ſtyptique, un peu acre ; il participe du fer. Il faut le choiſir net.

Choix. Vertus. Poudre de ſympatie.

Ces trois Vitriols verds ſont employez exterieurement pour arrêter le ſang ; on en fait la poudre de ſympatie, dont j'ay parlé dans mon Traité de Chymie. On s'en ſert pour les encres, & les teintures noires.

Vitriol bleu de Cypre. Vitriol d'Hongrie.

Le Vitriol bleu eſt appellé *Vitriolum Cypreum*, | *Vitriolum Hungaricum*, en François *Vitriol de Cypre*, ou *Vitriol de Hongrie* ; parce qu'on nous en aporte de ces pays là ; il eſt en cryſtaux d'une trés-belle couleur bleue céleſte. On n'eſt pas encore certain de la maniere dont il ſe fait ; pluſieurs croyent qu'il eſt tiré par évaporation & par cryſtaliſation d'une eau bleue qui ſe trouve dans les mines du cuivre. Quelques autres prétendent que c'eſt une operation artificielle compoſée d'une diſſolution de cuivre dans de leſprit de Vitriol foible, évaporée, & cryſtalliſée. Quoy qu'il en ſoit il participe beaucoup du cuivre qui luy donne ſa couleur bleue ; il eſt acre & un peu cauſtique ; on en voit en gros & en petits morceaux ; les petits ſont taillez en pointe de Diamant ; Il contient beaucoup de ſel acre, ou un acide corroſif, du ſoufre, moins de phlegme & de terre que les autres eſpeces de Vitriol.

On doit le choiſir en beaux cryſtaux, nets, purs, haut en couleur. Choix.

Vertus. On s'en sert pour consumer les chairs baveuses, pour guérir les aphtes ou petites ulceres qui naissent dans la bouche : on en mêle dans les colires pour dissiper les cataractes ; il est fort astringent.

Vitriol rouge, Colcothar *Chalcitis*, Colcothar naturel. Etimologie

Le Vitriol rouge nommé *Colcothar*, est un Vitriol qui a été calciné naturellement dans la mine par les feux souterrains, ou artificiellement par le feu ordinaire.

Celui qui se trouve calciné naturellement dans la mine, est appellé *Chalcitis*, ἀ χαλκὸς, *æs* ; parce qu'on en tire des mines du cuivre. C'est une pierre rougeâtrre, brune, qui nous est apportée de Suède, d'Allemagne ; elle est rare & on a de la peine à en trouver pour les dispensations de la Thériaque où elle entre.

Choix. Elle doit être choisie en beaux morceaux de couleur rouge brune d'un goût de Vitriol, se dissolvant aisément dans de l'eau.

Colcothar artificiel. Le Colcothar calciné par le feu est ordinairement d'un rouge assez beau ; le meilleur est celuy qui reste dans les cornues aprés la distilation de l'esprit & de l'huile de Vitriol.

L'un & l'autre Colcothar contient beaucoup de sel & une terre métallique,

Vertus. Ils sont fort astringens vulneraires, & propres pour arrêter le sang, étant appliquez exterieurement.

* Le Vitriol calciné en Colcothar peut être reduit par un feu de fusion en veritable fer ; & le fer peut être reduit tout à fait en Vitriol par la dissolution.

Etimologies. *Vitriolum à vitro*, *verre*, parce que le Vitriol étant bien purifié & crystalisé, a quelque ressemblance avec du verre.

Quelques Chymistes croyent que *Vitriolum* soit un nom misterieux, & que les lettres qui les composent soient les premieres des mots suivant ; *Visitabis interiora terræ rectificando invenies optimum lapidem veram medicinam*,

VITRUM.

Verre. *Vitrum*, en François, *Verre*, est une matiere rendue trasparente par la violence du feu, qui aprés en avoir chassé les parties grossieres, sulfureuses & molasses, y a formé des pores droits en sorte que la lumiere puisse passer & repasser facilement au travers. On peut faire vitrifier beaucoup d'especes de mixtes par le feu ordinaire ou par la reflexion du Soleil au miroir ardent.

Le Verre commum est fait avec la cendre du Kali appellée Soude, ou avec celle de la Fougere, ou de la Roquette, on y mêle aussi du sable bien lavé, seché, & tamisé.

* L'invention du Verre est bien ancienne puisqu'il en est fait mention dans les Livres de Moyse & de Job, il y a de l'apparence que cette d'écouverte est venue de ce qu'on a vû plusieurs plantes & autres matieres exposées au Soleil ardent & refléchi dans les pays chauds, s'étoient vitrifiées, de sorte qu'en faisant le Verre, on n'a fait qu'imiter par le feu artificiel une production du Soleil qui est le feu naturel.

Etimologie *Vitrum*, *à videre*, *voir*, parce qu'on voit on travers du Verre.

VITULUS.

Veau *Vitulus* : En François, *Veau*, Est le petit de la vache ou un animal à quatre pieds assez connu dans les boucheries ; sa chair est, blanche, succulente, glutineuse, de bon goût ; elle contient beaucoup d'huile, de phlegme & de sel volatil

Vertus. Elle est humectante, rafraîchissante, restaurante, amolissante, excitant une liberté de ventre à ceux qui en mangent.

Teste & La tête & les poumons du Veau sont pectoraux, humectans, anodins, propres

pour la phtiſie, pour les acretez de la gorge, du poumon. On appelle vulgairement les poumons de Veau, *moux de Veau.* Poumons.

Les pieds de Veaux ſont glutineux, humectans, adouciſſans, propres pour lier & embaraſſer les ſels trop acres du corps, pour adoucir la ſeroſité acide qui tombe ſur la poitrine, pour moderer les pertes de ſang, d'hémorroïdes, de menſtrues, pour le crachement de ſang. Moux de Veau. Pieds de Veau.

La moëlle & la graiſſe du Veau ſont émollientes, adouciſſantes, reſolutives: on ſe ſert de la graiſſe de Veau pour les pomades, & l'on prefere celle qu'on trouve prés du roignon. Moëlle & graiſſe de Veau. Vertus.

On trouve au fond de l'eſtomac du jeune Veau une matiere caſéeuſe blanche qu'on appelle en Latin *Coagulum*, & en François, *Préſure*, c'eſt un lait caillé ou une eſpece de levain qui contient de ſel volatil acide, propre pour exciter la fermentation ou la coction des aliments que l'animal prend. *Coagulum.* Preſure.

On ſe ſert de cette Préſure pour faire cailler le lait en peu de temps pendant l'Eté. Uſages.

VIVERRA.

Viverra, en François, *Furet*, eſt une eſpece de Belette ou un petit animal, à quatre pieds, grand comme un Eſcureuil, fort vif, fort agile & en un perpetuel mouvement; ſa peau eſt couverte d'un poil jaunâtre. Il habite dans les cavernes, dans les bois; il aime le ſang, il va chercher les Lapins juſques dans leur taniere & il les fait fuir: il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. Furet.

Sa chair eſt eſtimée bonne pour l'épilepſie, pour reſiſter au venin, pour la goute, pour la morſure des bêtes venimeuſes. Vertus.

Viverra, à vivaci & agili corpore, parce que ce petit animal a une grande vivacité. Etimologies.

Furet, parce qu'il furete par tout.

ULMARIA.

Ulmaria, Cluſ. hiſt. J. B. Pit. Tournefort.
Regina prati, Dod. Ger.
Ulmaria vulgaris, Parx.
Barba Capræ floribus compactis, C. B.
Barbi Capra, Ad. Lob.
Barbula Caprina prior, Trag.
En François, *Reine des prez.*

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur de trois pieds, droite, anguleuſe, ferme, rameuſe, creuſe, de couleur rougeâtre, tirant ſur le purpurin; ſes feuilles ſont compoſées de pluſieurs autres feuilles oblongues, dentelées en leurs bords, ridées & vertes en deſſus comme celles de l'Orme, blanchâtres en deſſous: ſes fleurs ſont petites, ramaſſées en grape au ſommet de la tige, compoſées chacune de pluſieurs feuilles blanches diſpoſées en roſes, d'une odeur agreable. Quand cette fleur eſt paſſée il lui ſuccede un fruit compoſé de quelques graines torſes & ramaſſées en maniere de tête; dans chacune de ces graines on trouve une ſemence aſſez menue. Sa racine eſt longue comme le doigt, odorante, noirâtre en dehors, rouge-brune en dedans, garnie de beaucoup de fibres rougeâtres. Cette plante croît aux lieux aquatiques, dans les foſſez aux bords des rivieres, dans les prez; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Elle eſt ſudorifique, aſtringente, vulneraire, elle reſiſte au venin, elle arrête les cours de ventre & les hemorragies, on s'en ſert exterieurement & interieurement. Vertus.

Ulmaria ab Ulmo, *Ormeau*, parce que les feuilles de la Reyne des prez ont quelque reſſemblance avec celles de l'Ormeau. Etimologies.

Barba Capræ, à cause que les fleurs de cette plante representent en quelque maniere la barbe d'une Chevre.

ULMUS.

Ulmus, Dod. J. B.
Ulmus vulgaris, Park.
Ulmus campestris & Theophrasti, C. B. Pit. Tournefort.
Ulmus vulgatissimus folio lato scabro, Ger. Emac.
Ulmus nostras, sive Italica, Plinii.
Ulmus in planis proveniens, Ang.

En François, *Orme*.

Est un grand arbre fort rameux, dont le tronc est gros, couvert d'une écorce crevassée, rude, pliante, de couleur cendrée en dehors, blanchâtre en dedans; son bois est robuste, dur, jaunâtre; ses feuilles sont assez larges, ridées, veineuses, oblongues, dentelées en leurs bords, finissant en pointe; sa fleur est un entonnoir à pavillon, découpé & garni de quelques étamines de couleur obscure; il leur succede un fruit membraneux & aplati en feuillet, presque ovale, échancré ordinairement dans le haut, relevé vers le milieu d'une bosse dans laquelle on trouve une capsule membraneuse faite en poire & renfermant une semence blanche, douce au goût: sa racine se répand de côté & d'autre dans la terre. Cet arbre croît dans les champs aux lieux plats & découverts, en terre humide, proche des rivieres; il contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Vertus. Son écorce & ses feuilles sont un peu mucilagineuses, détersives, resolutives, aglutinantes, fortifiantes, vulneraires.

Vessies de l'Orme. Baume d'Orme. Pucerons d'Orme. On trouve quelquefois sur des feuilles d'Orme certaines vessies qui s'enflent jusqu'à la grosseur du poing, elles contiennent une liqueur ou baume dans lequel on voit floter des pucerons verdâtres; ces vessies ont été formées par des moucherons qui ont piqué les feuilles de l'Orme au Printemps & qui ont donné lieu au suc de la feuille de sortir & de s'étendre; les pucerons sont sortis des œufs des moucherons, & il est à remarquer que ces pucerons sont comme autant de masque qui couvrent de nouveaux moucherons; ces vessies sont une maladie de l'arbre, mais le baume qu'elles renferment, est trés-bon pour les playes nouvellement faites, & pour les chutes, étant appliquées dessus.

Vertus.

ULULA.

Chouette, Chevesche. *Ulula*, en François, *Choüette* ou *Chevesche*, est une espece de Hibou ou un oiseau nocturne grand comme une poule, de couleur rougeâtre ou noirâtre; sa tête est grosse, ronde, garnie tout autour de beaucoup de plumes; son bec est court, recourbé en dessus, de couleur blanchâtre; ses yeux sont grands. Cet oiseau habite dans les rochers, dans les bois & aux champs; il se tient caché le jour & il se promene la nuit; il mange des Pies, des fruits; sa voix est plaintive & approchante du hurlement.

Son fiee est propre pour consumer les cataractes des yeux.

Vertus. Etimologie. *Ulula ab ululare, hurler*, parce que la voix de cet oiseau est une espece de hurlement.

UMBILICUS MARINUS.

Umbilicus marinus
Bellericus marinus,
Concha Venerea,
Belliculus marinus,
En François, *Nombril marin*.

Est le couvercle de la coquille d'une espece de Limaçon de mer appellé par Ron-

del genero Turbo S. ~~[illegible]~~

delet *Cochleata calata*, & qu'on voit assez communément dans la mer Mediterranée. Ce couvercle est une maniere de coquille ou de plat : large environ comme un denier, ou plus large, car il y en a de differentes grandeurs, presque rond, ou un peu oblong, épais, creusé en cuilliere, & ayant en quelque maniere la figure d'un nombril, lisse, luisant, doux au toucher, de couleur dorée & blanche en dessus, rougeâtre obscure en dessous, & quelquefois tout-à-fait blanche : il nait attaché à une des extremitez du Limaçon : quand cet insecte marin veut prendre de la nouriture, il pousse & lâche ce couvercle ; mais quand il en a suffisamment, il le retire à luy, & il ferme si éxactement sa coquille, que l'eau de la mer n'y peut avoir aucune entrée. On trouve le nombril marin au bord de la mer. *Cochlata calata.*

Il est aperitif, resolutif, alxali, desiccatif, propre pour exciter l'urine, pour amolir & lever les obstructions, pour adoucir les humeurs acres du corps, pour arrêter les hemorragies & les cours de ventre. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules ; on s'en sert aussi exterieurement dans quelques onguents astringents. *Vertus.* *Dose.*

Le nom de coquillage vient de sa figure semblable à celle d'un nombril. *Etimologie*

UMBLA.

Umbla, en François, *Omble*, est un poisson de riviere fait comme une Truite : sa bouche est grande, garnie de dents ; sa tête contient de petites pierres, son dos & ses côtez sont de couleur de rose ; son ventre est fort blanc ; il mange de petits poissons, il est fort bon à manger. *Omble.* *Vertus.*

UNICORNU MINERALE.

Unicornu minerale,
Cornu fossile,
Dens Elephanti putrefactus,
Ebur fossile,
Unicornu fossile,
Lithomarga alba,
Lapis Ceratites,
Lapis raticus,

En François, *Unicorne mineral*,

Est une pierre qui a la couleur & la politesse d'une corne, & quelquefois même la figure ; ce qui pourroit faire croire aux Naturalistes que ce seroit une corne petrifiée ; mais on l'a trouve ordinairement si grande & si grosse, qu'il est hors d'apparence qu'aucun animal l'eut produite. Sa substance exterieure est dure comme de la corne, jaunâtre, ou cendrée, ou brune ; mais en dedans elle est tendre, moëlleuse, compacte ou peu poreuse, friable, douce au toucher, blanche, se divisant par couches ou lamines, s'attachant à la langue comme la terre sigillée ; on croit que son origine vient du *Marga* ou *Moëlle*, qui a été dissoute ou amolie par quelques eaux, & chariée en plusieurs endroits, où elle s'est condensée aprés avoir pris des figures differentes, suivant les matrices de la terre qu'elle a rencontrées ; car on en voit de plusieurs especes qui ne different qu'en figure & en couleur exterieure : elles ont aussi quelquefois une odeur assez agreable, mais ordinairement elles ne sentent rien : on en trouve en Italie & en plusieurs lieux d'Allemagne.

On doit choisir cette pierre belle, trés blanche en dedans, moëlleuse, friable, s'attachant à la langue : on la separe de sa partie exterieure, & l'on employe dans la Medecine le dedans. *Choix.*

Elle est astringente, déssiccative, alxaline, propre pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies ; on la croit bonne pour resister au venin, pour l'épilepsie. *Vertus.*

Doſe. La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme : on s'en ſert auſſi exterieurement pour déterger & deſſecher les vieux ulceres, pour fortifier les yeux, étant employée dans les Colires.

UNIFOLIUM.

Unifolium, Dod. Brunf.
Monophyllon, Ger, Raii hiſt.
Ophris unifolia. *Lilium convallium minus*, C. B.
Unifolium, ſive ophris unifolia, J. B.
Monophyllon ſive unifolium, Park.
Henophyllum, vel monophyllum, Geſ. hor.
Smilax unifolia humillima, P. Tour.

Eſt une eſpece de Smilax, ou une plante baſſe qui pouſſe une petite tige longue environ comme le doigt, grêle, ne portant en ſon commencement qu'une ſeule feuille preſque auſſi large que celle du Lierre, pointuë, nerveuſe : mais à meſure que cette tige croît, il y nait une ou deux autres feuilles de la même figure, mais plus petites ; ſes fleurs ſont petites, blanches, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en étoile, d'une odeur foible ou ne ſentant rien. Quand cette fleur eſt paſſée, il luy ſuccede une petite baye ſpherique, molle, rouge en ſa maturité, renfermant ſous ſa peau quelques ſemences de la même figure : ſa racine eſt menuë, fibrée, blanche, ſerpentante, douçatre au goût. Cette plante croît dans les bois aux lieux ombrageux avec le Muguet. Elle fleurit en May ou en Juin.

Vertus. Elle eſt vulneraire, ſa racine a été eſtimée par quelques uns bonne contre les bubons peſtilentiels, étant donnée en poudre au commencement de la maladie, au poids d'une dragme.

Doſe.

Etimologies. *Unifolium*, parce que cette plante ne porte qu'une feuille en ſon commencement.
Monophyllon, *ex* μόνος, *ſolus*, & φύλλον, *folium*, comme qui diroit, *plante à une ſeule feuille.*

UPUPA.

Hupe. *Upupa*, en François, *Hupe*, eſt un oiſeau un peu plus gros qu'une Caille, de couleur cendrée & noire ; ſa tête eſt ornée d'une hupe ou maniere de crête compoſée de beaucoup de plumes ; ſon bec eſt long, noir, un peu recourbé en bas, ſon cou eſt court, ſa queuë eſt grande, ſes jambes ſont courtes, il habite les bois & les montagnes, il ſe repoſe ſur la terre plus que ſur les arbres, il cherche les ſepulcres, il vit de vers, de mouches, d'excremens, il fait ſon nid avec de la fiente humaine dans les trous des vieux bâtimens, des tours.

Vertus. Sa chair eſt bonne pour la colique.

Etimologie On dit que *Upupa* vient du cri de cet oiſeau, *Pupu.*

URANOSCOPUS.

Uranoſcopus, J. Jonſt. | *Tapecon Maſſilienſe*,

Eſt un poiſſon de mer long d'environ un pied, preſque rond, couvert d'une peau griſe blanchâtre, dure, polie, ſe ſeparant facilement de ſon corps ; ſa tête eſt groſſe, large, oſſeuſe, armée de deux aiguillons, dont les pointes ſont tournées vers la queuë ; il n'a point de muſeau, mais ſa bouche eſt grande & placée differemment de celles des autres poiſſons ; car elle eſt ſur ſon front entre ſes yeux, ſes dents ſont petites ſa langue eſt courte & large, ſa queuë eſt large, il ſe nourrit de petits poiſſons : on le trouve ſur les rivages aux lieux bourbeux. Il eſt ſi vif, que quand on l'a écorché & vuidé ſes entrailles, il remuë encore ; ſa chair eſt facile à digerer, mais ſon goût ni ſon odeur ne ſont point agreables ; les payſans ne laiſſent pas que d'en manger.

Son

Son fiel est propre pour déterger & pour consumer les cataractes & les autres impuretez des yeux. Quelques-uns prétendent que Tobie se servit de ce remede pour nettoyer ses yeux, quand il recouvra la vûë. Vertus.

Uranoscopus ab οὐρανὸς, *calum*, & σκοπέω, *intueri*, comme qui diroit, *poisson qui regarde le Ciel*. Ce nom luy a été donné à cause qu'il a naturellement les yeux tournez vers le Ciel. Etimologie

URINA.

Urina seu Lotium, en François, *Urine*, est une liqueur chargée de beaucoup de sel volatil qu'elle a dissout en circulant dans le sang. Nous nous servons assez souvent dans la Medecine de l'urine de l'homme, celle d'un jeune homme bien sain est préferable aux autres. *Lotium*. Urine. Urine humaine. Choix.

Elle est incisive, attenuante, resolutive, detersive; elle leve les obstructions, elle dissipe les vapeurs, elle soulage & guérit la goutte, elle lâche le ventre, elle dessèche la gratelle, on s'en sert exterieurement & interieurement; on en fait prendre cinq ou six onces à chaque dose pendant qu'elle est toute recente. Vertus.

Urina ab οὖρον, *meio*, je pisse, *vel ab* ὀρρὸς, *serum*, parce que l'urine est une serosité. Etymologie

UROGALLUS.

Urogallus, J. Jonst. | *Tetrao*, Aristotel.

Est une espece de Faisan ou un oiseau dont il y a deux especes; un grand & un petit. Le premier est grand comme un Coq d'Inde, il a la tête noire, le bec court, le cou long de presque un pied, ses plumes sont de couleur noirâtre & rougeâtre. Premiere espece.

Le second est appellé, *Phasianus montanus* ou *Faisant de montagne*; il est plus petit que l'autre. Seconde espece. *Phasianus montanus.*

Ces oiseaux habitent aux Pays Septentrionnaux; on dit qu'ils demeurent cachez en hyver deux ou trois mois sous la neige. Ils sont fort bons à manger.

Leur graisse est émolliente; resolutive, fortifiante, nervale.

Urogallus, *ab uro*, je brûle, & *gallus*, Coq, parce que cet oiseau qui ressemble à un Coq, est si chaud, qu'il demeure, à ce qu'on dit, plusieurs mois dans la neige sans être incommodé. Vertus. Troisieme.

URSUS.

Ursus, en François, *Ours*, est un gros animal à quatre pieds, sauvage, difforme, effroyable, feroce, cruel, haut ordinairement comme un Asne, mais il y en a de bien plus grands; son corps est fort gros & massif, se remuant lentement: sa peau est épaisse & couverte d'un vilain poil; son museau est long, ses dents sont crenelées, ses yeux sont vifs, ses jambes sont grosses, ses pieds ressemblent à des mains, ses doigts sont garnis d'ongles crochus forts & robustes, cet animal est fort phlegmatique, mais il a pourtant beaucoup de force. On le trouve en Pologne, en Allemagne, en Lithuanie, en Noverge, & dans les autres Pays Septentrionnaux. Il habite les lieux montagneux; il se nourrit d'herbes, de fruits, de racines; il devore les animaux qu'il peut attraper, il dort plusieurs semaines sans se reveiller: il est fort libidineux & dangereux principalement pour les femmes, car il les suit de prés, & il va les chercher dans leur lit où il en fait mourir quelques unes de frayeur. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Ours.

Sa graisse attenuë, discute, amollit, resout, fortifie; elle est propre pour les Graisse d'Ours. Vertus.

rhumatiſmes, pour les hernies, pour la goutte ſciatique, pour les contuſions; on en frotte les parties malades.

Fiel. Vertus. Doſe. Son fiel eſt propre pour l'épilepſie, pour l'aſthme, étant pris interieurement. La doſe en eſt depuis deux goutes juſqu'à huit. On s'en ſert auſſi exterieurement pour nettoyer les vieux ulceres.

Etimologie *Urſus ab urere, brûler*, parce que cet animal eſt libidineux & brûlant pour l'accouplement.

URTICA.

Ortie. *Urtica*, en François, *Ortie*, eſt une plante dont nous voyons trois eſpeces principales. La premiere eſt appellée,

Urtica major, Brunf. Fuch.
Urtica urens maxima, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Urtica major vulgaris, J.B. Raii hiſt.
Urtica major vulgaris & media ſylveſtris, Park.

En François, *Grande Ortie.*

Premiere eſpece. Elle pouſſe des tiges à la hauteur de trois pieds, quarrées, roides, couvertes d'un poil piquant, creuſes, rameuſes, revêtues de feuilles oppoſées, oblongues, larges comme celles de la Meliſſe, pointuës, dentelées en leurs bords, garnies de poil piquants & brûlants, attachées à des queuës: ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des tiges & des rameaux dans les aiſſelles des feuilles, diſpoſées quatre à quatre comme en croix à chaque paire de feuilles; chacune d'elles eſt à pluſieurs étamines ſoûtenuës par un calice à quatre feuilles, de côuleur herbeuſe: ces fleurs ne laiſſent aucune graine aprés elles.

Ortie mâle. On diſtinge les Orties en mâle & en femelle; l'Ortie mâle porte ſur des pieds qui ne fleuriſſent point des capſules pointuës, formées en fer de pique, brûlantes au toucher, contenant chacune une ſemence ovale & aplatie: l'Ortie femelle ne porte que des fleurs, & elle ne produit aucun fruit.

Ortie femelle.

La racine de l'Ortie eſt fibrée, ſerpentant au large, de couleur jaunâtre.

Cette plante eſt quelquefois rougeâtre en ſes tiges & en ſa racine; on l'appelle alors *Urtica rubra.*

Urtica rubra.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Urtica minor, Ger. Raii hiſt.
Urtica minor annua, J. B.
Urtica minor urens, C. B. Pit. Tourn.
Urtica urens minima, Dod.

En François, *Petite Ortie.*

Seconde eſpece. Elle pouſſe des tiges à la hauteur de demi pied & quelquefois d'un pied, aſſez groſſes, quarrées, dures, rameuſes, piquantes, moins dures que celles de la precedente; ſes feuilles naiſſent oppoſées comme par paires, plus courtes & plus obtuſes que celles de l'autre eſpece, dentelées, fort brûlantes au touch , de couleur verte brune, attachées à des queuës longues; ſes fleurs & ſes ſemences ſont ſemblables à celles de la grande Ortie: ſa racine eſt ſimple, aſſez groſſe, blanche, garnie de fibres.

La troiſieme eſpece eſt appellée,

Urtica prima, Matth. Lac.
Urtica urens prior, Dod.
Urtica Romana, Ger. Park.
Urtica ſylveſtris, ſive Romana officinarum ſemine lini, Ad.
Urtica urens pilulas ferens, 1. *Dioſco-*

ridis ; semine lini, C. B. Pit. Tournef. | *Urtica Romana sive mas cum globulis*, J. Bauh. Raii hist.
Urtica Romana vel masculà, Lob.

En François, *Ortie Romaine.*

Troisieme espece.

Elle pousse une tige à la hauteur de quatre ou cinq pieds, ronde, vuide, rameuse ; ses feuilles sont larges, pointuës, crenelées en leurs bords, couvertes d'un poil rude, piquant & brûlant, qui cause beaucoup de douleur quand on le touche : ses fleurs sont petites ; il leur succede des globules ou petits fruits ronds, gros comme des pois, heriſſez tout au tour de petites pointes, composez de plusieurs capsules qui s'ouvrent en deux parties & renferment une semence ovale, pointuë, lisse ou douce au toucher comme celui du lin : sa racine est fibreuse, jaunâtre.

Les Orties croissent aux lieux incultes, sablonneux, dans les hayes, contre les murailles, dans les jardins ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus.

Elles sont inciſives, déterſives, aperitives, elles attenuent la pierre du rein & de la vessie, elles excitent les mois aux femmes, elles sont propres pour l'asthme, pour la peripneumonie, elles excitent le saignement du nez si l'on en met du suc dans les narines ; elles resistent à la gangrenne étant écrasées & appliquées sur la partie malade.

Etimologie.

Urtica ab urere, brûler, parce que l'Ortie est couverte d'un poil trés-fin, roide & pointu, lequel s'attache à la peau de ceux qui la touchent, & en la penetrant fait sur leurs nerfs la même impression de douleur que si la partie avoit touché à du feu.

URTICA MARINA.

Ortie marine.

Urtica marina, en François, *Ortie marine*, est un petit poisson mou, aqueux, trés-lent en son mouvement ; il y en a de plusieurs especes qui different par leurs figures, & entr'autres celles que les Naturalistes ont appellée *Pudendum marinum*, à cause de sa ressemblance avec la partie naturelle d'une femme ; elles ont toutes la bouche placée au milieu de leur corps, garnie tout autour de dents menuës, formées en maniere de petites cornes : mais on ne trouve point d'ouverture pour leurs excremens, elles les font sortir par la bouche ; ce poisson est bon à manger, il contient beaucoup de sel volatil & fixe & d'huile.

Etimologie.

Pudendum marinum.

Vertus.

Il est fort aperitif, il arrête les cours de ventre.

URUCU.

Urucu, G. Marcgr. Gu. Pison. | *Bixa americana* Oviedi, Clusii.
Achiols Indorum. | En François,

Achiote, | *Rocou*, | *Rocoüt*, | ou *Roucou.*

Roucou.

¶ Est une pâte seche ou un extrait qu'on a tiré par infusion & maceration des graines contenuës dans la gousse d'un arbre cultivé dans toutes les Isles de l'Amerique, & qu'on appelle communément *Rocou*, & chez les Indiens & sauvages *Urucu*, *Achiolt*, *Cochehue* ; cet arbre est de moyenne grandeur, il pousse de son pied plusieurs tiges droites, rameuses, couvertes d'une écorce mince, unie, pliante, flexible, brune en dehors, blanche en dedans, son bois est blanc, facile à rompre, ses feuilles sont placées alternativement, grandes, larges, pointuës, lisses, d'un beau vert, ayant en dessous plusieurs nervures roussâtres, ces feuilles sont attachées à des queuës longues de deux ou trois doigts, ses rameaux portent deux fois l'année en leurs sommitez des bouquets composez de plusieurs petites têtes ou boutons de couleur brune roussâtre ; ces boutons s'épanoüissent en des fleurs à cinq feuilles, dis-

Cochehue.

posées en rose, grandes, belles, d'un rouge pâle tirant sur l'incarnat, sans odeur & sans goût, cette fleur est soutenuë par un calice à cinq feuilles qui tombent à mesure que la fleur s'épanoüit : au milieu de cette fleur il y a une espece de Houpe, composée d'un grand nombre d'étamines ou filets jaunes dans leur base, & d'un rouge purpurin dans leur partie superieure ; chacune des ces étamines est terminée par un petit corps oblong, blanchâtre, sillonné & rempli d'une poussiere blanche ; le centre de la houpe est occupé par un petit embryon qui est attaché fortement à un pedicule qui est fait en sous-coupe, & échancré legerement en cinq parties ; ce pedicule sert de second calice à la fleur à la place du premier qui tombe comme il a été dit. Cet embryon est couvert de poils fins jaunâtres & surmonté d'une maniere de petite trompe fenduë en deux lévres à sa partie superieure ; en croissant il devient une gousse ou un fruit oblong ou ovale pointu à son extremité, aplati sur les côtez, ayant à peu prés la figure d'un Mirabolan, long d'un doigt & demi ou de deux doigts, de couleur tannée, composé de deux cosses heriſſées de pointes d'un rouge foncé, moins piquantes que celles de la chateigne, de la grosseur d'une grosse amande verte; ce fruit en meurissant devient rougeâtre & il s'ouvre à la pointe de deux parties qui renferment environ soixante grains ou semences partagées en deux rangs ; ces grains sont de la grosseur d'un gros pepin de raisin ; de figure piramidale, attachez & rangez les uns contre les autres par des petites queuës à une pellicule mince, lisse, & luisante qui est étenduë dans toute la cavité de chacune des cosses ; ces mêmes grains sont couverts d'une matiere humide, trés-adherante aux doigts lorsqu'on y touche, même avec le plus de précaution, d'un trés beau rouge, d'une odeur assez forte, la semence separée de cette matiere rouge est dure, de couleur blanchâtre, tirant sur celle de la corne, on ne luy attribue aucune vertu medecinale.

Autre espece d'arbre du Rocou.

Il y a encore une autre espece d'arbre de Rocou, qui ne differe du precedent, qu'en ce que son fruit n'est point épineux & qu'il est plus difficile à ouvrir.

Temps de la recolte du Rocou.

La recolte du Rocou se fait deux fois l'année, à la Saint Jean, & à Noël ; on connoît que la gousse est meure, lorsqu'elle s'ouvre d'elle-même sur l'arbre, alors on la cueille, & l'on en prepare la pâte ou l'extrait en la maniere suivante.

Maniere de preparer la pâte du Rocou.

On retire de dedans la gousse du Rocou, les grains & tout ce qui les environne, on les écrase avec des pilons de bois dans des canots qui sont des troncs d'arbres creusez ; on jette dessus de l'eau en suffisante quantité, pour que la matiere y puisse tremper : on la laisse tremper & macerer pendant huit jours, afin de donner le temps à l'eau de dissoudre & de separer la substance rouge & humide qui est adherante aux grains, on coule ensuite la liqueur par un crible du pays nommé *Hibichet* ; il est fait de jonc par les Sauvages, & les trous en sont quarrez, on y laisse égouter le marc pendant vingt-quatre heures, puis on le met pour la seconde fois dans un canot qu'on a soin de couvrir, & l'on l'y laisse fermenter & échauffer pendant huit jours afin que quelque portion de la matiere rouge qui pouroit-être restée avec les grains puisse plus aisément s'en détacher & s'extraire ; pour cela l'on verse de nouvelle eau sur la matiere, & l'on la coule par l'hibichet, puis l'ayant mêlée avec la teinture precedente, on passe le tout par un tamis de crin de peur qu'il n'y soit resté quelque saleté : on verse ensuite la liqueur dans des chaudieres de cuivre, & on la fait bouillir, elle jette beaucoup d'écume ; cette écume est le Rocou, on a bien soin de la recueillir, & de la mettre dans une chaudiere qu'on appelle batterie pour y être réduite en extrait ou en pâte telle qu'on l'envoye en Europe, on donne à cette pâte la forme qu'on veut : il est à remarquer que la liqueur jette toûjours de l'écume jusqu'à ce qu'elle ne contienne plus du Rocou ; alors il ne reste plus qu'une eau roussâ-

Canots.

Hibichet.

tre qui ne ſert qu'à être jettée ſur de nouvelles graines qu'on veut faire tremper. Maniere de faire le plus beau Rocou.

C'eſt-là la maniere de faire le Rocou ordinaire, mais on en peut preparer de plus beau, en ſe contentant de frotter les grains entre les mains dans l'eau, pour en ſeparer la ſubſtance rouge, ſans les avoir écraſez; on aura alors moins d'extrait, parce que la partie groſſiere des grains n'y ſera point, mais il ſera plus pur & plus coloré, il ſera auſſi beaucoup plus cher, la maniere de le cuire ſera ſemblable à la precedente.

Les ouvriers qui travaillent à cette Manufacture ſont incommodez de maux de tête, ce qu'on peut attribuer à l'odeur forte de la graine de Rocou, & aux infuſions & macerations, qui augmentant encore cette odeur, la rendent plus deſagreable.

Il faut choiſir la pâte du Rocou ſeche, aſſez haute en couleur rouge, d'une odeur approchante de celle de la violette: on prefere celle qui eſt apportée de l'Iſle de Cayenne comme la meilleure & la mieux preparée: les Teinturiers s'en ſervent, ou en mêle dans la cire pour lui donner une couleur jaune plus relevée, quelques-uns la font entrer dans la compoſition du Chocolat. Choix. Vertus. Doſe.

Le Rocou fortifie l'eſtomac, il arrête les cours de ventre, il aide à la digeſtion & à la reſpiration, il excite l'urine La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Quand du linge a été taché du Rocou, il eſt trés-difficile d'en effacer la tache, ſur tout quand il y a eu du mélange d'huile, le ſoleil eſt plus capable de l'emporter que toutes les leſſives, & ce qui eſt à remarquer eſt qu'un morceau de linge taché de Rocou eſt capable de tacher tout le linge d'une leſſive.

J'ai tiré cette deſcription, non-ſeulement de deux Auteurs celebres G. Piſon & G. Maregrave, mais auſſi du Frere Yon, habile Apoticaire des Reverends Peres Jeſuites au Fort Saint Pierre en la Martinique; ce Frere ayant été aux lieux où croît le Rocou, & où l'on le prepare m'a envoyé une deſcription exacte de cet arbre, & il l'a accompagnée de quelques-uns de ſes fruits ſecs avec leurs ſemences, & la maniere de les preparer comme il l'a vû faire aux Indiens.

U R U S.

Urus, eſt une eſpece de Thaureau ou de Bœuf ſauvage fort grand, ſes cornes ſont courtes, groſſes, noires; ſa tête eſt groſſe, large, ſa peau eſt couverte d'un gros poil dur & rude, de couleur rougeâtre & noirâtre. On trouve cet animal en Podolie, en Hongrie, dans les bois, ſur les montagnes: il a une ſi grande force, qu'il déracine des arbres facilement avec ſes cornes; il eſt trés-feroce & dangereux; ſa chair eſt excellente à manger.

Ses cornes ſont bonnes pour l'épilepſie, pour reſiſter au venin, pour arrêter les cours de ventre. Vertus. Etimologie

Urus ab ὄρος, *mons*, parce que cet animal ſe retire ordinairement ſur les montagnes.

U S N E A H U M A N A

Huſnea humana, en François, *Huſnée humaine*, eſt une petite mouſſe verdâtre, haute de deux ou trois lignes, ſans odeur, d'un goût un peu ſalé, qui nait ſur les cranes des cadavres d'hommes ou de femmes qui ont été fort long-temps expoſez à l'air; on trouve cette petite plante principalement en Angleterre, en Irlande, ſur les cranes des hommes qui ont été pendus & attachez à des gibets, car on a ſoin d'y faire ſi bien tenir leurs membres avec du fil d'archal, que leurs os y demeurent pluſieurs années aprés que la chair en a été entierement conſumée par la pourriture & par l'air. Uſnée humaine.

Il nait auſſi quelquefois de l'Uſnée ſur les os des cadavres humains qui ont de-

meuré long-temps expoſez à l'air, mais elle n'eſt pas eſtimée ſi bonne que celle du crane.

L'Uſnée humaine contient beaucoup de ſel volatil & d'huile ; elle ne bouillonne point avec les acides.

Vertus. Elle eſt fort aſtringente, propre pour arrêter l'hemorragie du nez étant miſe dans les narines ; on peut auſſi s'en ſervir interieurement pour l'épilepſie, on en mêle dans les poudres de ſimphatie.

Uſnée des plantes. *L'Uſnée des plantes eſt proprement une petite mouſſe qui naît ſur les arbres, mais on a donné ce nom au Noſtoc qui eſt un gazon ras ou une mouſſe verdâtre dont j'ay parlé en ſon lieu.

UVA MARINA.

Raiſin de mer. *Uva marina*, en François, *Raiſin de mer*, eſt un inſecte marin qu'on peut placer entre les eſpeces de Limaçons, ſa figure eſt longue, informe, toute couverte de glandes rouges & bleuës qui repreſentent en quelque maniere des raiſins; ſon mouvement eſt lent ; il a deux cornes à la tête comme le Limaçon : on trouve quelquefois cet inſecte ſur les rivages de la mer, mais rarement.

Il y a une autre eſpece de Raiſin de mer provenant des œufs de Seche qui s'amaſſent & s'aglutinent enſemble en forme de grape de Raiſin, & qui ſont teints en noir par la liqueur qui ſort de la Seche.

Vertus. L'un & l'autre Raiſin de mer ſont reſolutifs étant écraſez & appliquez.

UVA URSI.

Uva Urſi, Cl. Hiſp. P. Tournef.
Vaccinia Urſi, Ger.
Idæa radix. *Radix idæa putata & uva Urſi*, J. B. Raii hiſt.
Uva Urſi, Galeni, Cluſio, Parк.
Vitis idæa, foliis carnoſis & veluti punctatis ; ſive idæa radix Dioſcoridi, C. B.

Eſt un petit arbriſſeau bas qui reſſemble à l'Airelle ou Mirtille, mais ſes feuilles ſont plus épaiſſes, oblongues, arondies, approchantes de celles du Buis, plus étroites, rayées des deux côtez, nerveuſes, d'un goût aſtringent accompagné d'amertume ; ces feuilles ſont attachées à des rameaux ligneux longs d'un pied, couverts d'une écorce mince & facile à ſeparer: ſes fleurs naiſſent en grapes aux ſommitez des branches, formées en grelots, de couleur rouge : lorſqu'elles ſont paſſées il leur ſuccede des bayes preſque rondes, molles, rouges, renfermant chacune cinq oſſelets rangez ordinairement en côte de Melon, arondis ſur le dos, aplatis dans les autres côtez, ces bayes ont un goût ſtiptique. L'Uva Urſi croît aux pays chauds, comme en Eſpagne.

Ses feuilles, ſes bayes, & ſa racine ſont aſtringentes.

Vertus. Etimologie. *Uva Urſi*, parce que les bayes de cette plante reſſemblent à des raiſins, & que les Ours en mangent.

VULNERARIA.

Vulneraria ruſtica, C. B. Pit. Tourn.
Loto affinis vulneraria pratenſis, C. B.
Anthyllis leguminoſa, Ger. Raii hiſt.
Anthyllis leguminoſa vulgaris, Parк.

En François, *Vulneraire*.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'environ un pied, grêles, rondes, veluës, un peu rougeâtres, courbées ; ſes feuilles ſont rangées par paires le long d'une côte, ſemblables à celles du Galega, mais un peu plus moëlleuſes, veluës

en dessous & tirant sur le blanc, jaunes, verdâtres en dessus, d'un goût doux accompagné d'acreté; celles qui soûtiennent les fleurs aux sommitez des rameaux sont plus larges que les autres & membraneuses: ses fleurs naissent aux sommets des branches disposées en bouquets, legumineuses, jaunes, soûtenuës chacune par un calice fait en tuyau enflé, lanugineux argentin. Lorsque la fleur est passée, ce calice s'enfle encore d'avantage, & devient une vessie qui renferme une capsule membraneuse remplie ordinairement d'une semence: sa racine en longue, droite, ligneuse, noirâtre, d'un goût legumineux. Cette plante croît aux lieux montagneux, secs, sablonneux; elle contient beaucoup d'huile, mediocrement de sel essentiel.

Elle est déterstve, vulneraire, propre pour guerir les playes, pour fortifier.

Verrue. Etimolog.

Vulneraria à vulnere, playe, blessure, parce que cette plante est propre pour guérir les blessures.

VULPECULA MARINA.

Vulpecula Marina Bellonii, Jonston. | *Alopecias oppiani.*
Simia Marina, Bellon. | En François, *Renard Marin.*

Renard marin.

¶ Est un grand poisson de mer que les Auteurs ont mis dans le genre des cetacées, cartilagineux non plats qu'on appelle *Galeodi*; les caracteres principaux de ces poissons consistent à avoir chacun deux foyes, cinq oüies ou bronches de chaque côté, & des pointes pendantes aux nageoires qui sont sous le ventre aux côtez du nombril aux mâles: la difference specifique du Renard marin se prend de sa queuë qui represente parfaitement bien une faulx; ce poisson croît assez grand, pour peser quelquefois jusqu'à cent livres; on en dissequa un à l'Academie Royale des Sciences au mois de Juin 1667. il étoit long de huit pied & demi, & sa plus grande largeur vers le ventre étoit de quatorze pouces; pour sa figure il alloit en s'élargissant depuis la tête jusqu'au ventre, puis il se retrecissoit jusqu'à l'endroit où finiroit la queue d'un autre poisson, mais c'étoit là que commençoit la sienne qui étoit presque aussi longue que tout le reste du corps, & faite en maniere de faulx, recourbée vers le ventre; il avoit une grande crête élevée sur le milieu du dos, & une petite vers la queuë, trois nageoires de chaque côté, celle de devant étoit grande, longue de quinze pouces & large de cinq en sa base, representant l'aîle d'un oiseau plumé, celle du milieu étoit de grandeur moyenne, elle étoit placée à côté du nombril, & avoit une pointe pendante; la troisiéme placée proche de sa queuë étoit fort petite; sa peau étoit lissée & sans écailles; les crêtes & les nageoires étoient dures & composées d'arrêtes serrées par la peau qui les couvroit; sa couleur étoit égale par tout, d'un gris fort brun; tirant sur le bleuâtre, sa tête n'étoit presque qu'une masse de chair couverte des muscles crotaphites qui avoient plus de quatre pouces d'épaisseur le crane n'étoit pas plus gros que le poing, épais par dessus de prés de deux doigts; le cerveau qu'il contenoit étoit fort petit, molasse & ayant peu d'anfractuositez; ses yeux étoient plus gros que ceux d'un bœuf, demi spheriques, plats en devant: il avoit cinq oüies de chaque côté; l'ouverture de sa gueule étoit de cinq pouces, armée de deux sortes de dents; le côté droit de la machoire superieure jusqu'à l'endroit où sont les canines des autres animaux avoit un rang de dents pointuës, dures & fermes, étant toute d'un seul os en forme de scie, les autres dents qui bordoient le reste de cette machoire, & toute l'inferieure faisoient six rangs par tout & étoient mobiles & attachées par des membranes charnuës; leur figure étoit triangulaire, aiguë & leur substance beaucoup moins dure que celles des autres qui ont la figure de scie, principalement aux rangs de dedans où elles étoient fort fragiles, sa langue étoit toute adherante à la machoire inferieure & composée de plusieurs os, arti-

Galeodi.

culez fermement les uns aux autres par une chair fibreuse ; elle étoit revêtuë d'une peau dure, & couverte de petites pointes luisantes qui la rendoient fort âpre ; ces pointes paroissoient avec le miscroscope, transparentes comme du cristal, & avoient trois lignes de long & une & demi de large en leur base ; son gosier étoit fort large & son œsophage ne l'étoit pas moins que son ventricule, dans lequel les Auteurs disent que ce poisson cache ses petits quand ils ont peur, en les avalant pour les revomir ensuite ; son cœur avoit la figure & la grosseur d'un œuf de poule, sans pericarde, n'ayant qu'une oreille fort grande, & un seul ventricule comme tous les animaux qui ne respirent point ; ce cœur n'avoit point de pericarde, mais l'aorte étoit revêtuë d'une membrane pareille à celle d'un pericarde qui l'envellopoit de telle maniere qu'elle ne lui étoit point jointe ni attachée, mais elle flotoit tout au tour, son foye occupoit toute la longueur du côté droit du ventre ; il étoit partagé en deux lobes, c'est apparemment ce qui a fait dire aux Auteurs que cette espece de poisson a deux foyes, le Renard marin se tient ordinairement aux lieux bourbeux & fangeux il mange des poissons, des plantes, il est fort charnu, & l'on lui trouve en plusieurs endroits de la graisse de plus d'un pouce d'épaisseur, sa chair est d'assez bon goût ; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile, peu de sel fixe.

Vertus. Sa graisse est amolissante & resolutive.

Etimologies. *Vulpecula à vulpe*, Renard, parce que les anciens ont crû que ce poisson avoit quelque rapport avec le Renard, mais il ne paroît guere par cette description qu'il en ait.

Alopedias, ab à ἀλώπηξ, vulpes, Renard.

VULPES.

Renard. *Vulpes*, en François, *Renard*, est un animal à quatre pieds, sauvage, fin & rusé, ressemblant en plusieurs choses au chien, mais ses oreilles sont plus petites, sa queuë est touffuë ou garnie de beaucoup de poils longs : il fait la chasse aux poules, aux Oyes, aux Liévres, aux Lapins, aux rats sauvages, & il les mange quand il peut les attraper ; il mange aussi des raisins en temps de vendange. Il habite dans les bois, proche des villages, en France, en Italie ; il contient beaucoup de sel volatil.

Graisse de Renard. Vertus. Sa chair est nervale, fortifiante.

Sa graisse est bonne pour les convulsions, pour les tremblemens des membres, pour fortifier les nerfs, pour resoudre, on en frotte les parties malades.

Poumon de Renard. Son poumon est déterssif, pectoral, propre pour l'asthme.

Foye & rate. Son foye & sa rate sont estimez propres pour les duretez du foye & de la rate.

Sang. Vertus. Son sang desseché est aperitif propre pour la pierre, pour la gravelle.

VULTUR.

Vautour. *Vultur*, en François, *Vautour*, est un grand oiseau de proye, dont la figure approche de celle de l'Aigle ; sa couleur est cendrée ou brune, son bec est gros, fort robuste, recourbé ; ses pieds sont grands, garnis d'ongles ; il se nourrit de chair de cadavres ; il y en a de plusieurs especes, ils naissent en Scitie & sur les montagnes du Rhein, du Danube. Cet oiseau contient beaucoup de sel volatil & d'huile ; sa peau est belle & recherchée.

Peau de Vautour. Graisse. Chair. Vertus. Sa graisse est émolliente, resolutive, fortifiante.

Sa chair est bonne pour l'épilepsie, pour la migraine étant mangée.

Excremens. Etimologies. Quelques uns tiennent que l'odeur de ses excremens est capable de causer l'avortement à une femme grosse.

Vultur quasi Voltur, à volando.

VULVARIA.

VULVARIA.

Vulvaria, Cast. Tab. Lugd.
Atriplex fœtida, C. B. J. B.
Atriplex olida, Ger.
Atriplex olida, sive sylvestris fœtida, Park.
Atriplex pusilla olida, hircina, vulvaria vocata, garum olens, Lob.
Atriplex canina & blitum fœtidum, Trag. *Blitum fœtidum.*
Garosmum, Dod,
Chenopodium fœtidum, P. Tournef.

Est une espece de Chenopodium, ou une petite plante qui pousse des tiges à la longueur d'environ un pied, rameuses, couchées à terre, revêtuës de feuilles semblables en figure & en couleur à celles de l'Atriplex, mais beaucoup plus petites : la fleur est à plusieurs étamines soûtenuës par un calice decoupé jusqu'à la base : quand cette fleur est tombée il naît en sa place une semence menuë, presque ronde & aplatie, enfermée dans un capsule qui a été formée du calice. Sa racine est menuë, fibrée ; toute la plante est fort puante, elle croît aux lieux incultes, sur les cimetieres, contre les murailles ; elle contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Elle est propre pour appaiser & calmer les vapeurs hysteriques, & pour la colique venteuse : on en use en lavemens & en fomentations. Vertus.

Vulvaria à vulva, parce que cette plante est bonne pour la matrice.

Garosmum à garo, saumure de poisson, parce que l'odeur de cette plante a quelque rapport avec celle d'une saumure de poisson bien puante & corrompuë. Etimologies.

X

XANTHIUM.

Xanthium, Dod. Pit. Tournef.
Lappa minor, Xanthium Dioscoridis, C. Bauhin.
Xanthium sive Lappa minor, J. B. Raii hist.
Xanthium, sive Strumaria, Ad. Lob. *Strumaria.*
Bardana minor, Ger.

En François, *petit Glouteron*.

Est une plante dont la tige croît à la hauteur d'un pied & demi, anguleuse, veluë, marquée de points rouges, rameuse, s'étendant au large : ses feuilles sont beaucoup plus petites que celles de la Bardane, vertes, approchant de celles du Pas d'asne, découpées legerement ou dentelées en leurs bords, d'un goût un peu acre, tirant sur l'aromatique. Sa fleur est un bouquet à fleurons semblables à de petites vessies, & contenant chacun une étamine, le plus souvent à double sommet : ces fleurons tombent facilement, & ils ne laissent aprés eux aucune graine ; mais il naît sur les mêmes pieds qui fleurissent, des fruits oblongs, gros comme de petites Olives, heriſſez de piquans qui s'attachent aux habits. Chacun de ces fruits est divisé dans sa longueur en deux loges qui renferment des semences oblongues. Sa racine est petite, blanche, garnie de fibres assez grosses. Cette plante croît dans les terres grasses, contre les murailles, dans les fossez dont l'eau a été dessechée. Elle contient beaucoup de sel & d'huile ; on se sert dans la Medecine de ses feuilles & de ses fruits.

Elle est digestive, resolutive, on l'employe interieurement & exterieurement pour la gratelle, pour les tumeurs scrophuleuses ; pour les écroüelles. Vertus.

Xanthium à ξανθὸς flavus, parce que les Anciens se servoient de cette plante pour teindre les cheveux en jaune ; car cette couleur de cheveux étoit autrefois la plus estimée. Etimologie.

XANXUS.

¶ *Xanxus* eſt un gros coquillage ſemblable à ceux avec leſquels on a coûtume de peindre les Tritons : les Hollandois le font pêcher vers l'Iſle de Ceylan, ou la côte de la Peſcherie où eſt le Royaume de Travancor ; ceux qu'on pêche ſur cette côte ont tous leurs volutes de droit à gauche ; s'il s'en trouvoit quelqu'un dont les volutes fuſſent diſpoſées naturellement de gauche à droite, les Indiens l'eſtimeroient infiniment, parce qu'ils croyent que ce fut dans un Xanxus de cette eſpece qu'un de leurs Dieux fut obligé de ſe cacher ; on dit qu'il eſt defendu à ces Indiens de vendre le *Xanxus* à d'autres qu'à la Compagnie d'Hollande, qui les ayant par ce moyen à bon marché ne laiſſe pas que de les vendre fort cher dans le Royaume de Bengale où l'on les ſcie pour en faire des bracelets.

Vertus. Doſe. Le *Xanxus* contient beaucoup de ſel volatil & d'huile, peu de ſel fixe.

Il eſt alkali abſorbant, propre pour adoucir & arrêter les humeurs. La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme.

XERANTHEMUM.

Xeranthemum flore ſimplici purpureo majore, H. L. B. Pit. Tournef.
Xeranthemum aliud, ſive Ptarmica quorundam, J. B.
Jacea Oleæfolio, capitulis ſimplicibus, C. Bauhin.
Ptarmica altera, Matth. Lugd.
Ptarmica Auſtriaca, Ger.
Ptarmica Auſtriaca, Cluſii, Park. Raii hiſt.

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi, blanchâtre comme celle du Cyanus : ſes feuilles naiſſent la plûpart au bas de la tige, nombreuſes, oblongues ; étroites, couvertes en deſſus d'une laine molle, blanche, d'un goût aigrelet. Ses fleurs ſont placées aux ſommets de ſes branches, belles, radiées, de grandeur mediocre, compoſée chacune de douze ou quatorze petites feuilles, dures, ſeches, pointuës, blanches au commencement, & enſuite d'un bleu purpurin, ſe conſervant pluſieurs années ſans ſe flétrir ; ce qui a fait donner le nom d'immortelle à cette fleur. Quand elle eſt paſſée il luy ſuccede des ſemences garnies d'un chapiteau de feuilles blanches, lanugineuſes. Sa racine eſt longue, droite, dure, noirâtre, garnies de quelques fibres menuës. Cette plante croît aux lieux champêtres ; on la cultive dans les jardins ; elle contient mediocrement du ſel, de l'huile, trés-peu de phlegme.

Immortelle.

Vertus. Etimologie Elle eſt aſtringente, deſſiccative.

Xeranthum à ξηρὸς, *ſiccus*, & ἄνθος, *flos*, comme qui diroit *Fleur ſeche* ; parce que la fleur de cette plante eſt naturellement ſi ſeche, qu'elle ne flétrit que difficilement.

Cluſius a donné le nom de *Ptarmica* à cette plante, non pas parce qu'elle excite l'éternuement, comme fait le veritable Ptarmica ; mais parce qu'il a trouvé qu'elle avoit du raport en pluſieurs autres choſes avec le Ptarmica de Dioſcoride.

XIPHIAS.

Xiphias, | *Gladius*, eſt un poiſſon de mer, qui approche en grandeur d'une petite Baleine ; il croît juſqu'à la longueur de quatorze ou quinze pieds ; rond, fort gros du côté de la tête, & s'amenuiſant vers la queuë. Son muſeau eſt long d'environ trois pieds, pointu, ayant la forme d'un glaive. Sa machoire ſuperieure eſt plus dure & plus oſſeuſe que l'inferieure ; l'une & l'autre ſont privées de dents, mais elles ſont garnies de pluſieurs os durs & rudes, attachez au palais, qui ſervent aux

mêmes fonctions que des dents. Ses yeux sont ronds & elevez ; sa peau n'est pas fort dure, sa couleur est grise brune, argentine, luisante : il n'approche guere du rivage ; son bec luy sert de deffense, & il est bien dangereux, car il perce un navire ; il fait la guerre aux Baleines, il vit de poissons, d'alga ; son dos est garni de beaucoup de panne ou de graisse, comme celuy du cochon ; l'on n'employe guere sa chair dans les alimens, parce qu'elle est difficile à digerer.

Sa graisse est propre pour ramolir, pour resoudre, pour fortifier ; on en frote les parties malades. Vertus.

Xiphias à ξιφος, *gladius*, parce que le museau de ce poisson est pointu & trenchant comme un glaive. Etimologie

XIPHION.

Xiphion latifolium acaulos odoratum, Pit. Tournefort.
Iris bulbosa latifolia, flore caruleo & candido, J. B.
Iris bulbosa latifolia acaulos odora, C. Bauhin.
Hyacinthus Poëtarum latifolius, Lob.

Est une plante qui pousse des feuilles longues & larges, molles, de couleur verte pâle ou blanchâtre ; il s'eleve d'entr'elles un pedicule qui soûtient une fleur semblable à celle de la Flambe, de couleur purpurine ou bleuë, ou quelquefois blanche, odorante ; le fruit qui luy succede est aussi de même structure que celuy de la flambe : sa racine est un oignon noirâtre en dehors, blanc en dedans, composé de plusieurs tuniques d'un goût doux. Cette plante croît en Espagne & en plusieurs autres pays chauds. Sa racine est émolliente & resolutive. Vertus.

Xiphion à ξιφος, *gladius*, parce que les feuilles de cette plante ont en quelque maniere la figure d'un couteau ou d'un glaive. Etimologie

XYLON.

Xylon, | *Coto*, | *Gossipium*, | *Cotoneum*, *Bombax officinarum*, | en François, *Coton*,

Est une plante dont il y a deux especes. La premiere est appellée,

Xylon sive Gossipium herbaceum, J. B. Raii hist. Pit. Tournef.
Gossipium sive Xilon, Ger.
Gossipium frutescens annuum, Park.
Gossipium frutescens semine albo, C. Bauhin.

Elle pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, ligneuse couverte d'une écorce rougeâtre, veluë, divisée en quelques rameaux courts : ses feuilles sont un peu moins grandes que celles du Sicomore, formées comme celles de la Vigne, veluës, attachées à des queuës longues, garnies de poils : ses fleurs sont nombreuses, belles, grandes, ayant la figure d'une cloche fenduë jusques à la base en cinq ou six quartiers, de couleur jaune mêlée de rouge ou de purpurin. Quand cette fleur est tombée il luy succede un fruit gros comme une Aveline qui étant en maturité s'ouvre en trois ou quatre quartiers ou loges, & laisse paroître un floccon de coton blanc comme la neige, qui se gonfle par la chaleur jusqu'à la grosseur d'une petite pomme : il renferme des semences grosses comme de petits pois, oblongues, blanches, cotonneuses, renfermant chacune une petite amande oleagineuse, douce au goût. Premiere espece.

La seconde espece est appellée,

Xylon arboreum, J. B. Park. Raii hist. P. Tournefort.
Gossipium arboreum caule lævi, C. Bauhin.

Seconde espece. Elle differe de la precedente en grandeur ; car elle croît en arbre ou en arbrisseau jusqu' à la hauteur de quatorze ou quinze pieds. Ses feuilles approchent en quelque maniere de celles qui sortent les premieres du Tillot, découpées profondement en trois parties, sans poil. Ses fleurs & ses fruits sont semblables à ceux de l'autre espece

Les deux especes de Coton croissent en Egypte, en Syrie, en Cypre, en Candie aux Indes.

Vertus. La fleur du Coton est vulneraire,

Le Coton échauffe & dessèche, on ne s'en sert que pour les vêtemens.

Sa graine est pectorale, propre pour l'asthme, pour la toux, pour exciter la semence, pour consolider les playes, pour la dysenterie, pour les autres cours de ventre, pour le crachement de sang.

Etimologie *Xylon à ξύω, rado je rase*; parce qu'on separe du fruit de cette plante un Coton comme si on le rasoit.

XYLOSTEON.

Xylosteon, Dod.
Xylosteon pyrenaicum, Pit. Tournefott.
Periclymenum rectum fructu rubro & nigro, J. B. Raii hist.
Periclymenum Allobrogum, Lob.
Periclymenum rectum fructu rubro, Park.
Periclymenum Germanicum, Ger.
Chamæcerasus dumetorum fructu gemino rubro, C. B.

Est un arbrisseau qui ressemble au Periclymenum, mais qui se soûtient de luy même sans s'attacher aux plantes voisines ; il pousse des tiges de grosseur mediocre ; son bois est blanc, ses rameaux sont ronds, revêtus d'une écorce rougeâtre au commencement, puis blanchâtre ; ses feuilles sont oblongues, molles, d'un verd blanchâtre, un peu veluës ; ses fleurs sont plus petites que celles du Periclymenum, blanches, attachées deux à deux sur un même pedicule, formées en tuyaux évasez en campane, & découpez en quatre ou cinq parties ; ces tuyaux sont soûtenus par un calice double, qui aprés que les fleurs sont passées devient un fruit à deux bayes grosses comme les petites Cerises, molles, rouges, remplies d'un suc amer, desagreable, & de quelques semences aplaties, presque ovales. Cet arbrisseau croît aux lieux montagneux comme sur le Pirenées, dans les bois, en Suisse, en Allemagne ; son fruit contient beaucoup de sel essentiel & fixe, & d'huile.

Vertus. Il est émitique & purgatif si l'on en prend trois ou quatre, mais il n'est point en usage dans la Medecine.

Etimologie *Xylosteon, à ξύλον, lignum, & ὀστέον, os* comme qui diroit, *bois osseux*. On a donné ce nom à cette plante, parce qu'on trouvé que son bois avoit quelque ressemblance avec un os, soit par sa dureté, soit par sa blancheur.

XYRIS.

Xyris, Ger.
Xyris sive iris sylvestris, Dioscoridi. *Iris sylvestris.*
Gladiolus fœtidus, C. B. *Iris agria.*
Xyris sive spatula fœtida, Park.
Xyris vel iris agria, Cod Gal.
Spatula fœtida, plerisque Xyris, J. B. Raii hist.

En François, *Espatule* on *Glayeul puant*.

Est une plante qui pousse beaucoup de feuilles longues d'un pied & demi ou de deux pieds, plus étroites que celles de l'Iris ordinaire, pointuës, de couleur verte noirâtre luisante, d'une odeur de Punaise puante. Il s'éleve d'entre ces feuilles plu-

fleurs tiges de groſſeur médiocre, droites, portant chacune en leur ſommet une fleur ſemblable à celle de l'Iris, mais plus petite, compoſée de neuf feuilles de couleur ordinairement purpurine, quelquefois rouge: à ces fleurs ſuccedent des gouſſes oblongues qui s'ouvrent en meuriſſant, & laiſſent paroître des ſemences rondes groſſes comme des petits pois, de couleur rouge, d'un goût âcre ou brûlant: ſa racine étant encore jeune, n'eſt que fibreuſe, mais elle groſſit à meſure que la plante s'éleve; elle a un goût âcre comme celle de l'Iris. Cette plante croît aux lieux humides entre les vignes, dans les Jardins; elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

Vertus. Sa racine & ſa ſemence ſont purgatives, hydragogues, aperitives, propres pour les convulſions, pour les rumatiſmes, pour les obſtructions, pour l'hydropiſie, étant priſes en décoction. On s'en ſert auſſi exterieurement pour digerer, pour inciſer, pour attenuer, pour reſoudre.

Etimologies. *Xiris à ξίφος, gladius & Iris*, comme qui diroit, *Iris dont les feuilles ont la figure d'un glaive.*

Spatula à σπάθη, ex σπάω, detraho.

Y

YECOLT.

Ecolt, C. Biron; | *Ycolt*, | eſt un fruit de l'Amerique long, couvert de pluſieurs écailles, de couleur de Chateigne, & ayant quelque reſſemblance avec la pomme du pin, mais il y en a de differentes figures & grandeurs, il renferme une eſpece de pruneau long qu'on mange avec plaiſir: ce fruit croît en la nouvelle Eſpagne ſur un palmier de montagne, nommé en Latin *Xocoltus arbor*, les Americains l'appellent *Guichelle popotli*, & c'eſt celuy dont Gaſpar Bauhin parle ſous le nom de *Arbor fructu nucis pineæ ſpecie*; cet arbre pouſſe d'une ſeule racine deux ou trois troncs qui portent des feuilles longues, étroites, épaiſſes, comme celles de l'Iris, mais beaucoup plus grandes, ſes fleurs ſont compoſées chacune de ſix feuilles blanches, odorantes, diſpoſées par grapes ſuſpenduës par un pedicule.

Palmier de montagne Yocoltus Arbor Guichele popotli Arbor fructu nucis pineæ ſpecie C. B.

Fil & toile d'Ycolt. Ses feuilles ſont employées à faire un fil trés-delié, mais bien fort, & de ce fil on fait de la toile.

YGA.

Yga, | *Yuvera*, | *Yvoire*, | ſont des arbres du Breſil dont les Indiens ſeparent l'écorce entiere pour en faire de petits bateaux, qui ſont capables de porter chacun trente hommes armez & davantage. Cette écorce eſt épaiſſe d'un pouce, longue de trente cinq ou de quarante pieds, large de quatre ou cinq pieds.

Z

ZACCON.

Z *Accon*, Caſt.
Zaccon Hiericuntea, foliis olea, J. B. | *Prunus Hierocunthica, folio anguſto ſpinoſo*, C. Bauhin.

Eſt une eſpece de Prunier étranger qui croît en la plaine de Jerico ; cet arbre eſt grand comme un Oranger ; il porte des feuilles ſemblables à celles de l'Olivier, mais plus petites, plus étroites, plus pointuës, fort vertes ; ſes fleurs ſont blanches ; ſes fruits ſont gros comme des prunes, ronds, verds au commencement, mais en meuriſſant ils deviennent jaunes ; ils renferment chacun un noyau comme les prunes. On tire de ces fruits une huile par expreſſion.

Vertus. Elle eſt propre pour diſcuter & reſoudre les humeurs froides & viſqueuſes.

Etimologie On a nommé cet arbre *Zaccon*, parce qu'il croît aux environs des Egliſes des Zachæus dans la plaine de Jerico.

ZACINTHA.

Cichorium Verrucarium. *Zacintha, ſive Cichorium Verrucarium*, Matth. P. Tournef.
Verruca Chondrilla, Ad.
Cichorium Verrucarium, ſive Zacintha, Ger. Park.
Cichorium Verrucoſum, ſive Zacintha Hieraciis adnumerandum, J.B. Raii hiſt.
Chondrilla Verrucaria, foliis Cichorii viridibus, C. B.
Verrucaria, Seridis ſpecies, Geſ. hort.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ un pied & demi, grêles, fongueuſes en dedans, rameuſes, ſes feuilles reſſemblent à celles de la Chicorée ſauvage, ou à celles de la Dent de Lion, éparſes à terre. Ses fleurs naiſſent aux ſommets des branches par bouquets à demi fleurons jaunes, ſoûtenus par un calice compoſé de quelques feuilles en écailles. Lorſque la fleur eſt paſſée, le calice prend la forme d'une roſette relevée en côtes de Melon: chaque côte eſt une capſule qui renferme une ſemence garnie d'une aigrette noirâtre: ſa racine eſt longue, garnie de fibres. Cette plante croît dans les champs, elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt eſtimée propre pour reſoudre & diſſiper les verruës, d'où vient qu'on l'a nommée *Verrucaria* ; elle purifie le ſang & elle excite l'urine.

Etimologie *Zacintha à Zacintho inſula*, parce qu'on dit que cette plante croît en abondance dans une Iſle de l'Archipel, appellée en Latin *Xacinthus*, & en François, *le Zante*.

ZAGU.

Zagu, Ferd. Lopez.
Sagu pigafeta, Cluſ.
Arbor farinifera, Cluſ exot.
Arbor vaſta in regno Fanfur, Polo Veneto.

Eſt un grand arbre ſemblable au Palmier, qui croît dans l'Iſle Ternate proche de l'Equateur ; il porte en ſon ſommet une tête ronde comme le Chou, au milieu de laquelle on trouve une eſpece de farine dont les habitans du pays font du pain.

ZAPOTUM.

¶ *Zapotum*, *Zapote*, eſt un fruit de la nouvelle Eſpagne en Amerique ; les Eſpagnols l'appellent Zapote blanco, il a la forme & la groſſeur d'une pomme de coing: ſon goût eſt agreable, mais il eſt mal ſain, il renferme un noyau qu'on dit être un poizon dangereux ; ce fruit naît ſur un grand arbre, appellé par les Indiens Cochitzapotl, ſes feuilles ſont ſemblables à celles de l'oranger, diſpoſées trois à trois par intervales ; ſes fleurs ſont petites, de couleur jaune.

Cochitzapotl.

ZEA,

Zea, Ang.
Zea ſimplex, Matth Lac.
Frumentum ſaculare, Ruel.
Speta vulgo, Cæſ.

Zea Monococcos Briza quibusdam, J. B.
Briza Monococcos, Ger.
Zea Briza dicta, vel Monococcos Germanorum, C. B. Raii hist.

Monococcon frumentum barbarum, far venniculum rubrum, Col.
Zea Monococcos, sive simplex, sive Briza, Park.

Far venniculum rubrum.

En François, *Speautre*, | *Blé locular*, | *Froment locar*, | *Froment rouge*,

Est une espece de Froment qui est commun en Egypte, en Grece, en Sicile; cette plante pousse comme le Blé ordinaire plusieurs tuyaux menus à la hauteur d'environ deux pieds; ses feuilles sont étroites; ses épis sont disposez à peu prés comme ceux de l'Orge; ils contiennent une semence menuë, de couleur rouge brune; sa racine est fibreuse. Cette plante croît aux lieux rudes & montagneux, on la cultive comme les autres especes de Froment; sa graine sert à faire de la bierre, on peut aussi en faire du pain: mais il sera noir & rude au goût.

Vertus.

Le Speautre est déterſif & resolutif.

ZEDOARIA.

Zedoaria, en François, *Zedoaire*, est une racine dont nous voyons deux especes qu'on nous apporte seches des grandes Indes & de l'Isle de Saint Laurent où elles naissent; ces racines different en figure & en couleur, mais elles sont tirées d'une même plante nommée *Zadura herba*; cette plante porte des feuilles longues, pointuës, semblables à celles du Gingembre, ce qui l'a fait appeller par quelques-uns *Gingembre sauvage*.

Zedoaire.

Zadura herba. Gingembre sauvage.

La premiere espece de Zedoaire est appellée,

Zedoaria longa, C. B.
Zedoaria officinarum: Arnabi veterum altera species longa radice, Cord. hist.
Zaduaria, Ad.

Zadura vel Zaduar, Ges.
Zaduaria vulgaris, Guil.
En François, *Zedoaire longue*.

Zaduar. Arnabi veterum.

℞ C'est une racine longue & grosse comme le petit doigt, de couleur blanchâtre ou cendrée, d'un goût aromatique.

Premiere espece

La seconde espece est appellée,

Zedoaria rotunda, C. Bauh.
Zerumbeth Serapionis, Lob.

Zedoaria loripes, Costæo in Mesœum.
Zurumbetlum, Cord. hist.

En François *Zedoaire ronde*,

C'est une racine coupée par tranches & sechée, de couleur grise & d'un goût aromatique.

Seconde espece.

Ces deux racines n'en font qu'une dans la terre, la Zedoaire ronde ou Zerumbeth est la partie d'en haut ou la tête, & la Zedoaire longue la partie d'en bas.

Choix.

La Zedoaire longue doit être choisie bien nourie, pesante, mal aisée à rompre, sans vermoulure à quoy elle est sujette, d'un goût aromatique chaud approchant de celuy du Romarin.

La Zedoaire ronde ou Zerumbeth doit être choisie pesante, difficile à rompre, non cariée, d'un goût aromatique; elle est bien moins employée dans la Medecine que la precedente.

L'une & l'autre Zedoaire contient beaucoup de sel & d'huile exaltée.

Vertus.

Elles sont discussives, attenuantes, propres pour la colique venteuse, pour for-

tifier l'estomac, pour la lienterie, pour resister au venin, pour exciter les mois aux femmes. *Zedoaria* est un nom Indien.

ZIBETHUM.

Zebethum, Zibetha: Civeta. Civette

Zibethum, | *Zibetha*, | *Civeta*, | *Zepetium*, | En François, *Civette*,

Est une matiere liquide ou une liqueur congelée, onctueuse, blanchâtre ou jannâtre, d'une odeur forte & desagreable; elle naît dans une vessie ou poche placée sous la queuë & proche de l'anus d'un animal à quatre pieds, sauvage, feroce & carnassier, appellé en Latin.

Hyæna, Catuszibethicus.

Hyæna, | *Catus Zibethicus*, | *Felis odoratus*, | & en François, *Civette.*

Il ressemble à un Chat d'Espagne, mais il a aussi quelque chose du Renard, sa tête est couverte d'un poil court gris & noir, ses oreilles sont plus petites, & se terminant moins en pointe que celle du Chat, noires par dehors & blanches par dedans; ses dents sont canines, mais souvent brisées en morceaux, car cet animal qui est farouche les rompt en mordant les barreaux de fer de sa cage quand il est enfermé, son cou, son corps & sa queuë sont couverts d'un poil fort long, dur & rude entremêlé d'un autre plus court & plus doux, frisé comme de la laine, le grand poil est de trois couleurs faisant ordinairement des taches & des bandes, les unes noires, les autres blanches & les autres roussâtres; son cou est noir blanc avec quelques taches, le dessous de sa gorge & son ventre sont noirs, sa queuë est de couleur noire mêlée d'un peu de blanc par dessous, ses pates sont courtes & couvertes d'un petit poil semblable à celuy de la tête; ses pieds sont composez chacun de cinq doigts noirs armez d'ongles ou ergots droits & peu pointus: la poche qui renferme la Civette est ordinairement placée au dessous de l'anus; elle a trois pouces de long, & deux & demi de large, sa capacité qui pourroit contenir un petit œuf de poule couvre un grand nombre des petites glandes d'où l'on retire en les pressant la matiere odorante. On trouve cet animal communément en la Chine, aux Indes Orientales & Occidentales; on en nourrit en Hollande avec du lait & des œufs, afin que la Civette qui en sort soit blanche; car quand on n'a point pris ces précautions on ne tire que la Civette brune, qui à la verité a autant d'odeur & de qualité que la blanche, mais les Marchands n'en auroient pas débit, à cause que les Parfumeurs qui l'employent sont accoûtumez à la voir blanche ou jaunâtre.

Choix.

On doit choisir la Civette récente, de bonne consistance, de couleur blanche, d'une odeur forte & qui n'est point agreable, elle jaunit, puis elle brunit en vieillissant. Les Parfumeurs luy donnent une odeur trés-agreable, en la mêlant avec beaucoup d'autres ingrediens qui en étendent les parties & qui les déterminent à être élevées doucement au nez pour faire une legere impression, ou pour mieux dire, un agreable chatoüillement sur le nerf olfactoire.

La Civette contient beaucoup d'huile & du sel volatil.

Vertus.

Elle est anodine, resolutive, on s'en sert pour la colique des anfans, appliquée sur le nombril, pour les duretez de la matrice.

Etimologie Zibet, Zebed.

Zibethum vient du mot Grec ζαπετιον, qui signifie la même chose, ou bien il vient de l'Arabie *Zibet* ou *Zebed*, c'est-à-dire écume, car cette matiere est écumeuse en sortant de l'animal.

ZINCK.

Zinck, est une espece de Marcasite ou une matiere métalique ressemblant aux Bismuth

mnth, mais moins caſſante & s'étendant un peu ſous le marteau; elle naît dans les mines & principalement dans celles de Goſſelar en Saxe. On doit le choiſir dur, difficile à caſſer, blanc, en belles écailles larges, luiſantes. Les Etamiers s'en ſervent pour décraſſer & blanchir l'Etain, comme on ſe ſert du plomb pour purifier l'or & l'argent; ils mêlent dans une fonte d'environ ſix cens livres d'Etain une livre de ce mineral.

Le Zinc eſt employé dans les ſoudures, on en mêle auſſi dans le cuivre avec du Curcuma pour donner à ce métal une couleur d'or. Vertus

Le Zinc eſt reſolutif & deſſiccatif étant appliqué exterieurement.

ZINGI.

Zingi fructus ſtellatus, ſive Aniſum Indicum, J. Bauh. Raii hiſt.
Feniculum Senenſe, D. Fr. Redi.
Aniſum inſularum Philipinarum, C. B.
Aniſum exoticum Philipinarum inſularum, Park. *Aniſum Indicum.*

Eſt un fruit des Indes qui a la forme d'une étoile, il eſt compoſé de ſept noiſettes oblongues & triangulaires, arrangées & diſpoſées en rond, repreſentant fort bien une étoile; ſon écorce eſt dure, rude, noire; ſes amandes ſont unies, polies, luiſantes, ayant une couleur ſemblable à celle de laſemence de Lin, d'une odeur & d'un goût pareils à ceux de la ſemence d'Anis, d'où vient qu'on appelle la plante *Anis des Indes.* Anis des Indes.

L'Amande de ce fruit eſt propre pour la colique venteuſe.

ZINGIBER.

Zingiber, *Zinziber*, | *Cingiber*, *Zingibel*, | *Lengibel*, | En François, *Gingembre.*

Voy. Pl. vi. fig. 10

Eſt une racine longue, & large preſque comme le pouce noüée, à demi ronde, un peu plate, s'étendant par ſes rejettons en forme de pâte, de couleur griſe, rougeâtre en dehors, blanche en dedans, d'un goût piquant, acre, un peu aromatique. On nous l'apporte ſeche des Iſles Antilles où elle eſt preſentement cultivée; mais ſon origine vient des grandes Indes: la plante qu'elle porte eſt une eſpece de petit roſeau dont les feuilles ſont grandes, longues, vertes & la fleur rongeâtre, mêlée de verd, pouſſant de ſon milieu une maniere de pointe verte qui repreſente aſſez bien une maſſuë; ce qui a donné lieu à quelques Botaniſtes d'appeller la plante *Arundo humilis clavata*, ou *Petit roſeau à la fleur de maſſuë*; ſa racine s'étend & rampe dans la terre, multipliant beaucoup: ceux qui la cueillent en laiſſent toûjours quelques morceaux afin qu'elle multiplie de nouveau; on la fait ſecher ſur les lieux au Soleil ou au four pour la conſerver. Elle doit être choſie recente, groſſe, bien noire, bien ſechée, non vermoulue ni cariée, & ayant les autres qualitez dont il a été parlé: on en mêle dans les Epeces & principalement quand le Poivre eſt cher; elle contient beaucoup de ſel acre & de l'huile. *Arundo humilis clavata*, Petit roſeau à fleur de maſſuë. Choix.

Elle eſt inciſive, attenuante, aperitive, elle fortifie l'eſtomac, elle provoque l'appetit, elle aide à la digeſtion, elle excite la ſemence, elle reſiſte à la malignité des humeurs; on la monde de ſon écorce avant que de l'employer. Vertus.

Ceux qui cultivent le Gimgembre confiſent au ſucre, de ſa racine recemment tirée de la terre, apres l'avoir fait tremper dans de l'eau pour diminuer ſon acreté, & ils envoyent ce Gimgembre confit dans des pots en pluſieurs pays. Il doit être gros, molaſſe, de couleur dorée, d'un goût agreable; ſon ſyrop doit être blanc & aſſez cuit. Gingembre confit. Choix. Vertus.

Il est propre pour aider à la digestion, pour chasser le vents. pour fortifier les parties vitales, pour le scorbut, pour rechauffer les vieillards, on en mange un morceau gros comme le bout du doigt à chaque fois; cette confiture est ordinairement employée par ceux qui voyagent sur la mer.

Etimologie *Zingiber* vient du mot Grec ζιγγιβερις, qui signifie la même chose, & l'on dit que ce mot Grec à été tiré du nom Indien *Zengebil*, qui siguifie aussi Gingembre.

ZOOPHYTUM.

Zoopytum, | *Planta animalis*, | en François, *Zoophite.*

¶ Les Anciens Botanistes ont donné ce nom à plusieurs especes de plante qu'ils ont crû tenir de l'animal aussi bien que de la plante; comme aux éponges à la plume marine, parce qu'elles remuent dans les eaux où elles naissent, comme si c'étoit des animeaux, mais ce mouvement ne doit point leur donner une qualité animale; il vient de ce que les pores de ces plantes sont disposez de maniere que l'eau y étant entrée, elle fait effort pour en sortir, ce qui comprime & ébranle leurs fibres & y cause des tremoussemens.

Agnus Shyticus Boramatz. Le Zoophite le plus renommé & du quel plusieurs Botanistes fameux ont parlé est une espece de melon appellé Agnus Shyticus & Boramatz; ce melon dit-on, est fait comme un Agneau, il tient à la terre par une tige ou pedicule qui luy sert de nombril, en croissant il change de place autant que son pedicule le luy permet, & fait secher l'herbe par tout où il se trouve; on ajoûte que quand il est meur sa tige se seche, & il se revêt d'une peau velue ou couverte d'une laine frisée & douce au toucher comme celle d'un Agneau nouveau né; on peut preparer & employer cette peau comme une fourure: cette plante croit proche de Samara sur le Volga, c'est peut être un Champignon.

Etimologie *Zoophyton à* ζῶον, *Animal*, *&* φυτὸν, *planta* comme qui diroit, *plante animal.*

Quand on examine en bonne Physique & sans preocupation les plantes qui sont appellées Zoophites, on reconnoît que ce sont des plantes pures, & qu'elles n'ont rien d'animal, ainsi je ne crois point qu'il y ait de Zoophite veritable.

ZOPISSA.

Zopissa, | *Apochyma*, est un goudran ou une espece de poix noire qu'on détache des navires aprés qu'ils ont été long-tems en voyage sur la mer. Cette poix a été peu a peu penetrée par le sel de la mer, qui lui a communiqué sa qualité.

Goudran. Le Goudran est un mêlange de poix noire, de poix resine, de suif & de tarc fondus ensemble; les Mariniers s'en servent pour goudronner ou boucher les jointures de leurs navires, de peur que l'eau n'y entre.

Vertus. Le Zopissa est resolutif & dessicatif appliqué exterieurement.

Etimologie *Zopissa à* ζέω, *ferveo*, *&* πίττα, *pix*; comme qui diroit, *Poix cuite.*

FIN.

TABLE
DES NOMS LATINS.

A

Abalzemer, *vide* senna, 783
Abelicea, 1
Abelmosch, *v.* semen moschi, 781
Abies, 1
Abies taxi folio, *ibidem.*
Abies tenuiore folio, 2
Abiga, *v.* Chamæpitys, 221
Abrotanoides planta laxea, 2
Abrotano similis laxea, *ibidem.*
Abrotanum, *ibidem.*
Abrotanum fœmina, *v.* santolina, 755
Abrotanum mas latisolio acrioti odorato, *v.* Dracunculus esculentus, 310
Absinthium, 3
Absinthium ponticum seu romanum officinarum, 3
Absinthium seriphium, *v.* seriphium absinthium, 786
Absinthium seu artemisia officinarum, *v.* artemisia, 82
Absinthium vulgare majus, 3
Abutilon, *ibidem.*
Abutilon Avicennæ, *v.* semen moschi, 781
Acacalis Dioscorid. *v.* Empetrum, 321
Acacia nostras, seu acacia germanica, *v.* acacia 4 & prunus sylvestris, 691
Acacia orbis americani altera, *v.* pomtiana, 675
Acacia Robini, *v.* pseudo acacia, 692
Acacia vera Ægyptiaca, 3 & 386
Acaja, 4
Acajuiba, *ibidem.*
Acajou, *ibidem.*
Acaju, *ibidem.*
Acanthio terrestris, *v.* echinus terrestris, 315
Acanthis, *v.* serinus, 785
Acanthium Cord. *v.* Carduus benedictus, 184
Acanthum, *v.* spina alba, 807
Acanthus, 5
Acanthus germanicus Matth. *v.* Carduus benedictus, 184
Acanthus vulgaris sive germanica, *v.* sphondylium, 807
Acarna, 6
Acarna major, *v.* polyacanthus, 677
Acarnan, 6
Acarne, *ibidem.*
Acarus, *ibidem.*
Accipenser piscis, *v.* sturio, 819
Accipiter avis, 6
Accipitrina, *v* sophia, 802
Acer, 7
Acer, *v.* manna, 525
Acetabulum, 7
Acetosa, 8
Acetosa arvensis lanceolata, *ibidem.*
Acetosa minor, *ibidem.*
Acetosa rotundifolia, *ibidem.*
Acetosella, *ibidem.*
Acetosella, *v.* oxytriphyllon, 623
Acetum, 9
Achanaca Thevet, 11
Achates lapis, 10
Achera, *v.* gryllus, 381
Achillea, 11
Achillea, *v.* millefolium, 550
Achiote Indorum, *v.* Urucu, 907
Achores, *v.* tinea, 843
Acinaria marina, *v.* fargazo, 759
Acinaria palustris, *v.* oxycoccum, 622
Aconitum, 11
Aconitum cæruleum, *v.* Napellus, 579
Aconitum Lycoctonum Luteum, 11
Aconitum pardalianches, *v.* herba paris, 399
Aconitum pardalianches, *v.* doronicum, 307
Aconitum pardalianches, *v.* thora, 852
Aconitum racemosum, *v.* Christophorina, 229
Aconitum salutiferum, *v.* anthora, 50
Aconitum salutiferum, *v.* Herba paris, 399
Acontia, 12
Acopon, *v.* anagyris, 41
Acorna, *v.* acarna, 6
Acorus adulterinus, 12
Acorus verus, *ibidem.*
Acredula, *v.* Luscinia, 502
Actæa Plin. *v.* Christophoriana, 229
Acte, *v.* sambucus, 751
Acus piscis, 12
Acynos, sive acynus sylvestris, *v* Clinopodium, 242
Adamas gemmæa, 13
Adarce, seu ardarces *ibidem.*
Adiantum, *ibidem.*
Adiantum album filicis folio, *v.* fiicula, 347
Adiantum aureum, 14
Adiantum candidum, *v.* rutas muraria, 735
Adiantum fruticosum brasilian. 14
Adiantum nigrum, *v.* filicula, 348
Adonis, *v* flos adonis, 348
Adonium, *ibidem.*
Adrachne, seu adrachines, 15
Ægilops, *v.* festuca, 343
Ægilops prima, *v.* bromos, 141
Ægithalus, *v.* parus, 635
Ægitus, *v.* Lunaria avis, 492
Ægoceras, *v.* fœnugræcum, 350
Ælleropus, *v.* hispidula, 409
Æreomeli, *v.* therentabin, 851
Ærago, 15
Æs, *ibidem.*
Æs Corinthiacum, 98
Æspolosum, 15
Æs ustum, *ibidem.*
Æthiopis, 16
Ætites lapis, *ibidem.*
Afrodius, *v.* hæmorrhous, 389
Agallochum, *v.* lignum aloes, 479
Agangeo, *ibidem.*
Agaricus, 17
Agaricus auriculæ forma, *v.* auricula Judæ, 98
Agaricus mineralis, *v.* marga, 526
Ageratum, 17
Agiahalid, 18
Agnil, *v.* anil, 48
Agnus, 18
Agnus castus, *ibidem.*
Agnus Shyticus, *v.* Zoophytum, 922
agredula, *v* rana sylvestris, 710
Agrestis, 17. & 897
Agrifolium, *v.* aquifolium, 59
Agrimonia, 19
Agrioriganum, *v.* origanum, 614
Agriotta, *v* Cerasa, 206
Agul, *J. B.* 19
Agul, *v.* manna, 525
Ahoüai Theveti, 20
Ajuga, *v.* Chamæpitys, 221
Aizoon, 20
Aizoon acre, *v.* illecebra, 434
Aizoon hæmatoides, *v* sedum minus, 780
Aizoon minus, *ibidem.*
Alabastrites, 20
Alabastrites, *v.* dentaria, 321
Alabastrum, 20
Alana, *ibidem.*
Alaqueca lapis, 21
Alaternus, 21
Alauda, *ibidem.*
Alberas Arabum, *v.* staphylagria, 814
Album græcum, *v.* Canis, 169

albumen ovi, v. gallina, 364
alburnus, —
alce, seu alces, 23
alcea, —
alcea ægyptia, v. bamia, 112
alcea Ægyptiaca villosa, v. semen moschi, 781
alcea americana, v. sabdariffa, 756
alcea Indica, v. bamia, 112
alcea Vesicaria, v. Kermia, 447
alcedo, 22
alcheron lapis, v. bos, 138
alchimilla, 25
alchimilla montana minima, v. percepier, 644
alcibiacum, v. Echium, 315
alcibiadion, 43
alcyon, 22
alcyonium & ejus species, 24
alectorolophos, v. Crista galli, 273
alfard, v. achanaca, 11
alga, 25
alga marina latifolia Raii, v. fucus, 356
alhagi, v. manna, 515
alhagi maurorum, v. agul, 19
alisma, 25
alisma Tragi, v. Costus hortorū, 269
alisma pusillum, v. damasonii, 296
alithimum, v. feecachul, 766
alixaria, v. ricinus, 723
alkekengi, 25
alla, 26
alleluia, v. oxytriphyllon, 623
alliaria, 27
alliaris, *ibidem.*
alliastrum, *ibidem.*
alliporrum, v. scorodoprasum, 772
allium, 27
allium sphæniceo capite, v. scorodoprasum, 772
allium montanum latifolium maculatum, v. victorialis, 887
alma, v. jambos, 428
alni effigie lanato folio minor, v. diospyros, 306
alnus, 28
alnus nigra baccifera, v. frangula, 353
aloë, vel aloës, 28
aloës succotorina, 29
Hepatica, *ibidem.*
Caballina, *ibidem.*
aloë 4. sive palustris, C. B. v. aizoon 20
alopecias oppiani, v. vulpecula marina, 911
aloſa, 29
alphœnix, vel alphenic, v. saccharum, 738
altinanthemos, v. herba trientalis 400
alsine, 30
alsine affinis androsace dicta major, v. androsace, 45
alsine alpina, v. herba trientalis, 400
alsine hederula altera, Ger. v. lamium, 455
alsine scandens baccifera, v. Cucubalus, 280
alsine spergula dicta, v. spergula, 805
alsordius, v. hæmorrhous, 389
althæa, 30
althæa ægyptiaca moschata, v. semen moschi, 789
althæa peregrina, v. abutilon, 3
althæa Theophrasti flore luteo, v. abutilon, *ibidem.*
aluco, 31
alumen, *ibidem.*
alumen catinum, 32
alumen plumeum verum, *ibidem.*
alumen romanum, 31
alumen rupeum, *ibidem.*
alumen scajolæ, v. lapis specularis, 463
alumen sciſſile, v. alumen plumeum verum, 32
alumen succarinum, 31
alumen trichites, v. alumen plumeum, 32
alumen ustum, 31
alysson, 32
alyssos, v. asperula, 89
alyssum Germanicum Echioïdes, v. aspernago, 88
amaracus, v. majorana, 514
amara dulcis, v. dulcamara, 311
amaranthus, 33
amaranthus folio variegato, v. symphonia, 815
amaranthus luteus, v. Elichrysi, 319
amaranthus tricolor, v. symphonia, 815
amarum, v. dulca mala, 311
ambare, seu ambares, 33
ambarum griseum, v. ambra, 34
ambegi, v. myrobolani, 575
ambela, v. Charameis, 122
ambia, 33
ambo, sive amba, v. Mangas, 522
ambra cineritia, sive grisea, 34
ambra citrina, v. Karabe, 445
ambrosia, 35
amelanchier, v. diospyros, 306
amedanus, v. alnus, 28
amethystus lapis, 35
amiantus, *ibidem.*
aminea myrtha, v. anime, 48
ami, 36
ammioselinum, v. ammi, *ibidem.*
ammires, *ibidem.*
ammochrysus lapis, 37
ammodites, v. sandilz, 753
ammonites, v. amites, 36
ammoniacum gummi, 37
amomi angiorum, v. amomum, 38
amomis Dioscor. v. rosa hiericontea, 727
amomum, 37
amomum, v. rosa hiericontea, 727
amomum, v. strychnodendros, 819
amomum quorundam odore Caryophylli, *J. B.* 38
amomum falsum, 38
amomum racemosum, 37
amoris tuba, v. Corona solis, 263
amores, v. batatas, 116
ampelitis, 38
ampelopraſum, v. scorodoprasi, 772
amphicephalos, v. amphisbæna, 38
amurca, 39
amygdala, *ibidem.*
amylum, *ibidem.*
amyrberis, v. berberis, 121
anabasis, v. Ephædra, 325
anabula v. Cameleopardalis, *ibidem.*
anacampseros, 40
anacampseros radice rosam spirante, v. rhodia radix, 721
anacardium, 40
anagallis, *ibidem.*
anagallis aquatica, v. beccabunga, 116
anagallis aquatica folio rotundo, v. samolus, 752
anagyris, 41
anagyris non fœtida major, v. laburnum, 448
ananas, 41
ananas aculeatus fructu ovato, carne albida, 42
ananas aculeatus fructu pyramidato, carne aurea, *ibidem.*
ananas non aculeatus, pitta dictus, *ibidem.*
anarrhinum, v. antirrhinum, 52
anas, 42
anaticula, v. anas, 43
anatron, *ibidem.*
anatron factitium, *ibidem.*
anblatū, v. dentaria orobanche, 303
anchusa, 43
anchusa, v. buglossum, 145
anchusa alcibiadion, *ibidem.*
anda, 44
andira animal, 45
andira arbor brasiliana, 44
androsace, 45
androsaces, vel androsace, v. Cusicuta, 186
androsaces, v. acetabulum, 7
androsæmum, 45
androsæmum minus, v. hyperieū, 421
anemone, 46
anemone sylvestris, v. pulsatilla, 698
anerantium, v. aurantium, 97
anetum, 46
anethum sylvestre, v. Meum, 549
angelica, 47
angelyn, v. andira, 44
an genipat, v. genipat, 367
anguilla, 47
anguilla de arena, v. Sandilz, 753
anguina dracuntia, v. Dracunculus 309
anguis, v. serpens, 786
anguis Æsculapii, 47
angoria, v. Citrullus, 249
anhima avis, 48
animum, v. animé, *ibidem.*
anime gummi, *ibidem.*
anil, *ibidem.*
anir, v. Ilatis, 440
anisum, 49
anisum Chinæ, *ibidem.*
anisum Indicum, v. Zingi, 911
anisum Insularum Philippinarum, v. Zingi, *ibidem.*
anil, sive indigo, v. anil. 48
anonis, 606
anonymos, v. Evonymus, 332

anſer, 49
anſerina, v. potentilla, 688
antale, v. antalium, 50
anthedon, v. Azarolus, 106
anthemis, v. Chamæmelum, 219
anthera, v. roſa, 726
anthora, 50
anthos, v. Roſmarinus, 727
anthracites, v. Lapis ſchiſtus, 462
anthyllis Chamæpithydes, v. Chamæpitys, 220
anthyllis Leguminoſa, v. vulneraria, 910
anthyllis nivea, v. paronychia, 635
anthyllis ſalſa, v. Kali, 444
antimonium, 51
antiparhes, v. Corallum, 177
antirrhinum, 51
antiſpodium, v. ſpodium, 810
antithora, v. anthora, 50
antoniana, v. Chamænerion, 220
antophylli, v. Caryophylli, 189
antriſcus, 52
anthrax, v. rubinus, 730
anthropomorphon, v mandragora, 520
aouai, v. ahouai, 20
aouara, 52
aparine, 53
aparine major *Plinii*, v. aſperugo, 88
aper, 53
aphaca, v. dens Leonis, 300
aphronitrum, v. nitrum, 592
aphroſelenon, v. ſelenites, 781
aphya, v. avua, 57
aphyllantes anguillaræ, v globularia, 373
aphyllon, v. dentaria orobanche, 305
apiaſter, v. merops, 547
apiaſtrum, v. melliſſa, 541
apios, 54
apios, v. bulbocaſtanum, 246
apis, 54
apis hæmorrhois, v. hæmorrhous, 389
apium, 55
apium cicutarium, v. cicuta, 233
apium dulce, celery Italorum, Raii 56
apium hortenſe, v. petroſelinum, 650
apium Macedonicum, v. petroſelinum Macedonicum, *ibidem.*
apium paluſtre, v. Sium, 796
apium rilos, v. ranunculus, 711
apium ſylveſtre, v. Antriſcus, 52
apium ſylveſtre lacteo ſucco turgens, v. thyſſelinum, 857
apochyma, v. Zopiſſa, 922
apocynum, 56
apocynum ægyptiacum, *ibidem.*
apocynum folio oblongo, v. periploca, 646
apollinaris, v. hyoſciamus, 410
apomeli, v. mel, 537
apos, 57
aprua Lugdunenſium, v. Aſper, 88.
apua, 57
apyrothium, v. ſulphur, 812
aqua, 58
aqua Chalibeata, v. Chalybs, 215
aqua elementaris, v. ros, 725
aquæ ebeſhimenes, v. ſal Cathartic um amarum, 744
aquæ minerales, 58
aqua fluvialis, *ibidem.*
aqua fontana, *ibidem.*
aqua lacuſtris, *ibidem.*
aqua marina, 59
aqua mulſa, v. mel, 537
aqua pluvialis, 58
aqua putealis, *ibidem.*
aqua vitis, v. vitis, 897
aquifolium, vel aquifolia, 59
aquila, 60
aquila barbata, v. oſſifraga, 618
aquila cæleſtis, v. ſal armoniacũ, 742
aquilegia, 60
aquilela, *ibidem.*
aquilina, *ibidem.*
aquipenſer, v. ſturio, 819
arabis, v. draba, 308
arachidna Theophraſti, v. Chamæbalanus, 216
arachidũ, v. dentaria orobanche, 305
arachus, 61
arachus latifolius, v. orobus, 617
araneus, 61
arantium, v. Aurantium, 79
Aarra *Cluſ.* fructus Americanus, 97
arbor amoris, v. ſiliquaſtrum, 917
arbor de raiz, v. ficus indica, 345
arbor ecyſipelas curans, v. parvare, 638
arbor exotica ſpinoſa foliis lentiſci, v. bonduch. 134
arbor farinifera, v. Zagu, 918
arbor fraxini folio, flore cæruleo, v. azederach, 106
arbor indica admirabilis, v. ficus indica, 345
arbor indica folio juglandis fructu mucis magnitudine, v. ambare, 33
arbor judæ, v. ſiliquaſtrum, 791
arbor lanigera, v. goſſampinus, 376
arbor melonifera, v. papaya, 631
arbor paradyſæa, v. thuya, 854
arbor pomifera, fructu aculeato melonis magnitudine, v. Durio, 312
arbor populo ſimilis reſinoſa, v. tacamacha, 818
arbor ſapientiæ, v. betula, 124
arbor ſiliquoſa virginenſis, v. Pſeudo acacia, 691
arbor thurifera, v. thus, 853
arbor triſtis, 70
arbor vaſta in regno ſanfur, Zagu, 918
arbor vitæ, v. thuya. 854
arbutus, 71
arbutus folio non ſerrato, v. adrachne, 15
archangelica, v. angelica, 47
archangelica flore albo, v. Lamium, 454
arcium, v. bardana, 115
arctium montanum, v. bardana, *ibidem.*
ardea, 71
ardoſia, 72
areca, *ibidem.*
arena, 73
arena foſſilis, *ibidem.*
arena gialla, *ibidem.*
argemon, v. Opalus, 697
argemone, 73
argentina, v. potentilla, 688
argentum, 74
argentum vivum v. hydrargyrus, 417
argilla, 75
argyritis, v. Lithargyrus argenti, 494
aries, 76
ariſarum, *ibidem.*
ariſarum, v. arum, 85
ariſtolochia, 76, 77, 78, 79
ariſtolochia orientalis foliis lanceolatis, v. rhafut & rumigi, 720
ariſtolochia, v. viperina, 894
armadilo, animal braſilian, 79
armeniaca, 80
armeniacum, *ibidem.*
armenus Lapis, 81
armerius flos, v. muſcipula, 570
armoracia *Plinii*, v. Raphanus ruſticanus, 714
arnabi veterum, v. Zedoaria, 919
arnoglooſſum, v. plantago, 672
aroeira, v. Molle 553
aron maximum Ægyptiacum, v Colocaſia, 248
arſenicum, v. arſenicum, 81
arſenicum, *ibidm.*
arſenicum flavum, 100
artemiſia, 82
artemiſia monoclonos, v. ambroſia, 35
artemiſia tenuifolio, v. tanacetum, 835
arthanita, v. Cyclamen, 287
arthetica, v. Chamæpitys, 221
arthetica Pandectarii, v. bugula, 146
arthritica, v. Chamæpitys, 221
artiſchochi, v. Cinara, 234
artifi, v. tragopogon, 865
arum, vel aron, 85
arundo, *ibidem.*
arundo arbor in qua humor Lacteus gignitur, qui tabaxir appellatur, v. Bambou, 111
arundo humilis clavata, v. Zingiber, 921
arundo indica, v. Canacorus, 172
arundo lithoſpermos, v. Lachryma Job. 411
arundo ſacchatifera, 84
arundo ſaccharifera, v. ſachatum, 727
aſa dulcis, v. benzoinum, 120
aſarath, v. bangue, 113
aſarina, 84
aſarum, 85
albeſtes, ſive albeſton, v. amiantus, 35
aſcalonia, 86
aſcarides, *ibidem.*
aſclepias albo flore, v. vincetoxicum, 837
aſcolimbros, v. ſcolymus, 770
aſcyron, v. hypericum, 421
aſelli, v. milli pedæ, 551
aſellus, aſinus parvus, 87

asellus piscis, 86
asilas, v. canabis, 817
asina, v. asinus, 87
asinus, 86
asinus marinus, v. polypus, 680
asius, vel assius lapis, 87
aspalathus, *ibidem.*
asparagus, 88
asparagus foliis acutis, v. corruda, 265
asper, 88
aspergula, v. aspernla, 89
aspergula herba repens, v. rubeola, 719
aspergula odora, *u.* aspelula, 89
asperugo, 88
asperugo, v. aparine, 53.
asperula, 89
asphaltus, v. bitumen judaicum, 128
asphodelus, 89
asphodelus lancastriæ, v. phalangium, 653
asphodelus liliaceus, v. Lilio asphodelus, 485
aspis, 90
asplenium, v. Ceterach, 213
asplenum, *ibidem.*
assa dulcis, v. Benzoinum, 120
assa fœtida, 90
astacus fluviatilis, v. Cammarus, 163
astacus marinus, 91
aster atticus, *ibidem.*
aster maritimus palæstris, v. tripolium, 869
aster omnium maximus, v. helenium, 393
asteria lapis, 91
asteria lapis, v. giraſol, 370
astochodas Arabū, v. stœchas, 816
astragalos, 92
astragalus, v. hedisarum, 393
astrantia, 92
astrantia, v. Imperatoria, 434
astroites, v. asteria, 91
astroites undularus, 92
astroites *Plinii*, v. Oculus cati, 599
astura, v. pinea, 663
athanasia vulgaris, v. tanacetū, 835
attractylis, 93
attractylis hirsutio, v. Carduus benedictus, 184
attragene Theophrasti, v. Clematitis, 241
atramentum, 93
atramentum Librarium, 94
atramentum scriptorium, 93
atriplex, 94
atriplex canina, v. bonus Henricus, 135
atriplex fœtida, v. vulvaria, 913
atriplex maritima, v. halimus, 390
atriplex pusilla olida, v. vulvaria, 913
atriplex sylvestris latifolia, v. Chenopodium, 223
attelabus arachnoides, 95
avaccari, *ibidem.*
avantaine, *ibidem.*
avellana, v. Corylus, 268
avellana indica, v. areca, 72
avellana purgatrix, v. ben 119
avena, 95
avena sterilis, v. bromos, 141
avila, 96
avis Junonis, v. pavo, 638
avis medica, v. pavo, *ibidem.*
avis palamedis, v. grus, 381
avis socex, v. vespertilio, 885
avornus, v. frangula, 533
avoseta Italorum, 96
aura, *ibidem.*
aurantium vel Aurangium, 97
aurelia, v. bombyx, 133
aureum malum, v. Aurantium, 97
aurichaloeum, 98
auricolla, v. borax, 135
auricula Judæ, 98. & v. Sambucus, 752
auricula leporis, 98
auricula leporis rigidior, v. buplevrum, 148
auricula muris, v. pilosella, 661
auricula muris, v. myosotis, 573
auricula ursi, 99
auricularia, v. sorticula, 351
auripigmentum, 100
auripigmentum, v. arsenicum, 82
aurum, 100
autour, 106
auzuba, *Oviedo*, v. Carandas, 178
axis, v. bangue, 113
axochiotl, v. Onagra, 605
axilis, v. bubo, 143
ayr, *u.* Negundo, 585
azadaracheni arbor, v. azederach, 106
azarolus, *ibidem.*
azederach, *ibidem.*
azerbes, v. moschata, 559
azymus, 107

B

Bacc Æ Elephantinæ, v. Cocci orientales, 244
Baccæ Lauri, v. Laurus, 469
Baccharis Matth. v. Conyza, 253
Bache, v. Negundo, 585
Bagalotus Tridentinis, v. Celtis, 201
Bala, v. Musa, 568
Balæna, 107
Balampulli, v. tamarindi, 832
Balani, 107
Balanus myrepsica, 219
Balaustia, v. punica, 699
Balenas, *u.* Balæna, 107
Ballerus, 108
Ballote, *ibidem.*
Balsa mella, v. balsamina, 108
balsamelæon, v. balsamum Judaicum, 109
balsamina, 108
Balsamina cucumerina, v. momordica, 555
Balsamina lutea, v. nolime tangere 593
Balsamina mas, v. momordica, 555
Balsamine, v. balsamina, 108
balsamira, v. Costus horrorum, 269
balsamum album Ægyptiacum, 109
balsamum Copahu, 110
balsamum de mecha, 109
balsamum de rola 110
balsamum indicum, v. balsamum peruvianum, 111
balsamum Judaicum, 109
balsamum peruvianum, 111
balsamum verum Syriacum, 109
bambou, seu bambus, 111
bamia, 112
bamia, v. Sabdariffa, 756
ban, v. Caffé, 154
banque, 113
baptisicula, v. Cuscuta, 287
baracoca, v. armeniaca, 80
barba Capræ, 113
barba Capræ, v. ulmaria, 901
Barba Capri, v. barba Capræ, 113
barba Capri quibusdam, v. Christophoriana, 219
barba Caprina, v. barba Capræ, 113
barba hirci, v. tragopogon, 865
barba jovis, 113
barbarea, 114
Barbi Capra, v. Ulmaria, 901
barbo piscis, 114
barbora piscis, *ibidem.*
barbula Capræ, v. barba Capræ, 113
barbula Caprina, v. Ulmaria, 901
barbula Hirci, v. tragopogon, 865
barbus, v. barbo, 114
barca, v. jaca, 425
bardana, 115
bardana minor, v. Xanthium, 915
barus, v. Elephas, 317
basaltes lapis, 115
basanus *Plin.* v. basaltes, *ibidem.*
basilicum, v. ocimum, 599
basilicum tertium Tragi, v. Clinopodium, 242
batan arbor, v. durio, 312
bataras, sive batata, 116
baticula, v. Crithmum, 274
batis, v. Crithmum, *ibidem.*
batrachites, v. bufonites, 145
batrades, *u.* bataras 116
bdella, v. bdellium, *ibidem.*
bdellium, *ibidem.*
beccasia, v. rusticula, 733
Beccabunga, 116
Becheti, v. Camelus, 162
bechion, v. tussilago, 874
beculo, v. Ipecachuana, 436
bedegnar, v. Cynorrhodos, 292
bedenguiam, v. melongena, 542
bien, v. behen, 117
beguquella, v. Ipecachuana, 436
behen, 117
behen rubrum, v. Limonium, 490
beideloffar, v. apocynum, 56
beidelar, v. apocynum, *ibidem.*
belinum, sive apium dulce, v. apium, 56
belemnites lapis, 118
beileregi, v. myrobalani, 575
belladona, 118
bellegu, v. myrobalani, 575
bellerici v. myrobalani, *ibidem.*
bellericus marinus, v. Umbilicus marinus, 902
belliculus marinus, v. Umbilicus marinus, *ibidem.*

bellilegi, *v.* myrobalani, 576
Bellis cærulea cauli folio, *v.* globularia, 373
bellis major, *v.* Leucanthemum, 477
bellis minor, 119
bellis sylvestris, *v.* Leucanthemū, 477
bellium majus, *v.* Leucanthemum, *ibidem.*
belmuscus Ægyptia, *v.* semen Moschi, 781
belocculo, *v.* Ipecachuana, 436
belzoe, *v.* Benzoinum, 120
belzoin, *v.* benzoinum, *ibidem.*
belzoinum, sive belzuinum, *v.* benzoinum, *ibidem.*
ben 119
ben Judæum, *v.* benzoinum, 120
benedicta, *v.* Caryophillata, 188
benevinum, *v.* benzoinum, 120
benivi, *ibidem.*
benzo. *v.* Hobus, 410
benzoi, *v.* benzoinum, 120
benzoinum, *ibidem.*
benzoinum amygdaloides, *ibidem.*
benzoum, *ibidem.*
bepole, *v.* Nimbo, 590
ber, 120
bera, *v.* Cerevisia, 208
berberis, 111
berula, *v.* beccabunga, 116
beryllus, 121
beta, *ibidem.*
betel, *v.* betre, 113
betele, *ibidem.*
betella, *ibidem.*
betle, *ibidem.*
betonica, 112
betonica altilis coronaria, *v.* Caryophyllus hortensis, 189
betonica aquatilis, *v.* scrophularia, 777
betonica Pauli, *v.* Clinopodium, 142
betonica sylvestris, *v.* Cassida, 192
betre, 113
betula, *ibidem.*
bever. *v.* Castor, 196
bexugillo, *v.* Ipecachuana, 437
bexugo, 114
bezar, *v.* bezoar, *ibidem.*
bezoar, *ibidem.*
bezoar bovis, *v.* bos, 138
bezoar germanica, *v.* rupicapra, 732
bezoar humanum, *v.* Calculus humanus, 158
bezoar hystericis, hystrix, 424
bezoar Occidentale, 115
bezoar Orientale, 114
bezoar porci, 115
bezoar simiæ, *ibidem.*
bezoardica radix, *v.* draxena radix, 310
biblus Ægyptia, *v.* papyrus, 632
bidens, 116
bidens folio non dissecto, *n.* verbebesina, 881
bifolium majus, *n.* ophris, 609
bijon, *n.* terebinthina, 841
bipinella, *n.* tragoselinum, 866
bisli gua, *n.* laurus Alexandrina, 470
bismalva, *n.* althæa. 30
bismuthum, 116
bisnaga, *n.* visnaga, 897
bison, 117
bistorta, *ibidem.*
bitumen babilonicum, *n.* bitumen Judaicum, 118
bitumen Judaicum, *ibidem.*
bixa americana, *n.* Urucu, 907
b atta bizantia, 118
blattaria, 119
blitum, *ibidem.*
blitum fœtidum, *n.* vulvaria, 913
boa, 130
bœna, *n.* Faba, 334
boiciminga, vel boiciminiuga serpens, 130
bojobi, 131
boitiapo, *ibidem.*
boletus Cervi, *ibidem.*
boletus esculentus, 132
bolumbac, *n.* Carambolas, 178
bolus, 132
bolus armena, bolus orientalis *ibidem.*
bombax, *n.* Xilon, 915
bombyx, 132
bon, *n.* Caffé, 154
bonasus, 134
bonduch Indorum, *ibidem.*
bonifacia, *n.* laurus alexandr. 470
bonus Henricus, 135
boops, *ibidem.*
bor, *n.* ber, 120
boramatz, *n.* Zoophytum, 922
borax, 135
borax, *n.* bufonites, 145
borrago, 137
botrys, 138
botryris, *ibidem.*
botua, *n.* Pareira brava. 633
box, *n.* boops, 135
branca lupina, *n.* Cardiaca, 183
branca ursina Italorum, *n.* acanthus, 5
branca ursina, *n.* Sphondylium, 807
brassica, 139
brassica leporina, *n.* Sonchus, 801
brassica marina, *n.* Soldanella, 800
brassica marina monospermos, *n.* Crambe, 272
brassica sylvestris, *n.* Crambe, *ibidem.*
brassica sylvestris hispida non ramosa, *n.* turritis, 873
briudones, 141
brindoyn, *n.* brindones, *ibidem.*
britannica, *n.* bistoria, 128
britannica, *n.* Cochlearia, 246
briza, *n.* Secale, 778
briza monococcos, *n.* Zea, 919
broccoli, *n.* brassica, 140
bromos, 141
bromos, *n.* avena, *ibidem.*
bromos, *n.* festuca, 343
brontias, 141
brachos, *n.* eruca, 328
brunella, 142
brungara aradna, *n.* herba molucana, 399
bruscus, 732
bryonia, 142
bryonia americana, *n.* Mechoacā, 533
bryonia lævis, sive nigra baccifera, *n.* Tamnus 814
bryonia nigra sylvestris, *ibidem.*
bubalus, 144
bubo, *ibidem.*
bubulca, *ibidem.*
buccinum, *ibidem.*
buccinum, *n.* purpura, 701
buccras, *n.* fœnugræcum, 350
buffula, *n.* bubalus, 443
bufo, 144
bufonites, 145
buglossa, *n.* buglossum, 145
bugloss rubra, *n.* anchusa, 48
buglossum, 145
buglossum latifolium, *n.* borrago, 137
buglossum radice rubra, *n.* anchusa 43
buglossum sylvestre caulibus procumbentibus, *n* asperugo. 88
buglossum sylvestre, *n.* Echium, 316
bugloss, *n.* buglossum, 145
bugula, 146
bulbocastanum, *ibidem.*
bulbocodium, 147
bulbus sylvestris, *n.* bulbocodium, *ibidem.*
bulla calmica, *n.* pompholix, 685
buna, *n.* Caffé, 154
bunchos, *ii.* Caffé, *ibidem.*
bunias, *n.* Napus, 580
bunium, *v.* Napus *ibidem.*
bunium, vel bulbocastanum, 146
bunou, *n.* Caffé, 154
buphtalmum, *n.* buphtalmus, 147
buphtalmum Dod. *n.* Helleborus niger Hippocratis, 397
buphtalmum, *n.* Corula fœtida, 171
buphtalmum corulæ, folio, *n.* corula, 170
buphtalmum majus, *n.* Leucanthemum, 477
buplevrum, 148
buplevrum perfoliatum, *n.* perfoliata, 645
buplevrum vulgatissimum, *n.* auricula leporis, 39
bupresti, 148
burlatoria, *n.* Datura, 296
burla Pastoris, 148
butomos Dioscoridis, *n.* tribulus aquaticus, 868.
butomos, seu butomum Theophrasti, *n.* Sparganium, 804
butomus, 149
butyrum, *ibidem.*
buxus, *ibidem.*
byrriola, *n.* Pyrrhula, 704

C

CAA-APIA, *n.* Bojobi, 131
Caapeba, 150
cabassous Massiliensium piscis, *n.* Lavarones, 467
cacahualt, *n.* cacaos, 152
cacalia, 151
cacaos, sive cacao, *ibidem.*
cacavate, *n.* cacaos, *ibidem.*
cacavi, 152
cacavia crerensibus, *n.* celtis, 201
caché, *n.* areca, 72

cachibou arbor, *n.* chibou gummi, 225
cachos, 153
cadmia, *ibidem.*
cadmia æraria, *n.* calaminaris lapis, 155
cæcilia, serpens, 153
cæruleum, 154
cæsaries, *n.* Capilli Hominis 173
caffé, 154
cago sanga, *v.* Ipecachuana, 436
caho^uach, *n.* Caffé, 154
caho^uch, *ibidem.*
cahu^ch, *ibidem.*
cahu^é, *ibidem.*
cajos, acajou, 4
cajous, *n.* acajou, *ibidem.*
cairo, *n.* coquo, 255
cakile, 155
calaf, *ibidem.*
calamacorus, *n.* canacorus, 172
calamagroſtis, *n.* butomus, 149
calamagroſtis, *n.* Juncago, 441
calambour, 155
calaminaris lapis, *ibidem.*
calamintha, 156
calamintha humilior, *n.* Hedera terreſtris, 392
calamintha montana, *n.* Nepeta, 586
calamintha prima *Tab.* *n.* Clinopodium, 242
calamites, *n.* Pompholyx, 683
calamus aromaticus, *n.* calamus verus, 156
calamus aromaticus Officinarum, *n.* acorus, 12
calamus verus, 157
calamus vulgaris, *n.* arundo, 83
calcanthum, *n.* Vitriolum, 898
calcarrepola, 157
calcatrippa, *ibidem.*
calceolus, 158
calcifraga, *n.* crithmum, 274
calcitrapa, *n.* calcatrepola, 157
calculus humanus, 158
caledragon, *n.* Dipſacus, 306
calendula, *n.* caltha, 159
caligeniculatum, *n.* Salicornia, 745
calidris, 158
calin, 159
callarias, *n.* Merlucius, 547
callimus, *n.* Æruca, 16
callyonimum, *n.* Fiatola, 544
caltha, 159
caltha paluſtris, *n.* Populago 685
calyx, *n.* Quercus, 706
calx, 159
camahuia, *n.* Memphites, 543
camarix, *n.* carambolas, 178
camelopardalis vel camelopardalus, 161
camelus, 162
camerinas, *n.* Empetrum, 321
caramatus, 163
camotes, Hiſpanor, *n.* Batatas, 116
campa, *n.* Eruca, 328
campaif, *n.* balſamum Copahu, 110
campanula, 163
campanula foliis echii, *n.* Mediſ. 534
campanula, *n.* Rapunculus eſculentus, 715
camphora, 164
camphorata, 165
campſurus, *n.* Sciurus, 769
cancamum, 165
cancellus, 166
cancer, 167
canapus, *n.* cannabis, 171
candela Regia, *n.* Verbaſcum, 880
canella, 236
canella alba, *n.* Cortex vuinteranus, 266
canella caryophillata, *n.* cortex caryophillatus, 265
caninana, 169
canis, *ibidem.*
canis Fluviatilis, *n.* Lutra, 503
canis Marinus, *n.* carckarias, 180
canis Marion, 171
canna, *n.* arundo, 83
canna, *n.* Niſi, 590
canna Fiſtula, *n.* caſſia, 190
canna indica, *n.* cannacorus, 172
canna peride, *n.* Kina Kina, 447
cannabis, 171
cannabi ſimilis eſor. *n.* bangue, 113
cannabina aquatica, *n.* bidens: 126
cannabina aquatica mas, *n.* Eupatorium, 333
cannabina aquatica folio non diviſo, *v.* Verbeſina, 881
cannacorus, 127
cantabrica, *v.* caryophillus, 189
cantaris noctiluca, *v.* cicindela, 231
cantharides, 172
cantharus, *n.* Scarabeus ſtercorum 765
capa, *n.* Danta, 196
capaſſonus Genevenſium piſcis, *n.* Lavaronus, 467
capella, 407
caper, *ibidem.*
caphura, *v.* camphora, 164
capilli Hominis, 173
capilli veneris, 174
capillus veneris, *n.* Ruta muraria, 735
capiſtrum auri, *n.* borax, 135
capiro, 174
capivard, *ibidem.*
capnites, *n.* Pompholyx, 683
capros, *n.* Fumaria, 357
capo, 174
capparis, *ibidem.*
capparis fabagínea, *n.* Fabago, 336
capparis portulacæ folio, *n.* fabago, *ibidem.*
capra, 407
capræa, 175
capreoli, *n.* Vitis, 897
capreolus, 175
capreolus Moſchi, *n.* Moſchus, 561
capreus, 175
capricalea, *ibidem.*
capricerua, *n.* bezoar, 124
caprificus, 175
caprifolium, 176
caprifolium, vel ſtellaria, *n.* aſperula, 89
caprimulgus, 176
capſicum, 177
capus, *n.* capo, 174
caput Gallinaceum, *n.* Onobrychis, 605
caput Monachi, *n.* dens Leonis, 300
carabé, 445
carabelli, *n.* carambolas, 178
caragoa, *n.* caranna, 179
carandas, ſive caranda, 178
carambolas, *ibidem.*
caramene, 416
caranna gummi, 179
carbo, *ibidem.*
carbo foſſilis, *n.* Lithonthrax, 493
carbo Lapideus, *ibidem.*
carbo Petræ, *ibidem.*
carbonarii, *n.* Parus, 635
carbunculus, *n.* Rubinus, 750
carcapuli, 180
carcharias, *ibidem.*
cardamine, 181
cardamindum, *ibidem.*
cardamomum, 182
cardamomum arabicum, *n.* capſicum, 177
cardelus, *n.* carduelis, 183
cardiaca, *ibidem.*
cardoparium caule nullo, *n.* carlina, 185
carduelis 183
cardoelus, *ibidem*
carduus acanthus, *n.* acanthus, 5
carduus albis macolis notatus, *n.* carduus Marianus, 184
carduus albus & chameleon, *n.* carduus Marianus, *ibidem.*
carduus benedictus, *ibidem.*
carduus braſilianus, foliis aloes, C. B. *n.* Ananas, 42
carduus carlina minor, *n.* arcana, 6
carduus chryſanthemus Narbonenſis, *n.* Scolimus, 770
carduus folionum, *n.* dipſacus, 306
carduus Hortenſis, *n.* cinara, 254
carduus lacteus, *n.* carduus marianus, 184
carduus Leucographus, *n.* carduus mârianus, *ibidem.*
carduus marianus, *ibidem.*
carduus marinus piſcis, *n.* Echinus marinus, 315
carduus muricatus, *n.* calcatrepola, 157
carduus panis, ſeu pacis, *n.* carlina, 185
cardous parvus, *n.* cnicus, 243
carduus, ſeu polyacantha vulgaris, *n.* polyacanthus, 677
carduus ſphærocephalus, *n.* Echinopus, 314
cardous ſolſtitialis, *n.* ſpina ſolſtitialis, 808
carduus ſtellatus, *n.* calcatrepola, 157
carduus ſtellanus luteus, *n.* ſpina ſolſtialis, 808
carduus tomentoſus, *n.* ſpina alba, 807
carduus vinearum repens, 184
careum, *n.* carvi, 188
carex, *n.* cyperoides, 292
carex alterum, *n.* butomus, 149
carex minus, *n.* juncago, 441
caricæ, *n.* ficus, 345

carlina, 185
caſtina ſylveſtris minor, v. acarna, 6
carmin, 186
carna'ina, v. corualina, 261
caroba officin. v. ſiliqua, 790
carolus ſanctus, v. radix carlo ſancto, 708
caros, v. carvi, 188
carotides, v. dactyli, 295
carotta, 184
carpa, v. cyprinus, 293
carpata, v. curcas, 286
carpentaria, v. Millefolium, 550
carpentorum herba, v. barbarea, 114
carpinus, 187
carpio, v. Cyprinus, 293
carpo, v. cyprinus, *ibidem.*
carpobalſamum, v. balſamum judaicum, 109
carpus, v. cyprinus, 293
carthamus, 187
carvi, 188
carum, v. carvi, *ibidem.*
caryophyllata, *ibidem.*
caryophyllata, v. cuambu, 279
caryophyllata Veronenſium, 266
caryophylli, 189
caryophyllus flore tenuiſſime diſſecto, v. dioſanthos, 305
caryophyllus holoſtius alpinus, v. myoſotis, 573
caryophyllus hortenſis, 189
caryophyllus indicus, v. tageres, 819
Caryophyllus mediterraneus, v. ſtatice, 815
caryophyllus montanus, v. ſtatice, *ibidem.*
caryophyllus Pliuianus, v. hæmia, 389
carophyllus regius, 190
caryotæ, v. dactyli, 295
caſcavel, v. boiciningа, 130
caſcus, 190
caſia alba Theoph, v. Lavandula major, 466
caſoaris, v. emeu, 320
caſſia, 190
caſſia ægyptia ſive purgans, *ibidem.*
caſſia extracta, 191
caſſia fiſtula laxativa, v. Caſſia, 190
caſſia fiſtula braſiliana, v. caſſia 191
caſſia lignea, *ibidem.*
caſſia odorata, v. caſſia lignea, *ibidem.*
caſſi'a, 191
caſſida paluſtris, v. tertianaria, 846
caſſira, v. alauda, 21
caſſuha, v. culcuta, 286
caſtanea, 192
caſtanea equina, v. hypocaſtanum, 404
caſtanea folio multifido, v. hypocaſtanum, *ibidem.*
caſtor, 193
caſtoreum, v. caſtor, 194, 195
caſtrangula, v. ſcrophularia, 776
cata, v. felis, 340
catagauna, v. gummi gutta, 387
catanance, 198
catanance, v. balſamina, 108
cataphractus, 198
cataputia, v. Laphyris, 465
cataputia major vulgaris, v. ricinus, 723
cataria, v. nepeta, 586
cate, 195
cate, v. Lycium, 505
catechu, 198
catellus, v. canis, 169
catulus Lupæ, v. Lupus, 501
catas, v. felis, 340
Catus hiſpanæ, v. genetta, 367
catus Zibethicus, v. Zibethum, 920
caucalis, 199
caucalis, v. tordylium, 862
caucoa, v. Ephedra, 323
cauda equina, v. equiſetum, 325
cauda muris, v. myoſotis, 574
cauda muris, v. vermicularis, 883
cauda tremula avis, v. motacilla, 562
cauda vulpina Turcarum, v. Lilac, 484
caulis, v. braſſica, 139
cazmanes, 199
cazabi, *n.* cacavi, 151
ceanothus Theophr. v. carduus vinearum ſerpens, 184
cecca, v. Ricinus, 724
cedria, v. cedrus, 200
cedrides, v. cedrus, 201
cedronella, v. Moldavia, 553
cedrus, 200
cedrus baccifera, *ibidem.*
cedrus Lycia, v. cedrus baccifera, *ibid.* cedrus min. *n.* cedrus baccifera *ib.*
ceſauritis, v. Litharg yrium auri, 494
celery Italorum, 56
celapa, v. Jalap, 428
celtis, 201
cenchrio ſerpens, v. acontia, 12
cenchrites Lapis, v. ammites, 36
cenchrus, 202
centaurea minor, v. centaurium minus, *ibidem.*
centauroides, v. gratiola, 379
centaurium majus, 202
centaurium minus, *ibidem.*
centaurium minus adulterinum, v. muſcipula, 570
centimorbia, v. nummularia, 594
centinodia, 679
centis canis, *n.* Cynorrhodos, 291
centipedes, v millepedæ, 551
centrine, 203
centum capita, v. Eryngium, 330
centumnodia, v. centinodia, 679
centunculus, v. ſilago, 745
cepa, 203
cepa aſcalonica, v. aſcalonia, 86
cepa marina, v. ſcilla, 768
cepe, v. cepa, 203
cepea, v. beccaburga, 117
cephalus, v. migil, 563
cepuſi, v. Myrobalani, 575
cera, 204
cerala, 206
ceraſia, v. ceraſa, *ibidem.*
ceraſo affinis, v. Mahaleb, 513
ceralles ſerpens, 206
ceraſus folio lauri, v. Laurocerasus, 469
ceraſus major, ac ſylveſtris, v. ceraſa, 206
ceraſus ſatiua, v. ceraſa, *ibidem.*
ceraſus ſylveſtris amara, v. Mahaleb, 513
ceraſus trapezontica, v. Laurocerasus, 469
ceratia, ſeu cerata, v. ſiliqua, 790
ceratia agreſtis, v. ſiliquaſtrum, 791
ceratia Plinii, v. dentaria, 502
ceratites lapis, v. unicornu minerale, 903
ceratonia, v. ſiliqua, 790
ceraunia, v ſiliqua, *ibidem.*
ceraunias lapis, 207
cercio avis, *ibidem.*
cercis theophr. v. populus, 685
cercopitheci, v. ſimia, 792
cerebrum humanum, 207
cerefolium, *ibidem.*
cerefolium magnum, v. Myrrhis, 582
cerefolium ſylveſtre, v. anthriſcus, 52
cereiba, v. Mangue, 523
cereibuna, v. Mangue, *ibid m.*
cereviſia, 208
cerinthe, 210
ceretta, v. ferratula, 787
cerva, v. cervus, 211
cervaria, alba v. Libanotis, 478
cervaria nigra, v. oreoſe'inum, 614
cervicaria, *n.* Medium, 534
cervicaria major, *n.* campanula, 163
ceruſa, 210
cervus, 211
cervus volans, 212
ceterach, 213
cetus vel Ceté, *n.* balæna, 107
cevadilla, 213
cha, vel chaa, *n.* Thé, 850
chaa, 214
Chærophillo nonnihil ſimilis, *n.* percepier, 644
chærophillum ſativum, *n.* cerefolium, 267.
chærophilluna ſylveſtre, v. anthriſcus 52
chalcedonius lapis, 214
chalcitis, 215
chalcitis, *n.* chryſanthemum, 229
chalciris, *n.* vitriolum, 900
chalybs, 215
chamæacte, *n.* ebulus, 313
chamærbalanus, 216
chamæbarus, *ibidem.*
chamæceraſus, 217
chamæceraſus, v. Mahaleb, 513
chamæceraſus, v Xyioſteon, 916
chamæciſſus, v. hedera terreſtris, 392
chamæcitus, v. helianthemum, chamæclema, v. hedera terreſtris, 392
chamæcyparitſus, v. ſantolina, 755
chamædaphne, v. Laureola, 468
chamædaphne, v. la rus Alexandrina, 470
chamædaphne, v. pervinca, 648
chamædrys, 217
chamædrys fruticoſa ſylveſtris, v. ſcorodoni, 772
chamædrys maritima incana fruteſcens, v. Marum, 530
chamædrys paluſtris caneſcens, v.

scordium, 771
chamægeldeminum grandiflorum, v. jalapium, 430
chamægenista sagittalis, v. genistella, 368
chamælea, 218
chamælea germanica, v. Laureola, 468
chamæleon animal, 218
chamæleon, v. carduus marianus, 184
chamæleon albus, v. carlina, 185
chamæleon niger vulgaris, v. carlina, *ibidem.*
chamæmelum chrysanthemum, v. buphtalmum, 147
chamæmelum fœtid. v. cotula, 271
chamæmelum inodorum, v. cotula, *ibidem.*
chamæmilla, v. chamémelum, 219
chamænerion, 220
chamæpeuce, v. camphorata, 165
chamæpitys, 220
chamæpyxos, v. buxus, 150
chamæspartium, v. genista, 568
chamæsyce, 221
chamaroch, v. Carambolas, 178
chamomilla, v. chamæmelum, 219
chamomilla sylvestris, v. cotula fœtida, 271
channe, 222
charameis, *ibidem.*
charantia, v. Momordica, 555
charcedonius lapis, v. chalcedonius, 214
charta emporetica, v. papyrus, 633
chebuli, vel chepuli, v. Myrobalani, 575
chelapa, v. jalap, 428
cheiri, v. Keiri, 446
chelæ cancri, v. leo cancer, 473
chelæ cancri, v. astacus marinus, 91
chelæ cancrorum, v. cancer, 167
chelidonia, 223
chelidonia major, 225
chelidonia palustris, v. populago, 683
chelydonium majus, 223
chelidonium minus, v. chelidonia, 222
chelidonius, sive chelidonia lapis, v. hirundo, 409
chelonites, v. bufonites, 145
chelonitis, v. brontias, 141
chenocopus, v. anser, 50
chenopodium, 223
chenopodium ambrosioides, v. botrys, 138
chenopodium fœtidum, v. vulvaria, 913
chenopodium folio triangulo, 135
cherefolium, n. cerefolium, 207
cherephyllon, v. cerefolium, *ibidem.*
chermes, 224
cherydrum serpens, v. ascontia, 12
chibou gummi, 225
chilli, v. holli, 410
china, seu chinna radix, 226
chinacanna, v. Kina Kina, 447
chinachina, v. Kina Kina, *ibidem.*
chiver, *Tberz.* 226
chlimia, v. cadmia, 153
chloris avis, 226
chofool, v. areca, 72
chocolatum, sive chocalaté, 226
chondrilla, 228
chondrilla cærulea, v. catananee, 198
chondrilla verrucaria, v. Zacintha, 918
chouan semen, 228
choyne fructus americanus, *ibidem.*
chrysanthemum, 229
chrysanthemum alpinum, v. achillea, 11
chrysanthem v. buphtalmum, 147
chrysanthemum, v. caltha, 159
chrysanthemum, v. populago, 683
Chrysanthemum, v. tagetes, 819
chrysanthemum peruvianum, v. corona solis, 263
chrysanthemum tenuifolium boeticum v. cotula, 270
chrysitis, v. lydius lapis, 508
chrysitis, v. lithargyrus auri, 494
chrysoberylli, v. beryllus, 141
chrysocarpos, v. hedera, 591
chrysocolla, v. borax, 135
chrysocome, v. Elichrysum, 319
chrysogonum, v. blattaria, 129
chrysolacan. *Plin. n.* lampsana, 456
chrysolapis, v. lapis bolonienus, 458
chrysolis v. bombyx, 133
chrysolithus, topazius, 861
chrysopatius, v. topazius, *ibidem.*
chrysoplenium, 229
chrystophoriana, *ibidem.*
cica, v. Ricinus, 724
cicada, 230
cicer, *ibidem.*
cicer arietinum, v. pisum, 669
cicer sativum, v. ervum, 329
cicera rubra, v. cicer, 231
cicerbita, v. sonchus, 801
cicercula, v. lathyrus, 465
cichorea, v. cichorium, 231
cichorea procera, v. chondrilla, 228
cichoreum, v. cichorium, 231
cichoreum sylvestre luteum, v. chondrilla, 228
cichorium, 231
cichorium, v. endivia, 321
cichorii verrucarii, v. Zacintha, 918
cicla officinarum v. beta 121
ciclndela, 231
ciconia avis, 232
cicuta, *ibidem.*
cicutaria, v. cicuta, *ibidem.*
cicutaria aquatica, v. phellandrium, 655
cimex, 233
cimolia terra, *ibidem.*
cina vel cinna, v. china radix, 226
cinara, 234
cincinni, Capilli hominis, 173
cinclida v. Jynx, 443
cingularia, v. Lycopodium, 506
cinis Cæruleus, 235
cinis clavellatus, *ibidem.*
cinis fæcinius, v. cinis clavellatus, *ibidem.*
cinnabaris, 236
cinnamomum, *em.*
circæa, 237
circæa, v. amaranthus, 33
circæa monspelliensis, v. dulcamara, 511
cirsium italicum, v. buglossum, 145
cirsus avis, 237
cirsium, 238
cirsium arvense sonchi fol. v. carduus vinearum, 184
cistus, 238
cistus Ladanifera, v. Ladanum, 452
cistus Ledon, v. Ladanum, *ibidem.*
cistus ferens ypocistin, v. hypocistis, 422
citrago, v. melissa, 540
citrago turcica, v. Moldavica, 553
citrangula, v. citreum, 239
citreum, *ibidem.*
citria, v citreum, *ibidem.*
citrinella avis, 240
citrones, v. citreum, 239
citrullus, 240
citrus, v. citreum, 239
citrum, *ibidem.*
citula romana, v. faber, 336
civera, v. Zibethum, 920
clematis, v. clematitis, 241
clematis daphnoides, v. pervinca, 648
clematis peruviana, v. bexugo, 124
clematis trifolia flore fusco clavato, v. granadilla, 378
clematitis, 241
cleome Oëlavii, v. Erysimum, 330
climia, v. cadmia, 153
clinopodium, 242
clinopodium, v. marum, 531
clupea, v. alosa, 29
clymenori Dioscoridis, v. caltha 159
clymenum, 243
clymenum, *n.* androsemum, 45
cnecos, *n.* carthamus, 187
cnicus. 243
cnicus sativus, v. carthamus, 187
cnicus atractylis lutea dictus, *n.* atractylis, 93
cnicus sylvestris hirsutior, *n.* carduus benedictus, 184
coachira Indorum, v. anil, 48
coagulum leporis, *n.* lepus, 476
coagulum viteli, *n.* vitulus, 901
cobaltum, 243
cobaltum, *n.* arsenicum, 81
cobban, *n.* gehof, 367
cobra de capellos, *n* lapis serpentis 462
cobre de capello, *n.* papaya, 632
cobre verde, *n.* bajobi, 131
cobus de cipo, *n.* boriapo, *ibidem.*
coca, 244
coccali, *n.* pinus, 664
cocci orientales, 244
coccigria Theophr. *n.* cotinus, 270
coccinella, vel coccinella, *n.* cochinilla, 245
coccos, *n.* coquo, 254
coccos, sive coccus de Maldiva 255
coccothraustes avis, 244
coccolæ elephantinæ, *n.* cocci orientales, *ibidem.*
coccolæ officinarum, *ibidem.*
coccum gnidium, *n.* thymelæa 855
coccum infectorium, *n* chermes, 224
coccus infectoria, *n.* chermes, *ibid.*

cochchne, v. uruca, 907
cochinilla, 245
cochir zapoti, v. zaporum, 918
cochlea, v. Limax, 488
cochlea celata, v. umbilicus marinus, 909
cochlea veram purpuram fundens, v. Murex, 566
cochlearia, 246
cochlearia folio cubitali, v. raphanus rusticanus, 714
coco de Levanti, v. cocci orientales, 244
coccygria, v. cotinus, 270
codiamioum, v. bulbocodium, 147
codianum, *ibidem.*
codomalo cretenſiũ, v. dioſpyros, 306
coffé, v. caffé, 154
coffi, *ibidem.*
coggygria, v. cotinus, 270
cohync, 246
cola, *ibidem.*
colchicum, *ibidem.*
colchicum luteum majus, v. lilionarciſſus, 486
colchicum radice ficcata alba, v. hermodactylus, 401
coleothar, v. chalcitis, 215
coleothar, v. vitriolum, 900
colias, ſive colia piſcis, 247
colla, ſive glutinum, 374
colla taurina, 247
collyrium, v. terra ſamia, 845
colocaſia, 248
colocynthis, *ibidem.*
colophonia, 249
colſa, v. napus, 581
coluber, v. ſerpens, 786
coluber igneus, v. tleon, 861
colubrina, v. biſtorta, 128
colubri, 249
colubrinum lignum, 250
columba, *ibidem.*
columbaris, v. verbena, 881
columbus, 250
columea, 251
columea minima, v. coronilla, 264
columea ſcorpioides, v. emerus, 319
coluta ſiliquoſa, *ibidem.*
coma, v. capilli hominis, 173
coma aurea, v. El chryſum, 319
comæpolii, v. polium montanũ, 319
comarus Theophr. v. arbutus, 71
concha venerea, 251
concha venerea, v. umbilicus marinus, 902
conchilium, v. blatta biſantia, 128
conchuſæ marinæ, v. piſum, 669
concontlatolli, polyglotta, 678
condrilla Galeni, v. dens leonis, 300
conger, 251
congrus, *ibidem.*
coni, ſeu ſtrobili, v. abies, 2
conſiligo tenuifolia, v. helleborus niger Hippocratis, 397
conſolida aurea, vel ſarracenica, v. virga aurea, 895
conſolida aurea Chirurgis, v. helianthemum, 394
conſolida major, v. ſymphitum, 826
conſolida media, v. bugola, 146
conſolida media vulnerariorum, v. Leucanthemum, 477
conſolida minor, v. brunella, 141
conſolida regalis, v. delphinium, 298
conſolida regalis hortenſis, flore minore, v. calcarippa, 157
contrayerva, 251
contrayerva Hiſpanorum, v. dracæna radix, 320
contrayerva virginiana, v. viperina, 894
convolvulus, 252
convolvulus indicus alatus maximus, v. turpethum, 875
convolvulus maritimus noſtras, v. ſoldanella, 800
convolvulus ſyriacus, v. ſcammonium, 762
convolvulus tenuifolius ſive pennatus americanus. v. quamoclit. 705
conyza, 253
conyza hippocratis, v. ambroſia, 35
copahu, v. balſamum copahu, 110
copaif, v. balſamum copahu, *ibid.*
copal 253
copalxocotl, *ibidem.*
copalyva, v. ballam copahu, 110
copaü, *ibidem.*
copra, v. coquo, 254
coquo, *ibidem.*
coracia, v. graculus, 376
corallachates lapis, v. achates, 10
coralina, 256
corallina alba, v. lithophyton, 495
corallis affinis Madrepora ramoſa v. Madrepora, 511
corallis affinis madrepora ſtellata, v. madrepora, *ibidem.*
corallium, 257
corallium album fiſtuloſum, v. madrepora vulgaris, 511
corallium albũ. v. Lithophyton, 495
coralloides, 256
corallium, 257
corallum album ſtellatum, v. Madrepora alba ſtellata, 511
corallum album verrucoſum punctatum, v. madrepara verrucoſa punctata, *ibidem.* corallus, 257
corchorus, 258
corchorus crateræ, v. anagallis, 40
corcopal fructus, v. Melocorcopali, 542
corculus, 259 cordyla, v. thunus 853
coriander, v. coriandrum, 259
coriandrum, *ibidem.* corindum, 260
coris, *ibidem.* cornalina, 261
corneolus, ſive carneolus, v. cornalina, *ibidem.*
corniculæ, v. cornix, *ibidem.*
cornix, *ibidem.* cornix marina, v. corvus aquaticus, 297
cornu alcis, v. ſimbor mangian, 791
cornu ammonis, 261
cornu bovis, v. bos, 137
cornu cervi, v. cervus, 211
cornu cervinum, v. coronopus, 264
cornu foſſile, v. unicornu minerale, 905
cornum, v. cornus, 262
cornus, *ibidem.*
corona, & caput monachi, v. dens Leonis, 300 corona imperialis 263
corona regia, v. corona ſolis, *ibid.*
corona ſolis, *ibidem.*
corona terræ, v. hedera terreſtris, 392
coronaria, v. caryophyllus hortenſis, 189
coronilla, 264
coronopus, *ibidem.*
coronopus quibuſdam, v. cataname, 198
coronopus ſylveſtre, v. Myoſuros, 574
corruda, 265
cortex caryophyllatus, 266
cortex peruvianus, v. Kina, Kina, 448
cortex winteranus, 266
cortuſa, *ibidem.* corus, 267
corvus, *ibidem.* corvus aquaticus, *ib.*
corylus, 268
coryon, v. coriandrum, 259
cos, 268
coſſus, 269
coſtus corticoſus, vel coſtus corticus, v. cortex winteranus, 266
coſtus hortorum, 269
coſtus radix, & ejus ſpecies, *ibidem.*
cotcula, *n.* lydius lapis, 508
cotinus, 270
coto, *n.* Xylon, 915
coronaria, v. gnaphalium, 375
coronaria quorumdam, *n.* æthiopis, 16
cotonea, vel cotoneus, v. cydonia, 288
cotoneum, v. Xylon, 915
cotula, 270 cotula fœtida 271
cotula non fœtida, *ibidem.*
cotula non fœtida, *n.* buphtalmũ. 147
cotula lutea, v, buphtalmum, *ibid.*
cotutnix, 271
cotyledon, *ibidem.*
cotyledon alterum Dioſcotidis, v. ana campſeros, 40
cotyledon aquatica, v. hydrocotile, 419
cotyledon foliolum marinum, v. acetabulum, 7
courbari, 272
crabro, *ibidem.*
cracca minor, v. arachus, 61
crambe, 272
cranium humanum, 273
craſſula minor, v. ſedum minus, 780
craſſula minor, v. vermicularis, 883
crater jouis, v. corona ſolis, 263
cremor tartari, v. tartarum, 839
crepanella Italorum, v. dentellaria, 303
crepitus lupi, v. lycoperdon, 505
creſpinus Matth. v. berberis, 121
creſpolina, 735
creſſo, v. naſturtium aquaticum, 584
creta, 273
creta marina, v. crithmum, 274
crines, v. capilli hominis, *ibidem.*
criſta galli, 273 criſta galliflore rubro, v. pedicularis, 639
criſta pavonina ſinenſium, v. portiana, 675

erithamum marianum, v. erithamum, 274
erithmum, ibidem.
erithmus, v. erithmum, ibidem.
crocodilium v. echinopus, 314
crocodilium carlinæ caulem habens, v. carlina, 185
crocodilus, 275
crocodylus minor, v. scincus, 768
croceum, v. crocus, 275
crocus, ibidem.
crocus indicus, v. terra merita, 843
crocus sylvestris, v. carthamus, 187
cropior fructus americanus, 276
croton Nicandri, n. Ephedra, 323
crotalaria, 276
crucialis, v. cruciata, 277
crusta panis tosta, v. panis, 629
crystallus, 277
crystallus tartari, v. tartarum, 839
cuamba, 279
cubebæ, ibidem.
cucculus indicus, v. cocci orientales, 244
cuci, 280
cuciophera vel cuciophoron, v. cuci, ibidem.
cucubalus, ibidem.
cucuji muscæ indiæ, v. cicindela, 232
cuculi, v. cocci orientales, 244
cuculus, 280
cucumer, v. cucumis, 281
cucumis, ibidem.
cucumis anguinus, v. cucumis asininus, ibidem.
cucumis asininus, ibidem.
cucumis punicus, v. Momordica, 555
cucumis sylvestris seu eraticus, v. cucumis asininus, 281
cucurbita, 282 cucurbita foliis asperis, flore luteo, v. pepo, 642
cucurbita sylvestris, v. colocynthis, 248
cucurbita verrucosa, v. melopepo, 543
culcal, v. sesecahui, 766
culex, 283
cuminoides, ibidem.
cuminum, 284 cuminum nigrum germanicum, v. nigella, 589
cuminum pratense, v. carvi, 183
cuminum siliquosum, v. hypecoüm 421
cuminum sylvestre, v. cuminoides 283
cunaria biscutata, v. thlaspidium, 852
cunicula, n. latuteia, 761
cuniculus, 284
cunila bubula Plinii, n. origanum, 614
cuntor, 285
cupressus, ibidem.
cuprum, v. æs, 15
cupula sive Calix glandis quercinia, v. quercus, 706
cureas fructus americanus, 286
curculio vermis, ibidem.
curcum arabibus, v. terra merita, 844
curcuma officinarum, v. terra merita, 843
curculio, v. curculio, 286
curmi v. cerevisia, 208
curcuma, 286
cuscuta minor, n. Epithymum, 354
cyanus, 287
cyclamen, ibidem.
cyclaminus, v. cyclamen, ibidem.
cyclaminus altera Dioscor. v. cucubalus, 280
cydonia & ejus species, 288
cygnus, 289
cymbalaria, ibidem.
cyminum, n. cuminum, 284
cyminum carniolarum, n. hypecoum, 421
cyminum equinum, n. carvifolia, 188
cynchramus, n. hortulanus, 414
cynocephalos Plin. n. acrithinum, 51
cynocephalus, 290
cynocoprus, v. canis, 169
cynocrambe, 290
cynocrambe alterum genus, v. chenopodium, 223
cynoglossa, n. cynoglossum, 291
cynoglossa vera, v. Lycophi, 507
cynoglossum, 291
cynoglossum montanum majus, n. ceriothe, 210
cynoglossus, 291
cynomorion v. orobanche, 615
cynorrhodos, 291
cynosbatos, n. cynorrhodos, ibid.
cynosorchis, n. orchis, 613
cynosorchis major, n. satyrium, 761
cyparissus, n. cupressus, 285
cyperida, n. cyperus, 293
cyperoides, 292
cyperus, 293 cyperus americanus, n. radix sanctæ Helenæ, 708
cyperus dulcis rotundus esculentus, n. trasi, 867
cyperus indicus, n. terra merita, 843
cyperus longis inodorus peruannus, n. draxena radix, 310
cyperus rotundus inodorus ex Florida, v. radix sanctæ Helenæ, 708
cypo de cameras, n. ipecachuana, 436
cyprinus, 293
cyprus, n. phillyrea, 655
cysteolithos, n. lapis spongiæ, 463
cytinus, v. punica, 699
cytisogenista, 294
cytulus, ibidem.

D

DACHEL, id est palma, n. dactyli, 295
Dactyli, ibidem.
Dactylus, n. solen, 800
Dactylus ideus, n. belemnites, 118
Dama, n. rupicapra, 732
Damasonium, 296
Damasonium, n. calceolus, 158
Damasonium, v. Calceolus, 158
Damasonium calliphyllon, n. helleborine, 396
Danta, 296
Daphne Alexandrina, n. Laurus Alexandrina, 470
Daphnoides, v. Laureola, 468
Daryoeas ex malaca, n. durio, 512
Datura, n. daturia, 297
Datula, n. datura, 296
Datura, ibidem.
Daucum montanum, n. daucus creticus, 297
Daucus creticus, ibidem.
Daucus montanus, n. oreoselinum 613
Daucus sativus radice lutea, n. Carotta, 186
Daucus selinoides, n. oreoselinum 614
Daucus sepiarius, n. antriscus, 52
Daucus vulgaris, 298
Daulentas frutex, ibid.
Delphinium, ibidem.
Delphinium hortense flore minore, n. calcatrippa, 298
Delphinium platanifolio, n. staphisagria, 814
Delphinus, 299
Deltoides, n. musculus, 570
Dendrochates, n. achates, 10
Dens Caballinus, n. hyoscyamus, 420
Dens caninus, n. dens canis, 299
Dens canis, ibidem.
Dens elephanti, unicornu minerale 930
Dens Leonis, 300
Dentale, n. dentalium, 301
Denrali, v. dens canis, 299
Dentalium, 301
Dentaria, ibidem.
Dentaria orobanche, 302
Dentaria absque foliis, n. dentaria orobanche, ibidem.
Dentellaria, 303
Dentellaria, n. dentaria, 301
Denter piscis, v. synodon, 826
Denteria, n. laura, 497
Diabolus marinus, n. fulica, 356
Diapensia, n. sanicula, 754
Diaria, n. Ephemeron, 324
Diasseni, n. myrobalani, 575
Dictamnus albus, sive dictamnum album, n. fraxinella, 354
Dictamnus creticus, sive dictamnum creticum, 304
Digitalis, 305
Digitalis orientalis minima, n. gratiola, 379
Digitalis orientalis, v. sesamum, 788
Digitus, n. solen, 800
Dionisia, seu dionysias, 305
Diopetis, n. Rana sylvestris, 710
Diosanthos, 305
Diospyros, 306
Diospyros Theophrast. n. guajacana 382
Dipcadi Italorum, n. muscari, 569
Diphryges, 306
Diphryx, n. diphryges, ibid. m.
Dipsacus, ibidem.
Dipsas, 307
Dodaers, n. Droste, 310
Domina serpentum, n. boscininga 130
Dora, n. melica, 569
Dorcas moschi, n. Moschus, 561
Doronicum, 307
Doronicum plantaginis folio alterum, C. B. n. alisma, 25
Dorgenium, 308
Dovenare Lusii, n. Danta, 296
Drabe, 308
Draco arbor, ibidem.
Draco arbor, n. sanguis draconis, 753

Dracó herba, v. dracunculus esculentus, 210. Draco marinus, 309
Draco sylvestris, v. ptarmica, 694
Draconthema, v. sanguis draconis 753
Draconticū, majus, v. dracunculus, 309
Dracunculus, *ibidem.* Dracunculus, v. bistorta, 128. Dracunculus esculentus, 310. dracunculus minor, v. arum, 83. dracunculus pratensis, v. ptarmica, 694
Dragacanthū. v. tragacanthum, 864
Drax, v. draxena radix, 310
Dromadarius, v. camelus, 162
Dromas, v. camelus, *ibidem.*
Dronte avis, 310
Drosera, v. alchimilla, 23
Drosium, v. alchimilla, *ibidem.*
Drosomeli, v. thereniabin, 851
Dryinus serpens, 311
Drymopogon, v. barba capræ, 113
Dryophitis, v. Rana sylvestris, 710
Dryopteris, v. filix, 346
Dryopteris candida, v. filicula, 347
Dudaim in bibliis, v. musa, 68
Dulcamara, sive dulcis amara, 311
Dulcichinum, v. trasi, 867
Dulcis radix, v. glycyrrhisa, 375
Durio, durion, duriones, 312
Dutroa, v. datura, 266

E

EBEN, v. bamia, 112
Ebenus, 312
ebulus, 313
ebur, v. elephas, 318
ebur fossile, v. unicornu minerale, 903
ebur ustum, v. spodium, 809
echii altera species, v. Lycopsi, 307
echinata, v. eruca, 319
echinofora, v. caucalis, 199
echinomelocactos, 313
echinopus, 314
echinus brasilianus, v. armadillo, 79
echinus lapis, v. Mugil, 563
echinus marinus, 315
echinus porcinus, v. erinaceus, 327
echinus terrestris, 315
echium, *ibidem.* echium italicum spinosum, v. buglossum, 145
echium lappulatum, v. asperugo, 88
elæagnon Theophr. v. agnus castus, 18
elæagnus, v. calaf, 155
eleaphoboscum, v. bupleuron, 148
eleaphoboscum, v. pastinaca, 637
elaps serpens, 316
elate, v. dactyli, 295
elaterium, 317
elaterium, v. cucumis asininus, 282
elatine, 316
electrum, v. Karabé, 445
elemi gummi, 317
elenion, v. Helenium, 393
eleoselinum, v. apium, 55
elephantus, v. elephas, 317
elephantus cancer, v. leo cancer, 473
elephas, 317
elevi, v. coquo, 254
elichrysum, 319
elleborine ferruginea, v. calceolus, 158
elloppon, v. fiatola, 344
elops, v. elaps, 319
embelgi, vel emblegi, myrobalani, 575
emblici, v. myrobalani, *ibidem.*
eme, v. emeu, 310. emerus, 319
emeu, 310
empetrum, *ibidem.*
empetrum, v. erithmum, 274
encaustum, 321
enchrasichalus, v. apua, 57
endivia, 321
endivia sylvestris, v. lactuca, 452
enger, v. anil, 48
enneadynamis Polonorum, v. parnassia, 634
enula campana, v. Helenium, 393
enzada, v. ficus indica, 345
epelanus, v. eperlanus, 321
eperlanus, *ibidem.*
ephedra, 323
ephemeron musca, 324
ephemerum venenosum, v. colchicum, 247
epilobium, v. chamænerion, 210
epimedium, 324. epimelium Dodonæi, v. populago, 683
epipactis, v. helleborine, 396
epithymum, 324
equa, v. equus, 326
equisetum, 325
equisetum, v. ephedra, 323
equula, v. equus, 326. equulus, v. equus, *ibidem.* equus, *ibidem.*
eranthemum, v. adonis, 348
erauvay, 326
eretria terra, *ibidem.*
erica, 326
erica baccifera, v. Empetrum, 320
erigeron, v. senecio, 782
erinacea, 327
erinaceus fructus indicus, *ibidem.*
erinaceus marinus, v. echinus marinus, 315
erinaceus terrestris, v. echinus terrestris, *ibidem.*
erithacus, v. phœnicurus, 657
erithronium, v. deus canis, 300
ermellinus, v. guajacana, 382
ermineus, v. mustela, 572
eruca, 372. eruca, v. sinapi, 794
eruca alba, & purpurea, v. hesperis, 402. eruca animal, 328
eruca caxile dicta, v. caxile, 155
eruca lutea, v. barbarea, 114
eruca maritima, v caxile, 155
eruca monspeliaca siliqua quadrangula echinata, v. erucago, 319
erucago, *ibidem.*
ervilium, sive ervilia, v. ochrus, 599
ervum, 329
eryngium, 330
eryngium archigenis, v. acarna, 6
eryngium luteum monspelliensium, v. scolymus, 770
erysimum, 330. erysimum Theophrasti. v. fagopyrum, 337. erysimum sophia dictum, v. Sophia, 801
erythrinus piscis, 331
erythrodamum, v. Rubia, 729
eschara, 331
escorzonera, v. scorzonera, 775
essula indica, v. apocynum, 56
esula, 331. esula minor, *ibidem.*
estalche, sive estalch arbor, 332
eufrasia alba, v. euphrasia, 334
eufrasia, v. euphrasia, *ibidem.*
evonymus, 332
euparorium, 333. eupatorium, v. agrimonia, 19. eupatorium aquaticum folio integro, v. verbesina, 881. eupatorium cannabinum, 333
eupatorium cannabinum chrysanthemum, v. verbesina, 881
euphorbium, 333
euphrasia, 334
exebenus, v. lapis famius, 461
exostis piscis, v. ichthiocolla, 432
exotica malvacea, v. bamia, 112
exuviæ anguium, v. senectæ anguiū. 783

F

FABA, 334 faba ægyptia, v. colocasia, 248. faba crassa, vel inversa, v. anacampseros, 40
faba febrifuga, v. faba Sancti Iguatii 335
faba græca, v. guajacana, 382
faba inversa, v. anacampseros, 40
faba purgatrix, 335
faba Sancti Ignatii, *ibidem.*
faba soilla, v hyosciamus, 410
fabago, 336. fabago, v. siliquastrū 791
fabaria, v. anacampseros, 40
faber piscis, 336
fæces vini, 337
fagara, vel fagaras, *ibidem.*
fagonia, *ibidem.*
fago triticum, v. fagopyrum, 338
fagus, *ibidem.*
fagus sepium, v. carpinus, 187
falcata, v. falcinellus, 339
falcinellus, *ibidem.*
fago pyrum *ibidem.*
falco, *ibidem.*
faltrank, *ibidem.*
far venniculum rubrum, v. Zea, 919
farfara, v. tussilago, 874
farfarella, v. tussilago, *ibidem.*
farfarus antiquorum, v. populus, 684
farfugium, v. populago, 683
farfo, v. trutta, 870
farra, 340
favagello, v. chelidonia, 222
favago australis, v. alcyonium, 24
faufel, v. areca, 72
fedagoso, v. jacua acanga, 417
fel bovis, v. bos, 137
fel terræ, v. centaurium minus, 202
felis, 340
felis odoratus, v. Zibethum, 910
fermentum, 341
ferraria, v. scrophularia, 776
ferrugo, 342
ferrum, 341
ferrum equinum, 342
ferruminatrix, v. sideritis, 789
ferula, 343. ferrula ammonifera, v ammoniacum gummi, 37.
ferrula galbanifera, v. galbanum 361
ferrulago lariore folio, v. galbanum,

festuca, *ibidem.*
festuca, 343
festuca avenacea sterilis, v. bromos, 141
festucago, v. bromos, *ibidem.*
fiarola, 344
fiber, v. castor, 193
ficaria, v. chelidonia, 222
ficaria, v. scrophularia, 776
ficedula, 344
ficoides occidentale, v. echinomelocactos, 513
ficus, 344
ficus ægyptia, v. sycomorus, 825
ficus indica, 345. ficus indica, v. musa, 569 ficus indica, v. opuntia, 611
ficus passæ, v. ficus, 344. ficus sylvestris, v. caprificus, 175
ficus grossus seu grossa, 344
filago, 345
filfel, v. areca, 72
filicula, 347
filipendula, 346
filipendula angustifolia, v. œnanthe, 600
filios ante patrem, v. tussilago, 874
filix, 346. filix florida, v. osmunda 618
fimpi, v. cortex winteranus, 166
fistici, v. pistacia, 668
fistularia, v. pedicularis, 639
flamma sive flammula, Jouis, v. lychnis, 504
flamula, v. dentellaria, 303
flores coralli, v. corallium, 217
flos adonis, 348. flos africanus, v. tagetes, 819. flos aluminis, v. alumen plumeum verum, 32
flos ambarualis, v. polygala, 678
flos amoris, v. amaranthus, 53
flos buxæ, v. dorio, 312
flos cancri, v. canacorus, 172. flos cassiæ, 191. flos Constantinopolitanus, 349. flos creticum, *ibidem.* flos croceus, *ibid.* flos cuculli, v. cardamine, 181. flos frumenti, v. cyanus, 187. flos garyophylorum, v. caryophyllus hortensis, 189
flos hepaticus, v. parnassia, 634 flos hyerosolymitanus, v. flos constantinopolitanus, 349. flos Keiri, *n.* 446
flos mellis, v. Melianthus, 538 flos passionis, granadilla, 377. flos regius, v. delphinium, 298. flos regius flore purpureo, v. calcatrippa, 157. flos sanguineus, v. cardimindum, 181. flos S Jacobi, v. Jacobæa, 426. flos solis, v. corona solis, 163. flos solis, v. helianthemum, 394. flos Trinitatis, v. herba Trinitatis, 400
fœniculum, 349
fœniculum alpinum, v. Meum, 549
fœniculum dulce, v. anisum, 49
fœniculum erraticum, v. carvifolia, 188. fœniculum marinum, v. crithmum, 247. fœniculum porcinum, v. peucedanum, 651. fœniculum sinense, v. Zingi, 921. fœniculum tortuosum, v. seseli, 789
fœniculus porcinus, v. meum, 549
fœnugræcum, 350
fœnum burgundiacum, v. medica, 534
fœnum camelorũ. v. schænanthũ. 766
foina, v. martes, 530
folium indum, v. Malabathrũ. 515
folium indum officinarum, *ibidem.*
folium orientale, v. senna, 783
fontalis major, v. Potamogeton, 687
fora, v. farra, 340
forbesina Bononiensiũ. v. Bidens, 126
forficula, 351
formica, *ibidem.*
formicaleon, v. Myrmicaleon, 574
fragaria, 352
fragula, v. fragaria, *ibid.*
fragum, v. fragaria, *ibidem.*
framboesia, 353
frangula, *ibid.*
frangula, v. Chamæcerasus, 217
fraxinella, 354
fraxinus, *ibidem.*
fraxinus pumilla, v. fraxinella *ibid.*
fringilla, seu frigilla avis, 355. fringilla rostrata, v. Coccothraustes 244
fringilla viridis, v. chloris, 226
gringillagines, v. Parus, 635
fritillaria, 355
fructus guajaci putatus, & folia, v. Guajacum, 383
fructus palmæ, v. Dactyli, 295. fructus peregrinus primus, v. Bonduch 154
frumentum barbarum, v. Zea, 919
frumentum fatuum, v. Lolium, 496
frumentum loculare, v. Zea, 918
frumentum sarracenicum, v. fagopyrum, 338. frumentum turcicum, & indicum, v. Mays, 533
frutex Lusitanis camerioas dictus, v. Empetrum, 321. frutex pavonianus, v. Poinciana, 675
frutex sensibilis, v. Mimosa, 552
frutex spicatus foliis saliginis serratis, v. Spiræa, 809
fuca, v. Phycis, 658
fucus, 356
fucus Capillaceus, v. Corallina, 256
fucus foliculaceus, v. Sargazo 759
fucus marinus, v. Alga, 25
fufel, v. Areca, 72
fulica, 356
fuligo, 357. fuligo alba mercurialis, v. Sal armoniacum, 742
fumaria, 357.
fumus terræ, fumaria, *ibidem*
fungi bistortæ, v. bistorta, 128
fungi favaginosi, v. Boletus esculentus, 132
fungi rugosi, v. boletus esculentus, *ib.*
fungi veroi, & esculenti, 359
fungi vulgatissimi esculenti, *ibid.*
fungus, 357. fungus ad sambucum, v. auricula judæ, 98. fungus campestris esculentus, 359. fungus laricis, v. Agaricus, 17. fungus marinus, v. Spongia, 810. fungus membranaceus auriculam referens, v. Auricula judæ, 98. fungus potosus, v. boletus esculentus, 132
fungus rotundus orbicularis, v. Lycoperdon, 505
fungus sambucinus, auricula judæ, 98. fungus spongiosus, v. boletus esculentus, 132
furectus, v. furo, 360
furfur, 359
furo, 360
furus, v furo, *ibid.*
furunculus, v. furo, *ibidem.*
fusamus, v. evonymus, 352
fuscina, v. Mustela. 572

G

GABULÆ, v. Cupressus, 285
Gagates, 360
gainus, v. Martes, 530
galactites, 360
galanga, 361
galangæ similis radix ex florida, v. Radix Stæ Helenæ, 708
galaxias lapis, v. Morochtus, 558
galbanum, 361
galbula, v. galgulus, 362
galbuli, v. Cupressus, 285
galega, 362. galega ægyptiaca, v. Sesban, 789. galega nemorensis vernа, v. Orobus, 617
galeodi, v. Vulpecula marina, 911
galeopsis, 362
galeopsis, v. Lamium, 454
galerita, v. alauda, 21
galeus asterias, v. Mustelus, 572
galeus canis, v. Carcharias, 180
galeus lævis, Mustelus, 572
galgulus avis, 362
gali, anil, 48
gali, sive nil herba rotismarini facie, v. anil, *ibid.*
galinassa, v. aura, 96
galion, v. cruciata, 277
galla, 363
gallerita, v. gallina, *ibidem.*
gallina, *ibidem.*
gallinago, v. Rusticula, 733
gallinassa, 365
gallinula, gallina, 363
gallinula aquatica, 365
gallitrichum, v. sclarea, 770
gallium, 365
gallium latifolium, v. cruciata, 277
gallium terraphyllon, v. Rubeola, 729
gallus, 366.
gallus marinus piscis, v. Faber, *ibid.*
gallus sylvestris, v. Phasianus, 654
gamelo, v. Balsamum copahu, 110
garagay, 366
garamantites lapis, v. Sandastros, 752
garcapoli, v. carcapoli, 180
garosmum, v. Vulvaria, 913
garum, 367
garyophyllata, vel caryophyllata, 188
garyophyllata, v. Geum, 370
garyophyllea, v. caryophyllus hortensis, 189
garyophylli, v. caryophylli, *ibid.*
gazella indica, v. Moschus, 561
gehuf arbor, 367
gelapo, v. Jalap, 428
gelseminum, v. Jasminum, 430
gemmæ populi nigri, v. Populus, 684
genethocatus, v. genetta, 367

genetta, *ibid.*
genipa, *ibid.* genipa, *v.* Janipaba, 419
genista, 368. genista angulosa & scoparia, *v.* cytisus, 294. genista erinacea, *v.* Erinacea, 327 genista hispanica, *v.* genista, 368. genista spartium majus, *v.* Scorpius, 774
genista spartium spinosum, *n.* Erinacea, 327. genista spartium spinosum folius polygoni, *v.* Agul, 19
genistella, 368
genistella spinosa major *v* Scorpius 774
gentiana, 369
geranium, *ibid.*
geranium gruinale, *ibidem.*
geranium robertianum, *ibid.*
gerontopogon, *v.* Tragopogon, 865
gesminum, *v.* Jasminum, 430
geum, 370
geum, *v.* caryophyllata, 188
ghitta gemou, *v* gummigutta, 387
gialapa, *v.* Jalap, 418
gimsim, *v.* Nisi, 590
gingging, *v.* Nisi, *ibidem.*
gingiber, *v.* Zingiber, 921
gingidium, *v.* cerefolium, 207
gingidium hispanicum, *v.* Visnaga, 897
gingidium umbella oblonga, *v.* Visnaga, *ibidem.*
giraffa, *v.* camelopardalis, 161
girasol, sive girasole, 370
gith, *v.* Nigella, 589
gium alpinum, *v.* geum, 370
glacies mariæ, *v.* Lapis specularis, 463
gladiolus, 371
gladiolus fœtidus, *v.* Xyris, 916
gladiolus luteis liliis, *v.* Acorus, 12
gladiolus palustris, *v.* butomus, 149
gladius, *v.* Xiphias, 914
glandes, *v.* Balani, 107
glandes terrestres, *v.* chamæbalanus 216
glans quercina, *v.* Quercus, 706
glans unguentaria, *v.* Ben, 119
glastum sativum, *v.* Isatis, 440
glastum sylvestre, *v.* Dentellaria, 304
glaucum, 372
glaux, 373
clessum, *v.* Karabe, 445
glis, 373
globularia, *ibidem.*
globulus marinus, *v.* Pila marina, 661
glossolpetra, 374
gluten, *v.* glutinum, *ibid.*
gluten alcanax, *v.* Ichthiocolla, 432
gluten auri, *v.* Borax, 135
glutinum, 374
glycyrrhiza, 375. glycyrrhiza arborescens, *v.* Pseudoacacia, 691
glycypieros, *v.* Dulcamara, 311
gnaphalium, 375
gnaphalium, *v.* Filago, 345
gobius, 376
gomara, *v.* Hobus. 410
gomphrena, *v.* Symphonia, 825
gossampinus, 376
gossipium, *v.* Xylon, 915
graculus, 736
gracus, *v.* graculus, *ibidem.*
gramen, 377
gramencyperoides, *v* Cyperoides, 292
gramen junceum spicatum, *v.* Juncago, 441. gramen Loliaceum, *v.* Lolium, 496
gramen loliaceum, *v.* Phœnix, 657
gramen murorum, *v.* Festuca, 343
gramen Parnassi, *v.* Parnassia, 634
gramen Polyanthemum majus, *v.* Stratice, 815
grana actes, *v.* Sambucus, 752
grana orientalia, *v.* cocci orientales 244
grana Tiglia, *v.* Ricinus, 723
granadilla, 377
granal, 378
granata, *v.* Punica, 699
granatus, 378
granites, *v.* Marmor, 529
granum, & coccus Baphica *v.* Chermes, 224
granum alzelen arabum, *v.* Trasi, 867
granum gnidium, *v.* Thymelæa, 855
granum paradisi, *v.* Cardommomum 182
granum tinctorium, *v.* chermes, 224
granum regium majus, *v.* Ricinus, 723
granum regium minus, *v.* Lathyris, 465
graphida lapis, *v.* Morochtus, 558
gratia Dei, *v.* gratiola, 379
gratia Dei, *v.* Buplevrum, 148
gratia Dei, *v.* geranium, 369
gratiola, 379
gratiola cærulea, *v.* Tertianaria, 846
grigallus avis, 379
grossa, *v.* ficus, 344
grossularia, 380
grossularia hortensis non spinosa, *v.* Ribes, 722
grossularia non spinosa fructu nigro, *v.* Amomum, 38
grossulus, *v.* ficus, 344
grossus, *ibidem.*
grus, 381
grutum, *ibid.*
gryllos, *v.* Serinus, 785
gryllus, 381
guacatene, 382
guadum, *v.* Isatis, 440
guajabara, *v.* Papyracea, 632
guajacana, 382
guajaci species, *v.* Hyvourahe, 424
guajacum, 383. guajacum Pataviuum fallopio, *v.* guajacana, 382
guainumbi, 383
guanabanus, 384
guanabanus, *v.* Durio, 312
guao, 385
guaparumba, *v.* Maogue, 523
guaracigaba sive Guaracyaba, *v.* guainumbi, 383
guaraquimymia, 385
guare, *v.* arbor tristis, 71
guayava, 385
guichele popotli, *v.* Yecolt, 917
guinambi, *v.* guinumbi, 383
guiritoroha, *v.* guitys, 386
guitt coroja, *v.* guitys, *ibidem.*
guiti iba, *v.* guitys, *ibidem.*
guitys, 385
gul, *v.* Arbor tristis, 71
gummi achantinum, gummi arabicum, 386
gummi amineæ, *v.* anime, 48
gummi ammoniacum, *v.* ammoniacum gummi, 37
gummi anime, *v.* Anime, 48
gummi arabicum, 386
gummi babilonicum, *v.* gummi arabicum, *ibidem.*
gummi caranna, sive caragna, *v.* caranna, 179. gummi cedria, *v.* cedrus, 200. gummi cerasia, *v.* cerasa, 206. gummi de jemu, *v.* gummi gutta, 387. gummi de peru, *n.* gummi gutta, *ibidem.*
gummi elemi, *v.* elemi, 317. gummi gutta, 387. gummi hammoniacum, *v.* Ammoniacum gummi, 37. gummi Hederæ, *v* Hedera, 392. gummi Juniperi, *v.* Juniperus arbor, 441. gummi olampi, *v.* Olampi gummi, 601. gummi opopanax, *v.* Opopanax, 610
gummi peroanum, *v.* gummi gutta 387
gummi pruni, *v.* Prunus, 691. gummi sagapenum, *v.* Sagapenum 733
gummi Saracenicum, *v.* gummi arabicum 386
gummi Senegal, 387. gummi tacamahaca, *v.* tacamahaca, 818
gummi Thebaicum, *v.* gummi arabicum, 386. gummi tragacanthum, 864. gutimiri, *v.* guitys, 386. gutta ammoniaca, *v.* ammoniacum gummi, 37. gutta gamandra, *v.* gummi gutta, 387. gutta gamba, *v.* gummi gutta, *ibidem.*
gypsum crudum, 388
gyrasol, *v.* Jaca, 425
gyrynus, *v.* Rana, 709

H

HABASCON, 388
Habel aliis Tripolitanis, *v.* Trasi, 867
habelculcul, *n.* curcas, 286
hacchic, *n* cate, 198
hacub, 388
hæmatites, *ibidem.*
hæmatites spurius, *ibidem.*
hæmorrhoidum herba, *v.* chelidonia, 211
hæmorrous, 389
haermia, *ibidem.*
hagios permus, *v.* Semen contra vermes, 781
halce, 389
halecus, *ibidem.*
halesurion, *n.* Mentula marina, 545
halica, 390
halicacabum, *n.* Alkekengi, 250
halicacabum peregrinum, *n.* corindum, 160
halicacabus, *v.* corindum, *ibid.*
halimus, 390
halla, *n.* Alla, 26
hamamelis Athenæi, *n.* diospyros, 306
hannebane, *v.* Hyosciamus, 420
haouvay, *v.* Ahouai, 20
haraczi, *v.* Bos, 138
harame, *n.* Tacamahaca, 818
harcomen Arabum, *n.* Melica, 539

harengus, v. Halec, 389
harmala, 390
harmel, n. harmala, ibidem.
harundo florida, n. Canacorus, 171
haſtula regia, v. Aſphodelus, 90
haye, v. Carcharias, 180
hebenum, n. ebenum, 312
hedera, 391
hedera ſaxatilis, n. Aſarina, 84
hedera terreſtris, 392
hedera humilis, ibidem.
hedypnois, ibidem.
hedypnois, n. Dens leonis, 300
hedyſarum, 393
hedyſarum majus, n. securidaca, 779
helenium, 393
helenium indicum, n. corona ſolis 263
helianthemum, 394
helianthemum peruvianum, n. corona ſolis, 263
helianthemum plantaginis folio, n. Tuberaria, 871
helianthemum tuberoſum, 394
helichryſum, v. elichryſum, 319
heliochryſum, ibid.
heliochryſos ſylveſtre, n. Filago, 345
heliotropium, 395
helitropius gemma, ibid.
helleborine, 396
helleborine flore rotundiore, n. calceolus, 158
helleborine tenuifolia, n. helleborus niger hippocratis, 397
helleborus albus, n. Veratrum, 879
helleborus niger, n. vel Helleborum nigrum, 396
helleborus niger hyppocratis, 397
helleborus niger ſaniculæ folio, v. aſtrantia, 92
helxine, n. Parietaria, 634
helxine ciſiampelos, n. convolvulus, 252
helxine ſylveſtris ſive fluviatilis, n. circæa, 237
hemerocallis, n. Liliaſphodelus, 485
hemerocallis, n. Lilium, 487
hemionitis, 398
hemorhoidum herba, n. chelidonia 212
henicophyllos, aurum, 83
henophyllum, n. unifolium, 904
hepatica, 398
hepatica alba, n. Parnaſſia, 634
hepatica paluſtris, n. Chryſoſplenium, 219
hepatica ſtellata, n. aſperula, 89
hepatica terreſtris, n. Lichen, 479
hepatorium aquatile, n. bidens, 116
hepatus piſcis, 398
heptachrum, n. herba Trinitatis, 400
heptaphyllon, 862
herba anil, n. anil, 48
herba benedicta, n. caryophillata, 188
herba Cancri, n. Heliotropium, 395
herba Cancri, n. Burſa paſtoris, 148
herba cuniculatis, n. Hyoſciamus, 420
herba Domini Stephani, n. Circæa 237
herba doria, n. Virga aurea, 895
herba equina, n. equiſetum, 325
herba Jacobæa, n. Jacobæa, 426
herba Joannis infantis, 399
herba judaica, v. Sideritis, 789
herba judaica, n. Tertianaria, 846
herba lanuginoſa, 399
herba laurentiana, n. Bugula, 146
herba maxima, n. corona ſolis, 263
herba mimoſa Acoſtæ, n. mimoſa, 552
herba molucana, 399
herba muralis, n. Parietaria, 634
herba papagalli, n. Symphonia, 825
herba pappa, n. Senecio, 781
herba paralyſis, n. Primula veris, 589
herba paris, 399
herba pedicularis, n. Staphiſagria, 814
herba perforata, n. hypericum, 421
herba proſerpinaca, n. Polygonū, 679
herba pſittaci n. Symphonia, 825
herba Ruperti, n. geranium, 369
herba ſacra, n. Verbena, 881
herba S. Antonii maxima, n. Chamæmerion, 220
herba S. Antonii Romæ, n. Dentellaria, 304
herba S. Barbaræ, n. Barbarea, 114
herba S. Crucis, n. Nicotiana, 588
herba S. Kunigundis, n. Eupatorium, 333. herba S. Mariæ, n. coſtus hortorum, 269
herba S. Petri, n. Crithmum, 174
herba ſardoa, n. pullatilla, 698. herba ſardoa, n. Ranunculus, 711. herba ſcelerata, n. Ranunculus, ibidem.
herba Siciliana, v. Androſemum, 45
herba ſolis, n. Corona ſolis, 263
herba ſtellæ, n. Coronopus, 264
herba ſtrumea, n. Ranunculus, 711
herba tauri, vel vaccæ, n. Orobanche, 615
herba thora, n. thora, 852
herba trientalis, 400 herba Trinitatis, ibid. herba tunica, Caryophyllus hortenſis, 189
herba turca, n. Herniaria, 401
herba veneti, n. Pulſatilla, 698
herba vinola, n. Ambroſia, 35
herba viva, n. Mimoſa, 552
herba vulneraria, n. auricula leporis, 99
herbariorum, n. Thalictrum, 848
hericius, n. Echinus terreſtris, 315
herix, n. Echinus terreſtris, ibid.
hermodactylus, 400
hermodactylus Meſuæ, n. dens Canis, 299. hermodactylus niger, & rufus, n. colchicum, 247
herniaria, 401
heſperides, n. heſperis, 402
heſperis, ibidem.
hetich, ibidem.
heyrat, n. Melis, 540
hiatula, n. channe, 221
hieracium, 402
hieracium Capitulum inclinans, n. hedypnois, 392
hieracium latifolium, n. cichorium, 231. hieracium macrochiſon, 402
hieracium minus, n. dens Leonis, 300
hieracium ſiliqua falcata, n. Rhagadolus, 718
hieracium ſtellatum, ibidem.
hieroboſane fœmina, n. Eryſimū. 330
hieroboſane mas, ſn. Verbena, 881
higuero, 403
himantopus, ibid.
hinnulus, n. cervus, 212
hinnus, n. Mulus, 563
hippia minor, n. Aſſine, 30
hippocampus, 403
hippocaſtanum, 404
hippogloſſum, n. Laurus alexandrina 470
hippolapathum, 404
hippolapathum maximum, n. Rhabarbarum, 717
hippolichus, 459
hippomanes, n. Datura, 296
hippomarathrum, n. Carvifolia, 188
hippophaes frutex, 406
hippophæſtum, n. Calcatrepola, 157
hippoſelinū. Theophr. v. Smyrnium. 798
hippoſeta, n. Equiſetum, 325
hippopotamus, 406
hippotriorchis, 811
hipporis, n. Equiſetum, 325
hippurus piſcis, 407
ibidem.
hircus, 408
hirudo, 409
hirundinaria major, n. chelidonium. 123
hirundo, 409
hirundo marina, n. Apos, 57
hirundo marina, n. Merops, 547
hirundo maritima, n. hirundo, 409
ibid.
hiſpidula, 769
hiſpurus, n. Sciurus, 410
hobus, 410
hoedus, 407, & 410
hoemotopoda, avis n. himantopus, 403
holli, 410
holoconitis hippocratis, n. Traſi 867
holoſchænos Theophr. n. Scirpus, 769
holoſteon piſcis, 410
holoſteum planta, 411
holoſteū. Leniceri, n. Myoſuros, 574
holoſteus, n. Oſteocolla, 618
holothuria, 411
holothuriū., n. Mentula marina, 545
homo, 411
hordeolum, n. cevadilla, 213
hordeum, 413
horminum, 414
horminum, n. Sclarea, 770
hortulanus, 414
hovus Indica pruni facie, n. hobus, 410
hoart, 414
hugium, n. Camelus, 162
humulus, n. Lupulus, 500
huſopiſcis, n. ichthiocolla, 432
hyacinthus gemma, 415
hyacinthus planta, ibidem.
hyacinthus indicus, 416
hyacinthus poetarum latifolius, n. Xiphion, 915
hyacinthus racemoſus moſchatus, n. muſcari, 569
hyacinthus ſtellaris, n. Liliohyacinthus, 486
hybouconhu fructus, 416
hydrargyrus, 417
hydrocotyle, 419
hydropiper, n. bidens, 116
hydropiper, n. perſicaria, 647

Hydrus, *n.* natrix, 548
Hyæna, *n.* Zibethum, 920
hyoscyamus, 204 hyoscyamus peruvianus, *n* nicotiana, 588
hypecoum, 421
hypericum, *ibidem.*
hypocistis, 422
hypocuanna, *v.* ipecachuana, 436
hypochæris, *v.* Cichorium, 231
hyssopus, 422
hyssopuscampestris, *v.* heliantemū. 394
hystera petra, 423
Hysterolithus, *v.* histera petra, *ibid.*
histrix, *ibidem*
hyvourahe, sive hyvouras, 424

J

JAACA, *v.* jaca, 425
Jaborapira, 424
Jaca arbor, 425
Jaca major, *v.* durio, 312
Jacapucaje, 425
Jacaranda, *ibidem.*
Java, 426
Jacea nemorensis, *v.* Serratula, 787
Jacea oleæ folio, *v.* Xeranthemū. 914
Jacea tricolor, *v.* herba trinitatis, 400
Jaceros in Calecut, *v.* jaca, 425
Jacobæa, 426
Jacobæa foliis ferulaceis, *v.* achilæa, 11
Jacuaacanga, 427
Jaculum serpens, *v.* acontias, 12
Jaculus, 427
Jade lapis, *ibidem.*
Jagra, *v.* Coquo, 254
Jalap, 428
Jalap officinarum, fructu rugoso, *v.* Jalap, *ibidem.*
Jalapa, *v.* Jalap, *ibidem.*
Jalapium, *v.* Jalap, *ibidem.*
Jambeiro, *v.* Jambos, *ibidem.*
Jamboli, *v.* jambos, *ibidem.*
Jamboloues, *ibidem.*
Jambos, *ibidem.*
Jangomas, 429
Jangomi, *ibidem.*
Janipaba, *ibidem.*
Japarandiba, *ibidem.*
Jaqua, *v.* jaca, 425
Jalminum, 430
Jasminum americanū. quamoclit, 705
Jasminum cæruleum Mauritanorū. 424
Jasminum millefolii folio, *v.* quamoclit, 705
Jaspis, 431. Jaspis orientalis, *v.* Heliotropius gemma, 395
Jayama Oviedi, *v.* Ananas, 41
Iberis, 431
Ibirapiranga, *v.* Liguū brasilianū, 480
Ibis avis, 432
Ibis, *v.* Ciconia, 232
Ibiscus, *v.* Althæa, 30
Ibiscus Theophrast. *v.* abutilon, 3
Ichneumon, 432
Ichtis, *v.* Putorius, 701
Ichthiocolla, 432
Ichthiocolla altera, *v.* sturio, 819
Icterus, *v.* galgulus, 362
Idæa fœus, *v.* Chamæcerasus, 217
Idæa radix, *v.* uva ursi, 910
Jecoraria, *v.* hepatica, 398
Jecorinum, *v.* hepatus, *ibidem.*
Jecur marinum, *v.* hepatus, *ibidem.*
Ignames, *v.* balatus, 116
Iguana, *v.* Senembi, 783
Ilex, 433
Ilex aculeata baccifera, *v.* aquifoliū. 59
Ilex aculeata Coccigiandifera, *v.* Chermes, 224
Illecebra, 434
Illecebra major, *v.* sedū, minus, 780
Illecebra major, vermicularis, 883
Impatiens herba, *v.* noli me tangere, 593
Imperatoria, 434
Imperatoria nigra, *v.* astrantia, 92
Impia, *v.* silago, 345
Indica radix, *v.* radix Carlo sancto 708
Indicum, 435
Indicum officinarum, *v.* Isatis, 440
Indigo, 435. Indigo, *v.* anil, 48
Indigo dagra, *v.* inidicum, 435
Indigo gatimalo, *v.* indigo, *ibid.*
Indum, *v.* indicum, *ibidem*
Intubum, sive intubus, *v.* endivia, 322
Intubum erraticum, *v.* Cichorium 231
Intybum sive intybus, *v.* Endivia, 322
Inula, *v.* Helenium, 393
Jonquilas, *v.* narcissus juncifolius, 582
Jonthlaspi, 435
Joüi, 436
Jovis barba, *v.* Sedum majus. 780
Ipecachuana, 436
Iquetaia brasilienſium, *v.* Scrophularia 777.
Iridi bulbosæ affinis, *v.* Sisyrinchiū 796
Iringus, *v.* Eryngium, 330
Irio, *n.* Erysimum, *ibid.*
Irion Cerealis, *v.* Eagopyrum, 338
Iris bulbosa latifolia, *v.* Xiphion, 915
Iris florentina, 439
Iris illyrica, *ibid*
Iris nostras, 438
Iris sylvestris, *v.* Xyris, 916
Iris tuberosa folio anguloſa, *v.* hermodactylus, 401
Isaris, 440
Isatis sylvestris, *v.* dentellaria, 304
Ischas, *v.* Apios, 54
Isgarum, *v.* Kali, 444
Isophyllum, *v.* Auricula leporis, 99
Isopus humida, *v.* œsypus, 601
Isopyrum Dioscor. *v.* aquilegia, 60
Iva arthetica, *v.* Chamæpitys, 221
Iva moschata monspeliens. *v.* Chamæpitys, 220
Juba, *v.* Capilli hominis, 175
Jujuba, 440
Julis, 441
Juncagó, *ibidem.*
Juncaria, *ibidem.*
Juncus acutus, 441
Juncus anguloſus, & triangularis, *v.* Cyperus, 193
Juncus avellanæ, *n.* trasi, 867
Juncus floridus, 149
Juncus maximus holoschœnos, *v.* Scirpus, 769
Juncus odoratus, *v.* Schœnanthū. 766
Juncus petroſus, *v.* Lithophytoſi, 495
Juniperus arbor, 442
Juniperus grandior, *v.* Ettalche, 332
Juniperus major seo Cypressus sylvestris, *v.* Cedrus baccifera, 101
Juniperus vulgaris, 442
Jupiter, *v.* stamum, 813
Juta, *v.* Julis, 442
Jutella, *v.* Julis, *ibidem.*
Juripeba, 443
Julquiamus, *v.* hyoscyamus, 410
Ixine Theophr. *v.* Carlina, 185
Iynx, 443

K

KAli, 444. Kali genicularum majus fruticans, *v.* Salicornia, 745
Kalitepinosum cochleatū, *v.* tragū. 867
Karabe, 445
Keiri, 446
Kermen, *v.* Chermes, 224
Kermes, *v.* Chermes, *ibidem.*
Kermia, 447. Kermia ægyptiaca vitis folio, *v.* bamia, 112. Kermia ægyptiaca semine moschato, *n.* Semen moschi, 781. Kermia indica vitis folio amplioe, *v.* Sabdariffa, 736
Kerva, *v.* Ricinus, 723
Kikaion propheræ joæ, *v.* Ricinus, *ibidem.*
Kiki, *v.* Ricinus, *ibidem.*
Kilkil, *v.* Sceeachul, 766
Kina kina, 447
Kobaltum, 243.
Kobold, *v.* Cobaltum, *ibidem*
Kupfer virkel, *v.* Realgal, 716

L

LAbdanum, *v.* Ladanum, 452
Labrum veneris, *v.* dipsacus, 306
labrusca, 448
laburnum, *ibidem.*
lac lunæ, *v.* Marga, 526
Lacca gummi, 448
Lacerta maritima, *v.* Saurus, 762
Lacerta stellaris, *n.* stellio, 816
Lacertus sive lacerta, 450
lacertus marinus minor, *v* Colias, 147
lachryma job sive jobi, 451. lachryma Christi, *v.* lacryma job, *ibid.*
lactuca, 451
lactuca lepotina, *v.* Sonchus, 801
lactucella, *v.* Sonchus, *ibid.*
ladamum, 452
lagocleneni, *v.* Cuminoides, 283
lagopodium, *v.* Lagopus, 453
lagopus planta, *ibid.*
lagopus avis, 454
lagopyron, *v.* Lagopus planta, 453
lamium, 454
Lamium peregrinum, *v.* Cassida 192
Lampetra, 455
Lampsana, *ibidem.*
lampyris alata, *v.* Cicindela, 238
Lana fuccida, 456. 602. & 621
Lancea Christi, *v.* ophioglossū. 608
Lancea Christi, *v.* Lycopus, 507

Lanceola, v. Plantago, 672
Lantana, v. viburnum, 886
lapathum, 457
lapathum hortenſe latifolium, v. hippolapathum, 404
Lapathum hortenſe, v. Spinacia, 808
lapathum minimum, v. acetoſa, 8.
lapathum ſanguineum, 457
lapathum unctuoſum folio triangulo, v. bonus henricus, 135
lapatiolum, v. acetoſa, 8
lapides Cancri, v. Cancer, 168
lapis anguium, 457. lapis arabicus, v. unicornu minerale, 903. lapis armenus, v. Armenus lapis, 81
lapis bezoar occident, v. bezoar, 125
lapis bezoar, orien. 124 lapis Cæruleus v. lapis lazuli, 460. lapis Calaminaris, 155. lapis calcarius, v. Cala, 159 lapis Ceraſites, v. unicornu minerale, 903 lapis chelidonius, v. hirundo, 409. lapis crucifer, 459. Lapis Cyaneus, v. Lapis lazuli, 406. Lapis heraclius, v. magnes, 512. lapis hyſtericus, 459. lapis judaicus, *ibid.* lapis lazuli, 460 lapis leucacathes, v. achates, 10. lapis lydius, v. lydius lapis, 508. lapis lyncis, v. Belemnites, 118 lapis magnetis, v. magnes, 512 lapis malacanus, v. huſtrix, 424. lapis nauticus, v. magnes, 512. lapis naxius, v. Cos, 168
lapis nephreticus, 460. lapis oſſifragus, v. oſteocolla, 619. lapis panthera lapis, 619. lapis petracorius, 461. lapis phrygius, *ibid.* lapis plumbarius, v. Molydoides 555. lapis porcinus, v. Bezoar, 125. lapis fabuloſus, v. oſteocolla, 619. lapis ſamius 461. lapis ſamius, v. terra ſamia, 845. lapis ſanguinalis, 461. lapis ſanguineus, v. hæmatites, 388. lapis ſarcenagenſis, 461
lapis ſciſſilis, v. lapis ſchiſtus, 462
lapis ſchiſtus, *ibid.* lapis ſerpentinus, v. ophites, 608. lapis ſerpentis, 462. lapis ſpecularis, 463. lapis ſpongiæ, *ibid.* lapis ſtellaris, v. aſteria, 91. lapis ſyderitis, v. Magnes, 512. lapis ſyriacus, v. lapis judaicus, 459. lapis variolæ, 463
lappa major, v. Bardana, 115
lappa minor, v. Xanthium, 913
lappa ſylveſtris, v. Circæa, 237
lappula canaria Plinii, v. caucalis, 199
larix, 464
laria orientalis, v. Cedrus, 200
larus avis, 464
la ſerpitium, *ibidem.*
la ſerpitium germanicum, v. Imperatoria, 434
la ſerpitium foliis latioribus lobatis, v. libanotis, 478
lata Iddorum, v. bonduch 134
later, 465
lathyris, *ibidem.*
lathyri ſpecies, v. ochrus, 599
lathyrus, 465
lathyrus arvenſis repens tuberoſus, v. Chamæbalanus, 216
lathyrus viciaoides, v. Clymenū. 243
lavandula, 466
lavapraras, v. mamanga, 518
lavaretus, 467
lavaronus, *ibidem.*
laver Dioſcor, v. ſium, 769
laver odoratum, v. naſturtium aquaticum, 584
lavignon, 467
laureola, *ibidem.*
laurocerаſus, 469
laurus, *ibidem.*
laurus alexandrina, 470
laurus inodora, v. tinus 860
laurus puſilla, v. laureola, 468
laurus roſea, v. nerium, 587
laurus ſylveſtris, v. tinus, 859
laurus tinus, v. tinus, 860
lexna, v. leo, 472
lebetis, v. ſenecta anguium, 783
lectipes, v. clinopodium, 241
legumen leonium, v. orobanche, 616
lefach, 11
lengibel, v. Zingiber, 921
lendes, 470
lens, 471
lens paluſtris, v lenticula paluſtris *ib.*
lentago Italorum, v. tinus, 860
lenticula marina, v. Sargazo, 759
lenticula paluſtris, 471
lenticſcus, 472
lenticſcus peruana, v. molle, 553
leo, 472
leo cancer, 473
leo marinus 474
leo thalaſſicus marinus, *ibidem.*
leonina herba, v. orobanche, 615
leontobotanos, v. orobanche, *ibid.*
leontopetalon, 474
leontopodium, v. alchimilla, 23
leopardus, 474
leunculus, v. leo, 472
lepas, 475
lepidium, *ibidem.*
lepidium, v. iberis, 431
lepidium dentellaria dictum, v. dentellaria, 303
lepidium humile incanum arvenſe, v. draba, 308
lepidium minus, v. Cardamine, 181
leporinus pes, v. lagopus, 453
lepras piſcis 475
leptopityron, v. furfur, 360
lepur, 476
lepuſculus, v. lepus, *ibidem.*
lepus marinus, *ibidem.*
letchi, 477
leuca, v. galactites, 360
leucacantha, v. Carlina 185
leucacathes lapis, v. achates, 477
leucanthemum 247
leucanthemum Dioſcor. v. chamæmelum, 220
leucas Dioſcor, v. lamium, 455
leucographia, v. galactites, 360
leucoium, 477
leucoium, v. Keiri, 446
leucoium bulboſum vulgare, v. narciſſoleucoium, 581
leucoium, & viola purpurea, v. heſperis, 402
leucoium ſiliculoſum monoſpermon, v. jonthlaſpi, 435
Leucophragis, v. morochrus, 558
leucopiper, v. piper album, 665
leviſticum, 478
libanotis, *ibidem.*
libanotis Coronaria, v. Roriſmarin 727
libanotis fertilis, v. Leviſticum 478
libanotis Theophr. nigra, v. Oreoſelinum, 614
libanotis prima Dioſcor. v. ferula, 343
libyſticum, v. leviſticum, 478
Lichen, 479
lichen, v. hepatica, 398
lichen arboreus, 479
lichenes, v. Equus, 326
lichimum, v. ſeecachul, 766
ligniperda, 479
lignum aloes, *ibid.* lignum aquilæ, 480
lignum braſilianum, *ibid.* lignum Citri, 451 lignum Colubrinum, v. Colubrinum lignum, 250
lignum Coralinum, 481. lignum Cyprinum, v. lignum rhodium, 483
lignum ferri, 481. lignum jaſmini, v. lignum Citri, *ibid.* lignum Indicum, *ibid.* lignum moluccenſe, 482
lignum nephriticum, *ibid.* lignum violaceum, 483. lignum rhodium, *ibid.* lignum Sanctæ Crucis, v. viſcū 896
lignum ſanctum, v. guajacum, 383
lignum ſerpentarium, v. Colubrinum lignum, 250. ligaū violaceum, 483
ligurinus avis v. ſpinus, 809
ligufticum, 483
ligaſticum, v leviſticum, 478
liguſtrum, 484 liguſtrū. v. cornus 262
ligoſtrum orientale, v. lilac, 484
lilac, ſeu lilach, *ibidem.*
liliago, v. liliaſphodelus, 485
liliaſphodelus, *ibidem.*
liliaſtrum, 486
lilio hyacinthus, *ibidem.*
lilio narciſſus, *ibidem.*
lilium, 487. lilium convallium, 488
lilium convallium minus, v. unifolium, 904 lilium, ſive Corona imperialis, 263 lilium inter ſpinas, v. caprifolium, 176. lilium luteum aſphodeli radice v. liliaſphodelus, 485
lilium non bulboſum, v. liliaſphodelus, *ibid.* lilium polyrrhiſon, v. liliaſtrum, 486
limarius, v. thunnus, 853
limax, 488
limneſium, v. gratiola, 379
limodori genus, v. hypociſtis, 422
limodorum, 490
Limones, *ibidem.*
limonia mala, v. limones, *ibid.*
limonium, *ibidem.*
linamentum, 491
linaria planta *ibid.* linaria avis, 491
linaria hederaceo folio, v. Cymbalaria, 289. linaria nummulariæ folio, v. Elatine, 316
lingua cervina, 491
lingua ſerpentina, v. ophlogloſſū 608

lingula vulneraria, *v.* ophioglossum, *ibidem.*
linum, 492
liquidambar, sive liquidambra 493
Liquiritia, sive glycyrrhiza, 375
lithanthrax, 493
lithargirium, 494
lithargyrus, *ibidem.*
lithodendrum, *v.* Corallum, 257
lithomarga, *v.* Marga, 526
lithomarga alba, *v.* unicornu mineralis, 503
lithophyton, 495. lithophyton nigrum, *v.* Corallum, 257. lithophyton reticulatum, *v.* planta marina reticularis, 672
lithospermum, 495
lithospermum arundinaceum, *v.* lacryma job, 451
lobus, *v.* anime, 48
locachium, *v.* teecachul, 766
locusta, 496
loligo, *ibidem.*
lolium *ibid.* lolium, *v.* festuca, 343
lolium rubrum, *v.* phœnix, 637
lonam cambodia, *v.* gummi gutta, 387
lonchitis, 497
lora, *ibidem.*
lora piscis, *ibidem.*
lotium, *v.* urina, 905
lotum quadrifoliū. *v.* quadrifoliū. 705
Loto affinis, *v.* vulneraria, 910 lotus 497. lotus affricana, *v.* guajacana 382
lotus arbor, *v.* celtis, 201
lotus campestris, *v.* lagopus, 453
lotus fructu cerasi, *v.* celtis, 201
lotus palustris, *v.* Menyanthes, 545
lotus secunda Theophr. *v.* Laurocerasus, 469
lucanus, *v.* cervus volans, 212
lucius, 498
luciola, *v.* ophioglossum, 608
ludus, *v.* Calculus humanus, 158
lujula, *v.* oxytriphyllum, 623
lumbrici, 498
luna, *v.* argentum, 74
lunaria, 499
lunaria botrytis, *ibidem*
lunaria græca, *v.* jonthalaspi, 436
lunaria lutea, *v.* rhlaspidium, 851
lunaria petrata minima, *v.* jonthlaspi, 436
lunaria radiata, *v.* medicago, 534
lunaria radiata, *v.* pelecinus, 641
lupa, *v.* lupus, 501
luparia, *v.* aconitum, 11
lupi crepitus, *v.* lycoperdon, 505
lupinus, 500
lupulus, *ibidem.*
lupus, 501
lupus aquaticus, *v.* lucius, 498
lupus cervarius, *v.* lynx, 508
lupus marinus, 502
lupus salictarius, *v.* lupulus, 500
luscinia, 502
lutea, vel lutcum Vitruvii, *v.* Luteola, 503
luteola, *ibidem.*
lutra, *ibidem.*
lutum Leiba, *v.* luteola *ibid.*
lycapsis, *v.* lycopsis, 507
lychnis, 504
lychnis agria, *v.* cyanus, 287
lychnis agria Plin. *v.* anthirrhinū. 52
lychnis chalcedonica, *v.* flos Constantinopolitanus 1349. lychnis hirsuta flore coccineo major, *v.* flos Constantinopolitanus, *ibid.* lychnis sylvestris quæ behen album vulgo, *v.* behen, 117
lychnis sylvestris, *v.* Saponaria, 758
lychnis sylvestris Dioscor. *v.* antirrhinum 52. lychnis viscosa purpurea, *v* muscipula, 570
lychnites, 505
lycio affinis ægyptiaca, *v.* agiahalid, 18
lycium, 505. lycium, *v.* cate 198
lycon, *v.* tiarolla, 344
lycoperdon, 505
lycopersicon, 506
lycopodium, *ibidem.*
lycopsia, *v.* buglossum, 145
lycopsis, 507. lycopsis, *v.* Echiū. 316
lycopsis, *v.* buglossum, 145
lycopsis, *v.* cardiaca, 183
lycopus, 507
lycopus, *v.* Cardiaca, 183
lydius lapis, 508
lyncurius, *v.* belemnites, 118
lynx, 508
lyra, 509
lyrostomus, *v.* apua, 57
lymachia, 509
lysimachia americana, *v.* onagra, 605
lysimachia cærulea galericulata, *v.* tertianaria, 846. lysimachia chamænerion dicta, *v.* chamænerion, 220. lysimachia humi fusa folio rotundiore, *v.* nummularia, 594
lysimachia lutea corniculata *v.* onagra, 605. lysimachia spicata purpurea, *v.* salicaria, 745 lysimachium, *v.* lysimachia, 509
lytra, *v.* lutra, 503

M

Maboula radix, 510
Macahalef, *v.* calaf, 155
macaleb, *v.* mahaleb, 513
macaquuer Virginensium, 511
macer, *v.* mochara, 560
macerone, *n.* Smyrnium, 799
machamona, 510
macholebum, *v.* mahaleb, 513
macis, *v.* moschata, 560
macocquuer Virginensium, 511
macrocaulon junceum, Hyeraciū. 402
madropiper, *v.* piper longum, 667
maculatellus, *v.* scombrus, 771
maceram pulli, *v.* tamarindi, 832
madrepora, 511
mæna, 512
magalaise, *ibid.*
magalep, *v.* mahaleb, 513
magistrantia, *v.* imperatoria, 434
magnes, 512
Maleb, 513
majalis, *v.* sus, 824
majorana, 514
majorana sylvestris, *v.* origanum 614
maisum, *v.* mays, 533
mala, *v.* malus, 518
mala armeniaca, *v.* armeniaca, 80
mala aurea odore fœtido, *v.* lycopersicon, 506
malabathrum, 515
malachites lapis, *ibid.*
mala citrina, *v.* citreum, 239
malacociflus, *v.* chelidonia, 212
malacociflus, *v.* convolvulus, 252
mala cotonea, *v.* cydonia, 288
mala granata, *v.* punica, 699
malaguetta, *v.* cardamomum, 182
mala insana, *v.* Lycopersicon, 506
mala insana, *v.* melongena, 429
mala limonia acida, *v.* limones, 490
malicorium, *v.* punica, 699
malinathalia Theophr. trosi, 807
maltha, *v.* naphta, 579
malva, 516. malva, arborea, 517
malva palustris valica, 30
malva horatia, *v.* Kermia, 447. malva rosea, 517
malva sylvestris prima, *v.* althæa, 30
malca viscus, *v.* althæa, *ibid.*
malum citreum, *v.* citreum, 239
malum insanum, *v.* melongena. 542
malum punicum, seu granatum, 699
malus, 517
malus Adami, *v.* pomū. Adami, 683
malus arantia, *v.* aurantium, 97
malus armeniaca, *v.* armeniaca, 80
malus assyria, *v.* pomum adami, 683
malus cotonea, *v.* cydonia, 288
malus cydonea, *ibid.* malus medica, *v.* citreum, 239. malus persica, *v.* persica, 646. malus punica *v* punica, 699
mamanga, 518
mambu, sive arbor tabaxir, *v.* bambou, 111
mamera lusitanorum, *v.* papaya, 631
manaca, 518
manari, 519
manceniliet, *n.* manchenilier, *ibid.*
manchenilier, *ibidem.*
mandragora, seu mandragoras, 520
mandragora Theophr. *v.* belladona 118
mangaiba, arbor brasil. 521
mangas, sive manga arbor indica. *ibid.*
mangle, *v.* Mangue. 523
mangle, *v.* ficus indica, 345
mangostans, 522
mangoste, *ibidem.*
mangouste, *ibidem.*
mangue, 523
manichot, *n.* cacavi, 132
manipoy, *v.* jaracanda. 426
manobi, fructus brasil. 525
manna, 523
manna laricea, *v.* Larix, 464
manna thuris, *v.* thus, 853
manus marina, 525
manus nasuta Elephanti, *n.* Elephas 318
manus myrti, *n.* myrtidanum, 577
maracoq, *n.* granadilla, 377
maraxa, *n.* cohyoc, 246
marcasita, 525
marcasita, *v.* bismuth, 126
marga, 526

margaritæ, *ibidem.*
margus niger, *n.* fulica, 356
mariſcus, *v.* ſcirpus, 769
marmor, 518
maroua, *n.* datura, 296
maronæ, *n.* caſtanea, 193
marrubiaſtrum, 529
marrubium, *ibid.*
marrubium agreſte, *n.* ſtachys, 812
marrubium cardiaca dictum, *n.* cardiaca, 183
marrubium mas, *n.* cardiaca, *ibid.*
marrubium nigrum fœtidum, *n.* ballote, 108
marrobium paluſtre, *n.* lycopus, 507
mars, *n.* ferrum, 341
marſuinus, *n.* porcus marinus, 685
marra, *n.* martes, 530
martagon chymiſtorum, *n.* liliũ. 487
martetus, *n.* martes, 530
martes, *ibidem.*
marum, *ibidem.*
maſeluc Turcorum *n.* molucca, 554
maſſac Turcorum, *n.* bangue, 113
maſquiqui, *n.* catecha, 199
maſticoe, 531
maſtica de ſoho, *n.* bezoar porci 125
maſtiche, 531
maſtichinæ galloram, *n.* marum 531
mater perlarum, *n.* margaritæ, 528
mater Smaragdi, *n.* praſius, 689
mates infornm cineritii coloris, *n.* bonduch, 134
matricaria, 552
matri ſalvia major, *n.* ſclarea 770
matriſylva, *n.* alperula, 89
matriſylva, *n.* caprifolium, 176
mauronia leſbiis, *n.* dentellaria, 303
mauz, vel mauze, *n.* muſa, 568
mays, 513
mecaſulhil, *n.* Vanilla, 878
mecaxuchir, *n.* piper longum, 667
mechoaca Peruviana, *n.* Mechoacan, 535
mechoacan, *ibidem.*
meconites, *n.* ammites, 86
meconium, *n.* opium, 609
medica, 534
medicago, *ibidem.*
medica lunata, *n.* medicago, *ibid.*
medium, *ibidem.*
medulla bouis, *n.* bos, 137
medulla caſſiæ, 191
medulla hirci, *n.* hircus, 407
medulla lactis, *n.* butyrum, 149
medulla ſaxorum, *n.* marga, 526
mel, 535. mel arundinaceum, ſive mel cannæ, *n.* Saccharum, 737
melacoſtiſos, *n.* hedera terreſtris, 392
melampyrum, 537
melanocoryphus, *n.* ficedula, 344
melano piper, *n.* piper, 665
melanceria, 538
melanthium, *n.* nigella, 589
melaxzana arabum, *n.* melongena 542
melaxurus, 538
melaſpermum, *n.* nigella, 589
melax, *n.* thus, 853
meleagris, *n.* fritillaria, 355
meles, *n.* melis, 540
melianthus africanus, 538
melica, 539
melicratum, *n.* mel, 537
melilothus, 539
melilotus germanica, *n.* lotus, 498
melimelum, *n.* mel, 537
melis, 540
meliſſa, *ibidem.*
meliſſa Conſtantinopolitana, *n.* molucca, 555
meliſſa mo'davica, *n.* moldavica *ibid.*
meliſſa molucca, *n* molucca, 554
meliſſa peregrina, *n.* moldavica, 553
meliſſa ſylveſtris, *n.* cardiaca, 183
meliſſophyllum, *n.* meliſſa, 541
meliſſophyllum Turcicum, *n.* moldavica, 553
melitites, 541
melo, *n.* melis, 540
melo, 541
melocactus, *n* Echinomelocactos, 513
melocactus echinatus, *n.* Echinomelocactos, *ibid.*
melochia, *n.* corchorus, 258
melochites, *v.* armenus lapis, 81
melocotopali fructus, 542
melongena, *ibidem.*
melopepo, 543
melotus, *n.* melis, 540
melumbeil nucifiũ., *n.* colocaſia, 248
melus, *n.* melis, 540
memecylon, *n.* arbutus, 71
memphites lapis, 543
menſiracoit, *n.* thereoiabin, 851
mens, *n.* mungo, 565
mentha, 543
mentha cataria, *n.* nepeta, 586
mentha corymbifera, *n.* coſtus hortorum, 169. mentha græca, *n.* coſtus hortorum, *ibid.* mentha Romana, *n.* coſtus hortorum, *ibid.*
mentaſtrum, *v.* mentha, 544
mentula alata piſcatoribus, *n.* penna marina, 546
mentula marina, 545
menyanthes, *ibidem*
mercurialis, 546
mercurialis canina, *n.* cynocrambe, 590
mercurialis fruticoſa, *n.* phyllos, 658
mercurialis montana, *n.* cynocrambe, 290. mercurialis repens, *n.* cynocrambe, *ibid.* mercurialis ſylveſtris, *n.* noli me tangere, 593. mercurialis ſylveſtris *n.* cynocrambe, 290
mercurius, *n.* hydrargyrus, 417
mergus, 546
merlangius, *n.* aſellus, 86
merluctus, 547
meroides, *n.* æthiopis, 16
merops avis, 547
merula, vel merulus avis, *ibid.*
Merula piſcis, *ibid.*
meſpilum, *n.* meſpilus, 548
meſpilus, *ibid.* meſpilus aculeata pyrifolio, *n.* pyracantha, 701
meſpilus apii folio laciniato *n.* azarolus, 105
meſpilus apii folio, *n.* oxyacantha, 621
meſquite, 548
meſſe, *n.* mungo, 565
meſtech, vel meſteque, *n.* cochinilla 145
metopion, *n.* ammoniacum gummi, 57
meu, *n.* meum, 549
meum, *ibidem.*
meum alpinum *n.* phellandrium, 655
meum athamanticum, *n.* meum, 549
mezereum, *n.* laureola, 468
mezereum arabum, *n.* chamælea, 218
mica panis, *n.* panis, 619
michen pulver, *n.* cobaltum, 243
michibichi, 549
milax arbor, *n.* taxus, 840
milcheſtein, *n.* moroſthus, 558
mileſium *n.* alcyonium, 24
miliaris, *n.* cenchrus, 202
militaris, *n.* millefolium, 559
militaris aizoides, *v.* aizoon, 20
milium, 549. Miliũ. arundinaceũ. 539
miliũ arundinaceũ, *n.* lachrymajob 451
milium Indicum, *n.* melica, 559
milium Indicum maximum, *n.* mays, 533. milium ſolem. *n.* litholpermũ 495
milium ſolis, *n.* litholpermum, *ibid.*
millefanti, *n.* vermicelli, 885
millefolium, 550
millefora, *n.* Hypericum, 421
millegrana major, *n* Herniaria, 401
milleguetta, *n.* cardamomum, 182
millemorbia, *n.* Scrophularia, 776
millepedæ, 551
milleppora, *n.* madrepora, 511
millaria, *n.* Hortulanus, 414
miluago, *n.* miluus 557
milvius, *n.* miluus, *ibidem.*
miluus avis, *ibidem.*
miluus piſcis, *ibidem.*
milzadella, *n.* lamium, 455
mimoſa, 552
minæa galeni, *n.* anime, 43
minium, 552
mira ſole, *n.* ricinus, 723
miſy, 552
mithrax, *n.* oculus cati, 599
mithridatium cratevæ, *n.* dens canis 296
mochus, *n.* Eruum, 329
mola, 553
moldavica, *ibidem.*
molle, *ibidem.*
molli, vel moly, *n.* molle, *ibidem.*
mollis, *n.* molle, *ibidem.*
molochites, *n.* malachites, 515
molua, *n.* moshua, 556
molucca, 554
moly, 555
molloyo, *n.* gallium, 365
molybdæna, *n.* plumbago, 674
molybdæna Plin. *n.* dentellaria, 303
molybdoides, 555
momordica, *ibidem.*
monedula, *n.* graculus, 377
monoceros, 556
monoeoccos, *n.* Zea, 919
monophyllos, *n.* unifolium, 904
mordella, *n.* foſſicula, 351
morella, *n.* varius, 879
Morhia, 556
morrina, 557
Moringa, *ibidem.*
morin lapis, *ibidem.*

morochtus lapis, 558
morochtus, v. osteocolla, 619
morsus diaboli, v. succisa, 822
morsus gallinæ, v. alsine, 30
morum barinum, v. Rubus, 731
morus, 558
morus sylvestris, v. Rubus, 731
Morxi v. jaca, 415
mosch arabum, n. Semen moschi, 782
moschata, 559
moschatella, v. moschatellina, 560
moschatellina, *ibidem.*
moschocarydion, v. moschata, 559
moschocaryon, v. moschata, *ibid.*
moschius, v. moschus, 561
moschus, *ibidem.*
moracilla, 562
moreila, v. Lota, 497
moxa, 562
mucuna, *ibidem.*
muelle, v. molle, 553
mugil piscis, 563
mula, v. mulus, *ibid.*
mulus, *ibid.*
multi pedes, v. mulepedæ, 551
mulus, 563
mumia, 564
Mungo semen, 565
mungo similis fructus, v. hiermia 389
muræna fluviatillis, v. Lampetra, 455
murex, 565
muria, v. garum, 367
murtus, v. myrtus, 577
muricuja, v. granadilla, 378
mus, 567
mus araneus, 568
muscerda, v. mus, 567
mus indicus, v. ichneumon, 432
mus pharaonis, *ibidem.*
mus ponticus, n. mustela, 572
mus sarmaticus, 530
mus scyticus, *ibid.*
mus terrenus, v. talpa, 831
musa, 568
Musca, 569
muscari, *ibidem.*
muscicapa, v. muscipeta, 570
muscipere, *ibidem.*
muscipula, *ibidem.*
muscipula, v. merops, 547
musculus, 570
muscus arboreus, 571
muscus Capillaris, v. adiantum aureum, 14. muscus Clavatus, n. Lycopodium, 506. muscus marinus, v. Corallina, 256. muscus marinus fruticosus, v. Lithophyton, 495
muscus membranaceus fugax, pinguis, v. nostoc, 594. muscus pulmonarius, n. Lichen, 479. muscus terrestris, v. Lycopodium, 506
muscus terrestris rupens, 571
muscus ursinus, v. Lycopodium, 506
Mustela, 572. must. sylvestris, v. furo, 560
mustela zibelina, 530 mustelus piscis, 572. mustelus stellaris, *ibid.*
mustum, 573, & 88
mustellina, v. Phellandrium, 655
myaca, v myrtulus, 578
myagrum, 573
miosotis, *ibidem.*
Myosuros, 574
Myrica, v. tamariscus, 834
myrmecophagus, v. tamandua, 821
myrmicaleon, 574
myrobalani, 575
myrrha, 576
myrrhaha Stacte, v. Stacte, 813
myrrhis, 577
myrtacantha, v. Ruscus, 732
myrtidanum, 577
myrtilli, v. myrtus, 578
myrtillus, v. viris idæa, 898
myrtomelis, v. Diospyros, 306
myrtus, 577
myrtus piscis, 578
mytillus, v. mytulus, *ibid.*
mytulus, *ibidem.*
myrulus, v. musculus, 570
myxa, 777
myxaria, sive myxara, *ibid.*

N

NAXIS, v. Camelopardalis, 161
Nabula æthiop. v. Camelopardalis, *ibidem.*
Nachavi, v. Cate, 198
nana fructus, sive jayama, v ananas, 42. nanas, v. ananas, 41
napellus, 579. napellus moysis, v. anchora, 50. napellus racemosus, v. Christophoriana, 229
naphta, 579
napus, 580
narangien, v. aurantium, 79
narcaphtum, v. thus, 853
narcissoleucoium, 581
narcissus, *ibidem.*
narcissus autumnalis major, v. Lilionarcissus, 486
narcissus juncifolius, 581
narcissus sylvestris pallidus Calice luteo, v. Bulbo codium, 147
nardus, v. Lavendula, 466. nardus agrestis, v. Valeriana, 876. nardus Celtica, 581. nardus indica 583
nares vituli, v. antirrhinum, 51
naruval, 583
naruval, v. monoceros, 556
nasturtium aquaticum, 584
nasturtium hortense, *ibidem.*
Nasturtii. Indicum, v. cardamine 581
nasturtium marttimum, v. Cakile 155
nasturtium palustre, v. Barbarea, 114
nasturtium peruvianum Monard, v. Cardamindum, 181
nasturtium pratense maguo flore, v. Cardamine, 181
nasturtium sylvestre tenuissimé divisum, v. sophia, 801
Natrix serpens, 585
Natrix Plinii, v. ononis, 607
natron, v. anatron, 43
nautilus, 585
negundo, *ibid.*
negundo, v. Haermia, 389
nemphar, v. nymphæa, 597
nepa, v. Scorpius, 774
nepeta, 586
nepeta montana, v. Calamintha 156
nerita, 586
nerium, *ibidem.*
Nhambi, 587
nhamdoi, *ibidem.*
nicotiana, 588
nicticortis, v. bubo, 143
nidus avis, 589
Nidus avis, v. daucus vulgaris, 298
Niergundi, v. negunde, 585
nigella, 589
nigretta, v. merula, 547
nihili album, v. Pompholyx, 683
nil v. anil, 48. nil, v. pompholyx, 683. Nil Avicennæ, v. Ilatis, 440
nimbo, 590
nimgiag, v. nisi, *ibidem.*
nisi, *ibidem.*
nitela, v. Sciurus, 769
nitidula musca, v. cicindela, 231
nitrum, 592
Nix, 592
noche, v. negundo, 585
noctua, 593
noli me tangere, *ibidem.*
norchila, v. negundo, 585
nostoc, 594
nuces pineæ, v. pinus, 664
nuces Cupressi, v. Cupressus, 285
nucista, v. moschata, 559
nucula terrestris Septentrionalium, v. Bulbocastanum, 146
Nummularia, 594
nux aromatica, v. moschata, 559
nux avellana, v. Corylus, 268
Nux Caryophillata, 595
Nux indica, v. Coquo, 254
nux insana, 595
Nux juglans, *ibidem.*
Nux medica 596
nux metella, v. Stramonium, 817
Nux methel, v. Stramonium, *ibid.*
nux methel arabum, v. datura, 296
nux moschata, v. moschata, 559
nux myrillica, *ibidem.*
nux pistacia, v. pistacia, 668
nux vesicaria, Staphylodendron, 814
nux unguentaria, v. moschata, 559
nux vomica, 596
nymphæa, 597
nymphæa lutea minor, v. nymphoides, 598
nymphæa indica, v. Colocasia, 248
nymphoides, 598

O

OCHRA 598
Ochrus, *ibid.*
ocimastrum, v Clinopodium, 242
ocimastrum verrucarium, v. Cicera, 237
ocimoides album, v. Lychnis, 504
ocimoides peregrin, v. flos Constantinopolitanus, 349
ocimum, 599
ocimum cereale, v. fagopyrum, 338
ocimum sylvestre, v. Clinopodium 242
octopodia, v. Polypus, 680
oculatia, v. Euphrasia, 334

oculi populi nigri, v. populus, 684
oculus bovis, v. Leucanthemū, 477
oculus, Cati, 599
oculus Cancri, v. Cancer, 168
oenanthe avis, 601
oenanthe planta, 600
oenanthe, v. Filipendula, 346
oenanthe, prima mach. v. Bulbocaſtanum, 146
oenas, 601
oenomeli, v. mel 537
oeſypus, 601
olampi, 602
olea, *ibidem.*
oleander, v. nerium, 587
oleaſter, v. olea, 602
oleorum, v. homo, 413. oleum balaninum, v. ben, 119. oleum cadinum vulgare, 603 oleum cicinum v. Ricinus, 723. oleum de Kerua v. Ricinus, *ibid.* oleum ficus infernalis, *ibid.* oleum omphaciū. 604
oleum palmæ, 603. oleum petræ, v. petrolæum, 649 oleum Styracinum, v. Styrax, 821. oleum taxinum, v. oleum Cardiuum, 603
oleum terræ, *ibidem.*
olibanum, v. thus, 853
oliva, v. olea, 602
olla, v. Coquo, 254
olor, v. Cygnus, 289
olyra, v. Secale, 778
ombrias, v. Brontias, 141
omphacium, 604
omphacium, v. arreſta, 19
omphalocarpon, v. aparine, 53
omphalodes, 604
omphax, v. agreſta, 19
onager, 604
onagra, 605
onagra, v. Chamænerion, 220
onilci, v. millepedæ, 551
onitis major, origanum, 614
onobrychis, 605
onobrychis ſemine clypeato aſpero. v. hedyſarum, 393
onochiles, v. Anchuſa, 43
onocrotorus, 606
onogyros nicandri, v. Spina alba, 807
ononis, 606
onopordon Athœnei, v Spina alba, 807
onopteris nigra, v. Filicula, 348
onyx, 607
onyx, v. Alabaſtrum, 20
opalus, 607
ophidion, 608
ophiogloſſum, *ibidem.*
ophioſcorodon v. victorialis, 887
ophites, 608
ophris, 609
ophris unifolia, v. unifolium, 904
ophtalmica, v. Euphraſia, 334
opium, 609
opobalſamum, v. Balſamum judaicum, 109
opopanax, 610
opulus, 611
opuntia, *ibidem.*
opuntia major ſpinoſa, v. Cochinilla, 245
orbis piſcis, 612
orca piſcis, *ibid.*
orchis, *ibidem.*
orchis abortiva fuſca, v. nidus avis 589
orchis abortiva violacea, v. Limodorum, 460
orchis mas, v. Satyrium, 762
oreoſelinum, 613
origanum, 614
origanum Creticum latifolium tomentoſum, v. dictamnus Creticus 304
origanum minus, v. Clinopodiū. 241
orminum, v' horminum, 414
orminum ſativum, v. Solarea, 770
ornithogalum, 614
ornithogalum purpureum, v. chamæbalanus, 216
ornithogalum maritimū. v. Scilla 767
ornithogloſſa, v. fraxinuus, 355
ornithopodium, 615
orobanche, *ibidem.*
orobanche aſtuvi, v. nidus, avis, 589
orobanche radice Coralloide, v. dentaria orobanche, 303. orobanche radice dentata, v. dentaria, 301
orobanche, 303
orobanche quæ hypociſtis dicitur, v. hypociſtis, 422
orobus, 617 orobus Braſilienſis flore luteo, v. pajomirioba, 615. orobus Creticus, v. Eruum, 329
orobus vulgatis herbariorum, v. eruum, *ibidem.*
orraca, v. coquo, 254
orthragoriſcus, v. mola, 555
orvala, v. ſclarea, 770
oryx, 617
oryza, *ibid.*
os bovis, v. bos, 137
os de corde cervi, v. cervus, 212
os leonis, v. antirrhinum, 51
oſmunda regalis, 618
oſſar, v. apocynum, 56
oſſea, v. Cornus, 262
os ſepiæ, v. ſepia, 784
oſſifraga, vel oſſifragus avis, 618
oſteites, v. oſteocolla, 619
oſteocolla vel oſtiocolla, *ibidem.*
oſteolithus, v. oſteocolla, *ibidem.*
Oſteritium montanum, v. aſtrantia, 92
oſteacion, v. Holoſteum, 410
oſtracites, 619
oſtrea, *ibidem.*
oſtreum, v. oſtrea, *ibidem.*
oſtrantium, v. Imperatoria, 434
oſtrya ulmo ſimilis, fructu in umbilicis foliaceis, v. Carpinus, 187
oſtrys Theophr. v. Carpinus, *ibid.*
oſyris, v. Linaria, 491
othonna major polyanthos, v. tagetes, 819
otis avis, 620
ovaria, v. coſtus hortorum, 269
ovis, 621
ovis fera, v. Camelopardalis, 161
ovum lupinum, v. Lycoperdon, 505
oxalis vulgaris, v. acetoſa, 8
oxalis romana, v. acetoſa, *ibidem.*
oxalis vervecina ſeu ovina, v. acetoſa, *ibidem.*
oxya, v. fagus, 338
oxyacantha, ſive oxyacanthus, 621
oxyacantha, v. ſive oxyacanthus, v. berberis, 121
oxyacantha, v. pyracantha, 701
oxycedrus lycia, v. Cedrus baccifera, 200
oxycoccum, ſive oxycoccus, 622
oxylapathum, v. acetoſa, 8
oxylapathum, v. Lapathum, 457
oxymyrſine. v. Ruſcus, 732
oxypetra, 622
oxyphœnica, v. tamarindi, 832
oxys, v. oxytriphillon, 623
oxytriphillon, *ibidem.*

P

PACAL, 623
Pachée, v. Smaragdus, 695
pacoceroca, 624
Pacoira, v. muſa, 568
pæonia, 624
pagrus, 652
pagurus, 525
pajomirioba, *ibidem.*
pala, v. farra, 340
palca de mecha, v. Schœnanthū. 766
palmpiſſa, 626
paliurus, 627
paliurus ægyptius, v. Jangomas, 429
paliurus Africana, 106
palma, v. dactyli, 295
palma Chriſti, v. Ricinus, 723
palma humilis, v. muſa, 568
palma marina, v. manus marina 525
palmites, 627
palmulæ, v. dactyli, 295
palode Calenturas, v Kina-Kina, 447
paludapium, v. apium, 55
palumbus, ſive palumbes, 627
pampini, v. vitis, 897
panava, v. Lignum molucenſe, 482
panax Chironium, v. helianthemū 394
panax heracleum, v. opopanax 610
panicaſcolus, v. Bulbocaſtanum, 146
panicopal, v. copal, 253
panctratium, 627
pancratium, v. Scilla, 767
panicum, 628
panicum indicum, v. melica, 539
panis, 628. panis azymus, v. panis, 629 panis cuculi, v. Oxytriphillon, 623
panis porcinus, v. Cyclamen, 287
panis porcinus, v. Chamæbalanus 216
panis S. Joanis, v. Siliqua, 790
panthera, v. Leopardus, 474
panthera minor, v. genetta, 367
panthere lapis, 629
papa, v. jaca, 425
papaver, 629. papaver Corniculatum, v. glaucium, 372. papaver comutum, v. glaucium, *ibid.* papaver erraticum rubrum campeſtre, v. papaver, 630. papaver fluidum, *ibid.* papaver rhœas, v. papaver, *ib.*
papaver ſpinoſum, v. argemone, 73
papaver ſpumeum, v. gratiola, 379
papaya, 631
papilio, 632

papillaris herba, v. Lampſana, 456
papio, 632
papyracea, *ibidem.*
papyrus, *ibidem.*
paralyſis vulgaris, v. primula veris 689
pardalis, v. Leopardus, 474
pardus, *ibidem.*
pareira brava, 633
parietaria, 634
paris herba, v. herba paris, 399
pariſataco, v. arbor triſtis, 71
parix, v. parus, 635
parnaſſia, 634
paronychia, 635
parthenium, v. matricaria, 552
parthenium leptophyllon, v. cotula fœtida, 271
parthenium nobile, v. Chamæmelum, 220
parula, v. parus, 635
parus avis, *ibidem.*
paſſer, *ibid.* paſſer Canarius, 636
paſſer lævis, *ibid.* paſſer ſquamoſus, *ib.*
paſſulæ, v. vitis, 897
paſtinaca, 636. paſtinaca aquatica, v. ſium, 796. paſtinaca marina piſcis, 637. paſtinaca tenuifolia ſylveſtris, v. daucus vulgaris, 298 paſtinaca ſyriaca, v. ſceeachul, 766
paſtoris burſa, v. burſa paſtoris, 148
pata Leonis, v. Leontopetalon, 474
patella, v. Lepas, 475
patientia, v. hippolapathum, 404
pater noſter Sanctæ Helenæ, v. radix ſanctæ Helenæ, 708
patres, v. vermicelli, 883
patta Leonis officinis, v. alchimilla, 23
pavame, v. Saſſafras, 761
pavate frutex, Ind. 638
pavio, v. papio, 632
pavo avis, 638. pavo piſcis, 639
pavunculus, v. pavo, 638
pavus, v. pavo, *ibidem.*
payco, 639
pecten, *ibid.* pecten, v. paſſer lævis 636
pecten veneris, v. Scandix, 765
pecus, v. ovis, 621
pedicolaria lutea, v. Criſta galli, 273
pedicularis, 639
pediculatis pratenſis, v. Criſta galli 273
pediculus, 640
pedra de puereo, v. bezoar porci 125
pedro de vaſſar, v. bezoar porci, *ibid.*
pedunculus, v. pediculus, 640
pegafrol, v. guainumbi, 383
peganum, v. Ruta, 734
pelamis, v. thunnus, 852
pelargus, v. ciconia, 232
pelecinus, 641
pelecinus, v. ſecuridaca, 779
pelicanus, v. onocrotalus, 606
penidia, v. Saccharum, 738
penna marinna, 641
penoabſou arbor Americ. *ibidem.*
pentaphylloides, *ibid.* pentaphylloides argentum alatum, v. potentilla, 688
pentaphyllum, v. quinquefolium. 707
pentaphyllum, v. pentaphylloides 642
peplus, *ibid.* peplus Pariſiens v. faba-
pepo, 642
pepo virginianus, v. Macocquuer, 511
pera paſtoris, v. burſa paſtoris, 148
perca piſcis, 643
percepier ſive perchepier Anglorum 644
perdicium, v. parietaria, 634
perdix alba, v. Lagopus avis, 454
perdix marina, v. ſolea, 800
perdix ruſtica, v. Ruſticulas. 733
perdrix, 644
perebecenue Oviedo, v. Nicotiana, 588
perelle, 644
perfoliata, 645
perforata, v. hypericum, 421
periclymenum, 645. periclymenum, v. Caprifolium. 176. periclymenum rectum, v. Xyloſteon. 916. periclymenū. rectū. v. Chamæceraſus 217
periploca, 646
periſterona Cratevæ, v. chamæpitys 221
perlæ, v. Margaritæ, 516
perna, v. pinna, 663
perſica, 646
perſicæ affinis, v. hehuf, 367
perſicaria, 647 perſicaria ſiliquoſa, *ib.* noli me tangere, 593
perſicum malum, v. perſica. 646
perſicus, v. perſica. *ibidem.*
perſonata major, v. bardana. 115
perſonaria, *ibidem.*
pervinca, 648
pes anſerinus, v. Clinopodium, 225
pes Cati, v. Hiſpidula, 409
peſce columbo, v. muſtelus, 572
peſce porco, v. Centrine, 203
pes corvinus, v. Ranunculus, 711
pes Leonis, v. alchimilla, 23
pes lupi, v. Lycopodium, 506
pes urſinus, v. Lycopodium, *ibid.*
petaſites, 648
petracorius lapis, v. lapis petracorius, 461
petroleum, 649
petroſelinum, 650
petroſelinum Caninum, v. Cicuta 233
petroſelinum macedonicum, 650
petum, v. nicotiana. 588
peuce, 663
peucedanum. 651
peucedanum, v. Carvifolia. 188
phænicobalani, v. dactili. 295
phagrus. 652
phala crocorax, v. corvus aquaticus. 267
phalangia 652
phalangites, v. phalangium, 653
phalangium. *ibidem*
phalangium magno flore, v. liliaſtrum, 486
phalaris. 653
pharagon, v. ben, 119
pharmacitis, v. ampelitis, 48
phaſeilus v. phaſeolus. 654. phaſeolus *ib.*
phaſelus pervanus, v. faba purgatrix. 335
phaſeoli, v. phaſeolus. 654. phaſeolus ſativus, v faba. 334
phaſeolus ſiliquis latis, hiſpidis, & rugoſis, v. mucuna. 563
phaſianus avis. 654
phaſianus aquatilis, v. Rhombus. 721
phaſianus montanus, v. urogallus 905
phaſilus, *n.* phaſeolus, 654
phellandrium. 655
phellos, v. ſuber. 821
phiburon, v. Carcharias. 180
philadelphus Arbenæi, v. Syringa 847
philanthropon Plinii, v. aparine. 53
philica elatior C. B. v. alaternus. 21
phillyrea, 655
philomela, v. Luſcinia. 502
philyra, v. tilia. 858
phiſtacia, v. piſtacia, 668
phlomis. 656
phlomitis, v. æthiopis. 16
phlomos, v. verbaſcum, 880
phoca, 656
phocæna, 657
phocœna, v. porcus marinus. 685
phœnicites, v. lapis Judaicus. 459
phœnicopterus avis, 657
phœnicurus. *ibidem.*
phœnix, *ibidem.*
phœnix altera, v. feſtuca, 341
pholas. 658
phoxynus levis, 870
phoxynus ſquamoſus, 658
phrocalida in lemno, v. dentellaria 303
phryganium, v. Ligniperda. 479
phthirion, v. pedicularis. 639
phtora valdenſium, *n.* thoca. 851
phu, v. valerina, 876
phycida piſcis, v. phycis. 658
phicis piſcis. *ibidem.*
phyllitis, v lingua Cervina. 492
phyllon. 658
phyſalus, v. bufo. 144
phyteuma, 659
phytolaca. *ibidem.*
pica. 662
pica glandana. *ibidem.*
pica græca. *ibidem.*
picea, v. abies. 2
piceu, v. abies. *ibidem.*
picus martis. 661
piganum, v. thalictrum. 848
piger henricus, v. bonus henricus. 135
pila marina, 661
pilotis, *ibidem.*
piloſella, *ibid.* piloſella montana hiſpidula. 409
pilulæ cupreſſi, v. cupreſſus. 285
pimpinella. 662
pimpinella ſaxifraga, v. tragoſelinum. 865. pimpinella ſpicata africana maxima, v. melianthus, 538
pinaſtellum, v. peucedanum. 651
pinaſter, v. pinus. 664
pinea, v. Eſula, 355
pinei, v. pinus. 664
pinguicula. 662
pinipinichi, *ibidem.*
pinna, *ibidem.*
pinoguaca, v. papaya. 631
pinus. 664
piper album. 665
piper calecuticum, *n.* capſicum. 177
piperella, v. haermia. 389
piper indicum, v capſicum, 177
piperi ſimilis fructus ſtriatus, v. hace-

mia, 389
piperitis, v. Lepidium, 475
piper longum, 667. piper nigrum. 665
piſcatrix, v. rana marina, 710
piſſa, n. pix. 670
piſſaphaltum, v. naphta. 379
piſſaphaltus. 668
piſſelæon, v. pix. 670
piſtacia, ſeu piſtachia. 668. piſtacia ſylveſtris, v. Staphylodendron, 814
piſtolochia, v. ariſtolochia, 78
piſtolochia, v. viperina, 894
piſum, 668. piſum græcum ſativum, v. Lathyrus. 465. piſum veſicarium v. corindum. 260
pituitaria, v. Staphiſagria. 814
pityuſa, n. Eſula, 331
pix. 669. pix burgundiæ, n. pix. 670
pix græca, v. colophonia, 249. pix navalis, v. pix. 670. pix ſicca, n. palimpiſſa, 626
placiris, 671
placoles, v. placitis, *ibidem.*
planta marina retiformis. 672. planta Iconis, v. alchimilla. 23. planta ſaxea ſabrocanoides, v. madrepora 511
plantago. 671. plantago aquatica ſtellata. v. damaſonium. 296. plantago anguſtifolia albida, v. holoſteum 421. plantago caulifera, v. pſyllium, 693
plantaria, n. ſparganium, 804
platanus. 673
plateſſa, v. Paſſer lævis. 636
platyphyllos, v. quercus. 706
plicaria, v. Lycopodium. 506
plumbago. 674. plumbago quorumdam, n. dentellaria, 304
plumbū. 674. plumbū. albū. n. ſtannum. 813. plumbū. uſtū. v. plumbum. 675
pluvialis. *ibidem*
Pica, v. paſſer lævis. 636
Picigitis, 675
Pideros, v. opalus. 607
Pientiana, 675
Polemonium, 676
Polium Comatum, v. polium montanum, 677. polium montanū. 676
Pollicipedes, v. Balani, 107
Polyacantha, n. calcatrepola. 157
Polyacanthus, 677
Polygala, 678. polygala, n. ornithopodium, 615. polygala. n. coronilla. 264. polygalon, v. polygala, 678. polygalon, v. onobrychis, 605
polygloita avis, 678
Polygonum, 679. polygonum bacciferum, v. Ephedra, 323. polygonum minus, n. herniaria. 401.
Polygonum minus candicans, paronychia, 635. polygonum ſelinoides, n. percepier, 644
Polycodium, 680
Polypos, *ibidem.*
Polytrichum, 681. polytrichum aureum, vel nobile, v. adiantum aureum, 14
Pomiferum, 681
Poma, n. malus, 518
poma citria, v. citreum. 239
poma paradyſi, n. muſa, 568
pomifera indica maliformis, n. guayana. 385
pomo ſimilis braſiliano, n. genipa. 367
pompholyx, 683
pompilos, v. nautilus, 585
pomum Adami. 683. pomum amoris majus, n. Lycoperſicon. 506. pomum aſſyrium, n. pomum Adami. 683. pomum mirabile, n. momordica, 585. pomum nerantium, n. aurantium. 97. pomum granatum, n. punica. 699. pomum ſpinoſum, n. Stramonium, 817. pomum ſpinoſum opuntiatum, n. Echinomelocactos, 313
pomus, n. malus, 518
populago, 683
populus. 684
porca, n. ſus, 814
porcelliones, n. millepedæ, 551
porcellus, n. ſus. 814
porcellus indicus, 685
porcellus ſylveſtris, n. aper, 55
porcus, n. ſus. 814
porcus marinus, 685
porcus marinus, n. delphinus, 299
porcus ſpicatus, n. Hyſtrix. 413
porphyrion, 686
porphyrites, *ibidem.*
porrum, 686
portulaca, 687
portulaca marina, n. halymus. 390
porus reticulatus, n. Eſchara. 331
potamogeton, 687
potentilla, 688
potentilla, n. barba capræ. 113
potentum, 688
Præcocia, n. armeniacum. 80
Præcoquum, *ibidem*
Præmion lapis, n. morion. 557
Præſinus, n. Smaragdus, 796
Præſitis lapis, v. præſius, 689
Præſium, n. Marrubium, 529
Præſius lapis, 689
Præſſium, n. marrubium. 529. præſium nigrū. fœtidum, n. ballote, 108
præſius lapis, n. præſius, 689
priapeia, n. nicotiana. 588
primula præcenſis, n. primula veris, 689
primula veris, *ibidem.*
proboſcis elephanti, n. Elephas, 318
propolis, 690
provinca, n. pervinca, 648
pruna damaſcena, v. prunum. 690
Pruna inſana ſpinoſa, n. nux inſana. 595
prunella, brunella, 142
prunella cærulea, n. bugula. 146. prunella fructus, n. prunus ſylveſtris, 691
prunum. 690
prunus hiericonthica folio anguſto ſpinoſo, n. Zaccon. 917. prunus ſativus. n. prunum. 690. prunus ſebeſten, n. ſebeſten, 777
prunus ſylveſtris. 691
Pſeudoacacia, *ibidem.*
pſeudo amomum, n. amomum. 38
pſeudo aſphodelus alpinus, n. phalangium. 653. pſeudo bezoard, n. hircus, 408 pſeudo, bunias, n. barbarea, 114. pſeudo corallium. 692
pſeudo corallium verrucarium, *ibid.*
pſeudo dictamum, *ibid.* pſeudo dictamum, *ibid.* pſeudo eupatorium mas eupatorium. 333. pſeudo limodorum. 490. pſeudo linum, n. linaria, 491. pſeudo lotus, n. Guajacana, 382. pſeudo lyſimachium purpureum, n. ſalicaria, 745
pſeudo melilotus, n. lotus. 498
pſeudo nardus, n. lavandula, 466
pſeudo orchis, n. ophris. 609
pſeudopalus, n. oculus cati, 599
pſeudo ſantalum creticum, n. abelicea, 1. pſeudo ſpartium hiſpanicum, n. ſpartium, 804. pſeudo ſycomorus, n. azedarach. 106
pſiadium Dioſcoridis, n. alchimilla, 23
pſittacus, 692
pſorus, n. Lepras, 475
pſyllium, 692
ptarmica. 694. ptarmica, auſtriaca, n. Xeranthemum, 914
pudendum marinum, n. urtica marina, 907
puffinus, 694
pul, v. arbor triſtis, 71
pulegium, 695
pulegiū montanū. n. clinopodiū. 242
pulex, 695
pulicaria, ſive pulicaris herba, n. pſyllium, 693
pullus, v. gallina, 365
pullus aquaticus, v. fulica, 356
pulmo marinus, 696
pulmonalis n. pulmonaria, 697
pulmonaria arborea, n. Lichen, 479.
pulmonaria maculoſa, 697
pulpa caſſiæ, n. caſſia, 191
pulpa colocynthidos, n. colocynthis 249
pultatilla. 697
pulvis corinarius, 698
pumex, *ibidem.*
pumex, *ibidem.*
puretra, 700
purpura, *ibidem.*
putorius, 701
pyra, n. pyrus, 704
pyra coronea, n. cydonia, 288
pyracantha, 701
pyracoum, 701
pyraſter, n. pyrus, 704. pyraſter dæmon, vel petræus, n. dioſpyros 306
pyrethrum, 702
pyrhocorax, n. graculus, 376
pyrimachus, n. pyrites. 702
Pyrites, *ibid.* pyrites, n. vitriolū. 898
pyrola, 703
pyrolacaliſſnes, n. herba trientalis, 400
pyropus, n. rubinus, 730
pyrrhula avis. 704
pyrum, n. pyrus, *ibid.*
pyrum cydonium, n. cydonia, 288
pyrus. 704
pyrus corvina Italis, dioſpyros, 306
pyſtacia ſylveſtris, n. Stophylodendron, 814
Pyxacantha, n. lycium. 505

Q

QUABEB, v. Cobeiæ, 279
Quadrifolium, 705
quam oelit, ibid
Quebuli, v. myrobalani, 575
Quercula calamandrina, v. Chamædrys, 217
Quercules serpens, v. Dryinus, 311
Quercus, 705. Quercus foliis molli lanugine pubescentibus, v. robur 714. Quercus marina, v. fucus, 356
Quercus marina Theophrast. v. Lythophyton, 495
Querquedula, 706
Quinque folio fragifero affinis, v. pentaphylloides, 641. Quinque foliũ. 706. Quinque foliũ. fragiferũ. v. pentaphylloides, 642
Quinque fragmenta pretiosa, 707
Quinquina, v. Kina Kina, 447
Quis, v. pyrites, 702, & v. vitriolum, 898
Quirapanga avis, 707
Quocolos, ibidem.

R

RADICULA magna, v. raphanus rusticanus, 714
Radicula sativa, v. raphanus, 713
Radicula sylvestris, v. Sisymbriũ. 795
Radix brasilicnsis, v. Ipecachuana 456
Radix Carlo Sancto, 708 Radix cava minima, v. moschatellina, 560
Radix idæa, v. Laurus alexandrina 470
Radix idæa, v. Uva ursi, 910. Radix mechoacan, v. mechoacan, 533
Radix Sanctæ Helenæ, 708
Radix vipertina, v. viperina, 894
Radix ursina, v. meum, 549
Ragoahil, u. Camelus, 162
Raja piscis, 702. raja Clavata, ibid.
Rallus avis, ibid.
Rana, ibid. Rana Calamita, v. rana sylvestris, 710. Rana marina, ibid. Rana minima, v. Rana sylvestris, ibid. Rana sylvestris, ibidem.
Ranunculus, 711. Ranunculus aquaticus umbilicato folio, v. Hydrocotyle, 479. Ranunculus Cyclaminis folio asphodeli radice, v. thora 851
Ranunculus fœniculaceis foliis, v. Helleborus niger Hyppocratis, 397
Ranunculus hortensis, 711. Ranunculus latifolius, v. Chelidonia, 222
Ranunculus montanus, 711. Ranunculus nemorosus, ibid. Ranunculus nemorosus, u. moschatellina, 560
Ranunculus palustris, 711. Ranunculus palustris folio sagittato, v. sagitta. 740. Ranunculus pratensis, 711. Ranunculus saxatilis, ibidem.
Ranunculus sylvaticus, ibid. Ranunculus sylvestris, ibid. ranunculus tuberosus, ibid. Ranunculus viridis, v. rana sylvestris rapa, 712
Raphanis magna, v. raphanus rusticanus, 714
Raphanistrum, 712
Raphanus, 713. Raphanus aquaticus, v. Sisymbrium, 795. Raphanus marinus, v. Caxile, 155. Raphanus rusticanus, 714. Raphanus sylvestris, v. raphanistrum, 713. Raphanus sylvestris, v. Sisymbrium. 795
Raphanus sylvestris officinarum, v. Lepidium, 475
Rapistrum, 714
Rapistrum, v. raphanistrum, 712
Rapum, v. rapa, ibidem.
Rapum americanum, v. hetich, 402
Rapum genistæ, v. orobanche, 616
Rapum rubrum, v. beta, 122
Rapunculum, vulgare, v. rapunculus esculentus, 715
Rapunculus, ibid. Rapunculus esculentus, ibidem.
Rapuntium majus, v. rapunculus, ibidem. Rapuntium parvum, v. esculentus, ibidem.
Rarepora, v. Eschara, 331
Ratus, v. mus, 567
Ravendsara, v. Cortex Caryophillatus, 166
Ravendsara, v. nux Caryophillata 595
Realgal, 716. Realgal, v. Arsenicũ. 82
Recrementum ferri, v. ferrum, 342
Reduvius, 716
Regina prati, v. ulmaria, 901
Reisgal, u. realgal, 716
Remora aratri, u. ononis, 606
Requiem, u. Carcharias, 180
Reseda, 716
Reseda linariæ folio, u. Sesamoides 788
Reseda minor, u. phyteuma, 659
Resina, 717. Resina, Elemi, u. Elemi, 317. Resina fructa, aut tosta, u. Colophonia, 249 Resina larigna, u. larix, 464 Resina pini, u. pix, 670
Resta bovis, u. ononis, 606
Rete thunnianum, u. thunnus, 852
Reticulum marinum, 717
Rex metallorum, u. aurum, 100
Rha, u. rahaponticum, 719
Rha verum Dioscoridis, u. rhabarbarum, 717. Rhabarbarum, ibid.
Rhabarbarũ. albũ. Indicũ. u. mechoacan, 513. Rhabarbarum monachorum, u. hippolapathum, 404
Rhagadiolus, 718
Rhagadiolus, u hedypnois, 392
Rhamnus Catharticus, 719. rhamnus folio subrotundo, v. paliurus, 617
Rhamnus tertius, u. pyracantha, 701
Rhapeion, u. Leontopetalon, 474
rhapontica, u. Centaurii. majus 101
rhapontica, 719. rhapontica pharmaceuticum, v. Centaurium majus, 101. rhapontica thraciũ. u. rhabarbarum, 717
rhasat Maurorum, 720
rheum, 717
rhinoceros, 720
rhoar, u narval, 583
rhodia radix, 721
rhododaphne, u. nerium, 587
rhododendrum, ibid.
rhoe, 721
rhombus piscis, 721
rhus, 721
ribes, ibidem.
ribes nigrum, u. uva crispa, 18
ribesium, u. ribes 722
ricinus, 723
ricinus americañ minor, u. cranvay 126
ricinus animal, 724
risalgaltum, u. realgal, 716
ritro, u. Echinopus, 314
robert, 724
rogga, u. Secale, 778
ronas, 724
rorella, u. rosolis, 728
rotida, u. rosolis, ibidem.
ros, 725
rosa, ibid. rosa canis, u. cynorrhodos, 291 rosa de hiericho, 727 rosa hierichontea, ibid. rosa hiericontis, u. corona solis, 26. rosa mariæ monachis, u. rosa hierichontea, 707
rosa marina inter muscos nascens, u. Eschara 331. rosa marina sativa, u. Lychnis, 504. rosa sylvestris, u. Cynorrhodos, 291
rosæ albæ, u. rosa, 725. rosæ damascenæ, ibid. rosæ incarnatæ, ibid.
rosæ moscharæ, ibid. rosæ pallidæ, ibid. rosæ provinciales, 726
rosæ rubræ, ibidem.
rosmarinum coronarium, u. rosmarinus, 727
rosmarinus, ibidem.
ros solis, 728
rostrum porcinum, u. dens Leonis, 300
rubecula, u. phœnicurus, 617
rubellio, u Erythrinus, 311
rubeola, 729. rubeola montana ocoia, u. asperula, 89
rubera, u. bufo, 144
rubeta, u. rana sylvestris, 710
rubia, 729
rubia angulosa aspera, u. Galliũ. 365
rubia Lusitanica aspera, v. Juncaria, 441
rubia tinctorum, u. rubeola, 729
rubicilla, u. pyrrhula, 734
rubinus, 730
rubrica, ibid.
rubus, 731
rubus Hircinus, u. Chamæbatus 276
rubus idæus, ibidem.
rubus idæus spinosus, u. framboesia 353
rucola marina minor, u. Sisapi, 794
rumicis species foliis rubentibus, u. lapathum sanguineum, 457
rumex acerosus, u. acerosa, 8
rumigi maiorum, 730
rupertiana, u. geranium, 369
rupicapra, 731
rupicola, u. caprimulgus, 601
ruscum, u. tuscus, 732
tuscus, ibidem.
ruscus, u. laurus alexandrina, 470
rusma, 733
rusticula, ibid. rusticulæ minor, ibid.
rusticula marina ibidem.
ruta, 734 ruta Caprariæ u. galega 362
ruta muraria 735. ruta pratensis, u. thalictrum, 748 ruta sylvestris 735
ruta sylvestris flore magno albo, u. harmala, 380
ruticilla, v. phœnicurus, 617

rutro, *n.* Echinopus, 314
rythrum, *ibid.*
rutula, *n.* ruta, 734

S

SAAMOUNA, 735
sabdariffa, 736
sabdariffa alia, *n.* bamia, 112
sabina, 736. sabina major Monspel. *v.* Cedrus baccifera, 200
sabris, *n.* hæmorrhous, 389
sabulum, *n.* arena, 73
sacal, *n.* Karabé, 445
sacchar, *n.* saccharum, 737
saccharum, *ibid.* saccharum candum, seu candidum, 738. saccharum crystallinum, *ibid.* saccharum hordeatum, *v.* hordeatum, 739 saccharum lucidum, 738. saccharum penidiatum, *ibidem.*
sacopodium, *n.* sagapenum, 739
saffarat, *n.* Camelopardalis, 161
sagapenum, 739
sagine spergola, *n.* spergula, 805
sagitta, 140
sagittatia, *n.* sagitta, *ibidem.*
sagittarium serpens, *n.* acontia, 12
saga pigafettæ, *n.* Zagu, 918
sal alembrot, 740
sal alcali, 741
sal armiran, *n.* sal alembrot, 740
salamandra, 742
sal ammoniacum, *n.* sal armoniacum *ibid.* sal cacharticum amarum, 744
sal fossile, *n.* sal gemmeum, *ibid.*
sal gemmeum, *ibidem.*
salicaria, 745
salicastrum, *n.* dulcamara, 311
salicornia, 745
sal Indicum, *n.* sal gemmeum, 744
sal Indicum, *n.* saccharum, 739
saliunca, *n.* nardus celtica, 582
salix, 745. salix amerina, 746
salix amerina, *n.* agnus castus, 18
salix syriaca, *n.* Calaf, 155
sal marinum, 746. sal mercurialis, *n* sal armoniacum, 742
salmentinus, *n.* salmero, 749
salmero, *ibid.*
sal mirabile, *n.* sal Cathatticum amarum, 744
salmo, 749
sal nitrum, *n.* nitrum, 591
salpa, 749
sal petræ, *n.* nitrum, 591
salsamarina, *n.* Crithmum, 274
salsaparilla, sive sarsaparilla, 760
salsolægenū. in hortis, *n.* Kali, 444
sal solare, *n.* sal armoniacum, 742
sal taberi, *n.* sal alembrot, 740
saltatricula, *n.* locusta, 496
salvia, 750. salvia fruticosa lutea latifolia *n.* phlomis, 656. salvia sylvestris, *n* scorodonia, 771. salvia sylvestris, *n.* Stachys, 812
salvia vitæ, *n.* ruta muraria, 735
sal vitri, 751
sambali, *n.* negundo, 585
sambucus, 751. sambucus aquatica sive palustris, *n.* opulus, 611
sambucus humilis, *n.* Ebulus, 313
samia, *n.* terra samia, 845
samius aster, *ibidem.*
samios lapis, *n.* alana, 21
samolus, 752
sampsuchus sive sampsuchum, *n.* majorana, 514
sampsuchus, *n.* marum, 531
sanamunda, *n.* caryophyllata, 188
sana sancta Indorum, *n.* nicotiana, 588
sandal, *n.* santalum, 755
sandaracha arabum, *n.* vernix, 443 & 884
sandaracha græcorum, *n.* realgal, 716
sandastros lapis, 752
sanditz Anglorum, 753
sandix, *n.* minium, 552
sangu, *n.* Ertalche, 232
sanguinalis lapis *n.* lapis sanguinalis, 461
sanguinalis mascula, *n.* polygonū, 679
sanguinaria centumnodia, *n.* polygonum, *ibidem.*
sanguis draconis, 753. sanguis draconis herba, *n.* lapathum sanguineum, 457. sanguis hirci præparat *n* hircus, 407.
sanguis humanus, 754
sanguisorba, *n.* pimpinella, 662
sanguisuga, *n.* hirudo, 408
sanicula, 754. sanicula alpina, *n.* cortusa, 266. sanicula alpina foliis borraginis villosa, *n* auricula ursi, 99 sanicula eboracensis, *n.* pinguicula, 662. sanicula fœmina adulteria, *v.* astrantia, 92. sanicula guttata, *n.* geum, 370. sanicula montana, *ibid.*
sanicula montana, *n.* pinguicula, 661
santalum, 755
santolina, *ibidem.*
saphera, 756
saphirus, sive sapphirus, *ibid.*
sapo, 757
saponaria, 758
sarcenagensis lapis, *n.* lapis sarcenagensis lapis, *n.* lapis sarcenagensis 461
sarcocolla, 758
sarcophago cretensibus, *n.* dentellaria, 303
sarcophagus, *n.* asius lapis, 87
sarda piscis, 759
sarda lapis, *n.* corallina, 261
sardachates lapis, *n.* achates, 10
sardina, *n.* sarda, 759
sardius lapis, *n.* corallina, 261
sardonia, *n.* ranunculus, 711
sardonyx sive sardonychus, 759
sargazo, *ibidem.*
sargus, 760
sarsaparilla, *ibidem*
sassafras scorum, *n.* calaf, 155
sassafras, 761
sassifrica Italorum, *n.* tragopogon, 865
satucia, 761
saturcia cretica, *n.* thymbra, 855
saturnus, *n.* plumbum, 674
satyrium, 762
satyrium abortivum, *n.* nidus avis, 589
satyrium quorumdam, *n.* dens canis, 299
saurus, sive sauta, 782
saxifraga, 763
saxifraga, *n.* tragoselinum, 865
saxifraga altera, *n.* rubeola, 729
saxifraga aurea, *v.* chrysosplenii. 229
saxifraga rubra, *n.* alkekengi, 25
saxifraga venetorum, *n.* oreoselinum, 614
scabiosa, 763
scabiosa folio integro, *n.* succisa, 818
scambia, *n.* girasol, 370
scammonea, *n.* scammonium, 764
scammonea parva, *n.* convolvulus, 252
scammoneum, *n.* scammonium, 764
scammonia, *n.* scammonium, *ibid.*
scammonium, *ibid.* scammonium americanum, *n.* mechoacan, 533
scandix, 765
scarabelaphus, *n.* cervus volans 112
scarabæus bicornis, seu cornutus, *n.* cervus volans, *ibidem.*
scarabæus stercorum, 765
scarabæus stridulus, *ibidem.*
scariola, *n.* Endivia, 322
scariacum, *n.* chermes, 224
scarus, 766
scecachul, *ibidem.*
sceptrum pedagogorum, *n.* ferula 343
schænanthum, seu schænanthos 766
schistus lapis, *n.* lapis schistus, 462
sciæna, 767
scilla, *ibid.*
scincus, 768
scirpus, 769
sciurus, *n.* martes, 530
sciurus, 769
sclarea, 770
scolopax, *n.* rusticula, 733
scolopendria, *n.* ceterach, 213
scolopendria vulgaris, *n.* lingua cervina, 492. scolopendria leguminosa, *n.* pelecinus, 641
scolopendrium, *n.* ceterach, 213
scolopendrium, *n* lingua cervina, 492
scolymus, 770 scolymus, *v* cinara, 234
scombrus, seu scomber piscis, 771
scopa regia, *n.* Barbarea, 114
scoria ferri, *n.* ferrum, 342
scordium, 771
scordotis, *n.* scorodonia, 772
scordotis secunda Plinii, *n.* cassida 192
scorodonia, 772
scorodoprasum, *ibidem.*
scorodothlaspi, 773
scorpio, *ibidem.*
scorpiopisces, *n.* scorpius maritimus, 775
scorpioides, *n.* Emerus, 319
scorpioides buplevri folio, 774
scorpis, *n.* scorpæna, 775
scorpius, 773. scorpius, *n.* Ericacea, 327 scorpius frutex, 774. scorpius maritimus, 775
scorpæna, *ibidem*
scorzonera, *ibidem.*
scotanum, *n.* cotinus, 270
scrofa, *n.* sus, 82
scrofa sylvestris, *n.* aper, 551
scrollus, 776.
scrophullaria, *ibidem.*
scrophullaria media, vel tertia Bonf.

u. anacampferos, 40
Scrophularia minor, *u.* chelidonia, 222
ſcuriolus, *u.* ſciurus, 789
ſcutellaria, *u.* caſſida, 192
ſeyſban, *u.* ſeſben, 789
ſeytica radix, *u.* glycyrrhiſa, 375
ſeban, *u.* ſeſban, 789
ſebeſten, 777
ſebebeſtena, *ibid.*
ſecacul arabum, *u.* ſeecahul, 766
ſecale, 778. ſeeſa, *u.* ſecale, *ibid.*
ſecudinæ, ſeu ſecundæ mulieris, 779
ſecuridaca, *ibid.* ſecuridaca ſiliquis planis utrinque de tentaris *u* pelecinus 64 1
ſedum aquatile, *u.* aizoon, 20 ſedum dum foliis ſubrotundis crenatis, *u.* ſaxifraga, 763
ſedum majus, 780. ſedum minus, *ibid.*
ſedum minus, luteum folio acuto, *u.* ſedum minus, *ibid.* ſedum officinarum, *u.* vermicularis, *u.* 883. ſedum parvum acre, *u.* Illecebra 434
ſelago Plinii, *u.* camphorata, 165
ſeleenites lapis, 781
ſelinon, *u.* petroſelinum. 650
ſelinuſia, *u.* terra ſelinuſia, 845
ſemen ammeos, *u.* ammi, 56
ſemen badian, *u.* aniſum chinæ, 49
ſemen cinæ, *u.* ſemen contra vermes, 81. ſemen contra, *u.* ſemen contra vermes, *ibid.* ſemen contra vermes, *ibid.* ſemen moſchi, *ibid.* ſemen ſanctū contra vermes, *ibid.* ſemen tantonicum, *ibid.* ſemen Zedoariæ, *ibid.*
ſemenzina, *ibidem.*
ſemperviuum majus, *u.* ſedum 780
ſempervivum minus, *ibid.* ſempervivum minus album, *u.* illecebra, 434
ſempervivum minus vermiculatum acre *u.* illecebra, *ibidem.*
ſempleni, *u.* ſeſamum, 788
ſenagruel, *u.* viperina, 894
ſenecio, 781
ſenecio major, *u.* Jacobæa, 416
ſenecium, *u.* ſenecio, 781
ſenecta anguium, 783
ſenectus anguium, *ibidem.*
ſenembi, *ibidem.*
ſenna, vel ſena, 783. ſenna orientalis fruticoſa, *u.* pajomirioba, 615
ſenna ſylveſtri *u.* colutea, 251
ſepedon, *u.* ſeps, 785
ſepia, 784
ſeptinervia, *u.* plantago, 671
ſeps ſerpens, 785
ſermontanum, *u.* Liguſticum, 483
ſerapinum, *u.* ſagapenum, 739
ſerichatum, *u* thus, 853
ſericum crudum, *u.* bombyx, 133
ſerinus avis, 785
ſeriola, *u.* Endivia, 322
ſeriphium abſinthium, 786
ſeriphium germanicum, *u.* ſophia 802
ſeris, *u.* Endivia, 322
ſeris domeſtica, *u.* lactuca, 452 ſeris ſylveſtris picris, *u.* cichorium. 231
ſerpens, 786
ſerpens volans, *u.* acontia, 12
ſerpentaria, *u.* biſtorta, 129
ſerpentaria, *u.* dracunculus, 309
ſerpentaria, *u.* vipetina, 894
ſerpula, *u.* ſerpens, 786
ſerpyllum, 787. ſerpyllum acinarium, *u.* oxycoccum, 622
ſerpyllum hortenſe, *u.* thymus, 856
ſerratula, 787
ſerreta, *u.* ſerratula, *ibidem.*
ſeſama, *u.* ſeſamum, 788
ſeſamoides, *ibidem.*
ſeſamoides paruum, *u.* catanance, 198
ſeſamum, 788
ſesban, 789
ſeſeli æthiopicum Mar. *u.* Libanotis 478
ſeſeli creticum minus, *u.* tordylium, 862
ſeſeli maſſilienſe, 789
ſeſeli maſſilioricum, *u.* liguſticū 483
ſeſeli officinarum, *u.* liguſticum, *ibid.*
ſeſeli paluſtre lacteſcens, *u.* thyſſelinum, 857
ſeta, *u.* ſus, 814
ſevum arietinum, *u.* aries, 76
ſevum bovis, *v.* bos. 139
ſevum hirci, *u.* hircus, 407
ſeysban, *u.* ſesban, 789
sferro cavallo, *v.* ferrum equinum, 342
ſiciliana, *u.* androſæmum, 45
ſideritis, 789
ſideritis alſines tuſſilaginis folio, *v.* marrubiaſtrum, 529
ſidium, *u.* punica, 698
ſigillum Beatæ Mariæ officinarū. *v.* tamus. 834 ſigillū. Salomonis 678
ſiler montanum, *v.* Liguſticum, 483
Silex, 790.
ſiligo, *v* ſecale, 778
ſiliqua, 790 ſiliquæ gyp., *v.* caſſia, 190
ſiliqui arabica, *v.* tamarindi, 832
ſiliquaſtrū. 791. ſiliq., *v.* capſicū. 177
ſiliquia ſylveſtris rotundifolia, 790
ſilphium, *v.* laſerpitium. 464
ſilurus, *v.* glanis, 371. ſilur., *v.* ſturio, 819
ſilybum, *v.* carduus marianus. 184
ſilybum, *v.* nacub. 388
ſimbor mangianam, 791
ſimia, 792. ſimia marina, 793. ſimia marina, *v.* vulpecula marina, 611
ſimius, *v.* ſimia, 792
ſimanchicæ ſpecies, *v.* Juncaria, 441
ſinapi, 763. ſinapi, *v.* Eryſimū. 330
ſinapi agreſte, *v.* barbarea, 114
ſinapi echinarum, *v.* Erucago, 329
ſinapiſmus, *v.* ſinapi, 793
ſingadi, *v.* arbor triſtis, 71
ſinicum fictile, *v.* bucinum, 144
ſion, *v.* beccabunga, 117
ſion, *v.* naſturtium aquaticum, 584
ſiphonium, *v.* feſtuca, 343
ſiſarum, 795
ſiſarum ſyriacum, *v.* ſeecachul, 766
ſiſet, *v.* ſiſarum, 795
ſiſon, *v.* cicuta, 233
ſiſymbryū. 795. ſiſymbriū. aquaticū. *v.* naſturtium aquaticum, 584
ſiſymbriū cardamine, *ibid.* ſiſymbrū, erucæ folio glabro flore luteo, *v.* barbarea, 114 ſiſymbrium, *v.* ſophia, 802
ſiſyrinchium. 795
ſium, 796. ſium, *v.* beccabunga, 117
ſium cretenſe, *v.* naſturtium aquaticum, 584
ſmaragdus, 796
ſmarides, *v.* ſmaris, 796
ſmaris piſcis, *ibi em.*
ſmectco, *inem.*
ſmectin, *v.* terra ſaponaria, 845
ſmectis, 797
ſmilax arbor, *v.* taxus, 840. ſmilax aſpera, 797. ſmilax aſpera peruana, *v.* ſarſaparilla, 760. ſmilax lævis, *v.* convolvulus, 252. ſmilax ſilvatica ſurſum rigente, *v.* phaſeolus, 654
ſmilax unifolia humillima, *v.* unifolium, 904
ſmyris lapis, 798
ſmyrnium, *ibidem.*
ſmyrnium hottenſe, *v.* imperatoria 434
ſoda, *v.* Kali, 444
ſol, *v.* aurum, 103
ſolindianus, *v.* corona ſolis, 263
ſolanifolia, *v.* circæa, 238
ſolanum, 799. ſolanum fœtidum, *v.* datura, 296. ſolanum fruticoſum baciferum, 819. ſolanum furioſum, *v.* beliadona, 118. ſolanum lethale, *u.* belladona, *ibid.* ſolanum manicum, *v.* datura, 296. ſolanum majus, *v.* belladona. 118. ſolanum pomiferum fructu rotundo, *v.* lycopericum, 506. ſolanum pomiferū *v.* meloogena, 542. ſolanum pomiferum folio rotundo tenui, *v.* cichos, 153. ſolanum pomo, ſpinoſo rotundo, *v.* ſtramonium, 817. ſolanum quadrifolium bacciferum, *v.* herba paris, 399. ſolanum racemoſum indicum, *v.* phytolaca, 659 ſolanum ſcandens, *v.* dulcamara, 318
ſolanum ſomniferū, *v.* belladona, 118
ſoladona ſomniferum, *v.* datura, 296
ſolanum verſicarium, *v.* alkekengi, 25
ſolaria, *v.* ros ſolis, 728
ſolarum, *v.* ſolanum, 799
ſoldanella, 800
ſoldido, piſcis, *v.* tamſata, 835
ſolea piſcis, 800
ſolea equina, *v.* ferrum equinum, 342
ſolen, 800
ſoletard, *v.* terra ſaponaria, 845
ſolidago, *u.* bellis, 119. ſolidago ſerracenica, *v.* virga aurea, 895
ſolis flos peruvianus, *v.* corona ſolis, 263. ſolis gemma, *v.* girasol, 370
ſolis oculus, *v.* oculus cati, 599
ſolſequium, *v.* cichorium, 231
ſolſirora, *v.* ros ſolis, 728
ſonchos aſſinis, *v.* lampſana, 436
ſonchus, 801
ſophera, *v.* pajomirioba, 615
ſophia, 802
ſophia Chirurgorum, *ibidem.*
ſorbus, 802
ſorbum, *v.* ſorbus, *ibidem.*
ſorex, 803
ſorghi album, *v.* melica. 539
ſorgo ſimile granum, *v.* melica, *ib*
ſorgum, ſive ſorghum, *v.* melica, *ib*
ſory, 803
ſpadam, *ibidem.*
ſpalt lapis, *ibidem.*
ſpargulum, *ibidem.*

sparganium, v. butomus, 149
spartium, 804. spartium aphyllon fruticosum, v. Erinacea, 327
spartium hispanicum, v. genista, 368
spatha, v. gladiolus, 371
spatula fœtida, v. Xyris, 96
spelta, v. Zea, 919. spergula, 805
spermaceti, 806
sperna, tararum, v. rana, 710
sperniola, v. rana, ibid.
sphacelus, v. stachys, 812
sphacelus, v. scorodonia, 772
sphacelus Theophrasti, v. salvia, 750
sphæra marina, v. pila marina, 661
sphærocephalos, v. Echinopus, 314
spherdocles, v. tethya, 847
sphondylis, 806
spondylium, 807
sphondylium majus, v. opopanax, 610
sphondylus lapis, v. murgi, 563
spica, v. lavendula major, 466
spica celtica, v. nardus celtica, 581
spica hortulana, v. stœchas, 816
spica indica, v. nardus indica, 583.
spica nardi, v. nardus indica, ibid.
spina acida, v. berberis, 121
spina acuta, v. oxyacantha, 621. spina acuta, v. pyracantha, 701. spina alba, 807
spina alba, v. carduus marianus, 184
spina alba, v. scolymus, 770
spina alba putata, v. echinopus, 314
spina arabica, v. carlina, 183. spina bourgi Montpallienſium, v. alaternus, 21. spina cervina, v. rhamnus, 719. spina citrina, vel lutea, v. spina, lol ſtitialis, 808. spina hirci, v. tragacanthum, 864. spina hirci minor, v. poterium, 688
spina infectoria, v. rhamnus, 719
spina lutea, v. ononis, 607
spina peregrina, v. echinopus, 314
spina purgatrix, v. hippophaes, 406
spina ſolſtitialis, 808
spinaceum olus, v. spinacia, ibid.
spinachium, v. spinacia, ibidem.
spinacia vel spinachia, ibid.
spinatella, v. calcatrepola, 157
spinus albus, v. oxyacantha, 621. spinus avis, 809. spinus ligurinus, v. ſerinus, 785 spinus v. prunus ſylv. 691
spinzago d'aqua, v. avoſeta, 96
spiræa, 809
spiræa Theophrasti, v. viburnum, 886
spodium, 809. spodium arabum, ib. spodium aut tabaxir Perſarum, v. bambos, 111. spodium græcorum, 809. & v. tuthia, 874 spongia 810
spongia bedegar, v. cynorrhodos, 191
spongia pyrotechnica, v. spongia, 811
spongiola non nullis, v. boletus eſculentus, 132
spongites, v. lapis spongites, 463
squarina, 811
squarina raja, ibidem.
squilla, 811. squilla, v. ſcilla, 767
stachys, 812
stachys, v. lavendula minor, 466
Stæchas, ſeu Stœchas. 813
Ramulus, ibid.
staphilinus, v. daucus vulgaris, 198
staphilinus ſativus, v. carota, 186
staphilodendron, 814
staphyſagria, ibidem.
starice, 815
stelechites lapis, ibidem.
stelechites lapis, v. oſteocolla, 619
ſtella herba, v. alchimilla, 23
ſtella marina, 815
ſtella terræ, v. talcum, 830
ſtellaria math, v. alchimilla, 23
ſtellio, 816
ſtenomarga, v. marga, 526
ſtercus bovis, v. bos, 537
ſtercus diaboli, v. aſſa fœtida, 90
ſtercus diaboli, v. naphta, 580
ſtercus humanum, v. homo, 413
ſtichas, v. ſtœchas, 816
ſtibium, v. antimonium, 51
ſtœchas, 816
ſtœchas arabica, ibidem.
ſtœchas citrina, v. Elichryſum, 319
ſtora, v. ſturio, 819
ſtorax, v. ſtyrax, 820
ſtramen camelorum v. ſchœnanthū, 766
ſtramonia, major, v. datura, 296
ſtramonium, ſive ſtramonia, 817
ſtramoniū fructu ſpinoſa, v. datura, 296
ſtrangulatorium, v. colchicum, 247
ſtratiotes, v. aizoon, 20
ſtratoites minor, v. millefolium, 550
ſtrix, 817
ſtrobili, 2, & 664
ſtrumaria, v. Xanthium, 915
ſtrumea, v. ranunculus, 711
ſtruthia, v. cydonia, 288
ſtruthio, 818
ſtruthiocamelus, v. ſtruthio, ibid.
ſtruthio, v. imperatoria, 434
ſtrychnodendros, 818
ſtrychnos, v. ſolanum, 799
Sue, v. marmor, 519
ſtupefcor, v. torpedo, 863
ſturio, 819
ſtutus, ibidem.
ſtyrax arbor, 820. ſtyrax gummi, ib. ſtyrax calamita, ib. ſtyrax liquidus, ib.
ſtyrax rubea, ibidem.
ſubbubeo avis, 821
ſuber, ibidem.
ſuberifera latifolia, ilex, v. ſuber, 821
ſaccharum, m. ſaccharum, 737
ſucciſa, 822
ſuccolata, v. chocolatum, 216
ſulphur, 822
ſulphur vivum, v. ſulphur, ibid.
ſumach, vel ſumæ, v. rhus, 722
ſuperba, v. dioſanthos, 304
ſura, v. coquo, 254
ſus, 822
ſus ſera, v. aper, 53
ſus marīs, v. porcus marinus, 685
ſycamine, Theophr., v. ſycomorus, 825
ſycomorus, ibidem.
ſylveſtris ſpinoſa, v. oxyacantha, 621
ſymphitum maculoſum, v. pulmonaria, 697. ſymphitum majus, 815
ſymphitum minus, v. bugula, 116
ſymphitum minus borraginis facie, v. ophiolabes, 604
ſymphytum petræum, v. brunella, 142
ſymphonia, 825
ſynodon piſcis, 826
ſynodontides, v. ſynodon, ibidem.
ſyringa, 827
ſyringa cærulea, v. lilac, 484

T

TABACUM ſeu tabaco, v. unicotiana, 528
tabanides, v. tabanus, 827
tabanus, ibid.
tabaxir, v. ſaccharum, 737
tabaxir, ſive mambu arbor, v. bambou, 111
tabe, v. tabanus, 827
taca, v. ricinus, 724
tacamacha vel tacamaca gummi, 828
tæda, v. pix, 670
tænia, 828
tageres, 829
tagliarini, v. vermicelli, 883
tal, v. papyracea, 652
talcum, 830
talpa, 831
tamalapaca, ſeu tamalapatrum, v. malabathrum, 515
tamaridus, 831
tamaraka, v. cohyne, 246
tamarindi, 832
tamarindus, ibidem.
tamariſcus, ſeu tamarix, 834
tambul, v. betre, 113
tamus, 834
tamoata piſcis, 835
tanacetum, ibidem.
tanacetum foliis criſpis, ibid.
tanacetum horteole foliis, & odore menthæ, v. coſtus hortorum, 269
tanacetum, ſive flos africanus, v. tagetes, 829
tangedor, v. boicininga, 130.
tapecon maſſilienſe, v. uranoſcopus, 304
tapia, 836
tapirouſſe, v. danta, 296
tapſos barbatus, v. verbaſcum, 880
taranula, 836
taraxacum, v. dens Leonis, 300
tarce, v. cryſtallus, 228
tarda, v. otis, 610
tarkaia, v. turchesia, 872
tartarum, 838
tartau, v. armadille, 79
tati avis, 839
tatou, v. armadillo, 79
tatula, v. datura, 296
tatura, v. datura, ibid.
tatus, v. armadille, 79
taura, v. Lunaria, botrytis, 499
taurus, 839
taurus volans, ibidem.
taxus arbor, 840. taxus, v. melis, 540
teha, v. chaa, 214. teha, v. the, 849
tecolithus, v. lapis judaicus, 459
tecomahaca, v. tacamahaca, 828
tegula, 840
telephium, ibidem.
telephium Dioſcor., v. fabago, 336
telephium vulgare, v. anacampleros, 40
tellinæ, 841

tembul, *v.* betre, 113
tencha. *v.* tinca, 859
terebinthina, 841
terebinthus, 842 terebinthus indica
Theoph. - *v.* pistacia, 668
teredò, 842
terfez africanorum, 843
tereniabin, *v.* thereniabin, 851
terra chia, 843
terræ glandes, *v.* chamæbalanus, 216
terra japonica, *v.* cathechu, 198. terra lemnia, 845. terra melitea, *v.* melitensis, 843. terra merita, *ibid.* terra patnæ, 844. terra persica 844. terra samia, 845. terra sancti pauli, 843. terra saponaria, 845. terra saponaria, *v.* smectis, 797 terra selanusia, 845. terra sigillata, *ibid.* terra sinopica, *v.* rubrica, 750. terra viridis, 846
tertianaria, *ibidem.*
testiculus canis, *v.* satyrium, 762
testiculus morionis, *v.* orchis, 613
testiculus sacerdotis, *v.* Chelidonia, 222
testudo, 846
tethæa, *n.* tethya, 847
tethyia pilcis, *ibid.*
tetragonia theophr., *v.* evonymus, 332
tetrahit, *n.* sideritis, 789
tetralix, *v.* echinopus, 314
tetrao, *v.* urogallus avis, 905
tetrax, *v.* grigallus avis, 379
teteypoteiba, 848
teuerium, *ibidem.*
teulacocauhqui, *v.* boicininga, 131
thalictrum, 848
thapsia, 849
thapsus barbatus, *v.* verbascum, 808
thé, 849
theca fabarum, 335
thereniabin, 851
thetlatian, *v.* guao, 385
thilypteris, *v.* felix, 347
thimiama, *v.* thus, 853
thinca, radoi, *v.* cariophyllus regius, 190
thinnus, *n.* tinus, 860
thlaspi, 851. thlaspi, allium redolens, *n.* scorodothlaspi, 773. thlaspi bifcutatum, asperum, *n.* thlaspidum, 851. thlaspi clapeacum, serpyllifolio, *n.* jonthlaspi, 435
thlaspi clypeatum, *n.* thlaspidium, 851
thlaspi montanū luteum, *n.* alysson, 32
thlaspi minus clypeatum, *n.* jonthlaspi, 435. thlaspi saxatile incanum luteū. serpyllifoho, *n.* jontlaspi, 435
thlaspidium, 851
thora, 852
thuja massilienſium, *n.* cedrus bacciferа, 101
thunia, *n.* thunnus, 853
thunnus pisces, 852
thus, 853
thus judæorum, *ibidem.*
thus judæorum, *n.* styrax, 820
thus masculum, 853
thuya, 854
thya, *ibidem.*
thyites, *ibidem.*
thymallus, *ibidem.*
thymbra, 855. thymbra hispanica, majoranæ folio, *n.* marum, 531
thymelæa, 855
thymelæa, *n.* chamelæa, 218
thymelæa, laurifolia, *n.* laureola, 468
thymum creticum, *n.* thymus, 856
thymus, *ibidem.*
thynnus, *n.* thunnus, 852
thysselinum, 857
tibcadi, *n.* muscari, 569
tibuto piscis, 857
tigrinus pulex, *n.* tigris, 858
tigris, *ibidem.*
tilia, *ibidem.*
tinca piscis, 859
tineca marina, *n.* merula, 547
tinctorius flos, *n.* aster, 91
tinctorius flos, chrysanthemum, 229
tinea, 842
tinus, 859
tipha cerealis, *n.* secale, 778
tipula, 860
tithymalus, *ibid.*
tithymalus, annues folio rotundiore acuminato, *n.* peplus, 642
tithymalus characias, 860
tithymalus characias radicepyriformis, *n.* apies, 54
tithymalus exiguus glaber nummulariæ folio, *n.* chamælyce, 221
tithymalus, foliis pini, *n.* esula, 331
tithymalus latifolius, *n.* lathyris, 465
tithymalus tuberosus, *n.* apios, 54
tleon serpens, 861
tlixochitl, *v.* vanilla, 878
tolu, 110
tomentum, *v.* filago, 345
tominejo avis, 861
topazius, *ibidem.*
topiaria, *v.* asperugo, 88
Tora venenata, *v.* thora, 852
Torchon aviceunæ, *v.* dracunculus esculentus, 310
tordylium, 862
tordylium, *v.* meum, 549
tormentilla, 862
tornabona, *v.* nicotiana, 588
torpesol, 863
torpedo, *ibidem.*
torpigo, *v.* torpedo, *ibidem.*
torquilla, *v.* jinx, 443
tota bona, *v.* bonus henricus, 135
totanus, 863
tota sana, *v.* androsemum, 46
trachelium, *v.* Campula, 163
Tragacantha gummi, *v.* tragacanthum, 864
tragacantha altera, *v.* poterium, 688
tragacantha granatensis, *v.* poterium 689
tragacanthum, 864
tragea granorum actes, *v.* sambucus 752
tragopogon, 864
tragopogon hilpanic. *v.* Scorzonera 775
tragopyrum, *v.* fagopyrum, 337
tragoriganum, *v.* marum, 530
tragos, *v.* Ephedra, 323
tragoselinum, 865
tragotrophon, *v.* fagopyrum, 338
tragum, 867
tragus improbus Matth. *v.* tragū. *ibid.*
trali, 867
tribulus aquaticus, 868
tribulus terrestris, 867
trichomanes, *v.* polytrichum, 681
trifolia arbor, *v.* Liburnum, 448
trifoliis affine, *n.* quadrifolium, 705
trifolium aceroſa. *v.* oxytriphyllū. 625
trifolium album angustifolium, *v.* doronycum, 308. trifolium arvense humile spicatum, *v.* lagopus, 453
trifolium cervinum aquaticum, *n.* eupatorium, 333. trifolium corniculatum, *n.* lotus, 397. trifolium fragaria, 352. trifolium odoratum, *n.* melilotus, 529. trifolium palustre, *n.* menyanthes, 545. trifolium pratense, 868. trifolium siliqua cornuta, *n.* medica, 534. trifolium siliqua falcata, *n.* medicago, *ibidem.*
trifolium spinosum creticum, *n.* Fagonia, 337
triglochin, *n.* juncago, 441
trionum Theophr. *n.* bania, 112
triorchis, *n.* orchis, 613
tripolium, 869
tripolium Dioscor. *v.* dentellaria, 304
trissago, *n.* Chamædrys, 217.
triticum, 869. triticum Indicum, *n.* mays, 533. triticum tremulentum, *n.* lolium, 496. triticum vaccinum, *n.* melampyrum, 537
trixago, *n.* Chamædrys, 217
trochus, 870
trocta, *n.* trutta, *ibidem.*
tropillo, *n.* galinasa, 365
tropillot, *n.* aura, 96
truta piscis, 870
tsia, *n.* thé, 849
tuba elephanti, *n.* Elephas, 318
tubera, 870
tuberaria, 871
tuber cervi, *n.* boletus cervi, 151
tubularia, 871
tubulus marinus, *n.* antalium, 50
tulipa, 871
tuna, *n.* Cochinilla, 245
tunica, *n.* Caryophyllus hortensis, 189
tupha sive taphar, *n.* jambos, 428
turbith, *n.* turpethum, 873
turbith garganicum, *n.* thapsia, 849
turchesia lapis, 872
turchina *n.* turchesia, *ibidem.*
turcica gemma, *n.* turchesia, *ibid.*
turcio, *n.* porcus marinus, 685
turcosa, *n.* turchesia, 872
turdus avis, *ibidem.*
turdus piscis, *ibid.*
turpethum, *ibidem.*
turritis, 873
turtur avis, 873
tussilago, 874. tussilago alpina, *n.* cacalt, 151. tussilago altera, *n.* populago, 683 tussilago major, *v.* petasites, 649
tuthia, 874
typha, 875
typhula, *ibidem.*

V

VAcca. 875
vacca marina, n. manati, 519
vaccinia alba, n. dyospyros, 306
vaccinia nigra, n. vitis idæa, 898
vaccinia palustria, v. oxycoccum 622
vaccinia ursi v. uva ursi 910
vaccinium, v. vitis idæa, 898
vaccinium Pliaff, v. mahaleb, 513
vaccinum, v. melampyrum, 537
valeriana, 876
valeriana cærulea, v. polemonium, 676
valeriana peregrina, v. valerianella 877
valerianæ rubræ similis, v. limonii 490
valerianella, 877
vanilla, 878
vannellus avis, 879
variolæ lapis, v. lapis uariolæ, 465
varius piscis, 879
varavendsara, v. Cortex Caryophyllatus, 266
vasaveli, v. pavate, 638
vaynilla, v. vanilla, 878
Vcauna, 879
vellicula, v. forficula, 351
venus, v. æs, 15
veratrum album, 879
veratrum nigrum, v. astrantia, 92
verbascolum pratense odoratum, v. primula veris, 689
verbasculũ. quorumdã. v. Elatine 316
verbascum, 880. verbascum humile alpinum, v. auricula ursi, 99
verbascum latis salviæ foliis, n. phlomis, 656. Verbascum leptophyllum v. blataria, 129
verbena, 881
verbenaca, *ibidem*
verbena fœmina, v. Erysimum, 330
verbena supina, n. bidens, 126
verbesina, 881. verbesina, v. bidens 126
veretillum, n. mentula marina, 545
vermes lapidum, 882
vermes terreni, v. lumbrici, 498
vermicelli, vel vermichelli, 883
vermicularis, *ibid.*
vermicularis, v. illecebra, 434
vermicularis, n. sedum minus, 780
vermis lanificus, v. bombyx, 132
vernix, v. Cedrus baccifera, 884
vernix, v. juniperus arbor, 443
veronica, 884. veronica aquatica mas, v. beccabunga, 116
veronica fœmina, v. Elatine, 316
verres, v. sus, 824
verres sylvaticus, v. aper, 53
verruca chondrilla, v. Zacintha, 918
verrucaria, v. Zacintha, *ibidem.*
vervex, 884
vesicaria vulgaris, v. alkekengi, 26
vespa, 885
vespertilio, *ibidem.*
vetonica, v. betonica, 122
veronica altilis, v. Caryophyllus hortensis, 189
viburnum, 886
viburnum gallorum, v. Clematitis, 241
vicia, 886. vicia segetũ. v. arachus 62
victoriales, 887
victoriales fœmina, v. gladiolus 371,
vimago aris, v. cœnas, 601
vinacea, v. vitis, 898
vinca pervinca, v. pervinca, 648
vincetoxicum, 887
vinciboscum v. Caprifolium, 176
vinitorculum, v. cœnas, 601
vinum, 888. vinum hordeaceum, v cerevisia, 208. vinum malvaticum, 891
vinum regionum septentrionalium, v. Cerevisia, 208
viola, 891. viola alba bulbosa, v. narcissoleucoium, 581. viola candida, v. leucoium, 477. viola dentaria, v. dentaria, 301. viola flammea scaliger, v. Caryophyllus hortensis, 189. viola lunaria, n. lunaria, 499. viola lutea, v. xeiri, 446. viola mattia purpurea, 892. viola matronalis, v. hesperis, 402. viola tricolor, n. herba trinitatis, 400. viola trinitatis, *ibidem.*
viorna vulgi, n. Clematitis, 241
vipera, 892
viperaria, n. scorzonera, 775
viperina, 894
vipio, n. grus, 381
virga aurea, 895. virga pastoris major v. diplacus, 307. virga sanguinea, n. Cornus, 2 2
virginiana caule nodoso, n. viperina, 894
viride æris, n. ærugo, 15
viscaria sativa, n. muscipula, 570
viscum seu viscus, 895
viscum quercinum, 896
visnaga, 897
vitalba, n. Clematitis, 241
vitellum ovi, n. gallina, 364
vitex, n. agnus Castus, 18
vitifera, n. œnanthe avis, 601
vitiflora, *ibidem.*
vitis alba, n. bryonia, 142
vitis arbustiua, n. terypoteiba, 848
vitis idæa, 898. vitis idæa foliis carnosis, & veluti punctaris, n. uva ursi, 910. vitis idæa palustris, n. oxycoccum, 622. vitis idæa tertia Clus. n. Diospyros, 306. vitis marina Theophr. n. Sargazo, 759
vitis nigra, n. clematitis, 241. vitis nigra, n. bryonia, 142. vitis nigra, n. tamnus, 834. vitis septentrionalium, n. lupulus, 501. vitis sylvestris, n. clematitis, 241. vitis sylvestris, n. dulcamara 311. vitis sylvestris, n. labrusca, 448. vitis vinifera 897
vitraria, n. parietaria, 634
vitriola, v. parietaria, *ibidem.*
vitriolum, 898
vitrum, 900
vitula, v. vacca, 875
vitulus, 900
vitulus marinus, v. phoca; 656
viva, n. draco marinus, 309
viverra, 901. viverra, v. furo, 360
viurna, n. viburnum, 886
Ulli, v. holli, 410
ulmaria, 902
ulmus, 902
ulula, *ibidem.*
umbilicus marinus, vel. umbilicus terræ, v. cyclamen, 287.
umbilicus marinus, v. acetabulum 7
umbiculus veneris, v. cotyledon, 171
umbilicus veneris, v. Cymbalaria, 289
umbla piscis, 903
umbra, v. sciæna, 767
umbrina, *ibid.*
unedo, v. arbutus, 71
ungeis odoratus, n. blatta bisantia. 118
ungula alces, n. alce. 23
ungula bovis, v. bos, 137
ungula Caballina, v. tussilago, 874
unicornis, seu unicornu, v. monoceros, 556
unicornu fossile, 903
unicornu minerale, *ibidem.*
unifolium, 904
unifollum, n. ophioglossum, 608
unionces, n. margaritæ, 526
uninata caya, v. datura, 297
volubilis, v. convolvulus, 252
volubilis aspera, v. smilax aspera 797
volubilis marina, v. soldanella, 808
volucrum major, v. Caprifoliũ. 176
upupa. 904
uranoscopus piscis, *ibidem.*
urceolaris, v. parietaria. 634
urina. 905
urogallus avis. 905
ursus. *ibidem.*
urtica, 906. urtica iners, v. lamiũ 454
urtica iners flore luteo, v. galeopsis, 362
urtica mariua piscis, 907
urtica mortua, v. lamium, 454
urucu, 907. urus, 909
usnea humana, *ibid.*
usnea officinarum, n. muscus arboreus, 571
usnea plantarum, n. nostoc, 594
uva, n. vitis, 897. uva acerba, n. agrestа, 19. uva crispa, v. grossularia, 380. uva marina, 910. uva marina, v. Ephedra, 323. uva spina, v. grossularia, 380. uva ursi. 910
uvæ Corinthiacæ, v. vitis, 897. uvæ damascenæ, *ibid.* uvæ passæ, *ibid.*
vulneraria, 910
vulpecula marina, 911
vulpes, 911
vultur, *ibidem.*
vulvaria, 913
vulvaria major, v. Campanula, 163

X

XAnthium, 913
Xanxus, 914
xeranthemum, *ibid.*
xylagium, v. guajacum, 383
xyloaloe, n. lignum aloes, 479
xylobalsamum, v. balsamum judaicum, 109
xylocassia, v. Cassia lignea, 191
xylon, 915
xylosteon, 916

xyloſteum alterum, v. Chamæceraſus, 217
xyphias, 914
xyphion, 915. xyphion, v. gladiolus 371
xyris, 916

Y

YGA. 917
Ycolt, v. yecolt, ibid.
Yecolt. ibidem.
Yerva tuſſera, n. auricula urſi. 100
Yocoltus arbor, v. yecolt. 917
Yuca, v. Cacavi. 152
Yvoire, v. Yga. 917
Yuvera, n. Yga. ibidem.

Z

ZACCHAR, n. Saccharū. 737
Zaccharum. ibidem
Zacchon. 917
Zacintha. 918
Zaduar, n. Zedoaria. 919
Zadura herba, v. Zedoaria. ibid.
Zaffera, v. ſaphera. 756
Zagu, 918
Zamarrut, v. Smaragdus, 796
Zapheram, v. Crocus. 176
Zapote, v. zapotum, 918
Zaporum. ibidem.
Zarabum, v. Calaf, 155
Zarneb, v. calaf, ibidem.
Zarzaparilla, v. ſaſſaparilla, 760
Zea. 918
Zedoaria, 919
Zepetium, n. Zibethum, 920
Zerumbeth, v. zedoaria. 919
Zerumbeth ſerapioni, n. Calaf. 155
Ziberha, v. Zibethum. 920
Zibethum. ibidem.
Zinck, ibidem.
Zingi fructus ſtellatus, 912
Zingibel, v. Zingiber. ibidem.
Zingiber. ibidem.
Zingiber condicum, ibidem.
Zingiber Avicennæ, v. Capſicum, 177
Zinzania Arabum, v. lolium, 496
Zingiber, v. zingiber, 92
Zithum, v. cereviſia, 205
Zizipha, v. jujuba. 449
Ziziphus, v. zizipha. ibidem
Ziziphus alba, n. azedarach, 10
Ziziphus cappadocia, v. guajacana 382
zobola, 550
zopiſſa. 912
Zuccharum, v. Zaccharum, 737
Zuccha longa, & rotunda, v. cucurbita, 281
Zucha, flore luteo, v. pepo, 642
Zurumbethum, v. Zedoaria, 919

Fin de la Table Latine.

TABLE DES NOMS FRANCOIS.

A

ABEILLE & ſon origine, v. apis, 54
abricot, n. armeniaca, 80
abricotier, v. armeniaca, ibidem.
abſinthe, n. abſinthium, 3
abſinte marine, n. Seriphium abſinthium, 786
acacia veritable d'Egypte, 3. acacia vulgaire, v. acacia noſtras. 4
acacia, n. Pſeudo acacia, 691
acaia, prunier des Indes, 4
acajou, fruits des Indes, ibid.
acanthe, n. acanthus, 5
ache, n. apium, 55
acier, n. chalybs, 215
acier de carme, 216
aconit, n. aconitum, 11
adiante, v. adiantum, 13
agaric, n. agaricus, 17. & 464
agaric mineral, n. Marga. 516
agate, n. achates. 19
agneau, n. agnus. 18
agripaume, n. cardiaca. 183
agropille, n. Rupicapra, 732
ahouai, fruit du Breſil, 20
aigle, n. aquila, 60
aigre de biere, n. cereviſia, 209
aigre de cidre n. Pomaceum, 681
aigremoine, n. agrimonia. 19
aigrions, n. cerala. 206
aiguille d'Ariſtote, n. acus. 12
ail, n. allium, 27
ail poireau, n. Scorodopraſum. 772
ail ſerpentin, n. victorialis, 817
aile, Biere d'Angleterre, v. Alla, ou Halla, 26. & encore dans cereviſia. 210
airelle, n. vitis Idæa ou Myrtille. 898
alaterne, n. alaternus. 21
albâtre, n. alabaſtrum. 20
albe, v. alburnus. 22
albetre. ibid.
alcée, n. alcea. ibidem.
algue, v. alga. 25
alkekenge, n. alkekengi, 26
alleluia, n. Oxytriphyllon. 623
alliaire, n. alliaria, 27
aloé, ou aloës, 28
aloes cabalin. 29. aloes hepatique, ibid. aloes ſuccotrin. ibid.
aloſe, n. aloſa, 29
alouerte, n. alauda, 21
alquifoux, n. Plumbum, 674
aluine; c'eſt l'abſinte, n. abſinthium 3
alun, n. alumen, 31
alun brûlé. ibid. alun catin, n. Kali. 32. & 444. alun d'Angleterre. 31
alun de glace. ib. alun de plume, n. alumen plumeum verum. 32. alun de roche. 31. alun de Rome. ibid.
alun de ſucre ibidem.
amalgame d'or, n. aurum, 102
amarde du royau d'abricot & ſon huile, n. armeniaca. 80
amandes, n. amygdala. 39
amardier. ibid.
amarante, n. amaranthus, 33
amarante, n. elichryſum, 319
amarante jaune, ibid. amarante de trois couleurs; v. ſyringonia, 815

S

ambre blanc, v. ambra, 38
ambre gris, v. ambra, 34
Diverſes opinions ſur ſon origine, ib.
ambre jaune, v. Karabé, 445
ambre noir, v. ambra, 35
ambrette, v. ſemen moſchi, 781
ambroſie, v. ambreſia, 35
ameriſte, v. amethyſtus, ibidem.
amiante, v. amianthus, ibid.
amidon, n. amylum, 39
ammi, 36
ammoniac, v. ammoniacum gumm 37
amnios, v. ſecundinæ mulieris. 779
amome en grape, n. amomum, 37
amome, n. lignum indicum, 481
amomi, n. amomum, 38
anacarde, v. anacardium, 40
anacarde antartique, v. acajou, 4
ananas, 41. ananas gros, 42
ananas, pain de ſucre, ibid.
ananas, pomme de reneete, ibid.
anarrum naturel & artificiel, 43
anchois, v. apua, 57
ancolie, v. aquilegia, 60
anemone, 46
anet, v. anethum, ibidem.
ange, v. ſquatina, 811
angelique, n. angelica, 47
angelique confite, ibid.
anguille, n. anguilla, ibidem.
anguille de ſable, v. ſandilz anglorum 753
anil, 48
animé, v. gomme animé, ibid.
anis, n. anium, 49. anis acre, v. cu-

anisum, 184. anis à la Reine, v. anisum, 49. anis couvert, *ibid.*
anis de la chine, v. anisum chinæ, *ib.*
anis de fibery, *ibd.* anis de verdun, *ib.*
anis verd, *ib.*
antimoine, n. antimonium, 51
antimoine cru, *ibidem.* antimoine d'Hongrie, *ib.* antimoine mineral & sa purification, *ibidem*
apocin, v. apocynum, 56
apron, n. aſper, 88
aragne ou aragnée, n. aranea, 61
aragnée du breſil, v. Nhamdui, 587
arbouſier, v. arbutus, 71
arboux, *ibid.*
arbre de vie, v. thuya, 854
arbre triſte, v. arbor triſtis, 70
arcançon, v. colophonia, 249
arcançon, v. palimpiſſa, 616
archangelique, v. angelica, 47
ardoiſe, v. ardoſia, 72
areca, v. arequa, *ibidem.*
arene, v arena, 73
argent, v. argentum, 74. ſa purification, *ib.* argent de coupelle, *ibid.* argent de vaiſſelle, 75
argent vif, v. Hydrargyrus, 477
argentine, v. potentilla, 688
argille, n. argilla, 75
ariſtoloches, v. ariſtolochia, 76 77 & *ſuiv.*
armoiſe, v. arthemiſia, 82
arrête bœuf, v. ononis, 606
arrierefaix, v. ſecundinæ mulieris, 779
arroche, v. arriplex, 94
arſenic, ſes effets violents & mortels, les remedes, v. arſenicum, 81
arſenic blanc, *ibid.*
arſenic jaune, v. auripigmentum, 100
arſenic rouge, 81
artichaud, n. cinara, 234 artichaud ſauvage, v. carduus marianus, 184
artichaud ſauvage, n. ſpina alba, 807
aſarine, v. aſarina, 84
aſcarides, 86
aſne, v. aſinus, 86. & 87
aſne marin, v. polypus, 680
aſne ſauvage, v. Onager, 604
aneſſe, v. aſinus, 86 & 87
aſnon, *ibidem.*
aſpalat, n. aſpalatus, 87
aſperge, v. aſparagus, 88
aſphodele, v. aſphodelus, 89
aſpic, v. aſpis, 90
aſpic, v. Lavandula, 466
aſtragale, v. aſtragallus, 92
avanturine, pierre, 95
aubifoin, n. cyanus, 287
aubours, n. laburnum, 448
aveine, v. avena, 95
aveline purgative, v. ben, 119
avelines, v. corylus, 268
avette, v. apis, 54
aune, v. alnus, 28
aunée, v. helenium, 393
avoine, v. avena, 95
auripeau, v. aurichalcum, 98
aurone mâle, v. abrotanum, 2
aurone femelle, v. ſantolina, 715
autour, 106
autruche, v. ſtruchio, 818
aymant, v. magnes, 512. aymant blanc, 513. aymant commun, *ibidem.*
azerolier, v. azerolus, 106
azur, v. cæruleum, 154
azyme, v. azymus, 107

B

BACILE, v. crithmum, 274
badiane, v. aniſum chinæ, 49
baguenaudier, v. colutea, 251
balauſtes, v. punica, 699
baleine, v. balæna, 107
balle qui ſe trouve dans l'eſtomac du bœuf, v. bos, 138
balſamine, n. balſamina, 108
bambou, canne d'Inde, 111
bangue, 113
barbeau, v. mullus, 563
barbe de bouc, n. tragopogon, 864
barbe de chevre, v. barba capræ, 113
barbe de Jupiter, v. barba Jovis, *ib.*
barbe renard, n. poterium, 689
barbe renard, v. tragacanthum, 864
barbillon, v. barbo, 114
barbot, *ibidem.*
barbote, v. barbota, *ibidem.*
barbue, v. barbo, *ibid.*
barboteux, v. anas, 42
barbotine, v. ſemen contra vermes, 781
bardane, n. bardana, 781
barras, v. palimpiſſa, 616. & pix 669
baſilic, v. ocimum, 599
baſilic ſauvage, v. clinopodium, 242
batons de caſſe confits, v. caſſia, 191
baudet, v. aſinus, 86 & 87
baume blanc, ou vraye baume, v opobalſamum, 109. baume blanc du Perou, 111. baume copahu ou copaü no. baume d'Egypte, v. balſamũ. Judaicum, *ibidem.* baume de tola, v. balſamum de tolo, 110. baume du grand caire, v. balſamum Judaicum, 109. baume du perou, v. balſamum peruvianum, 111. baume noir, n. ladanum, 452. baume noir du perou, v. balſamum peruvianũ. 111. baume ſec en coque, *ibidem.*
bayes de geniévre, v. Juniperus, 442
bayes de laurier, n. laurus, 469
bayes de ſureau, n. ſambucus, 751
bdellium gomme, 116
bec de cicogne, v. geranium, 369
bec de grue, *ibid.*
becaſſe, v. ruſticula, 733
becaſſine, v. ruſticula minor, *ibid.*
beſinguille, v. Ipecacuanha, 437
been blanc, v. been, 117
been rouge, *ibidem.*
belemnite, v. belemnites, 118
belette, v. muſtela, 571
belette, v. Muſtela Zebelina, 530
belier, v. aries, 76
belle de nuit, v. jalap, 428
belladona, 118
ben, 119
benjoin, v. benzoinum, 120
benoite, v. caryophillata, 188
beguefigue, v. ficedula, 344
berce grande, v. opopanax, 610
berce, v. ſphondylium, 807
bergbleau, v armenus lapis, 81
beril, v. beryllus, 121
berle, v ſium, 796
bernard l'hermite, v. cancellus, 166
bete, v. beta, 121
beterave, 122
betoine, v. betonica, *ibidem.*
bettre, v, berle, 123
beuf, v. bos, 137
beure, v. butyrum, 149
bezoar, 124. & 125. bezoar animal, n. vipera, 894. bezoar d'Allemagne, v. rupicapra, 732. bezoar de bœuf, n bos, 138. bezoar de cheval, v. hippolithus, 405. bezoar de porc, 125. bezoar de porc-épi des Indes, v. hiſtrix, 414. bezoar de ſinge, v. bezoar ſimiæ, 125. bezoar humain, v. calculus humanus, 158
bezoar mineral, v. ammites, 36
bezoar occidental, 125. bezoar orien. 124.
biche, n. cervus, 211
biche des Indes, *ibidem.*
biere, v. cereviſia, 208
Ses eſpeces, les eaux les meilleures pour la faire, les ſaiſons, les païs favorables, 209
bievre, v. caſtor, 195
bigareaux, v. ceraſa. 206
bijon, n. terebinthina, 841
biſet, v. palumbus, 617
biſmut, v. biſmuthum, 126
biſon, 127
biſtorte, v. biſtorta, *ibidem.*
bitume de Judée, v. bitumen Judaicum, 128. bitume liquide ou limoneux, n. naphta, 576
blaireau, v. melis, 540
blanc de baleine, v. ſperma ceti, 806
blanc d'œuf, v. galina, 364
blanc de plomb, v. ceruſa, 201. & 211
blaveole, v. cyanus, 287
blé, n. triticum, 869
blé barbu, v. melica, 539 blé de beuf, n. melampyrum, 537 blé de turquie, v. mays, 553. blé de vache v. melampyrum, 437. blé locular, Zea, 918. blé noir, v. melampyrũ. 537. blé ſarraſin, v. fagopyrum, 358
blere, v. blitum, 129
bleüer, v. cyanus, 187
bœuf, v. bos, 137
bois couleuvré, n. colubrinũ lignũ. 250
bois d'aigle, v lignum aquilæ, 480
bois d'aigle, v. aſpalathus. 88 & 480
bois d'aloes, v. aſpalathus. 88. bois d'aloes, v. lignum aloes. 479. bois d'anis, v. aniſum chinæ. 49. bois d'anne, v. alnus. 28
bois de beaume, n Xylobalſamũ. 109
bois de calambour, n. lignũ aloes 479
bois de campeſche, v. Lignum Indicum, 481. bois de chandelle, n. Lignum citri, *ib.* bois de citron. *ib.*
bois de corail, n. lignum corallinum, *ibidem.* bois de crabe, v. cortex caryophyllatus. 266, & nux caryophyllata. 595

bois de Cypre, *v.* Lignum Rhodiũ 482
bois de fer, *v.* Lignum ferri, 481
bois de fernamboue, *v.* lignum brasilianum, 480. bois de fuster, *n.* cotinus, 270 bois de genevre, *n.* Juniperus. 442. bois de jasmin, *n.* Lignum citri. 481. bois d'Inde, *n.* Lignum Indicum. *ib.* bois de la Chine, *n.* lignum violaceum, 483.
bois de la Jamaïque, *v.* Lignum Indicum. 481. bois de la palile, *n.* sanguis draconis, 754. bois de lentisque, *n.* Lentiscus. 472. bois de noyer, *n.* nux juglans, 594. bois de Polyxandre, *n.* Lignum violaceum. 483. bois de Rhode, *v.* Lignum Rhodium, *ib.* bois de rose, *ib.*
bois de sainte Lucie, *n.* Mahaleb, 514
bois des Moluques, *n.* Lignum Moluccense. 482. bois de rambac, *n.* lignum aloes. 479. bois du bresil, *n.* lignum brasilianum. 480. bois nephretique, *n.* lignum nephreticũ 482
bois gentil, *n.* laureola. 418. bois puant, *n.* Anagyris. 41. bois saint, *n.* Guajacum, 383. bois violet, *n.* lignum violaceum. 483
boi, *n.* bolus. 132 bol blanc. *ibid.*
bol d'Armenie, *ib.* bol en bille, *ibid.*
bol oriental. *ibidem.*
bon-Heori, *n.* bonus Henricus. 135.
bon-homme, *n.* Verbascum. 881
bonnes dames, *n.* atriplex. 94
bonnet de Prêtre, *n.* Evonymus. 332
borax 135. borax gras & sa purification. *ibid.* borax rafiné. *ibidem.*
bordeliere, *v.* ballerus, 108
bouc, *n.* Hircus. 407
bouc chartre, *n.* caper. *ibidem.*
boucage, *n.* tragoselinum. 865
boufron, *v.* Sepia. 784
boüillon blanc, *n.* Verbascum. 881
boüis, *n.* buxus. 149
boüis à patterre. 150
bouleau, *n.* betula. 123
bourdon, *n.* fucus. 356
bourdon, *v.* Vespa. 885
bourg-Epine, *v.* Rhamnus. 719
bourrache, *v.* borrago. 137
bourse à berger, *n.* bursa pastoris. 148
boutarque, *n.* Mugil. 563
bouvier, *n.* bubulca. 143
brancursine, *n.* acanthus. 5. brancursine batarde, *v.* Sphondylium 807
bray liquide, *n.* Pix. 669. bray sec, *n.* colophonia. 249. & palimpissa 625
brebis, *n.* Ovis. 611
bresillet, *n.* lignum brasilianum. 481
brique, *n.* later. 465
brochet, *n.* lucius. 498
bronze, *n.* aurichalcum. 98
bronze des peintres. *ibidem.*
brun rouge d'Angleterre, *n.* Ochra 598
brunelle, *n.* brunella. 142
bruyere, *n.* Erica. 326
bryon, *n.* corallina. 259
bryone, *n.* bryonia, 142
bryone de l'Amerique, *n.* Mechoacan. 533
buccine, *n.* buccinum. 143
buccine, *n.* purpura. 700
buffle, *n.* bubalus. 143
bugle, *n.* bugula. 146
bugloſe, *n.* bugloſſum. 145
bugrane, *n.* Ononis. 606
buis, *n.* buxus 149
bulbonac, *n.* Lunaria. 496

C

CABARET, *n.* asarum. 85
Cabril, ou Chevreau, *n.* Hœdus 410
cacaos. 154
cacavate, *n.* cacaos. *ibid.*
cachou, *n.* catechu. 198
cadmie, *n.* cadmia. 153
caffé. 155
caille, *n.* coturnix. 271
caillé de lievre, *n.* lepus. 476
caillelait, *n.* gallium. 365
cailli, *n.* Nasturtium aquaticum. 584
caillou & sa preparation, *n.* Silex. 790
cairo, bourre du Coquo, *n.* Coquo 255
calambour. 155
calament, *n.* calamintha. 156
calamine, *n.* calaminaris lapis. 155
calamine blanche *n.* Pompholyx. 683
calbasse de Guinée, ou d'Affrique. 510
calcedoine, *v.* chalcedonius. 214
calcite, *n.* chalcitis. 215
calcul, *n.* calculus humanus. 158
calebasse, *n.* cucurbita. 282
calemar, *n.* loligo. 496
calendre, *n.* corculio. 285
calin. 159
calotte du gland de chesne, *n.* Quercus, 706
camélée, *n.* chamælea. 218
chameleon animal, *n.* chamæleon. *ib.*
chameleon blanc, *n.* carlina. 185
chameleon noir, *n.* carlina. *ibidem.*
camomille, *n.* chamæmelum. 219
camomille puante, *n.* cotula fœtida 271
campane jaune, *n.* bulbocodium, 147
campanette, *v.* convolvulus, 252
campanule, *n.* campanula, 163
camphre, *n.* camphora, 164
canarie, *n.* Passer canarius, 636
canart, *n.* anas, 42
canart barboteux, *ibidem.*
canart sauvageon, *ibidem.*
cancre, *n.* cancer, 167
canelle, *n.* cinnamomum, 236. canelle blanche, *n.* cortex Vvinteranus, 266. canelle geroflée, *n.* cortex caryophyllatus, 266. & nux caryophyllata, 595. canelle matte d'archeni, *n.* cinnamomum, 237
canamelle, *n.* Saccharum, 739
canne, *n.* arundo, 83
canne à sucre, *v.* Saccharum, 737
carne d'Inde, *n.* cannacorus, 172
cantharides, *ibid.*
capelet, *v.* cortex caryophyllatus, 266. & nux caryophyllata, 595
capillaire, *n.* adiantum. 13. & 14
capillaire de Canadas, *ibid.*
capillaire de Montpellier, *ibid.*
capres, *n.* capparis, 174
capucier, *ibidem.*
capucine, cardamindum, 181
capucine confite, *ibid.*
carabé, *n.* Karabé, 445
caragne ou caregne, *n.* catanna, 179
caraque, *n.* cacaos, 154
carat d'or, *n.* aurum, 101
carbuncle, *n.* Rubetas, 730
cardamine, 182
cardamome, *n.* cardamomum, *ibid.*
cardasse, *n.* Opuntia major spinosa 245
carie de la teigne, *n.* teredo, 842
carline, *v.* carlina, 185
carmin, 186
carotte, *n.* carotta, *ibidem.*
carotte sauvage, *n.* Daucus vulgaris, 298
carouge, *n.* Siliqua, 790
carpe, *n.* cyprinus, 293
cartame, *n.* carthamus, 187
carvi, 188
cassave, *n.* cacavi, 152
casse, *n.* cassia. 190
casse du Levant, 191
casse en bâton confite, *ibidem.*
casse extraite ou mondée, *ibidem.*
cassenois, *n.* fringula, 355
cassonnade ou cassonade, *n.* Saccharum, 737
castor, ou Biévre, 193
caté, ou Lycium, 198
cavale, *n.* equus, 326
cayeu, *v.* Musculus, 570
cedre du Liban, *n.* cedrus, 200
cedre petit, *n.* cedrus baccifera, *ib.*
cementation, *n.* aurum, 101
cendre bleuë, *n.* cinis cæruleus, 235
cendre gravellée, *n.* cinis clavellatus *ib.*
cendre verte, *n.* Armenus lapis, 81
cendres du levant, *n.* Eruca, 328
centaurée grande, *n.* centaurium majus, 201. centaurée petite, centaurium minus, *ibid.*
centinode, *n.* Polygonum, 679
cerbere, *n.* aurum, 103
cerefi d'Espagne, *n.* Scorzonera, 775
cerf, *n.* cervus, 211
cerfoiseau ou Autruche, *n.* Struthio 813
cerfvolant, *n.* cervus volans, 212
cerfvolant du bresil, *n.* taurus volans 819
cerfeuil, *n.* cerefolium, 207
cerfeuil musqué, *n.* Myrrhis, 577
cerises, *n.* cerasæ, 206. cerises blanches, *ibid.* cerises noires, *ibid.*
cerisier domestique. *ibid.*
cerisier sauvage, ou merisier, *ibid.*
cerveau d'un homme, *n.* cerebrum humanum, 207
cervoise, *n.* cerevisia, 208
cerusc, *n.* cerusa, 210
maniere de la faire, *ibid.*
ceruse de Veniſe, 211
cetherac, ou vraye scolopendre, 213
cha ou chaa, *n.* thé, 849
chaa, ou tcha, 214
chagrin, *ibidem.*
chahuan, *n.* bubo, 143
chahoan, *n.* Noctua, 595
chair de coloquinte, *v.* colocynthis, 248.

chalcite, *v.* chalcitis, 215. & vitriolū. 900

chameau, *u.* camelus, 162
chamois, *n.* Rupicapra, 731
champignon, *n.* fungus, 357
champignons cultivez, *u.* fungus campestris & esculentus, 359
champignons de mer, *u.* fungus, 358
champignons nez sur la jambe d'un malade, *ib.* champignons domestiques *u.* fungus campestris & esculentus. 359
champignons petrifiez, *u.* Fungus. 358
chanvre, *u.* cannabis, 171. chanvre *u.* femelle ou sterile, *u.* cannabis, *ib.* chanvre male, *ibidem.*
chanvre sauvage, *ibid.*
chapon, *u* capo, 174
charanton, *u.* curculio, 286
charbon, *u.* carbo, 179
charbon de terre, *u* Lithanthrax. 493
charbonnier oiseau, *u.* Parus, 635
chardon à bonnetier, *n.* Dipsacus, 306
chardon à carder, *ib.* chardon à cent têtes, *u.* Eryngium, 330. chardon argentin, *u.* carduus marianus, 184. chardon aux asnes, *u.* carduus vinearum repens, 184. chardon aux hemorrhoides, *ibid.* chardon benit, *u.* carduus benedictus, 184 chardon commun, *u.* Spina alba, 807. chardon de foulon, *u.* Dipsacus, 306. chardon de Nôtre-Dame, *u.* Carduus marianus, 184. chardon étoilé, *u.* calcatrepola, 157. chardon roland, *u.* Eryngium, 330
chardonneret, *u.* carduelis, 183
chardonerette, *u.* carlina, 185
charme, *u.* carpinus, 187
charpi, *u.* linamentum, 491
chassebosse, *v.* Lysimachia, 509
chasserage, *u.* Iberis, 431
chat, *u.* Felis, 340
chataigne, *u.* castanea, 193. chataigne d'eau, *u.* Tribulus aquaticus, 868
chataignier, *u.* castanea, 192
chatepeleuse, *u.* carculio, 281
chaussetrape, *u.* calcastrepola, 157
chauvesouri, *u.* Vespertilio, 885
chauvesouris cornuës du Bresil, *u.* andira, 45
chaux, *u.* calx, 159
chaux d'argent, *u.* argentum, 75
chaux vive naturelle, *u.* calx, 160
chelidoine grande, *u* chelidonia. 223
chelidoine petite, *u.* chelidonia, 222
chenille plante, *u.* Scorpioides, 774
chenille, insecte, Eruca, 328. chenilles du Bresil transformées en oiseaux. 329
chermes, 214
Son origine, *ibidem.*
Les vers qui en proviennent, *ibid.*
chervi, *u.* Sisarum, 735
chesne, *v.* Quercus, 709
chesne de mer, *u.* fucus, 359
chesne petit, *u.* chamædrys, 217
chesne vert, *u.* Ilex, 433
cheval, *u.* Equus, 326
cheval marin, *u.* Hippocampus, 403
cheval marin, *u.* Hippoporamus, 406
chevalier oiseau, *v.* calidris, 138
chevesche, *u.* Ulula, 901
cheveux, *u.* capilli hominis, 173. & 412
chevre, *u.* capra, 407
chevre sauvage, *v.* caprea, 175
chevreau, *v.* Hœdus, 410
chevrefeuille, *v.* caprifolium, 176
chevrelle ou chevrette, *u.* caprea, 175
chevrette, *u.* Squilla, 812
chevreuil, *v.* capreus, 175
chevreuil petit, *v.* capreolus, *ibid.*
chicorée, *v.* cichorium, 231
chien, *v.* canis, 169
chien de mer, *v.* carcharias, 180
chien de mer, *v.* Mustelus, 572
chien dent, *v.* Gramen, 377
chien marron, *v.* canis marron, 171
chocolat, 226. & 227
Maniere de le faire, *ibid.*
chocolat en liqueur, *ibidem.*
chorion, *v.* Secundinæ mulieris, 779
chou, *v.* brassica, 139
choüan, 228
chou de chien, *v.* Cynocrambe, 290
chouette, *v* Ulula, 901
chou marin, *v.* Soldanella, 800
chou marin sauvage d'Angleterre, *v.* crambe, 272
chou rouge, *v.* brassica, 140
choyne, fruit de l'Amerique, 228
chypre, *v.* Saccharum, 738
cigogne, ou cigogne, *v.* ciconia, 232
cicutaire, *v.* cicuta, *ibid.*
cidre, *v.* Pomaceum, 681
cidre de poiré, *v.* Pyraceum, 702
cigale, *v.* cicada, 230
cigogne, *v.* ciconia, 232
cigne, *v.* cygnus, 247
cigue, *v.* cicuta, 232
cimolée, *v.* cimolia, 233
cinabre, *v.* cinnabaris, 236
cinabre artificiel, *ibid.*
cinabre mineral, *ibidem.*
cinoglosse, *v.* cynoglossum, 291
cipres, *v.* cupressus, 285
circée, *v.* circæa, 237
cire, *v.* cera, 204
Comment les abeilles la font, sa separation d'avec le miel, sa purification, 205
cire à cacheter jaune, *v.* Lacca, 450
cire à cacheter noire, *ibidem.*
cire à cacheter rouge, *ib.* cire blanche & la maniere de la preparer, 205
cire vierge, *v.* propolis, 690
ciron, *v.* Acarus, 6
cistre, *v.* cistus, 238
citise, *v.* cytisus, 294
citron, *v.* citreum, 239
citron doux, *v.* citreum, *ibidem.*
citronnier, *v.* citreum, 237 & 240
citroüille, *v.* citrullus, 240. & 241
civette, *v.* Zibethum, 920
clarification du petit lait par le cristal de tartre, *v.* Tartarum, 819
clematite, *v.* clematitis, 241
clematite, *v.* Aristolochia, 78
clinquant, *v* aurichalcum, 98
cloportes, *v.* Millepedæ, 551
cloux de girofle, *v.* caryophylli, 189
cobre verde serpent, *v.* Eojobi, 131
cochenille, *v.* cochinilla, 245 cochenille campeschene, *v.* Opuntia major, *ibid.*
cochenille de graine, *v.* tragoselinum, 866. cochenille mestech, ou mesteque, *v.* opuntia major, 249. cochenille sylvestre, *v.* tragoselinū, 866
cochenille terrechale, *v.* opuntia major, 245
cochon, *v.* sus, 842
cochon de mer, *u.* porcus marinus, 685
cochon d'Inde, *ibidem.*
cœur de vipere, *u.* viperina, 894
cognassier, *v.* cydonia, 288
cognassier sauvage, *ibidem.*
cohine, 246
colchique, *u.* colchicum, 247
colcothar, *v.* vitriolum, 900
colcothar artificiel, *ibidem.*
colcothar naturel, *u*, chalcitis, 215
colechair, *u.* sarcocolla, 758
coleuvrée, *v.* bryonia, 118
colle de poisson & la maniere de la faire, *u.* ichthiocolla, 432
colle de rouleau, *v.* colla taurina, 247
colle forte, *ibidem.*
colle forte, *v.* glutinum, 374
colombe, *v.* columba, 250
colophone, *v* colophonia, 249
colophone fausse, *v.* palimpissa, 626
coloquinte, *u.* colocynthis, 248
concombre, *u.* cucumer, 281
concombre de mer, *v.* cucumis asininus, 282. concombre sauvage, *v.* cucumis asinious, 281
condrille, *v.* chondrilla, 228
confiere, *v.* symphitum, 826
congre, *v.* conger, 251
conile, *u.* conyza, 253
consoude grande, *v.* symphitum, 826
consoude moyenne, *v.* bugala, 146
contrayerva, 252
copahu, ou copau, *u* balsamum copahu, 110
copal, 253
coq, *u.* gallus, 366
coq, *v.* coltus hortorum, 269
coques de levant, *u.* cocci orien., 244
cocquelicoc, ou pavot rouge, *v.* papaver, 629
coquelourde, *u* pulsatilla, 697
coqueret, *u.* alkekengi, 26
coquille d'œuf, *v.* gallina, 364
coquilles de noix, *v.* Juglans, 596
coquo, 254. coquo de maldive, 255
corail *u.* corallum, 257. corail blanc, *ib.*
corail de jardin, *u.* capsicum, 177
corail faux, *v* pseudo corallium, 692
corail noir, *v.* corallum, 257. corail noir faux, *ib.* corail rouge, *v.* corallum, 257
coralline, *v.* corallina, 256
corbeau, *u.* corvus, 257
coriandre, *v.* coriandrum, 259
corman, *v.* corvus aquaticus, 267
corme, *v.* sorbus, 802
cormier, *ibidem.*
cormoran, *v.* corvus aquaticus, 267

ſorne, v. cornus, 262 & 263
corne de cerf, v. coronopus, 264
corne de cerf, v. cervus, 212
corne d'eland, n. ſimbor, 790
corne de licorne, n. narvval. 583
corneille, oiſeau, v. cornix, 261
corneille, plante, v. lyſimachia, 509
cornichons de cerf, v. cervus, 212
cornier, v. cornus, 262
cornïole, v. tribulus aquaticus, 898
cornoüille, 262
cornoüiller, *ibidem.*
cornoüiller, ſauvage, *ibid.*
cornuelle, 868
coton, n. xylon, 915
coucou, n. cuculus, 282
coudrier, v. corylus, 268
couleuvrée, v. bryonia, 142
couleuvre, v. ſerpens, 786
coulon, v palumbus, 617
couperoſe, v. vitriolum, 898
courbari, 272
courge, v. cucurbita, 282
couronne imperiale, v. corona imperialis, 263
couſin, v. culex, 285
couſſinets des marais, v. oxycoccũ 611
crane humain, v. craniũ. humanũ, 273
crapau, v. bufo, 144
crapaudine, *ibidem.*
crapaudine, v. bufonites, 145
crapaudine, v. ſideritis, 790
crapaux aquatiques, n. bufo, 144
crapaut, n. capricalca, 175
craye, n. creta, 273
craye de Briançon, n. talcum, 831
craye rouge, n. rubrica, 730
crayon, v. plumbago, 674
crayon rouge, v. hæmatites, 388
crayon rouge, v. rubrica, 730
creme de tartre, v. tartarum, 838
creſſon, n. naſturtium aquaticum, 584
creſſon alenois, v. naſturtium *ibid.*
creſſon des prez, v. cardamine, 182
creſſon ſauvage, v. iberis, 451
creſte de coq, v. criſta galli, 273
crinon, n. gryllus, 381
criquet, *ibidem.*
criſtal, v. cryſtallus, 277
criſtal de tartre, v. tartarum, 838
criſtalin ou criſtal artificiel, v. criſtallus, 278
criſtaux lumineux, v. lapis bononien. 459
crocodile, n. crocodilus, 275
croiſette, v. cruciata, 277
crotalaire, v. crotalaria, 276
crotte de chien, n. canis, 169
croute de pain, v. panis, 618
cru de cerf, v. cervus, 212
cubebes, v. cubeba, 279
cublanc, v. oenanthe avis, 601
cuivre, v. æs, 15. & 16
cuivre brûlé, *ibidem*
cuivre de roſette, *ibidem*
cuivre jaune, v. aurichalcum, 98
cumin, n. cuminum, 284
cumin doux, v. ou anis doux, *ibidem.*
cupule ou calotte du gland de cheſne, v. quercus, 766
cuſcute, v cuſcuta, 286
cyprés, v. cupreſſus, 285

D

DActes, v. dactyli, 295
daim, v. rupicapra, 731
dante, animal, n. denta, 296
dauphin, v. delphinus, 189
denier d'argent, v. argentum, 75
dentaire, n. dentaria, 301
dentaire orobanche, v. dentaria orobanche 303
dent de chien, n. dens canis, 299
dent de chien, ou chien dent, v. gramen, 377. dent de lion, v. dens leonis, 400. dent de loup, v. lupus, 501.
dentelaire, v. dentellaria, 305
dents de cheval marin, v. hyppopotamus, 406. dents de raye, v raja 709 dents de ſanglier, v. aſper, 53
depart, v. argentum, 74. & aurũ. 101
depilatoire des turcs, v. ruſma, 733
dépouille de ſerpent, v. ſenecta anguium, 783
diable de mer, v. fulica, 356
diamant, v. adamas, 13
dictam blanc, v. fraxinella, 354
dictam ou dictamne de crete, v. dictamnus creticus, 304
dictam ou dictamne faux, n. pſeudodictamnum, 692
digitale, v. digitalis, 305
dipram, v. fraxinella, 354
dompte venin, v. vincetoxicum, 888
doronic, v. doronicum, 307
double feuille, v. ephris, 609
dragées de St. Roch, n. juniperus, 542
dragons volants, v. elephas, 238
drapier, v. alcedo, 22
drave, n. draba, 308
dramadaire, v. camelus, 162

E

EAU, v. aqua, 58 & 59
Eau chalibée, v. chalybs, 215
eau de caſſelunete, v. cyanus, 287
eau de chaux, v. calx, 161. eau de coquo, v. coquo, 254. eau de fontaine, v. aqua, 58. eau de forge, v. ferrum 342. eau de marais, n. aqua, 48. eau de milleſleurs, v. vacca, 876. eau de poulet, v. gallina, 365. eau de pluye, 58. eau de puis, *ib.* eau de riviere, *ibid.* eau de ſon v. furfur, 359. eau de vie, v. vinum, 890. eau de vie de cidre, n. pomaceum, 682. eau de vigne, v. vitis, 857. eau ferrée, v. ferrũ. 342
eau marine, v. aqua, 58. eau ſeconde, v. argentum, 75
eaux bonnes pour faire la biere, v. ceviſia, 208. & 209
eaux minerales, 59
ebene, v. ebenus, 312. ebene noir, *ib.*
ebene verge, 313. ebene vert, *ibidem.*
ecaille de tortuë, v. teſtudo, 847
ecailles d'huitre, n. oſtrea, 610
echalote, v. aſcolonia, 86
echalote d'Eſpagne, v. alium, 27
eclaire, v. chelidonium, 213
écorce d'aune & ſes uſages, v. alnus 28
écorce de citron, n. citreũ, 339. écorce de freſne, v. fraxinus, 355. écorce de geroſle, v. cortex caryophyllaeus, 266. écorce de grenade, v. malum punicum, 697 écorce de la racine du capriet, 194. écorce de l'arbre d'ou découle l'encens, v. thymiama, 853
écorce de liege, v. ſuber, 821. écorce de peuplier blanc, v. populus, 685
écorce de ſureau, v. ſambucus, 752
écorce de tamaris, n. tamariſcus, 855
écorce de Winteranus, v. cortex, Winteranus, 266
écorce d'yeble, v. ebulus, 313
écreviſſe, v. cancer 167
écreviſſe de mer, v. aſtacus marinus, 91
écreviſſe de mer, n. pagurus, 625
écreviſſe de riviere, n. cammarus, 163
écume de mer, v. alcyonium, 24
écume de verre, v. ſal vitri, 751
effraye, v. ſtrix, 817
eglantier, v. cynorhodos, 191
elan, ou ellan, v alce, 21
elemi, ou elemni gomme, 219
elephant, v. elephas, *ibidem.*
elianthe, v. helianthemum, 394
ellebore blanc, v. veratrum, 879
ellebore noir, n. elleborus niger, 396
ellebore noir d'Hippocrate, v. elleborus niger d'Hippocratis, 397
elleborine, v. helleborine 396
email, v. encauſtum, 321. email blanc *ibid.* email bleu, *ib.* email de couleur de chair, *ibid.* email gris de fin, *ibid.* email jaune, *ibid.* email vert, *ib.*
emaux, v. criſtallus, 277. & 278
emeraude, v. ſmaragdus, 796
emery, n. ſmyris, 798
emery commun, *ibid.* emery d'Eſpagne *ibid.* emery rouge, *ibid.*
eminoite, v. hemionitis, 398
emplatre de maſtic, n. maſtiche, 532
empois blanc & bleu, v. amylum, 59
encens, v. thus, 853
encens blanc, v. pix. 670
encens commun, v. thus, 853.
encens mâle, *ibid*
encens marbré, n. pix. 670
enchois, v. apua, 57
endive, n. endivia, 322
enule campane, v. helenium, 393
enule, v. ilex, 433
epaulard, v. orca, 611
epenides, v. ſaccharum, 638
eperland, v. eperlanus, 322
epi d'eau, v. potamogetum, 689
epinars, v. ſpinacia, 808
epine blanche, v. oxyacantha, 611
epine blanche ſauvage, v. ſpina alba 809
epine de boue, v. tragacanthum, 864
epine jaune, v. ſcolymus, 773
epine vinette, v. berberis, 121
epithyme, n. epithymum, 324
eponge, v. ſpongia, 810
eponge d'eglantier, v. cynorthodos, 191
epervier, v. accipiter, 6
epervier, v. ſubbuteo, 121

epurge, v. latyris, 465
erable, v. acer, 7
ermine, v. muſtela, 572
ers, v. ervum, 329
eſcarbot, n. ſcarabeus, 765
eſcargot, v. limax, 489
eſcureuil, ou eſcurieu, v. ſciurus, 769
eſcaye, v. ſquarina, 811
eſpatule, v. Xyris, 916
eſprit inflammable de piere, v. cerviſia, 209
eſprit ou eſſence de terebentine des Droguiſtes, n. palimpiſſa, 626
eſquadre, n. quatina, 811
eſquaque, ibid.
eſquine, n. china radix, 226
eſtragon, n. dracunculus eſculentus 370
eſule, v. eſula, 331
etain, v. ſtamnum, 815
etain commun, n. ſtamnum, ibid.
etain de glace, v. biſmuthum, 126
etain plané, v. ſtamnum, 815
etoile de mer, n. ſtella marina. 815
etourneau, v. ſturnus, 819
etargeon, n. ſturio, ibidem.
eupatoire, n. eupatorium, 333
eupatoire femelle batarde, n. bideos, 116
euphorbe, v. euphorbium, 333
euphraiſe, v. euphraſia, 334
excrement de poule, v. gallina, 365
extrait de caſſe, n. caſſia, 190
extrait de concombre ſauvage, v. elaterium, 337

F

FAISANT, n. urogallus, 905
Faiſant de montagne, n. phaſianus, 654
faon, v. cervus, 312
farine de blé. n. triticum, 870
farine de lin, n. linum. 493
farine de lupins, n. lupinus, 500
farine d'orge, n. hordeum, 414
farine de ſeigle, n. ſecale, 778
fau, n. fagus, 318
faucon, n. falco, 339
faulx, n. taxia. 818
faux-acacia, n. pſeudo acacia, 691
faux corail, n. pſeudo-corallium. ib.
faux dictamne n. pſeudo dictamnii, ib.
faux lapis, n. encauſtum, 321
feces d'huile, n. amurca, 39
feloigne, n. chelidonium, 213
fenouil, n. fœniculum, 349.
fenouil de florence. n. fœniculum, ib.
fenouil doux, n. fœniculum, ibid.
fenouil doux, n. aniſum, 49
fenouil du porc, n. peucedanum, 651
fenouil marin, n. crithmum, 274
fenouil roſtu, n. ſeſeli, 789
fenugrec, n. fenugræcum, 350
fer, n. ferrum, 341 & 342.
fer à cheval, n. ferrum equinum, 342
fer blanc, n. ferrum ibid.
fer de fonte, n. ferrum, ibid.
ferret d'Eſpagne, n. hæmatites, 388
ferule, n. ferula, 343
feru, n. feſtuca, ibid.
feve, n. faba, 334
feve d'Egypte, n. colocaſia, 248
feve épaiſſe, n. anacampteros, 40
feve indique, n. faba purgatrix, 335
feve de St. ignace, n. faba Sti ignatii ibidem.
feuille indienne, n. malabathrum, 515
feuilles d'or, n. aurum 100
fiel de beuf petrifiée, n. bos, 138
fiente de paon, n. pavo, 638
figue, n. ficus, 344
figuier, n. ficus, ib.
figuier des Indes, 345. figuier des Indes, n. chivef, 226 figuier d'inde, n. opuntia, 611. figuier ſauvage, n. caprificus, 175
filaria, n. phillyrea, 655
filipendule, n. filipendula, 346
fines epices, n. piper album, 665
flaccons de calebaſſe, n. cucurbita, 282
flambeau, n. æruca, 828
fleuteler, n. paſſer ſquamoſus, 636
fleur au ſoleil, v. corona ſolis, 263
fleurs de conſtantinople, n. flos conſtantinopolitanus, 349
fleur de corail, n. corallum, 257
fleur d'éponge, n. ſpongia, 810
fleur de genet confite, n. geniſta, 368
fleurs de grenade, n. punica, 699
fleur de jalouſie, n. amaranthus, 33
fleur de la paſſion, n. granadilla, 378
fleur de la trinité, n. herba trinitat. 400
fleur de muſcade, n. moſchata, 559
fleur d'orange, v. aurantium, 97
fleur de peſcher, n. perſica, 646
fleur de romarin, n. roſmarinus, 726
fleur de St. Jacques, n. Jacobæa. 416
fleur de ſureau, n. ſambycus, 752
filez, n. paſſer ſquamoſus, 636
flions, n. tellinæ, 841
florée d'Inde, n. Iſatis, 440
fluidité du vif argent, d'où elle vient, n. hydrargyrus, 417
folicules de ſenné, n. ſenna, 783
follettes, atriplex, 94
foret d'Eſpagne, n. hæmatites, 388
fougeret, n. felix, 346
fougere aquatique, n. oſmunda, 618
fougere femelle, n. felix, 346
fougere mâle, 347
fouine, n. muſtella, 572
fouille merde, ſcarabeus, 765
foulon, n. crabro, 272
foulques, n. folica, 350
fourmi, n. formica, 351
fourmis blanches, ibid.
foye de vipere, n. vipera, 894
fragon, v. ruſcus, 732
fragment de cinq pierres precieuſes 707
fragment de ſalphire, v. ſalphirus, 756
frais de grenouille, n. rana, 710
fraiſe, n. fragaria, 352
fraiſier, v. fragaria, ibid.
framboiſe, n. frambœſia, 353
framboiſier, ibid.
fraxinelle, v. fraxinella, 354
frelon, v. Crabro, 332
freſaye, v. Strix, 817
freſne, v. fraxinus, 354
fritillaire v. fritillaria, 355
fromage, v. caſeus, 190
froment, v. Triticum, 869
froment locar, v. Zea, 919
froment rouge, ibidem.
fruit du baume, v. carpobalſamū. 109
fumeterre, v. fumaria, 357
furet, v. furo, 360
furet, v. viverra, 901
fuſain, v. Evonymus, 332
fuſtet, v. cotinus, 270

G

GAIGNIER, v. Siliquaſtrū 791
galanga grand & petit, 361
galbanum, ibidem.
galbanum en larmes, ibid.
galipot, v. Palimpiſſa, 626. & pix 669
galles, v. Galla, 363
galles de Gaſcogne & de Provence, ib.
galinaſſe, v. aura, 96
grand Nôtre-Dame, n. Campanula, 163
gantelée, ibidem.
gangue, v. Antimonium, 51
garance, v. Rubia, 729
garance de Zelande, ibid.
garde-robe, v. Santolina, 755
garagay, 366
garou, v. Thymelæa, 855
gaude, n. Lutcola, 503
gay, v. graculus, 376
gayac, v. Guajacum, 383
gazelle, v. Moſchus, 561
geay, v. Graculus, 378
geeſt, v. gagates, 360
geline, n. gallina, 363
genet d'Eſpagne, v. geniſta, 368
genet piquant, v. Scorpius, 774
genevre, v. Juniperus, 442
genevrier, ibidem.
genevrier en arbre ou grand genevre, v. Juniperus arbor, ibidem.
gentiane, v. gentiana, 369
germandrée, v. chamædrys, 217
germe d'un œuf de poule, v. Gallina, 364
geroſle royal, v. caryophyllus regius, 190. geroſles. v. caryophylli, 189
geſſe, n. Lathyrus, 465
geſſe ſauvage, v. chamæbalanus, 216
gingembre, v. Zingiber, 921
gingembre confit, ibid.
gingembre ſauvage, v. Zedoaria, 919
giraffe, n. Camelopardalis, 161
girard rouſſin, v. Alarum, 85
giraſol, 370
giroflée, v. Keiri, 446
giroflier, ibidem.
giroflier, v. leucoium, 477
glaieul, v. gladiolus, 371
glaieul, puant, v. Xyris, 916
glaire ou blanc d'œuf, v. gallina, 364
glais, n. gladiolus, 371
gland de chefne, v. Quercus, 706
gland de liege, v. Suber, 821
glandes terreſtres, n. chamæbalaſi. 216
glerteron, v. bardana, 115
globulaire, n. globularia, 373
glouteron ou petit glaiteron, n. Xanthium, 913
glu, n. Aquifolium, 59
glu d'Alexandrie, n. Sebeſten, 777
glu des Anciens, n. viſcum, 896

gomme

gomme, *u.* gummi arabicum. 386
gomme adragant, *v.* tragacanthũ. 864
gomme ammoniac, *u.* ammoniacum gummi, 37. gomme animé 48
gomme arabique, *v.* gummi arabicum, 386, gomme arabique ordinaire, *u.* gummi senegal, 387
gomme bedellium, 116
gomme d'acajoux, *u.* acajou, 4
gomme de caragne, *u.* caranna, 179
gomme de cedre, *v.* cedrus, 200
gomme de cerisier, *u.* cerefa, 206
gomme de gayac, *u.* guajacum, 383
gomme de gommier, *v.* chibou, 225
gomme de lierre, *u.* hedera, 392
gomme de l'oxycedre, *v.* vernix, 884
gomme d'olivier, *u.* olea, 603
gomme de prunier, *u.* prunum, 691
gomme de senegal, *u.* gummi senegal, 387. gomme du grand genevrier, *v.* vernix 884
gomme elemi ou elemi, *u.* elemi, 317
gomme gutte, *v.* gummi gutta, 387
gomme laque, *v.* Lacca, 448
gomme olampi, *v.* olampi gummi, 602
gomme tacamaque, *v.* Tacamahaca 828
gomme turis ou turique, *v.* gummi Arabicum, 386. gomme vermiculée, *v.* gummi senegal, 387
gommier, *v.* Chibou, 225
goudran, *v.* Pix, 670. & zopiſſa, 822
goudran qui a été retiré des navires, *v.* Pix, 670
goujon, *v.* gobius, 376
gouſſes d'ail, *v.* Allium, 27
goutte de lin, *v.* Cuſcuta, 286
grain de zelim, *v.* Piper longum, 667
graine d'Avignon, *v.* Lycium, 505
graine d'écarlate, *v.* chermes, 224
graine de geroſle, *v.* Ligniũ. Indicũ. 481
graine de Paradis, *v.* cardamomũ 182
graine jaune, *v.* Lycium, 505
graine muſquée, *v.* Semen moſchi 781
grainette, *v.* Lycium, 505
grains de tilli, *v.* Ricinus, 723
graiſſe d'anguille, *v.* Anguilla, 47
graiſſe de blaireau, *v.* Melis, 540
graiſſe de canart, *v.* anas, 43
graiſſe de chien, *v.* Canis, 169
graiſſe de cigne, *v.* cignus, 289
graiſſe de Dauphin, *v.* Delphinus, 299
graiſſe de lamproye, *v.* Lampetra, 456
graiſſe de l'Hermite, *v.* cancellus 167
graiſſe de Marſouïn, *v.* Delphinus 299
graiſſe d'ours, *v.* Urſus, 905
graiſſe d'oye, *v.* anſer, 50
graiſſe de porc, *v.* Sus, 824. graiſſe de poule, *v.* Gallina, 364. graiſſe de Renard, *v.* Vulpes, 912 graiſſe de ſerpent, *v.* ſerpens, 786. graiſſe de taureau, *v.* taurus, 839. graiſſe de vautour, *v.* Vultur, 912 graiſſe de veau, *v.* Vitulus, 901. graiſſe de vipere, *v.* vipera, 894
graſſette, *v.* Pinguicula, 662
graſſette, *v.* Anacampſeros, 40
grand œuvre des Alchimiſtes, *v.* aurum, 102
grateron, *v* aparine, 53
grateron, *v.* Aſperula, 82
gravelle, *v.* calculus humanus 158
gremil, *v.* Litholpermum, 295
grenade, *v.* malum punicum, 699
grenadier, *v.* Punica, 698
grenadier ſauvage, *ibidem.*
grenadille, *v.* Ebenus, 313
grenat, *v.* granatus, 378
grenouille, *v.* Rana, 709. grenouille de mer, *v.* Rana marina, 710 grenouille des bois, *v.* Rana ſylveſtris *ib.*
grillon, *v.* gryllus, 381
grive, *u.* Turdus, 872
gros-bec, *v.* coccothrauſtes, 144
groſeille, *v.* groſſularia, 380
groſeilles blanches, *v.* Ribes, 722
groſeilles rouges, *ibidem.*
groſelier, *v.* Groſſularia, 380
groſelier blanc, *v.* Ribes, 722
groſelier épineux, *v.* groſſularia, 380
groſelier rouge, *v.* Ribes, 722
gruau, *v.* Grutum, 381
grue ou gruon, *v.* grus, *ibidem.*
guanabane, *v.* guanabanus, 384
gueſde, *v.* Iſatis, 440
gueſpe, *v.* Veſpa, 885
gueuſe, *v.* Ferrum, 341
gui, *v.* Viſcum, 895. & 896
gui de cheſne, *ibid.*
guignes, *v.* ceraſa, 206
guimauve, *v.* Althæa, 30
guimauve, *v.* Abutilon, 3
gutte gomme, *v.* gummi gutta, 387

H

HANETONS, voyez Scarabæus ſtridulus, 765
hannebane, *v.* hyoſciamus, 420
haran, ou herang, *v.* halec, 589
haran, *v.* Mæna, 512
haricot, *v.* Phaſeolus, 654
harpe, *v.* Lyra, 509
haye, *v.* Carcharias 180
helianthème, *v* Helianthemum, 394
heliotrope, *v.* heliotropium, 395
hematite, *v.* hæmatites, 388
hemionite, *v* hemionitis, 398
hepatique, *v.* hepatica, *ibid.*
hepatique des bois, *v.* Lichen, 479
herbe à coton, *v.* Filago, 345
herbe à pauvre homme, *v.* gratiola, 379
herbe aux gueux, *v.* clematitis. 241
herbe au chat, *v.* Nepera. 586
herbe au lait, *v.* Glaux. 373
herbe au ſoleil, *v.* Corona Solis 163
herbe aux Charpentiers, *v.* Barbarea 114. herbe aux Charpentiers, *v.* Milleſolium. 550. herbe aux cuilliers, *v.* cochlearia. 246. herbe aux mites, *v.* Blattaria. 129. herbe aux perles, *v.* Litholpermum. 495
herbe aux poumons, *v.* Lichen. 479
herbe aux poux, *v.* Staphyſagria. 814
herbe aux puces, *v.* Pſyllium. 693
herbe aux teigneux, *v.* Bardan. 115
herbe au verrues, *v.* Heliotropiũ 395
herbe aux viperes, *v.* Echium. 316
herbe aux voituriers ou cochers, *v.* Milleſolium, 550. herbe daurade, *v.* ceterac. 213 herbe de citron, *u.* Meliſſa, 541. herbe de l'Epervier, *v.* Hieracium. 403. herbe de Jean infant, *v.* herba Joannis infantis, 399. herbe de l'Ambaſſadeur *v.* Nicotiana. 588. herbe de la Reine, *v.* Nicotiana. *ibid.* Herbe de la Trinité, *v.* herba Trinitatis. 400
herbe d'or, *v.* Helianthemum. 394
herbe des aulx, *v.* Alliaria. 27
herbe de S. Chriſtophe, *v.* Chryſtophorina. 219. herbe de S. Jacques, *v.* Jacobea. 416. herbe de S. Jean, *v.* Artemiſia 82. herbe du coq, *v.* coſtos hortorum. 269. herbe du ſiege. 777. herbe jaune, *u.* luteola. 503. herbe mimeule, *v.* mimoſa. 532. herbe Robert, *v.* geranũ 363
herbe vulneraire, *u.* Faltrank. 339
heriſſon, *v.* Echinus terreſtris. 315
heriſſon de mer, *v.* Echinus marinus *ib.*
hermite, *v.* cancellus. 166
hermodacte, *v.* hermodactylus. 400
herniole, *v.* herniaria. 401
heron, *u.* Ardea. 71
heſtre, *v.* Fagus. 338
heyrat, *v.* Melis. 540
hiacinte, *v* hyacynthus gemma. 415
hiaciothe, ſouple de lait. *ibidem.*
hiacintes fauſſes. *ibid.*
hiaret, *v.* Sinaris. 797
hibou, *v.* Bubo. 143
hibou, *v.* Noctua. 593
hipociſtle, *v.* hipociſtis. 422
hippolite, *v.* hippolithus. 405
hippopotame, *v.* hippopotamus 406
hirondelle, *v.* hirundo. 409
hirondelle marine, *v.* Apos. 574
hiſope, *v.* hyſſopus. 422
hiſope des Garigues. 394
hommars, *v.* cancer. 167
homme, *u.* homo. 411
homme ſauvage. *ibidem.*
hortolan, *u.* hortulanus. 414
houlatre ou houlette, *u.* Apocynum. 56
houblon, *u.* Lupulus, 500 & 501
houx, *u.* aquifolium, 59
houx frélon, *u.* Ruſcus. 732
houx peut, *ibid.*
huile d'aveline, *u.* Corylus. 268
huile de baleine, *u.* balæna. 107
huile de bayes de lentiſque, *u.* Lentiſcus, 472. huile de ben, *u.* ben 119
huile de cade, *u.* Oleum cadinũ. 603
huile de cade vulgaire, ou fauſſe, 670
huile de chien de mer, *u.* carchatias. 181 huile de coque. 255. huile de cornouille, *u.* cornus 262. huile de gabian, *u.* Petrolæum. 650. huile de l'Hermite, *u.* cancellus. 167
huile de Marſouïn, *u.* Porcus marinus. 686. huile de myagrum, *u.* myagrum. 573. huile de naverte, *u.* napus. 581. huile de noix, *u.* Nux juglans. 596. huile d'olive, *u.* olea. 602. huile de Palme, *v.* oleum palmæ, 603. huile de Petrole, *u.* Petrolæum, 649. huile de pignons, *u.* Pinus, 665. huile de Poix, *u.* Pix, 670 huile d'eſcarbot, *u.* Scarabæus, 765 huile de ſemence de

moutarde, *n.* Sinapi, 794. huile de Senega, *v.* Oleum palmæ 603
huile de Sezame, *n.* ſeſamum, 788
huile de Terre, *n.* Oleum terræ, 603
huile de Tortuë, *v.* Teſtudo, 847
huile du fruit de la canelle, *v.* cinnamomum, 237
huitre, *n.* Oſtrea, 619
hupe, *n.* Upupa, 604

I

JACE'E, *Voyez* Jacea, 416
Jacinte, *n.* Hyacinthus planta, 415
Jacobée, *v.* Jacobæa 416
Jade. *ibidem.*
Jagra, *v.* Cocoo. 254
Jalap. 428
Jalouſie, *n.* Symphonia. 826
Jaquette-Dame. 660
Jargoos, *n.* Hyacinthus gemma, 415
Jars, *n.* auſer. 49
Jaſmin, *n.* Jaſminum. 430
Jaſmin d'Eſpagne. *ibid.*
Jaſpe, *v.* Jaſpis. 431
Jays ou Jayet, *v.* Gagates. 360
If, *v.* Taxus. 840
Immortelle, *v.* Elichryſum, 319
Imperatoire, *n.* Imperatoria. 434
Inde, *v.* Indicum. 435
Inde de ſerpentaire. *ibidem.*
Inde en marons. *ibidem.*
Indigo. *ibid.*
Indigo d'agra, *v.* Indicum. *ibid.*
Indigo garimalo. *ibidem.*
Inteſtins de loup, *v.* Lupus. 502
Jonc aigu, *v.* Juncus. 441
Jonc fleuri, *v.* Butomus. 149
Jonc liſſe, *v.* Scirpus. 769
Jonc odorant, *n.* Schœnanthum. 766
Jonquille, *v.* Narciſſus jonciſolius. 581
Joubarbe, *v.* Sedum. 780. Joubarbe des vignes, *v.* Anacampſeros. 40
Joubarbe petite, *v.* Vermicularis, 883
Ipecacuanha, 436
Ipecacuanha blanc & gris, 437
Iris de Florence, *v.* Iris Florentina 439
Iris ordinaire, *v.* Iris noſtras. 438
Juerne, *n.* Chamæpytis. 210
Jusquiame, *n.* Hyoſciamus. 410

K

KAONE, *Voyez* Vermicelli. 883
Kali, ou Soude, 444
Kali, *v.* Tragum. 867
Karabé faux, *n.* Copal, 253

L

LABDANUM *voyez* Ladanum, 452
Labdanum en barbe. *ibidem.*
labdanum en tortis, 453. labdanum liquide. *ib.* labdanum naturel. 452
laine de brebis, *v.* Ovis. 621
laine graiſſe, *n.* lana ſuccida, 457
lait d'aneſſe, *v.* aſinus. 87
lait de beurre, *v.* butyrum. 149
lait de cavale, *v.* Equus. 326
lait de chévre, *n.* capra dans hircus. 418. lait de femme, *v.* Homo. 413
lait de lune, *v.* Marga 526
lait des œufs frais, *v.* Gallina. 364
lait de vache, *n.* Vacca. 875
laitron, *v.* Sonchus. 803. laitron doux *ibid.* laitron épineux. *ibid.*
laituë, *v.* lactuca. 451 & 452 laituë crépée. *ibid.* laituë pomée. *ib.* laituë Romaine. *ibid.* laituë ſauvage. *ib.*
laizard, *n.* lacertus. 450 laizard aquatique. *ibid.* laizard de l'Amerique, *n.* lenembi, 783. laizard de mer, *n.* ſaurus. 761. laizard étoilé, *n.* ſtellio. 816. laizard terreſtre, *v.* lacertus. 650
lamantin, *n.* Manati. 519
lamarie, *v.* Kali. 444
lambrus, *v.* labruſca. 448
lamproye, *n.* lamperra. 455
lamproye de mer. 456
lampſane, *v* lampſana. *ibid.*
langue de cerf, *n.* lingua cervina, 492
langue de chien, *n.* Cynogloſſum. 291
langue de ſerpent, *n.* Gloſſopetra. 374 Ophioglooſſum. 608. langue de ſerpent de Malthe, *v.* carcharias. 180
lapin, *n.* cuniculus. 284
laque, *v.* lacca. 449 & 450. laque colombine. *ibid.* laque en grain. *ib.* laque fine. *ibid.* laque plate. *ibid.*
lard, *v.* ſus. 824
larme de Job, *v.* lacryma Job. 451
larme de vigne, *v.* vitis. 897
lavande, *v.* lavandula. 466
lavaret, *v.* lavarctus. 467
laureole, Laureola. 467 & 468
laurier, *n.* Laurus. 469. laurier alexandrin. 470. laurier ceriſe, *n.* lauro ceraſus, 469. laurier roſe, *v.* Nerium. 587. laurier tin, *n.* thinus. 859
lentes, *n.* lendes. 470
lentille, *n.* Lens. 471
lentille d'eau, *v.* lenticula paluſtris. *ib.*
lentille des marais. *ibidem.*
lentiſque, *v.* lentiſcus. 472
leopard, *v.* leopardus. 474
letton, *n.* auricalchum, 98
levain, *v.* fermentum. 341
leveteche, *v.* leviſticum, 478
levreau, *n.* lepus. 476
licorne, *v.* Monoceros, 556
licorne de Mer, *n.* Narwal, 583
lie d'huile, *v.* Amurca, 39
lie de vin, *n.* feces vini. 337
liege, *n.* ſuber. 821
liere, *v.* hedera, 391. liere terreſtre, *v.* hedera terreſtris, 392
liévre, *n.* lepus. 476
liévre marin, *n.* lepus marinus, *ibid.*
lilac, 484
limaçon, *n.* limax, 488. limaçon de mer, *n.* Umbilicus marinus, 902
limail d'acier, *n.* Chalybs, 215
limande, *n.* Paſſer ſquammoſus, 636
limas, *n* limax. 488
limonade, *n.* Limones. 490
limonnier, *v.* limones, *ibidem.*
limons, *ibidem.*
lin, *n.* linum, 492. lin ſauvage, 493
linaire, *n.* linaria, 491
linote, *n.* linaria avis, 492
lion, *n.* Leo, 472
lion marin, *n.* leo marinus, 474
liqueur huileuſe cauſtique des Acajoux, *n.* Acajou, 5. liqueur noire de la ſéche, *n.* ſepia, 785. liqueur onctueuſe du caſtor, *n.* caſtor, 194
liquidambar, 493
liron, *n.* glis, 373
lis, *n.* lilium, 487
lis aſphodele, *n.* lilio aſphodelus, 485
lis de ſaint bruno, *n.* liliaſtrum, 486
lis des vallées, *n.* lilium convallium 488
liſeron, *n.* convolvulus, 252
liſet, *ibidem.*
lis-jacinte, *n.* lilio-hyacinthus, 486
lis narciſſe, lilio narciſſus, *ibid.*
lis-orangé, *n.* lilium. 487
litharge, *n.* lithargirus, 494
livéche, *n.* liguſticum, 483
loir, *n.* glis, 373
loiret, *ibid.*
lombrics ou vers de terre, 498
lonchite, *n.* lonchitis, 497
loriot, *n.* Galgulus, 362
lote, poiſſon, *n.* lota, 497
lotier, *n.* lotus. 498
loup, *n.* lupus. 501
loup cervier, *n.* Lynx. 508
loup des eaux, *n.* lucius. 499
loup marin, *n.* lupus marinus, 502
loutre, *n.* lutra. 505
lune, *n.* Argentum. 74
lunaire, *n.* lunaria, 499
lunaire, *n.* lunaria botrytis, *ibid.*
lupin, *n.* lupinus. 500
luſerne, *n.* Medica. 534
lyſimachie, *n.* lyſimachia, 508

M

MACARON, *Voyez* vermicelli. 883
Macer des Anciens, *n.* moſchata. 562
maceron, *v.* ſmirnium. 799
marceuſe, *n.* Puffinus. 694
mache, *n.* Valerianella. 879
macis, *n.* moſchata. 859
macre, *n.* Tribulus aquaticus. 868
madrepore, *n.* Madrepora. 511
magalaiſe, ou maganaiſe, 512
magneſe, *ibid.*
magne, *ibid.*
mahaleb, 513
main de mer, *n.* manus marina, 525
main de mirte, *n.* Mirtidanum 577
mains de vigne, *n.* vitis, 897
maiſons de ſel de gemme, *n.* ſal gemmeum 744
malachite, *n.* malachites, 515
malvoiſie, *n.* Vinum, 891
mancenille, *n.* cancellus, 167
mancheuillier, 519
mandragora, *n.* Mandragora, 520

mangouſe, 522
maniguette, n. cardamomum, 181
manioc ou manioque, n. cacavi, 152
manne, n. manna. 523 & 524
manne de Briançon, n. larix. 464
manne de Sicile, n. manna, 524
manne d'encens, v. thus, 853
manne de latoiſe, n. manna, 524
manne du mont St. ange, v. manna, ib.
manne liquide, v. thereniabin, 851
manne maſtichine, v. cedrus, 200
manſard v. palumbus, 617
maquereau, n. ſcombrus, 771
marbre, v. marmor, 528. marbre blanc, ib. marbre noir, ib. marbre varié en couleurs, ibid.
marcaſite, n. marcaſita, 525. marcaſite d'argent, ibid. marcaſite de cuivre, ib. marcaſite d'or, ib.
marguerite, v. leucanthemum, 477
marjolaine, v. majorana, 514
marons, v. caſtanea, 192 & 193
maronier ou maronier d'Inde, n. hippocaſtanum, 404
maroquin, v. hircus. 407
maroquin noir, de barbarie, ibid.
maroquin rouge du levant. ibid.
marrube aquatique, n. lycopus, 507
marrube blanc, n. marrubium, 519
marrube noir, n. ballote, 408
marrube puant, ibidem.
marſoüin, v. porcus marinus, 685
marſouins, v. delphinus, 299
martinet, v. alcedo, 22
martre, v. martes, 530
martre zebeline, v. muſtela zebelina ib.
maſſac des Turcs, v. bangue, 113
maſſe, v. typha, 875
maſſicot, 531
maſtique, n. maſtiche 532
maſtic en larmes, ibid.
matricaire, v. matricaria, 532
mauve, v. malva, 516
mauve, v. laurus, 464
mauve de jardin, n. malva roſea, 517
mauve en arbre, n. malva arborea ib.
mauve ſauvage, v. alcea, 22
mauviette ou mauvis, v. turdus, 872
mayenne, n. melongena, 542
mechoacan, 533
melette, v. apua 57
meleze, n. larix. 464
meliante, v. melianthus, 538
melilot, n. melilotus. 540
melinet, n. ceriathe, 210
meliſſe, n. meliſſa, 540
melon, n. melo, 541
membrane de l'eſtomac de la poule, v. gallina, 363
membrane qui couvre l'œuf ſous ſa coquille eſt un febrifuge, & pourquoi, 364
membrane, n. meniaothes, 545
mente, n. mentha, 543 & 544
mercure, v. hydrargyrus, 417. 418 & 419. mercure le plus pur, moyen de le ſeparer du cinabre, v. hydrargyrus, ibidem.
mercuriale, v. mercurialis, 546
mercuriale ſauvage, v. cynocrambe, 190
merde de coimarin, v. alcyonium. 24
meres de Geroſles, v. caryophyllis 189
mere de perles, n. margaritæ, 528
meriſes, n. cerela, 206
meriſier, ibidem
merlan, v. aſellus, 86
merle, n. merula, 547
merlu ou merluche, n. ſalpa, 749
melange, v. parus, 635
metal. n. aurichalcum 98
meum, 549
meures, n. morus, 558
meures blanches, 559
meures de tenaid, v. rubus. 731
meurier, v. morus, 558
meurier blanc, ibidem.
meutte v. myrtus, 577
micocoulier, n. celtis, 201
mie de pain, n. panis. 619
miel, n. mel, 535 & 536
miel blanc, ibid. miel de Narbonne, ib. miel vierge, ibidem.
mil, v. milium, 549
milan oiſeau, v. milvus, 551
milan poiſſon, ibidem.
milefeuille, v. millefolium, 550
millepertuis, v. Hypericum, 421
millet, v. milium, 549
mine d'or, v. aurum, 102
mine d'or n. ipecacuanha, 436
mine de plomb, n. minium, 552
mine de plomb, n. plumbum. 674
mine de plomb noir, v. plumbago, ib.
miroir d'aſne, v. lapis ſpecularis, 465
moëlle de bœuf, v. hircus, 407
moëlle de caſſe, n. caſſia, 191
moëlle de cerf, v. cervus, 212
moëlle de coquo ſeche, n. coquo. 154
moëlle de pierre, n marga, 526
moëlle de veau, v. vitulus, 901
moineau, v. paſſer, 636
moineau de canarie, n. paſſer can. ib
moiſſon: v. paſſer, ibid.
mollaine, n. verbaſcum, 880
molue, n. molua, 556
mondique, n. pyrites, 702
morelle, v. ſolanum, 799
morgeline, n. alſine, 30
morille, n. boletus eſculentus. 132
morine, v. morina. 557
morpion, n. ricinus, 724
mort au chien, v. colchicum. 247
morue, n. morha, 556
morue petite, n. merlucius. 547
moſcouade griſe, v. ſaccharum, 737
mouche, v. muſca, 569
mouche à miel, v. apis. 54
mouche cantarides, n. cantarides, 172. pourquoi elle attaque plûtôt la veſſie que les autres viſceres: 173
mouche gueſpe, n. velpa, 885
mouche luiſante, n. cicindela, 232
mouche luiſante des Indes, n. cicindela, ibidem.
moucherole, v. muſcipeta, 570
moucle, n. muſculus, 570
moucle de mer, ibid.
moucle de riviere, ibidem.
mouron, v. anagallis, 40
mouron violet, v. antirhinum, 51
mouſle, v. muſculus, 570
mouſle d'arbre, v. muſculus arboreus 571
mouſſe de rocher, v. corallina, 156
mouſſe marine, v. corallina, ibidem.
mouſſeron, v. fungi varii, & eſculenti, 359
mouſſe terreſtre, n. lycopodium, 506
mouſſe terreſtre, n muſcus terreſt. 571
mouſt, v. muſtum, 573
mourarde, v. ſinapi, 793 & 794
mourarde blanche, ib. mourarde d'Angers, ib. mourarde de Dijon, ibid.
mouton, n. vervex, 884
moux de veau, v. vitulus, 901
moxa, coton de la Chine. 561
mucilage de gomme adragant, v. tragacanthum, 868
muffle de veau, v. antirhinum, 51
muge, v. mugil, 563
muguet, v. lilium convallium, 488
muguet grand, ibidem.
muguet petit, v. gallium, 365
muguet rouge ou incarnat, 488
mujou, n. mugil, 563
mule, n. mulus, ibidem
mulet, v. mugil, 563
mulet, v. mulus, ibidem.
mumie, v. mumia, 464
mumie de Toulouze, ibidem.
mumies blanches, ibid.
muſaragnes, n. mus araneus, 568
muſc, v. moſchus, 561
muſchade, v. moſchata. 559
muſcades confites, 560
muſcades femelles ou cultivées. n. moſchata, ibid.
muſcades mâles ou ſauvages, ibidem.
myrobolans, n. myrobolani, 575 & 576
myrobolans bellerics, ibidem.
myrobolans chebules, ibid.
myrobolans citrins ou jaunes, ibid.
myrobolans emblics, ib.
myrobolans indiens ou noirs, ib.
myrrhe, n. myrrha, 576
myrrhe liquide, n. ſtacte, 815
myrte, v. myrtus 577
myrtilles, n. myrtus, 578
myrtilles, n. vitis idæa, 898

N

NAcre de perles, n. margaritæ, 528
napel, n. napellus, 570
naphte, n. naphta, ibidem.
narciſſe, v. narciſſus, 581
nard, v. lavendula, 466
nard bâtard. v. nardus indicus, 583
nard celtique, n. nardus celtica. 582
nard des montagnes, n. nard indica, 584
nard indien, n. nardus indica, ibid.
nard ſauvage, n. aſarum. 85
naſitord, n. naſturtium, 584
nation, v. anatrum, 43
nature de baleine; v. ſperma ceti, 806
navet, v. napus 542
navet ſauvage, ibidem.
naveite, ibid.
neffe, v. meſpillus, 548
neflier, ibid.

negoeil, v. melanurus, 538
neige, n. nix, 592
nenuphar, v. nymphæa, 597
neprun, v. rhamnus, 719
nez coupez, v. staphylodendron, 814
nicotiane, n. nicotiana. 588
nid d'irondelle, n. hirundo, 409
nid d'oiseau, v. nidus avis. 589
nids d'oiseaux des Indes, n. alcedo. 23
nielle, n. nigella, 589
nifi, 590
nitre, n. nitrum, 591
nitre des anciens, n. anatrum, 43
noir à noircir, n. pix; 671
noir d'Espagne, n. fuber, 812
noir de fumée, v. pix, 670
noiſetier, n. corylus, 268
noiſetier, ibid.
noix, v. nux Juglans, 595
noix confites, ibid.
noix de coco, 254
noix de courbari, n. courbari. 272
noix de galle, v. galla 363
noix de cyprés, n. cupreſſus, 285
noix de geroſle, v. cortex caryophyllatus, 595. noix de Madagaſcar, n. cortex caryophyllatus, ibid. & v. nex caryophyllata, ibid.
noix de piſtache, n. piſtachia. 668
noix geroſlée ou noix de geroſle, v. nux caryophyllata. 595
noix medecinale, v. nux medica, 596
noix muſcade, n. moſchata, 559
noix vomique, n nux medica, 596
nombril marin, n umbelicus marinus 902
noyau de peſche, v. perſica, 646
noyer, v. nux juglans, 595
nummulaire, n. nummularia, 594

O.

OBIER, n. opulus, 611
ocre. n. ochra, 598
ocre rouge. ibid.
oeil de bœuf, n. buphthalmum, 147
oeil de chat, n. oculus cati. 599
oeil de chat, n. antirrhinum, 52
oeillet, n caryophyllus hortenſis, 189
oeillet d'Inde, n. tagetes, 819
oeillets de Dieu. n. lichnis, 819
oeſipe, n. oeſipus. 601
œuf, n. gallina, 364
œuf d'autruche, n. ſtruthio, 818
œuf de oſſar n. apocynum, 56
oſfraye, v. oſſifraga, 618
oignon, v. cepa, 205
oiſeau de S. Martin, n. alcedo, 21
olampi, 602
oliban, v. thus. 853
olives, n. olea, 60
olives confites, 603
ombilic marin, n. umbilicus marinus. 902
omble, n. umbla, 903
ongle d'élan, n alce, 23
onyx, 607
opale, n. opalus, ibid.
opier, n. opulus, 611
opium, 609
opopanax, 109
or & ſes purifications, n. auram 100 & 101. or à 22. carats, 102. & 103 or à 23. carats, ibid. or à 24. carats, ibid. or d'allemagne, v. auricalchũ. 98
or de depart, v. argentum, 74
or en coquille, n. auricalchum, 98
or en pierre, v. aurum, 100
or en ſable & en paillettes, ibid.
or potable des alchemiſtes n. aurũ. 104
or vierge, n aurum, 100
orange, v. orantium, 97
orange de la chine, ibid.
orange de portugal, ibid.
orangeat, ibid.
oranger ibid.
orcanette, n. anchuſa, 43
orcanette de Conſtantinople, 44
oreille d'homme, n. aſarum, 85
oreille de Juda, n. auriculum Judæ, 98. & ſambucus, 752
oreille de lievre, n. auricula lepor. 99
oreille d'ours, n. auricula urſi, ibid.
oreille de ſouris, n. myoſitis, 573
oreillette, v. forficula, 351
oreillette, v aſarum, 85
orge, n. hordeum, 413
orge mondé, ibidem.
orge petite, n. cavadilla, 213
orgue de mer, n. tubularia, 871
origan, n. origanum, 614
orme, n. ulmus, 902
ormin, n orbinum, 414
orobanche, n. orobanche, 615
orobe, n. orobus, 617
orpiment, n. auripigmentum, 100
orpin, ib. orpin, n telephium, 840
orpin n. anacampſeros, 40
orpin rouge, n. arſenicum, 81
orſeil, v, tournoſol, 863
ortie, n. urtica, 906 & 907
ortie marine, n. urtica marina, 907
Ortie morte, n. Lamium, 454
ortolan, n. horrulanus, 414
orvale, n. ſclarea, 770
oſmonde, n. oſmunda, 618
os de cœur de cerf, n. cervus, 212
os de ſeche, n. ſepia, 784
os du talon du cerf, n. cervus, 212
os pierreux de la tête de l'aloſe, n. aloſa, 29. os pierreux de la tête de la carpe, n cyprinus, 294. os pierreux de la tête du Merlan, n. aſellus. 86
oſſat, n. apocynum, 56
oſteocolle, n. Oſteocolla, 619
oſtracite, n. oſtracites, ibid.
ortroche, n. Imperatoria, 434
ours, n. Urſus, 905
outarde, n. otis, 620
outremer, n. lapis lazuli, 460
oxycedre, n. Cedrus baccifera, 209
oxycrat, n. acetum, 10
oye, n. anſer, 49
oye nonette, n. capricalca, 175
ozeille, n. acetoſa, & ozeille de brebis, n. Oxalis ovina, ſeu vervecina, ib.
ozeille petite ou ſauvage, ibidem.
ozeille ronde ou franche, ibidem.

P

PAIN, n. Panis, 628
Pain à chanter, n. azimus, 107
pain à coucou, n Oxytryphyllon, 623
pain de Madagaſcar, n. cacavi, 152
pain de millet, n Milium, 550
pain de pourceau, n. cyclamen, 287
pain de ſeigle, n. ſecale, 778
pains de grains de ſureau, n. ſambucus, 751
palais de liévre, n. ſoncu, 801
paliure, n. paliurus, 627
palme marine, ou panache de mer, n. plantana marina reciformis, 672
palmier, n Dactyli, 295
pampres de la vigne, n. vitis, 897
panais, n. Paſtinaca, 636
panais ſauvage, Paſtinaca ibidem.
panava, n. lignus molucenſe, 482
panicaut, n. Eryngium, 330
panis, n. panicum, 618
panthere, n. camelopardalis, 161 & leopardus, 474
paon, n. pavo, 638
paon de mer, n. pavo, piſcis, ibid.
papaya, 631
papier, n. papyrus, 632
papier des Anciens, ibidem.
papier des Modernes, ibidem.
papillon, n. papilio, 632
paquerette, n. bellis, 119
paquette, ibid.
parelle, n. lapathum, 457
parietaire, n. parietaria, 634
pas d'âne, n. Tuſſilago, 874
paſſefleur, v. lychnis, 504
paſſepierre, n. crithmum, 274
paſſerage, n. lepidium, 475
paſſerage ſauvage, n. Iberis, 431
paſſerage ſauvage, n. cardamine, 182
paſſerose, n. lychnis 504
paſſevelours, n. amaranthus. 33
paſte de pignons pour nettoyer les mains, n. pinus, 665
paſté, n. coſtus hortorum. 269
paſtel, n. Iſatis, 440
paſtel d'écarlate, n. chermes, 214
paſtel ou florée d'Inde, n. Iſatis, 440
paſtenade, n. paſtinaca, 636
paſtenaque, n. paſtinaca marina, 637
pate d'oye, n. chenopodium 229
pate d'oye puante, n. vulvaria. 913
pates d'écreviſſes, n. aſtacus marinus, 91. & cancer. 167
patience, n. Lapathum. 457. patience, rouge, lapathum ſanguineũ. ib.
patres, n. vermicelli 883
pavot, n. papaver. 620
pavot cornu, n. glaucium. 371. peau d'anguille, n. Anguilla 47. peau de bouc, n. hircus. 407. peau de chagrin, 214 peau de chien, n. canis, 169. peau de chien de mer, n. carcharias, 180. peau de loup, lupus, 502. peau de vautour, n. vultur, 912. peau de veau marin de laquelle on fait des ſouliers bons pour la goutte, n. Phoca. 657
pediculaires deſprez, n. pediculari. 659

peigne de Venus, v. scandix, 765
pelican, v. Onocrotalus, 606
pelote de mer, n. pila marina, 661
peuides, n. Saccharum, 738
penſée, n. herba Trinitatis. 400
perceboſſe, n. lyſimachia, 509
percefeuille, n buplevrum, 148
percefeuille, n perfoliata. 645
percemouſſe, n. apiastrum auteū. 14
percenége, n. Narciſſo leucoium, 581
perce oreille, v. forficula, 351
percepier ou perchepier. 644
percepierre, v. crithmum, 274
perche, v. perca, 643
perdri, n perdrix. 644
perdri blanche, n. lagopus avis, 453
perdri de mer, n. ſolea. 800
perelle, 644
perigord ou perigueux, n. lapis petracorius. 461
perles, n. Margaritæ. 526
peroole, n. cyanus. 287
Perroquet ou papegays, v. Pſittacus. 692
perſicaire, v. Perſicaria, 647
perſil, v. petroſelinum, 650
perſil de Macedoine, v. petroſelinum Macedonicum. *ibidem.*
perſil de montagne, v. Oreoſelinū. 613
pervenche, v. pervinca. 648
peſche, v. perſica, 646. peche du corail, v. corallium, 257. peſche ou peſcherie des perles, v. Margaritæ, 526
peſcher, v. perſica. 646
peſcheur, v. alcedo, 22
petaſite, v. petaſites, 648
peteule, v. Bubulca, 145
petite centaurée, v. centaurium minus, 201
petrole, v. petrolæum, 649
petrole noir, *ibid.*
petun, v. Nicotiana, 588
peuplier, v. populus, 684. peuplier à larges feuilles, *ib.* peuplier blanc, *ib.* peuplier fertile ou femelle, *ibid.* peuplier noir, *ibidem.* peuplier ſterile ou mâle, *ibid.*
phalange, v. phalangia, 652
phalange du Perou, *ibidem.*
phaſeole, v. phaſeolus, 654
phiburon, v. carcharias, 180
phoſphore, v. cicindela, 231
phoſphore, v. lapis Bolonienſis, 458
Pie, v. picus martis, 661
picatel. v. Smaris. 797
pie-agaſſe ou pie-grieſche, *ibidem.*
pié d'Alexandre, v. pyrethrum ombelliferum, 702. pié d'alouete, v. Delphinium, 298. pié d'alouete, n. calcatrippa, 157. pié de chat, v. hiſpidula, 409. pié d'élan, v. alce. 23. pié de lievre, v. lagopus. 453
pié de lion, v. Alchimilla. 23
pié de lit, v. clinopodium. 242
pié de loup, v. Lycopodium, 506
pié d'oiſeau, v. Ornithopodiū. 615
pié de veau, v. aurum, 83
pierre à éguiſer, v. Ces, 168. pierre à chaux, v. calx, 159 pierre à feu v. pyrites, 702. pierre Armenienne & ſa préparation, v. Armenius lapis, 81. pierre aſſienne, v. aſſius lapis, 87. pierre à verre, v. Quocolos, 707. pierre calaminaire, v. calaminaris lapis, 155. pierre d'aigle, v. aetites, 16. pierre d'alcheton, v. bos, 138. pierre d'arquebuſade, v. pyrites, 702. pierre d'aſſo, v. aſſius lapis, 87. pierre d'aymant, v. Magnes, 512. pierre d'azur, v. lapis lazuli, 460. pierre d'azur fauſſe, *ib.* pierre de bœuf, v. bos, 138. pierre de bezoar, v. bezoar, 114. pierre de Bologne, v. lapis bolonienſis, 458
Sa préparation pour la réduire en phoſphore, *ib.* pierre de brocher, v. lucius, 498. pierre de calcedoine, v. calcedonius lapis. 214
pierre de cheval, v. Hippolithus, 199
pierre de Caymane, v. caymanes. *ib.*
pierre de crapau, v. bufo, 144. pierre d'écreviſſe, v. cancer, 168. & aſtacus, 91. pierre d'écreviſſe contrefaite, *ib.* pierre de la croix, v. lapis crucifer, 459. pierre du merlan, v. Aſellus, 86. pierre d'Emeri, v. Smyris, 798. pierre d'éponge, v. lapis ſpongiæ. 463. pierre de foudre v. brontias, 141. pierre de foudre, v. ceraunias, 207. pierre d'hataczi, v. bos, 138. pierre d'heliotropius, 395. & 396. pierre d'hirondelle, v. hirundo, 409. pierre de Lamantin, v. Manati, 519. pierre de la matrice. v. Hyſtera petra, 413 pierre de lynx, bellemnites, 118. pierre de Malaca, v. Hyſtrix, 414
pierre de muge, v. Mugil, 565
pierre d'onyx, v. Onyx, 607. pierre de Perigord, n. lapis petracorius. 461
pierre de petite verole, v. lapis variolæ, 463. pierre de porc, v. bezoar, 115. pierre de ſamos, v. Terra ſamia, 845. pierre de ſang, v. lapis ſanguinalis, 461. pierre de ſarcenage, *ib.* pierre de ſerpent, v. lapis ſerpentis. 461. pierre des ſerpens, v. lapis anguium 457. pierre des tombes, v. Oſteocolla, 619. pierre de tenche, v. Tinca, 859 pierre de tonnerre, v. brontias, 141. pierre de touche, v. baſaltes, 115. pierre de touche, v. lydius lapis, 508
pierre divine, v. Jade, 417. Pierre divine, v. lapis nephriticus, 460
pierre étoillée, v. Aſteria, 91
pierre hematite, v. Hæmatites, 388
pierre hiſterique, v. hyſterica petra, 41, pierre hiſterique, v. lapis hyſtericus, 459. pierre Judaique, v. Lapis Judaicus, *ib.* pierre nephretique, v. lapis nephriticus, 460
Pierre noire, v. Ampelitis, 38. pierre philoſophale des Alchymiſtes, v. aurum 102. pierre phrigienne, v. lapis phrigius, 461. pierre ponce, v. pemex, 698. pierre ſanguine, v. Hæmatites. 388. pierre ſerpentine, v. Ophites. 608. pierre ſpeculaire, v. lapis ſpecularis, 462
pieumart, v. picus Martis, 661
pigeon, v. columba, 250
pigeon ramier, v. palumbus, 625
pignons, v pignus, 665
pignons d'Inde, v. Ricinus, 723
pignons ſacrez, *ibidem.*
piloſele, v. piloſella, 661
piment, v. botrys, 138
piment, v. Capſicum, 177
pimprenelle, v. pimpinella, 662
pin, v. pinus, 663
pin ſauvage, 664
pinçon, v. Fringilla, 355
pinçon, v. chlorus, 219
pinne marine, v. pinna marina, 665
piquette, v. Lora, 497
piqueure du Scorpion, & les remedes contre ſon venin, v. Scorpio, 773
pirettre, v. pyrethrum, 702
pirettre ſauvage, *ibid.*
pirole, v. pyrola, 703
piſſelit, v. dens leonis, 300
piſtache, v. piſtacia, 668
Piſtaches en dragées, *ibid.*
pivert, v. picus martis, 661
pivoine oiſeau, v. ficedula, 344
pivoine plante, v. pæonia, 614
plane, v. platanus, 673
plantain, v. plantago, 651
plantain des montagnes, v. Alſine 25
platane ou plane, v. platanus, 673
platre crud, v. Gypſum crudum, 388
plomb, v. plumbum, 674
Sa pulveriſation. 675
plombagine, plumbago, 674
plomb brûlé, v. plumbum, 675
plomb de mer, v. plumbago. 674
plomb de mine, *ibid.*
plomb mineral, v. plumbum, *ibid.*
plongeon, v. Mergus, 545
plume marine, v. penna marina, 641
pluvier, v. pluvialis, 675
plye, v. paſſer lævis, 636
poil de blaireau, v. Taxus, 842
poil de lievre, v. lepus, 476
poincillade, v pointiana, *ibid.*
poire, v. pyrus, 702
poire de coing, v. cydonia, 288
poiré, n. pyracanthum, 702
poireau, v. porrum, 686
poirée, n. beta, 111
poirée blanche, *ibid.*
poirés de terre, n. Helianthemum tuberoſum. 394
poirier, n. pyrus, 704
poirier ſauvage, *ibid.*
pois, n. piſum, 668 pois à faire gratter, n. Mucuna, 563 pois bécu, n. cicer. 230. pois chiche, *ib.*
pois chiche rouge, *ibidem.*
pois de terre, n. Naphta, 573
pois de merveille, n., cor-indū. 260
Poiſſon à deux cens dents, n. carcharias, 180
poivre, piper, 665
poivre blanc, n. piper album, *ibid.*
poivre d'Ethiopie, n. piper longū. 667
poivre de Guinée, n. capſicum, 177
poivre d'inde, *ibid.*
poivre d'inde confit, 178

poivre de la Jamaïque, *n.* amomũ. 38
poivre de la Jamaïque, *n.* ligniũ indicum, 418
poivre de thevet, *n.* amomum, 38
poivre du bresil, *n.* capsicum, 177
poivre long, *n.* piper longum, 667
poivre long de l'amerique, *ibidem.*
poivre noir, *n.* piper, 665
poivre sauvage ou petit poivre, *v.* agnus castus, 18
poix, *n.* pix, 669. poix blanche, 670
poix de bourgogne, *ib.* poix de terre, *n.* naphta, 579. poix grasse, *n.* pix, 670 poix noire, *ib.* poix resine, *n.* pix, *ib.* poix seche, *n.* palimpissa, 626
poliglotte, *n.* poliglotta, 678
polipe ou poulpe, *n* polypus, 680
polipode, *n.* polypodium, *ibid.*
polipode de chêne, *ibid.*
politric, *n.* polithricum, 681
polium blanc, *n.* polium montanũ, 677
polium des montagnes *ibid.*
polium jaune, *ibid.*
pomme, *n.* malus, 517
pomme d'adam, *n.* pommũ adami 683
pomme d'amour, *n.* lycopersicum 506
pomme de coloquinte, *n.* colocynthis, 248. pomme de merveille, *n.* momordica, 555
pomme de pin, *n.* pinus, 665
pomme de renette, *n.* malus, 517
pomme dorée, *n.* lycopersicon, 506
pomme épineuse, *n.* stramonium, 817
pomme-poire, *v.* malus, 517
pommier, *n.* malus, *ibid.*
pommier sauvage, *ibid.*
pompholyx, 683
porc, *n.* sus. 824
porc-épi, *n.* hystrix, 421
porc sauvage, *n.* aper. 53
porcelaine ou pourcelaine, *n.* buccinum, 143
porcelaine, *n.* concha venera, 251
porcelaine, *n.* purpura, 700
porcelets de S. Antoine, *n.* millepedæ. 551
porphire, *n.* porphyrites, 686 & marmor, 528
potasse, *n.* cinis clavellatus, 235
potée, *n.* encaustum, 321
potée, *n.* ochra, 598
potée d'Emeric, *n.* smiris, 798
potelot, *n.* plumbago, 674
potiron, *n.* fungus, 357
potiron, *n.* melopepo, 543
pou, *n.* pediculus, 640
poucepieds, *n.* Balani, 107
poudre aux vers, *n* lemen contra vermes, 781
poudre de projection, *n.* aurum, 103
poudre de simpatie, *n.* vitriolum, 899
poudre de vipere, *n.* vipera, 894
poudre lumineuse, *n.* lapis bolon. 458
poulain, *n.* equus. 326
poule, *n.* gallina, 365
poulet, 363
pouliot, *n.* pulegium. 365
poulette d'eau, *n.* gallinula aquatica, *ib.*
poumon de renard, *n.* vulpes 912
poumon marin, *n.* pulmo marin. 696
pourcelets, *n.* millepedæ. 551
pourpier, *n.* portulaca, 687
pourpre, *n.* murex, 565
pourpre, *n.* purpura. 700
précipité d'argent, *n.* argentum. 75
prêle, *n.* equisetum. 325
presure, *n.* vitulus, 901
primerole, *n.* primula veris, 689
primevere, *n.* primula veris, *ibidem.*
propolis, 690
prudes femmes, *n.* atriplex, 94
prune, *n.* prunum. 690
prunaux, *ibidem.*
prunelle ou brunelle, *n.* brunella, 142
prunelles, *n.* prunum, 690
prune de damas, *ibid.*
prunes seches, *ibid.*
prunier de damas noir, *ibid.*
prunier sauvage, *n.* prunus sylvest. 691
pryape de cerf, *n.* cervus, 212
pryape de taureau *n.* taurus, 839
puce, *n.* pulex, 695
puce traînant un canon, *ibid.*
pucelage, *n.* concha venera, 251
pulmonaire, *n* pulmonaria, 697
pulpe de casse, *v.* cassia, 191
pulpe de coloquinte, *n.* colocynthis 249
pulverisation du talc, *n.* talcum, 830
punaise, *n.* cimex, 233
punicin, *n.* oleum palmæ, 603
purette, *v.* Pureta, 700
putoire, *n.* putorius, 701

Q

QUARANTE langues, *n.* polyglotta, 678
Quarelet, *n.* passer lævis, 636
Queuë de cheval, *n.* equisetum, 325
Queuë de porceau, *n.* Peucedanum 651
Queuë de souris, *n.* myosuros, 574
Queux, *n.* Cos, 268
Quinquina, *n.* Kinakina, 447
Quintefeuille, *n.* Quinquefolium, 707
Quis, *n.* Pyrites, 702. & vitriolũ. 899

R

RACINE de dictam, ou diptam blanc, *voyez* fraxinella. 354
racine de rhode, *n.* rhodia radix, 711
racine de S. Charles, *n.* radix Carlo sancto, 708 racine de sainte Helene, *n.* radix sanctæ helenæ. *ibidem.*
racine de thymelæa seche, *n.* thymelæa 855. racine de metaux, *n.* aurũ. 103
racine indienne, *n.* radix carlo sancto 708. racine salivaire, *n.* pyrethrũ 702
racine vierge, *n.* tamnus, 834
raifort, *n.* raphanus, 713
raifort grand, *n.* raphanus rusticanus 714
raisin, *n.* vitis, 890
raisin de corinthe, *ibidem.*
raisin de damas, *ibidem.*
raisin de mer, *n.* uva marina, 910
raisin de mer, *n.* ephedra. 323
raisin d'ours, *n.* uva ursi, 610
raisin de renard, *n.* herba patis, 399
raisin doux, & comment se fait la douceur, *n.* acetum, 10
raisin sec, *n.* vitis, 897
raisin stiptique, *n.* acetum, 9
rapontic, *n.* rhaponticum, 719
rapontic des montagnes, *n.* hippolapathum 404. rapontic vulgaire, *n.* centaurium majus, 202
raquette, *n.* opuntium majus, 545
rat, *n.* mus, 564
rat d'Egypte, *n.* Ichneumon, 432
rat d'inde, *ibid.*
rats musquez, *n.* Piloris, 661
rat pennade, *n.* Vespertilio, 885
rat velu, *n.* glis, 373
rave, *n.* rapa, 712
rave de Limosin, *ibid.*
raye ou rée poisson, *v.* raja, 709
raye bouclée, *ibid.*
rayne, *n.* rana, 709
reble, *n.* agarine, 53
realgal, arsenic rouge ou orpin rouge, 716
regliſſe, *n.* glycyrrhisa, 375
regule d'étain, *n.* bismuthum, 126
regule d'or, *n.* aurum, 101
reine des prez, *n.* ulmaria, 901
renard, *n* vulpes, 912
renard marin, *n.* vulpecula, 911
renoncule, *n.* ranunculus, 711
renouée, *n.* polygonum, 679
réponse, *n.* rapunculus, 715
reptile, *v.* Anacampseros, 40
requiem, *v.* catharias, 180
requin, *ibidem.*
resine, *v.* resina, 717
Sa difference d'avec la gomme *ibid.*
resine de cédre, *v.* cedrus, 100
resine de meleze, *v.* Larix. 464
rets marin, *v.* reticulum marinum, 717
rhinoceros, 710
ricin, *n.* ricinus, 723
ris, *n.* Oryza, 617
rob de bayes de sureau, *v.* Sambucus, 752
robre, *n.* robor. 714
rocaille, *v.* crystallus, 278
rocoux, *v.* Vrucu. 907
rocou ou roucou, *ibidem.*
rognons de muse, *v.* Piloris, 661
romarin, rosmarinus, 727
ronce, *v.* rubus, 731
ronce sans épine, *v.* Chamæbatus. 116
rondelle, *v.* Alarum, 85
roquemboles, *v.* allium, 28
roquette, *n.* Eruca, 327
rose, *v.* rosa, 725
rose, *v.* Phoxinus squamosus, 658
rose blanche cultivée, *n.* rosa 725
rose de chien, *n.* cynorrhodos, 192
rose de Damas, *n.* rosa, 725
rose de Jerico, *v.* rosa Hierieontea, 727 rose de provins, *v.* rosa 726
rose muscate, 725. rose pâle ou incarnate, *ibid.* rose rouge, *ibid.* rose sauvage, *ibid.* rose sauvage, *n.* cynorrhodos, 191
roseau, *v.* arundo, 83 roseau à fleur de massuë, *v.* Zingiber, 921
roseau des Indes, *v.* bambou, 111

roſée, v. ros, 725
roſerte, n. lignum braſilianum, 480
roſier, n. roſa, 725
roſier ſauvage, n. cynorrhodos, 291
roſiere, v. phoxinus ſquamoſus, 658
roſſignol, n. luſcinia, 502
ros ſolis, 728
roucou, 907
rouge brun d'Angleterre n. ochra, 598
rouge d'inde, v. terra perſica, 845
rouge herbe, n. melampyrum, 537
rouget, n. erythrinus, 331
rouillure de fer, v. ferrum, 342
roy des métaux, v. aurum, 100
roy des oiſeaux, v. aquila, 60
rubarbe, v. rhabarbarum, 717
rubarbe des moines. v. hippolapathum, 404
rubis, v. rubinus, 730
rué. n. ruta, 754. rue ſauvage, ibid.

S

SABINE, n. ſabina, 736
ſable ou ſablon, v. arena, 73
ſabot, v. calceolus, 158
ſadrée, v. ſatureia, 761
ſafran, v. crocus, 275
ſafran bâtard, n. carthamus, 187
ſafran d'Allemagne, ibidem.
ſafre ou ſaphre, 756
ſagapenum, 739
ſaillicoque, v. ſquilla, 812
ſaint-foin, v. onobrychis, 605
ſalamandre, n. ſalamandra, 742
ſolicaire, v. ſalicaria, 745
ſalicor, n. ſalicornia, ibidem.
ſalicot ou ſalicore, n. Kali, 444
ſaligot, v. tribulus aquaticus, 868
ſalin, n. ſal vitri, 751
ſalive de l'homme, n. homo, 412
ſalpêtre, v. nitrum, 591
ſambuc, v. ſambucus, 751
ſandarac des Arabes, n. vernix, 884
ſang de bouc preparé. v. hircus, 407
ſang de dragon, n. lapathum ſanguineum, 457
ſang de ſalamandre, n. aurum, 103
ſang dragon, n. ſanguis draconis, 753
ſang dragon de canaries, 754
ſang dragon en larmes, 753
ſang dragon en roſeau ou en herbe. ib.
ſang dragon faux, 754
ſang humain, v. ſanguis humanus, ib.
ſanglier, v. aper, 53
ſangſuë, n. hirudo, 408
ſangſuë de mer, qd.
ſangſuë venimeuſe, ibid.
ſanguine pierre, n. hæmatites, 388
ſanicle, n. ſanicula, 754
ſantal, v. ſantalum. 755. ſantal blanc ibid. Faux ſantal de candie. n. abelica, 1
ſantal citrin, 755. ſantal rouge, ibid.
ſantoline, n. ſemen contra vermes, 781
ſaphir, n. ſaphyrus, 756
ſapin, n. abies, 1
ſaponaire, n. ſaponaria, 758
ſarcelle, n querquedula, 706
ſarcepateille, v. ſarſaparilla, 760
ſarcepareille de marignan, 761
ſarcocolle, n. ſarcocolla, 758
ſardine ou cochois, n. apua, 57
ſardine, autre poiſſon, v. ſarda, 759
ſardoine pierre, n. ſardonix, ibid.
ſargazo, herbe flotante, ibid.
ſarrazin, n. fagopyrum, 337. & 338
ſarriette, n. ſaturcia. 761
ſaſſafras, ibidem.
ſatyrium confit, n. ſatyrium, 762
ſauge, n. ſalvia, 750
ſauge franche, ibidem.
ſauge petite, ibid.
ſavinier. n. ſabina, 736
ſaule, v. ſalix, 745
ſaumure, n. garum, 367
ſaumon, n. ſalmo, 749
ſavon, n. ſapo, 757
ſavon d'Alican, ibid. ſavon de Cattagene, ib. ſavon de Gayette, ibidem. ſavon de Gennes, ib. ſavon de Marſeille, ibid. ſaven de Toulon, ibid.
ſavorée, v. ſatureia, 761
ſautereau, v. locuſta, 496
ſauterelle, ibid
ſaxifrage, v. ſaxifraga, 763
ſcabieuſe, n ſcabioſa, ibid.
ſchænante, v. ſchænanthum, 766
ſcammonée, v. ſcammonium, 764
ſcariole, v. endivia, 322
ſcille, n ſcilla, 767
ſcinc marin, n. ſcincus, 768
ſcolopendre vraye, v. ceterac, 213
ſcolopendre vulgaire, n. lingua cervina, 492
ſcordium, 771
ſcorpion, n. ſcorpio. 773
ſcorpion de mer, n. ſcorpus maritimus, 875
ſcorpions allez, v. ſcorpio, 773
ſcorpions de l'Amerique, ibidem.
ſcorzonaire, n. ſcorzonera, 775
ſcrophulaire, n ſcrophularia, 776
ſcrophulaire petite, v. chelidonia, 222
ſeau de N. Dame, n. rhamnus, 834
ſeau de Salomon, n. polygonatum, 679
ſebeſte, n. ſebeſten, 777
sèche, n. ſapia, 784
ſeconde vinée, n. lora, 497
ſégle, n. ſecale, 778
ſégle bâtard, n, feſtuca, 345
ſel alembiot, 740. ſel alembro v. artificiel, 741. ſel alkali, n. Kali, 444 & 741. ſel alkali nitreux, 742
ſel armoniac, n. ſal armoniacum, ib.
ſel armoniac des anciens, ib. ſel de verre, v. ſal vitri. 751
ſel foſſile, n. ſal gemmeum, 744
ſel gemme, ib. ſel Indien, ibid.
ſel iofernal, n. aurum. 103. ſel martio. n. ſal marinum, 746. ſel mercurial des Philoſophes, n. aurum, 103
ſel nitre n. nitrum, 591. ſel des fontaines & des puits de Franche-Comté & de Lorraine, n. ſal gummeum, 744
ſel ſolaire, n. aurum, 103
ſelenite, ſelenites, 781
ſemence contre les vers, n. ſemen contra vermes, ib. ſemence de carthame, n. carthamus, 187
ſemence de carvi, n. carvi, 188
ſemence de citron, n. citreum, 239
ſemence de citrouille, n. citrullus, 241
ſemence de concombre, v. cucumis, 281
ſemence de courge, n. cucurbita. 282
ſemence de Juſquiame, n. hyoſciamus, 410
ſemence de l'or, n. aurum, 102
ſemence de melon, n. melo, 542
ſemence de pavot, v. papaver, 630
ſemence de perles, n margarita 518
ſemence de pſyllii, v. pſyllii 693. & 694
ſemence de raifort, n. raphanus, 713
ſemence de violette, n. viola, 892
ſemencine, n, ſemen contra vermes, 782
ſemoule, n vermicelli, 883
ſeneçon, n. ſenecio, 782
ſenné ou ſené, n. ſenna, 783. & 784
ſenné, d'Alexandrie, ib. ſenné de la palme, ib. ſenné de la pique ibidem. ſenné de moca, ib. ſenné de ſeyde, ib. ſenné oriental ou ſenné du levant, ibid.
ſenſitive, n. mimoſa, 551
ſerin, v. ſerinus, 785
ſermontaine, v. ligaſticum, 483
ſerpent, n. ſerpens, 786
ſerpent à ſonnette, v. boicininga, 130
ſerpent au chaperon, n. lapis ſerpentis, 412. ſerpent d'eſculape, n. anguis æſculapii, 47
ſerpent de mer, n. myrus, 572
ſerpent de mer, n ophidion, 602
ſerpent volan, n. acontia, 12
ſerpentaire, v. dracunculus, 309
ſerpentaire virginienne, n. viperina, 894
ſerpolet, v. ſerpyllum, 787
ſerſifi, n. tragopogon, 865
ſeſame, n. ſeſamum, 788
ſeſamoide, n. ſeſamoides, ibidem.
ſeſeli, 789
ſéve de bouleau, v. betula, 123
ſéve de vigne, n. vitis, 897
ſicomore, n. ſycomorus, 825
ſimon, v. delphinus, 299
ſinge, n. ſimia, 795
ſinge de mer, n. ſimia marina, 795
ſinge feroce, n. cynocephalus, 290
ſinges grands qui reſſemblent à des hommes, n. Simia, 795
ſmectin, n. terra ſaponaria, 797
ſoldanelle, n. ſoldanella, 809
ſole, n. ſolea, ibid.
ſoldar, v. cancellus, 166
ſoleil, n. aurum, 100
ſoleil, n. corona ſolis, 263
ſolen, coquillage, 800
ſon, n. furfur, 359
ſorbe, n ſorbus, 802
ſorbier, ibidem.
ſory pierre minerale, 805
ſouchet, n. cyperus, 295
ſouchet des Indes, n. terra merita, 844
ſouchet long, n. cyperus, 294
ſouchet rond, 294.
ſouci, n. caltha, 159
ſouci d'eau, n. lyſimachia, 509
ſoude, v. Kali, 444
ſoude blanche, v. anatron 43
ſoude d'alican, v. Kali, 444. ſoudeen

pierre & la maniere de la faire, *ib.*
soufre, *v.* sulphur, 822
soufre vif, 823
souris, *n.* sorex, 803
soye crue, *n.* bombyx, 133
soye de porc, *n.* sus, 824
spalt pierre, 803
spargelle, *n.* genistella, 368
speautre, *n.* zea, 919
spermiole, *v.* rana, 709
spicanard, *v.* nardus indica, 583
spode, *n.* spodium, 809. spode des arabes, *n.* arundo, 83. & spodiũ. 810
spode des grecs, *n.* spodium, *ibidem.*
spode en grape, *n.* tuthia, 874
stacten, 815. stacten artificiel, *ibid.*
staphisaigre, *n.* staphisagria, 814
stacice, 815
stecas arabique, *n.* stœcas, 816
stil de grain, *n.* lignũ brasilianum, 481
stil de grain, *v.* lycium, 505
storax, 820. storax calamite, *ibid.*
storax en larmes, *ib.* storax liquide, *ibidem.* storax rouge, *ibid.*
succin, *v.* Karabé 445
Divers sentimens sur sa nature, son origine, & ses differens noms, 445 & 446
succise, *n.* succisa, 822
sucre, *n.* saccharum, 737. sucre candi blanc, 738. sucre candi rouge, *ib.* sucre d'orge, 739. sucre Royal. 738
sucre tors, *ibidem.*
suif de belier. *n* aries, 76. suif de bœuf, *n.* bos, 137. suif de bouc, *n.* hircus, 407. suif de brebis, *v.* ovis. 621. suif de mouton, *n.* vervex, 885
sumac, *n.* thus, 722
sure, sur vineux, *n.* coquo, 254
sureau, *n.* sambucus, 751
surelle, *v.* acetosa. 8
surmollet, *v.* mullus, 563
suye, *n.* fuligo, 357
syrop de chermes, *n.* chermes, 224

T

TABAC, *v.* nicotiana, 518
Tabouret, *n.* bursa pastoris, 148
taberiate poisson, 857
tacamaca, *n* tacamahaca, 818
tacamaca en coque, *ibidem.*
tacamaca sublime, *ibid.*
tahon, tabanus, 817
taisson, *n.* melis, 540
talc, *n.* talcum. 850. talc de moscovie, *ib.* talc de venise, *ibidem.*
tamarinds, *n.* tamarindi, 832
tamaris, *n.* tamariscus, 834
tan, *n.* pulvis coriarius, 698
tanesie, *v.* tanacetum, 835
tante, *n.* foligo. 496
tanton poisson, 904
tapsie, *n.* tapsia. 849
tarantule, *n.* tarantula, 836
tarc, *n.* pix, 670
tarerende, *v.* pastena martna. 637
tarin, *v.* citrinella, 240
tartre, *n.* tartarum *n.* 583
tari oiseau mouche. 839
taupe, *n.* talpa, 831
taure, *n.* lunaria botrytis, 499
taureau, *n.* taurus. 839
taureau sauvage, *n.* Urus. 909
taureau volant, *v.* taurus volans. 839
té, *n.* thé. 849. & 850
tégne, *n.* teredo. 842
teinture de la gomme laque. *n.* lacca 449
teinture du bois de bresil, *n.* lignum brasiliamm. 480
tenche, *v.* tinca. 859
terebentine, *n.* terebinthina, 841
terebentine claire, *ib.* terebentine de chio, *ib.* terebentine de Veniſe, *ib.* terebentine grosse ou commune, *v.* Pix. 670
terebinte, *v.* terebinthus. 842
terre ampelite, *v.* ampelitis, 38
terre à vigne, *ibid.*
terre de chio, *n.* terra chia, 843
terre de Malte, *v.* terra melitea, *ib.*
terre de Patna, *v.* terra patnæ, 844
terre de S. Paul, *v.* terra melitea, 843
terre de Samos, *v.* terra Samia, 845
terre glaise, *v.* argilla. 75 & 76
terre grasse, *ibidem.*
terre merite, *v.* terra merita. 843
terre noire, *n.* ampelitis, 38
terrenoix, *v.* bolbocastanum. 146
terre sigillée ou scellée, *v.* terra sigillata. 845
terre verte, *v.* terra viridis. 846
tête de cerf, *v.* cervus. 111
testicule, *v.* Orchis, 613
testicules de castor, *v.* castoreum 196
testicules de chien, *v.* Orchis, 613
testicules de chien, *v.* satyrum. 761
testu, *v.* capito. 174
tête-chevre, *n.* caprimulgus. 176
thim, *v.* thymus. 856
thim de crete, *ibidem.*
thimbre, *n.* Thymbra. 855
thlaspi, 851
thon, *v.* thunnus. 852
thonine, *ibidem.*
tiburon, *v.* tiburo. 857
tigre, *v.* tigris. 857. tigres d'eau, *ib.*
tigres royaux, *ibidem.*
tillau, *v.* tilia. *ibidem.*
tilleul, *ibid.*
tithymale, *n.* tithymalus, 860
tochsisch, *n.* Salpa. 749
toiles parfumées par la pulpe cuite de la racine d'Iris, *v.* Iris nostras. 439
tole, *v.* ferrum. 342
topaze, *n.* topazius. 861
topinambours, *n.* helianthemum tuberosum. 394
toque, *n.* cassida. 192
tormentille, *n.* tormentilla. 862
tornesol, 863
tornesol en coton. *ibid.*
tornesol en drapeau. *ibidem.*
tornesol en pâte ou en pain *ibidem.*
tournesol en pierre, *ibid.*
torpille, *n.* torpedo, *ibidem.*
tortuë, *v.* testudo, 846
tourd, *n.* turdus, 872
tournesol, *v.* heliotropium. 395
tourterelle, *v.* turtur, 873
tour-jaune, *n.* clarea, 770
toute-laine, *n.* androsænum. 45
treffle des prez, *n.* trifolium pratense. 868
treffle sauvage jaune; *n.* lotus, 498
tribule, aquatique, *n.* tribulus aquaticus. 868
tribule terrestre, *n.* tribulus. 867
tripoli, *n.* alaca, 20
trique-Madame, *v.* sedum minus. 780
troesne, *n.* ligustrum, 484
truffe, *n.* tubera. 870
truite, *n.* trutta, *ibid.*
truite petite, *n.* varius. 879
truye, *n.* sus, 824
tubereuse, *n.* hyacinthus indicus, 416
tuile, *n.* tegula, 840
tulipe: *n.* tulipa, 872
turbit, *n* turpetum, 871
turbith bâtard, *v.* rapsia, 849
turbot, *n.* rhombus, 721
turcoise, *n.* turchesia, 872
turquette, *n.* herniaria, 401
tussilage, *n.* tussilago, 874
tutie, *n.* tuchia. *ibid.*

V

VACHE, *voyez* vacca, 875
vache marine, *n.* manati, 519
valeriane, *v* valeriana, 876
vandaise, *n.* Jaculus, 427
vanille, *n.* vanilla. 878
vanneau, *n.* vanellus, 879
vautour, *n.* vultur, 912
veau, *n.* vitulus. 900
veau marin, *n.* phoca, 656
vidasse, *n.* cinis clavellatus, 235
velar, *n.* erysimum, 350
ver de bois, *v.* cossus, 269
ver luisant, *n.* cicindela, 231
ver de gris, *n.* ærugo. 15
verdet, *ibid.*
verdure de mer, *n.* pyrola. 703
vergadelle, *n.* salpa, 849
verge à berger, *v.* dipsacus. 306
verge dorée, *n.* virga aurea, 895
verjus, *n.* agrestа 16. omphacium & viris, 604 & 897
vermichel, *v.* vermicelli. 883
vermillon. *n.* cinnabaris. 236
vernix, *n.* cedrus baccifera, Juniperus arbor, 444. & vernix, 884
veronique, *n.* veronica. *ibid.*
verre, *v.* vitrum, 900
vers à soye, *n.* bombyx, 132. & 133
vers de terre, *n.* lumbrici terreni, 498
vert de terre, *n* armenus lapis, 81
verveine, *v.* verbena, 881
vesse *n.* vicia, 887
vesse de loup, *n.* lycoperdon, 505
vesse sauvage, *n.* arachus, 61
vesse sauvage, *v.* chamæbalanus, 216
vesseron, *ibid.*
vif argent, *v.* hydrargyrus, 417
vigne, *v.* vitis. 897
vigne sauvage, *n.* labrusca, 448
vin, *v.* vinum, 888. 889. 90 & 892

Vin-

vinacée, *n.* vitis, 897
vinaigre, *n.* acetum, 9
Son origine & ſes differences, ſa perfection, ſa douceur & ſa deſtruction, 10
vin appellé par *Pline* Myrtidanum, *n.* Myrtidanum, 577. vin d'Ananas, *n.* ananas, 42. vin gras & le moyen de le retablir dans ſa bonté, 890
vins de liqueur, *ib.* vin de Malvoiſie, *n.* vinum malvaticum, 891
vin de teinte, *ibidem.*
violette, *n.* viola, 892. violette de trois couleurs, *n.* herba Trinitatis 409
violier, *n.* leucoium, 477
violier jaune, *v.* Keiri, 446
viorne, *n.* viburnum, 886
vipere, *n.* vipera, 892 & 893
viperine, *n.* viperina, 895
virginie, *ibidem.*
vitriole, *n.* vitriolum, 898 & 899
vitriol blanc, *ib.* vitriol d'Allemagne, *ib.* vitriol d'Angleterre, *ib.* vitriol de Cypre, *ib.* vitriol d'Hongrie, *ib.* vitriol Romain, *ib.* vitriol rouge, *ib.* vitriols verds, *ibid.*
vive, *n.* Draco marinus, 309
Unicorne mineral, *n.* Unicornu minerale, 905
Urine, *n.* Urina, 905
Uſnée commune, *n.* Muſcus arboreus, 561
Uſnée humaine, *n.* Uſnea humana 909
vulneraire, *n.* vulneraria, 910

X

XANTOLINE, voyez Semen contra vermes, 781

Y

YBLE, voyez Ebulus, 313
Yeux, *n.* Ilex, 433
Yeux d'écreviſſe, *n.* Cancer, 168
Yeux de peuplier, *n.* populus, 684
Yſard, *n.* Rupicapra, 731
Yuca, ſuc de ſa racine & ſes préparations, *n.* cacavi, 153
Yvoire, *n.* Elephas, 318
Yvoire brûlé, *n.* Spodium, 809
Yvoire, arbre, *n* Yga, 917
Yvraye, *n.* lolium, 496
Yvraye de rat, *n.* Phœnix, 657
Yvraye ſauvage, *ibid.*

Z

ZAFRE, voyez Saphre, 756
Zedoaire, *n.* Zedoaria, 919
Zibeline belette, *n.* Muſtella, 572
Zizania, *n.* Lolium 496
Zizipha, *v.* Jujuba, 440

Fin de la Table des Noms François.

TABLE

Des Planches & des Figures de ce Livre, & les Pages des Articles où elles ont rapport,

A	Planch.	Fig.	Pag.
ACACIA, Acajou,	VII.	13.	3.
acanthus,	I.	4.	4.
acetabulum, ceu Umbilicus Veneris,	II.	1.	5.
achilea,	I.	3.	7.
acorus verus,	I.	2.	11.
adiantum, ceu capillus veneris,	I.	1.	12.
agaricus,	III.	13.	13.
agnus caſtus,	I	8.	17.
agrimonia,	I.	7.	18.
alchimilla,	VII.	14.	19.
alkekengi,	III.	1.	23.
aloe americana,	VII.	15.	25.
alumen plumeum verum,	I.	6.	28.
ambroſia,	II.	2.	32.
ammi, ſemen,	VIII.	1.	35.
amomum racemoſum,	I.	12.	36.
anacardium,	I.	11.	37.
ananas,	XXII.	12.	40.
anchuſa,	I.	10.	41.
androſæmum,	I.	9.	43.
anethum,	VII.	16.	45.
angelica,	XXII.	13.	46.
anil, ceu Indigo,	II.	4.	47.
aniſum Chiuæ,	I.	16.	48.
anthora,	I.	15.	49.
apocynum,	I.	14.	50.
areca,	II.	9.	56.
argemone,	III.	2.	74.
Ariſtolochia clemat.	XXII.	14.	73.
—Rotunda,	II.	5.	77
—Longa,	*ibidem.*	6.	76
—Tenuis,	*ibidem.*	7.	77.
aquilegia,	*ibidem.*	8.	78.
	VIII.	3.	60.

	Pl.	Fig.	Pag.
arthemiſia,	VII.	1.	28.
arundo Sacchariſera,	II	10.	84
aſarina,	VII.	2.	*ibid.*
aſarum,	II.	11.	85.
aſpalathus,	II.	12.	87.
aſperula,	VIII	4.	89
aſphodelus,	II	13.	*ibid.*
aſſa fœtida,	VIII.	2.	90.
auricula Judæ,	II.	14.	98.

B	Pl.	Fig.	Pag.
BALSAMUM Balſamum Copahu	XXII.	15.	108.
balſam. de Tolu,	VII.	4.	110.
balſam. Judaicum,	VII.	5.	*ibid.*
balſam. peruvianum,	VII.	3.	107.
barbarea,	VIII.	6.	111.
bardana,	VIII.	5.	114.
bdellium,	XXII.	16.	115.
behen album,	VII.	7.	116.
behen rubrum,	VII.	15.	117.
bellis,	VII.	16.	118.
benzoinum,	VIII.	6.	119.
berberis,	VII.	8	120.
betonica,	VII.	9.	121.
biſtorta,	VII.	10.	122.
boletus cervi,	III.	4.	127.
Bonduc Indor.	III.	5.	131.
Brunella,	VII.	6.	134.
Bryonia,	VII.	11.	140.
bunias, ceu napus.	III.	12.	142.
		7.	580.

C	Pl.	Fig.	Pag.
CACAOS, Cacavi,	III.	8.	151
	III.	9.	152

C.	PL.	FIG.	PAG.
Caffè,	XIX.	10.	154.
calamus verus,	III.	11.	156.
camphora,	III.	12.	164.
camphorata,	VIII.	7.	165.
capparis,	XXIII.	1.	164.
cardamindum,	XXIII.	2.	181.
cardamomum,	III.	15.	182.
cardiaca,	VII.	8.	183.
carlina,	VII.	9.	*ibid.*
carthamus,	III.	14.	187.
carvi,	III.	16.	188
caryophillata,	V.	13.	*ibid.*
caryophilli,	IV.	1.	189.
caſſia ſiſtula,	IV.	2.	190.
caſſia lignea,	IV.	3.	191.
cedrus baccifera, ceu oxycedrus,	IV.	8.	200.
cedrus libani,	IV.	7.	*ibid.*
centaurium minus,	VIII.	10.	202.
chamædris,	V.	14.	217.
chamælea,	IV.	4.	218.
chamæpitys,	V.	15.	220.
chelidonium majus,	VIII.	11.	223.
chermes,	IV.	5.	224.
choüan, ſemen,	IV.	6.	228.
cinnamomum,	IV.	9.	236.
ciſtus,	IV.	10.	238.
cochlearia,	VIII.	12.	246.
cocquo, arbor,	V.	4.	255.
colocynthis,	IV.	11.	248.
contrayerva,	IV.	12.	251.
conyza major,	VIII.	13.	253.
coralina,	IV.	13.	256.
coralloides,	IV.	14.	*ibid.*
corallum alb. & rubt.	IV.	15.	257.
corallum nigrum,	IV.	16.	*ibid.*
coriandrum,	VIII.	14.	253.
coronopus,	VIII.	15.	265.
cortex caryophyllat.	V.	1.	266.
cortex winteranus,	V.	2.	*ibid.*
cortuſa,	VIII.	16.	*ibid.*
coſtus arabicus,	V.	3.	269.
cotula fœtida,	IX.	1.	271.
cotyledon,	IX.	2.	*ibid.*
coutbari,	V.	6.	272.
crocus,	V.	8.	275.
cucumis aſininus,	XXIII.	3.	281.
cuminum,	V.	5.	293.
cupreſſus,	XXIII.	4.	285.
cuſcuta,	V.	7.	886.
cyanus,	XXIII.	5.	287.
cyclamen,	XXIII.	6.	*ibid.*
cynorrhodon,	IX.	3.	291.
yperus rotundus,	V.	9.	293.
cytiſus,	IX.	4.	294.

D.	PLANCH.	FIG.	PAG.
DACTYLI,	XXIII.	7.	295.
Daucus creticus,	V.	10.	297.
Dentaria,	XXIII.	8.	302.
Dictamnus creticus,	V.	11.	304.
doronicum roman.	I.	5.	307
draco, arbor,	V.	12.	308.
draxena radix,	IX.	5.	310.

E.	PLANCH.	FIG.	PAG.
EBULUS,	IX.	6.	213.
Elatine,	IX.	7.	316.
E	V.	16.	324.
	PLANCH.	FIG.	PAG.
epithymum,			
eryngium,	IX.	8.	330.
erysimum,	IX.	11.	*ibid.*
eupatorium cannab.	IX.	12.	333.
euphorbium,	IX.	9.	334.

F.	PLANCH.	FIG.	PAG.
FABA ſancti Ignatii,	VI.	3.	336.
fœnum-græcum,	IX.	12.	350.
fraxinella, ceu dictamnus albus,	VI.	9.	354.
fumaria,	XXIII.	9.	357.

G.	PLANCH.	FIG.	PAG.
GALBANUM,	VI.	6.	361.
Galanga major,	VI.	7.	*ibid.*
galanga minor,	VI.	8.	*ibid.*
geniſta,	VI.	11.	368.
genciana,	VI.	9.	369.
geranium,	X.	2.	*ibid.*
gramen,	X.	4.	377.
graciola,	X.	3.	379.
glycyrhiſa,	IX.	13.	375.
guajacum,	VI.	11.	383.

H.	PLANCH.	FIG.	PAG.
HEDERA terreſtris,	XXIII.	10.	392.
helcium,	IX.	16.	393.
helleborus niger,	VI.	2.	396.
hermodactyli,	VI.	3.	400.
herniaria,	XXIII.	11.	401.
hippolapathum,	X.	12.	404.
horminum,	XXIII.	12.	420
hyoſciamus,	XXIII.	13.	*ibid.*
hypericum,	X.	1.	421.
hypociſtis,	IX.	14.	330.
hyſſopus,	IX.	15.	422.

I.	PLANCH.	FIG.	PAG.
JACOBÆA,	X.	5.	426.
Jalap.	VI.	13.	428.
iberis,	X.	6.	431.
imperatoria,	VI.	15.	434.
ipecacuanha,	VI.	16.	436.
iris florentiæ,	X.	7.	439.
Jujuba,	X.	8.	440.
Juniperus,	X.	9.	442.

K	PLANCH.	FIG.	PAG.
KALI, ceu Soda,	X.	10.	444.
Kina-Kina,	X.	11.	447.

L	PLANCH.	FIG.	PAG.
LAMIUM,	VI.	14.	454
Latrix	X.	13.	464.
lathyris,	X.	14.	465.
laureola,	X.	15.	467.
lentiſcus,	X.	16.	472.
lignum aloës,	XI.	1.	479.
lignum aquilæ,	XI.	2.	480.

L	Planch.	Fig.	Pag.
Lignum Brasilianum,	XI.	3.	480
Lignum citri,	XI.	4.	*ibidem.*
Lignum ferri,	XI.	7.	481.
Lignum iodicum,	XI.	5.	*ibid.*
Lignum nephreticum,	XI.	6.	482
Lignum rhodii,	XI.	8.	*ibidem.*
Linaria,	XI.	9.	491.
Liquidambar,	XI.	10.	493.
Lithophyton,	XI.	11.	495.
Lunaria botrytis,	XI.	12.	499.
Lychnis,	XI.	13.	504
Lycium,	XI.	14.	507.
M	Planch.	Fig.	Pag.
Mahalep,	XI.	15.	517.
Mandragora,	XII.	4	520.
Mangas,	XIII.	2	521.
Marrubium, seu Prassium,	XII.	5	529
Marum,	XII.	1	530.
Matricaria,	XII.	6	532.
Mechoacan,	XII.	7.	533
Medica,	XII.	16.	534.
Melilotus.	XII.	8.	539
Melissa,	XII.	9.	540.
Mentha,	XII.	10.	543.
Menyanthes,	XII.	11.	545.
Mespilus,	XII	2.	548.
Meum,	XII.	3.	549.
Millefolium,	XII.	12.	550.
Mimosa,	XII.	13.	552.
Momordica,	XII.	14.	555.
Moxa,	XII.	15.	562.
Myrobalani,	XIII.	16.	575.
Myrrha,	XII.	16.	576.
Myrrhis,	XII.	1	577.
Myrtus,	XII.	3.	*ibid.*
N	Planch.	Fig.	Pag.
Napellus.	XIII.	4.	579.
Nardus celtica,	XIII.	5.	582.
Nardus Indica,	XIII.	6.	583.
Nasturtium,	XIII.	7.	584.
Nasturtium aquaticum,	XIII.	8.	*ibid.*
Negundo mas,	XIII.	9.	585.
Nerium,	XIII.	10.	586.
Nicotiana,	XIII.	11.	588.
Nigella Roman.	XIII.	12.	589.
Noli me tangere,	XIII.	13.	593.
Nummularia,	XIII.	14.	594.
Nux moschata,	XIII.	15.	559.
Nymphæa,	XIII.	16.	597.
O	Planch.	Fig.	Pag
Ocimum,	XIV.	1.	599.
Olea,	XIV.	2.	602.
Ononis, seu Anonis,	XIV.	3.	606.
Ophioglossum,	XIV.	4.	608.
Opopanax,	XIV.	5.	610.
Opuntia,	XIV.	6.	611.
Orchis,	XIV.	7.	612.
Origanum,	XIV.	8	614.
Oryza,	XIV.	9.	617.
Osmunda,	XIV.	10.	618.
Oxyacanta,	XIV.	11.	621.
Oxytriphyllon,	XIV.	12.	623.
P	Planch.	Fig.	Pag.
Paliurus,	XIV.	14.	627.
Papaver,	XIV.	15.	629.
Pareira brava,	XIV.	16.	633.
Perecpier,	XV.	1.	644.
periclymenum,	XV.	2.	645.

P	Planch.	Fig.	Pag.
Persicaria,	XV.	3.	647
Pervinca,	XV.	4.	648
Petasites,	XV.	5.	*ibid*
Petroselinum Maced.	XV.	6.	650
Peucedanum,	XV.	7.	651
Phyllandrium,	XV.	8.	655
Pilolella,	XV.	9.	661
Piper,	XV.	10.	665
Piper longum,	XV.	11.	667
Planta mar. retiformis.	XV.	12.	672
Pæonia,	XIV.	13.	624
Polium montanum,	XV.	13.	674
Polygonatum, seu sigillum Salomonis,	XV	14.	677
Polygonum seu Centinodia	XV.	15.	679
Polypodium,	XV.	16.	680
Polytricum,	XVI.	1.	683
Populus,	XVI.	2.	684
Porcentilla,	XVI.	3.	688.
Primula veris,	XVI.	4.	689.
Psyllium,	XVI.	5.	693.
Pulegium,	XVI.	6.	695.
Pulmonaria,	XVI.	7.	697
Pyrethrum,	XVI.	8.	702.
Pyrola,	XVI.	9.	703.
R	Planch.	Fig.	Pag.
Radix Carlo sancto,	XVI.	10.	708
Radix S. Heleneæ,	XVI.	11.	*ibid.*
Raphanus rusticanus,	XVI.	12.	714
Rhabarberum,	XVI.	13.	717
Rhamnus catharticus,	XVI.	14.	718
Rhaponticum,	XVI.	15.	*ibid.*
Rhodia radix,	XVII.	16.	721
Ricinus,	XVII.	1.	723
Rosmarinus,	XVII.	2.	727
Ros solis,	XVII.	3.	728
Rubia,	XVII.	4.	729
Ruscus, sive Bruscus,	XVII.	5.	732
S	Planch.	Fig.	Pag.
Sabina,	XVII.	6.	736.
Salvia minor,	XVII.	7.	750
Sanicula,	XVII.	8.	754.
Santolina,	XVII.	9.	755
Saponaria,	XVII.	10.	758
Sarsaparilla,	XVII.	11.	760.
Sassafras,	XVII.	12.	761
Satureia,	XVII.	13.	*ibid.*
Saxifraga.	XVII.	14.	763
Scabiosa,	XVII.	15.	763
Scammonium,	XVII.	16.	764
Schænanthum,	XXIII.	14.	766
Scilla,	XXIII.	13.	767
Selarea,	XVIII.	1.	770
Scordium,	XVIII.	2.	771
Scorzonera,	XVIII.	3.	775
Scrophularia,	XVIII.	4.	776
Sebesten,	XVIII	5.	777
Semen moschi,	XVIII.	16.	7813
Senna,	XVIII.	6.	78.
Serpillum,	XVIII.	7.	787
Serratula,	XVIII.	8.	*ibid*
Sesamum,	XVIII.	9.	788
Seseli,	XVIII.	10.	789
Siliqua, sive Cerania,	XVIII.	11.	790
Sinapi,	XVIII.	12.	793
Sisybrium,	XVIII.	13.	795
Sium,	XVIII.	14.	796
Solanum,	XVIII.	15.	799

S	Planch.	Fig.	Pag.
Soldanella,	xviii.	36.	800.
Sorbus,	xix.	1.	802
Sphondilium,	xix.	2.	807.
Staphilagria,	xix.	3.	814
Stœchas,	xix.	4.	816
Stramonium,	xix.	5.	817
Styrax,	xix.	6.	810
Suber,	xix.	7.	811
Succisa,	xix.	8.	812
Symphitum,	xix.	9.	816
T	Planch.	Fig.	Pag.
Tagetes,	xix	10.	819
Tamarindi,	xix.	11.	832
Tamariscus,	xix.	12.	834
Tamnus,	xix.	13.	*ibid.*
Tanacetum,	xix.	14.	835
Terebinthus,	xix.	16.	842
Terra merita, seu Curcuma,	xix.	15.	843
Thalictum,	xx	1.	848
Thé,	xx.	2.	849
Therébcabin,	xx.	3.	851
Thlaspi,	xx.	4.	*ibid.*
Thora major.	xx.	13.	852
Thus,	xx.	5.	853
Thuya,	xx.	6.	854
Thymbra,	xx.	7.	855
Thymelæa,	xx.	8.	*ibid.*
Thymos,	xx.	9.	856
Thysselinum,	xx.	10.	857
Tithymalus,	xx.	11.	860
Tormentilla, seu Heptaphyllon,	xx.	12.	862
T	Planch.	fig	Pag.
Tragopogam,	xx.	13.	864
Tragoselinum,	xx.	14.	865
Tragum,	xx.	15.	867
Trati	xx.	15.	*ibid.*
Tribulus,	xx.		*ibid.*
Tribulus aquaticus,	xxi.	2.	868
Trifolium, pratense,	xxi.	3	*ibid.*
Turpethum,	xxi.	4.	872
Tussilago,	xxi.	5.	874.
V	Planch.	fig.	Pag
Valeriana,	xxi.	6.	876
Vanilla,	xxi.	7.	878
Verbascum,	xxi.	9.	880
Verbena,	xxi.	10.	88
Vermicularis,	xxi.	11.	883
Veronica,	xxi.	12.	884
Viburnum,	xxi.	8.	886
Victorialis,	xxi.	13.	887
Vinceroxicum,	xx.	14.	*ibid.*
Viperina,	xxi.	15.	894
Virga, aurea,	xxi.	16.	895
Visnaga,	xx.	1.	897
Vitis Idæa,	xxii.	2.	898
Ulmaria,	xxii.	3.	901
Urtica,	xxii.	4.	906
Uvacuil.	xxii.	5.	907
Vulneraria,	xxii.	6.	810
Vulvaria,	xxiii.	7.	912
X	Planch.	fig.	Pag.
Xanthium,	xxiii.	8.	913
Xylon,	xxiii.	9.	915
Xyris.	xxii.	10.	916
Z	Planch.	fig.	Pag.
Zedoaria,	xxi.	11.	919

Contents de la Planche XXIV.

fig. 1. Gummi ammoniacũ pag. 37
fig. 2. gummi Aarabic. 386
fig. 3. cancanum. 165
fig. 4. caranna. 179
fig. 5. gummi copal. 253
fig. 6. gummi elemi 317
fig. 7. gummi gutta. 387
fig. 8. gummi hederæ. 392
fig. 9. gummi lacca. 448
fig. 10. mannæ. 523
fig. 11. opium. 452
fig. 12. Sagapenum. 739
fig. 16. Sarcocolla. 758
fig. 14. Tacamahaca. 818
fig. 15. Tragacanthũ. 864
fig. 16. vernix seu sandaraca arabum. 884

Contents de la Planche XXV.

fig. 1. Alce, pag. 23
fig. 2. Apis, 54
fig 3. Bezoar. 214
fig. 4. bombyx. 132. 133
fig. 5. Cancellus. 266
fig. 6. Castor. 183
fig. 7 Chagrin, 845
fig. 8. Hircus sylvest. 407
fig. 9. Hippoporamus. 406
fig. 10. Manati. 519
fig. 11. Gazella, ubi & moschus.
fig. 12. Rupicapra, 731
fig. 13. Strothio. 818
fig. 14 Testudo. 847
fig. 15. vipera. 892
fig. 16. Zibethum. 920

FIN.

FACULTAD de FARMACIA GRANADA

fig. 1
Acanthus, p. 5.
2.
Achillea, p. 11.
3.
Acetabulum seu Umbilicus Veneris. p. 7.
4
Acajou. p. 4.
5.
Aristolochia Clemat, p. 77.
6.
Aloe Americana, p. 28.
7.
Agnus Castus, p. 18.
8
Agaricus. p. 17.
9.
Apocynum, p. 56.
12.
Ananas p. 41.
11.
Amomum racem. p. 37.
10.
Ammi Semen. p. 36.
13.
Asphodelus, p. 89.
14.
Anthora, p. 50.
15.
Anisum Chinæ, p. 49.
16.
Anil seu Indigo, p. 45

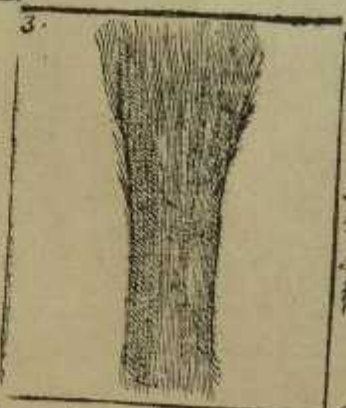
Fig. 1.

Acorus verus, p. 12.

2.

Alumen plumbeum p. 32

3.



Amaranthus, p. 35.

Tab. II.

4.

Angelica, p. 47.

5.

Doronicum Rom. p. 307.

6.

Aristol. rotunda, p. 76.

7.

Aristolochia longa p. 77.

8.

Aristol. tenuis p. 78.

9.

Anchusa, p. 43.

10

Arundo Sachar p. 84.

11

Asarum p. 85.

12

Asplenium p. 87.

13.

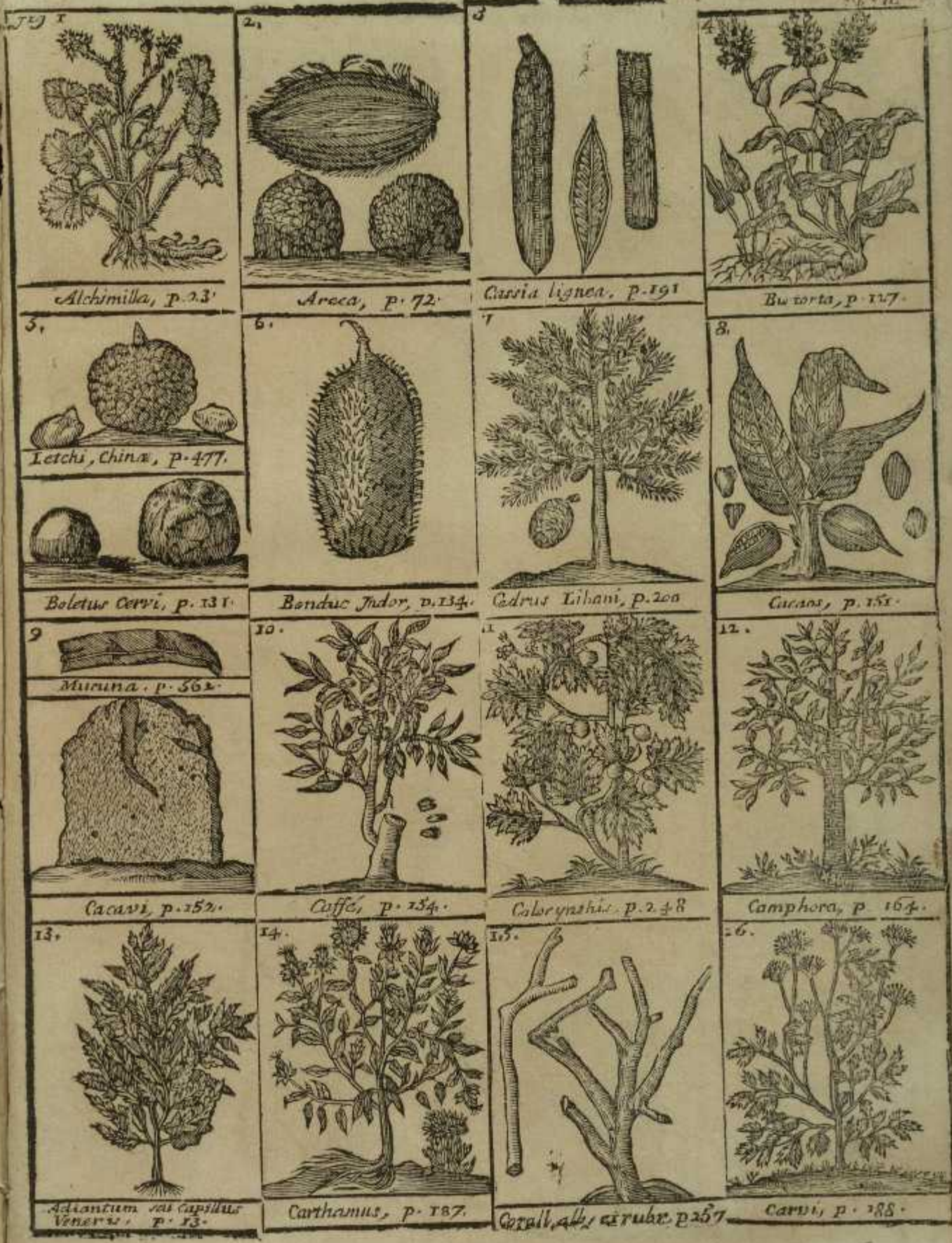
Thera major, p. 852.

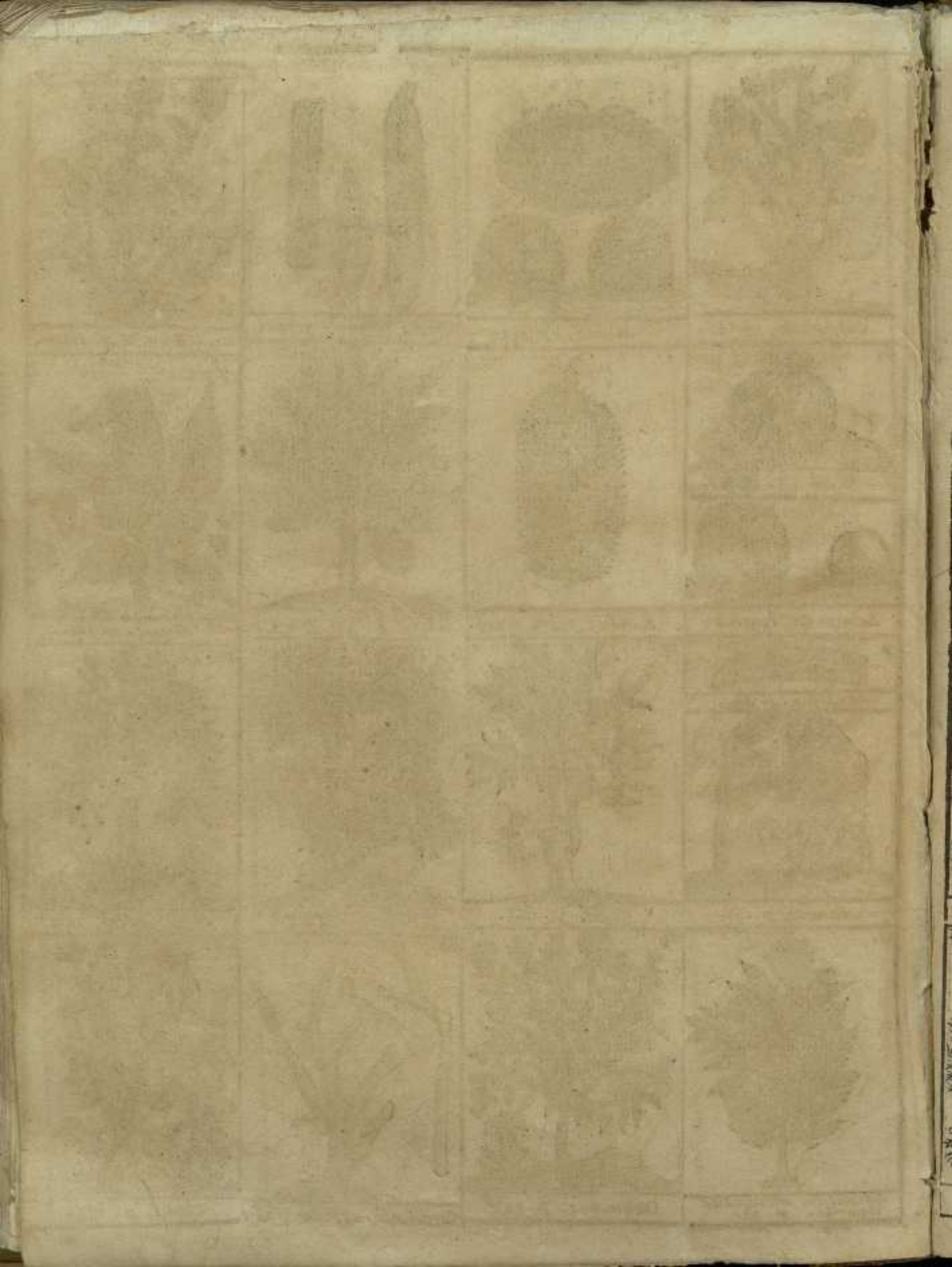
14.

Auricula Judæ, p. 98.

Behen album, p. 117

Behen


Jug 1
Alchimilla, p. 23.
2.
Areca, p. 72.
3
Cassia lignea, p. 191
4
Buxorta, p. 127.
5.
Letchi, Chinæ, p. 477.
Boletus Cervi, p. 131.
6.
Bonduc Indor, p. 134.
7
Cedrus Libani, p. 200
8.
Cacaos, p. 151.
9
Muruna, p. 562.
Cacavi, p. 152.
10.
Caffé, p. 154.
11
Calocynthis, p. 248
12.
Camphora, p. 164.
13.
Adiantum seu Capillus Veneris, p. 13.
14.
Carthamus, p. 187.
15.
Corall. alb. et rubr. p. 257
16.
Carvi, p. 188.



Caryophylli p. 139

Punica sylv. ubi et Balaustia, p. 659.

Cassia fistula, p. 190

Chamælea, p. 218.

Chermes, p. 224.

Bunias seu Napus p. 586

Chouan, semen p. 228

Cedrus baccifera, seu Oxycedrus p. 200

Cinnamomum, p. 230

Calamus verus, p. 356.

Cirsus, p. 233

Contrayerua p. 252

Corallina. p. 250

Cardamomum. p. 182

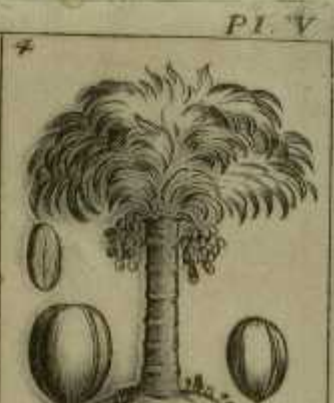
Coralloides, p. 256

Corallum nigrum, p. 25[illegible]

Cortex Caryophill. p 266

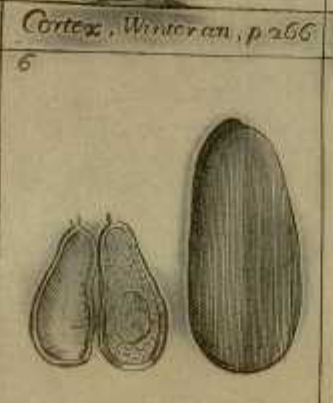
Cortex, Winteranus, p 266

Costus Arabicus p. 269



Cocos Arbor et fruct. p. 255

Cuminum, p. 293



Courbari, p. 272

Cuscuta, p. 286

Crocus, p. 308

Cyperus rotund. p 293

Daucus Creticus p 297

Dictamnum Cretic. p 304

Draco arbor. p. 308

Caryophyllata, p. 188

Chamædrys, p. 217

Chamæpitys, p. 220

Epithymum, p. 324

fig. 1

Veratrum seu Helleborus alb. p. 879

2

Helleborus niger, p. 396

3

Faba S^ti Ignatij

Hermodactyli, p. 400

4

Malabathrum, seu Folium Indum, p. 525

5

Dictamne albae, seu Fraxinella, p. 354

6

Galbanum, p. 361

7

Galanga, major, p. 360

8

Galanga minor, p. 361

9

Gentiana, p. 369

10

Zingiber, p. 928

11

Guajacum, p. 383

12

Genista, p. 368

13

Jalapa, p. 228

14

Lamium, p. 454.

15

Imperatoria, p. 434

16

Ipecacuanha, p. 434

Artemisia, p. 82

Asarina, p. 84

Balsamum Judaic, p. 107

Balsam Copahu, p. 110

Balsam de Tolu, 110

Balsam Peruvian, p. 111

Bdellium, p. 116

Benzoinum, p. 120

Berberis, p. 121

Betonica, p. 122

Brunella, p. 140

Bryonia, p. 142

Acacia vera, p. 3

Agrimonia, p. 19

Alkekengi, p. 25

Andrachne, p. 45

fig 1

Ambroria, p. 35

2

Assa foetida, p. 90

3

Aquilegia. p 60

4

Asperula. p. 89

5

Barbarea. p. 114

6

Bellis, p. 119

7

Camphorata, p. 165.

8

Cardiaca. p. 183

9

Cardina. p. 135

10

Centaurium min. p. 222

11

Chelidonium maj p 223

12

Cochlearia, p. 246

13

Conyza major. p. 253

14

Coriandrum. p. 253

15

Coronopus, p. 265

16

Cortusa. p. 266

Cotula foetidæ. p.271

Cotyledon. p.271

Cynorrhodos. p.291

Cytisus. p.294

Drakena radix. p.310

Ebulus. p.313

Elatine. p.316

Eupator Cannab. p.333

Euphorbium, p.

Eryngium. p.330

Erysimum. p.330

Fœnum græcum p.3

Glycyrrhisa. p.375

Hypocistis. p.422

Hyssopus. p.422

Helenium. p.393

Fig. 1

Hypericum. p. 421

2

Geranium p. 369

3

Gratiola, p. 379

4

Gramen, p. 377

5

Jacoboea, p. 426

6

Iberis, p. 431

7

Iris florentina. p. 379

8

Jujuba, p. 440

9

Juniperus, p. 442

10

Kali seu Soda, p. 444

11

Kina kina, p. 447

12

Hippolapathum. p. 404

13

Larix, p. 464

14

Lathyris, p. 466

15

Laureola, p. 467

16

Lentiscus, p. 472

fig. 1

Lignum Aloes. p. 479

2

Lignum Aquilæ. p. 480

3

Lignum Brasilian: 480

4

Lignum. Citri p. 480

5

Lignum Indic. p. 481

6

Lignum Nephrit. 482

7

Lignum Ferri p. 481

8

Lignum, Rhodij p. 482

9

Linaria p. 491

10

Liquidambar, p. 493

11

Lilliophyton p. 495

12

Linaria Botryt p. 499

13

Lychnis, p. 504

14

Lycium p. 5[illegible]

15

[illegible] p. 512

16

Medica, p. 534

fig 1

Marrhis p.577

2

Mangas. p522

3

Myrtus. p.511

4

Napellus. p 579

5

Nardus Celtica. p.582

6

Nardus Indica. p. 583

7

Nasturtium. p.584

8

Nastur. Aquatic p 584

9

Negunao mas. p585

10

Neritum. p. 585

11

Nicotiana, p.588

12

Nigella. rom, p.589

13

Nolime. tangere. p 593

14

Nummularia p 594

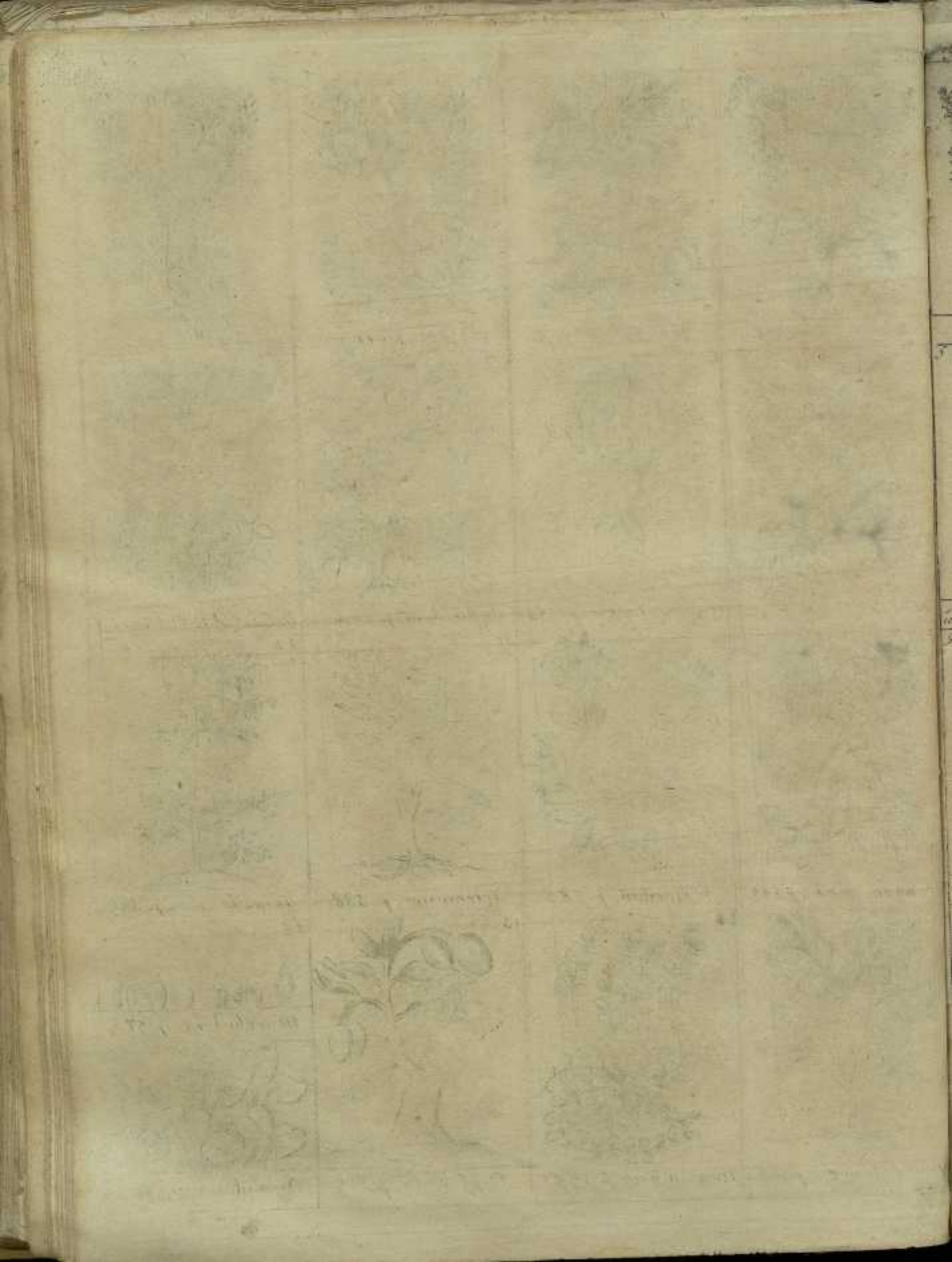
15

Maschata, p.559

16

Myrobalans. p.575

Nymphaea, p.559



Marum, pag. 530
Mespilus, p. 548
Meum, p. 549
Mandragora, p. 520
Macrubium sive Prassium, p. 529
Matricaria, p. 532
Mechoacan, p. 533
Melilotus, p. 539
Melissa, p. 540
Mentha, p. 543
Menyanthes, p. 545
Millefolium, p. 550
Mimosa, herba viva, p. 552
Momordica, p. 555
Moaa, p. 552
Myrrha, p. 576

fig 1

Ocimum. p. 599

2

Olea. p. 602

3

Ononis sive Anonis p. 606

4

Ophioglossum p. 608

5

Opopanax. p. 620

6

Opuntia. p. 621

7

Orchis. p. 621

8

Origanum. p. 614

9

Orysa. p. 611

10

Osmunda. p. 618

11

Oxyacantha. p. 621

12

Oxytriphyllon. p. 623

13

Paeonia. p. 624

14

Paliurus. p. 621

15

Papaver p. 629

16

Pereira brava p. 633

fig. 1

Percepier, p. 644

2

Periclymenum, p. 645

3

Pervicaria, p. 647

4

Pervinca, p. 648

5

Pesasites, p. 648

6

Petroselinum macedon. 650

7

Peucedanum, p. 651

8

Phyllandrium, p. 648

9

Pilosella, p. 661

10

Piper, p. 663

11

Piper longum, p. 667

12

Planta marina retiformis, p. 672

13

Polium Montan. p. 676

14

Polygonatum, seu Sigillum Salom. p. 678

15

Polygonum, seu Centrodia, p. 679

16

Polypodium, p. 679

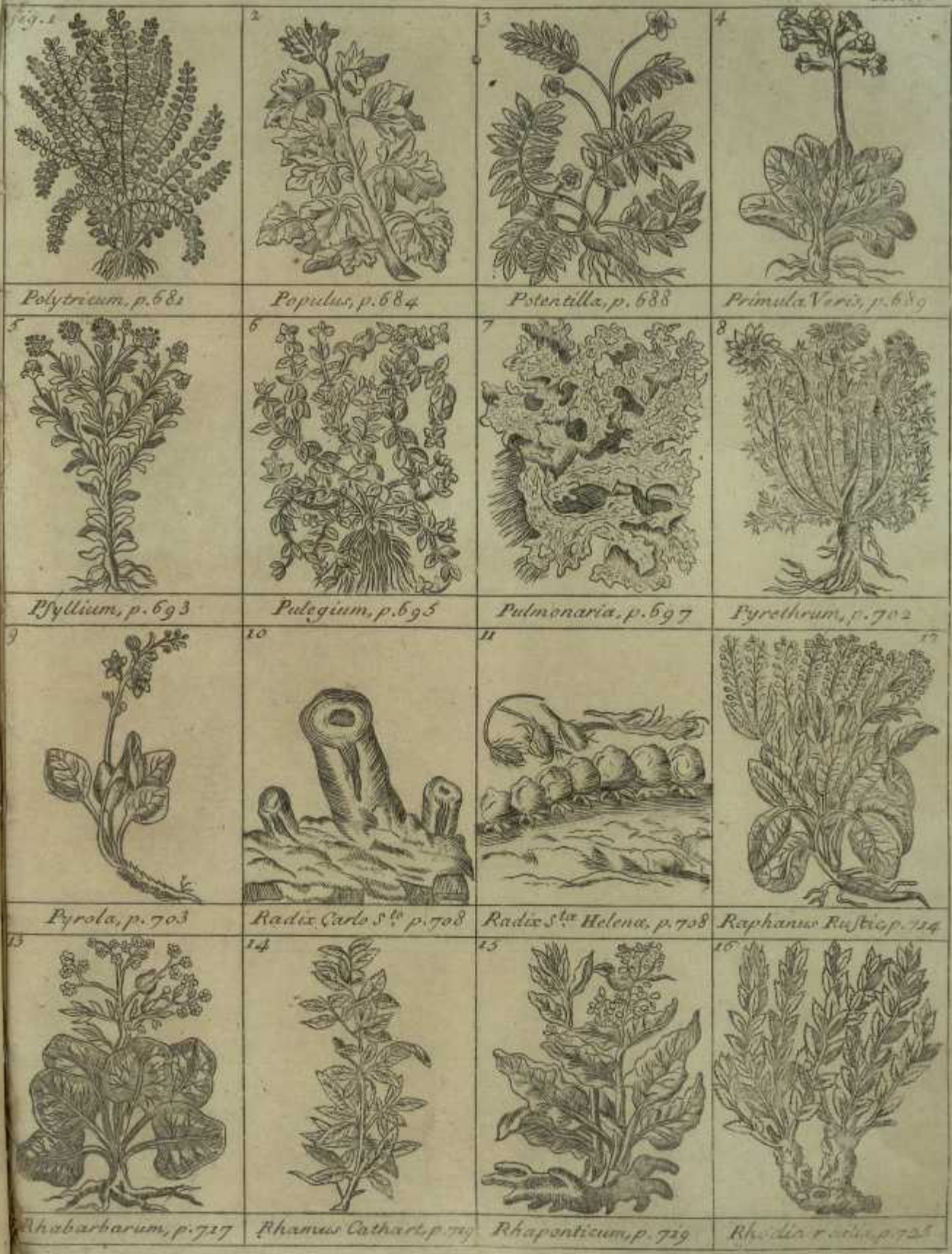


fig. 1
Polytricum, p. 681
2
Populus, p. 684
3
Potentilla, p. 688
4
Primula Veris, p. 689
5
Psyllium, p. 693
6
Pulegium, p. 695
7
Pulmonaria, p. 697
8
Pyrethrum, p. 702
9
Pyrola, p. 703
10
Radix Carlo S.to p. 708
11
Radix S.ta Helena, p. 708
12
Raphanus Rustic, p. 714
13
Rhabarbarum, p. 717
14
Rhamus Cathart, p. 719
15
Rhaponticum, p. 719
16
Rhodin radia, p. 725

fig. 1

Ricinus, p. 720

2

Rosmarinus, p. 727

3

Ros. solis. p. 728

4

Rubia. p. 729

5

Ruscus, sive Bruscus, 732

6

Sabina. p. 736

7

Salvia minor. p. 750

8

Sanicula. p. 754

9

Santolina. p. 754

10

Saponaria. p. 758

11

Salsaparilla. p. 760

12

Sassafras. p. 761

13

Satureia. p. 761

14

Saxifraga. p. 763

15

Scabiosa. p. 760

16

Scammonium. p. 764

fig. 1

Selarea, p. 770

2

Scordium, p. 771

3

Scorzonera, p. 775

4

Scrophularia, p. 776

5

Sebesten, p. 777

6

Senna, p. 783

7

Serpyllum, p. 787

8

Serratula, p. 787

9

Sesamum, p. 788

10

Seseli, p. 789

11

Siliqua, sive Ceratia, p. 790

12

Sinapi, p. 793

13

Sisymbrium, p. 795

14

Sium, p. 796

15

Solanum, p. 799

16

Soldanella, p. 800

fig 1

Sorbus. p. 802

2

Sphondylium. p. 807

3

Staphisagria. p. 814

4

Stoechas Arab. p. 816

5

Stramonium. p. 817

6

Styrax. p. 820

7

Suber. p. 821

8

Succisa. p. 822

9

Symphitum. p. 826

10

Tagetes. p. 829

11

Tamarindi. p. 832

12

Tamariscus. p. 834

13

Tamnus. p. 834

14

Tanacetum. p. 835

15

Terra merita seu Curcuma. p. 843

16

Terebinthus. p. 842

Thalictrum. p.848.

Tha. seu Tcha, p.851.

Thereniabin. p.851.

Thlaspi. p.851.

Thus, p.853.

Thuya. p. 854

Thymbra. p.855

Thymelæa. p.855.

Thymus. p.856

Thysselinum. p857

Tithymalus. p.860

Tormentilla seu Heptaphyllon. p. 862.

Tragophgon. p.864

Tragoselinum. p.865

Tragum. p.867

Trasi. p.867

1

Tribulus. p.867

2

Tribulus Aquat.p.868

3

Trifolium pratense.868

4

Turpethum.p.872

5

Tussilago, p.874

6

Valeriana. p.876

7

Vanilla. p.878

8

Viburnum.p.886

9

Verbascum.p.880

10

Verbena. p.881

11

Vermicularis.p.883

12

Veronica.p.884

13

Victorialis. p.887

14

Vincetoxicum.p.887

15

Vsperina p.894

16

Virga aurea.p.895

Visnaga. p. 807

Vitis Idæa. p. 898

Ulmaria. p. 901

Urtica. p. 936

Urucu. p. 907

Vulneraria. p. 910

Vulvaria. p. 912

Xanthium. p. 913

Xylon. p. 915

Xyris. p. 916

Zedoaria. p. 919

Anacardium. p. 42

Anethum p. 46

Argemone. p. 73

Ballotte. p. 108

Bardana. p. 115

fig 1

Capparis. p. 174

2

Cardamindum. p. 181

3

Cucumis Asinus. p. 282

4

Cupressus. p. 285

5

Cyanus. p. 287

6

Cyclamen. p. 287

7

Dactyli. p. 295

8

Dentaria. p. 301

9

Fumaria. p. 357

10

Hedera terrestris. 392

11

Herniaria. p. 401

12

Horminum. p. 420

13

Hosciamus. p. 420

14

Schœnanthum. p. 766

15

Scilla. p. 767

16

Semen moschi. p. 781

Gummi Ammon, p. 37

Gummi Arabic, p. 386

Cancanum, p. 165

Caranna, p. 179

Gummi Copal, p. 253

Gummi Elemi, p. 317

Gummi Gutta, p. 387

Gummi Hederæ, p. 39

Gummi Lacca, p. 448

Manna, p. 513

Opium, p. 609

Sagapenum, p. 739

Sarcocolla, p. 758

Tacamahaca, p. 828

Tragacanthum, p. 864

Vernix ex Sandaracha Arabum, p. 884

fig. 1

ce. p. 23

2

Apis, p. 84.

3

Bezoar, p. 124

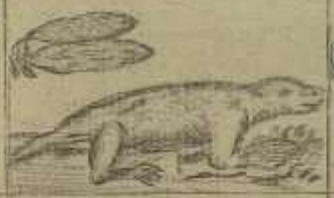
4

Bombyx, p. 132.

5

Cancellus, p. 166

6



Castor, p. 293

7

Chagrin, p. 124

8

Hircus Sylvestris 49

9

Hippopotamus, p. 406

10

Mus, p. 319

11

Gazella ubi mas hirsutus, 362

12

Rupicapra, p. 731

13

Struthio, p. 818

14

Testudo, p. 146

15

Vipera, p. 892.

16

Zibethum p. 929

S#801